N- 237380

A-5
43952

LA GUERRE DES ALPHABETS.

RÈGLES D'ORTHOGRAPHE EUSKARIENNE,

ADOPTÉES POUR LA PUBLICATION

DU

DICTIONNAIRE BASQUE, FRANÇAIS, ESPAGNOL ET LATIN,

PAR

AUGUSTIN CHAHO.

BAYONNE,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE P. LESPÉS, RUE PONT-MAYOU, N° 12.

1856.

AU LECTEUR.

L'examen des règles d'orthographe à suivre dans le Dictionnaire quadrilingue, devait naturellement précéder l'apparition des premières Livraisons. L'accueil sympathique fait à cet ouvrage par l'intelligent et loyal rédacteur en chef du *Messager de Bayonne*, baron Rignon, nous porta à lui écrire la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« Permettez-moi de vous remercier de nouveau de » la bienveillance parfaite et toute littéraire avec la- » quelle vous avez bien voulu accueillir l'annonce du » *Dictionnaire basque, français, castillan et latin*. Par » cette publication, monsieur le Rédacteur, je ne fais » que donner suite aux essais que j'ai publiés, et aux » travaux dont je m'occupe depuis vingt-deux ans.

« Le 16 février 1845, si j'ai bonne mémoire, je di- » sais, dans un petit journal, que tous les livres basques » imprimés jusqu'alors ont une orthographe vicieuse et » barbare. J'engageais les Basques instruits à se con- » certer entre eux, pour mettre enfin un terme à l'anar- » chie qui règne dans cette partie de notre littérature » nationale : j'ajoutais que la question de l'orthographe » me faisait retarder seule la publication des *Chants* » *basques* et celle du Dictionnaire qui va paraître.

« Vous savez, tout aussi bien que moi, monsieur le » Rédacteur, quelle est la portée de cette question » d'une orthographe unitaire et grammaticalement cor- » recte : elle mérite à coup sûr les honneurs d'une dis- » cussion publique; et, s'il convenait au *Messager* d'ou- » vrir ses colonnes à une petite polémique grammati- » cale et littéraire, je m'empresserais de soumettre à » nos auteurs français et castillans les règles que j'ai dû » suivre et la méthode que j'ai cru devoir adopter. Les » Biscayens et les Guipuzcoans déclarent que l'ortho- » graphe navarraise est détestable au superlatif; je puis » dire que la plupart admettent, avec quelques modifi- » cations, la réforme que je proposais. Il ne me reste » plus, monsieur le Rédacteur, qu'à provoquer publi- » quement la critique et les objections de mes compa- » triotes les plus instruits; après quoi j'aurai la certi- » tude d'avoir suivi dans le Dictionnaire que je vais » publier, un système d'orthographe grammaticalement » irréprochable.

« J'ai dit, dans le prospectus, qu'avec ce Dictionnaire » méthodiquement fait, et complet, le lecteur n'aurait » nul besoin d'avoir jamais étudié la langue des Ibères, » pour être en état de traduire à livre ouvert, mot par » mot, sans se tromper, le premier texte basque qu'on » lui présentera. Quelques incrédules, de ceux-là qui » ne sont ni linguistes ni philologues, ont eu hâte de » s'écrier : Impossible ! Il ne faut pas s'inquiéter de » cette incrédulité, ni la prendre en mauvaise part. Les » hommes ne jugent des choses que selon les idées qui » sont entrées dans leur esprit; ils ne comprennent très » bien que les vérités qu'ils savent déjà. Ils nient opi- » niâtrément tout ce qu'ils ignorent : cela est fort natu- » rel. S'ils étaient en état de comprendre à première » vue les vérités qu'on leur montre, c'est qu'ils les » connaissaient déjà; et il serait parfaitement inutile de » les leur expliquer, d'en fournir les preuves. Nous » adressons ceci aux détracteurs de la langue basque, » et aux incrédules qui ont prononcé en guise d'oracle » ce terrible mot : Impossible !

« Au surplus, le problème à résoudre a été nettement » posé par le lexicographe de la langue réputée incom- » préhensible. Les premières livraisons du Dictionnaire » sont sous presse. Le texte basque qui sera dédié aux » nombreux Souscripteurs consistera en un beau recueil » de *Chants populaires* de la Navarre et des Provinces » Basques. Nulle part le génie et l'admirable correction » de la primitive langue espagnole ne brille avec plus » de fraîcheur et de naïveté, que dans ces improvisa- » tions poétiques de nos Bardes.

« Agréez, je vous prie, monsieur le Rédacteur, avec » mes civilités les plus franches, l'expression de ma » gratitude personnelle pour le concours littéraire que » le *Messager* veut bien prêter à la publication du Dic- » tionnaire basque, ouvrage qui manque, et qui ne sera » pas sans utilité. »

Le *Messager* nous ouvrit sur le champ ses colonnes, en termes gracieux et trop flatteurs pour que nous puissions les reproduire ici.

La nouvelle méthode d'orthographe et les réformes qu'elle introduit, basées sur les règles de la grammaire inviolable, ont obtenu l'approbation des meilleurs esprits : et, sans qu'il soit besoin de publier en ce moment les lettres qui nous ont été adressées à ce sujet, on peut dire que cette réforme, importante au point de vue grammatical et littéraire, est un fait acquis, consacré par l'assentiment général. Les linguistes et les archéologues savants qui s'occupent de débrouiller les mystères de l'alphabet euskaro-ibérique, comprendront quelle est la portée et l'intention du titre de cet opuscule : *La Guerre des Alphabets* : prélude d'investigations d'un ordre plus élevé, que nous ne pouvions aborder dans un petit traité d'orthographe euskarienne, et dans le cercle étroit des lettres de l'alphabet romain. Ce sacrifice nous était dicté par le plan de notre travail; et MM. les Souscripteurs en seront dédommagés par le *Tableau grammatical*, où des faits clairs et décisifs, qui rendront toute discussion inutile, viendront peut-être au secours des idées qui commencent à circuler sur la véritable origine et la priorité de l'alphabet euskaro-ibérique. L'ABC avait annoncé, à la fin de la séance de clôture, que le compte-rendu de ces débats orthographiques serait envoyé en prime, gratis, à MM. les Souscripteurs au Dictionnaire quadrilingue : c'est une promesse dont nous n'avons pas voulu retarder l'accomplissement, en attendant la publication des *Proverbes* et *Chants populaires*.

Augustin Chaho.

LA GUERRE DES ALPHABETS.

RÈGLES D'ORTHOGRAPHE EUSKARIENNE.

Les questions qui sont à examiner et qu'on voudrait résoudre en peu de mots, ont leur importance pour le Dictionnaire basque qui va être publié, et pour la littérature euskarienne. Mais ici, dès le premier pas, les épilogueurs vont nous demander pourquoi nous écrivons le mot euskarien avec un *k*, et non avec un c. Nous l'avons fait, parce que le nom donné par les Basques à leur idiome primitif, *euskara*, *eskuara*, *heskuara*, *eskara*, *uskara*, etc., est formé du mot *esku*, main, *eskua*, la main. L'un des jolis dialectes de cette langue dit *eskia*, à tous les cas de la déclinaison au mode défini: nous ne pourrions écrire *esquia*, à côté de *escua*, sans violer toutes les règles de l'unité d'orthographe entre dialectes. En second lieu, il est de règle qu'on ne doit jamais changer, du radical aux dérivés, les consonnes caractéristiques et étymologiques. Il y a un dialecte qui dit *euskera*, langue basque, *Euskeldun*, Euskarien. Nous ne sommes pas de ceux qui écrivent sans hésiter *eusquera*, *eusqueldun*. Le *qu* et le *c* n'étaient donc pas admissibles pour nous dans toute cette série de mots, qui devient fort longue, si l'on y ajoute les mots formés par analogie d'idées, par comparaison et métaphore d'improvisation : le *k* seul se prête à la règle des dérivations grammaticales et à l'unité du système orthographique entre les dialectes.

Cette petite remarque ne rentre pas directement dans la discussion que nous allons aborder ; nous l'avons faite en passant, afin de prémunir les détracteurs contre la légèreté si naturelle à l'homme, qui vient chez lui d'une grande paresse d'esprit, et qui le porte à juger de tout sans examen sérieux. Les objections tirées de l'irréflexion ou de la malveillance sont faciles à trouver ; mais les décisions tranchantes qui font un terrible bruit dans les petites coteries, tombent parfois au grand jour, au soleil de la publicité. Il convient d'être toujours bienveillant et modeste, même après avoir franchi ce dangereux écueil.

Commençons par l'A B C ; et puisqu'il s'agit de chercher les règles d'un système d'orthographe euskarienne grammaticalement irréprochable, au moyen d'une petite guerre déclarée entre plusieurs alphabets, le lecteur nous permettra de faire dialoguer et de mettre en scène les signes typographiques, les lettres et caractères de ces alphabets. La séance a lieu dans une imprimerie : les lettres simples du bas-de-casse, et même les lettres capitales du haut-de-casse rangées alphabétiquement, ne prennent point part à la discussion : le taquoir et le marteau gardent un respectueux silence; la parole est aux caractères du corps le plus monumental, employés à l'impression des affiches les plus gigantesques. Que si, par malheur, les orateurs manquaient d'érudition et d'esprit dans une matière par elle-même peu récréative, le lecteur ne devra s'en prendre qu'à la grossièreté et à la pesanteur naturelle de ces caractères ou corps d'imprimerie, fabriqués avec un alliage composé de quatre-vingt-quatre parties de plomb et seize parties d'antimoine.

SÉANCE I.

Les alphabets, au moment d'entrer en séance, se saluent poliment et académiquement; les caractères français montrent beaucoup de courtoisie aux lettres castillanes, attendu que ces dernières sont dames et du genre féminin. Le F, H, L, M, N, R et S français se réjouissent d'avoir changé de sexe il y a un siècle, et d'appartenir au genre masculin : la baguette magique des lexicographes opéra cette métamorphose. L'alphabet latin ou romain, tiraillé par le genre féminin et le genre neutre, condamné à ne faire porter que des noms indéclinables à ses caractères, est fort embarrassé de sa contenance, surtout quand on lui dit à l'oreille, qu'il dérive, ainsi que l'écriture grecque, d'un mystérieux alphabet primitif, qui n'existe plus aujourd'hui que dans l'imagination savante des antiquaires: le mieux sera donc de n'en point parler. L'alphabet euskarien aurait bonne envie de dire que ces caractères primitifs furent les siens, et que l'Europe les reçut des Ibères, peuple antique et très civilisé; mais, ayant fait réflexion que certains philologues basques, avec un enthousiasme égal à leur ignorance, ont débité là-dessus les extravagances les plus comiques, qu'ils sont tombés dans les erreurs les plus naïves et les plus ridicules, au risque de se faire siffler dans toute l'Europe par des myriades d'hommes d'esprit très inclins à la moquerie, l'alphabet euskarien, avons-nous dit, ne touche point à la question délicate de l'invention de l'écriture en Occident.

« Mesdames et Messieurs, dit-il, me préserve le ciel d'oser vous tourner en ridicule ; je suis trop poli pour cela, et je sais trop le respect qui vous est dû : mais je vous déclare, en ma qualité de patriarche très expérimenté, que les mots d'une langue n'expriment point les choses : ils n'expriment que les idées que l'homme en conçoit : or les idées ne sont ni mâles ni femelles, elles ne peuvent avoir de genre, grammaticalement parlant. Hors de là, je vous défie de savoir me dire en quoi votre genre masculin peut se vanter d'être plus noble que le genre féminin, et en quoi consiste le plus ou moins de noblesse du genre neutre. La grammaire euskarienne, plus raisonnable que la vôtre, n'admet point de genres, elle ne reconnaît que la relation de nombre dans sa syntaxe, et mes caractères d'alphabet euskarien ne sont d'aucun sexe. Vous le savez, je vais faire mon entrée dans le monde de la civilisation moderne : l'usage veut que je sois annoncé à haute voix par les linguistes de service: toute la question est de savoir quel nom on donnera aux lettres que je renferme dans mon sein. »

Le X se lève dans son cassetin, en écartant les jambes et en élevant les bras au ciel sous forme de croix de Saint-André. — « Je propose...

Le S. — « Le X n'a pas le droit de prendre la parole: Darrigol, dans une excellente dissertation couronnée par l'Institut de France, et à laquelle on ne peut reprocher que certaine incorrection et lourdeur de style, Darrigol a déclaré que le X ne fait point partie de l'alphabet euskarien, et qu'on ne doit jamais s'en servir pour écrire les mots basques. J'ai dit.

Le R.—« Ma voix ressemble au tonnerre dans la phrase euskarienne : on me change en double *r* à la fin des radicaux qu'on décline, et j'ai partout mon franc parler. Le S, soit dit entre nous, est un serpent pour la forme et pour le caractère; il siffle toujours, et ne mord jamais que pour tuer les gens. Darrigol, qui pensait à beaucoup de choses, n'a pas pensé à tout. L'euskarien va se produire dans le monde, et l'on veut appauvrir son alphabet, comme s'il n'y avait que lui d'idiome sous le ciel ! Que fera-t-il des noms étrangers, des noms historiques, dont quelques-uns sont très célèbres ? L'auteur du Dictionnaire m'a confié qu'il tient à garder une place au X dans l'alphabet basque, jusqu'à ce qu'on lui ait indiqué la manière d'écrire sans X en euskarien, Xantipe, Xavier, Xénocrate, Xénophon, Xercès, Ximenez et autres noms historiques (Applaudissements). Je prie l'alphabet basque de nous développer sa proposition. »

L'A B C a la parole.

SÉANCE II.

L'A B C.—« Vous savez que je dois mon nom aux deux premières lettres de l'abécédaire grec, *alpha*, *bêta*, et que les lexicographes ont remarqué le mot latin *alphabetum* dans les écrits d'un célèbre controversiste mort au commencement du troisième siècle. Il est permis de dire que les Français, les Espagnols et les Basques n'ont pas d'alphabet proprement dit, puisqu'ils se servent des lettres romaines. Pour moi, je ressemblerai dans le Dictionnaire quadrilingue à ces divinités bizarres de l'Hindoustan qui ont quatre visages. Je m'appellerai en euskarien *Abecea*, soit que l'on désigne par ce mot la réunion des lettres d'une langue, ou l'abécédaire, petit livre où l'on apprend à lire. L'abécédaire euskarien porte, selon le dialecte, divers autres noms empruntés à la jolie vignette qui orne son frontispice, représentant l'enfant Jésus en la Croix, signe révéré de la religion des Basques, Chrétiens-Romains et bons Catholiques.

« L'honorable R a défendu avec succès les droits du X, lettre que je tiens à conserver : il m'invite à développer ma pensée sur le nom radical que je propose de donner à chacun de mes caractères, à chacune de mes lettres. Les noms des voyelles sont tout trouvés : A, E, I, O, U, Y. Il en est de même pour les articulations ou consonnes dont le nom fixé par l'usage peut être conservé sans inconvénient et se termine en *i*, *e*, *a*, : B, P, D, T, G, J, K. Il y a quatre lettres-consonnes que je propose de nommer ainsi : L, *el*, N, *en*, R, *er*, S, *es* ; ces noms radicaux, selon moi, sont conformes aux règles grammaticales et au génie de la langue euskarienne. La grammaire basque possède un mode indéfini de déclinaison que nos auteurs n'avaient point aperçu jusqu'à Darrigol, et qu'ils n'avaient jamais bien expliqué ni bien compris peut-être. Il en résulte que, dans cette langue euskarienne, qui n'a ni articles ni prépositions, les noms radicaux des caractères de l'alphabet sont tous déclinables aux trois modes de l'indéfini, du singulier et du pluriel. Et si l'existence si importante du mode indéfini n'a pas été soupçonnée par les anciens grammairiens, c'est uniquement parce que les cas indéfinis de la déclinaison euskarienne n'ont de valeur que grammaticalement en construction de phrase, sous-entendu « un, une, aucun, aucune, quelque, certain, certaine, » etc. ; ce qui rendait

assez embarrassant de les détacher et de traduire isolément les mots ainsi déclinés.

« Rien de plus régulier que de dire en euskarien, *de*, *dec*, d, quelque *d* ; *dea*, *deac*, le d ; *deac*, *deec*, les d. La similitude des terminatives *ac* étant toujours détruite quant au sens par le verbe, dans la locution à laquelle elles appartiennent, je ne m'arrêterai point à traduire ces nuances de signification grammaticale. Nous dirons à l'indéfini, *el bat*, un l, *en bat*, un n, etc. Les lettres B, P, D, V, F, G, M, ne figurent jamais à la fin des radicaux euskariens. Par ce motif, je propose d'appeler le F, *efe* ou *efa*, le M, *eme* ou *ema*. Sur tous ces radicaux, la déclinaison aux trois modes se fera selon la règle universelle. Si quelque membre de l'honorable assemblée avait des objections à faire sur cela, je le prie de rédiger une note et de la déposer sur le bureau du *Messager*. »

Le V, et le W n'accordent que peu d'attention à ce discours. L'*et cætera* croise les jambes en se dandinant ; le Q est mal à l'aise dans son cassetin ; le S fait des signes à ce dernier, et semble lui dire qu'avant de chercher quel nom il portera dans l'alphabet basque, l'important serait de savoir s'il est appelé à y figurer. L'A, qui est président d'âge, prend la parole par droit de primauté et d'ancienneté ; ainsi le veut le règlement des séances. Il fait un discours où il ne parle que de lui-même : de tous les sujets d'éloquence, le moi est celui qui est le plus agréable à tous les orateurs d'ici-bas.

— « Je suis, dit-il, la première lettre de tous les alphabets, et le premier mot radical de toutes les langues de la terre. L'enfant qui vient de naître, crie et pleure à son entrée dans cette vallée de larmes ; mais la pensée, qui ne brille point encore en lui, n'a aucune part aux cris instinctifs que la douleur lui arrache : son premier mot, sa première parole est A ; vous savez tout aussi bien que moi quelle est l'idée que ce radical exprime, et vous comprenez parfaitement l'importance du rôle que je joue dans la déclinaison euskarienne. C'est par moi, c'est en dessinant une bouche ouverte à angle droit, que les Euskariens commencèrent l'invention de leur écriture primitive. Par malheur, il ne reste plus trace ni vestige des poèmes que les Ibères de la Bétique possédaient il y a deux mille ans, et auxquels ils attribuaient une haute antiquité. J'avais à peu près la même forme qu'aujourd'hui en ce temps-là ; mais le grand âge affaiblit la mémoire des hommes et celle des alphabets, et il me serait impossible de vous raconter ici sans préparation l'histoire de mon enfance.

« J'aurais beaucoup de choses à vous dire là-dessus ; de cette discussion, plus intéressante que savante dans ma bouche, ressortirait la possibilité d'apprendre à parler aux sourds de naissance, pour lesquels on n'a su inventer que le langage des signes en Europe, quoiqu'ils ne soient pas muets dans les Provinces Basques et dans quelques autres parties de la terre. J'ai lu, et je sais par une expérience séculaire, qu'il n'est pas très difficile d'apprendre à un sourd de naissance, par le seul mouvement des lèvres, à comprendre les paroles qu'on lui adresse, et à répondre pertinemment par des mots dont le son n'arrive jamais à son oreille. Vualis, mathématicien d'Oxford, fit, il y a deux siècles, l'éducation de deux jeunes Anglais sourds de naissance, auxquels il apprit à parler avec esprit. Digby cite un autre sourd de naissance qui parlait à merveille, et si bien dressé par son professeur, qu'il devinait les mots d'une langue inconnue, et parvenait à les répéter ou à les écrire, rien qu'à regarder attentivement ceux qui lui parlaient. Beaun a écrit un long traité sur l'art d'apprendre à parler aux sourds de naissance. Je reviendrai sur ce beau problème et sur cette précieuse méthode, dont la simplicité de l'alphabet euskarien rend l'application beaucoup moins difficile qu'on ne le supposerait.

« Ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'unité parfaite et de la merveilleuse régularité de la déclinaison basque, ceux qui ne savent point que la particule *a* est le signe caractéristique du mode singulier de cette déclinaison pour tous les mots de la langue, s'imaginent que tous les mots euskariens se terminent en *a*. Rien n'est moins fondé que cette opinion. Sur 500 noms euskariens, on n'en compte qu'une trentaine qui finissent par cette voyelle ; et si l'on retranche de ce petit nombre les désinences formées par les terminatives purement grammaticales, *ca*, *ra*, *ara*, *ta*, *tara*, *tra*, *za*, *tza*, *goa*, *gua*, *dura*, *tura*, etc., le nombre des radicaux euskariens terminés en *a* est infiniment petit, tandis que le latin, par exemple, en compte 5,195 pour les vocatifs classiques en *a* de sa première déclinaison. Je ne fais point entrer dans ce chiffre les mots de la basse latinité. Dans le petit nombre de mots basques qui ont le radical terminé en *a*, comme *aita*, père, *ama*, mère, *arreba*, sœur du frère, etc., l'*a* devient long au nominatif du singulier, comme s'il y avait *aitaa*, *amaa*, *arrebaa*. Je propose de mettre sur mon front, à titre de voyelle contractée, l'accent castillan *á*, pour marquer le cas du mode défini, *aitá*, le père, *amá*, la mère, *arrebá*, la sœur du frère. Qu'en dit la docte assemblée ? »

Ce point d'orthographe euskarienne est adopté par acclamation.

Le H aspiré et l'esprit rude des Grecs demandent la parole. On sait que le mot esprit, terme de grammaire, veut dire aspiration.

SÉANCE III.

Le procès-verbal de la séance du 14 est lu et approuvé. Le S, avec cet esprit vétilleux qui est chez lui l'indice d'une malignité incurable, fait observer qu'un œ s'est glissé au lieu et place d'un æ, dans le compte-rendu des journaux, et que, quoique ces deux lettres se prononcent comme l'é français, cette substitution ne saurait être approuvée par des lettres plus ou moins savantes mais consciencieuses, qui se piquent de mettre toujours les points sur les i. Il est ensuite donné lecture de la démission présentée par la lettre Q : cette démission n'est point acceptée, par l'excellente raison que, si l'on bannissait le Q de l'alphabet euskarien, les Basques ne sauraient plus comment écrire historiquement et étymologiquement les noms de Quellinus, Saint-Quentin, Du Quesne, Du Quesnoy, Quevedo de Villegas, Quinault, Quinte-Curce, Quintilien, né en Navarre et professeur d'éloquence à Rome sous les règnes de Galba, Vespasien et Domitien ; Quintilien critique sensé, grammairien parfait, écrivain doué d'une imagination très vive et brillante, mais dont le style et les idées manquent parfois de précision et de profondeur. L'Y dit d'un ton magistral, que l'on ne doit point repousser le *qu* de l'orthographe euskarienne, et que, puisque l'on s'occupe très sérieusement de donner aux Basques un dictionnaire national, il serait honteux de ne laisser à ce peuple antique, autrefois très civilisé, qu'un alphabet de Welches et de Barbares.

La parole est à l'esprit rude des Grecs.

— « Je suis, dit-il, un esprit rude, en terme de grammaire française, une aspiration forte : la prononciation que je représente, répond à celle du H aspiré. Vous me direz que j'ai tout l'air d'un intrus parmi les lettres euskariennes, avec ma figure d'un petit *c* placé sur les voyelles et les diphthongues initiales. Je vous répondrai que j'ai été appelé à faire partie de l'alphabet basque il y a près de deux siècles, par Arnaud Oihenart, avocat au parlement de Navarre, éditeur estimé d'un joli recueil de *Proverbes Basques*, et auteur de l'excellente *Notitia utriusque Vasconiæ* et de quelques chansonnettes. La reconnaissance que je dois à ce bon Oihenart, me donne le droit d'entrer dans quelques détails biographiques : il naquit à Mauléon en Soule, dans la maison Oihenartia, qui a changé de nom, et dans la même chambrette, dit-on, où l'auteur du Dictionnaire qui va être publié, a passé son enfance sous l'aile de sa grand'mère. Il existe, à la bibliothèque impériale de Paris, un volume in-4° de 418 pages relié en parchemin, qui faisait autrefois partie de la bibliothèque de Colbert, sous le titre de vocabulaire basque de Silvain Pouvreau, prêtre du diocèse de Bourges. A la copie in-folio, très incomplète et reliée en maroquin rouge, de ce manuscrit, sont jointes des notes et observations judicieuses adressées à l'auteur par Oihenart. Je dis ceci pour vous prouver que la pensée d'un bon Dictionnaire basque ne date pas d'aujourd'hui, et que l'on y travaillait à Mauléon, il y a deux cents ans.

« Je ne sais plus quel sénateur, homme d'esprit, disait à l'empereur de Rome : — Vous pouvez donner le droit de bourgeoisie à un étranger, à une ville, à une province, à un peuple ; mais c'est un privilége que vous ne sauriez accorder dans notre belle langue latine à quelque mot barbare ou nouveau. » Le vénérable Larramendi a la gloire d'avoir trouvé deux noms basques, il y a un siècle : pour le tabac à priser, *surrauts* ; et pour le nez de bronze où l'on met de la poudre qui fulmine en gargousses, *sutumpa*, canon ! Oihenart, plus modeste, s'est contenté d'introduire l'aspiration grecque ou esprit rude dans l'édition de ses proverbes et chansonnettes. Voilà sur quoi je viens appeler votre attention. Cette innovation n'eut pas tout le succès qu'elle méritait, et n'obtint pas l'approbation générale : ce n'est donc pas un droit acquis que j'ai la prétention de défendre, et ce droit, je n'y tiens guère ; le rôle que vous m'imposeriez ne me plairait pas trop, séparé que je me verrais de l'esprit doux qui ne se faisait point sentir en prononçant. Vous me mettriez en guerre ouverte avec les dialectes navarrais, toujours un peu revêches et intraitables ; je ne me charge point de les mettre d'accord avec les grands dialectes espagnols, biscayen et guipuzcoan. On sait que les Euskariens de la Péninsule n'articulent jamais les voyelles avec l'aspiration rude et forte du H ; ce qui donne aux dialectes espagnols une grande suavité de prononciation, surtout dans la bouche des dames. Les Biscayennes et Guipuzcoanes, fières Basquaises, que les auteurs et libraires de Paris font figurer à la tête des plus belles et jolies femmes de l'Europe dans leurs éditions illustrées, attachent un prix singulier au privilége de douceur que leur gosier tient de la nature ; et, pour tout l'or du monde, on ne leur ferait pas prononcer un H ! L'harmonie est de ce côté, et semble donner raison aux étymologistes qui font venir du mot *kanta*, chant, chanter, le nom de Cantabrie. Les Vascons ou Navarrais soutiennent de leur part, avec quelque apparence de raison, que cette mélodieuse prononciation manque d'expression, d'énergie, et, ce qui est plus grave, que l'absence du H nuit à la clarté du discours, en ce qu'elle force d'attacher quelquefois trois ou quatre signifi-

cations différentes à des mots radicaux écrits et prononcés de la même manière. Toute la difficulté est là, de savoir si l'auteur du Dictionnaire basque sera dans l'obligation de mettre, pour les Biscayens et les Guipuzcoans, par A, E, I, O, U, les syllabes initiales des mêmes mots que les Vascons ou Navarrais retrouveront imprimés en Ha, He, Hi, Ho, Hu, selon les règles particulières de leur prononciation et orthographe. L'auteur se déclare d'avance pour l'affirmative; moi, l'esprit rude de l'alphabet grec, je me présente en conciliateur entre les divers dialectes euskariens, et je propose de ne point donner de place au H dans l'ordre alphabétique du Dictionnaire. A quoi bon le H, quand il m'est si facile de le remplacer sur les voyelles au commencement et au milieu des mots navarrais, en guise de pompon ou cocarde? Cet esprit, rude pour les Navarrais, deviendra un esprit doux en Cantabrie; il ne s'agit que de tomber d'accord sur la double valeur d'un signe d'aspiration, selon les provinces et les dialectes. Le moyen terme imaginé par le docte Oihenart a pour lui la clarté, la simplicité, l'unité, conformément aux règles d'une bonne méthode d'orthographe: la suppression d'une lettre devenue inutile, produira une petite économie de livraisons pour messieurs les souscripteurs; on évitera d'imprimer de deux façons différentes les mêmes mots d'une langue: messieurs les philologues auront la satisfaction de pouvoir embrasser d'un seul coup-d'œil, dans la même livraison et dans la même page, chaque radical euskarien et ses dérivés innombrables : foi d'esprit rude, ce système d'orthographe souletine est préférable à tout autre, et je le trouve parfaitement rationnel » (Applaudissements.)

Le S gagne la tribune en serpentant, et dit d'une voix sifflante :

— « Je pense que le H n'est point de la famille de ce Navarrais batailleur à qui il suffisait d'entendre dire oui, pour répondre non: il avait fait graver sur son écu, en lettres d'or, cette devise menaçante : *Baietz*, que si, *Ezetz*, que non; et quand il disait : Quelle heure est-il? les gens paisibles répondaient prudemment : L'heure qu'il plaira à Votre Seigneurie. Pour moi, je suis de l'avis de l'esprit grec en matière d'orthographe : il n'est point d'accommodement avec les principes: ils doivent faire loi, et toute règle d'innovation ou de réforme fondée sur la raison, doit prévaloir sur la coutume et l'usage. Je vote pour l'esprit rude contre le H. »

Le H se pose carrément dans son cassetin, et sourit en croisant les bras : il tire des profondeurs de sa poitrine des sons caverneux, et avec des aspirations si fortes, que l'éclat de chaque voyelle, ainsi prononcée, donne un terrible frisson à l'orateur qui vient de descendre de la tribune.

— « Je dis que non : et voilà mon exorde. N'est-il point vrai que tous les dialectes euskariens ont un trésor commun de radicaux et de mots dans lesquels les voyelles se prononcent sans aucune aspiration forte? Là n'est point la difficulté. L'aspiration navarraise a pour but de différencier, par la prononciation, des mots semblables qui n'ont pas la même signification.

Tous les dialectes disent *ari*, radical exprimant l'idée de tout mouvement, de toute action déterminée par un nom décliné en construction de phrase : *ari da*, il est faisant (ce que dit le nom conjugatif et décliné). *Ari* se décline au mode indéfini : *Ariz ariz*, par faire, en faisant, à force de faire, d'être faisant. On forme par terminative le dérivé *aritze*, qui se décline à l'indéfini et au mode singulier : *aritzean*, dans le faire, en faisant; *aritzearekin*, avec le faire, en faisant. Mais, quand le dialecte espagnol dit *ari*, fil, *ariz*, de fil, en fil, par fil, *aria*, le fil, etc., le dialecte navarrais fait *hari*, *hariz*, *haria*. Le même dialecte espagnol dit *ari*, mouton, *ariz*, par mouton, de mouton, *aria*, le mouton. Ici le navarrais redouble l'*a* radical avec une aspiration sur la deuxième voyelle, *ahari*, *aharia*. L'art avec lequel le dialecte vascon évite de confondre par la prononciation et l'orthographe trois radicaux formés des mêmes syllabes *a*, *ri*, est éminemment utile à la clarté de la langue et du discours: il ne se peut rien imaginer de plus ingénieux, de plus correct et grammatical que cette variété savante. Je pourrais vous citer cent exemples du même genre; mais j'en ai assez dit pour prouver l'incontestable utilité des voyelles aspirées. Le S ne voit que les voyelles initiales : ira-t-il écrire pour les Navarrais le mot *airi*, avec l'esprit rude sur le second *a*? Son embarras ne serait pas moindre au milieu des mots où l'esprit rude devrait se placer sur la troisième voyelle, après une diphthongue : *auén*, soupir. *auâri*, *aiâri*, souper, selon le dialecte qui ne dit pas *afari*. Les Basques de la Navarre trouveront plus rationnel d'écrire *auhen*, *auhari*, *aihari*. A quoi ressemblerait l'esprit rude placé devant les lettres capitales A, E, I, O, U, pour dire Ha, He, Hi, Ho, Hu? Voudrait-on condamner les vieillards à étudier un alphabet dont ils n'ont jamais entendu parler, et à chercher des mots qu'ils ne sauraient pas lire, dans un Dictionnaire national où des novateurs aventureux auraient renversé et détruit tout ordre alphabétique? Je n'aime point les esprits à double face, ni cet esprit grec, doux en Espagne et rude en France. Les Euskariens se servent des lettres romaines: les Vascons ne connaissent que le H aspiré, et je ne veux céder à aucun prix à l'esprit grec le rôle important que j'ai joué jusqu'ici dans la prononciation et l'orthographe de leurs dialectes. L'usage navarrais, fondé sur une loi grammaticale et philologique, est d'autant plus vénérable qu'il est immémorial, et que l'écriture est faite pour parler, aux yeux. Dans un Dictionnaire où chaque mot euskarien paraîtra escorté de tous les mots qui y correspondent dans les divers dialectes de la langue, les linguistes trouveront à la suite de tout radical la chaîne brillante de ses dérivés. »

En terminant ce discours, le H aspiré boit un verre d'eau sucrée, et l'assemblée décide, par assis et levé, que l'esprit rude des Grecs ne pouvant être d'aucune utilité à l'alphabet euskarien, le H romain représentera seul l'aspiration navarraise dans le Dictionnaire quadrilingue.

SÉANCE IV.

Le Que français est à la tribune pour un fait personnel.

— « Estimables caractères d'imprimerie qui m'écoutez, dit-il, j'ai la satisfaction de vous annoncer que le public, ce patriarche aussi ancien que toutes les lettres de l'alphabet, et non moins vénérable, daigne prendre intérêt à nos conférences. Il sait rendre justice; et il se plaît à reconnaître que les débats sont conduits avec toute la gravité que comporte une matière aussi importante. Chacun de nous comprend très bien que les questions qui sont agitées dans cette enceinte peuvent être une question de vie ou de mort pour lui. Je ne suis qu'un pronom relatif ou absolu, conjonction ou adverbe, selon la phrase: mais le triomphe du H navarrais m'a fait grand plaisir. Je me réjouis de penser que les Euskariens n'ont pas voulu renoncer à écrire correctement les grands noms historiques en général, et en particulier les noms des 216 auteurs français commençant par un H muet ou aspiré. C'est encore ainsi que les Navarrais conserveront aux auteurs basques ou fils de Basques les noms qu'ils portaient et qu'ils porteront toujours dans nos dictionnaires biographiques : Harriet, auteur d'une petite grammaire imprimée à Bayonne en 1741; de Harambure, auteur des *Eléments de Cavalerie*; Jean Huarte, natif de Saint-Jean-Pied-de-Port, auteur de l'*Examen des Esprits*, 1610, in-12, édition de Cologne; ouvrage écrit en castillan, et que les Espagnols avaient à peine lu à l'époque où sept traductions brillantes mettaient l'auteur en réputation dans tout le reste de l'Europe. Mais il ne s'agit plus de tout cela. Je ne voulais que faire rectifier un fait personnel dans le compte-rendu de notre séance du 19. Le H avait fort bien dit que son emploi dans l'orthographe euskarienne est protégé par une loi grammaticale et philologique; les journaux ont mis philologue. Je réclame mon adjectif français et mon ique, syllabe terminale dérivée du latin. » (Adopté.)

La parole est au B; le P, le V et le G sont au pied de la tribune, l'U fait un signe amical à l'orateur.

« L'homme, dit-il, est un animal déraisonnable, qui chante volontiers et parle beaucoup, tout naturellement. Ceux qui n'ont jamais été voyelle ou consonne, et qui ne savent pas quelle incroyable consommation de sons et d'articulations il se fait en un quart d'heure, dans le milliard de bouches qui peuplent le globe, ne comprendront pas la portée de ce que je vais dire. Ils s'étonnent de ce que l'homme parle en mille langues sur la terre! Je serais infiniment plus étonné qu'il ne parlât pas, bien ou mal : il est beaucoup plus facile de le faire parler que de le faire taire. N'êtes-vous pas de mon avis? (Oui! oui!) Et quelles sont les malheureuses victimes de cette loquacité formidable? C'est nous! (Explosion de bravos.)

« Raisonnons un peu. Le chant simple fait partie du langage affectif : dans la voix musicale et modulée de l'homme qui chante, les sons n'ont besoin d'être modifiés que par la forme, les dimensions et la qualité plus ou moins vibratile du tuyau vocal; ce qui n'a point lieu pour la parole. Les voix simples de l'alphabet, A, E, I, O, U, sont produites de la même manière que les sons modulés, par la seule disposition et dilatation du tuyau vocal: elles appartiennent à la voix modulée ou musicale : c'est un hommage que je me plais à rendre aux cinq voyelles, sans compter le double i grec, Y. Les voyelles sont l'harmonie du langage humain, comme les consonnes en sont la partie expressive et significative. Il y a dans l'homme la voix chantante ou modulée, et la voix articulative ou parlante; la première fait passer les sons d'un degré à un autre, et le chant dans des tons différents; la seconde ne marque rien autre chose que la prononciation des syllabes, et par conséquent des mots dont l'homme se sert pour exprimer ses idées, sa pensée. Dans la parole, la colonne d'air expiré est brisée volontairement au delà du larynx, afin d'imprimer aux sons des voyelles un certain nombre de variétés d'articulation auxquelles l'esprit attache autant d'idées spéciales. C'est pour cela que les lettres qui représentent ce brisement de la colonne d'air ou articulation des sons, ont été appelées grammaticalement articulations ou consonnes. Pour moi, j'appartiens au premier ordre des consonnes muettes, ainsi qualifiées, parce qu'en essayant de les articuler sans voyelle, il est

impossible de faire entendre aucun son. Resserrez préalablement la cavité buccale qui se dilatera ; que l'ouverture des lèvres ainsi formée se rouvre tout-à-coup pour permettre l'explosion de l'air expiré, et vous prononcerez les trois consonnes labiales, B, P, Phé, la première douce, la seconde forte, la troisième aspirée, mais à laquelle il manque un signe particulier dans l'alphabet euskarien, latin, castillan et français. D'illustres médecins, qui ont savamment écrit sur les fonctions dépendant du système nerveux, comme la parole, ont dit que le V français est produit de la même manière : mais le V est une consonne labiodentale, sifflante douce, dont le F est l'articulation forte, par un jeu dans lequel les dents supérieures remplacent la lèvre supérieure. Le F n'est euskarien que dans un petit nombre de mots onomatopéiques ; presque partout ailleurs cette consonne initiale indique un mot emprunté par néologisme à quelque langue étrangère. Quelquefois le F joue le rôle du P dans quelques dialectes, et celui du H aspiré : *auher*, *alper*, *alfer*, paresseux, se; *Nefar*, *Nafar*, *Napar*, Navarrais, se.

Le F, de sa place : — « En peu de mots, voilà toute mon histoire, et il ne restera plus rien à dire sur mon compte dans ces conférences. Ce que je demande, c'est qu'on me débarrasse au plus vite du voisinage du V français, castillan ou latin, consonne douce qui ne représente aucune articulation euskarienne. Darrigol a prouvé qu'on ne doit jamais l'employer dans les mots basques.

Le B. « Le F a raison avec Darrigol. Le *vau* des Orientaux devient *ouaou* ou *baou* en prononciation. Les Grecs donnaient au V latin le son du F, quand ils ne le remplaçaient point par un *ou* voyelle ou par un *b* : Severus, *Seoueros* et *Seberos* ; Servius, *Serouios*, *Serbios*, etc. Le V français a une prononciation toute moderne, à ce que disent les plus habiles philologues. Le nom du Dieu Vaticanus, qui avait pour fonction de délier la langue aux petits enfants, était appelé *Ouaticanous* ou *Baticanous* par les Romains : la syllabe *oua*, suivant qu'elle est prononcée gutturalement ou labialement, donne *ga* et *ba*. C'est ainsi que le W se change en G dans Willaume, Guillaume, Woiffre, Gaiffre, etc., et qu'en euskarien le V, comme voyelle primitive des Romains, équivant à l'U latin et castillan. Le V devenu consonne se confond avec le B, selon les anciens auteurs latins, qui écrivaient indifféremment *biginti* et *viginti*, *bita* et *vita*. De même les auteurs biscayens écrivent encore *vicia*, la vie, et prononcent *bicia*. Le prêtre Etcheberri, bon versificateur, mettait en 1630 *v* pour *u* : *vntci*, vase, *vtz*, laisser, *vrdiñ*, bleu-verdâtre, *vme*, enfant, animal nouveau-né, petit. Longtemps avant lui, le Barde guipuzcoan chantait : « *Mila urte igaro ta*, *ura vere videan*, mille ans (sont) écoulés et l'eau (des rivières coule) dans son chemin. » Il est temps de mettre un terme à cette bigarrure, qui ne doit plus défigurer l'orthographe euskarienne. Je propose de ne pas admettre le V français ou latin dans le nouvel alphabet basque, ou du moins, d'établir pour règle, qu'on ne se permettra jamais de le glisser au commencement et au milieu des mots dont l'origine euskarienne ne saurait être contestée. »

Ce projet de loi est mis aux voix et adopté à l'unanimité ; le V lui-même jette une boule blanche à la loi de proscription qui le frappe, et qui aura pour conséquence forcée l'exclusion du W. Ce dernier ne veut point quitter la partie sans dire quelques paroles et faire entendre le chant du cygne avant de mourir : car il y a une variété de cygnes qui ne sont pas des oisons et qui chantent, ainsi que cela est prouvé par la conformation de la trachée-artère et du bréchet de ce bel oiseau.

— « Je n'ai aucun droit de faire partie de l'alphabet euskarien. Si je demandais à l'auteur du Dictionnaire quadrilingue comment il entend écrire en euskarien les 1157 noms géographiques les plus connus, qui commencent par W, Washington, Wustrow, Wurtemberg, etc., il répondrait sans hésiter, par U, B, ou G, *Basington*, *Gustrof*, *Urtembriga* : l'usage populaire et le bon goût des auteurs euskariens pourront fixer sur ce point, avec le temps, les règles de l'orthographe nationale. Le lexicographe oserait même soutenir que les villes espagnoles de la seconde antiquité dont le nom se termine en *briga*, Lacobriga, Bolobriga, Nemetobriga, etc., eurent d'abord une terminaison celtique en *berg*, *barg*, *burg*, changée en *iga*, *aga* par les Ibères, parce que cette dernière terminaison, qui n'a rien de celtique, est plus douce, et parce qu'elle pouvait seule rendre ces noms de ville déclinables en euskarien. Que si l'on objecte au lexicographe plus de 150 noms littéraires ou historiques : Albert Walstein, un héros ; Walton, éditeur de la Bible polyglotte ; Warin, sculpteur célèbre et graveur du sceau de l'Académie française sous le cardinal Richelieu, véritable chef-d'œuvre; Witikind, prince saxon contemporain de Charlemagne, etc. ; notre auteur ferait à ce sujet la même réponse que pour les noms géographiques, alléguant sans nul doute qu'il n'a pas l'ambition de fondre des vocabulaires biographiques et géographiques dans le Dictionnaire quadrilingue, et que cette question d'orthographe, toute résolue d'avance, doit être mise de côté, quant à présent, avec tout le respect qu'on lui doit.

« Quant à mon sort, vous venez de le fixer; je changerai de casse : et c'est sans amertume que je fais à l'alphabet euskarien mes adieux. Mais, avant de partir, permettez-moi de vous dire quelques mots en faveur du V, que la douceur de son caractère et son extrême modestie empêchent de parler. Vous ne l'ignorez point, il y a dans la langue vasco-cantabrique quelques mots d'origine latine, qui commencent par un V, par exemple le mot Vascon, en latin Vasco, nom que les Navarrais portent dans l'histoire. La vierge Marie est appelée en euskarien *Maria Virgiña*, *Virginea*, d'un mot incontestablement latin, que tel dialecte change en *Bersina*. Je vous rappellerai que les Romains eux-mêmes changeaient le V, semi-voyelle et consonne, en B dans leurs manuscrits et en prononciation. Que le V soit donc conservé dans l'alphabet euskarien au même titre, et que l'on permette aux auteurs de s'en servir au lieu du B, dans les mots latins dont ils voudront constater l'origine étymologique : voilà tout ce que je propose. La suprématie du B est évidente : je n'attaque point la préférence qu'on doit lui accorder. Le B nous a très bien expliqué de quelle façon on l'articule et prononce avec les deux consonnes-muettes correspondantes : la forme qu'il reçut dans l'écriture primitive des Euskariens, est le dessin parfaitement exact de ce jeu buccal et labial. Cette leçon et celle qui nous a été donnée par l'A suffiraient à faire comprendre à un sourd-muet de naissance intelligent, qui parle par signes et qui lit des yeux, comment il faut s'y prendre pour dire *baba*, *papa*, *phapa*, trois mots euskariens. Je ne suis point de l'avis des médecins illustres de notre époque, lesquels ont regardé les exercices de ce genre comme fournissant des résultats moins utiles que curieux, parce qu'ils ont perdu de vue le grand, l'immense résultat que la seule nature en obtient chez quelques peuples et en diverses langues de la terre. Ceci posé, j'ai un dernier argument à produire en faveur du V.

« Les Basques respectent profondément l'usage : l'on sait très bien, et cent batailles l'ont prouvé aux peuples leurs voisins, que les usages transmis aux Euskariens par la sagesse de leurs ancêtres, sont le fondement de leurs lois civiles et politiques, qu'ils appellent leurs Fueros ou For national. Je ne prétends point assimiler à ces inviolables lois de la belle nature, fille de Dieu, quelques règles d'orthographe. Disons seulement que l'usage du V-B latin a prévalu dans un grand nombre de familles euskariennes : tel Navarrais de France écrit son nom et signe *Etcheverri*, tel Basque espagnol, *Echavarria*. Ces noms appartiennent ou peuvent appartenir un jour à l'histoire nationale, ainsi que beaucoup d'autres qu'il n'est pas besoin de citer. En dehors de cette supposition, je crois pouvoir dire qu'il faut respecter les signatures et l'orthographe établie depuis des siècles peut-être, — par cela seul qu'elle est sanctifiée par l'usage, par les actes civils et publics. L'alphabet euskarien vous rappellera ou vous apprendra qu'il y a en Biscaye, en Guipuzcoa et en Navarre, telles maisons patriarcales auprès de qui les Valois, les Capétiens et les Karolingiens, s'ils revenaient au monde, ne produiraient que des titres de noblesse assez modernes, tout resplendissants de gloire qu'ils sont. M^me^ de Créqui, qui se vantait d'être de bonne maison depuis trois ou quatre siècles, ainsi qu'une douzaine des premières familles de France, ne montrait en cela qu'une grande naïveté d'orgueil aristocratique : tel paysan du Guipuzcoa aurait pu lui dire, en lui montrant ses armoiries antiques : Belle et spirituelle marquise, vous ne datez que d'hier; je vous plains d'appartenir à une race de gens qui furent des vilains peut-être, il y a quatre cents ans. » (Explosion de bravos et de rires ironiques dans tous les cassetins.)

L'assemblée décide, en riant, que l'amendement favorable au V-B sera pris en considération. La gaîté des caractères est à son comble ; les éclats de rire, les chuchotements et les cancans typographiques allant leur train, le président d'âge aurait bonne envie de suspendre la séance, lorsque le C, le K, le Q et le Z demandent la parole avec autorité. Il s'établit aussitôt un profond silence ; tout fait pressentir que les débats vont commencer à devenir orageux.

SÉANCE V.

Le Z fait son ascension à la tribune, avec une rapidité électrique.

— « Je suis, dit-il, la sixième lettre de l'alphabet grec : je marche en faisant des zigzags, par lignes qui forment des angles très aigus, et je ne conseille à personne de se mettre en travers sur mon chemin, pas même au H navarrais, que j'ai vu froncer le sourcil à mon apparition. Je sais qu'il a beaucoup de tendresse pour le C latin, pour cause, et qu'il se propose de me faire une rude guerre. Le K ne lui est pas moins utile que le C : rira bien qui rira le dernier. Les lexicographes prétendent que je ressemble aux éclairs ; mais je ne crois pas que les inventeurs de l'écriture primitive se soient amusés à dessiner les traits de feu, les carreaux mortels du fluide électrique sortant de la nue avec d'horribles détonnations pendant l'orage, pour donner cette forme éblouissante à l'une des consonnes de leur alphabet. Les lexicographes font aussi remonter l'origine du S au tonnerre ; c'est une gloire que je lui abandonne volontiers, car je

ne tiens pas le moins du monde à représenter dans l'écriture les sinuosités de la foudre. A vrai dire, si j'examine les mots par lesquels les Euskariens, les Hindoustans et les Latins désignent le serpent, *sugue*, *sarpam*, *serpens*, en castillan *serpiente* et *sierpe*, je penche à croire que le S ressemble à un serpent qui siffle. Contentons-nous de reconnaître que le S et le Z sont deux articulations sifflantes, produites avec une brusque interruption de l'air expiré, par l'application de la langue contre la voûte palatine : je n'ai point dit palatale, à cause de mon respect pour le vocabulaire des anatomistes. Si le S avait quelque observation à faire, je l'engage à parler tout de suite; je n'aime point à être interrompu dans mes discours, et j'ai beaucoup à dire en ce moment.

Le S. — «J'ai quelque ressemblance avec le *xsa* sanscrit. Pour ne pas sortir des questions à résoudre, j'éviterai de couvrir mon ignorance d'un faux vernis d'érudition pédantesque : je ne rechercherai point si les Latins et les Grecs empruntèrent ou non leur S et sigma aux Euskariens. La vérité est que j'ai dans l'alphabet basque une prononciation toute différente de celle du S grec, latin, castillan et français : sur ce point le Z et le C ont un rôle à jouer, que je me garderai bien de leur disputer, dans l'orthographe euskarienne. Le sifflement palatal, grave, plein et nourri que je représente en prononciation, est comparé par Darrigol à celui du *xsode* chaldéen. Vous comprenez, estimables caractères d'imprimerie, que je n'irai point ressusciter ces Chaldéens vénérables, pour leur demander leur avis là-dessus. Les Castillans prononcent sans effort le S euskarien, les Français ne l'articulent pas très bien et disent *ch* : mais nous savons que l'auteur du Dictionnaire quadrilingue aplanira cette petite difficulté par une simple règle de prononciation formulée en quatre lignes. Voici quelque chose de plus embarrassant pour le lexicographe : le S, qui est une sifflante forte dans la plupart des dialectes euskariens, devient quelquefois doux entre deux voyelles en dialecte navarro-souletin. Le S doux n'a pas de caractère qui le représente dans l'alphabet basque ; le Z, sifflante toujours palatale et forte, ne peut convenir à cette articulation. Comment faire? Faudra-t-il mettre un *ss* entre les voyelles et écrire *chahutassun*, propreté, pureté, comme Etcheberri et les anciens auteurs navarrais, en réservant le S pour l'articulation douce? Larramendi écrit *chautasun*, et les Basques-Espagnols repoussent avec raison le *ss* entre voyelles dans leur orthographe. Le lexicographe est de leur avis; il se propose d'écrire *arrosa*, rose, pour tous les dialectes, en laissant aux intelligents Souletins le soin de prononcer cette consonne avec toute la suavité palatale qu'il leur plaira d'y mettre. (Voix nombreuses : Sans doute! sans doute! très bien!) Quant aux doctes lexicographes qui me font descendre d'un éclair dans l'alphabet, je les félicite de leur érudition fulgurante. Trop de science dispense quelquefois d'avoir un peu de bon sens et d'esprit. Je ne dis point ceci pour le Z; je respecte profondément ses opinions; je ne veux ni ne dois prendre aucune part au débat qui va s'engager. Le Z croit que je ressemble à quelque serpent; il a raison peut-être; mais ne réveillons pas le dragon qui dort, car celui-là vomit aussi des flammes et frappe comme l'éclair. Respectons les convenances parlementaires : le premier qui s'en écartera, je le pique et je le brûle; il est sûr d'être dévoré. (Rires et applaudissements.)

Le Z. —«Je prie l'honorable membre de ne pas s'endormir dans son cassetin, et de donner son avis quand il le jugera convenable : il a des lumières qui ne sont pas à dédaigner. Pour moi, je viens réclamer la place qui m'est due dans l'alphabet euskarien; c'est aux auteurs de toutes les provinces que je m'adresserai pour l'obtenir. D'admirables livres ont été publiés jusqu'ici, qui ne perdent rien de leur prix pour avoir été imprimés selon l'orthographe particulière à chaque dialecte et province. Cette orthographe, on doit le dire, manque d'unité, de régularité; elle n'est pas grammaticalement correcte. Les Biscayens et les Guipuzcoans ont besoin de changer la leur, aussi bien que les Navarrais; il y a des concessions mutuelles à se faire. L'auteur des chants intitulés *Eskaldunac* (*), barde inspiré, brillant poète, a pris les devants dans cette adoption d'inévitables réformes. Heureux le Z, s'il obtenait le suffrage de l'élégant traducteur (**) des Fables de La Fontaine, du Delille labourdin! (Applaudissements unanimes.)

«Il en est de l'orthographe euskarienne comme du froment, toujours mêlé d'un peu d'ivraie. Les Euskariens donnent à ce mauvais grain les noms de *zoragarri* et *lolloa*, parce que l'ivraie est l'opium des poules, et que l'intéressante volatille tombe dans une sorte de léthargie après en avoir mangé; ils l'appellent encore *iraca*, *zalke*, *zalgui*; d'où le nom d'un joli village de la Soule, *Zalguice*. Nous verrons en temps et lieu si je ne pourrais pas expulser grammaticalement le C de la dernière syllabe : je me contente de proposer qu'il soit désormais interdit aux auteurs navarrais d'écrire *çalgui* au lieu de *zalgui*; étant prouvé que, dans les provinces espagnoles où réside la majorité de la nation euskarienne, les Biscayens et les Guipuzcoans ont toujours écrit *zalke*. J'espère qu'aucun caractère typographique n'élèvera la voix en faveur du Ç, et ne voudra s'opposer à cette petite réforme de l'orthographe navarraise.

Le H. — «Que si, que si! Je m'oppose formellement à l'innovation proposée par le Z, je défendrai les droits du C et du Ç jusqu'au dernier souffle d'aspiration.

Le Z.—«En ce cas, terrible H que vous êtes, je vous conseille d'acheter des pastilles de jujubes; et prenez garde de vous enrouer! Je prévois que vous allez faire une prodigieuse consommation de verres d'eau sucrée dans l'imprimerie, pourvu toutefois qu'une colonne d'air trop brusquement expiré ne vous étrangle pas! pourvu que vous ne mouriez pas de mort subite, suffoqué entre nos bras! Ne préparez pas ce triomphe à l'esprit rude des Grecs! Ah! c'est donc là toute la reconnaissance que vous me gardiez, pour le cornet de dragées que j'avais mis dans votre cassetin avec ma carte, en l'honneur du premier de l'an. Ingrat que vous êtes, et méchant grammairien! Que les Français écrivent par un ç ce mot dérivé de France, ils en ont le droit, et ne font qu'observer en cela une loi étymologique, dans une langue qui ne prononce pas en général les mots comme on les écrit : mais en quoi, je vous prie, la prononciation et l'écriture françaises doivent-elles faire autorité dans l'orthographe euskarienne, au mépris des règles grammaticales les plus inviolables, sans égard aux principes d'une méthode unitaire et correcte que tous les auteurs basques devraient s'empresser d'adopter, à quelque province qu'ils appartiennent? La cédille, petit crochet qu'on met au-dessous du c en France, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, lorsque le c doit se prononcer, non comme *k*, mais comme *s* dur, est un signe orthographique inventé par les Espagnols, qui même ne s'en servent guère. Que me parlez-vous de ce C, articulation sifflante devant *e*, *i*, et gutturale forte devant *a*, *o*, *u*? L'usage des Latins ne m'empêchera pas de vous dire que ce double emploi d'un caractère pour deux articulations très différentes l'une de l'autre, usage vicieux en principe, ne dénoterait que l'imperfection et la pauvreté de l'alphabet romain. L'orthographe castillane est toute en faveur de l'innovation que je propose aux Navarrais; mais l'exemple des Castillans, pas plus que celui des Français, ne saurait être invoqué par nous à propos d'une réforme orthographique dont je fais avant tout une question de principe grammatical pour les auteurs navarrais. Les Basques-Espagnols ne se servent jamais du *c*, et mettent toujours *z* devant *a*, *o*, *u*; ils ont une foule de noms inscrits dans l'histoire ou stéréotypés dans les cartes géographiques, que ces Euskariens ne consentiront jamais à écrire autrement que par le *z* : Alzaga, Alzazua, Alzola, Alkiza, Apozaga, Anezo, Aranzazu, Arrazua, Elizalde, Goizueta, Zaldibar, Zalla, Zaldo, Zamudio, Zarauz, Zumaia, etc., etc. Et quel est l'historien navarrais qui osât écrire en euskarien par *c* les noms d'Alzáa, Zavala, et le nom immortel de Zumalacarregui? Je dis que le Z, c'est de moi que je parle, n'a pas seulement pour lui l'usage immémorial dans la majorité du peuple euskarien, mais qu'il appartient de droit grammatical à l'orthographe nationale.

Le H. — «Vous verrez que l'orateur, non content de proscrire le Ç, osera nous dire que le C lui-même pourrait et devrait être remplacé par le Z devant *e*, *i*.

Le Z.—«Je ferai mieux que de le dire, je le prouverai, tout en faisant la part des modifications exigées peut-être par la routine établie; routine toujours respectable aux yeux d'un auteur de dictionnaire quadrilingue, qui écrit pour être feuilleté par les souscripteurs, et non pour la gloire et la postérité : deux chimères! L'usage populaire a aussi des droits; toute règle générale peut faire en sa faveur des exceptions, à condition que ces exceptions, plus ou moins nombreuses, ne blesseront jamais l'étymologie et la grande loi des dérivations grammaticales. Darrigol a écrit fort judicieusement que l'alphabet euskarien pourrait supprimer sans inconvénient les lettres Q et C : la première parce qu'elle peut toujours être remplacée par le K, la seconde, parce qu'elle n'a aucun son qui ne puisse être représenté par le K ou le Z. L'honorable interrupteur H a demandé si je n'aurais pas la prétention de remplacer le C devant *e*, *i*, en même temps que j'expulserai le ç de l'alphabet euskarien : je réponds très affirmativement et péremptoirement, la grammaire à la main, que j'ai cette prétention à ses yeux exorbitante. Les auteurs guipuzcoans et biscayens eux-mêmes comprendront à merveille la nécessité d'écrire très souvent *ze*, *zi*, et non *ce*, *ci*, pour peu qu'ils tiennent à l'unité et à la correction d'une bonne méthode d'orthographe nationale : le tout sous peine d'être taxés d'ignorance de leur langue maternelle et d'opiniâtreté.

Le H.—«Je serais très-curieux de connaître les règles sur lesquelles le Z entend faire reposer la réforme projetée par l'auteur du Dictionnaire quadrilingue.

Le Z.—«Je suis convaincu que le H n'oserait pas méconnaître la force et l'évidence des règles qui lui seront expliquées, je gage qu'il n'hésiterait pas à se soumettre, si tout autre que le Z lui prouvait poliment qu'il a tort.

Le H. — «Il serait bien habile, celui qui me prouverait que le K peut remplacer quelquefois

(*) L'Abbé J. M. Hiribarren.

(**) L'Abbé Goybetche.

le C dur en euskarien.

Le Z.—«Pourquoi cela ? Parce que le K ou cappa grec montre les cornes à la fin des mots, avec la figure qu'il a en typographie française ou castillane? Mais, raisonner de cette façon, c'est faire voir qu'on n'a point réfléchi à la forme que le *k* bas de casse a reçue ou peut recevoir dans quelques alphabets européens. Calomnier le K, c'est ressembler à Napoléon Landais, qui avait fini par reconnaître que le son du *k* ne varie jamais, et que par conséquent il pourrait remplacer le c dur, même en français : — « Nous sommes revenus sur la « condamnation que nous avions portée contre « cette consonne, que nous ne considérions « pas comme lettre française; parce que nous « avons reconnu, en citant plusieurs exemples « des *Leçons et Modèles de littérature* du « savant académicien M. Tissot, que cette « lettre est d'une plus haute antiquité fran- « çaise peut-être que notre c dur. Il est vrai « que les Latins se sont peu servis de la « lettre *k*, et que nous avons presque imité « en tout les Latins ; mais ne devons-nous pas « beaucoup plus aux Grecs anciens? Les « Latins, il faut l'avouer, n'ont rien à eux ; « leur alphabet même ne leur appartient pas; « ils le tenaient des Grecs, qui remplissaient « le monde de leur célébrité..... Les Latins « seuls ont corrompu l'alphabet; et nous, nous « avons été leurs imitateurs serviles. » N'en déplaise au H aspiré, articulation beaucoup plus grecque que latine, le remplacement du c dur par le *k* est, selon moi, inévitable dans une foule de mots basques: je dirai bientôt lesquels : le *k* doit également remplacer le *qu* dans tous les mots où l'imitation servile des Latins avait fait adopter aux Euskariens cette orthographe incorrecte, barbare et ridicule. Je prouverai....

Le H.—« Le Z sort de la question ; au lieu de s'occuper de ce qui le concerne, il s'amuse à laver en public le linge d'autrui.

Le Z.—«Tout ce que j'ai dit contre le C est de bonne guerre : je le traite en usurpateur qu'il est. Je prie le H de poser lui-même les questions.

Le H.—« Prouve-moi qu'il serait régulier, correct et grammatical d'écrire en euskarien *z*, *tz*, devant *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et que la méthode qui prescrit de mettre *ça*, *tça*, *ce*, *tce*, *ci*, *tci*, *ço*, *tço*, *çu*, *tçu*, n'est pas supportable.

Le Z.— « On va vous le prouver, H navarrais ! Et si les arguments qui vont être employés ne portaient pas la lumière dans votre esprit, on espère que vous ne dédaignerez pas de les réfuter victorieusement. Vous parlerez, aspiration rude et sublime ! Vous connaissez le proverbe oriental : « Gorge qui se tait, reste pleine de confusion. » La tribune est pour tout le monde.

Séance VI.

Le Z est plus que jamais à la tribune, et ne déparle pas.

— « Honorables caractères d'imprimerie, s'écrie-t-il, rendons grâces à la Divine Providence, qui nous destinait à former l'alphabet euskarien. Nous appartenons à la langue d'un peuple éminemment positif, race puissante, qui juge par le cœur beaucoup plus que par la tête, et chez qui, par conséquent, le système nerveux ganglionaire n'est pas moins richement développé que le système nerveux cérébral. Blessez-le dans les choses qu'il aime ou dans ses intérêts matériels, vous trouverez en lui une énergie indomptable, ses colères deviendront terribles ; il se fera craindre; vous ne pourrez vous empêcher de l'admirer. L'héroïsme du bon sens est le seul que la Divine Providence ait voulu accorder aux Euskariens, et qui les rend immortels. Mais en matière d'opinions, dans le cercle des idées qui ne touchent point à la vie réelle et qui dépendent des fantaisies de l'esprit ou de l'imagination, il est presque impossible d'arracher l'Euskarien à son indifférence apathique : vous ne découvrirez pas dans tout son organisme une seule fibre qui porte l'homme au fanatisme grammatical, à l'exaltation typographique. Ceux qui s'imaginent qu'on peut le mener par le bout du nez avec des discours et des paroles, ne connaissent pas le caractère du lion montagnard : il ne se passionne qu'à bon droit, et ne s'engoue pas volontiers. Je dirai à sa louange qu'il respecte sérieusement les voyelles, et qu'il n'a jamais persécuté la plus petite consonne depuis l'origine des siècles. Voilà ce qui me fait penser que je ne tarderai pas à reprendre ma place dans l'alphabet euskarien. Toute la malveillance typographique du monde ne parviendra pas à me faire perdre l'estime des lecteurs. (Approbation générale.)

« N'oublions jamais, honorables collègues, que nous sommes en présence du public et que nous parlons pour lui. Chacun de nous est un puits de science, nous avons de l'érudition par dessus les toits; la chose est incontestable ; mais vous savez combien il est dangereux d'ennuyer ses auditeurs. Tout cela bien considéré, permettez-moi de ne pas vous dire d'où les Romains avaient tiré le C de leur alphabet, et que ce C représentait le cappa beaucoup plus que le sigma grec. Il est hors de doute que le C latin joue le rôle du K grec devant *a*, *o*, *u*. Je n'ajouterai pas que les Latins écrivaient avec un c devant *e*, *i*, les mêmes mots où les Grecs mettaient leur K : *cera*, *kêrós*, cire ; *centrum*, *kentron*, centre; *ciccus*, *kikkos*, pellicule qui sépare les grains de la grenade ; *cici*, *kiki*, arbre résineux d'Égypte, etc. Quelque savantasse ne manquerait pas de vous dire ici que les Romains prononçaient le nom de leur grand orateur comme les Grecs, *Kikero*, *Kikeron*, Cicéron, et que le C latin, même devant *e*, *i*, avait le son du cappa grec. Un érudit transalpin, grand admirateur de la prononciation italienne, soutiendrait tout aussitôt que les Romains prononçaient *Chichero* ou *Tchitchero*. Tel savant de Paris ou de Madrid serait peut-être d'un avis contraire. Mais, par Jupiter capitolin! que nous importe à nous tout cela, respectables caractères de l'alphabet vasco-cantabre? Les Latins prononçaient leur C comme ils l'entendaient; ils en étaient bien les maîtres, tout comme d'avoir emprunté aux Grecs les caractères de leur alphabet assez pauvre et barbare. Les Euskariens n'ont jamais prononcé leur C comme le *ch* castillan et français : le *ch* euskarien n'a jamais pris le son du *k* comme chez les Italiens et les Latins. De quelque manière que l'on prononce à Rome le nom de Cicéron, contentons-nous de savoir que ce nom illustre dérive de *cicer*, pois-chiche, parce que l'un des ancêtres du grand homme avait une verrue ou pois-chiche au bout du nez. » (Eclats de rire.)

Le B. — « Un dialecte euskarien donne le nom de *chitcher* au grésil ou menue grêle. Ne pourrait-on pas dire que le *cicer* latin dérive du *chitcher* euskarien, à cause de la ressemblance qu'il y a entre la menue grêle et les pois-chiches?

Le F. — « *Cicer*, *chitcher* ! Belle étymologie ! Le vénérable Larramendi a manqué celle-là ! Le B latin n'est qu'un bêta grec. » (Bruyants éclats de rire, tumulte. A l'ordre! à l'ordre! — Les trois accents, aigu, grave et circonflexe, remplissant les fonctions d'huissiers, crient : Silence ! Messieurs, silence! Ce cri, qu'on n'avait point encore entendu, retentit avec tant de force et d'harmonie, que le silence se rétablit comme par enchantement.)

Le Z. — « N'êtes-vous pas de mon avis, estimables caractères : ne vous semble-t-il pas que l'usage de consacrer un même signe typographique à deux articulations différentes entre elles, est quelque chose de contraire à tous les principes d'une bonne méthode d'orthographe, à moins que les dérivations étymologiques et grammaticales ne fassent une loi de cette répétition, de ce double emploi? Mais si je vous prouve que les auteurs basques, après avoir emprunté cette lettre ou caractère, le C par exemple, à un alphabet de langue étrangère, l'alphabet latin, se servent du C comme les Latins et les Castillans, et du Ç comme les Français, par un pur esprit d'imitation, au mépris de la grande loi des dérivations étymologiques et grammaticales ; vous n'hésiterez pas à reconnaître que cette imitation servile conduit tout droit à des fautes grossières ; à celles-là mêmes que les auteurs latins, castillans et français avaient pris à tâche d'éviter en établissant certaines règles d'orthographe et de prononciation. » (Sensation.)

Le F. — « Là est tout le nœud de la difficulté.

Le Z. — « Je vais citer quelques exemples. Le mot bénir équivant à *dire-bien*, en castillan *bendecir*, en italien *benedire*, en latin *benedicere*, louer une chose, dire qu'elle est bien, dire des paroles de bon augure : au figuré, bénir, consacrer. Mais le verbe latin *dico*, je dis, fait au parfait *dixi*, j'ai dit ; et d'un génitif en improvisation, *dicti*, dans lequel nous prononçons *ct* comme s'il y avait un *x*, la langue latine fit *benedictio*, louange, bénédiction, en castillan *bendicion*, en italien *benedizióne*. Encore un mot. Du verbe *devovere*, vouer, consacrer aux dieux, et du participe passé *devoti*, en génitif d'improvisation, la même langue latine fit *devotio*, dévoûment, action de se dévouer, vœu par lequel on s'engage, on se dévoue : dévotion, en castillan *devocion*, en italien *divoziône*. Vous voyez par là, estimables caractères d'imprimerie, quelle est la méthode de chacune de ces trois langues, qui ne sont que des dialectes du latin. Le castillan et l'italien, ayant à cœur de conformer autant que possible l'orthographe des mots à leur prononciation, se servent, l'un du *c* latin, et l'autre du *z* grec; le français respecte seul l'orthographe étymologique, avec la scrupuleuse fidélité qui a valu à cette admirable langue une orthographe la plus académique du monde, que tous les lexicographes appellent infernale, et une prononciation très-singulière, que tous les peuples de la terre trouvent ridicule. Les Euskariens, qui ne prononcent pas la syllabe *tio*, comme s'il y avait *zio*, et qui ne font jamais d'une consonne dentale une sifflante, ne pouvaient suivre en ceci l'orthographe latine ou française. Leurs auteurs écrivent à la castillane, suivant le dialecte, *bendiciño*, *benediccione*, *devociño*, *devocione*, etc. Pour ma part, estimables caractères, je n'y vois pas l'ombre d'inconvénient. Je reconnais volontiers que le *c* et le *v* peuvent être employés dans ces mots d'origine étrangère, par respect pour l'étymologie latine. Mais s'il prenait fantaisie aux auteurs euskariens de suivre l'orthographe grecque-italienne de préférence à l'orthographe latine et castillane, je dis qu'ils n'auraient pas tort, je dis qu'ils feraient mieux peut-être d'écrire *bendiziño*, *devoziño*, *beneditzione*, *devozione*. Je sais que l'auteur du Dictionnaire quadrilingue se propose de se conformer à l'usage établi, partout où la réforme de l'or-

thographe n'est pas commandée par des règles grammaticales; il me reprochera de retirer tout d'abord la concession que j'étais sur le point de faire au C, il me taxera d'égoïsme et de partialité. L'innovation qui me plaît serait goûtée des Espagnols; elle n'est combattue que de ce côté de la Navarre, où les lecteurs se sont trop familiarisés avec la prononciation française du *z* doux entre deux voyelles, articulation faible qui n'existe que par exception. La logique et la loi d'unité exigeraient le triomphe du Z dans l'alphabet basque. Ce n'est point en Italie que je rencontrerais des détracteurs! Mais si je consens à céder une partie de mes droits, il en est d'autres sur lesquels je ne souffrirai jamais à l'avenir les empiètements de l'incorrection ignorante et de la barbarie. (Sensation profonde.)

« Le castillan, mais surtout l'italien, font du Z grec l'usage le plus convenable : ne parlons pas de l'orthographe de ces deux langues; elle n'a rien à démêler avec ce que j'ai à dire ici. Le Ç devant *a*, *o*, *u*, est inséparable de l'emploi du C latin devant *e*, *i*; ceci est également vrai en euskarien et en français. Mais l'orthographe française, basée sur les règles grammaticales, devient incorrecte et barbare en euskarien, à cause de ces mêmes règles grammaticales, qu'elle viole ouvertement. En français, le C prend la cédille dans tous les temps des verbes en *cer* et en *cevoir*, où il est suivi de *a*, *o*, *u* : placer, commencer, concevoir, recevoir; il plaça, il commença, il conçoit, il conçut, il reçoit, il reçut, etc. Rien de plus régulier que ce système d'orthographe. Mais à quoi bon le Ç en euskarien? Des lexicographes facétieux m'ont comparé aux éclairs : je voudrais que ma voix eût la force et l'éclat du tonnerre. J'appellerais devant vous les auteurs navarrais, respectables caractères d'imprimerie que vous êtes; car une bonne méthode d'orthographe concerne l'imprimerie tout autant que la littérature; c'est l'affaire des typographes instruits et des protes savants, plus encore que celle des prosateurs et des poètes. J'appellerais les auteurs navarrais, et je leur dirais. Approchez, mes maîtres. En est-il un seul parmi vous qui osât mettre le Ç à la fin des mots radicaux et des vocatifs indéfinis en langue euskarienne? (Non! non!) N'est-il pas vrai que le ç à la fin des mots ne saurait appartenir qu'au système d'orthographe le plus burlesque qu'il soit possible d'imaginer? (Oui! oui!) N'est-il pas vrai que vous écrivez toujours par un Z les mots *itz*, *hitz*, mot, terme, parole, verbe; *guiltz*, clef; *galz*, sel; *latz*, rude; *belz*, *balz*, noir, etc.? (Certainement! sans doute! sans doute!) Eh bien! vous venez de plonger le poignard dans le cœur du C. Ce poignard, je vais le retourner avec délices dans la blessure : il est permis de frapper fort, quand on frappe juste. Vous venez de prononcer la condamnation de l'orthographe navarraise. Le C portait écrit sur le front le signe de cette condamnation finale. Ce n'est point sans motif qu'il était regardé comme une lettre funeste et de mauvais augure chez les Romains : il signifiait *condemno*, je condamne! Il est condamné!... (Acclamation générale. Sensation prolongée.)

« Ne perdons pas de vue, estimables caractères, que la grammaire euskarienne ne reconnaît que deux espèces de mots : le nom et le verbe; il y a vingt ans que l'auteur du Dictionnaire quadrilingue a écrit cela. Et si je me sers, en vous parlant, de la classification grammaticale établie dans les langues analytiques, ce sera uniquement parce que ces idées et ce langage vous sont plus familiers. Il ne faut pas non plus se hâter d'ouvrir trop tôt les yeux aux caractères qui veulent être la lumière de leur siècle : ambition respectable, s'il en fut jamais! Tel d'entre nous a la naïveté de se croire l'inventeur des idées qu'on lui prête; il viendra, d'un air magistral, vous apprendre le lendemain les mêmes choses que vous lui aurez enseignées ou suggérées la veille! Il n'est pas défendu d'avoir de la vanité, il est permis d'être ridicule : l'alphabet euskarien ne s'y oppose pas. Revenons à nos moutons. Tout nom euskarien terminé par Z, tour-à-tour sujet ou régime, selon la locution, garde cette forme dans le discours, quand il est suivi ou précédé d'un adjectif numéral, ou qualifié par un autre adjectif, qui reçoit seul alors la marque déclinative. La même règle s'applique aux adjectifs en relation grammaticale, sans omettre les cas où ils sont suivis de mots ou de particules exprimant adverbialement un certain nombre, une certaine quantité ou foule de choses, une troupe de gens ou de bêtes, un tas de n'importe quoi. Là-dessus, je me permettrai de dire aux auteurs euskariens : — Messieurs, tous les auteurs de France et de Navarre que Dieu créa, sont égaux devant l'encre grasse et le rouleau d'imprimerie; nous donnons à tous l'immortalité du papier, moyennant finance; et chacun de vous a un droit égal au plus profond respect des caractères typographiques. Pardonnez-moi de vous parler avec sincérité. Si je propose aux auteurs navarrais de mettre le Z au lieu du Ç devant *a*, *o*, *u*, ce n'est pas parce que cette orthographe est celle des Basques-Espagnols. Bientôt je vais conseiller aux Biscayens et aux Guipuzcoans de mettre souvent, sinon toujours, le Z au lieu du C, devant *e*, *i*. L'usage n'a encore introduit jusqu'ici que la moitié de la réforme projetée, et seulement dans une partie du pays euskarien. Ce n'est point sur l'usage, c'est sur les règles de la grammaire, qu'il faut appuyer cette réforme de l'orthographe vasco-cantabre.

« Eh quoi! mes maîtres, vous dites à chaque phrase, vous écrivez à chaque ligne de texte, *aritz*, *haritz*, arbre; *gaitz*, mal; *ikaz*, *ikatz*, *inkhatz*, charbon; *laratz*, crémaillère; *orz*, *hortz*, dent; *orkhatz*, cerf; *zurtz*, solitaire, orphelin, etc., 500 etc! Vous ne pourriez écrire d'autre façon les mots que je viens d'indiquer! Vous reconnaissez qu'il serait burlesque de remplacer le Z par un Ç! Vous n'oseriez pas nier que la contexture des mots radicaux doit servir de règle à l'orthographe de leurs dérivés, toutes les fois que les désinences grammaticales n'exigent pas, comme quelquefois en latin, des consonnes d'un ordre différent! Et malgré tout cela, malgré l'évidence et la force des principes qui doivent faire loi en pareille matière, les auteurs euskariens violent sans scrupule la seule bonne méthode d'orthographe qui se présentait à eux tout naturellement! Les uns changent le *z*, *tz*, en *ç*, *tç*, à tous les cas de la déclinaison au singulier, et au premier cas du pluriel! et ce *z*, *tz*, se transforme chez tous en *c*, *tc*, devant les terminaisons de la même déclinaison au pluriel et au mode indéfini! Par les éclairs et le tonnerre! je soutiens que l'incorrection est ici flagrante, et qu'elle a des conséquences ridicules, déplorables. C'est ce qu'il faut prouver. » (Agitation inexprimable. La séance est suspendue pendant quelques minutes.)

SÉANCE VII.

Pendant le moment que la séance est interrompue, le Z se tourne vers le président d'âge, qui lui parle à l'oreille. Le singe de l'imprimerie, caché derrière le fauteuil présidentiel ou présidental, adjectif inusité; le singe recueille ces paroles dites à voix basse, qu'il ne manquera pas de rapporter au sténographe : « Z mon ami, je vous en fais mon compliment : le H commence à vous prendre au sérieux, et lui-même, je crois, n'a plus envie de rire. Nous verrons un peu comment cet intrépide défenseur de la cédille et du C se tirera d'affaire. C'est lui surtout qu'il faut prendre à partie, sans vous occuper des auteurs euskariens : ne sortons pas de la typographie. Le sténographe ne sera pas fâché d'écrire sur le dos du H aspiré, les bonnes vérités grammaticales et orthographiques que vous allez sans doute nous débiter. Je vais faire sonner ma sonnette. » Le Z, pour toute réponse, s'incline profondément devant le vénérable président d'âge, il revient à la tribune et prend la parole, en même temps qu'un long sourire, comme un feu croisé d'éclairs, brille dans ses yeux.

Le Z. — « Estimables caractères d'imprimerie, je vote des remercîments publics à l'auteur du Dictionnaire quadrilingue, pour la justice qu'il consent à me rendre, et pour la place qu'il veut bien m'accorder dans la réforme de l'orthographe euskarienne. L'auteur avait arrêté les bases de cette réforme dès 1834, sous les yeux de Charles Nodier, linguiste profond, admirable écrivain de l'école latine, plus correct que Châteaubriant lui-même. Le grand maître dans l'art d'écrire et son très humble disciple navarrais en étaient alors à l'examen des langues primitives de l'Amérique, étude qui ne fut pas poussée plus loin que la onzième lettre de l'alphabet français, jusqu'au mot *klakataj*, en euskarien *kurrollo*, *khurlo*, grue, oiseau. Notre lexicographe a fait briller le Z dans son *Voyage en Navarre*, imprimé en 1835 : il n'a pas le pédantisme d'attacher la moindre vanité à de petites idées, par exemple à l'idée de remplacer deux mauvaises lettres par une bonne; mais la question qui lui paraît si simple est pour moi, ainsi que pour le C, de la plus haute importance. Je suis sûr que le H aspiré est de mon avis. (Silence à droite, mouvement de curiosité au centre. Le F rit dans sa barbe et dit entre ses dents : Va toujours en zig-zag, et défends tes droits avec éloquence : c'est ainsi qu'on s'élève plus haut que la frisquette, jusqu'au plafond de la typographie, firmament qui n'est pas étoilé du tout. Si tu ne laisses rien à dire au H, il gardera le silence.)

Le Z. — « H notre cher, c'est à vous que je parle, et c'est surtout vous que je désire convaincre. Prouvez-moi, de grâce, que je suis dans l'erreur. Vous savez peut-être que le Z euskarien mériterait d'être examiné étymologiquement : pour peu que vous ayez étudié le basque et le latin en linguiste (je ne parle pas du français, qui n'est qu'un dialecte de dérivation), vous ne pouvez ignorer que les radicaux simples, et à plus forte raison les mots composés, reçurent tous, en improvisation primitive, une forme dans laquelle les désinences, les particules déclinatives et grammaticales, jouent un rôle merveilleux; véritables perles philologiques, que l'on ne peut manier qu'avec des doigts de diamant, que l'on ne peut enfiler qu'avec des cheveux d'or. Le Z, à lui seul, est l'un des cas majeurs de la déclinaison euskarienne; il sert à former un grand nombre de radicaux d'une seule syllabe, par exemple *iz*, être. De *iz*, radical fécond, et de *ni*, moi, *hi*, toi, pronoms de la première et de la seconde personne, la langue a fait, selon le dialecte, *Niz*, *naiz*, *naz*, je suis; *Hiz*, *haiz*, *aiz*, *az*, etc., tu es. Retenez bien cela. Par le moyen bien simple d'un *a* postposé, avec *niz*, *hiz*, etc., la même langue

forme, en un seul des trois dialectes navarrais, près de trois mille désinences de conjugaison dubitative et interrogative, *Niza*, *hiza*, est-ce que je suis, est-ce moi qui suis, est-ce toi, etc.? Fort bien. Maintenant répondez, H aspiré que vous êtes : oserez-vous, de *niz*, *hiz*, faire *niça*, *hiça*? Et le radical, et le verbe fondamental, et l'orthographe étymologique, que deviennent-ils avec cette méthode? Puisque le Ç ne peut jamais être employé à la fin des mots radicaux et qu'il forme ici syllabe avec l'*a*, comment voulez-vous que le philologue étranger détache cet *a* interrogatif et dubitatif, et qu'il reconnaisse au premier coup-d'œil le *niz* du verbe essentiel en conjugaison? Que notre lexicographe mette le mot *Niz* dans son dictionnaire, qu'il le fasse suivre alphabétiquement du mot *Niça*, forme de conjugaison interrogative, en accompagnant chacun de ces mots de leur explication étymologique : le premier linguiste venu dira que l'orthographe par le Ç soufflette la grammaire un peu brutalement; il dira que l'auteur du Dictionnaire quadrilingue est un campagnard ignorant, un barbare. N'est-ce rien que cela, H aspiré; et croyez-vous qu'un auteur sérieux s'expose volontiers à recevoir des compliments de ce genre, uniquement pour vous faire plaisir?

Le S. — « Bien frappé! (Le H se gratte l'oreille.)

Le Z — « Vous savez ou vous devez savoir, H aspiré, que le radical *iz* a servi à former par déclinaison ou par locution contractée, une foule de mots euskariens. Mettons de côté les mots dans lesquels le Z est suivi d'une consonne; écartons ceux dont l'étymologie est douteuse peut-être, comme *izei*, sapin, *izoki*, *izakin*, saumon, etc. Je vous cite *izari*, mesure; *izar*, étoile, en sanscrit *irz*; *izeba*, tante; *izen*, nom, dénomination; *izerdi*, sueur; *izu*, *izi*, effrayer; *izorra*, grossesse; *izotz*, gelée; *izurri*, *uzurri*, peste. En voilà neuf. Après cela, H aspiré, ayez le malheur de toucher seulement à l'un ou l'autre de ces *z*, pour le remplacer par un Ç; vous verrez sur quels rails grammaticaux on vous fera galoper à la vapeur, et tout le chemin qu'on vous fera faire en peu de minutes et en quelques lignes. Respect au mot radical et à la signification de l'étymologie, s'il vous plaît! N'allons pas troubler l'eau des fontaines à sa source, ni éteindre la clarté des idées que les mots expriment. A part cette règle fondamentale, en quoi trouvez-vous que le Ç soit préférable au Z dans les mots qu'on vous a cités! (Profond silence. Le H aspiré broie entre ses dents plusieurs pastilles de Calabre.)

« De *iz* vient *iza*, être, qui est une espèce de second radical déclinable et conjugatif. J'ai dit *iza*, comme je dirais *erra* ou *esa* dire; *emo* ou *ema*, donner; *ego*, rester, etc.; et de même pour tous les noms conjugatifs du même ordre finissant par une voyelle. Nous avons par syncope, à la conjugaison de l'impératif en dialecte navarrais, *errazu*, dites, vous, singulier; *errac*, dis, toi masculin; *erran*, dis, toi, féminin : et par la même règle, *eguizu*, *eguic*, *eguin*, faites, fais; *eguic*, syncope de *egui* ou *eguin ezac*. Darrigol, si je ne me trompe, prenait *izan*, *erran* ou *esan*, *eman*, *eguin*, pour des mots radicaux; c'était une erreur de sa part. *Izan* n'est déjà plus qu'un dérivé grammatical qui a reçu le N, autre cas majeur de la déclinaison euskarienne, signifiant en, dans. Selon la locution et le verbe auxiliaire, *izan* sert à la conjugaison du subjonctif. Dans la conjugaison du parfait et du plus-que-parfait de l'indicatif, il ne peut se traduire que par un participe passé; *izan da*, il a été, etc. *Izan*, été, *izana*, ce, celui, celle qui a été. On ne se sert de *izan* traduit par un infinitif, que dans la conjugaison affirmative, par je veux, je désire, je dois être, j'ai besoin d'être. A l'aide de la terminative *te*, précédée quelquefois d'un *i* euphonique, on obtient sur les radicaux *iza*, *erra*, *ema*, *egui*, *ego*, etc.; *izate*, fait d'être; *eguite*, action de faire; *erraite*, de dire; *emaite*, de donner; *izatia*, *izatea*, l'être, etc. C'est-à-dire qu'on forme et décline les seuls noms par lesquels on puisse traduire lexicographiquement les infinitifs des langues analytiques; ceux-là même que Larramendi a négligés dans son dictionnaire.

« Simples questions au H aspiré. Puisque le premier radical *iz*, signifiant l'être, exprimant l'idée de l'existence, sert à décliner le verbe en langue euskarienne; nous disons décliner; le H aspiré qui ne peut éviter le Z dans ce mot, aura-t-il le courage d'écrire par un Ç, *içate*, *içan*? Puisque, en tout dialecte, le verbe euskarien, verbe unique, s'écrit de la manière suivante : *Niz*, *naiz*, *naz*, je suis; *Hiz*, *haiz*, *aiz*, *az*, etc., tu es; le H aspiré, assez maladroit pour mettre *niça*, *hiça* en conjugaison interrogative, osera-t-il orthographier de la même façon le futur simple, en dialecte navarro-souletin par exemple? *Niçate*, je serai; *hiçate*, tu seras? Il en est bien capable; mais on peut lui prédire que tous les Bas-Navarrais et Souletins se moqueront de lui, et que tous les Basques-Espagnols trouveront cette orthographe détestable. Si les Euskariens avaient un ministère de l'instruction publique et des écoles nationales, l'enfant de douze ans qui ferait de pareilles fautes en écrivant, se ferait donner des férules. Qu'en pense le H aspiré? (Silence profond. Le H fait une espèce de grimace.)

« Jusqu'ici, respectables caractères d'imprimerie, je ne vous ai parlé que de la nécessité d'éviter le Ç dans les syllabes *za*, *zo*, *zu*. Je crois avoir bien prouvé, et je prouverai mieux encore, que l'emploi exclusif du *z* est prescrit, non-seulement par l'usage des Basques-Espagnols, mais surtout par les plus inviolables règles grammaticales et philologiques. Il me reste à faire comprendre au H aspiré que l'emploi du Z devant *e*, *i* n'est pas moins obligatoire et grammatical. Je sais qu'il aura de la répugnance à se laisser convaincre et séduire par mes arguments, beaucoup plus que les auteurs biscayens et guipuzcoans, qui n'en ont aucune. Résignation, H notre cher! Il faut savoir accepter de bonne grâce les choses qu'il est impossible de refuser, par exemple le Z devant *i*. Les preuves de cette nécessité sont faciles à fournir, je les ai sous la main, dans la troisième classe des radicaux euskariens, que nous traduisons, faute de mieux, par les infinitifs des langues analytiques. Les radicaux finissant par une voyelle reçoivent le N déclinatif, ceux finissant par les consonnes liquides *l*, *r*, prennent la terminative *du*, *tu*, qui joue exactement le même rôle que le *n* en conjugaison. Enfin les radicaux terminés en *r*, *s*, *z* remplacent le *n*, *du*, *tu*, par la voyelle I, troisième cas majeur de la déclinaison euskarienne au mode indéfini; un datif : Az, *haz*, nourrir; *irabaz*, *erabaz*, gagner; *azi*, *hazi*, *irabazi*, nourri, nourrir, etc. Cet *i* est un charbon ardent sur lequel je me propose de tenir mes détracteurs un peu plus longtemps qu'ils ne voudraient; il commence à s'allumer, et le vent qui souffle le fera briller. (Rire homérique dans tous les cassetins, le H ne rit que du bout des lèvres.)

« Illustre assemblée typographique, l'attention que vous daignez me prêter fait ma gloire. J'omettrai souvent les variations de dialecte en euskarien, et l'indication des genres en français, pour ne pas trop charger des citations indispensables : l'excès des richesses demande qu'on en use avec sobriété. Les radicaux en *z* servent d'abord en cet état à la conjugaison de l'impératif et du subjonctif. Glissons sur quelques dérivés de *az*, *haz*, nourrir, dans lesquels le *z* n'est pas toujours suivi d'une consonne : *hazcurri*, nourriture; *hazkera*, *azkera*, *aziera*, nourrissage, élève, éducation; *azitzalle*, *hazle*, nourrisseur, éleveur; *hazkei*, *hazaldi*, *hazaur*, etc. Le H navarrais voudrait-il écrire *aciera*, *acitçalle*, à la barbe des Basques-Espagnols? Nous avons encore, du radical universel, *araz*, *eraz*, les mots *hazerazle*, *irabazerazle*, ce, celui, celle qui fait nourrir, gagner : tenons-nous-en ici au dialecte le plus serré. Pour former la conjugaison du parfait et du plus-que-parfait de l'indicatif, et pour traduire, aux trois modes de la déclinaison, les participes passés en relation grammaticale, la langue fait *azi*, *hazi*, *irabazi*; et en double conjugaison *hazerazi*, ou *arazi*, *irabazerazi*, fait ou faire nourrir, gagner. On dit encore *hazico* et *haziren*, *irabaziko* et *irabaziren*, pour la conjugaison du futur, etc. De *haz*, *irabaz*, *eraz* ou *araz*, le H aspiré fera-t-il *haceraci*, *irabaçaraci* ou *ceraci*? Belle orthographe, en vérité! Et cela après avoir écrit *hazte*, *irabazte*, action de nourrir, de gagner; *gal-irabaztea*, le jeu de qui perd gagne! Mais *irabazi*, traduit par un participe, et quelquefois par l'infinitif, signifie aussi gain; *irabazpide*, occasion de gain : soit dans le sens de participe en relation grammaticale, soit comme nom substantif, *irabazi* se décline aux trois modes : *irabaziric*, de gain, de gagné, gagnée; *irabaziz*, de gain, ou par gain, ou par gagner, en gagnant; *hazia*, ce qui est ou a été nourri; *irabazia*, gagné, gagnée, le gain. Je demande au H navarrais si sa main ne tremblera point, si la plume n'en tombera pas, chaque fois qu'il s'avisera d'écrire, sur les radicaux *az*, *haz*, *irabaz*, et autres terminés en *z*, sans oublier le conjugatif universel, qu'aucun autre idiome ne possède, *eraz*, *araz*, des mots tels que *aci*, *haci*, *eraci*, *araci*! (Silence opiniâtre. Le H fait une laide grimace, et lance au Z un regard farouche.)

« Nous traduisons en français et en castillan, par des adverbes de temps et par des locutions adverbiales, quelques mots euskariens qui ont la même signification, et que la langue basque décline au mode indéfini et singulier, selon la locution et le dialecte? *Noiz*, *nuiz*, quand, *noiza*, le quand; *noizdanic* ou *noizenkero*, ou *noizezgueroz* et *gueroztic*, depuis quand; *noiz arteau*, ou *noiz arteraño*, ou *noiz artino*, ou *noizdaño*, ou *noizdraño*, jusqu'à quand; *noiz edo noiz*, ou *noiztaric noiztara*, ou *noizic behin*, ou *noizean*, *noizian bein*, de temps à autre; *noiztaratche*, à peu près vers quelle époque, etc., etc. Respectables caractères d'imprimerie, rapportez-vous-en à moi. Foi de consonne sifflante que je suis! Larramendi lui-même écrivait *noizez*, *noizean*; tous les auteurs guipuzcoans et biscayens adopteront de grand cœur l'emploi du z devant *e*, *i*, en déclinaison. La règle est formidable : je défie le H aspiré de soutenir qu'on puisse écrire *noicic*, *noicean*, *noician*, et je lui citerai ce vers du barde euskarien parlant à sa fiancée : *Arren atera zaite*, *noizian bein echetic*! De grâce, sortez de la maison, de temps à autre! »

Le S. — « L'allusion est claire, piquante, blessante, H aspiré : sortez de temps à autre de votre cassetin, et prenez la parole. »

Agitation, cris confus. Il parlera! Il ne parlera pas! Tumulte effroyable. Le président d'âge se hâte de lever la séance. Le bruit

court que le H aspiré vient d'envoyer un cartel au Z par le singe de l'imprimerie, et que le Z choisit pour témoins du combat les trois modes de la déclinaison euskarienne.

SÉANCE VIII.

La grippe, rhume opiniâtre, ayant forcé quelques caractères de l'alphabet de garder le lit dans leurs cassetins, les séances typographiques n'ont pu continuer pendant quinze jours. Le H aspiré est à la tribune : silence profond, attention générale ; tous les regards de l'assemblée se dirigent sur l'orateur. Et puisque l'usage permet de dire en français que l'aigle fixe le soleil, on peut dire sans trop d'incorrection, que chaque caractère de l'alphabet fixe hardiment le H aspiré, comme un foyer de lumière, un véritable soleil placé dans le firmament de la typographie.

Le H. — « Vénérables caractères, l'auteur du Dictionnaire quadrilingue est fort heureux d'avoir le Z pour apologiste. Cet auteur refuse au C un rôle qui lui va très-bien, et lui-même introduit le C dans des mots où cette gutturale n'a jamais figuré : des mots qui n'existent point. J'ai lu dans son *Génie de la langue latine*, que du mot latin *periculosus*, le dialecte castillan fit *periglosso*. Voilà un mot que je n'ai jamais découvert dans les vocabulaires castillans que l'on imprime en Europe. »

Le Z part d'un grand éclat de rire ; applaudissements frénétiques dans tous les cassetins. A la tribune ! A la tribune !

Le Z. — « Savants collègues, je demande pardon au H aspiré d'avoir ri : mais je m'aperçois que cet écart de gaieté valait tout seul un long discours ; vos applaudissements me le prouvent. Vous avez compris quelle est l'illusion du H, et chacun de vous a deviné ma réponse. Il s'agissait de prouver que certaines terminaisons latines, *tas*, *tura*, etc., sont euskariennes. Au même endroit, l'auteur signale la transformation que d'autres terminaisons celto-latines ont dû subir, en passant du latin aux patois et dialectes de dérivation. Il croit pouvoir affirmer que la déclinaison du latin classique, repoussée par les patois et dialectes modernes, n'avait été adoptée que par esprit d'imitation, et qu'elle n'existait point, selon toute probabilité, dans les anciens dialectes de l'Italie, èque, osque, volsque, étrusque, sabin et romain, pendant la seconde antiquité. L'auteur arrive ainsi à la terminaison classique *sus*, ou *us*, *a*, *um*, adaptée au datif du mot radical, décliné pour former un adjectif des trois genres. *Periculosus* : en bonne définition grammaticale, *us*, le ou ce, *s*, qui est, *periculo*, à péril, périlleux. Très certainement, H aspiré, que le dialecte espagnol fit d'abord *periculoso* ; et, par syncope tout à la fois populaire, euphonique et poétique, *periclosso*. Tout dialecte de dérivation, français, italien, castillan, portugais, ou patois non académique, a pour méthode d'imiter la langue mère, en déguisant l'emprunt qu'on lui fait. Par une simple mutation des consonnes liquides *l*, *r*, le castillan ne tarda pas à changer *pericloso* en *pelicroso* ; d'où, par euphonie, en adoucissant la gutturale forte *c* en *g*, *peligroso*, *sa*. Ainsi du mot prosaïque *periculum*, euphonique et poétique, *periclum*, la même belle langue castillane fit successivement *periculo*, *periclo*, *pelicro*, et enfin *peligro*. Ne touchez plus à ce qui est imprimé, H aspiré ; on s'y brûle les doigts. Notre lexicographe, écrivant surtout pour les philologues, qui n'aiment point qu'on leur taille les morceaux et qu'on les leur mâche longuement, prolixement, sans nécessité, se bornait à marquer le point de départ des transformations que le mot latin devait subir. Que fallait-il davantage ? Et où en serait un auteur, grand Dieu ! si, dans les écrits de ce genre, il était condamné à faire à chaque ligne l'éducation des lecteurs impertinents qui viendront le fatiguer d'objections tirées de leur ignorance ? »

Le H fait un léger haussement d'épaules et sourit avec majesté.

Le S. — « Le H est animé d'un grand esprit de charité typographique ; il défend le Ç sans trop de succès ; et comme tous les avocats d'une mauvaise cause, il s'amuse à jeter des mouches dans le lait du Z, uniquement pour changer de terrain et s'éloigner autant que possible de la question brûlante qui est sur le tapis. Il y a dans le fait du H un peu de malice et beaucoup d'opiniâtreté. Je rappelle le H à la question ; et puisqu'il ferme volontairement les yeux à la lumière que le Z lui présente, qu'on les lui crève à force d'évidence et de vérité grammaticale ! J'ai dit. (Bravo ! A la question !)

Le H. — « Les arguments fournis par le Z sont très-spécieux ; mais j'avoue que les règles grammaticales et littéraires qu'il allègue ne m'ont pas suffisamment convaincu de la nécessité de remplacer le C et Ç par le Z en orthographe euskarienne. (Oh ! oh !)

Le Z. — « Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; mais la vérité est tout ce qu'il y a de plus despotique au monde ; son évidence irrésistible ne laisse plus à l'homme la liberté de douter. En toute science positive comme celle qui nous occupe, on est forcé d'admettre ce qu'il est impossible de réfuter. Toute objection faite contre l'évidence des règles grammaticales est nécessairement absurde. Si je suis dans l'erreur, ce qui est fort possible, je prie le H aspiré de m'éclairer. La question, ce me semble, est d'une assez haute importance pour la littérature euskarienne.

L'O. — « Je parle au nom des cinq voyelles : la question est tellement importante, que, dans sa *Dissertation* couronnée par l'Institut de France, et sur 82 formes conjugatives du verbe euskarien, en dialecte labourdin, Darrigol a écrit par *c*, *tc*, 92 syllabes que les Basques-Espagnols écrivent invariablement par *z*, *tz*. En outre, le même chiffre de 82 mots présente 16 formes que les Basques des deux royaumes écrivent par *ci*, et qu'une impérieuse règle d'unité littéraire et grammaticale prescrit d'écrire avec un *z* : ce qui fait, en 82 mots, 108 fautes d'orthographe. Si l'on fait attention que le verbe euskarien, avec sa conjugaison interrogative et négative, possède près de 9,000 inflexions grammaticales par dialecte, chiffre que la réunion des dialectes porte à près de 50,000, vous comprendrez, vénérables caractères d'imprimerie, que ce merveilleux contingent lexicographique doit renfermer, proportion gardée, un nombre prodigieux de formes conjugatives dans lesquelles il faut opter entre le *c* et le *z*. Sous ce rapport, l'orthographe des Basques-Espagnols est celle qui se rapproche le plus de la régularité grammaticale et de l'unité littéraire recommandée par l'auteur du Dictionnaire quadrilingue. Et comme, grammaticalement parlant, l'orthographe du verbe est d'une importance majeure, il faut éviter d'admettre la moindre incorrection ou bigarrure dans ces formes conjugatives, que l'on compte par milliers en euskarien, et que l'on heurte à chaque phrase, à chaque ligne, dans les auteurs basques. La gravité de la question qui nous intéresse, nous fait un devoir d'épuiser cette matière avant la publication du lexique annoncé. Nous attendons du H aspiré quelque objection irréfutable contre l'emploi du Z, à l'exclusion du C.

Le H. — « Le Z a fait le métaphysicien : il a dit que la vérité ôte à l'homme la liberté de douter : c'est une tyrannie sublime que j'accepte volontiers. C'est le Z qui affirme ; c'est à lui de prouver et de nous convaincre, pourvu qu'il ait le soin de répandre quelques grains de sel attique dans cette discussion aussi aride qu'importante.

Le Z. — « Le sel est un condiment inappréciable, qui empêchera l'orthographe euskarienne de se corrompre : les Euskariens lui donnent le nom de *gatz*, *gaz*. Il y a le gros sel, le sel en pierre, *gatz larri*, et le sel en poudre, *gaz chee*, ou *gatz cheke*. Mais voici que de ce radical en *z*, avec le datif *i* de la déclinaison, mode indéfini, la langue a fait *gazi*, salé, où il y a du sel ; et *gaziki*, viande salée, porc salé. Sera-t-il permis d'écrire *gaci*, *gaciki*, et même *gaciqui* ? Du radical *gatz*, la langue a fait *gatzontzi*, salière : écrira-t-on *gatçontci* et *gatçuntci* ? Je m'y oppose. Evitons les dérivés où le *z* est suivi d'une consonne, comme *gazcari*, acheteur et marchand de sel ; et revenons à l'adjectif *gazi*. A l'aide de la terminative *tu*, qui se traduit par un participe français, et quelquefois par l'infinitif, l'Euskarien dira : *gazitu*, *gatzatu*, *gatzeztatu*, suivant le dialecte. *Gatzatu*, en dialecte navarro-souletin, exprimera, au propre et au figuré, le sang que le venin d'un reptile ou une terreur profonde a le pouvoir de glacer, de figer : image de la femme biblique changée en statue de sel, ou du voyageur mordu par le serpent à sonnettes. Des terminatives grammaticales *ari*, *zale* ou *zalle*, ou *tzalle*, *guile* ou *guille*, on obtient en euskarien *gatzari*, *gazitzalle*, *gaziguille*, etc., saleur, qui sale, qui a pour métier de saler les viandes ou de les vendre. Enfin, il y a le mot *gazi*, *tu*, *tze*, *te*, etc., etc., en cinq dialectes, action de saler, salaison, salage. Il ne doit plus y avoir de Pyrénées pour l'orthographe euskarienne. Tout auteur, espagnol ou français, qui s'aviserait d'écrire à l'avenir *gaci*, *gaciki*, *gacitu*, *gatcatu*, *gatceztatu*, *gatçari*, *gacitçalle*, *gacítce*, etc., 500 etc. ; cet auteur ne serait plus pour moi, que le partisan indocile d'une méthode d'orthographe souverainement incorrecte. Et si le H aspiré s'insurgeait contre cette condamnation, je déclare qu'il mérite d'être mangé à la croque-au-sel, sans autre assaisonnement. Je propose d'établir pour règle d'orthographe euskarienne, que le *z* sera conservé dans tous les dérivés grammaticaux où le radical est suivi d'un *i* déclinatif : de *gatz*, sel, on fera *gazi* : salé ; de *az*, *haz*, nourrir, *hazi*, nourri ; de *hez*, dompter, *hezi*, dompté ; de *utz*, laisser, *utzi*, laissé, etc., etc. ; règle universelle, qui ne souffre pas d'exception. » (Aux voix ! aux voix !)

La proposition, mise aux voix par le président d'âge, est adoptée à une immense majorité.

Le Z. — « Vous n'ignorez pas, estimables collègues, que je suis une sifflante, dentale douce, dont la dentale forte est *dz*, *tz*. Cette dernière articulation était représentée par un caractère particulier chez les Ibères, à l'époque où ces Euskariens avaient un alphabet national et une littérature patriarcale. Je représente donc, seul aujourd'hui, trois consonnes différentes : ce qui fait ressortir admirablement la barbarie de l'orthographe où le Z, *tz*, est remplacé par *C*, *tc* et *tç* en euskarien. Mais d'abord, le Ç n'a jamais été employé dans aucun alphabet ancien. Le C remplaça en premier lieu le G. Les Romains, jusqu'à la première guerre de Carthage, écrivaient *magistratus*, magistrature, magistrat, et ils pro-

nonçaient *makistratus* ; comme beaucoup de savants croient qu'ils disaient *Kikero*, Cicéron, selon les inductions qu'on tire d'un texte de Suidas, qui donne au C le nom de cappa romain. Ainsi, dans l'orthographe basque, et en tenant compte de la règle d'exception qui sera expliquée plus loin, le C dur devrait être remplacé par le K ibérien ou grec. Je vous prie de remarquer, collègues intelligents, l'étroite parenté qui existe entre le *z* et le *tz* en euskarien : ces deux articulations prennent la place l'une de l'autre dans les mêmes mots, selon la loi des dérivations grammaticales et le plaisir de l'oreille. Prenons pour exemple l'un de ces radicaux que l'on traduit par un nom substantif ou adjectif en français: *otz*, *hotz*, froid, froidure. Le *tz* se change euphoniquement en *z* devant les terminatives *tu*, *te* : tous les dialectes mettront *oztu*, *hoztu*, qui s'est ou qu'on a refroidi. Tel dialecte navarrais, qui ne redouble pas les terminatives *tute*, *tutze*, dira simplement *hozte*, action de refroidir ou de se refroidir, selon la locution et le verbe auxiliaire. Ce qui n'empêche pas les auteurs navarrais d'écrire *hotz*, froid, vocatif indéfini; et *hotça*, vocatif et nominatif du singulier, froid, le froid. Il ne se font pas le moindre scrupule de changer le Z du radical en C, Ç, devant toutes les désinences de la déclinaison euskarienne aux trois modes. Sur ce point, à mon avis, l'orthographe des Basques de France est entièrement à réformer.

« Il y a dans cette déclinaison basque des règles d'euphonie, qui placent un *e* et un *i* sur les radicaux en *z*, devant les terminatives du mode indéfini : l'*e*, cessant d'être euphonique, sert à former les cas ou terminaisons du pluriel. De *hotz*, froid. *bihotz*, cœur, on dira : *hotzez ikhara nago*, je suis tout tremblant de froid; *hotzic ezda* ou *ezta*, il ne fait pas froid, il n'y a pas de froid; *bihotzic ezdu* ou *eztu*, il n'a pas de cœur : conjugaison navarraise. Ira-t-on, à l'avenir, défigurer l'orthographe du radical, et à cause d'une voyelle caractéristique du pluriel, ou simplement euphonique, mettre *tc* pour *tz* devant les terminatives *c*, *z*, *n*, *tan*, *tic*, *taric*, *tatic*, *tanic*, *tara*, *taco*, etc., etc.? Je soutiens que cette méthode serait anti-grammaticale et barbare. Les Basques-Espagnols ont seuls conservé le *z* devant la voyelle *a*, particule caractéristique du mode singulier. Mais le *n*, terminative que nous traduisons par en, dans, donne au singulier : *bihotzean*, *bihotzian*, dans le cœur : déclinaison des deux grands dialectes. Traduisons de droite à gauche *bihotz-i-a-n*, selon la règle de la syntaxe euskarienne : nous avons : *n*, dans, *a*, le (*i* euphonique), *bihotz*, cœur. Enfin, il y a une variété de dialecte navarro-souletin qui dit par syncope *bihotzin*, comme si cette terminative avait fourni aux Romains l'une des prépositions de leur langue. Je vous déclare, vénérables collègues, que je ne saurais me résoudre à écrire et imprimer *bihotz*, *bihotça*, cœur, le cœur. Il me répugnerait tout autant de mettre *bihotcean*, *bihotcin*. Du mot *goiz*, matin, on fait *goiza*, le matin, la matinée, et dans une locution qui réunit deux modes de déclinaison, *goizian goizic*, de bon matin, de grand matin. Je refuse d'écrire *goician*, *goicic* : je propose d'établir pour règle que le *z* radical des mots euskariens sera religieusement conservé en déclinaison aux trois modes. »

La proposition est adoptée à l'unanimité, et par acclamation.

SÉANCE IX.

Le Z est à la tribune.

— « Estimables collègues, dit-il, le S, toujours malintentionné, se demande pourquoi j'ai pris le H à partie, de préférence à tout autre caractère de l'alphabet euskarien. Je l'ai fait, parce que le H représente une aspiration navarraise, inusitée dans les dialectes biscayen et guipuzcoan, et que, dans une réforme d'orthographe où un seul dialecte navarrais se montre rebelle, j'ai cru ne pouvoir mieux confier qu'au H la défense de ce dialecte. Le journal qui a la bonté d'insérer le compte-rendu de nos séances, étant lu en Espagne, à Madrid, et dans les cercles littéraires de Bilbao, Pampelune, Saint-Sébastien et Vitoria, aussi bien que dans la Navarre française, il nous importe de faire attention que les questions à résoudre intéressent la généralité des Provinces Basques. Nous en étions à l'emploi du Z en conjugaison. Déjà Darrigol écrivait *nintzen*, j'étais, *hintzen*, tu étais; cette orthographe était fort approuvée par les Biscayens, les Guipuzcoans, les Bas-Navarrais et les Souletins, qui disent *nintzan*. J'ai compté 1,476 fois le Z devant *o*, *u*, dans le tableau de la conjugaison guipuzcoane du vénérable Larramendi, qui vient d'être réimprimé : les auteurs biscayens n'hésitent plus à mettre le Z devant E en conjugaison; et l'auteur du Dictionnaire quadrilingue avait, tout le premier, converti en règle cette bonne méthode d'orthographe, dans un vaste paradigme de conjugaison vasco-souletine publié en 1836. Notre lexicographe se flatte d'avoir suivi dans ce tableau du verbe euskarien un classement méthodique singulièrement favorable à la clarté des formations grammaticales. Par exemple, il s'était contenté de fournir, pour la conjugaison à l'indicatif présent de *niz*, *naiz* ou *naz*, etc.; je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont, deux cent trente inflexions usuelles en un seul dialecte: il se bornait à indiquer la conjugaison interrogative, négative, adverbiale, etc., richesse merveilleuse qui porte à 1,045, si j'ai su bien compter, le nombre des formes conjugatives pour l'indicatif présent en un seul dialecte. Le tableau complet du verbe euskarien réclame forcément le même accroissement proportionnel pour tous les autres temps et modes de conjugaison, avec ceci de remarquable, que, dans la conjugaison de *dut*, *det* ou *dót*, j'ai, je suis ayant, qui exige l'expression des régimes représentés en français par le, la, les, les inflexions grammaticales sont encore plus nombreuses dans chaque dialecte. Vous pouvez juger par là, estimables collègues, si l'auteur du Dictionnaire quadrilingue est disposé à faire le sacrifice d'un *z* que les cinq grands dialectes euskariens ne peuvent se dispenser d'employer trente mille fois. Et quand je vous dis 50,000 fois, vous pouvez m'en croire; ou plutôt, prenez cinq enfants de douze ans, un par province, et chacun d'eux vous récitera en son dialecte, par milliers, les formes de conjugaison par *z*, qu'il apprit en naissant, et qu'il connaît très parfaitement. Bien mieux, prenez le premier homme intelligent qui vous tombera sous la main; je dis un homme qui n'ait jamais entendu parler de conjugaison euskarienne; et sans autre préparation, sans autre travail que de lui expliquer en peu de mots quelques règles de formation grammaticale, sur un simple paradigme de conjugaison à la première personne, tout bon lexicographe lui donnera la satisfaction, je ne dis pas d'apprendre, mais d'inventer, d'improviser, sans se tromper, par centaines, des formes conjugatives qu'il n'avait jamais entendu prononcer, et qu'on lui montrera écrites ou imprimées à mesure qu'il les devinera. Ceci est un divertissement que l'auteur du Dictionnaire quadrilingue se donnait à Paris, il y a vingt ans, et qu'il s'est donné à Bayonne, il y a quinze jours; car il ne s'agit pas de faire le pédant, et d'attacher un profond mystère à des choses qui n'ont rien de difficile, parce quelles sont admirablement simples, simples comme toute langue mère émanée de l'inspiration de Dieu! Revenons à l'orthographe.

On dit en euskarien *ni*, moi, *hi*, toi, *zu*, vous singulier. Notre lexicographe entend écrire *zu*, vous, par *z*, à l'exemple des Basques-Espagnols. Il conservera ce *z* devant *i* dans le dialecte navarro-souletin, qui dit au nominatif pluriel *ziec*, vous autres : l'auteur ne croit avoir besoin en cela de la permission de personne. Et quand il s'agira de dire avec les Basques-Labourdins *zitzaut*, vous m'êtes, *zitzaucu*, vous nous êtes, *zitzaco*, vous lui êtes, *zitzaiote*, vous leur êtes; il se gardera bien d'écrire, comme Darrigol, *citçaut*, *citçaucu* : système routinier, qui fait disparaître le *zu* pronominal et étymologique à la première syllabe, et qui viole, à la seconde syllabe, la loi d'unité d'orthographe entre Euskariens. Cette double règle est également violée, lorsque l'on écrit avec Darrigol, par un Ç, la conjugaison de l'impératif en dialecte labourdin, au lieu d'écrire *zazkiat*, soyez à moi, *zazkigu*, soyez à nous, *zazkio*, soyez à lui, *zazkiote*, soyez à eux, vous singulier; etc.

« L'auteur du Dictionnaire déclare qu'il conservera toujours le même *z* devant *i*, comme représentatif du pronom vous, singulier et pluriel, à la conjugaison de l'imparfait : *zinitzautan*, vous m'étiez, *zinitzaucun*, vous nous étiez, *zinitzacon*, vous lui étiez, *zinitzacoten*, vous leur étiez; et de même devant *e*, à tous les autres temps du verbe en tout dialecte. Maintenant, que le Navarro-Souletin dise *zakitzat* à l'impératif, le Labourdin *zazkiat*, le Guipuzcoan *zakizkit*, le Biscayen *zakidaz*, etc., peu importe: la richesse et la variété des dialectes euskariens ne doit changer en rien l'unité et la régularité de l'orthographe nationale. Tel dialecte navarrais dira, parlant au vous singulier, à une fille, à un garçon, *zautazu*, *zautan*, *zautac*, il m'est, lui est à moi. Mais si, par hasard, le dialecte souletin, depuis nous ne savons combien de siècles, dit, en parlant au vous singulier, au toi masculin et féminin, *zitazu*, *zitan*, *zitac*, le lexicographe ne consentira jamais à écrire *citaçu*, *citan*, *citac*; le Z n'étant pas moins régulier et grammatical à la troisième personne, par deux raisons qu'il est inutile d'expliquer. En outre, l'incorrection du Ç, dès les premiers pas, ferait trébucher le lexicographe contre une autre formidable loi grammaticale, sur les formations de la conjugaison négative. Choisissons nos exemples. Le Navarro-Souletin dit *zira*, et *zirade*, vous êtes, vous singulier; le Guipuzcoan et le Biscayen, *zera*, *zare*, *zara*; et le Labourdin *zire*; *z* pour *zu*. De cette forme conjugative et du mot substantif *ez*, traduit en français par non, adverbe négatif, le premier dialecte fait la conjugaison négative *etzira*, vous n'êtes pas, etc., six mille etc! Qui ne voit du premier coup-d'œil, que ce *tz* dental n'est qu'une syncope de prononciation, une simple contraction articulative, représentant le *z* de *ez* et celui de *zu*. Vienne maintenant un ergoteur qui s'obstinera à écrire *etzira*, en escamotant le double Z, représentatif de la négation et du pronom, c'est-à-dire de ce qui est l'essence même et le signe caractéristique de cette forme du verbe euskarien; tout linguiste impartial lui décernera sans hésiter un certificat d'incorrection et de routine opiniâtre.

« Autre question importante : selon la désinence des radicaux conjugatifs, les dialectes euskariens forment avec la terminative *te* les

substantifs déclinables que nous traduisons par les infinitifs des langues analytiques ; cette terminative, que les autres dialectes changent en *tze*, selon le radical, est généralement employée par le très vénérable et très beau dialecte biscayen : *ateratea*, *sartutea*, etc., tantôt sur le radical simple, tantôt sur le dérivé formé à l'aide de la désinence *tu*, représentant notre participe français. Nous mettons à ces mots l'*a* déclinatif, puisque cet *a* est également bien placé sur le vocatif et nominatif du singulier. Les dialectes navarrais disent ici, au lieu de *te*, *tze* : *atheratzea*, mettre dehors, sortir, *sartzea*, entrer, mettre dedans ; ou avec l'article, le sortir, l'entrer, comme si nous disions le manger, le boire, le dormir. D'où vient ce *tze*? Des deux désinences *tu*, *du*, traduites par notre participe français, la seconde transformée en dentale forte par contraction, et toutes les deux déclinées au mode indéfini par Z, l'un des cas majeurs de cette déclinaison euskarienne : *atheratuz*, par sorti ou sortir ; *sarthuz*, par entré ou entrer, *galduz*, par perdu ou perdre ; *salduz*, par vendu ou vendre. De là, primitivement, *atheratuzea*, *sartuzea*, *galduzea*, *salduzea*, et enfin, par syncope dans nos dialectes orientaux, *atheratzea*, le sortir, la sortie ; *sartzea*, le entrer, l'entrée ; *galtzea*, le perdre, la perte ; *saltzea*, le vendre, la vente. Relatons encore que le *tze* du mode indéfini se change en *tzia* au vocatif et nominatif singulier, en deux dialectes. Après cela, estimables collègues, celui qui s'aviserait d'écrire par *tce*, *tcea*, *tcia*, au mépris de la formation grammaticale et de l'étymologie par déclinaison, ces dérivés, dont la déclinaison sert encore à traduire le participe présent des langues analytiques ; celui-là mériterait, à mon avis, qui est certainement le vôtre, une triple couronne d'ignorance grammaticale et de ridicule opiniâtreté. » (Applaudissements.)

L'emploi du Z en conjugaison est voté à l'unanimité par tous les membres présents de l'assemblée typographique. Le C, le K et le Q ont demandé la parole ; le C, qui s'était fait inscrire le premier, se montre à la tribune, où il brille en forme de croissant. Il est écouté avec une attention parfaite et une extrême bienveillance.

Le C. — « Vénérables collègues, les caractères qui ont manqué de respect à la grammaire n'aiment pas les discussions grammaticales. Les lettres qui ne cherchent que la vérité en lexicographie, pardonnent aux vaincus leur mauvaise humeur, et répriment tout accès de vanité chez ceux qui ont obtenu justice. Le Z a bien parlé, et pendant longtemps : je propose qu'il reste enseveli dans son triomphe, et que la parole lui soit interdite, d'ici à la fin de la discussion ; c'est comme si je disais jusqu'à la fin des siècles. »

Un immense éclat de rire part de tous les cassetins, et la proposition est adoptée par acclamation.

Le C. — « A part la loi d'unité entre dialectes, j'entrevois la règle en vertu de laquelle le Z a voulu rester maître de la troisième personne en conjugaison ; c'est un champ de bataille que je lui abandonne bien volontiers : mais comme il a fait sa belle part, j'entends faire aussi la mienne. Remontons à l'A B C : il est beau de tenir le genre humain par la langue ; on ne saurait le prendre de plus court, et la prise est bonne. Il ne s'agira plus que de bien comprendre l'état de la question ; car toute question bien posée est à demi résolue. Les rebelles à la bonne méthode d'orthographe écrivent en euskarien *ca*, *que*, *qui*, *co*, *cu* ; avec ou sans cédille, *ça*, *ce*, *ci*, *ço*, *çu* ; et avec aspiration *kha*, *khe*, etc. Il y a des linguistes espagnols qui demandent à écrire *qe*, *qi* : cette orthographe serait celle de l'école arabe ; le lexicographe n'en veut pas. Il propose d'écrire uniformément avec la sifflante, *za*, *ze*, *zi*, *zo*, *zu* ; avec la gutturale forte, *ka*, *ke*, *ki*, etc. ; avec la gutturale aspirée, *kha*, *khe*, *khi*, etc. Il m'offre à moi, C latin, de larges exceptions, et le respect de l'usage établi, toutes les fois que la règle d'unité, les lois étymologiques et les dérivations grammaticales ne s'y opposeront pas. Il est certain que, si l'on s'en tenait aux convenances de la langue et de l'alphabet euskarien, cette méthode serait préférable à toute autre. J'avoue que le Z pourrait me remplacer sans peine, à la grecque et à l'italienne, dans des mots latins-biscayens, tels que *devoçiño*, dévotion, *bendiçiño*, bénédiction ; et même, sans le moindre inconvénient, dans tous les autres mots de la langue devant *e*, *i* : c'était le sentiment de Darrigol. Sur cela, je demanderai aux plus instruits, où se trouve la raison d'exception qui me permettra de figurer devant ces deux voyelles. Il ne faut point se le dissimuler : le K français, qui ne ressemble point au cappa minuscule ou bas de casse des anciens Grecs, choque la vue des lecteurs, surtout à la fin des mots ; il a une figure de licorne. Comment fera-t-il pour se transformer, en typographie ? Je prie le K de me dire en quels cas il aura l'ambition de me remplacer devant *a*, *o*, *u*, et même à la fin de beaucoup de mots, grammaticalement. »

Le S. — « Je demande la parole. » (Voix nombreuses : Parlez, parlez ! A la tribune !)

Le S est à la tribune.

SÉANCE X.

Le S est à la tribune : il avoue que c'est fort innocemment, et par suite d'une faute d'impression, que les journaux ont changé en *zacon* le *zacon* du verbe euskarien. Chacun reconnaît à ce détail, que le S, terrible sifflante palatale des Euskariens et des Chaldéens, aime à vétiller.

Le S. — « Vénérables types d'imprimerie, il y a plus de quatre mille ans que nous savons cela : chaque peuple a l'innocente vanité de s'attribuer l'invention des arts qu'on importa chez lui. Toutes les histoires des peuples de la seconde antiquité commencent par des fables, poétiques mensonges ; et il n'est pas surprenant que les savants modernes aient puisé à cette source corrompue beaucoup plus d'erreurs que de vérités. Le C est la troisième lettre de l'alphabet apporté d'Arcadie dans le pays des Latins par Évandre, dit-on ; et Cadmus donna aux Grecs les seize premières lettres de leur écriture. Croire qui voudra. Pline et Plutarque disent que ces lettres étaient au nombre de seize, Aristote en compte dix-sept, et Isidore dix-huit. Les modernes soupçonnent, avec quelque apparence de raison, que Cadmus communiqua aux Grecs les vingt-deux lettres dont l'alphabet phénicien était composé. A ce compte, les auteurs qui prétendent que Palamède inventa quatre caractères, qui servirent de mot de ralliement aux Grecs pendant toute la durée du siége de Troie, mentaient : ils en étaient bien capables. Ceux qui attribuent à Simonide l'invention des quatre autres lettres, faite à la soixante-unième olympiade, six cent cinquante-un ans après (zita ou zeta, hita ou hêta, psi et oméga), n'étaient pas plus véridiques. Mais les Phéniciens eux-mêmes, navigateurs et marchands, de qui nous n'avons pas aujourd'hui le plus petit fragment de littérature ou de texte, n'étaient qu'un peuple en bas âge auprès des Ibères espagnols. Strabon ne nous a point dit de qui les Euskariens de la Bétique avaient reçu l'écriture dont ils se servaient pour copier les poëmes qu'ils montraient de son temps, et auxquels ils accordaient six mille ans d'antiquité. En admettant que les années euskariennes ne fussent que de six et même de trois mois, ce qui n'est pas vraisemblable, mon objection reste dans toute sa force. Or, le nom de *urte*, *urthe*, que les Basques donnent toujours à l'année, signifie inondation ; il prouve que les Euskariens comptèrent d'abord leurs années par le débordement de quelque fleuve ; et il n'y a pas de fleuve au monde qui ait, tous les trois ou six mois, un débordement périodique et régulier. Il n'est pas besoin de parler de celui du Nil. (Approbation générale.)

« Le C est donc la troisième lettre de l'alphabet arcadien. Suivant que l'on écrit le dos tourné à l'un des quatre points cardinaux, ce C est un véritable croissant de lune, qui regarde l'orient et l'occident, le nord et le midi, dans l'alphabet romain et dans l'alphabet étrusque. On ne connaît pas la forme qu'avait cette lettre dans l'alphabet ombrique et eugubien. Elle a en outre, la forme d'un angle droit dans l'alphabet étrusque, ainsi que dans les inscriptions osques ou samnites du sixième siècle de Rome. Ce n'est que dans l'hébreu des médailles et dans l'alphabet grec antique, que le C s'élève majestueusement en forme de potence. (On rit.) Mais je défie les plus érudits de savoir nous dire au juste quelle était la véritable prononciation de cette articulation, *c* dur ou sifflant, *s*, *j* ou *k*, chez les peuples italiques de la seconde antiquité. Pour nous, qui savons la vérité des choses vénérables collègues, et sans avoir besoin de faire remonter aux Euskariens primitifs la création de l'écriture occidentale, nous nous moquons très fort de toutes ces belles discussions. En typographie, il s'agit beaucoup moins de découvrir d'où viennent les lettres dont on se sert, que de savoir ce qu'elles valent actuellement et le parti qu'on en tirera (Très bien ! très bien !). Comme gutturale, le C est énergiquement repoussé par le K dans beaucoup de mots euskariens ; et la place qu'il avait usurpée comme sifflante et dentale, vous venez de la rendre au Z. Je suis d'avis qu'avant de passer outre, on décide quel rôle le C est appelé à jouer sans conteste dans l'alphabet euskarien. Partant de là, toutes les questions à résoudre seront nettement posées.

Le H. — « Parfaitement ! Entre parenthèses, je dirai à l'auguste assemblée que je me suis réconcilié avec le Z depuis qu'il ne parle plus. Nous avons échangé une poignée de main ; et quoiqu'il ne m'ait rien dit, j'ai lu dans ses yeux qu'il est content de moi. Je lui servais de compère ; je n'ai résisté à l'évidence que pour la mieux faire briller. Pour moi, estimables collègues, je ne suis pas une aspiration romaine ; voilà pourquoi je suis muet dans l'alphabet castillan, et tout aussi nul dans les mots français dérivés du latin. Les lexicographes m'accusent d'être un hiéroglyphe incompréhensible dans beaucoup de mots. Les doctes soupçonnent que j'ai pu passer des Euskariens-Ibères aux Grecs et aux Samnites, comme *hêta* primitif et *he* aspiré. Disons ce qui est incontestable : je suis euskarien et navarrais ; je représente une aspiration forte dans trois dialectes de cette langue ; je concours à former la double consonne *ch* des Basques, des Espagnols et des Français, laquelle n'est pas latine. Le C doit être satisfait de briller avec moi dans les mots euskariens *chahu*, net, propre ; *chinaurri*, fourmi ; *chilincha*, clochette, etc. » Le C fait au H une révérance jusqu'à terre.

Le S. — « *Ch* ne figure que comme diminutif de dialecte dans quelques mots que l'on écrit

et que l'on prononce par *s*, — *sarde*, *charde*, fourche ; *sardeisca*, *chardisca*, fourchette.

Le T — « Le *ch* euskarien, devenu français, doit être respecté dans la multitude des mots où il figure seul en prononciation : mais il se transforme en consonne triple et dentale dans certains dialectes navarrais : je demande que l'auteur du Dictionnaire quadrilingue soit tenu d'écrire alphabétiquement *ch* et *tch*, selon la prononciation particulière de chaque dialecte, *chori*, *tchori*, oiseau ; *chipa*, *tchipa*, petit poisson, ablette, etc. Et cette proposition, je la fais à cause de mon grand respect pour les dialectes : il ne faut pas que les Basques de telle province s'amusent à oublier leur propre dialecte pour apprendre celui de leurs voisins. » (Adopté.)

Le Gr monte à la tribune, avec un sourire dans ses petits yeux, et fait entendre une espèce de grognement. (Le S dit à son voisin : Notre collègue gros et gras va débuter par les choses les plus raisonnables, et finira par dire quelque sottise.)

Le Gr. — « Je prie la vénérable assemblée de faire attention qu'il ne faut pas empiéter sur les droits du z et du *tz* dans les mots où le *ch* ne se montre que comme variation de dialecte ou comme diminutif. Que l'on écrive *chilo*, trou, et *chilotze*, *chilatze*, action de trouer, je le veux bien ; mais que ce soit sans détriment des dialectes qui disent, avec ou sans augmentatif, *zilo*, *zulo*. Ici l'intrusion du C initial serait barbare, et contraire à l'unité d'orthographe entre dialectes. Le Souletin et le Bas-Navarrais diront *acheri*, renard ; mais respectons l'orthographe et la prononciation des dialectes qui font *azeri*, *azari*, avec Larramendi. Du *tz* au *tch*, il y a la distance de l'augmentatif au diminutif, la même distance que des dents aux gencives supérieures. Ces deux sifflantes ne sont autre chose que le z dental, le *ch* gingival renforcés. On dit *chori*, *tchori*, oiseau ; et *tzori*, d'un gros oiseau dont on veut railler ou faire ressortir l'instinct résolu, surtout au figuré, et en parlant des personnes L'euskarien, langue en cela incomparable, a même des augmentatifs dans les diminutifs. Ecrivons *charri*, *cherri*, avec Larramendi, et ailleurs *tcherri*, en l'honneur de tel dialecte et de Dom pourceau ; mais je réclamerai le z au lieu de *c* dans les mots *zarri*, *zerri*, *tzerri*, en faveur de l'augmentatif et du troupeau qui a pour patron le philosophe Epicure. (On rit. Adopté! Adopté!) Respect aux truffes ! de *trufa*, mot euskarien (On rit plus fort). Epicure, vénérables collègues !... (Les cris des cassetins interrompent cette belle apostrophe, et les éclats de rire couvrent la voix de l'orateur, qui descend en grognant de la tribune. Silence, messieurs ! silence !)

Le S. — « Le passage du diminutif à l'augmentatif prescrit l'orthographe qui a été adoptée ; mais il me semble que la discussion s'égare. Nous avions décidé que nous nous occuperions d'abord des mots dans lesquels le C initial doit être placé de préférence devant *a*, *o*, *u*, comme gutturale forte.

Le C. — « Je demande à ne pas être expulsé des mots *cantari*, chanteur, chanteuse ; *carats*, amer ; *cordoca*, chancelant ; *cuncurtze*, se courber ; *cuia*, citrouille, etc.

Le K. — « L'unité d'orthographe entre dialectes exige que vous le soyez. J'en appelle à l'assemblée. — Les Basques-Espagnols n'ont point de voyelles aspirées en prononciation ; mais il serait irrégulier d'écrire pour eux avec un C les mêmes mots que les Navarrais aspirent avec forte, *khantari*, *kharats* et *khirats*, *khordoca*, *khunkhurtze*, *khuia*. La présence d'une aspiration n'autorise pas à passer ainsi d'une lettre à une autre pour les mêmes mots, dans un Dictionnaire national où tous les mots et leurs définitions doivent être classés alphabétiquement. Tout ce que l'on peut accorder en vertu des règles lexicographiques, et en faveur des ouvrages imprimés avec la vieille orthographe, c'est que la série des mots en C, sans traduction ni définition aucune, sera admise dans le Dictionnaire : *Carats*, Voyez *Karats*. En travaillant pour l'avenir, notre lexicographe sait très-bien tout le respect qu'il doit aux éditions déjà publiées et aux chefs-d'œuvre que le passé nous a légués (Bravo ! Bravo !). »

La proposition du K est adoptée à une forte majorité.

Le C. — « Je m'incline devant les décisions de l'assemblée typographique. Le K a grandement raison de se frotter les mains ; j'ai reçu une profonde blessure comme consonne initiale. Le K s'est encore vanté de me remplacer avec avantage, grammaticalement, à la fin des mots. C'est un poste un peu périlleux. Je m'apprête à rire, à mon tour, de voir la figure qu'il y fera.

Le K. — Cette figure ne sera pas à beaucoup près aussi ridicule que le C se l'imagine, pour peu qu'il me prenne fantaisie de me transformer en véritable cappa grec, minuscule ou bas de casse, assez semblable, par exemple, à celui que l'on voit dans un alphabet imité en entier du grec, à l'extrémité opposée de l'Europe. Ne voilà-t-il pas une belle difficulté, de rentrer tout simplement une petite corne qui blesse les yeux des regardants ! Le C, pour devenir sifflant, de guttural qu'il était, s'est bien attaché une queue ou cédille devant *a*, *o*, *u* : queue de renard qu'on ne voit dans aucun ancien alphabet, et qu'il a déjà perdue en Espagne. Battu sur ce point par le Z, il se présente écourté, devant moi ; mais avant de toucher à la question grammaticale, je voudrais bien savoir si le *Qu* a renoncé philosophiquement à figurer devant *e*, *i*, au commencement des mots.

Le Q. — « Plutôt mourir !

Le K. — « On vous tuera tout doucement.

Le Q. — « Quoi ! vous ne voulez pas me laisser avec Larramendi et les anciens auteurs espagnols, dans les mots *que*, fumée, diminutif *quecho*, fumée légère ; *quedarra*, suie ; *queñu*, signe, démonstration extérieure ; *quilicor*, chatouilleux ; *quillua*, quenouille, etc., mots primitifs, s'il en fut jamais ?

Le K. — « Impossible ! déjà la question a été jugée contre le C guttural devant *a*, *o*, *u*, dans tous les mots où les dialectes aspirent les voyelles. Le *qu* devant *e*, *i*, jouant le même rôle de consonne forte et gutturale, il ne peut être maintenu, au commencement, au milieu et à la fin des mots où ces deux voyelles sont aspirées par les dialectes. On écrira en biscayen et en guipuzcoan, *ke*, *kedarra*, etc., par règle d'unité d'orthographe entre Euskariens, et par devoir lexicographique, par égard pour les dialectes navarrais qui écrivent forcément *khe*, *khedarre*, *kheñu*, *khiloa* : et l'on mettra *iguzki*, *eguzki*, soleil, par un *k*, avec les deux autres dialectes qui disent par syncope aspirée, *ekhi*. Le *que*, *qui* non aspiré en tout dialecte, disparaîtra de l'orthographe en déclinaison, conjugaison, et comme terminative d'adverbe. De Darrigol à l'auteur du Dictionnaire quadrilingue, de 1827 à 1855, la nouvelle orthographe a prévalu : les Biscayens ont magnifiquement adopté la réforme. Il serait par trop fastidieux, en effet, d'écrire *banaquiquezu*, pour *banakikezu*, etc. : syllabes qui se reproduisent en conjugaison par centaines et par milliers dans chaque dialecte!

Le C. — « C'est à la fin des mots que je vous attends, K mon ami.

Le K. — « C'est là que vous me retrouverez, C notre cher, après la première livraison du Dictionnaire quadrilingue, qui sera distribuée demain, samedi 24 mars. Prenez date. »

La séance est levée au milieu des marques non équivoques de satisfaction lexicographique.

SÉANCE DE CLOTURE.

L'A B C est à la tribune : il parle d'une voix douce et grave ; un air d'irrésistible autorité brille sur le front du président de l'assemblée typographique : tout annonce une séance intéressante, dans laquelle les questions les plus difficiles seront résolues avec autant de simplicité que de clarté.

« Vénérables frères, dit-il, à notre dernière séance du 24 mars, il y a un an de cela, le C avait dit au K : C'est à la fin des mots que je vous attends, K mon ami. Le K répondit sur-le-champ : C'est là que vous me retrouverez, C notre cher. La question était bien posée ; et c'est moi qui la résoudrai aujourd'hui. Ce point d'orthographe est le seul qui divise encore les Basques instruits ; et sur tout le reste, j'ai la satisfaction de vous annoncer que notre système d'orthographe a obtenu l'assentiment universel. Dès le premier jour, nous avions déclaré que nos délibérations avaient pour but de provoquer publiquement la critique et les objections des phileuskariens. Il ne nous reste plus qu'à dissiper les doutes qui survivent encore dans quelques esprits, et qui viennent de se produire dans le *Messager* (*), après un an de méditations sérieuses. C'est notre devoir et notre droit de répondre à cette critique et à ces objections ; et nous le ferons avec le même sentiment de bienveillance qui les a dictées. Toute marque d'approbation ou d'improbation est sévèrement interdite ; le premier qui boude ou qui souffle, je le rappelle à l'ordre ; s'il insiste, il sera chassé (Silence profond).

« Le R euskarien est doux entre deux voyelles : les vibrations de la langue sous la voute palatine produisent le R dur ; articulation que l'on représente par le double *rr*, entre deux voyelles. Rien de plus logique ; il fallait éviter d'écrire par un seul et même signe deux sons différents. On dit *eri*, malade ; *erri*, rire. Mais je n'approuve pas, vénérables collègues, que l'on écrive, comme le critique, par le *r* simple (*ere*, aussi) *ere*, brûler. Jamais Basque n'adoptera cette orthographe ; il fallait, de toute nécessité, *erra*, *erre*, brûler. Le critique dit qu'en basque, les lettres doubles n'existent que par suite d'élision ou de composition. Or le *rr* existe sans élision, et en dehors de toute formation grammaticale par terminatives, dans une foule de mots euskariens. Je vous citerai seulement la particule inséparable *arra*, marquant réitération de l'acte, et qui s'adapte par règle universelle à plus de douze mille mots conjugatifs et à l'infinité de leurs dérivés.

« Le critique a remarqué que le R est doux dans *eremu*, étendue. Cela tient à la place qu'il occupe entre deux voyelles ; il est dur et se change en *rr* dans *errì*, *herri*, pays, et dans *erre*, brûler, que le critique écrit *ere*. Je m'aperçois, vénérables collègues, que l'on nous cite comme exemple un mot néologique, et qui n'est pas d'origine euskarienne. *Eremu*, en basque, ne signifie pas seulement étendue, mais désert ; et c'est dans cette dernière et primitive acception qu'il est traduit dans le manuscrit de Silvain Pouvreau, écrit il y a

(*) Voir, au *Messager* du 25 mars 1856, n° 750, l'article publié par M. Antoine d'Abbadie.

deux siècles et revu par le docte Oihenart de Mauléon. Ce mot est pris du latin *eremus*, ou du grec *erémos*, désert, solitude, lequel a fourni en latin *eremita*, en grec *erémitès*, et de là en castillan *eremita*, *ermitaño*, en euskarien *eremutar*, *ermithain*, *ermitaño* (*ño* diminutif), solitaire, ermite. Ne sortons pas, autant que possible, de la langue nationale et classique des Euskariens, dans nos discussions.

« Le critique désire voir quelques exemples du Z doux des Basques-Souletins; sifflante dont il avoue ignorer l'existence. S'il ne s'agit que de fournir ces exemples, nous en avons tout le loisir, *aizina*: nous les produirons à loisir, *aizinara*. On verra qu'en proscrivant les mots néologiques (comme les suivants), nous avons raison, *arrazu*; on en conviendra sans raisonner, *arrazunatu gabe*. N'aurions-nous pas raison, par hasard, *hazartez?* S'il faut parler par euskarien, l'inspiration vient comme l'éclair, rapidement, *zartez*, *zart!* Un coup porté ou reçu s'appelle *zarta*. On frappe à droite et à gauche, *zipirt*, *zapart!* D'un sac qui crève par le trop plein, on dit que l'étoffe s'est déchirée, *zartatu*; d'un pétard qui éclate, ou de tout être vivant qui crève de la même façon, *zapartatu*. Eclat de foudre, coup de tonnerre, se traduisent, en bon souletin, par *uhulgu zaparta*. A ce bruit formidable, on a comme des sifflements d'oreille, *beharri ziunte bat*. Ces quelques exemples suffiront.

« Le critique complimente l'auteur du Dictionnaire quadrilingue, et le félicite d'avoir fait un pas dans la bonne voie en rendant le *d* mouillé euskarien par un *d* barré. En cela, l'humble lexicographe n'a fait autre chose qu'imiter les maîtres de la linguistique; le pas qu'on lui attribue n'est pas dû à son esprit peu inventif; il y a 80 ans qu'il a été fait par les savants qui ont écrit en lettres romaines quelques textes de langue orientale. Le *d* barré ou mouillé paraît peu important au critique; il reconnaît que le « lexicographe « est d'un avis contraire, peut-être avec « raison. » Sans le moindre doute.

« En effet, tous les *d* du dictionnaire peuvent devenir mouillés, dans le langage mignard que l'on tient aux tout petits enfants : une fillette de cinq ans qui prend l'aiguille et se met à coudre pour la première fois, est une demoiselle couturière, par diminutif et par un *d* mouillé, *añddere ddeñddaria!* mots charmants, qu'il faut écrire avec un *d* barré. Dans le langage sérieux, le *d* mouillé est un diminutif important : d'une forte branche, d'une grande corne, on dit *adar*, et les antennes ou petites cornes d'un insecte deviennent *eddar*, comme si l'on prononçait *adiar*. L'action d'ébrancher toutes les petites plantes, boiseuses ou non, les petits arbustes, est exprimée par *addaca*, *tu*, *tze* : les petites cornes qui pointent sur la tête du chevreau et de l'agneau sont appelées *addar*. Le nom le plus doux de Marie, en euskarien, est *Maddia* : la belette est appelée jolie demoiselette, *anddere eigerra*; le plus joli des coléoptères trimères, la coccinelle rouge à sept points, la bête à Dieu, la bête de la Vierge, à qui les petites Basquaises demandent des nouvelles de la pluie et du beau temps, s'appelle *anddere cotta* (*tt* mouillé) *gorri*, demoiselle à cotte rouge. Enfin, vénérables collègues, le dialecte vasco-navarrais prononce par le *d* mouillé une foule de mots usuels, indispensables, qui lui forment comme un vocabulaire particulier dans plusieurs villages. Le Navarrais dit *ddeus* ou *dieus*, pour *deus*, rien. Jusqu'ici on a été forcé d'écrire *yeus*; orthographe vicieuse qui s'éloigne de la prononciation parfaite : les Guipuzcoans et les Biscayens écrivent *aüyere*, faute de pouvoir mieux faire : incorrection ou inexactitude que l'on ne saurait reprocher aux auteurs, quoiqu'elle dépare leurs écrits, et qui disparaîtra par l'adoption du *d* barré en typographie euskarienne.

« Le critique propose de remplacer par le *c* italien devant *e*, *i*, le *tch*, articulation éminemment euskarienne, dont le lexicographe n'a point parlé, comme on le constate. Il n'en a point parlé, parce qu'il n'y avait rien à en dire. L'innovation proposée est inadmissible. En effet, si l'on remplace le *tche*, *tchi* euskarien par le *ce*, *ci* italien, comment s'y prendra-t-on pour écrire le *ch* simple? Les deux articulations sont également usitées, avec ceci de particulier, que le *ch* d'un dialecte se change en *tch* dental dans un autre dialecte pour les mêmes mots. Ici l'orthographe ne saurait être la même : et comment concilier cette différence de prononciation provinciale avec le *ce*, *ci* italien? Première impossibilité. Le *ch* est le diminutif universel du *ce*, *ci*, du *z* et du *tz*, au commencement, au milieu et à la fin des mots : *cizari*, gros vers de terre, *chichari*, ver ordinaire ou plus petit : pincer avec le bout des doigts, *cimica*, *chimica*, *tu*, *tze*. Pouvreau place ces deux derniers mots l'un à côté de l'autre. Puis vient le Souletin, qui voudra écrire comme il prononce, avec la dentale, *tzimica*, *tchimica*. De l'augmentatif au diminutif, la nuance de signification n'est plus la même : comment différencier cette triple articulation, *ci*, *chi*, *tchi*, avec le *ci* italien? Deuxième impossibilité — Comme diminutif du *tz* ou *z* final, le *ch* s'applique à tous les mots de cette famille : *hotz* fait *hotch*, froid; *mingotz*, *mingatch*, aigre, aigrelet, etc. Il y a en outre la série nombreuse des mots qui finissent en *ch*, *tch* : par exemple, *clitch*, grillon domestique; *hustutch*, étui; *tutotch*, bout de seringue; *tututch*, imbécile, idiot; *tchotch*, petite branche coupée, baguette. Dans les hautes montagnes souletines, où l'on conduit les brebis par centaines de mille, pour y passer la belle saison d'été, entre les bergers qui les préservent des loups et s'occupent à tour de rôle des travaux de la bergerie, chaque *tchotch* représente un nombre déterminé de brebis auquel il faut un gardien. Comment remplacer ce *tch* final par le *ce*, *ci* italien, et le double *tch* de *tchotch*? Troisième impossibilité. — Il s'en présente une quatrième : barrière grammaticale, insurmontable à notre avis. Le vocatif euskarien est en *a* pour tous les mots de l'idiome sans exception; et parce que cet *a*, jouant le rôle d'article et de pronom démonstratif, se traduit par le, la, celui, celle, ce, en déclinaison, toutes les désinences de la déclinaison au singulier sont une modification de cette particule importante : *ac*, *ari*, *aren*, *areki*, *az*, etc. Nous ne pouvons écrire à l'italienne *coc* pour *tchotch*, et, bien moins encore, *coca* pour *tchotcha*. Un dialecte euskarien dit *catch*, cor au pied; mot pris de cet idiome par les patois romans; il est impossible d'écrire au singulier *caca* pour *cacha*, *catcha*. Les plus inviolables lois d'orthographe opposent donc une résistance invincible à l'adoption du *ce*, *ci* italien. Heureux les critiques! il leur est permis de ne prévoir que deux ou trois choses; un faiseur de dictionnaire doit penser à tout.

« Le critique dit que le Q s'est glissé par mégarde dans le tableau des lettres basques : le lexicographe ayant expressément banni le *qu* de la nouvelle orthographe. Ne confondons pas : il ne faut pas perdre de vue qu'un dictionnaire et une méthode d'orthographe classique sont choses bien distinctes. La méthode enseigne à écrire les mots selon les règles qu'elle établit; le dictionnaire a pour première loi fondamentale de ne pas se renfermer dans ce cercle étroit, pour les mots qu'il doit porter par ordre alphabétique, et qui ont droit de figurer dans ses colonnes. La méthode est pour les auteurs des livres qu'on écrira et qu'on imprimera à l'avenir; et il n'est pas dit qu'ils s'y conformeront tous. A quoi servirait un dictionnaire, si l'on n'y trouvait point tous les mots que l'on cherche, orthographiés bien ou mal, tels qu'on les imprime par esprit de routine, ou tels qu'ils ont été imprimés dans les vieux livres euskariens qu'on veut comprendre ou traduire? Le Dictionnaire quadrilingue, en faveur de Larramendi, de ses imitateurs et de leurs lecteurs, mettra : *Que*, *-a*, Voyez *Ke*, *Khé*, fumée. La règle du *k*, établie par l'exigence des dialectes vascons qui aspirent la voyelle, a été parfaitement expliquée dans notre dernière séance. Ce n'est donc point par mégarde, mais dans un but très sérieux, et sous peine de rendre son dictionnaire inutile, que le lexicographe a placé le Q parmi les lettres de l'alphabet euskarien.

« Enfin, et nous l'avons hautement déclaré, toutes les lettres de l'alphabet doivent être respectées dans les noms littéraires, historiques, patronymiques et de famille. On ne saurait, par les seules règles d'une orthographe plus régulière, méthodique et classique, obliger un Basque à écrire et signer autrement que ses pères le nom de famille qui constate son identité légale sanctifiée par des actes publics. Il y aurait impertinence intolérable à vouloir que l'on écrive par *ke*, sous prétexte d'innovation grammaticale, une foule de noms anciens et respectés qui abondent dans les provinces basques : *Queheille*, *Queheillalt*, *Quihilliri*, etc. Par cette raison, et par beaucoup d'autres, qu'il serait inutile d'expliquer, la démission présentée par la lettre Q fut repoussée dans notre mémorable séance du 19 décembre : « Cette démission « n'est point acceptée, par l'excellente raison « que si l'on bannissait le Q de l'alphabet « euskarien, les Basques ne sauraient plus « comment écrire historiquement et étymologiquement les noms de Quellinus, Saint-« Quentin, Du Quesne, Du Quesnoy, Quevedo « de Villegas, Quinault, Quinte-Curce, Quin-« tilien, né en Navarre, et professeur d'élo-« quence à Rome sous les règnes de Galba, « Vespasien et Domitien : Quintilien, critique « sensé, grammairien parfait, écrivain doué « d'une imagination vive et brillante, mais « dont le style et les idées manquent parfois « de précision et de profondeur. »

Un bravo général éclate dans la salle. L'A B C président, qui n'a pas le pouvoir de mettre toute l'assemblée typographique à la porte, se couvre brusquement et fronce le sourcil. La séance est suspendue.

—

La séance est reprise au bout d'un quart d'heure. Le S fait remarquer que, dans la citation de deux mots recueillis par Silvain Pouvreau, les journaux ont mis *tcimica* pour *cimica*; ce qui rend la citation inexacte et affaiblit l'argument de l'orateur.

L'A B C monte à la tribune.

« Estimables collègues, il faut rendre justice au critique : en matière de discussion, le critique est celui qui blâme, censure : et critiquer signifie censurer; mais, tout en profitant de la liberté que l'on s'arroge en critiquant, notre censeur est d'une modestie que l'on ne saurait trop louer. Il songe volontiers à la situation d'un auteur qui se voit comme assiégé dans une forteresse dont il ignore le

côtés faibles, et où l'ennemi peut pénétrer par mille issues : par les portes ouvertes et par les fenêtres, par les souterrrains et par les toits. Que si, par hasard (cela s'est vu), le rempart que l'on croyait d'airain, était naturellement percé à jour comme un crible, il devient facile d'y faire entrer l'orthographe d'un dictionnaire tout entier. « Nous aimons « donc à arrêter de temps en temps notre ha- « bitude de blâmer, pour tracer quelques mots « d'éloge. » Ayant dit cela, le critique loue le lexicographe de ne jamais doubler le *s* entre deux voyelles ; « mais il devrait en « faire de même pour le *c*, et surtout pour « le *g*. »

« En ce qui regarde le double *g*, la recommandation tomberait dans le vide, et ne s'appliquerait à rien, attendu que ce double *gg* est une articulation qui n'existe point en euskarien ; mais le critique ne parle ici que du *g* placé devant ou entre les voyelles. Quant au *c*, il est aussi impossible de changer en euskarien que dans quelques autres langues de l'Europe, la double valeur de cette articulation. Cette valeur de gutturale et de sifflante est représentée par le double *cc*, qu'il est également impossible de supprimer dans les mots néologiques, à cause d'une règle fondamentale d'étymologie et de prononciation qui prescrit de le conserver. C'est ainsi que Silvain Pouvreau et Oihenart écrivaient *accione*, action, en castillan *accion*, du latin *actio*. Il y aurait plus que de l'incorrection à écrire *acion* pour *accione*. Bien plus, la prononciation italienne du c devant *e*, *i*, préconisée par le critique, aboutirait tout droit à faire prononcer *atchione* ; métamorphose que nous repoussons catégoriquement par un feu croisé d'argumentation dirigé contre la citadelle du critique. Partout ailleurs, le lexicographe a eu le bon esprit de supprimer le double *cc* de Silvain Pouvreau, admis par Oihenart, dans les mots *acorda*, *tu*, *tze*, *acordu*, *acort*, etc. Il est évident que, sous ce rapport, le lexicographe a pris de bonnes précautions, et qu'il est à l'abri de toute chicane.

« Le critique se révolte contre l'usage qui fait varier la prononciation d'une lettre-consonne selon les voyelles auxquelles s'unit l'articulation. Le lexicographe, qui s'est élevé plus que nul autre contre cette pauvreté de l'alphabet romain, n'y peut remédier que par le sacrifice du *s* doux des Basques-Souletins ; sacrifice inévitable dans une langue où le *s* est doux ou fort dans les mêmes mots, entre deux voyelles, selon le dialecte. « Mais il « devrait en faire de même pour le *c*, et sur- « tout pour le *g*. » Assurément non. Il ne s'agit pas, pour le *c* et le *g*, d'un simple renforcement d'articulation, estimables collègues ; et le critique n'a pas calculé les terribles conséquences de l'innovation proposée par lui.

« Quoi ! l'italien met *ca*, *ce*, *ci* (prononcez *tché*, *tchi*) ; et vous ne voulez pas que le Basque écrive et prononce *ca*, *ce*, *ci*, comme le latin, le castillan et le français, vous qui recommandez le *ce*, *ci* italien en remplacement du *tch* basque ? Du latin *caput*, tête, chef, l'italien a fait *capitano*, capitaine ; et le Basque n'oserait plus écrire *capitain* ? Mais alors, que devient l'étymologie latine par le mot *caput* ? Le *c*, devant *e*, *i*, vous le remplacerez en euskarien par le *z*, peut-être ; rien de mieux pour les mots purement euskariens, si les lecteurs et les auteurs y consentent ; mais pourquoi défigurer ainsi les mots néologiques pris du latin, dans lesquels l'usage et la loi de l'étymologie prescrivent de conserver le c ? Silvain Pouvreau écrit *ceguta*, ciguë, en castillan, *cicuta*, *ciguta*, en latin *cicuta*. Direz-vous que ce mot n'est pas latin ? On sait le contraire. Ecrirez-vous *zeguta* ? Le lexicographe se gardera bien de vous imiter ; il respecte trop le latin, les latinistes et l'étymologie pour cela. Et où en serions-nous, grand Dieu ! si, du mot grec-latin *cœlum*, qui a fourni à l'italien *ciélo*, au castillan *cielo*, à l'euskarien *celu*, *ceru*, ciel, nous allions imprimer pour les Basques *zelu*, *zeru*, ou prononcer *tcheru*, *tchelu*, à l'italienne, avec le critique ? car il faudrait de toute nécessité, changer la prononciation nationale ou violer l'orthographe étymologique ! Ici le *c* est de règle en prononciation nationale et en orthographe euskarienne ; et le lexicographe n'aura garde de braver en cela l'usage établi. Le mot néologique *cincha*, *cinguilla*, sangle, sera écrit avec un *c* dans le Dictionnaire quadrilingue, parce qu'il vient du latin *cingula* ; et on ne le prononcera point à l'italienne avec le critique ; car ce serait changer le mot, en disant *chincha*, *tchintcha*, *tchintchila*, sonnette, clochette. Ou défie le critique d'opposer à cela rien qui puisse contenter un homme sensé, un latiniste, un linguiste, un philologue.

« Avant tout, estimables collègues, quand on règle l'orthographe d'un mot euskarien, il faut tenir compte de son origine et de sa valeur, si ce mot est un néologisme. L'étymologie en ceci n'est point à dédaigner ; car elle est traditionnelle, historique, classique, et ne sera jamais contestée que par les ignorants. Evitons de confondre, ainsi que fait le critique, ce qu'il importe de séparer : nous n'avons à parler ici que de l'étymologie grammaticale applicable à l'orthographe des mots. Il faut faire deux parts dans cette classification : celle des mots qui appartiennent en propre à l'idiome, envisagé comme langue mère, et celle des mots pris du grec, du latin ou d'ailleurs par l'euskarien. Sur le premier point, et dans le sens le plus général, s'il prenait fantaisie à n'importe qui de fournir l'étymologie des mots euskariens, quant à la définition des idées qu'ils expriment, libre à lui de le faire à ses risques et périls, à son point de vue particulier. Le lexicographe a déclaré que la nature de son travail excluait toute investigation de ce genre ; sous ce rapport, il ne dépassera jamais les limites grammaticales que les grands lexicographes se sont imposées dans les dictionnaires classiques grecs et latins. Relativement aux mots basques dont il est tenu de prouver le néologisme par voie d'étymologie comparée, il ose espérer que les auteurs les plus classiques de l'Université de France et ceux de l'Académie espagnole ne verront pas sans intérêt ou bienveillance cette partie délicate et difficile de son travail ; soit que le lexicographe suive les indications des maîtres, soit qu'il pense devoir émettre une opinion différente de la leur. Sur ce terrain, et tout en se demandant si l'auteur connaît à fond les règles d'évolution qui doivent régir la langue basque, le critique se convaincra, bientôt peut-être, de cette vérité, qu'il ne les a pas trop respectées lui-même en matière d'orthographe.

« J'arrive tout naturellement au *g*, qu'il reproche au lexicographe d'avoir beaucoup maltraité. Est-il raisonnable de faire comme le critique, et de donner au *g* devant *e*, *i*, l'articulation gutturale du *gamma* grec ; d'écrire *gizon*, homme, au lieu de *guizon* ? Darrigol était de cet avis ; mais, cette fois, il n'était que le représentant du dialecte labourdin, dans lequel le *g* des autres dialectes se change en *i*, *y*, selon la prononciation qui lui est particulière. On ne saurait baser sur cette exception l'orthographe d'une langue. L'opinion de Darrigol et celle des Labourdins qui pensent encore comme lui, est précisément ici la seule qui ne puisse faire autorité ; et je prédis, moi l'A B C, qu'elle ne prévaudra jamais chez les Basques. Du latin *gens*, *gentis*, le français dit *gens*, *gent*, le castillan *gente*, l'italien, *gente*, et quatre dialectes euskariens sur cinq, *gente*. Que le Labourdin écrive *iende*, *yende* ; on tiendra compte de cet usage dans le classement alphabétique du Dictionnaire national : mais le latin *gens* ayant pour radical classique *genere*, *gignere*, engendrer, enfanter, pourquoi le critique recommande-t-il de changer cette orthographe irréprochable et consacrée par l'étymologie latine ? Il prononcerait *ghente*, dans son système, qui fait du *g* gingival euskarien une consonne gutturale, un gamma ; il ferait comme le grec, qui dit *ghignomai*, *ghennâô* au lieu de prononcer *gigno* avec le latin : singulière réforme ! Ou bien il écrirait *jente*, aux dépens de l'orthographe étymologique : triste innovation ! L'orthographe du Labourd ayant sa belle part dans le Dictionnaire national, pourquoi changer, avec la prononciation des lettres de l'alphabet, celle des Biscayens, des Guipuzcoans et des Navarro-Souletins ? A aucun point de vue, estimables collègues, foi d'A B C que je suis ! il ne m'est possible d'être de l'avis du critique : le lexicographe fera bien de ne pas s'y arrêter, et de s'en tenir à la méthode dont nous lui avons sagement tracé toutes les règles.

« Encore un ou deux exemples, et tout sera dit. Du latin *genus*, *generis* (en grec *ghénos*), genre, famille, race, est formé l'adjectif *generalis*, qui convient à tout, universel ; d'où en français le mot général, adjectif et substantif, général, d'armée, en italien *generale*, *general d'armata*, en castillan *general*, en euskarien *general*. Le critique, qui demande que le *ge* en euskarien soit prononcé comme s'il y avait *gue* ou *ghé*, s'avisera-t-il d'écrire *jeneral* pour le dialecte vascon ? Mais que devient alors, dans cette orthographe sans principes, la marque de l'origine et de l'étymologie latine ? Restent les mots où le *g* latin est placé entre deux voyelles. De *Religio*, culte, honneur rendu à Dieu, religion, tous les peuples de la famille latine disent : l'italien *religione*, le castillan, *religion*, l'euskarien *religione*, *erreligione*. Que le verbe auquel remonte ce mot soit *relegere*, indiqué par quelques dictionnaires classiques, ou tout autre — ce que nous n'avons pas à examiner — il y a un *g* dans ce verbe, quel qu'il soit. Les Basques, après l'innovation proposée par le critique, écriront-ils *errelijione* ? Mille fois non. Manipuler avec ce système le vocabulaire d'une langue vénérable, ce serait corrompre son orthographe, et non la perfectionner. Le *ge*, *gi* doit être respecté avec sa prononciation actuelle dans l'alphabet euskarien : tel est mon avis, celui de tout le monde.

« Ce qui préoccupe le critique, c'est le moyen de différencier les mots basques dans lesquels le *gue* doit être prononcé, tantôt *gou-é*, *gu-é*, et tantôt *ghe*. Or, ce moyen, qui a ses règles toutes faites, est tellement simple et élémentaire en français, en castillan et en basque, qu'il est peu raisonnable d'y découvrir une difficulté. On écrira en euskarien *guerla* et non *gerla*, en castillan *guerra*, guerre. Pour le *gue* basque qui doit être prononcé *gou-é* et *gu-é*, selon le dialecte et selon la règle de l'*u* ouvert ou fermé, la double syllabe sera marquée par un tréma placé sur l'une des voyelles, exactement comme on écrit en français ciguë, en castillan *antigüedad*, antiquité. Si vous me demandez, estimables collègues en typographie, sur laquelle des deux voyelles doit être placé le tréma en euskarien, vous me feriez sourire, et votre hésitation me ferait pitié, à propos d'un idiome

qui ne connaît pas l'*e* muet. Que si le mot est de formation complexe, par exemple *eguerdi*, syncope de *egun erdi*, demi-jour, milieu du jour, midi ; on écrira *egu'erdi* ; orthographe qui marque l'étymologie et la signification de ce mot, sans détriment pour la province où l'on prononce *egun* à la française. Ne nous appesantissons pas sur ces détails, sur ces vétilles, comme si nous en étions encore à notre première leçon de lecture ou de linguistique.

« L'*u* voyelle est prononcé à la française, dans une foule de mots, par les Basques-Souletins ; il se prononce *ou* dans les autres dialectes. Le Souletin dit *buru*, à la française ; et tous les autres Basques, *bouron*. On soupçonne que l'*u* français et gaulois, qui n'est employé nulle autre part en Europe que chez les Turcs, est une voyelle euskarienne dont l'origine remonte aux Ibères français, contemporains des envahisseurs et des conquérants de la Gaule. Chacun est libre d'admettre ou de rejeter ce point historique. Le critique conseille de surmonter l'*u* souletin de deux points, à l'allemande, ou de faire suivre le mot d'une note de cette façon : *buru* (u f), tête. Mais d'abord, l'existence de cet *u* français ou gallo-souletin ayant été signalée dans l'*Introduction* au Dictionnaire, il n'en faut pas davantage aux savants, ce me semble, pour indiquer un jour l'origine de cette prononciation, s'ils parviennent à la découvrir. Comment différencier la double prononciation d'une même voyelle entre Basques, pour le même mot? Vous écrirez *bürü*. Mais de quel droit imposer ce signe à tous les autres Basques, qui prononcent *buru* comme s'il y avait *bourou*? Tous les mots qui finissent en *u*, au mode indéfini, ont cette double prononciation; ils sont innombrables. Comment exprimer cette différence par un signe typographique, en faveur d'un dialecte, sans violer l'orthographe des quatre autres? De *esku*, radical commun, prononcé de deux manières, l'un fait *eskia*, la main, les cinq autres *eskua*, prononcez *eskoua*. Il est donc évident que l'expédient de la note et celui des deux points allemands sont une recette impraticable en bonne lexicographie et linguistique : elle contrarie tout et ne remédie à rien. L'important était d'éviter un encombrement prodigieux dans le classement alphabétique des mots : *bouron*, *buru* ; *urin*, *urin*, etc., 4,000 etc. ! Il fallait éviter, en outre, une bigarrure et une confusion inconciliables avec la variété des textes et des locutions que le Dictionnaire doit passer en revue, en tout dialecte. Le lexicographe a pris hardiment le bon parti de sacrifier l'orthographe d'une province, laissant à l'intelligence des Souletins le soin de lire et de prononcer l'*u* de deux façons, selon l'usage de leur province. On peut s'en fier à eux pour cela. »

Silence profond. L'A B C demande un verre d'eau sucrée. Le président boit : la séance est un moment suspendue.

—

L'A B C reprend le fil de sa harangue; il a la voix plus claire, après avoir bu son verre d'eau.

« Estimables collègues, si vous demandez au Basque quel est son nom dans la grande famille des races humaines, il vous répondra, selon le dialecte : Celui qui possède ou qui parle l'idiome *uskara*, *euskara*, *euskera*, *eskara*, *heskuara* ; c'est-à-dire *Uskaldun*, *Euskaldun*, etc. Aucun des noms que les montagnards reçoivent des étrangers, et qu'ils se donnent entre eux en parlant leurs langues, n'appartient à cet idiome caractéristique, national et primitif. De *Euskaldun*, syncope euphonique de *euskara-dun* (*dun*, qui a), les philologues français, dans quelques écrits publiés à Paris, à la fin du dernier siècle ou au commencement de celui-ci, firent Euskarien. Le mot est joli, traductif, harmonieux pour l'oreille. Cherchez-le bien, vous le trouverez. Il n'est pas besoin de démontrer son utilité littéraire. Quand on dit Basque, Vascon, Cantabre, Ibère, ces noms géographiques ne peuvent s'appliquer à des tribus de la même race euskarienne, qui auraient vécu ailleurs qu'en Espagne ou dans le midi de la France. Un philologue français dira, les Euskariens d'Italie, comme il est forcé de dire, les Euskariens d'Afrique, en parlant des Anherrites, Apottomites, Errebides, Churites, Muturgores, qui habitèrent l'Afrique septentrionale, il y a plus de deux mille ans. Le critique n'a pas toujours eu de l'antipathie pour ce nom patronymique, quoiqu'il le repousse assez durement aujourd'hui. On lui rappellera qu'il accepta le mot et l'idée, des mains du lexicographe, en 1856, dans les *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne*, ouvrage dans lequel lui censeur écrivit et signa pour sa part 50 pages de Prolégomènes (*).

« L'utilité du K en orthographe euskarienne est incontestable ; la règle du K final n'est pas moins décisive ; c'est la grammaire qui l'impose avec autorité. L'ancienne orthographe mettait *asca*, *asquequi*; *egosc*, *egosqui*, *te*, *tze*, sucer. Le lexicographe remplacera le *c* par le *k* dans tous les mots qui finissent en *ka*, à cause des terminatives de la déclinaison au pluriel : *aska*, pétrin, huche à pétrir le pain ; *askетan*, dans les huches ; *askeki* ou *kin*, avec les huches, etc. Si l'on veut un caractère nouveau et d'une forme moins saillante que le *k* actuel, il n'y a qu'à prendre le *k* ou *kako* russe, bas de casse et minuscule, qui est la forme moderne du kappa grec. Le fondeur rendra cette lettre plus élégante que le *к* écorné que nous condamnons à la représenter aujourd'hui. Le lexicographe écrira par un *к* final, *atchiк*, *etcheк*, *ebaк*, *ideк*, *idoк*, *eduк*, *egosк*, *uruchк*, et tous les radicaux qui servent en cet état à la conjugaison vasconne de l'impératif et de l'optatif ; et cela, en vertu de la déclinaison qui donne comme forme de l'infinitif et du participe passé, *atchiki*, *ebaki*, *ideki*, *te*, *tze*, etc. Cette règle, tracée par l'idiome et par les lois fondamentales de la grammaire, est de celles qui ne souffrent pas contradiction.

« Le critique désire connaître la règle qui empêche d'écrire *anaytar*, fraternel. Il y a une règle générale, laquelle défend de placer l'*y* devant les consonnes ; il y a plus de cent ans qu'elle a été reconnue par l'Académie espagnole ; et depuis lors, on écrit en castillan *baile*, bal, et non pas *bayle* ; *fraile*, et non *frayle*, moine, religieux. C'est ainsi que Larramendi met *anai*, frère ; *anaide*, *anaitasun*, fraternité ; *anaitar*, fraternel ; *anaitu*, *tze*, devenir frère, prendre pour frère ; et cela, du radical aux dérivés, par une règle encore plus impérieuse que celle qui prescrit d'écrire *aita*, père. Il y a une troisième règle grammaticale, particulière aux dialectes basques. Tel dialecte change invariablement l'*e* en *i*, au singulier de la déclinaison, dans tous les mots qui ont cette désinence. Cette déclinaison est en vigueur, notamment, dans la province de Soule, et dans quelques parties de la Seigneurie de Biscaye, où les Cantabres disent *maitia* pour *maitea*, *neuria* pour *neurea*, etc. Voici le nœud de la difficulté : le *ay* est toujours diphthongue en prononciation; ce sont deux sons réunis dans la même syllabe. De *anay*, frère, le Guipuzcoan, à la rigueur, pourrait faire *anaya*, le frère, par un abus qui détruit la régularité et l'unité de l'orthographe méthodique. Mais le Basque-Souletin dit *anaie*, frère, *anaia*, le frère; *ai* dissyllabe, dans lequel l'*i* long représente le double *i* du radical et de la déclinaison. Ici l'*y* devient une incorrection et une faute de dialecte, entre deux voyelles ; à plus forte raison faut-il le repousser du mot *anaitar*. Au lieu d'une règle, nous en avons trois : on espère que le critique se contentera de cette explication.

« L'idée du *d* barré ou mouillé, empruntée par le lexicographe à des orientalistes fameux, sourit au critique, qui semble la lui attribuer; elle a inspiré au critique celle d'attacher quelque signe analogue, au S, L, R, Z et C ; lettres nouvelles qui serviraient à écrire certaines articulations autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. La question du R a été vidée : il n'y a pas à y revenir. En euskarien, le *ll* se prononce toujours mouillé, comme en castillan, au commencement et au milieu des mots ; *alla* fait toujours *ailla*, et jamais *al-la*, articulation inconnue à l'euskarien. — Le *ll* mouillé est donc tout trouvé ; il n'est pas besoin d'en inventer un. Cette orthographe traditionnelle, qui est celle de tous les Basques-Espagnols, a tout droit de se faire respecter. Le critique, qui jure volontiers par Darrigol, propose, en outre, de remplacer le *ts* euskarien par le X, à l'exemple des vieilles éditions. On répond à Darrigol : le *ts* se change en *s* devant les consonnes, du radical aux dérivés, dans une multitude de mots. Au lieu de *hats*, respiration, haleine, souffle, et au mépris du dialecte cantabre, qui dit *asnase*, vous mettrez *hax*? A merveille ; mais comment écrirez-vous en souletin, *haxperen*, soupir, mot recueilli et dicté à Silvain Pouvreau par le docte Oihenart? L'articulation n'est plus dentale, cette fois. Le radical *as*, *has*, commencer, est en communauté logique d'idées avec le mot *as*, *hats*, qui s'applique au principe de la vie organique dans les êtres qui respirent. Le dialecte cantabre dit *asiera*, et le dialecte souletin *hatsarre*, commencement : le moment où l'être reçoit, *ar*, *har*, le premier souffle de vie, *hals*. Le dialecte vascon dit *hasi*, *hasle*, commencer. Que devient le X des vieilles éditions, toujours en guerre avec la bonne prononciation des mots radicaux et celle de tous leurs dérivés? C'est là une barrière infranchissable, devant laquelle le X ne doit point se présenter ; et force nous est de laisser à cette lettre l'humble rôle que le lexicographe lui a réservé.

« Le critique voudrait aussi marquer d'un signe particulier le Z antique, pour lui faire représenter le *tz* euskarien. Ici encore, la même barrière grammaticale qui s'oppose au X dans les exemples cités, repousse l'innovation proposée : et de telle sorte, qu'il ne sera pas permis d'insister sur ce point. On écrirait *hotz*, *otz*, froid, avec un Z barré : mais voici que, dans tous les dérivés, la dentale disparaît: *hoztu*, *hozte*, refroidir, devenir froid : *ozti*, *hozpera*, *hozpil*, dim. *hochpil*. Le *hotz* n'est admis en dérivation que par le dialecte qui dit *hotzbera*, parce qu'il adoucit la labiale. Enfin la dentale est inadmissible dans les dérivés formés par terminative : *hoztiria*, la froidure de l'hiver, ou une matinée froide. Le système du critique aboutit à un *z* barré ou *tz*, qui se change en Z dans les mêmes mots, à toutes les dérivations régulières. Mieux vaut cent fois garder le *z*, *tz*, dans une orthographe plus méthodique, sans embarrasser l'alphabet d'un intrus parfaitement inutile, et dont l'inconvénient saute aux yeux.

« Le linguiste qui ne se sert que d'un seul dialecte, dans une langue qui en compte cinq,

(*) Voir la Note de la page 18.

et qui se heurte aux difficultés d'une orthographe méthodique sur ce terrain, est comme un homme qui marcherait ou danserait sur des œufs : pour peu que le pied lui glisse, il risque d'en écraser plusieurs. C'est ce qui est arrivé quelquefois à Darrigol lui-même, quoiqu'il eût bon pied, bon œil en philologie Mais un pauvre auteur de Dictionnaire quadrilingue, publié par livraisons, en présence du public, juge sévère, qui examine avec des yeux de lynx, et qui rend des arrêts formidables ; un lexicographe montagnard doit être patient, prudent, circonspect, comme le médecin espagnol, à qui le proverbe recommande de ne s'approcher d'un malade qu'avec des pieds de plomb ; il est tenu d'étudier les mystères de son art avec cette ardeur infatigable qui donne de la sagacité, et qui tient lieu de génie, quand on n'en a pas.

« Le critique propose de remplacer le *t* mouillé ou *tt* par un C barré. Une seule classe de mots, celle à laquelle le critique n'a point songé, sans doute parce qu'ils sont en petit nombre, prescrit le double *t't*. La règle d'exception ayant déjà été établie par le lexicographe dans le Dictionnaire, je ne vois aucun motif raisonnable de changer en ce point l'orthographe en usage ; outre que le *tto* mouillé est le diminutif que le dialecte souletin adapte à tous les mots de l'idiome, sans exception. L'innovation imaginée par le critique est appuyée d'un exemple qui n'est pas heureux : *ttipi*, petit. Le censeur écrirait *cipi*, avec un c barré ou distingué par un signe particulier. Fort bien ; mais le dialecte cantabre dit *tipi*! Pourquoi donc changer le *tt* mouillé, diminutif du *t* simple ? Et comment, sous prétexte de le remplacer, ce c barré ou défiguré fera-t-il concurrence à certain *ch* simple, au *tch*, dans les dialectes qui disent : *chiki*, *chipi*, *tchipi*, petit ; *chilicho*, *chikiño*, *tchipitto*, un peu petit ; *tchipiñi*, extrêmement petit ; et par augmentatif, *tzipi*, *tzipitroll*? Pourquoi donc proscrire le *tt* mouillé, et passer du *t* simple au c barré, par une innovation inconcevable, lorsque l'alphabet adopté par le lexicographe, sans confondre les articulations l'une avec l'autre, comme semble faire le critique, les représente, en tout dialecte, avec une irréprochable simplicité?

« Le critique a eu la pensée d'une innovation non moins singulière ; il propose de barrer ou de coiffer le S, pour lui faire représenter le *ch* basque. Mais d'abord, le S euskarien, ou *ssode* chaldéen, est une sifflante palatale ; et le *ch*, une articulation chuintante : l'appareil vocal les produit par un jeu différent l'un de l'autre. Première distinction à faire. En second lieu, l'exemple choisi par le critique est pris d'un néologisme : c'est un choix malheureux : « *Chichto*, *chichter*, mannequin, panier d'âne (ou de cheval, ou de mulet, etc.). » Or, même pour le dialecte labourdin, le lexicographe écrira *chister*, *chisto* ; il ne sacrifiera pas le *ch* initial et chuintant à un S palatal, qu'il soit barré ou non ; il rétablira le *s* au milieu du mot, parce que telle est la bonne prononciation, fondée sur l'usage et sur une grande loi étymologique. En effet, les dialectes guipuzcoan et biscayen disent *cister*, *cester* ; et le dialecte navarro-souletin, *chistro* : mot que le patois de Bayonne traduit par *chiston*, et le castillan par *cesta*! Enfin, et ceci est concluant, ce mot basque néologique, appliqué au mannequin ou long panier sans anse, qui sert à apporter des provisions au marché, est pris du latin *Cista*, corbeille pour les sacrifices, corbeille dans laquelle on dépose les suffrages ; en grec *kistê* ; ou du latin *Cestus*, corbeille, panier de jonc, ou d'osier, en grec *kestós* : rien n'est plus incontestable. Donc le *c*, *ch*, est ici respectable à plus d'un titre. L'innovation proposée n'est acceptable sous aucun rapport. L'A B C est convaincu que cette très simple explication fera impression sur l'esprit du critique.

« Il conseille au lexicographe de faire entrer dans le Dictionnaire les noms géographiques des Provinces Basques ; mieux vaudra donner à part ce vocabulaire géographique, ainsi que l'ont pratiqué les meilleurs lexicographes : l'étude de la géographie antique s'en trouvera mieux. Les noms patronymiques et de famille fourniront encore aux souscripteurs un tableau fort curieux, qui ne sera pas sans utilité pour l'étude de la langue basque. Vous le savez, estimables collègues, les langues de la civilisation catholique dérivent du latin, par la langue romane, fille de la basse latinité. Quiconque n'a pas étudié le vocabulaire de la langue latine, ne saura jamais à fond l'italien, le français, le castillan, le portugais. Richelet, lexicographe de la grande école au dix-septième siècle, mêle au français le latin dans son dictionnaire publié en trois magnifiques tomes grand in-folio. L'Académie espagnole est toujours fidèle à cette bonne tradition. De simples vocabulaires, espagnol-français et français-espagnol, ne marchent qu'escortés de la langue mère, tout fiers de présenter au lecteur la synonymie complète de l'étymologie latine. Le critique n'approuve pas cette adjonction : il aimerait mieux qu'un Basque eût recours à un lexique français ou castillan, faute d'avoir un dictionnaire basque-latin dans son pays. L'adjonction du latin était de règle et de principe dans le Dictionnaire quadrilingue ; on en voit déjà l'utilité dans le vocabulaire néologique, qui n'en est que la première partie. Eh quoi ! la seule lettre A porte plus de 650 latinismes avérés, et l'on voudrait bannir le latin d'un dictionnaire basque ! Bien plus ! les mots pris de l'euskarien par les anciennes langues italiques et par le latin sont en grand nombre ; ce rapprochement est d'un haut intérêt pour les savants, pour tout Basque : et les souscripteurs montagnards n'auraient pas la joie de retrouver, de comparer dans le Dictionnaire national les mots fournis par l'idiome de leurs pères aux langues les plus littéraires et les plus célèbres des civilisations antiques ! Que le censeur daigne un peu méditer là-dessus ; son idée est une de celles qui n'entreront jamais dans l'esprit de l'A B C.

« Le blâme du critique est flatteur pour le lexicographe. On ne se plaint que d'une chose : c'est que la mariée sera trop belle, et qu'elle aura une parure de grand prix. Un architecte bâtissait ; un censeur vint lui dire : Votre portique est trop vaste ; c'est celui d'un temple : les fenêtres et les toits de l'édifice le feront ressembler à quelque palais de roi. Je préférerais une petite maison de campagne : c'est un genre d'habitation fort agréable, et qui coûterait moins cher. L'architecte répondit : Laissez-moi faire. C'est un palais et un temple littéraire que je voudrais construire à l'idiome euskarien. Je le dédie à mon pays natal, au milieu d'un petit peuple, grand par ses souvenirs et par sa gloire. Il a produit Quintilien, Ercilla, Iriarte, Huarté, Garat, écrivains de talent. Les lettres basques demandent un Dictionnaire quadrilingue ; on y travaille. Ce qui n'empêchera pas l'architecte de fournir des explications, toutes les fois qu'on lui en demandera.

« Je finirai, estimables caractères de l'alphabet, par une question qui nous est personnelle. Le censeur a dit que la forme pittoresque de nos délibérations avait provoqué, il y a un an, moins de méditations que de gaieté. Le public permet qu'on l'amuse, lui qui est savant, beaucoup plus qu'une académie, et qu'il faut toujours craindre d'ennuyer. Il nous rendra cette justice de reconnaître que s'il a ri quelquefois, c'est de bon cœur, aux dépens des prôneurs d'une orthographe contraire aux bonnes règles. Et si les lettres de l'alphabet qui ont reçu quelque blessure, ont ri par hasard, c'est du bout des lèvres : témoin le H navarrais Je mets une proposition aux voix : Le compte-rendu de nos mémorables séances sera tiré à trois mille exemplaires, format in-quarto, sur beau papier, et envoyé en prime, gratis, à MM. les Souscripteurs au Dictionnaire quadrilingue. »

La proposition est votée par acclamation. Le président prononce la clôture des débats : il en sera gardé souvenir dans les fastes de la typographie bayonnaise. L'A B C, qui n'a rien perdu de son sérieux et de sa gravité, congédie l'assemblée. L'etc. prétend qu'il avait encore quelque chose à dire ; tous les caractères de l'alphabet se dispersent en riant.

NOTE.

Le mot Euskarien, appliqué aux Basques et aux peuples de la race antique dont ils sont aujourd'hui les représentants en Europe, est celui que les écrivains français ont créé, et que les plus savants emploient de préférence. Nous citerons M. Jos.-J.-Théophile de Mourcin, que la mort vient de frapper au moment où il couronnait l'œuvre de toute sa vie par la publication de son *Essai sur le mécanisme des langues*. Cet ouvrage est le résumé des travaux de linguistique que l'illustre savant laisse en portefeuille. Entre une quinzaine de manuscrits remarquables à plus d'un titre, et à côté des *Dictionnaires étymologiques* de la langue hébraïque, de la langue latine, etc., se trouve un *Essai de la langue basque*, notamment sur les pronoms et la formation des verbes. Professeur au collége de France en remplacement de M. Gail, il fit paraître, en 1812, son *Lexique grec*, qui a eu jusqu'à présent vingt-huit éditions. En 1814, et en sa qualité de savant, il eut l'insigne honneur d'obtenir, sur la demande de l'Institut, un décret impérial qui l'exemptait du service militaire. En 1815 parut son ouvrage intitulé : *Serments prêtés à Strasbourg en 842 par Charle-le-Chauve, Louis-le-Germanique et leurs armées respectives*, Serments qui sont, comme on sait, le plus ancien monument de la langue française. Il les avait extraits du manuscrit de Nithard, qui avait fait partie de la

bibliothèque du Vatican, et qu'il enleva de la bibliothèque du roi, en 1815, lors de l'invasion étrangère, pour le conserver chez lui jusqu'en 1816. M. de Mourcin, à cette époque, était vice-président de la société royale des antiquaires de France.

Selon lui, l'alphabet latin ne vient point de celui des Grecs, comme on se plaît à le croire, mais bien directement de celui des Hébreux; ce qui lui fait dire, dans un passage extrait de son *Traité de l'alphabet :* « Ce fut bien certainement à une époque « très-éloignée, et peu de temps après sa formation, que l'al« phabet hébraïque fut transporté en Italie; et il ne passa point « par la Grèce, puisque les noms des lettres latines appartien« nent tous aux dénominations primitives: A, Bé, Ké, Dé, et non « pas *alpha*, *beta*, *delta*, etc. » M. de Mourcin trouve fort étrange que l'on ne mette jamais dans les grammaires latines les noms des lettres de l'alphabet. Ces lettres, dit-il, sont au nombre de vingt-trois, dont deux au moins ont été empruntées des Grecs. On peut en faire le tableau suivant : A, A ; — B, BE ; — C, KE ; — D, DE ; — E, E ; — F, EF ; — G, GHE ; — H, HA et HACH ; — I, IE ; — K, KAPPA ; — L, EL ; — M, EM ; — N, EN ; — O, O ; — P, PE ; — Q, KOU ; — R, ER ; — S, ES ; — T, TE ; — U, OU et VE ; — X, IX ; — Y, UPSILON ; — Z, ZED.

Mettons en réserve le Q, qui ne fut point adopté par les Grecs, et l'Y dont il sera parlé plus loin. Le point de départ de M. de Mourcin est celui-ci : que toutes les langues du vieux monde sortent de l'hébreu. C'est aussi aux Hébreux, et particulièrement au peuple juif, que nous devons l'invention de l'alphabet représentatif et phonique. L'alphabet latin et grec viendraient de là. S'il en était ainsi, nous demanderions comment il se fait que les lettres hébraïques ont perdu les noms monosyllabiques et primitifs qu'elles durent avoir, dénominations conservées par les Latins, et de nos jours encore par les Basques. Cet alphabet latin, grec, phénicien ou arabe, l'un vaut l'autre, ne serait-il point celui des Euskariens-Ibères ? Il paraît très certain à M. de Mourcin, « que ce sont les Arabes qui ont porté l'alphabet « hébraïque en Italie, et qu'ils l'y ont porté bien antérieure« ment aux temps bibliques, et même avant que les Grecs eus« sent reçu le leur. » Qui nous prouvera que les Arabes n'avaient point reçu des Euskariens d'Afrique les dénominations primitives des lettres de l'alphabet ? L'Euskarien dit comme les Latins : L, EL, R, ER, etc. M. de Mourcin établit que plusieurs noms de lettres se sont formés par la transposition, comme EL pour LE, ER pour RE. Nous n'admettons pas que le nom du R, ER, se soit formé par la transposition ; il fut pris de l'alphabet euskarien, et fourni aux Italiens du second âge par le grand peuple civilisateur que les invasions celtiques avaient anéanti dans le Midi de l'Europe. La preuve en est que l'euskarien n'a point de mots qui commencent par le R initial. Ou, si jamais les Ibères ont écrit leurs mots par ce R initial, ils devaient le prononcer ER, exactement comme les Basques prononcent et écrivent aujourd'hui les mêmes mots de la langue nationale. Donc, le nom latin du R, ER, est une appellation euskarienne et primitive.

Les mystères qui enveloppent encore l'origine et l'invention de l'écriture euskaro-ibérique ne tarderont pas à être éclaircis. Nous l'avons déjà dit ailleurs, et ce principe, ou ce fait, nous paraît évident: les lettres ne sont que le signe représentatif, le trait habilement et anatomiquement dessiné des touches de l'instrument ou appareil vocal, selon la forme que les organes affectent pour produire les voyelles et articulations; indication bien simple, qui consiste à faire trouver aux inventeurs de l'écriture euskarienne, à l'aide des lèvres, de la bouche et du gosier de l'homme, la forme des lettres de l'alphabet. Les voyelles appartiennent à la voix chantante et non articulée de l'homme; l'anatomiste dessinateur trouvera sans effort, du tuyau vocal aux lèvres, toutes les formes de l'A, E, I, O, U ibériques. Nous ne dirons point, avec M. de Mourcin, que le *Beth* hébraïque représente l'entrée d'une caverne, et qu'il en offre le son; mais nous croyons voir que le B, P et M ibériens, comme articulations labiales, représentent les lèvres de l'homme. Ainsi de toutes les autres lettres. Nous prenons ici note de la promesse qui nous a été faite par le savant auteur des *Etudes sur l'Alphabet ibérien*, M. Boudard, lorsqu'il nous écrivait: « Je vois dans votre dernière « Livraison, que vous regardez l'alphabet ibérien comme anté« rieur à tous les autres alphabets, au moins à certains alpha« bets qui sont en renom ; j'espère bien démontrer, par un do« cument irrécusable, qu'il est antérieur au douzième siècle « avant notre ère, et qu'il ne peut avoir été emprunté à l'al« phabet grec. » Qui dit grec, dit latin, arabe ou phénicien, hébraïque. Voici une indication que nous soumettons à M. Boudard ; elle se rapporte à la foule des mots euskariens qui se terminent en *u* ; voyelle fermée chez les Basques-Souletins, qui disent U à la française, différemment des autres dialectes qui prononcent OU : *esku*, main, *buru*, tête. Cette terminaison est celle du mode indéfini en tout dialecte ; mais cet *u* fermé se change en *i*, en dialecte souletin, devant *l'a*, *ac*, *aren*, etc. de la déclinaison au singulier. Quand les autres dialectes disent *eskua*, la main, *burua*, la tête, le dialecte aquitain dit *eskia*, *buria*, etc. Maintenant, que M. Boudard examine les six formes de l'U ibérien, auquel la langue générale devait affecter au moins trois prononciations différentes, selon le dialecte ; il saura nous dire si l'U latin, et l'Y, upsilon grec, et ses deux formes minuscules ne furent point tirés de là. Les noms euskariens terminés en *e*, font *ea* et *ia*, selon le dialecte, à la déclinaison du singulier. Que l'on examine les formes ibériques affectées soit à l'*é* long, soit à l'*e* bref del'idiome euskarien: on verra si ce n'est point cetalphabet qui aurait fourni aux Grecs leur E, épsilón, et leur H, appelé *éta*, *héta*, que l'on remplace aussi bien par I, *hita*. Il est évident que l'une des huit formes de l'E bref ibérien devait représenter l'*e* de l'indefini changé en *i* long par la déclinaison aquitanique, et en *é* long par les autres dialectes. Les travaux de M. Boudard sur les anciennes monnaies espagnoles faciliteront beaucoup l'éclaircissement de ces mystères alphabétiques; et c'est une grande lumière qu'il portera sur l'une des plus belles questions de la linguistique moderne. Quant à M. de Mourcin, le mot EUSKARIEN n'avait point choqué ce savant, dans l'intitulé de l'*Histoire primitive des Euskariens-Basques*, quand il avait la courtoisie de nous écrire : « Ce bon volume contient beaucoup de savan« tes recherches, d'excellentes vues, et le résultat de vos idées « aboutit par des chemins différents au même point que celui de « mes travaux. » Il dit fort bien (*Mécanique des langues*), à propos de la primitive écriture espagnole : « Il ne serait pas étonnant « que la même forme pût, chez les Euskariens, avoir plusieurs « valeurs différentes, comme en arabe, où il n'y en a qu'une pour « rendre le B, l'S, le R et l'I, etc.; et pour le vieux alphabet ibé« rien, on a tort d'établir en principe qu'une *forme ne peut avoir « qu'une valeur*. » C'est à un ardent amour de l'étude, à une rare assiduité au travail, que l'on doit attribuer la mort prématurée du vénérable linguiste. Occupé à mettre la dernière main à sa *Mécanique des langues*, il nous écrivait une lettre gaie et charmante, dont voici les dernières lignes : « Je lis avec intérêt « votre *Biarritz* (*); il renferme des choses très-curieuses. Votre « assemblée générale de poissons, racontée fort poétiquement, « m'a fort amusé. » Peut-être, déjà, sentait-il la vie s'éloigner de lui : il s'en est allé, sans souffrances, sans regrets, comme s'éteignent ici-bas les belles et pures intelligences. Nul, plus que nous, n'a gémi de cette perte ; M. de Mourcin était le linguiste érudit qu'il nous fallait, pour essayer de prouver que l'idiome euskarien n'appartient pas au groupe immense des dialectes celtiques, dont l'hébreu était pour lui le centre fécond, comme le sanscrit l'est pour d'autres orientalistes, et le bas-breton pour les Armoricains. En nous annonçant le résumé de ses travaux de linguistique, il avait la bonté de nous écrire : « Rassurez« vous sur plusieurs points ; je ne fais point descendre les Eus« kariens des Phéniciens, et encore moins des Grecs, dont on « ne peut rien tirer, ou à peu près. » Et ailleurs : « Veuillez « croire, mon cher confrère, que quoique nous ne suivions « pas le même chemin, nous serons toujours en parfait ac« cord, et que nous arriverons aux mêmes résultats, c'est-à« dire à prouver que les Euskariens remontent à une anti« quité extrêmement reculée. »

(*) *BIARRITZ ENTRE LES PYRÉNÉES ET L'OCÉAN.* ITINÉRAIRE PITTORESQUE. Deux jolis volumes in-12. Prix : 2 fr.
Chez P. Lespés, imprimeur.

INTRODUCTION

PHILOLOGIQUE, GRAMMATICALE ET LITTERAIRE.

CHAPITRE I.

Règles d'orthographe et de prononciation euskarienne.

La première chose à étudier, quand on veut apprendre à parler et à écrire correctement une langue, est l'exacte prononciation des mots qui la composent, et, par suite, l'alphabet ou les lettres dont on se sert pour écrire ces mots. Les Basques, les Espagnols et les Français se servent des lettres romaines; mais, dans les langues de ces trois peuples, les règles de la prononciation qui leur est particulière diffèrent essentiellement des règles de la prononciation et prosodie latine.

Nous allons nous occuper d'abord de l'alphabet français; il est composé de 28 lettres, dont voici l'ordre, la figure et le nom.

A,	B,	C,	D,	È,	É,	E,	E,
a,	be,	ce-que,	de,	è ouvert,	é fermé,	e faible,	e muet,
F,	G,	H,	I,	J,	K,	L,	M,
fe,	je-gue,	he ou ache,	i,	je,	ka,	le,	me,
N,	O,	P,	Q,	R,	S,	T,	U,
ne,	o,	pe,	que,	re,	se-ze,	te-se,	u,
V,	X,	Y,	Z.				
ve,	xe,	double i,	ze.				

Il y a encore le double W, que la plupart des lexicographes français ne font pas figurer dans leur nomenclature: il se prononce tantôt comme *ve*, tantôt comme *ou;* on peut dire que cette lettre n'est pas française, quoique les Français s'en servent pour quelques mots ou noms étrangers qui nous viennent du Nord. On peut le prononcer *ve*, à la française.

Toutes ces lettres sont du genre masculin en français.

Il n'y a qu'un tout petit nombre de règles de quantité pour les voyelles a, e, i, o, u, qui, de brèves, ou moyennes, ou douteuses, deviennent longues quand elles sont surmontées de l'accent circonflexe, et quelquefois sans accent circonflexe, â, ê, î, ô, û. Il y a deux doubles voyelles. Æ, qui est latin, et dont on se sert rarement en francais, se prononce é; Œ, qui est aussi latin, se prononce également é en français.

Nous allons maintenant passer en revue les lettres dont la prononciation est variable. Il n'y a qu'une bonne manière de caractériser l'alphabet français; c'est de dire qu'en cette langue la prononciation est en guerre ouverte avec l'orthographe, et que les Français prononcent leurs mots tout autrement qu'ils ne les écrivent.

Ai sonne tantôt *è*, et tantôt *é*, quelquefois dans le même mot. Aie, syllabe de trois voyelles, se prononce comme l'*è* ou l'*é*. Ai ne se prononce *a-i*, que quand l'*i* est surmonté du tréma, ou du double trou ou point grec. Ay fait *è-ie*, — et quelquefois *a-ie*, comme dans Biscaye. Au se prononce *o* ou *ó*. Le mot et la syllabe Eau se prononcent également *ó*. Ei se prononce *è*, toutes les fois que l'*é* n'est pas aigu pour dire *é-i*: on prononce Reine (en castillan *reina*, en latin *regina*), comme s'il y avait *rène*. Eu ne fait jamais *é-u*, et la prononciation de cette syllabe, que les lexicographes ne peuvent représenter par aucune autre lettre, ressemble à celle de l'E moyen ou faible. Oi fait *oa*, *oè;* les Français prononcent gloire (en latin et en castillan *gloria*) comme s'il y avait *gloare*. Roi (*rey*, *rex*) fait *roa*, et royal, *roa-iale;* d'autres lexicographes disent que l'*y* représente deux i dans pays, royal, voyage. Emb sonne *anbe*. En, devant *d*, *f*, *g*, *l*, *r*, *s*, *t*, *v*, fait *an*. Ennui fait *an-nui*, et ennemi, *ènemi*. In est un

i nazal et se prononce *ein*, *en*, et non *ine*, devant les consonnes c, d, f, g, q, s, t, v. Ayons se prononce *è-ion*; loyer, *loa-ié*. Passons aux lettres-consonnes.

B devant les voyelles se prononce comme en latin, castillan et basque. Deux b, au milieu des mots abbé, sabbat, etc., n'en valent qu'un. Le plus souvent il ne se prononce pas à la fin des mots. Plomb fait *plon*, o nazal, et non pas *one*.

C est dur devant a, o, u; il se prononce comme le K. Il est doux devant è, é, e, i, y; et il se prononce alors comme SS. Avec la cédille, il est doux devant a, o, u.

G est dur devant a, o, u; il est doux devant e, i, et se prononce comme le J.

Gn, double consonne mal figurée dans les lexicographes, répond à la *Ñ* des Espagnols, et ne sonne *gnene* que dans un tout petit nombre de mots où la prononciation latine est conservée.

H est quelque fois nul ou muet, quelquefois aspiré.

L mouillé, à la fin des mots où il est précédé d'un i, et le double LL au milieu des mots, représentent le ll espagnol. Les lexicographes sont fort embarrassés de faire deviner comment on prononce cette consonne liquide. Malgré la prononciation locale des Parisiens et des Français du Nord, nous ne pensons pas qu'on puisse bien figurer il, ill, par deux *i*, et que travail, caille, soient rendus par *trava-i-i*, *ca-i-i*. Nous laisserons cette difficulté dans le doute, sans nous charger de la résoudre.

R représente une articulation qui s'écrit de onze manières différentes en français; il est doux entre deux voyelles; tantôt dur et tantôt doux, lorsqu'on le redouble entre deux voyelles; — il est dur au commencement des mots.

S est dur dans la plupart des mots, comme course, savant, danse; on le redouble entre deux voyelles pour le rendre dur; il est ordinairement doux entre deux voyelles et se prononce comme Z.

T est souvent doux dans la syllabe TI des mots de provenance latine, et se prononce comme SS, ou C devant e, i; il ne se prononce point à la fin des mots, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle. La même règle s'applique au S doux à la fin des mots. X se prononce comme cse, comme gze, comme sse, ou comme ze. Z se prononce comme ze; et comme sse, à la fin des noms de villes, *Orthez*, *Rhodez*, etc., etc.

Passons à l'alphabet espagnol, composé de vingt-huit lettres dont voici l'ordre, la figure et le nom.

A,	B,	C,	CH,	D,	E,	F,	G,
a,	bé,	cé,	tché,	dé,	é,	éfé,	gé,
H,	I,	J,	K,	L,	LL,	M,	N,
atché,	i,	jota,	ka,	elé,	eillé,	emé,	ené,
Ñ,	O,	P,	Q,	R,	S,	T,	U,
egné,	o,	pé,	cou,	erré,	essé,	té,	ou,
V,	X,	Y,	Z.				
vé,	equis,	igriega,	zéta.				

Toutes ces lettres, qui, en français, sont du genre masculin, sont du genre féminin en espagnol. C a la même prononciation qu'en français. Ch, soit au commencement, soit au milieu des mots, se prononce *tche*. Ch prenait le son du Q ou du K dans divers mots dérivant du grec par l'intermédiaire du latin: l'orthographe moderne a supprimé le h dans Christo, qu'on écrit Cristo; et le ch dans chimera, chîmica, que l'on écrit aujourd'hui quimera, quimica. E a toujours le son de l'é fermé français. H en espagnol n'est jamais aspiré. I, soit initial, soit final, soit intermédiaire, a toujours en espagnol le même son qu'en latin, ou qu'en français dans le mot *pitié*. In en espagnol est toujours prononcé à la latine, et répond à *ine* français, jamais à *en*, *ein*. LL se prononce toujours comme dans les mots français pillé, billot, empaillé, cueillir, feuille. La nouvelle orthographe espagnole remplace le Q par le C, dans tous les mots où il était suivi de *ua*. On le conserve dans les syllabes *que*, *qui*, prononcez ké, ki. R est doux entre deux voyelles, — dur au commencement et à la fin des mots, — dur entre deux voyelles dans les mots composés : *cariredondo*, qui a le visage rond, etc. Le S

a toujours le son de ss; cette sifflante est douce à la fin des mots. — U se prononce OU, et ne se fait pas entendre dans *que*, *qui*, et dans *gue*, *gui*, à moins qu'il ne soit surmonté du tréma, comme dans *antigüedad*, antiquité. V se prononce comme B; l'Académie espagnole, dans son Traité d'orthographe, recommande de prononcer ces deux lettres à la française. X, *equis*, suivi d'une voyelle circonflexe, se prononce comme *cs*, *gs*. X, au commencement et au milieu d'un mot, a le son guttural du G devant e, i. — Cette prononciation des syllabes xa, xe, xi, xo, dans les mots où le X a été remplacé par le G ou le J de la nouvelle orthographe, — et celle des syllabes ge, gi, ja, je, ji, jo, ju, est facile à expliquer, en disant qu'elle équivaut à un sifflement guttural, ou à une gutturale sifflante. Dans les mots où X a le son de *cs*, *gs*, on supprime aujourd'hui l'accent sur la voyelle qui le suit.

Il ne nous reste qu'un seul point à éclaircir : c'est de dire que G, devant les voyelles a, o, u, a le même son qu'en français. Gn se prononce à la latine, ou comme si l'on lisait en français les syllabes *guena*, *guené*, *gueni*, *gueno*, *guenou*. Le Ñ, ñ, *egné* espagnole, répond au gn français dans les mots *digne*, *magnanime*, *magnificence*. Les seuls accents dont les Espagnols font usage aujourd'hui sont le tréma sur l'*ü*, et l'accent aigu sur *á*, *é*, *í*, *ó*, *ú*, dans les syllabes que l'on fait longues.

A ces exceptions près, les mots castillans se prononcent comme on les écrit. La prononciation, en langue espagnole, est simple, large, facile à saisir; elle se rapproche singulièrement de la prononciation latine, et elle n'offre aucune des excentricités qui hérissent et rendent si difficile la prononciation française.

Il n'entre pas dans notre sujet de donner un traité de prononciation et de prosodie latine. Les règles de quantité ne peuvent trouver place ici. Les Espagnols et les Français, sous d'autres rapports, ne prononcent pas les mots latins de la même manière, et suivent plus volontiers la prononciation de leurs langues particulières. Les Basques peuvent suivre à cet égard l'usage établi dans leurs provinces; nous ne pouvons leur indiquer de meilleur professeur que le latin chanté ou récité dans les Eglises, et qu'ils peuvent lire en même temps dans leurs livres de prières. La prononciation des lettres basques peut encore leur servir de règle, et c'est sans contredit la meilleure, celle qui exclut les finesses inutiles : nous éviterons aussi de raconter comment les Romains reçurent leur alphabet des Grecs, qui le devaient eux-mêmes à d'autres peuples. Nous n'avons pas à parler ici de l'invention de l'écriture et de l'origine des alphabets et des lettres chez les peuples de l'antiquité.

L'alphabet basque est ou devrait être composé des lettres suivantes; nous omettons d'abord celles qui pourraient y figurer, si nous avions pour notre usage les lettres d'une écriture particulière et nationale.

A,	B,	C,	D,	E,	F,	G,	H,	I,
a,	bé,	cé,	dé,	é	efa,	ge,	ach,	i,
J,	K,	L,	M,	N,	Ñ,	O,	P,	Q,
gi,	ca,	el,	ema,	en,	egné,	o,	pé,	cu-cou,
R,	S,	T,	U,	V,	X,	Y,	Z,	
er,	es,	té,	u-ou,	vé-bé,	eks-ekz,	igrec,	zé-cé,	

Ces noms sont grammaticaux en euskarien, la langue les décline; et nous disons *efa*, *ach*, *el*, *ema en*, parce que le Basque dit usuellement, *efa bat*, *ach bat*, *el bat*, *ema bat*, *en bat*, un f, un h, un l, un m, un n, — comme il dit au mode singulier défini, *bea*, le b, *cea*, le c, *dea*, le d, — comme il dit au pluriel, *beac*, les b, *deac*, les d, etc. La loi de la Déclinaison est souveraine sur ce point comme sur tous les autres; c'est d'après elle que nous ne pouvons nous dispenser de fixer ainsi cette nomenclature alphabétique, que chaque dialecte peut varier à son gré.

Darrigol, dans sa dissertation critique et apologétique sur l'euskarien, avoue que les Basques n'ayant aucune articulation qui corresponde au V, cette lettre ne doit pas faire partie de notre alphabet. La suppression est admissible comme règle générale; mais l'orthographe étymologique permet l'exception. Darrigol proposa de supprimer le Q, parce qu'il peut être toujours remplacé par le K. Cette suppression

n'a pas le moindre inconvénient; nous l'adoptons, surtout à cause d'une règle de dialecte qui sera exposée plus loin. Darrigol demandait que l'on supprimât l'Y, parce qu'il n'ajoute rien à notre I simple. Ici encore l'abolition de cet Y grec est de règle au milieu et à la fin des mots; exception faite des mots où il remplace le G étymologique et le J de plusieurs dialectes. Darrigol dit que nous pourrions aussi supprimer le C, parce qu'il n'a aucun son qui ne puisse être représenté par le K ou par le Z. Mais alors, dans plusieurs mots qui méritent d'être conservés, qu'ils soient ou non d'origine latine, nous ne pourrions plus écrire *bendiciño*, bénédiction, *comuniño*, communion, *debociño*, dévotion, *encarnaciño*, incarnation, *oleaciño*, extrême-onction, *parcaciño*, rémission, pardon, *tentaciño*, tentation, avec les Biscayens. Mais comment ferons-nous dans le dialecte navarrais, qui dit, selon la prononciation latine, *benediccione*, au lieu de *bendiciño?* Nous résoudrons plus loin, dans un autre chapitre, au tableau grammatical des terminatives euskariennes, cette question de préférence entre le *z*, *tz* grec ou cantabre, et le *c*, *cc*, *tc* romain. Enfin, le K mis à la fin des mots choque la vue du lecteur; nous en avons acquis la certitude dans les essais préparatoires de réforme que nous avons publiés depuis vingt-deux ans. On peut donc garder le C, quant à présent, à la fin des mots, jusqu'à l'adoption d'un véritable cappa grec, d'une forme moins saillante, grammaticalement préférable dans quelques désinences, et dont le type passera plus loin sous les yeux du lecteur. Quant à l'emploi du C au commencement et au milieu des mots, ceci est un point à débattre quand nous en serons à l'examen du K.

Darrigol dit que l'on ne doit jamais employer le X en euskarien, par la raison que la prononciation basque n'a aucune articulation qui corresponde à ce caractère. Rien n'est plus vrai, et il semble que l'on pourrait supprimer le X en euskarien; mais cette langue n'étant pas la seule qu'il y ait au monde, et devant employer ou reproduire des mots ou des noms qui appartiennent aux langues étrangères, il devient à peu près impossible d'abandonner le X. Nous ne le gardons pas parce qu'il remplace *ts* dans les vieilles éditions, ou parce qu'il pourrait encore le remplacer selon Darrigol, dont l'avis n'est nullement le nôtre; mais parce que personne ne nous a encore trouvé le moyen d'écrire sans X en euskarien, Xacca, Xantipe, Xavier, Xénocrate, Xénophanes, Xénophon, Xercès, Ximenez, Xylander, Xiphilini, et autres noms célèbres. Nous savons bien que le X, pour les Basques de France, sonnera comme *gz*, *cz*, à la française; que les Basques-Espagnols le prononceront volontiers comme la *jota* ou gutturale sifflante; mais cette différence de prononciation, qui n'est pas un inconvénient, n'autorise pas, à notre avis, la suppression d'un caractère que l'on ne saurait remplacer.

La même raison fera penser à quelques-uns, que nous aurions dû conserver le double W, pour les noms de ville étrangers, ou ceux qui nous viennent du Nord; mais nous n'avons pas hésité à repousser ce caractère de notre alphabet, parce qu'il peut être remplacé par l'*u* ouvert, par le G et par le B. Quand au V, les Biscayens et les Guipuzcoans, dans quelques mots dont le radical est pris du latin, respectent ce V dans leur orthographe étymologique, en écrivant *María Virgiña*, Vierge Marie, et *Virginea*, la Vierge. Mais ce V est un B en prononciation latine et euskarienne, et tel dialecte navarrais écrit aussi bien *bergina* et *bersina*, avec un *es* doux, qui n'appartient qu'à ce dialecte, et qui n'a pas de caractère dans notre alphabet. Au surplus, il n'est pas dit que la suppression du V simple doive aller jusqu'à le bannir des mots où il figure pour l'orthographe étymologique, et celle des noms patronymiques consacrés par l'usage dans l'histoire, ou des noms de famille dans les actes publics et privés. La réforme irait difficilement jusque-là. Ceci est également vrai du H, du Q et de l'Y.

L'euskarien, comme toutes les langues de la terre, a cinq voix ou lettres-voyelles, A, E, I, O, U. L'*U* se prononce à la française chez les Navarro-Souletins, et à l'espagnole, *ou*, dans les autres dialectes. Dans quelques mots imitatifs et onomatopéiques, ces voyelles deviennent nazales; mais cette nuance d'articulation, qu'il suffit d'entendre une fois pour la répéter, ne mérite pas d'être marquée par un signe phonique particulier. AI ne prend jamais en euskarien le son de l'*é* ou *è* français; cette diphthongue se prononce à l'espagnole, *a-i*, ou deux sons réunis dans la même syllabe: *aita*, père. AU se prononce par la même règle, et ne fait jamais *o*, *ó* comme en français, mais *aou: auzo*, voisin (*aouzo*). Un autre dialecte écrit et prononce *aizo*. A final, pour tous les mots de la langue basque, se traduit par les articles le, la, au nominatif singulier du mode défini de la déclinaison: *Eri*, malade, *eria*, le malade.

Cette règle ne souffre pas d'exception; — mais dans le petit nombre de mots qui ont le radical terminé en *a*, comme *aita*, père, *ama*, mère, l'*a* devient long au nominatif défini, comme s'il y avait *aitaa*, le père, *amaa*, la mère. Dans les dialectes qui ne disent pas *aitea* par euphonie en déclinaison, nous mettons à cet *á* l'accent espagnol, pour marquer le cas déclinatif: *aitá*, *amá*. Ce sera la première réforme de notre orthographe. A part cette règle d'exception grammaticale, la pénultième syllabe est toujours longue en euskarien. Nous n'avons pas d'autre règle de quantité et de prosodie, sauf une autre règle d'exception grammaticale qui sera expliquée plus loin. La prononciation de l'A est moyenne, ouverte plutôt que fermée. L'E basque n'est jamais muet comme en français; on le prononce comme l'*e* castillan à la fin des mots, sans effort ni contorsion de gosier; c'est un e moyen, plutôt fermé qu'ouvert. Cette prononciation invariable diffère totalement de celle des Romains, qui avaient un *é* fermé comme les Grecs; un second *é* très-fermé, semblable à l'*i*; un *é* long ouvert; un *é* très-ouvert, médial entre l'*e* et l'*o*: si bien qu'ils écrivaient souvent *e* pour *o*, *i* pour *e*, comme on le voit dans leurs auteurs. L'euskarien n'a jamais voulu admettre cette multiplicité de nuances phoniques, particulière aux langues qui ont vécu d'emprunts et de pillage, et sont formées de lambeaux recousus, comme un habit d'Arlequin. L'E basque ne prend jamais le son de l'A devant *m*, *n*, *mb*, *mp*, *nd*, *nt*, comme en français; *en*, *end*, *ent*, en euskarien, se prononcent à l'espagnole et à la latine, comme s'il y avait en français *ène*, *ènede*, *ènete*. Nous n'avons aucune autre remarque à faire sur notre E.

Il n'y a rien à dire sur la prononciation de l'I, sinon que cette voyelle est sensiblement longue comme pénultième, au nominatif défini des mots dont le radical est en *i*. *Argui*, lumière, *arguia*, la lumière. Prononcez *argui-ia*, le premier *i* bien accentué, le second perdu dans la diphthongue, et vous déclinerez avec l'une des finesses expressives de la prononciation euskarienne.

La prononciation de l'O est toujours grave. Reste l'U, voyelle qui demande une explication assez longue. Nous n'examinerons pas si l'*u* fermé exista jamais dans les langues orientales, et s'il ne faudrait pas le reconnaître dans l'*u* bref ou *kibbuts* des Hébreux. Respectons le *kibbuts* juif, qu'il ressemble ou non à notre *u* fermé. Ne demandons pas aux Turcs, si c'est des Huns leurs ancêtres qu'ils ont reçu cette voyelle. La vérité est que les populations du midi de la France ont gardé l'*u* fermé dans leurs patois romans ou latins. Cet *u* n'est pas français, puisque les Francs, longtemps après l'empereur Karloman ou Charlemagne, parlaient encore la langue teutonique. Les Gaulois et les Druides se servaient de l'*u* fermé. De qui le tenaient-ils? Ce n'était point des Celtes, mais peut-être bien des Euskariens-Ibères, qui occupèrent le midi de la France avant les Gaulois et les Celtes.

Nous ne voulons pas, dans ce travail très-sérieux, faire étalage d'érudition inutile et pédantesque. Disons de cet U, qu'il y a deux manières de le prononcer; il est ouvert ou fermé. L'*u* fermé est l'u des Basques-Souletins, des Français et des Turcs. L'*u* ouvert est celui que les autres Basques et tous les autres peuples de l'Europe prononcent *ou*. L'*u* ouvert est employé dans la plupart des mots vasco-souletins; mais il en est d'autres dans lesquels nos montagnards tiennent à conserver l'*u* fermé, et ce n'est pas sans quelque bon motif peut-être. Par malheur, l'alphabet n'a qu'une seule lettre pour deux voix différentes; et l'unité d'orthographe, aussi bien que notre pauvreté typographique, nous condamne à nous en servir. Nous n'avons pas voulu attacher de signe particulier à l'*u* fermé, pour ceux des Basques qui le prononcent à la française et à la turque. Bien moins encore nous serions-nous permis d'attacher un signe à l'*u* ouvert, dans les mots où les Souletins regretteront l'*ou* de leurs vieux livres. Ici la difficulté de tout concilier était insurmontable: nous avons pris le parti de sacrifier cet *u* fermé, de le confondre avec l'*u* ouvert. Les Souletins remédieront à ce vol fait à leur orthographe particulière, au moyen de l'intelligence naturelle qu'ils ont reçue en partage. Les Français en seront quittes pour se servir de l'*u* ouvert, comme les Espagnols et les autres Européens. Le sacrifice une fois fait, nous ne perdrons pas du temps à prouver que cet *u* fermé, beaucoup plus ibérien que français ou gaulois, n'est pas quelquefois sans utilité grammaticale.

On nous objectera qu'il y a des peuples entiers à qui il serait de toute impossibilité de prononcer l'*u* fermé. Nous répondrons que la bouche et le gosier de l'homme sont comme un instrument de musique;

il suffit d'en étudier un peu le mécanisme et le jeu, pour leur faire produire tout de suite les sons que l'on croit ne pouvoir imiter, parce qu'on n'en a pas contracté l'habitude dès l'enfance. L'*u* ouvert se fait en retirant et en arrondissant la langue vers le larynx. Il suffit d'allonger la langue et d'en appuyer les côtés sur le contour des dents supérieures, pour produire l'*u* fermé, qui passe ainsi par l'ouverture ménagée entre le bout de la langue et les dents, avec une très-légère vibration labiale. La prononciation de l'*u* fermé est assurément aussi naturelle à l'homme que celle de l'*u* ouvert: et la preuve, c'est qu'il y a en Europe plus de quarante millions de personnes à qui il suffit d'avoir entendu prononcer cet *u* pendant quelques jours, à l'âge de deux ans, pour savoir le dire parfaitement pendant tout le reste de leur vie.

Arrivons à l'*i* double français, Y, l'*igriega* des Espagnols, que nous appelions autrefois i grec. Cette lettre remplace l'upsilon grec dans les mots latins empruntés à la langue grecque. Darrigol dit fort judicieusement, que les Euskariens, en tout dialecte, pourraient chasser sans inconvénient l'*y* de leur alphabet, parce qu'il n'ajoute rien à la valeur de notre i simple. — C'était bien parler, mais ce n'était point assez dire. Non-seulement nous pouvons abolir l'y au milieu et à la fin des mots, mais on doit le faire, si l'on tient à ramener la totalité des dialectes euskariens à l'unité d'un système régulier et vraiment grammatical d'orthographe, ce qui est notre pensée et notre but.

Eh quoi! s'écrieront les auteurs biscayens et guipuzcoans, vous ne voulez pas que nous écrivions *ayotz*, serpe à long manche, coutelas, etc.. Nous le voudrions bien, au risque d'entendre nos amis les phileuskariens de Paris prononcer *eyotz* suivant la prononciation française, et à cela nous ne verrions pas grand inconvénient; mais voici venir les Navarrais, qui mettent le *h* aspiré devant *o*, et qui ne veulent écrire et prononcer que *aihotz*. Evidemment l'y ne saurait être conservé ici, dans un système unitaire et général d'orthographe basque. La même règle prescrit l'*i* dans tous les autres mots où la voyelle qui suit l'y revêt l'aspiration navarraise. Nous croyons que les auteurs biscayens et guipuzcoans feront mieux de mettre *aier* et non *ayer*; et les lecteurs, en parcourant leurs ouvrages élégamment et harmonieusement écrits, reconnaîtront dans cet *aier* le mot *aiher* des Navarrais, auquel les Haut-Souletins donnent une signification particulière, en disant avec l'estimable Oihenart, *aiher niz*, je soupçonne.

Passons à un autre ordre de mots où la suppression de l'y est encore plus inévitable, grammaticalement parlant. En parlant d'un homme qui est d'un caractère gai, ouvert, ou pour exprimer en lui l'allégresse, les élans de la joie, on pourrait écrire *guizon arraya*, *alaya*, au nominatif défini; mais si l'on doit dire à l'indéfini, *guizon arrai*, homme gai, ouvert, ou bien *guizon arrai bat*, un homme gai, ouvert, que devient l'y? Ce n'est pas tout: le mot qui exprime substantivement ce naturel gai, ce caractère ouvert, est formé au moyen d'une terminative unique et universelle pour tous les mots de la même famille, sur le radical où l'i romain est de rigueur et seul employé par les Biscayens et les Guipuzcoans eux-mêmes, *arraitasun*, *alaitasun*. On ne devrait donc jamais écrire *ayotz*, et au nominatif défini, *arraya*, *alaya*. La même règle s'applique aux mots dont le substantif ne finit pas par *tasun*, *tarzun*, mais par la terminative *goa*. On pourrait bien écrire *etsaya*, l'ennemi, — mais il est impossible de conserver cet y au mode indéfini et abstrait, ou avec adjonction d'un nombre cardinal, ou dans les substantifs accompagnés d'un adjectif, qui, par la règle de la Déclinaison universelle de l'euskarien, reçoit seul la marque de l'article déterminant: *Etsai*, ennemi; *etsai bat*, un ennemi, *bi etsai*, deux ennemis; *etsai beltza* ou *baltza*, l'ennemi noir; *etsaigoa*, inimitié.

L'intérêt des dialectes navarrais, qui emploient le h aspiré, par conséquent l'unité future de l'orthographe euskarienne, mais surtout la règle des formations grammaticales qui prescrit impérieusement la suppression de l'y, ne permettent pas de le tolérer au milieu et à la fin des mots; le nombre des radicaux où il pourrait figurer entre deux voyelles dont la dernière n'est aspirée dans aucun dialecte, est si petit, que l'on ne voit aucune raison d'y mettre l'y à titre d'exception. La loi grammaticale doit prédominer dans une langue parfaite, qui ne souffre pas d'exception dans la régularité de son système invariable. Les Navarrais feront beaucoup mieux de ne jamais écrire *anaye*, *anayea*, *anaya*, frère, le frère, puisque les dialectes disent souvent *anaitar* et *anaikide*, fraternel, fraternelle. Il n'en est pas de même au commencement d'une foule de mots des dialectes labourdin et biscayen, où l'y ou double *i* nous semble

devoir être conservé, l'emploi de l'*i* simple, que nous avions essayé de faire goûter, n'ayant pas prévalu. Avant de pouvoir admettre la suppression absolue de l'y, il faudrait obtenir des Labourdins, qu'ils consentent à écrire et à prononcer avec le J souletin, bas-navarrais, biscayen ou guipuzcoan, tous les mots de la langue qu'ils écrivent par un y. Ce serait changer l'une des lettres de leur vocabulaire et l'une des lois de dialecte de leur prononciation; sacrifice que les Basques de cette jolie province ne feront jamais. Nous disons qu'ils devraient adopter le J souletin ou la *jota* espagnole, parce que l'y au commencement des mots a pour eux la valeur d'un *i* double. Notre devoir, dans ce Dictionnaire, étant de respecter les cinq grands dialectes, sans nous permettre d'y porter la plus légère atteinte, nous conservons l'y labourdin dans tous les mots qui appartiennent à ce dialecte. Nous écrirons *yabe*, maître, propriétaire; *yainco*, Dieu; *yaiki*, se lever; *yalgui*, sortir; *yate*, manger; *yakile*, témoin; *yakite*, savoir; *yar*, s'asseoir; *yaun*, seigneur; *yoaite*, aller; *yos*, coudre, etc., en mettant l'*y* initial dans tous les mots que nous écrirons ailleurs, selon l'orthographe biscayenne, guipuzcoane ou souletine: *jabe*, *jainco*, *jinco*, *jaun*, *jaongoico*, *jangoico*, *jakile*, *jakite*, *jar*, *joaite* ou *juaite*, *jos*, etc., etc., laissant aux Basques de France et d'Espagne le soin de les prononcer à leur guise. Nous ne voulons en tout ceci que ramener les mots basques, autant que possible, à l'unité d'une orthographe plus régulière, c'est-à-dire toutes les fois que les lois de la grammaire l'exigeront, ou que la prononciation des différents dialectes le permettra. L'orthographe biscayenne réclame impérieusement aussi l'y en conjugaison. Pour tout dire, le prêtre Etcheberry, en 1630, adopta l'i initial, que nous avons essayé vainement de ressusciter. Il écrivait *Iaun*, seigneur, *Iongoico*, seigneur d'en-haut, *Iainco*, Dieu, *Iesu Christo*, Jésus-Christ; *iauts*, descendre : *Iesus iautsico da hill eta bicien iuiatzera*, là où le Biscayen met *biciac ta illac juzguetara*, Jésus viendra juger les vivants et les morts.

Après avoir parlé des caractères que nous croyons devoir exclure, nous allons passer en revue ceux qui nous manquent, et que nous aurions sans doute, si l'alphabet primitif des Euskariens, auquel les Ibères de la Bétique assignaient une antiquité presque fabuleuse, avait pu être conservé par les Vasco-Cantabres, depuis que, retranchés dans leurs âpres montagnes, et plus occupés à défendre leur indépendance et leur nationalité qu'à composer des ouvrages d'esprit, ils perdirent en peu de siècles les arts et les sciences de leurs pères, ainsi que les plus vénérables monuments de la civilisation patriarcale. Nous ne sommes pas de ces philologues enthousiastes, qui, après avoir très-mal déchiffré, et souvent avec une ignorance très-ridicule, les caractères de cet alphabet primitif, se flattaient d'y découvrir une perfection sans bornes et d'incomparables mystères. En admettant, ce que nous n'avons pas envie de prouver, que l'alphabet primitif de l'euskarien ait servi de modèle à tous les alphabets de la vieille Europe, nous déclarons qu'à part les caractères qui nous ont été rendus par les Grecs et les Romains, cet alphabet ne pouvait avoir qu'un tout petit nombre de caractères supplémentaires, les mêmes qu'il nous faudrait aujourd'hui. Sachant très-bien de quelle façon nous prononçons aujourd'hui les mots basques, il est très-facile de deviner comment on devait s'y prendre pour les écrire autrefois. Remplaçons les caractères simples qui nous manquent par de doubles consonnes, ou par des caractères marqués d'un signe particulier, sans aller chercher au fond du gosier de l'homme et sur le papier les règles d'imitation qui ont pu servir à l'invention de toute écriture primitive: le problème de notre orthographe sera résolu.

Nous allons, maintenant, passer en revue les lettres-consonnes de notre alphabet, en appuyant de notre mieux sur des lois grammaticales la régularité de l'orthographe basque, dont nous nous occupons depuis plus de vingt ans. Nous disions en 1844, dans un petit journal fondé pour cela, que la seule question de l'orthographe retardait la mise sous presse du Dictionnaire que nous publions aujourd'hui. Nous fîmes un premier appel à l'intelligence et au patriotisme des auteurs nos compatriotes. Dans les textes basques par nous publiés avant cette époque, nous avions déjà donné un spécimen des réformes proposées en grande partie par Darrigol: c'était une orthographe représentant assez bien les caractères spéciaux d'un alphabet tout différent qu'il faudrait créer, et que nous n'aurons jamais, selon toute apparence. Dans les poésies que nous insérâmes dans notre journal, nous avons changé, varié

cette orthographe, afin de tâter le goût de nos lecteurs et du public. Il faut bien l'avouer, nous évitions de dire notre dernier, ou si l'on veut, notre premier mot sur cette irrégularité de l'orthographe euskarienne: nous tenions en réserve la question grammaticale, que nous effleurions à peine. Il est hors de toute espèce de doute que l'orthographe basque est défectueuse dans tous nos auteurs qui ont écrit depuis l'invention de l'imprimerie; elle ne l'est pas moins dans les vieux manuscrits que l'on a conservés. Elle varie, non-seulement de province à province et d'auteur à auteur, mais très-souvent, dans la même province, et souvent à chaque page du même auteur. Le bon Larramendi lui-même introduit quelquefois, à dix lignes de distance, des différences d'articulation que l'unité d'un système régulier et la loi grammaticale ne peuvent tolérer. C'est sur la grande règle des formations grammaticalement étymologiques qu'il faut s'appuyer pour créer la bonne méthode, qui est toujours la meilleure, puisqu'il ne saurait y en avoir deux. Les mots composés ne dérivent pas seulement des radicaux simples; ils présentent, dans toutes les formations secondaires, des agencements et une contexture grammaticale qui prescrivent rigoureusement une orthographe irréprochable et invariable. Tout nous fait une loi de cette régularité; notre devoir, comme lexicographe, est d'exposer à notre public les raisons de la méthode que nous croyons utile d'adopter pour la publication de ce Dictionnaire.

Passons en revue les lettres-consonnes. Le B se présente le premier. Il a été déjà prouvé que ce caractère doit remplacer le V latin, toutes les fois que l'orthographe étymologique, dans les mots qui n'appartiennent pas à notre langue, ne prescrit ou ne permet pas de conserver ce V, comme dans le mot *Virgiña*, vierge; c'est-à-dire presque universellement. Mais quand nos auteurs espagnols écriront *viciac*, les vivants, *vicitza beticoa*, la vie de toujours ou la vie éternelle, tout à côté de *bicia*, *bicitza*, car ils passent ainsi du *v* au *b* d'une page à l'autre, — nous repoussons une orthographe vicieuse, et nous nous déclarons pour le B contre le V. Et ceci est d'autant plus rationnel, qu'il fut un temps où les Romains écrivaient *bita* aussi bien que *vita*, et *biginti* que *viginti*. Nous ne voulons pas nous perdre dans un océan d'investigations étymologiques, ni revendiquer les emprunts que le latin et le grec ont pu faire à l'euskarien primitif. Nous ne rechercherons pas s'il n'y aurait pas une loi fondamentale d'harmonie, d'imitation et d'inspiration, qui a pu faire créer primitivement des mots très-semblables entre eux, dans des langues mères d'ailleurs très-différentes entre elles. Nous n'examinerons même pas si, avec cinq voyelles, et cinq ou six sortes d'articulations ou consonnes seulement, ces ressemblances n'étaient pas inévitables, et ne doivent pas être nombreuses dans la masse polyglotte des cinq millions de mots qui composent le langage humain. Non: notre parti est pris, d'écarter de ce travail les discussions de ce genre. Nous dirons seulement que le radical et les dérivés du mot pour lequel nous réclamons le B, appartiennent à l'euskarien primitif. Le principe des dérivations grammaticales, qui doit être ici notre régulateur infaillible, nous fournirait de quoi prouver jusqu'à l'évidence l'origine et l'étymologie euskarienne de ces mots philosophiquement significatifs: *I*, existence; *iz*, être; *biz*, soit lui, elle; *biz*, *bitz*, *piz*, *pitz*, *phitz*, allumer, s'allumer, vivifier, prendre vie; *bici*, vif ou vivant, vie (déclinaison abstraite, mode indéfini), *bicia*, la vie, le vif, ce qui est vivant; *bicitze*, action de vivre; *bicitzea*, *bicitza*, l'action de vivre, le temps de la vie, la manière de vivre. Mais ici s'offre un problème d'orthographe très-délicat à résoudre, et auquel aucun de ceux qui nous lisent n'a jamais pensé peut-être. Puisque le radical de tous les mots dérivés est *I*, *iz*, *biz*, pourquoi nos auteurs n'oseraient-ils pas écrire *bizia*, *bizitza*, *bizitzia*? Nous n'avons pas hésité à le faire dans nos essais d'innovation; et l'orthographe que nous préférons devrait faire règle. Cette difficulté sera approfondie dans l'examen des lettres C, Z.

Il y a un premier fait à constater; c'est que l'emploi du Z étant familier aux Castillans, les Basques-Espagnols écrivent par *za*, *zo*, *zu*, les mêmes mots dans lesquels les Basques de France mettent le Ç. Ici il n'y a point d'unité dans notre système d'orthographe; mais les Basques-Espagnols formant la très-grande majorité de la nation euskarienne, leur usage ne pourrait être condamné que par l'évidence de quelque règle plus sacrée que la loi du grand nombre. Cette règle de philologie existe-t-elle quelque part? Assurément non. Tout au contraire. Le Z euskarien ayant toujours le son du S français, castillan et latin, celui du C devant *e*, *i*, et le son du Ç, il est régulier de le préférer au Ç: nous ne

Bayonne. — Typ. de P. Lasserre.

disons pas au S, parce que le S de l'euskarien, comme nous le dirons plus loin, représente une sifflante bien différente du S latin, castillan et français, et ne peut être remplacé par le Z. Et non-seulement il est régulier d'écrire par z, *Zumalacarregui*, *Zuberoa* et *Ziberoa*, le pays de Soule; mais il y a dans la langue basque une multitude de mots dans lesquels le *Z* devant *e*, *i*, ne peut être remplacé par le C. Même, cette fois, les arguments et les preuves auront encore plus de force que lorsqu'il s'agissait de la suppression de l'y: et nous en viendrons peut-être à conclure que le *C* devrait être admis seulement dans les mots où les règles de formation grammaticale ou bien l'orthographe étymologique le permettent, par exemple dans le mot primitivement euskarien, latinisé plus tard, *cekela*, *cekele*, *cekale*, *cikirio*; en latin *secale*. Nous préférerions le z. Examinons ce point.

Iz, radical, fournit au mode défini, en improvisation, *iza* être: ce mot, second radical, n'est encore qu'une affirmation d'idée sans rapport grammatical. Joignez-y la terminative *te*, qui signifie accumulation, abondance, vous avez *izate*, *izatea*, ou *izatia*, le fait d'exister, l'existence. *Iz* avec le pronom personnel *ni*, moi, fait *niz*, *naiz* ou *naz*, je suis, j'existe. Reprenez la forme *iza*, et avec le pronom personnel *ni* et la terminative *te*, vous obtenez *nizate*, je serai, première personne du Futur. *Iza*, décliné en improvisation primitive par la terminaison *n*, qui signifie en, dans, donne *izan*, être, avoir été: — *izan niz* ou *naiz*, j'ai été; *nahi da izan*, il veut être. Déclinez *izan* au mode indéfini, soit par la terminative euphonique *en*, qui signifie appartenance, soit par les terminatives *co*, *go*, que l'on traduit assez bien par de et pour; vous formez *izanen* et *izango* en conjugaison: *izanen niz*, *izango naiz*, je serai; suivant le dialecte. La langue euskarienne, d'un bout à l'autre de son vocabulaire, et dans tous les détails de son verbe et de sa grammaire, est formée avec cette clarté lumineuse. Nous ne voulions prouver ici qu'une chose; c'est que *iz* signifie l'idée abstraite de toute vie, de toute existence.

Déclinez, car l'idiome euskarien ne sort jamais de là, déclinez *iz* au mode indéfini, postposez-lui la terminative *en*, signifiant appartenance; vous faites *iz-en*, ce qui est de l'être, à l'être, ce qui lui appartient, ce qu'on lui donne dans toutes les langues de la terre, c'est-à-dire un nom, une dénomination: *izen*, *izena*, le nom de toute chose visible ou invisible, de toute idée. La dérivation de ce mot étant connue, et l'orthographe devant être basée sur l'étymologie grammaticale, nous croyons que le *z* doit être mis ici devant *e*, et que quiconque écrirait *icen*, *icena*, violerait toutes les règles de la bonne méthode. Nous n'avons pas voulu prouver autre chose.

Il est une foule d'autres mots dans lesquels le *z* ne saurait être remplacé par le *c*. Prenons par exemple le mot *ez*, non. Cet adverbe négatif français, opposé à oui, n'est en euskarien qu'un nom déclinable; et il n'a de valeur adverbiale que dans le mode indéfini, où il se décline encore. *Eza*, le non, *ezetz*, par non, que non.

Charmagarria, erradazu
Maite naizunez bai edo ez.
Baietz ere ezin erran,
Etchecoen beldurrez;
Ezetz ere ezin erran,
Zure beguien ederrez! (Barbe).

« Charmante (fille), dites-moi si vous m'aimez, oui ou non. On ne peut (vous ne pouvez) dire « que oui, par crainte de ceux de la maison (les parents); on ne peut non plus dire que non, « par (à cause de) la beauté (extrême) de vos yeux. » De *bai*, oui, vient *baietz* en déclinaison; de *ez*, non, *ezetz*: écrira-t-on *ecetz?* Mais que devient alors le z radical, et ce *z* ne règne-t-il pas dans tout le mode défini de la déclinaison, ainsi que dans tous les dérivés du mot? *Eza*, le non: *ezarekin*, avec le non; *ezian*, dans le non, etc.; *ezeztatu da* ou *du*, il a abjuré, il a renié, etc. Nous savons par expérience que l'empire de l'habitude a beaucoup de force chez ceux qui prennent la routine pour règle, et c'est le plus grand nombre, même parmi les auteurs qui ne manquent pas d'esprit; mais, ici, la règle grammaticale se joint à la règle d'unité de l'orthographe.

Autre question. Les auteurs espagnols, aussi bien que les français, ne se résoudront pas volontiers à écrire *zi* pour *ci*. Tâchons de les convaincre par quelque exemple; il est tout trouvé dans les vers

que nous avons cités. De *ez*, non, et de *eguin*, en un autre dialecte *ein*, fait, faire, l'euskarien a formé le mot *ezin*, *eziñ*; *ezina*, le non-pouvoir, l'impuissance; *ezinez*, par ne pouvoir, parce qu'on ne peut pas. *Ezetz ere ezin erran*, vous ne pouvez non plus dire que non. Ecrira-t-on *ecin?* L'orthographe serait barbare.

De *az*, *haz*, exprimant l'idée de nourrir, d'élever, dérivent *hazi*, nourri, nourrir; *haztia*, *haztea*, *aziera*, *azkera*, *azkunza*, le nourrissage, l'éducation. Proverbe: *Erroia haz ezac, beguiac dedezac*. Nourris le vautour, il te crèvera les yeux. Evidemment le *c* ne peut jamais remplacer le *z* dans les dérivés du radical *az*, *haz*. De ce même radical *az*, la langue a fait *azi*, semence, mot que tous les dialectes emploient sans aspiration, et que les dialectes navarrais distinguent de *hazi*, nourri, nourrir. N'allons pas écrire *aci* avec Larramendi. La bonne orthographe étymologique prescrit d'écrire *azica*, temps de semailles, et *ascazi*, parent; littéralement et en improvisation, *as-co-azi*, ce qui est semence ou sert d'origine, ou sert au nourrissage, à l'éducation de l'enfant, pour le commencement de la vie ou du temps. Et si l'on nous cherchait chicane sur ce *z* grammatical, nous le montrerons inévitable dans le mot *ascazgoa*, parenté.

La plupart de nos auteurs écrivent encore, et tous ont écrit jusqu'ici, *aice*, vent, *aicea*, *aicia*, le vent; mais sans aller à la recherche d'un radical onomatopéique, *aiz*, nous écrirons *aize*, parce que le *z* est de règle et d'usage dans les dérivés *aiza*, *aizatu*, *aizatze*, et dans la multitude des formes déclinatives qu'ils reçoivent. — En outre *aize*, par la loi de nos dérivations et celle des syncopes euphoniques, perd son *e* devant les mots commençant par *a*, et qui n'en forment plus qu'un avec lui: *Aizaldi*, tour de mettre quelque chose, ou de se mettre à l'air, au vent, tour d'être au vent. Nous écrirons par la même raison, *luze*, long, longue, et non *luce*, à cause de *luza*, *luzatu*, *luzatzea*, *luzatzia*, *luzatutea*, *luzaldia*, etc., etc. — Ailleurs, et sans même recourir au radical étymologique, la règle d'unité d'orthographe nous prescrira d'écrire *izi* et non *ici*: le radical étant *iz*, nous mettrons *izigarri*, qui est de nature à surprendre, ou à ravir pour un moment les facultés de la vie, admirable, surprenant, terrible; et cela, pour nous rapprocher du dialecte qui dit *izugarri*. Nous mettrons *ahintz*, *ahuntz*, *auntz*, chèvre, comme tout le monde; et *auntzille*, poil de chèvre, *auntzileo bat*, une bure de poil de chèvre.

La règle est de se baser sur le radical, à quelque dialecte qu'il appartienne: *Az*, *aaz*, *anz*, *ahantz*, *ahatz*, idée d'oublier; d'où *aztu*, *ahanztu*, *anzi*, *ahantzi*, *ahatzi*, *ahatze*, oublié, oublier. Toutes les formations grammaticales prennent le *z* en tout dialecte: *aztucor*, *ahanzcor*, *ahazcor*, oublieux, se; *aztua*, *ahanztura*, *ahaztia*, *anzidea*, oubli; *ahazkeria*, défaut de l'oublieux, se. Nous écrirons sans scrupule *anzi*, *anzidea*.

De *zoin*, *zuñ*, quel, *zoinen*, *zuñen*, pour quel, de quel, et adverbialement, combien, que, — les dialectes ont fait *zumbat*, combien, quel nombre, quelle quantité, et *zumbait*, quelques, quelques-uns: nous garderons le *z* primitif, sans écrire en un autre dialecte *cembat*, *cembeit*, quand ce même dialecte sera forcé d'écrire *zoin*. Les règles grammaticales qui partent de la racine des mots, conduisent directement à l'unité d'orthographe. Il est incontestable que le *z*, en conjugaison du verbe unique, représente le plus souvent le pronom personnel *zu*, vous respectueux du singulier, ou le vous du pluriel. En outre, chaque dialecte a son tableau conjugatif particulier, et, dans chacun d'eux, ce sont les voyelles qui changent le plus souvent d'une personne à l'autre, comme du singulier au pluriel. Tel dialecte dira indifféremment *zeit* ou *zait*, tel autre dialecte fait *zaut*. On dit ici *zautazu*, *zautac*, *zautan*, et ailleurs *zitazu*, *zitac*, *zitan*; l'un met *zauzkic*, *zauzkin*, et l'autre *zeitzac*, *zeitzan*: les dialectes espagnols ont leur belle part dans cette variété de formes conjugatives, dont nous ne voulons pas donner ici le chiffre grammatical, de peur d'effaroucher les lecteurs intelligents qui ont la mémoire paresseuse. Il est vrai de dire que la merveilleuse richesse du verbe euskarien ne produit aucune confusion, — attendu que la simplicité et la régularité des formations rend la conjugaison très-facile et compréhensible dans chaque dialecte et d'un dialecte à l'autre. Mais le lecteur comprendra que la loi d'unité de l'orthographe nous prescrit de ne pas changer le *z* en *c* d'un dialecte à l'autre. Le son articulatif restant le même, nous ne voyons pas la nécessité d'introduire deux lettres-consonnes,

deux caractères différents pour la même prononciation, au risque de détruire certaine uniformité de coup d'œil, qui doit révéler au lecteur les formes conjugatives par la seule orthographe.

Partout ailleurs, et chaque fois que la loi d'unité ou l'étymologie grammaticale ne prescriront pas l'emploi du *z*, le *c* peut être conservé au commencement, à la fin et au milieu des mots.

Nous avons décidé de bannir le Q, et de remplacer le *qu* de Larramendi par le K ou cappa grec. Sur ce point, notre orthographe a été admise par les bons auteurs biscayens; et il est hors de doute que le *K* est infiniment préférable à *qu* dans l'innombrable variété des formes conjugatives. On préfère à la fin des mots le *c* au *k*, dont la forme un peu bizarre choque l'œil du lecteur en cet endroit. Cependant les règles de dérivation grammaticale prescriraient volontiers ce *k* malencontreux. On dira en basque, *nahia bai, ahalic ez*, le désir (on aurait), oui; de pouvoir, non: — c'est-à-dire, on voudrait, on ne péut pas. De là le mot *ahalic-eza*, impossibilité, impuissance. Nous écrivons *ahalikeza*, et non *ahaliqueza*, orthographe barbare pour tout linguiste. Le *qu* vient souvent rompre la clef de l'étymologie dans des mots qui ne présentent qu'un renversement syllabique de dialecte à dialecte. De *urre, urrea, urra*, proche, proximité, et de *asco, aski*, assez, la langue fit *urraskia, ascurria*, mot à mot, ce qui est proche de ce qui est assez, l'état moyen, la modération, la médiocrité. Nous préférons écrire *asko, aski, urraskia, urraskiro*. Il sera question plus loin d'un *k* ou cappa grec minuscule, remplaçant le *c* à la fin des mots. Disons en quoi le *k* nous semble préférable, même au commencement d'une foule de mots, devant *a, o, u*, au *c*, — et au *qu* devant *e, i*. L'homme qui avale de la fumée en respirant, articule le son *k, kh;* la même chose arrive en rejetant du gosier toute chose amère, avec dégoût: ici la gutturale est onomatopéique dans les mots *ke*, fumée, *carats*, amer : nous ne saurions écrire *que*, et nous aimons mieux mettre *karats, kirats*, à cause du dialecte navarrais qui écrit et prononce avec aspiration, *khe, kharats*. Mais les innovations fondées sur l'évidence des règles philologiques, sont précisément celles que les auteurs routiniers repoussent avec le plus d'opiniâtreté.

D. Il n'y a aucune remarque à faire sur cette consonne. Quelques dialectes ont un *d* mouillé, et prononcent *deus*, rien, comme s'il y avait *dieus, yeus;* mais le *di* et le double *i* ne rendent pas bien cette prononciation. Disons mieux, que le *d* mouillé est un d modifié en articulation comme la *ñ* castillane, ou le *gn* français dans le mot mignard: nous représentons ce *dië* euskarien par un d barré. Les Basques ont encore le *t* adouci ou mouillé, que nous représenterons par un double *tt*.

Rien à dire sur le F, si ce n'est que les mots qui commencent par cette consonne sont en petit nombre dans la langue basque, et qu'ils furent pris des langues étrangères, sauf quelques mots onomatopéiques: les dialectes mettent volontiers le *h* et le *p*, au lieu de *f: auher, alper, alfer*, paresseux; *auhari, aihari, afari*, le souper.

Darrigol dit que le G euskarien devrait avoir le son du gamma grec, comme si les Basques n'avaient qu'une gutturale forte : ceci n'est vrai que pour le dialecte labourdin, où le *g* devant *e, i*, se change en *i, y;* mais les autres dialectes prononcent *ge, gi*, les uns à la française, les autres à la castillane, comme s'il y avait *je, ji*. Darrigol soutient que, dans *gue, gui*, l'*u* est inutile, et qu'il tend à faire prononcer *goue, goui;* et il écrivait *gizon*, homme. Nous avons essayé vainement de faire adopter une orthographe bien meilleure, en écrivant *ghe, ghi*, système qui n'avait aucun des inconvénients qui ont été signalés. La bonne méthode n'ayant pas prévalu, nous écrirons *ga, gue, gui, go, gu*, quoique, n'en déplaise aux rebelles, il soit ridicule d'écrire *gueure, gueurea*, notre, le nôtre, *gueuganatu dituzute*, vous les avez mis vers nous, de notre côté. Darrigol dirait avec raison, que *gueu* ressemble furieusement à *goueou;* il mettrait *geu*, orthographe non moins mauvaise que l'autre: nous aurions préféré *gheure, gheuganatu*.

Les Basques-Espagnols n'aspirent jamais les voyelles, et le H ne fait point partie de leur orthographe, exception faite des noms historiques. Il en résulte que la prononciation biscayenne et guipuzcoane est singulièrement harmonieuse et douce, surtout dans la bouche des femmes. Les Navarrais, au contraire, se servent très-fréquemment du H aspiré: on peut dire qu'ils abusent quelquefois de l'aspiration; en revanche, l'abus de la prononciation euphonique produit l'uniformité, et par suite, un peu de confusion dans les dialectes espagnols. L'aspiration sert à différencier les mots dérivant de la même racine avec

une signification différente; elle contribue à la clarté du discours. Il est toujours fâcheux de ne laisser deviner le sens d'un mot, que par la pensée dont il fait partie, et par la phrase qui rend cette pensée: et s'il est vrai de dire que les Vascons aspirent trop souvent les voyelles, on peut tout aussi bien reprocher aux Cantabres de ne jamais les aspirer.

Du radical *as*, commencer, la langue a fait *aste*, commencement, *aste* semaine: ce dernier mot rappelle la semaine primitive des Basques composée de trois jours; lundi, *astelen*, premier jour du commencement, de la semaine; mardi, *astearte*, milieu du commencement, de la semaine; *asteazken*, *astizken*, mercredi, dernier jour du commencement, de la semaine. Le Navarrais dit *aste*, semaine, et avec aspiration *haste*, commencement, *has*, commencer. De *ur*, eau, la langue fit *urte*, inondation, année; car, primitivement, les Euskariens comptaient leurs années par la fonte des neiges ou par le débordement de quelque fleuve. Le Navarrais dit *urthe*, année, en portant l'aspiration sur la terminative, et il dit *hur*, eau, *hurte*, inondation, en aspirant la voyelle du radical. *Ari*, être faisant (n'importe quoi, ce qui est exprimé dans la phrase), *ari*, fil, *ari*, mouton; voilà trois mots, qui, dans les dialectes espagnols s'écrivent de la même manière. En outre, les trois mots radicaux prennent la même désinence déclinative au mode indéfini. *Ariz*, en faisant, par faire, *ariz ariz*, à force de faire; *ariz*, en fil, de fil, par quelque fil; *ariz*, de mouton, par quelque mouton. Les dialectes navarrais disent dans le premier cas *ari*, être faisant, dans le second, *hari*, fil, dans le troisième, *ahari*, mouton. Nous n'entendons pas dire par là que les dialectes navarrais soient préférables aux dialectes espagnols; mais cette variété de formes, jointe à la clarté significative des mots, sans autre art que celui d'une aspiration bien placée, nous paraît judicieuse.

Le H est toujours aspiré en euskarien, cette langue n'ayant pas de mots de provenance étrangère, dans lesquels il soit nécessaire d'introduire un *h* muet, pour rappeler leur étymologie et l'emprunt qui en aurait été fait. Cette règle ne souffre d'exception qu'en faveur des noms propres d'hommes, de villes ou de pays étrangers. Nous maintiendrons religieusement le *h* dans les mots de nos dialectes orientaux, tout en déplorant que, si les Navarrais en abusent quelquefois, les Biscayens et les Guipuzcoans évitent de s'en servir, par un excès de recherche de suavité et de douceur dans la prononciation. La bouche de l'homme, instrument vocal, ne produit que cinq voyelles et un nombre égal de sortes d'articulations et de consonnes. Dès lors, il est évident que tous les mots d'une langue et ceux de toutes les langues de la terre, roulent sur la répétition d'un nombre assez restreint de syllabes, qui reviennent toujours. C'est la nature des syllabes, leur combinaison, leur nombre et contexture, qui font toute la différence des mots entre eux; et quand nous disons les mots, n'oublions jamais les idées qu'ils expriment. On ne parle que pour se faire comprendre: la première règle pour les mots, est d'être clairs, expressifs, significatifs. Quelle est donc la loi naturelle qui permettra de les distinguer les uns des autres, et de les différencier grammaticalement? Ce sera de syncoper habilement les syllabes, ou de les allonger avec euphonie, à l'aide de voyelles tantôt douces, tantôt aspirées; d'attacher à ces voyelles des articulations particulières, des nuances différentes de prononciation, dans tous les mots similaires où les mêmes voyelles et syllabes doivent représenter une signification différente.

L'emploi judicieux du H aspiré, chez plusieurs clans ou tribus de la nation basque, exigeait la suppression de l'*y* dans une foule de mots; réforme qui nous ramène à la simplicité de l'orthographe et prononciation latine: c'est pour cela que nous avons accordé à cette question l'importance qu'elle mérite d'avoir. Auteurs et poëtes nationaux sont parfaitement libres d'adopter ou de repousser les idées et la méthode qui auront présidé à la publication de ce premier Dictionnaire euskarien: l'usage qui aura prévalu d'ici à un demi-siècle, car il ne faudra pas moins de temps pour enfanter l'unité projetée, sera la règle immuable de l'avenir.

Le N, au milieu et à la fin des mots, est toujours consonne forte; il ne faut jamais le prononcer à la française devant les consonnes: *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, se prononcent à la fin des mots, comme s'il y avait en français, *ane*, *ène*, *ine*, *one*, *une*, *oune*. *Ph*, en euskarien, ne prend jamais le son du *F*, et la voyelle qui suit est toujours aspirée. Le R est toujours doux entre deux voyelles: on le redouble en déclinaison sur les radicaux qui se terminent par cette consonne: *Gar*, flamme, *garra*, la flamme.

Ce redoublement du *R* présentait une difficulté de classement alphabétique dans le Dictionnaire, entre le radical et les mots de formation ou dérivation secondaire : nous l'avons aplanie aussi bien que les règles de la langue le permettaient au lexicographe. R est toujours dur à la fin des mots. L'euskarien n'a pas de mots commençant par R. Nos auteurs, cependant, ont écrit *refrau*, proverbe, *regue*, roi, *reguiña*, reine, *reinu*, *resuma*, royaume, *religione*, religion; mais ces mots n'appartiennent pas à l'idiome euskarien, et l'usage, à peu près général aujourd'hui, fait écrire *erregue*, *erreguiña*. Du mot grec et latin *rhetor*, orateur, rhéteur, ou de *rector*, celui qui régit, guide, gouverne, titre accordé à leurs prêtres, les Basques de la province navarraise disent *Jaon ertora*, *errctora*, monsieur le curé.

S. La prononciation du S euskarien ne ressemble en rien à celle du *S* latin, castillan et français. Les linguistes croient que notre *es* est semblable au *ssode* des Chaldéens, dont le son était plus plein et nourri que celui de leur *sekath;* mais ce qui manque dans la dissertation des linguistes, c'est la manière de produire cette sifflante au son plein et nourri, à côté de la sifflante aiguë représentée par notre *Z*. Le *S* euskarien est toujours mal prononcé par les Français, qui disent, au lieu de *es*, *èche*, et *cha* pour *sa*. Et comme nous ne pouvons ressusciter les doctes Chaldéens pour leur demander une leçon de prononciation à propos de leur *ssode*, le mieux sera de dire ici comment on produit ce son plein et nourri du *S* euskarien. Il suffit de relever, de replier, d'appuyer le bout de la langue, derrière les dents supérieures, sur la gencive, vers le palais de la bouche, et de la faire siffler dans cette position : et l'on ne peut manquer de former le son plein et nourri du *S* euskarien : *sa*, *se*, *si*, *so*, *su*. En une leçon et en quatre paroles, on obtiendra la prononciation parfaite de cette consonne, de vingt Français qui n'auraient jamais réussi à la produire sans cette petite explication.

Les anciens auteurs basques redoublent le s entre deux voyelles; nous ne les imiterons pas. Nous pensons, avec les Biscayens et Guipuzcoans, que ce redoublement est vicieux et inutile. Il faut croire que les écrivains navarrais l'adoptèrent, par égard pour le dialecte qui a un *S* doux entre deux voyelles, dans un petit nombre de mots, que nous sommes porté à sacrifier. Nous n'avons pas de caractère spécial pour cette sifflante douce, en typographie, et sans nous tourmenter à en créer un, nous laisserons à nos compatriotes intelligents le soin de prononcer le S doux ou fort, selon l'usage de leur dialecte, et dans les mots qui demandent cette différence d'articulation. Il suffira d'avertir le lecteur que le S doux garde toujours en euskarien le sifflement plein et nourri qui caractérise cette consonne. Il manque aussi une lettre dans l'alphabet, au z doux des Bas-Navarrais et Souletins.

Reste le T simple, le Th aspiré, et le *t* mouillé dont il a été parlé à propos du *d*. Les dialectes ont quelquefois le tort de supprimer le *t* devant *z* et *s*, quoique *tz*, *ts* ne forment qu'une articulation mixte à laquelle il ne manque qu'un caractère spécial. Sur ce point nous nous réglerons sur les principes de la méthode que nous voulons suivre en matière d'orthographe.

Le lecteur remarquera que, dans cette revue des caractères euskariens, nous avons insisté principalement sur les questions de l'orthographe méthodique, et unitaire autant que le permettront les dialectes. Quant aux règles de prononciation, la valeur des lettres une fois bien déterminée, comme nous l'avons fait, nous dirons qu'il n'y a qu'une seule règle de lecture en euskarien. Cette règle prescrit de lire les mots très-exactement tels qu'on les voit écrits, sans rien omettre ni rien ajouter en prononciation. Il faut ouvrir la bouche naturellement, sans jamais serrer les dents, sans contorsionner les organes vocaux, sans pincer les lèvres et sans grimacer. C'est l'œil qui doit guider la langue du lecteur : il suffit d'épeler fidèlement pour avoir une prononciation parfaite. Il restera prouvé que l'euskarien est peut-être, de toutes les langues de la terre, celle dont le système phonique est le plus simple et le plus régulier, sinon le plus expressif et le plus harmonieux. Il est de ces choses qui sont longues à apprendre, et qu'on apprend mal ou avec difficulté: la prononciation française est de ce nombre : il en est d'autres qu'on saisit au premier coup-d'œil, et que l'élève apprend vite et bien, pourvu qu'on ne les lui explique pas trop mal. En trois ou quatre leçons bien comprises, le premier venu peut avoir appris à lire un texte basque; mais si bien appris, qu'à l'entendre, et en admettant qu'on lui

ait traduit et fait comprendre d'avance ce qu'il lit tout haut, les Basques qu'il aura pour auditeurs pourront le prendre pour un compatriote. Ceci est une expérience récréative que nous avons déjà faite, il y a plus de vingt ans, à Paris.

CHAPITRE II.

Les quatre langues du Dictionnaire.

L'attrait des questions que les linguistes et les philologues agitent entre eux, ne doit pas nous faire perdre de vue le but de la publication de ce Dictionnaire. La majeure partie de la nation basque est en Espagne; les Basques qui parlent les dialectes appelés navarrais par Larramendi, sont en France. Nous voulons que ce Dictionnaire puisse servir à nos jeunes compatriotes à étudier le français, le castillan, et même le latin, à l'aide de l'euskarien. Ceci répond à l'objection de quelques personnes instruites, qui nous ont allégué que le français aurait suffi, sous prétexte que le français est la langue des savants, la langue poétique, diplomatique et littéraire de toute l'Europe. Des Espagnols eux-mêmes nous ont dit: A quoi bon le latin? La réponse à cette question est bien simple et sans réplique: Parce que la langue castillane et la langue française sont filles du latin, parce que la langue euskarienne a quelques droits à la reconnaissance du latin, pour les dons qu'elle lui fit, il y a de cela trente siècles. Parce que le latin, langue à construction libre, à belles étymologies, traduit tel mot euskarien, telle locution, beaucoup plus exactement que le français ou le castillan. Parce que les Basques sont chrétiens-romains, et qu'ils ne seront pas fâchés de retrouver dans un Dictionnaire national la langue du Catholicisme, celle qui retentit dans leurs Églises, et qui se trouve dans leurs livres de prières.

Puisque le castillan et le français doivent au latin la plus grande partie des richesses de leur vocabulaire, il sera utile de mettre sous les yeux des Basques qui veulent apprendre le latin, le castillan et le français à l'aide de l'euskarien, les mots qui sont analogiques dans ces trois langues, sauf la déformation qu'ils ont dû subir en passant de la langue mère à ses dérivées. A ceux des lecteurs qui savent l'italien et le portugais, il sera aisé de compléter ce tableau, pour les quatre langues méridionales, sorties du latin comme de leur source. Le Dictionnaire que nous publions mettra en relief tous les éléments de cette vaste nomenclature, en ce qui concerne le français et le castillan. Nous ne voulons mettre dans cette introduction que les détails indispensables. Ayant exclu de notre travail l'examen de la formation des mots radicaux dans les deux langues mères entre lesquelles nous placerons le castillan et le français, nous devons nous borner ici à dérouler une sorte de table des terminaisons françaises, castillanes et latines, en ayant soin de rattacher ces terminaisons à des mots, choisis comme exemple ou paradigme de chaque série. Le castillan et le français ne sont guère que deux dialectes de la langue latine: tout notre regret est de n'avoir pas ici la place nécessaire pour mettre, à côté de cette mère vénérable, en regard de l'euskarien, ses deux autres dialectes méridionaux, l'italien et le portugais.

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
— BLE.	— BLE.	— BILIS, E.	— GARRI, -COR, -ARI, -CARI, -TAR, ETC.
Admirable.	Admirable.	Admirabilis, e.	*Miragarri, Miresgarri, — Ikusgarri, Arrigarri, Harrigarri, etc.*
Aimable.	Amable.	Amabilis, e.	*Maithagarri, Maitagarri, Amagarri, etc.*
Lamentable.	Lamentable.	Lamentabilis, e.	*Aubengarri, Auhengarri, Nigar eguingarri, Dolu eguingarri, etc.*
Exécrable.	Execrable.	Execrabilis, e.	*Nabats, Nabasi, Nogats, Nagagarri, Nascagarri, Higuingarri, Hugungarri, Hastiagarri, etc.*

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
— AIN, AINE.	— ANO, NA.	— AN·US, A, UM,	— COR, ·DUN, ·GABE, ·TI, ·TSU, ETC.
Humain, aine.	Humano, na.	Humanus, a, um.	*Errukitsu, Urrikitsu, Bihozdun, Biotzon, Biotzbera, Cupidati, Gupidacor, Gogozati, Guizon, etc.*
Inhumain, aine.	Inhumano, na.	Inhumanus, a, um.	*Gupidabague, Gupidagabe, Gordin, Garratz, Abre, Biotzgor, Bihotzgabe, etc.*
Sain, aine.	Sano, na.	Sanus, a, um.	*Eruts, Sendo, Senzerdun, Garbi, Sano, etc.*
Vain, aine.	Vano, na.	Vanus, a um.	*Lergo, Bardaill, Phardaill, Farfull, Bano, etc.*
— AIR·E.	— ARI·O.	— ARI·UM, II.	— A, ·E, ·I, ·L, ETC. ·EA, ·IA, ETC.
Itinéraire.	Itinerario.	Itinerarium, ii.	*Bidecaia, Bidehartzea, etc.*
Dictionnaire.	Diccionario.	Dictionarium, ii.	*Esatokia, Hizteguia, etc.*
Suaire.	Sudario.	Sudarium, ii.	*Crobicheta, Izercaria, Hilmihisia, Hiloihala, Hilestalguia, etc.*
Vestiaire.	Vestuario.	Vestiarium, ii.	*Jazteguia, Janzilecua, Beztilecua, Janziechea, Janzialdia, etc.*
— AIR·E.	— ARI·O, RIA.	— ARI·US, A, UM.	— ARI, ·CARI, ·LE, ·ZALE, ·TIAR, ETC.
Tumultuaire.	Tumultuario, ria.	Tumultuarius, a, um.	*Guenascarri, Harrabostiar, etc.*
Funéraire.	Funerario, ria.	Funerarius, a, um.	*Oboretar, Progutar, Hileco, Herioco, Doluco, etc.*
Incendiaire.	Incendiario, ria.	Incendiarius, a, um.	*Eziolari, Suguille, Irazecari, Suphizle, Suemaile, Errazale, etc.*
Sanguinaire.	Sanguinario, ria.	Sanguinarius, a, um.	*Odolari, Odolcari, Odolguiro, Odolgose, Odolegarri, Odolguille, Sarraskitzalle, etc.*
— AIR·E.	— AR.	— AR·IS, E.	— AR, ·ARI, ·CARI, ·CO, ·TAR, ETC.
Consulaire.	Consular.	Consularis, e.	*Bakarkideco, Bakarkidaco, etc.*
Solaire.	Solar.	Solaris, e.	*Eguzkiar, Iguzkiar, Iguzkico, Ekhico, Argui, etc.*
Militaire.	Militar.	Militaris, e.	*Gudacari, Gudartar, Gudaritar, Guerlari, etc.*
Circulaire.	Circular.	Circularis, e.	*Bollagiraco, Ingurandeco, Unguruzco, etc.*
— AL, ALE.	— AL.	— LIS, ALIS, E.	— AI, ·CO, ·GUILE, ·LE, ·TSU, ETC.
Égal, ale.	Igual.	Æqualis, e.	*Bardintsu, Bardin, Berdiñ, Pareco, Neurrico, Izarico, Berheñeco, etc.*
Libéral, ale.	Liberal.	Liberalis, e.	*Emaile, Emanai, Onguille, Hunkiguile, etc.*
Méridional, ale.	Meridional.	Meridionalis, e.	*Egoialdeco, Eguerdialdeco, Hegoaldeco, etc.*
Septentrional, ale.	Setentrional.	Septentrionalis, e.	*Ifar, Ipar, Ipharraldeco, Negualdeco, etc.*
— AN, ANE.	— AN, ANO, ANA.	— NUS, A, UM, I.	— A, ·E, ·I, ETC. ·EA, ·IA, ·AR, ETC.
Océan.	Océano.	Oceanus, i.	*Itchasoa, Itsasoa.*
Volcan.	Volcan.	Volcanus, Vulcanus, i.	*Sutocaria, Subola, Sumendia, etc.*
Vétéran.	Veterano.	Veteranus, a, um.	*Zaar, Zahar, etc.*
Castillan, ane.	Castellano, na.	Castellanus, a, um.	*Gaztelar, Gaztelau, Castillano, etc.*
— ANCE.	— ANCIA.	— ENTIA, Æ.	— A, ·E, ·I, ·L, ETC. ·EA, ·IA, ETC.
Distance.	Distancia.	Distantia, æ.	*Bidia, Bidastia, etc.*
Élégance.	Elegancia.	Elegantia, æ.	*Eigertarzuna, Edertasuna, Moldeona, Aphaindura, Fatchada, Pampiña, etc.*
Enfance.	Infancia.	Infantia, æ.	*Aurdera, Haurgoa, Haurzarroa, Seindera, etc.*
Répugnance.	Repugnancia.	Repugnantia, æ.	*Eguigoa, Cedala, Nacaitza, Nahigabea, Huzcurtasuna, Urruntasuna, etc.*

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
— ENCE.	— ENCIA.	— ENTIA, Æ.	— A, -E, -I, -L, ETC. -EA, -IA, ETC.
Intelligence.	Inteligencia.	Intelligentia, æ.	*Adiera, Adimendua, Gozarta, Gogoa, Ezagutza, Ezagutzia, etc.*
Prudence.	Prudencia.	Prudentia, æ.	*Zoguiera, Zurtasuna, Zuhurtzia, Zuhurtarzuna, etc.*
Résidence.	Residencia.	Residentia, æ.	*Bizitza, Biziteguia, Bizitokia, Bizilecua, Ecotaldia, Egoitza, etc.*
Opulence.	Opulencia.	Opulentia, æ.	*Ondigoria, Ondugaria, Ontasunpea, Aberastasuna, Aberastarzuna, Urregaindia, etc.*
— ANT, ANTE.	— ANTE.	— ANS, TIS.	— GARRI, -TSU, -DUN, -TI, -COR, ETC.
Abondant, ante.	Abundante.	Abundans, tis.	*Iori, Igueri, Ugari, Nara, Nasai, Hainizdun, etc.*
Persévérant, ante.	Perseverante.	Perseverans, tis.	*Etcheki, Irauti, Iraunti, Iraincor, Irauncor, etc.*
Suffocant, ante.	Sufocante.	Suffocans, tis.	*Atsezgarri, Itogarri, Ithogarri, Ithocor, etc.*
Arrogant, ante.	Arrogante.	Arrogans, tis.	*Arruti, Arroti, Facati, Furfuiatsu, Antustedun, Hegobera, Nardacor, etc.*
— ENT.	— ENTE.	— ENS, TIS.	— A, -E, -I, -L, ETC. -EA, -IA, ETC.
Dent.	Diente.	Dens, tis.	*Orz, Hortz, Haguin, Aguiñ, Letaguin, etc.*
Gent.	Gente.	Gens, tis.	*Kente, Gende, Gente, Yende, Kunte, etc.*
Accident.	Accidente.	Accidens, tis.	*Ustecabea, Ustegabea, Guerthacoïa, Nahigabea, Atsecabea, Zorigaitza, etc.*
Adolescent.	Adolescente.	Adolescens, entis.	*Gaste, Nerabe, Zardai, Handirai, etc.*
— ENT, ENTE.	— ENTE.	— ENS, ENTIS.	— TSU, -TU, -TI, ETC.
Fréquent, ente.	Frecuente.	Frequens, tis.	*Usu, Husu, Ardura, Maiz, etc.*
Prudent, ente.	Prudente.	Prudens, tis.	*Zoqui, Zuur, Zuhur, Gomarti, etc.*
Diligent, ente.	Diligente.	Diligens, tis.	*Laster, Agudo, Zalhe, Atzarri, Erue, etc.*
Indigent, ente.	Indigente.	Indigens, tis.	*Beartsu, Beartu, Baguetu, Gabetua, Beharra, Errumesa, Eskalea, Eskelia, etc.*
— EL, ELLE.	— AL.	— ALIS, E.	— CO, COA, -COR -COI, -DUN, ETC.
Originel, elle.	Original.	Originalis, e.	*Hatsarrezcoa, Sortzarazcoa, Jatorricoa, Jatorrizcoa, Etorrizcoa, Sortzeticoa, etc.*
Mortel, elle.	Mortal.	Mortalis, e.	*Ilkor, Hilcor, Ilcoi, etc.*
Immortel, elle.	Inmortal.	Immortalis, e.	*Ilezcor, Ilezcoi, Illezkizun, Hilezina, etc.*
Immatériel, elle.	Inmaterial.	Immaterialis, e.	*Cecaia, Gaieza, etc.*
Spirituel, elle.	Espiritual.	Spiritualis, e.	*Megopearra, Izpiritual, Ezpiritudun, etc.*
— TEUR.	— TOR.	— TOR, ORIS.	— ARI, -TARI, -ZALLE, ETC.
Tuteur, trice.	Tutor.	Tutor, oris.	*Zaitari, Zaitzalle, Aitorde, Amorde, etc.*
Infracteur.	Infractor.	Infractor, oris	*Ausle, Hausle, Zatitzalle, Haustale, etc.*
Inventeur.	Inventor.	Inventor, oris.	*Sotarkitari, Sotarkitzalle, Edireile, Aguertzaile, Usnatzaile, Asmazale, etc.*
Chanteur, euse.	Cantor.	Cantor, oris.	*Otsastari, Kantari, Khantari, Khantazale, etc.*
— EUX, EUSE.	— OSO, OSA.	— OSUS, A, UM.	— TSU, -TARI, -DUN, ETC.
Nerveux, euse.	Nervoso, sa.	Nervosus, a, um.	*Zaintsu, Zaindun, Zainhart, Gozainti, etc.*
Nebuleux, euse.	Nebuloso, sa.	Nebulosus, a, um.	*Odaitsu, Odeitsu, Hedoitsu, Lanotsu, Lanhutsu, etc.*
Ténébreux, euse.	Tenebroso, sa.	Tenebrosus, a, um.	*Illun, Ulhun, Ilhun, Airgue, Goibel, etc.*
Verbeux, euse.	Verboso, sa.	Verbosus, a, um.	*Elhetsu, Elhecari, Elhestari, Hizjario, Itzuntzi, Ahobero, etc.*

Bayonne. — Typ. de P. Lespès.

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
— TEUR.	— DOR.	— TOR, ORIS.	— ARI, -CARI, -LE, -ZALE, ETC.
Batailleur.	Batallador.	Pugnator, oris.	*Gudatari, Gudatzalle, Guducari, Batallari, etc.*
Inquisiteur.	Inquisidor.	Inquisitor, oris.	*Billakindari, Celatari, etc.*
Acheteur, euse.	Comprador, ra.	Emptor, oris.	*Erosle, Erostari, Erostun, etc.*
Adulateur, trice.	Adulador, ra.	Adulator, oris.	*Losenchari, Lausengari, Lausengatzalle, Laidari, Laidazale, etc.*
— IEUX, EUSE.	— IOSO, SA.	— IOSUS, A, UM.	— GARRI, -TSU, -DUN, -COR, ETC.
Contagieux, euse.	Contagioso, sa.	Contagiosus, a, um.	*Ukeritsu, Kozagarri, Kozutsu, Khozudun, Kutsudun, Uzurridun, Izurridun, Lotkidin, Harcor, etc.*
Fastidieux, euse.	Fastidioso, sa.	Fastidiosus, a, um.	*Nascagarri, Nagagarri, Nardagarri, Azegarri, Hastiagarri, Debeiagarri, Hastangarri, Unhagarri, Eiñhegarri, etc.*
Odieux, euse.	Odioso, sa.	Odiosus, a, um.	*Gaitzesgarri, Igorigarri, Higuingarri, Hugungarri, etc.*
Ignominieux, euse.	Ignominioso, sa.	Ignominiosus, a, um.	*Laidogarri, Cicendagarri, Ahalkegarri, Gaizdiomengarri, Gaizdiomentsu, Cicendatsu, Laidotsu, etc.*
— IBLE.	— IBLE.	— IBILIS, E.	— GARRI, -KIZUN, -KIDIN, -COR, ETC.
Visible.	Visible.	Visibilis, e.	*Ikusgarri, Ikhusgarri, Ikuskidin, Agueri, etc.*
Irascible.	Irascible.	Irascibilis, e.	*Khechacor, Iracor, Hasarrecor, etc.*
Lisible.	Legible.	Legibilis, e.	*Iracurgarri, Iracurkizun, Iracurkidin, Letraiacor, etc.*
Terrible.	Terrible.	Terribilis, e.	*Ikaragarri, Ikharagarri, Izugarri, Izigarri, Lazgarri, Harrigarri, etc.*
— ICE.	— ICIO.	— ITIUM, ICIUM, ii.	— A, -E, -I, -L, ETC. -EA, -IA, ETC.
Interstice.	Intersticio.	Interstitium, ii.	*Egoitzartea, Artecattoa, Artekilla, Artea, Yabalmena, etc.*
Préjudice.	Perjuicio.	Præjudicium, ii.	*Kaltea, Khaltea, Ascarrada, etc.*
Édifice.	Edificio.	Ædificium, ii.	*Ekida, Ekidandea, Etchea, Jaureguia, etc.*
Précipice.	Precipicio.	Præcipitium, ii.	*Burcaitza, Amiltza, Erroitza, Lezea, Beherá, Tulumbioa, etc.*
— IDE.	— IDO, DA.	— IDUS, A, UM.	— GABE, -TU, -DU, -TSU, ETC.
Fluide.	Fluido, da.	Fluidus, a, um.	*Ubill, etc.*
Rapide.	Rápido, da.	Rapidus, a, um.	*Laster, Khuto, Zalhe, etc.*
Perfide.	Pérfido, da.	Perfidus, a, um.	*Desleial, Leguegabe, Fedegaisto, Fedegabe, etc.*
Fétide.	Fétido, da.	Fœtidus, a, um.	*Kindu, Kerutu, Usandu, Kirats, Kharats, Ustel, Urdindu, Urrindu, Usaindu, etc.*
— IER.	— ERO.	— ARIUS, ii.	— ARI, -GUILE, -GUIN, -KIN, -ZAILE, ETC.
Ouvrier.	Obrero, operario.	Operarius, ii.	*Languile, Lanari, Bearguille, etc.*
Chevrier.	Cabrero.	Caprarius, ii.	*Auntzai, Ahuntzaiñ, Artzain, Pitticazain, etc.*
Saunier.	Salinero.	Salarius, ii.	*Gazkiñ, Gatzale, Gazguille, Gazcari, Gazitzaile, etc.*
Charbonnier.	Carbonero.	Carbonarius, ii.	*Inkhazguile, Inkhazguin, Ikazkiñ, Ikezkiñ, Ikhazketari, Inkhazcari, etc.*
— IF, IVE.	— IVO, VA.	— IVUS, A, UM.	— GARRI, -CAI, -COI, -COR, -KHOR, -LE, ETC.
Impératif, ive.	Imperativo, va.	Imperativus, a, um.	*Aguintaricoi, Manhacor, Manuzco, etc.*
Pénétratif, ive.	Penetrativo, va.	Penetrativus, a, um.	*Barnacai, Barnagarri, Barrencai, Barrucai, Sarkhor, etc.*
Successif, ive.	Sucesivo, va.	Successivus, a, um.	*Guerargarri, Undoz, Undozco, Ondoco, etc.*
Productif, ive.	Productivo, va.	Productivus, a, um.	*Banernecoi, Ekharle, Ekharrai, Ernalcor, etc.*

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
— ILE.	— IL.	— ILIS, E.	— COR- -TSU, -RI, -RO, ETC.
Utile.	Util.	Utilis, e.	*Gaion, On, Hun, etc.*
Fragile.	Frágil.	Fragilis, e.	*Hauscor, Auscor, Phuscacor, Zaticor, etc.*
Fertile.	Fértil.	Fertilis, e.	*Ugari, Naro, Guizen, Aberats, etc.*
Mobile.	Móvil.	Mobilis, e.	*Muguicor, Iguicor, Higuicar, Iguincor, Erabilcor, Guider, etc.*
— TION.	— CION.	— TIO, ONIS.	— A, -E, -I, ETC. -EA, -IA, -AR, ETC.
Conversation.	Conversacion.	Confabulatio, onis.	*Solaza, Elhestá, Hitzketá, Aharanza, Goiea, Mintzaldia.*
Altercation.	Altercacion.	Altercatio, onis.	*Leiá, Bilhacá, Aharrá, etc.*
Jubilation (fam).	Jubilacion.	Jubilatio, onis.	*Poza, Atseguiña, Bostarioa, Alagrantzia, etc.*
Affliction.	Afliccion.	Afflictio, onis, Afflictatio, onis.	*Ansia, Atsecabea, Nigarbidia, Ersiá, Estuá, Larriá, Lantuá, Mina, etc.*
— IQUE.	— ICO, CA.	— ICUS, A, UM.	— TI, -TSU, -COR, -TAR, DAR, ETC.
Véridique.	Verídico, ca.	Veridicus, a, um.	*Eguiati, Eguiatsu, Eguiesale, Eguiazale, etc.*
Prolifique.	Prolífico, ca.	Prolificus, a, um.	*Humeguiñ, Humeguille, Haurguille, Humecor, Ernalcor, Guiricor, Bero, etc., etc.*
Rustique.	Rústico, ca.	Rusticus, a, um.	*Sorotar, Oihandar, Baserritar, Elguetiar, Etchautar, etc.*
Impudique.	Impúdico, ca.	Impudicus, a, um.	*Aragueiti, Andreti, Andrezale, Andrecari, etc., etc.*
— MENT.	— MENTE.	— È, Ò, TER.	— KI, -KIRO, -CA, -Z, ETC.
Véritablement.	Verdaderamente.	Verè,	*Eguiaz, Haiñ eguiaz, Eguiazki.*
Nécessairement.	Necesariamente	Necessariò.	*Bearrez, Bearkiro, Beharbidez, Borchatuzki.*
Prudemment.	Prudentemente.	Prudenter.	*Zuhurki, Zuhurkiro, Zoguiro, Gomartiro.*
Directement.	Directamente.	Directè.	*Chuchen, Zuzen, Chuchenca, Zuzendero, Artez, Artezlero, etc.*
— OIRE.	— ORIA.	— ÒRIA, Œ.	— A, -E, -I, -L, ETC. -EA, -IA, ETC.
Histoire.	Historia.	Historia, æ.	*Istoria, Condaira, Esagaroa, Lempiztea.*
Mémoire.	Memoria.	Memoria, æ.	*Orroitzapena, Orhitzapena, Oroiza, Oroizkiña, Gogoa, Gogoratzea, etc.*
Gloire.	Gloria.	Gloria, æ.	*Ospea, Omena, Iomena, Loria, Leloa, etc., etc.*
Victoire.	Victoria.	Victoria, æ.	*Garaitea, Garaipena, Garhaitzia, etc.*
— TÉ.	— DAD.	— TAS, RATIS.	— DERA, -TASUN, -TARZUN, -GOA, -KIDA, ETC.
Agilité.	Agilidad.	Agilitas, atis.	*Arindera, Arintasuna, Zalhetarzuna, etc.*
Suavité.	Suavidad.	Suavitas, atis.	*Emetasuna, Eztitarzuna.*
Consanguinité.	Consanguinidad.	Consanguinitas, atis.	*Odolkida, Aurhidegoa, Ahaidegoa, Arcazgoa.*
Puérilité.	Puerilidad.	Puerilitas, atis.	*Aurtasuna, Haurkeria, Seinkeria, Humekeria.*
— TURE.	— DURA, TURA.	— TURA, Œ.	— ERA, -DURA, -CURA, -KHURA, -GOA, ETC.
Écriture.	Escritura.	Scriptura, æ.	*Itzkiribua, Izkiribia.*
Dorure.	Doradura.	Auratura, æ.	*Urreztaera, Urhestadura.*
Ouverture.	Abertura.	Apertura, æ.	*Sarkhura, Idikiera, Idikipena, Zabaldura.*
Courbure.	Corvadura.	Curvatura, æ.	*Okhercura, Okherdura, Macurgoa, Macurrera, Gubia.*

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
— TUDE.	— TUD.	— TUDO, INIS.	— DURA, -TASUN, -ERIA, -A, -EA, -IA, ETC.
Plénitude.	Plenitud.	Plenitudo, inis.	*Bethadura, Betetasuna, Betandea, Betaldia, etc.*
Similitude.	Semejanza, similitud.	Similitudo, inis.	*Antzá, Antzoa, Irudia, Iduria, Uduria, Uduripena, etc.*
Solitude.	Soledad, solitud.	Solitudo, inis.	*Lagunguea, Lagungaberia, Bakardadea, Bakartasuna, Choiltarzuna, Soiltasuna.*
Ingratitude.	Ingratitud.	Ingratitudo, inis.	*Eskerguea, Eskerbeltza, Eskergaistoa, Eskergabia, Eskerbaguea, Eskerbaguetasuna.*

Voilà les trente principales terminaisons conservées par les deux dialectes castillan et français du latin, pour les mots qui ont la même signification; et les diverses nuances de signification qu'ils ont dans les trois langues, tant au propre qu'au figuré, expliquent la traduction que nous en avons donnée en euskarien. Il ne nous reste plus qu'à passer en revue les terminaisons des verbes et participes latins, castillans et français. Il y a en latin quatre conjugaisons, que l'on distingue, la première et la quatrième par la terminaison de l'infinitif, la deuxième et la troisième par la terminaison de l'infinitif et par celle de la seconde personne du singulier au présent de l'indicatif : *-are, as, -ere, es, -ere, is, ire, -is.* Les conjugaisons françaises, qui sont au nombre de quatre, ont leur infinitif en *er*, en *ir*, en *oir* et en *re.* Les conjugaisons espagnoles sont au nombre de trois, et tous les infinitifs des verbes castillans se terminent, 5,287 en *ar*, 443 en *er*, et 419 en *ir.*

Mais, ici, le castillan et le français n'ont pas toujours conservé les mêmes radicaux latins : l'analogie entre les terminaisons n'existe plus dans les deux dialectes romans, dont l'un a quatre sortes d'infinitifs, tandis que l'autre n'en a que trois; et dans les infinitifs qui ont la même terminaison en français et en castillan, il arrive souvent que l'infinitif latin, appartenant à un verbe tout différent par son radical, n'a plus une terminaison semblable à celle-là. En outre, quand les deux dialectes romans ont adopté un substantif latin ou grec pour en former des verbes, leurs infinitifs ne sont traduisibles que par une circonlocution latine. Quelques exemples suffiront pour donner une idée de cette diversité au lecteur. Il sera bon de lui faire remarquer avant tout, que l'euskarien traduit les infinitifs des langues analytiques par des noms substantifs communs, dont les radicaux et les désinences déclinatives joints au verbe auxiliaire, forment tout le mécanisme de la conjugaison euskarienne. L'euskarien n'a qu'un verbe unique sous deux formes conjugatives, être-avoir, — *niz, naiz*, ou *naz*, je suis; *dut, dot*, ou *det*, j'ai, je l'ai, c'est-à-dire en définition grammaticale, lui, elle, ou telle chose est à moi. Ce verbe n'a point d'infinitif. Nous examinerons plus loin les noms basques déclinés, que les Romains traduisaient, et que les Castillans et les Français traduisent par des infinitifs de leurs verbes, quoique le mot infinitif n'ait pas de sens grammatical en euskarien.

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
Sang.	Sangre.	Sanguis, inis.	*Odola, etc.*
Ensanglanter.	Ensangrentar.	Aliquid sanguine inficere.	*Odolstatzea, etc.*
Cheval.	Caballo.	Caballus, i.	*Zaldia, Zamaria, etc.*
Chevaucher.	Cabalgar.	Equitare.	*Zamariz, Zaldiz, Abecariz ibiltea, joaitia, etc.*
Pas.	Paso.	Passus, ûs.	*Urratsa, Urhatsa, etc.*
Passer.	Pasar.	Transire, præterire.	*Igaroica, Iragaitea, Igaraitia, etc.*
Bouche.	Boca.	Bucca, æ.	*Aba, Aboa, Aoa, Aua, Auba, Ahoa, Ahua, etc.*
Aboucher, (s'-).	Abocar (-se).	Ad colloquium congregare, colloqui.	*Hitzeguitea, Mintzatzea, Elhecatzea, Elhestatzia, Aholcatzia, etc.*

Dans les verbes latins qui ont été conservés par les deux dialectes castillan et français, chacun de ces dialectes a quelquefois adopté une terminaison différente de celle de l'infinitif latin; ailleurs, c'est la terminaison française qui se rapporte le mieux à la terminaison latine; ailleurs aussi, et le plus souvent, ce sera la terminaison castillane. Prenant pour point de départ le français, et selon l'ordre alphabétique

de la terminaison des infinitifs de cette langue, nous allons placer les trois conjugaisons du castillan entre les quatre conjugaisons latines et françaises.

EN FRANÇAIS.	EN CASTILLAN.	EN LATIN.	EN EUSKARIEN.
Courber.	Encorvar.	Curvare.	*Makurtzea, Okhertzea, Gubiatzea, etc., etc.*
Tomber.	Caer.	Cadere.	*Erortia, Erortzea, etc., etc.*
Retomber.	Recaer, reincidir.	Recidere.	*Arrerortia, Berterortzea, etc., etc.*
Annoncer.	Anunciar.	Annuntiare.	*Berri emaitea, Jakinaraztia, etc., etc.*
Ensemencer.	Sembrar.	Seminare.	*Ereitea, Ereitia, etc., etc.*
Laisser.	Dejar.	Linquere.	*Utzitea, Itzitea, Eiztia, Uztea, etc., etc.*
Toucher.	Tocar.	Tangere.	*Ukitzea, Ikunkitzia, Ucututea, Icututea, Aztatzea, etc.*
Trébucher.	Tropezar, trabucar.	Titubare.	*Behaztopatzea, Aburicatzea, Estropezatzea, etc., etc.*
Lapider.	Apedrear.	Lapidare.	*Arricatzea, Harrikhaldustatzia, etc., etc.*
Persuader.	Persuadir.	Persuadere.	*Sinhetsaraztia, Gogatzia, etc., etc.*
Chauffer.	Calentar.	Calefacere.	*Berotzea, etc., etc.*
Etouffer.	Ahogar, sufocar.	Suffocare.	*Ithotzea, etc., etc.*
Allonger.	Alongar (ant).	Prolongare.	*Luzatzia, Luzatutea, etc., etc.*
Neiger.	Nevar.	Ningere.	*Elhur aritzia, Elhur eguitia, etc., etc.*
Fatiguer.	Fatigar.	Fatigare.	*Necatzia, Akhitzia, Eiñhetzia, Onhatzea, Unatuteo, etc.*
Nier.	Negar.	Negare.	*Ukhatzea, etc., etc.*
Mouiller.	Mojar.	Madefacere, humectare.	*Bustatzea, Bustitzea, etc., etc.*
Saler.	Salar.	Sallire.	*Gazitzea, etc., etc.*
Râcler.	Raer.	Radere.	*Kharracatzia, Aratzea, etc., etc.*
Aimer.	Amar.	Amare.	*Maithatzea, Amaetea, etc., etc.*
Comprimer.	Comprimir.	Comprimere.	*Tincatzia, Estutzea, etc., etc.*
Dominer.	Dominar.	Dominari.	*Jabetzia, Jubaritzea, Nausitzia, Buruzaguitzia, etc., etc.*
Souper.	Cenar.	Cœnare.	*Afaltzea, Aihaitia, etc., etc.*
Indiquer.	Indicar.	Indicare.	*Eracastea, Adieraguitea, etc., etc.*
Dorer.	Dorar.	Inaurare.	*Urhestatzia, Urreztatzea, Urreztutea, etc., etc.*
Chanter.	Cantar.	Canere, cantitare.	*Khantatzia, etc., etc.*
Habiter.	Habitar.	Habitare.	*Bizitzea, Egoitea, etc., etc.*
Suer.	Sudar	Sudare.	*Izertzia, Izerditzea, etc., etc.*
Laver.	Lavar.	Lavare.	*Garbitzea, Ukhuztia, Ikhuztea, Chautzea, Chahatzia, etc.*
Bouillir.	Bullir.	Bullire.	*Herakitzea, Irakitzea, Egostea, etc., etc.*
Dormir.	Dormir.	Dormire.	*Lo eguitea, Loac artzea, Lotzia, etc., etc.*
Fleurir.	Florecer.	Florere.	*Lilitzia, Loretzea, Loratzea, etc., etc.*
Voir.	Ver.	Videre.	*Ekhustea, Ikhustia, etc., etc.*
Avoir.	Haber.	Habere.	*Izatea, Ukatea, Ukheitia, etc., etc.*
Savoir.	Saber.	Scire.	*Jakitia, Yakitea, etc., etc.*
Faire.	Hacer.	Facere.	*Eguitea, etc.*
Craindre.	Temer.	Timere.	*Bildur, Beldur izatea, Beldur, Lotsa ukheitia, etc., etc.*
Enfreindre.	Infringir.	Infringere.	*Haustea, etc., etc.*
Perdre.	Perder.	Perdere.	*Galtzea, Galdutea, etc., etc.*
Dire.	Decir.	Dicere.	*Erratea, Erraitia, Esatea, etc., etc.*
Luire.	Lucir.	Lucere.	*Arguitzea, etc., etc.*
Conjoindre.	Conjuntar.	Conjungere,	*Ezcontzea, etc., etc.*
Fondre.	Fundir.	Fundere.	*Urtzea, Hurtzia, etc., etc.*
Tondre.	Tundir.	Detondere, tondere.	*Mutcharratzia, Biscarratzia, Ulaututea, etc., etc.*

Les participes français se terminent en *-é*, *-i*, *-is*, *-u* et *-t*, pour le masculin; on y ajoute un *e* pour le féminin. Les participes castillans sont en *-ado*, *da*, *-ido*, *da*, *-to*, *ta*, pour les deux genres. Les participes latins sont en *-us*, *a*, *um*, *-tus*, *ta*, *tum* pour les trois genres, masculin, féminin et neutre. Il serait inutile de mettre en regard les participes des trois langues, à cause de la simplicité et régularité constante de ces formes grammaticales.

Les linguistes remarqueront que, par suite de la méthode qui nous dirige, nous avons traduit fleurir par *lilitzia*, *loretzea*, *loratzea*, le fait d'être en fleur; faire par *eguitea*, l'action de créer, de produire, noms substantifs déclinés au mode défini; et non par *loratu*, *equin*, comme a fait Larramendi pour tous

les verbes, d'un bout à l'autre de son dictionnaire. La raison en est que *eguin*, *loratu* n'ont de valeur qu'en conjugaison, et qu'ils représentent les participes passés autant que les infinitifs des verbes analytiques, fleurir, faire, selon le sens grammatical de la phrase : *sagartziac lilitu dira*, les pommiers ont fleuri, sont déjà en fleur; *eguin dut* (*det* et *dot*), j'ai, je l'ai fait; tout comme l'on dit *bear deue loratu*, ils doivent fleurir, *eguin nai det*, je veux faire, le faire.

L'ordre logique de la filiation des terminaisons latines exige que nous négligions dans notre examen l'ordre alphabétique que nous avons suivi dans le tableau qui précède. La première et la plus simple des terminaisons latines est *lis*, exprimant adhérence.

Humi-lis, qui rampe à terre, humble.
Nobi-lis, qui touche aux nues, noble.
Fide-lis, qui ne s'écarte point de la foi donnée, fidèle.
Simi-lis, qui est comme la chose elle-même, semblable.
Fata-lis, qui est dans l'ordre du destin, fatal.

Cette désinence latine *lis*, en gallique, *licz*, nous semble composée de la forme verbale *es*, *is*, qui est, et du mot *a-l* exprimant l'adhérence, l'union. Les patois romans, image des anciens dialectes italiques, disent, en dépouillant les adjectifs de la déclinative *es*, *is* : *humil*, *fidel*, *fatal*, etc., etc. La question est de savoir si cette terminaison ne serait pas plutôt euskarienne que celtique : *a-l*, *a-la*, *i-la*, appartient à la déclinaison basque, avec la signification attribuée au mot *a-l*. Le verbe latin *es*, *es-se*, être, en basque *iz*, *iza*, ne prouve pas que le *lis* dont il s'agit ne soit pas une désinence euskarienne. *Li*, *cli*, en euskarien, signifie nombre, pluralité. La particule *te*, exprimant le nombre et la quantité, fait, de *elhur*, neige, *elhurte*, chute des grandes neiges, de *ur*, eau, *hurte*, inondation, débordement des eaux; et avec la désinence *li*, *elhurteli*, amas de neige, etc. Ces exemples sont pris du dialecte navarrais. La terminative *ar*, abréviation de *tar*, exprimant la présence, la fréquentation, ou l'habitude d'être, de demeurer en quelque lieu, donne avec *li*, *liar* : *besta-li-ar*, qui est de fête, *eztei-li-ar*, qui est de noce, *ekhoi-li-ar*, qui est habitant d'un lieu, d'un logis, locataire. Si la terminative *li*, jointe à quelque autre terminative évidemment euskarienne, concourt à former la terminaison complexe d'une multitude d'adjectifs latins, — si, en outre, les noms appellatifs ou substantifs dérivés de ces adjectifs, sont formés à l'aide d'une troisième terminative euskarienne, ce qui est incontestable, comme nous allons le prouver bientôt; il restera démontré que cette partie du vocabulaire étrusque, sabin ou romain, appartient, sauf les mots radicaux, à la langue des Euskariens d'Italie, quoique les noms qualificatifs ou substantifs par lesquels l'euskarien les traduit avec plus de logique et de perfection grammaticale, revêtent diverses terminatives que le latin de la seconde époque et le latin classique ne pouvaient s'approprier. Par conséquent, et jusqu'à preuve du contraire, nous dirons que les adjectifs latins terminés en *lis*, sur des infinitifs d'improvisation, tels que *agi*, *faci*, *doci*, *uti*, etc., sur des participes déclinés, tels que *ferti*, *texti*, *secti*, *intacti*, etc., sur des génitifs simples, tels que *pueri*, *viri*, *servi*, etc., sont de formation euskarienne quant à la terminative *lis*. On en compte vingt-sept, qui sont terminés, en castillan en *il*, en français en *il* et en *ile*.

En cherchant à décomposer, selon les données lexicographiques, la terminative *lis*, nous avons détaché la liquide *l*, pour la rattacher à la particule *a-l*, qui signifie adhérence : *is* représente le verbe euskarien *iz*, *iza*, tout autant que le verbe *es*, *es-se*. Mais nous n'aurons garde de conclure de là que les adjectifs latins qui se terminent en *alis*, *ale*, désinence que le français change en *al*, *ale*, *el*, *elle*, *èle*, et le castillan en *al* dans ses adjectifs des deux genres, reçoivent cet *a* de la particule *al*, et qu'il fait partie de la terminative. Il est tout simple que les Espagnols et les Français, guidés par le sentiment de l'oreille, aient changé le *alis* latin en *al*, *el*, conformément au génie des langues et patois de dérivation qui n'ont aucune espèce de déclinaison : on retrouve dans cette formation toute moderne les anciens dialectes de l'Italie celtique, c'est-à-dire l'étrusque, le sabin, le latin, ramenés aux règles primitives de leur grammaire analytique; car il est de toute évidence, et nous le prouverons plus loin, que le contact de l'euskarien avait seul porté les langues du Nord à se créer une déclinaison très-imparfaite, pendant la seconde antiquité. L'*a* du latin, devant la terminative euskarienne *lis*, appartient, dans tous les radicaux du genre neutre, au vocatif

pluriel de ces noms transformés en adjectifs : *adverbia-lis*, adverbial; *brachia-lis*, brachial; *capita-lis*, capital; *centra-lis*, central; *crura-lis*, crural; *tempora-lis*, temporel. Ailleurs, cet *a* n'est autre chose que la terminaison de quelques noms de la première déclinaison latine : *causa-lis*, causal, causatif; *essentia-lis*, essentiel; *forma-lis*, formel; *natura-lis*, naturel; *materia-lis*, matériel; *corona-lis*, coronal; *victoria-lis*, victorial. Si l'on veut que la terminative *lis* exige le génitif ou le datif de ces noms, on pourra voir dans *corona-lis*, *coronæ-lis*, *coronae-lis*, dont *coronalis* n'est que la syncope, l'*e* représentant ici le radical du verbe *es*, *esse*. Quelquefois, dans les noms qui se transforment en adjectifs sur la terminaison des trois genres, *us*, *a*, *um*, l'*a* d'un second adjectif est pris du féminin du premier : ainsi, non de *virgineus* ou de *virgineum*, virginal, mais de *virginea*, le dialecte latin fit d'abord *virginealis*, et par syncope *virginalis*, qui a la même signification. Les lexicographes judicieux admettent sans peine la création ou la supposition d'une foule de ces adjectifs transitoires, de la part des inventeurs ou réformateurs du langage, quoique la plupart n'aient point été conservés par le latin classique. Enfin l'*a*, dans *conjuga-lis*, conjugal, *dota-lis*, dotal, etc., etc., appartient au radical conjugué de ces verbes de la première conjugaison.

On compte 183 de ces adjectifs, en latin *alis*, en français *al*, *ale*, et en castillan *al*, des deux genres. Les adjectifs que le français termine en *el*, *elle*, gardent en castillan la terminaison *al* des deux genres, du latin *alis*, *ale*; ils sont au nombre de 63.

Les lexicographes, scrutateurs non moins attentifs que sévères, nous diront que l'origine euskarienne de la terminative *lis* n'est encore qu'à l'état de probabilité ou de vraisemblance. Il nous reste à prouver cette origine par les mots latins qui se terminent en *bilis*, adjectifs communs verbaux, que le castillan et le français terminent en *vil*, *bil*, *bile*, *ble*. La table des substantifs latins qui en dérivent, terminés en *bi-li-tas*, désinence complexe, formée de la réunion de trois particules euskariennes, complétera notre démonstration. Occupons-nous d'abord de la terminative *bilis*.

Les noms et adjectifs de nombre dont les peuples primitifs se servaient pour compter, peuvent servir à classer, par ordre de parenté, les divers dialectes du langage humain. Les noms de nombre euskariens, soit cardinaux, soit ordinaux, n'ont aucune ressemblance avec ceux des dialectes dérivés de l'idiome celto-scythique. L'adjectif numéral et le substantif deux, en castillan *dos*, en patois roman *dus*, en latin *duo*, en grec *dúo*, *dyo*, en irlandais *dec*, en celto-breton et gallique *daou*, en sanscrit *duaiam*, en indoustani *duai*, etc., se traduisent par *bi*, *bia*, *biga*, en euskarien. Le mot latin *bis* n'est que le radical euskarien *bi* décliné au mode indéfini, *biz*, ou la syncope de *biguez*, de deux, par deux. *Bi* n'a point de synonime en euskarien; le seul latin classique s'empara de ce mot; les Romains en firent *biga*, pour désigner un char attelé de deux chevaux, et le même terme fut conservé par l'italien vulgaire, où il signifiait un petit chariot à deux roues. Le radical *bi* fournit aux Romains quarante-cinq dérivés celtibériens, dont le dernier, dans l'ordre alphabétique, est *bisultor*, vengeur deux fois : il ne faut pas confondre ce *bis* latinisé avec le *dis* grec, ainsi que l'ont fait la plupart des lexicographes, attendu que *bi* et *duo*, *bis* et *dis* appartiennent à deux idiomes différents. Nous avons prouvé ailleurs, jusqu'à la dernière évidence, l'origine euskarienne de ce radical *bi*, le seul que les Basques et leurs ancêtres aient jamais connu et employé; et cela, indépendamment d'une foule de dérivés du groupe numéral, par une brillante série de formations, dans lesquelles il exprime l'idée de la dualité de tout corps organisé, avec une profondeur de signification qui atteste leur originalité philosophique.

On doit conclure de ce qui précède, que les adjectifs latins terminés en *bilis* ont une désinence complexe, et que cette terminative est formée de deux, et même de trois particules fournies par l'idiome euskaro-italien à la langue étrusque, après la conquête de l'Italie par les Celtes. De cette façon, l'adjectif *ad-mira-bi-l-is*, admirable, aurait pour définition grammaticale et syllabique : *iz*, qui est, *l*, *al* ou *li*, en rapport ou semblable, *bi*, deux fois ou de toute façon, *ad mira*, avec ce qui attire les regards ou qui plaît par quelque chose de surprenant, d'extraordinaire. Ajoutons que la préposition latine *ad*, régissant l'accusatif, pour la forme comme pour le sens, semblerait n'être autre chose que la terminative de la déclinaison euskarienne, *at*, signifiant vers, jusqu'à. Il n'y aurait de celtique, dans ce mot *admirabilis*,

que le radical *mir*, voir, regarder, mirer. Le latin, par esprit d'imitation de la déclinaison euskarienne, ayant proscrit les articles celtiques de sa grammaire nouvelle, ce que ne fit point le grec, pouvait bien, par la même raison, adopter sous forme de préposition, telle désinence déclinative de l'euskarien : *n*, *in*, *kin*, *at*. La terminative *bilis*, en castillan et français *ble*, est représentée en langue euskarienne par diverses terminatives. Mais ici, déjà, et aux premiers mots que nous abordons, se révèle la simplicité féconde, la régularité judicieuse, la richesse logique du système euskarien. Chaque terminative basque est invariablement accordée aux seuls mots radicaux de la langue qui peuvent la porter, et par cela seul que le sens particulier de cette terminative est en concordance logique et grammaticale avec le sens qualificatif, ou celui de modification active ou passive du radical. On en compte 201 en *able*, 52 en *ible*, un en *oble*, trois en *uble*.

Les lexicographes de bonne foi ne voudront pas, après les exemples et les détails qui précèdent, révoquer en doute l'origine euskarienne de la terminative *bilis* : de cette foule d'adjectifs verbaux dérive un nombre égal de noms substantifs, formés à l'aide de la terminative eukarienne *tas-un*, *tarz-un*, changée en *tas* par les dialectes étrusque, sabin et romain. *Tas*, dans les deux langues, exprime l'essence, la nature, toute qualité, sous la modification du mot radical, qui est porté en latin au cas génitif. *Absurdi-tas*, essence, nature ou qualité de toute chose absurde, l'absurde. Le *tas-un* de l'euskarien servit à remplacer dans une foule de substantifs du dialecte étrusque, sabin et latin, la terminaison *tudo*. Nous avons écrit jadis, que *tudo* est une désinence celtique, et nous l'affirmons aujourd'hui, malgré la revendication que l'euskarien pourrait faire de la particule *tu*. Quant à la terminative *tas*, que le latin place sur le génitif des radicaux déclinés, elle fut prise de l'euskarien. *Ta* en euskarien signifie abondance, ou toute quantité contenue dans l'objet que le mot désigne. *Escu*, main, *escuta*, poignée d'épis, gerbe; *alzo*, giron, *alzota*, plein un tablier. *Ta* se change en *tra* suivant le dialecte. *Tar*, autre terminaison analogique, n'est que le *ta* décliné et signifie appartenance. *Erri* ou *herri*, pays, *herritar*, qui est du pays, compatriote; *mendi*, montagne, *menditar*, montagnard. *Tar*, quand le mot composé exprime un sens moral, se change en *tiar* : *Jainco* ou *Jinco*, *Yainco*, *Jaungoico*, Seigneur d'en haut, Dieu; *jincotiar*, ami, adorateur de Dieu, etc. De ces terminatives déclinées sur la particule *ta*, dérive la terminative complexe *tas-un*, *tarz-un*, exprimant avec le mot radical, toute qualité qui est bonne ou prise en bonne part. Cette idée de bonté est rendue par le mot *un*, *on*, que le dialecte navarrais prononce avec aspiration, *hon*, *hun;* et c'est du *tas*, *tas-un*, *tarz-un* euskarien, que les conquérants de la vieille Italie, Etrusques, Sabins, Èques, Marses, Herniques, Latins, Samnites, Campaniens et Brutiens, firent leur *tas*, qui joue le même rôle qu'en euskarien dans une foule de substantifs latins.

Durant la seconde époque de la latinité, la terminative celtique *udo*, *tudo*, était usitée de préférence au *tas* euskarien. Les Sabins disaient :

Anxitudo, *pour* Anxietas.	Anxiété.	Ansia.
Ariditudo, — Ariditas.	Aridité.	Aridez.
Castitudo, — Castitas.	Chasteté.	Castidad.
Honestitudo, — Honestitas.	Honnêteté.	Honestidad.
Lenitudo, — Lenitas.	Douceur.	Lenidad.
Sanctitudo, — Sanctitas.	Sainteté.	Santidad.
Temeritudo, — Temeritas.	Témérité.	Temeridad.
Vastitudo, — Vastitas.	Vaste étendue.	Vastedad, etc., etc.

Le latin classique n'aimait pas beaucoup la terminaison celtique *udo*, *tudo*, *tudinis*, *tudinem*, sans doute à cause de sa longueur qui la rendait embarrassante : il lui substitua les finales déclinatives *a*, *es*, etc., dans une foule de mots que les Sabins finissaient en *tudo* : *acrimonia*, *mollities*, *lætitia*, *miseria*, *ineptia*, pour *acritudo*, *mollitudo*, *lætitudo*, *miseritudo*, *ineptitudo*, etc., etc. Les désinences *a*, *es*, *o*, etc., adaptées à des génitifs, étaient préférables à toutes les autres, soit à cause de leur brièveté, soit à cause de la facilité avec laquelle elles se prêtaient à la déclinaison. Le latin de la seconde époque remplace le

Un point que nous voudrions éclaircir, si les bornes marquées à notre travail le permettaient, serait de rechercher si le *tu* euskarien n'aurait pas fourni la terminaison des participes latins en *t-us*, *t-a*, *t-um*. Nous l'avons dit, les prétendus verbes des langues analytiques ne sont que la conjugaison du verbe être avec les noms verbaux qu'on agence avec lui par syncope ou contraction. Avant de dire *posse*, *possem*, pouvoir, que je pusse ou je pourrais, les Étrusques, Sabins et Romains disaient *pot-esse*, *pot-essem*. Tout ce verbe irrégulier n'est formé que du radical *pot* conjugué avec *esse*, *sum* : nous avons assez prouvé ailleurs que les verbes des quatre conjugaisons actives, et les verbes déponents, qui se conjuguaient comme ceux-là avant d'admettre la terminaison passive, les verbes impersonnels, défectueux, etc., etc., sont moins des verbes que des conjugaisons par syncope ou contraction : — nous le prouverons mieux encore dans l'examen du verbe basque. Détachez le radical conjugatif exprimant en latin l'idée de l'acte ou du fait, et le participe d'improvisation ; il ne vous reste que le verbe *esse*, *sum*, avec les transformations qu'il a fallu nécessairement lui faire subir dans des conjugaisons plus ou moins habilement syncopées et très-imparfaites, auxquelles les anciens dialectes celto-italiques ont dû fournir des formes assez barbares, dont il n'est resté rien autre chose dans le latin classique. *Ama-ego* ou —

Ama-ns-ego,	*Amo*,	j'aime, ou aimant moi.
Ama-ns-es,	*Amas*,	tu aimes, tu es aimant.
Ama-ns-est,	*Amat*,	il aime, aimant il est.
Ama-ns-fui,	*Amavi*,	j'ai aimé, aimant j'ai été.
Ama-ns-fuisti,	*Amavisti*,	tu as aimé, aimant tu as été.
Ama-ns-fuit,	*Amavit*,	il a aimé, aimant il a été, etc.

Ns pour *ens*, participe d'improvisation. Admettons que dans *amat-us*, *a*, *um*, le *t* représente la troisième personne du verbe auxiliaire *sum*, *es*, *est*, ce qui est de toute vraisemblance pour un linguiste. Mais il est remarquable que dans le verbe euskarien *niz-dut*, cette troisième personne fait *da*, *du*, formes qui ont évidemment suggéré les terminatives *ta*, *te*, et surtout le *du*, *tu*, adapté à des myriades de conjugatifs euskariens, que nous traduisons par les infinitifs et participes des langues analytiques. Des linguistes moins sceptiques, ou plus versés que nous dans ces lointains mystères de l'improvisation des langues et de leur fusion après le mélange des races, sauront peut-être trancher la question grammaticale que nous laissons à l'état de possibilité, sinon de probabilité. Ce que nous savons parfaitement, c'est que, de la forme verbale *du*, les improvisateurs de l'euskarien firent la terminative *dura*, *tura* et *thura* : *Deithura*, nom, appellation ; *erra-dura*, brûlure ; *betha-dura*, plénitude, etc., etc., et que ce *dura*, *tura*, euskarien, devint la terminaison de 37 substantifs latins.

Il est une autre classe de substantifs latins dans lesquels, entre le radical, qui est le plus souvent celtique, et la terminaison déclinative, qui l'est toujours, nous avons retrouvé la terminative *ari*, tour-à-tour mot conjugatif et désinence grammaticale en euskarien, et dont l'invention fut une de ces idées heureuses et hardies qui servent à prouver l'originalité et la perfection de cet idiome antique. Le lecteur reverra plus loin cet *ari*, à la table des terminatives euskariennes : *Arc-ari-us*, caissier, banquier ; *arcu-ari-us*, faiseur d'arcs ; *aqu-ari-us*, fontenier, porteur d'eau ; *argent-ari-us*, banquier, trésorier, etc., etc. La terminaison latine *um*, adaptée au génitif des noms qui précèdent, donne des appellatifs nouveaux, qui expriment une idée de localité : *Ær-ari-um*, trésor public ; *balne-ari-um*, bain particulier ; *ballist-ari-um*, lieu où l'on place les balistes ; *aqu-ari-um*, évier, abreuvoir ; *argent-ari-um*, coffre-fort, etc. Il nous serait difficile d'admettre dans ces formations l'article gallo-breton *ar*, quoique nous ayons nous-même signalé le *ur* celtique changé en *or* et décliné, dans *raptorium*, repaire, caverne de voleurs ; *diribitorium*, bureau public, place d'armes ; *diversorium*, hôtellerie ; *excubitorium*, corps de garde, etc.

Au nombre des terminatives euskariennes est la particule *su*, *tsu*, qui a très-exactement la même signification que la terminaison française *eux*, *euse*, en castillan *oso*, *osa*, en latin *os-us*, *os-a*, *os-um*. En dépouillant la terminaison latine, des lettres, ou si l'on veut, des articles qui marquent les trois genres

Un point que nous voudrions éclaircir, si les bornes marquées à notre travail le permettaient, serait de rechercher si le *tu* euskarien n'aurait pas fourni la terminaison des participes latins en *t-us*, *t-a*, *t-um*. Nous l'avons dit, les prétendus verbes des langues analytiques ne sont que la conjugaison du verbe être avec les noms verbaux qu'on agence avec lui par syncope ou contraction. Avant de dire *posse*, *possem*, pouvoir, que je pusse ou je pourrais, les Étrusques, Sabins et Romains disaient *pot-esse*, *pot-essem*. Tout ce verbe irrégulier n'est formé que du radical *pot* conjugué avec *esse*, *sum* : nous avons assez prouvé ailleurs que les verbes des quatre conjugaisons actives, et les verbes déponents, qui se conjuguaient comme ceux-là avant d'admettre la terminaison passive, les verbes impersonnels, défectueux, etc., etc., sont moins des verbes que des conjugaisons par syncope ou contraction : — nous le prouverons mieux encore dans l'examen du verbe basque. Détachez le radical conjugatif exprimant en latin l'idée de l'acte ou du fait, et le participe d'improvisation ; il ne vous reste que le verbe *esse*, *sum*, avec les transformations qu'il a fallu nécessairement lui faire subir dans des conjugaisons plus ou moins habilement syncopées et très-imparfaites, auxquelles les anciens dialectes celto-italiques ont dû fournir des formes assez barbares, dont il n'est resté rien autre chose dans le latin classique. *Ama-ego* ou —

Ama-ns-ego,	*Amo*,	j'aime, ou aimant moi.
Ama-ns-es,	*Amas*,	tu aimes, tu es aimant.
Ama-ns-est,	*Amat*,	il aime, aimant il est.
Ama-ns-fui,	*Amavi*,	j'ai aimé, aimant j'ai été.
Ama-ns-fuisti,	*Amavisti*,	tu as aimé, aimant tu as été.
Ama-ns-fuit,	*Amavit*,	il a aimé, aimant il a été, etc.

Ns pour *ens*, participe d'improvisation. Admettons que dans *amat-us*, *a*, *um*, le *t* représente la troisième personne du verbe auxiliaire *sum*, *es*, *est*, ce qui est de toute vraisemblance pour un linguiste. Mais il est remarquable que dans le verbe euskarien *niz-dut*, cette troisième personne fait *da*, *du*, formes qui ont évidemment suggéré les terminatives *ta*, *te*, et surtout le *du*, *tu*, adapté à des myriades de conjugatifs euskariens, que nous traduisons par les infinitifs et participes des langues analytiques. Des linguistes moins sceptiques, ou plus versés que nous dans ces lointains mystères de l'improvisation des langues et de leur fusion après le mélange des races, sauront peut-être trancher la question grammaticale que nous laissons à l'état de possibilité, sinon de probabilité. Ce que nous savons parfaitement, c'est que, de la forme verbale *du*, les improvisateurs de l'euskarien firent la terminative *dura*, *tura* et *thura* : *Deithura*, nom, appellation ; *erra-dura*, brûlure ; *betha-dura*, plénitude, etc., etc., et que ce *dura*, *tura*, euskarien, devint la terminaison de 37 substantifs latins.

Il est une autre classe de substantifs latins dans lesquels, entre le radical, qui est le plus souvent celtique, et la terminaison déclinative, qui l'est toujours, nous avons retrouvé la terminative *ari*, tour-à-tour mot conjugatif et désinence grammaticale en euskarien, et dont l'invention fut une de ces idées heureuses et hardies qui servent à prouver l'originalité et la perfection de cet idiome antique. Le lecteur reverra plus loin cet *ari*, à la table des terminatives euskariennes : *Arc-ari-us*, caissier, banquier ; *arcu-ari-us*, faiseur d'arcs ; *aqu-ari-us*, fontenier, porteur d'eau ; *argent-ari-us*, banquier, trésorier, etc., etc. La terminaison latine *um*, adaptée au génitif des noms qui précèdent, donne des appellatifs nouveaux, qui expriment une idée de localité : *Er-ari-um*, trésor public ; *balne-ari-um*, bain particulier ; *ballist-ari-um*, lieu où l'on place les balistes ; *aqu-ari-um*, évier, abreuvoir ; *argent-ari-um*, coffre-fort, etc. Il nous serait difficile d'admettre dans ces formations l'article gallo-breton *ar*, quoique nous ayons nous-même signalé le *ur* celtique changé en *or* et décliné, dans *raptorium*, repaire, caverne de voleurs ; *diribitorium*, bureau public, place d'armes ; *diversorium*, hôtellerie ; *excubitorium*, corps de garde, etc.

Au nombre des terminatives euskariennes est la particule *su*, *tsu*, qui a très-exactement la même signification que la terminaison française *eux*, *euse*, en castillan *oso*, *osa*, en latin *os-us*, *os-a*, *os-um*. En dépouillant la terminaison latine, des lettres, ou si l'on veut, des articles qui marquent les trois genres

telle qu'elle fut parlée et écrite durant le siècle d'Auguste, est celle que nous avons à examiner ici, dans les rapports que le castillan et le français ont avec elle, et dans les emprunts qu'elle fit elle-même à l'euskarien après les formidables irruptions des Celtes; conquête d'invasion qui détruisit en Italie ses habitans primitifs et fit donner à l'Europe entière le nom de Celtique.

Le point de départ historique et philologique que nous adoptons en commençant notre labeur de lexicographe, froissera, nous le savons, l'enthousiasme irréfléchi et la crédulité de quelques linguistes, qui ne sont pas tous des Basques, et qui attribuent à l'euskarien une suprématie imaginaire, une fécondité chimérique. Pour notre part, nous éviterons de confondre les langues mères du Nord et du Midi de la terre, celles de l'Orient et de l'Occident du monde, sans oublier l'Amérique. En ce qui regarde l'Europe, nous avons écrit et nous affirmons, que le latin et le grec ne furent que deux grands dialectes perfectionnés de cet idiome général du Nord, que Boxhornius, Stiernhielm et l'illustre Leibnitz appellent scythique ou celto-scythe, et auquel Saumaise donne le nom de langue gète. Le caractère distinctif de cet idiome septentrional était de se servir de la grammaire analytique, qui est toujours celle des Européens; et nous pensons que, primitivement, le dialecte latin était dépourvu de déclinaison grammaticale. Durant la première époque de la latinité, les Sabins et les Romains disaient, au lieu de *famulus* et *famula*, *famul;* Festus et Varron nous apprennent que le dialecte osque disait *famel*. On lit dans une inscription en langue osque, cette phrase remarquable : *Eutr ar feïnuss*, entre les confins. Nous pensons que, primitivement, les mots étrusques, sabins, osques, ne revêtaient point les désinences grammaticales *a*, *o*, *ar*, *er*, *ter*, qui représentent les articles de plusieurs dialectes celtiques : *i*, *es*, *is*, *e*, *os*, *us*, dérivent du verbe être; *or*, *ur*, *um* sont des pronominatifs ou des noms de nombre. Il est permis de croire que les conquérants de l'Italie disaient *amic*, ami, *lup*, loup, *man*, main, *frut*, fruit, *pa*, *païr*, père, *ma*, *maï*, *me*, mère, comme font aujourd'hui les patois romans, avant de dire *amicus*, *lupus*, *manus*, — et *pater*, *piter*, père, *mater*, *metres*, *miter*, mère, comme les Romains, les Étrusques et les Hindous. C'est parce que le latin n'avait pas primitivement de déclinaison grammaticale et se servait de la grammaire analytique, que cette belle langue devenue pour nous classique, n'a pas de déclinaison abstraite et indéfinie comme l'euskarien. Les prépositions latines se traduisent en euskarien par les cas de la déclinaison; les autres sont représentées par des mots déclinés, qu'il suffit de rendre à leur valeur abstraite, indéfinie, pour en faire des désinences, postposables comme les cas primordiaux. Le datif latin en *i* se retrouve dans l'euskarien : les deux langues se servent de la particule *n*, *in*, signifiant à, dans, en. La préposition latine *cum*, avec, a de l'analogie avec la terminative euskarienne *ki*, *kin*, dont la signification est la même. C'est la seule préposition que le latin ait essayé de postposer, à l'imitation de la déclinaison synthétique de l'euskarien, encore ne l'a-t-il fait qu'exceptionnellement sur quelques pronominatifs : *Me-cum*, avec moi; *te-cum*, avec toi; *se-cum*, avec soi-même; *nobis-cum*, avec nous; *vobis-cum*, avec vous; *quo-cum*, avec qui, lequel.

Le latin, avec six cas déclinatifs seulement, compte cinq types de Déclinaison aussi écourtée et imparfaite qué possible, sur une multitude de terminaisons différentes. Dans une langue à grammaire synthétique, comme l'euskarien, il ne doit y avoir qu'une seule Déclinaison, complète et invariable pour tous les mots du vocabulaire, et qu'un seul cas expressif ou terminative grammaticale pour chaque relation ou rapport: ce qui est l'idéal de la perfection et de la régularité. Entre les deux grammaires du langage humain, procédant, l'une par voie de synthèse, l'autre par l'analyse, il y a un abîme de séparation: chacun de ces systèmes, également satisfaisant quant au but, au moyen, au résultat, est le fruit d'une inspiration toute particulière, et d'une conception de l'esprit tout-à-fait différente de l'autre. L'euskarien, quoique merveilleusement primitif, n'est point cet idiome introuvable d'où toutes les autres langues seraient sorties. Notre conviction sur le mode d'improvisation de toutes les langues mères, n'admet en aucune façon l'existence d'un dialecte unique, absolu, auquel des linguistes superficiels ou peu sincères voudraient faire remonter tous les dialectes du langage humain, malgré la barrière infranchissable qui les sépare, grammaticalement parlant. Nous repoussons toute solidarité avec cette école. Il y aurait, selon nous, erreur ou mauvaise foi à confondre l'unité du but ou celle des lois d'imitation dans l'expression des idées, avec

telle qu'elle fut parlée et écrite durant le siècle d'Auguste, est celle que nous avons à examiner ici, dans les rapports que le castillan et le français ont avec elle, et dans les emprunts qu'elle fit elle-même à l'euskarien après les formidables irruptions des Celtes; conquête d'invasion qui détruisit en Italie ses habitans primitifs et fit donner à l'Europe entière le nom de Celtique.

Le point de départ historique et philologique que nous adoptons en commençant notre labeur de lexicographe, froissera, nous le savons, l'enthousiasme irréfléchi et la crédulité de quelques linguistes, qui ne sont pas tous des Basques, et qui attribuent à l'euskarien une suprématie imaginaire, une fécondité chimérique. Pour notre part, nous éviterons de confondre les langues mères du Nord et du Midi de la terre, celles de l'Orient et de l'Occident du monde, sans oublier l'Amérique. En ce qui regarde l'Europe, nous avons écrit et nous affirmons, que le latin et le grec ne furent que deux grands dialectes perfectionnés de cet idiome général du Nord, que Boxhornius, Stiernhielm et l'illustre Leibnitz appellent scythique ou celto-scythe, et auquel Saumaise donne le nom de langue gète. Le caractère distinctif de cet idiome septentrional était de se servir de la grammaire analytique, qui est toujours celle des Européens; et nous pensons que, primitivement, le dialecte latin était dépourvu de déclinaison grammaticale. Durant la première époque de la latinité, les Sabins et les Romains disaient, au lieu de *famulus* et *famula*, *famul;* Festus et Varron nous apprennent que le dialecte osque disait *famel*. On lit dans une inscription en langue osque, cette phrase remarquable : *Entr ar feïnuss*, entre les confins. Nous pensons que, primitivement, les mots étrusques, sabins, osques, ne revêtaient point les désinences grammaticales *a*, *o*, *ar*, *er*, *ter*, qui représentent les articles de plusieurs dialectes celtiques : *i*, *es*, *is*, *e*, *os*, *us*, dérivent du verbe être; *or*, *ur*, *um* sont des pronominatifs ou des noms de nombre. Il est permis de croire que les conquérants de l'Italie disaient *amic*, ami, *lup*, loup, *man*, main, *frut*, fruit, *pa*, *paï*, père, *ma*, *maï*, *me*, mère, comme font aujourd'hui les patois romans, avant de dire *amicus*, *lupus*, *manus*, — et *pater*, *piter*, père, *mater*, *metres*, *miter*, mère, comme les Romains, les Étrusques et les Hindous. C'est parce que le latin n'avait pas primitivement de déclinaison grammaticale et se servait de la grammaire analytique, que cette belle langue devenue pour nous classique, n'a pas de déclinaison abstraite et indéfinie comme l'euskarien. Les prépositions latines se traduisent en euskarien par les cas de la déclinaison; les autres sont représentées par des mots déclinés, qu'il suffit de rendre à leur valeur abstraite, indéfinie, pour en faire des désinences, postposables comme les cas primordiaux. Le datif latin en *i* se retrouve dans l'euskarien : les deux langues se servent de la particule *n*, *in*, signifiant à, dans, en. La préposition latine *cum*, avec, a de l'analogie avec la terminative euskarienne *ki*, *kin*, dont la signification est la même. C'est la seule préposition que le latin ait essayé de postposer, à l'imitation de la déclinaison synthétique de l'euskarien, encore ne l'a-t-il fait qu'exceptionnellement sur quelques pronominatifs : *Me-cum*, avec moi; *te-cum*, avec toi; *se-cum*, avec soi-même; *nobis-cum*, avec nous; *vobis-cum*, avec vous; *quo-cum*, avec qui, lequel.

Le latin, avec six cas déclinatifs seulement, compte cinq types de Déclinaison aussi écourtée et imparfaite que possible, sur une multitude de terminaisons différentes. Dans une langue à grammaire synthétique, comme l'euskarien, il ne doit y avoir qu'une seule Déclinaison, complète et invariable pour tous les mots du vocabulaire, et qu'un seul cas expressif ou terminative grammaticale pour chaque relation ou rapport: ce qui est l'idéal de la perfection et de la régularité. Entre les deux grammaires du langage humain, procédant, l'une par voie de synthèse, l'autre par l'analyse, il y a un abîme de séparation: chacun de ces systèmes, également satisfaisant quant au but, au moyen, au résultat, est le fruit d'une inspiration toute particulière, et d'une conception de l'esprit tout-à-fait différente de l'autre. L'euskarien, quoique merveilleusement primitif, n'est point cet idiome introuvable d'où toutes les autres langues seraient sorties. Notre conviction sur le mode d'improvisation de toutes les langues mères, n'admet en aucune façon l'existence d'un dialecte unique, absolu, auquel des linguistes superficiels ou peu sincères voudraient faire remonter tous les dialectes du langage humain, malgré la barrière infranchissable qui les sépare, grammaticalement parlant. Nous repoussons toute solidarité avec cette école. Il y aurait, selon nous, erreur ou mauvaise foi à confondre l'unité du but ou celle des lois d'imitation dans l'expression des idées, avec

ari izarra; les Poissons, *arrai izarra*; le Sagittaire, *saiet'izarra*; la Vierge, *virgiñ 'izarra*; étoile de la vierge, de la sagette, du poisson, du bélier: nous ne croyons pas qu'il nous soit prescrit d'introduire ces mots dans une nomenclature alphabétique, sans autre autorité ou explication, sans dire que ces étoiles, *izar*, désignent ici tel signe du zodiaque comprenant 65, 99, 110, 113 étoiles. Il y a plus de trois mille ans que les Euskariens des montagnes n'ont plus d'astronomes, de ces devins ou hommes de science, que leurs ancêtres appelaient *azti* pendant la première antiquité, dans les beaux jours de leur civilisation patriarcale. Notre devoir sera de faire connaître les dénominations antiques qui ont surnagé dans la mémoire du peuple et qui sont consacrées par l'usage, sans que nous ayons le moins du monde la prétention de restaurer le zodiaque euskarien, ou d'en créer un nouveau.

Larramendi ayant rencontré dans le dictionnaire castillan, *Bocina*, *constelacion*, la petite ourse, constellation, met pour définition euskarienne, *ceruco izar molso bat*, un groupe d'étoiles qui sont au ciel: fort bien; mais pourquoi traduire aussi *bocina* par les mots basques *arz chikia*, le petit ours? Aux mots castillans *osa mayor*, *osa menor*, grande ourse, petite ourse, Larramendi met *artz izar andia*, *artz izar chikia*; — et comme il n'y a pas de genre en langue euskarienne, on ne peut traduire ces désignations que par grande étoile, petite étoile de l'ours: ici c'est l'étoile qui est grande ou petite, pendant qu'ailleurs la grande ourse est un grand ours, la petite ourse un petit ours. D'une langue qui a trois genres grammaticaux à une langue qui n'en reconnaît point, les mots traductifs ont leur danger, qu'on ne peut braver quelquefois sans s'exposer au ridicule. Mieux aurait valu expliquer avec simplicité le mot castillan, que de s'en tenir à des traductions littéralement défectueuses.

Mais notre Larramendi ne transige pas avec le castillan; il le suit pied à pied, et ne veut ni reculer, ni s'écarter d'une semelle. Les mots dérivés du grec et du latin, ou forgés plus tard dans l'intérêt d'une technologie scientifique, artistique, grammaticale ou littéraire, ne l'arrêtent point: le subjonctif est *atzempea*, *atzempecoa*; le solécisme ou faute de syntaxe, *araututsa*; le trope ou emploi d'une expression dans le sens figuré, *aldaitza*. La synecdoque, figure de rhétorique, devient *bapestantza*; la philologie, signifiant érudition, critique, *askijakindea*, le philologue, *askijakilea*, celui qui en sait assez; l'hypermétrie, autre figure de l'art poétique, *asbucadea*. La transcendance ou supériorité en philosophie, etc., le *transcendentia* de l'illustre Frontinus ou Frontin, auteur didactique, est *arkisuria*, torrent de lumière infuse, jet de lumière; tout grade universitaire, *jakindalla*. Sesquialtère, terme de mathématiques, signifiant en latin ce qui contient autre chose, *alter*, une fois et demie, *sesqui* (*semisque*), sesquialtère est tout simplement *ambat ta erdicoa*, sans aucune autre explication; l'hypoténuse, côté opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle, *aldaurkea*; le tétraèdre, corps à quatre triangles, *aurkelaugoia*. Les lecteurs admireront la fécondité de Larramendi; il est incontestable que les mots qu'il adopte en qualité de traducteur sont fort ingénieux et ne manquent pas d'exactitude. Les puristes diront que c'est là jargonner, plutôt qu'enrichir une langue: peut-être sommes-nous quelquefois de leur avis.

Il y a dans le Dictionnaire de Larramendi des mots traductifs que nous ne pouvons admettre dans le nôtre. Logement des pastophores dans le temple, en castillan *pastoforio*, en euskarien *apaizguela*, chambre de prêtres; mais le mot *apaiz* ne nous dit pas que ces prêtres ou pastophores étaient ceux qui avaient pour fonctions de porter dans des châsses les images des dieux en procession. Hécatombe, *abreundea*, sacrifice de cent bœufs ou autres victimes; mais *abreunde* n'exprime pas suffisamment, à notre sens, l'idée d'un sacrifice religieux, et cette idée, en traduction euskarienne, sera mieux rendue par une périphrase. Pneumatique, en euskarien *aizetsu*, qui est plein de vent; mais, quoique le vent ne soit autre chose que de l'air agité, *aizetsu*, adjectif qui a un sens propre bien déterminé, est infiniment loin de signifier que la machine pneumatique est faite pour pomper l'air; il n'exprime pas davantage la science des propriétés de l'air. Nous le rejetons sans scrupule.

Tout au monde est traduisible à l'aide d'une langue dont tous les mots sont significatifs, et très-ductiles grammaticalement, comme ceux de l'euskarien: notre avis est qu'il faut laisser mûrir ces créations du

ari izarra; les Poissons, *arrai izarra*; le Sagittaire, *saiet'izarra*; la Vierge, *virgiñ 'izarra*; étoile de la vierge, de la sagette, du poisson, du bélier: nous ne croyons pas qu'il nous soit prescrit d'introduire ces mots dans une nomenclature alphabétique, sans autre autorité ou explication, sans dire que ces étoiles, *izar*, désignent ici tel signe du zodiaque comprenant 65, 99, 110, 113 étoiles. Il y a plus de trois mille ans que les Euskariens des montagnes n'ont plus d'astronomes, de ces devins ou hommes de science, que leurs ancêtres appelaient *azti* pendant la première antiquité, dans les beaux jours de leur civilisation patriarcale. Notre devoir sera de faire connaître les dénominations antiques qui ont surnagé dans la mémoire du peuple et qui sont consacrées par l'usage, sans que nous ayons le moins du monde la prétention de restaurer le zodiaque euskarien, ou d'en créer un nouveau.

Larramendi ayant rencontré dans le dictionnaire castillan, *Bocina*, *constelacion*, la petite ourse, constellation, met pour définition euskarienne, *ceruco izar molso bat*, un groupe d'étoiles qui sont au ciel: fort bien; mais pourquoi traduire aussi *bocina* par les mots basques *arz chikia*, le petit ours? Aux mots castillans *osa mayor*, *osa menor*, grande ourse, petite ourse, Larramendi met *artz izar andia*, *artz izar chikia*; — et comme il n'y a pas de genre en langue euskarienne, on ne peut traduire ces désignations que par grande étoile, petite étoile de l'ours: ici c'est l'étoile qui est grande ou petite, pendant qu'ailleurs la grande ourse est un grand ours, la petite ourse un petit ours. D'une langue qui a trois genres grammaticaux à une langue qui n'en reconnaît point, les mots traductifs ont leur danger, qu'on ne peut braver quelquefois sans s'exposer au ridicule. Mieux aurait valu expliquer avec simplicité le mot castillan, que de s'en tenir à des traductions littéralement défectueuses.

Mais notre Larramendi ne transige pas avec le castillan; il le suit pied à pied, et ne veut ni reculer, ni s'écarter d'une semelle. Les mots dérivés du grec et du latin, ou forgés plus tard dans l'intérêt d'une technologie scientifique, artistique, grammaticale ou littéraire, ne l'arrêtent point: le subjonctif est *atzempea*, *atzempecoa*; le solécisme ou faute de syntaxe, *araututsa*; le trope ou emploi d'une expression dans le sens figuré, *aldaitza*. La synecdoque, figure de rhétorique, devient *bapestantza*; la philologie, signifiant érudition, critique, *askijakindea*, le philologue, *askijakilea*, celui qui en sait assez; l'hypermétrie, autre figure de l'art poétique, *asbucadea*. La transcendance ou supériorité en philosophie, etc., le *transcendentia* de l'illustre Frontinus ou Frontun, auteur didactique, est *arkisuria*, torrent de lumière infuse, jet de lumière; tout grade universitaire, *jakindalla*. Sesquialtère, terme de mathématiques, signifiant en latin ce qui contient autre chose, *alter*, une fois et demie, *sesqui* (*semisque*), sesquialtère est tout simplement *ambat ta erdicoa*, sans aucune autre explication; l'hypoténuse, côté opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle, *aldaurkea*; le tétraèdre, corps à quatre triangles, *aurkelaugoia*. Les lecteurs admireront la fécondité de Larramendi; il est incontestable que les mots qu'il adopte en qualité de traducteur sont fort ingénieux et ne manquent pas d'exactitude. Les puristes diront que c'est là jargonner, plutôt qu'enrichir une langue: peut-être sommes-nous quelquefois de leur avis.

Il y a dans le Dictionnaire de Larramendi des mots traductifs que nous ne pouvons admettre dans le nôtre. Logement des pastophores dans le temple, en castillan *pastoforio*, en euskarien *apaizguela*, chambre de prêtres; mais le mot *apaiz* ne nous dit pas que ces prêtres ou pastophores étaient ceux qui avaient pour fonctions de porter dans des châsses les images des dieux en procession. Hécatombe, *abreundea*, sacrifice de cent bœufs ou autres victimes; mais *abreunde* n'exprime pas suffisamment, à notre sens, l'idée d'un sacrifice religieux, et cette idée, en traduction euskarienne, sera mieux rendue par une périphrase. Pneumatique, en euskarien *aizetsu*, qui est plein de vent; mais, quoique le vent ne soit autre chose que de l'air agité, *aizetsu*, adjectif qui a un sens propre bien déterminé, est infiniment loin de signifier que la machine pneumatique est faite pour pomper l'air; il n'exprime pas davantage la science des propriétés de l'air. Nous le rejetons sans scrupule.

Tout au monde est traduisible à l'aide d'une langue dont tous les mots sont significatifs, et très-ductiles grammaticalement, comme ceux de l'euskarien: notre avis est qu'il faut laisser mûrir ces créations du

Escarcelle, en castillan *escarcela*, grande bourse, est un mot euskarien selon Larramendi : il ne s'agit que de changer *escar* en *ister*, cuisse, *ister* en *istar*, pour la commodité de l'étymologie ; joignez-y *arcellu*, bourse, de *ar*, recevoir et contenir : vous avez *istarcellua*, comme si l'on disait *escarcela*. Mais, vénérable Larramendi ! qui avez traversé un dictionnaire italien au pas de course, vous n'avez donc pas fait attention au mot *scárso*, signifiant pénurie, besoin ; mesquinerie, avarice? Vous oubliez que le pauvre, comme l'avare, cache son argent dans le creux de l'aisselle, dans le gousset, et que, de *scárso* dérive en italien *scarsélla*, en castillan *escarcela*, en français escarcelle. Laissez en repos le *ister* euskarien et votre *arcellua* : ce n'est point de là que vient la bonne étymologie.

Nous voici au mot castillan *ungarina* (de *Ungaria*, *Hungria*, Hongrie), que tous les vocabulaires du monde traduisent par casaque à la hongroise. Larramendi en fait un mot euskarien, parce qu'il y découvre deux adjectifs de cette langue, *on*, bon, *arin*, léger. Étymologie de couturière de village. Jetons la casaque hongroise sur les épaules d'un mendiant, en euskarien *eskele*, de *eske*, demander, et de la terminative *le*, eur, euse, quêteur, quêteuse ; celui qui demande, quête, mendie : le pauvre diable vit d'aumônes et n'est pas toujours gras ; on dirait un squelette. Larramendi imagine tout aussitôt que squelette, en castillan *esqueleto*, doit nécessairement venir du basque *eskele*. Il n'oublie que le *sceletus* latin, dérivé du *skeletón* grec, cadavre, ossements desséchés, d'un radical qui exprime cette aridité. *Eskele* : étymologie d'un mendiant affamé, que sa maigreur excessive et la vacuité des entrailles portent aux étymologies lugubres.

Parcourons Larramendi au hasard ; nous tombons sur le mot castillan *don* ; mais ici, pour qu'on ne nous taxe pas de légèreté, il nous importe de traduire purement et simplement le bon Jésuite. — « DON, » titre honorifique, que l'on commença à donner anciennement à ceux qui, par leur dignité et mérites » ne pouvaient être que vénérables et saints ; ainsi *don* ne vient pas du *dominus* latin, mais du *don*, » *done* basque, qui nous est resté aujourd'hui avec la signification de saint : *Donostia*, S^t^-Sébastien, *Done* » *Juane*, S^t^-Jean, etc., *Dona Maria* ou *Done Maria*, Sainte Marie. — En latin, *dominus*. » C'est là tout, mais c'est beaucoup.

N'alléguez pas à Larramendi, que, dans toutes les langues dérivées du latin et dans tous les patois romans, *dom*, *don*, signifient maître et seigneur, que *dona*, *doña*, *donna*, *daüno* (syncope du latin *domina*) signifient au féminin dame et maîtresse ; que l'on dit Dona Maria pour Sainte Marie, comme l'on dirait Reine Marie, Souveraine du ciel. N'ajoutez pas que les Basques chrétiens, en choisissant un saint pour patron à quelques-unes de leurs villes, donnèrent à ces villes le nom de ce patron céleste, et que le *don* latin exprimait pour les montagnards l'idée de la majesté du saint : Jean, Sébastien, etc., etc. ; n'allez pas dire que le *don* a été accordé chez les Castillans, à tout le monde, et par les Français, sous le titre de baron, comte, marquis, etc., aux puissances du ciel, à l'époque où la Sainte Vierge fut proclamée Duchesse de Lithuanie, en signe de vasselage spirituel, et d'adoration religieuse de la part des Chrétiens. Cette question d'interprétation à propos d'un mot évidemment latin, est trop simple pour être discutée : nous ne comprenons pas dans quel esprit le bon Larramendi a voulu lui donner cette singulière tournure. Que les Basques, au lieu de dire S^t^-Jean-de-Luz ou S^t^-Jean-Pied-de-Port en leur langue, aient dit *Doni-Yuane*, *Done-Juane*, cela se conçoit à merveille, puisque *dominus* et *sanctus* sont deux mots latins qui n'appartiennent point à l'euskarien : ils ont préféré, pour les noms de ville, celui qui exprimait une idée de domination plutôt qu'une idée de sainteté ; mais prétendre pour cela, que le *done* est un mot euskarien, c'est se tromper lourdement, en même temps qu'on néglige de mettre en relief deux belles étymologies, sur une idée exprimée de la même manière par l'euskarien et le latin, en termes différents.

Dom-in-us en latin, signifie celui qui est maître et seigneur de maison. Quiconque a maison est seigneur chez un peuple libre. Aussi les anciens Basques se croyaient-ils tous nobles, et ne parlaient-ils aux rois que le chapeau sur la tête. Maître et seigneur se traduit en euskarien par *Yaon*, *Jaon*, *Jaun* ; c'est le titre honorifique de tout chef de famille, et il sert à former le nom de Dieu, *Jaon-goicoa*, *Yaincoa*, le

Escarcelle, en castillan *escarcela*, grande bourse, est un mot euskarien selon Larramendi : il ne s'agit que de changer *escar* en *ister*, cuisse, *ister* en *istar*, pour la commodité de l'étymologie ; joignez-y *arcellu*, bourse, de *ar*, recevoir et contenir : vous avez *istarcellua*, comme si l'on disait *escarcela*. Mais, vénérable Larramendi ! qui avez traversé un dictionnaire italien au pas de course, vous n'avez donc pas fait attention au mot *scárso*, signifiant pénurie, besoin ; mesquinerie, avarice? Vous oubliez que le pauvre, comme l'avare, cache son argent dans le creux de l'aisselle, dans le gousset, et que, de *scárso* dérive en italien *scarsélla*, en castillan *escarcela*, en français escarcelle. Laissez en repos le *ister* euskarien et votre *arcellua* : ce n'est point de là que vient la bonne étymologie.

Nous voici au mot castillan *ungarina* (de *Ungaria*, *Hungria*, Hongrie), que tous les vocabulaires du monde traduisent par casaque à la hongroise. Larramendi en fait un mot euskarien, parce qu'il y découvre deux adjectifs de cette langue, *on*, bon, *arin*, léger. Étymologie de couturière de village. Jetons la casaque hongroise sur les épaules d'un mendiant, en euskarien *eskele*, de *eske*, demander, et de la terminative *le*, eur, euse, quêteur, quêteuse ; celui qui demande, quête, mendie : le pauvre diable vit d'aumônes et n'est pas toujours gras ; on dirait un squelette. Larramendi imagine tout aussitôt que squelette, en castillan *esqueleto*, doit nécessairement venir du basque *eskele*. Il n'oublie que le *sceletus* latin, dérivé du *skeletón* grec, cadavre, ossements desséchés, d'un radical qui exprime cette aridité. *Eskele* : étymologie d'un mendiant affamé, que sa maigreur excessive et la vacuité des entrailles portent aux étymologies lugubres.

Parcourons Larramendi au hasard ; nous tombons sur le mot castillan *don* ; mais ici, pour qu'on ne nous taxe pas de légèreté, il nous importe de traduire purement et simplement le bon Jésuite. — « DON, » titre honorifique, que l'on commença à donner anciennement à ceux qui, par leur dignité et mérites » ne pouvaient être que vénérables et saints ; ainsi *don* ne vient pas du *dominus* latin, mais du *don*, » *done* basque, qui nous est resté aujourd'hui avec la signification de saint : *Donostia*, S'-Sébastien, *Done* » *Juane*, S'-Jean, etc., *Dona Maria* ou *Done Maria*, Sainte Marie. — En latin, *dominus*. » C'est là tout, mais c'est beaucoup.

N'alléguez pas à Larramendi, que, dans toutes les langues dérivées du latin et dans tous les patois romans, *dom*, *don*, signifient maître et seigneur, que *dona*, *doña*, *donna*, *daũno* (syncope du latin *domina*) signifient au féminin dame et maîtresse ; que l'on dit Dona Maria pour Sainte Marie, comme l'on dirait Reine Marie, Souveraine du ciel. N'ajoutez pas que les Basques chrétiens, en choisissant un saint pour patron à quelques-unes de leurs villes, donnèrent à ces villes le nom de ce patron céleste, et que le *don* latin exprimait pour les montagnards l'idée de la majesté du saint : Jean, Sébastien, etc., etc. ; n'allez pas dire que le *don* a été accordé chez les Castillans, à tout le monde, et par les Français, sous le titre de baron, comte, marquis, etc., aux puissances du ciel, à l'époque où la Sainte Vierge fut proclamée Duchesse de Lithuanie, en signe de vasselage spirituel, et d'adoration religieuse de la part des Chrétiens. Cette question d'interprétation à propos d'un mot évidemment latin, est trop simple pour être discutée : nous ne comprenons pas dans quel esprit le bon Larramendi a voulu lui donner cette singulière tournure. Que les Basques, au lieu de dire S'-Jean-de-Luz ou S'-Jean-Pied-de-Port en leur langue, aient dit *Doni-Yuane*, *Done-Juane*, cela se conçoit à merveille, puisque *dominus* et *sanctus* sont deux mots latins qui n'appartiennent point à l'euskarien : ils ont préféré, pour les noms de ville, celui qui exprimait une idée de domination plutôt qu'une idée de sainteté ; mais prétendre pour cela, que le *done* est un mot euskarien, c'est se tromper lourdement, en même temps qu'on néglige de mettre en relief deux belles étymologies, sur une idée exprimée de la même manière par l'euskarien et le latin, en termes différents.

Dom-in-us en latin, signifie celui qui est maître et seigneur de maison. Quiconque a maison est seigneur chez un peuple libre. Aussi les anciens Basques se croyaient-ils tous nobles, et ne parlaient-ils aux rois que le chapeau sur la tête. Maître et seigneur se traduit en euskarien par *Yaon*, *Jaon*, *Jaun* ; c'est le titre honorifique de tout chef de famille, et il sert à former le nom de Dieu, *Jaon-goicoa*, *Yaincoa*, le

Larramendi n'est guère plus heureux avec une foule de mots latins, dont le castillan, le français, les patois romans du midi de la France et les dialectes basques eux-mêmes reconnaissent la véritable origine. De *ferr-um*, nous avons fer, en castillan *hierro*, en patois roman *her*; c'est-à-dire le mot latin dépouillé de sa déclinative *um*; en euskarien *burdina*, *burduña*, mot qui n'est pas latin, celui-là. De fer, *her*, les patois romans, imités en cela par le castillan, ont fait *herrado*, *herrada*, vase à puiser de l'eau, seau. Mais, pour désigner le vase cerclé de fer, le *herrado* des Gascons, et pour le distinguer de la cruche d'argile, *pegar*, les Navarrais de France, tout en conservant les mots euskariens, ont adopté le mot *ferretá*; d'où ce proverbe populaire, *ur onetara ferretariac*, aux bonnes eaux vont les porteuses de cruches. Remarquons en outre que les Basques, en conservant la prononciation latine, et en disant *ferretá*, ne firent que se servir du participe latin *ferrata*, qui signifie garnie, armée, cerclée de fer, dénomination appliquée avec beaucoup de justesse à la cruche, *herrado*, *herrada* du castillan et des patois romans. Selon le même procédé, l'italien désigne une grille de fer par le mot *ferrâta*. Larramendi raisonne tout autrement. A quoi sert le seau? A puiser de l'eau dans la fontaine du voisinage. Que fait-on de cette eau? On la boit, ou on la fait boire au bétail qui a soif. Dans le premier cas, la cruche pourrait s'appeler *eda-arra*; dans le second, *eda-abrea* : de l'un ou de l'autre de ces mots, que le lexicographe forge à sa manière, il fait dériver le mot castillan *herrada*.

Il ne faut pas perdre de vue qu'une connaissance parfaite des patois romans du midi de la France, est indispensable pour attaquer avec succès l'étymologie de certains mots que le français et le castillan doivent au latin. S'agit-il de comparer le mot latin au mot basque? Il faut d'abord s'assurer que le mot latin n'appartient pas à l'idiome celtique. Le mot latin et euskarien sont-ils semblables en radical? Il faut s'armer de ciseaux de fin diamant, et trancher habilement, avec un grand sens et beaucoup de réflexion, les fils étymologiques, quand on n'a pas eu l'art de les démêler. L'euskarien appelle *bide*, *bidea* et *bidia*, dans ses deux modes de déclinaison, tout chemin, route, voie, en latin *via*. Si l'on veut que le mot *bi*, exprimant ici le mouvement d'un homme qui marche à deux pieds, soit le radical de *via*, ce nombre *bi*, qui est euskarien, nous permettrait de croire que *via* n'est pas un mot celtique; mais c'est là une possibilité que nous n'avons pas à discuter, et qui n'est posée ici que comme transition. Du gallique *garr*, jambe, ou du grec *cámpe*, qui désigne la jointure des membres, celle par exemple de la cuisse avec la jambe, le jarret, surgit pendant la basse latinité le mot *campa*, jambe, en italien *gamba*, en patois roman *cama*, que quelques-uns prononcent *camo*. De là vient le mot chemin, en italien *cammino*, en castillan *camino*, en patois roman *camin* et *cami*. Que fait l'homme quand il marche? Il suit son chemin, il joue des jambes : de là cheminer, en castillan *caminar*, en italien *camminâre;* de là encore ce vieux dicton en langue franque ou patois méridional, adressé au voyageur : *Camino, camino, n'agues poou que lou camin te manco*, chemine, chemine, n'aie pas peur que le chemin te manque. De *camo*, jambe, le patois roman fit *camaligo*, jarretière, en castillan *liga*, ce qui sert à nouer, lier les bas sous le genou, en italien *legáccia*. Voilà assurément des étymologies irréprochables et inattaquables, s'il en fut jamais, et sans même qu'il soit besoin de les rattacher au grec ou au gallique. Mais lorsque Larramendi, au mot castillan *camino*, nous dit dans son dictionnaire, que ce mot vient de l'euskarien *camio*, *camiño*, c'est tout le contraire qu'il fallait déclarer. *Camioa* et *camiñoa* n'ont rien d'euskarien; ils descendent, comme le mot castillan, de la basse latinité.

Il est assez reconnu que le mot français roc, roche, rocher, se rapproche, quant au radical, d'un mot grec exprimant l'idée d'une crevasse et d'un rocher escarpé, à peu près comme de *rumpere*, briser, rompre, le latin fit *rupes*, qui a la même signification : ceci est classique en français. De *arri*, *harri*, pierre, l'euskarien fit, entre autres mots, *arroca*, *arrosca*, qui n'a qu'une ressemblance illusoire de terminaison avec les mots que nous avons cités, et il n'entrera dans l'esprit de personne que le mot *arri*, *harri*, puisse jamais venir du grec *rôx*, du latin *rupes*, du castillan *roca*, de l'italien *rócca*, du français roc. Nous laissons à ceux qui ont du temps à perdre, le soin de décider si le mot latin *turris* vient ou non du

Larramendi n'est guère plus heureux avec une foule de mots latins, dont le castillan, le français, les patois romans du midi de la France et les dialectes basques eux-mêmes reconnaissent la véritable origine. De *ferr-um*, nous avons fer, en castillan *hierro*, en patois roman *her;* c'est-à-dire le mot latin dépouillé de sa déclinative *um;* en euskarien *burdina*, *burduña*, mot qui n'est pas latin, celui-là. De fer, *her*, les patois romans, imités en cela par le castillan, ont fait *herrado*, *herrada*, vase à puiser de l'eau, seau. Mais, pour désigner le vase cerclé de fer, le *herrado* des Gascons, et pour le distinguer de la cruche d'argile, *pegar*, les Navarrais de France, tout en conservant les mots euskariens, ont adopté le mot *ferretá;* d'où ce proverbe populaire, *ur onetara ferretariac*, aux bonnes eaux vont les porteuses de cruches. Remarquons en outre que les Basques, en conservant la prononciation latine, et en disant *ferretá*, ne firent que se servir du participe latin *ferrata*, qui signifie garnie, armée, cerclée de fer, dénomination appliquée avec beaucoup de justesse à la cruche, *herrado*, *herrada* du castillan et des patois romans. Selon le même procédé, l'italien désigne une grille de fer par le mot *ferráta*. Larramendi raisonne tout autrement. A quoi sert le seau? A puiser de l'eau dans la fontaine du voisinage. Que fait-on de cette eau? On la boit, ou on la fait boire au bétail qui a soif. Dans le premier cas, la cruche pourrait s'appeler *eda-arra;* dans le second, *eda-abrea* : de l'un ou de l'autre de ces mots, que le lexicographe forge à sa manière, il fait dériver le mot castillan *herrada*.

Il ne faut pas perdre de vue qu'une connaissance parfaite des patois romans du midi de la France, est indispensable pour attaquer avec succès l'étymologie de certains mots que le français et le castillan doivent au latin. S'agit-il de comparer le mot latin au mot basque? Il faut d'abord s'assurer que le mot latin n'appartient pas à l'idiome celtique. Le mot latin et euskarien sont-ils semblables en radical? Il faut s'armer de ciseaux de fin diamant, et trancher habilement, avec un grand sens et beaucoup de réflexion, les fils étymologiques, quand on n'a pas eu l'art de les démêler. L'euskarien appelle *bide*, *bidea* et *bidia*, dans ses deux modes de déclinaison, tout chemin, route, voie, en latin *via*. Si l'on veut que le mot *bi*, exprimant ici le mouvement d'un homme qui marche à deux pieds, soit le radical de *via*, ce nombre *bi*, qui est euskarien, nous permettrait de croire que *via* n'est pas un mot celtique: mais c'est là une possibilité que nous n'avons pas à discuter, et qui n'est posée ici que comme transition. Du gallique *garr*, jambe, ou du grec *cámpe*, qui désigne la jointure des membres, celle par exemple de la cuisse avec la jambe, le jarret, surgit pendant la basse latinité le mot *campa*, jambe, en italien *gamba*, en patois roman *cama*, que quelques-uns prononcent *camo*. De là vient le mot chemin, en italien *cammino*, en castillan *camino*, en patois roman *camin* et *cami*. Que fait l'homme quand il marche? Il suit son chemin, il joue des jambes : de là cheminer, en castillan *caminar*, en italien *camminâre;* de là encore ce vieux dicton en langue franque ou patois méridional, adressé au voyageur : *Camino, camino, n'agues poou que lou camin te manco*, chemine, chemine, n'aie pas peur que le chemin te manque. De *camo*, jambe, le patois roman fit *camaligo*, jarretière, en castillan *liga*, ce qui sert à nouer, lier les bas sous le genou, en italien *legáccia*. Voilà assurément des étymologies irréprochables et inattaquables, s'il en fut jamais, et sans même qu'il soit besoin de les rattacher au grec ou au gallique. Mais lorsque Larramendi, au mot castillan *camino*, nous dit dans son dictionnaire, que ce mot vient de l'euskarien *camio*, *camiño*, c'est tout le contraire qu'il fallait déclarer. *Camioa* et *camiñoa* n'ont rien d'euskarien; ils descendent, comme le mot castillan, de la basse latinité.

Il est assez reconnu que le mot français roc, roche, rocher, se rapproche, quant au radical, d'un mot grec exprimant l'idée d'une crevasse et d'un rocher escarpé, à peu près comme de *rumpere*, briser, rompre, le latin fit *rupes*, qui a la même signification : ceci est classique en français. De *arri*, *harri*, pierre, l'euskarien fit, entre autres mots, *arroca*, *arrosca*, qui n'a qu'une ressemblance illusoire de terminaison avec les mots que nous avons cités, et il n'entrera dans l'esprit de personne que le mot *arri*, *harri*, puisse jamais venir du grec *ráx*, du latin *rupes*, du castillan *roca*, de l'italien *rócca*, du français roc. Nous laissons à ceux qui ont du temps à perdre, le soin de décider si le mot latin *turris* vient ou non du

primitif.— Rien de mieux jusque-là; mais le difficile était de ne pas s'aventurer dans cet océan d'étymologies, et de revenir chaque fois, comme un plongeur hardi, les mains pleines de perles; et c'est ce que Larramendi n'a point fait, donnant tête baissée sur les étymologies les plus fausses, ce grand écueil des lexicographes. Nous donnerons de ceci, plus loin, un seul exemple, qui nous servira en même temps à établir, dans ce chapitre, la méthode comparative et les règles d'évidence qu'il faut scrupuleusement observer en matière de définitions intelligibles et d'étymologies grammaticales.

La première chose à faire est de se mettre à la place des premiers créateurs de la langue que l'on étudie, et des improvisateurs de la parole, c'est-à-dire des inventeurs de chaque mot composant le vocabulaire de cette langue. Les mots n'expriment rien autre chose que les idées que l'homme conçoit des choses; cette idée est plus ou moins juste, claire, profonde, chez les improvisateurs du langage dans chaque race: il en résulte que les étymologies des mots de tel idiome ont une immense supériorité de valeur et de signification sur celles d'une langue moins parfaite. Chaque idiome primitif parvenu à toute sa perfection grammaticale, qui en fait une langue littéraire et classique, a des trésors qui n'appartiennent qu'à lui seul et au génie du peuple qu'il représente; il a un ordre d'inspirations locales et sublimes, dont le dépouillement étymologique est comme l'histoire primitive d'une race humaine, l'histoire de l'esprit d'un peuple en travail de civilisation. Nous avons essayé de résumer avec plus ou moins de méthode, sous une forme plus ou moins heureuse et poétique, cette histoire des idées du peuple euskarien par les mots qui les expriment, dans la *Légende d'Aïtor* (*). Comme dialecte celtique, nous préférerions au grec le latin, à cause des belles langues méridionales et des patois romans qui en dérivent: il nous fournirait la *Légende du roi Latinus*, que nous publierons quelque jour, si ce mode d'investigation et de définitions étymologiques est goûté par les philologues. Il est bien expliqué qu'*Aïtor*, *Latinus*, ne sont ici, pour nous, que la personnification poétique d'une race d'hommes, d'une nation.

Nous avons dit plus haut, que, pour bien définir chaque mot d'une langue, il faut remonter à son inventeur; car il en est des mots comme des idées qu'ils expriment; en tout pays, chez tout peuple primitif, il y a tel homme qui conçoit le premier telle idée, et qui l'exprime par un mot improvisé. Si, l'idée étant juste, le mot est clair, significatif, il est compris par ceux qui l'entendent, en ce sens qu'il exprime convenablement l'idée que les auditeurs avaient eux-mêmes de la chose que le mot signifie; dès ce moment le mot est adopté, il circule de bouche en bouche, il fait partie du vocabulaire de la langue naissante. Chaque membre de la tribu primitive, homme, femme, jeune homme, jeune fille ou vieillard, selon la nature personnelle de son esprit, les travaux où il déploie son activité et les scènes diverses de la nature qui frappent son attention, chaque individu dans une famille, chaque famille dans la société progressive, a des idées, invente, improvise des mots, sous l'aiguillon impérieux de la nécessité. La création du langage est donc, par conséquent, en rapport direct avec la multiplication de la population, c'est-à-dire avec les besoins que cette augmentation des familles produit. Tous les membres de la société primitive sont intelligents à leur manière, premiers inventeurs et improvisateurs de la parole, chacun pour sa part; il n'y a d'adopté que ce qui est rationnel en soi, intelligible et compréhensible pour tous, et toute création individuelle subit le rejet ou l'applaudissement de la tribu, le suffrage universel de la communauté sociale. Ainsi se forment les langues, ainsi se développèrent toutes les civilisations patriarcales: nous ne dirons pas, ainsi se forme la société humaine, car la société est toute formée dans la famille; trois familles suffisent à composer une petite tribu, où déjà règne la loi civile et politique.

La création des mots radicaux d'une langue emporte avec elle l'invention des formes et des particules grammaticales. Cette dernière partie complémentaire du langage, quoiqu'elle soit le fruit de la même

(*) Histoire primitive des Euskariens-Basques.

primitif.— Rien de mieux jusque-là; mais le difficile était de ne pas s'aventurer dans cet océan d'étymologies, et de revenir chaque fois, comme un plongeur hardi, les mains pleines de perles; et c'est ce que Larramendi n'a point fait, donnant tête baissée sur les étymologies les plus fausses, ce grand écueil des lexicographes. Nous donnerons de ceci, plus loin, un seul exemple, qui nous servira en même temps à établir, dans ce chapitre, la méthode comparative et les règles d'évidence qu'il faut scrupuleusement observer en matière de définitions intelligibles et d'étymologies grammaticales.

La première chose à faire est de se mettre à la place des premiers créateurs de la langue que l'on étudie, et des improvisateurs de la parole, c'est-à-dire des inventeurs de chaque mot composant le vocabulaire de cette langue. Les mots n'expriment rien autre chose que les idées que l'homme conçoit des choses; cette idée est plus ou moins juste, claire, profonde, chez les improvisateurs du langage dans chaque race: il en résulte que les étymologies des mots de tel idiome ont une immense supériorité de valeur et de signification sur celles d'une langue moins parfaite. Chaque idiome primitif parvenu à toute sa perfection grammaticale, qui en fait une langue littéraire et classique, a des trésors qui n'appartiennent qu'à lui seul et au génie du peuple qu'il représente; il a un ordre d'inspirations locales et sublimes, dont le dépouillement étymologique est comme l'histoire primitive d'une race humaine, l'histoire de l'esprit d'un peuple en travail de civilisation. Nous avons essayé de résumer avec plus ou moins de méthode, sous une forme plus ou moins heureuse et poétique, cette histoire des idées du peuple euskarien par les mots qui les expriment, dans la *Légende d'Aïtor* (*). Comme dialecte celtique, nous préférerions au grec le latin, à cause des belles langues méridionales et des patois romans qui en dérivent: il nous fournirait la *Légende du roi Latinus*, que nous publierons quelque jour, si ce mode d'investigation et de définitions étymologiques est goûté par les philologues. Il est bien expliqué qu'*Aïtor*, *Latinus*, ne sont ici, pour nous, que la personnification poétique d'une race d'hommes, d'une nation.

Nous avons dit plus haut, que, pour bien définir chaque mot d'une langue, il faut remonter à son inventeur; car il en est des mots comme des idées qu'ils expriment; en tout pays, chez tout peuple primitif, il y a tel homme qui conçoit le premier telle idée, et qui l'exprime par un mot improvisé. Si, l'idée étant juste, le mot est clair, significatif, il est compris par ceux qui l'entendent, en ce sens qu'il exprime convenablement l'idée que les auditeurs avaient eux-mêmes de la chose que le mot signifie; dès ce moment le mot est adopté, il circule de bouche en bouche, il fait partie du vocabulaire de la langue naissante. Chaque membre de la tribu primitive, homme, femme, jeune homme, jeune fille ou vieillard, selon la nature personnelle de son esprit, les travaux où il déploie son activité et les scènes diverses de la nature qui frappent son attention, chaque individu dans une famille, chaque famille dans la société progressive, a des idées, invente, improvise des mots, sous l'aiguillon impérieux de la nécessité. La création du langage est donc, par conséquent, en rapport direct avec la multiplication de la population, c'est-à-dire avec les besoins que cette augmentation des familles produit. Tous les membres de la société primitive sont intelligents à leur manière, premiers inventeurs et improvisateurs de la parole, chacun pour sa part; il n'y a d'adopté que ce qui est rationnel en soi, intelligible et compréhensible pour tous, et toute création individuelle subit le rejet ou l'applaudissement de la tribu, le suffrage universel de la communauté sociale. Ainsi se forment les langues, ainsi se développèrent toutes les civilisations patriarcales: nous ne dirons pas, ainsi se forme la société humaine, car la société est toute formée dans la famille; trois familles suffisent à composer une petite tribu, où déjà règne la loi civile et politique.

La création des mots radicaux d'une langue emporte avec elle l'invention des formes et des particules grammaticales. Cette dernière partie complémentaire du langage, quoiqu'elle soit le fruit de la même

(*) Histoire primitive des Euskariens-Basques.

improvisation, et de la terminative celtique *o*, la langue fit *optati-o*, et par syncope classique, *optio, onis*, option, choix. Trois choses sont évidentes : d'abord, que la préposition latine *ob* n'a rien à démêler avec le pronom démonstratif euskarien *au*, *hau;* en second lieu, que la terminaison conjugative *tare* ne se rapporte en rien au *ta* euskarien, puisque dans l'infinitif latin, aussi bien que dans l'indicatif *op-to*, le *b* n'a été changé en *p*, le *d* en *t*, que par l'exigence de la prononciation, comme dans tous les mots de dérivation qui ressemblent à celui-là. Enfin, il est tout clair que les mots euskariens *auta*, *autatzea*, *haitia*, *haitatzia*, n'ont rien de commun, ni pour l'idée fondamentale, ni pour les éléments grammaticaux avec le mot latin *optio*, option, choix. Que fait Larramendi? Dans l'enthousiasme qui lui met un bandeau sur les yeux, perdant de vue l'irréfragable autorité, la clarté parfaite, la régularité admirable des étymologies euskariennes, et non moins aveuglé en ce qui concerne les étymologies latines, il opère les métamorphoses les plus étranges pour un grammairien, et fait de véritables tours de prestidigitation étymologique. Il prend de la main gauche le mot *auta*, *hauta*; il ne s'agit plus que de changer *au* en *o*, *op*, chose facile; et soudain vous découvrez dans la main droite du bon lexicographe, le mot *opá* signifiant désir. *Autatu* et *opatu* sont deux formes conjugatives par terminaison, qui signifient choisi, désiré, choisir, désirer, selon le verbe auxiliaire et le sens de la phrase. Admettez, si cela vous est possible, que faire un choix entre deux ou plusieurs choses et désirer n'importe quoi, soient une seule et même idée; en outre, que *auta* est le même mot que *opá*, en changeant *aut* en *op;* il restera prouvé que le verbe latin *optare*, en castillan *optar*, en français opter, descend tout droit de la langue basque.

Ainsi procède le bon Larramendi : et de ces étymologies saugrenues, il y en a bon nombre dans son dictionnaire, à propos des deux mille mots castillans qu'il veut à toute force ramener à l'euskarien comme à leur source.

Il est hors de doute que l'on découvre un certain nombre de mots euskariens dans le vocabulaire castillan, exception faite de ceux que le latin emprunta à l'euskarien d'Italie pendant la seconde antiquité. Si les Espagnols nous demandaient comment ils y sont venus pour jouer un rôle dans leur belle langue, nous leur dirions : Les Euskariens sont les patriarches de la nationalité espagnole. Les forteresses, les citadelles, les châteaux-forts, les *gaztelu*, que les montagnards élevèrent sur leurs frontières de l'Ébre, au début d'une croisade séculaire contre les Musulmans, ont fourni jusqu'au nom de votre pays de Castille qui n'existait pas encore : la langue de Cervantes et de d'Ercilla n'était encore qu'un patois roman, un jargon, et tous ceux qui la parlaient en Espagne n'étaient que les serfs des Arabes-Maures. Les Basques seuls repoussèrent de leurs vallées ce torrent d'invasion et de conquêtes. Du huitième siècle au treizième; de Pélage le Biscayen à Sanche-le-Fort de Navarre; à dater de la fédération que les provinces cantabres formèrent alors entre elles, en arborant un étendard surmonté de trois mains sanglantes avec cet exergue ibérien : *Irurac-bat*, les trois n'en font qu'une; depuis les fors de Jacca, de Sobrarve et Pampelune, cette charte d'un peuple libre, jusqu'à la fameuse bataille d'Alhacab ou Muradal, dans laquelle le sabre biscayen et la hache navarraise renversèrent le trône de Mamoud-le-Vert, dernier calife de la troisième dynastie arabe, — Castillans! ne l'oubliez pas : pendant cinq siècles de luttes opiniâtres, auxquelles il n'a manqué que des historiens de talent pour rester à jamais célèbres, les Basques ont été les restaurateurs de l'indépendance espagnole, les conquérants de votre nationalité. Sans eux vous n'auriez pas de patrie, et vous n'auriez jamais reconquis votre pays, qu'ils ont en partie repeuplé. Au seizième siècle, dans le royaume de Tolède, principauté de Valverde et d'Alcontras, on parlait encore la langue euskarienne, en dialecte vardule ou guipuzcoan. Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer des mots basques dans le vocabulaire castillan; et tout philologue instruit retrouvera dans les locutions castillanes, des règles de langage et une tournure grammaticale que vos pères n'ont pas imitées du latin. On vous accorde que les étymologies de Larramendi sont hasardées, conjecturales, fausses par centaines; voilà tout. Et si l'on se permet de les blâmer ici, c'est uniquement pour vous ôter le prétexte de les tourner en ridicule, au grand déplaisir des admirateurs sérieux d'un bel idiome, digne en tout de

improvisation, et de la terminative celtique *o*, la langue fit *optati-o*, et par syncope classique, *optio, onis*, option, choix. Trois choses sont évidentes : d'abord, que la préposition latine *ob* n'a rien à démêler avec le pronom démonstratif euskarien *au*, *hau;* en second lieu, que la terminaison conjugative *tare* ne se rapporte en rien au *ta* euskarien, puisque dans l'infinitif latin, aussi bien que dans l'indicatif *op-to*, le *b* n'a été changé en *p*, le *d* en *t*, que par l'exigence de la prononciation, comme dans tous les mots de dérivation qui ressemblent à celui-là. Enfin, il est tout clair que les mots euskariens *auta, autatzea, haitia, haitatzia,* n'ont rien de commun, ni pour l'idée fondamentale, ni pour les éléments grammaticaux avec le mot latin *optio*, option, choix. Que fait Larramendi? Dans l'enthousiasme qui lui met un bandeau sur les yeux, perdant de vue l'irréfragable autorité, la clarté parfaite, la régularité admirable des étymologies euskariennes, et non moins aveuglé en ce qui concerne les étymologies latines, il opère les métamorphoses les plus étranges pour un grammairien, et fait de véritables tours de prestidigitation étymologique. Il prend de la main gauche le mot *auta*, *hauta*; il ne s'agit plus que de changer *au* en *o*, *op*, chose facile; et soudain vous découvrez dans la main droite du bon lexicographe, le mot *opá* signifiant désir. *Autatu* et *opatu* sont deux formes conjugatives par terminaison, qui signifient choisi, désiré, choisir, désirer, selon le verbe auxiliaire et le sens de la phrase. Admettez, si cela vous est possible, que faire un choix entre deux ou plusieurs choses et désirer n'importe quoi, soient une seule et même idée; en outre, que *auta* est le même mot que *opá*, en changeant *aut* en *op;* il restera prouvé que le verbe latin *optare*, en castillan *optar*, en français opter, descend tout droit de la langue basque.

Ainsi procède le bon Larramendi : et de ces étymologies saugrenues, il y en a bon nombre dans son dictionnaire, à propos des deux mille mots castillans qu'il veut à toute force ramener à l'euskarien comme à leur source.

Il est hors de doute que l'on découvre un certain nombre de mots euskariens dans le vocabulaire castillan, exception faite de ceux que le latin emprunta à l'euskarien d'Italie pendant la seconde antiquité. Si les Espagnols nous demandaient comment ils y sont venus pour jouer un rôle dans leur belle langue, nous leur dirions : Les Euskariens sont les patriarches de la nationalité espagnole. Les forteresses, les citadelles, les châteaux-forts, les *gaztelu*, que les montagnards élevèrent sur leurs frontières de l'Èbre, au début d'une croisade séculaire contre les Musulmans, ont fourni jusqu'au nom de votre pays de Castille qui n'existait pas encore : la langue de Cervantes et de d'Ercilla n'était encore qu'un patois roman, un jargon, et tous ceux qui la parlaient en Espagne n'étaient que les serfs des Arabes-Maures. Les Basques seuls repoussèrent de leurs vallées ce torrent d'invasion et de conquêtes. Du huitième siècle au treizième; de Pélage le Biscayen à Sanche-le-Fort de Navarre; à dater de la fédération que les provinces cantabres formèrent alors entre elles, en arborant un étendard surmonté de trois mains sanglantes avec cet exergue ibérien : *Irurac-bat*, les trois n'en font qu'une; depuis les fors de Jacca, de Sobrarve et Pampelune, cette charte d'un peuple libre, jusqu'à la fameuse bataille d'Alhacab ou Muradal, dans laquelle le sabre biscayen et la hache navarraise renversèrent le trône de Mamoud-le-Vert, dernier calife de la troisième dynastie arabe, — Castillans! ne l'oubliez pas : pendant cinq siècles de luttes opiniâtres, auxquelles il n'a manqué que des historiens de talent pour rester à jamais célèbres, les Basques ont été les restaurateurs de l'indépendance espagnole, les conquérants de votre nationalité. Sans eux vous n'auriez pas de patrie, et vous n'auriez jamais reconquis votre pays, qu'ils ont en partie repeuplé. Au seizième siècle, dans le royaume de Tolède, principauté de Valverde et d'Alcontras, on parlait encore la langue euskarienne, en dialecte vardule ou guipuzcoan. Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer des mots basques dans le vocabulaire castillan; et tout philologue instruit retrouvera dans les locutions castillanes, des règles de langage et une tournure grammaticale que vos pères n'ont pas imitées du latin. On vous accorde que les étymologies de Larramendi sont hasardées, conjecturales, fausses par centaines; voilà tout. Et si l'on se permet de les blâmer ici, c'est uniquement pour vous ôter le prétexte de les tourner en ridicule, au grand déplaisir des admirateurs sérieux d'un bel idiome, digne en tout de

l'attention des savants; langue très-vieille, et par là même singulièrement jeune dans son irréprochable pureté; car, ainsi que le disait Bacon, les siècles les plus antiques sont ceux qui représentent le mieux la fleur des créations divines, la beauté primitive des races, la jeunesse de l'humanité.

CHAPITRE IV.

Le problème à résoudre.

La très-haute antiquité de la langue euskarienne est merveilleusement prouvée par la régularité et la perfection de sa grammaire synthétique : — grammaire qui ne ressemble à celle d'aucune des langues connues de l'ancien monde. Nous en avons esquissé le plan en 1836, et fourni le verbe en un seul dialecte, comme paradigme de conjugaison. Cette grammaire euskarienne deviendra désormais inutile, avec la publication de ce Dictionnaire qui la renfermera complète, et dont il ne faudra pas la détacher, si l'on veut étudier la langue basque avec succès. C'est déjà une forte preuve de la perfection d'une langue, quand sa grammaire est inséparable de son vocabulaire, et qu'il devient impossible de faire la liste des mots qui la composent, sans y joindre les formes grammaticales qui, seules, déterminent leur signification et tous les rôles qu'ils peuvent jouer dans le discours. Cette grande unité prouve encore que l'euskarien, fruit de l'inspiration la plus hardie et la plus heureuse, fut créé sans tâtonnements, tout d'une pièce et d'un seul jet, sans produire, dans la rapidité de sa formation primitive, un seul détail qui ne fût en harmonie avec l'ensemble de la langue et qui ne tendît à la perfection de son système général. Nous ne croyons pas qu'il existe en Europe aucune autre langue à laquelle on puisse accorder le même privilége. Il en résulte cet avantage immense pour l'euskarien, que comme cette langue fut créée et perfectionnée d'inspiration, très-promptement et d'un seul jet, comme nous avons dit, de même tout homme intelligent peut, du premier coup d'œil, en saisir tout le mécanisme, et l'apprendre facilement et très-vite. La égularité et la perfection d'une langue qu'on étudie, quand elle est bien enseignée, mènent tout droit à des progrès miraculeux. Le contraire a lieu si l'on se mêle d'étudier la langue basque avec les règles anarchiques et l'inextricabie grammaire des langues qui ne lui ressemblent en rien; il devient impossible de l'apprendre et d'y rien comprendre. De là les préventions très-injustes et très-ridicules, qui mettaient en fureur le bon Larramendi, il y a cent ans.

La langue euskarienne était pour les Espagnols une énigme indéchiffrable, et comme un de ces châteaux enchantés dont il est parlé dans les contes de fées. Les portes et les fenêtres en étaient hermétiquement fermées; et les ignorants, qui ne savaient point les ouvrir, désespéraient de jamais pouvoir pénétrer dans le magique édifice : — C'est impossible! disaient-ils. Larramendi répondit aux détracteurs en publiant un joli volume, avec ce titre fastueux : *El imposible vencido*. L'impossible vaincu. Malgré sa victoire grammaticale, le bon Jésuite ne parvint pas à réconcilier les Castillans avec le *Vascuence* ou *lengua vascongada*. Quand on leur parle d'une chose à laquelle ils ne peuvent rien comprendre, les Espagnols vous répondent par métaphore : — « C'est du Basque, du *Vascuence*, que vous nous débitez là. » Le mot *Vascuence*, dans le dictionnaire de l'Académie espagnole, signifie métaphoriquement : « ce qui est tellement obscur qu'on ne peut le comprendre. » — *Cantabricum idioma referens*.

Prouvons cette fois, non pas à l'Académie de Madrid, elle doit le savoir aussi bien que nous, mais à ceux qui prennent un proverbe populaire pour règle de leur opinion, qu'il y a un moyen bien simple de leur faire trouver très-clair et admirablement significatif, tout ce qui leur paraît obscur et incompréhensible dans la langue basque. Il n'y a qu'un petit effort de mémoire à faire, pour apprendre quelque langue que ce soit : il ne s'agit que de bien graver dans son esprit les mots de cette langue, les formes

grammaticales qu'elle y rattache et la signification qu'elle leur donne. Ceci est vrai de toutes les langues de la terre; mais la difficulté d'apprendre n'est pas la même pour tout le monde. On réussit à apprendre une langue plus ou moins vite, selon qu'on a reçu de Dieu le don des langues, c'est-à-dire selon qu'on a plus ou moins d'esprit et une bonne ou mauvaise mémoire. Un dictionnaire n'étant pas fait pour les personnes qui ne savent pas lire, nous demandons une personne intelligente qui sache seulement lire, et qui comprenne bien le français ou l'espagnol. Cette première éducation est indispensable. Nous n'exigerons pas de notre élève le moindre effort de mémoire. Avec un dictionnaire méthodiquement fait et complet, dans lequel tous les mots et toutes les formes grammaticales de la langue euskarienne seront fidèlement traduits comme dans celui-ci, il n'aura nul besoin d'avoir jamais étudié l'euskarien, ni même d'en avoir entendu parler, pour être en état de traduire à livre ouvert, mot par mot, sans se tromper, le premier texte basque imprimé qu'on lui présentera. Le problème à résoudre est nettement posé par le lexicographe de la langue réputée incompréhensible. Le Dictionnaire est sous presse : le texte qui sera soumis au public consistera en un joli recueil des *Proverbes* et des *Chants populaires* de la Navarre et des provinces basques, que MM. les Souscripteurs recevront en même temps que la dernière livraison du Dictionnaire euskarien. Nulle part le génie de la primitive langue espagnole ne se montre avec plus de fraicheur et de naïveté, que dans ces improvisations poétiques de nos bardes.

A cette promesse de notre Prospectus, que l'on parviendrait à comprendre et à traduire dès le premier jour, sans autre guide qu'un dictionnaire méthodiquement fait, les textes d'une langue qu'on n'aurait jamais étudiée et dont on n'aurait jamais entendu un seul mot, langue que l'on croit hérissée d'insurmontables difficultés, et que l'on regarde généralement comme intraduisible et incompréhensible; quelques incrédules se sont récrié. Ils ont répété, à propos de ce Dictionnaire, le mot solennel que l'on jetait à la face au bon Larramendi, à propos de la régularité du verbe et des conjugaisons euskariennes; régularité dont il ne soupçonnait que la moitié : Impossible!

Les personnes qui connaissent l'auteur de ce Dictionnaire savent le respect profond qu'il professe pour la philologie européenne en général, et pour la gloire de son pays natal en particulier. Ils ont pensé qu'il n'aurait pas aventuré une affirmation hardie sans être en mesure d'en fournir la preuve sur le champ. Les gens versés dans les questions de linguistique ont réfléchi sur la possibilité de résoudre le problème que nous venions de poser en lexicographe; ils se sont dit : S'il est vrai que l'*euskara* ou *uskara*, vieille langue des Ibères et du Vasco-Cantabre, possède un système grammatical aussi simple que parfait, dont il est facile de saisir le mécanisme; si l'euskarien n'a qu'un verbe unique au moyen duquel on conjugue tous les mots de la langue, sauf les particules qui n'expriment que des modifications secondaires d'idées ou des rapports grammaticaux; s'il est vrai que le verbe fondamental lui-même ne se déroule que par le jeu de la déclinaison; enfin, si la déclinaison euskarienne, sauf quelques variations euphoniques de dialecte à dialecte, est uniforme, universelle et parfaitement régulière pour tous les mots du vocabulaire sans exception : il est hors de doute que la publication du Dictionnaire basque, selon le plan annoncé par l'auteur, résoudra de la manière la plus satisfaisante le problème proposé : celui de pouvoir traduire à livre ouvert les textes d'une langue que le lecteur ne sait pas encore. Le Dictionnaire remplacera pour lui tous les éléments de compréhension que chaque Basque a dû classer dans sa mémoire, dès l'enfance, pour chaque dialecte particulier. L'unité de la langue et de la littérature nationale sera obtenue ainsi dès le premier jour Encourageons la publication de ce Dictionnaire, que tout linguiste serait heureux d'avoir entrepris : réalisation d'une idée simple et féconde, miracle qui ne sera que le résultat logique de la perfection de la langue elle-même.

La grammaire synthétique de l'euskarien présente les avantages imaginés par les grands penseurs des derniers siècles, pour fonder toutes les régles de ce que l'on est convenu d'appeler un idiome polyglotte, une

langue universelle. Il y a ceci d'incontestable; c'est qu'en conservant les particules grammaticales de l'euskarien, et les formes conjugatives du verbe dans l'un ou l'autre de ses grands dialectes, tous les mots de ce Dictionnaire pourraient être sans inconvénient remplacés par les mots de toutes les autres langues de la terre. La langue basque est la seule peut-être qui n'ait point à redouter les néologismes. On sait que les mots expriment les idées, de telle sorte que leur signification plus ou moins belle varie avec leur étymologie; les formes purement grammaticales n'expriment que des rapports secondaires d'idées, et des nuances de simple relation pour la combinaison des idées elles-mêmes et l'intelligence de la pensée dans le discours. La langue basque pourrait sans inconvénient s'approprier les mots de toutes les autres langues de la terre, c'est-à-dire près de cinq millions de mots; elle peut les plier tous sans effort à son génie particulier, aux règles invariables de sa formation primitive, parce que, seule peut-être au monde, elle possède toutes les bases philosophiques d'une grammaire générale et d'un dictionnaire polyglotte, universel. Belle chimère! dont nous ferons ressortir plus loin l'absurdité, parce qu'elle a été préconisée par quelques bascophiles.

Ceux qui ont appris à écrire, et qui veulent étudier une langue nouvelle pour eux, n'ont besoin que d'une grammaire, d'un Dictionnaire, et d'un professeur patient et intelligent. Mais déjà l'élève, fût-il adolescent, comprend et retient les mots de cette langue beaucoup plus difficilement qu'il n'aurait fait dans sa première enfance. Cela fait que, le besoin d'apprendre n'étant plus aussi impérieux, et l'ardeur de s'instruire n'étant plus la même, la faculté d'attention a beaucoup perdu chez lui de sa vivacité et de son énergie: il apprend avec fatigue, plus lentement, et il oublie vite.

Les enfants, au contraire, apprennent très-vite et retiennent à fond la langue maternelle, parce qu'ils prêtent une attention vive et profonde à tout ce qu'ils voient et entendent; et aussi, parce qu'ils ont un besoin impérieux de comprendre ce qu'on leur dit, d'exprimer ce qui leur manque et ce qu'ils désirent avoir. C'est ainsi qu'ils peuvent apprendre sans peine plusieurs langues à la fois.

Nous prions le lecteur d'imiter en ceci le procédé de la nature; le grand secret, quand on étudie, consiste à ne pas être plus distrait que l'enfant, quand il écoute et observe avec une merveilleuse contention d'esprit. Le plus difficile pour le lecteur sera de bien réveiller en lui la faculté d'attention. Cette faculté que Dieu a mise dans notre esprit, est la clef d'or qui ouvre toutes les portes de l'art et de la science: unique source de toutes les aptitudes et de tous les talents, elle est le grand secret du génie de l'homme dans toutes ses inventions et ses découvertes. Nous dirons au lecteur: Avez-vous un vif désir d'apprendre une des langues les plus antiques de la terre, et la grammaire la plus parfaite peut-être qu'ait su créer l'esprit humain? Si vous désirez avec ardeur, vous serez attentif; et avec l'attention de l'esprit, ce que l'on vous disait être impossible vous deviendra facile.

La question de la formation des langues touche à des problèmes religieux ou philosophiques que nous ne voulons pas approfondir dans ce livre: le lexicographe ne franchira pas le cercle qu'il s'est tracé. Le lecteur ne trouvera pas d'étymologies dans le Dictionnaire; il sera parfaitement libre d'admettre ou de rejeter le petit nombre de celles qu'il nous est impossible d'éviter dans cette Introduction. C'est une réserve absolue que nous nous sommes imposée; et cela d'autant plus volontiers, que l'étymologie fut toujours le grand écueil des linguistes. Il faudrait avoir une rare et vive intelligence, une merveilleuse sagacité, un goût exquis, un tact parfait, de vastes études comparatives, une érudition immense, pour oser se permettre d'expliquer, dans un Dictionnaire destiné à devenir classique, l'origine, la filiation, le vrai sens de tous les mots d'une langue; quand toute langue mère ou primitive résume en soi le génie d'un grand peuple et l'inspiration de Dieu.

Bayonne. — Typ de P. Lespès.

CHAPITRE V.

Utilité de cette Introduction.

L'auteur du Dictionnaire quadrilingue, en commençant la publication de ce travail ardu, n'ignorait point qu'il aurait à lutter contre l'impatience de quelques-uns de ses lecteurs; il voyait de loin l'obstacle qu'il aurait à surmonter. Et comme cet obstacle ne vient point de lui, ni de la difficulté des questions qu'il doit résoudre, il lui est facile de prendre son parti là-dessus.

Des Académies célèbres, représentant la civilisation des premières et des plus grandes nations de l'Europe, ont promis leur Dictionnaire pendant trente ans; elles ont mis plus de dix ans à le faire: personne n'élevait d'objection contre la lenteur de ce travail lexicographique. Par bonheur pour les Académiciens, on ne manquait pas de bons Dictionnaires chez les grands peuples auxquels ils s'adressaient : toutes les difficultés grammaticales étaient d'avance résolues; le classement alphabétique de tous les mots coulait de source, il n'avait aucun besoin d'être expliqué. L'auteur du Dictionnaire quadrilingue se trouve dans une situation bien différente, relativement à la marche à suivre et au plan qu'il convient d'adopter pour cette publication; et ceci est un point d'une haute importance littéraire, qu'il ne doit laisser ignorer à aucun de messieurs les Souscripteurs. Quiconque s'imaginerait que l'on doive et que l'on puisse publier un Dictionnaire basque dans le même ordre et de la même façon que les vocabulaires de toutes les langues analytiques de l'Europe, ferait preuve en cela d'une rare ignorance grammaticale. Ne parlons pas du français, du castillan et du latin, qui ne figureront que comme traduction classique à côté de l'euskarien : là n'est point la difficulté. Cette difficulté est dans le génie de la langue basque elle-même. Si tout dictionnaire de l'idiome euskarien, pour être clair, méthodique, complet, n'est point précédé d'une Introduction dans laquelle le merveilleux édifice de sa grammaire synthétique sortira enfin de la nuit où il est encore plongé, l'auteur d'un pareil travail lexicographique, nous le prédisons, n'aboutira jamais qu'à un vocabulaire barbare, qui n'éclaircira rien et servira à peu de chose, indigne en un mot d'appeler sur soi l'attention des philologues européens qui s'occupent de l'examen comparatif des langues, indigne du noble peuple auquel nous dédions cet essai.

Eh quoi! dira tel critique exigeant : les règles sévères de la linguistique vous prescrivaient de donner une Introduction explicative et grammaticale, avant d'aborder la première lettre de l'Alphabet basque! — Oui, la première lettre. Ou plutôt, essayez de vous rendre compte du rôle que joue dans la grammaire euskarienne, et que devra jouer dans le Dictionnaire, cette simple voyelle A. On ne vous parle point des autres désinences grammaticales, ni de la centaine de terminatives qui ont leur importance comme celle-là : rédigez vous-même, en peu de mots, clairs et méthodiques, les lignes que méritent les A euskariens. Après cela, publiez dans quelque journal cette histoire d'une voyelle de la seule grammaire synthétique qu'il y ait en Europe. C'est là que l'humble auteur du Dictionnaire quadrilingue avec Introduction, vous attend. Mais prenez-y bien garde! c'est un piége tout dressé. Si vous n'êtes pas un penseur, et penseur assez profond; si vous n'êtes pas versé dans la métaphysique des langues, cette science des idées; si le ciel ne vous a pas fait naître linguiste, ou si vous avez mal étudié; prenez-y garde! On peut très-bien glisser dès les premiers pas, et faire plus d'une lourde chute en jouant aux quatre coins avec la première lettre de l'alphabet, au début d'un dictionnaire euskarien, qu'il soit ou non quadrilingue. Que si l'exercice vous plaît, bien convaincu qu'une Introduction historique et grammaticale n'était pas nécessaire, indispensable, hâtez-vous, prenez la plume, faites-vous imprimer : on essaiera de vous répondre et d'applaudir à vos lumières. Le public, toujours juste, quoique malin, se chargera de vous décerner la couronne philologique que vous aurez méritée.

L'auteur du Dictionnaire quadrilingue a sa méthode en écrivant; il ne fait jamais intervenir dans la discussion les linguistes qui l'ont précédé, jusqu'au moment où les questions qu'il doit résoudre lui fourniront l'occasion de dire ce qu'il découvre d'erroné ou d'incomplet dans les travaux de ses devanciers en lexicographie. C'était le seul moyen d'éviter les longueurs, et de ne pas tomber dans la critique déclamatoire. La grammaire basque du P. Larramendi fut publiée en 1729 : la déclinaison du dialecte guipuzcoan ne s'y trouve pas au complet : l'auteur, oubli pardonnable à cette époque, n'avait pas su démêler le mode abstrait et indéfini de la déclinaison euskarienne, l'un des plus importants de la grammaire synthétique. Le tableau du verbe n'est pas moins écourté que celui de la déclinaison. Le dictionnaire castillan-basque du bon Jésuite, publié en 1745, a le grave inconvénient de n'être qu'une traduction du dictionnaire espagnol. Cette traduction, pour quelques espèces de mots castillans, est grammaticalement défectueuse, par exemple pour les infinitifs des verbes. En outre, se borner à traduire les mots de la langue castillane, c'était exclure du dictionnaire purement traductif, d'innombrables séries de mots euskariens, formés par terminatives, selon les règles de la langue synthétique ; mots usuels pourtant et populaires, qui ont leur valeur grammaticale en euskarien, quoique les langues analytiques ne puissent les traduire que par périphrase. Sous ce rapport, il y a dans le dictionnaire de Larramendi une lacune immense. Les trois dialectes vasco-navarrais et le dialecte biscayen lui-même ne figurent que pour une minime part dans ce Dictionnaire; on peut dire qu'ils n'y sont pas représentés comme ils en avaient le droit. L'idée de publier un dictionnaire espagnol-basque avait l'avantage de procurer à l'auteur un travail peu fatigant, en ce sens qu'il lui suffisait de prendre le dictionnaire de l'Académie espagnole et de le traduire dans le même ordre alphabétique, en plaçant, à côté de chaque mot castillan, le mot basque traductif. C'était se condamner à exclure forcément de son travail la plus grande partie des richesses de l'idiome euskarien, celles qui appartiennent plus particulièrement au génie de sa grammaire synthétique. Le lecteur, quand nous en serons là, sera frappé de la portée et de l'étendue de cette exclusion. En y joignant les mots des autres dialectes, que Larramendi négligea, il se trouve que l'on peut compter par quinze et vingt mille les mots qui manquent à son dictionnaire. Prendre pour bornes de ses investigations le cercle du castillan, langue analytique, c'était laisser à l'écart les plus beaux trésors de l'idiome euskarien, et s'éloigner d'un terrain grammatical encore inexploré, où il y avait de magnifiques découvertes à faire. Soyons justes toutefois envers Larramendi. Il faut moins critiquer les omissions qu'il fit et les erreurs où il tomba, qu'applaudir à ses nobles efforts et admirer son zèle patriotique. La part de gloire littéraire qui s'attache à son nom fut bien acquise : il eut cet heureux privilége, d'être le premier apologiste de l'idiome euskarien et le patriarche de notre lexicographie.

L'Introduction au dictionnaire de Larramendi, moins grammaticale qu'apologétique et littéraire, contient 229 pages du même grand format que celui-ci : nous n'en sommes qu'à la 42^{me} page, et notre plan est de n'admettre dans ce travail, que les détails indispensables à la clarté et au bon emploi du Dictionnaire quadrilingue. Nous l'avons dit : le dictionnaire de Larramendi, incomplet et pauvre par cela même, n'est qu'une traduction grammaticalement défectueuse du dictionnaire castillan. Le long prologue qui le précède, grossi d'erreurs et de divagations étymologiques que tous les Basques instruits voudraient en effacer, est moins une introduction à un travail lexicographique, qu'une apologie de l'idiome euskarien, fièrement dédaigné, par pure ignorance, on doit le dire, par quelques pédants et Visigoths de ce temps-là. A vrai dire, les 229 pages de la Préface de Larramendi ne sont d'aucune utilité pour l'usage pratique du dictionnaire qu'il publiait; on regrette d'y voir en tableau la source des erreurs étymologiques qui le déparent. Le dictionnaire castillan-basque du Jésuite guipuzcoan pouvait, à la rigueur, se passer d'Introduction : il n'en est pas de même de celui-ci, dont tous les premiers mots seront euskariens, dans une langue qui ne ressemble à aucune autre, avec une grammaire synthétique qui ne reconnait qu'un seul verbe décliné, et une seule espèce grammaticale de mots : le nom.

Mais n'allons pas au devant des explications qui viendront en leur lieu. Il suffira de dire que la conception du verbe euskarien, avec les conjugaisons qu'il fournit par centaines de mille, est l'un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain : ce verbe et cette conjugaison sans bornes, écrasent de leur merveilleuse richesse et de leur admirable régularité, l'anarchie de toutes les grammaires analytiques. Nous ne les comparerons qu'aux deux plus belles langues littéraires et sacerdotales de l'Europe et de l'Asie; le latin et le sanscrit. Dira-t-on que les lois et les règles de la conjugaison euskarienne ont encore été bien comprises ou bien expliquées jusqu'ici? Le lecteur verra bientôt que non.

L'auteur du Dictionnaire quadrilingue publia en 1836, à Paris, les Études grammaticales (*) *sur la langue euskarienne*, en dialecte souletin; il ne faisait en cela qu'établir un paradigme grammatical, qu'il lui a suffi de compléter dans le même ordre, à l'aide des autres dialectes de la langue, comme travail préparatoire destiné au Dictionnaire qui se publie aujourd'hui : paradigme de la déclinaison, précédé d'un tableau des terminatives qui servent à la formation de tous les mots de la langue sur les radicaux ; paradigme du verbe, dans lequel la forme substantive Être occupe la place qui lui appartient, et que nos grammairiens espagnols n'ont pas jugé à propos de lui accorder par inadvertance. L'excellente et judicieuse dissertation de Darrigol aurait dû cependant leur ouvrir les yeux sur cette partie importante de la grammaire euskarienne. Mais le malheur des auteurs espagnols est d'écrire toujours d'enthousiasme sur la langue basque, sans ordre, sans méthode et sans clarté; défaut inséparable de toutes les écoles qui ont succédé à celle de Larramendi, de l'autre côté des Pyrénées.

Le lecteur voudra bien ne pas perdre de vue les termes du problème à résoudre qui a été posé dans le précédent chapitre. Il s'agit pour nous de faire un Dictionnaire à l'aide duquel tout homme un peu instruit, intelligent, sans jamais avoir appris la langue euskarienne et sans jamais en avoir entendu parler, pourra traduire, à livre ouvert, le premier texte basque qu'on lui présentera : texte littéraire, par exemple les *Proverbes* et les *Chansons populaires* des sept provinces. Dans une langue qui n'a qu'un seul verbe et qui ne reconnait qu'une seule espèce grammaticale de mots, on le conçoit, le radical euskarien doit se prêter à une merveilleuse série de dérivations logiques par terminatives. Les règles et le jeu des terminatives en déclinaison, doivent imprimer à chacune de ces formes de tous les éléments du langage, un signe, un cachet particulier de signification, pour la clarté parfaite et l'invariable correction de la pensée et du discours. Sans une Introduction comme celle-ci, point de Dictionnaire qui puisse être complet pour les Basques et intelligible pour les linguistes. Les principes et la méthode à suivre dans le classement alphabétique de tous les mots doivent ressortir de cette Introduction explicative, véritable clef du Dictionnaire euskarien. Ce sera la seule grammaire méthodique que l'on puisse présenter aux Basques et aux linguistes; autre chose qu'une grammaire pourtant, et beaucoup plus que ce que l'on appelle une grammaire, dans le sens et les limites des langues analytiques, les seules que les philologues asiatiques et européens aient voulu comparer entre elles jusqu'aujourd'hui. C'est un merveilleux labyrinthe qu'une langue à grammaire synthétique : si chacune de ses galeries n'est pas d'avance bien éclairée, et marquée d'un signe indicateur qui permette de les parcourir toutes sans s'égarer, le linguiste voyageur risque de s'arrêter découragé, au milieu des ténèbres où il marchera, et de s'écrier avec désespoir : Que la lumière soit faite ! *Arguia biz!* Les Espagnols inventeront le proverbe populaire inscrit dans le Dictionnaire de l'Académie de Madrid, et dans lequel toute chose obscure, incompréhensible, est comparée à la langue basque. A quoi le lexicographe répondra par un proverbe euskarien : *Jaureguic, berac ardiesten ezin duena, du gutiesten.* « Ce que Jaurégui n'est pas de force à comprendre de lui-même, il le dédaigne et le méprise. » Il ne s'agit donc que de mettre dans son véritable jour la langue basque; labeur dont on s'occupe depuis

(*) M. A. Th. d'Abbadie est l'auteur des 50 pages de Prolégomènes qui précèdent les Études grammaticales.

cent vingt-six ans. Ce n'est point ici une Préface apologétique, de 229 pages in-4° comme celle de Larramendi, dans laquelle nous nous amusions à mettre à l'épreuve la patience de messieurs les Souscripteurs et le patriotisme de nos compatriotes. Les lecteurs ne tarderont pas à reconnaître que cette Introduction explicative, où le lexicographe ramènera toutes les questions à la linguistique et à son but grammatical, n'est pas la partie la moins essentielle et la moins fondamentale du Dictionnaire quadrilingue.

CHAPITRE VI.

Origine et filiation des langues.

Le Nord, nous l'avons écrit il y a dix-huit ans, a été le berceau d'une population géante, dont les hordes belliqueuses se précipitèrent par torrents sur le Midi, vers la fin de l'ère primitive, et commencèrent ainsi le second âge de l'histoire du monde; ce que nous appelons la seconde antiquité. Les Barbares reçurent en Europe le nom de Celtes, en Asie celui de Scythes, deux appellations dont les philologues n'ont point fourni d'étymologie satisfaisante. Les Romains, frappés eux-mêmes de l'agitation qui se manifestait parmi les hordes gothiques, à la décadence de l'Empire, avaient réfléchi sur ce débordement de populations dont le Nord est la source; ils avaient appelé la Scythie un laboratoire de races, *officina gentium*. Après l'irruption des Celtes, l'Europe entière reçut le nom de Celtique (*). L'histoire européenne donne le nom d'Anciens aux peuples sortis de cette première invasion, pour les distinguer des Modernes, qui doivent leur origine aux Goths conquérants. Il faut donc voir, dans les anciennes peuplades des Gaules, de l'Espagne celtibérienne et de l'Italie, des tribus celtiques que le torrent de l'invasion avait apportées dans ce beau pays du Midi, et qui s'y étaient établies les armes à la main, en détruisant ses premiers colons, les Euskariens, les Ibères (**).

Les Euskariens ne sont pas un peuple ancien, mais un peuple antique et primitif, dans le sud-ouest de l'Europe. Le docte et l'infortuné Bailly, dans son *Histoire de l'Astronomie ancienne*, rattache ces Aborigènes à la nation des Atlantes. Les Celtes, selon la manie de ce peuple, ou plutôt celle de ses prêtres, de corrompre toutes les sources de l'histoire primitive par des fables, et de faire descendre les races humaines, d'un arbre, d'un rocher, etc., donnèrent aux Euskariens le nom d'*Enfants du Soleil*. Mais comme, en euskarien, le mot *eguzkia*, *ekhia*, désignant le soleil, exprime aussi le jour physique, *eguna*, et au figuré, la lumière des esprits, la vérité, *Eguia*, mot conservé par le sanscrit dans le mot *eg*, luire, briller; il est permis de ne voir, dans ces Enfants du Soleil primitif, que les enfants de la civilisation et de la vérité du premier âge.

La race gauloise est trop connue pour qu'il soit besoin d'en parler ici. Les Celtes ou Gaëls firent la conquête de toute l'Espagne, exception faite de la Bétique, et des provinces occupées aujourd'hui par les Euskariens-Basques dans les Pyrénées occidentales. L'on s'accorde à reconnaître dans les Basques actuels, les descendants de cette belle nation hispano-ibérique, que l'invasion victorieuse venait d'anéantir ou de disperser, et dont les débris puissants, ne pouvant se résoudre à l'exil ou à l'esclavage, prirent le bon parti de se retrancher dans les Pyrénées occidentales, les armes à la main. Les Basques-Souletins semblent être venus de l'Aquitaine dans leur vallée agreste, aujourd'hui si belle et si bien cultivée. Les autres tribus de la famille euskarienne semblent avoir abandonné diverses provinces de l'Ibérie espagnole, assez éloignées les unes des autres. La variété bien tranchée des dialectes

(*) Génie de la langue latine. Géographie de Cluvier.

(**) Voir les Recherches de G. de Humboldt.

basques, que le laps des siècles n'a jamais pu faire disparaître, ni modifier en rien, vient à l'appui de cette supposition historique.

Le dernier flot de l'invasion celtique en Italie, fut celui des Toscans, Razènes ou Thyrrenéens, partis, à ce que l'on croit, de la Rhétie, contrée alpine située au nord de ce beau pays. L'Hindoustan fut envahi par les *Maha-Sagatai*, Massagètes ou Grands-Scythes, que la tradition brahmanique désigne sous le nom de *Veders*, hommes des bois, des forêts. Imaginez que l'Iran, appelé la Perse depuis la conquête, représente les Gaules, et que l'Hindoustan est l'image orientale de l'Italie et de l'Espagne celtibérienne; vous aurez là, en peu de mots, une idée exacte de l'histoire primitive et ancienne des pays que nous venons de mentionner, des peuples qui les habitèrent, et des religions que dut enfanter la barbarie du second âge, après l'invasion des Celto-Scythes.

L'étude des langues est une révélation de l'histoire antique du genre humain; le souvenir des migrations guerrières que les peuples du Nord exécutèrent à ces époques, pour nous lointaines, achève d'expliquer quelle fut l'origine et la filiation des langues qu'ils parlaient, et que leurs descendants parlent encore aujourd'hui. Vous ne serez point surpris de découvrir que les langues et les patois de l'Hindoustan ont subi les mêmes transformations que les langues et les patois de l'Italie, de la Gaule et de l'Espagne. Négligeons les patois asiatiques et l'indoustani. Comme le sanscrit des Brahmines, au second âge, et le grec, le latin, le gallique, le celtibérien des Espagnols, n'étaient que les dialectes de la même langue celto-scythique du Nord, — vous verrez sans étonnement une singulière ressemblance entre le vocabulaire sanscrit et latin; et quand nous disons le latin, c'est comme si nous disions, toutes les langues de l'Europe méridionale. Admettez, ce qui est une vérité facile à prouver jusqu'à l'évidence, que les Euskariens antiques occupaient, non-seulement le sud-ouest de l'Europe, mais encore toute la partie septentrionale de l'Afrique et le midi de l'Asie; vous comprendrez que la grammaire analytique des Barbares ait voulu s'enrichir d'une espèce de Déclinaison, à l'imitation de l'euskarien; vous saurez pourquoi il est resté beaucoup de mots euskariens dans le sanscrit des Brahmines, aussi bien que dans le latin. Le latin devant avoir sa place dans le Dictionnaire quadrilingue, le lecteur qui connaît ou qui voudra apprendre cette langue, trouvera, à leur rang alphabétique, les emprunts que nous signalons. Ceux que le sanscrit brahmanique fit à l'euskarien des premiers Hindoustans, méritent qu'il en soit fait une mention toute particulière dans cette Introduction. Le point de vue lexicographique que la force de la vérité nous fait adopter ici, n'est pas sans importance pour l'histoire générale des peuples. La linguistique a aussi sa philosophie, qui n'est pas la moins clairvoyante de toutes; rien, mieux qu'elle, ne saurait expliquer les mouvements des races humaines; mouvement terrible d'invasion, dont les peuples du Nord semblent vouloir menacer encore le Midi, pour la troisième fois depuis quarante siècles.

Voulez-vous prouver à un incrédule que l'idiome euskarien n'eut jamais aucun lien primitif de parenté avec les dialectes celtiques; c'est comme si nous disions, avec aucune de toutes les autres langues de l'Europe et de l'Asie? La démonstration serait beaucoup trop facile, si nous prenions pour point de comparaison les langues ou patois analytiques, qui n'ont point de déclinaison : choisissons, de préférence, le sanscrit et le latin; c'est-à-dire les deux langues qui ont le plus d'analogie avec le basque. On suppose, lecteur, que vous avez sous les yeux une grammaire et un dictionnaire de chacune des trois langues qui sont à examiner. Vous commencerez par établir une table complète des terminaisons de l'euskarien, pour tous les mots radicaux ou composés de son vocabulaire, et pour toutes les désinences grammaticales, sans en excepter les inflexions du verbe. Ceci n'est d'abord qu'un travail de patience; il ne sera pas besoin d'en faire autant avec le latin et le sanscrit. Et comme ce tableau complet des terminaisons euskariennes aura son utilité dans le chapitre grammatical consacré à la langue basque, nous l'insérons ici.

TERMINAISONS EUSKARIENNES PAR LES VOYELLES.

A. *-Ba, -ca, -aca, -oca, -da, -da*, (*d* mouillé), *-ea, -eca, -ga, -goa, -guia, -keria, -la, -lla, -ma, -na, ña, -ra, -ara, -cura, -khura, -dura, -tura, -thura, -pa, -pha, -sa, -sa* (*s* doux), *-ta, -tta, -tha, -tara, -tsa, -za, -eza, -tza.*

E. *-Be, -ce* ou *-ze, -che, -tche, -de, -de* (*d* mouillé), *-ide, -ide* (*d* mouillé), *-hé, -ie, -ke, -khe, -le, -lle, -ale, -zale, -ele, -ile, -guile, -ule, -me, -ne, -ñe, -gune, -pe, -phe, -are, -ore, -ire, -ure, -se, -te, -kunte, -the, -tte, -tze.*

I. *-Ai, -ci* ou *-zi, -bi, -di, -di* (*d* mouillé), *-gui, -gueï, -hi, -li, -teli, -mi, -ni, -ñi, -coi, -khoi, -oi, -ari, -arri, -cari, -carri, -garri, -tari, -tarri, -eri, -erri, -orri, -uri, -urri, -si, -ti, -thi, -tti, -azi, -ezi, -uzi, -tzi.*

O. *-Bo, -co, -kho, -do, -do* (*d* mouillé), *-go, -ho, -lo, -llo, -no, -ño, -po, -pho, -ro, -rro, -so, -to, -tho, tto, -tso, -tzo, -zo.*

U. *-Cu, -du, -du* (*d* mouillé), *-gu, -khu, -lu, -llu, -callu* ou *-caillu, -mu, -nu, -ñu, -pu, -ru, -su, -ttu, -tu, -thu, -tsu, -tzu, -zu.*

TERMINAISONS PAR LES CONSONNES.

C. *-Ac, -ec, -ic, -oc, -uc.* Ces désinences sont grammaticales, c'est-à-dire qu'elles servent à la déclinaison des noms et à celle des inflexions du verbe.

CH. *-Atch, -etch, -itch, -otch, -utch.* Les terminatives qui précèdent ont un sens diminutif.

L. *-Al, -all* ou *-aill, -el, -ol, -oll* ou *-oill, -ul, -ull* ou *-uill.*

N. *-An, -ain, -añ* ou *-añ, -dan, -dan* (*d* mouillé), *-lan, -llan, -en, -eñ* ou *eiñ, -hen, -heñ, -in, -iñ, -din, -din* (*d* mouillé), *-guin, -guiñ, -kin, -khin, -lin, -min, -nin, -on, -oñ, -un, -uñ, -dun, -dun* (*d* mouillé), *-gun, -sun, -tsun, -tasun, -tarzun, -tzun, -zun.*

R. *-Ar, -tar, -ttar, -er, -or, -ur, -cer* ou *-zer, -cor, -der, -der* (*d* mouillé), *-fer, -ker, -kher, -jer* ou *-ger, -her, -ter, -lar, -llar, -liar, -tiar, -or, -ur.* Le R euskarien est toujours dur à la fin des mots radicaux: on le redouble en déclinaison devant toutes les terminatives qui commencent par une voyelle, que cette voyelle soit ou non euphonique. La langue euskarienne n'a pas un seul mot qui se termine en *-ir, -bir*, etc.

S. *-As, -ats, -es, -hes, -ets, -os, -ots, -us, -uts.* La terminaison en *is* est inconnue à l'idiome basque.

T. *-At, -hat, -lat, -art, -ert, -et, -in, -it, -dit, -dit* (*d* mouillé), *-pit, -tit, -ot, -ut, -dut, -dut* (*d* mouillé).

Z. *-Az, -atz, -ez, -hez, -etz, -hetz, -iz, -hitz, -oz, -otz, -hotz, -uz, -utz.*

Le lecteur remarquera tout d'abord que l'idiome euskarien ne se sert que de huit lettres consonnes pour former toutes les terminaisons de ses mots radicaux ou déclinés, en comprenant dans ce tableau les inflexions du verbe. Parmi ces désinences basques, il en est plus de trente, qui ne se rencontrent jamais dans un texte latin ou sanscrit. La syllabe finale *ir*, si familière aux dialectes celtiques, n'est jamais employée dans l'idiome euskarien : on peut en dire autant du F et du G. Le *dj*, *bh*, *th*, *dh*, *v*, *sh*, *sz*, *h*, *p*, du sanscrit, en tant que consonnes finales, sont des articulations massagètes, que l'euskarien ne pouvait admettre en aucune façon dans ses radicaux, et que la déclinaison merveilleusement simple et régulière de cette langue synthétique devait repousser. Disons que les improvisateurs de l'idiome méridional ne songèrent jamais à s'en servir ; la prononciation qui leur était naturelle s'y opposait, tout autant que les règles de leur grammaire. Le *b*, le *d* et le *x* radical, inconnus à la langue basque, appartiennent au latin. Enfin le *m*, consonne labiale, ne se montre jamais à la fin des mots euskariens. Tout au contraire, les mots terminés en *m* sont en très grand nombre dans le sanscrit et le latin. Les 3,193 mots classiques de la première déclinaison latine, dont le nominatif et le vocatif sont en *a*,

ont leur accusatif en *-am*. De même en sanscrit, pour la multitude des mots terminés en *a*, l'objectif ou accusatif du singulier est en *-am* : trois cas du nombre duel, l'instrumental, le datif et l'ablatif, sont en *-ábhyám*, et le génitif pluriel en *-ánnam*. C'est ainsi que la langue des Romains et celle des Brahmines, dialectes celtiques, même dans leurs déclinaisons dont l'idée fut empruntée aux Euskariens, admettent plus de vingt mille fois cette terminaison labiale en *m*, la plus antipathique au génie et aux règles de la prononciation euskarienne. Et à tel point, que le *m* final, suivant la phrase grammaticale, peut se trouver neuf fois en dix mots dans un texte sanscrit : témoin ce passage du *Bhagavad-Gita* ou Chant divin, poème traduit par J.-D. Lanjuinais, d'après l'édition de A. G. Schlegel.

Râjavidyâ râjagouhyam pavitram idam outtamam
Pratyakchâvagamam dharmyam sousoukham cartoum avyayam.

« C'est la grande science, c'est le secret supérieur, c'est la plus excellente purification, c'est une « science évidente, sainte, commode à pratiquer et infinie. »

Une première conclusion ressort de cet examen comparé de la vocalisation des trois langues ; c'est que l'euskarien n'appartient pas au même groupe d'improvisation que les langues celtiques : il forme évidemment un idiome à part, idiome que nous appellerons méridional, pour le distinguer de cet idiome général du Nord que Boxhornius, Stiernhielm et l'illustre Leibnitz appellent scythique ou celto-scythe, et auquel Saumaise donne le nom de langue gète ; langue mère, s'il en fut jamais, et dont toutes les langues actuelles de l'Europe et de l'Asie sont les dialectes. Notre remarque n'admet pas d'exception ; elle s'applique aux langues académiques de notre Europe, aussi bien qu'à tous les patois romans, aux patois du midi de la France tout comme à l'indoustani vulgaire, autre patois, qui a subi les mêmes transformations grammaticales. Il résulte encore de tout ce qui précède une vérité, c'est que le celto-scythe de Leibnitz et l'euskarien du Dictionnaire quadrilingue furent sans contredit les idiomes historiquement primitifs de l'Europe et de l'Asie ; il n'y a rien de commun entre eux, rien de rien, si ce n'est les emprunts faits par la langue du Nord à celle du Midi, par droit de conquête. Seul en Europe, jusqu'ici, et cette pensée fera un jour sa gloire, un Français, Bailly, eut assez de puissance d'esprit et de génie, pour faire remonter l'histoire de l'Orient plus haut que les fables du sacerdoce asiatique. Il admettait, pour l'Iran et pour l'Hindoustan, l'existence d'une civilisation brillante et patriarcale, antérieure à l'invasion des Massagètes et à l'établissement des castes brahmaniques. Examinons aussi brièvement que possible en quoi le dialecte latin et le dialecte sanscrit se ressemblent ; voyons quels emprunts le sanscrit brahmanique fit à l'euskarien de l'Hindoustan.

Au nombre des particules grammaticales du sanscrit qu'il faut ramener à l'euskarien, se trouve la désinence *-yá*, signifiant une grande quantité ou multitude ; cette particule répond au *dia* euskarien, syncope de *da-ia*, par la jonction de la terminative *-da*, dont le sanscrit s'empara lui-même, en lui conservant la même signification. Ainsi, de *ratha*, char, charriot, on fait en sanscrit *rathyá*, pour exprimer une multitude de charriots de guerre. De *ashua*, en sanscrit cheval, en euskarien *astua*, âne, bête de somme, le Brahmine fait *ashuadá*, pour désigner une foule, une troupe de chevaux. Les terminatives *-da* et *-ta* postposées par le sanscrit aux noms du genre féminin, ne sont autre chose que le *-da*, *-ta* euskariens, avec la même signification dans les deux langues. Nous avons déjà prouvé (page 23) que le *tas-un* euskarien servit au latin classique à remplacer par *tas*, en français *-té*, en castillan *-dad*, une terminaison celtique employée par les dialectes étrusque, sabin et latin, durant la seconde époque de la latinité. Le *tasun* euskarien se change en *tuam*, en sanscrit. Quelques-uns des substantifs qu'il a légués à la langue brahmanique sont euskariens par le radical et par la terminative. Ainsi de *mrdu*, en euskarien *mardo*, mou, doux, le sanscrit a fait, au lieu de *mardotasun*, *mrdutuam*, mollesse, qualité de ce qui est mou. Il paraîtrait que le mot *eca* désignait le premier nombre, l'unité, dans l'euskarien hindoustanique. Ce mot ne se retrouve que dans l'adjectif numéral onze, des dialectes espagnols : *amar-eca*, par syncope *ameca* et *hameca*, dix-et-un, onze. Le sanscrit dit *éca-dasham*, en latin *undecim*. Le *decim* ou *decem* du latin est le même mot que le *dashamam* du sanscrit ; mais ce dernier dialecte avait su emprunter à l'euskarien de l'Hindoustan, avec

l'emploi de la voyelle *a*, une prononciation plus ouverte et des articulations plus méridionales, que l'on remarque d'un bout à l'autre de sa nomenclature. La terminative euskarienne restant la même, de *éca*. un, le sanscrit fit *ecatuam*, en latin *unitas*, l'unité, la qualité de ce qui est un. Nous avons encore en sanscrit, *leggutuam*, célérité, légèreté; *trituam*, trinité; *nityatuam*, éternité; *nirvicáratuam*, immutabilité; *adhódhistatuam*, personnalité, caractère, qualité de ce qui est personnel; *tatuam*, essence, nature d'une chose; *dévatuam*, déité ou divinité fabuleuse, etc. Nos lecteurs s'apercevront qu'ils ont reçu par l'intermédiaire du latin beaucoup de mots qui ressemblent aux mots sanscrits; par la même raison, ils ne seront pas surpris de rencontrer dans le sanscrit des mots que la langue des Brahmines emprunta à la langue primitive de l'Hindoustan.

L'adjectif numéral cinq, en sanscrit *pantschamam*, ressemble au *pan, pente* grec et au *pemp* gallique. Il est prouvé que le *bi, bis* latin, provient du *bi, biga* euskarien. L'adjectif numéral six, en euskarien *sei*, semble avoir été pris de cet idiome par les dialectes celtiques, par le latin qui dit *sex*, et par le sanscrit qui fait *sasztam*. Hors de là, les noms de nombre cardinaux et ordinaux du latin et du sanscrit appartiennent tous à la langue mère celto-scythique; *duo, duayam*, deux; *tres, trayam*, trois; *quatuor, tschatuár*, quatre; *septem, saptamam*, sept; *septuaginta, saptati*, septante; *novem, navamam*, neuf; *nonaginta, navati*, nonante ou quatre-vingt-dix; *centum, shatam*, cent, etc. *Primus*, *prathamá*, premier; *secundus*, *duitiá*, deuxième; *tertius, tritiá*, troisième; *quartus, tschaturthi*, quatrième; *septimus, saptami*, septième, etc. Les noms et adjectifs numéraux de l'euskarien, remarquables la plupart par une admirable profondeur de signification philosophique, diffèrent à tel point de tous ceux de la langue celto-scythe et de ses dialectes, qu'il n'en faudra pas davantage à un linguiste judicieux, pour reconnaître que ces deux idiomes appartiennent à deux races très-différentes entre elles, et qui n'eurent point le même berceau sur la terre.

Le nombre trois, en euskarien *irur, hirur*, est ainsi appelé de *i*, ce qui est (*r* euphonique), et *ur* (prononcez *our*), eau, source, parce que le trois est la source et l'abrégé de tous les nombres: il mérite, par l'importance de son rôle et par ses prérogatives, la prééminence que lui accordaient les Pythagoriciens. Le nombre cinq reçoit en euskarien, selon le dialecte, le nom de *bortz, bost, bos* et *boz*, c'est-à-dire son, retentissement, voix, harmonie; par allusion au phénomène de la sonorité des corps, dont le retentissement fait entendre le son indivisible, dans une échelle absolue, par vibrations de quintes. On raconte que Pythagore se plaisait à entendre le bruit que fait, en tombant sur l'enclume, le marteau du forgeron, parce qu'il lui avait fourni l'occasion de faire ou de vérifier cette observation. Les Pythagoriciens donnaient, en effet, au nombre cinq le surnom de *tropon*, qui signifie son, harmonie, et correspond au *bost* euskarien (*ots*, le bruit, le son). Les mêmes Pythagoriciens donnaient au nombre dix le surnom de mariage; il porte en euskarien le nom de *amar*, avec aspiration *hamar*, qui signifie mâle et femelle, *ama-ar*, pour donner à entendre que ce nombre est le créateur de la numération par addition décimale. Ces rapports doivent nous suffire pour conclure qu'il devait exister une étroite parenté entre la première civilisation euskarienne et les écoles sacerdotales de l'Égypte, auxquelles Pythagore devait la plus grande partie de sa doctrine.

Le nombre neuf est celui de tous qui est le plus savamment qualifié en euskarien, *bederatzu*, *bederatzi*: il est ainsi appelé, de *bedera*, chacun un, chacun une fois, et de la terminative *tzu*, exprimant ici possession et quotité; pour signifier, avec toute la précision possible, que le 9 est le produit de la multiplication de 1 et 3 par 3, et qu'il fait partie de la progression géométrique triple, dont le douzième terme, représenté par le chiffre 177,147, complétait le système musical diatonique des premiers Égyptiens: — c'est comme si nous disions des Euskariens (*).

(*) *Dissertation sur la musique des Anciens*, par l'abbé Roussier. — *Histoire de l'Astronomie ancienne*, par Bailly. — *Lettre à M. Xavier Raymond, sur les analogies qui existent entre la langue basque et le sanscrit* (Paris, 1836), par l'auteur de ce Dictionnaire.

Bayonne. — Typ de P. Lespès.

Nous avons retrouvé l'adjectif numéral sanscrit *éca*, un, dans le mot euskarien *ameca*, *hameca*, dix et un, onze. L'unité est exprimée dans les dialectes espagnols par le mot *bat* : si l'euskarien occidental n'a pas traduit onze par *amarbat*, *ambat*, et s'il a choisi de préférence le *éca* hindoustanique, c'est que, selon le vocabulaire européen et selon les règles de ce dialecte, *ambat* ou *hambat*, de *ain*, si, aussi, signifie tant, autant, et *amar bat*, une dizaine. Nous savons déjà que le mot *ar* signifie mâle, opposé à femelle. Le besoin est exprimé en euskarien par le mot *behar*, image de la femelle qui attend le mâle ou qui regarde de son côté. L'isolement est rendu, dans la même langue, par le mot *batkaar*, désignant le mâle qui vit retiré, seul, sans compagne. L'Étrusque avait exprimé l'isolement par l'image du soleil qui brille, seul, solitaire dans le ciel, *sol-us*. Pour s'expliquer comment le Celte formait ainsi son langage, d'aperçus matériels, dictés par les hasards d'une inspiration abrupte, il faut réfléchir aux conditions de climat qui retenaient le Barbare enterré dans ses cabanes enfumées, et séparé la moitié du temps des scènes vivantes de la création ; tandis que l'Euskarien, déployant une immense activité, sous l'impression magnétique d'un jour lucide et chaleureux, et d'une nuit souvent plus belle et plus inspiratrice, devait naturellement fixer sur tous les objets une observation intelligente et sagace, jusqu'à donner à chaque vue de son esprit, à chaque mot révélateur de sa langue, un cachet de profondeur divine et de perfection absolue. Aussi le mot que le sanscrit emploie pour désigner la solitude, *ekangui*, est-il la traduction exacte du mot ibérien *batkaar*, en ce qu'il désigne, par l'étymologie, un beau jeune homme, un seul amour. En sanscrit, le dieu de l'amour est appelé *Angadja*, et une belle femme, *anganá*. Nous confessons que l'idiome celtique réclamera ce radical *ang*, au moyen duquel le grec et le latin ont fourni au castillan le mot *angel*, et au français le mot ange.

Dans les mots qui sont communs au sanscrit et au latin, par leur origine celtique, il n'y a guère qu'une différence de prononciation dont nous avons indiqué la véritable source. Voici comment le latin traduit la conjugaison sanscrite du verbe être.

EN SANSCRIT.	EN LATIN.	
Asmi,	Sum,	je suis.
Asi,	Es,	tu es.
Asti,	Est,	il est.
Smâ,	Sumus,	nous sommes.
Stha,	Estis,	vous êtes.
Santi,	Sunt,	ils sont.
Syâm,	Sim,	que je sois.
Syâ,	Sis, esto,	que tu sois, sois.
Syâl,	Sit,	qu'il soit.
Syâmâ,	Simus,	que nous soyons.
Syâtam,	Este, estote,	que vous soyez, soyez.
Syu,	Sint,	qu'ils soient.

De même pour l'impératif-optatif du verbe aller, marcher.

Iyâm,	Eam,	que j'aille.
Iyâ,	I, perge,	va, marche.
Iyâl,	Eat,	qu'il aille.
Iyâmâ,	Eamus,	que nous allions.
Iyâtâm,	Ite,	allez, marchez.
Iyu,	Eant,	qu'ils aillent.

Et de même pour quelques autres verbes : *Ditsati*, *dare*, donner ; *daduâ*, *do*, je donne ; *dadasi*, *das*, tu donnes ; *dadâdi*, *dat*, il donne ; *adadâ*, *dedit*, il donna, etc. Quand nous en serons au verbe euskarien, nous examinerons cette première personne du verbe être, en sanscrit *asmi*, en latin *sum*, en sept dialectes euskariens, *naz*, *naiz*, *niz*.

Si l'on désire se convaincre jusqu'à quel point le contact de l'euskarien asiatique modifia la prononciation massagète et changea la forme de tous les mots celtiques du sanscrit, il n'y a qu'à comparer le vocabulaire des Romains à celui des Brahmines. Ce parallèle portera le lecteur à croire que l'euskarien hindoustanique, dont l'influence fut si grande sur la prononciation des conquérants, devait être composé de mots d'une contexture encore plus large et plus harmonieuse que celle des dialectes espagnols, représentés aujourd'hui par la langue basque. Nous parlons ici de la langue des conquérants de l'Inde, qui devint langue mixte par les emprunts qu'elle fit à celle des indigènes, et que le contact de l'euskarien porta à changer tout le système de sa vocalisation boréale. Le radical sera très-souvent le même dans le sanscrit et le latin; mais la forme des mots et l'enchaînement des dérivations sont bien différents dans les deux dialectes celto-scythes. Un seul exemple permettra d'en juger. Nous employons, à la latine et à l'européenne, le radical *pes*, *pe*, *pié*, pour désigner les pieds de l'homme, la patte d'un animal, le piédestal ou support d'une colonne, et au figuré, la base, le pied d'un arbre, d'une colonne, d'un mur. Le grec, qui vise à l'euphonie, à sa manière, dira *pous*. Le sanscrit dit *pad*, *pâda*, *padú*, pied; *pâduca* et *padarecksha*, soulier, sandale et toute espèce de chaussure; *padaca*, un piéton ou fantassin; *padala*, une multitude d'hommes; *padavi*, la route, le chemin, la voie où l'on marche; *pâdam*, la plaine, le champ que l'on cultive; *pâdy*, l'eau destinée à se laver les pieds, etc. Confessons que les dérivés grecs et latins ne valent pas ceux-là. On découvrirait la même infériorité, d'un bout à l'autre du Dictionnaire.

En général, comme puissance d'inspiration, enchaînement et profondeur d'idées, l'étymologie grecque et latine est assez pauvre. Il est évident que les Celtes européens étaient plus braves qu'intelligents, plus ambitieux et plus cruels que sages. Les prêtres et les sénateurs de Rome eurent la pensée d'arriver à l'unité des races celtiques et à celle du langage humain, par la conquête de toute la terre connue, par l'esclavage universel. Cette conquête fut poursuivie par les Romains, avec la politique perfide et la mauvaise foi qui est dans le caractère et dans la nature du Scythe; avec une persévérance et une habileté admirables. Il y a deux manières de conquérir : la première, par les guerres d'invasion et par un débordement de peuples. Quand ce mouvement s'effectue du nord au midi, et que le moment a été bien préparé et choisi par les Barbares, le succès de l'invasion est infaillible. Le petit peuple de Rome ne pouvait employer ce moyen d'asservir les nations; il prit le parti de les diviser, pour les subjuguer l'une par l'autre, l'une après l'autre, à son profit. Par exemple, le Capitole comprit que l'on ne pouvait conquérir l'Espagne avec une armée; il se rendit maître de la Péninsule province par province, et cette conquête lui coûta deux siécles de guerres acharnées. Le dernier boulevard de la civilisation euskarienne était aux Pyrénées occidentales. Les Basques brisèrent avec fureur le joug que Rome voulait leur imposer; et Rome s'arrêta devant cette résistance héroïque. Le triomphe de la nationalité euskarienne avait en sa faveur une grande loi providentielle, que les calculs de l'ambition et de la force ne réussiront jamais à détruire; ce serait détruire l'œuvre de Dieu, et le principe d'avenir de la civilisation humaine.

Quant aux invasions du Nord, les misérables sophistes qui admirent ces bouleversements, et qui les appellent de leurs vœux, ont voulu les rattacher à une loi humanitaire de rénovation des peuples: erreur funeste ou mensonge horrible. Les Celtes ont leur philosophie de l'histoire; elle consiste à glorifier le vol, l'incendie et l'homicide, sous le nom de guerre et de conquêtes : princes cruels, que l'orgueil inspire; sophistes éhontés, dont les yeux ternes et sanglants n'ont pas encore su découvrir la véritable cause des invasions celtiques et de cette première chute de l'humanité. Les prophètes de l'âge primitif avaient mesuré d'avance le cercle d'années que le fléau doit parcourir; le dernier terme en est marqué par la Providence, et nous y touchons. Rome était la personnification de l'invasion celtique; c'est par l'invasion des Goths que cet Empire devait être renversé, démembré, anéanti, parce qu'il ne renfermait point en soi les germes divins de la civilisation véritable.

Tout ce qui est fondé par l'épée et par l'homicide, périra par l'épée, l'incendie et le massacre: telle est la loi. Quelques siècles de victoire et de durée plus ou moins longue et brillante, ne changent rien à la conviction du penseur. La vérité et la justice rendront seules à l'Humanité son bonheur primitif, sa paix divine et son équilibre providentiel. Jusque-là, toutes les nations qui existent et qui existeront à l'avenir, avec l'ambition de personnifier l'Humanité, ne feront que s'entr'égorger, s'entre-dévorer. La civilisation divine a d'autres règles et d'autres principes; il fut un temps où elle régna sur le monde; ce temps providentiel, les conquérants du Midi et leurs prêtres idolâtres ne pouvaient le faire renaître : on n'hérite point de ceux que l'on assassine. Pour nous, et c'est ici une vérite que nous consignons avec tristesse dans un livre euskarien, rien encore n'est changé dans l'état constitutif des sociétés sorties de l'invasion; l'on n'y découvre qu'orgueil, ignorance, anarchie et cruauté. L'instabilité perpétuelle des mœurs, des lois et des gouvernements chez elles, n'est exactement représentée que par l'incroyable diversité, l'anarchie parfaite et l'instabilité des langues et des patois qu'elles parlent. Deux fois, depuis quarante siècles, les races de l'invasion boréale ont essayé d'élever jusqu'aux astres, comme une nouvelle tour de *Babel*; et cette œuvre d'orgueil, de cruauté et d'impuissance, n'a jamais abouti jusqu'ici, n'aboutira jamais, qu'à la confusion des langues et des idées.

Passons au parallèle du latin et du sanscrit. Le lecteur, sans même savoir le latin, devinera, à côté des mots de cette langue, les mots sanscrits, à la forme des syllabes, et à une méthode toute différente de vocalisation, où l'*a* euskarien remplace les autres voyelles et les terminaisons celtiques. Le *quis*, *quæ*, *quod* et *quid* latin, qui, quel, quelle, quoi, quelle chose, se change en *ka*, *kâ*, *kin*. L'adjectif indéclinable *quot*, que, devient *kadi*, et *quotus*, en quel nombre, combien, *katibaya*. La débilité, *debilitas*, devient *abela*. Le feu, en latin *ignis*, fait *aghnia*, d'où *aghnishaccha*, la flamme. Un ruisseau, une rivière, en latin *rivus*, *rivulus*, en sanscrit *arivi*. Un ouvrage d'art, d'esprit, une œuvre poétique, en latin *carmen*, en sanscrit *carma*. Entre, dans cet intervalle-là, mots traduits en latin par *inter*, *interea*, font en sanscrit *antare*, *antara*. Le don, *donum*, en sanscrit *dânam*. Le cou, le gosier; *collum*, *guttur*, en sanscrit *galla*. La gelée, *gelu*, fait *gela;* et l'état de ce qui est gelé, très-froid, au figuré la frigidité, *gelatuam*. La jeunesse, les jeunes gens, *juventus*, en sanscrit *yauvanam;* un adolescent, un jeune homme, *juvenis*, en sanscrit *yuva;* une jeune fille, *juvencula*, *yupadi*. Ce qui est grand, *magnus*, en sanscrit *maha;* la grandeur, *magnitudo*, *mahatua*. Le nom, en latin *nomen*, en sanscrit *nâma*; le nez, *nasus*, en sanscrit *nâsa*, *nâsica*; un navire, une nacelle, en latin *navis*, en sanscrit *nau*, *nava*; la nuit, en latin *nox*, en sanscrit *nishâ*, *nishâcara*. L'ancien ablatif latin *noctu* et *nocte*, pris adverbialement, de nuit, pendant la nuit, *nactam*. La négation ne, non, *non*, en sanscrit *nâ*, *nânâ*, *nô*. Le roi, en latin *rex*, en sanscrit *raja*, *radja*. Le rouge ou couleur rouge, *color ruber*, en sanscrit *raga*. Tel ou semblable, en latin *similis*, en sanscrit *sama*. Le serpent, la sueur, le sommeil, en latin *serpens*, *sudor*, *somnus*, en sanscrit *sarpam*, *suédâ*, *suapna*. Tout dieu, toute déité, s'appellera en latin *deus*, et en sanscrit *déva*; la mère du dieu, en latin *dei mater*, fera en sanscrit *déva mata*. Ces exemples suffiront au lecteur intelligent; et il ne faut qu'avoir des yeux et des oreilles pour résoudre en notre faveur la question que nous venons d'examiner. Allons plus loin : les investigations du linguiste, quand elles ne conduisent point à des conclusions historiques et à des faits lumineux, sont frappées de stérilité.

Nous avons déjà signalé l'enchaînement d'idées que présente l'étymologie sanscrite; cette liaison logique ne se retrouve pas au même degré dans le dialecte latin. Le sanscrit appelle le frère, le *frater* latin, *sahódara*, mot composé et grammaticalement euphonique; la sœur, en latin *soror*, est *sahódari*. Maintenant, demandez à un Romain l'étymologie du mot *soror*, il y a tout à parier qu'il ne saura point la découvrir de lui-même. Un Brahmine pourra lui aider dans cette recherche, abstraction faite des variations déclinatives. Voici à peu près ce que dira l'Hindoustan à l'Italien. N'est-il point vrai que les mots se, soi, son, sa, me, moi, mon, ma, sont les mêmes en latin et en sanscrit : quand

le latin dit *mea*, le sanscrit dira *mama*, et pour *suus*, *sua*, il dira *sua*. C'est ainsi que le mot latin *similis*, même ou semblable, formé de deux pronominatifs et de la terminaison celtique *lis* (déjà expliquée), fait en sanscrit *sama*, et que l'adverbe latin *simul*, ensemble, à la fois, de compagnie, de pair, dans le sens de deux choses qui viennent, qui partent, ou qui procèdent du même lieu, se traduit en sanscrit par le mot *saha*. Laissons de côté le verbe latin *oriri*, qui est sous-entendu dans les deux mots qui sont à définir, quoique le radical puisse être commun aux deux dialectes. N'est-il pas encore vrai que le mot latin *uterus*, en grec *uderos*, en français utérus, le sein ou le ventre de la mère, est la traduction du mot sanscrit *udara*, *djedara*? Omettons le radical des deux langues, *ud*, *ud-or*, signifiant l'humidité et la fécondité; arrêtons-nous aux dérivés. Le sanscrit appelle la naissance, la nativité, *udaya*, *udajamâna* : par conséquent les mots *sahódara*, frère, *sahódari*, sœur, ne sont rien autre chose que le composé grammatical et euphonique de *saha-udara*, *a-u* syncopé en *ó* par la langue, mot qui désigne les enfants sortis du sein de la même femme. Voilà quelle est la véritable étymologie du mot latin *soror*. Mais il y a ceci de très-remarquable, que, pour avoir la bonne étymologie des mots d'un dialecte celtique, le linguiste est condamné à savoir parfaitement tous les dialectes celtiques : ne savoir que les langues, ce n'est encore rien savoir : c'est leur vocabulaire qu'il faut avoir analysé, avec la patience d'un métaphysicien accompli, d'un penseur profond, d'un grammairien consommé, et avec la précaution de n'admettre pour incontestables que les résultats dont la certitude et l'évidence sont prouvées par une brillante série de similitudes et d'analogies. Après ce travail immense, dont bien peu d'hommes sont capables (et jusqu'ici la linguistique n'en a pas produit un seul), il est à craindre que les éléments de comparaison et les preuves de la certitude échappent, manquent à la sagacité de l'observateur. Pourquoi cela? Il faut bien le dire; car cette vérité se rattache à une haute question historique, à la question fondamentale de la civilisation humaine, autour de laquelle les sophistes n'ont encore fait que bégayer ou mentir.

L'invasion des hordes du Nord détruisit en Espagne, dans les Gaules, l'Italie, la Grèce, la Perse, l'Hindoustan et l'Afrique septentrionale, la même civilisation primitive : telle est notre conviction, moins personnelle que traditionnelle. Les rapports qui existent entre le sanscrit et la langue zend, prouvent que les premiers colons de l'Iran et de l'Hindoustan appartenaient à la même race d'hommes. A la société patriarcale des Iranites succède la monarchie de *Kaiamors*, le premier roi des Perses, ainsi appelé du mot *kaia*, qui signifie géant, et de *mûrti*, corps, comme si l'on disait corps de géant, l'homme-géant. Ce flot d'invasion était comme l'arrière-garde des Massagètes, *Maha-Sagatai* ou Grands-Scythes : la race de Cain. — (De *co-rupt-us*, corrompu, exprimant l'idée des choses dont les parties se rompent simultanément, se dissolvent, s'altèrent, se gâtent, ou de l'expression de la même idée par le même radical et les mêmes particules grammaticales, *co*, *rup*, *us*, le latin fit le mot *corp-us*, c'est-à-dire toute molécule, toute substance matérielle, tout corps sujet par sa nature à la corruption finale, à la mort. De *mûrti*, corps, le sanscrit fit *mrtyu*, en latin *mors*, la mort.) — Les Celtes européens, semblables en cela aux Sauvages de l'Amérique, se tatouaient le visage et le corps, pour s'embellir, les Barbares! L'histoire leur reproche d'avoir commencé par être anthropophages; ils se dévoraient entre eux. La nature les traitait en marâtre, l'amour du travail ne leur avait point appris à se procurer les éléments de bien-être et de richesse qu'il produit; les ressources des pays du Nord n'étaient point en rapport avec l'accroissement d'une population forte, sur un sol ingrat, que ces hommes naturellement paresseux, cruels et féroces, avaient horreur de cultiver. Le soleil du Midi les attirait; ils projetèrent d'envahir les terres fertiles possédées par des hommes plus paisibles, parce qu'ils étaient plus heureux. L'anthropophage se fit soldat, conquérant: le crâne des vaincus devenait pour lui une coupe où il buvait le vin de l'orgueil et de la fureur. Il ne reconnaissait d'autre loi que la force : de là les invasions du Nord. Mais on peut dire que le Celto-Scythe, par ces brigandages séculaires qui rendaient hideux, couronné de sa gloire homicide, n'enfanta jamais que la mort de la civilisation chez les peuples et la corruption dans l'Humanité.

Le Nord primitif n'a eu aucune espèce de civilisation industrielle, artistique, scientifique et politique; il fut barbare dans toute la force du sens moral que nous attachons à ce mot, s'il est vrai que le mot civilisation exprime les idées de justice, de paix, d'intelligence et de bonheur. Les Celto-Scythes n'eurent que la triste gloire d'anéantir par leur invasion la civilisation méridionale; leur grossier idiome n'avait aucun moyen de se perfectionner dans les pays où il fut inventé : les peuples qui n'ont pas d'industrie, d'arts et de sciences, et qui manquent d'idées, ne sauraient créer des mots, ni perfectionner leurs langues, qui ne sont jamais belles par elles-mêmes. L'idiome celto-scythe devait s'arrêter au bruit des armes, au seuil du progrès, et se dissoudre, se perdre, en ne laissant après lui que des dialectes imparfaits, ballottés en tout sens par le torrent de l'invasion et par le mouvement des guerres et des conquêtes particulières, après l'établissement des Barbares dans le Midi. De là vient que, lorsque les linguistes veulent étudier l'étymologie des dialectes celtiques, ils se trouvent plongés dans d'épaisses ténèbres; ils n'ont pas de vocabulaire radical auquel ils puissent ramener les mots des mille vocabulaires particuliers, dont la nomenclature, toujours incohérente, est partout défigurée, comme leur système grammatical est partout anarchique, sans règles fixes, sans unité. Il ne faut pas aller dire que le latin dérive du bas-breton, ou que le sanscrit a produit le latin, le grec, le chinois et l'ancienne langue égyptienne : cette manière de procéder à l'histoire de la filiation des langues, n'aboutit qu'à des opinions ridicules, à des systèmes d'erreur et d'ignorance. Les Hébraisants, sur ce terrain, sont à peu près de la même force que les philologues dont nous parlons : déjà la science acquise et la raison du siècle où nous vivons, ont fait justice de toutes ces folles rêveries. Disons que tous les dialectes celtiques sont les mille branches d'un même tronc d'arbre qui n'existe plus depuis quarante siècles, et dont les débris jonchent le sol de la civilisation; dialectes imparfaits d'un idiome primitivement barbare, qui ont subi les mélanges, les transformations et les mutilations les plus hétéroclites; image fidèle en cela, de l'état social et de la physionomie des peuples qui les parlent aujourd'hui, et qui continuent de les transformer, de les mutiler chaque jour; bigarrure, instabilité, imperfection caractéristiques, qui sont le signe providentiel des œuvres corrompues, auxquelles la grande loi des siècles n'accorde aucun avenir dans l'Humanité. C'est ce que l'abbé Pluche avait très-bien compris, et ce qu'il dit tout franchement dans sa *Mécanique des Langues*.

Remontons jusqu'à l'époque primitive où les Euskariens improvisèrent leurs dialectes et donnèrent à chacune de leurs idées un nom significatif. L'eau, dans la poésie de tous les peuples, est l'image du temps mobile, qui sert à mesurer la durée des êtres, et que les êtres emportent avec eux : cette eau, qui toujours coule et toujours voyage, des hauteurs de la terre jusqu'à l'Océan, est encore l'image poétique du mouvement dans la nature, mouvement continuel et non interrompu : elle fut appelée *ur*, *hur* (prononcez *our*), d'un mot radical et onomatopéique qui imite le murmure des torrents, des rivières, des fleuves, le bruit cadencé des flots. Le pas de l'homme euskarien, marchant au bord d'un fleuve, dont les vagues s'élèvent, retombent en cadence et comme en mesure avec ses pieds, fut appelé *ur-ats*; image encore de l'eau qui tombe goutte à goutte et sert à mesurer les divisions du temps dans l'horloge d'eau ou clepsydre. Par l'image contraire d'une eau, *ur*, qui s'arrête dans sa course ou sa chute, après avoir retrouvé son équilibre, *ukha*, l'euskarien exprima l'idée de l'immobilité, *ukh-ur-u*. De *ne-ur*, mesurer par l'eau, il fit d'abord le nom de l'horloge d'eau ou clepsydre, qui s'applique aujourd'hui par extension, à l'idée de toute mesure en général, *neurri-a*. L'heure précise, l'intervalle du temps écoulé, ne pouvait se déterminer que par la hauteur de l'eau au moment cherché dans la clepsydre : l'heure fut donc appelée *tenoria* (*den-ur-ia*), l'eau qu'il y a, c'est-à-dire l'eau qui est tombée dans le récipient de l'horloge et celle qui reste en haut. Le mot adverbial *urbil*, près, tout proche, se définit par l'image de la proximité de l'heure, quand l'eau, *ur*, était amassée, *bil*, à la hauteur marquée dans la clepsydre. La contre-définition explique le mot *urrun*, *hurrun*, qui exprime l'éloignement. De *apha-l*, bas, abaissé, et de *ur*, eau, la langue fit *aphur*, peu, petite quantité; et de l'eau

qui achève de s'écouler, *ur-hen-tze-a*, la fin et la terminaison de toute chose. L'on croit aujourd'hui, non sans quelque apparence de raison, que les Euskariens de notre âge géogénique habitèrent anciennement la vallée du Nil, et qu'ils comptaient leurs années par les débordements de ce fleuve : de là vient que le nom donné à l'année dans la langue basque, *urte*, *urthe*, signifie en même temps débordement de l'eau, inondation. Le lever héliaque de Sirius, qui était pour les Égyptiens de la seconde antiquité, l'étoile d'Isis, et la principale de la constellation du *Chien* (*cynos*), avait lieu quelques jours après le solstice d'été; et ses premières apparitions coïncidaient avec les premières crues du Nil. Sirius devait avoir pour symbole astronomique le chien fidèle, dont l'arrivée est un avertissement et un signal dans les bergeries zodiacales du firmament; et c'est ainsi que le chien, *or-a*, *hor-a*, est encore appelé *zakur*, *chacur* dans les dialectes hispaniques, et *cucur* en dialecte hindoustanique, d'un mot qui signifie avant-coureur de l'eau; on pourrait dire, de l'inondation du Nil, ou de l'année, et du premier jour de l'année égyptienne. Ce jour solennel était le point initial de l'année fixe et de l'année vague ou sacrée des Égyptiens, aux deux termes de la période *sothique* ou *cynique*, après 1460 années fixes ou 1461 années vagues, formant un nombre égal de 533, 265 jours, dans chacune des deux séries astronomiques. Le Nil, par ses inondations, était l'horloge des années euskariennes, dans le premier âge; la clepsydre servait à marquer les heures du jour et de la nuit. Tout le monde sait qu'il ne pleut presque jamais dans la haute Égypte, où la pluie, ainsi que la neige en Ethiopie, est regardée comme un phénomène : la végétation, dans la vallée du Nil, est le résultat de l'inondation du fleuve, à la suite des pluies périodiques de l'Abyssinie, au midi du tropique du Cancer. L'effet de ces pluies ne se fait sentir en Égypte qu'à la fin du mois de juin, appelé en euskarien *ekain* (*eki-gain*), de deux mots qui désignent l'époque de la plus grande élévation du soleil. Dès cette époque, le fleuve croît pendant l'espace de trois mois, formant la première partie de la saison d'été ou inondation égyptienne, — l'été des Basques actuels, auquel ces derniers conservent encore en tout dialecte le nom d'*uda* (*uhada*), syncope d'un mot composé par terminative, qui désigne la période de la crue des eaux jusqu'à l'équinoxe d'automne. En réalité, on ne connaissait dans le calendrier égyptien que trois, ou plutôt deux grandes saisons, le printemps, qui allait de novembre en février, et l'été, qui durait le reste de l'année. Il ne sera pas nécessaire d'expliquer au lecteur par quelles circonstances locales cette division fut changée en celle des quatre saisons par les Euskariens d'Espagne et de l'Hindoustan. De *ur*, eau, radical commun aux dialectes européens et asiatiques, l'Espagnol fit *uri*, *euri*, pluie, et l'Hindou *urszti*, *ursza*; d'où le nom sanscrit de l'hiver, *urszacala*, comme si l'on disait le temps des pluies ou des inondations; enfin l'année. Les Hindous comptèrent leurs années par l'arrivée des pluies, après leur établissement dans ce beau pays, comme les premiers Égyptiens les comptaient par les débordements du Nil; les Euskariens d'Espagne fixèrent le premier jour de leur année au mois de janvier, appelé encore aujourd'hui *urtarilla* (*urte-ar-illa*), le mois ou lune qui prend, qui commence l'année ou l'inondation. Il est à présumer que le *urszacála* hindoustanique et le *urtarilla* espagnol, primitivement, représentaient le *thoth* ou premier mois des Égyptiens de la seconde antiquité. Le débordement du Nil est la seule cause de la fertilité et de la richesse de l'Égypte : c'est ainsi que la langue euskarienne, imitée et traduite en cela par le latin, exprima l'idée de l'abondance (*abundantia*, *ab-undâ-enti-a*) par le mot *ugari*, image d'un vase rempli d'eau jusqu'aux bords, ou d'un pays couvert par l'inondation.

La clarté de la lune manque totalement de chaleur; et du mot *ill*, qui exprime en euskarien l'immobilité, l'engourdissement et la mort, la lune fut appelée *Illa* et *Il-arguia*, c'est-à-dire lumière dormante, ou morte, ou lumière qui est sujette à s'éteindre et brille dans les ténèbres de la nuit. Le mois synodique ou lunaison pleine, complète, composé de vingt-neuf jours et demi entre deux conjonctions, était celui qui pouvait le mieux concorder avec le calcul des années solaires : le mois synodique fut ainsi appelé *illa* et *illa-betea*, lunaison pleine. Et de là, la lune reçut encore en euskarien le nom de *Arguizari-a*, la lumière qui sert à mesurer le temps. La semaine euskarienne était composée de sept jours;

on commença primitivement le compte des jours avec la nouvelle lune. Le lundi est encore appelé par les Basques, *aste-lehena*, le premier du commencement, ou le premier jour de la phase lunaire; le mardi, *aste-artea*, ou le jour médial de la même période; le mercredi, *aste-azkena*, ou le dernier jour du commencement. De là la semaine euskarienne conserva le nom de *aste-a*; et les jours complémentaires de la semaine reçurent des noms significatifs, qui, tous, font allusion aux phénoménes de la lunaison. Le septième jour fut appelé *igandea*, *igantia*, de *iga* (par déclinaison *iga-n*), monter, s'élever, franchir, pour dire qu'en ce jour la lune atteignait un degré d'illumination ou d'obscurité, et franchissait l'une des quatre périodes du mois synodique. Le Monothéisme, le Théisme, le Déisme, comme on voudra l'appeler, fut la primitive et la seule religion naturelle des Euskariens, en Égypte et dans l'Hindoustan, jusqu'à l'invention du polythéïsme celtique, et en Espagne, dans les Pyrénées, jusqu'à l'établissement du Christianisme chez les Basques. Les Ibéres-Espagnols, les Vasco-Cantabres, n'adorèrent jamais que le Dieu unique et suprême, *Jaungoico-a*, et célébraient en son honneur, par des danses nocturnes, la fête de la néoménie; célébration qui fut fixée à la pleine lune; et les nuits de cette fête religieuse furent appelées *Jai-ariñ*, c'est-à-dire les nuits ou fêtes gaies, folâtres, où l'on danse avec agilité, les nuits légéres. Les douze mois de l'année vague ou sacrée des Égyptiens ont reçu divers noms dans les dialectes hispaniques; mais il n'en est pas un seul qui ne porte, dans l'un ou l'autre de ces dialectes, la désignation de la lune ou octan, *illa*, avec celle des travaux agricoles ou de quelque autre circonstance empruntée à la vie des champs. — Remarquons, en passant, que, dans la nomenclature des quatre saisons de l'année, l'été, *uda*, dont le nom, en étymologie, fut consacré à l'inondation du Nil, changeait de signification dans les Pyrénées et ne représenta plus que la saison des grandes chaleurs et de la sécheresse. — Janvier, *Urt-ar-illa*, *Il-baltz-a*, lune qui prend, commence, ouvre l'année, lune ou mois sombre. — Février, *Otsa-illa*, *Cece-illa*, *Barantha-illa*, le mois du froid ou du loup, du taureau, etc. — Mars, *Epha-illa*, la lune du fauchage ou des coupes. — Avril, *Jorra-illa*, *Opha-illa*, la lune du sarclage, des prémices. — Mai, *Or-illa*, la lune de la feuillaison. — Juin, *Garagar-illa*, *Gar-illa*, la lune enflammée, brûlante. — Juillet, *Uzta-r-illa* (*r* euphonique), la lune des moissons. — Août, *Agor-illa*, la lune de la sécheresse. — Septembre, *Ira-illa*, la lune de la fougère ou du labourage des terres. — Octobre, *Urrieta*, *Ur-illa*, *Bild-illa*, la lune des pluies, la lune des dernières récoltes et des vendanges. — Novembre, *Az-illa*, la lune des semailles. — Décembre, *Lotaz-illa*, la lunaison que l'on passe à dormir; la lune du sommeil de la nature ensevelie sous les neiges, et du seul repos que goûte le laboureur basque dans tout le cours de l'année. Il est permis de croire que la définition des mots euskariens du premier âge, dans un idiome connu des seuls prêtres de l'Égypte, comme langue sacrée, pendant les premiers siécles de la seconde antiquité, inspira et fournit à ces prêtres, les plus savants du polythéisme, la plupart des signes de leur écriture hiéroglyphique; ceci du moins n'est pas douteux pour les signes d'écriture qui leur servaient à exprimer les divisions du temps. De *eguzki*, *ekhi*, soleil, l'euskarien avait fait le nom du jour, *egun-a*: c'est de là que le signe attribué au soleil représentait l'idée du jour. Le croissant lunaire renversé, exprimait l'idée du mois synodique, *illa*, *illa-bete-a*, chez les Égyptiens du second âge.

Le lecteur s'apercevra que nous faisons remonter la civilisation indigéne de l'Égypte à plus de trente siécles avant l'ére chrétienne. Cette doctrine ne tend à rien moins qu'à introduire dans l'histoire générale, cette ére de civilisation primitive et rationnelle que les érudits modernes n'ont trouvée indiquée, jusqu'ici, que dans les écrits du docte et infortuné Bailly; elle aura pour résultat d'expliquer un jour les révolutions politiques qui enfantèrent la longue barbarie et le lourd polythéisme de la seconde antiquité : cercle ténébreux dans lequel les sophistes de toute école ont misérablement enseveli leur intelligence, par la négation des principes immortels en quoi réside toute la lumière et la philosophie de l'histoire du genre humain. Nous ne prétendons pas que notre conviction personnelle puisse avoir la moindre autorité dans cette question. L'histoire primitive des races humaines est encore trop peu connue, de

trop puissants intérêts sont encore ligués contre la vérité, pour qu'elle doive espérer de se faire jour par la philologie. Les progrès de l'avenir éclairciront les doutes des penseurs et dissiperont l'erreur des sophistes.

L'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître la certitude de la tradition, rapportée par Diodore de Sicile, et selon laquelle les Éthiopiens regardaient l'Égypte comme une de leurs colonies. Rien ne prouve que les Éthiopiens n'avaient point été précédés dans ce beau pays par les Euskariens, peuple aux longs cheveux, au teint brun ou cuivré, établi déjà dans le nord de l'Afrique. Le gouvernement de la vallée du Nil, qui avait été changé en théocratie idolâtre sous les Éthiopiens, fut bientôt transformé en monarchie héréditaire au profit des guerriers. Cette révolution fut suivie de l'invasion des *Hycsos* ou *Pasteurs*, peuple de la race scythique, à la peau blanche, aux blonds cheveux, que l'historien Josèphe confond, non sans raison peut-être, avec le peuple juif. La conquête fut terrible; elle fut signalée par tous les ravages qui accompagnent les irruptions des hordes du Nord; elle amena l'occupation de Memphis, et celle de la moyenne et basse Égypte par ces Barbares, 2,500 ans, ou tout au moins 2,300 ans avant l'ère chrétienne. L'Éthiopien et le Scythe se virent alors en présence et en lutte, avec deux dynasties rivales dont la durée fut à peu près égale; les rois des *Hycsos* ou *Pasteurs*, Juifs ou Scythes, et les Pharaons. Mais déjà le peuple égyptien était divisé en quatre castes. Celle des prêtres possédait le tiers des terres labourables; le deuxième tiers était entre les mains des nobles ou guerriers; l'autre tiers était la propriété du roi. La caste des artisans, à leur tête les bateliers du Nil, ne possédait d'autre richesse que les fruits de son travail. Les paysans de la quatrième caste ne possédaient rien en propre; ils prenaient à ferme les terres des prêtres, celles du roi et des nobles; laboureurs et pâtres, ils avaient soin des troupeaux de leurs maitres, sans aucun droit de propriété. Voilà le gouvernement que les sophistes de la Grèce, admirateurs de l'esclavage dans leurs propres Républiques, et les sophistes modernes, partisans de la féodalité du moyen âge, nous représentent comme un état social merveilleux, comme le chef-d'œuvre de la sagesse sacerdotale! Que l'on ne nous parle point de la haute science des prêtres égyptiens; l'astronomie primitive, dont toutes les découvertes remontent plus haut que leur domination, avait dégénéré en astrologie dérisoire entre leurs mains. Le monothéisme euskarien n'était plus professé qu'en secret par ces charlatans illustres, dans la nuit de leurs temples; la nouvelle religion de l'Égypte était dès lors un grossier panthéisme, dans lequel toutes les formes visibles de la nature étaient personnifiées et divinisées. La langue de l'Euskarien exprimait des idées dont le prêtre barbare ne s'empara jamais que pour s'en faire une arme contre le peuple imbécile; elle avait des sons que les adeptes du sacerdoce ne proféraient qu'à voix basse, entre eux, et des livres savants que l'on brûla sans doute, pour écrire plus librement l'histoire des fétiches religieux. Le *Jaun* suprême des Euskariens n'était plus appelé par son nom dans l'Égypte théocratique. Les prêtres n'admettaient que dans le secret de leur doctrine particulière ce Dieu sans nom, le même Dieu innomé dont parle Strabon, quand il décrit les fêtes que les Ibères des Pyrénées celébraient en son honneur au retour de la néoménie. La religion du peuple d'Égypte n'était plus la religion naturelle des patriarches et celle des Euskariens, mais un polythéisme symbolique, ou plutôt un panthéisme hideux, avec les sept dieux supercélestes, les six dieux mâles qui suivent le soleil, et les six dieux femelles, accompagnés de l'innombrable légion des dieux terrestres, Horus, Typhon, etc. Nous ne saurions partager l'engouement de vénération que quelques écrivains professent pour ce culte grossier, prôné par eux comme la manifestation extérieure de la plus haute philosophie rationnelle, comme le symbole religieux du monothéisme le plus pur. L'on ne saurait glorifier plus follement, à notre avis, le joug d'erreur et de fétichisme superstitieux imposé au peuple ignorant, c'est-à-dire à la raison de l'Humanité, à son intelligence, par un sacerdoce orgueilleux. Nous étendons cette réflexion à toutes les religions asiatiques et européennes, sorties de l'invasion des Scythes. Triste preuve de la férocité des Barbares, de la pauvreté de leur esprit et de la violence de leurs mauvais instincts, s'il est vrai qu'il ait fallu de telles armes au sacerdoce, pour les policer et les discipliner quelque peu dans une société idolâtre! Terrible châtiment de leurs invasions guerrières, ce crime originel dont leurs descendants porteront la peine pendant plus d'un siècle encore!

Bayonne. — Typ. de P. Lespés.

Nous entendons par peuple primitif, tout peuple issu d'une race à part; et par langue mère ou primitive, tout idiome qui n'est point un dialecte de dérivation et qui ne procède que de lui-même, tant pour les mots radicaux de son vocabulaire, que pour les formes et les règles de sa grammaire analytique ou synthétique. Nous avons clairement défini notre idée sur ce point; c'est assez dire qu'il y a, selon nous, en ce sens, plusieurs idiomes primitifs dans le langage universel, et plusieurs races distinctes, auxquelles on ne saurait contester leurs titres à une nationalité originelle et particulière: la race des Euskariens est de ce nombre, et, ce nous semble, au premier rang. Nous écartons de cette classification purement littéraire, les questions de foi religieuse que nous n'avons pas à examiner, et la croyance qui n'admet qu'un premier père des hommes et qu'une seule famille primitive dans le genre humain. L'ère géogénique de cette création de l'homme est bien loin au delà du cercle historique et chronologique que nous devons parcourir. En appliquant ce nom de primitif aux Euskariens-Ibères et à leur langue, en 1836 (*), dans le sens qui lui appartient, nous n'avons jamais voulu dire que ces Ibères fussent le peuple primitif du globe et les premiers pères du genre humain, comme un écrivain distingué se l'imaginait, dans un feuilleton de grand journal. Nous fûmes le premier à signaler, dans cet ouvrage, les analogies qui existent entre l'euskarien et le sanscrit. A propos des racines qui sont communes aux deux langues, le journaliste disait : « Nous croyons pouvoir affirmer que l'auteur est com-
» plètement dans l'erreur. Ainsi, il cite, à l'appui de son assertion, les mots basques, *su*, qui veut
» dire le feu; mais c'est en sanscrit *agni*; *ur*, l'eau, en sanscrit *uda*; *jakitate*, la science, en sans-
» crit *veda*; *eguia*, la vérité, en sanscrit *satya*, etc. Il est prouvé, au contraire, qu'ils n'existe pas
» d'analogie entre ces deux idiomes (**). »

C'est ce qu'il faut examiner. Commençons par l'eau ; cela coule de source; et d'abord, écartons les mots scythiques du vocabulaire sanscrit : *amrdam*, *gelam*, *gîvanam*, *camalam*, *kîlâla*, *pani*, *shambaram*, *toyam*. Restent *arnam*, *nir*, *uda*, et mieux *uha*, *uhari*, *uaya*. Le nom de *arna* donné à l'eau par le sanscrit peut être assimilé, selon l'acception, au mot euskarien *arno-a*, désignant en quelques dialectes le vin, la liqueur fermentée que l'on tire du raisin, de la pomme, de la poire, etc. Le mot sanscrit *nir* exprime l'idée du jus, du suc d'une plante, tout liquide de ce genre, et, en un sens général, l'eau. L'homme de mer, *nîrmanusza*; le serpent aquatique, *nircôli*; le plongeon, oiseau de mer, *nîrgâca*; le catarrhe ou écoulement interne d'humeur, *nîrdôszam*. Tous ces mots, à notre avis, sont mi-partis d'euskarien et de sanscrit. En pure langue scythique, le catarrhe ou rhume produit par la froide humidité de l'eau, *gelam*, s'appelle *geladôszam*. Écartons le mot sanscrit *nera*, qui désigne le cristal des mers, et qui fournit aux prêtres grecs le dieu Nérée, mythe occidental. L'eau ou l'essence de roses est appelée *paninîr*. Nous croyons que le *nir* sanscrit et le *nigar* euskarien, signifiant les larmes qui tombent des yeux, et les gouttes brillantes de la vigne en pleurs, sont le même mot. A côté des mots sanscrits *uha*, *uhari*, *uaya*, eau, les dialectes espagnols placent *uhaitz*, rivière, *uharri*, torrent; *uhare*, fleuve; *uholde*, déluge; *uhobi*, golfe; *uhin*, flot, onde; *ubagarea*, *uhadera*, *udagara*, *uhaña*, la loutre, quadrupède aquatique, etc.; à côté du mot syncopé *uda*, le mot cantabre *uhada*, qui désigne une affluence d'eau. La terminative *ta*, *da*, qui exprime quantité, affluence, ayant la même valeur grammaticale dans les deux langues, le mot *uhada* est sanscrit autant qu'euskarien. Nous avons déjà établi que le nom de *uda*, donné par les Basques à leur saison d'été, désignait primitivement l'inondation du Nil en Égypte. Nous avons vu précédemment que les noms consacrés à la pluie, à l'année, qualifiée par l'idée de l'inondation ou par celle des pluies, sont identiques en euskarien et en sanscrit. Du radical *ur*, eau, le sanscrit fait *urszanti*, *urszitam*, goutte d'eau; en euskarien *urchorta*, *urchita* : l'air fluide, la grenouille, le poisson, le pêcheur, l'hiver ou saison des pluies, les inondations, les déluges, l'Océan divinisé, le dieu des eaux, portent en sanscrit des noms que l'on peut appeler euskariens, tous bâtis sur le même

(*) Voyage en Navarre, pendant l'insurrection des Basques, par l'auteur de ce Dictionnaire.

(**) *Le Temps*, feuilleton du 6 février 1836.

radical *ua*, *uha*, *ur*, et formant des mots composés qu'il suffit de prononcer à un Basque intelligent, pour qu'il en devine et comprenne sans effort la signification : la saison des pluies ou inondations, l'année, en sanscrit *urszacála*; l'année ou l'inondation égyptienne, *uatsara*; le déluge ou réunion des grandes eaux, *sam-uarta*, etc. Les Brahmines ont un mot composé par lequel ils désignent les sources des feux ou dragons célestes : *Uhasukiz*. Décomposez, avec l'euskarien, ce mot sanscrit : vous y découvrez la source d'eau, *uha*; et de *su*, feu, le mot *sugue*, *suki*, serpent, dragon. Et qu'importe, après cela, que le sanscrit donne encore au serpent le nom de *sarpah*, en latin *serp-ens*? Le docte Paulin, qui exerça pendant trente ans, si nous avons bonne mémoire, les fonctions de missionnaire chrétien dans l'Hindoustan et le Malabar, fait cette remarque, dans sa dissertation sur les rapports du zend ou persan primitif et du sanscrit, que le mot *ur*, *uri* était commun aux deux langues, pour désigner les villes bâties à la proximité de l'eau, des rivières, des fleuves. Cette terminative euskarienne est celle des noms des plus anciennes villes de l'Hindoustan : — Sur le Chabero, *Abour*, *Calour*, *Ikour*, *Magour*. — Sur le Selenus, *Acour*, *Corindiour*, *Mantitour*. — Sur le Tyndis, *Apothour*, *Maphour*. — Sur le Pseudostomius, *Baleocour*, *Coreliour*, *Ipocour*, *Palour*, *Podoperour*.— Sur le Baraïza, *Corriour*, *Maztanour*, *Tenour*, *Zilour*. — Sur le Tyna, *Iatour*, *Phour*, *Poleour*.— Sur l'Indus, *Ithagour*. — Sur le Namadus, *Modour*, *Theiatour*.— Sur le Messolus, *Scopalour*. — Sur le Nanaguna, *Naguiour*. Voilà des noms de villes, pris de la géographie grecque, dont l'origine euskarienne serait difficilement contestée par un sanscriote bon philologue et bon étymologiste. Admettons que tout ce que nous venons de dire est conjectural et ne prouve rien.

Nous reviendrons sur les mots *ur*, *su*, appliqués à l'eau et au feu par l'euskarien et le sanscrit; nous examinerons plus loin les mots *nir* et *arnam*; mais, puisque nous avons fait intervenir ici des noms géographiques, avant d'aller plus loin, il sera bon d'épuiser cette question de géographie, en relatant que la géographie primitive de l'Inde, selon les Grecs eux-mêmes, présentait les noms suivants, euskariens par le mot radical et par les terminatives *ra*, *ara*, *gara*, *agara*, inconnues à tous les dialectes celtiques. — Chez les Indo-Hanbestes, *Agara*, *Suhara*. — Chez les Indo-Marandes, *Aragara*. — Chez les Indo-Ariaces, *Armagara*, *Ormenogara*, *Mandagara*. — Chez les Indo-Randarmacottes, *Larreagara*. — Chez les Indo-Scythes, *Astakaparra*, *Orbadara*. — Chez les Indo-Caspires, *Arripara*, *Asthobalasarra*, *Chonamagara*, *Indabara*, *Liguinara*, etc. Il n'est pas une seule de ces dénominations qui ne subsiste encore chez les Euskariens des Pyrénées. Nous en dirons autant des noms suivants, pris sur la carte ancienne de l'Afrique septentrionale. — *Arramaia*, *Arzabal*, *Arbalte*, *Arbaca*, *Arrachotu*, *Archile*, *Arragain*, *Arripa*, *Urbara*, *Buthura*, *Buthuriz*, *Bilbana*, *Obilla*, *Eiharceta*, *Illuca*, *Olhapia*, *Olhabasa*, *Saraca*, *Saraguina*, *Sugarra*, *Uzarra*, *Uzargala*, etc.

Le lecteur imagine sans peine que les noms formés de *zubi*, pont, *ur*, eau, et *iri*, *uri*, ville, ne doivent pas manquer dans un pays de montagnes sillonné de torrents et de rivières. La géographie ancienne de l'Afrique porte les mêmes noms de *Zubia*, *Zubiri*, *Zubiur*, etc. De même, on découvre chez les Indo-Drylophilites, *Zubiri*; chez les Indo-Ibériges, *Zubura*. Chez ces mêmes Indo-Ibériges et Lymirices, Indo-Chartes, Paropamises, Lestares, Marandes, Caspires, les villes de *Arramagora*, *Arretacharra*, *Arthoarta*, *Aganagora*, *Suhanagora*, *Sokharangora*, *Salata*, *Salagaza*, *Salanburu*; noms à tel point euskariens et respectés par le géographe grec, que tout Basque, en les entendant prononcer, n'y saura voir que des noms recueillis dans les montagnes de son pays natal. Nous omettons les noms de la géographie ancienne de l'Espagne. Dans cette Ibérie de l'Occident, dont les Ibères du Caucase ne furent qu'une colonie, suivie dans sa marche par l'histoire ; dans cette Espagne euskarienne se trouvait une ville appelée *Arguiri*, la même que le géographe grec retrouvait chez les Indo-Pandions; ainsi appelée de *arguia*, *arkia*, lumière, et *uri*, *iri*, ville. Le mot *uri* étant commun au basque et au sanscrit, et le mot *arga*, *arka*, étant l'un des noms donnés au soleil par les Brahmines, *Arguiri*, par une double étymologie, inattaquable, qu'un enfant de dix ans fournira sans effort, signifie à la lettre, ville de la lumière ou du soleil.

Le feu, en latin *ignis*, en sanscrit *agnia*, est encore appelé dans l'Hindoustan, *vahni*, *barhi*, *pavaca*, *anala*, *rohitashua*, mots celto-scythiques; le dernier exprime l'éclat du feu, par la couleur rouge, *róhitam*. Mais il ne faut pas dire à la légère, que le mot euskarien *su*, *chu*, consacré au feu, ne joue aucun rôle dans la langue des Brahmines. Le nom du serpent, *sugue-a*, *suki-a*, est l'une des formations que ce radical fournit dans les dialectes hispaniques. Il est bon d'avertir que le radical *su*, par la règle des augmentatifs et des diminutifs, non moins que par euphonie, se change en *zu*, *chu*, dans les dérivés. L'euskarien dira *chucu* et *tchucu*, rendu sec par la chaleur, le feu; *chucar*, brûlé, carbonisé (*chu*, feu, *gar*, flamme); *it-susi*, *it-chusi*, laid, noirci ou noir, sans éclat, sans beauté; et par augmentatif euphonique, *itzouzi* : *suri*, *churi*, *zuri*, blanc; *churien-a*, le plus blanc; *achuri-a*, l'agneau. Cette dernière formation est l'équivalent du dérivé sanscrit et latin, qui, de *agnia*, *ignis*, feu, avait imité l'euskarien pour faire *agn-us*, agneau. Voulez-vous, par extension poétique, appliquer cette dénomination euskarienne au feu ou à l'agneau solaire? L'Euskarien des Pyrénées l'appellerait *achuri churiena*, le plus blanc des agneaux, le plus brillant des astres. Et déjà, dans ce *churien*, vous retrouvez le *Churien* de l'Ezour-Vedam. En étendant la définition mythologique, vous aurez le bon génie des anciens Perses *Ormusd*, *Churmusd*, et l'*Osuris*, Osiris égyptien. Par le même radical, exprimant, non l'idée de la blancheur et de la lumière, mais celle du feu, du serpent ou dragon brahmanique, vous formerez le nom du dieu *Shuïven*, *Chub*, *Chiven* de l'Hindoustan. Tout d'abord les philologues reconnaîtront dans ce mythe le Grand-Serpent ou *Heren-sugue* des Ibères, le *Leherenus* ou *Chuban* des Aquitains. Il résulte de ces rapprochements, que les Brahmines, au second âge, en établissant pour le peuple le culte du panthéisme, divinisèrent *chub* et *vischnu*, le feu et l'eau, par des idées et des mots pris de l'euskarien. En réfléchissant que l'élément féminin, c'est-à-dire que toute femelle, par opposition au mâle, *ar*, est appelée en euskarien *urriza*, *urrucha*, de *ur-iz*, l'être qui est semblable à l'eau et participe de sa nature, vous comprendrez comment les poëtes et les mythologues grecs font naître et sortir de l'Océan la plus belle de leurs déesses, Vénus. On vous dira, avec les Brahmines, que le feu est un principe créateur et destructeur tout à la fois; en euskarien, qu'il est mâle, *ar*, qu'il produit la lumière, *argui-a*, la flamme, *gar*; que, doué de toute la force nécessaire, il est puissant, *asc-ar*, qu'en lui réside cette force, cette puissance, *ind-ar*, et que son front superbe est orné de cornes de feu, *ad-ar*. Effectivement, le *Shuïven* brahmanique est souvent peint avec des cornes; les statues des dieux du polythéisme et celles des prophètes de l'ère ancienne portaient souvent au front des cornes lumineuses. La conclusion à tirer des indications qui précèdent, et dont la méthode philologique pourrait être savamment appliquée à l'explication de toute la vieille mythologie, prouve une chose; c'est que les prêtres du panthéisme inventèrent les noms, les symboles et les emblèmes représentatifs de leurs idées et de leurs dieux, en prenant pour guide, dans la création de ce culte barbare, les langues et la civilisation rationnelle qui avaient précédé dans le Midi les conquêtes des Celto-Scythes. Cette induction philologique et historique, que nous croyons pouvoir soumettre à la science moderne, comme une idée féconde, ne rentre pas toutefois dans le cadre sévère et purement grammatical que nous avons adopté pour l'Introduction au Dictionnaire quadrilingue. Ajoutons que l'idiome euskarien n'est pas le seul auquel on doive recourir, pour y puiser l'explication complète des mystères religieux de la seconde antiquité.

Du radical *su*, *chu*, feu, l'euskarien hispanique fait *suri-a*, *churi-a*, *zuri-a*, le blanc, la couleur blanche. Par la même idée du feu et de la couleur blanche, qui est la couleur de la lumière, le sanscrit appelle le soleil, *Sûra*, *Sûrya* : dira-t-on que ce mot n'est pas euskarien? Les mots *shucla*, *schubra*, *sutschi*, *shuéta*, qualifient la couleur blanche en sanscrit; *shyeta*, *shyeni*, désignent une femme de couleur blanche; et *shuetracta*, la couleur rose, ou une couleur mêlée de blanc et de rouge. La pureté, ainsi appelée d'un radical celtique qui exprime le feu, en euskarien *chau*, *chahu*, du radical *chu*, feu, c'est-à-dire l'éclat, la splendeur, la lumière des corps, reçoivent en sanscrit le nom de *shudha*, *shudôcta*. Le feu lui-même est *shuzma*, *succha*; la flamme *schiucchâ*; la foudre, *suaru*; la déesse, ou la femme

du feu divinisé par les Brahmines, *Suâhá*. De *lóga*, monde, et de *sura*, enflammé, lumineux, le Brahmine a fait *Suralóga*, pour désigner le ciel du panthéisme indien, la région lumineuse d'où les dieux descendent sur la terre; en d'autres termes, qui ont la même signification, *Sura*, *Suargga*. Le jour terrestre s'appelle *suarasa*; la sainteté de l'homme, définie par l'idée d'une pureté et d'une lumière sans tache, *shudhi*, *sucrtam*; le bienheureux, qui est parvenu à jouir de la gloire céleste, *suarita*. Le Gange céleste a un nom qui se traduit par eau, torrent, fleuve de feu, *Suarnadi*; le firmament est *Surapatma*. La plus brillante des planètes, Vénus le soir, Lucifer ou porte-lumière le matin, s'appelle en ce sens *Shukra*, *Shukren*. L'idée du feu, *su*, de la lumière ou couleur blanche, en euskarien *suri*, sert à définir l'un des noms sanscrits du soleil, *Sûrya*, *Sûra*. Le cristal, le verre, dont la transparence est traversée par la lumière, et qui a la propriété de concentrer les rayons solaires, dans un verre de lunette, de manière à produire un feu terrible, s'appelle *suryacantam*. Après ces exemples, et nous sommes sobre de citations, oserait-on dire que le mot euskarien *su* ne fait point partie de la langue des Brahmines, et que, parmi tous les mots sanscrits qui servent à exprimer l'idée du feu, de la lumière, de la blancheur, et celle de la beauté, de la pureté et de la sublimité des êtres, il ne joue pas incontestablement le premier rôle?

Le mot *Sûra*, appliqué aux astres, aux génies célestes, au firmament qu'ils habitent, est l'un des noms du soleil, *Sûrya*, encore appelé *Suavita*, comme si nous disions le phénix; Brahma, Phœbus, est appelé *Suadjabhu*; tout ce qui rayonne, *suatscha*; ce qui a la subtilité du feu, *sutschacca*; la respiration, le souffle, *suassa*; l'air, le fluide éthéré, *shuassana*; et par extension, le principe vital, essentiel, *suyambhu*, *suavasha*, *suatandri*, *suatschanda*; l'essence, la nature des choses, *suabhava*, *suadharma*. Suivons cette trace brillante des idées euskariennes et des définitions tirées de la première langue hindoustanique par les Brahmines. Sur ce point, les dialectes espagnols viendront à notre secours. L'opinion professée par les physiologistes modernes sur la génération et le développement des êtres organisés, dans l'école de ceux que l'on désigne sous le nom d'ovaristes, fut évidemment celle des improvisateurs de l'idiome euskarien. Nous nous bornerons à la relater, sans nous mêler de juger les systèmes enfantés par la science moderne ou primitive. L'œuf, en latin *ovum*, est appelé en euskarien *arraültze*, *aürroltze*, qui n'a qu'une étymologie en tout dialecte; de *aür*, enfant, et *eltze*, *oltze*, le vase qui le contient. Les physiologistes et les ovaristes, qui ne font que répéter ce qui fut observé six mille ans avant eux, étendent cette loi à la génération humaine. Ils admettent, avec les Euskariens du premier âge, que l'homme lui-même subit, avant de naître, le même développement organique dans le sein de sa mère. L'enfant, âgé de neuf mois, a besoin de respirer l'air qui nous fait vivre; il doit paraître au monde, en vertu de la même loi qui porte l'oiseau à briser la coquille dans laquelle il fut emprisonné. L'onomatopée *as*, *ats*, *hats*, désigne en euskarien le souffle, l'haleine, la respiration. Qui respire, vit; et c'est par là que l'homme commence à vivre en ce monde, en ouvrant ses poumons à l'air et ses yeux à la lumière. Le mot *ats*, adouci par les dialectes euskariens, fournit *as*, commencer, *as-te*, commencement, et *ats-arre;* expression plus belle encore, en ce qu'elle exprime ce commencement ou principe des choses, par l'idée du principe de la vie : *ats*, haleine, souffle, *ar*, prendre, recevoir. De *ken*, ôter, arracher, et de *as*, l'idiome fait *azken*, dernier, et *azken-ats-a*, le dernier souffle, le dernier soupir que rend l'homme en expirant.

La Perse fut habitée en premier lieu par les Euskariens-Iranites : la Cosmogonie du second âge persan place le principe de la vie organique dans la respiration. Les Brahmines, en retirant du bûcher les cendres des morts, les jettent au vent, en lui adressant ces paroles : « O air! c'est par toi que cet homme respirait et vivait; et, maintenant qu'il est mort, nous te livrons ses restes. » La Loi des Samanéens rapporte que Budda, réformateur du Brahmisme, demandait à un de ses disciples, en quoi consiste le principe de la vie : — Dans le boire et le manger, répondit celui-ci. — Vous n'avez

point encore pénétré ma loi, dit Budda. » Alors, se tournant d'un autre côté, il adressa la même question à un autre de ses disciples, qui répondit : La vie est dans le souffle. — « Vous avez pénétré ma loi, dit Budda. » Le mot sanscrit *suasam*, la respiration, et *shuassana*, l'air qu'on respire, peuvent se traduire par souffle ardent, éthéré; ils sont euskariens, ainsi que beaucoup d'autres, dont l'étymologie grammaticale et littéraire fournit des définitions magnifiques.

Nous omettons les mots dérivés du radical *su*, dans lesquels il sert à exprimer l'éclat, la beauté des formes de toute chose, d'une image, *surupam*, *sunderam*, *sumuccham*, etc.; l'or et sa couleur, *suarna*; l'aigle, *sudershana*; et enfin tous les mots sanscrits dans lesquels il figure comme préposition admirative. La question des analogies qui existent entre l'euskarien et le sanscrit, nous conduit naturellement à des investigations d'un ordre plus élevé. La première question qui se présente, et sur laquelle on a beaucoup écrit et disputé, est celle de la nature des corps ou des êtres créés par Dieu.

Le mot nature, en définition latine, équivaut à naissance, nativité, création, *natu-ra*. Ne parlons ici que des corps organisés, dont la structure varie à l'infini sur la terre; et parmi ces corps, de ceux-là seulement qui naissent toujours d'un corps organisé semblable, et qui transmettent à d'autres êtres de leur espèce, par génération, l'existence qu'ils ont reçue : en première ligne l'homme, en euskarien *gu-iz-on-a*, l'être par excellence, image et reflet de la Divinité, par son intelligence et son esprit. Dire avec le latin que l'être humain, l'homme, *hom-o*, sortit de la terre, ou que son corps fut formé d'un peu de terre humide, *hum-us*, ce n'est encore là qu'une indication poétique, qui est toujours à définir. Reste à savoir quelle est la nature de ce corps organisé en tant que matière solide ou liquide, la nature essentielle de cette chair humaine ou incarnation.

Les sophistes ont cru bien dire, de soutenir que toute portion de matière est divisible à l'infini; mais il n'y a d'infini dans la divisibilité supposée et imaginaire, que le calcul des chiffres qui représentent cette division fictive et impossible. L'idée de toute parcelle de matière emporte l'idée de l'espace où est contenue cette parcelle atomistique; et si le grand espace où se meuvent les corps, les astres et les mondes, est infini par son immensité, tout espace déterminé, ou le point géométrique qu'il occupe dans le vide, n'est pas réductible à l'infini. De même la réduction de tout un monde, dans l'espace sans bornes, aboutit au point où les atomes qui le composaient n'ont plus ni longueur, ni largeur, ni profondeur, ni aucune espèce de forme ou d'étendue : c'est leur complet anéantissement. L'espace infini, le temps infini, sont les deux domaines de l'existence et des créations de Dieu. Le temps immobile, sans bornes, dans lequel se meuvent les êtres créés, dans les limites de leur durée particulière, est ce que nous appelons l'Éternité; mais il ne faut pas dire du temps, plus que de la matière, c'est-à-dire de l'heure, de la minute, de la seconde, qu'elle est divisible à l'infini; ce qui serait une palpable absurdité. Sous ce rapport, les Chrétiens ont raison de dire que, pour Dieu, créer c'est faire quelque chose de rien, et que tous les êtres créés peuvent être facilement réduits à rien dans l'espace infini, dans l'immensité de l'Univers. Recherchons maintenant comment l'idiome euskarien définit cette idée de création du monde visible, non pas la création elle-même, phénomène pour nous incompréhensible, mais les formes qu'elle prend à nos yeux.

Dieu créa d'abord la lumière, *ar-gui-a*. La nature de la lumière est indéfinissable. Suivant Newton et ses partisans, la lumière est une substance matérielle émanant de tous les corps lumineux par eux-mêmes, par exemple du soleil, en molécules extrêmement petites; qui se propagent en ligne droite avec une extrême rapidité. A cette théorie de l'émission, qui n'explique pas tous les phénomènes de la lumière, on oppose celle de l'ondulation. Tout ce qu'il y a de clair pour nous, dans l'étymologie euskarienne, c'est que, d'un mot radical exprimant le principe générateur, fécondant, le mâle, *ar*, et de la terminative *gui-a*, désignant, en un sens général, le lieu où s'accomplit l'acte exprimé par tout

radical actif, se trouve formé le nom de la lumière, *argui-a*. Parmi les noms que le sanscrit donne au soleil se trouvent ceux de *Arka* et de *Aryama*. Le dialecte espagnol dirait *Arkia*, *Arguiama*, c'est-à-dire lumière, mère ou source de la lumière. Le premier mot qu'on trouve dans le vocabulaire sanscrit, pour traduire le mot mère, est celui de *ama*, qui est euskarien, et le seul employé par les dialectes hispaniques : quant aux mots sanscrits *mitr*, *mata*, que nous avons déjà cités, ils appartiennent à l'idiome celto-scythe. Le sanscrit donne à la flamme le nom de *artschi* : le dialecte espagnol, par le renversement euphonique du mot *argui*, donne à la flamme le nom de *gar*, et en y joignant l'idée du feu, celle d'une flamme brûlante, *sugar* ; au figuré, pour exprimer l'inflammation, l'ardeur de la fièvre, *sukhar*, avec aspiration et renforcement de la gutturale *g* en *k*, articulation qui est usuelle en euskarien pour l'infinité des mots dérivés. C'est ainsi que le tonnerre est appelé en sanscrit *gargitam*, mot appliqué par extension poétique, au rugissement du lion, au cri de l'éléphant; l'ardente chaleur du soleil, *charam*, *caram* ; les rayons de cet astre, qui lui forment un nymbe éblouissant, *cara*. De *nishâ*, nuit, et de *cara*, visage lumineux, est formé l'un des noms sanscrits de la lune, *nishâcara*, et celui des larves ou génies malfaisants qui errent et brillent dans les ténèbres de la nuit, *nishâtschara*. Nous avons vu que l'euskarien et le sanscrit ont fait dériver du mot *su*, feu, le nom de la couleur blanche, et celui de la lumière, de la splendeur, de l'éclat ou de la pureté des corps, en sanscrit *shudha*, *shudi*. De *suri*, *zuri*, *churi*, trois mots usuels, l'euskarien a fait *churitze*, blanchir, laver ; de *gar*, flamme, *garbi*, pur, net, *garbitze*, nettoyer, purifier. Le lieu, *sthalam*, de la purification ou purgatoire brahmanique est appelé *Shudi-cara-sthalam*. Il est donc de toute évidence que plusieurs des noms donnés par le sanscrit au feu, à la flamme, à la lumière, au soleil, la couleur blanche, à l'éclat, à la pureté, à la beauté des corps, ne sont point d'origine celtique, et qu'ils appartiennent à l'idiome euskarien.

De *ar* vient *argui*, lumière, par allusion au principe mâle et fécondant de la première des créations de Dieu, dans l'ordre des êtres visibles, par allusion encore aux molécules brillantes ou aux ondulations rapides de cette clarté. L'idée de l'être est rendue en euskarien par le radical *i*, dont les dérivés, par déclinaison et par terminatives, sont innombrables dans cet idiome. A peine l'être est-il créé, que la première loi de sa vie physique et matérielle est le mouvement, *i-gui*. Supposons que le soleil, centre vivifiant de notre système planétaire, est ce premier être d'une ère de création ; et n'oublions pas que la science des géologues admet que le globe terrestre commença par être un globe incandescent, jusqu'au refroidissement, plus ou moins lent, qui lui laissa la forme où nous le voyons. Cette théorie ne blesse aucune croyance religieuse ; car, en langue hébraïque, le terme qui marque les phases de la création divine, peut se traduire par les mots ère, période, aussi bien que par le mot jour. Du soleil, *eguz-ki*, *iguz-ki*, *ekhi*, celui par qui l'homme voit, *ikhus*, procède le jour terrestre, *egun-a* : les yeux de l'homme sont appelés *begui* (*bi-egui*), comme si l'on disait les deux miroirs de la lumière et de l'image des corps. On commence, *as*, en ouvrant les yeux, à voir, *ikhus* ; et c'est ainsi que l'homme apprend, s'instruit, *ikh-as* : il conçoit l'idée des choses et découvre la vérité, *egui-a*, qui est la lumière et la nourriture de l'esprit. Du radical *ya*, *ja*, qui résume l'idée de voir et recevoir, l'idiome euskarien forme par déclinaison ou terminative, *ja-n*, mangé, manger, *ja-ki*, nourriture, *ja-te*, l'action de manger : *jaki-n*, su, savoir, *jakite*, le fait d'être instruit, de savoir ; et par l'interposition du *ta*, *da*, euskarien et sanscrit, qui signifie abondance, quantité, plénitude, *ja-ki-ta-te-a*, l'instruction, la science. Nous ferons ressortir la merveilleuse contexture des mots euskariens, quand nous en serons au chapitre grammatical ; car le *ki*, ou *gui* dur, est encore un affixe grammatical. Quant à la double idée de cette nourriture du corps et de l'esprit, rendue par les dérivés du même radical, c'est une analogie que l'on retrouve dans toute la suite du vocabulaire sanscrit, depuis les mots qui sont consacrés aux diverses fonctions de la science, jusqu'à celui par lequel l'Hindou demande à Dieu le pain quotidien, dans le *Pater*, traduit par les Brahmines.

La matière n'a d'existence nécessaire que par la volonté de Dieu dans ses créations ; la définition

euskarienne ne l'admet point comme principe, même en accordant que Dieu ait voulu et veuille créer et détruire des mondes, dans l'éternité du passé et de l'avenir. Les êtres créés, les fluides impondérables, invisibles, et pour nous immatériels, comme le fluide électrique, et les éléments ou corps simples inorganiques, enfin tous les corps organisés de la création, n'ont qu'un mode d'existence parfaitement distinct et séparé de la vie éternelle de Dieu. C'est Dieu qui a le pouvoir de créer toutes choses: l'homme ne crée rien, même par l'esprit; il voit, il s'instruit, il imite bien ou mal, il est sujet à l'erreur et au péché: la vérité n'est pas en lui, mais en Dieu, de toute éternité; la vérité que l'homme conçoit est ainsi appelée, en latin, *veri-tas*, d'un mot qui signifie voir. De *eguski*, *ekhi*, soleil, ou celui par qui l'homme voit physiquement, l'Euskarien fit *egui-a*, la vérité; et par dérivation logique, *egui*, radical qui exprime l'idée de faire, mettre au jour, créer, façonner: par déclinaison, *egui-n*, fait ou faire, *egui-te-a*, l'acte de faire, au figuré l'image, la ressemblance; *ekhei-a*, syncope, par gutturale forte, de *eguin-guei-a*, ce qui est destiné à être fait, la matière non façonnée. L'homme créé sur la terre, à une époque déterminée, a cela de commun avec les animaux, qu'il se reproduit par génération. Du radical *ar*, dont le premier sens a été expliqué, dérive *ar-gui*, lumière, en sanscrit *arka*, soleil; matière subtile aux molécules brillantes, envisagée comme le foyer de la force vivifiante que Dieu plaçait dans la première de ses créations. En remontant au phénomène de la génération pour les êtres composés de chair et d'os, l'homme en première ligne, les improvisateurs euskariens semblent avoir bien connu le fait révélé aux physiologistes modernes par l'observation des germes: du même mot *ar*, désignant les animalcules microscopiques et toute espèce de ver, l'idiome, qui avait fait *argui*, lumière, y joignit le mot *ara-gui*, chair et toute chair, vivante ou morte. Nous ne disons pas incarnation, pour ne pas faire tomber le lecteur dans l'illusion du panthéisme égyptien, qui regardait toutes les puissances de la nature physique comme autant d'incarnations de la divinité. Mais si l'on n'attache à ce mot que l'idée de l'apparence, de la forme, de la nature et de la beauté des créations de Dieu, on pourra dire sans blasphème, que l'homme sur la terre et le soleil qui l'éclaire, furent les plus belles de ces incarnations primitives.

De *begui*, œil, et de *buru*, tête, bout, extrémité, l'euskarien appelle le sourcil *bepuru*, et en un autre dialecte, avec un *r* euphonique et aspiration, *berphuru*; en sanscrit *bhrû*, *puricâ*. Il est presque inutile d'avertir le lecteur, que l'aspiration est particulière aux dialectes vascons, tandis que les dialectes cantabres ne l'emploient jamais, et qu'en tout dialecte le *b* se change fréquemment en *p*, dans les mots dérivés. Par l'image de la tête, siége de l'intelligence et de la volonté, qui régit, commande, le maître est appelé en euskarien *buruza-gui-a*, la maîtresse, *buruzaguisá*, c'est-à-dire la dame, *andre*, *andere*, qui a le droit de commander, de gouverner. Dans le même sens, la femme du Brahmine, chargée de gouverner la maison, est appelée *purandhri*. De même, l'homme est appelé en sanscrit *purusza*, la femme *puruzi*; et les personnes du verbe, en termes de grammaire, reçoivent la même dénomination. Les dérivés par syncope euphonique sont nombreux en sanscrit: on dira *puruszottama*, le meilleur des hommes, et *puruszâra*, une foule d'hommes. De *atso*, mot appliqué à une très-vieille femme, de *aso*, qui exprime la vieillesse, et de *buru*, tête, les aïeux, les ancêtres, qui sont la tête, le principe, la source d'une race, d'une famille, sont appelés en euskarien *bur-aso-ac*, *bur-haso-ac*; en sanscrit *pûruacâh*, terme qui désigne encore les prédécesseurs. Pour le Brahmine, ce ou celui qui précède, est *purussara*, *puróga*, *purógama*; devant, en avant, *pura*; la veille, ou le jour précédent, *puruvédyu*; la nuit précédente, *pûruarâtra*; ce qui est ancien, toute chose antique, primitive, et ce qui s'y rapporte, par exemple une généalogie, *pûruam*, *pûranam*; le frère aîné, celui qui est venu le premier et marche à la tête de la famille, *pûruadja*; l'Orient, *pûruâ*. Dira-t-on que le mot sanscrit *buru*, *puru*, n'est pas d'origine euskarienne?

Les Romains célébraient des fêtes à la néoménie ou nouvelle lune; les danses religieuses des Euskariens, au contraire, avaient lieu pendant la pleine lune: nous avons vu que le mois ou révolution

synodique de cet astre, *ila-bete-a*, ou lunaison pleine, complète, a le même nom que la lune en euskarien, *illa* : la lune elle-même, en quelques dialectes, est appelée *arguizaria*, ou la lumière qui sert à mesurer le temps. Prouvons maintenant que les Euskariens furent les maîtres des Celto-Scythes en astronomie primitive. Si nous nous bornons au latin, nous trouvons que le mot mois, *mensis* (en grec *mén*), dérive du même radical que *mensio* et *mensû*, mesure ; mais l'idée de la lune, qui était le cadran nocturne de ces divisions de l'année euskarienne, n'est pas représentée en langue latine ; et l'on sait que l'année romaine n'avait d'abord été composée que de dix mois au lieu de douze ; elle commençait au mois de mars. Septembre, octobre, novembre et décembre équivalent en latin à septième, huitième, neuvième et dixième ; ce mois *decem-ber*, ou dixième mois, terminait l'année celto-romaine jusqu'au temps de Romulus. Numa Pompilius y ajouta le mois de janvier, *januarius*, consacré à Janus, et le mois de février, *februarius*, ainsi appelé des *Februalia* ou fêtes que l'on y célébrait en l'honneur des mânes des ancêtres (de *februare*, purifier, faire des expiations) : on aurait pu les célébrer tout aussi bien en l'honneur de l'astronomie euskarienne, dont cette réforme du calendrier romain était comme la réhabilitation, longtemps après l'invasion des Celtes. Ces derniers commençaient leur année au mois de mars, consacré au dieu de la guerre. Les prêtres de l'Hindoustan et ceux de l'Égypte avaient mieux connu les observations et les calculs de l'astronomie primitive sur les périodes lunisolaires et les révolutions célestes. De *pûrna*, plein, complet, et de *tschandra* ou *ciandra*, lune, le sanscrit avait fait *pûrnatschandra*, traduction du mot euskarien *illabete-a*. De même qu'en latin, le mot sanscrit *mâs* signifie mesure (*mensio*, *mensura*) ; et ce terme est commun à plusieurs dialectes celtiques de l'Europe. Le mois, *mensis*, est appelé en sanscrit *mâsam*, de *mâs*, mesure ; mais une mesure de temps prise de la lune, *mâsi*. Cette lune des Brahmines, qui sert à mesurer le temps et les mois, est donc un mot d'emprunt, traduction de l'un des noms de la lune en euskarien, *argui-izaria* ; d'où le mot sanscrit *pûrnamâsi*, lune pleine, lunaison complète, comme si nous disions en euskarien *illa-bete-a*. Nous ne perdrons pas notre temps à prouver que les mots sanscrits *pûrna*, *pûrni* et *pûram*, *pûrana*, action d'emplir, action de combler, accomplir, dans le sens de rendre complet, compléter, mettre à bout, sont formés du radical euskarien *buru*, *puru*, tête. La nouvelle lune et la pleine-lune formaient le bout ou tête de chaque moitié de la période synodique chez les Euskariens. Les Grecs et les Romains ne comptaient que onze constellations, représentées par la figure d'un animal, ainsi que l'indique le radical grec du mot Zodiaque (*zôon*, animal). Les Hindous du second âge empruntèrent aux Euskariens l'idée des douze signes ou constellations que le soleil parcourt chaque jour. Le soleil, dans quelques monuments hindoustaniques, est représenté par un coursier divin portant douze têtes. Les noms des mois, en sanscrit, sont pris des signes du Zodiaque : *Mêdamâsam*, le mois de la brebis ou du Bélier ; *idauamâsam*, le mois du Taureau, etc. De *idi*, bœuf, taureau, l'euskarien dirait *idilla*, *idauilla*. Rien ne prouve qu'un mot pareil à celui-là n'ait point existé dans la primitive langue de l'Hindoustan ; le mot sanscrit *idava*, *idaua*, étant euskarien sans contredit. Remarquons bien ceci : la lune, *ilarguia*, est en même temps la lumière-mesure, *argui-izaria*, chez les Euskariens d'Europe. De *iz*, *ar*, corps brillant, lumineux, fut formé le nom de l'étoile, *izar* ; en sanscrit *irsza*, *iruksham*. Et qui nous dit que, de l'aspect du ciel, de ces constellations, de ces groupes d'étoiles, pris comme terme des mesures astronomiques, l'étoile, *izar*, ne formait pas le nom de toute mesure, *izari* ? Pour notre part, nous en sommes convaincu. C'est, évidemment, par la traduction des mots euskariens, que le Brahmine rattacha la mesure, *mâs*, du mois, *mâsam*, à la lune, *mâsi*. L'Euskarien primitif avait emprunté à l'horloge d'eau ou clepsydre, la mesure terrestre, *neurria*, et à l'étoile, *izar*, la mesure céleste, *izar-ia*, celle qui lui servait à dénombrer les années et les siècles. N'oublions pas que, dans le langage des bardes euskarien, et même dans la bouche du peuple, le soleil lui-même n'est qu'une étoile, la plus belle des étoiles.

Bayonne. — Typ. de P. Lespès.

De *i*, radical décliné *iz*, l'euskarien fit *iza*, mot qui exprime l'idée de l'être ou de l'existence, par abstraction grammaticale, au mode indéfini; et par surdéclinaison, *iza-n*, été, être, exister, selon la phrase; par terminative, *iza-te-a*, le fait d'exister, l'existence. Du mot *bi*, deux, et de *iz*, être, l'idée de toute vie animale est exprimée en euskarien par le mot *bizia*; en latin *vita*, jadis prononcé *bita*, mot que nous croyons euskarien. N'allons pas trop loin, et ne confondons rien. nous ne parlons ici que de la vie organique, de l'animation corporelle. Le choc de deux cailloux ou le frottement de deux morceaux de bois sec produit le feu; l'idée d'un feu qui brille, s'allume, se vivifie, est exprimée en euskarien par le mot *biz-te-a*, *piz-te-a*; cette langue dit d'un feu qui vient de s'éteindre, comme de l'homme qui a cessé de vivre, qu'il est mort, *il*, *hil*. L'électricité parvient à produire un feu beaucoup plus intense et plus brillant, dont l'éclat va jusqu'à la lumière blanche, comparable en petit à celle du soleil. L'électricité, fluide impondérable, invisible et vraiment immatériel pour nous, n'agit que sur la matière brute: après l'asphyxie de l'homme le mieux organisé et le mieux constitué, elle n'a pas le pouvoir de ranimer son cadavre et de lui rendre la vie. Il est donc prouvé, à nos yeux, que l'électricité ne saurait être identifiée avec le principe vital. En quoi réside ce principe? Il est immatériel, invisible, et plus indéfinissable pour nous que l'électricité elle-même: cependant il environne le globe terrestre, et se manifeste dans l'existence de tous les animaux qui se reproduisent par génération: c'est un fait que l'on est forcé d'admettre, et qu'il est difficile d'expliquer.

Le panthéisme eut cette prétention: mais, gardant pour eux-mêmes le secret des expériences faites et des lois découvertes pendant l'ère de paix qui précéda les invasions guerrières, les prêtres de la seconde antiquité transformèrent en fables, et en culte idolâtre pour le peuple, l'histoire des races humaines, les traditions et la science rationnelle de la civilisation primitive. C'était comme un trésor immense qu'ils dérobaient à leur profit, sans vouloir le communiquer aux peuples barbares qui venaient de s'établir, dans le midi du globe: l'histoire primitive de l'Amérique porte les traces de la même révolution. Le Barbare, maître désormais de la société humaine, par la force des armes, devint, sans tarder, l'esclave et le vassal du prêtre, par son ignorance et sa crédulité, que le sacerdoce prenait grand soin d'entretenir et de perpétuer. Châtiment providentiel, victoire inévitable de l'intelligence et de la science sur la force brutale, que la religion nouvelle prosternait à ses pieds, pour lui écraser la tête: ce qu'elle fit. Nulle part ce triomphe ne fut plus éclatant que dans l'Hindoustan, où le Brahmine, chef de la caste sublime, interprète des dieux, est toujours placé bien au-dessus des rois, des *radja*, après une domination de cinquante siècles. En présence du nouveau culte, et de la loi d'esclavage que le sacerdoce venait de sanctifier, au profit des guerriers et des prêtres, tout homme sage, par les seules lumières de son esprit et par les nobles révélations de sa conscience, resta convaincu que cette abominable tyrannie religieuse et politique n'était point faite pour durer toujours. La violence brutale, mise à la place de la justice et du droit, les erreurs du panthéisme remplaçant les découvertes de la science primitive et l'éclat naturel de la vérité, ne pouvaient être, pour tout l'avenir des siècles, le fondement de la société humaine selon Dieu. Le nom que l'idiome basque donne à tout chef, *guchien-a*, est un superlatif qui signifie en même temps le plus âgé. Ce peuple antique, dont l'histoire remonte aux plus beaux jours de la jeunesse du monde, dont les lois et les mœurs n'ont point changé, conserve encore quelques-uns de ses proverbes primitifs, — *Zahar elhe, zuhur elhe*, paroles de vieillard, paroles de sage: les vieillards étaient les magistrats naturels, les chefs, les prophètes de la société patriarcale; prophète, en sanscrit *dûradarshi*, celui qui voit de loin. Les vieillards euskariens, les savants de l'école primitive, ceux qui perfectionnèrent au dernier point, de magnifiques idiomes nouvellement improvisés, le chimiste, le physicien, l'astronome et le devin, *azti*, remplacé dans l'Hindoustan par le Brahmine, prêtre du soleil, en sanscrit *jaszti*, en d'autres termes, les adorateurs du vrai Dieu, le Seigneur-Suprême, universel, *Jaun-goico-a*, ne purent voir sans désespoir, leur belle patrie envahie, et les populations indigènes massacrées sans pitié par les Barbares. L'établissement des castes serviles, et les

gouvernements qui furent institués leur faisaient horreur; le culte idolâtre et l'imposture du panthéisme ne leur inspiraient que du mépris. Et dès ce jour, en Asie, en Europe, en Afrique, les oracles de la civilisation patriarcale prophétisèrent la résurrection de la vérité primitive et la rédemption de l'Humanité : révolution providentielle, immense, dont les agents mystérieux n'ont cessé d'agiter le monde depuis quarante siècles. Les sages de la première antiquité firent à ce sujet des calculs prophétiques que nous ne voulons pas examiner ici. L'origine des cultes religieux est aujourd'hui bien connue : il ne serait pas impossible, ni même difficile, d'expliquer la mythologie du panthéisme par la philologie primitive et la linguistique; mais nous n'avons pour but, dans ce chapitre, que de rechercher quelle est la nature et la portée des analogies qui existent entre la langue euskarienne et le sanscrit.

De l'interjection *I*, exprimant l'idée de l'être, de l'existence, dans le sens le plus abstrait et le plus général, l'idiome euskarien fit, par déclinaison, *iz*, *iza*, avec aspiration *izha*; par déclinaison conjugative, *iza-n*, été, être; par terminative, *iza-te-a*, l'existence, le fait d'exister. Et ce mot euskarien est le nom que les dialectes hindoustaniques consacrèrent à l'Être-Suprême, au Seigneur-Dieu, au Seigneur; en sanscrit *Isha*. Du même radical dérivent en euskarien, et selon la prononciation des dialectes, les mots radicaux *ya*, *ja*; par déclinaison, *ya-n*, *ja-n*, mangé, manger; par terminatives, *ya-te-a*, *ja-te-a*, le fait ou l'acte de manger, le manger; *ya-ki-a*, la nourriture, les aliments; au figuré, *ya-ki-n*, *ja-ki-n*, su, savoir; *ya-ki-te-a*, *ja-ki-te-a*, le fait de savoir, le savoir; et par la particule grammaticale *da*, *ta*, commune à l'euskarien et au sanscrit, *ja-ki-ta-te-a*, le savoir acquis, la science. Il serait trop long de détacher ici le radical euskarien *ja*, *dja*, de tous les mots sanscrits où il figure avec sa double signification. Du mot *sarua*, signifiant tout, chaque, chacun, universel, sans bornes, le sanscrit fait *saruadjánam*, l'omniscience, la science infinie, universelle, sans bornes; et en changeant le nom substantif en adjectif, *saruadjna*, en latin *omniscius*, qui n'ignore rien, qui sait tout. Cet adjectif n'est pas traduit ici sans dessein. De *isha*, plus haut expliqué, et de *sarua*, sont formés en sanscrit les noms de la divinité: *Ishuara*, Dieu, le Seigneur, *Paramêshuâra*, le Seigneur sublime, qui est au-dessus de tout; et par une formation plus simple, *Saruêsha*, le Seigneur de l'Univers. Quant au mot celto-scythe *dêva*, en grec *theós*, en latin *deus*, en castillan *dios*, en patois roman *diou*, dieu, les Brahmines, comme les Grecs et les Romains, donnent ce nom de *dêva* à leurs Immortels et à tous les faux dieux du panthéisme. Dans le mot *Saruêsha*, l'*ê* que l'on y voit n'est que la contraction grammaticale de l'*a*, *i*, de *sarua-isha*. Il en est de même dans *Paramêshuâra*, le Seigneur d'en haut, ou sublime, tout-puissant, qualification dont le mot fondamental est euskarien, et qui est la traduction assez exacte du nom donné à Dieu, en divers dialectes, par les Euskariens-Basques, bien des siècles avant l'établissement du Christianisme: *Yaongoicoa*, *Jaungoicoa*, *Jincua*.

YAO-ON-GOI-CO-A.

Être-bon-haut-du-le.

5 2 5 4 1

Les chapitres qui suivront celui-ci, donneront au lecteur la clef de cet agencement grammatical. L'Être en qui résident la vie éternelle, l'intelligence sans bornes, la puissance infinie, *Yao*, a la bonté parfaite pour attribut; il est bon, *on*, *hun* : *Iaon*, *Jaun*. En euskarien, le mot *go*, *goi*, exprime l'idée de l'élévation; d'où *go-ra*, *goi-ti*, haut, en haut, vers le haut, et *gogo-a*, ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme, la pensée, l'esprit. Cet esprit est représenté, chez les Brahmines, par un génie qui conduit un char brillant, attelé de chevaux lumineux. Mais le mot *goi* exprime, en euskarien, l'idée de la puissance, de la suprématie, tout aussi bien que l'élévation matérielle ou sublimité : en latin, par terminative euskarienne, *sub-limi-tas*; c'est-à-dire, *tas*, la qualité de ce qui est, *sub*, sur, au-dessus de, *lim-es*, tout sentier, toute borne ou limite. Nous mettons le mot *limes* au nominatif ou vocatif simple, de préférence, pour plus de clarté, à l'intention des lecteurs qui n'ont pas étudié la grammaire latine.

Le superlatif *goi-en-a* sert à traduire le nom du Très-Haut, Dieu. Maintenant, retranchons le mot *goicoa*, celui d'en haut ; reste *Iao*, *Yaon-a*, *Jauna*, le Bon-Seigneur ; en sanscrit *Isha*. Mais il est hors de doute que ces noms ineffables de l'Être divin, dont le mystère est incompréhensible à l'homme, et dont l'existence invisible ne peut être définie que par ses attributs éternels, appartiennent à l'idiome euskarien ; ils remontent, par cet idiome, aux jours primitifs de la civilisation patriarcale, en Europe, en Égypte, dans tout l'Orient. Les adeptes de la science sacrée, les élus de la plus haute initiation, dans le secret des temples du paganisme, n'en connurent jamais d'autres, pour désigner l'Être-Suprême, pendant la seconde antiquité. Le premier nom hébraïque de Dieu, gravé sur le Sinaï, fut celui de *Iao*.

Gana, en déclinaison et en conjugaison euskarienne, est un terme grammatical signifiant vers, jusqu'à, à ; *ni gana*, *ene gana*, vers moi, à moi ; *elkar* ou *alkhar gana*, l'un vers l'autre ; *elkar gana-tze-a*, l'action d'aller, de se joindre les uns aux autres, de s'assembler, de se réunir. En sanscrit, *gana* signifie, dans le même sens, un certain nombre ou quantité de choses ou de personnes ; un rassemblement, une réunion ou assemblée d'hommes. De ce mot *gana*, et de *isa*, *isha*, en changeant, selon la règle, le *a-i* en *é*, est formé le nom de l'un des grands dieux de l'Hindoustan, *Ganésha*, le chef souverain, le génie inspirateur et l'arbitre de toute réunion ou assemblée d'hommes qui délibèrent entre eux sur quelque affaire importante. Ce dieu des bons conseils, mythe oriental, porte un nom euskarien d'un bout à l'autre. Les surnoms religieux qu'il reçoit, sont de l'invention des Brahmines : *Ganésha*, le roi vainqueur, celui qui lève les obstacles et tire les gens d'embarras ; le grand maître ; celui qui a deux mères ; celui dont le corps est vaste ; celui qui a un estomac profond ou un large ventre ; celui qui n'a qu'une dent (*écadandam*, surnom celto-euskarien) ; celui qui a une face d'éléphant, etc. Les poëtes grecs et romains commençaient leurs chants par une invocation aux Muses ; les Brahmines et les lettrés de l'Hindoustan débutent, dans leurs écrits, par un acte d'adoration à *Ganésha*, pour implorer le secours de la sagesse et de la prudence qui sont en lui, afin qu'il éloigne de leur esprit et de leur cœur l'instigation des mauvais génies ; une trompe d'éléphant placée en tête des écritures, est le signe graphique de cette invocation religieuse.

Les prêtres de la race conquérante puisèrent toutes leurs connaissances aux sources de la civilisation méridionale ; et, grâce aux dialectes barbares qui venaient du Nord avec les envahisseurs, il n'en fallut pas davantage pour les corrompre toutes. Les lettrés de l'école celto-scythe, tout d'abord, heureux d'être initiés à tous les secrets d'une science, que le peuple vainqueur était hors d'état d'acquérir, dans des langues qu'il ne comprenait point, organisèrent leur corporation sacerdotale avec une ardeur incroyable. Chaque branche de la doctrine primitive, représentée par les dialectes d'un idiome philosophique et d'une littérature qui ne procédait que par la définition simple et claire des idées les plus rationnelles, fournit aux prêtres du panthéisme les éléments du culte idolâtre, dont les inventeurs seuls connaissaient le mystère, sous la forme de divinités bizarres, que le nouveau peuple venait adorer dans les temples, avec une superstition profonde et le fanatisme le plus ignorant. Sous ce rapport, la tolérance du polythéisme était illimitée : Rome et la Grèce admettaient sans scrupule les dieux nouveaux ou étrangers qu'il plaisait aux prêtres d'inventer ou d'importer dans leur pays. Il n'y eut d'exclusion que pour le culte du Dieu innomé, le *Jaongoicoa* des Euskariens et des Patriarches ; et cette prohibition, immortalisée par les martyrs du Christianisme, était logique de la part du sacerdoce payen : car le monothéisme primitif ne pouvait aboutir qu'à l'abolition radicale de l'école panthéiste, au renversement des temples dont elle avait couvert toute la surface du vieux monde. Les temples de la seconde antiquité, en Afrique, en Asie, en Europe, étaient pleins des statues de tous ces faux dieux à plusieurs bras, à plusieurs mains, à tête cornue, à trois têtes, à tête d'oiseau, de sphinx, de bœuf, d'éléphant, etc. ; on les retrouve encore aujourd'hui dans le pays des Brahmines.

Les prêtres celtiques et le panthéisme avaient pourtant leur excuse : à part la soif de commander,

et l'orgueil de prosterner devant soi un peuple grossier, adorateur crédule et tremblant de tous les fétiches religieux, le sacerdoce pouvait alléguer qu'il ne lui avait pas été possible d'agir autrement; qu'en présence de ces hordes innombrables d'assassins, d'incendiaires et de pillards, déchaînés, du Nord au Midi, par l'invasion celto-scythe, il ne fallait rien moins qu'une puissante sujétion religieuse aux chefs de peuple, à leurs prêtres, pour fonder la société nouvelle et pour l'empêcher de tomber en dissolution. Malheur à la victoire! Malheur au peuple envahisseur et barbare, au sein duquel il devient impossible d'organiser un gouvernement plus ou moins régulier, théocratie, monarchie ou république, sans recourir à de pareils moyens, sans établir, comme loi fondamentale de la société humaine, une triple loi d'esclavage moral, intellectuel et civil! C'était le dernier terme de la dégradation sociale; le règne infernal du mal et de l'erreur dans l'Humanité. La chute fut profonde, et la métamorphose rapide, après l'invasion des Celto-Scythes : la civilisation patriarcale et primitive était vengée dès le premier jour.

Le mot *Yaon-a*, *Jaun-a*, en euskarien, s'applique à Dieu, dans le sens religieux, comme si nous disions en français, le Seigneur, ou plutôt le Bon-Seigneur, le Bon-Dieu : et le mot surcomposé, *Yaongoicoa*, *Jincoa*, signifie le Bon-Seigneur-Suprême, le souverain de l'Univers. *Iza*, *isha*, en sanscrit, a la même signification; c'est un mot pris de l'euskarien indoustanique par les Massagètes, ou plutôt par leurs Brahmines. L'homme, né pour vivre en société, est le maître, le seigneur, *yaon*, *jaun*, du globe qu'il habite; il est écrit que Dieu créa le premier homme à son image, en formant son corps d'un peu de terre, et son âme de rien. En ce sens, l'homme est appelé *gu-iz-on-a* en euskarien, c'est-à-dire le meilleur, le plus parfait des êtres créés. Tout père de famille, dans une société d'hommes libres, est maître et seigneur dans sa maison, *etcheco-yaon*. Ce nom de *yaon* est un titre de politesse que les Euskariens se donnent entre eux, et tout Basque, parlant à son concitoyen, lui dira toujours *yaona*, *jauna*, comme si nous disions en français, monsieur, monseigneur. Ajoutons que le *i*, *y*, est changé en *j* et se prononce comme le *ch* français, selon le dialecte : le sanscrit change souvent ce *j* euskarien en *dj*. Il nous souvient d'avoir lu quelque part que les prêtres de l'Égypte se donnaient entre eux le nom de *chaon* pendant la seconde antiquité. Jusqu'à ce que quelque habile philologue ait prouvé que ce mot appartient à la langue copte ou à celle des Éthiopiens, nous maintiendrons qu'il est euskarien. Nous avons expliqué le nom de *Ganésha*, le dieu qui préside aux assemblées délibérantes, dans la religion des Brahmines. *Gana*, soit comme terme de déclinaison, soit comme nom conjugatif, *gana*, *ganat*, *ganatu*, *ganatze*, exprimant avec le verbe auxiliaire être ou avoir, l'idée de réunir, se réunir, s'assembler, est formé du radical *ga*, par première déclinaison *gan*, *gain*, par terminative *gainti* : par exemple : *gainti hau*, ce haut côté; *hau ene gañ*, ceci sur moi, à ma charge; *gaina*, *gainea*, *gañia*, *gaña*, le haut, la partie la plus élevée; *ezne gaña*, la crême du lait; *gainti*, *gaintitzea*, le fait de surpasser, de déborder; *gañgaña*, le plus haut point, le point culminant; en sanscrit *Gagana*, le haut ciel, le firmament.

Notre but, tout en faisant ressortir la similitude d'une foule de mots basques et sanscrits, étant d'éclaircir, par ces rapprochements, des idées ou des faits de quelque portée, nous avons dû négliger les mots qui ne peuvent jouer le même rôle dans le parallèle : *ata*, *tata*, père; *erdia*, la moitié, le milieu, en sanscrit *ardha*, d'où *ardhanâri*, celui qui est à moitié femme, l'hermaphrodite, l'androgyne; *cuda*, *cuta*, *cucuta*, la crête, la partie culminante, le sommet, la cime d'un arbre, d'une montagne, etc. Nous avons été le premier à signaler les analogies qui existent entre les deux langues : les vrais linguistes nous rendront la justice de reconnaître que, dans cet examen comparatif, nous avons suivi la méthode la plus sévère; ayant à cœur de ne pas imiter les philologues intrépides qui s'amusent à forger des systèmes et des classifications historiques, à l'aide de mots torturés, mal traduits, mal définis, et d'étymologies fausses, ridicules. La conclusion à tirer de ce qui précède est celle-ci : que le latin et le sanscrit, dialectes celto-scythes par leur vocabulaire et leur système grammatical, firent de larges em-

prunts à l'euskarien, dans les pays où ils s'étaient perfectionnés. Il est permis de croire que les Brahmines trouvèrent sous leur main une littérature plus riche et plus savante que les prêtres italiens, ceux de la Gaule et de l'Espagne celtibérienne; la preuve en est dans leurs poèmes religieux et dans la supériorité de la mythologie dont ils furent les inventeurs. Il est évident qu'ils en savaient autant que les prêtres de l'Égypte, qui n'ont rien laissé d'écrit, beaucoup plus que les Grecs et les Étrusques, et surtout que les Druides, ministres cruels d'une religion encore plus barbare que la leur. La civilisation patriarcale, détruite dans le midi du globe par les formidables invasions des Celto-Scythes, et misérablement transformée en panthéisme grossier par leurs prêtres, avait dû être plus brillante en Asie qu'en Europe : ce qui nous faisait dire en 1836, que le sol parfumé de l'Hindoustan, son air moelleux et diaphane, son magnifique ciel, avaient doué les habitants primitifs de ce pays, d'une inspiration plus belle et plus lucide encore que celle des Ibères-Espagnols, peuple agricole et pasteur, qui, malgré sa civilisation très-perfectionnée, conserva toujours dans sa physionomie, des teintes plus agrestes que les tribus de l'Orient.

CHAPITRE VII.

Les cantabrismes du latin.

Faisons un petit calcul approximatif; portons seulement à mille, chiffre bien modeste, le nombre des langues anciennes et modernes qui sont connues des philologues. En comptant par vingt, trente et quarante mille, le nombre des mots qui composent le vocabulaire particulier de chaque dialecte, le lecteur pourra calculer à combien de millions doit s'élever le nombre total des mots qui composent le vocabulaire universel du langage humain. Cette variété merveilleuse, dans le grand art d'exprimer les idées, car chaque mot représente une idée, étonne l'imagination. Si l'on réfléchit après cela que la voix humaine ne produit que les mêmes cinq voyelles et cinq ou six sortes d'articulations ou consonnes, on comprend tout d'abord que le dictionnaire polyglotte renferme des milliards de syllabes qui se ressemblent parfaitement, et une multitude de mots similaires quant à la prononciation, quoique exprimant l'idée de choses très différentes entre elles. Se précipiter tête baissée dans cet océan de paroles, et raccrocher au hasard des similitudes illusoires, pour baser là-dessus des systèmes extravagants sur l'origine et la filiation des races humaines, ce n'est là qu'une œuvre de pédantisme ridicule; c'est l'ignorance en délire, conduite d'erreur en erreur par la vanité; c'est l'imagination d'un littérateur imbécile, mise à la place de la raison et du bon sens. Le nombre des étymologistes, tant ceux du temps passé que du temps présent, qui ont opéré de cette façon, sans règle et sans méthode, est fort grand. La première règle à suivre est de remonter aux mots radicaux de chaque idiome, pour les comparer entre eux: toute langue mère n'en possède pas beaucoup plus de mille à deux mille; le latin et l'euskarien n'en ont pas davantage. Les règles de formation grammaticale, particulières à chaque langue, doivent être scrupuleusement respectées dans tous les mots dont on veut déterminer l'origine, pour les mieux ramener à l'idiome qui en a fourni le radical. Quand un mot passe d'une langue à une autre, il est toujours modifié grammaticalement; l'idée qu'il représente est prise, tantôt dans le sens propre, tantôt dans le sens figuré, sur une échelle rationnelle d'analogies dont les degrés ne doivent jamais être dépassés, sous peine de tomber dans l'absurde. Toute affirmation du linguiste, en une matière aussi délicate, doit porter sa preuve avec elle; par son évidence irrécusable, elle doit mettre la clarté et la certitude dans l'esprit du lecteur. Le linguiste qui déforme les mots, qui les allonge, les raccourcit ou les torture, contrairement au génie grammatical des idiomes que l'on met en parallèle, n'est qu'un étymologiste barbare. La comparaison des mots n'étant que la comparaison des idées, il est manifeste qu'il faut beaucoup de prudence et de réserve, une grande vivacité

d'esprit, une sagacité parfaite et la méthode la plus sévère, pour réussir dans ce travail. Les Anciens avaient une si haute opinion de cette science et de cette faculté, qu'ils n'accordaient qu'à leurs dieux le privilége de bien définir les idées par les mots qui les expriment. Tel est le problème difficile que les improvisateurs du langage humain ont résolu à leur manière, dans chaque idiome que l'on regarde comme primitif.

Notre tâche, dans ce chapitre, sera de rechercher quels sont les emprunts que le latin celtique fit à l'euskarien d'Italie. Si les antiquaires ont dit vrai, que le nom d'*Italia*, dans le dialecte des Toscans, Razènes ou Thyrrénéens, était celui d'un bœuf ou taureau mythologique, *idal* ou *ital*, douze siècles avant l'ère chrétienne, nous pouvons conclure sans témérité, que le *idaua*, *idia*, conservé jusqu'à nos jours par l'euskarien et le sanscrit, avait fourni le nom primitif de cette belle Idalie ou Italie. Les philologues ignorants, qui ont la bonté de prendre pour un patois de dérivation, cette vieille langue euskarienne, dont la conjugaison synthétique est, peut-être, l'un des chefs-d'œuvre grammaticaux de l'esprit humain, nous préparent déjà des objections vulgaires, auxquelles il convient que nous répondions d'avance. Nous parlerons ici, par conséquent, des emprunts que l'euskarien fit au latin, pendant la seconde antiquité; nous allons donner en même temps le vocabulaire complet des mots qu'il reçut, en dernier lieu, du castillan et du français, dialectes dérivés de la langue latine. C'est un bagage étranger dont il importe de débarrasser le dictionnaire national; ou du moins, faut-il passer en revue ces mots exotiques pour les mettre dans leur véritable jour, et pour prouver qu'ils se sont glissés dans la langue euskarienne, sans l'appauvrir et la corrompre: ce n'est pour elle qu'une surabondance de richesses souvent inutiles. Nous dirons quels sont les mots d'emprunt que l'on doit respecter et qu'il est utile de conserver. Il nous semble que c'est là le meilleur moyen de fermer la bouche à tout détracteur passionné de l'euskarien, de le rendre silencieux, en latin *sil-ens*: *ens*, étant, qui est, *sil*, sans parole. Mais, par hasard, croyant parler latin ou français, n'aurions-nous pas eu recours à un mot euskarien? D'où vient *sil?* que signifie-t-il? et par quelle idée peut-on définir ce radical? Il ne vient point de *sil*, sil, sorte de terre minérale, ni de *sil-ex*, silex, quartier de rocher, caillou; on ne peut le rapprocher d'aucun autre mot latin commençant par *sil*. Quelle est donc son origine? L'euskarien, par le caprice des dialectes et par la loi des augmentatifs et diminutifs, dit de celui qui a perdu la parole, qu'il est silencieux, *isil*, *izil*, *ichil*. Voilà toute la langue représentée dans un radical composé. Comment se définit l'idée d'un homme privé de la parole, qui se tait? En disant que la parole, *itz*, est morte en lui, *il*; qu'il est silencieux, *isil*, *ichil*, *izil*. Donc le *sil-ens* latin n'est que le *izil* euskarien, prononcé sans la vocale initiale par un Celte, et modifié grammaticalement par le participe d'improvisation *ens*, qui est, étant. Varron, le plus savant des Romains, qui vécut cent ans et consacra toutes ses veilles à l'étude; Varron, qui avait composé plus de 500 volumes sur différentes matières, et dont il ne nous reste que le Traité de la vie rustique et celui de la langue latine dédié à Cicéron; Varron, le premier et peut-être le seul vrai linguiste de la latinité, ressusciterait aujourd'hui, qu'il n'aurait rien à opposer à cette étymologie. Larramendi passe à côté d'elle, sans la voir, ainsi que beaucoup d'autres du même genre. Et qu'importe, après tout, que les divagations étymologiques du bon père Jésuite et celles de quelques écrivains de nos provinces, engagés dans une fausse route, aient quelque peu compromis l'honneur des lettres euskariennes? Sous ce rapport, les linguistes de l'école celtique, qui ont eu la prétention de corriger Varron lui-même, à l'aide du bas-breton, à leur tête le célèbre Gébelin, n'ont pas de grands reproches à faire aux écrivains cantabres; ils ne sont guère plus éclairés ni plus judicieux, et ne sont pas quelquefois moins ridicules.

Tout animal organisé n'est qu'une harmonie vivante: en ce qui concerne l'homme, cette définition s'applique avec la même justesse à tous les agents de sa vie corporelle et aux phénomènes de l'esprit. L'homme des races primitives, en improvisant le langage, exprimait par des mots significatifs

l'idée qu'il se formait des choses. A ce point de vue, si l'on examine les mots essentiels des langues mères, exception faite de ceux qui sont onomatopéiques et qui se bornent à imiter le bruit des corps, le cri de l'animal ou le chant de l'oiseau, tout mot primitif, radical ou dérivé, est une définition d'idée. Mais, en ceci, il y a, d'un vocabulaire à l'autre, entre les langues, du celtique à l'euskarien par exemple, la même distance que du génie d'un peuple originairement barbare à celui d'un peuple pacifique et naturellement civilisé. L'étymologie grecque et latine est encore à faire : n'ayant point à nous occuper de l'élément celtique, nous ne parlerons que des mots euskariens adoptés par les dialectes italiens du second âge et transmis par eux au latin classique, aussi bien qu'aux langues et aux patois actuels de l'Europe méridionale. Entre toutes les langues mères ou primitives il existe de frappantes analogies d'idées, admirablement justes et poétiques, exprimées en termes différents; on y découvre le génie observateur et la logique naturelle de l'esprit humain. Pour un philologue, qui serait en même temps bon physiologiste, il y aurait un merveilleux travail à faire en ce sens, entre les plus belles langues de la terre : littérature à part. Donnons un exemple de la méthode à suivre en pareille matière, en le tirant d'un mot celto-latin rapproché d'un mot euskarien. Les idées restant les mêmes, les mots ne se ressembleront pas matériellement.

La poésie de tous les peuples représente le temps sous l'image d'un fleuve. Le balancement des flots et leurs murmures qui se succèdent à des intervalles égaux, ont dû inspirer à l'homme la première idée du mouvement mesuré. Nous avons vu que la chute de l'eau, dans l'horloge d'eau ou clepsydre, servait aux Euskariens à mesurer les divisions du temps, par exemple l'heure, en latin *hora*, en euskarien *or-en-a*, *ordu-a*, c'est-à-dire toute l'eau écoulée dans un intervalle de soixante minutes, et l'heure actuelle, l'heure qu'il est, marquée par la hauteur de l'eau dans la clepsydre, *ten-or-ia*. Walter-Scott lui-même avait observé qu'en marchant le long d'une rivière, l'homme, par une de ces impressions magnétiques que dominent les harmonies de son être, règle involontairement sa marche sur la rapidité des vagues et se met au pas avec l'eau. De là vient que, dans plusieurs langues, le nom donné au pas de l'homme désigne un souffle, un murmure de l'eau : en euskarien *ur-hats;* soit que *hats* représente le souffle, soit qu'on veuille y voir le mot *hatz*, talon, pied, comme pour dire le pas de l'eau, ou celui de l'homme, réglé sur le murmure cadencé des vagues. Nous avons déjà vu qu'en euskarien, l'idée de l'immobilité est rendue par l'image d'une eau qui s'arrête, *ukh-uru*. Elle n'a pu être exprimée autrement par l'homme primitif, qui, dans l'immobilité apparente de la nature physique, a dû trouver dans l'eau les premières images de la vie et du mouvement continu. L'eau intarissable d'un fleuve, qui toujours coule et poursuit son chemin, jour et nuit, cherchant son niveau jusqu'à l'Océan, est en effet le symbole naturel de la succession des temps et des êtres ; l'Euskarien, étendant cette analogie aux progrès de l'esprit humain et à la loi des vérités qui émanent de Dieu, source éternelle, avait fait là-dessus un proverbe sublime, et d'une admirable simplicité : *Urac eta eguiac bethi eguiten dute bere bidea*, l'eau et la vérité font toujours leur chemin. Et le mot *beti*, *bethi*, que nous traduisons par toujours, vient du radical *bete*, *bethe*, plein, exprimant en même temps la plénitude du temps sans bornes, l'Eternité. C'est donc par erreur que l'auteur du *Monde primitif* et ses copistes font dériver du celtique *ac*, piquer, aiguillonner, une foule de mots latins qui ont *ag*, *aq* pour radical; en patois roman *aïgo*, en castillan *agua*, en latin *aqua*, l'eau : *ago*, *agere*, agir, se mouvoir; *agitatio*, et par syncope *actio*, agitation, action; *aggerare*, entasser; *aggestio*, amoncellement, alluvion; *agmen*, troupeau, multitude. Par suite de son origine, le mot latin *agmen* indique le cours de toute chose et même le cours d'une rivière : il peint à l'esprit une armée en marche, une multitude agitée, semblable à un fleuve ou à une mer dont les vagues bondissent comme des têtes.

Prenons maintenant deux improvisateurs du langage, chacun dans son idiome ou dialecte particulier, l'Euskarien et le Celte : l'idée qu'il s'agit de définir par la parole, le mot qu'il faut analyser, se rapportent à l'image de toute chose visible, mais à l'image reproduite dans une ressemblance parfaite.

L'image qui ressemble parfaitement à son modèle est donc l'idée que l'improvisateur doit exprimer par un mot juste et significatif, à l'aide d'un phénomène naturel. L'improvisateur crée la science primitive, et les arts que l'esprit d'imitation lui fera découvrir plus tard, n'ont point encore inventés. Si l'Euskarien et le Celte avaient eu entre les mains des miroirs de métal ou de verre étamé, ils y auraient vu leur image ou ressemblance; image qui a toutes les formes et les couleurs des corps, apparence immatérielle toutefois; et ils auraient rendu l'idée de cette apparence par quelque mot relatif au miroir qui la présentait à leurs yeux. Mais le miroir où l'homme se mire, le *speculum* latin, où il s'amuse à regarder son image (*specio, speculor*), suppose déjà la création des arts, à plus forte raison celle du langage. Remontons plus haut : le phénomène qui fournira à l'improvisateur le mot destiné à exprimer l'idée de l'image ou ressemblance, lui inspirera plus tard l'idée de se fabriquer des miroirs. C'est le jeu de la lumière qu'il faut d'abord étudier. La chanson dit fort gaiement que lorsque la jeune fille n'a pas de miroir, une terrine pleine d'eau claire peut lui en tenir lieu. Remontons de six mille ans, jusqu'à l'improvisation de l'idiome, et même au-delà, si l'on veut : la chronologie de La Bruyère donnait plus de sept mille ans à la littérature humaine, sous le règne de Louis XIV. L'Euskarienne des jours primitifs est allée boucler ses longs cheveux et les orner de fleurs, devant le cristal d'une fontaine, avec le ciel pour horizon, dans cette image renversée optiquement. Charmée de l'éclat de son visage, elle s'écrie *ur-a, hur-a!* celui-là! littéralement, le visage qui est dans l'eau. L'on voit que ce pronom démonstratif euskarien a une origine poétique. Après cela, la jeune fille racontera tant bien que mal, qu'elle a vu dans l'eau sa ressemblance, son image, *iduri-a*; littéralement, par définition grammaticale, *i*, l'être apparent, *da*, qui est, *hur-ian, ur-ean*, dans l'eau. L'*i* et l'*e* grammatical sont euphoniques, l'*a* se traduit par le ou celui, le *n* est une lettre déclinative qui signifie invariablement en, dans. Passons du midi au nord de l'Europe ou de l'Asie : la jeune fille celtique, par la même règle d'observation et d'expression, dira en son dialecte, qu'elle a vu dans l'eau sa ressemblance, son image, en latin *imago, inis*; grammaticalement, *o*, le ou celui, *im*, qui est au fond (*imum, imus*), de l'eau *ag, aqua*. D'où le verbe *imaginare*, présenter une image, en parlant d'un miroir, et *imaginari*, se représenter, s'imaginer, se figurer, par application aux phénomènes de la mémoire et de l'esprit, de l'imagination. Et nous ne dirons pas avec les dictionnaires classiques, excellents d'ailleurs au point de vue littéraire, que *imago* est la contraction de *imitago*, tiré de *imitor* par les cheveux; ce serait déformer les mots et dénaturer l'étymologie rationnelle, puisqu'il est de toute évidence, que l'idée de l'imitation est subordonnée logiquement à l'idée primitive de l'image ou ressemblance. *Imago* en latin, *iduria* en euskarien, sont le mot de la même idée primitive : nous nous bornerons à ce seul exemple; nous pourrions en fournir des milliers, pris dans le langage universel. Il suffit d'indiquer ici la grande loi des analogies que l'on découvre dans la parole humaine : on trouve à cette source un immense trésor d'idées profondes, savantes ou poétiques. Nous laissons à de plus habiles que nous le soin de les chercher, dans l'examen comparatif par définition, des vocabulaires qui ont été imprimés; les philologues qui s'en occuperaient, peuvent acquérir toute la science nécessaire à ce travail, pourvu qu'ils demandent au ciel le sens droit, la clarté parfaite et la simplicité ravissante qui n'appartiennent qu'aux grands génies.

Quels sont les mots fournis au latin par l'euskarien d'Italie, et les mots latins qui ont été introduits dans les dialectes vasco-cantabres, soit directement, soit par l'intermédiaire du castillan et du français? Négligeons les mots onomatopéiques, formés du cri de l'animal ou du chant de l'oiseau : de *bee*, en euskarien, *behi, bei*, vache : de *boo*, en latin *bos*, bœuf : le chant du coq, en euskarien *cucurucu*, le cri de la poule, *cocoratz*, en latin de Pétrone, *cocococo*; la bulle qui s'élève à la surface de l'eau agitée ou bouillante, en euskarien *burbulla, purpulla*; en latin *bulla, bullula*, d'où *bullare*, bouillir, et *ebullire*, bouillonner. Ces similitudes ne prouvent rien autre chose que la facile improvisation, en tout dialecte, des premiers mots du langage humain, sans autre guide que le sentiment de l'oreille, dans cette improvisation que l'on pourrait appeler musicale. Les mots qu'il nous reste à examiner sont d'un autre genre, et d'un ordre infiniment plus élevé.

Bayonne. — Typ. de P. Lespès.

De *ama*, mère féconde et nourricière, et de *oro*, qui exprime la totalité, l'universalité, l'euskarien fit *amorio-a*, en latin *amor*, l'amour envisagé comme la grande loi de tous les êtres vivants qui se reproduisent par génération. Dira-t-on que *amor* est un mot celto-latin? Nous ne lui connaissons aucun radical exprimant l'idée qu'il représente. Rendons à l'idiome celtique le mot euskarien *anima*, *arima*, en latin *anima*, du grec *anemos*, souffle, vent; ce qui donne l'animation vitale; âme, au propre et au figuré. Pour le physiologiste, le mot *anima*, pris dans son acception propre, représente, non le fluide électrique, mais le fluide ou principe vital, comme lui impondérable, invisible, immatériel; le principe puissant qui est la source de l'animation et de la vie dans tous les êtres organisés qui se reproduisent par génération. Reportons d'abord à Dieu, créateur éternel, la loi des créations primitives, spontanées par sa volonté, cause originelle. En dehors de là, l'ère des créations étant fermée, pour faire place aux lois de conservation et de reproduction, que voyons-nous dans la nature, sous le soleil, dans la classe supérieure des êtres qui sont animés, vivants, et se reproduisent par génération? Des corps organisés, conformés selon les lois d'une harmonie préétablie par Dieu entre cet organisme et les facultés qui en dérivent, ou les fonctions variées que les organes doivent exercer; des germes féconds, et par-là même vivants, que chaque animal porte en soi-même, ou qui se développent en dehors de lui, comme dans l'œuf de l'oiseau. La force des germes n'est qu'une dépendance de l'organisme général, une manifestation particulière de la vie animale, la loi de reproduction ou génération. Par conséquent, il y a dans la vie corporelle des êtres supérieurs, l'homme en première ligne, deux phénomènes saillants: l'organisme préétabli par Dieu, et le fluide ou principe vital qui l'anime. En ce sens, la vie, en latin *vita*, anciennement *bita*, est appelée en euskarien *bi-iz-ia*, c'est-à-dire, en définition grammaticale, les deux existences ou les deux modes de l'animation corporelle. Car le mot *iz*, exprimant l'être, l'existence, et le mot *bi*, exprimant la dualité, sont euskariens; et le *bi*, *biz*, n'a jamais appartenu à l'idiome celtique, qui dit toujours *duai*, *dis*, *duo*, en sanscrit, en grec et en latin. Nous en appelons à tout physiologiste, grammaire à part; l'étymologie euskarienne de *bizia*, la vie, est une de celles auxquelles les dialectes celtiques n'ont rien à comparer; les plus savants traités de physiologie publiés jusqu'ici en Europe ne vont point au delà.

Le latin donne au cœur de l'homme le nom de *cor*, en grec *kèr*, mot qui n'a aucune signification scientifique; en castillan *corazon*, et le courage, *coraje*. Toutes ces expressions conviennent au vocabulaire d'un peuple naturellement batailleur. L'euskarien dit d'un homme courageux, qu'il est *bihozdun*, ayant du cœur, et *bihoztoi*, ayant beaucoup de cœur. Mais que signifie ce mot *biotz*, *bihotz*, appliqué au cœur de tout animal, sur le radical *bi*, deux, et le mot *ots*, bruit, harmonie? Le cœur est un muscle creux, composé de fibres obliquement circulaires, toutes concentriques de la base au sommet, et de fibres convergentes ou rayonnantes, qui s'étendent de la surface intérieure, en passant d'une fibre concentrique à une autre : double appareil, auquel les physiologistes attribuent l'action du cœur. Le cœur, dans ses battements, produit un double bruit, l'un sourd et l'autre clair; sans avoir besoin de les expliquer ici, constatons qu'ils existent. En outre, le cœur, à part ses deux oreillettes, est muni de deux ventricules puissants : le gauche, qui pousse dans toutes les parties du corps, au moyen de l'aorte et de ses ramifications, un sang rouge et vermeil; le ventricule droit, qui fait passer dans les poumons, à l'aide de l'artère pulmonaire, le sang veineux, d'un rouge foncé, ou noir. C'est devant l'observation de cette dualité d'harmonies, dans un organe aussi important, que les Euskariens donnèrent au cœur le nom de *biotz*, *bihotz*. Évidemment, les vieillards qui perfectionnèrent cet idiome antique, avaient pratiqué l'oscultation; ils savaient l'anatomie; ils avaient vu embaumer les cadavres et emmailloter les momies en Égypte, il y a plus de cinq mille ans.

Du mot numéral *bi*, opposé à l'unité, et de son dérivé *bil*, *pil*, réunir, assembler, l'Euskarien, inventeur du jeu de paume, fit *pilota*, *pelota*, balle à jouer; nous omettons la foule des dérivés. Le latin s'empara du mot, pour en faire grammaticalement *pila*, paume, l'adjectif *pilaris*, le substantif *pilarius*,

enfin *pilula*, petite boule, boulette, pilule. Le français doit à la même source les mots pelote, peloter, peloton, pelotonner, pilule; le castillan fit sur le même thème les mots *pelota*, *pelotazo*, *pelotear*, *peloteria*, *pelotera*, *pelotero*, *pelotica*, *pelotilla*, *pelotita*, et la pilule, *pildora*. Des mots *pil* et *arri*, qui expriment l'idée d'entasser et d'unir des pierres les unes sur les autres, l'Euskarien primitif imagina le mot *pilar*, pile de pierres, pilier. Le latin a pris à cette source les mots *pila*, pilier, colonne, pile d'un pont, assise de pierres, môle, digue, jetée, et *pilarium*, assise de pierres pour recevoir une urne cinéraire. Le français n'a que quatre mots, euskariens par la racine, pile, empiler, pilier, ou colonne sans proportion, pilastre, colonne carrée; en castillan *pila*, *pilar*, ses diminutifs *pilarejo*, *pilarico*, *pilarito*, et *pilarillo*; *pilastra*, le diminutif *pilastrilla*, l'augmentatif *pilastron*, et son diminutif *pilastroncillo*. Le radical *pil*, et ses dérivés *pila*, monceau, pile, *pilar*, pilier, pyramide, mots du dialecte vascon, signalés par Silvain Pouvreau, il y a deux siècles, et représentés par *metarri*, *arroin*, dans le dictionnaire de Larramendi qui ne connaissait pas toutes les richesses de l'idiome, sont euskariens incontestablement. Il est hors de doute que les Euskaro-Africains furent les inventeurs, dans l'art de dresser des obélisques et d'élever des pyramides. Il y a, sur cette terre d'Afrique, d'inexplicables monuments et des ruines grandioses, qui attestent quelle dut être, pendant la première antiquité, la splendeur de cette civilisation patriarcale.

La langue latine, qui avait déjà employé le radical celtique *dis*, *di*, comme préposition inséparable, marquant le plus souvent division, et quelquefois augmentation ou négation, s'empara avec bonheur du *bi* euskarien, pour exprimer la dualité simple. Le premier emprunt, selon toute apparence, fut celui du mot *biga*, deux, désignant encore en Italie le char à deux chevaux; en latin *biga*, et plus souvent au pluriel, *bigæ*. Les dictionnaires classiques font venir le *biga* latin, de *bis ago*, formation que nous ne saurions admettre, et qui, d'ailleurs, ne change rien à l'origine euskarienne de l'adjectif numéral *bi*, *biga*. Le *bigari-us* latin, ou conducteur d'un char à deux chevaux, est le *bigari-a* euskarien, par le seul changement de la déclinaison *a* en *us*; et nous avons déjà vu (page 25) que *ari*, grammaticalement, est une désinence euskarienne, adoptée pour les mots latins. Le vocabulaire latin compte 123 mots bâtis sur le mot euskarien *bi*, parmi lesquels il en est deux, entre autres, qui sont doublement euskariens, *bicolor*, bicolore, et *bisolis*, qui a deux semelles. L'euskarien dit *zola*, le fond; *zola zolatic*, *zola zolan*, du fin fond, tout au fond; *zango zola*, le bas du pied, de la jambe; *oin zola*, la plante du pied; *oski zola*, la semelle du soulier. Le seul radical latin en *sol* est *sol-us*, seul, dont on avait fait le nom du soleil, *sol*. Quant au mot *solea*, sandale, les latinistes nous renvoient au substantif neutre *sol-um*, base, fondement, appui; la partie du fond, la cavité; la plante du pied; en un autre sens, le sol, la terre, d'où l'adjectif *solid-us*, solide (sous le pied), consistant, ferme. Mais tous ces mots, quant à la forme et à l'idée, ne sont que la variante grammaticale de l'euskarien *zola*. Larramendi, qui formait des étymologies de hasard, sur de vaines similitudes syllabiques, n'a pas su découvrir celle-ci, bien frappante néanmoins, dans la foule des mots latins et castillans.

Voici encore une étymologie bien simple, définition sublime toutefois, par l'idée qu'elle exprime, mais qui n'était point à la portée du bon Larramendi, dans le faux système qu'il avait adopté. Prenons le mot latin *pax*, la paix. Le latiniste nous renvoie au mot *pacio*, *pactio*, convention, accord, pacte, traité. Mais quoi, l'idée de la paix en ce bas monde et dans l'univers, ne doit-elle se définir que par l'idée d'une capitulation, d'une trêve? Nous demandons le sens général, l'idée morale et rationnelle que le mot *pac* doit exprimer; en d'autres termes, le radical qui a fourni les mots *pacio*, *pactio* et *pax*. Les latinistes n'en trouveront point dans le latin; car ce mot, chez lui, est un terme d'emprunt: l'idée de la paix naturelle, dans la création et entre les hommes, ne pouvait jamais être définie par l'esprit grossier d'un peuple aussi anarchique et batailleur que les Celtes. D'où provient la guerre ou division des corps et des esprits? De ce fait, que deux ou plusieurs forces tendent à un but différent: l'unité de pensée, de tendance ou de but, est ce qui constitue la paix, en d'autres

termes l'union. De *bat*, un, et de la terminative grammaticale *ke*, *ki*, l'Euskarien primitif forma le mot *bake*, dialecte vascon, *pake*, dialecte cantabre, paix ; *bakea*, *pakea*, *bakia*, la paix. Nous dirons par conséquent, sans hésiter, que le *pax* latin, en castillan *paz*, et les trente mots latins en *pac*, qui ont une signification analogique, remontent à l'idiome euskarien. Un seul mot doit être excepté de cette série: c'est le participe *pactus*, de *pangere*, enfoncer, ficher, planter. Les Celtes portaient la guerre aux Euskariens, avec la pensée de les tuer, pour s'emparer de leurs terres ; ce qu'ils firent en effet ; les Euskariens ne connaissaient encore et ne leur demandaient que la paix. Il n'est pas surprenant que ce mot divin ait frappé l'oreille des conquérants, et qu'ils lui aient donné place dans leur dialecte victorieux. Rendons aux Romains ce qui leur appartient, à l'aide du vocabulaire celtique : *bellum*, *bellare*, guerre, guerroyer, semblent venir tout droit de *bellua*, bête féroce, à peu près comme *miles*, soldat, et *militia*, milice, du mot *mil*, qui désigne un ours dévorant.

L'homme, pour aller d'un lieu à un autre, prend la direction la plus courte ou la plus aisée à parcourir en tout pays, *erri*, *herri* ; c'est ainsi qu'en marchant, sont frayés les sentiers et les chemins fréquentés ; et quand le voyageur s'en écarte ou qu'il ne sait pas les trouver, on dit qu'il erre, qu'il s'égare, *herra-tze-a* ; en latin *err-are*. Ce mot est euskarien, et le grec *errô* a la même origine. Quelques autres dérivés grecs-latins, commençant par *er*, *ra*, *ro*, *ru*, se rattachent par analogie, au mot euskarien *erro*, *herro*, la racine nourricière des végétaux, au figuré le pis ou tétine de la vache, *erroa*, *herrapea*. Mais cette série de formations entraînerait à de trop longs développements, avant d'arriver, aux yeux des latinistes et des hellénistes, à la clarté des preuves qu'ils ont le droit d'exiger. Nous avons vu (page 33) que du mot *gamba*, pendant la basse latinité *campa*, en grec *campé*, vient le mot italien *gamba*, en patois roman *camo*, jambe. L'homme joue des jambes en marchant sur le chemin qu'il s'est frayé ; de là les mots italien, castillan, français et roman, *cammino*, *camino*, *camin* et *cami*, chemin. Voilà pour les dialectes celtiques. De *bi*, deux, par allusion à ses deux pieds ou aux deux bords de la route, et de la particule grammaticale *de*, l'euskarien fit *bide*, chemin, *bi bidez*, de deux chemins, en latin *via*, *bivius*. Les latinistes ont eu des doutes, très fondés, sur la question de savoir si le *via* latin pourrait venir du verbe *vehere*, tirer, traîner, charrier ; *via* est d'origine euskarienne, ainsi que les quatorze mots qui en dérivent, quant au radical. Le français peut rapporter à la même source les mots voie, voyage et voyageur ; en castillan *via*, *viaje*, *viajero*, etc., etc. *Bide*, en euskarien, exprime au figuré le droit chemin, le devoir, *eguinbidea*, ou le sentier des œuvres ; et tout ce qui s'écarte de la bonne voie, des sentiers du droit et de la justice, un tort, un affront fait ou reçu, *bidegabea*. Si l'on réfléchit qu'il fut un temps où les Romains écrivaient leurs mots par *b*, de préférence au *v*, en disant *bita*, la vie, en euskarien, *bizia*, et *bia*, la route, la voie, en euskarien *bidea* et *bidia*, l'ancienne prononciation latine prouve de plus en plus l'origine euskarienne des mots que nous avons signalés.

Le piéton, d'ordinaire, a un petit sac de voyage, quelquefois un bissac ou sac à deux fonds, en latin *bisaccium*. Le *bi* étant euskarien, il importe d'examiner si le *sacc-us* latin et le *sáccos* grec n'auraient pas la même origine. Nous le croyons très fort. Le Basque, selon le dialecte, et la règle des augmentatifs et diminutifs par articulation, dit *zacu*, sac, *chacu*, petit sac : nous omettons les terminatives *to*, *tto*, *ño*, *cho*, *ñi*, pour nous en tenir aux modifications simples : *chacuta*, petit sac, *ingana chacutá*, le sac magique, le sac aux malices, *eihera chacutá*, le petit sac qui va au moulin, en latin *sacculus*, petit sac (de blé). Par la règle des articulations, *zacu*, fournit *sakela*, *sakola*, poche, pochette ; *ile saca*, le grand sac ou ballot de laine ; *saca-tze*, ensacher, fourrer, presser les choses que l'on met dans un sac, un coffre, et en un autre sens, frapper : *Hic maca*, *nic saca*, à toi de hocher, secouer, moi je frappe, etc. La vérité est que le mot sac s'est conservé sans déformation dans une foule de langues. L'hébreu, dont le vocabulaire ne ressemble en rien à celui de l'euskarien, alléguera aussi son *saq*. Nous livrons le radical à l'appréciation des linguistes ; mais le *bisaccium* latin, bissac, est un mot d'origine euskarienne, et personne ne contestera ce point.

Les Castillans ont un proverbe pour dire que de la laine au poil et aux cheveux, la différence est petite : *Cual mas, cual menos, toda la lana es pelos*. Quelques dialectes euskariens appliquent le mot *ile, ille, ilhe, ule*, au poil et aux cheveux : de *bi* et *bil*, réunion, assemblage, tel autre dialecte, plus littéraire, ne veut désigner le poil et les cheveux de l'homme que par le mot *bilo, bilho*. De là les mots latin, castillan et français, *pilus, pelo*, poil; et littérairement en latin, *capillus*, cheveu, ou poil de la tête, *caput*. Douze mots résultent de cette formation; *pilus*, de *bilo*, n'a fourni que *pilare*, se couvrir de poil, épiler, et l'adjectif *pilosus*, poilu, velu; en euskarien *bilotsu*, chevelu. Nous espérons que les latinistes ne nous chicaneront pas sur cette étymologie : ce serait nous faire une mauvaise querelle, celle des gens qui font à tire cheveux, en euskarien *bilhaca*. De *bil*, réunir, assembler, de *pila*, monceau, pile, viennent en euskarien les mots *biltzea*, amasser, *billatzea, bilhatzea*, acquérir, conquérir, au figuré chercher; enfin une nombreuse série de dérivés; au figuré *pillatzea*, mettre au pillage. Il en résulte que, sans recourir en désespéré au *pilêtês* grec, le verbe latin *pil-are*, piller, voler, dépouiller, et ses adhérents *compilare*, *expilare*, dérivent d'un radical euskarien. Nous remarquons que les dialectes celtiques ne se sont emparés de ce mot, que dans le sens de pillard ou voleur, pillerie, volerie, pillage, piller, prendre et emporter avec violence.

De *erre, erra*, brûler, et de *ar*, radical analogique, l'euskarien fit *errabia, arrabia*, rage, *arrabiatze, errabiatze*, rendre ou devenir enragé, enrager; à peu près comme de *erre*, et de *has* commencer, ou de *hats*, souffle, il avait fait le nom de la colère, *haserrea*. Les mots latins *rabia, rabies*, rage, maladie, au figuré fureur, frénésie, et *rabiare*, être furieux, viennent de la même source euskarienne : nous ne connaissons pas de radical latin ou celtique auquel on puisse les rattacher selon l'idée qu'ils expriment. De *su, chu*, feu, vient en euskarien *suca-tze, chuca-tze*, rendre ou devenir sec, par l'intermédiaire de la chaleur ou du feu. Le radical latin *succus*, *sucus*, ne désignant que l'humidité de la terre, la sève, le suc, le lait des plantes, dix mots latins en *sic*, comme *siccus*, sec, *siccare*, sécher, et *siccitas*, sécheresse, état de sécheresse, siccité, sont d'origine euskarienne; et ce dernier substantif l'est doublement, par la terminative *tas* (page 23). Au mot latin *scabies*, signifiant aspérité, rugosité, rouille (l'effet pour la cause), le linguiste cherche la véritable signification : ici c'est la gale, celle de l'homme aussi bien que celle des arbres et des plantes, enfin la lépre asiatique, au figuré démangeaison. Tous ces mots nous mettent sur la trace du radical euskarien et de ses dérivés: *hatz*, démangeaison; *hazteria*, maladie du prurit ou gale; en dialecte cantâbre, *ezcabia*, en dialecte vascon, *hazcabia*, farcin, grosse gale, teigne. Il est donc hors de doute que les mots latins *scabies, scabidus* et *scaber*, galeux, lépreux, sale, crasseux, malpropre, appartiennent par le radical à l'idiome euskarien : soit dit sans détriment pour la pureté du sang national, la belle santé et la propreté proverbiale des Basques. De *arri, harri*, pierre, l'euskarien a fait, avec le diminutif *ño, ñi, hariña*, sable fin, et par la terminative *ari, ariñaria*, sablier, horloge de sable : l'on est forcé de ramener à cette source les mots latins *arena*, sable, *arenaria* et *arenarium*, sablière, carrière de sable, et les mots castillans *arena*, *arenal*. Les latinistes les rattachent, dubitativement il est vrai, au verbe *arere*, être desséché; mais *arescere*, se dessécher, signifie tout aussi bien se durcir. Pline a dit en ce sens, *arescere in gemmas*, se durcir en pierres précieuses, et *ariste*, sorte de pierre précieuse. Le choc des cailloux fait jaillir des étincelles de feu : nous ne voulons pas nous prévaloir ici de la valeur du radical euskarien *ar*, pour en faire dériver d'autres mots latins qui ont une signification analogique: *arduitas*, hauteur escarpée, *ardua*, les montagnes, les rochers où l'aigle établit son aire; et dans le sens d'un feu mâle et puissant, en euskarien *ar, argui, gar*, en latin *ardor*, ardeur, chaleur, *ardere, ardescere*, être en feu, prendre feu, briller, étinceler.

Et puisque nous en sommes au mot *ar*, exprimant l'activité, la fécondité, l'éclat du feu en euskarien, *arr-a*, le mâle, nous ne pouvons nous empêcher de citer le mot formé de ce radical et de la terminative *dura* (page 25), *ardura*, ardeur, activité, fréquence, réitération; et dans le sens

adverbial, souvent, fréquemment: *ardurari*, qui a un soin répété, continuel; *arduratí*, *arduratsu*, empressé, soigneux, attentif; *arduratu*, *arduratzea*, continuer une chose avec soin, diligence, fréquence, empressement, ardeur, et au sens propre, rendre ou devenir fréquent, répété. En ce sens, le Soulétin Oihenart fit deux vers charmants, par l'emploi de la forme adverbiale et conjugative, dans un agencement grammatical qui n'appartient qu'au génie de la langue synthétique: *Hur chortac, ardur'arduratuz, harria chila zirozu,* la goutte d'eau qui tombe sans discontinuer sur la pierre, finit par la creuser. Le mot *arra,* marquant répétition, réitération, est euskarien au premier chef. Cette particule, rendue inséparable grammaticalement, a fourni le *re* latin, castillan et français : le cercle des mots où elle peut figurer, est immense; on peut dire qu'il embrasse le vocabulaire euskarien tout entier. Les formations que le latin, le castillan et le français peuvent imiter, par des substantifs et des infinitifs de verbe en *re,* sont en petit nombre, comparativement à l'innombrable série des mots composés que fournit à l'euskarien la règle universelle et toujours invariable de sa grammaire synthétique. On compte par milliers les infinitifs latins, castillans et français, qui ne peuvent marquer, au moyen de la particule inséparable *re,* sans périphrase, la répétition ou réitération de l'acte; l'euskarien, au contraire, n'a pas un seul mot conjugatif qui ne jouisse de cette propriété : avantage incalculable. Dans les infinitifs qui admettent la particule inséparable, les dialectes celtiques ne peuvent soutenir le parallèle avec l'euskarien, et n'ont rien à comparer à l'innombrable série des substantifs verbaux qu'il forme par terminatives. Et quand le Basque change en *erre,* au lieu de dire *arra*, le *re* castillan et français, pris du *re* latin, qui est euskarien lui-même, pour dire *errecargatzea,* recharger, charger de nouveau, c'est là une incorrection grammaticale, doublement vicieuse. *Erre,* en euskarien, à part les mots appartenant en propre à l'idiome, n'est qu'une déformation euphonique du *r*, dans les mots pris de l'idiome celtique. De *rex, rey,* roi, et de *regina, reina,* reine, quelques auteurs basques ont écrit *regue, reguiña* ; mais le sens populaire et l'usage euphonique prescrivent de dire *erregue, erreguiña,* en vertu de ce principe, que l'idiome euskarien n'a pas un seul mot qui commence en *r*. A part le mot gréco-latin *arrha, arrhabo*, arrhes, dont l'origine est contestable, le vocabulaire latin n'a pas un seul mot qui commence par *arra* : exception faite des mots dérivés de l'euskarien *erra, herra,* il n'en présente pas un seul qui commence en *err*. L'idiome celtique procède par le *r* initial; et de l'euskarien *arra,* vient le *re* latin, castillan et français, particule inséparable, qui marque en ce sens réduplication, renouvellement, réciprocité, retour, augmentation. Tout linguiste, dans la série des mots latins, fera la part de ceux où le *re* marque rétrogradation, de *retrò,* derrière, par derrière, *retrahere*, tirer en arrière, *retrocedere,* reculer, rétrograder, etc. Les exceptions latines qui sont de règle, ne changent rien à la question. Le *re* signifiant renouvellement, réitération, réduplication, doit être placé à côté du *tas* et des autres formes grammaticales empruntées par les Étrusques, les Sabins et les Romains à l'euskarien d'Italie. De *ber,* même, *berri,* semblable au même, nouveau, neuf, *berriz,* par nouveau, de nouveau, *berri-tze,* rendre ou devenir neuf, nouveau, *berritan,* deux fois, l'idiome fait *berr'erostea,* racheter, syncope de *berriz erostea,* acheter de nouveau. Cette contraction et quelques autres du même ordre sont en petit nombre dans les dialectes : la forme *berriz,* adverbiale par déclinaison, accompagne simplement les mots conjugatifs, dans les locutions qui expriment la réitération, et qui sont communes à toutes les langues. Mais si le mot *berritze,* renouveler, dans le sens de rendre ou devenir neuf, doit exprimer en outre l'idée de la réitération, l'idiome est forcé de recourir à la particule fondamentale *arra,* pour dire *arraberritzea*; et de même pour traduire tous les infinitifs des langues analytiques qui marquent réitération. La règle est moins obligatoire pour les mots qui commencent par un *e*; on dira *berteguitea,* refaire, tout aussi bien que *berriz eguitea* ; mais les plus littéraires des dialectes vascons, à côté de *berriz eguite,* mettent plus volontiers *arreguite.* La particule *ber, bir,* rendue inséparable dans les mots syncopés, est familière aux dialectes cantabres; ils disent *berr'artzea,* reprendre, *berjostea,* recoudre; *birtaitzurtzea,* rebêcher (*birt* pour *berritan*); le dialecte vascon fait *arrahartze, arrajoste, arraitzurtze*, par la vraie particule inséparable, qui s'adapte à tous les mots du vocabulaire, grammaticalement conjugatifs,

quelle que soit, voyelle ou consonne, la lettre initiale du radical. Le montagnard dira : *Argui hori arraphitz bedi*, qu'on rallume ce flambeau qui vient de s'éteindre, qu'il se rallume. Ne perdons pas de vue que le double jeu du verbe euskarien être-avoir, comme auxiliaire, embrasse avec une simplicité et une régularité admirables, toutes les classes grammaticales de verbes latins, castillans et français. L'action de rallumer, le fait de se rallumer, sont exprimés selon le génie de la langue dans le mot *arraphiztea*.

L'un des avantages physiques de l'homme sur les bêtes, est la conformation de sa main, *esku*. Une règle d'orthographe unitaire prescrit de substituer le *k* au *c* en écrivant, par égard pour les dialectes qui disent *ki*, à tous les cas de la déclinaison au mode défini. Le *co*, particule inséparable et terminative grammaticale, change l'*o* en *u*, *ou*, dans les radicaux d'improvisation, et l'*u* en *i*, devant l'*a* déclinatif ou démonstratif, en dialecte navarro-souletin : *eski-a*, la main. Le singe n'a qu'une patte au lieu de main, il la remue tout d'une pièce, et il n'a pas la faculté de faire agir ses doigts indépendamment les uns des autres comme l'homme. C'est grâce à cette supériorité de conformation et avec sa main, que l'homme, doué d'intelligence, parvient à maîtriser toutes les puissances de la nature terrestre, ainsi que le dit fort bien le mot *eskua*, *heskua*, en tout dialecte : *a*, ce qui est, *co*, pour, *ez*, *hez*, dompter, subjuguer, apprivoiser; *hezcaitz*, fougueux, indomptable. L'épée d'une main, ainsi que l'indique le nom de cette arme, *ezpata*, et de l'autre le bouclier, *ezkutarma*, *ezcutakia*, l'Euskarien, l'Ibère des Pyrénées, le Cantabre, le Vascon, le Basque, appelez-le comme il vous plaira, marchait au combat contre les ennemis de sa nationalité et de son indépendance. Soldat depuis son établissement dans les Pyrénées occidentales et l'invasion des peuples étrangers, l'Espagnol indigène travaillait le fer avec une habileté incontestable ; les Arabes-Maures ne furent que ses imitateurs dans cet art de première utilité. Les Biscayens, au moyen âge et dans les derniers siècles, étaient encore, sans contredit, les meilleurs forgerons et les plus habiles armuriers de l'Europe ; vieille réputation que les produits de leurs fabriques n'ont pas encore laissé déchoir. Tout le monde sait que le sabre gaulois pliait à tout coup, et qu'il fallait le redresser sous les pieds sur le champ de bataille; celui des premiers Romains ne valait guère mieux, et c'est des Cantabres que les vainqueurs du monde reçurent leur glaive droit et large, à deux tranchants, le *gladium* ou *gladius*, l'épée, en euskarien *ezpata*. Maintenant, que les Romains et les Grecs aient donné en dernier lieu le nom de *spatha*, *spathe*, à l'épée large, au *bran* ou *branc* des peuples du Nord, ce fait ne prouve rien contre l'origine euskarienne du mot primitif. Il n'en est pas de même du mot *scutum*, bouclier, pour les linguistes qui voudront le faire dériver de *cutis*, peau, et du grec *cutos*, *scutos*, par allusion au cuir et aux lanières de cuir que l'on y voyait; étymologie fort naturelle, mais qui n'a rien à démêler avec le *ezkutarma*, *ezkutakia* des Euskariens. Il serait puéril de controverser sur ces ressemblances de hasard entre des radicaux qui expriment des idées toutes différentes. Les Celtes ont inventé et divinisé la guerre; admettons que le mot guerre, en euskarien *guerla*, vient du mot celtique *wer*. Accordons que le mot arme, en euskarien et en latin *arma*, vient encore du celtique *arm*, dérivé de *armm*, désignant toute l'épaule jusqu'au poignet, ou du latin *armus*, en grec *armos*, épaule de l'homme, bras : le tout fondé sur cette idée, que, primitivement, toutes les armes, telles que le bouclier, le carquois et les flèches, se portaient sur les épaules. Fort bien jusque-là; mais les improvisateurs du langage, selon toute apparence, n'attendirent pas d'avoir fabriqué ce carquois, ces flèches, ce bouclier que l'on portait sur les épaules, pour donner à toute arme le nom de l'épaule, ou plutôt celui de sa jointure avec le bras. En tant que le mot *armus* signifie au figuré le bras, nous aimerions mieux dire que la première arme de l'homme est son bras, sa main, et que de *armus*, bras, vient *arma*, *orum*, mis toujours au pluriel en latin, par la raison que tout soldat avait deux bras, et presque toujours deux armes, l'une offensive et l'autre défensive. Une remarque est à faire ici. Lorsque le mot qui est en question est de nature à pouvoir être improvisé sur une grande variété d'analogies plus ou moins lointaines; en d'autres termes, lorsque

l'idée qu'il exprime est secondaire, et ne comporte pas une définition logique, scientifique, évidente par-là même, comme dans les mots euskariens que nous traduisons par vie, cœur, douleur, etc.; lorsqu'enfin il peut être rattaché à deux radicaux, en deux idiomes différents, — l'étymologie de ce mot sera toujours conjecturale. A propos de ce mot arme, l'euskarien pourrait objecter en sa faveur aux latinistes, que le radical *ar* signifie chez lui le mâle et la force dont est doué ce mâle, et que tout être, ici-bas, est naturellement armé pour sa défense, l'arbre de ses branches, comme le bélier de ses cornes, *adar*. Les femelles, dans quelques espèces d'animaux, n'ont pas cet ornement agressif. D'autres philologues diront que la première arme de l'homme primitif est un bâton ou branche d'arbre, *adar*; tel autre soutiendra qu'à défaut de massue, l'homme peut se battre à coups de pierre, *arri*, et que les marteaux, les haches de pierre étaient l'arme des guerriers primitifs. La dispute ne finirait pas de sitôt. Revenant à cette idée naturelle, que le mâle est fort, la femelle plus faible, que les hommes seuls vont à la guerre et non les dames, l'euskarien pourra faire dériver de là, grammaticalement, un mot très-sonore qu'il a fourni aux dialectes romans, *armada*, réunion de mâles, *ar*, d'hommes courageux, de guerriers, armée de terre ou de mer; en castillan armée navale. On expliquera au latin pourquoi l'absence du radical euskarien le força jadis à traduire ce mot *armada* par *exercitus, copiæ, agmen, acies, classis* : on lui dira que la terminative *tura*, dans tous les mots où il figure chez lui, n'est autre chose que le *tura, dura* euskarien; enfin que le mot armes, armure, en euskarien *armadura*, en latin *armatura*, est beaucoup moins latin qu'euskarien. Mais, nous le répétons, toutes les fois que des analogies plus ou moins exactes permettent de ramener le même mot à deux radicaux en deux idiomes différents, l'étymologie et la définition restent problématiques. Sortir de cette réserve par un vain cliquetis de mots et de syllabes, en violant toutes les règles de la méthode à suivre en pareille matière, est le procédé habituel des écrivains qui ne doutent de rien, et qui mettent résolument la triste fécondité de leur imagination et l'ignorante légèreté de leur esprit à la place des idées, de la science, et de toute vérité.

Il y a des étymologies qui resteront toujours douteuses, entre les langues qui se sont fait des emprunts mutuels. Quand une ressemblance de hasard existe entre deux mots qui expriment, non des idées analogiques, mais des idées rationnelles en improvisation, le linguiste hésite à se prononcer; il est porté à admettre l'étymologie particulière de chaque idiome. L'enclume est une masse de fer sur laquelle on bat les métaux: cette masse est supportée par une énorme souche d'arbre, qui fait partie intégrante de l'enclume. La souche d'arbre est appelée en euskarien *unki, unkhu*, d'où *unkide, unkhude*, enclume : ce dernier mot pris du dialecte navarro-souletin. Mais voici que, en un autre dialecte, le *u* se change fréquemment en *i*, et le *c, k* en *g*: à côté de *unkhude*, nous aurons *ingude*. Par un beau hasard, l'enclume s'appelle en latin *incus*. Tout latiniste saura dire que de *quatere*, secouer, agiter, la langue fit le verbe *incutere*, frapper. La ressemblance entre la particule inséparable *in* et le *unk* euskarien changé en *ing*, porte d'abord à croire que le *ingude* euskarien pourrait venir du latin *incus*. En outre, le génitif de *incus*, qui est en *dis*, établit une autre similitude phonique entre cette syllabe et le *de* euskarien, terminative grammaticale, qui exprime ici l'union d'une masse de fer et d'une souche d'arbre. Même, l'idée du marteau qui frappe sur l'enclume un fer rouge d'où partent mille étincelles, fait une impression si naturelle sur l'esprit, que cette image donne à l'étymologie latine plus d'éclat et de vivacité. Il est facile de se laisser étourdir par le bruit d'un marteau retentissant, ou éblouir par un feu de forge; mais le linguiste impartial laisse au latin son *incus* et rend à l'euskarien son *unkhude*, sans oublier le mot *chungure*, autre nom de l'enclume en dialecte cantabre.

Est-il bien prouvé que le verbe latin *arripere* vienne de *ad rapio?* Le *ad*, préposition latine, et la terminaison déclinative *at* en euskarien, ont la même signification : similitude de hasard: reste le mot *rapio* qui est à examiner. De *ar*, saisir, prendre, l'euskarien fit *arroba-tze*, en castillan *robar*, en français dérober. Le même radical se trouve combiné dans le mot *atzapar, aztapar*, désignant le pied

des bêtes fauves, les ongles crochus des carnassiers et la serre des oiseaux de proie; ces derniers sont appelés *arrapariac*, comme si nous disions rapaces. En recourant au grec *arpazó*, au latin *rapio*, etc., il sera impossible de ne pas reconnaître que tous les mots greco-latins qui expriment des idées analogiques dérivent de l'euskarien *ar*, *arrapa*, *arrapatzea*, prendre, saisir précipitamment, enlever, ravir: la valeur de l'idée mère et la possession du mot radical établissent l'évidence de cette étymologie en faveur de l'euskarien. Nous ne voyons pas que l'on puisse tirer le *rap* latin d'une autre source; tous les mots grecs en *arp* roulent dans le même cercle. En Italie, dans la Grèce, aussi bien que dans l'Hindoustan, il est évident que l'euskarien mis au pillage, ne fut pas inutile à la formation de ces belles langues celtiques auxquelles nous devons tant de chefs-d'œuvre littéraires. Les dialectes du Nord étaient encore fort incomplets à leur arrivée dans le Midi: il serait facile de porter très loin la preuve de cette vérité.

De *bi*, deux, de *iguzki*, *eki*, soleil ou centre de lumière, *egui*, *eguia*, centre de vision et de vérité, l'euskarien fit le nom de l'œil, *begui*: tout animal organisé en a deux; double verre objectif, qui réfléchit l'image des corps dans le miroir du cerveau, photographe merveilleux. La main de Dieu avait façonné cet appareil vivant. En ce sens, la mémoire est appelée en euskarien *or-hitz-a*, *oro-itza*, de *oro*, tout, et de *iz*, *itz*, *hitz*, être, image, parole, comme pour dire, dans tous les éléments de la définition, au sens propre et figuré, que la mémoire est le réservoir universel de l'image des corps, de toutes les idées que l'homme conçoit, et de tous les mots qui forment son langage. *Ikus*, voir, n'exprime qu'une idée simple contenue dans le nom du soleil. De *begui*, œil, vient, par une admirable formation grammaticale, *beguiz-ta*, *beguistatze*, couver du regard, choisir de l'œil avec intelligence; et de *beguista*, par syncope, *bista*, la vue. Nous en concluons que les mots français vue, vision, en castillan *vista*, *ver*, en latin *visio*, *visus*, *visum*, *videre*, sont d'origine euskarienne. N'oublions pas que les Romains prononçaient le *v* voyelle comme *u*, *ou*, le *v* consonne comme *b*, et que les auteurs latins les plus anciens écrivaient indifféremment leurs mots par un *v* ou par un *b*. Selon cette règle, le Castillan a raison de dire comme l'Euskarien, *bista*, vue, *bisita*, visite, action d'aller voir quelqu'un, recherche, examen, en latin *visitatio*. Les terminatives latines *io*, *us*, *um*, *ere*, étant purement grammaticales, que reste-t-il de tous ces mots celtibériens? Le *biz*, *bis* euskarien, et *bista*, syncope de *beguista*. Et que l'on n'aille pas chercher le mot grec *idein*, pour y rattacher le verbe latin *videre*; cette parenté est inadmissible. Que si l'on voulait contester l'étymologie euskarienne, on est prié de citer quelque radical latin ou celtique, exprimant l'idée avec la même simplicité et présentant la même justesse dans les dérivés.

Le linguiste, quand il s'occupe d'étymologies et de classer les mots du vocabulaire humain par rang d'origine, doit toujours marcher à la clarté d'une idée: la présence du radical, l'exacte signification de ce mot créateur et l'enchaînement logique des dérivés peuvent seuls indiquer la véritable source des mots qu'il s'agit de classer. Le linguiste sérieux ne doit pas être le jouet de quelques similitudes illusoires, dans une variété de plusieurs milliards de syllabes formées au moyen des même cinq voyelles et consonnes: la distinction des formes grammaticales et l'évidence parfaite des idées analogiques doivent le guider toujours. La douleur est appelée en euskarien *dolore*, en latin *dolor*. Par analogie, l'euskarien dit au figuré *dolu*, regret, deuil. D'où viendrait le *dolor* latin, si ce n'est de l'euskarien *dolore*? Nous ne connaissons pas de radical celtique à ce mot très significatif. L'Euskarien dira que toute douleur, chez l'homme, est le résultat d'une lésion organique, d'une inflammation locale des tissus, d'une maladie ou d'un mal qui trouble les fonctions du sang, fluide vital, d'une blessure qui fait couler ce sang, *odol*, d'un coup qui meurtrit les chairs et l'attire vers la peau, *odoloria*, *odoluria*; *odoliatzea*, attrister, affliger. Cette définition nous semble inattaquable. *Dolu*, *dolore*, en euskarien, équivaut à *odolore*: à l'idiome qui avait si bien défini la vie et les fonctions du cœur, il appartenait de qualifier la douleur par un mot expressif dont le sens propre et figuré roule dans le même cercle naturel d'analogies. Les philologues nous trouveront bien hardi d'oser porter ainsi le scalpel étymologique au cœur des plus belles langues européennes, regardées avec juste raison comme l'arche sainte et littéraire de notre civilisation méridionale: le soleil des jours primitifs n'était pas moins brillant que celui qui nous éclaire aujourd'hui.

Bayonne. — Typ. de P. Lespès.

L'euskarien donne à la faim les noms de *gose*, *ami*, avec aspiration *ahami*. Dans cet idiome, qui dit *ao*, *aho aha*, bouche, et *ahamen*, bouchée, l'onomatopée *am*, *aham*, marque le mouvement de l'affamé qui prend sa bouchée, ou qui dévore sa proie d'une bouchée. Le patois roman a pris de l'euskarien le substantif *hami*, faim, en latin *famis* et *fames*, et l'adjectif *ahamiat*, en latin *famelicus*, affamé, famélique. Les linguistes savent que le *h* euskarien et celtibérien est souvent représenté par le *f* en latin. Il n'est pas prouvé pour nous que le *famis*, *fames* latin, le *hami* roman et le *hambre* castillan ne descendent pas de l'euskarien *amia*, *ahamia*. Le crochet dont les pêcheurs se servent pour prendre le poisson à la ligne s'appelle en euskarien *amu*, *hamu*, en latin *hamus*, hameçon. Ce serait une question de savoir si l'hameçon doit son nom à son crochet de fer ou à l'appât qui attire le poisson vorace: étymologie douteuse. L'euskarien se sert assez fréquemment de la particule qualificative *ti*, toujours inséparable, à la fin des mots que l'on traduit par les adjectifs des langues analytiques: *guezurti*, menteur, *beldurti*, craintif, *herotsti*, bruyant; *hatsti*, qui a l'haleine forte, de *hats*, *ats*, souffle, haleine. De *hasti*, vient *hastio-a*, le dégoût, la répugnance qu'on a pour les aliments, au figuré dédain, répulsion; *hastiatze*, prendre en dégoût, haïr les choses et les personnes. Le patois roman se sert du mot euskarien, pour dire dans le même sens, *hasti*, dégoût, répugnance. Ajoutons que l'ensemble des dialectes romans forme un chaînon intermédiaire, qui sert à ramener au type euskarien la plupart des mots qui appartiennent à ce dernier. Les lexicographes, et nous entendons désigner par là les plus savants, les plus habiles, font venir les mots latins *fastidium*, dégoût des aliments, répugnance de l'estomac, et *fastidire*, être dégoûté, avoir du dégoût, de la répugnance pour les aliments, de *fastus* ou *fatim tædet;* mais ce n'est là que recourir à des locutions figurées, faute de radical : *tædere*, s'ennuyer, se fatiguer, être las, *fatim*, abondamment; ou être dégoûté par excès d'orgueil, par fierté, mépris, *fastus*. Est-ce bien là la véritable origine du *fas* latin, exprimant le dégoût, la répugnance que la bouche et l'estomac ont pour les aliments? Tenons compte de la variation du *h* en *f* par le latin : ici les mots *fastidium* et *fastidire* se rattachent directement au radical euskarien *hats*, et aux dérivés *hasti*, *hastio*. Cette filiation est naturelle; l'accord du mot avec les sensations et les idées s'y trouve à un degré parfait : tout linguiste judicieux préférera l'étymologie euskarienne.

De *zain*, nerf, muscle, et du mot *arte*, relatif à leur entrecroisement chez les hommes doués d'une grande force corporelle, l'euskarien avait fait *zainhart*, bien musclé, nerveux, vigoureux. Au mot castillan *artejo*, désignant l'article ou jointure des phalanges de la main, Larramendi fait dériver ce mot de l'euskarien *arteco*, qui sert de jointure, intervalle; mais, sans assimiler le *co* grammatical au *jo*, *ejo* castillan, il fallait ramener à la même source euskarienne les mots latins *artu*, indéclinable, *artus* et *articulus*, jointure des os, articulation, nœud des plantes, etc. De *flos*, *oris*, fleur, les Romains firent le nom de la déesse qui présidait aux fleurs, Flore. On fait remonter jusqu'à Tatius, roi des Sabins, l'introduction du culte de Flore à Rome. Deux siècles et demi avant Jésus-Christ, on commença à célébrer dans cette ville les fêtes de la déesse du printemps, appelées *Ludi florales*, Jeux floraux. On les célébrait la nuit, à la clarté des flambeaux, dans la rue Patricienne; les courtisannes venaient y combattre en athlètes et courir toutes nues au son des trompettes. Celles qui remportaient le prix de la lutte ou de la course, recevaient une couronne de fleurs. La déesse vermeille du printemps étaient représentée au milieu d'une corbeille de roses et de lis; la présence des courtisannes à ses fêtes, se rattachait, dans l'esprit des Anciens, à l'histoire de la génération des plantes et des fleurs. On sait que la couronne de chêne, de laurier, ou de fleurs était le prix de toute victoire chez les Anciens, le symbole de la gloire acquise dans les combats et dans toute sorte de jeux. Ajoutons à cela que le nom du laurier, en latin *laurus*, n'a aucune analogie avec le mot *gloria*, gloire. Le mot *flos*, fleur, n'exprime point cette idée de gloire; et nous ne croyons pas qu'aucun latiniste s'avise jamais de faire dériver le mot *gloria* de *flos*. Nous ne connaissons pas de radical latin au mot gloire; en euskarien *lore*, *loria*, au figuré. Cherchons ce radical dans l'euskarien. Le *gl* est un gloussement qui

n'appartient pas à cet idiome ; on n'y trouve pas un seul mot, une seule syllabe qui commence par cette double consonne : *gl* est une articulation celtique. Les Basques qui écriraient *lorea*, *loria*, par un *g*, comme Larramendi, ou qui prononceraient ce mot comme les Romains, les Castillans et les Français, ignorent les règles fondamentales de leur langue maternelle et parlent comme les Celtes. Le vieux mot français los, aujourd'hui hors d'usage, dérivé du latin *laus*, *laudis*, louange, éloge, au figuré gloire, honneur, n'a rien à démêler avec le radical que nous cherchons : ce radical est le nom de la fleur, *lore*, *lora*, en tout dialecte euskarien. De là les formes conjugatives *loratu*, *loratze*, être en fleur, se charger de fleurs ; et au figuré, dans les dialectes qui changent l'*e* en *i* au mode défini, *loria*, gloire, admiration ; *loriatu*, *loriatze*, se réjouir, être émerveillé, se faire gloire ; *loriagarri*, digne d'admiration, qui réjouit, émerveille et rend glorieux. Changer le *fl* celtique en *gl*, pour faire descendre *gloria* de *flos*, serait un procédé quelque peu barbare aux yeux des linguistes qui n'aiment point à chercher l'étymologie sur un chevalet de torture littéraire ; il est plus rationnel de faire changer le *l* euskarien en *gl* par les Romains, dans une langue qui a plus de 140 mots commençant par cette double articulation, tandis que l'idiome euskarien ne se sert jamais du *gl* celtique. Il est donc de toute probabilité que le mot latin *gloria*, gloire, se rattache au mot euskarien *lore*, *lora*, fleur. Les anciens dialectes italiques, surtout l'osque et le sabin, employaient volontiers le *r*, changé en *s* par le dialecte romain. Il est permis de croire que les Italiens du second âge disaient *flor* pour *flos* ; en castillan et portugais *flor*, en italien moderne *fiore*, en patois roman *flou*. Étant prouvé que le *gl*, *fl* sont deux articulations celtiques, il est tout simple d'admettre que *flor*, *flore*, dérivent de l'euskarien *lore*, comme *gloria* de *lorea*, *loria*. Le *fiore* de l'italien moderne n'est qu'une mignardise euphonique ; *fiore* pour *flore* ; car le même italien dit beaucoup mieux *florescenza*, floraison, *floridо*, fleuri, *florifero*, qui porte des fleurs. Un dialecte vascon donne plus fréquemment le nom de *lili* à toute fleur ; d'où *lilitu*, *lilitze*, être en fleur ; *lilitzea*, *lilitzia*, l'action de fleurir, et la plante qui produit des fleurs. Évidemment, de ce *lili* euskarien dérive le nom de *lili-um* donné au lis par les Romains ; en grec *leírion* ; en euskarien *lili*, *lilio*, *lirio*, dans les dialectes qui donnent, de préférence, à toute fleur le nom de *lore*, *lora*. Allons plus loin. Un poète, homme d'esprit, donne aux papillons le nom de fleurs vivantes. Que remarque-t-on avant tout dans les fleurs ? La variété, la vivacité, la fraîcheur et l'éclat de leurs couleurs. Les philosophes ont beaucoup discuté sur l'origine et la nature des couleurs ; il est incontestable que les couleurs ne sont point une qualité inhérente aux corps ; on les voit dans toute leur pureté dans un rayon de soleil réfracté à travers un prisme de verre, image formée de sept couleurs et connue sous le nom de spectre solaire. Newton décomposa ainsi le premier la lumière, pour en faire connaître la nature et y découvrir les couleurs fondamentales ; car les couleurs naturelles des corps, en général, sont des couleurs mixtes, c'est-à-dire réfléchissant en proportion indéterminée les rayons colorés dont la réunion constitue la lumière blanche. De cette façon, les improvisateurs euskariens étaient bons physiciens et chimistes, lorsqu'ils ramenaient au radical *su*, *chu*, feu, par allusion à la lumière solaire, l'idée de la couleur blanche, *suri*, *zuri*, *churi*. Tous les corps absorbent ou éteignent en eux un certain nombre de rayons colorés, et ils en réfléchissent d'autres : en joignant aux rayons réfléchis la somme des rayons absorbés, on reproduirait de la lumière blanche : cette propriété est celle des corps qui paraissent blancs à nos yeux. La somme des rayons colorés réfléchis par les corps est l'origine, la cause des couleurs que nous y voyons : nulle part elles ne sont plus vives, plus fraîches et plus brillantes que dans les fleurs. La fleur est donc le symbole naturel de la couleur dans la création terrestre ; et le nom de la fleur est celui que la couleur reçoit de l'euskarien, copié en cela par le latin et les dialectes celtiques. Ici l'analogie était si forte et si belle, qu'elle ne pouvait échapper à Larramendi ; mais il nous semble que le mot *colore*, couleur, n'est pas la syncope de *goico* ou *gañeco lore*, ainsi que le bon Jésuite se l'imaginait. *Gañeco lorea*, « flor de la superficie », fleur de la superficie ou surface, à propos du mot couleur, est une formation plus digne d'un professeur de l'Université de Salamanque, que de la radieuse simplicité des improvisateurs primitifs, qui,

d'ordinaire, ne font point de phrase et serrent leur idée de beaucoup plus près. Évidemment, jamais l'idiome n'a pu vouloir exprimer l'idée de la couleur des corps, en disant au figuré qu'elle est la fleur de leur surface. C'est dans la fleur même, *lore*, par la terminative grammaticale *co*, ce qui est de la fleur, ce qui appartient à la fleur, ce qui réside en elle et la fait briller à nos yeux, que l'improvisateur primitif, par un simple renversement syllabique, tira tout d'abord, de *loreco*, *lorecoa*, sans locution figurée et sans périphrase, le mot *colore*, *colorea*, appliqué tout naturellement à l'apparence visible de tous les corps éclairés par la lumière du soleil et colorés par lui. Quoi qu'il en soit de ces deux faces d'une même étymologie, dont l'appréciation est laissée au bon goût et à l'intelligence du lecteur, il restera prouvé que le mot latin et castillan *color*, couleur, est un mot euskarien fidèlement conservé par l'italien, qui dit toujours *colóre*.

Il y a en euskarien et en latin une foule de mots semblables, dont il serait difficile aux linguistes de découvrir la véritable origine, lorsque, par exemple, leur étymologie se rattache beaucoup moins à des radicaux significatifs, qu'à des circonstances historiques ignorées aujourd'hui. Il est certain que le nom donné à un axe, et à l'essieu ou pièce qui traverse le moyeu des roues, en castillan, en portugais, en italien, en allemand, en anglais, rappelle le latin *axis*, le grec *axón*. L'euskarien et le sanscrit disent de leur part *achá*, *aksas*, le patois roman *atch*. Le mot essentiel, dépouillé de ses formes grammaticales, se réduit à la syllabe *ax*, *aks*, *ach*, *atz*. N'oublions pas qu'en euskarien, le *cho*, *ch* est le diminutif universel du *tz* : *bihotz*, cœur, *bihotch*, petit cœur. *Achá* n'est donc qu'un mot du dialecte cantabre, ainsi modifié et prononcé pour le distinguer du radical *atz*, *hatz*, et de quelques autres dérivés. Le dialecte vascon dit *natz*, axe, essieu, mot qui semble être l'abréviation de *burni* ou *burdin atza*, l'essieu ou pivot de fer arrondi par les deux bouts, sur lequel tournent les roues, au figuré la ligne droite qui passe au centre d'un globe en rotation. Autrefois les Français écrivaient aissieu pour essieu, sans doute par respect pour l'étymologie, dirons-nous euskarienne ou celtique? En euskarien, le doigt est appelé *atz*, tout aussi bien que *erhi*; le pouce *behatz*, *berhatz*; en un autre sens *hatza*, le pied, la corne du pied du cheval, etc.; le talon, en dialecte navarro-souletin *aztal*; *atzeman*, *atzemaitea*, prendre avec la main, la griffe, attraper à la course; adverbialement, *lau hazcaz*, à quatre pieds, en courant, au galop, etc. Quoique l'essieu ne fasse qu'avancer ou reculer, au centre des roues qui tournent sur lui, nous croyons, sur la foi d'une analogie fort naturelle, que *achá*, *natza*, peuvent dériver du mot *atza*, doigt, pied, pivot. D'autres linguistes préféreront l'étymologie grecque; rien ne prouve qu'elle soit meilleure, et, pour notre part, nous serions fort embarrassé de choisir.

Quand l'euskarien dit *agre*, aigre au goût, on peut croire que ce mot est latinisé. Appuyés du radical celtique *ac*, pointu, piquant, le latin allèguera l'adjectif *acer* (du grec *akros*), acide, aigre, âcre. Fort bien jusque-là. Mais si l'euskarien répond que de *gar*, flamme, ce qui brûle, pique, il avait fait le nom de l'acidité, celui du verjus, *agaratza*, *agratza*, et que *garratz*, chez lui, aussi bien que *acer* en latin, signifie au figuré âpre, dur, sévère, cruel, — la question commence à s'obscurcir. Gardons-nous de rien décider entre des mots plus ou moins ressemblants, que l'on peut facilement rattacher à des radicaux tout différents. Qui nous prouvera que le mot latin *alga*, algue, herbe marine, mousse, ne vient pas de l'euskarien *alga*? Le latin dit *anguis*, serpent, couleuvre, et *anguilla*, anguille; en euskarien *ainguira*, *ainguera*: comment prouver que ce mot est d'origine latine, dans un idiome qui donne au poisson le nom de *arrain*? L'euskarien appelle la brebis *ardi*, *arres*; une vieille brebis *artzar*; le mouton *ari*, *ahari*; le bélier *arari*, *aharzatz*, *ahatzartz*; on nous permettra de faire dériver de là les mots latin et grec *ari-es*, *ars*. L'ours est appelé en euskarien *artz*, *hartz*, mot changé en *arksa* par le sanscrit; le latin *ursus* et le grec *arktos* viennent de là, sur un radical euskarien qu'il n'est plus besoin d'expliquer au lecteur. Le nom de l'oie, *antzera*, *antzara*, a fourni le mot latin *anser*: il serait ridicule de vouloir faire venir le nom du canard, *ate*, *ahate*, *ahale*, du latin *anas*. Du latin *caballa*, jument, *caballus*, cheval hongre, cheval de fatigue, en grec *kabállés*, semblerait venir le mot *cabale*,

qui a un sens analogue et s'applique même à tout bétail, en quelques dialectes euskariens. Laissons de côté *abere*, bétail ; *behor*, *bohor*, jument ; *zaldi*, *zamari*, cheval. Un philologue célèbre trouvait de l'analogie entre le mot euskarien *zamari* et le mot syriaque *khamoura*. A vrai dire, nous n'aimons pas beaucoup les analogies que l'on découvre en changeant *moura* en *mari* et *kha* en *za*. Resterait à savoir comment on définit en syriaque le mot *khamoura*. Le cheval est appelé en euskarien *zamar-i-a*, de *zamar*, crinière ; littéralement et grammaticalement, de droite à gauche, selon les règles de la formation synthétique : *a*, le ou celui, *i*, être, qui a, *zamar*, longue crinière, le cheval.

Nous avons déjà vu (page 11) que le *F* n'est pas une articulation euskarienne ; exception faite de quelques mots onomatopéiques, comme *farranta*, *friunta*, etc., on ne le voit que dans un petit nombre de mots empruntés de l'idiome celtique. Le *S* ne figure jamais en double articulation, comme lettre initiale, dans les mots euskariens. Dans tous les mots pris de cet idiome, le latin et le grec, fidèles à la prononciation celtique, changent le *b*, *p*, *ph* euskarien en *f* ; le *cz*, *cs* en *s* ; le *g* en *c*, *k*. Le latin, le grec, l'arabe et presque toutes les langues de l'Europe donnent au chat le même nom que l'euskarien. De *gatu*, *gathu*, le patois roman avait fait *gat*, le latin *cattus*. La châtaigne, *gaztaña*, devient en patois roman *castaño*, en latin *castanea*. La figue, *phico-a*, devient *fic-us* en latin ; la fève, *baba*, se change en *faba* ; le hêtre, *bago*, *pago*, *phago-a*, fait en latin *fag-us*, en grec *fêgós*, *fagós*. De *ezparto*, sorte de jonc que l'on tressait pour en faire des cordes et des sandales, l'euskarien tira le nom d'une chaussure appelée *espartiña* : le latin dit *spartum*, le grec *spárton*, sparte. Il faut bien le reconnaître : l'idiome celtique est à mille lieues de la prononciation large, facile, naturelle et toujours euphonique de l'euskarien ; l'abus qu'il fait des double-consonnes est ce qui frappe et choque tout d'abord l'oreille de l'observateur. Nous l'avons déjà dit dans les *Études grammaticales sur la langue euskarienne* et dans le *Génie de la langue latine*. Il est hors de doute que l'influence du climat modifie singulièrement les touches de la parole et la vocalisation des langues : il faut, pour en juger, les replacer sur le berceau de leur improvisation. Dans le Nord, où un froid aigu resserre et contracte les organes, les mots sortent arrachés du gosier avec des articulations sifflantes et criardes. Au lieu de *grandis*, grand, et de crapaud, en patois roman *crepaout*, en castillan *sapo*, deux mots dont le premier est étrusque, le deuxième teutonique ou gaulois, l'euskarien, langue méridionale, remarquable par l'harmonieuse simplicité de sa prononciation, dit *andi*, *handi*, *apo*, *apho*. Ce dernier mot a été conservé par le sanscrit. L'euskarien reconnaît à grand'peine tous les mots que les dialectes celtiques ne lui ont pris que pour les défigurer : ces dialectes semblent avoir été improvisés sous le poids d'un rhume continu, tant les nasales y sont fréquentes. Les double-consonnes initiales, qui abondent dans l'idiome du Nord, sont antipathiques à l'euskarien. Indépendamment de ces caractères généraux, la vocalisation latine, dont presque tous les patois de l'Europe méridionale sont une broderie, a quelque chose de sourd et de mugissant qui forme le ton dominant de sa prosodie. Beaucoup de mots y sont rudes ; d'autres visent à l'emphase et à l'éclat. La langue de Cicéron indique le peuple guerrier qui a traversé de vastes forêts et cotoyé de grands fleuves pour venir faire la conquête du Midi, et terminer dans une orgie effrénée sa carrière gigantesque, au sein de la belle Italie, dont l'air suave, le sol parfumé, le ciel pur avaient enchanté ces Barbares.

Si l'on voulait contester l'origine des mots qui précèdent, il ne serait pas difficile de prouver que l'adjectif latin *grandis*, par exemple, n'est autre chose que l'adjectif euskarien *andi*, orné du *gr* celtique et de la sifflante *s*. Les latinistes seraient fort embarrassés de découvrir une bonne étymologie latine du mot *grandis*. Les plus habiles ont imaginé qu'il pourrait bien venir de *granum*, grain, graine, lequel pourrait venir lui-même de *gerere*, produire, enfanter : étymologie inacceptable, qui ressemble furieusement à celles de notre bon Larramendi. De *andi*, dérive en euskarien *anditasun*, grandeur, que le latin, à l'aide de la terminative euskarienne *tas*, a changé en *granditas*. Entendons-nous bien : il y a dans toutes ces questions quelques points historiques de repaire, qu'il importe de ne pas perdre

de vue. Les dialectes primitifs de l'euskarien d'Italie pouvaient différer plus ou moins des dialectes vasco-cantabres conservés dans les Pyrénées occidentales : beaucoup de mots latins qui leur furent empruntés, doivent échapper à nos investigations, pour peu que le vocabulaire espagnol ait modifié ou laissé perdre les radicaux auxquels ils appartenaient : appauvrissement ou négligence inévitable dans un idiome qui n'a pas de littérature depuis plus de trente siècles. Cette réserve que nous faisons, s'applique avec plus de force encore aux éléments du vocabulaire sanscrit : l'euskarien hindoustanique devait avoir une foule de mots inconnus aux dialectes européens. On le comprend à merveille, si l'on réfléchit qu'un Biscayen ne comprend pas sans quelque effort d'esprit un texte navarrais qu'il lit pour la première fois. Il est même vrai de dire que, jusqu'à la publication d'un Dictionnaire quadrilingue comme celui-ci, que nous voudrions rendre national, les Basques d'aucune province euskarienne n'auront l'intelligence complète et parfaite de leur propre dialecte. Demandez à Silvain Pouvreau quel est le nom du printemps en dialecte labourdin; il vous répondra *uda hastea* ou *hatzea*. Le premier Guipuzcoan venu à qui vous ferez la même question, le dictionnaire de Larramendi à la main, vous dira *uda berria*, *eralora*. Ces mots, signifiant commencement de l'été, premier été ou nouvel été, saison des fleurs, sont compris en tout dialecte. Mais le barde vascon, du latin *ver novum* ou *primum*, dira comme le Castillan, *primaberá*, le printemps. Puis viendra le Souletin, qui appelle le printemps *bedatse*, la saison où l'herbe commence à poindre. Le temps de la fenaison est pour lui *bedacá*; celui qui étale l'herbe, le faneur, *bedacaria* : il vous dira qu'il est occupé à faner le foin, *bedacan*. Mais comme l'herbe est appelée *belhar*, en dialecte vascon, le Souletin a besoin de deviner que les mots *bedatse*, printemps, *bedacá*, fenaison, inusités dans les autres provinces, se rattachent au dialecte cantabre qui donne à l'herbe le nom de *bedar*. Prenons garde que de *bedar*, herbe, l'euskarien n'ait fait le nom de la couleur verte, *berde*, et que le *ver* latin ne vienne de la même source; en grec *ear*, *ér*, et en dialecte poétique d'Ionie *bér*. Mais laissons là le radical étymologique du *ver*, *bear*, *bér* grec-latin. Il est une foule de mystères que nous ne voulons point éclaircir ici, dans les profondeurs de la philologie celtique. Le Souletin, selon qu'il parle à l'une des trois personnes marquées dans la déclinaison du verbe, dira *entzun ezazu*, oyez, entendez, comprenez, vous singulier, *entzun ezan*, *ezac*, entends, toi, fille ou femme, toi, homme ou garçon. Le *n* de *entzun* est une postposition déclinative qui donne au radical le sens d'un infinitif ou d'un participe, selon la phrase, et que l'on fait disparaître souvent à la conjugaison de l'impératif. Le nom conjugatif étant ici *entzu*, le Souletin, qui de *ema*, donner, forme radicale, fait *emazu*, donnez, comprendra parfaitement le Biscayen qui dit *entzuzu*. Mais le dialecte guipuzcoan et labourdin, et même le dialecte bas-navarrais, ce dernier avec une nuance particulière de signification, disent plus volontiers *adi* pour *entzu*, ouïr, entendre; *adizale* (*zaile* et *tzalle*), auditeur. Tout latiniste s'écriera que ce mot *adi* vient du latin *audi-re*, dont le radical est *auris*, oreille, du grec *ous*, *ouas*, ou de *aus*. Le latiniste aura grandement raison; et il ne désapprouvera pas la précaution que nous aurons de détacher de l'euskarien, avec soin, dans le chapitre qui suivra celui-ci, sous forme de vocabulaire, les latinismes qui ne pouvaient manquer de s'y glisser. L'établissement des dernières hordes gétiques en Italie, Toscans, Razènes ou Thyrrénéens, eut lieu douze siècles avant l'ère chrétienne (page 26). Les Vascons et les Cantabres se montrèrent pour la première fois dans ce beau pays de leurs ancêtres, comme auxiliaires des Carthaginois, avec Annibal; ils prirent une part brillante à la victoire de Cannes, 216 ans avant Jésus-Christ. Ils se mirent du côté de Pompée contre César, dans la guerre civile de Rome: les Vasco-Cantabres se battirent en héros à Pharsale, et se firent tuer jusqu'au dernier homme de leurs cohortes, plutôt que de se rendre au vainqueur. L'issue de la guerre cantabrique et le triomphe des Euskariens sur les légions d'Auguste, assurèrent leur indépendance et leur nationalité. Mis en croix, martyrisés par les Romains, les montagnards bravaient encore leurs ennemis et chantaient leur hymne de guerre au milieu des tortures. Ce fut la dernière réponse des Euskariens, le dernier cri de dédain et de menace jeté par les descendants de la race méridionale aux conquérants du vieux monde transformés en bourreaux. Plus tard, les dangers qui menaçaient l'Empire

et l'approche de l'invasion des Goths forcèrent les Romains à respecter un peuple indomptable : on fut heureux d'avoir pour alliés les montagnards qu'on n'avait pu réduire en esclavage ; et l'histoire a rendu ce témoignage en leur faveur, qu'ils se montrèrent plus Romains que les Romains eux-mêmes, à l'arrivée des Barbares.

Le latin donne le nom de *stimulus* à l'aiguillon de bouvier. Du radical *ac*, qui est celtique, viennent les mots *acus*, aiguille à coudre, *acula*, petite aiguille, *aculeus*, aiguillon, pointe. Les latinistes rattacheront à cette étymologie le nom donné par les dialectes euskariens à l'aiguillon qui sert à exciter les bœufs, *akuillu*, *akhulu* ; mais, quand le dialecte vasco-souletin dit dans le même sens *phertica*, en latin *pertica*, perche, gaule, bâton, échalas, il est moins facile de découvrir auquel des deux idiomes appartient le mot radical. Il en est de même du mot *laphitz*, que l'euskarien applique à une sorte de rocher calcaire ou terre grasse, à la marne, si l'on veut le rapprocher du grec *laas* et du latin *lapis*, pierre, rocher. Le latin dit *lapathum*, *lapathium*, *lapathos*, en grec *lápathon*, patience, plante, en euskarien *laphatiña* ; il est difficile de savoir quelle est l'origine de ce mot. Nous en dirons autant de *malba*, mauve, en latin *malva* ; *cucuma*, en latin *cucumis*, *cucumer*, concombre, fruit ; *kardo*, *karlo*, en latin *carduus*, chardon, artichaut ; *mizpira*, nèfle, fruit, en latin *mespilum*, *mespilus*, en grec *mèspilon* ; *olio*, huile, en latin *oleum*, de *olea*, olivier, en grec *elaia*, etc. Nous penchons à croire que tous ces noms similaires de plantes et de fruits sont plutôt euskariens que celtiques. Dans l'incertitude où l'on est sur leur véritable origine étymologique, le mieux sera de les renvoyer au Dictionnaire quadrilingue, sans autre explication ; et nous en ferons autant pour tous les mots que la présence du radical et l'évidente clarté de l'idée ne nous permettront pas de classer avec certitude ; laissant à de plus habiles que nous le soin de corriger ce travail, en le complétant. Les mots similaires dont l'origine euskarienne n'est pas douteuse, doivent, à plus forte raison, être écartés du vocabulaire néologique : il faudrait un volume pour les passer en revue, et le lecteur comprend qu'il nous serait impossible de les faire entrer dans ce chapitre. Nous nous bornons à en signaler quelques-uns, parce que cet examen servira de preuve à un fait historique assez important, auprès des linguistes à qui nous désirons faire connaître l'idiome euskarien. S'agit-il de quelque denrée, ou d'un comestible portant le nom du pays ou de la province où il fut inventé? On peut dire que les mots de ce genre appartiennent à toutes les langues de la terre. Martial, dans ses *Épigrammes*, parle du saucisson de Lucanie : le latin se servait d'un adjectif, aux trois genres, pour dire *lucanicus* (sous-entendu *botellus*), *lucanica* (sous-entendu *hira*), *lucanicum* (sous-entendu *pulmentum*), boudin, saucisson de Lucanie, etc. Le Vascon, le Cantabre, qui avaient importé cette espèce de saucisson dans leur pays, disaient *lukainca*, mot qui s'est conservé jusqu'à nos jours en euskarien. Les mots pareils à celui-là n'ont pas besoin qu'on en fasse l'étymologie ; ils enrichissent tout naturellement le vocabulaire du peuple qui perfectionne sa cuisine. Au rang des mots primitifs, on peut mettre *khuña*, berceau d'enfant, en latin *cuna*, *cunæ* et *cunabula*. Le mot *cunaria*, berceuse, que l'on découvre dans les Inscriptions romaines, est euskarien par le radical et la terminative. De *ama*, mère, l'euskarien avait fait *amiña*, petite mère ; en dialecte vascon, au figuré, dans le langage des fables que l'on débite aux petits enfants, *lamiña*, fée, divinité imaginaire. Il est hors de doute que les contes bleus, les fictions romanesques ou poétiques, les traditions ou vieux récits (*Elhezahar*) des Euskariens, fournirent plus d'une fable religieuse aux Celtes de la seconde antiquité. Les bonnes femmes de la Navarre racontent encore, en un style merveilleusement oriental, les aventures de l'Orphelin et du Cheval enchanté (*Zaldi-Churi*). Nous rattacherons au mot euskarien *amiña*, *lamiña*, le mot grec-latin *lamia*, lamie, vieux mot désignant une sorte de vampire dont on menaçait les petits enfants; au pluriel les démons, les mauvais génies.

Dédaignons les mots onomatopéiques : que l'euskarien dise *burrumba*, *buhumba*, pour le bruit d'un vent furieux qui gronde, et le latin, le grec, *bombus*, *bombós*, pour le bourdonnement des abeilles ; ces ressemblances imitatives ne prouvent rien. On pourrait mieux demander si l'adjectif latin *bonus*, par

archaïsme *duonus*, bon, ne viendrait pas du mot euskarien *on*, comme *bonitas*, bonté, de *ontasun*. De *on*, *hon*, procède logiquement et grammaticalement *onore*, *ohore*, honneur, et *onest*, honnête, recommandable, vertueux. Nous voudrions savoir s'il ne faudrait pas rattacher au radical euskarien, de préférence, les mots latins *honestas* et *honor*; d'autant mieux que tous les mots latins en *hon* descendent du même radical, exprimant la même idée de bonté, de beauté, de perfection et de vertu. Tous les mots latins en *on*, exception faite de ceux empruntés au grec, roulent dans un même cercle d'analogies, sur le mot *on-us*, poids, fardeau, charge. En attendant quelque bonne preuve du contraire, on peut, ce nous semble, affirmer que les mots honneur, honorer, honnêteté, bon, bonté, en tout dialecte celtique, sont pris de l'euskarien. La part qui revient à cet idiome antique dans l'étymologie des langues du Midi, n'est assurément pas la moins brillante.

Une fable euskarienne, un conte bleu, dans le genre de *Peau-d'Ane*, dit fort plaisamment que les Gaulois, Gaëls ou Celtes, apprirent des Ibères l'art de marquer les heures, et que ces mêmes Celtes, tatoués comme des Sauvages et se drapant de leurs peaux de bœuf, reçurent des Euskariens la première culotte qu'ils aient jamais portée. Les Romains n'avaient point adopté le haut de chausses court et étroit que nous appelons culotte : reste le mot grec-latin *braca*, braies, chausses longues et larges: nous penchons à croire que tous les mots de cette famille viennent de l'euskarien *braga*; étymologie sur laquelle nous ne ferons que glisser. On pourrait ajouter que le *sagum* et *sagulum* latin, saie ou sayon, sorte de manteau gaulois, rappelle la robe espagnole, en euskarien *zaia*. De *talus*, os de forme cubique, au pied de certains animaux, talon, par extension pied, le latin dit *talaria*, chevilles du pied. Nous dirons que *talus* vient du mot euskarien *az-tal*, talon, c'est-à-dire le rond ou le derrière du pied. Et ce mot, en vertu de la même signification étymologique, désigne en dialecte cantabre le gras de la jambe, le mollet. De même, l'os de la cheville du pied, *churmio-a*, *isuriña*, *oindagora*, *orgatilla*, est appelé en un dialecte vascon *aztal beharri*, oreille du talon. Du radical euskarien *un*, syncope de *urin*, corps gras, graisse, semble venir le mot latin *unguen*, désignant toute espèce de corps gras, la graisse, l'huile, la résine, la poix : de *urintatze*, graisser, vient en euskarien *untatze*, oindre, enduire, d'où le verbe latin *ungere*, qui a la même signification et s'applique aux mets que l'on accommode, assaisonne. Le mot *stilla*, goutte qui tombe, le verbe *stillare*, tomber goutte à goutte, rappellent le *istil* euskarien, par le seul changement de la syllabe *is*, *ich* en *s*, selon la prononciation celtique. Nous ne dirons pas avec le bon Larramendi, que le verbe latin *irridere*, vient du mot euskarien *irri*, rire, ris, risée, attendu que le *ir* latin représente la préposition *in*, et que *irridere* est la même chose que *in ridere*, rire sur, se moquer de, railler; et de même dans tous les autres mots latins qui prennent cette particule inséparable, ou quelquefois *ir* pour *in* privatif. Après cela, le mot *irri* du dialecte cantabre se change en *erri* dans le dialecte vascon. Sans avoir besoin de rechercher quel est ici le radical, *ir* ou *er*, on peut conclure que de *erri*, *irri*, viennent les mots latins *ris-us*, *ridere*; et en cela du moins Larramendi a parfaitement raison. Les dérivés *irrintzin*, *irrintzirin*, cri de joie, hennissement, *irritze*, *hirritze*, s'entr'ouvrir, comme les lèvres de celui que la faim accable ou qui est transi de froid, prouvent que le mot primitif appartient à l'idiome euskarien ; à moins qu'on n'y voie un radical onomatopéique commun aux deux langues.

Le roseau est appelé en euskarien *kanabera*, de *bera*, tendre, et de *kana*, canne, mot adopté par le latin. Un bout de roseau percé de trous fournit aux inventeurs de la musique leur première flûte oblique et la flûte droite, attribuées au dieu Pan par les Romains; en euskarien *chilibita*, *chirola*, *tchurula*, de *chilo*, *chulo*, petit trou. Le chalumeau primitif n'a pas une origine moins poétique que celle-là dans les fables celtiques. Toute cette belle mythologie n'est que le travestissement de l'histoire des arts et de leur origine chez les Euskariens. Certain jour Pan poursuivait, sur le mont Lycée, Syrinx, nymphe charmante; celle-ci, effrayée de sa laideur, fuyait en criant au secours; arrivée sur les bords du Ladon, elle fut changée en roseau par les nymphes ses sœurs. Pan arracha quelques-uns de ces roseaux et les coupa entre deux nœuds, de longueurs inégales, pour en former le chalumeau ou flûte à sept tuyaux. Telle

est l'histoire de ces roseaux divins. N'oublions pas que le mot grec-latin *sûrinx*, *syrinx*, signifie tout simplement tube, tuyau; flûte; cavité; seringue, etc. On le traduit par un mot plus ou moins latin, qui a la même signification: *fistula*, canne aromatique; flûte de Pan; roseau à écrire; enfin larynx et pharynx, le haut de la trachée-artère et l'orifice du gosier. Voilà donc le roseau qui soupire et chante, remplacé par un gosier et une poitrine d'homme. Les gémissements de la nymphe éplorée, les sons de la syrinx, ne sont en latin que des sifflements de roseau, *sibila cannæ*. En ce sens, Canacé est fille d'Éole, le dieu des vents; Syrinx devient Canna, la déesse Roseau. Admettons, ce qui est incontestable, que tous les mots latins appliqués au chant de l'homme et des oiseaux dérivent du radical *kant* : *cantus*, chant, *cantitare*, chanter souvent, *cantare*, fréquentatif de *canere*, chanter, etc. La loi du radical est ici souveraine. Or, en bonne règle, il est impossible de rattacher le *cano* latin au *khainô* grec, sur l'image d'un homme qui dort la bouche ouverte ou qui bâille : toutes les analogies appelées au secours de cette erreur étymologique sont absurdes à notre sens. Il sera beaucoup plus naturel, plus musical et plus vrai, de prendre pour point de départ le gosier de l'homme et le nom du roseau sonore, pour dire, avec ou sans aspiration, que de l'euskarien *kantu, kanta*, chant, *kantatze*, chanter, *kantari*, chanteur, *khantore*, chanson, etc., dérivent en latin tous les mots semblables de la même famille. Et n'allez pas vous figurer, lecteur, que le mot *fistula*, en tant qu'il désignait primitivement un petit tube ou étui de roseau, soit d'un latinisme avéré. Dégageons d'abord la particule diminutive *la*, qui n'est pas moins euskarienne que atine : rétablissons le *h* aspiré, changé en *f* par l'idiome celtique. Reste *histu*. Du radical *us*, *uts*, *huts*, vide, évidé, cannelé, et de la terminative *tu*, l'euskarien fait *histu*, *huistu*, mot appliqué à toute espèce de sifflement, soit qu'il parte du gosier d'un serpent, du nez de quelque quadrupède (*sudur huistu*), ou des lèvres de l'homme. En ce dernier sens, il y a *huistu*, coup de sifflet, *huistulari*, siffleur, et *huistulatze*, siffler un air en musique. Du radical redoublé, l'euskarien fait *hustuch*, étui à mettre des aiguilles. Que si l'on va chercher le mot grec-latin *theca*, *thékê*, ici encore l'euskarien vous prend sur son terrain : *teca*, pour lui, est l'enveloppe de certains légumes, *ilhar teca*, *baba teca*, cosse de pois, de fèves, etc. Il est tout clair que *fistula* est un mot pris de l'euskarien. Si vous voulez faire dériver un mot latin d'un mot grec qui lui soit semblable, nous exigeons que, du sens propre au sens figuré, l'analogie soit directe. Quand le grec dit *phônê* pour le son de la voix de l'homme, en latin *vox*, nous n'admettons pas que l'on fasse descendre *vox* de *boô* : c'est venir de trop loin; aussi les latinistes regardent-ils cette étymologie comme douteuse et conjecturale; elle ne se prête à aucune définition. Et la consonne finale *x*? Que le *b* représente la bouche ; l'euskarien dit *abo aho* : et si le *b* du dialecte est préféré en improvisation, c'est à cause du mot *ots*, bruit, son, harmonie, qui complète l'idée de la voix; en euskarien *botz*, son qui sort de la bouche de l'homme qui chante. De *ots* et de la déclinative *ez*, par, avec, on obtient une foule de mots adverbiaux : *carcaill'otsez*, par éclats de rire, en riant aux éclats, *huistul'otsez*, en sifflant musicalement, *khantal'otsez*, en chantant de bonne grâce, gaiement, etc. La voix chantante de l'homme est l'écho, l'harmonie de la joie qui est dans son cœur et dans son esprit : de *botz*, voix chantante, et des terminatives grammaticales *ca*, *ta* et *ari*, qui expriment le mouvement répété, l'action, les dialectes euskariens ont fait un mot charmant par sa justesse et par la beauté des idées qu'il exprime, *boztario*, *bozcario*, contentement, joie. Nous disons que le *vox*, *box* latin est un mot pris de l'euskarien par les Celtes. Heureux le peuple primitif qui grandit au sein d'une paix douce et profonde, et qui exprime sa joie par l'idée des chants mélodieux qu'elle lui inspirait en improvisant la parole! Les conquérants du Nord, race de Caïn, ne ressemblaient point à celui-là. Les lecteurs qui n'ont pas une idée encore bien nette du système musical diatonique des premiers Égyptiens ou Euskariens, système dont l'abbé Roussier ne voyait que les ruines dans la musique des Chinois, des Grecs, des Italiens et de l'école moderne, trouveront fort original que nous fassions remonter aux Euskariens l'invention de cet art merveilleux. Muse, musique! voilà deux mots retentissants. D'où viennent-ils? Prenons garde qu'il n'en soit de la Muse grecque et latine comme de la nymphe Roseau, et qu'elle n'ait reçu, aussi bien que la déesse *Camena*, ainsi appelée à cause de la douceur de son chant, un nom poétique emprunté à l'idiome euskarien. C'est ce qu'il faut examiner

Bayonne. — Typ. de P. Lasserre.

Toute Muse est appelée en latin *musa*, en grec *mousa*, comme si l'on disait déesse du chant. Le Jour, réparti en douze heures, était représenté par douze Muses particulières, dont l'une est appelée *Musia*. Le mot musique, en latin *musica* et *musice*, en grec *mousiké*, représentait la science de l'accord des sons; en un autre sens la poésie, idée inséparable de celle du chant et des instruments qui imitent la voix de l'homme. Voilà le point de départ de l'examen qui est à faire. Par opposition aux dieux du Ciel, de la Mer et de l'Enfer ou monde inférieur, les Muses étaient comptées au nombre des divinités de la Terre. Elles ne pouvaient être filles que de Jupiter; comme si nous disions *Iou*, le Moi, l'Être, le Dieu - père, *piter* : ce mot est l'un de ceux qui rattachent le latin celtique à l'euskarien et au sanscrit. Les Muses naquirent de Jupiter et de Mnémosyne; le dieu avait pris la forme d'un berger pour la rendre mère. L'éducation des Muses revenait de droit à Apollon. Ce dernier, pendant son exil sur la terre, berger divin, inventa les accords harmonieux de la lyre; il fit connaître au peuple agreste des campagnes qu'il parcourait, la puissance de la musique, de la poésie, de l'éloquence et des beaux-arts. C'est sur le mont Parnasse, appelé actuellement Japera, que le dieu de la lumière présidait au concert des Muses. Leur mère Mnémosyne porte un nom grec qui signifie mémoire et souvenir; et c'est en ce sens qu'elles sont appelées Filles de Mémoire par les poëtes. N'oublions pas ce qui a été dit (page 80), que la mémoire est appelée en euskarien *or-hitz-a*, *oro-itz-a*, de *oro*, tout, et de *iz*, *itz*, *hitz*, être, image, parole, pour dire plus savamment que l'on n'avait fait en grec, que la mémoire est le réservoir universel de l'image des corps, de toutes les idées que l'homme conçoit, de tous les mots qui composent son langage, enfin l'écho de tous les sons qui forment la mélodie de sa voix, de son chant, et l'harmonie de la musique, en tant que les mots mélodie, harmonie, expriment la suite et l'accord des sons musicaux. Il n'entrait rien autre chose que cela dans le concert des Muses. Ne perdons pas de vue le mot *itz*, *hitz* : quand nous en serons aux mots latins *scribere*, écrire, *scrip-tura*, écriture, nous aurons à rechercher s'ils ne descendent pas de l'euskarien *itz-kiriba*, *itz-kiri-bu*, littéralement et étymologiquement, l'art de retracer par des signes graphiques les mots du langage et la parole. Le renversement syllabique de *oro-itz-a*, mémoire, donne le mot euskarien *istoria*, histoire: nous verrons plus loin si le mot latin *historia* ne vient point de là, plutôt que de quelque mot grec-celtique. Ne parlons ici que d'Euterpe, ainsi appelée d'un mot grec qui signifie agréable, amusant: c'est elle qui présidait à la musique du Parnasse; elle avait inventé une sorte de flûte; on la représentait entourée d'instruments de musique, une flûte ou un haut-bois à la main.

A vrai dire, les lecteurs que leurs études classiques ont familiarisés avec les fables du polythéisme grec et romain, et les favoris du Parnasse moderne qui, comme Boileau, dans notre civilisation toujours païenne malgré le Christianisme, aiment à faire revivre en poésie les personnifications d'un culte idolâtre à jamais aboli, seront choqués de nous voir ramener à la simplicité de l'histoire primitive et à la vérité des définitions étymologiques, toute cette belle mythologie. Toutes les merveilles de la poésie religieuse pendant la seconde antiquité, peuvent être comparées à ces peintures en décors que la foule admire de loin sur un théâtre, et qui empruntent à l'art des décorateurs et du machiniste, aux effets de la perspective, l'illusion d'un spectacle enchanteur. Mais lorsque, derrière la coulisse, on examine les matériaux qui servent à la produire, les couleurs qui ont passé de la palette du peintre sur la toile, et les effets de lumière créés par quelques quinquets fumeux ou par un gaz en combustion, l'illusion est détruite. Tous les prodiges de l'art humain et les magnificences de la nature visible se rattachent de la même façon à une grande loi de création divine, d'autant plus admirable, que la beauté des résultats et la magie des effets extérieurs s'y trouvent égalées par la ravissante simplicité des causes: c'est ainsi qu'elles frappent les yeux et l'imagination; l'homme leur doit toute la poésie de son esprit. Eh quoi! nous diront les admirateurs du Parnasse: le nom donné aux Muses par les adeptes de l'art sacré ne représente que les lèvres de l'homme qui chante, et ce nom est un mot euskarien! —Pourquoi non; puisqu'il n'est pas facile de prouver que ce mot puisse être latin ou grec? Cherchons: nous sommes occupés à broyer les couleurs du peintre; nous tressons une mèche de fil ou de coton,

pour la mettre avec un peu d'huile dans une lampe merveilleuse, qui doit jeter une immense clarté et illuminer un vaste édifice poétique.

Allons d'abord au radical. Le latin dit par archaïsme *mu*, le grec *mu*, syllabe imitant le grognement du chien. Les anciens poëtes latins ont dit *non mu facere*, ne pas desserrer les dents, ne pas souffler le mot. Mais *mu*, en tant que syllabe onomatopéique, est euskarien autant que latin ou grec: il appartient à beaucoup de langues. Le latin disait *mu* et *mut*. Il est déjà évident que *mut*, dans l'idiome qui a fourni ce mot, désigne la gueule et le nez, le museau, le mufle de quelques animaux privés de la parole: nous ne parlons pas du bec des oiseaux qui chantent, et auxquels on apprend à prononcer quelques mots. L'animal crie, mugit, etc; en ce sens il ne parle pas; il est donc muet, en euskarien *mutu*, en latin *mut-us*. Il est remarquable que ce mot, en latin, désigne avant tout le muet de naissance; il s'appliquait aux choses inanimées et par là même muettes; il qualifiait les muets poissons; Juvénal a dit au pluriel neutre, *muta*, les brutes. Nous ne sortons pas du latin classique; tous les linguistes savent que l'adjectif *mut-us* vient de *mut*. Voulez-vous une preuve évidente, irrécusable, que ce mot exprimant le mutisme des brutes est euskarien? La voici: la gueule et le nez de tous les animaux privés de la parole, leur museau, est appelé en euskarien *mutur*, *muthur*, mot qui s'applique, au sens propre, au nez et aux lèvres de l'homme, et en mauvaise part à son museau comparé à celui des bêtes: un coup donné sur les lèvres à poing fermé, est appelé *muturreco*. L'euskarien dit, du sanglier qui fouille la terre avec son groïn et de toute action semblable, *muturca*, *musurca*. Enfin, de la personne qui articule mal, *mut*, la parole *elhe*, l'idiome dit qu'elle est bégue, *motel*, *mothel*. Le *mutus* latin est pris de l'euskarien *mutu*, aussi bien que le *mûtés* du vocabulaire grec; le museau des bêtes, celui du chien, du renard, du poisson, du rat, du ver à soie, est appelé en latin *rostrum*, *rostellum*, mot que cette langue applique au bec de l'oiseau. Revenons au radical; et, dans les rapprochements que nous aurons à faire, ayons toujours pour méthode de citer les mots sans les torturer, sans y rien changer: tout autre mode d'investigation n'est qu'une pédanterie barbare, admirée des seuls ignorants. *Mu*, en euskarien et en latin, fait *mur* (prononcez *mour*): l'euskarien dit onomatopéiquement, que l'eau fait *murmur*; le murmure ou bruit d'un cours d'eau, de la mer, est appelé *murmurr-a*, en latin *murmur*; d'où le latin *murmuro*, je murmure, en grec *mormúrô*. Le mot est conjugué en euskarien selon la règle universelle de l'idiome, *murmura*, *-tu*, *-tze*; mais quand il s'applique aux mots inarticulés d'une personne qui marmotte et parle entre ses dents, ce murmure est appelé *murmuzica*, rendu conjugatif selon la même règle. Ici l'idiome dit *muzica* pour *murica*: nous voilà déjà sur la trace du second radical qui est à chercher; le latin et le grec vont nous y suivre. Le grognement du chien en latin, est appelé *mussitatio*, et le Romain disait *musso*, je parle entre les dents, je murmure, en grec *mûzô*. Il serait assez naturel de croire que le changement de *mut* et *mur* en *mus*, n'est qu'une variation euphonique faite en faveur de quelques dérivés qu'il importait de ne pas confondre entre eux. Mais le chant des Muses ne ressemblait point au murmure de l'eau, au grognement du chien; quand le grec dit *mûzô*, dans le sens de rendre un son par le nez en fermant les lèvres, ou de sucer en attirant avec les lèvres, il est tout clair que ce mot ne saurait s'appliquer à la parole inspirée, au chant divin des Muses. L'idée que représente le mot muse, est précisément tout le contraire de celle qui a rapport au mutisme des brutes; la chaîne d'or sortant de la bouche d'Apollon était le symbole de l'éloquence des Muses; la signification des noms particuliers qu'on leur donnait, marque le caractère de leur rôle au Parnasse, et celui de leur divinité. La muse de la poésie épique tenait une trompette à la main; Calliope équivaut à belle voix. Clio ou la gloire, avait inventé la guitare; cette muse de l'histoire était représentée avec une trompette ou un luth. Erato, la muse des Amours et de la poésie légère, érotique, n'était pas muette; la chanteuse des vers héroïques, la muse de la tragédie, Melpomène non plus; ni Polymnie, la muse des hymnes nombreux et de la poésie lyrique. Terpsichore, celle qui charme les chœurs, présidait à la danse; elle dansait au son d'un tambour de Basque, ou bien une harpe sur le bras. Ajoutez à ces noms celui

d'Uranie, la céleste, muse de l'astronomie, des sciences exactes et des mathématiques ; celui de Thalie, ou l'amie des festins, muse de la comédie et de la joie : vous découvrez que le chant et la parole étaient les deux seuls interprètes de leur inspiration religieuse ou poétique dans l'Humanité, selon les Grecs et les Romains. Euterpe l'amusante, l'agréable, présidait à la musique : entourée d'instruments harmonieux, elle ne pouvait faire son devoir au Parnasse sans chanter ou sans porter à ses lèvres le haut-bois ou la flûte dont on lui attribuait l'invention. C'est en chantant que la musique fut inventée par l'homme euskarien ; il exprimait sa joie par des chants, ainsi que le dit le mot *bozcario*, joie, situation de l'âme dans laquelle la voix de l'homme, le chant, marquent le contentement de son esprit. L'Euskarien inventa la musique et chantait en improvisant la parole ; l'étymologie et la définition des mots de l'idiome prouvent cette vérité : nul philologue ou linguiste ne nous contestera cela. Tout le monde nous accordera aussi que la musique était inventée sur la terre, bien des siècles avant que les prêtres grecs et romains se fussent avisés d'imaginer les fables du Parnasse, l'histoire des Muses et le culte d'Apollon. Toute cette fantasmagorie religieuse, ce grand art d'évoquer des monstres et des fantômes divins, idolâtrie bien digne des prêtres charlatans qui en eurent l'idée, et du peuple barbare, imbécile, qui l'adopta, ne remontent pas bien haut dans l'histoire de l'Humanité : la mythologie n'a rien de primitif. Que l'homme, improvisateur de la parole, inventeur de la musique, chante pour la première fois un hymne sauvage, ou qu'il porte à ses lèvres une flûte de roseau ; la première chose qui frappe en le regardant, c'est le jeu et le mouvement de ses lèvres. Lorsque l'oiseau chante sur la branche, chacun reconnait, et l'homme primitif mieux que tout autre, que la musique de ce chantre des bois et des montagnes est dans son bec. Or le nom de la voix humaine, *boz*, consacré par l'euskarien à un autre ordre d'idées, ne pouvait s'appliquer au chant de l'oiseau, à la musique en général : le nom du chant, *kanta*, avait une destination particulière dans le langage. Donc, le nom de la musique doit se rattacher à un mot radical qui, s'il est primitif, désignera les lèvres de l'homme et le bec de l'oiseau chanteur. Que l'Euskarien, dans le Midi, invente d'abord la science de l'accord des sons produits par la voix ou par un instrument ; qu'il exprime l'idée de cette science, de cet art, par le mot *Musica* : plus tard, trente siècles après, peut-être, le prêtre celte imaginera des divinités allégoriques formant le chœur d'un Parnasse idolâtre ; ces Muses seront appelées en grec *mousa*, en latin *musa*. Rien n'est plus simple et plus clair que cette dérivation : tout linguiste, comprendra cela ; et s'il est initié aux secrets et à l'origine des mythologies, ce ne sera point une découverte pour lui.

Larramendi dit fort bien que le mufle, le museau de certains animaux, est appelé en euskarien *mutur*, *mustur*, *mustupill* (*pill*, réunion, assemblage), *musturi* et *musu* : nous ajouterons que *musu* s'applique à la partie du visage de l'homme comprise entre le nez et la bouche, aux lèvres. Mais, lorsque Larramendi fait dériver de *musu* le nom latin-grec de la Muse antique, *musa*, *mousa*, sous prétexte que l'enthousiasme et la fureur de l'inspiration éclataient sur le visage de la déesse en lui arrachant des cris prophétiques ; nous ne saurions admettre cette interprétation. Trompé par des vraisemblances illusoires, le Jésuite était assez mauvais observateur et analyste ; son imagination l'entraînait. C'est ainsi qu'il s'égare presque toujours à côté de la vérité. Ici, ce n'est pas le mot Muse, mais celui de musique qu'il fallait d'abord expliquer : l'étymologie de Larramendi porte à faux.

De l'onomatopée *pot*, imitant le bruit que font les lèvres, l'euskarien dit *pot*, baiser, ou l'action d'une mère qui applique sa bouche et ses lèvres sur le front, la joue d'un enfant. Le patois roman donne encore le même nom de *pot* aux lèvres et à un baiser. Mettons, si l'on veut, que ce mot imitatif est commun à l'euskarien et à d'autres langues. Le jeu des lèvres est bien marqué dans l'action de celui qui boit ; en ce sens le latin dit *potus*, le grec *pósis*, *potón*. Chaque idiome a le droit de réclamer pour soi tous les mots de la classe onomatopéique tels que *pot* ; on ne peut leur assigner d'origine particulière. Il n'en est pas de même du radical *mus*, indiquant moins la lèvre (*ezpain*), que les lèvres en général et toute la partie extérieure de la bouche ; celui-là est euskarien, aussi bien que le radical

mut. Une simple variation articûlative, *t*, *s*, forme l'antithèse de ces deux mots exprimant un rapport d'idées contraires, à propos de la même partie du corps, entre le nez et la bouche de l'homme ou la gueule de certains animaux. L'application de lèvres qui produit le baiser, est appelée en euskarien *pot*, mot qui imite le bruit qu'elles font; et *musu*, autre mot qui exprime admirablement le mouvement que le baiser donne aux lèvres. Le mouvement et les vibrations du bec de l'oiseau chanteur règlent les notes et les modulations de la voix de ce petit musicien. De la terminative *co*, ce qui est de, ce qui appartient à, et de *musu*, bouche, lèvres, est formé le mot *musco*, *mosco*, par abréviation en dialecte cantabre *moco*, bec, bouche d'oiseau; *mococa*, à coups de bec; au figuré, à coups de langue, en piquant par des paroles railleuses, satiriques. Donnez à quelque musicien primitif la flûte droite, oblique, ou la flûte de Pan à sept tuyaux; c'est par le jeu des lèvres qu'il produira et modulera les sons de l'instrument à vent qu'il a inventé. Musicien et poète improvisateur, s'il chante des mots mesurés et cadencés, des vers, sur un air composé d'inspiration avec les paroles; les syllabes qu'il articule et les inflexions prolongées de sa voix chantante mettent en jeu son gosier, sa bouche, ses lèvres, instrument sonore : double harmonie que l'Euskarien primitif exprima par le mot *musi*, auquel se joint la particule grammaticale *ca*, pour indiquer la résonnance, le mouvement, l'action répétée de toutes les cordes de l'appareil vocal : *Musica*, musique. Le problème étymologique est, ce nous semble, assez bien résolu. *Musica*, est un mot beaucoup plus euskarien que latin ou grec : il sera permis de le croire, jusqu'à ce que quelque philologue d'entre les plus savants et les plus habiles ait prouvé le contraire et nous ait convaincu d'erreur.

Le nom donné par l'euskarien à l'histoire, en latin *historia*, en grec *istoria*, n'est représenté dans le Dictionnaire de Larramendi que par les mots *condaira*, *esagaro-a*, *lempiste-a*; un mot encore plus primitif est celui des dialectes vascons, recueilli il y a deux siècles par Silvain Pouvreau, *istoria*, *historia*. Il est formé de *itz*, *hitz*, mot, parole, et de *oro* exprimant l'universalité. Il s'agit, comme on le voit, de l'histoire écrite, tandis que les mots recueillis par Larramendi s'appliquent mieux à la mémoire des conteurs et à un récit fait de vive voix. Du mot *oroitza*, mémoire, traduit en grec, *mnémosiné*, était formé le nom de Mnémosyne mère des Muses. L'histoire écrite en vers et tout récit poétique sont appelés en grec et latin, *istoriké*, *historice*. Il serait inutile de chercher à ces mots une origine latine. S'il est vrai de dire que l'étude de la parole écrite donne la science littéraire, et que l'histoire, gravée en lettres ineffaçables, est la source de la gloire dont la muse Clio portait le nom; nous pouvons croire que le radical euskarien *iz*, *itz*, est le mot traditionnel adopté par le grec pour exprimer la même idée dans toute la série des mots analogiques. Toutefois, l'étymologie en ceci n'a pour preuve que beaucoup de vraisemblance et une grande probabilité. Dans les similitudes de ce genre, lorsque deux radicaux peuvent fournir des mots semblables dont la signification est également rationnelle, quoique différente, l'évidence étymologique ne va point au delà, elle n'est point parfaite: tout linguiste sérieux évitera de trancher la difficulté; il lui faut d'autres preuves. Pour feuilleter l'histoire, il faut savoir lire, *iracur*, *-ri*, *-tu*, *-te*: ce n'est pas le lieu de prouver ici jusqu'à quel point l'euskarien exprime cet exercice par un mot très significatif L'historien doit savoir écrire: nous avons déjà renoncé à prouver dans cette Introduction, que les Euskariens furent les premiers et les plus grands maîtres dans cet art utile, quoique no ne doive point attribuer à eux seuls l'invention de l'écriture alphabétique. L'euskarien donne le nom de *izkira* aux lettres de l'alphabet, signes représentatifs des sons et des articulations de la parole; radical *itz*, modifié par des particules grammaticales: l'écriture est appelée *izkiribu*, mot du dialecte vascon que Larramendi n'avait point recueilli: le lettré, selon le mot qui exprime littéralement la même idée, est *izkira-tu-a* (ne pas le confondre avec le savant, *jakin-tsu-a*). Mais lorsque Larramendi, dans son Dictionnaire, pour traduire le verbe espagnol *escribir*, met en euskarien *escriba*, *izcriba*, le premier mot n'est que l'imitation vicieuse du mot castillan pris du latin *scribere*, qui, lui-même, dérive de l'euskarien, en changeant *izkirib* en *scrib*, *scrip*, selon la prononciation celtique. *Izcriba* n'est guère moins vicieux; le dialecte vascon n'admet pas cette contraction: le *cr*, double-consonne, ne se rencontre en euskarien,

que dans un tout petit nombre de mots onomatopéiques. Reste que les vingt-six mots latins qui se rattachent à l'idée de l'écriture ont été formés d'après l'euskarien; et quand le latin dit *scriptorium*, écritoire, le dialecte vascon lui répond *izkiribiña*. A part le nom du pâtissier, celui du ramequin ou tartre au fromage, et celui du scrupule, 24e partie de l'once, *scripulum*, *scrupulum*, le latin n'a pas un seul mot en *scrip* qui lui appartienne par le radical. Le grec n'est pour rien dans l'emprunt que nous signalons, quoique, toujours fidèle à l'articulation celtique, il dise *graphô*, à peu près comme le latin dit *scribo*. L'idiome celtique parle de la gorge; il est criard, et ne sait guère articuler les syllabes que par double et triple consonne. Bien faudra-t-il, après examen, accorder aux Euskariens l'invention des lettres de plusieurs alphabets justement célèbres : c'est une gloire que l'on disputerait difficilement à leur antique civilisation.

Si l'on voulait parcourir le vocabulaire des langues issues du latin, comme le castillan, le français et les patois romans, pour y marquer tous les mots pris de l'euskarien, il y aurait là matière à un examen fort curieux, mais que nous ne pourrions aborder sans dépasser les bornes de cette Introduction. Nous ne sommes pas sorti du latin, par des excursions faites dans les Dictionnaires des Académies française et espagnole; l'embarras des richesses aurait jeté de la confusion dans ce travail, que nous voulions réduire aux bornes les plus étroites. Nous n'avons pris du latin que le petit nombre de mots nécessaires à éclaircir et à prouver le fait historique que nous avions avancé : les Euskariens furent les habitants primitifs et les civilisateurs de l'Italie. En voilà assez sur ce point; il est temps de clôturer ces investigations lexicographiques. Quelques-uns de nos lecteurs pyrénéens n'en soupçonnent pas peut-être toute l'importance et l'utilité, comme les philologues qui sont occupés en ce moment à déchiffrer les vieilles médailles espagnoles, à donner aux antiquités de la race euskaro-ibérienne la place qui leur appartient dans le monde savant et dans l'histoire universelle (*). Tel de nos souscripteurs ne nous verrait pas avec plaisir aller trop loin sur ce terrain. Et cependant, bientôt, en examinant les latinismes qu'il nous est prescrit de passer en revue alphabétique, comme première partie du Dictionnaire, il aura regret de son impatience. Que fallait-il? Prouver que l'euskarien d'Italie, après l'invasion des Celtes, avait fourni au latin plus de mots que les dialectes vasco-cantabres n'en ont reçu de celui-ci depuis deux mille ans. Ce chapitre, trop court à notre gré, servira de contrepoids au Vocabulaire des mots pris du latin par la langue basque, soit directement, soit par l'intermédiaire du castillan, du français et des dialectes de la langue romane. Rien de ce qui précède n'était inutile aux questions à résoudre. Nous aurions voulu qu'on nous permit de mieux faire; nous ne pouvions moins dire que ce qui a été expliqué, en l'honneur d'un idiome très remarquable, peu connu jusqu'ici, que certains prôneurs maladroits, certains détracteurs impertinents, auraient couvert d'un ridicule ineffaçable, si la magnificence de son génie et la perfection de sa grammaire synthétique ne le mettaient à l'abri de quelques folles erreurs propagées avec trop de légèreté.

(*) Nous citerons en première ligne, parmi ces archéologues français et étrangers, l'un des savants rédacteurs de la *Revue archéologique*, recueil parisien consacré à l'étude des monuments, de la numismatique et de la philologie de l'antiquité et du moyen âge, l'auteur des *Études sur l'alphabet ibérien et sur quelques monnaies autonomes d'Espagne*, M. Boudard, Secrétaire de la Société archéologique de Béziers. Nous devons remercier M. Boudard du grand accueil qu'il a fait à cette Introduction du Dictionnaire quadrilingue. Toute notre ambition est de mettre au jour un travail sérieux, que messieurs les archéo-philologues pourront consulter en toute sécurité grammaticale; mais nous n'avons garde d'espérer comme M. Boudard, ainsi qu'il a eu la bonté de le publier dans sa *Note sur l'alphabet ibérien*, que ce Dictionnaire, à en juger par l'Introduction, — « fera époque dans l'histoire de la langue euskarienne; ce sera un « magnifique monument élevé par un Basque à la gloire de son pays natal. »

VOCABULAIRE NÉOLOGIQUE,

OU

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MOTS NOUVEAUX PRIS DU LATIN PAR L'EUSKARIEN, SOIT DIRECTEMENT, SOIT PAR L'INTERMÉDIAIRE DU CASTILLAN, DU FRANÇAIS, DES DIALECTES DE LA LANGUE ROMANE, ETC.

ABRÉVIATIONS.

a.	actif.
adj.	adjectif.
adj. m. et f.	adjectif masculin et féminin.
adv.	adverbe.
ant.	antique, antiquité.
adj. et s.	adjectif et substantif.
cast.	castillan.
Conj.	Conjugaison.
Décl.	Déclinaison.
Dict.	Dictionnaire quadrilingue.
dim.	diminutif.
f.	féminin.
imp.	impersonnel.
int.	interjection.
iron.	ironie, ironique.
lat.	latin, latine.
loc. adv.	location adverbiale.
loc. conj.	location conjonctive.
m.	masculin.
n.	neutre.
part.	participe.
pers.	personne.
pl.	pluriel.
prép.	préposition.
pro.	pronom.
récip.	réciproque.
réfl.	réfléchi.
sing.	singulier.
s.	substantif.
s. f.	substantif féminin.
s. m.	substantif masculin.
Tabl. gram.	Tableau grammatical.
term.	terminaison, terminative.
V.	Voyez.
v.	verbe.
v. a. et n.	verbe actif et neutre.
v. pr.	verbe pronominal.

ABREVIATURAS.

a.	en los verbos activo.
adj. m. y f.	adjectivo masculino y femenino.
adj. y s.	adjectivo y sustantivo.
adv.	adverbio, y adverbialmente.
amb.	ambiguo.
ant.	voz ó frase anticuada.
aum.	aumentativo.
comp.	comparativo.
dim.	diminutivo.
f.	femenino.
for.	voz ó frase forense
frec.	frecuentativo.
iron.	ironía ó irónicamente.
irreg.	irregular.
lat.	latino.
m.	masculino.
m. y f.	masculino y femenino.
met.	metáfora ó metafóricamente.
m. adv.	modo adverbial.
n.	neutro.
núm.	número.
part.	participio.
pl.	plural.
prep.	preposicion.
pro.	pronombre.
sing.	singular.
sup.	superlativo.
s.	sustantivo.
s. m.	sustantivo masculino.
s. f.	sustantivo femenino.
s. m. y f.	sustantivo masculino y femenino.
t.	tiempo.
V.	Véase.
v. a.	verbo activo.
v. imp.	verbo impersonal.
v. n.	verbo neutro.
v. r.	verbo recíproco.

N. B. La barre —, ou le - placé devant une terminative, tient lieu du mot précédent. Le signe | indique le texte castillan; le signe † est placé devant le texte latin; le signe § précède l'explication de l'étymologie latine en français, et l'indication des renvois. Le signe (se), (— se) sert à marquer les verbes réfléchis ou réciproques. On prie le lecteur de ne pas perdre de vue, en cherchant les mots, le changement du S en Z et du Z en S par les dialectes euskariens. Les mots qu'il ne trouvera pas écrits par C devant *a*, *o*, *u*, sont ceux que l'aspiration de la voyelle en dialecte vascon prescrit d'orthographier avec le K; le Ç est remplacé par le Z devant *a*, *o*, *u*, selon l'usage immémorial des Basques-Espagnols, et devant *e*, *i*, partout où l'exigent les règles grammaticales de l'orthographe euskarienne.

VOCABULAIRE NÉOLOGIQUE.

ABADE.—A. Abbé, s. m. chef d'une abbaye d'hommes, d'un monastère ou communauté religieuse : par extension un ecclésiastique. Dans la Navarre et dans quelques autres provinces, le prêtre pourvu d'une cure, le Curé. | Abad, s. m. el superior de un monasterio ó convento donde viven en comunidad los monjes. En Navarra y otras provincias, el Cura párroco. † Abba, Abbas, atis, m. Monasterii præfectus. Parochus, i, m. § Le mot lat. Abbas est pris quelquefois dans le sens de père, père spirituel, directeur. V. au Tabl. gram. 1° Les règles de la Décl., invariable en chaque dialecte, et grammaticalement universelle, régulière, pour tous les mots de l'idiome sans exception, à l'aide de terminatives qui représentent l'article, le pronom démonstratif et les prépositions des langues analytiques, aux trois modes de l'Indéfini, du singulier et du pluriel, en prenant pour paradigme tout mot primitif, indéclinė ; 2° La série de ces term. de la Décl. et les particules euphoniques *E, I, R, U*; 3° Les règles de la Conj. par les term. *Tu, du, Te, turic, tuz, tua, tia, tuco, turen, tute, Tze, tzen, tzea, tzia, tzean, tzian, tzearekin, tziareki, tzeaz, tziaz, tzez*; 4° *Goa, tasun, tarzun*; 5° *Ar, ti, tar, tiar*; 6° *Gai, guei, Gabe, bague, Bear, behar, Nai, nahi, Uste*; 7° *Dun*; 8° *Orde*.

ABADEARENEA, *Abadearenia*. La maison ou résidence de l'Abbé, du Curé de la paroisse. | La casa del Abad, del Cura. † Parochi domus. § V. au Tabl. gram. *A, ren, ea, ia, co*.

ABADESA, *Abadisa*. Abbesse, s. f. supérieure d'une abbaye ou communauté religieuse de femmes. | Abadesa, s. f. la superiora de algunas comunidades de religiosas, en la mayor parte de las órdenes monacales y algunas mendicantes † Abbatissa, æ, f. sacrarum virginum antistita. § V. au Tabl. gram. la term. *sa* et les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ABADIA. Abbaye, s. f. couvent régi par un Abbé ou par une Abbesse. | Abadía, s. f. la iglesia, monasterio, territorio, jurisdiccion, bienes y rentas pertenecientes á un Abad. † Abbatis ecclesia, cœnobium, territorium, ditio, fundus, vectigalia. § V. au Tabl. gram. *dia*.

ABANTAIL.—A. *Abantalla*. Avantage, s. m. profit; supériorité. | Ventaja, s. f. la superioridad ó mejoría de una persona ó cosa respecto de otra. † Præstantia, æ, f. Excellentia, æ, f. § Ce mot, dans les langues et les patois romans qui l'ont fourni à l'euskarien, vient des prépositions lat. ab, de, et ante, devant, en avant de, plus. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, marqués au mot *Abade;* les term. *os, us, ki*; au Dict. les mots *Gandia, Guehidia, gueidia*.

ABANTALDE, -A, V. *Abantail;* au Dict. *Alde*.

ABANTAU.—A. Auvent, s.m. petit toit en saillie ; porche, lieu couvert à l'entrée d'un temple. | Cobertizo, s.m. Porche, s. m. pórtico de una iglesia. Soportal, s. m. † Porticus, ûs, f. Xystus, i, m. § Même formation, prise du latin, que pour le mot *Abantaila*. V. au Tabl. gram. le mot *Be, Pe*, et au Dict. *Apirio, Barrumbe, Tellatupe, Atarbe, Portalepe*.

ABANTZA, *tu, tze*, etc. Avancer, v. a. n. et pr. pousser; mettre en avant ; faire du progrès ; prêter ; aller en avant. | Adelantar (—se), v. a. n. r. anticipar; ganar la delantera ; ant. poner delante; llevar adelante † Anticipare, Præcurrere, Præire. § Même formation, prise du lat., que pour le mot *Abantail*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, les term. *zale, zaile, tzalle, araz, eraz, tale, taile, le, erazle, erazo-tzalle, cor, mendu, mentu, ara, ra*.

ABANTZU.—A. *Abantzia*. Avance, s. f. anticipation. | Adelanto, s. m. anticipacion (de dinero, granos ú otras cosas). † Antecessio, onis, f. § Dans le sens adverbial, *abantzu* signifie presque, peu s'en faut. Diminutif, *abantzuñi*. | Cási, adv. poco mas ó menos, faltando poco, poquísimo. † Quasi, Propè, Ferè, Pene. § V. au Tabl. gram. le diminutif *ñi*. Même formation, prise du lat., que pour le mot *Abantail*.

ABARICIA. Avarice, s.f. vice de l'avare, de celui qui aime trop les richesses. | Avaricia, s.f. apetito desordenado de adquirir y tener riquezas. † Avaritia, æ, f. Cupiditas, atis, f. § V. au Dict. *Guticia, Irritza, Lucurari, Cicotz, Ceken, cikhin, chikhin, Nai, nahi, goa, keria, tarzun, tasun*.

ABARICIOS.—A. *Abaricius,-a*. Avare, s. et adj. m. et f. Avaricieux, se, adj. qui aime trop les richesses, avide d'argent, cupide. | Avaro, ra, adj. Avariento, ta, adj. el que tiene avaricia, escaso, nada liberal ni dadivoso, mezquino, miserable. † Avarus, a, um, illiberalis, sordidus homo vel nimis parcus, avidus, aliena appetens. § Cet adjectif vient de Aveo, ere, désirer vivement, avec ardeur, verbe latin défectueux que les lexicographes rattachent au grec *aô, auô*. V. 1° Les synonimes euskariens cités au mot *Abaricia*; 2° Au Tabl. gram. les augmentatifs et diminutifs usuels, établis sur la forme simple des comparatifs et superlatif *ago, egui, en* ; 3° Les règles de la Décl. ; 4° Celles de la Conj. par les term. *Tu, du, turic, tuz, tua, tia, tuco, turen, Te, tute, ten, tean, tian, tearekin, tiareki, teaz, tiaz, tez*.

ABARO.—A. Même origine lat. et signification que *Abaricios*. V. les renvois 1, 2, 3, marqués à ce mot ; et au Tabl. gram. les term. *tze, tzen, tzean, tzian, tzearekin, tziareki, tzeaz, tziaz, tzez*.

ABENDO, ABENDU, V. *Abentu*.

ABENI, *tu, tze*, etc. Accommoder, v. a. et pr. Convenir de quelque chose, mettre, tomber d'accord sur quelque point en litige. | Avenir, v. a. (úsase mas comunmente como recíproco). Concordar, ajustar las partes discordes. † Conciliare (cum cillere). Componere (cum ponere). § *Abeni*, qui a passé du latin à l'euskarien par l'intermédiaire du castillan, rappelle la prép. an, vers, à, jusqu'à, et le verbe venire, arriver. V. au Tabl. gram. 1° Les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* 2° Les term. *zale, zaile, araz, eraz, tale, taile, le, erazle, erazo-tzalle, cor*.

ABENICO.—A. Accommodement, s. m. Convention, s. f. Pacte, s. m. | Avenencia, s. f. Convenio, concierto, s. m. † Concordia, æ, f. Consensus, ûs, m. Fœdus, eris, n. § V. au Tabl. gram. les term. *A, co*.

ABENTU.—A. *Abentia* (V. *Abendo, Abendu*). Décembre, s. m. le douzième mois de l'année, qui était le dixième mois des Romains. Avent, s. m. temps consacré par l'Église catholique à se préparer à la fête de Noël, à partir du premier des quatre dimanches qui précèdent cette

solennité religieuse. | Diciembre, s.m. el décimo mes del año, segun la cuenta de los antiguos Romanos, y el duodécimo del calendario de que actualmente usa la Iglesia y muchas naciones de Europa. Adviento, s.m. el tiempo santo que celebra la Iglesia desde el domingo primero de los cuatro que preceden á la Natividad de nuestro Señor Jesucristo hasta la misma vigilia de esta fiesta. † December, bris, m. Adventus, ûs, m. § V. au Dict. *Ilbaltz-a, Lotazill-a*

ABERTI, *tu, tze*, etc. Avertir, v.a. donner avis. | Advertir, v.a. informar, avisar. † Advertere. § Ce verbe lat., au sens propre, étymologique, se définit par vertere, tourner, ad, vers; rendre attentif; attirer l'attention; avertir, faire souvenir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*.

ABERTIMENDU, V. *Abertimentu*.

ABERTIMENTU, —A, *Abertimentia*. Avertissement, s.m. avis. | Advertencia, s.f. la accion y efecto de advertir, informar, avisar, prevenir, enseñar ó aconsejar; aviso; noticia dada á alguno. † Monitio, Admonitio, Commonitio, onis, f. Monitum, Admonitum, i n. § L'équivalent de ces trois substantifs castillan, français et euskarien, n'existe point en latin; ce ne sont que des mots formés par analogie. V. au Tabl. gram. les term. A, *du, tu, mendu, mentu*.

ABETO, — A. Sapin, s.m. grand arbre toujours vert. | Abeto, s.m. árbol, especie de pino poblado de ojas que persisten durante el invierno. † Ames, etis, f. § V. au Dict. le mot *Izei*.

ABIL et ABILL, —A, *tu, tze*, etc. Habile, adj. m. et f. capable; adroit; savant. | Hábil, adj. m. f. diestro, experto, inteligente. † Habilis, e. Idoneus, Aptus, a, um. § Cet adj. lat. vient du verbe Habere, avoir, posseder; tenir, contenir, renfermer. V. au Tabl. gram. 1° les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade*; 2° les term. *ki, kiro*; 3° les term. *tasun, tarzun*; 4° la série des augmentatifs et diminutifs usuels, établis sur la forme simple des comparatifs et superlatif *ago, egui, en*; 5° les mots *Gai, guei, Bear, behar, Nai, nahi, Uste*.

ABILANTEZA. Insolence, arrogance, audace, s.f. | Avilantez, s.f. Avilanteza, s.f. ant. audacia, atrevimiento, insolencia. † Audacia, æ, f. Temeritas, atis, f. *Abilanteza* vient du mot latin villa, maison des champs, ferme, métairie, basse-cour, dont la basse latinité avait fait villanus, en castillan *villano*, vilain, roturier, paysan.

ABILIDADE, —A, *Abillitate, -a*. Habileté, s.f. capacité. | Habilidad, s. f. capacidad, inteligencia y disposicion para alguna cosa. † Habilitas, Facilitas, Dexteritas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les term. *da, ta, de, te, tate, dun*, et le mot *Gabe*.

ABIS, —A. Avis, s. m. opinion; conseil; avertissement. | Aviso, s. m. noticia dada á alguno. † Sententia, æ, f. Judicium, ii, n. Monitum, Admonitum, i. n. Denuntiatio, onis, f. Nuntius, ii, m. § Le mot *Abis*, en italien *avviso*, vient du latin barbare ad-visare, diriger la vue vers..., du côté de..., lequel mot dérive lui-même du latin classique visum, ou de visus. Étymologie douteuse, selon que l'on rattache à la langue euskarienne ou latine le radical *bis* (page 80).

ABISA, *tu, tze*, etc. Aviser, v.n. faire attention ou réflexion à...; prendre garde. | Observar, v.a. mirar con cuidado. Reparar. Advertir con atencion alguna cosa. † Observare. Attendere. Animadvertere. § V. *Abis*; au Tabl. gram. 1° Les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; 2° Le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; 3° Les term. *tu, ki, tuki, mendu, mentu*.

ABISU, —A. Message, s. m. charge de dire quelque chose. | Mensaje, s.m. el recado de palabra que envia una persona á otra. † Mandatum, i. n. § V. *Abis*. Le mot français et castillan viennent du lat. *missio*, envoi, et d'un terme de la basse latinité, *missaticum*, en dernier lieu *messagium*.

ABISUKIDA. Monitoire, s.m. lettre de prélat ou de juge ecclésiastique, pour faire révéler un fait. | Monitoria, s. f. letras ó despacho que se obtiene del juzgado eclesiástico para obligar á comparecer personalmente á alguno y deponer de lo que supiere y fuere preguntado. † Monitoriæ litteræ. § V. *Abis, Mesukida*, et au Tabl. gram. les term. *ki, kida*.

ABITU, —A, *Abitia*. Habit, s. m. vêtement. | Hábito, s.m. vestido, ropa. † Habitus, ûs, m. § Ce mot lat. vient de *habitus*, part. de *habere*, avoir (un vêtement). *Abitu*, en dialecte vascon, ne se dit guère que d'un habit d'homme, l'habit à la française. V. au Dict. *Arropa, Beztimenta, Jazcai-a, Janzicai-a, Soinco-a, Soñeco-a*.

ABOA, *tu, tze*, etc. Avouer, v.a. pr. confesser; approuver. | Confesar, v. a. manifestar ó aseverar uno lo que sabe ó siente, reconocer; abonar, autorizar. † Confiteri, Fateri, Manifestare. § Ce mot vient de advocare, verbe de la basse latinité, employé dans le même sens. Étymologie douteuse, selon que l'on rattache le mot latin *vox*, voix, à l'euskarien *botz* (page 88).

ABOALDE, — A. Aveu, s. m. reconnaissance d'un fait; témoignage. | Confesion, s. f. declaracion que uno hace de lo que sabe voluntariamente, ó preguntado por otro. † Confessio, onis, f. § V. *Aboa*; au Tabl. gram. *A, Alde*; au Dict. *Aitorcuna, Aitorgoa, Aithorgua, Aithorcuntza, Autorgoa, Autorcuna, Aithor, -ra*.

ABOCAT, ABOCATU, —A. Avocat, s. m. celui qui fait profession de défendre des causes en justice. | Abogado, s.m. el profesor de jurisprudencia que con título legítimo defiende en juicio por escrito ó de palabra. † Advocatus, i, m. (*ad, vocatus*, appelé pour). Causarum actor, oris, m. Causidicus, i, m. Patronus, i, m. § V. au Dict. *Auzijarrai-a*.

ABOSTU, —A. V. *Aboztu*.

ABOZTU, — A. Août, s. m. huitième mois de l'année; moisson, cueillette, récolte. | Agosto, s. m. el octavo mes del año. La temporada en que se hace la recoleccion de granos. † Augustus mensis. Messis, is, f. § Ce mot, dans les trois langues, vient de *Augustus*, nom de l'empereur Auguste, à qui le mois d'août fut consacré. V. au Dict. *Agorril-a, Agorrill-a*.

ABOZTUKI, —A. Qui est né au mois d'août: se dit de quelques animaux que leur naissance à cette époque de l'année rend faibles et souffreteux. | Agostizo, za, adj. aplicase á algunos animales que por haber nacido en agosto son débiles y enfermizos. † Augusto mense natus.

ABSOLBÌ, *tu, tze*, etc. Absoudre, v. a. déclarer innocent; remettre les péchés. | Absolver, v. a. dar por libre al reo demandado civil ó criminalmente; remitir á un penitente sus pecados en el tribunal de la confesion. † Absolvere, absolutionem impertiri sacramentalem. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ABSOLBICIO, — A, *Absolbiciño-a*, V. *Absolucione*.

ABSOLBU, —A, *Absolbi-a*. Absoute, s. f. absolution solennelle. | Absolucion general. † Absolutio, onis, f.

ABSOLUCIONE, — A. Absolution, s. f. action d'absoudre au tribunal de la pénitence, en confession. | Absolucion, s. f. la accion y efecto de absolver ó remitir á un penitente sus pecados en el tribunal de la confesion, levantarle las censuras en que hubiere incurrido. † Absolutio, onis, f. Absolutio sacramentalis. § V. au Dict. *Ascatura, Deslotura*.

ABUDO, — A, V. *Agudo*.

ABUSA, *tu, tze*, etc. Abuser, v.a. et pr. tromper. | Abusar, v. n. engañar, embaucar. † Abuti, Illudere, Decipere. § Ce mot, pris du latin par les trois langues, est employé en euskarien, dans le sens de leurrer autrui ou de se leurrer soi-même, ou d'employer mal son temps. V. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri, ki, mendu, mentu*.

ABUSTU, — A, V. *Aboztu*.

ACABA, *tu, tze*, etc. Achever, v.a. finir, compléter, terminer, mettre à bout. | Acabar, v.a. poner fin, terminar, concluir. † Absolvere, Conficere, Perficere, Finire. § Larramendi dit que le verbe cast. *acabar* pourrait venir de l'euskarien *buca, -tu, -tze*, en changeant *buca* en *caba, caba* : il y a une double erreur dans cette étymologie. *Buca* est euskarien par la term. *ca* et le radical *bu, burn*, tête; mais le mot

Bayonne. — Typ. de P. Lespès.

Acaba et les verbes castillan et français viennent du latin AD, à, et CAPUT, tête, chef, en cast. *cabeza*, *cabo*, en patois roman *cap*, comme si l'on disait : mettre à chef, à bout, à fin. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni;* les term. *ari*, *eor;* au Dict *Aitu*, *Azken-du*, *Buca-tu*, *Urhen-tu*, *tze*.

ACABALLA. V. *Acabantza*.

ACABANTZA, *Acabantcha*, V. *Acabera*.

ACABERA. V. *Acabio-a*.

ACABIO, — A, *Acabiu-a*. Achèvement, s. m. fin; exécution entière. | Acabamiento, s. m. fin ó término de cualquiera cosa, remate; complemento; la última mano; cumplimiento. † Finis, is, m. f. Termious, i, m. Perfectio, onis, f. § Ce mot appartient au dialecte qui dit également *Acabamentu*; et *acabi*, *acabatu*, pour la traduction des part. et infinitifs des langues analytiques. V. au Dict. *Bucaera*, *Urhentzia*, *Uzcaia*.

ACABO. Va, loc. adv. Soit. Ce terme de jeu de cartes n'est autre chose que le vieux mot cast. *acabo* pour *acabamiento*, *fin*, pris interjectivement en euskarien, comme si l'on disait : va-tout, du latin *caput*.

ACADEMIA. Académie, s. f. compagnie de littérateurs, de savants, d'artistes. | Academia, s. f. sociedad de personas literatas ó facultativas establecida para el adelantamiento de las ciencias, artes, etc. † ACADEMIA, æ, f. § Ce mot grec, *akadémia*, était primitivement le nom d'Académus, citoyen d'Athènes, dont le jardin fut converti en une école où Platon enseignait sa doctrine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACARA, *tu*, *tze*, etc. Confronter, v. a. mettre en présence, face à face. | Acarear, v.a. ant., Carear, v. a. for. cotejar ó confrontar una cosa con otra, unas personas con otras. † Comparare. Conferre. § Quelques philologues voudront faire venir ce mot du cast. *cara*, face, visage, mais la difficulté de l'étymologie est placée beaucoup plus loin et plus haut. La question serait de savoir si le mot basque *cara*, signifiant l'air, la mine, la façon, la tournure des personnes et des choses, au propre et au figuré, et que l'on découvre dans le sanscrit avec une signification analogue, ne serait pas euskarien plutôt que celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Aurke*, *Beta*, *tu*, *tze*, *Becal-du*, *tze-a*.

ACAZA, *tu*, *tze*, etc. Chasser, v.a. renvoyer, mettre en fuite. | Echar, v. a. arrojar de sí, despedir con enojo. † Rejicere, Expellere, Repellere. § Les mots français et italien, chasse, *cáccia*, viennent du lat. barbare CACCIARE, mot qui se trouve dans les capitulaires de Charlemagne et qui a été conservé par l'italien. Le mot euskarien a été pris du castillan *caza* et ne se dit qu'au figuré. V. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ACCIDENT, — A, *Atcident-a*. Accident, s. m. cas fortuit. | Accidente, s.m. casualidad, suceso imprevisto. † ACCIDENTIA, æ, f. § Mot dérivé du lat. *Accidere* (*ad*, vers, jusqu'à, à, *cadere*, tomber), arriver, survenir (le plus souvent en mauvaise part). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACCIONA, *tu*, *tze*, etc. Actionner, v. a. agir en justice. | Demandar á alguno (ponerle una demanda en justicia). † Alicui formulam vel litem intendere; dicam scribere, impingere, inscribere. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; pour l'étymologie, *Accione*.

ACCIONE, — A. Action, s. f. ce qu'on fait; acte; faculté d'agir; droit de poursuivre en justice; procès, formule, procédure. | Accion, s. f. operacion, acto, hecho; el derecho que se tiene para pedir alguna cosa en juicio † ACTIO, onis, f. (de *agere*, faire, agir; poursuivre; par le part. *actus* décline en improvisation : *acti-a*). V. au Tabl. gram la term. *tzu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACENCIO, — A, *Asensio*, *-a*. Absinthe, s. f. plante amère. | Ajenjo, s. m. planta perenne, muy amarga y algo aromática. † ABSINTHIUM, ii, n. (en grec *apsinthion*, de *a* et *psinthos*, qui exprime l'amertume de cette plante médicinale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACENDA, *tu*, *tze*, etc. Donner en propriété (un domaine, une terre; acquérir. | HACENDAR, v. a. r. dar ó conferir el dominio de haciendas ó bienes raíces; comprar hacienda. † Prædiis vel fundis dotare; prædia comparare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*, et pour l'étymologie, *Acienda*.

ACENTU, — A. Accent, s. m. son, modulation de la voix; ton, intonation. | Acento, s. m la expresion de las palabras hecha con el sonido de la voz; la modulacion de la voz. † ACCENTUS, ûs, m. Verborum expressio, Vocis modulatio, onis, f. § Ce mot vient de la prép. lat. *ad*, auprès, et de *cantus*, chant, mot dont l'origine est euskarienne : nous ne croyons pas qu'on puisse lui chercher une autre étymologie. V. au Dict. *Ao*, *Aocen*, *Aucen*, *Ocen*; au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACERCA, *tu*, *tze*, etc. Approcher de plus près, rapprocher, mettre une chose tout près d'une autre; rencontrer. | Acercar, v. a. poner una cosa cerca de otra (úsase tambien como recíproco). † Appropinquare. Admovere. Alicui occurrere. In aliquid incidere. § Ce mot a passé du castillan à l'euskarien, par le mot *cerca*, des prép. lat. CIRCITER, CIRCUM, dans le voisinage de, auprès de. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ACERTA, *du*, *tu*, *tze*, etc. Rencontrer, v.a. trouver en cherchant ou par hasard; (en dial. bisc.) arriver, advenir, survenir. | Acertar, v. a. encontrar, hallar. En este sentido se usa tambien como neutro. Acontecer suceder. † Reperire, Invenire. Accidere, Evenire. § Larramendi se trompait de croire que le v. cast. *acertar* puisse venir de l'euskarien *acertau*, *acertadu*; il n'en est rien. *Acertar*, réussir, fait *acierto*; de *cierto*, certain, véritable, indubitable, par allusion aux choses que l'on rencontre ou qui surviennent. Soit que l'on recoure au v. lat. *cernere*, distinguer, apercevoir, voir, ou à *crescere*, naître, surgir, part. *cretus*, par métathèse CERTUS, adj. certain, sûr, assuré; il est évident pour tout le monde que *Acerta-tze*, *acertar* viennent du latin : toutes les significations du mot prouvent la vérité de cette étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ACIENDA, *Acinda*. Bétail, s. m. troupeau de bêtes domestiques ou à quatre pieds : champs, demeure et biens ruraux. | Ganado, s. m (vacuno, lanar y cabrío). HACIENDA, s. f. tierra cultivada; el cúmulo de bienes y riquezas que uno tiene. † Grex, Pecus, Armentum; Prædium, Fundus; Agri, Rura. Res familiaris, Opus. § Ce mot, par le cast. *hacer*, remonte au v. lat. FACERE, dans le sens d'amasser, acquérir; faire produire, utiliser par le travail. V. au Dict. *Alde*, *Artalde*, *Bethalde*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACIENDACHO, — A. Petite métairie, petit bien; labeur facile et de peu d'importance. | Hacendilla, Hacenduela, s. f. † Prædiolum, i, n. Prædiola, æ, vel levis opera. § Même étymologie que pour le mot précédent. Les deux mots castillans sont le dim. de *hacienda*, par allusion quelquefois à tout travail domestique. V. au Tabl. gram. le dim *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACOMENDA-GARRI. — AC. Maillot, s. m. couches et langes d'enfant au berceau. | Pañal, s. m. la sabanilla, ó pedazo de lienzo en que se envuelven los niños de teta. Usado en plural se toma por toda la envoltura. † Pannus, i, m. Infantium involucra. § Ce mot est pris de l'ancien verbe cast. ACOMENDAR, venir à l'aide, au secours, du lat. *accommodare*. V. au Tabl. gram. la term. *garri*; au Dict. *Aur'oial*, *Haur'oihal*, *Bilgarre*, *Chathar*, *Emendazaki*, *Pisazapi*, *Pis'oial*, *Seiñ'oial*, *Seilác*, *Trochác*, *Trosác*.

ACOMETA. V. *Acometi*.

ACOMETI, *tu*, *tze*, etc. Attaquer, v. a. et pr. assaillir. | Acometer, v. a. embestir uno á otro. † Adoriri, Impetere. § Ce verbe pris du cast., n'est autre chose que

le lat. COMMITTERE, mettre aux prises, engager le combat, combattre. Il est aussi employé en dialecte vascon, dans le sens de proposer. V. au Tab. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*, et les term. *dura*, *mendu*, *mentu*.

ACOMODA, *tu*, *tze*, etc. Accommoder, v.a. et pr. arranger; mettre une personne dans une situation avantageuse et qui lui soit agréable. | Acomodar, v. a. ajustar unas cosas con otras ; reconciliar ; dar ó conseguir para alguno conveniencia ; poner alguna persona en sitio conveniente (úsase tambien como recíproco). † ACCOMMODARE. Lites componere. Commodè collocare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *ro*, *ki*, *kiro*.

ACONORTA, *tu*, *tze*, etc. Accommoder, accorder, arranger, v. a. et pr. mettre ou tomber d'accord. | Acomodar, v. a. (úsase tambien como recíproco), componer, ajustar, concertar alguna disputa, pleito, etc. † Lites componere. § Nous ne trouvons d'étymologie à ce mot, que dans le latin (*con*, mis pour *cum* dans la composition des mots, et le verbe HORTARI, exhorter, pousser à, engager, conseiller ?). Du lat. *fortis*, fort, ferme (au moral), changé en *hort* par la langue romane, fut formé l'ancien v. cast. *aconhortar*, remplacé aujourd'hui par *confortar*, en lat. *confortare*, réconforter, fortifier, consoler dans l'affliction. De même *hortor* (de *horior*) signifie encourager, animer. *Aconhortar*, en vieux castillan, et l'euskarien *aconorta*, chacun avec la signification qui lui est propre, rappellent le même radical latin. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ACONTRARI, *Acuntrari*. Au contraire, ad. tout autrement. | Al contrario, m. adv. al revés, de un modo opuesto. † CONTRA. È contrario.

ACOPILA, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Acometi* ; attaquer, assaillir. Quelques linguistes feront venir *Acopila*, du lat. COPIÆ, troupes, forces militaires, COPIOLÆ, petite armée. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ACORDA, *tu*, *tze*, etc. Accorder, v. a. et pr. mettre d'accord, concilier ; concéder ; se souvenir, se ressouvenir, se raviser. | Acordar (—se), v. a. n. y r. Concordar (los ánimos), otorgar, ajustar ; conceder. † Conveuire, Reminisci, Recordari, Concedere, Dare. § Prenons pour point de dèpart le mot latin *chorda*, en grec *khordé*, boyau, corde d'un instrument de musique, en euskarien *korda*, *khorda*. Ce verbe, dans le premier sens, est formé de AD-CHORDA, par latinisme. La même préposition AD et le mot COR, âme, cœur, intelligence, esprit, bon sens, prudence, donnent une autre formation, dans le sens du v. lat. RECORDARI, se souvenir, se remettre en mémoire. Mot complexe, qui a passé du cast. à l'euskarien, et dont l'origine se perd dans la barbarie de la basse latinité. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu*, *mentu*.

ACORDU, — A. Accord, s. m. convention ; souvenir, mémoire ; bon sens. | Convenio, s.m. Composicion, s.f. Acuerdo, s.m. Cordura, s.f. prudencia, buen seso, juicio. † Conventio, onis, f. Memoria, æ, f. Prudentia, æ, f. § Même origine que *Acorda*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACORT, — A. Prudent, mémoratif, avisé. | Cuerdo, da, adj. Prudente, juicioso. Persona que hace memoria, ó se acuerda de alguna cosa. † CORDATUS, a, um. Sui compos. Prudens, entis, Memor, oris. § Même origine que *Acorda*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ACOSTU, — A. Abord, s. m. accès : se dit figurément des personnes qu'on aborde. | Acceso, s. m. entrada, facilidad al trato ó comunicacion con alguno. † Accessus, ûs, m. Aditus, ûs, m. *Acostable*, *Acostu ehi*. Accostable, qui est facile à aborder. | Tratable (la persona de fácil acceso). † Comis, e. Facilis, e. Qui se facilem in admittendis hominibus præbet. Affabilis, e. § Ce mot est formé du lat. AD, à, vers, et de *costa*, côte, côté. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ACTE, — A. *Actu*, *-a*. Acte, s. m. action ; écrit fait devant l'officier de l'état civil, devant un notaire, au greffe, etc. | Acta, s. f. Acto, Auto, s. m † ACTUS, ûs, m. Testimonium legitimum rei gestæ. ACTA, orum, n. Acta publica, Auctoritates publicæ. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ACTO, ACTU, — A, V. *Acte*.

ACUMUDA, *tu*, *tze*, V. *Acomoda*.

ACUSA, *tu*, *tze*, etc. Accuser, v. a. déférer en justice ; reprocher. | Acusar, v. a. denunciar como criminal la accion de alguno ante el juez competente ; vituperar. † ACCUSARE (ad, causa). § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri* ; au Dict. *Sala*, *Salha*, *tu*, *tze*, *Gaizguer-tu*, *tze*.

ACUSACIO, — A. *Acusaciño*, *-a*, *Acusacione*, *-a*, *Acusaera*, V. *Acusamendu*.

ACUSAMENDU. — A. Accusation, s. f. action d'accuser. — Acusacion, s. f. la accion y efecto de acusar. † ACCUSATIO, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. les mots *Gaizguertamen-a*, *Salha* et *Saladura*, *Salakera*, *Salaketa*.

ADEMAN, — A. Action, geste, air, semblant, mine, grimace, | ADEMAN, s. m. accion ó señal exterior con que se manifiesta el gusto ó disgusto ó algun otro afecto del ánimo. † Gestus, ûs, m. Gesticulatio, onis, f. § Larramendi fait de *Ademan* un pur mot euskarien, *adi-eman*, donner à entendre ; il n'en est pas moins latin par le radical *Adi*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADEREZA, *tu*, *tze*, etc. Arranger, orner, parer, embellir ; préparer (le dîner, un plat). | Aderezar, v. a. componer, adornar (úsase tambien como recíproco) ; guisar la comida ó componerla † Parare, Ornare. Prandium, cœnam, apparare, comparare. Epulas instruere. § Mot tiré du part. lat. *directus*, droit, direct (*di* pour *dis*, particule inséparable marquant augmentation, *regere*, guider, conduire, diriger). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ADEREZU, — A, AC. Arrangement, ornement, parure, embellissement ; service de table ; assortiment, garniture de diamants, de perles, etc. | Aderezo, s. m. la accion y efecto de aderezar ; aderezo de mesa ; aderezo, de diamantes, de perlas, etc. † Ornatus, ûs, m. Condimentum, i, n. Ornamentum (i, n.) muliebre. V. *Adereza* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADI, *tu*, *tze*, etc Ouïr, entendre ; entendre dire ; écouter ; comprendre. | Oir ; escuchar, atender ; comprehender ; entender, saber. † AUDIRE, Auscultare. Comprehendere, Percipere, Intelligere (inter, lego). § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* : le mot *Eragui-n*, *Ezin*, et les term. *cor*, *garri*, *ta*, *tar*, *mentar* ; au Dict. *Entzu*, *-n*, *-te*.

ADIA. Intellection, s. f. action par laquelle l'entendement conçoit, comprend une chose. | Inteleccion, s. f. la accion y efecto de entender. † Intellectio, onis, f. V. *Adi*. Ne pas confondre ce mot avec *Adia*, gémissement, *Adiac*, *Aldiac*, nénies, chants funèbres.

ADIAIRA, V. *Adiera*.

ADIERA, V. *Adikin-a*.

ADIKIN, —A, V. *Adimendu-a*.

ADIMENDU, — MENTU, -A. V. *Aditza* ; au Tabl. gram. les formations par la term. *tsu*.

ADIO, —A. Adieu, s. m. et interj. salut en se quittant. | A Dios, expresion de que se usa para despedirse. † Vale, Salve. § Ce mot, pris du cast., exprime le souhait que la séparation, le départ, se fassent au nom de Dieu ; mais il ne forme point une ellipse grammaticale comme en français. C'est une int. qui se décline par la règle universelle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les mots *Gabe*, *bague*, *Ez*.

ADI'PAITZA. Précision, s. f. abstraction de l'esprit, ou séparation logique

d'une chose d'avec une autre. | Precision, s. f. la abstraccion ó separacion mental que hace el entendimiento de dos cosas, en virtud de la cual se concibe la una como distinta de la otra. † Præcisio, onis, f. Abstractio, onis, f. § Ces deux mots, pendant la belle latinité, n'avaient pas le sens figuré qui en a fait des termes de logique dans l'école moderne. *Adi'paitza* est un néologisme de l'invention de Larramendi. V. *Adi* ; au Dict. *Epai-a*, *Ebaki*, *Epaki*, *tze-a*, *tza*.

ADI'PAITZA. *tu*, *tze*, etc. Abstraire, v. a. scinder l'idée de deux choses que l'on ne veut point identifier logiquement, les considérer séparément comme distinctes l'une de l'autre. | Prescindir, v. a. n. separar mentalmente una cosa de otra que realmente está identificada con ella. † Prætermittere, Præscindere. § V. *Adi*, au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*, au Dict. *Epai-a*, *Ebaki*, *Epaki*, *tea*, *tzea*, *tza*.

ADIRAGARRI, —A. Notable, adj. m. et f. remarquable. | Notable, adj. m. y f. digno de nota, reparo, atencion ó cuidado. † Notabilis, e. § V. *Adi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ra*, *garri*, *ro*, *garriro*.

ADIRAKI, — A. Note, marque, signe, indice. | Nota, marca, señal. † Nota, æ, f. § V. *Adi* ; au Tabl. gram. les term. 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *ra*, *ki*.

ADIRAKI, *tu*, *tze*, etc. Noter, marquer; remarquer. | Notar; advertir, observar. † Notare, Animadvertere. § V. *Adiraki*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ADITZA. Entendement, s. m. intelligence ; savoir, capacité. | Entendimiento, s. m. potencia ó virtud que se atribuye al alma en cuanto concibe y conoce. Buen talento, facilidad en comprender. † Intellectus, ûs, m. Ratio, onis (ratus), f. Intelligendi facilitas. § Ce mot est formé par term. *tza* pour *tzea*, *tzia*. V. *Adi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gogo-a*.

ADIUNDE, — A. Tribunal, s. m. lieu où siègent les juges ; audience. | Tribunal, s. m. el lugar destinado á los jueces para la pronunciacion de las sentencias, audiencia. † Tribunal, alis, n. Audientia, æ, f. § V. *Adi* ; au Dict. *Auzbakide-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADIURRE, —A, V. *Adi*; au Dict. *Urre*.

ADJUEINT, — A, *Aioent-a*. Adjoint, s. m. officier municipal qui aide, et, au besoin, remplace le maire dans l'administration d'une commune. | El colega ó compañero de los merinos y corregidores que en Francia se han establecido como presidentes de los ayuntamientos y con ciertas atribuciones administrativas. † Urbis præfecti vel prætoris collega. § Ce mot pris du latin par le français, n'est que le part. du verbe Adjungere : *jungere*, joindre, *ad*, à ; *adjunctus*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADMINISTRA. *tu*, *tze*, etc. Administrer, v. a. gouverner, régir. | Administrar, v. a. gobernar ó cuidar, como la hacienda, la república, etc. † Administrare. Gubernare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ADMINISTRADORE, — A. Administrateur, trice, s. m. et f. qui régit, gouverne. | Aministrador, ra, s. m. y f. el que administra. † Administrator, oris, m. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ADMIRA. *tu*, *tze*, etc. Admirer, v. a. considérer avec surprise une chose belle ou estimable. | Admirar, v. a. mirar una cosa con admiracion. † Admirari (*ad*, *mirari*). § Nous croyons que le radical *mir* est celtique plutôt qu'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *cor*, *garri*, *ki*, *ro*, *garriro*, *garrizki* ; au Dict. *Mira*, *tu*, *tze*, *Mirets*, *i*, *te*.

ADMIRACIONE, —A. Admiration, s. f. action d'admirer, de considérer avec surprise une chose belle ou estimable. | Admiracion, s. f. la accion y efecto de admirar ; sorpresa que causa la vista ó consideracion de alguna cosa extraordinaria ó inesperada. † Admiratio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; *Gabe*, *bague*, *dun*.

ADORA. *tu*, *tze*, etc. Adorer, v. a. rendre à Dieu le culte qui lui est dû; honorer excessivement. | Adorar, v. a. honrar y reverenciar con culto religioso; lo que principal y propiamente se debe á solo Dios. Amar con extremo. † Adonare (*ad*, *orare*). Adamare, Ardere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *cor*, *garri*, *ki*, *ro*, *garriro*, *garrizki* ; au Dict. *Gur*.

ADORACIÑO, —A. V. *Adoracione*.

ADORACIONE, — A. Adoration, s. f. hommage. | Adoracion, s. f. la accion y efecto de adorar. † Adoratio, onis, f. Veneratio, onis, f. Cultus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gurte-a*.

ADOS. A deux, terme de jeu de paume, pour dire adverbialement que les adversaires sont à trente points de part et d'autre. | A dos. Modo de hablar con que en el juego de la pelota se explica cuando los de ambos partidos estan igualmente á treinta. † Æquali sorte. § Les Basques de France disent *Ados* à l'espagnole : ce mot se décline selon la règle universelle, *Adosa*, l'à-deux, etc. V. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADOSA, *tu*, *tze*, etc. Se mettre à trente points de jeu de part et d'autre, à deux. | Ponerse á dos. † Sortem punctorum æquare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ADRECIA. Adresse, s. f. dextérité, ruse, finesse. | Destreza, s. f. habilidad, arte, primor ó propiedad con que se hace alguna cosa. † Dexteritas, atis, f. § V. *Adret* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADRET, —A, —*tu*, *tze*, etc. Adroit, oite, adj. qui a de la dextérité. | Diestro, tra, adj. hábil, experto en algun arte. † Dexter, era, erum, et tra, trum. § Mot formé du lat. *dexter*, droit, qui est du côté droit, au figuré, habile, *ad*, à. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ADREZ, *tu*, *te*, etc. Régler, v. a. ajuster, arranger, mettre en ordre ; se conformer, suivre. | Arreglar, v. a. y r. poner ó reducir á regla ; (—se), conformarse, seguir la ley, regla ó costumbre que hay en alguna cosa. † Ordinare, Coordinare. Conformari. § Mot tiré du lat. Dirigere, redresser, diriger, conformer, régler. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

ADUANA. Douane, s. f. droit sur les marchandises; lieu où il se paie. | Aduana, s. f. el derecho que se paga por los géneros y mercaderías ; la oficina pública destinada para cobrar los derechos que adeudan. † Telonium, ii, n. Portorium, ii, n. Vectigalium mensa. Custodia, æ, f. § Les lexicographes font venir douane de l'italien *dogána*, sans chercher l'origine de ce dernier mot ; ou du bas-breton *doen*, porter, parce que la douane est le lieu où l'on doit porter les marchandises pour y payer les droits établis. Nous pensons que du même mot latin défiguré par toutes ces langues, viennent les mots douane, *dogána*, *aduana*, exprimant l'idée du droit dû par la marchandise, ou le bureau auquel elle le doit : Debere, Debitum.

ADUANA-ZAI. — A. V. *Aduanero* ; au Tabl. gram. la term. *zai*.

ADUANERO, —A. Douanier, s. m. commis de la douane; garde chargé de surveiller les contrebandiers. | Aduanero, s. m. el empleado en la aduana. † Portorii vel portorio præfectus, i, m. Portitor, oris, m. Teloniarius, ii, m. § V. *Garda*, *Guardia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ADULA, *tu*, *tze*, etc. Aduler, v. a. flatter bassement. | Adular, v. a. decir ó hacer con estudio lo que se cree puede agradar á otro. † Adulari. § L'étymologie de ce mot lat. n'est pas aisée à découvrir. Comme *adulatio*, adulation ou flatterie basse, signifiait, au sens propre, caresse des animaux, du chien, etc., on peut le former de *ad*, vers, et de *elatio*, transport, mot tiré de *elatus*, part. de *efferre*, trans-

porter (d'une passion : de joie, d'affection, de colère, etc.); d'où l'on disait *adulare*, caresser, flatter (en parlant des chiens). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

ADULTERIO, —A. Adultère, s. m. violement de la foi conjugale. | Adulterio, s. m. el ayuntamiento carnal ilegitimo de hombre con muger siendo uno de los dos casado. † Adulterium, ii, n. (*ad*, *alter*, ou *ulter*). § L'euskarien n'a pas de mot qui exprime, même indirectement, l'idée de l'adultère ; preuve irrécusable de la pureté et de la sainteté du mariage chez ce peuple, à dater des premiers jours où ce bel idiome fut improvisé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ADVERBIO, — A. Adverbe, s. m. mot qui modifie un verbe. | Adverbio, s. m. una de las partes de la oracion, que se junta al verbo para modificar y determinar su significacion. † Adverbium, ii, n. § Ce néologisme n'est qu'un mot traductif; il n'a pas d'équivalent grammatical en euskarien.

AFERA. Affaire, s. m. occupation; procès, etc. Ce mot se dit, en général, de tout ce qui tient au commerce de la vie. | Negocio, s. m. termino genérico con que se significa cualquier género de cosas; cuidado ó trabajo del hombre ; pleito; pendencia, querella, etc. † Negotium, ii, n. (*nec*, *otium*). Res, rei, f. § Ce mot vient du lat. facere : affaire, chose qui est à faire. Du même radical, qui avait fourni au cast. le mot *hacienda*, dans le sens de propriété rurale, travail des champs ou travail domestique, le patois languedocien et provençal disait *afaro :* étymologie qui semble n'avoir été débrouillée qu'à demi par Du Cange. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *ti*, *tsu* ; au Dict. *Abori-a*, *Beargai-a*, *Eguinbide-a*, *Eguiteco-a*.

AFERMA, — *tu*, *tze*, etc. Ferme, s. f. bien de campagne donné à loyer; fermage, loyer d'une ferme. Affermer, v. a. donner, prendre à ferme. | Arrendamiento, Arriendo, s. m. la accion de arrendar : tómase tambien por el precio convenido en el arrendamiento. Arrendar, v. a. dar ó tomar en arriendo alguna heredad. † Locatio, onis, f. Conductio, onis, f. Locare, Conducere. § Mot tiré de l'adj. f. *firma*, employé par les auteurs de la basse latinité dans le sens de bien de campagne, métairie, soit parce que la propriété rurale est chose ferme, solide, comme la terre, ou parce qu'elle est ordinairement fermée de murs, en termes de guerre, fortifiée, *firmata*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AFICHA, —*tu*, *tze*, etc. Affiche, s. f. placard public. Afficher, v. a. mettre des affiches. | Cartel, s. m. el papel que se fija en algun paraje público para hacer saber alguna cosa. Publicar una cosa (con carteles). † Libellus publicè affixus. Tabellam proscribere. § Mot tiré du part. affixa, du v. lat. *affigere*, formé de *ad*, sur, et *figere*, ficher, planter, attacher. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AFLAKI, *tu*, *tze*, etc. Affaiblir, v. a. et pr. débiliter. | Debilitar, v. a. disminuir la fuerza, el vigor de alguna persona (úsase frecuentemente como reciproco); enervar, enflaquecer. † Debilitare. § On fait venir les mots faible et affaiblir, rendre plus faible, du lat. *flebilis*, digne d'être pleuré, adj. employé dans le sens de débile, sans force, par les auteurs du moyen âge. *Aflaki* rappelle beaucoup mieux le lat. *flaccidus*, flasque, mou, frêle, fané, périssable, et au figuré, faible, par l'euskarien *flacu*, le cast. *flaco* (celui-ci au figuré), faible, languissant, sans force. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*

AFLICCIONE, — A, *Aflitzione*, *-a*. Affliction, s. f. déplaisir et abattement d'esprit. | Afliccion, s. f. congoja, pena ó sentimiento grande. † Afflictio, onis, f. Afflictatio, onis, f. § V. *Afligi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

AFLIGI, *tu*, *tze*, etc. Affliger, v. a. et pr. causer, sentir de la peine. | Afligir, v. a. causar congoja, pena ó sentimiento grande (úsase tambien como reciproco). † Luctum alicui afferre. Afflictare sese. § Ce mot est le v. lat. affligere, formé lui-même de *ad*, *fligere*, heurter contre, frapper avec violence, briser, renverser. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *cor*.

AFRANCHI, *tu*, *tze*, etc., V. *Afranki*.

AFRANKI, *tu*, *tze*, etc. Affranchir, v. a. mettre en liberté ; décharger, exempter. | Enfranquear, v. a. hacer franco ó libre, libertar ; eximir, libertar à alguno de alguna carga ú obligacion. † Servos manumittere. Aliquem aliquâ re immunem facere. Eximere. § Mot dérivé du lat. barbare *francus*, franc, libre. Les Basques de France, en parlant des lettres dont on paie le port d'avance au bureau de la poste, disent aussi bien *Afranchitzea*. (| Franquear, v. a. pagar anticipadamente el porte de las cartas en el correo). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AFRUNTA, *tu*, *tze*, etc. Molester, v. a tourmenter, importuner, fâcher, causer du déplaisir. | Molestar, v. a. atormentar, importunar, apesadumbrar. † Aliquem afficere molestiâ. § La première question serait de savoir si le mot latin *frons*, front, vient d'un mot grec signifiant pensée, souci, inquiétude, ou de l'euskarien *boronte*, *burunte*, par le radical *buru*, tête. Le cast. dit *frente* ; d'où le verbe *afrentar*, faire un affront, outrager, injurier, etc. Radical à part, de là vient l'euskarien *Afrunta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AFRUNTU, — A. Affront, s. m. injure accompagnée de mépris, insulte, outrage. | Afrenta, s. f. el dicho ó hecho de que resulta deshonor ó descrédito, injuria, baldon. † Injuria, æ, f. Contumelia, æ, f. Ignominia, æ. § Même origine que *Afrunta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Desohore*, *Laido*, *Liscar*.

AFRUNTUR, — RA. Affronteur, euse, s. m. et f. qui trompe. | Trampeador, ra, s. m. y f. estafador, ra, s. m. y f. † Fraudator, oris, m. Planus, i, m. Mulier sycophanta. § V. *Afruntu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

AGATA. Agate, s. f. espèce de jaspe translucide. | Agata, s. f. piedra sumamente dura, suerte de jaspe traslucido y con vetas de diferentes colores. † Achates, æ, m. et f.

AGOARIENT, — A, *Agorient-a*, V. *Aguardient*.

AGRADA, *tu*, *tze*, etc. Agréer, v. a. et n. trouver bon, plaire. | Agradar, v. a. complacer, contentar. † Placere. § Ce mot dérive du lat. gratus, agréable (en parlant des choses et des personnes), charmant, délicieux. Le radical *gra*, *agara*, pourrait fournir matière à discussion entre cette langue et l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *mendu*, *mentu* ; au Dict. *Oniritz-i*.

AGRADABLE. —A. Agréable, adj. m. f. qui plaît. | Agradable, adj. m. y f. lo que agrada. † Gratus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil* ; au Dict. *Emaguri*, *Naicari*, *Onirizgarri*, *Otzan-a*.

AGRADUS, — A, V. *Agradable* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

AGUARDIENT, —A, V. *Aigardent*.

AGUDO, — A. Habile, adroit, intelligent; alerte au travail, prompt à agir, à marcher. | Hábil, diestro, inteligente, pronto y ligero en la ejecucion de las cosas, especialmente en el andar. † Festinus, Strenuus, a, um. Solertiâ, ingenii acumine præditus. Celer. § Ce mot vient du latin *acuo*, part. acutus, aigu, pointu; au figuré, fin, subtil, adroit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*, les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

AGUILLETA. Aiguillette, s. f. cordon ferré par les deux bouts, destiné à attacher les vêtements ou à servir d'ornement. | Agujeta, s. f. la tira ó correa de piel curtida y adobada, con un herrete en cada punta, que sirve para atacar los calzones, jubones, etc. Llámase tambien así la que se hace de cintas de seda, hilo ó lana para

los mismos usos. † Ligula adstrictoria. § Ce mot vient du lat. *Acus*, aiguille à coudre, à broder. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le mot *Gabe*, *bague*; les term. *dun*, *tzu*.

AGULLETA, V. *Aguilleta*.

AIGARDENT. — A. Eau-de-vie. s. f. liqueur spiritueuse, que l'on retire du vin par distillation. | Aguardiente, s. m. bebida espirituosa que se saca por destilacion del vino. † Aqua vitæ, liquor ex vino distillatus. § Ce mot, en tout dialecte, vient du latin AQUA ARDENS, par le cast. *agua ardiente*, eau brûlante. V. au Dict. *Ukartu-a*, *Usutu-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AIMAN, —A, V. *Aimant*.

AIMANT, — A. Aimant, s. m. pierre, métal ferrugineux qui a la propriété d'attirer le fer, et à laquelle il y a deux points déterminés, dont l'un se tourne toujours vers le Nord et l'autre vers le Sud. | Iman, s. m. mina de hierro que tiene la propiedad de dirigirse de suyo hácia el Norte, y de atraer el hierro. † Magnes, etis, m. Ferrum lapis magnes ad se allicit et trahit. § On dit *iman*, *aiman*, *aimant*, selon le dialecte, à l'imitation du castillan et du français. Larramendi se met en frais d'imagination, pour trouver à ce mot trois étymologies différentes, à l'aide de l'euskarien. La moins ridicule est celle de *arrimane*, pierre belle ou parfaite. Aimant est pris du grec *adámas* et du lat. *adamas*, *antis*, nom poétique du fer, du diamant, par la comparaison de la dureté de l'aimant avec celle du diamant. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AIMANTA, *tu*, *tze*, etc. Aimanter, v. a. frotter d'aimant (l'aiguille d'une boussole). | Tocar la aguja (en la piedra iman). † Acui nauticæ magnetem illinere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

AINGUERU, — A, V. *Ainguru*.

AINGURA, *Angura*. Ancre, s. f. pièce de fer à deux crochets pour arrêter les vaisseaux. | Ancora, Ancla, s. f. instrumento de hierro como harpon ó anzuelo de dos lengüetas, el cual arrojado al mar sirve para aferrar las embarcaciones. † Ancora, æ, f. § Les lexicographes font venir ce mot lat. du grec *ankura*, par le mot *ankulos*, recourbé, crochu, par allusion aux deux crochets de l'ancre : étymologie irreprochable. Larramendi, tout au rebours, dit que le mot cast. pourrait bien dériver de l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

Aingura, *tu*, *tze*, etc. *aingurac botatzea*. Ancrer, v. n. jeter l'ancre. | Anclar, Ancorar, echar las anclas. † Anconas figere, jacere. Navigia infrenare ancoris. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*. Le mot *Angura* est celui qui rappelle le mieux son origine grecque ou latine.

AINGURU, —A. Ange, s. m. créature purement spirituelle et intellectuelle. Employé sans épithète, ce mot se dit généralement de tous les esprits bienheureux qui composent la hiérarchie céleste. Personne d'une piété extraordinaire, ou d'une bonté parfaite, accompagnée de beauté et d'amabilité. | Angel, s. m. espíritu celeste criado por Dios para su ministerio. Esta voz conviene en general á todos los espíritus celestiales : sirve tambien para denotar la afabilidad y buen natural, la hermosura, la inocencia ó pureza de alguna persona. † ANGELUS, i, m. § Ce mot grec-latin, tiré d'un radical celtique que l'on retrouve dans le sanscrit, signifie messager, courrier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les term. *tarzun*, *tasun* ; les dim. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi* ; au Dict. *Aintzindari*, *Beguirale*, *Beguirari*, *Zaitzalle*.

AIORNA, *tu*, *tze*, V. *Ajurna*.

AIRA, *tu*, *tze*, *Airagarri*, *Airaldi-a*, V. *Aire*.

AIRE, —A. Air, s. m. combinaison de gaz qui enveloppe notre globe ; vent ; apparence, mine, tournure ; air musical, chant. | Aire, s. m. flúido trasparente y elástico, que constituye principalmente lo que llamamos atmósfera ; viento ; primor, gracia ó perfeccion en hacer las cosas ; garbo, brio, gallardía y gentileza en las personas y acciones ; el tiempo que se da á la música que se canta ó se toca. † Aer, eris, m. § Nous croyons que le mot grec-latin *aer* est pris de l'euskarien ; les significations qu'on lui donne dans tous les dialectes romans, n'appartiennent qu'à cet idiome. De *aho*, bouche, et de *aire*, l'euskarien avait fait *ahaire*, *aheri*, et simplement *aire*, air musical, chant. V. au Dict. le conjugatif *Aira* et ses dérivés ; *Aire* et les dérivés *Airus*, *Airuski*, etc.

AISA. Aise, s. f. état commode ; adj. content, joyeux ; aisé, facile. | Descanzo, bien estar ; contento, gozo ; fácil, cómodo, acomodado, da. † Commoditas vitæ. Lætus, a, um. Facilis, e. § Nous n'admettons pas que ce mot euskarien, pas plus que les mots français aise, aisé, puissent venir du grec *aioios*, heureux. Il nous semble que c'est prendre l'étymologie de beaucoup trop loin. V. au Dict. *Aisa*, *Aise*, et tous leurs dérivés : *Aisaera*, *Aisakeria*, *Aisaki*, *Aiseki*, *-ro*, *Aisa* et *Aisetarzun*, *-tasun*, *Aisa* et *Aisetu*, *-tze*, *Aisia*, *Aisit*.

AIUTA, *Ajuda*, *Ajuta*. Clystère s. m. lavement ; l'instrument ou vessie servant de seringue à clystère. | Clister, ó clistel, s. m. lavativa, servicial, ayuda ; mangueta, s. f. cuero ó vejiga con un cañoncito en la boca, de que se usa para echar lavativas. † Clyster, eris, m. Clysterium, ii, n. § Ce mot, en euskarien et cast., est pris du lat. ADJUTORIUM : un dialecte dit en ce sens *ajutu*, aide, secours. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

AJURNA, *tu*, *tze*, etc. Ajourner, v. a. Terme de pratique : assigner quelqu'un à certain jour en justice. | Emplazar, v. a. for. citar á alguno mandándole comparecer ante el juez en señalado dia y hora. † Diem alicui indicere, in jus vocare, citare. § Mot tiré de l'adj. lat. *diurnum* (sous-entendu *tempus*, temps), du jour, de jour, d'où l'italien a gardé le mot *giorno*, jour. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *mendu*, *mentu*.

AJUSTA, *tu*, *tze*, etc. Ajuster, v. a. et pr. accommoder une chose, en sorte qu'elle convienne à une autre et qu'elle y soit propre ; concilier les personnes, les réconcilier. | Ajustar, v. a. igualar una cosa con otra, arreglarla ó acomodarla al hueco ó lugar donde debe servir ; componer ó reconciliar á los que estaban discordes ó enemistados. † Aptare. Reconciliare. § Mot tiré du lat. barbare *adjustare*, de *ad*, à, et *juxtà*, auprès, tout proche, tout contre. § V. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; la term. *mendu*, *mentu*.

AKHULLA, *tu*, *tze*, etc. Aiguillonner, v. a. piquer les bœufs de l'aiguillon ; exciter, stimuler. | Aguijonear, Aguijar, v. a. picar con la aijada á los bueyes para que anden mas de prisa ; incitar ó estimular. † Stimulis pungere. Stimulare. § V. *Akhulu* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

AKHULU, — A. Aiguillon (de bouvier), s. m. bâton ferré au bout supérieur, pour exciter les bœufs. | Aijada, s. f. la vara que en un extremo tiene una punta de hierro con que los boyeros y labradores pican á los bueyes. † Stimulus, i, m. § Ce mot est pris du lat. ACUS, aiguille, *acula*, petite aiguille, *aculeus*, aiguillon, pointe. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Pertica*, *Phertica*.

AKILLO, —A, *Akullo-a*, *Akullu-a*, *Akulu-a*, V. *Akhulu*.

AKIS, — A, -AC. Acquêt, s. m. se dit en style de pratique, de la chose acquise ; au pl. les biens, tant meubles qu'immeubles, qu'on a acquis. | Adquisicion, s. f. los bienes que vinieron por compra, ó donacion ; bienes gananciales. † Acquisitio, onis, f. (*ad*, *quærere*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AKISANT, —A. Acquereur, s. m. qui acquiert. | Adquiridor, ra, s. m. y f. el que adquiere. † Partor, oris, m. Emptor, Emtor, oris, m. § V. *Akis* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AKISICIONE, — A. Acquisition, s. f. action d'acquérir. | Adquisicion, s. f. la accion y efecto de adquirir. † Acquisitio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AKISIMENDU, *Akisimentu-a*. V. *Akisicione*.

AKISI, *tu*, *tze*, etc. Acquérir, v. a. | Adquirir, v. a. † Acquirere (ad quærere).

§ V. *Akis*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AKITA, *tu*, *tze*, etc. Acquitter, v. a. rendre quitte, libérer de dettes; payer. | Pagar, v. a. satisfacer (una deuda), desempeñarse (de deudas). † Liberare aliquem ære alieno. Debita solvere. § V. *kito*, quitte, du lat. *quietus*, qui est en repos, tranquille; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

ALABA, *tu*, *tze*, etc. Louer, v. a. donner des louanges, vanter, prôner, préconiser. | Alabar, v. a. elogiar, celebrar con palabras. † Laudare. § Nous croyons que ce mot euskarien et castillan est pris d'un verbe lat. dont la signification est complexe, ELEVARE, dans le sens de lever, élever, soulever, exhausser. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ari*, *garri*, *cor*.

ALABANTZA Louange, s. f. éloge, discours qui flatte. | Alabanza, s. f. la accion y efecto de alabar, elogiar, celebrar con palabras. † Laus, laudis, f. § V. *Alaba*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALABASTRO, —A. Albâtre, s. m. pierre de la nature du marbre (gypse compacte, albâtre calcaire), mais plus transparente, remplie de veines diversement colorées, ou d'une blancheur qui est passée en proverbe. L'albâtre le plus estimé vient d'Orient, et se nomme oriental pour cette raison. | Alabastro, s. m. piedra de yezo por lo comun blanquísima, transparente, y de textura fibrosa y quebradiza. Alabastro oriental, ó piedra caliza algo transparente. Lo hay blanco y de varios colores. † ALABASTRITES lapis. m. — Orientalis. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ALAGRANTZIA. Contraction de *alaguerantzia*. V. au Dict. *Al*, *Alai*, *Alaide*, *Alaiera*, *Alaguera*, *Aleguera*, et toutes les formations par term. Il est facile de prouver que les mots français allègre, allégresse, les mots cast. *alegre*, *alegreza*, *alegria*, *alegron*, les mots italiens *allegrâre*, *allegrézza*, *allegria*, *allégro*, *gra*, sont tirés de l'euskarien, et que la plupart des lexicographes, en rattachant ces mots les uns aux autres, n'ont pas fait connaître leur origine et véritable étymologie.

ALAMBRE, —A. Fil de fer ou de cuivre ductile; fil d'archal, laiton passé à la filature. | Alambre, s. m. el hilo tirado de cualquier metal. † Metalli filum, i, n. Æs in stamina tenuatum. Æs textile. Æreum stamen, inis, n. § Le cast. disait anciennement *arambre*; Larramendi prend texte de là pour faire venir ce mot de l'euskarien *ari*, *mee*, *mehe*, ou *mear*, *mehar*, fil menu, mince; il a même soin de changer *ari* en *ara* pour la commodité de l'étymologie, procédé que nous ne saurions admettre. La triple signification que donnait autrefois le cast. à ce mot, le rattache plutôt au mot latin déformé par la langue romane, Æs, Æris, airain, bronze, cuivre. *Alambre*, en euskarien, ne désigne qu'un fil de métal, et nullement ce métal lui-même comme en cast.; ordre que Larramendi a renversé. L'AL initial est espagnol; aussi l'italien dit-il *rame*, cuivre, airain. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ALARMA, V. *Allarma*.

ALBA. Aube, s.f. pointe du jour, lumière orientale avant le soleil, aurore. | Alba, s. f. la primera luz que se descubre en el Oriente antes de salir el sol. † Aurora, æ, f. (aura). § Larramendi fait venir ce mot de l'euskarien *albo*, côté, partie latérale, sous prétexte que le jour commence avec l'aurore. Tout le monde sait que *Alba* est pris du lat. *albus*, *alba*, blanc, blanche, par allusion à la blanche aurore; et c'est en ce sens que le vêtement ecclésiastique fait de toile blanche et qui descend jusqu'au talon, est appelé aube, en cast. *alba*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Argui-beguia*, *Arguitze-a*, *Arguizcorri-a*, *Arthats-a*, *Eguaire-a*, *Eguantza*, *Egunsentia*.

ALBASTRE, —A, V. *Alabastro-a*.

ALCABUSA, V. *Arcabusa*.

ALCANFOR, —A. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien.

ALCOBA, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien.

ALDARA, ALDARE, —A, V. *Althare*.

ALEGA, *tu*, *tze*, etc. Alléguer, v.a. citer un fait. | Alegar, v. a. hacer mencion de alguna cosa, citarla. † ALLEGARE (ad legare). § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ALEGANTCHA. Allégation, s. f. citation. | Alegacion, s. f. la accion de alegar. † ALLEGATIO, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*, la term. *tcha*, *tza*.

ALERT, — A, ALERTA. Alerte, adj. m. et f. vigilant, qui se tient sur ses gardes; s. f. alarme, cri des sentinelles pour faire courir aux armes; adv. debout, prenez garde. | Alerto, ta, adj. prevenido, cuidadoso y vigilante, atento; s. f. aviso que se dan las centinelas unas á otras para no dormirse, ó á la demas tropa para que esté prevenida; adv. cuidadosa, vigilante y atentamente. † Vigilans, tis. Erectus, Attentus, Intentus, a, um. Heus, Eia, Eja. § Ce mot est pris de l'italien *all'erta!* de l'article *all'* et de *erto*, *a*, raide, droit, debout; adv. *erto*, en montant. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ALFABET, —A. Alphabet, s. m. les lettres d'une langue. | Alfabeto, s. m. el órden ó serie de las letras de cada lengua. † Alphabetum, i, n. § Mot tiré du nom des deux premières lettres de l'alphabet grec, *alpha*, *bêta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Abece-a*.

ALGARADA, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien.

ALGEBRA, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien.

ALIANTZA. Alliance, s. f. union par mariage; confédération qui se fait entre des États pour leurs intérêts communs; ligue. | Alianza, s. f. conexion ó parentesco contraido por casamiento; union ó liga, que en virtud de un tratado forman entre sí los príncipes ó estados; pacto, convencion. † Affinitas, atis, f. Fœdus, eris, n. Pactum, i, n. § Ce mot vient du lat. ALLIGARE (*ad*, *ligare*), lier à, attacher à: un mot euskarien, intraduisible en français (*natura femineo*), a fourni une fausse étymologie à l'un de ces philologues naïfs que nous éviterons de nommer par respect pour l'intrépidité de leur imagination. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ALIMA, *tu*, *tze*, etc. V. *Anima*.

ALIMALE, —A, V. *Animal*.

ALIMAÑA, *Alimania*. En termes de chasse, tout animal qui détruit les lièvres, les lapins, les perdrix, etc., comme le renard, le chat sauvage, le mulot, etc. | Alimaña, s. f. el animal que es perjudicial á la caza menor, como la zorra, gato montés, turon y otros. † Fera, æ, f. Bestia, æ, f. § Ce vieux mot castillan est pris du latin *animal*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALIMU, —A, V. *Animo*.

ALKATE, ALKHATE, —A, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien

ALKHABUSA, V. *Arcabusa*.

ALKILA, *tu*, *tze*, etc. V. *Aloca*, *Aloguera*.

ALLACAIRU, —A, *Allatairu*, *-a*, V. *Alocaire*, *Alocairu*, *Aloguera*; au Tabl. gram. les term. *tari*, *tiar*.

ALLARMA. Alarme, s. f. signal de danger, cri pour faire courir aux armes; toute sorte de frayeur et d'épouvante subite. | Alarma, s. m. aviso ó señal que se da en un ejército ó plaza para que se prepare á la defensa ó al combate repentinamente; susto ó temor repentino que produce en los ánimos algun ruido ó señal de peligro repentino é inesperado. † Ad arma conclamatio, onis, f. Pavor, oris, m. § Ce mot est pris du cast. ou de l'italien *all'arme*, aux armes! il remonte au latin, en admettant que *arma* soit un mot celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les term. *garri*, *ki*, *ro*.

ALLERT, — A, V. *Alert*; au Tabl. gram. la consonne mouillée *ll*, employée comme dim.

ALMANAC, —A, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien.

ALMENDRA. Amande, s. f. fruit de l'amandier. | Almendra, s. f. la pepita que se encuentra en el fruto del almendro. † Amygdalum, i, n. § Ce mot lat. est pris du grec *amúgdalon*, dont la basse latinité avait fait par corruption *amandala*, en français amande. *Almendra* vient-il de là? Les Basques de France disent aussi bien *Amanda*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ALMENDRE, — A, V. *Almendra*.

ALMENDRU,—A. Amandier, s. m. arbre qui porte les amandes. | Almendro, s. m. árbol que lleva fruta. † Amygdala, æ, f. Amygdalus, i, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ALMETCHA, V. *Almutcha*.

ALMIDOI,— A. Amidon, s. m. fécule, substance farineuse, que l'on extrait du blé, et d'un grand nombre de fruits, ainsi que de la racine de diverses plantes. | Almidon, s. m. sustancia muy blanca que se extrae de las semillas cereales, principalmente del trigo, y tambien de las raices de varias plantas. † Amylum, i, n. § Ce mot est formé de *a* privatif, et du grec-latin *mola*, *múlé*, meule, pour dire que cette fleur de farine est obtenue sans le secours de la meule, par l'intermédiaire de l'eau fraiche. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ez-tatze*.

ALMIRANTE,—A. Amiral, s. m. grand officier de la marine, autrefois chef suprême d'une armée navale; officier qui commande une armée navale, une flotte, quoique il n'ait point la charge d'amiral. | Almirante, s. m. el que en las cosas de mar tenia jurisdiccion con mero mixto imperio y con mando absoluto sobre las armadas, navios y galeras. El que manda la armada, escuadra ó flota despues del capitan general. † Maris præfectus, i, m. Classis legatus, secundus à duce. § Nous ne croyons pas que ce mot vienne du grec *almuros*, salure, saline. V. la Liste des mots pris de l'arabe par l'euskarien; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ALMONEDA. Encan, s. m. vente publique à l'enchère, de meubles, etc., faite par autorité de justice, ou volontairement par un particulier. | Almoneda, s. f. la venta pública de muebles, etc., que se hace con intervencion de la justicia; la venta particular y voluntaria de alhajas y trastos que se hace sin intervencion de ella. † Auctio, onis, f. Hasta publica, æ, f. § Ce mot est pris du lat. MONETA, monnaie, dans le sens de vente faite à la personne qui enchérit en faisant une offre d'argent au-dessus des autres. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALMOTE,— A, *Almutea*. Raison, motif, mobile. | Causa, motivo, móvil, motor. † Motus, ûs, m. § Ce mot est pris du latin, au figuré, dans le sens de tout mouvement de l'esprit, de l'âme, qui porte à quelque chose, marque un but, inspire un projet, un dessein. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ALMUTCHA. *Almetchaco-a*. Mèche d'arquebuse; mèches soufrées qu'on attache aux grenades, et avec lesquelles on met le feu aux mines; poudre fine qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou autour de la lumière d'une pièce d'artillerie: amorce, s. f. | Mecha, s. f. la cuerda de cañamo del grueso de un dedo para dar fuego á las minas, piezas de artilleria, mosquetes y otras armas. Cebo, s. m. la pólvora que se pone en las cazoletas ó fogones de las armas de fuego. † Stupeus ignis fomes, itis, m. Igniarium, ii, n. § Les lexicographes, en passant par le latin barbare et le grec, donnent l'étymologie du mot mèche, en cast. *mecha*; elle n'est que conjecturale, ou même fausse selon toute apparence, attendu que les mots allégués en faveur de cette explication sont euskariens autant que celtiques. V. *Metcha*, *Mucu*, *Muca*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *co*.

ALMUTE, —A. Picotin, s. m. mesure pour l'avoine et toute espèce de grain. | Celemin, s. m. medida para granos, semillas y cosas semejantes. † Modius, ii, m. Modium, ii, n. § Ce nom du modius romain, mesure de capacité, par extension boisseau, picotin, est complexe; le *al* initial représente en euskarien *ale*, grain, comme si l'on disait: mesure pour le grain. Recueilli par Oihenart, le mot *Almute* se trouve dans le manuscrit de Silvain Pouvreau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALOCA, *tu*, *tze*, etc., V. *Aloguera*.

ALOCACER, —A. Journalier, s. m. ouvrier à la journée. | Jornalero, s. m. el que trabaja por su jornal. † Mercenarius, a, um. § Le journalier étant l'ouvrier qui travaille à la journée, celui qui est salarié, loué pour un jour, ce mot euskarien rappelle le lat. LOCARE, louer moyennant un salaire convenu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALOCAIRA, *Alocaire*, *-a*. V. *Alocairu*.

ALOCAIRU, — A, V. *Alocario*.

ALOCARI,— A. V. *Alocacer-a*.

ALOCARIO, —A. Louage, s. m. location, s. f. loyer, s. m. bail à loyer. | Alquiler, s. m. el precio que se da al dueño de alguna cosa por usar de ella por tiempo determinado. El acto de alquilar. † Locarium, ii, n. Locatio, onis, f. § La question d'étymologie se réduit à savoir si le mot *locus*, en euskarien *leku*, *lekhu*, lieu, emplacement, place, ne serait pas plutôt euskarien que celtique par le radical. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *tar*, *tiar*.

ALOETA. Alouette, s. f. oiseau. | Alondra, s. f. ave. † ALAUDA. æ, f. § V. *Llaudeta*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Larrechori-a*.

ALOGA, *tu*, *tze*, *Allogatu*, *tu*, *tze*, etc. Accommoder, v. a. réparer, ajuster; arranger, mettre en ordre. | Acomodar, v. a adaptar una cosa á otra; coordinar, colocar. † Reconcinnare. Ordinare. Suo quæque loco collocare. § Mot tiré du lat. LOCARE, mettre, placer, disposer, établir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ALOGUERA, V. *Alocario-a*.

ALOGUERARI,—A, V. *Alocacer-a*.

ALOGUERA, *tu*, *tze*, etc. Louer, v. a. donner ou prendre à louage, à loyer; stipendier. | Alquilar, v a. dar ó tomar alguna cosa por cierta cantidad para usar de ella por el tiempo convenido; estipendiar. † LOCARE. Conducere. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *cor*, *garri*, *ari*.

ALOJA, *tu*, *tze*, etc. Loger, v. a. et pr. habiter; v. a. donner à loger. | Alojar, v. a. hospedar ó aposentar (úsase tambien como neutro); habitar, vivir. † Alicubi habitare, habere (sous-entendu *domum*). Aliquem hospitio accipere, excipere, recipere. Locare instructas ædes. § Ce mot, dans les trois langues, est pris du lat. *locare*, placer, louer, etc., de *locus*, lieu, place. V. *Leku*, *lekhu*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri*, *mendu*, *mentu*.

ALTANER, — A. Hautain, orgueilleux, fier, superbe, arrogant.—ALTANERO, ra, adj. met. altivo, vano, soberbio. † Arrogans, antis. Tumidus, Superbus, a, um. § Mot pris du lat. *altus*, haut, élevé, et au figuré, fier, hautain, dédaigneux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*, la term. *ki*.

ALTANERIA. Arrogance s. f. hauteur, orgueil, superbe. | Altaneria, s. f. ant. met. altivez, soberbia. † Superbia, æ, f. Arrogantia, æ, f. Animi tumor, oris, m. § V. *Altaner*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALTARA, ALTARE,—A, V. *Althare*.

ALTERA, *tu*, *tze*, etc. Émouvoir, v. a. et pr. causer du trouble, de l'altération dans les esprits. | Alterar, v. a. (úsase tambien como recíproco), conmover, causar enfado, inquietud ó alboroto. † Commovere, Perturbare. § Mot tiré du latin ALTERARE, de *alter*, autre, rendu conjugatif, dans le sens de changer une chose, la rendre tout autre qu'elle n'était. V. au Tabl. gram. le renvoi 3 marqué au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ALTERU, —A. Altération, s. f. émotion, mouvement excité dans les esprits, dans l'âme. | Alteracion, s. f. conmocion, movimiento ó perturbacion del ánimo. † Animi perturbatio, onis, f. § V. *Altera*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALTHARE, —A. Autel s. m. table en forme de carré long pour célébrer le sacrifice de la messe dans les églises de la religion catholique : les Idolâtres donnaient le même nom aux tables de pierre sur lesquelles ils faisaient des sacrifices à leurs faux dieux. | Altar, s. m. en los templos de la religion católica, segun sus ritos, es un lugar levantado en figura de mesa mas larga que ancha para celebrar el sacrificio de la misa. Los gentiles llamaban tambien así al sitio en que hacian sacrificios á sus falsos dioses. † Altare, is, n. (altus). Altar, aris, n. Ara, æ, f. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ALTZAIRA, *Altzeira*, *Atcheira*, *tu*, *tze*, etc. Acérer, v. a. mettre de l'acier avec du fer. | Acerar, v. a. poner acero y templarle en las armas, cuchillos y otros instrumentos cortantes. | Admixtâ acie duritiem ferro addere. § V. *Altzairu*; au Tabl. gram. le renvoi 3 marqué au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ALTZAIRINA. Cotte ou jacque-de-mailles, chemise faite de mailles ou de petits anneaux de fer, d'acier. | Jacerina, s. f. cota de malla muy fina, armadura de cuerpo que antiguamente se hacia de mallas de hierro ó acero. † Lorica hamis conserta. § V *Altzairu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ALTZAIRU, —A, V. *Altzeiru*.

ALTZEIRU, — A. Acier, s. m. fer combiné avec le carbone. | Acero, s. m. el hierro combinado con una porcion de carbon mediante el fuego. † Acies, ei, f. Stomoma, atis, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*. Le mot souletin *Atcheiru* est celui qui rappelle le mieux le lat. *acies*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALUMETA. Allumette, s.f. brin de bois, de roseau ou de chènevotte, soufré par le bout, et servant à allumer des chandelles, etc. | Pajuela, s. f. pedazo delgado de cañaheja, cuerda, etc., mojada en alcrebite ó azufre, que se usa para encender prontamente luz. † Sulfuratum, i, n. § Mot tiré du lat. *ad*, *à*, et *lumen*, lumière. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ALUN, —A. Alun, s. m. sel neutre astringent, formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec l'alumine, et d'une petite quantité de potasse : sulfate d'alumine. | Alumbre, s. m. sal que resulta de la combinacion del ácido sulfúrico con la alúmina. † Alumen, inis, n. Sulphas aluminæ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AMA, *tu*, *tze*, etc. Aimer, v. a. et pr. avoir de l'affection. | Amar, v. a. tener amor ó aficion á alguna persona ó cosa. † Amare. § Nous ne croyons pas qu'aucun linguiste ose faire un choix ni s'occuper de l'origine de ces mots, entre une similitude et des analogies bien naturelles : notre rôle est de les signaler. L'action d'aimer, que le biscayen exprime par *amarte-a*, semble avoir pour radical le mot *ama*, mère; d'où le mot *amorio*, *amodio*, amour. Les dialectes vascons donnent une autre forme à ce mot conjugatif, en disant *maita*, *tu*, *tze*, aimer ; si bien que ce conjugatif euskarien semblerait tiré du lat. *mater*, mère, et le verbe lat. *amare*, de l'euskarien *ama*. L'euskarien dit encore *ema* ou *ama*, *tu*, *tze*, dans le sens de calmer, apaiser. L'idée de la douceur de la mère, *ama*, ou de la femme *eme-a*, *emazte-a*, est celle qui est contenue dans ces mots. (| Amansar, aquietar, apaciguar. † Mulcere, tranquillare, placare). Par antithèse, et sur l'idée de l'amour qui grandit par la même loi que les autres passions, le dialecte vasco-souletin, après avoir dit d'une irritation qui s'apaise, d'une colère qui s'adoucit, d'un incendie, d'un feu qu'on étouffe, *amatica*, *tu*, *tze*, dira simplement d'un feu que l'on excite ou qui grandit en jetant des flammes, *ama*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri*, *ki*, *tarzun*, *tasun*; au Dict. les mots *Maita*, *Maitha*, *Ouets*, *Oniritz*.

AMANDA, V. *Almendra*.

AMARANTA. Amaranthe, s.f. plante. | Amaranto, s.m. planta † Amarantus, i, m. Amarantum, i, n. § Ce mot est grec-latin ; il exprime la propriété d'une fleur qui ne se flétrit point. V. *Guirlanda* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AMBICIONE, —A. Ambition, s.f. désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction. | Ambicion, s. f. pasion desordenada de conseguir fama, honras ó dignidades † Ambitio, onis, f. (de *ambire*, aller à l'entour). Ambitus, ûs, m. Honorum cupiditas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; les mots *Gabe*, *bague*.

AMBICIOS, — A, *Ambicius*, *-a*. Ambitieux, se, adj. qui a de l'ambition. | Ambicioso, sa, adj. el que tiene ambicion. † Ambitiosus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abaricios* ; la term. *ki* ; au Dict. *Andigura*, *Andinai-a*, *Antusidun-a*, *Omenai-a*, *Irritsari-a*.

AMENTS. Au moins, du moins, pour le moins, loc. conj. | A lo menos, por lo menos, m. adv. † Saltem. § *Aments* et *ments* en euskarien, ainsi que *menos* et moins, en cast. et français, viennent du lat. *minùs*, comparatif de *parum*. L'euskarien décline ce mot par le superlatif, *amentsenaz*, tout au moins, tout du moins V. au Tabl. gram. les term. *en*, *a*, *z*, *az*.

AMINISTRA, — DORE, -A, V. *Administra*, *Administradore*.

AMIRA, *tu*, *tze*, V. *Admira*.

AMIRAL, —A, V. *Almirante-a*.

AMIRUN, — A, *Amiruin-a*, V. *Almidoi-a*.

AMOINA. Aumône, s. f. ce qu'on donne aux pauvres par charité. | Limosna, s. f. lo que se da por amor de Dios para socorrer alguna necesidad. † Eleemosyna, æ, f. § Ce mot est pris du grec *eleémosùné* ; le latin le met souvent au pluriel. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

AMOINER, —A. Aumônier, s. m. prêtre qui distribue l'aumône. | Limosnero, s. m. el que está destinado en los palacios de los reyes, prelados ú otras personas para distribuir limosnas ; capellan, s. m. § Vulgò, Eleemosynarius, ii, m. Regiarum in pauperes largitionum præfectus. § V. *Limosna* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

AMOMO, —A. Amome, s. m. planta odoriferante. | Amomo, s. m. planta aromática † Amomum, i, n. (en grec *amómon*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AMPOLA, AMPOLLA. Ampoule, s. f. fiole sainte. | Ampolla, s. f. vejiga de vidrio ó cristal, de cuello largo y angosto, y de cuerpo ancho y redondo en la parte inferior. † Ampulla, æ f. § L'ampoule, chez les Romains, était tout simplement un flacon ou quelque vase à parfums, ou bien la petite fiole à ventre bombé, où ils conservaient l'huile destinée au bain. Le castillan dit *ampolla*, dans le sens de fiole à ventre bombé. Le français ne connaît que la sainte ampoule ou fiole apportée du ciel, dit-on, pour le baptême de Clovis ; on conservait l'huile pour le sacre des rois de France. L'euskarien donne au mot *Ampola* les deux significations ; il ne l'emploie jamais, comme le castillan et le français, dans le sens d'une petite enflure ou cloche sur la peau, ni pour désigner la bulle qui s'élève à la surface de l'eau agitée ou bouillante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AMUINA, AMURINA, V. *Amoina*.

ANCA, V. *Anka*.

ANDOILLA, *Andolla*. Andouille, s. f. boyau de porc farci d'autres boyaux ou de la chair de cet animal. | Salchicha, s. f. pedazo de tripa delgada y angosta, rellena de carne de puerco. † Hilla, æ, f. § *Hilla*, en latin, est le dim. de *hira*. Quelques lexicographes font venir *Andoilla* de plusieurs autres mots latins, par des étymologies détournées qu'il serait oiseux de mettre ici. On peut y voir tout aussi bien le mot latin *hilla*, précédé de l'euskarien *andi*, grand, gros (o euphonique, pour éviter l'élision), désignant ainsi une grosse saucisse ou saucisson, enfin l'andouille : c'est ainsi du moins que les latinistes tra-

Bayonne. — Typ. de P. Lasserre.

duisent *hilla*. Le nom euskarien de la saucisse, *lukainca*, n'est que l'adj. lat. *lucanica*, de Lucanie (page 86), sous-entendu *hilla*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ANGUEL, —A. Angleux, se, adj. se dit des noix qui adhèrent aux angles de leurs coquilles. | Adj. que se dice de las nueces (tan pegadas á la cáscara que no se pueden sacar sino á pedazos. † Nux angulosa, nucis angulosæ, f. § L'euskarien dit dans le même sens, *eltzaur*, ou *intzaur*, ou *inchaur anguela*, du latin-grec ANGULUS (*ankùlos*), angle, *angulatus*, *angulosus*, qui a des angles, anguleux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ANGUERU, —A, V. *Ainguru*.

ANGURA, V. *Aingura*.

ANGURU, V. *Ainguru*.

ANHOA, ANOA. Vivre, s. m. nourriture; provisions de bouche et ration de vivres, pitance. | Víveres, s. m. pl. las provisiones de boca necesarias para el alimento de cualquiera persona; vitualla, racion, pitanza. † ANNONA, æ, f. § De *annus*, année, ce mot en lat. signifie récolte de l'année, provisions, denrées, subsistances, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ANIMA, ARIMA. Ame, s. f. ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivants: se dit de l'âme végétative, qui fait croître les plantes, de l'âme sensitive, celle qui fait croître, mouvoir et sentir les animaux, et principalement de l'âme raisonnable, celle de l'homme; se dit aussi pour signifier une personne, soit homme, femme ou enfant. | Alma, s. f. el principio interior de las operaciones de todo cuerpo viviente: divídese en vegetativa, que nutre y acrecienta las plantas, en sensitiva, que da vida y sentido á los animales, y en racional, la cual es el alma espiritual ó inmortal del hombre: met. el hombre. Anima, s.f. dícese mas comunmente de las del purgatorio. † ANIMA, æ, f. Mens, tis, f. Homo, inis, m. Aliquis. § Que ce mot lat. vienne du grec *anemos*, ou de toute autre formation celtique, les Basques ne l'appliquent point à l'âme végétative des plantes, à l'âme sensitive des animaux, mais seulement à l'âme raisonnable de l'homme, dans le sens religieux, par exemple en parlant des âmes du purgatoire. L'âme, en ce sens, est un être indivisible, spirituel, immortel. Un auteur a eu la simplicité de ne pas voir que *Anima* et *Arima*, en basque, sont le même mot latin: il fait venir *arima* de l'euskarien *ari mee*, fil mince; étymologie qui fera sourire les linguistes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ANIMA, *tu*, *tze*, etc. Animer, v. a. et pr. donner la vie; exciter, enhardir, encourager. | Animar, v. a. infundir el alma; infundir ánimo ó valor (úsase tambien como reciproco por cobrar ánimo ó esfuerzo). † ANIMARE. Animos alicui addere, dare. Adhortari sese. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Alai*, *Indar*, *tu*, *tze*, *Kemen*, *du*, *tu*, *tze*.

ANIMAL, — A, V. *Animale*.

ANIMALE, —A. Animal, s. m. être sensible, tout ce qui respire, tout corps organisé; l'homme stupide ou ignorant, assimilé aux bêtes et à tout animal irraisonnable. | Animal, s. m. cuerpo que tiene sentido y movimiento. Comunmente se entiende por el irracional. Met. el hombre incapaz ó muy ignorante. † ANIMAL, alis, n. Bestia, æ, f. Pecus, udis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. les mots *Abere*, *Abre*.

ANIMAT'EZ-A. Inanimé, e, adj. qui manque de sentiment, de vie. | Inanimado, da, adj. Inánime, adj. m. y f. lo que no tiene alma. † INANIMATUS, Inanimus, a, um. Inanimis, e. § *Animatu-ez-a* fait, par élision, *animat'ez-a*. On dit aussi bien *Arimat'ez-a*. L'adv. négatif *ez*, non, remplace la particule négative du lat., *in*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ANIMO, — A, *Animu*, -*a*. Valeur, s.f. courage, bravoure, confiance, énergie, audace, fierté. | Valor, s.m. aliento, brio, esfuerzo. † ANIMUS, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; les term. *kiro*, *tsu*; au Dict. *Alaia*, *Alaiera*, *Indar-ra*, *Kemen-a*.

ANKA, ANK'EZUR, —RA. Hanche, s. f. partie du corps où tient la cuisse; l'os de la hanche. | Cadera, s. f. parte lateral del cuerpo que está sobre los muslos. Anca, s. f. la parte posterior de los cuadrúpedos, y en especial de las caballerías. † Coxa, æ, f. Coxendix, icis, f. § Ce mot, selon Ménage, vient du grec *ankòs*, pli, courbure, angle saillant, d'où la basse latinité aurait tiré *anca*, hanche. Larramendi croit que *Anka* est un mot euskarien; mais il n'en dit pas la raison, et son opinion en pareille matière ne saurait jamais faire autorité. L'élision de l'*a*, dans le dialecte qui dit *ank'ezurra* pour *anca ezurra*, et la décl. au pl. prescrivent de remplacer le *c* par le *k*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ezur*.

ANK'OIAL, — A. Housse, s. f. sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval et qui en couvre la croupe. | Mantilla, s. f. el adorno que cubre las ancas del caballo. † Equi stratum, i, n. § V. *Anka*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les mots *Bague*, *gabe*, *Bear*, *behar*; la term. *dun*; au Dict. *Oial*, *Oihal*.

ANK'URDAI, — A. Jambon, s. m. la cuisse d'un cochon ou d'un sanglier, qui a été salée. | Jamon, s. m. pernil, el anca y muslo del animal. Por antonomasia se entiende el del puerco. † Perna, æ, f. Petaso, onis, m. § Larramendi fait venir *jamon*, de l'euskarien *jan* ou *jateco on*, bon à manger, sans se douter que du latin *gamba*, jarret des quadrupèdes (en italien *gamba*, en langue romane *camo*, jambe), vient le mot *jamon*, jambon; exactement comme du lat. *perna* (en castillan *pierna*, jambe) vient *pernil*, jambon. *V. Anka*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Urdai*, *Urdaiazpi*, *Urdazpi*.

ANSIA, V. *Antsia*.

ANTSIA. Anxiété, s. f. l'inquiétude, souci, peine d'esprit, tourment de l'âme; soin scrupuleux; désir véhément. | Ansia, s. f. congoja ó fatiga que causa en el cuerpo inquietud ó movimiento violento. Angustia ó afliccion del ánimo, cuidado. Anhelo. † ANXIETAS, atis, f. Cura, æ, f. § La term. du s. lat. est euskarienne; le part. *anxius* est celui du verbe *angere*, serrer, étrangler, suffoquer, dont la forme passive signifie souffrir (en parlant du corps). Le cast. et l'italien disent *ansia* dans le même sens que l'euskarien: ce mot est latin sans contredit, quoique Larramendi soutienne le contraire. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *tsu*; le mot *Gabe*, *bague*, devant lequel l'*a* s'élide; les term. *tarzun*, *tasun*, *kiro*, *dun*.

ANTSIA, *tu*, *tze*, etc. Inquiéter, v. a. et pr. chagriner, tourmenter; désirer avec ardeur ou avec anxiété. | Inquietar, v. a. quitar el sosiego, dar cuidado (se usa tambien como reciproco); afligirse, acongojarse. Ansiar. † ANXIARE, Angere. Aliquid ambire. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ANUNCIA, *tu*, *tze*, etc. Donner ou recevoir l'Extrême-onction. | Administrar ó recibir la Extremauncion. † Sacro oleo perungere, inungere. Sacro inungi oleo. § V. *Anuncio*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

ANUNCIO, — A. Extrême-onction, s.f. celui des sept sacrements qui se confère en appliquant les saintes huiles sur un malade en péril de mort. | Extremauncion, s. f. uno de los sacramentos que se administra á los fieles gravemente enfermos y en peligro de muerte. † Extrema UNCTIO, extremæ unctionis, etc. f. § *Anuncio*, mot vascon, n'est que l'abréviation de *azken-uncio*, dernière onction, mot cantabre; ce mot n'en est pas moins un latinisme, quoique *unctio* soit euskarien plutôt que latin, par le radical *unta*, frotter d'huile, de graisse, etc. (page 87). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Oliadura*.

ANUNTZA, *tu*, *tze*, etc. Annoncer, v. a. faire savoir une nouvelle à quelqu'un; prédire, assurer qu'une chose arrivera. | Anunciar, v. a. dar la primera noticia ó aviso de alguna cosa; pronosticar buenos ó malos sucesos, predecir, revelar; noticiar, avisar. † Aliquid nuntiare, ANNUNTIARE. Denuntiare. Prænuntiare. Ante dicere. § Mot lat., de *ad*, à, *nuntiare*, faire savoir, par un messager, *nuntius*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au

mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AOPUTZU, — A. Margelle, s. f. rebord d'un puits. | Brocal, s. m. en los pozos el antepecho colocado al rededor de su boca. † Puteal, alis, n. § Les lexicographes font venir le mot lat. *puteus*, puits, (en grec *bóthros*, *bóthunos*), du grec *buthós*, *báthos*, trou profond, gouffre, abime, vaste amas d'eau, etc. La margelle est représentée en euskarien par *ao*, bouche, ouverture. Larramendi fait venir le mot lat. *puteus*, de l'euskarien *putzu*, ce qui est plein d'eau, *ur*, et d'air, *putz* : formation à notre sens ridicule. L'étymologie grecque est la bonne. V. *Putzu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APACEGA, *tu*, *tze*, etc. Pacifier, v. a. établir la paix; apaiser, calmer, adoucir. | Apaciguar, v. a. poner en paz, sosegar, aquietar (úsase tambien como recíproco). † Pacare. Pacificare (pax, facere). § Origine douteuse, selon que le mot *Bake*, *Pax*, paix, est euskarien ou latin. V. page 74 ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu*, *mentu*.

APACEGUA. Apaisement, s. m. (vieux mot, aujourd'hui inusité). Pacification, s. f.; accommodement, réconciliation. | Apaciguamiento, s. m. el acto y efecto de apaciguar. † Pacificatio, Pacatio, onis, f. § V. *Apacega* pour l'étymologie. Ce mot se prend au figuré, dans le sens de paix, repos, tranquillité de l'âme et de l'esprit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APAIRU, — A. Repas, s. m. réfection, nourriture que l'on prend : il se dit principalement du dîner et du souper. Festin. | Comida, s. f. principalmente el sustento que se toma á medio dia, y la cena ó sustento que se toma por la noche. Festin. † Cibus, i, m. Prandium, ii, n. Cœna, æ, f. Epulæ, arum, f. pl. Epulatio, onis, f. § Le mot repas est formé de la particule inséparable *re*, et du lat. *pastus*, pâture, alimentation végétale des bestiaux, mot qui, au sens propre, est pris de l'euskarien *bazca*. Quant au mot *Apairu*, ce dernier est un latinisme, de *apparare* ou *adparare*, (*convivium*), préparer, apprêter (un festin) : *apairu*, renversement syllabique de *aparío*. En ce sens on dit en lat. *Apparatis epulis aliquem accipere*, faire un grand festin à quelqu'un. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APAIZ, — A. Prêtre, s. m. ministre du culte ; curé ; abbé. | Sacerdote, s. m. hombre dedicado y consagrado á hacer, celebrar y ofrecer los sacrificios. En la ley de Gracia el hombre consagrado á Dios, ungido y ordenado para celebrar y ofrecer el sacrificio de la misa ; cura, clérigo, eclesiástico. † Abbas, atis, m. Clericus, i, m. Sacerdos, otis, m. § V. *Apez*, *Aphez* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les mots *Kide*, *Batune*.

APARALLU, — A, V. *Aparellu*.

APARANTZIA, V. *Aperentzia*.

APAREIA, *tu*, *tze*, etc. V. *Aparella*.

APARELLA, *tu*, *tze*, etc. Appareiller, v. a. assortir ; apprêter. | Aparear, v. a. arreglar ó ajustar una cosa con otra de forma que queden iguales, igualar ; preparar, aparejar. † Rem rei, vel ad rem aptare, accommodare. Præparare, Disponere. § Renvoyé, pour l'étymologie, au mot *Par*, *pare*, qui est euskarien autant que latin. V. au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *ki*, *ro*.

APARELLU, — A, AC. Appareil, s. m. apprêt, préparatif pompeux ; attirail, pompe ; ce qui est nécessaire pour panser. | Aparejo, s. m. preparacion para alguna cosa, apresto ; pompa, fausto ; lo que se dispone para la cura de llagas, etc. † Præparatio, onis, f. Apparatio, onis, f. Apparatus, ûs, m. Pompa, æ, f. Apparata ad vulneris curationem medicamenta, orum, n. pl. § Ce mot, au pluriel, s'applique aux agrès, voiles, cordages, etc., d'un vaisseau: (*untziaren*) *Aparelluac*. Apparaux, s. m. pl. | El conjunto de velas y jarcia de las embarcaciones. † Navium armamenta, interamenta, orum, n. pl. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

APAREU, — A, —AC, V. *Aparellu*.

APARIA, *tu*, *tze*, etc. Préparer, v. a. et pr. disposer; mettre, se mettre en état de... se disposer à... | Preparar, v. a. (se usa tambien como recíproco) ; disponerse, prevenirse y aparejarse para ejecutar alguna cosa. † Apparare. Adparare. Præparare,—se. § Soit que l'on tire le v. lat. *parare* du grec *para*, ou de la désinence conjugative *are* modifiant la prép. *per*, par, à cause de, pour, *Aparia-tze* est pris du lat. *ad-parare* ; il se traduit le plus souvent par un v. pr. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

APART, — A. Retiré, éloigné, écarté, solitaire ; à part, adv. séparément. | Apartado, da, adj. retirado, distante, remoto; aparte, adv. á parte, separadamente, con distincion. † Remotus, a, um (part. passé de *removeo*). Separatim. § L'euskarien décline ce mot, pour dire *apartean*, *apartian*, en particulier (au propre et au figuré). V. le mot *Parte*, *Pharte*, pour l'étymologie.

APARTA, *tu*, *tze*, etc. Écarter, v. a. et pr. éloigner ; séparer. | Apartar, v. a. separar (úsase tambien como recíproco) ; quitar una cosa del lugar donde estaba. † Separare. Removere. Amovere. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri*, *ki*, *ro*, *men-a*, *mentu*; pour l'étymologie, le mot *Parte*, *Pharte*.

APAZ, — A, V. *Apaiz*.

APEL, — A. Appel, s. m. recours au juge supérieur. | Apelacion, s. f. for. el acto de apelar ó recurrir al juez ó tribunal superior. † Ad judicem superiorem appellatio, onis, f. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APERENDIZ, — A, V. *Aprendiz*.

APERENT,— A. Vraisemblable, ad. m. et f. | Verosímil, adj. m. y f. † Verisimilis, e. § V. *Aperentzia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; la term. *ki*.

APERENTZIA. Apparence, s. f. extérieur ; probabilité. | Apariencia, s. f. el parecer exterior de alguna cosa. Verosimilitud, probabilidad. † Species, ei, f. Verisimilitudo, dinis, f. § Ce mot vient du v. lat. apparere, apparaître, paraître ; être évident ; être apparent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *Gabe*, *bague*, *dun*, *co*.

APETITOS, — A, *Apetitus*, -*a*. Appétissant, e, adj. qui donne l'appétit, la faim. | Apetitoso, sa, adj. gustoso, sabroso ó que excita el apetito. † Cibus appetentiam sui faciens, excitans. § V. *Apetitu* pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abaricios*.

APETITU, — A. Appétit, s. m. faim, désir de manger ; mouvement instinctif, naturel, inclination de l'âme à satisfaire la convoitise, les passions, les désirs des sens. | Apetito, s. m. gana de comer ; movimiento vehemente del ánimo que nos inclina á apetecer alguna cosa ; met. lo que excita el deseo. † Appetentia, æ, f. Appetitus, ûs, m. § Ce mot est pris du lat. par le v. appetere, *appetere*, chercher à prendre, à saisir ; au figuré, avoir du goût pour quelque chose, la désirer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

APEU, — A. Appeau, s. m. sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les attirer ; les oiseaux dont on se sert pour appeler les autres oiseaux de la même espèce, et les faire tomber dans les filets. | Reclamo, s. m. el instrumento para llamar las aves imitando su voz; el pájaro ó ave doméstica enseñada para que con su canto atraiga otras de su especie. † Sibilus illex, i, icis, m. Allector, oris, m. § Mot pris du lat. *appellare* ou *adpellare*, appeler, de *ad*, pour, et *pellere*, toucher, faire résonner (un instrument). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

APEZ, — A, V. *Apaiz*.

APEZ-AITA. Curé, s. m. prêtre pourvu d'une cure, et chargé de la direction spirituelle d'une paroisse. | Cura, s. m. el párroco ó sacerdote que está obligado á instruir, y administrar los sacramentos á los fieles de una determinada feligresía. † Parochus, i, m. Rector, oris, m. § Ce mot est, en deux langues, l'équivalent de Père-

père. V. *Erretor-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APEZAITANDE, — A. Cure, s. f. emploi et dignité du prêtre chargé du gouvernement spirituel d'une paroisse. | Curato, s. m. el beneficio eclesiástico que tiene la carga de cuidar del régimen y pasto espiritual de una feligresía. † Parochi munus, officium. Parœcia, æ, f. § V. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APEZ-NAGUSI, — A. Chanoine, s. m. qui a un canonicat. | Canónigo, s. m. el que obtiene alguna canonjía. † Canonicus, i, m. § *Apez-nagusi* équivaut à Prêtre-chef: on dit, selon le dialecte, *nabusi*, *nagusi*, *nausi*, maître, chef. V. *Calunge*, *Canonigo*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

APEZPICU, — A. Évêque, s. m. prélat du premier ordre. | Obispo, s. m. el prelado superior de alguna diócesis. † Episcopus, i, m. § Ce mot lat. est pris du grec *episkopos*, inspecteur, surveillant, par allusion à la dignité et autorité du prélat chargé du gouvernement spirituel d'un diocèse. On dit, selon le dialecte, *Apezpicu*, *Aphezcupu*, *Ipizpicu*, *Ipisticu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

APHARICIO, — A. Épiphanie, s. f. fête de la manifestation de Jésus-Christ aux Gentils, et particulièrement de l'adoration des Rois, appelée communément le jour des Rois, et célébrée le 6 janvier. | Epifanía, s. f. Aparicion ó manifestacion. Es una de las principales festividades que celebra la Iglesia en el dia seis de enero, que tambien se llama la adoracion de los Reyes. † Epiphania, æ, f. § Mot tiré du lat. APPARITIO, que Isidore emploie dans le sens grec d'Épiphanie, par allusion à l'apparition de l'étoile qui guida les Mages ou à la manifestation de J.-C. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APHEZ, — APHEZCUPU, — A, V. *Apaiz*, *Apezpicu*.

APHIRIL, APIRILL,—A. Avril, s. m. le quatrième mois de l'année grégorienne. | Abril, s. m. el cuarto mes del año segun nuestro cómputo. † Aprilis, is, m. *Apirillean*, *euri betean*. Avril est pluvieux. | Abril aguas mil. † Imbrifer Aprilis. § Ce mot, selon Varron, est pris du nom grec de la Vénus Aphrodite, à qui les Romains avaient consacré le mois d'avril; les lexicographes modernes le tirent de *aperire*, ouvrir, parce que la terre commence à s'ouvrir à cette époque de l'année. La désinence euskarienne *illa*, mois, lunaison, ne doit pas être confondue avec la particule grammaticale *lis*, qui est euskarienne ou latine (page 21). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. les mots *Jorraill-a*, *Ophaill-a*.

APODERA. Élan, s. m. mouvement violent et subit (au propre et au figuré), effort. | Impetu, s. m. movimiento acelerado y violento; impulso, incitamento, conato. † Impetus, ûs, m. Conatus, ûs, m. § Ce mot, par le cast. PODER, pouvoir, puissance, se rattache au v. *posse*, anciennement *potesse* (*potens*, *esse*), durant la première, et même durant la seconde époque de la latinité. V. *Photere*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APODERA, *tu*, *tze*, etc. Mettre une chose au pouvoir de quelqu'un, ou lui en accorder la possession; s'en rendre maître, possesseur. | Apoderar, v. a. y r. poner en poder de alguno una cosa ó darle la posesion de ella; hacerse dueño de una cosa, y ponerla bajo de su poder. † Potiri. Sub potestatem redigere. Occupare. § V. pour l'étymologie, *Apodera*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

APOSTA, *tu*, *tze*, etc. Parier, v. a. faire un pari, une gageure. | Apostar, v. a. pactar entre sí los que disputan, que si no se verifica lo que alguno de ellos asegura, perderá cierta cantidad ú otra cosa. † Sponsionem facere. Certare pignore. § V. *Aposta*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

APOSTOLU, — A. Apôtre, s. m. nom donné aux douze disciples du Christ, choisis pour gouverner l'Église après lui. | Apostol, s. m. la iglesia da este nombre á los doce principales discípulos de Jesucristo, á quienes envió á predicar el Evangelio por todo el mundo. † Apostolus, i, m. § Ce mot vient du grec *apóstolos*, envoyé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade*; la term. *ar*.

APOSTU, — A. Pari, s. m. gageure; la chose ou la somme gagée, destinée à celui qui gagnera le pari. | Apuesta, s. f. la accion de apostar, y tambien la alhaja ó cosa que arriesgan los que porfian en la disputa, para que sea premio del que ganare. † Sponsio, onis, f. Pignus, oris, n. § Ce mot est formé du lat. *ad*, à, et POSITUS, *a*, *um*, part. de *ponere*, déposer (quelque part), par application à la somme que l'on dépose de part et d'autre comme gage du pari. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

APOTICARIO, —A. V. *Boticario*

APRENDIZ, — A. Apprenti, ie, s. m. et f. qui apprend un métier. | Aprendiz, za, s. m. y f. el que aprende algun arte ú oficio. † Tiro, onis, m. Tiruncula, æ, f. § Ce mot, par le v. apprendre, en cast. *aprender*, vient du lat. *prehendere*, prendre, *ab*, de. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, 7, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abaricios*.

APRESA, *tu*, *tze*, etc. Capturer, v. a. prendre sur mer quelque vaisseau par la voie des armes, s'en rendre maître. | Apresar, v. a. tomar por fuerza alguna nave, apoderarse de ella. † Prædari. Vi auferre. § Ce mot est pris du lat. *Prehendere*, prendre, appréhender au corps, capturer (à la pêche, etc.), etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

APUNT, — A. Joli, e, adj. qui plaît à l'œil ou à l'esprit, mignon, délicat, gentil. | Bonito, ta, adj. lindo, pulido, gentil. † Bellus, Bellulus, Lepidus, a, um. § *Apunt* se dit d'une chose ou d'une personne dont l'état d'élégance ou de gentillesse arrive à un point voulu de perfection. V. pour l'étymologie, *Punta*, *Phunta*, pointe, *Puntu*, *Phuntu*, point; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ARBOL, ARBOLE, — A. Arbre, s. m. plante boiseuse; arbre fruitier, qui porte des fruits bons à manger. | Arbol, s. m. planta leñosa; frutal, árbol que lleva fruta. † Arbor, Arbos, oris, f. Pomus, i, f. § Le lat. *arbos*, selon Isidore, et l'euskarien *Arbol*, *arbole*, ne se disent que des arbres fruitiers, appelés *felices*, féconds, fertiles, par les Romains. Origine incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; les term. *de*, *dia*; au Dict. les mots *Arech*, *Haritch*, *Haritz*, *Zuhain*, *Zuhaitz*, *Zuharitz*, *Ondo*, *Undo*.

ARBOTZOI, — A. Réalgar, s. m. protosulfure rouge d'arsenic, soufre de rubis. | Rejalgar, s. m. arsénico combinado con azufre, de color rojo amarillento. † Arsenicum, i, n. § Mot formé de *ar*, *arri*, *harri*, pierre (métallique), et de *botzoi*, poison. Or ce dernier mot, où le *b* est euphonique, *pozó*, *pozoi*, *pozoin*, *phuzú*, selon le dialecte, vient lui-même du lat. POTIO, boisson, breuvage, potion, remède liquide; breuvage empoisonné. Les vieux auteurs français ont dit souvent en bonne part, poison pour boisson, potion, breuvage médicinal: ce mot n'a rien d'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ARCABUSA. Arquebuse, s. f. ancienne arme à feu; fusil, escopette. | Arcabuz, s. m. arma de fuego que se llevaba al hombro; fusil; escopeta. † Tormentum bellicum minus. Ignea fistula. Sclopetus, i, m. § Ce mot est pris de l'italien *archibúgio*, *archibúso*, formé de *arco*, arc, et de *bugio*, *búso*, troué, percé, vide. V. *Arco*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Eskopeta*, *Chispa*, *Sispa*.

ARCABUSA, *tu*, *tze*, etc. Arquebuser, v. a. tirer des coups d'arquebuse; tuer à coups d'arquebuse, à coups de fusil, fusiller. | Arcabucear, v. a. tirar arcabuzazos; (voz de la milicia) pasar por las armas. † Sclopetum displodere. Militem capite damnatum displosis sclopetis necare. § Le même mot différemment prononcé, *alcabusa*, *alkhabusa*, est conjugatif en tout dialecte. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARCADA, —C. Arcade, s. f. ouverture en arc; les arcades d'un bâtiment, etc. | Arcada, s. f. el conjunto ó série de arcos

en las fábricas. Comunmente dicen Arcadas en plural. † Arcus, ûs, m. Arcuatio, onis, f. Arcuum series. § V. *Arc'aspe*, *Arco*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ada*, *da*.

ARCANGELU, — A. Archange, s. m. ange d'un ordre supérieur. | Arcángel, s. m. espíritu de órden media entre los ángeles y los principados. † Archangelus, i, m. § Mot grec formé de *arkhé*, primauté, puissance, et *anghelos*, ange. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARC'ASTE, — A, AC. Arrachement, s. m. terme d'architecture : on appelle arrachements d'une voûte les endroits par où elle commence à se former en cintre, ce qui est au-dessus de l'imposte. | Arranque, s.m. voz de la arquitectura : nacimiento ó planta de arco formado sobre pilastras ó machos, que carga sobre la imposta ó cornisa. † Arcus, Arquus, ûs, m. Fornicis initium. § V. *Arco*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Aste*, *Haste*.

ARC'AZPE, ARC'HAZPE,—A, AC. Arceau, s.m. arc d'une voûte; arcades d'un bâtiment, etc. | Arco de bóveda, etc. Arcadas. † Arcus, ûs, m. Arcuum series. § V. *Arco*; au Tabl.gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Pe*, *Azpi-a*.

ARCEDIANO, —A. Archidiacre, s. m. prêtre pourvu d'une dignité ecclésiastique qui lui donne quelque sorte de juridiction sur les curés de la campagne. Premier diacre. | Arcediano, s.m. el primero de los diáconos. Hoy es dignidad en las iglesias catedrales. † Archidiaconus, i, m. § Ce mot est formé du grec *arkhé*, primauté, puissance, et *diakonos*, ministre, serviteur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ARCELLU, — A. Bourse, s.f. petit sac de cuir, ou d'ouvrage à l'aiguille, qui s'ouvre et qui se ferme avec des cordons, et où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi. | Saquillo de cuero ó de otra cosa en que se echa el dinero, y se ata ó cierra para que no se salga. Bolsa, s.f. † Crumena, æ, f. Marsupium, ii, n. § Mot pris de l'italien *scarsella*, bourse (page 31). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; les dim. *cho*, *ño*, *ñi*, *tto*.

ARCENIC, — A, *Arzenic*, *-a*. Arsenic, s.m. métal d'un gris d'acier brillant, qui a la propriété de se dissiper sous la forme d'une fumée dont l'odeur est semblable à celle de l'ail : il se ternit à l'air, et se sublime rapidement sous l'influence de la chaleur qui lui fait prendre la forme d'une poudre blanche et légère; c'est ce qu'on appelle proprement arsenic, poison actif et très dangereux. | Arsénico, s.m. metal de color gris de acero, que se empaña y oxida fácilmente, y puesto al fuego se disipa y exhala un olor semejante al ajo. Es un veneno muy activo, principalmente en estado de sal ú óxido blanco, que es lo que se llama comunmente arsénico. † Arsenicum, i, n. (en grec *arsenikón*, de *nikaô*, tuer, *arsén*, mâle). V. *Arbotzoi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARCEPIZPICU,— A. Archevêque, s.m. prélat métropolitain qui a un certain nombre d'évêques pour suffragants. | Arzobispo, s.m. el obispo de la metropóli, ó el principal de la provincia. † Archiepiscopus, i, m. § Ce mot est formé du grec *arkhé*, primauté, puissance, et de *episkopos*, évêque. On peut dire aussi bien *lenapezpicu*, premier évêque. V. *Apezpicu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ARCHAIRE, — A, V. *Archari*.

ARCHARI, — A. Archer, s.m. homme de guerre combattant avec l'arc; certains petits officiers et soldats de justice ou de police, armés d'épées, de hallebardes, d'armes à feu, soit pour prendre des voleurs, soit pour faire la garde dans les villes, etc., sous les ordres du Prévôt, du Guet, en France; soldats de la garde noble licenciée en Espagne sous Philippe V. | Archero, s.m. el soldado que pelea con arco. Soldado de la guardia principal propia de la casa de Borgoña, que trajo á Castilla el emperador Carlos V : era guardia noble y se reformó á la entrada de Felipe V en España. Soldado que era de la compañia del preboste. † Arcites, Arcuites, Arquites, um, m. pl. Sagittarius, ii, m. Tribuni capitalis satellites. Noctivagi vigiles. Regius stipator. Satelles, itis, m. § V. au Tabl.gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARCHEBICHCO, — A, V. *Arcepizpicu*.

ARCHEL, — A, V. *Archari*.

ARCHIDUKE,—A. Archiduc, s.m. duc revêtu d'une autorité supérieure à celle des autres ducs; titre de dignité qui n'est en usage aujourd'hui qu'en parlant des princes de la maison d'Autriche. | Archiduque, s.m en su orígen fué un duque revestido de autoridad superior á la de los otros duques. Hoy es dignidad de soberano del Austria, y se llaman así todos sus hijos. † Archidux, cis, m. § Ce mot est formé du grec *arkhé*, primauté, puissance, et du lat. *dux*, général d'armée, chef, prince, souverain. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, 5, 7, marqués au mot *Abade*.

ARCHIDUKESA. *Archidukese*, *-a*. Archiduchesse, s. f. la femme d'un Archiduc, ou la princesse qui est revêtue de cette dignité par elle-même. | Archiduquesa, s. f. la mujer, hija ó hermana del Archiduque, ó la poseedora del estado de Austria † Archidux, cis, f. Archiducissa, æ, f. § V. pour l'étymologie, *Archiduke*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *sa*, *sea*.

ARCO, — A, AC. Arc, s. m. sorte d'arme courbée en demi-cercle, et servant à tirer des flèches; cintre, figure en demi-cercle, arche, arcade, arceau, voûte. | Arco, s. m. arma hecha de hierro ú otra materia elástica, la cual forma una parte de círculo y sirve para disparar flechas. Fábrica en forma de arco, arco de puente, arcada, bóveda. † Arcus, Arquus, ûs, m. Fornix, icis, m. § V. *Tiruztai*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Uztai*, *Arruztai*, *Harruztai*, *Gubia*.

ARCU, — A, V. *Arco*.

ARCUERA, *tu*, *tze*, etc. Arquer, v.a. n. et pr. courber en arc | Arquear, v.a. formar alguna cosa en figura de arco. † Arcuare, Curvare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARCU'ERRA, — C. Tierceron, s. m. tierceret, arc qui naît des angles dans une voûte gothique. | Terciario, s.m. cierta especie de arco que se hace en las bóvedas góticas formadas con cruceros. † Arcus tertiarius. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ARGIBO,—A. Bossu, e, adj. et s. qui a une bosse; courbé. | Jiboso, sa, adj. corcovado, da, adj. la persona ó cosa que tiene corcovas (úsase tambien como sustantivo). † Gibbus, a, um. Gibber, ra, rum. Gibberosus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Burkoill*, *Chungur*, *Cuncur*, *Ttuntur*.

ARHAMENDA, V. *Arhamenta*.

ARHAMENTA. Menthe, s.f. plante aromatique : il y en a un grand nombre d'espèces; les jardiniers donnent le nom de Baume à la plus commune de ces espèces, la petite menthe, et la cultivent parce qu'elle entre dans les salades. | Menta, s. f. planta de que se distinguen varias especies con diferentes nombres; la que se conoce y usa en las cocinas y en las boticas con el de Yerba-buena es una yerba olorosa. † Menta, æ, f. (sativa, crispa, gentilis). § Ce mot est le renversement syllabique du lat. *menthastrum*, menthe sauvage. V. *Astamendo*, *Menda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Batan-a*.

ARIMA. Ame, s. f. | Alma, s.f. † Anima, æ, f. *Arimae eguin*, *eguitea*. Rendre l'esprit, l'âme, les derniers soupirs, mourir, expirer. | Dar el alma, espirar, morir. † Animam exhalare. Efflare extremum halitum, Exspirare. § V. *Anima*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ARIM'ALDAERA. Métempsycose, s.f. terme de philosophie : il se dit du passage d'une âme dans un autre corps que celui qu'elle animait. | Metempsicosis ó Metempsicósis, s.f. trasmigracion de las almas de unos cuerpos en otros † Animæ ex uno corpore in aliud atque aliud migratio, onis, f. § On attribue à Pythagore cette opinion ou erreur des religions asiatiques sur la transmigration des âmes. Du grec *meta*, changement, et *psukhé*, âme, est formé le mot métempsycose, traduit à la lettre, en euskarien, par *Arim'aldaera*, mot nouveau

que nous croyons être de l'invention de l'ingénieux Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. le mot *Aldaera*.

ARIMABAGUE, — A. Même signification que *Arimague*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le mot *Bague*; la term. adverbiale *ro*.

ARIMABALTZ, ARIMABELTZ, — A. Même signification que *Arimague*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. le mot *Baltz, Beltz*, noir, noire. Ce mot exprime la scélératesse, l'impiété, par l'idée de la noirceur de l'âme du scélérat, de l'impie, etc.

ARIMACAITZ, — A. Même signification que *Arimague*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; au Dict. le mot *Caitz, Gaitz*; la term. adverbiale *kiro*.

ARIMAGABE, — A. Même signification que *Arimague*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le mot *Gabe*; les term. adverbiales *ki, ro, kiro*.

ARIMAGAITZ, — A. Même signification que *Arimague*. V. ce mot; au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; au Dict. le mot *Caitz, Gaitz*; la term. adverbiale *kiro*.

ARIMAGUE, — A. Scélératesse, s. f. perversité, méchanceté, inhumanité, impiété; scélérat, pervers, etc. | Desalmamiento, s. m. perversidad, maldad, inhumanidad, impiedad; desalmado, da, perverso, etc. † Nequitia, æ, f. Pravitas, Perversitas, atis, f. Morum aut animi depravatio, onis, f. Impietas, atis. Sceleratus, Scelestus, Impius, a, um. § V. *Arima*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; la term. *gue*, -a.

ARIMAGUERO. En scélérat, avec une méchanceté noire, avec cruauté, impiété. | Desalmadamente, adv. de modo, sin humanidad, sin conciencia. † Sceleratè, Scelestè, Impiè. § V. *Arima*; au Tabl. gram. les term. *gue, ro*.

ARIM'ANDI, — A. Même signification que *Arim'andico*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marque au mot *Abil*.

ARIM'ANDICO, — A. Magnanime, adj. m. et f. qui a l'âme élevée, grande. | Magnanimo, ma, adj. el que tiene grandeza y elevacion de ánimo. † Magnanimus, a, um. § *Arima*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *co*; au Dict. *Andi, Aundi, Handi* (grand, de); *Errandi, Errandico*.

ARIM'ANDIGOA. Même signification que *Arim'anditasun*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *goa, gua*.

ARIM'ANDITASUN, — A. Magnanimité, s. f. vertu de celui qui a l'âme grande, élevée. | Magnanimidad, s. f. grandeza y elevacion de ánimo. † Magnanimitas, atis, f. § La term. du mot lat., *tas*, est euskarienne. V. *Arima*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *tarzun, tasun*; au Dict. *Andi, Aundi, Handi* (grand, de), et le mot *Errandi-a*.

ARIMATEGUI, —A. Le séjour des âmes, l'Enfer ou le Paradis. | La morada ó habitacion de las ánimas, los Infiernos ó el Paraíso. † Sedes manium. Inferi, Inferni, orum, m. pl. Infernus, i, m. Cœlum, i, n. Beatorum sedes, is, f. Paradisus, i, m. § Au pays de Soule, *Arimategui* ne se dit que de l'Enfer. V. *Arima*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *te, gui, tegui*.

ARIM'EGOKIDA. Constance, s. f. vertu de celui dont l'âme est affermie contre la douleur, l'adversité, les tourments, etc. | Longanimidad, s. f. grandeza y constancia de ánimo en las adversidades. † Æqua mens. Constantia, æ, f. Animi firmitas, Magnanimitas, atis, f. V. *Arima*; au Dict. le radical conjugatif *Ego*; au Tabl. gram. la term. *kida*, les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARIM'AGOKIDE, — A. Constant, ante. adj. qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, les douleurs, etc. | Longánimo, ma, adj. magnánimo, constante, el que tiene grandeza y constancia de ánimo en las adversidades. † Constans, antis. Magnanimus, a, um. § V. *Arima*; au Dict. le radical conjugatif *Ego*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; la term *kide*.

ARKA, ARKHA. Coffre, s. m. sorte de grande caisse ou de meuble carré, propre à serrer et enfermer du grain, de l'argent, des hardes, etc., et qui s'ouvre en levant le couvercle, lequel tourne sur des gonds ou charnières. | Arca, s. f. caja grande con tapa llana, asegurada con goznes ó bisagras para poderla abrir y cerrar. † Arca, æ, f. — *Noeren Arkha*. L'Arche de Noé. | Arca de Noe ó del Diluvio. † Noëmi Arca. *Testamentuaren Arkha*. L'Arche d'Alliance. | Arca del Testamento. † Arca fœderis. § Larramendi dit que *Arca* est pris de l'euskarien, sans fournir l'étymologie du mot. De *ar, arri, harri*, pierre, et de la term. grammaticale *ca, Arka* semble avoir été appliqué d'abord à un trou pratiqué dans quelque rocher servant de coffre. L'euskarien a en outre un radical conjugatif, *ar, har*, prendre, recevoir, contenir, qui peut servir à l'étymologie de ce mot primitif. Les latinistes font venir leur *Arca* de *arcere*, contenir, retenir (mot commun au grec), par une définition non moins vraisemblable. L'origine d'un mot ne saurait être plus incertaine, ni son étymologie plus douteuse. La première définition est peut-être la plus naturelle; c'est celle que nous préférerions. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Kucha, Khutcha, Hutcha, Ucha*.

ARLOJA. Horloge, s. f. machine qui marque et sonne les heures. | Reloj, s. m. máquina de movimiento que sirve para indicar las horas; reloj de campana, el que da las horas con campana. † Horologium, ii, n. § De *óra* (en lat. *hora*), heure, et de *légó, léloga*, je dis, je raconte, j'annonce, le grec fit *orológhion*, annonciateur des heures. Déformant le mot euskarien, pour la commodité d'une étymologie fausse, de *oren, ordu*, heure, et de *oihu, oiu, oju*, cri, Larramendi fait *orenloiu*, crieur des heures, horloge; mot qui n'eut jamais rien de populaire, et dont nous croyons que Larramendi fut l'inventeur, quant à la forme et au sens qu'il lui donne. Il serait par trop hardi de vouloir tirer de l'euskarien *oihu, oiu, oju*, le mot grammatical, grec et latin, *lóghion, logium*, complémentaire de l'idée. Horloge, en latin et en grec, était un terme général, qui se disait de l'horloge d'eau aussi bien que de l'horloge solaire; or le cadran, où l'ombre d'un style ou aiguille marque l'heure qu'il est, à la clarté du soleil, ce gnomon silencieux, cette ombre solaire, ne parlent qu'aux yeux et ne crient pas; il ne fallait pas les confondre avec la sonnerie d'une cloche ou clochette de métal. Les dialectes euskariens disent *Arloja, Erloia, Erloja, Orloja*; mot dans lequel le cri, *oihu, oiu*, n'entre pour rien, et qui n'est rien autre chose que l'imitation du mot grec-latin, castillan ou français. Cependant *Horologium, Orológhion*, présentent d'abord *óra, hora*, en euskarien *ordu, oren*, heure; mot primitif que nous croyons appartenir à ce dernier idiome, en vertu de sa signification empruntée à l'horloge d'eau ou clepsydre (page 71). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARMA, V. au Dict. ce mot et tous ses dérivés.

ARMAIRU, —A, V. *Armario*.

ARMARIO, —A. Armoire, s. f. meuble de bois fermé par une ou plusieurs portes, garni de tablettes et de tiroirs, dont le premier usage a été pour serrer des armes, et qui sert à mettre toute sorte de hardes. | Armario, s. m. cajon de madera en forma de alacena con sus puertas, y que tiene dentro tablas ó anaqueles para poner ropa y otras cosas. † Armarium, ii, n. § Larramendi fait venir le mot latin, castillan et français, de l'euskarien *armario*; et comme il ne traduit ce mot que par buffet (dans un mur), en cast. *alacena*, il ne manque pas de le faire venir de *ormario*; mot que nous le soupçonnons d'avoir inventé, sur le mot *orma*, mur, muraille, pour la commodité de l'étymologie et la traduction du cast. *alacena*. Nous ignorons si la première armoire était un buffet pratiqué dans le mur; si les Romains y serraient des armes; si ces armes laissèrent leur nom au meuble dans lequel on les enfermait; enfin, si le mot arme ne serait pas plutôt euskarien que celtique. *Armarium*, en lat.

se disait d'une armoire (pour serrer de l'argent) d'une armoire à linge, d'un buffet, d'une bibliothèque, d'un coffre, et dans les Inscriptions et Épitaphes, d'un caveau sépulcral. Origine incertaine : étymologie douteuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARMENDOLA, V. *Almendra*.

ARMENDOLADIA, V. au Tabl. gram. la term. *dia*.

ARMENDOL'ONDO, —A, V. *Almendru*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. le mot *Ondo*, *Undo*.

ARMINIO,— A, V. *Armiño*.

ARMIÑO, — A. Hermine, s.m. petit animal blanc, qui a le bout de la queue noir, et dont la peau est une fourrure estimée. | Arminio, s.m.ant. Armiño, s.m. animal cuadrúpedo de ocho á diez pulgadas de largo : todo su cuerpo, si se exceptúa la extremidad de la cola, que es negra, es de un blanco de nieve : sus pieles se estiman generalmente. † Ponticus mus, muris, m. § Larramendi fait venir ce mot de l'euskarien *ar*, prendre, et de *miñ*, amer, douloureux, chagrinant ; sous prétexte que l'hermine, quoi qu'il lui en coûte de se laisser prendre, s'y résigne plutôt que de s'exposer à salir sa robe : étymologie de lexicographe qui donne carrière à son imagination. Le vieux mot castillan *arminio*, comme si l'on disait *armenio*, Arménien, prouve la justesse de l'indication fournie par Du Cange, qui tire hermine du grec *Armenios*, par la raison que ce sont les Arméniens qui nous ont les premiers procuré l'hermine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARNEGA, *tu*, *tze*, etc. Renier, v.a. désavouer, nier une chose avec force ; apostasier (il se dit ordinairement d'un chrétien qui renonce à la Foi pour embrasser le mahométisme) ; blasphémer ; au figuré, perdre patience, se rebuter de... désespérer de... | Renegar, v.a. negar con instancia alguna cosa ; apostatar (regularmente se toma por el que apostatando la fe de Jesucristo abraza la secta mahometana) : blasfemar ; met. impacientarse, desanimarse, acobardarse (de proseguir en algun intento). † Denegare, Pernegare. Ab religione catholicâ deficere. Blasphemare. Patientiam abrumpere. Desperare. Difficultatibus absterreri. § Ce mot est formé du lat. NEGARE, nier, et de la particule inséparable *re*, en euskarien *arra*. V. *Ernega*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ari*, *garri*.

ARNEGAT, —A. Renégat, ate, s. m. f. celui, celle qui a renié la religion chrétienne ; mécréant. Il se dit au figuré, d'un homme insociable, qui ne sait parler qu'en jurant et maugréant. | Renegado, da, adj. el que renuncia la ley de Jesucristo ; descreido, da, adj. el hombre áspero de condicion y maldiciente. † Christianæ religionis desertor, oris, m. Impius, a, um. Dejerator, oris, m. § V. *Arnega*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARNEGU, — A. Reniement, s. m. action de renier ; imprécation, malédiction ; blasphème. | Reniego, s. m. blasfemia ; execracion, dicho injurioso y atroz. † Fidei christianæ, etc. ejuratio, onis, f. Exsecratio, onis, f. Blasphemia, æ, f. § V. *Arnega*, pour l'étymologie ; *Ernegu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict, *Burhau*, *Buro*, *Burho*, *Burolari*, *Burholari*, *Burhosta*, *tu*, *tze*, etc.

ARNETA. Rainette, s.f. sorte de pomme. | Manzana de reina. † Renetium malum, i, n. § On écrit aussi reinette ; quelques lexicographes font venir ce mot de reine ; quelques autres du lat. RANA, grenouille, par l'image des petites taches rouges ou grises dont la raine verte ou rainette est marquetée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AROMATE,— A, *Aromata*. Aromate, s. m. plante odorante ; se dit aussi pour les gommes et résines aromatiques qui découlent de certains arbres. | Aroma, s. m. y f. nombre que se da á todas las gomas, bálsamos, leños y yerbas de mucha fragancia. † AROMA, atis, n. (en grec *arôma*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRA, V. au Tabl. gram. cette particule inséparable, qui marque réitération, réduplication ; et à leur rang alphabétique, tous les mots néologiques et conjugatifs, qui la reçoivent selon la règle universelle de l'euskarien.

ARRABANJA. Revanche, s.f. action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu : se dit au jeu de la seconde partie que joue le perdant, pour se racquitter de la première. | Despique, s.m. satisfaccion ó desagravio que se toma de alguna ofensa ó desprecio que se ha recibido. Desquite, restauracion y recobro de lo perdido ; lo que ordinariamente se dice del juego. † VINDICTA, æ, f. Vindicatio, onis, f. Repetita lusio, onis, f. Lusionis iteratio. Compensatio, onis, f. § Ce mot, en euskarien, ne se dit guère de la reconnaissance d'une grâce, d'un bienfait, et ne se prend qu'en mauvaise part ; il est pris du lat. VINDICARE, revendiquer, réclamer, venger, avec la particule inséparable *arra*, *re*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRABASCA, *tu*, *tze*, etc. Ravager, v. a. faire du ravage, ou du dégât avec violence et rapidité. | Asolar, v. a. destruir, arruinar, arrasar. † Vastare, Depopulari. § Ménage fait venir ravage du lat. barbare *rapagium*, de *rapax*, enclin à ravir, rapace : tous les mots de cette famille, en grec et en latin, sont des cantabrismes (pages 79 et 80). Ravager peut venir tout aussi bien, de *re*, particule de répétition, et de *vastare*, ou *rapidè vastare* : dès lors *arrabascatze* serait un latinisme. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ari*. Un dialecte dit *arrabaski*, pour *arrabascatu* ; *arrabaskiric*, pour *arrabascaturic*, ravagé ; etc.

ARRACASTA. Requête, s. f. demande par écrit. Recherche, s.f. poursuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. | Súplica, s.f. el memorial ó escrito con que se suplica : peticion, s. f. for. el escrito con que se pide juridicamente ante el juez. Galanteo, pretension amorosa (del que solicita una novia). † Libellus, i, m. Supplex libellus. Quæsitum aut petitum puellæ connubium. § Ce mot est pris du lat. REQUIRERE (*re*, *quærere*), chercher, rechercher, requérir, demander, avoir besoin de, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRACHUT, — A. Rechute, s. f. seconde chute, nouvelle chute ; il se dit du retour d'une maladie dont il n'y avait pas longtemps qu'on était guéri, ou du retour dans le péché. | Recaida, s. f. segunda caida : dícese particularmente hablando de enfermedades, y de vicios ó defectos. † Recidiva, æ, f. (sous-entendu *febris*). Recidivus morbus. Noxæ iteratio. Iterata noxia. § Sauf la particule inséparable *arra*, qui est euskarienne, *arrachut*, par le vieux v. français rechoir, est pris du latin RECIDERE, retomber. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRAFERA, *tu*, *tze*, etc. Repousser, v.a. rejeter, renvoyer : il ne se dit que de la balle qu'on pousse au joueur et qu'il repousse avec la même force. | Rechazar, v. a. restar : en el juego de pelota es darla volviéndola al que saca. † Pilam retorquere, repercutere. § Les Euskariens ayant introduit le jeu de la paume chez les Romains, adoptèrent ce latinisme, de *referire*, frapper à son tour, rendre coup pour coup ; mot dans lequel il n'y a d'euskarien que la particule de retour, *arra*. On dit aussi *Arrafelatze*, par euphonie, quoique il ne faille pas y voir le v. lat. *repellere* (de *pellere*, fréquentatif *pulsare*), repousser. V. au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRAGA, *tu*, *tze*, etc., V. *Arrega*.

ARRAIA. Raie, s. f. trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, etc. Ligne plus longue que large qu'on fait sur des étoffes, ou qui se trouve sur la peau de quelques animaux. | Raya, s.f. la señal delgada ó línea que se hace con pluma, ú otro instrumento á propósito, ó que naturalmente se forma, como las de las manos en el hombre ; la lista ó tira de distinta labor ó color que tienen algunas telas, y algunos animales en la piel. † Linea, æ, f. Discolor fasciola, æ, f. § Les uns font venir ce mot de l'allemand *reihe*, rang, rangée, file ; d'autres le tirent du lat. *radius*, rayon, trait de lumière, en un autre sens baguette

(de géomètre), changé en *radia* par la basse latinité. L'opinion de ces derniers nous paraît fondée ; mais non celle de Larramendi, pour qui *Arraia* est un mot euskarien onomatopéique, imitation du bruit que l'on fait en traçant une ligne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade* ; le mot *Gabe*, *bague* ; les dim. *cho*, *ño*, *ñi*, *tto* ; au Dict. *Marra*.

ARRAIA, *tu*, *tze*, etc. Rayer, v.a. faire des raies ; effacer, raturer, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. | Rayar, v. a. hacer rayas ; borrar lo escrito cubriéndolo con rayas. † Lineas ducere, Delineare. Delere, Expungere. § V. pour l'étymologie, le s. *Arraia* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Marra*, *tu*, *tze*.

ARRAIADURA. Rayure, s.f. la manière, la façon dont une étoffe est rayée ; raie en forme de vis dans le canon d'une arme à feu ; rature, effaçure faite en passant un trait de plume sur ce qu'on a écrit. | Rayado, s.m. el listado, las rayas ó lineas de una tela ; las rayas ó canales de un cañon de escopeta ; borron, tachon. † Virgatum in telis. Striæ, arum, f. pl. Litura, æ, f. § V. *Arraia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade* ; le mot *Bague*, *gabe* ; la term. *dura*.

ARRAIO, — A. Rayon, s. m. trait de lumière (il se dit particulièrement du soleil) ; les rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes ; carreaux de la foudre. | Rayo, s.m. la linea de luz que procede de algun cuerpo luminoso, y especialmente las que vienen del sol ; en la rueda el palo rollizo que se fija en el que llaman cubo de una parte como correspondiente al centro de la rueda, y de la otra en la circunferencia de ella. El arma de fuego, el relámpago, etc. † Radius, ii, m. Fulgur, uris, n. § Les Basques disent *Arraioa* interjectivement : c'est alors un juron emprunté à la vivacité de l'éclair et aux éclats de la foudre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *tsu* ; au Dict. *Ciargui*, *Cirargui*, *Errañu*, *Leiñhuru* ; *Besaya* ; *Iñhazi*, *Oñaztarri*, *Oñazcar*, *Osticarri*, *Simista*, *Tchimista*, *Tchistmista*, *Tchilimista*, etc.

ARRALLA, *tu*, *tze*, etc. Railler, v.a.n. pr. plaisanter ; se moquer ; tourner en ridicule. | Ridiculizar, v. a. dar chanza ; chancearse, zumbarse, hablar de burlas ; burlarse, hacer burla (de alguna persona ó cosa). † Irridere. Jocari, Cavillari. In aliqua re cavillari. Aliquem irridere per jocum. § V. *Arralleria* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRALLANT, —A. Railleur, euse, adj. et s.m. et f. | Chancero, ra, adj. Burlesco, ca, adj. Burlon, na. s. m. y f. † Joculator, Cavillator, oris, m. Dicax, acis. Jocosus, a, um. Faceta mulier. § V. *Arralleria* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ARRALLERIA. Raillerie, s. m. action de railler, plaisanterie. | Chanza, *s.* f. dicho burlesco y gracioso, burla, zumba. † Cavillatio, Jocatio, onis, f. Jocus, i, m. Joci, m. pl. Joca, orum, n. pl. § *Jocus* est un cantabrisme, car le mot *joco*, *jocu*, jeu, est incontestablement euskarien. Ménage fait venir raillerie du lat. barbare *ridiculare*, ridiculiser. La formation est plus directe, plus française et plus simple, par le v. rire ; raillerie pour riaillerie, ris vif et fréquent, ris bachique ; mot populaire et peu usité. Le mot *erri*, rire, ris, risée, étant euskarien (page 87), *arralleria* équivaut à *erralleria*, mot euskarien autant que français par le radical et la term. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRAMAIATZ, —A. Juin, s.m. le sixième mois de l'année. | Junio, s.m el sexto mes del año. † Junius, ii, m. Junonialis, Junonius mensis, m. § Juin est un mot tiré du nom de la déesse Junon, en l'honneur de qui les Romains célébraient une fête le premier jour de ce mois. *Arramaiatz* est formé de la particule inséparable *arra*, qui marque renouvellement, et de *maiatz*, mai, du lat. *majus*, nom donné par les Romains au troisième mois de leur année consacré aux vieillards, soit du mot *majores*, les anciens, les personnes âgées, soit du nom de la déesse *Majestas*, ou de celui de la déesse *Maia*. V. *Maiatz* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Baguila*, *Ekhaina*, *Garagar'illa*, *Gar'illa*.

ARRAMU, — A. Rameau, s. m. petite branche d'arbre. | Rama, s.f. Ramo, s.m. † Ramus, i, m. *Arramu igandea*, (*edo*) *Erramu igantia*. Le jour ou dimanche des Rameaux. | El domingo de Ramos. † Dominica palmarum. V. *Erramu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Adar*, *Adaki-a*, *Adacai-a*, *Tantai-a*.

ARRANCURA, V. *Arrencura*.

ARRANDA. Rente, s.f. revenu annuel : ce qui est dû tous les ans à cause d'un fonds aliéné ; ce qui est dû annuellement à cause d'une somme d'argent aliénée par contrat et qui est rachetable. | Renta, s. f. utilidad ó beneficio que rinde anualmente alguna cosa, ó lo que de ella se cobra. † Reditus, Fructus, Census, ûs, m. Proventus, ûs, m. Adventitia pensio, onis, f. Solarium, ii, n. Mot tiré du lat. *reditus*, retour, de *reddere*, rendre, produire de revenu, donner en retour, payer. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRANGURA, V. *Arrencura*.

ARRANTIER, — A. Rentier, ère, s. m. et f. celui, celle qui a des rentes | Censualista, s. m. la persona á cuyo favor se impone ó está impuesto algun censo, ó la que tiene derecho á percibir sus réditos. † Vectigalis seu pensionis annuæ dominus. § V. *Arranda* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRAPOSTA, *tu*, *tze*, etc. Répliquer, v.a. et n. répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle ; contredire. | Replicar, v.n.a. instar ó argüir contra la respuesta ó argumento ; contradecir. † Objecta refellere, retorquere. Alicui obloqui, refragari. Contradicere. § V. *Arrapostu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRAPOSTU, — A. Réponse, s. f. ce qu'on répond ; réfutation ; une lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. | Respuesta, s.f. satisfaccion á la pregunta, duda ó dificultad ; refutacion ; la contestacion á alguna carta ó billete. † Responsio, onis, f. Responsum, i, n. § Ce mot, sauf la particule inséparable *arra*, qui est euskarienne, est pris de RESPONDERE, verbe latin-grec quant à la signification et à l'étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Eranzuera*, *Eranzuki-a*, *Ihardeski-a*.

ARRAPRU, — A, V. *Errefrau*.

ARRARO, — A. Rare, adj. m. et f. qui n'est pas commun, qui n'est pas ordinaire, qui se trouve difficilement ; excellent, remarquable, admirable en son genre. | Raro, ra, adj. extraordinario, poco comun ó frecuente ; insigne, sobresaliente ó excelente en su linea. † Rarus, a, um. Eximius, a, um. § Le sens propre de ce mot, en latin et en grec, s'appliquant à ce qui est peu dense, peu serré, et la signification de *arra*, en euskarien, s'appliquant à la réitération et à la fréquence, il est évident que *arraro* n'appartient pas à ce dernier idiome. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ARRAROKI, *Arrarotan*. Rarement, adv. peu souvent. | Raramente, adv. por maravilla, rara vez. † Rarò, Rarè, Rarissimè. § V. au Tabl. gram. les term. *ki*, *tan*.

ARRAS. Entièrement, Très, Fort, Tout à fait. | Enteramente, Del todo, Extremadamente, Extremamente, Muy. † Apprimè, Admodum, Perquam, Valdè, Omnino, Prorsùm, Planè, Summè. § Cette particule adverbiale superlative, prise du lat. *rasus*, part. de *radere*, exprime la qualité ou l'état de la chose portés à la dernière limite, à peu près comme on dirait en français, au ras de, à ras de, jusqu'au bord, presque au niveau de. V. *Arrasa*, pour l'étymologie.

ARRASA. Dégât, dévastation (de pays) ; carnage (d'hommes, etc.) ; ruine, destruction. | Estrago, s.m. daño hecho en guerra, matanza de gente, destruccion de la campaña, del país ó del ejército ; ruina, daño y destruccion. † Vastatio, Destructio, Depopulatio, onis, f. Pernicies, ei, f. Exitium, ii, n. Damnum, i, n. § Mot pris du lat. *rasus* ou *rasum*, part. et supin de *radere*, tondre, couper, et au figuré, enlever,

ARRAYA, V. *Arraia*.

ARRAYA, *tu*, *tze*, etc., V. *Arraia*, *tu*, *tze*.

ARRAYADURA, V. *Arraiadura*.

ARRAYO, — A, V. *Arraio*.

ARRAZ, ARRAZA, *tu*, *tze*, etc., V. *Arras*, *Arrasa*, *tu*, *tze*, etc.

ARRAZO, —A, *Arrazoe-a*, V. *Arrazoi*.

ARRAZOI, —A, V. *Arrazoin*.

ARRAZOIN, — A. Raison, s. f. puissance de l'âme, par laquelle l'homme est distingué des bêtes et a la faculté de discourir, de tirer des conséquences pour bien juger des choses ; le bon sens, le droit usage de la raison ; sujet, cause, motif. | Razon, s.f. la facultad de discurrir, raciocinar y usar del entendimiento para formar juicio de las cosas por medio de discursos y deducciones; buen juicio, discrecion ; motivo, causa. † Ratio, onis, f. (Radical *res*, toute chose, toute réalité : d'où *ratus*, part. de *reor*, qui croit fermement, ou du v. inusité *reo*, calculé, compté, regulier, invariable, arrêté, déterminé ; et par génitif d'improvisation, *rati-o*, la faculté de l'être privilégié qui pense, calcule, juge et détermine). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *ki*, *ro* ; au Dict. *Eralde*.

ARRAZOINAMENDU, — A. Raisonnement, s. m. la faculté ou l'action de raisonner ; argument, syllogisme, les diverses raisons dont on se sert dans une question, une affaire. | Raciocinacion, s. f. la accion y efecto de raciocinar. Raciocinio, s. m. el argumento ó discurso. † Ratio, onis, f. Rationalis facultas, Ratiocinandi vis. Ratiocinatio, onis, f. Argumentatio, onis, f. Argumentum, i, n. Syllogismus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; la term. *mendu*, *mentu*.

ARRAZU, — A, V. *Arrazoin*.

ARRAZUNA, *tu*, *tze*, etc. Raisonner, v. n. et a. discourir, se servir de sa raison pour connaître, pour juger ; discuter, argumenter. | Discurrir, v.n. juzgar, raciocinar ; razonar, platicar, argumentar (hablar mucho sobre una cosa). † Ratiocinari. Dicere inter se cohærentia. De re aliqua disserere, disputare, argumentari, sermonem habere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *cor*.

ARREGA, *tu*, *tze*, etc. Baigner par irrigation ; arroser, v.a. ; mouiller, humecter, baigner, arroser. | Regar, v.a. echar agua con algun instrumento ó conducirla por algun medio para el beneficio de la tierra y sus plantas ; rociar ; bañar, humedecer, regar ó tocar el agua alguna cosa. † Irrigare (*in rigare*, de *rivus*, ruisseau, et de *agere*, faire, agir). § L'irrigation se fait à l'aide de rigoles ou tranchées pour faire couler l'eau ; cette rigole, ce cours d'eau et tout petit ruisseau s'appellent en euskarien *erreca*. Larramendi, trompé par une vaine similitude, part de là pour dire que le v. cast. *regar* est pris de l'euskarien *erreca*. Mais *arregatze*, arroser, même en euskarien, n'a aucun rapport avec *errecatze*, forme purement grammaticale, dans le sens de ruisseler, couler en manière de ruisseau, devenir ruisseau. Le mot *erregatze*, recueilli par Larramendi, n'est que la répétition en un autre dialecte, du mot vascon *arregatze*, pris tous les deux, évidemment, du lat. *irrigare* (*ir* pour *in*, particule inséparable). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *cor*, *coi*.

ARREGACAI, —A. Arrosoir, s.m. | Regadera, s. f. † Vas ad irrigationem aptum (vasis apti, n.). § V. *Erregacai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *cai* ; au Dict. *Hurta*, *Ugaincai*.

ARREGURA. Arrosement, s. m. action de verser de l'eau sur des plantes. | Regadio, Riego, s. m, el acto de regar, ó el beneficio que se dá á la tierra regandola. † Irrigatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Hurtaera*, *Hurtatze-a*, *Ugaintza*.

ARREIGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Arrega*.

ARREMATA, V. *Erremate*.

ARRENCURA. Mécontentement, plainte ayant pour cause une chose de peu d'importance ; souci, inquiétude. | Cojijo, s. m. la desazon ó queja que proviene de causa ligera; cuidado, inquietud. † Querela, æ, f. Querimonia, æ, f. Cura, æ f. §. Ce mot, détourné de sa signification originelle, remonte au latin rancor, rancune, par le vieux mot français rancœur, ressentiment, dépit mêlé de tendresse, et par le vieux mot castillan *rencura* remplacé aujourd'hui par *rencor*, haine cachée et invétérée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRENCURA, *tu*, *tze*, etc. Se plaindre de.... s'inquiéter, se préoccuper de... | Quejarse, querellarse; acongojarse, preocuparse. † Queri. Laborare. § V. *Arrencura* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRENCURAMENDU, — A. Plainte, s. f. lamentation. | Plañido, s. m. lamento, queja y llanto. † Questus, ûs, m. Lamenta, orum, n. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*, la term. *mendu*, *mentu*.

ARRENCURATI, —A. Plaintif, ive, adj. qui se plaint, qui se lamente toujours, et le plus souvent sans motif raisonnable. | Quejicoso, sa, Cojijoso, sa, adj. el que se queja demasiadamente, y las mas veces sin causa. † Querulus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ARRENDA, *tu*, *tze*, *etc.* Arrenter, v. a. donner ou prendre à rente. | Arrendar, v. a. dar ó tomar en arrendamiento alguna renta, heredad ó pension. † Locare, Conducere. § V. *Arranda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRENDAERA. Arrentement, s. m. l'action de donner ou prendre à rente ; bail à rente. | Arrendamiento, s. m. la accion de arrendar ; contrato por el cual uno goza, por precio convenido, la finca ó heredad de que otro es propietario. † Locatio, Conductio, onis, f. § V. *Arranda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *era*.

ARREST, — A. Arrêt, s. m. jugement d'une cour, d'une justice souveraine. Il se dit aussi de l'action du chien couchant lorsqu'il arrête le gibier, et d'une petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu et qui l'empêche de se débander. | Sentencia (de tribunal superior), s.f. Muestra, s. f. aquella detencion que hace el perro en acecho de la caza para levantarla á su tiempo. Seguro ó muelle destinado en las armas de fuego á evitar que se disparen por el juego de la llave. † Supremi Senatûs vel supremæ curiæ decretum, i, n. Consultum, i, n. Judicium, ii, n. Sententia, æ, f. Canis aucupis stativa, orum, pl. n. Aucupii signum, i, n. Scloppi ligulæ, vel offendicis clatri, orum, m. pl. § V. *Arrasta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie (en français arrêter, résoudre et déterminer quelque chose, d'où arrêt, sentence) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRESTA, *tu*, *tze*, V. *Arrasta*, *tu*, *tze*.

ARRESTELA, *tu*, *tze*, V. *Arrastela*, *tu*, *tze*.

ARRESTELU, V. *Arrastelu* ; au Dict. *Zaiu*, *Zaû*.

ARRIBADA. Arrivage, s. m. arrivée au port. | Arribada, s. f. el arribo ó llegada de alguna embarcacion al puerto. † Navis adventus, ûs, m. § Mot tiré du lat. ad, à, et ripa, rive, rivage : le dialecte vascon l'emploie dans le sens de toute arrivée ou entrée solennelle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRIBANT, — A. Ruban. s. m. tissu long et étroit de fil, laine, soie, etc. | Cinta, s.f. tejido largo y angosto de seda, hilo ó lana de cualquier color. † Lemniscus, i, m. Vitta, æ, f. Tænia, æ, f. § Ménage tire ce mot du lat. *rubens*, rougi, couleur de feu; étymologie qui convient aux Basques, pour qui le rouge est la plus belle des couleurs, dans les rubans qui servent d'ornement et de parure. Peut-être le mot *arribant* se rapproche-t-il davantage de *rubrans*, rouge ; mot d'une mauvaise latinité employé par saint Avit, poète chrétien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRIBERA. Rivière, s. f. cours d'eau qui se jette dans un fleuve. | Rio, s. m. la

ARRAYA, V. *Arraia*.

ARRAYA, *tu, tze*, etc., V. *Arraia, tu, tze*.

ARRAYADURA, V. *Arraiadura*.

ARRAYO, — A, V. *Arraio*.

ARRAZ, ARRAZA, *tu, tze*, etc., V. *Arras, Arrasa, tu, tze*, etc.

ARRAZO, —A, *Arrazoe-a*, V. *Arrazoi*.

ARRAZOI, —A, V. *Arrazoin*.

ARRAZOIN, — A. Raison, s. f. puissance de l'âme, par laquelle l'homme est distingué des bêtes et a la faculté de discourir, de tirer des conséquences pour bien juger des choses ; le bon sens, le droit usage de la raison ; sujet, cause, motif. | Razon, s.f. la facultad de discurrir, raciocinar y usar del entendimiento para formar juicio de las cosas por medio de discursos y deducciones; buen juicio, discrecion ; motivo, causa. † Ratio, onis, f. (Radical *res*, toute chose, toute réalité : d'où *ratus*, part. de *reor*, qui croit fermement, ou du v. inusité *reo*, calculé, compté, régulier, invariable, arrêté, déterminé ; et par génitif d'improvisation, *rati-o*, la faculté de l'être privilégié qui pense, calcule, juge et détermine). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; les term. *ki, ro* ; au Dict. *Eralde*.

ARRAZOINAMENDU, — A. Raisonnement, s. m. la faculté ou l'action de raisonner ; argument, syllogisme, les diverses raisons dont on se sert dans une question, une affaire. | Raciocinacion, s. f. la accion y efecto de raciocinar. Raciocinio, s. m. el argumento ó discurso. † Ratio, onis, f. Rationalis facultas, Ratiocinandi vis. Ratiocinatio, onis, f. Argumentatio, onis, f. Argumentum, i, n. Syllogismus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *mendu, mentu*.

ARRAZU, — A, V. *Arrazoin*.

ARRAZUNA, *tu, tze*, etc. Raisonner, v. n. et a. discourir, se servir de sa raison pour connaître, pour juger: discuter, argumenter. | Discurrir, v. n. juzgar, raciocinar ; razonar, platicar, argumentar (hablar mucho sobre una cosa). † Ratiocinari. Dicere inter se cohærentia. De re aliqua disserere, disputare, argumentari, sermonem habere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri, cor*.

ARREGA, *tu, tze*, etc. Baigner par irrigation ; arroser, v.a.; mouiller, humecter' baigner, arroser. | Regar, v.a. echar agua con algun instrumento ó conducirla por algun medio para el beneficio de la tierra y sus plantas; rociar ; bañar, humedecer, regar ó tocar el agua alguna cosa. † Irrigare (*in rigare*, de *rivus*, ruisseau, et de *agere*, faire, agir). § L'irrigation se fait à l'aide de rigoles ou tranchées pour faire couler l'eau ; cette rigole, ce cours d'eau et tout petit ruisseau s'appellent en euskarien *erreca*. Larramendi, trompé par une vaine similitude, part de là pour dire que le v. cast. *regar* est pris de l'euskarien *erreca*. Mais *arregatze*, arroser, même en euskarien, n'a aucun rapport avec *errecatze*, forme purement grammaticale, dans le sens de ruisseler, couler en manière de ruisseau, devenir ruisseau. Le mot *erregatze*, recueilli par Larramendi, n'est que la répétition en un autre dialecte, du mot vascon *arregatze*, pris tous les deux, évidemment, du lat. *irrigare* (*ir* pour *in*, particule inséparable). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri, cor, coi*.

ARREGACAI, —A. Arrosoir. s. m. | Regadera , s. f. † Vas ad irrigationem aptum (vasis apti, n.). § V. *Erregacai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *cai* ; au Dict. *Hurta, Ugaincai*.

ARREGURA. Arrosement, s. m. action de verser de l'eau sur des plantes. | Regadío, Riego, s. m, el acto de regar, ó el beneficio que se dá á la tierra regándola. † Irrigatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Hurtaera, Hurtatze-a, Ugaintza*.

ARREIGA, *tu, tze*, etc. V. *Arrega*.

ARREMATA, V. *Erremate*.

ARRENCURA. Mécontentement, plainte ayant pour cause une chose de peu d'importance ; souci, inquiétude. | Cojijo, s. m. la desazon ó queja que proviene de causa ligera; cuidado, inquietud. † Querela, æ, f. Querimonia, æ, f. Cura, æ f. §. Ce mot, détourné de sa signification originelle, remonte au latin rancor, rancune, par le vieux mot français rancœur, ressentiment, dépit mêlé de tendresse, et par le vieux mot castillan *rencura* remplacé aujourd'hui par *rencor*, haine cachée et invétérée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRENCURA, *tu, tze*, etc. Se plaindre de.... s'inquiéter, se préoccuper de... | Quejarse, querellarse; acongojarse, preocuparse. † Queri. Laborare. § V. *Arrencura* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRENCURAMENDU, — A. Plainte, s. f. lamentation. | Plañido, s. m. lamento, queja y llanto. † Questus, ûs, m. Lamenta, orum, n. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*, la term. *mendu, mentu*.

ARRENCURATI, —A. Plaintif, ive, adj. qui se plaint, qui se lamente toujours, et le plus souvent sans motif raisonnable. | Quejicoso, sa, Cojijoso, sa, adj. el que se queja demasiadamente, y las mas veces sin causa. † Querulus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ARRENDA, *tu, tze, etc.* Arrenter, v. a. donner ou prendre à rente. | Arrendar, v. a. dar ó tomar en arrendamiento alguna renta, heredad ó pension. † Locare, Conducere. § V. *Arranda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRENDAERA. Arrentement, s. m. l'action de donner ou prendre à rente ; bail à rente. | Arrendamiento, s. m. la accion de arrendar ; contrato por el cual uno goza, por precio convenido, la finca ó heredad de que otro es propietario. † Locatio, Conductio, onis, f. § V. *Arranda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *era*.

ARREST, — A. Arrêt, s. m. jugement d'une cour, d'une justice souveraine. Il se dit aussi de l'action du chien couchant lorsqu'il arrête le gibier, et d'une petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu et qui l'empêche de se débander. | Sentencia (de tribunal superior), s.f. Muestra, s. f. aquella detencion que hace el perro en acecho de la caza para levantarla á su tiempo. Seguro ó muelle destinado en las armas de fuego á evitar que se disparen por el juego de la llave. † Supremi Senatûs vel supremæ curiæ decretum, i, n. Consultum, i, n Judicium, ii, n. Sententia, æ, f. Canis aucupis stativa, orum, pl. n. Aucupii signum, i, n. Scloppi ligulæ, vel offendicis clatri, orum, m. pl. § V. *Arrasta, tu, tze*, pour l'étymologie (en français arrêter, résoudre et déterminer quelque chose, d'où arrêt, sentence) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRESTA, *tu, tze*, V. *Arrasta, tu, tze*.

ARRESTELA, *tu, tze*, V. *Arrastela, tu, tze*.

ARRESTELU, V. *Arrastelu* ; au Dict. *Zain, Zoñ*.

ARRIBADA. Arrivage, s. m. arrivée au port. | Arribada, s. f. el arribo ó llegada de alguna embarcacion al puerto. † Navis adventus, ûs, m. § Mot tiré du lat. ad, à, et ripa, rive, rivage: le dialecte vascon l'emploie dans le sens de toute arrivée ou entrée solennelle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRIBANT, — A. Ruban. s. m. tissu long et étroit de fil, laine, soie, etc. | Cinta, s.f. tejido largo y angosto de seda, hilo ó lana de cualquier color. † Lemniscus, i, m. Vitta, æ, f. Tænia, æ, f. § Ménage tire ce mot du lat. *rubens*, rougi, couleur de feu; étymologie qui convient aux Basques, pour qui le rouge est la plus belle des couleurs, dans les rubans qui servent d'ornement et de parure. Peut-être le mot *arribant* se rapproche-t-il davantage de *rubrans*, rouge ; mot d'une mauvaise latinité employé par saint Avit, poëte chrétien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRIBERA. Rivière, s. f. cours d'eau qui se jette dans un fleuve. | Rio, s. m. la

corriente de aguas contínua que va á desembocar en otra. † Fluvius, ii, m. Flumen, inis, n. (syncope de *fluimen*, de *fluere*, couler, d'où le mot français fleuve). Amnis, is, m. § Le mot cast. *Ribera* ne vient pas de l'euskarien *Erri beera*, ou *bera*, pays des basses terres, ou plaine commode à cultiver, mais plutôt du lat. *Ripa*, rive, rivage; car *ribera*, signifie rivage d'un fleuve ou de la mer. Quant au mot cast. *rio*, rivière, sur lequel Larramendi ajuste un néologisme euskarien, *errio*, dont il fait la syncope de *erri-be-doa*, ce qui va de haut en bas le long d'un pays, avouons que cette manie de fausser les étymologies les plus simples n'aboutit qu'à corrompre le sens des langues et chagrine les lexicographes sérieux. *Arribera*, rivière, et *rio* viennent du latin *rivus*, ruisseau, cours d'eau, canal d'irrigation. V. *Erribera*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Uhaitz*, *Uhare*, *Ibai*.

ARRIGOLA. Rassasiement, s. m. état d'une personne rassasiée pour avoir beaucoup mangé; satiété. | Saciedad, s. f. hartura, la replecion de alimento; hartazgo, la replecion incómoda que resulta de comer con exceso. † Saturitas, atis, f. Saturatio, onis, f. Satietas, atis, f. Expletio, onis, f. § V. *Arrigola, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRIGOLA, *tu, tze*, etc. Rassasier, v. a. et pr. manger jusqu'à satiété. | Saciar, v. a. y r. hartar y satisfacer de comida; rellenarse. † Satiare (satis), Saturare (satur, sat), Exsaturare. § Rigoler, faire des rigoles, terme de jardinage, fournit un v. familier et populaire, rigoler, se rigoler, bien manger et bien boire, s'amuser, se réjouir. Cette indication des lexicographes conduirait à une fausse étymologie. La langue populaire dit encore regouler, c'est-à-dire repousser avec des paroles rudes (à coups de gueule) l'homme qui dit ou propose quelque chose. J'en suis regoulé, pour dire, j'en suis rassasié jusqu'au dégoût. Là-dessus, aux mots gueule, œsophage, cou, jabot, etc., le latin dit *gula*, le sanscrit *galla*, le russe *golova*, l'euskarien *golo*. Ce dernier idiome est le plus riche en mots dérivés du même radical. V. au Dict. *Golandra*, *Golaspe*, *Golco*, *Kholco*, *Guloi*, *Golos*, etc. La langue romane dit dans le même sens que l'euskarien, *arregoulas*, se rassasier, manger jusqu'à la satiété; et il est à croire que le vieux verbe français regouler a eu la même signification. *Galla*, *golo*, *gula* étant un de ces mots onomatopéiques que l'on emploie dans toutes les langues, il serait peu raisonnable d'en attribuer l'invention à quelque idiome en particulier. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARROCHINA. Résine, s.f. matière inflammable, grasse, qui découle du sapin, etc. | Resina, s. f. materia untuosa, inflamable y viscosa que sudan ciertos árboles, y especialmente el pino. † Resina, æ, f. (en grec *rétiné*, de *reó*, je coule). § Les dialectes disent aussi bien *erreciña*, *erresina*. Larramendi cherche une étymologie euskarienne à ce mot, de *erres-urrina*, ou de *erre-urrina* : *erre*, brûler, *erres*, résidu, reste, *urrin*, odeur. Quoique il y ait beaucoup de résines odoriférantes, *urrin* n'entre pour rien dans la formation de ce mot grec-latin; et le mot *erre*, *erra*, brûler, ne convaincra pas les linguistes, quoique l'on fasse des chandelles avec la résine de sapin. *Erres*, en tant qu'il signifie reste, résidu, n'est pas euskarien; appliqué au pain bis par un dialecte, il ne désigne que la farine de 3me qualité qui reste dans le tamis du boulanger (en langue romane, *réso*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *dun*, *ti*, *tsu*.

ARRODA. Roue, s. f. sorte de machine ronde et plate qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. | Rueda, s. f. máquina circular que gira sobre un eje. † Rota, æ, f. *Arrodaren arraioac*. Rais de roue. | Rayos (de rueda). † Radii rotarum. § La rotation, l'action de se mouvoir circulairement, de tourner, exprimée en lat. par le v. *rotare* (du grec *rothéó*), prouve que ce mot n'est pas euskarien. Les dialectes euskariens disent aussi bien, *Errota*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. au Dict. *Boibilla*, *Curpilla*, *Gurpilla*.

ARROGANT, — A. Arrogant, ante, adj. et s. hautain, fier, superbe. | Arrogante, adj. m. y f. altanero, soberbio. † Arrogans, tis. § V. *Arrogantzia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ARROGANTZIA. Arrogance, s. f. fierté, orgueil, présomption. | Arrogancia, s. f. altanería, soberbia. † Arrogantia, æ, f. § mot lat. tiré de *arrogare*, interroger, attribuer, donner, par le part. *arrogans* (de *ad*, *rogare*) dans le sens de celui qui interroge, propose, mande, convoque, préside avec autorité. Tout au rebours, et de l'euskarien *arro jancia*, vêtement poreux, spongieux, ou de *arro antzia*, *antza*, ressemblance à tout ce qui est vide, creux, gonflé, Larramendi cherche les plus vaines définitions à ce mot lat. parfaitement clair, et dont l'étymologie est classique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARROILA, *Arrolla*. Rigole, s. f. petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre pour faire couler de l'eau. | Reguera, s. f. canal ó atarjea que se hace en la tierra á fin de conducir y llevar el agua para el riego de las plantas, etc. † Incile, is, n. Elix, icis, m. § Mot tiré du lat. *rivulus*, petit ruisseau. Le nom de l'eau précède toujours *arroila* en bon euskarien, quand on lui fait signifier petit ruisseau, *uharrolla*. Les étymologistes prétendent que de *rivulus* (prononcez *rivoulous*), le latin barbare fit *rivola*, d'où le *v* changé en *g* donne le mot français rigole. L'euskarien change le *ri* en *ar*, et fait *arroila*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*.

ARROJO, — A, *Arroju*, *-a*. Audace, s.f. hardiesse, intrépidité. | Arrojamiento, s. m. ant. Arnojo, s. m. osadía, intrepidez, audacia. † Temeritas, atis, f. Audacia, æ, f. Confidentia, æ, f. § Larramendi ne manque pas de dire que *arrojo* est un mot euskarien, quoique cet idiome et le castillan l'aient pris, au figuré, du lat. (*rejicere*, jeter, lancer à son tour) : *re*, particule inséparable qui marque ici augmentation, *jacere*, fréquentatif *jactare*, parler avec jactance, vanter, être fier de. Le v. jacter n'était déjà plus en usage il y a un siècle; en latin *jactantia* signifie vanité, présomption, à peu près comme l'euskarien et le castillan disent *arrojo* pour audace, hardiesse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRONDELA. Rondache, s. f. espèce de grand bouclier rond qu'on portait au bras gauche, et qui servait à couvrir la poitrine dans les combats à l'épée. | Rodela, s. f. escudo redondo y delgado, que embrazado en el brazo izquierdo, cubria el pecho al que se servia de ella peleando con espada. § Parma, æ, f. Rotundus clypeus, i, m. § Mot pris de l'adj. lat. *rotundus* (*rota*, roue), rond. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

ARRONDISAMENTU, — A, V. *Arrundisamentu*.

ARRONKI. Sobrement, adv. avec sobriété (comme vit le peuple). | Sobriamente, parcamente, frugalmente, adv. † Sobrie, Frugaliter. § V. *Arront*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

ARRONT, — A, *Arrunt*, *-a*. Commun, une, adj. vulgaire, ordinaire; au figuré, en parlant des personnes, rond, sans artifice et facile à manier dans le commerce de la vie. | Comun, adj. m. y f. ordinario, regular, vulgar, usual; se aplica al sujeto tratable, sociable y de buen genio. † Consuetus, Usitatus, Quotidianus, a, um. Facilis, e. Commodissimis moribus. § Mot tiré du lat. *rota*, roue, et de *rotondus*, rond, propre à rouler, qui est en circulation, et au figuré, sans aspérités. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*; la term. *kide-a*.

ARRONTA, *tu, tze*, etc. Mettre ou confondre quelqu'un avec le commun des hommes, la multitude, le peuple, le vulgaire. Moissonner, v. a. (il se dit figurément et poétiquement, des hommes, des méchants, etc.); retrancher, couper ce qui surpasse en hauteur, ce qui domine; raser, détruire. | Adocenar, v. a. comprender ó confundir á alguno entre gentes de menor calidad. Segar, v. a. met. cortar lo que sobresale; arrasar, destruir. † Vulgo adnumerare, adscribere. Metere, Demetere. Solo adæquare, Diruere, Eradere. § V. *Arront*; au Tabl. gram. la term. *ta*; les renvois 3, 6,

marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRONTASUN, — A. Sobriété, s. f. tempérance dans le boire et le manger. | Sobriedad, s. f. templanza y moderacion, especialmente en comer y beber. † In victu temperantia, æ, f. § V. *Arront*, pris ici dans le sens de sobre, frugal ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*.

ARRONTER. —A, V. *Arrunter*.

ARROSA. Rose, s. f. fleur très belle et odoriférante du rosier, arbuste épineux. | Rosa, s.f. la flor del rosal, arbusto lleno de espinas agudas, bien conocida por su hermosura y suavísimo olor. † Rosa, æ, f. § Le dialecte cantabre dit aussi *larrosa*, mot que Larramendi tire de *larra*, épine, ou plutôt de *larretan osoa*, celle qui est entière, parfaite, vierge entre les épines. Cette étymologie semble juste et serait belle, s'il était prouvé que le mot soit antérieur à la langue castillane ou romane, et qu'il ne représente pas le mot *rosa* précédé de l'article f. *la*. Les linguistes feront venir *Arrosa* du lat. *Rosa* (en grec *ródon*) ; étymologie que nous croyons préférable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *dia*, *tze* ; et le mot *Arrosa* renvoyé au Dict.

ARROSARIO, — A. Rosaire. s. m. grand chapelet, qui est composé de quinze dizaines d'*Ave*, chaque dizaine précédée d'un *Pater*. | Rosario, s. m. sarta de cuentas ó granos divididos de diez en diez (*Ave-María*) por otra cuenta mas gruesa (*Paternóster*) : los hay de quince dieces, que son los Rosarios completos. † Sacrum Rosarium, ii, n. § Ce mot est pris du latin figurément, par le chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, comparé à une guirlande de roses. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARROSTI, — A. Miel rosat, ou composition de miel où il entre des roses. | Rodomiel, s. m. cierta composicion de rosas y miel. † Rhodomeli, n. (en grec *rodómeli*). Ce mot pris du lat. par le cast., et dans lequel se trouve le mot grec *ródon*, rose, prouve que l'euskarien *arrosa* vient de la même source. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ti*.

ARRUNDISAMENTU, — A. Arrondissement, s.m. portion d'un pays soumise à une autorité civile ou militaire ; le territoire où chaque sous-préfet exerce le pouvoir administratif dans les départements de France. | Una de las divisiones de un territorio, sujeta á una autoridad civil ó militar ; el distrito á que se extiende la jurisdiccion administrativa de cada subprefecto en los departamentos franceses. † Magistratûs, vel præfecti rei publicæ territorium, ii, n. Jurisdictionis, ditionis fines, ium, pl. § Mot tiré du français arrondissement, état d'une chose arrondie, par le lat. rotundatio. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *mendu*, *mentu*.

ARRUNT, V. *Arront*.

ARRUNTA, *tu*, *tze*, V. *Arronto*, *tu*, *tze*.

ARRUNTER, — A, *Arronter*, *-a*. Qui est du peuple, du commun des gens, qui n'appartient à aucune classe titrée ou privilégiée de la société ; laïque, par opposition à ecclésiastique ; sobre, tempérant, frugal : il se dit aussi du lin commun, ordinaire, apprêté et façonné pour être filé, et par extension, du gros linge qu'on en fait. | Plebeyo, ya, adj. tómase regularmente por el sujeto que no es noble é hidalgo ; seglar, adj. lego, como contrapuesto á eclesiástico ó regular ; sobrio, bria, adj. templado especialmente en comer y beber, frugal ; llaman así al lino comun, ordinario, rastrillado y peynado para hilarse, y por extension, á la ropa de lienzo gordo ó basto. † Plebeius, a, um. Laicus, i, m. Moderato victu contentus. Ferreis hamis pectitum linum, i, n. Spissum linteum, i, n. § V. *Arront* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARRUNTIAN. Communément, ordinairement, adv. | Comunmente, ordinariamente, adv. † Vulgò. § V. *Arront* ; au Tabl. gram. la term. *tan*.

ARRUNTZA, *tu*, *tze*, etc. Brandir, v. a. secouer (la lance, l'épée). Vibrer, v. n. faire des vibrations (en parlant de la voix), retentir, trembler. | Vibrar, v. a. dar un movimiento trémulo (á la lanza, espada, etc.) ; por extension se dice del sonido trémulo de la voz. † Vibrare. § V. *Arront*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ARRUNTZADA. Tour, s. m. mouvement en rond ; tournure, tour bon ou mauvais que l'on donne par habitude aux choses que l'on fait ; se dit adverbialement, par déclinaison, et par l'idée du temps que met une chose à tourner, à faire un tour : en un tour de (main), en un clin d'œil, en un instant. | Vuelta, s. f. el movimiento de una cosa al rededor ; talante, modo ó manera de ejecutar ó hacer las cosas ; m. adv. á vuelta de ojo, con presteza y celeridad. † Circuitus, ûs, m. Modus, i, m. Celeriter, Citò. § V. *Arront* (toujours au figuré), pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *da*, *tza*, celle-ci pour *tzea*, *tzia*.

ARSENIC, — A, V. *Arcenic*.

ARTEMISIA. Armoise, s.f. sorte d'herbe aromatique. | Artemisa ó Artemisia, s. f. planta perenne y aromática. † Artemisia, æ, f. (en grec *artemisía*). § L'armoise est appelée par le peuple *Herbe de la Saint Jean*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Belar miña*.

ARTILLARI, — A, V. *Artillur*.

ARTILLERIA. Artillerie, s.f. tout l'attirail de guerre, qui comprend les canons, les mortiers, les bombes, etc. | Artillería, s.f. el arte de construir, de conservar y usar todas las armas, máquinas y municiones de guerra ; todo el tren de cañones, morteros, obuses, pedreros, etc. † Tormenta bellica aut muralia. Belli machinas fabricandi adhibendique ars. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *arte*, rectitude, et de *illeria*, maladie ou coup de mort (qui va en droiture). Des lexicographes plus sérieux le font venir de l'ancien nom de la baliste ou *arc-à-tirer* (en latin *arcus tractilis*), ou du vieux verbe français *artiller*, rendre fort par art. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARTILLUR, —RA. Artilleur, s.m. soldat qui sert dans l'artillerie. | Artillero. s. m. el soldado que sirve en la artillería. † Tormentarius miles. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ARZAPEZPICU, — A, V. *Arcepizpicu*.

ARZENIC, —A, V. *Arcenic*.

ARZOI, — A, *Arzu*, *-a*. Arçon, s. m. l'une des deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux bandes de fer qui les joignent l'une à l'autre. | Arzon, s. m. el fuste delantero ó trasero de la silla de montar. † Equestris sellæ arcus, ûs, m. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *artze on* bonne prise, ou de *jartze on*, bon pour s'asseoir, ou de *arz'oi-a*, *arz'oe-a*, lit bon à prendre, lit où l'on peut s'asseoir ; étymologies que l'on prenait au sérieux dans les provinces basques, il y a cent ans. Arçon vient du lat. *arcus*, par allusion à la courbure de ces pièces de bois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ASALDA, V. *Asaltu*, *-a*.

ASALDA, *tu*, *tze*, V. *Asalta*, *tu*, *tze*.

ASALDU, — A, V. *Asaltu*, *-a*.

ASALTA, *tu*, *tze*, etc. Troubler, v. a. et pr. inquiéter ; figurément, causer du trouble ; ameuter, soulever. Assaillir, attaquer, donner assaut, monter à l'assaut. | Alborotar, v.a. y r. turbar la paz, inquietar ; amotinar, levantar. Asaltar, acometer á alguno de repente, dar el asalto á alguna plaza ó fortaleza. † Turbare, Conturbare, Perturbare. Seditionem commovere, concitare, facere, conflare. Adoriri, Aggredi. Irruere oppidum. Arcem, urbem oppugnare. § V. *Asaltu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ASALTU, — A. Trouble, s.m. inquiétude, déplaisir, chagrin ; alarme, frayeur ; émeute, révolte ; attaque, assaut donné pour emporter de vive force une ville, une forteresse, un poste, etc. | Perturbacion (del ánimo), inquietud, desasosiego, sinsabor, pena ; pavor, sobresalto ; alboroto ; acometimiento, asalto que se da á alguna plaza ó fortaleza. † Animi perturbatio, onis, f. Pavor, oris, m. Turbamenta, orum, n. Tumultus, ûs, m. Assultus, ûs, m. Aggres-

sio, onis, f. § Larramendi, dans son ignorance radicale des étymologies latines, ou avec le parti pris de les passer sous silence, prétend que les mots cast. *asoltar*, *asalto*, viennent de l'euskarien *asalda*, en dialecte rascon *asaldu*, *asaltu*, qu'il traduit par le cast. *alboroto*, tumulte, sédition : cette indication est doublement erronnée. Tous ces mots euskariens, français et castillans, ne sont que le mot latin de Tacite et de Virgile, *assultus*, bond, saut, attaque, de *ad*, vers, sur, et de *saltus*, saut, bond, d'où le verbe classique *assultare*, *adsultare* (*ad*, *saltare*), sauter sur, assaillir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ASANTA, *tu*, *tze*, V. *Asenta*.

ASANTU, — A, V. *Asentu*.

ASAUT, — A, V. *Asaltu*.

ASENTA, *tu*, *tze*, etc. Maçonner, v.a. travailler à un bâtiment en pierre, brique, plâtre, moellon, etc. | Construir, fabricar, trabajar de albañileria. † Struere, Construere. § Mot tiré du lat. *ad*, auprès de, dans, et *sedere*, être assis, par le participe *sedens*, d'où le lat. avait fait *sedentarius*, sédentaire, et le cast. le v. *sentar* (syncope de *sedentar*), asseoir, en euskarien maçonner, *asentatze*, par allusion à l'assise ou rang de pierres de taille qu'on pose horizontalement, pour construire une muraille. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ASENTU, — A. Maçonnerie, s. f. ouvrage de maçon, mur, muraille. | Albañilería, s f. obra ó fábrica de albañil; pared, muro, muralla. † Structura, æ, f. Murus, i, m. Paries, etis, m. § V. *Asenta*, pour l'étymologie; au Tabl. gram, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ASMA. Asthme, s. m. maladie qui consiste dans une grande difficulté de respirer en de certains temps. | Asma. s. f. enfermedad de pecho, que consiste en la dificultad de respirar. † Anhelatio, onis, f. Difficultas spiritûs, aut spirandi. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *as*, respiration, et *mee*, mince, délié; les latinistes le font venir du grec *asthma*, ainsi que l'adj. *asthmaticus*, *a*, *um* (en grec *asthmaticós*), de *aó*, je souffle, je respire, radical grec que les linguistes divisent en *a* et *ó*: la formation grecque est évidemment plus rationnelle et grammaticale, attendu que l'adj. euskarien *mee* n'entre pour rien dans le mot grec-latin *asthma*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *dun*, *tsu*.

ASME, — A, V. *Asma*.

ASOSTUMA, *tu*, *tze*, etc. Effrayer, v a. et pr. donner de la frayeur; alarmer, épouvanter. | Asustar, v.a. dar ó causar susto (alteracion, inquietud ó sobresalto del ánimo, motivado de algun objeto ó accidente repentino que causa miedo ó pavor). † Terrere. Pavescere. Horrescere. § Larramendi dit que *asustar*, en cast., vient de l'euskarien *asostuma*, lequel signifie *susto*, frayeur, alarme, épouvante. C'est le contraire qui est la vérité; *asustar* vient de *susto*, et *asostuma* a la même origine latine, avec la même signification. Le vieux cast. disait adverbialement *asuso*, en haut, vers le haut. Du lat. *ad*, vers, et *sursum* (*sus*, *versùm*), en haut, vers le haut, par allusion au sursaut que cause une frayeur subite, sont formés le cast. *asustar* et l'euskarien *asostumatze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ASPRE, — A. Apre, adj. m. et f. qui est rude, qui par sa rudesse cause une sensation désagréable au goût. | Aspero, ra, adj. lo que es desapacible al tacto por tener la superficie desigual : met. se dice de las cosas desapacibles al gusto. † Asper, era, erum. § Mot lat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*; au Dict. *Garratz*, *Min*, *Samin*.

ASTA. V. ce mot au Dict.; à la lettre *T*, le mot néologique *Timoi*, *Timu*, timon, pièce de voiture, de gouvernail. | Lanza (de coche); timon.† Temo, onis, m. § *Asta* est placé ici, parce que les linguistes voudront le tirer du lat. hasta, trait, haste, lance sans fer, sceptre ancien plus long que les sceptres ordinaires; à peu près comme de *telum*, trait, flèche, fut formé le mot *Athelu*.

ASTAMENDA. Menthastre, s.m. menthe sauvage, plante. | Mastranto, Mastranzo, s.m. planta. † Menthastrum, i, n. Mentha rotundifolia. § Quoique ce mot semble n'être que le renversement syllabique du mot latin, *asta* en euskarien est mis pour sauvage, non cultivé, comme si l'on disait : la menthe des ânes. Larramendi part de là pour dire que *menthastrum* est pris de l'euskarien; mais il faudrait prouver en même temps que le mot grec-latin *mentha*, *mintha* et *minthé* appartient au même idiome. V. *Menda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ASTAPALMA. Palmiste, s.m. sorte de palmier. | Palmito, s.m. (dim. de *palmo*). † Chamærops humilis. § Mot formé de l'euskarien *asta*, sauvage, et du mot latin palma (en grec *palámé*), dans l'acception de palmier, datte, fruit du palmier, et palme, branche de palmier. V. *Palma*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ASTRU, -A. Sort, s.m. c'est, dans le sens des Anciens, la destinée, en tant que cause des divers événements de la vie; et dans le même sens, astre, étoile, par allusion aux différents aspects des astres, des étoiles, et au pouvoir que les astrologues leur attribuaient sur les corps terrestres. | Destino, s.m. providencia superior que ordena y determina las cosas á sus fines; signo, suerte que vanamente cree el vulgo ha de suceder por el influjo de los astros. † Fatum, i, n. § Mot tiré du grec-latin *Astron*, *astrum*, employé en termes d'astrologie, dans le sens d'astre, étoile bonne ou mauvaise. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ASTRUGAITZ, — A. Malheureux, s.m. un homme misérable, qui excite la pitié et la compassion. | Desdichado, da, adj. y s. desgraciado, desafortunado, infeliz. † Miser, era, erum. Infelix, icis. Calamitosus, Infortunatus, a, um. § *Astrugaitza* signifie l'homme né sous une mauvaise étoile, ou dont l'étoile est mauvaise. V. *Astru*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ASUCRE,— A, *Azucre*, -a. Sucre, s.m. suc extrêmement doux qui se tire d'une sorte de canne ou de roseau particulier aux pays chauds et de plusieurs autres végétaux. | Azúcar, s.m. sustancia concreta y de sabor muy dulce, que se saca clarificando el jugo de la caña del mismo nombre : sácase tambien de otros vegetales. † Saccharon, Saccharum, i, n. § Le grec dit *sákkharon*, le persan *schoukar*, l'arabe *sakkar*. Le sucre n'est autre chose qu'un suc végétal épaissi, durci et blanchi par le moyen du feu, *su*, *chu*, *shu*; mot commun à l'euskarien et au sanscrit (page 59). Le sanscrit donne au sucre entre autres noms, *sharcharà*; parmi les dix noms que la canne à sucre porte en cette langue, il n'en est aucun qui ressemble à ce mot, qui semble être euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *z-ta-tze*.

ASUSTA, *tu*, *tze*, etc. Alarmer, v. a. et pr. épouvanter, faire trembler, effrayer. | Asustar, v. a. y r. dar ó causar susto, espantar, horrorizar. † Terrere, Conterrere, Exterrere, Perterrere, Terreri, Horrescere. § Mot tiré du lat. *ad*, vers, et *sursum* (*sus*, *versùm*), en haut, vers le haut, par allusion au sursaut que cause une terreur subite. De là fut formé l'ancien adv. cast. *asuso*, en haut, vers le haut. Le Français dit dans le même sens, sus pour sur : courir sus, le quart en sus; et par interjection, sus, debout, or sus. Larramendi a terriblement embrouillé ces étymologies fort simples. V. *Asostuma*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ATACA,— *tu*, *tze*, etc. Attaque, s.f. action par laquelle on attaque l'ennemi; se dit figurément de certaines paroles dites exprès pour disposer quelqu'un à accorder quelque chose, ou pour sonder son intention, ou pour le piquer par quelque reproche, raillerie, etc. Attaquer, v. a. assaillir, être agresseur; il signifie aussi provoquer, inciter, exciter, attaquer quelqu'un de paroles, offenser, irriter (par des injures). | Ataque, s.m. la accion de atacar, acometer ó embestir una plaza, ejército, etc.; met. pendencia, altercado, disputa. Atacar, v. a. acometer, embestir; provocar, excitar, incitar; irritar ó estimular á uno con

palabras. † Aggredi, Oppugnare. Provocare, Irritare, Lacessere. § L'euskarien dit aussi bien *Ataica*, dans le sens de provocation; c'est le même mot que *Ataca*. Larramendi a la manie de rattacher les mots castillans aux mots euskariens; ce qui est la plus triste manière d'obscurcir et de nier leur véritable origine. De *esteca*, attache, ou de *ataca*, barrière de bois servant à fermer un passage aux bêtes, c'est-à-dire d'un mot pris au figuré, il fait venir le cast. *atacar*, attaquer, et par-là même l'italien *attaccare*, attacher, assaillir. Du temps d'Amyot, les Français disaient attacher (pour attaquer) l'ennemi. C'est ainsi que le v. cast. *atacar* et son abréviatif *atar* signifient attacher. Le mot originel est donc ici italien : il ne saurait venir que du lat. *ad*, et de *tangere*, *tactum*, qui a lui-même pour primitif le v. *tagere*, dans le sens de toucher, toucher à, toucher (en frappant), aborder, atteindre, et au figuré, railler, piquer par une plaisanterie. On dit souvent *ataki* pour *atacatu*, attaquer, attaqué, surtout au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ari*, *garri*.

ATAICA, *tu*, *tze*, etc., V. *Ataca*.

ATALAIA, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe par l'euskarien.

ATCHEIRU, — A, V. *Altzeiru*.

ATCIENDA, V. *Acienda*.

ATENCIONE, — A. Attention, s.f. application d'esprit à quelque chose. Il signifie aussi soin obligeant, officieux, déférence. | Atencion, s.f. la accion de atender, de estar con cuidado ó aplicacion á lo que se mira, oye, hace ó dice. Cortesanía, urbanidad, respeto ú obsequio. † Attentio, onis, f. (*ad*, *tenti*, *o*). Comitas, Urbanitas, atis, f. Observantia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Arreta*, *Ernetasun-a*, *Oarra*, *Oarcuna*, *Oarrera*, *Beguirune-a*.

ATENTOKI. Attentivement, adv. avec attention. | Atentamente, adv. con atencion. † Attentè, Accuratè. § V. au Tabl. gram. la term. *ki*; au Dict. *Arretaz*, *Artaz*, *Arthoski*, *Erneki*, *Oarraz*, etc.

ATHELA, V. *Athelu*.

ATHELA, *tu*, *tze*, etc. Atteler, v. a. attacher des chevaux, des mulets, ou autres bêtes de voiture, à un carrosse, à un chariot, à une charrette, etc. pour les tirer. | Uncir, v. a. (unir y atar á un mismo yugo los bueyes, mulas ú otras bestias); poner el tiro (en el coche). † Equos ad rhedam vel ad currum jungere. Boves plaustro subjungere. Bobus illigare juga. § V. *Athelu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ari*.

ATHELU, —A. Timon, s. m. pièce de bois du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, à laquelle on attelle les chevaux. | Lauza, s f. en los coches y galeras el palo que sale del juego delantero, y colocado en medio de las bestias de tiro sirve para dar direccion al carruaje. † Temo, onis, m. § *Athela*, cheville de fer ou de bois, qui assujettit le joug au timon, *athelu*; du lat. *ad*, et de *telum*, trait, flèche. Le Duchat avait donc raison de faire venir le v. français atteler, du lat. barbare *adtelare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ATRAPA, *tu*, *tze*, etc. Attraper, v. a. prendre (à une trappe, à un piége): il signifie aussi, atteindre en courant après, en allant après. | Coger (en la trampa), v. a. Alcanzar, v. a. llegar á juntarse con una persona ó cosa que va delante. † Captare (laqueis, decipulo). Aliquem assequi, consequi. Adipisci, Attingere. § Si le mot *Atrapa* et attraper viennent de trappe, et que ce dernier mot vienne du lat. barbare *trappa*, par l'allemand *trapp* employé autrefois dans cette acception selon Ménage, l'étymologie est toute trouvée; mais nous ne l'admettons pas; elle est prise de trop loin et sur des indications trop incertaines. Il semble plus naturel de le tirer de *ad*, à, et *rapere*, prendre précipitamment, se saisir de, s'emparer de, et au figuré, parcourir rapidement. Le radical de *rapere* est euskarien (page 79). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *dura*.

ATREBENTZA, ATREBENTZIA, V. *Atrebinde*.

ATREBI, *tu*, *tze*, etc. Oser, v.n. et a. avoir la hardiesse, se décider à, se hasarder. | (Atrever, v.a. ant.) Atreverse, v.r. determinarse á algun hecho ó dicho arriesgado, irreverente ó falto de respeto. † Audere. § Mot pris (par l'intermédiaire du cast.) du lat. *ad*, vers, du côté de, et *transversim*, en travers, de travers, dans le sens de quelqu'un qui s'enhardit à mal agir ou mal parler avec irrévérence. Larramendi fait venir le cast. *atreverse* de l'euskarien *trebe*, dressé, exercé, rompu à, adroit, quoique *trebe*, et *trabes*, *trebes*, travers, biais, obliquité, soient tous tirés du même mot latin. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *mendu*, *mentu*.

ATREBIKIRO, *Atrebiro*. Audacieusement, adv. | Atrevidamente, adv. † Audacter. § V. *Atrebit*; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*; *Atrebikiro* pour *atrebitkiro*.

ATREBINDE, — A. Hardiesse, s.f.: il se prend ordinairement pour témérité, insolence, impudence. | Atrevimiento, s.m. la accion y efecto de atreverse; arrojo, osadía, desacato, insolencia. † Audacia, æ, f. § V. *Atrebi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ATREBIT, — A. Hardi, ie, adj. audacieux, entreprenant, téméraire; effronté. | Atrevido, da, adj. osado, temerario, descarado. † Audax, acis. § V. *Atrebi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*. L'adj. *Atrebit* redouble le *t* en conjugaison: *atrebit'tu*, *atrebit'tze*, devenir hardi, effronté. C'est ainsi qu'on le distinguera de *atrebitu*, *tze*, oser. Ce mot est du dialecte souletin: *atrebit-a*, l'effronté, pour *atrebitu-a*.

ATRIACA. Thériaque, s. f. composition médicinale en forme d'opiat, servant de cordial et d'antidote, et dont la base est la chair de vipère. | Teriaca, Triaca, s.f. medicamento que se compone de carne de víbora y de muchos simples, siendo los principales el opio y las especias que corrigen su virtud narcótica. † Theriaca, æ, Theriace, es, f. § La thériaque est regardée comme un spécifique contre les morsures venimeuses; en grec *thériaké*, mot formé de *thêr*, *thêros*, bête venimeuse, et *akéomai*, je guéris. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ATROIA, *tu*, *tze*, etc. Octroyer, v.a. concéder, accorder; reconnaître pour vrai, demeurer d'accord d'une chose, avouer. | Otorgar, v. a. consentir, condescender ó conceder alguna cosa que se pide ó se pregunta; reconocer, confesar. † Aliquid alicui concedere. Fateri, Confiteri, Agnoscere. § Mot tiré, suivant Ducange, du latin barbare *octrogare*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ATUN, — A. Thon, s. m. poisson de mer, qui se prend d'ordinaire sur les côtes d'Espagne. | Atun, s.m. pez comun en los mares de España. † Thynnus, i, m. (en grec *thúnnos*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *aga*, *keta*.

ATUN-CHIKI, — A. Bonite, s. f. poisson de mer, qui se prend en abondance sur les côtes d'Espagne. | Bonitalo, Bonito, s. m. pez muy comun en los mares de España. † Scomber pelamis. § *Atun-chiki* se traduit par: thon de la petite espèce. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AUDIENTZA, *Audientzia*, Audience, s. f. la séance dans laquelle les juges écoutent les causes qui se plaident par avocats ou procureurs; le lieu où se donne l'audience. | Audiencia, s.f. el acto de oirá una parte en un pleito, admitiendo sus pedimentos; el lugar destinado para dar audiencia. † Audientia, æ, f. Auditorium, ii, n. (du radical *audire*, ouïr, entendre, par le part. *audiens*, décliné en improvisation: *audienti-a*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AUGUER, — A. Évier, s.m. conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures, et les autres immondices d'une cuisine. | Albañal (de cocina), s. m. el canal ó conducto por donde se expelen las inmundicias ó sale el agua. † Culinæ emissarium, ii, n. § Mot tiré du latin aqua, eau, changé en *aïgo* par le patois roman, en cast. *agua*. A peu près comme un dialecte euskarien dit *auguer*, évier, et le patois roman *aïgué*, le

cast., dans les provinces du Nord de l'Espagne, appelle *agüera* la fosse ou rigole destinée à faire couler de l'eau dans les terres. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AUMOINA, V. *Amoina*.

AUMOINER,—A. V. *Amoiner*.

AUNA. Aune, s, f. mesure de longueur, qui varie suivant les pays. | Ana, s. f. medida menor que una vara de que se usa en algunas provincias de España ; vara de medir en Francia. † ULNA, æ, f. § Ce mot en lat. désigne l'avant-bras. Comme mesure de longueur, aune, il marque la distance des deux bras étendus (en grec *ôléné*). Larramendi s'est avisé de croire que le mot cast. *ana* a pu être pris de l'euskarien *kana*, vare à mesurer ; quant au mot euskarien, employé par les dialectes vascons, il n'en soupçonnait pas l'existence. V. *Berga* (du lat. *virga*, verge, baguette, bâton, canne) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Beso*.

AUSARKI. Audacieusement, adv. hardiment : au figuré, abondamment, en grande quantité, largement. | Osadamente, adv. atrevidamente; met. Abundantemente, ampliamente, largamente. † Audacter, Late. Copiosè, Abundanter, Largè. § *Ausarki* pour *ausartki*. V. *Ausart* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *kiro*.

AUSART,— A. Audacieux, se, adj. hardi, téméraire ; insolent, effronté. | Audaz, adj. m. y f. osado, atrevido ; insolente, desollado, desahogado. † Audax, acis. § Mot tiré du lat. AUDERE, oser, par le part. *ausus*, a, *um*, et la désinence euskarienne *art*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

AUSARTA, *tu*, *tze*, etc. Oser, v. n. avoir la hardiesse, l'audace de faire, de dire quelque chose ; s'enhardir jusqu'à... Il s'emploie quelquefois activement, et signifie entreprendre hardiment. | Osar, v. n. atreverse, emprender alguna cosa con atrevimiento. † AUDERE. § V. *Ausart*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ta*.

AUSART'EZ,-A. Indécis, e, irrésolu, e; lâche, pusillanime. | Indeterminado, da. Irresoluto, ta. Cobarde, pusilánime. † Incertus animi. Ignavus, Timidus, a, um. Imbellis, e. Pusillanimis, e (pusillus animus). § V. *Ausart* ; au Tabl. gram. *ez* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

AUSARTZIA. Hardiesse, s. f. audace, assurance. | Osadía, s. f. atrevimiento, audacia, resolucion. † AUDACIA, æ, f. V. *Ausart* ; au Tabl. gram. *tzia* pour *tze-a*, pris ici comme term. de substantif ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AUSENTZIA. Absence, s. f. éloignement d'une personne qui n'est pas dans le lieu de sa résidence ordinaire ; défaut de présence d'une personne ; le temps de l'absence. | Ausencia, s. f. la accion y efecto de separarse de alguna persona ó lugar, ó de estar ausente ; el tiempo en que alguno está ausente. † ABSENTIA, æ, f. (mot tiré de *abesse*, être éloigné, par le part. *absens* décliné en improvisation : *absenti-a*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AUZAPEZ,—A, V. *Apez*; au Dict. *Auzo*.

AYOENT, AYUENT, — A, V. *Adjueint*.

AYORNA, *tu*, *tze*, V. *Ajurna*.

AYUSTA, *tu*, *tze*, V. *Ajusta*.

AYUTA, V. *Aiuta*.

AZAÑA. Action de guerre signalée et mémorable, fait héroïque, prouesse ; mauvaise action. | Hazaña, s. f. hecho ilustre, señalado y heróico ; irón. hecho feo ó indigno. † FACINUS, oris, n. (facio). § Le changement du *f* lat. en *h* par la langue romane, donne *hazaña* ; de *facinus*, tiré du v. *facere*, faire, en cast. *hacer*, en patois roman *ha*. Primitivement le cast. disait *fazaña*. L'euskarien, dans les dialectes espagnols qui n'aspirent pas les voyelles, dit *azaña*. Larramendi forge ce mot de l'euskarien *ats*, *hats*, haleine, et de *zañ* ou *zain*, nerf, muscle; étymologie doublement fausse et parfaitement ridicule pour tout latiniste. En lat. *facinus* employé sans épithète, signifie presque toujours action coupable, crime, forfait, attentat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AZAÑARI,—A. Minaudier, ère, adj. et s. m. et f. celui, celle qui est dans l'habitude de faire de petites mines affectées. | Hazañero, ra, adj. y s. m. y f. el que hace hazañerías. † Exquisitioris elegantiæ affectator, affectatrix. § V. *Azaña*, au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ari*.

AZAÑERIA. Minauderie, s. f. mines et façons de faire affectées, affectation de scrupule. | Hazañería, s. f. cualquiera demostracion ó expresion con que alguno afectadamente da á entender que teme, escrupuliza ó se admira, no teniendo motivo para ello. † Affectata oris conformatio, f. Affectata elegantia, f. Inanis amplificatio. § V. *Azaña* ; au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AZAR, — RA, V. *Azart*.

AZARKIRO. Malheureusement, adv. avec malheur, sans succès. | Azarosamente, adv. con azar. † Improsperè. Infeliciter, Infeliciùs. § V. *Azart* ; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

AZART. — A. Hasard, s. m. fortune, sort, cas fortuit ; il signifie aussi coup de malheur, accident fâcheux, guignon, et tout ce qui contrarie au jeu. | Ventura, s. f. fortuna, suerte ; acaso, caso fortuito; azar, s. m. desgracia impensada, mala suerte ; en los naipes y dados la carta ó dado que tiene el punto con que se pierde, etc. † Casus, ûs, m. Fortuna, æ, f. Infortunium, ii, n. Damnum, i. n. Casus adversus. § Dérivation de AS, s. m. un point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte ; radical grec, *eis*, *ais*, un, d'où le lat. fit *as*, monnaie romaine (à moins que ce dernier mot ne vienne de *æs*). Le français écrivait autrefois hazard ; il a dit azard pour as, d'où azarder et enfin hasarder, dans le même sens que le cast. dit *azar*, l'italien *azzárdo*, l'euskarien *azart*. Les dialectes vascons disent *hazart*, avec aspiration. Larramendi tire ce mot de l'euskarien *zaar*, *zahar*, vieux ; étymologie doublement fausse et ridicule. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ustecabe*, *Oarcabe*, *Guertaki*, *Machure*.

AZARTA, *tu*, *tze*, etc. Hasarder, v. a. et pr. risquer, exposer à la fortune, exposer au péril ; se hasarder. | Arriesgar, v. a. y r. poner á riesgo, poner á peligro, aventurar ; arrojarse, atreverse (á decir ó hacer alguna cosa). † Aleam, periculum adire, subire. Fortunæ se committere. § *Azart*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

AZARTI. Malencontreux, se, adj. fatal, funeste ; désastreux, malheureux, se. | Azaroso, sa, adj. lo que tiene en sí azar ó desgracia ; fatal, desgraciado, funesto, infausto. † Infaustus, Ominosus, Calamitosus, Infortunatus, a, um. § V. *Azart* ; au Tabl. gram. la term. *ti*. au Dict. *Doacabe*, *Machureti*.

AZENTZIO, — A, V. *Acencio*.

AZOR,—RA, *Azore*,-*a*, V. *Aztore*.

AZTORE, — A. Autour, s. m. oiseau de proie. | Azor, s. m. ave de rapiña. † Accipiter asterias, accipitris asteriæ. § Pline donne ce nom de *asterias* à une sorte de héron : on peut croire qu'il sert à former le nom de l'autour, de *aster*, étoile, peut-être, par allusion à la bigarrure du plumage et du ventre blanc tacheté de noir de cet oiseau, du genre de ceux qu'on nommait oiseaux de poing. De là sans doute le mot euskarien *Aztore*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

AZUCRE,— A, V. *Asucre*.

AZUFAIFE,— A. Jujubier, s. m. arbre. Jujube, s. f. fruit du jujubier. | Azufaifo, s. m. árbol. Azufaifa, s. f. el fruto del azufaifo. † Ziziphus, i, m. Ziziphum, i, n. § Mot tiré du grec *zizuphos* et *zizuphon*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Kereisantz-a*.

B

B. L'alphabet romain étant pris de l'ancien alphabet euskaro-ibérien, et les Romains ayant longtemps prononcé leur V comme l'U ou le B, ainsi que faisaient et font encore les Euskariens ; beaucoup de mots basques que Silvain Pouvreau et les

auteurs écrivent par un V, conformément à l'orthographe latine, à cause de leur origine ou étymologie, sont mis ici avec un B, attendu que les Basques ne se servent point du V prononcé à la française, et que cette articulation n'est point euskarienne.

BACARA. Baccharis, s.f. plante aromatique dont les Anciens se faisaient des guirlandes. | Bácara, s. f. yerba olorosa que entre los antiguos servia para hacer guirnaldas. † Bacchar, aris, n. Baccaris, is, f. (en grec *bákkaris*). Le nom de cette plante est tiré de celui du dieu Bacchus: les Anciens la croyaient utile contre les enchantements. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BACETA. Bassette, s. f. jeu où toutes les cartes sont employées, et où elles se tirent deux à deux ; la première de ces deux, pour celui qui tient le jeu, et la seconde, pour tous ceux qui mettent au jeu contre lui. | Baceta, s. f. los cuatro náipes que quedan despues de haber repartido los necesarios en el juego del revesino, que por lo comun se juega entre cuatro, y á cada uno de los tres de mano se reparten once cartas y al que las da, doce. † Quidam chartarum ludus ita dictus. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *batzeta*, signifiant assemblage par allusion aux cartes du jeu, dans le sens de paquet : définition arbitraire, car, de *batze*, mettre en un, réunir, *batzeta* est un mot grammatical forgé pour la commodité de l'étymologie. Bassette vient de *bassus*, adj. de mauvaise latinité. V. *Bacho*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BACHA, *tu, tze*, etc. Abaisser, v. a. et pr. faire aller en bas, diminuer de hauteur; baisser; déprimer, humilier, ravaler. | Bajar, v. a. y n. poner en lugar inferior alguna cosa que estaba en alto ; ir desde un lugar á otro que esté mas bajo; humillar, abatir, deprimir. † Demittere, Submittere, Deprimere. Minui, Imminui. Abjicere. *Arrabach,-a*. Rabais, s. m. diminution de prix ou de valeur. | Rebaja, s. f. desfalco ó descuento, disminucion del precio de alguna cosa. † Pretii diminutio, onis, f. *Arrabacha, tu, tze*. Diminuer le prix d'une chose, en rabattre ; faire un rabais | Bajar, disminuir el precio puesto ó pedido ; rebajar, hacer segunda baja de alguna cantidad en las posturas. † De pretio minuere. Minoris pretii iterum licitare. § V. *Bacho*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la particule inséparable *arra*.

BACHERA. Vaisselle, s. f. tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. | Vajilla, s. f. el conjunto de vasos, tazas, platos, jarros, etc. que se destinan al servicio y ministerio de la mesa. † Vasa, orum, pl. n. § Le patois roman dit *bachero* ; ce mot n'est que le lat. *vas*, vase, vaisseau, vaisselle ; origine qui sera examinée au mot *Baso*. Le dialecte cantabre prononce *baisera*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les mots *Guille*, *Toki*.

BACHET, — A. Bateau, s. m. espèce de barque. | Batel, s. m. Bote, barco pequeño. † Navicula, æ, f. Navigiolum, i, n. § Que *batel*, bateau, vienne du lat. barbare *batus*, dim. *batellus* ; rien de mieux : que *bote* soit tiré du saxon *both* ou *boot*, tronc d'arbre creusé pour en faire un canot ; on peut le croire. Il est moins clair que *batellus* dérive de *boot*, et bien moins encore *batalaria*, æ, f. vaisseau de guerre. Une étymologie lat. par le grec, serait tout aussi probable. Le dialecte vascon dit *bachet* avec le patois roman; nous croyons que ce mot est pris du lat. *vas*, vaisseau (à peu près comme *bachera*, vaisselle). V. *Bagache*, *Batel* et *Bote* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BACHILER, BACHILLER,-RA. Bachelier, s. m. celui qui est promu au baccalauréat, ou premier degré qu'on prend dans une Faculté. | Bachiller, s. m. el que ha recibido el primer grado en alguna Facultad. † Vulgò, Baccalaureus. § Étymologie controversée. *Bacca*, en latin, est le nom générique de tous les menus fruits ou baies; on dit *bacca lauri*, graine de laurier; le laurier commun, qui porte beaucoup de baies, est appelé *baccalia*. Larramendi prétend que les bacheliers furent ainsi appelés parce qu'on les couronnait anciennement de baies de laurier, ou parce qu'on leur mettait cette baie, *bacca*, aux cheveux, *illera*. Retranchons d'abord ce mot euskarien ; Larramendi en met partout. Pour Anquetil, les bacheliers militaires avaient d'abord été appelé *bas-chevaliers* : étymologie assez heureuse, s'il n'y avait eu au monde d'autres bacheliers que ceux-là. Le bachelier militaire faisait ses premiers exercices armé d'un bouclier et d'un bâton ; un bâton ou baguette était le signe honorifique conféré avec leur grade aux bacheliers lettrés : de là l'opinion des lexicographes qui font venir bachelier du lat. *bacillum*, ou *bacillus*, petit bâton, verge, baguette. Cette étymologie est peut-être la bonne; celle qui rappelle la couronne de laurier est plus poétique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, marqués au mot *Abade*.

BACHO, — A. Bas, basse, adj. qui a peu de hauteur ; qui est situé en un lieu peu ou point élevé ; vil, méprisable, abject. | Bajo, ja, adj. lo que tiene poca altura ; sitio ó lugar hondo; humilde, despreciable, abatido, vil, abyecto. † Depressus, a, um. Demissus, Profundus, a, um. Humilis, e. Abjectus, a, um. § Le patois roman dit *bach*, l'italien *basso*. Sans recourir au grec-latin *basis*, base, piédestal, soubassement, et à ses radicaux, on peut rattacher ce mot à *bassus*, adj. de mauvaise latinité employé par Isidore dans le sens de gras, lourd, et par les auteurs du moyen âge, avec la signification des mots qu'il a fournis. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil* : au Dict. *Apal*, *Aphal*.

BACIA. Même origine et signification que *Basin*. V. ce mot.

BADANA, V. *Basana*.

BAGA. Vague, s.f. l'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, agitée et élevée au-dessus de la superficie par les vents, par la tempête, et le soulèvement naturel, le flot de l'eau qui coule et suit sa pente. | Ola, s. f. cada una de las elevaciones ó prominencias que forma la superficie del agua agitada por alguna cosa externa ó por su misma corriente. † Fluctus, ûs, m. Unda, æ, f. *Baga churiac*. Brisans, s. m. pl. terme de marine qui se dit des vagues de la mer poussées contre la côte (appelées *churiac* à cause de leur blanche écume. V. au Dict. *Churi*). | Cachones, s. m. pl. las olas del mar que rompen en la playa y hacen espuma. † Fluctus maris in littore fracti. *Bagada*. Grosse vague. | Oleada, s.f. ola grande. † Fluctus, Æstus, ûs, m. § De *ur*, et dans les dérivés euphoniques *uha*, eau, l'euskarien fit *uhain*, *uhiñ*, vague, flot, onde ; et l'on pourrait dire que le mot lat. *unda*, qui n'a pas de radical, est euskarien. *Uhinda*, en euskarien, équivaut au cast. *oleada* ; et le mot *uhada* signifie affluence d'eau ou de vagues, inondation ; de là, par syncope, le nom de l'été en euskarien, *uda*, emprunté aux inondations du Nil. Ménage fait venir le mot vague, du lat. *vago*, qui erre, qui va çà et là (sous-entendu *unda*) ; et même, sans rien sous-entendre, au lieu de *vagari*, le lat. dit *vagare*, être agité (par le vent), onduler. Or *vagare* est formé de *ri agere*, c'est-à-dire aller, venir, être poussé par une force ; et nous savons que *agere* a pour radical le mot *ag*, *aq*, qui désigne l'eau (page 71). Larramendi imagine une étymologie bien différente de celle-là : l'euskarien, dit-il, appelle *baga* les cordes qui servent à lier les fardeaux, et c'est le même nom de *baga* qu'il donne aux vagues de la mer, parce que les vagues arrivent comme tirées au cordeau jusqu'au rivage qui les arrête et où elles se brisent avec furie. On doit relever ces divagations poétiques, en faveur des personnes qui les prennent encore au sérieux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *tsu*.

BAGACHE, — A. Vaisseau, s. m. navire, bâtiment propre pour aller sur mer. | Bajel, s. m. nombre genérico de cualquiera embarcacion que pueda navegar en alta mar. † Navis, is, f. § Ce mot est le pendant néologique de l'euskarien *untzi*, *ontzi*, vaisseau, navire, sur le radical *Baga*, vague. V. ce dernier mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAGAGE, —A. *Bagaki,-a*. Bagage, s. f. équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre. | Bagaje, s. m. el peso que lleva sobre si la bestia de carga, y el conjunto de bestias cargadas que sirve en un ejército. † Sarcinæ, arum, f. pl. Impedimenta, orum, n. pl. § La question est de savoir si bagage

vient l'allemand *pack*, paquet, ballot, ou du mot euskarien et cast. *baga*, corde qui sert à assujettir les fardeaux sur la bête de somme ; avec ceci de particulier qu'en cast. *bagaje* désigne aussi bien le sommier lui-même, le cheval de bât, etc. Nous penchons pour cette dernière étymologie, quoique il soit facile d'en trouver d'autres non moins vraisemblables que celle-là. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAGANTZA. Ondulation, s. f. mouvement par ondes. | Ondulacion, s. f. undulacion, la accion y efecto de undular. † Circularis fluidi motus, ûs, m. § Ce mot ne se dit guère qu'au figuré, spécialement de tout ce qui est façonné en ondes (bois ondé, drap ondé, étoffe ondée, etc.). *Gameleuta bagantzaduna*. Camelot ondé | Camelote de aguas. † Cilicius pannus undulatus. V. *Baga*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *antza*, *dun*.

BAGARITZA. Fluctuation, s. f. mouvement d'un fluide. | Fluctuacion, s. f. el acto ó efecto de fluctuar † Fluctuatio, onis, f. § Le mot lat. signifie agitation, tremblement, et au figuré, l'irrésolution de l'âme, de l'esprit. Le mot français est un terme de médecine, quand il ne se dit pas au figuré, du mouvement des opinions, des fonds publics. Le mot cast. exprime le mouvement d'un corps porté sur les vagues agitées, et au figuré, l'irrésolution de l'esprit. Le mot euskarien s'applique mieux à l'agitation des vagues elles-mêmes, et en réalité n'exprime que cela ; car nous soupçonnons Larramendi de ne l'avoir introduit que pour traduire en ce sens le mot cast. *fluctuacion*. V. *Baga*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. ; le conjugatif *ari* ; la term. *tzea*, *tza*.

BAGAS, BAGATS, — A. Bagasse, s. f. terme populaire et malhonnête, qui signifie une femme prostituée. | Bagasa, s. f. ant. nombre injurioso que se daba á las mujeres perdidas. Gavasa, s. f. ant. la mujer pública. † Meretrix, icis, f. Scortum, i, n. *Bagas motza*. Fille publique, coureuse de remparts. | Pelandusca, s. f. familiar. † Vulgare scortum. § Ce mot appartient aussi aux patois romans, chez qui la term. *asse*, *asso*, est un augmentatif de mépris très usité et populaire. Pour Larramendi, la désinence *asse*, *asa*, est l'adj. euskarien *ats*, sale, joint au mot *baga*, corde, ou *baga*, flot, onde, vague : ce qui le porte à écrire *bagats* pour *bagas*, entre deux étymologies dont la plus mauvaise porte à faux sur un néologisme. Bagasse, pris du latin *vagus*, coureur, libertin, au f. *vaga*, en y joignant l'augmentatif de mépris dont la langue romane est si prodigue, équivaut à vieille ou vilaine coureuse ; en italien, *bagáscia*, prostituée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAGASTEGUI, —A. Cloaque, s. m. fosse à fumier, le lieu destiné à recevoir le fumier (qu'on retire des écuries), et en général, les balayures, ordures, immondices ; au figuré, tout ce qui salit, qui souille. | Muladar, s. m. el lugar ó sitio donde se echa el estiércol ó basura que sale de las casas ; met. todo aquello que ensucia ó inficiona. † Sterculinum, i, n. (*stercus*). Sordes, ium, f. pl. § V. pour l'étymologie, le néologisme *Baga* ; au Dict. l'adj. *ats* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *te*, *gui*, *tegui*.

BAGATELA. Bagatelle, s. f. chose de peu de prix, et peu nécessaire ; au figuré, chose frivole et de peu d'importance. | Bagatela, s. f. cosa de poca sustancia y valor. † Res nugatoria, futilis, frivola, vilissima, levissima, inanis. § Les lexicographes voient dans ce mot le dim. du mot français bague. Bague viendrait-il du latin *bacca*, nom donné à un anneau fait en forme de baie (boule, globule)? Larramendi croit y découvrir le mot euskarien *baga*, et avec le dim. cast. *zuela* (changé en *tela*), *bagatela*, petite corde : cette étymologie est des moins raisonnables ; et Larramendi, charmé d'en inventer une foule d'autres qui ne valent pas mieux que celle-là, n'aboutit qu'à introduire dans l'euskarien des néologismes dont on peut très bien se passer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAGUETA, *Baketa*. Baguette, s. f. verge, houssine, bâton fort menu : baguette d'arquebuse, de fusil, de pistolet, etc. dont on se sert pour presser la poudre, la bourre, qu'on met dans le canon de ces armes. | Varilla, vareta, bastoncillo, palillo. Baqueta, s. f. vara delgada que sirve para atacar las armas de fuego. † Bacillus, i, m. Bacillum, i, n. Virga, æ, f. (ad pulverem globulosque plumbeos in sclopeto premendos. § Ce mot vient du lat. *baculus*, bâton, ou de ses dim. avec la term. *eta*, *etto*, prise du lat. barbare et de la langue romane. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAGUETA, *Baketa*, *tu*, *tze*, etc. Passer par les baguettes. | Baquetear, v. a. ant. dar ó ejecutar el castigo de baquetas. † Fustuario excipi, multari, plecti. Reum militem virgis cædere. § V. *Bagueta* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAGUILA. V. au Dict. ce mot, qui est l'un des noms cantabres du mois de Juin. Nous ne le croyons pas dérivé du néologisme *baga*, vague : en ce sens, il signifierait, le mois des vagues ou des flots qui débordent. Par une formation euskarienne et plus naturelle, et par l'orthographe ancienne, selon laquelle on écrit *Vaguila*, *v* pour *u*, *uaguila*, et dans le dialecte qui aspire la voyelle, *uhaguila*, le même mot signifie littéralement, le mois de l'inondation. L'été euskarien ou égyptien est appelé *uda*, syncope de *uhada*, inondation ; et l'on a vu (page 54) que l'inondation du Nil, effet inévitable des pluies périodiques de l'Abyssinie, n'a lieu en Égypte qu'à la fin du mois de Juin.

BAILE, -A. *Bailla*, *Baillia*. Bailli, s. m. officier royal d'épée au nom duquel se rendait la justice, et qui avait le droit de commander la noblesse de son district, lorsqu'elle était convoquée pour l'arrière-ban ; l'officier royal de longue-robe qui rendait la justice dans un certain ressort, et dont les appellations ressortissaient immédiatement du Parlement ; dans l'ordre de Malte, un chevalier revêtu d'une dignité qui le met au-dessus des Commandeurs, et qui lui donne le privilége de porter la Grand-Croix. | Baile, s. m. en la corona de Aragon era el juez ordinario en ciertos pueblos de señorío : hoy se conserva en Cataluña, Valencia y Mallorca. Baillo, s. m. el caballero profeso de la órden de San Juan que tiene bailiaje. † Provinciæ præses, idis, m. (Vulgò) Ballivius, ii, m. Judex, icis, m. Ordinis divi Joannis commendatarius aut beneficiarius eques. § On conserve à ce mot les significations qu'il doit avoir en France et en Espagne. | Larramendi n'y voit que l'euskarien *baile*, *baitzalle*, *bahizale*, celui qui emprisonne les gens, ou qui met les bestiaux en fourrière. Cette étymologie n'est pas sérieuse. *Ballivius*, mot de la basse-latinité, vient de *bajulus*, père nourricier, porte-faix, ce dernier mot pris au figuré comme visir chez les Turcs, en ce sens que le bailli servait de père à ses administrés et qu'il portait le fardeau des affaires de son district : étymologie à notre sens inattaquable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade*.

BAILEAGE, —A. *Baillage*, *Bailliage*, -a. Bailliage, s. m. tribunal composé de juges qui rendaient la justice au nom du bailli, ou avec le bailli ; certaine étendue de pays qui était sous la juridiction du bailli ; la maison dans laquelle le bailli ou son lieutenant rendaient la justice. | Bailia, s. f. el territorio en que tiene jurisdiccion el baile ; territorio de alguna encomienda de las órdenes. Bailiaje, s. m. especie de encomienda ó dignidad en la órden de San Juan. † Prætoris, seu Ballivii, jurisdictio, onis, f. Judicis ditio, onis, f. Equestris ordinis territorium, ii, n. Equestris dignitas in ordine divi Joannis. † V. *Baile* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAIÑHA, *tu*, *tze*, etc. Baigner, v. a. n. et pr. mettre dans le bain. | Bañar, v. a. meter el cuerpo, parte de él ú otra cosa en el agua (úsase tambien como recíproco). † Lavare. In balneum demittere. Uti balneo. § Le dialecte vascon dit aussi bien *maiñhatu*, *tze*, et le dialecte cantabre *maiñatu*, *tze* : mot tiré du lat. BALINEUM, bain. V. *Maiñhu* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *garri*.

BAIÑHU, —A, —AC. Bain, s. m. action de se baigner ; eau où l'on se baigne ; le lieu où l'on prend le bain : il se met au pl. pour dire, les bains de Saint-Sébastien,

Bayonne.— Typ de P. Lasrcs.

de Saint-Jean-de-Luz, de Biarritz, etc. | Baño, s. m. la accion y efecto de bañar ó bañarse; las aguas que sirven para bañarse y el sitio donde están : suele usarse en pl., como los baños de San Sebastian, de San Juan de Luz, de Biarritz, etc. † Balinea, et Balnea, æ, f. Balineæ et Balneæ, arum, f. pl. Balineum et Balneum, i, n. (en grec *Balancion*). Thermæ, arum, f. pl. (en grec *Thermós*). On dit aussi *bañu*, *maiñhu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAISERA, V. *Bachera*.

BAJODE, — A. Choc impétueux de la mer, contre un rocher, etc. | Embate, s. m. golpe impetuoso de mar. † Undarum impetus, ûs, m. § V. pour l'étymologie, le néologisme *baga* ; au Dict. le conjugatif *jo*, battre, frapper ; au Tabl. gram. la terminative *de*, *te* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; à la lettre E, *Embate*.

BAJOI, —A V. *Basu-a* (*ou* nasal).

BAKETA (Baguette. | Baqueta. † Virga.), V. *Bagueta*.

BAKETA. Cuir de bœuf ou de vache corroyé. | Vaqueta, s. f. el cuero ó piel del buey ó vaca curtido y adobado. † Pellis bovina polita, concinnata, perfecta. § Mot pris du latin vacca, vache. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALA. Balle, s. f. petite boule de plomb, de fer ou de pierre, dont on charge certaines armes à feu, comme fusils, pistolets, etc. | Bala, s. f. globo ó bola de diversos tamaños, que se hace de hierro, plomo ó piedra para cargar las armas de fuego. † Glans, dis, f. (plumbea, ferrea, sive lapidea, quæ è tormentis bellicis mittitur). § Mot tiré du grec *bállô*, je jette, je lance, j'atteins ; ou peut-être de *bálanos*, en latin *balanus*, *glans*, nom donné par cette dernière langue à une balle de plomb ou de terre cuite, qu'on lançait avec la fronde. A l'aide du mot euskarien *boala*, adressé à toute chose qui va en avant, chemine, Larramendi, par un cercle vicieux et par l'oubli des plus simples règles qu'on doit suivre en pareille matière, imagine pour le mot *bala*, la plus singulière et la plus inconcevable des étymologies. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALA, BAL'IDOCAI, —A. Tire-balle (au pl. tire-balles), s. m. instrument pour tirer la balle d'une blessure, ou d'une arme à feu. | Sacabala, s. m. instrumento para sacar alguna bala que ha quedado dentro de la herida. Sacabalas, s. m. instrumento con el cual se sacan las balas de algun cañon de arma de fuego. † Strombulcus, i, m. (quo glans plumbea è corpore extrahitur). Ferramentum, quo globi missiles è tormentis bellicis extrahuntur. § V. *Bala* ; au Dict. *Idok* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALADRE, — A. Ellébore, s. f. plante médicinale. | Eléboro, s. m. yerba medicinal. † Veratrum, i, n. Helleborum, i, n. Helleborus, i, m. § En disant *beladre*, on soupçonne que ce mot est l'équivalent du lat. *veratrum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le mot *Bear*, *behar*.

BALAN, *du*, *tze*, V. *Balantza*, *tu*, *tze*.

BALANTZA, Balance, s. f. instrument dont on se sert pour peser, composé de deux bassins suspendus à un fléau ; balancement, mouvement par lequel un corps penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; hésitation de celui qui balance et ne sait à quoi se résoudre. | Peso (de cruz), s. m. instrumento que sirve para examinar la gravedad y peso de las cosas, con dos balanzas que penden de los extremos de los brazos que tiene ; balance, el movimiento que hace algun cuerpo, inclinándose ya á un lado, ya á otro ; duda ó perplejidad en hacer alguna cosa. † Libra, æ, f. § Mot tiré de *bilanx*, formé de l'euskarien *bi*, deux, et du lat. *lanx*, bassin ou plateau de balance. L'origine latine n'est pas contestable, quoique Larramendi tire *balantza*, de l'euskarien *zalantza*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALANTZA, *Balantze*, *tu*, *tze*. Balancer, v. a. n. et pr. mettre ou tenir en équilibre ; se balancer, se pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; être en suspens, hésiter dans le choix. | Balancear, v. a. y n. igualar ó poner en equilibrio una cosa con otra ; pesar, ponderar, examinar con madurez ; dar ó hacer balances ; dudar, estar perplejo en la resolucion de alguna cosa. † Librare. Nutare. Ponderare, Perpendere. Expendere. Librare sese, Fluctuare. Suspenso animo esse, Hæsitare, Hærere. § V *Balantza* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri*.

BALANTZE, — A. Balancement, s. m. | Balance, s. m. † Libratio, onis, f. Nutamen, inis, n. § Larramendi, après avoir dit que le cast. *balanza* pourrait venir de l'euskarien *zalanza*, en quoi il se trompe, croit que le cast. *balance* est pris de l'euskarien *bea lantzea*, travailler, faire un effort vers le bas. C'est abuser de la permission qu'on a, de se tromper toujours, et de tout brouiller et confondre, en matière d'étymologies. V. *Balantza* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALEA, V. *Balena*.

BALEKHUME, —A. Baleineau, s. m. le petit de la baleine. | Ballenato, s. m. el hijuelo de la ballena. † Balænæ vitulus, i, m. § V. *Balena* ; au Dict. *Ume*, *Hume*, *Kume*, *Khume* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALENA, *Balea*. Baleine, s. f. espèce de cétacé ou grand poisson de mer, et le plus grand des mammifères connus ; certaine corne pliante et forte, tirée des fanons ou barbes de la baleine. | Ballena, s. f. especie de cetáceo y el mayor de los animales conocidos ; el cuerpo duro de naturaleza semejante á la del cuerno, que tiene la ballena en la mandibula superior. † Balæna, æ, f. (en grec *phálaina*). § Larmendi écrit *balea*, avec le dialecte cantabre ; il suppose que ce mot est la contraction de *ba*, particule affirmative, et de *jale*, mangeur, comme si l'on disait *bajalea*, la grande mangeuse. Il est hors de doute que la baleine, pourvue d'organes qui lui rendent toute mastication impossible, est condamnée à se nourrir d'une prodigieuse quantité de petits mollusques, de zoophytes et de méduses, qu'elle avale sans les mâcher : l'étymologie inventée par Larramendi n'en est pas meilleure pour cela. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ki*.

BALENKA. Levier, s. m. ; barre (de portefaix) ; palanque ; palan, assemblage de cordes, moulles et poulies pour enlever les fardeaux. | Palanca, s. f. : la pértiga ó palo de qué se sirven los ganapanes ó palanquines ; palanquera ; palanquin, aparejo, cabria. † Vectis, is, m. Phalangæ, arum, f. pl. Munimentum urbis exterius. Rudens ad vela levanda. Ductarii funes. § Ce mot, dans les trois langues, à qui le grec pourrait aussi le réclamer, a été pris du latin, sur le radical *pal*, d'où *palus*, pal, palis, pieu, poteau, *palancarius*, portefaix, etc. Larramendi n'en affirme pas moins, sans la moindre apparence de raison et sans la moindre preuve, que le cast. *palanca* vient de l'euskarien *balenka*. Autant il en faudrait dire avec lui de la palanche du porteur d'eau, des palangasiens ou crocheteurs de l'antiquité, des palançons qui retiennent les torchis, du palanquin, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *da* ; les dim. *cho*, *ño*, *ñi*, *tto*. Le dérivés en *e* et la décl. au pl. prescrivent d'écrire *balenka* par un *k*, et non par le *c*.

BALENKA, *tu*, *tze*, etc. Soulever avec un levier, une pince ; louver une pierre ou autre chose semblable, de manière à pouvoir la lever et la mettre ailleurs. | Apalancar, v. a. colocar palancas debajo de alguna piedra ó cosa semejante para poderla levantar ó mudar de sitio. † Phalangis attollere. Moli levandæ phalangas supponere. § V. *Balenka* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BALENK'EMA. Appui du levier. | Hipomoclio ó Hipomoclion, s. m. el punto de apoyo de una palanca. † Hypomochlion, ii, n. § V. *Balenca* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALENKESIA. Palanque, s. f. fortification de pieux, barrière. | Palanquera, s. f. la valla de madera. † Vallum, i, n. (de *vallus*, pieu, palis, échalas). § V. *Balenka* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALENKI, — A, V. *Balena* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

BALENT, — A. Vaillant, ante, adj. valeureux, courageux ; prompt, actif, plein de zèle et d'ardeur à ce qu'on fait ou exécute. | Valiente, part. a aut. de valer; adj. esforzado, animoso y de valor ; eficaz y activo en su línea física ó moral. † Fortis, e. Animosus, Magnanimus, Strenuus, a, um. Alacer, Alacris, is, e. § Mot tiré du latin *valens*, part. de *valeo* et adj. au figuré, fort, puissant, vigoureux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BALENTIA. Vaillantise, s. f. action de valeur; il est vieux en français, et ne s'emploie plus que dans le burlesque ; bravade, fanfaronnade, rodomontade. | Valentía, s. f. el hecho ó hazaña heróica ejecutada con valor ; guapeza, valentonada. § V. *Balent*, au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALENTZA, V. *Balantza*.

BALESTA, *Balesta* (— *tu*, *tze*). Arbalète, s. f. sorte d'arme de trait. | Ballesta, s. f. máquina antigua de guerra, de que se usaba para arrojar piedras ó saetas gruesas. † Balista, Ballista, æ, f. § Mot pris du grec *ballô*, je jette, je lance, tout comme arbalète est formé du lat. *arcus*, arc, et *balista*, baliste, parce que l'arbalète était un arc d'acier monté sur un fût, et qui se bandait avec effort, pour lancer des traits ou des pierres. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ada*, *ari*, *guille*, *guille-areuca*, et les dim. *cho*, *ño*, *tto*.

BALEZTA, V. *Balesta*,

BALIA, *tu*, *tze*, etc. Servir, être utile, profitable ; se servir d'une chose, d'un fait, de son droit, etc., les faire valoir en sa faveur, en tirer avantage. | Valer, v. a. ser ó servir de defensa ó amparo, ser útil; servirse, valerse, hacer uso de alguna cosa. † Prodesse. Esse usui ad aliquid. Præsidio esse. Niti re aliquâ. Uti. § Mot tiré du lat. valere, valoir, être efficace, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BALIAMENTU, — A. Contribution ou sacrifice que le roi d'Espagne imposait à ses sujets, d'une partie de leurs revenus ou de leurs rentes, dans les besoins urgents et pour un temps déterminé. | Valimiento, s. m. el servicio que el rey mandaba le hiciesen sus súbditos de alguna parte de sus bienes ó rentas para alguna urgencia por tiempo determinado. † Tributi genus. § V. *Balia*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, marqués au mot *Abade*; la term. *mendu*, *mentu*.

BALIENTE, — A, V. *Balent*.

BALIMENTU, — A. Crédit, faveur (auprès d'un prince, etc.), familiarité, privauté. | Valimiento, s. m. privanza ó aceptacion particular que una persona tiene con otra, especialmente si es príncipe ó superior. † Gratia, æ, f. Favor oris, m. § V. *Balia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *mendu*, *mentu*.

BALIO, — A. Valeur, s. f. ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. | Valor, s. m. el precio que se regula correspondiente é igual á la estimacion de alguna cosa. † Pretium, ii, n. § V. *Balia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BALIOCAIZ, *tu*, *te*, etc. Mépriser, v. a. dépriser, priser au dessous de la valeur; ne faire aucun cas, ne tenir aucun compte; invalider, v. a. rendre nul. † Desapreciar, v. a. desestimar, no hacer de una cosa el aprecio que merece; invalidar, v. a. hacer inválida, nula ó de ningun valor y efecto alguna cosa. † Contemnere, Spernere. Despicere. De re pretio detrahere. Non flocci facere. Aliquid infirmare, irritum facere. § V. *Balio* ; au Tabl. gram. *Caitz*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*.

BALIOKIN, — A. Fixation du prix des denrées, taxe établie par la police. | Postura, s. f. el precio que por la justicia se pone á las cosas comestibles. † Pretii præscriptio, onis, f. § V. *Balio* ; au Tabl. gram. la term. *kin* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALIONGUNDE, — A. Componende, s. f. composition qui se fait sur les droits dûs à la Cour de Rome, quand on veut obtenir quelque dispense, ou les provisions de quelque bénéfice. | Componenda, s. f. la cantidad que se paga en la datería romana por algunas bulas y licencias cuyos derechos no tienen tasa fija. † Pacta pecunia in romanâ curiâ pro diplomatibus exscribendis: § V. *Balio* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALIOS,— A, *Balius*, *-a*. Précieux, se, adj. qui est de grand prix, rare, excellent, inestimable. | Precioso, sa, adj. excelente, exquisito, primoroso y digno de estimacion y aprecio. † Pretiosus, a, um. § V. *Balio* et *Balia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BALIOZ, — A, V. *Balios*.

BALIOZTA, *tu*, *tze*, etc. Valider, v. a. faire valoir, rendre valide ; revalider, ratifier, confirmer, donner une nouvelle force. | Validar; v. a. dar fuerza ó firmeza, ó hacer válida alguna cosa ; revalidar, ratificar, confirmar ó dar nuevo valor y firmeza. † Validare. Confirmare. Ratum facere, habere. § On dit dans le même sens *balios*, *tu*, *te*. V. *Balios* et ses term. conjugatives; au Tabl. gram. la particule *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

BALLE, — A. V. *Belau*.

BALLESTA, —*tu*, *tze*, etc., V. *Balesta*.

BALONA. Sorte de large rabat (encore en usage parmi les paysans). | Valona, s. f. adorno que se pone al cuello, por lo regular unido al cabezon de la camisa, el cual consiste en una tira de lienzo fino que cae sobre la espalda, hombros y pecho. † Supparus collo appositus. § Cet ornement, autrefois importé des Pays-Bas par les Espagnols, porte le nom qu'ils donnaient aux habitants de ces provinces. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALSAMINA. Balsamine, s. f. plante. | Balsamina, s. f. planta. † Balsamina, æ, f. § Cette plante est ainsi nommée, d'un mot grec-latin, parce qu'elle entre dans la composition d'une sorte de baume : on la cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALSAMO, — A, *Balsamu*, *-a* Baume, s. m. liqueur qui découle de certains arbres ; certains onguents ou compositions propres aux plaies, et qui servent à les consolider. | Bálsamo, s. m. sustancia que fluye naturalmente y por incision de los troncos y ramos de varias plantas ; medicamento compuesto de sustancias regularmente aromáticas, que se aplica como remedio en las heridas, llagas y otras enfermedades. † Balsamum, i, n. (en grec *bálsamon*). Vulnerarium unguentum, i, n. § Ce mot grec-latin est en même temps le nom du baumier, arbrisseau résineux. Larramendi le tire de l'euskarien *balsa*, (flaque d'eau boueuse, étang, mêlée), union, liaison, parce que le suc du baumier fait corps et sert à unir les chairs, et de *amu*, hameçon, crochet, parce que le baume accroche et enlace les parties séparées d'une blessure : changeant ensuite *amu* en *mec*, mince, il imagine une autre définition non moins étrange que celle-là. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*, les term. *dun*, *ti*.

BALSAMU, — A, V. *Balsamo*.

BALUS, — A. V. *Belos*.

BALUSTRADA. Balustrade, s. f. assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture ; toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. | Balaustrada, s. f. serie ú órden de balaustres puestos en proporcion, que sirven para formar las barandillas de los balcones y corredores, para adorno de las escaleras y otras obras. † Clathri, orum, m. pl. (du grec *klathra*). Clathratum septum, i, n. § V. *Balustre* ; au Tabl. gram. la term. *ada*, *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BALUSTRE, — A. Balustre, s. m. sorte de petit pilier façonné. | Balaustre, s. m. especie de columna pequeña que se hace de diferentes maneras. † Fabrefacta columella, æ, f. § Mot tiré, s'il faut en croire les étymologistes, du lat. balaustium (en grec *balaûstion*), fleur du grenadier sauvage, parce que balustre se prend aussi pour un assemblage de petits piliers, et qu'il ressemble au calice du grenadier. Larramendi n'entend pas de cette oreille ; du mot euskaro-castillan *baranda*, qu'il tire,

on ne sait pourquoi, de *barrengo* ou *barruco anda*, traduit par galerie intérieure, il forge *barandestea*, avec le conjugatif *esitze* ou *este*, clore, mettre une clôture. De l'euskarien *barandeste*, dit-il, venait l'ancien mot cast. *barahuste*, et de ce dernier fut formé *balaustre*. Puis, à côté de *barandeste*, mot suspect à plus d'un titre, il traduit balustre par *calostra*, lequel est un pur néologisme, pris du latin *claustra, orum*, clôture, barrière. Il est temps de purger la lexicographie euskarienne, de toutes ces pauvretés étymologiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANA, *tu, tze*, etc. Répandre, v. a. et pr. étendre au loin, disperser en plusieurs endroits ; propager, publier. | Difundir, v. a. y r. extender, derramar, esparcir; divulgar, publicar. † Effundere, Diffundere, Diffundi. Aliquid evulgare, in locum proferre. § Mot pris du lat. barbare, dans le même sens que ban, proclamation, publication. V. *Bandera* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari, garri* ; au Dict. *Barraia, Barreia, tu, tze*.

BANA-LORIA. Vaine gloire, sotte gloire ; orgueil. | Vanagloria, s. f. jactancia del propio saber ó valer ; desvanecimiento y elacion. † Falsæ gloriæ umbra, æ, f. Honoris aura, æ, f. Inanis jactantia, æ, f. § On dit aussi bien *bano-loria*. V. *Bano*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les mots *Gabe, bague* ; la term. *dun* ; au Dict *Loria, Lorios*.

BANDA. Bande, s. f. sorte de lien plat et large pour envelopper ou serrer quelque chose ; troupe, compagnie. | Tira. *s.* f. cinta, faja ; venda (en las sangrias, ó heridas) ; bando, parcialidad, faccion. † Fascia, æ, f. Caterva, æ, Turba, æ, f. Manus, ûs, f. § Des lexicographes font venir bande du lat. *pandus*, fait de *pandere*, étendre, déployer : double erreur. Le part. de ce v. est *pansus* ou *passus*; *pandus*, adj. du verbe *pandare*, signifie courbé. Mieux valait, peut-être, recourir au mot *pannus*, morceau d'étoffe, linge (pour couvrir les plaies), compresse, bande. Bander, serrer avec une bande, *ban-da, tu, tze*, serait alors un mot de formation euskarienne par la particule *da, ta*, le *p* de *pann-us* changé en *b* par euphonie. Dans le sens de tendre avec effort, il est douteux que ce néologisme, qui manque au cast., ait pu être pris du lat. *pandare*, courber, fléchir, ployer. V. *Bandera* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *cho, ño, ñi, tto*.

BANDA, *tu, tze*, etc. Bander, v. a. n. et pr. lier, serrer avec une bande ; bander, tendre avec effort, un arc, un ressort, etc. ; au figuré, bander son esprit. | Vendar, v. a. atar, ligar ó cubrir con una venda ; armar ó parar (una arma ofensiva) ; atender intensamente. † Alligare, Colligare, Deligare, Obligare. Tendere, Intendere, Contendere animo. § V. *Banda* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BANDACHO, — A. Banderole, s. f. espèce de petit étendard qui sert d'ornement au fer des lances dans la cavalerie légère. | Banderola, s. f. adorno que llevan los soldados de caballería en las lanzas, y es una cinta ó pedazo de tela que se coloca debajo del hierro de la lanza. † Fasciola serica. § V. *Banda* ; au Tabl. gram. le dim. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDATO, —A. Bande de toile. | Faja, lista, zona. † Fascia, æ, f. § Ce mot devient conjugatif par déclinaison. *Bandatoz, tu, te*. Bander, serrer avec des bandes, emmailloter. | Fajar, † Fasciis involvere. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les règles de la Conj. par term.

BANDEJA, *Bandeje-a*. Cabaret, s. m. espèce de petite table ou plateau de métal, qui a les bords relevés, et sur lequel on met des confitures, de la pâtisserie, ou des tasses pour prendre du thé, du café, etc. | Bandeja, s. f. pieza de metal algo cóncava, con un labio ó ceneja al rededor, en la cual se sirven dulces, bizcochos y otras cosas. † Metallica lanx bellariis inferendis. § Mot pris du lat., et dont l'adoption en Espagne porte à croire que si le mot *Banda*, bande, ne dérive peut-être pas du v. *pandere, pansum*, on peut y rattacher *bandeja*, en ce sens que l'on étale sur un cabaret les friandises que l'on sert à table au dessert. V. *Banda* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDERA. Bannière, s. f. enseigne, drapeau ; étendard d'une église, d'une confrérie, que l'on porte aux processions. | Bandera, s. f. insignia militar ; pendon ó estandarte de una parroquia ó cofradia en las procesiones. † Vexillum, i, n. (vehere). § Le français dit aussi bandière, pour bannière et pavois ; de ban, signifiant l'ordre du prince pour aller en campagne, et en termes de féodalité, convocation de la noblesse pour le service militaire. Ce mot est-il pris du vieux allemand *bann*, publication, en latin barbare *bannum* ? Il est fort croyable que le nom du drapeau aura fourni celui de la proclamation. Admettons l'étymologie, sans décider si *Bandera* ne viendrait pas du latin *pannum, pannus*, morceau d'étoffe, ou de *pandere*, déployer, dans le sens d'un étendard qu'on déploie, ou de *pendere*, pendre, être suspendu, dans celui d'un drap ou drapeau qui pend au bout d'une hampe, comme signe de ce ban royal et féodal, sans oublier le ban religieux ou proclamation d'une promesse de mariage. Larramendi a dit que le cast. *bandera* vient de l'euskarien *banda era*, manière d'encourager, ce à quoi sert le drapeau : en ceci l'auteur bat lui-même la campagne. Il fait ensuite venir ce mot, de l'euskarien *balda era*, ce qui conduit les gens : ici encore il ne se doute pas que l'euskarien *baldar, balder*, drapeau, n'a rien à démêler avec *bandera*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *ari, zain*.

BANDERIZA. Parti, s. m. ligue, bande, troupe. | Partido, s. m parcialidad, banda ; cuadrilla, turba, tropa. † Factio, onis, f. Turba, æ, f. Caterva, æ, f. § On disait autrefois *bander*, dans le sens de ligue. *Banderiza* n'est autre chose que le f. du cast. *banderizo*, adj. appliqué à la personne qui fait partie de quelque ligue ou bande de factieux. V. *Bandera* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDIT, — A. Bandit, s. m. banni de son pays pour crime, qui s'est mis dans une troupe de voleurs ; coquin ; se dit par extension, des vagabonds et gens sans aveu. | Bandido, s. m. salteador de caminos; bribon ; vagamundo, bigardo. † Grassator, oris, m. § Le nom de banni signifia bandit dès le temps de Cicéron, qui appelait *exterres*, ou bannis, les anciens voleurs d'Italie. Bannir, mettre au ban. V. pour l'étymologie, *Banda*, *Bandera* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BANDO, — A. Ban, s. m. publication; édit, loi, ordonnance, mandement (publié par ban). | Bando, s. m. edicto, ley ó mandato solemnemente publicado de órden superior : la solemnidad ó acto de publicarle. † Edictum, i, n. Edicti promulgatio, onis, f. § V. *Bandera*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDOGUILLE, — A. Factieux, *ze*, adj. et s. qui se plaît à faire des cabales, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. | Banderizo, za, adj. el que sigue bando ó parcialidad. † Factiosus, Seditiosus, a, um. § Ici *bando* est pris dans le sens de parti, faction, cabale, avec le mot *guille, eguile*, faiseur ; formations qui sont de règle en euskarien, et dont Larramendi se sert pour traduire les mots castillans. V. *Bandero*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDOLA. Mandore, s. f. espèce d'instrument de musique à quatre cordes, qui est en forme d'un petit luth, et qui se touche avec les doigts. | Bandola, s. f. instrumento músico pequeño de cuatro cuerdas, cuyo cuerpo es combado como el laúd. † Fidicula, æ, f. Cithara minor. § L'euskarien et le castillan donnent le même nom de *Bandola* à la pandore ou luth des Anciens, à trois cordes de laiton, avec des touches en cuivre ; quoique le mot pandore ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie française, et que celui de l'Académie espagnole n'accorde pas au mot *bandola* l'extension qui lui a été donnée par quelques lexicographes. Le mot lat. *Pandorium, Pandurium, ii*, n. *Pandura, æ*, f. (•en grec *pandoura*), a fourni à l'italien *mándola* et *mandolino*, au castillan

et à l'euskarien *bandola*, *bandurria* et *bandolin*, au français pandore, mandore, que quelques-uns écrivent mandole, et enfin mandoline. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDOLERA, *Banduliera*. Bandoulière, s. f. large bande de cuir, qui, passant de l'épaule gauche sous le bras droit, servait autrefois aux cavaliers pour porter leurs mousquetons. | Bandolera, s. f. una banda de cuero ancha que traian los soldados de caballeria puesta sobre el hombro izquierdo, la que cruzaba pecho y espalda hasta el lado derecho, para colgar la carabina. † Balteus, baltei, m. § V. *Banda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDOLIN, — A. Mandoline, s. f. espèce de luth ou de petite mandore. | Bandolin, s.m. instrumento músico pequeñito de cuerdas. † Exigua chelys, yis et yos, f. § La forme de la mandoline autorise parfaitement l'Académie espagnole à donner à cet instrument le nom de *bandurria*. A notre sens, le mot *bandurria* peut servir à désigner le luth à trois cordes et la pandore des Anciens; acception que lui donne Larramendi. V. *Bandola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDULER, — A. Bandoulier, s. m. brigand qui vole sur les grands chemins. | Bandolero, s. m. ladron, salteador de caminos † Latro, onis, m. Grassator, oris, m. § Nom donné à des voleurs montagnards, qui allaient armés en troupe, par bandes. V. *Banda*, *Bandera*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANDULIERA, V. *Baudolera*.

BANDURRIA. Petite mandore ou mandoline, à quatre ou cinq cordes, qui se touche avec le bout d'une tige ou tuyau de plume. | Bandurria, s. f. instrumento músico de cuatro ó cinco cuerdas, que se toca hiriéndolas con una pua de pluma. † Exigua chelys, yis et yos, f. § Dans le dictionnaire de Larramendi, la *bandurria* est un luth à trois cordes, comme la pandore des Anciens; ce mot s'appliquait à la mandoline ou *bandolin*, dim. moderne que l'Académie espagnole n'a point encore adopté. V. *Bandola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BANIDADE, — A. V. *Banitate*.

BANITATE, — A. Vanité, s. f. inutilité, peu de solidité; présomption: pompe, vaine ostentation, parade; parole inutile, vide de sens, etc.; illusion, fantôme, vaine imagination. | Vanidad, s. f. insubsistencia, poca duracion ó inutilidad de las cosas; presuncion; fausto, pompa vana ú ostentacion; palabra inútil ó vana é insustancial; met. la vana representacion, ilusion ó ficcion de la fantasia. † Vanitas, atis, f. Inanis animi elatio, onis, f. Superbia, Jactantia, æ, f. Inane verbum, i, n. Nugæ, arum, f. pl. Vana imago. Inane et fallax visum. Falsa species. § Mot formé en lat. de *vani*, génitif de *vanus* en improvisation, et de la term. euskarienne *tas* pour *tasun*. V. *Bano*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les mots *Gabe*, *bague*; la term. *dun*.

BANO, — A. Vain, aine, adj. qui est sans réalité; inutile, qui ne produit rien; frivole, chimérique, futile, qui n'a aucun fondement solide et raisonnable; (personne) orgueilleuse, (et celle) qui a une vanité puérile et ridicule. | Vano, na, adj. falto de realidad, sustancia ó entidad; inútil, infructuoso ó sin efecto; lo que no tiene fundamento, razon ó prueba; arrogante, presuntuoso, desvanecido. † Vanus, a, um. Inanis, Futilis, e. Frivolus, Gloriosus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*; les term. *keria*, *ro*.

BANTZ, — A. Panse, s. f. ventre (n'a d'usage en français que dans le discours familier): il se dit de la forme arrondie qui fait ventre dans certaines cruches de terre, bouteilles et autres vases semblables. | Panza, s. f. barriga ó vientre: en algunos cuerpos artificiales se llama la parte sobresaliente y redonda en el medio de ellos; como en las tinájas, cántaros y otras vasijas. † Obesus venter, tris, m. § Nous soupçonnons Larramendi d'avoir écrit *Bantz*, en faveur d'une étymologie qu'il invente; car les dialectes euskariens disent mieux *pantz*, *phantz*, *phintz*, *pontz*. Ce mot est pris du lat. *pantex*, *icis*, m. et ordinairement *pantices*, *um*, pl. intestins, abdomen, panse. Larramendi ne tient aucun compte de cette origine évidente: de *ba* affirmatif, de *be* (*pe*), le dessous, et de *gantz*, graisse, il fait *bagantz*, abondance de graisse, *begantz*, graisse de dessous, pour en tirer *bantz*, *pantz*; formations inconcevables, car *gantz*, par lui-même, en bon euskarien, désigne particulièrement la partie du ventre qui est au-dessous du nombril, le bas-ventre, la panse: *cilcoaren azpico partea*. Ainsi l'entendaient Pouvreau et Oihenart, cent ans avant Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *ti*, *dun*, *ada*, *da*.

BAÑU, — A. V. *Baiñhu*.

BARA. Aune, s. f. mesure de longueur. | Vara, s. f. instrumento de que se usa para medir. † Ulna, æ, f. § Ce mot est pris du lat. VARA, échafaudage ou perches qui soutiennent un plancher, bâton fourchu (qui supporte un filet), etc. § V. *Auna*, *Berga*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARBARO, — A. Barbare, adj. m. et f. cruel, inhumain; au figuré, sauvage, grossier, inculte, qui n'a ni lois ni politesse. | Bárbaro, ra, adj. fiero, cruel; inculto, grosero, tosco. † Barbarus, a, um (en grec *barbaros*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BARBER, — A. Médecin, s. m. Chirurgien, s. m. Barbier, s. m. qui fait la barbe. | Médico, s. m. Cirujano, s. m. Barbero, s. m. † Medicus, i, m. Clinicus, i, m. Chirurgus, i, m. Tonsor, oris, m. § Mot pris du latin BARBA, barbe: il est tombé en désuétude dans le sens de barbier, et il sert, entre autres mots, à désigner le médecin, le chirurgien, par suite du privilége dont jouissaient autrefois les barbiers, d'administrer des remèdes et de pratiquer des saignées, en cumulant les fonctions. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, 7, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *age*, *cari*. Le *r* final se change en *l*, par euphonie dans quelques dialectes, devant la term. *goa*.

BARBO, — A. Barbeau, s. m. poisson de rivière très commun en France; il a comme quatre barbes ou moustaches à chacun des deux côtés de la gueule. | Barbo, s. m. pez muy comun en varios rios de España: tiene debajo de la mandíbula inferior dos barbillas cortas, y otras dos mas largas en los extremos de ella. † Barbus, i, m. § Mot lat. tiré de *barba*, barbe; le barbeau est ainsi nommé à cause de ses barbillons. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARCA, *tu*, *tze*, etc. Pardonner, v. a. accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue, d'une faute commise. | Perdonar, v. a. remitir la deuda, injuria ú otra cosa. † Alicui PARCERE, ignoscere, veniam dare, tribuere. Remittere culpam, injuriam. Condonare. § Mot pris du lat. *parcere*. Le dialecte espagnol dit *parca*, sans aspiration, et le dialecte vasco-souletin *pharca*; un autre dialecte dit *barkha*. L'unité d'orthographe prescrirait d'écrire *barka* et *parka*, non-seulement à cause de cette aspiration, mais pour l'amour du dialecte biscayen qui dit *parketan* pour *barkhatzen* en conjugaison: sauf les cas où l'emploi du *k* est de règle, on doit conserver le *c* par respect pour l'étymologie latine. V. au Tabl. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *coi*, *cor*, *garri*, *ezgarri*, *ezin-a*.

BARCACIO, — A. Pardon, s. m. rémission d'une faute, d'une offense. | Perdon, s. m. la remision de la injuria, deuda ú otra cosa que se debia. † Venia, æ, f. Remissio, onis, f. § V. *Barca*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARCACIOZCA, *tu*, *tze*, etc. Se pardonner mutuellement entre ennemis qui se réconcilient. | Perdonarse (con reciproca correspondencia) los enemistados; reconciliarse, amistarse. †Mutuó condonari. In gratiam reconciliari. § Ce mot conjugatif est formé de *Barcacio*, pardon, de la term. déclinative *z*, par, et de la particule *ca*, qui exprime l'échange des pardons. V. *Barca*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les ren-

vois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BARCACOIDE, — A. Indulgence, s. f. bonté et facilité à excuser et à pardonner les fautes; la rémission des peines que les péchés méritent et qui est accordée par l'église; la qualité d'un péché véniel, d'une faute légère qu'il est facile de pardonner. | Indulgencia, s. f. facilidad en perdonar ó disimular las culpas; remision que hace la iglesia de las penas debidas por los pecados; venialidad, s. f. la calidad de la culpa ó error leve y fácil de perdonar ó disimular. † Indolgentia, æ, f. Peccati, culpæ, erroris levitas, atis, f. § La rémission par l'Église, des peines dues aux péchés, est rendue plus exactement par le mot *Barcacio*, peut-être. V. *Barca*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *coi*, *de*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARCAKIDA, *tu*, *tze*, etc. Pardonner, v. a. remettre, tenir quitte, faire grâce. | Condonar, v. a. perdonar ó remitir alguna pena ó deuda. † Condonare. § V. *Barca*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*: le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BARCAMEN, —A. Exemption, billet de récompense donné à un écolier et qu'il lui suffira de présenter au maître pour être exempté de la punition qu'il aura méritée plus tard par quelque faute. | Parce, s. m. la cédula que dan los maestros de gramática á los discípulos en premio, por la cual se les perdona el castigo que despues merecen por alguna falta, presentándola al maestro. † Discipulis à magistro impertita Immunitas, atis, f. § Le cast. *parce* donne lui-même l'étymologie latine de ce mot: à part cette acception, *barcamen* signifie la même chose que *barcacio barkhamendu*, *pharcamentu*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BARCO, — A. Barque, s. f. bateau à quille. | Barco, s. m. cualquiera embarcacion. † Scapha carinâ instructa. § Même origine que *Barca*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARENGA, — C. Varangue, s. f. membre d'un navire; les varangues sont des chevrons qui sont rangés à angle droit, entre la quille et la carlingue, et qui faisant le fond, commencent à former les flancs du vaisseau. | Varenga, s. f. perchas, s. f. pl. maderos en forma de un medio punto, que nacen desde el remate del costado de proa hasta el del tajamar, llamado muz, y se ponen en las proas de los navíos para mayor perfeccion del tajamar; llámanlos tambien varengas. † Statumina, um, n. pl. Perticæ nauticæ. § Mot pris du latin VARA, échafaudage ou perches qui soutiennent un plancher. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARKA. Barque, s. f. petit vaisseau pour aller à la pêche, pour trafiquer par mer le long des côtes, et traverser les fleuves et rivières. | Barca, s. f. embarcacion pequeña para pescar, traficar en las costas del mar y atravesar los rios. † Barca, æ, f. Cymba, æ, Scapha, æ, f. § Larramendi fait venir *barka*, de l'euskarien *uarka*, château d'eau; mais ce mot n'ayant jamais été écrit en lat. et euskarien par le *v*, *u* (*ou*), l'étymologie n'est pas recevable: aussi l'auteur suppose-t-il aussitôt qu'il peut avoir été pris de *barca*, *tu*, *tze*, pardonner; sous prétexte que la barque sauve les personnes qui s'y mettent et leur fait comme grâce de la vie. Par malheur, *barcatze*, *pharcatze*, etc., en tout dialecte euskarien, est un conjugatif néologique, pris du v. lat. *parcere*, épargner (quelqu'un ou quelque chose), ne pas faire de mal, faire grâce; et *barca*, même en lat. ne vient pas de *parcere*. La déclinaison de *barka* au pluriel, prescrit de remplacer le *c* par *k* en euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *ari*, *cari*, *zale*, *zai*, *zain*, *zañ*.

BARK'ALDI, — A. Batelée, s. f. navée, charge d'un bateau, dans le voyage ou traversée qu'il fait sur une rivière, d'un bord à l'autre. | Barcada, s. f. la carga que trasporta ó lleva una barca en cada viaje de una á otra parte del rio. † Naviculæ, onus, eris, n. § V. *Barka*; au Dict. *Aldi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARKA-MAISU, — A. Patron, maître de bateau. | Maestre, ó patron de lancha. † Nauclerus, i, m. § Mot formé du lat. *barca*, barque, et de *magister*, chef, celui qui commande, dirige, ordonne, conduit, etc., changé en *maisu* par le dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARKASARI, — A. Naulage, s. m. prix que les passagers paient à un batelier pour traverser une rivière. | Barcaje, s. m. el precio ó derecho que se paga por pasar de una á otra parte del rio en la barca. † Naulum, i, n. Pretium vehendi. Vectura, æ, f. § V. *Barca*; au Dict. *Sari*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARKHA, *tu*, *tze*, V. *Barca*.

BARKHAMENDU, — A, V. *Barcacio*.

BAROE, — A, *Baroi*, *-a*, *Baru*, *-a*. Baron, s. m. on appelait ainsi autrefois les grands seigneurs de France; plus tard, les gentilshommes qui possédaient une terre avec titre de baronnie; ce n'est plus aujourd'hui qu'un titre de noblesse, auquel sont attachés différents privilèges dans d'autres royaumes ou empires. | Baron, s. m. nombre de dignidad de mas ó menos preeminencias segun los diferentes paises. † Baro, onis, m. § Terme de la basse latinité. Il ne faut pas le confondre avec le mot classique *baro*, imbécile, stupide, ni le faire dériver de *varo* ou *varro* homme grossier, quoique ce mot celtique s'applique à l'homme (*vir*), dans le même sens que celui du mot cast. *varon*, mâle, homme fait, et au figuré, homme de considération, grand personnage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAROI, — A, V. *Baroe*.

BARRA. Barre, s. f. pièce de fer étroite et plus ou moins longue, qui aboutit en angle et qui sert à fendre les blocs de rocher, à remuer, soulever et déplacer les fardeaux et corps solides d'un grand poids; elle sert à un jeu, où l'on s'exerce à qui jettera cette barre plus loin, d'un point déterminé, soit de pied ferme, soit en prenant son élan, de manière à ce qu'elle tombe de pointe pour que le coup soit bon. | Barra, s. f. palanca de hierro que sirve para levantar ó mover cosas de mucho peso; pieza prolongada de hierro de diferentes figuras y peso, con la cual se juega, tirándola desde un sitio determinado, y gana el que arroja la barra á mayor distancia, como caiga de punta. † Vectis ferreus. *Barran edo balencan ari*, *tzea*, *tzia*. Jouer à la barre. | Tirar á la barra. † Vecti ferreo jaciendo exerceri. § Mot pris du lat. VARA. Le dialecte cantabre dit *balenca* pour *barra*; le dialecte vascon donne ce dernier nom à la barre ou pièce de fer longue et carrée qui, posée en travers des chenets, soutient les bûches et les tisons. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARRADERA, V. *Barrera*.

BARRERA. Barrière, s. f. barres de clôture; barricade, parapet, pour se défendre de l'ennemi; dans les courses de taureaux en Espagne, la clôture de l'enceinte où se livrent les combats, et qui empêche le taureau de sortir de la place, en protégeant le toréador et les spectateurs; la barrière où les passagers paient le péage qui se lève sur les grands chemins, sur les rivières. | Barrera, s. f. estacada; en la fortificacion antigua, parapeto para defenderse de los enemigos; en las plazas de toros, antepecho con que se cierra al rededor para que no se salgan los toros, y defenderse los espectadores y los toreros; en los puentes y caminos los maderos que se atraviesan para detener al pasajero y que pague el derecho de pontazgo ó portazgo. † Repagula, orum, n. pl. (*re*, *pango*). Vallum, i, n. Septum, i, n. Transversa ligna pontium et viarum aditus recludentia. § *Barrera*, en euskarien, est la contraction de *barradera*. Larramendi emploie *barrera*, dans le sens de borne, limite (telle est en effet l'une des acceptions du mot barrière, ce qui sert de borne et de défense): il le tire de l'euskarien *barruera*, manière d'entrer dedans, étymologie déplorable; étant prouvé en lexicographie, que barrière vient de barre, et barre du lat. VARA. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARRICA. Barrique, s. f. sorte de gros tonneau. | Barrica, s. f. especie de tonel. † Cadus, i, m. Dolium, ii, n. § Larramendi prétend que *barrica* est un mot euskarien; mais il n'en dit pas la raison, quoique l'idiome basque ait des radicaux en *bar*, qui prêtent singulièrement à cette illusion. S'il est vrai que barre, et c'est notre opinion, vienne du lat. *vara*; si l'ancien gaulois a dit *barr*, barre, barrière, et sans

doute au figuré. ce qui sert à renfermer quelque chose, *barrica* est un mot pris de l'idiome celte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARRICADA. Barricade, s. f. espèce de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques remplies de terre, pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. | Barricada, s. f. copia ó conjunto de barricas para cerrar el paso, á modo de parapeto. † Munitio é doliis in aditu viarum. Doliorum septum arcendo hosti. § V. *Barrica*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARRICOT, — A. Petit baril. | Barril pequeño, ó cubeto. † Doliolum, i, n. § *Barricot* est l'abréviation par dim., de *barricaiscot*, toute petite barrique. V. *Barrica*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARRIL, — A, *Barrill,-a*. Baril, s. m. petit tonneau. | Barril, s. m. cubeto. † Doliolum, i, n. § V. *Barrica*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BARRILA, *tu, tze*, etc. Mettre dans un baril. | Embarrilar, v. a. meter alguna cosa en barril. † Doliolo includere, immittere. § V. *Barril* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BARU, — A, V. *Baroa*.

BASALICU, — A, V. *Basilicu*.

BASANA. Basane, s. f. peau de mouton préparée. | Badana, s. f. la piel de carnero ú oveja curtida. † Aluta, æ, f. § Le dialecte cantabre dit, avec l'espagnol, *badana* ; le cast. n'a d'autre dérivé que *badaza*, grande bourse de cuir. On peut croire que le véritable radical n'est pas *bad*, mais *bas*, dans le même sens que l'on dit en français bis, ou brun. Les lexicographes donnent à cet adj. une origine grecque fort contestable. Faut-il tirer le radical *bas* et le mot basane, de l'euskarien *batz* noir, en conj. *baz, tu, te*, noircir; d'où l'adj. français basané, qui a le teint noirâtre; par allusion à l'alude ou basane colorée dont on couvre les livres? Étymologie incertaine et sans preuves. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BASILICO, — A, V. *Basilicu*.

BASILICU, — A. Basilicon, s. m. onguent suppuratif. | Basilicon, s. m. ungüento amarillo. † Basilicon, i, n. (en grec *basilikón*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BASIN, — A, *Bacia*. Bassin, s. m. espèce de grand plat rond ou ovale. | Bacía, s. f. pieza ó taza grande de metal ó barro ancha y regularmente redonda. † Pelvis, is, f. Lanx, cis, f. § Les uns font venir ce mot de l'ancien gaulois *bachinon* ; les autres de l'allemand *back*, par le lat. barbare *bacinus*. Larramendi raisonne de cette sorte: l'euskarien appelle le tamis *bae, bahe*, parce qu'il est creux et concave ; *ece* veut dire humide ; donc *bacia* est pris de *baece-a*, ce qui est humide et concave. Le cast. dit *bacin*, pot de nuit ; du radical qui précède, ou de *batu*, réunir, recueillir, et de *eikin*, sale, le cast. a pu faire, par contraction, *bacin*. Sans recourir à ces pauvretés étymologiques, et sans rattacher au gaulois ou à l'allemand le lat. barbare *bacinus*, il est tout simple de croire que *Basin* et *bacia* viennent du lat. VAS, pot, vase, ou peut-être de BACCIA ou *bacchia*, vase (à vin), pot à eau. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les dim. *cho, ño, tto, ñi*.

BASO, — A. Verre, s. m. vase à boire. | Vaso (para beber), s. m. † Scyphus, i, m. Cyathus, i, m. Poculum, i, n. Calix, icis, m. § Mot pris du lat. *vas, asis*, n. *vasum, i*, n. *vasus, i*, m. pot, vase, vaisseau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ta, tra, taca, traca*.

BASORKINTZA. Office de marmiton, celui du plus bas valet de cuisine, qui est d'ordinaire un petit garçon. | Sollastría, s. f. la accion ó ministerio del sollastre, del criado dedicado á las cosas mas bajas y sucias de la cocina, á quien tambien llaman pinche de cocina. † Culinæ servitium. § Ce mot bâti par term. sur le néologisme *Baso*, du lat. *vas*, pot, vase, exprime la fonction du marmiton chargé de laver la vaisselle et de rincer les pots. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BASTA, V. *Basto*.

BASTA, *tu, tze*, etc. Bâter, v. a. mettre un bât sur une bête de somme. | Enalbardar, v. a. echar ó poner la albarda. † Clitellas imponere. § V. *Basto* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BASTACHO, — A. Petit bât. | Albarda pequeña. † Exiguæ clitellæ. *Bastaguiñ-a*. Bâtier, s. m. qui fait des bâts. | Albardero, s. m. el que tiene por oficio hacer albardas. † Clitellarum opifex, icis, m. *Bastategui, a*. Endroit où l'on fait ou vend des bâts. | Albardería, s. f. la casa ó sitio en que se hacen ó se venden albardas. † Domus, locus ubi clitellæ fiunt aut venduntur. § V. *Basto* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *cho, guiñ, guille* (*eguile*), *te, gui, tegui*.

BASTI, *tu, tze*, etc. Bâtir, v. a. édifier, construire, faire un édifice. | Edificar, v. a. fabricar, hacer algun edificio. † Construere, Ædificare, Exædificare, Extruere, Architectari. § Les lexicographes pensent que ce mot est tiré du grec *bastos*, bâton à porter des fardeaux, attendu que des bâtons, des perches ou des pieux servirent à construire les premières maisons ou cabanes. S'il est vrai que le mot palais, maison de roi, etc., vienne du radical celto-latin *pal*, pieu, poteau, échalas, on ne voit pas pourquoi bâtiment ne viendrait pas de bâton. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BASTIZA. Bâtisse, s. f. l'état ou l'entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie. | Fabrica (de una obra de albañileria), † Ædificatio, onis, f. Constructio, onis, f. § V. *Basti*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BASTO, — A. Bât, s. m. selle pour les bêtes de somme. | Basto, s. m. Albarda, s. f. el aparejo principal de las bestias de carga. † Clitellæ, arum, f. pl. § On rattache ce mot au grec *bastos*, bâton à porter des fardeaux (*bastázô*, en lat. *bajulo*, je porte à bras, ou sur le dos). § Un dialecte dit *Basta*. Larramendi ne manque pas de dire que le cast. *basto* vient de l'euskarien *baxto*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BASTOE, — A, V. *Bastoin*.

BASTOI, — A, V. *Bastoin*.

BASTOICADA. Bastonnade, s. f. coup de bâton. | Bastonada, s. f. ant. Bastonazo, s. m. golpe dado con el baston. † Fustis ictus, ûs, m. § V. *Bastoin*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ca, da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BASTOIN, — A. Bâton, s. m. morceau de bois long et arrondi, sur lequel on s'appuie en marchant. | Baston, s. m. caña de Indias ó palo hecho de propósito con su puño y que sirve para apoyarse en el. † Baculum, i, n. Baculus, i, m. Bacillum, i, n. Scipio, onis, m. § Ce mot se rattache au latin, par le grec *báktron, baktridion*, ou mieux *bastos*, bâton à porter des fardeaux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *guille*; au Dict. *Mokila, -killa, -khila*.

BAST'UZTAI, — A, V. *Basto* ; au Dict. *Uztai*.

BATAIA, *tu, tze*, etc. Baptiser, v. a. donner le baptême. | Bautizar, v. a. administrar el sacramento del bautismo. † BAPTIZARE. § D'autres dialectes disent *batea, tu, tze*, et *tute*; ailleurs *bathaia*, et *batheia, -tu, tze*. Le grec *baptizô*, je baptise (en lat. baptizo), dérive du v. *baptô*, je lave, je plonge dans l'eau. Larramendi ne s'arrête pas à cette étymologie classique et consacrée ; il s'occupe de prouver que le v. cast. *batear, bautizar*, est pris de l'euskarien *bat, tu, tze*, unir, assembler, parce que le baptême nous unit à l'Eglise universelle, à la congrégation des fidèles et des chrétiens. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BATAIA-HARRI. — A. Fonts, s. m. pl. fonts baptismaux ; on appelle ainsi un grand vaisseau de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'eau dont on a accoutumé de baptiser. | Pila, s. f. pila bautismal, pieza de piedra cóncava, con su pedestal de lo mismo, y tapa de madera que hay en las iglesias parroquiales para administrar el

sacramento del bautismo. † Baptisterium, ii, n. (en grec *baptistérion*). Le dialecte souletin dit *batheiarri*, sans aspirer l'*a* de *harri*, pierre. V. *Ponte*, néologisme guipuscoan; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATAILA, V. *Batalla*.

BATAIO, — A. Baptême, s. f. le premier des sept sacrements de l'Église par lequel on est fait chrétien, et qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête, et des paroles sacramentelles. | Bautismo, s. m. el primero de los sacramentos de la Iglesia, con el cual se nos da el ser de gracia y el carácter de cristianos. † Baptismum, i, n. Baptismus, i, m. (en grec *baptismós*). V. *Bataia*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATALLA. Bataille, s. f. combat général de deux armées. | Batalla, s. f. la lid, combate ó pelea de un ejército con otro. † Pugna, æ, f. Prælium, ii, n. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *batze zall*, rencontre, jonction forte, durable, ou de *batzalle*, qui recueille, rassemble, mêle : étymologie semblable à toutes celles qu'imagine cet auteur. *Batalla* a pour radical le v. lat. *battuere* ou *batuere*, battre, frapper, s'escrimer : il est pris d'un mot de mauvaise latinité, BATTALIA ou *battualia*, *orum*, escrime (de gladiateurs). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATALLA, *tu*, *tze*, etc. Batailler, v. n. donner bataille; au figuré, contester vivement. | Batallar, v. n. pelear, reñir con armas; met. disputar. † Prœliari. Contendere. § V. *Batalla*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*: la term. *ari*.

BATALLE. — A, V. *Batalla*.

BATAN, — A. Moulin à foulon. | Batan, s. m. † Machina fullonica. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *bat*, un, *batu*, *batze*, unir, réunir, sous prétexte qu'il exprime l'action de battre et de fouler les draps. *Batan* est pris du lat. *battuere*, battre, frapper; d'où un mot de mauvaise latinité, *battuarium* et *battuatorium*, instrument pour piler ou pour battre, pilon, batte, maillet. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATANARI, — A. Foulon, s. m. artisan qui dirige, qui conduit un moulon à foulon. | Batanero, s. m. el que cuida de los batanes ó trabaja en ellos. † Fullo, onis, m. § V. *Batan*; au Tabl. gram. la term. *ari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATEA, *tu*, *tze*, V. *Bataia*.

BATEL, — A. Bateau, s. m. chaloupe, canot. | Batel, s. m. bote. † Scapha, æ, f. § V. *Bachet*, pour l'étymologie de chacun de ces mots. Larramendi tire *batel*, de la phrase basque *bat dela*, ou *dala*, qu'il y en a, ou qu'il y en ait un; et cela sous prétexte que tout navire a au moins une chaloupe, un canot : divagation philologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATERIA. Batterie, s. f. il se dit de plusieurs pièces de canon et de mortiers, disposées pour tirer contre l'ennemi. | Batería, s. f. el conjunto de cañones de artillería ó morteros puestos en forma para disparar al enemigo. † Disposita in suggestu tormenta bellica. Tormentorum bellicorum ordo. § Larramendi fait venir ce mot de l'euskarien *bat*, un, *eria*, le malade, ou de *batera*, à un, vers un, sous-entendu côté; moyennant quoi l'étymologie lui semble parfaite. Batterie vient de battre, par le v. lat. *battuere*, battre, frapper. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATEU, — A, V. *Batel*.

BATHAIA, *tu*, *tze*, V. *Bataia*.

BATHAIO, — A, V. *Bataio*.

BATHEIA, *tu*, *tze*, V. *Bataia*.

BATHEIU, — A, V. *Bataio*.

BATI, *tu*, *tze*, etc. Battre, v. a. | Batir, v. a. † BATTUERE. Verberare. Urbis mœnia tormentis quatere. § Larramendi met à côté de ce néologisme un mot conjugatif de son invention, *sutumpa*, *tu*, *tze*, canonner. Quant au v. cast. *batir* (*murallas*), battre en ruine une ville, une forteresse avec l'artillerie, v. pris dans le sens d'abattre, démolir, raser; il le tire, non du lat. *battuere*, mais de l'euskarien *bat*, un, décliné au datif, *bati*, à un, sous-entendu lieu, côté : ce qui est le ricochet de la fausse étymologie de *bateria*, batterie. Le même v. cast. *batir* (*huevos*), battre des œufs, pour les liquéfier en les mêlant par cette opération, vient tout droit, selon Larramendi, de l'euskarien *bat*, ou *bati*, *tu*, *tze*, unir, réunir, mettre en un : étymologies merveilleusement absurdes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BATIDA. Battue, s. f. terme de chasse, qui se dit d'une assemblée de gens qui battent les bois et les taillis avec grand bruit, pour en faire sortir les renards, les loups et autres bêtes. | Batida, s. f. la montería de caza mayor que se hace batiendo el monte para que salgan todas las reses que hubiere á los puestos donde están esperando los cazadores † Venatio in qua subitis clamoribus, et voce insuetâ terrentur feræ. § Mot pris du lat. BATTUERE, battre; Larramendi le fait venir de l'euskarien *bati*, à un, et *dia* (*doa*, *dijoa*), qui va, marche : étymologie non moins fausse que toutes celles qu'il tire de *Bati*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BATIDE, — A, V. *Batida*.

BAUTISMO, — A, V. *Bataio*.

BAZ, — A. Bis, se, adj. brun, tirant sur le jaune, basané (bis, en français, ne se dit proprement que du pain ou de la pâte). | Bazo, za, adj. lo que es de color moreno y que tira á amarillo (pan, harina, masa). † Fuscus, Infuscus, a, um. Subniger, gra, grum. § Les lexicographes, par le mot français bis, se, tirent *baz* du grec *phaios*, qui a la même signification. Autant vaut le rattacher à l'euskarien *beltz*, noir, en dialecte cantabre *baltz*, en conj. *baz*, *tu*, *te*. V. *Bianda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BAZCO, — A. Pâque, s. f. fête solennelle que les Juifs célébraient tous les ans, le quatorzième de la lune d'après l'équinoxe du printemps, en mémoire de leur sortie d'Égypte. Pâques, s. f. pl. la fête que l'Église solennise tous les ans en mémoire de la Résurrection de Notre-Seigneur, et qu'on célèbre toujours le premier dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe. | Páscua, s. f. la fiesta mas solemne de los Hebreos, que celebraban á la mitad de la luna de marzo, en memoria de la libertad de la cautividad de Egypto. En la iglesia católica la fiesta solemne de la Resurreccion del Señor, que se celebra por institucion de la misma Iglesia el domingo inmediato despues del 14 de la luna de marzo. † PASCHA, æ, n. Pascha, atis, n. § Mot hébreu : *phase*, *pesahh*, *phasu*, passage. V. *Pazco*, -*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAZCO-ZAHAR, — RA. Quasimodo, s. f. terme pris du latin, et qui n'a d'usage qu'en parlant du dimanche d'après Pâques. | Cuasimodo, s. m. domingo de Cuasimodo, el de la octava de la Páscua de Resurreccion. † Dominica in albis. § Mot formé de *zahar*, vieux, et *Bazco*, Pâques. V. *Bazco*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BECACHINA. Bécassine, s. f. oiseau plus petit que la bécasse. | Gallineta ciega, s. f. † Rusticula minor. § Oiseau de passage ainsi appelé à cause de la longueur de son bec. V. *Beco*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BECADA, *Pecada*, *Pecade-a*. Bécasse, s. f. oiseau de passage, qui a le bec fort long. | Becada, Chocha ó Chochaperdiz, s. f. ave de paso, cuyo pico es muy largo. † Rusticula, æ, f. § Cet échassier de la famille des térétirostres doit son nom à la longueur de son bec. V. *Beco*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Azaia*, *Ollagor*.

BECAGARRI, — A. Peccable, adj. m. et f. qui est sujet à pécher; qui peut fournir matière à pécher. | Pecable, adj. m. y f. el que ez capaz de pecar; y tambien se aplica á la materia misma en que se puede pecar. † Peccandi capax, acis. Peccabilis, e. § Mot pris du v. lat. *peccare*, pécher. Le dialecte cantabre dit mieux *Pecagarri*, en conservant la prononciation latine. V. au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BECATARI, — A, *Pecatari-a*. Pécheur,

s. m. Pécheresse, s. f. qui commet des péchés, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. | Pecador, ra, s. m. y f. el que peca; el que está sujeto al pecado. † Peccator, oris, m. Peccatrix, icis, f. § *Pecatari* est le mot qui rappelle le mieux l'origine lat. On dit aussi *becatore*, pécheur, *becatoreza*, pécheresse; le dialecte vascon fait *bekhatore*, *bekhatoresa*, avec aspiration. V. au Tabl. gram. la term. *ari*, *tari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BECAT'EZGARRI, — A. *Pecat'ezgarri,-a*. Impeccable, adj. m. et f. incapable de pécher, de faillir. Impeccabilité, s. f. état de celui qui est incapable de pécher, de faillir. | Impecable, adj. m. y f. incapaz de pecar. Impecabilidad, s. f. incapacidad ó imposibilidad de pecar. † Impeccabilis, e. Impeccantia, æ, f. § Mot pris du lat. *peccatum*, péché; sous-entendu faire, en euskarien, *eguin*, en y joignant l'adv. négatif *ez*, non, et la term. *garri*. V. au Tabl. gram. la term. *ezgarri*; les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BECATU, BEKHATU, PECATU, — A. Péché, s. m. transgression de la loi divine. | Pecado, s. m. hecho, dicho, deseo, pensamiento ú omision contra la ley de Dios y sus preceptos. † Peccatum, i, n. *Pecatu eriozcoa*, ou *heriozcoa*. Péché mortel. | Pecado mortal. † Peccatum gravius, mortale, mortiferum, letale, letiferum. *Pecatu beniala*. Péché véniel. | Pecado venial. † Peccatum veniale. Leve delictum. Noxia levior. *Pecatu jatorrizcoa*. Péché originel. | Pecado original. † Peccatum originale. Primi parentis transfusa in posteros noxa. *Pecatu eguicaia*. Péché actuel. | Pecado actual. † Actuale peccatum. Proprium cujusque peccatum. *Pecatu oituarra*, *eguinez kero*, ou *gueroz*, *guelditzen dana*, ou *dena*, Péché habituel. | Pecado habitual. † Habituale peccatum. Post actum inhærens animo noxia. § Chaque dialecte prononcera le mot à sa guise. Les citations basques sont de Larramendi. Cet auteur fait venir le v. lat. *peccare*, pécher, de l'euskarien *beca*, *peca*, *beraca*, *beheraca*, de haut en bas, de plus en plus bas, parce que le péché est une chute de l'homme dans le mal le plus profond. L'étymologie serait belle, si *peccatum* n'avait pour radical latin *pecus*, tout un genre d'animaux, ou en général bête, animal; par allusion à l'acte qui assimile l'homme aux êtres irraisonnables, lorsque, obéissant à ses instincts ou appétits grossiers, il transgresse la loi divine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *tsu*.

BECINDADE, —A. Les habitants d'une ville, d'un bourg, d'un village, ou d'un quartier limité dans une certaine étendue de voisinage. | Vecindad, s. f. el conjunto ó número de vecinos de un pueblo ó barrio. † Vicinia, æ, f. Vicinitas, atis, f. § Radical lat. *vicus* (en grec *oikos*), quartier d'une ville, bourg, village; d'où *vicinus*, voisin; et par le génitif *vicini*, *vicini-a* et *vicini-tas*. Cette dernière term. est euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *dade*, *tate*.

BECINO, —A. Habitant, bourgeois d'une ville, bourg, village, etc. | Vecino, na, adj. y s. el que habita con otros en un mismo pueblo, barrio ó casa en habitacion independiente. † Vicinus, i, m. Vicina, æ, f. Incola, æ, m, f. Civis, is, m. f. § Radical lat. *vic-us*; formation *vic in-us*, de même que dans quelques autres noms de la deuxième décl. V. *Becindade*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BECO, — A. Bec, s. m. la partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. | Pico (de las aves), s. m. † Rostrum, i, n. Rostellum, i, n. Os, oris, n. § Ce mot a été recueilli par Silvain Pouvreau. Les lexicographes le font venir de l'ancienne langue gauloise, où bec avait la même signification qu'aujourd'hui. L'origine gauloise est contestable; *beco* appartient à l'euskarien, en vertu de son étymologie. De *begui*, œil, *beguico*, de l'œil, l'euskarien a fait *bekoki*, front, partie du visage où sont les yeux; *bekhoki*, front, impudence. Ainsi de *musu*, bouche, viennent *musco*, *mosco* et *moco*, bec d'oiseau; nom que les dialectes donnent aussi en certain sens à la bouche de l'homme, à son bec. Le bec tient lieu de bouche aux oiseaux, dont le front est déprimé; *beco* nous semble être un mot euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

BEDA, BEDE, — A. Défense, s. f. prohibition. | Veda, Vedamiento, s. f. prohibicion. † Vetatio, Prohibitio, Interdictio, onis, f. § Ce mot désigne aussi bien l'espace de temps pendant lequel il est interdit de faire quelque chose, comme de chasser, de pêcher, etc. De *be*, pouvant signifier ce qui abaisse, supprime, *eda*, *heda*, *ede*, *hede*, l'extension accordée, la permission, la courroie, Larramendi forge une étymologie euskarienne, en faveur de laquelle nous le soupçonnons d'avoir introduit *bedea* décliné au singulier. *Beda* vient du lat. *vetare*, défendre, prohiber, interdire, dont le part. et supin *vetitus*, *vetitum*, font de *vetatio* un mot de mauvaise latinité. Le radical est *vetus*, *veter*; par *veteres*, les anciens, les vieillards, de qui émanaient les premières lois: étymologie incontestable, puisque le lat. n'a pas un seul mot en *vet*, en dehors de cette signification générale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEDA, VEDA, *tu*, *tze*, etc. Défendre (en parlant de la loi ou d'une autorité légale), faire défense (de), interdire, prohiber. | Vedar, v. a. prohibir por ley, estatuto ó mandato. † Vetare, *veto*, *as*, *ui* et *avi*, *itum*. § V. *Beda*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

BEDEICA, *tu*, *tze*. V. *Benedica*.

BEDEICACIO, — A, V. *Benediccione*.

BEDEINCA, *tu*, *tze*, V. *Benedica*.

BEDEINCACINO, — A, V. *Benediccione*.

BEDEL, — A. Bedeau, s. m. bas officier portant baguette ou masse, et servant aux Églises ou aux Universités, pour marcher devant les principaux officiers, pour leur faire faire place, etc. | Bedel, s. m. en las universidades, el ministro á quien toca por su oficio celar la asistencia á las aulas, advertir los dias de asueto y fiestas, etc. Pertiguero, s. m. ministro secular en las iglesias catedrales, que asiste acompañando ó los que ofician en el altar, coro, púlpito, etc., llevando en la mano una pértiga ó vara larga guarnecida de plata. † Apparitor, oris, m. Accensus, i, m. § Le Duchat tire bedeau, d'un mot de mauvaise latinité, *pedellus*, de *pes*, *pedis*, pied, parce que le bedeau, dans ses fonctions, est toujours sur pied. Larramendi traduit en latin par *bidellus*: l'italien dit *bidello*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEEMALLE, — A, V. *Bemende*, *Behement*.

BEEMENCIA, V. *Behemencia*.

BEHEMENCIA. Véhémence, s. f. impétuosité, emportement; il se dit de la force, de la vivacité des passions, de l'amour, de la colère, etc.; de la prononciation, de la voix, des gestes d'un orateur; et aussi de l'impétuosité du vent qui souffle. | Vehemencia, s. f. ímpetu ó violencia en el movimiento de alguna cosa, ó demasiada actividad y fuerza en su obrar; met. fuerza, eficacia ó viveza de algun afecto que mueve con violencia. † Vehementia, æ, f. § Ce mot lat. vient de *vehere*, transporter, pousser, ou de la particule augmentative *ve*, et de *mens*, âme, esprit. Larramendi prétend qu'il est euskarien, et le tire de *emande*, action de mettre, *be*, *pe*, en bas, sous soi; ou de *bemende*, pouvoir qui soumet, qui met sous le joug. Sur la première indication, il forge *beemalle*, qui met en bas, véhément. Outre que ces définitions sont en contradiction avec la bonne étymologie latine, il est déplorable de voir corrompre et travestir ainsi les néologismes d'une langue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BEHEMENT, — A, *Bemende,-a*. Véhément, ente, adj. impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait. | Vehemente, adj. m. y f. lo que mueve ó se mueve con ímpetu y violencia, ú obra con demasiada fuerza y eficacia; met. hablando de los afectos del ánimo, fuerte, eficaz, y que mueve con violencia. † Vehemens, tis, m. f. n. (de *vehere*, porter, ou de *ve*, et *mens*, âme esprit). § Le *h* aspiré dans les mots, est le signe auquel on reconnait le dialecte vascon. Le redoublement du *t* est à éviter dans *behement* rendu conjugatif, attendu qu'il n'a que le sens de rendre ou devenir véhément, en conjugaison. V. *Behemencia*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*; la term. *ro*.

Bayonne.— Typ. de P. Lespés.

BEILA, V. *Beilla*.

BEILLA. Veille, s. f. privation du sommeil de la nuit. | Vela, s. f. la accion de velar ó la vigilia. Vigilia, s. f. la accion de estar despierto ó en vela. † Vigilia, æ, f. § Ce mot lat. dérive du v. *vigere*, par l'adj. *vigil, ilis*, d'où *vigilare*, veiller, ne pas dormir, et le part. *vigilans, tis*, vigilant, attentif, soigneux, diligent: étymologie classique. Larramendi tire le lat. *vigilia* de l'euskarien *biguiri, beguiri*, décomposé en *begui aguiri*, œil que l'on voit ouvert; ou de *begui aria*, qui remue les yeux. Puis, de la même formation, il fait dériver le néologisme *beilla*. On doit mentionner ces erreurs étymologiques, pour leur ôter toute espèce de crédit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEILLA, *tu, tze*, etc. Veiller, v. n. s'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil: v. a. veiller un malade, veiller auprès de lui; veiller un mort, passer la nuit en prières auprès du corps. | Velar, v. n. estar sin dormir el tiempo destinado para el sueño: v. a. asistir de noche á los enfermos ó difuntos. † Vigilare. Advigilare. Excubare. § V. le s. *Beilla*, pour l'étymologie: l'origine lat. de ce néologisme prescrit de l'écrire avec un *i*; le double *l*, ou *ll* mouillé, est réservé pour l'adj. vasco-souletin *bella*, mou, tendre, prononcé *bera* par les autres dialectes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ari, liar*.

BEILLACAI, — A. Chandelier de bois placé sur un guéridon, dont se servent les ouvriers pour travailler pendant la nuit. | Velador, s. m. el candelero, regularmente de madera, y la mesita redonda en que se coloca la luz para alumbrarse las personas que trabajan de noche. † Ligneus lychnuchus, i, m. § Mot pris du lat. *vigilare*, par le néologisme *beilla*, avec la term. *cai*: ce qui sert à éclairer la veillée des travailleurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEILLACO, — A. V. *Bellaco*.

BEILLAKERIA, V. *Beltakeria*.

BEILL'ALDI, — A. Veillée, s. f. veille qu'on fait, ou que plusieurs personnes font ensemble. | Trasnochada, s. f. vela ó vigilancia por alguna noche. † Vigilia, æ, f. Pernoctatio, onis, f. § V. *Beilla, tu, tze*; au Tabl. gram. *Aldi* (*beilla aldi*, tour de veiller, la fois où l'on veille); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEILLARI, — A. Vigilant, ante, adj. attentif, soigneux, appliqué, qui veille avec beaucoup de soin à ce qu'il doit faire. | Vigilante, adj. m. y f. cuidadoso y atento. † Vigilans, antis. Vigilax, acis, m. f. n. Sedulus, Intentus, a, um. § Quoique le dialecte vascon ait adopté le conjugatif néologique *surbeilla, tu, tze*, surveiller, le conjugatif *beilla, tu, tze*, ne signifie point en euskarien, au figuré, prendre garde, veiller sur, veiller à. *Beillaria* est la personne qui s'abstient de dormir, plutôt qu'une personne vigilante; et l'on peut dire que Larramendi donne à la signification de ce mot plus d'extension qu'elle n'en a réellement. Il traduit encore *beillari* par pélerin, ou personne qui va en pélerinage à quelque lieu saint. (| Romero, ra, adj. Peregrino, na, adj. † Peregrinus ad loca sacra). V. *Beilla*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; la term. *ari*.

BEILL'EGUIN, — A. Alguazil, archer, sergent, sbire, recors. | Belleguin, s. m. ant. corchete ó alguacil. † Satelles, itis, m. Accensus, i, m. Apparitor, oris, m. § On doit accorder à Larramendi que ce vieux mot cast. fut pris de l'euskarien, *beilla-eguin*, qui fait sa veille, sa ronde, veilleur de nuit; telle est en effet la fonction des officiers subalternes que l'on appela ainsi. Mais, où l'auteur se trompe, c'est de croire que *beilla* soit un mot euskarien, puisqu'il est pris du lat. *vigil*, qui veille, qui ne dort pas, attentif, vigilant, et *vigilare*, veiller, ne pas dormir. Éviter, par respect pour l'étymologie lat., d'écrire *Belleguin* avec Larramendi; à moins que quelque philologue ne veuille y voir un mot d'origine allemande, ce que nous n'admettons pas. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEINTICUATRO, — A. Consul, s. m. (un des échevins de certaines villes d'Andalousie). | Veinticuatro, s. m. dábase este nombre al Regidor en los ayuntamientos de algunas ciudades de Andalucía, segun el antiguo régimen municipal. † Decurio (*onis, m.*) vel Senator (*oris, m.*) à numero decurionum sic dictus. § Du lat. *viginti*, vingt, et *quatuor*, quatre, est formé ce nom donné à l'échevin dans quelques villes, par allusion au nombre des vingt-quatre officiers composant la municipalité sous l'ancien régime. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRA, *Beire,-a*. Verre, s. m. corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et de sel alkali; vase à boire, fait de verre; il se dit aussi de la liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. | Vidrio, s. m. cuerpo diáfano y muy quebradizo que se forma artificialmente de la mezcla de arena y barrilla fundidas en un horno. Vaso (de vidrio) para beber, y todo lo que cabe en él. † Vitrum, i, n. Scyphus, i, m. Calix, icis, m. Cyathus, i, m. Poculum, i, n. (on sous-entend pour ces quatre derniers mots l'adj. *vitreus, a, um*.). § Le mot lat. *vitrum*, dépouillé de sa term. déclinative *um*, donne *vitr*, prononcez *bitr*. Nous oserions assigner une origine euskarienne à ce radical. L'idée de l'œil de l'homme et celle de la vision nous semblent contenues dans le mot euskarien *beira, beiraki, beire, beirina, berina, bidrio, bitre*, verre, vitre. On a prouvé (page 80) que tous les mots latins qui expriment l'idée de voir par les yeux, sont d'origine euskarienne quant au radical. De *begui*, œil, *beguira*, à l'œil, vers l'œil, jusqu'à l'œil, dérive le conjugatif *beguira, tu, tze*, regarder, veiller sur, garder soigneusement: l'analogie parfaite qui existe entre la définition de ces mots et la nature du verre, sa transparence, ses propriétés et sa fragilité, tout nous porte à croire que le mot *vitr-um, bitr-um*, fut pris de la langue euskaro-italique par les Latins, sans qu'il soit nécessaire d'y rattacher les mots conservés par les dialectes basques. On dit *beiraki* (*beiragui*) aussi bien que *beira*; le dialecte souletin dit *beire*. Le mot *bidrio*, que Silvain Pouvreau n'avait point recueilli, appartient aux dialectes espagnols, et rappelle le cast. *vidrio*. Le vasco-souletin dit *bitre, bitria*, vitre, la vitre, pour un assemblage de plusieurs pièces de verre, et aussi pour chacune des pièces qui composent la vitre; d'accord en cela avec le français. Il dit *bitriac* au pl., et mieux *bitreria*, pour vitrage; réservant le mot *beireria* pour verrerie. En dialecte cantabre, le vitrage s'appelle *beirate, bidriera*; ce dernier mot rappelle le cast. *vidriera*. Le dialecte vasco-labourdin traduit vitre par *berina*: ce mot, recueilli par Silvain Pouvreau dans sa véritable acception, représente les deux vieux mots français verrière et verrine, s'appliquant à la pièce de verre qu'on met devant les tableaux ou autres choses pour les conserver; le dialecte vasco-souletin dit *beirina* pour *berina*. Nous entrons dans ces détails pour éviter toute confusion. Le mot verre, en langue romane *beiro*, semble se rattacher à l'euskarien *beira, beire*; d'où le dialecte cantabre fit par term., *Beiracolla*. Bouteille (de verre), s. f. vaisseau à large ventre et à cou étroit, propre à contenir de l'eau, du vin et autres liqueurs; carafon, fiole; lentille (en dioptrique), s. f. verre convexe des deux côtés, et quelquefois d'un seul et plat de l'autre, loupe. | Botella, s. f. redoma de vidrio con el cuello muy angosto, que sirve para conservar los líquidos; limeta (de vidrio), s. f.; lente, s. f. vidrio circular, cóncavo ó convexo, de que se usa en los instrumentos dióptricos. † Lagena, æ, f. Laguna, æ, f. Laguncula, æ, f. Ampulla, æ, f. Vitrea lens, tis, f. § V. *Beirate*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; les term. *tsu, coll*.

BEIRA, *beire*, ou *beiraki belar, belhar*, ou *bedar, -ra*. Soude, s. f. plante à fleur apétale, qui habite les pays chauds et les bords de la mer; il y en a de plusieurs espèces: le sel qu'on retire des cendres de cette plante, sert à faire du verre, à composer le savon, etc. Kali, s. m. | Sosa, s. f. yerba silvestre que solo se cria en los saladares: es una mata que parece árbol pequeño con muchas ramitas, que á su tiempo se siegan y dejan secar del mismo modo que la barrilla, y sirve lo mismo que ella para hacer el jabon y el vidrio. Barrilla, s. f. dim. de Barra: cultívase en España para

aprovecharse de sus cenizas. Almarjo, Almajo, s. m. † Herba vitrearia sylvestris. Salsola soda. Herba è cujus cineribus soda fit. *Beira belardia*. Endroit planté de soude. | Almajal, Almarjal. † Locus ubi nascitur herba vitraria. § V. *Beira* ; au Dict. *Belar*, *Belhar*, *Bedar*, herbe; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRAC'ARRI, — A. Pierre de soude, salicote, alun catin, dont on se sert pour la fabrication du verre. | Sosa, s. f. la piedra hecha de la yerba de este nombre ya quemada, que es la que sirve para fabricar el vidrio. † Ferrumen lapideum kali majoris. § *Beirac'arri* pour *beiraco arri*, ou *harri*. V. *Beira*; au Dict. *Arri*, *Harri*, pierre; au Tabl. gram. la term. *co*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIR'AGUERI, — A, *Beir'aguiri*, -*a*. Verre blanc, glace (qu'on met devant une estampe, une peinture, un reliquaire, etc.); boîte formée d'un double cristal, et destinée à renfermer l'Hostie consacrée, dans le cercle d'or ou d'argent garni de rayons qui porte le nom de Soleil. | Viril, s. m. vidrio muy claro y trasparente (que se pone delante de una pintura, estampa, relicario, etc.) ; la custodia pequeña que se pone dentro de la grande. † Opposita sacris tabellis vel reliquiis quadra vitrea. Orbiculatum è crystallo, radiatumque vel auro vel argento sacræ Hostiæ receptaculum. Specular, aris, n. § V. *Beira*, *Beire*, *Beirina* ; au Dict. *Agueri*, *aguiri* (qui est transparent, qui laisse paraître, voir); au Tabl. gram. *Guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRAGUILLE, — A. Même signification que *Beirakiñ*. V. ce mot ; pour l'étymologie, *Beira* ; au Tabl. gram. *Guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRAKI, — A. Même signification que *Beira*, *Beire*. V. ces deux mots ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRAKI, *tu*, *tze*, etc. Vernisser (de la poterie), v. a. vernir. | Vidriar, v. a. dar al barro un género de barniz que tiene la trasparencia y lustre del vidrio. † Fictilia vasa operimento vitro simili linere, illinere. § V. *Beiraki*, *Beira* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BEIRAKIÑ, — A. Verrier, s. m. ouvrier qui fait du verre et des ouvrages de verre. Vitrier, s. m. ouvrier qui travaille en vitres. | Vidriero, s. m. el que fabrica, trabaja ó vende vidrios. † Vitrarius, Vitrearius, Vitriarius ii, m. § Le mot vasco-souletin *bitraire*, vitrier, est celui qui rappelle le mieux le *vitrarius* des Romains ; ce dernier est classé au rang des mots douteux par les latinistes ; il s'applique plus particulièrement au verrier, celui qui souffle le verre ; *beirakiñ* a la double signification. V. *Beira*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *kiñ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRATE, — A, *Bidriera*. Vitre, s. f. assemblage de plusieurs pièces de verre, qui se met à une ouverture faite pour donner du jour à un bâtiment : il se dit de toutes les vitres d'une fenêtre, d'une porte : vitrage, s. m. collectif. | Vidriera, s. f. la union y conjunto de vidrios puestos en bastidor en las puertas ó ventanas. † Vitreæ lamellæ ordinatim consertæ. Vitrea fenestra. Vitreamina, num, n. pl. § V. *Beira* ; au Tabl. gram. la term. *te* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRATEGUI, — A. Boutique de vitrier. | Vidriería, s. f. la tienda donde se venden vidrios, ó se labran y cortan. † Taberna vitriaria. § V. *Beira* ; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEIRE, — A. Même signification que *Beira*. V. ce mot. *Beira nabarrezco aleac*. Conterie, s. f. verroterie qui se fait à Venise, assemblage de grains de verre percés par le milieu pour en faire des colliers. | Abalorio, s. m. conjunto de cuentas pequeñas de vidrio taladradas para hacer sartas. † Sphærulæ vitreæ, perforatæ ad mundum muliebrem. § V. au Dict. *Ale*, *Nabar* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ez*, *co*, *guille*, *eguile*.

BEIRE'GUILE, — A, V. *Beirakiñ* ; pour l'étymologie, *Beire*, *Beira* ; au Dict. *Eguile*.

BEIRERIA. Verrerie, s. f. lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre : il signifie aussi l'art de faire le verre : il est aussi s. f. collectif, et signifie, toute sorte d'ouvrages de verre. † Vidriería, s. f. el sitio ú oficina donde se fabrican vidrios ; el arte de fabricar vidrios ; colectivamente se toma por vidrios. † Vitri et vitreorum officina, æ, f. Ars conflandi, aut, conficiendi vitri. Vitrea, orum, n. pl. (sous-entendu *opera*). § V. *Beira*, *Beire* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *eria*, *ria*.

BEIRINA, *Berina*. Verrière, s. f. Verrine, s. f. morceau de verre, verre blanc, glace, qu'on met au devant des châsses, des reliquaires, ou devant des tableaux, pour les conserver : ces deux mots, verrière et verrine, étaient déjà vieux, il y a cent ans. | Viril, s. m. vidrio muy claro y trasparente que se pone delante de algunas cosas (pinturas, estampas, relicarios, etc.) para reservarlas ó defenderlas, dejándolas patentes á la vista. † Opposita sacris tabellis vel reliquiis quadra vitrea. Specular, aris, n. § *Berina* signifie encore verre à vitre. V. *Beira* ; au Tabl. gram. le dim. *na*, pour *ñoa*, *ñia* ; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BEIR'ONTZI, — A. Bouteille de verre, etc., fiole. | Redoma, s. f. vasija de vidrio ancha de abajo que va angostándose hácia la boca. † Ampulla vitrea. *Beir'ontzicada*, coup d'une bouteille d'encre (sur le visage). | Redomazo, s. m. † Ictus ampullâ vitreâ impactus in os. § V. *Beira*, *beire* ; au Dict. *Ontzi*, *untzi* ; au Tabl. gram. les term. *ca*, *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEISKE, BISKE, — A, *Biska*. Glu, s. f. sorte de composition résineuse, visqueuse et tenace, qui est fournie par le gui, plante parasite, ainsi que par la racine et l'écorce de quelques arbustes. | Visco, s. m. Liga, s. f. materia viscosa que se hace de la fruta verde que produce la planta llamada tambien liga : hácese igualmente de las cortezas y raices de algunos árboles. † Viscum, i, n. Viscus, i, m. § Il est impossible de rattacher ce mot au radical euskarien *bits*, *pits*, écume ; et Larramendi n'y a pas même songé, lorsqu'il tire le lat. *viscum* de *biska*, à tout hasard, instinctivement, sans dire comment, sans savoir pourquoi. En cast. le gui de chêne et la glu portent le même nom, *liga* : le gui et la glu s'appellent en lat. *viscum* et *viscus* : le grec dit pour la glu et les gluaux, *ixós*, en dialecte éolien *biskós* ; et ces deux mots, employés comme adj., se traduisent par tenace, visqueux, gluant. On peut croire que le radical lat. de *viscum* est *vis*, force (en grec *is*), par allusion à la tenacité et à la viscosité du gui et de la glu. Remontant plus haut, la question serait de savoir si le *is* grec et le *vis* lat. ne représentent pas l'euskarien *iz*, être, *bizi*, double mode d'existence, vie ; d'où le mot lat. *vita*, *bita* (en grec *bios*), évidemment dérivé de l'euskarien *bizia* (V. page 73). L'idée de la vie et celle de la force sont exprimées en lat. par le même mot, dont les deux éléments sont euskariens ; et si *viscum* vient de *vis*, *biski* ou *biska* n'est pas un néologisme ; le *c* lat. et le *k* grec représentent la term. euskarienne *ki*. Nous mettons ici ce détail, à l'intention des linguistes qui savent à quelle profondeur il faut chercher les étymologies les plus simples, dans les langues mères. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *tsu*.

1. BELA. Voile, s. f. plusieurs lés de toile forte cousus ensemble, et que l'on attache aux antennes ou vergues de mâts, pour prendre, pour recevoir le vent qui doit pousser le vaisseau ; voiles, au pl., signifie quelquefois vaisseau. | Vela, s. f. conjunto ó union de paños ó piezas de lona ó lienzos fuertes, los cuales cortados de diversos modos y cosidos, se amarran á las vergas para recibir el viento que hace navegar la nave ; met. la embarcacion ó nave. † Velum i, n. *Bela beteaz*, ou *bethez*. A pleines voiles, à toute voile. | A velas llenas ó tendidas, à todas velas, à todo trapo. † Plenis velis, Expansis velis (navigare). *Bel'andia*, ou *bela handia*. Voile de perroquet. | Papahigo. † Supparum, i, n. Supparus, i, m. (mot hébreu). *Bela hir'aurkea*. Foc de beaupré (voile à trois pointes). | Foque, cada una de las velas triangulares que se colocan trasversalmente desde los masteleros de proa á los botalones de bauprés, velas de cuchillo. † Proclinati ad proram mali velum triangulare. *Bel'euscarriac*. Cobes, bouts de corde joints à la ralingue de

la voile d'un navire. | Poas, cabos que se ponen y fijan por una y otra banda de las velas en las relingas. † Funis nautici genus. *Belachoa*. Misaine, voile du mât de misaine. | Velacho, la vela del mastelero de proa. † Proræ velum. *Ontzico*, ou *untzico*, *bela aurruna*. Antenne de navire, vergue (grande pièce de bois qui traverse le mât pour soutenir la voile). | Antena, Entena. † Antenna, æ, f. (*am*, *tendo*). § *Bela* est pris du lat. *velum*, mot que les latinistes rattachent au v. *vehere*, porter, transporter, comme dim. de *vehulum*: étymologie peu satisfaisante. V. *Vela*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

2. BELA. Chandelle de suif, de cire, etc. bougie. | Vela, s. f. candela de cera, sebo, etc. bujía. † Candela sebacea vel cerea. § Mot recueilli par Oihenart dans la Haute-Navarre; il dérive du lat. *vigilia*, veille, insomnie, en ce sens que la chandelle sert à éclairer l'homme qui veille pendant la nuit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELACIO, — AC. Épousailles, s. f. pl. la célébration du mariage. | Velaciones, s. f. pl. las bendiciones nupciales que manda la Iglesia bayan de recibir á su tiempo los desposados. † Nuptiæ, arum, f. pl. Nuptiarum solemnia. § De *velum*, voile, et de *velare*, ceindre (la tête), couronner, ce néologisme est pris de VELATIO (prise de voile, dans un monastère) non en souvenir du voile couleur de flamme que portaient les nouvelles mariées chez les Romains, mais par allusion au long voile ou écharpe blanche que l'on met aux fiancés pendant la messe des épousailles, comme signe de l'union qu'ils viennent de contracter. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEL'AIRA, BELAZTA, *tu*, *tze*, etc. Mettre à la voile. Faire voile. Faire force de voiles. | Dar la vela. Hacerse á la vela. Velejar, v. n. usar ó valerse de las velas en la navegacion. † Vela facere. Explicare vela. Velificare, Velificari (*velum*, *facio*). Properare ventis. § V. *Bela* 1; au Dict. *Aira*; au Tabl. gram. la term. *z*, *ta*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BELARTE, — A. Sorte d'ancien drap très fin. | Velarte, s. m. paño de capas infurtido, de color de ala de cuervo. † Panni lanei genus. § De *arte*, qui est intermédiaire, et de *bilo*, poil, ou *belo*, voile, Larramendi fait de *Belarte* un mot euskarien. Mais *belo* est un néologisme pris du latin *velum*, voile; *bilo*, *bilho*, n'entre pour rien dans ce mot, qui n'a d'euskarien que la désinence, peut-être. Ce drap ayant la couleur de l'aile du corbeau, et le corbeau étant appelé en basque *bele*, *bela*, autant vaudrait faire venir de là le mot *belarte*: étymologie folle, semblable à celles qu'imaginent les profanes, sur quelque ressemblance de hasard entre les mots. *Belarte* est pris du lat. *Velum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELAU, — A, *Balle*,-*a*. Vallée, s. f. espace entre deux ou plusieurs montagnes; espace de terre ou de pays situé au pied de quelque montagne ou côte. | Valle, s. m. llanura de tierra entre montes ó alturas. † VALLES et Vallis, is, f. Convallis, is, f. § Le mot cast. *valle* s'applique à une portion de pays fermée de tous côtés par des montagnes ou des collines, et soumise à la même juridiction; le néologisme basque participe de la même signification, en ce sens qu'il s'applique au pays et aux cultures beaucoup moins qu'à la vallée ou au vallon lui-même. *Balle* est du dialecte vascon qui, sauf la prononciation du *ll* mouillé, a conservé au mot sa forme lat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELAZTA, *tu*, *tze*, V. *Bel'aira*.

BELETA. Girouette, s. f. pièce de fer-blanc ou d'autre métal fort mince, et taillée en forme de banderole, mise sur un pivot en un lieu élevé, en sorte qu'elle tourne au moindre vent, et par le mouvement de laquelle on connaît le vent. | Veleta, s. f. banderilla de metal que se coloca en las agujas ó alto de las torres, para que hiriendo en ella el viento, la mueva y señale el que corre, ó la parte de donde viene. † Ventorum index, icis, m. Ad omnem auram lamella mobilis. § *Beleta* s'applique, au figuré, à toute personne inconstante et légère, dont l'esprit tourne au moindre vent. Ce mot nous semble pris du cast. *veleta*, comme dim. du lat. *Velum*; c'est de là que le cast. dit au m., *velete*, voile très fin, qui sert de coiffure aux femmes. La girouette est comparée par ce néologisme à une petite banderole que le vent fait flotter. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELLA, V. *Beilla*. Ce mot, dans le sens de veille, veiller, doit s'écrire avec un *i*; *Bella*, par le *ll* mouillé, étant l'adj. vasco-souletin *bella*, mou, tendre, conjugatif selon la règle universelle: *bella*, *tu*, *tze*, devenir mou, *bella-eraz*, *i*, *te*, rendre mou.

BELLACO, — A. Adj. familier, employé dans le sens de coquin, fripon, mauvais, méchant, pervers; aigrefin, fourbe, drôle. Quelques anciens traducteurs de livres espagnols en ont fait le mot veillaque, accueilli par Boiste, mais que d'autres lexicographes repoussent comme un barbarisme. | Bellaco, ca, adj. malo, pícaro, ruin; astuto, sagaz. † PELLAX, acis. Vafer, fra, frum. Versutus, Callidus, Astutus, a, um. § Mot recueilli par Silvain Pouvreau, et qui dérive du lat. *pellax*, qui lui-même dérive peut-être de *pellis*, peau (des animaux), peau de renard. Pouvreau écrit *Veillaco*; orthographe que nous n'avons pas voulu suivre, à cause de l'origine lat. de ce mot. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BELLAKERIA. Fourberie, Friponnerie, tour d'aigrefin, action ou propos de coquin. | Bellaqueria, s. f. la accion ó dicho propio de un bellaco. † Versutia, æ, f. Vafritia, æ, f. § V. *Bellaco*; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELL'EGUIN, — A. V. *Beill'eguin*.

BELLORE. — A. Nœud qui se forme sur le drap (en le tissant). | Vellora, s. f. la mota ó granillo que se le saca al tejido de lana. † Flocculus panno detractus. § On dit aussi bien *Billore*. Larramendi voit dans ce mot, *bilo*, *bilho*, poil, cheveu, et *lore*, fleur, ou *orea*, petit amas. Il est hors de doute que le lat. *villus*, touffe de poil, poil (des animaux et des étoffes), *villulus*, poil, se rattachent au radical euskarien, dont l'origine ne saurait être contestée. On ne doit point soupçonner Larramendi d'avoir changé *bellore* en *billore*, en faveur de l'étymologie qu'il donne. Reste le cast. *vellon*, qui a exactement la même signification que le lat. VELLUS, peau de brebis avec sa laine, toison, flocon de laine grasse. Malgré l'indication fournie par des lexicographes, nous ne saurions découvrir une bonne étymologie lat. en rapprochant *vellus* du v. *vellere*, arracher, cueillir, abattre, enlever, etc. Si *vellus* et *villus* sortent du même radical, *Bellore* est un mot cantabre; et ce qui le prouve à nos yeux, c'est que le cast. *vello*, poil follet, poil qui vient au corps de l'homme, ne peut se traduire que par le lat. *villus*, mot euskarien sans contredit. V. au Dict. *Bilo*, *Bilho*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELLORI, — A. Sorte de drap gris de souris, de moyenne qualité. | Vellori, Vellorin, s. m. paño entrefino de color pardo ceniciento, ó de lona sin teñir. † Pannus murini coloris. § V. *Bellore*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELO, — A. Voile, s. m. la couverture de tête que portent les religieuses: il se dit spécialement du voile noir que l'on donne à celles qui font profession; le voile que portent les novices et les sœurs laïques, et qui les distingue des religieuses professes, est de couleur blanche. | Velo, s. m. toca que usan las monjas para cubrir la cabeza: llámase especialmente así el que se pone bendito de color negro á las religiosas al tiempo de hacer su profesion; y el que traen las novicias y legas, es blanco para distinguirlas. † VELUM, i, n. § *Belo* se dit encore du voile dont les femmes se servent pour se couvrir la tête, pour se cacher le visage, et de toute pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELOCHO, — A. Sorte de gaze brochée (parsemée de fleurs en argent). | Velico, llo, to, s. m. (dim. de Velo) tela muy sutil, delgada y rala, que suele tejerse con algunas flores de hilo de plata. † Tenuissimi veli genus. § *Belo*, pris du lat. *velum*,

voile ; le dim. *cho*, qui est du dialecte cantabre, peut être remplacé par *ño*, *tto*, *ñi*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELOI, — A. Sorte de lampe (à pied et à plusieurs mèches). | Velon, s. m. candelero para las luces de aceite. Es por lo comun un vaso de metal con varios mecheros, colocado sobre un pié ó varilla. † Lychnus æreus. § V. *Bela* 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELOS, — A. *Balus*,-*a*. Velours, s. m. étoffe de soie (ou de coton) à poil court et serré. | Terciopelo, s m. tela de seda velluda que regularmente se hace de tres pelos. † Sericus et villosus pannus, i, m. § Les étymologistes français tirent le mot velours, du lat. *villus*, poil (des animaux et des étoffes), et de *villosus*, velu, couvert de poil : les mots latins dérivent eux-mêmes de l'euskarien *bilo*, *bilho*, *bilhotsu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELOSKERA, *Belozkera*, Vélocité, s. f. vitesse, rapidité. | Velocidad, s. f. ligereza ó prontitud del movimiento. † Velocitas, atis, f. § V. *Beloski*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BELOSKI, — A, *Belozki*, -*a*. Qui a de la vélocité, prompt, léger, qui va vite. | Veloz, adj. m. y f. † Velox, ocis. *Belozkiro*. Rapidement avec vélocité, vitesse, promptement. | Velozmente, con velocidad. † Velociter, Celeriter. § De *velum*, voile, le lat. fit *veles*, vélite, soldat armé à la légère qui engageait le combat : on a dit *velosus*, pourvu de voiles ; et que *velum* soit ou non le dim. de *vehulum*, par le v. *vehere*, porter, transporter, il est hors de doute qu'il faut y rattacher l'adj. *velox* : la dérivation est incontestable. Larramendi soutient que le mot lat. et cast. viennent de l'euskarien *bel'ots*, cris d'effroi et bruit que font entendre les corbeaux lorsqu'on les fait envoler d'une aile légère. A l'appui de cette étymologie inqualifiable, Larramendi n'a pas manqué d'écrire *belos* au lieu de *beloz*, à cause de *ots*, bruit, clameur. On ne peut qu'admirer cette naïve intrépidité de l'auteur. *Beloski* est un néologisme qui ne mérite aucun renvoi.

BEMENDE, — A, V. *Behement*.

BENCI et *Bentzu*, *tu*, *tze*, V. *Bentzi*, *Bentzu*.

BENDA, *tu*, *tze*, etc. Comme s. et conjugatif, ce mot n'est que la répétition, en dialecte cantabre, du néologisme *Banda*, et — *tu*, *tze*. V. ces derniers mots, dont la signification et l'étymologie sont les mêmes, dans l'acception de bande, bandelette, bander, lier, serrer avec une bande. Nous avons été d'avis, malgré l'affirmation des étymologistes, et de ceux qui font venir bande, d'un mot grec du Bas-Empire, que ce mot se rattachait au radical lat. *pann-us*, morceau d'étoffe, ruban de toile, compresse; réclamant pour l'euskarien la term. *da*. La même difficulté se présente au mot *Bandera*, bannière, bandière ; et nous avons placé en première ligne ce mot lat. *pannum*, *pannus*. La preuve que la probabilité est en faveur de notre interprétation, c'est que *bendha*, en sanscrit, corde, signifie aussi union, réunion, liaison, affinité, alliance par mariage : *bendhanam*, lien, ruban, cordon, bandage, bande ; et ce qui n'est pas moins décisif, *bendhu*, allié, lié par le sang, ou par quelque pacte ou convention. L'étymologie ainsi expliquée, le radical *ben*, *panu*, reste celtique, peut-être ; mais le mot cantabre *Benda* sert à faire comprendre d'où et comment le cast. dit dans le même sens *venda*, *vendar*. V. *Banda*, *Bandera*.

BENDABAL. — A. Vent d'aval. | Vendaval, s. m. viento fuerte de la banda del Sur, inclinado á poniente. † Auster, tri, m. Notus et Notos, i, m. ventus vehemens. § Dans les trois langues, la définition du mot est la même : du lat. *ventus*, vent, et de *ad*, à, *vallis*, vallée ; d'où les mots français aval, en descendant (la rivière), et avaler. Sur les rivières, le vent d'aval est le vent opposé au cours de l'eau, surtout quand ce cours se trouve est et ouest; sur les ports de mer, c'est encore le vent d'ouest ou du couchant, particulièrement s'il vient de la mer. Pour Larramendi, le *Bendabala* est le même que *Sartaiza*, qu'il traduit en latin par *Eurus*, Eurus, vent d'est, et par *Subsolanus*, vent d'est (qui souffle de l'orient équinoxial). Il ne faut pas s'étonner que le même mot soit différemment traduit par les lexicographes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENDICIO, — A, V. *Benediccione*.

BENEDICA, *tu*, *tze*, etc. Bénir, v. a. consacrer au culte divin avec de certaines cérémonies ecclésiastiques ; faire quelques prières, pour attirer la grâce de Dieu sur les armes, les drapeaux, les champs, etc.; donner la bénédiction en faisant le signe de la croix, comme les évêques, etc., ont accoutumé de faire ; il se dit aussi des pères et des mères qui donnent la bénédiction à leurs enfants ; louer avec de grands sentiments de respect et de reconnaissance; il se dit aussi en parlant des choses qui rappellent quelque agréable souvenir. | Bendecir, v.a. dedicar al culto divino ó al servicio de la iglesia alguna cosa por medio de ciertos ritos y ceremonias; hablando de los campos, de las armas, etc., decir sobre estas cosas ciertas oraciones, con bendiciones destinadas por la Iglesia para pedir á Dios la fertilidad ó prosperidad de ellas ; formar cruces en el aire con la mano extendida sobre algunas cosas ó personas, invocando á la Santísima Trinidad, ó recitando varias preces y oraciones; usar los padres de ciertas palabras ó expresiones, pidiendo á Dios por la felicidad de sus hijos ; alabar, engrandecer, ensalzar. † Benedicere (de *bene*, bien, *dicere*, dire). Solemni ritu consecrare. Laudare, laudibus efferre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *ki*, *ro*, *kiro*.

BENEDICCIONE, — A, *Benedicione*,-*a*. Benédiction, s. f. cérémonie religieuse par laquelle on bénit; faveur du ciel; vœux de reconnaissance. | Bendicion, s. f. la accion y efecto de bendecir ; favor ó proteccion de Dios ; expresion de agradecimiento ó gratitud. † Benedictio, onis, f. § V. *Benedica* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENEDICINO, — A, V. *Benediccione*.

BENEDIZOIN, — A, V. *Benediccione*.

BENEFICIO, — A. Bénéfice, s. m. privilége accordé par le prince ou par les lois ; profit, avantage ; titre, dignité ecclésiastique accompagnée de revenu : en ce dernier sens, bénéfice simple, et bénéfice ayant charge d'âmes, avec charge d'âmes. | Beneficio, s. m. derecho que compete á uno por ley ó privilegio : el bien que se hace ó se recibe ; beneficio eclesiástico, cargo ú oficio en la Iglesia, que se confiere canónicamente: es de dos maneras, simple el que no tiene obligacion aneja de cura de almas, y curado el que la tiene. † Beneficium, ii, n. Beneficium ecclesiasticum. Sacerdotale beneficium. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENENO, — A, Venin, s. m. sorte de poison, ce qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne ; se prend figurément pour rancune, haine cachée, malignité. | Veneno, s. m. cualquier sustancia ó materia que tomada ó aplicada en corta cantidad altera tanto la economía animal, que produce efectos cási siempre mortales ; met. el afecto de ira ó rencor ú otro sentimiento interior. † Venenum, i, n. Obscurum odium. Iracundia, æ, f. Invidia, æ, f. § V. *Meneno*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *tsu*.

BENERA. Croix ou médaille (que portent sur la poitrine les chevaliers des ordres militaires). | Venera, s. f. la insignia que traen pendiente al pecho los caballeros de las órdenes. † Equestris ordinis insigne pectorale. § Mot tiré du lat. *venerabilis*, digne de vénération. V. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENGA, *ta*, *tze*, etc. Venger, v. a. et pr. tirer raison, tirer satisfaction de quelque outrage. | Vengar, v. a. tomar satisfaccion de algun agravio ó injuria: se usa tambien como reciproco. † Vindicare, Ulcisci. § Mot pris du lat. V. *Benganza* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri*.

BENGAL, — A. Sorte de voile ou de crêpe très clair. | Bengala, Vengala, *s.* f. ant. un velo muy delgado. † Velum subtile. § Ce mot est le nom du royaume de Bengale, la plus considérable des trois présidences anglaises de l'Hindoustan, d'où ce tissu fut apporté pour la première fois

en Europe. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENGANZA. Vengeance, s. f. action par laquelle on se venge. | Vengauza, s. f. satisfaccion que se toma del agravio recibido, sentimiento ó queja. † Vindicta, æ, f. Ultio, onis, f. § Ne pas confondre ce latinisme avec le mot euskarien *mendeca*, *mendecu*, *mendekio*, dont le radical est *mendi*, montagne, *mende*, temps, siècle, par une association d'idées sublimes dont la définition s'applique moins aux vengeances de l'homme, qu'à celle de Dieu et de ses lois providentielles. Le lat. dit, à peu près dans le même sens, *ultio*, dont le radical, à notre avis, n'est pas *ulcus*, ulcère, plaie, mais plutôt l'inusité *ulter*, dont les dérivés indiquent ce qui arrive en dernier lieu, ce qui est la conséquence finale, la punition du mal qui a été fait, la vengeance. La loi du radical et la term. *co*, *ca*, *ki*, éminemment euskarienne, ne permettent pas de prendre *mendecu* et *mendekio* pour un néologisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENIAL, — A. Véniel, elle, adj. il ne se dit que des péchés légers, et qui ne font point perdre la grâce, par opposition aux péchés mortels. | Venial, adj. m. y f. lo que se opone levemente á la ley ó precepto, y por eso es de fácil remision. † Venialis, e (*venia*, pardon, *lis*, de, qui touche à). § Il n'est pas prouvé que *lis* (page 21) soit une term. celto-latine, plutôt qu'euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

1. BENTA. Auberge, s. f. cabaret isolé (pour les voyageurs). | Venta, s. f. la casa establecida en los caminos ó despoblados para hospedaje de los pasajeros. † Deversorium, ii, n. § *Benta* ne vient pas du lat. *venditio*, vente, selon toute apparence : le cast. donne le même nom aux lieux déserts, exposés à toutes les intempéries de l'air, comme les *ventas* ; le mot viendrait alors de *ventus*, vent. Cette étymologie est plausible, quoique le nom de l'auberge solitaire puisse avoir été tiré de *venire*, *ventum*, arriver ; comme si l'on disait, le lieu agréable au voyageur qui vient, arrive, en mauvais lat. *ventor*. Ce néologisme est usité en dialecte vasco-souletin et navarrais. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BENTA (SAL—). Vente, s. f. aliénation à prix d'argent. | Venta, s. f. la accion y efecto de vender; contrato por el cual se trasfiere á dominio ajeno alguna cosa propia por el precio pactado. † Venditio, onis, f. § Le dialecte souletin dit *Salbenta*, néologisme dans lequel ce latinisme est précédé du mot *sal*, qui a la même signification de vendre ; il dit encore *Bentable*, qui peut se vendre, qui est à vendre, de vente. | Vendible, adj. m. y f. † Vendibilis, e. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENTOSA, *Bentusa*. Ventouse, s. f. instrument de chirurgie : vaisseau de verre, de cuivre, d'argent, etc., qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. | Ventosa, s. f. vaso por lo regular de vidrio, que se aplica á algunas partes del cuerpo para atraer con violencia los humores á lo exterior. † Cucurbitula, æ, f. Medicinalis cucurbita, æ, f. *Bentosa sarziatuac*. Ventouses humides ou scarifiées | Ventosas sajadas. † Cucurbitulæ cum scarificatione. *Bentosa*, *tu*, *tze*, etc. Ventouser, appliquer les ventouses (à un malade). | Echar ventosas (á un enfermo). † Cucurbitulas adhibere, vel admovere, imponere, accommodare, defigere. § Mot pris du lat. *ventosus*, *a*, *um*, plein de vent ; on a dit *ventosæ* dans la basse latinité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BENTURA, *Ventura*. Événement heureux, inespéré le plus souvent, bonne aventure, bonne fortune ; fortune, hasard. | Ventura, s. f. el caso favorable ó suerte dichosa y feliz que acontece á alguno, especialmente cuando no se espera ; contingencia ó casualidad. † Felicitas, atis. f. Fortuna, æ, f. Sors, tis, f. *Benturala*, *Benturara*, *Benturan*. A l'aventure, au hasard. | A' ventura, ó á la ventura. † Ad sortis jactum. Utcumque erit, vel ceciderit. Inexploratè. *Benturaz*, *edo menturaz*. Par aventure, d'aventure, par hasard, peut-être. | Por ventura, m. adv. acaso. † Fortè. Fortuitò. Fortè fortunâ. § Mot pris du part. futur du v. lat. *venio*, venturus, a, *um*, qui viendra, qui arrivera, ou du pl. n. *ventura*, les choses à venir, l'avenir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENTURA, *tu*, *tze*, etc. Aventurer, v. a. et pr. hasarder, mettre à l'aventure: s'aventurer. | Aventurar, v. a. arriesgar, poner en peligro : úsase tambien como reciproco. † Aleam adire vel subire. Fortunæ se inserere, committere. Fortunam tentare. § V. le s. *Bentura*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri*.

BENTURER, — A. Casuel, le, adj. fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas; aventurier, ère, s. m. et f.; heureux, se. | Venturero, ra, adj. ant. casual ó contingente ; se aplica al sujeto que anda vagando, ocioso ó sin ocupacion ú oficio, pero dispuesto á trabajar en lo que le saliere; s. m. aventurero; moza de fortuna; venturoso, sa. † Fortuitus, a, um. Otiosus, a, um. Inconsideratè et temerè pericula tentans. Fortunæ filius. Ambagibus solers, ertis. Fortunatus, a, um. § V. le s. *Bentura*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BENTUSA, V. *Bentosa*.

BENTZI, BENTZU, *tu*, *tze*, etc. Vaincre, v. a. remporter quelque grand avantage dans la guerre sur ses ennemis, ou sur ses concurrents et compétiteurs; surpasser dans les choses où il y a une sorte d'émulation entre les personnes ; surmonter des obstacles, ou les passions. | Vencer, v. a. rendir ó sujetar al enemigo ; aventajarse ó salir preferido, ó exceder en alguna línea en competencia ó comparacion con otros ; superar las dificultades ó estorbos; sujetar ó rendir las pasiones y afectos reduciéndolos á la razon. † Vincere. Superare. Subjicere. § L'idée de vaincre et celle de lier, nouer, attacher, enchaîner, sont inséparables en latin, comme *vincere* de *vincire*. La même idée est rendue en euskarien par les mots *garai*, *goi*, qui expriment l'élévation et la supériorité. Le dialecte vasco-souletin dit *bèntzi* ; le dialecte cantabre, *bentzu*. V. au Dict. *Azpira*, *Garai*, *Garhai*, *Goi*, *tu*, *thu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BENTZUERA. L'action de vaincre, de se vaincre, victoire. | Vencimiento, s. m. la accion de vencer, ó su efecto ; esto es, el de ser vencido : hoy se usa mas generalmente en la segunda acepcion. † Victoria, æ, f. § V. *Bentzi*, *bentzu* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BENTZUGARRI, — A. Qui se peut vaincre. | Vencible, adj. m. y f. † Vincibilis, e. *Benzut'eza*. Qui n'a pas été vaincu, invaincu, invincible. | Invicto, ta. † Invictus, a, um. *Benzut'ezgarri*, *-a*, Invincible. | Invencible. † Invincibilis, e. § V. *Bentzi*, *bentzu* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; l'adv. négatif *ez* ; la term. *ezgarri* ; les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BENUS, *Venus*. Vénus, s. f. une des sept anciennes planètes. | Vénus, s. f. uno de los planetas primarios. † Venus, eris, f. Stella Veneris. § Cette brillante planète, la plus proche du soleil après Mercure, est celle qu'on appelle l'étoile du berger, Vesper, Hesper, lorsqu'elle paraît à l'occident, le soir, peu après le coucher du soleil, dans ses plus grandes digressions. On lui donne le nom de Lucifer ou porte-lumière, lorsqu'elle paraît le matin, un peu avant l'aurore. Ce nom de *Benus* est un néologisme de Larramendi, qui n'a rien de populaire chez les Basques. V. au Dict. *Arth'izar*, *Art'izar*, *Arguizar*, *Goiz'izar*, *Izar*, etc.

BERATURI, — A. *Beraturu*, *Daraturu*, *-a*. Vrille, s. f. outil de fer propre à percer; foret; tarière. | Barrena s. f. (que se vuelve á una mano) ; parauso ; taladro. † Terebra, æ, f. (en grec *téretron*). § La preuve du néologisme est dans le verbe latin-grec (*terebro*, *teréô*) qui exprime l'idée de percer, trouer, perforer. Le mot vasco-souletin *daraturu*, comme si l'on disait *ta-*

raturu, est celui qui rappelle le mieux son origine. On ne trouve dans les Anciens ni *terebella*, ni *terebellum* ; le mot basque, sauf la term., est pris de *tere* changé en *tara*, *dara*, *bera*. Les dialectes disent dans le même sens, *chulacai*, *zulaki*, *guimbalet*, *guimbelet*, *pimpalet*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERBA, VERBA. Parole, s. f. mot prononcé ; faculté de parler; ton de voix soutenue. | Palabra, s. f. voz articulada ó diccion significativa; habla, voz; ant. el metal de la voz. † Verbum, i, n. Vox, vocis, f. Vocis sonus. § V. au Dict. *Hitz*, *Elhe*, *Mintza*, *Mintzo* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERBAERA, *Verbaera*. L'accent, le ton de voix qu'on a en parlant, et la manière de prononcer les mots ; la prononciation qui est particulière à chaque dialecte ou province. | Acento, s. m. el tono con que se pronuncian las palabras, ya subiendo, ya bajando la voz ; el tono peculiar de cada provincia en la pronunciacion. † Accentus, ûs, m. § Néologisme pris du lat. *Verbum*, mot, terme, expression, parole. V. au Tabl. gram. la term. *era*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERBATSU, — A, *Verbatsu*, *Berbotsu*, *-a*, etc. Verbeux, se, adj. qui abonde en paroles, grand parleur, babillard, bavard, hâbleur. | Verboso, sa, adj. abundante y copioso de palabras, charcharero, charlante, charlador, parlador, hablador, hablantin, charlantin, parlanchin. † Verbosus, Garrulus, a, um. Loquax, Linguax, acis. § V. *Berbo*, *Verbo*; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BERB'EGUI, — N,—TE. *Verb'egui*, *-n*, *-te*. Parler, v. n. et a. articuler des mots; discourir; s'expliquer. | Hablar, v. a. articular, proferir las palabras para explicarse y darse á entender; discurrir, explicarse. † Loqui. Fari. § De *egui*, *eguin*, *eguite*, faire, produire, et du néologisme *verba*, *berba*, l'euskarien se sert de la locution lat. *Verba facere*, qui est cicéronienne; il dit dans le même sens *Hitzeguite*. V. au Dict. *Edas* et *Edasi* ; *Mintzo* et *Mintza*, *Elhesta* et *Elheca*, *tu*, *tze*, etc.; au Tabl. gram. les term. *n*, *nic*, *na*, *nen*, *ngo*, *Te*, *ten*, *tean*, *tian*, *tearekin*, *tiareki*, *teaz*, *tiaz*, *tez* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri*.

BERBENA, *Verbena*. Verveine, s. f. plante usitée en médecine. | Verbena, s. f. yerba medicinal. † Verbena, æ, f. § Étymologie incertaine, quant à l'origine du mot : cette plante était célèbre chez les Anciens, qui l'employaient dans les cérémonies religieuses, et qui la regardaient comme un préservatif contre les dangers. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERBO, VERBO, — A. Verbe, s. m. terme de Théologie : la seconde personne de la Sainte Trinité. | Verbo, s. m. voz de la Teologia : la segunda persona de la Santísima Trinidad. *Verbo Divinoa*, *Jaincoaren adit'itza*. Verbe Divin. | Verbo Divino. † Verbum Divinum. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERC'ONDO,—A, *Vere'ondo*,*-a*. Terme de marine : extrémité des vergues. | Peñol, Penol, s. m. voz de la náutica : la punta ó extremo de las vergas. † Pali nautici acumen vel extremum. § V. *Berga* ; au Dict. *Ondo* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERDOLAGA. Pourpier, s. m. plante potagère. | Verdolaga, s. f. yerba que se cria en las huertas. † Portulaca, æ, f. § Il y a le pourpier sauvage, dont les feuilles sont plus petites ; Pline lui attribue la vertu de réprimer le venin des flèches empoisonnées, et de tirer ce venin en mettant ses feuilles sur la plaie. Etymologie incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1,2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ketoaki*.

BERE-MESEDE, — A, — *Merchede*,*-a*. Vous, pl. do pro. tu, toi : on s'en sert au singulier, par courtoisie et politesse, à moins qu'on ne parle à des personnes avec qui on est en très grande familiarité, ou que l'on traite en inférieurs. | Usted, s.f. voz del tratamiento cortesano y familiar : es síncopa de vuestra ó vuesa merced. † Tu. § Mot pris du lat. *vestra*, votre, et *merces*, prix, récompense, que le cast. *merced* traduit aussi par don, présent, largesse ; en un autre sens, la volonté, merci ou miséricorde. Il y a les étymologistes qui rattachent ce mot au v. lat. *mereri*, mériter. L'euskarien emploie l'adj. possessif, *Bere*, devant le mot néologique, pour dire Sa Grâce ou Son Mérite, selon l'étymologie qu'on adoptera pour *Mesede*, *Merchede*. V. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERGA, *Verga*. Vare, s. f. mesure qui contient une aune et demie. Vergue, s. f. antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour en soutenir la voile. | Vara, s. f. instrumento de que se usa para medir, graduado con varias señales que notan la longitud de tres piés. Verga, s. f. hoy solo se usa en la naútica por cualquiera de las varas ó palos de las entenas. † Ulna, æ, f. Antenna, æ, f. § Larramendi prétend que le cast. *verga* est pris de l'euskarien *berga*; la seule chose qu'il oublie, c'est de dire qu'ils descendent tous deux du latin virga, verge, baguette, bâton; verges de licteur, faisceaux consulaires, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERGA, *tu*, *tze*, etc. Auner, v. a. mesurer à l'aune. | Anear, v. a. medir con el ana, medir por anas.. † Ulnâ metiri, admetiri, commetiri. *Bergari*,*-a*. Auneur, s. m. officier établi autrefois pour avoir inspection sur l'aunage. | Marcador de las anas. † Ulnâ, vel ad ulnam mensor, oris, m. § V. *Berga* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BERGAMOTA. Bergamote, s. f. espèce de poire fondante d'un très bon goût, ainsi appelée parce qu'elle fut apportée de Bergame, ville de la Lombardie. | Bergamota, s. f. especie de pera muy jugosa, llamada asi por haberse traido de Bérgamo, en Lombardia. † Pirum Bergomium. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERGAZTATU, — A. Vergeté, ée, adj. terme de blason : se dit de l'écu chargé de pals au nombre de dix et au-delà. | Vergeteado, da, adj. voz del blason : se dice del escudo y las figuras compuestas de diez palos ó mas. † Stemma virgis distinctum. § Mot pris du lat. *virgatus*, s'appliquant à une étoffe rayée, avec des bandes de différentes couleurs, ou brochée d'or, d'argent, etc., de *virga*. V. au Tabl. gram. les term. *z*, *ta*, *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERGEL, — A. Verger, s. m. lieu clos et planté d'arbres fruitiers. Parterre, s. m. jardin, ou partie d'un jardin planté ordinairement de buis par compartiments, et orné de fleurs, de gazon, etc. | Verjel, s. m. huerto ameno, especialmente plantado para la recreacion : propiamente es el jardin ó cercado de verjas donde hay flores. † Pomarium, ii, n. Arbustum, i, n. Floralia, ium, n. Descripta in horto variis figuris, distinctaque diversis florum generibus area, æ, f. § Les latinistes font venir ce mot du latin *viridarium*, qui a la même signification ; mais les noms donnés à l'herbe, à la verdure, à la couleur verte, sont euskariens autant que celtiques (page 85). Un Castillan tirerait *bergel*, du latinisme *verja*, treillis de bois ; quoiqu'il n'y ait point à contester la première étymologie. Larramendi croit que le *Bergela*, *Pergera*, filet de pêcheur, a donné son nom au verger, au parterre, parce que ces jardins sont plantés par compartiments carrés et garnis de treillis: c'est prendre deux mots, pour n'en faire qu'un, et aboutir à une étymologie déplorable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Okholu*.

BERGELA. Seine, s. f. sorte de filet de pêcheur qui se traine sur les grèves. | Red cuadrada, menor, para pescar. † Sagena quadra. § Le dialecte souletin dit *Pergera*; si le mot vient de perche, appliqué à la barre de bois qui porte ce filet, ce n'est point un néologisme. Un latiniste le tirerait du lat. *peragere*, parcourir, passer, poursuivre, ou de *pergere*, poursuivre son chemin, marcher, aller, par allusion au mouvement du filet que le pêcheur pousse et traîne sur les grèves. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERINA, V. *Beirina*.

1. BERMA, MERMA, —*tu*, *tze*, etc. Déchet, perte, diminution. | Merma, s. f. la porcion que se consume ó gasta de alguna cosa. † Rei imminutio, onis, f. Detrimentum, i, n. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *bera mee* (*beherá*, *mehe*) abaisse-

ment mince, ou de *ber bera mee*, qui est soi-même aminci, amoindri. L'étymologie est inadmissible ; le changement du *m* en *b* n'a rien qui l'autorise dans les parties de la province espagnole où l'on dit *Berma*. V. *Merma*, —*tu*, *tze*.

2. BERMA, *tu*, *tze*. etc. Appuyer, v. a. et pr. soutenir par le moyen d'un appui ; s'appuyer sur, contre quelque chose, s'en servir pour appui, pour soutien. Cautionner, v. a. se rendre caution pour quelqu'un. | Afirmar, v. a. poner firme, asegurar, afianzar: v. r. estribar ó asegurarse en algo para estar firme; servirse de alguna persona ó cosa por apoyo. Fiar, v. a. † Firmare, Suffulcire, Sustinere. Niti re aliquâ. Inniti. Pro aliquo spondere, appromittere, prædem fieri. Fidejubere pro aliquo. § Ce néologisme est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BERMAGU, — A. Point d'appui, soutien. | El punto de apoyo, entibo, estribo. † Sustentaculum, Fulmentum, i, n. Fultura, æ, f. § Le dialecte vascon emploie ce mot au propre et au figuré. V. *Berma* 2 ; au Tabl. gram. la term. *gu*, *cu*; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BERMALLU, — A. Soutien, support, appui. | Entibo, estribo, apoyo. † Firmamentum, i, n. § Se dit au propre et au figuré, en dialecte souletin. V. *Berma* 2 ; au Tabl. gram. la term. *llu*; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BERMANTZA. Garantie, s. f. obligation de garantir; le dédommagement auquel on s'oblige : il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires et de négociation. | Garantía, s. f. el acto de afianzar lo estipulado constituyéndose garante; saneamiento, indemnizacion. † Auctoritas, atis, f. Satisdatio, Cautio, onis, f. Damni compensatio, onis, f. § Ce mot est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERMATZAKI. — A, *Permatzaki*, *-a*, V. *Bernazaki*.

1. BERME, —A. Caution, s. f. celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. | Fiador, ra, s. m. y f. la persona que fia á otra para la seguridad de aquello á que está obligada. † Fidejussor, Responsor, Sponsor, Appromissor, oris, m. Præs, ædis, m. *Berme sartzea*, *edo jartia*. Se rendre caution, cautionner. | Fiar. † Prædem fieri. *Bermetua*, *edo bermetia*. Garanti, e. | Afianzado, da. † Fidejussus, a, um. § Mot pris du lat. firmus, ferme, fort (du grec *érma*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

2. BERME, —A. Flamme, s. f. la partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève au-dessus de la matière qui brûle. | Llama, s. f. la parte mas sutil del fuego que se levanta en figura piramidal. † Flamma æ, f. § Larramendi dit que *Berme* est formé de *bero mee*, chaleur mince ou subtile ; c'est un mot que nous le soupçonnons d'avoir inventé, sur la foi de l'étymologie qu'il imagine pour le mot cast. *bermejo*, vermeil, rouge. L'euskarien donne à la flamme le nom de *Gar*, (*go*, *ar*), *kar*, *khar*, mot conforme aux définitions académiques ; et quand on a dans l'idiome natal d'aussi belles étymologies, on peut se dispenser d'en chercher d'autres. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade* ; la term. *tsu*.

BERMECADA. Flamme passagère (qui s'élève, brille, et s'éteint promptement) ; au figuré, rougeur subite et passagère qui monte au visage ; emportement, fougue (de peu de durée). | Llamarada, s. f. la llama que se levanta del fuego y se apaga prompto ; met. encendimiento repentino y momentáneo del rostro; movimiento repentino del ánimo y de poca duracion. † Subita flamma. Subitus rubor, oris, m. Subitus, fugitivusque animi motus. § V. *Berme* 2; au Tabl. gram. les term. *ca*, *da*, *cada* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERMEGOA. Cautionnement, s. m. acte par lequel on s'oblige pour un autre ; la responsabilité de celui qui se rend caution. | Aseguracion, s. f. ant. la accion de asegurar y la misma seguridad. Fianza, s. f. † Fidejussio, onis, f. Cautio, onis, f. § V. *Berme* 1; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade*.

BERMEIO, *Bermeyo*, — *a*. V. *Bermejo*.

BERMEJA. *tu*, *tze*, etc. Tirer sur le rouge ; rougir, devenir rouge. | Bermejecer, v. n. ant Bermejear, v. n. mostrar alguna cosa su color bermejo ó tirar á él. Bermejecerse, r. ant. ponerse bermejo. † Rubescere. § V. *Bermejo* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

BERMEJO, — A. Vermeil, eille, adj. qui est de la couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat : il se dit principalement des fleurs et du teint. | Bermejo, ja, adj. rojo muy encendido. † Roseus, Rubicundus, a, um. § L'étymologie de ce mot est une des plus connues : le kermès (ou cochenille du chêne), qui donne la teinture écarlate, est appelé en lat., par dim. vermiculus, petit ver, vermisseau ; et le même nom est donné à l'écarlate par les auteurs. De ce nom de l'insecte tinctorial dérive l'adj. *bermejo*, vermeil. Larramendi veut que le néologisme soit un mot euskarien : de *berme*, flamme, et de *jo*, *yo*, battre, frapper, parce que la couleur vermeille ressemble à celle de la flamme, du feu. V. *Berme* 2, pour la fausse étymologie qu'il en donne; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BERMEJOI, — A. Vermillon, s. m. combinaison de soufre et de mercure ; la couleur rouge qu'on en tire (le cinabre) ; coloris du teint. | Bermellon, s. m. mineral que resulta de una combinacion natural del mercurio con el azufre ; bermellon artificial, de un hermoso color rojo, y de grande uso en las artes ; met. los colores, ó el encarnado (de las mejillas, ó de los labios). † Cinnabaris, is, f. (en grec *kinnábari*). Minium, ii, n. Factitia cinnabaris. Roseus oris color. § Le dialecte souletin dit *Bermillu* ; et, de même que vermillon, dont le radical est vermeil, ce mot vient du nom lat. du kermès ou cochenille du chêne, vermiculus. V. *Bermejo*, et la fausse étymologie donnée par Larramendi ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERMEYO, — A, V. *Bermejo*.

BERMILLU, — A, V. *Bermejoi*.

BERNA. Même signification que Berne; V. ce mot. *Berna* pour *bernea*, en cast. *pierna*, jambe, du lat. perna, cuisse, en grec *ptérna*, talon, pied de l'homme et des animaux. C'est un rapprochement que Larramendi semble éviter, et une étymologie qu'il n'a garde de donner par le mot grec-latin, après avoir dit que le cast. *pierna* est pris de l'euskarien *berne*. Les dialectes espagnols mettent *berna* par euphonie ; et, dans les deux mots, la voyelle finale disparaît devant les voyelles, par élision, dans ces dialectes qui ne se servent pas du *h* aspiré. *Bernamearra*, *bern'antzutua*. Qui a les jambes grêles (se dit aussi d'un cheval, d'une mule, etc.). Cañilavado, da. † Homo, equus tibiis gracilibus, exsuccis. *Berna*, *berne*, *bern'okerra*. Cagneux, euse. | Patiestevado, Estevado, da. Patituerto, ta. † Varus, a, um. *Bern'autsia*. Qui est las de marcher, courir, harassé de fatigue. | Despernado, da. † Defessus ambulando. *Bern'autsica* (V. *Phurnauzica*). Précipitamment, brusquement, rapidement. | A mata caballo. † Præcipitanter. Celeriter. *Bern'idikia*. Qui a les jambes ouvertes, écartées. | Perniabierto, ta. † Divaricatus, a, um V. au Tabl. gram. les term. *ca*, *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNADA. Coup donné avec la jambe. | Pernada, s. f. † Calcis aut cruris ictus, ûs, m. Calcitratus, ûs, m. § V. *Berna*; au Tabl. gram. la term, *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNAGAÑECO, — A. Suros, s. m. tumeur dure située sur la jambe d'un cheval, et qui dépend de l'os même, | Sobrecaña, s. f. tumor duro del tamaño de media nuez, que se cria en el tercio de la caña de la mano del caballo. † Tumor in equi tibiâ. § V. *Berna;* au Tabl. gram. *Gañ*, *Gain* ; la term. *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNAJE, — A. Lignage, s. m. race, famille, génération, descendance. | Linaje, s. m. la descendencia ó linea de cualquier familia, alcuña (f. ant.), alcurnia, ascendencia. † Genus, eris, n. Stirps, stirpis, f. § Mot emprunté au néologisme *ber-*

na, berne, jambe, cuisse. Il n'était pas besoin d'y recourir, s'il est vrai que du radical euskarien *ar*, mâle, et de son dérivé *arraka, arraza*, race, lignage, viennent les mots cast. italien et roman, *raza, rázza, raço*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNASTE, — AC. Membré, ée, Membrées, adj. terme de blason. | Membrado, da, Membradas, adj. voz del blason. † Avis crus discolor (in scutis gentilitiis. § Membré, ée, se dit des jambes et cuisses des aigles et autres animaux, lesquelles sont d'un émail différent de celui de l'animal. *Bernaste*, formé de *berna, berne*, jambe, est un néologisme traductif, inventé par Larramendi, selon toute apparence. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNA'UAL, — A, — AC. Guêtre, s. f. sorte de chaussure (en cuir); une sorte de guêtre fourrée très large avec son soulier (pour tenir chauds le pied et la jambe). | Botin, s. m. calzado antiguo de cuero. Escalfarote, s. m. botin ancho con su zapato á manera de bota, henchido de heno ó borra entre uno y otro cordoban: sirve para calentar la pierna y el pié. † Ocrea, æ, f. Ocreæ calefactoriæ. § V. *Berna, Berne*; au Dict. *Ual, uhal*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BERNAZAKI, — A, V. *Bern'azur*.

BERN'AZUR — RA. Tibia, s. m. os interne de la jambe. | Canilla, s. f. el hueso de la pierna, desde la rodilla hasta el pié. Espinilla, s. f. † Tibia, æ, f. Tibia cruris. § V. *Berna, Berne*; au Dict. *Azur, Ezur, Zango, Zankho, Zangar*, contraction de *Zang'azur*, et *Zankhezur*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNE, — A. Jambe, s. f. cette partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. | Pierna, s. f. la parte del animal que está entre el pié y la rodilla. † Crus, uris, n. § Mot pris du lat. PERNA, jambe, en grec PTÉRNA, talon, pied de de l'homme et des animaux (radical *pes, pous*, pied). V. *Berna*, néologisme dont Larramendi veut faire un mot basque; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERN'EZCUTA. Grève, s. f. pièce de l'armure pour la jambe. | Esquinela, s. f. pieza de la armadura antigua que defendia la caña de la pierna, Greba, Canillera. † Tibiæ tegmen. Tibialis armatura. Tibiale. § V. *Berna, Berne*; au Dict. *Ezcuta*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNEZORRO, — A. Guêtre, s. f. sorte de chaussure faite ordinairement en drap, qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier. | Polaina, s. especie de botin ó calza hecha regularmente de paño, que cubre la pierna hasta la rodilla. † Pero, onis, m. § V. *Berne, Goltzaberne*; au Dict. *Zorro*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BERN'EZUR, — RA. Même signification que *Bernazur*. V. ce mot. *Bern'ezur mea, mehea, mehia, edo meharra*. Péroné, s. m. os extérieur de la jambe. | Peroné, s. m. la canilla menor de la pierna. † Tibia minor. Fibula æ, f. § V. *Berne*; au Dict. *Mee, Mehe, Mehar*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNINCA. Gargouillade, s. f. pas de danse. | Gambeta, s. f. voz de la danza: un género de movimiento especial que se hace con las piernas. † Volubilis in saltatione crurum jactatio. § La gargouillade consistait en une demi pirouette sur les deux pieds; ce pas de danse était réservé aux entrées de Vents, de Démons, d'Esprits du Feu, et aux danses comiques, sur les théatres de France. La tradition n'en est point encore perdue en Espagne. De l'euskarien *Berninca* et *Berninco*, contraction *Brinca, tu, tze*, sauter, bondir, et *Brinco*, saut, élan, bondissement, viennent les mots cast. *brinco* et *brincar*: radical *Berne*. Ce sont d'heureux néologismes, dont l'adoption appartient aux Basques, danseurs agiles, dont la réputation est proverbiale sous ce rapport, dès la plus haute antiquité. V. au Tabl. gram. les term. *co, co*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERNIZ, — A, *Verniz, -a*. Vernis, s. m. enduit liquide et brillant dont on couvre les peintures, les bois, etc., pour leur donner du lustre et les mieux conserver; fard ou composition pour embellir la peau; au figuré déguisement, feinte, dissimulation. | Berniz (hoy se usa en Aragon), Barniz, s. m. composicion liquida con que se da á las pinturas, las maderas y otras cosas para que tengan lustre y se conserven mejor; el baño ó afeite con que se componen el rostro las mujeres; met. embozo, rebozo, doblez del ánimo, artificio, simulacion, disimulo. † Gummis aut resina oleo diluta illuminandis coloribus. Gummosus liquor, nitorem afferens, inducens, ligno, etc. Fucus, i, m. Offucia, æ, f. Simulatio, Dissimulatio, onis, f. § *Barniz*, en cast., ne se dit pas, comme en euskarien et en français, de la substance vitrifiable ou vernis plombifère dont on enduit les vases de poterie. Ce néologisme est pris de VERNIX, mot de la basse latinité, qui a la même acception, et qui a signifié sandaraque: les auteurs de Port-Royal et Saumaise le rattachent au nom de l'ambre jaune, électrum, succin ou karabé, appelé *berniké* par les Grecs barbares. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BERNIZA, *tu, tze*, etc. Vernir, v. a. enduire de vernis; vernisser, v. a. vernir de la poterie. | Barnizar, v. a. dar barniz. Embarnizar, v. a. bañar alguna cosa con barniz para ponerla lustrosa. Vidriar, v. a. dar al barro un género de barniz que tiene la trasparencia y lustre del vidrio. † Juniperi lacrymâ linire. Glutinoso liquore aliquid illuminare. Liturâ vitro simili vasa fictilia crustare. § V. *Berniz, Bernizta*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ari* (par élision, *Bernizari*).

BERNIZADURA, Vernissure, s. f. application du vernis; le vernis même, appliqué. | Embarnizadura, s. f. la accion y efecto de embarnizar. † Factitii lentoris illitus, ûs, m. Glutínosi liquoris compositio illita. § V. *Berniz*; la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. On forme par la term. *mendu, mentu*, un s. qui a la même signification.

BERNIZTA, *tu, tze*. Même signification que *Berniza, tu, tze*. Ces deux conjugatifs, et particulièrement *Bernizta*, se disent au figuré, dans le sens de farder un discours, colorer, couvrir de quelque prétexte, de quelque apparence, ses actions. | Met. Disfrazar, disimular, desfigurar con palabras y expresiones lo que se siente: cohonestar, dar semejanza ó visos de buena á alguna accion. † Verba pingere, et illuminare sententias. Colorare, Decorare, Simulare. § V. *Berniz*; au Tabl. gram. la term. *ta*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ari, tari* (par élision *Berniztari*).

BERONICA. Image de la face de Notre-Seigneur (peinte sur un mouchoir). † Verónica (la santa Faz), s. f. † Veronica, Vera icon (en grec *eikôn*). § Mot latin-grec, qui signifie véritable image ou portrait. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERRAT, — A. Verrat, s. m. pourceau non châtré. | Verraco, s. m. el cerdo padre que se echa á las puercas para cubrirlas. † VERRES, is, m. (de *verrere*, balayer, frotter avec quelque chose qui traine à terre, etc.). § V. au Dict. *Apote, Ordots*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERSET, — A. Couplet, s. m. certain nombre de vers, espèce de stance qui fait le tout ou partie d'une chanson. | Copla, estancia, division ó estrofa de una cancion. † Aliquantus de cantione versuum numerus. Strophæ, æ, f. § Néologisme pris du lat. VERSUS, dim. *versiculus*, vers, qui a fourni au cast. *versículo*, à l'italien, *versétto*, au français, verset.

BERSINA. Mot navarro-souletin. V. *Birgina*.

BERSINATARZUN, — A, V. *Birgindade*.

BERSO, BERSU, — A, *Verso, -a*. Vers, s. m. paroles mesurées et cadencées, selon certaines règles fixes et déterminées. | Verso, s. m. combinacion de palabras sujetas á ciertas reglas en su medida y cadencia. † VERSUS, ûs, m. (de *vertere*, tourner, faire tourner). Carmen, inis, n. Metrum, i, n. § Les dialectes vascons, dans quelques localités, disent par labiale forte, et avec aspiration, *Persu, Phertsu*. V. au Dict. *Biursa, Lotets*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne. — Typ. de P. Lasserre.

BERSOLARI. — A. Poëte, s. m. celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers; versificateur; improvisateur. | Poeta, s. m. el que imita á la naturaleza en verso, con invencion y entusiasmo; versificador, ra, versista; versificador de repente. † Poeta, æ, m. (en grec *poiétés*). Vates, is, m. Versificator, oris, m. Conditor carminum. § V. *Berso*; au Tabl. gram. la term. *lari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BERSU, — A, V. *Berso*.

BERTHUTE, — A. Ce mot est du dialecte vascon; les Souletins disent au sing. *Berthutia*, et au pl. *Berthutiac*. V. *Bertute*.

BERTHUTUS, — A. Cet adj. est du dialecte vasco-souletin; on dirait aussi bien ailleurs, *Bertutos*. Même signification que *Birtuoso*. V. ce dernier mot; au Tabl. gram. le renvoi 2 marqué au mot *Abil*.

BERTUAR, — RA, *Birtuar*,—*ra*. Virtuel, elle, adj. qui est seulement en puissance, qui peut agir (ou l'oppose à Actuel). | Virtual, adj. m. y f. lo que tiene en sí la potencia de producir un efecto, aunque en realidad no lo produzca actualmente. † Virtualis, e. (basse latinité). *Bertuarkiro*. Virtuellement, adv. d'une manière virtuelle (il est opposé à Formellement). Virtualmente, adv. equivalentemente á otra cosa en virtud ó facultad. † Virtualiter. § Ce néologisme didactique peut être attribué à Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BERTUTE, — A, *Birtute*, *-a*. Vertu, s. f. habitude ou disposition habituelle, tendance de l'âme qui porte à faire le bien et à fuir le mal, conformément à la loi divine et aux inspirations de la conscience; qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet (il se dit en ce sens de l'efficacité des remèdes, des propriétés des plantes, etc.); au pl. le cinquième des neuf Chœurs ou Ordres de la Hiérarchie céleste. | Virtud, s. f. el hábito y disposicion del alma para las acciones conformes á la ley cristiana y al conocimiento interior del bien que debemos hacer, y del mal que debemos evitar; la facultad, potencia ó actividad de las cosas para producir ó causar sus efectos; la eficacia, actividad ó calidad propia de algunas cosas en órden á la sanidad ó curacion; plural, el quinto Coro de los nueve en que están distribuidos los Espíritus celestiales. † Virtus, utis, f. Pietas, Honestas, atis, f. Potentia, æ, f. Virtutes. § Les latinistes tirent *virtus* de *vir*, homme (opposé à femme); mais, en creusant l'étymologie, on parviendrait à prouver que ce mot est plutôt euskarien que celtique, par des définitions comparées qui ne peuvent trouver place dans un dictionnaire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BESTA, FESTA, PHESTA. Fête, s. f. jour consacré au service de Dieu, en commémoration de quelque mystère ou en l'honneur de quelque saint, et durant lequel il n'est pas permis de travailler; réjouissance publique qui se fait en des circonstances extraordinaires; réjouissances qui se font en des assemblées particulières; la fête d'une personne, le jour de la fête du Saint dont cette personne porte le nom. | Fiesta, s. f. el dia señalado por la Iglesia en honor de algun misterio ó santo con obligacion de dedicarlo á Dios, cesar del trabajo servil y oir misa; todo regocijo público dispuesto para que el pueblo se recree; alegria, regocijo ó diversion; dia de fulano, el dia de su santo. † Festum, i, n. Festus dies, Dies sacer, Feriatus dies. Ludi publici, Spectacula. Festivitas, atis, f. Genialis dies, Geniale festum. Sancti cognominis festus dies. *Besta handi*, *Besta buru*. *-a*. Fête solennelle. | Fiesta solemne. † Solemnis dies. Festum solemne. *Festa dabillac*, *colocac*. Fêtes mobiles. | Fiestas movibles. † Festa mobilia. *Festa cedabillac*, *cecolocac*. Les fêtes non mobiles, dont le jour de célébration ne change pas selon la différence des lunaisons, par exemple la Noël ou fête de la Nativité de Notre-Seigneur fixée au 25 décembre. | Fiestas inmobles, las que la Iglesia celebra en ciertos y determinados dias; v. gr. Pascua de Navidad á 25 de diciembre. † Festa immobilia. *Besta-Berri*. La Fête-Dieu, ou la Fête du Saint Sacrement. | Córpus (*Christi*), el dia y procesion del santísimo cuerpo de Cristo. † Festum coporis Christi. *Eliza-Phesta*. Fête locale, patronale, paroissiale, réjouissance par laquelle on célèbre le jour de la fête du saint sous l'invocation de qui est placée chaque église. | Fiesta parroquial, la solemnidad y regocijo con que se celebra en cada feligresía el dia de su santo. † Parochiale festum. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *guille*, *le*, *liar*.

BESTIA. Bête, s. f. se dit figurément d'une personne stupide, et qui n'a point d'esprit. Bêta, s. m. (terme familier) très bête. | Bestia, s. f. met. el hombre rudo é ignorante † Bestia, æ, f. § Ce terme d'injure est un pur latinisme; il n'est guère usité qu'en dialecte souletin, pour dire grosse bête, *bestia handia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BESTOLE, — A. La partie interne du bras opposée au coude, où l'on pique la veine en pratiquant la saignée; l'ouverture faite à la veine. | Sangradura, s. f. la parte interior del brazo opuesta al codo; la cisura ó herida que hace el sangrador en la vena. † Pars brachii anterior quâ vena inciditur. Venæ scissura, æ, f. § Ce mot est formé de *beso*, bras, et *tole*, pli (d'une étoffe ou de tout autre chose). Larramendi part de ce mot *tole* pour établir que le mot cast. *estola*, étole, ornement de prêtre, au fig. vêtement de gloire (en parlant des saints), est un mot pris du néologisme euskarien *estola* (*estu tolea*, pli qu'on serre); et il ramène à la même source les mots grec et latin. On gémit de rencontrer de pareilles aberrations philologiques; il est pénible d'avoir à les relever, pour l'honneur de la littérature cantabre. Le lat. *stola*, du grec *stolé*, se traduit par stola, robe de toilette des dames romaines, robe traînante, qui était aussi un vêtement d'homme chez les Grecs. C'est donc du grec et du latin, que l'euskarien a pris le nom de la bande d'étoffe ou étole que le prêtre met sur le cou et croise sur l'estomac; et le grec *stolé* appartient au v. *stellein*, couvrir, orner. V. *Tole*, *Toleisca*. *Tolesa*, *Tolesta*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BESUÑA, — C. Besogne, s. f. travail affaire. | Quehacer, s. m. ocupacion, negocio. † Opus, eris, n. Opificium, ii, n. Negotium, ii, n. *Besuña*, *tu*, *tze*. Besogner, v. n. (il est vieux) faire de la besogne. | Trabajar, hacer su tarea. † Laborare. § De *be*, *bi*, augmentatif euskarien adopté par le lat., et de soin, c'est-à-dire attention, application d'esprit, on obtient en français besoin, en italien *bisógno*. Soin vient-il du lat. *senium*, ennui? Ménage s'est trompé de le croire. Le Duchat tire ce mot de *somnium*, songe, rêve qui occupe l'esprit; l'italien, qui dit *sógno*, songe, rêve, vient à l'appui de cette étymologie. Nous croyons, ou du moins il nous paraît très vraisemblable que de besoin, *bisógno*, vient le mot besogne, *bisógna*. En ce sens le néologisme euskarien *Besuña*, exprimerait le soin et souci de l'homme besoigneux; il se dit en général de toute mauvaise affaire qui donne de l'embarras et du souci, et il se met ordinairement au pluriel, comme le cast. *quehacer*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abent*; la term. *tsu*.

BETARRABA, *Betarraga*. Betterave (on écrivait autrefois bette-rave), s. f. espèce de bette ou poirée, ainsi nommée parce que sa racine, qui est fort grosse, ressemble à celle de la rave; la racine de la plante. | Remolacha, s. f. especie de acelga que produce el tallo derecho, las ojas de color encarnado y la raíz bastante gruesa, de figura de un rábano. Betarraga, s. f. † Beta rubra. Radix betæ. § Larramendi, qui ne voit que le néologisme cantabre et castillan, y découvre d'abord *betar*,*-ra*, ce qui se cache, ou se trouve naturellement en dessous, mot applicable à toute racine en euskarien; ajoutez-y la term. augmentative *ga*, vous avez *betarraga*. Mais le dialecte vascon dit *raba!* Ce néologisme est pris du lat. *beta*, bette, et de *rapum* ou *rapa* (en grec *ráphus* ou *rápus*), rave, à cause de la ressemblance de la racine de la betterave avec celle de la rave; étymologie tellement connue et populaire, qu'elle est indiquée dans des dictionnaires qui ne s'occupent pas d'étymologies. V. au Dict. *Errocerba*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BETDIANTRE. Exclamation, ou interjection néologique, prise de la langue

romance, et formée de l'adj. *bet*, beau, et du mot diantre, diable. Elle n'est usitée que chez les Basques qui avoisinent les pays de Béarn et de Gascogne.

BETERINARI, — A, *Beteriner*, -a. Vétérinaire, s. m. et adj. m. et f. le médecin vétérinaire, qui exerce l'art de guérir les chevaux, les bestiaux. | Albéitar, s. m. (Albeite, s. m. ant.) el que tiene por oficio curar las enfermedades de las bestias. Veterinario, s. m. el profesor de veterinaria. † Veterinarius, ii, m. Equarius medicus. § Ce mot lat. modifié à son origine, en Italie, par la term. euskarienne *ari* (page 25), signifie comme adj., relatif aux bêtes de trait, aux animaux domestiques, vétérinaire. Les bêtes de somme, de trait, furent appelées *veterinæ, arum*, f. pl. et *veterina, orum*, n. pl. syncope de *veheterinæ*, etc., du v. *vehere*, porter, transporter. Cette contraction fournit cinq mots latins en *ret*, qu'il faut séparer de la série que nous avons citée pour prouver, contre Larramendi, l'étymologie latine du mot *Beda, Veda, tu, tze*. Le maréchal-ferrant étant le plus souvent vétérinaire, reçoit ce nom ; le *Beterinari* des Vascons de France est, en Guipuzcoa et Biscaye, *Perratzalle* (*Ferrazale*), autre néologisme. V. au Dict. *Erazle* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BETERINERGOA. Art vétérinaire, maréchalerie, hippiatrique. | Veterinaria, s. f. Albeiteria, s. f. el arte de curar las bestias. † Veterinaria medicina. § V. *Beterinari* ; au Tabl. gram. la term. *goa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BETRAL, — A, *Petral, -a*. Poitrail, s. m. cette partie du harnais qui se met sur le poitrail d'un cheval. | Pretal, s. m. la correa que está asida á la parte delantera de la silla, y ciñe y rodea el pecho del caballo ó mula. † Antilena, æ, f. § Larramendi prétend que le cast. *pretal* vient de l'euskarien *betral*, comme si l'on eût dit *beto ual*, courroie du front, de la face. Voilà ce que l'on peut appeler une étymologie tirée par les cheveux. *Pretal, Petral* et *Betral*, ainsi que poitrail, viennent du lat. *pectus*, poitrine, par l'adj. *pectoralis, e*, pectoral, de la poitrine, ou du s. n. *pectorale*, ornement sur la poitrine (et cuirasse). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. BETUN, — A. Bétoine, s. f. plante vivace et sternutatoire : on fait usage de la racine et des feuilles de cette labiée en médecine. | Betónica, s. f. planta vivaz que provoca á estornudar : las hojas y raices de esta planta tienen uso en la medicina. † Betonica, Vetonica, Vettonica, æ, f. (*Vettones*). § Mot souletin recueilli par Oihenart. V. au Dict. *Othe-ondo belharra, Sugueria* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BETUN, — A. Bitume, s. m. fossile inflammable, de différentes couleurs, assez semblable aux matières résineuses, et qui se trouve à la surface et dans le sein de la terre. | Betun, s. m. materia combustible de diferentes colores algo semejante á las resinas, que se encuentra en la superficie y entrañas de la tierra. † Bitumen, inis, n. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BETUNAZ, BETUNEZTA, *tu, tze*, etc. Enduire de bitume. | Embetunar, v. a. cubrir alguna cosa con betun. † Bitumine linire, induere. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Aben*.

BEZPERA, — C, *Vezpera, Mezpera, -c*. Veille, s. f. le jour précédent. Vêpres, s. f. pl. partie des heures de l'office divin (qu'on disait autrefois sur le soir, et qu'on dit maintenant pour l'ordinaire à deux ou trois heures après-midi). | Víspera, s. f. el dia que antecede inmediatamente á otro determinado. Vísperas, parte del oficio divino. † Hesternus dies. Vesperæ, Vespertinæ preces. § Néologisme pris du latin *Vesper, Vespera* (en grec *espéra*) ; d'où encore le vieux mot français vêpre, qui signifie le soir, la fin du jour. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BEZTI, VEZTI, *tu, tze*, etc. Vêtir, v. a. et pr. mettre des vêtements à quelqu'un, habiller ; se vêtir, mettre ses vêtements sur soi, s'habiller. | Vestir, v. a. cubrir ó adornar el cuerpo con el vestido ; r. vestirse. † Vestire. Vestem induere. Induere sibi vestem, Induere se veste, Vestes sumere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Aben*.

BEZTIDURA, *Veztidura, Beztimendu, — mentu, -a*. Vêtement, s. m. (son plus grand usage est dans la poésie et le style soutenu). Habillement. | Vestidura, s. f. (se usa particularmente por las que sirven al culto divino, sobrepuestas al vestido ordinario). Vestido, s. m. ropaje, el ornato exterior del cuerpo. Vestimentum, i, n. Vestis, is, f. Vestitus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *dura, mendu, mentu*.

BIANDA. Pain bis. | Pan bazo. † Cibarius panis. Panis secundarius, plebeius. § Ce mot du dialecte souletin est employé dans le même sens, en patois roman, dans quelques parties de la province de Béarn et de la Gascogne ; preuve à nos yeux que les adj. cast. et français, *bazo*, bis, sont pris de l'euskarien. V. *Baz* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIASAC. Bissac, s. m. sorte de sac, ouvert en long par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme comme un double sac. | Zurron, ó alforja pequeña. † Bisaccium, ii, n. Mantica, æ, f. § Le mot sac est de toutes les langues ; le *bi* est euskarien ; *biasac* pour *bi zakuac*, ou *zakiac*, double-sac, deux sacs, en dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIBLIOTECA. Bibliothèque, s. f. collection de livres. | Biblioteca, s. f. libreria. † Bibliotheca, æ, f. (en grec *bibliothéké*). Ce mot est du dialecte vascon, qui dit plus rarement *Liburutegui, Librutegui*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIBLIOTECARIO, — A. Bibliothécaire, s. m. préposé à une bibliothèque. | Bibliotecario, s. m. el que tiene á su cargo el cuidado de alguna biblioteca. † Bibliothecarius, ii, m. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BICARI, BICARIO, — A. Vicaire, s. m. celui qui est établi sous un supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions ; il se dit plus ordinairement de celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un supérieur, du vicaire d'une paroisse, ou suppléant de curé, du suppléant ou grand-vicaire d'un évêque, etc. ; dans certaines communautés, le Père vicaire est le religieux, qui en l'absence du Supérieur en fait les fonctions ; on appelle le Pape, Vicaire de Jésus-Christ. | Vicario, ria, adj. el que tiene las veces, poder y facultades de otro ó sustituye por él ; s. m. y f. en las órdenes regulares, quien tiene las veces y autoridad de alguno de los superiores mayores en su ausencia, falta ó indisposicion ; el juez eclesiástico nombrado y elegido por los prelados para que ejerza sobre sus súbditos la jurisdiccion ordinaria : Vicario de Jesucristo, uno de los títulos del sumo Pontífice, como quien tiene las veces de Cristo en la tierra. † Vicarius, ii, m. Subcustos, odis, m. Summus Pontifex, Christi vicarius in terris. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BICARIA', BICARIGOA. Vicariat, s. m. fonction, emploi du vicaire ; il se prend aussi pour le territoire sur lequel s'étend le pouvoir du vicaire, soit séculier, soit ecclésiastique. | Vicaría, s. f. Vicariato, s. m. el oficio ó dignidad de vicario, ó el territorio de su jurisdiccion. † Vicarii munus, dignitas, ditio, territorium. § *Bicariá* est du dialecte cantabre ; *Bicarigoa* n'exprime, selon la term., que la fonction de vicaire. V. au Tabl. gram. *goa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BICHICA, BICHIKA, V. *Bisika*, en dialecte cantabre (le souletin dit *Michika*).

BICHIKATORIO, — A. Mot vascon ; V. *Bisikaguille*.

BICHISTO, — A. Bissextil, ile, adj. qui se dit de l'an ou de l'année où se rencontre le bissexte, ou addition qui se fait d'un jour tous les quatre ans, au mois de février, qui est alors de vingt-neuf jours. | Bisestil, adj. ant. Bisiesto, adj. que se aplica al año que consta de 366 dias : dícese así porque los latinos llamaban *bis sexto kalendas martii* al dia 25 de febrero cuando tenia 29 dias. † Bisextus, a, um (bis, sextus). Bisextilis, e. § Le lat. ayant emprunté l'adj. numéral *bi*, deux, à l'euskarien qui dit *sei* pour *sex*, six, nous ne

savons jusqu'à quel point *Bichisto*, qui est un mot du dialecte vasco-souletin, peut être regardé comme un néologisme. Le dialecte cantabre n'a point cet adj., et donne à l'année bissextile le nom de *urte-gueitu, urte-bacoi*,—*a*, par allusion au jour que, dans l'ancienne division de l'année, on ajoutait de quatre en quatre ans après le 24 février, en comptant deux fois le 6 des calendes de mars chez les Romains, pour faire cadrer l'année civile avec l'année astronomique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BICIA, *tu, tze*. Prendre goût à quelque chose, s'y adonner avec une ardeur qui dégénère en vice. | Enviciarse, v. r. aficionarse demasiadamente á alguna cosa, darse con exceso á ella. † Nimiâ cupiditate ferri. § Ce conjugatif est du dialecte vascon. V. *Bicio* 1; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

1. BICIO, — A, *Vicio*, —*a*. Vice, s. m. défaut, imperfection; une habitude de l'âme qui porte l'homme au mal, et en ce sens, il est opposé à vertu; le penchant vicieux par lequel une personne se fait remarquer, ou qui est commun à beaucoup de gens, comme trait caractéristique dans les mœurs d'un peuple; l'inclination, le goût prononcé qu'on a pour quelque chose, et qui porte à en user avec excès; dans un sens plus déterminé, l'impureté. | Vicio, s. m. la mala calidad, defecto ó daño físico en las cosas; el hábito malo como opuesto á la virtud; el defecto ó exceso que como propiedad ó costumbre tienen algunas personas, ó que es comun á alguna nacion; el gusto especial ó demasiado apetito á alguna cosa que incita á usar de ella frecuentemente y con exceso; la impureza ó falta de castidad. † Vitium, ii, n. Cupiditas, atis, f. Impudicitia, æ, f. § Ce serait une question à approfondir, que celle de savoir si ce mot, par un radical puissant, qui a fourni peut-être une foule de mots au latin, ne serait pas beaucoup plus euskarien que celtique; il est du dialecte vascon; nous ne le regardons pas comme néologique, et nous pensons qu'il faudrait écrire *Bizio*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BICIO, — A, V. ce mot au Dict., et ne pas confondre *bicio* (*chichare, chichari*), ver (qui s'engendre dans le corps de l'homme), avec *Bicio* 1, *Vicio*, vice.

BICIOS, — A, *Vicios*, —*a*, *Bicius*,—*a*. Vicieux, euse, adj. qui a quelque vice. | Vicioso, sa, adj. lo que tiene ó padece vicio ó lo causa. † Vitiosus, a, um. § V. *Bicio* 1; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BIDRIERA. V. *Beirate*.

BIDRIO, — A. Mot cantabre; V. *Beira*.

BIDRIOTSU, V. *Beira*; au Tabl. gram. la term. *tsu*.

BIDUS, — A. Moût, s. m. vin doux et nouvellement fait. | Mosto, s. m. el zumo exprimido de la uva antes de cocer y hacerse vino. † Mustum, i, n. § Ce néologisme est du dialecte navarro-souletin, pris de la langue romane, *bi dous*, vin doux, et formé de *vinum*, vin, et *dulce*, doux; ce dernier mot, comme s., était le nom, chez les Romains, d'un doux breuvage, ou sorte de vin aromatisé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIERA. Bière, s. f. sorte de boisson qui se fait avec de l'orge, du froment et du houblon. | Cerveza, s. f. bebida de olor y sabor vinoso, que se hace dejando fermentar en agua la cebada ó el trigo con la yerba llamada vulgarmente lúpulo. † Cervisia, æ, f. § L'invention de la bière remonte à une haute antiquité; l'allemand et le flamand disent *bier*, l'anglais *beer*, l'italien *birra*, et les habitants du pays de Galles *bir*; ce néologisme du dialecte vascon est un mot gallique, celtique: le dialecte cantabre dit beaucoup mieux, *Gar'arno*. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BIGILIA, *Vigilia*. Vigile, s. f. veille de certaines fêtes; jour de jeûne. | Vigilia, s. f. la víspera de alguna festividad de la Iglesia; dia de ayuno. † Vigilia, æ, f. § La vigile des fêtes étant d'ordinaire un jour de jeûne, ce néologisme du dialecte vascon signifie jour de jeûne; en dialecte cantabre *barau-egun, baraur-egun-a*. Le jour de jeûne est nécessairement un jour maigre; en ce sens, dans la Vasconie française, faire vigile ou *bigilia* signifie faire maigre, s'abstenir de manger de la chair; et par la même raison, le dialecte cantabre donne au jour de jeûne le nom de *arrai'egun*, jour de poisson, qui est pour les Basques de France celui de *barur eta bigilia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIGOTE, — A. Moustache, s. f. barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre d'en haut. | Bigote, s. m. el pelo que nace sobre el labio superior. † Labri superioris barbula, æ, f. § Le mot moustache est pris du grec *mústax*, poil de la lèvre supérieure, en latin *mystax, acis*, m. mot grec-latin dont le radical *mus* est euskarien (pages 91, 92). *Bigote*, en euskarien, de *bizar*, barbe, et *go, goiti*, haut, en haut, est peut-être une contraction qui signifie barbe supérieure; il est permis, sauf meilleure explication, de le tirer de la classe des néologismes, pour le dialecte cantabre, ainsi que *mustatcha*, pour le dialecte vascon. V. au Tabl. gram, les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BIJITA, — *tu, tze*. Ce mot est du dialecte vasco-souletin. V. *Bisita, -tu, tze*.

BIKATSU, — A. Visqueux, euse, adj. gluant. | Viscoso, sa, adj. pegajoso ó glutinoso. † Viscosus, a, um. § L'adj. lat. vient de *viscum*, glu, gomme, résine, mot dont l'origine celtique est des plus contestables. *Bika-tsu*, par term., se rattache au mot euskarien *Bike*, poix, suc résineux, quoique, à côté du dialecte labourdin, le dialecte cantabre dise *pike*, *-a*, le dialecte souletin, *phike*, *-ta*. V. *Bike*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*: la term. *tsu*.

BIKE, BIKHE, — A, *Phike*, *Pike*, —*a*. Poix, s. f. matière gluante et noire, faite de résine brûlée, et mêlée avec la suie du bois (le pin ou le sapin) dont la résine est tirée. | Pez, s. f. el jugo resinoso que se saca por incision del pino albar, despues que se ha condensado: es lustroso, quebradizo, ligero y de color mas ó menos negro: la pez mezclada con humo es enteramente negra y menos lustrosa que las otras. † Pix, icis, f. (en grec *pissa* ou *pitta*). § Silvain Pouvreau écrit *bike*, les Navarrais prononcent *bikhe*, le Basque-Espagnol dit *pike*, et le Souletin *phike*; le nom donné à la glu par l'euskarien, la valeur du radical *bi, pi, phi*, et les dérivés qu'il a fournis, empêchent de croire que *bike* puisse avoir une origine grecque ou latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIKESTA, *tu, tze*, etc. Poisser, v. a. enduire, frotter de poix. | Empegar, v. a. bañar ó cubrir con pez. † Picare, Impicare, Oppicare, Pice inducre. § V. *Bike*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BILA. Bile, s. f. l'une des humeurs du corps humain, dont la sécrétion se fait dans le foie. | Bilis, s. f. Cólera, s. f. humor del cuerpo humano que se forma en el hígado. † Bilis, is, f. § Nous ne saurions regarder comme un néologisme le mot *Bila*, que le lat. n'a point pris du grec, et qui nous semble être euskarien, du radical *bil*, réunir, amasser: en effet, la bile, élaborée dans le foie, son organe sécréteur, et transportée par les vaisseaux excréteurs, se dirige de tous les points vers la grande scissure du foie, où ce fluide vient, en se réunissant successivement, ne former plus qu'une colonne dans le canal hépatique, qui le conduit vers le duodénum. Ce mot, très usité en dialecte vascon, ne se trouve pas dans Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILATSU, — A. Bilieux, euse, adj. qui abonde en bile. | Bilioso, sa, adj. lo que abunda de cólera. † Biliosus, a, um. § Il se traduit encore par le substantif bilieux, qui a un tempérament bilieux. V. *Bila*; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BILAUN, — A, *Billau*, *-a*. Vilain, s. m. il signifiait autrefois paysan (le menu peuple des villages) et roturier (par opposition à la noblesse). | Villano, na, adj. el vecino ó habitador del estado llano en

alguna villa ó aldea, à distincion del noble ó hidalgo : ya es de poco uso esta acepcion. † Rusticus, i, m. (on sous-entend *homo*). Plebeius, a, um. § Néologisme pris de *villanus*, campagnard, villageois, mot de la mauvaise latinité, dérivant de VILLA, maison des champs, et en général, campagne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILAUN, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Billau*, *tu*, *tze*. V. ce conjugatif du dialecte cantabre.

BILAUNKERIA. Action ou parole de vilain, toute action ou parole honteuse, grossière, impolie. | Villanería, s.f. Villanía, s. f. accion ruin, ó palabra indecorosa. † Turpiter dictum aut factum. § V. au Tabl. gram. la term. *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILAUNTZAR, — RA. Rustre, s. m. | Villanchon, s. m. † Teter rusticus, i, m. Opicus, i, m. § V. *Bilaun* ; au Tabl. gram. la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILEIÑ, — A. Ce mot est du dialecte navarro-souletin : même signification que *Bilaun*. V. ce mot ; au Tabl. gram. la term. *keria*, *tzar*.

BILLA, — C, — CA. Bille, s, f. petite boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard. Quille, s. f. morceau de bois arrondi et plus menu par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf quilles, que l'on range ordinairement trois à trois en carré, pour les abattre de loin avec une boule. | Bola, Billa (de billar ó de trucos), s. f. Bolo, s. m. trozo de palo labrado en redondo, que tiene mas ancha la basa para que se tenga derecho en el suelo : pl. juego que consiste en poner sobre el suelo nueve bolos derechos, formando tres hileras igualmente distantes, y tirando con una bola desde una raya señalada, gana el que la tira los que derriba, segun se convienen los jugadores. † Eburnus, aut eburneus globulus, i, m. Metula, æ, f. Metularum ludus, i, m. § Ménage tire le mot bille du lat. *bulla*, bulle d'eau, étymologie absurde ; ou de *pila*, balle à jouer. Il a été prouvé (page 75) que *pila* et tous ses dérivés furent pris de l'euskarien : nous n'admettons pas que *Billa* puisse être un néologisme ; et il est hors de doute qu'en dialecte vascon, ce mot fut primitivement pris de la bille ou boule qui sert à abattre les quilles, et des *billa* ou quilles que l'on fait au tour, arrondies en boule au milieu. La quille est appelée aussi *Killa*. Ce dernier mot sera examiné en son lieu. Du radical *bil*, *pil*, et de *arri*, pierre, l'euskarien fit *pilar*, pile de pierre, pilier, d'où le mot lat. *pila*, pilier, colonne. Il est remarquable que, dans le mot cantabre *met'arri*, pilier, se trouve le mot *meta*, en euskarien pile, monceau, et que le lat. ait pris encore ce terme euskarien pour dire cône, pyramide ; si bien que le dim. lat. *metula*, petite pyramide, sert aux bons latinistes à traduire le *billa* vascon. Le dialecte cantabre dit *birlo* et *birla*, au lieu de *billa*. On comprend ainsi que le vieux castillan ait dit, d'après les Cantabres, *birlo* pour *bolo* ; et que, dans la province d'Aragon, les quilles soient encore appelées *birlas*. V. *Killa* ; au Tabl. gram. la term. *ca* (*billacá*, l'action de jouer aux quilles, le jeu de quilles, *billacan aritzea*, *tzia*, jouer aux quilles) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. BILLANCICO, — A, *Billancicu*, —a. Villanelle, s. f. sorte de poésie pastorale, dont tous couplets finissent par le même refrain ; chansonnette rustique ; cantique spirituel, ode sacrée, qui se chante à l'Eglise les jours de fête, spécialement la nuit de Noël ; en ce sens, Noël. | Villancete, s. m. Villancico, s. m. cantarcillo ó coplilla vulgar ; composicion de poesía con su estribillo para la música de las festividades de las iglesias, especialmente por Navidad. † Cantiuncula, æ, f. Festivum carmen. Cantilena, æ, f. De ortu Christi canticum, i, n. § Mot pris du lat. *villa*, en un sens général, campagne, dont la basse latinité fit *villanus*, villageois, campagnard : chansonnette de paysan, cantique spirituel chanté par des campagnards. Ce mot est plutôt euskarien que cast., par la term. *co*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *guille* (pour *eguile*).

2 BILLANCICO, — A, *Billancicu*,-a. Villanelle, s. f. certain air fait pour danser. | Villano, s. m. tañido de cierta danza española. † Tripudii hispanici genus. § Même etymologie que le mot précédent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILLAU, — A. Ce mot est du dialecte cantabre. V. *Bilaun*.

BILLAU, *tu*, *tze*, etc. S'encanailler ; s'encrasser, s'avilir. | Avillanarse, v.r. envilecerse. † Immergere se in consuetudinem hominum infimâ fortunâ. Abjicere se. † V. *Bilaun* ; au Tabl, gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BILLAUKERIA, V. *Bilaunkeria*.

BILLAUTAR, —RA. Adj. qui s'applique au costume, au langage, aux manières d'agir et de procéder des grossiers campaguards. | Villanesco, ca, adj. lo que pertenece á los villanos ; como, traje ó estilo villanesco. † Inurbanus, a, um. § V. au Tabl. gram. la term. *tar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILLAUTZAR, — RA, V. *Bilauntzar*.

BILLENDE, — A. Mot du dialecte cantabre : même signification que *Billet*, *Billete*. V. ce dernier mot ; au Tabl. gram. le dim. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILLET, — A. Mot du dialecte vascon : même signification que *Billende*, *Billete*. V. ce dernier mot ; au Tabl, gram. les dim. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

BILLETE, — A Billet. s. m. petite lettre missive. | Billete, s. m. cualquier papel pequeño que sirve para comunicarse familiarmente alguna cosa. † Scheda æ, f. Schedula, æ, f. § Billet est le dim. de bille, petite boule ; or, bille est le mot euskarien *billa*, une chose arrondie, de *bil*, *bill*, réunir, agglomérer, pelotonner, *Billende*, *billet*, *billete*, est donc un mot euskarien, adopté par les langues de la famille latine, par l'anglais et l'allemand, sans qu'il soit besoin de recourir avec Ménage au lat. barbare *billetus*, dim. de l'allemand *bille*. Ce mot rappelle l'époque lointaine de la civilisation des Ibères, où les billets que l'on écrivait, étaient de petits rouleaux d'écorce d'arbre ou de papyrus. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le dim. *cho*.

1. BILLORE, — A, V. *Bellore*

2. BILLORE, — A. Sorte de macaron ou de massepain ; sorte de biscuit. | Perillo, s. m. bolillo de masa dulce (hecho en forma de panecillo, aunque muy pequeño, con piquitos al rededor). Periquillo, s. m. especie de dulce de solo azúcar y delicado como melindre. † Bellaria, orum, n. pl. § Nous ne savons jusqn'à quel point *billore* est pris de *bellaria* ; ce mot latin dérive lui-même de *bellus*, dim. de l'archaïsme *benus*, pour *bonus*, qui signifie bon. Quoique on puisse ne pas voir un néologisme dans *billore*, macaron, massepain, biscuit, on le place ici pour éviter de le confondre avec *Billore* 1, *Bellore*, nœud qui se forme sur le drap (en le tissant). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILLORI, — A, V. *Bellori*.

BILOI, — A. Atrabilaire. adj. m. et f. qui se dit de celui qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin. | Atrabiliario, ria, adj. fam. el hombre de genio adusto y melancólico. † Atrâ bili percitus, a, um. § Ce mot est du dialecte navarro-souletin. V. *Bila* ; au Tabl. gram. la term. *oi* ; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BILORRI, — A. Piloselle, s. f. plante qui croît aux lieux arides et montagneux ; elle est couverte de poils, d'où lui vient son nom : on s'en sert beaucoup en médecine. | Pelosilla, Vellosilla, s.f. yerba medicinal que produce muchos vástagos endebles, vellosos, nudosos y rastreros ; las ojas son aovadas y cubiertas de pelos largos. † Pilosella, æ, f. § Ce mot est formé de *bilo*, poil, cheveu, et de *orri*, feuille, mot que le même dialecte cantabre change en *ostro*, et qui fait *osto* en dialecte vascon. Les lexicographes français disent que *pilosella*, en lat., est formé de *pilus*, poil ; mais il a été prouvé (page 76) que *pilus* fut pris de l'euskarien *bilo*, *bilho*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILORSI, — A. Flocon de laine grasse ou crue. | Vedija, s. f. la porcion pequeña de lana apretada y apañuscada. † Lanæ succidæ particula. § Le lat. *villus*, touffe de poil, poil des animaux, mousse des arbes, ayant été pris, selon nous, de l'euskarien *bilo*, *bilho*, nous ne saurions regarder *Bilorsi* comme un néologisme : les étymologistes décideront. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILOS, — A, *Biloz*,-*a*. Peau de mouton ou de brebis avec la laine, et, par extension, la toison seule. | Vellon, s. m. toda la lana de un carnero ú oveja, que esquilada sale junta é incorporada, y tambien se toma por la misma piel con lana. † Vellus, eris, n. § Si le mot lat. n'a rien à démêler avec le v. *vellere*, ce qui est notreavis, et s'il se rattache à *villus*, poil des animaux, ce qui nous paraît probable, tous les mots latins de cette famille furent pris de l'euskarien, et *biloz* n'est pas un néologisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILUSKERIA, BILUZIA. Qualité de ce qui est vil, vileté ; bassesse, action indigne d'un honnête homme ou d'un homme de cœur. | Vileza, s. f. la calidad que constituye una cosa vil ; la accion indigna ó infame ó no correspondiente al sujeto que la hace. † Vilitas, atis, f. Res turpis, indigna. Admissum fœdè. Dedecus, oris, n. § V. *Biluts*, pour la signification étymologique de ce mot, que nous croyons être un barbarisme de l'invention de Larramendi ; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BILUSKIRO. D'une manière vile. | Vilmente, adv. con vileza ó poca estimacion. † Viliter, Turpiter, Sordidè. § V. *Biluts*, pour la signification étymologique de ce mot, que nous croyons être un barbarisme de l'invention de Larramendi ; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

BILUTS, — A, BILUZ, — A. Vil, e, adj. abject; méprisable ; de peu de valeur. | Vil, adj. m. y f. abatido, bajo ó despreciable. † Vilis, e. § Si, comme nous le supposons, Larramendi a inventé *Biluts* en faveur de l'étymologie la plus fausse, nous ne le plaçons ici que comme barbarisme. Nous avons dit (page 21) que *lis* est une term. euskarienne plutôt que celtique ; mais *vilis*, à part cela, n'en est pas moins un mot d'un latinisme avéré. Larramendi le fait dériver de l'euskarien *bilo*, *bilho*, cheveu, et *uts*, *huts*, vide, symbole de tout ce qu'il y a de plus vil et méprisable. *Biluts* est un barbarisme, à notre avis. *Biluz* est un mot tout différent; il exprime la nudité, de *bilda*, *pilda*, *phílda*, mot éminemment euskarien et primitif, qui signifie toute espèce de vêtement, et de *uz*, *utz*, laisser, quitter. Ainsi on dit, en tout dialecte, *biluzi*, *buluzi*, et *biluzte*, *billuzte*, déshabiller, dépouiller; *biluz* et *billuzgorri*, rouge nu, tout nu. Le dialecte souletin dit *bilaiz*, *bilainz*, *bileiz* et *bileizte*, de préférence, parce que ce dialecte dit également bien, *uzte*, *eizte*, *utzi*, *eitzi*, laisser, quitter. Le *Bil-uts* de Larramendi est un barbarisme de fausse étymologie, qui n'exprime en aucune façon la vilité ou vileté des choses. *Biluz*, appliqué à la nudité, est une formation euskarienne, sans aucune analogie d'idées ou d'expression avec l'adj. lat. *vilis*, vil, qui ne vient pas de la même source; aberration étymologique de Larramendi qu'on n'a pas cru devoir laisser passer sans correctif.

BILUZIA, V. *Biluskeria*.

BILUZKIRO, V. *Biluskiro*.

BIÑABERSE, — A, *Miñaberse*,-*a*. Vigne, s. f. une grande étendue de terre plantée de ceps de vigne. | Viña, s. f. el terreno plantado de muchas vides. † Vinea, æ, f. (*vinum*). § Ce néologisme est du dialecte navarro-souletin. V. au Dict. *Ardantza*, *Masti*, *Mahasti*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BINAGRE, — A, *Vinagre*, -*a*, *Biñagre*, -*a*. Vinaigre, s. m. vin rendu tel par artifice (quand il le devient naturellement, on dit vin aigre). | Vinagre, s. m. el vino acedo y agrio natural ó artificialménte. † Acetum, i, n. (*aceo*). § Mot tiré du lat. *vinum*, vin, et de l'adj. *agre*, usité en dialecte navarro-souletin, que les latinistes voudront faire dériver de *acer* (du grec *akros*) âcre au goût ; mais que l'on peut rattacher aussi bien au radical euskarien *gar*, *kar*, flamme, ardeur, par allusion à une saveur qui brûle et pique, et en vertu du nom donné par l'idiome au raisin vert et à son suc, au verjus, *agaratz*, *agraz*,-*a*. V. au Dict. *Ozpin*, *Arlach* ; au Tabl. gram. les renvois 1,2, marqués au mot *Abade*.

BINATER, — A. Marchand de vin ; celui qui le transporte pour le débiter. | Vinatero, s. m. el que trafica con el vino ó lo conduce de una parte á otra para su venta. † Vinarius, ii, m. § Ce mot est du dialecte navarro-souletin. V. au Dict. *Ardanle* ; au Tabl. gram. la term. *er*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIÑER, — A, *Biñeru*, —*a*. Vigneron, s. m. celui qui cultive la vigne. | Viñador, s. m. el que cultiva las viñas. † Vinitor, oris, m. § Ce néologisme est du dialecte navarro-souletin. V. au Dict. *Mastizale*, *Mahaztizain* ; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. BIOLA, *Biolcho*, -*a*. Violette, s. f. petite fleur printanière, d'une odeur agréable, de couleur d'un pourpre tirant sur le bleu foncé : il y a aussi des violettes blanches; les feuilles, les racines et les fleurs de violettes sont de quelque usage en médecine. | Violeta, Viola, s. f. yerba medicinal que se cria en los bosques sombrios, y se cultiva en los jardines : las flores salen de la raíz con sus cabillos como hilos y son de suavísimo olor, de color morado bajo, con la base blanquecina, y tienen un espolon romo : esta es la principal especie de su género. † Viola, æ. f. § Le dialecte navarro-souletin dit *brioleta*, *briuleta* ; les bardes disent aussi *briolina*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le dim. *cho*.

2. BIOLA. Viole, s. f. instrument de musique à quatre cordes, monté à l'octave de la basse, et qui, dans les concerts, fait la quinte du violon. | Viola, s. f. instrumento de la misma figura que el violin, aunque algo mayor y de cuerdas mas fuertes, que forma el contralto entre los instrumentos de esta clase † Chelys, yis et yos, f. V. *Biolin* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIOLDAR, — RA, *Briulet*, -*a*. Violet, ette, adj. de couleur de la fleur qu'on nomme violette ; s. m. couleur violette. | Violáceo, cea, adj. que se aplica al color de violeta. Violado, da, adj. lo que tiene el color de violeta. † Violaceus, a, um. Violaceus color. Violæ colorem referens. § V. *Biola;* au Tabl. gram. la term. *dar* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BIOLENT, — A. Violent, ente, adj. impétueux, qui agit avec force, avec impétuosité ; il se dit aussi des personnes, des sentiments et des actions, aussi bien que des caractères irritables, qui se laissent facilement emporter par la colère. | Violento, ta, adj. lo que obra con ímpetu y fuerza ; dícese tambien de las mismas acciones ; se aplica tambien al genio arrebatado é impetuoso, y que se deja llevar fácilmente de la ira. † Violentus, a, um. Vehemens, entis. Ferox, ocis. § V. *Biolentzia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BIOLENTA, *tu*, *tze*, etc. Violenter, v. a. contraindre, faire faire par force. | Violentar, v. a. hacer fuerza ó violencia. † Alicui vim facere, inferre. Faciendi necessitatem alicui afferre. § V. *Biolentzia* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BIOLENTZIA. Violence, s. f. qualité de ce qui est violent ; il se dit des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, des passions, etc. | Violencia, s. f. fuerza ó ímpetu en las acciones, especialmente en las que incluyen movimiento ; met. el demasiado rigor ó actividad de las cosas en su especie ; como la violencia del fuego, del genio, etc. † Vis, is, f. Violentia, æ, f. § Ce néologisme est du dialecte vascon; mais il y aurait à rechercher si tous les mots latins de la même famille ne dériveraient pas d'un radical euskarien plutôt que celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIOLIN, — A. Violon, s. m. instrument de musique à quatre cordes, et dont on joue avec un archet. | Violin, s. m. instrumento músico de cuatro cuerdas, que se toca con arco. † Fides minoris

modi (*fides* et *fidis*, *is*, f. et ordinairement *fides*, *ium*, pl.) Lyra, æ, f. (en grec *lúra*). Barbiton, Barbitum, i, n. Barbitos, Barbitus, i, m. f. (en grec *bárbiton* et *bárbitos*). § Le dialecte souletin appelle le violon *Arrabit*; le dialecte cantabre, *Charrabet*. Le mot violon, en italien *violino*, est pris, selon Ménage, du cast. *violin*. A ne s'occuper que du radical, il est permis de croire que ce radical appartient au lat., défiguré par la langue romane; et tous les néologismes qu'il a fournis auraient la même étymologie. Les lexicographes français disent que le mot vielle, en italien *vióla da orbo*, ou *ghirónda*, est pris du cast. *viguela*, *vihuela*, mot qui s'applique aujourd'hui à une sorte de guitare. Il semblerait que *viguela* n'est autre chose que le dim. lat. *fidicula*, petite lyre. De *vihuela* à *viola*, *violin*, la distance est petite; les terminaisons par dim. en *ño*, *ñi*, qui sont usuelles en euskarien, et le changement de *on* en *oi*, expliquent très bien la forme des mots *Biola*, *Bioloi* et *Biolin*, adoptés comme néologismes par les Basques. Nous donnons cette étymologie pour ce qu'elle vaut, sans lui accorder plus d'importance qu'elle n'en mérite peut-être, et sans lui opposer le mot *bolin*, par lequel l'euskarien désigne tout instrument de musique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIOLINISTA. Violoniste, s. m. et f. artiste sur le violon. | Violinista, s. m. el que toca el violin con destreza ó por oficio. † Fidicen, inis, m. (*fides*, *cano*). Fidicina, æ, f. § V. *Biolin*; au Dict. *Arrabitari*, *Charrabetari*; au Tabl. gram. la term. *ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIOLOI, — A. Violoncelle, s. m. instrument à cordes, sorte de grand violon, qui est proprement la basse du violon. | Violon, s. m. instrumento músico parecido enteramente al violin, y que solo se distingue en ser muy grande y de cuerdas gruesas; por lo que sirve de bajo en la música ó conciertos. † Barbiton grandius. § V. *Biolin*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIPERA. Vipère, s. f. espèce de serpent qui fait ses petits vivants, à la différence de la plupart des autres qui font des œufs. | Víbora, s. f. especie de culebra que pare vivos los viboreznos (á distincion de las que ponen huevos). † Vipera, æ, f. § Les naturalistes disent que vipère est la contraction de vivipare, et les lexicographes se demandent si *vipera* en lat. ne serait pas la contraction de *vivipara*. Par les mots qui expriment en lat. l'idée de la vie et celle de la procréation dans les vivipares (*vivus*, *parere*), le mot *Bipera* est infiniment plus euskarien que celtique. Ce mot est du dialecte vascon; le cantabre dit *Ciraua*. V. *Bizi* et *Pare*: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *tto*, *ño*, *ñi*.

BIRA, *tu*, *tze*, etc. Virer, v. n. aller en tournant; v. a. en termes de marine, tourner d'un côté sur l'autre, virer de bord, virer le cabestan, etc. | Girar, v. n. moverse alrededor ó circularmente. Birar, Virar, v. a. voz de la náutica, cambiar de rumbo ó de bordada pasando de una amarra á otra; dar vueltas al cabrestante. § Circumire, Circuire. Gyros agere. Navem circumagere. Funem nauticum circumvolvere. § Les lexicographes français tirent virer du v. lat. *gyrare*, par *gyrus* (du grec *guros*), cercle, tour, circuit, volte, pirouette. Une preuve que cette dérivation est contestable, c'est que le cast. dit *girar* et *virar* (que quelques-uns écrivent *birar*): il est clair que ces deux v. ne viennent pas de la même source, et que virer ne descend pas de *gyrare*. De *bi*, deux, et de la déclinative *ra*, vers, jusqu'à, l'euskarien fit le mot conjugatif *bira*, *tu*, *tze*, qui exprime parfaitement l'idée d'aller d'un côté à l'autre, de tourner d'un côté sur l'autre. De *bi* décliné vient *biri*, à deux, et *bil*, réunir, assembler, *biribil*, rond. Toutes ces formations prouvent la véritable origine de *Bira*; il nous serait difficile d'y voir un néologisme. Que l'on fasse venir girouette de *gyrus*, *guros*, rien de mieux; mais on ne peut en dire autant de pirouette, qui fut pris de l'euskarien; on peut même attribuer la même origine euskarienne à *gyrus* et *guros*, quoique ces deux mots appartiennent à une autre famille par le radical. V. *Birulet*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BIRACA, *tu*, *tze*, V. *Thirabiraca*.

BIRGINA, *Virgina*, *Bersina*. Vierge, adj. qui se dit des hommes qui ont vécu dans la continence; s. f. fille qui a vécu dans une continence parfaite. On appelle par excellence, Marie mère de Dieu, la Vierge. | Virgen, adj. la persona que no ha tenido comercio carnal: s. f. por antonomasia se entiende María Santísima nuestra Señora madre de Dios, que habiendo concebido sin obra de varon fué vírgen antes y despues del parto. † Virgo, ginis, f. Mater virgo Maria. Homo integer et castissimus. § Le dialecte navarro-souletin dit pour la Sainte Vierge, la Vierge mère de Dieu, *Ama Bersina* (*s* doux); le dialecte cantabre prononce *Birgiña*, que l'on écrit encore par *v*, par respect pour l'orthographe latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRGIÑA, VIRGIÑA, V. *Birgina*.

BIRGINDADE, — A. Virginité, s. f. état d'une personne vierge. | Virginidad, s. f. la entereza corporal de la persona que no ha tenido comercio carnal. † Virginitas, atis, f. § Mot cantabre. V. au Tabl. gram. les term. *da*, *de*, *dade*, *ta*, *te*, *tate*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRGINDAR, — RA. Virginal, ale, adj. appartenant à une personne vierge. | Virginal, adj. m. y f. lo perteneciente á vírgenes. † Virginalis, e. Virgineus, a, um. § V. *Birgina*; au Tabl. gram. la term. *dar*, *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRGINE, — A, *Virgine*, *-a*, V. *Birgina*.

BIRGIÑ'IZAR, — RA. La Vierge, s. f. un des douze signes du Zodiaque; c'est le sixième, à commencer par le Bélier. | Virgo, s. m. signo boreal, que es el sexto en el órden. † Virgo, ginis, f. § V. *Birgina*; au Dict. *Izar*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRGINTASUN, — A, V. *Birgindade*.

BIROLA. Virole, s. f. petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, etc, pour tenir le bois en état, ou pour quelque autre usage. | Birola, s. f. rodaja de hierro que se pone á las extremidades de los palos en que han de encajar otros, y en las cachas de navajas, etc. ó al remate de los bastones, para que no se gasten contra el suelo. † Carchebus, i, m. § Les latinistes feront dériver ce mot du lat. VIRIOLA, sorte de bracelet (d'homme); c'est prendre l'étymologie d'un peu loin. Peut-être, par le v. virer, tourner, *bira*, *tu*, *tze*, ferions-nous mieux de rattacher à ce conjugatif le mot *Birola*, exprimant l'idée d'un petit cercle de métal. Le cast. a toujours écrit *birola* par un *b*, comme l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRREI, VIRREI, — A. Néologisme cantabre, pris du cast. *Virey*, vice-roi. V. *Biserregue*.

BIRREINATO, — A. *Virreinato*, —*a*. Vice-royauté, s. f. dignité du vice-roi; il se prend aussi pour le pays qui est gouverné par un vice-roi. | Virreinato, s. m. la dignidad ó cargo de Virey; el distrito que gobierna el Virey. † Proregis munus, dignitas. Proregis ditio. § Néologisme cantabre, pris du cast. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRTUAR, — RA, V. *Bertuar*.

BIRTUARDE. — A, *Virtuarde*, — *a*. Virtualité, s. f. terme didactique, caractère, qualité de ce qui est virtuel. | Virtualidad, s. f. la calidad de virtual. † Virtus, utis, f. Vis, vis, f. Virtualitas, atis, f. (mauvaise latinité). § Néologisme, de ceux que Larramendi introduit, dans son zèle à traduire mot par mot le dictionnaire espagnol. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRTUARKIRO, *Virtuarkiro*. Même signification que *Bertuarkiro*. V. *Bertuar*.

BIRTUOS, VIRTUOS, — A, *Berthutus*, *-a*. Vertueux, euse, adj. qui a de la vertu; il s'applique aux actions de la personne vertueuse. | Virtuoso, sa, adj. el que se ejercita en la virtud ú obra segun ella; aplícase tambien á las mismas acciones. † Virtuosus, a, um (ce mot est d'Eucheria, poétesse satirique). Virtute præditus, Virtutis compos, Virtute præstans. § V. au

Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BIRTUOSO, VIRTUOSO, — A. Cet adj. est du dialecte cantabre. V. *Birtuos*.

BIRTUTE, — A. *Virtute, -a*, V. *Bertute*.

BIRULEIA, *tu, tze*, etc. Tournoyer, v. n. fréquentatif, tourner en faisant plusieurs tours. | Rodar, v. n. dar vueltas un cuerpo al rededor de si mismo. † Ire in gyros. In orbem agi. § V. *Birulet*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BIRULET, — A, *Birureca*. Virevolte, s. f. tour et retour fait avec vitesse. | Vuelco, s. m. Vuelta, y revuelta (dada con prontitud). † Gyrus, i, m. Circumactus, ûs, m. § Ce mot du dialecte vasco-souletin est commun à la langue romane, qui dit en outre *biruleia*, tournoyer; il a pour radical le conjugatif *bira, tu, tze*, tourner, virer. Que si l'on voulait le rattacher par le lat. *gyrus, gyrare*, au grec *guros, gureuein*, on répondra que les mots exprimant toute ligne courbe et tout circuit, sont euskariens autant que celtiques; on demandera un radical grec qui puisse faire autorité contre les étymologies cantabres. L'euskarien dit *gur, kur*, révérence qu'on fait en se courbant; *gurtze, kurtze*, courber, se courber; *makur, makhur*, courbé (en lat. *curvatus*). L'idée du mouvement circulaire est empruntée par cet idiome au tournoiement de l'eau, et au cercle que produit une pierre qui tombe, à la surface de l'eau immobile; *inguru, unguru*, tour, circuit. Il serait difficile de prouver qu'en Italie et dans la Grèce, la primitive langue euskarienne ne servit pas à compléter et à perfectionner les langues qui lui succédèrent après l'invasion des hordes celtiques. V. *Bira*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIRURECA. Mot cantabre, qui signifie tour, mouvement en rond. V. *Birulet*.

BISAI, — A, *Bisaie, -a*. Visage, s. m. la face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche et le menton. | Cara, s. f. la parte anterior de la cabeza desde el principio de la frente hasta la punta de la barba. † Vultus, ûs, m. Facies, ei, f. Os, oris, n. § Les lexicographes tirent ce mot du lat. barbare *visagium*, de *visus*, vue, regard, yeux. Il a été dit (page 80) que tous les latinismes de cette famille se rattachent au radical euskarien *begui*, œil, *bista*, vue; et nous ne voyons pas jusqu'à quel point *Bisaia, Bisaiea*, pourrait être regardé comme un néologisme: il ne faut pas l'écrire par un *v*, comme Silvain Pouvreau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISAJE, — A. Mouvement, air de visage, mine, grimace. | Visaje, s. m. gesto ó demostracion reparable del rostro. † Gestus, ûs, m. Gesticulatio, onis, f. § Mot du dialecte cantabre, qui a la même acception en cast., et qui peut servir à prouver par là que, si le mot visage, en italien *visaggio*, est rapporté par les lexicographes au lat. barbare *visagium*, ce mot de la langue romane n'en est pas moins d'origine euskarienne. V. *Bisai, -a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISCOTCH, — A. *Bizcocho, -a*. Biscuit, s. m. pain auquel on a donné deux cuissons, et dont on fait provision pour les voyages sur mer; il se dit aussi d'une certaine sorte de pâtisserie, faite ordinairement avec de la farine, des œufs et du sucre. | Bizcocho, s. m. pau que se cuece segunda vez para que se enjugue y dure mucho tiempo, con el cual se abastecen las embarcaciones; masa compuesta de la flor de la harina, huevos y azucar, que se cuece en hornos pequeños, y se hace de diferentes maneras. † Panis nauticus. Crustulum, i, n. § De *bis*, deux fois (mot pris de l'euskarien par le lat.), et du lat. *coctus*, cuit, est formé *biscotch, bizcocho*, le premier en dialecte vascon, le second en dialecte cantabre. Sans tenir compte de *coctus*, part. lat. de *coquo*, Larramendi voit dans ces mots la contraction de *biz gogorcho*, qu'il soit assez dur, parce que le biscuit de mer est fort dur. Il travestit le nom du biscuit, pâtisserie, en *bizgocho*, pour le faire descendre de *gocho*, qui est doux à manger. On ne saurait mieux corrompre une langue, au profit des plus tristes aberrations étymologiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISERA, — C. Lunettes, s. f. pl. deux verres de lunette assemblés dans une même enchâssure, et taillés de telle sorte, qu'ils soulagent la vue, et rendent la vision plus nette et plus distincte. | Anteojos, s. m. pl. lunetas de vidrio ó cristal que sirven para dilatar ó recoger la vista. † Vitrum ocularium. Conspicilla, orum, n. § Le mot *bista*, vue, vision, étant euskarien (page 80), *Bisera-c* appliqué aux lunettes n'est pas un néologisme, à notre avis. Le dialecte cantabre dit *Begui-orde-ac*. Par le changement fréquent du *b* en *m*, dans quelques parties de la Vasconie française on dit *miserac*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISERREGUE, — A. Vice-Roi, s. m. gouverneur d'un Etat qui a ou qui a eu le titre de royaume. | Virey, s. m. el que con este titulo gobierna en nombre y con autoridad del Rey. † Prorex, egis, m. § Néologisme vascon. V. *Erregue*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISERREGUIÑA. Vice-Reine, s. f. la femme du Vice-Roi, ou celle qui gouverne un Etat comme Vice-Roi. | Vireina, s. f. la mujer del Virey, ó la que gobierna como Virey. † Proregis conjux, ugis, f. Regis vicaria, æ, f. Provinciæ rectrix, icis, f. § V. *Erreguiña*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISICA, V. *Bisika*, qui doit être écrit par un *k*, à cause de la décl. au pl.

BISIGA. Vessie, s. f. sac membraneux destiné à recevoir et à contenir l'urine, séparée du sang par la filtration qui s'en fait au travers des reins. | Vejiga, s. f. parte del animal que sirve de receptáculo á la orina. † Vesica, æ, f. § Si l'on cherche le radical de *vesica* à l'aide du grec, car le lat. n'en a point, on n'aboutit qu'à l'un de ces mots onomatopéiques qui appartiennent à l'euskarien aussi bien qu'au grec et à toute langue mère; mais l'origine de *bisiga* n'est point là. S'agit-il du nom de l'urine, en lat. *urina*, en grec *ouron* (ou d'une urne ou vase à puiser de l'eau); vous tombez sur le radical euskarien *ur*, eau; d'où l'urine est appelée en dialecte cantabre *guernu, garnur*, mot que le latin-grec et l'allemand *harn* ne peuvent réclamer. Mais le même dialecte dit *chisia, pisia*, pour l'urine, et le dialecte vascon *picha, phicha*; or ce mot paraît dériver d'un autre mot cantabre, *bits-a, pits-a*, toute écume ou mousse de liquide: si bien que *pisia, picha*, est parfaitement applicable à la sécrétion de l'urine qui arrive dans la vessie goutte à goutte et par un cours continu. L'euskarien dit *pisi'eguite, phich'eguite*, faire de l'urine, uriner; l'absence du radical dans les autres langues, prouve que ce mot, outre qu'il n'est pas conjugatif, exception remarquable, ne peut dériver de l'allemand *pisse*, ni de l'italien *piscia, pisciucchera*. Il est bien naturel que le nom de la vessie ait été pris du liquide que reçoit et contient ce sac membraneux; en dialecte cantabre, *Bisiga*; en dialecte vascon, *Pichasturu*: mots que nous ne regarderons pas comme néologiques, aussi longtemps qu'on n'aura pas prouvé, par quelque bonne étymologie comparée, qu'ils dérivent du lat. *Vesica*. V. *Picha*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISIGADA. Coup de vessie enflée, qui fait grand bruit, sans faire de mal. | Vejigazo, s. m. el golpe que se da con la vejiga llena de aire, que suena mucho y no hace daño. † Inflatæ vesicæ ictus, percussio. § V. au Tabl. gram. la term. *da, ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISIJA. Mot cantabre, recueilli par Larramendi. Même signification que *Bisika*. V. au Dict. *Mascuollo, Mascullo, Ugollo*.

BISIKA, *Michika*. Bube, s. f. petite élevure, pustule qui vient sur la peau, bouton. | Bua, Buba, s. f. postilla ó tumorcillo de materia que sale en el cuerpo, granos (en el cútis). † Papula, æ, f. Pustula, æ, f. Pusula, æ, f. § Le dialecte navarro-souletin dit *michika*, mot qui pourrait fournir une assez bonne étymologie euskarienne, si *Bisika* n'avait trop de ressemblance avec VESICA, employé en termes de médecine, par les Romains, dans le sens de cloche, ampoule, tumeur, et si *vejiga* n'avait pas la même signification en

castillan ; en italien *vescica*, *vescichetta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISIKAGUILLE, — A, *Bichikatorio,-a*. Vésicatoire, adj. m. et f. et s. m. médicament externe, qui fait venir des vessies sur la peau. | Vejigatorio, ria, adj. (voz de la medicina) que se aplica al emplasto ó parche de cantáridas ú otra cosa que se pone para levantar vejigas : suele usarse como sustantivo masculino. † Splenium vesicis in cute excitandis. § V. *Bisika* ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISITA, *Visita*, *Bijita*. Visite, s. f. action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir ; il se dit aussi d'un médecin, d'un chirurgien qui va voir un malade. | Visita, s. f. accion de cortesanía ó de cariño que consiste en ir á ver en su casa á alguno por atencion, conversacion, amistad ó consuelo ; la ida del médico á la casa del enfermo para su curacion. † Visitatio, onis, f. Salutatio, onis, f. Medici ad ægrum aditio, onis, f. (Plaute ne donne pas de préposition à ce mot : *ad-itio*, action d'aller vers). § *Visitatio* est un mot de Vitruve, dans le sens de manifestation, apparition ; Tertullien lui donne le sens de visite, action de visiter. On a vu (page 80) que les latinismes de cette famille se rattachent au radical euskarien *begui*, œil; *Bisita*, à notre avis, ne saurait être un mot néologique. V. au Dict. *Ikusta*, *Ikustamen* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BISITA, BIJITA , *tu* , *tze*, etc. Visiter, v. a. aller voir quelqu'un chez lui ; aller voir par dévotion (les églises, les saints lieux), ou par charité (les pauvres, les malades) ; aller voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être (il se dit des supérieurs et de tout représentant de l'autorité civile, ecclésiastique, etc.) ; il se dit encore du médecin et du chirurgien qui vont voir les malades; examiner quelque chose avec soin ; dans le langage de l'Ecriture, on dit que Dieu visite ses élus, pour dire qu'il les éprouve par des tribulations, des afflictions; aller souvent dans le même endroit (il se dit familièrement, de l'avare qui visite souvent son coffre-fort. | Visitar, v. a. ir á ver á alguno en su casa ; ir á algun templo ó santuario por devocion ó por ganar indulgencias ; ir á ver á los menesterosos y enfermos por caridad ó consuelo ; informarse el juez superior, ú otra autoridad, del proceder de los ministros inferiores ó empleados, y del estado de las causas y asuntos del servicio en los distritos de su jurisdiccion ; ir el médico á casa del enfermo en órden á su curacion ; registrar, mirar, examinar con cuidado y diligencia alguna cosa ; enviar Dios á los hombres algun especial consuelo ó trabajo para su mayor merecimiento ó para que se reconozcan ; acudir con frecuencia á algun paraje con objeto determinado. † Aliquem visere, invisere, visitare. Templa petere, Inquirere. Inspicere, Lustrare. Probare, Tentare. Frequenter adire. § V. le s. *Bisita*, *Visita* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *keta*, -c.

BISKA. Mot cantabre : la décl. au pl. prescrit d'écrire ce mot par un *k*; le dialecte vascon dit *Biske*, *Biski*. V. *Beiske*, mot souletin.

BISKA, *tu*, *tze*, etc. Engluer, v. a. frotter, enduire de glu de petites verges, de petites branches pour prendre des oiseaux; s'engluer, se prendre à la glu. | Enviscar, v. a, untar con liga las ramas de las plantas, espartos, etc. para que se peguen y enreden los pájaros, y cazarlos de este modo. Enligarse, v. r. enredarse, prenderse el pájaro en la liga. † Visco aliquid oblinere. Visco tangi. Corripi sequaci visco. In visco inhærescere. § Le lat. dit *viscare*, frotter d'une subtance gluante. *Biskatze* est un conjugatif cantabre recueilli par Larramendi, qui le traduit par un v. a. et par un v. r. en cast. Le dialecte vascon dira mieux pour engluer, enduire de glu, *Biskazta*, *Biskesta*, *tu*, *tze*, mot applicable à celui qui prépare des gluaux et à l'oiseau qui s'englue lui-même. V. *Beiske* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BISKE, BISKI, — A, *Biska*, V. *Beiske*.

BISTA. Entrevue, s. f. visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour parler d'affaires. | Vista, s. f. el encuentro ó concurrencia en que alguno se ve con otro; y así se dice: hasta la vista.† Congressus, ûs, m. Colloquium, ii, n. § Acception cantabre, dont l'emploi prouve de plus en plus que tous les mots lat. exprimant l'idée de vue, vision, visitation, visite, sont d'origine euskarienne (page 80). V. au Dict. *Elkargoa*, *Ikusta* ; Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BITANZA, *Pitanza*. Pitance, s. f. distribution de vivres ou d'argent qui se fait chaque jour ; ration de vivres ; nourriture, aliment, subsistance. | Pitanza. s. f. la distribucion que se hace diariamente de alguna cosa, ya sea comestible ó pecuniaria ; la comida (de cada persona) ; mantenimiento, sustento. † Diarium stipendium vel portio. Diarium, ii, n. Alimentum, i, n. Cibus, i, m. § Les étymologistes font venir ce mot du lat. *pietas*, piété, par le s. barbare *pietancia*, parce que la portion de pain, de vin, viande, etc., qu'on donnait à chaque repas dans les communautés, la pitance des moines, était le produit de la piété des chrétiens ; étymologie d'autant plus acceptable, que l'italien dit dans le même sens *pietánza* : c'est de là que le mot vient. Larramendi, au rebours, dit que le cast. *pitanza* vient de l'euskarien *bitanza*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BITHORE, — A. Néologisme vascon recueilli par Silvain Pouvreau, dans l'acception d'expert, fort versé, fort expérimenté et maître en quelque art que ce soit : même signification générale que *Bitore*.

BITIMA. Victime, s. f. l'être vivant immolé et offert en sacrifice ; au figuré, celui qui s'expose à quelque danger, ou qui est dupe de son dévouement, de sa bonne foi, par le fait d'autrui. | Víctima, s.f. la ofrenda viva que se sacrifica y mata en el sacrificio ; met. el que se expone ú ofrece á un grave riesgo en obsequio de otro, ó padece algun daño por culpa ajena. † Victima, æ, f. (*victus*, part. de *vinco*). § Néologisme vascon. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BITOR, VITOR. Inter. cantabre, usitée en cast. par laquelle on crie ou chante victoire pour quelqu'un, ou en l'honneur de quelque action éclatante. | Vítor, interjeccion de alegría con que se aplaude á algun sujeto ó alguna accion. † Io triumphe. § Du lat. *Victor*, vainqueur.

BITOR'ALDI, — A. Solennité, cérémonie, fête publique en l'honneur de celui dont on veut célébrer par acclamation la la belle conduite ou quelque action glorieuse. | Vítor, s.m. la funcion pública en que á alguno se le aclama ó aplaude alguna hazaña ó accion gloriosa. † Trimphus, i, m. § Du lat. *victor*, vainqueur, et de *Aldi*, tour (pour jour, sous-entendu triomphal). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BITORANZA. Excellence, s. f. degré de perfection au-dessus des autres. | Excelencia. s. f. la superior calidad ó bondad que constituye y hace digna de singular aprecio y estimacion en su género alguna cosa. | Excellentia, æ, f. Præstantia, æ, f. Exsuperantia, æ, f. § Néologisme cantabre, du lat. *victor*, vainqueur. V. au Tabl. gram. la term. *anza*, *antza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BITORE, — A. Excellent, ente, adj. qui excelle, et en un sens général, grand, illustre, remarquable, avec supériorité sur tous les autres de même genre. | Excelente, adj. m. y f. lo que sobresale en bondad, mérito ó estimacion entre las cosas que son buenas en su misma especie; granado, da, adj. met. notable y señalado, principal, ilustre y escogido. † Excellens, entis. Præstans, Exsuperans, antis. Insignis, e. § Néologisme cantabre ; du latin victor, vainqueur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BITOREA, *tu*, *tze*, etc. Applaudir, battre des mains, crier bravo ! vivat ! | Victorear, Vitorear, v. a. aplaudir ó aclamar con vítores á algun sujeto ó accion. † Alicui plaudere, applaudere, plausum dare. Plausu aliquid et clamore comprobare. § Néologisme cantabre ; du latin victor, vainqueur. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

Bayonne.— Typ. Lasserre.

BITORIA, *Vitoria*. Victoire, s. f. avantage qu'on remporte en guerre sur les ennemis, dans une bataille, un combat ; tout avantage qu'on remporte sur un rival, sur un concurrent, etc.; au figuré, la victoire remportée sur ses passions, sur soi-même; chanter victoire, se glorifier d'un succès; victoire ! inter. qui sert à proclamer celle qu'on a remportée sur l'ennemi. | Vitoria, Victoria, s. f. la superioridad y ventaja que se consigue sobre el enemigo, venciéndole en batalla ; la superioridad ó ventaja que se consigue del contrario en disputa ó lid ; el vencimiento ó sujecion de los vicios ó pasiones; cantar victoria, met. blasonar del triunfo en cualquier concepto ; ¡ victoria ! interjeccion que sirve para aclamar la que se ha conseguido del enemigo. † Victoria, æ, f. Vicimus ! § On ne croirait jamais que Larramendi s'avise de faire venir le mot lat. *victoria*, connu de toute la terre, et ses dérivés dans les langues modernes, de l'adj. néologique *bitore*, excellent, qui surpasse les autres en grandeur et perfection. On ne peut qu'admirer cette intrépidité qu'il a, de fermer les yeux aux étymologies les plus classiques et les plus radieuses. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BITORIOS, — A, *Bitorius,-a*. Victorieux, euse, adj. qui a remporté la victoire: il se dit aussi figurément de tout ce qui a pouvoir de vaincre l'erreur, le mal, les passions, etc. | Victorioso, sa, adj. el que ha conseguido alguna victoria en cualquier linea : aplícase tambien á las acciones con que se consigue. † Victoriosus, a, um. § Néologisme vascon, que Larramendi remplace par term., en disant *vitoriotsu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 4 marqués aux mots *Abaricios* et *Abil*.

BITORIOSKI, *Bitorioskiro*. Victorieusement, adv. d'une manière victorieuse. | Victoriosamente, adv. met. con vencimiento ó sujecion del enemigo ó contrario. † Victoris instar. Gloriosè. § Le souletin dit *bitoriuski*. V. au Tabl. gram. les term. *ki*, *kiro*.

BITRA, *tu*, *tze*, etc. Vitrer, garnir de vitres (une fenêtre, une porte, etc.). | Poner vidrieras, vidrios (á una puerta, ventana, etc.). † Munire fenestras, etc. lamellis vitreis. Fenestris objicere vitreas laminas. § Mot vascon, V. *Beira*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BITRAIRE, — A, *Bitrari,-a*. Vitrier, s. m. ouvrier qui travaille en vitres. | Vidriero, s. m. el que trabaja ó vende vidrios. † Vitriarius, ii, m. Fenestralium laminarum dispositor, ordinator. § Mot vascon. V. au Tabl. gram. les renvois ,1 2, marqués au mot *Abade*.

BITRE, — A. Mot navarro-souletin employé dans le sens de verre à vitres, vitre. V *Beira*.

BITRERIA. Vitrage, s. m. collectif, toutes les vitres d'un bâtiment, d'une église. | Las vidrieras, ó los vidrios. † Vitreamina, num, n. pl. § V. *Beira* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIZARRIA, V. *Bizarro*.

BIZARRO, — A, BIZAR, — RA. Le premier de ces mots est du dialecte cantabre; le second, recueilli par Silvain Pouvreau, qui le traduit par libéral, appartient au dialecte vascon. Cet adj. est pris, au figuré, de *bizar* (*biz*, *ar*, ornement du mâle), barbe, poil du visage, par allusion aux nobles qualités qui sont l'attribut de la force et de la virilité de l'homme ; il signifie courageux, valeureux, brave, gaillard, et au figuré, généreux, magnifique, grand, noble, honorable, galant. Le français n'a que trois mots en *bizar*, bizarre, bizarrement, bizarrerie ; le cast. n'en a que quatre, dont la signification est euskarienne ; l'italien dit *bizza*, colère, *bizzarria*, emportement, *bizzárro*, colère, bizarre. Nous appliquerons au français et à l'italien ce que Larramendi dit du castillan : nous ne voyons pas de quelle autre meilleure source que l'euskarien pourraient descendre les mots que nous avons cités. V. au Dict. *Bizar*, *Bizarria*, *Bizarro*.

BIZCOCHO, — A. Mot cantabre ; V. *Biscotch*.

BIZCONDADU, — A. Vicomté, s. f. titre attaché à une terre. | Vizcondado, s. m. la dignidad ó título de vizconde. † Vicecomitatus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIZCONDE, BIZCONTE, — A. Vicomte, s. m. seigneur d'une terre qui a le titre de vicomté : il n'y a plus en France de terre qui porte ce titre ; ce n'est plus qu'un titre de noblesse au-dessus de celui de baron. | Vizconde, s. m. en lo antiguo se llamó así el sujeto que el conde dejaba ó ponia por teniente ó sustito con sus veces y autoridad ; hoy es título de honor que da el rey ó soberano para distintivo y premio del mérito de sus súbditos. † Vicecomes, itis, m. § Mot de la latinité barbare, formé de *vices*, au figuré lieu, place, fonction, et *comes*, comte (dignité du Bas-Empire) : le vicomte, selon cette définition, était le substitut d'un comte ou compagnon de roi ou souverain, à la guerre et dans le gouvernement des provinces. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIZCONDESA, *Bizcontesa*. Vicomtesse, s. f. femme de vicomte, ou dame d'une terre ayant le titre de vicomté. | Vizcondesa, s. f. la mujer del vizconde ó la que por sí goza este título. † Vicecomitis uxor. Vicecomitissa, æ. § V. *Bizconde* ; au Tabl. gram. la term. *sa*, *za* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BIZERREGUE, — A, V. *Biserregue*.

BIZERREGUIÑA, V. *Biserreguiña*.

BIZGOCHO, — A. Barbarisme imaginé par Larramendi, en faveur d'une de ces erreurs étymologiques qui lui sont familières. V. *Biscotch*.

BIZI, — A, — *tze*. V. au Dict., avec tous ses dérivés, ce mot éminemment euskarien, qui semble avoir fourni tous les mots latins de la même famille : *vita*, vie, *vivere*, vivre, avoir vie, exister. Les mots grecs correspondants appartiennent à la même dérivation ; à moins que cette frappante similitude ne doive être regardée comme le résultat d'une même inspiration primitive, particulière à chacune des trois langues, à l'époque de leur improvisation ou formation.

BLANCHETA. Mot recueilli par Silvain Pouvreau ; V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

BLASA, *tu*, *tze*, etc. Blesser, v. a. et pr. donner un coup qui fait plaie ; faire tort, faire préjudice, porter dommage ; se faire mal à soi-même, se blesser, par accident et par mégarde, à la jambe, etc. | Herir, v. a. romper, ó abrir las carnes del animal con algun instrumento, llagar; met. ofender, perjudicar ; lastimarse, hacerse daño. † Aliquem vulnerare, sauciare. Alicui vulnus inferre, infligere. Crus aliamve partem corporis offendere. § Néologisme vascon, pris du grec *pléssein*, frapper, blesser. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BLASURA. Blessure, s. f. plaie, l'impression que fait un coup qui entame ou qui meurtrit les chairs ; il se dit figurément, des choses qui offensent l'honneur, et de la violente impression que les passions font sur l'âme. | Herida, s. f. rotura hecha en las carnes con algun instrumento ; met. ofensa, agravio ; lo que aflige y atormenta el ánimo. † Vulnus, eris, n. Injuria, æ, f. Offensio, onis, f. Labes inustæ nomini. Angor, animi cruciatus. § Néologisme vascon. V. *Blasa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BLETA. Blette, s. f. plante. | Bledo, s. m. planta. † Blitum, i, n. Blitus, i, m. (en grec *blíton*). Néologisme vascon. V. au Dict. *Safia*, *Corcocha* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BLU, — A, — IA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, etc. par l'euskarien.

BOBEDA, *Boveda*, Voûte, s. f. ouvrage de maçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres. | Bóveda, s. f. todo techo arqueado ó artesonado que forma concavidad ó no es superficie plana. † Camera, æ, f. (en grec *kamára*). Fornix, icis, m. § De *volvere*, rouler, faire tourner, le lat. avait fait *voluta*, volute, pour la partie d'un chapiteau tortillée et tournée en ligne spirale. Anciennement, les Français écrivaient et prononçaient *volte* pour voûte ; les étymologistes,

passant de *voluta* à *volta* et *vota*, mots de la basse latinité, ont indiqué l'origine de ce mot. De la même source viennent les mots cast. *volver*, *vuelta*, *voluta*, et, selon toute apparence, *bóveda*, et *Bobeda*, néologisme cantabre. V. au Dict. *Uztaitzin*, *Labere;* au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOCAL, BUCAL, — A. Écluse, s. f. clôture faite de terre, de pierre, de bois, sur une rivière, sur un canal, ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent et se baissent pour retenir et lâcher l'eau ; il se prend particulièrement pour la porte qui se hausse et se baisse. | Presa, s.f. la fábrica á modo de pared ó muralla de piedra con que se ataja ó detiene el rio, para encaminar y llevar el agua al molino, ó para sacarla fuera de la madre del rio ; parada, azud. Compuerta, s. f. especie de puerta que se pone en los canales y en los portillos de las presas de los rios : y bajándola, ó alzándola, detiene ó da libertad á las aguas. † Agger, eris, m. Moles, is, f. Cataracta, æ, f. § *Bucal* est du dialecte souletin ; il désigne la porte de bois ou vanne qui se hausse et se baisse dans des coulisses, et en un sens général, au figuré, tout port de mer : du lat. BUCCA, bouche, ouverture, cavité, d'où le français a fait bouque, passage étroit, embouquer, débouquer, entrer dans un détroit, un canal, en sortir, et le cast. *boca*, *boquete*, *embocar*, *desembocar*, enfin *boquera*, saignée, ouverture faite à un canal pour l'arrosement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOCATA, BUKHATA. Lessive, s. f. eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, et sur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf ou de soude. | Lejía, s. f. agua cocida con ceniza, que llaman Colada las lavanderas, y sirve para limpiar y blanquear la ropa. Bogada. † Lixivia, æ, f. Lixivium, ii, n. § *Bocata* est navarrais ; à partles latinismes *lisiba*, *lisibe*, le dialecte cantabre dit *Gobada*, renversement euphonique de *bocata* pour *bukhata*, qui est du dialecte navarro-souletin; il dit encore *Puiata*. La langue romane dit *bugado*. Le même néologisme est usité en bas-breton, et correspond au vieux mot français buée, de l'inusité lat. BUERE pour *imbuere*, imbiber, baigner, mot que Huet rattache au grec *buô*, j'emplis, je couvre. Larramendi prétend que le mot cast. *bogada* est pris de l'euskarien *gobada*, qu'il change en *gopata*, formé selon lui de *jo batetan*, frapper du même coup, par allusion au choc ou heurt de la pierre et du linge qu'on lave : étymologie qu'il faut mentionner, et qui ne peut être prise au sérieux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOCATA, *tu*, *tze*, etc. V. *Bukhata*, *tu*, *tze*, conjugatif souletin, dont la prononciation rappelle mieux l'origine étymologique de ce mot.

BOCATARI, — A, V. *Bukhatari*.

BOCATER, — A, V. *Bukhater*.

BOCHIN, — A, *Buchi*, *-a*. Morceau, s. m. partie d'une chose (bonne à manger) séparée de son tout; portion, partie d'un corps solide et continu (morceau d'étoffe, de cire, etc.). | Pedazo, s. m. la parte ó porcion de alguna cosa dividida del todo ; cualquier parte de un todo físico; trozo, s. m. parte cortada ó separada de alguna cosa ; fragmento. † Frustum, i, n. Bolus, i, m. Buccea, æ, f. Pars, tis, f. Portio, onis, f. Fragmentum, i, n. § Le souletin dit *buchi*, *muchi*, i nazal, *buchinca*, *muchinca*, petit morceau ; ailleurs, le même grand dialecte vasco-navarrais dit aussi bien, *pochin*, *puchin*, *phochi*, *phuchi*. La première question serait de savoir si le mot cantabre *pusca*, avec ses dim. *puisca*, *pisca*, ne serait pas la contraction de *phuchica*. La seconde, de savoir si *bochin*, que Silvain Pouvreau traduit, dans le premier sens, par bouchée, ne dériverait pas du latin *buccea*. La loi du dialecte cantabre, qui dit *abo* et *musu* pour la bouche, rend cette interprétation fort contestable. V. au Dict. *Amen*, *Ahamen*, *Zati*, *Zathi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les dim. *ño*, *ñi*.

BOCHIN, —CA, — *tu*, *tze*, V. *Buchinca*, *tu*, *tze*.

BOCIN, —A. Augmentatif vascon de *Bochin* ; V. *Buci*, et le conjugatif *Bucinca*, *tu*, *tze*.

BOCOLICA. Mangeaille, s. f. il se dit, dans le style familier, de ce que mangent les hommes. | Bucólica, s. f. voz familiar, la comida. † Victus, ûs, m. (*vivo*). § L'adjectif lat. *Bucolicus*, pastoral, bucolique, qui concerne les bœufs ou les pâtres, étant pris du grec *boukolikos*, dérivant de *boukolos*, bouvier, formé lui-même de *bous*, bœuf, et *kolon*, nourriture, se dissit des poésies pastorales. Le français dit familièrement, bucoliques, pour un ramas de choses de peu de conséquence, comme papiers, nipes, etc. Le dialecte cantabre et le cast. se servent du même néologisme, avec une signification familière plus conforme à l'étymologie du mot. V. au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOEITA, *Bueita*. Boite, s. f. coffret fait de bois fort mince, ou de carton, avec un couvercle, et servant à divers usages : il se dit aussi de divers petits coffrets d'or, d'argent, d'ivoire, etc. qui ont un couvercle. | Caja, s. f. Cajita, s. f. pieza de madera, metal ú otra materia que sirve para meter dentro alguna cosa : se cubre con una tapa suelta ó unida á la parte principal. † Pyxis, idis, f. (en grec *pûxis*). Pyxidicula, æ, f. Capsa, æ, f. Capsula, æ, f. § Ce néologisme vascon se rattache au lat. *buxum* ou *buxus*, buis, en grec *pûxos*, par deux mots de mauvaise latinité, *buxeta* dim. de *buxa*, selon les étymologistes, parce que les boîtes se font souvent de buis. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. BOGA. Bogue, s. f. poisson de mer, bon à manger, qui vit presque sur le rivage. | Boga, s. f. pez de que abundan los mares de España : es comestible. † Bocas, Bocæ, æ, m. Box, ocis, m. (en grec *bóax*, *bóéx*, et *bóx*). Les lexicographes tirent le nom de ce poisson, du grec *boé*, cri, clameur, parce qu'il a une sorte de voix, s'il faut en croire Athénée. Mais le mot cri n'est pas celui qui rend l'idée du son de la voix ; et nous savons (page 88) que *botz* est un mot incontestablement euskarien. Origine douteuse, étymologie incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BOGA; *Boga*, *tu*, *tze*, etc.; *Bogari*, *Bogazale*, *-tzalle*. Action de ramer, manœuvre à la rame; ramer; rameur. Larramendi rattache les mots cast. *boga*, *bogar*, au néologisme euskarien, qu'il tire de la forme conjugative *boa* (*bihua*), qu'il aille, marche, chemine ; étymologie peu judicieuse. Le Duchat avait mieux dit que les mots vogue, en cast. *bogada*, mouvement de la galère à chaque coup de rame, voguer, et l'inusité vogueur, sont pris de l'allemand *wogen*, bouger, se mouvoir, quoique il nous semble que le vrai radical soit *woge*, vague, flot. V. pour tous ces néologismes la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, etc. par l'euskarien.

BOLA. Boule, s. f. corps sphérique, corps rond en tout sens, et servant à divers usages, soit pour le jeu, soit pour l'ornement : on appelle Jouer à la boule, jouer à un certain jeu, où plusieurs personnes font rouler des boules d'un endroit à un autre, et jouent à qui fera aller sa boule plus près du but. | Bola, s. f. cuerpo esférico de cualquiera materia. Bocha, s. f. bola de madera : juego de las bochas, el que se juega entre dos ó mas personas con unas bolas medianas y otra mas pequeña, y gana el que se arrima mas á ella con las otras. † Globus, i, m. Globulus ligneus. Globulorum ludus, i, m. § Ménage tire *Bola* du lat. *bulla*, bulle d'eau ; mais *bulla* est un mot onomatopéique, qui appartient à plusieurs langues, et l'euskarien dit dans le même sens, *burbulla*, *purpulla* (page 72); en outre, l'étymologie nous semble forcée et peu naturelle, si *bola*, boule, est un néologisme qu'il faille rattacher au lat. par le mot qui ne s'appliquait chez lui qu'à une petite bulle d'air ou d'eau. *Boill* en euskarien signifie rond ; *Bola* viendrait-il de là? Cette indication est fournie par Larramendi, entre deux étymologies qui ne valent pas celle-là. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ari*, *ca*, *can*, *da*.

BOLA, *tu*, *tze*, etc. Faire la vole ; il se dit à quelques jeux de cartes, quand l'un des joueurs fait toutes les mains. Faire voler en l'air, faire sauter (en parlant d'une mine, etc.). | Hacer todas las bazas (en algunos juegos de náipes). Volar, v. a. met. hacer saltar ó elevar en el aire con violencia alguna cosa (especialmente cuando se hace con la pólvora). † Ludi chartarum sors quædam. In sublime jactare. In altum ejaculari. In aëra impellere. § Ce

conjugatif néologique, pour la première signification, a été recueilli par Silvain Pouvreau. Le cast. écrit *bola* pour vole, comme s'il disait boule ; orthographe qui ne s'accorde pas avec l'origine du mot, puisque vole (coup de joueur qui fait toutes les mains) vient du lat. VOLA, paume ou creux de la main. Dans la seconde acception, *bolatze* est pris du lat. VOLARE, se soutenir en l'air, avec des ailes; il signifie aussi enlever, dérober, dans le style familier, au figuré, en dialecte navarro-souletin, qui, sur l'idée de toute chose ou personne que l'on donne à tous les diables, a fait le juron populaire, *Debriec bola !* V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOLADA. Vol, s. m. mouvement de l'oiseau, lorsqu'il fend l'air par le moyen de ses ailes ; volée, s. f. le vol d'un oiseau, l'espace franchi tout d'une volée. | Vuelo, s. m. la accion de volar, espacio que se vuela de una vez. † VOLATUS, ûs, m. Volatura, æ, f. (spatium singulari volatu emensum). § Ne pas confondre ce latinisme avec le mot euskarien *Bolada*, formé par term. (V. *Bola*), en cast. *bolada*, coup, jeu qu'on fait, point qu'on gagne, en jouant à la boule. V. au Dict. *Egaera*, *Egaldera*, *Egaldia*, *Hegaltá*, etc.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLANGER, — A, — SA, *Bulanger*, -a, -*sa*. Boulanger, ère, s. m. et f. celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain. | Panadero, ra, s. m. y f. el que tiene por oficio hacer ó vender pan. † Pistor, oris, m. Artocopus, i, m. Panifex, icis, m. (*panis facio*). Panifica, æ, f. Pistoris uxor. *Bolangergoa*. Boulangerie, art de faire le pain. | Panadería, el oficio de los panaderos. † Ars pistoria. Pistura, æ, f. § Néologisme vascon, pris du latin *polenta*, polente, farine d'orge séchée au feu (mets des pauvres gens), par l'adj. *polentarius*, *a*, *um*, dont la term. *ari* est euskarienne. V. au Dict. *Okille*, *Okiñ*, *Okhin*. *Artoguille* ; au Tabl. gram. les term. *er*, *ger*, *goa*, *gua*, *sa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLANTE, — A. Coureur, s. m. domestique qui court à pied devant son maître allant à cheval ou en carosse, et dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence ; laquais, valet de livrée, destiné à suivre son maître ou sa maîtresse. Volant, s. m. pièce d'horloge, qui retarde la sonnerie. | Volante, s. m. el criado de librea que vestido de corto suele ir á pié delante del coche ó caballo en que va su amo, aunque las mas veces va á la trasera : en el reloj es una pieza, que hiriendo en la rueda catalina é introduciéndose en los dientes de ella regula el movimiento. † Celeripes, edis, m. Hemerodromus, i, m. Pedisequus, i, m. Servus à pedibus. Horologii vertex, icis, m. Rota versatilis. § Mot pris de *volans*, part. du v. lat. *volare*, voler, courir comme si l'on avait des ailes; d'où le pl. *volantes*, les oiseaux. V. au Dict. *Orronki* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLATIN, — A. Danseur de corde, qui fait la voltige et divers autres exercices sur cette corde, Funambule. | Volatín, s. m. la persona que con habilidad y arte anda y voltea por el aire en una maroma y hace otras habilidades y ejercicios semejantes. Funámbulo. † Schœnobates, æ, m. Funambulus, i, m. § Mot pris du lat. VOLITARE, voltiger, voleter, voler. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLBORA, *Pholbora*. Poudre, s.f. composition de soufre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, et sert à charger les canons et autres armes à feu : on l'appelle plus particulièrement poudre à canon. | Pólvora, s. f. misto de azufre, salitre y carbon de que se forman unos granillos negros menudos, fácilmente inflamables y de gran violencia por lo mucho que se extienden. † PULVIS nitratus, sulfuratus. § Néologisme vascon formé de *pulveris* ou de *pulvere*, par la décl. de *pulvis*, poussière. Les dialectes vascons disent avec Silvain Pouvreau, *bolbora*, et *borbora*; les Navarro-Souletins, *pholbora*; le dialecte cantabre dit *suauts*, *sutauts*, poussière inflammable. Il est à remarquer que le dialecte vascon donne à la cendre le nom de *hauts*, à la poussière celui de *erhauts*, *herrauts* ; c'est tout le contre-pied en dialecte cantabre, où l'on dit *auts*, poussière, *errauts*, ou *auts-erre* (poussière brûlée), cendre, mots dans lesquels le sens primitif et étymologique est mieux respecté. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLEA. Volée, s. f. en termes du jeu de la paume, le mouvement de la balle qui fend l'air et le coup par lequel on la renvoie avant qu'elle ait touché à terre. | Voléo, s. m. el golpe dado en el aire á la pelota antes que haga bote. † Pilæ VOLATUS. § Néologisme cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLEA, *tu*, *tze*, etc. Jouer de volée, prendre de volée, à la volée, pousser, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre. | Volear, v. a. herir alguna cosa en el aire para darle impulso, especialmente la pelota en el juego de ella. † Pilam, dum fertur per aëra, reticulo excipere. Geminare pilam volantem. § Néologisme cantabre : *boleatu* pour *bolean jo*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

BOLONTARI, BOLONTARIO, — A. Volontaire, s. m. homme de guerre, qui sert dans une armée sans y être obligé ; soldat volontaire. | Voluntario, s. m. el soldado que libremente se alista para el servicio sin ser obligado á ello. † VOLUNTARIUS, ii, m. (sous-entendu *miles*). § Les Romains donnèrent le nom de *Volones* aux esclaves qui offrirent d'aller à la guerre, après la bataille de Cannes. Ce néologisme prend la signification de l'adj. français ou cast. lorsque le dialecte navarro-souletin, pour dire *boronthate hunez*, *bere boronthatez*, dit adverbialement, *Bolontariki*, volontairement. (| Voluntariamente. † Voluntarie.) La term. *ari* du lat. *voluntarius* est euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLONTRUS. Qui est plein d'ardeur et de bonne volonté. | Voluntarioso, sa, adj. ant. deseoso, que hace con voluntad y gusto alguna cosa. † Studiosus, fervidique animi vir. † Néologisme vasco-souletin, pris du lat. *voluntarius*, comme contraction de *bolantarios*, *bolontarius*, formation qui est tombée désuétude dans les autres dialectes, à peu près comme le cast. *voluntarioso*, qui a vieilli. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BOLSA, *Molsa*, *Mulsa*. Bourse, s. f. petit sac de cuir, ou d'ouvrage à l'aiguille, qui s'ouvre et qui se ferme avec des cordons, et où l'on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. | Bolsa, s. f. saquillo de cuero ó de otra cosa en que se echa el dinero, y se ata ó cierra para que no se salga. † Crumena, æ, f. Loculus, i, m. Pasceolus, i, m. Marsupium, ii, n. § Les lexicographes tirent ce mot du grec *bursa*, cuir, parce que la bourse était primitivement, et est encore au jourd'hui, le plus souvent, un petit sac de cuir. V. au Dict. *Chiscu*, *Cizcu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOLSARA, *tu*, *tze*, etc. Embourser, v. a. mettre en bourse. Rembourser, v. a. rendre l'argent qui a été déboursé. | Embolsar, v. a. guardar alguna cosa en la bolsa; mas comunmente se dice del dinero. Reembolsar, v. a. cobrar la cantidad que se habia dado ó prestado. † In crumenam recondere. Demittere in loculos. Recuperare nummos. § V. *Bolsa*, pour l'étymologie, et les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, pour ce mot rendu conjugatif par déclinaison (*bolsara*, à la bourse), selon la règle universelle.

BOLSATU, — A. Froncé, plissé, e, comme une bourse. | Abolsado, da, adj. lo que hace bolsas ó esta en figura de ellas. † Follicans, tis. § V. *Bolsa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BOLTEA, *tu*, *tze*, etc. Faire tourner ou rouler ; tourner, renverser, changer de sens, mettre sens dessus dessous ; changer l'ordre, l'état des choses. Voltiger. | Voltear, v. a. dar vueltas á alguna cosa; volver una cosa de una parte á otra al revés de como estaba colocada ; trastocar ó mudar una cosa á otro estado ó sitio : v. n. dar alguna cosa vueltas, por ajeno impulso, ó voluntariamente como lo hacen los volteadores. † Circumagere, Circumvolvere. Invertere. Transvertere. Circumvolitare, Rotare, Convolvi. § Néologisme cantabre pris du lat. VOLVERE, rouler, faire

tourner, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOMBA, BUMBA. Bombe, s. f. grosse boule de fer creuse, qu'on remplit de poudre, et qu'on place dans un mortier, d'où l'action de la poudre la fait partir ; elle éclate quand elle est arrivée à sa destination, au moyen d'une mèche qui y est adaptée. | Bomba, s. f. bola hueca de hierro, la cual se llena de pólvora por un agujero en que se pone un cañon sencillo de madera llamado espoleta : dispárase del mortero, é introducido en lo interior el fuego de la espoleta revienta la bomba. † Globus ingens ex ære fusus, excavatusque, ingesto intus sulfure confertus. Vulgò, Bomba. † Les lexicographes rattachent ce néologisme vascon au lat. *Bombus* (par le grec *bambós*), bourdonnement des abeilles, et en général, bruit. Mais tous les mots onomatopéiques de ce genre appartiennent aussi bien à l'euskarien, qui dit *burrumba*, *buhumba*, pour le bruit du vent, du tonnerre; *bumba*, *bamba*, *phumpa*, *phampa*, sont des onomatopées de la même famille, qui s'appliquent à une chute, à un coup, à toute explosion, par l'imitation du bruit qu'ils font, ou à ce bruit lui-même. Ainsi le babillard est appelé *burrumba*. Rien ne prouve que *Bomba* soit un latinisme, malgré l'étymologie adoptée par les lexicographes. V. *Supompa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOMBARDA, *tu*, *tze*, etc. Bombarder, v. a. jeter des bombes (dans une ville, une place de guerre, etc.). | Bombardear, Bombear, v. a. arrojar ó echar bombas. † Urbem, etc. globis aut glandibus ferventibus verberare. § V. *Bomba* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOMI, *tu*, *tze*, etc. Vomir, v. a. rejeter par la bouche et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac : il se dit des animaux aussi bien que de l'homme. | Vomitar, v. a. arrojar por la boca violentamente lo que estaba en el estómago. † Vomere, Evomere. Vomitu reddere. § V. au Dict. *Oka-egui,-n,-te*, *Gorma* et *Gombita*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOMISA. Vomissement, s. m. action de vomir. | Vómito, s. m. la accion de vomitar. † Vomitus, ûs, m. § Ce néologisme est du dialecte vascon ; le dialecte cantabre dit, comme le cast., *bomito*. V. au Dict. *Oka*, *Gombite*, *Gorma* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOMITA, *tu*, *tze*, etc. Néologisme cantabre, qui a la même signification que *Bomi*, *tu*, *tze* ; il est pris, ainsi que le cast. *vomitar*, du lat. vomitare (fréquentatif de *vomere*), vomir souvent ou abondamment. V. au Tabl. gram. la term. *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOMITO, — A, V. *Bomisa*.

BONACAUZA, Ambre, s. m. substance résineuse et inflammable ; employé sans épithète, le mot ambre (par opposition à l'ambre jaune, qu'on nomme aussi succin, électrum ou karabé, s'applique à l'ambre gris, qui est spongieux et fort odoriférant ; on le trouve principalement sur les bords de la mer des Indes orientales. | Ambar gris, sustancia sólida, de color ceniciento salpicado de manchas blancas y grises oscuras, que se encuentra sobrenadando principalmente en las orillas de los mares de la India : es aromática, agradable, y cuando se quema despide mucha fragancia. †Ambarum, i, n. Ambar, aris, n. Electrum opacum. § Néologisme vascon recueilli par Silvain Pouvreau ; le dialecte cantabre dit *bonecausa*, qui équivaut à bonne-chose ; mais il est douteux que l'adj. lat. *bonus* (page 87) soit plutôt celtique qu'euskarien, et que *causa*, *caussa*, d'où le cast. et le français ont fait pendant la basse latinité *cosa* et chose, dérive plutôt du lat. *casus*, chute, que de l'euskarien *gauza*, *gaiza*, chose. L'euskarien dit aussi pour l'ambre, *ambar* (de l'arabe *anbar*). V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc. par l'euskarien ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BONECAUSA, V. *Bonacauza*. Ce néologisme s'applique aussi en euskarien à l'espèce de résine produite par le liquidambar, et connue dans le commerce sous le nom d'ambre liquide, ou baume liquide. | Liquidámbar, s. m. licor resinoso natural que se saca por incision de un grande árbol de Nueva España, que los indios llaman *ocozotl*. † Liquidambarum ex arbore liquidambar styracifer. V. *Likurato*.

BONET, BUNET, — A, V. *Bonete*.

BONETE, — A. Bonnet, s. m. espèce d'habillement de tête, coiffure. | Bonete, s. m. ant. Gorro, s. m. pieza redonda de tela ó de punto para cubrir y abrigar la cabeza. Gorra, s. f. † Pileum, i, n. Pileus, i, m. (en grec *pilos*, *pilion*). § Du lat. *bonus*, bon, en langue romane *bou*, dim. *bounet*, furent pris le nom d'une sorte de drap dont on faisait anciennement des coiffures, et celui de la coiffure qu'on appela bonnet, *bounet*, par extension. Le dialecte vascon dit *bonet*, *bunet*, *munet* ; *bonete* est du dialecte cantabre, et ressemble au vieux mot espagnol *bonete*, qui a perdu sa signification primitive et ne s'applique guère plus qu'au bonnet carré ou quadrangulaire, au bonnet des docteurs, etc. V. au Dict. *Gorro*, *Chano* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le dim. *cho*.

BONETECAIZ, *tu*, *te*, etc. Oter le bonnet (de dessus la tête). | Desbonetarse, v. r. (voz familiar), quitarse el bonete de la cabeza. † Pileum deponere, tollere. § V. *Bonete* ; au Tabl. gram. la term. *caiz* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BONETEGUILLE, — A. Bonnetier, s. m. celui qui fait ou qui vend des bonnets. | Bonetero, s. m. el que hace ó vende bonetes. † Propola pileorum opifex. Pileorum textor, oris, m. § V. *Bonete* ; au Tabl. gram. les term. *guille*, *eguile*, *guile* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BONETEKINTZA. Bonneterie, s. f. l'art et le métier de bonnetier ; la boutique ou le lieu où se fabriquent les bonnets. | Bonetería, s. f. el oficio de bonetero ; la tienda donde se fabrican bonetes. † Pilea conficiendi ars. Pileorum officina. § V. au Tabl. gram. la term. *guintza* (*eguintza*), *kintza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BONETERIA. Néologisme vasco-souletin ; même signification que *Bonetekintza*, qui est du dialecte cantabre.

BONUR, — RA. Bonheur, s. m. félicité, état heureux ; prospérité, événement heureux, bonne fortune. | Dicha, felicidad, fortuna, próspera suerte. † Felicitas, atis, f. Prosperitas, atis, f. Fortuna prospera, secunda, bona, optima, florens, florentissima. *Bonurrez*. Par bonheur. | Por dicha, á dicha. † Fortè, Fortunâ. *Bonur izatea*, *edo ukhaitia*. Jouer de bonheur. | Tener fortuna. † Secundâ uti aleâ. § Mot pris du lat. *bona hora*, bonne heure (heur, bonne chance) ; il n'est pas prouvé à nos yeux qu'il se rapporte à l'heure de la naissance et à la position des étoiles, d'où les astrologues faisaient dépendre le bonheur et le malheur de l'homme pendant sa vie ; et quoique il soit néologique, les radicaux *on*, bon, et *oren*, heure, sont euskariens plutôt que celtiques, le dernier surtout. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BORBORA, V. *Bolbora*.

BORCHA, V. *Bortcha*.

BORCHA, *tu*, *tze*, etc. V. *Bortcha*, *tu*, *tze*.

BORCHAERA, V. *Bortchaera*.

1. BORDA, BORDALTE, — A, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, du saxon, etc. par l'euskarien.

2. BORDA, V. *Bortha* 2.

1. BORDA, BORTA, *tu*, *tze*, etc. Border, v. a. garnir l'extrémité de quelque chose, comme d'une jupe, d'un manteau, etc. en y cousant un ruban, un galon, un morceau d'étoffe, etc. | Orlar, v. a. adornar un vestido ú otra cosa con guarnicion al canto ; guarnecer, galonear, ribetear (los extremos de alguna ropa, ó mueble). † Prætexere, Cingere, Circumdare. § Néologisme vascon : du lat. *ora*, en grec *oros*. V. *Borde* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. BORDA, *tu*, *tze*, etc. Broder, v. a. travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, et y faire des ouvrages de fil, de soie, de laine, d'argent ou d'or, etc. en relief, pour l'orner davantage, etc. | Bordar, v. a. labrar sobre cualquiera tela con hilo, seda, lana, plata, oro, etc., etc. formando varias

labores dibujadas en ella ; recamar, v. a. bordar de realce. † Acu pingere. Phrygionum artem exercere, factitare. Eminentes figuras acu pingere. § Néologisme cantabre : même origine que le conjugatif précédent. Larramendi prétend que le cast. *bordar* vient de l'euskarien *borde, bordatu*; c'est une erreur grave, quoique cette similitude fournisse une bonne preuve pour l'étymologie du mot. Les lexicographes français tirent broder de border, par une simple transposition de lettres : la preuve qu'ils sont dans le vrai, est que le cast. dit *bordar*, l'euskarien *bordatze*, pour broder, et que *borda, borta, tu, tze*, signifie border, en dialecte vascon. Border vient de bord, en lat. *ora*, en grec *oros*; le *v* changé en *b* par corruption dans les néologismes, vient du digamme éolien, qui tenait lieu d'aspiration. V. *Borde ;* au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ari*.

BORDACARTOI — A Cartisane, s. f. ornement, rouleaux composés d'un fond de velin ou de veau, recouverts de soie, d'or, d'argent, etc. qu'on met dans les dentelles et les broderies. | Cartulina, s. f. carton delgado, muy batido y terso, que se emplea en tarjetas de visitas y otros usos. † Fasciola, tæniola pergamena, vel chartacea acu pingendo deserviens. § Ce double néologisme, que nous croyons être de l'invention de Larramendi, signifie carte ou carton employé dans la broderie ; *cartoi*, du lat. *charta* (en grec *khártés*), papier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORDATU, — A. Néologisme cantabre: même signification que *Broderia*. V. ce dernier mot; pour l'étymologie, *Borda, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. BORDE,— A. Bord, s. m. l'extrémité d'une chose ; il se dit aussi de tout ce qui s'étend vers les extrémités de certaines choses, et enfin d'une espèce de ruban ou galon, dont on borde certaines parties de l'habillement. | Borde. s. m. extremo de alguna cosa ; en las vasijas la orilla ó labio que se forma al rededor de la boca; ribete, dobladillo (de un vestido). † Ora, æ, f. (en grec *oros* ; le *v* changé en *b* par corruption dans les néologismes, vient du digamma éolien, qui tenait lieu d'aspiration). Limbus, i, m. Fimbria, æ, f. § Larramendi soutient que le cast. *borde*, et par conséquent *bordo* et l'italien *bordo*, le français bord, viennent de l'euskarien *Borde*, contraction de *beorde* ou *begorde*, laquelle est absolument inadmissible comme définition de l'idée qu'exprime le mot. L'étymologie par le latin-grec *ora, oros*, n'est pas contestable en lexicographie. V. *Bort* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BORDE, — A, V. *Bortha* 2.

BORDE, *tu, tze*, etc. Même signification que *Borda, tu, tze*, 1 : ce néologisme va au dialecte cantabre, qui dit *borde*, bord, et beaucoup mieux sans néologisme, *ertza, albeni*, en conjugaison *ertzatu, albenitu, albeniztatu, tze*, etc.

BORDEIA, *tu, tze*, etc. Bordayer, v. n. terme de marine, courir des bordées, c'est-à-dire, gouverner alternativement d'un côté et d'un autre, lorsque le vent ne permet pas de porter à route. | Bordear, v. n. voz de la naútica, dar bordos. † Navem gyros ducere. Nunc huc, nunc illuc detorquere navem ac deflectere, mutatâ velificatione. Nunc dextros, nunc sinistros sinus solvere. § V. *Borde*, pour la signification étymologique et l'intelligence des néologismes qui en dérivent ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BORDEL, BURDEL, — A. Bordel s. m. lieu où les femmes publiques se prostituent; c'est un terme malhonnête, et qui ne se dit point en bonne compagnie (on disait autrefois bordeau). | Burdel, s. m. la casa pública de mujeres mundanas que antiguamente habia en muchas ciudades. † Lupanar, aris, n. (*lupa*, louve, au figuré, prostituée). Prostibulum, i, n. (*pro stabulum*). § Selon Larramendi, le cast. *burdel* est tiré de l'euskarien *bordurde*, de *borda*, borde, et *urde*, sale, malpropre. Borde, dans l'acception de maisonnette ou petite maison des champs, est aujourd'hui vieux et inusité en français; et quoique les Basques disent dans le même sens *Borda, bordalte*, ce mot est d'origine allemande ou saxone : primitivement *bord*, habitation souterraine, où les femmes du nord se réfugiaient et vivaient pour être pas insultées par les hommes. Pendant la lutte des Basques contre les Arabes-Maures, guerre à laquelle les Saxons et les Allemands prirent part quelquefois dès le treizième siècle, le mot saxon *bord* fut-il appliqué par ces croisés du nord au sérail ou harem des Islamites, lieu de prostitution féminine aux yeux des chrétiens; ou bien, les asiles de chasteté fondés par les Saxones s'étaient-ils métamorphosés, avec le temps et l'artifice des hommes, en véritables bordels ou bordeaux? La terminaison *el, eau*, n'a rien à démêler avec le mot *urde* introduit par Larramendi dans une fausse étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORDION, —A. Courtisanne, s. f. femme publique, prostituée. | Bordiona, s. f. ant. Gorrona, s. f. Ramera, s. f. † Meretrix, icis, f. Meretricula, æ, f. Lupa, æ, f. Scortum, i, n. § Larramendi tire ce néologisme euskarien et cast., de l'euskarien *ba*, particule affirmative, et de *urde on*, bonne et grosse truie, ou de *ordi on*, bonne et grande ivrognesse. La définition semblait parfaite au vénérable Père Jésuite : inutile de dire qu'il ne faut point s'y arrêter. V. *Bordel, Burdel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORDIONKERIA. Prostitution, s. f. vie, métier de femme publique. | Rameria, s. f. el vil y torpe ejercio de mujeres públicas. † Meretricium, ii, n. § V. *Bordel*, pour l'étymologie de *Bordion* ; au Tabl. gram. la term. *keria* : les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Galoskeria, Ematorokeria*.

BORDIONTEGUI, — A. Maison publique, lieu public de débauche. | Rameria, s. f. el burdel de mujeres públicas. † Lupanar, aris, n. Prostibulum, i, n. § V. *Bordel*, pour l'étymologie de *Bordion* ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORDOI, — A, BORDOIN, — A. Bourdon, s. m. sorte de long bâton qui est fait au tour, avec un ornement au haut, en forme de pomme, et que les pèlerins portent ordinairement dans leurs voyages : en termes de musique, et dans les instruments à cordes, celle qui donne le ton de la basse-continue. | Bordon, s. m. especie de baston ó palo mas alto que la estatura de un hombre, con una punta de hierro, y en el medio y la cabeza unos botones que le adornan : en los instrumentos de cuerda cualquiera de las mas gruesas que hacen el bajo. † Religiosi peregrinatoris baculus oblongus et tornatus. Chorda, Fides, Nervus major. § Nous ne dirons pas que de bourdon, grosse mouche qui se mêle avec les abeilles, et qui fait un bruit monotone et continuel avec sa trompe, fut formé le nom du bâton des pèlerins chantant ou récitant des prières ; mais il est hors de doute que, dans la seconde acception, la corde grave des instruments de musique et la basse-continue qu'elle produit, reçurent le nom de cette mouche semblable aux abeilles, par allusion à son bourdonnement. Bourdon, bourdonner, mots onomatopéiques comme le *burrumba* de l'euskarien, n'appartiennent pas à cette dernière langue. Nous ne savons trop s'il faut les rattacher au lat. et au grec *bombus, bombós*, bourdonnement des abeilles. Larramendi prend l'étymologie au rebours: pour lui, le cast. *bordon*, bâton de pèlerin, dérive de l'euskarien *bordoi*, formé de la particule affirm. *ba, bai*, et de *orde on*, bon suppléant, substitut ou compagnon ; définition arbitraire, imaginée au mépris du dialecte souletin qui dit *burdu*, et dans laquelle l'auteur omet le bourdon musical et l'origine de son nom onomatopéique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les dim. *cho, ño, tto, ñi*, traduisant le cast. *bordoncico, illo, ito*, petit bourdon, tout petit bourdon.

BORDOINCA, *tu, tze*, etc. Marcher, en sondant le terrain et en s'appuyant sur le bourdon ou bâton ; donner des coups de bâton ou de bourdon ; errer en mendiant, pour se dispenser de vivre en travaillant. | Bordonear, v. n. ir tentando ó tocando la tierra con el bordon ó baston; dar palos con el bordon ó baston ; andar vagando y pidiendo por no trabajar. † Baculo iter prætentare. Fustibus cædere. Baculo percutere, contundere. § V. *Bordoi* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués

au mot *Abade ;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BORDONARI, — A. Vagabond, onde, adj. et s. (il se prend en mauvaise part). | Bordonero, ra, s. m. y f. Vagabundo, Vagamundo, da, adj. † Vagabundus, a, um. Erro, onis, m. § V. *Bordoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BORDONKERIA. Vie errante et vagabonde, semblable à celle qui menaient les pèlerins. | Bordoneria, s. f. costumbre viciosa de andar vagando como peregrino. † Vita desidiosa, vaga, errabunda. § V. *Bordoi* ; au Tabl. gram. la term. *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORDURA. Bordure, s. f. ce qui borde quelque chose et lui sert d'ornement ; en termes d'armoiries, il se dit d'une brisure qui entoure tout l'écu, et qui est toujours différente de l'émail de l'écu. | Orladura, s. f. guarnicion, ribete, galon (que se echa á alguna ropa, ó mueble para adorno). Orla, s. f. voz del blason, pieza hecha en forma de filete, y puesta dentro del escudo. † Instita, æ, f. Limbus, i, m. Scuti limbus. § Néologisme vascon, dans la première acception de *Borda* 1, *tu*, *tze* ; V. ce mot pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BORLA. Houppe, s. f. assemblage de plusieurs filets de laine ou de soie liés ensemble comme par bouquets ; bonnet de docteur. | Borla, s. f. especie de boton de seda, oro, plata ú otra cosa semejante de que salen y penden muchos hilos de estas materias en figura de campanilla. Insignia de los graduados de doctores y maestros en las universidades. † Panniculus, i, m. Apex (sericus, laneus, etc.), icis, m. Doctoris insigne, is, n. § Ce néologisme, sauf meilleure indication, paraît être de la même famille que le cast. *borra* et les mots français bourre, bourrer, rembourrer, bourrelet, bourlet, d'un mot de la basse latinité, *burra*, poil de quelques animaux à poil ras, et qui s'applique aussi à la bure, étoffe grossière de laine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BORONDATE, — A. *Boronthate*, — *a*. Volonté, s. f., faculté de l'âme, puissance par laquelle on veut ; les actes de cette volonté ; ce qu'on veut qui soit fait. | Voluntad, s. f. una de las potencias del alma, sus actos son el querer y no querer ; el acto de la potencia con que admite ó huye de alguna cosa ; el libre albedrío ó la libre determinacion. † Voluntas, atis, f. Arbitrium, ii, n. Arbitratus, ûs, m. *Borondatez*, — *ki*. Volontairement. | Voluntariamente. † Suâ sponte et voluntate. *Borondate onez*. De bon cœur, volontiers. | De buena voluntad. † Lubenter, grato animo. *Borondatera*. A discrétion. | A discrecion. † Ad arbitrium. § Si *Borondate* vient de *voluntas*, par le lat. *velle*, vouloir, ce mot est un néologisme cantabre ; le dialecte vascon dit, avec aspiration, *boronthate*. De *buru*, tête, le même dialecte vascon dit *boron-te*, front : ici il est plus que douteux que ce mot *boronte* soit tiré du lat. *frons*, comme il est douteux pour nous, malgré l'autorité de quelques lexicographes, que *frons* vienne du grec *phrontis*, pensée, souci, sollicitude ; car il est tout simple, dans l'ordre des idées et dans celui de l'improvisation des mots d'une langue, que le nom de la tête, et par la tête celui du front, aient précédé les mots consacrés à la pensée ou à la volonté qui y réside. De *boron-te*, l'euskarien fait, par term. *da*, *ta*, *tha*, *te*, avec une parfaite régularité grammaticale, *borondate*, volonté. Le radical lat. *vol*, dans le sens de *velle*, vouloir, est-il celtique? Ne serait-ce pas un radical euskarien déformé ainsi que tant d'autres par les vainqueurs de la race grecque et latine? Question insoluble à notre avis. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Nahi*, *Nai*, *Gura*, *Gogo*.

BORRA, *tu*, *tze*, etc. Barrer, v. n. tirer des traits de plume sur quelque écrit, pour montrer qu'il n'y faut pas avoir égard, rayer, raturer, effacer, biffer. | Borrar, v. a. testar ó tachar lo escrito. † Delere, Expungere, Oblitterare, Scriptis atrum signum allinere. § Malgré le changement de l'*a* en *o* par le cast. et l'euskarien, nous pensons que barrer, tirer une barre, un trait de plume, vient du lat. *vara*, au figuré. Si on le rattache au cast. *borra*, marc, lie, sédiment qui reste au fond d'une bouteille d'encre, d'huile, interprétation peu raisonnable, on trouve que *borra*, dans son acception propre, bourre, etc. vient du lat. *burra*, poil de quelques animaux à poil ras, etc. mot dans lequel le cast. change l'*u* en *o*. L'euskarien, de *borra*, gros maillet de fer, peut, selon la règle universelle, faire un conjugatif : *borra*, *tu*, *tze*, battre, briser à coups de maillet ; formation qui n'a rien de commun avec le néologisme signalé. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term *dura*.

BORRERO, — A. *Burreu*, -*a*. Bourreau, s. m. exécuteur de la haute Justice ; au figuré, cruel, inhumain. | Verdugo, s. m. el ministro de justicia, ejecutor de las penas de muerte, y otras corporales ; met. el muy cruel y que castiga demasiado y con impiedad. † Tortor, oris, m. Carnifex, icis, m. § Du vieux mot français *boyard*, fort, par *boye*, dim. *boyereau*, Huet fait dériver le mot bourreau, en italien *boja* ; étymologie furieusement contestable, car de l'augmentatif boyard, on aboutit à boyau, et au lat. *botellus*, *botulus*. Voici une étymologie qui nous paraît préférable : de *buru*, *puru*, tête, mot euskarien conservé par le sanscrit, les dialectes basques disent *porra*, et, d'après eux, le cast. *porra*, massue, *cachiporra*, bâton rustique qui se termine en forme de grosse boule ou tête ; enfin *borra*, *porra*, gros maillet de bois, maillet de fer à briser les pierres. Que l'on prenne cette arme ou massue pour le symbole de la force, ou celui des vengeances de la loi personnifiée dans l'exécuteur des hautes œuvres, il nous semble tout naturel d'y rattacher les mots *borrero*, *burreu* ; le premier est du dialecte cantabre, le second est navarro-souletin, que la prononciation, quelquefois, et le manuscrit de Silvain Pouvreau changent en *burreba*, au nominatif et vocatif singulier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORT, — A. Néologisme vascon : même signification que *Borde* 1. Quand le dialecte souletin dit *bértian*, au bord, sur le bord, tout au bord, l'*e* devient long, pour éviter de confondre cette forme déclinative avec *bortian* (de *bortu*, autre néologisme), dans la montagne, sur la montagne.

1. BORTA (prononciation cantabre, sans aspiration), V. *Bortha* 1.

2. BORTA (prononciation cantabre, sans aspiration), V. *Bortha* 2.

BORTA, *tu*, *tze*, V. *Borda* (1), *tu*, *tze*, dont la signification est la même.

BORTADURA, V. *Bordura*, qui a la même signification.

BORTALZAIN, — A. Néologisme cantabre ; V. *Borthazain*, du dialecte vascon.

BORTCHA, *Borcha*. L'action de forcer, contraindre, violenter, contrainte, violence ; et en ce sens, au figuré, force dont on use envers autrui, ou dont on subit la loi, force des choses, nécessité. | Fuerza, s. f. el acto de obligar á alguno á que dé asenso á alguna cosa, ó á que la haga. Violencia, s. f. la fuerza con que á alguno se le obliga á hacer lo que no quiere por medios á que no puede resistir. Necesidad, urgencia. † Vis, is, f. Violentia, æ, f. Necessitas, atis, f. *Bortchan*. Au pis aller. | A' mal andar, por mal que vaya, cuando menos. † Ut omnia cadant improsperè. *Bortchaz*. Par force. | Por fuerza. † Violenter. *Bortchaz edo amorioz*. Bon gré, malgré. | De grado ó por fuerza. Mal que le pese, ó que les pese. † Velint, nolint. Invitè. Ingratiis. *Bortchaca*. Avec effort. | Esforzadamente. † Fortiter, Contentè, Enixè, Obnixè. *Bortchatuki*, *Borchacaki*, *Borchazkiro*. Forcément. | Forzadamente, forzosamente. † Vi, per vim. *Bortcha*, *bortchatto*, *bortchañi*. A peine, à grand'peine, avec une difficulté extrême. | Con dificultad, á penas, con gran dificultad ó trabajo, á duras penas, á malas penas. † Vix, Ægrè, Haud fermè. Ægrius, Durè, Difficillimè. § Le dialecte cantabre écrit *Borcha*. Larramendi prétend que le vieux mot cast. *forza*, pour *fuerza*, venait de l'euskarien *borcha*. Oubliant que le *f* est une articulation peu usitée en euskarien, exception faite des mots onomatopéiques, il écrit lui-même *fortza*, force, et *forzari* au lieu de *borchari*, en traduisant le cast. *forzador*, celui qui force, qui fait violence. Le changement du *b* en *p* dans les dialectes basques le porte ailleurs à mettre *portza*, *portzaz*. Ce barbarisme *fortza*, *fortzea*, qu'il introduit dans la langue bas-

que, il le suppose formé de *hor-tze* (conjugatif barbare), jeter, heurter, se heurter là, ou de *ortzuz-ce*, dépecer, déchirer avec les dents : toutes suppositions merveilleusement triviales et absurdes. V. pour l'étymologie, *Borthitz* (prononcé *bortitz* en dialecte cantabre) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORTCHA, *tu, tze*, etc. Contraindre, v. a. obliger quelqu'un par violence, ou par quelque considération qui tient lieu de force, à faire quelque chose contre son gré, forcer, violenter ; violer. | Forzar, v. a. hacer fuerza ó violencia física para conseguir algun fin ; met. obligar ó precisar á que se ejecute alguna cosa; conocer á alguna mujer contra su voluntad. † In aliquid cogere. Aliquem aliquid facere, ut aliquid faciat, ad aliquid faciendum cogere, compellere. Alicui vim facere, inferre. Per vim stuprare, Vim afferre mulieri, Comprimere virginem. § Larramendi met, par abus, *forza, tu, tze*; le dialecte cantabre dit aussi bien *borcha* et *portza, tu, tze*. V. *Borthitz* pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari, ter*.

BORTCHAERA. Violation, s. f. action de violer, d'enfreindre un engagement. Violement, s. m. infraction, contravention à ce qu'on doit observer ; il signifie aussi, la violence qu'on fait à une femme ou fille qu'on prend à force. | Violacion, s. f. la accion y efecto de violar ó profanar alguna cosa. Violencia, s. f. met. el acto torpe ejecutado con alguna mujer contra su voluntad. † Violatio, onis. f. Oblatum per vim stuprum. V. *Bortcha*; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORTCHALER, — A. Même signification que *Bortchari*, en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. la term. *ler* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORCHARI, — A. Celui qui use de violence ; violateur, s. m. celui qui viole, qui enfreint ; au figuré, profanateur. | Violador, ra, s. m. y f. el que viola. † Violator, oris, m. § Cette formation en *ari*, et celles par *zale, tzalle*, etc. sont indiquées par les renvois marqués au mot *Bortcha, tu, tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BORTE, — A. Néologisme vascon, que le dialecte souletin change en *bort*. V. *Borde, -a*, 1, qui a la même signification.

1. BORTHA. Porte, s. f. ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. | Puerta, s. f. la abertura que se hace en la pared, desde el suelo hasta la altura suficiente para el objeto de entrar y salir por ella. † Porta, æ, f. (*porto*). Ostium, ii (*os, oris*). Janua, æ, f. (*janus*, portique, arc, arcade, voûte). *Borthaz bortha*. De porte en porte. | De puerta en puerta. † Ostiatim. § Le dialecte cantabre dit sans aspiration *Borta*. V. au Dict. *Ate, Athe* : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

2. BORTHA, *Borta, Borde, -a*. Bâtard, arde, adj. et s. m. et f. qui est né hors de légitime mariage. | Borde, s. m. el hijo ó hija nacidos fuera de matrimonio. † Nothus, a, um (en grec *nóthos*). Spurius, ii, m. § Le manuscrit de Silvain Pouvreau porte *borda, borde* et *bortha* ; le dialecte cantabre prononce *borta*. Larramendi ne manque pas de dire que le cast. *borde* vient du mot labourdin *borta* ; il n'en est rien, et ce dernier terme est pris, au figuré, du néologisme *Borde* 1 (en dialecte vascon *borte, bort*), bord, côté, mot dont l'origine greco-latine a été indiquée, d'où *Borde* 2, bâtard, comme si l'on disait, enfant du côté gauche, du bord ou côté naturel, illégitime. Les erreurs étymologiques du bon Larramendi s'enchaînent merveilleusement, de façon à corrompre la philologie euskarienne. De la préposition *ab*, hors de (sous-entendu terme), *oriri*, naître, *ortus*, naissance, le lat. avait fait *aboriri*, avorter, accoucher avant le terme d'un enfant mort, *abortire*, mettre bas avant terme; d'où le cast. *abortar*, en italien *abortire*, avorter : ce qui n'empêche pas Larramendi de soutenir que le cast. *abortar* est pris du labourdin *borta*, néologisme dont il ne connaissait pas les diverses formes recueillies par Silvain Pouvreau cent ans avant lui. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BORTHAZAIN, —A. *Borthazañ, -a*. Portier, ère, s. m. et f. celui, celle qui a soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison, etc. | Portero, ra, s. m. y f. la persona que tiene á su cuidado el guardar, cerrar, y abrir las puertas, el aseo del portal ó de otras habitaciones, etc. † Ostiarius, ii, m. Janitor, oris, m. Janitrix, icis, f. § Néologisme du dialecte labourdin ; le dialecte souletin prononce *borthazañ* ; le dialecte espagnol dit dans le même sens *bortalzain* : il est pris du lat. PORTA, porte, et de l'euskarien *zai, zain, zañ*, gardien, surveillant. V. au Dict. *Atezai, Atezain, Athalzain* et *Athezain*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BORTHITZ, BORTITZ, — A. Fort, e ; valeureux, courageux, euse ; austère, sévère, rude; il se dit également d'une odeur qui est forte, d'un vin qui a beaucoup de force, etc. et, en général, de tout ce qui agit fortement sur les sens. | Acérrimo, ma, adj. superl. muy fuerte, vigoroso, tenaz ; animoso, alentado, brioso, sa ; áspero, severo, duro, ra ; acre, agrio, ria, mordaz. † Fortis, e (de *fero*, par le grec *phéró, phórtos*). Acerrimus, a, um. § Le dialecte cantabre prononce *bortitz*, sans aspiration ; il dit aussi bien *portitz*. Silvain Pouvreau écrit, pour la forme conjugative, *borthitztu, borthitzte*, etc. orthographe qui nous paraît vicieuse, puisque le *tze* se change en *z* devant les dentales, et que l'on prononce *borthiztu* : le *tz* doit être conservé, à la conjugaison de l'impératif, en dialecte vascon, devant les voyelles du verbe auxiliaire ; il peut disparaître sans inconvénient devant le *d*, à celle de l'optatif. L'origine lat. de *Borthitz*, dont l'étymologie se rattache au grec, est incontestable ; et quoique la langue romane, en changeant le *f*. *ph*, en *h*, dise *hort* pour *fortis*, il n'est pas moins évident que Larramendi se trompe de chercher ailleurs que dans *fortis* la source du néologisme *Borcha*, force, contrainte, violence, par des manipulations philologiques dont nous avons signalé l'incorrection et l'inanité. Selon la vraie définition lat. en remontant au grec, *Borthitz*, au sens propre, exprime l'idée de porter un fardeau, en euskarien *fardel* ; autre néologisme qui vient du grec *phórtos*, ainsi que fardeau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*; la term. *dura*.

BORTU, MORTU, PORTU, —A. Pyrénées, s. propre, f. pl. chaîne de montagnes au sud de la France, qui la séparent de l'Espagne. | Pirineos, s. m. pl. cordillera, ó sierra de montes que separan á España de Francia. † Pyrenæi montes, ium, m. Pyrene, es, f. (dans le langage des poètes). § Les bardes souletins ont chanté : *Arranua, bortietan, gora dua hegaletan*. L'aigle, dans les Pyrénées, s'élève haut sur ses ailes (fortes) : Larramendi, représentant des dialectes guipuzcoan et biscayen, ne met dans son dictionnaire que le mot *Mortu*, qu'il traduit par désert, solitude, en synonymie avec le néologisme *eremu*. Les gorges, les défilés des montagnes, qui servent à passer d'une province ou d'un royaume dans un autre, le *puerto en las montañas* du cast., est pour lui *mendibide-a*, la route de la montagne. Silvain Pouvreau, auteur plus ancien, met *Mortu* et *Portu*, que ce représentant du dialecte vascon, conseillé par le docte Oihenart, traduit parfaitement par monts Pyrénées ; ce néologisme est pris du lat. PORTA, employé par les bons auteurs dans le sens de défilé, gorge, pas, passage étroit, difficile, dans une vallée, dans une montagne. Il fut adopté en Vasconie, par les dialectes haut-navarrais et souletin qui disent *Portu, Bortu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *ar, zale*.

BORTUSAI, — A. Rue, s. f. plante médicinale et ligneuse, de la famille des rosacées, dont les feuilles ont une odeur forte et désagréable, un goût âcre et amer. | Ruda, s. f. planta medicinal que en forma de arbusto echa tallos leñosos, ramosos y vestidos de hojas compuestas de hojuelas carnosas, y de olor muy desagradable y subido. † Ruta, æ, f. § Ce mot est néologique par *borthitz, bortitz*, combiné avec *usai*, odeur : *bort'usai*, herbe à odeur forte et désagréable. V. au Tabl. gram, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOSCA, BOSKA. Soupe au vin. | Sopa borracha. † Panis ex vino. Offa vino madida.

§ Du mot *Boska* et de *urin*, graisse, on donne le nom de *urin boska* à un plat composé de pain et de pain de maïs frits dans la graisse. A côté de ces mots recueillis par Silvain Pouvreau, on peut mettre le mot *Buska* fourni par Oihenart, et *urin buska*, qu'il traduit par, friand manger des pasteurs, fait de pain et de mil frit dans la graisse. Les étymologistes, sous prétexte que l'on trempe dans un mélange d'eau et de vinaigre des tranches de pain, pour les faire frire à la graisse et que l'oxycrat (mélange d'eau et de vinaigre, dont on fait des gargarismes et qu'on administre comme astringent et rafraîchissant) est appelé rosca en lat., voudront faire dériver de là les mots *Boska* et *Buska*, comme néologismes: cette indication que nous fournissons, n'est pas sans fondement peut-être. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

BOTA. Outre, s.f. peau de bouc cousue d'un côté, et poissée intérieurement pour y mettre des liqueurs, et le plus ordinairement du vin; elle est en forme de pyramide, et se termine par un goulot en bois ou en corne, qui sert à boire à même l'outre le vin qu'on y met. Botte, s. f. chaussure de cuir, qui enferme le pied, la jambe, et quelquefois le genou (dans la genouillère), quand elle est uniquement destinée à être mise pour monter à cheval, comme les bottes à l'écuyère, les bottes de postillon. | Bota, s. f. cuero pequeño empegado por adentro y cosido por un lado; su figura es piramidal y remata en un bocal de cuerno ó palo para echar vino y beber. Especie de calzado de cuero que resguarda el pié y la pierna; bota fuerte, bota de montar, la que es de suela y holgada para que no se lastime la pierna y poder sacarla con libertad (úsase comunmente para correr la posta). † Uter, tris, m. Utriculus, i, m. Ocrea, æ, f. Militaris ocrea. § Ce mot est néologique. La langue romane ne fournit aucune indication qui mette sur la trace de son origine. Il exprime avant tout l'idée d'une peau, ou d'une pièce de cuir; la question est de savoir de quelle peau il s'agit, peau de bouc, peau de bœuf, etc. car c'est à la clarté de l'idée qu'il faut toujours remonter à la source des mots étymologiques. Le lat. barbare donne *buccus*, en italien *becco*, bouc, pris, selon Le Duchat, de l'allemand *bock*; mais l'allemand dit *stiefel*, l'italien *stivale*, botte; la chaîne des dérivations est déjà rompue, l'étymologie ne peut venir de là. Du mot classique *bos*, en grec *bous* et *bôs*, bœuf, les lexicographes font dériver le lat. barbare *butta*, dim. *buticula*, bouteille, dans la persuasion que les premiers vaisseaux à mettre des liquides furent faits de peau de bœuf: on peut admettre cela. Mais, sans recourir à ce latin barbare, et par la très bonne raison que les outres ont dû précéder les bouteilles, l'euskarien, et après lui le cast. ont pu faire directement de *bos*, *Bota*, vase et chaussure de cuir. De là le dim. cast. *botillo*, petite outre; le cast. *botilla*, vieux mot qui s'appliquait autrefois à une sorte de chaussure de femme; enfin *botin*, en euskarien *botina botiña*, bottine, brodequin, guêtre. Larramendi s'égare ici, comme toujours; il prétend que le cast. *bota* vient de l'euskarien *pot*, *pote*, pot de terre; il ajuste à ce mot deux étymologies dont la fausseté sera démontrée plus loin, sans se douter le moins du monde que *pot* est un néologisme pris du lat. *potus*, boisson, mot que la basse latinité, selon Ducange, appliquait au pot de terre ou de métal, par métonymie, en prenant le contenant pour le contenu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. la term. *guille*, *eguile*.

BOTA, *tu*, *tze*, etc. Botter, v. a. faire des bottes; mettre les bottes à quelqu'un; se botter, mettre ses bottes soi-même. | Hacer botas; calzarlas; calzarse las botas. † Ocreas facere. Alicui ocreas induere. Tegere crura ocreis. § Néologisme vascon, recueilli par Silvain Pouvreau, et employé dans les trois acceptions du v. français botter. V. *Bota*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOTAGUILLE, —A, BOTAGUIÑ,—A. Bottier, s. m. cordonnier qui fait des bottes ou des bottines. | Zapatero (que hace y vende botas). † Calceolarius, ii, m. Ocrearum opifex. § Le dialecte navarro-souletin dit *Bot'eguile*, et d'après le français, *Botier*. V. *Bota;* au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *guille*, *guiñ*.

BOTAZELA, BOTAZILLA, *Butazela*. Boute-selle, s. m. terme de guerre, signal qui se donne avec la trompette pour avertir de monter à cheval. | Botasilla, s. f. voz de la milicia, en la tropa de caballeria la señal que hace el clarin para que los soldados ensillen los caballos. † Signum buccinæ equitibus datum ut equos inscendant. § Ce néologisme est formé du lat. barbare *butare*, en patois roman, *boutá*, en français bouter, mettre, mot populaire dont cette dernière langue a fait boute-feu, boute-hors, boute-en-train, etc. de bout, en langue romane *bout*, que Ménage tire du celtique *bod*, fond, extrémité, et Lancelot, du grec *buthos*, fond, profondeur. L'étymologie celtique nous semble préférable. Le dialecte vascon dit *Botazela*, *butazela*, le dialecte cantabre, *Botazilla*, avec le cast. qui disait lui-même anciennement *botasella*. En outre, *zela*, *zilla* n'est autre chose que le mot lat. SELLA (syncope de *sedile*), siége, selle de cheval. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTE,—A. Petit bateau, canot. | Bote, s. m. barco pequeño y sin cubierta cruzado de listones de madera que sirven de asiento á los que reman. † Lembus, Lembulus, Lembunculus, i, m. Cymbula, æ, f. § Les lexicographes français tirent le mot bateau, du lat. barbare *batellus*, dim. de *batus*, que Wachter rattache au mot saxon *both* ou *boot*, tronc d'arbre creusé pour en faire un canot. Il y aurait plus de vraisemblance à en faire dériver le mot euskarien et cast. *Bote;* origine contestable toutefois. Le mot lat. *batalaria*, vaisseau de guerre, échappe à l'indication fournie par Wachter; on ne peut assigner une origine saxone à celui-là, non plus qu'à *Bote*, mot auquel il est difficile de trouver une étymologie satisfaisante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOT'EGUILE, V. *Botaguille*, *Botaguiñ*.

BOTELLA, BOTILLA, BUTILLA. Bouteille, s. f. vaisseau de capacité médiocre, à large ventre et à cou étroit, fait de terre, ou de verre, ou de cuir, et propre à contenir de l'eau, du vin, et autres liqueurs. | Botella, s. f. redoma de vidrio con el cuello muy angosto, que sirve para conservar los liquidos. Ampolla, s. f. † Lagena, æ, f. Laguna, æ, f. Laguncula, æ. f. Ampulla, æ, f. § Le dialecte navarro-souletin dit *Butilla* (*bou*), avec l'u ouvert, prononciation qui devait être celle des tribus de l'Aquitaine primitive, peuple dont nous croyons que les Basques-Souletins sont aujourd'hui les représentants, et qui fournit aux Gaulois l'u fermé, conservé par la langue française. Par la même raison, le patois roman dit *bouteyo*, bouteille. Les lexicographes français font venir ce mot de *buticula*, dim. du lat. barbare *butta*, qu'ils rattachent au mot latin-grec *bos*, *bous*, *bôs*, bœuf, parce que les premiers vaisseaux à mettre des liquides furent faits de peau de bœuf, et que l'on fait encore des bouteilles de cuir bouilli. Avec plus de vraisemblance peut-être, nous avons réclamé cette origine pour le mot euskarien et cast. *Bota*, outre, dont *Botella* n'est qu'un dim. propre à ces langues, sans qu'il soit besoin de recourir pour elles au latin barbare *buticula*, et sans rompre la chaîne de la dérivation directe du néologisme par le radical *bos*. L'italien, à qui le mot *bota*, outre, vaisseau de cuir, manque aussi bien qu'au français, ne suit pas la prononciation aquitanique ou gallique, et dit *bottiglia*, bouteille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTERE, BOTHERE, — A, *Photere*, *Podore*,-*a*. Pouvoir, s. m. faculté de faire, puissance, autorité, crédit; vertu, force (des remèdes). | Poder, s. m. potencia, la facultad para ejecutar alguna cosa ó producir algun efecto; poderío; potestad, autoridad, imperio, dominacion; virtud, fuerza (de los remedios). † POTESTAS, atis, f. Potentia, æ, f. Virtus, utis, f. § *Botere* et *Podore* sont du dialecte cantabre, en labourdin *Bothere*, en navarro-souletin *Photere*: néologisme pris du v. lat. *posse*, contraction de *potesse*, pouvoir, être capable de, par le primitif inusité *pos* et *pot*, et *potis*, *pote*, qui peut, capable de (*pot*, *potens*, *esse*), mais sans recourir à la term. de *potestas*, qui est euskarienne aussi bien que la term. *er*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *tsu*.

Bayonne.— Typ. LESPÈS.

BOTERE, BOTHERE, *tu*, *tze*, etc. S'emparer de, se rendre maître de, ranger sous sa domination, sa puissance, maîtriser, dominer. | Apoderarse, Avasallar, Dominar. † Potiri. § V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOTICA, V. *Botika*, et les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

BOTICARIO. — A, V. *Botikario* (néologisme formé par term., de *Botika*, boutique).

BOTIER, —A, —RA. Mot navarro-souletin. V. *Botaguille*, *Botaguiñ*.

BOTIGA, V. *Botika*.

BOTIGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Butiga*, *tu*, *tze*.

BOTIKA, BUTIGA. Boutique, s. f. lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises et où les artisans travaillent; le lieu où le pharmacien prépare et vend les médicaments pour la guérison des maladies; tripotage, s. m. mélange qui produit quelque chose de malpropre ou de mauvais goût, et au figuré, drogue, tout ce qui est mauvais en son espèce. | Tienda, s. f. la casa, puesto ó paraje donde se venden comestibles y otros géneros; taller, obrador. Botica, s. f. la oficina ó tienda en que se hacen y venden las medicinas ó remedios para la curacion de los enfermos; ant. la tienda de mercader. Baturrillo, revoltillo (mezcolanza de cosas diversas, inconexas, ó contrarias); cosa mala y despreciable. † Taberna, æ, f. Officina, æ, f. Mediciuæ, arum. f. pl. Medicamentaria officina. Commixtio malè grata. Rejectanea, orum, n. pl. § *Butiga* est du dialecte navarro-souletin; *Botika* doit être écrit par un *k*, et non avec un *c*, à cause de la déclinaison au pluriel: néologisme pris du grec *apothéké*, endroit pour serrer quelque chose que l'on veut conserver, d'où le dialecte cantabre (et après lui le cast.) fit *botikario*, et le dialecte vascon *apotikario*, *apotikaire*, apothicaire, pharmacien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *Zai*, *Zain*, *Zañ*.

BOTIKA, *tu*, *tze*, etc. V. *Butiga*, *tu tze*.

BOTIKARIO, — A. Apothicaire, Pharmacien, s. m. celui dont la profession est de préparer ou vendre les médicaments pour la guérison des malades. | Boticario, s. m. el que prepara ó vende las medicinas. † Pharmacopola, æ, f. (du grec *pharmakopôlés*). § V. *Botika*, pour l'étymologie; au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ari*.

BOTIK'ATZE, — A. Arrière-boutique (de pharmacien). | Rebotica, s. f. la pieza que está despues de la botica principal, y le sirve de desahogo. † Interior officina (pharmacopolæ). V. *Botika*; au Dict. *Atze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTIK'OSTE, — A. Même signification que *Botik'atze*, *-a*; V. au Dict. *Oste*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTILLA, V. *Botella*.

BOTINA, BOTIÑA, — C. Bottine, s. f. Brodequin, s. m. | Botin, s. m. Borcegui, s. m. † Ocrea, æ, f. Leviores ocreæ, Cothurnus, i, m. *Botiñatua*. Fait en forme de brodequin ou de guêtre. | Abotinado, da, adj. † Cothurno similis. § *Botina* est du dialecte vascon; *Botiña*, en dialecte cantabre a pour synonime *Berna'ual*, autre néologisme qui a diverses acceptions, selon la sorte de chaussure à laquelle on l'applique. V. *Bota* (dim. *botiña*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTO, BOTU, VOTO, — A. Vœu, s. m. promesse faite à Dieu, ou à quelque saint, par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte. | Voto, s. m. promesa de alguna cosa (la cual ha de ser mejor que su contraria) hecha á Dios ó á algun santo séria y deliberadamente. † Votum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

BOTOI, — A, *Botoin*, *-a*, *Butu*, *-a*. Bouton, s. m. sorte de petite pièce en forme de boule, et plus ordinairement plate, ou bombée, et ronde, d'or, d'argent, etc. ou de bois couvert de soie, de fil, etc. servant à attacher ensemble les différentes parties d'un habillement. | Boton, s. m. la hormilla cubierta de hilo, seda, paño ú otra tela que se pone al canto de los vestidos para que entrando por el ojal los afiance y abroche; los hay tambien sin hormilla ni tela, como los de metal, etc. † Globulus adstrictorius. § *Botoi* est du dialecte cantabre, en dialecte vascon *botoin* et *butu*; néologisme que les étymologistes tirent d'un mot de la basse latinité, *botontini*, petite butte ou éminence de terre servant de limite. Il pourrait tout aussi bien dériver de *butare*, en patois roman *boutá*, bouter, mettre, par allusion au bouton que l'on fait passer dans la boutonnière; la dérivation par le barbarisme *botontini* n'étant rien moins que satisfaisante, à nos yeux, malgré l'autorité de Du Cange et Caseneuve. V. au Dict. *Soñale*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTOI, BOTOINA, *Botoinda*, *Butua*, *Butuña*, *tu*, *tze*, etc. Boutonner, v. a. et pr. mettre les boutons dans les boutonnières; se boutonner, boutonner un vêtement. | Abotonar, v. a. meter el boton por el ojal. † Globulis adstringere, constringere. § V. *Botoi*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BOTOICAIZ, *tu*, *te*, etc. V. *Botoigue*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *caitz*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*.

BOTOIGUE, *tu*, *tze*, etc. Déboutonner, v. a. et pr. faire sortir les boutons des boutonnières; déboutonner sa veste, son gilet, etc.; figurément et familièrement, se déboutonner, parler librement à un ami, lui ouvrir son cœur, lui dire tout ce qu'on pense. | Desabotonar, v. a. sacar los botones de los ojales: úsase tambien como reciproco. Desabrochar, v. a. y r. — se (la ropa); met. abrir su pecho á alguno, manifestarle en confianza algun secreto, suceso ó sentimiento. † E fissuris globulos eximere. Vestis globulos solvere, laxare. Stomachum narrare alicui. Aperire se. Alicui animum nudare. § Ce néologisme et le précédent, qui a la même signification, sont du dialecte cantabre. V. *Botoi*, au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *gue*.

BOTOIGUILLE, BOTOINGUILLE, —A. Boutonnier, s. m. celui qui fait et qui vend des boutons. | Botonero, ra, s. m. y f. el que hace y vende botones. † Globulorum opifex. § Le dialecte souletin dit sans contraction, *butu eguile*, faiseur de boutons, mots que l'on sépare en écrivant, parce que *eguile* changé en term. par élision, *guile*, ne se rencontre dans ce dialecte, que dans une classe particulière de noms: *sonuguile*, musicien, *harriguile*, maçon, etc. V. *Botoi*; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOTOIN, — A, V. *Botoi*.

BOTOINA, *Botoinda*, *tu*, *tze*, etc. V. *Botoi*, *tu*, *tze*.

BOTONERA, BUTUNERA. Boutonnière, s. f. petite taillade faite dans un habit pour y passer les boutons, et bordée d'or, d'argent, de soie ou de fil. | Ojal, s. m. la abertura prolongada que se hace en la ropa para que entre y prenda el boton; la cual se guarnece de seda, hilo, plata ú otra cosa para su firmeza y adorno. † Fissura, cui globulus includitur. § V. *Botoi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Regoleha*.

BOTURA, *Buatura*. Voiture, s. f. ce qui sert au transport des marchandises, des personnes, carrosse, coche, etc. | Carruaje, s. m. carro, coche, etc. † Vectura, æ, f. (de *vehere*, *vectum*, porter, transporter). § Néologisme vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BOVEDA, V. *Bobeda*.

BOZA, *tu*, *tze*, etc. V. *Buza* et *Bucha*, *tu*, *tze*.

BRABEZIA, BRABURA, *Bravezia*. Férocité (d'un animal), s. f. Bravoure, s. f. courage, valeur éclatante. | Bravura, s. f. la fiereza de los brutos: hállase usado por esfuerzo ó valentia de las personas. Braveza, s. f. valor, esfuerzo. † Ferocitas, Feritas, atis, f. Magnanimitas, atis, f. Animi fortitudo, inis, f. § V. *Brabo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRABO, BRAVO, — A. Brave, adj. m. et f. vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage; figurément, bon, excellent, parfait; il se prend aussi quelquefois, dans le style familier, pour honnête. Féroce, cruel, sauvage (en parlant des animaux). | Bravo, va, adj. valiente,

esforzado ; bueno, excelente; hablando de los animales, fiero ó feroz. † Fortis, e. Animosus, Intrepidus. Eximius, Perfectus. Ferus, Immanis, Sævus. § Néologisme pris du lat. *Brabeum*, *Brabium*, ou *Bravium*, en grec *brabeion*, prix de la victoire dans les jeux publics. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BRABURA, V. *Brabezia*.

BRANCART, BRANKEU, — A. Brancard, s. m. sorte de civière à bras et à pieds, sur laquelle on transporte un malade tout couché, des meubles, des choses fragiles ; bras de voiture, entre lesquels se trouve placé le cheval qui la traîne ; machine faite de plusieurs pièces de charpente, et qui sert à transporter des pierres ou autres choses très pesantes. | Camilla, s. f. dim. de cama, cama portátil para llevar enfermos. Las varas (de un coche ó silla volante). Angarillas, f. pl. Parihuela, s. f. † Lectica, æ, f. Gestatorium, ii, n. Rhedæ perticæ, conti. Fabrorum ferculum, i, n. § Néologisme formé en euskarien de *Branka*, *Branke*, par un mot du lat. barbare et de la langue romane ou francique, *branca*, branche, dérivé lui-même du latin *brachium*, bras. Mieux vaudrait écrire *Brankart*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRAGAMIO, — A, *Pergamu*, -a. Parchemin, s. m. peau de brebis ou de mouton préparée pour écrire dessus, ou pour d'autres usages. | Pergamino, s. m. la piel de la res limpia del vellon, de la humedad y jugo de la carne, raida, adobada y estirada, que sirve para diferentes usos ; como para escribir en ellas privilegios, cubrir libros y otras cosas. † Membrana, æ, f. Pergamena, f. (sous-entendu *charta*). § *Bragamio*, recueilli par Silvain Pouvreau, est pris du dialecte vascon; le dialecte cantabre dit en euskarien, *Bilorruski*. Le dialecte navarro-souletin dit *Pergamu*, mot qui, de même que le cast. *pergamino*, est celui qui rappelle le mieux l'adj. lat. *pergamenus*, *a*, *um*, de Pergame. Origine incertaine, comme toutes celles qui se rattachent à l'étymologie des noms géographiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRANKA, BRANKE, — A. Proue, s. f. la partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère, etc. Barrière. Sentier. | Proa, s. f. la parte delantera de la nave que va cortando las aguas. Barrera. Senda, s. f. sendero, vereda. † Prora, æ, f. Obex, icis (ou *jicis* ; il se dit au figuré, dans le même sens que *obstaculum*). Semita, æ, f. Callis, is, m. § Mot pris du lat. BRACHIUM (en grec *brakhiôn*) bras, par le mot roman ou francique de la latinité barbare, *branca*; d'où l'italien dit *bránca*, griffe, patte, branche. L'une des acceptions de ce néologisme ferait soupçonner une dérivation analogique pour le lat. VARA, perche d'échafaudage, bâton fourchu, qui a fourni à l'euskarien *barra*, barre. Inutile de dire que Larramendi (au mot cast. *brangue*, rode de proue) fait de *Branke* un mot euskarien. V. *Proa* ; au Dict. *Upaita* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRANKART, BRANKEU, —A, V. *Brancart*.

1. BRASA, BRAZA. Brasse, s. f. mesure de deux bras étendus, qui, dans la marine française, avait cinq pieds de roi, et qui est ordinairement de six pieds. | Braza, s. f. medida de seis piés : dijose así por que es la medida de los brazos extendidos. † Orgyia, æ, f. § Mot pris du lat. *brachium* (en grec *brakhiôn*), bras, en cast. *brazo*. V. au Dict. *Bigabesa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BRASA, BRAZA. Braise, s. f. charbons ardents ; il se dit aussi des charbons que les boulangers retirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. | Brasa, s. f. la leña ó carbon encendido y pasado del fuego, ascua. † Pruna, æ, f. § Les étymologistes tireront ce mot du grec *braxein*, être chaud, brûlant : le *br* étant une articulation qui est peu usitée en euskarien, nous n'aurons garde de rattacher ce néologisme à l'euskarien *bero*, chaud, chaleur, dont il ne saurait être la contraction. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. BRASADA, BRAZADA. Brassée, s. f. autant qu'on peut contenir entre ses bras. | Brazado, s. m. lo que se puede abarcar con los brazos. † Quantùm brachiorum complexu stringi potest. § V. *Brasa* 1, pour l'étymologie ; au Dict. *Besaldi* ; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. BRASADA, BRAZADA. Même signification que *Bocata*, *Bukhata*, avec les dim. *ño*, *tto*, dans le sens de petite lessive. Ce néologisme est du dialecte navarro-souletin, qui prononce volontiers par le *s* ou par le *z* doux, à l'imitation du patois béarnais, dans lequel *braso* se traduit par cendre, et non par charbons ardents. La petite lessive est appelée *Brazada*, parce que toute lessive n'est que de l'eau chaude versée dans le cuvier, sur le lit de cendre qui couvre le linge à blanchir. V. *Brasa* 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRASERO, — A, *Bras'ontzi*, -*a*. Brasier, s. m. espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braise pour chauffer une chambre. | Brasero, s. m. bacía de metal en que se echa lumbre para calentarse. Suele ponerse sobre una tarima ó pié de madera ó metal. † Focus, i, m. Foculus, i, m. § V. *Brasa* 2, pour l'étymologie; au Dict. *Eskusutegui* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *er*.

BRASONDO, *tu*, *tze*, etc. Mettre de la braise sous la marmite, auprès du pot. | Sobrasar, v. a. poner brasas al pié de la olla ó cosa semejante para que cueza antes ó mejor. † Prunas supponere, subjicere. § V. *Brasa* 2, pour l'étymologie ; au Dict. *Ondo*, *Undo*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRAS'ONTZI, — A. Mot formé de l'euskarien *ontzi*, *untzi*, vase, et du néologisme *brasa*, braise. Même signification que *Brasero* ; V. ce mot : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRAZA. Néologisme cantabre ; V. *Brasa* 1.

BRAZERO, — A. Même signification et étymologie que *Brasero*.

BREA. Brai, s. m. espèce de goudron, mélange de gomme et d'autres matières propres à calfater. | Brea, s. f. (resina de color amarillo, que se saca por incision del pino albar); beton artificial, compuesto de pez, sebo, resina y otros ingredientes entre sí mezclados, con que se da un baño á los navios y jarcias para preservarlos del sol y del agua: alquitran. † Colophonia resina. Bituminis genus ex pice, sebo et resinâ compactum. § Le lat. *Bruttia pix*, et absolument *Bruttia*, æ, f. poix de Bruttium, a fourni ce néologisme aux trois langues. Bruttium était une colonie des Phéniciens, abondante en bonne poix. V. au Dict. *Naslica*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BREA, BREAZTA, *tu*, *tze*. Goudronner, v. a. enduire de goudron. | Brear, v. a. ant. Embrear, v. a. untar con brea (los costados de los navios, y tambien los cables, maromas, sogas, etc.). Alquitranar, v. a. dar de alquitran á alguna cosa. † Pice navem illinere. Naphtâ nigrâ linire. § De l'arabe *kitran*, poix, précédé de l'article *al*, est formé le mot cast. *alquitran*. De *brea* décliné par *z*, et de la term. *ta*, est formé le conjugatif euskarien *breazta*, *tu*, *tze*, qui a la même signification que *brea*, *tu*, *tze*. V. *Brea*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BREMENDE, — A, *Prebenda*. Prébende, s. f. revenu ecclésiastique, attaché, annexé ordinairement à une chanoinie. | Prebenda, s. f. renta eclesiástica aneja á un canonicato, etc. † Annona sacra. Vulgò, Præbenda, æ, f. § Le véritable néologisme est *Prebenda*, en tout dialecte ; *Bremende* n'est qu'un barbarisme imaginé par Larramendi, contraction de *bere mende*, droit ou domaine personnel ; étymologie insoutenable, puisque du v. *præbere*, donner, fournir, *Præbenda* est un conjugatif lat. signifiant, les choses qui doivent être données, fournies. V. *Prebenda*.

BRENSA, *Brensi*, -*a*, *Prensa*. Presse, s. f. machine en bois, composée de deux ais, entre lesquels on presse du linge, des étoffes, etc., par le moyen de deux vis; presse d'imprimerie. Pressoir, s. m. grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc., pour faire du vin, du cidre,

etc. | Prensa, s. f. — máquina que sirve para apretar una cosa, y cuya forma varía segun diversos usos á que se aplica; lagar. † Prælum, Prelum, i, n. *Brensara, brensira, prensara emaitea* (V. *Ema, Emo*). Mettre sous presse, imprimer. | Dar á la prensa, publicar, imprimir alguna obra. † Edere; prælo, typis mandare. § La signification de ce mot est fort étendue, et s'applique à plusieurs autres machines dont on se sert en divers métiers, pour tenir en état les choses sur lesquelles on travaille. Larramendi veut qu'il soit euskarien, et fait venir le cast. *prensa*, de l'euskarien *brensia*, contraction de *beeransia*, mis en bas, sous quelque chose; sans voir que *Brensa*, néologisme vascon, *brensia, prensa*, et les conjugatifs *Brensa, tu, tze*, etc., sont tirés du v. lat. *premere, pressum*, exercer une pression sur, presser, appuyer sur, comprimer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRENSA, PRENSA. *Brensi, tu, tze*, etc. Mettre en presse ; calandrer, presser et lustrer les draps, en les faisant passer par la calandre. | Prensar, v. a. Aprensar, v. a. apretar en la prensa alguna cosa; pasar por la calandria (máquina que sirve para prensar y dar lustre á telas de seda y otros tejidos). † Prælo premere. Pannum, telam polire, expolire, lævigare. Nitorem panno addere, inducere. § V. *Brensa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRENSADURA, *Brensiera, Prensadura, Prensaera*. L'action de presser, de mettre en presse. | Prensadura, s. f. la accion de prensar ó aprensar. † Præli pressura. § *Brensadura*, comme le lat. *pressura*, se dit d'un tour (coup) de pressoir. V. *Brensa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *dura*.

BRENSI, — A, V. *Brensa*. Il n'est pas sûr que ce mot fût en usage dans les provinces espagnoles, il y a cent ans, et que Larramendi ne l'ait pas introduit, en faveur d'une étymologie fausse; mais le changement fréquent des term. euskariennes en *a, e-a, i-a*, d'un dialecte à l'autre, ne permet pas de l'affirmer. *Prensa*, que les Navarro-Souletins prononcent *Brensa* par euphonie, est le mot le plus conforme à son origine lat. Aucun de ces néologismes n'a été recueilli par Silvain Pouvreau.

BRENSI, *tu, tze*, etc., V. *Brensa, tu, tze*.

BRENSIERA, V. *Brensadura*.

BRENSIGOZO, — A, *Prensaguiri, -a*. Lustre d'une étoffe (passée à la calandre). | Prensado, s. m. el lustre, lisura ó labor que queda en los tejidos ó telas por efecto de la calandria. † Pannorum expolitio præli ope. § V. *Brensa*, pour l'étymologie ; au Dict. *Gozo* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRETELA. Bretelle, s. f. sorte de tissu de chanvre ou de fil, ou courroie, qui, passée sur les épaules, sert à porter une hotte, des seaux d'eau, une civière, un brancard, etc.; au pl. double bande de cuir, de soie, etc., au moyen de laquelle on soutient le pantalon, la culotte. | Correon, s. m. (para sostener algun peso). Tirante, s.m. la tira de piel ó tela con elásticos ó sin ellos, que sirve para suspender de los hombros el pantalon : por ser dos se los nombra comunmente en plural. † Bajuli, lorum, i, n. Ærumna, æ, f. Ærumnulæ, arum, f. pl. Loramentum, i, n. § Le Duchat, pensant aux bras dont la bretelle fait l'office chez le porte-faix, et sans songer à cette courroie qui serre le cou, les épaules ou la poitrine, selon l'usage pour lequel elle est façonnée, tire ce néologisme du lat. *brachium*, bras, transformé en *brachella, bratella* ; étymologie qui ressemble furieusement à celles de notre bon Larramendi. Il est pris, tout au contraire, du même v. *premere, pressum*, qui a fourni à l'euskarien *Bretiña, pretiña, pretina* ; le changement du *ss* en *t* étant usuel dans une foule de mots de la même famille, en langue romane et francique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BRETIÑ, — A, *Pretiñ, -a*. Ceinture de cuir dont les Espagnols ceignent leur pourpoint (au-dessus des hanches). | Pretina, s. f. especie de correa con sus hierros para acortarla ó alargarla, y su muelle para cerrarla y atarla á la cintura encima de la ropa. † Fibulata zona. § Néologisme pris du lat. *premere, pressum*, presser, tenir à l'étroit, serrer. Larramendi, après avoir évité ce verbe, pour donner une étymologie fausse à *Brensa, Prensa*, presse, dit que le mot cast. *pretina* est tiré de l'euskarien *bretiña, pretiña*, contraction, suivant lui, de *bere diña*, ce qui est à elle, ce qui y pourvoit, ce qui lui va juste et qui est taillé à sa mesure (comme la bande de cuir dont il s'agit, à la ceinture) ; singulière façon de glorifier l'antiquité de l'idiome euskarien, par des étymologies qui ne sont que baragouinage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIDA. Bride, s. f. la partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire, et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors ; il se prend quelquefois pour les rênes seules. | Freno, s.m. instrumento de hierro que se compone de bocado, camas y barbada. Rienda, s. f. la correa ó correas que asen las camas del freno. Brida, s. f. las riendas asidas al freno; tambien se toma por todo el freno. † Frenum, i, n. Frena, orum, n. pl. Freni, orum, m. pl. Habenæ, arum, f. pl. Lorum, i, n. *Bridatic zaldia eramaitea*. Mener le cheval par la bride. | Llevar el caballo del freno. † Trahere equum loris. *Brida erdiz, brida goroz*. Au petit galop. | A' media rienda. † Adductis habenis. *Brida utziaz, brida targatuaz*. A toute bride, à bride abattue. | A' rienda suelta. † Equo citato, incitato, concitatissimo, admisso, etc. Effusissimis habenis. Infreno cursu. § Les dialectes qui disent au singulier *buria*, la tête, et la term. euskarienne *da* feraient croire que *Brida* est un mot formé par contraction, quoique l'articulation *br* soit rarement employée par cet idiome. Restent le vieux mot saxon *bridel, bridl*, et le mot grec *rutêr*, en dialecte éolien *brutêr*, courroie, bride ; la définition étymologique par le grec nous semble préférable à toute autre. *Brida*, en définition euskarienne, équivaudrait à têtière de cuir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; la term. *zai, zain, zañ*.

BRIDA, *tu, tze*, etc. Brider, v. a. mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. | Bridar, v. a. ant. Embridar, v. a. poner la brida á las caballerías. † Equum frenare. Equo frenos adhibere. § V. *Brida*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRIDADURA, *Bridaera, Bridatze-a*. L'action de mettre la bride ; l'action de réfréner, de réprimer, les passions, etc. | Enfrenamiento, s. m. la accion ó efecto de enfrenar. Refrenamiento, s. m. la accion y efecto de refrenar ó contener. † Frenandi actio. Refrenatio, onis, f. § V. *Brida*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *dura, era, tze*.

BRIDAERA, V. *Bridadura*.

BRIDAGABERO. Sans frein, sans retenue, d'une manière effrénée. | Desenfrenadamente, adv. met. con desenfreno. † Effrenate. § V. *Brida* ; au Tabl. gram. les term. *gabe, ro*.

BRIDAGABETASUN, — A, V. *Bridague*; au Tabl. gram. les term. *gabe, tasun, tarzun*.

BRIDAGUE, — A. Emportement déréglé, débordement, écart, licence effrénée. | Desenfrenamiento, s. m. Desenfreno, s. m. la accion y efecto de desenfrenarse. † Effrenatio, onis, f. § V. *Brida*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *gue*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIDAGUE, *tu, tze*, etc. Débrider, v. a. ôter la bride à un cheval ; au figuré, lâcher la bride à ses passions, s'abandonner au déréglement, à la licence, se livrer à toute sorte de vices ; s'emporter, entrer en fureur. | Desenfrenar, v. a. quitar el freno á las caballerías; desenfrenarse, v. r. desmandarse, entregarse desordenadamente á los vicios y maldades ; enfurecerse, salir de tino. † Frenos exuere. Frenis equum solvere. Equo frenos detrahere. Cupiditates suas solvere. Capessere se præcipitem ad malas mores. Iracundiâ efferri. Furore agi. § Conjugatif formé par contraction, dans le dialecte cantabre qui dit *bagu, bague*, pour *gabe*, qui est sans, qui n'a pas; au singulier défini, *gabea*, le non avoir, la privation; *guetu, tze*, pour *gabetu, baguetu, tze*. V. *Brida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *gue*.

BRIDAGUILLE, — A, V. *Bridakiñ*.

BRIDAKIÑ, — A. L'ouvrier qui fait et vend des mors de brides. | Frenero, s. m. el que hace y vende frenos. † Frenorum artifex, opifex. § Le dialecte cantabre dit aussi bien *Frenoguille*, autre néologisme. *Bridakiñ* équivaut à *bridaguille* (*brida eguile*), faiseur ou fabricant de mors. V. *Brida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *kiñ*, *guille*.

BRIDAMORROI, — A. Valet qui mène un cheval par la bride. | Palafrenero, s. m. el criado que lleva el caballo del freno. † Famulus equum freno ducens. § V. *Brida*, pour l'étymologie ; au Dict. *Morroi*, *Murruñ* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIDAPE, *tu*, *tze*, etc. Saccader, v. a. donner des saccades à un cheval, avec la bride ; au figuré, tancer, réprimander vertement ; réfréner (ses passions, etc.). | Sofrenar, v. a. detener con el ímpetu y golpe de freno á la bestia caballar cuando no se sujeta al jinete ; met. reprender con aspereza á alguno ; refrenar alguna pasion del ánimo. † Frenos inhibere, succutere. Aliquem vehementer objurgare. Cupiditates frangere. § *Tu*, *tze*, action de mettre, de tenir, *pe*, sous, à la discrétion de, *brida*, la bride ; tel est le sens du néologisme. V. *Brida*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRIDAPECO, — A, V. *Bridapeda*.

BRIDAPEDA. Ebrillade, s. f. terme de manège, secousse qu'on donne avec la bride à un cheval, pour le retenir, ou le faire tourner; escavessade, secousse du cavesson, lorsqu'on veut le presser d'obéir ; au figuré, rude et sévère réprimande. | Sofrenada, s. f. el golpe que se da de pronto con el freno á la bestia caballar cuando no se sujeta al jinete ; la reprension con aspereza que se da á alguno para contenerle. † Refrenatio, onis, f. Suffrenatio, onis, f. Correctio, reprehensio aspera. § De *Brida* (v. ce mot pour l'étymologie), bride, et de l'euskarien *pe*, sous, dessous, à l'aide des term. *co*, *da*, les mots *Bridapeco*, *Bridapeda*, expriment l'idée de soumettre le cheval aux volontés de celui qui le tient en bride, et qui les lui marque par une saccade. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *co*, *da*.

BRIDAZTA, *tu*, *tze*, etc. Assujettir avec le frein, tenir la bride en main ; au figuré, brider, réfréner, réprimer les passions, etc. | Refrenar, v. a. sujetar y reducir al caballo con el freno ; met. contener, reportar, reprimir ó corregir (se usa tambien como recíproco). † Equum inhibere. Frenos alicui adhibere. Imperare cupiditatibus. Refrenare libidines. § Ce conjugatif est plutôt cantabre que vascon; les deux grands dialectes disent aussi bien dans le même sens, *brida*, *tu*, *tze*. V. *Brida*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRIDESKU, — A. Barbarisme imaginé par Larramendi, pour traduire le mot cast. *Bridecu*, auquel il attribue une origine française, avec raison, sans le comprendre, et qu'il fait dériver de *brida*, bride, et de l'euskarien *esku*, main, à propos du ceinturon auquel il y a des pendants attachés, où les Espagnols passent l'*espadin*, sorte de petite épée courte. Nous ignorons si les Basques-Espagnols disaient *Bridesku*, il y a cent ans ; il y a tout à croire que ce barbarisme est de l'invention de Larramendi ; l'étymologie qu'il en tire pour le mot cité, ne pouvait tomber plus mal.

BRIDON, — A, *Bridu*, -*a*. Celui qui monte un cheval sellé avec une selle rase et les étriers longs ; le cheval bridé et sellé (à selle rase). Bridon, s. m. espèce de bride légère qui n'a point de branches. | Bridon, s. m. el que va montado á la brida con los estribos largos (arte ó modo de andar á caballo cuyo ornato era distinto del que hoy se usa ; el caballo ensillado y enfrenado á la brida ; brida pequeña que se pone á los caballos por si falta la grande. † Laxis stapiis equitans (les Anciens ne se servaient point d'étrier : *Stapia*, *Stapeda*, *Stapes*, etc. sont de la basse latinité). Frenum minus, n. § Il est évident qu'en français, bridon, que le dialecte navarro-souletin prononce *bridu*, avec la même signification, et l'euskarien et cast. *Bridon* sont formés de *brida*, bride, par term. diminutive, et que cette term. n'a rien d'euskarien. Larramendi, après avoir dit que les mots cast. et français *brida*, bride, viennent du labourdin *brida*, mors, fer de bride, sans autre indication étymologique, opine que *Bridon*, bridon, est formé de *brida*, *on*, bonne bride, ou habile à manier la bride ; mais nous ne pouvons admettre cette formation par un adjectif euskarien remplaçant les term. de la langue romane. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BRIDU, — A, V. *Bridon*.

BRID'UAL, — A, — AC. Rêne, s. f. courroie de la bride d'un cheval ; il se dit ordinairement au pl. | Rienda, s. f. la correa ó correas que asen las camas del freno de la caballería, y con que el jinete la rinde, sujeta y maneja. † Frenum, i, n. Frena, orum, n. pl. Freni, orum, m. pl. Habenæ, arum, f. pl. Lorum, i, n. § Malgré l'acception que donne Larramendi au mot *Brida*, il est douteux que ce mot ait désigné primitivement le mors ou fer de bride; l'étymologie, soit par l'euskarien, soit par le grec, indique plutôt la têtière de la bride ou la courroie ; sans oublier que l'euskarien dit aussi bien *brida* dans le sens de rênes. Il est à croire que le premier mors de bride fut une corde ou courroie; et sans admettre que le lat. *habena*, courroie, bride, rênes, frein, puisse venir du lat. *habere*, avoir, on examine ailleurs si *aben-a*, *haben-a*, ne serait pas quelque vieux mot euskaro-italique. V. au Dict. *Ual*, *Uhal*, *Aoteski* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIGADA. Brigade, s. f. autrefois, en France, troupe de gens de guerre d'une même compagnie ; aujourd'hui, petite troupe de gendarmes, ou de douaniers, commandée par un sous-officier que l'on nomme brigadier ; corps de troupes composé en France de deux régiments sous le commandement d'un général de brigade ou maréchal-de-camp ; dans les ports militaires, un certain nombre d'ouvriers ou de matelots canonniers travaillant ensemble ; dans l'administration de la police, la brigade de sûreté, troupe d'agents, en bourgeois, qui fait des rondes de nuit. | Brigada, s. f. cierto número de batallones ó escuadrones ó de tropas de diferentes armas ; division que en el cuerpo de guardias de la persona del Rey equivalia á la de una compañia en la caballería del ejército ; en algunos cuerpos militares cierto número de individuos; cierto número de bestias con sus tiros y conductores para llevar los trenes y provisiones de campaña. † Caterva, æ, f. Agmen, inis, n. Legio, manus militaris pluribus cohortibus constans. Manipulus, i, m. Jumentorum numerus certus machinis et sarcinis exercitûs vehendis. § Le Duchat tire ce mot euskarien, castillan et français, de l'italien *brigata*, brigade ; nous ne voyons pas la raison de cette préférence. Il le rattache à l'allemand *brechen*, rompre. L'idée étymologique restant la même, nous préférerions le grec *brisein*, fondre (sur l'ennemi), se jeter sur, foncer, charger ; quoique, à vrai dire, l'une et l'autre de ces indications nous semble peu satisfaisante. Celle que fournit Larramendi vaut moins encore; il dit que *brigada* est un mot français, dérivant de l'euskarien *uri*, ville, village, changé en *briga* par term., *ga* : mais *briga* est un mot celtique, quoique modifié par la prononciation latine et euskarienne. Parmi les mots de la même famille, il y a le grec *pùrgos*, en lat. *burgus*, bourg, château fort, d'où les Vascons ont tiré *Burgu*. V *Brigant*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIGADARI, — A. Néologisme cantabre : même signification que *Brigadier*, -*a*; V. ce mot.

BRIGADARI-URREN, — A. Sous-brigadier, s. m. c'était, autrefois, en France, un officier de cavalerie qui commandait sous le brigadier. | Subrigadier, s. m. el oficial que desempeñaba las funciones de sargento segundo en el cuerpo de guardias de la persona del Rey. † Præfectus equitum. Custodum regis decurio. § V. *Brigada*, pour l'étymologie ; au Dict. *Urren* (presque, qui est proche); au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIGADIER, — A, — RA. Brigadier, s. m. celui qui commande une brigade; avant la révolution de 1789, le brigadier

des armées du roi, officier général immédiatement au-dessus du colonel et au-dessous du maréchal-de-camp ; il y avait des sous-officiers ou brigadiers d'infanterie; aujourd'hui il n'y a que le brigadier de cavalerie, grade équivalant à celui de caporal dans l'infanterie ; brigadier de gendarmerie, des douanes, etc. | Brigadier, s. m. grado militar superior al coronel é inferior al mariscal de campo en el ejército ó al jefe de escuadra en la marina ; en el cuerpo de guardias de la persona del Rey, oficial que tenia la graduacion del teniente coronel, y desempeñaba las funciones de un sargento primero en el ejército. † Agmini præfectus, Turmæ præpositus. Ductor catervæ. § V. *Brigada*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIGANDA, *tu*, *tze*, etc. Brigander, v. n. voler, vivre en brigand. | Saltear, v. a. robar (en los caminos). † Agitare latrocinia. Latrocinari. § V. *Brigant*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRIGANDIZA. Brigandage, s. m. volerie sur les grands chemins ; il se dit aussi par extension, pour concussion, exaction injuste, déprédation et mauvaise administration de la justice. | Salteamiento, s. m. Latrocinio, s. m. Met. exaccion exorbitante de un magistrado (que cobra derechos injustos). † Grassatio, onis, f. Grassatura, æ, f. Latrocinium, ii, n. Latrocinatio, onis, f. Repetundarum crimen (sous-entendu *pecuniarum*). § Néologisme vascon. V. *Brigant*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIGANT, — A. Brigand, s. m. voleur de grands chemins. | Salteador de caminos, bandido, ladron público. † Grassator, oris, m. Latro, Prædo, onis, m. § Il est surprenant qu'aucun étymologiste ne se soit amusé à faire dériver ce mot de l'allemand *berg*, montagne, en y rattachant le cast. *bergante*, effronté coquin, sous prétexte que les brigands sont ordinairement des voleurs montagnards. Plusieurs le font dériver du nom des Hiberniens ou *Brigantes*, qui ravagèrent cruellement, sous les Romains, la partie nord de l'Angleterre. Les Latins donnaient le nom de *brigantes* à de petits vers qui attaquent les cils. L'étymologie qu'on adoptera pour le mot *Brigada* est applicable à *Brigant*, d'un même mot radical avec term. lat.; quoique, à notre avis, ce radical *brig*, auquel il faut rattacher le lat. barbare *briga*, brigue, n'ait point été signalé par les étymologistes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRINCA, *tu*, *tze*, etc. Sauter, v. n. s'élever de terre avec légèreté, faire des sauts, des bonds. | Brincar, v. n. dar brincos ó saltos. † Salire, Exsilire, Exsultare. § Ce conjugatif est la contraction de *Berninca*. V. pour l'étymologie *Berne*, et *Brinco*. Le verbe cast. *brincar* est pris du néologisme cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRINCARI, — A. Celui, celle qui saute, bondit, qui fait des sauts, des bonds. | Brincador, ra, s. m. y f. el que brinca. † Saltator, oris, m. Saltatrix, icis, f. § V. pour l'étymologie, *Berne*, *Berninca*, *Brinca*, *tu*, *tze*, *Brinco* ; au Dict. *Goroincari*, *Yauz-*, *Jauzcari* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; la term. *ari*.

BRINCO, — A. Saut, s. m. action de s'élever de terre avec vigueur et légèreté, mouvement par lequel on saute ou s'élance d'un lieu à un autre. | Brinco, s. m. el movimiento que se hace levantando el cuerpo del suelo con ligereza. † Saltus, ûs, m. Saltus in sublime. § Contraction de *berninco*, *berninca* ; néologisme fait par term., de *berna*, *berne*, jambe, pris du lat. PERNA, cuisse, en grec *ptérna*, talon, pied de l'homme et des animaux. Le mot cast. *brinco* se rattache au néologisme euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRINDA, *Brindis*,-*a*. Brinde, s. f. un coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, et que l'on porte à un autre ; il est vieux en français, et n'a guère d'usage que dans ces phrases: faire des brindes, boire des brindes, c'est-à-dire, boire des santés à la ronde. | Brindis, s. m. la accion de beber á la salud de otro. † Propinatio pleno poculo. § Les lexicographes français tirent brinde de l'italien *brindisi* ; indication qui ne prouve et n'explique rien. Autrefois, l'usage était de boire des brindes à plein verre. De l'euskarien *beire*, *beirina*, verre, et de la term. *da* signifiant plein, tout le contenu possible, on pourrait voir dans *Brinda*, la contraction de *beirinda*, un plein verre, en dialecte vascon. Le dialecte cantabre dit *Brindis* avec le castillan, par une term. qui n'est pas moins euskarienne; *di* pour *da*. Aussi longtemps qu'on n'aura pas fourni une étymologie préférable à celle-là, l'indication semblera inattaquable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *dura*.

BRINDA, *tu*, *tze*, etc. Faire, boire des brindes, boire à la santé de quelqu'un, boire des santés à la ronde. | Brindar, v. n. beber á la salud de alguno. † Bibere alicui benè precando. Propinare pleno poculo. § V. *Brinda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *dura*.

BRINDIS, — A. V. *Brinda*.

BRINGUI, — A. Propriété, s. f. droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un ; au figuré, domination, empire, puissance, autorité, joug, commandement. | Dominio, s. m. el poder que cada uno tiene de usar y disponer libremente de lo que es suyo ; la superioridad legítima sobre las personas ; met. autoridad, imperio, dominacion. † Dominium, ii, n. Imperium, Jus, Potestas. § L'image de la cuisse, de la jambe, et de toute chose qu'on tient sous ses pieds, rend parfaitement cette idée de propriété et de domination. *Gui* ayant en euskarien la valeur d'un adverbe de lieu modifiée par le mot auquel il s'adapte, *Bringuia* nous semble formé de *berne*, jambe, par décl. et term., à peu près comme le même dialecte cantabre fit *berninca*, pirouette, et par contraction *brinco*, saut, *brinca*, *tu*, *tze*, faire des sauts, des bonds ; c'est donc un néologisme, synonime de *jabari-a*, *mempe-a*. V. *Berne*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *gui*.

BRINGUIA, *tu*, *tze*, etc. Être maître, dominer, commander, régner (au propre et au figuré). | Dominar, v. a. tener dominio sobre alguna cosa, señorearla y sujetarla; mandar; superar, predominar, sobresalir. † Dominari. Imperium tenere. Imperare, Supereminere. § V. *Bringui*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRINGUILLE, — A. Dominateur, trice, s. m. et f. et adj. qui domine, qui a autorité et puissance souveraine, maître, seigneur. | Dominador, ra, s. m. y f. el que tiene dominio y señorío sobre alguna provincia ó reino, y regularmente se dice cuando la ha conquistado con las armas. † Dominator, oris, m. Dominatrix, icis, f. § V. *Bringui*, pour l'étymologie ; au Dict. *Jabari*,-*cari*,-*tzalle* ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIN-NAI, — A. Qui aime à dominer, et qui ne peut souffrir qu'on lui résiste, présomptueux, vain. | Dominante, adj. m. y f. que se aplica al que quiere avasallar á otros, y al que no sufre que se le opongan ó le contradigan. † Arrogans, antis. Imperiosus, Superbus, a, um. § Néologisme cantabre : *A*, le, la, ce, celui, celle, *nai*, *nahi*, qui veut. *brin* pour *bringui*, domination, empire, puissance. V. *Bringui*, pour l'étymologie; au Dict. *Nai*, *nahi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIO, — A. Force, nerf, vigueur ; au figuré, valeur, courage, bravoure, vaillance, fermeté, énergie. | Brio, s. m. pujanza ; y así se dice : hombre de brios por hombre de grandes fuerzas. Met. espíritu, valor, resolucion. † Robur, oris, n. Fortitudo, inis, f. Firmitas, atis, f. Vis animi. Animosa virtus. § L'italien dit *brio*, gaieté, vivacité, fougue, de l'esprit. La signification de ce mot en cast. et euskarien, ainsi que la rareté de l'articulation *br* dans cette dernière langue, nous portent à croire que le dialecte vascon ayant fait du lat. *ebrius*, *ebriolus*, le néologisme *briu*, un peu ivre, légèrement enivré, gris, le dialecte cantabre a pu prendre de la même source le mot *Brio*, en arrivant du sens

figuré au sens propre. Le vin donne beaucoup de cette fougue artistique ou poétique que l'italien appelle *brio*; chacun, après boire, s'imagine avoir une force d'Hercule; et l'on sait que la bouteille a sa belle part dans l'héroïsme que le commun des martyrs déploie sur les champs de bataille. *Ebrius*, en latin, est formé de *e*, prép. et de *bria*, espèce de vase ou de coupe. Nous donnons cette étymologie pour bonne, et nous n'espérons pas que l'on en découvre une meilleure. De *brin*, mot de commande, mis pour gonflé, superbe, et de *oa*, *hua*, tu vas, tu marches, Larramendi prétend que *brio* est un mot euskarien; il suffit de mentionner cette erreur, sans s'y arrêter. V. au Dict. *Alaide*, *Erru*, *Indarde*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRIOKIRO. Courageusement, vaillamment, énergiquement. | Briosamente, adv. con brio. † Fortiter, Strenuè. § V. *Brio*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*, *kiro*.

BRIOLETA, *Briuleta*. Noms vascons de la violette, fleur. V. *Biola* 1.

BRIOLINA, *Briulina*. Ce mot, qui se dit quelquefois de la violette, en dialecte vascon, dans le langage poétique, se dit également de la giroflée en Navarre, à peu près comme, dans la province voisine d'Aragon, on donne encore le nom de *Viola* à la même fleur. V. *Biola* 1.

BRIOTSU, — A. Courageux, vaillant, fort. | Brioso, sa, adj. lo que tiene brio. † Strenuus, a, um. § Quoique Larramendi dise que *Brio* est un mot euskarien, il omet la formation qualificative par *tsu*, à côté de *alaitsu*, *errutsu*, *indartsu*, et de *alaiti*, *erruti*, *indarti*, etc. Le cast. et l'italien *brioso*, *bióso*, ressemblent furieusement au lat. *ebriosus*. Nous avons marqué (Introduction, page 26) la différence qui existe entre la term. lat, *s*, *us*, *sus*, et les term. euskariennes *su*, *tsu*. V. pour l'étymologie, *Brio*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BRIU, — A. Qui est à demi ivre, gris. | Alumbrado, da, achispado, da, tocado del vino. † Ebrius (de *e*, préposition, et *bria*, espèce de vase ou de coupe). Ebriolus, a, um. § Néologisme vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BRIULET, — A. Violet, ette, adj. couleur violette. Néologisme vascon. V. *Biol-dar*.

BRIULETA, V. *Brioleta*.

BRIULINA, V. *Briolina*.

BROCA, *Broka*. Bourgeon, s. m. le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles ou du fruit. | Yema, s. f. el boton escamoso de los vegetales, que encierra el rudimento del ramo, el cual desplegándose produce hojas ó flores, ó uno y otro. † Gemma, æ, f. § On écrivait autrefois bourjon. Ménage tire ce mot du lat. barbare *burrio*, fait de *burra*, autre mot de mauvaise latinité appliqué au poil de quelques animaux à poil ras, à la bourre, à la bure; sous prétexte que les bourgeons des plantes sont un peu velus. Nous n'admettons en aucune façon cette étymologie, surtout pour le mot euskarien. De *buru*, tête, et de *ca*, envisagé comme term. usuelle, ou comme abréviatif de *co-a*, semble formé *Broca*, contraction de *buroca*; mot qui rend assez bien l'idée du bourgeon ou bouton velu des arbrisseaux; d'où le dialecte vascon fait *broco*, *tu*, *tze*, bourgeonner. Ailleurs, la même indication nous porte à contester à l'italien l'origine du mot *brócco*, *bróccolo*, rejeton, nœud, brocoli (plante potagère, dont plusieurs variétés, et surtout les principales, le blanc et le violet, sont des chous pommés). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROCADA. Couverture de lit (à longs poils). | Frazada, s. f. la manta peluda que se echa sobre la cama. † Stragulum, i, n. § Le grand usage que fait l'euskarien des term. *ca*, *do*, pourrait faire soupçonner que ce néologisme dérive du lat. barbare *burrio*, et d'un autre mot de mauvaise latinité *burra*, poil de quelques animaux à poil ras, bourre, bure: étymologie qui nous semble plus séduisante qu'exacte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROCADU, — A. Brocart, s. m. étoffe brochée de soie et d'or ou d'argent; peau sur laquelle on a tracé des dessins d'or ou d'argent. | Brocato, s. m. ant. (tiene uso en Aragon). Brocado, s. m. tela de seda tejida con oro ó plata de varios géneros. Tomó este nombre de las brocas en que estan tejidos los hilos y torzales con que se fabrican; ant. aplicábase al guadamacil dorado ó plateado por parecerse á dicha tela. † Pannus sericus auro vel argento intertextus. § L'étymologie de ce mot est dans le nom néologique des instruments qui servent à brocher ou passer la soie, l'or, l'argent de côté et d'autre dans l'étoffe. V. *Broketa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROCALI, — A, *Brocoli*, *-a*. Brocoli, s. m. espèce de chou qui ressemble au chou-fleur, dont il ne diffère que par ses feuilles ondulées, par ses dimensions en tout plus grandes, et par ses couleurs. Les variétés principales sont le blanc, le violet, et le violet nain hâtif, tous les trois pommés; détails que nous fournissons au profit de l'étymologie du mot. | Bróculi, s. m. variedad de la col comun que se distingue principalmente en que sus hojas no se apiñan, son de un color mas oscuro y estan cortadas en tiras. † Cyma, æ, f. Cyma, atis, n. Ipsorum caulium delicatiores, tenerioresque coliculi. § Le brocoli est un chou qui nous vient d'Italie; quant aux mots italiens *brócco*, *bróccoli*, *bróccolo*, dans toutes leurs acceptions, quoique l'italien dise *brocca*, branche, perche, bâton fourchu pour cueillir des figues, l'étymologie ne peut venir de là. V. *Broca* et *Brocoli*, pour l'étymologie et l'origine de ce mot, qui nous a tout l'air d'être euskarien; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROCANTA, *ta*, *tze*, etc. Brocanter, v. n. acheter, vendre, troquer des curiosités, comme tableaux, bronzes, médailles, bijoux, etc. | Cambalachear, v. a. fam. Chalanear, v. a. (en alhajas, muebles y curiosidades). † Permutare, Commutare, Negotiari. § Ces revendeurs ayant vingt-quatre heures pour se dédire et rendre ce qu'ils avaient acheté, selon Le Duchat, cet auteur tire brocanter du lat. *recantare*; étymologie plausible. Si l'on fait dériver ce conjugatif du nom donné à la perche où étaient attachés, devant la maison du brocanteur, les échantillons de son commerce (broque, brocante, vieux mots aujourd'hui hors d'usage), son origine remonte au lat., comme on peut le voir au mot *Broketa*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ge*, *je*, *ur*.

BROCATELA. Brocatelle, s. f. étoffe fabriquée à la manière du brocart et de moindre valeur. | Brocatel, s. m. tejido de yerba ó cáñamo y seda á modo de damasco, de que se suelen hacer colgaduras. † Pannus bombycino et aureo filo contextus. § S'il faut en croire Pline, ce fut Attalus, roi de Pergame, qui inventa la brocatelle. V. *Brocadu* et *Broketa*, pour l'origine étymologique de ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROCEL, — A, *Porcel*, *-a*. Sorte de charrette à claire-voie, qui a les deux côtés fermés de claies faites de barres de bois et de scions d'osier entrelacés. | Carro, hecho de mimbres y otras varas enlazadas. † Currus viminibus structus. § *Porcel* est du dialecte cantabre; Silvain Pouvreau met *Brocel* avec Larramendi, en distinguant ce corps de charrette d'avec celui dont les deux côtés sont fermés d'ais (*Arkera*). Les patois romans disent dans le même sens, *bros*; comme ils disent *broc* pour l'aubépine. De cette double forme romane et francique dérivait le vieux mot français broque et brocante, appliqué à la perche où sont attachées des merceries. En remontant au lat., on trouve *bruscum*, nœud ou broussin d'érable; et plus près de nous, *bruscia*, *broscia*, mis par les auteurs de la basse latinité pour brossailles, broussailles, épines et autres bois semblables. *Brocel* en euskarien, par conséquent, est le nom néologique des claies qui ferment les deux côtés de cette sorte de charrette. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROCO, — A, V. *Broca*.

BROCO, *tu*, *tze*, etc. Bourgeonner, v. n. jeter des bourgeons, pousser des bourgeons au printemps. | Brotar, v. n. arro-

jar el árbol ó las plantas sus hojas, flores, botones ó renuevos. † Gemmas agere, trudere. Gemmare, Gemmascere, Progemmare. § V. *Broca*, pour l'étymologie euskarienne, qui, par les term. *ta*, *te*, *to*, semble confirmée dans les mots castillans *brota*, œil de vigne, rejeton d'arbre, *brote*, anciennement *broto*, bourgeon, *brotar*, bourgeonner. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BROCOLI, — A. V. *Brocali* et *Broca*. L'origine de ce dernier mot étant évidemment euskarienne, à notre avis ; *broca* et *broco* n'étant que les deux formes du même primitif par term. ; la double prononciation des dialectes vascons qui disent *brocali* et *brocoli*, porte à croire que de l'euskarien *broca*, *broco*, et du lat. *caulis*, tige des plantes, chou, l'idiome aurait pu faire *brocali*, chou pommé. Le mot cast. *bróculi* [*culi* de *caulis*, que le latin prononçait *caoulis*] confirme cette conjecture.

BRODA, — *tu*, *tze*, etc. Le cast. dit *bordar*, et l'euskarien, en dialecte cantabre, *borda*, *tu*, *tze*, broder. Les lexicographes français tirent broder de border, par une simple transposition de letires ; indication qui nous paraît juste, et qui est confirmée par le dialecte vascon, où *borda*, *barta*, *tu*, *tze*, signifie border, en même temps qu'il dit à la française, *brodatze*, broder, *broderia*, broderie. —V. pour l'étymologie de ce néologisme, *Borda*, *tu*, *tze*, 2; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *duro*.

BRODERIA. Broderie, s. f. ouvrage de celui qui brode. | Bordado, s. m. Bordadura, s. f. la obra de bordar y el mismo bordado. † Pictura textilis. Acu pictum opus, eris, n. Opus Phrygionium. § Le dialecte cantabre dit, par la term. conjugative *tu*, *Bordatu*, *-a*, comme le cast. dit *bordado*. Un dialecte vascon dit *Brodura* aussi bien que *Brodadura*, mot recueilli par Silvain Pouvreau, et marqué par un renvoi, au conjugatif *Broda*, *tu*, *tze*. V. *Borda*, *tu*, *tze*, 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *er*.

1. BROKA, V. *Broca* ; les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

2. BROKA. Poinçon, s. m. instrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. | Punzon, s. m. instrumento de hierro que remata en punta. Sirve para abrir ojetes. † Veruculum, i, n. Stylus, i, m. § La langue romane dit *broc*, aubépine; le vieux français disait broque, perche; les mots français broche, brochette, et les mots cast. *broca*, *brocheta*, *broqueta* ont la même origine lat. *Broka*, poinçon qui sert à garnir un étui avec les ciseaux, etc, est un mot recueilli par Silvain Pouvreau. V. *Broketa*, pour son étymologie et celle des néologismes de la même famille ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

BROKART, — A. V. *Brocadu*.

BROKET, — A. Broche, s. f. une espèce de cheville de bois pointue, dont on se sert pour boucher le trou d'un tonneau qu'on a percé. | Canilla, s. f. cañon pequeño que se pone en la parte inferior de la cuba ó tinaja para el vino. † Doliaris fistula, æ, f. Ligneolus clavus. § Néologisme vascon. Le *Broket* est quelquefois un petit robinet ou tuyau de plume, qu'on met dans un tonneau pour en tirer quelque petit filet de vin, et qu'on bouche avec la petite cheville de bois en guise de clef. On donnait autrefois à de certains vases à broche ou robinet le nom de brocart, broceron, brocier ; et il est hors de doute que, par le mot roman *broc*, aubépine, et le mot de la basse latinité *broscia*, *bruscia*, broussailles, ronces, épines, ce néologisme, en diverses langues, remonte au lat. L'adjectif lat. *brochus*, *broccus*, semble appartenir à la même famille ; Varron a dit *dentes brochi*, dents saillantes ; et nous donnons aux défenses du sanglier le nom de broches. V. *Broketa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BROKETA. Brochette, s. f. petite broche de bois ; on appelle brochettes, des morceaux de foie gras et de ris de veau, passés et rôtis dans de petites brochettes de bois ou d'argent. | Brocheta, s. f. Broqueta, s. f. una especie de aguja ó estaquilla en que se ensartan ó espetan pajarillos ó pedazos de carne ú otro manjar. † Veruculum, i, n. § Le vieux français disait broque pour perche; les patois romans disent *broc*, aubépine; les écrivains de la basse latinité ont dit *bruscia*, *broscia*, pour broussailles, épines, ronces, etc., qui croissent dans les lieux incultes ; Pline donne au nœud ou broussin de l'érable le nom de *bruscum* ; et, sans recourir au gaulois, on peut dire que broche, brochette, broque, ainsi que l'euskarien et cast. *broketa*, *broqueta*, remontent au lat. par des formations que l'on retrouve dans la langue romane ou francique. C'est ainsi que le cast. donne encore le nom de *broca* à la bobine, espèce de fuseau sur lequel on devide de la soie, de l'or, etc., à la volue ou petit fuseau de tisserand, etc., et anciennement à la fourchette, instrument de table. Nous insistons sur cette étymologie à cause des néologismes et autres dérivés qui viennent de la même source. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRONCE, BRONTZE, — A, V. *Bruntze*.

BRONCEZTA, *Brontzezta*, *tu*, *tze*, V. *Bruntzezta*, *tu*, *tze*.

BRUIT, — A, *Brut*, *-a*. Bruit, s. m. il se dit de l'éclat que font certaines choses dans le monde ; il se prend plus ordinairement pour tumulte, tapage, démêlé, querelle. | Ruido, s. m. fama, nombre, noticia, ó novedad ; litigio, pendencia, alboroto ó discordia. † Fama, æ, f. Rumor, oris, m. Rixa, æ, f. Jurgium, ii, n. Contentio, onis, f. § Mot pris du grec *brukhê*, murmure, frémissement, primitif onomatopéique, *brr* ; et quoique cette articulation *bur*, *bar*, *burrumba*, *barramba*, joue le même rôle imitatif dans plusieurs mots euskariens, nous ne pouvons revendiquer au profit des dialectes basques l'origine de ce néologisme. Nous ne le rattacherons pas au grec par le lat. *rugitus*, rugissement, qui ne dérive point de là, malgré l'opinion de quelques lexicographes. De Mourcin a fort bien dit, à notre avis, dans son *Essai sur le Mécanisme des langues*, en parlant du grec et du latin : « Ces deux » langues sont sœurs, et ne procèdent nul» lement l'une de l'autre, comme les sa» vants voudraient nous le faire croire, et » c'est bien là, assurément, une des plus » grossières erreurs de l'école. » Le dialecte souletin dit *brut*, pour *bruit*, mot recueilli par Silvain Pouvreau ; et par double néologisme, *chercha-brut*, tapageur, querelleur, le conjugatif *cherca*, *tu*, *tze*, chercher, étant pris de la basse latinité par l'euskarien et les langues romane et francique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRUITOS, — A. Bruyant, ante, adj. qui fait grand bruit, ou qui est accompagné de bruit; tapageur, querelleur. | Ruidoso, sa, adj. lo que causa mucho ruido; se aplica á la accion ó lance notable y de que se habla mucho ; camorrista, quimerista, pendenciero, rijoso, a. † Fragosus, a, um. Rixosus, a, um. Rixator, oris, m. § Silvain Pouvreau met *guizon bruitosa*, homme bruyant, querelleur, tapageur. Les néologismes par *bruit*, *brut*, appartiennent aux dialectes vascons ; Larramendi ne les a point recueillis. V. *Bruit*, pour l'étymologie ; au Dict. *Ots*, *Herots*, *Abarrots*, *Erroidu*, *Aharra*, etc. ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BRUMA. Brume, s. f. terme de marine, brouillard épais. | Bruma, s. f. la niebla que se levanta en el mar. † Marina nebula, æ, f. § Mot lat. BRUMA, æ, f. [formé de *brevissima*, sous-entendu *dies*, le jour le plus court de l'année], solstice d'hiver, hiver. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BRUMATSU, — A. Brumeux, euse, adj. chargé de brume, de brouillard. | Brumoso, sa, adj. nebuloso. † Nebulosus, a, um. § Larramendi omet *bruma* et *brumatsu*, néologismes vascons recueillis pa- Silvain Pouvreau. V. *Bruma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BRUNDZA, *Brunza*, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif souletin ; V. *Bruntzezta*, *tu*, *tze*.

BRUNDZE, — A, *Brunze*, *-a*. Mot du dialecte vasco-souletin, qui prononce par le *z* doux ou *dz* ; on peut écrire *dz* pour *tz*, ou simplement par *z* ; cette dernière orthographe nous semble préférable. V. *Bruntze*.

BRUNTZA, *tu*, *tze*, etc., V. *Bruntzezta*, *tu*, *tze*.

BRUNTZE, BRUNZE, — A, *Brontze*,-*a*. Bronze, s. m. alliage de cuivre, d'étain et de zinc. | Bronce, s. m. el cobre fundido con el estaño ú otros metales que le hacen mas duro y de color semejante al del oro. † Æs, æris, n. § Ménage tire ce mot du lat. *frons*, *frontis*, employé avec la même signification par les auteurs de la basse latinité ; indication fausse, à notre avis, et qui ne met point sur la trace d'une bonne étymologie, car celle de Ménage n'en est point une, et ne représente aucune idée raisonnable, quoique l'on dise en français, un bronze, pour une figure de bronze. Ecartons d'abord le mot lat. *stannum*, en euskarien *estañu*, *eztañu*, étain, dont l'étymologie est douteuse et l'origine incertaine. Ne parlons pas du zinc, mot dérivé de *zinn*, nom germanique de l'étain; car la fusibilité et l'oxydabilité du zinc avaient fait autrefois confondre ce métal avec l'étain. Le bronze est un alliage connu de la plus haute antiquité. Pline dit que c'est une espèce d'airain appelée airain de forme; alliage de cuivre, de plomb et de plomb argentaire, dans la proportion de 100, 10 et 5 parties. C'était là notre bronze ordinaire. Les Romains donnaient à l'étain le nom de plomb blanc ou argentaire, parce que ce métal est d'une blancheur et d'une dureté entre le plomb et l'argent. Cherchons maintenant l'étymologie de *Bruntze*, *Brontze*. Le plomb est appelé en euskarien *berun*. Le nom euskarien de l'étain, en dialecte cantabre, *cirraida*, rend parfaitement l'idée d'un plomb blanc et argentaire, par la term. et par le mot *cillar*, *cilhar*, argent. Il y a tout à parier que les Euskariens disaient primitivement *berun cirraida*, comme César et Pline disent *plumbum album*, *plumbum candidum*. Par là, de *berun*, plomb, étain, et de *on*, *un*, *tze*, composer, allier, fondre, la langue euskarienne aurait pu faire *bruntze*, *brontze*, double contraction de *berun-ontze* ; mot qui exprime l'idée de deux des trois métaux qui composent cet alliage ou bronze : étymologie qui n'est pas plus mauvaise que celle de Ménage, et que l'on préférera volontiers, en attendant que les linguistes en dévrent une meilleure. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BRUNTZEZTA, *tu*, *tze*, etc. Bronzer, v. a. peindre en couleur de bronze. | Broncear, v. a. dar color de bronce. † Aliquid æris colore inficere. § V. *Bruntze*, pour l'étymologie, par une formation qui ne permet pas d'écrire à la castillane, *bronce*, *brunce* ; en outre, la forme souletine *brundze* ou *brunze*, et les conjugatifs *brunza*, *brunzesta*, *tu*, *tze*, n'admettent pas le *c* dans l'orthographe classique, pour les autres dialectes. V. au Tabl. gram. la term. déclinative Z; la term. *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRUNZA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif souletin ; V. *Bruntzezta*, *tu*, *tze*.

BRUNZE, — A, V. *Brundze* et *Bruntze*.

BRUNZESTA, *tu*, *tze*, etc. Deuxième conjugatif souletin; V. *Bruntzezta*, *tu*, *tze*.

BRUSK, — A. Brusque, adj. m. et f. prompt et rude. | Brusco, ca, adj. áspero, desapacible, el que está de semblante enojado. † Acer et præceps in agendo. Asper, era, erum. Iracundus, a, um. § On tire cet adj. de l'italien *brùsco* ou de l'espagnol *brusco*. Ferrari fait dériver le premier, du lat. *labrusca*, *labruscus*, (en italien et cast. *lambrusca*), lambruche ; mot que l'on rattache à *labrum*, lèvre. Nous ne savons jusqu'à quel point cette dernière dérivation est inattaquable ; mais il est à remarquer que la lambruche ou lambrusque, espèce de vigne sauvage qui donne de gros raisins d'assez bon goût, dont la peau est fort coriace, est appelée en euskarien *Bruscambilla*, mot recueilli par Silvain Pouvreau, cent ans avant Larramendi qui ne l'a point fait connaître, et auquel il serait difficile d'attribuer une origine lat. Reste le *brusco* cast., brusc ou fragon piquant, arbrisseau qui tient du myrte et du houx. Mais comme brusc et *brusco* sont évidemment pris du nom lat. de cet arbuste épineux, *ruscum* (*ruscus aculeatus* des botanistes), nous ne voyons pas comment on rattacherait à *ruscum*, mieux qu'au nom de la lambruche, l'origine d'un mot qui ne vient pas de cette source. A *labrusca*, l'euskarien répond *bruscambilla* ; indication qui nous met fort loin de l'étymologie de Ferrari. La nôtre serait celle-ci : de *buru*, tête, l'euskarien fit *burcoi*, *burhoi*, *buruskin*, têtu, opiniâtre : pourquoi n'aurait-il pas tiré du même radical, par contraction, *brusk*, brusque, et les dim. navarro-souletins *bruskot*, *brusket*? V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; la term. *ki*.

BRUSKA, — *tu*, *tze*, etc. Brusquer, v. a. offenser quelqu'un par des paroles rudes et inciviles ; agir brusquement. | Zaherir, insultar, picar á alguno (con palabras ó respuestas duras) ; hacer las cosas de trompon. † Alicui offerre injuriam. Ruere in agendo. § V. *Brusk*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRUSKERIA. Brusquerie, s. f. action ou parole brusque; caractère d'une personne brusque ; qualité de ce qui est brusque. | Palabras duras, etc. con que se maltrata á alguno, sacudida ; prontitud, viveza de genio ; la calidad de brusco, áspero, etc. † Præceps animi impetus. Injuria, æ, f. Acerbitas, Asperitas, Duritas, atis, f. § V. *Brusk*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term ; *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*,

BRUT, — A. Néologisme vasco-souletin ; V. *Bruit*.

BRUTAL, — A. Brutal, ale, adj. tenant de la bête brute, grossier, féroce, emporté. | Brutal, adj. m. y f. lo que imita ó semeja á los brutos, grosero, tosco, feroz, fiero, arrebatado. † Ferinus, Belluinus, a, um. § *Brutal* se rattache à *brutum*, bête brute, et à l'adj. *brutus*, *a*, *um*, deux mots latins qui n'ont pas d'étymologie connue en cette langue. Les lexicographes ont pensé à les faire dériver du grec *barús*, pesant, lourd; indication très fausse à notre avis. L'euskarien disant *Abre* dans le même sens de brute, brutal, ce primitif aurait bien pu fournir anciennement le mot lat. et ses dérivés, quoique ils ne soient revenus aux dialectes vascons que par néologisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

BRUTALA, *tu*, *tze*, etc. Brutaliser, v.a. outrager quelqu'un avec des paroles dures et brutales. | Sopetear, v. a. met. maltratar ó ultrajar á alguno. † Aliquem ferociter et inhumanè excipere. § Conjugatif du dialecte vascon. V. *Brutal*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le reuvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BRUTALITATE, — A. Brutalité, s. f. vice du brutal, férocité, passion brutale; action brutale. | Brutalidad, s. f. met. en los racionales, la incapacidad ó falta de razon, el excesivo desórden de los afectos y pasiones, y la accion torpe ó rústica y grosera en demasía. † Stupiditas, atis, f. Stupor, oris, m. Belluâ digna actio, onis, f. § V. *Brutal*, pour l'étymologie de ce mot (qui est euskarien par trois, ou tout au moins par deux term. *ta*, *te*) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUA, BUBA, — C. Bube, s. f. petite élevure, pustule qui vient sur la peau. Vérole, s. f. (on évite de se servir de ce mot), sorte de maladie vénérienne ; bubon vénérien. | Bua, s. f. Buba, s. f. postilla ó tumorcillo de materia que sale en el cuerpo ; pl. enfermedad llamada tambien mal francés ó gálico. † Pustula, Pusula, Papula, æ, f. Venerea lues, is, f. § Malgré le dialecte vascon et Silvain Pouvreau qui disent *Bua*, *buatsu*, *buatze*, *buatasun*, et quoique le primitif *bua*, avec les mêmes significations, doive être regardé comme euskarien, les mots français bube, bubon, et le cast. *buba*, mot provincial aragonais adopté par le dialecte cantabre, qui dit *bubati*, *bubatsu*, porteront les linguistes à les rattacher tous au grec *boubón*, aine, tumeur qui se forme aux glandes de l'aine. L'euskarien, comme le cast. se sert du pl., en disant *bubac*, pour la honteuse maladie dont le nom français est pris du lat. (*varius*, de différentes couleurs), par allusion aux pustules ou *bua* qui la caractérisent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les term. *tsu*, *ti*, *tarzun*, *tasun*, *dun*.

Bayonne. — Typ. Lespès.

BUATURA, V. *Botura*

BUBA, V. *Bua*.

BUCAL, — A, V. *Bocal*.

BUCANAS, — A, *Mucanas*, *-a*. Mouchoir, s. m. linge dont on se sert pour se moucher. | Pañizuelo, s. m. Pañuelo, s. m. lienzo de una vara en cuadro, poco mas ó menos, que sirve para limpiarse las narices y el sudor. Se hacen tambien pañuelos de algodon, seda y de otras materias: los hay de diferentes tamaños y se destinan á varios usos. † Muccinium, Mucinium, ii, n. § Le mot latin est d'Arnobe, qui vivait sous Dioclétien ; on le rattachera à *mucus*, morve, mucus nasal. V. à l'Introduction (pages 90, 91, 92), le rôle que jouent en euskarien le primitif *mu* et ses dérivés *musu*, *mutur*, *musco*, *mosco*, *moco*. De là vient que le dialecte cantabre dit *mocadera*, mouchoir, et tous les dialectes *moca*, *muca*, *tu*, *tze*, moucher, se moucher, en parlant soit du nez, soit d'une chandelle dont on retranche la mèche brûlée, *mukia* ; *muketac*, mouchettes. Le dialecte vasco-souletin dit plus volontiers, par une prononciation plus conforme à l'étymologie, *Mucanas*, linge qui sert pour moucher, *muca*, le nez, *nas* ; ce dernier mot, pris du lat. *nas-us*, est néologique. Larramendi porte que le mouchoir de cou pour les dames est appelé *bucanesa*, indication incomplète ; car l'idiome dit beaucoup mieux, par *b* ou *m* : *sudurreco bucanasa*, mouchoir pour le nez ; *lephoco bucanasa*, mouchoir de cou ; *buruco bucanasa*, mouchoir de tête. Que le mot latin *mucus* soit d'origine euskaro-italique, il n'y a pas à en douter, en présence de l'idiome qui donne à la morve les noms de *cintz*, *muki*, *muskire*, *mucuriñ* (*moco*, bec, nez, *ur*, eau, *uriñ*, graisse, excrément visqueux), etc. Les grimaces sont appelées *mukidac*. Il serait facile de grossir le nombre de ces exemples ou preuves étymologiques ; et, sans imiter la routine de l'école qui dérive le mot mèche, du latin barbare *mixa*, par le grec, nous dirons que ce mot grec, *múxa*, morve, est euskarien ; car les Euskariens primitifs occupèrent la Grèce aussi bien que l'Italie, antérieurement à l'invasion des Celtes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BUCENTORO, — A. Bucentaure, s. m. nom du vaisseau que montait le doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser la mer. | Bucentoro, s. m. (navio de remos del dux y senado de Venecia) † Bucentaurus, i, m. § Du grec *boukentauros*, nom d'une espèce de centaure auquel la mythologie donnait un corps de bœuf ou de taureau, au lieu que les autres centaures étaient représentés moitié homme et moitié cheval, et quelquefois avec le corps d'un âne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUCHA, *tu*, *tze*, etc. Boucher, v. a. fermer une ouverture ; essuyer, v. a. ôter l'eau, ou quelque autre chose d'humide en frottant. | Cerrar, v. a. poner algun impedimento que estorbe la entrada ó salida de alguna cosa ; tapar ; enjugar, v. a. limpiar la humedad que recibe mojándose alguna cosa ; como las manos, etc. † Occludere. Obturare. Tergere, extergere. *Esku-buchadera*. Essuie-main. | Paño de manos, toalla. † Mantile, is, n. Mantilium, ii, n. *Uzku-buchadera* (V. au Dict. *Uzki*). Torche-cul. | Paño de bacin (papel, etc. para limpiarse el trasero). † Tersorium, ii, n. § Ce néologisme est du dialecte vascon. V. pour l'étymologie, *Buchu* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *der*.

BUCHACATU, *tu*, *tze*, etc. Tamponner, boucher avec un tampon. | Tapar, v. a. † Aliquid obturare. § Conjugatif vascon, formé par term. *ca*, de *buchu*, bouchon, quoique ce mot ne se dise point dans le sens de tampon, bouchon ou pièce de bois qui sert à boucher. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUCHER, — A, — SA. Boucher, ère, s. m. et f. celui qui tue des moutons, des bœufs, etc. et qui les vend ensuite en détail. | Carnicero, ra, s. m. y f. cortador ó cortante, tablajero, el que públicamente corta, pesa y vende la carne en las carnicerías. † Lanio, onis, m. Lanius, ii, m. Lanionis uxor. § Boucher, que l'on disait anciennement bouchier, est un mot qui vient de bouche, pris du lat. BUCCA, en patois roman *bouco*. *Bucher* est un néologisme vascon : le dialecte cantabre dit *Arakiñ* ; et, en sous-entendant *aragui*, viande, *epalle*, coupeur ; à peu près comme Silvain Pouvreau met *epalle*, moissonneur, sous-entendu *ogui*, blé. Dans la province souletine, on dit, sans sous-entendre, *aragui ephaile*, *ogui ephaile*, boucher étalier, moissonneur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 5, 6, marqués au mot *Abade* ; les term. *goa*, *gua*, *su*.

BUCHERIA. Boucherie, s. f. le lieu où l'on tue, et celui où l'on vend publiquement la viande du gros et du menu bétail ; il signifie figurément, tuerie, massacre, carnage. | Matadero, s. m. el sitio donde se mata y desuella el ganado destinado para el abasto público. Jiferia, s. f. Carniceria, s. f. la casa ó sitio público donde se vende por menor la carne. Met. el destrozo y mortandad de gente que se hace en la guerra ó en otros casos semejantes. † Laniarium, ii, n. Laniena, æ, f. Lanionis munus. Carnarium, ii. Carnariæ tabernæ. Occidio, onis, f. Cædes, Strages, is, f. § V. *Bucher*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *er*.

BUCHI, — A, *Muchi*, *—a*. Mot vasco-souletin ; *u* nasal. V. *Bochin*, pour la signification et l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ñi*.

BUCHINCA, *Muchinca*. Petit morceau. | Pedazuelo, s. m. dim. de pedazo. † Frustulum, i, n. Micula, æ, f. Minutia, æ, f. Particula, æ, f. § *Buchinca* est le dim. de *Buchi*. On dit, en dialecte navarro-souletin, par élégance et mignardise, avec le dim. universel, *buchincatto bat*, un tout petit morceau ; avec le surdiminutif, *buchincañi bat*, un tout petit, petit morceau. On redouble le surdiminutif sur *buchinca*, aussi bien que sur *buchi* : *buchiñiñi bat*, un infiniment petit morceau. Ces formations, que l'on ne peut traduire sans périphrase, sont usuelles ; le Tabl. gram. explique comment elles s'adaptent aux comparatifs, avec une richesse merveilleuse dont on ne trouve d'idée dans aucune langue connue. V. *Buchi*, *Bochin* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ca*, *ño*, *tto*, *ñi*.

BUCHINCA, *Muchinca*, *tu*, *tze*, etc. Couper ou mettre en morceaux, en petits morceaux, par petits morceaux. | Pedazar, v. a. ant. Despedazar, v. a. hacer pedazos algun cuerpo, hacer pedazuelos. † Laniare, Discerpere, Concidere minutatim. § V. *Buchinca* et *Bochin* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ca*.

BUCHU, — A, *Buchun*, — *a*. Bouchon, s. m. ce qui sert à boucher une bouteille, ou quelque autre vase de même nature. | Tapon, s. m. el tarugo de corcho, madera ú otra materia que se pone para cerrar las botellas ó toneles. † Obturamentum, i, n. § Ce néologisme est du dialecte vascon. Bouchon vient de boucher, v. que l'école prend du grec *bùo*, futur *bùsò*, et *bùzô*, je bouche, je ferme étroitement. V. au Dict. *Tacai*, *Tacaicho*, *Cipotz*, *Chipoch* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUCHUA, BUCHUNA, *Buchunda*, *tu*, *tze*, etc. Boucher, v. a. fermer avec un bouchon l'ouverture d'une bouteille, etc. | Cerrar con tapon las botellas, ó cántaros, etc. † Obturare. § Ces conjugatifs sont du dialecte vascon. V. *Buchu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUCI, — A. Augmentatif de *Buchi*, pour dire, un gros morceau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUCINCA, *tu*, *tze*, etc. Augmentatif de *Buchinca*, *tu*, *tze*, etc. pour dire, couper, ou mettre en gros morceaux, par gros morceaux. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ca*.

BUDGET, — A. Budget, s. m. état des dépenses et des recettes arrêtées pour un État, pour une administration, etc., pendant une année. | Estado de haber (activo y pasivo), presupuesto. † Præsumpta computatio, onis, f. § Néologisme tout moderne, que quelques-uns tirent de l'anglais *budget*, petite poche ; on disait en français bougette, petit sac de cuir, pris du lat. *bulga* (mot gaulois), bourse de cuir, havresac, du dim. roman ou francique *bulgeta*. Bougette, mot vieilli dès le dix-septième siècle, est inusité aujourd'hui. V.

au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUECELENCIA, BUECENCIA. Syncope ou contraction des mots espagnols *Vuestra excelencia*, Votre Excellence, titre d'honneur que l'on donne à quelques personnes titrées. | Vuecelencia ó Vuecencia. Sincopas de vuestra excelencia en este tratamiento. § Du lat. *vestra excellentia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUEITA. Mot navarro-souletin. — V. *Boeita*.

BUEITA, *tu*, *tze*, etc. Vider, v. a. rendre vide, ôter d'un sac, d'un vaisseau, et de quelque lieu que ce soit, ce qui y était contenu. | Vaciar, v. a. arrojar ó verter todo lo que se contiene en alguna vasija, costal, etc. evacuar, desocupar alguna cosa. † Exinanire, Exhaurire, Effundere. § Néologisme qui se rattache au latin *viduare*, rendre vide, vider, priver, dépouiller de (en langue étrusque, *iduare*), par la langue romane : *boeit*, vide, *boeità*, vider. C'est un mot pris des patois béarnais et gascon par les Basques de France. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUELO, — A, — AC. Parements (des manches d'un habit); manchettes (surtout de femmes). | Vuelo, s. m. adorno del brazo por la parte de la muñeca. † Manica pendens ornatûs causâ. § Mot pris du lat. VOLATUS, action de voler, flotter, dans le sens du mot français volant, ornement au bas d'une robe de femme; le cast. *vuelo* s'appliquant avec la même acception à l'ampleur d'un habit, dans les parties qui ne collent pas au corps et qui flottent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BUELTA, BULLTA. Elan, s. m. mouvement subit avec effort et impétuosité (pour courir, sauter, etc.); il se dit au propre et au figuré. Intervalle, espace qu'il y a d'un temps à un autre. Volte, tour. | Abalanzamiento, s. m. Carrera, s. f. corrida impetuosa. Intervalo, s. m. el espacio ó distancia que hay de un tiempo á otro. Vuelta. † Impetus, ûs, m. Intervallum, i, n. Interstitio, onis, f. Conversio, onis, f. *Bueltaca*, *Bulltaca*, *Bulltaz*. Par intervalles. | A' ratos, de cuando en cuando, de tiempo en tiempo. † Ex intervallo. Interdum. *Buelta erdia*. Demi-tour. | Media vuelta. † Corporis conversio in dexteram vel sinistram. § *Buelta*, *Bullta*, se dit par extension, en dialecte vascon, de l'espace qu'il y a d'un lieu à un autre, en parlant du lieu affecté au parcours des bestiaux, et de ce parcours lui-même. *Bullta* décliné, avec ou sans term., a toutes les significations qui se rattachent à ces formes grammaticales, au propre et au figuré; *buelta*, dans le sens de tour, conversion, est du dialecte cantabre, et nous pensons que Larramendi lui donna cette acception pour traduire le cast. *media vuelta*. Néologisme pris du lat. *volvere*, *volutum*, faire avancer rapidement, lancer, jeter, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *guille*, *tsu*, *ca*.

BUELTA, *tu*, *tze*. Prendre son élan, s'élancer; lancer (quelque chose qui tournoie). | Abalanzarse, arrojarse; lanzar, arrojar. † Concitare se. VOLVERE. § V. au Tab. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUFADA. *Buhada*, *Pufada*, *Tufo*, -*a*. Bouffée, s. f. halenée, quantité d'air qui sort de la bouche d'une personne; il se dit par extension, d'un souffle de vent, et de l'action subite et passagère de certaines choses, bouffée de fumée, etc.; courant de vapeur chaude qui s'élève de terre et dure peu; au figuré, exhalaison (du charbon mal allumé, etc). | Soplo, s. m. el aire impelido del acto de soplar; bocanada (de viento, etc.); tufo, s. m. el vapor ó exhalacion caliente que se levanta de la tierra ó sale de pronto del fuego; met. el olor activo y molesto que despide de sí alguna cosa. † Anhelitus, ûs, m. Vapor, oris, m. Exhalatio, onis, f. Gravis odor. § L'école française tire les mots bouffée et bouffon, du lat. *bucca*, bouche; indication illusoire, qui fait perdre la trace de l'origine véritable de tous les mots de cette famille en plusieurs langues. De *butz*, souffle, et de *buha*, *tu*, *tze*, souffler, *buhader*, soufflet, etc. l'euskarien, par la term. *da*, fait *bufada* et *buhada*, halenée, bouffée de vent, courant de vapeur, etc. Aucune autre langue ne saurait lui disputer la propriété du radical, ni celle des dérivés pris de là par la langue romane et francique. Le dialecte cantabre dit *tufo* avec le cast., néologisme pris du grec *túphos*, fumée. Quant à *buhada*, *bufada*, *pufada*, si on les place ici, malgré leur origine incontestablement euskarienne, c'est pour ne pas les séparer de quelques fausses étymologies qu'il est utile de corriger. V. *Bufu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *da*.

BUFAD'ALDI, — A, *Tufarada*. Exhalaison (d'un corps), odeur forte. | Tufarada, s. f. el olor vivo ó fuerte que se percibe de alguna cosa. † Gravis halitûs, vel vaporis exhalatio, vel spiratio. § Mot composé de *bufada*, et de *aldi*, tour, fois, exprimant ce jet ou courant d'exhalaison, ou odeur forte. *Tufarada* est pris du grec *túphos*, fumée; formation cantabre toutefois: *tufarada*, contraction de *tufo-ara-da*. V. au Dict. *Aldi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUFOI, — A. Mot du dialecte cantabre; V. *Bufu*.

BUFOIKERIA, V. *Bufuneria*; pour l'étymologie, *Bufu*; au Tabl. gram. la term. *keria*.

BUFONA, *tu*, *tze*, etc. V. *Bufuna*, *tu*, *tze*.

BUFONERIA, V. *Bufuneria*.

BUFU, — A, *Bufoi*, -*a*. Bouffon, s. m. celui dont la profession est de faire ou de dire des choses pour faire rire; bouffon, onne, adj. plaisant, facétieux. Bouffe, s. m. | Bufon, s. m. truhan, chocarrero, juglar que sirve de hacer reir; adj. que se aplica á la persona que usa de chocarrerías. Bufo, fa, s. m. y f. † Sannio, onis, m. Scurra, æ, m. Mimus, i, m. Histrio, onis, m. § Quelques-uns tirent bouffer, par onomatopée, de l'espèce de bruit qu'on fait entendre en gonflant les joues; puis, le mot bouffon, d'un mot de basse latinité, *buffo*, formé de *bucco*, dérivant du lat. *bucca*, intérieur de la joue, bouche, joue, parce que les bouffons enflent les joues dans leurs grimaces. Ils dérivent encore bouffon de bouffer. L'étymologie par onomatopée a pour elle une vraisemblance trompeuse; celle prise du lat. n'est pas sérieuse. La langue romane et les patois disent *bouco*, bouche, du lat. *bucca*; mais quand ces patois disent *bouhá*, souffler, et *boufou*, bouffon, on est sur la trace de la véritable origine du mot, qui ne dérive point du lat. *bucca*. L'euskarien dit *butz*, souffle, *buha*, et *buha*, *tu*, *tze*, souffler, l'action de souffler; *buhader*, soufflet; *buhá*, vessie qu'on enfle pour la faire sécher; *buharot*, noix creuse, cerveau creux, diseur de balivernes, menteur. C'est au primitif euskarien qu'il faut rattacher tous les mots de cette famille, pris de là par la langue romane et patois franciques, par le français, l'italien, l'espagnol, etc. Le *f* étant une articulation labio-dentale, le *h* entre deux voyelles et deux u, se change naturellement en *ph*, *f* (V. *Buhada*, *Bufada*), *bufoi*, *bufu*. En Navarre et dans la province voisine d'Aragon, il y a encore le vieux mot cast. *buhoneria* pour *bufoneria*; tant l'étymologie euskarienne avait de force. Et puisque le bouffon, *bufu*, enfle ses joues, *buha*, en guise de vessie, *buhá*, pour faire des grimaces; puisqu'il fait le *buharot*, pour faire rire par ses hâbleries, donnant à croire que les vessies sont des lanternes, il nous semble que l'origine euskarienne de *bufu*, *bufoi*, et celle de tous les dérivés en toute langue, par le primitif *butz*, souffle, n'est pas chose contestable: impossible de la rattacher au lat. *bucca*, mot qui est examiné au Dict. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*; les term. *char*, *tchar*, *tzar*, servant à traduire les dim. et augmentatif castillans, *Bufoncillo*, *Bufonazo*.

BUFUNA, *tu*, *tze*, etc. Bouffonner, v. n. faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. | Bufonearse, v. r. burlarse, decir bufonadas, chancearse, chocarrear. † Scurrari, Scurriliter ludere. § V. *Bufu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUFUNERIA. Bouffonnerie, s. f. ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour faire rire. | Bufonada, s. f. dicho ó accion de bufon. † Scurrilitas, atis, f. Scurrilis jocus. Scur-

rilis dicacitas. Vernilitas, atis, f. Vernile dictum. § V. *Bufu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *er* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *char*, *tchar*, *tzar*.

BUGLA. Boucle, s. f. anneau de métal qui a une petite traverse, avec un ardillon ou plusieurs au milieu. | Hebilla, s. f. pieza de metal que se hace de varias figuras con una charnela y uno ó mas clavillos en medio asegurados por un pasador. † Annulus fibulâ instructus. *Bugla mihidura*. L'ardillon d'une boucle. | Clavo, Clavillo (de hebilla). † Fibula, æ, f. Confibula, æ, f. § Néologisme vascon pris du latin *bucca*, par le dim. *buccula*, tringle attachée à droite et à gauche dans la catapulte, bosse d'un bouclier, et pendant la basse latinité, l'anse ou la partie du bouclier dans laquelle passait le bras. V. *Ebilla* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUGLA, *tu*, *tze*, etc. Boucler, v. a. mettre une boucle, attacher avec une boucle. | Hebillar, v. a. ant. poner hebillas en alguna cosa ; atar, cerrar (una cosa con hebilla). † Annulis immissis nectere, adstringere. § V. *Bugla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUILLA, V. *Bulla*.

BUKET, — A. Bouquet, s. m. assemblage de fleurs liées ensemble ; il se dit aussi de l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. | Ramillete, s. m. el conjunto de diversas flores ó yerbas especialmente olorosas, que ordenadas, colocadas y atadas sirven al deleite del olfato y al adorno. Manojico, llo, to, s. m. dim. de manojo (de cerezas, de guindas, etc.). † Florum fasciculus. Fasciculus, i, m. § On disait autrefois boquet ; mot pris par analogie, de bosquet (bouquet d'arbres), qui n'est lui-même que le dim. du mot roman et francique *bosc*, bois, forêt. La barbarie lat. rattache *bosc* au grec *boskein*, paître (ce qui se fait ordinairement dans les bois) ; d'où, par métonymie, le nom du bois lui-même. De *bosc*, bosquet ; et de bosquet, boquet, bouquet ; mot que la langue romane a fourni à l'euskarien. *Buket*, par term., devient conjugatif selon la règle générale : *buketa*, *tu*, *tze*, donner, mettre un bouquet, orner de fleurs, de bouquets, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUKHATA, V. *Bocata*. Larramendi, après avoir dit que le mot cast. *bogada*, lessive, est pris de l'euskarien *gobada*, par *gopata*, *jo batetan* (étymologie qui n'a rien de sérieux), ne connut qu'en dernier lieu le mot vascon *bocata*, *boketa*, qu'il met dans le *Suplemento* de son dictionnaire.

BUKHATA, *Bocata*, *tu*, *tze*, etc. Lessiver, v. a. blanchir le linge, faire la lessive ; au figuré, tripoter. | Colar la ropa, lavar con lejia : met. barajar, trastear, revolver, confundir. † Lixivio lavare. Elutriare. Confundere. § V. *Bukhata*, *Bocata*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUKHATARI, — A. *Bocatari*, -*a*. Lavandière, s. f. femme qui lave la lessive. | Lavandera, s. f. la mujer que tiene por oficio el lavar la ropa. † Quæ abluit lintea. § La valeur de la term. *ari* fait appliquer ce mot à toutes les personnes qui s'occupent des travaux de la lessive, comme d'étendre le linge pour le sécher, etc. V. *Bukhata*, *Bocata*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ari*.

BUKHATER, — A, *Bocater*, -*a*. Tripotier, ère, s. m. et f. celui, celle qui aime à tripoter, brouiller ; brouillon, tracassier, ère. | El que baraja, trastea, mezcla y revuelve unas cosas con otras ; embrollon, embrollador, ra. † Implicator, oris, m. Miscellio, onis, m. § V. *Bukhata*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *er* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BULA, V. *Bulda*.

BULANGER, — A, — SA, V. *Bolanger* ; au Dict. *Okille*, *Okiñ*, *Okhin*, *Artoguille*.

BULARIO, — A, V. *Buldario*.

BULDA, *Bula*. Bulle, s. f. lettre du Pape expédiée en parchemin et scellée en plomb. | Bulda, s. f. ant. Bula, s. f. letras apostólicas, despachadas por la curia romana, en que se contiene alguna gracia ó providencia. Llamóse así por traer pendientes los sellos de plomo en figura de la Bula, insignia romana. † Pontificiæ litteræ, arum, f. pl. Pontificium diploma, atis, n. Vulgò, Bulla. § *Bula* est le néologisme vascon, *Bulda*, celui du dialecte cantabre. Le primitif lat. *bulla*, s'appliquait à la bulle qui s'élève sur l'eau agitée ou bouillante ; mot onomatopéique, qui appartient aussi bien à l'euskarien (Introduction, page 72). Et quoique, par extension et analogie, *bulla* signifie en lat. bouton de baudrier, tête de clou pour l'ornement des portes, bulle ou petite boule d'or, d'argent ou d'autre métal que portaient au cou les jeunes patriciens, jusqu'à l'âge de dix-sept ans, etc. nous n'avons pas cru pouvoir admettre ce primitif avec Ménage, pour l'étymologie du mot euskarien *Bola*, boule ; parce que la dérivation directe manque au latin, qui dit *globus*, dim. *globulus* (en italien *glóbo*), et parce que *Bola* peut avoir été formé de *buru*, tête, et de la term. *ol*, *oll*, par contraction : formation toute simple et naturelle, beaucoup plus concevable que l'adoption d'un pareil néologisme. Le sceau apostolique, sceau de plomb, portant d'un côté les têtes de saint Pierre et de saint Paul, et de l'autre le nom du Pape, fut appelé *bulla* ; il a donné son nom aux lettres qu'il accompagne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BULDACHO, — A. Bref, s. m. lettre du Pape ou du Nonce. | Buleto, s. m. breve de su Santidad ó del Nuncio. † Diploma, breve pontificium. § Néologisme cantabre. V. *Bulda* ; au Tabl. gram. le dim. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BULDARIO, — A, *Bulario*, -*a*. Bullaire, s. m. recueil de plusieurs Bulles. | Bulario, s. m. coleccion de bulas. † Bullarium, ii, n. § V. *Bulda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BULDERO, — A. Celui qui était chargé de distribuer la bulle aux fidèles et de percevoir l'argent qu'ils donnaient pour faire la guerre aux Infidèles. | Bulero, s. m. la persona comisionada para la distribucion de las bulas de la santa Cruzada y recaudar el producto de la limosna establecida que dan los fieles por ella. † Bullarum administrator. § Larramendi ne se sert point de ce mot pour traduire le vieux mot cast. *Buldero*, celui qui prêchait la bulle. Les synonymes vascons sont tombés en désuétude ; si bien que Silvain Pouvreau ne les a point recueillis : preuve peut-être que, de ce côté de la frontière, on se servait de quelque périphrase pour désigner le *buldero* et *bulero*. Larramendi néglige le cast. *buldero*, et même *bulda*, qui est l'ancien nom de la bulle en espagnol. Cette partie du vocabulaire laisse beaucoup à désirer. En admettant la priorité des néologismes cantabres, par la raison bien simple que les Basques avaient entrepris la croisade contre les Arabes-Maures, longtemps avant l'existence de la Castille, nous penchons à croire que *Buldero*, dans la province espagnole, a dû signifier primitivement, celui qui prêche la bulle, distributeur de la bulle et collecteur des aumônes pour la croisade. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *er*.

BULETCH. Du v. lat. irrégulier *volo*, *velle*, vouloir, les patois romans disent : *que boui*, je veux, *é boulet*, ou *boulets*, voulez-vous. Le dialecte navarro-souletin, en estropiant le mot, dit que telle chose est *buletch*, agréable : *etzaio*, *etzait buletch*, cela ne lui plaît pas, ne me plaît pas ; gasconisme qui n'est mis ici que pour donner un échantillon des mots que l'euskarien emprunte quelquefois aux patois, dans des conversations macaroniques où les interlocuteurs ne comprennent qu'à demi la langue l'un de l'autre. Il est clair qu'acheteur ou vendeur, le Gascon disant au Basque, *é boulets*, voulez-vous, le montagnard répondit, cela ne m'est pas *buletch*, ne me plaît pas, je ne veux pas ; et le mot est resté dans un dialecte. Les mots de ce genre, qui sont en tout petit nombre, devraient être retranchés du langage entre Basques, et ne méritent guère de figurer dans un Dictionnaire.

BULGATA, *Vulgata*. Vulgate, s. f. version latine de l'Écriture-Sainte, qui est en usage dans l'Église catholique. | Vulgata, s. f. version latina de la Sagrada Escritura,

autènticamente recibida en la Iglesia. † Vulgata sacrorum librorum interpretatio. onis, f. § Part. passé f. du v. lat. *vulgare*, *volgare* : *vulgata*, répandue, publiée, sous-entendu version, traduction. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BULLA. Bruit fait par une ou plusieurs personnes, bruit confus, tumulte; et au figuré, la foule de gens, le concours de monde qui produit cette criaillerie ou clameur. | Bulla, s. f. gritería ó ruido que hacen una ó mas personas; concurrencia de mucha gente. † Strepitus, ûs, m. Murmur, uris, n. Concursus, ûs, m. Turba, æ, f. Hominum effusio, onis, f. § Les étymologistes voudront dériver *Bulla*, du lat. *ebullire* ou *ebullare*, bouillonner (avec bruit); au figuré, éclater, en parlant des risées, etc. et *bullire*, *bullare*, bouillir, de *bulla*, bulle d'eau; mais on sait (Introduction, page 72) que l'euskarien dit pour bulle, et en général pour tout grouillement, borborygme, etc. *burbulla*, *purpulla*. Ces similitudes onomatopéiques ne prouvent rien autre chose que la facile improvisation, en tout idiôme, des premiers mots du langage humain. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *tsu*; et sur cette term. le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BULLIA. Bouillie, s. f. sorte de nourriture qui est faite de lait et de farine, et qu'on donne ordinairement aux petits enfants. | Papilla, s. f. las papas que se dan á los niños, que regularmente se hacen con miel ó azucar. † Puls e farinâ et lacte. Papparium, Offula. § L'euskarien dit *iraki*, *irakin*, *heraki*, *tu*, *tze*, *te*, bouillir; cette langue n'ayant, sur les radicaux *bulla*, *pulla*, aucun dérivé ou conjugatif qui exprime l'idée de l'ébullition, comme le lat. *bullire*, *ebullire*, on doit dire avec l'école française que *Bullia* est un néologisme pris de ce v. lat. *bullire*, dépouillé de sa term. conjugative *re*, et prononcé à l'euskarienne. C'est encore de là que le cast. a pris le v. *bullir*, bouillir, au figuré, bouillonner. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, marqués au mot *Abade*.

BULLTA. Néologisme navarro-souletin; V. *Buelta*.

BULLTADA. Néologisme vasco-souletin; c'est l'augmentatif par term., de *Bultta*; il se dit particulièrement du mouvement subit qu'on fait pour s'élancer avec impétuosité, sauter, courir. La valeur de la term. exclut toute idée d'intervalle de temps. V. *Buelta*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BULSA, *Muisa*. Néologisme vasco-souletin; V. *Bolsa*. L'étymologie par le mot grec *bursa*, cuir, est d'autant plus inattaquable, que le cast. disait anciennement *burchaca*, et dit aujourd'hui *burjaca*, *burzaca*, bourse ou grand sac de cuir que les pélerins et mendiants portent suspendu à leur cou, pour y mettre l'aumône qu'on leur fait.

BULTZA. Impulsion, s. f. mouvement qu'un corps donne à un autre par le choc. | Impulso, s. m. la accion y efecto de impeler (dar ó comunicar impulso á alguna cosa para que se mueva). † Impulsio, onis, f. Impetus, ûs, m. § L'euskarien dit aussi bien *bultzada*, par term.; formation qui se dit mieux que *bultza*, au figuré, pour instigation, incitation. De *pellere*, *pulsum*, choquer, battre, frapper, jeter, lancer, exciter, faire agir, etc., le lat. fit PULSUS, ébranlement, mouvement, battement, choc, coup, et pouls, battement des artères: de là *Bultza*. Le pouls, en lat. *pulsus*, en cast. *pulso*, est appelé en euskarien *foltsu*, *pulsu*, selon le dialecte. Larramendi n'hésite pas à dire que les mots lat. et cast. dérivent de l'euskarien *pulsu*, pris lui-même de *bultza* et *bultza*, *tu*, *tze*, choc, heurt, pousser, repousser; renversement des données les plus claires et les plus classiques, dans lequel on admire l'intrépidité du lexicographe et la naïveté de ses illusions. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *da*, *ca*.

BULTZA, *tu*, *tze*, etc. Pousser, v. a. et pr. tâcher de déplacer; donner le mouvement; au figuré, exciter, inciter à. Pousser la porte, la fenêtre, etc. Repousser. Faire tomber, culbuter, renverser. | Impeler, v. a. dar ó comunicar impulso á alguna cosa para que se mueva; met. incitar, estimular. Emparejar la puerta, la ventana, etc. Empujar. Rempujar. Trastumbar. † Impellere. Incitare, Stimulare. Repellere. Evertere, Dejicere. § V. *Bultza*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BULTZACOR, — RA. Impulsif, ive, adj. qui agit par impulsion. | Impulsivo, va, adj. lo que impele ó puede impeler. † Impellens, Impellere potens. § V. *Bultza*, *tu*, *tze*, et *Bultza*; au Tabl. gram. la term. *cor*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BULTZADA. Impulsion, choc; mouvement communiqué par le choc; instigation, excitation; coup donné avec force (pour écarter quelque chose); coup qu'on donne à quelqu'un pour le repousser, poussée; impétuosité, effort impétueux; vivacité extrême (dans l'humeur, l'esprit, etc.) | Impulsion, s. f. Impulso, s. m. Empellon, s. m. Empujamiento, s. m. Empujon, s. m. Rempujo, s. m. Rempujon, s. m. Impetu, s. m. † Impulsio, onis, f. Impulsus, ûs, m. Impetus, ûs, m. § Augmentatif par term., de *bultza*, avec un sens figuré; V. *Bultza*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BULTZAERA, V. *Bultzada*.

BULTZAGUE, *tu*, *tze*, etc. Laisser quelqu'un sans pouls, et sans force, sans mouvement; se troubler, s'émouvoir, au figuré, se passionner (pour un objet, le désirer avec ardeur, l'aimer éperdument). | Despulsar, v. a. Despulsarse, v. r. ant. agitarse demasiado por alguna pasion del ánimo; met. apasionarse por alguna cosa, amarla y apetecerla con vehemencia. † Arteriæ pulsum deprimere, motu privare. Agitari, Concitari vehementer. Deperire. Cupiditate rei alicujus incendi, inflammari. § Le dictionnaire de l'Académie espagnole ne porte pas le v. *despulsar*; le v. réciproque, classé au rang des mots qui ont vieilli, ne se trouve pas dans Larramendi. La conjugaison par les deux formes du v. auxiliaire est également usuelle en euskarien. Larramendi dit que le cast. *despulsar* dérive d'un primitif euskarien; tandis que *bultza*, employé ici dans le sens de pouls, prouve au contraire qu'il est pris lui-même du lat. *pulsus*. V. *Bultza*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *gue* (pour *bague*, sans, qui n'a pas); les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BULTZAIRA. Même signification que *Bultzada*, au sens propre; il ne se dit guère au figuré.

BULTZERA. Impétuosité, effort impétueux; violence (d'une passion), fougue, vivacité extrême (dans l'humeur, l'esprit, etc.). | Impetu, s. m. † Impetus, ûs, m. § V. *Bultza*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *era*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUMBA, V. *Bomba*.

BUMBARDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Bombarda*, *tu*, *tze*.

BUNET, — A, V. *Bonet*, *-a*.

BURATINA. Buratine, s. f. étoffe de soie et de laine. | Burato, s. m. Buratillo, s. m. tela de lana y seda. † Pannus, lanâ et bombyce contextus. § V. *Burato*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURATO, — A. Bure, s. m. Bureau, s. m. Burat, s. m. étoffe grossière de laine. | Burato, s. m. tejido de lana áspera al tacto: sirve para alivio de lutos en verano y para manteos. † Pannus lanâ rudiore contextus. § Néologisme pris de *burra*, mot de la basse latinité employé dans le même sens, et que les étymologistes dérivent de l'adj. *burrus*, *burrhus*, *birrus*, *birrhus* ou *byrrhus*, en grec *purrós*, roux, parce que la bure est une grosse étoffe de laine rousse; couleur qui est celle des bêtes fauves et de beaucoup d'animaux à poil ras. Larramendi, sous prétexte que les femmes portaient anciennement des mantes de bure, et que la mante est une sorte de voile plus ou moins long dont elles se couvrent la tête, fait dériver ce néologisme, de l'euskarien *bururaco*, destiné pour la tête; erreur pardonnable au bon lexicographe, qui puisait les étymologies dans son imagination, sans remonter à la véritable source des mots. Il faut donc éviter de dire ou d'écrire *buraco* pour *burato*, sur la foi de cette étymologie; comme il arrive quelquefois dans la province espagnole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURDEL, — A. V. *Bordel*.

BURDU, — A. Néologisme navarro-souletin ; V. *Bordoi*.

BUREU, — A. Bureau, s. m. se dit d'un comptoir sur lequel on compte de l'argent et d'une table sur laquelle on met des papiers ; espèce de table à écrire, ordinairement à plusieurs tiroirs et tablettes où l'on enferme des papiers ; par extension, le lieu où travaillent des gens d'affaire, des commis, et par métonymie, les employés même d'un bureau; il se dit aussi de divers établissements destinés à un service public (bureau de timbre, de poste, de tabac, etc.). | Buró, s.m. especie de cómoda ó papelera : voz tomada del francés. Mostrador, Contador, s. m. escritorio, ó bufete (para escribir y tener papeles), papelera ; oficina, despacho (de secretaría, contaduría, tesorería , etc.); estanco. † Abacus, i, m. Mensa loculata. Publicani mensa, æ, f. Scriptoria vel quæstoria officina. Cubiculum expediendis negotiis destinatum. Taberna mercium monopolio obstrictarum. § *Bureu* est pris du français bure, bureau, burat, étoffe grossière faite de laine ; et de ce tapis de bure dont on couvrait les tables à écrire, on les appela bureaux. V. *Burato*, pour l'étymologie lat. ou grecque de tous ces mots; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURFIDIA, *Furfidia*, *Porfia*. Orgueil, s. m. vanité, présomption , opinion trop avantageuse de soi-même; orgueil se prend quelquefois en bonne part, et alors il est déterminé par une épithète, comme noble, juste, légitime, etc. ; obstination, opiniâtreté, entêtement ; altercation, dispute opiniâtre. | Orgullo, s. m. arrogancia, vanidad, exceso de la estimacion propia, que á veces es disimulable por nacer de causas nobles y virtuosas ; contumacia , s. f. tenacidad y dureza en mantener con teson algun error ; porfía, s. f. contienda ó disputa de palabras tenaz y obstinada. † Superbia, Insolentia , Arrogantia, æ, f. Animi tumor, oris, m. Contumacia, Pertinacia, Pervicacia, æ, f. Altercatio, onis, f. Animosa contentio. § *Furfidia*, mis pour opiniâtreté, n'est qu'une variante de dialecte, pour *burfidia*. Larramendi prétend que le cast. *porfía* vient de l'euskarien *burfidia*, formé lui-même de *buru*, tête, et de *fidia*, confiance (de celui qui n'en veut faire qu'à sa tête). L'indication est séduisante pour quiconque n'a pas soin d'approfondir l'étymologie. Écartons d'abord le s. latin *perfidia*, perfidie ; dérivation qu'il faut repousser pour la parfaite analogie de l'idée par néologisme. S'il est prouvé, question qui est examinée en son lieu, que les mots basques *fede*, foi, *fida*, *tu*, *tze*, se fier, se confier, viennent du lat. *fides*, *fidere*, la formation par *buru* perd beaucoup de sa vraisemblance ; et l'on arrive à croire que les mots cantabres *burfiditi*, *furfiti*, *porfiditi*, pourraient mieux se rapporter à *præfidens*, qui a beaucoup de confiance, *præfidens sibi*, qui présume trop de soi-même, présomptueux. Tel auteur lat. met *perfidens* pour *præfidens*. Cette origine par *fido*, *fisus sum*, n'est pas contestable de la part du cast. qui change *præ* et *per* en *por*, et qui disait *porfioso*, têtu, adj. déjà vieux du temps de Larramendi, et remplacé par *porfiado*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURFIDIA, *tu*, *tze*, etc. Enorgueillir, v.a. et pr. rendre, devenir orgueilleux; opiniâtrer. v. a. et pr. soutenir un fait, une proposition avec obstination; s'opiniâtrer, s'obstiner. | Ensoberbecer, v. a. causar ó excitar la soberbia en alguno (úsase tambien como recíproco); envanecer, v. a. infundir vanidad á alguno (úsase tambien como recíproco) ; porfiar, v. n. disputar y altercar obstinadamente. † Superbum aliquem facere. Superbiâ inflari, efferri. Superbire , Intumescere, Insolescere. Altercari, Contendere pervicaciter. § V. *Burfidia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu*, *tasun*, *dura*, *ari*, *garri* ; et, sur cette dernière, le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BURFIDITI , — A, *Porfiditi*, *-a*. Opiniâtre, obstiné, ée, têtu, ue, entêté, ée. | Porfioso, sa, adj. ant. Porfiado, da, adj. se dice del sujeto terco y obstinado en su dictámen y parecer, que se mantiene en él con teson y necedad. † Contumax, Pertinax, Pervicax, acis. Obfirmatus , Obstinatus, a, um. § V. *Burfidia* , pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2,marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BURFIDITIRO. Obstinément, opiniâtrément. adv. avec obstination , avec opiniâtreté. | Porfiadamente, adv. obstinada, tenazmente, con porfía y ahinco. † Obstinatè, Obfirmatè, Contumaciter, Pertinaciter, Præfractè. § V. *Burfiditi* ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

BURGES, BURGEZ, — A. Bourgeois, oise, s. m. et f. citoyen d'une ville ; il se disait autrefois pour roturier, et par opposition à gentilhomme. | Ciudadano, s. m. el vecino de alguna ciudad ; ant. el que en el pueblo de su domicilio tenía un estado medio entre el de caballero y el de oficial mecánico. † Civis, is, m. et f. Plebeius, a, um. § V. *Burgu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BURGESIA, BURGEZIA. Bourgeoisie, s. f. qualité de bourgeois, il se prend aussi pour les bourgeois mêmes, et alors c'est un terme collectif. | Vecindad, s. f. Vecindario, s. m. † Cives, ium, m. pl. Civitas, atis, f. Corpus civitatis. *Burgez-khidea*. Concitoyen, enne. | Conciudadano, na. † Concivis, is, m. § V. *Burgu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURGU, — A. Bourg, s. m. gros village, où l'on tient marché. | Burgo, s. m. ant. aldea ó poblacion muy pequeña, dependiente de otra principal. Villa, s. f. ant. (poblacion entre ciudad y lugar). † Burgus, i, m. Vicus, i, m. Pagus, i, m. Civitatula, æ, f. § Le mot cast. *burgo* signifie aujourd'hui faubourg. *Burgu* est du dialecte vascon. Bourg, en français, est le nom d'un grand village ordinairement entouré de murailles; Isidore dit en lat. dans le même sens, *burgus* ; mot qui signifie avant tout, château fort (en grec *púrgos*, *bûrgos*, tour, rempart). Nous ne savons jusqu'à quel point les étymologistes ont raison de rattacher ces mots à un v. teutonique ou allemand, *bergen*, sauver, cacher, mettre à couvert, fortifier ; et si le radical ou primitif ne serait pas plutôt *berg*, montagne. Le mot allemand *burg*, château, semble être d'origine grecque ou latine, comme tous les autres. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *tar*.

BURGUES, — A, — AC. Même signification que *Burgutar*, formation indiquée au mot *Burgu*, par renvoi au Tabl. gram. et à la term. *tar*.

BURIL, — A, *Burile*,*-a*. Burin, s. m. instrument d'acier fait pour graver sur les métaux. | Buril, s. m. instrumento de acero esquinado y puntiagudo, que sirve á los grabadores para abrir y hacer líneas en los metales. † Cælum, i, n. § Le Duchat fait dériver le mot burin du latin *forare*, percer, et Ménage, de *pultare*, pour *pulsare*, pousser ; étymologies qui sont à rejeter sans discussion. Larramendi, mieux inspiré, tire *buril*, de l'euskarien *burni*, fer, et de *ile*, *ilhe*, cheveu, laine ; pour qualifier l'instrument qui grave sur le métal des lignes aussi fines qu'un cheveu. Mais les dialectes peuvent avoir fait naturellement *burile* de *buril*, par euphonie; ce qui a lieu dans une foule d'autres mots. *Burile*, selon le génie de la langue, signifierait cheveu de fer ou d'acier, signification qui se rapporterait ainsi beaucoup mieux à l'instrument lui-même qu'aux lignes auxquelles Larramendi fait allusion. Il n'est pas impossible que les Euskariens aient dit primitivement *burnil* par term. sans recourir à la formation imaginée par Larramendi ; mot défiguré par les dialectes basques, et d'où l'on pourrait dériver les mots cast., italien et français, *buril*, *bulino* et burin, en attendant que l'école nouvelle sache nous dire si ces mots ne viendraient point d'ailleurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURILA, *tu*, *tze*, etc. Buriner, v. a. travailler avec le burin, travailler au burin, graver. | Burilar, v. a. abrir con el buril en los metales algunas figuras ó adornos. † Cælare. Scalpere. § V. *Buril*, pour l'étymologie ; le conjugatif *Cizela*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri* ; et, sur cette term., le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BURILADA. Coup, trait de burin ; la

portion que l'essayeur coupe d'une masse d'argent ou d'or, pour en faire l'essai, et s'assurer par cette opération de la pureté du métal. | Burilada, s. f. golpe ó rasgo de buril ; la porcion de oro ó plata que los ensayadores sacan con el buril del parragon y de la pieza que prueban si es de ley. † Cælatura, æ, f. Auri vel argenti pars celte extracta, excissa. § V. *Buril*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* (sur le conjugatif *burila*, ainsi employé à l'impératif et à l'optatif, en dialecte vascon) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURILADURA. L'action et l'effet de buriner. | Buriladura, s. f. la accion y efecto de burilar. † Cælatura, æ, f. Opus cælatum. § V. *Buril*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura* (sur le conjugatif *burila*, ainsi employé à l'impératif et à l'optatif, en dialecte vascon) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURLA. Moquerie, s. f. paroles ou actions par lesquelles on se moque, raillerie, plaisanterie, dérision, risée, persiflage ; malice, mystification. | Burla, s. f. mofa ó desprecio : algunas veces significa chasco. † Derisus, Irrisus, ûs, m. Jocatio, Cavillatio, Jocularis ludificatio, Deceptio, onis, f. § L'école française rattache le mot burlesque à l'italien *burlésco*, par *burla*, plaisanterie, attrape. Nous ne voyons pas pourquoi l'on donnerait la préférence à l'italien sur ce mot *burla*, qui est aussi cast., et que l'euskarien pourrait regarder comme sien, peut-être à meilleur titre. C'est avec des hochements de tête et avec des grimaces que se fait la moquerie, quand on joint l'action aux paroles : partant de là, *burla*, formé de *buru*, tête, par term. significative et expressive, pourrait être la contraction euskarienne de *burula*. De *musu*, bouche, lèvres, partie du visage comprise entre les lèvres et le nez, visage, la moquerie qui consiste à contrefaire les personnes en grimaçant, est appelée en euskarien *musica*, par la term. *ca*, qui exprime ainsi, en un sens très différent l'un de l'autre, l'action du grimacier et celle du chanteur : preuve que l'origine euskarienne du mot *Musica*, musique (Introduction, pages 90-92) repousse victorieusement toute étymologie latine ou grecque. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *guille* (*eguile*).

BURLA, *tu*, *tze*, etc. Moquer (se) v. pr. se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en plaisanter ; railler, plaisanter, persifler, mystifier ; décevoir, tromper. | Burlar, v. a. chasquear, zumbar (úsase mas comunmente como reciproco); despreciar á alguno haciendo mofa de él (se usa mas comunmente como reciproco) ; mofar; engañar. † Ridere, Irridere, Deridere, Ludificari, Deludificari, Cavillari, Ludere, Illudere, Decipere. § V. *Burla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *cor*, *garri*, *ti*; et, sur ces term., le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

1. BURRA. Beurre, s. m. crème ou partie grasse du lait, épaissie à force d'être battue dans la baratte. | Manteca, s. f. la sustancia crasa y oleosa de la leche. † Butyrum, i, n. (en grec *boûturon*, de *bous*, vache, et *turós*, fromage). Néologisme vascon. V. au Dict. *Gurhi*, *Guri* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

2. BURRA. Bourre, s. f. on appelle ainsi l'assemblage de poil de certains animaux, qui étant raclé de dessus leur peau écorchée, sert à garnir des selles, des bâts, des colliers de chevaux de charrettes, et autres choses semblables ; il se dit de la partie la plus grossière de la laine, que les laineurs lèvent de dessus les draps, etc., lorsqu'ils les garnissent aux chardons (bourre-lanice); il se dit aussi de la laine qui tombe des draps que l'on tond (bourre-tontisse) ; il se dit enfin de la matière qu'on met dans les armes à feu après la poudre et après le plomb, pour retenir la charge. | Borra, s. f. pelote (con que se rehinchen los cojines, los sillas, etc.) ; la parte mas grosera ó corta de la lana ; pelo que el tundidor saca del paño con la tijera. Taco, s. m. el bodoquillo de esparto, cáñamo ó papel que se echa sobre la carga de las armas de fuego para ajustarla, y para que el tiro salga con mas fuerza. † Tomentum, i, n. Sordidior lana. Globulus stupeus vel sparteus ad stipandam catapultam. § Néologisme pris d'un mot de la basse latinité, *burra*, qui signifiait bure, laine grossière, et, dans le langage des bourreliers, bourre. Le dialecte vascon dit *burra*, pour un jeu de cartes à plusieurs personnes; mot que nous ne faisons que signaler ici, à cause de l'incertitude de l'étymologie. V. au Dict. *Illaun*, *Escai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURRA, *tu*, *tze*, etc. Bourrer, v. a. mettre la bourre après la charge dans les armes à feu. | Atacar, v. a. meter y apretar el taco en la escopeta ó en otra cualquiera arma de fuego. † Catapultam stipare. § Ce conjugatif a encore le même sens que *burrasta*, *burrazta*, *tu*, *tze*, embourrer, rembourrer ; acception primitive et principale du v. bourrer, selon quelques lexicographes, mais dont Richelet ne parle point. V. *Burra* 2 ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BURRASTA, BURRAZTA, *tu*, *tze*, etc. Beurrer, v. a. faire tremper dans du beurre; étendre du beurre sur du pain. Embourrer, v. a. Rembourrer, v. a. mettre de la bourre, garnir de bourre. | Mantecar, v. a. extender la manteca sobre el pan (para hacer tostadas). Emborrar, v.a. henchir ó llenar alguna cosa de borra. Atiborrar, v. a. llenar alguna cosa de borra, apretándola de suerte que quede repleta. † Panem, etc. butyro crustare, illinere. Tomento replere, farcire, infarcire, refarcire. § V. *Burra* 1, pour la première acception, et, pour la seconde, *Burra* 2 ; au Dict. *Gurhizta*, *tu*, *tze*, *Illaun*, *du*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. déclinative *z* (changée quelquefois en *s* par un dialecte dans la formation des mots); la term. *ta*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BURRAT, — A. Bourrade, s. f. atteinte qu'un lévrier donne à un lièvre qu'il court, coup de dent par lequel il lui arrache du poil ; il se dit d'un coup un peu fort que l'on donne à quelqu'un. | Hocicada, s. f. Golpe (que se da á alguno). † Dentis adactus, ûs, m. Valida pulsatio, onis, f. § Quoique la formation la plus régulière soit *burrada*, par la term. *da*, elle n'est point usitée. On a dit bourrer, battre à coup de fleuret celui contre qui on fait assaut, et bourrade; mots qui avaient déjà vieilli au temps de Richelet. Bourrade se dit depuis le dernier siècle, des coups que l'on donne à quelqu'un avec le bout d'un fusil ; mais des dictionnaires publiés il y a plus de cent ans portent bourrade avec la signification générale du néologisme vascon, lequel, au surplus, comporte, selon la locution, les acceptions particulières qui ont été indiquées. V. *Burra* 2 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BURRAZTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Burrasta*.

BURREU, — A, V. *Borrero*.

BUSCA, V. *Buska* ; les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

BUSKA, V. *Bosca*, *Boska*.

BUSOLA. Boussole, s. f. cadran, dont l'aiguille frottée d'aimant se tourne toujours vers le Nord. | Brújula, s.f. la aguja de marear. † Pyxis nautica. § Le dialecte cantabre dit *Itsas-orratz*, aiguille marine. De *púxos*, buis, le grec avait fait *púxis*, petite boîte, coffret ; d'où le lat. *pyxis*. De bons latinistes mettent *pyxis nautica*, boîte marine, pour *acus nautica* (*itsas-orratz*), boussole; mot dérivé du lat. *buxus*, buis, par un mot de la latinité barbare, *buxula*. La certitude de l'étymologie est confirmée par les mots italiens *bósso*, buis ; *bússolo*, buis, boîte ; *bústa*, étui ; *bússola*, boussole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUT, — A. But, s. m. point où l'on vise, et auquel on veut atteindre ; il signifie figurément, la fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. | Hito, s. m. blanco ó punto adonde se dirige la vista ó puntería para acertar el tiro; met. el fin, el objeto (que uno se propone). † Signum, i, n. Destinatum, i, n. Scopulus, i, m. Meta, æ, f. Finis, is, m. Propositum, i, n. § Ce mot ne se dit guère au propre, en dialecte vascon, que par gallicisme, pour le point de mire, appelé *Churia*, *Zuria*, en tout dialecte. Le celtique et le grec sont de peu de ressource pour l'étymologie de *But* ; son acception principale est celle du conjugatif *buta*, *tu*, *tze*. Et comme l'idiome dit *buru*, tête, bout (primitif modifiable régulièrement et grammaticalement par les term. *ti*, *ta*, *at*, *rat*).

en attendant quelque meilleure étymologie, un Larramendi vascon affirmerait que *buta* exprime l'idée de ce qu'on s'est mis en tête, et le point de mire du tireur ou du joueur; étymologie singulièrement fortifiée par les dérivés *buthoi*, *butus*, têtu, entêté. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUTA, *tu*, *tze*, etc. Buter, v. n. tendre à quelque fin ; v. pr. se buter, se fixer, se déterminer; s'abeurter, s'opiniâtrer, s'obstiner. | Tener, ó poner la mira á alguna cosa ; arrestarse, cerrarse, aferrarse ; obstinarse, porfiar. † Insistere mente et animo in rem aliquam. Statuere. Statutum ac deliberatum habere. Aliquid tenere mordicus. Obstinare animo. V. *But*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUTAZELA, V. *Botazela*.

BUTELLA, V. *Botella*.

BUTHOI, — A, — *tu*, *tze*, etc. Têtu, ue, mutin, ine, opiniâtre, obstiné, ée. | Cabezudo, da, adj. terco, ca, testarudo, da, porfiado, da. † Pervicax, Contumax, Pertinax, acis. Obstinatus, Obfirmatus, a, um. § Comme conjugatif, *Buthoi*, *tu*, *tze*, signifie rendre ou devenir opiniâtre, s'opiniâtrer; traduit par un part. *buthoitu*, *-a* signifie rendu opiniâtre, persévérant, ferme, dans le but qu'on se propose. L'idiome qui a fait *buruzkin*, *burcoi*, *burhoi*, *buthoi*, *butus*, pour rendre la même idée d'entêtement et d'opiniâtreté, permet de supposer que du même primitif *buru*, tête, modifié par term., ont pu être formés *but* et *buta*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

BUTI, — A, *Butin*, *-a*. Butin, s. m. sans pluriel, argent, bestiaux, hardes, ce que l'on prend sur l'ennemi ; quand on parle des guerres d'à présent, butin ne se dit guère que de ce que les soldats pillent sur les ennemis. | Botin, s. m. el despojo que logran los soldados en el campo ó país enemigo en las entradas, combates y batallas. † Præda, æ, f. Captivæ res. § *Buti* se prononce par l'*i* nasal, dans le dialecte vascon qui ne dit pas *butin*. Ménage tire ce mot de l'allemand *beute*, qui a la même signification, en anglais *booty* ; mais il y a encore le mot cast. *botin* et l'italien *bottino*. L'euskarien dit *boti*, *botin* et *botinage*, en commun, communauté, association en partage. Dans les anciennes armées, le butin était chose commune à tous les pillards, et dont chacun recevait sa part, sans oublier celle du général (en lat. *manubiæ* ou *manibiæ*); la question serait de savoir si *butin* ne serait pas la chose mise en commun pour le partage; du lat. barbare *butare*, mettre, bouter. Étymologie à notre sens douteuse; origine incertaine. V. au Dict. *Ospilla*, *Ebaspilla* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

BUTIGA, V. *Botika*.

BUTIGA, *tu*, *tze*, etc. Tripoter, v. n. et quelquefois a. dans le style familier, brouiller, mélanger différentes choses ensemble, et en faire quelque chose de mauvais. | Barajar, trastear, revolver, confundir. † Elutriare. Confundere. § V. *Botika*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUTILLA, V. *Botella*.

BUTIN, — A, V. *Buti*.

BUTINA, *tu*, *tze*, etc. Butiner, v. n. faire du butin. | Pillar, v. a. tomar por fuerza alguna cosa, hacer presa. Saquear, apoderarse violentamente los soldados de lo que hallan en algun paraje. † Prædari. Prædam facere, agere. § V. *Buti* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BUTTIGA. Dim. vascon de *Butiga*, au propre et au figuré. Le *tt* n'exclut pas le redoublement du dim. par les term. *tto*, *ñi*. V. *Botika* ; au Tabl. gram. les term. *tto*, *ñi*.

BUTTIGUERIA, — C. Bagatelle, babiole, misères, riens, choses sans valeur. | Bujería, bagatela, baratijas, friolera, frusleria. † Tricæ, arum, f. pl. Quisquiliæ, arum, f. pl. Nugæ, arum, f. pl. Apinæ, arum, f. pl. § Mot formé du dim. *Buttiga*. par term. V. *Botika* ; au Dict. *Chiliabilia*, *Chireilkeria*, *Churcheria*, *Tchutchukeria*, *Choiskeria*, *Cujuberia*, etc., etc.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BUTU, — A, V. *Botoi*.

BUTUA, *tu*, *tze*, V. *Botoi*, *tu*, *tze*.

BUTU EGUILE, — A, V. *Botoiguille*.

BUTUN, BUTUÑ, — A, V. *Botoi*; au Tabl. gram. *Eguile*, *Eguille*, *-guille*.

BUTUNA, BUTUÑA, *tu*, *tze*, etc. V. *Botoi*, *tu*, *tze*.

BUTUS, — A. Même signification que *Buthoi* (ces deux mots sont du dialecte vascon). V. au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*.

BUZA, *Boza*, *tu*, *tze*, etc. Augmentatif de *Bucha*, *tu*, *tze*. Cette forme de l'augmentatif suit la règle générale de l'idiome, pour tous les dérivés du mot par terminatives.

C

C. La règle qui est d'usage immémorial dans les provinces espagnoles, celle qui a été adoptée pour les dialectes vascons, et qui prescrit de remplacer à l'avenir le Ç devant A, O, U, par Z, est de celles qui ne souffrent pas d'exception. La règle du C devant A, O, U, remplacé par le K dans les mots où les dialectes vascons aspirent la voyelle, n'était pas applicable aux mots néologiques. La règle d'exception est prise ici de la langue qui a fourni ces mots : par respect pour leur origine et leur étymologie, le C est conservé en dialecte cantabre, et l'on met *kh* pour les dialectes vascons; à peu près comme on écrit *pecatu*, *becatu*, *bekhatu*, péché (mot pris du lat. *peccatum*). De même le C devant E, I, de la vieille orthographe vasconne, est remplacé par le Z, dans les mots néologiques pris du lat. et du grec, qui commencent par S ou par Z dans ces deux langues. Il ne faut pas perdre de vue non plus la règle du *qu* remplacé par le K en déclinaison, dans les mots qui finissent en *ca*. V. les Règles d'orthographe euskarienne, pages 7, 14 et 17.

CABAL, — A. Juste, complet, ète, entier ; au figuré, accompli, parfait, loyal, plein d'honneur et de probité ; ce qui revient à chacun. | Cabal, adj. m. y f. lo ajustado á peso ó medida; met. perfecto, completo ; lo que cabe á cada uno. † Numero, pondere, aut mensurâ expensus, exactus, a, um. Omni ex parte perfectus, a, um. Rata portio. § Larramendi dit que le cast. *cabal* est formé de l'euskarien *cabial*, ce que peut contenir, ou ce qui peut être contenu; et il ajoute que *cabi*, *tu*, *tze*, tenir, contenir, en cast. *caber*, est un mot basque. Il n'oublie qu'un point ; c'est de faire attention que *caber* et *cabi* ne sont autre chose que le v. lat. CAPERE, CAPI, contenir, enfermer, être contenu, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CABALCADA. Cavalcade, s. f. marche de gens à cheval avec ordre, pompe et cérémonie ; il se dit aussi des simples promenades qui se font à cheval pour le divertissement ; chevauchée. | Cabalgada, s. f. la tropa de gente de á caballo que sale á correr el campo ; servicio que debian hacer los vasallos al rey saliendo en cabalgada por su órden. † Equitum turma campo excurrens. Ad pompam instituta equitatio, onis, f. Equitatio solemnis et splendida. Militiæ equestris officium regi ab ejus vasallis præstandum. § Les term. *ca*, *da*, de ces néologismes sont euskariennes; le mot est pris du lat. CABALLUS, en grec *kabállès*, cheval hongre, cheval de fatigue. V. au Dict. *Zaldicada* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *ca*, *da*.

CABALDE, — A. Intégrité, s. f. l'état parfait d'un tout qui a toutes ses parties, et auquel il ne manque rien. | Integridad, s. f. perfeccion que constituye las cosas en el estado completo que deben tener sin que les falte nada. † Integritas, atis, f. § V. *Cabal*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. la term. *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABALE, — A, — AC. Bête bovine, ovine, chevaline, etc.; bête de somme. Bétail, s. m. troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître ; comme bœufs, vaches, brebis, chèvres, etc. | Res vacuna, res

lanar; caballeria, ó acémila. Ganado, s.m. nombre que se da á las bestias mansas de una especie que se apacientan y andan juntas ; como ganado vacuno, ovejuno, cabrío y otros. † Pecus, udis, f. Jumentum, i, n. *Cabale larria*. Gros bétail. | Ganado mayor. † Armentum, i, n. *Cabale chehia*. Menu bétail. | Ganado menor. † Grex, egis, m. *Cabale saldo bat*. Troupeau de gros ou de menu bétail, comme bœufs, vaches, brebis, moutons, etc. | Hato, s. m. manada, ó porcion de ganado mayor ó menor; como bueyes, vacas, ovejas, carneros, etc. † Pecuaria, iorum, n. pl. § Mot pris dans un sens plus général, du lat. qui dit *caballa*, jument, *caballus*, cheval hongre, cheval de fatigue (en grec *kabállés*). L'euskarien dit mieux, en tout dialecte, *Abere*, *Abre*, *Ele*, *Eli*, *Abr'ume*, *El'ume*, quoique le mot *Cabale* soit fort usité dans la province navarro-souletine. On forme par déclinaison et term. le conjugatif *Cabalez-*, *Cabalesta*, *tu*, *tze*, augmenter son bétail, ses troupeaux; *cabalestatua*, *cabalestaturic*, qui a beaucoup de bétail. V. au Tabl. gram. les term. *dun*, *tsu*, *zai*, *zain*, *zañ*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*.

CABALERIA. Cavalerie, s. f. gens de guerre à cheval. | Caballeria, s. f. el cuerpo de soldados de á caballo que es parte de un ejército ; llámase tambien así cualquiera porcion del mismo. † Equitatus, ûs, m. Equites, um, m. pl. Equestres copiæ. Equitum turmæ. Equitum acies, ei, f. § Mot formé par term., du lat. *Caballus*, en grec *kabállés*, cheval hongre, cheval de fatigue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CABALIER, — A. Cavalier, s. m. homme qui est à cheval ; il signifie aussi homme de guerre dans une compagnie de gens à cheval | Hombre montado á caballo, jinete ; soldado de á caballo † Equo vehens. Eques, itis, m. § Même origine que pour le mot *Cabaleria*, avec formation, du génitif lat. *caballi*, par la term. euskarienne *er*. V. au Dict. *Zamaldun*, *Zaldidun*, *Zaldun*, *Zaldizco*,-*a*,-*ac*; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABALLERO, — A. Chevalier, s. m. titre que prenaient dans les actes publics les gentilshommes les plus considérables, et qui est au-dessus de celui d'écuyer ; celui qui est reçu avec certaines cérémonies dans un ordre militaire, ou dans un ordre qui n'est qu'une association établie par un prince souverain. | Caballero, s. m. el hidalgo de calificada nobleza ; el que está armado caballero y profesa alguna de las órdenes de caballería ; como de Santiago, Calatrava, Alcántara, etc. † Eques, itis, m. Eques militarem ordinem professus. § Mot pris du lat. *caballus*, en grec *kabállés*, par term. euphonique, *ero*. V. *Caballeria*, *Caballer* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABASTURU, — A. V. *Cabrestu*.

CABETA. Layette, coffret (de bureau ou secrétaire). | Gaveta, s. f. caja corrediza y sin tapa que hay en los escritorios y papeleras. † Capsula scrinii. § Larramendi prétend que le castillan *gaveta* est pris de l'euskarien *Cabeta*, formé lui-même de *cabieta*, nid, ou petite niche. Il suppose encore que *gaveta* pourrait avoir été pris du mot cast. *gavia*, gabie, hune, et loge de fou ; lequel *gavia* dériverait toujours de l'euskarien *cabia*, cage. Il est vrai de dire que, selon le dialecte, les mots *Cabia*, *Cafia*, signifient nid ou cage ; mais *cafia* n'a cette acception qu'au figuré ; témoin le proverbe recueilli et traduit par Silvain Pouvreau : « *Fin gaitz eguinen duc choria, gazte danic ezpadaguic cafia*. Tu feras mauvaise fin, petit oiseau, si, dès ta jeunesse, tu ne fais pas ton nid, ta cage. » Le bon Larramendi embrouille et confond tout, en donnant carrière à son imagination, sans jamais avoir fait d'études sérieuses, et sans qu'aucun frein le retienne dans ses écarts étymologiques. Il ne voit pas que, du primitif lat. *cav-*, d'où *cavum*, trou, *cava*, fossé, et entre vingt dérivés, *cavea*, cage, loge des animaux destinés à combattre dans le cirque, *caveatus*, emprisonné, enfermé, est pris l'euskarien *Cabeta*. Il ne se doute pas que du *cavea* latin est pris le mot euskarien *cabia*, *cafia*, nid. Que le nom de la cage en euskarien, *caiola*, *gaiola*, *caloia*, en tout dialecte, est pris du même *cavea*, cage, par le dim. classique *caveola*, volière ou grande cage. Il n'est pas prouvé que les mots euskariens *Abia*, *Habia*, nid, viennent de la même source. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABEZU, — A. Cavesson, s. m. demi-cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux, pour les dompter et les dresser. | Cabezon, s. m. una media luna de hierro con dientecillos que sirve para sujetar y hacer obedecer al caballo poniéndosela sobre las narices, afianzada en la cabezada. † Prostomis, Postomis, idis, f. (en grec *prostomis*). Lupata, orum, n. pl. (sous entendu *frena*). § Ce néologisme, qui est du dialecte vascon, ne se trouve pas dans Larramendi, qui ne traduit pas toutes les acceptions de l'augmentatif *cabezon* ; il a la même origine, et se rattache (par le mot cast. *cabezo*) au lat. CAPUT, tête: nous ne croyons pas qu'il puisse dériver de *cavere*, prendre garde, prendre ses sûretés. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABI, *tu*, *tze*, etc. Tenir, contenir; avoir place ou entrée quelque part. | Caber, v. n. poder contenerse una cosa dentro de otra cosa ; tener lugar ó entrada. † Contineri, concludi posse. Alicubi locum, aditum habere. § En traduisant contenir par *caber*, le régime du verbe français devient le sujet du verbe espagnol, par l'inversion de la phrase ; le lieu qui contient telle chose, devient le lieu où telle chose est, ou peut être contenue. Larramendi soutient que *caber* est pris de l'euskarien *cabi*, *tu*, *tze*, pris lui-même de *abia*, *cabia*, nid (ou niche proportionnée à la grandeur de ce qui doit l'occuper, la remplir.) Mais il est prouvé que *cabia*, nid, au figuré, cage, est pris du lat. *carea*. Il y a ceci de curieux, que Larramendi traduit en lat. le conjugatif basque et le v. espagnol par *capio*, copiant en cela le dictionnaire de l'Académie espagnole d'il y a cent ans, et sans se douter que de ce verbe lat. CAPERE, CAPI, contenir, enfermer, être contenu, etc. sont pris les deux néologismes qu'il rattache l'un à l'autre, tout à côté de leur source commune : aveuglement rare et merveilleux, dont nous ne voulons pas dire la cause, par respect pour le vénérable lexicographe guipuzcoan. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CABIA, *Cafia*. Nid, s.m. (le d ne se prononce point), espèce de petit logement que les oiseaux se font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, et les y élever. | Nido, s. m. aquella como casita que artificiosamente forman las aves de yerbecillas ó pajas secas, etc. entretejiéndolas algunas con barro para poner sus huevos y criar los pollos. † Nidus, i, m. § Les dialectes euskariens disent *Cabia*, *Cafia*, *Abia*, *Habia*. Il est plus que douteux que ces deux derniers mots soient de la même famille étymologique. Le dialecte vascon dit encore *Ohatze*,-*a*, couchette. *Cabia*, *Cafia*, est un mot que l'on prend au figuré, dans le sens de cage, mis alors pour séjour, abri, retraite : il est pris du lat. CAVEA, ouverture, cage, ruche, clôture dont on entoure un jeune arbrisseau, etc. Il est même probable que le v. lat. *cavere*, prendre garde, se garder de, et *cautum*, précaution, se rattachent à un même radical celtique que *carea*. V. *Cabeta*, pour comprendre l'erreur singulière de Larramendi, qui fait de *Cabia* un mot d'origine euskarienne ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CABIA, CABIRA, *tu*, *tze*, etc. Encager, v. a. mettre en cage ; il se dit aussi figurément et par plaisanterie, pour dire, mettre en prison. | Enjaular, v. a. encerrar ó poner dentro de la jaula á alguna persona ó animal ; meter en la cárcel á alguno. † CAVEA includere. In caveam dare. Coercere carcere. § Le second conjugatif est de l'innombrable famille de ceux que l'on fait par déclinaison : *tze*, porter, *cabi-ra*, à la cage, mettre en cage. V *Cabia* et *Cabeta*, pour l'explication de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CABIALDI, — A. Nichée, s. f. collectif, les petits oiseaux d'une même couvée qui sont encore dans le nid. | Nidada, s. f. el conjunto de los huevos puestos en el nido, ó de los pajarillos mientras están en él. † Pullities, ei, f. Pullatio, onis, f. § Mot formé de *cabia*, nid, et de *aldi*, fois, ou tour de couvée. V. *Cabeta*, *Cabia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne. — Typ. LESPÉS.

CABICO, — A. Sorte de maillet à battre le lin. | Mazo, de domar, y macear el lino en hazecitos. † Tudes, is et itis, m. Malleus, i, m. *Dei Jaincoari, ta ekin cabicoari*. Joue du maillet, tout en invoquant Dieu. Aide-toi, le ciel t'aidera. | A'Dios rogando, y con el mazo dando. † Conare quod potes, conanti Deus aderit. § Ce mot nous semble formé de la term. *co*, qui est de, qui appartient à, et du lat. *caput, itis*, tête : ce qui est au bout, ce qui fait la tête (du marteau). Larramendi prétend que *cabu*, bout, extrémité, est un mot euskarien, qu'il tire de *buca*, fin, achèvement, par la transposition des syllabes ; il a recours à cette manœuvre pour rattacher à *cabu* le mot cast. *cabo*, cap, promontoire, bout, etc. ; quoique tous ces néologismes dérivent du lat. CAPUT. Larramendi reconnaît ailleurs que les anciens Basques disaient *capu*, tête ; indication qui prouve encore mieux l'origine étymologique de *Cabico*, et qui repousse la dérivation de *cabu* par *buca*, à l'aide de la transposition. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABICO, *tu, tze*, etc. Frapper, battre avec un maillet. | Macear, v. a. dar golpes con el mazo ó maza. † Malleo percutere, contundere. § V. *Cabico*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CABIDA. Capacité, étendue, contenance ; il se dit figurément pour les bonnes grâces, la faveur, le crédit, l'amitié dont on jouit auprès de quelqu'un. | Cabida, s. f. el espacio ó capacidad que tiene una cosa para contener otra ; entrada, amistad, valimiento, privanza ó aceptacion particular que una persona tiene con otra. † Capacitas, atis, f. Amicitia. Gratia, æ, f. § Néologisme pris par l'euskarien et le cast. du lat. *capere, capi*, contenir, enfermer, être contenu ; v. auquel se rattachent les mots classiques *capax*, capable, qui peut contenir, qui contient, et *capacitas*, capacité (largeur et profondeur de ce qui peut contenir quelque chose). La term. *da* est euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABILDU, — A. Chapitre, s. m. corps des chanoines d'une église cathédrale ou collégiale ; assemblée que les chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires ; assemblée que tiennent des religieux pour quelque élection ou délibération : il se dit aussi du lieu où se tiennent les assemblées, soit de chanoines, soit de religieux. | Cabildo, s. m. el cuerpo ó comunidad de eclesiásticos capitulares de alguna iglesia catedral ó colegial (en algunos pueblos forma cabildo el número que hay de eclesiásticos que tienen privilegio para ello) ; capítulo que celebran algunas religiones para hacer las elecciones de sus prelados y tratar de su gobierno ; la junta que celebra algun cabildo, y tambien la sala donde se celebra. † Canonicorum collegium, ii, n. Clericorum sodalitium. Canonicorum, vel ecclesiasticorum cœtus, consessus, congregatio. Conventus, ûs, m. Canonicorum, vel ecclesiasticorum conventibus habendis destinatus locus. § Larramendi, de *capu*, néologisme des anciens Basques (pris du lat. *caput*, tête), dont il ne reconnaît pas l'origine, et du conjugatif *bil, du, tze*, réunir, assembler, fait *Cabildu*, d'où il dérive le mot cast. *cabildo*. On peut lui accorder la formation par term. euskarienne, quoique le mot ne soit qu'un latinisme dans les deux langues. Un dialecte vascon dit *Capitu*, chapitre de chanoines, etc. formation qui rappelle celle du mot français chapitre, du lat. *capitulum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABILLA, *Khabilla*. Cheville, s. f. morceau de bois ou de fer qui va en diminuant, et que l'on fait entrer dans un trou, ou pour le boucher, ou pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages ; on appelle aussi cheville, en parlant de luths, de violes, de violons, etc. ce qui sert à tendre ou à détendre les cordes. | Clavija, s. f. pedazo de hierro ó madera largo y redondo, en figura de clavo, que pasa por un agujero hecho en cualquier madero ó hierro para asegurar alguna cosa : es de quita y pon y no impide el juego de la pieza sujeta con ella ; en los instrumentos músicos de cuerda pedacito cilíndrico de hierro ó madera, en que se aseguran y arrollan las cuerdas para que se puedan templar. † Clavus, i, m. Fibula, æ, f. CLAVICULUS, i, m. Epitonium, ii, n. § Mot pris du lat. *clavus*, clou, cheville, par le dim. *clavulus*, ou *claviculus*, prononcé et décliné à l'euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CABILLA, *Khabilla, tu, tze*, etc. Cheviller, v. a. joindre, assembler avec des chevilles ; mettre des chevilles (à un instrument de musique à cordes). | Enclavijar, v. a. trabar una cosa con otra uniéndolas entre si y como enlazándolas ; poner las clavijas á un instrumento. † Fibulis conjungere. Epitoniis instruere. § V. *Cabilla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CABILLU, — A. Chevillon, s. m. jeu qui tire son nom d'une petite cheville de bois, ou d'os, etc. posée à terre, sur laquelle deux ou plusieurs joueurs mettent chacun une pièce de monnaie : ils jettent, du chevillon à un point déterminé, des palets ou des pièces de monnaie ; ceux dont les pièces d'attaque se trouvent le plus près du but, tirent les premiers au chevillon pour l'abattre ; le chevillon retient, pendant le cours de la partie, les pièces de l'enjeu qui se trouvent plus près de lui que des palets des tireurs, lesquels, en retour, gagnent toutes celles qui sont plus près de leurs palets ou pièces d'attaque. | Tángano, s. m. un juego entre dos ó mas personas, que se ejecuta poniendo un hueso ó canto en el suelo, y encima un ochavo ó cuarto cada uno de los que juegan, los cuales tiran con un ladrillo ó tejo desde parte determinada á derribarlos, y los gana el que los pone mas cerca del tejo que tira. † Ossea, vel lignea meta, æ, f. Ludus ad contingendam metam. § Chevillon, mot que nous ne trouvons avec cette acception dans aucun dictionnaire, a pu être négligé par les lexicographes, ainsi que le mot bouchon ; car il nous serait difficile d'y voir un navarrisme. Les Basques de France disent, jouer au chevillon, au bouchon, *cabilluan aritzea, -tzia* ; et les Gascons, *aou cabillou*. En patois roman et en euskarien, *Cabillu* est un néologisme pris du lat. *clavulus*, petit clou, ou de *claviculus*, petite cheville (quoique les Latins n'aient employé ce dernier que pour les chevilles qui servent à bander les cordes d'un instrument de musique). V. *Colocai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABINET, — A, *Caminet, -a, Gabinet, -a*. Cabinet, s. m. espèce de buffet à plusieurs layettes ou tiroirs ; armoire, s. f. meuble de bois, qui sert à mettre toute sorte de hardes. | Armario, s. m. Alacena, s. f. Guardaropa, s. f. † Armarium, ii, n. Arca vestiaria. § Ce néologisme, recueilli par Silvain Pouvreau, est du dialecte vascon ; Larramendi n'en connaissait point l'acception populaire et véritable ; car il met *Cabinet* et *Gabinete*, pour traduire le cast. *gabinete, gabineto*, dont la signification figurée est bien différente. Il dit que le cast. *gabinete* a pu être pris, par simple transposition de syllabes, de l'euskarien *canibet*, ou *ganibet*, couteau à gaine, par allusion aux hautes questions, aux difficultés que l'on tranche dans un cabinet royal ou ministériel. Inutile de dire qu'il met *canibete* par redondance euphonique, pour la commodité d'une étymologie folle, qui renferme une double erreur. Et d'abord, l'euskarien, qui dit *aiztu, nabala, nabeta*, etc. couteau pliant, et en général, couteau, ne se sert de *canibet, ganibet*, que par néologisme. Le français dit ganivet, instrument de chirurgie en forme de canif ; et tout le monde sait que canif est un mot pris de l'anglais *knife*, couteau. Partant de là, l'école n'est pas peu embarrassée de dériver ganivet de canif ; tel lexicographe opine que l'on devrait dire canivet, de canif, d'après le *k* du primitif anglais : indication vague, et en un sens, inexacte. Le *canibet* ou *ganibet* euskarien étant un couteau à gaine, il faut rattacher ce néologisme au lat. VAGINA, dans la basse latinité *gaina*, étui de couteau : formation euskarienne, romane ou francique ; car le patois roman dit aussi *ganibet*, couteau. En second lieu, le mot euskarien *Cabinet* et ses variantes de dialecte, ainsi que le mot français cabinet, pris dans l'acception de buffet, qui dut être la première, sont des néologismes que Ménage a grandement raison de rattacher au latin CAVUS, CAVUM, trou, ouverture, cavité, antre (de lion) ; par les dim. *cavinum* et *carinetum* de la latinité barbare. Les patois romans disent

cabinet, armoire, dim. *cabinetou* ; témoin ces deux vers d'une chansonnette : *Quem proumetous las claous d'aou crofe, et d'aou petit cabinetou*. Tu me promis la clef du coffre, et celle du petit cabinet, de la petite armoire (promesse faite à la fiancée, que la femme rappelle au mari). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CABLE, — A, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, du hollandais, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

CABLEZTA, — *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé de *Cable*, par term. *ta* ; V. *Cable*.

CABRESTA, *tu*, *tze*, etc. Mettre le licou (aux animaux). | Encabestrar, v. a. poner el cabestro á los animales. † Capistrare. § Conjugatif formé par term. *ta*. V. *Cabrestu* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CABRESTU, — A. Licol ou Licou, s. m. lien de cuir, de corde ou de crin, que l'on met autour de la tête des chevaux, des mulets, des ânes, pour les attacher. | Cabestro, s. m. el ramal ó cordel que se ata á la cabeza de la caballería para llevarla ó asegurarla. † Capistrum, i, n. § Le primitif lat. de ce mot est *caput*, *itis*, tête; la valeur des term. lat. *ter*, *trum*, sans qu'il soit besoin que nous les rattachions au v. *terere*, mis quelquefois pour presser, serrer de près, est assez connue dans l'école classique. Larramendi, qui ne voit pas l'étymologie irrécusable, dérive le cast. *cabestro* de l'euskarien *cabrestu*, contraction, selon lui, de *capuaren estua*, ce qui serre, presse, étreint la tête. Il n'y a qu'une petite objection à faire à cela; c'est que l'euskarien dit *buru*, tête, en tout dialecte; que *capu* est un très vieux néologisme basque, tombé en désuétude depuis des siècles, et pris lui-même du lat. *caput*. Il est pénible d'avoir à balayer, de la littérature cantabre, tout ce radotage étymologique. *Cabrestu* est du dialecte cantabre ; le vascon dit *Cabasturu*, et par variante, *Crabasturu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABRESTUAL, — A. Têtière, s. f. fronteau, frontail, pris ici pour cette partie du licou qu'on met autour de la tête d'un cheval, etc. Primitivement, on a dû dire dans le même sens, chevêtre, mot tout-à-fait vieux aujourd'hui, qui signifie licou. | Cabezada, s. f. el compuesto de correas ó cuerdas que ciñe y sujeta la cabeza de una caballería y á que está unido el ramal. † Frontalia, ium, n. pl. § V. *Cabrestu*, pour l'étymologie ; au Dict. *Ual*, *Uhal* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABRIOLA. Cabriole, s. f. le saut d'un danseur qui s'élève agilement ; on dit, friser la cabriole, agiter les pieds avec vitesse, tandis qu'on est en l'air ; saut fait avec agilité. Il se dit d'une espèce de saut que l'on fait faire aux chevaux. | Cabriola, s. f. brinco que dan los que danzan cruzando varias veces los piés en el aire ; met. cualquier brinco que se da con ligereza. Corcovo, s. m. el salto que da el caballo encorvando el lomo. † Levis in sublime saltus, ûs, m. Subsultatio, onis, f. § Au dernier siècle, on disait encore cabriole et capriole : mot pris de la basse latinité, *capriola*, et formé de *capra*, chèvre, comme diminutif, pour dire, saut de chèvre. V. *Callarda* ; au Dict. *Murisca*, *Burbesade*, *Phurnauzi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *guillo*, *ari*.

CABRIOLA, *tu*, *tze*, etc. Cabrioler, v. n. faire la cabriole, des cabrioles. | Cabriolar ó Cabriolear, v. n. dar ó hacer cabriolas. Corcovear, v. n. dar corcovos. † Agili saltu sese in aera tollere. Subsilire. § V. *Cabriola*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CABRIOLET, — A. Cabriolet, s. m. sorte de voiture légère, montée sur deux roues. | Biriocho, s. m. carruaje ligero de dos ó cuatro ruedas y dos asientos, con la caja abierta por delante ; carrocin, silla volante. † Esseda, æ, f. Essedum, i, n. § Nous ne pensons pas qu'il faille rattacher ce néologisme au lat. *currus*, char, et qu'il ait la moindre parenté avec carriole; mais, par son analogie avec plusieurs mots italiens et cast., on peut croire que ce mot tout moderne fut pris de *Cabriola*, parce que le cabriolet roule en cabriolant, ou parce que les personnes qui voyagent ainsi risquent de faire la cabriole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABU, — A. Bout, s. m. l'extrémité d'un corps en tant qu'étendu en long ; fin, terme ; il se dit de tout cordage qui sert à manier les voiles et à faire les autres services d'un vaisseau. | Cabo, s. m. cualquiera de los extremos de las cosas, extremidad, fin, término ; cualquiera de las cuerdas que sirven en las naves. † Cujusque rei extremitas, atis, f. Extremum, i, n. Finis, is, m. et f. Rudens. Funis nauticus. § Les anciens Basques disaient *capu*, tête, du lat. *caput* ; *Cabu*, et le cast. *cabo* ont la même origine. Aussi *Cabu* se dit-il au figuré, pour maître, guide, chef, etc. Le vrai primitif euskarien est *buru*, tête. Larramendi tire le cast. *cabo* de l'euskarien *Cabu*, pris lui-même de *buca* (fin, achèvement), par la transposition: c'est la même erreur qui lui fait dériver le v. cast. *acabar*, achever, mettre à bout, du conjugatif euskarien *buca*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CABUILL, — A. En termes de marine, ride, cordage qui sert à en raidir un autre plus gros, coladour, aiguillette | Acollador, s. m. † Funis nauticus. § Même origine lat. que *Cabu*. Le mot cast. *acollador*, qui se trouve partout, même dans Larramendi, n'a pas trouvé place dans le dictionnaire de l'Académie espagnole : tel lexicographe le traduit par coladour ; mot qui, à son tour, ne se trouve pas dans les dictionnaires français. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CACA, V. *Kaka*, *Khaka*; les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

CACAJARIO, — A, V. *Kakajario*.

CACANTZOLL, — A, V. *Khakantzoll*.

CACASTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Kakasta*, *khakasta*, *tu*, *tze*.

CACATSU, — A, V. *Kakatsu*, *Khakatsu*.

CACAZERIA, V. *Kakazeria*.

1. CACHA. Fer à repasser du linge, des rubans, etc. | Plancha, s. f. cierto instrumento hecho de una lámina de hierro, con una manija ó asa del mismo hierro por la parte superior para manejarla. Sirve para aplanchar todo género de ropa blanca y las costuras. † Ærea lamina ad lintea perpolienda. § Soit que l'idée du néologisme se rapporte au poêle ou réchaud sur lequel l'ouvrier tient ses fers, soit qu'elle s'applique au fer lui-même, il nous semble que ce mot doit dériver du grec *kaió*, *kausóó*, par *kausos*, chaleur, *kausis*, vive chaleur, etc. On dit usuellement *cacha burdiña* ; comme si l'on disait, fer mis sur le réchaud, ou près du feu, fer chaud. Par term. *cachaketa*, l'action de repasser le linge ; *cachaketan aritzea*, être à repasser, locution dont la valeur exclut le régime exprimé ou sous-entendu avec le conjugatif direct, *cacha* et *cachazta*, *tu*, *tze*, repasser. V. *Carreu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2 CACHA. Poêlon, s. m. ustensile de cuisine, espèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, et qui est plus profonde que la poêle ; vase à boire, à manche de fer, et quelquefois de cuivre, en forme de long robinet sans clef, ou de tuyau qui va en se rétrécissant depuis le godet, de manière à ne laisser couler qu'un filet d'eau (cet ustensile est inséparable des seaux à deux anses, ou cruches de bois cerclées de fer, que les Basques de France appellent de là, par néologisme, *Ferreta*. | Cazo, s. m. ; vasija de hierro ó cobre con un mango que forma recodo, y sirve para sacar agua de las tinajas. † Pultarius, ii, m. Cacabus, i, m. Cululus manubriatus. § Le mot cast. *cazo*, poêlon, cuillère de métal à long manche, pour puiser de l'eau dans les seaux, etc., et le *Cacha* du dialecte vascon sont le même mot, quant à l'origine étymologique. Il faut les rattacher au latin *capsa* (en grec *kápsa*), cassette, coffre. Les dérivés analogiques du même primitif prouvent la certitude de l'étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CACHA, CACHAZTA, *tu*, *tze*, etc. Repasser, v. a. il se dit du linge, etc. que l'on rend plus uni, plus propre, et dont on ôte les mauvais plis, au moyen d'un fer chaud que l'on passe dessus. | Aplanchar, v. a. pasar la plancha caliente sobre la ropa blanca estando algo húmeda, hasta que quede muy estirada y lisa. † Calidissimâ laminâ ferreâ lintea nitidare. § V.

Cacha, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. (pour le second conjugatif), la term. déclinative *z* ; la term. *ta* : les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* : le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CACHAKETA. Tas de linge repassé ou à repasser ; l'action de repasser le linge, et en ce sens, repassage (mot que quelques lexicographes emploient dans cette acception pour traduire le mot cast. | Aplanchado, s. m. el conjunto de ropa blanca que se ha de aplanchar ó se tiene ya aplanchada. El acto de aplanchar ; y así suelen decir las mujeres : mañana es dia de aplanchado. † Lintea laminâ ferreâ nitidanda aut jam nitidata. Linteorum perpolitio, lævigatio, onis, f. § V. *Cacha* 1, pour l'étymologie, la formation et l'emploi de ce néologisme ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ke*, *ta*, *keta*.

CACHATU, — A. Ramequin, s. m. espèce de pâtisserie faite avec du fromage. | Género de pastel (con queso). † Tostæ panis quadræ superfusus caseus, i, m. § Néologisme vascon pris de l'adj. lat. CASEARUS, où il y a du fromage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CACHET, — A. Cachet, s. m. petit sceau avec lequel on ferme des lettres, des billets ; il se dit aussi de l'empreinte formée sur la cire avec le cachet. | Sello, s. m. ustensilio, por lo comun de metal, en que están grabadas las armas, divisas ó cifra de algun príncipe, estado, etc., y se estampa en las provisiones y cartas de importancia (ya se ha hecho muy general su uso, empleándose hasta en la correspondencia familiar) ; lo que queda estampado, impreso y señalado con el mismo sello. † Signum, Sigillum, i, n. Sigilli impressio. § Cachet rappelle cachette, petite cache : Saumaise le fait dériver du v. cacher, que l'école rattache au lat. *saccus*, sac ; mot qui est tout aussi euskarien, *zacu*, *chacu*, *chacuta*, et qui est commun à une foule de langues (en hébreu *saq*). La question est de savoir si le primitif de l'étymologie est bien choisi, et si cacher vient de sac. Nous aimerions autant le rapporter au mot caisse, par le lat. et le grec *capsa*, *kápsa*, étui, cassette, coffre. La prononciation du mot ferait pencher pour le second primitif, dans l'étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CACHETA, *tu*, *tze*, etc. Cacheter, v. a. mettre et appliquer un cachet sur quelque chose. | Sellar, v. a. imprimir el sello. † Signare, Consignare, Exsignare, Obsignare. Signum, vel sigillum imprimere. § V. *Cachet*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CACHETA. Petit escabeau, petite escabelle, petit siége de bois sans bras ni dossier. | Escabel, s. m. Escabelillo, s. m. dim. asiento pequeño hecho de tablas que no tiene brazos ni respaldo. † Scabellum, Scabillum, i, n. § Il est possible que *Cacheta* ait été pris du grec et du lat. *kápsa*, *capsa*, à peu près comme le français a fait du même primitif, cassette, et le cast. *cajita*, petite boîte. Malgré certaine analogie d'idées et la ressemblance des mots, l'étymologie est contestable ; on pourrait dériver *Cacheta* d'un primitif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CACHOLA, *Cazuela*. Casserole, s. f. espèce d'ustensile de cuisine, dont on se sert à divers usages. | Cazuela, s. f. vasija redonda de barro mas ancha que honda, de varios tamaños, que sirve para guisar y otros usos. † Æne paropsis, Æneæ paropsidis, f. Scutella, æ, f. § L'euskarien, qui, du primitif lat. ou grec *capsa*, *kápsa*, coffre, cassette, avait fait *cacha*, poêlon, cuillère ou godet à long manche, a bien pu, des dim. latins *capsella*, petit coffre, *capsula*, petite boîte, coffret, faire *Cachola*, casserole ; augmentatif *Cazola*, grande casserole. La règle générale de formation par les term. *ca*, *ta* ou *tra*, etc., permet de dire *Cacholta*, *Cazolta*, plein une casserole, une grande casserole ; *Cacholtaca*, *Cazoltaca*, à pleine casserole. Ces néologismes sont du dialecte vascon ; le dialecte cantabre dit *Cazuela*, avec le cast. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les dim. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi*.

CAC'ONTZI, — A. V. *Kak'ontzi*, *Khak'untzi*, *-a* ; les Règles d'orthographe euskarienne, pages 14 et 17.

CAC'ONTZICHO, — A. V. *Kak'ontzicho*.

CACU, — A. V. *Zacu*.

CADANTZA. Cadence, s. f. la mesure du son qui règle le mouvement de celui qui danse, la conformité des pas du danseur avec cette mesure marquée par l'instrument. | Cadencia, s. f. la exacta correspondencia de los pasos del que baila con el compás de la música. † Numerus, i, m. § En parlant de la voix et des instruments, le français dit cadence, tremblement soutenu qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure ; en musique, la terminaison d'une phrase harmonique par un repos, etc. Lexicographe exact et scrupuleux, nous ne voulons pas attribuer au néologisme euskarien ces acceptions toutes françaises, qui n'ont rien de populaire entre Basques. *Cadantza* est du dialecte vascon : mot inspiré par la phrase musicale et mélodique, dont le son régulateur tombe en mesure et dirige les pas du danseur, il n'est autre chose que le part. présent du v. latin *cadere*, tomber, CADENS, qui tombe, ou dont la chute est agréable. L'euskarien, par la règle générale, forme le conjugatif *cadantza*, *tu*, *tze*, marcher, aller, danser en cadence, etc. ; conjugatif applicable à toutes les acceptions du mot cadence et du v. cadencer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CADAR-CHINGOLA. Espèce de ruban d'estame (fait de fils de laine d'une ou de plusieurs couleurs, passés, enlacés par mailles les uns dans les autres), dont on se sert pour faire des jarretières. | Pineda, s. f. Manchega, s. f. especie de cinta de estambre de uno ó varios colores, que sirve regularmente para ligas. Llámase tambien cinta manchega por fabricarse en la Mancha. † Fasciola lanea. § L'euskarien, en dialecte cantabre, dit avec le cast., *cinta*, ruban ; mot pris du lat. *cingere*, par *cinctus*, ceinture d'un vêtement. *Chingola* se rattache au même primitif, par *cingulum*, ceinture, ou par *cingula*, sangle, et rarement ceinture. L'idée de ceindre est celle qui fit adopter le néologisme dans le sens de ruban. *Cadar*, par *cadartzu*, mot qui est examiné ailleurs, rappelle la filoselle, le fleuret ou fil de grosse soie provenant de la bourre de la bonne soie et des cocons de rebut, et une espèce de ruban ou de passement qui est entre le fil et la soie. Le mot *cadarzo*, en cast., s'applique à la bourre de soie, et c'est par extension que le dialecte cantabre donne au ruban d'estame fabriqué dans la Manche le nom de *Cadar-chingola*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CADASTRE, — A. Cadastre, s. m. registre public dans lequel la quantité et la valeur des biens-fonds sont marquées en détail, avec les noms des propriétaires, et qui sert à régler l'impôt sur les propriétés en proportion de leur revenu. | Catastro, s. m. (registro público de la calidad y valor de las tierras, y bienes raíces. † Census, ûs, m. Recensionis codex. § On écrivait anciennement capdastre, du latin *caput*, tête, par le latin barbare *capitastrum* ; mot pris dans le même sens que capitation, impôt par tête, parce que l'on imposa d'abord les personnes avant d'asseoir les subsides sur les propriétés. *Cadastre* est un néologisme tout récent, usité chez les seuls Basques de France, depuis la réunion de leurs provinces à ce grand pays. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CADEN, — A. Inepte, adj. m. et f. qui n'a nulle aptitude à certaines choses ; impertinent, absurde (dans cette acception, il se dit des personnes et des choses). Inutile, adj. m. et f. qui ne produit aucune utilité, qui ne sert à rien. | Inepto, ta, adj. lo que no es apto ó á propósito para alguna cosa ; la persona necia ó incapaz. Inútil, adj. m. y f. lo que no es útil. † Ineptus, a, um. Inutilis, e. § A défaut de primitif euskarien, on est porté à rattacher ce néologisme au v. lat. *cadere*, tomber, défaillir, s'affaiblir, par le part. *cadens*, plutôt qu'à *catena*, chaîne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CADEN, *du*, *tze*, etc. Rendre ou devenir inutile. | Inutilizar, v. a. hacer inútil, vana ó nula cualquier cosa. Se usa tambien

como reciproco. † Inutilem, facere, reddere. § V. *Caden*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abil*.

CADENAT, — A. Cadenas, s. m. espèce de serrure mobile, qu'on applique et qu'on ôte quand on veut. | Candado, s. m. cerradura suelta ó portátil, y de quita y pon. † Catenaria sera, æ, f. § On disait anciennement cadenat, qui est le mot roman ou francique *cadenat*, du part. lat. *catenatus, a, um*, enchaîné, parce que les serrures, autrefois, étaient attachées aux portes avec des chaînes. Il a été dit (Introduction, page 32) que le mot lat. *catena*, chaîne, en euskarien *catea*, *khatia*, est tiré d'un primitif celtique ou gaulois plutôt qu'euskarien. *Cadenat* est un néologisme vascon, que Larramendi traduit par *Erscai*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CADENDE, — A. Inaptitude, s. f. défaut d'aptitude à quelque chose, incapacité. | Ineptitud, s. f. inhabilidad, falta de aptitud ó de capacidad. † Ineptitudo, inis, f. Inscitia, æ, f. § V. *Caden*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CADENDERO. Sottement, adv. mal à propos, à contre-temps ; inutilement, adv. sans utilité. | Ineptamente, adv. sin aptitud ni proporcion, neciamente ; inútilmente, adv. sin utilidad. † Ineptè, Inutiliter, Frustra. § V. *Cadende* ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

CADET, — A. Cadet, ette, s. et adj. le plus jeûne des frères ou sœurs ; puîné, ée, s. et adj. né depuis un frère, une sœur. | Hijo segundo. Hija segunda. Segundon, s. m. el hijo segundo de la casa (tambien llaman así á los demás hijos que no son los primogénitos. † Natu minor, oris, m. et f. Natu minimus. § Ménage tire ce mot du lat. *caput*, tête, par le dim. barbare *capitetum*, petite tête, ou second chef dans la jeune famille ; dérivation qui change le *p* du primitif en *d*, et fait de *capitet*, *cadet*, par une transition peu naturelle. Les patois romans disent dans le même sens *caddet* ; et *Cadet*, dans ces patois, ainsi que dans le dialecte vascon qui le prononce quelquefois par le *d* mouillé, joue le rôle d'un nom de baptême. Il fut donné à des puînés, dans le sens de l'étymologie ; cet usage populaire prouve que le néologisme appartient à la langue romane ou francique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CADIRA, *Caidera*, *Cadiera*. Chaise, s. f. siége qui a un dos, et quelquefois des bras. | Silla, s. f. asiento con respaldo, y á veces con brazos, que solo sirve para una persona. † Sedes, is, f. Sedile, is, n. Sella, æ, f. Bisellium, ii, n. § Larramendi traduit le cast. *catedra*, chaire, par *Cadira*. *Caidera*, qui est du dialecte souletin, n'a jamais cette acception. Néologisme que l'on rattache au latin *cathedra*, chaise, siége, chaire de professeur (du grec *kathédra*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CADIRA-JABE. — A. Professeur, s. m. celui qui a une chaire ou tribune, et qui professe, qui enseigne quelque science, quelque art, dans une Université, dans un collége. | Catedrático, s. m. el que tiene cátedra para enseñar la facultad á que pertenece. † Professor, oris, m. § V. *Cadira* ; au Dict. *Jabe* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CADRA, *tu*, *tze*, etc. Cadrer, v. n. être en rapport, avoir de la convenance, du rapport. | Cuadrar, v. n. conformarse ó ajustarse una cosa con otra. † Ad aliquid quadrare. Alicui rei congruere. § V. *Cadre*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CADRE. — A. Cadre, s. m. (on écrivait autrefois Quadre), bordure de bois, de marbre, de bronze, etc., dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas-reliefs, etc. | Cuadro, s. m. Marco, s. m. el cerco que rodea, ciñe ó guarnece algunas cosas y aquel en donde se encaja la puerta, ventana, pintura, etc. † Quadrata tabellæ margo, ginis, f. Ora, æ, f. § Mot pris du lat. quadrum, un carré. Larramendi prétend que le cast. *marco* est pris de l'euskarien *marco*, quoique les deux néologismes dérivent du lat. *margo*, bord, extrémité quelconque. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAFANO, — A. Ruche, s. f. sorte de panier en forme de cloche, fait ordinairement d'osier, de paille, etc., où l'on met des mouches à miel, des abeilles. | Colmena, s. f. especie de vaso que suele ser de corcho, madera, ó mimbres embarradas, y sirve á las abejas de habitacion y depósito de los panales que fabrican y de la miel que extraen de las flores. † Alvus, i, f. Alveus, i, m. Alvearium, ii, n. Apum cubile. § Ce néologisme navarrais fut recueilli par Oihenart. On dit, selon le dialecte, *Cofano*, *Cofoin* ; le dialecte souletin dit *Khobaiñ*. Alléguant que toute ruche est une sorte de panier, fait ordinairement d'osier, les étymologistes rattacheront tous ces mots au lat. *cophinus*, au grec *kóphinos*, corbeille. Il n'est pas prouvé que l'on puisse fournir la bonne étymologie par un primitif grec plutôt qu'euskarien. V. au Dict. *Erlache*, *Eultza* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAFE, — A. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

CAFETIERA, CAFETIRA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

CAFIA, V. *Cabia*. Ce néologisme n'est autre chose que le mot lat. *cavea*, qui a été prononcé cavia : l'erreur de Larramendi, qui fait de *Cabia*, *Cafia*, un mot d'origine euskarienne, est évidente.

CAI, CAIGUIÑ, — A. Cale, s. f. abri pour les vaisseaux, entre deux pointes de terre ou de rocher ; môle, s. m. jetée de pierres à l'entrée d'un port pour le rendre meilleur, et pour mettre les vaisseaux plus en sûreté. | Cala, s. f. ensenada pequeña que hace el mar, entrándose dentro de la tierra ; muelle, s. m. lengua de tierra ú obra de fábrica artificiosamente construida dentro del mar para buscar fondo bastante á que se arrimen las embarcaciones, y se carguen y descarguen cómodamente. † Sinus maris. Portûs conclusio, onis, f. Saxea pila. Moles arte intra mare facta. § *Cai*, cale, crique, petit port, ou relâche, lieu propre pour y relâcher, est pris du grec *khalainô*, *khalaô*, par analogie de signification ; et on lui rend son acception primitive. *Caiguiñ*, par la term. *guiñ*, fait, construit, fabriqué, s'applique plus particulière à un môle ou jetée de pierres ; distinction qui devait échapper à Larramendi, faute d'avoir connu le mot primitif et l'origine du néologisme. On dit : *Caian sartzea*. Surgir au port, arriver, aborder, atterir. (| Surgir, dar fondo la nave. † Portum capere. Navem peragere in portum). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAIA. V. *Zaia*.

CAIER, — A. Cahier, s. m. assemblage de feuilles de papier jointes ou cousues ensemble en forme de brochure. | Cuaderno, s. m. el conjunto ó agregado de algunos pliegos de papel doblados y cosidos en forma de libro. † Charta sæpius in se replicata. Folia, orum, n. pl. Codex, icis, m. § Nicot tire *Caier* de *codex* ; étymologie aussi vaine que celle qui est relevée au mot *Cencerrada*. Ménage le prend du lat. *scapus* (tige de plante), rouleau de volume, par le barbarisme *scaparium* ; étymologie qui ne vaut pas mieux que celle de Nicot. Ce néologisme fut pris du lat. *quaternio*, cahier de quatre feuilles (une de nos feuilles in-8°), d'où le castillan fit *quaderno*, *cuaderno*, et le français, cahier. Du Cange ne s'y était pas trompé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAIGUIÑ, — A. V. *Cai*.

CAIL, *tu*, *tze*, V. *Call*, *tu*, *tze*.

CAILLO, CAILLU, — A. V. *Callo*.

CAIMANDIZA. Cajolerie, s. f. louange où il y a quelque affectation, et qui sent la flatterie ; il se prend aussi pour le langage flatteur dont on se sert pour tâcher de séduire une femme ou fille. | Lisonja, s. f. adulacion, alabanza afectada para ganar la voluntad de alguna persona ; halago algo fingido † Blanditiæ, arum, f. pl. Blanda dicta, orum, n. pl. § Le dialecte souletin dit, *Cau*, *cau aritzia*, *ebiltia*, aller en demandant, en mendiant, au propre et au figuré. *Cau* est de la langue romane ; en conj. *que*, *quem*, *caou*, il faut, il me faut. Par l'étymologie lat. des v. demander, mendier (par *manus*, main, et *minus*, moins ; *dare*, offrir, présenter, et *dicare*, faire connaître, publier, dire), signifiant, faire con-

naître le besoin qu'on a, demander en tendant la main, on arrive à comprendre la formation du v. quémander, caimander, mendier, et celle de caimant, mendiant, gueux ; formation qui appartient à la langue romane ou francique. Les mots vascons *Caimandiza* et *Caimant* sont de la même famille, avec une acception figurée d'autant plus naturelle, que caimant, et caimander, v. n. ne se disent que du gueux qui demande l'aumône par pure fantaisie; et que caimander, v. a. se dit au figuré pour, solliciter (de porte en porte) des recommandations, etc. V. au Tabl. gram. la term. *diza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAIMANT, — A. Cajoleur, euse, s. m. et f. qui cajole; enjoleur, euse, s. celui, celle qui surprend et qui attire par des paroles flatteuses. | Lisonjeador, ra, s. m. y f. Lisonjero, ra. adj. el que lisonjea (se usa tambien como sustantivo). Halagador, ra, s. m. y f. Engaitador, ra, s. m. y f. † Blandiloquentulus, a, um. Delinitor, oris, m. Assentatrix, icis, f. Pellax, acis, m. et f. § V. *Caimandiza*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CAIOLA. Cage, s. f. petite logette de bâtons d'osier ou de fil de fer, pour mettre des oiseaux. | Jaula, s. f. caja formada de mimbres ó alambres para encerrar pájaros. † Cavea, æ, f. Caveola, æ, f. § L'académie espagnole traduit en lat. *jaula* par *caula*, par une acception qui nous semble un peu forcée, en faveur de l'étymologie du mot cast. Larramendi s'égare par un autre chemin; il dit que *jaula* dérive de l'euskarien *caiola*, *gaiola*, dérivé d'un mot de fantaisie, *cabiola*, *gabiola*, nid. Mais il est prouvé que le mot euskarien *cabia*, *cafia*, nid, fut pris du lat. *cavea*, qui a été prononcé *caria*; comme *Caiola* fut pris de *caveola*, qui a été prononcé *caviola*. Le dialecte vasco-souletin dit *Caloia*; on dit ailleurs, par euphonie, *Gaiola*. L'Académie espagnole indique l'origine de *jaula*, par *caula*. Disons que le mot français cage vient, à notre avis, du lat. *casa*, maisonnette; et en un sens, nid d'oiseaux; nous ne pensons pas, avec quelques lexicographes, qu'il puisse dériver de *cavea*. On comprend que, par le même procédé et par analogie, le néologisme euskarien *cabia*, *cafia*, nid d'oiseaux, soit pris au figuré pour cage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAJA. Même signification que *Boeita*, boîte, en cast. *caja*, du lat. *capsa*, coffre, cassette, en grec *kápsa*. Au temps de Larramendi, on écrivait *Caxa*. Le néologisme est du dialecte cantabre. Du même primitif lat.-grec, le dialecte vascon a fait *kesa*, caisse, espèce de coffre de bois. V. *Boeita*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAJACHO, — A. Dim. de *Caja*, servant à traduire les dim. cast. *cajeta*, *cajilla*, *cajita*, en lat. *capsula*, petite boîte, coffret. V. au Tabl. gram. le dim. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAJAGUILLE, — A. Faiseur, fabricant de boîtes, layetier. | Cajero, s. m. el que hace cajas, cajetas, etc. † Capsarius, ii, m. § V. *Caja*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guille*, *guile* (*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAJOE, CAJOI, — A. Grande caisse, caisson; layette, tiroir d'armoire, etc. | Cajon, s. m. la caja grande para conducir con seguridad las cosas que en ella se ponen, y cualquiera de las que hay en los armarios, mesas, etc. † Grandior capsa. § Néologisme du dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAKERI, *Caqueri*, *tu*, *tze*, etc., V. *Kakeri*, *tu*, *tze*.

CAKERIA, *Caqueria*, V. *Kakeria*.

1. CALA. Cale, s. f. en termes de pêche, le plomb placé sur la ligne de pêche, près du haim (ou crochet auquel on attache une amorce), pour le faire couler jusque dans le fond. | El plomo que en el sedal se pone cerca del anzuelo y cebo, para que los lleve á fondo. † Arundinis plumbeum perpendiculum. § Ce néologisme (ainsi que le v. italien *calare*, et le français caler, baisser les voiles) se rattache au v. grec *khalάó*, ou *khalainó*, dans le sens de baisser, faire descendre; il fut recueilli par Silvain Pouvreau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

2. CALA. Sonde, s. f. instrument don on se sert pour sonder (celle dont on se sert à la mer et dans les rivières est un plomb attaché à une corde). Sonda, s. f. cuerda con un gran peso ó plomada con que los marineros suelen explorar la profundidad del mar. † Bolis, idis, f. (en grec *bolis*). § Même origine et étymologie que *Cala* 1, par le v. grec, *khalainó*, *khaldó*, baisser, abaisser, faire descendre. V. *Sunda*, *Zunda*; au Dict. *Udenda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALA, *tu*, *tze*, etc. Sonder, v. a. reconnaître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, la profondeur de la mer (ou celle d'un fleuve, rivière, etc.). | Sondar, v. a. voz de la naútica, echar la plomada al mar para averiguar la profundidad que alli tiene el agua. † Bolide maris altitudinem explorare. Vadum fluminis experiri. § Le dialecte cantabre dit *Zunda*, et le dialecte vascon, *Sunda*, *tu*, *tze*, autre néologisme. V. *Cala* 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALABROTE. — A. Ce néologisme est le dim. de l'ancien mot cast. *calabre*, câble, qui ne se trouve pas dans Larramendi. Cet auteur le définit par *cabu andizgoa*, cordage plus grand, et le traduit en lat. par *rudens grandior*; ce qui est justement le contre-pied de la signification étymologique, puisque *rudens*, mis ici pour câble, s'applique à la très grosse corde dont on se sert pour amarrer les ancres des bâtiments. L'Académie espagnole a donc raison de mettre *Calabrote*, *cable delgado*, en lat. *levis rudens*. Reste à indiquer l'étymologie du mot, ou plutôt son origine. *Calabrote-a* est le câblot ou câbleau, petit câble, ou le châbleau, corde d'une grosseur moyenne, au moyen de laquelle on remonte les bateaux sur les rivières. Ce mot châbleau, terme de batelier, négligé par l'Académie française, porte à croire que les mots espagnols, français, anglais, hollandais, de la même famille, se rattachent, par le néologisme basque *Cable*, à l'arabe *Chabel*. Que si le *cha* fut prononcé *ca* par les Cantabres, et le *bel* changé en *ble* (comme du dim. *cablarote* on fit *calabrote*), la raison en est que la forme arabe ne pouvait être suivie par l'euskarien, langue où *Chabel*, *-a*, est le dim. de *Sabel*, ventre. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, du hollandais, etc. par l'euskarien.

CALAEZGARRI, — A, *Calaeziñ*, *-a*. Insondable, adj. m. et f. qu'on ne peut sonder. | Insondable, adj. m. y f. lo que no se puede soudear. Dícese del mar cuando no se le puede hallar el fondo con la sonda. † Bolide mensurari impotens. § On dit très bien en français, mer insondable; adj. que l'Académie pouvait admettre dans son dictionnaire. V. *Ca a*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*, le dérivé *ezin*; la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CALAFETA, *tu*, *tze*, etc. Calfater, v. a. boucher les trous et les fentes d'un vaisseau, et l'enduire de poix et de goudron, pour empêcher que l'eau n'y entre. | Calafatear, Calafetear, v. a. cerrar las juntoras de las tablas y maderas de las naves con estopa y brea para que no entre el agua. † Navis rimas stuppâ bituminatâ intercludere. § Ce conjugatif est néologique. V. pour les étymologies, la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ari*, *tari*, *kintza*.

CALAM'ACI, — A, V. *Calam'azi*, et l'Introduction, page 10.

CALAM'AZI, — A. Chènevis, s. m. graine de chanvre. | Cañamon, s. m. la simiente del cáñamo. † Cannabinum semen, inis, n. § V. *Calama*; au Dict. *Azi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALAMITATE, — A. Calamité, s. f. malheur, misère, qui afflige un grand nombre de personnes, un état, une contrée. | Calamidad, s. f. desgracia ó infortunio, y principalmente cuando comprende á muchas personas. † Calamitas, atis, f. § V. *Calamu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALAMITUS, — A. Calamiteux, euse,

adj. misérable. Ce mot, en français, vieillit, et ne se dit guère qu'en parlant des temps de peste, de guerre, de famine, etc., qu'on appelle des temps calamiteux. | Calamitoso, sa, adj. infeliz, desdichado. † Calamitosus, a, um. § V. *Calamu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

CALAMU, KHALAMU, — A. Chanvre, s. m. plante qui porte le chènevis, et dont l'écorce sert à faire de la filasse ; il se dit aussi particulièrement de la filasse de chanvre ; canne, roseau. | Cáñamo, s. m. planta ánua que se cultiva y prepara como el lino para hacer tejidos, cordeles y otras cosas; caña. † Cannabis, is, f. Cannabus, i, m. (en grec *kánnabis*). § Il est hors de doute que *cana*, *kana*, *kaña*, canne, jonc, est un primitif euskarien, pris de là par le lat. avec plusieurs dérivés analogiques (Introduction, page 87); le lat. en fit *canna*, canne, roseau, jonc : tandis que l'euskarien distinguait le nom du roseau par une épithète, *kanabera*, *kanabela*. De ce primitif euskarien dérivent, en lat. et grec, les noms du chanvre, qui durent appartenir aux dialectes euskaro-italiques et grecs, à cette époque très reculée. Le grec fit comme le lat., et s'empara du mot *kánna* ; comme le latin, il donne encore au roseau le nom de *kálamos*, en latin *calamus*, qui est le *Calamu*, *Khalamu*, de l'euskarien. Mais cette dernière langue, qui donne aussi au roseau le nom de *Khalamu*, acception recueillie par Silvain Pouvreau, emploie plus particulièrement ce mot pour le chanvre ; et, en ce sens, il appartient aux anciens dialectes ibériques. Par quelle épithète, ou par quel mot syncopé en improvisation, les dialectes ibériques donnèrent-ils cette forme au nom du chanvre et à l'un des noms du roseau. V. pour l'éclaircissement de ce détail, le mot *Calamulu*. Il est clair que *Khalamu*, ainsi varié, s'appliqua à la tige des plantes, et en particulier au chanvre : de là vient que le lat. dit *calamus*, pour tuyau de blé, chaume. Par la term. euskarienne *tas*, le lat. fit *calamitas*, perte des récoltes causée par la grêle ou autre fléau ; et l'adj. *calamitosus*, qui fait du dégât, qui ravage les blés. Nous ne pouvons donc regarder comme vraiment néologiques, les mots *Calamitate*, *Calamitus*, renvoyés ici pour leur étymologie. L'école serait fort embarrassée de contester l'origine de *Khalamu*, par l'étymologie du mot grec ou latin *Kálamos*, *Calamus*, *Culmus*. L'euskarien revendique les deux premiers ; il oppose à ce dernier, en étymologie, ainsi qu'aux dérivés *culmen*, *cucullus*, etc., le primitif *Cucula*, sans oublier *Cucuta*, qui est commun à cet antique idiome, avec le sanscrit, et qui lui appartient sans contredit, ainsi que le prouvent une multitude de dérivés analogiques. L'histoire la plus primitive du monde, celle de la formation des langues mères, offre à chaque pas des questions de ce genre, qu'aucun linguiste n'est de force à trancher par l'évidence, avec autorité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALAMUKI, — A. Carisel, Créseau, s. m. Canevas, s. m. grosse toile dont on se sert pour travailler en tapisserie. | Cañamazo, s. m. ant. tela tosca que se hace de la estopa del cáñamo; tela clara de cáñamo sobre la cual se borda con seda ó lana de colores. † Tela cannabina crassior. § Carisel et créseau sont deux termes de commerce que l'Académie n'admet pas dans son Dictionnaire. Canevas est un mot pris du lat. ou du grec *cannabis*, *kánnabis*, sur un primitif euskarien. V. *Calamu* ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALAMULU, — A. Étoupe, ou partie la plus grossière de la filasse du chanvre. | Cañamazo, s. m. ant. la estopa de cáñamo. † Crassior cannabis. § Ce dérivé n'est que la contraction de *calamu multua*. Par le mot *mulu*, *mullu*, *mullo*, étoupe, escorté de plusieurs autres formés sur le même primitif *mul*, on peut conjecturer que les Euskariens, en improvisation de langue, disaient *Cañamulu*, tige de plante dont l'écorce sert à faire de la filasse ; d'où, par la transposition, *calamu*, *khalamu*, chanvre, et la filasse qu'on en fait. Pareilles indications ne sortent jamais de la classe des probabilités; mais les bons linguistes trouveront quelque force à celle-ci, qui compléterait les étymologies de ce groupe de mots. V. *Calamu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALAMUSTI, — A. Chènevière, s. f. champ semé de chènevis, champ où croît le chanvre. | Cañamar, s. m. el sitio sembrado de cáñamo. † Cannabaria, æ, f. Cannabetum, i, n. § V. *Calamu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALBARIO, — A. Calvaire, s. m. montagne de Jérusalem, où Jésus-Christ fut crucifié ; élévation où l'on a planté une croix. | Calvario, s. m. ant. Via crucis. † Calvaria, æ, f. § *Calvarium*, et *calvaria*, en lat. signifient crâne, aussi bien que *calva*. De là vient que le vieux mot cast. *calvario* est synonime de *osario*, endroit où il y a beaucoup d'os, ossuaire ; par allusion au lieu où l'on enterrait les criminels, après les avoir exécutés. Larramendi le traduit par *Bur'ezurtza*. *Calbario* est un mot qui n'est usité qu'en dialecte vascon, dans sa double acception géographique et religieuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALBO, — A. Chauve, adj. m. et f. qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. | Calvo, va, adj. que se aplica al que ha perdido el pelo de la cabeza. † Calvus, a, um. § Néologisme du dialecte vascon. V. au Dict. *Carsoill*, *Coroill* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 3, 4, marqué au mot *Abil*.

CALBO, *tu*, *tze*, etc. Devenir chauve, en perdant ses cheveux. | Encalvecer, v. n. perder el pelo y quedar calvo. † Calvescere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALCA, KHALCA, *tu*, *tze*, etc. Fouler aux pieds, marcher sur ; fouler, introduire en pressant, en foulant, et de cette façon, bourrer, remplir ; battre la terre, le pavé, avec la hie, hier. | Calcar, v. a. apretar con el pié; recalcar, v. a. llenar mucho alguna cosa con otra, apretándola para que quepa mas ; pisar, v. a. hollar la tierra ú otra cosa poniendo el pié sobre ella ; apisonar, v. a. apretar la tierra ú otras cosas con pison. † Calcare. Inculcare. Infarcire. Fistucare solum, etc. Pavicolâ comprimere, æquare. § Le primitif de tous ces mots est *calx*, talon, pied de l'homme et des animaux. On conserve l'orthographe cantabre, par respect pour l'étymologie lat. ; le dialecte navarro-souletin dit *khalca*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALCAGAI, — A. Fouloir, s. m. en termes d'artillerie, un instrument terminé par un bouton, dont les canonniers se servent pour nettoyer une pièce de canon lorsqu'elle a tiré, et pour battre la charge de poudre. Refouloir, s. m. bâton garni à l'une de ses extrémités d'un bouton aplati, qui sert à bourrer les pièces de canon. | Atacador, s. m. instrumento para atacar los cañones de artillería. † Asserculus ligneus, stipando nitrato pulveri in tormentis bellicis. § Larramendi, inventeur du mot *Sutumpa*, canon, mot devenu populaire, met, pour fouloir, refouloir, *Sutumparen calcagaia*, *trincagaia*. Jamais linguiste ne pouvait créer un mot plus heureux et retentissant que celui-là. V. *Calca*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *gai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALCATUKIRO. D'une manière serrée, pressée. | Recalcadamente, adv. muy apretadamente. † Confertim. V. *Calca*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki*, *kiro*.

CALCERA, *tu*, *tze*, etc. Herser (un champ semé de blé, une vigne) ; butter, chausser, enchausser, rechausser (une plante, un arbre). | Rastrillar (la tierra); atetillar ; aporcar las plantas. † Occare. Aggerare arbores. Accumulare (vitem, arborem). Porcas aut liras cavando facere. § Conjugatif pris du lat. calcare, *calciare*, chausser. Viendrait il directement du second primitif, *calx*, chaux ? V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALCUL, CAUCUL. — A. Calcul, s. m. supputation, compte. | Cálculo, s. m. el cómputo ó cuenta que se hace de alguna cosa por medio de las operaciones matemáticas. † Computatio, Supputatio, Ratio, onis, f. § Primitif latin *calx* ; dim. calculus, caillou, petite pierre ; d'où la latinité fit elle-même *calculare*, calculer, supputer ; *calculo*, calculateur ; *calcularius*, qui concerne un compte ; parce que les Latins se servaient de petits cailloux plats dans

leurs supputations. En euskarien, *Calcul* ne se dit guère que par gallicisme ; le néologisme antique et populaire est *Caucul*; il est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALCULA, CAUCULA, *tu*, *tze*, etc. Calculer, v. a. supputer, compter. | Calcular, v. a. hacer cálculos. † Calculare. Calculos ponere. Calculos rei alicujus subducere. Computare. § V. *Calcul* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALE, — A. Rue, s. f. chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. | Calle, s. f. el camino público entre dos filas de casas. † Vicus, i, m. Via, æ, f. § Par le primitif *bi*, par *bidea*, chemin, l'euskarien est en droit de revendiquer l'origine du mot lat. *via*, et celle de la multitude de ses dérivés en plusieurs langues. En revanche, le mot *Cale*, et le cast. *calle* sont pris du lat. callis, sentier, chemin quelconque (de *callum*, parties dures de la terre). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALECHA. Calèche, s. f. espèce de carrosse coupé, ordinairement découvert. | Calesa, s. f. carruaje que se compone de una silla de madera cubierta de vaqueta, abierta por delante, puesta sobre dos varas con dos ruedas. † Carpentum, i, n. Cisium, ii, n. Rheda minor. § On conserve à ce mot son acception espagnole: caléche, en français, s'applique à une voiture de grand luxe, à quatre roues, trainée par deux ou quatre chevaux, et à une sorte de carrosse léger, entouré de mantelets, dont on se sert pour se promener dans des jardins. Ménage, qui opère quelquefois avec le lat. comme Larramendi avec le basque, torture le mot *currus*, char, pour en tirer caléche ; autant valait recourir à *carpentum*. D'autres le tirent du polonais *kolesse*, petite voiture à laquelle on attelle un cheval ; indication très vraisemblable. Sans admettre le changement de *kol* en *cal*, *kal*, dans les langues qui ont adopté le mot, on pourrait le dériver du latinisme *cale* (par *cales*,-*a*) carrosse de rue ou de promenade publique. Ce néologisme est du dialecte vascon, et ne se trouve point dans Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALEGIRACA; V. *Calegiraco*.

CALEGIRACO, — A. Passacaille, s. f. terme de musique emprunté à l'espagnol; on appelle ainsi une espèce de chacoune d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. | Pasacalle, s. m. cierto tañido en la guitarra y otros instrumentos, muy sonoro. Dijose así porque era el que regularmente se tocaba cuando se iba en alguna música por la calle. † Citharæ pulsatio quædam. § De *cale*, rue, et de *gira*, *tu*, *tze*, tourner, l'euskarien, par la term. *co*, fait *calegiraca*, par les rues, le long des rues, de rue en rue, sous-entendu aller, se promener, faire la ronde, danser, etc. Par la term. *co*, il a formé *Calegiraco*, *-a*, passacaille, ou l'air que l'on jouait en parcourant les rues. V. *Cale*, *Gira*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *ca*, *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALESKI, — A. Terme de marine ; il se dit de la ligne de sonde. | Sondalesa, s. f. voz de la Náutica, cuerda larga y delgada, con la cual y el escandallo se sonda, y se reconocen las brazas que hay de agua desde la superficie hasta el fondo. † Bolidis chorda, funis. § V. *Cala* 2, pour l'étymogie ; au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALETI. — A. Qui se promène dans les rues, (on le dit surtout des chevaux). | Ruano, na, adj. ant. lo que pasea las calles. Deciase frecuentemente de los caballos. † Urbanæ deambulationi paratus equus. Ad vias instructus. § V. *Cale*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CALIN, — A. Rustaud, aude, lourdaud, aude, adj. qui est grossier, qui tient du paysan, qui est maladroit. | Rústico, ca, adj. agreste, ganso, palurdo, da. † Homo agrestis, rusticanus. § Ce néologisme, recueilli par Silvain Pouvreau, n'avait pas l'acception des mots français calin, caliner; sans quoi il faudrait recourir à leur étymologie grecque : il dérive peut-être directement du lat. *callis*, sentier frayé et battu par les troupeaux, par allusion au campagnard qui les fréquente. Origine incertaine, étymologie douteuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CALITATE, — A. Qualité, s. f. ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, etc. ; il se prend aussi pour inclination, habitude, talent, disposition bonne ou mauvaise ; il signifie encore, noblesse distinguée. | Cualidad, s. f. Calidad, s. f. la propiedad natural de cada cosa por la cual se distingue de las otras ; disposicion, aptitud, proporcion para algun fin; met. nobleza y lustre de la sangre. † Qualitas, atis, f. Dos, dotis, f. Vitium, ii, n. Nobilitas, atis, f. Summum genus. § *Qualitas*, en latin, est formé de *qualis*, quel, quelle, de quelle sorte, de quelle nature, à l'aide de la term. euskarienne *tas*, dont la valeur grammaticale et logique est aussi parfaite que son origine est incontestable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALITZA. Calice, s. m. le vase sacré, d'étain, d'argent, d'argent doré ou d'or, où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe ; en termes de fleuristes, l'évasement de l'extrémité des branches ou des queues qui portent les fleurs. | Cáliz, s. m. el vaso sagrado de oro ó plata que sirve en la misa para echar el vino que se ha de consagrar ; en las flores se llama así la campanilla en que están encerradas las hebras ó hilos de las simientes. † Calix sacer. Calyx, ycis, m. § Dans la première acception, *Calitza* est pris du lat. *calix*, coupe, vase à boire (de forme ronde et sans anse), par le grec *kúlix* ; et dans la seconde, du grec *kalux*, en lat. *calyx*, calice des fleurs. Dans les prèmiers siècles de l'Église, on usait de calices de bois ; le Pape Zéphirin en abolit l'usage, parce que le bois s'imbibait du sang précieux de Jésus-Christ, et il ordonna que l'on se servirait d'un verre. Un concile tenu à Reims, défendit les calices de verre, à cause de la fragilité de la matière. On en fit de métal, que l'on quitta presque aussitôt, parce qu'il a ordinairement une odeur désagréable. Enfin, ils étaient d'or ou d'argent, du temps de S. Augustin. Sur cela, Richelet, dans son dictionnaire, rapporte la réponse de l'Évêque Boniface, interrogé sur l'usage des calices de bois: « Autrefois les Prêtres d'or usaient de calices de bois ; les Prêtres de bois se servent aujourd'hui de calices d'or. » Voici le texte latin : *Quondam, Sacerdotes aurei ligneis calicibus utebantur ; nunc è contra, Sacerdotes lignei aureis utuntur calicibus.* Larramendi écrit à l'espagnole. *Caliza*, dans la première acception, la seule qu'il accorde au néologisme, en dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALIZA, V. *Calitza*.

CALL, *tu*, *tze*, etc. Devenir calleux, prendre des cals, des durillons ; il se dit des mains, des genoux, des pieds, où il vient des cals à force de travailler, de marcher. | Callecer, v. n. ant. Encallecer, v. n. criar callos ó endurecerse la carne á manera de callo. † Callere. Obcallescere, Occallescere. V. *Callo*, *Callu* ; au Dict. *Largor*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALLA, KHALLA, *tu*, *tze*. Cailler, v. a. figer, coaguler, épaissir ; il est aussi pronominal : le lait se caille, le sang se caille. | Cuajar, v. a. unir y trabar las partes de algun líquido (la leche, ó la sangre) convirtiéndolo en sólido (úsase tambien como reciproco). † Coagulare, Densare, Densere, Cogere, Congelare, Glaciare, Conducere. Cogi, Glaciari, Conglaciari, Conspissari, Concrescere, etc. § V. *Callatu*, *Khallatu* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALLARDA. Saut, bond, cabriole. | Brinco, s. m. † In altum saltus, ûs, m. § Larramendi ne doute pas que *Callarda* ne soit un mot euskarien, quoiqu'il n'en donne pas l'étymologie. Au mot cast. *gallarda*, sorte de danse espagnole, il opine que ce mot est pris de l'euskarien *Callarda*, saut, bond, ou de l'adj. cast. *gallardo*, *da*, beau, bien fait, de bon air, de bonne grâce, qu'il rattache au néologisme basque *gallardo*, *gallarti*, *gallartu*, par des étymologies qui ne méritent pas qu'on s'y arrête. Les Français avaient aussi autrefois leur gaillarde, ou pas de gaillarde, danse composée d'un pas assemblé, d'un pas marché et

d'un pas tombé. Il est à croire que le mot euskarien *Callarda*, saut ou cabriole, doit son origine à cette *gallarda* espagnole, ou à notre pas français de gaillarde. Restent l'adj. cast. *gallardo, da*, et l'adj. français gaillard, arde, dont l'étymologie n'est assurément pas euskarienne, comme Larramendi s'évertue à le prouver, et qui est examinée en son lieu, aux néologismes basques *Gallardo*, *Gallarti*, *Gallartu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALLARDA, *tu, tze*, etc. Sauter, faire des bonds, des cabrioles. | Brincar, v. n. dar brincos ó saltos † Salire, Exsilire, Exsultare. § V. *Callarda*; au Tabl gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CALLATU, — A, *Khallatu, -a*. Caillé, s. m. lait tourné, et épaissi par le moyen de la présure, par coagulation. | Cuajada, s. f. la leche separada artificialmente del suero, y reducida á cierta consistencia para alimentarse con ella en este estado. † Concretum lac, ctis, n. Massa lactis coacti. § L'euskarien, qui, du lat. *coagulare*, avait fait, par contraction, le conjugatif *calla, khalla, tu, tze*, fit de *Callatu, -a*, la chose coagulée, épaissie, le nom du lait caillé, du caillé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALLE, — A, V. *Cale*.

CALLETA, *Galleta*. Vase de cuivre, à goulot (pour mettre du vin). | Galleta, s. f. especie de vasija pequeña con un caño torcido para echar el licor que contiene. † Galeola, æ. f. § Larramendi ne manque pas de dire que le cast. *galleta* est pris de l'euskarien *Galleta, Calleta*, sans voir que ces mots dérivent eux-mêmes du latin *galeola*, petit casque, vase (en forme de casque) pour mettre du vin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALLO, CALLU, — A. Cal, s. m. durillon qui vient aux pieds (à force de marcher), aux mains (à force de travailler), aux genoux. | Callo, s. m. la dureza que se forma en piés, manos, rodillas, etc. por roce ó presion de algun cuerpo extraño. † Callum, i, n. § Le latin dit *callum solorum*, plante des pieds; il est croyable que *calx*, talon, est le primitif de *callum*, ainsi que d'une foule de dérivés analogiques. V. le conjug. *Call, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALLOTA. Bonnet de nuit. | Gorro de dormir. † Nocturnus pileus. Pileum dormitorium. § *Callota* est le dim. navarro-souletin de *Calota*, calotte; néologisme pris du lat. *Calautica*, ou *calantica*, coiffure de femme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALLOTSU, CALLUTSU, — A. Calleux, euse, adj. qui a des cals, des cors, des durillons. | Calloso, sa, adj. lo que tiene callo. † Callosus, a, um. § V. *Callo*; au Tabl gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CALLU, — A, V. *Callo*.

CALOIA. Cette prononciation est celle du dialecte vasco-souletin; V. *Caiola*.

CALOSTRA, *Claustro, -a*. Cloître, s. m. cette partie d'un monastère qui est faite en forme de galeries (sous lesquelles sont situées les cellules), ayant quatre côtés, avec un jardin ou une cour au milieu; il se dit aussi des cloîtres d'une église. | Claustro, s. m. galeria que cerca el patio principal de alguna iglesia ó convento. † Peristylium, ii, n. Claustra, orum, n. pl. Claustrum, i, n. § Le dialecte cantabre dit *Claustro*, pour cloître, avec le castillan. V. *Balustre*, balustre, que Larramendi traduit par *Calostra*. Dans cette acception, le néologisme est pris du lat. *claustra, orum*, (pour piliers), clôture (de piliers); dans le sens de cloître, c'est toujours le même mot lat., mis pour enceinte (carrée, avec des galeries couvertes, et des piliers tout à l'entour). V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CALOTA. Calotte, s. f. espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête. Calotte de satin, de maroquin. | Gorro, s. m. Solideo, s. m. un género de gorro ó casquete de seda ú otra tela que usan los eclesiásticos para cubrir la corona. † Pileum, i, n. Pileus, i, m. § Les mots grecs et lat. de cette famille en *pil*, sont d'origine euskarienne. Le cast. dit *Birreta*, pour la calotte rouge que le pape donne aux cardinaux, en les élevant à cette dignité. En revanche, les mots euskariens *Calota, Callota*, sont pris du latin calautica, coiffure de femme. Il serait difficile de dire quelle était la forme de ce bonnet ou coiffure, qu'on appelait aussi bien *calautica*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALOTCHA, — C. Galoche, s. f. sorte de chaussure que l'on porte avec les souliers, pour les tenir plus propres et les pieds plus secs. | Galocha, s. f. Chanclo, s. m. Zueco, s. m. † Gallicæ, arum, f. pl. § Les anciens lexicographes mettent volontiers galoches au pl., comme les Basques, et les Latins qui appelaient *gallicæ*, cette chaussure des Gaulois. Le néologisme *Calotcha* n'a pas d'autre étymologie. Les galoches n'étaient souvent qu'une chaussure de cuir, à courroies; en ce sens, du lat. *soccus*, brodequin, Silvain Pouvreau traduit *Calotcha* par socques de moine. Le cast. dit *zueco*; et le mot socque n'est pas moins usité; on disait anciennement socques, pour les sandales des Religieux qui vont nu-pieds. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALOYA, V. *Caiola*.

CALSADA, V. *Calzada*.

CALSADA, *tu, tze*. V. *Calzada, tu, tze*.

CALSU, — A, — C. Caleçon, s. m. vêtement, ordinairement d'étoffe légère, que les hommes portent sous le pantalon, quelquefois les femmes sous leurs jupons, et qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. | Calzoncillos, s. m. pl. los calzones de lienzo que se ponen debajo de los de tela ó paño; calzones blancos. † Interiora femoralia, ium, n. pl. Interius subligaculum, aut subligar. § Quelques-uns dérivent caleçon, de l'italien *calzóni*, culottes. Pourquoi pas du cast. *calzones*? Ces dérivations, d'une langue à l'autre, entre pays où la langue lat. fut populaire, et sans que l'on remonte au primitif pour l'étymologie, sont toujours incertaines, et ne fournissent que des rapprochements oiseux. Du primitif lat. calx, pied de l'homme, le dialecte navarro-souletin, par la règle générale d'euphonie qui change le *c* en *g*, fit *galtza*, bas; mot que les autres dialectes varient par des épithètes, *galzerdi, galsuñ*. Le dialecte cantabre dit *galtzac*, culottes, et *galchuriac* (pour *galtzachuriac*), caleçons; ce dernier, comme le cast. qui traduit par *calzones blancos*. Le dialecte souletin est le seul qui ait respecté, sauf le *g* euphonique, le primitif lat. *calx*, dans *galtza*, bas, en italien *calza*, et *calzetta*, bas fin. Tous les autres dérivés doivent être cherchés à leur rang alphabétique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CALSUÑ, — A, — C, V. *Calsu*.

CALUNGE, CALUNJE, — A, V. *Canonigo*.

CALZADA, *Calsada*. Pavé, s. m. le chemin, le terrain, le lieu qui est pavé. Chaussée, s. f. levée qui se fait dans des lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin; il se dit aussi d'une levée de terre que l'on fait au bord de l'eau, pour retenir l'eau d'une rivière, d'un étang. | Empedrado, s. m. el pavimento formado artificialmente de piedras; enlosado; solado. Calzada, s. f. camino real empedrado. Arrecife, s. m. calzada real ó camino ancho y empedrado, camino sólido en los terrenos pantanosos. Malecon de tierra, para contener las aguas de un rio, laguna, etc. † Pavimentum, i, n. Via strata. Moles, is, f. § Les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de chaussées, et ils y employaient beaucoup de chaux. Le cast., qui, de *cal*, chaux, a fait *calzada*, pour un chemin pavé, acception que l'euskarien étend à la chaussée ou levée qui sert de chemin dans des lieux bas, humides et marécageux, porte à croire que les néologismes basques *Calsada, Calzada*, sont pris du primitif lat. calx, chaux, pierre à chaux, dont les dérivés par dim. donnent *calculus*, caillou. *Calx*, dans le sens de talon, pied, fait *calceus*, chaussure; et quoique de cet autre primitif dérive le v. *calcare*, fouler aux pieds, marcher sur, nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui rattachent à ce verbe le mot français chaussée. De *calx*, talon, pied, le dialecte vascon fit *galtza*, bas, à l'aide d'un *g* euphonique; et par la term. *da*, il forma *Calzada, Calsada*, chemin pavé, chaussée, en conservant le *c* latin pour le mot dérivé de *calx*, chaux, pierre à chaux, pierre. V. *Galtzada*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne. — Typ. Lespés.

CALZADA, *Calsada, tu, tze*, etc. Paver, v. a. couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, etc., avec de la pierre dure, du grès ou de la brique, pour y marcher, ou y faire passer des voitures plus commodément. | Empedrar, v. a. cubrir el suelo con piedras ajustadas unas con otras de modo que no puedan moverse; enlosar, enladrillar. † Plateas, vias lapidibus, saxis, silicibus, lateribus, munire, consternere, sternere. § V. *Calzada*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAMA, V. *Zama*.

CAMA, *tu, tze*, etc. V. *Zama, tu, tze*.

CAMAMILLA, V. *Camomilla*.

CAMARADA. Camarade, s. m. compagnon de profession, celui qui vit avec un autre et fait le même métier, les mêmes exercices. Ce mot, en français, ne se dit guère qu'entre soldats, enfants, écoliers, valets, etc. On dit, camarades de fortune, de malheur, etc. pour signifier qu'on a été dans la même fortune, dans les mêmes malheurs. | Camarada, s. m. el que acompaña á otro y come y vive con él (díjose así por dormir en una misma cámara ó alcoba); el que anda en compañia con otros tratándose con amistad y confianza. † Contubernalis, is, m. Comes, Sodalis, Amicus. § Chez les Romains (entre soldats) le camarade ou *contubernalis* (*cum*, *taberna*) était celui qui logeait sous la même tente. L'Académie espagnole fournit l'étymologie de *Camarada*, par le mot *cámara*, chambre, salle. Le néologisme est du dialecte cantabre. V. *Cambera*; au Dict. *Lagun*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMARERO, — A. Camérèra, Camérière, Caméríste, s. f. titre qu'on donne dans plusieurs cours aux femmes qui servent les princesses dans leur chambre, dame à la tête des femmes d'une princesse, etc.; premier valet de chambre (d'un grand personnage). | Camarera, s. f. la mujer de mas respeto que sirve en las casas principales. Camarero, s. m. criado de mucha distincion que servia en las casas de los grandes y mandaba todo lo que pertenecia á su cámara. † Famula primaria, cubicularia. Cubicularius, ii, m. § Dans les trois langues, l'acception étymologique du mot est celle de, fille de chambre, valet de chambre. V. *Cambera*: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMASTRA. Lit de paysan; en un sens général, lit, couche. | Camastro, s. m. el lecho pobre que usan los mozos de labor; cama, lecho. † Lectus, i, m. Rusticanus lectus. § Néologisme du dialecte vascon, employé par Achular, et qui n'a point été recueilli par Larramendi; il fut pris par term., du mot lat. CAMA ou *chama*, lit bas et étroit (du grec *khamai*, qui est sur le sol, à terre, par terre). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMBARA. *Gambara, Khambara*. V. *Cambera*.

CAMBERA. — *Khambera, Gambera*. Chambre, s. f. il se dit de la plupart des pièces d'une maison, et principalement de celle où l'on couche. | Cámara. s. f. sala ó pieza principal de alguna casa; cuarto de dormir, ó alcoba; aposento. † Cubiculum, i, n. Cella, æ, f. Conclave, is, n. Conclavium, ii, n. § Le dialecte navarro-souletin dit *Khambera*; quelques autres dialectes disent par euphonie *Gambara, Gambera*. De ce que le cast. dit *cámara, camaranchon*, soupente, galetas, grenier, acception que le dialecte cantabre traduit par *Gambera*, Larramendi conclut que ce mot est d'origine euskarienne, formé de *gan, gaŭ*, haut, ce qui est en haut (ou de *igan*, monter); mais le néologisme ne peut dériver de ce primitif, à moins qu'on ne veuille y rattacher les mots lat. et grec, *camara, camera, kamára*, toit voûté, voûte, arcade, plafond voûté, palais de la bouche, etc., dont Larramendi semble ignorer l'existence. V. *Guela*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMBIA, KHAMBIA, *tu, tze*, etc. Changer, v. a. et n.; échanger, troquer. | Cambiar, v. a. trocar ó permutar una cosa por otra; mudar, variar, alterar. † Mutare. Permutare. § On dit, par euphonie, en plusieurs dialectes, *Gambia, tu, tze*, Larramendi dérive ce mot de *gan bia*, va par-dessus, ou de *gan billatu*, chercher quelque chose de plus, ou au-dessus; indications illusoires, quant aux mots qu'il cite et à l'acception qu'il leur donne. *Bi* exprimant en euskarien l'idée de la dualité, et *gan*, en un dialecte vascon, l'idée d'aller, de passer, etc., on pourrait mieux, ce semble, rattacher à ces primitifs le mot *gambio* et son conjugatif *Gambia, Khambia, tu, tze*, appliqués au changement qu'éprouve une chose, et au troc qu'on en peut faire. Restent deux mots de mauvaise latinité, *cambio, campsi, cambire*, échanger, troquer, et *cambitas*, échange, troc (ce dernier formé par term. euskarienne); mots qui n'affaiblissent en rien l'extrême probabilité de notre indication. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAMBIO, KHAMBIO, — A, *Gumbio, -o*. Changement, s. m. mutation, conversion, action de changer; échange, change d'une chose pour une autre, troc d'une chose contre une autre; change, commerce du changeur chez qui l'on va changer des espèces de monnaies pour d'autres; banque, profession de celui qui fait tenir de l'argent d'une ville à une autre, de place en place; le prix que le banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre. | Mudanza, s. f. la alteracion esencial ó trasformacion accidental de una cosa en otra; la variacion del estado que tienen las cosas pasando á otro; cambio, s. m. trueque ó permuta de una cosa por otra; el trueque que se hace de unas monedas por otras pagando cierto interés; estado ó profesion de banquero, ó cambista; el interés (que lleva el cambista ó banquero). † Mutatio. Permutatio, onis, f. Commutatio pecuniæ. Collybus, i, m. Argentaria, æ, f. Mensarii impendium. § V. *Cambia, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMBRAI, — A. Toile de Cambrai. | Cambray, s. m. lienzo muy delgado que tomó su nombre de la ciudad donde se fabricaba. † Linteum cameracense. § Le nom lat. de Cambrai, ville capitale de l'ancien Cambraisis ou Cambrésis (petit pays renfermé entre les provinces de Picardie, d'Artois et du Hainault), sur l'Escaut, est *Cameracum*: *Cameracensis, e*, de Cambrai. Nous ne pensons pas que le dialecte cantabre doive écrire *Cambray* avec le cast., à l'exemple de Larramendi. *Cambrai* étant un nom de ville, comment écrirait-on par l'*y*, *Cambraico, Cambraitar*, de Cambrai? V. les Règles d'orthographe euskarienne, page 17, et l'Introduction, page 6; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMELOT, — A. Camelot, s. m. espèce d'étoffe faite ordinairement de poil de chèvre, et mêlée de laine, de soie, etc. | Chamelote, s. m. Camelote, s. m. tejido hecho de pelo de camello con mezcla de lana, y cuando es muy fino se llama camelote de pelo. Lo hay tambien hecho solo de pelo de lana. † Camelinum textum. *Ur-chamelotea*. Camelot ondé. | Camelote de aguas, tela de seda prensada de modo que hacia visos como el mover de aguas. † Tela serica undulata. § *Camelot* est le mot vascon recueilli par Silvain Pouvreau. Le dialecte cantabre dit *Chamelote* et *Gameleuta*. Le vrai camelot était fait anciennement de poil de chameau. V. *Camelu*, pour l'étymologie: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMELU, KHAMELU, — A. Chameau, s. m. animal haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, les oreilles courtes et une espèce de bosse sur le dos. | Camello, s. m. animal cuadrúpedo de cuello muy largo, mas alto que el caballo, y con una corcova en el lomo; se cria en el Asia, aguanta mucha carga, y pasa muchos dias sin beber. † Camelus, i, m. (en grec *kámêlos*). § *Camelu*, mot recueilli par Silvain Pouvreau, et *khamelu*, mot souletin, sont tous les deux du dialecte vascon; le dialecte cantabre dit *Gamelu*. L'un des noms du chameau, en sanscrit, est *cramêlaca*; plusieurs langues antiques peuvent s'attribuer l'invention de ce mot. Origine douteuse, à notre avis; étymologie incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *zai, zain, zañ*.

CAMIA, *tu, tze*, etc. Cheminer, v. n. marcher, aller, faire du chemin, pour arriver quelque part. | Caminar, v. n. ir de viaje de un lugar á otro: andar; met. se dice de las cosas inanimadas que tienen

movimiento, como los rios, planetas. † Ire, Incedere, Ingredi, Progredi, Gradiri. § Larramendi prétend que le cast. *caminar* est pris de l'eu-karien *camia, tu, tze*, comme *camino*, chemin, de notre néologisme *camiño, camio*. Tel autre dérive les mots cheminer, cheminer, de l'italien *cammino, camminare*. La langue romane, de sa part, dit *camin, cami* (*i* nasal), et *camina*, aller marcher, faire du chemin, par le s. *cama, camo*, jambe. Là est la trace de l'origine étymologique. Le grec dit *kampé*, jointure des membres, celle par exemple de la cuisse avec la jambe, jarret ; la basse latinité a dit *campa*, jambe, comme le lat. disait par néologisme, *gamba*, jarret (des quadrupèdes). C'est de là que l'italien dit *gamba*, jambe, équivalent du mot roman *cama, camo*, qui a dû être usité en langue francique, comme cela est prouvé par les mots gambade, gambader, enfin gambiller, remuer souvent les pieds et les jambes. Il est donc tout clair que le conjugatif basque *Camia, tu, tze*, et les mots *Camiño, Camio*, chemin, sont des néologismes pris de la basse latinité, et peuvent se rattacher à un primitif grec. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAMIÑO, CAMIO, — A. Chemin, s. m. voie, route, espace par où l'on va d'un lieu à un autre. | Camino, s. m. la tierra hollada por donde transitan los pasajeros de unos pueblos á otros. † Via, æ, f. Iter, itineris, n. § *Via* est un mot lat. d'origine euskarienne. *Camiño*, *Camio*, sont des néologismes du dialecte cantabre, pris de la basse latinité. V. le conjugatif *Camia, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMISA, *Camise*, — *a*. Chemise, s. f. vêtement de linge, que l'on porte sur la chair, et qui prend depuis le cou et les épaules jusqu'au genou. | Camisa, s. f. la vestidura interior de lienzo con su cuello y mangas. † Indusium, Intusium, ii. n. Subucula, æ, f. Interula, æ, f. (s.-entendu *vestis*). § Le dialecte cantabre donne à la chemise d'homme le nom de *Alcandora*, mot qui est examiné en son lieu : il appelle la chemise de femme, *Atorra*, et *Camisa*, *Camisca*. Ces deux derniers sont néologiques, et pris du lat. CAMISIA, chemise (primitif, *camu* ou *chama*, lit bas et étroit) ; le dialecte vascon ne s'en sert point. Ce dialecte dit *Athorra*, pour la chemise d'homme, et *Manthar*, chemise de femme ; mot qui appartient plus particulièrement au navarro-souletin, car on dit ailleurs *atorra, athorro*, pour toute espèce de chemise. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMISOLA. Veste, s. f. habit sans basques, ordinairement à collet droit, qui prend depuis le cou jusqu'à la ceinture. | Chupa (con mangas ajustadas á los brazos y que no tiene faldillas), s. f. † Breve sagulum. § Ce néologisme, qui est du dialecte souletin, fut pris du lat. *camisia*, chemise, ainsi que les mots français chemisette, camisole ; la veste ronde ou courte, appelée *Camisola*, est en effet une sorte de camisole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMOMILLA, *Camamilla*. Camomille, s. f. espèce d'herbe odoriférante, qui porte une fleur de même nom. | Camomila, s. f. Manzanilla, s. f. yerba silvestre. Llámase así tambien la flor que produce. † CHAMÆMELON, i, n. Anthemis, idis, f. § Le nom grec de cette plante est *khamaimélon* ; de *mélon*, pommier, et *khamai*, qui est à terre, qui s'élève peu. En effet, la camomille s'élève peu et a une forte odeur de pomme, qui lui fit donner en cast., par dim., le nom de *manzanilla*. *Camomilla* est du dialecte vascon, où l'on dit encore *Camamilla* avec le dialecte cantabre. V. au Dict. *Bichilora*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMPA, *tu, tze*, etc. Camper, v. a. et n. dresser un camp ; se camper, se placer; se mettre en certaine posture, se placer de certaine manière sur ses pieds ; publier (rendre public et notoire, un fait, une nouvelle), éventer (un secret, un complot, etc.). | Campar, v. n. Acampar, v. a. alojar en tiendas ó barracas un ejército ó parte de él para hacer alguna mansion (úsase tambien como neutro y reciproco); plantarse, ponerse de pié firme ocupando algun lugar ó sitio, plantificarse ; publicar, descubrir, manifestar, hacer notoria ó patente alguna cosa. † Castra metari, facere, locare, constituere. Pedibus aptè stare. Aliquid vulgare, divulgare, evulgare, pervulgare, in lucem proferre. § On dit aussi bien, *Campora, tu, tze*, dans le sens de publier, divulguer, éventer. V. *Campo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAMPAMENDU, — MENTU, — A. Campement, s. m. l'action de camper, et le camp même. | Campamento, s. m. el acto de acampar y acamparse. Tómase tambien por el terreno que ocupa un ejército acampado y por la misma tropa acampada. † Castrorum metatio, onis, f. Stativa castra. Stativa, orum, n. pl. § V. *Campo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMPAÑA. Campagne, s. f. plaine, grande étendue de pays plat et découvert; il se dit dans le même sens que le mot de champs au pl. ; il se dit aussi du mouvement, du campement, et de l'action des troupes, et de la suite d'opérations militaires faites pendant une année ou la partie d'une année de guerre; il se dit également en parlant du service maritime. | Campaña, s. f. el campo llano sin montes ni aspereza, los campos, Campiña, espacio grande de tierra llana labrantía; todo el tiempo que cada año están los ejércitos fuera de cuarteles contra sus enemigos. En la marina se llama Campaña desde que los navios salen armados de un puerto, hasta que se restituyen á él, ó llegan á otro adonde van destinados. § CAMPUS, i, m. Camporum patentium æquor, oris, n. Agri æquata planities. Stipendium, ii. n. Expeditio, onis, f. V. *Campo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMPICH, — A. Qui parle, agit et se comporte en toutes choses comme un mauvais garnement, un franc garnement. | Picaron, na, adj. gran pícaro, mal bicho, mal engendro. † Homo nequam. Nebulo, onis, m. Nebulo homo. § Ce néologisme est du dialecte vascon ; le dialecte cantabre donne aux tentes sous lesquelles campent les soldats, le nom de *Campicheca*, et il est hors de doute que *Campich* est un mot qui s'appliqua primitivement à la conduite et au caractère de l'homme fait à la licence et à la turbulence de la vie des camps. Appliqué aux choses inanimées, à un lieu, au chemin, etc. *Campich* exprime l'idée des accidents qui sont à craindre, des mauvaises rencontres qu'on peut faire, et celle des dangers qu'on peut courir. V. *Campo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CAMPICHECA. Tente, s. f. espèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, etc. dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. | Tienda, s. f. pabellon armado, tendido sobre palos ó estacas fijadas en el suelo y aseguradas con cordeles, que sirve de alojamiento ó aposentamiento en el campo, especialmente en la guerra. Llámase comunmente tienda de campaña. † Papilio, onis, m. Tentorium, ii, n. Tentum, i, n. § V. *Campo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAMPICHEKA. V. *Campicheca* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

CAMPO, — A. Champ, s. m. Campagne, s. f. Dehors, adv. de lieu, hors de (il est opposé à dedans). Dehors, s. m. la partie extérieure de quelque chose. | Campo, s. m. sitio espacioso y extenso, y en especial el que está fuera de poblado ; en contraposicion á sierra ó monte, lo mismo que campiña ; campaña. Fuera, adv. de lugar, á la parte exterior de lo que sirve de límite ó línea de separacion ; como fuera de casa, fuera de la villa, etc. (es el opuesto enteramente al adv. dentro) ; el exterior, la parte de afuera. † CAMPUS, i, m. Patentes campi. Foris, Foras. Externa pars, artis, f. § Larramendi traduit les mots cast. *campo, campaña, campiña*, par *Campo, -a*, et le diminutif *campillo*, petit champ, par *Campocho, -a*, acception qui n'est pas usitée en dialecte vascon. *Campo*, en euskarien, aux trois modes de la déclinaison, signifie dehors, le dehors ; et, en ce sens, il s'applique à la rue, aux champs, à toute étendue extérieure, par opposition à la partie intérieure des lieux habités, des maisons et des choses ; à l'indéfini, *Campo* a la valeur d'un adv. de lieu, et signifie

dehors, hors de. *Campo*, hors de; *Campoan*, *Campuan*, dehors; *Zutaz campo*, *campoan*, hormis vous; *Campora*, *Camporat*, dehors (sous-entendu aller, envoyer, mettre); *Campocoa*, celui du dehors. *Campotic*, de dehors; *Campora*, *tu*, *tze*, aller, mettre, envoyer dehors, etc. De cette acception, qui est la véritable en euskarien, Larramendi conclut que le lat. *Campus* fut pris de l'euskarien *Campo*; d'autres penseront tout le contraire. Entre les deux langues, le primitif du mot est à découvrir: origine incertaine, étymologie douteuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAMPORA, *tu*, *tze*, etc. Sortir, v. n. passer du dedans au dehors; exclure, expulser; déloger (chasser d'un logement), mettre dehors; paraître au jour, être rendu public; publier, rendre notoire, éventer (un secret, etc.). | Salir, v. n. pasar de la parte de adentro á la de afuera; aparecer, manifestarse, descubrirse; excluir, echar á alguna persona ó cosa fuera del lugar que ocupaba; desaposentar, echar de la habitacion, echar á uno á la calle; publicar, descubrir, manifestar, hacer notoria ó patente alguna cosa. † Egredi, Exire, Excedere, Prodire, Excludere, Excipere, Expellere, Exigere, Loco depellere. Foras aliquem ejicere. Aliquid ejicere, depellere. Aliquid vulgare, divulgare, evulgare, pervulgare, in lucem proferre. Patefacere. § V. *Campo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. déclinative *ra*, *rat*, servant à la formation d'une série innombrable de conjugatifs du même ordre; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAMUCA, CAMUKA, V. *Zamuka*; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

CANA, KHANA. Canne, s. f. roseau séché, jonc, bâton, dont on se sert pour s'appuyer en marchant; mesure qui contient une aune deux tiers de Paris. | Caña, s. f. junco de la India de que se usa para bastones, baston. Vara de medir. Cana, s. f. cierta medida que se usa en Cataluña y otras partes, y consta de dos varas con corta diferencia, variando algo segun los paises. † Canna Indica, Juncus, Arundo, Scipio, Baculus. Ulna, æ, f. Mensura duas circiter ulnas continens. § Il est établi ailleurs que *cana*, *kanu*, est un primitif euskarien, quoique les dialectes disent, par épithète, *canabera*, *cañabera*, pour le roseau commun; *azucre cañabera*, canne à sucre; *esku cañabera*, canne, bâton. Le dialecte vascon, dans la double acception de jonc ou bâton, mesure, dit *khana*, avec aspiration. Une riche série de dérivations analogiques, évidemment formées en improvisation primitive, prouve que ce radical est d'origine euskarienne. De là furent pris les mots lat. et grec *canna*, *kánna*; de même que *calamus*, *kálamos*, canne, roseau, canne aromatique, dérivent de l'euskarien *Calamu*, *Khalamu*, qui a plusieurs acceptions. Reste, le mot hébreu *kaneh*, roseau, canne aromatique, roseau qui sert à mesurer, mesure; par extension et analogie, l'os du bras comparé au roseau (acception que les latinistes traduisent par *canna*, et d'où le castillan fit *caña*, *canilla*, mot appliqué à l'un des os de l'avant-bras, le radius, et par quelques-uns au cubitus). L'origine hébraïque du mot aura ses partisans: question qu'on ne saurait approfondir, sans heurter l'opinion des linguistes qui pensent que toutes les langues du vieux monde sortent de l'hébreu. V. *Calamu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CANABELA, V *Canabera*.

CANABERA, *Cañabera*. Roseau, s. m. sorte de plante aquatique, dont la tige est fort lisse et fort droite, ordinairement creuse et remplie de moelle. | Caña, s. f. planta perenne que se cria en los vallados y otras partes. Sus tallos, que son altos, derechos, leñosos, huecos y con nudos de trecho en trecho, sirven para hacer enrejados y otras cosas. † Arundo, inis, f. Palustris calamus, i, m. § V. *Cana*, *Calamu*; au Dict. *Bera*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANALLA, *Canalle*, *-a*. Canaille, s. f. collectif, terme de mépris qui se dit de la plus vile populace. | Canalla, s. f. la gente baja, ruin, de malos procederes. † Plebeia fex, ecis, f. Plebecula, æ, f. Infimi homines. § *Canalla*, en cast., est un mot suranné que l'on employait autrefois pour *perreria*, multitude de chiens, meute: là est l'étymologie: du lat. CANIS, chien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANCELARIA, Chancellerie de Rome, bureau où se font les expéditions des brefs et des autres actes concernant le gouvernement de l'Église. | Cancelaria, Cancelería, s. f. tribunal que hay en Roma por donde se despachan las gracias apostólicas. † Cancellaria romana. § V. *Canciller*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANCILLER, — A. Chancelier, s. m. grand officier de la couronne, et chef de la Justice en France; le ministre, garde-des-sceaux de l'état. | Canceller, s. m. ant. Canciller, s. m. el que en Castilla tenia el sello real y despachaba con el rey. † CANCELLARIUS, ii, m. § *Canciller* est du dialecte cantabre, ainsi que *Cancelaria*, qui se dit de la chancellerie romaine. On dit aussi bien, à la française, en dialecte vascon, *Chanceleria*, *Chancelier*, *-a*. Tous ces mots, dans les quatre langues, sont pris du lat. *cancellus*, et plus ordinairement *cancelli*, *orum*, m. pl. barreaux, treillis, balustrade, par allusion au treillis ou barres à claire-voie qui environnaient le lieu où l'on rendait la justice. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

CANDELA, *Candera*, *Khandera*. Chandelle, s. f. petit flambeau de suif, de cire ou de poix; et il se dit plus communément de la chandelle de suif. | Vela, s. f. compuesto de cera, sebo, etc. formado en figura de vara, que tiene en el centro una mecha de algodon ú otra materia semejante que le sirve de pábilo, para que encendida arda y dé luz. † CANDELA, æ, f. (mot pris du v. *candere*, être d'une blancheur éclatante, brûler, être embrasé). § Le dialecte navarro-souletin dit avec aspiration, *khandera*. V. au Tabl. gram. les dim. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi*, traductifs des dim. cast. *candelica*, *lla*, petite chandelle (une exception serait à faire pour le surdim. *ñi*: *khanderañi bat*, une chandelle toute petite, très petite, extrêmement petite); les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; la term. *kintza*.

CANDELADIA. Illumination faite avec une grande quantité de lumières, disposées avec symétrie. | Candelada, s. f. provincial. † Candelarum lucentium multitudo. § V. *Candela*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANDELAGUILLE, — A. Chandelier, s. m. celui qui fait et vend de la chandelle. Cirier, s. m. ouvrier en cire, qui fait et vend toute sorte de cierges et de bougies. | Velero, s. m. el que hace ó vende velas, especialmente de sebo. Cerero, s. m. el que labra la cera y tiene tienda para venderla. † Candelarum, Cereorum opifex, venditor. § Le dialecte navarro-souletin dit *khandera eguile*. V. *Candela*; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANDELAISCA. Bougie très menue et longue que l'on enroule sur elle-même en forme de pain, de coussinet, etc., pour être portée à la main, ou pour servir à d'autres usages. | Cerilla, s. f. vela muy delgada y larga, que se enrosca en varias figuras, y mas comunmente en la de librillo. Sirve para luz manual y para otros usos. † Tenuis candela manualis. Tenuis cereus convolutus, libelli ut plurimum formam referens. § Ce néologisme par term. est du dialecte cantabre. V. *Candela*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANDELATEGUI, — A. Boutique de chandelier; boutique de cirier. | Velería, s. f. la tienda donde se venden velas, especialmente de sebo. Cereria, s. f. la tienda donde se vende la cera. † Candelarum, Cereorum officina vel taberna. § V. *Candela*, pour l'étymologie lat.; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANDELEGUN, — A. V. *Candelero*, *Candelera*.

CANDELER, — A. *Khandeler*, *-a*. Chandelier, s. m. instrument, ustensile qui sert à mettre de la chandelle, de la bougie ou des cierges. | Candelero, s. m. instrumento de madera, barro, plata, bronce ú otra materia, el cual se hace de varias formas, con su pié que le sirve de asiento, y

una como columna, que en la parte superior tiene un cañon donde se mete la vela para que esté derecha y firme. † Candelabrum, i, n. § Le dialecte cantabre, qui donne à la Chandeleur le nom de *Candel' egun-a*, jour (de procession où tout le monde porte des cierges), appelle le chandelier, *Candelero*, comme le cast. En dialecte vascon, où la fête de la Chandeleur est appelée *Candelero*, *Candeleru*, *Gandelairu*, *Ganderalu*, *Khanderallu*, on dit pour le chandelier, *Candeler*, en souletin *Khandeler*. V. *Candela*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CANDELERO, *Candeleru*, *Gandelairu*, *Ganderalu*, *Khanderallu*. Chandeleur, s. f. la fête de la présentation de Notre-Seigneur au temple, et de la Purification de la Vierge, ainsi nommée, à cause que ce jour-là il se fait une procession où tout le monde porte des chandelles de cire, ou des cierges. | Candelor, s. m. ant. Candelaria, s. f. la fiesta que celebra la Iglesia à nuestra Señora el dia de la Purificacion, en el cual se hace procesion solemne con candelas benditas, y se asiste á la misa con ellas. † Lustrantis se Virginis Dei-paræ festivitas, atis, f. § Les cierges que l'on porte à la procession de la chandeleur ont fourni le nom de cette fête aux trois langues. Ne pas confondre le mot vascon *Candelero*, *Candeleru*, Chandeleur, avec le mot du dialecte cantabre, *Candelero*, chandelier. V. *Candela*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANDELERO, — A. Néologisme cantabre; V. *Candeler*, *Khandeler*.

CANDELERU, V. *Candelero*.

CANDELOIN, — A, *Khandelu*, -*a*. Glaçon pointu et plus ou moins long, qui pend aux gouttières, en forme de chandelle, à la suite de la congélation de l'eau de pluie ou de neige, pendant l'hiver. | Canelon, s. m. el carámbano largo y puntiagudo que cuelga de las canales cuando se hiela el agua lluvia, ó se derrite la nieve. † Glacici frustum cuspidatum e tegulis pendens. Stiria, æ, f. § Malgré la similitude de la terminaison, ce néologisme et le cast. *canelon* ne sont pas de la même famille étymologique; le dernier est d'origine euskarienne, quant au primitif: *Candeloin*, que le dialecte souletin prononce *khandelu*, se rattache au mot *Candela*, d'autant plus évidemment qu'il a été employé dans le sens de chandelle, bout de chandelle, bout de mèche, et plus particulièrement pour le suif et la cire d'une chandelle ou bougie, qui, fondant trop vite, coule et se durcit par le refroidissement comme les glaçons qui pendent aux gouttières. V. *Candela*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANDU, *tu*, *tze*, etc. Éblouir, en approchant des yeux un flambeau, une chandelle, ou par l'effet soudain d'une vive et grande lumière; au figuré, tromper, surprendre (par de fausses apparences). | Encandilar, v. a. deslumbrar acercando mucho á los ojos el candil ó vela, ó presentando de golpe á la vista una cantidad excesiva de luz; met. deslumbrar, alucinar con apariencias ó falsas razones. † Caliginem oculis offundere. Oculorum aciem præstringere. Fucum alicui facere. § Conjugatif pris du v. latin candere, être d'une blancheur éclatante, brûler, être embrasé; par application à l'éblouissement que produit l'action d'une lumière trop vive, ou subitement rapprochée des yeux. V. au Dict. *Llillura*, *Lulura*, *Dulura*, *tu*, *tze*, etc.; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CANELA. Cannelle, s. f. écorce odoriférante d'un arbre qui croît aux Indes Orientales, et dont on se sert à divers usages. | Canela, s. f. la segunda corteza del árbol llamado canelo, de color rojo amarillento, y de olor y sabor muy aromático y agradable. † Casia, æ, f. Cinnamum, i, n. Cinnamon, i, n. Cinnamomum, i, n. *Canela zakua*, *zakia*, *Canela zorroa*. Sac d'une toile très forte recouverte de cuir (pour transporter la cannelle et la conserver dans les magasins). | Churla, s. f. Churlo, s. m. saco de lienzo de pita, cubierto con otro de cuero para llevar la canela de une parte á otra sin que pierda su virtud. † Culeus, Culleus, i, m. Culeum, i, n. § Plusieurs savants pensent que le cannellier est le cinnamome des Anciens. La basse latinité a dit *canela*; mot évidemment pris de l'euskarien, et que les doctes assimilent à roseau aromatique, *calamus aromaticus*. Les interprétations de ce genre manquent trop souvent de clarté et de précision. Quant au mot *Canela*, nous pensons qu'il est d'origine euskarienne, et que la certitude de cette provenance ne saurait être infirmée par les mots qui s'appliquent au roseau et au cinnamome, en hébreu et en sanscrit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANELAZTU, — A. Qui est de couleur de cannelle. | Acanelado, da, adj. lo que tiene color de canela ó es semejante á ella. † Casiam referens. § V. *Canela*; au Tabl. gram. la term. déclinative Z; la term. *tu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANETA. Cannelle, s. f. morceau de bois creusé, tuyau de bois, ou de cuivre, ou robinet qu'on met à une cuve, une fontaine, un tonneau, pour en tirer la liqueur qu'il contient. On dit aussi cannette. | Canilla, s. f. cañon pequeño que se pone en la parte inferior de la cuba ó tinaja para el vino; caño, s. m. instrumento hueco, redondo y de distintos tamaños, hecho de metal, vidrio ó barro á modo de caña. † Doliaris fistula. Epistomium, ii, n. § *Caneta*, et les mots cast. et français, cannelle, cannette, *canilla*, *caño*, dérivent du primitif euskarien *cana*, *caña*, roseau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CANIBET, — A, *Cañibet*, -*a*, *Ganibet*, -*a*. Couteau (à gaine). | Cuchillo, s. m. Cuchilla, s. f. † Culter, tri, m. § Le mot *Ganibet* est celui qui se rattache le mieux à l'étymologie lat.; il dérive de vagina, dans la basse latinité *gaina*, étui de couteau (par métonymie, le contenu pour le contenant); dans son acception générale, qui est fort étendue, il signifie couteau de cuisine, couteau de boucher, etc. et même couteau pliant, selon les provinces et les dialectes. Le mot français ganivet, instrument de chirurgie en forme de canif, et le cast.ant. *cañivete*, et *cañavete*, petit couteau, ont la même origine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *ño*, *ñi*, *tto*, *tzar*.

CANIBETA, *Canibetaz*, *tu*, *tze*, etc. Porter des coups de couteau, taillader; se battre au couteau, s'en donner des coups mutuellement. | Acuchillar, v. a. y r. dar cuchilladas, darse de cuchilladas. † Cultro cædere. Strictis gladiis pugnare. § V. *Canibet*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CANOI, CANU, — A. Canon, s. m. grosse et longue pièce d'artillerie; il signifie aussi cette partie des autres armes à feu où l'on met la charge. | Cañon, s. m. instrumento hueco de metal ó de otra materia á modo de caña, que sirve para varios usos; como el cañon de escopeta, de órgano, de anteojo, de fuelle. Pieza de artilleria (los hay de diferentes calibres, y para varios usos). Caño, s. m. † Tubus, i, m. Tormentum bellicum. Fistula, æ, f. § Les acceptions cast. qui ne font pas partie de la traduction française, se rapportent au mot cantabre *Canoi*; le dialecte vascon ne les donne point au mot *Canu*; il traduit par *Caneta*, le mot cast. *caño*. L'école française dérive canon de canne, roseau. Mais sans recourir à une étymologie grecque, latine ou hébraïque, on peut dire que ce mot fut pris du primitif euskarien *cana*, *caña*, roseau, à cause de la forme creuse des diverses espèces de *Canoi*, *Canu*, *Caneta*, canon, cannelle, cannette, tuyau, tube, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CANOI, *tu*, *tze*, etc. Conduire l'eau (par des canaux). | Encanalar, v. a. conducir el agua por canales, ó hacer que un rio ó arroyo entre por algun canal (úsase tambien como recíproco). † Per canales aquam ducere. § Ce conjugatif est du dialecte cantabre, sur un primitif euskarien. V. *Canoi*; au Dict. *Canal*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CANOIERIA. Conduit souterrain pour les eaux, suite d'aqueducs. | Cañeria, s. f. el conducto formado de caños por donde se llevan las aguas á las fuentes ó á otras partes. † Aquæductus, ûs, m. § V. *Canoi*, pour l'étymologie; au Dict. *Lupoderia*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *eria*, *ria*.

CANONA, CANUNA, *tu*, *tze*, etc. Canonner, v. a. battre à coups de canon.

| Cañonear, v. a. y r. Acañonear, v. a. disparar los cañones de artillería contra alguna fortificacion, embarcacion, cuerpo de tropa, etc. † In aliquid tormenta bellica displodere. Oppidum, navem, etc. tormentis bellicis quatere, verberare. § V. *Canoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CANONADA, CANUNADA. Canonnade, s. f. plusieurs coups de canons tirés à la fois, ou de suite, décharge de canons. | Cañoneo, s. m. el acto y efecto de cañonear. † Bellicorum tormentorum explosio, jaculatio, emissio, onis, f. § V. *Canoi*, *Canu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANONESA, CALUNJESA. Chanoinesse, s. f. fille qui possède une prébende dans un Chapitre de Filles. | Canonesa, s. f. la que vive en comunidad religiosa, observando alguna regla, pero sin hacer votos solemnes, ni obligarse á perpétua clausura. † Canonica, æ, f. § *Calunjesa* prend l'acception française, et *Canonesa*, *Canonesea*, l'acception espagnole. V. *Canonigo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *sa*.

CANONIER, CANUNIER, — A. Canonnier, s. m. celui dont la profession est de servir le canon. | Artillero, s. m. el soldado que sirve el cañon (á distincion del que sirve el mortero, que se llama bombardero). † Tormentorum librator, oris, m. Tormentis longioribus explodendis miles. § V. *Canoi*, *Canu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CANONIGO, — A, *Calunje*, — *a*. Chanoine, celui qui possède un canonicat dans une église cathédrale ou collégiale. | Canónigo, s. m. el que obtiene alguna canonjía. † Canonicus, i, m. § Ce mot, quant à son adoption historique, fut pris du lat. ou du grec, *canon*, *kanón*, loi, règle, mesure, canon, parce que les chanoines, dans leur première institution, étaient réguliers, ou soumis à la règle de la vie commune, sans distinction. Le latin dit *canon* pour le tuyau d'une machine hydraulique; ce qui permet de rattacher tous ces mots lat. et grecs à un primitif euskarien. Les vieux mots cast. *calonge*, *calonje*, ce dernier omis par l'Académie espagnole, et signifiant tous les deux chanoine, rappellent le dialecte vascon, qui dit *Calunje*. Le *g* ou *j* changé en *y* par un dialecte, après le *n*, demande une remarque, qui sera placée en son lieu. V. *Canonesa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANONISA, CANONIZA, *tu*, *tze*, etc. Canoniser, v. a. mettre dans le catalogue des Saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'Église. | Canonizar, v. a. declarar solemnemente y poner el Papa en el catálogo de los santos algun siervo de Dios ya beatificado. † Rité in Sanctos referre. In numerum Sanctorum adscribere, reponere. Cœlitibus annumerare. Aliquem asserere cœlo. § Ce conjugatif, quant à son adoption historique, se rattache à canon, catalogue des saints canonisés par l'Église ; et, de même que tous les mots analogiques de la même famille, il fut pris du lat. ou grec *canon*, *kanón*, loi, règle, mesure, etc. Le tuyau d'une machine hydraulique est appelé *canon* (par Vitruve) ; mot que l'on doit faire remonter au primitif euskarien *Cana*, canne, roseau, mesure. V. *Doneraz*, *Doneragui-n* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *garri*, *able*, *ble*.

CANONISACIONE, — A. Mot du dialecte vascon ; V. *Canonizacica*.

CANONIZACICA. Canonisation, s. f. la cérémonie par laquelle le Pape met dans le catalogue des saints une personne morte en odeur de sainteté. | Canonizacion, s. f. el acto de canonizar. † Alicujus in Sanctorum numerum relatio, adscriptio, cooptatio, onis, f. § V. le conjugatif *Canonisa*, *Canoniza*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17 (quoique la forme de ce mot recueilli par Larramendi, permette l'exception, parce qu'il ne se décline point au mode indéfini et au pl.).

CANONIZACIÑO, — A, V. *Canonizacica*.

CANONIZACIO, — A, V. *Canonizacica*.

CANTAL, — A. Bord, extrémité, angle. | Canto, s. m. extremidad, punta, esquina ó remate de alguna cosa. † Angularis extremitas, atis, f. § Les lexicographes voudront dériver ce mot de l'anglais *cant*, ou de l'allemand *kant*, *kante*, carne, bord; mais, pour traduire le mot français carne, angle extérieur d'une pierre (d'une table, etc.), l'euskarien dit encore aujourd'hui, *arri* ou *harri cantala* ; pour un bout ou croûton de pain (en cast. *cantero de pan*), *ogui cantala*. Dans son acception générale, *Cantal*, en euskarien, est le synonyme de *Egui*, *Hegui*, bord, rebord, par extension colline, monticule. Si l'on réfléchit que Quintilien, né dans la Vasconie espagnole, a mis *canthus* en lat. pour le cercle de fer ou bande qui entoure la roue, et que ce mot est classé partout comme étant d'origine espagnole, on peut croire, sans recourir à une étymologie anglaise, allemande, latine ou grecque, que *Cantal* est un mot parfaitement euskarien, formé par term. sur un primitif auquel plusieurs langues célèbres ont fait plus d'un emprunt. V. *Cantoi*, *Cantu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANTALATU, — A. Qui est de biais, de côté, de travers. | Canteado, da, adj. puesto de canto. † Obliquè collocatus. § Ce mot n'est que l'une des formes du conjugatif *Cantalu*, *tu*, *tze*, qui a ici le sens d'un participe passé, dans une conjugaison qui ne peut se traduire qu'en périphrase, par mettre, placer, poser de biais, etc. V. *Cantal*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CANTOI, CANTOIN, CANTU, — A. Angle extérieur formé par la rencontre de deux côtés de quelque chose ; canton, certaine étendue de pays, ou de voisinage, quartier. | Canton, s. m. Esquina, s. f. el ángulo exterior que forman dos superficies (como el que resulta de dos paredes de un edificio unidas) ; país, region, comarca, barriada, vecindad (de una comarca). † Angulus exterior. Regio, onis, f. Tractus, ûs, m. Ora, æ, f. § Supposons que du primitif euskarien *Cana*, roseau, mesure, le conjugatif *canatu* ait pu fournir en dérivation, et par contraction, *Cantu* ; le sens étymologique de ce mot vascon est tout trouvé; *Cantoi* et *Cantoin* ne sont que des variantes de dialecte. On formera par term. *Cantal*, bord, extrémité, etc., c'est-à-dire l'extrême limite de la mesure des corps, tout ce qu'on peut, *al*, *ahal*, en mesurer, *cantu*. On comprendra que le lat. ait pris d'un mot euskarien son *canthus*, cercle de fer qui entoure la roue, et roue, par application aux jantes et aux rais dont elle est composée; mot dont l'origine espagnole est reconnue par les lexicographes. Quant au mot euskarien *Cantu*, *Cantoi*, *Cantoin*, pris dans le sens de canton, région, quartier, par allusion aux limites de cette région et à l'étendue de pays qu'elles embrassent, comme une jante ou cercle de roue, c'est une acception figurée des plus naturelles, et qui se présente d'elle-même à l'esprit. V. *Cantunamentu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANTOI, *tu*, *tze*; *Cantoin*, *du*, *tze*, etc. Courber, construire en angle ; faire des coins, des angles à une chose. | Esquinar, v. a. † Angulare. *Cantoitua*, *Cantoindua*. Construit en angle, qui a des coins, des angles. | Esquinado, da, adj. lo que tiene ó hace esquina. † Angulatus, Angulosus, a, um. § V. *Cantoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CANTOIN, — A, V. *Cantoi*.

CANTOINA, CANTUNA, *tu*, *tze*, etc. Cantonner, v. a. terme de guerre, qui se dit des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou l'entrée en quartier d'hiver; se cantonner, v. pr. se retirer, se réfugier dans un canton, dans un lieu, pour y être en sûreté; équarrir, v. a. tailler à angles droits. | Cantonar, v. a. Acantonar, v. a. voz de la milicia, distribuir las tropas en varios lugares ; acogerse, refugiarse, retirarse, ponerse á cubierto. Cuadrar, labrar á escuadra. † In stativa præsidia exercitum dividere. In tuta conjicere se. Ligna in quadratum decidere. Saxa in

quadratum malleo secare et polire. § Ce conjugatif se dit, comme équarrir en français, d'une poutre, d'une pierre, d'un bloc de marbre : *harri cantoinatua*, pierre de taille carrée V. *Cantoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CANTOINADA, V. *Cantunada*.

CANTOINAMENDU, — A. V. *Cantunamentu*.

CANTOIZALE, — A. Batteur de pavé, oisif, ve ; raccrocheuse, coureuse, prostituée. | Cantonero, ra, adj. ant. dicese de la persona ociosa que anda de esquina en esquina. Cantonera, s. f. ant. la mujer perdida y pública que anda de esquina en esquina provocando. † Erro, onis, m. Otiosus ambulator. Homo vagus. Mulier meretrix et procax. Meretricula, æ, f. § V. *Cantoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *zale* ; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CANTU, — A. V. *Cantoi*.

CANTU, *tu*, *tze*, etc., V. *Cantoi*, *tu*, *tze*.

CANTUNA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cantoina*, *tu*, *tze*.

CANTUNADA, *Cantoinada*. Coin de rue, cantonade. | Cantonada, s. f. esquina (de calle). † Vici angulus. § Quelques lexicographes conseillent d'écrire cantonnade, parce que l'on met cantonner. Ce mot étant d'origine euskarienne, l'orthographe de l'Académie française nous semble inattaquable. On restreint aujourd'hui l'acception première de cantonade, en l'appliquant à l'intérieur des coulisses, au coin du théâtre ; il était déjà négligé par les lexicographes dès le dix-septième siècle, et ne se trouve point dans Richelet. Quant à dériver cantonade de cantonner, par le grec *kanthós*, coin ou angle de l'œil, comme on l'a fait, l'étymologie n'est pas sérieuse. En termes d'anatomie, on dit dans le même sens, le grand et le petit canthus, en lat. *canthus*, en grec *kanthós* ; mais ce mot signifie également, cercle de fer qui entoure la roue, et les dictionnaires classiques reconnaissent qu'il est d'origine espagnole. C'est de là que, dans les provinces de Navarre et d'Aragon, on dit encore en cast. *cantonada*, pour *esquina* (*de calle*). Larramendi néglige cette acception fondamentale, et se borne à traduire la locution *dar cantonada*, s'esquiver, disparaître soudain aux yeux de quelqu'un, derrière un coin ou détour de rue. Il est évident que le mot cast. *cantonada*, rapproché de cantonade, a une valeur historique et étymologique, et que le mot euskarien *Cantoinada*, *Cantunada*, d'où ils dérivent, quoique omis par Larramendi, mérite d'être mis en relief, au profit d'une foule de dérivations semblables. V. *Cantoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANTUNAMENTU, — A, *Cantunamendu*, -*a*. Cantonnement, s. m. état des troupes cantonnées : lieu où des troupes sont en cantonnement. | Acantonamiento, s. m. la accion y efecto de acantonar la tropa ó ejército ; el sitio donde se hallan acantonadas las tropas. † Stativorum adsignatio. Stativa præsidia. § *Acantonamiento*, qui ne saurait être remplacé par *alojamiento*, ne se trouve point dans Larramendi, ni les mots du dialecte vascon qui traduisent cantonnement, dans cette acception particulière. On dit, en dialecte vascon, *Cantoinamendu*, *Cantunamendu*, *Cantunamentu*, beaucoup mieux, à notre avis, que *Cantoi*, *Cantoin*, *Cantú* (*u* nasal), pour canton, division d'un arrondissement, subdivision d'un département ; acception toute moderne et française, usitée chez les seuls Basques de France, depuis la réunion de leurs provinces à ce grand pays. La création du mot lui-même remonte beaucoup plus haut. V. *Cantoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CANU, — A. V. *Cañun*, -*a*, *Canoi*.

CANUNA, *tu*, *tze*, etc. V. *Canona*, *tu*, *tze*.

CANUNADA, V. *Canonada*.

CANUNIER, — A, V. *Canonier*.

CAPA, *Cape*, -*a*. Cape, s. f. manteau à capuchon, comme on en portait autrefois ; manteau. | Capa, s. f. Capisayo, s. m. Gaban, s. m. † Bardocucullus, i, m. Pallium, ii, n. *Euri capa*. Manteau de bourracan, ou de gros drap, contre la pluie. | Capa aguadera, la que se hace de barragan, ú otra tela semejante para defenderse de la lluvia. † Penula, æ, f. Lacerna, æ, f. *Capa goimotza*. Sorte de manteau long, sans capuchon. | Ferreruelo, s. m. capa mas bien corta que larga, con solo cuello sin capilla. † Lacerna. *Capen oslea*, *ebaslea*. Voleur, détrousseur nocturne, qui enlève par violence les manteaux des passants. | Capeador, s. m. el que capea. Dicese comunmente de los que quitan capas en poblado. † Grassator nocturnus. § Le mot *Capa*, appliqué à un manteau à capuchon, comme l'ancienne cape de Vasconie ou de Béarn, fut pris du lat. *caput*, tête, à notre avis, et nullement du nom grec de la lettre K, *kappa*, à cause de la ressemblance de la cape avec la forme de cette lettre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPABLE, — A. *Capaz*, -*a*. Capable, adj. m. et f. (en parlant des choses), qui est de l'étendue qu'il faut pour tenir ou contenir autre chose ; qui a les qualités requises pour quelque chose ; qui est habile, intelligent (et dans ce sens il s'emploie absolument et sans régime). | Capaz, adj. m. y f. lo que tiene ámbito ó espacio suficiente para recibir ó contener en sí otra cosa, met. apto, proporcionado, suficiente para algun fin ó cosa ; met. el que es de buen talento é instruccion. † Capax, acis. Aptus, Idoneus, a, um. Doctus, Eruditus, a, um. § Le dialecte cantabre dit *Capaz*, avec le castillan. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CAPA'ISKINCHO, — A, *Capeatze*, — a. L'action d'agacer un taureau avec un manteau. | Capeo, s. m. la accion de hacer suertes al toro con la capa. † Ludificatio pallio objecto tauris facta. § *Capa'iskincho* est du dialecte cantabre : *capa'iskin*, feinte faite avec la cape, *cho*, dim. V. *Capa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPAZ, — A. Néologisme cantabre ; V. *Capable*.

CAPE, — A, V. *Capa*.

CAPEA, *tu*, *tze*, etc. Esquiver le taureau furieux, en lui présentant un petit manteau. | Capear, v. a. hacer suertes con la capa al toro ó novillo. † Taurorum impetum pallio eludere. § V. *Capa* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAPEL, — A. *Chapel*, -*a*, *Tchapel*, -*a*. Chapeau, s. m. coiffure des hommes, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine, de soie ou de poil, et qui a une forme avec des bords. | Capelo, s. m ant. Sombrero, s. m. parte del traje para abrigo y adorno de la cabeza, que consta de copa y ala. Hácese de varias materias, como lana, pelo de camello ó conejo, castor, seda, etc. † Petasus, i, m. Galerus, i, m. Causia, æ, f. *Capela gorria*. Chapeau de Cardinal, sorte de chapeau rouge, qui a la forme très plate, et les bords très grands, et d'où pendent de grands cordons de soie rouge ; il se dit aussi pour signifier la dignité de Cardinal. | Capelo, el sombrero rojo que traen por insignia los cardenales de la santa iglesia romana. Llámase tambien así la misma dignidad de cardenal. † Pileus, cardinalium insigne, dignitas. § Les Basques de France disent aujourd'hui *Chapel*, *Tchapel*, chapeau, coiffure des femmes. Anciennement, *capelo* ne signifiait pas seulement chapeau de Cardinal en cast., mais chapeau en général, *sombrero*. Les dialectes basques disent aussi bien *Capela* que *Capel*, au mode indéfini ; mot qui se prend pour tête, figurément : *Capela meharra*, cerveau étroit, petite cervelle. *Capela chilua*, cervelle légère, évaporée, tête folle, cerveau creux. Du lat. *caput* (dont le primitif italien, rétabli par la langue romane, est *cap*), les anciens Basques firent *capu*, tête ; néologisme dont Larramendi veut à toute force faire un mot euskarien. *Capel* et *Chapel* viennent de la même source lat., par la raison bien simple que tout chapeau est une coiffure, couverture et ornement de tête. Nous n'aurons garde de dériver ce mot, comme quelques étymologistes, du nom grec de la lettre K, *kappa* ; car la forme du chapeau n'a aucune ressemblance avec celle de la lettre K. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPELADA, *Chapelada*. Coup de chapeau. | Sombrerazo, s. m. aum. de som-

brero, el golpe que se da con el sombrero. † Ictus galeri, percussio galero impacta. § V. *Capel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELAKIÑ, — A, *Chapelakiñ,-a, Capelaguille, -a*. Chapelier, s. m. celui qui fait ou qui vend des chapeaux. | Sombrerero, s. m. el que hace ó vende sombreros. † Petasorum opifex, icis, m. Petasorum propola, æ, m. § Le dialecte souletin prononce *Tchapel*, et met *eguile*, faiseur, fabricant, pour *kiñ, guille*. V. *Capel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELAKINDEGUI, — A. Atelier de chapellerie, lieu où l'on fait les chapeaux, fabrique de chapeaux. | Sombrerería, s. f. la oficina ó fábrica donde se hacen los sombreros. † Officina pilearia. § V. *Capel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. *egui-n, kin* ; la term. *degui, tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELAKINTZA, *Chapelakintza*. Chapellerie, s. f. art de fabriquer les chapeaux. | Sombrerería, s. f. el oficio de sombrerero. † Pilea conficiendi ars. § V. *Capel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. *kintza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELARI, — A. Crécerelle, s. f. oiseau de proie, sorte de faucon, qui a une grosse tête, de grands yeux, le bec crochu, une longue queue qu'il déploie en forme d'éventail, et un plumage de couleur de cannelle. | Cernícalo, s. m. pájaro, especie de halcon que tiene la cabeza abultada, el pico corvo, los ojos grandes, la cola larga y en forma de abanico cuando la extiende, y el cuerpo de color acanelado. † Tinnunculus, i, m. Cenchris, idis, f. § La crécerelle fait d'ordinaire son nid dans les vieilles murailles, les vieilles tours; l'étymologie de son nom ne vient point de là en euskarien. Ce nom est pris par term. de *Capela*, coiffure de tête, tête, primitif latin *caput*, par allusion sans doute à la grosse tête de cet oiseau : preuve de l'erreur des lexicographes qui dérivent cape, capuchon, chapeau, etc. du nom grec de la lettre K, *kâppa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELATEGUI, — A. *Chapelateguia*. Magasin, boutique de chapelier, lieu où l'on vend les chapeaux. | Sombrerería, s. f. la tienda donde se venden los sombreros. † Pileorum, Petasorum taberna. § V. *Capel* ; au Tabl. gram. les term. *te, gui, tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELATZAR, — RA. Grand chapeau. | Sombrerazo, s. m. aum. de sombrero. † Ingens galerus, petasus. § Augmentatif cantabre de *Capel, Capela*. V. au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPELLANIA. Chapelle, chapellenie, s. f. bénéfice simple d'un chapelain, dans lequel le titulaire est obligé de dire ou de faire dire la messe certains jours de la semaine. | Capellanía, s. f. fundacion hecha por alguna persona y erigida en beneficio por el ordinario eclesiástico con la obligacion de cierto número de misas ú otras cargas. † Capellania, sacerdotii census aut stipendium. § Chapelle et chapelain viennent de chape, pris dans l'ancienne acception de cape, manteau ; mais la chape ou cape étant une sorte de manteau ainsi appelé à cause du capuchon qui le surmontait, en couvrant la tête, nous n'admettons pas que ce mot puisse venir du lat. *capere*, contenir, et bien moins encore du nom grec de la lettre K, *kâppa*. Le primitif ici est *cap*, mot italique, en délinaison *caput*, tête ; aussi le cast. fait-il, par dim. de *capa, capilla*, capuchon ; et le mot chaperon, ancienne coiffure de tête, est-il traduit en lat. vulgaire, par le mot *capero*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELLANO, — A, *Capellanu-a*, V. *Capellau*.

CAPELLAU, — A. *Capellano, -a*. Chapelain, s. m. bénéficier titulaire d'une chapelle ; il se dit aussi d'un prêtre entretenu, qui dit ordinairement la messe pour quelque personne de condition. | Capellan, s. m. el eclesiástico que obtiene alguna capellanía ; el sacerdote que dice misa en la capilla ú oratorio de algun señor ó particular y vive por lo comun como doméstico dentro de su casa con cierto estipendio. † Capellanus. Sacrario præfectus. Sacerdos extructo intra privatam domum sacello præfectus. § On dit quelquefois, dans le langage familier, *Capellano on, hon, hun-a*, bon apôtre. V. *Capellania* et *Capilla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPELTZAR, — RA. Large chapeau, chapeau énorme. | Gavion, s. m. el sombrero grande de copa y ala. † Amplior galerus. § V. *Capel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPELU, — A, *Capelu, -a*. Cale, s. f. bonnet d'étoffe large et froncé, avec de petits rebords en forme de chapeau (que portaient il y a deux siècles, en France, de jeunes laquais qui servaient des demoiselles). | Una especie de gorra. † Pedisequi pileolus, i, m. § Le mot français cale, ainsi que calotte, vient du lat. *calautica, calantica*, coiffure de femme. *Capelu*, aussi bien que *Capel, Capela*, fut pris du lat. *caput*, primitif indécliné, *cap*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPERA, V. *Capilla*.

CAPERSCOCHO, — A. *Capotecho, -a*. Manteau court (que portaient les hommes). | Capotillo, s. m. ant. ropa corta á manera de capote ó capa que se ponia encima del vestido y llegaba hasta la cintura. † Palliolum, i, n. § Mot cantabre. V. *Capa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPERSCON, — A. Espèce de cape ou manteau d'étoffe grossière, ayant des manches, et moins large que le manteau ordinaire ; surtout de Gueldres. | Capote, s. m. capa hecha de barragan, paño ú otra tela doble (diferénciase en la hechura de la capa comun solo en que tiene mangas y no tanto vuelo). Galdrés, s. m. una especie de capote. † Penula, pallii genus. Sagulum, i, n. § Larramendi met *Capote-a*, à côté de *Caperscon-a*, en dialecte cantabre. V. *Capa*, pour l'étymologie et *Capote* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPERSCONTZAR, — RA. Augmentatif de *Caperscon-a*, par term. | Capoton, s. m. aum. de Capote. † Penula major. § Ce mot a pour synonyme *Capotetzar, -ra*, en dialecte cantabre ; il pourrait se traduire par gros manteau, grande cape, sarrau, souquenille, surtout fort long de grosse toile, que portent les paysans, les rouliers, etc. V. *Capa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPERUSCHO, — A. Dim. de *Caperuts, -a*. Petit bonnet en capuchon. | Caperuceta, illa, ita, s. f. dim. de Caperuza. † Exiguum amiculum cucullatum. § V. *Caperuts,-a* ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPERUSTZAR, — RA. Augmentatif de *Caperuts,-a* Grand bonnet à capuchon. | Caperuzon, s. m. aum. de Caperuza. † Ingens amiculum cucullatum. § V. *Caperuts,-a* ; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPERUTS, — A. Bonnet en forme de capuchon pointu. | Caperuza, s. f. especie de bonete que remata en punta inclinada hácia atrás. † Capitis amictus in cuculli formam desinens. § Larramendi dérive ce mot de *capu*, tête, et de *uts*, seul, seule, parce que le bonnet en capuchon n'est qu'une coiffure de tête ; et il prétend que le cast. *caperuza* est pris de là. Sans discuter le rôle qu'il fait jouer au mot *uts*, disons que l'étymologie est inexacte quant au primitif, en ce que Larramendi prend pour euskarien le mot *Capu*, vieux néologisme pris du lat. *caput*, tête, par les anciens Basques. V. *Capa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPESTRU, — A. De tous les noms néologiques donnés au licol ou licou, par les dialectes basques, *Cabasturu, Crabasturu, Cabrestu, Capestru*, ce dernier, pris à l'un des dialectes vascons et recueilli par Silvain Pouvreau, est celui qui rappelle le mieux le mot lat. CAPISTRUM, dont ils ne sont tous que la copie. A *Cabrestu*, nous préférerions volontiers *Cabestru*, par euphonie, en dialecte cantabre ; mot dont la forme, en tout semblable au primitif latin et à sa term., n'aurait pas inspiré à Larramendi la fausse étymologie qu'il tire de *Cabrestu*,

décomposé en *capuaren estu-a*. V. *Cabrestu*.

CAPETE, — A. Coussinet qu'on place sur la tête pour porter un fardeau, torchon de linge, de paille, etc. en rond, que les femmes mettent sur la tête, quand elles ont à porter un panier, une cruche ou un vase, ou quelque autre chose. | Rodete, *s.* m. especie de rosca hecha de lienzo, paño ú otra materia que se pone en la cabeza para cargar y llevar sobre ella algun peso. † Cestillus, Cesticillus, i, m. Arculus, i, m. Pulvillus, i, m. § *Capete* est un mot vascon, pris du lat. *caput*, tête. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPICHEILA, V. *Capitchale*.

CAPILLA. Capuchon de manteau, disposé pour couvrir la tête ; couverture de tête, qui fait une partie de l'habillement des moines. Chapelle, *s.* f. petite église, petit édifice consacré à Dieu ; il se dit des différents lieux où l'on dit la messe dans une église, et des lieux qui sont pratiqués dans une maison pour y dire la messe. On dit également Chapelle, au figuré, comme en euskarien et cast. pour le corps des musiciens d'une église ou chapelle. | Capilla, s. f. pieza en forma de capucha cogida al cuello de las capas ó gabanes, que sirve para cubrir y defender la cabeza; parte del hábito que visten los religiosos de varias órdenes, y sirve para cubrir la cabeza. Edificio pequeño dentro de algunas iglesias, con altar y advocacion particular (llámanse tambien así las que se hallan separadas de las iglesias, estén ó no contiguas á ellas). El cuerpo de músicos asalariados en alguna iglesia. † Pallii cucullus. Cucullio, onis, m. Capitium, ii, n. Monachalis cucullus. Sacrarium, ii, n. Sacra ædicula. Sacellum, i, n. Musicorum chorus sacra canentium. § Du capuchon ou capuce qui couvre la tête, au toit d'une chapelle, quant à leur forme et destination, la distance ou différence analogique est fort petite pour l'esprit. Il y a le mot latin *capitium*, vêtement qui couvre la tête, et *capidulum*, capuchon, cape; la basse latinité a dit *capella*, le cast. *capiella*, chapelle. Sans recourir au v. *capere*, contenir, et au nom grec de la lettre K, *kâppa*, nous pensons que capuce, capuchon, cape, chape, chaperon, chapelle, et à plus forte raison *Capilla*, dans sa double acception, ont pour primitif le mot latin *caput, itis*, tête. V. *Capa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*

CAPILLACHO, — A. Dim. cantabre de *Capilla*. Petite chapelle. | Capilleja, *s.* f. dim. Capilleta, s. f. ant. dim. Capillita, s.f. dim. de Capilla. † Exigua ædicula. § V. *Capilla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPIRATA. Mot pris du lat. *capidulum*, en cast. *capirote*, chaperon. Soit dans l'acception du mot grand chaperon, ou simplement chaperon, appliqué à la femme d'âge qui accompagnait les jeunes filles dans les compagnies, par bienséance, et comme pour répondre de leur conduite, soit par allusion à l'espèce de coiffe de cuir dont on couvrait la tête et les yeux des oiseaux de proie, avant de leur donner le vol pendant la chasse, on dit en euskarien, dans le langage familier, ironiquement, et le plus souvent en mauvaise part, *Capirata ona, hona*, ou *huna*, d'une femme qui est habituée au chaperon, ou qui pourrait servir de chaperon : comme si l'on disait, bonne pièce, bonne péronelle, grivoise. *Capirata* ne s'emploie plus qu'au figuré, dans cette acception familière, et ne s'applique point au chaperon proprement dit, ancienne coiffure qui avait un bourrelet sur le haut, et une queue pendante par derrière.

CAPIRIO, — A. Chevron de toit. | Cabriol, *s.* m. ant. Cabrio, *s.* m. viga ó madero que sirve para construir con otros el suelo y techo de la casa. † Tignum, i, n. Tigillum, i, n. § Le mot chef, dans le sens de tête, est pris du grec *kephalé*, en latin *caput*. Chevron, par le lat. barbare *capro*, qui avait la même signification, dérive de *capra*, chèvre, suivant Le Duchat, par un enchaînement d'analogies que nous n'avons pas à examiner ici. Nous avons prouvé ailleurs (*Génie de la langue latine*), qu'après avoir vu la tête du bouc, ornée d'une longue barbe et surmontée de cornes plus longues encore, du primitif *cap, caput*, tête, le Celte avait fait le nom du bouc, *caper*, et celui de la chèvre, *capra*. Du même primitif dérive le néologisme euskarien *Capirio*; et si nous insistons sur le radical lat., c'est pour renforcer la véritable étymologie des mots *Capa, Capilla*, cape, capuchon, chape, etc. que quelques-uns rattachent par erreur, soit au v. *capere*, soit au nom grec de la lettre K, *kâppa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPIRIO, *tu, tze*, etc. Poser la charpente d'un toit. | Encabriar, v. a. colocar los maderos en la forma conveniente para formar el cubierto de algun edificio. † Tectum tignis instruere. § V. *Capirio*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAPITAIN, — A, V. *Capitan*.

CAPITAN, — A, *Capitañ*, *-a*. Capitaine, s.m. chef d'une compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval ; celui qui a le commandement d'un vaisseau, d'une galère; il se dit aussi d'un général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. | Capitan, s. m. el que tiene bajo de su mando una compañía de soldados (distinguense los capitanes por los nombres que se les añaden ; como capitan de infantería, de caballería ó de caballos, etc.); el que manda un buque de guerra ó mercante ; ant. en la milicia, general. † Centurio, onis, m. Turmæ ductor, oris, m. Dux, ucis, m. Vir rei militaris gloriâ clarus, Armis inclytus. § Du grec *kephalé*, tête, dérive le mot chef, au propre et au figuré ; du lat. *caput*, tête, dérive *capitain, capitan, capitañ*, capitaine. Larramendi prétend que *Capitan*, formé de *capu dana*, qui est tête ou chef, est un mot euskarien, parce qu'il ne voit pas que *capu* est un néologisme pris de *caput*. En euskarien, comme dans les langues qui se servent de ce mot, on dit, capitaine de gendarmerie, des douanes, etc., et dans l'acception vulgaire, capitaine de voleurs, de corsaires, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

CAPITAN, *du, tze*, etc. Commander des troupes, une armée. | Capitanear, v. a. gobernar gente militar ó armada, haciendo el oficio de capitan. † Exercitui seu classi præesse. § Anciennement, le cast. disait *capitan*, pour chef d'armée, général. Nous soupçonnons Larramendi d'avoir imaginé l'acception qu'il donne à ce conjugatif, uniquement pour traduire à la lettre le v. cast. *capitanear* ; elle nous semble contraire au génie de la langue et aux règles logiques de la grammaire. C'est une mince gloire que celle d'opposer ainsi le basque au cast., de corrompre une langue, avec la louable pensée de lui faire honneur. Les formes régulières de la conjugaison, *Capitain, Capitan, Capitañ, du, tu, tze*, devenir, être nommé, capitaine, et selon le verbe auxiliaire, élever quelqu'un au rang de capitaine, sont marquées par des renvois au mot *Capitan*. En ce sens, Silvain Pouvreau a mis pour exemple dans son manuscrit: *Nola capitainduco da?* Comment deviendra-t-il capitaine? V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAPITANTZAR, — RA. Grand, habile capitaine. | Capitanazo, s. m. † Insignis, expertus belli dux. § Mot espagnol et cantabre, du langage familier. V. *Capitan*; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPITCHALE, — A, — AC. Chenet, *s.* m. ustensile de cuisine et de chambre, sur quoi on met le bois dans la cheminée pour brûler. | Morillo, s. m. dim. de moro, el caballete de hierro que se pone en el hogar para sustentar la leña. Son dos generalmente. † Repositorum super foco lignorum fulcimentum. § *Capitchale* est un mot du dialecte souletin. Le dialecte vascon qui dit *Lander*, landier, dit par extension, *Capicheila*, grosse bûche, acception qui s'éloigne du sens étymologique. Le pied du chenet étant surmonté d'une poignée, ou boule de fer ou de laiton, en forme de tête, pour être manié, on peut dériver ce mot de *caput*, tête, ou de *capio*, prendre saisir, primitif modifié par une term. euskarienne, quoique il soit difficile de dire sous l'impression de quelle idée particulière il fut créé et adopté. V *Lander* ; au Dict. *Suburdina, Suburnia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne. — Typ. Lasrés.

CAPITENDE, — A. Emploi de capitaine; compagnie de soldats (avec leur capitaine et les sous-officiers); gouvernement militaire d'une province, etc. | Capitanía, s. f. el empleo de capitan; la compañia de soldados con sus oficiales subalternos que manda un capitan; ant. gobierno militar, señorio. † Præfectura militaris. Militum manipulus. § V. *Capitan*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPITU, — A. Même signification que *Cabildu*; tous les deux se disent au figuré, de toute réunion ou assemblée d'hommes qui tiennent chapitre, pour délibérer de leurs affaires. V. *Cabildu*.

CAPITULA, *tu*, *tze*, etc. v. n. parlementer, traiter de la reddition d'une place. | Capitular, v. a. entregarse una plaza de guerra ó un cuerpo de tropas bajo determinadas condiciones. † De urbe dedendâ transigere com obsessoribus. V. *Capitulacione*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAPITULACIONE, — A. Capitulation, s. f. traité entre les assiégés et les assiégeants, pour la reddition d'une place. | Capitulacion, s. f. el convenio en que se estipula la entrega de una plaza ó ejército. † Dedendæ arcis pactiones. § Du lat. *capitulum*, chapitre, comme si l'on disait : réunion des articles ou chapitres d'un traité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPITULU, — A. Chapitre, s. m. une des parties en quoi certains livres ou certains écrits sont divisés, pour la plus grande clarté et intelligence des matières qui y sont traitées. | Capítulo, s. m. la division que se hace en los libros y en otro cualquier escrito para el mejor órden y mas fácil inteligencia de la materia que se trata. † Capitulum, i, n. Libri caput, itis, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPOE, — A. Néologisme cantabre; V. *Capoi*.

CAPOETEGUI, — A. Cage de bois où l'on met les chapons, pour les engraisser. | Caponera, s. f. jaula de madera en que se pone á los capones para cebarlos. † Saginarium, ii, n. § V. *Capoi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPOI, — A. Chapon, s. m. coq châtré. | Capon, s. m. gallo capado, castrado. † Capo, onis, m. Capus, i, m. § Le dialecte souletin dit *Capu*, du latin *capus*; les autres dialectes disent *Capoi*, *Capoin* et *Capuñ*; le conjugatif *Capuna*, *tu*, *tze*, châtrer un jeune coq, chaponner, n'est guère d'usage qu'en dialecte vascon. Nous croyons que le mot lat. d'où dérive le néologisme, fut pris du v. *capere*, signifiant au passif, perdre l'usage (d'un membre, d'un sens, etc.). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPOIN, — A, V. *Capoi*.

CAPOL, *du*, *tze*, etc. Dépecer, diviser, tailler par morceaux; hacher de la viande; décapiter. | Capolar, v. a. ant. despedazar, dividir en trozos; picar la carne para hacer picadillo; cortar la cabeza á alguno, degollarle. † In frusta scindere, dividere. Carnem minutatim concidere. Obtruncare, Jugulare. § Larramendi traduit le v. cast. *capolar*, sans tenir compte des acceptions particulières qu'il a dans les provinces de Navarre, d'Aragon et de Murcie, quoique elles soient parfaitement représentées par le conjugatif euskarien. Du latin *caput*, tête, vient *Capol*, *du*, *tze*; et le cast. *capotar* rappelle le verbe français chapeler. Au dix-septième siècle, on conseillait à l'Académie d'écrire chapler; mot alors usuel en Provence, pour dire, battre en hachant menu, chapler des herbes; en languedocien chaplir, frapper, donner des coups redoublés. Disons qu'en français, en cast. et en euskarien, on a beaucoup varié sur l'emploi et la valeur de ce mot, dont l'acception étymologique est indiquée par le primitif latin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ÇAPORE, — A, V. *Sapore*, *Zapore*.

ÇAPORA, *tu*, *tze*, etc., V. *Sapora*, *Zapora*, *tu*, *tze*.

CAPOTA. Capote, s. f. espèce de mante que les femmes mettaient par-dessus leurs habits quand elles sortaient, et qui les couvrait depuis la tête jusqu'aux pieds; espèce de cape ou manteau d'étoffe grossière, auquel est attaché un capuchon. | Mantilla, ó capa con su capilla; capote con capilla, que regularmente se hace de paño fuerte. † Velum muliebre demissum ad talos. Lacerna, æ, f. § *Capota* est du dialecte vascon, et, dans son acception française, il signifie aussi redingotte de soldat. V. *Capa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPOTE, — A. Espèce de cape ou manteau d'étoffe grossière, ayant des manches et moins large que le manteau ordinaire. | Capote, s. m. capa hecha de barragan, paño ú otra tela doble, que sirve para el abrigo y para resistir el agua: diferénciase en la hechura de la capa comun solo en que tiene mangas y no tanto vuelo. † Pænula, Penula, æ, f. Gausape, is, n. § Larramendi met *Caperscou-a*, à côté de *Capote-a*; aucune de ces acceptions cantabres ne se rapporte à celles du mot français capote. V. *Capa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPOTECHO, — A. Dim. cantabre de *Capote*; même signification que *Capers-cocho*, *-a*.

CAPOTETZAR, — RA. Augmentatif cantabre de *Capote*; même signification que *Caperscontzar*, *-ra*.

1. CAPU, — A. Néologisme souletin; V. *Capoi*.

2. CAPU, — A. Mot néologique, inusité depuis longtemps; il fut pris du lat. *caput*, tête, par les anciens Basques, et Larramendi, qui n'y voyait qu'un mot d'origine euskarienne, le cite à tout propos, à l'appui de ses étymologies.

CAPUCH, — A, *Caputch*, *-a*, V. *Capucho*.

CAPUCHA, *tu*, *tze*, etc. V. *Caputcha*, *tu*, *tze*.

CAPUCHI, — A. Mot souletin; V. *Capuchino*.

CAPUCHINA (*i* long); *Capuchinâ*. Capucine, s. f. religieuse de l'un des ordres de saint François, habillée d'une étoffe grise; sorte de long capuchon ou mante noire que les femmes mettent par-dessus leurs habits quand elles sortent pour aller à la messe, à confesse, etc. | Capuchina, s. f. la religiosa descalza de la órden de San Francisco, que sigue la regla y vida de los religiosos capuchinos; una especie de capuz ó manto negro con que las mujeres se cubren la cabeza y parte del cuerpo por encima de la demas ropa, para ir á oir misa, ó á confesar, etc. | Monialis Sancti Francisci capucinorum institutum professa. Pallium cucullatum muliebre. § *Capuchina*, capucine, est un mot du dialecte souletin, formé par term., de la même façon que *Manechina* (dans le langage familier, B.-Navarraise), de *Manech*. C'est à leur capuce que les capucins et les capucines doivent le nom qu'ils portent; de même, le néologisme vascon, dans sa double acception, se rattache au lat. *capitium*, *capidulum*, capuchon; primitif, *caput*, tête. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPUCHINO, — A. Capucin, s. m. religieux à barbe longue, de l'un des ordres de saint François, vêtu d'une robe de gros drap gris, avec un manteau court de même couleur et un long capuce (les Capucins portent une ceinture de crin sur leur robe, et vont avec des sandales). | Capuchino, s. m. el religioso descalzo de la órden de San Francisco que trae barba larga, el hábito de sayal pardo oscuro, con manto corto del mismo sayal y un capucho puntiagudo que cae hácia la espalda, y sirve para cubrir la cabeza. † Capucinus monachus. Religiosæ sancti Francisci disciplinæ assectator oblongo et acuminato cucullione insignis. § Richelet dit fort bien que les Religieux de cet ordre furent appelés capucins à cause de leur long capuce ou capuchon pointu. Le mot *Capuchi*, *Capuchino*, *Caputchino*, a la même origine en euskarien; du lat. *capitium*, *capidulum*, capuchon, par le primitif *caput*, tête. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPUCHO, — A, *Capuch*, *-a*, *Caputch*, *-a*. Capuce, s. m. Capuchon, s. m. couverture de tête, qui fait une partie de l'habillement des moines, et qui est ordinairement de drap ou de serge; capuchon de manteau de femme; morceau d'étoffe dont on se couvre la tête et les épaules, pour se défendre du mauvais temps. | Capilla, s. f. parte del hábito que visten los religiosos de varias órdenes, y sirve para cubrir la

cabeza; capucha, s.f. especie de capilla que traian pegada en la parte superior de las manteletas las mujeres, caida ordinariamente sobre la espalda ; capucho. † Monachalis cucullus. Muliebris cucullus. Cucullus, i, m. Capidulum, i, n. Capitium, i, n. § *Capucho* est formé de *capu* (vieux mot néologique, signifiant tête), ou de *Capuz*, qui a la même origine, par le dim. *cho*. L'erreur de Larramendi est de prendre encore ici *capu* pour un mot euskarien. Richelet dérive capuce de l'italien *capúccio*, petite tête, *cappúccio*, capuchon; mais ce n'est point remonter à la véritable étymologie, par une dérivation qui n'est point applicable aux mots cast. et euskariens. La langue romane, qui ne décline pas plus que les premiers dialectes celto-italiques, tira du lat. *caput*, le mot *cap*, tête, et *capulet*, capuchon de femme, capuchon pointu qui couvre la tête et les épaules. Il est donc évident que tous ces mots des langues modernes ont pour primitif le mot *caput*, et nullement le nom grec de la lettre K, *káppa*. Sans alléguer le latin vulgaire, *capero*, chaperon, on peut les dériver directement de *capitium* ou *capidulum*, capuchon, cape. Le capuchon est l'une des plus anciennes couvertures de tête qu'on ait portées dans l'Église : les moines furent les premiers à en faire usage ; mais ce n'est que vers le treizième siècle qu'ils assistèrent pour la première fois à l'office divin, la tête couverte d'un capuchon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPULE, — A, *Capulu*, *-a*. Cocon, s. m. la coque qui enveloppe le ver à soie quand il a achevé de filer : ce tissu, de couleur de paille, blanc, ou bleuâtre, dont on obtient la soie en le dévidant, a la forme et la grosseur d'un œuf de pigeon. | Capullo, s. m. la obra que hace el gusano de seda con su baba ; es de figura de un huevo de paloma y cási del mismo tamaño, de color pajizo, blanco ó azulado. † Bombycis folliculus, i, m. § Larramendi dérive le cast. *capullo* de l'euskarien *Capule*, *Capulu*, par *capu*, tête, et *ule*, cheveu ; oubliant toujours que *capu* est un vieux néologisme pris du lat. *caput*. Il n'est pas prouvé que la term. *le*, *lu*, représente le mot *ule*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAPUÑ, — A, V. *Capoi*.

CAPUNA, *tu*, *tze*, etc. Chaponner, v. a. châtrer un jeune coq. | Capar (al gallo). † Gallum gallinaceum in sterilitatem castrare. § Conjugatif vascon. V. *Capoi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAPUSAI, — A, *Capusall*, *-a*. Sorte de dalmatique de gros drap, à capuchon et à larges ailes plates, ou à manches, que portent les montagnards, pour se défendre du froid et de la pluie. | Gallaruza, s. f. vestido de gente montañesa con capucha para defender la cabeza del frio y de las aguas ; capisayo. † Cucullata penula. *Capusaidunac*. Les campagnards, les montagnards (ainsi appelés, de *dun*, qui a, qui porte, *capusai*, manteau à capuchon). | Gente de gallaruza. † Gens rustica, Rustici, orum. § En euskarien comme en castillan, on peut dire que ce mot est le nom d'un vêtement qui tient de la *Capa* et du *Saio* ; Larramendi a tort de croire qu'il soit d'origine euskarienne, puisque *capu*, s'appliquant au capuchon qui couvre la tête, est pris du latin *caput*, tête. Le dialecte souletin dit *Escapila*. V. au Dict. *Chartes-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CAPUSALL, — A, V. *Capusai*.

CAPUTCH, — A, V. *Capucho*.

CAPUTCHA, *tu*, *tze*, etc. Encapuchonner, v. a. et pr. couvrir d'un capuchon; mettre un capuchon ou quelque chose qui y ressemble, se couvrir la tête d'une sorte de capuchon. | Encapuchar, v. a. cubrir ó tapar alguna cosa con capucho ; encapuzarse, encapirotarse. † Cucullo tegere. Capitio fastigiato tegi. § *Caputcha* et son conjugatif sont du dialecte vascon. V. *Capucho*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAPUTCHINO, — A, V. *Capuchino*.

CAPUZ, — A. Capuchon, s. m. Manteau de deuil, à capuchon, et à queue traînante par derrière. | Capuz, s. m. ant. cubierta de la cabeza mas larga que ancha, remata en punta, y se echa á la espalda cuando se quiere. Llamóse tambien así la vestidura larga á modo de capa cerrada ó abierta por delante, que tenia capucha y una cola que arrastraba por detrás, la cual vestidura se ponia encima de la demas ropa. † Cucullus, i, m. (mot pris de l'euskarien *Cucula*). Pallium cucullatum funebre. Matronale velum in luctu humum verrens. § Il faut rendre à ce mot son acception étymologique négligée par Larramendi. *Capucho*, *Capucha* et *Capuza* sont le même mot, sous forme de dim. et d'augmentatif par term. ; et le nom néologique du capuchon, pris du lat. *caput*, tête, devint bientôt celui de la mante ou manteau de deuil. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CAQUERI, *tu*, *tze*, etc. V. *Kakeri*, *tu*, *tze*.

CAQUERIA, V. KAĶERIA.

CARABELA. Caravelle, s. f. petit bâtiment long et étroit, gréé en voiles latines, qui navigue bien. | Carabela, s. f. embarcacion larga y angosta de una cubierta, con un espolon á la proa. Tiene tres mástiles cási iguales con tres vergas muy largas, en cada una de las cuales se pone una vela latina. † Celox, ocis, f. § De l'euskarien *Cara* dérivent le lat. *cara*, face, visage, et le grec *kára*, tête, sommet de la tête ; tandis que l'euskarien étendait l'acception générale de ce mot à une foule de dérivés: *Carceta*, *Garondo*, *Garkhora*, etc. L'espagnol, dans la province de Galice, donne le nom de *carabela* à la grande corbeille dans laquelle les femmes portent des vivres sur leur tête. Mais *Cara*, en euskarien, signifie encore, au figuré, l'apparence extérieure de toute chose construite ou faite avec art : on peut croire que de ce mot et de *bela*, voile, pris du lat. *velum*, les anciens Basques firent *Carabela*, par allusion à la forme (primitivement ronde), à la légèreté et aux trois voiles latines de la caravelle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARABINA. Carabine, s. f. mousqueton propre à la cavalerie ; sorte de fusil à canon intérieurement rayé, et qui porte plus loin et plus juste que les autres. | Carabina, s. f. arma de fuego semejante á la escopeta (tiene poco mas de vara de largo); carabina rayada, la que tiene en la superficie interior del cañon cierto número de rayas. † Scloppetum brevius (vulgò, Carabina); Scloppetum incisuris interiùs distinctum. § V. *Carabinari*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CARABINA, *tu*, *tze*, etc. Carabiner, v. n. se battre à la manière des carabins (aujourd'hui appelés carabiniers), décharger son coup, et puis se retirer. | Pelear (al modo de los carabineros). † Carabinorum more modoque certare, prœliari. — § V. *Carabinari*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARABINADA. Coup de carabine et le bruit qu'il fait. | Carabinazo, s. m. el estrago que hace el tiro de la carabina ; el estruendo que hace la carabina al disparar. † Scloppeti ictus. Explodentis scloppeti fragor, strepitus. § V. *Carabinari*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARABINARI, — A. Carabin, s. m. cavalier du temps de Henri IV et de Louis XIII, qui portait une carabine. Carabinier, s. m. soldat de cavalerie ou d'infanterie, appartenant à un régiment ou à une compagnie qui a pour nom de corps celui de Carabiniers. | Carabinero, s. m. soldado que usa carabina. Actualmente se llaman carabineros los destinados á la persecucion del contrabando. † Eques scloppetarius, scloppeto armatus. Eques, vel Pedes, quem vulgus Carabinum vocat. § Le nom de *carabineros* est donné par les Espagnols à la troupe chargée d'empêcher la contrebande. Gaïa (*Traité des armes*) croit que carabin, carabinier, est formé de l'espagnol *cara* et du lat. *binus* ; comme si l'on disait double-face, par allusion à la manière de combattre des anciens carabins, tantôt en fuyant, et tantôt en faisant volte-face. Mais *bin-us* est un mot pris de l'euskarien, qui dit *bi*, *bina*, *biro*, deux, chacun deux. *Cara* n'a pas une autre origine ; ce mot antique n'a pas été fourni seulement au cast. par l'euskarien, mais au lat., au grec et au sanscrit. Il signifie face, visage ; et au figuré, mine, tournure, façon, manière d'être ou de faire. Avec la term. *ari*, être

faisant, la forme et le sens étymologique du mot basque *Carabinari* sont parfaits. V. au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARABINERO, — A, V. *Carabinari*.

CARABINIER, — A, — RA, V. *Carabinari*.

CARACOL, — A, V. *Caracoll*.

CARACOLL,— A. Limaçon, s. m. sorte d'insecte rampant, de substance molle et visqueuse, attaché à une coquille qu'il porte sur le dos, et dans laquelle il se retire ; escargot, espèce de limaçon à coquille. | Caracol, s. m. animal testáceo que se cria en parajes húmedos, y en algunas plantas dentro de una concha orbicular y boquiabierta en forma de media luna, con una marca ó señal por encima que termina en espiral. † Cochlea, æ, f. (en grec *kokhlias*). § Le limas (ou limace), qui n'a point de coquille, est appelé en lat. *cochlea nuda*, en euskarien *bare*, *barhe*. Larramendi, qui ne connaissait pas le mot vascon *Caracol*, *Caracoll*, dérive le cast. *caracol*, du mot cantabre *Baraculło*, limaçon, escargot, décomposé en *bare*, limace, et *zulo*, *chulo*, *chilo*, trou; en quoi il commet une double erreur et dénature la term. euskarienne. *Coll* modifie comme dim. la valeur du mot auquel il s'adapte ; de *mee*, *mehe*, maigre, le dialecte vascon fait *meherancoll*, maigrelet, maigret, etc. *Cara*, que l'on retrouve dans *caramarro*,-*a*, écrevisse, et qui exprime l'idée de la configuration ou forme extérieure du petit animal, mollusque ou crustacé, donné par term., *Caracoll*, mot évidemment appliqué à la coquille roulée en spirale du limaçon ou escargot. Plusieurs mots français et espagnols viennent de cette source ; sous aucun rapport, on ne peut admettre que *Caracoll* soit un néologisme dérivé du lat. ou du grec. V. au Dict. *Baraculło*, *Baraculu*, *Masculu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARAMARRA, CARAMARRO, — A. On donne ce nom à l'écrevisse de rivière et au homard, grande écrevisse de mer. De même, en espagnol, le mot *gámbaro*, qui a vieilli, est synonyme de *cangrejo* ; et ce dernier signifie tour à tour, écrevisse d'eau douce et de mer, cancre et crabe. Le cast. *gámbaro* fut pris du lat. *gammarus*, *cammarus* (en grec *kámmaros*), écrevisse d'eau douce ou de mer, langouste. La valeur du primitif euskarien *Cara*, et celle de ses diverses acceptions dans les dérivés, ont été signalées au mot *Carabela*, *Caracoll*, et ailleurs (V. au Dict. *Cara*). Mais, outre le nom de *Changurru* donné à l'écrevisse par les dialectes euskariens, il y a encore *Amarra*, *Amarratz-a*. De *amar*, *hamar* (*ama-ar*, mâle-femelle), dix, nombre fameux dont la définition euskarienne, connue des Grecs, fut célébrée en traduction symbolique par les Pythagoriciens, et de *atz*, *hatz*, pied, patte, fut formé *Amarratz*, dix-pattes, à cause des dix pattes ambulatoires de tous les crustacés de la famille des macroures, écrevisses, pagures, langoustes et salicoques. De là *Caramarra*, *Caramarro*, mot dont l'origine et l'étymologie euskarienne sont inattaquables. Il est plus que probable que les mots lat. et grec *gammarus*, *cammarus*, *kámmaros*, dépouillés de leur term., ne sont que la contraction euphonique de *Caramarro*. Il est permis de rattacher au primitif euskarien le latin *carabus*, le grec *kárabos*, crabe, écrevisse de mer. Nous y joindrons *caris*, salicoques si connues sous le nom de crevettes ; enfin le grec *karis*, nom donné aux squilles, dont la tête est presque entièrement recouverte par leur carapace, et que le patois roman appelle *prega-dious* (prie-dieu), parce que ces crustacés ont l'air de joindre leurs pattes comme un suppliant qui implore la Divinité. V. au Dict. *Caramarra*, *Changurru*, *Amarra*, *Amarratz*.

CARAMATICA. Grimoire, s. m. livre dont on dit que les Magiciens se servaient pour évoquer les démons, etc.; il se dit figurément et familièrement, de toute écriture illisible, de l'argot des bohémiens, et des discours obscurs, énigmatiques ou inintelligibles. | Libro mágico ; germanía, jerigonza ; met. lo que está oscuro, complicado y difícil de entender ; gringuería, greguería, embolismo. † Libellus magicus evocandis malis dæmonibus. Sermo ad quem caligat mens. § Mot vascon pris du lat. *grammatica*, grammaire, par allusion aux livres écrits en langue étrangère, et à ces langues elles-mêmes, que leur bizarre génie et la confusion des règles de leur grammaire imparfaite firent comparer par les montagnards aux livres cabalistiques et au jargon obscur des magiciens, des bohémiens, etc. Il ne se dit plus guère qu'au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARAMEL, CARAMELO, — A. Caramel, s. m. sucre fondu et durci. | Caramelo, s. m. pasta hecha de almíbar cocido, hasta que despues de frio se pone duro y quebradizo. † Saccharum percoctum. § Le cast. dit *melote*, mélasse, résidu mielleux du sucre raffiné; du lat. et grec *mel*, *méli*, miel. Ce mot est celui qui termine *Caramel*, *Caramelo* ; la question est de savoir si *cara* représente le nom du sucre, ou le mot euskarien *car-ra*, *gar-ra*, flamme, partie subtile du feu, par allusion à la manière de faire le caramel sur le feu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAR'ARRI, — A (Calcaire, pierre à chaux), V. *Care*; au Dict. *Arri*, *Harri*.

CARASTI, — A, V. *Caresti*.

CARATERA. Caractère, s. f. ce qui distingue une personne des autres à l'égard des mœurs ou de l'esprit; titre, dignité, qualité, puissance, vertu attachée à certains états. | Carácter, s. m. la índole, génio y condicion de cada uno ; la honra y preeminencia que dan los empleos grandes y dignidades. † Indoles, is, f. Ingenium, ii, n. Dignitas, atis, f. Partes, ium, f. pl. Persona, æ, f. § Le lat. *pars* est d'origine euskarienne. Le primitif euskarien *Cara*, que cet idiome combine savamment au figuré dans les dérivés qu'il fournit, prouve que les mots lat. et grec *caracter*, *character*, *kharaktér*, viennent de cette source ; et leurs diverses acceptions n'affaiblissent en rien la valeur de cette indication. Appliquant à la main de l'homme, qui donne à chacune de ses œuvres leur forme et leur cachet, le mot euskarien *Cara*, le sanscrit en fait *karanam*, *karacrtam*, ouvrage des mains, ce qu'on a écrit de sa propre main, écriture, écrit. Il est hors de doute que, de *caratu*,-*a*, qui a la forme convenable, le meilleur tour, et par la term. *er*, en décl. *era*, on disait *caraterac*, pour les caractères de l'alphabet, à l'époque où les Euskariens avaient une écriture nationale ; on a pu dire aussi bien *carati-ac*, comme le sanscrit dit dans le même sens *acáràdi*. V. au Dict. *Cara* ; la term. *dia*, *n*.

CARCEL, — A. Prison, s. f. lieu où l'on enferme les accusés, les criminels, les débiteurs, etc. | Cárcel, s. f. casa pública destinada para la custodia y seguridad de los reos, prision. † Carcer, eris, m. § Les latinistes se demandent si *carcer*, en latin, ne viendrait pas du v. *arcere*, contenir, retenir ; nous croyons que *Carcel* est un mot euskarien. Le dialecte vascon dit par euphonie, *Garcel*, *Garcele*, -*a*. V. *Gaztelu*, *Presoindegui*, *Presuntegui*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARCELARA, *tu*, *tze*, etc. Emprisonner, v. a. mettre en prison. | Encarcelar, v. a. poner á alguno preso en la cárcel. † Aliquem, in custodiam dare, tradere, includere, condere. In carcerem mittere, demittere, contrudere, conjicere. § *Tu*, *tze*, conduire, mener, *ra*, à, jusqu'à, *carcela*, la prison. V. *Carcel* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. Dans le double conjugatif, on dit mieux, par élégance et contraction, *Carcela'araz*, ou *eraz*, etc. selon les formes particulières à chaque dialecte.

CARCELARI, — A. Geôlier, s. m. celui qui garde les prisonniers, concierge de la prison : alcaide. | Carcelero, s. m. el que tiene cuidado de la cárcel. | Alcaide, el que tiene á su cargo la custodia de los presos. † Carcerarius, ii, m. Carceris custos, odis, m. *Carcelari saria*. Geôlage, s. m. droit qu'on paie au geôlier pour le temps qu'on a été en prison. | Carcerajé, s. m. ant. Carcelaje, s. m. el derecho que al salir de la cárcel pagan los que han estado presos. † Pro custodiâ solutio, onis, f. § V. *Carcel*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARCELAZAI, — A, *Carcelazain*, *Carcelazañ*,-*a*, V. *Carcelari*.

CARCERAT, — A. Rachitique, s. et adj. des deux genres, affecté de rachitis ou rachitisme. | Raquítico, ca, adj. el que padece la enfermedad de raquitis, enfermedad que consiste en ir perdiendo poco á poco su debida figura la cabeza, el espi-

nazo, las costillas, canillas y otros huesos. † Rachiticus. § Le rachitis (mot dérivé du grec *rhákhis*) étant une affection marquée par la déformation ou courbure des vertèbres cervicales, de l'épine du dos, et de la plupart des os longs, le mot *Carcerot*, du dialecte souletin, est non-seulement d'origine euskarienne, mais, par son étroite parenté avec le mot *Carceta*, appliqué à la région cervicale, il sert à prouver que les mots lat. et grec *cara*, *kára*, et tous leurs dérivés dans les langues de la famille latine, furent pris d'un primitif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARCETA. V. ce mot au Dict., et les synonymes *Garceta*, *Garhaite*, *Garondo*, *Garkhora*.

CARDA. Par le radical *Car*, qui est euskarien, *Carda* et tous les dérivés de la même famille ont été puisés à cette source étymologique par le lat. et les langues qui le représentent aujourd'hui. Le français en a tiré carde, cardon, chardon, chardonnette, chardonneret, cardasse, cardée, carder, cardère, carderie, cardeur, cardier, cardière (espèce de chardon à foulon). Le cast. a pris pour sa belle part, *carda*, *cardador*, *cardaestambre*, s. ant., *cardadura*, *cardar*, *cardencha*, *cardenchal*, *cardero*, *cardico*,-*llo*,-*to*, *cardo*, *cardon*, *cardoncillo*, *carducha*, *carduza*, s. ant., *carduzador*, *carduzal*, *carduzar*. Le lat. a *cardus*, *carduus*, *carduelis*, *carduetum*, *caritor*, *carmen* , peigne de cardeur, *carminatio*, *carminator*, *carminare*, *carere*, que l'on rattache à tort, selon nous, au v. grec *keirô*. Nous omettons les dérivations que l'on découvre à diverses branches analogiques de la même idée. La science actuelle n'a pas encore trouvé toutes les routes qui conduisent à ces profondeurs historiques de la formation des langues. V. au Dict. *Carda*, — *tu*, *tze*, *Cardabera*, *Gardabera*, *Cardaberacha*, *Cardaera*, *Cardamen-a*, *Cardakintza*, *Cardari*, *Cardu*,-*a*, etc ; les mêmes mots par *K*, *kh* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 14.

CARDENAL, — A, *Cardinal*, -*a*. Cardinal, s. m. un des soixante et dix prélats qui composent le sacré Collége, qui ont voix active et passive dans l'élection du Pape, et parmi lesquels le pape est ordinairement choisi. | Cardenal, s. m. persona eclesiástica constituida en eminente dignidad. Son setenta los cardenales de que se compone el sacro colegio ; sirven de consejeros al Papa en los negocios graves de la Iglesia y tienen voz activa y pasiva en la eleccion de Pontífice. † Cardinalis. Purpuratus Ecclesiæ princeps. § Ce mot est pris du lat. *cardo*, *inis*, gond, pivot ; en ce sens que les cardinaux sont le pivot sur quoi roule le sacré Collége, dans le gouvernement de l'Église. Le dialecte cantabre dit *Cardenal* avec le cast. ; le dialecte navarro-souletin, *Cardinal*, avec la prononciation lat. (*cardinalis*, contraction de *cardini-al-is*). Le vulgaire s'imagine volontiers que le mot cardinal vient du nom euskarien du chardonneret, *Cardinal*, à cause de la ressemblance de couleur qu'a le chapeau rouge des cardinaux avec la tête rouge de ce charmant oiseau : mais ces deux mots ont une étymologie bien différente. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. CARDINAL. — A (Cardinal, prélat). V. *Cardenal*.

2. CARDIÑAL. — A (Chardonneret). V. *Cardincha*.

CARDINCHA , *Cardinal*,-*a* , *Carnaba*. Chardonneret, s. m. petit oiseau à tête rouge, qui a les ailes marquetées de jaune et de brun, et qui a un très joli ramage. | Jilguero, s. m. pájaro de color pardo por el lomo y blanco por el vientre : tiene el encuentro de las alas amarillo, las plumas de estas manchadas de blanco y la cabeza de encarnado. Se amanza con facilidad, y es apreciable por su canto. † Carduelis, is, m. § *Cardinal* est un mot du dialecte vasco-souletin ; on dit ailleurs *Cardincha*, *Carnaba*. Le chardonneret aime beaucoup la graine de chardon ; de là son nom, pris de *Cardu*, chardon, mot euskarien, dont les mots latins *cardus*, *carduus*, *carduelis*, ne sauraient démentir la véritable origine. V. au Dict. *Carda*, *Cardu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARDINCHARRE, — A. Linotte, s. f. petit oiseau de plumage gris, qui chante très agréablement. | Pardilla, s. f. Pardillo, s. m. ave que tiene el lomo ceniciento ; se domestica con facilidad, y aprende á imitar el canto de los otros pájaros, y aun la voz del hombre. † Linaria, æ, f. Carduelis fuscus. § On donne le nom de linottes au sous-genre le plus brillant des fringilles, dans lequel sont compris le chardonneret, le tarin, le cini, la linotte, le siserin ou petite-linotte. La linotte apprend à imiter la voix des autres oiseaux chanteurs, et même à parler, comme le perroquet, avec son petit bec; son nom français, en dialecte navarro-souletin, *Linota*, fut pris du lin, dont la graine fait sa nourriture, d'un primitif euskarien plutôt que lat. ou grec. *Carduelis* est le mot lat. par lequel les naturalites désignent les linottes comme sous-genre des fringilles ; mot dont l'origine euskarienne n'est pas moins évidente. De *Cardu*, chardon, viennent *Cardincha*, chardonneret, et *Cardincharre*, linotte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARE, — A. Chaux, s. f. une des terres élémentaires, qui entre dans la plupart des corps, et la seule qui a une saveur âcre, chaude et presque caustique (quoique très répandue dans la nature, elle n'y existe pas pure ; exposée au contact de l'air, elle se combine avec l'acide carbonique et forme un sel appelé carbonate de chaux); dans l'acception vulgaire, pierre calcinée par le feu qui entre dans la composition du mortier pour bâtir. Chaux vive, celle qui sort du fourneau ; chaux éteinte, celle qui a été mêlée avec de l'eau ou qui a perdu ses propriétés à l'air. | Cal, s. f. una de las tierras tenidas por simples, la cual en la naturaleza siempre se halla combinada con alguna otra sustancia. Cal viva, la piedra calcárea despojada de su ácido carbónico y agua de cristalizacion por medio de la calcinacion al aire libre. Cal muerta, la piedra calcárea calcinada despues que se la ha privado de su causticidad por medio del agua. † Calx, cis, f. Calx viva. Calx macerata. § Le nom de la chaux, terre élémentaire, ou pierre calcinée par le feu, est *Care*, du primitif *car*, *gar*, *khar*, feu, flamme, au propre et au figuré ; et dans la seconde acception, en un dialecte, *Latsun* (de *su*, feu, mot dont le rôle n'est plus le même au figuré). Les dialectes disent *Guisi*, *Guisu*, *Kisu*, pour le calcaire ou pierre à chaux, et le gypse ou pierre à plâtre ; mot dont l'origine et l'étymologie sont examinées en leur lieu. Evitons de confondre le mot latin *calx*, pied, talon, avec *calx*, chaux, pierre à chaux. Ne disons pas, avec quelques lexicographes ou naturalistes, que chaux vient de *calcare*, fouler aux pieds. *Care* est euskarien, sans le moindre contredit. Il n'est pas impossible que le *cal-x* lat. chaux, pierre à chaux, vienne du primitif *car* ; ce qui nous permettrait de revendiquer plusieurs mots qui ont été classés comme dérivés de ce *calx* par néologisme. Rien ne répond que le lat., qui change quelquefois le *r* en *l*, n'ait pas dit, par euphonie, *calor* pour *car-or*, chaleur, courage, feu de l'amour, amour, comme cela semble prouvé par les mots *car-us*, cher, coûteux, chéri, aimé, et *caritas*, cherté, haut prix, amour, tendresse, lesquels sont d'origine évidemment euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAREGUILLE, CAREKIÑ, — A. Chaufournier, s. m. ouvrier qui fait la chaux, chaulier. | Calero, s. m. el que saca la piedra para hacer cal y la quema en la calera. † Calcarius, ii, m. § V. *Care*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *guille*, *kiñ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARESA, *Caricia*. Caresse, s. f. témoignage d'affection que l'on marque à quelqu'un par ses actions ou par ses paroles. | Caricia, s. f. halago, agasajo, expresion amorosa. † Blandimentum, i, n. Blanditiæ, arum, f. pl. Amicitiæ, benevolentiæ, amoris significatio, onis, f. § L'école française dérive le mot caresse du lat. *carus*, cher, aimé; mais *carus* est un mot d'origine euskarienne, d'où semble dériver un autre mot de mauvaise latinité, *carissa*, femme rusée, servante perfide (qui trompent par de faux témoignages d'affection et de feintes caresses). V. *Cariño*, *Cario*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARESA, *tu*, *tze*, etc. Caresser, v. a. faire des caresses. | Acariciar, v. a. hacer caricias ó halagos, tratar á alguno con amor y ternura. † Blandiri. § Morin dérive caresser du grec *karrédzein*, pour *katarédzein*, caresser, passer la main sur;

étymologie qui n'est pas sérieuse. Ménage va chercher le lat. barbare *carisciare*, fait de *carus* ; mais sans recourir à des mots barbares, romans ou franciques, le dialecte cantabre disait avant eux *Caricia*, caresse, et *Caricia*, *Caresa*, *tu*, *tze*, caresser; d'autant plus évidemment que le latin *carus* est un mot d'origine euskarienne. V. *Caresa*, *Cariño*, *Cario* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARESTI, — A, *Carasti*,-*a*. Cher, ère, adj. qui coûte beaucoup. | Caro, ra, adj. lo subido de precio. † Carus, a, um. § Les dialectes disent aussi bien *Garesti*; preuve que le double primitif de ce mot est *car*, *gar*, feu, flamme, d'où le lat. fit par déclinaison *car-us*. En euskarien, *Carasti*, *Caresti*, *Garesti*, ne sont employés que dans leur acception propre ; et tandis que le souletin dira *carestitarzun*, d'autres dialectes remplaçant le mode indéfini par le singulier devant la term., disent *Carastiatasun*, cherté. V. *Cario* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CARESTI, GARESTI, *tu*, *tze*, etc. Enchérir, v. a. et n. rendre une marchandise plus chère, devenir cher, hausser de prix. Renchérir, v. a. et n. | Encarecer, v. a. subir de precio, hacer cara alguna mercancia (úsase tambien como reciproco). † Rei pretium augere, accendere. Cariorem, carius fieri. § V. *Caresti*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARESTITARZUN, — A. *Carastiatasun*,-*a*. Cherté, s. f. prix excessif des choses qui sont à vendre. | Carestía, s. f. el subido precio de las cosas motivado de la falta de ellas. † Caritas, atis. f. (mot euskarien, par le primitif et la term. *tas*). § Larramendi met, pour son dialecte, *Garestia*, par une formation où la déclinaison remplace quelquefois la term. usuelle. V. *Caresti*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAREZNA. Enduit de chaux détrempée, qui sert à blanchir les murailles. | Lechada, s. f. masa muy fina de sola cal, que sirve para blanquear paredes. † Gluten ex calce. § V. *Care*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAREZTA, *tu*, *tze*, etc. Blanchir à la chaux (une muraille, etc). | Encalar, v. a. dar de cal ó blanquear alguna cosa (dícese principalmente de las paredes). † Calce dealbare. § V. *Care*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. déclinative *Z* ; la term. *ta* ; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAREZTATZE, — A. Blanchiment à la chaux. | Encaladura, s. f. la accion y efecto de encalar. † Dealbatio ope calcis. § Dans les mots de cette classe qui prennent la term. conjugative, l'euskarien dit le blanchir, pour blanchiment ; et par la déclinaison du conjugatif, sur les term. *tu*, *tze*, il fournit quatre formes grammaticales pour le seul participe présent des langues analytiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARGA (faix, fardeau). Ce mot, dont le synonyme est *becar*,-*ra*, a pour primitif *ecar*, porter ; *carga* pour *ecarga* (et *ga* pour *ca*, par euphonie, à peu près comme de *bi*, deux, on fit *biga*), ce qui est pour être porté, ou ce que l'on porte sur soi. Le français a pris de là, charge, chargement, charger, chargeur, décharge, etc. De *carga*, charge, à *carguío*, charge de marchandises, l'espagnol a dix-neuf mots qui dérivent de la même source euskarienne ; sans compter *descarga*, etc. Il n'existe aucun mot semblable en latin ; indication utile pour l'éclaircissement de l'étymologie des mots *Carro*, *Carreta*, char, charrette; etc. V. au Dict. *Carga*, *Cargu*, et tous leurs derivés.

CARICIA, V. *Caresa*.

CARICIA, *tu*, *tze*, V. *Caresa*, *tu*, *tze*.

CARIDADE, — A, V. *Caritate*.

CARIDADEKIRO. Mot cantabre; V. *Caritatuski*.

CARIDADETAR, — RA. Mot du dialecte cantabre ; V. *Caritatus*.

CARIÑO, — A. Affection, tendresse, amour ; désir ardent. | Cariño, s. m. amor, benevolencia, afecto ; ant. anhelo ó deseo vehemente. † Caritas, atis, f. Amor, Dilectio, Benevolentia. Nimia sollicitudo. § Au propre et au figuré, l'euskarien, de *car*, *gar*, *khar*, en tout dialecte, fit par term. *ño*, *Cariño* ; d'où le lat. *cari-tas*, mot euskarien par le primitif et la term. *tas* (*tasun*, *tarzun*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *tsu*.

CARIÑO, *tu*, *tze*, etc. Attacher, Affectionner, v. a. et pr. rendre ou devenir affectionné. | Encariñar, v. a. aficionar, dispertar ó excitar cariño (úsase mas comunmente como reciproco). † Amore, studio afficere, affici. § Le latin, qui, de l'euskarien *Carda*, *Cardu*, chardon, carde, avait déjà fait *carere*, carder (la laine), et une autre v. de conjugaison différente, par l'euskarien *Cario*, *Khario*, cher, précieux, *carere*, manquer de ce qu'on voudrait avoir ; le lat. ne put faire un troisième v. qui se rattachât à *carus*, cher, aimé, autre mot dont le primitif est euskarien. V. *Cariño*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois, 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARIO, — A, *Khario*, — *a*. Cher, ère, adj. qui est tendrement aimé ; qui coûte beaucoup; il se prend aussi adverbialement, et signifie, à haut prix. | Caro, ra, adj. amado, querido ; lo subido de precio; adv. de modo, á un precio alto ó subido. † Carus, a, um. Dilectus, a, um. Carè. § En dialecte vascon, comme cher en français, *Cario*, *Khario*, se dit aussi de celui qui vend à plus haut prix que les autres. L'acception propre et figurée de ce mot euskarien est prise du primitif *car*, *gar*, *khar*, flamme, feu ; les dérivés analogiques prouvent quelle est son origine et les emprunts qui lui ont été faits par le lat. lui-même. *Garacia*, *gracia*, grâce ; le lat. dit *gratia*, et, de ce mot à *gratus*, agréable, charmant, etc. il y en a bien vingt-cinq qui participent de la même dérivation, sans oublier le *gratis*. Viennent, en euskarien, les dérivés qu'on peut voir au Dict. *Garai*, *Garaia*, *Garaitia*, *Garai* et *Garhai*, *tu*, *tze*; par-dessus tout *Garri*, qui rentre dans l'acception du primitif; *Gartsu*, *Kartsu*, *Khartsu*, ardent, fervent. *Cario*, *Khario*, *Carasti*, *Caresti*, *Garesti*, en un sens, chéri, et en un autre, cher ou qui coûte beaucoup, sont des mots qu'il est tout-à-fait impossible de rattacher au *carus* lat., qui est lui-même d'origine euskarienne. Il est très probable qu'en s'appropriant le primitif *car*, l'idiome celtique fit par euphonie *calor*, pour *caror*, chaleur, ardeur, courage, feu de l'amour, amour. Variant ses dérivés, l'euskarien dit *Carats*, *Kharats*, en un dialecte *kirats*, amer ; *Garratz*, âpre, rude, cruel, sévère, etc. L'indication fournie aux mots *Care*, *Caresa*, *Caricia*, *Cariño*, etc. et l'examen de la foule des mots qui prouvent en leur lieu la certitude de notre opinion sur ce point, ne manqueront pas de convaincre les linguistes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CARIO, KHARIO, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Caresti*, *Garesti*, *tu*, *tze*.

CARITATE, — A. Charité, s. f. l'une des trois vertus théologales, amour par lequel nous aimons Dieu comme notre souverain bien ; c'est encore l'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu ; il signifie aussi aumône, assistance qu'on donne aux pauvres. | Caridad, s. f. una de las tres virtudes teologales, que consiste en amar á Dios sobre todas las cosas, y al prójimo como á nosotros mismos; la limosna ó socorro que se da á alguno, especialmente á los que la piden. † Caritas, Charitas, atis, f. Eleemosyna, æ, f. — æ, arum, f. pl. § *Caritate*, dans le sens d'aumône, se dit au pl. comme en français. Le dialecte cantabre dit *Caridade*; il serait peu raisonnable d'attribuer cette euphonie au cast., puisque *da* pour *ta*, et *de* pour *te*, sont des formes grammaticales éminemment euskariennes. Quant au mot lat. *caritas*, il est d'origine euskarienne par le primitif et par la term. V. *Cario* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARITATUS, — A. Charitable, adj. m. et f. qui a de la charité pour son prochain; il signifie plus particulièrement celui qui fait l'aumône. | Caritativo, va, adj. el que ejercita la caridad. † Christianâ caritate adversùs alios præditus, a, um. § *Caritatus* est du dialecte vasco-souletin ; le dialecte cantabre dit par term. *Caridadetar*, -*ra*. V. *Caritate* ; au Tabl. gram. les ren-

vois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CARITATUSKI. Charitablement, adv. d'une manière charitable, par charité. | Caritativamente, adv. con caridad. † Benignè, Liberaliter, Munificè. § Le dialecte cantabre dit *Caridadekiro*. V. *Caritate*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

CARME, — A, V. *Carmeltar*.

CARMELITA, V. *Carmeltar*.

CARMELTAR, — RA. Carme, s. et adj. m., au f. Carmélite, religieux ou religieuse du Mont-Carmel. | Carmelita, adj. se aplica al religioso ó religiosa del Cármen (úsase muchas veces como sustantivo). Carmelitano, na, adj. † Carmelitanus. Carmelitani, orum. Carmelitæ, arum. *Carmengo ordena*. Ordre des Carmes, institution religieuse des moines du Mont-Carmel (il y a les Carmes déchaussés ou déchaux de la réforme de sainte Thérèse, qui n'ont point de bas, et qui portent des sandales au lieu de souliers; la même règle est suivie par les Carmélites déchaussées). | Cármen, s. m. órden regular de religiosos que toma el nombre del monte Carmelo. Los hay calzados y descalzos. Tambien hay conventos de monjas de este órden calzadas y descalzas. † Carmelitanus ordo. § Mot pris de *Carmelus*, nom lat. du mont Carmel, en Palestine. V. au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARMESI, — A. Cramoisi, s. m. rouge foncé; sorte de teinture qui rend plus vives et plus durables les couleurs pour lesquelles on l'emploie; cramoisi, e, adj. qui est teint en cramoisi. | Carmesi, adj. que se aplica á la tela de seda ó paño teñido de color de púrpura muy subido (úsase tambien como sustantivo); s. m. el polvo que sale de la grana, y sirve para teñir de su color. † Chremesii (ou *Chramesii*) infectus, ûs, m. Chremesinus, Purpureus, a, um. § L'italien dit *chermisi*, *chermisino*, *crémisi*, et l'on a dit en français kermesi avant cramoisi. Le kermès, insecte de l'ordre des hémiptères, peu distingué de la cochenille, doit son nom au rouge cramoisi qu'il fournit; les lexicographes dérivent ce nom, soit du grec, soit de l'arabe *qirmiz* signifiant en général, qui teint en écarlate. Il ne manque à ces étymologies qu'un primitif de signification analogique: l'euskarien dirait que de *car*, *gar*, flamme, feu, fut créé le mot *Carmesi*, rouge de feu, pourpre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARMIN, — A. Carmin, s. m. couleur rouge fort vive, faite de bois de Brésil et d'alun, de laquelle on se sert pour peindre en miniature (il y a encore le carmin de cochenille, et de garance). | Carmin, s.m. especie de pasta de color rojo encendido que se hace de cochinilla ó del palo del Brasil y piedra alumbre. † Purpurissus, i, m. Purpurissum, i, n. Minium, ii, n. § La traduction lat. du mot n'est exacte que par l'analogie du carmin avec la couleur faite de l'écume de la pourpre, et avec le minium, vermillon, ou cinabre. Ici les lexicographes étymologistes ne pouvant recourir ni au grec, ni à l'arabe *qirmiz*, comme pour le mot cramoisi, sont déroutés. Larramendi, qui n'avait pas cherché le primitif de *Carmesi*, a cette fois la bonne idée de dire que *Carmin* est formé de *car*, flamme, feu, et de *min*, adj. appliqué à l'alun ou sulfate d'alumine, sel neutre astringent. Cette indication est néanmoins fausse en ce sens, que *min* n'est pas mis là pour aigre, amer, mais au figuré, pour vif, et que le primitif *car* s'applique moins à la fabrication du cramoisi et du carmin, qu'à leur couleur rouge comparée à celle du feu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARNABA, V. *Cardinal* 2, et *Cardincha*.

CARNACER, — A. Boucher, ère, s. m. et f. V. *Carnicer*.

CARNACERIA, V. *Carniceria*.

CARNALA, *tu*, *tze*, etc. Pignorer, v. a. (vieux aujourd'hui et hors d'usage), saisir comme gage, carnaler (autre v. provincial qui ne se dit que par navarrisme). | Embargar, Secuestrar. † Sequestrare. § Ce conjugatif qui s'applique à une saisie de bétail, par allusion à leur chair bonne à manger, est pris du lat. *Caro*, *carnis*, chair, viande, par l'adj. *carnalis*. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARNASI, — A. Confus, mêlé, e, adj.; équivoque, à double sens. | Promiscuo, cua, adj. mezclado confusa et indiferentemente; lo que tiene dos sentidos ó se puede usar igualmente de un modo ó de otro, por ser ambos equivalentes. † Promiscuus, a, um. *Carnasiro*. Pêle-mêle. | Promiscuamente. † Promiscuè. § Ce mot est pris au figuré, du lat. *caro*, *carnis*, chair, viande, et du conjugatif *nas*, *nahas*, mêler, dans le même sens qui fait dire au cast. *promiscuar*, mêler le gras au maigre, manger chair et poisson en jour de jeûne et de vigile. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ro*.

CARNAU, — A. L'action de pignorer (v. vieux et hors d'usage), de carnaler (v. provincial, qui ne se dit que par navarrisme), carnalage du bétail, saisie. | La accion y efecto de embargar, secuestrar, embargo, secuestro. † Sequestratio, onis, f. § Mot pris du lat. *caro*, *carnis*, dans le même sens que le conjugatif *Carnala*, *tu*, *tze*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARNET, — A. Carnet, s. m. extrait du livre de caisse d'un marchand ou négociant, contenant la liste de ses dettes actives et passives; petit livre d'achats d'un marchand; en général, petit cahier à prendre des notes. | Extracto del libro de caja de algun mercader (que contiene las deudas activas y pasivas); extracto del libro de compra; librito de memoria. † Adversaria, orum, n. pl. Memorialis liber. Pugillares, ium, m. pl. § On disait autrefois *Cuarnet*, comme on écrivait en français quarnet, du lat. QUATERNIO, cahier de quatre feuilles (une de nos feuilles in-8°.), cahier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARNICER, — A. Boucher, s. m. Ce mot est pris du lat. *caro*, *carnis*, chair, viande, primitif *car*, d'où le latin fit lui-même CARNARIUS, ii, boucher. Même signification que *Bucher*; V. ce mot, pour les traductions.

CARNICERIA. Boucherie, s. f. Même signification que *Bucheria*; V. ce mot, pour les traductions; et, pour l'étymologie, *Carnicer*.

CAR'OBI. — A. Chaufour, s.m. grand, four à cuire la chaux, four à chaux. | Calera s. f. el horno donde se quema la piedra para hacer la cal. † Fornax calcaria. § V. *Care*, pour l'étymologie; au Dict. *Obi*, *Hobi*, *-a*; le synonyme *Latsunlabe*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAROBAI, — A. Mortier, s. m. mélange de sable ou de ciment avec de la chaux éteinte dans l'eau. | Argamasa, s. f. mezcla compuesta principalmente de arena y cal, de que se usa para unir las piedras de los edificios y otras obras de albañilería. † Mortarium, ii, n. Arenatum, i, n. Intrita, æ, f. Materia ex calce et arenâ. § V. *Care*, pour l'étymologie; au Dict. *Ora*, *Orha*, *tu*, *tze* (pétrir); le néologisme supposé, *Murter*, *Mortero*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAROBAI, *tu*, *tze*, etc. Faire du mortier. | Argamasar, v. a. hacer argamasa. † Calcem et arenam confundere. § V. *Care*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARPA. Carpe, s. f. sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. | Carpa, s. f. pez que se cria en los estanques y rebalsas de los rios, cuya cabeza y escamas son mas grandes que las de la tenca, y en lo demas es bastante parecido á ella. † Cyprinus, i, m. (du grec *kúprinos*). Cyprius, ii, m. § Nous n'avons vu nulle part l'étymologie du mot *Carpa*, pour le cast. et le français. Le grec *kúprinos* n'a aucun rapport à ce mot. Il y aurait *karkinos*, en lat. *cancer*, cancre, crabe, écrevisse de mer; mais nous savons par le mot *Caramarra*, etc., que tous les dérivés de cette famille en *car*, sont d'origine euskarienne. En un autre sens, le primitif *car*, *khar*, a donné *Carda*, *Cardu*, *Khardu*, et leurs dérivés euskariens, *Kharbots*, etc. que l'on peut voir au Dict. A ce dernier groupe se rattache *Carpa*, peut-être, par le primitif, et par allusion au rayon épineux et dentelé sur ses bords qui dis-

tingue les carpes proprement dites, et qu'elles ont à leur dorsale, nageoire très longue, et à leur anale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRA, *tu*, *tze*, etc. Se carrer, marcher les mains sur les côtés, ou de quelque autre manière qui marque de l'arrogance; se pavaner. | Cantonearse, Contonearse, v. r. hacer movimientos afectados con los hombros y caderas; pavonearse. Subnixis alis se inferre. Ansatus ambulare. Pavonis instar incedere, pavonem agere. § Conjugatif pris, au figuré, du lat. QUADRARE, donner une figure carrée, en néologisme, se donner une figure carrée, marcher carrément. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARRAIA, *Carrea*, *Garraia*, *Kharreia*, *tu*, *tze*, etc. Charroyer, v. a. charrier, voiturer dans une charrette ou chariot; porter quelque chose sur le dos ou d'autre façon, d'un lieu à un autre. | Carretear, v. a. conducir alguna cosa en carreta ó carro; acarrear, trasportar en carro alguna cosa, y tambien se dice de lo que se trasporta á lomo ó de otra manera. † Carro, carrucâ, carruchâ aliquid vehere, exportare. Convehere. § Larramendi dérive le cast. *acarrear* du conjugatif euskarien, dont il ne donne pas l'étymologie et n'avait pas cherché le primitif. Il ne connaissait pas le mot vasco-souletin *Carro*, char, grande charrette, et ne soupçonnait pas que tous les mots lat. de cette famille et leurs dérivés, en toute langue, sont d'origine euskarienne. Ici le primitif est *ekar*, *ekhar*, porter. *Garraia*, *tu*, *tze*, n'est qu'une forme purement euphonique, qu'on ne doit pas rattacher au mot *egar*, porter, qui lui-même, dans ses acceptions particulières, n'est qu'un dérivé du primitif. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARRAIO, GARRAIO, — A. Charroi, s. m. charriage, action de voiturer par chariot, charrette, fourgon, etc. | Acarreo, s. m. la accion y efecto de acarrear. † Vectura, æ, f. § Le dialecte vasco-souletin dit *Kharreiu*. V. *Carraia*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRELA, *tu*, *tze*, etc. Carreler, v. a. poser des carreaux (dans une chambre), paver avec des carreaux. | Enladrillar, v. a. solar, formar de ladrillos el pavimento. † Laterculis sternere (conclave, cubiculum). Lateribus sternere. § Conjugatif pris du latin *quadratum*, carré, par le diminutif *quadrellum*. De là encore le mot français carreau (pour cartel). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARRERA. Carrière, s. f. lice, lieu fermé de barrières et disposé pour toutes sortes de courses; il se prend figurément pour le cours de la vie. | Carrera, s. f. el sitio destinado para correr; met. el curso ó duracion de la vida humana. † Stadium, ii. Curriculum, i, n. Hippodromos, i, m. Vitæ spatium. § En cast. et euskarien, on ne dit point *Carrera*, carrière, pour le lieu d'où l'on tire de la pierre, du marbre, etc. Sous prétexte que ces pierres sont ordinairement carrées, l'école française dérive carrière du latin *quadratus*, par les mots barbares *quadraria*, *quadrataria*; étymologie qui n'est pas heureuse, et qui ne peut s'appliquer à l'euskarien et à l'espagnol. *Carrera* est un mot purement euskarien, dont s'emparèrent le castillan et le français; comme si l'on eût dit *carro-era*, le lieu où vont, où courent les chars. Appliqué au lieu d'où l'on tire de la pierre, du marbre, carrière tient son acception des chars ou charrettes nécessaires à transporter cette pierre, ce marbre, par un chemin pratiqué exprès. La même analogie permet au cast. de dire *carrera*, grande route, rue (c'est-à-dire chemin praticable aux voitures); l'euskarien dit plus élégamment, par term. expressive, *Carrica*, *Kharrica*, rue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRETA. Charrette, s. f. sorte de voiture à deux roues. | Carreta, s. f. carro largo, angosto y mas bajo que el regular (tiene solo dos ruedas). † Plaustrum, Plostrum, i, n. § Dim. de *Carro* (char, grande charrette), par term. *ta*. V *Carro*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRETER, — A. Charretier, ère, s. m. et f. celui, celle qui conduit une charrette. | Carretero, s. m. † Carri ductor. Carrucarius, ii, m. Bubulcus, i, m. Jugarius, ii, m. § V. *Carreta*; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRETERIA. Assemblage de charrettes; exercice, état de charretier. | Carreteria, s. f. conjunto de carretas; el ejercicio de carretear. † Carrucarum multitudo. Advectio, onis, f. § V. *Carreta*; au Tabl. gram. la term. *eria*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARREU, — A. Carreau, s. m. sorte de fer à repasser, dont les tailleurs se servent pour rabattre les coutures des habits; fer à repasser; on appelle aussi carreau, une des couleurs du jeu des cartes, marquée par de petits carreaux rouges. | Plancha (de los sastres); plancha para la ropa blanca; el palo de oros (en la baraja de los náipes). † Calidum ferrum, quo sarcinatores suturas premunt et coæquant. Ærea lamina ad lintea perpolienda. Folium lusorium, aurei coloris monetis depictum. § Dans les deux acceptions, *Carreu* est un mot du dialecte vascon, pris du lat. QUADRATUM, carré, par le dim. *quadrellum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRICA, *Kharrica*. Rue, s. f. chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. | Calle, s. f. el camino público entre dos filas de casas. † Vicus, i, m. Via, æ, f. § Mot éminemment euskarien, et qui ne fut point pris du lat. comme *Cale*, *Calle*; il est du dialecte vascon, et signifie en définition (de *carro*, char, term. *ca*), un chemin fréquenté par les chariots et voitures. Du même primitif le cast. a pris *carrera*, employé dans le sens de rue, grande route. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi*.

CARRO, — A. Sorte de grande charrette; sorte de voiture à deux roues (dont les Anciens se servaient ordinairement dans les triomphes, dans les jeux, dans les cérémonies publiques). | Carro, s. m. máquina de madera que sirve para llevar cargas; carro triunfal, el carro grande con asientos pintado y adornado, de que se usa en las procesiones, representaciones ú otros festejos. † Currus, ûs, m. Plaustrum, Plostrum, i, n. § *Currus* vient de *currere*, courir; et il n'est pas bien sûr que ce v. ne dérive pas d'un primitif euskarien, par allusion au mouvement de l'eau, *ur*, qui toujours coule, court, voyage. Le primitif de *Carro* est *ecar*, *ekhar*, porter; comme si l'on eût dit, ce qui sert à porter, transporter, voiturer. De là *Carraia*, *Carrea*, *Kharreia*, *tu*, *tze*, charroyer, charrier, porter (double acception qui permet de rattacher tout aussi bien au primitif ces formes conjugatives. Le mot *carr*, conservé encore aujourd'hui dans le bas-breton, fut pris de cette source euskarienne par les anciens dialectes galliques. Nulle part l'emprunt n'est plus évident que dans les mots lat. *carrus*, *carrum*, *carruca*, *carrucha*; chariot, fourgon, une sorte de voiture, et en général, voiture; sans qu'il soit possible de les dériver du grec *karoukha*. Ménage a tort, selon nous, de dériver *carruca* de *currus*; ces deux mots n'ont aucune parenté. Que le P. Ménestrier tire le mot carrosse de l'italien *carro rósso*, par allusion au char rouge que les Florentins s'en allant en guerre faisaient porter devant eux; c'est l'étymologie d'un homme d'esprit ou d'un poète. Reste toujours *Carro*, qui est euskarien, tout aussi bien que *Carrosa*, *Carrocha* (carrosse), augmentatif et dim. d'une même term. De *carrus* ou *carrum*, pris de l'euskarien *Carro*, et de *pendere*, le lat. fit encore *carpentum*, sorte de voiture suspendue, char, chariot, voiture de poste. Les mots de cette famille que l'euskarien a fournis aux langues anciennes et modernes, sont en très grand nombre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARROCHA. Carrosse, s. m. espèce de voiture à quatre roues, suspendue et couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville et à la campagne. | Coche, s. m. especie de carro de cuatro ruedas con una caja dentro de la cual hay asientos para dos, cuatro ó mas personas; carroza (coche grande ricamente vestido y adornado, que regularmente se hace para funciones públicas). † Rheda, æ, f. Ornatior currus. § V. *Carro*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués

au mot *Abade* ; les term. *zai*, *zain*, *zañ*, *guille*.

CARROSA, CARROZA. Le premier est du dialecte vascon ; augmentatif de *Carrocha*. En dialecte cantabre, comme en cast. on dit *Carroza*, dans la même acception. V. *Carrocha*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *zai*, *zain*, *zañ*, *guille*.

CARROTA. Carotte, s. f. plante à fleur rosacée, bisannuelle, dont la racine, douce et charnue, qui porte le même nom, est employée comme aliment. Il y en a de plusieurs espèces ; carotte jaune, carotte rouge. | Zanahoria, s. f. yerba medicinal cuya raiz es comestible. Se halla silvestre y cultivada. † Carota, æ, f. Pastinaca sativa. Daucus staphylinus, i, m. § Il est clair que le mot cast. *zanahoria* n'est autre chose que le nom euskarien de la carotte jaune (*zain*, *zañ*, racine, *hori*, jaune), en lat. *pastinaca hortensis*, ou *sativa*. Les lexicographes français tirent carotte de l'italien *caróta*, que Ménage fait dériver du grec *karokótos*, couleur de safran ; étymologie furieusement conjecturale et hasardée. Le plus court eût été de songer au mot lat. *carota*, fourni par Apicius, auteur d'un livre sur la cuisine. Les dérivés analogiques du primitif *car* permettent de croire que ce mot du dialecte vascon pourrait bien être euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARROZA, V. *Carrosa*.

CARRUÑA. Carogne, s. f. on appelle ainsi par injure, une femme débauchée, une méchante femme. Il est bas. | Pelleja desollada (dícese por injuria á una mujer perdida y estragada), guitona, gorrona. † Meretricula, æ, f. Stercus. § Mézeray fait venir carogne du cast. *cabrona*, vieille chèvre, nom injurieux donné dans certaines parties de l'Espagne aux vieilles femmes qui déplaisent ; l'étymologie repose sur un mot de forme contestable, et n'a rien de sérieux. On a dit que carogne pouvait venir par corruption, de charogne ; indication frivole, puisque carogne est un vieux mot francique, en patois roman *carrugno*, du lat. *caro*, *carnis*, chair, pour dire, corps de bête morte en putréfaction, au figuré, femme méchante et corrompue. Carogne et charogne sont le même mot, avec cette différence que le premier ne se dit plus qu'au figuré, en parlant des femmes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARRURA. Carrure, s. f. la largeur du dos par les épaules et un peu au-dessus. | Espacio (entre las dos espaldas). † Spatium inter humeros interjectum. Tergi amplitudo. § Carrure se disait, dans le dernier siècle, de l'étendue d'un carré ; le mot est pris du latin QUADRATURA, un carré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTA. Carte, s. f. petit carton fin coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux ; une grande feuille de papier qui représente la position de différentes parties du globe terrestre, ou de quelque région ou province particulière ; lettre, épître, missive, dépêche. | Carta, s. f. Náipe, s. m. cada uno de los cuarenta y ocho cartones que componen una baraja de juego ; tabla. s. f. ant. mapa, representacion geográfica de algun país ó terreno en una superficie plana ; carta, papel escrito y ordinariamente cerrado con oblea ó lacre que se envia de una parte á otra para comunicar y tratar unas personas con otras estando ausentes. † CHARTA picta lusoria, Lusorium folium. Terræ, aut alicujus terræ partis in chartâ descriptio. Epistola, æ, f. Litteræ, arum, f. pl. § Néologisme pris du mot latin et grec *charta*, *khártês*, papier. *Carta*, dans le sens de lettre, épître, missive, dépêche, est du dialecte cantabre ; le dialecte vascon dit *letera*, *letra*, autre néologisme. V. au Dict. *Gutun*, *Guthun* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *cari*.

CARTACHO. — A. Dim. de *Carta*, dans le sens de lettre, épître, missive, dépêche, comme si l'on disait, un mot de lettre, un bout de lettre. | Cartica, s. f. dim. Cartilla, ta, s. f. dim. † Litterulæ, arum, f. pl. Epistolium, ii, n. Pusilla epistola. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTAGAIN, *du*, *tze*, etc. Donner des lettres de jussion, réitérer un ordre, etc. | Sobrecartar, v. a. dar segunda provision para que se ejecute lo mandado por la primera. † Senatusconsultum iterare. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Dict. *Gain* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARTAGAÑ, — A. Enveloppe de lettre ; seconde lettre, d'une cour souveraine à un juge inférieur, lorsque la première n'a pas été mise à exécution pour quelque cause que ce soit. | Sobrecarta, s. f. la cubierta de papel en que cierra la carta. La segunda provision ó despacho que dan los tribunales acerca de una misma cosa, cuando por algun motivo no ha tenido cumplimiento la primera. † Epistolæ papyraceum tegmen. Senatusconsultum, diploma iteratum. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Dict. *Gain*, *Gañ* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTAGUE, — A. Écart, s. m. cartes que l'on met de côté à certains jeux. | Descarte, s. m. las cartas que se desechan en varios juegos de náipes ó que quedan sin repartir. † Pagellæ sorti inutiles, Folia rejectanea. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *gue* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTAGUE, *tu*, *tze*, etc. Ecarter, v. a. il signifie, à certains jeux de cartes, mettre à part, rejeter des cartes dont on ne veut point se servir, s'en défaire. | Descartar, v. a. y r. ir soltando ó alargando las cartas que se juzgan inútiles ó perjudiciales para el juego que se quiere hacer. † Inutiles pagellas demittere, rejicere. § V. *Cartague* ; *Descarta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CARTAJOI, — A. Biveau, s. m. instrument de bois, de menuisier et de charpentier, destiné à prendre l'angle formé par deux surfaces contiguës, pour l'assemblage des pièces de bois. † Cartabon, s. m. instrumento de madera de que usan los ensambladores y carpinteros para hacer cortes en las maderas en ángulo recto. † Norma, æ, f. — § Biveau, beuveau ou beveau, terme de géométrie, par le lat. *bivius*, qui présente deux chemins, dérive étymologiquement de l'euskarien *bi-bide*. En revanche, *Cartajoi*, par term. significative de l'emploi de cet instrument, semble formé, comme le mot français équerre, du lat. *quadra*, carré, forme carrée ; *Cartajoia* pour *quadrajoia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTANARRU, — A. Sac de cuir, ou valise fermée à clef dans laquelle les courriers de la poste aux lettres mettent les lettres. | Balija, s. f. la bolsa de cuero cercada con llave, que llevan los correos, en donde van las cartas. † Vidulus tabellarii. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Dict. *Narru*, *Larru* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CART'ATZE, CART'OSTE, *tu*, *tze*, *te*, etc. Terme de jeu, laisser une bonne carte aux jeux d'écart, et prendre la mauvaise. | Trascartarse, v. r. quedarse una carta detrás de otra, cuando se creia ó esperaba que viniese antes. Se usa en el juego de náipes. † Lusoriam chartam alteri subesse. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Dict. *Atze*, *Oste* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CART'ATZETE, — A, *Cart'ostete*, —*a*. Terme de jeu, coup par lequel, en écartant, on laisse la bonne carte pour prendre la mauvaise. | Trascarton, s. m. lance del juego de náipes en que se queda detrás la carta con que se gana, y la que hace perder se anticipa á ella. † In ludo chartarum sors quædam. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Dict. *Atze*, *Oste* ; au Tabl. gram. la term. *te* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTAZAI, — A. *Cart'emalle*, *-a*. Facteur de la poste aux lettres, celui qui porte en ville aux particuliers des lettres qui leur viennent par la poste. | Estafetero, s. m. Cartero, s. m. el que reparte por las casas las cartas del correo. † Litterarum collector et distributor. Tabellarius, ii, m. Tabellaris, is, m. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *zai*, *zain*, *zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTAZORRO, — A. Même signification que *Cartanarru* ; V. ce mot ; au Dict. *Zorro* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne. — Typ. Lasserre.

CART'ECHE, — A. Poste aux lettres, bureau de la poste. | Correo, s. m. la casa, sitio ó lugar donde se reciben y dan las cartas. † Veredis advectarum et avehendarum epistolarum statio, onis, f. Publica cursualium litterarum mensa, æ, f. Epistolarum diribitorium, ii, n. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Dict. *Eche*, *Etche*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CART'EMALLE, — A, V. *Cartazai* ; au Dict. *Ema-lle*, *Ema-ile* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTERA, *Cartere*, *-a*. Porte-lettre, s. m. sorte d'étui ou de petit porte-feuille, dans lequel on met des lettres et des papiers, et que l'on porte dans sa poche. | Cartera, s. f. bolsa hecha de cuero ó tela en que se guardan las cartas y papeles doblados para traerlos en la faltriquera con aseo y sin que se rompan. † Sacculus coriaceus servandis epistolis. § V. *Carta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CART'ESTALGUI, CART'ESTALKI, — A. Même signification que *Cartagañ*, *-a* (enveloppe de lettre). V. au Dict. *Estalgui*, *Estalki* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTHAGUIÑA, V. *Zartaguia*, *Zartaguiña*, *Zarthaguiña*.

CARTHAN, — A, V. *Zartan*, *Zarthan*.

CARTIEL, — A. Quartier, s. m. il se dit, en parlant de la province et de la campagne, pour pays, voisinage ; et en ce sens, il se met toujours au pluriel en français. | Comarca, pais, region, canton. † Regio, onis, f. § Du lat. *quarta* (sous-entendu *pars*), la quatrième partie, le quart; chaque portion ou division particulière d'un grand pays se trouvant assimilée, par le nom qu'on lui donne, à ce quart ou quartier. Néologisme vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTILLA, — C. Livret, s. m. petit livre ; abécédaire, s. m. petit livre où l'on apprend à lire. † Librete, Librico, Libricto, s. m. dim. de Libro. Cartilla, s. f. el cuaderno pequeño impreso en que están las letras del alfabeto, y los primeros rudimentos para aprender á leer. † Libellus, i, m. — Tabella alphabetica. Libellus litteras appellare discentium. § Du mot lat. et grec *charta*, *khártés*, écrit, livre, tablettes. Néologisme vascon ; on dit *Cartillac*, au pl., pour abécédaire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTOE, — A. Néologisme cantabre; V. *Cartu* ; au Tabl. gram. la term. *guille*.

CARTOI, — A, V. *Cartu* ; au Tabl. gram. la term. *guille*.

CARTOIN, — A, V. *Cartu* ; au Tabl. gram. la term. *guille*.

CARTOINA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cartuna*, *tu*, *tze*.

CART'OSTETE, — A, V. *Cart'atzete*.

CARTU, — A. Carton, s. m. carte grosse et forte, faite de papier haché, battu et collé (il entre aussi d'autres matières dans la pâte du carton). On appelle carton fin, ou carton de pur collage, du carton qui n'est fait que de feuilles de papier collées les unes sur les autres. | Carton, s. m. conjunto de varios pliegos de papel pegados unos con otros con cola ó con engrudo; hoja gruesa de varios tamaños hecha de pasta de trapo, papel viejo, y otras materias. † Densior charta, æ, f. § Néologisme pris du lat. *charta*, ou du grec *khártés* ; la term. varie selon le dialecte : *Cartoe*, *Cartoi*, *Cartoin*, *Cartuñ*; *Cartu* est du dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTUCHA, *Cartucho*, *-a*. Cartouche, s. f. la charge entière d'une arme à feu, qui est dans un rouleau de papier, et dans une espèce de boîte faite de parchemin ou d'un papier en plusieurs doubles, ou d'une feuille de fer-blanc, ou même de bois, pour le canon ; cartouche à boulet, cartouche à mitraille. | Cartucho, s. m. la carga de pólvora y municiones correspondientes á cada tiro de alguna arma de fuego, envuelta en papel ó lienzo, etc. para cargar de una vez. † Chartaceus tubulus glandibus ac pulvere tormentario infertus. § Sous prétexte que la cartouche est faite pour les armes et autre bouches à feu dont on se sert à la guerre, Larramendi prétend que ce mot est purement euskarien, formé de la term. *cho*, et de *cartu*, *gartu*, qui est en feu, en flammes ; étymologie dont on admire la naïveté, dans le lexicographe qui traduit en lat. *Cartucho*, par *chartaceus globus*. Du mot lat. et grec *charta*, *khártés*, papier, carte, et de la term. *cho*, ou *cha* pour *choa*, dérivent *Cartucha*, *Cartucho*, petit rouleau ou boîte de papier ou de carton; en un autre sens, on dit cartouche, ornement de peinture ou de sculpture, en forme de carte avec enroulement, etc. La term. euskarienne n'a rien à démêler avec l'augmentatif du lat. barbare, *chartuccia*, ni avec l'italien *cartóccio*, cornet de papier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CARTUCHERA. Giberne, s. f. boîte à cartouches ; cartouchier. | Cartuchera, s. f. la bolsa en que los soldados traen los cartuchos pendiente de una correa que desciende del hombro. † Militare marsupium pulveri globuli-que tormentariis deferendis. § Quoique *Cartuchera* ne se trouve point dans Larramendi, ce mot, par sa term., est beaucoup moins castillan que vascon ; il a pour acception particulière, celle que les marins embarqués sur des bâtiments de guerre donnent en France au mot cartouchier, petite giberne sans banderolle, et pleine de cartouches, que l'on porte en ceinture et devant soi, dans les guerres de montagne. V. *Cartuchorro*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTUCHORRO, — A. Même signification que *Cartuchera* ; V. ce mot, pour les traductions ; au Dict. *Chorro* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marques au mot *Abade*. Larramendi écrit *Cartuchorro*, en faveur peut-être de la fausse étymologie de *Cartucho*, qu'il emprunte au conjugatif *cartu*, *gartu* ; mais comme *Cartuchorro* n'est que la contraction de *cartucha* ou *cartucho-chorro*, petit sac à cartouches, nous aimerions tout autant représenter cette term. *cha*, *cho*, par une orthographe différente, et dire par exemple, *Cartuis-chorro* ; attendu que, pour tel Basque de France, *Cartùchorroa* signifie tout uniment, petit sac de carton.

CARTUJA, *Cartuxa*. Ordre de saint Bruno, célèbre par l'austérité de sa règle. Chartreuse, s. f. couvent de Chartreux ou de Chartreuses. | Cartuja, s. f. órden religiosa muy austera, que fundó San Bruno ; tomó este nombre del sitio en que se fundó la primera casa. Llámase tambien así cualquiera de los monasterios de la misma órden. † Carthusianus ordo. Sodalitium ac Monasterium carthusianum. § Larramendi écrit *Cartuxa*, selon la vieille orthographe espagnole ; les Basques de France disent *Chartrosa* et *Chartrusa* ; ce mot, dans ses deux acceptions, n'est autre chose que le nom de la montagne de Chartreuse en Dauphiné, où saint Bruno bâtit son premier monastère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTUJACO, — A, — AC. V. *Cartuja*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; pour les traductions, *Cartujar*.

CARTUJAR, — RA, — RAC. Chartreux, s. m. Chartreuse, s. f. religieux et religieuse de l'ordre austère fondé par saint Bruno ; qui est de la Chartreuse. | Cartujo, s. m. el religioso de la Cartuja. Cartujano, na, adj. lo perteneciente á la Cartuja, y el religioso de ella. † Carthusianus monachus. Monialis Carthusianorum institutum professa. Carthusianus, a, um. § Le dialecte vascon dit à la française, *Chartros*, *Chartrus* ; et par term., *Chartrosaco*, *-a*, *-ac*, *Chartrosatar*, *-ra*, *-rac*, etc. V. *Cartuja*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CARTUÑ, — A, V. *Cartu* ; au Tabl. gram. la term. *eguille*, *guille*.

CARTUNA, *tu*, *tze*, etc. Cartonner, v. a. relier un livre en carton ; dans les manufactures, couvrir chaque pli d'une étoffe, d'un carton ou d'un vélin avant de la presser et de la catir. | Poner un libro á la rústica, con una estracilla en lugar de papel ; poner entre los pliegues de los paños cartones finos. † Chartâ densiori librum integere. Panno plicato interponere chartas, antequam prœli ope lævigetur. § V. *Cartu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abent*.

CASACA. Casaque, s. f. sorte d'habillement dont on se sert comme d'un manteau, et qui a ordinairement les manches

fort larges. | Casaca, s. f. vestidura con mangas que llegan hasta la muñeca, y con faldillas hasta las corvas (usábanla tambien las mujeres, pero mas corta de mangas y faldillas.† Tunica manicata. Sagum, i, n. Chlamys, ydis, f. § On croit que la casaque a conservé, par corruption, le nom des Cosaques, peuple de qui nous vient cet habillement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CASANBLANTZE. Mot vascon, indéclinè, qui ne s'emploie guère qu'avec la term. *Co* signifiant appartenance. Il est formé, soit de *Casu*, cas, circonstance, ou du v. roman *q'a*, il a, cela a, et d'un mot français peu usité, semblance pour semblant, mine, façon (du lat. *simílis*, semblable, pareil). *Casanblantze* exprime un idéal de beauté ou de bonté; et l'on dit de toute chose incomparable, *Casanblantzeco,-a*.

CASC, V. *Casca* 2.

1. CASCA, *Casco*, -a. Casque, s. m. arme defensive, sorte d'habillement de tête pour la guerre. | Casco, s. m. pieza de armadura que se usa para cubrir y defender la cabeza. † Galea, æ, f. Cassis, idis, f. § Les étymologistes dérivent casque de *cassis*, changé par la basse latinité en *cassicus*, *cascus*. Les linguistes, à leur tour, rattachent *cassis* à *cassus* (part. passé de *carere*), vide, dépourvu, privé de, etc. Tout cela n'aboutit qu'à fournir pour le mot casque une étymologie vide de sens. Et d'abord, le v. *carere*, dont le sens étymologique est celui de devenir cher, précieux, rare, de manquer, de faire défaut, fut pris d'un primitif euskarien (V. *Cariño*, *tu*, *tze*). En latin *cassis*, casque de métal, ne vient pas de *cassus*, part. étymologiquement dérisoire. Nous pensons que les anciens auteurs auraient dû écrire *cascis*, et au lieu de *cassita*, *cascita*, alouette huppée. Nous ne sommes pas surpris que le latin barbare ait dit *cassicus*, *cascus*, casque, attendu que ce mot est pris de l'euskarien *Casco*, tête; d'où, par dérivation, *Casca* et *Cascoa*, contraction de *Cascocoa*, couverture défensive de la tête. *Casca* est un mot vasco-souletin. V. *Casketa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2 CASCA. — *tu*, *tze*. On place ici, pour l'éclaircissement de quelques étymologies, ces mots qui sont à leur véritable place dans le Dict. *Casc*, est un mot onomatopéique et interjectif, qui rend le bruit de deux têtes qui s'entrechoquent, et celui de deux vases fragiles qui se brisent sur le coup. *Casca* exprime ce coup reçu et le bruit qu'il fait. *Casca*, *tu*, *tze*, est un conjugatif euskarien qui a fourni le v. cast. *cascar*, choquer, frapper, battre, briser, casser; l'acception est la même dans les deux langues. Nous n'admettons pas que casser puisse venir du lat. *cassus*, vide, vain, inutile, part. de *carere*, être privé de, manquer; mauvaise étymologie de l'école française, qui a été rejetée à un autre point de vue au mot *Casca* 1. Que casser vienne de *quassare*, fréquentatif de *quatere*; on pourrait admettre cela. Mais, évidemment, le v. italien *cascáre*, tomber, a une acception figurée qui se rattache au primitif euskarien. En cast. *cascada*, en italien *cascáta*, cascade, chute d'eau, sont très incontestablement des mots de formation euskarienne; et l'italien dit en effet, dans le sens du primitif, *cascaticcio*, *cia*, fragile. Il est hors de doute aussi qu'un coup donné ou reçu à la tête fit adopter en euskarien les mots *Casc*, *Casca*; comme de *Casco*, crâne, tête, dérivent *Casca*, *Cascoa*, casque, en italien *caschétto*. L'euskarien dit pour un rude coup porté à la tête, sur le casque, ou ailleurs, *Cascarrat*; Oihenart avait recueilli le mot *Cascá*, dans l'acception de gravier ou gros sable, produit par les pierres qui se brisent le long des torrents; et le choc, le bruit d'une eau qui tombe en cascade, est parfaitement rendu par le mot euskarien *Cascada*. L'étymologie des mots *Cascabela*, *Cascabilla* profitera de ces indications.

CASCABEL, — A. Grelot, s. m. petite sonnette de métal creuse et ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal qui rend un son dès qu'on remue la sonnette. | Cascabel, s. m. bolita hueca de algun metal del tamaño de una avellana ó nuez con una asita y una abertura debajo, que remata en dos agujeros (tiene dentro un pedacito de hierro ó laton para que meneándolo suene. † Crepitaculum, i, n. Scabillum, i, n. Crotalum, i, n. § Même etymologie que *Cascabilla*, sur le primitif *Casca* 2. Les mots latins, en y joignant *cymbalum*, s'appliquent à tout instrument qui fait du bruit; et *scabillum* signifie castagnette aussi bien que grelot. Que *scabillum* soit un mot d'origine euskarienne, pris de *Cascabilla*, ou de *escabilla*, il est permis de le croire. Ne confondons pas, comme quelques lexicographes, *scabillum*, castagnette, grelot, avec *scabellum*, escabeau; ou si la prononciation lat. a produit cette confusion, on peut l'éviter. Il est tout clair que le premier ne peut se rattacher à *scamnum*, marchepied, par *scandere*, monter, grimper. L'étymologie du second est examinée au mot *Escabela*. Le dialecte cantabre dit aussi pour grelot, *Coscabilla*, *Coscarabillo* : V. ces mots; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

CASCABELADA, *Coscabillada*. Fête où l'on courait les rues avec des grelots; au figuré, étourderie, enfantillage. | Cascabelada, s. f. la fiesta que se hacia en algunos pueblos con los pretales de cascabeles metiendo mucho ruido; met. dicho ó hecho de poco juicio. † Scabillorum, Crotalorum festus strepitus. Agendi ratio puerilis. Inconsiderantia, æ, f. § *Cascabelada* est un mot pris de l'euskarien par le castillan. V. *Cascabel*; au Tabl. gram. la term. *da*, *ta*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CASCABILL, — A, -AC. Castagnette, s. f. instrument composé de deux petits morceaux de bois creusés, que l'on tient dans la main, et que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence, en mettant les deux concavités l'une contre l'autre. | Castañeta, s. f. instrumento pequeño hecho de madera dura ó de márfil, compuesto de dos mitades cóncavas que juntas forman la figura de una castaña. Por medio de un cordon se acomoda á los dedos, los cuales golpeando sobre el producen el ruido que le es propio. † Cruma, Crusma, atis, n. Crotalum, i, n. § De *Casca*, coup qui retentit, et de *bi*, deux, *bill*, réunir, vient le mot *Cascabilla*, qui est du dialecte vascon. Larramendi met pour le dialecte cantabre, *Crisketa*, mot onomatopéique auquel se rattache le mot populaire cliquette, pour castagnette. Les deux pièces de la castagnette jointes l'une à l'autre ayant l'apparence d'une châtaigne, ainsi que le dit l'Académie espagnole, le primitif de ce mot, *castaña*, *gaztaña*, est plutôt euskarien que latin. La règle du dialecte cantabre fait dire *Cascabill* à l'indéfini; *Cascabillchoa*, petite castagnette. Le dialecte vascon dit aussi bien *Cascabilla*, forme à laquelle se joignent les dim. V. *Cascabel*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

CASCO, — A. Ce mot, en dialecte vascon, signifie tête; et d'un homme qui passe pour avoir un grand sens, on dit *Casco hona*, bonne et forte tête. De là le cast. dit pour le crâne, *casco*. Par extension, *Casco* et *Casca* signifient casque : et au mot *Casca* 1, il a été dit que ce mot casque fut pris de l'euskarien et nullement du latin *cassis*, *idis*, auquel les lexicographes donnent une étymologie dérisoire, avec des transformations qui ne font que prouver la certitude et l'autorité de notre indication. D'où viendrait, si ce n'est de l'euskarien, le mot italien *caschétto*, casque? D'où les mots espagnols *casco*, *casquete*. Le vieux cast. disait *casquetada*, crânerie : mot euskarien. Larramendi a parfaitement raison de rattacher le cast. *casquetazo*, coup de tête, à l'euskarien *Casketaco*, qui sont un seul et même mot, sauf la term. particulière à chaque langue. Le dialecte vascon dira *Casketa*, casquette: mais, dans sa vieille acception, *Casketa*, mot auquel répondent l'italien *caschétto*, le cast. *casquete*, s'appliquait à un casque en peau de bête (en lat. *cudo*), et à un casque de métal (en lat. *cassis*). Une remarque est à faire : exception faite du mot vascon *Carro*, char, grande charrette, l'idiome a fait du primitif *Cara*, face, visage, par terminaisons modificatives, *Carceta*, *Garceta*, *Gar'ondo*, *Garkhora*, mots qui s'appliquent à la partie postérieure de la tête; et par opposition d'idées sur le même primitif, *Garro-a*, *Carro-a*, crâne. Ces mots appartiennent à tous les dialectes. Mais voici que le dialecte cantabre, au lieu de dire *Casco-a*, tête ou crâne, avec les Vascons, dit *Coscoa*, *Burucoscoa* (*buru*, tête); et le *Casketa*, *Caskete-a* du dialecte vascon, par application au casque en peau de bête, ou casque de métal, devient en dialecte cantabre, *Cosk'estalki-a*, couverture de tête, précédé de *burnizco*, qui est

de fer, quand il s'agit du casque de fer. Ce changement d'une voyelle euphonique ne tire pas à conséquence ; il est observé dans tous les dérivés entre dialectes. Au mot *Casca* 2, nous avons signalé le mot vascon recueilli par Oihenart, *Casca*, gravier, gros sable, ou *Harcasca* (de *arri*, *harri*, pierre). Le dialecte cantabre dit dans le même sens, *Arcosca* ; et *Arcoscadia*, lieu plein de sable et de gravier. De *Gasca* 2, *Casca*, *tu*, *tze*, le dialecte vascon fait *Cascabilla*, castagnette ; le dialecte cantabre a *Cascabel*, grelot : mais ce dernier dit encore pour le grelot *Coscabilla*, *Coscarabillo-a*. Ces explications et rapprochements seront utiles pour l'éclaircissement des étymologies qu'il conviendra d'y rattacher par quelque renvoi. V. au Dict. *Casco*, *Cosco*.

CASI, CASIC. Quasi, adv. presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère. | Cási, adv. cerca de, poco mas ó menos, faltando poco ó estando próximo á suceder alguna cosa. † Quasi. Propè. Ferè. *Casi casi*. Bien peu s'en faut. | Cási cási, expresion que denota muy cerca de. † Pæne, Pænissimè. § Adv. lat. dont le français a conservé l'orthographe, avec l'italien qui dit *quasi*, *quasimente*. En français, quasiment n'est qu'un mot de jargon populaire.

CASKETA, V. ce mot au Dict.; et, pour l'étymologie, *Casca* 1. *Casco*.

CASKETACO, — A. V. ce mot au Dict.; et, pour l'étymologie, *Casco*. *Casca* 1 et 2. Le dialecte vascon dit *Cascarrat*. V. ce mot au Dict.

CASTA, CASTE, — A. Mot euskarien qui signifie race, lignée, espèce ; en un autre sens, caste ; au figuré, engeance. De là le mot cast. *casta*, qui a les mêmes acceptions ; mais Larramendi, tout en lui donnant cette origine, se trompe, à notre avis, dans la définition du mot euskarien lui-même, qu'il dérive de *guerasta*, *guerastea* (*guere* ou *gure*, notre, *aste* ou *haste*, origine, commencement). Le primitif de *Caste*, *Casta*, semble être ici *Gazte*, jeune, jeunesse, dont le G se change en C, dans la plupart des dérivés de cette famille. V. *Castiz* ; au Dict. *Casta*.

CASTIDADE, — A. Chasteté, s. f. vertu par laquelle on est chaste. | Castidad, s. f. la virtud que se opone á los afectos carnales. † Castitas, atis, f. § Mot du dialecte cantabre, qui dit par euphonie, *dade* pour *tate*. La chasteté étant la vertu de celui qui s'abstient du plaisir de la chair, ou qui n'en use que selon la loi de Dieu, et le mot lat. *castitas*, euskarien par le primitif et la term., s'appliquant principalement à la chasteté et à la pureté de la femme, vient de *Gazte*, jeune, par allusion à l'âge d'innocence qui précède celui des passions et des désirs charnels. L'euskarien emploie tour-à-tour le C et le G, dans les dérivés analogiques de *Gazte*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CASTIGA, GAZTIGA, *tu*, *tze*. Châtier, v. a. punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérite. | Castigar, v. a. ejecutar algun castigo en el que ha delinquido ó faltado en alguna cosa. † Aliquem castigare, pœnâ mulctare, afficere. Punire. § Qui bien aime, bien châtie, dit le proverbe ; et cette action de châtier se rapporte avant tout aux corrections bien méritées, et sagement données par les pères et mères, et tous ceux qui ont droit de surveiller l'éducation de l'enfance et de la jeunesse : du primitif euskarien *Gazte*, en bas âge, jeune. Les jeunes hommes servant de courriers dans les républiques ibériennes, le conjugatif *Gaztiga*, *Gaztia*, *tu*, *tze*, est employé dans l'acceptien de mander, envoyer dire, faire savoir, ou par lettres, ou par messager. On dit aussi bien par *s*, *Gastia*, *Gastigatzea*, selon le dialecte. Tous les mots castillans, français et lat. de cette famille sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CASTIGU, — A. *Gastigu*, *Gaztigu*, — *a*. Châtiment, s. m. punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli. | Castigo, s. m. la pena que se impone á alguno por haber cometido algun delito ó falta. † Castigatio, onis, f. § *Gaztigu* se dit aussi bien pour blâme, censure, réprimande. Les pères, les mères, dans la famille, les vieillards, dans la république ibérienne, étaient ceux qui faisaient la réprimande et infligeaient les corrections à plus jeune que soi, *Gazte*. Il est très certain que *gu*, *gua*, *goa*, sont des formes grammaticales et des term. propres à la langue euskarienne. Il y a donc erreur de la part des latinistes, à décomposer le v latin *castigare*, par *castus* et *agere* ; sans compter que *castus* est un mot d'origine euskarienne. V. *Casto* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CASTITATE. A. Mot vascon ; même signification que *Castidade*. V. ce mot, pour les traductions et l'étymologie.

CASTIZ. — A. Qui est de bonne et pure race ; au figuré, châtié, pur, correct, naturel (en parlant du style) | Castizo, za, adj. lo que es de buen origen y casta ; se aplica al estilo puro, natural, sin mezcla de voces ni frases extrañas. † Ingenuâ stirpe satus. Ad unguem castigatus sermo. Oratio castigata, accurata, purissima, perpolita. § Le lat. dit *castus*, *castissimus*, pour la correction et la pureté du style ; mot dont les auteurs se servent en parlant du style de César, l'écrivain le plus pur et le plus correct de son siècle. *Castiz* est un mot euskarien ; et, dans sa double acception, il est difficile de dire s'il se rattacherait à *Casta* plutôt qu'à *Casto*, au primitif plutôt qu'à un dérivé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CASTO, CASTU, — A. Chaste, adj. m. et f. qui s'abstient du plaisir de la chair, ou qui n'en use que suivant la loi de Dieu ; il signifie aussi, pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. | Casto, ta, adj. puro, honesto, opuesto á la sensualidad. † Castus, a, um. § Les mots lat. *castificare*, *castificus*, *castimonia*, *castimonialis* ; *castitas*, et avant l'adoption de la term. euskarienne, *castitudo*, chasteté ; *castula* (vêtement de femme qui descend jusqu'aux pieds) ; *castuosus* et *castus*, chaste, sont des mots d'origine euskarienne, ainsi que les autres dérivés du même primitif qui sont employés dans les langues de la famille latine. V. *Castidade*, pour l'étymologie euskarienne ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CASU, — A. Cas, s. m. accident, aventure, conjoncture, occasion, un fait arrivé, ou supposé comme pouvant arriver ; l'estime, la bonne opinion qu'on a de quelqu'un ou de quelque chose ; attention qu'on fait à une chose, en prenant garde, etc. | Caso, s. m. suceso, acontecimiento, acaecimiento, casualidad, acaso, lance, ocasion ó coyuntura ; consideracion, estimacion, aprecio que se hace de las cosas ó personas dignas de aprobacion ó alabanza ; atencion, cuidado, reparo. † Casus, ûs, m. Fortuitus eventus, ûs, m. Occasio, onis, f. Existimatio, Commendatio, onis, f. Animadversio, onis, f. § *Casus*, en latin, est pris du v. *cadere*, *casum*, tomber, arriver, échoir en partage. *Casu* se joint aux conjugatifs *Ar*, *Har*, *tu*, *tze*, *te*, et *Egui*, *Egui-n*, *Egui-te*, pour dire : *Casu eguite*, faire attention, veiller sur, veiller à. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CASULA, V. *Casulla*.

CASULA-EGUILE, — A. V. *Casullaguille*.

CASULLA. Chasuble, s. f. ornement que le prêtre met par dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe. | Casulla, s. f. la vestidura sagrada que se pone el sacerdote sobre las demás que sirven para celebrar el santo sacrificio de la misa. † Casula, æ, f. Planeta. § *Casula*, en lat. est le dim. de *casa*, et signifie cabane, chaumière, hutte, tombeau. Appliqués à la chasuble, *casula* et *planeta* sont des mots consacrés. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CASULLAGUILLE, — A. Chasublier, ère, s. m. et f. ouvrier ou ouvrière qui fait des chasubles et toute sorte d'ornements d'Eglise. | Casullero, s. m. el que tiene por oficio hacer casullas y demas vestiduras y ornamentos para el servicio del culto divino. † Casularum opifex. Sacrarum vestium sartor. § V. *Casulla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATACHIMINO, — A. Ce mot par lequel Larramendi traduit le cast. *gato paul*, *especie de mona*, est le nom des guenons, reconnaissables à leurs abajoues, à leurs fesses calleuses, à leur queue allongée, à leur taille légère et à leurs membres grêles et déliés ; il signifie en euskarien, singe à queue de chat. Les auteurs lat. ont dit *cattus*, chat, chien, et *catta*, chatte. La place que ce mot occupe dans le vocabulaire lat. porte à croire qu'il est d'origine

euskarienne, pris de *Catu*, *Gathu* ; de là vient que la langue romane dit encore *gat*, *gato* ; l'italien, *gâtto*, *gâtta* ; le cast. *gato*, *gata*, chat, chatte. Nous n'admettons pas davantage que l'euskarien *Chimino*, *Chimiño*, *Tchimino*, *Chimu*, *-a*, singe, puisse dériver du lat. *simius*, *simia*. Pour notre part, nous prendrions volontiers tout le contre-pied de cette dérivation qui n'est pas sérieuse. En effet, les lexicographes rattachent *simius*, *simia*, au mot lat. et grec *simus*, *simós*, camard, camus, qui a le nez écrasé ou épaté ; et nous ne voyons pas trop comment le lat. aurait emprunté de là le nom du singe, à la langue grecque, où il est appelé *pithêkos*, *pithéx*. V. au Dict. *Chimino*, *Chimu* ; *Catachimino*, *Catacuisanch*, *Catadia* ; *Cataeme-a*, *Catamotz-a* ; *Catanarru* ; *Catarde* et *Urchanch* ; *Cataurrin-a* ; *Catu*, *Gathu*, *-a* ; *Catuarrai-a* ; *Catubelar-ra* ; *Caturde-a*, etc., etc.

CATALICOI, — A, *Catalicu*, *-a*. Catholicon, s. m. sorte de remède, électuaire. | Diacatalicou, Catalicon, s. m. electuario purgante. † Diacatholicon, medicamenti cathartici genus. § Ce remède est ainsi appelé, du grec *katholikós*, universel, ou parce qu'il est composé de plusieurs sortes d'ingrédients, ou parce qu'on prétend qu'il est propre à toutes sortes de maladies. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATCHAMARIN, — A. Chasse-marée, s. m. le voiturier qui apporte la marée. | Playero, s. m. el que conduce el pescado de la playa para venderlo, arriero de pescado fresco. † Qui marinos pisces venales aliquò vehit. Cetarius, ii, m. § Le dialecte vascon donne le nom de *Catchamarin*, chasse-marée, à un bâtiment ponté de la côte de Basse-Bretagne et de Gascogne. Mot pris du lat. barbare *cacciare*, chasser, qui se trouve dans les capitulaires de Charlemagne, et du lat. *marinus*, appliqué comme adj. au flux et reflux de la mer et au poisson de mer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATEA, *Gathea*, *Khatia*. Chaîne, s. f. espèce de lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres (on les fait de fer, d'acier, d'argent ou d'or) ; cadène, chaîne des forçats (autrefois chaîne signifiait la peine des galères) ; en termes d'architecture, poutres ajoutées les unes aux autres (par les bouts) ; instrument d'arpentage qui sert à mesurer un terrain. | Cadena, s. f. el conjunto de muchos eslabones unidos y enlazados entre sí por los extremos (hácense de hierro, plata ú oro) ; la cuerda de galeotes ó presidiarios que van encadenados á cumplir la pena que se les ha impuesto ; pena grave, la mayor despues de la de muerte, llamada así porque los condenados á ella llevan atada al cuerpo una cadena ; voz de la arquitectura, el enlace ó trabazon de maderos unidos por las cabezas unos con otros ; medida de que suelen usar los ingenieros en los caminos, y es arbitraria. † Catena, æ, f. Ergastularium grex. Catena dimetiendis spatiis viarum, etc. § Mot d'origine celtique ou gauloise, quant au primitif, et qui semble avoir été pris du lat. *catena*, que quelques-uns rattachent, à tort selon nous, au grec *kathema*, collier, ou à *kathena*, un à un ; étymologies inspirées par une vaine similitude entre quelques mots de deux langues qui ne procèdent pas l'une de l'autre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

CATEA, *ta*, *tze*, etc. Enchaîner, v. a. lier et attacher avec une chaîne. | Encadenar, v. a. ligar y atar con cadena. † Catenare. Alicui catenas injicere, nectere, nodere. Catenis aliquem vincire, religare, compescere, constringere. § V. *Catea* pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marque au *Abeni*.

CATEADURA, *Cateatze*, *-a*. Enchaînure, s. f. (il ne se dit que des œuvres de l'art). Enchaînement, s. m. (peu usité au propre), action d'enchaîner, état de ce qui est enchaîné. | Concatenacion, s. f. Encadenadura, s. f. Encadenamiento, s. m. la accion y efecto de encadenar. † Catenatio, onis, f. Concatenatio, onis, f. Connexio, onis, f. § A vrai dire, *Cateadura* n'a pas en euskarien la même acception qu'en cast. et en français, au figuré, dans le sens de liaison, ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité : enchaînement de malheurs, enchaînement de propositions, etc. V. *Catea*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *tze*, *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATEBOLA. Sorte de masse d'armes, dont on se servait anciennement comme d'un fouet pour frapper son adversaire, avec des boules de fer attachées à deux ou trois petites chaînes aussi de fer, que retenait un anneau placé à l'extrémité du manche de l'instrument. | Maugual, s. m. instrumento antiguo compuesto de un mango largo como de media vara, en cuyo extremo pendian de una sortija dos ó tres cadenillas de hierro, con unas bolas de lo mismo á los remates, con el cual se hería jugándolo como látigo. † Cæstus, ûs, m. § V. *Catea* et *Bola*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATECHIMA, V. *Catecismo*.

CATECISMO, — A. Catéchisme, s. m. instruction sur les principes et les mystères de la Foi ; il signifie aussi, le livre qui contient cette instruction. | Catecismo, s. m. el libro en que se contiene la explicacion de la doctrina cristiana. † Christianæ legis mysteriorum explicatio. Catechismus, i, m. Catechesis, eos, f. Doctrinæ christianæ libellus, i, m. § Mot pris du grec *katékhismós*, par un v. signifiant porter aux oreilles, faire entendre, enseigner de vive voix, instruire en parlant, en dialoguant. *Catecismo* est du dialecte cantabre ; le dialecte vascon dit *Catechima*, *Catichima*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATIBA, GATIBA, *tu*, *tze*, etc. Rendre captif, faire prisonnier ; au figuré, captiver, assujettir. | Cautivar, v. a. aprisionar al enemigo en la guerra, privándole de libertad (n. ant. entrar en cautiverio) ; met. rendir, sujetar las potencias del alma. † Captivare. Aliquem in servitutem abducere, abstrahere, abripere. Captivare, subjicere, submittere. § Larramendi a la bonhomie de dériver le cast. *cautivar* de l'euskarien *catibu*, *gatibu*, qui est entravé, embarrassé, perclus, sous prétexte que les captifs sont dans cette situation ; il ne voit pas que *catibu*, *gatibu*, qu'il prend au figuré, n'en sont pas moins des latinismes ; que le lat. *captivus*, captif, dérive de *captus*, part. passé de *capere*, prendre, saisir, se saisir de, s'emparer de, et que *captus* signifie en même temps, prisonnier, captif ; enfin, que le conjugatif euskarien, le cast *cautivar*, l'italien *cattivàre*, etc., sont pris du lat. *captivare*, dans son acception propre et au figuré. Le dialecte vascon dit encore, *Gathiba*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CATIBERIA, *Gathibatasun*, *-a*, *Gatibuceria*. Captivité, s. f. privation de liberté, esclavage : il se dit figurément d'une grande sujétion. | Cautividad, s. f. Cautiverio, s. m. estado á que pasa la persona que perdida su libertad en la guerra vive en poder del enemigo ; sujecion. † Captivitas, atis, f. Subjectio, onis, f. § Larramendi tombe ici dans la même erreur étymologique que pour le conjugatif *Catiba*, *tu*, *tze* ; V. ce mot. *Captivitas*, mot lat., n'a d'euskarien que la term. prise des dialectes italiques par les conquérants de ce pays. On dit aussi bien et mieux *Gatiberia* que *Gatibueria*, mot introduit par Larramendi, quoique de formation régulière. Nous préférerions *Gathiberia*, pour le dialecte qui aspire la voyelle, à *Gathiba-*, *Gathibutasun*, *-a*, formes non moins régulières, recueillies par Silvain Pouvreau. V. au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CATIBO, CATIBU, — A. *Gatibu*, *Gathibu*, *-a*. Captif, ive, adj. qui a été fait esclave à la guerre. | Cautivo, va, s. m. y f. el aprisionado en la guerra contra los infieles. † Captivus, i, m. (de *captus*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *goa*, *gua*, *tarzun*, *tasun* (elles s'emploient particulièrement au figuré).

CATIBU, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Catiba*, *tu*, *tze*, quoique Larramendi ne se serve de cette forme qu'au figuré, dans le sens d'occuper à, occuper. | Ocupar, v. a. dar que hacer ó en que trabajar, especialmente en algun oficio ó arte. † Operam vel negotium alicui committere, adhibere. § V. *Catiba*, *tu*, *tze* : au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CATICHIMA. Mot vasco-souletin ; V. *Catecismo*.

CATILLU, — A, GATHULU, — A. Ecuelle, s. f. pièce de vaisselle d'argent,

d'étain, de bois, de terre, etc. qui sert à mettre du bouillon, du potage. | Escudilla, s. f. vasija ancha y de la forma de una media esfera, que se usa comunmente para servir en ella la sopa y el caldo. † Scuta, æ, f. Scutra, æ, f. Scutella, æ, f. Scutriscum, i, n. § Ce mot n'est mis ici, avec la forme cantabre et souletine, que pour ceux qui seraient tentés de dériver *Catillu* de *scutella*, ou *escudilla*; dérivation qui n'aurait pas ombre de vraisemblance, au lieu qu'il serait plus facile de rattacher *scuta*, *scutra*, à un primitif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ta*, *ca*, *taca*, *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

CATILLURA, *tu*, *tze*, etc. Verser dans des écuelles, le bouillon, etc. pour le servir aux personnes qui doivent en prendre. | Escudillar, v. a. echar el caldo en las escudillas, y distribuirlo y servirlo. † Jus in scutellas infundere. § V. *Catillu* et *Gathalu* (mots renvoyés au Dict.) ; au Tabl. gram. la term. déclinative *ra* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CATOGAN, — A. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'anglais, de l'allemand, etc. par l'euskarien.

CATU, GATHU, — A. Mot renvoyé au Dict. avec tous ses dérivés. V. *Catachimino*, pour l'explication.

CAU, CAU. Mot interjectif pris de la langue romane, par le conjugatif *caou*, *que caou*, faut, il faut. Il se dit du mendiant qui s'en va demandant l'aumône de porte en porte : *Cau*, *cau*, *ebil*, *ibil*, *ibill*, *-i*, *-te*, *tze*, aller, marcher, en disant *Cau*, *Cau*. Et cette locution s'applique aux enfants et à toute personne qui demande quelque chose, principalement des fruits, des friandises, avec l'importunité et l'avidité de quelque gueux ou mendiant affamé, quêtant sa ration de vivres aux portes d'un couvent.

CAUCUL, — A. V. *Calcul*.

CAUCULA, *tu*, *tze*, V. *Calcula*, *tu*, *tze*.

CAUSA. Cause, s.f. principe, ce qui fait qu'une chose est ; motif, sujet, occasion, raison ; il signifie aussi intérêt (la cause de Dieu, la cause du prochain, la cause publique, la cause des pauvres, etc.); il se dit aussi d'un procès qui se plaide et qui se juge à l'audience. | Causa, s. f. el principio que produce alguna cosa ; motivo ó razon para obrar ; el negocio en que se toma interés ó partido ; el pleito contestado por las partes ante el juez, el proceso criminal que se hace contra alguno por delito, ya sea de oficio, ó ya á instancia de parte. † Causa, æ, f. Negotium, ii, n. Lis, itis, f. § Les étymologistes se sont demandé si le mot lat. *causa*, *caussa*, ne dériverait pas de *casus*, chute ; mais toutes les idées analogiques représentées par *casus* et le v. *cadere*, *casum*, étant diamétralement opposées à celles qu'exprime *Causa*, nous pensons que ce mot est d'origine euskarienne, dérivé de *Cauza*, *Gauza*, chose, ce qui est, bien, affaire. Nous maintiendrons cette indication, jusqu'à ce qu'on en produise une autre qui paraisse meilleure. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. CAUSA, *tu*, *tze*, etc. Causer, v. a. être cause. | Causar, v. a. producir la causa su efecto ; y así se dice que un golpe causa dolor, el movimiento cansancio, etc. † Creare, Producere, Parere. § Le lat. n'ayant aucun verbe directement formé de *Causa*, si n'est *causari*, *caussari*, donner pour raison, alléguer, prétexter ; accuser; plaider une cause; passivement, être accusé, — cette pauvreté prouve que le mot fut pris de l'euskarien, et vient appuyer l'indication étymologique que nous soumettons aux linguistes. Elle est d'autant plus rationnelle, que le primitif *Cauza*, *Gauza*, rendu conjugatif, *Cauza*, *tu*, *tze*, etc. signifie rendre réel, réaliser, produire, créer; littéralement, rendre, faire chose. V. *Causa*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. CAUSA, *tu*, *tze*, etc. Chausser, v. a. et pr. mettre des bas ou des souliers; on dit d'un cordonnier, qu'il chausse bien ou mal, pour dire qu'il fait bien ou mal des souliers. | Calzar, v. a. cubrir el pié y algunas veces las piernas con el calzado (úsase tambien como recíproco) ; hacer los zapatos, etc. para otro. † Aliquem CALCEARE. Calceamentum induere. § Le conjugatif euskarien est pris du lat. *calceare*, *calciare*, par le primitif *calx*, *calcis*, talon, pied de l'homme. Le *s* est dur en tout dialecte; tandis que le souletin le fait doux, comme le *s* français entre deux voyelles, dans *Causa*, et *Causa*, *tu*, *tze*, cause, causer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAUSALE, — A. Qui est cause, auteur. | Causador, ra, s. m. y f. el que causa. † Qui in causâ est, ut aliquid fiat. § Les autres formations usuelles, par les term. *zale*, *zaile*, *tzalle*, sont indiquées au conjugatif, dans le renvoi au mot *Abeni*. V. *Causa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *le* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAUSERA. Beignet soufflé, Pet-de-nonne. | Buñuelo, s. m. Buñuelos de viento. † Artolaganus, i, m. (en grec *artológanos*. V. le primitif euskarien *arto*, *artho*). Laganum, i, n. § Mot pris du lat. *coquere*, faire cuire, préparer au feu, par le parfait coxi, ou par le cast. *cocer*, qui a la même dérivation, à l'aide de la term. euskarienne *era* : *causera* pour *coxera* ou *cocera*. Ce néologisme est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAUSI, KHAUSI, *tu*, *tze*, etc. Trouver, rencontrer, tomber sur, découvrir, réussir. | Hallar, encontrar, acertar, dar en el punto, descubrir, salir bien. † Invenire, Reperire. In aliquid, in aliquem incidere. Rem bene ac feliciter agere. Adipisci. § Ce conjugatif semblerait se rattacher, au figuré, à quelqu'une des acceptions lat. de *cadere*, *casum* ; indication qui n'en laisse pas moins des doutes sur l'origine et l'étymologie du mot. Il y a à hésiter entre divers primitifs euskariens d'où l'on pourrait vouloir le dériver. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CAUSURA. Chaussure, s. f. ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. | Calzado, s. m. todo género de zapato, abarca, alpargata, almadreña, etc. que sirve para cubrir y resguardar el pié. † Calceamentum, i, n. Calceamen, inis, n. § Primitif latin. CALX, *cis*, talon, pied de l'homme, changé en *caus* par l'euskarien, et suivi de la term. *ura*. Le néologisme est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAUTER, — A. Chaudronnier, ère, s. m. et f. artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, et autres ustensiles de cuisine, de fer ou de cuivre. | Calderero, s. m. el que hace calderas y otras piezas de hierro y cobre, y el que las vende. † Faber ærarius. Lebetum, vasorum opifex et propola. § *Cauter*, aussi bien que le cast. *calderero*, et le mot chaudronnier sont pris du lat. CALDARIUM, ou *calidarium*, chaudière, chaudron. Mais nous savons que du primitif euskarien *car*, *gar*, flamme, feu, et de *Cario*, *Kharia*, cher, chéri, le lat. fit *carus*. Le lat. changeait fréquemment le *r* en *l*. Moréri, Bochart, Pitiscus, etc., ont cité une foule d'exemples de ce changement euphonique; ce qui nous a fait dire ailleurs que *calx*, pierre à chaux, chaux, pouvait bien dériver de l'euskarien *Care* ; et de *car*, feu, flamme, *caror*, changé plus tard en *calor*, *caldor*, chaleur. *Calidarium*, vase où l'on met sur le feu l'eau, etc. pour les faire chauffer. Mais *Cauter*, mot vascon, n'en est pas moins un néologisme, quant à son adoption historique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAXA, V. *Caja*. Avec l'orthographe nouvelle, *Caja* sera encore prononcé à la castillane dans une partie du pays basque espagnol. Selon la vieille orthographe et la véritable prononciation euskarienne, *Caxa* équivaut à *Catsa* ou *Catcha;* prononciation qui rappelle mieux le mot lat. et grec *capsa*, *kápsa*, d'où dérive le néologisme. Du même primitif le dialecte vascon a fait *Kesa*, caisse. V. *Caja*, *Kesa*.

CAZO, — A, *Cacha* 2. Poêlon, s. m. espèce de petite poêle ; grande cuillère de métal à long manche, pour puiser de l'eau dans les seaux, etc. | Cazo, s. m. vasija por lo comun de azófar en forma de media naranja, con un mango largo de hierro para manejarla ; vasija de hierro ó cobre con un mango que forma recodo, con un gancho á la punta, y sirve para sacar agua de las tinajas. † Pultarius, ii, m. Cacabus, i, m. § *Cazo* est du dialecte cantabre: même étymologie que *Cacha* 2. *Cacha* se dit

par extension, du vase à boire ou cuillère de métal à manche creux, plus particulièrement appelé *Copetch*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CAZOLA. Augmentatif vascon de *Cachola*. V. ce mot ; au Dict. *Tesca*.

CAZUELA. Mot du dialecte cantabre. Même signification que *Cachola*. V. ce mot ; au Dict. *Tesca*.

CAZUELACHO, — A. Petite casserole. | Cazoleta, s. f. dim. de Cazuela. † Cucumella parva. § Dim. cantabre de *Cazuela*. Le dialecte vascon forme le même dim. par les term. *ño*, *tto*, *ñi*, sur *Cachola*. V. ce mot ; au Dict. *Tescacho*, *-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEBA, *tu*, *tze*, etc. Dompter, réduire, apprivoiser les animaux ; au figuré, allécher, attirer par le plaisir, par la douceur, par la séduction, et en ce sens, aveugler. | Domar, v. a. sujetar, amansar y hacer dócil el animal á fuerza de ejercicio y enseñanza ; cebar, met. fomentar ó alimentar algun afecto ó pasion (úsase tambien como reciproco). † Domare. Fovere, Alere. Allicere, Illicère, Pellicere, Allectare. Animi lumen extinguere. § Ce conjugatif se dit au figuré de l'allèchement et de l'amorce des plaisirs, ou de l'aveuglement des passions ; dans son acception propre, il se dit des animaux que l'on dompte et réduit par les bons traitements et le soin qu'on a de les bien nourrir. Il est pris du lat. CIBARE, nourrir, de *cibus*, nourriture, mot que Larramendi a grand tort de vouloir faire passer pour euskarien, pour le seul plaisir de dériver d'un néologisme basque le v. cast. *cebar*. Le latinisme ici est flagrant. Tandis que le cast. faisait *cebada*, orge, la langue romane disait *cibado*, avoine. Les mots cast. *cebadero*, endroit où l'on met l'appât pour attirer le gibier, fauconnier chargé de dresser les oiseaux de proie ; *cebadura*, nourriture, pâture des animaux ; *cebar*, nourrir, engraisser les animaux, les appâter ou attirer avec l'appât, abecquer un oiseau, lui donner la becquée, etc. ont une origine évidement lat. Le conjugatif euskarien fut pris de la même source, au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CEBACAITZ. — A. Sauvage, adj. m. et f. indompté (il se dit des chevaux, des mulets, des taureaux, etc. qu'on laisse en liberté dans les montagnes, et qui n'ont point été domptés, dressés) ; figurément et familièrement, grossier, rustique, indisciplinable, indécrottable. | Cerril, adj. m. y f. que se aplica al ganado mular, caballar y vacuno que no está domado; met. y familiarmente, grosero, tósco, rústico. † Indomitus, a, um. Ferox, ocis. Rudis, e. Impolitus, Incultus, a, um. Agrestis, e. § Même origine et étymologie que *Ceba*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. *Caitz*, *Gaitz* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CEBADERA. Civadière, s. f. terme de marine, la voile du mât de beaupré, qui est sur la proue. | Cebadera, s. f. voz de la Naútica, la vela que va en el bauprés fuera del navío. † Velum mali extra navem inflexi, inclinati. § V. *Ceba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie : le mot *cebadera* signifie en cast., morceau, sorte de sac, de couverture dans laquelle on donne l'avoine en plein air aux chevaux, mulets, etc., sans que nous puissions dire quel caprice ou quelle analogie fit donner le même nom à la voile du mât de beaupré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEBADERAGAÑ, — A. Voile de perroquet de beaupré. | Sobrecebadera, s. f. vela cuadrada que se pone encima del bauprés, más arriba de la cebadera, en la proa. † Velum navis quadratum supra velum declive. § Même étymologie que *Cebadera*. V. au Dict. *Goñ*, *Gain* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEBALDERU, — A. Excommunication, s. f. censure ecclésiastique par laquelle on est excommunié, retranché de la Communion de l'Eglise. | Excomunicacion, s. f. ant. Excomunion, s. f. separacion de la comunion de los fieles. † Excommunicatio, onis, f. Censura quâ quis in pœnam gravioris delicti ab Ecclesiæ communione secluditur. § Mot formé de la particule inséparable *Ce*, qui marque négation ou privation, et de *baldar*, *balder*, *balderna*, bannière, au figuré communauté ; mot purement euskarien qu'il ne faut confondre avec *Bandera* (il est modifié ici par term.). V. *Escumicu*, *Escumucu*, *-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEBAMENDU, CEBAMENTU, — A. Allèchement, s. m. moyen par lequel on allèche, attrait, amorce : les allèchements de la volupté et l'aveuglement qui les suit. | Cebo, s. m. met. el fomento ó alimento de algun afecto ó pasion ; ceguedad, ceguera, alucinacion, afecto que ofusca la razon. † Illecebræ, arum, f. pl. Nox animi. Perturbata ratio. § Allèchement est un mot vieux. V. *Ceba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CECALE, — A. Ce mot est le nom du seigle. Il semblerait avoir été pris du latin *secale*, *is*, n. lequel dérive de *seco*, *secare*, couper, trancher, qu'un lexicographe change en *sicare*, nous ne savons trop pourquoi, puisque le latin a toujours dit *secare*, *desecare*, *resecare*, *exsecare*. Que le lat. barbare ait dit *sica* pour scie, cela est très probable, et Ménage le croit; mais Martial avait déjà dit en bon lat. *sica*, petit sabre, poignard, sabre-poignard ; ce mot signifie encore pointes, par exemple en parlant de dents aiguës, et *cia*, *zia* est un mot euskarien qui signifie pointe. Il y a en lat. *siccare*, sécher, faire sécher, v. d'origine euskarienne, par *Suca*, et *Chuca*, *tu*, *tze*, de *Su*, *Chu*, feu. Du latin au sanscrit, tous les dérivés de la même famille appartiennent à l'idiome euskarien par le primitif. En admettant que *secale*, ce qui est probable, dérive de *secare*, nous ajouterons que l'euskarien dit *Seca* et *Sega*, *tu*, *tze*, couper, scier, *Sega*, scie. Là-dessus nous croirions volontiers que *secare* est d'origine euskarienne, aussi bien que *siccare* ; question qui sera examinée en son lieu. Nous ne voulons ici que motiver la réforme de la vieille orthographe par le C, pour tous les dialectes, auxquels il est recommandé de ne plus écrire *Cecale*, *Cequela*, *Cequele*. V. *Zecale*, *Zekela*, *Zekele*.

CECURU, — A. *Securu*, *-a*. Siècle, s. m. espace de temps composé de cent années. | Siglo, s. m. el espacio de cien años. † Seculum, Sæculum, i, n. § *Seculum*, en lat., signifiait un espace de trente ans, de cent ans, de mille ans. Peut-être faudrait-il éviter d'écrire *Cecuru* pour *Zecuru* : ce mot antique représentait un cercle d'années plus ou moins long ; le changement fréquent du *r* en *l*, en latin, permet de croire que les Italiens du second âge ont pu dire *secur-um*, *secul-um*. Or, le primitif *cur*, emprunté au mouvement circulaire de l'eau, et dont on retrouve tant de traces même dans le grec, est vraiment euskarien : il exprime toute courbure, dans *macur*, *makhur*, et fournit directement *inguru*, *unguru*, pour dire tour, circuit. Il n'est pas prouvé que le grec *guros*, *kirkos*, en lat. *gyrus*, *circulus*, *circus*, cercle, ne viennent pas de la même source, selon la formation euskarienne qui fit dire *curcuru*, cercle, cerceau. Que *Zecuru* soit un mot euskarien, dans l'idée des peuples qui comptaient leurs heures avec la clepsydre, et les grandes périodes astronomiques des années et des âges par les inondations du Nil, il n'en faut pas douter. Les Basques disent néanmoins adverbialement, au lieu de *Securura*, au grand siècle, dans le siècle des siècles, *Secula* (contraction peut-être de *Securula*), en aucun temps, jamais. Ce *la* pour *ra*, est une term. déclinative, dans l'un des grands dialectes de l'idiome. V. *Secula*, *Securu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CED'ARRI. Ce mot, de forme augmentative, étant composé de *Cede-arri*, pierre qui sert de limite, borne, peut s'écrire par un C, à cause du dim. *Ched'arri*, et *Chede*, limite tracée, point de départ ou d'arrivée, but. Nous n'admettons pas qu'il puisse dériver, sous aucune forme et dans aucune acception, du lat. *sedes*, siége. V. au Dict. *Ced'arri*, *Chedarri*, *Chede*.

CEDI, *tu*, *tze*, etc. Céder, v. a. laisser, abandonner à quelqu'un ; il s'emploie quelquefois absolument, et signifie, se relâcher, se rendre, se soumettre ; il est aussi neutre, et signifie, acquiescer, ne pas s'opposer, ne pas résister. | Ceder, v. a. dar, trasferir, traspasar á otro alguna cosa, accion ó derecho ; n. rendirse, sujetarse. † CEDERE. Alicui cedere. § Deux

langues qui sont sœurs et filles d'un même idiome primitif, comme le lat. et le grec, peuvent avoir des mots semblables, sans qu'on doive les dériver les uns des autres. Qui nous prouvera que le lat. *cedere* fut pris du grec *kadein*, *kathein* ? Autant vaudrait recourir à un mot hébreu ou sanscrit : méthode que nous réprouvons avec force. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CEDICIONE, — A. Mot vasco-souletin; V. *Cedimentu*.

CEDIMENTU, — A. Action de céder, de se soumettre ; reddition (d'une place de guerre, etc.). | El acto de rendirse, sujetarse ; rendicion (de una plaza sitiada al enemigo). † Subjectio, onis, f. Deditio, onis, f. § V. *Cedi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEDRO, — A. Cèdre, s. m. arbre odoriférant et fort haut, dont le bois étant employé, résiste à la corruption. | Cedro, s. m. árbol de las Indias, especie de pino muy alto, con las piñas formadas de escamas membranosas y la madera aromática. † Cedrus, i, m. (en grec *kédros*). *Cedro ezcurra*. Cédride, fruit, baie charnue du petit cèdre. | Cédride. † Cedris, idis, f. *Cedroaren licurta*. Cédrie, la résine qui sort du cèdre en forme de larmes (on s'en servait pour embaumer et conserver les morts). | Cedria, la goma, resina ó licor que destila el cedro. † Cedria, æ, f. Cedrium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEDULA. La cédule, autrefois, était, en France, un billet sous seing privé par lequel on reconnaissait devoir quelque somme; en terme de pratique, la cédule de citation est aujourd'hui un acte par lequel un juge de paix permet, dans les cas urgents, d'abréger les délais. Pour les Basques des provinces françaises, *Cedula* est un ajournement à comparaître devant un juge de paix, et l'exploit même qui mentionne la citation. Le mot est pris du lat. *scheda* (en grec *skhidé*), dim. *schedula*, feuillet, page, billet. Aussi, en cast., l'acception propre du mot *Cédula*, est-elle celle de, feuillet de papier ou de parchemin où l'on a écrit, ou bien l'on écrira quelque chose. Les acceptions particulières du mot espagnol demandent des adj. ou des périphrases ; il n'est guère usité sous cette forme en dialecte cantabre. V. *Chartel*,-a.

CEDULA, *tu*, *tze*, etc. Citer, v.a. ajourner, appeler pour comparaître devant un juge. | Citar, v. a. notificar, hacer saber á alguna persona el emplazamiento ó llamamiento del juez. † In jus vocare. § V. *Cedula*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CEGARI, — A, V. *Segari*, *Segazale*, *Segatzalle*, *Zegari* ; au Dict. *Iguitari*, *Itanguille*, *Itzundari*.

CEGUTA. Ciguë, s. f. herbe vénéneuse qui ressemble au persil. Les Athéniens se servaient souvent du jus de ciguë pour faire mourir ceux qui étaient condamnés à mort. Ainsi mourut Socrate. | Cicuta, s.f. yerba venenosa de la magnitud del hinojo con la raiz del grueso de un dedo y de figura de huso, los tallos cilíndricos, huecos, lisos y con manchas de color purpúreo oscuro, las hojas puntiagudas, de mal olor y de un verde negruzco, las flores blancas y en ramitos en forma de parasol. † Cicuta, æ, f. § Mot du dialecte vascon. V. au Dict. *Otserri bedar*, *belar* ou *belhar*, *-ra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEKELADIA, V. *Zekeladia*.

1. CELA. Larramendi traduit par *Cela* le mot cast. *zelo*, *celo*, soin, attention (à faire observer les lois, etc.) ; zèle, ardeur, passion (pour la gloire de Dieu, etc.) ; jalousie. En ce sens, *Cela* est un barbarisme de sa façon, au profit d'une double erreur étymologique. Il fallait dire *Celo*, et écrire *Zelo*, attendu que ce néologisme est pris du lat. *zelus* (par le grec *zélos*), émulation, ardeur, zèle, amour, jalousie (amoureuse). L'erreur de Larramendi consiste à dériver le mot cast. de l'euskarien *Celata*, quoique ce dernier ne soit lui-même qu'un néologisme pris du lat. *celare* (V. *Celata*), cacher, se cacher de, tromper. Dans cette acception étymologique, le cast. dit fort bien *celar*, synonyme de *encubrir*, *ocultar*, céler, cacher. Faisant autorité de son erreur, qui est palpable, et sans autre fondement qu'une étymologie sans valeur, Larramendi traduit par *Celata*, *tu*, *tze*, le cast. *zelar*, veiller sur, veiller avec zèle, avoir des craintes, de la jalousie, être jaloux ; en quoi il donne au conjugatif euskarien des acceptions qui ne lui appartiennent en rien, uniquement basées sur le barbarisme *Cela*, dont il veut faire à toute force un primitif euskarien. Au même point de vue, il rattache au néologisme *Celatari*, le cast. *zelador* (en lat. *zelator*, envieux, jaloux), inspecteur, surveillant, membre d'une confrérie où l'on entre par zèle religieux, etc., zélateur, qui agit avec zèle, etc. Avouons que les lexicographes qui écrivent par C et par Z cette double série de mots espagnols, avec une rare confusion, et sans aucun respect pour leurs acceptions étymologiques, ne feraient pas mal de rectifier sur ce point leur orthographie. Les fausses indications imaginées par Larramendi, ne méritent aucune attention. V. *Celata*, *Celatari*, *Celo*, *Zelo*.

2. CELA, V. *Zela*, *Silla*.

CELA, *tu*, *tze*, etc., V. *Zela*, *Silla*, *tu*, *tze*.

CELARTATE, — A, V. *Celat'arte*.

CELATA. Embuscade, s. f. embûche dressée dans un bois ou dans quelque lieu couvert, pour surprendre les ennemis; l'action de guetter, d'épier, d'espionner, de dresser des embûches, guet, espionnage, embûche ou entreprise secrète pour surprendre quelqu'un. | Celada, s. f. emboscada de gente armada en paraje oculto, acechando al enemigo para asaltarle descuidado ó desprevenido ; la accion y efecto de acechar, espiar, ó armar lazos, acecho, espionaje, engaño ó fraude dispuesto con artificio y disimulo, trampa. † Insidiæ, arum, f. pl. Speculatio, onis, f. *Celatan ego*, *-n*, *-ite*, *-te*. Être, se tenir en embuscade, aux aguets. | Estar de emboscada, estar en acecho. † In insidiis esse. Esse in speculis. § Larramendi dit que le cast. *celada* fut pris de l'euskarien *Celata*, sans prendre garde que ce dernier est lui-même un néologisme pris du v. lat. *celare*, cacher, couvrir, se cacher de, tromper, par le part. f. *celata*, sous-entendu *res*, chose cachée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CELATA, *tu*, *tze*, etc. Guetter, v. a. épier, observer en cachette, secrètement et adroitement, à dessein de surprendre, de nuire. | Acechar, v. a. mirar, atisbar, observar con cuidado alguna cosa, procurando no ser visto. † Insidiosè observare. Speculari. § V. *Celata*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

1. CELATARI, — A. Larramendi s'empare de ce néologisme, pour traduire les mots cast. *zelador*, *zelante*, dans l'acception qui est examinée au barbarisme *Cela*. Nous repoussons *Cela* sans scrupule, et sommes d'avis que *Celatari* ne peut être employé sous aucun rapport dans la fausse acception que lui donne Larramendi.

2. CELATARI, — A. Qui guette pour surprendre, qui épie en cachette, qui dresse des embûches. Espion, s. m. qui fait métier d'épier, mouchard. Corps-de-garde pour les soldats qui font la ronde, la nuit, dans une ville. | Acechador, ra, s.m y f. el que acecha, avizor. Asechador, ra, s. m. y f. el que pone asechanzas para hacer algun daño á otro. Vivaque, s. m. † Speculator, Explorator, oris, m. Insidiosus observator, oris, m. Insidiator, oris, m. Statio militum in mediâ urbe. § V. *Celata*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; la term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CELATARIKIRO, *Celataz*. Insidieusement, adv. d'une manière insidieuse, et qui tend à surprendre, avec dissimulation et perfidie. | Insidiosamente, adv. con insidias. † Insidiosè. § V. au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

CELAT'ARTE, — A. Embuscade, s. f. embûche dressée dans un bois ou dans quelque lieu couvert pour surprendre les ennemis. | Emboscada, s. f. ocultacion de alguno ó algunos en parte retirada para coger á otro desapercibido. Dícese mas comunmente de la guerra. † Insidiæ, arum, f. pl. § Même signification que *Celata*, dans le sens propre de ce mot. On dit ainsi, *Celatan yar*, *jar*, *-ri*, *-te*, *-tze*, se mettre en embuscade, ou *Celat'arte*, *tu*, *tze*, par le conjugatif. *Celartate* n'est

qu'une transposition de dialecte recueillie par Larramendi, à laquelle on doit préférer la formation régulière qu'il omet. V. *Celata*, et au Dict. *Arte*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CELAT'ARTE, *tu, tze*, etc. Embusquer, v. a. et pr. mettre en embuscade, se mettre en embuscade, s'embusquer. | Emboscar, v. a. y r. poner encubierta una partida de gente para alguna operacion militar, emboscarse. † Locare, parare insidias. † V. *Celat'arte*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CELDA. Cellule, s. f. petite chambre d'un Religieux ou Religieuse ; chambre du capitaine, dans un navire ; il se dit aussi des alvéoles des ruches, pour la petite cellule où chaque abeille se loge dans un rayon de miel. | Celda, s. f. el aposento destinado al religioso ó religiosa en su convento ; ant. el alojamiento ó camarote que tiene el patron en su nave ; cada una de las casitas que hacen las abejas en los panales. † Cella, æ, f. Cellula, æ, f. Apum cellæ. Alveolus, i m. § Nous pensons que *Celda* fut pris du latin *cella*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade* ; les term. *cho, tto, ño, ñi*.

CELEBRA, *tu, tze*, etc. Célébrer, v. a. exalter, louer avec éclat, publier avec éloge, avec louange; il signifie aussi solenniser, célebrer une fête ; célebrer la messe. | Celebrar, v. a. alabar, aplaudir, encarecer alguna persona ó cosa ; reverenciar, venerar solemnemente con culto público los misterios de nuestra santa religion y la memoria de sus santos ; decir misa. † Celebrare. Debitâ religione celebrare. Festa colere. Operari. Operari Sacro. Facere rem divinam. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CELEBRE, — A Célèbre, adj. m. et f. fameux, renommé. | Célebre, adj. m. y f. lo que tiene fama y renombre. † Celeber, Celebris, m. Celebris, f. Celebre, n. Illustris, e. Clarus, Inclytus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CELEBRIDADE, CELEBRITATE. — A. Célébrité, s. f. grande réputation ; solennité. | Celebridad, s. f. la fama, renombre ó aplauso que tiene alguna persona ó cosa ; el conjunto de aparatos, festejos y otras cosas con que se solemniza y celebra alguna fiesta ó suceso. † Celebritas, atis, f. § La term. lat. *tas*, prise de l'euskarien *tasun*, n'est point celle qui a fourni les term. *dade, tate*, qui ne sont pas moins euskariennes. On aura une idée de cette formation par le mot *Egui, -n, -te*, faire, qui donne, par la réunion de *ta, te, Egitate*, conduite, action, procédé. V. au Tabl. gram. les renvois , 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ta, te, tate, tasun, tarzun*.

CELEGAR, — RA, Illégal, e, adj. qui est contre la loi. Illégitime, adj. m. et f. qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. | Ilegal, adj. m. y f. lo que es contra ley. Ilegitimo, ma, adj. lo que no es legitimo. † Illegalis, e. Illegitimus, non legitimus, Irritus, a, um. § Formation cantabre, de *ce*, particule inséparable et privative, négative (qui est la transposition de *ez*, non, et devrait s'écrire par *z*), de *legue*, loi, et *ar*, term. qui signifie ici conformité. Par une combinaison analogue, le dialecte souletin a fait *Legar*, impôt, subside, contribution (passée en loi, qui fait loi, qu'il faut payer). La question, qui est examinée en son lieu, est de savoir si le mot euskarien *Legue*, loi, fut pris du lat. *lex, legis*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CELEGARAUDE, — A, *Celegarde*, — *a*. Illégalité, s. f. caractère, vice de ce qui est illégal. Illégitimité, s. f. défaut de légitimité. | Ilegalidad, s. f. falta de legalidad ó contra ley. Ilegitimidad, s. f. falta de alguna circunstancia ó requisito para ser una cosa legitima. † Legalitatis defectus. Rei irritæ, illegitimæ ratio, conditio. § V. *Celegar*. La term. *ar*, qui est de, qui appartient à, etc., fournit *arau, araude*, ressemblance, conformité. La règle universelle, sur *Celegarau*. forme un conjugatif, *Celegarau, tu, tze*, rendre, devenir. déclarer illégal, illégitime : et en ce sens, on dit *Celegaroutu* pour *Celegar*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CELEGARAUKIRO. Illégalement. adv. contre les lois. Illégitimement, adv. avec illégitimité. | Ilegalmente, adv. sin legalidad. Ilegitimamente, adv. sin legitimidad. † Illegaliter. Non legitimè. Contra legem. § V. *Celegar, Celegaraude*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki, ro, kiro*.

CELEGARDE, — A. V. *Celegaraude*.

CELEGARKIRO Même signification que *Celegaraukiro*.

CELO, ZELO, — A. — AC. Zèle, soin, attention (à faire observer les lois, etc.) ; zèle, ardeur, passion, (pour la gloire de Dieu, etc.) ; jalousie, peine, chagrin, crainte qu'on a de voir posséder par un autre l'affection, le cœur de la personne qu'on aime (il ne se dit que de ce qui a rapport à l'amour). | Celo, s. m. el eficaz cuidado y vigilancia con que se procura el cumplimiento de las leyes y obligaciones de cada uno ; el afectuoso y vigilante cuidado de la gloria de Dios ó del bien de las almas ; pl. sospecha, inquietud y recelo de que la persona amada haya mudado ó mude su cariño, poniendolo en otro. † Zelus, i, m. (en grec *zêlos*). Maxima cura. Zelotypia, æ, f. (en grec *zêlotupia*). § L'origine greco-latine de ce mot est tellement connue, qu'il est inutile d'en parler davantage. De *zelotypia* vient le mot français jalousie. L'euskarien a pris de la même source, *Jeloskeria* et *Jelosgoa, Jelos, Jelosi* (qu'un dialecte écrit par *y*, *Yeloskeria*, etc.), jalousie, jaloux ; mots qui ont pour synonymes en dialecte cantabre, *Celoti, Celotsu* (en cast. *celoso*), jaloux. Ici saute aux yeux l'erreur de Larramendi, qui dérive ces néologismes, d'un autre néologisme, *Celata*, par une seconde erreur étymologique, qui lui inspire le barbarisme *Cela*. L'Académie espagnole, par égard sans doute pour l'usage établi, fait double emploi de l'orthographe par le C et le Z, quoique la loi étymologique prescrive d'écrire *Zelo*. V. au Dict. *Becaisteria, Bekhaisteria* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CELOTI, CELOTSU, — A. *Zeloti, Zelotzu, -a*. Jaloux, ouse, adj. qui a de la jalousie. Il se dit du mari et de la femme, de l'amant et de l'amante. | Celoso, sa, adj. el que tiene celo, ó celos. † Zelotypus, i, m. Zelotypa, æ, f. § V. *Celo, Zelo*, pour l'étymologie ; *Jelos, Jeloscor, Jelosi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ti, tsu* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CELU, CERU, — A. Ciel, s. m. (fait au pluriel Cieux), la partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres ; la cour céleste, le Paradis, séjour des Bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu; la béatitude éternelle ; le haut d'un lit (au pl. ciels). | Cielo, s. m. el orbe diáfano que rodea la tierra, en el cual parece que se mueven los cuerpos celestes ; la corte celestial donde se manifiesta Dios á sus santos ; la gloria ó la bienaventuranza : la parte superior que cubre la cama. † Cœlum, i, n. Cœlestis Beatorum sedes, is, f. Æterna Sanctorum beatitudo. *Oa ceruo, Ohe celia, Ohe celuia*. Le ciel du lit. | El cielo de la cama. † Lecti supernum tegmen. *Celu, Ceru izartsu, izardun, izarti, izartu, -a*. Ciel étoilé. | Cielo estrellado. † Cœlum stelliferum. Cœlum stellans. § L'école dérive *Celu*, mot navárro-souletin, et *Ceru*, du lat. *cœlum*, par le grec *koilos*, tout ce qui est vide, creux, profond ; étymologie qui est examinée en son lieu. V. au Dict. *Celu, Ceru* ; au Tabl. gram. les term. *ar, tar, tiar*.

CELURAI. — A. Céleste, adj. m. et f. qui appartient au ciel proprement dit, ou au ciel de la béatitude éternelle ; excellent, parfait, admirable, divin. | Celeste, adj. lo que pertenece al cielo (regularmente se aplica á la parte física y visible del firmamento, que llamamos cielo) ; lo que pertenece á la gloria ó reino de los bienaventurados ; celestial, met. lo perfecto, agradable y delicioso. † Cœlestis, e. Cœlicus, Cœlestinus, a, um. Gratus, Jucondus, Eximius, a, um. § V. *Celu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term *ra, rai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

Bayonne. — Typ Lespés.

CEMENDILLA, V. *Zemendilla*.

CENCERRADA. Mot introduit par Larramendi, et qui n'existe en euskarien que par corruption. Le mot cast. *cencerra*, *cencerro*, clarine, sonnaille, sorte de clochette à son clair et aigu qu'on suspend au cou des bêtes lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent, fut pris de l'eu-karien *Cintzarri*, *Cintzerri*, qui n'est autre chose que l'augmentatif de *Chincha*, *Chinchasco*, *Chinchila*, *Chilincha*, petite sonnaille, ou clochette. Il serait impossible de trouver à ce mot une étymologie cast. par le lat. De *Cintzarri*, *Cintzerri*, on fait par term. en dialecte cantabre, *Cintzerrada*, *Cintzerraldi-a*, et en dialecte vascon, *Cintzarrots*, bruit de sonnailles, charivari ; concert nocturne, entremêlé de couplets satiriques chantés par les bardes improvisateurs, qu'on donne chez les Basques aux vieilles veuves qui se remarient, et qui a pour principaux instruments les sonnailles du gros et du menu bétail. Nicot, mort à Paris en 1600, qui porta de Portugal en France, la nicotiane ou tabac, dérive le mot charivari, du grec *karébaria*, pesanteur de tête. L'école française a suivi cette indication, ou plutôt cette erreur, et Fl. Lécluse, dans son Lexique grec-latin, au mot *karébaria* (*gravedo capitis*), ajoute, sur la foi de Nicot : *hinc* charivari. Or charivari est un latinisme, dont la trace irrécusable existe encore dans le mot des patois romans, *callabari*, par lequel le moindre latiniste ou collégien trouvera tout d'abord, et sans être embarrassé de la définition ou étymologie, le lat. *calabarrio*, *calabarriunculus*, crieur public, tapageur de rue. V. au Dict. *Cintzarrots*, *Cintzerrada*.

CEÑHA, CIÑA, *tu*, *tze*, etc. Faire le signe de la Croix, en portant la main droite de la tête à l'estomac, et puis de l'épaule gauche à l'épaule droite, en forme de croix (on dit aussi, se signer, terme populaire qui a vieilli) ; figurément et familièrement, châtier, maltraiter, battre de sa main, et plus particulièrement, souffleter. | Persignarse, v. r. signarse con la señal de la cruz. Santiguar, v. a. hacer la señal de la cruz sobre alguno (úsase mas frecuentemente como reciproco) ; met. y familiarmente, castigar ó maltratar á alguno de obra. Dícese con mas propiedad cuando se le abofetea. † Salutare crucis signum dexterâ formare. Salutari crucis signo se munire. Aliquem probè depexum dare, depalmare. § Ce conjugatif dérivant du lat. SIGNUM, marque, signe, empreinte, l'orthographe étymologique prescrirait d'écrire en dialecte vascon, *Zeñha*, et en dialecte cantabre, *Ziña*, *tu*, *tze*, V. *Guruzta*, et *Gurutzesta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CENSO, — A. Cens, s. m. redevance. | Censo, s. m. † CENSUS, ûs, m. Censum, i, n. *Censo betirauna*. Redevance à perpétuité. | Censo perpétuo. † Pensio perpetua. *Censo nospaita*. Redevance, rente qui est rachetable. | Censo redimible, censo al quitar. † Census qui redemi potest. *Censodun*, *-a*. Seigneur censier. | Censualista. † Vectigalis seu pensionis annuæ dominus. *Censozco*, *-a*. Censuel, elle, adj. qui a rapport au cens. | Censual, adj. m. y f. lo perteneciente á censo. † Ad pensionem attinens. § Le mot *census*, en lat., signifie cens, recensement, état des personnes et des biens dressé par le censeur, fortune authentique des citoyens, et en général, fortune, richesse : de là son acception néologique. *Censo* se dit encore d'une redevance annuelle que quelques églises payaient à leur prélat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CENSO, *tu*, *tze*, etc. Acenser, v. a. donner à cens un fonds de terre, etc. | Acensar, v. a. ant. Acensuar, v. a. imponer censo sobre alguna posesion. † Censu annuo locare. Fœneratâ pecuniâ gravare. § V. *Censo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CENTRO, — A. Centre, s. m. le milieu, le point du milieu d'un cercle ou d'une sphère, d'une figure ovale, elliptique, carrée, etc. | Centro, s. m. el punto medio de una figura, por el cual se puede dividir en dos partes iguales. † CENTRUM, i, n. (en grec *kéntron*). *Bere centroan iza*, *-n*, *-te*, *-ite*, *-a*. Être dans son centre, c'est-à-dire, figurément, être où l'on se plaît, où l'on aime à être. | Estar en su centro, met. estar alguna persona bien hallada y contenta en algun lugar ó empleo. † Habere quod arridet, quod perplacet. In aliquâ re acquiescere. § Mot latin-grec. V. au Dict. *Erdiyo-a*, *Erdi-erdi-a*, *Ertegui-a* ; au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CENTROAR, — RA. Central, ale (au pl. m. Centraux), adj. qui est au centre, qui a rapport au centre. | Central, adj. m. y f. lo que pertenece al centro de alguna cosa. † CENTRALIS, e. Centratus, a, um. § Le mot central n'est point dans Richelet. Il y a un siècle, les lexicographes ne mettaient central qu'en parlant du feu que quelques savants disent exister au centre de la terre. Cette opinion remonte aux Euskariens. Le nom du serpent est formé du primitif *su*, feu, *Sugue* : le mot *su*, combiné avec la term. *gui*, au singulier, donne *Suguia*, réservoir de feu ; et dans les dialectes qui changent l'*e* du radical en *i*, dans la déclinaison au singulier, on dit *Sugue*, serpent, *Suguia*, le serpent. En vertu de ces analogies, les Euskariens consacrèrent à la théorie du feu central la fable d'un serpent monstrueux qui doit incendier et dévorer la terre à la fin des temps. V. au Dict. *Heren-Sugue* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CENTZA, *tu*, *tze*, V. *Zentza*, *tu*, *tze*.

CENTZATUKI, V. *Zentzatuki*.

CENTZORDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Zentzorda* et *Zentzurdi*, *tu*, *tze*.

CENTZU, — A, V. *Zentzu*.

CENTZUDUN, — A, V. *Zentzudun*.

CENTZUGABE, — A. V. *Zentzugabe*, *-a*.

CENTZUKIRO, V. *Zentzukiro*.

CENTZUMBAGUE, — A, V. *Zentzumbague*.

CENTZURDI, *tu*, *tze*, V. *Zentzurdi*, *tu*, *tze*.

CENTZUTI, CENTZUTU, — A, V. *Zentzuti*.

CENTZUTURO, V. *Zentzuturo*.

CENTZ'UTZ, CENZ'UTZ, *i*, *te*, etc. V. *Zentz'utz*, *i*, *te*.

CEPA, *Cepe*, *-a*. Souche, s. f. la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. | Cepa, s. f. la parte del tronco de cualquier árbol ó planta que está dentro de tierra unida á las raices. † CEPA, æ, f. Stipes, itis, m. Stirps, stirpis, f. § *Cepa*, en cast., signifie aussi cep de vigne, que Larramendi traduit en son dialecte par *Mascepa*, *Mascepe-a*. *Cepe* pour *Cepa* est une forme euphonique de dialecte ; à moins que Larramendi ne l'ait imaginée il y a cent ans, en faveur d'une étymologie de fantaisie, uniquement pour dériver *Cepa* de *cepea*, *ecepea*, humidité de dessous, sous prétexte que la souche reçoit de la terre toute l'humidité qu'elle communique à l'arbre. Caseneuve dérive le mot *cep*, du grec *kuphós*, courbé, arrondi ; étymologie qui est à rejeter. D'autres, alléguant que les Latins disaient *caput vineæ*, pour les racines de la vigne, dérivent *cep*, du lat. *caput*, par l'italien *capo*, tête. Mais nous demanderons alors d'où vient l'italien *céppo*, souche, *céppo di vite*, cep de vigne. La question nous semble avoir été tranchée par l'Académie espagnole, qui traduit souche et cep par le mot lat. *Cepa*, quoique nous ne l'ayons guère vu que dans son Dictionnaire, avec cette acception générale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEPHO, CEPO, — A. Cep, s. m. mot vieux aujourd'hui, et qui se met au pl. en français. On entendait autrefois par Ceps, un instrument composé de deux pièces de bois entaillées, où l'on mettait les pieds d'un criminel. On se servait encore de Ceps dans la Conciergerie de Paris, au commencement du dix septième siècle ; mais bientôt l'usage en fut aboli, et les ceps ne furent plus qu'une sorte de lien ou de chaîne que l'on mettait aux pieds et aux mains des criminels. Traquenard, s. m. sorte de piége dont on se sert pour attraper les bêtes puantes, comme loups, renards, etc. | Cepo, s. m. instrumento hecho de dos maderos gruesos, que unidos forman en el medio unos agujeros redondos, en los cuales se asegura la garganta ó la pierna del reo cerrando los maderos. Trampa para coger lobos ú otros animales (hácese de varios modos). † CIPPUS, i, m. Compes, edis, ede (et quelquefois *edem* (cas usités au sing.), f. Compedes, um, ibus, pl. Laqueus, i, m. Decipula, æ, f. Decipulum, i, n. § Au mot *Cepa*, *Cepe*, souche, nous avons rejeté l'étymologie de

Caseneuve qui dérive le mot cep (de vigne), du grec *kuphós*, courbé, arrondi, bossu ; et quoique le grec dise *kuphón* d'un bâton tortu et ployé, cette remarque ne fortifie pas l'étymologie de cep, mot que nous ne rattacherons pas non plus en ce sens au lat. *cippus*, à côté de *cepa* fourni par l'Académie espagnole. Que *cippus* ait été pris de *kuphós*, il est permis d'en douter ; ce qui est certain, c'est que le *cippus* était une machine composée de deux pièces de bois, entre lesquelles on enfermait les pieds de ceux que l'on voulait obliger à renoncer au Christianisme. En ce sens, *Cepo* a pour synonyme *Zur'arta*, en dialecte cantabre; *Cepho*, en dialecte vascon, répond à l'acception ancienne et moderne du mot français ceps, et signifie en outre traquenard, traquet, piége à loups, etc. V. au Dict. *Zur'arta* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CERBEZA, V. *Cerveza*.

CERBI, *tu*, *du*, *tze*, etc. V. *Cerbiza*, *tu*, *du*, *tze*.

CERBICIO, — A, V. *Serbicio*, *Zerbicio*.

CERBIETA, V. *Serbieta*, *Serbilleta*, *Zerbieta*.

CERBIZA, CERBI, *tu*, *du*, *tze*, etc. Conjugatif pris du lat. SERVIRE, être esclave, être soumis, dépendant, obéir, servir. Dans l'un des dialectes vascons, et tout en respectant la prononciation d'usage, les dérivés du primitif doivent s'écrire par Z et non par C, à cause de leur origine étymologique. Le dialecte cantabre écrit et prononce, *Serbi*, *Serbiza*, *tu*, *du*, *tze*, etc. *Serbicio-a*, *Serbicoi-a*, *Serbicoiro*, *Serbigoki-a*, *Serbigokiro*, *Serbikintza*, *Serbikizun-a*, *Serbilleta*, *Serbiola*, *Serbita-c* et *Servita-c*, *Serbitzacoi-a*, *Serbitzacoiro*, *Serbizale*, *Serbitzuri*, *Serbipremia*, etc. V. ces mots à leur rang alphabétique, et *Zerbi*, *Zerbiza*, *tu*, *du*, *tze*, etc.

CERBUTCHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Zerbutcha*, *tu*, *tze*.

CERBUTCHARI, — A, V. *Zerbutchari*.

CERBUTCHAU, — A, V. *Zerbutchau*.

CERBUTCHU, —A, V. *Zerbutchu*.

CERCANIA. Voisinage, s. m. proximité. | Cercanidad, s. f. ant. Cercania, s. f. proximidad, inmediacion. † Vicinia, æ, f. Vicinium, ii, n. Vicinitas, atis, f. Propinquitas, atis, f. § L'euskarien, de *unguru*, tour, et de *une*, lieu, endroit, côté, ayant fait *ungurune*, *ungurunia*, *-c*, alentour, les alentours, a pu tout aussi bien, de *Cercu*, circuit, cercle, faire *Cercune*, *Cercunia*, *Cercania*, sans avoir recours au lat. *circa*, autour de. Si l'on dérive *Cercania* de *circa*, le mot ne peut être regardé comme vraiment néologique, puisqu'il y aurait à décider si *circa* ne se rattache pas à un primitif euskarien. Toutes les probabilités sont pour l'affirmative. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERCELA, V. *Cerceta*.

CERCENA, *tu*, *tze*, etc. Rogner, v. a. retrancher, ôter quelque chose des extrémités, de la longueur ou de la largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, etc. | Cercenar, v. a. cortar las extremidades de alguna cosa. † Circumcidere. § Ce conjugatif signifie étymologiquement, couper à l'entour ; il se rapporte à un primitif plutôt euskarien que lat., et ne doit point être regardé comme néologique. V. *Cercenadura* ; au Dict. *Murri*, *Murriz*, *Icharrada*, *tu*, *tze*, etc. ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CERCENADURA, CERCENASCA. Rognure, s. f. l'action de rogner, et ce qu'on a rogné, retranché, en coupant à l'entour. | Cercenadura, s. f. la accion de cercenar, y tambien la parte ó porcion que se quita de la cosa que se ha cercenado. † Circumcisio, onis, f. Segmen, inis, n. Segmentum, i, n. Resegmen, inis, n. § Abstraction faite des term. *dura*, *sca*, qui sont grammaticalement euskariennes, reste *Cercena* : les lexicographes le rattacheront au lat. *circinus*, compas, au figuré, cercle, révolution de l'année, mot qu'ils dérivent du lat. *circus*, ramené, selon la méthode de l'école actuelle, au grec *kirkos*, tour, cercle ; mais nous avons dit au mot *Cercu*, que *circus* et *kirkos* sont très probablement des mots d'origine euskarienne. V. au Dict. *Murrisca*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERCETA. Sarcelle, Cercelle, ou Cercerelle, s. f. oiseau aquatique fort semblable au canard, mais beaucoup plus petit. | Cerceta, s. f. ave, especie de ánade, del tamaño de una paloma; es parda, cenicienta, salpicada de lunarcillos mas oscuros, y en las alas tiene un órden de plumitas blancas, y otro de verdes tornasoladas por la mitad, la cola corta, y los dedos de los piés unidos por una membrana. † Cercenis, idis, f. Querquedula, æ, f. § Le dialecte vascon dit *Cercelo*. Larramendi prétend que *Cerceta* est un mot euskarien, adopté par le cast. Le *cerceris* ou sarcelle, de Varron, est un oiseau inconnu, pour quelques lexicographes contemporains, mais non pour ceux du dernier siècle. Origine douteuse, étymologie incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERCU, — A. Cercle, s. m. terme de géométrie, figure plane, qui est comprise dans une seule ligne courbe, et dont toutes les parties sont également distantes du point du milieu qu'on appelle centre ; circuit, enceinte, tour, entourage, ceinture. | Circulo, s. m. voz de la geometria, el área ó superficie contenida dentro de la linea llamada circunferencia. Cerco, s. m. lo que ciñe ó rodea alguna cosa. † Circus, i, m. Circulus, i, m. Orbis, is, m. § Faut-il dériver le latin *circus* du grec *kirkos*? Nous n'en voyons pas la raison. En euskarien, *Cercu* dérive de *Curcur*, par euphonie, dans l'antique dialecte qui dit *Curcuru*, cercle, cerceau. Le même dialecte dit *Cerc'unguru*, tour de cercle, circonférence. En outre, *unguru*, *inguru* (pour *uncuru*, *incuru*), tour, circuit, et *Curcur*, *Curcuru*, cercle, cerceau, sont le redoublement de la particule *co*, *cu*, *-a*, qui est de, qui appartient à, et de *ur*, eau ; une pierre qui tombe à la surface d'une eau tranquille produisant les premiers cercles réguliers que la nature présente à chaque instant à des hommes primitifs, improvisateurs d'une langue. C'est ainsi que le primitif *Cur*, dans *Macur*, *Makhur*, exprime en euskarien l'idée de la courbure de toute chose. Le lat. *circus*, *circulus*, et le grec *kirkos* seraient-ils des mots d'origine euskarienne ? Ils en ont tout l'air. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERC'UNGURU, —A. Circonférence, s. f. le tour d'un cercle. | Circunferencia, s. f. la curva plana, cerrada, cuyos puntos distan igualmente de otro, que se llama centro, situado en el mismo plano. † Extremitas circuli. Circuitus, ûs, m. Circumductus, ûs, m. Circumductio, onis, f. Circumferentia, æ, f. § Mot formé de *Cercu*, cercle, et de *unguru*, *inguru*, tour. En admettant que *Cercu* dérive de *Curcur*, *Curcurû*, cercle cerceau, et que *incuru*, *uncuru*, changés par euphonie en *inguru*, *unguru*, se rattachent au même primitif, ce qui paraît évident, on en pourrait conclure que le lat. *circus*, le grec *kirkos*, sont des mots d'origine euskarienne ; et le lat. pour sa part, aurait plus de 350 mots qui portent la marque de cette dérivation. V. au Dict. *Curcuru*, *Inguru*, *Unguru*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CEREMONIA. Cérémonie, s. f. action mystérieuse qui accompagne la solennité du culte extérieur que l'on rend à Dieu; il se dit, par application aux choses humaines, de certaines formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes ; il se prend aussi pour civilités, pour la déférence que les particuliers se rendent les uns aux autres; il se prend enfin en mauvaise part, pour dire, une civilité importune et outrée. | Ceremonia, s. f. accion ó acto exterior arreglado por ley, estatuto ó costumbre para dar culto á las cosas divinas, y reverencia y honor á las profanas ; cortesía, urbanidad, accion ó demostracion con que se manifiesta la atencion ó respeto que tiene una persona á otra ; ademan afectado en obsequio de alguna persona ó cosa. † Cærimonia, æ, f. Cærimoniæ, arum. Sacri ritus, uum, m. Sacrorum ritus. Solemnes ritus. Ritus mere civiles ac politici, minimèque religiosi. Officiosa urbanitas. Gestus, comitas afectata, nimis officiosa. § Ce mot, selon les uns, est formé des mots lat. *Cereris munia*, oblations solennelles faites à Cérès; ou, selon d'autres, de *Cere*, ville d'Italie, et de *munia*, offrandes, soit à cause des offrandes que les Romains firent avec une pompe extraordinaire dans cette ville, par la crainte qu'ils avaient des Gaulois, soit en souvenir des honneurs rendus aux Vestales fugitives qu'Albanius conduisit à *Cere*, après la prise de Rome, sur un char d'où il fit descendre sa femme et ses enfants, pour les y placer avec plus de

respect. La dernière étymologie a pour elle l'autorité de Valère-Maxime. Larramendi ne s'en inquiète guère. Pour lui, *Ceremonia* est un mot formé de l'euskarien *cer emon* (*emo* ou *ema*, *-n*, *-te*, *-ite*, donner), donner quelque chose, ou, par amplification, donner ce qui est d'obligation, de convenance; attendu, dit le bon et naïf lexicographe, que, par les cérémonies, on rend aux choses divines le culte qui leur est dû, et aux choses humaines les honneurs qui leur reviennent de droit. Pardonnons aux Basques illettrés d'avoir trop bien accueilli ces erreurs, que le patriotisme et le nom de Larramendi rendaient respectables pour eux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *dun*, *zale*, *ar*.

CEREMONIAGA, CEREMONIAL, — A, *Ceremoniategui*, *-a*. Cérémonial, s. m. le livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies ecclésiastiques ; l'usage réglé en chaque cour, en chaque pays, touchant les cérémonies publiques, civiles et politiques; il se dit aussi de l'usage des cérémonies qui se pratiquent entre les particuliers. | Ceremonial, s. m. libro ó tabla en que están escritas las ceremonias que se deben observar en los actos públicos ; el uso que se ha de observar en las ceremonias. † Ritualis liber, bri, m. Cærimoniarum codex, icis, m. Liber, quo sacræ religionis cærimoniæ continentur. Profanorum rituum liber. § *Ceremoniaga* est du dialecte cantabre ; *Ceremonial*, *a*, appartient au dialecte vascon ; *Ceremoniategui* est une formation par term., dans le genre de celles dont Larramendi n'est point avare, et que la signification particulière de *tegui* ou le génie de quelques dialectes n'admet pas volontiers. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CEREMONIAKIRO, V. *Ceremonia* ; au Tabl. gram. la term. *kiro* ; pour la signification et les traductions, *Ceremonioski*, *Ceremoniuski*.

CEREMONIAL, — A, V. *Ceremoniaga*.

CEREMONIAR, — RA, V. *Ceremonios*, *Ceremonius* ; au Tabl. gram. la term. *ar*.

CEREMONIATEGUI, — A, V. *Ceremoniaga*.

CEREMONIOS, CEREMONIUS, — A. Cérémonieux, *euse*, adj. qui fait trop de cérémonies, qui a une politesse affectée et incommode. | Ceremoniático, ca, adj. que se aplica al que hace ceremonias ó ademanes afectados. Ceremonioso, sa, adj. el que gusta mucho de ceremonia y cumplimientos. † Nimiæ comitatis, urbanitatis affectator, oris, m. Justo officiosior et comior. In officii ac studii significatione nimius, a, um. § Cette forme est du dialecte vascon ; on dit aussi *Ceremoniadun*, *Ceremoniazale*, *Ceremoniar*. V. *Ceremonia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*; les term. *os*, *us*.

CEREMONIOSKI, CEREMONIUSKI. Suivant les cérémonies, avec cérémonie. | Ceremoniáticamente, adv. con arreglo á las ceremonias. Ceremoniosamente, adv. con ceremonia. † Ritè. § On dit par déclinaison, *Ceremoniaz*, par cérémonie, avec cérémonie ; le dialecte cantabre fait par term. *Ceremoniakiro*. En dialecte vascon, *Ceremoniuski* se prend au figuré et en mauvaise part, pour dire, avec trop de cérémonie, avec une politesse affectée et incommode. V. *Ceremonia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *Z*, *reki*, *rekin*, *ki*, *ro*, *kiro*.

1. CERENA, V. *Zerena* 1.

2. CERENA, V. *Zerena* 2.

1 CERRA, ZERRA. Scie, s. f. lame de fer longue et étroite, taillée d'un des deux côtés en petites dents. | Sierra, s. f. hoja larga y angosta de una lámina de acero, que por un lado tiene dientes, para que haga mas holgada la cisura. Sirve para dividir y cortar la madera con poco desperdicio. † Serra, æ, f. § Sous prétexte que l'on dit en euskarien *Ogui cerra*, *Arto* ou *Artho cerra*, pour une tranche de pain, de pain de maïs, etc., que l'on a sciée avec un couteau, Larramendi prétend que les mots cast. et lat. *sierra*, *serra*, sont pris de l'euskarien. Mais il est évident que *Cerra*, en un dialecte *Cerraguete*, est ici l'équivalent de coupure, sciure de pain, pain qui a été tranché ; et ce mot n'est lui-même qu'une forme du même néologisme dérivant du lat. *serra*, scie. L'indication fournie par Larramendi est aussi erronée et frivole que possible. La loi de l'orthographe étymologique prescrirait d'écrire *Zerra*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

2. CERRA (OGUI-), CERRAGUETE, — A. Tranche de pain. | Rebanada, s. f. la porcion delgada, ancha y larga que se saca de alguna cosa, y especialmente del pan, cortando del un extremo al otro. † Panis offula, ofella, æ, f. § Le couteau jouant ici le rôle d'une scie, la tranche de pain, *Ogui cerra*, etc., est coupée de part en part, dans toute la largeur ou la longueur du pain, quoique le même nom soit donné par extension à des tranches de moindre dimension. La loi de l'orthographe étymologique prescrirait d'écrire *Zerra*, *Zerraguete*. V. *Cerra* 1, pour l'étymologie ; au Dict. *Erraguete*, *Ocor* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

3. CERRA, ZERRA. Chaîne de montagnes, dont les cimes se dessinent à l'horizon comme les dents d'une scie ; il se dit aussi d'une montagne dont le sommet et les rochers imitent cette dentelure. | Sierra, s. f. la cordillera de montes ó peñascos cortados. † Prærupti montes. Rupes, is, f. § Mot pris, au figuré, du lat. SERRA, scie; cette origine étymologique prescrirait d'écrire *Zerra*, et, sur ce point, l'orthographe usitée jusqu'ici doit être changée. On dit *Zerra*, quelquefois, pour une seule montagne ; Larramendi, qui donne à ce mot la plus fausse étymologie, évite de s'en servir pour traduire le cast. *sierra* dans cette acception, et il a soin de le combiner avec le mot *Arcaitz*, rocher, pour dire *Arcaitzerra* : ce qui constitue une petite infidélité, inspirée par de déplorables erreurs. V. *Cerra* 1 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

4. CERRA, ZERRA. L'épine du dos, ou le dos (de l'homme et des animaux). | Cerro, s. m. el espinazo ó el lomo. † Dorsum, i, n. § Le lat. disait *dorsum*, pour la croupe et les flancs d'une montagne ; telle est en euskarien la signification de *Cerra* 3, *Zerra*. En cast. *cerro* signifie particulièrement une colline ordinairement surmontée de roches dentelées. Du lat. SERRA, scie, l'euskarien fit *Zerra*, pour l'épine du dos, le dos, à cause sans doute de la ressemblance que les vertèbres cervicales, dorsales et lombaires ont avec la dentelure d'une lame de scie. L'orthographe étymologique prescrit de ne plus écrire *Cerra*. Bien entendu que Larramendi, sans tenir compte de l'origine lat., dérive le castillan *cerro*, de l'euskarien *Zerra*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. CERRA, CERRAZ, (et mieux) *Zerra*, *Zerraz*, *tu*, *tze*, *te*, etc. Scier, v. a. couper avec une scie. | Serrar, Aserrar, v. a. cortar ó dividir con sierra la madera ú otra materia. † Serrare. Serrâ secare, desecare. *Zerratzalle*, *-zale*. Scieur, s. m. ouvrier qui scie. | Aserrador, s. m. el que asierra. † Qui ligna, etc. serrâ desecat. § V. *Sega*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *ari*, *aire*.

2 CERRA, ZERRA, *tu*, *tze*, etc. Fermer, v. a. clore ce qui est ouvert (fermer la porte, la fenêtre, la main, la bouche, les yeux, etc.); il signifie aussi enclore (fermer un jardin, une pièce de terre, de murailles, de haies, etc). | Cerrar, v. a. poner algun impedimento que estorbe la entrada ó salida de alguna cosa (úsase tambien como reciproco) ; juntar, ajustar, encajar la puerta ó ventana en sus marcos, aunque sea sin llave ni cerrojo ; acotar algun pedazo de tierra para que no entre el ganado. † Claudere. Operire (ostium, etc.). Circumsepire. Sepibus circumdare. Aliquid vallare sepimento. Mœnibus cingere, sepire, etc. § Quelques lexicographes dérivent serrer, enfermer, du v. lat. *serere*, entrelacer, entremêler, mêler, que l'on rattache, selon la méthode de l'école régnante, au grec *eirein*, joindre, attacher. Nous croyons qu'il y a une double erreur à cette vaine dérivation ; et quant au conjugatif euskarien et au v. cast. *cerrar*, le primitif lat. est *sera*, barre pour fermer une porte, par extension, serrure, loquet, verrou ; SERARE, fermer à clef (une porte). La loi de l'orthographe étymologique prescrit d'écrire *Zerra*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CERRACAI, CERRAGARRI, — A, (et

mieux) *Zerracai*, *Zerragarri*, *-a*. Qui se peut scier. | Serradizo, za, adj. se dice del madero capaz de serrarse ó ya dividido á lo largo con la sierra. † Secabilis, e. Sectilis, e. § L'origine étymologique prescrit de changer en Z le C de la vieille orthographe. *Zerragarri*, en dialecte vascon, signifie, qui mérite d'être, qui peut, ou qui doit être clos, fermé, etc., et se rattache au conjugatif *Cerra*, *tu*, *tze*, 2. Dans l'acception cantabre, le conjugatif a une signification et une étymologie bien différentes. V. *Cerra*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *cai*, *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CERRACALLU , — A. *Cerragallu*, *-a*. Fermoir, s. m. petites attaches ou agrafes d'argent ou d'autre métal, qui servent à tenir un livre fermé. | Manecica, lla, ta, s. f. dim. de Mano, la abrazadera comunmente de metal con que se sierran y ajustan algunos libros y otras cosas. † Uncinus, i, m. Fibula, æ, f. § L'acception euskarienne par term. est encore plus étendue qu'en français et cast. ; elle s'applique à tout ce qui sert à fermer, à tenir ferme, et répond à l'adj. cast. *cerradero*, *ra*. L'orthographe étymologique prescrit d'écrire *Zerragallu*, *Zerracallu*. V. *Cerra*, *tu*, *tze*, 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *gallu*, *callu* ; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CERRACHO, — A, *Zerracho*,*-a*. Petite scie. | Serrezuela, s. f. dim. de sierra. † Serrula, æ, f. § La loi de l'étymologie prescrit de réformer la vieille orthographe, et d'écrire *Zerracho*, dim. cantabre. V. *Cerra* 1 ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CERRADURA, *Zerradura*. Fermeture, s. f. | Cerradura, s. f. ant. † Claustrum, i, n. Clausura, Clusura, æ, f. § V. *Cerra*, *tu*, *tze*, 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CERRAGALLU, — A, V. *Cerracallu*.

CERRAGARRI, — A, V. *Cerracai*.

CERRAGUETE, — A, V. *Cerra* 2.

CERRALARRU, — A, *Cerranarru*, *a*. Peau (du dos d'un animal). | Cerrada, s. f. la parte de piel que corresponde al cerro de los animales, que es la mas gruesa y fuerte de toda ella. † Dorsualis pellis. § Mot formé de *Cerra* 4, dos, et de *Larru*, *Narru*, peau. A l'imitation des Euskariens, qui disent *larru*, *narru*, peau, *labela*, *nabela*, couteau, etc. les Grecs changeaient dans plusieurs mots la lettre *n* en *l* ; indication utile pour aborder quelques étymologies. L'origine lat. du mot *Cerra* 4 prescrit de réformer la vieille orthographe, et d'écrire *Zerralarru*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERRALLU, — A, *Zerrallu*, *-a*. Haie, s. f. clôture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc. ou seulement de branchages entrelacés ; il se dit aussi d'une haie vive, d'épines ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine. | Seto, s. m. cercado de palos ó varas entretejidas. Cerradura, s. f. ant. la cerca ó vallado que se hace al rededor de las tierras ó heredades. † Septum, i, n. Sepes, is, f. Naturale sepimentum, i, n. Viva sepes. Hirtæ sepes. Sepes structilis. § Mot formé de *Cerra*, *tu*, *tze*, 2, fermer, et de la term. *allu* pour *callu* ; il est d'origine latine, en dialecte vascon, ce qui prescrit de réformer la vieille orthographe, et d'écrire *Zerrallu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CERRANARRU, — A, V. *Cerralarru*.

CERRATEGUI, — A, *Zerrategui*, — *a*. Étendue ou pièce de terre fermée sur soi, ou entourée d'une clôture, et destinée au pâturage du bétail, etc. | Cerradura, s. f. ant. Encerramiento, s. f. ant. coto ó término cerrado para pastos, etc. † Septum, i, n. Locus occlusus. § Ce mot vascon est d'origine lat. par le conjugatif *Cerra*, *tu*, *tze*, 2 ; ce qui prescrit de réformer la vieille orthographe, et d'écrire *Zerrategui*. V. au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERRATOKI, — A, *Zerratoki*,*-a*. Scierie, s. f. atelier où l'on scie le bois, le marbre, etc. | Aserradero, s. m. el paraje donde se asierra la madera ú otra cosa. † Serratrina, æ, f. Locus ubi quid serrâ secatur. § *Cerra* étant ici d'origine lat., il est prescrit par la bonne orthographe étymologique, d'écrire *Zerratoki*. V. *Cerra* 1, pour l'étymologie ; au Dict. *Thoki*, *Toki*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERR'AUTS,—A. *Zerr'auts*,*-a*. Sciure, s. f. ce qui tombe du bois quand on le scie. | Aserraduras, *s.* f. pl. las partes menudas que la sierra va sacando de la madera. † Serrago , inis, f. Scobs, is, f. Scobis, is, f. § Mot composé de *Cerra* 1 (en latin *serra*, scie) et de *Auts*, *Hauts*, poudre, poussière, cendre. L'origine lat. du mot *Zerra* prescrit d'écrire *Zerr'auts*, dans la nouvelle orthographe, et non pas *Cerr'auts*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERRAZ, *tu*, *tze*, *te*, etc., V. *Cerra*, *tu*, *tze*, 1.

CERU, — A. Mot employé dans une partie de la Vasconie française, et en dialecte cantabre. Décliné selon la règle universelle, il fournit les mêmes conjugatifs que tous les mots de l'idiome pris comme noms de lieu. *Cerura*, *Cerurat*, *tu*, *tze*, aller au ciel, ou arriver au ciel, aller vers le ciel, ou s'approcher du ciel. Le dialecte souletin dit *Celiala*, *Celialat*, *tu*, *tze* : dans la seconde de ces conjugaisons, le redoublement du *t* est de règle en orthographe: *t't*. Le même dialecte dit *Celila* et *Celilat*. En mettant cieux pour ciel, les conjugaisons sont les mêmes en tout dialecte : *Ceructara*, *Ceruetarat*, *tu*, *tze* ; *Celietara*, *Celietarat*, *tu*, *tze*, etc. *Ceruraco*, et par conjugatif, *Ceruratzeco bidea*, chemin pour aller au ciel. *Ceruracoan*, en allant au ciel. *Ceruticacoa*, venu du ciel. *Ceruetaco erresuma*, le Royaume des cieux. *Ceruetara igaite*, *ikaite*, *-a*, monter au cieux. *Ceru goiena*, ou *Ceru*, *Celu goiluena*, *gañgaña*, le haut, le plus haut des cieux. *Cerutar*, *-ra*, habitant du ciel. *Celutiar*, *-ra*, qui aspire au ciel. On dit *Ceruco*, *-a*, du ciel, qui est du ciel, comme on dit *Cerutar* ; et ces deux mots sont pris adjectivement, en dialecte cantabre, pour dire céleste. V. *Celu*.

CERUPE, — A. Ce qui dans une maison, est à découvert, sans être abrité par un toit. | Descubierto, s. m. sitio sin cubierta. † Locus sine tecto. § V. *Ceru*, *Celu*, pour l'étymologie; au Dict. *Pe-a*, *Odape-a*, *Euribe-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERUT'ARKI, — A. De couleur de saphir. | Zafirino, na, adj. lo que tiene color de zafiro. † Sapphirinus, a, um. § Mot formé de la term. *ki*, signifiant ici semblable, et du nom du saphir, *zerut'arri*, *-a* ; de *arri*, pierre, et de *Cerutu*,*-a*, rendue bleue, azurée comme le ciel. Nous soupçonnons fort Larramendi d'avoir imaginé cette formation, pour traduire l'adj. cast., quoique, à vrai dire, le dialecte cantabre ne gagne pas beaucoup à s'enrichir d'un mot pareil, que le génie de quelques dialectes repoussera volontiers. V. *Ceru*; au Dict. *Arri*, *Harri*; au Tabl. gram. la term. *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERUT'ARRI, — A. Saphir, s. m. espèce de pierre précieuse moins dure que le diamant, brillante et ordinairement de couleur bleue. | Zafir, Zafiro, s. m. piedra preciosa de color cerúleo, que algunas veces tiene varios puntillos dorados y otras se inclina algo á purpúreo. † Sapphirus , i, f. § *Cerut-arri-a*, mot cantabre, n'est que la transposition de *Arri-cerutu-a*, pierre faite ou rendue céleste, ou semblable au ciel par sa couleur bleue. V. *Ceru*, *Celu*, pour l'étymologie ; au Dict. *Arri*, *Harri* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CERVEZA. Bière, s. f. espèce de boisson fort commune, qui se fait avec du blé ou de l'orge, et du houblon. | Cerveza, s. f. bebida de olor y sabor vinoso que se hace dejando fermentar en agua la cebada ó el trigo con la yerba llamada vulgarmente lúpulo. † Cervisia, æ, f. § Le mot lat. se traduit par cervoise, mot qui ne se dit guère qu'en parlant de quelques breuvages anciens. La bière est une espèce de cervoise, comme toute boisson faite avec du grain et des herbes. V. au Dict. *Gar'arno* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESIONARI, — A. Cessionnaire, s. m. et f. celui, celle qui accepte une cession, un transport. | Cesonario, ria, s. m. y f. Cesionario, ria, s. m. y f. la persona en cuyo favor se hace la cesion de bienes. † Cui possessione aliquâ creditor. Creditor, cui bonorum cessione satisfit. § *Cesionari*, en euskarien , comme cessionnaire en

français, se dit aussi de celui ou celle qui a cédé son bien volontairement ou par ordre de justice (en cast. *cesionista*); mais le mot est beaucoup moins usité dans cette acception que dans la première. V. *Cesione*, pour l'étymologie lat.; au Tabl. gram. la term. *art* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESIONE, — A. Cession, s. f. transport, démission (de son droit, d'une créance, de ses biens, etc.). | Cesion, s. f. renuncia de alguna posesion, alhaja, accion ó derecho que se hace á favor de otra persona. † Cessio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESTER, — A, V. *Cestera*.

CESTERA, *Cistera*. Panier, s. m. ustensile d'osier, de jonc, etc., où l'on met diverses choses. Il servait anciennement à y mettre du pain ; de là le mot panier. Panier d'osier non écorcé ; corbeille, espèce de panier fait ordinairement d'osier. | Cesta, s. f. tejido de mimbres ó varas de sauce, que sirve para llevar ó guardar frutas, ropa y otras cosas semejantes. Tambien se hacen de paja, juncos, etc. Cesto, s. m. cesta grande formada comunmente de mimbres ó varas de sauce sin pulir. † Cista, æ, f. (en grec *kistè*). Cestus, i, m. (en grec *kestós*). Corbes, Corbis, is, f. Corbula, æ, f. Cophinus, i, m. (en grec *kóphinos*). § Tel dérivé du dialecte vascon, par le lat. *cestus*, prescrirait de dire à l'indéfini *Cester*, *Cister*, pour *Cestera*, *Cistera*, forme euphonique adoptée à cause des term. *cho*, *tegui*, *tzar*, dans les dérivés, et que l'on doit peut-être rattacher au dim. lat. *cistella*, petite corbeille, par le changement euphonique de la term. lat. *ella* en *era*. V. au Dict. *Otarra*, *Otarre*, *Otharre*, *Saski*, *Zare* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CESTERACHO, — A, *Cisteracho*, — *a*. Petit panier, petite corbeille, corbillon. | Cestica, lla, ta, s. f. dim. de Cesta. Cestico, llo, to, s. m. dim. de Cesto. † Cistella, æ, f. Cistellula, æ, f. Cistula, æ, f. § V. *Cestera* ; au Tabl. gram. la term. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESTERAGUILLE, — A, *Cisteraguille*, -*a*. Vannier, s. m. ouvrier qui travaille en osier, et qui fait des vans, des corbeilles, des hottes, des claies, etc. | Cestero, s. m. el que hace cestas ó cestos. † Vimineorum operum artifex. Cistarum fabricator. § V. *Cestera*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESTERAKINTZA, *Cisterakintza*. Vannerie, s. f. le métier de vannier. | Cesteria, s. f. el oficio de cestero. † Cistas conficiendi ars. § V. *Cestera*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *kintza* (pour *eguintza*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESTERATEGUI, — A, *Cisterategui*, -*a*. Atelier, boutique de vannier, où l'on fait et vend des vans, des paniers, des corbeilles, etc. | Cesteria, s. f. el sitio ó paraje donde se hacen y venden cestos y cestas. † Cistarum officina. § V. *Cestera*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CESTERATZAR, — RA, *Cisteratzar*, -*ra*. Grand panier. | Cestón, s. m. aum. de Cesto. † Amplior cophinus. § Augmentatif cantabre de *Cestera*. V. *Cestera*, pour l'étymologie, au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. CETA, *Zeta*. Lin très fin. | Lino muy delgado. † Byssus, i, f. (en grec *bússos*). § On s'est demandé si *byssus* n'aurait pas signifié coton, en lat. Si le mot *Ceta*, qui est du dialecte cantabre, fut pris du nom de la soie, en un dialecte vascon *Ceta*, par application à la finesse du lin comparée à celle de la soie, et qu'on doive le rattacher comme néologisme au lat. *seta*, il faudra changer la vieille orthographe, et écrire *Zeta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *co*.

2 CETA, *Seda*, *Zeta*. Soie, s. f. certaine matière propre à filer, et qui est la production d'une espèce de ver, que pour cette raison on appelle ver à soie. | Seda, s. f. el pelo delgado, sutil y lustroso de que forman sus capullos los gusanos que llaman de seda, y que hilados despues sirven para hacer telas de muchas especies, como damascos, tafetanes, etc., para coser, labrar, bordar y otros infinitos usos. † Bombyx, icis, f. Sericum, i, n. § Le lat. donne le nom de seta, à la soie ou poil rude de quelques animaux, comme le porc, le sanglier, etc., au crin de cheval, au poil du corps de l'homme velu, aux piquants du porc-épic ; le français dit par extension, soie, du poil doux et long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. C'est ainsi que, par antiphrase, fut pris du lat. *seta*, le nom euskarien de la soie, en dialecte vascon *Ceta*, en dialecte cantabre *Seda*. L'étymologie fait une loi de changer la vieille orthographe, et d'écrire en vascon *Zeta*. V. *Cirica* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CETAZCO, ZETAZCO, — A. De *Ceta*, fin lin, soie, décliné (en *Cetaz*, de fin lin, de soie), avec la term. *co* (qui est de, en), *Cetazco*, en dialecte cantabre, signifie, qui est de fin lin, et en dialecte vascon, qui est de soie, en soie. V. *Ceta* 1 et 2, et *Zetazco* 1, 2.

CETERIA, ZETERIA. Soierie, s. f. toute sorte de marchandise de soie ; il se dit aussi d'une fabrique de soie, de la manière de préparer la soie, et du lieu où on la prépare ; magasin de soierie. | Sederia, s. f. toda mercaderia de seda. Fábrica de seda. La tienda donde se venden géneros de seda. † Merx bombycina, mercis bombycinæ. Bombycini operis officina, æ, f. Sericaria taberna. § Mot du dialecte vascon. Le dialecte cantabre dit *Sederia*, dans la première acception appliquée aux marchandises de soie, et *Sedategui*, pour la boutique où on les vend. V. *Ceta* 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CETRA. Ancien bouclier de cuir. | Cetra, s. f. ant. escudo de cuero de que usáron antiguamente los españoles en lugar de adarga y broquel. † Cetra, æ, f. § Larramendi dit que ce vieux mot espagnol est d'origine euskarienne, quoique on n'en connaisse pas le primitif, et il néglige d'en donner la traduction par le mot lat. *cetra*, employé par Tacite, Virgile et César. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CETRO, — A, *Zetro*, -*a*. Sceptre, s. m. espèce de bâton de commandement, qu'il n'appartient qu'aux rois et aux empereurs de porter, et qui est une des marques de la royauté : bâton que portent les chanoines dignitaires, etc. | Cetro, s. m. vara de oro ú otra materia preciosa labrada con mucha curiosidad, de que usan solamente emperadores y reyes por insignia de su dignidad ; vara larga de plata ó cubierta de ella, cuadrada ó redonda, de que usan en las iglesias los prebendados ó capellanes de ellas, que acompañan al preste en el coro y en el altar. † Sceptrum, i, n. (en grec *sképtron*). § De *urre*, *urhe*, or, et *cilar*, *cilhar*, argent, joints aux mots qui signifient bâton, *cigor*, *makilla*, *makhila*, etc., les Basques traduisent en leur langue le néologisme *Cetro*, sans que l'on puisse dire qu'aucune de ces formations s'applique plus particulièrement au sceptre de la royauté, qu'au bâton des chanoines dignitaires, à celui des syndics ou députés des corporations, etc. La règle d'orthographe étymologique prescrit d'écrire *Zetro*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CHABETA. Clavette, s. f. espèce de clou plat que l'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un bâton, pour les arrêter. | Chabeta, s. f. hoja de hierro que introducida por el agujero de otro hierro ó madero, y redoblada por la parte opuesta su punta, sirve para que no puedan salir las piezas que están ensartadas en el hierro principal, ó para que queden asegurados entre sí los hierros ó maderos que con ella se unen y aprietan. † Clavulus adstrictorius. § Il n'est pas bien certain que *Chabeta*, en euskarien et cast., ait la même origine que le mot français clavette, et qu'il dérive par term. du lat. *clavus*, clou, ou *clavis*, clef. V. au Dict. *Itsasbill* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABOA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre ; V. *Chabuna*, *tu*, *tze*, pour la signification et les traductions.

CHABOAKETA. Mot cantabre. Même signification que *Chabunada* ; V. ce mot pour les traductions.

CHABOI, — A. Savon, s. m. composition faite avec de l'huile ou une autre matière grasse, et un sel alkali, qui sert à nettoyer, à dégraisser, blanchir le linge,

etc. | Jabon, s. m. compuesto artificial de un álcali y aceite, que se disuelve en el agua formando espuma y tiñéndola de blanco. Se usa principalmente para lavar las ropas † Sapo, onis, m. § Les dialectes disent *Chaboi*, *Chabu*, *Jaboe*, *Jaboi*, *Saboi*, *Salboin*, *Salbuin* ; mots dont l'origine lat. est évidente. Larramendi, à côté du mot lat. qui les a fournis, les dérive de l'euskarien *Chau*, *Chahu*, net, propre, sous prétexte que le savon sert à nettoyer, dégraisser, blanchir ; étymologie qui ne peut être prise au sérieux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABOI BELAR, — RA. Saponaire, s. f. plante vivace dont le mucilage contient un vrai savon végétal, et dont on se sert en guise de savon, en divers lieux. | Jabonera, s. f. planta que crece espontánea en varias partes de España. El zumo de esta planta y su raíz sirve como el jabon para limpiar la ropa. † Saponaria officinalis. § *Chaboi belar*, en dialecte cantabre, signifie la même chose que, herbe à savon. V. *Chaboi*, pour l'étymologie du mot; les synonymes *Chabu*, *Jaboe*, *Jaboi*, *Salboin*, *Salbuin*, au Dict. *Bedar*, *Belar*, *Belhar*: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABOIGUILLE, — A. Savonnier, s. m. fabricant de savon. | Jabonero, s. m. la persona que hace ó fabrica el jabon. † Saponis opifex, icis, m. § Par le mot *eguile*, faiseur, fabricant, ou les term. *guile*, *guille*, qui le représentent dans les autres dialectes, on forme les synonymes de *Chaboiguille*, sur *Chabu*, *Jaboe*, *Jaboi*, *Saboi*, *Salboin*, *Salbuin*, etc. *Jaboiguille*, etc. V. *Chaboi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABOIKINDEGUI, — A, *Chaboikintegui-a*. Savonnerie, s. f. lieu où l'on fabrique le savon. | Almona, s. f. provincial de Andalucía. Jabonería, s. f. el lugar ó sitio en que se fabrica el jabon. † Saponis officina, æ, f. V. *Chaboi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. *egui-n*, *kin*; la term. *degui*, *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

CHABOIKINTZA. Métier de savonnier ou fabricant de savon, art de fabriquer le savon. | El oficio de jabonero. † Saponem conficiendi ars. § V. *Chaboi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *kintza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABOI'OLA. Même signification que *Chaboikindegui*, -a ; V. ce mot ; au Dict. *Ola*, *Olha* ; au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABU, — A. Mot du dialecte souletin. V. *Chaboi*, qui est du dialecte cantabre.

CHABUNA, *tu*, *tze*, etc. Savonner, v. a. nettoyer, dégraisser, blanchir avec du savon. | Jabonar, v. a. fregar ó estregar la ropa ú otras cosas con jabon y agua, para lavarlas, emblanquecerlas ó ablandarlas. † Aquâ et sapone perluere, nitidare lintea, etc. § Conjugatif souletin. On dit aussi bien *Chaboa*, *Jaboa*, *Saboi*, *Salboi*, *Salboina*, *Salbuina*, *Salbuinzta*, *tu*, *tze*, dans les autres dialectes. V. *Chaboi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHABUNADA, *Chaboaketa*. Savonnage, s. m. action de savonner ; l'eau et le savon dont on trempe le linge qu'on veut savonner. | Jabonado, s. m. Jabonadura, s. f. la accion y efecto de jabonar ; pl. el agua que queda mezclada con el jabon y su espuma. † Vestium lintearum abstersio, ablutio saponis ope facta. Saponis spuma. § *Chaboaketa* s'applique à l'action de savonner, ayant pour synonymes *Jaboaketa*, *Saboiketa*, etc. L'acception de *Chabunada* est plus étendue, et s'applique aussi bien à l'eau de savonnage. Larramendi traduit le castillan *jabonaduras* par *Chaboi bitsa*, *Jaboi aparra*, c'est-à-dire écume de savon, mots qui n'ont aucune acception particulière sous cette forme. V. *Chaboi*, pour l'étymologie ; les conjugatifs *Chaboa* et *Chabuna*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *keta* et *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHABUNETA. Savonnette, s. f. petite boule de savon purifié, parfumé et préparé, dont on se sert pour rendre la barbe plus tendre au rasoir, et pour se laver les mains. | Jaboncillo, s. m. Jabonete de olor, s. m. la bolilla ó pastilla de jabon confeccionado con alguna cosa aromática, de que se usa mucho para lavar las manos y hacer la barba † Orbiculus saponis aromaticus. Sapo tonsorius. Smecticus globulus, i, m. § Larramendi met en dialecte guipuzcoan, *Jaboipilcho usaiduna*, mots qui traduisent le cast. *jabonete de olor*, en conservant le j sifflant et guttural. V. *Chabu*, pour le dialecte; pour l'étymologie, *Chaboi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHACOLA. Dim. de *Sacola*, poche, sac de cuir, de toile, de soie, etc., attaché par dedans à une culotte, à un pantalon, ou gilet, veste, etc. Tous les dérivés de cette famille ont pour primitif *Zacu*, sac, mot commun à une foule de langues antiques (en lat. *saccus*, en grec *sakkos*, en hébreu *saq*, etc.). Nous le croyons euskarien, par les raisons expliquées au Dict., où l'on peut voir *Chacola*, *Chacu*, *Chacuta*.

CHALANDIZA. Chalandise, s. f. habitude d'acheter chez un marchand ; il se dit aussi des pratiques à qui un marchand a accoutumé de débiter ses marchandises. | El hábito de comprar, ó el concurso de parroquianos en alguna tienda. Chalanería, s. f. artificio y astucia de que se valen los chalanes para vender y comprar. † Emtorum assiduitas, frequentia. Mangonium, ii, n. § Le mot *Chalandiza* embrasse l'acception du mot castillan *Chalaneria*, appliqué à l'habileté et aux artifices de celui qui s'entremet d'acheter et de vendre, de manière à attirer, à satisfaire, sinon à tromper les chalands. V. *Chalant*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. CHALANT, — A. Chaland, ande, s. m. et f. il se dit de ceux qui achètent ordinairement chez un même vendeur, il se prend quelquefois simplement pour acheteur. | Parroquiano, na, adj. s. el que acostumbra comprar lo que necesita en una misma tienda. Chalan, na, s. m. y f. el que trata en compras y ventas, y tiene para ello maña y persuasiva. † Emtor qui tabernam aliquam adit frequens. Assuetus emtor. Mango, onis, m. Versutus venditor. § En cast. *chalan* signifie marchand qui a l'art d'attirer les chalands ou acheteurs, et s'applique aussi au vendeur aussi bien qu'à l'acheteur : le mot euskarien embrasse l'acception française et castillane. Quant à l'étymologie, Caseneuve dérive le mot du lat. *calo*, *onis*, valet d'armée, esclave chargé de porter le bois, l'eau, etc. ; bateau pour le transport du bois. Du Cange allègue le lat. barbare *chalandum*, pris de *chelandum*, autre mot de basse latinité, que l'on dérive du grec moderne *khelandion*, bateau. Sans vouloir mettre d'accord les étymologistes, il serait facile de rattacher *Chalant* à un primitif euskarien exprimant beaucoup plus directement l'idée de vendre et celle d'acheter, que le mot *calo* employé par Papias dans le sens d'esclave preposé à un commerce. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2 CHALANT, — A. Chaland, s. m. terme de rivière, espèce de bateau plat et carré servant aux transports. Au dix-septième siècle, quelques lexicographes écrivaient encore Chalant. | Barca chata. † Calo, onis, m. § Les Basques donnent le même nom de *Chalant*, à une espèce de batelet long et étroit qui a la forme d'une pirogue. V. *Chalant* 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHALMA. Sorte de petit bât (pour les bêtes de somme). | Jalma, s. f. Enjalma, s. f. especie de aparejo de bestia de carga, como una albardilla ligera. † Sagma, atis, n. Clitellæ, arum, f. pl. § Etymologie à débattre entre l'euskarien, le grec et le lat., et qui est examinée en son lieu, aux mots *Zama*, *Zamuka*. V. au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CHALOTA. Échalote, s. f. espèce d'ail | Chalota, s. f. Chalote, s. m. planta, especie de ajo, que rara vez produce flor. † Cæpa setania, æ, f. Bulbus sativus, i, m. Allium ascalonicum. § Pline appelle l'échalote *ascalonia cæpa*, ou simplement *Ascalonia*, comme si l'on disait ail ou oignon d'Ascalon, ville du pays des Philistins, entre la Judée et la mer Intérieure, autour de laquelle les échalotes croissaient en abondance. Il paraît donc que *Chalota* fut pris du lat. *ascalonia*, dérivation acceptée par l'école espagnole et française. Le nom de cette plante potagère ne se trouve dans Larramendi, ni en cast. ni en euskarien; il est très usité en dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHALUPA, *Chalupe,-a*. Chaloupe, s. f. sorte de petit vaisseau dont on se sert sur mer. | Chalupa, s. f. barco prolongado mayor que el esquife, el cual tiene dos árboles pequeños para el uso de las velas, y suele tener seis ú ocho remos por banda. † Acatium, ii, n. Vulgò, CALUPPA. § Larramendi dérive le cast. *falúa, faluca*, de l'euskarien *Chalupa*, sans s'apercevoir qu'il fut pris du lat *faselus, phaselus* (en grec *phaselos*), chaloupe, par lequel il le traduit lui-même. Autant vaudrait dire que felouque vient de chaloupe; et l'on admire cet aveuglement. Quant à dériver *Chalupa* de *upa, upe chea*, petite auge en rond ou cuve, ou de *echalupa*, maison en forme de cuvette, ces indications étymologiques ne méritent pas qu'on s'y arrête pour les relever. Reste à savoir si Le Duchat a raison de tirer chaloupe de l'allemand *schale*, écorce, coquille, écaille, coupe, tasse; étymologie à notre sens aussi vaine que celles de Larramendi. Rattacher chaloupe à l'italien *scialúppa*, comme quelques-uns, ce n'est que reculer la difficulté, sans rien expliquer. N'oublions pas que la langue romane dit *galupo*, chaloupe; qu'on dit en français galoubie, sorte de petit batelet, et galupse, espèce de bateau dont on se sert sur les côtes de Bretagne (sans compter le lat. barbare ou vulgaire, *caluppa*). Étymologie incertaine, origine douteuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CHAMAR, — RA. Mot vascon renvoyé au Dict., et qui est le nom de la blouse ou sarrau de toile que portent les paysans et les charretiers. Il est, avec une acception particulière, le dim. de *Zamar,-ra*, quant à l'étymologie. Le cast. dit comme l'euskarien, *zamarra*, vêtement de peau de bique, ou de mouton avec sa laine, sorte de pelisse que les bergers portent en hiver; et par dim. *chamarra*, large veste d'une étoffe très grossière; *chamarreta*, sorte de casaque. Larramendi qui ne connaissait pas le mot vascon *Chamar*, prétend que le cast. *chamarra* est d'origine euskarienne; en quoi il a raison. Il le dérive de *echa marra*, signe ou marque du logis, en ce sens qu'on ne porte qu'à la maison cette large veste espagnole d'une étoffe très grossière; en quoi il se trompe évidemment. L'erreur devient palpable au mot *Zamar, -ra*, en cast. *zamarra*, vêtement de peau avec son poil ou sa laine, lorsqu'il le décompose en *zama narru, zamalarru* (de *zama*, fardeau, somme, charge de cheval, etc., et de *narru, larru*, peau), par contraction *zamar, -ra*; formation inadmissible en ce que *Zama* n'est qu'un dérivé métonymique, dont il faut discuter l'origine contradictoirement avec le mot latin-grec *sagma, ságma*. Les lexicographes, ignorant que le cast. *zamarra* fut pris de l'euskarien *Zamar* décliné au singulier, rattachent le mot français simarre, l'italien *zimárra*, à ce mot espagnol qu'ils disent avoir été emprunté des Arabes, qui l'auraient pris eux-mêmes des Perses, lesquels, s'il faut en croire Huet, devraient le rapporter à un mot hébreu qui signifie habit. *Zamar* est un primitif euskarien qui s'applique au long poil et à la crinière de quelques animaux : de là, en dialecte vascon, le nom du cheval, *Zamari*; mot qui désigne par extension toute bête de somme, en dialecte cantabre. *Zomar*, comme primitif, se dit même familièrement de la chevelure de l'homme assimilée à une crinière. On fit par extension, comme dérivé, *Zamar, -ra*, pelisse de berger, ou vêtement de peau avec son poil ou sa laine; double acception sur laquelle il n'y a point à chicaner. Le primitif et tous ses dérivés sont des mots que l'euskarien peut revendiquer à bon droit partout où il les rencontrera. V. au Dict. *Chamar, Zamar, Zamarcho, Zamari, Zamarro, Zamartzar*, etc., etc.

CHAMBERGA. Casaque à la Schomberg. | Chamberga, s. f. casaca ancha y larga (que trajéron las tropas del mariscal de Chamberg) : su forro volvia sobre la tela de la casaca à modo de solapa : las vueltas de las mangas eran del mismo forro. † Chlamys amplior et oblongior. § Mot pris du nom du maréchal Schomberg, prononcé Chamberg, à l'espagnole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHAMELOTE, — A. V. *Camelot*.

CHANCELERIA. Ce mot vascon est employé dans les mêmes acceptions que le mot français Chancellerie. Il a pour synonyme, en dialecte cantabre, *Cancelaria* : V. ce mot, et, pour l'étymologie, *Canciller*.

CHANCELIER, — A.—RA. Néologisme vascon. V. pour les traductions et l'étymologie, *Canciller*.

CHANTILLU, — A. Échantillon, s. m. petit morceau de quelque chose que ce soit, qui sert de montre pour faire connaître la pièce. | Muestra, s. f. la lista pequeña de cualquiera tela, ó la porcion corta de alguna mercancia, que se da para reconocer su calidad. † Panni specimen, inis, n. Rei parvum exemplum, i, n. § Ménage dérive ce mot du lat. barbare *cantillo*, dim. de *canthus*, coin ou angle de l'œil. Il est dit, aux mots *Cantal, Cantoi, Cantunada*, que les mots lat. et grec *canthus, kanthós*, sont très probablement d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CHAPA, *Chape, -a*. Feuille ou lame de métal. | Chapa, s. f. hoja ó lámina plana, de metal ó de otra materia, que sirve para firmeza ó adorno de la obra que cubre. † Bractea, lamina ex metallo. § Par *Chapa* décliné (*Chapaz*), et le conjugatif *Estal, -i, -tze*, couvrir, etc. on traduit les verbes cast. *chapar, chapear*, plaquer, appliquer une feuille ou lame de métal sur quelque chose. Étymologie douteuse, origine incertaine; à moins qu'on ne rattache *Chapa* au lat. barbare *sapa*, lame. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHAPATASCA. Pantoufle, s. f. mule, sorte de chaussure dont on se sert dans la chambre, et qui ordinairement ne couvre pas le pied. | Pantuflo, s. m. calzado, especie de chinela ó zapato sin orejas ni talon, que sirve para estar con conveniencia en casa. † Crepida, æ, f. § *Chapatasca* est le dim. euskarien de *Zapata*, soulier, mot qui en a fourni plusieurs au cast., et au français le mot savate. Ménage dérive ce dernier du latin barbare *sapata*, dim. de *sapa*, lame; parce que les souliers étant plats ressemblent à une lame; étymologie singulière, qui est examinée en son lieu. V. *Zapata*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHAPATASCADA. Coup de pantoufle. | Pantuflazo, s. m. el golpe que se da con el pantuflo. † Crepidæ ictus. § V. *Chapatasca*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da, ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHAPEL, — A. *Tchapel,-a*, V. *Capel*, pour la signification, les traductions et l'étymologie. Les vieux mots cast. *chapelo* et *chapeo*, chapeau, viennent de la même source latine.

CHAPELADA, V. *Capelada*.

CHAPELAKIÑ, — A, V. *Capelakiñ*.

CHAPELAKINTZA, V. *Capelakintza*.

CHAPELATEGUI, — A, V. *Capelategui*.

CHAPELATZAR, — RA, V. *Capelatzar*.

CHAPELAZORRO,-A. Étui de chapeau. | Sombrerera, s. f. caja de carton, cuero ó madera para poner el sombrero y preservarlo del polvo. † Theca galeri, vel involucrum, capsa. § V. *Capel, -a*, pour l'étymologie; au Dict. *Zorro*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHAPELERIA, *Tchapeleria*, V. *Capelakintza*.

CHAPELET, — A, *Tchapelet,-a*. Chapelet, s. m. cinq dizaines de grains enfilés, sur lesquels on dit des *Ave, Maria*; à chaque dizaine, il y a un grain plus gros, sur lequel on dit le *Pater*. | El rosario de cinco dieces que se reza á la Virgen. † Beatæ Virginis corona § Mot pris de la comparaison faite d'une guirlande, couronne ou chapeau de roses, avec la prière que l'on récite à l'honneur de la Vierge. Anciennement, le français disait avec l'euskarien, *Chapel*, au lieu de chapeau (du lat. *caput*, tête). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHAPELGOA, V. *Chapelakintza*.

CHAPELGUILLE, —A, V. *Capelakiñ*.

CHAPELIER, — A, *Tchapelier, -a*, V. *Capelakiñ*.

CHARDIN, — A, V. *Chardina*.

CHARDINA, *Chardiña, Tchardina*. Sardine, s. f. petit poisson de mer, qui ressemble au hareng, et qui est plus petit. | Sardina, s. f. pescado de mar parecido al arenque, aunque mas pequeño. † SARDINA, æ, f. *Catuac daraman chardiña, galdu da*. Dites adieu à la sardine qu'emporte le chat. | Sardina que el gato lleva, gandida va. †

Perdita, quam rapuit felis, sardina fertur. § Mot pris du latin *Sardinia*, nom de la Sardaigne, île de la Méditerranée, parce qu'on pêchait beaucoup de sardines sur les côtes de Sardaigne. Larramendi prétend que le mot lat. *sardina* est euskarien, attendu que la sardine est la nourriture des gens du peuple : *chardiña*, contraction de *charraren diña*, ce dont les pauvres se contentent; étymologie qui fera sourire le lecteur. A la traduction du proverbe de la sardine que mange le chat, il change le vieux mot cast *gandida*, en *galdu da;* variante euskarienne et provinciale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

CHARDIÑARI, — A. Marchand ou marchande de sardines. | Sardinero, ra, s. m. y f. la persona que vende sardinas ó trata en ellas. † Sardinarum negotiator, oris, m. § V. *Chardina*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHARDINCHO, — A. Petite sardine. | Sardineta, s. f. dim. de Sardina. † Parva sardina. § Les dialectes vascons forment le même dim. par les term. qui leur sont propres: *Chardiñaño*, *Tchardinatto*, *Tchardiñañi bat*, une petite, une toute petite sardine. V. *Chardina*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHARMA, *tu*, *tze*, etc. Charmer, v. a. produire un effet extraordinaire sur quelque personne, ou sur quelque chose par charme, par un prétendu art magique ; il signifie figurément, plaire extrêmement, ravir en admiration. | Hechizar, v. a. segun la credulidad del vulgo privar uno á otro de la salud ó de la vida, trastornarle el juicio ó causarle algun daño en virtud de pacto hecho con el diablo, y de ciertas confecciones ó prácticas supersticiosas; met. se dise de las cosas que nos causan sumo deleite y embelesan ; y de las personas que por su hermosura, gracias ó buenas prendas se atraen y cautivan la voluntad y cariño de las gentes; encantar, embelesar, arrobar, agradar, divertir mucho (una cosa). † Fascinare. Effascinare. Veneficiis inficere, maleficiis lædere. Incantamentis alligare. Aliquem illecebris delinire, irretire, suaviter permulcere. § Mot pris du lat. *carmen*, chant, poésie, paroles magiques, enchantement, par le verbe *carminare*, traiter en vers, versifier, etc. parce que l'art de faire des enchantements, l'incantation, consistait surtout à chanter des vers ou des paroles magiques. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHARMAGARRI, — A. Charmant, e, adj. agréable, qui plaît extrêmement, qui ravit. | Hechicero, ra, s. y adj. met. Encantandor, ra, s. y adj. met. divertido, grato, delicioso. † Omni lepore et venustate affluens, entis. Mirificè blandus, blandissimus, amœnissimus, jucundissimus, suavissimus, a, um. § V. *Charma*, *tu*, *tze*, et *Charmu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CHARMU, — A, — AC. Charme, s. m. ce qu'on suppose superstitieusement fait par art magique pour produire un effet extraordinaire ; il signifie figurément, attrait, appas, ce qui plaît extrêmement, qui touche sensiblement. | Hechizo, s. m. cualquiera cosa supersticiosa ; como jugos de yerbas, untos, etc. de que se valen los hechiceros para el logro de los fines que se prometen en el ejercicio de sus vanas artes ; met. la persona ó cosa que arrebata, suspende y embelesa nuestras potencias y sentidos. † Carmen, inis, n. Cantio, onis, f. Incantamentum, i, n. Fascinatio, onis, f. Veneficium, Maleficium, ii, n. Illecebra, æ, f. Lenocinium, ii, n. Amabilitas, atis, f. § L'euskarien met ce mot au pl. comme le français, et dit usuellement *Charmuac*, *Charmiac*, charmes, sortiléges, et au figuré, charmes de la beauté, de la musique, de la poésie, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CHARPA, *Charpe*, *-a*. Baudrier, bandoulière, ceinturon (auquel on accroche des armes à feu). Echarpe, s. f. large bande de taffetas, d'étoffe, ou de point, ou de dentelle d'or, d'argent, que l'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, et qu'on a porté depuis en forme de ceinturon. | Charpa, s. f. esperie de tahalí en cuyo extremo hay un pedazo de baqueta ó ante, donde se enganchan varias armas de fuego ; banda de color (terciada desde el hombro derecho). Trena, s. f. † Balteus (i, m.) à quo ignaria arma pendent. Balteum, i, n. § Quelques-uns dérivent le mot écharpe de l'italien *ciarpa* qui signifie la même chose, et qui, suivant les étymologistes, aurait été fait du lat. *carpere*, dans le sens de couper, séparer, diviser. L'indication ne nous semble pas heureuse. Larramendi tire *Charpa*, de *car*, flamme, et de *pea*, le dessous, par allusion aux armes à feu qu'on accroche au baudrier; indication plus malheureuse encore. *Charpa*, en dialecte cantabre, s'applique ou baudrier ou ceinturon; Silvain Pouvreau met dans son manuscrit *Charpa*, *Tcharpa*, écharpe. Or ce mot, dans sa plus noble acception, signifie bande d'étoffe, et dans l'acception vulgaire, guenille, chiffon ; là, peut-être, se trouve l'étymologie cherchée, pourvu que le français ne rougisse pas d'avoir pris à cette source les mots écharpe et charpie, et qu'il ne s'acharne pas à les rattacher au v. *carpere*, tantôt avec Saumaise, par le lat. barbare *carpia*, tantôt par l'italien *ciarpa*, guenilles, écharpe. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHARPANTELGOA. Charpenterie, s. f. l'art de travailler en charpente, le métier de charpentier. | Carpintería, s. f. el oficio de carpintero. † Ars materiaria, lignaria. Materiaria fabrica. § V. *Charpenter*, pour l'étymologie (le *r* se change en *l* par euphonie, devant la term.) ; au Tabl. gram. la term. *goa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHARPANTER, — A. Charpentier, s. m. artisan qui travaille en charpente. | Carpintero, s. m. el que trabaja y labra madera. † Materiarius, ii, m. Lignarius, ii, m. Tignarius faber, bri, m. Tignarius, ii, m. § Dans les trois langues le mot est pris du lat. CARPENTARIUS, constructeur de voitures. Or le *carpentum*, char, chariot, fut d'abord une sorte de voiture suspendue. Nous avons proposé, au mot *Carro*, l'étymologie de ce *carpentum*, mot qui nous semble euskarien à demi ; car il est vraiment impossible, malgré d'habiles lexicographes, de le rattacher à aucune des acceptions du v. *carpere*, cueillir, brouter, couper, fondre, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHARPE, — A, V. *Charpa*. Toutes les fois que Larramendi s'imagine découvrir *pe*, *pea*, dessous, le dessous, dans quelque mot, au profit de quelque fausse indication étymologique, comme dans *Charpa*, on peut s'attendre à voir le *pa* changé en *pe* à l'indéfini, sans que l'on puisse dire aujourd'hui, après cent ans, si cette forme ne serait pas pas plutôt une invention de Larramendi, qu'une variation euphonique de dialecte.

CHARRADA. Parole ou action grossière. | Charrada, s. f. dicho ó hecho propio de un charro. † Inurbanum dictum aut factum. § Larramendi prétend que *Charrada* est un mot euskarien, auquel il donne pour synonyme *Chatarkeria*. Le dialecte vascon pourrait dire, dans le sens de l'étymologie, *Charkeria*, petitesse, vilenie. En effet, le mot *Char*, *Tchar* (signifiant, qui est de mauvaise qualité, ou de peu de valeur, etc. comme term. générale appliquée à toute chose qu'on peut dédaigner), et la term. *do* donnent à *Charrada* tout l'air d'un mot basque. Nous croyons que Larramendi s'y faisait illusion. La *charrada*, en bon cast., est le fait ou la parole d'un *charro*, d'une *charra*, anciennement *charriote*; mots qui, dans leur acception première, s'appliquent aux paysans et aux paysannes des environs de Salamanque, par allusion peut-être à la grossièreté qui leur était naturelle autrefois ; ce qui ôte tout crédit à l'indication de Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHARTEL, — A. Mot pris du lat. CHARTA, en grec *khártês*, qui, outre quelques-unes des acceptions du mot lat. et grec, embrasse celles des mots cast. *cédula*, *cartela*, *cartel*, *póliza*, avec une signification encore plus étendue, selon le dialecte: papier sur lequel on a écrit ou écrira quelque chose: billet sous seing privé, cédule; billet de change, certificat, passe-port; tablettes sur lesquelles on écrit quelque chose, pour ne pas l'oublier ; affiche, placard ; cartel, règlement fait entre deux partis ennemis, pour la rançon des prisonniers ; cartel, défi par écrit pour un combat singulier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne.— Typ Lasserre.

CHARTELCHO, — A. Dim. cantabre de *Chartel*.

CHARTROS. CHARTRUS, — A, - AC. C'est le nom donné en dialecte vascon aux Chartreux, Religieux institués par saint Bruno, de Cologne, en 1086. Ils sont vêtus de blanc, avec une chape noire qui couvre l'habit blanc, et ils sont appelés Chartreux, du nom de la montagne de Chartreuse en Dauphiné, où ils ont été premièrement établis par Hugues, évêque de Grenoble. Leur règle est composée de celle de S. Jérome, de S. Cassian et de S. Benoît. V. *Cartujar*, *Cartujaco*.

CHARTROSA, CHARTRUSA, V. *Cartuja*.

CHASA, CHECHA, *Chicha*. Chasse, s. f. terme de jeu de paume, le lieu où la balle finit son premier bond, le lieu où elle est arrêtée par le joueur, quand il n'a pu la prendre à la volée ou au premier bond pour la renvoyer à ses adversaires, et qui se marque avec un petit morceau d'étoffe, etc. | Chaza, s. f. en el juego de la pelota la suerte en que la pelota vuelve contrarestada, y se para ó la detienen antes de llegar al saque, y tambien la señal que se pone donde paró la pelota. † Sors quâ pila intra palestræ limites repulsa detinetur aut sistit, et meta ibi locata. § Du lat. barbare *cacciare*, chasser, qui se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne : d'où l'italien a pris *càccia*, le castillan *caza*, le français chasse, sans que l'on soit fondé à dire avec quelques lexicographes, que les deux derniers dérivent de l'italien. *Chasa* est le mot recueilli par Silvain Pouvreau. Il devient conjugatif, en tout dialecte, selon la règle universelle : *Chicha*, *tu*, *tze*, marquer une chasse. Le dialecte cantabre dit *Arraia* ; autre mot néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHECHA, V. *Chasa*.

CHEDA, *tu*, *tze*, etc. CHEDE, — A. Mots renvoyés au Dict. avec tous les dérivés de la même famille, attendu qu'on ne saurait les dériver du lat. *sedes*, siége (pour s'asseoir), quoique, en y joignant le mot *arri*, *harri*, pierre, au mot *Ched'arri*, synonyme de *Mug'arri*, pierre qui sert de borne, borne, limite, cette formation puisse faire illusion à l'esprit. Et combien de fausses étymologies ont été aventurées par nos linguistes, qui n'avaient pas, bien s'en faut, autant de vraisemblance que celle-là!

CHENA. Mot vascon, qui se dit par gallicisme, avec une acception dim., pour une chaîne de montre, ou de quelque autre objet de peu de poids et de petite dimension ; il a la même signification générale que *Catea*, *Gathea*, *Khatia*, et la même origine néologique ; il se dit, au figuré, comme en français, pour une suite de personnes qui se font passer rapidement de main en main un fardeau, des pierres, des seaux d'eau dans un incendie ; en termes de danse, il se dit de la figure dans laquelle on se donne la main en passant, lorsqu'on traverse pour changer de place. V. au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHENDA (*Bide-*). Sentier, s. m. chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. | Senda, s. f. sendero, s. m. camino angosto en que solo cabe una persona ó caballeria. † Semita, æ, f. Callis, is, m. § La dérivation lat. pour les trois langues, et pour le mot italien *sentiero*, est évidente. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHERBIDOR, — A, *Cherbidore*, — *a*. Trépied, s.m. sorte d'ustensile de cuisine, qui a trois pieds, et qui sert à divers usages, comme à faire chauffer de l'eau dans des poêlons, dans des chaudrons, etc. | Trébedes, s. f. pl. instrumento que consta de un cerco de hierro ó triángulo con tres piés. Su uso es para poner á la lumbre las sartenes, calderas ó peroles sin que lleguen á ella. † Coquinarium instrumentum tripes, edis, m. Chytropus, odis, m. § Par le *Ch*, forme dim. du *S*, *Cherbidor*, *Cherbidore*, sont pris du lat. *servitor*, serviteur, quoique dans une acception différente, et par allusion au service que fait le trépied au feu de la cuisine. V. au Dict. *Hirurcoi-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHERCA, *Tcherkha*, *tu*, *tze*, etc. Chercher, v. a. se donner du mouvement, du soin, de la peine, pour trouver. | Buscar, v. a. inquirir, hacer diligencia para hallar ó encontrar alguna cosa. † Quærere, Quæritare, Perquirere, Investigare, Conquirere. Rimari, Scrutari, Perscrutari. § Les étymologistes dérivent chercher, et par conséquent le conjugatif euskarien, du lat. *circare*, faire le tour de, parcourir, dérivé de *circus*, en grec *kirkos*, tour, cercle. Il a été dit au mot *Cercu*, que ce primitif est probablement d'origine euskarienne. Autant valait tirer *circare* de *circa*, autour de, préposition qui se rattache au même primitif. On dit par term. *Chercazale*, chercheur, *Cherca* et *Tchercari*,-*a*, celui, celle qui vient chercher. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHERCHA - BRUT, — A. Tapageur, euse, s. m. et f. qui fait tapage. Querelleur, euse, adj. et s. qui aime à quereller. | Camorrista, s. m. y f. el que fácilmente y por leves causas arma camorras y pendencias ; pendenciero, ra, adj. propenso á riñas ó pendencias ; rijoso, sa, adj. † Rixosus, Jurgiosus, a, um. Procax in lacessendo. § Mot vasco-souletin. On dit par gallicisme, *Cherche-brut* ; *chercha* et *cherche* pour *Cherca*. V. pour l'étymologie, *Cherca*, *tu*, *tze*, et *Brut*, *Bruit-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHERCU, — A, *Tchercu*,-*a*. Ce mot souletin, qui signifie recherche, etc., se décline, et est employé adverbialement avec le v. *ebil*, *i*, *te*, aller, marcher, pour dire, aller en cherchant, aller à la recherche ; il n'est mis ici que pour fortifier l'étymologie du conjugatif *Cherca*, *tu*, *tze*, par le primitif euskarien *Cercu*, cercle, circuit : *Ch*, dim. de *C*. V. au Dict. tous les mots de cette famille.

CHERMENT, TCHERMENT, — A, V. *Chirmendu* et *Sarmentu*.

CHERTA, *tu*, *tze*, etc. Enter, v. a. greffer, faire une ente ; et suivant la manière dont on fait la greffe, on dit, enter en écusson, en scion, en pied de chèvre, en fente, en écorce, en œillet, en œil dormant, enter en bouton, enter en poupée, etc. | Engerir, v. a. ant. Ingerir, v. a. Engertar, v. a. ant. Ingertar, v. a. introducir una pua verde de un árbol en el tronco ó rama de otro árbol. Hay diferentes modos de ingertar, y segun la diversidad de ellos tienen varios nombres ; y así se dice : ingertar de canutillo, de coronilla, de corteza, de escudete, de mesa, de pié de cabra, etc. † Inserere. Arborem emplastrare. Inserére spadones surculos. Obliquâ scissurâ inserere. Inserere calamum trunco leniter fisso. Alburno inserere, seu, inter corticem lignumque. Oculos imponere. Arborem inoculare, etc. § Si l'on voulait dériver ce conjugatif du lat. *inserere*, *situm* ou *sertum*, ou bien de *insertare*, introduire dans, on répond que *ta* est une term éminemment euskarienne, et qu'en détachant la prép. *in*, laquelle représente l'un des cas de la décl. basque, il reste le primitif *ser*, auquel l'euskarien opposera *sar* (par dim. et mignardise *cher*), entrer, introduire dans. V. *Empheltu*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHERTO, — A. Ente, s. f. un scion d'arbre lorsqu'il est greffé sur un autre arbre. Greffe, s. f. petite branche tendre que l'on coupe, ou œil qu'on lève à la branche d'un arbre qui est en sève, et que l'on ente dans un autre arbre pour le faire reprendre, afin qu'il porte du fruit de la nature de l'arbre d'où il a été pris. Il se dit aussi de l'arbre même où l'on fait une ente. | Ingerto, s. m. árbol ingertado. † Insitum, i, n. Arbor insita. § V. *Cherta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie : *Empheltu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CHIBI, — A. Sèche (ou Seiche), s. f. sorte de poisson de mer, qui rend une liqueur noire et qui a les plus grands rapports avec le calmar, dont il ne diffère que par sa coquille et par ses nageoires latérales (dans les sèches, les nageoires s'étendent sur toute la longueur du corps, tandis que dans les calmars elles n'existent qu'à la partie postérieure du corps) ; l'os de son dos | Jibia, s. f. animal marino muy parecido al calamar, del que se diferencia en carecer de cola y tener en la cabeza dos como cuernezuelos ; el hueso blando que tiene sobre el lomo. † Sepia, æ, f. § L'euskarien dit *Chibia* et *Chibiezurra*, pour l'os de sèche, que le cast. appelle également *jibia* et *jibion*. Larramendi croit que *Chibia* est un mot d'origine euskarienne ; il serait peut-être

assez difficile de le dériver de *sepia*, ou de quelque langue autre que le lat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHICHA, V. *Chasa*.

CHICHAÑ, — A. Sangsue, s. f. insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. | Sanguijuela, s. f. animal de sangre roja y cuerpo oblongo, compuesto de anillos, sin miembros, con la boca rodeada de un labio con que chupa la sangre de otro animal. † Hirudo, dinis, f. Sanguisuga, æ, f. § Nous mettons ici ce mot du dialecte souletin, celui qui se rapproche le plus du lat. *sanguisuga*, mais il ne dérive point de là. V. au Dict. *Chichañ*, *Chinchinbare*, *Itzain*, *Itchain*, *Izain* et *Izai*, -*a*.

CHICHAR, — RA. Cigale, s. f. espèce d'insecte qui vole, et qui fait un bruit aigre et importun dans les champs, durant les ardeurs de l'été. | Chicharra, s. f. Cigarra, s. f. insecto de cuatro alas, parecido á la langosta, las antenas un poco mas largas que la cabeza, el abdómen cónico, abultado y con dos placas que tapan el órgano por donde canta en tiempo de mucho calor encima de las retamas y otras plantas. † Cicada, æ, f. § *Chicharra* est un mot onomatopéique; il fut pris de l'euskarien par le castillan. *Cigarra* est le nom euskarien du cirou, détourné de son acception cantabre et significative, par le castillan; nous ne dirons pas que le lat. *cicada* ait été pris de la même source. La cigale est appelée *Chirrisca* en un dialecte; et *Chirrizca* est le nom que donne un dialecte vascon aux plaintes arrachées par la douleur. Le cri des souris, le chant du grillon, etc. sont appelés *Chirrita*: d'où le conjugatif *Chirrita*, *tu*, *tze*. Le serin commun fut appelé *Chirriscla* en souletin; mot qui imite le gazouillement de cet oiseau et qui fut adopté par les patois aquitaniques. Primitifs onomatopéiques, *chi*, *tchi*, *chirri*, *tchirri* (dont les dérivés analogiques sont en grand nombre): de là, un dialecte, au lieu de *Chicharra*, *Chirrisca*, dit *Tchitchitera*, cigale, tandis que dans le manuscrit de Silvain Pouvreau, *Chichitera* et *Chichitola* signifient papillon. V. au Dict. *Chichar-ra*, *Chirrisca*, *Chichitera*, *Chichitola*, *Cigar-ra*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIFRA, *tu*, *tze*, etc., V. *Chifre*, -*a*.

CHIFRAIRE, — A, V. *Chifre*.

CHIFRE, — A, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'hébreu, etc. par l'euskarien.

CHIFU, — A, CHIFUNA, *tu*, *tze*, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

CHILIPRAI, — A. Œillet, s. m. plante vivace cultivée partout, et connue par la beauté et l'odeur de ses fleurs, qui portent le même nom que la plante et fleurissent au mois de juillet. | Clavel, s. m. planta cuyas hojas son largas, estrechas, puntiagudas y de color verde algo oscuro, y la flor de diferentes colores, de olor fragante y semejante al clavo de especia. † Ocellus, i, m. Caryophyllus, i, m. § L'euskarien, du mot latin-grec *caryophyllus*, donne à l'œillet le même nom que le français à la girofléе, parce que l'odeur de ces fleurs ressemble un peu à celle du girofle. *Chiliproia* est du dialecte cantabre, qui dit encore *Claveliña*. V. *Jilofreia*, *Julufraia*, *Julufrea*, *Julufrina*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIMICH, — A. Punaise, s. f. sorte d'insecte et de vermine de figure plate, qui s'engendre ordinairement dans les bois de lit, et qui sent très mauvais. | Chinche, s. f. insecto del tamaño de una lenteja; es muy fétido, y abunda en las casas viejas y desaseadas, con especialidad en las camas, durante el verano. † Cimex, icis, m. § L'Académie espagnole dit que la punaise aime à courir, *corre mucho*, surtout pendant la nuit; et les linguistes veulent rattacher *cimex* au grec *kiô*, je vais, je marche, je m'avance. Nous ne prenons pas cette dérivation au pied de la lettre: nous dirions plutôt que *cimex* est un mot d'origine euskarienne (du même primitif qui a fourni *Chimico*, l'action et l'effet de pincer avec les doigts). Etymologie douteuse, origine incertaine. V. *Purnach*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CHIMICHARE, — A. Claie à punaises. | Chinchero, s. m. tejido de mimbres ó listones de madera con varios agujerillos, que se ponia al rededor de las camas para recoger las chinches y sacudirlas despues. † Cimicum receptaculum viminibus textum. § Mot formé de *Chimich*, punaise, et de *Chare* dim. de *Zare*, panier; attendu que la claie d'osier que l'on met aux extrémités d'un lit pour y prendre les punaises, se fait comme les paniers (à moins qu'on ne veuille voir dans *are* une simple term. significative). V. *Chimich*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIMINEA, V. *Chiminia*.

CHIMINIA, *Tchiminia*. Cheminée, s. f. il se dit de l'endroit où l'on fait le feu dans les maisons, et du tuyau par où passe la fumée. | Chimenea, s. f. el hogar ó fogon para guisar ó calentarse, que tiene un cañon por donde sale el humo, y tambien la parte del cañon que sobresale por el tejado. † Caminus, i, m. (en grec *kâminos*). § Mot latin-grec. Le dialecte cantabre dit encore *Chimitu-a*, dont la term. a pour effet de rendre la dérivation néologique moins frappante. V. au Dict. *Kertoki-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CHIMIÑU, — A, V. au Dict. *Chimino*.

CHIMIÑUKERIA, V. au Dict. *Chiminokeria*.

CHIMISTEGUI, — A. Endroit où il y a beaucoup de punaises. | Chincharrero, s. m. sitio ó lugar donde hay muchas chinches. † Locus cimicibus scatens. § V. *Chimich*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIMITU, — A, V. *Chiminia*.

CHIMPLE, — A. Mince, adj. m. et f. qui a fort peu d'épaisseur. | Sencillo, lla, adj. m. y f. lo que tiene menos cuerpo que otras cosas de su especie. Aplícase regularmente á las telas de seda, como tafetan sencillo, etc. † Simplex, icis. § *Chimple*, en dialecte vascon, est le dim. du latinisme *Simple*; il ne se dit guère que des étoffes qui ont peu de corps. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CHINGOLA. Ruban, s. m. tissu étroit de soie, de fil, de laine, etc. | Cinta, s. f. tejido largo y angosto de seda, hilo ó lana de cualquier color, que sirve para atar, adornar ó reforzar algun vestido y otros usos. † Vitta, æ, f. Tenia, æ, f. Lemniscus, i, m. *Chingolaguille*, -*a*. Rubanier, ère, s. m. et f. celui, celle qui fait du ruban. | Cintero, s. m. el que hace cintas. † Vittarum artifex, icis, m. Tæniarum textor, oris, m. *Chingoladia*. Rubanerie, Rubannerie, s. f. commerce, marchandise de rubans. | Cinteria, s. f. el conjunto de cintas, y el trato y comercio de ellas. † Tæniarum multitudo, ac mercimonium. § Mot pris du lat. *cingere*, ceindre, par Cingulum, ceinture, ou par *cingula*, sangle, et rarement ceinture. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; *guille*, *kintza*, *tegui*; *di*, *ti*, *dia*.

CHINGOLA. *tu*, *tze*. Garnir, orner, de rubans, lier avec des rubans (les cheveux, etc.). | Encintar, v. a. adornar, engalanar con cintas alguna cosa, atar, enlazar con cintas. † Vittis, Tæniis, tæniolis ornare. Tæniâ revincire. § V. *Chingola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHINGOLACHO, — A. Petit ruban. | Cintilla, s. f. dim. de Cinta. | Tæniola, æ, f. § V. *Chingola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

CHINGOLADA. Coup de plat d'épée. | Cintarazo, s. m. el golpe que se da de plano con la espada. † Planu ensis, gladii, cultri parte, quâ acies ferire nequeat, ictus inflictus. *Chingolada ema*, *emo*, -*n*, -*te*, -*ie*, -*a*, donner des coups de plat d'épée à quelqu'un. | Cintarear, v. a. ant. dar cintarazos. † Aliquem gladio, quâ planus est, percutere. § Coup de ruban, pour coup de plat d'épée. V. *Chingola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*, *ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHINGOLADIA. V. *Chingola*, pour l'étymologie, la signification et les traductions; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHINGOLAGUILLE, — A. V. *Chingola*, pour l'étymologie, la signification et les traductions; au Tabl. gram. la term.

guille ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHINGUCA, V. *Chinguili* ; au Tabl. gram. la term. *ca*.

CHINGUILCA, V. *Chinguili* ; au Tabl. gram. la term. *ca*.

CHINGUILCA, *tu*, *tze*, etc. V. *Chinguili* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marque au mot *Abeni* ; la term. *ca*.

CHINGUILI, — A. *Tchinguili*, *-a*. Ce mot, en dialecte vasco-souletin, signifie l'action de celui qui va, marche, court, saute à cloche-pied, sur un seul pied, et sans qu'il soit besoin d'y joindre le mot *jauzi*, *jausi*, etc., saut, bond, quoique l'on dise et que Silvain Pouvreau écrive, *Chinguil jausia*, saut à cloche-pied. Le dialecte vascon décline et dit *Tchinguiliz*, en allant, en marchant, en sautant à cloche-pied, sur un seul pied, sur une seule jambe. La ressemblance qu'il y a entre le lat. *singulus*, un seul, et *singuli*, tous séparément, un à un, les uns après les autres, et l'euskarien *Chinguil*, *Tchinguili*, pourrait faire croire que ce dernier est un mot de dérivation latine ; et l'illusion semblerait inévitable pour l'étymologiste. Cependant, on dit en bon lat. *saltuatim currere*, aller, courir, à cloche pied ; *suspenso pede altero*, à cloche-pied, un pied en l'air, ou suspendu, attaché en haut. L'improvisateur, dont l'esprit procédait logiquement, par l'expression des objets qui frappaient ses regards, et par les idées les plus simples, dut s'attacher à rendre l'image de ce pied suspendu ou tenu en l'air, chez celui qui marche, court, saute à cloche-pied. Le dialecte vascon dit *Chilinchau* de toute chose qui est suspendue, qui pend; et *Chinguili* semble n'être ici que la transposition de *Chilingui*, sur le primitif *Chilin*. On ne peut admettre que les mots de cette famille soient néologiques. V. au Dict. *Chinguca*, *Chinguilca*, *-tu*, *tze*, *Chinguili*, *Tchinguili*, etc.

CHIRCU, — A. Tour, cercle, circuit, etc. Ce mot n'est que la forme dim. et cantabre, du vascon *Cercu*, *-a*. Nous le renvoyons au Dict., de même que tous les mots de la même famille, attendu que les mots latins ou grecs dont on voudrait les dériver, portent la trace de leur origine euskarienne, par le seul primitif qui exprime pour les trois langues l'idée ou l'image à laquelle les improvisateurs ne pouvaient manquer de les rattacher tous. V. *Cercu*.

CHIRINGA. Seringue, s. f. petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air et les liqueurs. On s'en sert à donner des lavements et à d'autres usages. | Jeringa, s. f. instrumento compuesto de un cilindro ó cañon grueso de metal, en cuyo extremo se ajusta otro cañoncito delgado, por el cual se atrae un liquido cualquiera al hueco del cilindro, y despues se arroja con fuerza hácia el punto que se quiere por medio del empuje del émbolo ; ayuda. † Clyster, eris, m. § Mot pris du lat. *syrinx*, *ingis*, dérivé du grec *súrinx*, tube, tuyau, flûte, cavité, seringue. Le dialecte cantabre dit *Siringa*, *Giringa* ; et Larramendi ne manque pas de rattacher à ces néologismes le cast. *jeringa*, sur le primitif euskarien *ciriñ*, par application aux déjections alvines qu'occasionnent les lavements ; étymologie semblable à toutes celles que le bon lexicographe puisait dans son imagination féconde. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIRINGA, *tu*, *tze*, etc. Seringuer, v. a pousser une liqueur avec une seringue. | Jeringar, v. a arrojar con la jeringa el liquido con fuerza y violencia á la parte que se destina. † Liquorem clystere infundere, immittere, ingerere, injicere, etc. § V. *Chiringa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHIRINGADA. Jet d'une seringue. | Jeringazo, s. m. acto de arrojar el liquido que está introducido en la jeringa, y tambien el mismo licor así arrojado. † Clysteris ejaculatio, onis, f. § V. *Chiringa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIRIO, CHIRIU, — A. V. *Cirio*.

CHIRIO —, CHIRIUZAIN, — A. V. *Cirio* ; au Tabl. gram. la term. *zain*.

CHIRMENDA, SARMENTA, *tu*, *tze*, etc. Ramasser les sarments qui ont été coupés. | Sarmentar, v. n. coger los sarmientos podados. † Sarmenta colligere. § V. *Chirmendu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CHIRMENDARI, SARMENTARI, — A. Celui, celle qui ramasse les sarments. | Sarmentador, ra, s. m. y f. el que recoge los sarmientos podados. † Sarmentorum collector, oris, m. § V. *Chirmendu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIRMENDEGUI, — A. *Sarmentegui*, *-a*. Lieu où l'on met les fagots de sarments. | Sarmentera, s. f. lugar donde se guardan los sarmientos. † Locus in quo sarmenta asservantur. § V. *Chirmendu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *degui*, *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHIRMENDU, SARMENTU, — A. Sarment, s. m. le bois que pousse le cep de vigne. | Sarmiento, s. m. el vástago de la vid largo, delgado y nudoso, en el que salen los racimos. † Sarmentum, i, n. § Le dialecte souletin dit *Tcherment* ; le mot qui a le mieux conservé sa forme latine est celui du dialecte cantabre, *Sarmentu*. Le mot français sarment et l'italien *sarmento*, *sermento*, ont la même origine latine. Ce qui n'empêche pas Larramendi de dire que le cast. *sarmiento* et le lat. *sarmentum* furent pris de l'euskarien *sarmentu*. Il décompose le néologisme en *sarri-mentu* ; de *sarri*, tôt, tantôt, souvent, de nouveau, et *mentu*, mot auquel il fait signifier tout ce qu'on voudra, petite branche tendre, rejeton, œil ou bourgeon d'arbre fruitier, ente, greffe, bouture, etc., par application à la végétation et aux propriétés du sarment : vaine étymologie, où l'on admire les rêveries d'un esprit que l'étude n'avait point éclairé et que l'imagination égare. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHISTER, — A. V. *Chistera*.

CHISTERA. Manne d'enfant, long panier d'osier, en forme de berceau, avec une anse à chaque côté, et quatre pieds dessous, où l'on met coucher les enfants au maillot. | Cuna de mimbres. † Vitiles cunæ, arum, f. Vimineacunabula, orum, n. § Même origine latine que *Cestera* ; V. ce mot. Dans une autre acception, *Chistera* est synonyme de *Chisto*, *Chistro*. V. *Chisto*, pour les traductions ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHISTO, CHISTRO, — A. Mannequin, s. m. sorte de panier long et etroit sans anse ; banne. | Cuévano, s. m. Banasta, s. f. cesta grande formada de mimbres ó listas de madera delgadas y entretejidas. Es comunmente de figura prolongada. † Cista vitilis. Cistula vimínea. § Larramendi, à côté des mots euskariens, met *Cestera*, pour traduire le cast. *banasta* ; et *cuévano*, mannequin, ne se trouve pas dans son Dictionnaire. *Chistera*, *Chisto* et *Chistro*, sont du dialecte vascon ; le dernier est usité dans la province souletine ; tous les trois se disent plus particulièrement pour le mannequin dont on charge les bêtes de somme, quoique on désigne par les mêmes mots divers paniers plus ou moins semblables à celui-là. V. *Cestera*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CHISTRO, — A, V. *Chisto*.

CHOCLO, — A. Socque, s. m. chaussure de bois ou de cuir, à semelle brisée, que l'on met par-dessus d'autres chaussures pour se garantir de l'humidité et de la boue. | Choclo, s. m. Chanclo, s. m. espece de calzado que usan las mujeres, compuesto de un pedazo de madera ó suela que se sujeta al pié por encima del zapato, y sirve para preservarse de la humedad y del lodo (úsanle tambien los hombres en forma de un zapato grande en que entra el pié calzado). † Soccus, i, m. § Socque était autrefois du genre féminin. On entendait par ce mot une espèce de sandale ou patin de bois dont se servaient les Recolets et quelques autres Religieux. Richelet dit fort bien que socque vient du lat. *soccus*, brodequin, dans toutes les acceptions modernes du néologisme. L'euskarien et le cast. *Choclo* n'ont pas d'autre origine. L'Académie espagnole dit que *Choclo* fut pris, par imitation, du bruit que font les socques quand on marche avec cette chaussure ; indication erronée, qu'il nous semble impossible d'admettre.

Tel lexicographe français dérive socque de soc, instrument destiné à fendre la terre; mais le soc de charrue s'appelle en lat. *vomer*, *vomis*. Le même auteur fait remarquer que le peuple dit socle pour socque; et au mot socle (base, piédestal), il dérive ce mot du lat. *soccus*, brodequin: en quoi il a raison. Le mot populaire socle, pour socque, et le mot euskarien et cast. *Choclo*, ne sont donc que les dérivations néologiques du même primitif latin, d'autant plus évidemment que le cast. dit *zueco*, sabot, galoche, et *zócalo*, socle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHOIL. — A. Seul, eule, adj. qui est sans compagnie. | Solo, la. adj. el que está sin compañia. † Solus, a, um. *Choil-ki*. Seulement, adv. | Solo, Solamente, adv. † Solùm, Solummodò. § Que *Choil* dérive du lat. *solus*, il n'y a pas à en douter; que *solus* soit un mot d'origine latine ou celtique, ce fait n'est pas moins certain. On s'est demandé si *sol*, soleil, ne viendrait pas de *solus*. En rattachant le nom de cet astre à un primitif celtique et significatif, on pourrait croire tout aussi bien que *solus* est un dérivé de *sol*, par allusion au soleil unique, qui brille seul, solitaire et sans rival au haut du ciel pendant le jour. Larramendi ne remonte point jusque-là. Il ne connaissait pas le mot vascon *Choil*. Ayant découvert le mot *Soill*, qui a la même origine latine, et qui signifie au figuré, stérile, dépouillé, dénué (*carsoill*, tête chauve), il en conclut que le castillan *solo*, et le lat. *solus* furent pris du néologisme *Soil*, *Soill*; billevesées étymologiques qu'il suffit de relever, sans s'arrêter au raisonnement qui les lui fournit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, marqués au mot *Abil*.

CHORTE. — A. Dim. de *Zorte*, *Zorthe*, avec des acceptions particulières. Les dialectes disent aussi bien *Suerte*, *Suberte*, que *Zorte*. Le mot *Zorte*, en français sort, s'applique à la destinée, en tant que cause des divers événements de la vie; il se prend aussi pour l'effet de la destinée, la rencontre fortuite des événements, bons ou mauvais; *Suberte*, *Suerte*, sous cette forme, adverbialement par décl., ou comme conjugatifs, s'appliquent à toute rencontre, accident, ou cas fortuit, et signifient encore sorte, espèce, genre. Le dim. *Chorte*, *Chorthe*, signifie, la manière de décider quelque chose par le hasard; *Chorteca*, tirage au sort; *Chortea*, *tu*, *tze*, s'en remettre à la décision du sort, tirer au sort, etc. Il est extrêmement probable que le lat. *sors*, sort, action de tirer au sort, sort heureux ou malheureux, destin, le sort, le hasard, résultat, issue, etc., et tous les mots français et cast. de la même famille, sont d'origine euskarienne et se rattachent comme *Chorte*, *Suerte*, *Zorthe*, au primitif *Sor*, *tu*, *tze*, naître, en parlant de l'enfant qui vient au monde, et des végétaux qui commencent à pousser, comme les arbres, les plantes, les fleurs; figurément, prendre origine, être produit; il se dit aussi dans les choses de morale, pour en marquer le commencement. *Sors*, en lat., n'a point de primitif celtique; ce qui fortifie la vraisemblance de notre indication. V. au Dict. *Chorte*, *Suerte*, *Zorte*, *Sor*, *tu*, *tze*, etc.

CHOTHIL — A. *Chotil*, *-a*. Léger, ère, adj. qui ne pèse guère. Figurément, subtil, adroit, habile. | Ligero, ra, adj. lo que pesa poco. Met. sutil, agudo, perspicaz, ingenioso. † Levis, e. Subtilis, e. § Si le mot lat. *subtilis* est formé de *sub*, sous, et *tela*, toile, ou s'il dérive de *subtel*, *elis*, le creux du pied, le mot vascon *Chotil* est un néologisme. L'euskarien objectera le dim. *Chuti*, debout, et le primitif *Chut*, debout, droit; au figuré, vif, alerte. Origine douteuse, étymologie incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CHOTHILEZA, *Chotileza*. Légèreté, s. f. qualité de ce qui est léger et peu pesant; subtilité, habileté. | Ligereza, s. f. levedad, la calidad de lo leve. Sutileza, s. f. met. la perspicacia de ingenio ó agudeza. † Levitas, atis, f. Subtilitas, atis, f. § V. *Chothil*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHOTHILKERIA, *Chotilkeria*. Légèreté, s. f. imprudence. | Imprudencia, s. f. † Imprudentia, æ, f. § V. *Chothil*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CHOTHILKI, *Chotilki*. Légèrement, adv. avec légèreté, d'une manière légère; subtilement, habilement, adroitement. | Ligeramente, adv. con ligereza, sutilmente, adv. con sutileza, aguda y perspicazmente. | Leviter. Subtiliter. § On remarquera qu'à part le mot *subtilis*, le lat. n'a que *subtilitas* et *subtiliter*, s. et adv. dont l'euskarien pourrait revendiquer les term. V. *Chothil*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*.

CHUCA, *tu*, *tze*, etc., sécher, rendre sec, devenir sec; *Chucu*, sec, etc. C'est à la chaleur du soleil et à celle du feu, *Su*, *Chu*, que l'idiome euskarien attribue la propriété de convertir l'eau en vapeur, et de rendre secs les objets qui sont mouillés ou humides. Ce primitif est l'un de ceux qui furent pris de l'euskarien par le sanscrit, qui donne à la flamme le nom de *schiuccha*, au feu celui de *succha*. La term. *cu* pour *co*, et la term. *ca*, qui exprime dans *Chuca*, *tu*, *tze*, l'action de présenter plusieurs fois une chose au feu, ou celle de la tenir exposée au feu, et par-dessus tout le primitif *Su* (car le dialecte cantabre dit *Sica*, *Sicu*, par l'augmentatif, comme le souletin dit *Tchuca*, *Tchucu*), enfin tous les détails qui font autorité en pareille matière, prouvent qu'il faut rapporter à une source euskarienne les mots lat. *siccabilis*, *siccaneus* et *siccanus*, *siccatio*, *siccativus* et *siccatorius*, *siccatus*, *siccè*, *siccescere*, *assiccescere*, *siccificus*, *siccitas*, *siccare*, *desiccare*, *exsiccare*, etc., *siccum*, *siccus*, et tous les mots de la même dérivation employés dans les langues de la famille latine. V. au Dict. *Su*, *Chu*, *Chuca* et *Sica*, *tu*, *tze*, *Chucu*, *Sicu*, *Tchucu*, etc.

CHUCHURLA; *Chuchurla*, *tu*, *tze*; *Chuchurlari*, etc. Murmure, chuchoterie; murmurer, chuchoter; médisant, chuchoteur, celui qui chuchote, médit ou murmure. Nous renvoyons au Dict. ces mots tirés d'un primitif onomatopéique, *chu*, *chur*, *zur*, *zur*; étant aussi impossible de dire s'ils furent pris du latin, que de découvrir si le lat. n'aurait pas pris de l'euskarien les mots qui en sont la traduction : *susurrus*, *susurratio*; *susurrare*; *susurrator*, *susurro*, *onis*. Il n'y a point à chercher d'étymologie ou de dérivation entre les mots onomatopéiques des diverses langues; ils ne sont partout que l'imitation du bruit perçu par l'oreille. C'est ainsi que de *chucho*, bruit qu'on entend lorsqu'on est près de deux personnes qui se parlent à l'oreille, le français a fait chuchoter : mot qu'il serait peu raisonnable de rattacher à l'euskarien *chuchurla*, au lat. *susurrus*.

CHUFLA. Brocard, moquerie, raillerie piquante. | Chufleta, s. f. burla ó dicho picante. † Convicium, ii, n. Cavillum mordax. Dicteria, orum, n. pl. *Chufla egui*, *-n*, *te* Brocarder, dire des paroles piquantes. | Chufletear, decir chufletas. † In aliquem dicteria dicere. Aliquem mordere. Conviciis insectari, proscindere. § Mot pris du lat. *sufflare*, souffler sur, s'irriter contre quelqu'un, décharger sur lui sa colère, parler avec orgueil, avec emphase, etc. La dérivation est d'autant plus évidente, que le dialecte vascon fait de *Chufla* un conjugatif : *Chufla*, *tu*, *tze*, souffler; souffler une chose à quelqu'un, la lui inspirer; au jeu de dames, souffler une dame, l'enlever à son adversaire, parce qu'il a manqué de prendre avec celle-là une autre dame qui était en prise; souffler, enlever à quelqu'un quelque chose sur quoi il comptait, à quoi il s'attendait, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CIABOGA. En termes de marine, l'action de virer de bord. | Ciaboga, s. f. la accion de dar vuelta en redondo á la galera ú otra embarcacion de remos bogando los de una banda y ciando los de otra. † Navigii in gyrum conversio ope remorum facta. § Larramendi assure que le cast. *ciaboga* est euskarien par les mots *cia* et *boga*. Il est possible que *ciar* ait été pris de *cia*, *tu*, *tze*, aller à reculons, mot dont l'origine n'est pas bien avérée; *boga* et *boga*, *tu*, *tze*, action de ramer, ramer, sont des néologismes, comme on peut le voir au mot *Boga*, 2. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CICEL, — A. Ciseau, s. m. ferrement plat qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre, etc. | Cincel, s. m. instrumento de hierro como de una tercia de largo, tiene la boca de acero proporcionada al destino que se le

da, y sirve para labrar piedras y metales á golpe de martillo. † Fabrile scalprum, i, n. Cælum, i, n. § Ce serait une question de savoir si les mots *Cicel* et ciseau ne viendraient pas du lat. *cædere, cæsum*, couper, graver (*carmina marmore cædere*, graver des vers sur le marbre), d'où *cisorium*, tranchant, etc. Caseneuve rattache l'étymologie, par quelques mots de basse-latinité, au v. *sicilire*, couper, faucher une seconde fois (*sicilix*, sorte de lance). Reste toujours que le mot est d'origine latine. Larramendi, tout au rebours, dérive le cast. *cincel* du néologisme *Cicel*, syncope, selon lui, de *ci-zabal*, pointe large. Cette formation ne peut être prise au sérieux; quoique *Cia* soit un mot euskarien, malgré le lat. *cilo*, celui dont la tête est pointue. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CICELA, *tu, tze*, etc. Ciseler, v. a. travailler avec le ciselet, ou graver, tracer, imprimer quelque trait avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. | Cincelar, v. a. labrar, grabar con cincel en piedras ó metales. † Cælare. Scalpere. § Larramendi traduit en lat. par *scalpro incidere* ; et ce v. *incidere, incisum*, formé de *in cædere*, entailler, inciser, graver, vient encore à l'appui de notre indication étymologique, laquelle aurait plus de force, s'il était prouvé que *cælum*, ciseau, burin, et *cælatura*, ciselure, ne fussent que la contraction de *cæsilum, cæsilatura*, formes de la nature de celles qui n'existent jamais que pour l'esprit en travail d'improvisation ou création d'une langue. V. *Cicel* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CICELADURA. Ciselure, s. f. ouvrage de ciselure. | Cinceladura, s. f. † Cælatura, æ, f. § La loi étymologique, même selon la dérivation imaginée par Larramendi, prescrirait d'écrire, *Cizel, Cizela, tu, tze*, et *Cizeladura* ; innovation que nous introduisons par des renvois. V. *Cicel*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CICELLU, — A. Banc à dossier, où il y a place pour trois ou quatre personnes, et plus particulièrement le banc sur lequel on s'assied auprès du feu dans les cuisines. | Escaño, s. m. especie de banco con respaldo, de bastante anchura, y capaz de poderse sentar en él tres ó cuatro personas ; canapé, escaño de respaldo junto á la lumbre. † Scamnum, i, n. § Mot pris du lat. subsellium, ii, n. (*sub, sella*), siége (sans dossier), banc, banquette, sellette. La forme du néologisme varie selon le dialecte : on dit *Cicellu, Cisellu, Sisilu* et *Zuzulu*. Mieux vaudrait écrire *Cizellu*, en dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CIDRA. Bergamotte, s. f. espèce d'orange qui a une fort bonne odeur, et dont on tire une essence agréable. | Cidra, s. f. el fruto del cidro, semejante al limon y comunmente mayor, oblongo y algunas veces esférico : la cortesa es gorda, carnosa y sembrada de vejiguillas muy espesas llenas de aceite volátil, de olor muy agradable; y el centro pequeño y agrio. † Citreum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIDRADIA. Terrain planté d'orangers (qui portent des bergamottes). | Cidral, s. m. sitio poblado de cidros. † Citretum, i, n. § V. au Tabl. gram. les term. *di, ti, dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIDRO, — A. Espèce d'oranger (qui produit les oranges appelées bergamottes). | Cidro, s. m. árbol de mediana altura, con los tallos correosos y con puas; las hojas son permanentes, verdes, lustrosas por encima y mas anchas que las del limonero ; la flor mayor que la de este y algo mas olorosa. † Citrus medica. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIDROIN, — A. Mot du dialecte cantabre ; V. *Citru*.

CIERPE, — A, V. *Zierpe*.

CIERTO, — A. Certain, aine, adj. sûr, indubitable, vrai. | Cierto, ta, adj. seguro, verdadero, indubitable. † Certus, a, um. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CIERTOEZ, — A. Incertain, aine, adj. douteux, qui n'est pas assuré : il signifie aussi inconstant, variable. | Incierto, ta, adj. lo que no es cierto ó verdadero ; inconstante, no seguro, no fijo. † Incertus, a, um. § V. *Cierto*, pour l'origine latine; au Tabl. gram. le mot *Ez*, qui joue à la fin des mots, comme adv. négatif, le même rôle que la particule lat. *in* au commencement ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIERTOEZA. Incertitude, s. f. état d'un homme incertain et irrésolu sur ce qu'il doit faire, ou sur ce qui doit arriver. | Incertidumbre, s. f. falta de certidumbre, duda. † Incertum, i, n. § *Ez-a*, le non (être), *cierto*, certain. V. *Cierto*, pour l'étymologie ; au Dict. *Ez* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIERTOEZKI. Incertainement, adv. avec doute et incertitude. | Inciertamente, adv. con incertidumbre. † Incertè, Incertò. § *Ki*, avec (le doute de celui qui est), *ez*, non, *cierto*, certain. V. *Cierto*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. *ez*, et la term. *ki*.

CIERTORO. Certainement, adv. en vérité, assurément, indubitablement. | Cierto, adv. Ciertamente, adv. con certeza. † Certè, Certò. § V. *Cierto*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

CIFLESTA, *tu, tze*, etc. Souffleter, v. a. donner des soufflets à quelqu'un. | Abofetear, v. a. dar de bofetadas. † Aliquem probè depalmare. Alicui planâ faciem palmâ contundere. Alapas ducere alicui. § *Ciflesta*, contraction de *cifletez-ta*, dans le dialecte souletin, qui change souvent le *z* déclinatif en *s* devant la term. *ta* dans les conjugatifs. V. *Ciflet*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CIFLET, — A. Soufflet, s. m. coup du plat de la main, ou du revers de la main sur la joue. | Bofetada, s. f. golpe que se da con la mano abierta en el carrillo. † Alapa, æ, f. Colaphus, i, m. Inflicta in malam palma, æ, f. § Joubert dit que les mots *alapa* et *colaphus* signifient coup de poing, et nullement soufflet ; en quoi nous ne pouvons être de son avis. Le latin donne le nom de *alapista* au bouffon qui, sur le scène, donne ou reçoit des soufflets. Le mot castillan *bofetada* est pris de *bofe*, poumon, lequel se rattache lui-même à un primitif euskarien (V. *Bufu*) exprimant l'idée de souffle et celle de souffler. Bouffon est un mot qui a la même origine ; en euskarien *bufoi, bufu*, celui qui enfle ses joues, pour faire rire, ou pour se laisser donner des soufflets. Caseneuve est d'opinion que soufflet vient de souffle, parce que d'ordinaire on fait enfler les joues aux enfants, aux valets, aux bouffons de théâtre qu'on veut, par plaisanterie ou pour faire rire, frapper sur cette partie du visage. Mais, sur la foi de cette étymologie qui nous paraît bonne, il ne faut pas rapprocher, selon nous, l'euskarien *Ciflet*, du français soufflet, et le dériver du lat. *sufflatus*, action de souffler. L'euskarien dit, par onomatopée, *zifli, zafla*, pour les coups donnés ou reçus, et *zafla, tu, tze*, accabler de coups; les dérivés sont en assez grand nombre dans cette famille onomatopéique, et nous ne croyons pas que *Ciflet*, ou plutôt *Ziflet*, en bonne orthographe, doive être regardé comme un néologisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIGILA, *tu, tze*, etc. Conjugatif souletin ; V. *Ciguilla, tu, tze*.

CIGOINA, *Ciguña*. Cigogne, s. f. espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc et noir, qui a un long bec rouge, et qui fait son nid sur le haut des maisons. | Cigüeña, s. f. ave de paso, especie de grulla, de color blanco, mayor que la gallina, el cuello, la cola y los piés largos con cuatro dedos, el pico largo cási comprimido, de color rojo sanguineo y surcado desde la nariz hasta la extremidad, y plumas negras en las alas. † Ciconia, æ, f. § V. au Dict. *Sukeistar* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIGUIL, *du, tze*, etc., V. *Ciguilla, tu, tze*.

CIGUILA, *tu, tze*, etc., V. *Ciguilla, tu, tze*.

CIGUILARI, — A, V. *Ciguillari*.

CIGUILDARI, — A, V. *Ciguillari*.

CIGUILL, *i, tze*, etc., V. *Ciguilla, tu, tze*.

CIGUILLA, *tu, tze*, etc. Sceller, v. a. mettre, appliquer le sceau à une lettre de Chancellerie, etc.; graver, empreindre. | Sellar, v. a. imprimir el sello ; estampar, imprimir ó dejar señalada una cosa en otra. † Aliquid signare, obsignare. Alicui rei sigillum imprimere. V. *Ciguillu*, pour étymologie latine ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CIGUILLARI, — A. Scelleur, s. m. officier qui scelle, celui qui met, applique le sceau. | Sellador, s. m. y adj. el que sella ó pone el sello. † Signator, oris, m. § V. *Ciguilla, tu, tze*, et *Ciguillu*, pour l'étymologie latine ; au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIGUILLERA. L'action de sceller ; cachet, sceau. | Selladura, s. f. la accion y efecto de sellar. † Signatura, æ, f. § V. *Ciguillu*, pour l'étymologie latine ; *Selladura* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIGUILLU, — A. Scel, s. m. (il n'est plus d'usage qu'en termes de pratique et de Chancellerie). Sceau, s. m. lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un roi, d'un prince, d'un Etat, d'un Corps, d'une Communauté, d'un seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. | Sello, s. m. ustensilio, por lo comun de metal, en que están gravadas las armas, divisas ó cifra de algun príncipe, estado, república, religion, comunidad ó señor particular, y se estampa en las provisiones y cartas de importancia ú otros papeles para testificar su contenido y darle autoridad. † Sigillum, i, n. Signum, i, n. § Tous les mots de cette famille furent pris du latin. Le dialecte cantabre dit *Selladura* aussi bien que *Ciguillera*, et *Sello*, que *Ciguillu*. La loi étymologique prescrirait d'écrire *Ziguillu*, etc.; innovation que nous introduisons par des renvois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIGUILU, — A. V. *Ciguillu*.

CIGUÑA, V. *Cigoina*.

CIHA, *tu, tze*, etc. Figer, v. a. et pr. congeler, épaissir et condenser par le froid, coaguler. | Cuajar, v. a. unir y trabar las partes de algun liquido convirtiéndolo en sólido, coagular (úsase tambien como recíproco). † Cogere. Concrescere. Coagulare. Glutinare. Coagulari, Glutinari. § De *Ciho*, suif ; *Ciha, tu, tze*, devenir ou rendre semblable au suif ; mot pris du lat. *sebum* ou *sevum*, suif. L'origine du mot prescrit d'écrire *Ziha, tu, tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CIHA-CANDELA, *Ciho khandera*. Chandelle de suif. | Vela de cebo. † Candela sebacea. § Le dialecte cantabre dit aussi bien *Sebacandela*, double néologisme; sans qu'il y ait aucun motif de joindre les mots suif et chandelle, comme fait Larramendi, ni même de les lier par un trait d'union, puisque *Ciho khandera* n'est que l'abréviation de *Cihozco khandera*, dans une langue qui a pour règle de supprimer et de sous-entendre les formes grammaticales *z, co*, et qui dit aussi bien *Ciho*, suif, pour chandelle de suif. § V. *Ciho* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIHO, — A, *Sebo, -a*. Suif, s. m. graisse dont on se sert principalement pour faire de la chandelle. Chandelle de suif. | Sebo, s. m. la grasa dura y sólida que se saca de algunos animales, y que derretida sirve para hacer velas y otros usos. Vela de sebo. † Sebum, i, n. Sevum, i, n. Candela sebacea. § Mot pris du latin. Le dialecte cantabre dit aussi *Sebo*, avec le cast. La loi étymologique prescrit d'écrire *Ziho*. V. au Dict. *Bicorra, Milgorra, Suilcorra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIHOTO, -A. Suif, graisse de chevreau, etc., qui sert à adoucir la peau des mains et à d'autres usages; savon pour les mains et la peau. | Sebillo, s. m. dim. de Sebo, el sebo suave y delicado, como el del cabrito, que usan para suavizar las manos y para otros efectos ; especie de jabon para suavizar las manos. † Delicatum, molle sebum. Saponis genus. § Mot du dialecte cantabre, qui dit aussi bien *Sebagozo-a, Sebacho-a*. L'origine lat. du mot prescrit d'écrire *Zihoto*. V. *Ciho*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *to, tto*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIHOTSU, — A. Rempli ou frotté, e, de suif. | Seboso, sa, adj. lo que tiene sebo, untado de sebo. † Sebosus, a, um. Sebo sordidus. § Le dialecte cantabre dit aussi bien *Sebatsu*. L'origine lat. du mot prescrit d'écrire *Zihotsu*. V. *Ciho*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CIKIRIO, — A, V. *Zikirio*.

CILICIO, — A. Cilice, s. m. sorte de petite camisole qui est faite de tissu de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de quelque autre poil rude et piquant, et que l'on porte sur la chair par mortification. | Cilicio, s. m. el saco ó vestidura áspera de que usaban en lo antiguo para la penitencia ; faja de cerdas ó de cadenillas de hierro con puntas, que se trae ceñida al cuerpo junto á la carne para mortificacion. † Cilicium, ii, n. (en grec *kilikion*), vestis ex hircis Ciliciæ villosioribus. Cilicinum sagum. § *Cilicio*, en dialecte cantabre et cast., signifie haire et cilice, en même temps que ceinture de crins, ou de mailles de fer hérissée de pointes. Le *cilicium*, chez les Romains, était une étoffe grossière de poil de chèvre ordinairement fabriquée en Cilicie, ancienne province de l'Asie-Mineure; de là ce mot. qui n'est que l'adj. n. *cilicium*, de Cilicie, ou d'étoffe de poil de chèvre, transformé en s. Larramendi dérive *Cilicio*, et par conséquent le mot latin-grec *cilicium, kilikion*, de l'euskarien *ile, ule*, poil, laine, et de *ci, cia*, pointe, mot placé devant et derrière *ile*, pour donner à entendre que le cilice est hérissé de piquants. L'indication n'est pas maladroite ; ce qui ne change rien à l'origine et à la véritable étymologie de *Cilicio*. V. au Dict. *Zurdatz, Cirratz* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIL'ONTZI, — A. Pot-de-chambre, s. m. ustensile de garderobe, pour le besoin d'uriner, etc. | Servicio, s. m. el vaso que sirve para excrementos mayores. † Scaphium, ii, n. § Mot formé de *Ontzi*, vase, et de *Silla*, siége, chaise ; ce dernier pris du lat. *sella*, siége, chaise percée, etc., comme si l'on disait, vase pour s'asseoir. Nous ne pensons pas que *cil'* représente ici le mot euskarien *zulo, chilo, chulo, cilo* ou *zilo*, trou. L'origine latine de *Silla* prescrirait ici d'écrire *Zil'ontzi*. V. *Serbicio, Tirriña, Phichapot*.

CIL'ORGANO, — A. Instrument de musique, sorte d'epinette dont on se servait anciennement. | Cilórgano, Zilórgano, s. m. instrumento músico, que se usó antiguamente. † Organi species. § Mot formé du latin *organum*, orgue, instrument à vent, et de *cil, zil*, dont il n'est pas facile de démêler la véritable origine entre les diverses acceptions qu'on peut lui donner. Le dialecte cantabre dit *Organo, -a*, pour orgue, avec le cast.; et le dialecte vascon, *Orguiña*, mais plus souvent au pl. *Orguiñac*, les orgues. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIMENDA, *tu, tze*, etc. Fonder, v. a. mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. | Cimentar, v. a. echar ó poner los cimientos de algun edificio ó fábrica. † Edificii fundamenta jacere, facere, agere, locare, etc. § V. *Cimendu*, pour l'étymologie; au Dict. *Ekiñondo, Ekinpe, tu, tze*; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CIMENDARI, — A. Celui qui fonde, celui qui met ou pose les premiers fondements. | Cimentador, s. m. ant. el que fundó ó echa los primeros cimientos. † Cementarius, ii, m. § Mot formé du conjugatif *Cimenda*, par term. V. *Cimendu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari* (prise de l'euskarien par le latin) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIMENDU, — A. Fondement, s. m. la maçonnerie qui se fait en terre jusqu'au rez-de chaussée pour élever un bâtiment. | Cimiento, s. m. la parte del edificio que está debajo de tierra y sobre que estriba toda la fábrica. † Fundamentum, i, n. § Larramendi traduit *Cimendu* par cæmentum ; mais ce mot lat. pris de *cædere*, couper, tailler, signifie proprement moellon, pierre à bâtir ; le néologisme euskarien et cast. dérivent de là. *Cimendari* est mieux traduit par *cæmentarius*, maçon, car c'est

le maçon qui creuse les fondements et pose les premiers matériaux de l'édifice. V. au Dict. *Ekiñondo, Ekinpe,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *kintza*.

CIMITARRA. Cimeterre, s. m. grand coutelas recourbé qui ne tranche que d'un côté. | Cimitarra, s. f. arma de acero á manera de sable de tres dedos de ancho y una vara de largo ; tiene el corte afilado, y la figura corva y remata en punta. † Falcatus gladius. Acinaces, is, m. § Larramend dérive ce mot de l'euskarien *ci mea*, pointe tranchante, et de la term. *tar*. Le cimeterre était l'arme des Perses et des Orientaux. Darius portait une ceinture d'or, d'où pendait un cimeterre, qui avait un fourreau de pierres précieuses. Ménage tire cimeterre du mot persan et turc *chimchir*, qui a la même signification ; l'étymologie imaginée par Larramendi ne saurait être prise au sérieux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIMITCH, CIMITS, — A. Mot vascon, qui a la même signification que *Chimich* en dialecte cantabre ; il fut pris du latin *cimex*, punaise.

CIÑA, *Ceina, tu, tze*, etc. V. *Ceña, tu, tze*, pour la signification, les traductions et l'étymologie. Comme ces mots furent pris du lat. SIGNUM, il faudrait, en bonne orthographe, écrire *Ziña, Zeina* et *Zeña*, en tout dialecte. L'euskarien réserve le *s* pour les dérivés du même primitif lat. *signum, signare* : *Sina, tu, tze*, signer, et *Sinet, Sinadura*, signature, qui appartiennent au dialecte vascon.

CIÑATZALLE. — A. Charlatan qui prétend guérir par des signes de croix accompagnés de certaines prières, etc. | Santiguadero, ra, s. m. y f. Santiguador, ra, s. m. y f. el que supersticiosamente santigua á alguno diciendo ciertas oraciones. † Qui crucis signo aliquem adjunctis precibus signat. § V. *Ceña, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tzalle, zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIÑATZE. — A (*Surmurguilleen* —). L'action de faire le signe de la croix (sur un malade, etc., ainsi que cela est pratiqué par quelques médecins empiriques, charlatans, etc.). | Santiguadera, s. f. la accion y efecto de santiguar con ceremonias y gestos, como hacen los ensalmadores y curanderas. † Actio signandi aliquem signo crucis. § V. *Ceña, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Dict. *Surmurguille* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CINCHA, *Cingla, Cinguilla*. Sangle, s. f. bande plate et large, faite de cuir, de tissu de chanvre, etc., qui sert à serrer, et à divers autres usages. | Cincha, s. f. faja de cáñamo, lana, cerda ó cuero con que se asegura la silla ó albarda á la cabalgadura, ciñéndola por debajo de la barriga y apretándola con una ó mas hebillas. † CINGULA, æ, f. § En euskarien comme en castillan, *Cincha* signifie sangle pour tenir la selle en état sur le cheval, ou le bât sur une bête de somme ; mot pris du lat. *cinctus*, ceinture d'un vêtement. *Cingla*, mot du dialecte souletin, et *Cinguilla*, furent pris du lat. *cingula*, sangle, ventrière ; un dialecte vascon dit *Singuillac*, pour les sangles de la selle d'un cheval. Ces mots peuvent avoir été pris aussi bien du latin *cingillum* et *cingillus*, dim. de *cinctum* et *cinctus*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CINCHA, *tu, tze*, etc. Sangler un cheval, un mulet, etc., serrer la sangle ou les sangles qui tiennent en état sur le dos de la bête la selle ou le bât. | Cinchar, v. a. asegurar la silla ó albarda apretando las cinchas. † Equum substringere cingulâ. Quadrupedem constringere. § Le conjugatif varie de forme selon le dialecte, *Cingla, Cinguilla, Singuilla, tu, tze*, etc. V. *Cincha*, pour les étymologies ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CINCHAERA, *Cinguillaera*. L'action de sangler un cheval, un mulet, etc. | Cinchadura, s. f. la accion de cinchar. † Equum, etc. cingulâ substringendi actus. § V. *Cincha*, pour les étymologies ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CINCHAGAÑ, — A. Surfaix, s. m. grosse et large sangle qui se met sur les autres sangles, et qui embrasse le dos et le ventre du cheval. | Sobrecincha, s. f. Sobrecincho, s. m. la segunda cincha que se pone para asegurar la manta ó mantillas grandes ó los cinchos de la silla. † Amplior ephippii cinctus. § Le dialecte cantabre dit dans le même sens *Guercincha*. V. *Cincha*, pour l'étymologie ; au Dict. *Gain, Gañ* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CINGLA. Néologisme vascon ; V. *Cincha*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

CINGLA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon ; V. *Cincha*, pour l'étymologie ; *Cincha, tu, tze*, pour la signification et les traductions. On dit *Cinglatzea*, en style familier et figurément, pour des coups donnés, appliqués avec force, comme on dit en français, sangler un coup de fouet, des coups de canne, des coups de plat d'épée ; et dans ces phrases, le mot *Cingla*, sangle, joue à peu près le même rôle en conjugaison, que *Chingola, Cinta*, ruban, dans les mots *Chingolada, Cintarada*, coup de plat d'épée.

CINGLANT, — A. Vigoureux, euse, adj. qui a de la vigueur. Souple, adj. m. et f. | Vigoroso, sa, adj. lo que tiene fuerza y vigor. Flexible, adj. m. y f. † Validus, Vegetus. Flexilis, Flexibilis, Agilis, e. § Mot pris du néologisme *Cingla*, sangle (du lat. *cingula*), comme si l'on disait sanglé, bien sanglé, par application aux muscles de l'homme ou de l'animal très vigoureux et souple de corps. Ce mot est du dialecte vascon ; on le fait conjugatif : *Cinglant, tu, tze*, devenir ou rendre vigoureux, souple. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CINGOLA. V. *Chingola*.

CINGOLACHO, — A. V. *Chingolacho*.

CINGUILLA. Ceinture, s. f. ruban de soie ou de fil, cordon, ou autre chose semblable, avec quoi on se ceint ordinairement par le milieu du corps. | Ceñidero, s. m. ant. Ceñidor, s. m. especie de faja con que se ciñe el cuerpo por la cintura y la que usan los eclesiásticos para ceñir la sotana. † CINGULUS, i, m. Cingulum, i, n. Zona, æ, f. § Le dialecte vascon dit dans la même acception *Cinta, Cintura* ; *Cinguilla* se dit par extension pour *Cincha, Cingla*, sangle. V. au Dict. *Guerrico, -a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CINGUILLA, *tu, tze*, etc. Ceindre, v. a. et pr. se serrer le corps, se serrer les reins avec une écharpe, un ruban, un cordon, ou quelque autre chose de cette nature. | Ceñir, v. a. rodear, ajustar ó apretar la cintura, el cuerpo, el vestido ú otra cosa. † Cingere. Aliquem zonâ cingere. § Ce conjugatif est aussi employé dans la même acception que *Cincha, tu, tze*, sangler ; en dialecte souletin *Cingla, tu, tze*. V. *Cincha*, pour l'étymologie ; *Cincha, tu, tze*, pour les traductions ; au Dict. *Guerrica, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CINGUILLAERA. V. *Cinchaera*.

CINTA. Ce mot, en dialecte cantabre, est synonyme de *Chingola*, ruban. En un autre sens, il est synonyme de *Cinguilla*, et du mot vascon *Cintura*, ceinture, ruban de soie, cordon, écharpe, etc. avec quoi on se ceint par le milieu du corps, enfin l'endroit du corps où l'on attache la ceinture. V. *Chingola, Cinguilla, Cintura* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

CINTA, *tu, tze*. V. *Chingola, tu, tze*.

CINTABAGUE, *tu, tze*, etc. Ce conjugatif que Larramendi met pour traduire le cast. *desencintar*, ôter, délier les rubans, etc., ne signifie pas délier ; il rentre dans les formations que l'on obtient sur tous les mots de la langue, par le conjugatif *bague, gabe, tu, tze*, priver de.

CINTARADA. V. *Chingolada*.

CINTURA. Ceinture, s. f. ruban de soie, ou de fil, cordon, ou autre chose semblable, avec quoi on se ceint ordinairement par le milieu du corps ; il désigne quelquefois l'endroit du corps où l'on attache la ceinture. | Ceñidero, s. m. ant. Ceñidor, s. m. especie de faja con que se ciñe el cuerpo por la cintura. Cintura, s. f. la parte inferior del talle por donde se ciñe el cuerpo ; ant. cinta ó pretinilla con que las damas solian apretar la cintura para hacerla mas delgada. † Cingulus, i, m. Cingulum, i, n. Zona, æ, f. Medium corpus, quo homo cingitur. § Mot vascon, pris du latin CINCTURA, ceinture (primitif *cingere, cinctum*, ceindre). V. *Cinguilla* et

Cinta: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les dim. *ño*, *tto*, *ñi*.

CIOTATE, — A, *Ciudade,-a*. Cité, s. f. ville. | Ciudad, s. f. poblacion comunmente grande que goza de mayores preeminencias que las villas. †Civitas, atis, f. Urbs, urbis, f. § En Vasconie, *Ciotate*; en dialecte cantabre, *Ciudade*. On dérive le mot lat. *urbs*, du v. *urvare*, *urbare*, tracer le sillon d'enceinte d'une ville; étymologie rendue vraisemblable par le mot *urvum*, *urbum*, manche de la charrue. Il est néanmoins fort possible que *urbs* soit le primitif latin, ayant *urvare*, *urvum*, pour dérivés analogiques; on pourrait dès lors le rattacher à l'euskarien *Uri*, ville, de *ur*, eau (mot adopté pour les villes que l'on bâtissait à la proximité des rivières et des fleuves). V. au Dict. *Uri*, *Iri*, *Hiri*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIPRES, — A. Cyprès, s. m. arbre toujours vert qui se lève droit et en pointe. | Ciprés, s. m. árbol alto, derecho, algo oloroso, con la copa de figura piramidal cónica. †Cupressus, i, m. (en grec *kupárissos*). V. au Dict. *Necosta*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIPRESDIA. Lieu planté de cyprès. | Cipresal, s. m. sitio poblado de cipreses. † Cupressetum, i, n. § V. au Dict. *Necostadia*; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIRA. Mot vascon, pris du lat. *cera* (en grec *kéros*), cire, en castillan *cera*. Il est quelquefois employé sans épithète, pour la cire appliquée sur diverses choses, pour celle dont on enduit un parquet, un meuble, etc., et mieux, pour la cire d'Espagne, la cire à cacheter, sorte de composition faite de laque et d'autres matières, qu'on façonne en petits bâtons, et qui sert à cacheter les lettres. V. *Lacre*; au Dict. *Ezco*.

CIRA, *tu*, *tze*, etc. Cirer, v. a. enduire de cire (cirer des bottes, de la toile, des gants, un parquet, un meuble, faire briller le cirage par le frottement, etc.). | Encerar, v. a. aderezar con cera y otros ingredientes alguna cosa. † Aliquid cerare, incerare, cerâ crustare, circumlinere, illinere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CIRAIE, — A, V. *Ciraje*.

CIRAJE, — A. Cirage, s. m. action de cirer, ou l'effet de cette action; il se dit de la cire appliquée sur quelque chose (cirage des toiles, des gants, des bottes, etc.); cirure, enduit de cire préparée. | La accion y efecto de encerar. Encerado, s. m. † Incerandi actus. Ceratura, æ, f. § Primitif lat., *cera*, cire. *Ciraje* est du dialecte vascon; dans son acception la plus vulgaire, il se dit de toute composition de cire, de suif, de noir de fumée, etc, qui sert à faire luire la chaussure d'un beau noir. V. au Tabl. gram. la term, *ge*, *je*; les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CIRICU, — A. V. *Ceta* 2, pour la signification et les traductions. Le dialecte cantabre dit *Ciricu*, de la soie torse et de l'étoffe qu'on en fait (*Sedazco euta*), en cast. *sirgo*. Dès la plus haute antiquité (plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, 2,700 ans, selon quelques auteurs orientaux), les Chinois s'aperçurent du parti qu'ils pouvaient tirer du fil mince et délicat que produit le ver à soie, et parvinrent en peu de temps à en confectionner des étoffes. De la Chine, l'éducation du ver à soie passa chez les peuples voisins, et surtout dans la Perse et dans l'Inde, d'où les Anciens tiraient toute leur soie. Ce ne fut que sous le règne de Justinien que l'on connut en Europe l'animal qui la produit. A cette époque, deux moines grecs en apportèrent des œufs à Constantinople, et parvinrent à les faire éclore. *Ciricu* n'est autre chose que le mot lat. *sericum*, au pl. *serica*, soie, pris lui-même du nom des Sères, peuple de l'Inde orientale. Cette origine prescrit d'écrire *Zericu*; réforme introduite par un renvoi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIRICUDIA, *Ziricudia*. Soierie, s. f. toute sorte de marchandise de soie. | Sedería, s. f. toda mercadería de seda. † Merx bombycina, mercis bombycinæ. § V. *Ciricu*, pour l'étymologie; *Ceteria*, *Sederia*, *Zeteria*; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIRICUZCO, — A, *Ziricuzco,-a*, V. *Sedantzeco*.

CIRICUGUILLE, — A. Ouvrier en soie. | Sedero, s. m. el que labra seda. † Sericarius textor. Bombycini panni opifex. § Le dialecte cantabre dit aussi bien, *Sedaguille*, *Sedakiâ*. V. *Ciricu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIRIKEALE, — A. Ouvrier en soie et surtout en velours, en panne, etc. | Vellutero, s. m. provincial, el que trabaja en seda, especialmente en felpa. † Serici villosi opifex, textor. § V. *Ciricu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIRIMONIA, V. *Ceremonia*.

CIRIO, — A, *Ciriu,-a*. Cierge, s. m. chandelle de cire à l'usage de l'Eglise. | Cirio, s. m. vela de cera de un pábilo, larga y gruesa mas de lo regular. *Cirio Pascuarra*. Cierge pascal. | Cirio pascual, el grueso al cual se le clavan cinco piñas de incienso en forma de cruz. Se bendice el sábado santo, y arde en la iglesia mientras la misa y vísperas en ciertas solemnidades hasta el dia de la Ascension, que se apaga acabado el evangelio. † Cereus, i, m. Cereus paschalis. Funalis cereus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIRIQUEALE, — A, V. *Cirikeale*.

CIRIU, — A, V. *Cirio*.

CISELA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cicela*, *tu*, *tze*.

CISELLU, — A, V. *Cicellu*. (Silvain Pouvreau écrivait *Cisseillu*, par le redoublement vicieux du *s*, et avec un *i* parfaitement inutile ici, à notre avis, devant le *ll* mouillé.

CISEU, — A, V. *Cicel* et *Siseu*.

CISNA, CISNE, -A. Cygne, s. m. gros oiseau aquatique de plumage blanc, et qui a le cou fort long; il a pour caractère distinctif la forme de son bec, qui est également large en avant et en arrière, très épais à sa base. Il vit principalement de substances végétales. | Cisne, s. m. ave, especie de ánade, del tamaño del ganso, que tiene la pluma blanca, el pico negro y medio cilíndrico, con una membrana de color amarillento en la base, la pechuga ancha, y cuello largo y muy hermoso. † Cycnus, Cygnus, i, m. (en grec *kúknos*). § L'Académie espagnole parle du cygne à bec noir, espèce à laquelle se rapporte le mot cantabre *Belcharga*; il y a encore en Europe le cygne à bec rouge. Le cygne noir est une troisième espèce de la Nouvelle-Hollande. V. au Dict. *Belcharga*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CISTER, — A, CISTERA. Même origine étymologique et signification que *Cestera*. Larramendi traduit par *Cistera* le mot cast. *chistera*, petit panier à fond large et d'étroite ouverture, que portent les pêcheurs, pour y mettre le poisson qu'ils prennent. V. *Cestera*; au Dict. *Arranzare*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CISTERACHO, — A, V. *Cesteracho*.

CISTERAGUILLE, -A, V. *Cesteraguille*.

CISTERAKINTZA, V. *Cesterakintza*.

CISTERATEGUI, — A, V. *Cesterategui*.

CISTERATZAR, — RA, V. *Cesteratzar*.

CISTERECO ORDEN, — A. Ordre de Cîteaux ou de Saint Bernard. | Cistel ó Cister, s. m. la órden de San Bernardo. † Cistertiensis ordo. § *Cistere*, mot pris du lat. *Cistertium*, Cîteaux, Abbaye, Chef d'Ordre, en Bourgogne. V. *Orden*; au Tabl. gram. la term. *co*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CISTERTAR, — RA. De l'Ordre de Cîteaux. | Cistercienne, adj. m. y f. lo perteneciente á la órden del Cistel ó Cister. † Cistertiensis, e. § V. au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CITARA. Cithare, s. f. instrument de musique à sept ou neuf cordes, qui a été commun aux Hébreux et aux Grecs. | Citara, s. f. instrumento músico. † Cithara, æ, f. (en grec *kithára*). § *Citara* est le nom que le cast. et le dialecte cantabre donnent au citole, instrument de musique en usage au treizième siècle, et à la mandoline; le mot fut pris du grec *kithára*, d'où nous avons tiré en outre *Guitarra*, guitare. V. ce mot, que Larramendi voudrait faire euskarien par la plus vaine des étymologies; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne.— Typ Lesrés.

CITARISTA. Celui, celle qui joue de la cithare, du citole, de la mandoline. | Citaredo, s. m ant. Citarista, s. m. y f. el que ó la que toca la cítara. † Citharœdus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CITOLA. Claquet, s. m. latte qui bat sur la trémie d'un moulin. | Cítola, s. f. la taravilla del molino. † Pistrini, molettinæ crepitaculum, i. n. § *Citola* a pour synonyme en euskarien, *Arcola*, *Claca* et *Calaca*; ce dernier se dit au figuré, comme *taravilla* en cast., du babil bruyant d'une personne qui parle vite, à tort et à travers, sans discontinuer. Anciennement, le cast. disait *citola*, du citole, de la cithare, de la mandoline. Nous croyons que le mot dérive du lat. *citò*, vite, de *citus*, prompt, rapide. Larramendi dit qu'il est euskarien, sans produire un primitif d'où il soit possible de le faire dériver ; en quoi nous pensons qu'il se faisait complètement illusion. V. *Claca* ; au Dict. *Arcola*, *Calaca* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CITROI, — A. V. *Citru*.

CITROIN, — A, V. *Citru*.

CITRU, — A. Citron, s. m. sorte de fruit de forme ovale, de couleur jaune pâle, et qui est plein de jus. | Limon, s. m. fruta de forma oval, de color amarillo bajo cuando está madura, llena de un zumo contenido en diversos cachos. † Citrum, i, n. Malum citreum, malum medicum. § Le dialecte cantabre dit *Cidroin*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

CITRUÑ, — A, V. *Citru*.

CITRUNELA. Citronnelle, s. f. mélisse ordinaire, ainsi appelée parce que ses feuilles ont une odeur de citron. Cette plante est employée en médecine. | Toronjil, s. m. planta medicinal de muchos vástajos, de dos á tres piés de alto, cuadrados, ramosos, flexibles y vestidos de hojas lustrosas de olor de naranja ó toronja, de que recibió el nombre. † Apiaster, tri, m. Mellisophyllon, i, n. § Même origine lat. que *Citru* ; synonymes *Larania*, *Torongilla*. On désigne encore par le mot *Citrunela*, une sorte d'herbe fine et odoriférante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CITRUTZE, — A. Citronnier, s. m. l'arbre qui porte le citron. | Limonero, s. m. Limon, s. m. árbol que produce la fruta de este nombre. † Citrus, i, f. Arbor citri. Malus medica, seu Assyria. § Mot néologique du dialecte souletin, qui se sert de la term. *tze*, pour former les noms de tous les arbres fruitiers, par l'idée d'abondance ajoutée au nom du fruit dont ils sont ordinairement chargés : *Sagartze*, pommier, *Intzaurtze*, noyer, *Mizpiratze*, néflier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIUDADE, — A, V. *Ciotate*.

CIZALLA. Cisaille, s. f. et plus ordinairement au pl. Cisailles, il se dit des rognures qui restent de la monnaie qu'on a fabriquée, et des restes des plaques de métal que l'on coupe avec des cisailles. | Cizalla, s. f. cortadura ó fragmento de cualquier metal : en las casas de moneda es el residuo de los rieles de que se ha cortado la moneda. † Recisamentum, i, n. Ramentum, i, n. § On appelle cisailles, avant tout, de gros ciseaux à couper des plaques de métal, d'or et d'argent ; et quoique le mot euskarien et cast. ne se dise que des rognures faites avec les cisailles, son origine étymologique est la même que celle de *Cicel*, *Ciseu*, *Siseu*, ciseau. Larramendi dérive *Cizalla*, de l'euskarien *chit zalla*, qui se laisse difficilement couper, ou de ci *zalla*, pointe difficile à rompre ; en quoi il ne fait que joindre une erreur nouvelle à celle qui a été signalée au mot *Cicel*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CIZEL, — A, V. *Cicel*.

CIZELA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cicela*, *tu*, *tze*.

CIZELADURA, V. *Ciceladura*.

CLABA. Enclave, s. f. chose qui est enfermée ou enclavée dans une autre ; bornes, limites d'une terre ou Jurisdiction. Enclavure, s. f. (mot vieux et peu usité) clôture. | Territorio, heredad, jurisdiccion (encerrada dentro del ámbito de otra de distinto dominio, ó señorio). Cerramiento, s. m. † Res inclusa, inserta. Agri in alienum solum procursus, ûs, m. Fines, Limites. Clausura, Clusura, æ, f. § V. *Claba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLABA, *tu*, *tze*, etc. Enclaver, v. a. enfermer, enclore une chose dans une autre. | Encajar (una cosa en otra), v. a. † Includere, Inserere. Occludere. § En dialecte vascon. *Claba*, *tu*, *tze*, signifie par extension, mettre sous clef. C'est à peu près ainsi qu'enclaver signifie, arrêter une pièce de bois avec des clefs ou boulons de fer ; et quoique les étymologistes dérivent enclaver, du lat. *claudere* ou *cludere*, fermer, enfermer, la forme et les acceptions du conjugatif vascon porteraient à dériver ce dernier du lat. *clavis*, clef. Les dérivés analogiques que *clavis*, clef, et *clavus*, clou, ont fournis au français et au cast., viennent à l'appui de cette indication étymologique ; le changement du *d* lat. en *v*, *b*, euskarien, roman ou francique, n'étant rien moins qu'usuel. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CLABER, — A, V. *Claver*.

CLABERIA. Nom que donne le dialecte vascon à une sorte de raisin. On dit en français, Claverie (s. m.), mot recueilli par Raymond, à qui on l'a reproché comme un barbarisme de sa façon, à tort selon toute apparence. Dérive-t-il du lat. *clavus*, clou, par application aux grains de ce raisin comparés à des têtes de clou, ou de *clavis*, clef ; c'est une difficulté que nous éviterons de résoudre. La langue romane dit *claou*, clou, clef ; et, dans les patois aquitaniques, *Claverio*, Claverie, est un nom patronymique pris de l'acception propre d'un mot qui signifie, fermeture à clef. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLABO, CLAVO, — A. Girofle, s. m. sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. On dit ordinairement clou de girofle, pour girofle. | Clavo (de especia), s. m. la flor entera y sin abrir de un árbol del mismo nombre. Tiene la figura de un clavo pequeño con un botoncito globoso por cabeza rodeado de cuatro puntas. Es medicinal, y se usa como especia en diferentes condimentos. † Caryophillum, n. § Mot pris du lat. clavus, clou. V. au Dict. *Urrilltza* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLACA. Mot onomatopéique du dialecte vascon, signifiant claquet, latte qui bat sur la trémie d'un moulin. Il serait oiseux de dériver, les uns des autres, les mots de ce genre, entre les langues qui s'en servent. On dit aussi cliquet, mot auquel l'Académie française préfère claquet, avec raison, quoique on dise cliqueter, imiter le bruit du claquet. *Claca* n'est que la contraction du mot *Calaca*, employé dans la même acception par le dialecte cantabre ; le dialecte vascon dit *Calaca*, pour la crécelle, moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert au lieu de cloches le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. V. *Citola* ; au Dict. *Arcola*, *Calaca*, *Claca* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLAR, — A, — RA, *Claro*, *-a*, *Claru*, *-a*. Clair, aire, adj. éclatant, lumineux, qui jette, qui répand de la lumière, qui reçoit beaucoup de jour ; qui est transparent ; qui n'est point trouble (en parlant de l'eau, du vin, etc.) ; qui a peu de consistance (en ce sens il est opposé à épais, et ne se dit proprement que des choses liquides) ; il se dit aussi de la voix et des sons, et signifie net, aigu, argentin ; en matière de couleurs, il signifie moins foncé, plus approchant du blanc ; clair-semé, qui n'est pas épais, dont il y a peu (cheveux clairs) ; il se dit d'une étoffe fort déliée et transparente ; figurément, intelligible, aisé à comprendre : évident, certain, manifeste ; enfin, il s'emploie adverbialement et signifie, d'une manière claire et distincte. | Claro, ra, adj. lo que tiene claridad ó luz ; lo que está trasparente y terso (como el agua, el cristal, etc.) ; se aplica á las cosas líquidas mezcladas con algunos ingredientes, que no están muy trabadas ni espesas (como al chocolate, la almendra, etc.) ; limpio, puro, desembarazado (como voz clara, pronunciacion clara) ; dícese del color que no es subido ó no está muy cargado de tinte ; lo que está mas ensanchado ó tiene mas espacios é intermedios de los que regularmente suele tener (como pelo claro) ; en los tejidos, ralo ; inteligible, fácil de comprender ; evidente, cierto, manifiesto ; adv. Claramente. † Clarus,

Luminosus, Lucidus. Perlucidus. Limpidus, Purus, a, um. Paulò liquidior. Clarus, Candidus. Perlucens, Translucens (raro ac tenui filo textus). Rarus (rari capilli). Dilucidus. Apertus, Manifestus, a, um. Evidens, entis. Clarè. § *Clar* est du dialecte vascon, qui dit *Clarra* en Soule, au lieu de *Clara*, aux trois modes de la déclinaison; *Claro* et *Claru* sont du dialecte cantabre. *Cl*, articulation interjective, ne se trouve en euskarien que dans un petit nombre de mots exprimant un mouvement vif accompagné de bruit; et dans *Clar*, il ne saurait avoir été inspiré à l'improvisateur que par l'éclat d'une lumière qui brille. Il est possible que Ménage ait eu raison de dériver le mot éclat, du lat. *efferre* (*ex*, *ferre*), tirer dehors, porter dehors, par la forme *ecferre* et le supin *elatum* ou *eclatum*. Le *Cl* étant commun à l'euskarien et au lat., comme articulation expressive, et le mot *clar-us*, dépouillé de sa term. grammaticale, n'ayant aucun primitif latin auquel on puisse le rattacher, il est évident que *Clar*, en euskarien, fut un mot, ou plutôt un cri d'inspiration, dans lequel on reconnait le primitif *ar*, *argui*, lumière, jour. V. au Dict. *Clar*, *Clara*, *Claro*, — *tu*, *tze*; *Clartarzun*, *Claratasun*; *Clarki*, *Claratuki*, *Claroki*; *Claritate*, etc.

CLAR, *tu*, *tze*, etc., V. *Clar*.

CLARA, *tu*, *tze*, etc., V. *Clar*.

CLARATASUN, — A. V. *Clar*.

CLARATUKI, V. *Clar*.

CLARIFICA, *tu*, *tze*, etc. Clarifier, v. a. rendre claire une liqueur qui est trouble. | Clarificar, v. a. poner claro, limpio, y purgar de heces lo que estaba denso, turbio ó espeso. Comunmente se dice de los licores y del azucar para hacer el almibar † Liquorem diluere. Liquare (vinum). Purgare. § Mot pris du lat. *clarificare*, (*clarus*, *facio*), éclaircir, illustrer, et néologique quant à la forme conjugative *fica*, sur le primitif *Clar*, qui est euskarien. V. au Dict. *Chau*, *Chalu*, *Garbi*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CLARIN, — A. *Clarina*. Clairon, en cast. *clarin*, sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. Mot euskarien par le primitif *Clar*, net, aigu, éclatant, sonore. V. *Clar*; au Dict. *Clarin*, *Turunta*.

CLARINARI, — A. Celui qui sonne du clairon, en cast. *clarin*, *clarinero*. Mot euskarien renvoyé au Dict.

CLARINETA. Clarinette, en cast. *clarinete*, instrument à anche, ainsi appelé de l'euskarien *Clarin*, clairon, de *Clar*, clair, aigu, à cause de la nature du son qu'il rend. Mot renvoyé au Dict.

CLARISA, — C. Clairiste, s. f. religieuse de S^te^ Claire. | Clarisa, s. f. la religiosa que profesa la regla de santa Clara. † Ordinis sanctæ Claræ monialis. § Il y a tout à parier que *Clara*, Claire, est un nom de femme d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. la term. *za*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLARITATE, — A. Mot renvoyé au Dict., attendu que le mot lat. *claritas* est d'origine euskarienne, par le primitif et la term. V. *Clar*.

CLARKIRO. Mot renvoyé au Dict. V. *Clar*.

CLARO, — A. Mot renvoyé au Dict. V. *Clar*.

CLARU, — A. Mot renvoyé au Dict. V. *Clar*.

CLARU, *tu*, *tze*, etc. Mot renvoyé au Dict. V. *Clar*.

CLARURO. Mot renvoyé au Dict. V. *Clar*.

CLASCA. Claquement, bruit que font les dents, les mains, lorsqu'elles s'entrechoquent, le fouet, lorsqu'il frappe l'air, etc. L'euskarien dit *Clasca* pour tout mouvement de ce genre accompagné de bruit, et *Clisca*, d'une morsure de chien ou de quelque autre animal, faite par surprise; comme il dit *Clac*, interjectivement, du bruit que fait le claquet du moulin, *Claca*, *Calaca*. Aucune langue, à notre avis, ne peut revendiquer la propriété des mots purement onomatopéiques et imitatifs; sans quoi il faudrait rattacher à l'euskarien les mots claque, claquement, claquer, claquet, claqueter, claquette, claqueur, etc. V. *Clasca*, au Dict.

CLAUSTRAL, — A. Claustral, ale, adj. appartenant au Cloître ou Monastère. | Claustral, adj. m. y f. que se aplica á ciertas órdenes religiosas y á sus individuos; lo que se refiere al claustro. † Claustralis, e. Néologisme cantabre, pris du lat. *claustralis*, avec une acception particulière. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLAUSTRO, — A. V. *Calostra*. Larramendi traduit balustre par *Calostra*, quoique ce mot signifie proprement cloître, en dialecte vascon. *Claustro* est un néologisme cantabre et cast., celui qui rappelle le mieux le lat. *claustrum* et *claustra*. Mais avant de dire *Claustro* avec les Cantabres, le vieux cast. disait *caostra*, mot évidemment pris du néologisme vascon *Calostra*.

CLAVELIÑ, — A. *Claveliña*, V. *Chiliprai*. L'euskarien ayant donné au girofle le nom de *Clabo* (et le castillan celui de *clavo*), clou, à cause de la ressemblance qu'il y a entre une tête de clou et le girofle, donna par analogie le nom de *Claveliñ*, *Claveriñ*, *Clauliñ*, à l'œillet; à peu près comme le cast. qui dit *clavel*, œillet, *clavelina*, *clavellina*, plante d'œillet, œillet simple ou sauvage, mignonnette, etc.

CLAVER, — A. Celui, celle qui a la clef d'un lieu de confiance; marguillier, s. m. celui qui régit l'œuvre et la fabrique d'une paroisse, ou les affaires d'une Confrérie. | Clavero, ra, s. m. y f. la persona que tiene en su poder la llave de algun lugar de confianza; mayordomo de fábrica. † Claviger, era, erum. § Contraction euskarienne du lat. *claviger*, formé lui-même, dans cette acception, de *clavis*, clef, et *gero*, je porte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade*.

CLAVERIÑ, — A. V. *Claveliñ*, pour l'étymologie; pour les traductions, *Chiliprai*.

CLAVICORDIO, — A. Clavecin, s. m. instrument de musique à cordes de métal (on n'en fait plus guère aujourd'hui, depuis qu'il a été remplacé par le piano, clavecin perfectionné). | Clavicímbalo, s. m. ant. Clavicordio, s. m. instrumento músico de cuerdas de alambre. Tiene teclado como el órgano, y las teclas mueven las plumas que hieren las cuerdas. † Majus organum fidiculis intentum, i, n. Intentum fidibus organum majoris modi, n. § *Clavicordio*, en dialecte cantabre et cast. équivaut à clavier à cordes, du lat. *clavis*, clef, et de *chorda*, corde d'un instrument de musique, en grec *khordé*, en euskarien *Korda*, *Khorda*.

CLAVO, — A. V. *Clabo*.

CLAUELIÑ, — A. V. *Claveliñ*, pour l'étymologie; pour les traductions, *Chiliprai*.

CLERO, — A. Clergé, s. m. l'ordre ecclésiastique; clerc, membre du clergé. | Clero, s. m. la porcion del pueblo cristiano que está dedicada al culto divino y servicio del altar por medio de las órdenes; clérigo. † Clerus, i, m. (en grec *klêros*). Clericus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLIMAT, — A. Climat, s. m. région, pays, principalement eu égard à la température de l'air; qualité, espèce, bonne ou mauvaise, des choses. | Clima, s. m. el temperamento particular de cada país; la naturaleza, condicion, calidad ó propiedad de las cosas. † Clima, atis, n. Natura, æ, f. § Etymologie à débattre entre le latin et le grec, quant au primitif. Néologisme du dialecte vascon, qui le fait conjugatif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLIMATA, *tu*, *tze*, etc. Acclimater, v. pr. il se dit des choses animées et inanimées: s'acclimater, se faire à un nouveau climat. | Aclimatar, v. a. connaturalisar ó acostumbrar al clima. Dícese con propiedad de las plantas cuando se introduce su cultivo en algun país de diferente temple (úsase frecuentemente como reciproco). † † Plantas seu animalia accommodare ad clima alienum. § V. *Climat*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CLOTCHER, — A. Clocher, s. m. bâtiment de maçonnerie ou de charpente, où les cloches sont pendues, et qui est ordinairement élevé sur l'église. | Campanario, s. m. la torre ó paraje donde se colocan las campanas. † Æris campani turris, is, f. § Mot vascon, pris du français; et dérivant du lat. barbare *cloca*, cloche, par un mot teutonique, *keloken*, frapper, et dont l'allemand a fait *glocke* cloche,

l'anglais, *clok*, horloge, etc. V. *Eskillatorre*, *Ezkillatorre*, *Izkiladorre*, *Zeñutegui* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CLOTU, — A. Cavité, endroit où une chose (os, pièce de menuiserie, etc) s'emboite, s'enchâsse dans une autre ; emboiture ; insertion d'une chose dans une autre. | Encaje, s. m. el sitio ó hueco en que se mete ó encaja alguna cosa ; la accion de encajar una cosa en otra. † Cavum, locus ubi quid recipitur. Ossium commissura, æ, f. Inclusio, onis, f. § Mot vascon, pris du latin CLAUDERE, enfermer, enclore, à peu près comme le français en avait fait clôture, clôturer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

COAITE, — A, V. *Coita*.

COBA. Pomme, s. f. il se dit des choux et des laitues, dont le dedans est fort compact et ramassé. | Cogollo, s. m. lo interior y mas apretado de la lechuga, berza y otras hortalizas. † Holerum cuma, atis, n. § L'euskarien dit *Aza coba*, pomme de chou, en lat. *capitata brassica* ; il semblerait que *Coba* n'est autre chose que la transposition de *Cabu* (en castillan *cabo*), dérivé du lat. *caput*, tête, V. au Dict. *Coba* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COBART, — A. Couard, arde, adj. et s. m. et f. lâche, poltron (ce mot est vieux). | Cobarde, adj. m. y f. el que no tiene valor, y lo que se hace con cobardia. † Ignavus, a, um. Vecors, ordis. § Mot pris du lat. *cauda*, queue, par le lat. barbare *codardus*, et par allusion aux animaux qui portent la queue entre les jambes, en signe de timidité ou de frayeur. C'est ainsi qu'en termes de blason, on dit couard, d'un lion qui porte sa queue retroussée entre ses jambes. Le conjugatif euskarien, *Cobart*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir couard, poltron, est formé selon la règle générale, et ne saurait être traduit par *acobardar*, *—se*, v. cast. qui signifie proprement intimider, troubler, se troubler. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

COBERA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cobra*, *tu*, *tze*.

COBERANTZA, V. *Cobrantza*.

COBERLAPICO, — A, V. *Cobrelapico*.

COBLA. V. *Copla*.

COBLA, *tu*, *tze*, etc., V. *Copla*, *tu*, *tze*.

COBLARI, — A, V. *Coplari*.

COBRA, *tu*, *tze*, etc. Recouvrer, v. a. retrouver, rentrer en possession, acquérir de nouveau ; figurément, acquérir, contracter (de bonnes, de mauvaises habitudes). | Recuperar, v. a. volver á tomar ó cobrar alguna cosa que antes se poseyó. Cobrar, v. a. percibir uno la cantidad que otro le debe ; adquirir ; contraer. † RECUPERARE. Adquirere. Assequi. Consequi. § On dit aussi bien *Cobera*, *tu*, *tze* ; et si *Cobera* pouvait être regardé comme la transposition de *bere* ou *bereaco*, *tu*, *tze*, rendre sien, le mot ne serait pas néologique. Le dialecte vasco-souletin dit *Cupera*, *tu*, *tze*, forme qui représente le latin *re-cuperare* (ou *reciperare*). On dérive *recuperare*, de la particule inséparable *re*, et de *parare*, préparer, acquérir, se procurer ; formation qui est peut-être contestable, à part l'origine du v. qui est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COBRAEZGARRI, — A, V. *Cobraezina* ; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez* ; la term. *garri*.

COBRAEZIN, — A, *Cobraezina*. Qui ne se peut recouvrer, acquérir, etc. | Incobrable, adj. m. y f. lo que no se puede cobrar ó es muy difícil de cobrarse. † Irreparabilis, *e*. Quod recuperari non potest. § V. *Cobra*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. *Ezin* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COBRANTZA. Recouvrement, perception. | Cobrantza, s. f. exaccion ó recoleccion de caudal ú otras cosas que se deben. † RECUPERATIO, onis, f. Exactio, onis, f. § Term. euskarienne. On dit aussi bien *Coberantza*, *Cuperancha*. V. *Cobra*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COBRE, — A. Cuivre, s. m. métal moins ductile que l'or et l'argent, et d'une couleur rougeâtre quand il est pur. | Cobre, s. m. metal algo menos dúctil que el oro y la plata, de color que tira á rojo, y de uso bien conocido. † CUPRUM, i, n. § On dit *Cobresta*, *Cobrezta*, *tu*, *tze*, garnir de cuivre, en conjugaison, par décl. et term., *s*, *z*, *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COBRELAPICO, — A. Marmite, s. f. sorte de pot de fer, de cuivre ou d'argent, où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. | Marmita, s. f. olla de cobre ó de otro metal, de la figura de un caldero con su tapa ajustada y una asa grande de hierro. † Cacabus, i, m. Chutra, æ, f. Olla, æ, f. Lebes, etis, m. § Larramendi traduit marmite par *Cobrelapico*, et l'augmentatif cast. *ollaza* par *Coberlapico*, qui ne sont qu'un seul et même mot (*cober* pour *cobre*) formé de *Lapico*, pot, et de *Cobre*, cuivre. V. *Cobre*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COBRESTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cobre*.

COBREZTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cobre*.

COCA, *tu*, *tze*, etc. Il ne faut pas voir dans ce conjugatif la contraction du verbe lat. *collocare*, quoique ils signifient tous les deux, mettre, placer, poser, arranger, colloquer. Le mot euskarien et ses dérivés ne sont rien moins que néologiques, ainsi qu'il est prouvé par diverses étymologies qui sont expliquées en leur lieu. V. au Dict. *Coca*, *tu*, *tze*, *Cocande-a*.

COCALUCH, —A. Coqueluche, s. f. maladie populaire, espèce de rhume qui cause une toux violente et convulsive ; elle est quelquefois épidémique et attaque principalement les enfants. | Romadizo fuerte. † Cucullus morbus. § On dit coqueluche, vieux mot, pour capuchon ; et coqueluchon, capuchon de femme, chaperon de Religieux. Ces mots furent pris du latin *cucullus*, capuchon (dérivant lui-même de l'euskarien *Cucula*) ; ou plutôt d'un dim. euskarien, *Cuculacho*, petit capuchon, qui donne par transposition et euphonie, *Cocaluch*. Le mot coqueluche, d'origine euskarienne, est fort ancien ; la coqueluche que portaient les personnes attaquées de la maladie dont il s'agit, fit donner en France le même nom à cette maladie, au commencement du quinzième siècle. Quant au mot vascon *Cocaluch*, à part son adoption par les Basques, à une époque plus ou moins reculée, il est impossible, selon nous, d'y voir un latinisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COCINA, *Cociña*. Cuisine, s. f. l'endroit de la maison où l'on apprête et où l'on fait cuire les viandes. | Cocina, s. f. la pieza ó sitio de la casa en donde se guisa la comida. † COQUINA, æ, f. Culina, æ, f. § On dit aussi bien *Cuciña* ; en dialecte souletin, *Cozina* (avec la prononciation du *z* français, ou celle du *s* entre deux voyelles) ; primitif lat. *coquere*, faire cuire, faire la cuisine. Le *q* lat. se change en *c*, comme dans le cast. *cocer*, cuire, en patois roman *cosé*. V. au Dict. *Sucalde*, *Sukhalte*, *Subate*, *Suiña* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

COCINA, COZINA, *Cuciña*, *tu*, *tze*, etc. Cuisiner, v. n. apprêter les viandes, faire la cuisine (il est familier). | Cocinar, v. a. guizar, aderezar las viandas. † COQUINARE. Cœnam, prandium parare, apparare, curare, accurare. § V. *Cocina*, pour l'étymologie ; au Dict. *Sucalkin*, *Subakin*, *du*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COCINARI, COCIÑARI, — A. Cuisinier, ière, s. m. et f. celui, celle qui fait la cuisine, qui apprête à manger. | Cocinero, ra, s. m. y f. la persona que tiene por oficio guizar y aderezar las viandas. † Coquus, i, m. Quotidiani victûs administer. Coqua, æ, f. § On dit aussi bien, selon le dialecte, *Cociner*, *Cozinер*, *Cuciñari*, *Cuciñer*. V. *Cocina*, pour l'étymologie ; au Dict. *Sucalkiñ*, *Subakiñ* ; au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COCOMA, V. *Cucuma*.

COCUT, — A. Cocu, s. m. terme de dérision et fort libre, qui se dit du mari de la femme adultère. | Cornudo, s. m. met. Cuclillo, s. m. met. el marido de la adúltera. † Adulteræ maritus. Curruca, æ, f. § Mot vascon, imité du français, qui l'avait pris, par antiphrase, du nom du coucou, parce que la femelle de cet oiseau, dit-on,

va déposer ses œufs dans les nids des autres oiseaux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *eria*.

COEITA, V. *Coita*.

COFABE, — A, V. *Cafano*.

COFANO, — A, V. *Cafano* (l'italien dit *cófano*, panier, *cofanájo*, vannier, mots pris du latin; ce qui ne prouve pas que les noms de cette famille, donnés à la ruche par l'euskarien, soient d'origine latine ou grecque quant au primitif).

COFAU, — A. Néologisme cantabre. V. *Cafano*; *Khobaiñ*; au Dict. *Eultza*, *Erlache-a*.

COFAUA, *tu*, *tze*, etc. Prendre les essaims des abeilles, et les bien nourrir, afin qu'ils entrent dans les ruches et y fassent du miel. | Encorchar, v. a. coger los enjambres de las abejas y cebarlas para que entren en las colmenas y fabriquen la miel. † In alvearium examen immittere. § V. *Cafano*, pour l'étymologie du néologisme; au Dict. *Erlache*, *Eultza*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COFAUDIA, V. *Cofautegui*; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*.

COFAUE, — A, V. *Cafano*.

COFAUTEGUI, — A. Le lieu où il y a des ruches. | Colmenar, s. m. el paraje ó lugar donde están las colmenas. † Apiarium, ii, n. Alvearium, ii, n. § On dit aussi bien *Cofaudia*. V. *Cafano*, pour l'étymologie; au Dict. *Eultzategui*, *Erlachagu*, *Eultzadia*; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COFAVE, — A, V. *Cafano*.

COFAZAIN, — A. Éleveur d'abeilles, celui qui a soin des ruches. | Colmenero, s. m. el que tiene colmenas ó cuida de ellas. † Apiarius, ii, m. Mellarius, ii, m. § V. *Cafano*, pour l'étymologie; au Dict. *Eultzazai*, *Erlachezai*; au Tabl. gram. la term. *zai*, *zain*, *zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COFESA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon; V. *Confesa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie, la signification et les traductions. Quoique conjugatif, *Cofesa* se dit substantivement: *Becatuen cofesa eguitea*, faire confession de ses péchés. Le double *ss* est banni de l'orthographe nouvelle, d'accord en ce point avec l'orthographe castillane, parce qu'il est inutile, et parce que le *s*, toujours dur dans les autres dialectes, est quelquefois prononcé comme le *s* français, doux entre deux voyelles, par le dialecte souletin, par exemple dans *Cofesa*, *tu*, *tze*.

COFESIONE, — A, V. *Confesio*, *Confesione*.

COFESOR, — A, V. *Confesore*.

COFIA. Coiffe, s. f. espèce de couverture de tête à l'usage des femmes (coiffe de taffetas, coiffe de gaze, coiffe à dentelle, coiffe claire, etc.); réseau pour les cheveux. | Cofia, s. f. Escofia, s. f. especie de gorra que usaban las mujeres para abrigar y adornar la cabeza: se hacian de encajes, blondas, cintas, etc. Red de seda ó hilo, de que usaban los hombres y mujeres para recoger el pelo. † Crinale, is, n. Calantica, æ, f. Reticulum, i, n. Reticulus, i, m. § Richelet dit que ce mot semble venir du latin corrompu *cuphia* ou *cofea*, employé dans une acception semblable par quelques auteurs de la basse latinité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COFIA, *tu*, *tze*, etc. Coiffer, v. a. et pr. couvrir la tête; orner, parer sa tête de ce qui sert à la couvrir ou de ses propres cheveux. | Cubrir, ó tocar la cabeza; componer el pelo, ó la cabeza. † Caput operire. Mulieris caput comere. Comam componere, disponere. Crines dirigere. V. *Cofia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COFIADURA. Coiffure, s. f. couverture et ornement de tête; il se prend ordinairement pour la manière dont les femmes se coiffent selon le pays et la mode. | Tocado, s. m. peinado y adorno de la cabeza en las mujeres. † Tegendi capitis ratio, onis, f. Capitis capillorumque ornatus, ûs, m. Comæ suggestus, ûs, m. § V. *Cofia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COFOIN, — A, V. *Cafano*.

COFRE, — A. Coffre, s. m. sorte de meuble propre à serrer et enfermer des hardes, de l'argent, etc., et qui s'ouvre en levant le couvercle. | Cofre, s. m. especie de arca de hechura tumbada, que sirve para guardar ropas, etc. † Arca, æ, f. § Mot pris du lat. barbare *cofferum*, formé de co, *ferre*, porter, tenir avec, dans. Wachter dérive coffre du v. celtique *cau*, fermer, usité encore aujourd'hui dans le pays de Galles; mais le mot gallois *coffr*, l'anglais *coffer*, l'allemand *koffer*, et la forme française, cast. et euskarienne de ce néologisme, nous portent à lui donner une origine purement latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COFRECHO, — A. Diminutif cantabre de *Cofre*; en cast. *cofrecico*, *llo*, to; en lat. *Arcula*, æ, f. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COFREGUILLE, — A. Coffretier, s. m. ouvrier qui fait des coffres. | Cofrero, s. m. el que tiene por oficio hacer cofres. † Arcularius, ii, m. § V. *Cofre*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COIFA, V. *Cofia*.

COIFA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cofia*, *tu*, *tze*.

COINAT, — A, V. *Coñat*, *Khuñat*.

COINATA, V. *Coñatá*, *Khuñatá*.

COITA. Affliction, peine, chagrin, anxiété, et toute affaire qui exige des soins, qui donne du souci, de l'inquiétude. | Cuita, s. f. afliccion, trabajo, angustia, ansia, cuidado. † Ærumna, æ, f. Labor, oris, m. Cura, æ, f. Negotium, ii, n. § On dit, selon le dialecte, *Coaite*, *Coeita*. *Coita* est du dialecte cantabre, et l'on dit, avec le cast., *Cuita*; puis vient le dialecte vascosouletin qui dit *Cuñta*, en étendant l'acception aux plaintes qu'arrachent les griefs et les soucis des affaires. Nous pensons que ce mot dérive du lat. *cura*, soin, souci, inquiétude, et de *dare*, donner, comme tous les mots cast. analogiques de la même famille: étymologie qui n'a rien sans doute à démêler avec celle du v. français cuider, penser (*cogitare*), mot burlesque tombé en désuétude. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COITADU, — A. Affligé, chagrin, triste, soucieux, inquiet. | Cuitado, da, adj. afligido, miserable. Cuidadoso, sa, inquieto, triste. † Anxius, a, um. Miser, era, erum. Sollicitus, a, um. *Coitaducho*, *-a*. Un peu chagrin, triste, soucieux, inquiet. | Cuitadico, ca, llo, lla, to, ta. adj. dim. de Cuitado. † Misellus, a, um. § *Coitadu*, forme euphonique de *Coitatu*. Les dialectes représentent mieux peut-être cet adjectif, avec tous les dim. qui sont de règle, par la term. *tsu*, comme le souletin qui dit *Cuñatsu*, étendant l'acception à l'état de celui que le chagrin et les soucis des affaires rendent plaintif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; les term. *du*, *tu*, *cho*, *ño*, *tto*.

COLA. Colle, s. f. matière gluante et tenace, dont on se sert pour joindre des choses et pour faire qu'elles tiennent ensemble. Empois, s. m. espèce de colle faite avec de l'amidon, et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme et plus clair. | Cola, s. f. cierta pasta fuerte, trasparente y pegajosa, que sirve para pegar; cola de almidon. † Gluten, inis, n. Glutinum, i, n. Dilutum amylum, i, n. § Mot pris du grec *kólla*, *kóllé*, qui a la même signification. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLA, *tu*, *tze*, etc. Coller, v. a. joindre et faire tenir deux choses ensemble avec de la colle. Empeser, v. a. accommoder du linge avec de l'empois. | Encolar, v. a. pegar alguna cosa con cola. Almidonar, v. a. mojar en almidon desleido en agua la ropa blanca para ponerla tiesa. † Aliquid cum alio conglutinare. Linteum amylo imbuere. § V. *Cola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COLADA. Mot vascon qui signifie accolade, embrassement, en cast. *abrazo*. Que l'on dérive accolade du lat. *ad*, vers, *collum*, cou, cette étymologie est classique; mais, en ce qui regarde l'euskarien, il est impossible de rattacher à un primitif latin, sanscrit ou slave, le mot *Colo*, cou; par euphonie, *Golo*, partie charnue sous le

menton, second menton. C'est ainsi que nous avons renvoyé au Dict. les mots vraiment euskariens, *Colco*, *Kholco*, *Golco*, *Golkho*; *Colaube*, *Colandra*, *Golandra*, *Golazpe*; *Gola*, *Gula*, *Gulos*, *Golos*, *Goloton*, etc. Évidemment *Colada* n'est pas un mot néologique. V. au Dict. tous les mots de cette famille, sur un primitif onomatopéique dont la propriété ne saurait être contestée à l'euskarien par aucune langue.

COLASTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Colazta*, *tu*, *tze*.

COLAZTA, *tu*, *tze*, etc. Coller, v. a. Encoller, v. a. enduire de colle, étendre une ou plusieurs couches de colle sur le bois, la toile. | Encolar, v. a. † Aliquid glutinare. § V. *Cola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. déclinative *z* (et *s* pour *z*, en dialecte souletin); la term. *ta;* les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COLCHA, *Colche*,-*a*. Lodier, s. m. couverture de lit faite de laine entre deux toiles piquées; courte-pointe, couverture piquée. | Colcha, s. f. cobertura de cama que sirve de adorno y abrigo. † Lecti stragulum. i, n. Lodix, icis, f. § Mot pris du lat. *culcita*, matelas, oreiller. V. au Dict. *Oestalki*, *Ohestalgui*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

COLCHA, *tu*, *tze*, etc. Ouater, v. a. mettre de la ouate entre une étoffe et la doublure; matelasser, v. a. garnir de quelque chose de piqué en façon de matelas. | Colchar, v. a. Acolchar, v. a. poner algodon ó seda cortada entre dos telas, y despues bastearlas. † Bombycino aut gossypio farcire. § Primitif lat. *culcita*, matelas, oreiller. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *dura*.

COLCHE, — A. V. *Colcha*.

COLCHOE, — A. V. *Colchoi*.

COLCHOI, — A, *Cosna*. Matelas, s. m. une des principales pièces de la garniture d'un lit, couverte de futaine, remplie de laine, de bourre ou de crin, et piquée d'espace en espace. | Colchon, s. m. especie de cojin que ocupa todo el largo y ancho de la cama, y se compone de dos lienzos ó telas unidas, entre las cuales se pone una porcion de lana, algodon, pluma ó cerda, y se asegura con unas bastas que se dan á trechos. † Culcita, æ, f. § V *Matalas*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLCHOIGUILLE, — A. *Cosnaguille*, a. Matelassier, s. m. Matelassière, s. f. celui, celle qui fait et qui rebat les matelas. | Colchonero, ra, s. m. y f. el que tiene por oficio hacer ó componer colchones. † Culcitarum opifex, icis, m. f. § V. *Colchoi;* au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLCHOIME, — A. Petit matelas de laine fine, qui se met sur les autres. | Transportin, s. m. Trasportin, s. m. colchon pequeño y delgado, que se suele echar sobre los otros, é inmediato al cuerpo, por ser de lana mas delicada. † Culcita brevis exiliorque. § V. *Colchoi*; au Dict. *Mee*, *Mehe*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLEGIAL, — A. Boursier de collége; adj. qui appartient au collége; Collégiale, s. f. église collégiale; collègue, confrère. | Collegial, la, s. m. y f. la persona que tiene beca ó plaza en algun colegio; adj. lo perteneciente al colegio. Se aplica á la iglesia que no siendo silla propia de arzobispo ú obispo, se compone de dignidades y canónigos seculares, y en que se celebran los oficios divinos como en las catedrales. Cólega, *s.* m. compañero en algun colegio, iglesia ó comunidad. † Collegiatus, Collegio sodalis. Collegialis, e. Collegiarius, a, um. Ecclesia collegiata. Collega, æ, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLEGIALKIDE, — A. Ce mot qui signifie camarade de collége, en cast. *concolega*, est un de ceux que Larramendi créait pour traduire les mots castillans, conformément au génie de la langue euskarienne, et à l'emploi usuel des term. V. *Colegial*; au Dict. *kide*, *khide*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLEGIO, — A. Collége, s. m. lieu destiné pour enseigner les lettres, les sciences, les langues, etc., dans lequel demeurent plusieurs professeurs ou régents; il signifie par extension, la réunion des écoliers qui fréquentent un collége. Certain corps ou compagnie de personnes notables qui sont en même dignité (le Sacré Collége, le Collége des Électeurs, des Princes, des Villes de L'Empire). | Colegio, *s.* m. comunidad de personas que viven en una casa destinada á la enseñanza de ciencias, artes ú oficios, bajo el gobierno de ciertos superiores y reglas (llámase tambien así la misma casa ó edificio); casa ó convento de regulares destinado para estudios; casa destinada para la educacion y crianza de niños; conjunto de personas de una misma profesion, que sin vivir en comunidad, observan ciertas constituciones (como el colegio de abogados, de médicos, etc.). † Collegium, ii, n. Gymnasium, ii, n. Cœnobium litterarium. Ædes puellis alendis et erudiendis. § Le mot *Colegio* a en euskarien, selon la situation géographique des provinces et des dialectes, les mêmes acceptions qui sont particulières au cast. et au français. Le mot lat. signifie confrérie, corps, corporation; et, depuis Numa, il y eut à Rome le collége des augures, des boulangers, des charpentiers, des serruriers, des fondeurs, etc., etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLERA. Colère, s. f. passion par laquelle l'âme se sent vivement émouvoir contre ce qui la blesse, il se dit aussi de certains mouvements impétueux qui paraissent dans les animaux (la colère du lion, etc.). | Cólera, s. f. met. ira, enojo, enfado. † Ira, æ, f. Iracundia, æ, f. § On dérive *Colera*, du grec *kholéra*, débordement de bile ou choléra-morbus, de *kholé*, nom de la bile, dont l'agitation était regardée comme la cause de la colère chez les Anciens. Il n'en est pas moins vrai que le lat. *ira* et *iracundia* sont des mots d'origine euskarienne, par le primitif *ira*, *hira*, *ire-a*, poison: d'où, au propre et au figuré, les conjugatifs *Ira*, *Hira*, *tu*, *tze*, dévorer, corroder, *Hiro*, *tu*, *tze*, pourrir, se corrompre, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLERA, *tu*, *tze*, etc. Mettre en colère, se mettre en colère. On dit *Colera*, *tu*, *tze*, figurément, de la mer, des vents, etc., qui deviennent furieux). —Enojar, v. a. causar enojo (úsase mas comunmente como recíproco). † Irritare, Exacerbare. Afficere aliquem irâ, vel iram alicui concitare. Irasci. Stomachari. Furere, Sævire. § V. *Colera*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COLET, — A. Mot vascon qui signifie collet, vêtement du cou. Il a été dit ailleurs que tous les mots de cette famille, que l'on rattache au lat. *collum*, cou, appartiennent au primitif euskarien *Colo*, *Golo*, etc., mot onomatopéique qui ne dérive en aucune façon du lat., du grec, du sanscrit, ni du russe, etc. V. au Dict. *Colet*, *Coleta*, *tu*, *tze*; *Coleto*, *Coletoguille*, etc.

COLICA. Colique, s. f. sorte de maladie qui cause des tranchées dans le ventre. | Cólico ó dolor cólico, *s.* m. enfermedad que se padece en el intestino llamado cólon, con dolores agudos y estreñimiento de vientre; cólica. † Intestini plenioris morbus, i, m. Colon, Colum, i, n. Coli dolor. § Mot dérivé du lat. *colicus*, ou du grec *kólikós*, de *colon*, ou *kôlon*, côlon, portion du gros intestin qui s'étend depuis le cœcum jusqu'au rectum. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLLARA, *Golhare*, — a, *Golhari*, — *a*. Cuiller ou Cuillère, s. f. ustensile de table, dont on se sert ordinairement pour manger le potage (c'est aussi un ustensile de cuisine servant à dresser le potage, et à divers autres usages, et il y a des cuillers dont les artisans se servent pour les usages particuliers de leur art). | Cuchara, s. f. instrumento que se compone de una palita cóncava y un mango, y que sirve para tomar la comida y meter en la boca las cosas líquidas ó blandas. † Cochlear et Cochleare, is, n. § On dit encore, selon le dialecte, *Cullira*, *Cullida*, *Cullera*; et à ce dernier mot qui est usité en Soule, le dialecte souletin préfère lui-même *Golhare*. Ce serait une question de savoir si les mots euskariens de cette famille dérivent du lat. ou grec *cochlear*, *kokhliârion*, par *cochlea*, *kokhlias*, limaçon, coquille de limaçon, écaille de tortue, limace ou vis d'Archimède, machine propre à élever les eaux. Le goulu, *Golosa*, orné d'un double menton, *Golo*, qui a bonne gueule, *Gula*, et qui

élève le potage et les liquides gras à son gosier, à l'aide de la cuiller. *Golhare* (term. *are, ari*), admettra difficilement que ce dernier mot soit d'origine lat. ou grecque. On peut le rattacher à un primitif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLLARADA. Cuillerée, s. f. ce que contient une cuiller. | Cucharada, s. f. la porcion que cabe en una cuchara. † Cochlearium, ii, n. Cochlear cumulatum, Plenum cochleare. § On dit aussi bien *Cucharada*, en dialecte cantabre. Les synonymes sont formés en tout dialecte, sur *Cullera, Cullida, Cullira, Golhare, Golhari*, à l'aide des term. usuelles, *da, ta, tra*, etc. V. au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLOCAI, —A. Synonyme, en dialecte cantabre, du mot néologique *Cabillu*, os, etc. qui sert de but au chevillon, au palet. Les mots de cette famille pouvant être rattachés abusivement par les étymologistes au lat. *collocare*, mettre, placer, poser, on doit dire ici que la signification du primitif euskarien est diamétralement opposée à celle-là. V. au Dict. *Coloca, Coloca, tu, tze; Colocai, Colocaicho, Colokera; Cordoca, Khordoca, — tu, tze; Coroc, Coroca, Loca*, etc.

COLOMA. Mot cantabre; V. *Colona*.

COLOMADIA, V. *Colonada*; *Colona*; au Tabl. gram. les term. *di, ti, dia*.

COLOM'ARTE, — A, V. *Colon'arte*.

COLONA. Colonne, s. f. sorte de pilier de forme ronde pour soutenir ou orner un bâtiment; en termes de guerre, corps de troupes rangé sur beaucoup de hauteur et sur peu de front, qui marche d'un même mouvement; en termes d'imprimerie, corps de lignes qui ne sont pas de la largeur de la page, et qui divisent celle-ci en deux ou plusieurs parties. | Columna, s. f. especie de pilar cilindrico que sirve para sostener ó adornar algun edificio, tabernáculo, etc. En los libros cualquiera de las partes en que suelen dividirse las planas por medio de un blanco ó linea que las separa de arriba abajo. Porcion de soldados formados en linea, con poco frente y mucho fondo, † Columna, æ, f. Paginæ in longum divisæ dimidia aut tertia pars. Cuneus, agmen in columnæ speciem instructum. § Il y a des colonnes qui n'appartiennent à aucun édifice, comme ornement ou soutien, et qui ont été élevées comme monuments historiques. Le mot lat. dérive lui-même de *columen*, faîte, sommet, poinçon, poutre qui soutient le toit, appui, support. *Coloma* est du dialecte cantabre; on écrivait autrefois colomne, et le dialecte vascon dit *Colona*. V. au Dict. *Pilar*, mot euskarien, qui a fourni de nombreux dérivés aux langues anciennes et modernes de l'Europe; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLONADA, *Colomadia*. Colonnade, s. f. collectif, grand nombre de colonnes rangées pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique, ou à un beau jardin. | Columnario, s. m. ant. Columnata, s. f. la serie de columnas que sostienen ó adornan cualquier edificio, etc. † Columnatio, onis, f. Columnarum series, ordo. V. *Colona*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLON'ARTE, — A. Entre-colonne, Entre-colonnement, s. m. espace qui sépare deux colonnes. | Intercolumnio, Intercolunio, s. m. el espacio que hay entre dos columnas. † Intercolumnium, ii, n. § V. *Colona*: au Dict. *Arte*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLPA, *Golpa, tu, tze*, etc. Frapper, v. a. donner des coups; blesser en frappant. | Golpear, v. a. dar repetidos golpes (se usa tambien como neutro); herir. † Ferire, Percutere. Aliquem vulnerare, sauciare, consauciare, convulnerare. § *Colpa, tu, tze*, est du dialecte vascon. V. *Colpu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marques au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COLPAKI, — A. *Golpaki*, -a. L'action de frapper. | Golpeadura, s. f. la accion y efecto de dar golpes. † Pulsatio, Percussio, onis, f. § Mots du dialecte cantabre. V. *Colpu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLPARI, — A, *Golparia*, V. *Colpazale*.

COLPAZALE.— A, *Golpatzalle*, -a. Celui, celle qui frappe, qui blesse en frappant. | Golpeador, ra, s. m. y f. el que da repetidos golpes: heridor, ra, s. m. y f. el que hiere. † Pulsator, Percussor, oris, m. § L'acception de *Colpazale*, en parlant de celui qui porte un coup et fait une blessure, est usitée en dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les term. *ari* (*Colpari*), *zaile, zale, tzalle*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLPE. — A. *Golpe*, -a, V. *Colpu*.

COLPEA, *Golpea, tu, tze*, etc. V. *Colpa, tu, tze*.

COLPEATOKI, — A. *Golpeatégui*, -a. Lieu, endroit où l'on donne force coups. | Golpeadero, s. m. la parte donde se golpea mucho. † Pars continuatis ictibus pulsata. § V. *Colpea, tu, tze*; *Colpu*, pour l'étymologie; au Dict. *Toki, Thoki*; au Tabl. gram. les term. *te, gui, tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLPECHO, — A. Dim. cantabre de *Colpe*. Chaque dialecte forme les siens, sur *Colpe, Golpe, Colpu*, à l'aide des term. *cho, tto, ño, ñi* (en cast. *golpecico, llo, to*), petit coup, tout petit coup. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLPU,—A, *Colpe*,-a, *Golpe*, -a. Coup, s. m. choc, mouvement, impression d'un corps sur un autre, en le frappant, le perçant, le divisant, etc.; coup, marque des coups qu'on a reçus; coup, la charge d'une arme à feu; coup, décharge et bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire; coup de tonnerre, coup de marteau, coup de cloche, etc., pour le bruit que fait le marteau, le son de la cloche, etc.; coup de filet, jet du filet dans l'eau, pour prendre du poisson; coup, en parlant de certaines manières de jouer, et de certaines rencontres qui se font dans le jeu; coup de fortune, coup de hasard, etc.; coup de vent, mouvement impétueux du vent, etc.; coup de soleil; en parlant des actions humaines, grand coup, beau coup, etc.; coup signifie encore, une fois, un coup, deux coups, etc., boire un coup, deux coups de vin, etc; coup de peigne; coup d'œil, etc. | Golpe, s. m. encuentro repentino y violento de dos cuerpos, y tambien el efecto del mismo encuentro; infortunio ó desgracia que acomete de prompto; en el juego de trucos y de billar es el lance en que se ganan algunas rayas, como billa, carambola; en los torneos y juegos de á caballo es la medida del valor de los lances entre los que pelean; golpe de fortuna; golpe de mar; golpe de pluma, etc. † Ictus, ûs, m. Percussio, Pulsatio, onis, f. § La langue française représente fort bien la plupart des acceptions du mot euskarien *Colpu*, pris ici du dialecte souletin, qui dit *Colpia*, au vocatif et au nominatif du singulier. Un très grand nombre de ces acceptions est représenté en cast. par une riche série de term. qui sont renvoyées au Dict., à chacun des mots euskariens qui sert à les traduire avec le mot *Colpu, Colpe, Golpe*. La même méthode est suivie pour les traductions lat., où les mêmes acceptions sont représentées par les termes propres à cette magnifique langue. Les étymologistes français dérivent le mot coup, du lat. barbare colpus, fait par corruption de *colaphus*, coup de poing, soufflet, que l'on rattache au grec *kólaphos*, par le v. *kolaptô*, je frappe à coups redoublés. Nous ne pouvons admettre ces indications fournies par l'école. L'euskarien dit *Coba*, pomme de chou; *Copeta*, tête, *copeta arhina*, tête légère; *Coha*, casque; *Cohat, Cuhat*, coup donné du plat de la main, ou du revers de la main sur la tête. Du radical *Colo, Golo*, et en désignant le bas du visage, littéralement la sous-barbe, par des mots d'origine incontestablement euskarienne, l'antique langue des Basques dit *Colambeco, Colaspeco bat*, un coup donné sous le double menton, par extension, soufflet. Disons dès lors, que le latin barbare *colpus* fut pris de l'euskarien *Colpu*. La valeur du mot grec *kólaphos*, auquel on rattache abusivement les mots de cette famille, et les primitifs que chaque langue peut produire en faveur de ses étymologies, sont examinés en leur lieu. V. au Dict. *Colpa, Golpa, Golpea, tu, tze; Colpe, Golpe, Colpu*; au Tabl. gram. les term. *ca, cari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COLUMBRINA. Couleuvrine, s. f. pièce d'artillerie, plus longue que les canons or-

dinaires. | Culebrina, s. f. pieza de artilleria larga y de poco calibre (de que usaban antiguamente para arrojar las balas muy lejos). † Tormenti bellici genus, vulgò Colubrinum, à colubri longitudine. § Mot pris du lat *coluber, bri*, couleuvre, à cause de la forme de la couleuvrine, qui est un long canon, et ressemble par là à une couleuvre. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMAI, — A. *Cumai, -a*. Commère, s. f. celle qui a tenu un enfant sur les fonts, et elle a ce nom tant à l'égard de celui avec qui elle l'a tenu, qu'à l'égard du père et de la mère de l'enfant; marraine. | Comadre, s. f. la mujer que tiene alguna criatura en la pila cuando se bautiza (llámase comadre con relacion á la madre verdadera). Madrina. † Quæ infantem de sacro fonte suscepit. In suscipiendo è sacris Baptismi aquis infante, alicujus socia, æ, f. § Mot pris du lat. *cum*, avec, et *mater*, mère. Le dialecte cantabre dit *Amaponteco, -a*; mot dans lequel *ponte*, pris du lat. *fons, tis*, fontaine, est néologique. V. au Dict. *Amabichi, Amaguchi, Amakide, Eguzama*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, marqués au mot *Abade*.

COMANDA, *tu, tze*, etc. Commander, v. a. ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un; il signifie aussi avoir droit et puissance de commander, avoir autorité, empire (*en ce sens il est n.*); avoir le commandement, l'autorité; il se dit aussi, pour dire, mener à la guerre une troupe, du commandement de laquelle on est chargé. | Mandar, v. a. ordenar el superior al súbdito que ejecute alguna cosa, imponer algun precepto; n. regir, gobernar, tener el mando. Comandar, v. a. mandar (úsase mas comunmente en la milicia por mandar un ejército, una plaza, un destacamento, etc.). † Aliquid alicui imperare, præscribere, præcipere, jubere (*ce dernier v. régit plutôt un accusatif suivi d'un infinitif*). Exercere regnum, imperium. Præesse exercitui, etc. § Dans la première acception, on dit aussi bien *Mana, Manha, tu, tze*, conjugatif dont l'origine étymologique est la même, du latin *mandare*, ordonner (*manus, do*). De *mandare*, et de *cum*, avec, la basse latinité fit *commandare*; d'où le conjugatif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *mendu, mentu, ari*.

COMANDANT, — A. Commandant, s. m. l'officier qui commande dans une place, ou qui commande des troupes. | Comandante, s. m. el oficial que manda una plaza, un puesto ó cualquiera tropa. † Arcis aut militiæ prefectus. § V. *Comanda, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*.

COMARCA, — C. Contrée, pays, frontière, confin. | Comarca, s. f. division de territorio que comprende varias poblaciones. † Regio, onis, f. Confinium, ii, n. § Mot pris du lat. *co, cum*, avec, et de *marca*, mot employé par les auteurs de la basse latinité dans l'acception de l'allemand *mark*, marche, frontière, limite: étymologie qui est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMBAT, — A. *Cumbat, -a*. Combat, s. m. l'action par laquelle on combat contre quelqu'un; il se dit figurément de certains états d'agitation, de trouble et de souffrance. | Combate, s. m. pelea, batalla entre personas ó animales; met. la lucha ó batalla interior del ánimo; como combate de pensamientos, de pasiones, etc. † Pugna, æ, f. Certamen, inis, n. Dimicatio, onis, f. Animi agitatio, fluctuatio, onis, f. § Mot néologique employé par Achular, et pris du lat. *cum*, avec, et *battuere*, battre, frapper. Le dialecte cantabre dit *Gombate*. V. au Dict. *Jazarra, Guda, Gudu, Guduca*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMBATI, *Cumbati, tu, tze*, etc. Combattre, v. a. attaquer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. | Combatir, v. n. pelear (*úsase tambien como recíproco*); v. a. acometer, embestir. † Pugnare, Certare, Dimicare. Invadere. § V. *Combat*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMBIDA, *Conrida, Gombida, Gomita, Khumita, tu, tze*, etc. Convier, v. a. inviter: figurément en général, exciter à quelque chose, porter à. | Convidar, v. a. rogar una persona á otra que le acompañe á comer ó á otra funcion; met. mover, incitar. † Ad cœnam, ad prandium aliquem vocare, condicere. Aliquem ad aliquid invitare, allectare, allicere. § Mot pris du bas latin *coinvitare*, de *co, cum*, avec, et *invitare*, inviter; en dialecte cantabre *Conrida, tu, tze*. Le dialecte souletin dit élégamment *Khumit*, de celui qui a été convié, invité. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMEDIA. Comédie, s. f. poème dramatique, pièce de théâtre, dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée; il se dit figurément des actions qui ont quelque chose de plaisant; au figuré, feinte. | Comedia, s. f. poema dramático, en el cual se representa alguna accion familiar que se supone pasar entre personas privadas. Met. lance, paso, ó suceso que tiene algo de ridículo ó burlesco; accion de fingimiento, simulacion ó hipocresía. † Comœdia, æ, f. Mimici joci. Benigna risûs materia. Simulatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMEDIANT, — A, V. *Comediante*.

COMEDIANTA, V. *Comediante*.

COMEDIANTE, — A; *Comediantá*. Comédien, s. m. Comédienne, s. f. celui ou celle dont la profession est de jouer la comédie sur un théâtre public; ils se disent figurément d'un homme ou d'une femme qui feignent des sentiments et des passions qu'ils n'ont pas, d'un hypocrite, etc. | Comediante, ta, s. m. y f. la persona que tiene por oficio representar comedias ó tragedias en los teatros públicos; farsante, ta, s. m. y f. familiar, el que con vanas apariencias pretende pasar por lo que no es. † Comœdus, i, m. Actor, oris, m. Mima, æ, f. Homo cujuslibet rei simulator ac dissimulator, oris, m. Artificio simulationis erudita mulier. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMENTU, — A. Couvent, s. m. maison religieuse, monastère; il se prend aussi très souvent pour tous les Religieux ou toutes les Religieuses qui sont dans un même monastère. | Convento, s. m. la casa ó monasterio en que viven los religiosos ó religiosas bajo las reglas de su instituto; comunidad de religiosos ó religiosas que habitan una misma casa. † Monasterium, ii, n. Cœnobium, ii, n. Cœnobitarum simul commorantium collegium, sodalitium. *Comentuar, ra*. Conventuel, s. m. Religieux qui a droit de demeurer toujours dans le couvent, à la différence de ceux qui n'y sont que pour peu de temps, par exemple, durant la convocation d'un Chapitre, etc. | Conventual, s. m. el religioso que reside en algun convento, ó es individuo de alguna comunidad. † Cœnobii sodalis. *Comentuarkea*. Conventualité, s. f. l'état d'une maison religieuse dans laquelle on vit sous une règle. | Conventualidad, s. f. la habitacion ó morada de las personas religiosas que viven en un mismo convento. † Cohabitatio cœnobitarum. *Comenturo, Comentukiro*. Conventuellement, adv. en communauté, selon les règles et l'usage de la société religieuse. | Conventualmente, adv. en comunidad. † More monastico. § Mot pris du lat. CONVENTUS, assemblée, réunion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *ar, tar, kea, ro, kiro*.

COMENTUAR, — RA, V. *Comentu*.

COMENTUARKEA, V. *Comentu*.

COMENTUKIRO, COMENTURO, V. *Comentu*.

COMIS, — A. Commis, s. m. celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte; aide subalterne chez un négociant ou banquier, etc. | El que cuida, ó gobierna alguna cosa (*por órden de su jefe ó superior*); mozo de escritorio (*en las casas de negociantes, etc.*). † Negotio præfectus, præpositus. Cui res commissa est. Scripturarius, ii, m. Adjutor, oris, m. § Mot pris du lat. *commissus*, participe passé de *committere*, commettre, employer, confier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMISARI, COMISARIO, — A. Commissaire, s. m. envoyé extraordinaire pour

examiner une affaire, en discuter. | Comisario, s. m. el que tiene poder y facultad de otro para ejecutar alguna órden ó entender en algun negocio. † Negocio præfectus, præpositus, i, m. Legatus, cui aliquod negotium vel provincia commissa est. § Mot pris du bas lat. *commisserarius*, fait de *commissus*, part. passé de *committere*, commettre, employer. Le dialecte vascon emploie ce terme dans presque toutes ses acceptions françaises : commissaire de police ; commissaire des pauvres; commissaire d'un bal, d'une fête; commissaire aux saisies-réelles ; commissaire du gouvernement ; juge commis pour informer, pour interroger et examiner un coupable, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMISIONE, — A. Commission, s. f. charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. | Comision, s. f. encargo que una persona da á otra para que haga alguna cosa. † Mandatum, i, n. § Néologisme pris du lat. *commissio*, dérivant du v. *committere*, confier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMODITATE, — A. Commodité, s. f. chose commode, état, situation commode, moyen commode; il signifie aussi le temps propre, l'occasion. | Comodidad, s. f. conveniencia, cosa cómoda ; sazon, oportunidad. † Commoditas, atis, f. Convenientia, æ, f. § Néologisme vascon ; on dit aussi, tant au singulier qu'au pluriel, *Comoditate*, *Comoditatiac*, pour Commodités, les aisances, les privés d'une maison. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. COMODO, — A. Commode, adj. m. et f. qui est aisé, propre, convenable, dont l'usage est utile et facile ; au figuré, qui est d'une société douce, aisée (homme fort commode dans la société, humeur commode, esprit commode). | Cómodo, da, adj. conveniente, oportuno, acomodado, proporcionado. Met. suave, dócil, apacible. † Commodus, Aptus, Opportunus, Accommodus, a, um. *Comodoki*. Commodément. | Cómodamente † Commodè. § D'un mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme, d'une mère qui donne trop de liberté à sa fille, d'une morale relâchée et d'une dévotion commode, le dialecte vascon dit *Comodo*, comme le français. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

2. COMODO, — A. Commode, s. f. une espèce d'armoire faite en bureau et à tiroirs, où l'on serre du linge et des habits. | Cómoda, s. f. guardaropa cási cuadrado, de madera fina, con tres ó cuatro cajones para guardar vestidos y otras cosas. † Armarium, Vestiarium, ii, n. § Néologisme vascon, pris par les trois langues, du lat. commodus, commodité ; ce qui fait que d'anciens lexicographes expliquent le mot commode, par ces mots : sorte d'armoire d'une grande commodité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPAI, — A. *Cumpai*, *a*. Compère, s. m. nom qui se donne par un homme et par une femme à celui qui a tenu sur les fonts quelqu'un de leurs enfants, et réciproquement par le parrain ou par la marraine à celui dont ils ont tenu un des enfants, comme aussi par la marraine à celui avec lequel elle a tenu un enfant. | Compadre, s. m. el que saca de pila algun hijo ó hija de otro. † Qui natum aut natam alicujus è sacro fonte suscepit. In suscipiendo è sacris Baptismi aquis infante adjutor mulieris aut puellæ. § Néologisme pris du lat. *cum*, avec, et *pater*, père (père avec un autre). V. au Dict. *Aitakide*, *Aitabichi*, *Aitoponteco* (*ponte*, pris du lat. *fons*, *tis*, fontaine), *Eguzaita*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPAINIA, CUMPAÑIA, *Cumpañá*. Compagnie, s. f. assemblée de plusieurs personnes qui sont en conversation, ou en quelque espèce de société et de liaison ; il se dit encore de deux personnes qui sont ensemble ; il signifie aussi une société de marchands ou de gens d'affaires ; il se dit enfin d'un nombre de gens de guerre sous un capitaine. | Compaña, s. f. ant. Compañia, s. f. sociedad ó junta de varias personas unidas para un mismo fin ; la persona que acompaña á otra, ó la que va junta ó en compañia suya ; el convenio ó contrato que se hace entre comerciantes, contribuyendo cada uno con cierta cantidad ó con su industria para ser participante en las ganancias ó en las pérdidas; cierto número de soldados que militan bajo las órdenes y disciplina de un capitan. † Conventus, ûs, m. Cœtus, ûs, m. Societas, atis, f. Circulus, i, m. Negotiatorum consociatio, onis, f. Centuria, æ, f. Turma, æ, f. Caterva, æ, f. Manipulus, i, m. § Néologisme que Ménage dérive du lat. *cum*, avec, et *panis*, pain, ainsi que le mot compagnon ; comme si l'on eût voulu dire, qui mange le pain avec un autre, ou du même pain qu'un autre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPAINIA, *Cumpaña*, *tu*, *tze*, etc. Accompagner, v. a. aller de compagnie avec quelqu'un ; suivre par honneur; conduire en cérémonie ; reconduire par honneur une personne dont on a reçu la visite; escorter. | Acompañar, v. a. estar ó ir en compañia de otro ú otros. † Comitare, Comitari. Alicui se comitem dare, præbere, addere. Celebritate suâ aliquem honestare. § Le *s*. et le conjugatif néologique sont du dialecte vascon; le conjugatif représente toutes les acceptions du v. français. *Cumpañá* appartient au dialecte souletin. De même l'ancien cast. disait *compaña* pour *compañia*, et l'on dit encore aujourd'hui *compaña* dans quelques parties de l'Espagne, en souhaitant le bonjour à son voisin et à la compagnie. V. *Compainia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMPARA, *Cumpara*, *tu*, *tze*, etc. Comparer, v. a. examiner le rapport qu'il y a entre une chose et une autre, entre une personne et une autre ; il signifie aussi égaler, et enfin, marquer les rapports de ressemblance, qui sont de nature ou d'espèce différente. | Comparar, v. a. cotejar, hacer comparacion de una cosa con otra. † Unum cum altero comparare, conferre. Rem aliquam alteri assimilare. Æquiparare aliquid alicui. § L'école régnante dérivera ce conjugatif du lat. *cum*, avec, et *parare*, mettre de pair, mettre sur la même ligne, comparer. Mais il est dit, aux mots *Par*, pair, *Pare*, paire, *Pare*, semblable, etc., jusqu'à quel point une foule de mots lat. de cette famille doivent être regardés comme étant d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMPARACIONE, — A, *Cumparacione*, *-a*. Comparaison, s. f. parallèle qu'on fait de deux personnes ou de deux choses, pour en examiner les ressemblances et les différences. | Comparacion, s. f. el acto ó efecto de comparar una cosa con otra para deducir la semejanza ó desemejanza que hay entre ellas. † Comparatio, onis, f. § *Cumparacione* est un mot souletin. On dit *Cumparacione*, adverbialement, pour dire, par comparaison, comparaison faite. Ces mots vascons, comme en français, signifient aussi, discours par lequel on marque la ressemblance qu'il y a entre deux choses, entre deux personnes ; et similitude, en parlant de cette figure dont les orateurs et les poètes se servent, en comparant une personne ou une chose à quelque autre, pour apporter de la clarté ou de l'ornement à leur sujet. Dans cette dernière acception, le mot du langage noble, *Comparantza*, *Cumparantza*, rappelle le vieux mot cast. *comparanza*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPARAEZGARRI, —A. *Cumparaezgarri*, *-a*. Incomparable, adj. m. et f. à qui ou à quoi rien ne peut être comparé. | Incomparable, adj. m. y f. lo que no tiene ó no admite comparacion. † Incomparabilis, e. § V. *Compara*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez* : la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

COMPARAGARRI, — A, *Cumparagarri*, *-a*. Comparable, adj. m. et f. qui se peut comparer, qui peut être mis en comparaison. | Comparable, adj. m. y f. lo que puede ó merece compararse con otra cosa. † Comparabilis, e. § On dit tout aussi bien d'une chose, qu'elle est à comparer, ou pour comparer, *Comparatzeco*, c'est-à-dire comparable. V. *Compara*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri*: le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne. — Typ Lespès.

COMPARANTZA, V. *Comparacione*.

COMPLETAC. Complies, s. f. pl. la dernière partie de l'Office divin, laquelle se dit ou se chante après Vêpres. | Completas, s. f. pl. la parte del oficio divino, con que se terminan y completan las horas canónicas del dia. † Completonium, ii, n. Diurnarum aut ecclesiasticarum precum complementum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPLI,—A, *Cumpli*, *-a*. Accompli, e, adj. qui est parfait dans son genre; en parlant d'une personne, civil, attentif, poli, rempli d'égards. | Perfecto, ta, adj. acabado ó cumplido en su linea. Cumplido, da, adj. hablando de una persona Cabal, dotada de todas las prendas estimables; el que es exacto en todos los cumplimientos, atenciones y muestras de urbanidad para con los otros. † Absolutus et perfectus. Plenè cumulatèque perfectus, a, um. Officiosus, a, um. § V. *Compli*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

COMPLI, *Cumpli*, *tu*, *tze*, etc. Accomplir, v. a. achever entièrement (le temps de son bannissement, etc.); mettre en exécution, effectuer (en ce sens, accomplir est aussi v. pr.). | Cumplir, v. a. completar (como hoy cumplo cuarenta años); ejecutar con exactitud lo que es de obligacion ó le corresponde á alguno; r. verificarse, realizarse. † Complere. Peragere. Aliquid absolvere, perficere, effectum reddere. Evenire. Eventu comprobari. § Comme qualificatif et conjugatif, le néologisme vascon, que Larramendi semble éviter, fut pris du v. lat. *complere*, formé lui-même de *cum*, avec, et du primitif inusité *pleo*, *plere*, qui joue le même rôle dans les v. *explere*, *implere*, achever, terminer, effectuer, accomplir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri*, *tarzun*, *tasun*.

COMPLIGARRI, — A. *Cumpligarri*, *-a*. Complément, s. m. complètement, achèvement parfait de toute chose. | Complemento, s. m. Cumplimiento, s. m. Lleno, s. m. la perfeccion, el colmo de alguna cosa. † Complementum, i, n. Perfectio, onis, f. *Compligarriro*. Complètement, adv. d'une manière complète. | Completamente, adv. cumplidamente, sin que nada falte. † Completè, Perfectè, Plenè, Absolutè. § Larramendi, chez qui le néologisme ne se montre que deux fois, à côté des mots purement euskariens, ne le glisse qu'ici avec cette acception par term. V. au Tabl. gram. les term. *garri*, *ro*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPLIMENDA, *Cumplimenda*, *Cumplimenta*, *tu*, *tze*, etc. Complimenter, v. a. faire compliment; il ne se dit guère en français que des compliments d'apparat, et se prend toujours en bonne part (on dit faire compliment, aller faire compliment, entre parüculiers). | Cumplimentar, v. a. dar parabien ó hacer visita de cumplimiento á alguno con motivo de algun acaecimiento próspero ó adverso. † Honorificis aliquem verbis compellare, salutare. Alicui gratulari, gratari. § Ici, comme ailleurs, la forme souletine est celle qui se rapproche le plus de la prononciation castillane. V. *Complimendu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPLIMENDU,—A, —IA, *Cumplimentu*, *-a*. Compliment, s. m. paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes; il est quelquefois opposé à l'intention réelle, aux promesses effectives, les offres de service n'étant alors qu'un pur compliment de civilité. | Cumplimiento, s. m. cumplido, por la accion obsequiosa ó muestra de urbanidad; la oferta que se hace por pura urbanidad ó ceremonia. † Comitas sermonis. Officiosa verba, orum, n. § Du lat. *complire* pour *complere*, compléter, accomplir, parce que le compliment n'est qu'un langage de l'homme accompli de tout point et d'une politesse parfaite, ou parce qu'il tend à l'accomplissement de tous les souhaits de la personne à qui l'on parle. V. au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPON, *du*, *tu*, *tze*, etc. Composer, v. a. former, faire un tout de plusieurs parties; faire quelque ouvrage d'esprit, en prose ou en vers (en musique, faire quelque air, quelque chant); arranger, raccommoder, réparer, rajuster; raccommoder, s'accommoder, s'accorder sur quelque différend; capituler. | Componer, v. a. formar de varias cosas una juntándolas y colocándolas con cierto modo y órden; escribir, inventar, hacer alguna obra de ingenio (como de poesía, de música, etc.); ordenar, concertar, reparar lo desordenado, descompuesto ó roto; concordar, ajustar las partes discordes (úsase tambien como reciproco); capitular. † Componere. Concinnare, aptè disponere. Condere. Elucubrari. Ordinare. Concordes reddere. De compositione agere. § Un dialecte dit *Compont*, devant quelques formes du verbe, à la conjugaison de l'impératif. V. au Dict. *Parkida*, *Antola*, *Erara*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *de*, *dura*, *garri*; l'adv. négatif, *ez*; la term. *ezgarri* (*Compond'*, *Compont'ezgarri*).

COMPONDARI, — A. Contraction de *Compondu ari*; V. *Compon*, *du*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*.

COMPONDE, — A, V. *Compon*, *du*, *tze*.

COMPOND'EZGARRI,—A. V. *Compon*, *du*, *tze*.

COMPONDURA, V. *Compon*, *du*, *tze*; *Comundanza*.

COMPORTA. Vanne, s. f. écluse. | Paradera, s. f. compuerta. † Cataracta, æ. f. Cataractes, æ, m. § Mot du dialecte cantabre, formé du lat. *cum*, avec, et *porta*, porte. V. au Dict. *Ugate*, *Atasca*, *Atakida*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMPOSA, *tu*, *tze*, etc. Ce conjugatif vascon n'est employé que dans les deux premières acceptions marquées au mot cantabre, *Compon*, *du*, *tze*; leur origine étymologique est la même. Il ne se dit guère dans le sens de composer, capituler, quoique, de *Composatu*, *-a*, chose faite par composition, accommodement, le dialecte vascon dise (en termes d'affaires ou de guerre) *Compostu*, *-a*, convention, accommodement, pacte, capitulation; par extension, le prix pour lequel on a fait cet accommodement, cette capitulation. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMPOSTU,— A, V. *Composa*, *tu*, *tze*.

COMPRENDI, *Compreni*, *tu*, *tze*, etc., V. *Cumpreni*, *tu*, *tze*.

COMULGA, *tu*, *tze*, etc. Mot cantabre: V. *Comunia*, *tu*, *tze*.

COMULGACIO, — A. V. *Comunio*, —*a*, *Communione*, *-a*.

COMUN, — A. Commun, une, adj. à quoi tout le monde participe, ou a droit de participer; général, universel; ordinaire, qui se pratique ordinairement; qui se trouve aisément et en abondance; qui est de peu de valeur et peu estimable en son espèce. Commune, s. f. le corps des habitants d'une ville, bourg ou village. | Comun, adj. m. y f. lo que no siendo privativamente de ninguno, pertenece ó se extiende á muchos; corriente, recibido y admitido de todos ó de la mayor parte; ordinario, vulgar, frecuente y muy sabido; abundante; bajo, de inferior clase y despreciable; s. m. todo el pueblo de cualquier ciudad, villa ó lugar. † Communis, e. Vulgatus, a, um. Obvius et expositus, a, um. Parabilis, e. Vilis, Despicabilis, e. Populus, civium universitas. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

COMUNCAIZ, *tu*, *te*, etc., V. *Comungue*, *tu*, *tze*.

COMUNDA, *tu*, *tze*, etc. Concilier, accorder des personnes qui sont contraires; se concerter; s'accommoder, s'entendre, tomber d'accord; faire un pacte, traité ou convention; s'associer, agir de concert. | Conciliar, v. a. componer y ajustar los ánimos de los que estaban opuestos entre sí; concertarse; avenirse; asentar paces; mancomunarse. † Conciliare. Componere. Convenire. Fœdus inire, Pacisci. Communi consensu aliquid suscipere. § Conjugatif pris de *Comun*, par term., et dérivant de l'adjectif latin *communis*, *e*, commun, qui appartient à plusieurs, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ari*.

COMUNDACIO, —A. Union, association (pour une entreprise). | Mancomunidad, s. f. la accion y efecto de mancomunar y mancomunarse. † Conspiratio, Communio, onis, f. Communis consensus. § Mot pris par term. du conjugatif *Comunda, tu, tze* : même origine étymologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMUNDAGOA. Mot du dialecte cantabre, que Larramendi traduit en cast. par *concordata*, s. f., *concordato*, s. m. concordat, transaction, accord, convention faite entre quelque prince et la Cour de Rome, touchant la collation des bénéfices, etc. († Pactio principum cum romano Pontifice). Le mot concordat a en français une signification moins restreinte, en matière de conventions ecclésiastiques (concordat entre l'Abbé et les Religieux). V. *Comunda, tu, tze*, pour l'origine étymologique ; au Tabl. gram. la term. *goa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMUNDANZA, *Compondura*. Accommodement, s. m. l'accord que l'on fait d'un différend, d'une querelle entre quelques personnes, composition. | Acomodamiento, s. m. transaccion, ajuste ó convenio sobre alguna cosa, composicion. † Compositio, Reconciliatio, Transactio, onis, f. Litis diremptio. § On dit dans le même sens, *Comunde, -a*, mot qui dérive également de l'adj. lat. *communis, e*, commun, qui appartient à plusieurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMUNDE, — A, V. *Comundanza*.

COMUNGUE, *tu, tze*, etc. Se dédire, rompre un traité, une convention. | Desajustarse, v. r. desconvenirse, apartarse del ajuste ó concierto hecho ó próximo á hacerse. † Renuntiare pactionem. Conventionem rescindere. Disconvenire. § On dit aussi bien *Comuncaiz, tu, te*, etc. V. *Comun*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *caiz, gue* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMUNIA, *Comulga, tu, tze*, etc. Communier, v. n. recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. | Comulgar, v. n. recibir la sagrada comunion. † Sacram Eucharistiam sumere. Sanctissima Eucharistiæ mysteria percipere. § V. *Comunione*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMUNIANT, — A. Communiant, s. m. qui s'approche actuellement de la Sainte Table, qui communie ; il signifie aussi, ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. | Comulgante, s. m. el que tiene edad para comulgar. † Reficiens se dape cœlesti. Idonei ad epulum Eucharisticum. Maturi divinæ mensæ. § V. *Comunione*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMUNINO, — A, *Comuniño, -a*. Mot cantabre ; V. *Comunione*.

COMUNIO, — A, V. *Comunione*.

COMUNIONE, — A. Communion, s. f. la réception du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, union des Fidèles dans une même foi. | Comunion, s. f. en la santa Iglesia católica es el acto de recibir los fieles la Eucaristía ; y muchas veces se toma esta palabra por el mismo Santísimo Sacramento del altar. Comunion de la Iglesia ó de los Santos, la participacion que los fieles tienen y gozan de los bienes espirituales mutuamente entre sí, como partes y miembros de un mismo cuerpo. † Communio sacra. Cœleste epulum, i, n. Communio fidei. Sanctorum communio. § Mot lat., formé de *cum*, avec, et *unio*, un, unité, union. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COMUNZKI. Communément, adv. ordinairement. | Comunmente, adv. frecuentemente, ordinariamente. † Vulgò. § Contraction de *Comunezki*. V. au Tabl. gram. la term. *ki*.

COMUNZTA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon, contraction de *Comunezta, tu, tze*, que les auteurs ont employé dans le sens de comparer : *Elkarrekin comunztatzea*, comparer l'un avec l'autre. V. *Compara, tu, tze*, pour les traductions ; *Comun*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COMUTA, *du, tu, tze*, etc. Se souvenir, se rappeler, se remettre, se ressouvenir. | Acordarse, v. r. † Memorari. De re aliquâ reminisci. In memoriam regredi. *Comutacai, -a*. Livre, tablettes où l'on écrit ce dont on veut se souvenir. | Memorial, s. m. † Liber memorialis. Commentarius, ii, m. § Il est possible que ce mot ait été pris du lat *commutare* changer entièrement ; on pourrait le dériver de *cum*, avec, rendu conjugatif par la term. *ta*, comme si l'on eût voulu dire, se remettre avec : indication trop subtile peut-être. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *cai*.

COMUTACAI, — A, V. *Comuta, tu, tze*.

COMUTE. — A. Mémoire, souvenir. | Acuerdo. Memoria. † Memoria, æ, f. Recordatio, onis, f. § V. *Comuta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gogo, Oroitza, Oroizapen, Orhitzapen, Oroizkiñ*, etc.

COMUT'EZGARRI, —A. Contraction de *Comuta-ez-garri*. Immémorial, ale, adj. très ancien, tellement ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire. | Inmemorable (ant.). Inmemorial, adj. m. y f. lo que es tan antiguo, que no se sabe ó no hay memoria de cuando comenzó. † Immemoriabilis, e. *Comut'ezgarriro*. De temps, d'usage immémorial. | Inmemorablemente, adv. de un modo inmemorial † Immemoriabili modo. § V. *Comuta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; l'adv. négatif *ez* ; les term. *garri, ezgarri, ro*.

COMUT'EZGARRIRO, V. *Comut'ezgarri*.

COÑAT, — A. *Coinat, -a, Khuñat, -a*. Beau-frère, s. m. frère par alliance. | Cuñado, s. m. el hermano del marido respecto de la mujer, y el hermano de la mujer respecto del marido. † Levir, iri, m. Mariti, vel uxoris frater. § Mot pris du lat. COGNATUS, a, um (*cum, gnatus*, primitif de *natus*), parent, de parent. § *Khuñat* est du dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COÑATA, *Coinatá, Khuñatá*. Belle-sœur, s. f. sœur par alliance (le mari appelle ainsi la sœur de sa femme, et la femme la sœur de son mari. | Cuñada, s. f. la hermana del marido respecto de la mujer, y la hermana de la mujer respecto del marido. † COGNATA, æ, f. Glos, oris, f. Fratria, æ, f. § *Khuñatá* est du dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONBERSIO, —A, V. *Conversio* et *Cunbersione*.

CONBERSIONE, — A. V. *Conversio* et *Cunbersione*.

CONBERTI, *tu, tze*, etc., V. *Converti* et *Cunberti, tu, tze*.

CONCA. Ecuelle de bois. Coche de fuseau (petit cône au bout du fuseau pour retordre le fil). | Cuenca, s. f. hortera ó escudilla de madera que suelen traer los peregrinos. Tortera, s. f. la rodaja que se pone debajo del huso, y ayuda á torcer la hebra. † CONCHA, æ, f. Scutella lignea. Fusi verticillum vel rotula. § *Concha*, mot latin-grec, signifie proprement, vase fait avec un coquillage ; il est douteux que *Conca*, dans la seconde acception, synonyme *Chaonda*, soit pris de la même source. Divers mots de forme semblable, que l'on rattache beaucoup mieux à un primitif euskarien que latin ou grec, sont renvoyés au Dict. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONCEBI, *tu, tze*, etc., V. *Cuncebi, tu, tze*.

CONCIENCIA, *Cuncencia*. Conscience, s. f. lumière intérieure, sentiment intérieur, par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait. | Conciencia, s. f. ciencia ó conocimiento interior del bien que debemos hacer, y del mal que debemos evitar. † CONSCIENTIA, æ, f. (*conscio, scire*, avoir connaissance de). § Quelques-uns, eu égard à la prononciation, écriraient volontiers *Contzientzia*, *Cuntzentzia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONCIENCIOS, — A, *Cuncencius, —a*, V. *Concienciotsu*, qui est du dialecte cantabre ; au Tabl. gram. les term. *os, us*.

CONCIENCITSU, — A, *Conciencios*, — *a*. *Cuncencius*, *-a*. Consciencieux, euse, adj. qui a de la conscience et qui craint de la blesser. | Concienzudo, da, adj. el que es de muy estrecha conciencia. † Religiosus, a, um. Vitæ integer et sceleris purus. § V. *Conciencia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; les term. *tsu*, *os*, *us*.

CONCILIO, — A. Mot pris du lat. CONCILIUM, conseil, assemblée délibérante, concile, en cast. *concilio* ; il ne se dit en euskarien que d'une assemblée légitimement convoquée de plusieurs Évêques de l'Eglise catholique, pour délibérer et décider sur des questions de doctrine et de discipline. V. *Elizbatzarre*, *Elizbilguma* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONCLUSIONE, — A. Mot vascon, recueilli par Silvain Pouvreau ; il fut pris du lat. CONCLUSIO, *onis*, f., en cast. *conclusion*, terminaison, fin, conclusion d'un discours, péroraison, troisième terme d'un sillogisme, argumentation, raisonnement. V. au Dict. *Atzende*, *Bucaera*, *Lokida*, *Lokidacai*, etc. ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONCULUSIA, — C. Néologisme cantabre, que Larramendi met au pl., pour traduire le cast. *Amores* († Venereæ libidines. Veneris stimuli), lequel mis lui-même au pl. se dit particulièrement des amours, pour signifier les feux et la passion de l'amour sensuel. L'adoption de ce mot remonte fort haut ; on ne peut que lui assigner une origine latine ou grecque, du nom de la conque servant de voiture à Vénus. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDA, *Conta*, *Khunda*, *Khunta*, *tu*, *tze*, etc. Compter, v. a. et n. nombrer, calculer, supputer, venir à compte. Conter, v. a. narrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux, soit sérieux, soit plaisant. | Contar, v. a. numerar ó computar progresivamente cada una de las cosas que se pueden distinguir por su número ; hacer, formar cuentas segun reglas de aritmética ; referir algun suceso, sea verdadero ó fabuloso. † Annumerare, Dinumerare, Enumerare, Numerare. COMPUTARE. Narrare. Enarrare. § Dans les premières acceptions, c'est une contraction du latin *computare* (*cum*, *putare*) ; l'acception de conter, raconter, narrer, nous semble être une extension de la première, par application aux faits, aux événements que l'on classe, que l'on met en ordre et que l'on passe en revue dans un récit. Nous ne pensons pas qu'en euskarien, en cast. et en langue romane ou francique, il soit permis de recourir au grec barbare *konton*, abrégé, pour scinder l'étymologie, sous prétexte que le principal mérite des contes consiste dans la brièveté ; indication française qui est sans valeur à nos yeux. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONDADU, — A. Comté, s. m. titre d'une terre, en vertu duquel celui qui est le seigneur de la terre porte la qualité de comte. | Condado, s. m. el territorio sujeto á la jurisdiccion de un conde, y la dignidad de conde. † COMITATUS, ûs, m. Comitis ditio vel dignitas. § Le mot comté en français ne s'applique point à la qualité ou dignité de comte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDADURI, — A. *Condaduria*, V. *Contaduri*.

CONDAIRA. Histoire, s. f. narration des actions et des choses dignes de mémoire. | Historia, s. f. narracion y exposicion verdadera de los acontecimientos pasados y cosas memorables. † Historia, æ, f. § *Condaira* se dit aussi pour un conte ou récit fabuleux, fable. V. *Conda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Dict. *Istoria*, *Esagaro*, *Lempizte* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *ar*, *guille*.

CONDAIRA, *tu*, *tze*, Écrire, faire l'histoire. | Historiar, v. a. componer, contar ó escribir historias. † Historiam scribere, texere. § V. *Condaira* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Esagaro*, *Lempiz*, *tu*, *tze*, etc

CONDAIRALE, — A. Mot formé de *Condaira*, par term., en cast. *historiador*, en lat. *historicus*, i, m., *historiæ conditor*, historien. Quoique le v. lat. *condere* (*cum*, *do*) signifie par extension composer, écrire, nous ne pensons pas qu'il faille fausser par là la véritable étymologie du conjugatif *Conda*, *Khunta*, *tu*, *tze*, narrer, conter. V. au Dict. *Esagarole*, *Istoriadore*, *Lempiztari* ; au Tabl. gram. la term. *le* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDATZA. Mourre, s. f. sorte de jeu populaire, qui consiste à montrer à son adversaire un certain nombre de doigts de la main, élevés, en même temps que tous les deux accusent un nombre qui ne doit pas dépasser dix : celui-là gagne, qui a deviné le nombre des doigts qui sont présentés. | Morra, s. f. juego vulgar usado entre la gente baja. Juégase entre dos que á un mismo tiempo dicen un número que no pase de diez, y señalan con los dedos de la mano, de modo que concurriendo en el número los dedos de los dos que juegan, el que dijo el número que se forma gana una piedra. † Ludus sic dictus digitis signatus. § Même origine lat. que *Conda*, *tu*, *tze* ; contraction de *Condatzea*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDE, CUNTE, — A. Comte, s. m. celui qui est revêtu d'une certaine dignité au-dessus de celle de baron. | Conde, s. m. título de honor y de dignidad con que los príncipes soberanos honran y distinguen á algunos de sus principales súbditos. † COMES, itis, m. § Comte, *comes*, ou compagnon de roi ou souverain, à la guerre et dans le gouvernement des provinces : dignité du Bas-Empire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDENA. *Cundena*, *tu*, *tze*, etc. Condamner, v. a. donner un jugement contre quelqu'un ; il signifie aussi blâmer, désapprouver, rejeter. | Condenar, v. a. pronunciar el juez sentencia imponiendo al reo la pena correspondiente ; reprobar alguna doctrina ú opinion, sentir mal de alguna cosa, desaprobarla. † CONDEMNARE. Culpare, Culpitare, Improbare, Reprobare, Vituperare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *ari*, *tari*, *garri*, *mendu*, *mentu*.

CONDENACINO, — A, V. *Condenacione*.

CONDENACIO, — A, V. *Condenacione*.

CONDENACIONE, — A, *Cundenacione*, *-a*. Condamnation, s. f. jugement par lequel on condamne, ou l'on est condamné. | Condenacion, s. f. la accion y efecto de condenar. † CONDEMNATIO. Damnatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDER, — A, — C, V. *Cunder*.

CONDERA, *Conterá*. Bouterolle, s. f. terme de gaînier, garniture du bout d'un fourreau d'épée. | Contera, s. f. pieza de metal que se pone en el extremo inferior del baston ó de la vaina de la espada. † Vaginæ vel baculi CONTUS. § Du néologisme *Condo*, et de l'inusité *Contu*, bout, extrémité : *Condera*, *Contera*, ce que l'on met au bout. V. *Condo* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDESA, *Condeza*, *Cuntesa*. Comtesse, s. f. la femme d'un comte, ou celle qui par elle-même ou de son chef possède un comté. | Condesa, s. f. la mujer del conde, ó la que por sí heredó ú obtiene un condado. † COMITISSA, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *sa*, *za*.

CONDESE, — A, V. *Condesa*.

CONDESTABLE, — A. Connétable, s. m. on appelait ainsi en France le premier officier militaire de la couronne, qui avait le commandement général des armées ; titre de dignité qui se donnait en d'autres royaumes à quelques personnes de qualité, dans la maison de qui il était héréditaire (Connétable de Castille, Connétable de Navarre, etc.). | Condestable, s. m. el que en lo antiguo obtenia y ejercia la primera dignidad de la milicia. † Regii STABULI COMES, itis, m. Rei militari præpositus. § *Condestable*, en définition lat. équivaut à comte d'écurie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDICIONE, — A, *Cundicione*, — *a*. Condition, s. f. la nature, l'état et la qualité d'une chose ou d'une personne ; il signifie encore, les clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. | Condicion, s. f. la naturaleza ó constitucion de las cosas, el natural ó genio de los hombres ; calidad ó circunstancia con que se hace ó promete alguna

cosa. † Natura, æ, f. Indoles, is, f. Constitio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDO, — A. Bout (d'une pique, d'une hallebarde, etc.). | Cuento, s. m. el regaton ó extremidad de la pica, de la bengala ó de otras cosas semejantes. † Contus, i, m. (en grec *kontós*). § Le mot grec-latin signifie proprement, long bâton, perche. Larramendi dit que le néologisme euskarien *Condo*, dans l'acception de bout, extrémité, a fourni le lat. *contus* et le cast. *cuento*; c'est le contraire qui est la vérité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDOCADA. Coup donné avec le gros bout d'une pique, etc. | Recatonazo, s. m. golpe dado con el recaton de la lanza. † Conti ictus. § V. *Condo*; au Tabl. gram. les term. *ca*, *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDOCHO, — A. Mot cantabre, qui ne se dit aujourd'hui que d'une soupe de fèves ou de châtaignes. Anciennement, *Condocho*, traductif du cast. *conducho*, s'appliquait aux vivres que les souverains et seigneurs espagnols avaient le droit d'exiger de leurs vassaux. Larramendi dit que le mot cast. fut pris de l'euskarien; cela est vrai quant à la term., quoique les deux néologismes dérivent du lat. *condire*, confire, accommoder, assaisonner, préparer. *Condo*, contraction du lat. *condio*, j'accommode, j'assaisonne; *cho*, dim. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDU, — A (*Khondu*, *-a*, *Khuntu*, *a*), V. *Contu*.

CONDUSI, *Cundusi* (*s* doux), *tu*, *tze*, etc. Conduire, v. a. mener, guider, faire aller; accompagner quelqu'un par honneur, par civilité, par occasion ou pour sûreté; il est aussi pr., se conduire, et il signifie, se comporter. | Conducir, v. a. llevar, guiar, acompañar; conducirse, comportarse bien, saberse gobernar. † Conducere, Ducere, Deducere, Prosequi. Agere, Se gerere. § Conjugatif vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONDUTA, *Cunduta*. Conduite, s. f. il se dit de l'exécution, de la direction d'un ouvrage, d'une entreprise, d'une affaire, d'un procès, etc., et aussi, du commandement sur les peuples, et du gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique; il signifie aussi, la manière d'agir, la façon dont chacun se gouverne, se comporte. | Conducta, s. f. gobierno, mando, guia, direccion; el porte ó el modo con que uno se gobierna y dirige su vida y sus acciones. † Curatio (operis), Gubernatio (consilii, negotii), Procuratio (litis, causæ). Imperatoria functio. Administratio, Gestio. Vitæ ratio, onis, f. § Mot pris du lat. *conductio*, ou *conductum*, dans des acceptions analogiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONDUTA, *Cunduta*, *tu*, *tze*, etc. Conduire, commander et servir de chef, régir, gouverner, diriger. | Conducir, dirigir, regir, gobernar. † Ducere, Gubernare, Administrare, Gerere, Regere. § Même origine que *Condusi*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONDUTOR, — RA, *Cundutur*, — *ra*. Conducteur, trice, s. m. et f. celui, celle qui conduit. | Conductor, ra, s. m. y f. el que conduce. † Ductor, oris, m. § Le lat. dit conductor, celui qui loue, qui prend à gages, entrepreneur d'ouvrages, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONEJU, — A. Lapin, s. m. petit animal sauvage qui creuse sous terre, et qui est de poil tirant sur le roux. | Conejo, s. m. animal cuadrúpedo, especie de liebre, de color comunmente pardo ceniciento. † Cuniculus, i, m. § *Cuniculus* est un mot latin d'origine espagnole, et très probablement euskarienne. V. *Lapi*, *Llopi*; au Dict. *Unchi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *cho*.

CONFARRERIA, *Cunfarreria*. Confrérie, s. f. association religieuse. | Cofradia, s. f. congregacion ó hermandad que forman algunos devotos con autoridad competente para ejercitarse en obras de piedad. † Pia sodalitas. Sacrum sodalitium, ii, n. § Mot pris du lat. *cum*, avec, et *frater*, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFERA, *Cunfera*, *tu*, *tze*, etc. Conférer, v. n. délibérer, parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de doctrine. | Conferir, v. a. tratar y examinar juntamente con otro ú otros algun punto ó negocio, conferenciar. † Colloqui, Sermocinari. Sermones, verba cum aliquo conferre. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONFERANTZA, *Cunferentzia*. Conférence, s. f. l'entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. | Conferencia, s. f. la accion de conferir ó tratar entre dos ó mas personas algun asunto ó negocio. † Colloquium, ii, n. Collocutio, onis, f. Communio sermonis. § On a dit aussi, en mauvais lat., *conferentia*, conférence. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFESA, *tu*, *tze*, etc. Confesser, v. a. avouer, demeurer d'accord; déclarer ses péchés, soit au prêtre dans le sacrement de la pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière; il signifie aussi, ouïr un pénitent en confession; lorsqu'on dit, se confesser, v. pr., cela s'entend toujours de la confession sacramentelle que l'on fait au prêtre. | Confesar, v. a. manifestar ó aseverar uno lo que sabe ó siente; reconocer y declarar uno, obligado por la fuerza de la razon, lo que de otro modo no se reconoceria ó declararia; declarar el penitente al confesor en el sacramento de la penitencia los pecados que ha cometido (úsase tambien como recíproco); oir el confesor al penitente en el sacramento de la penitencia † Aliquid confiteri, fateri. Agnoscere. Sua peccata patefacere legitimo sacerdoti. Alicujus confessionem excipere. § Le dialecte souletin dit *Cofesa*, *tu*, *tze*. V. *Confesional*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONFESINO, — A, *Confesiño*, *-a*, V. *Confesione*.

CONFESIO, — A, V. *Confesione*.

CONFESIONAL, — A, *Cofesional*, — *a*. Confessionnal, s. m. siége de menuiserie, ordinairement fermé, sur lequel le prêtre se met pour entendre les pénitents en confession. | Confesionario, s. m. Confesonario, s. m. el lugar destinado para oir las confesiones sacramentales, que regularmente es una silla, que á los lados tiene celosías ó rejillas por donde el confesor oye lo que le confiesan. † Confessarii sedes, is, f. Sacrum pœnitentiæ tribunal, alis, n. § Le dialecte souletin dit *Cofesional*, de même qu'il supprime le *n* devant le *f*, dans tous les mots de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFESIONE, — A, *Cofesione*, *-a*. Confession, s. f. aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose; déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à un prêtre, soit à Dieu seul. | Confesion, s. f. declaracion que uno hace de lo que sabe, voluntariamente ó preguntado por otro; la declaracion que en el sacramento de la penitencia hace uno al confesor de los pecados que ha cometido. † Confessio, onis, f. Peccatorum confessio. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFESOR, — A, *Cofesor*, *-a*, V. *Confesore*.

CONFESORE, — A. Confesseur, s. m. le prêtre qui a pouvoir d'ouïr en confession, et d'absoudre. Dans l'usage de la primitive Église, on appelait Confesseur, celui qui avait professé constamment la Foi de Jésus-Christ jusqu'à souffrir les tourments sans mourir. Depuis, l'Église a honoré de ce nom tous les saints qui n'ont point été martyrs. | Confesor, s. m. el sacerdote que con aprobacion del ordinario confiesa á los penitentes. Título que la Iglesia da á los santos que no son mártires, entendiéndose solo de los hombres. † Confessarius, ii, m. Confessor, oris, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Confida*, *tu*, *tze*.

CONFIANZA, V. *Confidancha*.

CONFIDA, *Cunfida*, *tu*, *tze*, etc. Confier, v. a. et pr. commettre quelque chose à la fidélité et au soin de quelqu'un; s'as-

surer, prendre confiance. | Confiar, v. a. encargar y fiar al cuidado de otro algun negocio ú otra cosa; v. n. esperar con firmeza y seguridad. † Aliquid alicui credere, concredere, committere. Alicui CONFIDERE. Ponere certum in aliquo. § Mot néologique, quant à la particule inséparable *con*, pour *cum*, avec : reste à savoir si les mots basques, *fede*, foi, *fida*, *tu*, *tze*, se fier, se confier, viennent du lat. *fides*, *fidere* ; question qui est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONFIDANCHA, *Cunfidancha*, *Confianza*. Confiance, s. f. espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose ; il se dit aussi de l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un ; il se prend encore pour sécurité, hardiesse. | Confianza, s. f. seguridad y esperanza firme que se tiene en alguna persona ó cosa ; ánimo, aliento y vigor para obrar. † Fiducia, æ, f. Fidentia, æ, f. CONFISIO, onis, f. § V. *Confida*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFIRMA, *Cunfirma*, *tu*, *tze*, etc. Confirmer, v. a. conférer le sacrement qui fortifie dans la grâce reçue au baptême. | Confirmar, v. a. administrar el santo sacramento de la confirmacion. † Alicui Sacramentum Confirmationis impertiri. § Mot pris du latin *confirmare*, fortifier. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONFIRMACINO, — A, *Confirmaciño*, *-a*, V. *Confirmacione*.

CONFIRMACIO, — A, V. *Confirmacione*.

CONFIRMACIONE, — A, *Cunfirmacione*, *-a*. Confirmation, s. f. un des sept sacrements de l'Église, par lequel les chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au baptême. | Confirmacion, s. f. uno de los siete sacramentos de la Iglesia, por el cual el que ha recibido la fe del santo bautismo, se confirma y corrobora en ella. † CONFIRMATIONIS Sacramentum. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFITURA, *Cunfitura*. Confiture, s. f. fruits confits, racines confites au sucre ou au miel. | Confitura, s. f. la fruta ú otra cualquier cosa que está confitada. † Melle, saccharo condita, orum, n. Bellaria, orum, n. pl. § Mot pris du latin CONFECTURA, confection, composition, préparation. V. au Dict. *Gozogaiñ* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFORTA, *Cunforta*, *tu*, *tze*, etc. Conforter, v. a. Réconforter, v. a. fortifier ; ils signifient aussi encourager, consoler dans l'affliction (en ce sens, réconforter a vieilli). | Confortar, v. a. dar vigor, espíritu y fuerza ; animar, alentar, consolar al que está afligido. † CONFORTARE. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONFORTU, — A, *Cunfortu*, *-a*. Confort, s. m. secours, assistance (il est vieux). Réconfort, s. m. consolation, secours dans l'affliction. | Confortamiento, s. m. ant. Conforto, s. m. ant. Conforte, s. m. ant. met. Consuelo, confortacion. † Solatium, ii, n. § Mot pris du lat. *confortare* ; la term. *tu* est euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONFUS, — A. *Cunfus*, *-a*. Confus, use, adj. confondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble sans ordre ; en parlant d'esprit, et d'ouvrages d'esprit, il signifie obscur, embrouillé ; honteux, embarrassé. | Confuso, sa, adj. mezclado, revuelto, desconcertado ; oscuro, dudoso ; turbado, temeroso. † CONFUSUS, Perturbatus, Perplexus, Obscurus. Multo rubore suffusus. Dedecore affectus, a, um. § *Confus* se dit aussi d'une personne qui manque d'ordre, d'exactitude en toute chose, qui ne tient jamais parole et met tout en confusion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CONFUSIONE, — A. *Cunfusione*, *-a*. Confusion, s. f. mélange confus, embrouillement ; désordre, trouble dans les choses morales ; il se dit aussi pour signifier la honte, soit qu'on prenne honte dans le sens d'ignominie, soit qu'on le prenne dans le sens de pudeur. | Confusion, s. f. desórden, perturbacion en las personas ó cosas ; turbacion, revuelta ; vergüenza, rubor, afrenta, ignominia. † CONFUSIO, onis, f. Perturbatio, Turbatio, onis, f. Pudor, oris, m. Dedecus, oris, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONGI, CONGIT, — A, *Cungit*, — *a*. Congé, s. m. permission de se retirer ; permission que l'on donne à quelqu'un de s'absenter pendant quelque temps ; congé demandé par un domestique qui se retire du service de son maître, congé donné par le maître à son domestique qu'il renvoie ; congé donné à un locataire, à un fermier, pour qu'il ait à vider les lieux au terme indiqué par la déclaration qui lui en est faite, congé pris ou déclaré par le locataire lui-même, le fermier ; dans le militaire, on appelle congé une permission donnée à un soldat de s'absenter de l'armée, ou de quitter tout-à-fait le service. | Permiso, s. m. Despedida, s. f. Desahucio, s. m. la accion de despedir ó desahuciar al inquilino ó arrendatario. Licencia, ó retiro (del servicio), licencia absoluta, la que se concede á los militares eximiéndoles completamente del servicio. † Venia, æ, f. Abeuntis salutatio. Missio, onis, f. Dimissio, onis, f. Conductoris dejectio, deturbatio. Commeatus, ûs, m. Militum dimissio. § Ménage, Ducange, Le Duchat et la plupart des étymologistes dérivent ce mot du lat. barbare *commiatus*, pour *commeatus*, permission de se retirer, congé militaire, etc. Nous respectons cette indication, quoique la forme euskarienne et romane du néologisme semble le rattacher au verbe *conjicere*, jeter, pousser, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONGREGA, CUNGREGA. Congrès, s. m. assemblée de plénipotentiaires ou députés de souverains qui se sont rendus dans le même lieu, pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs maîtres ; il se dit, en un sens général, de plusieurs personnes assemblées pour délibérer de quelque affaire importante, ou pour quelque complot ; conciliabule. | Congreso, s. m. junta de varias personas para deliberar sobre algun negocio. Mas comunmente se dice de las que se hacen para tratar asuntos de gobierno y ajustar las paces entre príncipes ; conciliábulo, junta de gentes (que tratan, ó urden alguna trama). † Conventus, ûs, m. Cœtus, ûs, m. Conventiculum, i, n. § Mot pris du lat. CONGREGARE, (*cum*, *grex*), rassembler en troupeau, réunir (des hommes), etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONGREGA, *Cungrega*, *tu*, *tze*, etc. Se réunir, s'assembler. | Juntarse, Congregarse. † CONGREGARI. Convenire. In unum coïre et convenire. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONGREGACIO, — A, V. *Congregacione*.

CONGREGACIONE, — A, *Cungregacione*, *-a*. Néologisme vascon ; il ne se dit guère que de certaines confréries sous l'invocation de la Sainte Vierge, quoique il puisse être pris dans les acceptions espagnoles et françaises du mot *congregacion*, congrégation : compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières vivant sous une même règle ; en parlant de la Cour de Rome, assemblée de cardinaux et de prélats, destinés à examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. En un sens plus général, il n'est jamais employé dans l'acception de *Congrega*, *Cungrega*, réunion, assemblée, qui a pour synonymes euskariens, *Batzarre*, *Biltzar*, *Biltzarren*, *Bilduma*, *Bilguma*, *Bilkhura*, etc. Il ne s'applique pas non plus à la Congrégation des Fidèles, pour dire, l'Église universelle. Larramendi traduit les mots cast. *congregacion* et *congreso*, par *Batzarkida*, *Biltzarkida* ; mots qui ne rendent pas assez particulièrement quelques-unes des acceptions du néologisme, pris du lat. CONGREGATIO, réunion d'hommes, société, association. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONGREGANT, — A. Congréganiste, s. m. celui ou celle qui est d'une congrégation laïque, dirigée par des ecclésiastiques réguliers ou séculiers. | Congregante, ta, s. m. y f. el individuo de una congre-

gacion. † Sodalis, is, m. § Mot pris du v. lat. *congregare*, par la forme du part. présent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONKESTA, *Conkista*. Conquête, s. f. action de conquérir, et la chose conquise; par extension, acquêt, acquisition, conquêt. | Conquista, s. f. adquisicion, hecha á fuerza de armas, de alguna plaza, ciudad ó reino ; ant. ganancia ó adquisicion de bienes. † Bello quæsita, orum, n. pl. Regna parta per gladios. Adeptio, onis, f. Res parta, acquisita. § V. *Conkesta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONKESTA, *Conkista, tu, tze*, etc. Conquérir, v. a. acquérir par les armes; acquérir, rendre sien par achat, faire acquisition de quelque chose d'utile et d'agréable. | Conquistar, v. a. adquirir ó ganar á fuerza de armas un estado, alguna plaza, ciudad, provincia ó reino ; adquirir, comprar. † Terras bello quærere. Comparare. § Conjugatif pris du lat. CONQUIRERE (*cum, quærere*), chercher ensemble avec soin, faire des perquisitions ; par allusion aux colonies qui, dans les premiers temps de l'histoire, sortaient de leur patrie, pour aller chercher de nouveaux pays et s'y établir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONKISTA, V. *Conkesta*.

CONKISTA, *tu, tze*, V. *Conkesta, tu, tze*.

CONKISTADORE, — A. Conquérant, s. m. qui a conquis beaucoup de pays, qui veut conquérir. | Conquistador, ra, s. m. y f. el que conquista. † Gentium victor, oris, m. § V. *Conkesta, tu, tze*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSAGRA, *tu, tze*, etc. V. *Consecra, tu, tze*.

CONSAGRACIO, — A. Mot cantabre; V. *Consecracione*.

CONSAGRANTE, — A. Même signification que le conjugatif suivi des term. *zale, tzalle*.

CONSECRA, *Cunsecra, tu, tze*, etc. Consacrer, v. a. dédier à Dieu avec certaines cérémonies ; il se dit encore particulièrement, de ce que fait le prêtre, lorsqu'il prononce les paroles sacramentales, en vertu desquelles le Corps et le Sang de Jésus-Christ sont réellement sous les espèces du pain et du vin. | Consagrar, v. a. hacer sagrada alguna persona ó cosa; dedicar, ofrecer á Dios por culto ó voto alguna persona ó cosa ; pronunciar con intencion el sacerdote las palabras de la consagracion sobre la debida materia. † CONSECRARE, Sacrare, Dicare, Dedicare. Verba Consecrationis effari. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONSECRACIONE, — A, *Cunsecracione, -a*. Consécration, s. f. action par laquelle une chose est consacrée ; on appelle absolument et par excellence, La Consécration, l'action par laquelle le prêtre consacre, quand il célèbre la messe. | | Consagracion, s. f. la accion y efecto de consagrar. † CONSECRATIO, onis, f. Christi Corporis et Sanguinis effectio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSEGUI, *tu, tze*, etc. Obtenir ; impétrer ; parvenir à, venir à bout de. | Conseguir, v. a. alcanzar, obtener, lograr lo que se pretende ó desea. † CONSEQUI, Assequi, Adipisci. § Conjugatif cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Ardiets, Erdiets, i, te*, etc.

CONSEJA, *tu, tze*, etc., V. *Consella, tu, tze*.

CONSEJARI, — A, V. *Consellari*.

CONSEJU, — A, V. *Consellu*.

CONSELLA, *Cunsella, tu, tze*, etc. Conseiller, v. a. donner conseil. | Consejar, v. a. ant. Aconsejar, v. a. dar consejo. † Alicui CONSILIARI. Consilium dare. Aliquem juvare consilio. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ari, ri*.

CONSELLARI, — A, *Consejari, — a*. Contraction de *Consella-ari Conseja-ari*, conseiller, ère, en cast. *consejero, ra*, qui donne conseil. Cette acception générale est celle de la term., et correspond à celle que l'on obtient par *zale, zaile, tzalle*. V. *Conseller*, pour les acceptions particulières ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSELLER, — A, *Cunseller, -a*. Conseiller, ère, s. m. et f. qui donne conseil; il signifie aussi principalement, des juges établis pour rendre justice dans une Compagnie réglée. | Consejero, ra, s. m. y f. el que aconseja ó sirve para aconsejar ; el magistrado ó ministro que tiene plaza en alguno de los consejos. † CONSILIARIUS, ii, m. Consiliator, oris, m. Consiliatrix, icis, f. Magistratus, ûs, m. Senator, oris, m. § *Consiliarius* signifie en même temps, conseiller, et juge assesseur. Néologisme vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *er*.

CONSELLU, — A, *Cunsellu, -a*. Conseil, s. m. avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire; nom qui se donne généralement à certaines assemblées établies par l'autorité du prince, soit pour les affaires importantes de l'État, soit pour l'administration de la justice. | Consejo, s. m. el parecer ó dictámen que se da ó toma para hacer ó dejar de hacer alguna cosa ; tribunal supremo que se componia de diferentes ministros, con un presidente ó gobernador, para los negocios de gobierno, y la administracion de la justicia. † CONSILIUM, ii, n. Regia curia. Senatus, ûs, m. § Un mot particulier marque les attributions des assemblées légalement établies qui portent le nom de conseil, *Consellu* : conseil de fabrique, conseil municipal, conseil d'arrondissement, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSENT, — A, *Cunsent, -a*. Consentant, ante, adj. qui consent (il ne se dit guère qu'en termes de pratique). | Consentidor, ra, s. m. y f. el que consiente que se haga alguna cosa, debiendo y pudiendo estorbarla, † Pravè CONSENTIENS. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSENTI, *Cunsenti, tu, tze*, etc. Consentir, v. n. acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un, trouver bon, vouloir bien. | Consentir, v. a. permitir alguna cosa ó condescender en que se haga (úsase en buena y mala parte). † † CONSENTIRE. Assentiri. *Consentimendu, Cunsentimentu, -a*. Consentement, s. m. acquiescement à quelque chose. | Consentimiento, s. m. la accion y efecto de consentir. † Consensus, ûs, m. Consensio, onis, f. Assensus, ûs, m. Assensio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONSENTICATE, — A, *Cunsenticate, -a*. Mot fort libre du dialecte vascon, qui signifie complaisant, consentant, et se dit d'un mari qui tolère les infidélités de sa femme. | Consentido, adj. que se aplica al marido que sufre la afrenta que le hace su mujer. † Uxoris adulterium patienter ferens. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSENTIMENDU, — A, V. *Consenti, tu, tze*.

CONSIDERA, *tu, tze*, etc. Considérer, v. a. examiner avec attention; avoir égard; estimer, faire cas. | Considerar, v. a. pensar, meditar, reflexionar alguna cosa con cuidado y atencion; atender una cosa; distinguir, apreciar, hacer caso. † Aliquid CONSIDERARE, contemplari, speculari. Rationem (rei) habere. Aliquem, aliquid, magno æstimare, plurimi facere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri*.

CONSIDERACINO, *Consideraciño, -a*, V. *Consideracione*.

CONSIDERACIO, — A, V. *Consideracione*.

CONSIDERACIONE, — A, *Cunsideracione, -a*. Considération, s. f. action par laquelle on considère, ou examine ; circonspection, attention dans la conduite; il se dit aussi de l'égard qu'on a pour quelqu'un, et de l'estime et de la réputation que méritent les bonnes qualités, ou que la dignité et les charges attirent. | Consideracion, s. f. el acto y efecto de considerar; circunspeccion, prudencia, discrecion; atencion, miramiento ; estimacion, aprecio, valor, importancia. † CONSIDERATIO, onis, f. Considerantia, æ, f. Contemplatio, Circumspectio, onis, f. Respectus, ûs.

m. Ratio, onis, f. Momentum, i, n. Existimatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSOLA, *Cunsola, tu, tze*, etc. Consoler, v. a. et pr. soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, soit par des discours, soit par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. | Consolar, v. a. aliviar la pena ó afliccion de alguno (úsase tambien como reciproco). † Aliquem consolari. Solatium dare, præbere, afferre. Consolari se. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

CONSOLACIONE, — A, *Cunsolacione*, *-a*. Consolation, s. f. soulagement que l'on donne à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelqu'un. | Consolacion, s. f. el acto y efecto de consolar, ser consolado ó consolarse. † Consolatio, onis, f. Solatium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, marqués au mot *Abade*.

CONSOLAMENDU, — A, *Consolamentu, -a, Cunsolamentu, -a*, V. *Consolacione*, pour la signification et les traductions; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSOLARI, — A, *Cunsolari, -a*. Contraction de *Consola, ari*. Consolateur, trice, a. et s. m. et f. celui, celle qui apporte de la consolation; il se dit des paroles ou des choses qui ont le pouvoir de consoler. | Consolador, ra, s. m. y f. el que consuela. Se aplica á las palabras ó cosas que dan consuelo. † Consolator, oris, m. Quæ aliis consolationem adhibet. Consolatorius, a, um. § *Consolari* a pour synonymes les formations usuelles par les term. *zale, zaile, tzalle*, quoique ces dernières se disent mieux des personnes qui consolent, que d'une chose ou parole consolatrice. V. au Tabl. gram. la term. *ari, ri*: les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CONSOL'EZGARRI, —A, *Consolezgarri, -a*. Inconsolable, adj. m. et f. qui ne se peut consoler, qu'on ne peut consoler. | Inconsolable, adj. m. y f. el que se consuela con dificultad ó no admite consuelo. † Inconsolabilis, e. § Contraction de *Consolaezgarri*. V. au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*; la term. *garri, ez-garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CONSOL'EZGARRIRO. Inconsolablement, adv. de manière à ne pouvoir être consolé. | Inconsolablemente, adv. sin consuelo. † Inconsolabiliter. § V. au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*; la term. *garri, ez-garri*; les term. *ro, ki, kiro*.

CONSOLIO, — A, *Cunsolio, -a*. Même signification que *Consolacione*, avec cette différence que le dialecte vascon dit plus particulièrement *Consolio*, de la chose ou de la personne qui console, quoique cette acception soit commune aux mots *Consolacione* et *Consolu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSOLU, — A, *Cunsolu, -a*. Même signification que *Consolio* et *Consolacione*. V. ce dernier mot, pour les traductions; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSORT, — A. — C, *Cunsort, -a, -c*. Mot vascon, employé dans le même sens que le vieux mot français Consort, Consorte, complice; on dit Consorts, en termes de pratique, de ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, etc. | Cómplice, s. m. y f. compañero en el delito. Consortes, s. pl. (voz forense), los que litigan por la misma causa ó interés, formando todos una sola parte, ya sea de actor ó de reo demandado en el pleito. † Conscius, a, um. Socius, a, um. Litis consortes. § Richelet a grandement raison de dire que *consors* est un mot purement lat., et qu'il a signifié cohéritier; mais il signifie encore, qui participe à, compagnon de, complice, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSORTA, *Cunsorta*. Conciliabule, s. m. assemblée de gens qui pensent à faire quelque mauvais complot. | Conciliábulo, s. m. la junta de gentes que tratan de ejecutar alguna cosa mala. † Nefariorum hominum cœtus. § V. *Consort*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONSORTA, *Cunsorta, tu, tze*, etc. Comploter, v. a. faire un complot, conspirer. | Conspirar, v. n. † Conspirare. Conjurare. § V. *Consort*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONSULTA, *Cunsulta*, V. *Consultacione*.

CONSULTA, *Cunsulta, tu, tze*, etc. Consulter, v. a. prendre avis, conseil, ou instruction de quelqu'un; il s'emploie aussi absolument, et signifie, conférer ensemble, délibérer. | Consultar, v. a. pedir parecer, dictámen ó consejo á otro; conferir, tratar y discurrir con otro sobre lo que se debe hacer en algun negocio. † Consulere. Ab aliquo consilium petere. Consultare. Deliberare. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONSULTACINO, —A, *Consultaciño, -a*, V. *Consultacione*.

CONSULTACIO, —A, V. *Consultacione*.

CONSULTACIONE, — A, *Cunsultacione, -a*. Consultation, s. f. conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, sur une maladie; il signifie aussi l'avis par écrit que les avocats ou les médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie sur laquelle on les consulte. | Consulta, f. conferencia entre abogados, médicos ú otras personas para resolver alguna cosa, y la pregunta ó propuesta que se hace por escrito sobre ella. † Consultatio, Deliberatio, onis, f. § Les dialectes disent élégamment, avec le cast., *Consulta* pour *Consultacione*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTA, *tu, tze*, etc. Conjugatif cantabre, qui a la même valeur que *Conda, Khunda, Khunta, tu, tze*, dans la double acception de compter, nombrer, calculer, supputer, et conter, narrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux. Larramendi est à mille lieues de l'origine évidemment latine de ce mot. Le français dit figurément, faire compte, tenir compte de quelque personne, ou de quelque chose, pour dire, l'estimer, l'avoir en quelque considération; et d'une femme qui se néglige, qui n'a pas soin de sa beauté, on dit qu'elle ne tient pas compte d'elle. L'euskarien dit figurément, *Contu, Khondu, Khuntu*, soin, garde, attention; de façon que le mot, selon le conjugatif, donne comme locution, avoir soin, prendre soin, prendre garde, faire attention. Larramendi conclut de cette acception figurée et secondaire, que *Contu* est un primitif euskarien, d'où dériverait le cast. *contar*, sous prétexte que ce que l'on compte ou conte, demande du soin et de l'attention. Les pauvretés étymologiques de ce genre abondent dans le dictionnaire du bon Larramendi. V. *Conda, tu, tze*.

CONTADURI, — A, *Contaduria*. Comptoir, s. m. table sur laquelle un marchand compte son argent et où il le serre, table sur laquelle il étale la marchandise qu'on lui demande; bureau général de commerce d'une nation en pays étranger. | Contador, s. m. tablero, ó mostrador, en que se cuenta y recibe el dinero en casa de los negociantes, ó se tienden los géneros en las tiendas; factoría, establecimiento de comercio, especialmente el que está situado en país extranjero. † Mensa (nummaria, mercatoria, negotiatoria), æ, f. § Un dialecte dit dans le même sens, *Contuer, Cuntuer*. Il est évident par la term., que le mot euskarien *Contaduria* a précédé le cast. *contaduria*, nom donné à un bureau de finances et à l'emploi de maître des comptes. V. *Conda, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTAEZGARRI, — A. Innombrable, adj. m. et f. qui ne se peut nombrer. | Innumerable, adj. m. y f. lo que no se puede numerar ó es muy difícil de numerarse. † Innumerabilis, e. Numero carens. § V. *Conda, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*; les term. *garri, ez-garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTAEZIÑ, —A. Même signification que *Contaezgarri* (il est bon d'avertir que, par la double acception du conjugatif *Conta, tu, tze*, ces mots signifient également, qui ne se peut nombrer, qui ne se peut narrer, raconter. C'est ainsi que Larramendi traduit innombrable et inénarrable, par *Contaezgarri*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTAEZKIZUN, — A. Inénarrable,

adj. m. et f. qui ne peut être raconté. | Inenarrable, adj. m. y f. inefable, lo que con palabras no se puede explicar. † Inenarrabilis, e. § V. *Conda, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*; les term. *kizun, ez-kizun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTAKIDA. Mot que Larramedi emploie pour traduire le cast. *excursion* (*de bienes*) *excusion*, en disant, *Ondasunen contakida*, discussion de biens, recherche, poursuite, vente faite en justice. † Computatio, onis, f. Judicialis excussio. § V. *Conda, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *kida*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTAKIZUN, — A. Qui peut ou doit se compter (comme les jours, les mois, les années). | Contadero, ra, adj. se aplica á lo que se puede contar; como los dias, meses y años. † Computandus, Numerandus, a, um. § V. au Tabl. gram. la term. *kizun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONT'ARAU, — A. Reçu, s. m. écrit par lequel on reconnait avoir reçu quelque chose. | Recibo, s. m. el escrito ó resguardo firmado en que se declara haber recibido alguna cosa. † Accepti chirographum, i, n. § Contraction de *Contu-arau*. V. *Errecibo, Erreçut*; pour l'étymologie, *Contu*; au Dict. *Arau*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONT'ARRI. — A, — C. Jeton, etc., dont on se sert pour marquer les points qu'on fait au jeu. | Tanto, s. m. la piedrezuela, moneda ú otra pieza con que se señalan los puntos ó piedras que se ganan en algun juego, ó los que se reparten por moneda menuda para el curso de él, y despues de haber acabado de jugar se redimen á dinero. † Calculus, i, m. § Contraction de *Conta-arri*, pierre qui sert à compter. V. *Tanto*; pour l'étymologie, *Conda, tu, tze*; au Dict. *Arri, Harri*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONT'EGUIPE, — A. Mot forgé, selon toute apparence, par Larramendi, pour traduire le mot cast. *hipótesis* ou *hipótesi*, hypothèse, en termes de philosophie, supposition d'une chose, soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. A l'aide de la term. *ar*, Larramendi fit *Cont'eguipear, -ra*, hypothétique, qui est fondé sur une hypothèse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONT'EGUIPEAR, — RA, V. *Cont'eguipe*.

CONTENT, — A, *Cuntent, -a*. Content, ente, adj. celui, celle qui a l'esprit satisfait. | Contento, ta, adj. gustoso, alegre, satisfecho. † Contentus, a, um (de *continere* (*cum, teneo*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CONTENTA, *Cuntento, tu, tze*, etc. Contenter, v. a. et pr. satisfaire, rendre content; se contenter, ne vouloir pas faire plus que ce qu'on a fait, en demeurer là. | Contentar, v. a. agradar, satisfacer el gusto á alguno, darle contento; v. r. darse por contento, quedar contento. † Alicui satisfacere. Sibi satisfacere. Explere se. Contentum esse. § Ce conjugatif ne fut point pris du lat. *contentare* (fréquentatif de *contendere*), forcer, contraindre, mais du néologisme *Content*, content, à l'aide de la term. euskarienne *da, ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONTENTAMENDU, — A. Contentement, s. m. joie, plaisir, satisfaction. | Contentacion, s. f. ant. Contentamiento, s. m. Contento, s. m. alegria, satisfaccion, gozo. † Lætitia, æ, f. Delectatio, Oblectatio, onis, f. Oblectamentum, i, n. Voluptas, atis, f. § V. *Content*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTENTAMENTU, — A. *Cuntentamentu, -a*, V. *Contentamendu*.

CONTENTU, — A. Mot cantabre; même origine et signification que les mots vascons *Content, Cuntent*. V. pour les traductions, *Content*.

CONTERA. Même signification que *Condera*; V. ce mot, pour les traductions et l'étymologie.

CONTRA, *Cuntre*. Contre, prép. servant à marquer opposition; il signifie aussi, auprès, proche. Le lat. dit *Contra*. Ce mot nous semble beaucoup plutôt euskarien que lat. par le primitif; il est renvoyé au Dict. avec tous ses dérivés; on ne passe en revue ici que les mots néologiques avec lesquels il se trouve combiné.

CONTRABANDA, *Cuntrebanda*, V. *Contrabando*.

CONTRABANDARI, — A, V. *Contrabandista*; au Tabl. gram. les term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRABANDISTA, *Cuntrabandista*. Contrebandier, ière, s. m. et f. celui, celle qui fait la contrebande. | Contrabandista, s. m. el que se ejercita en el contrabando. † Mercium interdictarum advector, oris, m. § V. *Contrabando*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRABANDO, — A. *Cuntrebanda*. Contrebande, s. f. terme qui se dit de toutes choses dont par l'ordonnance du prince ou de l'État, il est défendu de trafiquer, de faire commerce; il se dit aussi du commerce ou du trafic que l'on en fait. | Contrabando, s. m. comercio de géneros prohibidos por las leyes de cada estado, y los géneros y mercaderias prohibidas. † Merces interdictæ. Mercium interdictarum advectio, onis, f. § Mot formé de *Contra*, contre, et du néologisme *Bando*, ban, publication (de défense). V. pour l'étymologie de ce dernier mot, *Bando* et *Bandera* (ici, comme ailleurs, les lexicographes qui nous renvoient à l'italien *contrabbándo*, restent à côté des questions, sans chercher l'origine des mots dont ils croient donner l'étymologie); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRABATERIA. Contre-batterie, s. f. batterie opposée à une autre, batterie de brèche. | Contrabateria, s. f. bateria que se pone en oposicion de otra del enemigo. † Opposita, objecta, adversa bellicis tormentis tormenta bellica. § V. *Bateria*, pour l'étymologie; au Dict. *Contra*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRACARRA, *Cuntrecarra*. Opposition directe faite à quelqu'un, à ses sentiments, à ses desseins. | Contraresto, s. m. oposicion, contradiccion. † Contradictio, Oppositio, onis, f. § V. *Contracarra, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRACARRA, *Cuntrecarra, tu, tze*, etc. Contrecarrer, v. a. s'opposer directement à quelqu'un, à ses sentiments, à ses desseins. | Contradecir, contrastar, contrarestar (atravesarse, oponerse á alguno). † Alicujus conatibus obstare. Alicui adversari. Invicem obstare. § Mot formé de *Contra*, contre, et de *Carra, tu, tze*, pris lui-même du lat. *quadrare*, donner une figure carrée. V. *Carra, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONTRA-CHARTEL, — A. Contre-lettre, s. f. | Contracédula, s. f. † Contrascriptum, i, n. § V. *Chartel*, pour l'étymologie; au Dict. *Contra*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRADANZA, *Cuntredanza*. Mot renvoyé au Dict. Les mots danse et contredanse sont d'origine euskarienne, à notre avis. Les lexicographes rattachent danse à l'allemand *tantzen*, danser, par l'italien *danza*; mais ce n'est là que tourner dans un cercle vicieux, sans porter la moindre lumière sur la véritable origine du mot. V. au Dict. *Dantza*.

CONTRA-ERRESTA, *tu, tze*, etc. Prendre le service, et renvoyer la balle au jeu de paume; figurément et familièrement, contrarier, résister, tenir tête. | Contrarestar, v. a. volver la pelota desde la parte del saque; met. resistir, hacer frente y oposicion á alguna cosa. † Pilam remittere. Resistere. Adversari. § Les dialectes disent *Arresta, Erresta*, et *Arrasta, tu, tze*; V. ce dernier mot, pour l'étymologie du néologisme; au Dict. *Contra*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

Bayonne.— Typ Lesprès.

CONTRA-ERRESTO, — A. Le joueur de paume à qui on sert la balle, et qui doit la renvoyer; figurément et familièrement, opposition, contradiction, contrariété. | Contraresto, s. m. la persona que se destina en el juego de la pelota para volverla del saque; met. oposicion, contradiccion. † Pilam remittens. Oppositio, Contradictio, onis, f. § V. pour l'étymologie de *Erresto*, mot guipuzcoan, *Arrest* et *Arrasta*, *tu*, *tze*; au Dict. *Contra*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRA-ESCRITURA. Contre-lettre, s.f. acte par lequel on déroge en tout ou en partie à ce qui est porté sur un premier acte public. | Contraescritura, s. f. instrumento otorgado para protestar ó anular otro anterior. † Contrascriptum, i, n. § *Escritura* n'est que la forme cast. du mot lat. *scriptura*, écriture, en langue romane ou francique, *escriturc*, quoique le mot lat lui-même dérive de l'euskarien *Itz-kiri-bu*, *Izkiribu*, littéralement et étymologiquement, l'art de retracer par des signes graphiques les sons de la voix, les mots de la langue; en conjugaison, *Izkiriba*, *tu*, *tze*, écrire. V. au Dict. tous les mots de cette famille; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRAGAMBIO, — A. Rechange, s. m. en termes de banque, droit d'un nouveau change qu'on fait payer par celui qui tire une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée; figurément, équivalent. | Contracambio, s. m. el gasto que sufre el dador de una letra por el segundo cambio que se causa, ya sea por haberse protestado, ó porque el que la pagó le saca otra letra para recobrar el dinero que suplió; met. equivalente. † Damnum ex iteratâ pecuniæ permutatione emergens. Æquivalens, Æquipollens. § Chaque dialecte forme le même mot sur *Contra*, par *Cambio*, *Gambio*, *Khambio*, change; nous le renvoyons au Dict., attendu que les deux mots de mauvaise latinité, *cambire* et *cambitas*, nous semblent être d'origine euskarienne. V. *Cambia*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRAKILLA. Contre-quille, s. f. terme de marine, suite de pièces de bois, empatées bout à bout, et posées sur la quille d'un vaisseau, pour la fortifier et diminuer l'acculement des varangues (au pl., des contre-quilles). | Contraquilla, s. f. voz de la naútica, pieza que cubre toda la quilla por la parte interior de la nave de popa á proa para su resguardo, y de todas las demás piezas que van clavadas á la quilla. † Carinæ fulcimentum. § V. *Killa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRAMAISU, — A. Contre-maître, s. m. officier marinier qui commande sous le maître; celui qui, dans une manufacture, dans un atelier, a l'inspection sur les ouvriers (au pl., des contre-maîtres). | Contramaestre, s. m. oficial de mar que manda las maniobras del buque, y cuida de la marinería bajo las órdenes del oficial de guerra; en algunas fábricas de seda y de lana cierto veedor que hay sobre los maestros de tejidos. † Proreta, æ, m. Navis nautarumque subpræfectus. Textrinæ, officinæ subpræfectus. § *Maisu*, mot cantabre, pris du lat. *magister*, chef, celui qui commande, dirige, conduit, et en parlant d'un navire, capitaine, maître, patron, pilote. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRAMANA, *tu*, *tze*, etc. Contremander, v. a. révoquer l'ordre qu'on a donné. On le dit des personnes et des choses. | Contramandar, v. a. mandar la ejecucion de una cosa contraria á lo mandado anteriormente. † Alicui contrarium, ac priùs præceptum fuerat, præcipere. Mandatum priori contrarium dare. § Conjugatif formé de *Contra*, contre, et de *Mana*, *Manha*, *tu*, *tze*; ce dernier pris du latin MANDARE (*manus*, *do*), faire dire, faire savoir, mander. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONTRAMANU, — A. Contre-ordre, s. m. révocation d'un ordre. | Contraórden, s. f. órden que se revoca otra que antes se ha dado. † Rescissio prioris mandati. Mandatum priori contrarium. § Même formation et origine étymologique que *Mana*, *tu*, *tze*. Les dialectes disent *Contraorden* et *Cuntr'ordre*; mots que nous ne classons pas comme néologiques, attendu que le lat. *ordo*, ordre, arrangement, disposition, semble être d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRAMAUCA, — C. Sorte de manches très larges et longues (que portaient autrefois les hommes et les femmes). | Contramangas, s. f. pl. cierto género de adorno que se estilaba para tapar las mangas de la camisa: eran anchas como de una vara, y largas algo mas que el brazo. † MANICÆ ampliores. § Mot formé de *Contra*, contre, et de *Mauca*, *Mahanca*, *Mahunca*, etc., manche; ce dernier pris du lat. MANICA, manche, brassard, gantelet (primitif, *manus*, main). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRAMURROBI, — A (contre-fossé), V. *Contramurru*.

CONTRAMURRU, — A. Contre-mur, fausse-braie: mot renvoyé au Dict., ainsi que tous les autres mots composés où se trouve le primitif *Murru*, attendu que ce primitif, en lat. *murus*, mur, est euskarien beaucoup plutôt que lat. ou celtique.

CONTRAPISA, *Cuntrepheza*, *tu*, *tze*. Faire contre-poids, servir de contre-poids, balancer, contre-balancer; égaler une chose avec une autre. | Contrapesar, v. a. servir de contrapeso; met. igualar una cosa con otra. † Æquipondio esse. Æquare. Æquiparare. § V. *Contrapisu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONTRAPISU, — A, *Cuntrepheza*, —*a*. Contre-poids, s. m. poids servant à contre-balancer d'autres poids; il se dit d'un long bâton dont les danseurs de corde se servent pour tenir plus aisément le poids du corps dans l'équilibre, quand ils dansent sur la corde; il se dit aussi figurément, des qualités qui servent à en contrebalancer d'autres. | Contrapeso, s. m. el peso que se pone á la parte contraria de otro peso, para que queden iguales ó en equilibrio; palo largo de que usan los volatines para mantenerse en equilibrio sobre la cuerda; met. lo que se considera y estima suficiente para igualar ó equilibrar á otra cosa que prepondera y excede † Libramen, inis, n. Libramentum, i, n. Libra, æ, f. Æquipondium, ii, n. Halter, eris, m. (præferrata utrinque pertica, quâ funambulus corpus librat). § De *pe*, dessous, au singulier défini, *pea*, *pia*, le dessous, le bas, et de la term. *tsu*, l'euskarien fit *pisu*, *phezu*, -*a*, pesant, pesanteur, par allusion à cette tendance ou force en vertu de laquelle tous les corps que nous connaissons tombent de tout leur poids et s'approchent du centre de la terre, lorsqu'ils ne sont pas soutenus. Il est douteux que le mot roman et cast. *pés*, *peso*, poids, vienne du lat. *pondus*. Le v. *pesá*, *pesar*, peser, viendrait-il du lat. *pensare*, fréquentatif de *pendere*? L'école en est convaincue; mais difficilement nous persuaderait elle que cette indication soit applicable au primitif euskarien et à ses dérivés. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRA-POZOI, — A, V. *Contra-pozoin*.

CONTRA-POZOIN, — A, *Contra pozoi*, -*a*, *Cuntre-phozu*, *a*. Contre-poison, s. m. antidote, remède qui empêche l'effet du poison; on le dit aussi au figuré. | Contraveneno, s. m. medicamento que se toma para preservarse de los malos efectos del veneno, ó para corregirlos; met. precaucion tomada para evitar algun perjuicio. Contrayerba (nombre de algunas composiciones medicinales que llevan las raiz de la contrayerba, y que antiguamente se consideraban como antídotos). † Antidotum, i, n. Antidotus, i, f. § Mot formé de *Contra*, contre, et, en tout dialecte, de *pozó*, *pozoi*, *pozoin*, *phozu*, *phuzu*, poison; ce dernier pris lui-même du lat. *potio*, boisson, potion, breuvage empoisonné. V. au au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRASEÑA, V. *Contrasiñu*.

CONTRASIÑU, — A, *Contraseña*, *Cuntrexino*, -*a*. Mot de ralliement, mot du guet; signal dont conviennent plusieurs personnes pour se reconnaître. | Contraseño, s. m. ant. Contraseña, s. f. voz de la milicia, la señal ó palabra que se da para conocerse unos á otros; seña reservada que se dan unos á otros para entenderse entre sí. † SIGNUM, i, n. Vocale signum. Tessera, æ, f. Condicta inter aliquos nota. § En tout

dialecte, ce mot est formé de *Contra*, *Cuntre*, contre, et de *seña sino siñu*, pris lui-même du lat. *signum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRATU, — A, *Cuntratu*, *-a*. Contrat, s. m. paction, convention, traité, acte qui se passe devant un notaire, entre deux ou plusieurs personnes qui s'obligent respectivement à quelque chose. | Contrata, s. f. el instrumento, escritura ó papel con que las partes aseguran los contratos que han hecho, y el mismo contrato, ajuste ó convenio. † Contractus, ûs, m. Conventio, Pactio, onis, f. Conventum, Pactum, i, n. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTRICINO, — A, *Contriciño*, *-a*, V. *Contricione*.

CONTRICIO. — A, V. *Contricione*.

CONTRICIONE, — A, *Cuntricione*, *-a*. Contrition, s. f. regret d'avoir offensé Dieu, et qui a pour principe l'amour de Dieu. | Contricion, s. f. dolor y pesar de haber ofendido á Dios por ser quien es, y porque se le ama sobre todas las cosas. † Contritio, onis, f. Acerbus animi dolor ob commissa in Deum summè amabilem. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTU, — A, *Condu*, *-a*, *Khondu*, *-a*, *Khuntu*, *-a*. Compte, s. m. calcul, nombre ; il signifie aussi le papier, l'écrit où l'on a fait le calcul et la supputation de ce qu'on a mis ou reçu, ou de tous les deux; on dit figurément, rendre compte, pour dire, rapporter ce qu'on a fait en une affaire, et en rendre raison ; faire compte, tenir compte de, estimer, avoir en considération ; soin qu'on a, attention qu'on a, ou qu'on fait, en ayant l'œil sur quelque chose ou quelqu'un, en prenant garde. Conte, s. m. narration, récit de quelque aventure. | Cuenta, s. f. cómputo, cálculo; el pliego ó papel en que está escrita alguna razon, compuesta de varias partidas que al fin se suman ó restan ; razon, satisfaccion, ó relacion de alguna cosa; caso, caudal (que se hace de alguno, ó de alguna cosa); cuidado, solicitud, atencion, reparo. Cuento, s. m. relacion de alguna cosa. † Computus, i, m. Computatio, onis, f. Supputationis, rationis scheda. Reddenda ratio. Existimatio. Consideratio, Adversio, Animadversio, Cura, Diligentia. § La dérivation directe par le lat. *computus*, compte, *computare*, calculer, est évidente. La contraction du conjugatif néologique, *computa*, *tu*, *tze*, donna *Conta*, *Khunta*, *tu*, *tze*, selon le dialecte ; de même que *Contua* n'est que la contraction de *computatua*, *computua*. V. *Conda* et *Conta*, *tu*, *tze*, pour les autres détails de l'étymologie. Si l'on ne veut point admettre que la seconde acception de *Contu*, conte, narration, récit, soit une extension de la première, on pourrait rattacher ce mot au lat. *commentum* (*cum*, *meus*), fiction, et le conjugatif à *commentari*, imaginer, inventer, composer, écrire sur un sujet; indication toujours préférable à celle du mot *konton*, pris du grec barbare. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTUER, CUNTUER, — A, V. *Contaduri*, *-a* ; au Tabl. gram. la term. *er*.

CONTZ, GONTZ, GUNTZ, — A, *Gonde*, *-a*. Gond, s. m. morceau de fer coudé et rond par la partie d'en-haut, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Charnière, s. f. deux pièces de fer ou d'autre métal qui s'enclavent l'une dans l'autre, et qui étant percées, sont jointes ensemble par une broche qui les traverse. | Gozne, s. m. pieza de metal en figura de anillo enlazada con otra de la misma forma y materia, y sirve para dar movimiento á las cosas que se abren y cierran, como puertas, ventanas, etc. Bisagra, Quicio. Charnela, s. f. pieza de metal compuesta de varios goznes, que sirve para que tengan juego y movimiento algunas cosas : como la caja, la hebilla, etc. † Cardo, inis, m. Verticulæ, arum, f. pl. § Le dialecte souletin dit *Guntz*; le dialecte cantabre, *Contz*. Il est reconnu que ce mot dérive du lat. comphus, en grec *gómphos*, clou, cheville; ce qui n'empêche pas Larramendi de le prendre pour un mot d'origine euskarienne. Au mot cast. *esconce*, coin, pointe, saillant, angle, il dérive ce mot du néologisme basque, et le traduit par *Contz*, quoique cette acception de *Contz* ne serve qu'à mieux prouver son origine lat. et grecque. V. *Elgontz*; au Dict. *Ateste*, *Ateubala*, *Choki*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CONTZA, *Gontza*, *Guntza*, *tu*, *tze*, etc. Mettre, enfoncer des gonds. | Engoznar, v. a. clavar, fijar goznes. † Compagibus versatilibus instruere. § V. *Contz*, pour l'étymologie ; *Elgontza*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CONVIDA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre ; V. *Combida*, *tu*, *tze*.

COPA. Ce mot est le même que *Coba*, forme euphonique employée pour dire, *Aza coba*, pomme de chou, etc. ; pomme pour tête ; et il a été dit que *Coba* ne doit pas être regardé, quoique il en ait l'air, comme la transposition du néologisme *Cabu*, en cast. *cabo*, bout, extrémité, pris du lat. *caput*, tête. *Coba* et *Copa* sont les deux formes d'un même mot euskarien, qui signifie tête, sommet, la partie la plus élevée ; ainsi l'euskarien dit *Copa*, de la cime d'un arbre, et d'une forme de chapeau. Ici *co* est évidemment un primitif euskarien ; on le retrouve dans *Coha*, casque, et *Cohat*, *Cuhat*, coup donné du plat de la main, ou du revers de la main sur la tête. *Copa* a pour dim. *Copeta*, en un dialecte, front; en un autre, le haut de la tête, l'os du cerveau, le crâne ; au figuré, *Copeta arhina*, tête légère. Sur l'observation faite par les Ibères, que les habitants du Nord de l'Europe avaient commencé par être anthropophages, et que les Celtes, conquérants des Gaules, buvaient une liqueur fermentée dans le crâne de l'ennemi vaincu, le mot euskarien *Copa* signifia bientôt coupe, tasse, sorte de vase ordinairement plus large que profond. De là le lat. et le grec prirent le mot *cupa*, *cuppa*, *kubba*, qui, à part les significations analogiques, signifie particulièrement tasse, vase à boire. L'euskarien, selon la règle générale de l'idiome, forma le dim. *Copacho*, petite coupe, d'où le mot vascosouletin *Copetch*, qui a pour synonymes les deux mots néologiques *Cazo*, *Cacha*, grande cuillère de métal à long manche, pour puiser de l'eau dans les seaux, etc., avec cette circonstance, que *Copetch* se dit plus particulièrement du vase à long manche creux, en forme de canelle, qui va en se rétrécissant, du godet à l'extrémité, de manière à ne laisser couler qu'un mince filet d'eau. *Copetch* lui-même signifie tête, au figuré : *Copetcha chilo*, qui a la tête fêlée. Les acceptions analogiques du mot *Copa*, dont quelques-unes furent adoptées et conservées par le français ou le cast., sont en assez grand nombre : ainsi l'euskarien dit *Copa*, d'une sorte de brasier en forme de coupe. *Copa*, par extension, signifie encore boîte ; et le dialecte vascon dira *Ostia copa*, le dialecte cantabre, *Copoi*, du saint Ciboire, vase sacré où l'on conserve les saintes Hosties pour la communion des Fidèles. Le dialecte cantabre dit *Copatzar*, *-ra*, grande coupe (augmentatif que l'on traduit en cast. par *copon*, mot qui s'applique en même temps au saint Ciboire) ; *Copazai*, *-a*, échanson, en cast. *copero*, etc. Enfin, *Copa*, en tout dialecte, signifie ventouse ; *Copa*, *tu*, *tze*, ventouser, appliquer des ventouses à un malade. En termes de jeu de cartes, *Copa*, *-c*, équivaut à cœur, une des quatre couleurs du jeu, par allusion à la coupe qui est la figure caractéristique des cartes de cette couleur. Jusqu'ici, l'étymologie des mots de la langue, soit *Copa*, soit les dérivés, ne présente aucune difficulté. Remarquons que le français dit coupeau, sommet, cime d'une montagne ; mot qui semblerait se rattacher à l'euskarien *Copa*, *Copeta*. On voit, au mot *Colpe*, *Colpu*, *Golpe*, coup, que ce mot est euskarien, et que le cast. *golpe* et le mot de la latinité barbare *colpus* furent pris de là, sur un primitif que la langue grecque ne saurait revendiquer à son profit. La langue romane dit *cop*. Le v. couper vient-il de coup, ou faudra-t-il le rattacher au v. grec *kóptó*, *kopeó*, je coupe, je sépare, je divise? Il n'est pas prouvé que le primitif de ce mot ne soit pas d'origine euskarienne, plutôt que grecque ou celtique. *Copa* exprime encore l'état de ce qui est courbé, de même que *Cova*, *Coba*, exprime une idée de rondeur: *Copa*, *tu*, *tze*, plier, courber. Le même conjugatif est employé au jeu de cartes, pour dire, couper, séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main, donne. Il signifie aussi l'action de tailler une plume ; et le mot *Copadura* se dit de la coupe qu'on fait au jeu de cartes, et de la manière dont la plume a été taillée. De celui qui triche au jeu, en faisant sauter la coupe, on dit qu'il fait *Copet* ; et au figuré,

Copeta jokhatzia signifie jouer quelque tour (conjugatif dont le primitif *jo, yo*, et le dérivé *jocu, yocu*, jeu, ont fourni au lat. une vingtaine de mots). Enfin, on dit adverbialement, *Copakill*, en confusion, confusément, sans ordre, les uns sur les autres. On a renvoyé au Dict. tous les mots de cette famille, dans l'impossibilité où l'on est de les regarder comme néologiques : *Copa, Khopor*, etc.

COPA, *tu, tze*, etc. Mot renvoyé au Dict. V. *Copa*.

ÇOPA, V. *Zopa*.

ÇOPA, *tu, tze*, etc. V. *Zopa, tu, tze*.

COPADURA, V. *Copa*.

COPAKILL, V. *Copa*.

COPATZAR, — RA, V. *Copa*.

COPAZAI, — A, V. *Copa*.

COPET, — A, V. *Copa*.

COPETA, V. *Copa*.

COPETCH, — A, V. *Copa*.

COPIA. Copie, s. f. écrit qui a été transcrit d'après un autre ; il se dit aussi de l'imitation des originaux de peinture, sculpture et gravure. | Copia, s. f. traslado sacado à la letra de cualquier escrito, ó composicion de música ; la obra de pintura y escultura que no se hace de propia invencion, sino que se saca exactamente de otra. † Descriptio, onis, f. Exemplum, i, n. Exemplar, aris, n. Imitata imago, ginis, f. § Mot pris du lat. COPIA, qui signifie proprement abondance, foule, grand nombre, et qui a été employé dans le sens de copie ; attendu, dit Caseneuve, que faire plusieurs copies d'un original, c'est le multiplier, le reproduire en abondance: *copiam rei alicujus facere*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Erabezta, Irudiera*.

COPIA, *tu, tze*, etc. Copier, v. a. faire une copie (il se dit également de toutes les copies qu'on tire d'une écriture, d'un tableau, d'une statue, etc.) ; copier un sermon, une harangue, en même temps et aussi vite que parle le prédicateur ou l'orateur. | Copiar, v. a. trasladar fielmente algun escrito, ú obras de música ; sacar copia de alguna obra de pintura ó escultura; ir escribiendo lo que dice otro en un discurso seguido. † Scriptum aliquod describere, transcribere. Pingendo vel sculpendo exscribere. Celeritate scribendi quæ dicuntur persequi. § Néologisme recueilli par Silvain Pouvreau. V. *Copia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Erabezta, Irudiera, tu, tze*.

1. COPLA, *Cobla*. Chevron, s. m. pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise. | Cabrial, s. m. ant. Cabrio, s. m. viga ó madero que sirve para construir con otros el suelo y techo de la casa. † Tigillum, i, n. Canterius, ii, m. Lateraria, orum, n, pl. § Le dialecte vascon dit *Cobla uztarri*, de la couple de chevrons placés au toit. Ce mot n'est que la contraction du latin COPULA, tout ce qui sert à attacher, à unir, lien, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict *Uztarri*.

2 COPLA, — C, *Cobla, -c*. Couplet, s. m. certain nombre de vers, espece de stance qui fait le tout ou partie d'une chanson. | Copla, s. f. estancia, division ó estrofa de una cancion. † Cantionis pars, artis, f. Aliquantus de cantione versuum numerus. Stropha, æ, f. § L'euskarien dit au pl. *Coblac, Coplac*, couplets, pour chanson, improvisation poétique. Même signification que *Berset*. Ce néologisme n'est que la contraction du lat. COPULA, qui signifie enchaînement, suite de mots, et qui a été employé pour dire, couplet de chanson. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Lotots, Neurtots, -a*.

COPLA, COBLA, *tu, tze*, etc. Faire, improviser, chanter, réciter des couplets, une chanson. Coupleter, v. a. faire une chanson, des couplets contre quelqu'un (il est familier). | Coplear, v. n. hacer, cantar ó decir coplas. † Rhythmos componere, pangere. § V. *Cobla* 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COPLAGUILLE, — A. Chansonnier, coupletier, celui qui fait des couplets, des chansons. | Coplero, s. m. Coplista, s. m. † Versificator, oris, m. Conditor carminum. § Le mot euskarien n'est pas comme le cast. *coplero, coplista*, qui se dit toujours en mauvaise part, d'un faiseur de méchants couplets. V. *Copla* 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Neurtoskiñ, Lototsari*.

COPLARI, — A. Même signification que *Coplaguille*, avec cette différence que *Coplari* se dit, par extension, de celui qui ne fait que chanter des couplets composés par un autre. En ce sens, le cast. dit aussi *coplero*, du marchand de chansons, complaintes, etc. On dit, par euphonie, *Coblaguille, Coblari*. V. *Copla* 2, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Neurtoskiñ, Lototsari*.

COPLATZAR, —RA, —C. Augmentatif de *Copla* ; il se met le plus souvent au pl., pour dire, de mauvais vers, de méchants couplets. | Coplon, s. m. aum. de Copla (úsase mas comunmente en pl. por las malas composiciones poéticas. † Versus inconcinnè conditi. § V. *Copla* 2, pour l'étymologie ; au Dict. *Lotostzar, Neurtostzar*, au Tabl. gram. les acceptions diverses de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COPLE, — A, *Coplea*. Même signification et étymologie que *Cobla, Copla* 2 (il est du dialecte cantabre).

COPLEA, *tu, tze*, etc. Même signification et étymologie que *Cobla, Copla, tu, tze* (il est du dialecte cantabre, et il a fourni le cast. *coplear*).

COPOI, — A. Mot cantabre, renvoyé au Dict. V. *Copa*.

CORAIA, *tu, tze*, etc. V. *Coraja, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *mendu*.

CORAIE, — A, V. *Coraje*.

CORAIOS, — A, V. *Corajus*.

CORAJA, *tu, tze*, etc. Encourager, v. a. donner courage, exciter, inciter. | Animar, excitar, alentar, encorajar. † Alicujus animum excitare, inflammare, incendere. Animos alicui dare. Facere alicui animos. Cohortari invicem (s'encourager l'un l'autre). § V. *Coraje*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. ; la term. *mentu*.

CORAJE, — A. Courage, s. m. disposition par laquelle l'âme se porte à entreprendre quelque chose de hardi, de grand, ou à repousser, ou à souffrir quelque chose de fâcheux, de difficile ; il signifie quelquefois dureté de cœur ; il se dit aussi absolument par manière de particule exhortative: Courage, mes amis! Allons, courage ! | Coraje, valor, ánimo, aliento, brio, esfuerzo del ánimo ; ánimo ! interjeccion de que se usa para alentar ó esforzar á alguno : ánimo, amigos ! ea, ánimo ! † Animus, i, m. Macte, Macte virtute, Age, Agedum. (Pl.) Macti, Agite, Agitedum. Eia. § Néologisme pris d'un mot de la latinité barbare, *coragium* : primitif lat. cor (en grec *kêr*), cœur, courage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORAJUS, — A. Courageux, euse, adj. qui a du courage et de la hardiesse. | Animoso, sa, adj. alentado, brioso, valeroso, esforzado, a. † Fortis, e. Animosus, Magnanimus, a, um. § V. *Coraje*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *os, us* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CORBATA, *Crabata*. Cravate, s. f. linge qui se met autour du cou, qui se noue par devant, et dont les deux bouts pendent sur la poitrine. | Corbata, s. f. adorno de seda ó lienzo fino, que se pone alrededor del cuello, y sus puntas suelen llegar hasta el pecho, ó con ellas se hacen lazos de varias formas. † Cæsitium collo circumvolutum. Croatarum colli amictorium. § On dit en français cravate, d'une sorte de cheval fort et vigoureux de la Croatie, et Cravates, de certaine milice à cheval de ce pays. De même le mot *Corbata, Crabata*, est le nom des Cravates, aujourd'hui Croates, de qui les Français empruntèrent cette partie de l'habillement pendant la guerre qu'ils eurent en 1636 avec l'empereur d'Allemagne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORBATIN, — A. Col, s. m. espèce de cravate en soie, en velours, en crinoline, etc., qui s'attache derrière le cou avec une boucle. | Corbatin, s. m. especie de corbata que solo da una vuelta al pescuezo, y

se ajusta con hebillas ó broche por detrás ó con lazo por delante. † Focale, fascia collo circumligata et fibulâ subnexa § Même origine et étymologie que *Corbata*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORCEIRU, — A, — C, V. *Cruceiru* et *Curceiru*.

CORCHET, — A. Ce mot, que l'on traduit en cast. par *corchete*, agrafe, crochet d'agrafe, est euskarien par le primitif *cur* (forme euphonique, *gur*). *Chet* est une term. doublement euskarienne, dans laquelle on retrouve le dim. *cho*. Un dialecte vascon, auquel il répugnait de changer la syllabe *cor* en *cro*, comme fait le français (attendu que l'articulation *er* est repoussée par l'euskarien, de presque tous les mots qui ne sont pas purement onomatopéiques), un dialecte dit *Clotchet*, au lieu de *Corchet* : synonymes, *Cacote*, *Ichecai,-a*. V. au Dict. tous les mots de cette famille, sur un primitif euskarien dont les dérivés en langue latine et grecque sont très nombreux.

CORCHO, — A. Liége, s. m. il se prend ordinairement pour l'écorce fort spongieuse et légère du liége, espèce de chêne vert, qui vient dans les lieux sablonneux, écorce de liége. | Corcho, s. m. la corteza exterior del alcornoque (especie de encina de treinta á cuarenta piés de altura) † Suberis cortex. § Un latiniste dirait que ce mot dérive du lat. *cortex*, écorce, par le dialecte cantabre, qui, à l'aide du dim. *cho*, en aurait fait *cortescho*, par contraction *Corcho*; mot pris de là par la langue castillane. V. au Dict. *Artelazki*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORCOBA. Bosse, gibbosité, enflure, élevure; et dans le sens antique et primitif, la courbure de toute chose (par term. *Corcobadura*). L'euskarien dit dans le même sens, *Corcoi*, *Curcu,-a*; mot cantabre, qui rappelle le mot vasco-souletin *Curcuru*, cercle, cerceau. La valeur étymologique du primitif *Cur*, *Curcu*, *Curcur*, est examinée au mot *Cercu*. V. au Dict. les mots de cette famille, et tous ceux que le grec, le latin et les langues modernes ont pris de la même source euskarienne.

CORCOITA, *Curcubita*. Gourde, calebasse, courge séchée et vidée, dont les soldats, les pélerins, etc., se servent pour porter de l'eau ou du vin. Aucun de ces mots n'est particulièrement applicable à la citrouille, appelée *Cuia*, *Khuia*, quoique un dialecte vascon dise par dim. *Khuiu*, (prononciation souletine et française, *khuïou*), pour la gourde; et au figuré, *Khuiua gorri*, en parlant des joues rebondies et colorées de quelque bon vivant. *Curcubita*, en définition et littéralement, signifie la chose qui a deux rondeurs, double panse; et il est de toute évidence que le mot français courge et le lat. *cucurbita*, furent pris de là. V. *Corcoba* pour le primitif de tous les mots de cette famille, qui ont été renvoyés au Dict.

CORDA, *Cuerda*, *Khorda*. Corde, s. f. tortis fait ordinairement de chanvre, et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorces d'arbres, de poil, de crin, de jonc, et d'autres matières pliantes et flexibles; corde se dit aussi en parlant de plusieurs instruments de musique (corde de boyau, corde de métal). | Cuerda, s. f. porcion de hebras de lino, cáñamo ú otra materia semejante, reunidas y torcidas formando una sola, mas ó menos larga, para atar y otros usos; el hilo que se forma de una tirita de tripa de carnero retorcida ó de metal delgado, y sirve en los instrumentos músicos. † Funis, is, m. Restis, is, f. Fides, is, f. (il est plus usité au pl. *fides*, *ium*). Nervus, i, m. CHORDA, æ, f. (en grec *khórdé*). § Le mot latin-grec *chorda*, *khórdé*, signifiant proprement boyau, tripe, et les premières cordes (en second lieu les cordes d'instruments de musique) ayant été faites de boyaux tordus, selon toute apparence, il serait difficile de contester l'origine celtique de ce mot, à l'aide de quelque primitif euskarien. L'aspiration vasconne, et la règle d'unité en matière d'orthographe, prescriraient d'écrire *korda*, *kuerda*, *khorda*, mot qui se dit au figuré, de diverses choses cordelées, tressées, ou attachées ensemble en forme de corde. *Cuerda* est du dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *guille*; au Dict. *Baga*, *Esgarri*, *Locarri*.

CORDATO, — A. Cordelette, s. f. petite corde. | Cuerdecica, lla, ta, s. f. dim. de Cuerda; cordelico, llo, to, s. m. dim. de Cordel; soguilla. † Funiculus, i. m. Resticula, æ, f. § V. *Corda*, pour l'étymologie de ce mot recueilli par Silvain Pouvreau; au Tabl. gram. la term. *to*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDE, — A. Sens, s. m. organe des sens; action de sentir, sensation, sentiment, action de s'apercevoir. | Sentido, s. m. Sensacion, s. f. Sentimiento, s. m. (la accion de percibir los objetos por los sentidos). † Sensus, ûs, m. Sensatio, onis, f. Sentiendi actus. § Néologisme auquel Larramendi emprunte la vaine étymologie de quelques mots castillans, et dont il veut à toute force faire un mot euskarien, quoique *Corde* n'ait aucun primitif en cette langue, et qu'il ait été évidemment pris du latin-grec *cor*, *kér*, cœur, âme, intelligence, esprit, bon sens, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDE, *tu*, *tze*, V. *Cordera*, *tu*, *tze*.

CORDEBAGUE, — A. Aliénation d'esprit, privation des sens (causée par quelque accident). Insensible, adj. m. et f. qui ne sent point. | Desacuerdo, s. m. enajenamiento, privacion del sentido por algun accidente ó aturdimiento, arrebatamiento. Insensible, adj. m. y f. lo que carece de facultad sensitiva ó que no tiene sentido, privado de sentido por algun accidente ú otra cosa. † Alienatio mentis. Sensûs defectio. Insensibilis, expers sensûs. § Double acception qui est de règle avec le mot *baga*, *bague*, *gabe* (sans, qui n'a pas), dans toutes les formations de ce genre, grâce au rôle que joue l'*a*, à la fin des mots, en déclinaison. V. *Corde*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDEBAGUE, *tu*, *tze*, etc. Tomber en défaillance (par quelque cause que ce soit, et en particulier, à cause de la faiblesse de l'estomac), s'évanouir, perdre le sentiment; engourdir, rendre perclus, endormir une partie du corps, s'engourdir (en parlant de la main, du pied, etc.); transporter, faire tomber en extase, être transporté, hors de soi, ravi en extase. | Desmayarse, perder el sentido y el conocimiento, ahilarse, padecer desfallecimiento por la flaqueza del estómago; entorpecer, entorpecerse, adormecerse; enajenar, arrebatar, arrobar, arrobarse en éxtasis. † Animo linqui, Animâ defici. Stomachi debilitate languescere, exanimari. Torporem obducere, inducere, immittere alicui. Pedem, manum torpore afficere. Torpescere, Obtorpescere. Aliquem à sensibus abducere, abalienare, avocare. In extasim rapi. V. *Corde*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. *baga*, *bague*, *gabe*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORDEL, KHORDEL, — A. Cordelle, s. f. sorte de petite corde, cordeau (ce mot, dès le dix-septième siècle, n'avait plus d'usage au propre, en français; il est du style familier, et signifie parti : attirer quelqu'un à sa cordelle). Cordeau, s. m. corde menue; petite corde dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs. | Cordel, s. m. reunion de hilos de cáñamo torcido, que sirven para atar ó colgar diferentes cosas. Cuerdecilla; cuerda (para medir). † Resticula, æ, f. Funiculus, i. m. § A part ses deux acceptions, *Cordel*, *Khordel*, dim. de *Corda*, *Khorda*, se dit, au figuré, de diverses choses cordelées, tressées, ou attachées l'une à l'autre en forme de corde, qui forment comme une corde. V. *Corda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDEL, *du*, *tze*, etc. Mettre des cordes, lier avec des cordes, entourer avec des cordes. | Encordelar, v. a. poner cordeles á alguna cosa ó atarla con ellos. † Funibus instruere, ligare, vincire. § Conjugatif cantabre. V. *Corda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORDELA, KHORDELA, *tu*, *tze*, etc. Cordeler, v. a. et pr. tresser ou tordre en forme de corde. | Torcer, ó retorcer una cosa como cuerda, hacer de ella una cuerda. † Torquere. § L'action d'une personne qui cordelle, tord, tresse n'importe quoi, en forme de corde, ou qui attache l'une à l'autre diverses choses qui forment corde, est exprimée par ce conjugatif vascon. V. *Corda*, pour l'étymologie; au Tabl.

gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORDELCHO, — A. Dim. de *Cordel*, petit cordeau. | Cordelejo, s.m. dim. Cordelico, llo, to, s. m. dim. de Cordel. † Resticula, æ, f. Funiculus, i, m. § Le dialecte vascon produit le même dim. sur *Cordel*, *Khordel*, par les term. *ño*, *tto*, et le surdim. *ñi*. V. *Corda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ersgarricho*.

CORDELGUILLE, — A. Cordier, s. m. artisan dont le métier est de faire des cordes, de la corde. | Cordelero, s. m. el que hace cordeles. † Restiarius, ii, m. Restio, onis, m. § V. *Cordel* et *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Esgarrikiñ*.

CORDELLAT, — A, V. *Cordellate*.

CORDELLATE, — A. Cordillas, s. m. terme de commerce, drap grossier, espèce de bure. | Cordellate, s. m. tejido basto de lana, cuya trama hace cordoncillo. † Panni lanei genus. § Mot euskarien par la term. et néologique par *Cordel*, dim. de *Corda*, lequel se rapporte à la trame et à la tissure de ce drap grossier de laine. V. *Cordel*, *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Esgarreuta*.

CORDERA, *tu*, *tze*, etc. Revenir à soi, reprendre ses sens. | Desembebecerse, v. r. recobrarse de la suspension y embargo de los sentidos, volver en su acuerdo, volver en sí, recobrar el uso de los sentidos perdidos por algun accidente. † Sensum recuperare, Animum recipere, Mentis compotem fieri. § *Tze*, revenir, *-ra*, à, au, *corde*, sentiment : conjugatif formé par déclinaison ; on dit moins bien, *Corde*, *tu*, *tze*, dans la même acception. V. *Corde*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORDILLAT, — A, V. *Cordellate*.

CORDOBAN, — A. *Corduan*, *-a*, *Khordoban*, *-a*. Cordouan, s. m. cuir de bouc ou de chèvre passé au tan ; maroquin, cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de galle. | Cordoban, s. m. la piel curtida del macho cabrío ó cabra. † Hircinum corium concinnatum. Concinnata pellis caprina. § *Cordoban* est du dialecte cantabre; Pouvreau écrit *Corduan*, pour le dialecte vascon ; les Souletins disent plus volontiers *Khordoban*. On connaît le maroquin de Flandres, de Paris, de Marseille, celui du Levant, celui de Barbarie; le cordouan, disent les lexicographes, nous vient de Cordoue, ville d'Espagne (appelée en lat. *Corduba*) ; et c'est de là qu'il tirerait son nom. Il y a contre cette indication étymologique, le proverbe espagnol, *andar á la cordobana*, être, aller tout nu, comme si l'on disait *en cueros*, tout nu. Il n'est pas impossible que Cordoue ait pris son nom du maroquin qu'on y faisait autrefois. Si, dans *Cor*, on voulait voir le lat. *corium*, cuir, peau, et dans *doban*, le v. cast. *adobar*, pris dans l'acception de tanner, *Cordoban* signifierait, cuir apprêté. Larramendi soutient que *adobar* est un mot d'origine euskarienne, pris du conjugatif *Adoba*, *tu*, *tze*, raccommoder, réparer, rapiécer, qui dériverait lui-même de *Oba*, *tu*, *tze*, etc., rendre meilleur. Il a raison, peut-être ; mais on objectera que le dialecte vascon dit *Doba*, daube ; et que *adobar*, le v. français dauber, frapper à coups de poing, railler, et le v. teutonique *dubba*, frapper, dérivent du grec *tupeó*, *túptó*; indication qui n'est pas plus mauvaise que celle de Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDOE, — A, V. *Cordoi*.

CORDOI, — A, *Cordoin*, *-a*, *Cordu*, *-a*. Cordon, s. m. sorte de corde, ordinairement ronde, faite de fil, de coton, de soie, etc.; en termes de guerre, on appelle cordon, une suite de postes garnis de troupes qui sont à portée de se donner la main. | Cordon, s. m. cierto género de cuerda por lo comun redonda, de seda, lino ó lana y otras materias ; el conjunto de puestos de tropa ó gente colocada de distancia en distancia para cortar la comunicacion de un territorio con otros, ó impedir el paso. † Funiculus, i, m. Tenuior funis. Resticula, æ, f. Militaris obsidio, corona. § *Cordoi*, *Cordoin*, en dialecte souletin, *Cordu*, est le dim. de *Corda*, *Cuerda*, *Khorda*, corde. V. *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDOICHO, — A. Dim. cantabre de *Cordoi*, cordonnet, petit cordon ou tresse, ou petit ruban, pour attacher ou pour enfiler quelque chose ; le petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnaie. | Cordoncico, llo, to, s. m. dim. de Cordon; cierta labor que se hace en el canto de las monedas redondas para que no las falsifiquen ó cercenen. † Funiculus, i, m. Torulus, i. m. Nummorum circumducta cælatura. § V. *Cordoi* et *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDOIDIA. Assemblage de cordons, ou une quantité de toute espèce de cordons. | Cordonería, s. f. † Funicolorum numerus. § V. *Cordoi* et *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDOIGUILLE, — A. Celui, celle qui fait des cordons. | Cordonero, ra, s. m. y f. la persona que tiene por oficio hacer cordones. † Funium textor. Restiarius, ii, m. § V. *Cordoi* et *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORDOIN, — A, V. *Cordoi*.

CORDOIZ, *Cordoizta*, *tu*, *tze*, *te*, etc. Mettre des cordons. | Encordonar, v. a. poner y echar cordones. † Torulis instruere. § V. *Cordoi*, *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORDU, — A. Mot souletin ; V. *Cordoi*.

CORDUAN, — A, V. *Cordoban*.

CORDUBAN, — A, V. *Cordoban*.

CORDUNA, *tu*, *tze*, etc. Cordonner, v.a. tortiller en manière de cordon. | Torcer, revolver una cuerda, etc., tejer, ó hacer cordon, ó trenza. † Torquere, Texere. § Conjugatif vascon. V. *Cordoi* et *Corda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORENTA. Mot vascon, pris du lat. *quadraginta*, quarante, et dont on se sert au jeu de la paume, au lieu de quarante-cinq, pour marquer qu'on a quarante-cinq points ou les trois quarts du jeu.

CORNADO, — A, *Cornadu*, — *a*. Ancienne monnaie de cuivre, qui avait cours en Espagne, sous le règne de Sanche IV de Castille et de ses successeurs, jusqu'à l'avénement des rois Catholiques ; dans la Vasconie française, on a dit *Cornado*, pour le denier, monnaie française de cuivre, valant la douzième partie d'un sou, ainsi que pour le denier cast., et pour le *dinerillo* d'Aragon. | Cornado, s. m. moneda antigua de vellon que corrió en tiempo del rey D. Sancho el IV de Castilla y de sus sucesores hasta los Reyes Católicos. Dinero, s. m. Dinerillo, s. m. † Nummus coronâ insignitus. Denarius, ii, m. Nummulus aragonius. § *Cornado*, mot cast.; on disait primitivement *coronado*, qui a couronne, à cause de la couronne qui était gravée sur l'un des côtés de cette monnaie. V. *Coroa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORNICHA, *Cornisa*. Corniche, s. f. ornement d'architecture en saillie, qui est au-dessus de la frise, et qui sert de couronnement à toute sorte d'ouvrage d'architecture. | Cornija, s. f. Cornisa, s. f. miembro de varias molduras que corona un cuerpo ú órden de arquitectura. † Corona, æ, f. Coronis, idis, f. § V. *Coroa*, pour l'étymologie ; au Dict. *Arpain*, *Arpaindia*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORNICHCA, *Cornisca*. Cornette, s. f. coiffe de toile pour les femmes. | Tocado (de mujer). † Linea calantica, æ, f. § Mot pris du lat. *cornu*, corne, selon Ménage, à cause des deux bouts de cette coiffure, qui ressemblent à des cornes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORNITSA, V. *Cornicha*

COROA, *Khoroa*, *Khorua*. Couronne, s. f. ornement qui entoure la tête, et qui est fait de branches, de fleurs, ou choses semblables, pour marque d'honneur, ou en signe de joie ; il se dit aussi de l'ornement de tête que les rois, empereurs, princes ou seigneurs portent pour marque de leur dignité, et qui ordinairement est d'or ; couronne se prend figurément pour *souveraineté* ; il se prend aussi pour l'État qui

est gouverné par un roi ; il se dit encore de la tonsure cléricale que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'église ; il se dit enfin d'une sorte de chapelet qui n'a qu'une dizaine (couronne de la Vierge). | Corona, s. f. ornamento honorífico, que ciñe la cabeza, y por diversos respetos corresponde á distintas personas ; la dignidad real ; reino ó monarquía (como la corona de España, Nápoles, etc.); la tonsura de figura redonda, que se hace á los eclesiásticos en la cabeza, rayéndoles el pelo en señal de estar dedicados á la Iglesia ; el rosario de siete dieces que se reza á la Virgen (tambien se llama así la sarta de cuentas engarzadas por donde se reza. † Corona, æ, f. Potestas regia. Regnum, Monarchia. Tonsura clericalis vel sacerdotalis. Sacrum Rosarium. § L'école rattache le lat. *corona* au grec *korônê*, lequel, dans une de ses acceptions, signifie toute espèce de sommité, sommet, ou hauteur. Nous sommes d'avis que tous les mots de cette famille, dans les deux langues classiques, dérivent d'un primitif radicalement euskarien, *Co*, *Goi*, *Cora*, *Gora*, ce qui est élevé, haut, la partie supérieure, la hauteur : et de *Cora*, *Coroa*, couronne, ornement qui entoure le front, et la tête, *Copeta*. Larramendi met *Coroea* et *Coroia*, pour les dialectes cantabres, quoique on dise aussi bien *Coroa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COROA, KHOROA, *Khorua*, *tu*, *tze*, etc. Couronner, v. a. mettre une couronne sur la tête ; il se dit particulièrement de la cérémonie du couronnement des Papes, empereurs et rois, à l'époque de leur avénement ou élection ; il signifie aussi figurément, apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose; au jeu de dames, mettre un pion sur une autre dame simple qui a droit d'être couronnée, damée. | Coronar, v. a. poner la corona en la cabeza ; ceremonia que regularmente se hace con los Papas, Emperadores y Reyes cuando entran á reinar; met. perfeccionar, completar alguna obra; en el juego de damas poner un peon sobre otro cuando este llega á ser dama para que se distinga de los peones. † Aliquem coronare. Evincire aliquem insigni regio. Perficere, Absolvere. § V. *Coroa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COROACHO, — A. Dim. cantabre de *Coroa*, petite couronne. | Corónica, lla, ta, s. f. dim. de Corona. † Corolla, æ, f. Coronula, æ, f. § Outre que tous les mots lat. de cette famille sont euskariens par le primitif, il nous semble que *corolla*, petite couronne, feston de fleurs, guirlande, et le mot des Inscriptions et épitaphes, *corollaria*, bouquetière, sont des mots euskaro-italiques d'une haute antiquité. Les dialectes vascons forment les synonymes de *Coroacho*, par les dim. qui leur sont propres, *ño*, *tto* : le dialecte souletin, auquel appartient le mot *Khoroa*, *Khorua*, dit, par le surdiminutif, *Khoruañi bat*, une toute petite couronne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*.

COROE, — A, *Coroea*, V. *Coroa*.

COROI, — A, *Coroia*, V. *Coroa*.

CORONEL,— A. Colonel, s. m. officier qui commande en chef un régiment ; celui qui a seulement le titre et le grade de colonel. | Coronel, s. m. el oficial que tiene á su cargo el mando de un regimiento. Los hay tambien que solo tienen el grado. † Chiliarchus, i, m. Peditum præfectus, i, m. Equitum tribunus. § Mot pris du latin COLUMNA, colonne, parce que celui qui commande en chef un régiment d'infanterie ou de cavalerie, en est la colonne et le soutien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COROZA. Bonnet de papier collé, en forme pyramidale, qu'on met sur la tête de certains criminels, et sur lequel on a peint diverses figures ayant rapport aux méfaits que l'on punit de cette peine ignominieuse et infamante. | Coroza, s. f. capirote ó cucurucho que se hace de papel engrudado, y se pone en la cabeza por castigo, y sube en disminucion poco mas ó menos de una vara, pintadas en él diferentes figuras referentes al delito. Es señal afrentosa é infame. † Cucullus infamis. § *Cucullus* fut pris de l'euskarien *Cucula*, par le latin, qui dit aussi *cuculla*. Larramendi croit que *Coroza* dérive de l'euskarien *Gorotz*, fumier. Il semble plus naturel de le faire dériver de *Coroa*, couronne, et de la term. *za*, comme si l'on disait, couronne d'infamie, ou couronne infamante ; quoique un dialecte dise *Corotz*, fumier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORPA. Poitrine, s. f. partie de l'animal depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le cœur. | Pecho, s. m. la parte anterior del animal desde la garganta hasta el estómago. † Pectus, oris, n. *Corpa ezurra*. Sternum, partie osseuse qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées. | Esternon, s. m. el hueso plano situado en la parte anterior del pecho, con el cual se articulan por delante las costillas llamadas verdaderas. † Sternum. § Mot pris du lat. corpus, corps, par application à l'une des parties du corps de l'homme et de l'animal. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Bular ezur*.

1. CORPERA. Dim. de *Corpa* ; il se dit de l'espace qui est entre la gorge et les mamelles, et se prend quelquefois dans le sens français du mot gorge, pour le cou et le sein d'une femme: *Corpera aguerturic dabilla*, elle va la gorge découverte. V. au Dict. *Bulharteria-c*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. CORPERA. Croupière, s. f. morceau de cuir rembourré, que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc., et qui tient à la selle, au bât, au harnais. | Grupera, s. f. la correa con que se afianza la parte posterior de la silla á la cola del caballo ú otra bestia. † Postilena, æ, f. § Mot vascon. Ménage dérive croupière de croupe, par le lat. barbare *cruppa*, rattaché à l'allemand *grob*, gros; indication que l'on peut mettre, à notre avis, au rang des mauvaises étymologies que l'on rencontre dans cet auteur. Croupière, aussi bien que croupion, appliqué à l'extrémité du bas de l'échine, ne dériverait-il pas du lat. *uropygium* ? Etymologie douteuse, origine incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORPITZ,— A, *Gorphutz* et *Gorputz*,-*a*. *Khorpitz*,-*a*. Corps, s. m. substance étendue et impénétrable ; corps animé, qui a une âme sensitive; il se prend quelquefois pour la partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc ; il se prend aussi pour corps mort, cadavre ; il se dit enfin de la solidité et de l'épaisseur de certaines choses qui sont ordinairement un peu minces, comme le parchemin, le papier, une étoffe. | Cuerpo, s. m. cualquiera sustancia material y extensa ; en el hombre y en los animales la sustancia material organizada ; el tronco del cuerpo, á diferencia de los brazos, piernas y cabeza, que suelen llamarse extremidades ; cadáver ; el grueso de los tejidos de lana, seda, etc. y así decimos: este paño tiene poco cuerpo. † Corpus, oris, n. Cadaver, eris, n. Corpus exanime. Crassitudo panni, etc. § Par le primitif *Cora*, *Gora*, en haut, haut, et de *pitz*, *phitz*, appliqué à un feu qui s'allume, à toute chose qui prend vie, les Euskariens admettraient difficilement que le mot *Gorputz*, en souletin *Khorpitz*, soit un mot pris de quelque langue étrangère, si l'on ne savait que *corp-us* est un mot celtique, mot complexe, exprimant l'idée de la corruptibilité de toute substance matérielle, par opposition à l'immutabilité parfaite, éternelle, et aux perfections infinies de Dieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORRALE, — A. Bercail, s. m. bergerie, parc, clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été. | Redil, Corral (de ovejas). † Ovile subdiale. Caulæ, arum, f. pl. (quelques-uns font ce mot du genre n. ; on dit aussi *Caula*, æ, f., au sing.). § *Corral*, en cast., signifie aussi cour, basse-cour, enclos dans une rivière, etc. *Corrale*, en dialecte vascon, n'est employé que dans le sens de bercail, bergerie, parc de brebis. Les lexicographes dérivent le mot cour, du lat. *cors* ou *chors*, cour de ferme, basse-cour, parc de brebis, que l'on rattache au grec *khórtos*. Le latin dit aussi bien *cohors*, cour de ferme, basse-cour. Il y a toute apparence que l'euskarien *Corrale* et le cast. *corral* viennent de le même source latine ou grecque. V. au Dict. *Achurtegui*, *Artegui*, *Saleche*, *Saretesi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORREDORE, — A. Courtier, s. m.

entremetteur de ventes et d'achats, de prêts d'argent, etc. (on dit au f., en français, courtière de mariage, en parlant de celle qui se mêle de faire des mariages). | Corredor, s. m. el que por oficio interviene en almonedas, ajustes, compras y ventas de todo género de cosas. † Proxeneta, æ, m. Pararius, ii, m. § Mot formé par term., du lat. *currere*, courir, comme si l'on disait *cursor*, coureur ; le mot français est pris du fréquentatif *cursitare*, par *cursitarius*, [celui qui court souvent, qui court çà et là. V. au Tabl. gram. les ren- 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORREGI, *tu*, *tze*, etc., V. *Corrigi*, *tu*, *tze*.

CORREGIDOR,— A, — RA, V. *Corregidore*.

CORREGIDORE, — A. Corrégidor, s. m. officier de justice d'une ville, d'une province, en Espagne (ils ont aujourd'hui la présidence des municipalités, avec certaines attributions administratives, dans plusieurs villes principales). | Corregidor, s. m. magistrado que en su territorio ejercia la jurisdiccion real con mero misto imperio, y conocia de las causas contenciosas y gubernativas y del castigo de los delitos. Recientemente se han restablecido en varias ciudades principales, como presidentes de los ayuntamientos y con ciertas atribuciones administrativas. † Prætor, oris, m. § Mot pris du lat. CORRECTOR, employé quelquefois dans l'acception de gouverneur, administrateur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORREGIMENDU, — A. Mot dont se sert Larramendi, par un abus manifeste de la term. *mendu*, pour traduire le mot cast. *corregimiento*, emploi, dignité de corrégidor, territoire confié aux soins, à l'administration d'un corrégidor. Ici la valeur de la term. *mendu* est déterminée par le conjugatif *Corregi*, *tu*, *tze*, corriger ; le mot ne peut s'appliquer avec justesse qu'à l'action de corriger ; en ce sens le dialecte souletin dit fort bien *Corrigimentu*, correction, châtiment. La seule term. qui puisse désigner, avec *Corregidor*, *Corregidore*, l'emploi, la dignité de cet officier, est *goa*, *gua* ; mot qui ne s'applique en rien au territoire confié à son administration. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *mendu*.

CORREIA. Courroie, s. f. pièce de cuir coupée en long, étroite, et qui sert à lier, à attacher quelque chose. | Correa, s. f. la tira larga y delgada de cuero que sirve para atar ó ceñir alguna cosa. † CORRIGIA, æ, f. § Le dialecte vascon donne par extension le nom de *Correia*, au fléau, instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre, avec des courroies, et qui sert à battre le blé. Par term. *Correiacá*, l'action de battre le blé avec le fléau ; *Correiaca*, *tu*, *tze*, battre le blé avec le fléau ; *Correiacari*, *-a*, batteur en grange. Le même dialecte dit figurément, *Correia azotia*, fléau, en parlant des maux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier ; il donne le même nom à ceux par qui Dieu châtie les peuples. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; les term. *ca*, *ari*, *ri*, *cari*.

CORREIACA, V. *Correia* ; au Tabl. gram. la term. *ca*.

CORREIACA, *tu*, *tze*, etc. V. *Correia*.

CORREIACARI, — A, V. *Correia* ; au Tabl. gram. les term. *ca*, *ari*, *ri*, *cari*.

CORREO, — A, *Currier*, *-a*, *-ra*. Courrier, s. m. celui qui court la poste pour porter les dépêches. | Correo, s. m. el que tiene por oficio llevar y traer cartas de un lugar á otro. † CURSOR tabellarius. § *Correo* est du dialecte cantabre ; *Currier*, du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORRI, CURRI. Ce mot, pris du latin *currere*, courir, en cast. *correr*, est à peu près inusité comme conjugatif, excepté dans le dialecte vasco-souletin, qui dit *Curri*, *tu*, *tze*, dans le sens de, courir le pays, courir le monde, courir le bal, et qui se sert de *Curri* avec la forme *eraz*, *araz*, *i*, *te*, pour dire, faire courir, circuler. La locution usuelle, en tout dialecte, est celle où *Corri*, *Curri*, se traduit par, être courant, en course, dans la conjugaison du v. contracté : *Bethi curri nabila*, *zabiltza*, *dabila*, etc., je suis, vous êtes, il est toujours courant, en course. On forme par term., *Corrica*, en courant, à la course ; et de *ca*, *ari*, on fait *Corricari*, coureur.

CORRICA, V. *Corri*.

CORRICARI, — A. Coureur, euse, s. m. et f. qui est léger à la course, qui se pique de bien courir, qui court vite et beaucoup. | Corredor, ra, s. m. y f. el que corre mucho. † CURSOR, oris, m. § V. *Corri* ; au Tabl. gram. les term. *ca*, *ari*, *cari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Eiacari*, *Lastercari*.

CORRIENDA, *Curriendа*. Coureuse, s. f. fille ou femme prostituée. | Cantonera, s. f. Andorra, s. f. Andorrera, s. f. † Mulier meretrix et procax. Meretricula, æ, f. § On ne saurait dire si ce mot est formé d'un participe néologique, sur *Corri*, *Curri* (du lat. *currere*, courir), ou de *Corri-anda*, qui va courant : cette dernière formation est celle qui a pour nous le plus de vraisemblance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORRIGI, tu, *tze*, etc. Corriger, v. a. et pr. ôter un défaut, des défauts ; châtier de paroles, ou de quelque punition ; il se prend aussi pour tempérer, et en ce sens il se dit des aliments, des humeurs et des drogues. | Corregir, v. a. enmendar lo que está errado, reformar ; advertir, amonestar, reprender, castigar ; met. disminuir, templar, moderar la actividad de alguna cosa. † CORRIGERE (*cum*, *rego*). Emendare, Monere, Reprehendere, Castigare. Templare, Mitigare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CORRIGIMENTU, — A. Correction, s. f. action de corriger, de châtier de paroles, ou de quelque punition, châtiment. | Correccion, s. f. reprension de algun delito ó defecto, castigo. † CORRECTIO, onis, f. Castigatio, onis, f. § Quoique Larramendi évite le conjugatif néologique *Corregi*, *tu*, *tze*, *Corregimendu* doit être pris dans la même acception que le mot vasco-souletin *Corrigimentu*. V. au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORSET, — A. Corset, s. m. sorte de corps de jupe, petit corps que les femmes mettent sous leur vêtement, garniture de baleines qui se lace, et qui sert à soutenir la taille des femmes. | Corpiño, justillo, ajustador (de mujer). Corsé (voz nuevamente introducida del francés), especie de cotilla. † Thorax, acis, m. Balænarii thoracis genus. § Mot pris du latin CORPUS, corps. Le dialecte vascon dit par conjugatif, *Corseta*, *tu*, *tze*, mettre un corset, *Corsetatua*, *Corsetaturic*, qui a un corset, qui porte corset (en parlant de la garniture de baleines qui se lace, et qui sert à soutenir la taille). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

CORSU, — A. Course, s. f. acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers. | Corso, s. m. campaña que se hace por el mar para perseguir á los piratas, y á las embarcaciones enemigas (úsase mas comunmente en las frases : ir á corso, salir á corso (aller en course, *Corsuan edo corsuketan ibiltea*). † Bellum mari factum in hostes, piratasve. § Quoique la définition castillane ne parle que des courses faites sur mer contre les pirates, ou contre l'ennemi, le mot course s'applique aussi aux courses que font les pirates ; l'euskarien donne tout particulièrement cette acception au mot *Corsu*, si bien que *Corsuzale*, *Corsurazale*, signifie proprement pirate, corsaire, et *Corsuketa*, piraterie. Mot pris du lat. CURSUS, course, voyage par mer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORSUKETA. Piraterie, s. f. métier de pirate, actes de piraterie. | Piratería, s. f. el ejercicio de corsario ó pirata. † Piratica, æ, f. (sous-entendu *ars*). Prædatio, onis, f. § V. *Corsu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *keta* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORSUZALE, CORSURAZALE, — A. Corsaire, s. m. celui qui commande un vaisseau armé en course, et qui a une commission de quelque puissance. Pirate, s. m. écumeur de mer, celui qui sans commission d'aucun prince, court les mers pour voler, pour piller. | Corsario, s. m. el que manda alguna embarcacion armada en corso con patente del Rey ó del gobierno. Pirata, s. m. el ladron que anda robando por el mar. † Præfectus navis privato sumptu instructæ ad bellum hostibus inferendum. Pirata, æ, m. Maritimus

prædo, onis, m. Archipirata, æ, m. § *Zale*, qui va, *Corsu*, *Corsura*, en course. Mot fait par term., du lat. *cursus*, course. V. au Tabl. gram. la term. *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORTADURA. Coupure, s. f. séparation, division faite dans un corps continu, par quelque chose de coupant et de tranchant. | Cortadura, s. f. la separacion ó division hecha en un cuerpo continuo por algun instrumento ó cosa cortante. † Conscissura, æ, f. Insectura, æ, f. § Il nous semble que ce mot a été fait, par term. euskarienne, *dura*, d'un conjugatif inusité, *Corta*, *tu*, *tze*, en cast. *cortar*, couper, trancher, tailler, abréger, pris lui-même du lat. CURTARE, accourcir, écourter, écorner, retrancher. V. au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORTE, GORTE, — A, *Gorthe*,-*a*, *Khorte*,-*a*. Cour, s. f. les officiers, les principaux seigneurs qui accompagnent ordinairement un roi, un souverain; il se prend quelquefois pour la suite d'un grand seigneur, d'un prince, quoique il ne soit pas prince souverain; il signifie encore, les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un (faire sa cour à une dame, etc.); siége de justice où l'on plaide. | Corte, s. f. el conjunto de todas las personas que componen la familia y comitiva del Rey; séquito, comitiva ó acompañamiento; obsequio, galanteo (y así se dice: hacer la corte á alguna persona); consejo, tribunal de justicia, ó audiencia, curia. † Aula, æ, f. Obsequium, ii, n. Curia, æ, f. § Le mot *corte*, en cast., signifie fil, tranchant, cour de roi, de souverain, ou prince, étable, écurie, bergerie, etc.; mot qui ne dérive pas du même primitif lat. dans ses diverses acceptions. La cour d'un prince était composée d'officiers domestiques attachés à la cour, aux écuries de son palais, comme le sénéchal, le maréchal, le connétable, etc. Les étymologistes partent de là pour dériver le mot cour, dans cette acception, du latin *cors* ou *chors*, *chortis*, cour de ferme, basse-cour, étable à bœufs; indication qui est bonne, peut-être, quoique elle ne nous semble pas heureuse. Larramendi fait venir *Gorte*, de l'euskarien *Gorate*, supériorité, éminence; étymologie vaine, quoique poétique (le bon lexicographe ne les puisait que dans son imagination). D'après sa méthode, on pourrait tirer *Gorte*, *Khorte*, de *Gurte*,-*a*, le lieu où l'on fait beaucoup de réverences; indications qui n'ont rien de sérieux. Peut-être le mot cour dérive-t-il tout simplement du lat. CURIA, salle du sénat, assemblée du sénat (*curia Martis*, l'aréopage; *curiæ cœli*, les assemblées des dieux); dérivation, très applicable à ce mot, en tant qu'il signifie, cour ou siége de justice où l'on plaide. Cour, basse-cour, viendrait de *cors* ou *chors*; de même que le cast. *corte*, fil, tranchant, dérive évidemment du latin *cortare*, accourcir, écourter. *Khorte* est du dialecte souletin, qui dit par term. *Khorteliant*, *Khorteliar*, courtisan, qui fait la cour. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ÇORTE, — A, V. *Zorthe*.

ÇORTEA, *tu*, *tze*, V. *Zorthea*, *tu*, *tze*.

CORTEAR, — RA, *Gortear*, *Gorthear*, *Khortetar*, *ra*. Courtisan, s. m. qui est attaché à la cour, qui fréquente la cour d'un roi ou prince. | Cortesano, s. m. el palaciego que sirve al Rey en la corte. † Aulicus, i, m. § Le dialecte souletin dit mieux *Khorteliant*, *Khorteliar*; mot qui, dans son acception la plus usuelle, se dit de celui qui fait sa cour à une demoiselle, et qui la recherche en mariage. V. *Corte*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ar*, *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORTELARI. — A. Plaideur, euse, s. m. et f. celui, celle qui plaide, qui est en procès; il signifie aussi, qui aime à plaider, à chicaner. | Pleiteador, ra, s. m. y f. el que pleitea. Dícese frecuentemente del que es inclinado á pleitos. † Litigator, oris, m. Vitilitigator, oris, m. Litigiosus, a, um. § Mot formé par term., du néologisme *Corte*, cour, siége de justice où l'on plaide. V. au Tabl. gram. la term. *lari*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORTES, — A, *Cortez*, — *a*. Courtois, oise, adj. civil, gracieux, tant en ses discours qu'en son accueil, et en toutes ses actions. | Cortés, adj. m. y f. atento, comedido, afable, urbano. † Comis, m. et f. Come, n. Urbanus, a, um. § Mot formé par term., du néologisme *Corte*, cour; *Cortes* pour *Cortetsu*, qui a l'esprit, l'air et la manière de vivre, les belles manières de la cour. En tant que *Corte* s'applique à la cour des rois, souverains et princes, et l'étymologie par le mot *curia* n'étant pas admise, nous aimerions mieux dériver ce mot de CONORS, qui signifie cour de ferme, basse-cour, aussi bien que *cors* ou *chors*, et en outre, cohorte, corps de cavaliers, armée, suite d'un magistrat envoyé dans une province, troupe quelconque; acceptions qui s'accordent bien mieux avec celles du mot néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

CORTESALE, — A, V. *Cortezale*.

CORTESANIA. Mot que le dialecte cantabre emploie dans le sens du mot cast. *cortesania*, courtoisie, civilité, politesse: le dialecte vascon dit dans le même sens, *Cortesia*, avec cette circonstance, qu'en tout dialecte *Cortesia* a la double acception française de courtoisie, et particulièrement celle du mot cast. *cortesía*, salut, révérence, toute démonstration de politesse, tout bon office et acte de courtoisie. Larramendi qui tire *Corte*, *Gorte*, *Gorthe*, *Khorthe*, cour, de l'euskarien *gorte*, syncope selon lui de *gorate*, supériorité, éminence, perd le fil de cette vaine étymologie dans les dérivés du mot. Au mot *Cortes*, courtois, et *Cortesia*, il dérive ces mots de l'euskarien *gur*, *cur*, révérence, ou de *gurtesia*, claie ou treillis que l'on met à une charrette, pour qu'il ne tombe rien à terre de la charge qu'on y met; sous prétexte que la courtoisie est comme une claie, un treillis de sûreté, qui empêche l'homme d'avoir des manières impolies et de se répandre en paroles grossières, en invectives. Cette naïveté donne la mesure de l'esprit de Larramendi. V. *Corte*, *Cortes*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORTESIA. Courtoisie, s. f. civilité; bon office qu'on rend à quelqu'un, démonstration de politesse, salut, révérence. | Cortesanía, s. f. atencion, agrado, urbanidad y comedimiento; cortesía, s. f. accion ó demostracion con que se manifiesta la atencion, respeto ó afecto que tiene una persona á otra. † Comitas, Urbanitas, Humanitas, atis, f. Beneficium, ii, n. Comitatis significatio, salutatio. § V. *Cortes*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORTESKI. Courtoisement, adv. d'une manière courtoise, avec courtoisie. | Cortésmente, adv. con atencion, con cortesanía. † Officiosè, Urbanè. § V. *Cortes*, pour l'étymologie au Tabl. gram. la term. *ki*.

CORTEZ, — A, V. *Cortes*.

CORTEZALE, — A, *Cortesale*,-*a*. Mot vascon, qui a la même signification que *Cortear*; la term. *ar* étant moins employée par ce dialecte que par le dialecte cantabre.

CORTEZIA, V. *Cortesia*.

CORTEZKI, V. *Corteski*.

ÇORTHE, — A, V. *Zorthe*. Il est dit au mot *Chorte*, qu'il est très probable que le lat. SORS et tous les mots français et cast. de la même famille dérivent de *Çorte*, et se rattachent au primitif euskarien *Sor*, *tu*, *tze*, naître, en parlant de l'enfant qui vient au monde, et des végétaux qui commencent à pousser, comme les arbres, les plantes, les fleurs. Cette indication paraîtra inattaquable aux latinistes qui savent que les bons auteurs ont dit souvent *sors* pour enfant, fruit de l'hymen. De *cum*, avec, et de *sors*, le lat. fit *consors*, frère, sœur, parent, cohéritier; sans qu'il soit possible au linguiste le plus habile de contester l'origine et la valeur euskarienne d'un primitif dont les ramifications s'étendent fort loin dans plusieurs langues anciennes et modernes.

ÇORTHEA, *tu*, *tze*, etc. V. *Zorthea*, *tu*, *tze*.

CORTILLO, — A. Mesure pour les liquides, qui contient un quart de litre. Le cast. dit *cuartillo* pour le quart d'une *azumbre*, mesure pour les liquides, qui contient un peu plus de deux litres. *Cortillo*, mot vascon, se dit par extension, du quart d'une *azumbre*, ou *cuartillo* espagnol: il est formé par term., du lat. *quartus*, quatrième, ou de *quartum*, le quart. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne.— Typ Lasrés.

CORTINA. Mot pris du latin CORTINA, tapisserie, tenture de peaux. Du Cange voit dans le lat. *cortina*, le dim. de *cors, cortis*, cour de ferme, etc., que l'école dérive du grec *khortós*, enceinte, enclos, parc. Les acceptions diverses du mot latin et celles de ses dérivés dans les langues modernes, viennent à l'appui de cette étymologie. En français, courtine, vieux mot, signifie rideau, en parlant de lit; mais Richelet dit que, de son temps déjà, on ne s'en servait plus à Paris. Le cast. dit, avec l'euskarien, *Cortina*, rideau. Le dialecte vascon se sert du pl., *Cortinac*, courtines, comme le français, en termes de blason, pour la partie du pavillon royal qui forme le manteau; en dialecte cantabre et en cast., *Cortina*, dais au-dessus du fauteuil du roi, dans sa chapelle. † Velum ductile. Siparium, ii, n. Umbella pensilis regii solii. *Cortinazai*, -o. Ecclésiastique qui accompagne les rois d'Espagne quand ils vont à leur chapelle, qui ouvre et ferme le rideau de la tribune ou pavillon royal, etc. | Sonnailler de cortina. † Minister aulicus, qui regi velum pandit aut reducit. *Cortinadia*. Assemblage, assortiment de rideaux. | Cortinaje, s. m. † Velorum ductilium series, ordo. *Cortinaz, Cortinazta, tu, tze, te*, etc. Garnir de rideaux, de courtines. | Encortinar, v. a. † Cortinis instruere, ornare. § V. au Dict. *Burtina*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; les term. *zai, di, ti, dia*.

CORTINADIA, V. *Cortina*.

CORTINAZ, CORTINAZTA, *tu, tze, te*, etc., V. *Cortina*; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *ta*.

CORTINAZAI, — A. V. *Cortina*; au Tabl. gram. les term. *zai, zain, zañ*.

CORU, — A, *Cur, -ra*. Chœur, s. m. troupe de musiciens qui chantent ensemble; la partie de l'Eglise où l'on chante l'office divin, et qui est séparée de celle qu'on appelle la nef; on dit absolument le Chœur, pour dire, les prêtres du chœur, ceux qui chantent au chœur; on appelle les neuf Ordres des Anges, les neuf chœurs des Anges; dans les pièces dramatiques des Anciens, chœur se dit d'un certain nombre de gens intéressés à l'action, qui chantent, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et dont quelques-uns se mêlaient dans la pièce même, et y parlaient dans le cours des actes comme acteurs. | Coro, s. m. cierto número de gente que se junta para cantar, regocijarse, alabar ó celebrar alguna cosa: el paraje del templo donde se junta el clero para cantar los oficios divinos: el conjunto de eclesiásticos, religiosos ó religiosas congregados en el templo para cantar ó rezar los divinos oficios; cierto número de espíritus angélicos que componen un órden (los coros son nueve); entre los antiguos Griegos y Romanos el conjunto de actores ó actrices que mientras se representaba la principal accion de la tragedia estaban en silencio: pero en los intervalos de los actos explicaban con el canto su admiracion, su temor, su deseo ó otros afectos, nacidos de lo que se habia representado. Algunas veces hablaba tambien el coro en las mismas escenas por boca del corifeo. Tambien hubo coro en las comedias. † Cauentium, Cantorum Chorus. Templi cella m, f. Cœlestium mentium chori. Chorus, i, m. (en grec *khóros*). § Le dialecte souletin dit *Cur*. Un étymologiste hardi verrait dans *Coru*, la transposition d'un mot euskarien, formé de *oru*, tout, tous, et de la term. *co-a, cu-a*, s'appliquant à une troupe de chanteurs, musiciens ou danseurs; définition qui convient aux chœurs antiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Cantaridia, Cantaritegui, Khuntader*, etc.

CORU-AITZIN, — A. *Coru-aurre, -a*. Avant-chœur, s. m. | Antecoro, s. m. la pieza que está antes del coro. † Anterior chorus. § V. *Coru*, pour l'étymologie; au Dict. *Aitzin*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORU-ATZE, A. *Coru-oste, a*. Arrière-chœur, s. m. derrière du chœur. | Trascoro, s. m. el sitio que en las iglesias está detrás del coro. † Locus in templis post chorum. § V. *Coru*, pour l'étymologie; au Dict. *Atze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORU-AURRE, — A, V. *Coru-aitzin, -a*; au Dict. *Aurre*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORU-OSTE, — A. V. *Coru-atze, -a*; au Dict. *Oste*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CORUTAR, — RA. Choriste, s. m. en termes d'église, celui qui, revêtu de la chape, fait toutes les intonations; celui qui chante dans les chœurs, à l'église ou au théâtre (en ce sens, il est m. et f.: un choriste, une choriste. | Corista, s. m. entre los regulares el que asiste con frecuencia al coro, y mas propiamente se da este nombre á los religiosos destinados al coro desde que profesan hasta que se ordenan de sacerdotes; cada uno de los que cantan formando el coro en las representaciones de música. † Qui aliis cantando præit. Qui præcinit in choro. Monachus choro destinatus, addictus. Chorista, æ, m. § V. *Coru*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSCABILCHO, — A. Dim. de *Coscabill, -a*.

COSCABILL, — A. V. *Cascabel*; au Dict. *Cosco, Cosco*.

COSCABILLADA, V. *Cascabelada*.

COSCARABILCHO, — A. Dim. de *Coscarabillo, -a*.

COSCARABILLO, — A. Même signification que *Coscabill*; V. *Cascabel*. Tous ces mots sont d'origine euskarienne, par le primitif et les terminatives.

COSELETE, — A. Mot du dialecte cantabre, qui a dû être prononcé à la française, en dialecte vascon: *Coselet, -a*, corselet, la principale partie de la cuirasse des Anciens, celle qui couvrait la poitrine, l'estomac et le ventre. En dernier lieu, ce mot, oublié aujourd'hui dans la Vasconie française, s'est dit d'une armure complète, et du corps de cuirasse que portaient les piquiers; il se dit du piquier lui-même, en dialecte cantabre et en cast. Primitif lat. CORPUS, corps. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSI, — A, COSIA, *Cuzuñá, Cuzu, -a*. Cousin, ine, s. m. et f. il se dit de ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur. | Primo, ma, s. m. y f. el hijo ó la hija del tio carnal, hermano del padre ó de la madre. † Patruelis, is, m. et f. Consobrinus, i, m. Consobrina, æ, f. Amitinus, i, m. Amitina, æ, f. Amitini, orum, m. pl. § Le dialecte souletin prononce ce mot, par le *s* doux entre deux voyelles: *Cosi*, cousin, *Cosiá*, cousine; il dit mieux lui-même, dans cette dernière acception, *Cuzuñá*. On dit *Cuzu, -a*, dans la généralité des dialectes. *Lehen edo len cuzu-a*. Cousin germain. | Primo hermano. *Bestcn cuzu-a*. Cousin second, ou cousin, cousine, issus de germains. | Primo segundo, prima segunda. † Sobrinus, i, m. Sobrina, æ, f. *Eren edo heren cuzu-a, -c*. Cousins au troisième degré. | Primo tercero, prima tercera. † Patruelis tertius, tertia. § Nous pensons que *Cuzu* a la même origine lat. que *Cuzuñá, Cosiá, Cosi*; ils furent tous pris du lat. CONSANGUINEUS, né du même sang, consanguin, et par extension, cousin. Le *s*, *z*, du néologisme, prouvent évidemment que ces mots, pas plus en français qu'en basque, ne peuvent dériver de *congenuus*, mot formé par Ménage, de *cum*, avec, et de *genus*, race, lignée; indication à laquelle il faut préférer celle fournie par Nicot. Ici Larramendi, à part l'étymologie du mot *Cuzu*, dont il ne s'occupe point, tombe dans une erreur singulière. Il prétend que le cast. *primo, prima*, furent pris de l'euskarien *Primu*, héritier. Il est très vrai que les dialectes basques disent *Primu*, héritier, *Prima*, héritière, mais il est bien clair que ces deux mots ne sont autre chose que le lat. PRIMUS, PRIMA, premier, première, par allusion au premier né de la famille, à la fille aînée de la maison. Il est tout aussi évident que le cast. *primo, prima*, fut pris directement du même latin, pour désigner le premier degré de parenté, celui qui est entre cousins germains. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cho, ño, tto*.

COSICA, *tu, tze*, etc. Cousiner, v. a. appeler quelqu'un cousin. | Primearse, tratarse de primo, ma. † Cognatum aliquem dicere. Cognationis appellatione aliquem dignari. § V. *Cosi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ca*; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*.

COSINAJE, — A. Cousinage, s. m. la parenté qui est entre cousins: il se prend aussi pour toute l'assemblée des parents (il est du style familier). | Primazgo, s. m.

el parentesco que tienen entre sí los primos. La parentela, ó junta de parientes. † Cognatio, onis, f. § V. *Cosi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSNA, COZNA. Le premier de ces mots, qui est du dialecte cantabre, est synonyme de *Colchoe*, *Colchoi*, matelas de lit. Dans ses autres acceptions, il est synonyme de *Cozna*, mot vascon, par lequel on désigne un matelas, ou un lit de plumes; en cast. ant. *cólcedra*, en lat. *culcita plumea* (augmentatif cast., *colcedron*, grand matelas, ou grand lit de plumes). Il n'y a de difficulté que pour l'origine étymologique du mot. Il ressemble au mot coussin, en cast. *cojin*, anciennement *coxin* ; et en admettant que le dialecte cantabre ait prononcé ce mot, en disant *Cotchin* ou *Cotsin*, comme le dialecte souletin qui dit *Cotchi* (*i* nasal), *Cosna* et *Cozna* seraient la contraction de *Cotsina*: coussin pour matelas de plumes. La question, en ce cas, serait de savoir s'il faut les dériver de l'allemand *küssen*, *kissen*, coussin, ou si les uns et les autres ne furent pas pris du lat. *culcita*. La synonymie de *Colchoi* avec *Cosna* est en faveur de la dérivation latine. V. *Colchoi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSNAGUILLE, — A. V. *Colchoiguille*.

COSTA. Côte, s. f. le penchant d'une montagne et d'une colline ; les rivages de la mer. | Cuesta, s. f. terreno que está en pendiente. Costa, s. f. la orilla del mar y toda la tierra que está cerca de ella. † Clivus, i, m. Littus, oris, n. Ora, æ, f. Ora maritima. § Mot pris du lat. COSTA, côte, et au figuré, côté, flanc ; à moins qu'on ne regarde le mot latin comme la transposition d'une formation euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Aldapa*, *Aldots*, *Apit*, *Irripa*, *Malda*, *Phatar*, etc.

COSTA, GOSTA. *Gostha*, *Khosta*, *tu*, *tze*, etc. Coûter, v. n. être acheté un certain prix ; être cause de dépense, de perte, de douleur, de peine, de soin, etc. | Costar, v. n. tener de costa ; met. causar ú ocasionar alguna cosa cuidado, desvelo, trabajo, pena, fatiga, etc. † COSSTARE, Stare, Emi pretio. Rem esse operosam. Confieri (ancien passif de *conficere* ; on ne trouve de ce verbe, dans les Anciens, que les temps, mœufs ou modes suivants: *confit*, *confier*, *confiant*, *confieret*, *confieri*). § Conjugatif pris du lat. *constare* (*cum*, *stare*) qui a la même signification. Le dialecte souletin, entre autres, dit par élégance, *Khosta*, *Khoste*, pour *Khostatu*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COSTAL, — A. Grand sac. | Costal, s. m. saco grande de jerga, lienzo ú otra tela, en que comunmente se trasportan granos, semillas y otras cosas. † Saccus, i, m. § Primitif latin, COSTA (qui est peut-être un mot euskarien, complexe, formé par transposition). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COST'ALDE,— A. Mot formé de *Costa*, et de *Alde*, côté, partie, et qui signifie, de même que *Costa*, côte, rivages de la mer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COST'ALDE, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Costara*, *tu*, *tze*. V. au Dict. *Alde* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COSTALET, — A, V. *Costilla*.

COSTARA, *tu*, *tze*, etc. En termes de marine, s'approcher du rivage, côtoyer. | Encostarse, acostarse, acercarse á la costa. † Ad littus applicari. § Même signification que *Cost'alde*, *tu*, *tze* : *Tze*, aller, être porté, *ra*, vers, jusqu'à, *Costa*, la côte, le rivage. V. *Costa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COSTEA, GOSTEA, *tu*, *tze*, etc. Faire les frais, fournir à la dépense, défrayer, payer la dépense de quelqu'un. | Costear, v. a. hacer el gasto ó la costa. † Sumptum facere, sumptum alicui suppeditare. § Conjugatif pris de *Costu*, *Gostu*, *Khostu*, coût, ce qu'une chose coûte ; néologismes qui, tous, se rattachent au v. lat. CONSTARE, coûter. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COSTEIA, *tu*, *tze*, etc. En termes de marine, côtoyer, caboter, naviguer de cap en cap, de port en port, le long des côtes. | Costear, v. a. ir navegando sin perder de vista la costa. † Oram legere. § V. *Costa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COSTEIARI,— A. Caboteur, s. m. qui cabote. Cabotier, s. m. bâtiment dont on se sert pour caboter. | El que costea, barco costeño, embarcacion costeña. † Orarius navigator. Oraria navis. § V. *Costeia* et *Costa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTELET, — A, V. *Costilla*.

COSTERA. Mot vascon, que l'on traduit vulgairement par côtier, s. m. ; il se dit d'un corps de bâtiment à un seul égout, adossé à un autre qui est plus élevé (à peu près comme on dit côtière, s. f., d'une planche de jardinage qui va en talus, et qui est ordinairement adossée à une muraille). Mot pris du lat. *costa* (comme si l'on disait, côte à côte). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTILLA. — C. Côtelette, s. f. côte de certains animaux, comme moutons, porcs, veaux, agneaux, etc. Il ne se dit que lorsque l'endroit où sont les côtes est séparé de l'animal, et que les côtes sont séparées les unes des autres. | Costilla de carnero, de cerdo, etc. (cortada, ó compuesta). † COSTA vervecina, porcina, etc. § *Costilla*, mot vascon, dim. de *Costa* ; on dit *Costillac*, au pl. en parlant des côtes de l'homme, et tout aussi bien, *Costilla ezurrac*, os des côtes, pour les os courbés et plats, qui s'étendent depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. V. *Costa*, pour l'étymologie ; au Dict. *Saieski*, *Saiets-ac*, *Saiets* et *Saihets ezurrac* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTU, GOSTU, — A, *Khostu*, -a. Coût, s. m. ce qu'une chose coûte (il n'est plus guère d'usage en français qu'en termes de pratique). | Costa, s. f. la cantidad que se da ó se paga por alguna cosa, coste, costo. † Sumptus, ûs, m. Impensa, æ, f. Rei pretium, æstimatio. § Mot néologique, qui dérive du lat. CONSTARE, coûter. Ne pas confondre *Gastu* avec *Gostu*, qui a la même acception, quoique le premier se dise plus particulièrement pour dire, dépense, frais. Il a fourni le cast. *gasto*, dépense, *gastar*, dépenser, ainsi que tous les mots romans et franciques de la même famille, *guastá*, gâter, etc.; lesquels, à notre avis, qui n'est pas celui des étymologistes français, ne dérivent pas du lat. *vastare*, dépeupler, ravager, dévaster, ruiner, mais de l'euskarien *Gastu* et *Gasta*, *tu*, *tze*, qui, par les primitifs et la série riche et philosophique de leurs dérivés, prouvent l'origine incontestablement euskarienne de tous ces mots romans, français, castillans, italiens, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTUMA. Coutume, s. f. habitude contractée dans les mœurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions; il se dit aussi de ce qu'on pratique ordinairement en de certains pays, et en de certaines choses : certain droit municipal, qui s'étant autorisé par l'usage et par la commune pratique d'une ville, d'une province ou d'un canton, y tient lieu, et a force de loi ; on appelle absolument, La Coutume d'un pays, le recueil du droit coutumier de quelque pays (La Coutume du pays de Soule, *Ziberuco Costumá*). | Costumbre, s. f. hábito adquirido de alguna cosa por haberla hecho muchas veces ; uso, usanza, estilo ; práctica muy usada y recibida que ha adquirido fuerza de ley ; el libro de los Fueros, ó consuetudes municipales, etc. † Consuetudo, dinis, f. Mos, oris, m. Usus, ûs, m. Assuetudo, dinis, f. Jus consuetudine firmatum, Consuetudo in legem veniens. Liber de iis quæ ad consuetudinem pertinent. Liber morum et institutorum. § Mot que Ménage a tort, peut-être, de dériver directement de *consuetudo*, par l'ablatif *consuetudine*; il nous semble avoir été pris, par contraction, de *consuetissimus*, *a*, *um* (sous-entendu *res*, *negotium*), chose très habituelle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTUMANTZA. Accoutumance, s. f. habitude, coutume que l'on prend de faire ou de souffrir quelque chose (il a vieilli). | Avezadura, s. f. ant. Habituacion, s. f. ant. hábito ó costumbre. † Consuetudo, Assuetudo, dinis, f. § Mot vascon, même origine que *Costuma*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTUMIER, — A. Coutumier, ère, adj. qui a accoutumé de faire. | El, la que no sale de su costumbre. † Solitus, Consuetus, a, um. § Adj. du langage familier; même origine que *Costuma*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COSTUS, — A, V. *Costutsu*.

COSTUSKIRO. Chèrement, à grands frais. | Costosamente, adv. muy caro, á mucho precio y costa. † Carè, Carissimè, Magno pretio. § Adv. fait par term., de l'adj. *Costus*, *Costutsu*, qui dérive, ainsi que *Costu*, du lat. CONSTARE, coûter. V. au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

COSTUTSU, — A, *Gostutsu*, *-a*, *Khostutsu*, *-a*. Coûteux, euse, adj. qui engage à de la dépense, qui coûte beaucoup, que l'on paie cher. | Costoso, sa, adj. lo que cuesta mucho y es de gran precio. † Quod magno CONSTAT. Carus, a, um. Magno pretio habitus. § Mots formés par term. de *Costu*, qui se rattache lui-même au lat. *constare*, coûter. V. au Tabl. gram. les term. *tsu*, *us*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

COSTUTSURO. Même signification que *Costuskiro*. V. *Costutsu* pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ro*. Le dialecte souletin, selon les formes vasconnes, dit *Khostuski*.

COTA. Cotte, s. f. jupe, la partie de l'habillement des femmes qui est plissée par le haut, et qui va depuis la ceinture jusqu'à terre; cuirasse (elles étaient anciennement de cuir, ainsi appelées du lat. *corium*), cotte de mailles. | Saya ó basquiña. Cota, s. f. armadura de cuerpo que se usaba antiguamente (al principio se hacía de cueros retorcidos y anudados, y despues de mallas de hierro ó alambre grosero), lóriga. † CROCOTA, æ, f. Tunica, æ, f. Supparum inferius. Lorica, æ, f. Lorica conserta hamis. § En lat. *crocota*, formé de *crocus*, *crocum*, safran, se disait d'une robe de couleur de safran, à l'usage des femmes, et des prêtres de Cybèle (sous-entendu *vestis*, vêtement): il est possible que *Cota* et cotte dérivent de là. Anciennement, le cast. disait *cota*, pourpoint. Wachter fait dériver ce mot du teuton *kutt*, sorte d'habillement de moine; de *kutten*, couvrir, cacher; indication qui a peut-être plus de valeur que nous ne lui en accordons. L'euskarien, de sa part, dit *Cucutze*, *Cucultze*, couvrir, cacher, se couvrir, s'affubler de; et *Cocot*, d'une personne accroupie, dans une posture où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presque aux talons. Rien ne prouve que *Cota* ne soit pas un mot euskarien, plutôt que latin ou teuton. Le moindre écolier sait que le lat. *lorica*, cuirasse, fut fait de *lorum*, aiguillette de cuir, courroie; d'où le cast. *lóriga*. Larramendi dérive ce mot, de l'euskarien *lo-arica*, sommeil de fatigue; sous prétexte que le sommeil de celui qui dort couvert de son armure ou cuirasse, doit être lourd, pénible, fatigant: étymologie folle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTAPILLOT, — A. Jupon, s. m. courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. | Enaguas, f. pl. enaguas blancas, ó interiores. † Crocotula, æ, f. Tunicula, æ, f. § Mot vascon, formé de *Cota*, cotte, jupe, et de *bill*, *pill*, retrousser, par term. *et*. V. *Cota*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTCHI, — A. Coussin, s. m. sorte de sac cousu de tous les côtés, et rempli de plume, ou de bourre, ou de crin, etc., pour s'appuyer, ou pour s'asseoir dessus. | Cojin, s. m. Almohada, s. f. especie de colchoncillo que sirve para sentarse, ó reclinar sobre él la cabeza. † Pulvinus, i, m. § N'imitons pas les lexicographes ou étymologistes qui nous donnent quelquefois pour des mots primitifs de leurs langues maternelles, les latinismes dont elles sont ornées: il n'est pas prouvé que le castillan *cojin*, l'italien *cuscino*, l'allemand *küssen*, *kissen*, l'euskarien *Cotchi*, etc. ne dérivent pas du latin *culcita*; dérivation que nous étendons au mot *Cosna*, *Cozna*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Atzalpe*.

COTE, — A. Mot cantabre; même signification que *Cota*.

COTERA. Goutte, s. f. petite partie d'une chose liquide; il se prend quelquefois pour une quantité peu considérable. | Gota, s. f. partecilla de agua ú otro licor; sorbillo, sorbito, ó traguito. † GUTTA, æ, f. Stilla, æ, f. Stiria, æ, f. Exiguus haustus. § Primitif onomatopéique, *cut*, *gut*, que l'euskarien peut revendiquer à son profit, pour l'étymologie de tous les mots de cette famille: *guti*, *guchi*, *guichi*, peu, petite quantité, etc. Il y a plusieurs branches de dérivation; il n'est pas prouvé que *gutta* soit un mot d'origine celtique, ni surtout qu'on puisse le rattacher au grec. *Cotera* ressemble au cast. *gotera*, gouttière; et s'il se dit proprement de la goutte, d'une seule goutte, cela tient à la valeur de la term. euskarienne *er*, *era*. V. au Dict. *Ampulu*, *Chorta*, *Tchorta*, *Tchortola*, *Chirrista*, *Iñar*, *Iñhar*, *Itoi*, etc. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *tto*, *ñi*.

COTERA, *tu*, *tze*, etc. Dégoutter, v. n. tomber, couler goutte à goutte. | Gotear, v. n. caer un licor gota á gota. † Guttare, Destillare, Distillare, Exstillare, Stillare. § V. *Cotera*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COTILLUN, — A. Cotillon, s. m. cotte de dessous. | Guardapiesillo, zagalejo (de las mujeres del pueblo). † Crocotula, æ, f. Tunicula, æ, f. § Dim. de *Cota*; V. ce mot, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTISA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cotiza*, *tu*, *tze*.

COTIZ, — A. Cotisation, s. f. action de cotiser, ou imposition faite par cote; tribut, impôt, taille, gabelle, etc. | Impuesto (á tanto por cabeza); gabela, contribucion que se paga al Estado, tributo, etc. † Pecuniæ collatio. Tributum, i, n. Vectigal, alis, n. § Mot pris du lat. QUOTUS, a, um, en quel nombre, combien, quel, quelle. Par extension, le dialecte souletin dit *Cotiza*, d'une chose enviée, de quelque chose de bon, ou de bon goût, de quelque revenant-bon, avantage au profit, qui vient par une espèce de hasard. Gabelle signifiait, impôt sur le sel; en cast., *gabela* signifie impôt, quoique quelques-uns attachent à ce mot l'acception particulière qu'il avait autrefois. Larramendi met *Gabela*, *Grabela*, synonymes euskariens de *Cotiza*; l'ancien saxon dit *gabel*, gabelle; mot que l'on rattache au chaldéen *gab*, impôt, tribut, amende. Larramendi le dérive de l'euskarien *gabe-ubela*, manque, disette, pénurie, qui rend pâle et triste, exactement comme fait la gabelle chez les gens qui ont le chagrin de la payer: étymologie saugrenue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTIZA, *Cotisa*, *tu*, *tze*, etc. Cotiser, v. a. et pr. taxer, imposer à quelqu'un, régler la part qu'il doit payer de quelque somme, taxer par cote; se cotiser, se taxer chacun selon ses facultés, ou selon sa volonté. | Señalar, ó repartir lo que á cada uno corresponde pagar (por su parte), tasar; escotarse. † Tributum in capita describere. Pecuniam in commune conferre. § V. *Cotiz*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COTIZBILLE, — A. Recouvrement, perception (d'un impôt, etc.). | Colectacion, s. f. Recaudacion, s. f. † Tributorum exactio, onis, f. § V. *Cotiz*, pour l'étymologie; au Dict. *Bil*, *Bill*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTIZLOTA. Répartition proportionnelle d'une taxe. | Cañama, s. f. repartimiento de cierta contribucion hecha unas veces á proporcion del valor de las haciendas, y otras por cabezas. † Tributi aut vectigalis species. § V. *Cotiz*, pour l'étymologie; au Dict. *Lot*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTIZPURU, — A. Collecte, s. f. levée des deniers de la taille et autres impositions qui se font par assiette. | Colecta, s. f. repartimiento de alguna contribucion ó tributo que se cobra por vecindario. † Collecta, æ, f. § V. *Cotiz*, pour l'étymologie; au Dict. *Buru* (mot que les dialectes hindoustaniques ont laissé au sanscrit, changé en *Puru*, forme que les dialectes basques lui rendent dans quelques dérivés et mots composés); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTIZTA, *tu*, *tze*, etc. Payer tribut, payer un tribut, un impôt. | Pechar, v. a. pagar el pecho ó tributo. Tributar, v. a. contribuir, pagar el tributo que se impone. † Vectigal vel tributa pendere, sol-

vere. § V. *Cotiz*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ta* ; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

COTIZTARI, — A. Contribuable, s. m. et f. celui, celle qui doit contribuer au paiement des impôts, qui paie l'impôt, qui est tributaire. | Pechero, ra, adj. el que está obligado á pagar ó contribuir con el pecho ó tributo. † Tributis, vectigalibus obnoxius, *a*, um. § V. *Cotizta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COTOIN.— A. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

COTONIA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

COTTA. Mot du langage mignard, qui a la même signification que *Cota*, cotte, jupe, et que le dialecte vascon prononce par le *tt* mouillé, de même qu'il mouille le *d* dans *Andere*, demoiselle, pour dire *Andere cotta gorri*, *kolli*, demoiselle à cotte rouge, jaune, c'est-à-dire, coccinelle rouge à sept points, ou coccinelle jaune, le plus joli des coléoptères trimères, que les enfants et le peuple, en France, appellent, la bête à Dieu, la bête de la Vierge.

COTU.— A. COTUNADA, V. *Cotuneta*.

COTUNETA. V., pour ce mot et les précédents, la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

COZINA. Néologisme vasco-souletin (*z* doux) ; V. *Cocina*

COZINA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vasco-souletin (*z* doux) ; V. *Cocina*, *tu*, *tze*.

COZINÉR.— A. Néologisme vasco-souletin (*z* doux) ; V. *Cocinari*.

COZINERIA. Mot vasco-souletin (*z* doux), que l'on traduit en français par le vieux mot cuisinerie, art de faire la cuisine. Ne pas confondre ce mot avec le vieux cast. *cocineria*, dont l'acception est différente, et qui est synonyme de *guisado*, ragoût. V. *Cocina*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COZINERSA (*z* doux). Cuisinière, s. f. celle qui fait la cuisine, qui apprête les viandes. | Cocinera, s. f. la mujer que tiene por oficio guisar y aderezar las viandas. † Coqua, æ, f. § V. *Coziner*, *Cocinari* et *Cocina*, pour l'étymologie de ce mot vasco-souletin ; au Tabl. gram. les term. *er*, *sa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

COZNA, V. *Cosna*.

CRABASTURU, — A, V. *Cabrestu*.

CRABATA. Mot vascon ; V. *Corbata*.

CRAIU, — A. Crayon, s. m. petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée propre à marquer, à écrire, à tracer, et à dessiner. | Lápiz, s. m. fósil mas ó menos negro, poco pesado, blando, graso al tacto, y del que se hace uso para dibujar. † Creta, æ, f. Cretula, æ, f. Stylus plumbeus, stylus ex hæmatite usto, stylus ex carbone, etc. § Mot pris du lat. *creta*, craie, argile, et toute espèce de terre grasse. La craie qui se trouvait en abondance dans l'île de Candie, lui fit donner chez les Anciens le nom de Crète. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRAIUNA, *tu*, *tze*, etc. Crayonner, v. a. dessiner avec du crayon ; il signifie aussi, dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. | Lapizar, dibujar, delinear. † Cretâ, stylo plumbeo, plumbo, carbone, etc., adumbrare, delineare, deformare operis speciem. § V. *Craiu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CRAMESTA. Logement, s. m. le lieu où l'on loge ordinairement, logis. | Habitacion, vivienda, posada. † Habitatio, onis, f. § Mot pris du latin-grec *camara*, *camera*, *kamara*, toit voûté, voûte (d'où le français a pris chambre, la langue romane, *crampo*) ; ou du lat. *cama*, *chama*, lit bas et étroit (d'où le cast. a fait *camastro*, lit de paysan. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRAPEZTU. — A. Mot vascon, pris par transposition du lat. CAPISTRUM, licol ou licou, lequel a fourni en outre aux dialectes basques les mots *Cabasturu*, *Cabrestu*, *Capastru*, *Crabasturu*. V. *Cabrestu*, pour les autres détails de l'étymologie.

CRAU, — A. Nom d'une espèce de poisson de mer, pris du lat. CARUS, chèvre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CREA, *tu*, *tze*, etc. Créer, v. a. tirer du néant, donner l'être, faire une chose de rien ; on dit figurément, créer des charges, des offices, et autres choses semblables, pour dire, créer de nouvelles charges, de nouveaux offices. | Crear, v. a. Criar, v. a. producir algo de nada, dar ser á lo que antes no lo tenia, lo cual es propio de Dios solo ; met. erigir ó instituir alguna nueva dignidad ó empleo. † CREARE. Instituere. § V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CREACINO.—A. *Creaciño*, *-a*, V. *Creacione*.

CREACIONE, — A. Création, s. f. action par laquelle Dieu crée ; il se prend aussi figurément, pour un nouvel établissement d'offices, de charges, de rentes, et pour une nomination de cardinaux faite par le Pape. | Creacion, s. f. el acto de criar ó sacar Dios alguna cosa de la nada ; met. el establecimiento de algun nuevo empleo ó cargo ; llámase tambien creacion la nominacion de cardenales que hace el Papa. † CREATIO, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CREATZAILE, —A, — *tzalle*, *-a*, V. *Creazale*.

CREAZALE, — A. Créateur, s. m. qui crée et tire du néant (en ce sens, il ne se dit que de Dieu, le Souverain Créateur de toutes choses) ; il se dit par extension de celui qui a inventé dans quelque genre que ce soit. | Creador, s. m. ant. Criador, s. m. atributo que se da solo á Dios como hacedor de todas las cosas, que sacó de la nada ; met. inventor, ra, s. m. y f. † Mundi effector ac molitor, opifex ædificatorque, artifex, fabricator, procreator, conditor, architectus (*Cicéron*, *Sénèque*). Deus optimus. Qui mundum fecit è nihilo (*Lactance*). CREATOR, oris, m. V. au Tabl. gram. les term. *zale*, *zaile*, *tzaile*, *tzalle* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CREDIT, — A. Crédit, s. m. réputation de solvabilité ; il se dit de l'argent qu'on prête, et des marchandises qu'on vend à quelqu'un, dans la confiance qu'il paiera bien après un temps. | Crédito, s. m. Empréstito mutuo (de dinero ó géneros). † Fides, ei, f. § Mot pris du lat. *credere*, confier, prêter, par CREDITUM, toute chose prêtée, ce qui nous est dû, dette. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CREDITA, *tu*, *tze*, etc. Créditer, v. a. terme de commerce et de teneur de livres, porter un article au crédit d'un compte ; accréditer, v. a. mettre en crédit, en réputation. | Abonar, v. a. Arreditar, v. a. † Receptum ferre. Auctoritatem alicui dare, conciliare, attribuere, tribuere. § Conjugatif pris du latin CREDITARE, fréquentatif de *credere*, V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CREDO, — A. Credo, s. m. le Symbole des Apôtres, qui contient les principaux articles de notre foi, et qui commence par le mot lat. CREDO, je crois. | Credo, s. m. el símbolo de la fe ordenado por los Apóstoles, en el cual se contienen los principales artículos de ella. † Symbolum fidei catholicæ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CREINTA. Crainte, s. f. appréhension, peur, passion excitée dans l'âme par l'image d'un mal à venir. | Temor, s. m. Miedo, s. m. perturbacion del ánimo, originada de la aprension de algun peligro ó riesgo que se teme ó recela. † Timor, oris, m. Metus, ûs, m. § Il y a encore le conjugatif vascon, *Creinta*, *tu*, *tze*, qui signifie, inspirer de la crainte, tenir dans la crainte. Ménage fait dériver du lat. *tremere*, trembler, le mot craindre ; alléguant qu'on a dit anciennement crémer. Cette transformation, et le changement du *t* en *c* dans les dérivés, sont de nature à inspirer plus d'un doute. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 5, 6, marqués au mot *Abade*.

CREINTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Creinta*.

CREMA. Crême, s. f. mets composé de farine, de lait, de jaunes d'œufs et de sucre (ou de beurre et de jaunes d'œufs, auxquels on joint quelquefois du café, du chocolat). | Natillas, s. f. pl. composicion

de harina, leche, huevos y azúcar, mezclado todo y cocido hasta que tome consistencia. Es manjar suave y delicado. † Fercalum lacteum, saccharo ovisque conditum. § Scaliger prétend que la ville de Crémone fut ainsi appelée, à cause de la fertilité de son territoire, du mot crême, usité dans la Gaule cisalpine, pour dire, la partie la plus délicate et la plus grasse du lait de laquelle on fait le beurre. *Crema* n'a jamais cette acception en euskarien. Venance Fortunat, poète chrétien, le médecin Celse et M. P. Caton, l'agronome, ont dit en lat. *cremor* et CREMUM, crême. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ezuore*,-a.

CRIDA. — C. Ban, s. m. annonce publique de quelque chose; la proclamation qui se fait dans l'Église, pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes. | Pregon, s. m. la promulgacion ó publicacion que en voz alta se hace en los sitios públicos de alguna cosa que conviene que todos la sepan; amonestacion, s. f. la publicacion que se hace en la iglesia en dia festivo al tiempo de la misa mayor, de las personas que quieren contraer matrimonio. † Præconium, ii, Edictum, i, n. Solemnis futurarum nuptiarum promulgatio. § On dit aussi *Crida*, dans l'acception de criée, proclamation en justice pour vendre des biens. Mot vascon, pris du grec *kridzó*, je crie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRIDA, *ta, tze*, etc. Proclamer, publier, à son de trompe ou de tambour; crier, annoncer la vente d'une marchandise; publier des bans de mariage. | Pregonar, v. a. publicar, hacer notoria en voz alta alguna cosa para que venga á noticia de todos; decir y publicar á voces alguno la mercancía ó género comestible que lleva para vender; amonestar, publicar en la iglesia las personas que quieren contraer matrimonio. † Aliquid promulgare. Aliquid præconis voce denuntiare, declarare. Merces emptoribus publicare. Instantes nuptias publicè edicere. § V. *Crilla*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marque au mot *Abeni*.

CRIDAZALE, — A. Crieur public, celui qui publie des édits, etc.; celui qui va criant par la ville pour avertir qu'il y a quelque chose à vendre ou que l'on a perdu quelque chose; colporteur, marchand ambulant qui crie du fruit, de vieux habits, de vieux chapeaux, etc. | Pregonero, s. m. el oficial público, que en alta voz da los pregones; buhonero, mercachifle. † Præco, onis, m. Minutæ mercis venditor. § Mot vascon. V. *Crida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRIMINALITATE, — A. Criminalité, s. f. qualité de ce qui est criminel. | Criminalidad, s. f. calidad ó circunstancia que denota criminosa una accion. † Pravitas, atis, f. § Mot vascon. V. *Crimo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRIMINEL, — A. Criminel, elle, adj. et s. m. et f. coupable de quelque crime; il signifie quelquefois condamnable, punissable, contraire aux lois divines et humaines; il se dit aussi de tout ce qui regarde la procédure qu'on fait contre ceux qui sont accusés de crime; on a vu qu'il se prend aussi substantivement (un grand criminel). | Reo, culpado, da. Pecaminoso, sa. Punible, digno, digna de castigo. Criminal, adj. Criminal, s. m. el que ha cometido un crimen, reo, delincuente, culpado, da. † Nocens, entis. Sons, sontis (de tout genre). Damnandus, a, um. Castigabilis, e. CRIMINALIS, Capitalis, e. Auctor criminis. Sceleris architectus, molitor. § V. *Crimo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ki*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CRIMO, — A. Crime, s. m. action méchante et punissable par les lois. | Crimen, s. m. delito grave. † CRIMEN, inis, n. § Néologisme vascon, dont les dérivés sont indispensables aux Basques de France, par exemple *Criminel*, quand on parle de code, de juge ou de procès criminel, de matière ou d'affaire criminelle. Les mots euskariens *Haben*, *Oben*, *Hoguen*, *Oguen*,-*a*, ne peuvent fournir de dérivé dans cette acception. *Hobendun*, *Obendun*, *Hoguendun*, *Oguendun* et *Oguendant*, signifient, qui a tort, qui a commis quelque faute, plutôt que criminel, qui a fait un crime, qui est coupable de quelque crime; et l'on ne dira jamais *Oguen*, absolument, dans le sens de faire, commettre un crime. *Oguen*, en conjugaison, se dit toujours du tort qu'on a, ou du tort fait, du préjudice causé à quelque chose. Larramendi donne à ces mots et à leurs dérivés une acception dont il faut les dépouiller, et qu'ils n'ont point: preuve irrécusable que les crimes devaient être bien rares chez les Euskariens antiques, puisque leur langue n'a pas de mot qui exprime l'idée que nous attachons au néologisme *Crimo*. V. *Legautsi-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISKET, — A. Mot onomatopéique, qui signifie castagnette, et loquet, sorte de fermeture fort simple; c'est aussi le nom vascon d'une espèce de raisin. Le français dit cliquette, pour castagnette; et nous avons dérivé ce mot populaire de l'euskarien *Crisketa*; en quoi nous avons eu tort peut être, puisqu'il est téméraire de revendiquer au profit d'une seule langue l'origine des mots onomatopeiques, qui peuvent appartenir à plusieurs. *Cric*, *Crisc*, *Clisc*, sont des interjections usuelles en euskarien; ils ont leurs dérivés. Et quand un dialecte dit *Crisket*, loquet, un autre dialecte dit dans la même acception, *Clisket*. En outre, c'est des Espagnols et des Arabes-Maures que les Français ont appris à danser en marquant la mesure de l'air avec les castagnettes; le mot castagnette est lui-même d'origine euskarienne; de là nous avons cru pouvoir dire que cliquette fut pris de *Clisket*, *Crisket*. V. ce mot renvoyé au Dict.

CRISMA. Chrême, s. m. huile sacrée, mêlée de baume, et servant aux onctions que l'on fait dans l'administration de quelques Sacrements, et en quelques autres cérémonies de l'Église (le Saint-Chrême). | Crisma, s. m. el aceite y bálsamo mezclados que consagran los obispos el jueves santo para ungir á los que se bautizan y confirman, y tambien á los obispos y sacerdotes cuando se consagran y ordenan (hállase usado muchas veces como femenino). † Sacrum CHRYSMA, sacri chrysmatis, n. (mot consacré). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISMA, *tu, tze*. Confirmer, v. a. administrer le sacrement de la confirmation. | Crismar, v. a. ant. administrar el sacramento de la confirmacion. † Sacro CHRYSMATE ungere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CRISMA-ONTZI, — A. Vase (pour le Saint-Chrême). | Crismera, s. f. el vaso ó ampolla de plata en que se guarda el crisma. † CHRYSMATIS sacri pyxis. § V. au Dict. *Ontzi*, *Untzi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISTAL, — A. Cristal, Crystal, s. m. (l'orthographe étymologique par l'*y* a été approuvée par l'Académie française; innovation que nous ne croyons pas devoir adopter pour l'euskarien), pierre transparente, et dont les parties sont d'une figure régulière et déterminée, telle que la pyramide hexagonale, etc. Il se prend aussi pour une espèce de verre qui est net et clair comme le vrai cristal. | Cristal, s. m. se da este nombre á los cuerpos cuando se presentan bajo una forma regular poliedra; como sales, piedras, etc.; el vidrio muy claro y trasparente que resulta de la mezcla de arêna con sosa y potasa, en ciertas proporciones, y con una corta cantidad de cal y de litargirio. † CRYSTALLUS, i, n. Crystallus, i, f. (en grec *krústallos*). § Primitif grec, *krúos*, froid rigoureux; par l'analogie qu'il y a entre l'apparence de la glace et celle du cristal. Larramendi écrit ce néologisme, tantôt par l'*y*, tantôt par l'*i*: *Meatzezco cristala*. Cristal de roche. | Cristal de roca. † Crystallus nativa). V. au Dict. *Leiar*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISTALEZCO, — A. Qui est de cristal, en cristal. | Cristalino, na, adj. lo que es de cristal. † CRYSTALLINUS, a, um. § Le *Z*, après les voyelles, *Ez*, après les consonnes (term. alors euphonique de la déclinaison), et la term. *co* sont de règle générale dans toutes les formations de ce genre; *A*, la chose, ce qui est, *-ezco*, fait de, en, *Cristal*, cristal. Mais l'adj. cast. *cristalino*, *na*, signifie encore, qui est semblable au cristal, qui est cristallin, clair et transparent comme du cristal; acception que le mot *Cristalezco* ne saurait avoir. V. au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *co*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISTALISA, *tu*, *tze*, etc. Cristalliser, v. a. congeler en manière de cristal; on dit aussi, faire cristalliser un sel (en ce sens il est neutre); et pronominalement, l'eau se cristallise, les sels se cristallisent. | Cristalizar, v. a. reducir á cristales; r. reducirse á cristal. † In crystalli formam effingere. In crystallum corporari. § V. *Cristal*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CRISTALISACIONE, — A. Cristallisation, s. f. opération par laquelle les parties d'un sel ou d'une pierre, qui étaient dissoutes dans un liquide, se rapprochent pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée; chose cristallisée (dans l'histoire naturelle, on appelle cristallisation, des amas de pierre d'une forme régulière et constante). | Cristalizacion, s. f. la accion de cristalizarse alguna cosa y la misma cosa cristalizada. † Crystallisatio, onis, f. (basse latinité). § V. *Cristal*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISTALIZA, *tu*, *tze*, etc. V. *Cristalisa*, *tu*, *tze*.

CRISTALIZACINO, — A, *Cristalizaciño*, -*a*, V. *Cristalisacione*. Nous donnons aux dérivés de *Cristal* les formes usitées dans les divers dialectes basques (le *s* est doux en dialecte vasco-souletin). Ils ne se trouvent pas dans Larramendi, non plus que les mots cast. *cristalizacion* et *cristalizar*, par la raison qu'ils n'étaient point usités il y a cent ans.

CRISTALIZACIO, — A. V. *Cristalisacione*.

CRISTAU, — A, V. *Cristinau*.

CRISTAUTASUN, — A. Observance de la Religion de Jésus-Christ. | Cristiandad, s. f. la observancia de la ley de Cristo. † Mos christianus, Religionis christianæ observatio. § Mot formé de *Cristau*, synonyme cantabre de *Cristinau*, chrétien, avec term. V. au Tabl. gram. la term. *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

CRISTEL, — A. Mot du dialecte vasco-souletin, qui dit aussi *Ajuta*, clystère, en cast. *clister* ou *clistel*; du lat. CLYSTER, pris du grec *klustér*. V. *Aiuta*, pour les traductions; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

CRISTIAUNDE, — A. Christianisme, s. m. la Loi et la Religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Chrétienté, s. f. le pays chrétien, tous les pays où l'on fait profession du Christianisme. | Cristianismo, s. m. la religion cristiana; el gremio de los fieles cristianos, Cristiandad, s. f. † Christianismus, i, m. Religio christiana. Christiana ecclesia. Christianus orbis. Christiana Respublica. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISTINAU, CRISTAU, — A, *Guiristino*, -*a*, *Guiristiño*, -*a*, *Khiristi*,- a. Chrétien, enne, s. m. et f. qui a été baptisé et fait profession de la Foi de Jésus-Christ. | Cristiano, na, s. m. y f. el que profesa la fe de Jesucristo que recibió en el bautismo. † Christianus, i, m. Christianus, a, um (du grec *khristós*, oint). § Le mot euskarien n'est point employé comme adj. *Cristau* et *Cristinau* sont du dialecte cantabre; *Khiristi* est du dialecte vasco-souletin. Larramendi écrivait *Christau*, et en cast. *christiano*; orthographe aujourd'hui abandonnée par l'Académie espagnole et par les Basques, quoiqu'il arrive souvent à tel auteur biscayen d'écrire *Christinau* à côté de *Cristinau*. La prononciation du *Ch*, en euskarien, doit faire adopter l'orthographe nouvelle, dans un mot où l'emploi de l'alphabet romain représente imparfaitement l'étymologie grecque. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRISTO, — A. Christ, s. m. ce mot, suivant sa propre signification (en grec), veut dire Oint, celui qui a reçu quelque onction; mais on ne s'en sert jamais que pour signifier le Messie: et c'est un nom qui est devenu propre à Notre-Seigneur. En cette acception, on le fait presque toujours précéder du nom de Jésus. | Cristo, s. m. el Hijo de Dios hecho Hombre. † CHRISTUS, i, m. (du grec *Khristós*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CROCODILO, — A. Crocodile, s. m. espèce d'animal amphibie à quatre pieds, de la figure d'un lézard, mais sans comparaison plus grand, couvert d'écailles. Il y a des crocodiles dans le Nil, dans le Gange, et dans plusieurs autre fleuves. | Crocodilo, s. m. Cocodrilo, s. m. animal anfibio del Nilo y de algunos rios de América, especie de lagarto muy grande, feroz y ligero, cubierto de escamas en forma de escudos tan fuertes que no las penetra una bala. † CROCODILUS, i, m. (en grec *krokódeilos*). § L'école dérive ce mot du grec *deilós*, craintif, lâche, et de *krókē*, rivage, ou du mot latin-grec *crocum*, *crocus*, *krókos*, safran; alléguant, les uns, que le crocodile de mer craint les rivages où l'homme lui fait la guerre, les autres, que le crocodile de terre craint la vue et l'odeur du safran. Nous ne savons trop de quoi le crocodile a peur; mais tout le monde sait à quel point le chamsès ou crocodile vulgaire était redouté des Anciens. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRUCEIRU, — A, V. *Curceiru*.

CRUCIFIC, — A. *Gurutzefic*,-*a*. Crucifix, s. m. (le *x* ne se prononce point), figure ou représentation de Jésus-Christ attaché à la croix. | Crucifijo, s. m. la efigie ó imágen de Cristo nuestro Señor crucificado. † Christi crucifixi imago, inis, f. Pendentis è cruce Christi effigies, ei, f. § Pur néologisme des dialectes vascons, pris du lat. CRUCIFIXUS, part. passé de *crucifigere*, mettre en croix, crucifier. De *Gurutze*, en lat. CRUX, croix, et de *iltzatu*, *ultzetu*, cloué, le dialecte cantabre fait *Guruziltzatu*,-*a*, etc., crucifix. Le dialecte vascon dit *itze*, clou, pour *iltze*, *ultze*; en conjugaison *itza*, *tu*, *tze*, clouer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRUCIFICA, *Gurutzefica*, *tu*, *tze*, etc. Crucifier, v. a. attacher à une croix, mettre en croix. (Les Juifs crucifièrent Notre-Seigneur. Notre-Seigneur fut crucifié pour nos péchés. Saint Pierre fut crucifié la tête en bas). | Crucificar, v. a. fijar ó clavar en la cruz, suplicio capital é infame de que se usaba en lo antiguo. † CRUCIFIGERE. Cruce affigere, sufligere. In crucem tollere, agere. *Crucificatzia*, *Gurutzeficatzea*, *Guruziltzatea*, *Guruzultzatea*, etc. Crucifiement, s. m. | Crucifixion, s. f. † Crucifixio, onis, f. In crucem sublatio, onis, f. Crucis supplicium, ii, n. *Crucificari*, *Guruziltzari*, -*a*, etc. Celui, celle qui crucifie. | Crucifixor, ra, s. m. y f. ant. el que crucifica. † Crucifixor, oris, m. V. *Crucific*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ari*, *ri*.

CRUDEL, — A. Cruel, elle, adj. inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire du mal aux autres; il se dit de quelques animaux, et l'on dit encore dans ce sens, destin cruel, fortune cruelle; il signifie aussi fâcheux, douloureux, insupportable. | Cruel, adj. m. y f. el que se deleita en hacer mal á otro; met. insufrible, excesivo, sangriento, duro, violento. † CRUDELIS, e, Acerbus, Dirus, Durus, Ferus, Inhumanus, a, um. Immanis, e, Trux, ucis, Sævus, Truculentus, a, um. Gravis, e, Durus, Intolerandus, Molestus, a, um. § Néologisme vascon; le dialecte cantabre dit plus volontiers, avec le cast., *Cruel*. On fait, selon la règle générale, le conjugatif *Crudel*, *tu*, *tze*., rendre ou devenir cruel. V. au Dict. *Biozgor*, *Bihotzgogor*,-*ra*, *Odolguiro*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *ki*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

CRUDELITATE, — A. *Crueldade*, -*a*. Cruauté, s. f. inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire du mal aux autres; il signifie aussi, action cruelle. | Crueldad, s. f. inhumanidad, fiereza de ánimo, impiedad; accion cruel é inhumana. † CRUDELITAS, Diritas, Feritas, Immanitas, Inhumanitas, atis, f. Sævitia, æ, f. § Primitif lat.; term. euskarienne dans les quatre langues. *Crudelitate* est du dialecte vascon; *Crueldade*, du dialecte cantabre. V. au Dict. *Biozgortasun*, *Bihotzgogorreria*, *Odolguirode*, *a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRUEL, — A. Néologisme cantabre; V. *Crudel*, pour la signification et les traductions. Ce dialecte et le cast. ont dû dire anciennement *Crudel*, avec le dialecte vascon, à en juger par les vieux superlatif et verbe espagnols, *Crudelisimo*, *ma*, *Encrudelecer*.

CRUEL, *du*, *tze*, etc. Rendre cruel, devenir cruel, elle. | Encrudelecer, v. a. ant. Encruelecer, v. a. instigar á uno á que piense y obre con crueldad; r. hacerse cruel, fiero, inhumano. † Ad sævitiam provocare. Sævum reddere. Sævire. Crudescere. § Le conjugatif vascon est marqué au mot *Crudel*. V. *Crudel*, pour l'étymologie ; au Dict. *Odolguiro*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CRUELKIRO. Cruellement, adv. avec cruauté, d'une manière cruelle. | Cruelmente, adv. con crueldad. † Crudeliter. Immaniter. § L'adv. vascon est marqué par renvoi au mot *Crudel*. Les adverbes euskariens, avec les formes du comparatif et les term. augmentatives et diminutives qu'on y attache, offrent une merveilleuse variété de richesse dont on ne trouve l'équivalent dans aucune langue connue. On est forcé de renvoyer le lecteur au Tabl gram., pour l'examen de ces formes inépuisables, qui ne peuvent trouver place dans aucun vocabulaire ou Dictionnaire, et qui exigeraient à elles seules, avec leur traduction trilingue, un volume. V. au Tabl. gram. les term. *ki*, *kiro*, *ago*, *che*, *gui*, *tto*, *ñi*.

CRUPI, *tu*, *tze*, etc. Croupir, v. n. ne pas couler, se corrompre faute de mouvement (il se dit des choses liquides), figurément, croupir dans le vice, etc., y demeurer longtemps. | Corromperse, pudrirse, ponerse estadizo, za (el agua estancada); met. encenagarse, encharcarse (en vicios, etc.). † Desidere. Stagnare. Stare. Vitiorum veterno tabescere. § Origine incertaine, étymologie douteuse ; à moins qu'on ne rattache ce conjugatif vascon au lat. *corrupi*, parfait de *corrumpere*, *corruptum*, corrompre, gâter. Croupir n'a rien à voir avec s'accroupir, qui dérive du lat. barbare *cruppa*, croupe. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CRUSELASKI , — A. Même signification que *Beloi*, *-a*. Il est douteux que le nom de cette sorte de lampe (à pied et à plusieurs mèches) ait été pris du latin *crus*, jambe, pied, patte, ou de *cruæ*, croix, par allusion à son pied ou à ses lamperons. V. pour les traductions *Beloi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRUSELASKIGUIÑ, — A. Lampiste, ouvrier qui fait les lampes appelées en euskarien *Cruselaski*, en cast. *velon*. | Velonero, s. m. el que hace y vende velones. † Lychnorum opifex, artifex. § V. *Cruselaski* ; au Tabl. gram. la term. *guiñ*, *guille* (*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRUT, — A. Ecru, ue, adj. on appelle soie écrue, celle qui n'a point été mise à l'eau bouillante. fil écru, toile écrue, le fil et la toile qui n'ont point été lavés, blanchis. | Crudo, da, adj. se dice de algunas cosas cuando no están preparadas ó curadas; como de la seda, del lienzo, etc. † Crudus, a, um. § Néologisme vascon, que le dialecte cantabre traduit par *Ondubague*, *-a*, qui n'a pas été lavé, blanchi, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CRUZADO, — A. Cruzade, s. f. monnaie d'argent de Portugal, de la valeur environ de trois francs de France. | Cruzado, s. m. moneda de plata de Portugal, cuyo valor corresponde á diez reales de vellon de los nuestros con poca diferencia. † Moneta lusitanica á cruce nomen habens. § La cruzade porte une croix (en lat. *crux*), d'où elle a reçu son nom. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUARTILLO, — A. Quart d'un réal, monnaie espagnole. | Cuartillo, s. m. la cuarta parte de un real. † Minimi argentei quarta pars. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUARTO, — A. Billon, s. m. monnaie de cuivre. | Vellon, s. m la moneda usual de cobre. † Moneta ærea. § Mot pris du lat. *quartum*, le quart. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUARTOI, — A. Grosse poutre (pour les bâtiments, etc.). | Cuarton, s. m. Madero grueso, que sirve para fábrica y otras cosas. † Trabs grandior. Tignum, i, n. § Mot pris du lat. *quartum*, le quart, parce que la sapine et toute poutre est une pièce de bois carrée, ou parce que le *Cuartoi* a quatre fois quatre, ou seize pieds de longueur, mesure espagnole. V. au Dict. *Lodai*, *-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUBA. Cuve, s. f. grand vaisseau qui n'a qu'un fond, et dont on se sert ordinairement à fouler la vendange ; il se dit aussi de quelques autres vaisseaux à peu près de même nature dont on se sert pour divers usages. | Tinaco, s. m. tina (para pisar la uva), cubo. † Cupa, æ, f. Lacus vinarius. Labrum, i, n. § Les étymologistes, après avoir dérivé le lat. *cupa*, *cuppa*, du grec *kubba*, vase à boire, tasse, pour y rattacher le mot coupe, dérivent le même mot *cupa*, du grec *kupé*, sorte de navire, quand il sagit de l'étymologie du mot cuve ; indications qui ne sont point sérieuses à nos yeux. Nous pensons que le mot latin-grec *cupa*, *kubba*, dans toutes les acceptions qu'il comporte, dérive de l'euskarien *Copa* et *Cuba*. L'allemand *kufe*, cuve, vient de la même source, ainsi que le mot *küfer*, *küper*, tonnelier, par l'intermédiaire du lat. *cuparius*, qui a la même signification, avec term. euskarienne. L'euskarien dit aussi bien *Zubá*, *Zurá*, cuve, et *Zugun*, grande cuve à fouler la vendange. V. au Dict. *Cuba*, *Cubel*, *Cubeta*, *Cubena*, etc.

CUCA. Synonyme euskarien de *Cofia*, *Coifa*, coiffe, espèce de couverture de tête à l'usage des femmes : *Cuca gorá*, coiffe haut montée, etc. Les mots *Cucutze*, *Cucultze*, couvrir, envelopper, *Cucuta* (conservé dans le sanscrit *cuda*, *cuta*), cime, sommet, et *Cucula*, cime, capuchon (d'où le latin fit *cuculla*, *cucullus*, etc.), enfin *Cuca*, mot primitif s'il en fut, nous portent à croire que le lat. corrompu *cuphia*, *cofea*, auquel Richelet rattache le mot coiffe, et qui fut employé dans la même acception par les auteurs de la basse latinité, est un mot d'origine euskarienne.

CUCHA. Mot vascon, qui signifie mise, ce qu'on met au jeu, ou enchère, mise à prix, ou gageure, pari (en parlant de la chose gagée, de l'argent parié). Il signifie littéralement, la chose couchée, celle que l'on a couchée sur le tapis vert. Ménage dérive le mot coucher, du latin *collocare*, mettre, placer, poser, asseoir ; et couche, du latin barbare *calca*, par le v. *calcare*, introduire en foulant, fourrer. Vossius va chercher le mot *culca*, augmentatif barbare de *culcita*, oreiller, matelas ; mot classique, lequel dérive lui-même de *calcare*. Nous ne voyons pas pourquoi on ne dériverait pas couche, directement, de *culcita*, et coucher, non de *calcare* ou *collocare*, mais de quelque v. de basse latinité, roman ou francique, plus semblable à la forme que le mot a aujourd'hui (en patois roman, *couchá*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUCHARA. Synonyme cantabre de *Collara*, *Cullera*, *Cullida*, *Cullira*, *Golhare*, *Golhari*, cuiller. On ne sait trop s'il a la même origine que les autres mots de cette famille. Le cast. dit *cuchar herrera*, cuiller de fer ; et *cuchar*, s. vieilli en cette langue, signifie agrafe, et impôt sur les grains, mesure pour les grains, quantité de grains que contient le *cuchar* (douzième partie d'un boisseau). Larramendi dérive *cuchar*, impôt, de l'euskarien *Cucha*, coffre (à mettre des grains). *Cuchara*, selon lui, est formé de *Cucha-era*, qui est en forme de coffre, qui retient, contient ; ou de *Cucha* décliné : *Cuchara*, au coffre, vers le coffre (mis ici pour l'estomac). Cette définition du mot cuiller ne nous semble ni naturelle, ni satisfaisante. V. *Collara*.

CUCHARADA, V. *Collarada*.

CUCHAREGUILLE , — A, *Cucharkiñ*, *-a*. Faiseur, vendeur de cuillères (particulièrement, de cuillères de bois). | Cucharero, s. m. el que hace ó vende cucharas. Cucharetero, ra, s. m. y f. el que hace ó vende cucharas de palo. † Cochlearium artifex, venditor. § Chaque dialecte forme les synonymes de *Cuchareguille*, sur *Collara*, *Cullera*, etc., par les term. *guille*, *eguile*. V. *Cuchara* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUCHARETZAR, — RA. Grande cuiller. | Cucharon, s. m. cuchara grande que sirve para repartir ciertos manjares en la mesa. † Cochlear grandius. Tudicula, æ, f. § On dit aussi bien, *Cullidatzar*, *Collaretzar*. V. *Cuchara* ; au Tabl. gram. les acceptions diverses de la term. *tzar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUCHARKIÑ, — A, V. *Cuchareguille*.

CUCHETA. Couchette, s. f. petit lit,

petite couche sans piliers et sans rideaux. | Camilla, ó catre para dormir. † Lectulus, i, m. § *Cucheta* se dit, par extension, dans le sens de, petit lit; c'est ainsi que Silvain Pouvreau met. *Cucheta sangoac*, quenouilles de couchette, quoique on appelle quenouilles de lit, les colonnes, les piliers d'un lit. V. *Cucha*, pour l'étymologie (cette étymologie du mot *Cucheta* dim. de *Cucha*, couche, ne se rattache pas sans doute à l'euskarien *Cucha*, *Cutcha*, coffre, bahut) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUCI, — A. V. *Cuzi*.

CUCIÑA, V. *Cocina*.

CUCIÑA, *tu*, *tze*, etc. V. *Cocina*, *tu*, *tze*.

CUCIÑARI, — A. *Cuciñer*,-*a*, V. *Cocinari*.

1 CUCU, — A. Nom du coucou, imité du cri monotone que cet oiseau fait entendre. Mot renvoyé au Dict., comme tous les mots onomatopéiques qui appartiennent à plusieurs langues et se ressemblent partout : en lat. *cucus*, *cuculus*, en cast. *cuclillo*, en italien *cucùlio*, *cucùlo*, en allemand, *kuckuck*, etc.

2 CUCU. — A. Nom vascon du charançon, insecte connu de toute l'antiquité, à cause de sa voracité et des dégats qu'il occasionne dans les greniers où l'on conserve les provisions de céréales. Son nom lat. est *curculio*, *gurgulio*, qui a fourni le cast. *gorgojo*. Larramendi dérive ces derniers de l'euskarien *gurgale*, *gorgale*, noms cantabres du charançon, qu'il décompose en *gari galtzale*, ou de *gari jale*, qui détruit, qui dévore le blé. Mais il est probable qu'on disait, avant Larramendi, *Gurgule* ou *Gargale* seulement, et que le mot *Gargale* est de l'invention de cet auteur, au profit d'une étymologie ou d'une dérivation inadmissible, puisque le mot lat. *gurgulio* signifie proprement œsophage, gorge. Le vrai mot euskarien est *Cucu*; nous ne disons pas que le lat. ait pris de là *curculio*, calandre, charançon. Avec plus de raison pourrait-on dire que, de ce mot *Cucu*, ou plutôt de *Coco*, dérive le cast. *coco*, nom générique de plusieurs espèces de larves qui naissent, croissent et se métamorphosent dans l'intérieur et aux dépens des fruits et des grains (le blé et l'orge exceptés), comme le charançon ou calandre aux dépens du blé. *Coco*, dans cette acception, est euskarien ; il se dit pour œuf, dans le langage enfantin (en dialecte souletin, *Khoco*) ; et l'on sait que de l'œuf déposé par l'insecte sort la larve, qui, à son tour, se transforme en nymphe et en insecte. La présence des œufs du cynips, dans les feuilles ou sous l'écorce des arbres, détermine l'affluence des sucs vers la partie piquée par cet insecte, et produit ainsi les excroissances, tumeurs, tubérosités ou galles que l'euskarien appelle du nom significatif de *Cucumall* ; de là, le même nom de *Cucu* est donné aux cynips aussi bien qu'aux charançons. Les galles les plus connues, ou *Cucumall*, sont celles d'un chêne du Levant, appelées noix de galles, qui servent à teindre en noir et à faire de l'encre, et celles de la germandrée et du pin. V. au Dict. *Coco*, *Cucu*, *Cucuso*, etc.

CUDETCH, CUDEU, — A. Coyau, s. m. pièce de bois posée sur la partie inférieure des chevrons d'un comble, et sur la saillie de l'entablement, pour en former l'égout, chanlatte. | Ristrel de madera (encima de los canecillos del alero de un tejado), † Deliquium, arum, f. pl. § Mot pris du lat. *cubitus*, coude, ou de *caudex*, assemblage de planches. De *Cudet*, ou de *Cudeu*, par term. *ch*. fut fait *Cudetcho*, d'où le mot souletin *Cudetch*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUDICA, *tu*, *tze*, etc. Mot pris du latin *cauda* (en cast. *cola*, en langue romane, *coudo*), queue : il se dit des cheveux de derrière attachés avec un cordon, qui pendent sur le dos et qui sont noués avec un ruban tout autour, de l'extrémité d'un manteau, et d'une robe d'homme ou de femme, lorsqu'elle traîne par derrière, enfin, de diverses choses qui ressemblent en quelque sorte à une queue ; mais toujours figurément, et jamais dans l'acception propre de *Buztan*, queue, extrémité du corps des animaux. Le conjugatif signifie : nouer le bord de la robe par derrière, comme les femmes quand elles s'appliquent au travail ; nouer les cheveux, faire la queue à quelqu'un, faire sa queue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marque au mot *Abeni*.

CUDUÑA. Coin, ou Coing, s. m. gros fruit jaune, à pépin, qui a l'odeur forte, et la peau couverte d'un certain petit duvet. | Membrillo, s. m. el fruto del árbol del mismo nombre. Es redondo, de color amarillento, de carne algo blanda, granujienta, de gusto áspero y de olor agradable. † Cydonium, ii, n. § On dit absolument, *Cuduña*, et mieux *Cuduña sagarra*, de *sagar* pomme ; exactement comme le lat. qui dit *Cydonium*, et plus volontiers *cotoneum*, *cydoneum*, ou *cydonium malum*. Mot pris du nom de Cydon, ville des Crétois, célèbre par le cotignac (*cydonites*, *cydonitum*, *kudónités*), boisson, ou gelée de coings qu'on y faisait. V. au Dict. *Ira sagar* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUDUÑATZE, — A. Cognassier, s. m. arbre tortueux, à feuilles blanchâtres, qui a les caractères du poirier, mais dont le fruit nommé coing, est plus rond. Le cognassier s'appelle aussi coignier; et en Provence, coudonnier. § Membrillo, s. m. árbol de unos diez piés de altura. † Cydonia, æ, f. Cydonia arbor. § V. *Cuduña*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tze*, *tzea*, *tzia* (pour *ondo*, *ondoa*, etc) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUELLO, — A. Mot cantabre, employé dans l'acception du cast. *cuello*, collet de soutane, de pourpoint, de manteau, ruban (dont est couvert le collet de la soutane). Dans le premier sens, il a pour synonyme le mot vascon *Colet* ; V. ce mot ; au Dict. *Cuello*, *Lepabolla*, *Idunguru*, etc.

CUERDA. Mot cantabre ; V. *Corda*.

CUERDAZ, CUERDAZTA, *tu*, *tze*, *te*, etc. Garnir de cordes (un instrument de musique). | Encordar, v. a. poner cuerdas á los instrumentos de música. † Fidibus, chordis instruere. § V. *Cordo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. déclinative *z* ; la term. *ta* ; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUINA, *Khuña*. Berceau, s. m. sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant, de manière qu'on peut le balancer aisément. | Cuna, s. f. especie de cama pequeña en forma de cajon mas largo que ancho, que se mece fácilmente para que se duerman los niños. † Cuna, æ, f. Cunabula, orum, n. pl. Cunæ, arum, f. pl. § Mot auquel se rattache le nom de l'une des plus anciennes tribus ibériques, et que nous croyons euskarien, aussi bien que l'est, par le radical et la term., le mot lat. *cunaria*, berceuse. *Khuña* est du dialecte vasco-souletin. V. au Dict. *Cunku*, *Cuncuña* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUITA, V. *Coita*.

CULAZA Culasse, s. f. la partie de derrière d'un canon ; il se dit aussi des mousquets, des fusils et des pistolets. | Culata, s. f. la parte posterior de la caja de la escopeta, pistola ó fusil, que sirve para asir y afianzar estas armas cuando se hace la puntería y se disparan ; ant. en los cañones de artillería, recámara † Sclopeti postica pars. § L'école dérive *Culaza*, du lat. *culus*, cul, derrière, par le grec *koilos*, creux, concave, ou par *kouleós*, mot ionique (pour *koleós*), gaîne, fourreau; mais la première indication ne nous semble pas heureuse, comme prise d'un mot qui aurait fourni en même temps au lat. et aux langues modernes les mots *culus*, cul, et *cœlum*, ciel ; enfin, on ne peut bonnement rapprocher de *kouleós*, que les mots lat. *coleus* et *culeus*, dont la signification n'est pas du tout celle dont il s'agit. *Culus* et ses dérivés pourraient bien se rattacher au mot euskarien *Uzcu*. *Uzki*, cul, ce qui sert à évacuer, vider. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CULLERA, CULLIDA, CULLIRA, V. *Cellara*.

CULLUBET, — A, *Killibet*,-*a*. Culbute, s. f. certain saut que l'on fait, mettant la tête en bas et les jambes en haut, pour retomber de l'autre côté ; il se prend quelquefois pour chute. | Volteleta, Voltereta, Volteta, s. f. Tumbo, s. m. Caida, s. f. † Sublatis pedibus in caput prolapsio, onis, f. Casus, ûs, m. Lapsus, ûs, m. § Ménage tire culbute des deux mots cul et buter. V. *Buta*, *tu*, *tze*, et *But*, pour l'étymologie de buter, et *Culaza*, pour l'origine probable du lat. *culus* : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

Bayonne.— Typ Lasserre.

CULOT, — A, — C. Culotte, s. f. la partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. | Calzones, bragas. † Substrictoria feminalia, ium, n. pl. Astrictius femorale, astrictioris femoralis, n. § Mot dérivant de cul, derrière, par le latin *culus*; le derrière étant la partie du corps que couvre spécialement la culotte. V. *Culaza*, pour l'origine étymologique de *culus* (en ayant soin de ne pas oublier que la culotte est un vêtement antique chez les Basques, et dont l'invention appartient aux Ibères); au Dict. *Braga*,-*c*, *Zarabolla*,-*c*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CULPA. Coulpe, s. f. (vieux mot qui n'est en usage en français que dans les matières de Religion; il signifie la tache de la faute ou du péché, par distinction de la peine). Faute, s. f. manquement plus ou moins grave contre le devoir, contre la loi. | Culpa, s. f. falta mas ó menos grave cometida por propia voluntad. † Culpa, æ, f. § Il a été dit au mot *Colpu*, coup, que le lat. barbare *colpus*, cité comme dérivant du grec, est plutôt d'origine euskarienne. Nous dirons sans hésiter que le mot classique *culpa*, coulpe, faute, faute contre la pudeur, mal, dommage, fut également pris de l'euskarien *Colpe*, *Colpu*, coup, par allusion à un coup porté, à une blessure faite, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Erru*, *Gaizkita*, *Hoben*, *Hoguen*, *Oben*, *Oguen*, etc.

CULPABAGUERO. Irréprochablement, adv. sans mériter de reproche. | Inculpablemente, adv. sin culpa, de un modo que no se puede culpar. † Inculpatim. § V. *Culpa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. *baga*, *bague*, *gabe*; la term. *ro*

CULPADUN. — A. V. *Culpagarri*; au Tabl. gram. la term. *dun*.

CULPAGARRI, — A. L'euskarien dit *Culpadun*, *Culpant*, *a*, coupable, qui a commis un délit, une faute, en cast. *culpado*, *da*, adj. et s., en lat. *nocens*, *entis*, *sons*, *ontis*, de tout genre (*reus*, en lat. ne veut pas dire coupable; il signifie, en termes de palais, le défendeur, l'accusé, celui qu'on poursuit en justice, soit pour crime, soit pour autre chose). *Culpadun* a pour synonymes, *Errudun*, *Oguendun*, *Oguendant*, etc. Ces formations appartiennent à une règle générale, revêtues de term. usuelles qui les rendent irréprochables. De *Gaizki*, mal, l'euskarien a fait *Gaizkita*, délit, faute, tort; *Gaizkita*, *tu*, *tze*, inculper (en cast. *culpar*); et *Gaizkitatu*, -*a*, synonyme, en un sens, de *Culpadun*, *Errudun*, *Oben*, *Hoben*, *Hoguen*, ou *Oguendun*, *Oguendant*. On dit très correctement, *Gaizkitagarri* (en cast. *culpable*), ce ou celui qui mérite d'être inculpé, accusé, sur qui on peut rejeter la faute, etc. Mais la term. *garri*, en bonne règle, ne se place que sur les conjugatifs, et sur les adjectifs (dont la forme conjugative est souvent sous-entendue en dialecte vascon). On dit, et Larramendi lui-même dit fort bien, à côté de *Gaizkita*, *tu*, *tze* : *Erruа*, *Oguena*, *Culpa egotz*, ou *egotch*, ou *egoits*, *i*, *te*, inculper, rejeter la faute sur (en cast. *culpar*). Et quand Larramendi met *Culpagarri*, *Oguengarri*, *Errugarri*, digne de reproche, blâmable, répréhensible (en cast. *culpable*, en latin *culpabilis*, *e*, et mieux *culpandus*, *a*, *um*), sur des s. qui ne reçoivent en aucune façon les formes et la valeur des conjugatifs, cet abus de la term. *garri*, soit que Larramendi l'ait introduit, soit qu'on le respecte contrairement aux lois fondamentales du langage, n'aboutit qu'à des non-sens, à des mots barbares, moins propres à enrichir une langue qu'à la corrompre. Pour notre part, nous n'hésitons pas à les proscrire; un écrivain correct et judicieux ne s'en servira jamais. Malgré le verbe latin *culpare*, reprendre, blâmer, critiquer, et le v. cast. *Culpar*, inculper, l'euskarien ne dit jamais *Culpa*, ni *Oguen*, *du*, *tu tze*, dans la même acception; *tu*, *tze*, joints à un nom s. signifient grammaticalement, devenir telle chose, ou semblable à telle chose. *Culpatzia*, *Oguentzia*, en parlant d'une personne, forment un non-sens palpable; *Culpagarri*, *Oguengarri*, à notre avis, sauf meilleur, sont des barbarismes lexicographiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *dun*, *garri*.

CULPANT, — A. Mot vasco-souletin; V. *Culpagarri*.

CULTIBA, *tu*, *tze*, etc. Cultiver, v. a. travailler la terre; les sciences, les arts, s'y adonner. | Cultivar, v. a. dar á la tierra las labores necesarias para que fructifique; cultivar las artes, las ciencias, ejercitarse en ellas. † Agros colere. Studia et artes colere. *Cultibazale*, -*a*. Cultivateur, s. m. qui cultive la terre. | Cultivador, s. m. el que cultiva. † Cultor, oris, m. *Cultibo*, -*a*. Culture, s. f. | Cultura, s. f. † Cultura, æ, f. Cultio, onis, f. § Néologisme vascon. V. au Dict. *Lan*,-*a*; *Lan*, *du*, *tu*, *thu*, *tze*; *Landagoa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marque au mot *Abeni*.

CULTIBO, — A. V. *Cultiba*, *tu*, *tze*.

CUM. Dans les mots de dérivation lat. qui commencent par cette syllabe, l'U se change en O, selon le dialecte. Le V n'a point chez les Basques la prononciation du v français; cette articulation n'est point euskarienne; les montagnards ont toujours prononcé leur V, comme l'U ou le B, ainsi que firent pendant longtemps les Romains, après qu'ils eurent adopté l'ancien alphabet euskaro-ibérique. Nous remplaçons ce V par l'U et le B, dans l'orthographe nouvelle. Dans les mots néologiques pris du lat., où le V est précédé d'un N, le V se trouve changé en B, et le N est remplacé par le M, attendu que le N, devant les labiales B, P, a toujours cette prononciation; règle que les Romains eurent le bon esprit de suivre dans leur orthographe. Le *in* lat., en effet, devient *im* dans les mots composés, devant la liquide M et les labiales B, P. Cette judicieuse méthode trouvera plus d'un rebelle dans les Provinces Basques et en Espagne; mais nous l'avons adoptée sans la moindre hésitation.

CUMAI, — A. V. *Comai*.

CUMBAT, — A. V. *Combat*.

CUMBATI, *tu*, *tze*, V. *Combati*, *tu*, *tze*.

CUMBENABLE. Convenable, adj. m. et f. qui convient. | Conveniente, correspondiente; met. decente, conforme. † Conveniens, tis. *Cumblenableki*. Convenablement, d'une manière convenable. | Convenientemente, adv. † Convenienter, Congruenter. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

CUMBENCIONE, — A, V. *Cumbenio*.

CUMBENENCIA. Convenance, s. f. rapport, conformité; bienséance, décence. | Convenencia, s. f. ant. Convencion, s. f. Conveniencia, s. f. correlacion, conformidad, correspondencia. Propiedad, decencia. † Convenientia, æ, f. Condecentia, æ, f. Decorum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMBENI, *tu*, *tze*, etc. Convenir, v. n. demeurer d'accord; être sortable. | Convenir, v. n. y r. concordar, ser de un mismo dictámen, ajustarse, ponerse ó estar de acuerdo; corresponder, pertenecer. † Consentire. Convenire, Congruere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *mendu*, *mentu*.

CUMBENIO, — A, *Cumbencione*, -*a*. Convention, s. f. accord. | Convencion, s. f. Convenio, s. m. ajuste, concierto entre dos ó mas personas. † Conventio, Pactio, onis, f. Conventum, Pactum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMBERSA. Conversation, s. f. entretien familier. | Conversamiento, s. m. ant. Conversacion, s. f. plática familiar entre dos ó mas personas. † Colloquium, ii, n. Collocutio, Congressio, onis, f. Congressus, ûs, m. § Mot pris du lat. conversatio, commerce de la vie, intimité, fréquentation. On dit aussi bien *Cumbersacione*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMBERSA, *tu*, *tze*, etc. Converser, v. n. s'entretenir familièrement. | Conversar, v. n. hablar y tener conversacion unas personas con otras. † Confabulari, Colloqui. § Mot pris du latin conversari, vivre dans la société de, fréquenter. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUMBERSACIONE, — A, V. *Cumbersa*; *Jolas*, *Solas*; au Dict. *Aharanza*, *Elheketa*, *Hizketa*, etc.

CUMBERSIONE, — A, *Conversio*, — *a*. Conversion, s. f. il se dit en matière de religion et de morale, et signifie changement de croyance, de sentiments, et de mœurs, de mal en bien; mouvement que

l'on fait faire aux troupes. | Conversion, s. f. el acto y efecto de convertirse, la mudanza de mala vidâ á buena ; voz de la milicia, la mutacion del frente, volviéndose hácia diversa parte. † Conversio, onis, f. Morum emendatio. Agminis à fronte ad latus conversio. § V. *Cum*, pour l'orthographe à suivre dans tous les mots de cette famille. Nous n'admettons pas qu'on doive écrire *Cunbersione*, ni *Cunversione* ; les dialectes cantabres mettent *Conversio*, *Conversino*, pour *Combersio*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMBERTI, *Converti*, *tu*, *tze*, etc. Convertir, v. a. il se dit figurément en matière de religion et de morale, et signifie, faire changer de croyance, de sentiments et de mœurs, de mal en bien (convertir les Païens, les Idolâtres, les hérétiques, les pécheurs) ; il se dit absolument avec le pronom personnel, pour dire, changer de croyance, de sentiments, de mœurs, et il s'entend toujours d'un changement de mal en bien. | Convertir, v. a. reducir al que va errado á la verdadera religion ó á la práctica de las buenas costumbres (úsase tambien como recíproco). † Falsorum deorum cultorem ad christianam religionem adducere. Hæreticum ad ecclesiam catholicam reducere. Christi fidem amplecti Ad ecclesiam catholicam redire. Ad bonam frugem se recipere. § Conjugatif pris du lat. CONVERTERE, tourner, faire retourner, attirer, changer, etc. V. *Cum* et *Cumbersione*, pour l'orthographe ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUMINO, — A. Cumin, s. m. plante originaire de Crète, de la famille des ombellifères. Elle a une odeur vive et très forte, sans être désagréable. | Comino, s. m. yerba. † Cuminum, Cyminum, i, n. (en grec, *kúminon*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMISARI, — A, V. *Comisari*.

CUMISIONE, — A, V. *Comisione*.

CUMPAI, — A, V. *Compai*.

CUMPAÑA, V. *Compainia*.

CUMPAÑA, *tu*, *tze*, V. *Compainia*, *tu*, *tze*.

CUMPAÑIA, V. *Compainia*.

CUMPAÑIA, *tu*, *tze*, V. *Compainia*, *tu*, *tze*.

CUMPAÑU, — A, — C. Mot vascon, imité du français : Compagnon, s.m. garçon qui a fait son apprentissage en quelque métier, mais qui n'est pas passé maître, et qui travaille pour un autre (| Oficial de cualquier arte mecánico). Il se dit surtout des artisans qui font partie d'une société de gens de métier. *Cumpañucá*. Compagnonage, s. m. le temps qu'on est compagnon dans un métier ; assemblée de compagnons du même métier, alliance entre ouvriers. (| El tiempo que uno es oficial en un oficio, antes de recibirse maestro ; junta de oficiales de un mismo oficio). Ménage dérive le mot compagnon, du lat. *cum*, avec, et *panis*, pain, qui mange le pain avec un autre, ou du même pain qu'un autre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. ca.

CUMPAÑUCA, V. *Cumpañu*.

CUMPARA, *tu*, *tze*, etc. V. *Compara*, *tu*, *tze*.

CUMPARACIONE, — A, V. *Comparacione*.

CUMPARAEZGARRI, — A. V. *Comparaezgarri*.

CUMPARAGARRI, — A, V. *Comparagarri*.

CUMPARANTZA, V. *Comparacione*.

CUMPARI, *tu*, *tze*, etc. Comparaître, v. n. paraître devant un juge, se présenter en justice. | Comparecer, v. n. parecer, presentarse una persona ante otra personalmente ó por poder en virtud de llamamiento ó intimacion que se le ha hecho, ó para mostrarse parte en algun negocio. † Comparere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUMPAS, — A. Compas, s. m. instrument composé de deux pièces qu'on appelle branches ou jambes, lesquelles étant jointes par une charnière au bout d'en haut, peuvent s'ouvrir et se resserrer pour mesurer quelque chose, et pour décrire des cercles, ou des portions de cercle. | Compás, s. m. instrumento compuesto de dos piernas iguales que rematan en punta las cuales unidas en la cabeza por un clavillo ó eje se abren y cierran mas ó menos segun conviene : sirve para tomar medidas y formar círculos. † Circinus, i, m. § Mot de la latinité barbare, *compassus*, formé de *cum*, avec, et *passus*, pas, comme si l'on eût dit, qui va d'un pas égal. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMPASCA, *Cumpasea*, *tu*, *tze*, etc. Compasser, v. a. mesurer avec le compas ; bien proportionner une chose. | Compasar, v. a. medir con el compás alguna cosa ; met. arreglar, medir, proporcionar las cosas de modo que ni sobren ni falten. † Aliquid circino describere, dimetiri. Commetiri. Exæquare. § V. *Cumpas*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUMPLACENCIA, V. *Cumplasencia*.

CUMPLACENT, — A, V. *Cumplasent*.

CUMPLACI, *tu*, *tze*, etc. Complaire, v. n. et pr. s'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite ; se complaire, se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. | Complacer, v. a. dar gusto á otro, condescendiendo con lo que desea y puede serle agradable ; r. alegrarse y tener satisfaccion en alguna cosa. † Complacere. Sibi placere, plaudere, favere, assentari. Sibi intus canere. Amare se suaque. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUMPLASENCIA. Complaisance, s. f. douceur et facilité d'esprit qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentiments, aux volontés d'autrui ; complaisances, au pl. se prend aussi pour l'effet et les marques de la complaisance. | Complacencia, s. f. Deferencia ; met. contemplaciones, condescendencias. † Obsequium, ii, n. Obsequentia, Indulgentia, æ, f. § Mot pris du v. lat. *complacere*, plaire beaucoup, complaire. Le *s* est changé en c, selon le dialecte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMPLASENT, — A. Complaisant, ante, adj. qui a de la complaisance pour les autres. | Obsequioso, sa, adj. atento, condescendiente, contemplativo. † Obsequiosus, a, um. Obsequens, Indulgens, tis. § Mot pris du part. lat. *complacens*, qui plaît beaucoup. Le *s* est changé en c, selon le dialecte. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

CUMPLEINTA. Complainte, s. f. terme de pratique, plainte, action par laquelle celui qui est troublé dans la possession aunale d'un immeuble ou d'un droit réel immobilier, demande à y être maintenu ; chanson plaintive, romance populaire sur quelque événement tragique ; au pl., lamentations. | Querella, ó demanda. Jácara, s. f. Lamentaciones, lamentos, quejas, quejumbres. † Querela, æ, f. Expostulatio, onis, f. Complanctus, ûs, m. (basse latinité). Poëmatis plebeii genus. Lamenta, orum, n. pl. § L'euskarien a la conjugatif *Cumpleinta*, *tu*, *tze*, que l'on traduit par, se complaindre (v. inusité en français), se plaindre à quelqu'un, se lamenter ensemble. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*.

CUMPLEINTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Cumpleinta*.

CUMPLET, — A. Complet, ète, adj. entier, achevé, parfait. | Completo, ta, adj. cabal, perfecto. † Completus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

CUMPLETA, *tu*, *tze*, etc. Compléter, v. a. rendre complet. | Completar, v. a. acabalar, hacer cumplida y perfecta alguna cosa. † Complere. Perficere, Absolvere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* : le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *mendu*, *mentu*.

CUMPLETAC, V. *Completac*.

CUMPLI, — A, V. *Compli*, *-a*.

CUMPLI, *tu*, *tze*, etc., V. *Compli*, *tu*, *tze*.

CUMPLIGARRI, — A. V. *Compligarri*.

CUMPLIMENDA, — TA, *tu*, *tze*, etc., V. *Complimenda*, *tu*, *tze*.

CUMPLIMENDU, CUMPLIMENTU, — A, V. *Complimendu*.

CUMPLITU, — A. Même signification que *Compli, -a*, dans le dialecte souletin, qui dit au singulier, *Cumplitia*.

CUMPLOT, — A. Complot, s. m. mauvais dessein formé entre deux ou plusieurs personnes. | Trama, maquinacion, conspiracion. † Conjuratio, Conspiratio, Coitio, onis, f. § V. *Cumplota, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUMPLOTA, *tu, tze*, etc. Comploter, v. a. faire un complot, conspirer (il s'emploie absolument : ils ont comploté entre eux); se liguer, s'unir (surtout pour commettre une mauvaise action). | Conspirar, v. n. ; conchabarse. † Conspirare, Conjurare. § Ménage et le P. Labbe, savant jésuite, forment ce mot du lat. *cum*, avec, et du v. français peloter, jouer à la paume sans que ce soit une partie réglée ; *cum-peloter*, se donner la pelote, la balle, de concert et par accord. Pelote est un mot d'origine euskarienne (V. au Dict. *Pelota, Pilota*). Outre cela, il resterait à voir si peloter ne serait pas bien remplacé en étymologie par le v. lat. *plaudere* ou *plodere* (fréquentatif *plausitare*), battre des mains, des pieds, des ailes, pour applaudir, s'applaudir, approuver quelqu'un, etc. A *cum-peloter*, on pourrait préférer quelque v. de la latinité barbare, *cumplositare, cumplotare* ; formation qui expliquerait le mot complot, *Cumplot* (de *plausus*, applaudissement, approbation). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUMPOSA, *tu, tze*, etc, V. *Composa, tu, tze*, et *Compon, du, tze*.

CUMPOSAMENTU, — A. Arbitration, s. f. terme de jurisprudence, liquidation, estimation faite sans entrer dans tous les détails. | Liquidacion, s. f. Estimacion, s. f. † Liquatio, Explanatio, Æstimatio, onis, f. § Mot pris du v. lat. *componere, compositum*, arranger, comparer, etc. (*cum, ponere*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *mendu, mentu*.

CUMPOSTU, —A, V. *Compostu* et *Composa, tu, tze*.

CUMPRENI, *tu, tze*, etc. Comprendre, v. a. (il signifie figurément), concevoir. | Entender, alcanzar, conocer, percibir. † Aliquid COMPREHENDERE, percipere. Animo atque mente concipere. *Cumprenimentu, -a*. Compréhension, s. f. faculté de comprendre, de concevoir ; il signifie dans le style didactique, connaissance entière et parfaite. | Comprension, s. f. facultad, perspicacia y capacidad para comprender ó penetrar ; conocimiento, inteligencia. † Comprehensio, Perceptio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu, mentu*.

CUMPRENIMENTU, —A, V. *Cumpreni, tu, tze*.

CUMPUN, *du, tu, tze*, etc., V. *Compon, du, tu, tze*.

CUMPUNDARI, — A, V. *Compondari*.

CUMPUNDE, — A, V. *Componde*.

CUMPUNDURA, V. *Compondura* et *Comundanza*.

CUMPUNT'EZGARRI, — A, V. *Compond'ezgarri*.

CUN. Dans les mots pris du lat., qui commencent par cette syllabe, le U se change en O, selon le dialecte. V. *Cum*, pour l'orthographe des mots dans lesquels le N est suivi d'un V en latin.

CUNBERSIONE, — A, V. *Cumbersione* et *Cum*.

CUNBERTI, *tu, tze*, etc. V. *Cumberti, tu, tze* et *Cum*.

CUNCEBI, *tu, tze*, etc. Concevoir, v. a. entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée ; en ce sens, on le dit aussi absolument. | Concebir, v. a. n. met. formar idea, hacer concepto de alguna cosa, comprenderla, comprender bien (las cosas). † Aliquid animo ac mente CONCIPERE, percipere, comprehendere, complecti, assequi. *Cuncebimentu, a, Cuncebicione, -a*. Conception, s. f. intelligence. | La comprehension y penetracion intelectual. † Intelligentia, æ, f. Mens, entis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu, mentu, cio, cino, ciño, cione*.

CUNCEBICIONE, — A, V. *Concebi, tu, tze*.

CUNCEBIMENTU, — A, V. *Cuncebi, tu, tze*.

CUNCENCIA, V. *Conciencia*.

CUNCENCIUS, —A, V. *Conciencitsu*.

CUNCHOIN, — A, *Cunchoiñ, -a*. Mot vascon, synonyme du néologisme cantabre *Colchoe, Colchoi, -a*, matelas, en vertu de l'usage qui a changé le L en N, d'un dialecte à l'autre, dans un assez grand nombre de mots. Tel dialecte se sert quelquefois des deux lettres pour le même mot: témoin les Souletins qui disent *Labela* et *Nabela*, couteau. Ce même dialecte dit *Colchu*, petit matelas. V. *Matalas, Matalaz*, et pour la signification et les traductions, *Colchoi, -a*.

CUNCILIO, — A, V. *Concilio*.

CUNCLUSIONE, — A, V. *Conclusione*.

ÇUNDA, V. *Zunda* et *Sunda*.

ÇUNDA, *tu, tze*, etc., V. *Zunda* et *Sunda, tu, tze*.

CUNDENA, *tu, tze*, etc., V. *Condena, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*.

CUNDENACIONE, — A, V. *Condenacione*.

CUNDER, CONDER, — A, — C. Même signification que *Arrosario, Errosario, Chapelet, Tchapelet, -a*, rosaire, chapelet. *Cunder* est un mot vascon et populaire. Son origine est la même que celle du mot cast. *cuenta*, grain de chapelet. Il est formé de *Conda, Conta, Khunda, Khunta*, compter, et de la term. *er: Conda-er, -a, -c*; par contraction, *Conder, -a, -c*, qui peuvent se compter, qui servent à compter (les *Ave* et les *Pater* dont se compose le chapelet qu'on dit à l'honneur de la Sainte Vierge). Le dialecte souletin, qui dit *Khunta, tu, tze*, compter, dit par euphonie, *Cunder, -a, -c*. V. pour l'étymologie lat., *Conda, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUNDESTABLE, — A, V. *Condestable*.

CUNDICIONE, — A, V. *Condicione*.

CUNDUSI, *tu, tze*, etc., V. *Condusi, tu, tze*.

CUNDUTA, V. *Conduta*.

CUNDUTA, *tu, tze*, etc., V. *Conduta, tu, tze*.

CUNDUTUR, — RA, V. *Condutor*.

CUNEISCA, de biais ; *Cuneiscara*, en biaisant quelque peu ; *Cuneisca, tu, tze*, etc. biaiser. Mots vascons renvoyés au Dict., attendu que le primitif auquel on doit les rattacher est plutôt euskarien que latin ou grec.

CUNFARRERIA, V. *Confarreria*.

CUNFERA, *tu, tze*, etc., V. *Confera, tu, tze*.

CUNFERENCIA, V. *Conferantza*.

CUNFERENTZIA, V. *Conferantza*.

CUNFIDA, *tu, tze*, etc., V. *Confida, tu, tze*.

CUNFIDANCHA, V. *Confidancha*.

CUNFIDENCIA. Confidence, s. f. communication qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret. | Confidencia, s. f. Confianza, s. f. † Arcanorum familiaris communicatio (onis, f.) cum aliquo. § Mot pris, dans une acception néologique, du latin CONFIDENTIA, confiance (*cum, fidentia*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUNFIDENT, — A. Confident, ente, s. m. et f. celui, celle à qui on découvre ses secrets. | Confidente, s. m. † Dulcis secretorum comes, itis, m. Consiliorum socius et particeps. § Mot pris du lat. *cum*, avec, et *fidens*, qui se fie, qui a confiance; en acception néologique, celui à qui on se fie, en qui on a confiance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUNFIDENTZIA, V. *Cunfidencia*.

CUNFIDUS, — A, V. *Cunfiduski*.

CUNFIDUSKI. Confidemment, adv. Confidentiellement, adv. en confidence. | Confidencialmente, adv. con confianza. † CONFIDENTER. § Mot formé de *Cunfidus*, qui est confiant, porté à confier, à se confier, et de la term. *ki*. A part cette formation, *Cunfidus* est un mot inusité.

CUNFIRMA, *tu, tze*, etc., V. *Confirma, tu, tze*.

CUNFIRMACIONE, — A, V. *Confirmacione.*

CUNFITURA, V. *Confitura.*

CUNFORTA, *tu, tze*, etc., V. *Conforta, tu, tze.*

CUNFORTU, — A, V. *Confortu.*

CUNFRAI, — A. Confrère, s. m. membre d'une compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété ; il se dit aussi de ceux qui sont d'un même corps. | Confrade, s. m. ant. Cofrade, s. m. la persona que está incluida en alguna cofradía ; el individuo de alguna hermandad, comunidad, ó corporacion. † Sodalis, is, m. Collega, æ, m. § Mot formé du lat. *cum*, avec, et *frater*, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

CUNFRERIA. Même signification et étymologie que *Confarreria.*

CUNFUS, — A, V. *Confus.*

CUNFUSIONE, — A, V. *Confusione.*

CUNGIT, — A, V. *Congi, Congit, -a.*

CUNGREGA, V. *Congrega.*

CUNGREGA, *tu, tze*, etc., V. *Congrega, tu, tze.*

CUNGREGACIONE, — A, V. *Congregacione.*

CUNGREGANT, — A, V. *Congregant.*

CUNJURA, *tu, tze*, etc. Conjurer, v. a. exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les démons. | Conjurar, v. a. decir el que tiene potestad para ello las oraciones y exorcismos dispuestos por la Iglesia. † Dæmonem adjuratione divini nominis expellere ac fugare. § Conjugatif pris, dans une acception religieuse, du v. lat. CONJURARE, jurer ensemble, avec, avec le secours de. On dit conjurer, pour détourner, en parlant des calamités publiques que l'Église détourne par ses prières. Conjurer se dit aussi en parlant de la superstition de ceux qui croient que par des charmes, des paroles magiques, ils peuvent chasser les maladies, les tempêtes, les serpents. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

CUNJURACIONE, — A, V. *Cunjuru.*

CUNJURU, — A. Conjuration, s. f. il se dit des paroles dont on se sert pour conjurer le démon, la peste, la tempête, etc. Il se dit aussi en mauvaise part, en parlant des invocations et des paroles magiques des conjurateurs qui se vantent de chasser ainsi les maladies, les serpents, etc. | Conjuracion, s. f. ant. Conjuro, s. m. el acto y efecto de conjurar los exorcistas ; imprecacion hecha con palabras é invocaciones supersticiosas, con la cual cree el vulgo que los que se dicen ser mágicos y hechiceros hacen sus maleficios. † Exorcismus, i, m. Divini nominis adjuratio, onis, f. Adjuratio superstitiosa. Carmen magicum. § Mot pris, dans une acception particulière, du lat. CONJURATIO, action de jurer ensemble, avec, avec le secours de. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

CUNSECRA, *tu, tze*, etc., V. *Consecra, tu, tze.*

CUNSECRACIONE, — A, V. *Consecracione.*

CUNSELLA, *tu, tze*, etc., V. *Consella, tu, tze.*

CUNSELLARI, — A, V. *Consellari.*

CUNSELLER, — A, V. *Conseller.*

CUNSELLU, — A, V. *Consellu.*

CUNSENT, — A, V. *Consent.*

CUNSENTI, *tu, tze*, etc., V. *Consenti, tu, tze.*

CUNSENTICATE, — A, V. *Consenticate.*

CUNSENTIMENTU, — A, V. *Consentimendu.*

CUNSIDERA, *tu, tze*, etc., V. *Considera, tu, tze.*

CUNSIDERACIONE, — A, V. *Consideracione.*

CUNSOLA, *tu, tze*, etc., V. *Consola, tu, tze.*

CUNSOLACIONE, — A, V. *Consolacione.*

CUNSOLAMENTU, — A, V. *Consolamendu.*

CUNSOLARI, — A, V. *Consolari.*

CUNSOL'EZGARRI, — A, V. *Consol'ezgarri.*

CUNSOLIO, — A, V. *Consolio.*

CUNSOLU, — A, V. *Consolu.*

CUNSORT, — A, V. *Consort.*

CUNSORTA, V. *Consorta,*

CUNSORTA, *tu, tze*, etc. V. *Consorta, tu, tze.*

CUNSULTA, V. *Consulta* et *Consultacione.*

CUNSULTA, *tu, tze*, etc., V. *Consulta, tu, tze.*

CUNSULTACIONE, — A, V. *Consultacione.*

CUNTA, *Cuntatsu.* Mots souletins ; V. *Coita, Coitadu*, pour l'étymologie, la signification et les traductions ; au Tabl. gram. la term. *tsu.*

CUNTE, — A, V. *Conde.*

CUNTENT, — A, V. *Content.*

CUNTENTA, *tu, tze*, etc., V. *Contenta, tu, tze,*

CUNTENTAMENTU, — A, V. *Contentamendu.*

CUNTESA, V. *Condesa.*

CUNTRABANDISTA, V. *Contrabandista.*

CUNTRATU, — A. V. *Contratu.*

CUNTRE, V. *Contra.*

CUNTREBANDA, V. *Contrabando,-a.*

CUNTREBANDISTA, V. *Contrabandista.*

CUNTREBATERIA, V. *Contrabateria.*

CUNTRECARRA, V. *Contracarra.*

CUNTRECARRA, *tu, tze*, etc., V. *Contracarra, tu, tze.*

CUNTREDANZA, V. *Contradanza.*

CUNTREKILLA, V. *Contrakilla.*

CUNTREMANHA, *tu, tze*, etc., V. *Contramana, tu, tze.*

CUNTREMANHU, — A, V. *Contramanu.*

CUNTREMURRU, — A, V. *Contramurru.*

CUNTREPHEZA, *tu, tze*, etc., V. *Contrapisa, tu, tze.*

CUNTREPHEZU, — A, V. *Contropisu.*

CUNTRE-PHOZU, — A, V. *Contra-pozoin.*

CUNTRESINO, — A. V. *Contrasiñu,-a, Contraseña.*

CUNTRICIONE, — A, V. *Contricione.*

CUNTUER, — A, V. *Contaduri, -a.*

CUPERA. Minauderie, s. f. mines et façons de faire affectées (il se dit plus ordinairement au pl.). | Dengue, s. m. melindre mujeril que consiste en afectar delicadezas, males, y á veces disgusto de lo que mas se quiere ó desea. † Muliebris affectatio, onis, f. § V. *Cuperati*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

CUPERA, *tu, tze*, etc. (l'étymologie de ce conjugatif vascon n'a rien à démêler avec celle du mot qui précède), V. *Cobra, tu, tze.*

CUPERANCHA, V. *Cobrantza.*

CUPERATI, — A. Minaudier, ère, adj. celui, celle qui est dans l'habitode de faire de petites mines affectées ; douillet, friand, délicat, sensuel, le. | Denguero, ra, adj. Dengoso, sa, adj. Melindroso, sa, adj. el que afecta demasiada delicadeza en acciones y ademanes. Delicado, da, adj. Regalon, na, adj. el que se cria ó se trata con mucho regalo. † Exquisitioris elegantiæ affectator, affectatrix. Valde delicatus, a, um Mollis, e. CUPEDIARIUS, CUPEDINARIUS, a, um. § Le mot lat. étymologique, pris lui-même du nom donné à la friandise, signifie comme s., pâtissier, confiseur, et comme adj. friand, délicat, sensuel ; il semble se rattacher au v. *cupere*, convoiter. V. au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil.*

CUPERATIRO. Délicatement, délicieusement. | Delicadamente, Regaladamente. † Molliter et delicatè. § V. *Cuperati*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ro.*

CUPI, *tu, tze*, etc. Toucher, émouvoir à compassion, inspirer de la pitié, faire pitié ; avoir compassion, prendre pitié. | Lastimar, v. a. mover á lástima ó compasion ; r. dolerse del mal de otro. † Miserationem commovere. Dolere, Misereri. § Les deux formes du v. auxiliaire servent à cette double conjugaison, comme si l'on

disait, je vous ai, il m'est en pitié. Conjugatif pris du latin CUPIO, *cupere*, s'intéresser, porter de l'intérêt à quelqu'un. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUPIDA, *Gupida*. Pitié, compassion, miséricorde. | Lástima, compasion, misericordia. † Miseratio, onis, f. Misericordia, æ, f. Miseritudo, dinis, f. § Mot cantabre pris du v. *cupio, cupitum*, par *cupidus*, qui aime, qui est partial pour quelqu'un, avec les acceptions particulières que tout peuple donne à ses néologismes, puisés dans une langue qu'il comprend à demi, ou traduit à sa fantaisie. Le dialecte vascon dit par ailleurs, *Gupida*, de la chose qu'on ménage, qu'on épargne : *Gupida du bere ona*, il veut ménager son bien : *Bere semea eztu gupida ukan*, il n'a pas épargné son fils : acception assez semblable à celle du lat. *cupidus*, cupide, avare. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUPIDA, *tu, tze*, etc. Avoir pitié, prendre pitié, compatir. | Apiadarse, Compadecerse. † Misereri. Alicujus fortunam miserari. § V. *Cupida* et *Cupi, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUPIDABAGUERO. Impitoyablement, adv. d'une manière impitoyable, sans aucune pitié. | Desapiadadamente, adv. inhumanamente, sin piedad. † Duriter, Immisericorditer, Inhumanè. § V. *Cupida*; au Tabl. gram. les term. *baga, bague, gabe, ro, ki*.

CUPIDACOR, — RA. Compatissant, ante, adj. sensible à la pitié, humain. | Compasivo, va, adj. el que fácilmente se mueve à compasion. † Misericors, ordis. § V. *Cupida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *cor*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* (et la règle générale des conjugatifs formés sur term. *Cupidacor, tu, tze*, etc., rendre ou devenir compatissant).

CUPIDAGARRI, — A. Piteux, euse, adj. digne de pitié, de compassion, pitoyable. | Lastimoso, sa, adj. lo que mueve á compasion y lástima. † Miserabilis, e. § V. *Cupida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* (et la règle générale des conjugatifs formés sur term. : *Cupidagarri, tu, tze*, rendre ou devenir piteux, digne de pitié).

CUPIDAGARRIRO. Déplorablement, pitoyablement, d'une manière qui excite la compassion. | Lastimosamente, adv. de un modo lastimoso. † Miserè, Miserandum in modum. § V. *Cupida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *garri, ro*.

CUPIDAKIDA, V. *Cupidakide*.

CUPIDAKIDA, *tu, tze*, etc. Avoir pitié, compassion. | Tener conmiseracion. † Commisereri. Commiserescere. § V. *Cupida* et *Cupidakide*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUPIDAKIDE, — A. Commisération, compassion, miséricorde. | Conmiseracion, s. f. la compasion y sentimiento que uno tiene del mal de otro. † Commiseratio, onis, f. § V. *Cupida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *kida, kide*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUPIDATI, — A. Miséricordieux, euse, adj. qui a de la miséricorde, qui est enclin à avoir pitié des peines et des infortunes d'autrui. | Misericordioso, sa, adj. el que se conduele y lastima de los trabajos y miserias ajenas. † Misericors, ordis. Miserator, oris, m. Miseratrix, icis, f. § V. *Cupida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* (et la règle générale des conjugatifs formés sur term.).

CUPIDATIRO. Miséricordieusement, adv. avec miséricorde, avec compassion, avec bonté, avec clémence. | Misericordiosamente, adv. piadosamente, con misericordia ỹ clemencia. † Misericorditer. § V. *Cupidati*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

CUPIDESKI, — A, V. *Cupida*.

CUPID'EZCOR, — RA. Impitoyable, adj. m. et f. qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. | Incompasivo, va, adj. el que carece ó está falto de compasion. † Immisericors, ordis. § V. *Cupida*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. l'adv. negatif *ez*; la term. *cor*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* (et la règle générale des conjugatifs formés sur term.).

CUPRITS, CUPRITZ, — A. Verdet, s. m. sorte de drogue de couleur verte, composée de cuivre et de marc de raisin; on l'appelle aussi vert-de-gris. | Verdete, s. m. Cardenillo, s. m. pasta de color verde azulado, que se hace poniendo á corroer entre orujo láminas de cobre. Se emplea para teñir y otros usos. † Ærugo, ginis, f. § Néologisme pris du lat. CUPRUM, cuivre rouge, ou du grec *kúprios*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1 CUR, —RA, V. *Coru*; au Dict. *Khautader*.

2 CUR, — RA. Cœur, s. m. une des quatre couleurs de notre jeu ordinaire des cartes. Il se dit aussi d'un quartier de noix, et de la quatrième partie de certaines choses qui ont quatre quartiers. | Copas, s. f. pl. uno de los cuatro palos de que se compone la baraja de náipes. Cacho, s. m. † Carchesiorum folia lusoria. Frustum, i, n. § Mot vascon, pris du lat. COR, cœur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. CURA, *tu, tze*, etc. Guérir, v. a. pr. et n. rendre, recouvrer la santé; donner à un malade les soins et les remèdes nécessaires pour sa guérison. | Curar, v. n. sanar; a. aplicar al enfermo las medicinas correspondientes á su enfermedad. † CURARE. Sanare, sanum facere. Medicare, Mederi. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2 CURA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon, pris du lat. CURARE, traiter, héberger, régaler. Il ne se dit que dans le langage familier, de l'action de celui qui par avidité ou gourmandise, racle, ratisse un os, le suce, ou qui nettoie avec une cuiller, etc., quelque ustensile de cuisine, plat, casserole, chaudron, sans y laisser trace de ce qu'ils contenaient de bon à manger, faisant ainsi fonction d'écureur de vaisselle. V. au Dict. *Uistia, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CURCEIRU, — A. Devidoir, instrument pour devider; mot renvoyé au Dict., avec les synonymes *Corceiru, Cruceiru*, et qui n'est mis ici que pour l'éclaircissement de quelques étymologies. V. *Cercu*.

CURCUBITA, V. *Corcoita*.

CURCURU, — A, — IA, V. *Cercu*, pour l'étymologie de tous les mots de cette famille renvoyés au Dict.

CURDILLAT, — A, V. *Cordellate*.

CURDU, — A, V. *Cordoi*.

CURIAR, — RA. Qui appartient à l'Officialité, ou juridiction de l'Official, juge de Cour d'Église. | Curial, adj. m. y f. lo que pertenece á la curia, y especialmente á la romana. † CURIALIS, e. § Mot formé du lat. CURIA, salle où le Sénat s'assemblait, et de la term. euskarienne *ar*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ar*.

CURIOS, CURIUS, — A. Curieux, euse, adj. qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes; il se dit aussi des choses, et signifie, rare, nouveau, extraordinaire, excellent dans son genre; il se dit, en mauvaise part, d'un homme qui veut indiscrètement pénétrer les secrets d'autrui. | Curioso, sa, adj. el que gusta de saber y averiguar las cosas; lo que por singular y extraño excita la curiosidad; amigo de saber y escudriñar la vida, ó los secretos (de otros). † CURIOSUS, a, um. Visenda res. Curiosus in re alienâ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

CURIOSITATE, — A. Curiosité, s. f. passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles; il se prend plus particulièrement pour une trop grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui; il signifie aussi, chose rare et curieuse. | Curiosidad, s. f. deseo de saber y averiguar alguna cosa; deseo de saber y escudriñar la vida, ó los secretos (de otros); cosa curiosa ó primorosa, rara y exquisita. † CURIOSITAS, atis, f. Occultarum, reconditarum rerum, artium ac disciplinarum,

naturæque mysteriorum curiosa indagatio. Rara et singularia. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CURIOSKIRO, *Curiuski*. Curieusement, adv. avec curiosité, soigneusement, exactement. | Curiosamente, adv. con curiosidad. † Curiosè. Studiosè. V. au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

CURRI, V. *Corri*.

CURRI, *tu*, *tze*, etc., V. *Corri*.

CURRIENDA, V. *Corrienda*.

CURRIER, — A, — RA, V. *Correo*.

CURUTZE, — A, *Gurutze*, *-a*, *Khurutche*, *-a*. Croix, s. f. espèce de gibet où l'on attachait autrefois les criminels pour les faire mourir (la croix était le supplice des voleurs, des esclaves, etc. La croix a été sanctifiée par la mort de Jésus-Christ. L'empereur Constantin défendit qu'on punît les criminels par le supplice de la croix); il se dit des figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc. faites pour représenter la croix de Jésus-Christ; croix, signifie figurément, une affliction que Dieu envoie ; on le dit aussi de deux pièces de bois, etc. disposées en croix, de deux lignes qui se coupent. | Cruz, s. f. instrumento formado de dos leños ó maderos que se cruzan en ángulos rectos (los antiguos le usaban para patíbulo de los delincuentes); insignia y señal de cristiano, en memoria de haber padecido en ella nuestro divino Redentor Jesucristo; met. peso, carga ó trabajo ; figura formada de dos líneas que se atraviesan ó cortan perpendicularmente. † Caux, cis, f. Animi cruciatus, ûs, m. Cruciamentum, i, n. § *Khurutche* est souletin ; *Curutze*, biscayen ; *Gurutze* appartient aux dialectes intermédiaires. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CURUTZE, GURUTZE, GURUTZA, KHURUTCHA, *tu*, *tze*, *te*, etc. Croiser, v. a. mettre, disposer quelque chose en forme de croix ; il signifie aussi traverser; rayer, en passant la plume sur quelque écriture ; il est quelquefois neutre, et se dit des robes, des habits, etc., dont les côtés passent l'un sur l'autre. | Cruzar, v. a. atravesar una cosa sobre otra en forma de cruz: atravesar algun camino, campo, calle, etc., pasando de una parte á otra ; rayar, borrar, señalar con cruz (artículos, ó partidas de una cuenta); cruzar, solapar (un chaleco, ú otra ropa de vestir). † In crucis morem ac modum effingere. Decussare. Transverso itinere, campo pergere. Scriptum cancellare. Partem vestis alteri superpositam esse, superponere. *Besoac*, *besuac*, *curutze edo gurutzeturic*, *gurutzatuac*, *khurutchaturic edo khuruche*. Les bras croisés. | Cruzados los brasos. † Bracchiis decussatis. § On se sert de ce conjugatif dans l'acception française et cast. de croiser, *cruzar*, en parlant de divers animaux dont on croise la race, en faisant couvrir une femelle d'une race par un mâle d'une autre race. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUSIDA, *tu*, *tze*, etc. S'arrêter en chemin, en passant, à quelque maison, y entrer. Conjugatif vascon commun à la langue romane, qui dit *coussidá*, et qui semble avoir été pris, par allusion à l'action de celui qui frappe à une porte, du latin *quatio*, *quassum*, *quatere*, frapper, ébranler, v. qui fait *cutio*, *cussum*, *cutere*, dans le dérivé *incutio*, je heurte contre, je frappe sur. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

CUSIN, — A, V. *Cosi*.

CUTALES, — A, V. *Cutelas*.

CUTELAS, — A. Coutelas, s. m. sorte d'épée courte et large, qui ne tranche que d'un côté. | Cuchilla, machete, alfanje, especie de espada ancha y corta, que tiene corte solo por un lado. † Acinaces, is, m. § Mot pris du lat. CULTELLUS, dim. de *culter*, couteau de cuisine, de boucher, de chasse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

CUVA, V. *Cuba*.

CUZI, — A, V. *Cosi*.

CUZUÑA, V. *Cosi*, *Cosiá*.

D

DABANTAL, — A. Devantier, s. m. tablier que portent les femmes du peuple (il est populaire) ; en général, tablier de femme. | Devantal, s. m. pedazo de tela de que usan las mujeres para cubrir la delantera de los guardapiés, atándola por la cintura. Se usa tambien por adorno. † Ventrale, is, n. Supparum, i, n. (mot hébreu). § Mot pris, selon Ménage, du latin barbare *deabante*, dérivant lui-même du lat. *ante*, devant, en avant de. On dit aussi bien *Dabantiera*, *Dabantira*, selon le dialecte. On disait anciennement devanteau, en français ; les patois romans disent *debantaou*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DABANTAU, — A. Porche, s. m. portique (lieu couvert à l'entrée d'une église); espèce de vestibule ou de porche (à l'entrée des maisons de campagne, des hôtelleries). | Porche, s. m. (pórtico de una iglesia) ; soportal. † Pronaum, i, n. Propylæum, i, n. § Même origine étymologique que *Dabantal*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DABANTIERA, V. *Dabantal*.

DABANTIRA, V. *Dabantal*. On disait autrefois absolument, *Dabantira*, *Dabantiera*, en dialecte vascon, comme on dit aujourd'hui (de *Zamari*, cheval), *Zamaldabantiera*, pour dire, Devantière, s. f. sorte de long tablier ou de jupe fendue par derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval jambe de-çà, jambe de-là, à la manière des hommes.

DADO. — A. Dé, s. m. petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, ou à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six, et qui sert à jouer. | Dado, s. m. pieza cúbica de hueso, márfil ú otra materia, en cuyas caras tiene señalados puntos desde uno hasta seis, y sirve para jugar varios juegos de fortuna ó azar. † Talus, i, m. Taxillus, i, m. Tessera, æ, f. *Dado fauná*, *falsoa*. Dé pipé ou chargé. | Dado falso. † Taxillus dolosus. *Dadoen* (*dadoric*) *onena* (*hobena*) *es jocatzea da*. Le meilleur dé est pour celui qui ne joue pas (il vaut mieux éviter le péril que de s'y exposer). | Lo mejor de los dados es no jugarlos (lo mas prudente es evitar las ocasiones y los riesgos). † Præstat cavere quam adire periculum. § Mot pris du latin *datus*, donné ou jeté, que l'on traduit en cast. par *dado*, nom euskarien et espagnol du dé. V. au Dict. *Labainsca* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAFAILA, V. *Dafalla*.

DAFAILDIA. Assortiment de linge de table, nappes, serviettes, etc. | Mantelería, s. f. el conjunto de manteles y servilletas. † Mantilium, mapparumque copia. § V. *Dafalla*, pour l'étymologie ; au Dict. *Zamaudia* ; au Tabl. gram. la term. *di*, *ti*, *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAFAILLA. Orthographe de Larramendi, avec un *i* parfaitement surabondant, à notre avis, devant le *ll* mouillé, dans une langue où cet *i* n'entre pour rien dans la prononciation du *ll*, et où, par la règle d'orthographe et de prononciation, *ai* fait toujours *a-i*, comme en latin, sans qu'il soit besoin de mettre le tréma sur l'*i*.

DAFALLA, *Tahalla*, *Toalla*. Nappe, s. f. linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. On dit aussi, nappe de cuisine, nappe d'office, nappe de buffet. On appelle nappe d'autel, le linge dont on couvre l'autel. | Mantel, s. m. tejido de lino ó de algodon con que se cubre la mesa para poner sobre él las viandas ; el lienzo mayor con que se cubre la mesa del altar. † Mantele, Mantile, is, n. Mantelium, Mantilium, ii, n. Linteum insternendæ mensæ. Aræ superstratum linteum. § *Dafalla*, en dialecte cantabre, a une double acception, et signifie essuie-main. *Toalla*, *Toallea*, dans ce même dialecte, se dit de l'essuie-main, comme le cast. *toalla*, *tohalla*. Le dialecte vasco-souletin dit *Tahalla*, nappe. En Soule, le véritable nom de l'essuie-main est *Lungera*, dans les provinces cantabres, *Longera* ; mot pris du lat. *longus*, qui se rattache mieux peut-être à l'euskarien *luze*, qu'au grec *lónkhé*. Il est tout clair que le lat. *mantele* est formé de *manus*, main, et *tela* toile, contraction de *texela* (de *texere*, tisser). Du lat. TELA dérivent les mots *Dafailu*, *Dafalla*, *Tahalla*, *Toalla*, *Toallea*. V. au Dict. *Zabau*, *Zamau*, *Leocai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAFALLUN, — A. Essuie-main, s. m.

linge pour essuyer les mains. | Toalla, s. f. lienzo para limpiarse y secarse las manos, paño de manos. † Mappa, æ, f. (mot punique, d'où le français a fait nappe). § Ce dim. recueilli par S. Pouvreau, est du dialecte vascon. Les Souletins ne s'en servent point, et disent en euskarien, *esku-tchucader*; par néologisme, *Lungera*. *Dafallun* se dit particulièrement du linge que l'on met sur un rouleau de bois, et qui, dans les sacristies, les séminaires et autres communautés, sert à essuyer les mains, et aussi du linge dont le prêtre se sert à l'autel pour s'essuyer les mains. V. *Dafalla*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAFARNA, *Daferna*, *Taharna*, *Taberna*. Taverne, s. f. cabaret où l'on vend du vin en détail. | Taberna, s. f. la tienda ó casa pública donde se vende el vino por menor. † Taberna, æ, f. § Larramendi donne pour synonyme de *Daferna*, *Chai*, qui, en dialecte souletin, signifie cave. Ce dialecte est celui qui dit *Taharna*. Ce sont les Basques-Espagnols qui disent *Taberna*, d'où *Tabernari*, tavernier. Le mot lat. *taberna* (qui, par son dérivé *tabernaculum*, tente, pavillon, tabernacle, a fourni le néologisme *Tabernacle*) a lui-même pour primitif l'archaïsme *taba*, planche. Du latin *tabula*, planche, ais, dim. de l'inusité *taba*, dérivent les mots basques *Taula*, *Tauleta*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ardandegui*, *Arnotegui*, *Sagardotegui*.

DAFARNARI, — A. *Dafernari*, *Taharnari*, *Tabernari*,-*a*. Tavernier, ère, s. m. et f. celui, celle qui tient taverne (il vieillit), cabaretier, ère. | Tabernero, s. m. el que vende el vino en las tabernas. Tabernera, s. f. la mujer que vende vino. † Tabernarius, ii, m. Caupo, onis, m. Copa, æ, f. § V. *Dafarna*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAFERNA, V. *Dafarna*.

DAFERNARI, — A, V. *Dafarnari*.

DAGA. V. la Liste alphabetique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, etc., par l'euskarien; au Dict. *Traket*.

DAGA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif de *Daga*.

DAINA, *tu*, *tze*, etc. Endommager, v. a. apporter du dommage à. | Dañar, v. a. hacer daño, causar perjuicio. † Nocere, Lædere. Alicui damnum, detrimentum afferre. § Le dialecte vascon, à part ce conjugatif, dit dans la même acception, *Damaja*, *tu*, *tze*; le dialecte cantabre fait *Daña*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

DAINU, — A. Dommage, s. m. perte, détriment, préjudice. | Daño, s. m. detrimento, perjuicio ó menoscabo que se recibe en la honra, la hacienda ó la persona. † Damnum, Detrimentum, i, n. § Le dialecte vascon dit en outre, *Damu*, *Damaju*; en termes de pratique *Damaje* ou *Damaj'intres*, dommages et intérêts. *Damnage* est inusité parmi le peuple. Pouvreau met *Dainu*, le dialecte cantabre dit *Dañu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DALDARA, V. *Dardara*.

DALDARA, *tu*, *tze*. V. *Dardara*, *tu*, *tze*.

DALLA. Mot formé par contraction: *Dallan aritzia*, pour *Dallatzen aritzia*, être à faucher (les foins). On dit cependant, *Belhar dallá*, par élégance, pour dire fauchaison, temps ou l'on fauche les prés; mais, ici encore, *Dalla* est la contraction de *Dallatzia*. Mot vascon. V. *Dallu*, pour l'étymologie.

DALLA, *tu*, *tze*, etc. Faucher, v. a. couper avec la faux. | Segar con la guadaña. † Fœnum demetere, succidere, desecare, subsecare (falcibus). § Ce conjugatif se dit tout particulièrement de l'action de faucher les prés. V. *Dallu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Sega*, *tu*, *tze*.

DALLARI, — A. Faucheur, s. m. celui qui fauche, qui coupe les foins avec la faux. | Dallador, s. m. el que siega la yerba con el dalle. † Fœniseca, æ, m. Fœnisex, icis, m. Fœnisector, oris, m. § V. *Dallu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Segari*.

DALLU, — A. Faux, s. f. instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, et qui consiste en une grande lame d'acier, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. | Dalle, s. m. instrumento cortante que sirve para cortar la yerba en los prados. † Falx fœnaria. § Le cast. ne dit pas *dallar*, faucher; en langue romane, *dallá*. Le conjugatif vasco-souletin *Dalla*, *tu*, *tze*, est représenté étymologiquement par le verbe tailler; d'autant mieux que les dialectes disent *Talla*, taille, structure du corps; *Thailu*, *Thallu*, façon, air; et, dans l'acception propre du néologisme, *Thalluca*, *tu*, *tze*, taillader, etc. Tous les mots de cette famille dérivent du lat. talea, branche coupée d'un arbre, pieu surmonté d'une pointe de fer, chausse-trape, etc. par le latin barbare *talia*, *taliare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DALMATICA. Dalmatique, s. f. espèce de tunique. Le vêtement que portent les diacres et les sous-diacres par-dessus l'aube, quand ils servent le prêtre à la messe (les rois de France, à la cérémonie de leur sacre, étaient revêtus d'une dalmatique sous leur manteau royal). | Dalmática, s. f. vestidura sagrada con faldones y una especie de mangas anchas abiertas que forman cruz. La usan en los oficios divinos los diáconos como propia, y ya se les ha concedido á los subdiáconos. † Dalmatica, æ, f. (sous-entendu *vestis*). § *Dalmatica*, de Dalmatie; adj. lat. appliqué originairement aux tuniques de Dalmatie, et qui est devenu le nom de la dalmatique, vêtement sacré. Ce mot, en français, est synonyme de tunique; en dialecte vascon, *Longarina*, *Lungarina*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMA. Dame, s. f. titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité; il se prend aussi dans un sens plus général, et s'étend à toutes les femmes et à toutes les filles d'une condition un peu honnête; chacune des pièces dont on joue aux dames et au trictrac; au jeu des échecs, la seconde pièce du jeu; au jeu de dames, le pion qui est allé à dame, ou la dame damée; aux échecs, le pion qui est allé jusqu'aux dernières cases du côté contraire, et qui devient dame. | Dama, s. f. la mujer noble ó de calidad conocida, señora; cualquiera de las piezas del juego de damas, y chaquete; una de las piezas del ajedrez, llamada así por ser la principal despues del rey; en el juego de damas la pieza que por haber llegado á la última línea del contrario se corona con otra pieza; el peon coronado de dama (en el ajedrez). § Domina, æ, f. Scrupus, i, m. Scrupi, orum. Regina in latrunculorum ludo. Geminatus scrupus. § Le latinisme évident de ce mot est à la portée du moindre écolier (la langue romane dit *daouno*); ce qui n'empêche pas Larramendi de le dériver de l'euskarien, *da me* (*da mehe*), qui est délicate, fine, jolie, ou de *da eme*, qui est douce, paisible, affable. On doit admirer cette naïveté d'illusion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1 DAMA, *tu*, *tze*, etc. Contrister, chagriner, affliger; se chagriner, s'affliger, devenir triste. | Apesadumbrar, v. a. causar pesadumbre ó sentimiento (úsase mas comunmente como recíproco). † Mœstitiam alicui afferre. Mœrore confici. Mœrere. § Conjugatif cantabre, pris du lat. damnare, condamner, par la même dérivation qui a fourni *Damu*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Icasar*, *Urriki*, *tu*, *tze*, etc.

2 DAMA, *tu*, *tze*, etc. L'acception propre de ce conjugatif est celle de la règle générale: *Tze*, rendre ou devenir, se faire, dame. En termes du jeu de dames, damer, v. a. couronner une pièce, mettre une autre dame par-dessus, lorsqu'elle est allée à dame, ou qu'elle a été poussée jusqu'aux dernières cases du côté contraire. | Coronar un peon (haciéndole dama). † Geminare scrupos. § V. *Dama*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DAMACHO, — A. Dim. de *Dama*; les autres dialectes forment les synonymes, par les term. qui leur sont propres: *ño*, *tto*. Il y a encore le surdiminutif *ñi*: *Damañi bat*, une toute petite, une infiniment petite dame.

DAMAJA, *tu*, *tze*, etc., V. *Daina*, *tu*, *tze*.

DAMAJU, — A, V. *Dainu*.

DAMALDI, — A, V. *Dameria*.

DAM'ANDRE,—A. Mot formé de *Dama*, dame, terme néologique, et de *Andere*, *Andre*, mot euskarien, qui a la même signification (primitif, *Andi*, grand). Larramendi s'en sert pour traduire le castillan *madama*, mot pris du français madame, dans la même acception. Le dialecte vascon dit aujourd'hui *Maama*, *Madama*, titre d'honneur qu'on donnait autrefois en France aux femmes de qualité, et qu'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées. C'est un pur gallicisme, dont les Basques ne se servent qu'en parlant aux femmes mariées de la haute classe ou de la classe bourgeoise. Ils conservent entre eux le mot *Andere*, *Andre*, titre donné à toute fille ou femme, reine ou bergère, dans une langue qui ne voulut honorer que le beau sexe, sans créer des mots qui auraient blessé le sentiment primitif d'égalité consacré par ses lois et par ses mœurs antiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMAS, — A, V. *Damasco*.

DAMASCO, — A. Damas, s. m. sorte d'étoffe de soie à fleurs, ainsi nommée parce qu'elle fut apportée de Damas, ville de Syrie, par les Génois. | Damasco, s. m. tela de seda ó lana bastante doble, con dibujos del mismo color que la tela ; se hacen de ella colgaduras de cuartos y camas. † Damasceni operis pannus bombycinus seu laneus. § Le nom espagnol et cantabre de la ville de Damas est *Damasco*. Le dialecte vascon dit, en outre, *Damas*, *Damaz*, pour une sorte de linge ouvré qui se fabrique en Basse-Normandie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMASCOAR, — RA. De Damas (sabre, épée, etc.). | Damasquino, na, adj. lo perteneciente à la ciudad de Damasco: comunmente se aplica á los cuchillos y alfanjes corvos por razon de su figura, materia y temple. | † Damascenus, a, um. § *Damasco*, nom cantabre et cast. de la ville de Damas. V. au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMASCOTU, — A. Forme d'un conjugatif qui n'existe ni en euskarien ni en cast., et dont Larramendi se sert pour traduire le cast. *adamascado*, *da*, damassé, e, fabriqué en façon de damas (le français dit damasser ; le cast., *tejer tela adamascada*, *labrar alemaniscos*). † Serici damasceni præferens speciem. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *tu*.

DAMASKINA, *tu*, *tze*, etc. Damasquiner, v. a. enchâsser de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier entaillé et travaillé exprès pour cela. | Hacer obras de ataujia, embutir labores de oro, ó plata (en el acero, ó hierro). † Acinacem, gladium Damasceno encausto inurere, Damasceno opere distinguere. § Conjugatif qui semble avoir été formé du nom de la ville de Damas, à l'aide d'une term. euskarienne. Sur cette indication, on pourrait dire, d'après les règles usuelles de formation : *Damaskindura*, damasquinure, ouvrage damasquiné. | Ataujia. † Damasceni artificii opus. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DAMAZ, — A, V. *Damasco*.

DAMAZKIÑA, *tu*, *tze*, etc., V. *Damaskina*, *tu*, *tze*.

DAMAZAI, — A. Officier du palais qui allait à cheval à côté du carrosse des dames, afin d'empêcher qu'on ne s'approchât de la portière pour leur parler ; en dernier lieu, l'officier chargé de préparer la salle où la reine d'Espagne donne ses audiences. | Guardadámas, s. m. empleo de la casa real, cuyo principal ministerio era ir á caballo al estribo del coche de las damas para que nadie llegase á hablarlas; y despues se limitó al cargo de despejar la sala del cuarto de la Reina en las funciones públicas. † Nobilium reginæ adstantium feminarum custos palatinus. § V. *Dama*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *zai*, *zain*, *zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMBOLIÑ, — A. Tambourin, s. m. | Tamborin, s. m. ant. Tamboril, s. m. † Tympanum chorearum parvum. § Le dialecte cantabre dit aussi bien *Damburin*, *Damburino* ; synonyme, *Tuntun*. S. Pouvreau a recueilli pour son dialecte, *Tamburin*. Outre le tambourin proprement dit, ou tambour de Provence, sorte de long tambour sur lequel on bat avec une seule baguette, et qu'on accompagne ordinairement avec la petite flûte ou galoubet pour danser, il y a le tambourin des ménétriers béarnais et basques, appelé en Soule *Thamburi* (i nasal); sorte de lyre antique, sur les cordes de laquelle le joueur de galoubet bat, avec une baguette, la mesure des airs de danse. *Tuntun* est un mot onomatopéique; les syllabes *dam*, *dam*, et *tam*, *tam*, ne le sont pas moins. Larramendi dérive le cast. *tamboril*, de l'euskarien *dambolin*, formé lui-même de la syllabe *dan*, *dan*, et de *bolin*, instrument de musique ; indication frivole. *Dambolin*, aussi bien que *Damburin*, *Damburino*, *Tamburin* et *Thamburi*, vient de tambour, en cast. *tambor* ; mot que le docte Scaliger rattache à l'arabe *altambor*. Mais ces mots arabe, cast. et français furent pris de l'euskarien; quoique cette langue appelle *Atabal*, *Tabal*, le tambour militaire. Le mot primitif, appliqué à une chose qui a nécessairement précédé tous les instruments de musique, est *Thambo*, sorte de tambour à mettre du grain, de la farine, etc., qui n'a qu'un fond de peau de mouton, et qui, sauf une plus grande profondeur et l'absence des grelots, ressemble au tambour de Basque, dont il aura donné l'idée. La preuve en est dans deux des trois noms que le dialecte cantabre donne au tambour de Basque, *Tumbaba*, *Tumbo*, *-a*; mot qui est évidemment de la même famille que le primitif vascon *Thambo*. Il convient donc de les renvoyer au Dict., où l'on peut voir *Dambolin*, *Damburin*, *Damburino*, *Tamburin*, *Thamburi*, *Thambo*, *Tumbaba*, *Tumbo*, *Tuntun*, *Zaldabai*, etc.

DAMBURIN, — A, V. *Dambolin*.

DAMBURINO, — A, V. *Dambolin*.

DAME, — A, V. *Dama*. Quoique le sentiment de l'euphonie porte quelquefois le dialecte cantabre à dire *ea*, *ia*, pour *a*, il ne faut pas confondre ces term. avec celles qu'on aurait pu adopter, depuis cent ans, par respect pour quelques vaines et folles étymologies. Il ne faut pas non plus croire qu'en disant *Damea*, dame, le Basque-Espagnol adopte la définition de Larramendi, qui dérive ce mot de l'euskarien *da mee*, qui est mince, délicate, ou de *da eme*, qui est douce, paisible, au lieu de rattacher le néologisme *Dama*, au latin DOMINA. Il est tout clair que le mot *Anima*, *Arima*, âme, fut pris du lat. ANIMA ; et quand le Biscayen dit *Arimia*, il ne faut pas s'imaginer qu'il admette l'opinion du philologue qui dérive ce néologisme, de l'euskarien *ari meea*, *meia*, fil mince. Il est permis d'ignorer le latin, ou de ne pas le comprendre; mais il faut éviter de prendre pour d'admirables idées primitives, pour des inspirations ibériennes, les rêveries de quelque linguiste contemporain. Au jeu de dames, pour dire, souffler une dame (l'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué de prendre avec celle-là une autre dame qui était en prise), on ne dit point *Buha*, *tu*, *tze*, souffler, mais bien (de *aize*, vent, air), *Aiza*, *tu*, *tze*, etc.

DAMERIA, *Damaldi*, *-a*. Mot dont Larramendi se sert pour traduire le castillan *Dameria*, mignardise, minauderie ; au figuré, scrupule, fausse délicatesse. *Dameria* et *Damaldia* n'ont pas la même acception en dialecte vascon ; ils signifient proprement, une réunion ou une foule de dames. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMNA, *Danna*, *tu*, *tze*, etc. Damner, v. a. et pr. punir des peines de l'Enfer (Dieu damnera les méchants). En parlant d'une chose qui peut être cause qu'un homme soit damné, on dit, qu'elle le damnera. Lorsque damner est employé avec le pronom possessif, il signifie, s'exposer à être damné, à mériter les peines de l'Enfer. | Reprobar, condenar (castigar con las penas del infierno); condenarse, irse (al infierno). † Aliquem æternis suppliciis addicere. Dignas pœnis æternis culpas committere. Peccare digné inferis. § Conjugatif pris du lat. DAMNARE, condamner en justice, v. qui, chez les auteurs ecclésiastiques, signifie damner. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *garri*.

DAMNACIONE, — A, *Dannarione*, *-a*. Damnation, s. f. la punition des damnés. | Condenacion, s. f. la accion y efecto de condenar. Por antonomasia se entiende la eterna. Damnacion, s. f. ant. † DAMNATIO æterna. Sempiterna apud inferos supplicia, orum, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. LESPÈS.

DAMNAJA, *tu, tze*, etc. *Damnaje,-a*, V. *Dainu*.

DAMORRIA. Mélancolie, s. f. chagrin, tristesse (que l'on suppose venir de l'excès de la bile noire ou atrabile appelée proprement mélancolie ou mélancholie). | Melancolía, s. f. tristeza grande y permanente procedida del humor melancólico, que domina y hace que el que la padece no halle gusto ni diversion en cosa alguna. † Tristitia, Mœstitia, æ, f. § Mot pris du latin *damnum*, par le néologisme *Damu*, peine, chagrin, douleur, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMU, — A. Dommage, s. m. dam, perte, détriment, préjudice; figurément, peine, chagrin, douleur, regret, repentir. | Daño, perjuicio, pérdida; met. pena, pesadumbre, pesar, molestia, dolor, arrepentimiento, penitencia † Damnum, Detrimentum, Incommodum, i, n. Pernicies, ei, f. Dolor, oris, m. Molestia, æ, f. Pœnitentia, æ, f. § L'acception propre de ce mot, son acception étymologique et première, est du dialecte vascon; il est, en ce sens, synonyme de *Dainu*, *Dañu*; la seconde acception est commune à tous les dialectes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*: au Dict. *Urriki*, *Urrikimendu*, *Biozminde*, *Garbai*, *-a*.

DAMU, *tu, tze*, etc. Léser, offenser, blesser; attrister, affliger, s'attrister, s'affliger; être fâché de, avoir du regret, se repentir, être au désespoir de. | Perjudicar, ofender, agraviar; entristecer, — se; dolerse, pesarle á uno, arrepentirse. † Lædere, Offendere. Tristitiâ afficere, Mœrore affici. Pœnitere. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*; la règle générale des conjugatifs formés sur term.: *Damucor, tu, tze*, etc.

DAMUALDI, — A, V. *Damudeta*.

DAMU-BAGUE, — A. Impénitence, s. f. état impénitent. | Impenitencia, s. f. obstinacion en el pecado, dureza de corazon para arrepentirse de él. † Impœnitentia, æ, f. § Mot formé de *Bague*,-*a*, le non avoir, et *Damu*, regret, repentir. Chaque dialecte, par *Baga*, *Bague*, *Gabe*,-*a*, forme les synonymes, avec tous les mots qui expriment le regret, le repentir. On dit aussi bien, *Damuric baguea*. L'impénitence finale est celle dans laquelle on meurt: *Iltzerañoco, ilorteco damu-baguea, Hilartinoco dolumen-gabia*, etc. | Impenitencia final. † Impœnitentia finalis. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMUDETA,— C. Compliment de condoléance. | Pésame, s. m. la expresion con que se significa á alguno el sentimiento que se tiene de su pena ó afliccion. † Doloris ex alterius dolore percepti officiosa significatio, onis, f. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMUGARRI, — A. Douloureux, affligeant, chagrinant, touchant. | Sensible, adj. m. y f. lo que causa ó mueve sentimientos de dolor. † Animum movens. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DAMUGARRIRO. Sensiblement, adv. d'une manière sensible, et qui affecte le cœur, avec douleur, peine ou chagrin. | Sensiblemente, adv. con dolor, pesar ó pena. † Dolenter, Dolenti animo. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *garri*, *ro*, *ki*.

DAMUKIDA, *tu, tze*, etc. Compatir, s'attendrir, avoir pitié, prendre part à la douleur d'un autre. | Condolerse, v. r. compadecerse, lastimarse de lo que otro siente ó padece. † Condolere. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ki*, *da*, *kida*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DAMUKIO, — A. Pénitence, s. f. repentir, regret d'avoir offensé Dieu (la pénitence est une vertu chrétienne). | Penitencia, s. f. virtud que consiste en el dolor sobrenatural de haber pecado, y el propósito de no mas pecar. † Pœnitentiæ virtus. § V. *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ki*, *o*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAMURRIA, *tu, tze*, etc. Attrister, affliger; s'attrister, s'affliger. | Melancolizar, entristecer; entristecerse. † Mœrore vel tristitiâ afficere. Mœrore affici. § V. *Damorria* et *Damu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Odolia, tu, tze*.

DAMURRIATI, — A, *Damurriatsu*,-*a*. Mélancolique, adj. m. et f. enclin à la mélancolie, en qui domine la mélancolie; triste. | Melancólico, ca, adj. lo que toca ó pertenece á la melancolía; triste. † Melancholicus, a, um. Tristis, e. Mœstus, a, um. V. *Damorria*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; les term. *ti*, *tsu*; au Dict. *Odoliati*, *Odoliatsu*.

DAMURRIATSU, — A, V. *Damurriati*.

DAMUZTA, *tu, tze*, etc. V. *Damu*, *tu*, *tze*; pour l'étymologie, *Damu*; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *ta*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DAÑA, *tu, tze*, etc. V. *Daina, tu, tze*.

DANJER, — A, *Lanjer*,-*a*. Danger, s. m. péril, risque, ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage. | Peligro, s. m. el riesgo ó contingencia inminente de perder alguna cosa ó de que suceda algun mal. † Periculum, i, n. Discrimen, inis, n. § Mot pris du lat. Damnum, dommage, par les dialectes qui disent *Dainu*, *Dañu*, par néologisme, et de la term. *er*, en changeant l'*u* en *i*, *y*, *j*, selon la prononciation particulière à ces dialectes. On dit aussi bien *Lanjer*, *Lañer*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DANJERUS, — A, *Dañeros*, *-a*, *Lanjerus*, *-a*. Dangereux, euse, adj. périlleux, qui met en danger, qui expose au danger. | Peligroso, sa, adj. lo que tiene riesgo ó puede ocasionar daño. † Periculosus, a, um. § V. *Danjer*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*; les term. *os*, *us*.

DANNA, *tu, tze*, etc., V. *Damna, tu, tze*.

DANNACINO, — A, *Dannaciño*, *-a*, V. *Damnacione*.

DANNACIO, — A, V. *Damnacione*.

DANNACIONE, — A, V. *Damnacione*. Conformément à l'étymologie, le français dit aussi dam, pour damnation, en termes de théologie.

DANNAGARRI, — A. Damnable, adj. m. et f. qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer; dans un sens plus étendu, pernicieux, détestable, abominable. | Condenable, maldito, reprobado, da. † Perniciem, æternasque pœnas trahens, entis. Perniciosus, Exitiosus, a, um. Exitiabilis, Exitialis, e. § V. *Damna, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

DANTELA, V. *Dentilla*.

DAÑU, — A, V. *Dainu*.

DAÑUTSU, — A. Nuisible, dommageable, préjudiciable, pernicieux, euse. | Dañoso, sa, adj. lo que daña, nocivo, perjudiciable, pernicioso. † Damnosus, Perniciosus, a, um. § V. au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*: le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DARATURU, — A. Mot vasco-souletin, le plus conforme de tous à l'origine étymologique. V. *Beraturi*, pour la signification et les traductions.

DARDA, *tu, tze*, etc. Darder, v. a. frapper, blesser avec un dard; lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lancerait un dard; quelquefois il se prend figurément: Le soleil dardait ses rayons. | Tirar, ó lanzar (el dardo, ó dardos); herir, ó pasar (con el dardo, ó dardos, con la saeta, el arpon, etc.); met. vibrar, ó flechar rayos (el sol). † Jaculari. Vibrare. Radios emittere. § L'euskarien dira du soleil, qu'il fait, ou qu'il est faisant *dar*, *dar*, pour dire qu'il darde ses rayons; et d'un hardi pêcheur, qu'il a dardé la baleine, *Dardatu*. Un dialecte dit, dans toutes les acceptions du conjugatif: *Dardozta*, *tu*, *tze*; un autre dialecte, *Darosta*, *tu*, *tze*, (ce qui ferait supposer que la langue a dit primitivement *Daro* et *Dardo*, dard). V. *Dardara* et *Dardo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au

mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DARDARA. Mot évidemment euskarien, qui dérive de l'onomatopée *dar, dar*, exactement comme *Daldara* dérive de l'onomatopée *dal, dal*, imitée du claquement ou bruit que font les dents d'une personne qui tremble de froid ou de peur : *Ikhara dal, dal*, tremblant de froid ou de peur, qui tremble et claque des dents ; *Daldara*, tremblement. *Dar, dar* (primitif ar, *gar*, flamme) exprime au contraire le mouvement d'un feu qui rayonne, et l'action du soleil qui darde ses rayons ; avec ceci de remarquable, que l'acception propre du mot euskarien est une acception figurée en français. *Dardara* signifie tremblement, branlement, balancement, vacillation, vibration, l'action de lancer, darder, celle de brandir une épée, une lance; mot que nous ne plaçons ici que pour l'éclaircissement de l'étymologie de *Darda, Dardara, tu, tze*, darder, brandir, etc., et de celle de *Dardo*, dard. V. *Dildira*.

DARDARA, *tu, tze*, etc. Brandir, faire vibrer ; agiter un fouet, une baguette flexible (qu'on tient par une extrémité); lancer, darder; branler, vaciller, chanceler, etc. | Blandear, blandir ; cimbrar; vibrar; rehilar, tartalear, etc. † Quassare. Vibrare, Concutere, flexibilem virgam agitare. Jaculari. Nutare, Titubare, Vacillare. § V. *Dardara* et *Dardo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DARDO, — A. Dard, s. m. sorte de trait de bois dur, ferré au bout, qui se lance avec la main. | Dardo, s. m. arma arrojadiza, semejante á una lanza pequeña y delgada, que se tira con el brazo. † Jaculum, i, n Pilum, i. n. § Le mot *Dardo* dérive-t-il du grec *ardis*, pointe d'une flèche, ou du celtique *dar*, pointe, par le lat. barbare *dardus* ; nous n'en croyons rien, et ces indications étymologiques ne peuvent entrer en parallèle avec celle qui rattache le mot cast., italien, français, etc., au primitif euskarien, onomatopéique, *Dar, dar*. V. *Dardara* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DARDOZTA, *tu, tze*, etc. V., pour la signification et les traductions, *Darda, tu, tze* ; pour la formation du conjugatif, *Dardo* ; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DAROSTA, *tu, tze*, etc. V. *Darda, tu, tze* (*Daro* pour *Dardo* ; *s* pour *z*, selon le dialecte qui fait ce changement dans les mots composés; term, *ta*, comme dans le conjugatif qui précède ; mêmes renvois au Tabl. gram.).

DARTA. Dartre, s. f. mal qui vient sur la peau en forme de gratelle. | Empeine, s. m. especie de enfermedad del cútis, que lo pone áspero y encarnado, causando picazon en aquella parte. † Impetigo, Depetigo, ginis, f. Lichen, enis. m. § Mot que l'école rattache au grec *dartos*, écorché, fait de *deró*, j'écorche ; mais, soit qu'on parle de la dartre simple, ou de la dartre vive, on pourrait aussi bien, ce semble, rattacher *Darta*, au primitif euskarien *Dar, dar*, qui brûle, darde, par allusion à cette maladie qui rend la peau rouge et comme enflammée, avec picotement et démangeaison. V. au Dict. *Supitzai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *tsu*.

DASTA. TCHESTU, — A. L'action de tâter, de goûter à quelque chose, de goûter de quelque chose, de l'entamer ; essai, épreuve. | Prueba, s. f. la accion y efecto de probar, gustar una pequeña porcion de algun manjar ó liquido ; encentamiento, encentadura, la accion y efecto de encentar, decentar, empezar á cortar ó gastar de alguna cosa; el ensayo ó experiencia que se hace de alguna cosa. † Degustatio, Delibatio, Gustatio, Libatio, Prægustatio, onis, f. Tentamentum, i, n. § *Tchestu* est du dialecte vasco-souletin, qui dit *Tchestucaz*, et, par conjugatif, *Tchestacaz*, en tâtonnant, à tâtons. V. *Dasta, tu, tze*, pour l'étymologie au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ledanzki* (essai, épreuve).

DASTA, TCHESTA, *tu, tze*, etc. Tâter, v. a. goûter à quelque chose, goûter de quelque chose, l'entamer ; il signifie figurément, essayer de quelque chose, connaître par expérience ce que c'est. | Probar, v. a. gustar una pequeña porcion de algun manjar ó liquido, gustar, libar ; encentar, decentar, empezar á cortar ó gastar de alguna cosa (como del pan, tocino, etc.) ; experimentar. † Gustare, Degustare, Delibare, Libare. Experiri. *Tchestacaz, Tchestucaz*. A tâtons, en tâtonnant. | A tientas, á tiento, titubeando. † Incertò, Dubiè. § *Dasta* et *Tchestu* furent pris du lat. TACTUS, *tactio*, attouchement, action de toucher; et le conjugatif, de *tangere, tactum* (primitif *tagere*), toucher. *Tchesta, tu, tze*, est du dialecte vasco-souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Mica, Mihica, Asica, tu, tze*.

DASTAERA. Même signification que *Dasta, Tchestu*, tant au propre qu'au figuré. V. *Dasta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Micaera* (*mica* pour *mihica*, dans le dialecte cantabre, qui n'aspire aucune voyelle).

DASTAIRA. Action de goûter, déguster, dégustation, gustation, sensation du goût. | Gustadura, s. f. la accion de gustar, catadura, cata, gustacion. † Gustatio, Degustatio, onis, f. § Même étymologie et formation que *Dastaera*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gustaera*.

DASTAIRACHO. — A. Arrière-goût, s. m. goût que laissent certains aliments. | Gustillo, s. m. el dejo ó saborcillo que percibe el paladar en algunas cosas. † Acutulus sapor. § Dim. de *Dastaira*. V. au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gustocho*.

DASTA - ONTZI, — A. Tâte-vin, roquille, vase, pot, tasse (pour goûter le vin dans les caves). | Catavino, s.m. jarrillo ó taza destinada para dar á probar el vino de las cubas ó tinajas. † Vas vinarium parvum. § V. *Dasta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Dict. *Ontzi, Untzi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DASTARI, — A. Celui qui goûte une chose, à une chose, ou de quelque chose, dégustateur (en parlant des liquides). | Probador, ra, s. m. y f. Catador, s. m. el que cata. † Gustans, Degustans, Delibans. § V. *Dasta, tu, tze*, pour l'étymologie (les synonymes de *Dastari* sont formés, en tout dialecte, avec les term. usuelles); au Tabl. gram. les term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Micari, Mihicari*.

DATIL. — A. Datte, s. f. le fruit du palmier ou dattier. | Dátil, s. m. el fruto que da la palma. † DACTYLUS, i, m. (en grec *dáktulos*), fructus palmæ. *Datil mordoa*. Trochets de dattes. | Támaras, s.f. pl. los dátiles en racimo. † Spadicum, i, n. Spadix, icis, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAURETA. Petite chaise, tabouret. | Silleta, taburete, taurete. † DURETA, æ, f. Sedecula, Sellula, æ, f. § *Dareta* est un mot espagnol, selon Suétone ; Auguste se servait, au bain, de cette chaise ou escabeau de bois. Larramendi prend texte de là pour dire que *Daureta* est formé de *da uretaco*, qui est pour les eaux. Ménage dérive tabouret du mot tambour, qui est d'origine euskarienne. Larramendi rattache les mots cast. *taburete* et *taurete* à *Daureta*, mot euskarien selon toute apparence. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DAVANTAL, — A, V. la lettre *B*, et *Dabantal*.

DEABRU, — A, — IA, *Debru, -a, Diabru, -a, -ba*. Diable, s. m. démon, esprit malin, mauvais ange ; en style populaire et familier, méchant homme. | Diablo, s. m. nombre general de los ángeles arrojados al abismo, y de cada uno de ellos; met. el que tiene mal genio, ó es muy travieso, temerario y atrevido. † DIABOLUS, i, m. (en grec *diábolos*). Audacissimus, valdè improbus homo. *Deabru zomorroa*. Masque habillé en diable, homme de mauvaise mine. | Cachidiablo, s. m. † Ridiculè personatus. § Le dialecte vasco-souletin dit *Debru*, les autres dialectes font *Deabru*, et le biscayen, *Diabru*, forme qui rappelle mieux le mot latin-grec. V. *Demonio* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *tarzun, tazun*.

DEABRU, *tu, tze*, etc. Faire entrer les diables dans le corps de quelqu'un ; figurément et familièrement, se donner au diable, faire donner au diable, irriter, mettre en fureur. | Endemoniar, v. a. intro-

ducir los demonios en el cuerpo de alguna persona; voz familiar, irritar, encolerizar á alguno (úsase tambien como recíproco). | Dæmonem in aliquem immittere. § *Diabru*, *Debru* fournissent le même conjugatif aux autres dialectes. V. *Demonia*, *tu*, *tze*; *Deabru*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEABRUCHAR, — RA. *Debrutchar*,— *ra*. Ce mot formé de *Deabru*, *Diabru*, *Debru*, diable, démon, et de la term. *Char*, *Tchar*, appliquée à tout ce qui est de peu de valeur, vil, méprisable, est quelquefois un terme de suprême dédain par lequel on désigne le malin esprit; quelquefois, en Vasconie, c'est le nom d'Asmodée, le roi ou prince des démons; dans le langage et les récits populaires, le Diable boiteux. V. *Deabru*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *Char*, *Tchar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEABRUDUN, — A, V. *Deabruti*.

DEABRUKERIA. Audace diabolique, action téméraire, inconsidérée, diablerie, méchanceté. | Diablura, s. f. travesura extraordinaria, accion temeraria expuesta á peligro y fuera de razon ó tiempo. † Audax facinus. § On dit, selon le dialecte, *Debrukeria*, *Diabrukeria*; mot qui ne s'emploie point dans l'acception propre de diablerie, sortilége, malefice. V. *Deabru*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEABRUKERIRO. Diaboliquement, adv. par une méchanceté diabolique. | Diabólicamente, adv. con diablura. † Diabolicè, Dæmonis instar. § Mot cantabre, formé par contraction, de *Deabrukeria*, et de la term. adverbiale *ro*.

DEABRUTI, — A. Diabolique, adj. m. et f. qui est du diable, qui vient du diable; il se dit figurément de tout ce qui est extrêmement méchant dans son genre. | Diabólico, ca, adj. lo que es propio del diablo; met. lo excesivamente malo. † Diabolicus, a, um. § Larramendi met *Deabrudun*, synonyme de *Deabruti*. V. *Deabru*; au Tabl. gram. les term. *ti*, *dun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DEABRUTU, — A. Possédé, e, du démon; figurément et familièrement, endiablé, e, très méchant. | Endemoniado, da, adj. poseido del demonio; sumamente perverso, malo, nocivo. † A malo dæmone obsessus. Dæmoniacus, Energumenus, a, um. Vir perditâ nequitiâ. Actus, incensus furiis. § Mot formé du néologisme *Deabru*, *Debru*, *Diabru*, selon la règle universelle des conjugatifs. V. *Demoniatu*, *-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DEAN, — A (*Apespicuaren urrena*). Doyen, s. m. titre de dignité ecclésiastique: Doyen d'un Chapitre. Doyen d'une Collégiale. | Dean, s. m. el que hace de cabeza del cabildo despues del prelado, y lo preside en las mas de las iglesias catedrales. † Decanus, i, m. § On peut dire, avec les term. usuelles, *Deantasun*, *-a*, la qualité de doyen, et, selon le génie des dialectes vascons, *Deangoa*, *Deangua*, doyenné, la dignité de doyen dans une église. | Deanato, Deanazgo, s. m. la dignidad ú oficio de dean. † Decanatus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEAURRU, — A, pour *Deabru*, *-a*; le *u* remplaçant en orthographe et prononciation le *b* étymologique, ce qui force à mettre le double *rr* entre deux voyelles. V. *Deabru*.

DEBADIO, — A. Débat, s. m. contestation. | Debate, s. m. contienda, altercacion sobre alguna cosa. † Controversia, æ, f. Concertatio, Contentio, Decertatio, onis, f. § V. *Debati*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEBATI, *tu*, *tze*, etc. Débattre, v. a. contester, disputer (débattre une question, une cause, débattre un compte, les articles d'un compte). | Debatir, v. a. disputar, contestar; examinar, apurar (una cuenta). † Cum aliquo decertare, concertare, contendere de re aliquâ. Controversari. Rationem excutere. § Mot formé de la préposition lat. *de*, qui, dans la composition, marque mouvement de haut en bas, d'un lieu à un autre, et du v. *battuere*, battre, frapper, s'escrimer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEBECA, DEBETA, *tu*, *tze*, etc. Défendre, interdire, prohiber. | Devedar, v. a. ant. Vedar, v. a. prohibir por ley, estatuto ó mandato. † Vetare. § On dit aussi bien *Beda*, *tu*, *tze*; forme qui rappelle mieux le mot latin étymologique. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Artzara*, *tu*, *tze*.

DEBECARI, — A, V. *Debeca*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*.

DEBECU, — A, *Debetu*, *-a*. Défense, prohibition. | Veda, s. f. Vedamiento, s. m. prohibicion. † Prohibitio, Interdictio, onis, f. § On dit aussi bien *Beda*, *Bedeo*; double néologisme, qui dérive du lat. vetare. *Debecu* et *Debetu*, par élégance, se mettent pour *Debecatu*, *Debetatu*, *-a*, défendu, prohibé. V. *Beda*, et l'indication frivole par laquelle Larramendi prétend faire de *vetare* un mot d'origine euskarienne; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEBEDE, — A. Décision, arrêt, sentence. | Decision, fallo, sentencia. † Decisio, onis, f. Sententia, æ, f. § V. *Debedi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Erabakde*, *-a*.

DEBEDERO. Décisivement, adv. d'une manière décisive. | Decisivamente, adv. determinadamente, por decision. † Ita ut quæstio planè decisa sit. § V. *Debedi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; pour la formation, *Debede*; au Tabl. gram. la term. *ro*; au Dict. *Erabakdero*.

DEBED'EZ, — A. Indécis, ise, adj. qui n'est pas décidé. | Indeciso, sa, adj. lo que no está decidido ó resuelto. † Injudicatus. Non decisus, a, um. § On dit *Debed'ez*, *-a*, substantivement, de l'état de la chose ou de l'affaire qui est indécise; double acception fondée sur le rôle que joue l'A en déclinaison; et même, au figuré, *Debed'eza* signifie indécis, irrésolu, indécision, irrésolution. V. *Debede*; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DEBEDI, *tu*, *tze*, etc. Décider, déterminer, résoudre. | Decidir, determinar, resolver, declarar, juzgar. † Decidere. § On dit aussi *Debedi* pour *Debeditu*, et même *Debidi*, *-a*. Rien ne prouve qu'on n'ait pas dit primitivement *Dibidi*, *-tu*, *tze*; cette forme et le sens du conjugatif portent à le rattacher au v. lat. dividere, diviser, partager, repartir, distribuer. Ce dernier dérive-t-il de la préposition inséparable *di* et du v. étrusque *iduare*, diviser, séparer? On pourrait lui trouver une étymologie euskarienne, meilleure que celle-là, peut-être. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Erabak*, *i*, *Erabaki*, *tu*, *tze*, *te*, etc.

DEBEDILE, — A. Décisif, ive, adj. qui décide. | Decisivo, va, adj. lo que decide ó resuelve. † Decretorius, a, um. § V. *Debedi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *le*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Erabakle*.

DEBER, — A. Mot vascon, pris du v. lat. debere, devoir, être débiteur, être tenu à; il s'applique à la rente foncière et perpétuelle d'une terre donnée à fief. | Feudo, s. m. el reconocimiento ó tributo con cuya condicion se concede el feudo. † Canon feudalis. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DE BERA PAUSA. Locution adverbiale, prise du patois roman par les Basques de France, et dérivant du lat. *bella*, bonne, belle, *pausa*, pause: *de bero paouso*, de belle pause, de bien longtemps, jamais. On s'en sert, en parlant de toute chose qu'on n'est pas porté à faire, permettre ou souffrir.

DEBERSA, *tu*, *tze*, etc. Moudre, digérer. | Moler, digerir. † Molere, Digerere. § Conjugatif formé de la préposition latine de, qui, dans la composition, marque mouvement de haut en bas, et du v. versare, fréquentatif de *vertere*, tourner souvent, remuer, retourner. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEBETA, *tu*, *tze*, etc., V. *Debeca*, *tu*, *tze*.

DEBETU, — A, V. *Debecu*.

DEBINA, *tu*, *tze*, etc. Deviner, v. a. prédire les choses à venir, juger par voie de conjecture, découvrir. | Adivinar, pronosticar, acertar. † Divinare. Præsagire, Præsentire, Prospicere. Invenire, Reperire. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu*, *mentu*.

DEBIT, — A. Débit, s. m. vente, trafic. | Despacho, venta, ó pronta salida (de mercaderia, ó género), † Venditio. Facilis mercium distractio, onis, f. § V. *Debita*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEBITA, *tu*, *tze*, etc. Débiter, v. a. vendre. | Despachar, vender, dar pronta y fácil salida (á los géneros). † Vendere. Distrahere. Merces extrudere. § Ce conjugatif, en dialecte vascon, est aussi employé dans le sens de, dire, parler avec facilité, répandre, publier (des nouvelles, des mensonges, etc.). Débiter a signifié d'abord, vendre à crédit ; il se rattache au v lat. *debere*, devoir, être débiteur, par le part. *debitus*, *debita*, *um*, ce qui est dû, la chose due : en lat. barbare, *debitare* ; en euskarien, *Debitatze*, rendre dû, ou débiteur, débiter. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEBITANT, — A. Débitant, ante, s.m. et f. celui, celle qui débite quelque marchandise. | Vendedor, ra, s. m. y f. el que vende. † Venditor, oris, m. Venditrix, icis, f. § On dit aussi bien *Debitari*, *-a*. V. *Debita*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEBITARI, — A, V. *Debitant* ; *Debita*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*.

DEBLAUKI, *Deblaukiro*. Absolument, résolument, franchement, sans détour, hardiment, impétueusement. | Absolutamente, franca y lisamente, resueltamente, impetuosamente. † Absolutè, Omninò, Obfirmato animo, Apertè, Audacter, Violenter. § Ce mot n'est usité que du côté de Sare et d'Ascain, on ne l'entend pas même à Saint-Jean-de-Luz, ni à Urrugne, dit S. Pouvreau ; il n'a pas l'air basque, lui écrivait le docte Oihenart : en quoi ce dernier avait raison, à notre avis. On doit ajouter que les dialectes espagnols disent *Deblauki* ou *Deblaukiro* ; contraction, selon toute apparence, de *debellau-kiro* : *debellau* pour *debelladu*, *tu*. *Ki* et *ro*, *kiro*, ne sont que la term. adverbiale du mot, que l'on peut rattacher au lat. *debellatus*, part. passif de *debellare*, terminer la guerre par une victoire : *Deblauki*, en vainqueur, comme celui qui parle au vaincu, ou comme le vaincu que son désespoir rend audacieux, indomptable. Mais peut-être le mot vient-il d'ailleurs, malgré l'extrême vraisemblance de cette indication.

DEBOCINO, — A, *Deboçiño*, *-a*, V. *Debocione*.

DEBOCIO, — A, V. *Debocione*.

DEBOCIONE, — A. Dévotion, s. f. piété, attachement au service de Dieu ; il se prend aussi pour les exercices de la dévotion. | Devocion, s. f. acto religioso con que se da culto á Dios, á Maria Santísima y á los santos. Tómase tambien por el fervor y reverencia con que se asiste á las iglesias y se frecuentan los sacramentos. Prontitud con que alguno está dispuesto á hacer la santa voluntad de Dios. † Devotio, onis, f. Religio, onis, f. Pietas adversùs Deum. Religiosus actus quo Deum aut divos veneramur. § V. au Dict. *Jaiera* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

DEBOCIONETSU, — A, *Debot*, *-a*. Dévot, ote, adj. pieux, attaché au service de Dieu. | Devoto, ta, adj. que se dice del fervoroso dedicado á obras de piedad y religion. † Devotus, Pius, Religiosus. Pietati adversùs Deum et cœlites deditus, a, um. § V. *Debocione* ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Jaierti*, *Jaincoti*, *Jaincotiar*, *Jincoti*, *Jincotiar*, etc.

DEBOT, — A. V. *Debocionetsu*. *Debot* est du dialecte vascon.

DEBOTKI, *Debotkiro*. Dévotement, adv. avec dévotion. | Devotamente, adv. con devocion. † Devotè, Piè. § V. *Debot* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro* ; au Dict. *Jaierkiro*.

DEBOTO, — A. Mot du dialecte cantabre ; V. *Debocionetsu*.

DEBRU, — A. Mot du dialecte vascon; V. *Deabru*.

DEBRUSA. Diablesse, s. f. terme d'injure qui se dit ordinairement d'une méchante femme, acariâtre; on dit aussi dans le style familier, une bonne diablesse, pauvre diablesse, méchante diablesse. | Mujer del diablo, mujer diabólica. † Oblatratrix, icis. f. Furiis simillima mulier. Altera Megæra. Molier furore amens. § V. *Debru* ; au Tabl. gram. la term. *sa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEBRUTCHAR, — RA. V. *Deabruchar*.

DECHIDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Dichida*, *tu*, *tze*.

DECHIDU. — A. V. *Dichida*, *Disida*.

DECIDA, *tu*, *tze*, etc. Décider, v. a. et pr. résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée ; se décider, prendre son parti. | Decidir, determinar, resolver, declarar, juzgar ; resolverse. † Controversiam decidere. Constituere, Decernere, Statuere, In animum inducere. *Decidatuki*. Décidement, d'une manière décidée. | Resueltamente, declaradamente, indubitablemente. † Obfirmatè. Indubitanter. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DECLARA, *tu*, *tze*, etc. Déclarer, v. a. et pr. manifester, faire connaître ; manifester par acte public, par autorité publique. On dit, déclarer la guerre, pour dire, déclarer que l'on va prendre les armes, et faire des actes d'hostilité contre un État. Se déclarer, s'expliquer. | Declarar, v. a. manifestar, explicar ; voz forense. determinar, decidir alguna cosa; declarar la guerra, notificar ó hacer saber una potencia á otra la resolucion que ha tomado de tratarla como á enemiga, cometiendo contra ella actos de hostilidad ; declararse, explicarse, darse á conocer, manifestarse. † Declarare. Ostendere, Significare. Pronunciare. Denuntiare bellum, et indicere. Ostendere se. Aperire se. § Mot formé de la prép. lat. *de*, qui, dans la composition, marque mouvement de haut en bas, d'un lieu à un autre, et du v. *clarare*, éclairer, illuminer : de *clarus*, clair; mot qui est d'origine évidemment euskarienne. V. *Clar* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DECLARACINO, — A, *Declaraciño*, *-a*, V. *Declaracione*.

DECLARACIO. — A, V. *Declaracione*.

DECLARACIONE, — A. Déclaration, s. f. action de déclarer. | Declaracion, s. f. manifestacion, explicacion ó interpretacion de lo que se duda ó ignora. † Declaratio, onis, f. § V. *Declara*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFAUT, — A. Défaut, s. m. imperfection, défectuosité morale ou physique; en termes de pratique, manquement à l'assignation donnée. | Defecto, s. m. imperfeccion, falta natural ó moral. Contumacia, Rebeldia, s. f. † Vitium, ii, n. Vadimonium non obitum. § Mot pris du lat. defectus, qui a la même signification étymologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFENDA. Défense, s. f. action de la personne qui se met en état de se défendre, garde. | Defensa, s. f. † Defensio, onis, f. Præparatio ad vim repellendam. Tuitio sui. § C'est un mot vascon employé pour dire, être, se mettre en défense : *Defendan dago*, il se tient en défense. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFENDA, *tu*, *tze*, etc. Défendre, v. a. protéger, soutenir quelqu'un, en s'opposant à ce qu'on fait ou à ce qu'on dit contre lui; prohiber, interdire quelque chose; v. pr. repousser l'attaque. | Defender, v. a. amparar, librar, proteger, á alguno; vedar, prohibir ; defenderse. librarse, resistirse. † Defendere. Tueri, Protegere, Fovere. Vetare, Prohibere. Vim vi defendere, Repellere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEFENDARI, — A. Mot employé dans l'acception générale de défenseur, protecteur. V. *Defenda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFENDATZALLE, — A. Mot que tout dialecte forme sur le conjugatif *Defenda*,

défendre, par les term. qui lui sont propres, *zaile*, *zale*, etc. Larramendi le traduit en cast. par *actuante*, celui qui soutient une thèse publique ; acception créée par le lexicographe, selon toute apparence. On peut l'appliquer tout aussi bien au défendeur, à la défenderesse, celui, celle qui se défend en justice des demandes qu'on lui fait, etc. En outre, selon la valeur générale de la term., et l'acception que l'on donne au conjugatif, *Defendazale* signifie également, ce, celui, celle qui défend, qui se défend, qui prohibe, interdit quelque chose, etc. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFENDU, — A. Mot que le dialecte vascon emploie dans le sens de défense, prohibition, inhibition. On dit absolument, par élégance, *Defendu* pour *Defendaturic*, défendu: *Defendu da*, il est défendu de, c'est chose défendue. V. *Defenda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFENSA. Défense, s. f. protection, soutien, appui qu'on donne à quelqu'un contre ses ennemis, à quelque chose contre ceux qui l'attaquent ; action de défendre, ou de se défendre soi-même ; ce qu'on dit ou ce qu'on écrit pour cela ; il signifie aussi prohibition. | Defensa, s. f. amparo, proteccion, socorro ; la accion de defender ó defenderse ; defensorio, descargo ; veda, prohibicion. † Defensio, onis, f. Tutela, æ, f. Propugnatio, onis, f. Causæ patrocinium, ii. Interdictum, i, n. Interdictio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFENSOR, DEFENSORE, — A. Défenseur, s. m. celui qui défend, qui protége. | Defensor, ra, s. m. y f. el que defiende ó protege. † Defensor, Propugnator, Tutor, oris, m. § L'acception usuelle du mot euskarien est celle qui s'applique à l'avocat chargé de défendre un accusé en justice, soit d'office, soit autrement. On dit néanmoins, dans l'acception générale, *Eguiaren defensoreac*, ou *defendariac*, les defenseurs de la vérité; formes préférables, en ce sens, à celles qu'on obtient par la term. *zale*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFOTA, DEHOTA. Stérile, adj. m. et f. qui ne porte point de fruit ; il se dit d'une femme qui n'a point d'enfants, après plusieurs années de mariage. | Estéril, adj. m. y f. lo que no da fruto ; como mujer estéril la que no pare. † Sterilis, e. § Il serait mieux de dire à l'indéfini, *Defot*, *Dehot*, quoique la forme du singulier ait prévalu. *Defot* se dit de ce à quoi la fertilité, la fécondité manquent, font défaut; et le mot semble se rattacher au latin defectus (part. passif de *deficere*), dépourvu de, privé de. *Deficere* étant formé de *de*, *facere*, ce serait une question de savoir si les mots *Fau*, *Faun*, *-a*, par lesquels Larramendi traduit le mot stérile, ne viendraient pas de la même source, et ne seraient pas néologiques; nous le croyons très fort. V. au Dict. *Agor*, *ra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DEFUNCTU, — A. Défunt, unte, adj. qui est mort ; ce mot s'emploie plus ordinairement dans le substantif. | Difunto, ta, adj. la persona muerta ; úsase tambien como sustantivo en ambas terminaciones. † Defunctus vitâ (ou absolument, *defunctus*). § En quelques endroits, le peuple prononce plus volontiers *Defuntu*. En euskarien, de même qu'en cast., *Defuntua* se dit substantivement, pour *Hila*, corps mort, cadavre. *Defuntuac*, les morts, les trépassés. En parlant de ceux qui sont morts il n'y a pas longtemps, pour traduire les adj. feu, eue, défunt, unte, les Basques mettent *zana*, *zena*, qui était, celui qui était : *Hire* (ou *eure*) *aita zena* (ou *zana*), ton défunt père, feu ton père. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEFUNTU, — A, V. *Defunctu*.

DEGRIA, à l'indéfini, *Degru*, pour *Debru*, diable. Mot usité dans un dialecte vascon, comme *Deho*, et qui est une sorte d'exclamation dans la bouche des femmes et des jeunes filles ; c'est l'équivalent du mot français diantre.

DEHO, — A. (au singulier, *Dehua*). Mot usité dans un dialecte vascon, et qui rappelle le nom du diable, du démon, dans la bouche des personnes pieuses ou des femmes qui ne veulent pas dire *Demonioa*, *Deabrua*, *Debria*. Il est du langage familier; c'est quelquefois une sorte d'exclamation ; et, dans les deux acceptions, il est l'équivalent du mot français diantre.

DEHOTA, V. *Defota*.

DELEITA, *tu*, *tze*, etc. Délecter, divertir, réjouir, plaire beaucoup ; se délecter, prendre plaisir à quelque chose. | Delectar, v.a. ant. Deleitar, v.a. agradar, dar mucho gusto ó placer (úsase tambien como reciproco) ; regodearse, regostarse. † Delectare. Delectari. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DELEITOS, DELEITUS, — A. Délectable, adj. m. et f. agréable, qui plaît. | Delectable, adj. ant. Deleitable, adj. m. y f. lo que deleita ó agrada. † Delectabilis, e. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DELEITOSKI, DELEITUSKI, — *kiro*. Délicieusement, avec délectation, avec délices, d'une manière délectable, délicieuse. | Delectablemente, adv. ant. Deleitablemente, adv. Deleitosamente, adv. con deleite, con mucha delicia. † Delicatè. Voluptuosè. § V. *Deleitos* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *kiro*.

DELEITU, — A. Délectation, s. f. plaisir qu'on savoure, que l'on goûte avec réflexion. | Delectamiento, s. m. ant. Deleitamiento, s. m. Delectacion, s. f. Deleitacion, s. f. Deleite, s. m. delicia, placer, gusto. † Delectatio, onis, f. Voluptas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, marqués au mot *Abade*.

DELFIN, — A. Dauphin, s. m. on appelle ainsi le fils aîné des rois de France. | Delfin, s. m. título que se daba al primogénito del rey de Francia. † Delphinus, i, m. Gallorum regis primogenitus. § Mot pris du nom latin de la province de Dauphiné, *Delphinatus* : la femme du dauphin était appelée dauphine, à cause du Dauphiné donné à cette condition par Humbert II, dauphin de Viennois, en 1345, sous le règne de Philippe de Valois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DELIBERA, *tu*, *tze*, etc. Délibérer, v. n. examiner, consulter en soi-même ou avec les autres ; il signifie aussi prendre une résolution, se déterminer. | Deliberar, v. n. discurrir, considerar, premeditar ; v. a. determinar, resolver alguna cosa con premeditacion. † De re aliquâ deliberare, consultare. Præmeditari, animo evolvere. Consilium capere, Decernere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DELIBERACINO, — A. *Deliberaciño*, *-a*, V. *Deliberacione*.

DELIBERACIO, — A, V. *Deliberacione*.

DELIBERACIONE, — A. Délibération, s. f. consultation ; il signifie aussi résolution. | Deliberacion, s. f. reflexion, premeditacion, consideracion ; resolucion, determinacion. † Deliberatio, Præmeditatio, Consultatio, onis, f. Consilium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DELIBERAMENDU, — A, —*mentu*, *-a*. V. *Deliberacione*; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DELIBERATUKI. Délibérément, adv. d'une manière délibérée. | Libremente, resueltamente, con desahogo, sin empacho. † Alacri animo. Audacter. Confidenter. Strenuè. § V. *Delibera*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DELIBERO, — A. Résolution, s. f. fermeté, courage. | Resolucion, s. f. ánimo, valor ó arresto. † Audacia, æ, f. Animus, i, m. Animi fortitudo, inis, f. § *Delibero* signifie aussi, dessein que l'on forme, que l'on prend. *Delibera*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DELICATU, — A. Délicat, ate, adj. délicieux, exquis, agréable au goût ; tendre, doux, suave ; délié, fin (en ce sens, il est opposé à grossier : teint délicat, peau délicate, ouvrage délicat) ; faible, qui peut recevoir aisément quelque altération (enfant délicat, vue délicate, tempérament délicat) ; il signifie aussi figurément, difficile à contenter, soit pour les choses des sens, soit pour celles de l'esprit. | Delicado, da, adj. sabroso, regalado, gustoso; suave, blando, tierno; primoroso, fino, exquisito, bien parecido, agraciado; débil, flaco, delgado, enfermizo; met. suspicaz, descontentadizo. † Delicatus, Lautus, Jucundus, a, um. Mollis, Lenis, e. Venus-

tus, a, um. Exilis, Debilis, e. Fastidiosus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4, marqué au mot *Abil*.

DELICATUKI. Délicatement, adv. avec délicatesse, d'une manière délicate. | Delicadamente, adv. con delicadez. † Delicatè. § V. *Delicatu*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DELICATUTARZUN, — A, — *tasun*,-*a*. Délicatesse, s. f. qualité d'une chose ou d'une personne délicate (dans toutes les acceptions de l'adj. | Delicadez, s. f. Delicadeza, s. f.) V. au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DELIENT, — A, V. *Diligent*.

DELIENZA, V. *Diligencia*.

DEMBORA, *Dempora*. Temps, s. m. la mesure de la durée des choses; délai; loisir; conjoncture, occasion propre; temps se dit aussi par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un pays, les manières de vivre, etc.; il se dit encore de la disposition de l'air (beau temps, mauvais temps, temps sec, humide, etc.). | Tiempo, s. m. la duracion de las cosas; dilacion, demora; lugar, proporcion ó espacio libre de otros negocios; oportunidad, ocasion ó coyuntura de hacer algo; estado ó disposicion de los negocios públicos en un reino; constitucion ó temperamento del aire. † Tempus oris, n. Dilatio, onis, f. Mora, æ, f. Locus, Otium. Opportunitas, Tempestivitas, atis, f. Rerum status, dispositio. Aëris, Cœli affectatio, onis, f. § Mot pris de l'euskarien par les anciens dialectes italiques, selon toute apparence, ainsi qu'il est dit aux mots *Ordu*, *Oren*, *Tenore*, heure, temps, moment (les dialectes disent quelquefois *Tempora* et *Thempora*). De plus, il est de toute évidence que les mots arabes *arkha*, époque, et *arach*, *erach*, on a fixé l'époque; le latin *æs*, *æris*, au pl. *æra*, les comptes, ou les signes qui servaient à calculer; le grec *eranos*, etc. n'ont pu en aucune façon inspirer le mot euskarien *Era*, ère, et bien moins encore le mot *Aro*, *Haro*, temps, saison, dans la composition, *Zaro*. V. *Thempora*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEMBORAR, — RA. Temporel, elle, adj. qui passe avec le temps, périssable. | Temporal, adj. m. y f. lo que dura por algun tiempo, ó de otro modo pertenece á él. † Temporalis, e. § *Demborar* ne se dit guère pour séculier, par opposition à ecclésiastique. V. *Dembora*; au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Eratar*.

DEMENDREN, — A. Mot vascon qui signifie, une petite quantité, la moindre quantité: *den-mendren*, -*a*, ce qu'il y a de moindre. Les linguistes rapprocheront l'euskarien *Meudre*, grêle, menu, faible, du français moindre, qu'ils dériveront du lat. *minor* (comparatif de *parvus*), plus petit, moindre, diminué de. Par *minor*, ou par *minus* (comparatif de *parum*), moins, on se rattachera au v. latin-grec *minuere*, mettre en morceaux, diminuer, amoindrir. Ici l'euskarien semble fondé à revendiquer comme lui appartenant, tous les mots latins et grecs de cette famille. Il est très probable que le mot celtique *min* n'est autre chose que la transposition de l'euskarien *ñimi*, tout petit, rendu conjugatif selon la règle universelle; lequel dérive du surdiminutif *ñi*, très petit, extrêmement petit, placé à la fin des mots. C'est ainsi que l'on dit *Ñimiñi*, infiniment petit; et il est permis de croire que le lat. *minimus* (superlatif de *parvus*), très petit, minime, fut pris de là. Des remarques décisives, que l'on ne peut mettre ici à cause de leur étendue, prouvent que ce ne sont point là des similitudes purement onomatopéiques, fruit de la même inspiration chez deux peuples différents. *Demendren* n'est pas un mot néologique; on dit aussi bien *Dremendren*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEMONCHE, DEMUNCHE, — A. Sorte d'exclamation, dans la bouche des personnes pieuses, des femmes et des jeunes filles, qui ne veulent pas dire *Demonio*,-*a*, démon; elle équivaut au mot français diantre, pour diable. Ce n'est autre chose que la contraction de *Demoniocho*,-*a* (*che* pour *cho*), dans un dialecte vascon qui ne se sert point du dim. cantabre *cho*.

DEMONIA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif du langage noble; même signification que *Deabru*, *tu*, *tze*. V. *Demonio*, pour l'étymologie.

DEMONIATU, — A. Mot du langage noble; même signification que *Deabrutu*,-*a*. V. *Demonio*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEMONIO, — A. Démon, s. m. diable, malin esprit. | Demonio, s. m. diablo. † Dæmon, onis, m. (en grec *daimón*). § Le mot latin-grec signifiait proprement esprit, génie; c'est le nom que les auteurs chrétiens donnent au mauvais ange, au diable. Les Français prennent quelquefois démon dans le sens de Anciens: le démon de Socrate. On dit, surtout en poésie, le démon de la guerre, le démon des combats. Le mot *Demonio* n'a jamais cette acception païenne, en euskarien et en cast. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEMONTRE, — A, *Demuntre*, -*a*. Mot vascon, qui se dit pour *Demonio*, démon, diable; c'est, le plus ordinairement, une sorte d'exclamation, dans la bouche des personnes pieuses, des femmes et des jeunes filles, et l'équivalent du mot français diantre.

DEÑA, *tu*, *tze*, etc. Daigner, v. n. avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. | Dignarse, v.r. determinarse á honrar y favorecer á alguno. † Dignari. § V. *Diña*, *Diño*, *Diña*, *tu*, *tze*, etc. pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DENDA. Boutique, s. f. lieu où l'on vend. | Tienda, s. f. la casa, puesto ó paraje donde se venden géneros. † Taberna, æ, f. *Denda badezu*, *zuc zaitu bear dezu*, *esperen galduco dezu*. Boutiquier doit être vigilant, s'il ne veut être perdant. | Quien tiene tienda que atienda (refran que enseña la vigilancia que debe tener cualquiera en sus propios negocios). † Sua unusquisque curet. § Mot fait du lat. *tentorium*, tente, pavillon (pris lui-même de *tendere*, tendre). S. Pouvreau traduit *Denda* par boutique de tailleur, quoique l'acception du mot soit générale; et il le fait à cause du mot *Dendari*, tailleur, lequel, en un dialecte vascon, signifie uniquement couturière. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDA, *Tenta*, *tu*, *tze*, etc. Éprouver, mettre à l'épreuve, examiner, scruter, chercher exactement, explorer. | Tentar, v. a. examinar, probar ó experimentar, reconocer, explorar. † Tentare, Experiri. *Menustarrien dendatzea*. L'action d'éprouver l'or avec la pierre de touche, l'essai par lequel on s'assure de la pureté d'un métal. | Toque, s. m. el exámen ó prueba que hacen los plateros y lapidarios de los quilates del oro y de la calidad de los metales. † Ad lydium lapidem probatio, exploratio. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Beguira*, *tu*, *tze*.

DENDACAI, — A. Mot applicable à divers instruments de chirurgie, formé du conjugatif *Denda*, *tu*, *tze*, sonder, et de la term. *cai*. On peut le dire aussi bien de la pierre de touche, sorte de pierre noirâtre dont on se sert pour éprouver l'or, etc. V. au Tabl. gram. la term. *cai*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDADIA. Mot formé de *Denda*, boutique, et de la term. *dia*, signifiant foule, réunion, assemblage, multitude. Larramendi le traduit par *tenderia*, mot provincial, ou tombé aujourd'hui en désuétude († Tabernarum multitudo, series). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDAERA, *Tentaldi*, -*a*. Essai, s. m. épreuve qu'on fait de quelque chose. | Tentativa, s. f. la accion con que se intenta experimentar, probar ó tantear alguna cosa. † Tentamenta, orum, n. pl. Experimentum, i, n. Periclitatio, onis, f. § V. *Denda*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *aldi*, *era*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDAIGOA - C. Mot formé de *Dendai*, épreuve, essai, etc., et de la term. *goa*, mis au pl. pour traduire le mot cast. *caravanas*, pris lui-même de cette locution figurée et familière: *Hacer ó correr caravanas*, faire toutes les démarches nécessaires, ne rien omettre pour parvenir à un but. Larramendi se sert du même mot *Dendaigoa*-*c*, pour traduire la phrase cast.

correr las caravanas, par allusion aux trois années de noviciat des Chevaliers de Malte, pendant lesquelles ils devaient aller en course, ou défendre quelque place chrétienne, contre les Infidèles ; épreuves indispensables pour être admis à faire profession dans cet ordre religieux. V. au Tabl. gram. la term. *goa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDAISCA. Sonde de chirurgien, instrument dont il se sert pour sonder les plaies, etc. | Tienta, s. f. instrumento usado por los cirujanos para explorar la parte interior de las heridas, de las fistolas y de los conductos naturales ; ant. cala. † Specillum, i, n. § Mot formé de *Dendai*, par le conjugatif *Denda, tu, tze*, examiner, explorer, et de la double term. *sca, chca* (*s, ch*, pour *cho*; forme qui s'adapte également bien aux term. *ca, co, col : Eigersca*, passablement joli ; *Edersco*, assez beau, vraiment beau; *Guizachcot*, ou *Guizaiscot bat*, un pauvre petit homme). *Dendaisca*, selon cette formation, équivaut à, petit explorateur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDALCA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon, formé, selon la règle générale, de *Dendal*, mis par euphonie dans la composition, pour *Dendari*, tailleur, couturière, et de la term. *ca*. V. *Dendari*; au Tabl. gram. la term. *ca* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DENDALCHAR, — RA. Mot formé de *Dendal*, mis par euphonie dans la composition, pour *Dendari*, tailleur, couturière, et de la term. *Char, Tchar* ; comme si l'on disait, mauvais petit tailleur, mauvaise petite couturière. Le cast. dit pour le mauvais tailleur, *sastrecillo* ; il n'a point de dim. pour le mot *costurera*, couturière. V. *Dendari* ; au Tabl. gram. la term. *Char* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDALGOA, *Dendarikintza*. Le métier de tailleur, le métier de couturière. | Sastreria, s. f. el oficio de sastre ; el oficio de costurera † Sarcinatoris, sarcinatricis ars. § Mot formé de *Dendal*, mis par euphonie dans la composition, pour *Dendari*. V. ce mot ; au Tabl. gram les term. *goa, gua, kintza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ecojoskintza, Joskintza*.

DENDAMEN, — A. Examen, contrôle, réflexion ; au figuré, doute, perplexité. | Exámen, tanteo, balanzo, s. m. ant., balance, s. m. aut. met. duda ó perplejidad en hacer alguna cosa. † Examen, inis, n. Dubitatio, onis, f. § V. *Denda, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *men* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDARE, — A, V. *Dendari*.

DENDARI, — A. Tailleur, s. m. celui qui taille et fait des habits (tailleur pour homme, tailleur pour femme). Couturier, s. m. qui fait métier de coudre (il n'est guère en usage). Couturière, s. f. femme qui travaille en couture, soit de linge ou d'habits. | Sastre, s. m. el que tiene el oficio de cortar vestidos y coserlos. Costurera, s. f. la mujer que tiene por oficio cortar y coser ropa blanca, y tambien la que cose de sastreria. † Sarcinator, oris, m. Sarcinatrix, icis, f. § Le dialecte vasco-souletin ne dit *Dendari* que pour la couturière. S. Pouvreau met *Denda*, boutique de tailleur ; mot pris du latin TENTORIUM, ou de TENTUM, tente, pavillon; en castillan *tienda*, tente, boutique. L'origine du mot semble irrécusable ; étymologie qui trouvera plus d'un rebelle, à cause des mots euskariens *den, da*, et de la désinence en *ari*, dans laquelle on voudra voir le mot *Ari, Hari*, fil. V. *Denda* ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ecojosle, Josle*.

DENDARIKINTZA, V. *Dendalgoa* ; au Tabl. gram. la term. *kintza* ; au Dict. *Joskintza, Ecojoskintza*.

DENDAZAI, — A. Marchand, marchande: le mot basque signifie proprement boutiquier, boutiquière, la personne qui tient boutique, et qui vend, débite en détail. | Tendero, ra, s. m. y f. la persona que tiene tienda. Tómase particularmente por las que venden por menor. † Tabernarius, ii, m. § V. *Denda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *zai, zain, zañ;* les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENDAZALE, — A, V. *Dendazai* ; au Tabl. gram. la term. *zale*.

DEND'OSTE , — A. Arrière-boutique, arrière-magasin. | Trastienda , s. f. el aposento, cuarto ó pieza que está detrás de la tienda. † Interior taberna vel officina. § V. *Denda*, pour l'étymologie; au Dict. *Oste* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENGUE,— A. Même signification que *Cupera*. V. *Deungue*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENGUETI, — A. Même signification que *Cuperati*, dans la première acception du mot. V. *Dengue*; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DENTILLA, *Dantela*. Dentelle, s. f. sorte de passement, ainsi nommé, parce que les premières dentelles qu'on fit étaient en forme de dents. Dentelle de fil, de soie, d'or, d'argent. Il se prend plus ordinairement pour la dentelle de fil. | Encaje, s. m. cierta labor de randas entretejidas con gran copia de hilos, en que se forman varias figuras y flores. Los hay de hilo, de seda, de algodon y de plata y oro. Ponta, s. f. † Textum è lino, vel è bombyce, ex auro vel argento, denticulatum, variisque descriptum figuris. § Mot pris du lat. DENTICULATUS, dentelé, taillé en forme de dents, ou du dim. *denticulus*, petite dent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEPENDENCIA, *Dependentzia*. Dépendance, s. f. sujétion ; au pl. accessoires. | Dependencia, s. f. sujecion, subordinacion ; pl. las cosas que son accesorias de otra principal. † Debita superioribus obedientia. Accessio, onis, f. Appendix, icis, f. §. Il n'y a aucun mot latin par lequel on puisse traduire exactement le mot dépendance. Ce néologisme fut pris du part. latin DEPENDENS, qui est suspendu à, qui pend de, mis au génétif, avec l'article postposé ou déclinatif *a*, et la transposition qui donne au *t* latin le son du *s* dans les terminatives de cet ordre grammatical. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEPENDI, *tu, tze*, etc. Dépendre, v. n. être sous la domination ou l'autorité de quelqu'un, être subordonné à quelqu'un; provenir, procéder, s'ensuivre. | Depender, v. n. Pender. Provenir, seguirse. | Esse sub alicujus imperio. Ex aliquâ re pendere. Ex aliquâ re oriri, nasci, profluere. § Mot pris du v. lat. *dependeo, dependere*, être suspendu à, pendre de. Dans la vieille acception de dépenser, le verbe français dépendre fut pris de *dependo, dere*, qui a la même signification. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEPENDIMENTU, — A. Même signification que *Dependencia*, dans la première acception du mot. V. *Dependi, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DEPOSITA, *tu, tze*, etc. Déposer entre les mains de quelqu'un, mettre en dépôt, confier. | Depositar, v. a. Entregar, confiar á otro alguna cosa. † Aliquid apud aliquem, vel in fidem alicujus DEPONERE, posui, positum. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEPUTA, *tu, tze*, etc. Députer, v. a. déléguer. | Diputar, v. a. † Legare, Allegare. § V. *Deputatu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEPUTACIONE, — A. Députation, s. f. envoi de députés ; tout le corps des députés. | Diputacion, s. f. accion y efecto de diputar; el cuerpo de los diputados. † Legatio, onis, f. Legatorum consessus, ûs, m. § V. *Deputatu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ecauta, Ecautuen bilguma*.

DEPUTATE, — A, V. *Deputatu*.

DEPUTATU, — A. Député, s. m. délégué d'une nation, envoyé. | Diputado, s. m. la persona nombrada por un cuerpo para representarle. † Legatus, i, m. § Mot pris du lat. *deputare*, couper, tailler, assigner, destiner, par le part. passif DEPUTATUS; comme si l'on eût dit, séparé d'un corps pour une mission, ou, destiné à, fourni pour. Dans ce néologisme tout moderne, le dialecte cantabre suit la forme

castillane: *Diputado*, etc. V. au Dict. *Ecautu,-a*.

DERBU, — A. *Derbia*. Mot vascon, employé par les personnes pieuses à qui il répugne de dire *Debru*, *Debria*, diable; c'est, le plus ordinairement, une sorte d'exclamation, qui répond au mot français diantre.

DERECHE, — A. Mot vascon, qui signifie occasion, et qui semble avoir été pris du lat. *directus*, par le cast. *derecho*, droit, direct, ou le vieux mot *derechez*, droiture, par allusion à une voie, à un chemin qui conduit tout droit, ou à la chose qui peut être faite en droiture. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DERECHO, — A, *Dretcho,-a*. Droit, s. m. ce qui est juste, bon droit; droit qu'on a sur quelque chose, autorité, puissance. | Derecho, s. m. la accion que se tiene sobre una persona ó cosa. † Jus, juris, n. Potestas, atis, f. § Mot formé de la prép. lat. inséparable *di*, et de *rectum*, la ligne droite. V. *Margo*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Zuzen, Lerden,-a*.

DEREZA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, qui signifie dissiper: il semble avoir été pris du vieux v. cast. *derezar*, montrer le chemin, mettre dans le chemin, conduire; acception applicable, tant au propre qu'au figuré, aux choses que l'on dissipe, disperse, détruit. Il se rattache par là au v. lat. DIRIGERE, diriger, pousser, envoyer, expédier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DERNO, — A. Mot vascon, employé comme le suivant, pour *Debru*, *Debria*, diable; c'est, le plus ordinairement, une sorte d'exclamation, qui répond au mot français diantre, et qui appartient au langage des jeunes filles et des enfants.

DERRO, — A. Mot que l'on prononce *Derrua* (*oua*) au singulier, en dialecte vasco-souletin, et qui se dit pour *Debru*, *Debria*, diable, dans le langage des personnes pieuses, des femmes, des jeunes filles et des enfants. Comme exclamation, *Derrua* répond au mot français diantre; il fut évidemment pris, par contraction, de la vieille orthographe et de la prononciation euphonique du mot cantabre *Deaurrua* (pour *Deabrua*). V. *Deaurru*.

DEVERSA, *tu*, *tze*, etc. V. *Deberza*, *tu*, *tze*.

DEVOCINO, DEVOCIÑO, — A, V. *Debocione*, et la lettre B.

DEVOCIO, — A, V. *Debocione*, et la lettre B.

DEVOTKIRO, V. *Debotki*, et la lettre B.

DEVOTO, — A, V. *Deboto*, *Debocionetsu*, et la lettre B.

DES. A cette particule, qui est commune à l'euskarien et au castillan, on lit dans Larramendi: « *Des*, préposition qui » marque le plus souvent négation, et » qui n'est employée que dans la compo- » sition. Elle entre dans une multitude de » mots et de verbes basques, avec la » même acception négative; d'où l'on » peut dire qu'elle fut prise de l'euskarien » par la vulgaire langue espagnole. ». Le lexicographe donne improprement le nom de verbes, aux conjugatifs euskariens, à propos d'un idiome éminemment philosophique, qui n'a qu'un seul verbe, Être-Avoir. En outre, tout le monde sait que, dans tous les dialectes de la langue francique ou romane, et dans toutes les langues de la famille latine, le *de*, *des*, *dis*, furent pris du lat. DE et DIS, prépositions inséparables qui marquent division, augmentation ou négation. Il est à croire que le *Des* euskarien vient de la même source. Quant à savoir si le *dis*, *di*, de la composition latine, et la préposition *de* ne furent point pris de l'euskarien par les anciens dialectes italiques, c'est là une question qui ne pouvait se présenter à l'esprit de Larramendi et qui est examinée en son lieu. *Des*, à notre avis, est un latinisme.

DESABUSA, *tu*, *tze*, etc. V. *Des*; pour l'étymologie, *Abusa*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. Par la règle générale des term., on fait, de *Desabusa*, *Desabusione*, désillusion; de même qu'on dit *Abusione*, leurre, tromperie, illusion.

DESADI, *tu*, *tze*, etc. Feindre d'ignorer, de ne pas entendre quelque chose. | Desentenderse, v. r. fingir que no se entiende alguna cosa, afectar ignorancia. † Ignorantiam simulare. § V. *Des*; pour l'étymologie, *Adi*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESAFIA, *tu*, *tze*, etc. Défier, v. a. provoquer quelqu'un au combat; il se dit aussi de toute autre sorte de provocation entre deux personnes. | Desafiar, v. a. retar, provocar á pelea ó batalla; contender, competir con otro en cosas que requieren fuerza, agilidad ó destreza. † Aliquem ad certamen, ad pugnam provocare, evocare. Viribus, agilitate, etc., contendere. § Le cast. a dit anciennement *desafiar*, rompre avec quelqu'un, en qui l'on n'a plus confiance; acception la plus conforme à l'origine étymologique. Conjugatif pris du lat. DIFFIDERE; V. *Desafio*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESAFIO, — A. Défi, s. m. appel, provocation au combat, et qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par gestes. | Desafio, s. m. la accion y efecto de desafiar. † Ad certamen provocatio, onis, f. § Néologisme pris d'un mot de mauvaise latinité, DIFFIDATIO, qui a la même signification: reste à savoir si les mots basques, *fede*, foi, *fida*, *tu*, *tze*, se fier, etc., viennent du lat. *fides*, *fidere*, question qui est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESAGRADA, *tu*, *tze*, etc. Déplaire, désagréer, mécontenter. | DESAGRADAR, v. n. disgustar, fastidiar, causar desagrado (úsase tambien como reciproco). † Displicere. § V. *Desagradable*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESAGRADABLE, — A. Désagréable, adj. m. et f. qui déplaît. | Desagradable, adj. m. y f. lo que desagrada ó disgusta. † INGRATUS, Injucundus, a, um. § V. *Agrada*, *tu*, *tze* et *Agradable*. Quoique *Desagradable* soit néologique, par la préposition lat. inséparable *dis*, et la term. *bilis*, *e*, il y aurait témérité à dériver du lat. GRATUS, les mots de cette famille. Le radical *gara*, *gra*, *agara*, *agra*, pourrait fournir matière à discussion: nous pensons que le primitif commun est l'euskarien *Gar*, feu, flamme, ardeur, amour, qui a fourni aux deux langues plusieurs mots analogiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois, 2, 4, marqués au mot *Abil*.

DESAIRE, — A. Mot renvoyé au Dict. V. *Des*, et *Aire*.

DESALABA, *tu*, *tze*, etc. Blâmer, reprendre, déprecier. | Desalabar, menospreciar, vituperar. † Vituperare. § V., pour l'étymologie, *Des*, et *Alaba*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESALOCA, *tu*, *tze*, etc. Démettre, v. a. disloquer, ôter un os de sa place. | Desconcertar, dislocar (el pié, la muñeca, etc.). † Luxare. Os sede suâ movere. § Conjugatif formé de la prép. lat. inséparable DIS, et du v. LOCARE, mettre, placer, d'où l'euskarien fit un conjugatif particulier, *Aloca*, *tu*, *tze*. Reste à savoir si le mot *locus*, en euskarien *leku*, *lekhu*, lieu, emplacement, place, ne serait pas plutôt euskarien que gaulois ou latin par le radical. On dit par élégance, *Desaloki*, pour *Desalocatu*, *-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESAPERENT, — A. Invraisemblable, adj. m. et f. qui n'est pas vraisemblable. | Inverisimil, adj. m. y f. lo que no tiene apariencia de verdad. † Vero absimilis. § V. *Des*, et *Aperent*. *Aperentzia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESAPROBA, *tu*, *tze*, etc. Désapprouver, v. a. blâmer. | Desaprobar, v. a. reprobar. † IMPROBARE. § On dit par élégance, *Desaprobi* pour *Desaprobatu*. Conjugatif formé de la prép. lat. inséparable *dis*, et du v. *probare*, approuver; mais l'acception propre et fondamentale de ce v. rend singulièrement douteux qu'il soit d'origine celtique plutôt qu'euskarienne, ainsi que cela est expliqué au mot *Boroga*, *tu*, *tze*. V. ce mot au Dict.; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. LESPES.

DESARMA, *tu*, *tze*, etc. Désarmer, v. a. dévêtir l'armure, le harnais de guerre; il signifie aussi, ôter les armes à quelqu'un malgré lui; il s'emploie aussi absolument, et, dans cette acception, il signifie, poser les armes, congédier ses troupes, cesser de faire la guerre. | Desarmar, v. a. despojar ó desnudar á alguna persona, ciudad ó provincia de las armas que lleva ó tiene para su defensa; prohibir el traer armas, ó quitar las prohibidas al que las traia; reformar ó licenciar algunas fuerzas de tierra ó mar. † Aliquem exarmare. Armis nudare, exuere, despoliare. Ab armis discedere. Arma ponere, deponere, abjicere. § V. *Des*; au Dict. *Arma*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESARRALLA, *tu*, *tze*, etc. Oter la serrure. | Descerrajar, v. a. arrancar la cerradura de alguna puerta, cofre, escritorio, etc. † Seram revellere. § Le mot cast. *cerraja* et le français serrure furent pris du lat. SERA, barre pour fermer une porte, par extension, loquet, verrou, serrure. Il est douteux que le mot euskarien *Sarralla* vienne de la même source; à côté de la term. *lla*, *alla*, quelque linguiste montagnard n'y verra que le conjugatif *Sar*, entrer, introduire, par l'idée de la clef qu'on introduit dans la serrure, ou par quelque idée analogique. La règle de formation, négligée par Larramendi, prescrirait de mettre le double *ss*, en orthographe et prononciation. V. *Des*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESARRAZOIN, — A. Déraison, s. f. défaut de raison; tort, injustice. | Falta de razon, desatino, despropósito; sinrazon, la accion hecha contra justicia y fuera de lo razonable ó debido. † Irrationabilitas, atis, f. Injuria, æ, f. *Desarrazoinezco*, *-a*. Déraisonnable. | Desrazonable, irracional. † A RATIONE aversus, a, um. Irrationalis, e. § V., pour l'étymologie, *Des*, et *Arrazoin* (*Arrazo*, *Arrazoi*, *Arrazu*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESARROPA, *tu*, *tze*, etc. Découvrir, déshabiller, dégarnir. | Desarropar, v. a. quitar ó apartar la ropa (úsase tambien como reciproco). † Vestimenta detrahere. Operimentum rejicere. Corpus exuere. § En euskarien, *Arropa* signifie vêtement; d'où le mot français robe. Wachter le dérive du lat. barbare *raupa*, *rauba*, qu'il rattache à l'allemand *raub*, qui a la même acception, et qui signifie proprement rapine, rapt, dépouille. Cette indication est le contre-pied de la vérité, à notre avis. Sans rattacher le lat. barbare *rauba* à l'allemand *raub*, il eût été plus raisonnable de dériver ce dernier du mot latin-grec *rapio*, *arpázô*, j'enlève, je vole, je ravis. A notre tour, nous revendiquons ces mots classiques au profit de l'euskarien, par le primitif *Ar*, *Har*, prendre, *Arrapatze*, ravir, *Arrobatze*, voler, etc.; indication qu'aucun linguiste ne contestera. V. l'Introduction (pages 79 et 80); *Des*; au Dict. *Arropa*; au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESATHELA, *tu*, *tze*, etc. Dételer, v. a. détacher les chevaux qui étaient attelés. Il se dit de toutes les bêtes qu'on attelle. | Desuncir, v. a. quitar las mulas, los caballos, ó bueyes del yugo. † Jumenta disjungere, abjungere. Juga bobus demere. § V. *Des*; pour l'étymologie, *Athela*, *tu*, *tze*, et *Athelu*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBABILLA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre, qui se dit d'une chandelle, d'une bougie, d'un flambeau, pour dire, ôter le bout du lumignon, moucher. Il est renvoyé au Dict., ainsi que le mot mèche, *Babilla*, d'où Larramendi fait dériver le mot cast. *pábilo*, quoique tous les deux puissent avoir été pris du lat. *papilla*, le bouton du sein, bouton de rose, pustule, bouton, etc. La mèche étant un cordon de fil, de coton, de chanvre, et tout cordon, un petit tortis ou assemblage de plusieurs fils (*bill*, assembler), *Babilla* peut fort bien être un mot euskarien, par une étymologie qui contrebalance l'indication latine. V. *Des*.

DESBABILLACAI, — A. Mot renvoyé au Dict. V. *Des*, et *Desbabilla*, *tu*, *tze*.

DESBABILLARI, — A. Mot renvoyé au Dict. V. *Des*, et *Desbabilla*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*.

DESBALDA, *tu*, *tze*, etc. Estropier, v. a. ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup; rendre perclus. | Estropear, v. a. Baldar, v. a. impedir ó privar alguna enfermedad ó accidente el uso de los miembros ó de alguno de ellos (úsase mas comunmente como reciproco). † Alicujus membrum aliquod debilitare. Membra contrahere. Membris capi. § Conjugatif formé de la prép. lat. inséparable DIS marquant négation, et du v. VALIDARE, fortifier; comme si l'on disait, rendre non valide, invalide. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBALENKA. Erreur, égarement, écart, aliénation d'esprit, disparate, folle rêverie, extravagance. | Desbarro, s. m. desliz, desacierto. † Lapsus, ûs, m. Error, oris, m. § V. *Desbalenka*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Dict. *Uts*, *Huts*, *-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

DESBALENKA, *tu*, *tze*, etc. S'égarer, errer, se tromper, dans ce que l'on fait ou dit. | Desbarrar, v. n. met. discurrir fuera de razon, errar en lo que se dice ó hace. † Errare, Aberrare, Labi. § Par le dialecte cantabre, qui dit *Balenka* pour *Barra*, barre, levier de fer, ce conjugatif, en termes de jeu et au figuré, est l'équivalent du v. cast. *desbarrar*, qui signifie proprement, lancer une barre de toute sa force, sans but, et sans faire coup qui vaille. V. *Des*, et *Balenka*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

1. DESBANDA, *tu*, *tze*, etc. Débander, v. a. et pr. ôter une bande; détendre; il se dit en parlant des armes dont le ressort se détend de lui-même. | Desvendar, v. a. quitar ó desatar la venda con que estaba atada alguna cosa; desarmar, aflojar (un arco, una pistola, un muelle, etc.); soltarse, aflojarse (un muelle, etc.). † Fascias, involucra exsolvere. Laxare. Retendere, Remittere (arcum, etc.) Laxari, Retendi, Remitti. § V. *Des*; pour l'étymologie, *Banda*, *tu*, *tze*, et *Banda*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. DESBANDA, *tu*, *tze*, etc. Se débander, v. pr. il se dit d'un corps de gens de guerre qui se dispersent sans ordre, pour s'enfuir ou se retirer. | Desbandarse, v. r. dejar y desamparar los soldados las banderas. † A signis discedere. Palari. Dispalari. § V. *Des*; pour l'étymologie, *Banda*, rendu conjugatif dans la seconde acception du mot; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBARATA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, qui a la même origine étymologique que le v. cast. *desbaratar*, abattre, détruire, défaire (une armée), rompre (la paix), etc. Il a une acception analogique et se dit de toute chose que l'on défait, démonte, force, détraque; mais sans acception figurée. Il semble pris de la prép. lat. inséparable *dis*, qui marque division, négation, et de *vara*, échafaudage, perches qui soutiennent un plancher, etc. La présence de la term. *ta* permet de croire que ce néologisme est de formation euskarienne dans les deux langues. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBARIA, *tu*, *tze*, etc. Extravaguer, délirer, battre la campagne en parlant. | Desvariar, v. n. delirar, decir locuras ó despropósitos. † Vagari dicendo. Evagari. Delirare. § Conjugatif formé de la prép. lat. inséparable DIS, qui marque division, augmentation, et du v. VARIARE, varier, diversifier, changer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBARIAMENTU, —A. V. *Desbario*; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*.

DESBARIO, — A. Rêverie, extravagance, absurdité, folie. | Desvario, s. m. dicho ó hecho fuera de concierto. † Deliramentum, i, n. § Ce mot ne se dit guère en euskarien, comme en cast., pour délire, égarement d'esprit dans lequel tombent les malades. V. *Desbaria*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESBASTA, *tu*, *tze*, etc. Débâter, v. a. ôter le bât. | Desalbardar, v. a. quitar la

albarda á las bestias de carga. † Asino, mulo clitellas tollere, demere, eximere, detrahere. V. *Des*, et *Basto*, *Basta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBATEA, *tu*, *tze*, etc. S'impatienter, se fâcher, s'irriter, se mettre en colère, en fureur. | Desbautizarse, v. r. deshacerse, irritarse, impacientarse mucho. † Furere, Insanire. § Conjugatif qui, dans l'acception qui lui est particulière, est l'équivalent de débaptiser, se faire débaptiser, renoncer à son baptême. V. *Des*, et *Batea*, *Bataia*, *tu*, *tze*, baptiser (de *Bataio*, *Bateo*, *Bathaio*, *Batheiu*, baptême), pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBENDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desbanda*, *tu*, *tze*, 1, dans la première acception du mot. Conjugatif formé de *Des*, et de *Benda*, *tu*, *tze* *Benda*, pour *Banda*, est un mot du dialecte cantabre, qui fut adopté par le castillan, et que l'étymologiste ne retrouve que dans le sanscrit: *bendha*, corde ; *bendhanam*, lien, ruban, cordon, bandage, bande.

DESBENTURATU, —A. Infortuné, ée, adj. malheureux. | Desventurado, da, adj. desgraciado, infeliz, desafortunado. † Infortunatus, a, um. Infelix, icis. § Mot formé de la prép. lat. inséparable *dis*, qui marque négation, et du néologisme *Bentura*, dans la première acception du mot. V. au Tabl. gram. la term. *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESBISTA, *tu*, *tze*, etc. Déparer, v. a. rendre moins agréable à la vue. | Afear, deslucir. † Deornare. Obscurare, nitore privare. § V. *Des*, et *Bista* (mot renvoyé au Dict. pour ses diverses acceptions). *Bista* signifie proprement, vue ; c'est la contraction de *Beguizta*, *Beguista*, coup-d'œil ; de *Begui*, œil (en déclinaison *beguiz*, d'œil, avec œil, par œil), et de la term. *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBORDA, *tu*, *tze*, etc. Déborder, v. n. et pr. sortir hors du bord. Il se dit proprement des rivières. | Desbordar, v. n. salir de los bordes, derramarse. † Diffluere extra ripas. Super ripas effundi. Abundare, Exundare, Inundare. § V. *Des*, et *Borde* 1 (mot que Larramendi voudrait faire euskarien, par des indications qui ne méritent pas qu'on les discute), pour la signification étymologique ; *Borda*, *tu*, *tze*, 2 (pour l'origine du mot *Borde*); au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBOTOI, *tu*, *tze*, etc. Déboutonner, v. a. et pr. ôter, faire sortir les boutons d'une boutonnière ou d'une ganse ; on dit figurément et familièrement, se déboutonner avec ses amis, pour dire, parler librement avec eux, leur ouvrir son cœur, leur dire tout ce qu'on pense. | Desabotonar, v. a. sacar los botones de los ojales (úsase tambien como recíproco). Desabrochar, v. a. y r.—se (la ropa); met. abrir su pecho á alguno, manifestarle en confianza algun secreto, suceso ó sentimiento. † E fissuris globulos solvere, laxare. Stomachum narrare alicui. Aperire se. Alicui animum nudare. § V. *Des*, et les conjugatifs *Botoi*, *Botoina*, *Botoinda*, *Butua*, *Butuña*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESBOTOINA, DESBOTOINDA, DESBUTUA, DESBUTUÑA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desbotoi*, *tu*, *tze*.

DESBRUZA, *tu*, *tze*, etc. Épamprer, v. a. ôter de la vigne les pampres inutiles qui empêchent que le raisin ne mûrisse. | Despampanar, v. a. quitar los pámpanos á las vides para atajar el mucho vicio. † Vitem purgare á foliis. Vineam pampinare. § A part le *Des*, pris de la prép. lat. inséparable *dis*, reste *bruza*, qui rappelle le lat. *bruscum*, nœud ou broussin d'érable, et le mot *bruscia*, *broscia*, mis par les auteurs de la basse latinité pour broussailles, épines et autres bois semblables. Nous ne pensons pas que ce néologisme ait rien à démêler avec l'euskarien *Borosta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCABAL, *du*, *tze*, etc. Dépareiller, rendre incomplet; figurément, retrancher, diminuer, rabattre. | Descabalar, v. a. quitar algunas de las partes precisas para constituir una cosa completa ó cabal. † Diminuere. § V. *Des*, et *Cabal*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marmarqué au mot *Abeni*.

DESCABILLA, *Deskhabilla*, *tu*, *tze*, etc. Faire sortir une cheville (de force), ôter les chevilles (d'un instrument). | Desenclavijar, v. a. quitar las clavijas; como desenclavijar el arpa. † Claviculas detrahere. § V. *Des*, et *Cabilla*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCABRESTU, *tu*, *tze*, etc. Dépêtrer, v. a. il ne se dit au propre, en euskarien, que des pieds d'un cheval, âne ou mulet, qui s'est embarrassé dans son licou, dans ses traits. | Descabestrar, v. a. Desencabestrar, v. a. sacar la mano y el pié de la bestia que se ha enredado en el cabestro. † Jumenti pedem capistro implicatum expedire. § Conjugatif cantabre. V. *Des*, et *Cabrestu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCABU, *tu*, *tze*, etc. Diminuer, rétrécir le bout d'un tuyau de fontaine (pour le faire entrer dans un autre). | Despezar, v. a. adelgazar un cañon por el un extremo haciendo rebaja para que cómodamente se pueda injerir en otro. † Tubi alteri connectendi extremitatem minuere, graciliorem reddere. § V. *Des*, et *Cabu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCABUTZE, — A. Diminution d'un tuyau de fontaine à son extrémité (pour le faire entrer dans un autre). | Despezo, s. m. la diminucion ó rebaba que se hace en un extremo del cañon para injerir otro. † Diminutio, Attenuatio, onis, f. § V. le mot qui précède et les renvois qui y sont marqués pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tze* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCAMPA, *tu*, *tze*, etc. Décamper, v. n. lever le camp; il signifie figurément et familièrement, se retirer promptement de quelque lieu, s'enfuir. | Decampar, v. n. levantar el campo algun ejército ó tropa militar; poner piés en polvorosa, huirse. † Movere castra. Detendere tabernacula. Citiùs abire. Loco cedere. Conjicere se in fugam. § V. *Des*, et *campa*, *tu*, *tze*, pour la formation du conjugatif ; *Campo*, pour l'étymologie douteuse et l'origine incertaine du primitif, euskarien ou latin ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. On dit, par élégance, *Descampi*, pour *Descampatu*.

DESCANZOL, — A, V. *Descauz*.

DESCARGA, *tu*, *tze*, etc. Mot renvoyé au Dict., comme étant euskarien par le primitif. V. *Des*, et *Carga*; au Dict. *Carga*, *tu*, *tze*.

DESCARGU, — A. Mot renvoyé au Dict., comme étant euskarien par le primitif. V. les renvois marqués au mot qui précède.

DESCARTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Des*, et *Carta*, pour la formation étymologique; pour la signification et les traductions, le conjugatif cantabre *Cartague*, *tu*, *tze*, etc.

DESCARTE, — A, *Descartá*. V. *Des*, et *Carta*, pour la formation étymologique; pour la signification et les traductions, le mot cantabre *Cartague*, -a.

DESCATIBA, *tu*, *tze*, etc. Évacuer, vider, désemplir, débarrasser, ôter l'obstacle ; dégager. | Desocupar, desembargar, desembarazar † Evacuare. Rem liberare, expedire. § V. *Des*, et *Catiba*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCATIBERA. Désoccupation, défaut d'occupation, désœuvrement. | Desocupacion, s. f. falta de ocupacion, ociosidad. † Otium, ii, n. Vacatio, onis, f. § V. *Des*, et *Catiba*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCATIBU, *tu*, *tze*, etc. Se délivrer, se débarrasser de quelque affaire ou de quelque chose qui donne de l'occupation. | Desocuparse, v. r. desembarazarse de algun negocio ú ocupacion. † Sese expedire, extricare. § V. *Des*, et *Catibu*, *tu*,

tze, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCATIBURO. Librement, sans embarras ni occupation. | Desocupadamente, adv. libremente, sin embarazo. † Quietè, Expeditè, Liberè, Sine impedimento. § V. *Des*, et *Catibo*, *Catibu*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DESCAUS, — A, — C, V. *Descauz*.

DESCAUSA, *tu*, *tze*, etc. V. *Descauza*, *tu*, *tze*.

DESCAUZ, — A, — C. Déchaux, adj. m. Déchaussé, ée, part. nu-pieds. On appelle Carmes déchaussés, Augustins déchaussés, ou déchaux, les Carmes, les Augustins qui ne portent point de bas, et qui n'ont que des sandales. | Descalzo, za, adj. que se aplica al que trae desnudas las piernas ó los piés, ó aquellas y estos ; el fraile que profesa descalcez. † Discalceatus, Excalceatus, a, um. Monachus excalceatus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCAUZA, *tu*, *tze*, etc. Déchausser, v. a. et pr. ôter, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un, se déchausser soi-même. | Descalzar, v. a. quitar el calzado. † Discalceare, Excalceare (aliquem). Demere soleas, Abjicere calceos. § Ce conjugatif, en dialecte vascon, a encore les deux acceptions du v. français : Déchausser les arbres et les vignes, ôter la terre qui est autour du pied ; déchausser les dents, les découvrir et les détacher de la gencive. | Excavar (las vides). Descarnar (los dientes). † Vites, arbores ablaqueare. Dentes circumscalpere, circumscarificare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCEPA, *tu*, *tze*, etc. Déraciner, arracher des ceps de vigne (jusqu'à la racine). | Descepar, v. a. arrancar de raíz los árboles ó plantas que tienen cepa. † Eradicare, Evellere. § V. *Des*, et *Cepa*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCIA, *Desciha*, *tu*, *tze*, etc. Faire fondre ce qui était coagulé, figé. | Descoagular, v. a. liquidar, volver á su estado natural lo que está cuajado ó coagulado. † Liquare, Liquefacere. § V. *Des*, et *Ciha*, *tu*, *tze*, (conjugatif que le dialecte cantabre écrit et prononce sans *h* aspiré) ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCIHOA, *tu*, *tze*, etc. Dégraisser un bouc vivant. | Desensebar, v. a. quitar el sebo. Se usa principalmente entre los que comercian en machos de cabrío cuando se les quita en vivo. † Adipem extrahere, tollere. § V. *Des*, et *Ciho*, rendu conjugatif sur le singulier *Cihoa* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCIGUIL, *du*, *tze*, etc. ; DESCIGUILA, *tu*, *tze*, etc. ; DESCIGUILL, *i*, *tze*, etc., V. *Desciguilla*, *tu*, *tze*.

DESCIGUILLA, *tu*, *tze*, etc. Oter, rompre le sceau, briser un scellé. | Desellar, v. a. quitar el sello á las cartas, pliegos ú otras cosas. † Sigillum rumpere, delere. § V. *Des*, et *Ciguilla*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. (On forme de même, à l'aide de la prép. inséparable *Des* : *Desciguillari*, -*a*, celui qui rompt le sceau, qui brise le scellé ; *Desciguillera*, l'action de rompre le sceau, de briser le scellé).

DESCIMENDA, *tu*, *tze*, etc. Abattre, ruiner de fond en comble. | Descimentar, v. a. ant. derribar, arruinar, deshacer un edificio por los cimientos ó desde los cimientos. † Funditus evertere, diruere. § V. *Des*, et *Cimenda*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCOFIA, *tu*, *tze*, etc. Décoiffer, v. a. et pr. ôter, défaire la coiffure d'une femme ; déranger les cheveux, les mettre en désordre. | Destocar, v. a. quitar ó deshacer el tocado ; despeinar, v. a. desgreñar, enredar y enmarañar el pelo (úsase tambien como reciproco). † Mulieri capitis tegmen eximere, detrahere. Crinales vittas solvere. Capillos turbare. § V. *Des*, et *Cofia*, *tu*, *tze*, pour la formation du conjugatif ; *Cofia* et *Cuca*, pour le primitif, que nous croyons être un mot d'origine euskarienne.

DESCOLORA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif renvoyé au Dict., ainsi que tous les dérivés de *Colore*, couleur ; mot qui est d'origine évidemment euskarienne.

DESCOMPON, *du*, *tu*, *tze*, etc. Déranger, désajuster, déplacer, démantibuler, mettre en désordre, troubler ; brouiller deux amis. | Descomponer, v. a. desordenar ó desbaratar cualquiera cosa ; met. indisponer los ánimos, hacer que se pierda la amistad, confianza ó buena correspondencia. † Dissociare, Dissolvere. § V. *Des*, et *Compon du*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCOMPONDE, — A. Décomposition, dérangement, désordre, trouble, confusion. | Descomposicion, s. f. † Disturbatio, onis, f. Rerum confusio. § V. *Des*, et *Compõn* ; au Tabl. gram. la term. *de* (pour la formation étymologique) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCONFIA, *tu*, *tze*, etc. Se méfier, se défier, craindre, soupçonner. | Desconfiar, v. n. no confiar, tener poca seguridad ó esperanza. † Diffidere. § V. *Des*, et *Confia*, *Coufida*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique. Il y aurait à savoir si les mots *fede*, foi, *fida*, *tu*, *tze*, se fier, se confier, en latin *fides*, *fidere*, ne seraient pas des mots d'origine plutôt euskarienne que latine ; question qui est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCONFORTA, *tu*, *tze*, etc. Déconforter, v. a. et pr. décourager, abattre. | Desconhortar, v. a. ant. desanimar, desalentar, desconsolar (úsase tambien como reciproco). † Exanimare, Animum frangere. § V. *Des*, et *Conforta*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCONFORTU, — A. Déconfort, s. m. désolation, découragement d'une personne qui se voit sans secours. Il est vieux. | Desconhorte, s. m. ant. desaliento, caimiento de ánimo. † Animi demissio, defectio, onis, f. § V. *Des*, et *Confortu*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCONSOLA, *tu*, *tze*, etc. Affliger, désoler, attrister, faire perdre tout courage. | Desconsolar, v. a. privar á alguno de consuelo, afligirle. † Affligere, Mœstitiâ afficere. § V. *Des*, et *Consola*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; les term. *mendu*, *mentu*.

DESCONSOLACIONE, — A. Affliction, désolation, tristesse. | Desconsolacion, s. f. desconsuelo, afliccion. † Afflictio, onis, f. Mœror, oris, m. § V. *Des*, et *Consolacione*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCONSOLAMENDU, — MENTU, — A. Même signification que *Desconsolacione*. V. *Desconsola*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

DESCONSOLIO, — A. Même signification que *Desconsolacione*, avec cette différence que le dialecte vascon dit plus particulièrement *Desconsolio*, de la chose ou de la personne qui cause l'affliction, la tristesse, qui rend inconsolable. V. *Des*, et *Consolio* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCONTA, *tu*, *tze*, etc. Décompter, v. a. rabattre. | Descontar, v. a. rebajar alguna cantidad de la suma de una cuenta. † De summâ deducere quod repræsentatum est. § V. *Des*, et *Conta*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCONTU, — A. Décompte, s. m. déduction, rabais. | Descuento, s. m. rebaja, compensacion de una parte de la deuda. † Debiti deminutio, onis, f. § V. *Des*, et *Contu*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCORAIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Descoraja*, *tu*, *tze*.

DESCORAIAMENDU, — A, V. *Descorajamentu*.

DESCORAJA, *tu*, *tze*, etc. Décourager, v. a. abattre le courage, ôter le courage; il signifie aussi, faire perdre l'envie, le courage de faire quelque chose; v. pr. se décourager, perdre courage. | Desalentar, desanimar, descorazonar, acobardar; met. quitar la gana, ó la tentacion de hacer alguna cosa; desalentarse, desanimarse, acobardarse. † Alicujus animum frangere, infringere, debilitare. Animo concidere, debilitari. Animo se demittere. Despondere animum. Animis cadere, deficere. § V. *Des*, et *Coraja*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCORAJAMENTU, — A. Découragement, s. m. abattement de cœur. | Desaliento, s. m. descaecimiento del ánimo, falta de vigor ó de esfuerzo. † Animi abjectio, debilitatio, defectio, demissio, infractio, onis, f. § V. *Descoraja*, *tu*, *tze*, et les renvois qui y sont marqués pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCORDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Des*, et *Cordebague*, *tu*, *tze*, pour la signification et les traductions.

DESCORTES, — A. Discourtois, oise, adj. qui n'est pas courtois. | Descortés, adj. m. y f. que se aplica al que es falto de modo y cortesia. † Inurbanus, Rusticus, a, um. V. *Des*, et *Cortes*, *Cortez*, pour la formation etymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESCORTESIA. Discourtoisie, s. f. manque de courtoisie. Il est vieux, et ne se dit que par dérision. | Descortesia, s. f. falta de modo, atencion y cortesia. † Inurbanitas, Rusticitas, atis, f. § V. *Des*, et *Cortesia*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCORTESKI, DESCORTESKIRO. Impoliment, adv. | Descortésmente, adv. sin cortesía. † Inurbanè. § V. *Descortes*, au Tabl. gram. la term. *ki*, *kiro*.

DESCORTEZ, — A, V. *Descortes*.

DESCOSTER, — A. Isolé, ée, part. | Aislado, da, adj. † Ab aliis sejunctus. Nullâ ex parte circumfultus. § V. *Des*, et *Costa*; au Tabl. gram. la term. *er* (pour la formation étymologique); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESCREDITA, *tu*, *tze*, etc. Décréditer, v. a. ôter le crédit; figurément, faire perdre à quelqu'un la considération, l'estime où il était; se décréditer. | Desacreditar, despreciar; perder el concepto, la estimacion, el valor. † Derogare alicui fidem. Alicui auctoritatem adimere, detrahere. Perdere, amittere existimationem. § V. *Des*, et *Credita*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCREDITO, — A. Discrédit, s. m. diminution, perte de crédit. | Descrédito, s. m. pérdida ó disminucion de la reputacion. † Dedecus, oris, n. Probrum, i, n. § V. *Des* et *Credit*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCRIDA. Décri, s. m. cri public, par lequel on défend le cours de quelques monnaies, ou le débit de quelque marchandise; figurément, perte de réputation et de crédit. | Bando, prohibicion (contra el uso, venta ó introduccion de alguna cosa); desestimacion, descrédito. † Præconis voce interdictus rei alicujus usus, ûs, m. Mala fama. Infamia, æ, f. § V. *Des*, et *Crida*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESCRIDA, *tu*, *tze*, etc. Décrier, v. a. défendre le cours, l'usage de quelque chose par cri; figurément, décréditer, ôter la réputation et l'estime. | Prohibir, vedar; desacreditar, disfamar. † Alicujus rei usum interdicere præconis voce. Existimationem alicujus violare. Aliquid vocare in infamiam. § V. *Des*, et *Crida*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCRISTAU, *tu*, *tze*, etc. Endéver (il est populaire), enrager, avoir un grand dépit de quelque chose. | Descrismarse, v. r. enfadarse con grande y porfiado motivo, perder la paciencia y el tino. † Iracundiâ effervescere. Furere. § Mot formé de *Des*, et de *Cristau*, chrétien, rendu conjugatif selon la règle universelle; comme si l'on disait, renoncer à son baptême de chrétien. Le français dit débaptiser, dans une acception qui se rapproche de celle-là. V. au Tabl gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCUERDA, *tu*, *tze*, etc. Oter les cordes (d'un instrument). | Desencordar, v. a. quitar las cuerdas á algun instrumento. Dícese comunmente de los de música. † Chordas, fides detrahere. § V. *Des*, et *Cuerdaz*, *Cuerdazta*, *tu*, *tze*, *te*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCUMPLACENT, — A, V. *Descumplasent*.

DESCUMPLASENT, — A. Qui n'a aucune complaisance pour les autres, désobligeant. | Desatento, descortés, poco atento, nada cortés. † Inofficiosus, a, um. § V. *Des*, et *Cumplasent*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESCUNFES, — A. Mot formé de *Des*, et de *Confesa*, *tu*, *tze*, etc., confesser; le dialecte vascon s'en sert pour dire, non confessé, sans confession.

DESCUNFIT. Mot vascon, pris du part. français déconfit, et qui s'emploie absolument, pour dire, réduit à ne savoir plus que dire, ni quelle contenance tenir: il est du langage figuré, et ne se dit que par plaisanterie. Les lexicographes vont chercher l'étymologie de déconfire et déconfiture, dans les mots italiens *sconfiggere*, *sconfitta*; cercle vicieux dont ils aiment à ne point sortir. Mais l'origine du *de*, *des*, roman ou francique, étant connue, il était, ce semble, beaucoup plus simple de remonter au latin *conficere*, *confectura*: étymologie que les linguistes sérieux préfèreront sans le moindre doute.

DESCUNFORTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desconforta*, *tu*, *tze*.

DESCUNFORTU, — A, V. *Desconfortu*.

DESCUNSELLA, *tu*, *tze*, etc. Déconseiller, v. a. dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose, en détourner par ses raisons, par ses avis. | Desaconsejar, v. a. disuadir, persuadir á otro lo contrario de lo que tiene meditado ó resuelto. † Aliquem ne quid faciat dehortari. Dissuadere. § V. *Des*, et *Consella*, *Cunsella*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESCUNSOLA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desconsola*, *tu*, *tze*.

DESCUNSOLACIONE, — A, V. *Desconsolacione*.

DESCUNSOLAMENTU, — A, V. *Desconsolamendu*.

DESCUNSOLIO. — A, V. *Desconsolio*.

DESCURUTZE, *tu*, *te*, etc. V. *Desgurutza*, *tu*, *tze*, etc.

DESCUSI, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, qui signifie découdre, se découdre; quoique l'euskarien ne dise jamais *Cusi*, *tu*, *tze* (pour *Joste*), coudre. Ce dernier v. est dérivé par les lexicographes, d'un mot de basse latinité, *cusire*, *cusare*, employé dans la même acception; ce qui n'en donne pas l'étymologie, et ne fait pas connaître l'origine du mot barbare. *Descusitze* fut pris des patois romans, qui disent *descouse*, découdre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *dura*.

DESCUSTA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre; V. *Desgusta*, *tu*, *tze*.

DESDEABRU, *tu*, *tze*, etc. Chasser le démon du corps d'un possédé. | Desendiablar, v. a. Desendemoniar, v. a. lanzar los demonios. † Dæmones ejicere. § Conjugatif cantabre. V. *Des*, et *Deabru*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESDEÑ, — A, V. *Desdiñ*, -*a*.

DESDEÑA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desdiña*, *tu*, *tze*.

DESDEÑOS, — A, *Desdeñus*, -*a*, V. *Desdiñatsu*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DESDICHA, V. *Desditcha*.

DESDICHA, *tu, tze*, etc. V. *Desditcha, tu, tze*.

DESDICHATSU, — A, V. *Desditchatsu*.

DESDICHOSO, — A, V. *Desditchoso*.

DESDIÑ, DESDEÑ, — A. Dédain, s. m. sorte de mépris. | Desdeño, s. m. ant. Desden, s. m. esquivez, despego que manifiesta algun desaire ó desprecio. † Aspernatio, onis, f. Despectus, ûs, m. Fastidium, ii, n. § V. *Desdiña, tu, tze* 2. pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. DESDIÑA, *tu, tze*, etc. Conjugatif que Larramendi traduit par, désajuster, détruire l'égalité, la conformité (de deux choses entre elles), désassortir, et que nous le soupçonnons terriblement d'avoir inventé lui-même (de *Des*, et du mot *Diña*, rendu conjugatif), sur la foi de quelques déplorables aberrations étymologiques. V. *Diña*

2. DESDIÑA, *Desdeña, tu, tze*, etc. Dédaigner, v. a. marquer une sorte de mépris; il s'emploie aussi au neutre : dédaigner de (faire ou dire quelque chose). | Desdeñar, v. a. tratar con desden á alguna persona ; v. r. tener á menos el hacer ó decir alguna cosa, juzgándola por indecorosa. † Aliquid, aliquem DEDIGNARI, Fastidire. § Etymologie latine faussée par Larramendi; V. *Diña* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESDIÑAGARRI, — A. *Desdeñagarri, -a*. Méprisable, digne de dédain. | Desdeñable, adj. m. y f. lo que es digno de ser desdeñado. † Despicabilis, e. § V. *Desdiña, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESDIÑAKIRO, *Desdeñuski*. Dédaigneusement, adv. avec dédain. | Desdeñosamente, adv. con desden. † Fastidiosè. Contemptim. Aspernanter. § V. *Desdiña, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *ki, ro, kiro*.

DESDIÑATSU, — A, *Desdeñus, -a*. Dédaigneux, euse, adj. qui marque du dédain. Il est aussi substantif. | Desdeñoso, sa, adj. esquivo, despegado, menospreciador. † Fastidiosus, a, um. § V. *Desdeñ* et *Desdiña, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *os, us, tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESDITCHA. Disgrâce, infortune, malheur ; pauvreté, indigence. | DESDICHA, s. f. desgracia, infortunio ; probeza suma. † Infortunium, ii, n. Egestas, atis, f. § Mot castillan, pris de *desdicho, cha*, part. de *desdecir, -se*, déchoir, tomber en décadence, etc., ou plutôt, formé, par opposition à l'idée exprimée par le mot *Ditcha*; du lat. *dis* et *dicere*. V. *Ditcha, Titcha*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESDITCHA, *tu, tze*, etc. Rendre ou devenir malheureux. Conjugatif formé selon la règle universelle. V. *Desditcha*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESDITCHATSU, — A, V. *Desditchos*; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESDITCHOS, — A, *Desdichoso, a*. Infortuné, ée, malheureux, euse. | Desdichado, da, adj. desgraciado, desafortunado, infeliz. † Infortunatus, a, um. Infelix, icis. § V. *Desditcha*; au Tabl. gram. la term. *os, us*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESEA, *tu, tze*, etc., V. *Desira, tu, tze*.

DESEAGARRI, — A, V. *Desiragarri*.

DESEATI, — A, V. *Desiros*.

DESEMPACHA, *tu, tze*, etc. Apaiser, désarmer la colère. | Desenojar, v, a. aplacar, sosegar y hacer perder el enojo á alguno. † Iratum placare. § V. *Des*, et *Empacha, tu, tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESENCUSA. Excuse, feinte, déguisement, dissimulation, défaite. | Excusa, disculpa, fingimiento, disimulacion. † EXCUSATIO. Fictio, Dissimulatio, onis, f. § Ramené aux éléments lat. *Desencusa* donne *dis in-causa*; en définition, l'action de se mettre hors de cause. Le *Des* est néologique; le mot lat. *causa* fut pris de l'euskarien. V. *Causa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESENCUSA, *tu, tze*, etc. Excuser, s'excuser, déguiser, feindre, dissimuler. | Excu-ar, disculpar, justificar, excusarse, fingir, disimular. † EXCUSARE. Excusare se. Fingere, Dissimulare. § Le v. lat. est formé de la particule privative *ex*, hors, et de *causa*, cause, ou plutôt de *causari*, alléguer, prétexter, alléguer des prétextes; formation semblable à celle du conjugatif euskarien, quant à l'idée, sauf le *Des* néologique mis pour *ex*. Le mot latin *causa* et tous ses dérivés furent pris de l'euskarien *Causa* et *Causo, tu, tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESENCUSAMENDU, — A, V. *Desencusa*; au Tabl. gram. la term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESENCUSARI, — A. V. *Desencusa, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. Ce mot, à part l'acception qui lui est commune en tout dialecte, en vertu de la term., signifie particulièrement en dialecte cantabre, celui qui feint, déguise, dissimule.

DESENCUSARO. Avec dissimulation, déguisement, feinte. | Disimuladamente, fingidamente. † Dissimulanter. Fictè. § V. *Desencusa*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DESENGAÑA, *tu, tze*, etc. DESENGANIO, — A, etc. Tous les mots de cette famille, qui n'ont de néologique que le *Des*, sont renvoyés au Dict., comme euskariens, par des primitifs dont on retrouve de brillantes traces dans le sanscrit, et qui ont fourni plusieurs dérivés aux langues méridionales de l'Europe. V. *Desengaña, tu, tze*, à la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, de l'italien, etc. par l'euskarien.

DESEO, — A, V. *Desir*.

DESERBI, DESERBITZA, *tu, tze*, etc. Manquer à son devoir, envers celui qu'on est tenu de servir, à qui l'on doit obéissance ; desservir, nuire, rendre de mauvais offices. | Deservir, v. a. ant. faltar á la obligacion que se tiene de obedecer á otro y servirle. † Ab officio deficere. In aliquem esse inofficiosum. § V. *Des*, et *Serbi, Serbitza, tu, tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESERREMENTA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon, formé de *Des*, et de *Errementa*, ferrement, outil en fer, les pièces de fer, d'airain, de cuivre, de bronze, qui entrent dans la construction d'un bâtiment; il s'applique à l'action d'enlever toute espèce de ferrement, et à celle d'enlever les fers aux galériens, etc. *Errementa*, mis sans aspiration (pour *Herramenta, Ferramenta*) n'est autre chose que le mot lat. FERRAMENTUM, instrument de fer, outil en fer, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESERTA. Dessert, s. m. le fruit et tout ce qu'on a accoutumé de servir à table avec le fruit. | Postre, s. m. la fruta, dulce y otras cosas que se sirven al fin de las comidas ó banquetes. † Secunda mensa, æ, f. Bellaria, orum, n. Epidipnides, dum. f. § Contraction de *Deserbitua, Deserbit'a : Deserta*, ce qu'on sert après avoir desservi ou la chair ou le poisson ; mot formé de la prép. lat. *de*, et du v. *servire*, servir à table. Il est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Maiazken, -ac*.

DESERTA, *tu, tze*, etc. Déserter, v. a. et n. abandonner un lieu; il se dit aussi proprement des soldats qui abandonnent le service sans congé, ou qui passent du côté de l'ennemi. | Dejar, abandonar (la tierra, ó país en que uno está); desertar, v. n. desamparar, abandonar el soldado sus banderas (úsase tambien como recíproco). † Locum linquere. A loco discedere. DESERERE exercitum. Ad hostes transfugere. § V. *Desertu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESERTU, — A. Désert, s. m. lieu désert. | Desierto, s. m. lugar, paraje, sitio despoblado de edificios y gentes. † DESERTUM, i, n. Deserta, orum, n. pl. Solitudo, dinis, f. Eremus, i, m. § Mot formé de *desertus*, part. passif de *deserere*, abandonner ; sans quoi, et si le *Des* était d'origine euskarienne, on le dériverait de *des-*

erri tu,-a, dépouillé de tout ce qui appartient aux lieux habités par l'homme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESESPERA, *tu, tze*, etc. Désespérer, v. n. a. et pr. perdre l'espérance, cesser d'espérer; tourmenter, affliger au dernier point ; se désespérer, se tourmenter, s'agiter avec des démonstrations de douleur, attenter à sa propre vie par désespoir. | Desesperar, v.n. perder la esperanza; v.a. desesperanzar, quitar á uno la esperanza; v. r. desesperarse, despecharse intentando quitarse la vida ó quitándosela en efecto. † Desperare. Spem amittere, deponere, abjicere. Alicui spem omnem adimere. Aliquem ad desperationem adducere, adigere. In desperationem delabi. Præ desperatione sibi manus afferre. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *mendu, mentu*.

DESESPERACIONE, — A. Désespoir, s. m. perte d'espérance ; il veut dire aussi abattement de l'âme, qui ne croit pas pouvoir surmonter un mal qui la presse ; il se prend aussi quelquefois pour ce qui cause le désespoir même. | Desesperanza, s. f. ant. Desesperamiento, *s.* m. ant. Desesperacion, s. f. pérdida total de la esperanza; met. abatimiento ; lo que hace desesperar ó desconfiar. † Desperatio, onis, f. Vix consolabilis dolor. Consternatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESESPERAMENTU , — A. V. *Desesperacione*. Ces deux mots se prennent quelquefois absolument, en Vasconie, pour dire, désespoir, le péché par lequel un homme désespère de son salut, de la miséricorde de Dieu. V. au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESESTECA, *tu, tze*, etc. Détacher, v. a. séparer de quelque chose ce qui était attaché, soit en déliant, soit de quelque autre manière; v. pr. se détacher (il se dit, dans cette acception, tant des choses attachées, que de celles qui servent à les attacher). | Desatar, v. a. desenlazar una cosa de otra, soltar lo que está atado; v. r. desatarse, deshacerse. † Aliquid solvere, exsolvere. Solvi, Dissolvi, Exsolvi. § On dit, par élégance, *Desesteca*, non attaché, pour *Desestecatu ,-a,-ric*. V. pour la formation étymologique, *Des*, et *Esteca, tu, tze*, conjugatif qui ne dérive ni du lat. barbare *attachiare*, ni de l'italien *attacâre*, ni du cast. *atacar, atar*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqués au mot *Abeni*.

DESESTECAMENDU , DESESTECAMENTU, — A. Détachement, s. m. dégagement d'une passion, d'une opinion, d'un sentiment, de tout ce qui peut trop attacher l'esprit et le cœur. | Desasimiento, desprendimiento , desapego, desinterés, desaficion. † Rerum humanarum despectus, contemptus, neglectus, ûs, m. § V. *Desesteca*, *tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESESTECU. Mot vascon, qui a une double valeur grammaticale, et qui se dit par élégance, pour *Desestecaturic*, non attaché, détaché, et pour *Desestecamendu, —mentu*, détachement, dégagement. La bonne règle d'orthographe prescrirait d'écrire *Desesteku*, à cause du dialecte qui dit *Desesteki, Desestekiric*, en conjugaison et déclinaison.

DESFAMA, *tu, tze*, etc. Diffamer, v. a. décrier, déshonorer, perdre de réputation. | Desfamar, v. a. ant. Difamar, v. a. desacreditar á alguno publicando cosas contra su buena opinion y fama. † Diffamare (*dis, fama*). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESFERRA, *tu, tze*, etc. Déferrer, v. a. il n'a guère d'usage au propre que pour signifier, ôter le fer du pied d'un cheval, ou d'une autre bête de monture; v. pr. se déferrer, il se dit d'un cheval dont les fers tombent, et de la ferrure d'un lacet, d'une aiguillette, lorsqu'elle se détache, se défait. | Desherrar, v. a. quitar las herraduras á las caballerías. † Equo, mulo soleas eximere, detrahere. Soleas amittere. § Le dialecte cantabre dit *Desperra* et *Perrague, tu, tze*, etc. V. *Des*, et *Ferra, tu, tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESFIGURA, *tu, tze*, etc. Défigurer, v. a. gâter la figure, rendre difforme ; il se dit des ouvrages d'esprit que l'on corrige ou traduit mal. | Desfigurar, echar á perder, afear ; met. trastornar (la forma y estilo de una obra). † Deformare. Turpare, Deturpare. Vultum fœdare. Dedecorare faciem. Inconcinniter immutare. § V. *Des*, et *Figura*, pour la formation étymologique : au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESFLORA, *tu, tze*, etc. Mot qui n'a de néologique que le *Des*, et qui est renvoyé au Dict., comme dérivé de l'euskarien *Lore, Flore*, fleur, d'où fut pris le lat. flos.

DESFORRA, *tu, tze*, etc. Dédoubler, v. a. ôter la doublure. | Desaforrar, v. a. quitar el forro á alguna cosa. † Pallio, vesti assutum interiùs pannum detrahere, eximere, dissuere. § V. *Desorradura, tu, tze* ; pour la formation étymologique, *Des*, et *Forra, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESFORTUNA. Infortune, s. f. malheur, désastre, adversité, disgrâce. | Infortunio, s. m. desventura, desgracia. † Infortunium, ii, n. § V. *Des*, et *Fortuna*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESFORTUNA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon, formé selon la règle générale, pour dire, rendre ou devenir infortuné : *Desfortunatu,-a, Fortunague,-a*. Infortuné, ée, malheureux, euse. | Desafortunado, da, adj. el que no tiene fortuna. † Infortunatus, a, um. Infelix, icis. § V. *Des*, et *Fortuna*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESFRACARTETU , — A, *Desbragueta tu, -a*. Mot renvoyé au Dict., attendu que, de l'euskarien *Fracac, Bracac, Bragac, Pracac, Fracarte, Bragueta*, culottes, braies, brayette, dérivent tous les mots de cette famille dans les langues modernes, à commencer par le latin braca, bracatus, mot que l'école fait gaulois, quoique il soit d'origine euskarienne, ibérienne. Il est tout simple que, les Ibères ayant appris aux Gaulois-Narbonnais à porter culotte, le nom de ce vêtement ait été adopté par les Barbares, et que, de là, les Romains aient donné le nom de *Bracati* aux Gaulois.

DESFULIA, *tu, tze*, etc. Se calmer, s'apaiser, cesser d'être en fureur. | Desenfurecerse, v. r. deponer el furor. † Iram, furorem deponere. § V. *Des*, et *Fulia, tu, tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. Il est évident que *Fulia* n'est que la forme euphonique du lat. *furia*, fureur, furie, dans l'euskarien qui dit aussi *Furia*. De *Fulia*, par le changement du *f* en *h*, dérive le mot roman *houlio*, appliqué d'abord à la folie furieuse, à la démence. De là vient le mot folie, beaucoup plus que du lat. barbare *follicia*, pris de *follis*, soufflet pour le feu: étymologie folle, à notre sens.

DESGAMBIADA, Restitution réciproque de ce qu'on avait troqué. | Destrueco, s. m. Destrueque, s. m. la restitucion recíproca de las cosas que estaban trocadas. † Commutationis rescissio, onis, f. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Gambiada*, *Khambiada* (nom que nous croyons être euskarien plutôt que latin, ainsi qu'il est expliqué au conjugatif *Cambia, tu, tze*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *da*.

DESGANA. DESGANA, *tu, tze*, etc. Mots renvoyés au Dict., comme n'ayant de néologique que le *Des*. Le cast. dit dans la même acception, *desgana*, dégoût, *desganar*, dégoûter ; il a adopté *gana*, désir ; mot dont le primitif euskarien et plusieurs dérivés des plus remarquables se retrouvent dans la langue sanscrite et la mythologie des Hindoustans.

DESGARRA, *tu , tze*, etc. Déchirer, mettre en pièces, ravager. *Desgarro, Desgarru,-a*, dégât, ravage. Le cast. dit, dans une acception analogique, *desgarrar* et *desgarro*: primitif *garra*, griffe, serre ; mot que Larramendi rattache à un primitif euskarien, avec toute apparence de raison. *Garra*, aujourd'hui tombé en désuétude, doit même avoir appartenu aux dialectes

basques, ainsi que le prouvent quelques dérivés. Qui pourra dire si *Garratz*, âpre, rude, cruel, aigre, ne viendrait pas de *Garra*, griffe, mieux que de *Gar*, flamme. V. *Des*; au Dict. *Desgarra*, *tu*, *tze*, etc. *Desgarro*, *Desgarru*, etc.

DESGASTON, *du*, *tze*, etc. Démonter (un diamant ou toute autre pierre précieuse). | Desengastar, v. a. sacar del engaste lo que está engastado. † Auro vel argento insertum extrahere, solvere § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Gaston*, *du*, *tze*, enchâsser. Larramendi prétend que le cast. *engastar* dérive de l'euskarien *Gastondu*, sous prétexte que l'on disait anciennement *engastonar*. L'école française dérive enchâsser, du grec *en*, et du latin-grec *capsa*, *kápsa*, boîte, caisse. D'autres penseront que *engastar* (pour *encastar*) et *Gastondu* pourraient bien venir du lat. INCASTRARE, emboîter, enchâsser, encastrer.

DESGAT, — A. Transposition de *Degast*. Mot renvoyé au Dict., comme n'ayant de néologique que le DE lat., qui, dans la composition, marque mouvement d'un lieu à un autre, ou de haut en bas. Nous opinons que, du primitif *Gach*, *Gaitz*, mal, le mal, terrible, fougueux; *Gaisto*, mauvais, méchant; *Gaista*, *Gaisto*, *tu*, *tze*, devenir mauvais, méchant; *Gasta*, *tu*, *tze*, gâter, se gâter, etc., tous les v. français et espagnols de ce groupe dérivent de l'euskarien, infiniment mieux que du lat. VASTARE, rendre désert, dépeupler, dévaster, ravager; indication de l'école française, qui est une erreur, à notre avis.

DESGOBERNA, *tu*, *tze*, etc. Renverser, détruire, troubler le bon ordre, la bonne administration. | Desgobernar, v. a. deshacer, perturbar y confundir el buen órden del gobierno. † Ordinem confundere, turbare. § V. *Des*, et *Goberna*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESGOBERNAMENDU, — A, V. *Desgoberna*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; pour la signification et les traductions, *Desgobernu*.

DESGOBERNU, — A. Désordre dans les affaires, mauvaise administration. | Desgobierno, s. m. desórden, desbarate, falta de gobierno. † Incuria, Inordinata administratio. § V. *Des*, et *Gobernu*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESGRACIA. Disgrâce, s. f. perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante; infortune, malheur; mauvaise grâce. | Desgracia, s. f. pérdida de gracia, favor ó valimiento; caso funesto, contratiempo, infortunio; desagrado, desabrimiento y aspereza en hacer ó decir alguna cosa. † Offensio, onis, f. Offensa, æ, f. Calamitas, atis, f. Infortunium, ii, n. Casus adversus, amarus. Incivilitas, Asperitas, atis, f. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Gracia*, mot euskarien, d'où nous croyons que dérive le mot latin *gratia*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

DESGRACIA, *tu*, *tze*, etc. Disgracier, v. a. priver de ses grâces. | Desgraciarse, v. r. perder la gracia ó favor de alguno. † Ejicere aliquem ex animo. Amicitiam, gratiam amittere. § V. *Desgracia*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESGRACIOS, — A, *Desgracius*, -*a*. Disgracieux, euse, adj. qui a mauvaise grâce, qui est désagréable. | Desgraciado, da, adj. desagradable. † Ingratus, Injucundus, a, um. § V. *Desgracia*; au Tabl. gram. les term. *os*, *us*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois, 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESGRAT, DESGRATKI. Contre son gré, de mauvais gré, avec déplaisir, mécontentement, de mauvaise grâce. Formes adverbiales, contractées comme les mots que le lat. prit de la même source euskarienne. V. *Des*, et *Gracia*, pour la formation étymologique.

DESGURUTZA, DESGURUTZE, DESCURUTZE, DESKHURUTCHA, *tu*, *tze*, *te*, etc. Oter la forme de croix à une chose (il se dit particulièrement des mains). | Descruzar, v. a. deshacer la forma ó figura de cruz en alguna cosa. Dícese especialmente de las manos. † Crucis figuram disturbare. § V. *Des*, et *Curutze* (*Gurutze*, *Khurutche*) rendu conjugatif, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESGUST, DESGUSTU, — A. Dégoût, s. m. manque de goût, manque d'appétit; aversion qu'on a pour une chose ou pour une personne; déplaisir, chagrin. | Desgana, s. f. inapetencia, falta de gana de comer; disgusto; met. fastidio, tedio ó enfado que causan algunas cosas; sinsabor. † Cibi satietas et fastidium. Rei alicujus fastidium. Aversatio, onis, f. Aversus ab aliquo animus, i, m. Acerbitas, molestia, dolor. § V. pour la formation étymologique, *Des*, et *Gustu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2 marqués au mot *Abade*.

DESGUSTA, *tu*, *tze*, etc. Dégoûter, v. a. et pr. ôter l'appétit, faire perdre le goût; donner de l'éloignement pour une personne, pour une chose, faire qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré; prendre du dégoût, de l'aversion. | Quitar la gana, ó el apetito (en las cosas de comer); disgustar; desganar, quitar á otro el deseo, gusto ó gana de hacer alguna cosa; desganarse, disgustarse. † Satietatem afferre. Palatum exsurdare. Fastidium movere, creare, parere. Ab homine, ab aliquâ re fastidio et satietate abalienari. § V. *Des*, et *Gusta*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESHEREDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Deshereta*, *tu*, *tze*.

DESHERET, — A. Forme vasconne, employée absolument, pour *Desheretatua*, *Desheretaturic*. V. *Deshereta*, *tu*, *tze*.

DESHERETA, *tu*, *tze*, etc. Deshériter, v. a. priver de sa succession. | Desheredar, v. a. excluir á alguno de la herencia. †. EXHEREDARE § Mot purement lat., sans autre différence que le *ex* remplacé par la prép. inséparable *dis*. Les dialectes disent aussi bien par néologisme, *Desprimu*, *Desprimuzta*, *tu*, *tze*, et *Primuzgue*, *tu*, *tze*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESHONESKI, V. *Desoneski*.

DESHONESTO, — A, V. *Desonest*.

DESHONRA. DESHONRE, DESORE, DESOHORE, DESUHURE, — A. Déshonneur, s. m. honte, opprobre. | Deshonor, s. m. Deshonra, s. f. pérdida ó menoscabo de la estimacion ó reputacion en que se estaba, descrédito, afrenta. † Dedecus, oris, n. Probrum, i, n. Ignominia, Infamia, Macula, æ, f. Labes, Turpitudo, Turpitudinis nota. § Mot dans lequel il n'y a de néologique que le *Des*. Tous les mots qui traduisent le mot honneur (en latin *honor* et *honos*) sont euskariens, ayant des formes diverses, et écrits par l'o ou l'u, selon que le dialecte dit par le primitif, *On*, *Hon*, *Hun*, bon, excellent: *Onore*, *Ohore*, *Uhure*, *Ondra*, *Onra*, *Onre*, -*a*, l'honneur; en définition, ce qui est tout bon. Jamais *honor*, *honos*, ne fut un mot d'origine latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESHONRA, *tu*, *tze*, etc. Déshonorer, v. a. et pr. perdre d'honneur et de réputation, diffamer, se déshonorer; on dit déshonorer une femme, une fille, pour dire, lui ravir l'honneur, en abuser. | Deshonorar, v. a. ant. Deshonrar, v. a. quitar el honor, la honra, la fama; desflorar, forzar ó conocer torpemente á una mujer de buena opinion. † Dedecorare. Probrum, infamiam inferre. Alicui labem adspergere, turpitudinem infligere. Dedecus sibi parere. Violare, Corrumpere. § V. *Deshonra*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

DESHONRE, — A, V. *Deshonra*.

DESHORENDU, — A. Malheureux, qui vient à contre-temps. | Deshorado, da, adj. † Intempestivus, a, um. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et au Dict. *Oren* (rendu conjugatif), en un autre dialecte *Ordu*, heure; mots éminemment euskariens, qui ont fourni le mot latin-grec *hora*, *óra*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESIDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Dichida*, *Disida*, *tu*, *tze*. Dans le dialecte vascon qui dit *Desafio*, défi, *Desafia*, *tu*, *tze*, défier, *Desidatze* a une acception particulière, et signifie menacer. V. au Tabl. gram. la term. *ari*, *rt*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESIDU, — A, V. *Dichida*, *Disida*. A côté du dialecte vascon qui dit *Dechidu*, défi, dans un autre dialecte vascon qui dit *Desafio*, défi, et *Desafia*, *tu*, *tze*, défier, *Desidu* a une acception particulière, et signifie menace. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESIGOL, *du*, *tze*, etc. Détruire l'égalité, la conformité de deux choses entre elles. | Desigualar, v. a. hacer una cosa desigual á otra. † Inæqualem reddere. § V. *Des*, et *Igoal*, *Igual*, égal, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. Larramendi prétend que le mot *Igoal* est un mot euskarien, formé de *igo*, élevé, *al*, aussi haut que possible; et il dérive de là le mot lat. *æqualis*: rêverie guipuscoane, à laquelle il serait puéril de s'arrêter. Le savant auteur du *Monde primitif*, Court de Gébelin, en passant par le mot arabe et hébreu *heq*, en grec *eikôn*, en lat. *icon*, image, dérive le lat. *æquus* et *æqualis*, égal, uni, juste, uniforme, pareil, du celtique *ac*, *aic*, ou *æc*, pointu, piquant: rêverie armoricaine, que nous avons relevée, il y a vingt ans, dans le *Génie de la langue latine*, de manière à prouver que le mot *æquus*, rendu à sa véritable étymologie, exprime l'une des plus belles idées primitives, et le plus magnifique précepte de la morale sociale. V. *Igoal*.

DESIO, — A. Mot cantabre; V. *Desir*.

DESIR, — A. Désir, s. m. souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. | Deseo, s. m. movimiento de la voluntad por el que se apetece alguna cosa. † Desiderium, ii, n. § Les dialectes cantabres disent *Deseo*, *Desio*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

DESIRA, DESEA, *tu*, *tze*, etc. Désirer, v. a. souhaiter, porter ses désirs vers quelque bien qu'on n'a pas. | Desear, v. a. apetecer alguna cosa, aspirar á ella. † Desiderare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESIRAGARRI, — A, *Deseagarri*, *a*. Désirable, adj. m. et f. qui mérite d'être désiré. | Deseable, adj. m. y f. lo que es digno de ser deseado. † Desiderabilis, Optabilis, e. Optandus, a, um. § V. au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESIRAMENDU, — A, V. *Desir*; au Tabl. gram. la term. *mendu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESIRAPEN, — A. Désir vif et véhément. | Deseo vehemente, y con grande empeño. † Vehemens desiderium. § Mot formé du conjugatif *Desira*, *tu*, *tze*, et de la term. *pen*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESIRCUNDE, DESIRCUNTE. — A. Désir imparfait, faible ou vain désir. | Deseo vano, ineficaz. † Desideratio iners. § V. *Desir*; au Dict. *Naicunde*, *Nahicunte*; au Tabl. gram. la term. *cunde*, *cunte*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESIRMENDU, — A, V. *Desir*.

DESIROS, DESIRUS, — A. Désireux, euse, adj. qui désire avec ardeur. | Deseoso, sa, adj. el que desea ó apetece alguna cosa. † Cupitor, oris, m. Cupiens, entis (de tout genre). Cupidus, a, um. § V. *Desir*; au Tabl. gram. les term. *os*, *us*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESKHABILLA, *tu tze*, etc. V. *Descabilla*, *tu*, *tze*.

DESKHONDU, — A, V. *Descontu*.

DESKHUMIT, — A. Mot vascon, formé par élégance, de *Des*, et de *Khumita*, *tu*, *tze*, convier; il se prend aussi absolument, pour dire, sans invitation, non invité, non convié. V. *Des*, et *Combida*, *Convida*, *Gombida*, *Gomita*, *Khumita*, *tu*, *tze*.

DESKHUNDA, DESKHUNTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desconta*, *tu*, *tze*.

DESKHUNTU, — A, V. *Descontu*.

DESLEGORDE, — A. Mot cantabre, que Larramendi traduit en cast. par *desafuero*, excès, injustice († Legis abrogatio, Petulantia); formé de *Des*, et de *Legorde*, ce qui fait loi, ou tient lieu de loi. V. *Des*, *Legue*; au Tabl. gram. *Orde*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESLEIAL, — A. Déloyal, ale, adj. perfide, qui n'a ni foi ni parole, qui compte pour rien les engagements les plus forts. | Desleal, adj. m. y f. pérfido, infiel ó traidor, que falta á la fe que debe. † Perfidus, Infidus, a, um. § V. *Des*, et *Leial*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESLEIALKI, *Desleialkiro*. Déloyalement, adv. d'une manière déloyale. | Deslealmente, adv. con deslealtad. † Perfidè. § V. *Des*, et *Leial*; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DESLEIALTARZUN, — TASUN, — A. Déloyauté, s. f. perfidie, infidélité. | Deslealtad, s. f. infelidad, falta de lealtad. † Perfidia, æ, f. Infidelitas, atis, f. § V. *Des*, et *Leial*; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESMAIA, *tu*, *tze*, etc. Causer une défaillance, un évanouissement; abattre, décourager, se laisser abattre, perdre courage, manquer de courage; tomber en défaillance, s'évanouir. | Desmayar, v. a. causar desmayo; n. met. perder el valor, desfallecer de ánimo, acobardarse; r. perder el sentido y el conocimiento. † Deliquium, animi langorem incutere. Animum frangere. Animo deficere. Animo linqui. § Larramendi dérive bravement le cast. *desmayar*, de l'euskarien *Desmaiatze*, par le primitif *Moi-o*, *Mahai-a*, *Mahi-a*, *Mahain-a*, *Mahoñ-a*, table, par la raison que ceux que l'on chasse de table ont faim, avec des langueurs d'estomac, et se trouvent mal. On ne saurait croire que *desmayar* soit l'équivalent de *desaminar*, ôter la vie, décourager, quant à la formation du mot et à son origine lat.; de *dis*, et *anima*. Le français dit mailler, armer de mailles; et en admettant le changement du *ll* en *y*, prononciation familière aux langues méridionales, *desmayar* serait l'équivalent au figuré, de *desmallar*, défaire, rompre les mailles; comme si l'on eût dit, *démailler*: mot formé, dans cette supposition, du lat. *Dis*, et de *macula*, maille d'un réseau, d'un filet, d'une cotte ou jaque de mailles. Tel soldat perdait courage en se dépouillant de sa cotte de mailles, et il en fallait débarrasser celui qu'une blessure faisait tomber dans l'évanouissement; accident qui compare la vie à un réseau dont on déferait rapidement les mailles: indication étymologique plus ingénieuse qu'exacte, peut-être. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Ingocha*, *Erilde*, *tu*, *tze*.

DESMAIAKIRO. Faiblement, mollement, languissamment. | Desmayadamente, adv. con desmayo. † Languidè. § V. *Desmaia*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

DESMAIO, — A. Défaillance, évanouissement, pâmoison, faiblesse; abattement, découragement. | Desmayo, s. m. deliquio de ánimo, desfallecimiento de las fuerzas, privacion del sentido. † Deliquium, ii, n. Animi defectio, dejectio, onis, f. § V. *Desmaia*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESMANA, DESMANDA, *tu*, *tze*, etc. Révoquer un ordre, contremander; révoquer (un legs). | Desmandar, v. a. revocar la órden ó mandato; revocar la manda. † Legem abrogare, præceptum revocare. Legatum testamento præscriptum revocare. § V. *Des*, et *Mana*, *Manha*, *Manda*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMAÑA. Maladresse, gaucherie. | Desmaña, s. f. falta de maña y habilidad. † Inertia, Ignavia, æ, f. § Mot que Larramendi prétend à tort être d'origine euskarienne. V. *Des*, et *Maña*, pour la formation étymologique; *Moldague*, *-a*, *Moldacaizgoa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESMANDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desmana*, *tu*, *tze*.

DESMANEA. Saleté, malpropreté. | Desaseo, s. m. desaliño, descompostura, falta de limpieza. † Illuvies, ei, f. Inelegantia, æ, f. § V. *Des*, et *Manea*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. Lespès.

DESMANEA, *tu*, *tze*, etc. Rendre sale, malpropre, désagréable, repoussant. | Desasear, v. a. quitar el aseo, limpieza ó compostura á alguna cosa. † Deturpare, Deornare. Ornatu privare. § V. *Des*, et *Manea*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMASAIL, *du*, *tze*, etc. Démantibuler, démettre, enlever, arracher, casser les mâchoires. | Descarrillar, v. a. quitar ó desbaratar los carrillos. † Maxillas convellere, concutere. § Conjugatif formé de *Des*, et de *Masalla*, *Macela*, *Machela*, *Matralla*, *Matela*, *Mathela*, mâchoire ; mot pris du lat. *mala*, *maxilla*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMASCA, *tu*, *tze*, etc. Démasquer, v. a. ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage; on dit figurément, démasquer un homme, pour dire, le faire connaître tel qu'il est ; se démasquer. | Quitar la máscara, ó mascarilla (á una persona) ; quitar el velo, descubrir (una cosa), hacerla conocer tal como es (persona) ; darse á conocer. † Personam alicui detrahere. Alicui larvam demere, et suam ipsi faciem reddere (au propre et au figuré). Os retegere, revelare. Larvam deponere. § V. *Des*, et *Masca*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMEMBRA, *tu*, *tze*, etc. Démembrer, v. a. arracher les membres d'un corps, le mettre en pièces ; au figuré, en parlant des parties d'un corps politique, séparer en une ou plusieurs parties, retrancher. | Desmembrar, v. a. dividir y apartar los miembros del cuerpo ; met. separar, dividir una cosa de otra. † Corporis membra separare. Discerpere. Dilaniare membratim. Distrahere, Devidere. § Conjugatif formé de la prép. latine inséparable, DIS, qui marque division, et de MEMBRUM, membre (plus souvent *membra*, *orum*, n. pl.). V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMERECHI, *Desmereci*, *tu*, *tze*. Démériter, v. n. faire quelque chose qui prive de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un (il s'emploie dans le dogmatique, pour dire, faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu). | Desmerecer, v. a. hacerse indigno de premio, favor ó alabanza. † Indignum reddi. Peccare dignè amissu gratiæ. § V. *Des*, et *Merechi*, *Mereci*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMETI, *tu*, *tze*, etc. Démettre, v. a. et pr. disloquer, ôter un os de sa place; déposer, destituer; se démettre, se défaire, d'une charge, d'un emploi, d'une dignité. | Desconcertar, dislocar (el pié, la muñeca, etc.); met. deponer, apear (de algun empleo, cargo); hacer dimision, ó dejacion (de un empleo, ó cargo). † Luxare (brachium, etc.). Os sede suâ movere. Alicui abrogare magistratum. Aliquem dignitate spoliare. Magistratum abdicare, ejurare, deponere. § Conjugatif pris du lat. DEMITTERE, abattre, faire descendre, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMISIONA, *tu*, *tze*, etc. V. *Dimisiona*, *tu*, *tze*.

DESMISIONE,— A, V. *Dimisio*, *Dimisione*.

DESMOLDA, *tu*, *tze*, etc. Déformer, v. a. gâter la forme, corrompre la forme d'une chose, la façon qu'on lui avait donnée pour l'orner, pour l'embellir. | Deformar, v. a. desfigurar, afear, descomponer la proporcion ó simetría de alguna cosa, viciar. † Deformare. § Ce conjugatif est employé figurément, pour dire, perdre les belles manières de faire, d'agir, de parler, ou les faire perdre à celui qu'on avait façonné, dont on avait formé l'esprit, les mœurs, etc. ; quoique cette acception soit mieux rendue, en chaque dialecte, par des conjugatifs particuliers : *Muldegaitz*, *tu*, *te*, etc. V. *Des*, et *Moldo*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *garri*.

DESMOLDESIA. Manque de respect, de retenue, de modération, de modestie, effronterie, impudence, insolence. | Descompostura, s. f. met. descaro, falta de respeto, de moderacion, de modestia. † Audacia, æ, f. Immodestia, æ, f. § V. *Des*, et *Molde*, pour la formation étymologique; *Moldesguea*, *Muldegabia*, *Muldegaizkeria*, etc.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESMOLDESKIRO. Sans frein, sans retenue, effrontément, insolemment. | Descompuestamente, adv. con descompostura. † Petulanter. § V. *Desmoldesia* ; *Moldesguero*, *Muldegaizki* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DESMONTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desmunta*, *tu*, *tze*.

DESMORDI, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, qui, dans un dialecte, fait *Desmurti*, *tu*, *tze*, troubler, confondre, mortifier, causer du chagrin, faire, causer une grande confusion ; formes qui portent à le dériver de la prép. lat. inséparable *dis*, qui marque augmentation, et de *mordeo*, *momordi*, *mordere*, mordre, blesser, piquer, tourmenter (plutôt que de *mori*, mourir). V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMORIA. Délire, s. m. égarement d'esprit causé par maladie, frénésie, délire frénétique. | Delirio, s. m. desórden, perturbacion, destemple de la imaginacion ó fantasía, originado de alguna enfermedad, desvario, frenesía (s. f. ant.), frenesí. † Delirium, ii, n. Phrenesis, is, f. § Mot formé par contraction, de la prép. lat. inséparable *dis*, qui marque ici négation, et de (*moria*, pour) *memoria*, mémoire, souvenir. V. *Erreberia*; au Dict. *Zorabia*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESMORIA, *tu*, *tze*, etc. Délirer, v. n. être en délire, avoir le délire. | Desvariar, delirar. † Alienari mente. Delirare. § V. *Desmoria*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Hitzero*, *tu*, *tze*.

DESMUBLA, *tu*, *tze*, etc. Démeubler, v. a. dégarnir de meubles. | Desamueblar, desalhajar. † Supellectile spoliare, nudare. § V. *Des*, et *Mubla*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique (de *Muble*, meuble, pris du latin *mobile*, chose mobile, qu'on peut mouvoir) ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMUNTA, DESMONTA, *tu*, *tze*, etc. Démonter, v. a. ôter à quelqu'un sa monture ; en parlant de meubles, de machines et d'ouvrages de main, il signifie, désassembler les différentes parties qui les composent. | Apear, desmontar ó bajar á alguno de una caballería, quitar la caballería al que le corresponde tenerla ; desarmar (una máquina, etc.), desunir, desordenar las piezas de que se compone alguna cosa (como el reloj, la escopeta, etc.). † Equum alicui eripere. Aliquem equo multare. Dissolvere, extra ordinem locare. § V. *Des*, et *Monta*, *Munta*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique (du latin barbare *montare*, monter, pris de *mons*, *montis*, montagne, primitif dont l'origine est examinée en son lieu); au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESMURTI, *tu*, *tze*, etc. V. *Desmordi*, *tu*, *tze*.

DESOBEDI, *tu tze*, etc. Désobéir, v. n. manquer à obéir à celui qui a droit de commander. | Desobedecer, v. a. no hacer alguno lo que le manda el superior. † Non OBEDIRE, obtemperare, parere. INOBEDIRE. V. *Des*, et *Obedi*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESOBEDIENT, — A. Désobéissant, ante, adj. qui désobéit. | Desobediente, part. a. de desobedecer, el que desobedece. † INOBEDIENS, Inobsequens, entis. Dicto non audiens, non obediens. § V. *Des*, et *Obedient*, pour la formation étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 5, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 5, 4, marqués au mot *Abil* ; la term. *cia*.

DESOBLIGA, *tu*, *tze*, etc. Dégager, affranchir d'une obligation ; désobliger, faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un (il ne se dit guère que des légères offenses). | Desobligar, v. a. sacar de la obligacion á alguno, libertarle de ella (úsase tambien como recíproco) ; met. enajenar

el ánimo de alguno. † Ab obligatione liberare. Malè mereri de aliquo. § V. *Des*, et *Obliga*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESOBLIGENT, — A. Désobligeant, ante, adj. qui désoblige (il se dit des personnes et des choses). | Seco, áspero, nada cortés, poco atento, a. † Inofficiosus, a, um. Apud aliquem offensionem habens, entis. Asper, era, erum. § V. *Des*, et *Obliga*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique, par l'imitation du part. lat.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESOCUPA, *tu*, *tze*, etc. Débarrasser, évacuer, vider, désemplir. | Desocupar, v. a. † Evacuare. § V. *Des*, et *Ocupa*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. On dit, par élégance, *Desocupu*, pour *Desocupatu*, *-a*, *Desocupaturic*.

DESOHORA, *tu*, *tze*, etc., V. *Deshonra*, *tu*, *tze*.

DESOHORAGARRI,— A, V. *Deshonra*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESOHORAMENDU,—A, V. *Deshonra*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *mendu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESOHORE, — A, V. *Deshonra*.

DESOHOREZKI. Honteusement, avec déshonneur, d'une manière déshonorante. | Deshonradamente, adv. con deshonra. † Turpiter. Indecorè. § V. *Deshonra*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*; la term. *ki*.

DESOLA, *tu*, *tze*, etc. Désoler, v. a. et pr. causer une grande affliction; tourmenter, inquiéter, importuner beaucoup. | Desconsolar, afligir, contristar; importunar, molestar. † Contristare. Lugere et mœrere. Alicui molestiam afferre. § Ce conjugatif, qui n'est employé qu'au figuré en euskarien, fut pris du lat. DESOLARE, dépeupler, ravager, désoler : mot dont le primitif est lat., si on le dérive de (DE et) *solus*, seul; euskarien, si l'on y voit le mot *solum*, fondement, sol (*Zola*). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *garri*, *ki*, et, pour les formations par ces term., le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESOLACINO, DESOLACIÑO, DESOLACIO, — A, V. *Desolacione*.

DESOLACIONE, — A. Désolation, s. f. extrême affliction. | Gran desconsuelo, afliccion suma. † Luctus, ûs, m. Mœror, oris, m. Ægritudo, dinis, f. § V. *Desola*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *cione*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESOLAMENDU, — MENTU, — A, V. *Desolacione*; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESONDRA, V. *Deshonra*.

DESONDRA, *tu*, *tze*, etc., V. *Deshonra*, *tu*, *tze*.

DESONESKERIA, V. *Desonest*; au Tabl. gram. la term. *keria*.

DESONESKI, DESONESKIRO. Déshonnêtement, malhonnêtement, impudiquement. | Deshonestamente, adv. torpe é impuramente, con desvergüenza y deshonestidad. † Inhoneste, Turpiter, Inverecundè. § V. *Desonest*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DESONEST, DESUNEST, — A. Déshonnête. adj. m. et f. qui est contre la pudeur, contre la bienséance; malhonnête, incivil. | Deshonesto, ta, adj. torpe, impúdico, lascivo; ant. grosero, descortés, indecoroso. † Obscenus, Impurus, Impudicus, Spurcus, Inhonestus, Indecorus, a, um. Turpis, e. Indecens, entis. Inscitus, Inconcinnus, Inurbanus, Rusticus, Inofficiosus, a, um. § En latin *honestus* signifie honnête et honorable, comme *honestas* signifie l'honneur, l'honnêteté; ce dernier mot est doublement euskarien, par le primitif et la term. Les mots euskariens ont des formes diverses, et sont écrits par l'*o* ou l'*u*, avec ou sans *h*, selon que le dialecte dit par le primitif, *On*, *Hon*, *Hun*, bon, excellent. Jamais *honestus* et *honestas* ne furent des mots d'origine latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESONESTI, — A, V. *Desonest*.

DESONHESKERIA, V. *Desoneskeria*.

DESONHESKI, V. *Desoneski*.

DESONHEST, — A, V. *Desonest*.

DESOPILA, *tu*, *tze*, etc. Désopiler, v. a. déboucher, ôter les obstructions, les opilations. | Desopilar, v. a. curar la opilacion. † Oppilationi mederi. § Conjugatif qui n'a de néologique que le *Des*. Les lexicographes dérivent le latin OPILARE, boucher, obstruer, de *ob*, *pilo*; indication superficielle. *Pilo*, *are*, se couvrir de poil, est un v. pris de l'euskarien *Bilo*, *Bilho*, poil, cheveu. *Pilo*, *are*, appuyer fortement, que l'on dérive de *pila*, pilier, a pour primitif l'euskarien *Pilar* (*pil-arri*). *Pilo*, *are*, piller, que l'on rattache au grec, appartient au même primitif euskarien, *Bil*, *Pill*, réunir amasser, etc. De *oro*, tout, et de *bil*, *pill*, l'euskarien fit *Ope*, *Opill*, *Ophil*, *-a*, petit pain rond, gâteau, par extension, opilation, obstruction; et dans cette dernière acception, *Opilladura*, etc. L'origine euskarienne est ici incontestable; elle est tellement frappante, que Larramendi lui-même ne s'y était pas trompé. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESORA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre; V. *Deshonra*, *tu*, *tze*.

DESORAKIRO. Mot cantabre; V. *Desorezki*, mot vascon, recueilli par S. Pouvreau; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

DESORDEN, — A, V. *Desordenu*.

DESORDENA, *tu*, *tze*, etc. Désordonner, v. a. déranger, troubler l'ordre; v. pr. se désordonner, se déranger, se dérégler, se confondre, sortir de l'ordre, faire quelque excès. | Desordenar, v. a. confundir, turbar y pervertir el órden y buen concierto de alguna cosa, desarreglar, trastornar; v. r. desordenarse, desarreglarse, salir de regla, excederse. † Inordinare, Turbare, Perturbare, Confundere, Miscere. Modum excedere. Inordinatè agere. *Desordenatu*, *-a*. Désordonné, ée, adj. qui n'est point dans l'ordre, déréglé, qui est sans ordre, excessif. | Desordenado, da, adj. el que no tiene órden y procede sin él, desreglado, desarreglado, excesivo. † Incompositus, Dissolutus, Effrenatus. Inordinatè agens Immodicus, Immodestus, Immoderatus, a, um. § V. *Desordenu*, *-a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Desaraude*, *tu*, *tze*.

DESORDENATUKI, Désordonnément, adv. d'une manière désordonnée, avec beaucoup de licence et de désordre. | Desordenadamente, adv. con desórden, confusion y sin regla. † Inordinatè, Incompositè, Immodicè, Immoderatè, Perturbatè. § V. *Desordena*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ki*; au Dict. *Desaraudero*.

DESORDENU, — A, *Desordre*, *-a*. Désordre, s. m. manque d'ordre, renversement, dérangement, confusion des choses (il se dit aussi des choses morales); trouble, embarras, égarement d'esprit; vice, déréglement. | Desórden, s. m. confusion, desconcierto y falta de órden, desbarato, perturbacion. Hállase tambien usado como femenino. Demasía, exceso. † Inordinatio, Confusio, Perturbatio, Immoderatio, onis, f. Dissoluta, effrenata vivendi licentia, æ, f. § Il nous semble que tous les mots latins de cette famille, et leurs dérivés romans, franciques, etc., sont d'origine euskarienne, par le primitif *Ordu*, *Oren*, heure, temps, saison de faire quelque chose; indication qui rattache le mot ordre, dans ses diverses acceptions, à l'harmonie des nombres, représentée par l'horloge d'eau ou clepsydre qui mesure le temps et les heures. Le *Des* n'en est pas moins néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Desaraude*.

DESORDU, — A, *Desoren*, *-a*, *Destenore*, *-a*. Heure indue. | Deshora, s. f. tiempo inoportuno, no conveniente. † Hora intempestiva. § V. *Des*, et *Ordu*, *Oren*, *Tenore*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESORDUTU. — A, V. *Deshorendu*; au Dict. *Ordu*; au Tabl. gram. la term. *tu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESORE, — A. Mot cantabre; V. *Deshonra*.

DESOREN, — A, V. *Desordu*, -a.

DESORENDU, — A, V. *Deshorendu*.

DESORETSU,— A. Déshonorable, adj. m. et f. déshonorant, avilissant, honteux, euse. | Deshonroso, sa, adj. afrentoso, indecoroso, poco decente. † Indecorus, Inhonestus, Ignominiosus, Probrosus, a, um. Turpis, e. § V *Desore* et *Deshonra*; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESORNI, *tu*, *tze*, etc. Dépourvoir, dégarnir de provisions. | Desabastecer, v. a. desproveer, dejar de surtir á alguna persona ó pueblo de los bastimentos necesarios, ó impedir que lleguen donde los esperan ó necesitan. † Annonam substrahere, prohibere. § Les dialectes disent, sans le *Des*, néologique, *Ornicaiz*, *Ornigue*, *Ornibague*, *tu*, *tze*. L'euskarien dit *Ornidura*, *Ornizoina*, provision de vivres; mais, par les dialectes qui aspirent l'*o*, et par le changement usuel du *h* en *f*, on obtient *Fornidura*, *Fornitura*, fourniture; si bien que *Orni*, et *Forni*, *tu*, *tze*, fournir, sont le même conjugatif; en italien *fornire*, mot que Ferrari rattache au lat. ORNARE, fournir de, pourvoir, munir. *Ornare* ne serait-il pas un mot d'origine euskarienne plutôt que celtique ? Question qui est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESORRADURA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desforra*, *tu*, *tze*.

DESPABA, *tu*, *tze*, etc. Dépaver, v. a. arracher, ôter le pavé qui est en œuvre. | Desempedrar, v. a. desencajar y arrancar las piedras de un empedrado, desenlosar, desenladrillar. † PAVIMENTUM demoliri. Destruere. § V. *Des*, et *Pabatu*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPACHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Despatcha*, *tu*, *tze*.

DESPARA, *tu*, *tze*, etc. Tirer (un mousquet, un fusil, un coup de fusil, etc. tirer des flèches, des bombes, des pétards, des fusées, etc.) v. a. et n. Décocher une flèche, un trait avec l'arbalète, ou autre machine semblable, lancer un javelot, etc. | Disparar, v. a. hacer que alguna máquina despida el cuerpo arrojadizo; arrojar ó despedir con violencia alguna cosa. † Explodere. Displodere, Jaculari. *Desparatzalle*, -*a*. Celui qui décharge un fusil, etc. | Disparador, s. m. el que dispara. † Displodens, Jaculator. *Disparategui*, -*a*. L'arrêt d'une arme à feu, la noix, la détente (dans l'arbalète), etc. | Disparador. En las armas de fuego es el piñon que detiene la patilla de la llave estando levantada; en las ballestas es la nuez que detiene la cuerda. † Pinnula quæ in catapultis explosionem impedit. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Para*, *Phara*, *tu*, *tze*, conjugatif euskarien qui a fourni au latin, à notre avis, tous les mots semblables et analogiques de la même famille; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *tegui*.

DESPARATEGUI, — A, V. *Despara*, *tu*, *tze*.

DESPAREIA, *tu*, *tze*, etc. Dépareiller, v. a. ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles; déparier, ôter l'une des deux choses qui font une paire. | Desemparejar. Desaparear. Desparejar. Descabalar. † DISPARARE. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Par*, pair, *Pare*, paire, *Pare*, semblable (mots d'origine incontestablement euskarienne, qui ont fourni au latin tous les mots semblables et analogiques de la même famille, ainsi qu'une multitude de dérivés); au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPATCHA, *tu*, *tze*, etc. Dépêcher, v. a. expédier, faire promptement, hâter; il signifie aussi, expédier quelqu'un, l'envoyer, le renvoyer en diligence; v. pr. se dépêcher, se hâter. | Despachar, v. a. abreviar y concluir algun negocio ú otra cosa; enviar (como despachar un correo, un propio, etc.); v. r. despacharse, darse prisa (en hacer alguna cosa). † EXPEDIRE, Conficere, Perficere. Mittere, Absolvere. Accelerare, Properare, Festinare. § De même qu'en cast., ce conjugatif est employé dans l'acception de, vendre, débiter (sa marchandise). De IMPEDIRE, l'euskarien avait fait *Empacha*, *Emphatcha*, *tu*, *tze*, empêcher, etc.; de EXPEDIRE, en remplaçant le *ex* par *Des* (*de*), il fit *Despatcha*, *tu*, *tze*. Ménage donne pour formes intermédiaires, le lat. barbare *impediscare*, *depediscare*. On dit, par élégance, *Despatchu*, pour *Despatchatu*, -*a*, *Despatchaturic*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPEDI, *tu*, *tze*, etc. Renvoyer, congédier. | Despedir, v. a. † Dimittere. § Conjugatif pris, comme le précédent, du lat. EXPEDIRE, en changeant le *ex* en *Des* (*de*). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPEDIDA. L'action de prendre congé, adieu, congé. | Despedida, s. f. la accion y efecto de despedirse. † Abeuntis salutatio. § V. *Despedi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*, *ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPEDIMENTU, — A, V. *Despedi*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPENA, *tu*, *tze*, etc. Tirer de peine; ironiquement et familièrement, tuer. | Despenar, v. a. sacar á alguno de pena, fam. iron. matar. † Ab angore liberare. Præfocare. § L'acception figurée de ce conjugatif fut prise de l'action des femmes espagnoles qui, par une humanité mal entendue, étouffaient les moribonds en leur appuyant le coude sur la poitrine; manœuvre que nous croyons n'avoir jamais été pratiquée chez les Basques. V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Pena*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPENDA, *Despendia*, *tu*, *tze*, etc. Dépenser, v. a employer de l'argent à quelque chose. On le met aussi absolument. | Gastar, v. a. expender ó emplear el dinero en alguna cosa. † Impendere, Insumere. § Conjugatif pris du lat. DEPENDERE, payer, au figuré, dépenser, employer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Gasta*, *tu*, *tze*, etc.

DESPENDARI, — A. Dépensier, ère, adj. qui aime excessivement la dépense, qui dépense excessivement. Il s'emploie aussi substantivement. | Gastador, ra, s. m. y f. el que gasta mucho. † Homo impendiosus. Impendiosa mulier. § V. *Despenda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPENDIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Despenda*, *tu*, *tze*.

DESPENDIO, — A, — C. Dépense, s. f. l'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être (il se dit aussi des articles d'un compte, qui contiennent ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend le compte); en termes de pratique, dépens, les frais qui se font dans la poursuite d'un affaire. | Gasto, s. m. lo que se ha gastada ó gasta; costas, gastos (en un litigio, ó proceso). † Impensa, Expensa, æ, f. Impendium, ii, n. Sumtus, uum, m. Impensæ, arum, f. § V. *Despenda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPENDIOS, — DIUS, — A. Dispendieux, euse, adj. ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. | Costoso, sa, adj. lo que cuesta mucho y es de gran precio, de mucho gasto. † Carus, a, um. § V. *Despendio*; au Tabl. gram. la term. *os*, *us*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESPENSA. Provision de vivres. | Despensa, s. f. provision de comestibles. † Penus, i, ûs, m. f. Penum, i, n. Penus, oris, n. § Même origine étymologique que *Despendo*, *tu*, *tze*; de *dependere* : la dépense ou l'argent dépensé, mis ici par métonymie, pour les comestibles, qu'on se procure à prix d'argent (*quæ parantur depenso*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Janari*, *Janhari*, -*a*.

DESPENSERO, — A. Maître-d'hôtel, pourvoyeur, dépensier (on appelle dépensier, en quelques Communautés religieuses, celui qui est chargé de la dépense de toute la Communauté). | Despensero, ra, s. m. y f. el que tiene el cargo de la despensa. † Cellarius, ii, m. Promus, i, m. Peni procurator. § V. *Despensa*; au Tabl.

gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Janarizai,-a*.

DESPERRA, *tu, tze*, etc., V. *Desferra, tu, tze*.

DESPHUNCELA, *tu, tze*, etc. Dépuceler, v.a. ôter le pucelage. | Desflorar, v.a. estuprar, corromper ó forzar á alguna doncella. † Virginem corrumpere, violare. § On dit aussi bien, *Despuncela, tu, tze*; et, par élégance, *Desphuncel*, pour *Desphuncelatu, -a*, *Desphuncelaturic*. V. *Des*, et *Phuncela, Puncela*; mot pris du lat. *puella*, jeune fille, ou de PUDICELLA, dim. de *pudica*, chaste, pudique. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Desflora, Deslora, tu, tze*, etc.

DESPIERT, — A. Eveillé, ée, adj. gai, vif, actif, soigneux, vigilant, attentif à ses intérêts. | Despierto, ta, adj. avisado, advertido y vivo. † Promptus et alacer. Solers. Acutus, a, um. § Mot pris du lat. EXPERRECTUS, éveillé, part. de *expergi*, s'éveiller, en changeant le *ex* en *Des* (*dis*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DESPIT, — A. Dépit, s. m. fâcherie, chagrin mêlé de colère. | Despecho, enfado, indignacion. † Stomachus, i, m. Indignatio, onis, f. § Mot que Ménage et Caseneuve dérivent du lat. *defectus*, sous prétexte que *defectus* signifie proprement mépris (ce qui n'est pas exact), et qu'il entre toujours quelque sentiment de mépris dans le dépit; indication frivole, à notre avis. La langue romane, l'italien et le cast. qui disent *despicit, dispétto, despecho*, dépit, font voir jusqu'à la dernière évidence, que le mot fut pris de la prép. lat. inséparable *dis*, et de *pectus*, âme, cœur, courage, esprit. V. *Herritu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Narrica, Tarrita*, etc.

DESPITA, *tu, tze*, etc. Dépiter, se dépiter, v. pr. se fâcher, se mutiner, ou agir par dépit. Il est quelquefois actif. | Despechar, irritar, enojar, enfadar; despecharse, desesperarse, enfadarse, enojarse. † Alicui stomachum movere. Stomachari, Indignari. § V. *Despit*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Narrica, Tarrita, Herrita, tu, tze*, etc.

DESPLACENT, — A, V. *Desplazent*.

DESPLACENTKI, V. *Desplazentki*.

DESPLACER, — A, V. *Desplazer*; orthographe qui nous semble préférable, à cause du dialecte qui prononce le z doux, à la française.

DESPLACERGARRI, — A, V. *Desplazergarri*.

DESPLACERMENDU,— A, V. *Desplazermendu*.

DESPLAZA, *tu, tze*, etc. Déplacer, v. a. ôter une chose de la place qu'elle occupait; prendre la place que quelqu'un occupait, ôter à quelqu'un sa place, son emploi. | Quitar, mudar de su lugar, ó puesto (á una persona, ó cosa). † Aliquem, aliquid, loco, è loco, de loco movere, demovere, depellere. In locum alterius succedere, subire. Dignitate spoliare. § V. *Des*, et *Plaza, tu, tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *mendu, mentu*.

DESPLAZENT, — A. Déplaisant, ante, adj. désagréable, qui fâche, qui chagrine. | Desagradable, molesto, enfadoso, ingrato, a. † Gravis, e. Fastidiosus, Ingratus, Injucundus, Illepidus, a, um. § V. *Des*, et *Plazent*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abeni*.

DESPLAZENTKI. D'une manière déplaisante, désagréable. | Desagradablemente, enfadosamente, molestamente. † Injucundè, Illepidè, Fastidiosè. § V. *Desplazent*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DESPLAZER, — A. Déplaisir, s. m. chagrin, douleur d'esprit, affliction. | Sentimiento, pena, disgusto, sinsabor. † Dolor, oris, m. Molestia, æ, f. Offensa, æ, f. § V. *Des*, et *Plazer*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPLAZERGARRI, — A. Qui est de nature à causer du déplaisir. Mot recueilli par S. Pouvreau, et dans lequel la term. *garri* s'adapte à un nom substantif, en sous-entendant *eguin*, faire, de manière à ce que ce nom représente ainsi la valeur du conjugatif lui-même. On peut dire de même, *Nigargarri*, qui est de nature à faire pleurer, *Errigarri*, qui est de nature à faire rire; au lieu de *Nigar eguin garri*, *Erri eguin garri*, quoique tel dialecte vascon évite de supprimer et de sous-entendre le conjugatif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESPLAZERMENDU, — A, V. *Desplazer*; au Tabl. gram. la term. *mendu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPLEGA, *tu, tze*, etc. Déplier, v. a. étendre une chose qui était pliée. | Desplegar, v. a. descoger, extender ó desdoblar lo que está cogido ó plegado. † EXPLICARE. § V. *Des*, et *Plega, tu, tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPLEGU, *tu, tze*, etc. Discontinuer, v. a. et n. cesser. | Descontinuar, v. a. romper ó interrumpir la continuacion de alguna cosa. † Intermittere. Disjungere. Interrumpere. § Conjugatif formé figurément, de la prép. lat. inséparable *dis*, qui marque ici négation, et du néologisme *Plegu*, pli; comme si l'on eût dit, perdre le pli qu'on avait pris de faire quelque chose, refuser de se plier à. V. *Plegu*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPRESO, *tu, tze*, etc. Tirer de prison, relâcher, mettre en liberté. | Desaprisionar, v. a. quitar las prisiones á alguno ó sacarle de la prision. † Vincula solvere. A vinculis liberare. § V. *Des*, et *Preso, tu, tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPRIMU, DESPRIMUZTA, *tu, tze*, etc. V. *Des*, et *Primu*, pour la formation étymologique; pour la signification et les traductions, *Deshereta, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. déclinative z; la term. *ta*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPROBECHA, DESPROBETCHA, *tu, tze*, etc. Mal employer quelque chose, la perdre, en tirer mauvais parti; ne faire aucun progrès, ne point avancer, perdre son temps. | Desaprovechar, v. a. desperdiciar ó emplear mal alguna cosa; v. n. perder lo que se habia adelantado. † Disperdere. Re malè uti. PROFECTUM despicere. Perdere. § V. *Des*, et *Probecha, tu, tze*, pour la formation étymologique (du lat. *profectus*, progrès, succès, profit, et de *proficere*, faire des progrès, avancer, profiter); au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESPROBECHU, — A. *Desprobetchu, -a*. Inapplication, défaut de progrès. | Desaprovechamiento, s. m. atraso en lo bueno, desperdicio ó desmedro de las conveniencias. † Incuria, Indiligentia, æ, f. § V. pour la formation étymologique, *Des*, et *Probechu, Prochu, Progoiso*, etc. (mot que Larramendi fait euskarien, sans y reconnaître le lat. PROFECTUS); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESPROBECHURO, DESPROBETCHURO. Vainement, en vain, infructueusement, inutilement. | Desaprovechadamente, adv. con desaprovechamiento. † Inutiliter, Improvidè. § V. *Desprobechu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DESPUNCELA, *tu, tze*, etc., V. *Desphuncela, tu, tze*.

DESPUTA, *tu, tze*, etc., V. *Disputa, tu, tze*.

DESSAR, DESSARTA, *tu, tze*, etc. Défiler, v. a. ôter le fil, le cordon qui était passé dans quelque chose; défiler des perles, défiler un collier, un chapelet. | Desensartar, v. a. deshacer la sarta, desprender y soltar lo ensartado. † È filo aliquid extrahere, educere. Strigam discindere, solvere. § L'école dira que le v. cast. et le conjugatif euskarien furent pris du lat. *dis*, et *serere*, entrelacer, comme si l'on eût dit, *désentrelacer*; ou, à *serere*, l'on substituera le v. INSERTARE, introduire dans (*sertare* fréquentatif inusité de *serere*). Ecartons le *Des* qui est un latinisme; et la prép. *in*, laquelle peut avoir été inspirée

par l'un des cas de la déclinaison euskarienne. Remarquons le *ta* fréquentatif; autre term. éminemment euskarienne. Reste le primitif *ser*, que nous pensons avoir été pris de l'euskarien SAR, entrer, introduire dans, et que l'on retrouve dans une foule de dérivés latins. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESSARRALLA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desarralla*, *tu*, *tze*.

DESSARTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Dessar*, *tu*, *tze*.

DESSERRA, *tu*, *tze*, etc. Desserrer, délier. | Desapretar, aflojar, soltar, desliar, desatar. † Laxare, Relaxare, Solvere, Dissolvere, Exsolvere, Resolvere. § Conjugatif recueilli par S. Pouvreau. V. le *Des* néologique. Quant au v. latin *serere*, d'où l'on dérive le mot serrer, et que l'on rattache, à tort selon nous, au grec *eirein*, joindre, etc., on répondra par l'indication qui est fournie au mot *Dessar*, *tu*, *tze*; elle rattache à un primitif euskarien divers mots latins dont l'origine est remise en question. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, d'abord omis par Larramendi, qui le traduit par *disponer*, dans le Supplément de son dictionnaire. La véritable acception est celle de mirer, viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète, etc., prendre sa visée; figurément, viser à quelque chose, avoir en vue une certaine fin dans une affaire; par extension, apprêter, préparer, délibérer, résoudre. Nous pensons que ce mot n'est pas d'origine euskarienne, et qu'il fut pris du lat. DISTARE, être éloigné; comme si l'on eût dit, prendre sa distance, son point de mire, sa visée, ses mesures, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTAJU, — A. Maladresse, gaucherie; figurément et familièrement, fainéantise, lâcheté. | Desmaña, s. f. † Inertia, Ignavia, æ, f. § *Taju*, synonyme guipuzcoan du mot vascon *Thailu*, *Thallu*, façon. Tous les mots de cette famille dérivent du lat. TALEA, indiqué au mot *Dallu*. Dans l'acception propre du conjugatif, le guipuzcoan dit, *Plumac taja*, *tu*, *tze*, le souletin, *Lumac talla*, *tu*, *tze*, tailler les plumes; comme ce dernier dit par euphonie, *Dalla*, *tu*, *tze*, faucher l'herbe, la couper avec la faux. V. le *Des* néologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTARKERIA. Rusticité, rudesse, grossièreté; lourderie, faute grossière. | Rusticidad, s. f. la tosquedad, aspereza y dureza de las cosas rústicas; grosería, majadería, patochada. † Rusticitas, atis, f. Stoliditas, atis, f. § V. *Destart*; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTARRA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desterra*, *tu*, *tze*.

DESTARRU, — A, V. *Desterru*.

DESTART, — A. Malgracieux, rustaud, lourdaud, agreste, brutal, impoli. | Rústico, ca, adj. tosco, grosero, agreste, ganso, palurdo, rudo, majadero, a. † Rudis, Agrestis, e. Rusticanus, Impolitus, a, um. § Le dialecte souletin dit *Destart*, pour bandit, dans la plus mauvaise acception du mot; contraction de *Destarratu*,-*a*, l'exilé, le banni, *Destarrat*, -*a*, *Destart*,-*a*. Nous ne savons si *Destart* fut dit au propre ou au figuré, primitivement; il a été dit ailleurs que le nom de banni signifia bandit dès le temps de Cicéron, qui appelait *extorres* ou bannis, les anciens voleurs d'Italie. V. *Desterra*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESTENORE, — A. Synonyme souletin des mots *Desordu*, *Desoren*,-*a*. V. *Des*, et *Tenore*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTERRA, *tu*, *tze*, etc. Exiler, bannir, expatrier. | Desterrar, v. a. echar á alguno por justicia de algun lugar ó territorio. † Exilio afficere, mulctare. § Conjugatif pris du lat. *de* ou *dis*, privatif, et *terra*, terre (natale). C'est ainsi que de *ex*, *terra*, le lat. avait lui-même fait *extorris*, banni, proscrit, expatrié. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. On dit, par élégance, *Desterru*, pour *Desterratu*,-*a*, *Desterraturic*.

DESTERRAMENDU, — A. V. *Desterru*; au Tabl. gram. la term. *mendu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTERRO, — A, V. *Desterru*.

DESTERRU, — A. Bannissement, exil (en français, bannissement ne se dit que des condamnations faites en justice; l'exil est une peine imposée par l'autorité souveraine). | Exilio, s. m. ant. Destierro, s. m. expulsion judicial de alguna persona de cierto lugar ó territorio determinado. † Exulatio, onis, f. Exilium, ii, n. Exportatio, onis, f. § V. *Desterra*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTINA, *tu*, *tze*, etc. Destiner, v. a. et pr. fixer la destination. | Destinar, v. a. ordenar, señalar ó determinar alguna cosa para algun fin ó efecto. † DESTINARE. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *mendu*, *mentu*, *cione*.

DESTINO, — A. Destin, s. m. destinée, fatalité, l'effet du Destin, le sort particulier de chaque personne, ou de chaque chose, ce qui arrive ordinairement de bien ou de mal à chacun. | Destino, suerte, fortuna, hado, providencia. † Fatum, i, n. Sors, ortis, f. § Mot pris du latin DESTINO, *are*, arrêter, fixer, résoudre, destiner. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTORBA, *tu*, *tze*, etc. Embarrasser, empêcher. | Estorbar, v. a. poner embarazo á la ejecucion de alguna operacion. † Obstare, Impedire. § Mot formé du *Des* néologique, et du v. lat. *turbare*, troubler, mettre en désordre; ou plutôt de DISTURBARE, signifiant au figuré, empêcher. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*. On dit, par élégance, *Destorbu*, pour *Destorbatu*,-*a*, *Destorbaturic*.

DESTORBU, — A, — C. Embarras, empêchement, obstacle. | Estorbo, s. m. embarazo, obstáculo. † Obex, icis (ordinairement *objicis*), m. f. Impedimentum, i, n. § V. *Destorba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTREMPA, *tu*, *tze*, etc. Détremper, v. a. et pr. délayer dans quelque liqueur; ôter la trempe à de l'acier, en le faisant rougir au feu, et en le laissant refroidir peu à peu. | Remojar, humedecer, empapar; destemplar, —se. † Aliquid aliquo liquore macerare, diluere. Temperaturam demere, detrahere. Hebescere. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Trempa*, *tu*, *tze* (du lat. *temperare*, mélanger, préparer un breuvage, etc.); au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTREMPU, — A. Indisposition, incommodité légère, légère altération dans la santé. | Destemple, s. m. indisposicion ligera en la salud. † Valetudo leviter adversa. § V., pour la formation étymologique, *Des*, et *Trempu* (du lat. *temperare*, tempérer, etc.); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTREMPU, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé selon la règle universelle, de *Destrempu*, pour dire, se trouver tout-à-coup incommodé, avoir une légère indisposition. On dit par élégance, *Destrempu*, pour *Destremputu*, -*a*, *Destremputuric*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTROCHA, *Destrosa*, *tu*, *tze*, etc. Démailloter, v. a. ôter du maillot. | Desfajar, v. a. quitar la envoltura, ó las mantillas (á una criatura), desenvolver (á un niño). † Fascias solvere. Fasciis infantulum evolvere. § Ce conjugatif n'est guère employé dans l'acception de débander. V. *Trosague*, *tu*, *tze*; pour la formation étymologique, *Des*, et *Trocha*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTROMPA, DESTRUMPA, *tu*, *tze*, etc. Détromper, v. a. et pr. désabuser, tirer d'erreur, se désabuser, sortir d'erreur. | Desengañar, v. a. hacer conocer el engaño, advertir el error; desengañarse. † Alicui errorem eripere, detrahere. Errorem depellere. § V. *Des*, et *Trompa*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTROSA, *tu*, *tze*, etc., V. *Destrocha*, *tu*, *tze*.

1. DESTROZA, *tu*, *tze*, etc. Briser, mettre en pièces, déchirer, détruire, dépecer. | Destrozar, v. a. hacer trozos ó pedazos alguna cosa. † Disrumpere. § V. le Res néologique. Le conjugatif fut pris, comme le v. cast., de *trozo* (en langue romane *troz*), tronçon, pièce, morceau; mot que l'euskarien n'a point adopté, et qui se rattache au lat. *truncare*, tronquer (étymologie qui est examinée en son lieu). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. DESTROZA, *tu*, *tze*, etc. Détrousser, v. a. détacher ce qui était troussé, et le laisser pendre en bas. | Bajar, soltar, dejar caer (la ropa, la falda). † Demittere. § On dit aussi *Destrozatze*, dans l'acception de, développer, dérouler. V. *Des*, et *Troza*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESTROZO . — A — C. Mot vascon, employé pour désigner en général, les débris, les restes, de toute chose qu'on a brisée, déchirée, détruite, mise en pièces. V. *Destroza*, *tu*, *tze* 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESTURDI, *tu*, *tze*, etc. Étourdir, v. a. causer dans le cerveau quelque ébranlement qui trouble la fonction des sens; figurément, causer de l'étonnement, de l'embarras. | Aturdir, atolondrar, atontar ; sobrecoger, sorprender. † Stuporem injicere, afferre. Stupefacere. Perturbare. Obstupefacere, Percellere. § V. le *Des* néologique. La question est de savoir si ce conjugatif fut pris directement du lat. *dis*, *torquere* (à peu près comme *aturdir*, étourdir, l'italien *stordire*, etc.). ou s'il ne dériverait pas d'un primitif euskarien, comme *Zentzorda*, *Zentzurdi*, *tu*, *tze*. V. ces mots ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESUHURA, *tu*, *tze*, V. *Deshonra*, *tu*, *tze*.

DESUHURAGARRI, — A, V. *Desohoragarri*.

DESUHURAGARRIKI, V. *Desohorezki*.

DESUHURE, — A, V. *Deshonra* (le dialecte souletin prononce par l'*u* ouvert, *ou*, tous les mots de cette famille).

DESUNESKERIA, V. *Desoneskeria*; DESUNESKI, V. *Desoneski*; DESUNEST, — A, V. *Desonest* (le dialecte souletin prononce par l'*u* ouvert, *ou*, tous les mots de cette famille).

DESUPOMPA, *tu*, *tze*, etc. Pomper, v. a. et n. élever, épuiser l'eau avec une pompe, faire agir une pompe. | Desbombar, v. a. dar á la bomba. † Aquam antliâ extrahere, exhaurire. V. *Des*, et *Upompa*, *Pompa*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESUSA, *tu*, *tze*, etc. Désaccoutumer, déshabituer, se désaccoutumer, se déshabituer. | Desusar, v. a. desacostumbrar, perder ó dejar el uso (úsase mas comunmente como reciproco). † Aliquem ab antiquâ consuetudine abducere, abstrahere. Desuescere. § V. *Des*, et *Usa*, *tu*, *tze*, pour la formation étymologique (la question est de savoir si ce conjugatif fut pris du lat. *utor*, *usum*, user de, faire usage de, ou si le v. et tous les mots lat. de la même famille ne dériveraient pas du primitif euskarien *Usu*, souvent, plusieurs fois); au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DESUSATU, — A. Inaccoutumé, inusité, e. | Desusado, da, adj. † Inusitatus, Insuetus, Obsoletus, a, um. § V. *Desusa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DESUSU, — A. Désaccoutumance, perte d'une habitude, défaut d'habitude, d'usage, d'exercice. | Desuso, s. m. falta de uso ó de ejercicio de alguna cosa. † Desuetudo, dinis, f. § V. *Des*, et *Usu*,-*a*, pour la formation étymologique; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DESUSURO. Contre l'usage, contrairement à l'usage. | Desusadamente, adv. fuera de uso. † Inusitatè. § V. *Desusu* ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DESVANDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desbanda*, *tu*, *tze*, 1 et 2.

DESVARIA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desbaria*, *tu*, *tze*, et la lettre B.

DESVARIO, — A, V. *Desbario*, et la lettre B.

DESVENDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Desbanda*, *tu*, *tze*, 1.

DESZIA, DESZIHA, *tu*, *tze*, etc. V. à son rang alphabétique, le même mot écrit avec un C (au lieu de Z), selon le vieil usage, et contrairement aux règles de l'orthographe étymologique.

DESZIGUIL, *du*, *tze*, etc. ; DESZIGUILA, *tu*, *tze*, etc.; DESZIGUILL, *i*, *tze*, etc.; DESZIGUILLA, *tu*, *tze*, etc. V. les mêmes mots écrits, selon le vieil usage, avec un C (au lieu de Z), contrairement aux règles de l'orthographe étymologique.

DESZIHOA, *tu*, *tze*, etc., V. *Descihoa*, *tu*, *tze* (orthographe contraire aux règles de la nouvelle méthode).

DETACHAMENDU , — MENTU, — A. Détachement, s. m. les gens de guerre que l'on tire d'un plus grand corps pour quelque dessein. | Destacamento, s. m. porcion de gente separada del cuerpo principal del ejército ó de la guarnicion de una plaza para alguna expedicion, guardia, etc. † Abruptum à cæteris agmen. Seducti ex acie milites. § Mot pris du français; quoique *Dezesteca*, *tu*, *tze*, détacher, dérive d'un primitif euskarien. V. *Esteca*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DETCHEMA, *Detchuma*. Dime, s. f. la dixième partie (ou autre portion quelconque) des fruits de la terre, etc., que l'on payait à l'Église. | Diezmo, s. m. la parte de los frutos que pagaban los fieles á la Iglesia de Dios, que regularmente era la décima. † Decima, Decuma, æ, f. (dixième, sous-entendu *pars*, partie). Decimæ, arum, pl. § La dime fut instituée par les Païens, qui l'appelaient *Herculanea pars*, la part d'Hercule, parce qu'ils la consacraient à ce dieu. Le dialecte cantabre écrit *Dechema* ; mot applicable à la dime payée aux seigneurs, et en général à la dixième partie de toute chose ou valeur. V. au Dict. *Amurrena* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DETCHEMA, *Detchuma*, *tu*, *tze*, etc. Dimer, payer la dime, la lever, la percevoir. | Diezmar, v. a. † Decumas solvere, exigere, cogere, colligere. § V. *Detchema*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DETCHEMARI, — A, *Detchumari*,-*a*. Dimeur, s. m. fermier qui prenait et levait les dimes; celui, celle qui payait la dime. | Diezmero, ra, s. m. y f. Diezmero, s. m. el que pagaba el diezmo, y tambien el que lo percibia. † Decumarum solutor vel coactor, exactor, oris, m. § V. *Detchema*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DETCHUMA, V. *Detchema*; DETCHUMA, *tu*, *tze*, etc., V. *Detchema*, *tu*, *tze*; DETCHUMARI, — A, V. *Detchemari*.

DETENI, *tu*, *tze*, etc. Arrêter, retarder, suspendre, tenir, empêcher d'aller. | Detener, v. a. † Retardare, moram afferre. § Mot pris du lat. DETINERE. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DEUNGUE, — A. Même signification et origine étymologique que *Dongue*,-*a*; V. ce mot.

DEVERSA, *tu*, *tze*, etc., V. *Debersa*, *tu*, *tze*.

DEVOCINO, *Devociño*, -*a*, V. la lettre B et *Debocione*.

DEVOCIO, — A, V. la lettre B et *Debocio*.

DEVOCIONE, — A, V. la lettre B et *Debocione*.

DEVOCIONETSU, — A, V. la lettre B et *Debocionetsu*.

DEVOT, — A, V. la lettre B et *Debot*.

DEVOTKI, DEVOTKIRO, V. la lettre B et *Debotki*.

DEVOTO,—A, V. la lettre B et *Deboto*.

DIABRU, — A, — BA, V. *Deabru*.

DIABRUCHAR, — RA, V. *Deabruchar*.

DIAKILOI, — A. Diachylon, s. m. emplâtre composé de mucilages ou de sucs visqueux de certaines plantes. | Diaquilon, s. m. emplasto desecativo de que hay varias especies. † Emplastrum diachylonis. § Mot pris du grec *dia*, de, et *khulós*,

suc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIALECTO, — A. Dialecte, s. m. langage particulier d'une ville ou d'une province, dérivé de la langue générale de la nation. | Dialecto, s. m. lenguaje que tiene con otro ú otros un orígen comun, aunque se diferencie en las desinencias ó en otras circunstancias de sintáxis, pronunciacion, etc. † Dialectos, Dialectus, i, f. (en grec *dialektos*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIAMANT,— A. Diamant, s. m. pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. | Diamante, s. m. piedra muy preciosa, brillante, diáfana y tan sumamente dura, que raya todas las otras piedras finas, de las cuales es la mas estimada. † Adámas, antis, m. (en grec, *adámas, antos*). § Le dialecte cantabre dit *Diamante, -a*. V. au Dict. *Arturgui, -a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIAMANTE, — A, V. *Diamant*.

DIAMUCHO, — A. Mot cantabre, qui répond aux mots cast. *dianche, diantre*, diable, diantre (dans la bouche des personnes qui ne veulent pas dire *Diabrua, Diabruba, Demonioa*) et qui semble avoir été pris de *Diabruchoa*, ou plutôt, de *Demoniochoa*, comme le mot vascon *Demonchea, Demunchia*.

DIBERSINO,—A. Divertissement, passe-temps, récréation, amusement, plaisir. | Diversion, s. f. entretenimiento, placer para descanso ó pasatiempo. † Oblectamentum, i, n. Oblectatio, onis, f. § V. *Diberti, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIBERTI, LIBEBTI, *tu, tze*, etc. Divertir, v. a. désennuyer, récréer, réjouir; v. pr. se réjouir, prendre du plaisir. | Divertir, recrear, alegrar; divertirse, recrearse, alegrarse. † Oblectare. Delectare. Relaxare animum. Carpere dulcia. Agitare lætitiam. § Conjugatif pris du lat. *divertere*, formé de la prép. inséparable *di*, et de *vertere*, tourner. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIBERTIMENTU, LIBERTIMENTU, — MENDU, — A. V. *Diberti, tu, tze*, pour l'étymologie; *Dibersino*, pour la signification et les traductions; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIBINITATE, — A. Divinité, s. f. essence divine, nature divine; il se prend aussi pour les faux dieux des Païens. | Divinidad, s. f. la naturaleza divina y esencia del ser de Dios en cuanto Dios. En el gentilismo fué el ser divino que los idólatras atribuian á sus falsos dioses. † Divinitas, atis, f. Divinitas falsis diis attributa. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Jaincozde, -a, Jaincotasun, -a, Jincotarzun, -a*, etc.

DIBINO, — A. Divin, ine, adj. qui est de Dieu, qui appartient à Dieu; il se dit figurément, de ce qui est très-excellent dans son genre. | Divino, na, adj. lo que pertenece á Dios; met. muy excelente, extraordinariamente primoroso. † Divinus, a, um. Excellens, entis. Præstans, antis. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DIBINOKI. Divinement, adv. d'une manière divine; admirablement. | Divinamente, adv. con divinidad, por medios divinos; met. admirablemente, con gran perfeccion y propiedad. † Divinè. Perfectè. § V. *Dibino*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DICAPULU, — A. Double cocon formé par deux vers à soie. | Ocal, s. m. el capullo que forman dos ó mas gusanos juntos. † Bombycis folliculus duplicatis filis contextus. § *Di*, particule euskarienne ou lat., suivant qu'elle marque pluralité ou dualité. V. *Capule, Capulu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DICHA, V. *Ditcha*.

DICHE, — A, V. *Ditcha*.

DICHIDA. Mot cantabre; V. *Disida*.

DICHIDA, *tu, tze*, etc. V. *Disida, tu, tze*. S. Pouvreau traduit *Dichidatze* par le mot menacer. Le conjugatif *Dexidatze* a la même signification, dans le dialecte souletin, qui dit, *Desafia, tu, tze*, défier.

DICHIDU, — A, V. *Disida*. Dans le dialecte vasco-souletin, qui dit *Desafio*, défi, *Desidu* signifie menace. *Dichidu* a la même acception, et c'est celle que lui donne S. Pouvreau; quoique, dans une partie de la Vasconie française, on dise *Dechidu*, défi.

DICHIRI, *tu, tze*, etc. Digérer, v. a. faire la digestion des aliments qu'on a pris; il signifie figurément, souffrir, supporter quelque chose de fâcheux. | Digerir, hacer el estómago y los intestinos la coccion de los alimentos; met. sufrir ó llevar con paciéncia alguna desgracia ú ofensa. † Digerere. Aliquid ferre tacitum, exhaurire, concoquere. § Le dialecte souletin dit, *Digesti, tu, tze*. A part trois autres conjugatifs purement euskariens, par lesquels l'idiome exprime l'idée de digérer, sans recourir au lat., un dialecte vascon dit, *Ichiri, tu, tze*; le dialecte cantabre, *Ichiritz, i, ichiriz, te*. Le primitif *Irech, -i, Irets, i, te*, avaler, permet-il de prendre *Ichiritze, Ichiriste, -a*, pour un néologisme? Question examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DICHOSKIRO. Heureusement, par bonheur. | Dichosamente, adv. con dicha. † Feliciter. Prosperè. § V. *Ditchos*; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

DICHOSO, — A, V. *Ditchos*.

DICTAMO, — A. Dictame, s. m. sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de guérir les plaies. | Dictamo, s. m. † Dictamnus, i, m. Dictamnum, i, n. (en grec *diktamnon*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIETA. Diète, s. f. régime de vivre qui règle le boire et le manger, ordonné par le médecin, pour recouvrer ou conserver la santé. La diète est aussi l'abstinence qu'on garde en ne mangeant point, ou en mangeant peu. | Dieta, s. f. el régimen que se manda observar á los enfermos ó convalecientes en el comer y beber; por lo regular poco. † Diæta, æ, f. Inedia, Abstinentia, æ, f. § *Dieta*, par extension, se dit d'une assemblée des États, en Allemagne, en Pologne, en Suède, en Suisse, etc., et aussi de certaines assemblées qui se tiennent dans quelques ordres religieux entre deux chapitres généraux, pour ce qui regarde leur discipline. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Urribiza, Batzarre, Batzarkida*, etc.

DIFERENCIA, *Liferencia*. Différence, s. f. diversité, dissemblance, distinction. Différend, s. m. débat, contestation, querelle; il signifie aussi la chose contestée. | Diferencia, s. f. la razon por que una cosa se distingue de otra; controversia, contrariedad ú oposicion de algunas personas entre sí, cuestion, debate. † Differentia, æ, f. Differitas, Disparitas, Diversitas, atis, f. Controversia, Rixa, æ, f. Contentio, onis, f. Jurgium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIFERENCIA, *tu, tze*, etc. Différencier, v. a. distinguer, mettre de la différence. Mettre, se mettre en différend, en désaccord, différer d'opinion. | Diferenciar, v. a. hacer diferencia, conocer la diversidad y semejanza de las cosas; v. n. discordar, no convenir en un mismo parecer ú opinion. † Discernere, Discriminare, Distinguere. Dissentire, Dissidere, Litigare. § V. *Diferencia*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIFERENKI, *Liferenki*. Différemment, adv. diversement, d'une manière différente. | Diferentemente, adv. diversamente, de otra manera, de modo distinto. † Diversè. Dispariliter. Dissimiliter. Aliter. Secùs. § V. *Diferent*; au Tabl. gram. la term. *ki* (on peut écrire tout aussi bien, *Diferentki. Liferentki*).

DIFERENT, LIFERENT, — A. Différent, ente, adj. divers, dissemblable, qui n'est point de même. | Diferente, adj. m. y f. diverso, distinto ó no parecido á otra cosa. † Differens, entis. Dissimilis, e. Diversus, a, um. Dispar, aris. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DIFERENTKI, V. *Diferenki*.

DIFERENTZIA, V. *Diferencia*; DIFERENTZIA, *tu, tze*, etc., V. *Diferencia, tu, tze*, et *Diligentzia*.

DIFERI, LIFERI, *tu, tze*, etc. Différer, v. a. retarder, remettre à un autre temps; v. n. être divers, être dissembla-

ble, n'être pas de même. | Diferir, v. a. dilatar, retardar ó suspender la ejecucion de alguna cosa; v. n. distinguirse una cosa de otra ó ser diferente y de distintas ó contrarias cualidades. † Differre, § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les term. *mendu*, *mentu*.

DIGERI, *tu*, *tze*, etc. V. *Dichiri*, *tu*, *tze*.

DIGESTIONE, — A. Digestion, s. f. coction des viandes par la chaleur de l'estomac. | Digestion, s. f. la accion y efecto de digerir. † Digestio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*: au Dict. *Chegosketa*, *Chegoskera*, *Ehoitza*, *Erajate*,-*a*, *Ichiritze*, *Ichirizte*,-*a*, etc.

DIGNO,—A,—KI, V. *Diño*, *Diñoki*.

DIHALTELI, —A. Mot souletin, signifiant, grande quantité, amas d'argent: contraction euphonique de *Diharu-teli*. V. *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *teli*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIHARU, — A. Mot souletin, qui ne se dit pas de l'argent proprement dit (*Cilar*, *Cilhar*, *Cillar*,-*ra*, d'où semble dériver l'allemand *silber*), et qui se dit spécialement de toute sorte de monnaie d'or, d'argent, de cuivre, ou de quelque métal que ce soit. Il fut pris du lat. denarius, denier, changé d'abord en *Dinaru*,-*a*; et par la substitution usuelle du *h* au *n*, on fit *Diharu*; d'où les autres dialectes firent, par contraction, *Diru*. V. *Diru*.

DIHARUCA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif souletin, dont la formation par term. est de règle générale, avec une signification analogique dans tous les composés de la langue. V. *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *ca*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIHARUDUN, — A, V. *Dirudun*.

DIHARUDUN, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir pécunieux. Conjugatif souletin, dont la formation est de règle générale, avec la même acception, dans l'innombrable série des composés de cette famille. V. *Diharu*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DILDIRA. *Dildira*, *tu*, *tze*, etc. Tremblement. Trembler. Mots formés de l'onomatopée *dil*, *dil*, exactement comme *Daldara* et *Dardara* furent pris de *dal*, *dal*, et *dar*, *dar*; on ne les met ici que pour renforcer l'étymologie euskarienne du mot *Dardo*, dard.

DILIGENCIA, *Delienza*. Diligence, s. f. prompte exécution; en termes d'affaires, diligence signifie poursuite, et son plus grand usage est au pl.; il se dit aussi des voitures de bateaux ou de carrosses qui vont plus vite que les voitures ordinaires. | Diligencia, actividad, prontitud; diligencias, procedimientos; coche público (que lleva pasajeros). † Velocitas, Celeritas, atis, f. Festinatio, onis, f. Res in judicio acta. Rheda meritoria citatior. Navicula vectoria velocior. § Mot pris du lat. diligentia, zèle, exactitude, diligence. Un dialecte vascon dit *Delienza*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DILIGENKI, — *kiro*. Diligemment, adv. promptement, avec diligence. | Diligentemente, adv. con diligencia. † Diligenter. § On peut écrire aussi bien *Diligentki*. V. *Diligent*; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DILIGENT,— A. *Diligente*,-*a*, *Delient*,-*a*. Diligent, ente, adj. prompt à faire les choses, expéditif; il signifie aussi soigneux, laborieux, vigilant. | Diligente, adj. m. y f. pronto, presto, ligero en el obrar; cuidadoso, exacto y activo. † Celer, m. (Cicéron). Celeris, f. (Ovide). Celere, n. (Térence). Festinus, a, um. diligens, entis. Studiosus, Sedulus, a, um. Impiger, gra, grum. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DILIGENTE, — A. Mot cantabre; V. *Diligent*.

DILIGENTKI, V. *Diligenki*.

DILIGENTZIA, V. *Diligencio*. L'orthographe par le *tz*, à notre avis, doit être bannie des mots où cette term. s'adapterait à des noms qualificatifs, tels que *Diligent*, diligent, *Prudent*, prudent, etc. *Diligentzia* est, dans tel dialecte, l'orthographe d'une forme conjugative, au singulier de la déclinaison: *Diligent*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir diligent, *Diligentzia*, l'action de rendre ou devenir diligent.

DILUBIO, — A. Déluge, s. m. inondation, grand débordement d'eau. Il se dit principalement du déluge universel, qu'on appelle aussi absolument, le Déluge. | Diluvio, s. m. inundacion de la tierra ó de alguna parte de ella procedida de copiosas lluvias. Por antonomasia se llama el universal con que Dios castigó á los hombres en tiempo de Noé. † Diluvium, ii, n. Diluvies, ei, f. § V au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*: au Dict. *Idola*, *Uhada*, *Ujola*, *Ubelde*, *Ugolde*, *Uholde*,-*a*, etc.

DIMBRE, — A. Timbre, s. m. en termes d'armoiries, le casque qui est au-dessus de l'écu. | Timbre, s. m. la insignia que se coloca sobre el escudo de armas para distinguir los grados de nobleza. † Imposita summo scuto galea. Insigne in stemmatibus. § *Dimbre*, mot cantabre, mis pour *Timbre*. Timbre signifie proprement, une cloche immobile, qui n'a point de battant en dedans, et qui est frappée par un marteau; d'où l'on a dit timbre, pour casque d'armoiries: mot pris du latin-grec *tympanum*, *tümpanon*, tambour phrygien. Larramendi, tout au rebours de cette étymologie classique, connue du moindre écolier, dérive le cast. *timbre*, de l'euskarien *Dimbre*, décomposé en *din berea*, ce qui est justement sien; sous prétexte que le timbre ou casque de l'écu marque le degré de noblesse de chacun. Et cette singulière définition est basée sur le mot *din*, *diña*, conforme, juste, pris figurément du lat. *dignus*, digne; néologisme dont Larramendi s'évertue à faire un mot euskarien. Il importe d'ôter tout crédit à ces pauvretés littéraires dans nos provinces. V. *Timbre*; *Diña*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIMISIO, — A, V. *Dimisione*.

DIMISIONA, *tu*, *tze*, etc. V. *Dimisione*.

DIMISIONE, — A. Démission, s. f. acte par lequel on se démet de quelque charge, gouvernement, dignité. | Dimision, s. f. renuncia, desapropio de alguna cosa que se posee. Dícese de los empleos y comisiones. † Magistratûs abdicatio, onis, f. § Mot pris du lat. dimissio, congé, licenciement. Un dialecte vascon dit *Demisione*, par gallicisme. On dit, par conjugatif, *Dimisiona*, *tu*, *tze*, faire ou donner sa démission. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIÑA. Synonyme cantabre de *Digno*, *Diño*, néologisme commun à tous les dialectes, qui fut pris du lat. dignus, digne de, et absolument, digne, juste convenable, honnête, et qui a très exactement la même signification. Que *dignus* soit un mot d'origine lat. et celtique, c'est là un fait qu'il n'est pas besoin de prouver entre linguistes, ni même entre écoliers. Par extension, *Diña* signifie égal, comme dans l'exemple cantabre cité par Larramendi: *Aren diña banaiz*, je suis autant que lui, je suis son égal, en forces, en courage, etc. Toutefois, il n'est pas prouvé que, dans cette acception propre, *din*, *diña*, ne soit pas une abréviation de *Berdiñ*, *berdiña* (ailleurs, *bardin*, *bardina*), égal, semblable. On comprendrait par là comment le dialecte cantabre dit fort bien, *Din diña* pour *Doi doia*, tout juste, tout à point, au point qu'il faut. Hors de cette indication, qui est sérieuse, *Diña*, n'est rien autre chose que la contraction du néologisme usuel et populaire, *Digno*, *Diño*,-*a*. Comme mot contracté, il a son utilité dans quelques mots composés: *Diñadi*, *tu*, *tze*, *Diñadia*, *Diñakida*, *Diñakide*, etc. Larramendi prétend que le cast. *digno* (l'italien *degno*, etc.) et le lat. dignus furent pris de l'euskarien *Diña*; il gourmande ses compatriotes de rejeter cette forme, et de dire *Digno*, *Diño*,-*a*, sans la moindre intelligence de la question: reproche fort peu mérité, et qui retombe sur le lexicographe lui-même. V. *Diño*.

DIÑA, *tu*, *tze*, etc. V. pour la signification et les traductions, le conjugatif vascon *Deña*, *tu*, *tze*, (forme néologique semblable à celle de l'italien, qui dit *degnare*); au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIÑADI, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou juger digne de. | Dignificar, v. a hacer ó constituir alguna cosa digna. † Dignum facere. § V. au Tabl gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. Lasserre.

DIÑADIA. Dignité, mérite, importance; élévation, distinction éminente. | Dignidad, s. f. calidad que constituye digna alguna cosa; excelencia, realce. † Dignitas, atis, f. Excellentia, æ, f. § V. *Diña*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIÑAKIDA. Condignité, s. m. qualité de ce qui est condigne (on appelle en théologie, satisfaction condigne, celle qui est parfaitement égale à la faute pour laquelle on satisfait). | Condignidad, s. f. † Condignitas, atis, f. (basse latinité). V. *Diña*: au Tabl. gram. la term. *kida*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIÑAKIDARO. Condignement, adv. d'une manière condigne, avec une juste proportion entre le mérite et la récompense, entre le délit et le châtiment. | Condignamente, adv. con la igualdad y proporcion debida entre el mérito y el premio, el delito y la pena. † Condigne. § V. *Diñakida*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DIÑAKIDE, — A. Condigne, adj. m. et f. il se dit de la récompense parfaitement égale au mérite, et du châtiment proportionné au délit. | Condigno, na, adj. se aplica al premio ó pena correspondiente al mérito. † Condignus, a, um. § V. *Diña*; au Tabl. gram. la term *kide*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIÑANZA. Condescendance, complaisance. | Dignacion, s. f. condescendencia con lo que pretende ó desea el inferior; deferencia á favorecer á alguno. † Dignatio, onis, f. Gratia, æ, f. § V. *Diña*, et *Diño*; au Tabl. gram. la term. *antza*, *anza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIÑARO. Même signification que *Diñoki*. V. *Diña*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DINDE.— A. Correspondance, proportion, rapport, convenance (des parties avec le tout). | Proporcion, s.f. la disposicion, conformidad ó correspondencia debida de las partes de alguna cosa con el todo. † Proportio, onis, f. *Dindez*. Proportionnément, adv. avec proportion. | Proporcionablemente, adv. Proporcionadamente, adv. con proporcion, á proporcion. † Proportione servatâ. § V. *Diña*; au Tabl. gram. la term. *de*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Doide*, *Laguinde*, *Doidez*, *Laguindez*, *Doi*, *-ro*, *-ki*, *-kiro*.

DINER, — A. Denier, s. m. espèce de monnaie de cuivre valant autrefois en France la douzième partie d'un sou. Il y eut aussi anciennement des deniers d'argent. | Dinero, s. m. † Denarius, ii, m. § Mot vascon, que Larramendi remplace par *Diru*, au lieu de dire *Dinero*; si bien que la langue n'aurait plus de mot pour représenter le *denarius* romain, denier d'argent qui, dans l'origine, valait dix as; en second lieu, l'as, monnaie de cuivre; le *dinero* castillan du 14e siècle, monnaie de billon qui valait deux demi-maravédis, etc. *Diner* et *dinero* ont leurs acceptions particulières, et ne doivent pas être confondus avec *diharu*, *diru*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DINERO, — A, V. *Diner*.

DINGUIRO. Même signification que *Dindez*: *guiro* pour *kiro*. V. *Diña*; au Tabl. gram. la term. *kiro*; au Dict. *Doidez*, *Doi*, *-ro*, *-ki*, *-kiro*, *Laguindez*, *Laguinkiro*.

DINKI, V. *Diñoki*.

DIÑO, — A. Digne, adj. m. et f. qui mérite quelque chose. On dit d'un fort honnête homme, que c'est un digne homme, et d'un homme capable de quelque emploi, que c'est un digne sujet. | Digno, na, adj. m. y f. benemérito, acreedor á alguna cosa. † Dignus, a, um. § V. *Digno*, *Diña*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DIÑOKI. Dignement, adv. selon ce qu'on mérite. On dit qu'un homme s'acquitte dignement de sa charge, s'y comporte dignement, pour dire qu'il s'en acquitte très bien, qu'il s'y comporte très bien; et qu'un homme fait dignement les choses, pour dire qu'il les fait noblement. | Dignamente, adv. de una manera digna y conforme al mérito de la cosa. § Dignè. § V. *Diño*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DIRAISCA. Coin, s. m. terme de monnaie: il se dit d'un morceau de fer trempé et gravé, dont on se sert pour marquer de la monnaie, des médailles, etc. | Cuño, s. m. el sello ó troquel con que sellan la moneda, medallas y otras cosas. † Typus monetarius. § Mot formé par déclinaison, de *diharu*, *diru*, et de la term. *ca*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRAISCA, *tu*, *tze* (*dirugaia*), etc. Battre, frapper monnaie. | Acuñar moneda. † Argentum cudere, signare. § V. *Diraisca*, *Diru*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIRAISCARI, — A. Monnayeur, s. m. celui qui travaille à la monnaie par l'autorité du prince ou de l'État. | Acuñador, s. m. † Qui nummos cudit. Monetarius, ii, m. § V. *Diraisca*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRAISKE, — A. Empreinte que laisse le coin dont on se sert pour marquer de la monnaie. | Cuño, s. m. la impresion ó señal que deja el cuño ó troquel (con que sellan la moneda). † Typi monetarii signum, i, n. § V. *Diraisca*, *Diru*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRU, DIHARU, — A. Argent, s. m. il se dit de toute sorte de monnaie d'or, d'argent, de cuivre, ou de quelque métal que ce soit. | Dinero, s. m. la moneda corriente, pieza de oro, plata, cobre, etc., acuñada, con el sello del Soberano ó del gobierno que tiene el derecho de fabricarla, cuartos, morusa. † Argentum, i, n. Nummi, orum, m. Pecunia, æ, f. § V. *Diharu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRU, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre, employé dans la même acception que *Diruzta*, *tu*, *tze*. V. ce mot. On dit aussi bien, *diharudun*, *dirudun*, *tu*, *tze*, etc., selon la règle générale. *Diru*, *tu*, *tze*, ne se dit qu'en sous-entendant la term. qui exprime possession, ou figurément (car, selon le génie logique de la langue, ce conjugatif signifie proprement, devenir argent, changer, se changer en argent). On dit ainsi, *dirutu*, *-a*, pour *diruztatu*, *-a*, *diruti*, *-a*, pécunieux, euse, qui a de l'argent, qui est pourvu d'argent.

DIRUALDI, — A. Couche, s. f. terme de jeu; c'est, en certains jeux, la somme qu'on met sur une carte. | Parada, s. f. la porcion de dinero que se expone de una vez á una suerte al juego. † Nummorum in ludo sponsio, onis, f. § Mot formé de *Diru* et *Aldi*; V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUARKA. Mot formé de *Diru*, argent, et *Arka*, *Arkha*, coffre; il signifie proprement, coffre à mettre de l'argent, et Larramendi le traduit, avec une acception particulière, par *arcas*, *de rentas reales*, trésor public († Ærarium, ii, n.). V. *Diru*, *Diharu*, *Arka*, *Arkha*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les règles d'orthographe euskarienne, page 17.

DIRUCHA, — C. Menuailles, s. f. les petites monnaies. | Menudos, s. m. pl. las monedas de cobre que se traen regularmente en la faltriquera, como cuartos, ochavos y dineros de Aragon y Valencia. † Ærei nummuli, orum, m. pl. § Contraction du dim. cantabre, *dirucho*, *-a*, *-c*. V. *Diru*; au Tabl. gram. la term. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUDUN, — A. Pécunieux, euse, adj. (il est du discours familier), qui a beaucoup d'argent comptant. | Adinerado, da, adj. el que tiene mucho dinero. † Pecuniosus, a, um. § V. *Diru*, et *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *dun*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*.

DIRUECHE, — A. Hôtel des monnaies. | Casa de moneda. † Monetalis domus, i, ûs, f. § V. *Diru*, *Diharu*; au Dict. *Eche*, *Etche* (maison); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUGORDAIRU, — A. Mot cantabre, que Larramendi traduit par *caja* (*de tesorerías*), *erario*, *fisco*, caisse (de trésorier), trésor royal, public, fisc († Ærarium, ii, n.); il est formé de *Diru*, argent, et de *Gordairu*, cache, cachette, lieu où l'on cache quelque chose pour le garder, etc. V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUGUILLE, — A. Monnayeur, s. m. celui qui travaille à la monnaie par l'autorité du prince, ou de l'État. | Monedero, s. m. el que fabrica, forma y acuña la moneda. † Monetarius, ii, m. § V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *guille*

(*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUKIÑ, — A, V. *Diruguille*; au Tabl. gram. la term. *kiñ* (pour *guille*, *eguile*).

DIRUKINTEGUI, — A (*Diru-eguin-tegui*,-*a*). Mot qui signifie proprement : *a*, le, *tegui*, lieu où, *eguin*, l'on fait, l'on fabrique, *Diru*, la monnaie. Il est l'équivalent de *Dirueche*,-*a*, hôtel des monnaies; mieux encore il traduit le cast. *sete*, lieu où se trouve le sépeau ou cépeau, tronc de bois sur lequel on frappe les monnaies. († Locus ubi pecunia cuditur): V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *kin*, *tegui*.

DIRUKINTZA. Le métier de monnayeur, l'art de fabriquer les monnaies. | Monederia, s. f. el oficio de monedero, el arte de reducir á moneda algun metal. † Monetarii ars, tis, f. § V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *kintza* (pour *ekintza*, *eguintza*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUOSTE, DIRUOZTE, — A. Mot qui signifie, somme ou quantité d'argent; formé de *Diru*, et de *Oste*, *Ozte*, quantité, multitude. V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUSALE, — A, V. *Diruzale*.

DIRUSALE, *tu*, *tze*, etc., V. *Diruzale*, *tu*, *tze*.

DIRUTCHO, — A, — C. Mot vascon, recueilli par S. Pouvreau, dans l'acception de, petite pièce de monnaie. V. *Dirucha*, -*c*.

DIRUTE, — A. Grande quantité d'argent. | Dinerada, s. f. cantidad grande de dinero. † Pecuniæ copia. § Synonyme du mot souletin *Dihalteli*, -*a*, formé de *Diru*, et de la term. simple *te* (pour *teli*), qui signifie, amas, grande quantité. V. *Diru*, *Diharu*, *Dihalteli*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUTEGUI, — A. Même signification que *Dirugoridairu*, -*a*, caisse (de trésorier), etc. V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUTEGUIZAI, — A. Caissier, s. m. celui qui est chargé du maniement des deniers d'une caisse, et qui doit en rendre compte. | Cajero, s. m. la persona que en las tesorerias y casas de hombres de negocios está destinada para recibir y distribuir el dinero que entra en ellas. † Prapositus thecæ nummariæ. § V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. les term. *tegui*, *zai*, *zain*, *zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUTI, — A. Pécunieux, euse, adj. (il est du discours familier), qui a beaucoup d'argent comptant. | Dineroso, sa, adj. rico, adinerado. † Dives, itis. Pecuniosus, a, um. § V. *Diru* et *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DIRUTRATARI, — A. Banquier, changeur. | Numulario, s. m. el que comercia ó trata con dinero. † Nummularius, ii, m. § V. *Diru*, *Diharu*, et *Trutari*, *Tratalant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIRUTU, — A, V. *Diru*, *tu*, *tze*; pour la signification et les traductions, *Dirudun*, *Diruti*; au Tabl. gram. les term. *tu*, *a*.

DIRUZALE, — A. Mot qui appartient à une série de formations qui sont de règle générale, et signifiant, qui aime l'argent. V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. la term. *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DIRUZALE, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir amoureux d'argent : conjugatif dont l'emploi est de règle universelle pour tous les mots de la langue qui reçoivent la même term. V. *Diruzale*, et les renvois qui y sont marqués; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIRUZTA, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir pécunieux, argenteux, possesseur de beaucoup d'argent comptant : mot que Larramendi traduit en cast. par *adinerarse* (v. provincial), *hacerse rico de dineros*. † Pecunias comparare, pecuniosum fieri. § Le dialecte cantabre dit dans la même acception, *Diru*, *tu*, *tze*. V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *ta*; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIRUZTATU, — A, V. *Diruzta*, *tu*, *tze*; pour la signification et les traductions, *Dirudun*, *Diruti*; au Tabl. gram. les term. *tu*, *a*.

DIRUZURI, — A. Mot par lequel on désigne toute sorte de monnaie, et formé de *Diru*, et *Zuri*, blanc, lumineux, par allusion sans doute à la couleur de l'or, de l'argent, du cuivre, et au plaisir que procure la vue de ces métaux convertis en monnaies. V. *Diru*, *Diharu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DISCIPLINA. Discipline, s. f. institution, instruction, éducation; réglement, ordre, conduite (discipline ecclésiastique, religieuse, militaire); fouet de cordelettes ou de chaines dont les Religieux et les personnes dévotes se servent pour se mortifier, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite; il se prend aussi pour les coups de discipline. | Disciplina, s. f. doctrina, instruccion de alguna persona, especialmente en lo moral; regla, órden y método en el modo de vivir (tiene mayor uso hablando de la milicia y de los estados eclesiásticos secular y regular); instrumento que sirve para azotar (úsase mas comunmente en plural); la accion ó efecto de azotar. † Disciplina, æ, f. Institutio, onis, f. Flagellum, i, n. Flagellatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DISCIPULU, — A. Disciple, s. m. qui apprend d'un maître quelque science, ou quelque art libéral. On appelle disciples de Jésus-Christ, ceux qui suivent la Doctrine de Jésus-Christ (principalement les Apôtres, et les autres que Jésus-Christ avait choisis pour prêcher l'Evangile); et disciples de tel saint, de tel philosophe, les théologiens qui suivent la doctrine de ce saint, les philosophes qui suivent la doctrine de ce philosophe. | Discípulo, s. m. el que aprende alguna doctrina del maestro á cuya enseñanza se entrega, ó cursa alguna escuela; el que sigue la opinion de alguna escuela aun cuando sea de tiempos muy posteriores á los maestros que la establecièron, y asi se dice : discípulo de Aristóteles, de Platon ó de Epicuro. † Discipulus, i, m. Auditor, Sectator, oris, m. § On écrit quelquefois *Dicipulu*; orthographe qui doit être proscrite comme contraire à la valeur étymologique du mot (de *discere*, faire des études, apprendre, savoir). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *gai*, *guei*, *tarzun*, *tasun*, et la term. *tze*, signifiant quantité.

DISCIPULUZA. Écolière, sectatrice (en ce sens, quelques lexicographes et anciens auteurs font disciple du genre féminin). | Discípula, s. f. † Discipula, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *gai*, *guei*, *tarzun*, *tasun*, et la term. *tze*, signifiant quantité.

DISCRECIONE, — A. Discrétion, s. f. judicieuse retenue, circonspection dans les actions et les paroles. | Discrecion, s. f. rectitud de juicio, por cuyo medio se califican y distinguen las cosas, y sirve para el gobierno de las acciones. † Circumspectio, Consideratio, onis, f. Prudentia, æ, f. § Mot pris du latin discretio, discernement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DISCRET, — A. Discret, ète, adj. avisé, prudent, judicieux, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et parler à propos. | Discreto, ta, adj. † Circumspectus, Consideratus, a, um. Prudens, entis. § Mot pris du latin discretus, part. passif de *discernere*, discerner, distinguer. On dit en cast., substantivement, *Discreto*, *Discreta*, en euskarien *Aita discreta*, *Ama discreta*, Père discret, Mère discrète, pour les Religieux ou les Religieuses qui entrent dans le conseil du Supérieur ou de la Supérieure dans quelques communautés. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DISCUS, — A. Discours, s. m. propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense, conversation, entretien. | Discurso, razonamiento, plática ó conversacion. † Discursus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DISCUSEIA, *tu*, *tze*, etc. Discourir, converser, parler de choses et d'autres, entretenir quelqu'un, s'entretenir. | Tratar, hablar, discurrir. † Cum aliquo sermocinari, colloqui, sermonem conferre. § Conjugatif souletin, pris du latin discur-

RERE, discourir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DISGRACIA, V. *Desgracia*.

DISGRACIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Desgracia*, *tu*, *tze*.

DISIDA, DICHIDA. Contraction cantabre de *Disidu-a*, *Dichidu-a*; il fut pris du lat. DISSIDIUM, dissentiment, discorde, division, et signifie défi, duel, dans les dialectes espagnols. V. *Desafio*, pour la signification et les traductions ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*: au Dict. *Bicuda*,

DISIDA, DICHIDA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre; V. *Desafia*, *tu*, *tze*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie, *Disida*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DISIDARI, — A. Mot cantabre, dont Larramendi se sert pour traduire le cast. *duelista*, celui qui se pique de savoir toutes les lois sur le duel († Duelli legum peritus, a, um.). Par le conjugatif *Disida*, *tu*, *tze*, et la term. *ari*, *ri*, *Disidari* signifie plus proprement, duelliste, qui se bat, ou qui aime à se battre en duel († Duellator, oris, m.), et figurément, querelleur, provocateur; hargneux, susceptible, etc. V. *Disida*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DISPONI, DISPOSA, *tu*, *tze*, etc. Disposer, v. a. n. et pr. préparer, arranger, aliéner. | Disponer, v. a. n. r. † DISPONERE. Ordinare. Parare, Præparare. Statuere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DISPOSICINO, — A, DISPOSICIO, — A, V. *Disposicione*.

DISPOSICIONE, — A. Disposition, s.f. arrangement, situation, tendance. | Disposicion, s. f.† DISPOSITIO, Ordinatio, onis, f. Valetudo, dinis, f. Habilitas, Proclivitas, Dexteritas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DISPOST, — A. Mot vascon, pris du lat. DISPOSTUS, syncope de *dispositus*, part. passif de *disponere*, mettre en ordre, arranger (exactement comme le mot dispos, léger, agile, mais dans une autre acception) ; il signifie, bien portant, frais et dodu, et fournit le conjugatif *Dispost*, *tu*, *te*, devenir gros et gras, frais et dodu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; les term. *goa*, *ki*.

DISPUTA. Dispute, débat, contention, altercation, querelle, rixe. | Disputa, contienda, riña ó quimera, porfia con voces y altercacion. † DISPUTATIO, Contentio, onis, f. Jurgium, ii, n. Rixa, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DISPUTA, *tu*, *tze*, etc. Disputer, v. n. a. et pr. être en débat, avoir contestation, contester pour emporter ou pour conserver quelque chose, se quereller (disputer, v. pr. veut un régime, et l'on ne doit pas dire, se disputer, dans l'acception de, se quereller). | Disputar, v. a. y n. controvertir, altercar sobre alguna materia, contender, porfiar con voces y altercacion. † DISPUTARE. Contendere. Cum aliquo rixari. § On dit aussi *Desputa*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DITCHA, TITCHA. Bonheur, félicité, événement heureux, état heureux, fortune. | Dicha, s. f. acontecimiento feliz, fortuna. † Prosper eventus. Fortuna secunda. § La Fortune, selon les Païens, était une déesse qui faisait le bonheur et le malheur, tous les bons et les mauvais succès. Les modernes, sachant très bien que la Fortune n'est rien par elle-même, ne laissent pas de se servir de la plupart des phrases dont les Anciens se servaient, et alors elles sont figurées. De même, les Basques ont plusieurs proverbes où *Dicha*, *Ditcha*, *Titcha*, est mis pour Fortune, avec la même acception figurée : *Guizon ausartari Ditchac esku*, la Fortune tend la main à l'audacieux, etc., etc., etc. Le dialecte cantabre écrit *Dicha*, *Dichea* : mot pris du cast. *dicha*, part. f. de *decir* (du lat. *dicere*, dire), comme si l'on eût voulu dire, chose qu'on célèbre, ou qui mérite qu'on en parle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Zorion*,-*a*, *Zorionde*,-*a*.

DITCHOS, DITCHOSO, — A. Heureux, euse, fortuné, e, prospère; qui contribue à la félicité. | Dichoso, sa, adj. feliz, afortunado, próspero; lo que incluye ó trae consigo alguna dicha (dichosa virtud, dichosa soledad).† Felix, icis. Faustus, Fortunatus, a, um. § V. *Ditcha*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *os*, *us*, *oso*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DITHARE, — A, V. *Dithari*.

DITHARI, — A, *Titare*,-*a*, Dé, s. m. petit instrument de cuivre ou d'autre métal, dont on se garnit le bout du doigt, et quelquefois le milieu du doigt, pour empêcher qu'il ne soit blessé de l'aiguille en cousant. | Dedal, s. m. instrumento hueco, ordinariamente de metal, con que se guarnece la extremidad del dedo, y sirve para empujar la aguja al tiempo de coser sin riesgo de herirse. † DIGITALE, is, n. § De *digitale*, par contraction, et en changeant le *l* en *r*, le Vascon fit *Ditare*, *Dithare*, *Dithari*; le Cantabre, *Titare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Azcutai*,-*a*.

DITHI, DITI, THITI, TITI, — A. Teton, s. m. mamelle de femme. | Teta, s. f. pecho de mujer. † Mamma, æ, f. § Larramendi prétend que le cast. *teta* dérive de l'euskarien *Diti*, *Titi*; à propos de cette dérivation, il n'avait oublié que le mot grec *tithé*, *tithós*, qui a la même signification, et des dérivés qui manquent à l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ugats*,-*a*.

DITHIMOCO, — A (*Dithiaren mocoa*). Le bouton du sein, le bout de la mamelle, le bout du teton, le tetin. | Pezon del pecho. † Papilla, æ, f. § V. *Dithi*, et au Dict. *Moco*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Edoscai*, *Egoscai*,-*a*.

DITHITSU, THITITSU, TITITSU, — A. Mamelu, ue, adj. qui a de grosses mamelles, de gros tetons. | Tetona, Tetuda, adj. familiar, la que tiene muy grandes tetas. † Mammosa mulier. § On dit aussi bien, *Dithiandi*, *Thitihandi*, *Titiandi*,-*a* (de *andi*, *handi*, grand). De même qu'en cast., *Dithitsu* ne se dit guère qu'en parlant des femmes, en euskarien. V. *Dithi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Ugatsu*.

DITTA, *tu*, *tze*, etc. Dicter, v. a. prononcer mot à mot ce qu'un autre écrit en même temps ; suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire ; inspirer soit en bien soit en mal. | Dictar, notar (lo que otro ha de escribir); soplar á otro al oido lo que ha de decir ; met. sugerir, inspirar. † DICTARE. § *Dictare* est le fréquentatif latin de *dicere*, dire, comme *cantare* est le fréquentatif de *canere*, chanter. Mais il a été dit que ce dernier conjugatif est d'origine euskarienne, et que le fréquentatif lat. *ta* fut évidemment pris de la term. euskarienne *Ta*, dont l'origine, le sens primitif et le rôle grammatical ne sauraient appartenir qu'à l'antique idiome des Basques. Sans la vénération profonde que les humanistes professent pour le latin et le grec, nous oserions même soupçonner que le conjugatif *Ditta*, *tu*, *tze*, néologique quant à sa forme actuelle, et tout différent, sous ce rapport, d'un autre conjugatif, *Deita*, *Deitha*, *tu*, *tze*, se rapporte peut-être à un primitif beaucoup plutôt euskarien que latin. Les questions de ce genre, auxquelles nous devrons peut-être l'une des lumières de notre travail, ont leur importance : examinons un peu. L'euskarien dit *Dei*, cri d'appel, par extension, le son de la cloche qui appelle les Chrétiens à l'église. Ce mot a pour primitifs, le D qui représente le verbe être à la troisième personne de l'indicatif (*da*), et l'interjection *E*, *Ei*, *Hei*, qui est un cri d'appel, et qui a fourni *Eia*, conjonction, *Heia*, exclamation adverbiale. De *E*, l'idiome fit *El*, *Hel*, arriver ; mot dont la signification impérative et primitive équivaut à, arrivez! au secours! D'où *Elhe*, parole, *Elhesta*, *tu*, *tze*, parler, converser. Nous indiquons cette branche de la dérivation, pour mieux établir l'origine du mot *Dei*, qui a pour dérivés : *Dei*, *tu*, *thu*, *tze*, appeler, faire un appel, s'appeler ; *Deitha*, *tu*, *tze*, appeler, donner un nom, rendre ou devenir renommé ; *Deithatu*, -*a*, renommé, célèbre, fameux ; *Deithura*, surnom (en bonne part) ; *Deithore*, -*a*, *Deithora*, lamentation ; *Deithora*, *tu*, *tze*, plaindre, déplorer;

Deiadar, *-ra*, cri d'alarme, etc., etc. Un dialecte vascon dit *deitzia*, l'action ou le fait d'appeler. Par la même term. *tze*, *tzia*, adoucie, et par le dim. *ño*, le dialecte cantabre fait *Deiciño*, *-a*, nom, surnom, nom de famille, le nom particulier que l'on donne à certaines choses. Il faut donc bien se garder de confondre l'euskarien *deiciño* avec le lat. *dictio*, action de dire. L'origine euskarienne des mots de cette famille est incontestable ; mais il n'est pas prouvé que de *deitze*, appeler, changé en *ditze* par les dialectes euskaro-italiques, la langue lat. n'ait point fait *dicere*, dire, appeler, et que divers mots grecs analogiques ne dérivent pas de la même source. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DIURNO, — A. Diurnal, s. m. livre de prières qui contient l'office canonial de chaque jour, à l'exception des Matines, et quelquefois des Laudes. | Diurnal, s. m. Diurno, s. m. libro del rezo de los eclesiásticos, que contiene las horas menores desde laudes hasta completas. † Diurnum, i, n. Diurnarum precum libellus, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DIVINITATE, — A, V. *Dibinitate*.

DIVINO, — A, V. *Dibino*.

DIVINOKI, V. *Dibinoki*.

DOACABE, — A. *Dohacabe*, *-a*. Malheureux, euse, adj. Malheur, s. m. | Desdichado, Desventurado, Malaventurado, Infortunado, da. Aciágo, ga. Imbeato, ta. Miserable, adj. m. y f. Desventura, s. f. Infortunio, s. m. † Infelix, icis, Infortunatus. Ominosus, a, um. Miser, era, erum. Miserabilis, e. Infelicitas, atis, f. Infortunium, ii, n. § Adjectivement : a, ce, celui, celle qui est, *cabe*, *gabe*, sans, *doa*, *doha*, bonheur. Substantivement : a, le, la, *cabe*, *gabe*, privation, non avoir, *doa*, *doha*, bonheur. Mot contracté : *doa*, *doha*, pour *doai*, *dohain*, don de Dieu, présent, grâce que l'on reçoit. V. *Doai*, *Doain*, *Dohain*, *Dohañ*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOACABE, *Dohacabe*, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Doacaiz*, *dohacaiz*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir malheureux : conjugatifs formés selon la règle universelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOACABERO, *Dohacabeki*. Malheureusement, adv. par malheur. Misérablement. | Infortunadamente, Desventuradamente, Infelizmente. Miserablemente. † Infortunatè, Infeliciter, Infaustè. Miserabiliter. § V. *Doacabe* ; au Tabl. gram. les term. *ro*, *ki*.

DOACAITZ, — A. Fatal, ale, adj. (il n'a point de pl. au masculin), funeste, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. Fatalité, s. f. destinée malheureuse (*doacaitza* n'est jamais employé en euskarien, dans l'acception propre et rigoureuse du mot fatalité, destinée inévitable). | Fatal, adj. m. y f. desgraciado, infeliz ó malo. Fatalidad, s. f. desgracia, desdicha, infelicidad. † Funestus, Ominosus, a, um. Infortunium, ii, n. § Adjectivement : *a*, ce, celui, celle (à qui est), *caitz*, *gaitz*, rude, contraire, *doa*, *doha*, la fortune, le sort, le Destin. Substantivement : *a*, le (être), *caitz*, *gaitz*, rude, cruel, *doa*, *doha*, le sort, etc. *Doa*, *doha*, mot contracté, pour dire, *Doai*, *dohain*, *dohañ*. V. ces trois mots pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOACAIZ, DOHACAIZ, *tu*, *te*, etc. Rendre ou devenir fatal, funeste : conjugatif formé selon la règle universelle. V. *Doacaitz* ; au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOACAIZKIRO, *Dohacaizki*. Fatalement, adv. par fatalité, d'une manière fatale, funeste. | Fatalmente, adv. con fatalidad, desdicha, infelicidad. † Fataliter, Funestè, Infeliciter. § V. *Doacaitz*, *-a* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DOACAIZTASUN, — A, *Dohacaiztasun*, *-a*. Même signification que *Doacaitz*, *-a*, dans la seconde acception du mot pris substantivement. V. au Tabl. gram. la term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOACUNDE, — A, *Doacuntza*. Gloire, s. f. la béatitude dont on jouit dans le Paradis. | Gloria, s. f. la bienaventuranza, mansion de los escogidos. † Æterna sanctorum beatitudo, dinis, f. § Mot formé par term. de *doa*, *doha*, bonheur ; contraction de *Doai*, *doain*, *dohain*, don de Dieu, présent, grâce que l'on reçoit. V. ces mots pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term *cunde* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOACUNTZA, V. *Doacunde* ; au Tabl. gram. la term. *cuntza*.

DOACURTZA. Marques distinctives, décoration, ou devise honorifique. | Insignia, s. f. señal, distintivo ó divisa honorífica. † Insigne, is, n. Stemma, atis, n. *Doacurtza*, *tu*, *tze*, etc. Accorder à quelqu'un une devise honorifique, une décoration ou tout autre marque distinctive. | Darle á uno alguna insignia, distinguiéndole con ella. † Donare stemmate. § Mot néologique, par la contraction *doa* (de *doai*, *dohain*), qui représente ici un don ou grâce accompagnée de gloire. V. *Doai*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOACURTZA, *tu*, *tze*, etc. V. *Doacurtza*.

DOAGARAI, — A. Insigne, fameux, célèbre signalé, remarquable. | Insigne, adj. m. y f. célebre, famoso. † Insignis, e. § *A*, ce, celui, celle (qui possède), *garai*, au plus haut degré, *doa*, les dons (qui rendent célèbre, remarquable). *Doa*, contraction de *Doai*, *dohain*, dans la composition ; V. ces mots pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOAGARAI, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir célebre, etc. Conjugatif formé selon la règle universelle. V. *Doagarai* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAGARAIKIRO. D'une manière remarquable. | Insignemente, adv. de un modo insigne. † Insigniter. § V. *Doagarai* ; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

DOAI, DOAIN, DOAIÑ, DOHAIN, DOHAÑ, DUHAÑ, — A. Don, s. m. présent, gratification ; on appelle dons du ciel, dons de la nature, dons de la grâce, dons de Dieu, les avantages qu'on a reçus de Dieu, de la nature ; on appelle aussi don, une certaine aptitude qu'on a à quelque chose (don de la parole, etc.) ; grâce, aide et secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut ; bonheur, fortune, événement heureux. | Don, dadiva, presente ; dones, gracias, dotes, prendas ; espíritu de ; gracia, don de Dios sobre toda la actividad y exigencia de nuestra naturaleza, sin méritos ni proporcion de parte nuestra, y siempre ordenado al logro de la bienaventuranza ; dicha. † Donum, i, n. Munus, eris, n. Dos, dotis, f. Ornamentum, i, n. Spíritus, ûs, m. Gratia, æ, f. Felicitas, atis, f. *Jaincoaren*, *Jincuaren*, *doaia*, *dooiña*, *dohaina*, *dohaña*, *duhaña*. La grâce de Dieu. | La gracia de Dios. † Gratia dei. *Doai*, *doain eguicoia*. Grâce actuelle. | Gracia actual. † Gratia actualis. *Doain doneguillea*. Grâce habituelle. | Gracia habitual, ó santificante. † Gratia habitualis, seu sanctificans. *Doai*, *doaiñ eraguillea*. Grâce efficace. | Gracia eficaz. † Gratia efficax. *Doai*, *doaiñ diñacoa*, *adiñacoa*. Grâce suffisante. | Gracia suficiente. † Gratia sufficiens. *Doan*, *doaric*, *dohaiñic*, *dohañic*, *duhañ*. Gratuitement, gratis. | Gratis. † Gratis. § Tous les mots de cette famille néologique dérivent du lat. *do*, *dare*, donner, *donum*, don, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAICHO, — A, V. *Doaincho*.

DOAIGUILLE, DOHAINGUILLE, — A. Bienfaiteur, trice, s. m. et f. celui ou celle qui a fait quelque bien, quelque grâce à quelqu'un. | Bienhechor, ra, s. m. y f. el que hace bien á otro. † Dator, oris, m. Doni, muneris, beneficii largitor, oris, m. § V. *Doai*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAIKER, — RA. Récompense, prix, salaire, gratification, libéralité. | Galardon, s. m. el premio, recompensa ó retribucion de los méritos y servicios, gratificacion. † Remuneratio, Gratificatio, onis, f. Præmium, ii, n. Merces, edis, f. § Mot contracté, formé de *Doai*, don, bienfait, grâce, et *esker*, reconnaissance, gratitude. V. *Doai*, pour l'étymologie ; au Tabl.

gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAIKER, *tu*, *tze*, etc. Récompenser, rémunérer, gratifier, faire un don. | Galardonar, Gratificar. † Remunerare. Gratificari. § V. *Doaiker*,-*ra*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAIKERDE, — A. Gratitude, reconnaissance. | Gratitud, s. f. agradecimiento, estimacion y reconocimiento de un favor. † Gratus animus, i, m. § Mot contracté; V. *Doaiker*,-*ra*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *de* (*kerde*, pour *eskerde*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAIKERTI, — A. Reconnaissant, ante, adj. qui a de la gratitude, du ressentiment pour les bienfaits qu'il a reçus. | Agradecido, da, adj. Grato, ta, adj. † Gratiarum ac beneficiorum memor, oris. § Mot contracté; V. *Doaiker*,-*ra*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ti* (*kerti*, pour *eskerti*); les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Eskerti*, *Eskerdun*, *Eskertsu*, *Eskerguille*, *Eskerguiñ*, etc., etc.

DOAIKERTZALLE, — A. Rémunérateur, trice, adj. et s. m. et f. celui, celle qui récompense. | Galardonador, ra, s. m. y f. el que galardona, premia ó remunera los servicios ó méritos de alguno. † Remunerator, oris, m. § V. *Doaiker*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tzalle*, *zaile*, *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAIN, DOAIÑ, — A, — C, V. *Doai*. Nous ne savons jusqu'à quel point le *i* est bien placé devant le *ñ*, en bonne orthographe euskarienne, attendu qu'il ne se fait point sentir dans la prononciation. Le mieux, peut-être, serait d'imiter l'exemple des Souletins, qui écrivent *dohañ*, *duhañ*,-*a*.

DOAIN, *du*, *tze*, etc. Douer, v. a. avantager, favoriser, pourvoir, orner (des dons, des grâces qu'on reçoit du ciel, de la nature). | Dotar, v. a. met. adornar la naturaleza á alguno con particulares dones y prerogativas. † Naturæ vel gratiæ donis ornare. § Dans tous les composés de ce genre, où le dialecte cantabre place les formes conjugatives sur un nom substantif, il faut sous-entendre, *dun*, *ti*, ou *tsu*; sans quoi ces conjugatifs, conformément aux règles et au génie de l'idiome, seraient entachés de barbarie. Le dialecte vascon évite de s'en servir. V au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAINCHO, — A, *Doaicho*,-*a*. Dim. de *doai*, *doain*, dont Larramendi se sert pour traduire les dim. cast. *regalillo*, *presentillo*, petit don, petit présent († Munusculum, i, n.). Les dim. de ce genre, par les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*, étant de formation et de règle universelle pour tous les mots de l'idiome, et aucune langue connue, même le castillan, ne pouvant soutenir de parallèle sous ce rapport avec l'euskarien, on a cru devoir renvoyer au Tabl. gram. l'explication de cette règle de formation, à propos de diminutifs dont la plupart ne pourraient être traduits sans périphrase, et dont l'admission dans l'ordre alphabétique du Dictionnaire, donnerait à ce travail quatre ou cinq fois plus d'étendue qu'il n'est nécessaire. V. au Tabl. gram. la term. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAIÑEZ, *tu*, *te*, etc. Faire des présents à quelqu'un. | Regalar, enviando presentes. † Munera mittere, donare. § V. *Doain*; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, *ez*; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAIÑEZTA, *tu*, *tze*, etc. Offrir quelque chose à quelqu'un, la lui donner en présent. | Presentar, v. a. dar graciosa y voluntariamente á otro alguna cosa; como alhaja ú otro regalo. † Offerre, Donare. § V. *Doain*; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, *ez*; la term. *ta*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAINGARRI, — A, — C, DONATAC. Présents que deux futurs époux s'envoient la veille des noces. | Vistas, s. f. pl. los regalos que recíprocamente se hacen los novios. † Sponsalia munera. § *Doain* est pris ici dans l'acception des conjugatifs qu'il sert à former, en sous-entendant la forme conjugative. V. *Doai*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAINGUILLE, — A. Libéral, ale, adj. qui aime à donner, qui se plaît à donner. | Dadivoso, sa, adj. liberal, propenso á dar. † Munificus, a, um. Liberalis, e. § V. *Doai*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*); les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Emaitzun*, *Emati*, *Emaile*, etc.

DOAINKIRO, DOAIRO, V. *Dichoskiro*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie, *Doai*, *Doain* (dans l'acception de, bonheur, fortune, événement heureux); au Tabl. gram. les term. *ro*, *kiro*.

DOAINTI, — A, V. *Ditchos*, pour la signification et les traductions; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*. En vertu des acceptions particulières de *doain* et de la term. *ti*, *doainti* signifierait tout aussi bien, grammaticalement, doué des belles qualités (que l'on reçoit de Dieu, de la nature); mais l'idiome cantabre ne lui donne point cette signification; il est synonyme de *ditchos*, *doatsu*, *dohatsu*.

DOAINZA, *Doarinze*, -*a*. L'argent qu'un joueur qui gagne donne volontairement à quelqu'un, et celui qu'on lui fait donner quelquefois bon gré mal gré. | Barato, s. m. la porcion de dinero que da voluntariamente el que gana en el juego á las personas que quiere, y tambien la que exige por fuerza el baratero. † Gratuita donatio superantis in ludo spectatoribus facta. § V. *Doain*, pour l'étymologie (*za* pour *tza*, contraction de *tzea*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAIRO. Synonyme de *Doainkiro*. V. *Dichoskiro*, pour la signification et les traductions; *Doai*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DOAITEMALLE, — A. Homme généreux, libéral, magnifique. | Regalador, ra, s. m. y f. el que es amigo de regalar. † Munificus, a, um, Liberalis, e. § V. *Doai*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *te* (*emalle*, *emaile*, donneur); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOAITZALLE, — A, V. *Doaitemalle*; au Tabl. gram. la term. *tzalle*, *zaile*, *zale*.

DOAIZ, *tu*, *te*, V. pour la signification et les traductions. *Doaiñez*, *tu*, *te*, etc. *Doaiñesta*, *tu*, *tze*, etc.; pour l'étymologie, *Doai* (en déclinaison, *doaiz*, pour *doaiez*); au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOAKIÑ, — A. Libéral, généreux, magnifique. Mot contracté: *Doa* pour *Doai*; V. ce mot, pour l'étymologie; pour la signification et les traductions, *Doaitemalle*; au Tabl. gram. la term. *kiñ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*. Le cast. traduit *Doakiñ* par *galante*, dont l'acception propre est celle de libéral, donneur, par extension galant. Le Duchat tire ce mot du lat. *valens*, de *valere*, avoir du prix. Les étymologies que d'autres lexicographes en donnent ne sont pas plus satisfaisantes que celle-là. Galant et *galante*, viennent de l'euskarien *Galant*, primitif *gal*, perdre, gaspiller, prodiguer, dont tous les dérivés rentrent admirablement dans cette définition, tant au propre qu'au figuré.

DOAKINDE, — A. Libéralité, générosité. | Galantería, s. f. liberalidad, bizarría, generosidad. † Liberalitas, atis, f. Munificentia, æ, f. § V. *Doakiñ*, -*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *de*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAKINTZA. Libéralité, générosité, largesse. | Franqueza, liberalidad. † Munificentia, æ, f. Largitas, atis, f. § *Doa*, pour *Doai*; V. ce mot; au Tabl. gram. la term. *kintza* (pour *eguintza*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAMAITZA. En termes de théologie, grâce de Dieu, don du Ciel. | Carisma, s. m. (voz de la teología), el don gratúito que concede Dios con abundancia á alguna criatura. † Charisma, atis, n. (en grec *kharisma*). § *Doa* pour *Doai*; V. ce mot, pour l'étymologie; *maitza* pour *Emaitza*; V. ce mot au Dict.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOAN, — A. *Doan* (*dohañ*, *duhañ*, *dohañic*, *doaric*). V. *Doai*, pour l'étymologie et les traductions de ce mot, dans ses acceptions substantive et adverbiale.

DOANDI, *tu*, *tze*, etc. Célébrer, louer, exalter. | Solemnizar, v. a. engrandecer, aplaudir, autorizar ó encarecer alguna cosa. † Celebrare. § *Doan*, synonyme de *Doañ* ; *di* pour *ts*, avec la signification qui est propre à cette term. ; *tze*, forme conjugative qui exprime l'action (d'élever quelqu'un, par la parole, au rang des êtres privilégiés, richement doués par la nature et Dieu). La forme de ce conjugatif, terminé en *andi*, *tu*, *tze*, grandir, agrandir, peut facilement faire illusion, et faire rejeter la bonne et véritable définition du mot, que quelques-uns décomposeront en *anditze*, rendre ou faire grand, *doi*, suffisamment, tout juste autant qu'il faut. V. *Doainti*; *Doai*, *Doan*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOANDIGARRI, — A. Recommandable, estimable, digne d'être loué, exalté. | Recomendable, adj. m. y f. lo que es digno de recomendacion, aprecio ó estimacion. † Commendabilis, e. Dignus, Acceptus, a, um. § V. *Doandi*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*. Larramendi traduit par *Doandigarri*, le mot cast. *laudatoria*, éloge, panégyrique; acception dont on doit lui attribuer l'invention, et à laquelle se prêtera difficilement la valeur de la term. *garri*.

DOANDIGOA. Célébrité, s. f. grande réputation. Panégyrique, discours ou poème fait à la louange de quelqu'un, éloge. | Celebridad, s. f. la fama, renombre ó aplauso que tiene alguna persona ó cosa. Panegírico, s. m. oracion retórica que se hace en alabanza de algun santo, etc.; met. cualquier alabanza grande que se da á alguna persona, elogio. † Celebritas, atis, f. Panegyrica oratio. Laudatio publica. Elogium, Præconium, ii, n. § Quelques-uns ne voudront voir dans ce mot que la contraction de *Doi andigoa*, juste agrandissement. V. *Doandi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOANDIKIRO, DOANDIRO. Avec célébrité, solennellement. | Celebremente, adv. con celebridad. † Solemniter. § V. *Doandi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ro*, *kiro*.

DOANDITARI, — A. Panégyriste, s. m. celui qui fait un panégyrique ; celui qui loue, approbateur. | Panegirista, s. m. el orador ó predicador que hace ó dice el panegírico; met. el que alaba á alguno en sus acciones de palabra ó por escrito. † Laudator, oris, m. § V. *Doandi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOANGO,—A, DOARICACO,—A. Gratuit, ite, adj. qu'on donne gratis, sans y être tenu. | Gratuito, ta, adj. lo que es de balde ó de gracia. † Gratuitus, a, um. § *Doan-go-a* : *A*, ce qui est, *go* (pour *co*), de, du, appartenant à, au, *Dohan*, gratis. *Doaric-a-co-a* : *A*, ce qui est, *co*, de, du, *a*, le, *Doaric*, gratis, gratuitement. V. *Doai*, pour l'étymologie et l'acception adverbiale de *Doan*, *Doaric* ; au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*. Il y a une série de formations grammaticalement analogiques, sur une foule de mots, dont la règle est expliquée au Tabl. gram., et qu'on évite de faire figurer à leur rang alphabétique, pour ne pas grossir inutilement et démesurément les proportions du Dict.

DOANGUILLE, — A. Aumônier, ère, adj. qui fait souvent l'aumône, charitable, libéral, e, envers les pauvres. | Limosnero, ra, adj. el que da limosna. † In pauperes liberalis, e. § V. *Doan* (l'une des formes du néologisme qui est usuellement employée pour exprimer l'idée du gratis, de la gratuité; en cela *Doanguille* n'a pas la même acception que *Doainguille*) ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOANKI, — A. Mot formé de la term. *ki*, et de *Doan*, pris adverbialement pour exprimer l'idée de la gratuité. V. *Amoina*, pour la signification et les traductions; *Doan*, *Doai*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOARI, — A, *Doaride*,-*a*. Donation, s. f. don qui se fait par quelque acte public. | Donacion, s. f. la accion y efecto de donar. † Donatio, onis, f. § Mot formé de *Doa* (pour *Doai*, V. ce mot), et de la forme déclinative *ri*. V. *Doaride* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOARI, *tu*, *tze*, etc. Donner, faire don, donation. | Donar, v. a. traspasar graciosamente á otro el dominio que uno tiene en alguno cosa. † Donare. *Doaritzalle*,-*a*. Donateur, trice, s. m. et f. celui, celle qui fait donation. | Donador, ra, s. m. y f. el que hace alguna donacion. † Donator, oris, m. § V. *Doari*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; la term. *tzalle*, *zaile*, *zale* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOARICACO, — A, V. *Doango*.

DOARIDE, — A. V. *Doari* ; au Tabl. gram. la term. *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. Ces deux mots, dans l'une de leurs acceptions particulières, signifient don public, qui émane des chefs du gouvernement, ou donatif, dons ou présents que la République accordait aux troupes romaines qui étaient en campagne, etc. (| Donativo, s. m. † Donativum, i, n.). Dans une acception plus générale, on dit *Doari*, *Doaride*, pour tout don fait par une ou plusieurs personnes.

DOARINZE, — A, V. *Doainza* ; pour l'étymologie, *Doari* (en déclin. *Doarin*; *ze* pour *tze*) ; au Tabl. gram. la term. *tze*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOARITU. — A. Donataire, s. m. et f. celui, celle à qui on a fait une donation. | Donatario, s. m. la persona á quien se hace la donacion. † Donatarius, ii, m. § V. *Doari*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOATI, — A. *Doa*, pour *Doai*, *Doain*; V. ce mot ; au Tabl. gram. la term. *ti*; pour la signification et les traductions, *Doatsu*.

DOATSU, — A. *Dohatsu*, -*a*. Heureux, euse, adj. Bienheureux, euse, adj. fort heureux, extrêmement heureux ; qui jouit de la béatitude éternelle. | Dichoso, Venturoso, sa. Prospero, ra. Bienandante. Afortunado, da. Feliz. Bienaventurado, da, adj. el que goza de Dios en el cielo, glorioso, sa. † Secundus, Fortunatus, a, um. Felix, icis. Prosper, a, um. Beatus, Gloriosus, a, um. § Mot formé de *Doai*, *Dohain*, et de la term. *tsu* ; comme si l'on disait, comblé de tous les dons de la fortune, de la gloire, etc. V. *Doai*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOATSU, DOHATSU, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir heureux, bienheureux, euse. Conjugatif formé selon la règle universelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOATSU-EGUI, -*n*, *te*, etc. Glorifier, v. a. honorer, rendre honneur et gloire à (il ne se dit en français que de Dieu). On dit, Dieu glorifie les Saints, pour dire qu'il les rend participants de la gloire, de la béatitude éternelle. | Glorificar, v. a. † Glorificare. § V. *Doatsu*, dans l'acception figurée du mot (orné de gloire, terrestre ou céleste); au Dict. *Egui*, *n*, *te*; au Tabl. gram. les règles de la conj. par les term. *N*, *nic*, *naz*, *nez*, *na*, *en*, *ngo*, *Te*, *ten*, *tean*, *tian*, *tin*, *tearekin*, *tiareki*. *teaz*, *tioz*, *tez* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOATSUERA, — C. Prospérité, félicité, bonheur ; au pl. les huit béatitudes annoncées par Jésus-Christ dans Saint Mathieu. | Prosperidad, Felicidad, Bienandanza. Bienaventuranza ; pl. las ocho bienaventuranzas, las ocho felicidades que consta por el Evangelio manifestó Cristo á sus discípulos para que aspirasen á ellas. † Prosperitas, Felicitas, atis, f. Octo beatitudines à Christo bene operantidus promissæ. § V. *Doatsu* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOATSUEZ, — A. V. *Doacabe*, pour la signification et les traductions ; *Doatsu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOATSUGUIETA. Glorification, s. f. | Glorificacion, s.f. † Glorificatio, onis, f. § V. *Doatsu*, pour l'étymologie (*guieta*, par contraction, pour *Eguieta*, action de faire); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOATSUGUILLE, — A. Celui qui glorifie (on ne le dit en français qu'en parlant de Dieu qui glorifie les Saints. | Glorificador, ra, s. m. y f. el que glorifica ó da

gloria á otro. † Gloriosum reddens. § Même en cast., *glorificador* se dit surtout de Dieu à l'égard des Saints. V. *Doatsu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOATSUKI, DOATSUKIRO, *Doatsuro*. Heureusement, avec bonheur, à souhait. Glorieusement. | Bienaventuradamente. Prosperamente, Venturosamente, Felizmente. Gloriosamente. † Beatè, Prosperè, Fortunatè, Feliciter. Gloriosè. § V. *Doatsu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DOATSUNDE, — A. Bonheur, félicité, prospérité, événement heureux. | Dicha, felicidad. † Felicitas, atis, f. Prosper (ou *prosperus*) eventus. § V. *Doatsu* ; au Tabl. gram. la term. *ude* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOATSUTASUN, DOHATSUTARZUN, — A. Même signification que *Doatsunde*, avec l'acception déterminée par la term. V. *Doatsu* ; au Tabl. gram. la term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOBA. Daube, s. f. sorte d'assaisonnement que l'on fait à de certaines viandes ; il se prend aussi pour la viande qui est assaisonnée de cette sorte. | Adobado, s. m. † Condita caro lardo, vino et aromatis. § Larramendi traduit *Doba*, qui est du dialecte vascon, par *Ontzeta*, *Ontguitzeta*, *Obatzeta*, lequels représentent l'acception générale et antique du cast. *adobado*, mot appliqué à toute espèce d'assaisonnement ; il soutient que le cast. *adobado* dérive de l'euskarien *Oba*, *tu*, *tze*, rendre meilleur. Dauber, en langue teutonique *dubba*, signifie battre quelqu'un sur le dos, à coups de poing ; il fut pris du grec *tupeó*, *tupto*, je frappe ; et s'il est vrai qu'il faille battre les viandes dont on fait la daube proprement dite, *Doba* serait un mot d'origine grecque. V. *Cordoban*, pour quelques détails de l'étymologie fournie par Larramendi ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOBLA. Double, s. f. ancienne monnaie d'or espagnole, qui avait cours principalement en Castille. | Dobla, s. f. moneda antigua de oro conocida y corriente en España, y principalmente en Castilla. † Nummus aureus quidam. § V. *Doble*, pour le primitif latin étymologique ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOBLA, *tu*, *tze*, etc. Doubler, v. a. mettre le double, mettre une fois autant (doubler le nombre, doubler la somme, etc.) ; il signifie aussi joindre une étoffe contre l'envers d'une autre. | Doblar, v. a. aumentar alguna cosa, haciéndola otro tanto más de lo que era, duplicar. Forrar (un vestido, etc.). Duplicare. Geminare. Alterum vesti pannum intùs assuere. § De *duplicare* (*douplicare*), on fit par contraction *dopla-re* ; par le *b* euphonique et les formes conjugatives particulières à l'idiome, *Dobla*, *tu*, *tze*, etc. V. *Forra*, *Horra*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOBLADURA, DOBLURA. Pli (d'une étoffe ou de quelque autre chose). Doublure, s. f. l'étoffe dont une autre est doublée. | Dobladura, s. f. la parte por donde se ha doblado ó plegado alguna cosa. Forro, s. m. la tela que se pone por la parte interior de cualquier vestido ó ropa. † Plicatura, æ, f. Pannus intùs vesti assuetus. § *Doblura* n'est employé que dans la seconde acception. V. *Dobla*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOBLE, — A. Double, adj. m. et f. qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant (il est opposé à simple) ; il se dit des étoffes et de certaines choses qui ont une solidité et une épaisseur exceptionnelles ; il se dit encore des fleurs qui, par exception, ou par l'art et la culture, ont acquis un plus grand nombre de feuilles que la nature ne leur en a donné ; il signifie figurément, dissimulé, traître. | Doble, adj. m. y f. lo que contiene dos veces el número, peso ó medida de otra cosa de su especie con que se compara ; en los tejidos y otras cosas lo que tiene mas cuerpo que lo sencillo ; en las flores las que tienen mas hojas que las sencillas ; met. simulado, artificioso, nada sincero. † Duplex, icis. Vafer et versipellis. Fraudulentus et fallax. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOBLERDI, — A. Mot pris de Larramendi, qui s'en sert pour traduire le cast. *semidoble*, par application aux fêtes de l'Église que l'on célèbre avec plus de solennité que les fêtes simples, et avec moins de solennité que les fêtes appelées doubles, *dobles*. Le qualificatif *Doble* est un mot néologique, d'un usage universel et populaire chez les Basques. Larramendi qui ne le fait point figurer à côté des mots euskariens, pour traduire le cast. *doble*, est forcé d'y recourir au mot *semidoble*. *Doblerdi* traduit tout aussi bien le mot semi-double qui se dit, en termes de botanique, des fleurs dont les pétales se sont multipliés, mais non pas au point qu'on puisse les nommer doubles. † Semiduplex, icis. § V. *Doble* ; au Dict. *Erdi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOBLOE, — A, V. *Dobloi*.

DOBLOI, — A. Doublon, s. m. espèce de monnaie d'Espagne, qui est d'or, et que nous appelons pistole (pistole d'or, doublon d'Espagne) ; elle a cours pour quatre-vingts réaux, dix-neuf francs soixante-quinze centimes vingt-cinq quatre-vingt-unièmes. | Doblon, s. m. moneda de oro en España que ha tenido diferente valor segun los tiempos. † Nummus aureus. § Mot pris du cast. *doblon*, par le dialecte cantabre (qui change en *oi* le *oin*, *u* des dialectes vascons). Il fut pris de *Doble*, double ; V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOBLOIDIA, V. *Dobloite* ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*.

DOBLOIN, — A, V. *Dobloi*. Il paraît que ce nom de la pistole fut donné par le bas peuple espagnol, dès le temps des Rois catholiques, à l'*excelente*, monnaie d'or fabriquée alors pour la première fois, et qui avait le poids de deux *castellanos*, comme le mot doublon le dit lui-même.

DOBLOITE, — A. Grande quantité de doublons ou pistoles. | Doblonada, s. f. una cantidad grande de dinero y se dice así por ponderacion ó jactancia. † Ingens aureorum summa. § V. *Dobloi* et *Dobloin* ; au Tabl. gram. la term. *te* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOBLU, — A, V. *Dobloi* et *Dobloin* ; au Tabl. gram. la term. *teli* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOCTRINA, DOTRINA. Doctrine, s. f. savoir, érudition ; il se prend aussi pour maximes, sentiments, enseignements. Enseignement, instruction, discours familier, instruction (sur les principaux articles de la religion). | Doctrina, s. f. ciencia ó sabiduría ; la opinion de alguno ó algunos autores en cualquiera materia ; enseñanza que se da para instruccion de alguno ; la plática que se hace al pueblo explicándole la doctrina cristiana. † Doctrina, Scientia, æ, f. Eruditio, onis, f. Sententia, æ, f. Conciuncula de institutione christianâ. § *Dotrina* n'est guère employé que par le dialecte cantabre, dans la dernière acception. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOGAI, — A. Mot formé de *Gai*, capable, apte, propre à, et *Do* (pour *Doai*), don de la nature ou du Ciel : digne. V. *Doai*, pour l'étymologie ; au Dict. *Gai* ; pour la signification et les traductions, *Diña*, *Diño* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOGAI, *tu*, *tze*, etc., V. *Dogai*, pour l'étymologie ; pour la signification, les traductions et les renvois, *Diña* et *Deña*, *tu*, *tze*.

DOGAIDE, — A, V. *Dogai*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *de* ; pour la signification et les traductions, *Diñadia*.

DOGAIDARAZ, *Dogaideraz*, *i*, *o*, *te*, *tze*, etc. Rendre digne. | Dignificar. † Dignum facere. § Conjugatif que Larramendi emploie pour traduire le cast. *dignificar*. Mais, outre que les formes de conjugaison sur *araz*, *eraz*, varient selon le dialecte, *araz*, *eraz* s'adaptent dans la composition à tous les conjugatifs de la langue ; si bien qu'on est forcé de renvoyer au Tabl. gram. l'explication de cette règle universelle de formation. Et comme les conjugaisons qu'elle fournit par milliers ne peuvent se traduire sans périphrase, par les verbes des langues analytiques, on ne pourrait mettre ici ni ailleurs toute

cette série de conjugatifs en plusieurs dialectes, sans grossir inutilement et démesurément les proportions du Dict. V. *Dogaide*, et le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOGAIDEKIDA. V. *Dogai*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *de*, *kida* ; pour la signification et les traductions, *Diñakida*.

DOGAIEZ — A, V. *Dogai*,-*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez* ; pour la signification et les traductions, *Ezdiña*, *Indiño*. On fait, de *dogai*,-*a*, le (être) digne, avec le privatif *baga*, *bague*, *gabe*, *dogaibague*,-*a*, synonyme de *dogaiez*,-*a* ; formation qui est de règle générale pour tous les mots de l'idiome qui en comportent la signification logique ; règle expliquée dans le Tabl. gram., et qui dispense de classer alphabétiquement dans le Dict. l'innombrable série des qualificatifs de cette famille.

DOGAIEZDE, — A, V. *Dogaiez*,-*a* ; au Tabl. gram. la term. *de* (pour la composition du mot) ; pour la signification et les traductions, *Ezdinde*, *Indiñotarzun*,-*tasun*, *Indiñitate*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOGAIKIDARO, V. *Dogaikide*,-*a*, au Tabl. gram. la term. *ro* ; pour la signification et les traductions, *Diñokidaro*.

DOGAIKIDE, — A, V. *Dogai*,-*a* ; au Tabl. gram. la term. *kide* (pour la composition du mot) ; pour la signification et les traductions, *Diñakide*.

DOGAIKIRO, DOGAIRO, V. *Dogai*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *ro*, *ki*, *kiro* ; pour la signification et les traductions, *Diñaro*, *Dinki*, *Diñoki*.

DOHACABEKI, V. *Doacabero* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

DOHACABETARZUN, — TASUN, — A, V. *Doacabe*,-*a*, pour la signification et les traductions ; au Tabl. gram. la term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOHACAITZ, *Dohacaiz*, *tu*, *te*, etc. V. *Daocaiz*, *tu*, *te*. Nous serions d'avis de supprimer dans la composition le *t*, conservé par S. Pouvreau dans son manuscrit, par la raison qu'il ne se fait point généralement sentir dans la prononciation, et qu'il nous semble parfaitement inutile d'écrire *dohacaitzte*, *dohacaitztu*. Mais *dohacaitz* doit garder le *t*, dans la conjugaison de l'impératif et de l'optatif, en dialecte vascon.

DOHACAITZKI, *Dohacaizki*, V. *Doacaizkiro*. Nous pensons qu'il vaudrait mieux ne plus écrire *dohacaitzki*, comme faisait S. Pouvreau : prononciation peu euphonique, orthographe quelque peu barbare, à notre avis, et rejetée par la majorité des dialectes.

DOHAGAITZ, — A, *Doacaitz* ; au Tabl. gram. la term. *gaitz*, *caitz* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOHAIN, — A, *Dohañ*,-*a*. Mots vascons ; V. *Doai*.

DOHAINGUILLE, — A. V. *Doaiguille*.

DOHAÑ, — A. Mot vascon ; V. *Doai*.

DOHATSU, — A, V. *Doatsu* ; DOHATSU, *tu*, *tze*, etc. V. *Doatsu*, *tu*, *tze* ; DOHATSUKI, V. *Doatsuki*, -*kiro*, -*ro* : DOHATSUTARZUN. — A, V. *Doatsutasun*,-*a*.

DOLAMEN, — A. Mot renvoyé au Dict. V. *Dolore*.

DOLARE, — A. *Tolare*,-*a*. Pressoir, s. m. grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. pour faire du vin, du cidre, etc. | Lagar, s. m. el estanque pequeño ó alberca en que se pisa la uva para exprimir el mosto. † Torcular, aris, n. Lacus, ûs, m. (en grec *lákhos*). § Mot pris du lat. DOLIARIUM, grandissime vase, cave, cellier à mettre le vin (et probablement aussi, quoique il n'ait cette acception dans aucun auteur, vase à faire le vin). V. *Laco* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOLHARRE, — A, — C. Mot vascon ; V. *Dolare*.

DOLLOR, — RA, *Dolor*,-*ra*. Rusé, fourbe, aigrefin, drôle ; vil, abject, pervers. | Tacaño, ña, adj. astuto, pícaro, bellaco, y que engaña con sus ardides y embustes ; ruin, vil, bajo. † Versutus, Callidus, a, um. Vilis, Despicabilis, e. § Du lat. DOLUS, ruse, fourberie, tromperie, dol, fraude, et de DOLOSUS, rusé, astucieux, fourbe, trompeur, l'euskarien fit par term. *dolo* et *dollo-er*, par contraction *Dollor*. En dialecte vascon, *dollor* est souvent pris en bonne part, pour dire, bon drôle, bon compagnon, gaillard, éveillé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DOLLORKERIA. Ruse, astuce, fourberie, basse dissimulation. | Tacañeria, s. f. picardía, desenvoltura y astucia vil. † Versutia, æ, f. Calliditas, atis, f. § V. *Dollor* ; au Tabl. gram. la term. *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOLLORKIRO, *Dolorkiro*. Mal, méchamment, frauduleusement. | Ruinmente, adv. con ruindad. † Nequiter. Improbè. Perversè. § V. *Dollor* au Tabl. gram. la term. *kiro*.

DOLLORTASUN, — A, V. *Dollorkeria* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. Il y a entre les deux mots cette différence, que *Dollortasun* se dit du caractère de celui qui est rusé, fourbe, etc., et que *Dollorkeria* se dit en outre, de tout acte de fourberie, etc.

DOLOR, — RA, V. *Dollor* ; DOLORKERIA, V. *Dollorkeria* ; DOLORTASUN, — A, V. *Dollortasun*.

DOLORE, — A. Il a été prouvé (Introduction, page 80) que le mot latin *dolor* fut pris de l'euskarien *Dolore* (*odolore*) ; primitif, *Odol*, sang. Les mots de cette famille ne peuvent être admis dans le vocabulaire néologique. V. au Dict. *Dolamen*, doléance ; *dolent*, dolent ; *dolora*, *tu*, *tze*, endolorir ; *doloratuki*, douloureusement ; *doloratsu*, sujet aux douleurs ; *dolore*, douleur ; *doloretsu*, endolori, e ; *doloros*, *dolorus*, douloureux, euse ; *dolorusitate*, état de ce qui est endolori, de ce qui ressent de la douleur ; *dolu*, deuil, regret, repentir ; *dolu*, *tu*, *tze*, avoir regret de, se repentir ; *dolumen*, regret, repentir ; *doluru*, douleur ; *dolutsu*, qui a beaucoup d'affliction, un grand deuil, que le regret, le repentir accable, etc., etc.

DOMECA. Dimanche, s. m. premier jour de la semaine, consacré particulièrement au service de Dieu, et qu'on appelle le jour du Seigneur. | Domingo, s. m. el primer dia de la semana, que está dedicado especialmente al Señor y á su culto. † Dies DOMINICA. § Mot cantabre, contraction de l'adj. latin, f. *dominica*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Igande*, *Igante*.

DON, DONA. A ce mot cast., on lit dans Larramendi : « *Don*, titre honorifique, que » l'on commença à donner anciennement » aux personnes que leur mérite ou dignité rendait vénérables et saintes ; » ainsi, il ne dérive point du latin *dominus*, mais bu *don*, *dona* basque, qui » nous est resté avec la signification de » saint : *Donostia*, St-Sébastien, *Done* » *Juane*, St-Jean, etc., *Dona Maria* ou » *Dena Maria*, Sainte Marie. En lat., *dominus*. » Cette illusion de Larramendi n'a pas le moindre fondement. Dans toutes les langues de la famille latine, aussi bien qu'en euskarien, Dom et Don ne sont que l'abréviation romane du lat. DOMINUS, comme *Dona*, *Doña*, est la contraction du féminin DOMINA, dame, maîtresse (V. l'Introduction, page 31). Les Basques disent *Dona* en parlant de la Sainte Vierge. *Don*, *Done* représente le mot saint, dans quelques noms de lieu empruntés au nom du Saint sous l'invocation de qui est placée l'église de cette ville ou village ; et, par euphonie, le peuple a changé quelquefois le *don*, *done* en *dona*, même quand le nom du saint commence par un E ; ainsi, les Souletins disent *Don-Astebe*, Saint-Etienne, *Dona-Juane*, Saint-Jean. Dans la composition des mots dérivés, *Don*, *Dona* exprime l'idée de quelque chose de saint et de sacré, ou celle de la sainteté ; il n'en fallut pas davantage pour porter Larramendi à faire un mot euskarien de ce néologisme palpable.

DONA, DOÑA, V. *Don*. Dans quelques parties des Provinces, les Basques changent *dona* en *dena*, devant le nom de la Vierge Marie : *Dena Maria*, *Andre Dena Maria*. Dans la pensée du peuple qui disait *dena* pour la première fois, ce mot fut-il pris de *Dona*, ou ne faut-il y voir qu'une forme du verbe euskarien : *Maria*, Marie, *dena*, qui est, *Andre*, Dame, Reine, Souveraine ? Ce doute empêche de classer *dena* au rang des néologismes.

BAYONNE, Typ. LESPES.

DONABERA — C. Ténèbres, s. f. pl. on appelle ainsi les Matines qui se chantent l'après-dinée du Mercredi, du Jeudi et du Vendredi de la Semaine Sainte. Plaintes, lamentations faites à l'occasion de quelque grand malheur ou calamité (il se dit aussi des lamentations du prophète Jérémie. | Tinieblas, s. f. pl. los maitines de los tres últimos dias de la Semana Santa. Trenos, s. m. pl. lamentacion fúnebre por alguna calamidad ó desgracia. Por antonomasia se toman por las del profeta Jeremias. † Officium divinum ad matutinum trium dierum hebdomadæ majoris. Threni, orum, m. pl. § Mot néologique formé de *Don*, *Dona*, exprimant l'idée d'une chose sainte et sacrée, et de *bera*, qui exprime celle d'une chose tendre, touchante : lamentation d'un saint, ou lamentation capable d'attendrir le Ciel. Nous ne pensons pas qu'il faille y voir la transformation du mot lat. TENEBRÆ. V. *Don* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONABERARI, — A. Chandelier triangulaire, sur lequel on place quinze cierges que l'on allume pour chanter les Ténèbres, l'après-dinée du Mercredi, du Jeudi et du Vendredi de la Semaine Sainte. | Tenebrario, s. m. candelero en figura triangular, en que se ponen quince velas, que se encienden para cantar las tinieblas de Semana santa. † Tenebrarium. § Même origine étymologique que *Donaberac* : *berari*, formé par term. *ari*, *ri*, de *Bera*, *tu*, *tze*, amollir, attendrir, toucher, conjugatif de *Bera*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONAIRE, — A. Bonne grâce, gentillesse, élégance (dans ce qu'on dit ou dans ce qu'on fait). | Donaire, s. m. discrecion y gracia en lo que se dice ; gallardía, gentileza, soltura y agilidad airosa de cuerpo para andar, dansar, etc. † Lepor, festivitas sermonis. Elegantia, æ, f. Venustas, atis, f. § Larramendi prétend que *Donaire*, pris par le cast. de l'euskarien, est formé de l'euskarien *Doain-ari*, ou *doañez ari*, qui agit, qui parle, qui a le don d'agir, de parler, avec grâce. Il y a une double erreur dans cette indication. Premièrement, *Doai*, *Doain* (V. ce mot), est un latinisme, un néologisme. *Aire* (V. ce mot) signifie tout simplement air, manière, façon, et ne fut pas pris de *ari*, *tze*, agir, être faisant. Par exemple, nous ne savons au juste si *Don-aire* signifie, l'air de celui qui est particulièrement doué (V. *Donu*), ou s'il faut voir dans ce *Don*, mot d'origine lat., l'homme libre, le noble, le gentilhomme, à qui une éducation soignée a donné les grâces de l'esprit et le talent de marcher, danser, etc., avec grâce, en perfection. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONAIREKIRO, DONAIRERO. Agréablement, plaisamment, avec grâce. | Donairosamente, adv. con donaire. † Lepidè, Venustè, Facetè, Eleganter. V. *Donaire*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

DONAIRETI, — A. V. *Donairetsu* ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONAIRETSU, — A. Agréable, aimable, qui a de la grâce, facétieux, plaisant. | Donairoso, sa, adj. lo que tiene en si donaire. † Lepidus, Venustus, Facetus, a, um. Elegans, antis. § V. *Donaire* ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DONAKI, — A, V. *Donati* ; au Tabl. gram. la term. *ki*. *Donakiac*, au pl., signifie, les choses saintes, spirituelles ; en vertu de la signification grammaticale de la term. *a-c*, qui représente sous ce rapport le *negotia* du lat. C'est ainsi que l'on définit la Simonie († *Simonia*), achat et vente des choses saintes, d'un bien spirituel : *Donakien sal-erostea*.

DONAKIDA, *ta*, *tze*, etc. Même composition étymologique que *Donekida*, *tu*, *tze*. V. pour la signification et les traductions, *Consagra*, *Consecra*, *tu*, *tze*.

DONAKIRO, *Donatiro*, *Donetiro*. Avec respect, vénération. | Sagradamente, adv. con respeto á lo divino ; venerablemente. † Sacro ritu. Sacrè, Sanctè. § V. *Don*, *Done* (dans la composition, *dona*), pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *kiro*, *tiro*.

DONALORE, — A. Fleur des Saints (livre qui contient leur vie). | Flos sanctorum. † Flos sanctorum. § V., pour l'étymologie, *Don*, *Done* (dans la composition *Dona*) ; au Dict. *Lore* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONATAC. Mot vascon, pris du part. p. lat. de *donare*, donner : DONATA, les choses données. V. le synonyme cantabre *Doaingarri*, *-a*, *-c*.

DONATEGUI, — A. Trésor, s. m. on appelle ainsi dans la plupart des Églises le lieu où l'on garde les reliques des Saints et les Ornements. | Sagrario, s. m. parte interior del templo en que se reservan ó guardan las cosas sagradas ; como las reliquias. † Sacrarium, ii, n. § V. *Don*, *Done*, (dans la composition, *Dona*), pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONATI, — A. Sacré, ée, adj. il se dit par opposition à profane, des choses auxquelles on doit une vénération particulière. | Sagrado, da, adj. lo que por algun respecto á lo divino es venerable. † Sacer, cra, crum. § *Donati* est aussi employé dans l'acception de saint, sainte. V. *Don* (dans la composition, *dona*), pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONATIRO. V. *Donakiro*.

DONAUSKIRO, DONAUSLEKIRO. Sacrilégement, adv. d'une manière sacrilége. | Sacrilegamente, adv. irreligiosamente, violando cosa sagrada. † Sacrilegè. § V. *Donautsi*, *-a*, et *Donausle*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

DONAUSLE, — A. Sacrilége, adj. m. et f. qui commet un sacrilége. | Sacrílego, ga, adj. el que comete el sacrilegio. † Sacrilegus, a, um. § Mot formé du *Don* néologique, exprimant toute chose sainte et sacrée, de *Auts*, *Hauts* (dans la composition euphonique, *aus*, *haus*), briser, rompre, violer, enfreindre, et de la term. *le*, qui équivaut à la term. française eur, euse. Ainsi fut fait en lat. *sacrílegus*, de *sacer*, sacré, et *lego*, *legere*, prendre, surprendre, voler. V. *Sacrilego* ; au Tabl. gram. la term. *le*, les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONAUTSI, — A. Sacrilége, s. m. action impie, par laquelle on profane les choses sacrées ; il se dit aussi de toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. | Sacrilegio, s. m. lesion ó profanacion de cosa sagrada. † Sacrilegium, ii, n. § V. *Sacrilegio* ; pour l'étymologie, *Don* ; au Dict. *Auts*, *Hauts*, *i*, *e*, *te*, etc. (*don*, chose sacrée, *autsi*, *-a*, violée) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONCEL, — A, — C. Nom qu'on donnait en Espagne aux pages du Roi. | Doncel, s. m. ant. paje, y especialmente el del Rey. † Pueri regii. § Le castillan dit *doncel*, d'un enfant de noble famille, d'un jeune noble qui n'a point encore été armé chevalier, et d'un garçon encore vierge. Chacun reconnait dans ce mot le latin *dominulus*, dans lequel la langue romane a remplacé la term. *ulus*, par la term. *cellus*, en disant, par contraction, de *domincellus*, *domcell-us*, *Doncel*, petit chef, petit seigneur. Ce qui n'empêche pas Larramendi de prétendre que ce mot fut pris de l'euskarien *doain el*, *doainez el*, arriver comblé de tous les dons (de la nature ou du Ciel) ; indication frivole, basée sur le mot *Doain*, qui est lui même un latinisme. V. *Doai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONCELLA. Demoiselle suivante, une demoiselle attachée au service d'une grande Dame (on dit quelquefois absolument Suivante employé comme substantif, mot qui n'est plus en usege que dans les pièces de théâtre). | Doncella, s. f. la criada que sirve cerca de la señora, y se ocupa en hacer labor. † Pedissequa, æ, f. Famula, æ, f. § Mot formé par contraction, du lat. *dominula* (dim. de *domina*, dame, maîtresse), en mettant la term. *cella* pour *ula*, et *Doncella* pour *dominc-ella*, *domcella*. Ce mot est quelquefois employé dans l'acception de, jeune fille, jeune vierge. V. *Doncel* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; la term. *tarzun*, *tasun*.

DONCHO, — A, *Donchu-a*. Diminutif de *Don*, pris dans l'acception de saint : jeune saint, sainte, petit saint, petite sainte | Santico, ca, llo, lla, to, ta, adj. dim. de santo y santa. † Sanctulus, Sanctula. § Ce mot est du dialecte cantabre ; les dialectes vascons n'ont aucun synonyme de *Doncho*, par les dim. *ño*, *tto*, *ñi*. V. *Don*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. le

dim. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONE, —A, *Doneti*, *Donati*, *Dontsu*,-*a*. Saint, sainte, adj. essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que de Dieu. Il se dit des créatures les plus parfaites et des Esprits bienheureux, des hommes qui vivent selon la loi de Dieu, et qui suivent fidèlement ses préceptes et ses conseils. | Santo, ta, adj. el que es perfecto y está libre de toda culpa. Con toda propiedad solo se dice de Dios, que lo es esencialmente: por gracia, privilegio y participacion se dice de los ángeles y de los hombres. La persona de especial virtud y ejemplo. † Sanctus, a, um. Pius, a, um. § V. *Don*, pour l'étymologie. On verra au mot *Dona*, le changement que quelques-uns font de ce mot en *Dena*. Les transpositions euphoniques de voyelles amènent souvent des déformations capables de dérouter les étymologistes, s'ils n'avaient d'autre ressource que ces mots déformés pour découvrir leur origine. C'est ainsi que, par le changement de *Jaun* en *Jun*, et la suppression d'un *a* réservé pour le mot suivant, *Done* changé en *Dane*, les Basques-Souletins disent *Jun Dane Juhane*, saint Jean. V. *Saindu*, *Saintu*, *Santu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONECURTE, — A. Dulie, s. f. il n'a d'usage qu'en cette phrase, Le culte de Dulie, pour dire le culte qu'on rend aux Saints. | Dulía, s. f. el culto que se da á los santos. † Dulia, Duliæ cultus. § Mot formé du néologisme *Done* (V. *Don*, pour l'étymologie), et de *curte* (*cur*, *gur*, *te*), l'action de s'incliner, de faire la révérence, au figuré, vénération. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEDATI, — A. Religieux, euse, adj. pieux qui vit selon les règles de la Religion, qui est conforme à la Religion. | Religioso, sa, adj. el observante de la religion ó ley que profesa, pio, devoto. † Religiosus, Pius, a, um. § Mot formé du néologisme *Donede*,-*a*, par euphonie et contraction, *Donedo*, et de la term. *ti*. V. au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONEDATIRO. Avec religion, d'une manière religieuse; religieusement, exactement, scrupuleusement, ponctuellement. | Religiosamente, adv. con religion; con puntualidad y exactitud. † Religiosè, Piè, Sanctè, Accuratè. § Mot formé du néologisme *Donede*,-*a*, par euphonie et contraction, *Doneda*, et des term. *ti*, *ro*. V. au Tabl. gram. ces term.

DONEDATZE, — A. Mot formé de *Donedati*, rendu conjugatif: *donedatze*, contraction de *donedatitze*, forme de conjugaison qui est de règle générale. V. *Donestе*, -*a*, pour la signification et les traductions; au Tabl. gram. la term. *tze*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEDE, — A. Religion, s. f. la croyance que l'on a de la Divinité, et le culte qu'on lui rend en conséquence; il se dit encore de l'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Eglise. Pratique des vertus propres à un bon religieux. Piété, dévotion, Sainteté. | Religion, s. f. virtud moral, que inclina á adorar y reverenciar á Dios; profesion de la Ley de Dios; estado de Religiosos con votos. Religiosidad. Santidad. † Religio, onis, f. Pietas. Sanctitas, atis, f. § Les traductions du mot *Donede*, en cast. et lat., sont prises de Larramendi. V. *Erligio*, *Erreligione*; pour l'étymologie, *Done*; au Tabl. gram. la term. *de*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEGUE, — A. Irréligion, s. f. manque de Religion. Irréligieux, euse, adj. contraire à la Religion, qui blesse le respect dû à la Religion. | Irreligion, s. f. falta de religion. Irreligioso, sa, adj. falto de religion. † Impietas, Irreligiositas, atis. f. Irreligiosus, Impius, a, um. § Mot formé de *Done*, saint, et de *gue*,-*a*, abréviation de *bague*,-*a* dans la composition des mots de cette famille gram.: le manque de sainteté, celui, celle, ce qui n'a rien de saint. V. *Done*; au Tabl. gram. la term. *bague*, *gabe*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; pour le mot pris qualificativement, le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONEGUERO. Irréligieusement, adv. avec irréligion. | Irreligiosamente, adv. sin religion. † Irreligiosè, Impiè. § V. *Donegue*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DONEGUI, -*n*, *te*, etc. Sanctifier, v. a. rendre saint. | Santificar, v. a. hacer á uno santo por medio de la gracia. † Sanctificare. § V. *Done*; au Dict. *Egui*, -*n*, *te*; au Tabl. gram. les règles de la Conj. par les term. *N*, *nic*, *naz*, *nez*, *na*, *en*, *ngo*, *Te*, *ten*, *tean*, *tian*, *tin*, *tearekin*, *tiareki*, *teaz*, *tiaz*, *tez*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DONEGUILLE, — A, *Donestari*, *Donestatzaile*, -*a*. Sanctificateur, trice, s. m. et f. qui travaille à sanctifier; qui sanctifie. | Santificador, s.m. el que santifica. Santificante. † Sanctificator, oris, m. Sanctificans. § V. *Done*; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONEGUINGARRI, — A. Qui est digne de la canonisation. | Canonizable, adj. m. y f. se dice del que es digno de ser canonizado. † Probatissimæ virtutis homo. § A, celui, celle qui est, *garri*, de nature à être, *eguin*, fait, déclaré, *Done*, saint. Même signification que *Canonisa-*, *Canonizagarri*. V. *Done*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONEGUITE (*done-eguite*), — A. Même signification que *Canonizacio*, *Canonisacione*, *Canonizacica*; V. ce dernier mot, pris de Larramendi, pour les traductions; pour l'étymologie, *Done*; au Dict. *Egui*, -*n*, *te*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEJOAITA, V. *Donesoaita*.

DONEJOAITACA. Processionnellement, adv. en procession. | Procesionalmente, adv. en forma de procesion. † Pompæ solemnis instar. Instructo supplicantium ordine. § *Joaitaca* (*juaite-ca*), par aller, en allant, *Done*, en saint, ou avec les images des Saints. V. *Done*; *Procesioca*; au Tabl. gram. la term. *ca*.

DONEJOAITACO, — A. V. *Procesioco*, -*a*, de procession, qui appartient à la procession. Larramendi traduit par ces deux mots le cast. *procesional*, qui a la même signification. La formation analogique par la term. *co* appartenant à tous les mots de l'idiome, et ne pouvant être que rarement traduite par les adjectifs des langues analytiques, on ne laisse figurer ici que par exception tel mot en *co*, pour faire connaître l'adjectif cast. ou français qui le représente. En français, processionnel, processionnal, s.m. ne se dit que d'un livre d'Eglise où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEKIDA, *Donkite*,-*a*. Dédicace, consécration. Inauguration. | Dedicacion. Inauguracion. † Dedicatio, onis, f. Sacra regum inunctio, onis, f. § V. *Don*, *Done*; au Tabl. gram. les term. *kida*, *kite*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEKIDA, *tu*, *tze*, etc. Dédier, consacrer. | Dedicar, consagrar. † Dedicare, Consecrare. § On dit aussi bien, *Donki*, *tu*, *te*, etc. V. *Donekida*; *Consagra*, *Consecra*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DONEKIDAR, — RA. Sacerdotal, ale, adj. appartenant au sacerdoce. | Sacerdotal, adj. m. y f. lo perteneciente al sacerdote. † Sacerdotalis, e. § V. *Done*, *Donekida*; au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEKIDARI, — A, *Donkitari*, -*a*. Qui dédie. | Dedicante, part. a. de dedicar. † Dedicator, oris, m. Dedicans. § V. *Donekida*, *tu*, *tze*, etc.; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEKIDE, — A. Sacerdoce, prêtrise. | Sacerdocio, s. m. la dignidad, estado y cargo del sacerdote. † Sacerdotium, ii, n. § V. *Sacerdocio*; pour l'étymologie, *Done*; au Tabl. gram. la term. *kide*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEKILLE, — A. Prêtre, s. m. ministre du culte. | Sacerdote, s. m. hombre dedicado y consagrado á hacer, celebrar y ofrecer los sacrificios † Sacerdos, otis, m. § V. *Sacerdote*; pour l'étymologie *Done*; au Tabl. gram. la term. *kille* (pour *eguille*, *eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEKIRO, DONERO. Saintement,

adv. d'une manière sainte. | Santamente, adv. con santidad. † Sanctè. § V. *Santukiro*, *Santuro*. *Saindaki*, *Saintuki*; pour l'étymologie *Done*; au Tabl. gram. les term. *kiro*, *ro*.

DONEMARTINGO, — A. Impôt (qu'on payait à la Saint-Martin). | Martiniega, s. f. tributo ó contribucion que se debia pagar el dia de san Martin. † Vectigal ad Sancti Martini diem exsolvendum. § *A*, le (impôt), *go*, de la, *Done*, saint, *Martin*, Martin. Par une de ces transpositions euphoniques et populaires qui lui sont familières, au lieu de dire *Jaun Done Martiña*, la Saint-Martin, le dialecte vasco-souletin dit, *Jun Dane Marthiña*. L'euskarien dit Seigneur Saint Martin, etc., par *Jaun*, *Jaon*, maître, seigneur, monsieur, après avoir attaché au mot *Done*, contraction du vocatif lat. DOMINE, qui a la même signification, l'idée de la Sainteté. De *domine* (par *Domne*) vient *Done*; et l'on ne comprend pas comment Larramendi a pu y voir un mot d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONEPILLA. Ordre Religieux, corporation religieuse approuvée par le Pape, et dont les membres vivent sous la Règle établie par le fondateur de cet Ordre. | Orden, s. f. el instituto religioso aprobado por el Sumo Pontifice, cuyos individuos viven bajo las reglas establecidas por su fundador. Para esta acepcion se usa tambien en el género m. † Sodalitium cœnobiticum. Ordo religiosus. § *Pilla*, réunion, *Done*, sainte, ou congrégation de personnes saintes. V. *Done*; au Dict. *Bil*, *Bill*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Orden*.

DONERAGUI, *-n*, *te*, etc. Conjugatif formé de *Eragui*, *-n*, *te*, faire faire (*eraguite*, transposition euphonique de *eguineraz-te*), et de *Done*, saint, sainte. V. pour la signification et les traductions, *Canonisa*, *Canoniza*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les règles de la Conj. par les term. *N*, *nic*, *naz*, *nez*, *na*, *en*, *ngo*, *Te*, *ten*, *tean*, *tian*, *tin*, *tearekin*, *tiareki*, *teaz*, *tiaz*, *tez*.

DONERAZ, *i*, *o*, *te*, *tze*, etc. V., pour la signification et les traductions, *Canonisa*, *Canoniza*, *tu*, *tze*; pour l'étymologie, *Don*; au Tabl. gram. les term. *araz*, *eraz*, et la règle générale des conjugatifs qu'elles servent à former dans chaque dialecte.

DONERO, V. *Donekiro*.

DONES, *tu*, *te*, etc. V. *Donegui*, *n*, *te*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie, *Don* et *Dones*, *a*; au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DONES, — A, *Donede*, *-a*. Sainteté, s. f. qualité sainte. | Santidad, s. f. la calidad de santo. † Sanctitas, atis, f. Sanctimonia, æ, f. § A, *le* (être), *Dones* (pour *done-tsu*), doué de pureté, orné de tous les dons (de la grâce, etc.). V. *Santidade*; *Don* et *Done*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONESCAÑI, DONESKAÑI, — A. Oblation, s. f. terme consacré à la Religion. Offrande, l'action par laquelle on offre quelque chose à Dieu; don que l'on offre à Dieu ou aux Saints. | Oblacion, s. f. ofrenda y sacrificio que se hace á Dios; ofrenda, don que se dedica á Dios ó á los santos para implorar su auxilio ó alguna cosa que se desea, y tambien para cumplir con algun voto ú obligacion. † Oblatio, onis, f. Donaria, orum, n. pl. (sans sing.). Votum, i, n. § Mot formé de *Done*, saint, sainte, et de *eskañi*, *eskeñi*, *-a*, offre; du conjugatif *eskañ*, *eskeñ*, *esken*, *i*, *tu*, *tze*, etc., offrir. L'unité d'orthographe entre dialectes prescrirait d'écrire *eskañ* par un *k*: il nous semble absurde de mettre *escañi* à côté de *eskeñi* et *eskentu*. V. *Don* et *Done*; au Dict. *Eskañ*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONESOAITA. Contraction de *Donesjoaita*; V. *Don*, *Done*, *Dones*, pour l'étymologie; au Dict. *Joaita*, *Joiate*, *-a* (action d'aller, marche); pour la signification et les traductions, *Procesio*, *Procesione*.

DONESTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Donegui*, *n*, *te*, etc. pour la signification et les traductions; pour l'étymologie *Dones*; au Tabl. gram. la term. *ta*; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DONESTARI, DONESTATZALLE, — A. Ce, celui, celle qui sanctifie. Mot pris du conjugatif qui précède, par term. V. *Doneguille*, pour les traductions; *Santutzaile*; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri*, *tzalle*, *zaile*, *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONESTE, — A, *Donedatze*, *-a*. Sanctification, s. f. l'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. | Santificacion, s. f. la accion y efecto de santificar ó santificarse. † Sanctificatio, onis, f. § *A*, le, *doneste*, sanctifier. V. *Dones*, *tu*, *te*, *Don* et *Dones*, pour l'étymologie; *Santuguite*, *-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONETI, — A. Saint, très saint, e. Sacré, ée. Synonyme de *Done*, *Donaki*, *Donati*, *Dontsu*. V. *Don* et *Done*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*, le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONETIRO. V. *Donakiro*, *Donekiro*, pour les acceptions et les traductions; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DONETOITZA. Litanies, s. f. pl. certaine prière que l'Église chante en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints, en les invoquant les uns après les autres. | Letanía, s. f. rogativa, súplica que se hace á Dios con cierto órden, invocando la Santísima Trinidad, y poniendo por medianeros á Jesucristo, la Vírgen y los Santos. Se usa en plural en el mismo sentido. † Litania, æ, f. (en grec *litaneía*). § Contraction de *Done-otheitza*, prière dans laquelle on invoque les Saints. V. *Done*; au Dict. *Otheitza*, *Otoitza*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONGA. Contraction cantabre de *Donbaga*: *baga*, qui est sans, qui n'a point de, *Done*, sainteté, bonté, etc., mauvais, méchant. V. *Done* et *Dongue*; au Tabl. gram. *baga*, *bague*, *gabe*.

DONGAGURA. Malveillance, haine, mauvais vouloir, mauvaise volonté. | Malquerencia, s. f. Malevolencia, s. f. ódio y mala voluntad. † Malevolentia, æ, f. Odium, ii, n. § *Donga*, mauvaise, *Gura*, volonté. V. *Donga*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gaizkinai*, *-a*.

DONGARO, *Deungaro*. Méchamment, mal, très mal. | Perramente, Malamente, Malvadamente, adv. con maldad, con injusticia. | Malè, Nequiter, Pessimè, Iniquè, Sceleratè, Impiè. § De *Deungue*, qui a la même signification que *Dongue*, on fait *Deungaro*. V. *Donga*; au Tabl. gram. la term. *ro*; au Dict. *Gaizki*, *Gaizkiro*, *Gaiztakiro*, *Gaiztoro*.

DONGATASUN, — A, V. *Donguetasun*.

DONGUE, — A. *Deungue*, *-a*. Mauvais, méchant, contraire à la raison, à la loi, pervers, dépravé. | Malo, la, adj. † Malus, Pravus, Improbus, a, um. § *Dongue* se dit par opposition à *Done*, *doneti*, *donati*, *dontsu*, saint, sacré, pur, parfait: ce n'est que la contraction de *donebague*, qui est sans pureté, ou sainteté. Le *Don*, *done*, changé en *dena*, *dane* par les dialectes, dans la composition, permet de voir que les mots *Dengue* et *Deungue* appartiennent à la même famille étymologique. V. *Done*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Gaisto*, *Gaizto*.

DONGUEDATI, — A. Superstitieux, euse, adj. qui a de la superstition. | Supersticioso, sa, adj. lo que pertenece á la supersticion ó la incluye, ó el que usa de ella. † Superstitiosus, a, um. § Contraction de *Donguede-a-ti*. V. *Donguede*; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONGUEDATIRO. Superstitieusement, adv. d'une manière superstitieuse. | Supersticiosamente, adv. con supersticion. † Superstitiosè. § V. *Donguedati*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DONGUEDAZALE, — A. Religionnaire, s. m. celui qui fait profession de la Religion prétendue réformée. | Religionario, s. m. sectario de la religion que llaman reformada. † Falsæ religionis sectator, oris, m. § Contraction de *Donguede-a-zale*. V. *Donguede*; au Tabl. gram. la term. *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONGUEDE, — A. Fausse religion, superstition, fausse idée que l'on a de certaines pratiques de la Religion; il se dit de même, des pratiques superstitieuses. | Religion falsa, supersticion, culto que se da á quien no se debe ó que se da

con modo indebido. † Vana religio, Superstitio, onis, f. § V. *Dongue* ; au Tabl. gram. la term. *de* (*te* euphonique) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONGUERO. Même signification et formation étymologique que *Dongaro*. V. *Dongue* ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DONGUETASUN,—A Méchanceté, malice, perversité. | Maldad, s.f. Malicia, s.f. † Pravitas, Improbitas, atis, f. Malitia, æ, f. § V. *Dongue* ; au Tabl. gram. la term. *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gaizki,-a*, *Gaizkintza*, *Gaistokeria*, *Gaiztakeria*, *Gaiztotasun,-a*, etc.

DONKI, *tu*, *tze*, etc. V. *Donekida*, *tu*, *tze*.

DONKITARI, — A. V. *Donekidari*, -a.

DONTSU,—A. Gracieux, agréable, gentil, joli, poli, enjoué. | Donoso, sa, adj. lo que tiene donaire y gracia. † Lepidus, Facetus, a, um. § *Dontsu* a une double acception ; contraction de *Donetsu*, il est synonyme de *Donati* : acception peu usitée et peu comprise. Larramendi prétend que le cast. *donoso* fut pris de l'euskarien *dontsu*, syncope de *doaintsu*. Mais le mot cast. vient directement du lat. En outre, *Doaiñ* est un néologisme basque qui a très exactement la même origine. Enfin, il n'était pas besoin de recourir au *doaiñ*, *doe*,-*a*, du dialecte cantabre, puisque, du lat. *donum*, don, présent, les dialectes disent aussi *Donu* : *dontsu* contraction de *donutsu*, orné de tous les dons, de toutes les qualités, de toutes les grâces. V. *Donu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DONTSUERA. Agrément, gentillesse, enjouement, grâce. | Donosura, s. f. donaire, gracia. † Lepiditas, Venustas, Festivitas, atis, f. § V. *Dontsu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DONTSURO. Agréablement, poliment, plaisamment, avec grâce. | Donosamente, adv. con gracia y donaire. † Bellè. Lepidè. § V. *Dontsu* ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

DONU,— A. Don, s. m. présent, gratification qu'on fait à quelqu'un ; on appelle dons du Ciel, de la nature, etc. les avantages qu'on a reçus de Dieu, de la nature, etc. ; une certaine aptitude qu'on a à quelque chose (le don de la parole, le don de plaire, le don de deviner, etc.). | Dádiva, s. f. Don, s. m. dádiva, presente ó regalo ; cualquiera de los bienes naturales ó sobrenaturales que tenemos respecto á Dios de quien los recibimos ; gracia especial ó habilidad para hacer alguna cosa. † Donum, i, n. Munus, eris, n. Dexteritas, Facilitas, atis, f. § Larramendi n'accorde que la première acception, en dialecte cantabre, à *Donu*, synonyme de *Doain*, *Doaiñ* ; la langue et les dialectes vascons réclament impérieusement les deux autres. Le souletin dit *Donua*, comme le biscayen, *Doea*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Emaitza*, *Emaitze*, *Emande*, *Emoitza*, etc.

DORPE, — A. Fier, enflé d'orgueil, grossier, lourd, rude, âpre, austère. | Ensoberbecido, envanecido, grosero, tosco, torpe, austero. † Superbiâ tumens, entis. Rudis, e. Hebes, etis. Asper, era, erum. Acerbus, Austerus, Durus, a, um. § On dit, selon le dialecte, *Dorphe*, *Torpe*, *Thorpe* : mot pris du latin *turpis*, *turpe*, laid, difforme, malpropre, honteux, indécent. *Torpe*, *Torpeza*, conservent en dialecte cantabre l'une des acceptions lat. et signifient, déshonnête, indécent, obscène, déshonnêteté, indécence, obscénité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* : les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DORPE, *Dorphe*, *Torpe*, *Thorpe*, *tu*, *tze*, etc. Devenir ou rendre fier, lourd, grossier, rude, âpre, austère : conjugatif formé selon la règle universelle. V. *Dorpe*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DORPEKI, *Dorpekiro*, *Dorpheki*, *Torpekiro*, *Thorpeki* (ce dernier est du dialecte vasco-souletin). Avec orgueil, lourdement, grossièrement, rudement, avec âpreté, austérité, sévérité. | Orgullosamente, groseramente, rudamente, ásperamente, austeramente. † Superbè, Inconditè. Rusticè, Asperè, Duriter, Acerbè. § Le dialecte cantabre dit *Torpekiro*, dans l'acception du lat. *turpiter*, avec déshonnêteté, indécemment. V. *Dorpe*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *kiro*.

DORPETASUN,— A. *Dorphetasun*, *Torpetasun*, -*a*, *Thorpetarzun*, -*a*. Orgueil, lourdeur, grossièreté, rodesse, âpreté, austérité, sévérité, rigidité : mot formé selon la règle générale de la term. V. *Dorpe*, pour l'étymologie, au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DORRAISKA, *Torraiska*. Tourelle, s. f. petite tour. Tour mal bâtie. | Torrejon, s. m. torre pequeña ó mal formada † Turricula, æ, f. § Dim. de *Dorre* ; V. ce mot ; au Tabl gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

DORRE, THORRE, TORRE,—A. Tour, s. f. sorte de bâtiment élevé, rond, carré, etc. dont on fortifiait anciennement les murailles des villes, des châteaux, etc. ; on appelle Tour, au jeu des Échecs, une certaine pièce de ce jeu, qu'on appelait autrefois Roc. | Torre, s. f. edificio fuerte que se fabricaba en algunos parajes para defenderse de los enemigos, y ofender desde él en las invasiones, — ó para defender alguna ciudad ó plaza ; en el juego del aljedrez Roque. † Turris, is, f. In latrunculorum ludo scrupus ita dictus. § Le cast. dit *torre*, clocher, et l'euskarien, *Eskilladorre*, *Eskillatorre*, *Izkiladorre* (tour de la cloche), clocher (en souletin *Zeñutegui*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DORREZTA, TORREZTA, *tu*, *tze*, etc. Ceindre, fortifier avec des tours. | Torrear, v. a. cerrar, guarnecer ó fortalecer con torres alguna ciudad para su mejor defensa. † Turribus munire. § V. *Dorre*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *ta* (le dialecte cantabre a un conjugatif particulier et dit, sans cette dernière term., *torreztu* pour *torreztatu*) ; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOSCAIN, DOSKAIN, *du*, *tze*, etc. Sacrifier, immoler ; se dévouer, se consacrer à Dieu. | Sacrificar, v. a. hacer sacrificios, ofrecer ó dar alguna cosa en reconocimiento de la divinidad ; v. r. sacrificarse, dedicarse, ofrecerse particularmente á Dios. † Sacrificare. Se Deo devovere. § Conjugatif formé de *Eskain*, *eskañ*, *eskeñ*, *esken*, *i*, *tu*, *tze*, etc., offrir, et *do* (pour *Doai*, V. ce mot), en don. V. *Sacrifica*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOSCAINLE, — A. *Doskainle*,-*a*. Sacrificateur, s. m. celui qui sacrifie, ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant des anciens Juifs et des Gentils. | Sacrificador, ra, s. m. y f. el que sacrifica. † Sacrificator, oris, m. Sacrificus, a, um. § On dit aussi bien, *Sacrificari*,-*a*, *Sacrificatzalle*,-*a*, etc. V. *Doscain*, *du*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *le* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOSCAINTEGUI,— A. *Doskaintegui*,-*a*. Lieu destiné pour les sacrifices. | Sacrificadero, s. m. el lugar ó sitio donde se hacian los sacrificios. † Locus sacrificiorum. § On dit aussi, *Sacrificiotegui*. V. *Doscain*, *du*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOSCAÑ, DOSKAÑ, *i*, *tze*, etc., V. *Doscain*, *du*, *tze*.

DOSCAÑI, DOSKAÑI, — A. Sacrifice, s. m. action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. | Sacrificio, s. m. cualquiera cosa hecha ú ofrecida en reconocimiento de la deidad. † Sacrificium, ii, n. § On dit aussi bien, *Sacrificio*,-*a*. Mot formé de *eskañi*, *eskeñi*,-*a*, offre (faite), et *do* (pour *Doai*, V. ce mot), en don, offrande. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOSEL, — A. Dais, s. m. espèce de poêle fait en forme de ciel-de-lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement des princes, des ducs, des ambassadeurs, etc. | Dosel, s. m. † Umbella, æ, f. Protectum aulæis ornatum. § Mot pris du lat. DORSUM, dos, par allusion au dossier du dais. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOSKAIN, *du*, *tze*, etc. V. *Doscain*, *du*, *tze* ; DOSKAINLE, — A. V. *Doscainle* ; DOSKAINTEGUI, — A. V. *Doscaintegui* ; DOSKAÑ, *i*, *tze*, etc. V. *Doscañ*, *i*, *tze*,

etc.; DOSKAÑI, — A, V. *Doscañi*. Le conjugatif *eskain, eskañ, eskeñ, esken, i, tu, tze*, etc., qui entre dans la composition de tous ces mots, et qu'il serait peu raisonnable d'écrire par le *c* à côté du *k* (*escañ, esken*), à notre avis, prescrit l'orthographe par le *k* dans tous ses dérivés.

DOTA, *tu, tze*, etc. Doter, v. a. donner à une fille de quoi se marier; doter une religieuse, payer une certaine somme à la maison où elle fait profession; établir un certain revenu à quelque Bénéfice ou Communauté; douer, avantager, favoriser, pourvoir, orner (il ne se dit que des avantages, que des grâces que l'on reçoit du Ciel, de la nature). | Dotar, v. a. dar ó señalar á una mujer algun caudal en dinero, hacienda ó alhajas para tomar estado; señalar bienes para alguna fundacion; met. adornar la naturaleza á alguno con particulares dones y prerogativas. † Dotare. Dotem dare. Censum adsignare. Aliquem ornare, exornare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DOTAMENTU, — A. La dot d'une religieuse; les revenus que l'on assure à une église, à un monastère, à un établissement. | El dote (de una religiosa); la renta (de un monasterio, capilla, etc.). † Dos, otis, f. Adventitia pensio, onis, f. Vectigal nummarium. § *Dotamentu, Dothamentu*, en dialecte vascon, se dit pour apanage, ce que les Souverains donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. V. *Dota, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOTE, — A. Dot, s. f. le bien qu'une femme apporte en mariage; il se dit aussi de ce qu'on donne à un monastère, lorsqu'une fille se fait Religieuse. | Dote, s. m. y f. el caudal que lleva la mujer cuando toma estado. † Dos, dotis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DOTHA, *tu, tze*, etc. V. *Dota, tu, tze*; DOTHAMENTU, — A, V. *Dotamentu*; DOTHE, — A, V. *Dote*.

DOTRINA, V. *Doctrina* (mot dont l'orthographe, plus conforme à l'origine étymologique du mot, est préférable, quoique le peuple ne prononce guère le *c*). Tel dialecte cantabre dit par euphonie, *Doctrinia, Dotrinia*.

DRAGOE, DRAGOI, DRAGOIN, DRAGON, DRAGU, — A. Dragon, s. m. espèce de monstre à qui la Fable donne des griffes, des ailes et une queue de serpent. On appelle Dragons, une sorte de troupes qui combattent tantôt à pied; tantôt à cheval. | Dragon, s. m. animal fabuloso á que se atribuye la figura de serpiente muy corpulenta con piés y alas, y de extraña fiereza y voracidad. Soldado que hace el servicio igualmente á pié que á caballo. † Draco, onis, m. Equites, vulgò Dracones. Dimachæ, arum, m. pl. § Le dialecte cantabre dit *Dragon*, dragon, soldat, et *Dragoe, Dragoi*, dans l'acception du lat. *draco*. *Dragu*, est du dialecte souletin. V. au Dict. *Sugulna*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DREMENDREN, — A, V. *Demendren*. Il est à croire que le primitif *mi*, dont il est parlé dans cette explication étymologique, est d'origine euskarienne. De *mi*, précédé du surdim. *ñi*, l'idiome avait fait *ñimi*, tout petit, et par le redoublement du surd., *ñimiñi*, infiniment petit. De *aphur*, peu, il fait *aphurñi*, très peu, extrêmement peu, et avec *mi*, par euphonie *ami*; *amiñi, amiñiñi bat*, un petit peu, un tout petit peu.

DRETCHO, DRETCHU, — A, V. *Derecho*. Ces deux mots sont du dialecte vascon, et l'on dit principalement *Dretchu, Dretcho*, de diverses impositions établies pour les besoins de l'État.

DROGA. Drogue, s. f. sorte de marchandise que vendent les épiciers, et dont la plus grande partie sert à la médecine; il se dit encore figurément et familièrement, de ce qui est mauvais en son espèce. | Droga, s. f. cualquier género de especería; y tambien se llaman así algunas cosas medicinales; como maná, jalapa; y aun fuera de éstas otras muchas. Cosa mala, y despreciable. † Aromata, atum, n. pl. Materia conficiendis medicamentis apta. Pharmacum, i, n. Rejectanea, orum, n. pl. § Mot que les étymologistes rattachent à l'anglo-saxon *druggs*, au français drogue, sans en donner le primitif, et qui est peut-être euskarien. Origine et étymologie à chercher. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

DROGA, *tu, tze*, etc. Droguer, v. a. et pr. médicamenter, donner trop de remèdes, purger avec des drogues. | Medicar, medicinar, jaropar, dar á alguno muchos jaropes ó medicinas de botica. † Adhibere alicui medicinam. Multum esse in hauriendis potionibus medicatis. § V. *Droga*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DROGARI, — A. Droguiste, s. m. vendeur de drogues (marchand droguiste). | Droguero, s. m. Droguista, s. m. el que trata en drogas con tienda abierta ó sin ella. † Aromatarius, ii, m. Aromatum mercator, oris, m. § V. *Droga, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DROGUERIA. Droguerie, s. f. terme générique qui signifie toute sorte de drogues; le commerce des drogues. | Droguería, s. f. el trato y el comercio en drogas; la tienda en que se venden drogas. † Omnigena aromata, um, n. pl. Aromatum mercatura, æ, f. Aromatum taberna, æ, f. § V. *Droga*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

DROGUET, — A, V. *Droguete*.

DROGUETE, — A. Droguet, s. m. espèce d'étoffe de laine dont la trame est ordinairement de fil. | Droguete, s. m. cierto género de tela, que comunmente se fabrica de lana, la cual es listada de varios colores y suele tener flores entre las listas. † Pannus lanâ linoque contextus. § Origine douteuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DROMEDARIO, — A. Dromadaire, s. m. espèce de chameau qui a deux bosses sur le dos, et qui va fort vite. | Dromedario, s. m. especie de camello pequeño, que tiene corcova en el lomo, y el pelo de color comunmente gris rojizo. Aguanta mucha carga como el camello, y se parece á él en las demás cosas. † Dromedarius, ii, m. Dromas, adis, m. § V. au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DUCAT. — A, V. *Ducate*.

DUCATE. — A. Ducat, s. m. pièce d'or fin, dont la valeur est différente suivant les différents pays. Il y a aussi des ducats d'argent. | Ducado, s. m. moneda de oro que se usó antiguamente en España. Ducado de oro. Ducado de plata. † Nummi aurei genus. Nummi argentei genus. § Mot pris du lat. *ducatus*, duché, et qui devint le nom des monnaies d'or très pur et à vingt-quatre carats que fit frapper en son nom et à son empreinte Longinus, gouverneur d'Italie, devenu duc de Ravenne par le succès de sa révolte contre l'empereur Justin-le-Jeune. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DUDA. Doute, s. m. incertitude. | Duda, s. f. la suspension é indeterminacion del entendimiento, cuando no halla razon bastante para asentir á alguna cosa ó disentir de ella. † Dubium, ii, n. § De quelque manière que l'on décompose *dubium*, on peut dire que ce mot lat. fut inspiré par les dialectes euskaro-italiques, et que le primitif *bi* est euskarien. Jamais Basque n'accordera que *dudo* puisse être d'origine celtique, surtout après l'examen du verbe lat. *dubitare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Aspesa, Enura, Cadura, Caniura*.

DUDA, *tu, tze*, etc. Douter, v. n. être dans l'incertitude; v. pr. croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. | Dudar, v. n. estar el entendimiento con indeterminacion y perplejidad sin resolverse á asentir á alguna cosa ó disentir de ella; úsase como activo cuando el que oye una especie á que dá poco crédito dice « lo dudo ». Sospechar, temerse, prever. † Dubitare. Aliquid suspicari, olfacere, subsentire. § Le lat. *dubietas*, doute, est euskarien par le *bi* et la term. *tas*. *Dubitare* n'est que le fréquentatif de *dubiare*, par la term. euskarienne *da, ta*, qui entre dans la composition d'une foule de conjugatifs cantabres. Il n'est pas prouvé que les dialectes euskaro-italiques ou ibériens n'aient pas dit primitivement, *Dubia, tu, tze*; en définition : *tze*, flotter (à propos de), *du*, ce qui a, *bi-a*, deux faces. Par le fréquentatif, on obtient *dubita, dubida, tu, tze*, dont le conjugatif actuel, *duda-tu, duda tze*, est évidemment la contraction. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

DUDABAGUERO. Indubitablement, adv.

sans doute, certainement, assurément. | Indubitablemente, adv. Indubitadamente, adv. ciertamente, sin poderse dudar, sin duda. † Indubitanter, Indubitatè, Indubitatò. § On dit aussi bien *Duda gabe*, ou *dudaric baga*, *bague*, ou *dudagabetaric*, ou *dudabaguetanic*, etc. († Sine dubio, Dubio procul). V. *Duda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *baga*, *bague*, *gabe*; la term. *ro*.

DUDACOR, — RA. Qui est porté à douter, qui est enclin au doute, qui doute souvent : formation qui est de règle générale pour tous les mots de la langue qui comportent la signification de la term. (on ne les met point ici à leur rang alphabétique, pour éviter de grossir inutilement et démesurément le Dict.). V. *Duda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. cor ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DUDAEZGARRI, — A. Indubitable, adj. m. et f. dont on ne peut douter, certain, assuré. | Indubitable, adj. m. y f. Indudable, adj. m. y f. lo que no se puede dudar. † Indubitabilis, e. Indubitandus, Indubitatus, Indubius, a, um. § V. *Duda*,-*tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez* ; la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

DUDAEZGARRIRO, V. *Duda* ; au Tabl. gram. l'adverbe négatif *ez* ; les term. *garri*, *ro* ; pour la signification et les traductions, *Dudobaguero*.

DUDAGARRI, — A, V. *Duda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil* ; pour la signification et les traductions, *Dudos*.

DUDATI, — A. V. *Duda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*; pour la signification et les traductions, *Dudos*.

DUDATIRO. Douteusement, adv. avec doute. | Dudosamente, adv. con duda. † Dubiè. § V. *Dudati* ; au Tabl. gram. la term. *ro* ; au Dict. *Aspesatiro*, *Enuratiro*.

DUDATSU, — A, V. *Dudos* ; pour l'étymologie, *Duda* ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

DUDE, — A, V. *Duda*.

DUDEZGARRIRO. Contraction de *Dudaezgarriro* ; même composition, signification et étymologie.

DUDOS, DUDOSO, — A. Douteux, euse, adj. incertain, dont il y a lieu de douter ; qui a des doutes. | Dudoso, sa, adj. el que tiene duda ; se aplica al objeto de que se duda. † Dubius, Incertus, a, um. Anceps, ipitis. § *Dudagarri* se dit de la chose qui met en doute, qui est de nature à faire douter; *Dudatsu*, *Dudati* se disent aussi de celui qui doute, qui a des doutes. V. *Duda*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *os* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil* ; au Dict. *Aspesati*, *Enurati*, *Enuratsu*.

DUELA, — C. Douve, s. f. ais dolé, planche servant à la construction d'un tonneau, douelle. | Duela, s. f. cada una de las tablas de que se componen las pipas y los barriles. † Dolii lamina, æ, f. § Mot pris du lat. *dolium*, tonneau, suivant Trévoux, et nullement du lat. barbare *doga*, douve, dim. *dogella*. V. *Pipola*, *Pipolla* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DUENDE, — A. Esprit follet, démon familier, lutin, farfadet. | Duende, s. m. espiritu que el vulgo cree que habita en algunas casas y travesea, causando en ellas trastornos y estruendos. † Lemures, um, m. pl. Larva, æ, f. § De même que le cast. dit *duendo*, *da*, domestique, privé (pigeon), *Duende*, appliqué au démon familier, à l'esprit follet d'une maison, appartient à la nombreuse famille des mots romans qui ont pour primitif le lat. *domus*, maison. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Icecha*, *Naspecha*.

DUENDECHO, — A. Dim. de *Duende* (| Duendecillo) ; V. au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

DUGA, V. *Duela*, pour la signification et les traductions. Les auteurs de la basse latinité ont mis *doga*, douve, et, du dim. *dogella*, quelques étymologistes dérivent les mots douelle, douve, en un dialecte, *Duela*. Nous pensons que *Duela* fut pris du latin *dolium*, tonneau, et *Duga* de DOGA, sorte de vase ou mesure de liquides.

DUHULATZE, DUHULUTZE. — A. Même signification que *Dihalteli*, tas, amas, grande quantité d'argent ; mot formé de la term. *tze*, et de *Duhuru*,-*a*, synonyme de *Diharu*, *Diru*.

DUHURU, DIHURU, — A, V. *Diharu* et *Diru*, et tous les mots composés qui appartiennent à ces deux néologismes.

DUKE, — A. Duc, s. m. seigneur revêtu d'une dignité qui était la première parmi la noblesse de France ; il se dit aussi de quelques princes souverains ; on appelait autrefois du nom de Duc, les chefs et les généraux d'armée. | Duque, s. m. titulo de honor destinado en Europa para significar la nobleza mas alta. Antiguamente se llamaba asi el general de un ejército : tambien significaba el comandante general militar y politico de una provincia. † Dux, ucis, m. Exercitûs imperator. Provinciæ præfectus. § Les Romains donnaient à la Navarre espagnole le nom de *Vasconia* ; et du mot *Vasco*, Navarrais, les modernes ont fait Basque. Les conquêtes des Basques, sous les rois de la première race, firent donner à l'Aquitaine le même nom de *Vasconia*, changé plus tard en celui de Gascogne par les patois. Les chroniques donnent le titre de Duc au chef militaire des Vascons ou Basques de France. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*.

DUKESA. Duchesse, s. f. la femme d'un Duc, ou celle qui est revêtue de cette dignité par elle-même. | Duquesa, s. f. la mujer del duque ó la que por si posee algun estado á que esté anejo título ducal. † Ducissa, æ, f. (latin barbare). Ducis uxor. § V. *Duke* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; les term. *goa*, *gua*, *tarzun*, *tasun*.

DUKESE, — A, V. *Dukesa*.

DUKETARZUN, — TASUN, — A. La qualité ou la dignité de Duc ; mot formé par term. selon la règle générale. On peut dire aussi bien *Dukegoa*. V. *Duke* ; au Tabl. gram. les term. *goa*, *gua*, *tarzun*, *tasun*.

DUKEZA, V. *Dukesa*.

DULCE, — A. Doux, ouce, adj. qui est d'une saveur qui fait ordinairement une impression agréable au goût, qui n'a rien d'aigre, d'amer, de piquant, d'âpre ou de salé. | Dulce, adj. m. y f. lo que causa cierta sensacion suave y agradable al paladar ; como la miel, el azúcar, etc. † Dulcis, e. § De même que les Romains disaient *dulcia*, gâteaux, friandises, les Basques, avec les Espagnols, disent *Dulce*, confiture, sucrerie, bonbons ; et plus volontiers au pl. *dulceac*, *dulciac*. Cette acception est la plus usuelle du néologisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Ezti*, *Gocho*, *Goiso*, *Gozo*, *Elcorta*, -*c*, *Gozoa*,-*c*, etc.

DULCE, *tu*, *tze*, etc. Adoucir, édulcorer, rendre doux. | Endulzorar, v. a. ant. Endulzar, v. a. poner dulce alguna cosa. † Dulcare, Dulcorare. Dulcem reddere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Ezti*, *Gozo*, *tu*, *tze*, etc.

DULUFRAI, — A, V. *Jilofreia*, *Julufraia*, *Julufrea*, *Julufrina*. Le mot *Dulufrai* écrit par le *d* mouillé, a une prononciation qui rappelle *Chiliprai* et se rapproche de celle du *J*, changé en *I*, *Y*, par un dialecte.

DURETA, V. *Daureta*.

E

EBANGELIO, — A, *Evangelio*,-*a*. Évangile, s. m. la loi de Jésus-Christ, et la Doctrine qu'il a enseignée; il signifie aussi, les livres qui contiennent la Doctrine et la Vie de Jésus-Christ, écrits par saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean; Évangile se dit aussi de cette partie des Évangiles que le prêtre dit à la messe (il se dit aussi du commencement du premier chapitre de saint Jean, qu'un prêtre récite en mettant un pan de son étole sur la tête de la personne à l'intention de qui il le récite). | Evangelio, s. m. historia de la vida, doctrina y obras maravillosas de

nuestro Señor Jesucristo contenidas en los cuatro libros escritos por los cuatro Evangelistas ; en la misa es el capítulo tomado de uno de los cuatro libros de los Evangelistas, que se dice despues de la epístola y gradual, y al fin de la misa. † Evangelium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EBANGELISTA, *Evangelista*. Evangéliste, s. m. l'un des quatre écrivains sacrés qui ont rédigé par écrit la Vie et la Doctrine de Jésus-Christ. | Evangelista, s. m. cada uno de los cuatro escritores sagrados que escribiéron el Evangelio. † Evangelista, æ, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EBANYELIO, — A, V. *Ebangelio*.

EBANYELISTA, V. *Ebangelista*.

EBILLA. V. *Bugla*, pour la signification et les traductions. C'est un mot cantabre, évidemment pris du latin fibula, par une langue où le *h* tient souvent la place du *f*, et par un dialecte qui ne se sert point du *h* aspiré : *ibula* changé en *Ebilla*. Larramendi prétend que le cast. *hebilla* est un mot basque; il le décompose en *espilla*, *esbilla*, de *es*, *estu*, étreindre, serrer, et de *bil*, *bildu*, ramasser, rassembler ; et c'est à quoi la boucle est destinée, dit-il: indication frivole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Pindola*, *Burla*.

EBILLA, *tu*, *tze* ; etc. V. *Bugla*, *tu*, *tze*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie *Ebilla* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EBILLADIA. Assortiment de boucles. | Hebillaje, s. m. el conjunto de hebillas de que se compone alguna cosa; como las guarniciones de caballos ó mulas, etc. † Fibularum series. § V. *Ebilla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ECHA, *tu*, *tze*, etc. Jeter, rejeter, chasser, faire sortir, lancer, décocher; se coucher, se mettre sur un lit ou ailleurs. | Echar, v. a. arrojar, despedir de sí alguna cosa (úsase tambien como recíproco); hacer salir á uno de alguna parte, ó apartarle con violencia por desprecio ó por castigo; echarse. Arrojar. †Ejicere, Projicere, Rejicere, Expellere. Cubare. § Mot pris du lat. *ejicere*, formé lui-même de la préposition e, et de *jacere*, jeter. Il n'est pas besoin, pour la seconde acception, de recourir au v. *jaceo*, *ere*, être étendu, être couché, se reposer, puisqu'on dit se coucher, dans le sens de, se jeter, s'étendre sur. On dit par élégance, *Echa* pour *Echatu*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ari*, *ri*.

ECHADA. L'action de jeter ou de lancer, jet (un jet de pierre, le jet d'un filet, un jet de lumière, etc.). | Echada, s. f. la accion y efecto de echar alguna cosa; como la echada de una piedra, etc. † Jactus, ûs, m. § V. *Echa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Botaera*, *Egotziera*, *Egotzide*, *Iraitzide*,-*a*.

ECHATARI, — A. Ce, celui, celle qui jette, qui lance quelque chose. | Echador, ra, s. m. y f. el que echa ó arroja alguna cosa. † Jaculator, oris, m. § V. *Echa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ECHICERIA. Sorcellerie, s. f. opération de sorcier. | Hechicería, s. f. el arte supersticioso de hechizar, cualquier acto supersticioso de hechizar. † Veneficæ artes. Veneficium, ii, n. § Mot qui se rattache au lat. *facere*, faire, produire, et qui dérive du cast. *hacer*, *hecho*, par allusion aux charmes, aux sorts, aux onguents, aux philtres, etc. que les sorciers faisaient, composaient, dans leurs opérations magiques. Nous ne pensons pas qu'il faille le dériver du néologisme *Echa*, *tu*, *tze*, jeter, en cast. *echar*, comme si l'on eût voulu dire, l'action ou l'art de jeter des sorts, etc. V. *Sorguinkeria*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ECLESIASTES, — A. Ecclésiaste, s. m. nom d'un des livres Sapientiaux de l'Ancien Testament. | Eclesiástes, s. m. libro de la Escritura. † Ecclesiastes, æ, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ECLESIASTICO, — A. L'Ecclésiastique, s. m. nom d'un livre de l'Ecriture Sainte, autre que celui de l'Ecclésiaste. | Eclesiástico, s. m. libro de la Escritura. † Ecclesiasticus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EDADE, — A. Mot cantabre, pris, avec le cast. *edad*, âge, du latin ætas, *atis*, f. V. au Dict. *Adin* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. (Les mots du genre de celui-ci devraient être bannis du vocabulaire basque, à notre avis, et les écrivains qui s'en servent, feraient mieux de n'y pas recourir).

EGACHIBI, — A. Calmar, s. m. mollusque qui diffère de la sèche par sa coquille, qui est longue et pointue, et par ses nageoires, qui n'existent qu'à la partie postérieure du corps : il a comme la sèche un réservoir plein d'une liqueur noire comme de l'encre. | Calamar, s. m. animal marino de un pié de largo. Contiene un humor negro, con el que enturbia el agua, y se oculta cuando le persiguen. † Loligo, inis, f. § Mot formé de *Chibi*, nom donné à la sèche, et de l'euskarien *Ega*, (*egal*, *hegal*) aile, sans aucun doute par allusion à l'agilité des calmars qui poursuivent leur proie avec vitesse, et que l'on voit souvent s'élancer hors de l'eau à d'assez grandes hauteurs pour retomber quelquefois sur le pont des vaisseaux. En admettant que le cantabre ait pris *Chibia* du lat. *sepia*, en changeant *se* en *che*, *chi*, l'opinion de Larramendi, qui fait de *Chibia* un mot euskarien, n'aurait aucun fondement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EGASILLA. Sorte de voiture légère, à deux places et à un cheval, cabriolet. | Silla volante, carruaje de dos asientos, puesto sobre dos varas, de que regularmente tira un caballo, sobre cuya silla entra el correon. † Rheda duabus rotis, non bijugis. § Mot formé de *Silla*, pris du lat. *sella*, siége, chaise, et de *Ega* (*egal*, *hegal*), aile : comme si l'on eût dit : chaise qui a des ailes, chaise volante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EGEMPLO, *Ejemplo*,-*a* (orthographe moderne des Guipuzcoans et des Espagnols. Larramendi écrivait *Exemplo*), V. *Etsemplu*. L'unité d'orthographe entre dialectes repousse l'emploi du *x*, lequel, dans l'orthographe des dialectes vascons, n'a jamais représenté que la prononciation populaire du *ts*. Le *s* est doux ou fort, selon le dialecte ; mais le *gs*, *cs*, *cz*, sont des articulations que repousse le génie de l'idiome. La prononciation espagnole du *ge*, *gi*, *j*, n'est pas en usage chez les Basques de France.

EGERCICIO, — A, V. *Etsercicio*.

EJEMPLO, — A, V. *Egemplo* et *Etsemplu*.

EJERCICIO, — A, V. *Etsercicio*.

EKERSI, — A. Contraction cantabre de *Egercicio*, ou *Ejercicio*,-*a*. V. *Etsercicio*, pour la signification et les traductions ; et le conjugatif *Ekersi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie que propose Larramendi.

EKERSI, *tu*, *tze*, etc. Exercer, v. a. et pr. instruire, pratiquer, mettre en action; s'exercer, s'appliquer à quelque exercice, s'en occuper. | Ejercer, Ejercitar ; ejercitarse. † Exercere. Aliquem exercitare, assuefacere, docere. In re aliquâ se exercere, versari. § Les humanistes rattachent le lat. *exercere* (*ex arcere*) au grec, par une méthode qui n'aboutit le plus souvent qu'à mettre en regard les mots semblables, entre deux langues de la même famille celtique qui sont sœurs, et qui ne procèdent en rien l'une de l'autre. Larramendi, tout au rebours, prétend que les v. cast. et lat. furent pris de l'euskarien *ekersi*, décomposé en *eki-n* (*equi-n*), ouvrer, travailler, faire, et *ersi* (*hersi*), serré : vaine indication, qui n'est que la parodie de l'étymologie latine ou grecque. V. *Etserza*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois, 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EKERSIGARRI, — A. Praticable, adj. m. et f. qui peut se pratiquer. | Practicable, adj. m. y f. lo que se puede practicar ó poner en práctica. † Quod fieri potest. In aliquem usum aptus. § V. *Ekersi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Eguingarri*, *Eguinkizun*.

EKERSITARI, — A. Exercitant, s. m. celui qui suit l'exercice dans une retraite spirituelle. | Ejercitante, s. m. el que hace los ejercicios espirituales retirado y recogido en algun convento ó casa reli-

giosa. † Rerum divinarum meditationi præfinito dierum spatio deditus. § D'après la loi générale de la term., *Ekersitari* signifie proprement celui qui exerce († Exercitator, oris, m.). V. *Ekersi, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *tari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EKERSITU, — A. Armée, s. f. | Armada, s. f. † Exercitus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELECCIONE, — A. Election, s. f. action d'élire, choix fait par plusieurs personnes. | Eleccion, s. f. la accion y efecto de elegir, nombramiento de alguna persona, que regularmente se hace por votos para algun cargo, comision, etc. | Electio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Auta, Hautu, Haitu,-a, Autacunza, Aukera, Iracurtza*, etc.

ELEFANDI, — A, V. *Elefant*.

ELEFANDIZAI, — A. Mot formé, selon la règle générale, de *zai, zain, zañ*, guide, conducteur, etc., et de *Elefandi*, éléphant; de même que l'on dit, *Arzai, Artzain, Artzañ*, gardien de brebis, berger, *Mandazai, Mandazain, Mandozañ*, muletier, etc. Celui qui dresse les éléphants, qui en a soin, et qui les conduit. | Náire, s. m. el que cuida los elefantes y los adiestra ó trata. † Elephantum magister. § V. *Elefant*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEFANT, — A. Éléphant, s. m. le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, quand elles sont détachées de la gueule de l'animal, s'appellent ivoire. | Elefante, s. m. animal cuadrúpedo, el mayor de los que se conocen. Tiene el labio de arriba prolongado en forma de trompa, y los colmillos en forma de cuernos muy grandes y macizos, que es lo que se llama márfil. † Elephantus, i, m. Elephas, antis, m. (en grec, *eléphas, antos*). § Larramendi suppose que le mot latin-grec aurait pu être pris de l'euskarien, *ele*, gros bétail, et *andi*, grand; indication qui n'est pas sérieuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEFANTE, — A, V. *Elefant*.

ELEGI, *tu, tze*, etc. Élire, v. a. (il se conjugue comme lire). Choisir, prendre par préférence. Il se dit principalement des personnes; élire se dit aussi en parlant de la Grâce. (Ceux que Dieu a élus, il les a prédestinés). | Eligir, v. a. ant. Elegir, v. a. escoger, destinar alguna persona ó cosa para algun fin. † Eligere. § Le dialecte vascon dit aussi bien, *Eslei, tu, tze*, dans la même acception. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Autetsi, Auta, Hauta, Haita, tu, tze, Iracur, -ri, te, tze*, etc.

ELEISHIA, V. *Eliza*.

ELEIZA, V. *Eliza*.

ELEIZACO, ELIZACO, — A, — C, V. *Eliza* (au Tabl. gram. la term. *co*); *Sacramendu, Sacramentu*.

ELEIZARAUDE, — A, *Elizneurtarte,-a*. Droit Canon, science du Droit ecclésiastique, fondé sur les Canons de l'Église, sur les Décrétales des Papes, etc. | Derecho canónico. El establecido por los santos concilios ó Sumos Pontífices. † Jus canonicum. § V. *Eleiza, Eliza*; au Dict. *Araude, Neurtarte*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEIZATARI, — A, *Eleizpe, -a*. Portique, porche, lieu couvert à l'entrée d'une église. | Atrio, de iglesia. † Xystus, i, m. Xystum, i, n. § Mots formés de *Eleiza*, église, de l'euskarien *Atari, -a*, portique, vestibule de maison, entrée couverte, etc., et de *pea, pia*, le dessous. Un dialecte vascon dirait par néologisme, et sans contraction : *Eliza dabantaua, Eliza dabantaupia*. V. *Eleiza, Eliza*; au Dict. *Atari* (d'où Larramendi a grand tort de dériver le lat. *atrium*, mot celtique, et dont l'étymologie est toute différente); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEIZ'AURKE, — A. Parvis, s. m. place devant la grande porte d'une église. | Anteiglesia, s. f. especie de atrio ó lonja que está delante de la Iglesia. † Templi atrium, ii, n. Propylæum, i, n. § On dit aussi bien, *Eliz'aurre,-a*. V. *Eleiza, Eliza*, pour l'étymologie; au Dict. *Aurke*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEIZ'AURRE, — A, V. *Eleiz'aurke*, pour la signification et les traductions; *Eleiza, Eliza*, pour l'étymologie; au Dict. *Aurre*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEIZNAGUSI, — A. Cathédrale, s. f. la principale Église d'un Évêché, l'Église où est le siége de la résidence de l'Évêque, de l'Archevêque. On dit aussi adjectivement, et seulement au féminin, église cathédrale. | Catedral, adj. la iglesia principal en que reside el obispo ó arzobispo con su cabildo (úsase tambien como sustantivo femenino). † Templum in quo est Episcopi, Archiepiscopi sedes. Vulgò, Ecclesia cathedralis. § *Eleiza nagusi,-a*, église maîtresse ou principale. En mettant *Elesa*, ou *Eliza*, et *Nabusi, Nausi*, pour *nagusi*, on obtient le même mot en tout dialecte. V. *Eleiza, Eliza*; au Dict. *Nabusi, Nagusi, Nausi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELEIZPE, — A. Mot cantabre; V. pour l'une de ses acceptions, *Eleizatari,-a*; et, pour la seconde, *Elizahillerri,-a*.

ELEIZTAR, — RA, V. *Eliztar,-ra*.

ELESA, V. *Eliza*.

ELESIA, V. *Eliza*.

ELGONTZ, — A. Gond (de porte, de fenêtre), charnière. Ce mot a la même signification et la même origine étymologique que *Contz* (V. ce mot), *Gontz, Guntz, Gonde,-a*. Il n'en diffère que par le radical conjugatif *El* qu'on y attacha, en dialecte cantabre, dans l'acception figurée de, prendre, saisir, tenir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELGONTZA, *tu, tze*, etc. Même signification que *Contza* (*Gontza, Guntza*), *tu, tze*. V. ce mot pour les traductions; pour l'étymologie, *Elgontz*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ELIIZTAR, — RA, Clerc, s. m. celui qui par la tonsure est entré dans l'état ecclésiastique (en ce sens il est opposé à laïque, ou lai). | Eclesiástico, s. m. clérigo. † Clericus, i, m. Ecclesiasticus, i, m. § On dit aussi bien, *Eleiztar*; mot formé par term., de *Eleiza, Eliza*, église. V. *Eliza*; au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Beretar, Bereter* (qu'il ne faut pas confondre avec le dim. vascon *Beretter*).

ELIZA, ELESA, ELESIA, ELEISHIA, ELEIZA. Église, s. f. l'assemblée des Fidèles, régie par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le Pape, son vicaire sur la terre (l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. L'Église universelle. Notre mère Sainte Église. La primitive Église, etc.); Église se prend encore pour l'État du Clergé, comme étant plus particulièrement dévoué au service de l'Église; il signifie aussi un temple consacré à Dieu, un lieu destiné à la célébration du Service divin. | Iglesia, s. f. congregacion de los fieles regida por Cristo y el Papa su vicario en la tierra; el estado eclesiástico, que comprende á todos los ordenados; edificio dedicado á Dios (Iglesia mayor, la principal de cada pueblo). † Princeps et magistra orbis terrarum Romana Ecclesia. Ordo ecclesiasticus. Clerus, i, m. Templum, i, n. Sacra ædes, is, f. *Eliza gucieracoa* L'Église Catholique. | Iglesia católica. † Ecclesia Catholica. *Gudarien Eleiza*. Église militante. | Iglesia militante, la congregacion de los fieles que viven en este mundo en la fe católica. † Ecclesia militans. *Garaitarren Eleiza*. Église triomphante. | Iglesia triunfante, la congregacion de los fieles que están ya en la gloria. † Ecclesia triumphans, cœlestis *Eleiza dakireguitua*. Collégiale, s. f. église collégiale. | Colegiata. † Ecclesia collegialis. *Eleizaren usteintza*. Censure ecclésiastique. | Censura eclesiástica. † Censura ecclesiastica. § Mot pris du grec *ekklésia*, congrégation, réunion, assemblée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELIZACHORI, — A, *Elizatchori,-a*. Moineau, s. m. petit oiseau de plumage gris, qui aime à faire son nid dans des trous de murailles. | Gorrion, s. m. pájaro muy comun que tiene las plumas pardas variadas con algunas pintas y plumillas negras, pardal. † Passer, eris, m. § Le passereau fut appelé moineau à cause de la couleur grise de son plumage, qui ressemble à celle d'une robe de moine. *Elizachori* signifie, oiseau d'Église. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Choarre, Curroe, Echachori, Ormachori, Parrachori, -a*, etc.

BAYONNE, Typ. Lasserre.

ELIZAHILLERRI.—A, *Eleizpe*, — *a*. Mot qui signifie cimetière, formé de *Eliza*, église, et *hilleri*, *hillerri* (pays des morts), cimetière ; soit parce que les églises du Pays Basque sont placées dans le cimetière de la commune, soit parce que l'on a souvent enterré les morts dans les églises. De là vient qu'en dialecte cantabre le cimetière est appelé *Eleizpe*,-*a* ; de *Eleiza*, église, et *pea*, *pia*, le dessous. Les églises basques, dès l'établissement du Christianisme dans les Provinces, et surtout depuis l'invasion des Arabes-Maures, ayant été bâties pour la plupart sur quelque éminence qui les rendait plus faciles à défendre en cas d'attaque de la part de l'ennemi, le mot *Eleizpea* peut s'appliquer à la nef même de l'église, ou à un lieu situé à côté, au-dessous de l'église. C'est dans cette dernière acception que *Eleizpea* est synonyme de *Eleizataria*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Hillerri*, *Ilherri*, etc.

ELIZAI, — A, V. *Sacristain*, *Sacristañ*, *Sancristau*,-*a*,-*ba*. Le mot *Elizai* n'étant que la contraction de *Eliza*,-*zai*, celui qui a soin de l'église et de la sacristie, nous conseillons de changer la vieille orthographe, et d'écrire *Elizzai*, en faisant sentir le premier z dans la prononciation. La raison en est que, quand on dit *Elejabe*, *Elijabe*, homme riche en troupeaux, qui en fait le commerce, si l'on voulait, par la règle générale de la term., dire *Elizai*,-*a*, celui qui conduit le troupeau, le gros bétail, il y a une distinction à faire, pour l'orthographe et la prononciation, entre deux mots qui ont chacun leur signification particulière.

ELIZAITZA, *Elizantza*. Emploi de sacristain ; il se dit aussi du privilége d'un bénéficier qui possède, en certains Chapitres ou certaines Abbayes, un bénéfice qu'on appelle Sacristie. | Sacristania, s.f. l empleo de sacristan ; la dignidad de sacristan que hay en algunas iglesias. † Æduituus, ui, m. Æditimus, i, m. Ecclesiastica dignitas ita dicta. § Mot formé de *Eliza*, église, et de *zaitza*, *zantza*, qui signifie, l'emploi ou fonction de celui qui est *zai*, *zañ*, guide, gardien, etc. V. *Sacristania*, et par term. *Sacristañgoa*, -*gua*, — *tarzun*, — *tasun*,-*a*, etc.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELIZ'AITZINE, ELIZ'AINTZIN, — A. Même signification que *Eliz'aurke*,-*a*, en dialecte vascon. Les synonymes varient de forme, selon que les dialectes donnent à l'église le nom de *Eleiza*, *Elesa*, *Eliza*, et, au devant, celui de *Atzin*, *Aitzin*, *Aitzine*, *Aintzin*, *Aintzine*,-*a*.

ELIZ'ANODUN, ELIZ'ANOTI,—A. Ecclésiastique qui jouit d'une prébende dans un Chapitre. | Racionero, s. m. el prebendado que tiene racion en alguna iglesia catedral ó colegial. † Ecclesiæ portionarius. § *A*, celui, *dun*, qui a, *ti*, qui est pourvu de, *anoa* (*anhoa*), ration, *Eliza*, d'église, ou fournie par l'église. V. *Eliza*, au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELIZANTZA, V. *Elizaitza* et *Sacristania*, *Sacristañgua*.

ELIZ'ATARI, — A, V. *Eleizatari* et *Eleiz'aurke* (Larramendi ne s'en sert que dans l'acception de *Eleiz'aurke*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELIZATCHORI, — A, V. *Elizachori*.

ELIZBATZARRE, — A. Concile, s. m. assemblée de prélats. | Concilio, s. m. junta ó congreso de los obispos de la Iglesia católica para deliberar y decidir sobre las materias de dogmas y de disciplina. † Concilium, ii, n. Synodus, i, m. § V. *Concilio* ; *Eliza* (église) ; au Dict. *Batzarre* (réunion, assemblée de vieillards) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELIZBILGUMA, V. *Eliza* (église) ; au Dict. *Bilguma* (réunion, assemblée) ; pour la signification et les traductions, *Elizbatzarre*, *Concilio*. On dit plus volontiers *Concilio* dans la Vasconie française.

ELIZKE.— A. Laïque, adj. m. et f. qui n'est ni ecclésiastique ni religieux. Ce mot est aussi substantif. | Lego, ga, adj. el que no tiene órdenes clericales. Se usa tambien como sustantivo. † Laicus, i, m. Sacrorum ordinum exsors, ortis. § Mot formé de *Eliza*, église, et de *ke* primitif de *ken*, ôter, séparer. On dit dans la même acception, *Arronter*, *Arrunter*, -*ac*, en parlant des laïques ; mot très significatif dans la bouche d'un peuple chez qui l'immortel principe de l'égalité civile ne fut jamais violé, et qui, depuis l'établissement du Christianisme, n'admet que deux classes dans la société : les laïques, gens du monde, qui s'occupent des choses de la terre, et les ecclésiastiques ou religieux, qui s'occupent des choses du Ciel. V. *Lego* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ELIZNEURTARTE, — A, V. *Eleizaraude*.

EMALOPA. Coquelicot, s. m. espèce de pavot rouge qui croît dans les blés ; pavot de diverses couleurs qu'on cultive dans les jardins. | Amápola, s. f. planta ánua, especie de adormidera, cuya flor por lo comun es de color rojo muy encendido, la cápsula pequeña, y la simiente negruzca. Las hay tambien de otros colores. † Erraticum papaver, eris, n. Papaver rhœas. § Selon Larramendi, *amápola* n'est que la transposition de *Emalopa* ; mais on ne pourrait en dire autant de ses synonymes provinciaux, *ababol*, *ababa*, mots de la même famille, et qui n'ont rien d'euskarien. *Emalopa* serait-il la transposition de *amápola* ? Larramendi objectera que *emalo-pa* signifie, ce qui donne le sommeil. On peut soupçonner que le nom latin-grec de l'opium fait partie de ce mot en term., comme si le dialecte cantabre eût voulu dire par là : plante qui fournit l'opium soporifique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Lobelar*, *Lobelhar*, *Lobedar*,-*ra*, *Loerazla*, etc.

EMALOPAKI, —A. Mot formé de *Emalopa*, et de la term. *ki* ; synonyme de *Emalopia*, dans l'acception de, opiat, électuaire.

EMALOPI, — A. Opiat, s. m. sorte d'électuaire où il entre de l'opium. Opium, s. m. suc de pavot, qui a une qualité narcotique et soporative. | Opiata, s. f. medicamento compuesto de opio y otros simples. Opio, s. m. el zumo de las adormideras ó la lágrima que naturalmente destila de ellas, que dado con medida sirve de remedio para conciliar el sueño y para adormecer y mitigar los dolores. † Compositio medica, vulgò Opiata. Opium, ii, n. § Le grec dit *ópion*, mot pris de *opos*, suc, jus, en lat. *opos* et *opus*. Que l'on traduise *Emalopia* par opium ou par opiat, nous n'y voyons que la contraction de *ema-lo-opioa*, opium qui donne le sommeil ; indication fort peu contestable, et qui peut servir à expliquer la formation néologique de *Emalopa*. V. *Opio*, *Opion* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMANKITA, *tu*, *tze*, etc. Émanciper, v. a. mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle, et mettre un mineur en état de jouir de ses revenus. | Emancipar, v. a. libertar el padre al hijo de su patria potestad. † Emancipare. § De la préposition *e*, de, hors de, et *mancipium*, mancipation, sujétion, fut formé le v. lat. *emancipare*, mettre hors de tutelle, etc.; étymologie classique à laquelle Larramendi oppose une indication des plus vaines, au mot *Emankitade*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EMANKITADE, — A. Émancipation, s. f. acte juridique par lequel on est émancipé. | Emancipacion, s. f. la accion ó efecto de emancipar. † Emancipatio, onis, f. § Larramendi prétend que le castillan *emancipacion* et, par conséquent, le mot lat. *emancipatio* furent pris de l'euskarien *Emankitade*, formé de *eman*, donner, *kitade*-*a*, la liberté. On verra, dans le conjugatif qui précède, toute la vanité de cette indication. *Kitade* ne signifie liberté, que figurément ; il fut pris par term., *de*, de *Kita*, *tu*, *tze*, retirer un effet mis en gage, en un autre acception, se séparer de quelqu'un, ou se retirer de quelque lieu: conjugatif néologique, dérivant du latin QUIETARE, donner le repos à, comme l'adj. *Kito*, quitte, exempt, libéré, dérive de QUIETUS, qui est en repos, tranquille, calme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ema*, *Emo*, *n*, *te*, *ite*.

EMBALDI, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir perclus. | Baldar, v. a. impedir ó privar alguna enfermedad ó accidente el uso de los miembros ó de alguno de ellos (úsase mas comunmente como recíproco. † Membra contrahere. Membris capi. § Conjugatif pris du lat. *invalidus*, faible, débile, non valide, invalide, ou d'un v. de mauvaise latinité, *validare*, fortifier, et de la particule négative *in*. V. au Tabl. gram.

les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EMBIDIA. *Imbidia*. Envie, s. f. déplaisir que l'on a du bien d'autrui ; il signifie aussi désir, volonté. | Envidia, s. f. pesar y sentimiento del bien y prosperidad ajena; emulacion, deseo honesto. † Invidia, æ, f. Æmulatio, onis, f. Cupiditas, atis, f. § A part la prép. lat. *in*, marquant direction, tendance, dans la composition, *invidia* est d'origine euskarienne autant que celtique. Par la même idée de voir, regarder, représentée par le même primitif *begui*, œil, l'euskarien fit *Bekaitza*, *Bekaizcoa*, *Bekhaisteria*, etc., envie. V. *Imbidia* et *Imbidia, tu, tze* ; *Imbeia*, et *Imbeia, tu, tze*; *Imbidias* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMBRA, EMBRE, — A. Du lat. femina, femelle, et femme, si l'on a seulement égard au sexe, le cast. fit *hembra*, femelle (prononcez *Embra*), de même que les patois romans en tiraient *hemna*, femme. On regrette que Larramendi ait ignoré cela, et qu'il retombe toujours dans les mêmes erreurs étymologiques. Voici ce qu'on lit dans son Dictionnaire : « *Hembra* est un » mot basque, *Embra*, *Embre* , *-a*, formé » de *eman berea*, par syncope *embrea*, » donner ce qui est à soi, sien ; ou de » *eme beroa*, par syncope *Embra*, femelle » qui est en chaleur, en feu, comme cela » a lieu quand elle retient. » Autant vaudroit dire que le cast. *mujer*, le roman *mouillé*, femme, ne dérivent pas du latin *mulier*. *Embra*, *Embre*, néologismes que les dialectes vascons n'adopteront jamais, ne méritent pas l'honneur d'un renvoi: nous les proscririons sans pitié. V. au Dict. *Ama*, *Eme*, *Andracume*, *Emacume*, *Emazte*, *Emazteki*, etc.

EMBUSTARI, — A. Menteur, imposteur, fourbe, hypocrite. | Embustero, ra, s. m. y f. el que dice embustes. † Impostor, oris. m. Totus ex fraude et mendacio factus. § V. *Embuste*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ari*, *tari* ; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

EMBUSTARITZAR, — RA. Augmentatif de *Embustari*, en cast. *embusterazo*. V. au Tabl. gram. les acceptions diverses de la term. *tzar* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMBUSTE, — A. Mensonge artificieux, menterie, fourberie, ruse. | Embuste, s. m. mentira disfrazada con artificio. † Fallacia, æ, f. Dolosa verba. § Larramendi croit que le cast. *embuste* est un mot d'origine euskarienne, pris de *eman*, donner, et *uste*, croyance, persuasion, espérance: indication que nous ne pouvons prendre au sérieux. Ce mot, et le v. cast. *embustir*, *embustear*, user souvent de menteries, fabriquer des mensonges, furent pris du lat. *imbuere*, dans l'acception figurée de pénétrer de, remplir de, inculquer. Le *em* représente le *in*, *im* lat. Reste la question de savoir si le verbe inusité *buo*, pour *imbuo*, imbiber, baigner, est celtique. L'euskarien opposera comme sien le conjugatif *Bustatze*, *Bustitze*, mouiller : *busta*, formé du *b* affirmatif et de *usta*, contraction de *uresta*, *tu*, *tze*, arroser d'eau. La term. *ti*, pour *ta*, donne une formation analogique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMBUTO, — A. Entonnoir, s. m. tube pour entonner. | Embudo, s. m. instrumento hueco, ancho por arriba y estrecho por abajo, que sirve para trasvasar líquidos. † Infundibulum, i, n. § Mot pris de imbutus, part. passif de *imbuo*, et que l'on peut regarder comme néologique, sans détriment de la question soulevée au mot *Embuste*. Les dialectes disent aussi bien, *Imitu*, *Unil*, *Hunill*, *Funill*, *-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMENDA, *tu*, *tze*, etc. Augmenter, v. a. accroître, rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose de même genre ; éteindre, amortir, tempérer. | Aumentar, v. a. acrecentar, dar mayor extension, número ó materia á alguna cosa; apagar. † Augere. Alicui rei afferre incrementum. Extinguere. § Conjugatif pris du lat. emendare, corriger, effacer les fautes, ôter les défauts, rectifier, amender, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *mendu*.

EMENDALLU. — A. Augmentation; surérogation. | Aumento, adicion ; supererogacion. † Augmentum, i, n. Incrementum, i, n. Quidquid ultrò fit. § V. *Emenda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *llu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMENDATZAKI, EMENDAZAKI, — A, — C. Mot formé par term., *ki*, de *Emendatza*, contraction de *Emendatzea*, dans la première acception de *Emenda*, *tu*, *tze* (V. ce mot, pour l'étymologie), par application aux couches ou linges dont on enveloppe les petits enfants. V. *Trocha*, *Trosa*, *-c* ; au Dict. *Pisazapi*, *Pisoyal* ; au Tabl. gram. les term. *tza*, *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMENDATZALLE, — A. Celui, celle qui éteint, en cast. *apagador*, *ra*. V. *Emenda*, *tu*, *tze*, dans la seconde acception du conjugatif ; au Tabl. gram. la term. *tzalle*, *zaile*, *zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMENDAZAKI, — A, — C, V. *Emendatzaki*.

EMENDEZGARRI, — A (*emenda-ezgarri*, *-a*). Inextinguible, adj. m. et f. qui ne peut s'éteindre. | Inapagable, adj. m. y f. lo que no puede apagarse. † Inextinguibilis, e. § V. *Emenda*, *tu*, *tze* (dans la seconde acception du mot), pour l'étymologie ; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*; la term. *garri* ; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

EMENDIO, — A. Addition, augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose. | Adicion, aumento. † Accessio, Accretio, Adjectio, onis, f. Additamentum, i, n. *Emendiotan*. Au mieux, tout au mieux. | A mejor. † In melius. § On dit avec le *Des* néologique, *Desemendiotan*, au plus mal ; le conjugatif *Emenda*, *tu*, *tze* (V. ce mot), étant pris dans l'acception lat. de *emendare*, amender, rendre meilleur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMENDU, — A, V. *Emendio* (lequel, ainsi que *Emendallu*, se dit de ce qui sert à augmenter, de la chose même qui est ajoutée).

EMINENCIA. Éminence, s. f. titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux et au Grand-Maître de Malte. | Eminencia, s. f. titulo de honor que se da á los cardenales de la santa Iglesia romana y al gran maestre de la religion de san Juan de Jerusalen. † Eminentia, æ, f. (honoris titulus, nomen). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPATCHA, *Emphatcha*, *tu*, *tze*, etc. Empêcher, v. a. apporter de l'obstacle. | Impedir, v.a. embarazar que se ejecute alguna cosa. † Impedire. § On dit par élégance, *Empatchu*, *Emphatchu*, pour *Empatchatua*, *Emphatchaturic*, et particulièrement au figuré, en parlant d'une fille ou femme qui est enceinte. Nous ne savons pourquoi l'école rattache le latin *impedire* au v. grec, attendu que le mot latin *pes*, pied, ne fut point pris du grec *pous*, lequel ne dérive pas davantage du sanscrit *pâd*. De ce que le mot a trois formes différentes, en trois dialectes de la même langue celtique, il ne s'ensuit pas qu'on ait le droit de l'attribuer ainsi légèrement à l'un ou à l'autre de ces dialectes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EMPATCHU, — A, *Emphatchu*, *-a*. Empêchement, obstacle, embarras. | Impedimento, s. m. obstáculo, embarazo, estorbo para alguna cosa. † Impedimentum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPEÑA, *tu*, *tze*, etc. Engager, v. a. mettre en gage, donner en gage ; s'engager, se lier, s'obliger. | Empeñar, v. a. dar ó dejar alguna cosa en prenda ; empeñarse, obligarse á algo. † Pignerare. Pignori dare, obligare, ponere, opponere. Se obstringere. § Conjugatif formé de la prép. lat. *in* et de *pignerare*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Iguiñarta*, *tu*, *tze*, etc.

EMPERADORA. Mot cantabre; V. *Emperadoresa*.

EMPERADORE, — A. Empereur, s. m. monarque, chef, souverain d'un Empire. Il ne faut point dire Empereur, mais *Imperator*, en parlant du titre d'honneur que les soldats romains déféraient par acclamation à leur général après une expédition heureuse. L'empereur Domitien fut salué plusieurs fois *Imperator*. | Emperador, s. m. antiguamente fué general en jefe; si bien este título en rigor se daba á los que habian vencido y muerto considerable

multitud de enemigos, ó por aclamacion del ejército vencedor, ó por decreto del senado. Hoy se da este nombre á varios soberanos. † Imperator, oris, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPERADOREGOA, — GUA. Ce mot que quelques vieux manuscrits traduisent improprement par Empire, ne signifie nullement Domination, Monarchie, mais simplement état, dignité d'Empereur. En ce sens, on peut remplacer la term. *goa, gua*, par les term *tasun, tarzun*. V. *Emperadore* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPERADORESA, *Emperadoreza*. Impératrice, s. f. la femme d'un Empereur, ou la Princesse qui de son chef possède un Empire. | Emperadora, s. f. ant. Emperatriz, s. f. la mujer del emperador, ó la que es señora de algun imperio. † Imperatrix, icis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *sa, za*.

EMPHATCHA, *tu, tze*, etc. V. *Empatcha, tu, tze*.

EMPHATCHU, — A. V. *Empatchu*.

EMPHELTA, *tu, tze*, etc. V. *Cherta, tu, tze*, pour la signification et les traductions. Les étymologistes croiront volontiers que *Empheltatze*, enter, greffer, fut pris du lat. *in, plantare*, implanter, planter une chose dans une autre. Il n'est pas prouvé que la term. euskarienne *n* n'ait pas fourni la prép. lat. *in*. *Plantare* est un mot d'origine euskarienne, dont le primitif est *Lan*, travail; d'où le conjugatif *Lan, du, thu, tze*, travailler, labourer; par le fréquentatif *da, ta, Landa* et *Lantha, tu, tze*, planter; *Landare, Lanthare*, plant, le scion qu'on tire de certains arbres pour planter, sauvageon, etc. L'origine euskarienne des mots latins de cette famille n'est pas contestable. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abade*.

EMPHELTU, — A. V. *Cherto*; pour l'étymologie. *Emphelta, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPLASTO, — A. V. *Emplastu*.

EMPLASTU, — A. Emplâtre, s. f. onguent étendu sur un morceau de linge, de cuir, ou autre chose, pour l'appliquer sur la partie malade et affligée. | Emplasto, s. m. medicamento dispuesto en forma sólida, pero muy blanda, que se aplica sobre la parte enferma con algun paño que lo sujete. † Emplastrum, i, n. (en grec *emplastron*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPLEGA, *tu, tze*, etc. Employer, v. a. et pr. mettre en usage ; s'occuper, s'appliquer, agir. | Emplear, v. a. ocupar á uno encargándole algun negocio, comision ó puesto (úsase tambien como recíproco); gastar, consumir, ocupar ; emplearse en, ocuparse en, dedicarse (á alguna cosa). † Uti. Adhibere. Impendere. Operam dare (alicui rei), ponere, consumere (in re aliquâ), conferre (in rem aliquam). § Conjugatif pris du lat. implicare, enlacer, entrelacer, impliquer, etc. (en grec *emplekein*). Reste à savoir si le conjugatif *Plega, tu, tze*, plier, est ou non d'origine celtique. On dit par élégance, *Emplegui* pour *Emplegatu*. V. *Plega, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EMPLEGU, — A. Emploi, s. m. l'usage qu'on fait de quelque chose ; l'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. | Empleo, s. m. la accion y efecto de emplear, uso ; destino, ocupacion, oficio, puesto. † Usus, ûs, m. Usura, æ, f. Usurpatio, Occupatio, onis, f. Ministerium, ii, n. § V. *Emplega, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPUNTAGE, — A. Échafaudage, s. m. construction d'échafauds pour bâtir, pour peindre, etc. | Andamiada, s. f. la totalidad de los andamios que se forman para la construccion de un edificio. † Tabulatorum constructio, onis, f. § V. *Empuntu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EMPUNTU, — A. Échafaud, s. m. élévation en charpente pour porter des ouvriers. | Andamio, s. m. tablado que sirve cuando se levanta algun edificio para que puedan trabajar en él los que fabrican. † Tabulatum, i, n. § Mot pris de *impositus*, placé sur, part. passif du v. lat. *impono*: *Empuntu, a*, contraction de *imponitu, a*, première forme du néologisme, où le mot *pons*, pont, n'entre pour rien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Aldamio*.

ENCALLA, *tu, tze*, etc. Échouer, v. n. être porté, être poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter, donner sur le sable, sur un écueil. | Encallar, v. n. dar la embarcacion en arena ó piedras quedando en ellas sin movimiento. † Allidi arenarum cumulis. Ad scopulum appellere. § Ce conjugatif, à part la prép. gréco-latine *in, en*, a pour primitif le v. grec *khalaino, khalaô*, baisser, abaisser, faire descendre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENCERRA, *tu, tze*, etc. Enfermer, enclore, enserrer (ce dernier est vieux, et n'a d'usage qu'en poésie. | Encerrar, v. a. † Includere. Condere. § Conjugatif formé de la prép. lat. *in*, dans, et de *Cerra, tu, tze*. V. ce dernier mot, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENCOMENDA, *tu, tze*, etc. Recommander, v. a. et pr. ordonner, charger de faire quelque chose ; exhorter quelqu'un à quelque chose, à faire quelque chose; prier d'être favorable à ; réclamer, implorer la protection de quelqu'un. | Encomendar, v. a. encargar á otro alguna cosa para que la haga ó cuide de ella ; v. r. encomendarse, entregarse en manos de otro y fiarse de su amparo. † Commendare. Committere. Sese in alicujus clientelam et fidem commendare. § Les dialectes vascons disent *Gomenda, tu, tze*, sans le *en*, qui représente la prép. lat. *in*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENCONIA, *tu, tze*, etc. Courroucer, irriter, faire naître un ressentiment profond et durable ; s'efforcer à, faire tous ses efforts, s'efforcer de. | Enconar, v. a. met. irritar, exasperar el ánimo contra alguno. Esforzarse, v. r. † Aliquem irâ afficere. Irritare, Exasperare. Conniti, Eniti (ut). Conari (aliquid facere). § Conjugatif formé de la prép. lat. *in* et du v. *conari*. La première acception, qui est au figuré, est la plus usuelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENCORGA, *tu, tze*, etc. Resserrer les pores et empêcher par là toute transpiration. | Constipar, v. a. cerrar y apretar los poros, impidiendo la traspiracion (úsase mas comunmente como recíproco. † Foramina, Spiramenta intercludere, constringere, intercludi, constringi. § Conjugatif pris du lat. *in*, et *gurges*, gouffre ; d'où le lat. fit lui même ingurgitare, regorger, et le dialecte vascon, *Engorga, tu, tze*, engorger, boucher le passage par où les eaux se doivent écouler. L'acception du mot cantabre *Encorgatze, -a*, rentre dans celle-là. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENCORGANZA. Resserrement des pores, qui empêche toute traspiration. | Constipacion. s. f. cerramiento de los poros del cuerpo, que impide la traspiracion. † Spiramentorum corporis contractio, onis, f. § V. *Encorga, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *anza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ENDEGLA, *tu, tze*, etc. Conjugatif cantabre, dont la forme varie en chaque dialecte. V. *Enthelega, tu, tze*.

ENDEGLAGARRI, A. Néologisme du dialecte cantabre. V. le mot qui précède ; au Tabl. gram. la term. *garri*; pour la signification et les traductions, *Enthelegagarri*.

ENDEGLAZALE, — A. En termes de théologie, Bienheureux, euse, adj. Saint, te, adj. | Comprensor, ra, s. m. y f. el que goza la eterna bienaventuranza. † Comprehensor, oris, m. § Mot du dialecte cantabre. V. *Enthelegazale*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Iskidale, Erskidale*.

ENDEGLERA. Contraction cantabre de *Endegla-era*. V. *Endegla, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; pour la signification et les traductions, *Enthelegu*.

ENDELEGA, *tu, tze*, etc. V. *Enthelega, tu, tze*, et toutes les term. qui sont marquées par des renvois, aux mots de la même famille néologique.

ENDELGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Enthelega*, *tu*, *tze*, et toutes les term. qui sont marquées par des renvois, aux mots de la même famille néologique.

ENDELLEGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Enthelega*, *tu*, *tze*, et toutes les term. qui sont marquées par des renvois, aux mots de la même famille néologique.

ENDRECERA. Chemin, sentier, qui va droit quelque part. | Enderecera, Endrecera, s. f. ant. camino ó senda que guia en derechura á alguna parte. † Semita recté ducens. § *Endrecera* signifie encore par extension, endroit, partie (du corps), articulation, jointure des os; il est formé, comme le mot français endroit, de la préposition lat. *in*, et *directum*, ce qui est droit, direct. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ENDREZU, — A. Caparaçon, harnachement, ornement (de cheval). | Jaez, s. m. † Phaleræ, arum, f. pl. Ephippium, ii, n. § *Endrezu* signifie par extension, adresse; dans une autre acception, service. Ce mot, comme l'ancien v. cast. *enderezar*, arranger, orner, parer, aider, favoriser, protéger, a la même origine que *Endrecera*, de la prép. lat. *in*, et *directus*, placé droit, droit, direct. V. au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Zalpain*.

ENDREZU, *tu*, *tze*, etc. Harnacher, enharnacher, mettre les harnais à un cheval. | Enjaezar, v. a. poner los jaeces al caballo. † Equum strato adornare. Equum ornatu suo instruere. § V. *Endrezu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Zalpain*, *du*, *tze*, etc.

ENEA, *tu*, *tze*, etc. Ennuyer, fatiguer; s'ennuyer, se fatiguer, se lasser. | Aburrir, enfadar, fastidiar, cansar, importunar; aburrirse, cansarse, fastidiarse, fatigarse, enfadarse. † Fastidium afferre. Fatigare. Satietate afflci. Fatigari. Defatigari. § L'école française rattache les mots ennui, ennuyer, au grec *ennoia*, contention d'esprit, ou bien à *ania*, chagrin, tristesse. Nous croyons, tout au contraire, que ces mots sont d'origine euskarienne: primitif *Oin*, *Oiñ*, *Oñ*, *Huñ*, pied; *Eñhe*, *tze*, *Enoia*, *Una*, *Unha*, *tu*, *tze*, lasser, fatiguer; en un dialecte, *Encatze*, dans l'acception qui lui est particulière. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Debeia*, *tu*, *tze*, etc.

ENFADA, *tu*, *tze*, etc. Fâcher, causer du déplaisir; ennuyer, importuner. | Enfadar, v. a. causar enfado (úsase tambien como recíproco. Amohinar. † Molestiâ, Fastidio afficere. § Conjugatif formé de la prép. lat. *in*, et de *fatuus*, fade, insipide, sot, impertinent. Nous ne croyons pas qu'on doive le rattacher directement à *infatuare*, rendre sot, puisque c'est le sot qui a le don de fâcher, de chagriner, d'importuner et d'ennuyer les gens. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Adorga*, *Beltzuri*, *Musturi*, *tu*, *tze*; *Mucin*, *Sumin*, *du*, *tze*, etc.

ENFADAGARRI,-A. V. *Enfada*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*; pour la signification et les traductions, *Enfadati*.

ENFADATI, ENFADATSU,-A. Fâcheux, ennuyeux, importun. | Molesto, ta, adj. lo que enfada, inquieta y desazona. † Molestus, a, um. § Mot formé par term. *ti*, *tsu*, de *Enfada*, pour *Enfado*,-*a*. V. *Enfada*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ti*, *tsu*; les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ENFADATIRO. Ennuyeusement, adv. avec ennui. | Enfadosamente, adv. con enfado. † Fastidiosè. Molestè. § V. *Enfadati*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

ENFADO, — A. Chagrin, fâcherie, déplaisir, ennui, dégoût. | Enfado, s. m. impresion desagradable y molesta que hacen en el ánimo algunas cosas. † Fastidium, ii, n. Molestia, æ, f. § V. *Enfada*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ENFERMEDADE, — A. Maladie, infirmité, indisposition. | Enfermedad, s. f. dolencia que padece el cuerpo. † Morbus, i, m. Ægritudo, dinis, f. § Mot pris du lat. INFIRMITAS, débilité, maladie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Erarzun*. *Eri*,-*a*; *Eritarzun*, *Eritasun*, *Gaisotasun*, *Gaitzaldi*, -*a*, etc.

ENFERMO. — A. Malade, infirme. | Enfermo, ma, adj. el que padece enfermedad. † Æger, gra, grum. Ægrotus, a, um. § Mot pris du latin INFIRMUS, débile, malade. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Eri*, *Gaiso*, -*a*, etc.

ENGANA, *tu*, *tze*, etc. (séduire, tromper). ENGANIO, — A (séduction, tromrie). Tous les mots de cette famille, dont la forme varie selon le dialecte, sont renvoyés au Dict., comme euskariens, par des primitifs dont le sanscrit a gardé la trace brillante, et qui ont fourni divers mots aux langues méridionales de l'Europe. V. *Engana*, *tu*, *tze*, à la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, de l'italien, etc. par l'euskarien.

ENGANALARI, — A (trompeur, séducteur, fourbe). Même renvoi que pour le mot qui précède.

ENGAÑU, — A. Même renvoi que pour les mots qui précèdent celui-ci. Un dialecte vascon dit, INGANA, *tu*, *tze*, INGANIO, INGANU, — A.

ENGARTZA, *tu*, *tze*, etc. Enchaîner, entrelacer (avec du fil d'or, d'argent, d'archal, etc.). | Engarzar, v. a. trabar una cosa con otra ú otras formando cadena por medio de un hilo de metal. † Innectere, trajecto filo concatenare. § V. *Engartze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENGARTZE, — A. Liaison, enchaînement (avec du fil d'or, d'argent, d'archal, etc.). | Engarce, s. m. trabazon de una cosa con otras por medio de un hilo de metal, formando una especie de cadena. † Nexus, ûs, m. Concatenatio, onis, f. § *Engartze-a*, synonyme de *Gartzade*, n'aurait de néologique que le *en*, pris du latin *in*, s'il est vrai, comme le dit Larramendi, que le cast. *engarce* dérive de l'euskarien *Gartza*, chaînon : — preuve que *Garra*, griffe, serre, est un primitif euskarien, ainsi qu'il a été dit ailleurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ENGORGA, *tu*, *tze*, etc. Engorger, v. a. et pr. boucher le passage d'un fluide. On dit d'un cheval dont les jambes sont pleines de mauvaises humeurs, qu'il a les jambes engorgées. | Atrampar, cerrar, tapar (un conducto); infartar, obstruir (humores); azolvarse, atascarse, atramparse, cerrarse (un conducto por demasiada agua, etc.); infartarse, obstruirse (los vasos de humores). † INGURGITARE. Obstruere. Liquorem præ meatûs angustiis hærentem non transmittere. Obstrui, Obduci. § V. *Encorga*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENGREINA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, qui signifie étymologiquement, nourrir de grain, et figurément, mettre, tenir quelqu'un dans le grain, dans une situation avantageuse et brillante. Il se dit particulièrement des enfants, et de la nourriture molle et délicate qu'on leur donne, appelée *Engreinu*. D'une personne qui est dans le grain, et tenue comme un coq en pâte, de façon à en avoir trop d'orgueil, on dit qu'elle est *Engreinatu*,-*a*, ou fière pour être trop à son aise. Mot formé de la prép. latine *in*, et *granum*, grain, graine; autre mot latin dont l'origine est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; la term. *mendu*.

ENGREINATU, — A. V. *Engreina*, *tu*, *tze*.

ENGREINU, — A. V. *Engreina*, *tu*, *tze*.

ENGUINADORE, — A. Ingénieur, s. m. celui qui invente, qui trace, et qui conduit des travaux et des ouvrages, pour attaquer, défendre, ou fortifier des places. | Ingeniero, s. m. el que sirve en el cuerpo de ingenieros, el cual tiene á su cargo la disposicion, traza y manejo de las máquinas de guerra con todo lo relativo á las obras de fortificacion, y ataque y defensa de las plazas fuertes. † Machinator, oris, m. Machinarius, ii, m. Mechanicus, i, m. Inventor ac machinator bellicorum tormentorum, operumque. § Mot recueilli par S. Pouvreau (un dialecte vascon dit *Ingeñur*, -*ra*); il dérive du lat. INGENIUM, invention, expédient, ruse. V. *Ingeñu*, engin; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ciadistari*.

ENHOIU, — A. Ennui. Mot renvoyé au Dict. par les raisons expliquées au mot *Enea, tu, tze*. Son aspiration vasconne rappelle le mot *hoñ, huñ*, pied, primitif des mots de cette famille, et sert à prouver que *Eneatze*, ennuyer, lasser, fut pris de *Eñheize*, fatiguer.

ENOIA, *tu, tze*, etc., V. *Enea, tu, tze*.

ENSEA, ENSEIA, ISEIA, SAIA, *tu, tze*, etc. Essayer, v. a. éprouver quelque chose, en faire l'essai ; il signifie aussi, tâcher, faire ses efforts, et alors il est neutre. | Ensayar, v. a. probar, reconocer alguna cosa antes de usar de ella ; ant. intentar, procurar, hacer esfuerzos (para conseguir alguna cosa). † Aliquid tentare, periclitari, experiri. Alicujus rei experimentum capere. Conari aliquid facere. § Larramendi croit que le cast. *ensayar* fut pris du conjugatif cantabre *Saintze*. L'italien *saggiâre*, essayer, goûter, *assaggiâre*, goûter, approuver, met tout de suite sur la trace du v. latin qui a fourni tous les mots de cette famille : SAGIRE, avoir une grande délicatesse de sens (surtout l'odorat subtil). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENSEIU, ISEIU, SAIANDE, —A, SAIAKERA. Essai, s. m. épreuve qu'on fait de quelque chose. | Ensayo, s. m. exámen, reconocimiento, prueba. † Tentamentum, i, n. Periclitatio, onis, f. § V. *Ensea, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ENTENDIMENTU, — A. Entendement, s. m. puissance, faculté de l'âme, par laquelle elle conçoit, connaît et comprend. | Entendimiento, s. m. potencia ó virtud que se atribuye al alma en cuanto concibe y conoce. † Mens, entis, f. Intelligentia, æ, f. § Mot pris par term., *mendu, mentu*, du v. lat. INTENDERE, tendre vers, rendre attentif, être attentif, s'appliquer à. Il a pour synonymes *Adimentu*, *Adikiñ, -a*, *Adiera*, *Adiaira*, et *Zentzu, -a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gogo, -a*.

ENTHELEGA, *tu, tze*, etc. Entendre, comprendre, concevoir en son esprit, avoir l'intelligence de quelque chose. | Entender, tener idea clara de las cosas, comprenderlas, alcanzar, penetrar. † INTELLIGERE (*inter* ou *intus*, *legere*). § Le même mot, avec la forme particulière que lui donne chaque dialecte, est marqué par des renvois à celui-ci. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENTHELEGAGARRI, ENDEGLAGARRI, — A, etc. Compréhensible, intelligible, concevable, qui peut être compris, qui est aisé à comprendre, à entendre, à concevoir. | Comprensible, inteligible, lo que se puede comprender, lo que es fácil de entenderse. † Comprehensibilis, e. In intelligentiam cadens. Intellectu facilis, e. Dilucidus, Perspicuus, a, um. § Le même mot, avec la forme particulière que lui donne chaque dialecte, est marqué par des renvois à celui-ci. V. *Enthelega, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ENTHELEGAZALE, —A, V. *Enthelega, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *zale*. La formation de ce mot est celle de la règle générale ; il n'a point en dialecte vascon l'acception particulière que le dialecte cantabre donne au mot *Endeglazale*.

ENTHELEGU, — A. Compréhension, conception, connaissance, intelligence, intellect, entendement. | Comprehension, Comprension, facultad, perspicacia y capacidad para comprender, penetracion intelectual, inteligencia, intelecto, entendimiento. † Comprehensio, Perceptio, onis. Mens, entis, f. Intelligentia, æ, f. INTELLECTUS, ûs, m. § Le dialecte cantabre dit *Endeglera*. Pouvreau écrit en dialecte vascon, *Endellegamendu*, entendement, et *Endellegu*, entente, sens, signification. Le dialecte vasco-souletin, au contraire, donne à *Enthelegu* cette double acception du mot *intellectus*. V. au Tabl. gram. les renvois, 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ENTOR, *tu, tze*, etc. V. *Bomi* et *Bomita, tu, tze*, pour la signification et les traductions, ainsi que les renvois qui y sont marqués. Conjugatif pris du lat. *intorquere*, tordre, tourner, retourner, agiter, par application à celui qui vomit, en rejetant par la bouche ce qu'il avait dans l'estomac. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ENTREGU, — A. Qui a de l'aptitude pour quelque chose, qui est fait et dressé à quelque travail. | Apto, idóneo, hábil (el que tiene proporcion, aptitud, disposicion ó capacidad para alguna cosa). † Ad aliquid aptus, idoneus, a, um. § Mot que les uns rattacheront au lat. *inter, rigatus*, d'autres au part. passif, INTRICATUS, dans une acception figurée, comme si l'on disait, versé dans, exercé, expérimenté, ou, qui s'est intrigué pour, qui s'est mêlé beaucoup de quelque chose, au point d'y devenir habile. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abeni*.

ENTRUSA. En trousse, façon de parler adverbiale, qui se dit en parlant d'une personne qui est sur la croupe d'un cheval, derrière un cavalier qui est en selle. | A ancas ó à las ancas, modo adverbial que se dice de aquel que yendo en una caballería, con otro, va montado en las ancas de ella. † Equi tergo insidere post equitem. § V. *Trocha*, pour l'étymologie.

ERABES, —A, V. *Errebes*. Larramendi rattache à *Erabes* les mots néologiques de cette famille, et profite de sa forme pour le décomposer en *era*, forme, figure, mode, manière, et *bea*, le bas, ce qui est inférieur. Il est tout clair que *Erabes* et *Errebes* furent pris du lat. REVERSUS, retourné, exactement comme les mots cast. et français, *revés*, revers, envers.

ERABESA, *tu, tze*, etc. Vomir. V. *Bomi* et *Bomita, tu, tze*, pour la signification et les traductions. Le cast. dit dans la même acception, *revesar*, que Larramendi rattache à tort au conjugatif euskarien, pris lui-même de *reversus*, part. de *reverti*, ou *revertere*, revenir, retourner, comme les aliments qu'un estomac faible rejette. V. *Erabesada*.

ERABESADA, ERREBESADA. Revers, s. m. coup d'arrière-main. | Revés, s. m. el golpe que se da á otro con la mano vuelta. † Inflictus aversâ manu ictus. § Cette acception du mot et la forme de ceux qui servent à le traduire, tout prouve l'origine lat. de *Erabes, -a*. V. au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERAFRESCA, *tu, tze*, etc. Mot auquel Larramendi attribue bien à tort une origine euskarienne. *Era*, pour *erre*. V. *Errefresca, tu, tze*.

ERAGODA, *tu, tze*, etc. Se plaire à, prendre plaisir à, se délecter ; plaisanter, dire le mot pour rire. | Regodearse, v. r. deleitarse ó complacerse en lo que gusta ó se goza, deteniéndose en ello ; hablar ó estar de chacota. † Delectari, Oblectari. Jocari. § *Era* pour *erre, arra*, particule inséparable qui marque réduplication, renouvellement. Conjugatif pris du lat. GAUDERE, se réjouir, être gai, riant, v. qui a fourni au cast. un adj. vieux aujourd'hui, *godible*, gai, joyeux.

ERALDO, — A. Héraut, s. m. officier d'un prince ou d'un État Souverain, auquel on commettait autrefois les défis publics et les dénonciations de guerre. Il fait aujourd'hui les publications de paix et beaucoup d'autres fonctions dans les cérémonies. Roi d'Armes, le chef des Hérauts d'Armes. | Heraldo, s. m. Rey de Armas. † Caduceator, oris, m. Fecialis, is, m. Pater patratus. § On dérive ce mot, par le lat. barbare *heraldus*, ou de l'allemand *herald*, gendarme (*herold*, héraut), ou de *heralt*, autre mot allemand, auquel on fait signifier noble crieur, ou du grec *kérux*, qui a une signification analogique, ou encore du latin-grec *heros, érôs*, héros, mot auquel Larramendi dit qu'il est inutile de recourir. Il dérive pour sa part *Eraldo*, de l'euskarien *eralde, -a*, raison, sous prétexte que les hérauts avaient pour fonction de la défendre en mille circonstances, de demander raison, de rendre raison, de tirer raison de, etc. Indication qui ne peut être prise au sérieux entre celles qui précèdent. Nous laisserons à de plus habiles que nous l'embarras du choix. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERAOLLO, — A. Mot que Larramendi décompose en *era bolla*, forme ronde, et auquel il rattache le mot cast. *rollo*, rouleau, paquet de quelque chose qui est roulé († Quid circumvolutum), quoique *rollo* et *Eraollo* dérivent du dim. latin de *rota*, roue, ROTULA, petite roue, rouleau, V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERBERA. Œsophage, s. m. canal qui conduit les aliments à l'estomac. | Hervero, s.m. Tragaderas, s. f. pl. Tragadero, s. m. esófago, el conducto que va desde la boca al ventrículo, por donde pasa la comida y bebida. † Gula, æ, f. § *Erbera* et le cast. *hervero* furent pris du latin FERVERE, être chaud, être rempli de, inondé de, etc.; ce qui empêche de s'arrêter à l'indication de Larramendi, qui les dérive de l'euskarien *erach, erachi bera*, descendre, faire descendre en bas, par allusion aux aliments que l'œsophage conduit à l'estomac. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Añusco, Eztarri, Iresbide, Irunsbide, Iztarri, Zinzur, Zunzur*, etc.

ERDOI, ORDOI, — A, V. *Erdoil*.

ERDOI, *tu, tze*, etc., V. *Erdoil, du, tze*.

ERDOIDUN, — A, V. *Erdoitsu*; au Tabl. gram. la term. *dun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERDOIL, ERDOLL, HERDOIL, HERDOLL, — A, *Ardolla*. Rouille, s. f. espèce de crasse rougeâtre, qui se forme sur le fer exposé à l'air, sur l'acier, etc. | Herrumbre, s. f. Orin, s. m. la costra rojiza que se forma sobre algunos metales expuestos al aire. Robin. † Ferrugo, ginis, f. Robigo, Rubigo, ginis, f. Ærugo, ginis, f. § Un dialecte vascon dit *Ardolla, Erdolla*, à l'indéfini. La prononciation des dialectes autorise l'orthographe qu'on a suivie ici, sans qu'il faille mettre un *i* devant le *ll* mouillé. De même que le mot rouille fut pris du latin barbare *rubigilla*, dim. de *rubigo*, *Erdoll, Herdoll* (*h* pour *f*) dérive de *ferrugilla*, dim. de *ferrugo*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *dun, ti, tsu*.

ERDOIL, *Erdoll, Herdoil, Herdoll, du, tze*, etc. (en un dialecte vascon, *Ardolla, Erdolla, tu, tze*). Rouiller, Enrouiller, v. a. et pr. faire venir la rouille; s'enrouiller, se couvrir de rouille, amasser de la rouille. | Enmohecer, poner mohoso, cubrir de orin; orinecer, cubrirse de orin. † Ferro rubiginem obducere. Rubiginem trahere. Æruginem contrahere. § V. *Erdoil,-a*, pour l'étymologie; *Erdolla, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERDOILDURA, *Herdoildura*. Mot vascon, qui signifie rouillure, effet de la rouille. Larramendi le traduit en cast. par *orin*, mot qui ne rend pas exactement l'acception euskarienne, ni celle du mot français rouillure. *Erdoildura*, se dit figurément de l'état d'un homme dont le goût, l'esprit, s'est rouillé, enrouillé, dans l'oisiveté, etc. V. *Erdoil*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERDOILTSU, HERDOILTSU, — A, V. *Erdoitsu*.

ERDOITI, ORDOITI, —A, V. *Erdoitsu*; au Tabl. gram. la term. *ti*.

ERDOITSU, ORDOITSU, — A. Rouillé, e, part. de rouiller, et adj. | Herrumbroso, sa, adj. lo que cria herrumbre ó está tomado de ella; lo que está cubierto de moho ú orin, oriniento, ta. † Rubiginosus, Æruginosus, a, um. § On dit aussi bien *Erdoiltsu, Herdoiltsu, Erdollatsu, Ardollatsu*; on peut remplacer la term. *tsu* par les term. *ti, dun*, en tout dialecte. V. *Erdoil*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *tsu, ti, dun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERDOIZTA, *Herdoitzta, tu, tze*, etc. V. *Erdoi, tu, tze*, et *Erdoil, Herdoil, du, tze*, pour la signification et les traductions, avec la nuance d'acception qui est particulière à tous les conjugatifs formés à l'aide de la term. déclinative *z* et de l'augmentatif ou fréquentatif *ta*. Il serait mieux peut-être d'écrire *Herdoiztatze*, en dialecte vascon. Ce conjugatif se dit figurément, pour dire, perdre sa vivacité, son talent, en parlant d'un homme que son genre de vie rouille, de l'oisiveté qui rouille le goût, l'esprit de quelqu'un, et de l'esprit, de l'imagination qui se rouille, etc. | Enmohecerse. † Torpere, Torpescere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERDOLLA, *Ardolla*, V. *Erdoil*, pour l'étymologie, la signification et les traductions.

ERDOLLA, *Ardolla, tu, tze*, etc. V. *Erdoil, du, tze*. Ce conjugatif, en tout dialecte, est employé dans l'acception figurée de *Erdoizta, tu, tze*.

EREDERO, HEREDERO, — A, *Erester,-a,-ra*. Héritier, ère. s. m. et f. celui ou celle que la loi appelle pour recueillir une succession; il se dit aussi au figuré (héritier de la vertu, des vices de ses ancêtres). Heredero, ra, s. m. y f. aquel á quien pertenece una herencia por disposicion testamentaria ó legal; met. el que saca ó tiene las inclinaciones ó propiedades de sus padres. † HERES, edis, m. Majorum mores quasi hereditatem habens. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EREMATA, *tu, tze*, etc. V. *Erremata, tu, tze*.

EREMATE, — A. V. *Erremate*.

EREMU, — A, *Heremu,-a*. Désert, s. m. lieu inhabité, solitude; lieu désert et ouvert à tous les vents; dans une acception particulière, étendue, par rapport à la superficie d'une contrée ou portion de contrée, et à certaine étendue de pays. | Desierto, s. m. lugar, paraje, sitio despoblado de edificios y gentes; despoblado, yermo ó sitio que no está poblado; palomera, lugar despoblado y raso, al cual combaten todos los vientos que corren; latitud. † EREMUS, i, m. (en grec *érémos*). Solitudo, dinis, f. Locus desertus et undique ventis patens. Finis, is, m. § Dans son acception la plus restreinte, *Eremu, Heremu*, signifiant étendue, se dit par rapport à la superficie des terres et à une petite étendue de terrain. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EREMUAR, EREMUTAR, —RA. Habitant du désert, solitaire, anachorète, hermite, moine qui vit seul dans un désert. | Solitario, Anacoreta, s. m. el que vive en lugar solitario retirado del comercio humano, y entregado enteramente á la virtud y penitencia. † Solitudinis incola, æ, m. Eremi cultor, oris, m. § V. *Eremu*; au Tabl. gram. la term. *ar, tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERETER, — A, — RA, V. *Eredero*.

ERHITREBES, — A. En un dialecte, pouce, le plus gros des doigts de la main: mot formé de *erhi*, doigt, et du néologisme *trebes, -a*, qui est, qui se met en travers, de biais; ce dernier pris du latin *transversus*, qui traverse, mis en travers, oblique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Atzlodi, Berhatz, Erhiberhatz, Erpuru, Lodicatz, -a*, etc., etc.

ERI, — A. Malade, adj. et s. ERI, *tu, tze*, etc. Rendre malade, devenir ou tomber malade. ERIO, HERIO, —A. La mort, la fin, la cessation de la vie; par extension, la mort personnifiée par les poètes et les orateurs, celle que l'on peint sous la forme d'un squelette armé d'une faux. Tous ces mots euskariens ont pour primitif *Er*, brûler, produire une inflammation. *Er* contient une belle définition de toute maladie, celle même qui est professée par les plus célèbres écoles médicales des temps modernes. En partant de cette donnée, la définition de la mort du corps, regardée comme le terme final d'une combustion lente, dans lequel s'éteignent les dernières sources de la vie physique, est admirable de justesse et de profondeur. Passons au latin; supposons que le mot *ferrum*, fer, n'entre pour rien dans le mot à examiner. De *ferre*, porter (*ictus*, des coups), cette langue fit, selon toute apparence, *ferire*, frapper, battre, atteindre, blesser, tuer. Il est bien évident que ce verbe, quant au primitif, n'a rien à démêler avec les mots euskariens *Eri-tze*, tomber malade; *Erio, Herio, -a*, la mort; *Eriotza, Heriotze, -a*, l'action de tuer, de faire mourir, meurtre. *Ferire* a fourni l'italien *ferire*, le cast. *herir*, férir, frapper, blesser. Larramendi prétend que le verbe lat. et cast. furent pris de l'euskarien *Eri, Erio*; il les traduit par *Eri, tu, tze*. Il serait difficile de s'égarer plus tristement; c'est fausser et dénaturer la signification du conjugatif basque; c'est obscurcir par de vaines indications l'une des belles étymologies de notre idiome antique. On ne pouvait laisser passer cette erreur; et l'on a pensé ne devoir la relever qu'ici.

ERIDOAIÑ, — A. Ex-voto, s. m. expression empruntée du latin. Il se dit des tableaux, des figures qu'on place dans une Église, en mémoire d'un vœu fait en maladie, en péril. | Presentalla, s. f. la ofrenda, don ó voto que hacen los fieles á Dios ó á los santos en señal y por recuerdo de

algun beneficio recibido. † Donaria ex voto. § Mot formé de *Doaiñ*, don, présent, et de *Eri*, malade; selon le génie de la syntaxe euskarienne, don de malade. V. *Doai*, pour l'étymologie, que le mot *donaria* rappelle à merveille ; au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERLIGINO, ERLIGIO, — A. V. *Erreligione*.

ERLÎKIA, ERRELIKA, ERRELIKIA, — C. Relique, s. f. ce qui reste d'un Saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps; on appelle aussi du nom de Relique, tout ce qui nous reste des instruments de la passion de Notre-Seigneur ; on donne le même nom à tout ce qui nous reste des instruments de la passion des martyrs, et généralement tout ce qui a servi à l'usage des Saints, comme leurs habits, leurs ornements sacerdotaux, etc. | Reliquia, s. f. parte del cuerpo de algun santo, ó lo que por haberle tocado es digno de veneracion. † Reliquiæ, arum, f. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERLOIA, ERLOJA, ERLOJU, — A, V. *Arloja*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

ERLOJUGUILLE, — A, V. *Erloju*; au Tabl. gram. la term. *guille*. La même formation a lieu, par *guille* ou *eguile*, faiseur, en tout dialecte, sur le mot qui signifie horloge : *Arloja*, *Erloia*, *Erloja*, *Orloja*, etc. *Erlojuguille*, horloger. | Relojero, s. m. † Horologiorum faber, fabricator, opifex. § V. *Arloja* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERLOJUZAI, — A. Celui qui a soin de l'horloge, qui est chargé de la remonter et de la tenir en bon état. | Relojero, s. m. † Horologiorum custos, moderator. § Mot formé de la term. *zai*, gardien, qui prend soin de, etc., et *Erloju*, horloge. La term. *zai*, *zain*, *zañ*, donne la même formation en tout dialecte, avec le mot qui signifie horloge : *Arloja*, *Erloia*, *Erloja*, *Orloja*, etc. V. *Arloja* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERMITA, V. *Ermitha*.

ERMITAÑO, — A. L'habitant, le gardien d'un hermitage, petite église ou chapelle, ordinairement située dans quelque lieu désert. | Ermitaño, s.m. el que vive en la ermita y cuida de su limpieza y aseo. † Ædiculæ sacræ custos. § Primitif lat. eremus, désert, solitude. Larramendi traduit par *Eremutar*, la seconde acception du mot cast. *ermitaño*, hermite, anachorète. Il dit encore *Mortuar*, en son dialecte, comme si l'on disait *Bortutar*, habitant des montagnes, mots qui, tous, sont néologiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERMITAU, — A. Mot vascon, synonyme dans l'une de ses acceptions, de *Eremuar*, *Eremutar*. V. *Ermithañ*, pour la signification et les traductions; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERMITAUN, — A, V. *Ermithañ*.

ERMITAUTASUN, — A. Mot vascon, formé de *Ermitau*, et de la term. *tasun*, qui exprime le rôle que joue celui qui vit dans un hermitage ou chapelle, pour en avoir soin, et, dans une autre acception, la qualité, la dignité d'hermite, d'anachorète. Cette formation par term. est commune à tous les dialectes, en vertu d'une règle sans exception.

ERMITAUTEGUI, — A. Mot vascon, formé de la term. *tegui*, qui signifie ici demeure, et *Ermitau*, d'hermite ; dans la double acception du mot *Ermitau*. V. *Ermitha* ; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERMITHA. Petite église ou chapelle, située le plus ordinairement dans quelque lieu désert et solitaire, ermitage, hermitage. | Ermita, s. f. santuario ó capilla, situada por lo comun en despoblado. † Ædicula sacra. Sacellum, i, n. § Mot formé par term., *tha*, du latin eremus, désert, solitude. Larramendi met en son dialecte, *Eleizacho*, *Eleizcho*, -*a*, petite église ; et il ne manque pas de dériver le mot grec et lat. du néologisme basque *Eremu*, *Ermu*. Dans son acception vasconne, *Ermithá* se dit encore de la demeure solitaire et de la cellule d'un hermite, d'un anachorète. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERMITHAÑ, — A. L'habitant, le gardien d'un hermitage, petite église ou chapelle, ordinairement située dans quelque lieu désert, et qui est chargé de tenir en bon état ce saint lieu ; le solitaire, l'hermite, l'anachorète, le moine qui vit seul dans un désert, différemment des autres moines ou cénobites, qui vivent en communauté. | Ermitaño, s. m. el que vive en la ermita y cuida de su limpieza y aseo. Llámase tambien asi el que vive en soledad ; como el monje y el que profesa vida solitaria. † Ædiculæ sacræ custos, odis m. Eremita, æ, m. § Ce mot, auquel tous les autres sont rattachés par des renvois, appartient au dialecte vasco-souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERMU, — A. Lieu désert, solitaire, solitude. V. *Eremu*, dont *Ermu* n'est que la contraction. On ne comprend pas sur quoi se fondait Larramendi pour croire que ces deux mots sont d'origine euskarienne, et non pas latine ou grecque. En admettant que *er* représente le mot *erri*, *herri*, ils ne réveilleraient que l'idée d'un lieu habité, d'un village, et nullement celle d'un désert.

ERNEGA, *tu*, *tze*, etc. Contraction de *Errenega*, *tu*, *tze* ; V. *Arnega*, *tu*, *tze*. Conjugatifs néologiques précédés de la particule inséparable *arra*, *erre*, qui est euskarienne, et qui a fourni le *re* latin, castillan et français.

ERNEGARI, — A. Celui, celle qui renie, blasphème, jure, blasphémateur, renieur, jureur. | Renegador, ra, s. m. y f. el que reniega, blasfema ó jura frecuentemente. † Homo sæpè dejerans. Divini numinis obtrectator, oris, m. § Cette formation par term. est commune à tous les dialectes. V. *Arnega*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERNEGATU, — A. Jeu espagnol de l'hombre, entre trois joueurs qui ont chacun neuf cartes. | Renegado, s. m. juego del hombre entre tres, en que se reparten nueve cartas á cada uno. † Ludus chartarum pictarum sic dictus. § Mot pris du conjugatif *Ernega*, *tu*, *tze*. *Ernegatu*, -*a*, dans son acception propre, signifie la même chose que *Arnegat*, -*a*.

ERNEGU, — A, V. *Arnegu*.

ERNEGUZALE, — A. V. *Ernegu* ; au Tabl. gram. la term. *zale* ; pour la signification et les traductions, *Ernegari*. La term. *zale* s'adapte également bien à un nom substantif et à un conjugatif. On dit tout aussi bien, *Ernegazale*.

ERRABIA, *Arrabia*. Rage, s. f. délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'est la même chose que l'hydrophobie. Rage signifie figurément, un violent et furieux transport de dépit, de colère. | Rabia, s. f. enfermedad que priva del sentido y causa furor, melancolia y otros extraños accidentes; met. ira, enojo, enfado grande. † Rabies, ei, f. Hydrophobia, æ, f. Impotentis animi effrenatio. § On dit en un dialecte, *Arrabia*. Larramendi dérive ce mot de l'un des noms du scorpion, *Arrabio*, -*a*. Mais, dans les deux mots, cet *arra* pour *erre*, n'est peut-être que le changement de l'*e* en *a*, voyelle favorite des Basques. Ils dérivent peut-être du même radical, *Erre*, *Erra*, brûler, et ne procèdent point l'un de l'autre ; ou c'est bien plutôt le nom du scorpion qui dériverait de *Errabia*, rage, par allusion à la fureur avec laquelle le redoutable arachnide pique et dévore ses victimes, quelquefois ses propres petits. Aussi le scorpion est-il mieux appelé *Erube*, *Erluri*, etc. La rage est une maladie qui vient surtout aux chiens, et qu'ils communiquent en mordant. L'hydrophobie, chez l'homme et les animaux, a pour symptôme une horreur prononcée de l'eau et de tous les liquides. Les médecins l'attribuent à une ardeur incurable, allumée par la non satisfaction d'impérieux besoins, et par une privation forcée qui la fait enfin dégénérer en délire frénétique. De *Erre*, *Erra*, brûler, et de l'augmentatif *bia*, l'euskarien fit *Errabia*, rage; exactement comme de *Zoro*, *Zora*, fou, rendre fou, il avait fait *Zorabia*, frénésie, délire frénétique. Si l'on voulait remplacer le *erra* par *arra*, le mâle, primitif *ar* ; cette définition rentrerait plus directement dans l'idée des causes qui, selon les habiles, produisent la rage chez les chiens. D'un mot à l'autre, il n'y a d'autre différence que celle de la cause à l'effet ; et tous les deux, avec l'acception de leur forme particulière, peuvent être primitifs. Les humanistes n'en conviendront pas volontiers ; mais il est hors de doute que le lat. *rabies* et tous ses

dérivés latins ou romans sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRABIA, *Arrabia, tu, tze*, etc. Enrager, v. n. être saisi de la rage ; il signifie aussi être dans une grande colère ; il se dit d'un dépit, d'un déplaisir grand et sensible, d'un désir ardent et violent, d'un besoin vif et pressant, et accompagné de douleur (qui enrage de faim, *gosez errabiaturic*), et figurément et familièrement, de celui qui souffre une douleur excessive (qui enrage du mal de dents, *haguineti minez errabiaturic*). | Rabiar, v. n. padecer ó tener el mal de rabia ; met. impacientarse ó enojarse con muestras de cólera y enfado; apetecer y desear con ansia y vehemencia; padecer algun vehemente dolor, que obliga á prorumpir en quejidos y sentimientos excesivos. † Rabidum fieri. Rabie inflammari. Rabire. Aliquid ad insaniam concupiscere. Ardere, Ardescere in. Esse in magno dolore. § L'acception propre et les acceptions figurées de ce conjugatif rentrent merveilleusement dans l'étymologie euskarienne ; le latin n'a rien à lui opposer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRABIAMENDU, — A. V. *Errabia, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *mendu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRADA, *Arrada*. Synonyme de *Erredola*, racloire, instrument de mesureur de blé. On dit aussi bien *Erreda*, ce qui jette quelque incertitude sur l'origine du mot. D'un verre rempli jusqu'aux bords, on dit qu'il est ras, *Errada* ; ce mot est employé pour dire, boisseau ras, mesure rase, par opposition à boisseau comble. Sur cela, il faudrait le rattacher au latin *rasus, rasum*, participe et supin de *radere*, racler. V. *Erredola*.

ERRAIN, ERRAÑ, — A, — C. Rein, s. m. rognon, viscère de l'animal, dont la fonction est de secréter l'urine, qui passe de là dans la vessie. Il se dit proprement de l'homme. | Riñon, s. m. cuerpo glanduloso y de sustancia sólida, de que hay dos en la parte interior del animal ; su superficie es lisa é igual, y su uso filtrar por medio de su sustancia glandulosa la serosidad y demás sustancias que componen la orina. † Renes, num, m. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Guiltzurun, Guiltzurrun, Guntzurrun, Gultzurrin,-a. Galtzurinac, Guerria, Gueruntza, Aspiguna*, etc., etc.

ERRAKIN, *du, tze*, etc. Marquer avec un fer chaud le bétail, les esclaves, etc. | Herrar, v. a. marcar con un hierro encendido los ganados, esclavos ó delincuentes. † Inurere. § Mot pris par term., *kin*, du lat. *ferrum*, fer (de même que le castillan *herrar*), par le dialecte cantabre qui ne se sert jamais du *h*, et qui a conservé la même forme à divers néologismes de la même famille. Il ne faut point rattacher celui-ci au conjugatif *Erra, Erre, tze*, brûler. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRAMIENTA, V. *Erremienta*.

ERRAMU, — A. Laurier, s. m. sorte d'arbre toujours vert, et qui porte une petite graine noire et amère. | Laurel, s. m. árbol de medio tamaño, de hojas siempre verdes y aromáticas, con muchas flores muy pequeñas que producen unos frutillos negros y amargos que se recogen para el uso de las boticas. † Laurus, ûs, i, f. § En euskarien, le laurier est appelé *Erreñotz,-a*. Le mot *Erramu* fut pris du lat. ramus, branche, rameau ; il est devenu populaire dans quelques provinces, depuis l'établissement du Christianisme et la célébration du jour ou dimanche des Rameaux, à cause des rameaux qu'on porte ce jour-là à la procession, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRAMUZ, ERRAMUZTA, *tu, tze, te*, etc. Couronner de laurier. | Laurear, v. a. coronar con laurel. † Donare laureâ (victorem). § Ce conjugatif, dans son acception propre, comme le v. latin *laureare*, signifie, orner de laurier. V. *Erramu* ; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*, la term. *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRAÑ, — A, — C. V. *Errain*.

ERRATEGUI, — A. Le lieu destiné pour marquer le bétail avec un fer chaud. | Herradero, s. m. el sitio destinado para marcar ó señalar con el hierro los ganados. † Locus armentis ferro candenti signandis destinatus. § V. pour l'étymologie, et pour l'erreur qui est à éviter en cette matière, *Errakin, du, tze* ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRAZOE, — A. Mot cantabre; V. *Arrazoin*.

ERRAZOI, — A. V. *Arrazoin*. La forme de ce mot varie selon le dialecte.

ERRE. Particule inséparable, qui marque réduplication, renouvellement, retour, répétition ou réitération de l'acte. Le dialecte vascon a conservé la forme primitive de cette particule, *Arra*, celle qui porte avec elle le cachet et la preuve lumineuse de son origine. Faut-il croire que quelques dialectes primitifs disaient *Erre*, comme aujourd'hui ? Cela est fort possible ; mais nous ne le pensons pas, par les raisons expliquées à la page 77 de l'Introduction. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que le *re* latin, castillan, français, etc. est une particule d'origine euskarienne. Soit que le contact du latin et celui des diverses langues de dérivation romane ait introduit le *Erre* dans quelques dialectes basques, soit que les Euskariens aient dit *Arra* et *Erre*, en Espagne et en Italie, dès les temps les plus reculés, la vérité est que le dialecte vasco-souletin emploie de préférance la particule *Arra*, au point de s'en servir par exception dans quelques mots néologiques, empruntés du latin ou du grec, et commençant par *r*. Le lecteur en trouvera ici quelques-uns, où les autres dialectes disent *Erre*, conformément à l'usage général. *Erre*, comme particule inséparable dans la composition, semble n'avoir rien de bien primitif dans les dialectes qui le remplacent volontiers par *ber, bir*, contraction de *berriz*, de nouveau.

ERREAL, — A. Réal, s. m. (au pl. réaux), monnaie d'argent, en Espagne. Ce mot fut pris du latin *regalis*, royal, de roi, par le castillan *real*, royal, réel. Nous ne pensons pas que *Erreal* soit un néologisme de la seconde acception, quoiqu'un dialecte vascon dise *Errealitate*, réalité, *Errealki*, réellement. Voici les diverses pièces de monnaie que l'on désigne par ce mot en euskarien. *Errealbateco,-a*. Monnaie espagnole, du poids d'un réal et cinq maravédis. | Séxtupla, s. f. moneda antigua del peso de un real y cinco maravedis. † Sextula, sextussis, nummi genus. *Zortzi errealecoa*. Monnaie d'argent, du poids et de la valeur de huit réaux ou piécettes. | Real de á ocho, moneda de plata del peso y valor de ocho reales de plata. † Uncialis argenteus. *Lau errealecoa*. Monnaie d'argent, du poids et de la valeur de quatre réaux ou piécettes | Real de á cuatro, moneda de plata del valor de la mitad del real de á ocho. † Siclus argenteus vel semiuncia. *Errealbicoa*. Monnaie d'argent du poids et de la valeur de deux réaux ou piécettes. | Real de á dos, moneda de plata del valor de la mitad del real de á cuatro. † Didrachmum argenteum. *Erreal cuarto*. Réal ou piécette de veillon, | Real de vellon, moneda del valor de 34 maravedis. † Argenteus triginta et quatuor marabotinis constans. *Erreal cillar,-ra*. Réal ou piécette. | Real de plata. † Drachma argentea. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREALBATECO, — A. V. *Erreal*.

ERREALBICO, — A, V. *Erreal*.

ERREAL CUARTO, V. *Erreal*.

ERREBATO, — A. Attaque imprévue; on le dit de tout ce qui survient inopinément ; en termes de guerre, alarme. | Rebato, s. m. acometimiento repentino que se hace al enemigo : todo lo que sobreviene impensada y repentinamente ; la convocacion que por medio de campanas ó tambor se hace de todos los vecinos de un pueblo que pueden tomar las armas. † Repentinus hostis incursus. Conclamatio ad arma. § Jadis, quand les corsaires barbaresques faisaient quelque incursion sur les côtes de la Méditerranée, on sonnait l'alarme, *Errebatoa*, avec les cloches ou le tambour. Ce mot fut pris du lat. *battuo*, je bats, je frappe, précédé de la particule inséparable *Erre*. Larramendi le dérive de *Erri batua*, pays soulevé, commune dont les habitants ont été convoqués, se sont assemblés ; indication que repoussent tous les mots cast. de cette famille néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. Lamaignère.

ERREBEL, — A. Rebelle, adj. m. et f. qui désobéit à son souverain, à son supérieur, qui se révolte, se soulève contre lui; dans une acception plus générale, indocile, récalcitrant, opiniâtre, qui résiste à, qui ne veut point se soumettre à (quelque chose de juste ou de raisonnable). | Rebelde, adj. m. y f. el que se rebela ó subleva faltando á la obediencia debida ; indócil, duro, fuerte, tenaz. † Rebellis, e. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ERREBELA, *tu*, *tze*, etc. Rebeller (se), v. pr. devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter; figurément, résister, ne pas céder (on dit que les sens, les passions se rebellent contre la raison, pour dire qu'ils ne se soumettent pas à la raison, qu'ils ne la suivent pas). Dans une autre acception, au propre et au figuré, quitter le bon chemin, se perdre en chemin, errer, s'égarer, se fourvoyer. | Rebelarse, v.r. levantarse, faltando á la obediencia debida ; met. dicese de las pasiones que se sublevan contra la razon, y de las cosas inanimadas que resisten á la fuerza. Perder el camino, perderse en un camino. † Rebellare. Adversari. Errare, Aberrare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* : le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREBELAMENDU, — A. Rebellion, s. f. révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de son souverain ; désobéissance opiniâtre; figurément, résistance (on dit, la rebellion des sens contre la raison, pour dire la révolte, le soulèvement des sens contre la raison) ; égarement, au propre et au figuré. | Rebelion, s. f. levantamiento ó conspiracion de algunos contra su Rey ó su gobierno. Rebeldía, s. f. la falta contumaz de obediencia ; resistencia, oposicion, repugnancia, tenacidad. Pérdida (del camino), extravío, error. † Rebellatio, Rebellio, onis, f. Rebellium, ii, n. Erratio, Aberratio, onis, f. Error, oris, m. § V. *Errebela*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *mendu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBELU, — A. Synonyme de *Errebelamendu*, dans toutes ses acceptions, au figuré.

ERREBENIO, — A. Revenu, s. m. ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'une charge, d'une pension, etc. | Rédito, renta, utilidad ó beneficio que rinde anualmente alguna cosa, ó lo que de ella se cobra. † Fructus, Reditus, Redditus, ûs, m. Proventus annuus. § Mot pris du v. lat. revenio, *revenire*, revenir. V. *Erre*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBENTAGARRI, — A. Travail fatigant, pénible. | Reventadero, s. m. el trabajo grande que se tiene en cualquiera línea. † Labor improbus, arduus. § *Reventadero*, en cast., se dit proprement d'une montée raide, d'un brise-cou que l'on franchit difficilement. *Errebentagarri* ne se dit qu'au figuré en euskarien, de la besogne, du rôle de celui qui s'outre, se crève de travail. Le mot fut pris du cast. *reventar*, molester, outrer ; crever, éclater ; figurément, travailler avec excès, faire des efforts extraordinaires. De la particule inséparable *re*, et de *ventar*, venter (primitif latin *ventus*, vent), fut formé *reventar* ; conjugatif néologique que l'on évite en euskarien : *Errebenta*, *tu*, *tze*. V. *Erre* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Lergarri*, *Lehergarri*, *Eztandagarri*.

ERREBERENCIA, *Erreverencia*. Révérence, s. f. respect, vénération ; c'est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui sont prêtres. | Reverencia, s. f. respeto y veneracion que tiene una persona á otra ; tratamiento que se da á los religiosos condecorados. † Reverentia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Beacurta*, *Beguirune*, *-a*.

ERREBERENCIA, *tu*, *tze*, etc. Révérer, v. a. honorer, respecter. | Reverenciar, v. a. respetar ó venerar. † Reverere. Venerari. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Beacur*, *Beguirune*, *tu*, *tze*, etc.

ERREBERENDISIMO, — A, ERREVERENDISIMO, — A. Révérendissime, adj. m. et f. c'est un titre d'honneur plus relevé que celui de très-Révérend, et que l'on donne aux Evêques, aux Archevêques et aux généraux d'Ordres. | Reverendísimo, ma, adj. superlativo de Reverendo. † Reverendissimus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBERENDO, — A, *Erreverendo*, *-a*. Révérend, ende, adj. digne d'être révéré. Il ne s'emploie que pour un titre d'honneur qu'on donne aux prélats, aux Religieux et aux Religieuses. | Reverendo, da, adj. que comunmente se sustantiva, y significa el tratamiento que antiguamente se daba á las personas de dignidad, así seculares como eclesiásticas ; pero hoy solo se da á las dignidades eclesiásticas ó á los prelados y graduados de las religiones ; lo que es digno de reverencia. † Reverendus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBERIA, — C. Mot vascon, qui signifie délire, égarement d'esprit causé par maladie. Il se met souvent au pl. en parlant de celui qui est en délire, *Erreberietan*, dans les rêveries. Les humanistes ne manqueront pas de rattacher ce mot au grec *rembein*, avoir l'esprit errant, égaré. Outre que la term. *eria*, exprimant le plus souvent une idée de maladie ou d'infirmité, est euskarienne, la loi des primitifs, souveraine en matière d'étymologies, repousse toute indication grecque ou latine. *Erre*, à moins qu'il ne signifie la fièvre, ce que nous ne pensons pas, est ici pour *Erra*. De *Erri*, *Herri*, pays, terre, l'euskarien, fit *Erra*, *Herra*, *tu*, *tze*, aller par pays, errer, s'égarer : *Herrapide*, chemin qui égare, qui conduit à l'abime, au propre et au figuré. Le v. lat. *erro*, *are*, errer, marcher à l'aventure (que l'on rattache au grec *erró*), et tous ses dérivés sont des mots d'origine euskarienne. *Erreberia* n'est pas un mot néologique. V. *Desmoria* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Hitzerodia*.

ERREBES, ERREBEZ, — A, V. *Errembes*. Conformément à l'origine lat. de tous les mots de cette famille, on peut les écrire par un *v* : *Erreves*, etc. Mais le *v* ayant toujours le son de l'*u* ou du *b* en euskarien, et ne pouvant être employé dans *Errembes*, on a pensé devoir s'en tenir à l'orthographe qui représente le mieux la prononciation nationale. V. B.

ERREBESADA, V. *Erabesada*.

ERREBOLA. Racloire, instrument de mesureur de blé. Ce mot vascon est synonyme de *Arrada*, *Errada* (V. ce mot), *Erreda*, *Erredola*. L'étymologie des trois premiers n'est pas celle de *Erredola* (V. ce mot). *Errebol* désigne pour sa part l'instrument qui tourne comme une boule, qui roule ; il signifie rouleau. Or rouleau est synonyme de racloire, en ce sens que racloire désigne plus proprement la planchette, et rouleau, le morceau de bois arrondi dont on se sert pour raser la mesure du blé. Il y a encore la radoire, instrument avec lequel les mesureurs de sel rasent les mesures. *Errebola* n'est pas un mot néologique. V. *Erredola* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBOLA, *tu*, *tze*, etc. Racler, v. a. en termes de mesureur de blé, passer la racloire ou le rouleau sur le grain, rader. | Rasar, v. a. raer, igualar con el rasero las medidas de trigo, cebada y otras cosas. † Radio, Rutello adæquare. V. *Errebola* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREBOLLTA, *Errebuelta*. Révolte, s. f. rebellion, soulèvement des sujets contre le Souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur ; on dit figurément, la révolte des sens contre la raison. | Revuelta, s. f. revolucion, alboroto, alteracion, sedicion, sublevacion, levantamiento ; rebelion, rebeldía, resistencia. † Rebellio, Rebellatio, onis, f. Rebellium, ii, n. § On dit aussi bien, *Errebolta*. V. *Errebollta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBOLLTA, *Errebuelta*, *tu*, *tze*, etc. Révolter, v. a. et pr. soulever, émouvoir à sédition, porter à la révolte ; il signifie quelquefois, exciter le chagrin, l'indignation, la haine, le mépris ; se révolter contre son prince, contre son supérieur ; (on dit aussi figurément, la chair se révolte contre l'esprit, les passions se révoltent, la nature même se révolte contre tel soupçon, telle accusation, etc.). | Sublevar, levantar ; chocar, indignar, irritar, escandalizar (los ánimos) ; levantarse, amotinarse, sublevarse ; met. rebelarse. †

Seditionem commovere, concitare. Animum alicui offendere. Rebellare. Relinquere et abjicere obedientiam. Aliquid stomachari. § Conjugatif pris du latin REVOLVERE, rouler en arrière. On dit aussi bien, *Errebolta, tu, tze*. Le *ta* imité par les langues romanes, l'italien, etc., dans les verbes de cette famille, est un augmentatif et fréquentatif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREBOLTA, V. *Errebollta*; ERREBOLTA, *tu, tze*, etc., V. *Errebollta, tu, tze*, etc.

ERREBOLUCIONE.—A. Révolution, s. f. retour d'une planète, d'un astre au même point d'où il était parti; changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les affaires du monde; il se dit surtout d'un changement subit et violent dans le gouvernement d'un peuple; il se dit aussi d'un mouvement extraordinaire dans les humeurs qui altère la santé. | Revolucion, s. f. la carrera que hace algun planeta ó astro, saliendo de un punto y volviendo á él; met. mudanza ó nueva forma en el estado ó gobierno de las cosas; alboroto, sedicion, alteracion grave en un estado; conmocion y alteracion de los humores entre sí. † Astrorum circumactus, ûs, m. Rerum mutatio, conversio, onis, f. Commutationes civiles. Turbatio, onis, f. § Mot pris du lat. REVOLUTIO, passage successif (d'un corps dans un autre). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBUELTA, V. *Errebollta*; ERREBUELTA, *tu, tze*, etc., V. *Errebollta, tu, tze*.

ERREBUELTARI, — A. En vertu de la term. *ari*, ce mot, en parlant des choses et des personnes, signifie, qui trouble, bouleverse tout, qui met tout en révolution, qui souffle la révolte partout. Dans une acception particulière, il signifie, celui qui s'est jeté dans la révolte. Révolté, s. m. | Sublevado, revoltoso, sedicioso, a; alborotador, rebelde. † Turbulentus, a, um. Rebellis, e. § V. *Errebollta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBUT, — A. Rebut, s. m. action par laquelle on rebute; il signifie aussi, ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus vil en chaque espéce. | Repulsa, desden, desprecio; desecho, zúpia, desperdicio. † Aspernatio, Contemptio, Dedignatio, Despicatio, onis, f. Rejectanea, orum, n. pl. § V. *Errebuta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREBUTA, *tu, tze*, etc. Rebuter, v. a. et pr. rejeter avec dureté, avec rudesse; décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc.; choquer, déplaire; se décourager, se dégoûter. | Desechar, echar fuera, despreciar; desanimar, entibiar; disgustar, chocar, dar en rostro; enfadarse, cansarse; desanimarse, acobardarse (de proseguir en algun intento). † Fastidiosè rejicere, repellere. Ab aliquâ re deterrere, avocare, avertere. Fastidium movere, parere. Aliquâ re offendi. Difficultatibus absterreri. Animum despondere. § Conjugatif qu'on voudra, à tort, faire passer pour néologique, et qui peut dériver de *Buta, tu, tze*, ou mieux de *Bota, tu, tze*, jeter, lancer, autre conjugatif renvoyé au Dictionnaire. V. *Erre*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRECA. Ce mot, qui est incontestablement euskarien, signifie rigole et ruisseau; la tranchée, le fossé, le canal, le lit par où coule un ruisseau, et le ruisseau lui-même. Du primitif *er, her* (qui fournit le conjugatif *herresta*, traîner à terre, dans la boue, *herrestaca*, en traînant ainsi), et de la term. *ca*, fut formé le mot *Errecа*. Larramendi fait dériver de là le castillan *regata*, rigole; en quoi il a tort, comme d'y rattacher le v. *regar*, baigner, arroser, pris évidemment du lat. RIGARE, IRRIGARE. Nous n'aurons garde de dériver ces deux verbes latins de l'euskarien *Errecа*, malgré une vaine similitude à laquelle la loi des primitifs ne permet point de s'arrêter; et par la même raison, nous n'accordons pas que *Errecа* puisse être un mot néologique d'origine latine. V. *Arrega, tu, tze*.

ERRECA, *tu, tze*, etc. Entraîner, caver les terres, y former comme des ruisseaux (en parlant d'une ravine). Par les raisons expliquées au mot *Errecа*, nous n'admettons pas que ce conjugatif puisse être regardé comme néologique; il rentre dans la signification du primitif lui-même, et sert à prouver la vérité de l'indication étymologique que nous avons adoptée. V. au Dict. *Errecа, tu, tze*.

ERRECATE, — A. Mouvement rapide du corps (pour esquiver un coup); figurément, détour, faux-fuyant, subterfuge. | Regate, s. m. el movimiento pronto que se hace hurtando el cuerpo á una parte y á otra; met. escape ó efugio en alguna dificultad estudiosamente buscado. † Repentinus corporis motus ictui eludendo. Subterfugium, Effugium ii, n. Diverticulum, i, n. Tergiversatio, onis, f. § *Errecate* est ici pour *Erregate*, par la loi du dialecte cantabre qui change fréquemment en c, le *g*, employé de préférence par le dialecte vascon, et qui dit *coa* pour *goa*, etc. Larramendi rattache ce mot à *Errecа*, ruisseau; ici la similitude de l'idée étymologique favorise l'indication du lexicographe guipuzcoan; mais les mots cast. de ce groupe ne permettent guère de séparer celui-ci du v. lat. RIGARE. V. *Errecatea, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Iskincho*.

ERRECATEA, *tu, tze*, etc. User de détours, de subterfuges; marchander; éluder, éviter avec adresse. | Regatear, v. n. hacer regates; v. a. altercar, porfiar sobre el precio de alguna cosa puesta en venta; escasear ó rehusar la ejecucion de alguna cosa. † Tergiversari. Subdolè divertere. Tergiversari circa pretium. De pretio cum mercatore contendere. Gravatè vel difficulter facere. § Conjugatif emprunté à l'image des tours et des détours que fait un ruisseau, une rivière qui va en serpentant dans la plaine. Larramendi le rattache à l'euskarien *Errecа*. Par la raison expliquée au mot *Errecate*, nous le dériverions plutôt du lat. RIGARE, attendu que *te, tea*, dans l'un et l'autre mot, en les supposant euskariens, ne nous sembleraient point placés là selon le génie grammatical de l'idiome. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRECATEARI, — A. Celui qui ne fait que marchander, qui marchande trop. | Regaton, na, adj. Regatero, ra, adj. (se usa tambien como sustantivo), el que regatea mucho. † Emptor in pretio assignando morosus. § V. *Errecatea, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECATERIA. L'action de marchander; le métier de revendeur. | Regateo, s. m. la accion y efecto de regatear. Regatonia, s. f. ant. Regatoneria, s. f. el oficio y ocupacion del regaton. † De rei pretio licitatio. Promercium, ii, n. § *Errecateria* a une acception qui n'appartient point au conjugatif *Errecatea, tu, tze*, lequel ne se dit point, comme le cast. *regatear, regatonear*, du revendeur qui revend en détail ce qu'il a acheté en gros. V. au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECEBI, *tu, tze*, etc. Recevoir, v. a. prendre ce qui est présenté, donné ou dû; en parlant des personnes, il signifie accueillir. | Recibir, v. a. tomar alguno lo que le dan ó le envian; percibir, cobrar la paga, etc.; acoger. † RECIPERE, Accipere (aliquid ab aliquo). Percipere. Accipere, Excipere (aliquem). § Ce conjugatif, dans une acception générale, se dit de Sacrements qui sont administrés aux Chrétiens; et l'on dit absolument: *Errecebitzea*, communier, recevoir le Sacrement de l'Eucharistie; (être admis) à communier, *Errecebitzera*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*.

ERRECEBIDORE, — A, *Errecebur, -ra*. Receveur, euse, s. m. et f. qui est chargé d'une recette. | Receptor, ra, s. m. y f. Recaudador, s. m. el encargado de la cobranza de los caudales públicos. † Qui recipit. Coactor, Exactor, Quæstor, oris, m. Tabularius, ii, m. § Mot pris du latin RECEPTOR, celui qui reçoit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECEBIMENDU, — MENTU. — A. Accueil, manière de recevoir, réception que nous faisons à quelqu'un qui vient vers nous. | Acogida, s. f. la accion y efecto de acoger, recibimiento, recibo. † Acceptio, Exceptio, onis, f. § V. *Errecebi, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram.

les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECEL, — A. Synonyme de *Cortina*, *Errideu* (V. ce mot), *Arrideu*, *Burtina*. Tout rideau étant fait pour cacher ce qui est derrière lui, *Errecel* nous semble pris du v. lat. CELARE, cacher, couvrir, à l'aide de la particule inséparable *Erre*. Nous ne pensons pas qu'il faille le rattacher au v. *recellere*, baisser, abaisser, retirer en arrière.

ERRECELA, *tu*, *tze*, etc. Craindre, soupçonner, se défier. | Recelar, Rezelar, temer, desconfiar y sospechar, rezelarse, recatarse. † Vereri, Timere. § Larramendi dérive le cast. *rezelar* du néologisme basque *Errecel*, — *a*, rideau, ce qui ne change en rien l'origine du conjugatif. La question est de savoir si ce dernier fut pris du lat. *celare*, à l'aide de la particule inséparable *Erre*, ou de *recellere* ; ou bien encore, de la même particule et du v. latin-grec *zelare*, être jaloux, etc. Cette dernière indication nous semble préférable à l'autre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRECELADIA, V. *Cortinadia*.

ERRECELO, ERRECELU, — A. Crainte, soupçon, défiance ; dissimulation. | Recelo, Rezelo, s. m. temor, sospecha ó cuidado ; disimulo. † Timor, oris, m. Suspicio, onis, f. Formido, dinis, f. Simulatio, onis, f. § V. *Errecela*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECELOTI, ERRECELOTSU, — A. Craintif, ive, soupçonneux, euse, défiant, e. | Receloso, sa, Rezeloso, sa, adj. el que teme, desconfia ó sospecha. † Formidolosus, Meticulosus, Suspiciosus, a, um. § V. *Errecelo* ; au Tabl. gram. les term. *ti*, *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERRECELPURU, — A, V. *Errecel*, rideau ; au Dict. *Buru*, tête, bout. Ce mot signifie, bordure, frange de rideau (| Cenefa, de cortina. † Limbus, i, m. Fimbria, æ, f.). Le *Buru* des dialectes hispaniques se change en *puru* dans la composition ; et c'est sous cette dernière forme qu'il est resté dans la langue sanscrite. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECELU, — A, V. *Errecelo*.

ERRECETA. Recette, s. f. il se dit de la composition de certaines drogues ou ingrédients pour guérir un mal, et de l'écrit qui enseigne cette composition ; on appelle aussi recette, un moyen, un procédé, souvent secret, dont on se sert pour faire telle ou telle chose. | Receta, s. f. la nota que por escrito da el médico ó cirujano al boticario para la composicion de algun remedio ; memoria que comprende aquello de que debe componerse alguna cosa y el modo de hacerla. † Alicujus compositio medicamenti. Præscriptio rei gerendæ. § Mot pris du part. passif f. de *recipere*, RECEPTA, reçue (sous-entendu *formula*, formule ou ordonnance de médecin). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECETA, *tu*, *tze*, etc. Faire une ordonnance de médecin. | Recetar, v. a. ordenar por escrito el médico ó cirujano los medicamentos que el boticario debe suministrar. † Medicamenta præscribere. § V. *Erreceta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRECHINOLET, — A, *Erresiñul*, -*a*. Rossignol, s. m. petit oiseau de passage qui vient au printemps, et dont le chant est fort agréable. | Ruiseñor, s. m. ave de unas seis pulgadas de largo. Canta melodiosamente, en especial por la primavera. † Luscinia, æ, f. Philomela, æ, f. § Le latin dit *luscinius* (Phèdre), et *luscinia*, dim. LUSCINIOLA (Plaute) ; mots dans lesquels nous ne pouvons reconnaître le mot *lux*, lumière, attendu que le rossignol chante tout aussi volontiers pendant les belles nuits du printemps, qu'à l'arrivée du jour. Selon la bonne étymologie, *luscinia* serait formé de *canere*, chanter, *in lucis*, dans les bois. Mais nous avons un scrupule sur ce *canere* des étymologistes, v. d'origine euskarienne, qui est ici sous-entendu, et dont on n'avait nul besoin pour dire en improvisation *lucis-in-i-a*, par transposition et contraction, *luscinia*, dim. *luscinio-la*. Le changement du *l* en *r* est fréquent de la part des langues qui ont adopté le néologisme (en italien *usignuólo*, *rosignuólo*). Le *r* devient *erre* en euskarien ; et l'on conçoit parfaitement que, de *luscinio-la* (changé en *rusciniola*), les Basques aient fait *Erresiñula*, *Errechinoleta*. La présence du *s*, dans *luscinia*, *luscinio-la*, ne permet pas de dériver ces mots de *lux* ; et nous ne pensons pas que *lux*, lumière, clarté, soit le primitif de *lucus*, bois, forêt, bois sacré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECHO, — A, V. *Erreguerecho*, dont ce mot n'est que la contraction.

ERRECIBI, *tu*, *tze*, etc., V. *Errecebi*, *tu*, *tze* ; ERRECIBIMENDU, — A, V. *Errecebimendu* ; ERRECIBITZAILE, — A, V. *Errecebidore*.

ERRECIBO, — A, *Erreçat*, -*a*. Reçu, s. m. une quittance écrite sous seing privé, par laquelle on reconnaît avoir reçu. | Recibo, s. m. el escrito ó resguardo firmado en que se declara haber recibido alguna cosa. † Apocha, æ, f. Relatoria, æ, f. § *Erreçut* est du dialecte vascon. V. *Errecebi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECIÑA, *Erreziña*, V. *Arrochina*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

ERRECITA, *tu*, *tze*, etc. Réciter, v. a. prononcer quelque discours qu'on sait par cœur ; il signifie aussi, raconter, faire un récit. | Recitar, v. a. decir ó pronunciar de memoria y en voz alta versos, discursos, etc. ; referir, contar ó decir en voz alta algun discurso ú oracion. † RECITARE. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRECOMENDA, *Errecumenda*, *tu*, *tze*, etc., V. *Encomenda*, *tu*, *tze*, pour la signification et les traductions ; *Gomenda*, *tu*, *tze* ; la particule inséparable *Erre*.

ERRECOMENDACIONE, — A, *Errecumendacione*, -*a*. Recommandation, s. f. action de recommander. | Recomendacion, s. f. la accion y efecto de recomendar. † COMMENDATIO, onis, f. § V. la particule inséparable *Erre* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECOMPENSA, *Errecumpensa*. Récompense, s. f. le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnaissance d'un service ou de quelque bonne action. | Recompensa, s. f. remuneracion, ó retribucion de algun beneficio recibido ; premio de algun servicio, ó de la virtud y el mérito. † Pretium, ii, n. Merces, edis, f. § Mot pris du lat. COMPENSATIO, compensation, échange. V. la particule inséparable *Erre* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECOMPENSA, *Errecumpensa*, *tu*, *tze*, etc. Récompenser, v. a. faire du bien à quelqu'un en reconnaissance de quelque service, ou de quelque bonne action. | Recompensar, v. a. compensar, satisfacer ó remunerar algun beneficio, favor, virtud, mérito ó servicio. † COMPENSARE. Remunerare, Remunerari. Mercedem tribuere, dare, persolvere. § V. *Errecompensa* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRECONCILIA, *tu*, *tze*, etc. Réconcilier, v. a. et pr. remettre bien ensemble des personnes qui étaient brouillées l'une avec l'autre ; on dit, se réconcilier, lorsque peu de temps après avoir été à confesse, on y retourne avant que d'aller communier. | Reconciliar, v. a. volver á las amistades, ó atraer y acordar los ánimos desunidos (se usa tambien como reciproco) ; reconciliarse, confesarse de algunas culpas ligeras ú olvidadas en otra confesion que se acaba de hacer. † RECONCILIARE. Reconciliari. § Larramendi ne fait figurer ce conjugatif que dans l'acception de, se reconcilier (avec Dieu, avant que d'aller communier). | Reconciliarse para comulgar. † Leviores noxas per confessionem expiare). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Adiskide*, *Bake*, *Ongunde*, *tu*, *tze*, etc.

ERRECONCILIATZE, — A. Par la règle universelle des conjugatifs déclinés sur la term. *tze*, ce mot signifie Réconciliation, action de réconcilier, de se réconcilier ; on appelle aussi réconciliation, l'acte solennel par lequel un hérétique est réuni à l'Église, et absous des censures qu'il avait encourues ; on dit *Errecconciliatzea*, de la confession que l'on fait avant que d'aller communier. | Reconciliacion, s. f.

la accion y efecto de reconciliar; restitucion al gremio de la Iglesia de alguno que se habia separado de sus doctrinas; reconciliacion, para comulgar. † Reconciliatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. la term. *tze*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ongunde*, -a.

ERRECUA. Troupe de bêtes de somme (attachées à la queue l'une de l'autre); figurément, une multitude de choses qui se suivent à la file. | Récua, s. f. el conjunto de animales de carga, que sirve para trajinar; met. la muchedumbre de cosas que van ó siguen unas tras de otras. † Mulorum onera portantium agmen. Series longissima rerum. § Larramendi dit que *récua* fut pris de l'eukarien *Errecua*, dérivant lui-même de *errenca*, en rang, à la file. *Ca*, term., n'a pu fournir la désinence *cua*, *coa*, qui a une valeur particulière dans la composition de ce mot. V. *Errenk*, *Herreiñk*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRECUARI, — A. Muletier, s. m. conducteur de mulets. | Recuero, s. m. el arriero ó aquel á cuyo cargo está la récua. † Mulio, onis, m. § V. *Errecua*; au Tabl. gram. la term. *ari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Mandazai*, *Mandozain*, *Mandozañ*.

ERRECUMENDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Errecomenda*, *tu*, *tze*; ERRECUMENDACIONE, — A, V. *Errecomendacione*.

ERRECUMPENSA, V. *Errecompensa*; ERRECUMPENSA, *tu*, *tze*, etc., V. *Errecompensa*, *tu*, *tze*.

ERRECUNCILIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Errecomcilia*, *tu*, *tze*; ERRECUNCILIATZE, — A, V. *Errecomciliatze*.

ERRECUNTRA, *tu*, *tze*, etc., ERRECUNTRU, — A, etc. Mots renvoyés au Dict., ainsi que beaucoup d'autres qu'on ne fait point figurer ici (*Encontru*, *Incontru*, etc.), parce que le primitif de *Contra*, contre, est beaucoup plutôt euskarien que latin, ou celtique.

ERRECURS, — A. Recours, s. m. action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours; il signifie aussi refuge; il signifie enfin, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. | Recurso, s. m. la accion y efecto de recurrir; refugio, remedio; accion (para recurrir á tribunal, ó juez superior). † Refugium, Perfugium, Confugium, ii, n. Recursus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREÇUT, ERREZUT, — A, V. *Errecibo*.

ERREDA, *Arrada*, V. *Errada*.

ERREDALL, — A, *Arradall*, -*a*. Regain, s. m. l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. | Retoño, s. m. la segunda yerba que brota el prado despues de segado. † Fenum cordum, i, n. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, *Arra*, et du conjugatif néologique *Dalla*, *tu*, *tze*, faucher. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREDENCINO, ERREDENCIÑO, — A, V. *Errendencione*.

ERREDENCIO, — A, V. *Errendencione*.

ERREDENCIONE, — A. Rédemption, s. f. rachat. Ce terme est consacré pour signifier, le rachat du Genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ. | Redencion, s. f. la accion y efecto de redimir. Por antonomasia se entiende la que Cristo nuestro Señor hizo del género humano por medio de su pasion y muerte. † Redemptio generis humani. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREDENTORE, — A. Rédempteur, s. m. celui qui rachette. Ce terme est consacré pour signifier, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a racheté les hommes par son sang. | Redentor, ra, s. m. y f. el que redime. Por excelencia se entiende nuestro Señor Jesucristo, que con su preciosísima sangre redimió á todo el género humano, y le sacó de la esclavitud del demonio. † Redemptor, oris, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREDIMI, *tu*, *tze*, etc. Racheter, v. a. délivrer, retirer des mains d'autrui, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. | Redimir, v. a. rescatar ó sacar de la esclavitud al cautivo mediante el precio. † Redimere. § *Erredimi*, *tu*, *tze*, se dit en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour dire qu'il a racheté le genre humain par son sang, qu'il a voulu mourir pour racheter les hommes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Arreros*, *i*, *te*, etc.

ERREDITU, — A, — C. Revenu, rente. | Rédito, s. m. renta, utilidad ó beneficio que rinde algun capital. † Reditus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREDOBLA, *Arradobla*, *tu*, *tze*, etc. Redoubler, v. a. et n. réitérer, renouveler avec quelque sorte d'augmentation; il signifie aussi simplement, augmenter; il signifie enfin, remettre une doublure. | Redoblar, reduplicar; met. doblar, aumentar, avivar; echar otro forro (á un vestido). † Duplicare, Conduplicare. Congeminare (ictus). Exaugere (animum). Gravescere. Alterum vesti pannum intus assuere denuò. § V. la particule inséparable *Erre*; pour l'étymologie, *Dobla*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREDOBLE, — A. Répétition, réitération de quelque chose; second coup qu'on donne sur la corde d'un instrument (il se dit particulièrement en parlant de la guitare, et d'une certaine batterie de tambour). | Redoble, s. m. repeticion, reiteracion de alguna cosa; el toque mas vivo y sostenido del tambor, etc. † Repetitio, Iteratio, onis, f. Iteratus sonus. § V. la particule inséparable *Erre*; pour l'étymologie, *Doble*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREDOL, — A. Transposition de *Errodel*. V. ce mot.

ERREDOLA. Synonyme de *Arrada*, *Errada*, *Erreda*, *Errebola*, etc., racloire, radoire, rouleau, instrument de mesureur de blé, de sel, etc. | Rasero, s. m. instrumento que sirve para igualar y raer las medidas de cosas áridas. † Hostorium, ii, n. § Ce mot fut évidemment pris du latin rutellum (dim. de *rutrum*), ou mieux peut-être, de radula, qui signifient tous les deux racloir, racloire. On a dit autrefois, et quelques-uns disent encore racloir, pour racloire de mesureur, tandis que le racloir est un instrument pour racler. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. ERREFAU, — A, V. *Errefrau*.

2. ERREFAU, ERREFAUN, — A. Rave, s. f. plante dont la racine est une sorte de gros navet qui est rond, large et aplati; on appelle aussi, et plus communément, rave, cette plante potagère dont la racine est d'un rouge foncé, tendre, succulente, cassante, et bonne à manger. | Rábano, s. m. † Raphanus, i, m. Rapa, æ, f. Rapum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Lucharbi*, -*a*.

ERREFAU'AZI, — A, *Errefaun'azi*, *a*. Graine, semence de raves. | Rabaniza, s. f. la simiente del rábano. † Raphani semen. Rapina, æ, f. § V. *Errefau* 2; au Dict. *Azi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFERA, *tu*, *tze*, etc. V. *Arrafera*, *tu*, *tze*, pour la signification, les traductions et l'étymologie. On dit absolument, *Errefera*, *Arrafera*, pour dire, rapport, rachat, en termes de jeu de paume.

ERREFERTA. Repartie, réplique, contredit, réponse que l'on fait contre ce qui a été dit. | Réplica, respuesta, contestacion, contradiccion. † Responsum, i, n. Responsio, Confutatio, Refutatio, onis, f. § V. *Errefertu*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFERTA, *tu*, *tze*, etc. Repartir, répliquer, contredire. | Replicar, responder, contestar, contradecir. † Reponere. Alicui adversari, refragari. Contradicere. § Conjugatif pris du latin referre, dire, raconter, rapporter; ou peut-être, de *referire*, frapper à son tour, rendre un coup. Le *ta* n'est autre chose que l'augmentatif et fréquentatif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREFRAN, — A. Mot recueilli par S. Pouvreau; V. *Errefrau*.

ERREFRAU, — A. Proverbe, s. m. espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. | Refran, s. m. el dicho agudo y sentencioso de uso comun, proverbio, adagio, sentencia. † Proverbium, ii, n. Adagium, ii, n. § On dit aussi bien, *Errefran*,

Errefau. De même que le mot français refrain et le cast. *refran*, ces mots dérivent du lat. REFERRE, dire, raconter, rapporter, etc. (par *referens*). Un dialecte vascon dit *Arrapru*, *-a*, que nous rattachons au même v. latin ; à moins que les Vascons ne l'aient pris par transposition, de *proverbium*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Erran*,*-a* ; *Erran zahar*, *-ra* ; *Esanguia*, *Erranguia*, etc.

ERREFRENDA, *tu*, *tze*, etc. Contresigner, v.a. signer en qualité de secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel les lettres sont expédiées. | Refrendar, v.a. legalizar un despacho ú otro documento por medio de la firma de persona autorizada para ello. † Signare, Subscribere. § Conjugatif pris du lat. *referre*, par la même forme gram. qui fournit au lat. lui-même, *referendarius*, référendaire (mot que le cast. a conservé, en disant, avec ou sans contraction , *refrendario*, *referendario*). V. au Tabl. gram, les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREFRESCA, *tu*, *tze*, etc. Rafraîchir, v. a. n. et pr. rendre frais, donner de la fraicheur ; boire frais. | Refrescar, v. a. n. y r. atemperar, moderar, disminuir ó rebajar el calor de alguna cosa, beber frio ó helado, † REFRIGERARE. Algidum potum bibere. § V. *Errefresco* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREFRESCARI, — A. Celui, celle, ce qui rafraîchit. | Refrescador, ra, s. m. y f. el que ó lo que refresca ó refrigera. † Refrigerans. § V. *Errefresca*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFRESCO , — A. Collation qu'on sert dans les visites de l'après-dînée. | Refresco, s. m. el agasajo de bebidas, dulces, etc. que se da en las visitas ú otras concurrencias. † Bellaria vespertinis horis præbita domum invisentibus. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, et *Fresco*, frais. Larramendi dérive ce mot néologique, *Fresco*, *Presco*, de l'euskarien *bero-ez-co-a* : *a*, ce qui est, *co*, du, *bero-ez*, non chaud, froid ; erreur qui est examinée en son lieu. *Fresco*, en italien, cast. et euskarien, fut pris du latin barbare *frigescum*, par contraction *frescum*, formé lui-même de *frigesco*, *ere*, se refroidir; primitif, *frigus*, froid, froidure, qui est commun à divers grands dialectes de l'idiome celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFRIA. Refroidissement, s. m. diminution de chaleur ; il se dit figurément, de la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. | Resfrio, s. m. Resfriamiento, s. m. Enfriamiento, s. m. † REFRIGERATIO, onis, f. Minus studium. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFRIA, *tu*, *tze*, etc. Refroidir, v.a. n. et pr. rendre froid ; devenir froid ; il se dit figurément à l'actif, au neutre et au pronominal, pour signifier ralentir, affaiblir, diminuer ; prendre un refroidissement (en parlant du cheval, etc.). | Resfriar, v. a. ant. Enfriar, v. a. poner ó hacer que se ponga fria alguna cosa ; met. entibiar, templar la fuerza y el ardor de las pasiones (úsase tambien como recíproco) ; resfriarse, destemplarse el cuerpo del animal por cerrarse los poros impidiéndose la traspiracion. † REFRIGERARE. Frigescere, REFRIGESCERE. Frigore obstrui. § Conjugatif recueilli par S. Pouvreau. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREFRIADURA. Ce mot est synonyme de *Errefria* ; il se dit particulièrement pour signifier refroidissement, maladie du cheval provenant du passage subit d'une action vive et forcée, à une action lente, ou à un repos entier dans un temps froid ; ou d'une boisson fraiche prise au moment où le cheval avait chaud. | Resfriadura, s. f. Resfriado, s. m. destemple ó indisposicion causada por la traspiracion detenida. † Pororum obstructio ob repentinam frigoris perceptionem. § V. *Errefria*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFUS, — A. Refus, s. m. action de refuser. | Denegacion, repulsa, desprecio de lo que se pide. † Repulsa, æ. f. Recusatio, onis, f. § V. *Errefusa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie , au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREFUSA, *tu*, *tze*, etc. Refuser, v. a. et pr. rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert, rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé. | Rehusar, v. a. excusar, no querer ó no aceptar alguna cosa, desechar. † Aliquid recusare, repudiare, abnuere, renuere. Alicui negare, abnegare, denegare aliquid. § Conjugatif pris du latin REFUTARE, repousser hors, rejeter. On ne peut le dériver de *recusare*, ni de *re*, *pulsare*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREGA, *tu*, *tze*, etc., V. *Arrega*, *tu*, *tze* ; au Dict. *Ugain*, *du*, *tze* ; *Hurta*, *Ublista*, *tu*, *tze*.

ERREGACAI, — A, V. *Arregacai*. Les deux mots sont formés par term. , *cai*, qui est propre à, qui sert à, du lat. RIGARE, arroser, mouiller, humecter.

ERREGAERA. Néologisme formé par term. , *era*, de *Errega*, *tu*, *tze*, arroser, mouiller, humecter, baigner par irrigation. Il est synonyme de *Arregura* ; V. ce mot ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Hurtaera*, *Hurtatzea*, — *tzia*, *Ugaintza*, etc.

ERREGAL, — A. V. *Erregalo*.

ERREGALA, *tu*, *tze*, etc. Régaler, v. a. et pr. faire un régal, donner un régal ; il se dit aussi en parlant des présents qu'on fait en de certaines occasions ; et par extension, en parlant des choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. | Regalar, v. a. agasajar ó contribuir á otro con alguna cosa voluntariamente ó por costumbre ; festejar, cortejar, halagar, acariciar ; regalarse, tratarse bien procurando tener las comodidades posibles. † Mensam alicui extruere conquisitissimis epulis. Lautè aliquem accipere. Donis munificè prosequi. Mulcere, Blandiri. Sibi indulgere. § V. *Erregalo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREGALADA. Écurie du roi où sont les chevaux de parade ; les chevaux de parade du roi. | Regalada, s. f. la caballeriza real donde están los caballos de regalo ; el conjunto de caballos que la componen. † Delectorum equorum stabulum in regiâ. § Mot pris par term. et augmentatif, *da*, du lat. REGALIS, royal, de roi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGALIA. Droit Régalien, droits attachés à la souveraineté d'un prince dans ses États. | Regalía, s. f. preeminencia, prerogativa ó excepcion particular y privativa, que en virtud de suprema autoridad y potestad ejerce cualquier Soberano en su reino ó estado. † Regia potestas. Jus regium. § *Erregalia* n'a jamais en euskarien l'acception du mot régale, jouissance, par le roi, des bénéfices vacants. Mot pris du lat. REGALIS, royal, de roi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGALO. — A. Régal, s. m. festin, grand repas qu'on donne à quelqu'un; cadeau, présent, don; grand plaisir (qu'on a à faire une chose). | Regalo, s. m. la comida y bebida delicada y exquisita ; dádiva que se hace voluntariamente ó por costumbre ; gusto ó complacencia que se recibe en cualquier línea. † Apparatum opiparè convivium. Charistia, orum, n. Magnificum munus. Donum eximium. Delectatio, onis, f. Voluptas, atis, f. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *erre*, brûler, cuire, et *galo*, *talo*, galette de maïs cuite sous la cendre. Il le dérive encore de *era-gale-a*, ce qui excite l'appétit; indication peu sérieuse. D'autres rattachent le mot régal au grec *gála*, lait ; sous prétexte que le laitage était un régal pour les Anciens. Ménage fait venir régal du cast. *regalo* ; indication qui n'a rien d'étymologique. Les plus judicieux, et nous sommes de leur avis, tirent régal, *Erregalo*, du lat. REGALIS, royal, de roi (en italien *regále*), sous-entendu *cœna*, dîner: *cœna regalis*, festin royal, somptueux. Telle est, en effet, l'acception propre et fondamentale du mot. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGALOTI, — A. Délicat, douillet, friand, sensuel, elle. | Regalon, na, adj. el que se cria ó se trata con mucho regalo. † Valde delicatus, a, um. Mollis, e. § V. *Erregalo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, mar-

qués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERREGENCIA. L'action de régir, de gouverner (administration). Régence, s. f. la dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un Etat pendant la minorité ou l'absence du Souverain ; il se dit aussi en parlant du temps que la Régence dure; en quelques États de l'Europe, il se dit des personnes qui en composent le gouvernement. | Regencia, s. f. el acto de regir ó gobernar ; el empleo de regente ; el gobierno de un estado en tiempo de la menor edad, ausencia ó incapacidad de su legitimo principe. † Directio, onis, f. Regentis munus, dignitas. Regni procuratio, administratio, onis, f. § Mot pris du lat. REGENS, conducteur de char, général d'armée, roi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGENSA, V. *Erregentsa*.

ERREGENT, — A. Régent, s. m. celui qui enseigne dans un collége. Instituteur, s. m. celui qui tient une école pour l'instruction des enfants et de la jeunesse, maître d'école. | Regente, s. m. en algunas escuelas y universidades el catedrático trienal. Maestro de niños, de escuela. † Professor, oris, m. Ludimagister, tri, m. § Mot pris de REGENS, part. lat. du verbe *regere*, diriger, guider, et qui, employé substantivement, signifie, conducteur de char, général d'armée, roi. V. *Erregente*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade*.

ERREGENTA, *tu, tze*, etc. Régir, gouverner en qualité de régent ; figurément, régenter, dominer, faire le maître. | Regentar, v. a. † Regere. Cæteros velut pro imperio regere. § V. *Erregente*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREGENTE, — A. Régent, s. m. celui qui régit, qui gouverne l'État pendant une minorité ou une absence du Souverain. Directeur des études, dans certains ordres religieux. | Regente, s. m. el que gobierna un estado en la menor edad de su principe ó por otro motivo ; en las religiones el que gobierna y rige los estudios. † Regni procurator, oris, m. Gymnasiarcha, Scholarum rector. § Mot cantabre pris de REGENS, part. lat. du v. *regere*, diriger, guider, régir, gouverner, et qui, employé substantivement, signifie, conducteur de char, général d'armée, roi. Dans une acception particulière, *Erregente* est synonyme de *Erregent* (régent de collége, maître d'école). Le dialecte vascon, qui dit *Erregentsa*, maîtresse d'école, femme d'instituteur, peut aussi le dire par extension, de celle qui est régente d'un empire ou royaume; et le dialecte cantabre dira dans cette dernière acception, *Erregentesea*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGENTSA. Institutrice, s. f. celle qui tient une école pour l'instruction des enfants (petits garçons, ou petites filles, jeunes filles). | Maestra (de escuela). † Magistra, æ, f. § *Erregentsa*, en dialecte vascon, se dit aussi de la femme du régent, instituteur ou maître d'école. V. *Erregent*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *sa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGIDORE, — A. Échevin, officier municipal, officier principal. | Regidor, s. m. cada uno de los individuos del ayuntamiento encargados del gobierno económico de los pueblos. † Decurio, onis, m. § Mot pris du v. lat. REGERE, régir, gouverner. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGIMENDU, ERREGIMENTU, — A. Le corps des officiers municipaux, la municipalité d'une ville, bourg ou village, en Espagne. Régiment, s. m. corps de gens de guerre, composé de plusieurs compagnies. | Regimiento, s. m. el cuerpo de regidores en el concejo ó ayuntamiento de cada ciudad, villa ó lugar; cuerpo de tropas de una misma arma, cuyo jefe es un coronel. † Decurionum consessus, ûs, m. Agmen, inis, n. Cohors, ortis, f. Legio, onis, f. Ala, æ, f. Equitum acies, ei, f. § Mot pris d'un mot de mauvaise latinité, REGIMENTUM, conduite, direction, commandement, gouvernement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGISTRA, *tu, tze*, etc. Visiter, examiner, vérifier ; porter au registre; registrer, enregistrer ; se registrer, se faire enregistrer, immatriculer. | Registrar, v. a. Registrarse, v. r. † Inspicere, Lustrare. Aliquid mandare actis. In acta mittere, referre. In catalogo recensere. *Erregistratzalle,—zale,-a*. Visiteur, contrôleur, celui qui porte au registre, qui registre, qui enregistre, commis aux portes (pour visiter les marchandises). | Registrador, s. m. † Speculator, Scrutator, oris, m. Commentariorum relator, perscriptor, oris, m. § Conjugatif pris d'un v. de mauvaise latinité, REGISTRARE, enregistrer, mettre sur le registre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *tzalle, zaile, zale*.

ERREGISTRE, — A. V. *Erregistro*.

ERREGISTRO, — A. Visite, recherche, examen ; lieu d'où l'on peut voir, observer (guérite, etc.) ; registres où sont écrits les biens, les marchandises, etc.; registre, livre où l'on écrit les actes et les affaires de chaque jour pour y avoir recours. | Registro, s. m. el acto de registrar ; lugar desde donde se puede registrar ó ver algo ; manifestacion que se hace de los bienes, géneros ó mercaderias ; libro no impreso en que se nota lo que se registra. † Speculatio, Scrutatio, onis, f. Specula, æ, f. Mercium patefactio, recognitio, onis, f. Tabulæ publicæ. Codex, icis, m. § Néologisme pris d'un mot de mauvaise latinité, *register*, ou REGISTRUM, registre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Aratze, Beartatze, Beatoki, Ikustoki, Aguertze, Oamarcai, -a*, etc.

ERREGLA, *Erreguela*. Règle, s. f. instrument long, droit et plat, fait de bois ou de métal, et qui sert à tirer des lignes droites ; les statuts que les Religieux d'un Ordre sont obligés d'observer; il se dit des lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages ; il se dit des préceptes qui enseignent les sciences et les arts, et des méthodes qui en rendent la connaissance plus facile, la pratique plus sûre; figurément, principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le cœur; ordre, bon ordre. | Regla, s. f. liston recto de madera ó de otra materia que sirve para tirar ó echar derechas las líneas : ley universal que comprende lo sustancial que debe observar un cuerpo religioso ; estatuto, constitucion ó modo de ejecutar alguna cosa ; precepto, principio ó axioma en las ciencias ó artes ; met. razon que debe servir de medida, y á que se han de ajustar las acciones para que salgan rectas; moderacion, templanza, medida, tasa. † REGULA, æ, f. Religiosi Ordinis regulæ, constitutiones, instituta, præscripta, præscriptiones, leges, etc. Statutum, Constitutio. Præceptum. Norma. Canon. Modus. § Le mot lat. *regula* embrasse la plupart des acceptions du néologisme. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGLA, *tu, tze*, etc. Régler, v. a. tirer des lignes sur du papier, du parchemin, etc., pour servir de règle, ou pour l'ornement ; figurément, conduire, diriger suivant certaines règles ; il signifie aussi, déterminer, décider une chose d'une façon ferme et stable ; régler, mettre en bon ordre. | Reglar, v. a. tirar ó echar líneas por la regla, señalar en el papel las líneas por donde han de seguir los renglones, pautar ; medir ó componer las acciones conforme á regla ; arreglar, ordenar, determinar, señalar ; regular, ajustar, reglar ó poner en órden. † Directis ad regulam lineis chartam exarare. Ad normam agere. Aliquid definire, decidere, decernere, constituere. Moderari. Modum ponere. § Conjugatif pris d'un verbe de mauvaise latinité, REGULARE, diriger, régler, qui ne s'est dit qu'au figuré. V. *Erregla*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREGLADURA. Mot vascon, qui signifie réglure, ouvrage de régleur, ou de régleuse. V. *Erregla, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGLAMENDU, — MENTU, — A. Règlement, s. m. ordonnance, statut qui apprend et qui prescrit ce que l'on doit faire. | Reglamento, s. m. instruccion por escrito que se da para la direccion ó gobierno de un cuerpo, oficina, etc. † Constitutum, Præscriptum, i, n. Ordinatio, Præscriptio, onis, f. § V. *Erregla* ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGOKI, — A. Royal, ale, adj. qui

appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi ; figurément, libéral, généreux, somptueux, magnifique. | Real, adj. m. y f. Regio, gia, adj. lo que toca ó pertenece al Rey ; met. generoso, elevado, suntuoso, grande, magnífico. † Regius, Magnificus, a, um. § Mot cantabre, formé par term., *ki*, de *Errego*, contraction de *Erreguecco*, de roi. V. *Erregue* ; au Tabl. gram. les term. *co*, *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

1. ERREGU, — A. Prière, s. f. réquisition, demande à titre de grâce ; il se dit encore pour exprimer l'acte de Religion par lequel on s'adresse à Dieu. | Rogacion, s. f. la accion de rogar. † Rogatio, onis, f. § Mot pris du lat. *rogo*, je prie, je sollicite, employé substantivement : *Errogo*,-*a*, changé en *Erregu*, - a. V. au tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Otoitza*, *Othoitza*.

2. ERREGU, — A. Mesure de capacité particulièrement destinée aux matières sèches. On l'appelle conque, par navarrisme ; or la conque était une mesure de liquides chez les Grecs ; d'où l'on peut croire que *Erregu* est un vieux néologisme pris du latin ruguus, *a*, *um*, arrosé, humide ; à moins que par term. , *co*, *go*, on ne le dérive par contraction, de *Erredagu*, - *a* ; le changement du ç en *g* et de l'*o* en *u* étant usuel dans la composition des mots et leur déclinaison. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gonca*, *Gunca*.

ERREGU, *tu*, *te*, etc. Prier, supplier, requérir, demander par grâce ; il signifie aussi pratiquer cet acte de Religion, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces : Prier Dieu, et absolument, Prier. | Rogar, v. a. pedir por gracia alguna cosa, instar con sumision ó súplicas. † Rogare, Orare, Precari. § *Erregu* pour *Erroqu* ; genre de transformation qui est familier au dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Arrenez*, *Otoiz*, *Othoitz*, *tu*, *te* ; *Othoi*, *tu*, *tze*, etc.

ERREGUE, — A. Roi, s. m. monarque, prince souverain du premier ordre ; il se dit au jeu des cartes, de la principale figure de chaque couleur, et au jeu des Échecs, de la principale pièce des échecs. | Rey, s. m. el monarca ó príncipe soberano de un reino ; en las barajas de náipes figura que se pinta con ropa talar y corona ; en el juego del ajedrez la pieza principal. † Rex, egis, m. In chartarum ludo, in latrunculorum ludo, Rex. § De *Erregue*, l'euskarien fait dans la composition, *Erreguegai*, *Erregueguei*, -*a*, celui qui est destiné à être roi, le roi futur, le Dauphin en France, l'aîné des Infants en Espagne : *Erregue-grana*, la pourpre, la dignité royale : *Erreguebide*, -*a*, la route royale, la grande route, le grand chemin : *Erregueren min-ac*, les écrouelles, ainsi appelées en euskarien, dans la Vasconie française, parce que la foi populaire accordait au Roi de France la vertu de guérir les écrouelles en touchant les malades. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ERREGUE, *tu*, *tze*, etc. Faire quelqu'un Roi, le proclamer Roi, devenir Roi. Ce conjugatif est formé selon la règle universellement applicable à tous les mots de l'idiome, au point de vue de leurs acceptions particulières, avec un art profond dont les avantages sont examinés au Tabl. gram. V. à ce Tabl. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREGUEAR, — RA, V. *Erregue* ; au Tabl. gram. la term. *ar* ; pour la signification et les traductions, *Erregueti*, *Erreguetiar*.

ERREGUECHO, — A. Dim. cantabre de *Erregue*, que les autres dialectes forment en disant *Erregueño*, *Erreguetto*, *Erregueñi*,-*a*. A part ce dernier, qui signifie un Roi tout petit, infiniment petit, microscopique, les trois autres peuvent se traduire par Roitelet, petit Roi. Il ne se dit qu'odieusement en français, et pour déprimer la puissance du Roi dont on parle. | Régulo, s. m. el dominante ó señor de algun estado pequeño, reyezuelo, reyecillo, reyecico, reyecito. † Regulus, i, m. § V. *Erregue* ; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUECHUPIT, — A, V. *Erreguetchupit*.

ERREGUEISCOT, — A. Dim. vascon de *Erregue*, formé par double term. dans la composition. C'est un terme de mépris, comme le mot français Roitelet, qui ne se dit qu'en mauvaise part, et pour déprimer la puissance du Roi dont on parle. V. *Erreguecho* ; au Tabl. gram. la term. *iscot* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUE—JAKI, — A. Sorte de gelée animale ou blanc-manger, qui ne diffère de celui-ci que par sa couleur jaune. | Manjar real, especie de manjar blanco, que solo se diferencia de él en el color amarillo. † Maza regia, leucophagi species. § V. *Erregue* ; au Dict. *Jaki* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUELA, V. *Erregla* ; ERREGUELA, *tu*, *tze*, etc. V. *Erregla*, *tu*, *tze*.

ERREGUERA, *Erreca*. Rigole, s. f. petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans les pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré. | Reguera, s. f. canal ó atarjea que se hace en la tierra á fin de conducir y llevar el agua para el riego de las plantas y semillas. † Elix, icis, m. Incile, is, n. Sulcus aquarius. Rivulus, i, m. § Larramendi dérive le cast. *reguera*, du néologisme euskarien *Erreguera*, par le mot *Erreca* (V. ce mot), auquel il rattache le v. latin irrigare, baigner par irrigation ; en quoi il se trompe sans le moindre doute. *Erreguera*, contraction de *errega-era*, n'a d'euskarien que la term. V. *Erreten* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUERACHO, — A, *Errecho*,-*a*. Petit ruisseau (il se dit de toute chose liquide qui coule). | Reguero, s. m. especie de arroyo pequeño que se hace de alguna cosa líquida. † Rivulus, i, m. § Ce mot n'est que le dim. de *Erreguera*. Quelques-uns croiront que *Errecho* est la contraction de *Errecacho*, mot euskarien ; nous ne le pensons pas. L'euskarien dit dans la même acception *Ugodicho* et *Istili*,-*a*. Par exemple, la loi des primitifs autorise à croire que *Istil* est un mot euskarien, auquel on doit rattacher le lat. *stilla*, goutte qui tombe, *stillare*, dégoutter, distiller (de) ; car *stiria*, goutte qui pend, roupie, ne saurait être regardé comme un primitif significatif et sérieux. V. *Erreguera* ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUETAR, — RA, V. *Erregue* ; au Tabl. gram. la term. *tar* ; pour la signification et les traductions, *Erregueti*, *Erreguetiar*.

ERREGUETARZUN, — TASUN, — A. Royauté, s. f. état, dignité de Roi. | La dignidad real. † Regalis dignitas. Potestas regia, Regius principatus, ûs, m. § On peut dire aussi bien *Erreguegoa*, *Erreguegua*. V. *Erregue* ; au Tabl gram. les term. *coa*, *goa*, *gua*, *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUETCHUPIT, — A. Roitelet, s. m. fort petit oiseau, qui niche dans les murailles, dans les buissons, qui est fort vif, presque toujours en mouvement. | Abadejo, s. m. pájaro de Europa muy vistoso por la variedad de sus colores, reyezuelo, regaliolo. † Regaliolus, i, m. Regulus, i, m. Trochylus, i, m. § *Tchupit* est ici pour *tchipitú*, *tchipitto*, *tchipi*, petit. V. *Erregue* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Chepech*, -*a*, etc.

ERREGUETI, — A, ERREGUETIAR, — RA. Mot formé de *Erregue*, et de la term. *ti*, *tiar* ; il signifie ami ou partisan du Roi, ou de la Royauté. Royaliste, adj. et s. m. et f. | Realista, adj. m. y f. y s. m. el que sigue el partido del Rey. Se aplica tambien á otras cosas, como ideas realistas, partido realista. † Regiarium partium sectator. § V. *Erregue* ; au Tabl. gram. les term. *ti*, *tiar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUIN, *du*, *tze*, etc. Même signification que *Erreguina*, *Erreguiña*, *tu*, *tze*. V. ce conjugatif.

ERREGUINA, ERREGUIÑA. Reine, s. f. femme de Roi, ou Princesse qui de son chef possède un royaume ; on appelle la Sainte Vierge, la Reine du Ciel, la Reine des Anges ; aux Échecs, la reine est la seconde pièce du jeu, celle qui vient après le roi. | Reina, s. f. la esposa del Rey ; la que ejerce la potestad real con derecho de propiedad ; en el juego del ajedrez la pieza principal despues de la llamada rey. † Regina, æ, f. Domina, æ, f. Regina in latrunculorum ludo. § V. au Tabl. gram. les

renvois 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ERREGUINA, *tu*, *tze*, etc. Faire proclamer Reine, ou devenir Reine : conjugatif formé selon la règle universelle, et qui signifie aussi, en un dialecte, régner, gouverner un État. Cette dernière acception n'est jamais celle du dialecte souletin, qui dit *Erreguiña*, *tu*, *tze*, faire, ou devenir reine, et, avec le dialecte cantabre, *Erreina*, *tu*, *tze*, régner. V. ce mot ; *Erreguina* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREGUIÑATARZUN, ERREGUINTASUN, — A. Royauté, état, dignité de Reine. On peut aussi bien dire, *Erreguiñagoa*, *Erreguinagua*, etc. V. *Erreguina* ; au Tabl. gram. les term. *coa*, *goa*, *gua*, *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREGUINTZA. Contraction de *Erreguintze-a* ; il se dit de l'élévation d'une Princesse au trône, de sa proclamation en qualité de Reine ; et, par extension, il signifie l'état, la dignité de Reine, la royauté, le gouvernement d'une Reine, le règne.

ERREGULAR, — RA. Régulier, ière, adj. en parlant du Clergé, il se dit du Clergé composé des Ordres Religieux; il est quelquefois substantif; alors il signifie, un Religieux, et est opposé à séculier. | Regular, adj. m. y f. se aplica á las personas que viven bajo alguna regla ó instituto religioso, y á lo que pertenece á su estado. Se usa tambien como sustantivo en la primera acepcion. † Adstricti religiosæ vitæ legibus viri. § Mot pris du lat. *regula*, règle, et de l'adj. REGULARIS, e. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Arautar*.

ERREGUTE,— A. Prière, supplication, prières publiques faites à Dieu dans un temps de calamité. | Rogativa, s. f. la oracion pública hecha á Dios para conseguir el remedio de alguna grave necesidad. † Supplicatio, Deprecatio ad Deum. § *A*, le, *erregute*, prier. V. *Erregu*, *tu*, *te*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Arrenezte*, *Otoizte*, *Othoitze*,-a, etc.

ERREINA. Contraction de *Erreguiña*; ou plutôt, c'est le mot cast. *reina*, reine, prononcé à l'euskarienne.

ERREINA, *tu*, *tze*, etc. Régner, v. n. régir, gouverner un État avec le titre de Roi, ou de Reine ; il se dit par extension, des Princes Souverains, quoique ils n'aient pas le titre de Roi ; figurément, dominer, être en crédit, en vogue, à la mode, s'étendre. | Reinar, v. n. regir un reino en propiedad, gobernándolo con arreglo á sus leyes constitutivas ; dominar ó tener predominio una cosa sobre otra ; prevalecer ó persistir continuándose ó extendiéndose alguna cosa, como tal costumbre, tal enfermedad, tal viento. † REGNARE. Imperare. Dominari. Florere. Plurimum posse. Valere auctoritate, gratiâ. Persistere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREINALDI,— A. Mot cantabre, qui signifie règne, tour de régner, temps que dure le règne d'un Souverain. Larramendi s'en sert pour traduire le mot cast. *reinado*. Le dialecte vascon traduit le mot cast. *reino*, Royaume, États, par *Erresuma*. Le mot cantabre *Erreinu*, *Erreiñu*, *Erreñu*, est employé dans les deux acceptions. V. *Erreinu* ; au Dict. *Aldi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREINARI,— A. Régnant, ante, adj. qui règne. | Reinante, part. a. de Reinar, el ó lo que reina. † REGNANS. § V. *Erreina*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREINU, ERREIÑU, ERREÑU,— A. Règne, s. m. gouvernement, administration d'un royaume par un Roi ; il se dit par extension, des Princes Souverains, quoique ils n'aient pas le titre de Roi ; on dit en style de l'Écriture-Sainte, le règne de Jésus-Christ sur les âmes ; on dit aussi, le règne de la grâce, pour dire, le pouvoir de la grâce, et, le règne du péché, pour dire, l'empire du péché sur les hommes. | Reinado, s. m. el espacio de tiempo en que gobierna un Rey ó Reina ; ant. la soberanía y dignidad real. † REGNUM, i, n. § De même que le lat. *regnum*, *Erreinu* signifie Royaume, États; en dialecte vascon, *Erresuma*. Larramendi traduit *reinado* par *Erreinaldi*,-a, tour de régner. Sans tenir compte du lat. *regere*, régir, gouverner, et du mot REX, qui est évidemment celtique, il dérive le cast. *reino*, et le lat. *regnum*, de l'euskarien *Errañu*,-a, rayon du soleil, ombre qui accompagne sa lumière. Là-dessus, le bon lexicographe découvre à sa façon l'origine du mot *Erregue*, roi, ce qui ne brûle ; comparant la royauté, astre pour lui bienfaisant et lumineux, aux rayons du soleil, qui éclaire la terre sans la brûler et qui la couvre de son ombre. On doit pardonner ces divagations poétiques à l'imagination espagnole du confesseur de la veuve de Charles II. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREJA. Grille de fer (qu'on met aux fenêtres, etc.). | Reja, s. f. red formada de barras de hierro de varios tamaños y figuras que se pone en las ventanas y otras partes. † Clathri ferrei. § L'euskarien dit aussi *Kereta*, *Khereta*, *Sare*. Ce dernier porterait à dériver *Erreja* du lat. *rete*, rets, filet, réseau ; mais les mots cast. de la même famille étymologique prouvent qu'il fut pris du latin *ferrum*, fer, par les dialectes qui, de *ferramentum*, outil de fer, ont fait *Errementa*. Le *ja* est une term. empruntée du cast. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREJACHO , — A. Dim. de *Erreja*; il se dit d'une petite grille de fer, grillage. | Rejuela, s. f. dim. de Reja. † Parvum clathrum. § V. *Erreja*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREKERI, *du*, *tu*, *tze*, etc. Requérir, v. a prier de quelque chose ; en termes de palais, il se dit des parties qui demandent quelque chose en justice ; il est quelquefois employé dans le sens de, demander, exiger. | Requerir, v. a. Demandar, pedir en justicia. Necesitar ó ser necesario. † Petere. Contendere. Admonere, Denuntiare, Postulare. Poscere, Exigere, REQUIRERE. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREKERITI, *tu*, *tze*, etc., V. *Errekeri*, *du*, *tu*, *tze*.

ERREKESTA, V. *Arrocasta*.

ERREKISI, *tu*, *tze*, etc. V. *Errekeri*, *du*, *tu*, *tze*.

ERRELATORE, — A. Rapporteur (d'un procès) | Relator, *s.* m. letrado que hace de oficio relacion de los autos y expedientes en los tribunales superiores. † Litis explicator, oris, m. Qui de causæ statu refert ad judices. RELATOR, oris, m. § Les Romains disaient *relator*, rapporteur, celui qui fait un rapport (au Sénat). De même qu'en lat. et cast., *Errelatore*, en euskarien, signifie conteur, narrateur, historien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRELATORIA. Office de rapporteur (en matière de procès.) | Relatoría, s. f. empleo de relator. † Relatoris munus. § V. *Errelatore* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRELIGIONE, ERLIGIO, — A, *Erligino*, *Erligiño*,-a. Religion, s. f. la creyance que l'on a de la Divinité, et le culte qu'on lui rend en conséquence. Les Basques disent absolument Religion, de la seule Religion Catholique, Apostolique et Romaine. Religion se prend quelquefois pour foi, croyance ; il se dit en parlant d'un homme qui a des mœurs conformes à sa religion ; il se dit encore de l'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. | Religion, s. f. virtud moral con que adoramos á Dios. Culto que se tributa á Dios. Por antonomasia se entiende la católica, apostólica, romana. La observancia de las doctrinas y obras de devocion; piedad, devocion, virtud, cristiandad ; la profesion, estado ó modo de vivir mas estrecho y separado con votos, reglas, constituciones pias, y ordenadas ceremonias aprobadas por la Iglesia. † RELIGIO, onis, f. Religiosum institutum, i, n. Religiosa disciplina, æ, f. Vita religiosa. § En un dialecte vascon, le *g* se change en *i*, *y*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

Bayonne, Typ. LESPÉS.

ERRELIGIOS, — A, *Erreligius*, -*a*. Religieux, euse, adj. qui appartient à la Religion ; pieux, qui vit selon les règles de la Religion, qui est conforme à la Religion. Religieux, Religieuse, s. m. et f. il se dit des personnes qui sont obligées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. | Religioso, sa adj. lo que pertenece à la religion ó à los que la profesan ; pio, devoto ; el observante de la religion ó ley que profesa ; el que profesa alguna religion y viste su hábito. † Religiosus, Pius, a, um. Religiosæ disciplinæ sectator, oris, m. Christo consecrata Virgo. § Le *Erre* se change en *Er*, et le *g* en *i*, *y*, selon le dialecte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ERRELIKA, V. *Erlikia*.

ERRELIKIA, V. *Erlikia*.

ERRELLE,—A. Soc de la charrue. | Reja, s.f. instrumento de hierro que es parte del arado y sirve para romper y revolver la tierra. † Vomer, Vomis, eris, m. § Le cast. dit *reja*, soc de charrue, grille de fer ; l'euskarien dit à l'espagnole, *Erreja*, grille de fer, et, par term., *Errelle*, soc. Ces deux mots ont la même origine : primitif lat. *ferrum*, fer. V. *Erreja* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Golde*, *Goldortz*, etc.

ERRELLEBA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, que l'on traduit par relever, dans quelques acceptions particulières : dans la maçonnerie, il signifie, tailler les bords du parement d'une pierre pour le dresser ; il se dit aussi de l'action d'un maréchal qui lève le fer d'un cheval pour le rattacher ; il signifie quelquefois, comme en français, critiquer, relever ce que quelqu'un a dit. Il est formé de la particule inséparable *Erre*, et du latin LEVARE, soulever, lever : le lat. lui-même dit RELEVARE, relever. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRELLEBAT.—A. Relevé, s. m. l'ouvrage que fait un maréchal en levant le fer d'un cheval, et en le rattachant. | La accion de levantar una herradura el herrador, y volverla á sentar. † Ferreæ soleæ reparatio, onis, f. § *Errellebat* est ici par élégance, pour *Errellebatu*, -*a*. V. *Errelleba*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMAHUKA, — C. *Arramahanka*, -*c*. Filet de pêcheur (en forme de bourse). | Manga, s. f. especie de red de figura cónica ó de cucurucho. † Retejaculum, i, n. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, et de *Mahanka*, *Mahuka*, manche, pris du lat. MANICA, qui a la même signification. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMANGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Erremangu*.

ERREMANGU, — A. Retroussement, s. m. action de retrousser ses manches, sa robe, son manteau, etc. | Arremango, s. m. la accion y efecto de arremangar ó arremangarse. † Vestis sublevatio, onis f. § Larramendi traduit *Erremangu* par le mot lat. *procinctus*, qui signifie proprement, l'état du soldat équipé et prêt à combattre. De même que *arremango*, *Erremangu* signifie figurément, résolution, hardiesse, par l'image d'un homme qui a retroussé ses manches, et qui est prêt à mettre la main à l'œuvre. Le premier dérive grammaticalement, de *arremangar*, trousser, retrousser, replier, relever ses manches, etc. († Manicas seu vestem accingere). D'un conjugatif inusité, *Erremanga*, *tu*, *tze*, fut pris par élégance *Erremangu*, -*a* (*Erremangatu*, -*a*). Larramendi ne reconnait point dans ce néologisme la particule inséparable *Arra*, *Erre*, et le mot cast. *manga*, manche, pris du latin MANICA, qui a la même signification ; il dérive le verbe cast. *arremangar* de l'euskarien *Erremangu* pris au figuré : erreur palpable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMARCA, V. *Erremarka* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

ERREMARKA. Remarque, s. f. observation. | Nota, reparo, observacion, advertencia. † Animadversio, Notatio, Annotatio, onis, f. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, et *Marka*, marque. Les dialectes disent aussi bien *Marra*, *Merka*, mot que les étymologistes rapportent à l'allemand *marke*, marque. Larramendi le fait euskarien ; ce n'est peut-être qu'un latinisme. V. *Marka* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMARKA, *tu*, *tze*, etc. Remarquer, v. a. observer quelque chose, faire attention à quelque chose ; distinguer. | Anotar, reparar, advertir, considerar, observar ; atender ; distinguir, singularizar. † Notare, Annotare, Animadvertere, Observare. § Un dialecte vascon dit *Arramarka*, *tu*, *tze*, remarquer, marquer une seconde fois ; formation par *Arra*, *Erre*, qui est de règle en tout dialecte. On dit par élégance, au figuré, *Erremarki*, pour *Erremarkatu*. V. *Erremarka* pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marque au mot *Abeni*.

ERREMATA, *tu*, *tze*, etc. Achever, terminer, finir ; adjuger au plus offrant et dernier enchérisseur. | Rematar, v. a. acabar ó finalizar alguna cosa ; hacer remate en la venta ó arrendamiento de alguna cosa en juicio ó públicamente, dándola al mayor postor. † Absolvere, Finire. Postremo licitanti rem addicere. § Conjugatif formé de la particule inséparable *Erre*, et du cast. *matar*, tuer, ôter la vie, éteindre, pris lui même, selon toute apparence, du v. grec *mattein*, broyer, piler, battre, dompter, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREMATE, — A. Fin, bout, extrémité, conclusion ; adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur. | Remate, s. m. el fin ó cabo, ó la extremidad ó conclusion de alguna cosa ; el último término de las ventas ó arrendamientos judiciales ó públicos. † Extremum, i, n. Finis, is, m. f. Postrema rei addictio pluris licitanti. § On dit aussi bien, selon le dialecte, *Arremata*, et même *Eremate*, prononciation que nous soupçonnons Larramendi d'avoir fait prévaloir, uniquement dans l'intérêt d'une fausse indication étymologique. Il dérive *Erremate*, de *era ematea*, donner la forme, la manière d'être ; sous prétexte que toute chose est informe avant d'être terminée. V. *Erremata*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMBES, — A. *Errebes*, *Errebez*, *Erreuez*, *Errevez*, -*a*. Dos, revers, envers. | Revés, s. m. la espalda ó parte opuesta de una cosa. † Aversa facies. § Ce mot signifie figurément, rude, peu traitable, rébarbatif, revêche : *Guizon errebeza*, homme revêche. Il signifie aussi rebours, le contrepoil (| El revés), et l'on dit par declinaison, adverbialement, *Errembesiala*, de travers, à rebours, à contre-sens (| Al revés, del revés). Mot pris du lat. REVERSUS, retourné. On dit aussi bien, selon le dialecte, *Erabes* ; prononciation que Larramendi cherche à faire prévaloir au profit d'une fausse indication étymologique. V. *Erabes* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMEDIA, *tu*, *tze*, etc. Remédier, v. n. apporter remède, apporter du remède. Il s'emploie aussi figurément (remédier à un inconvénient, à des désordres). | Remediar, v. a. poner remedio al daño, repararlo, corregir ó enmendar alguna cosa. † Remedium afferre, adhibere. *Erremediatzalle*, -*a*. Celui, celle qui remédie. | Remediador, ra, s. m. y f. el que remedia ó ataja algun daño. † Remedium afferens. § Conjugatif pris du lat. REMEDIARE, guérir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREMEDIAKIZUN, — A. Qui est digne de remède, ou à quoi on peut remédier, réparable, secourable. | Remediable, adj. m. y f. lo que se puede remediar. † Remediabilis, e. Remedium afferens. § V. *Erremedia*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *kizun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERREMEDIO,— A. Remède, s. f. ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ou ce qu'on emploie dans ce dessein : il se dit figurément, de ce qui sert à guérir les maladies de l'âme, et aussi de tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. | Remedio, s. m. el medicamento ó lo que sirve para recobrar la salud ; el medio que se toma para reparar algun daño ó inconveniente ; enmienda ó correccion ; recurso ó refugio. † Remedium, ii, n. Emendatio, Correctio, onis, f. Confugium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMENTA, ERREMIENTA. Ferrement, s. m. outil de fer : ferrure, garniture de fer. | Herramienta, s. f. el conjunto

ó cualquiera de los instrumentos de hierro ó acero con que trabajan los artesanos en las obras de sus oficios ; herraje. † Ferramentum, i, n. Ferrea munimenta. § *Erremenda* est du dialecte vascon ; *Erremienta*, du dialecte cantabre V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMENTALDEGUI, — A. Mot vascon, formé par term., *degui*, du cast. *herramental*, ferrière, sac de cuir à mettre des outils de fer, etc. Il signifie, boutique de maréchal, forge de forgeron, comme si l'on disait, *Harotzaren suteguia*. (| Fragua, s. f. † Fornax ferraria). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMENTARI, — A. Maréchal, s. m. artisan dont le métier est de ferrer les chevaux ; forgeron, s. m. qui travaille aux forges, et qui bat le fer sur l'enclume. | Herrador, s. m. el que por oficio hierra las caballerias, mariscal ; herrero, forjador. † Solearum equinarum faber, bri, m. Ferrarius faber. § Mot pris par term. *ari, ri*, du conjugatif inusité *Erremenda, tu, tze*, garnir de fer, etc. V. *Erremenda*, pour l'étymologie; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMES, — A, V. *Errumes*.

ERREMES, *tu, te*, etc. Conjugatif formé selon la règle universelle ; il signifie, rendre ou devenir pauvre, indigent, appauvrir, s'appauvrir. V. *Errumes, tu, te*.

ERREMESIA, V. *Errumesia*.

ERREMESTASUN, — A, V. *Erremes*; au Tabl. gram. la term. *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMESTIA, *tu, tze*, etc. Remercier, v. a. rendre grâces ; on s'en sert aussi par civilité, pour marquer le refus qu'on fait d'accepter quelque chose (Je vous remercie de vos offres). | Agradecer, v. a. manifestar uno con obras ó con palabras su gratitud por algun beneficio ; rehusar (con buenos modos). † Gratias alicui agere. Alicui grates habere. De re aliquâ facere gratiam. § Conjugatif formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. *merces*, prix, récompense quelconque. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREMESTIAMENDU, — MENTU, — A. Remercîment, s. m. action de grâces, discours par lequel on remercie. | Gracias, agradecimiento. † Gratiarum actio, onis, f. § V. *Erremestia, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMIENTA, V. *Erremenda*.

ERREMISIONE, — A. Rémission, s. f. pardon ; il signifie généralement, la miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a autorité ou avantage sur une autre (mais on ne l'emploie guère en ce sens qu'avec la négative). | Remision, s. f. perdon ó absolucion de algun delito, deuda, culpa ó pena, indulto ; met. misericordia, indulgencia. † Venia, Gratia, æ, f. Remissio, onis, f. § Ce mot est beaucoup plus usité dans la seconde acception que dans la première. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREMULCO, — A. Corde pour hâler, câble pour remorquer. | Remolco, s. m. ant. Remolque, s. m. el cabo ó cuerda que se da á una embarcacion para remolcarla. † Nauticus funis, ad navigium remulco trahendum deserviens. § Mot pris du lat. remulcum, qui a la même signification. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Loteki,-a*.

ERREMULI, — A. Rémole, s. f. en termes de marine, tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux ; en une acception générale, tourbillon d'eau, remous. | Remolino, s. m. el movimiento circular del agua en algunos parajes de los rios y del mar. † Vortex, icis, m. § Mot pris de la particule inséparable *Erre*, et du lat. *mola, molina*, moulin, par allusion à la meule qui tourne ; il est du dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Giraboilla, Boilcari, Zurrumbullo,-a*.

ERREMUSINA. Mot néologique, le plus semblable de tous au primitif latin-grec *eleemosyna, eleémoxúnê*, aumône ; il est synonyme de *Amoina* (V. ce mot), *Amuina, Amurina, Aumoina, Doanki, Limosna*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Onesgumen, -a*.

ERREMUSINAGUILLE, — A, V. *Doanguille*, pour la signification ; *Erremusina*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERREMUSINALARI, — A. V. *Doanguille*, pour la signification et les traductions ; pour l'étymologie *Erremusina* ; au Tabl. gram. la term. *lari* ; les renvois 1, 2, 5, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERREMUSINARI, — A. V. *Erremusina*; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; pour la signification et les traductions, *Amoiner,-a* (dans quelques parties de la Vasconie française on dit *Aumoiner*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRENC, — A, V. *Errenk*.

ERRENCABILLA. Manière de marcher des enfants, comme s'ils boitaient, en faisant semblant de boiter. | Recancanilla, s. f. el modo de andar los muchachos como cojeando. † Ludicra puerorum clauditas, atis, f. § Larramendi dérive le cast. *recancanilla* de l'euskarien *Errencabilla* ; en quoi il se trompe, car le mot cast. *cancanilla*, précédé de la particule inséparable *re*, n'est que l'augmentatif de *canilla*, tibia, os intérieur de la jambe. En euskarien, *Erren*, boiteux, est synonyme de *Chainkhu, Maingu, Maki, Urgun*, etc. *Errencabilla* n'est autre chose que la contraction de *erren-ca-ibilla*, l'action de marcher en boitant. Mais les étymologistes pourraient s'aviser de prendre le contrepied de l'indication de Larramendi, et dériver *Errencabilla* de *recancanilla* ; erreur que cette petite explication leur fera éviter. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRENCADA. File, s. f. suite ou rangée de choses et de personnes disposées en long et l'une après l'autre ; il se dit en termes de guerre, d'une rangée de fantassins disposés les uns derrière les autres. | Retahila, s. f. el conjunto de muchas cosas que están ó van sucediendo por su órden. Fila. † Series longa rerum. Versus, ûs, m. Ordo, dinis, m. § V. *Errenk*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRENCILLA, *Errenkilla*. Querelle (dont on garde de la rancune). | Rencilla, s. f. cuestion ó riña de que queda algun encono. † Rixa, æ, f. Jurgium, ii, n. § De ce qu'en un dialecte *Errenk* signifie file, rang, rangée, et que l'on dit par term. *Errenca*, à la file, l'un après l'autre, Larramendi dérive le cast. *rencilla*, de l'euskarien *Errenca, illa*, par allusion à la mort de plusieurs personnes qu'on tuerait à la file, l'une après l'autre. Ce mot au contraire est cast. ; il est de la même famille que *rencor*, haine cachée et invétérée, et se rattache au lat. rancor, rancune (rancœur) ; la term. *cilla* n'est que l'une des formes des dim. espagnols. Il est à croire que Larramendi changea lui-même *Errencilla* en *Errenkilla*, au profit de sa vaine indication étymologique ; la preuve en est qu'on dit *Errencillatsu*, querelleur, rancunier, et non *Errenkillatsu*. C'est ainsi qu'avec la bonne intention de faire briller une langue, on réussit à la corrompre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRENCILLATSU, — A. Querelleur, euse, adj. qui aime à quereller ; rancunier, ière, adj. | Rencilloso, sa, adj. inclinado á rencillas ó cuestiones. † Rixosus, a, um. § V. *Errencilla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRENCLERA, V. *Errengloi,-a*.

ERRENCURA, V. *Arrencura* (le dialecte vasco-souletin dit *Arrancura*).

ERRENCURA, *tu, tze*, etc. V. *Arrencura, tu, tze*.

ERRENCURATI, — A, V. *Arrencurati*.

ERRENDA, *tu, tze*, etc. Rendre, v. a. et pr. redonner, restituer, remettre une chose entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue, qu'on l'ait prise ; se rendre, se soumettre, n'en pouvoir plus. | Volver (lo prestado, ó cobrado), restituir, devolver (lo recibido) ; rendirse, entregarse, ceder, darse por vencido, no poder mas (de cansado). † Reddere. § Ce conjugatif a la plupart des acceptions du verbe français: rendre justice, rendre service, rendre la pareille ; il se dit enfin en parlant, de ce que le corps rend par les conduits naturels.

V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRENDATU, — A. Mot pris adjectivement, du conjugatif *Errenda, tu, tze*, à peu près comme le français dit rendu, d'un soldat, d'un cheval las, fatigué, outré, qui ne peut plus marcher ; mais en euskarien, dialecte vascon, il ne s'emploie que figurément, pour dire, soumis, obéissant, docile, modeste. | Sumiso, obediente, dócil, manejable, modesto, moderado. † Obediens. Docilis, e. Aptus regi. Modestus, Moderatus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ERRENETA, *Erneta*, V. *Arneta*.

ERRENGLOI, — A, *Errenclera, Erronclera*. Larramendi dérive de ces mots euskariens le cast. *renglon*, ligne, et *renglera, ringlera*, ligne, file, rangée ; indication qui mérite examen. V. *Erronclera, Errenk*; au Dict. *Herreink, Herroca, Lerro*.

ERRENK, HERREINK, — A. Rang, s. m. ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes ; rang, de soldats ; diguité ; place. | Linea, fila, ringlera ; filla (de soldados) ; clase, carácter, calidad ; órden, puesto, lugar. †Ordo, dinis, m. Series, ei, f. Ordines, um, m. pl. Honoris, dignitatis gradus, ûs, m. § Ménage dérive ce mot de l'allemand *ring*, anneau, bague, cercle, lequel signifie rang par extension ; indication que l'euskarien ne saurait admettre pour sa part. On dit aussi bien *Erronk* ; et pour rangée, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne, *Herroka*. Le primitif de tous les mots de cette famille est *Erro, Herro*, racine, modifié par term., *ca*, dans la composition, par allusion aux plantes que l'on sème en rang d'oignons ; d'où le conjugatif *Herroca, tu, tze*. Du même primitif, l'euskarien fit *Lerro* ; et, selon le dialecte, on dit *Lerro* et *Herroca*, ligne (d'impression ou d'écriture). V. *Erronk, Erronclera* ; au Dict. *Herreink, Herroka, Lerro*.

ERRENKILLA, V. *Errencilla*.

ERRENOMIA. Renommée, s. f. renom, réputation ; il signifie aussi, le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit de quelque grande action, ou la gloire de quelque personne illustre. Les poètes font de la Renommée un personnage allégorique. | Nombre, reputacion ; noticia ó voz pública (que corre de alguna cosa) ; fama. † Nomen, inis, n. Fama, æ, f. § Mot formé du lat. *nomen*, et de la particule inséparable *Erre*; il est du dialecte vascon, et devient conjugatif dans l'acception de, faire renommer, se faire renommer (par sa bonté, par sa cruauté, etc.). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRENTA. Rente, s. f. V. *Arranda*, pour la signification, les traductions et l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

ERRENTA, *tu, tze*, etc. Affermer, v. a. donner à ferme, prendre à ferme, à rente. | Arrendar, v. a. dar ó tomar en arrendamiento alguna renta, heredad ó pension. †Locare. Elocare. Locitare. Conducere. § V. *Errenta* et *Arranda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRENTOI, — A. Jeu de cartes (espèce de triomphe). | Rentoy, s.m. juego de náipes que se juega entre dos, cuatro, seis, y á veces entre ocho personas.† Ludus chartarum pictarum sic dictus. § Comme le cast. *rento*, l'euskarien *Errenta*, etc., *Errentoi* et *rentoy* ont pour primitif le lat. *reddere*, rendre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREÑU, — A, V. *Erreinu*.

ERRENUMIA, V. *Errenomia*.

ERRENUMIA, *tu, tze*, etc. V. *Errenomia* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREÑUTAR, — RA. Règnicole, adj. et s. m. naturel d'un pays. | Regnícola, adj. el natural de algun reino. Se usa tambien como sustantivo. † Regni incola. § V. *Erreñu, Erreinu* ; au Tabl. gram. la term. *tar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREPARTI, *tu, tze*, etc. Partager, diviser en plusieurs parts (anciennement, partir). Conjugatif que les humanistes dériveront de la particule inséparable *Erre*, et du v. lat. *partiri*, partager, pris lui-même de *pars, partis*, partie, portion; mais tous les mots lat. de cette famille sont d'origine euskarienne. V. *Parte, Pharte* ; au Dict. *Erreparti, tu, tze*, etc., etc.

ERREPAUS, — A, V. *Errepausu*.

ERREPAUSA, *tu, tze*, etc. Reposer, v. a. n. et pr. mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité; dormir ; cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement ; figurément, se reposer sur quelqu'un, avoir confiance en lui, se décharger sur lui de. | Reposar, v. a. Descansar durmiendo un breve sueño. Descansar. Descuidar en alguno, fiarse de él, dejarlo á su cuidado. † Quiescere. Requiescere. Dormire. Aliquid alicujus fidei committere. Aliquid in alicujus fide deponere. § Conjugatif formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. *pausa* (en grec *pausis*), pause, trève, repos. Quelques-uns voudront peut-être le dériver de *reponere, reposui*, poser sur, appuyer, confier, compter sur. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREPAUSARO. Paisiblement, tranquillement, en repos. | Reposadamente, adv. con reposo. † Quietè. Tranquillè. § V. *Errepaus,-a*, et *Errepausu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

ERREPAUSKI, V. *Errepausaro* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

ERREPAUSU, — A. Repos, s. m. cessation de travail ; quiétude, tranquillité, exemption de toute sorte de peine d'esprit ; il signifie aussi sommeil ; en termes d'architecture, il se dit du palier d'un degré, de l'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plein-pied propre à se reposer (*Escaler errepausia*, le repos d'un escalier). | Descanso. Quietud. Reposo. Tranquilidad. Sueño. Mesa. Meseta (de una escalera). † Quies, Requies, etis, f. Animi tranquillitas. Somnus, i, m. Diasoma, atis, n. Scalarum statio, onis, f. § Mot formé de la particule inséparable *Erre* et du lat. PAUSA (en grec *pausis*), pause, trève, cessation, repos, arrêt V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREPAUSUER, — A, — RA. Reposoir, s. m. sorte d'autel qu'on élève et qu'on prépare dans les lieux où la procession passe le jour de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le Saint Sacrement. | Estacion, altar que se levanta en la carrera de la procesion del Corpus para colocar el Santísimo. † Statio, onis, f. § V. *Errepausu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *er* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREPICA, *Arrapica*, V. *Errepicu*.

ERREPICA, *Arrapica, tu, tze*, etc. Copter vivement la cloche, carillonner sur les cloches. | Repicar, v. a. tañer ó sonar con cierto compás las campanas (se dice tambien de otros instrumentos). † Tintinnabula numerosè, modulatèque pulsare. § V. *Errepicu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREPIC'OTSEZ, ARRAPIC'OTSEZ. Mot composé ; il se dit adverbialement de l'action d'une personne qui chante brillamment, avec allégresse, et dont le gosier, le chant, est comparé au son de la cloche qui carillonne en signe de réjouissance : *Khant'arrapic'otsez*. On décompose de droite à gauche, selon la loi de la syntane euskarienne : *ez*, par, avec, *ots*, son, bruit, *arrapicu*, carrillonnant, *khantu*, de chant, de voix. Le dialecte cantabre dit *Ots,-a*, son, bruit ; ce primitif fait partie d'une foule de mots composés, en dialecte vascon. Ainsi le souletin dit *Herots,-a*, bruit, *Cintzarr'ots,-a*, bruit de sonnailles, charivari, etc. Nous disons ceci pour l'édification des lecteurs des sept Provinces, qui s'imagineraient qu'on peut savoir à fond et parfaitement un seul dialecte de la langue basque sans les savoir tous, et qu'il est possible de les séparer dans un bon Dictionnaire et dans une bonne Grammaire. V. *Errepicu*.

ERREPICU, ARRAPICU, — A, *Errepiku, Arrapiku,-a*. Battement de cloches à coups drus et menus, avec quelque sorte de mesure et d'accord. | Repique, s. m. el sonido armónico que se hace con las campanas en señal de fiesta ó regocijo. † Modulatus tintinnabulorum sonus, i. § En cast. *repicar* signifie proprement couper, hacher menu ; en euskarien on dit *Arra-*

phica, tu, tze, recouper. Laissons de côté la particule inséparable *Erre*. Reste *Pica, Phica, tu, tze*, couper, trancher; mot euskarien, dont les dérivés sont nombreux: *Phicotch*, pic, instrument de fer, courbé et pointu vers le bout; *Phico*, blessure, coupure, et au figuré, lardon, brocard, coup de langue; *Phicoste*, nombril, ainsi appelé par allusion à la section que l'on fait du cordon ombilical chez l'enfant qui vient de naître, etc. Wachter dérive le mot piquer, du celtique *picken*; et Turnèbe, du lat. *spicare*, façonner, aiguiser en épi. *Pi, Phic*, est un primitif euskarien. V. *Phica, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREPIKA, V. *Errepica*; ERREPIKA, *tu, tze*, etc., V. *Errepica, tu, tze*; ERREPIK'OTSEZ, V. *Errepic'otsez*; ERREPIKU, — A, V. *Errepicu*. Nous sommes d'avis que tous ces mots doivent être écrits par un *k*, à cause du dialecte qui dit *Errepike*, et de ceux qui disent au singulier et au pluriel, *Errepikia, Arrapikia,-c*.

ERREPIKE, — A, V. *Errepicu*.

ERREPOSKI, *Arraposki*, V. *Errepausaro*; pour l'étymologie, *Errepaus, Errepausu*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

ERREPOSTU, — A, V. *Arrapostu*.

ERREPRENI, *tu, tze*, etc. Reprendre, v. a. réprimander, blâmer, corriger quelqu'un par des paroles, pour quelque chose qu'on prétend qu'il a dit ou fait mal à propos; blâmer quelque chose; il se prend aussi pour, trouver à redire à quelque ouvrage, critiquer. | Reprehender, Reprender, v. a. corregir, amonestar á alguno vituperando ó desaprobando lo que ha dicho ó hecho: condenar, afear, reprobar; criticar. † Reprehendere, Corripere, Arguere, Vituperare, Redarguere. Opus vellicare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREPUBLIKA. République, s. f. État gouverné par le peuple, ou par plusieurs; il se prend quelquefois pour toute sorte d'État, de Gouvernement, où l'on n'est soumis qu'aux lois (Le mépris des lois est la perte de la République). | República, s. f. estado en que gobierna el pueblo; estado en que gobiernan muchos, ya de los principales, ya del pueblo ó de ambos estados indistintamente; cualquier estado ó especie de gobierno político. † Respublica, Reipublicæ, f. Democratia, æ, f. Oligarchia, plurium, non unius imperium. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREPUESTA, V. *Arrapostu*.

ERREPURGA, *Arrapurga*. Seconde purgation ou médecine. | Repurga, s. f. † Iterata purgatio. § V. *Errepurga, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREPURGA, *tu, tze*, etc. Repurger, v. a. et pr. faire prendre à un malade une seconde médecine, une nouvelle purgation, purger de nouveau, se repurger. | Repurgar, v. a. purgar de nuevo. † Aliquem iterum purgare. Alicui catharticam potionem iterare. Denuò perpurgare se. § Conjugatif formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. *purgare*; ou de repurgare, nettoyer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREPUTACIO, — A, V. *Errepputacione*.

ERREPUTACIONE, — A. Réputation, s. f. renom, estime, opinion publique. Quand Réputation se met absolument et sans épithète, il se prend toujours en bonne part; on dit aussi des choses, qu'elles sont en réputation. | Reputacion, crédito, concepto. † Existimatio, onis, f. Fama, æ, f. Nomen, inis, n. § Mot pris du lat. reputatio, compte, méditation, considération, pensée; comme si l'on eût dit néologiquement, le privilége de ce qui occupe une place dans les méditations, la considération, la pensée des gens, le privilége de toute chose dont on fait, dont on tient grand compte. V. au Tabl. gram. les renvoi 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. ERRES, — A, — C, V. *Arrasa,-ac*.

2. ERRES, — A. Reste, restant, résidu, restes; le pain bis. | Residuo, rezago, sobras; el pan bazo. † Residuum, ii, n. Reliquiæ, arum, f. Cibarius panis. Panis plebeius, secundarius. § Mot pris du lat. *residuum*, ou du v. *restare*, rester, quoique Larramendi le fasse euskarien; appliqué au pain bis, il fait allusion à la farine de troisième qualité qui reste dans le tamis du boulanger (en patois roman, *rèso*). V. *Arrochina*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESA, — C, V. *Arrasa,-ac*.

1. ERRESA, *tu, tze*, etc. V. *Arrasa,-ac*, sous la forme conjugative qui suit le substantif; *Arrasa, tu, tze*, arrher.

2. ERRESA, *tu, tze*, etc. V. *Erreza, tu, tze*.

ERRESABIA, *Erresabio,-a*. Déboire, saveur désagréable, mauvais goût laissé à la bouche. | Resabio, s. m. el sabor desagradable que deja alguna cosa. † Ingratus sapor. § Larramendi dérive le mot cast. *resabio*, de l'euskarien *Erresabia, Erresabio,-a*, qu'il décompose en *erres abia*, reste qui commence à agir, qui se met en mouvement. Outre que *Erres* 2 (V. ce mot) est un néologisme, l'indication est absolument inadmissible. En euskarien, aussi bien qu'en castillan, tous les mots de cette famille sont formés de la particule inséparable *re, Erre*, et du v. lat. *sapio, sapere*, être sapide, avoir de la saveur, du goût; la particule exprimant ici l'idée d'un mauvais retour et d'un arrière-goût désagréable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESAK, — A. Ressac, s. m. terme de marine, choc des vagues qui frappent avec impétuosité une terre, et s'en retournent de même. | Resaca, s. f. el movimiento que hace la ola del agua del mar y rios caudalosos, cuando se retira volviendo de la orilla ó playa. † Refluentis maris motus. § Larramendi dérive le cast. *resaca*, et par conséquent ressac, du néologisme euskarien *Erres,-a*, résidu, restes, et de la term. *ca*, comme si l'on eût voulu dire, à coups de restes; parce que, dit-il, dans le ressac, la mer joue de son reste et lance ses derniers flots, ou parce qu'en s'en retournant, les vagues entraînent avec elles les restes, les débris de la plage: indication qui ne peut être prise au sérieux. Le primitif du mot est *Zaku*, en cast. *saco*, sac; lequel primitif appartient à la plupart des langues de la terre, à commencer par l'hébreu. Par l'idée d'ôter quelque chose d'un sac, le cast. fit *resacar*, sacar, tirer, sortir, ôter; par l'idée contraire, l'euskarien fit *Saca, tu, tze*, mettre dans, fourrer, etc. De ce conjugatif et de la particule inséparable *Erre*, fut formé le mot *Erresak,-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESALTA, *tu, tze*, etc. Rejaillir, rebondir. | Resaltar, rechazar. † Resilire. § Conjugatif formé de la particule inséparable *Erre*, et du v. lat. saltare, danser, fréquentatif de *salire*, sauter. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESALTO, — A. Rebondissement (d'un corps). | Resalto, s. m. el rechazo ó repercusion que hace un cuerpo dando en otro. † Saltus ex soli repercussu. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. saltus, saut, bond. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Erabote*.

ERRESCAT, — A, V. *Erreseate*.

ERRESCATA, *tu, tze*, etc. Racheter, v. a. délivrer, retirer des mains d'autrui une personne moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un; il se dit aussi en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes). | Rescatar, v. a. recobrar por precio lo que el enemigo ha robado; sacar de esclavitud al cautivo mediante el precio; redimir. † Redimere. § Larramendi dérive ce conjugatif de la particule inséparable *Erre*, et *escatu*, demander, ou *escuratu*, ressaisir, remettre sous sa main, ou *ascatú*, délier, détacher; ce qui a lieu, dit-il, quand on rachète quelqu'un ou quelque chose; indications qui n'ont aucune valeur étymologique. Détachons d'abord la particule inséparable *Erre*, re: reste acheter, v. pris du lat. (*ad*) captare, tacher de prendre, de saisir; en euskarien, et dans la composition néologique, *cata, tu, tze*. Le *s* est euphonique dans les mots basques et cast. de cette famille; et le mot *Errescatatze* est l'équivalent parfait de racheter, *rescatar*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESCATE, — A. Rachat, argent donné pour racheter, rançon; délivrance, rédemption (Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain). | Rescate, s. m. el recobro ó redencion por precio de lo que

robó el enemigo. Redencion, rescate ó recuperacion de la libertad perdida (por antonomasia se entiende la que Cristo nuestro Señor hizo del género humano por medio de su pasion y muerte.† Redemptio, onis, f. Redemptio generis humani. § V. *Errescata, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESEÑA. Revue de gens de guerre; signalement, note que l'on prend des signes particuliers du corps d'un homme, ou d'un animal, pour les reconnaître. | Reseña, s. f. revista que se hace de la tropa; la nota que se toma de las señales mas distintivas del cuerpo del hombre ó de algun animal para venir en conocimiento de ellos. † Recensio militum. Notæ corporis. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. SIGNUM, signe, empreinte, marque. Larramendi, par les indications les plus vaines, s'épuise à soutenir que le mot cast. *seña* et le lat. *signum* furent pris de l'euskarien *sen, señ, Sena, Seña, Sino, Sinu* ; c'est le contraire qui est la vérité. *Signum* est un mot lat., formé du primitif *sic*, ainsi, de même, semblablement, selon les règles suivies par cette langue dans la composition et la déclinaison des mots. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESENDIMENDU, — MENTU, —A, V. *Erresenti, tu, tze*.

ERRESENTI, *tu, tze*, etc. Ressentir, v. a. et pr. sentir ; sentir quelque reste d'un mal qu'on a eu ; dans un sens moral, être reconnaissant d'un bienfait, éprouver un sentiment fâcheux ou pénible de quelque injure reçue, d'une perte qu'on a faite. | Sentir, experimentar, resentirse. † Aliquid sentire. Percipere. Beneficii memorem se præstare. Injuriam ægrè ferre. § On dit souvent par term. *Erresendimentu,-mendu*, ressentiment, au propre et au figuré. V. la particule inséparable *Erre*; pour l'étymologie, *Sendi, Senti, tu, du, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESERBA, *tu, tze*, etc. Réserver, v. a. garder, retenir quelque chose du total; garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une bonne occasion. | Reservar, v. a. † RESERVARE. Differre. § On dit dans l'acception générale, par élégance, *Erreserbi* pour *Erreserbatu* ; et, dans une acception particulière, *Erreserbatu,-a,-e*, en parlant de ce qu'on appelle cas réservés, les péchés dont il n'y a que l'Évêque ou le Pape qui puisse absoudre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESERBU, — A. Réserve, s. f. action de réserver ; les choses réservées ; en termes de guerre, troupes que le général réserve un jour de bataille, pour les faire combattre quand il le jugera à propos. | Reservacion, s. f. la accion y efecto de reservar ; lo reservado, lo separado ; reserva, reten, tropa que en mas ó menos número se pone sobre las armas, cuando las circunstancias lo requieren. † Reservandi actio. Exceptio, onis, f. Quæ servantur condita. Subsidia, orum, n. Retentæ ad subita belli copiæ. § V. *Erreserba, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESIMAT, — A. Raisiné, s. f. confiture liquide faite de raisins doux, et ordinairement avec du miel au lieu de sucre. | Uvate, s. m. conserva hecha de uvas, regularmente cocidas con el mosto hasta que tome el punto de arrope. † Defrutum, i, n. Sapa, æ, f. § Mot pris par term., *tu*, du lat. RACEMUS, grappe de raisin, raisin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESINA, V. *Arrochina* ; au Tabl. gram. les term. *ti, tsu, dun*.

ERRESIÑOL, ERRESIÑUL, — A, V. *Errechinolet*.

ERRESISTENCIA. Résistance, s. f. qualité par laquelle un corps, une chose résiste, et ne saurait être pénétrée que difficilement ; défense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent; opposition aux desseins, aux volontés aux sentiments d'un autre. | Resistencia, s. f. † Adversus conatus, ûs, m. Renixus, ûs, m. § V. *Erresisti, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Cemuia*.

ERRESISTI, *tu, tze*, etc. Résister, v. n. il se dit proprement d'un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impression d'un autre corps ; se défendre, opposer la force à la force ; s'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un ; supporter facilement la peine, le travail, la fatigue. | Resistir, v. n. oponerse un cuerpo ó una fuerza á la accion ó violencia de otra (se usa tambien como reciproco) ; repugnar, contradecir ; v. a. tolerar, aguantar ó sufrir. † RESISTERE, Repugnare, Obniti, Obsistere, Refragari. Sufferre, Sustinere, Tolerare. § Conjugatif pris du lat. *resistere* (et du part. *resistens, Erresistencia*). Ces néologismes sont communs à tous les dialectes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Buhur, Cemui, tu, tze*, etc.

ERRESKET, — A, V. *Errescat*.

ERRESKETA, *tu, tze*, etc. V. *Errescata, tu, tze*.

ERRESMA. Rame, s. f. il se dit en parlant du papier, et signifie, vingt mains de papier mises ensemble. | Resma, s. f. el mazo de veinte manos de papel. † Viceni chartarum scapi, orum, m. § Mot pris à ce que l'on croit, du lat. RAMUS, branche d'arbre, par allusion aux feuilles que porte cette branche, auxquelles on compare les mains et les feuilles de la rame de papier: indication qui n'est pas sans vraisemblance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESOLI, *tu, tze*, etc. Résoudre, v. a. n. et pr. déterminer, arrêter de faire ; se résoudre, se déterminer. | Resolver, v. a. Resolverse, v. r. arrestarse á decir ó hacer alguna cosa. † Statuere, Constituere, Decernere. *Erresolimentu,-a*, Résolution, fermeté, courage, hardiesse. | Resolucion, ánimo, valor ó arresto. †Constantia etfirmitas animi. *Erresolicione,-a*. Résolution, dessein qu'on prend, ou qu'on a pris, sentiment, etc. | Resolucion, la determinacion que se toma sobre un negocio. † Consilium, ii, n. Propositum, i, n. *Erresolituki* Résolument, avec résolution, fermeté. | Resueltamente, con decision, osadamente, con ánimo resuelto. † Firmè, Firmiter. Firmo animo, atque constanti. § Néologismes pris du lat. RESOLUTIO, résiliation, résolution, et RESOLVERE, dénouer, dissoudre, résoudre, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESOLICIONE, — A, V. *Erresoli, tu, tze* ; ERRESOLITUKI, V. *Erresoli, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; ERRESOLIMENTU, — A, V. *Erresoli, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*.

ERRESOLUT, — A. Résolu, ue, adj. déterminé, hardi. | Resuelto, ta, adj. el demasiadamente determinado, audaz, arrojado y libre. † Audax, acis. Confidens, Prævidens, entis. Impavidus, Interritus, Imperterritus, a, um. § *Erresolut* pour *Erresolitu,-a*. V. *Erresoli, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERRESPETA, *tu, tze*, etc. Respecter, v. a. honorer, révérer, porter respect. | Respetar, v. a. venerar, tener respeto, honrar. † Venerari, Revereri, Colere. § Conjugatif pris du v. lat. *respicere, respectum*, considérer, avoir égard à, tenir compte de. V. *Errespetu* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESPETABLE, — A, V. *Errespetagarri*.

ERRESPETAGARRI, — A. Respectable, adj. m. et f. qui mérite du respect. | Respetable, adj. m. y f. lo que es digno de respeto, venerable. † Venerabilis, e. Venerandus, a, um. Reverentiâ, Veneratione dignus, a, um. § V. *Errespeta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ERRESPETO, — A, V. *Errespetu*.

ERRESPETOTSU. Mot cantabre ; V. *Errespetus* ; au Tabl. gram. la term. *tsu*.

ERRESPETU, — A. Respect, s. m. la vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son excellence, de son caractère, de sa qualité. | Respeto, s. m. miramiento, veneracion, acatamiento que se hace á alguno. † Veneratio, onis, f. Reverentia, Observantia, æ, f. Cultus, ûs, m. Honor, oris, m. § Mot pris du lat. RESPECTUS, signifiant au figuré, réflexion, considération, égard, compte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESPETUS, — A. Respectueux, euse, adj. qui porte respect, qui a du respect; il signifie aussi, qui marque du respect, et en ce sens, il se dit des choses. | Respetoso, sa, adj. el que observa veneracion, cortesía y respeto, respetuoso, reverente. † Reverens, entis. Venerabundus, a, um. *Errespetuski*. Respectueusement, avec respect. | Respetuosamente, Respetosamente, adv. con respeto y veneracion. † Reverenter, Honorificè, Verecundè. § V. *Errespetu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ERRESPETUSKI, V. *Errespetus*.

ERRESPONSO, — A. Répons (qu'on chante pour les morts). | Responso, s. m. el responsorio que separado del rezo se dice por los difuntos. † Responsorium, ii, n. (piaculares preces pro defunctis). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ilotoitza*, etc.

ERRESTA, V. *Arrasta*.

ERRESTA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre par lequel on traduit le cast. *restar*, soustraire († Subtrahere, Subducere); en termes de jeu de paume, repousser la balle, la renvoyer à celui qui la sert († Pilam jactatam devolvere). Le cast. disait anciennement *restar*, dans l'acception de *arrestar*. Ce conjugatif a la même origine que *Arresta*, *Arrasta*, *tu*, *tze*. V. ce dernier mot ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRESTANZA. Même signification que *Erresta*. V. *Arrasta*.

ERRESTITUCINO, — A. Restitution, s. f. action par laquelle on restitue. | Restitucion, s. f. la accion y efecto de restituir. † Restitutio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Biurrera*.

ERRESTITUCIONE, — A, V. *Errestitucino*.

ERRESTO, — A. Mot cantabre, par lequel on traduit le cast. *resto*; il est synonyme de *Arrasta* (V. ce mot); en termes de jeu des cartes, il est synonyme de *Ordago*, *Hordago* (V. ces mots au Dict.); et dans les deux acceptions, *Erresto* a la même origine étymologique que *Arrasta*. Il signifie encore rapport, rachat, en termes de jeu de paume, et se dit aussi du joueur qui le fait, et du lieu d'où le rapport se fait. Dans cette acception, il se rattache aux mots lat. d'où dérive le conjugatif *Arresta*, *Arrasta*, *tu*, *tze*. V. ce conjugatif; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESUMA. Royaume, s. m. état régi, gouverné par un Roi. Dans l'Écriture-Sainte, le Paradis est appelé, le Royaume des Cieux. Jésus-Christ dit dans l'Écriture: Mon royaume n'est pas de ce monde. Et dans cette phrase, Royaume signifie règne, pouvoir. | Reino, s. m. el territorio ó estados sujetos á un Rey. † Regnum, i, n. § Mot vascon. V. *Erreinu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRESUMAT, — A (*s* doux), V. *Erresimat*.

ERRESURSA. Ressource, s. f. ce qu'on emploie et à quoi on a recours pour se tirer de quelques affaires, pour vaincre des difficultés. | Recurso, remedio, medio. † Damni vitandi, aut sarciendi, aut aliquid assequendi via, ratio. Spes, ei, f. Modus, i, m. Perfugium, ii, n. § Quelques-uns recourront pour l'étymologie, au v. lat. *resarcire*, réparer ou compenser (un dommage). Il semble plus naturel de dériver ce mot de la particule inséparable *Erre*, et *Sursa*, source, mot néologique, pris lui-même du lat. *surgere*, se lever, naître, surgir, sourdre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETA. Néologisme du dialecte vascon, qui l'emploie sans le *h* aspiré, pour dire, fer de fusil. De même que le cast. *herrete*, ferret, fer d'aiguillette, de lacet, *Erreta* fut pris du lat. *ferrum*, fer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETA, *tu*, *tze*, etc. Accuser de trahison entre nobles, et s'engager à soutenir cette accusation en champ clos ; appeler en duel, défier. | Retar, v. a. en lo antiguo era acusar de alevoso un noble á otro ; desafiar, provocar á duelo ó batalla. † De proditione apud Regem aliquem appellare. Ad pugnam provocare. § V. *Erreto*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRETABLE, — A. Retable, s. m. ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'autel, et qui enferme ordinairement un tableau. | Retablo, s. m. la obra de arquitectura hecha de mármol, piedra, madera, etc. que compone la decoracion de un altar. † Aræ ad ornatum imposita ex architecturæ legibus lignea, aut lapidea, aut marmorea compages, is, f. § On dit aussi bien en dialecte vascon, *Erretaula*; mots formés de la particule inséparable *Erre*, et du lat. tabula, planche, ais (primitif inusité, *taba*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETACO. — A. Bistoquet, s. m. au jeu de billard, espèce de masse pesante et grosse, dont la queue est plate et recourbée (il est vieux et hors d'usage). | Retaco, s. m. en el juego de trucos y billar taco mas corto que los regulares, algo mas grueso y mas ancho de boca. † Bacillus trudicularius brevior et crassior. § V. la particule inséparable *Erre* ; pour l'étymologie, *Taco* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETARDA, *tu*, *tze*, etc. Retarder, v. a. différer ; empêcher d'aller, de partir, d'avancer; faire qu'une chose vienne à être différée ; il est aussi neutre, et se dit d'une horloge qui va trop lentement, de la lune, de la fièvre, de la marée, etc. | Retardar, atrasar, detener, diferir, alargar; atrasarse (el reloj, la luna, la terciana, etc.) † Retardare. Moram afferre alicui rei. Morari. Remorari. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRETARDATU, — A, — C. Arrérages, s. m. pl. ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme, etc; quelquefois aussi le mot arrérages signifie ce qui est à échoir. | Atrasados, s. m. pl. † Reliquatio, onis, f. Reliqua, orum, n. pl. § V. *Erretarda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETARI, — A. Celui qui provoque en duel, ou à un combat en champ clos, duelliste. | Retador, s. m. el que reta ó desafia. † Ad duellum provocans. § V. *Erreto*, pour l'étymologie ; pour la composition du mot, *Erreta*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETATE, — A. Contraction de *Erreguetate*. Mot recueilli par Oihenart, et formé par term. *ta*, *te*, *tate*, de *Erregue*, Roi : il est employé dans l'acception de Royauté. V. *Erreguetarzun*, pour les traductions ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETAULA, V. *Erretable*.

ERRETEN, — A. Mot cantabre, synonyme de *Erreguera* (V. ce mot), dans l'acception de rigole, canal. (| Caz, Cauce, Acequia, zanja por donde pasa el agua. † Incile, is. n.). Il a la même origine étymologique que le mot cast. *reten*, réserve; en ce sens que la rigole retient, contient l'eau que l'on fait couler dans un jardin, dans un pré ; du latin *retinere*, retenir, contenir, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETEN, *du*, *tze*, etc. Conjugatif pris de *Erreten*, *-a*, rigole, pour dire, entrainer, caver les terres, y creuser comme des canaux, des rigoles, changer en rigole; par allusion à l'action des ravines, espèce de torrents formés d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes, ou d'autres lieux elevés, après quelque grande pluie. | Arroyar, v. a. formar la lluvia surcos como arroyos en el campo llevándose la tierra (úsase mas comunmente como recíproco). † Pluviam sternere terras, fossas cavare, ducere, perducere, percutere, proscindere. § V. l'étymologie de *Erreten* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRETENI, *tu*, *tze*, etc. Retenir, v. a. garder par devers soi ; garder toujours ce que l'on a, ne point s'en défaire ; avoir toujours, conserver ; réserver ; arrêter, ne pas laisser aller ; réprimer, modérer, empêcher de s'emporter ; mettre, imprimer quelque chose dans sa mémoire : v. pr. se retenir à, s'arrêter avec effort; s'empêcher de faire ou de dire quelque chose. | Retener, detener ; conservar, guardar en sí; guardar, reservar ; contener ; reprimir; conservar en la memoria alguna cosa ; sostenerse, asirse, agarrarse (de alguna cosa); reprimirse, contenerse, abstenerse. † Re-

TINERE. Morari (aliquem). Reprimere, Refrenare. Retinere, Tenere, Custodire (aliquid memoriâ). Sustinere se. Reprimere se. Sibi moderari. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRETENIMENDU, — MENTU, — A. Retenue, s. f. modération, discrétion, modestie; en termes de médecine, retardement des règles d'une femme. | Recato, moderacion, comedimiento; detencion de la regla (en las mujeres). † Moderatio, Circumspectio, onis, f. Considerantia, Modestia, æ, f. Mensium retardatio. § On se sert du conjugatif décliné sur term., en parlant de ce qu'on retient sur une rente, sur des appointements : *Erretenitze bat*, une retenue. Le génie du dialecte cantabre prescrirait de dire mieux, substantivement, *Erretenitza*. V. *Erreten, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETHALL, — A, — C. Retaille, s. f. partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant; restes; reliques. | Retal, retazo; reliquia; met. vestigio de cosas pasadas. † Recisamenta, orum, n. (panni, etc.). Resectæ particulæ. Reliquiæ, arum, f. § Mot formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. barbare *taliare*, tailler : primitif TALEA, branche coupée d'un arbre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETIRA, *tu, tze*, etc. Retirer, écarter, éloigner, ôter de sa place; donner asile, retraite, refuge; percevoir, recueillir; se retirer, s'en aller, s'éloigner; rentrer chez soi (le soir, pour ne plus sortir); se retirer de. | Retirar, v. a. apartar ó separar alguna cosa de otra ó de algun sitio; acoger, dar asilo; percibir; retirarse. † Removere, Reducere, Retroagere, RETRAHERE. Hospitio excipere, recipere. Percipere. Alicunde abire, abscedere, discedere, recedere. Recipere se. § Les humanistes dériveront ce conjugatif du lat. *retrahere*, tirer en arrière, retirer; étymologie qui est examinée en son lieu. V. *Thira, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRETIRADA. Retraite, s. f. action de se retirer; le lieu où l'on se retire, lieu de refuge; retraite se dit particulièrement, de la marche que font les troupes pour se retirer. | Retirada, s. f. la accion y efecto de retirarse; el terreno ó sitio que sirve de acogida segura; (voz de la Milicia) la accion de retroceder en órden apartándose del enemigo. † Recessus, Receptus, ûs, m. Receptaculum, i, n. Refugium, ii, n. § En termes de fortification, *Erretirada* signifie aussi retirade, retranchement fait derrière un ouvrage, et dans lequel les assiégés se retirent, quand les assiégeants ont emporté l'ouvrage. V. *Erretira, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETIRO, — A. Retraite, lieu retiré, demeure solitaire; éloignement du commerce du monde, isolement volontaire, vie retirée. | Retiro, s. m. el lugar apartado y distante del concurso y bullicio de la gente; recogimiento, apartamiento y abstraccion. † Recessus, ûs, m. A negotiis remotio, onis, f. § V. *Erretira, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETO, — A. Accusation de trahison portée devant le Roi entre nobles, et qu'on s'engageait à soutenir en champ clos; défi, cartel. | Reto, s. m. acusacion de alevoso que un noble hacia á otro delante del Rey obligándose á mantenerla en el campo; la provocacion ó citacion al duelo ó desafio. † De proditione appelatio apud regem. Ad pugnam vel duellum provocatio, onis, f. § *Erreto* a la même origine que le conjugatif *Erreta, tu, tze*, en cast. *retar*, accuser de trahison, etc. Faut-il rattacher ces mots au lat. *rete*, rets, ou au v. *reto, retare*, nettoyer le lit d'une rivière des arbres, des joncs et de toute végétation (*retæ*) qui empêche la navigation? Indications peu satisfaisantes. En euskarien *Etoi,-a*, signifie traître. Du conjugatif complémentaire *eraz, i, eraz, o, te, tze*, l'idiome fait *eguin erazte*, et par transposition et contraction, *eraguite*, faire faire; et de même pour plusieurs conjugatifs de la même formation. Larramendi croit que de *Etoi*, traître, et de ce *era*, emprunté aux conjugatifs contractés, on fit *era-eto, ereto*, enfin *Erreto,-a*, accusation de trahison: indication moins satisfaisante encore que celles qui précèdent et par laquelle on n'explique en aucune façon le conjugatif *Erreta, tu, tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETOR, — A, *Ertor,-a,-ra*. Curé, s. m. prêtre pourvu d'une cure. On appelle en quelques Provinces, Recteur, le curé d'une paroisse. | Cura, s. m. Rector, párroco ó cura propio. † Parochus, i, m. Parœciæ RECTOR, oris, m. § Mot pris du lat. *rector*, celui qui régit, qui gouverne, guide, chef, maître : il nous souvient de l'avoir dérivé, il y a vingt ans, du mot latin-grec *rhetor*, orateur, rhéteur; erreur qui serait inexcusable aujourd'hui dans un Dictionnaire. V. *Apez-aita*, mot cantabre; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, marqués au mot *Abade*.

ERRETORACOA. Mot cantabre, formé de *Erretore, -a*, avec la term. *coa*, pour *goa, gua*. V. pour l'acception, *Erretore*, et pour les traductions qui s'y rapportent, *Erretoria*.

ERRETORE, — A. Recteur, s. m. celui qui est le chef d'une Université. On appelle dans quelques communautés, Recteur, celui qui est le Supérieur du Collége. | Rector, s. m. en las universidades la persona que se nombra para el gobierno de ellas; el superior á cuyo cargo está el gobierno y mando de alguna comunidad, hospital ó colegio. † Gymnasiarcha, æ, m. Gymnasiarchus, i, m. RECTOR, oris, m. § Dans une autre acception et par extension, *Erretore*, mot cantabre, est synonyme de *Erretor*, mot vascon. V. *Erretor*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETORIA. Cure, s. f. Bénéfice ayant charge d'âmes, et la conduite spirituelle d'une paroisse. Rectorat, s. m. charge, office, dignité du recteur; il se dit aussi de sa durée. | Curato, s. m. el beneficio eclesiastico que tiene la carga de cuidar del régimen y pasto espiritual de una feligresía; el territorio ó la feligresía que está al cuidado de un cura de almas. Rectoría, s. f. Rectorado, s. m. el oficio y cargo de rector ó el tiempo que se ejerce. † Parochi munus, officium. Parœcia, æ, f. Rectoris munus vel ditio. Gymnasiarchæ munus. § On disait anciennement dans quelques Provinces, rectorerie, dans l'acception de Cure; et dans cette acception *Erretoria*, mot recueilli par S. Pouvreau, appartient plus particulièrement au dialecte vascon. Dans la seconde acception, c'est un mot cantabre, synonyme de *Erretoracoa*. V. *Erretore*; *Apezaitande*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETORTA. Toile de Cantabrie, en cast. *retorta, tela de lino entrefina*; ce qui fait dire à Larramendi : | Retorta, llamamos aquí el lienzo delicado de la tierra, que dura mas, y es mas sano, y de mas abrigo que la holanda. † Linteum Cantabriæ delicatius. § *Erretorta* est l'équivalent étymologique de retors, retordu, formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. *tortus, torta, um*, tordu, tortillé, tors. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETORTARZUN, — TASUN, — A. V. *Erretor*; au Tabl. gram. les term. *goa, gua, tarzun, tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETRANCA, *Erretrangla*. Avaloire, s. f. pièce du harnais des chevaux, large courroie qui leur descend derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue. | Retranca, s. f. correa ancha que se pone á las bestias en lugar de grupera ó ataharre. † Postilena, æ, f. § Mots formés de la particule inséparable *Erre*, et de deux mots de basse latinité, *taringa* et son dim. *taringula*, auxquels on doit rattacher le cast. *tranca* et le mot tringle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETRANGLA, V. *Erretranca*.

ERRETRATO, — A. Portrait, s. m. image, ressemblance d'une personne tirée par le moyen du pinceau, du burin, du crayon, etc.; il signifie aussi, la description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. | Retrato, s. m. la pintura ó efigie que representa con semejanza la figura de alguna persona ó animal; descripcion de la figura de alguna persona, pintura. † Exacta effigies, ei, f. Similis imago, ginis, f. Descriptio vultûs et partium corporis alicujus. Ethologia, æ, f. § De même que le mot portrait fut fait du lat. *protractus* (part. passif de *protrahere*), tiré de, mis au jour, *Erretrato* fut formé de la particule inséparable *Erre*, et du lat. *tractus* (part. passif de *trahere*), tiré de, provenant de. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ecanza, Eranza*.

ERRETRETA. Retraite, s. f. signe donné pour avertir de se retirer (la cloche a sonné, la musique militaire a sonné, le tambour a battu la retraite); exercices spirituels pendant quelques jours. | Retreta, s. f. el toque militar que se usa para marchar en retirada, y para avisar á la tropa que se recoja por la noche al cuartel. Ejercicios espirituales, los que se practican por algunos dias, retirándose de las ocupaciones del mundo, y dedicándose á la oracion y penitencia, y tambien los que en dias señalados practican los individuos de algunas congregaciones. † Militaris sonus receptu canens. Rerum divinarum meditationes, quibus præfinito dierum spatio exercitamur. § Mot formé du lat. *retractus*, part. passif de *retrahere*, tirer en arrière, retirer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ostarrago*.

ERRETRUCA, *tu*, *tze*, etc. Renvier, v. n. en termes de certains jeux des cartes, à vades et à renvis, mettre une certaine somme par-dessus la vade, ou la somme, quelle qu'elle soit, dont un joueur ouvre le jeu. | Retrucar, v. n. en el juego de náipes que llaman truque, envidar en contra sobre el primer envite hecho. † Iterum contra invitare seu provocare in pagellarum ludo. § On dit truc, sorte de billard; en cast. *retrucar* se dit d'une bille qui, après avoir touché la bande, vient frapper celle qui l'a mise en mouvement; *retrucar*, refrapper. On ne croit pas pouvoir recourir, pour l'étymologie, au mot troquer (de l'anglo saxon *to truck*). La langue romane dit *truc*, coup, *trucá*, battre, frapper; il est possible qu'on doive rattacher, en diverses langues, les mots de cette famille, au mot latin-grec *trux*, cruel, furieux, terrible (d'où *trucidare*, tuer, écraser). L'euskarien n'emploie ce conjugatif qu'en termes de jeu des cartes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRETRUCO, — A, *Erretruke*, *-a*. Renvi, s. m. en termes de certains jeux des cartes, ce que l'on met par-dessus la vade, ou la somme dont un joueur ouvre le jeu. | Retruco, s. m. Retruque, s. m. el segundo envite en contra del primero en el juego del truque. † Iterata invitatio vel provocatio è contra in pagellarum ludo. § V. *Erretruca*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRETRUKE, — A, V. *Erretruco*.

ERREUEZ, — A, V. *Errembes*.

ERREVERENCIA, V. *Erreberencia*; ERREVERENCIA, *tu*, *tze*, etc. V. *Erreberencia*, *tu*, *tze*.

ERREVERENDISIMO, — A. V. *Erreberendisimo*.

ERREVERENDO, — A, V. *Erreberendo*.

ERREVEZ, — A, V. *Errembes*.

ERREYENT, — A, V. *Erregent*.

ERREYENTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Erregenta*, *tu*, *tze*.

ERREYENTSA, V. *Erregentsa*.

ERREZ, — A, V. *Erres* 2.

ERREZA, *tu*, *tze*, etc. Prier Dieu; lire, réciter attentivement l'Office divin; réciter, par opposition à chanter. | Rezar, v. a. orar vocalmente pronunciando oraciones ó usadas ó aprobadas por la Iglesia; leer ó decir con atencion el oficio divino ó las horas canónicas; recitar, como distinto de cantar. † Sacras preces RECITARE. Preces canonicas recitare. Loqui, Verba proferre. § Conjugatif pris du latin *recitare*, lire à haute voix, dire un rôle, réciter, dire de mémoire, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERREZIPEL, — A, V. *Erysipela*.

ERREZO, — A. Prière, s. f. l'acte de Religion par lequel on s'adresse à Dieu; l'Office divin; Office signifie encore, cette partie du bréviaire que tout bénéficier ou tout ecclésiastique dans les Ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour. | Rezo, s. m. el acto de rezar; el oficio eclesiástico que se reza diariamente. Tómase por el conjunto de los oficios particulares de cada festividad. † Sacræ preces. Officium divinum. Preces canonicæ. § V. *Erreza*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERREZUT, — A. V. *Erreçut*, *Errecibo*.

ERREZUZITA, *tu*, *tze*, etc. Ressusciter, v. a. et n. rámener de la mort à la vie (Notre-Seigneur ressuscita Lazare. Notre-Seigneur ressuscita le troisième jour. Tous les hommes ressusciteront au dernier Jugement). | Resucitar, v. a. volver la vida á un muerto; v. n. volver á la vida. † Aliquem ad vitam revocare. A mortuis excitare. Resurgere. Reviviscere. Redire ad vitam. § Conjugatif pris du verbe latin RESUSCITARE, réveiller, exciter de nouveau, faire revivre, ressusciter (quelqu'un). Il est employé avec cette dernière acception par Tertullien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*.

ERRIBAN, — A, V. *Arribant*.

ERRIBEN, — A, V. *Arribant*.

ERRIBERA, *Arribera*. Bord, rive, rivage, côte. Rivière; petite rivière. | Ribera, s. f. la márgen y orilla del mar ó rio; y por extension se llama así la tierra cercana á los rios, aunque no esté á su márgen. Rio. Riachuelo, rio pequeño y de poco caudal. † RIPA, æ, f. Littus, oris, n. Amnis, is, m. Rivulus, i, m. § Par un hasard, les mots *Erri-beera*, ou *bera*, signifient en euskarien, pays des basses terres, plaine commode à cultiver; et il est probable que les mots *Erripira*, *Urrupheira*, appliqués, soit aux prairies, soit aux champs cultivés, dans les parties basses des vallées, dans les plaines, appartiennent au même groupe étymologique. Larramendi se fait complètement illusion, de dériver de l'euskarien *erri beera*, le lat. *ripa*, le cast. *ribera*. En effet, *Erribera*, dans l'acception de rive, rivage, de même que le cast. *ribera*, fut pris par term., *era*, du lat. *ripa*. Mais *ribera* signifie encore en cast. la même chose que *riachuelo*, petite rivière; et dans cette acception, *Erribera*, *Arribera*, furent pris, comme le mot français rivière, du mot latin-grec *rivus*, ruisseau, term. *era*. Cette dernière acception est la plus usitée dans la Vasconie française; témoin le proverbe navarrais: *Arribera lo-gueldiri ez eman eskuric ez erhiric*. Ne mets ni ta main ni ton doigt dans l'eau dormante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRIBERATAR,—RA. Riverain, aine, s. et adj. qui habite le long d'une rivière, qui est du rivage, qui appartient au rivage. | Ribereño, ña, adj. Ribériego, ga, adj. † Amnis accolæ, arum, m. Littoralis, e. § V. *Erribera*, pour l'étymologie; au Tab. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRIBETATU, — A. Bordé, orné d'une bordure. Mot dont Larramendi se sert pour traduire le cast. *ribeteado* († Fimbriatus, a, um), quoique l'euskarien ne dise point en conjugaison, *Erribeta*, *tu*, *tze*, en cast. *ribetear*, border, orner, parer, embellir. V. *Erribete*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRIBETE, — A. Rebord, bord, bordure. | Ribete, s. m. el vivo ó refuerzo muy estrecho que se pone á la extremidad de la ropa ó vestido. † Limbus, i, m. Fimbria, æ, f. § Larramendi prétend que le cast. *ribete* fut pris de l'euskarien *Erribete*; il oublie seulement d'ajouter que l'un et l'autre dérivent par term., *ete*, du lat. *ripa*, rive, rivage, côte, bords, pris au figuré, en parlant du bord, du rebord, de la bordure d'une étoffe. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRIDEU,—A, *Arrideu*, *-a*, *Erridoi*, *-a*. Synonyme de *Cortina*, *Errecel*, *Burtina*, rideau; il fut pris de ce mot français rideau, lequel vient de ride, par allusion aux plis en forme de rides, que font les rideaux d'une fenêtre, d'un lit: primitif grec, *rutis*, *rutidos*, ride. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRIDOI, — A, V. *Errideu*.

ERRIMBOMBA. Retentissement, bruit, son renvoyé avec éclat. | Rimbombo, s. m. el retumbo ó repercusion de un sonido. † Bombus, i, m. (en grec *bombós*). § L'italien dit *rimbombio*, *rimbombo*. Les mots onomatopéiques de ce genre appartiennent à toutes les langues mères qui s'en servent, et il n'en est aucune qui ne puisse s'en attribuer l'invention. On verra au mot *Bomba*, *Bumba*, que le primitif onomatopéique est euskarien autant que lat. ou grec. *Arra*, *Erre* étant la même particule inséparable, un dialecte vascon dit *Arrabumba*, *Arraphumpa*, rebondissement; le premier signifie retentissement par extension. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. LESPES.

ERRIMBOMBA, *tu, tze*, etc. Retentir, résonner. | Rimbombar, v. n. retumbar, resonar, sonar mucho ó hacer eco. † Resonare, Personare, Retonare. § V. *Errimbomba*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRIMBOMBARI. — A. Mot dont la formation est de règle générale sur les conjugatifs, et dont Larramendi se sert pour traduire le cast. *rimbombante* (part. de *rimbombar*), qui résonne, retentit († Bombos sonans. Personans). V. *Errimbomba, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ERRIO, — A. Rivière, fleuve. Larramendi dérive le cast. *rio*, qui a la même signification, de ce néologisme décomposé en *Erri-be-doa*, qui va de haut en bas, le long d'un pays. *Errio, rio*, sont deux mots néologiques pris du lat. RIVUS, ruisseau, cours d'eau, canal d'irrigation. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRIS, — A, *Arroz,-a*. Riz, s. m. plante que l'on cultive en Italie et dans quelques provinces de France, dans les terres humides et marécageuses ; elle produit un grain qu'on appelle aussi riz, que l'on fait bouillir et que l'on mange ordinairement avec du lait, et quelquefois avec de la viande. | Arroz, s. m. planta graminea. El fruto de la planta del mismo nombre. Es de figura oval, con un surco que corre á lo largo de él ; quitado artificialmente el cascabillo es blanco y harinoso : cocido es un alimento grato y de grande uso. † Oriza sativa. ORYZA, æ, f. (en grec *orùza*). Le dialecte cantabre dit *Arroz,-a*, mot que Larramendi dérive de l'euskarien *arro, otza*, enflé, froid ; sous prétexte que le riz gonfle l'estomac, et que c'est un aliment froid que l'on digère difficilement. Les hellénistes n'auront pas grand égard à cette vaine indication. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROBILLO, — A. Petite roue, roue de poulie, etc. ; sorte de rondin, pièce de bois ronde, sur laquelle on met des choses d'un grand poids pour pouvoir les transporter ou traîner plus facilement en la faisant rouler. | Rodaja, s. f. rueda pequeña y sin rayos, que sirve para las máquinas y otros usos. Rodillo, s. m. madero redondo y fuerte, que se hace rodar por la tierra para llevar sobre él ó arrastrar alguna cosa de mucho peso con mas facilidad. † Parva rota. Cylindrus ligneus. § Larramendi dérive le cast. *rodillo* de l'euskarien *Errobillo*. C'est le contraire qui est la vérité ; *Errobillo* n'étant autre chose que le mot *rodillo*, pris du lat. ROTULA, ROTELLA, petite roue. Le *dillo* cast. fut changé en *billo* ; de l'euskarien *bill*, qui a fourni *biribill*, rond. Le mot n'en est pas moins d'origine lat. pour cela. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROCINO, — A, V. *Errozino*.

ERRODA, V. *Errota*.

ERRODACH, — A. Essieu, s. m. pièce de bois ou de fer passant dans le moyeu des roues d'une charrette, d'un carrosse, etc. | Eje (de carro, coche, etc.), s. m. † Axis, is, m. Axis ligneus. Axis ferreus. § Mot formé de *Ach,-a*, axe, mot euskarien, et de *Erroda, Errota*, mot néologique, pris du lat. *rota*, roue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRODACHA, *tu, tze*, etc. Mettre un essieu (à une charrette, un carrosse, etc). | Enejar, v. a. echar eje ó ejes á un carro, coche, etc. † Axe instruere. § *Errodacha*, rendu ici conjugatif, signifie substantivement, essieu, axe de roue : *Acha*, mot euskarien ; *Erroda* pour *Errota*, mot néologique, pris du lat. ROTA, roue. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRODACH-BOLA. Partie de l'essieu qui entre dans le moyeu de la roue. | Manga, s. f. la parte del eje del coche ó carro donde entra y voltea la rueda. † Rotæ axis. § V. *Bola* et *Errodach* pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRODEL, — A. Rondache, s. f. espèce de bouclier rond dont on se servait autrefois. | Rodela, s. f. escudo redondo y delgado, que embrazado en el brazo izquierdo, cubria el pecho al que se servia de ella peleando con espada. † Clypeus rotundus. § Rondache vient du lat. *rotondus*, rond ; le mot basque et cast. furent pris du dim. lat. ROTELLA, petite roue, qui exprime la même idée de rondeur. On dit par la transposition, *Erredol*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRODELARI, — A. Soldat armé d'une rondache ; jeune homme aimant, cherchant les combats, qui courait la nuit armé d'une épée et d'une rondache. | Rodelero, s. m. ant. el soldado que peleaba con rodela ; el mozo inquieto y que rondaba de noche con espada y rodela. † Miles clypeo rotundo munitus. Homo pugnandi cupidus, parmatus. § V. *Errodel* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROKE, — A. Roc, s. m. pièce du jeu des Échecs, qu'on appelle plus ordinairement Tour, et que l'on place aux quatre coins de l'échiquier ; il marche en ligne droite et peut franchir d'un coup les cases qui se trouvent vides autour de lui. | Roque, s. m. pieza grande en el juego del ajedrez que se coloca en las esquinas del tablero. Camina por línea recta, y puede andar de una vez todas sus casas si las halla desembarazadas de otras piezas. † In latrunculorum ludo scrupus ita dictus. § Le jeu des Échecs nous vint de l'Asie. *Errokе* est un mot pris du persan *rokh*, qui a la même signification. Quelques-uns le dériveront du grec *rôx*, rocher escarpé. V. l'Introduction, page 33 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROKETE, — A. Rochet, s. m. sorte de surplis à manches étroites, que portent les Évêques, les Abbés et plusieurs autres ecclésiastiques. | Roquete, s. m. especie de sobrepelliz. † ROCHETTUM. i. n. Linea tunica substrictioribus manicis. § *Rochettum* est le mot de l'Eglise ; on le dérive du lat. barbare *rochus*, ou du grec moderne *rouchos*, tunique à manches, fendue par le haut. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROLLA. Sorte de collier de cheval, mule, etc. | Rolla, s. f. especie de rollo formado de espadaña trenzada, de que usan para asegurar las colleras de las mulas forrándola en pellejo, y sirve en los yugos del carro ó del arado. Rollo, s. m. † Tænia circumvoluta. § *Errolla* et les mots cast. *rollo, rolla* (de même que le français rouleau) furent pris du lat. *rotula*, dim. de *rota*, roue, par allusion à la forme du collier dont il s'agit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROLLA, *tu, tze*, etc. Devenir dodu, rebondi, arrondi par embonpoint, robuste, fort, nerveux. | Hacerse rollizo. † Teretem fieri. *Errollatu,-a*. Dodu, rebondi, robuste, fort, nerveux. | Rollizo, adj. fuerte, redondo, la persona robusta y gruesa. † Teres, etis. Torosus, a, um. § Conjugatif pris du dim. lat. ROTELLA, petite roue, ou plutôt de ROTULUS, rouleau, qui exprime une idée de rondeur. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERROLLO, — A. Rouleau, s. m. paquet de quelque chose qui est roulé, rouleau de toile, natte roulée à vendre, rouleau de tabac, etc. ; gibet de pierre en forme de colonne. | Rollo, s. m. cualquiera cosa redonda y larga á modo de columna, como un rollo de lienzo, de estera, de tabaco, etc. ; la picota hecha de piedra y en forma redonda ó de columna, y era insignia de la jurisdiccion de villa. † Quid circumvolutum. Telarum venalium sarcina, etc. Columna publica in foro. § Larramendi dérive ce mot et le cast. *rollo*, de l'euskarien *era boillo*, forme ronde ; erreur palpable ; *Errollo* et *rollo* furent pris du latin ROTULUS, rouleau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROMERADIA. Lieu planté de romarins. | Romeral, s. m. el sitio ó campo poblado de romeros. † Ager vel locus roremarino plenus. § V. *Erromero* ; au Tabl. gram. la term. *di, ti, dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROMERIA, *Errumeria*. Pélerinage, s. m. le voyage que fait un pélerin. | Romeraje, s. m. Romería, s. f. viaje ó peregrinacion, especialmente la que se hace por devocion á algun santuario. † Sacra peregrinatio. § Mot pris selon toute apparence, du nom de la ville de Rome, soit par allusion aux Chrétiens qui allaient en pélerinage à Rome, soit par application aux lieux de dévotion consacrés par la religion catholique, apostolique et romaine. On dit *Errumeria* dans les dialectes qui prononcent *Erruma*, Rome. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROMERIAGUILLE, — A. V. *Erromeria*; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROMERO, — A. Romarin, s. m. espèce d'arbuste aromatique et toujours vert, dont les feuilles sont extrêmement étroites et longues, et qui porte de petites fleurs bleues. Il est employé en médecine. | Romero, s. m. planta á manera de arbusto. Produce los tallos de cuatro á cinco piés de alto con ramas de hojas estrechas, de olor muy aromático y agradable. Las flores son azules. † Rosmarinum, i, n. Rosmarinus, rorismarini, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRON, — A. Rang, rangée, file. | Fila, s. f. † Ordo. Series. § *Erron*, mot cantabre, est l'un de ceux qui prouvent que le radical des mots de cette famille est l'euskarien *Erro*, *Herro*, racine, et non l'allemand *ring*, anneau. V. *Errenk*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRON, *tu*, *du*, *tze*, V. *Erronde*, *tu*, *tze*.

ERRONC, — A, V. *Erronk*.

ERRONCADA, V. *Errencada*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie *Erron* et *Errenk*; au Tabl. gram. les term. *ca*, *da*, *cada*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRONCAI, — A. Corde qui attache plusieurs chevaux, etc. à la queue les uns des autres. | Reata, s. f. la cuerda que ata y une dos ó mas cabalgaduras para que vayan en linea una despues de otra. † Religamen, inis, n. § Mot formé par term. *ai*, de *Erronk*. V. ce mot, ainsi que *Erron*, *Errenk*, pour l'étymologie de tous les mots de cette famille, dont le primitif est l'euskarien *Erro*, *Herro*, racine, et non l'allemand *ring*, anneau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRONCAI, *tu*, *tze*, etc. Attacher des chevaux, etc., à la queue les uns des autres. | Reatar, v. a. atar dos ó mas caballerías para que vayan las unas detrás de las otras. † Religare jumenta. § V. *Erroncai*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRONCAIDURA. L'action et l'effet d'attacher des chevaux, etc., à la queue les uns des autres. | Reatadura, s. f. la accion ó efecto de reatar. † Religatio, onis, f. § V. *Erroncai*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRONCLERA, V. *Errengloi*.

ERRONDE, — A, — C. Même signification et étymologie que *Erron*, *Erroncada*. L'acception de *Erronde* est fort étendue. Ce mot se dit d'une rangée de ceps de vignes, d'arbres, etc.; et c'est ici encore que l'on voit un motif de préférer l'euskarien *Erro*, *Herro*, racine, à l'allemand *ring*, anneau, comme primitif des mots de cette famille. V. *Errenk*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRONDE, *tu*, *tze*, etc. Mettre en file, en rang. | Enfilar, v. a. poner en fila varias cosas. † In seriem redigere, ordinare. § V. *Erronde*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRONK, — A. Rang, rangée, file. | Línea, ringlera, fila, hila, hilera. † Series. Linea. Ordo. § V. *Errenk*, pour l'étymologie et les acceptions du mot. Larramendi prétend que le cast. *hilera* fut pris de l'euskarien *Ilera*, qui est en forme de cheveu; indication séduisante. Il est incontestable que la term. *era* est euskarienne; quoique file et *hilera*, quant au primitif, dériveut du lat. *filum*, fil, en cast. *hilo*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRORE, — A. Erreur, s. m. fausse opinion; il signifie aussi, faute, méprise; il se met aussi quelquefois au pluriel pour dire, dérèglement dans les mœurs. | Error, s. m. concepto ó juicio falso; yerro, equivocacion; culpa, defecto, desórdenes, desconciertos. † Errou, oris, m. § Dans l'acception propre du lat. *error*, action de s'égarer, écart, etc., l'euskarien se sert du conjugatif décliné; il dit *Erra* et *Herra*, *tu*, *tze*, s'écarter du chemin, s'égarer, errer, marcher à l'aventure. Primitif *erri*, *herri*, pays; comme si l'on disait, sortir du pays connu, aller çà et là, sans guide, hors des chemins frayés, ou dans un pays dont on ne connaît point les chemins. En vertu de la loi des primitifs, nous n'admettons pas que les mots euskariens de cette famille puissent être rattachés au v. latin-grec *errare*, dont l'origine celtique n'est pas bien prouvée, et nous les renvoyons au Dictionnaire.

ERROSARIO, — A, V. *Arrosario*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

ERROSEL, — A, *Arrosel*, *-a*. Le spare centrodonte, vulgairement appelé Rousseau, poisson très commun dans les mers du nord de l'Espagne. | Besugo, s. m. pez muy comun en los mares septentrionales de España. † Sparus cantabricus. § Larramendi donne à ce poisson, en lat., le nom de *rubellio*; mais *rubellio* est le nom du rouget. On dit en français rousseau, de celui qui a le poil roux; du lat. *russeus*, *russus*, rouge foncé. Les noms populaires du spare centrodonte, rousseau, *Errosel*, en langue romane *arrousséou*, furent pris de là. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROSEL-BEGUIGORRI, — A. Pagel, s. m. sorte de poisson rouge du genre des spares. | Breca, s. f. Breque, s. m. Besuguete, s. m. Pagel, Pajel, s. m. pez muy comun en todos los mares de España. † Sparus erythrinus. § Le patois roman, comme le cast., donne à ce poisson le nom de *bréque*. Larramendi l'appelle en lat. *alburnus*, mais *alburnus* est le nom de l'able ou ablette. On dit *Arrosel-beguigorri* aussi bien que *Errosel*, etc. V. *Errosel* pour l'étymologie; au Dict. *Begui*, *Gorri*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROSEL-CHIKI, — A. Rouget, s. m. sorte de poisson de mer. | Salmonete, s. m. pez de diez á doce pulgadas de largo. El color de su cuerpo es encarnado. Su carne pasa por una de las mas delicadas. † Rubellio, onis, m. § V. *Errosel*, pour l'étymologie; au Dict. *Chiki*; *Isokiaseme*, *-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROSOLI, — A. Rossolis, s. m. sorte de liqueur, composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums. | Rosoli, s. m. licor compuesto de aguardiente rectificado, mezclado con azúcar, canela, anís ú otros ingredientes olorosos. † Rosolium, ii, n. § Mot formé du lat. *russeus*, *russus*, rouge, et *liquor*, toute espèce de liquide, liqueur. L'étymologie de *liquor* est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROTA. Roue, s. f. sorte de machine ronde et plate qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. Moulin, s. m. machine à moudre. | Rueda, s. f. máquina circular que gira sobre un eje. Molino, s. m. † Rota, æ, f. Molendinum, i, n. § *Errota*, dans l'acception de moulin, est particulièrement employé par le dialecte cantabre, et convient surtout à quelques mots composés: *Aiz'-errota*, moulin à vent, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Curpill*, *Gurpill*, *Boibill*, *-a*; *Eihara*, *Eihera*, *Igara*, *Bolu*, *-a*, etc.

ERROTACHO, — A. Dim. de *Errota*, par la term. *cho*, remplacée selon le dialecte par les term. *ño*, *tto*, et le surdiminutif *ñi*: *Errotañi bat*, une roue extrêmement petite. Il signifie petite roue, moulinet. | Molinete, Molinillo, s. m. dim. de molino. † Exiguum molendinum. Rotella, Rotula, æ, f. § V. *Errota*; au Tabl. gram. les term. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROTARI, — A, V. *Errotazai*.

ERROT'ARRI, — A. Meule de moulin. | Muela de molino. † Mola, æ, f. § *Errot'arri* signifie étymologiquement, pierre de roue. *Errota* est pris ici dans le sens de moulin. Mention faite de l'élément néologique, on a renvoyé au Dict. la foule des mots composés de ce genre (*Dall'arri*, pierre à aiguiser la faux, etc.), qui ne sont contractés que par quelques dialectes et forment en réalité deux mots qu'il faudrait séparer, l'apostrophe n'étant là que pour représenter la voyelle qui s'élide. Ainsi, tandis que le dialecte cantabre dit *Errot'orri*, *Eol'arri*, le dialecte vascon dira, *Eihara*, *Eihera harri*. V. *Errota*, dans la seconde acception du mot; au Dict. *Arri*, *Harri*, *Eol'arri*, etc.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROTAZAI, — ZAIN, — A, *Errotari*, *-a*. Meunier, s. m. Meunière, s. f. celui

qui conduit, qui gouverne un moulin à blé ; la femme du meunier. | Aceñero, s. m. Molinero, s. m. el que tiene á su cargo algun molino y trabaja en él. Molinera, s. f. † Pistrinarius, ii, m. Pistrini aut molendinæ præses, idis, m. Pistrinarii conjux, ugis, f. § V. *Errota*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *zai*, *zain*, *zañ*, *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERROZINO, — A, *Errocino*,-*a*. Rosse, roussin : mot pris de l'allemand *ross*, cheval. Larramendi le dérive de l'euskarien *eroan*, *ezin*, qui ne peut plus porter ; attendu, dit-il, que cela ne manque jamais d'arriver à une rosse, incapable de porter la charge qu'on lui met sur le dos. Indication frivole, qu'il fallait écarter sans aller plus loin. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, de l'allemand, etc., par l'euskarien ; au Dict. *Zaldiño*, *Moisal*, -*a*.

ERRU, — A. Tort, faute, péché : mot renvoyé au Dict. par les raisons étymologiques expliquées au mot *Errore*, qui se rattache, à notre avis, au même primitif que *Erru*. V. pour les dérivés de ce mot, *Errugarri*, *Erruezgarri*, etc. la remarque grammaticale faite au mot *Culpagarri*.

ERRUBARBA, ERRUIBARBO, — A. Rhubarbe, s. f. plante qui croît en abondance sur les bords du Volga, appelé autrefois Rha, d'où lui est venu son nom. On la cultive aussi à la Chine, d'où nous la tirons aujourd'hui. Sa racine est employée en médecine. | Ruibarbo, s. m. genero de planto perenne de que se conocen varias especies. La de mas frecuente uso en la medicina echa la raiz ramosa, amarga, de color pardo, y por dentro matizada de puntos amarillos azafranados. † Ruabarbarum, *i*, n. Rheum-barbarum. § *Erruibarbo* est du dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRUKI, *tu*, *tze*, etc. Toucher, attendrir, émouvoir à compassion. Il est douteux pour nous que ce conjugatif dérive par term., *ki*, de *Erregu* 1, prière, réquisition, demande à titre de grâce. Nous ne pourrions le classer avec certitude parmi les mots néologiques. Il est renvoyé au Dict., où l'on voit *Errukikida*, et le conjugatif *Errukikida*, *tu*, *tze*, etc.

ERRUMANA, — C. Romaine, s. f. instrument pour peser avec un seul poids. | Romana, s. f. peso con pilon. † Statera, æ, f. § Mot pris de l'adj. lat. *romanus*, *romana*, romain, aine. La romaine est aussi un grand instrument de fer à peser de gros fardeaux et de moyennes pièces d'artillerie ; il a été appelé romaine, dit Richelet, à cause que l'invention de cette sorte d'instrument est venue de Rome. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRUMERIA, V. *Erromeria*.

ERRUMES, ERRUMEZ, — A, — C. Mendiant, ante, adj. et s. m. f. gueux, qui demande l'aumône. Gueux, euse, adj. indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier (il est aussi substantif). | Mendigo, s. m. el pobre que pide limosna de puerta en puerta, mendigante, mendicante, pordiosero, ra. † Mendicus, i, m. Mendicabulum, i, n. § On pense que *Errumes* dérive par transposition, du mot néologique *Erremusina*, aumône ; il se dit adjectivement, des Religieux mendiants, des Capucins, et particulièrement des quatre Ordres ainsi qualifiés, les Jacobins, les Cordeliers, les Augustins et les Carmes. | Mendicantes, las religiones que tienen por instituto pedir limosna, ó las que por privilegio gozan de sus inmunidades. † Religiosi mendicantium ordines. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRUMES, ERRUMEZ, *tu*, *te*, etc. Rendre ou devenir gueux : conjugatif formé selon la règle universelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ERRUMESKERIA, ERRUMEZKERIA. Mendicité, s. f. état d'une extrême indigence où l'on est réduit à mendier, gueuserie, misère, pauvreté. | Mendicidad, s. f. Mengua, s. f. Mendiguez, s. f. la accion de mendigar. Pordioseria, s. f. la profesion ó costumbre de pedir limosna de puerta en puerta. † Mendicitas, atis, f. Mendicatio, onis, f. Mendicimonium, ii, n. § V. *Errumes*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRUNK, — A. Même signification que *Errenk*, *Erronk*, *Herreink*. V. tous ces mots et *Erron*, pour l'étymologie. *Errunk* se dit des Chœurs des Anges : *Angueruen bederatzi errunkac*, les neuf Chœurs des Anges. V. *Coru* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERRUNTZA, *tu*, *tze*, etc. V. *Arruntza*, *tu*, *tze*.

ERSEN, — A. Symptôme, s. m. accident produit par une maladie, et dont on tire quelque présage, quelque conséquence ; attaque subite d'une maladie (qui prive de l'usage des sens). | Sintoma, s. m. accidente que acompaña á una enfermedad, por el cual se puede formar juicio de su naturaleza ó calidad. Accidente, s. m. la indisposicion ó enfermedad que sobreviene repentinamente y priva de sentido ó de movimiento. † Accidentia, æ, f. Casus, ûs, m. Symptoma, atis, n. Repentinus morbus. § Mot formé par contraction, du néologisme *Sena*, signe, marque (dérivant du lat. *signum*), et de *Er* pour *Eri*,-*a*, malade, maladie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERSENDAR, — RA. Symptomatique, adj. m. et f. qui appartient au symptôme, qui en dépend. | Sintomático, ca, adj. lo que pertenece al sintoma. † Symptomaticus, a, um. § V. *Ersen*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *dar*, *tar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ERSTIRA, V. *Estira* et ses dérivés, pour tous les mots de la même famille qui commencent en *Ers*.

ERTOR, — A, — RA. V. *Erretor*.

ERYSIPELA, *Errezipel*,-*a*, Erysipèle, Erésipèle, s. m. inflammation cutanée, qui est accompagnée d'une chaleur âcre et brûlante. | Erisipela, s. f. enfermedad que consiste en inflamacion de la sangre, y se descubre por el color encendido y por algunos granos en el cútis. † Erysipelas, atis, n. (en grec *erusipelas*). § On dit aussi *Eresipela*, et nous écrivons *ery* par respect pour l'étymologie, comme pour éviter qu'on n'y voie un mot basque, *Eri*, -*a*, malade, maladie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Suazal*,-*a*.

ESAMIN, — A, — EA. Mot cantabre ; V. *Etsamen*.

ESAMINA, *tu*, *tze*, etc. V. *Etsamina*, *tu*, *tze*.

ESBELIANT, — A. Vigilant, éveillé, vif, gai. | Vigilante, despabilado, da. † Vigilans, antis. Promptus et alacer. § Mot pris du lat. *vigilans*, qui veille, s'applique, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESBENTA, *tu*, *tze*, etc. Éventer, v. pr. se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air. | Picarse, avinagrarse (alguna cosa con el aire). † Tabescere. § Mot pris de la prép. lat. *e*, et *ventum*, vent. On dit activement, *Esbenta*, *tu*, *tze*, pour dire, découvrir : éventer la mine, la mèche, etc. | Descubrir la marana, el embuste, la trama. † Aperire dolum. Vulgare arcanum. § V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCABECHA, *tu*, *tze*, etc. Escabécher, v. a. préparer les sardines, mariner le poisson (ce verbe est peu connu). | Escabechar, v. a. echar en escabeche. † Muriâ, salsamento condire. § V. *Escabetch*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCABECHE, — A, V. *Escabetch*.

ESCABELA. Escabeau, s. m. Escabelle, s. f. simple siége de bois sans bras ni dossier. | Escabel, s. m. asiento pequeño hecho de tablas sin respaldo. † Scabellum, Scabillum, i, n. § *Escabela* nous semble être un mot euskarien, quoique il y ait à hésiter entre divers mots analogiques qui peuvent entrer dans sa composition. Nous ne pensons pas que l'on puisse rattacher le mot lat. *scabillum* à *scamnum*, marchepied, par *scandere*, monter, grimper. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCABETCH, — A. Sorte de saumure (pour conserver longtemps le poisson, etc.) ; poisson mis, conservé dans la saumure appelée *Escabetch*. | Escabeche, s. m. salsa ó adobo para conservar y hacer sabrosos los pescados y otros manjares ; el pescado escabechado. † Muria, æ, f. Salsamentum, i, n. Pisces muriâ, salsamento conditi. § Mot pris du lat. esca, aliments, nourriture ; on ne saurait dire si *beche*, *betch* représente le lat. *piscis*, poisson, ou

quelque term. euskarienne. *Beche*, *batch*, semble être le même mot que le roman *pech*, poisson. Le dialecte cantabre dit *Escabeche*. Larramendi dérive *Escabeche*, *Escabatch*, de l'euskarien *esca*, demander ce dont on a besoin, et *chehe*, menu, sous prétexte que l'on coupe le poisson en menus morceaux pour le mettre dans la saumure; vaine et fausse indication. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCABIA, V. *Escabia*, *Hazcabia*.

ESCABIADURA, V. *Ezcabia*; au Tabl. gram. la term. *dura*.

ESCABIAMENDU, — A, V. *Ezcabiamendu* ; au Tabl. gram. la term. *mendu*.

ESCADRA. Escadre, flotte de guerre. V. *Escuadra*.

ESCADROI, ESCADROIN, — A, *Escadru*,-*a*. Escadron, s. m. troupe de cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies. | Escuadron, s. m. una de las partes en que se divide un regimiento de caballeria, y cuya fuerza ha solido variar. † Equitum turma, æ, f. Equestre agmen, inis, n. Mot pris du lat. *ex*, et *quadrus*, a, *um*, mis en carré, rangé en bataillon carré, par allusion sans doute à la forme de l'escadron. Le dialecte cantabre dit *Escuadroi*. V. ce mot pour quelques éclaircissements de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ca*.

ESCAIRA. Équerre. V. *Escuaire*, pour l'éclaircissement de quelques étymologies; pour les traductions *Escuadra*, dans cette acception particulière.

ESCALA. Échelle, s. f. machine de bois composée de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons disposés en sorte que l'on s'en puisse servir pour monter et pour descendre ; dans les cartes géographiques, ligne divisée en plusieurs espaces, mesure géographique. | Escala, s. f. escalera de mano, la portátil que se compone de dos listones gruesos de madera en que están encajonados trasversalmente y á iguales distancias otros mas cortos para subir y bajar ; línea dividida en cierto número de partes iguales que representan piés, varas, leguas, etc. y sirve para delinear con proporcion en el papel la planta de cualquier terreno ó edificio, y para averiguar y comprobar por ella las medidas y distancias de lo delineado. † Scala, æ, f. Scalæ, arum, f. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Zurubu*.

ESCALA, *tu*, *tze*, etc. Escalader, v. a. attaquer, emporter une place par escalade; on dit aussi escalader une maison, une muraille, pour dire qu'on a monté avec des échelles dans une maison, par-dessus une muraille. | Escalar, v. a. entrar en alguna plaza ú otro lugar valiéndose de escalas. † Scalis muros ascendere. § V. *Escala*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCALADA. Escalade, s. f. attaque d'une place avec des échelles ; assaut que l'on donne avec des échelles. | Escalada, s. f. asalto de una fortaleza con escalas. † Scalarum admotio, onis, f. Scalis admotis in muros irruptio. § Mot formé par term., *da*, de *Escala*, échelle. Larramendi pense que le lat. scala fut pris de l'euskarien *Escala*, décomposé en *esku*, *al*, -*a*, pouvoir de la main. Nous pensons que *scala*, *scalæ*, est un mot celtique; primitif, *scandere*, grimper escalader. Le lat. dit *scansilia*, n. pl., degrés, marches. Admettons qu'en improvisation et par contraction, les Latins aient dit, au f. pl., *scaliæ* et enfin *scalæ*, degrés d'escalier, escalier, échelle; cette dérivation est naturelle. *Scala*, au singulier, est un mot de mauvaise latinité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCALAMPU, —A, — C, V. *Esclapoin*.

ESCALAPOIN, — A, V. *Esclapoin*.

ESCALAPROI, — A. Mot cantabre. V. *Esclapoin*.

ESCALER, — A, — C. Escalier, s. m. degré, la partie du bâtiment qui sert à monter et à descendre. | Escalera, s. f. parte del edificio compuesta de peldaños de piedra, madera ú otra materia para subir y bajar. † Scalæ, arum, f. pl. § Le dialecte cantabre dit *Escaler*, échelle, escalier, double acception qui est celle du mot lat. d'où dérive le néologisme. On dit aussi bien, en un dialecte vascon, *Eskeler*, escalier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCALLER, — A, V. *Escaler*.

ESCANCIA. Vase, vaisseau, soucoupe. Larramendi prétend que ce mot cast., inusité en langue basque, fut pris de l'euskarien *esku*, *ontzi*, vase de main (semblable à la coupe où l'on boit). Nous n'admettons pas cette indication, à laquelle nous préférons l'indication latine, pensant que le nom de la coupe fut pris de celui de l'échanson qui la présentait ou remplissait. V. *Escanzari*,-*a*.

ESCANCIA, *tu*, *tze*, etc. Verser à boire, faire office d'échanson à table, dans les festins. | Escanciar, v. a. echar el vino, servirlo en las mesas y convites. † Vinum ministrare. § V. *Escancia* et *Escanzari*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCANDAL, — A. Scandale, s. f. occasion de péché ; éclat honteux ; mauvais exemple ; trouble, tumulte, bruit. | Escándalo, s. m. la accion ó palabra que causa la ruina espiritual de alguno, dando motivo á que obre mal, ó piense mal de otro ; desenfreno, desvergüenza, mal ejemplo ; alboroto, tumulto, inquietud, ruido. † Scandalum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCANDALISA, *tu*, *tze*, etc. Scandaliser, v. a. donner du scandale ; il est aussi pronominal, et signifie, prendre du scandale, s'offenser. | Escandalizar, v. a. causar escándalo (úsase tambien como reciproco). † Scandalizare. Scandalum ponere, præbere. Offendere. Esse offensioni. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCANDALOS, — LUS, — A. Scandaleux, euse, adj. qui cause du scandale. | Escandaloso, sa, adj. el que ó lo que causa escándalo. † Scandalosus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCANTSU, — A. Écusson, s. m. écu d'armoiries. Il ne se dit qu'en termes de Blason. En termes de jardinage, c'est une manière d'enter, de greffer, une sorte de greffe. | Escudo (de armas). Escudete, s. m. (ingertar de escudete). † Scutum gentilitium. Scutula, æ, f. § *Escantsu* fut pris de écusson ; ce dernier formé par term., de écu, lequel dérive du lat. *scutum*, bouclier, par le grec *skutos*, cuir, parce que, anciennement, les boucliers étaient de cuir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCANZARI, — A. Échanson, s. m. officier dont la fonction est de servir à boire à la table d'un roi, d'un prince; familièrement et par plaisanterie, on le dit de toute personne qui verse à boire. | Escanciador, s. m. escanciano, copero, pincerna, la persona que ministra la bebida en los convites, especialmente los vinos y licores. † Pincerna, æ, m. Scansio, onis, m. (mot de la basse latinité, employé pour *pincerna*). § Nous pensons que le vieux mot cast. *escansia*, vase, coupe, soucoupe, fut pris du bas latin *scansio*. Il n'est pas dit que le cast. *pichel*, pot d'étain, l'euskarien *Pitcher*, le roman *piché*, ne furent pas pris de même du lat. *pincerna*, échanson. V. au Tabl. gram. la term. *ari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCAPA, *tu*, *tze*, etc. V. *Escapa*, *tu*, *tze*.

ESCAPILA. Mot souletin : même signification que *Capusai*. V. ce mot pour les traductions. *Escapila*, manteau à capuchon, fut il pris du nom donné en latin aux épaules, *scapulæ*, *arum* ? Nous n'oserions l'affirmer. Aurait-il pour primitif ainsi que *Capusai*, le lat. *caput*, tête ? Il en a tout l'air. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCAPREMIA. Mot formé de *Esca*, *tu*, *tze*, demander, et de *Premia*, besoin, nécessité, urgence, mot néologique pris lui-même du lat. premere, presser, opprimer, faire souffrir. V. pour les traductions, *Errumeskeria* ; au Dict. *Noarroiakeria* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCARCINA. Épée courte et recourbée. | Escarcina, s. f. espada corta y corva á manera de alfanje. † Acinaces, is, m. § *Escarcina* semble être une corruption de *acinaces*, précédé d'un mot cast. ou plutôt euskarien, que l'on démêlera assez difficilement, à cause de la contraction. Origine douteuse. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCARCINCADA. Coup de *Escarcina*. | Escarcinazo, s. m. golpe dado con escarcina. † Ictus scinace impactus. § V. *Escarcina*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ca*, *da*, *cada* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCARDA. Écharde, s. f. piquant de chardon, ou petit éclat de bois qui entre dans la chair ; figurément, aiguillon, stimulant (*escarda haraguian, edo, haraguiaren pitzgarri bat*, l'aiguillon de la chair, les tentations de la chair). | Rancajo, espina, punta, astilla (que se clava en la carne) ; met. estimulo, incitativo. † Infixa cuti festicula. Intereus aculeolus. Incitamentum, i, n. Stimulus, i, m. § Quelques-uns traduisent écharde par *carduus*, chardon; *Escarda*, en effet, fut pris du lat. *ex*, et *carduus*, mot dont l'origine euskarienne est prouvée en son lieu. V. *Ezcarda* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCARLATA, V. *Escarleta*.

ESCARLATINA. Sorte d'écarlate d'une couleur inférieure. Rougeurs à la peau, accompagnées d'une fièvre que les médecins appellent écarlatine, ou scarlatine. | Escarlatin, s. m. especie de escarlata, de color mas bajo y menos fino. Escarlatina, s. f. enfermedad contagiosa semejante al sarampion. † Purpura ignobilior. Rubentes papulæ. § V. *Escarleta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCARLETA. *Escarlata*. Écarlate, s. f. couleur rouge et fort vive ; il signifie aussi, l'étoffe même teinte ainsi. | Escarlata, s. f. el color subido y fino del carmesi ; paño y tejido de lana, teñido de color fino carmesi no tan subido como el de la grana. † Coccum, i, n. Coccineus, purpureus color. Purpura. Pannus conchyliatus. § Mot pris d'un terme de la basse latinité, qui a la même signification dans les auteurs, SCARLETA, *scarletum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCART, — A. Écart, s. m. action de s'écarter On dit qu'un cheval a pris, s'est donné un écart, pour dire qu'il s'est estropié en faisant un écart. | Desvío, esguince. † Declinatio, Sessio, onis, f. § V. *Escarta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCARTA, *tu*, *tze*, etc. Écarter, v. a. et pr. éloigner, chasser au loin, disperser, détourner, se détourner, s'éloigner, s'égarer, sortir du chemin (au propre et au figuré, dans toutes les acceptions du mot). | Descarriar, separar, desparramar ; met. apartar, desviar ; desviarse, apartarse, separarse ; alejarse, salirse (del asunto). † Amovere, Removere, Submovere, Ablegare. Declinare se extra viam. Itinere deerrare. Recto deerrare. Digredi (ab eo quod proposueris) Aberrare (ad alia). Averti. Declinare (à proposito). § Ménage dérive écarter du lat. *ex parte*, de la part ; *exportere se*, sortir de la part, ou du lieu où l'on est, s'écarter. Mais *parte* est un mot euskarien, et ce changement du *p* en *c* n'est pas aussi ordinaire qu'on le croit. Au lieu de *pars* nous mettrions *quadratum*, pour dire, ôter, sortir du carré, du cadre où l'on est; indication qui nous semble plus naturelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCAS, ESCAZ, — A. Court, borné, en petite quantité ; incomplet, qui n'est pas entier ; mesquin, avare ; il se prend substantivement, pour dire, défaut, manque, imperfection. | Escaso, sa, adj. corto, poco, limitado ; falto, corto, no cabal ni entero ; mezquino, nada liberal ni dadivoso; sustantivamente, defecto, falta, imperfeccion. † Parcus, Modicus, a, um. Deficiens, Justo brevior. Avarus, sordidus, a, um. Defectus, Vitium. § Mot formé de l'adv. négatif *ez*, non, et du lat. QUASI, presque, à peu près, environ (d'où l'euskarien avait fait *Casi*, *Casic*, quasi, presque, peu s'en faut), comme pour dire, qui n'est pas même à peu près ce qu'il faudrait, qui est moindre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESCAS, ESCAZ, *tu*, *te*, etc. Ne pas suffire, devenir insuffisant, diminuer, devenir rare, manquer. | Escasear, v. n. Faltar, ir á menos una cosa. † Minui. Deficere. § V. *Escas*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCASIA, ESCAZIA. Rareté, disette, manque ; imperfection. | Escasez, s. m. poquedad, falta de alguna cosa ; imperfeccion. † Raritas, Paucitas, atis, f. Penuria, Inopia, æ, f. Vitium, Imperfectio. § V. *Escas*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCASKI, ESCAZKI. Avec épargne, chichement; difficilement. | Escasamente, adv. con escasez ; con dificultad, apenas. † Parcè, Modicè. Vix. Ægrè. § V. *Escas*, au Tabl. gram. la term. *ki*.

ESCASTASUN, ESCAZTARZUN, — A. Mot formé par term. selon la règle universelle et avec les acceptions qui s'y rapportent. V. *Escas*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCATA. Écaille, s. f. petite partie ou pièce dure, mince, ronde et ordinairement transparente, qui couvre le corps de certains poissons et de certains reptiles (carpe, saumon, morue, crocodile, etc. | Escama, s. f. hojuela dura, delgada y trasparente, de figura redonda, con que está cubierta la piel de algunos pescados y reptiles. † SQUAMA, æ, f. § Les lexicographes rattachent le mot écaille à l'allemand *schale*, écale, écorce, etc. ; d'où l'italien *scáglia*, l'anglais *scale* ; mais ils font comme Larramendi qui prend des néologismes pour des mots primitifs, et ne font pas attention que tous les mots de cette famille furent pris du lat. *squalor*, *squales*, croûte, couche, aspérité. Le cast. *escama* est le mot lat. *squama*. *Escata*, en basque, vient de là, ou de *squales*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCATIMA. Vieux mot cast. et vascon, qui signifie manque, défaut; manquement, tromperie, offense faite, avec préjudice et dommage causé à la personne lésée; dissension, différend, dispute. *Escatima*, *tu*, *tze*, en cast. *escatimar*, retrancher, rogner, diminuer autant que possible ce que l'on donne († Minuere), avoir un différend, être en dissension, discorde ou querelle, disputer. Larramendi dérive ce mot, purement euskarien à son avis, de *Escateman* (*esca ta eman*, demander et donner), en cast. *dares y tomares* (donner et recevoir), contestation, dispute ; sous prétexte que rien ne fait naître la discorde, les tromperies, les injures, les offenses, comme l'avidité de celui qui demande et l'avarice de celui qui donne. Nous pensons que *Escatima* est un mot cast. quant à la term., et qu'il a la même origine étymologique que *Escas*, *Escaz*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCATIMA, *tu*, *tze*, etc. V. *Escatima*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCATIMARO. Malicieusement. | Escatimosamente, adv. maliciosa, astutamente. | Dolosè. Fraudulenter. § V. *Escatima*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

ESCAUHA. *tu*, *tze*, etc. Échauffer, v. a. et pr. rendre chaud. | Calentar ; met. acalorar, enardecer, encender. † EXCALFACERE, Calefacere, Concalefacere. Accendere. Inflammare. § Néologique quant à la forme dans laquelle il fut adopté, ce conjugatif rappelle que le primitif latin des mots de cette famille, *cal-or*, chaleur (*cal* pour *car*, *gar*, flamme), est plutôt euskarien que celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCAZ, — A, V. *Escas*, pour la signification et les traductions. *Escaz*, *-a*, *-e*, en termes de jeu de paume, signifie encore, la ligne séparative des deux côtés de la place où se joue la partie, celui d'où l'on sert la balle, et le côté du rapport ou rachat, celui d'où on la repousse. Pris adjectivement, *Escaza* signifie perclus, paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie ; d'où le conjugatif *Escaza*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir perclus. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCAZ, *tu*, *te*, etc. V. *Escas*, *tu*, *te*.

ESCAZERIA. Mot formé par term. *eria*, de *Escas*, *Escaz*, qui est en petite quantité, modique, incomplet, insuffisant. En parlant des personnes, il signifie parcimonie, épargne minutieuse, en une autre acception, insuffisance, et se dit proprement des choses qui sont en petite quantité, de peu de valeur, etc. Ainsi, pour dire : pardonnez la modicité, la petitesse du don que je vous fais, on dira : *Pharca*, *tu*, *escazeria*. V. *Escas*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCAZIA, V. *Escasia* ; ESCAZKI, V. *Escaski* ; ESCAZTARZUN, — A, V. *Escastasun*.

ESCLABO, — A. Esclave, s. m. et f. qui s'emploie aussi adjectivement, celui, celle qui est en servitude et sous la puissance absolue d'un maître ; figurément, ceux qui par flatterie, par intérêt se rendent dépendants de quelqu'un, et font aveuglément tout ce qu'ils croient lui devoir plaire, soit bien, soit mal. | Esclavo, va, s. m. y f. el hombre ó mujer que está bajo el dominio de otro, y carece de libertad. † Servus, i, m. Serva, æ, f. Servula, æ, f. § Mot pris du lat. barbare *sclavus*, que les étymologistes rattachent à un mot allemand, *slave*, *sklave*, esclave. Tel latiniste dira que *sclavus* fut pris du lat. *ex*, et *claris*, clef, par allusion aux esclaves qui étaient sous clef, renfermés (dans les ergastules). *Esclabo*, pris adjectivement, a les mêmes acceptions figurées que le mot français : esclave de ses passions, de son devoir, de sa parole, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ESCLAPOIN, — A, — C. Sabot. s. m. chaussure de bois faite tout d'une pièce, et creusée en sorte qu'on y puisse mettre les pieds. Les paysans et les pauvres gens s'en servent au lieu de souliers. | Zueco, s. m. el zapato enteramente de palo, que hoy se usa en varias provincias de España entre la gente pobre. † Ligneus calceus, i, m. § On dit aussi bien, *Escalampu*, *Escalaproi* et *Escalapoin*. La langue romane dit *esclop*, mot qui met sur la trace de l'étymologie : il fut pris du lat. *claudus*, *clodus*, boiteux, ou *clopus*, en grec *khôlopous*, boiteux (formé de *kholos*, inégal, mutilé, et *pous*, en lat. *pes*, pied) ; d'où les mots français cloper, son dim. clopiner, l'adv. clopin-clopant. Selon cette définition, l'*Esclapoin* devint la chaussure de l'écloppé, de celui qui ne marchait nu-pieds qu'avec peine, en boitant. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCLAT, — A. Éclat, s. m. lueur brillante, effet de la lumière ; il signifie figurément, gloire, splendeur, magnificence ; grand bruit, rumeur, scandale. | Brillo, brillantez, resplandor ; esplendor, lucimiento, lustre ; met. estrépito, ruido, escándalo. † Fulgor, Splendor, oris, m. Pompa, æ, f. Fragor, Rumor, oris, m. Scandalum, i, n. § Éclat signifie proprement, la pièce, la partie d'un morceau de bois qui est brisé, rompu en long ; l'euskarien dit dans cette acception, *Escall*, éclat, morceau, fragment ; mot qui n'a rien de néologique. Ménage dérive le mot éclat du lat. *efferre* (*ex*, *ferre*), tirer dehors, porter dehors, par la forme *ecferre* et le supin *elatum* ou *eclatum*. Il a raison, peut-être ; mais, à cette indication qui ne nous satisfait point, nous préférons le primitif *Escall*, avec sa signification propre. De *Escallatua*, mis en éclats, nous avons par contraction, au figuré, *Esclatu*, *Esclat*, *-a*, éclat, lueur brillante, etc. *Esclatu* est une forme inusitée du dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCLATA, *tu*, *tze*, etc. Éclater, v. n. avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux ; devenir public, paraître ; il se dit figurément, de l'esprit, de la gloire, etc. | Brillar, resplandecer ; met. divulgarse, hacerse público. † Splendere, Splendescere, Fulgere, Micare. Erumpere. § V. *Esclat*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCLATU, — A, V. *Esclat*.

ESCLAVO, — A, V. *Esclabo*.

ESCOBA. Balai, s. m. instrument servant à nettoyer ; époussette, vergette. | Escoba, s. f. Cepillo (escobilla para limpiar los vestidos). † Scopa, æ, f. Scopæ, arum, f. pl. Scopula vestiaria, æ, f. § Un dialecte vascon dit *Escoba*, *Escobilla*, époussette, vergette. Larramendi dérive le cast. *escoba* et le lat. *scopæ*, du néologisme *Escoba*, décomposé en *escubea*, *escuzbea*, de *esku*, *main*, et *be-a*, le dessous, le bas. Cette indication lui aurait paru encore plus plausible, s'il eût connu le mot roman *escubo*, balai, *escubá*, balayer ; elle n'en est pas moins erronée, vu l'origine incontestablement latine de *scopa*, balai, et *scopæ*, brins, brindilles (de bruyère, de jonc, de bouleau, etc.), balai. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Erhatz*, *Erratz*, *Izazki*, *Iunci*, *Igunci*, *-a* ; *Zurdapill*, *-a*, etc.

ESCOBA, *tu*, *tze*, etc. Balayer, v. a. ôter les ordures d'un lieu avec le balai. Épousseter, vergeter, nettoyer avec des époussettes. | Escobar, v. a. barrer con escoba. Sacudir el polvo, acepillar. † Scopis verrere. Converrere, Deverrere, Everrere. Scopulâ vestem purgare. § V. *Escoba*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Erhasta*, *tu*, *tze*, etc.

ESCOBADA. L'action de balayer, coup de balai. | Escobada, s f. la accion de barrer y la barredura hecha con la escoba. † Scopis mundatio vel etiam sordes mundatæ. § V. *Escoba*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOBILLA, *Escoba*. Époussette, s. f. il se dit plus ordinairement au pluriel. Plusieurs brins de bruyère, ou de jonc, ou de poil joints ensemble, dont on se sert pour nettoyer les habits, les hardes, etc. Il a vieilli. | Escobilla, s. f. cepillo. † Scopula vestibus abstergendis. Scopulæ, arum, f. pl. § *Escobilla* fut pris du lat. *scopula* (diminutif de *scopa*), qui signifie proprement, un petit balai. Un dialecte vascon dit *Escoba*, avec l'acception de *Escobilla*, époussette, vergette. V au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Zurdapill*, *Garbicai*, *Ikuzcai*, *-a*.

ESCODA, *Escode*, *-a*. Laie, s. f. marteau de tailleur de pierre bretelé et dentelé. | Escoda, s. f. instrumento de hierro á manera de martillo con corte en ambos lados, enastado en un mango, para labrar piedras y picar paredes. † Scalprum lapicidæ. § V. *Escoda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCODA, *tu*, *tze*, etc. Layer, v. a. travailler la pierre avec une laie. | Escodar, v. a. labrar las piedras y picarlas con la escoda. † Lapides excidere, polire. § Ce conjugatif et son dérivé furent pris du lat. *excutere* (de *ex* et *quatere*, frapper, ébranler). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCODE, — A, V. *Escoda*.

ESCOLA. École, s. f. lieu où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la grammaire aux enfants, petites écoles ; il se dit par extension, du lieu où l'on enseigne les belles-lettres et les sciences, la Théologie, la Philosophie ; il signifie encore une secte ou doctrine de quelques particuliers. | Escuela, s. f. casa donde se enseña á leer y escribir á los niños. Por extension se dice de otras destinadas á varias enseñanzas, especialmente facultativas ; la doctrina, principios y systema de algun autor. † Schola, æ, f. (en grec *skholê*). § Larramendi dérive *Escola* de *Ikasola*, synonyme qui signifie, le lieu où l'on apprend, ou de *Ecola* (*ekin ola*), boutique, atelier d'artisan, en définition, lieu où l'on fait. La transposition qu'il suppose n'a aucune vraisemblance ; la seconde indication vaut moins encore. Par le conjugatif *Escola*, *tu*, *tze*, dompter, dresser, apprivoiser, on voit que *la* est une term. de la déclinaison euskarienne, et que le primitif de ce mot est *Esku*, main : *Escolatze* pour *Eskualatze*, faire venir à sa main, rendre docile, etc. Les acceptions latines et grecques du mot favorisent cette indication, et, jusqu'à la production d'un primitif latin ou grec qui puisse infirmer l'autorité du nôtre, nous n'admettons pas que *Escola* soit un mot celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOLA, *tu*, *tze*, etc. Dompter quelque animal, l'assujettir, lui faire perdre sa férocité, apprivoiser (un lion, des oiseaux, etc.), rendre doux et moins farouche ; dresser, instruire, former, façonner, un écolier, un soldat, un cheval, un chien, un oiseau, etc. | Amansar, domesticar (animales bravos, etc.) ; adestrar, adiestrar, enseñar, amaestrar, industriar. † Domare, Perdomare. Mansuefacere. Instruere, Exercere. Instituere (catulos), Condocefacere (equum). Fingere. § Le verbe latin *mansuefacere* (*mansues facere*), rendre familier avec la main, habitué à la main de l'homme, est l'équivalent étymologique du conjugatif euskarien *Escolatze*, (*esku-alatze*), et nous n'admettons pas que ce dernier puisse être d'origine latine ou grecque. V. *Escola* ; au Tabl. gram. les ren-

vois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCOLA-MAISTRE, — A. Ecolâtre, s. m. se dit en quelques églises cathédrales, d'un ecclésiastique établi pour enseigner la Théologie. | Maestrescuela, s. m. dignidad de algunas iglesias catedrales á cuyo cargo estaba antiguamente enseñar las ciencias eclesiásticas. † Scholæ præfectus. § Mot formé de *Escola*, et du néologisme *maistre*, pris du latin MAGISTER, chef, celui qui commande, dirige, conduit, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOLA-MAISU, — A. Maître d'école: mot formé de *Escola*, et *maisu*, mot néologique, pris lui-même du lat. MAGISTER, chef, celui qui commande, dirige, conduit, etc. | Maestro de escuela. † Ludi magister, tri, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOLAR, — RA, V. *Escolier*.

ESCOLARI, — A. Celui, celle qui dompte, apprivoise, dresse, instruit, façonne, forme. Ce mot est synonyme de celui que l'on forme par les term. *zale*, *zaile*, *tzalle*, sur le conjugatif. V. *Escola*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOLATEGUI, — A. Mot qui ne se dit que du lieu même, de la maison, de l'édifice, du local où les écoliers vont recevoir les leçons du maître; en ce sens, école. V. *Escola*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOLIER, — A, — SA. Écolier, ère, s. m. et f. celui, celle qui va à l'école, au collége ; il signifie aussi celui qui apprend quelque chose sous un maître ; on dit d'un homme peu habile, peu avancé dans une profession, que ce n'est qu'un écolier. | Escolar, s. m. el estudiante que cursa y sigue las escuelas. † Discipulus, i, m. Scholasticus, i, m. Discipula, æ, f. § Que l'on dise *Escolar* ou *Escolier*, ce mot est euskarien, par le primitif et les term. V. *Escola*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. les term. *ar*, *er*, *sa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOPETA. Escopette, s. f. arme à feu qui était hors d'usage et à peine connue au dix-septième siècle. La cavalerie française s'en servait au temps d'Henri IV et de Louis XIII. Gaia dit que c'était une espèce de carabine que les Carabins portaient à l'arçon de la selle. | Escopeta, s. f. arma de fuego. † SCLOPETA, æ, f. Scloppus, Scloppetus. Scloppetum. Stloppetus. § Les Basques disent *Escopeta*, fusil. Les mots latins sont écrits avec un ou deux *p* par les auteurs, indifféremment. Richelet met *sclopeta*. Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *eutsi petic*, tenir par la partie inférieure : indication sans valeur; ou de *esku petic*, par dessous la main. Les latinistes rattacheront tous ces néologismes au latin *scloppus* ou *stloppus*, bruit qu'on fait en frappant une joue gonflée, explosion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOPETA, *tu*, *tze*, etc. Tirer de fréquents coups de fusil ou d'escopette ; se tirer les uns aux autres des coups de fusil ou d'escopette. | Escopetear, v. a. tirar repetidos tiros de escopeta ; v. r. escopetearse, disparar repetidas veces las escopetas unos contra otros. † Scloppeti explosionibus iteratis impetere. Scloppis se mutuo impetere. § V. *Escopeta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCOPETADA. Coup de fusil ou d'escopette, et sa blessure. | Escopetazo, s. m. el tiro que sale de la escopeta, y la herida hecha con el tiro de la misma. † Scloppeti explosio, ictus. V. *Escopeta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOPETARI, — A. Soldat fantassin, ou cavalier armé d'une escopette ; fusilier, soldat fantassin armé d'un fusil. | Escopetero, s. m. el soldado armado de escopeta; fusilero. † Miles scloppeto armatus. § V. *Escopeta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOPETERIA. Milice, troupe armée de fusils ou d'escopettes. | Escopetería, s. f. la milicia armada de escopetas. † Militia scloppetis armata, instructa. § V. *Escopeta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOPLO, — A. Ciseau, s. m. outil tranchant. | Escoplo, s. m. instrumento de hierro acerado, con mango de madera. † SCALPRUM, i, n. § En cast. et euskarien, *Escoplo* fut pris du lat. *scalprum*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCORT'ATZE, — A, *Escort'oste*,-*a*. Arrière-basse-cour. | Trascorral, s. m. † Conseptum posterius in villis. § V. *Escorte*, pour l'étymologie ; au Dict. *Atze*, *Oste*, -*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCORTE, — A. Cour, s. f. espace à découvert, clos de murs, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, et en fait partie ; basse-cour. | Corral, s. m. ant. patio, el espacio cerrado con paredes ó galerías que en las casas y otros edificios se deja al descubierto. † Cons, Chors, tis, f. Cohors, tis, f. (en grec *khórtos*, enclos, parc, enceinte). § *Escorte* fut pris du mot lat. *cors*. V. *Corrale*, pour l'extension de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Barla*, *Espill*, *Orüe*, *Urube*,-*a*.

ESCORT'OSTE, — A, V. *Escort'atze*.

ESCOT, — A, ESCOTE, — A, *Escotu*, -*a*. Écot, s. m. la quote-part que doit chaque personne pour un repas commun. | Escote, s. m. la parte ó cuota que cabe á cada uno por razon del gasto hecho de comun acuerdo entre varias personas. † Collecta, æ, f. Symbola, æ, f. § *Escote* signifie aussi, la dépense qu'on fait à l'hôtellerie, au cabaret, pour un repas. Les lexicographes dérivent *Escot* ou écot, de l'anglo-saxon *scot*, tribut, contribution. Ici encore c'est un néologisme que l'on prend pour un mot primitif, selon toute apparence. *Escot*, *Escote*, *Escotu*, nous semble formé du lat. *ex*, et *quotus*, en quel nombre, quel, combien, de même que l'anglo-saxon *scot*; comme si l'on eût dit, quote-part. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOTA. Écoute, s. f. en termes de marine, un cordage à deux branches propre à tenir les voiles tendues. | Escota, s. f. el cabo con que se templan las velas aflojándolas ó atesándolas hácia popa. † Versoria, æ, f. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *Escuta*, en un dialecte, gerbe, poignée, alléguant que l'on doit avoir toujours l'écoute à la main, principalement dans les chaloupes, etc. Le mot français le ferait rattacher au v. écouter, qui dérive du latin. Origine douteuse, étymologie incertaine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOTA, *tu*, *tze*, etc. Payer son écot. | Escotar, v. a. pagar la parte ó cuota que toca á cada uno de todo el coste hecho de comun acuerdo entre algunas personas. † Symbolam dare. § V. *Escot*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCOTE, — A, V. *Escot*.

ESCOTILLA. Écoutille, s. f. sorte de trappe, d'ouverture dans le tillac d'un vaisseau par où l'on descend sous le tillac. Fermer les écoutilles. | Escotilla, s. f. la puerta ó abertura que está delante del palo mayor por donde entran la carga en el navío, escutillas, escutas. † Navis valvæ. Tabula fororum navalium. § Le Duchat dérive écoutille du lat. *scutum*, bouclier, targe, par le dim. *scutella* (quoique *scutella*, dim. de *scuta*, écuelle, signifie proprement, vase, bol, coupe, soucoupe, plateau), parce que le couvercle de l'écoutille est fait en forme de targe. Le cast. dit aussi bien *escutas*, *escutillas*, mot qui fournit à Larramendi une indication étymologique qui est examinée en son lieu. V. *Ezcuta*, -*c* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOTIN, — A, — C. Écoutes du grand hunier, de la voile de perroquet, etc. | Escotín, s. m. la escota de una vela menor, como juanete, etc. † Versoria, æ, f. § Dim. de *Escota*. V. ce mot pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCOTU, — A, V. *Escot*.

ESCREMENTATU, — A. Mot pris du lat. EXCREMENTUM, déjections, excréments, fumier, et employé adjectivement par un dialecte vascon, quoique on ne dise point en conjugaison, *Escrementa*, *tu*, *tze*, faire son ordure, couvrir d'ordures, d'excréments, etc., comme le cast. qui dit *excrementar*, rendre les excréments. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCRIBANIA, *Escribaukintza*. Notariat, s. m. charge de notaire. | Escribanía, s. f. el oficio que ejercen los escribanos públicos. † Tabellionis munus. § V. *Escribau* (et *Izkiribaño*, pour l'étymologie) ; au Tabl. gram. la term. *kintza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCRIBAPE, — A, V. *Izcribape,-a*.

ESCRIBAPE, *tu, tze*, etc. V. *Izcribape, tu, tze*.

ESCRIBA, *tu, tze*, etc. V. *Izcriba, Izkiriba, tu, tze*.

ESCRIBARI, — A, V. *Izkiribari, Izkiribaño, Izkiribazale, Izcribatzalle,-a*, etc.

ESCRIBATEGUI, — A. V. *Izcribategui*.

ESCRIBAU, — A. Mot cantabre, néologique quant à la forme, et servant à traduire le cast. *escribano*, greffier, notaire. V. *Grefier, Notari,-a* ; pour l'étymologie, *Izkiribu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCRIBAUKINTZA, V. *Escribania*, pour les traductions ; pour la composition du mot, *Escribau* ; au Tabl. gram. la term, *kintza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCRITONTZI, — A. Mot formé de *Ontzi*, vase, et de *Escrit* pour *escribatu, escritu* ; comme si l'on disait, vase qui sert pour écrire, écritoire, encrier. V. *Izkiribiña*.

ESCRITURA. Acte public passé par devant notaire. Écriture, s. f. les Écritures, le Vieux et Nouveau Testament, l'Écriture-Sainte. | Escritura, s. f. instrumento público firmado por la persona que otorga delante de testigos y autorizado de escribano. Por antonomasia se entiende la Escritura Sagrada ó la Biblia. † Scriptura solemnis. Syngraphus, i, m. Sacra Biblia, orum, n. pl. § Mot néologique quant à sa forme; il n'est employé que par le dialecte cantabre avec la première acception. Dans la seconde acception, tous les dialectes disent absolument *Escritura*, ou ils y joignent le mot saint, sacré, pour dire, *Escritura Donatia, Santua, Saindua, Saintia*. Il n'en est pas moins vrai que le lat. *scriptura* est un mot d'origine euskarienne. V. *Izkiribu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCRUPULO, — A. Scrupule, s. m. peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très grande ce qui n'en est qu'une légère. | Escrúpulo, s. m. duda ó recelo que punza la conciencia sobre si una cosa es ó no cierta, si es buena ó mala, obliga ó no obliga ; lo que trae inquieto y desasosegado el ánimo hasta que se depone. † Scrupulus, i, m. *Escrupulos, Escrupulus,-a*. Scrupuleux, euse, adj. qui a des scrupules. | Escrupuloso, sa, adj. el que padece ó tiene escrúpulos. † Scrupulosus, a, m. *Escrupuloski, Escrupuluski*. Scrupuleusement, adv. avec scrupule. | Escrupulosamente, adv. con escrúpulo y exactidud. † Accuratè. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil* ; les term. *os, us* ; au Dict. *Artukitza* ; *Artukitu, Artukizti, Artukiztun,-a*; *Artukituro, Artukizkiro*,

ESCRUPULOS, ESCRUPULUS, — A, V. *Escrupulo*, et les renvois qui y sont marqués.

ESCRUPULOSKI, ESCRUPULUSKI, V. *Escrupulo* et les renvois qui y sont marqués.

ESCRUPULU, — A, V. *Escrupulo*.

ESCUADA. Escouade, s. f. certain nombre de gens de pied détachés d'une compagnie, qui sont commandés par un bas officier. | Escuadra, s. f. cierto número de soldados en compañía y ordenanza con su cabo. † Manipulus, i, m. Militum manus, ûs, f. § Il est à croire que la première escouade se composait d'un caporal et quatre hommes, ou que l'escouade fut comparée par les improvisateurs aux cinq doigts de la main, ou à une poignée d'hommes: primitif *Esku,-a*, main, term. *da*. Ce mot est l'équivalent étymologique du lat. *manipulus, manus*. Le dialecte cantabre dit *Escuadra*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUADRA. Équerre, s. f. instrument pour tracer un angle droit. Escouade, s. f. détachement militaire. Nombre de personnes divisées par bandes ou quadrilles (dans un divertissement). Escadre, s. f. flotte de guerre. | Escuadra, s. f. instrumento compuesto comunmente de dos reglas que forman un ángulo recto ; cierto número de soldados en compañía y ordenanza con su cabo; cualquiera de las cuadrillas que se forman de algun concurso de gente ; parte de una armada naval. † Norma, æ, f. Manipulus militum. Turma, æ, f. Classis, is, f. § Dans la première acception, *Escuadra* est un mot euskarien formé de *Esku*, main, et *adra*, règle ; sans compter que l'ouverture de la main, entre l'index et le pouce, est en forme d'équerre et donne un angle droit. C'est ainsi que deux dialectes vascons disent *Escaira, Escuaire*, équerre. V. Escuada. *Escuadra* signifiant quadrille, escadre, a la même origine latine que *Escadroi*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUADROI, ESCUADROIN, — A, V. *Escadroi*. Le dialecte souletin dit *Escadru*; le dialecte cantabre, *Escuadroi*, prononciation qui rappelle mieux l'origine latine du mot, par une étymologie que nous avons cru devoir attribuer au mot *Escuadra*, bande de personnes ou quadrille, escadre, flotte de guerre.

ESCUADROI, *tu, tze*, etc. Escadronner, v. n. et pr. ranger en escadron, ranger par escadrons ; s'escadronner. | Escuadronar, v. a. formar la gente de guerra en escuadron ó escuadrones ; formarse en escuadron. † Agmina in turmas dividere. Disponi in turmas. § V. *Escadroi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCUAIRE, — A, *Escaira*. Équerre. Le dialecte cantabre dit *Escuadra*. V. ce mot formé de *Esku*, main, et *Adra, Adrea*, règle. Les mots vascons *Escaira, Escuaire*, viennent à l'appui de cette étymologie; sans quoi les humanistes diraient que *Escuadra*, avec cette acception, fut pris du lat. *ex*, et *quarta*, quart (sous-entendu *pars*, partie), sous prétexte que l'angle droit que l'on trace à l'aide de l'équerre équivaut à un quart de cercle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUCOTIZA. Impôt levé de maison en maison, de main en main, et payé sur le champ. | Manlieva, s. f. tributo que se recogia efectiva y prontamente de casa en casa, ó de mano en mano. † Tributum in singulas domus distributum. § Mot formé de *Esku*, main, et *Cotiz, -a*, cotisation. V. *Cotiz*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUDA, EZCUDA, *tu, tze*, etc. Protéger, défendre, couvrir d'un bouclier; figurément, garantir, préserver (d'un danger). | Escudar, v. a. amparar y resguardar con el escudo, oponiéndolo al golpe del contrario (úsase tambien como reciproco); met. resguardar y defender á alguna persona del peligro que le está amenazando. † Scuto, clypeo tegere, tueri. Defendere. § Conjugatif pris du lat. *scutum*, bouclier, que l'on rattache au grec *skutos*, cuir, parce que, anciennement, les boucliers étaient de cuir. V. *Ezcuta, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCUDAGAI, — A. Défensif, ive, adj. fait pour défendre, pour la défense, qui sert à défendre, à se défendre. | Defensivo, va, adj. lo que sirve para defender, reparar ó resguardar. † Tuendo aptus. § Mot formé de *Escuda, tu, tze*, protéger, défendre, et *Gai*, apte à, propre à. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gordozcai, -a*.

ESCUDAGARRI, — A, *Escudakizun,-a*. Qui peut se défendre, qu'on peut défendre, défendable. | Defendedero, ra, adj. Defendible, adj. m. y f. lo que se puede defender. † Præsidio tutus, munitus. § V. *Escuda, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *garri, kizun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Gordozgarri*.

ESCUDAGOA. Défense, abri; arme, etc. (pour se défendre); figurément, protection, appui, égide, rempart. | Defensa, s. f. arma, instrumento ó cosa con que uno se resiste ó defiende de algun riesgo ; amparo, proteccion, socorro. † Munimentum, Tutamentum, i, n. Præsidium, ii, n. § V. *Escuda, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *goa, gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gordozkera*.

ESCUDAKIZUN, — A, V. *Escudagarri*.

ESCUDANCHA, — C, V. *Eskidancha*.

BAYONNE, Typ. Lespés.

ESCUDARI, — A. Domestique qui est au service d'une dame, et qui a pour fonction principale, celle de l'accompagner quand elle sort de la maison, écuyer. | Escudero, s. m. el criado que sirve á una señora acompañándola cuando sale de su casa, y asistiendo en su antecámara. † Anteambulo, onis, m. § Mot pris du lat. scutarius, *scutarii*, scutaires, soldats armés de boucliers et formant la garde des empereurs; dénomination appliquée plus tard au gentilhomme qui accompagnait un chevalier, portait son écu, etc. Primitif latin, *scutum*, bouclier, écu. La term. *ari-us*, *ari*, est euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUDATARI, ESCUDATZALLE.— A. Défenseur, s. m. qui défend, protége. | Defensor, ra, s. m. y f. el que defiende ó protege. † Defensor, Protector, oris, m. § *Escudatari* (*escudatu-ari*). V. *Escuda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ari*, *tzalle*, *zaile*, *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gordoztari*, *Gordoztalle*.

ESCUDERA, *tu*, *tze*, etc. V. *Escudereа*, *tu*, *tze*.

ESCUDERE, — A. Fonction, emploi d'un écuyer (dans une maison). | Escuderia, s. f. Escuderaje, s. m. el servicio y asistencia que hace el escudero como criado de una casa. † Famulatus, ûs, m. § V. *Escudari*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUDEREA, *tu*, *tze*, etc. Servir d'écuyer. | Escuderear, v. a. servir y acompañar á alguna persona principal, como escudero y familiar de su casa. † Famulari. Famulatum exercere. § V. *Escudari*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCUDERIA. Écurie, s. f. lieu d'une maison destiné à loger des chevaux. | Caballeriza, s. f. sitio ó lugar cubierto destinado para que se recojan y descansen despues del trabajo las caballos y bestias de carga, y para darles pienso. † Equile, is, n. Equorum stabulum, i, n. § Mot pris du latin barbare scuria, étable, grange, qui a peut-être pour primitif le lat. *equus*, cheval; il serait difficile de lui en assigner un meilleur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUDERIAZAÑ, — A. Palefrenier, s. m. valet qui panse les chevaux. | Palafrenero, s. m. † Agaso, onis, s. m. § Le cast. ne dit que par extension *palafrenero*, valet de chevaux. V. *Escuderia*; au Tabl. gram. la term. *zai*, *zain*, *zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCU-JOCA, — C. Jeu de main, jeu où l'on joue à se donner de petits coups les uns aux autres. | Juego de manos, acciones y movimientos de alegria que hacen dos ó mas personas retozando y dándose golpes con las manos. † Jocularis rixa. § Mot formé de l'euskarien *Esku*, main, et *Joca*, par coups, par petits coups (*jo-ca*). Du même primitif *Jo* (term. *co*, *cu*), frapper, fut fait le mot *Joco*, *Joku*, jeu: preuve qu'une vingtaine de mots latins, *joca*, (*orum*), *jocatio*, *joco* (*are*), *jocosus*, *joculus*, *jocus*, etc., sont d'origine euskarienne. *Escujoca*, mot où *joca* est employé dans son acception grammaticale, nous a paru propre à faire ressortir l'évidence de cette étymologie. V. *Joco*, *Joku*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUMICA, *tu*, *tze*, etc. Excommunier, v. a. retrancher de la Communion de l'Église. | Descomulgar, v. a. Excomulgar, v. a. apartar de la comunion de los fieles y del uso de los sacramentos al contumaz y rebelde á los mandatos de la Iglesia. † Excommunicare. A piorum societate et Communione secludere, segregare, repellere. § On dit par élégance, *Escumicu* pour *Escumicatu*,-*a*,-*e*, excommunié, ée; mot qui est aussi employé substantivement, selon la règle générale. *Escumica*, contraction de *Escomunica*, *tu*, *tze* (*comuni* changé en *cumi*, avec transposition). V. *Escumuca*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*: au Dict. *Cebalderna*, *tu*, *tze*.

ESCUMICATZALLE, — A. Celui qui excommunie souvent et facilement. | Excomulgador, s. m. el que con facilidad excomulga y fulmina excomunion. † Excommunicationis sententiam facilè proferens. § V. *Escumica*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl gram. les term. *tzalle*, *zaile*, *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Cebaldernari*,-*a*.

ESCUMICU, — A. Excommunication, s. f. censure ecclésiastique, par laquelle on est excommunié. Excommunication majeure, celle qui retranche entièrement de la Communion de l'Église, et de toute communion avec les Fidèles. Excommunication mineure, celle qui interdit seulement l'usage des Sacrements. | Excomunicacion, s. f. ant. Excomunion, s. f. separacion de la comunion de los fieles. Se divide en mayor y menor. La mayor es privacion activa y pasiva de los sacramentos y sufragios comunes de los fieles. La menor es privacion pasiva de los sacramentos. † Excommunicatio, onis, f. Execratio, quâ quis ab Ecclesiâ in totum segregatur. Sacramentorum interdictio, onis, f. § Le dialecte souletin dit *Escumuku*; mot que nous écrivons avec un *k*, par la loi de ce dialecte qui dit au singulier *Escumukia*, l'excommunication. La même règle d'orthographe est applicable ailleurs à *Escumicu*. On voit par le conjugatif *Escumica*, *tu*, *tze*, que ce mot est purement latin. Dans la province de Soule, le bas peuple vous dira que *Escumuca*, *tu*, *tze* et *Escumuku* sont formés de *Esku*, main, et *muku*, mèche de chandelle, *muca*, *tu*, *tze*, moucher, parce que, après avoir lu la sentence d'excommunication, un cierge à la main, le prêtre éteignait ce cierge en le mouchant avec les doigts; étymologie populaire que nous avons cru devoir faire connaître. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Cebalderu*,-*a*.

ESCUMUCA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif souletin; V. *Escumica*, *tu*, *tze*.

ESCUMUKU, V. *Escumicu*.

ESCUSA. Excuse, s. f. raison que l'on apporte pour s'excuser, ou pour excuser quelqu'un de ce qu'il a fait ou dit; il se dit aussi des termes de civilité dont on se sert envers quelqu'un, pour le porter à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère. | Excusa, s. f. la accion ó efecto de excusar ó excusarse, disculpa, la razon y causa que se da para excusarse y purgarse de alguna culpa. † Excusatio. Causa, æ, f. *Excusa gabe*. Sans qu'on puisse s'excuser, se dispenser de, sans faute. | Sin falta. † Certò. Haud dubiè. § Mot formé du lat. *ex*, hors, et *Causa*, cause. Il n'y a de néologique ici que la particule extractive *ex*, *es*; et l'on sait que le mot lat. *causa* fut pris de l'euskarien *Causa*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESCUSA, *tu*, *tze*, etc. Excuser, v. a. et pr. donner des raisons pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un; recevoir, admettre les excuses: dispenser de faire quelque chose, s'en dispenser. | Excusar, v. a. exponer y alegar causas ó razones para sacar libre á uno de la culpa que se le imputa (se usa tambien como reciproco); rehusar hacer alguna cosa, excusarse. † Excusare. Renuere, Recusare. § V. *Escusa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESCUSILLA. Chaise à porteur, une espèce de siége fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. | Silla de manos, caja cerrada, con un cristal por delante, dispuesta para poder sentarse y ser conducido dentro de ella por manos de hombres. † Sella gestatoria. Lectica, æ, f. § Mot formé de l'euskarien *Esku*, main, et du lat. *sella*, siége, chaise. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Escumanurga*.

ESCUTARI, — A. V. *Ezcutari*.

ESCUTRAPU, — A. Essuie-main, s. m. linge pour essuyer les mains. | Paño de manos, toalla ó lienzo para enjugar las manos despues de haberse lavado. † Manutergium, ii, n. (*manus*, *tergo*). § Mot formé de l'euskarien *Esku*, main, et *Trapu*, *Trapo*, drap, étoffe, pris d'un mot de la basse latinité, *drappum*, *drappus*, employé avec la même acception dans les Capitulaires de Charlemagne, et que Ménage dérive du gaulois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Escutchucader*, *Escuzapi*, -*a*.

ESCUTU, — A, *Ezcutu*,-*a*. Ecu, s. m. pièce de monnaie d'or ou d'argent, dont la valeur varie selon les pays. | Escudo, s. m. cierta especie de moneda llamada así por estar en ella grabado el escudo de armas del rey ó principe soberano que la manda acuñar, y por lo comun es de oro. Los hay tambien de plata. † Nummus aureus, argenteus. § Mot pris du lat *scutum*, bouclier (du grec *skutos*, cuir, parce que, anciennement, les boucliers étaient de

cuir). Cette pièce de monnaie fut ainsi appelée, parce qu'elle porte la figure de l'écu ou bouclier sur lequel se peignent les armoiries du roi ou prince souverain du pays. On ne dit point en euskarien *Escutu*, *Ezcutu*, de l'ancien écu français, monnaie de compte de la valeur de trois livres ou soixante sous tournois. V. *Luis*, *Lus*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESECABILLA. Balancier, s. m. pièce d'horloge, qui par son balancement règle le mouvement de l'horloge. | Péndola (de reloj), s. f. instrumento que consta de un peso pendiente de una varilla de hierro, que por medio de sus oscilaciones regla los movimientos del reloj. † Libramentum, i, n. § On ne pense pas que le néologisme *Cabilla*, *Khabilla*, entre pour rien dans la composition de ce mot cantabre: nous le croyons purement euskarien. Il semble formé de *ebil*, *ibil*, *ebill*, *ibill*, *adi* ou *hadi*, va, marche; en conjugaison contractée, à l'impératif, *abil*, *habil*; à l'indicatif, *abilla*, *habilla*, tu vas, tu marches: forme combinée avec le conjugatif *atchik*, *ichek*, *esek*, *etchek*, i, -a (un dialecte dit *eseguia*), attaché à, qui pend à. Adverbialement, *Etchecá*, *Esecá*, attaché à, pendu à (l'horloge), *habila*, *abila*, tu vas, tu te balances: *Eseca-abilla*, ce qui va pendu à l'horloge, balancier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESGALLA, *tu*, *tze*, etc. Mettre en morceaux, en pièces: primitif *Escall*. Renvoyé au Dictionnaire.

ESGARATU, — A. Effaré, ée, adj. qui est tout éperdu, tout troublé, tout hors de soi. | Azorado, despavorido, da, adj. † Efferatus, Externatus, a, um. § Mot vascon qui ne s'emploie que substantivement; il fut pris du lat. *ex*, de, hors, *varare*, tourner, courber, détourner (de la droite ligne), par l'intermédiaire du français qui dit égaré, égarer, et change quelquefois le *v* latin en *g* même à la fin des mots: *diluvium*, *diluvies*, déluge, etc. Il n'est pas prouvé néammoins que *Esgaratu* n'a pas pour primitif *Cara*, visage, mine, comme *Descarat*, *Descaratu*, -*a*, effronté, impudent, etc., rien n'étant plus fréquent que le changement euphonique du *c* en *g*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESKELER, — A, — C, V. *Escaler*.

ESKEREL, — A, — C. Transposition du mot vasco-souletin *Eskeler*. V. *Escaler*.

ESKIBA, *tu*, tze, etc. Esquiver, v. a. et pr. éviter adroitement quelque coup, quelque choc; il se dit aussi des personnes, des rencontres, des affaires; s'esquiver, s'enfuir subtilement, s'éloigner (avec un air de mépris), dédaigner. | Esquivar, v. a. evitar, rehusar; v. r. desdeñarse, retirarse, excusarse. † Declinare (ictum). Subterfugere (periculum). Eludere (difficultatem). Subterfugere, Suffugere. Fastidire, Dedignari. § De *Esku*, main, et *on*, bon, bonne, l'euskarien fit *Eskuin*, *Eskuñ*, *Eskui*, -*a*, la main droite, le côté droit. De *Eskui*, et *batu*, *tze*, joindre, fermer, Larramendi dérive le conjugatif *Eskiba*, *tu*, *tze*, sous prétexte que, la main ouverte étant le symbole de la générosité, la main fermée est l'image de celui qui refuse, dédaigne, élude, esquive: indication à notre sens erronée et subtile, quoique *Esku* soit peut-être le primitif du mot. Esquiver vient de esquif: s'esquiver, s'échapper comme un esquif, ou, comme dans un esquif: mot qui dérive lui-même du latin-grec *scapha*, *scaphé*, barque, nacelle. La question est de savoir si *scapha* (prononcez en euskarien *scap-ha*), ne serait pas un mot d'origine euskarienne. V. *Escapa*, *Ezcapa*, *tu*, *tze*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESKIBERA, *Eskibeza*. Dédain, mépris, froideur. | Esquiveza, s. f. ant. Esquivez, s. f. despego, aspereza, desagrado. † Asperitas, atis, f. Fastidium, ii, n. Dedignatio, onis, f. § V. *Eskiba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *era*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESKIBO, — A. Dédaigneux, euse, méprisant, e, malgracieux, euse, insociable. | Esquivo, va, adj. desdeñoso, áspero, huraño. † Fastidiosus, a, um. Immitis, Insuavis, e. § V. *Eskiba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESKIDANCHA, — C, *Escudancha*, -*c*. Esquinancie, s. f. sorte de maladie qui fait enfler la gorge, et qui empêche de respirer, quelquefois même d'avaler. | Esquinancia, s. f. ant. Esquinencia, s. f. Angina, s. f. inflamacion de la garganta. † Angina, æ, f. § Le dialecte cantabre dit avec le cast., *Eskinencia*, corruption du mot grec *sunánkhé*, esquinancie, angine, dérivant lui-même de *ankhô*, je serre, je suffoque V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESKILIMA, *Eskilimia*, *Iskilimia*. Escrime, s. f. art de faire des armes, exercice par lequel on apprend avec des fleurets à se battre à l'épée seule, ou à l'épée et au poignard. | Esgrima, s. f. arte de jugar y manejar la espada y el sable. † Armorum ars ludicra. § Mot pris de l'italien *scherma*; primitif *arma*, toutes sortes d'armes défensives ou offensives; mot dont l'origine lat. et celtique n'est rien moins que prouvée à nos yeux. V. l'Introduction, pages 78-79; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESKILIMA. ISKILIMA, *tu*, *tze*, etc. Escrimer, v. n. et pr. faire des armes, s'exercer, se battre avec des fleurets. | Esgrimir, v. a. jugar la espada y el sable, reparando y deteniendo los golpes del contrario, y acometiéndole segun el arte de la esgrima. † Rudibus seu præpilatis gladiis cum aliquo battuere. § La prononciation populaire des Basques a changé le *gri*, *cri*, en *kili*. V. *Eskilima*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESKILIMARI, ISKILIMARI, — A. Escrimeur, s. m. qui entend l'art d'escrimer. | Esgrimidor, s. m. el que sabe esgrimir y jugar la espada y el sable. † Lanista, æ, m. § *Eskilimari*, comme escrimeur en français, a signifié d'abord maître d'armes. Larramendi écrit seulement *Iskilimia*, *Iskilimari*, prononciation qui ne met pas sur la trace de l'étymologie de ce mot; mais pour traduire ailleurs le cast. *maestro de armas*, maître d'armes, il met *Eskilimiaco trebario*, *maisua*. V. *Eskilima*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESKINENCIA, V. *Eskidancha*, -*c*.

ESKIRIBA, *tu*, *tze*, etc., V. *Izkiriba*, *tu*, *tze*; ESKIRIBARI, — A, V. *Izkiribari*, *Izkiribaño*; ESKIRIBANIA, — C, V. *Izkiribiña*; ESKIRIBU, — A, V. *Izkiribu*, -*a*, etc.

ESLEI, *tu*, *tze*, etc. Ordonner, instituer. | Ordenar, instituir. † Ordinare. Instituere. § Conjugatif qui semble pris du lat. *eligere*, choisir, prendre, élire. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESMERIA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, dont l'acception est plus restreinte que celle du castillan *esmerarse*, s'efforcer d'exceller en quelque chose que ce soit. (| Esmerarse, v. r. extremarse, poner sumo cuidado en ser cabal y perfecto, y obrar con acierto y lucimiento. † Totis viribus conari, intendere, incumbere). *Esmeriatze*, en euskarien, signifie simplement, prendre de la peine, se donner toute la peine possible, s'efforcer à; acception applicable à toute espèce d'occupation et à la fatigue, à la souffrance qu'elle donne, mais sans qu'on prétende y exceller. Du mot latin-grec *smyris*, *smiris*, *smûris*, émeri, pierre dont se servent les lapidaires, le cast. fit *esmeritar*, polir avec de l'émeri; par contraction, *esmerar*, polir, rendre luisant. Le v. pr. *esmerarse*, au figuré, et l'euskarien *Esmeria*, *tu*, *tze*, viennent de la même source étymologique. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESOLLA. Plancher sur lequel on met le biscuit (dans la soute au pain). | Sollado, s. m. union de tablas á modo de tarima, que se hace sobre el plan de los pañoles para el resguardo del bizcocho. † Tabulæ compactæ quædam in navibus. § La soute étant le plus bas étage d'un vaisseau, où l'on met les poudres et du biscuit, *Esolla* dérive de *Zola*, fond, en lat. *solum*, base, fondement, support, appui; mot euskarien plutôt que celtique. Le lat. dit *solea*, sorte de plancher, et, par analogie, pour exprimer ce qui est au-dessus du sol, ou qui en tient lieu dans une maison, le plancher, l'euskarien dit *Selauri*, étage supérieur, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPACIO, — A. Espace, s. m. étendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre; il se dit aussi de l'étendue du temps; s. f. en termes d'imprimerie, ce qui sert à

espacer les mots. Interligne, s. m. terme d'imprimerie, entre-ligne. | Espacio, s. m. extension, capacidad de terreno, sitio ó lugar ; intervalo de tiempo ; voz de la Imprenta, pieza de metal con que se divide una diccion de otra ; tambien sirven estos espacios para separar un renglon de otro en las impresiones que llaman espaciadas. † Spatium, ii, n. Spatium typographicum. § L'euskarien dit quelquefois au figuré *Espacio*, loisir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPADAÑA. Sagette, glaïeul, flèche d'eau, flèchière aquatique. *Espadaña* pour *Espadaño*, *-a*, petite épée ; plante ainsi appelée de l'euskarien *Ezpata*, épée, à cause de la forme de ses feuilles, comme glaïeul du lat. *gladius*, épée. Ici l'on retrouve le *s* de *Esku*, primitif de *Ezpata* (V. l'Introduction, page 78) : mot pris de l'euskarien par le cast. et renvoyé au Dict. comme tous ceux de la même famille.

ESPADAÑADA. Mot pris de l'euskarien par le cast. et renvoyé au Dict.

ESPALDA. Épaule, s. f. partie, membre du corps, qui est au-dessous du chignon du cou, et se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux à quatre pieds. | Espalda, s. f. la parte posterior del cuerpo humano desde los hombros hasta la cintura (úsase comunmente en plural). Dícese tambien de los animales, aunque no tan comunmente. † Scapulæ, arum, f. Humerus, i, m. (se dit de l'épaule de l'homme et du bœuf). Armus, i, m. (l'épaule dans les bêtes). § L'école dérive le mot épaule du lat. *spalla*, que nous n'avons vu nulle part, et que l'on tire de *spatula*, branche d'arbre, spatule, *spatulæ*, les omoplates. Or *spatula*, *spathula*, est le dim. de *spatha* ; mot pris de l'euskarien *Ezpata*, à notre avis ; et sous aucun aspect la dérivation ne nous paraît admissible. On objectera que l'italien dit *spalla* : mais que prouve cela ? Le mot est euskarien ; il a pour primitif *Ezpal*, *Espal*, copeau, éclat, morceau de bois que la hache ou quelque autre instrument tranchant fait tomber du bois qu'on abat, ou qu'on met en œuvre. L'euskarien, qui dit *begui ezpalac*, les copeaux de l'œil, les paupières, a du mieux dire *ezpalac*, des omoplates. *Espalda*, serait ainsi la contraction de *Espal-alda*, côté des omoplates ; de même que la langue dit, sur un autre primitif, par une formation analogique, *Sorbalda*, épaule. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPANTA, *tu*, *tze*, etc. S'étonner avec admiration, trouver étrange. | Espantarse, v. r. admirarse, maravillarse. † Mirari. § Conjugatif pris du part. lat. *expavens*, qui est épouvanté, qui s'effraie ; fréquentatif euskarien *ta* : *Espabenta*, par contraction *Espanta*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPANTACOI,— A. Craintif, ive, timide, peureux, ombrageux, euse. | Espantadizo, za, adj. el que fácilmente se espanta. † Pavidus, Meticulosus, a, um. § V. *Espanta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *coi* ; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESPANTAGARRI,— A. Étonnant, surprenant, merveilleux, admirable, étrange. | Espantable, adj. m. y f. Espantoso, sa, adj. maravilloso, portentoso, que causa admiracion y espanto, asombroso, pasmoso, sa. † Mirabilis, e. Stupendus, a, um. § V. *Espanta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESPANTO, — A. Vanterie, s. f. vaine louange qu'on se donne à soi-même, et qui marque de la présomption. | Jactancia, vanagloria. † Gloriatio, Jactatio, Ostentatio, Venditatio, onis, f. § V. *Espanta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPANTOTCH, — A. Vantard, arde, adj. et s. celui qui se vante. Il est familier et peu usité au féminin. | Alabancioso, jactancioso, sa, bocon. † Loquax, acis. Jactabundus, a, um. § Mot vascon, dont la term. *tch*, fut prise du dim. cant. *cho*. V. *Espanta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPANTU, — A, V. *Espanto*.

ESPANTUAIRE, — A, V. *Espantotch*.

ESPANTUCARI, — A (*espantu-ca-ari*), V. *Espantotch*.

ESPARANCHA, V. *Esperanza*.

ESPARBEL,—A. Épervier, s. m. une sorte de filet rond à prendre du poisson. | Esparavel, s. m. red redonda para pescar que se arroja á fuerza de brazo en los rios y parajes de poco fondo. † Reticulum, i, n. piscatoriæ retis genus. § Larramendi pense que le cast. *esparavel* fut pris de l'euskarien *Esparbel*, en quoi il se trompe ; il opine que *Esparbel* est un mot euskarien, signifiant filet rond, de même que *Bergela* signifie filet carré. V. *Bergel*, *Bergela*, où l'erreur de cette indication est relevée ; pour l'étymologie, *Esparber* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPARBER, — A. Épervier, s. m. oiseau de fauconnerie. | Gavilan, s. m. ave de rapiña, especie de halcon de quince pulgadas de largo. † Falco nisus. § Mot souletin. On dit ailleurs *Esparpall*,-*a*. Mot pris du latin barbare sparvarius, que l'on rattache à l'allemand *sperber*, épervier. L'italien dit *sparviére*, *sparviéro* et le mot cast. *esparavan* († Falco palumbarius) appartient à la même famille étymologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Mirotz*, *-a*, etc.

ESPARÑA, *tu*, *tze*, etc., V. *Esparñi*, *tu*, *tze*.

ESPARÑANT, — A. Épargnant, ante, adj. qui use d'épargne, économe, ménager. | Ahorrativo, va, ahorrador, económico, ca, arreglado, moderado, da, en los gastos. † Parcus, a, um. § V. *Esparñi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Guipidari*, *Onzurtari*, *-a*.

ESPARÑI, *tu*, *tze*, etc. Épargner, v. a. user d'épargne dans la dépense, employer avec réserve, ménager la dépense. | Ahorrar, v. a. cercenar y reservar alguna parte del gasto ordinario. † Sumptui parcere. § Conjugatif formé du latin *ex*, et *parcere*, épargner ; en latin barbare, *exparcere*, *exparcinare*. On dit par élégance, *Esparñi* pour *Esparñatu*, *Esparñitu*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPARÑU, — A. Épargne, s. f. parcimonie, ménage dans la dépense. | Economia, ahorramiento (s. m. ant.), ahorro, la accion de ahorrar, y tambien lo que se ahorra. † Parcimonia, æ, f. § V. *Esparñi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPARÑUS, — A, V. *Esparñant*.

ESPARPALL, — A, V. *Esparber*.

ESPARRAGO, — A. Asperge, s. f. espèce de légume qui a une longue tige plus ou moins grosse, et qui s'élève ensuite en forme d'arbrisseau, et porte une petite graine rouge. | Espárrago, s. m. yerba como de una vara de alta con las raices pendientes de una cepa carnosa, el tallo rollizo, derecho, muy tierno al principio, despues ramoso y duro, el fruto unas bayas del tamaño de los guisantes, y de color rojo cuando estan maduras. † Asparagus, Aspharagus, i, m. (en grec *asparagos*, *aspharagos*). § Il y a, en dialecte vascon, un néologisme tout récent, *Asperja*, pris du français asperge. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPARRAGODIA. Carré d'asperges, planche d'asperges, l'espace de terre dans lequel on cultive des asperges. | Esparraguera, s. f. la era ó haza de tierra que no tiene otras plantas que espárragos y está destinada á criarlos. † Asparagis consitus locus. § V. *Esparrago* ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPARTIN, — A, V. *Espartina*.

ESPARTINA, ESPARTIÑA, — C. Sorte de sandale de chanvre. | Alpargata, s. f. Alpargate, s. m. especie de calzado hecho de cáñamo. † Calceus cannabinus. § Mot pris de l'euskarien *Esparto*, *Espartzu*, sparte, plante graminée qui croît en Espagne et dont on fait des cordages (en latin et grec, *spartum*, *spárton*, *spártos*). V. *Espartzoñ*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPARTZOÑ, — A,— C. Sorte de sandale de sparte. | Esparteña, s. f. calzado hecho de esparto, mas grosero que los de cordel. † Sparteum calceamentum. § Mot formé de *Espartzu*, sparte, et *Oñ*, pied. V. *Espartina*, nom donné par extension à la sandale de chanvre ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPARTZU, — A, V. *Espartzu*.

ESPARTZUAGA, V. *Espartzuaga*.

ESPARTZUTEGUI, — A, V. *Espartzutegui*.

ESPECIA, — C. Épice, s. f. sorte de drogue aromatique, chaude et piquante, et dont on se sert pour assaisonner des viannes, comme sont le clou de girofle, la muscade, le poivre, le gingembre, etc. | Especia, s. f. cualquiera de las drogas con que se sazonan los manjares y guisados ; como son clavos, pimienta, azafran, etc. † Aromata, um, n. § Mot pris du lat. SPECIES, articles (de commerce), marchandises (de droguiste), et en termes de médecine, substance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPEDI, *tu*, *tze*, etc. Expédier, v. a. dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion d'une affaire, d'une chose, finir promptement (il se dit aussi des personnes, pour dire, terminer les affaires qui les regardent) ; il se dit aussi pour, faire mourir vite, expédier (le patient). | Despachar, v. a. abreviar y concluir algun negocio ú otra cosa ; voz familiar, matar, quitar la vida. † EXPEDIRE. Perficere. Rem, negotium citò confícere. Occidere. Brevi cruciatu sontem enecare, perimere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPEDICIONE, — A. Expédition, s. f. action par laquelle on expédie (il se dit des dépêches, soit lettres particulières, soit ordres, instructions, mémoires, soit actes de justice ; on appelle aussi expédition, la copie d'un acte de justice, signée par un officier public ; il se dit aussi d'une entreprise de guerre. | Expedicion, s. f. el acto de expedir los negocios y el despacho de las dependencias ; copia de una escritura, de un auto ; empresa de guerra hecha ordinariamente por mar ó paraje separado y distante del propio país † EXPEDITIO, onis, f. Descriptio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPELUCHA, *tu*, *tze*, etc. Eplucher, v. a. nettoyer en séparant avec la main les ordures et ce qu'il y a de gâté ; il signifie aussi, ôter la vermine (les gueux s'épluchent au soleil). | Mondar, limpiar, escoger ; espulgar, despiojar. † Optima seligere. Pediculis aliquem purgare. § On dit figurément, *Espeluchatze*, examiner avec attention. (| Escudriñar. † Excutere). Mot pris du lat. barbare *expulicare*, épouiller (en cast. *espulgar*), du lat. *ex*, et *pulex*, *pulicis*, puce. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPERA, *tu*, *tze*, etc. Espérer, v. a. avoir espérance. | Esperar, v. a. tener esperanza. † SPERARE. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPERANCIA, V. *Esperanza*.

ESPERANTZA, V. *Esperanza* ; ESPERANTZA, *tu*, *tze*, V. *Esperanza*, *tu*, *tze*.

ESPERANZA, *Esparancha*, *Esperancia*, *Esperanze*, -a. Espérance, s. f. attente d'un bien qu'on désire, et qu'on croit qui arrivera (il se prend quelquefois pour la personne, pour la chose de laquelle on espère) ; l'Espérance est aussi une des trois vertus théologales, par laquelle nous espérons posséder Dieu, et obtenir les moyens nécessaires pour cette fin, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. | Esperanza, s. f. la confianza de lograr alguna cosa (úsase tambien en plural) ; virtud teologal por la que esperamos en Dios con firmeza que nos dará los bienes que nos ha prometido. † SPES, ei, f. § Mot pris du v. lat. *sperare* par terminaison, *anza*, *ancha*, *ancia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPERANZA, *tu*, *tze*, etc. Donner de l'espérance, faire concevoir de l'espérance. | Esperanzar, v. a. dar esperanza de alguna cosa. † Spem alicui dare. § *Esperanzatu nau*, il m'a donné de l'espérance ; *Esperanzatu*, -a, *Esperanzaturic*, à qui on a donné de l'espérance, qui a mis son espoir en. V. *Esperanza*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPERANZE, — A, V. *Esperanza*.

ESPERIENCIA. Expérience, s. f. épreuve qu'on fait de quelque chose, soit à dessein, soit par hasard ; il signifie aussi connaissance des choses par un long usage. | Experiencia, s. f. el hábito que se adquiere de conocer y saber usar de las cosas, y manejar asuntos y negocios por el mismo uso y práctica de ellos, experimento, prueba, ó ensayo. † EXPERIENTIA, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPERT, — A. Expert, s. m. examinateur nommé par autorité de justice, ou choisi par les parties intéressées, pour examiner, pour estimer certaines choses et en faire leur rapport. | Perito, s. m. † Prædiator, oris, m. Coëmtionalis senex. § Mot pris du lat. EXPERTUS, a, um (part. de *experior*), qui a l'expérience de. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPERTA, *tu*, *tze*, etc. Expertiser, v. a. en termes de droit, faire une expertise. | Examinar (los peritos, etc.). † Æstimare, Arbitrari. § V. *Espert*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPERTAGE, — A. Expertise, s. f. visite et opération des experts. | Visita, informe, relacion de peritos. † Prædiatorum actio. § V. *Espert* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPIA. ESPIA, *tu*, *tze*, V. la Liste alphabétique des mots pris du teuton, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

ESPINAGA. Épinard, s. m. il n'a d'usage qu'au pluriel. Sorte d'herbage que l'on mange cuit, principalement en Carême. | Espinaca, s. f. yerba muy comun. Se cultiva en las huertas, y se usa mucho en potajes y ensaladas. † SPINACIA, æ, f. Olus spinaceum, i, n. § La semence de l'épinard étant renfermée dans une capsule épineuse, le primitif de ce mot lat. est *spina*, épine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPINETA. Épinette, s. f. instrument de musique, sorte de demi-clavecin, à une seule corde par chaque touche, dont le plan représente une harpe couchée en travers devant le joueur. | Espineta, s. f. clavicordio pequeño de una sola cuerda en cada órden. † Organum fidiculis intentum, et pinnularum tactu resonans. § Mot pris très probablement de l'italien *spinetta*, épinette, passement : primitif latin *spina*, épine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPINTSETA, — C. Pincettes, s. f. pl. ustensile de fer dont on se sert pour accommoder le feu ; on appelle encore pincettes, en divers arts, de petits instruments de fer à deux branches, dont on se sert pour prendre ou pour placer de certaines choses, qu'on ne pourrait ni prendre ni placer si facilement avec les doigts. | Tenazas, s. f. pl. instrumento de hierro formado de dos brazos largos como tijera, vueltas las puntas chatas, que se unen y aprietan una con otra para prender y asir alguna cosa ; tenacicas, tenacillas, tenacitas, alicates. † Forceps, ipis, m. et f. § Ce mot, ainsi que le français pince, pincette, pincer, a pour primitif le verbe lat. *pungere*, *punxi*, piquer, percer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPINTSITA, — C, V. *Espintseta*.

ESPIOIN, — A, ESPIOINA, *tu*, *tze*, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris du teuton, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

ESPIRITU, — A, V. *Espiritu* ; ESPIRITU, *tu*, *tze*, etc., V. *Espiritu*, *tu*, *tze* ; ESPIRITUDUN, ESPIRITUTSU, — A, V. *Espiritudun*, *Espiritutsu*. Quelques auteurs ont écrit *Spiritu*, à la latine : ce qui est en guerre ouverte avec le génie de la prononciation euskarienne.

ESPIRITUAL, — A. Spirituel, elle, adj. en matière de dévotion, signifie, ce qui regarde la conduite de l'âme, l'intérieur, la conscience. Il est opposé à sensuel, charnel, corporel. | Espiritual, adj. m. y f. † SPIRITUALIS, Spiritalis, e. § Avec cette acception particulière, les dialectes qui disent *Espiritu*, esprit, prononcent *Espiritual*, spirituel, non temporel ; on dit *Espiritudun*, *Espiritutsu*, -a, qui a de l'esprit, ou qui est fait avec esprit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPIU, — A, ESPIUNA, *tu*, *tze*, etc., V. la Liste alphabétique des mots pris du teuton, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

ESPLEIT, — A. Exploit, s. m. acte que fait un huissier ou sergent pour assigner, ajourner, saisir, etc. | Emplazamiento, s. m. † Vadimonii denuntiatio. In jus vocatio, onis, f. Dica, æ, f. § Les lexicographes dérivent exploit du lat. *explicare*, employé

par quelques auteurs dans le sens de faire; indication qui ne nous satisfait point. V. *Espleita*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPLEITA, *tu*, *tze*, etc. Exploiter, v. n. donner des exploits, des assignations. | Emplazar, notificar las ejecuciones, despachos y mandatorias de la justicia. † Dicam alicui scribere. § Exploiter, faire valoir, cultiver, fut pris du lat. barbare *explitare*. Il nous semble qu'en termes de procédure, *Espleit* et *Espleitatze* sont formés du latin *ex*, et *placitum*, plaid, plaidoyer, *placitare*, plaider, avoir un procès, le poursuivre; et ceci est d'autant plus vraisemblable que l'euskarien dit *Pleteia*, *Pleiteia*, *tu*, *tze*, plaider (en cast. *pleitear*, et *pleito*, procès). V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPLICA, *tu*, *tze*, etc. Expliquer, v. a. et pr. éclaircir un sens obscur, rendre un discours intelligible; interpréter un auteur; déclarer, donner à entendre quelque chose, expliquer ce que l'on pense, rendre plus clair ce que l'on a dit, s'expliquer. | Explicar, v. a declarar, manifestar, dar á conocer á otro lo que uno piensa (se usa tambien como reciproco); declarar ó exponer cualquiera materia, doctrina ó texto difícil por palabras muy claras con que se haga mas perceptible, interpretar, descifrar; explicarse, darse á entender. † Explicare, Explanare, Enodare, Enucleare, Exponere, Interpretari (aliquid). Sensa dicendo exprimere. Sensa mentis expromere, aperire, declarare. § V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPLICACIÑO, — A, V. *Esplicacione*.

ESPLICACIONE, — A. Explication, s. f. discours par lequel on explique un sens obscur: on dit aussi, avoir une explication vec quelqu'un, pour dire, le faire expliquer sur quelque chose dont on pourrait être offensé; il se dit aussi de la simple interprétation que l'on fait d'un auteur. | explicacion, s. f. declaracion ó exposicion de cualquiera materia, doctrina ó texto por palabras claras ó ejemplos para que se haga mas perceptible. † Explicatio, Expositio, Explanatio, Enodatio, Interpretatio, onis, f. Interpretamentum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPORTZA, *tu*, *tze*, etc. Encourager, animer, donner du courage, fortifier; s'efforcer. | Esforzar, v. a. dar esfuerzo y vigor á alguna cosa, animar é infundir valor en alguno (úsase tambien como recíproco); dar mas fuerza y vigor á alguna cosa corroborándola con razones, etc.; esforzarse. † Animum excitare. Validum reddere. Corroborare. Contendere. Conari. § V. *Esportzu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPORTZU, — A. Courage, bravoure, valeur, vigueur; effort; confiance, assurance, espérance; secours, faveur, aide, confort, consolation. | Esfuerzo, s. m. ánimo, vigor, brio, valor; confianza; socorro, ayuda, favor. † Animositas, atis, f. Vigor, oris, m. Fortitudo, dinis, f. Conatus, Nisus, ûs, m. Fiducia, æ, f. Auxilium, ii, n. Juvamen, inis, n. § Mot pris du latin *ex*, et *fortis*, fort, robuste, brave, courageux (d'où l'euskarien fit *Borthitz*, *Bortitz*, *Portitz*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPOS, ESPUS.—A. ESPUSA. Époux, épouse, s. m. et f. qui est conjoint par mariage. On dit en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il est l'Époux de son Eglise, l'Époux des Vierges, le céleste Époux. On appelle l'Église, l'Épouse de Jésus-Christ. On appelle aussi les Religieuses et les filles qui ont fait vœu de virginité, les Épouses de J.-C. Et dans le Cantique des Cantiques, on dit absolument, l'Époux et l'Épouse. | Esposo, sa, s. m. y f. el hombre y la mujer que han contraido esponsales. † Sponsus, i, m. Sponsa, æ, f. § L'euskarien ne dit point *Espos*, *Espusá*, avec l'acception de *Senhar*, *Emazte*, mari et femme; ces deux mots ne sont employés que figurément et par allusion à la célébration du mariage. *Espusá* signifie proprement épousée, celle qu'un homme vient d'épouser ou qu'il va épouser. *Espos ohea*, lit nuptial. *Espos eguna*, jour des épousailles. *Espos arropac*, robes de noces. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *sa*.

ESPOSA, ESPUSA, *tu*, *tze*, etc. Épouser, v. a. et pr. fiancer, marier, prendre en mariage. | Desposar, v. a. autorizar el matrimonio como párroco; v. r. casarse. † Connubio ritè conjungere. Matrimonio conjungi. § V. *Espos*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPRABA, *tu*, *tze*, etc. Éprouver, v. a. essayer; il signifie encore, faire expérience, connaître par expérience. | Probar, experimentar. † Probare. § Conjugatif formé du lat. *ex*, et *probare*. On dit par élégance, *Esprabi* pour *Esprabatu*. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPRABU, — A. Épreuve, s. f. essai, expérience qu'on fait de quelque chose; on appelle épreuve en termes d'imprimerie, la feuille d'impression qu'on envoie à l'auteur, pour en corriger les fautes avant que de la tirer; il se dit aussi des premières feuilles qu'on tire d'une estampe. | Prueba, experiencia, ensayo, tentativa; la primera muestra que sacan los impresores y estampadores (para corregirla, antes de tirarla). † Expertio, Periclitatio, Tentatio, onis, f. Tentamentum, Experimentum, i, n. Eorum quæ excuduntur exemplum. § V. *Espraba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPRAÑA, ESPRAÑI, *tu*, *tze*, V. *Esparña*, *Esparñi*, *tu*, *tze*; ESPRAÑANT, —A, V. *Esparñant*; ESPRAÑU, — A, V. *Esparñu*, etc. Dans tous les mots de cette famille, la prononciation populaire change souvent *par* en *pra*.

ESPRES, —A. Exprès, s. m. un homme envoyé à dessein pour porter des lettres, des nouvelles, des ordres, etc.; adv. à dessein, à certaine fin. | Expreso, s. m. correo extraordinario despachado con alguna noticia ó aviso particular, propio; adv. expresamente, de propósito, de intento. † Nuntius, ii, m. Consultò. Ex consultò. Deditâ operâ. § Mot pris du lat. *expressus*, *a*, *um*, pressé, comprimé, exprès, clair. *Espres* est employé adjectivement en euskarien; *Mezu espres bat*, un émissaire envoyé exprès, à dessein. Adverbialement, il signifie encore, qui n'est pas fait ou dit sérieusement, mais par jeu, pour rire, badiner; *Espresca*, en badinant; d'où le conjugatif *Espresca*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPRESKI, ESPRESOKI. Expressément, adv. en termes exprès. | Expresamente, adv. con palabras ó demostraciones claras y manifiestas, terminantemente. † Expressè. § V. *Espres*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

ESPRESO, — A, V. *Espres*, *-a*.

ESPRESOKI, V. *Espreski*.

ESPROIN, — A; ESPROIN, *du*, *tze*, etc.; ESPROINCADA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'italien, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

ESPROPIA, *tu*, *tze*, etc. Exproprier, v. a. dépouiller quelqu'un de sa propriété (mot créé par Thouret, dans le cours de la Révolution française). | Desposeer, privar de la propiedad (á otro). † Proprietate privare. Dejicere de possessione. § Mot formé du latin *ex*, et *proprietas*, propriété, appartenance. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPROPIACIONE, — A. Expropriation, s. f. action d'exproprier, de dépouiller quelqu'un de sa propriété. | Desposeimiento, s. m. la accion y efecto de desposeer. † Possessionis privatio. § On peut aussi bien dire, *Espropria*, *tu*, *tze*, *Espropriacione*, *-a*; prononciation qui se rencontre rarement dans la bouche du peuple. V. *Espropia*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESPUNJA, *Espoiñia*. Éponge, s. f. espèce de plante marine attachée aux rochers dans la mer, dont on se sert à divers usages en la trempant dans l'eau ou dans une autre liqueur. | Esponja, s. f. produccion marina de color gris amarillento mas ó menos oscuro. Se emplea para diferentes usos domésticos por la facilidad con que absorbe cualquiera líquido y lo suelta comprimiéndola. † Spongia, æ, f. (en grec *spóngos*, *sponguiá*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Arroki*, *Belogui*, *-a*.

ESPUNJA. *tu*, *tze*, etc. Éponger, v. a. nettoyer avec une éponge. | Lavar con es-

ponja. † Aliquid spongiâ lavare, abluere, eluere. § Le lat. dit figurément, par une dérivation que l'on doit, ce semble, rattacher au même primitif, *expungere*, effacer, raser, faire la barbe. V. *Espunja*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPUNSETA. Époussette, s. f. il se dit plus ordinairement au pluriel, plusieurs brins de bruyère, ou de jonc, ou de poil joints ensemble, dont on se sert pour nettoyer les habits, les hardes, etc. (ce mot a vieilli), brosse, vergette. | Cepillo, s. m. instrumento hecho de manojitos de cerdas, metidas, apretadas y sujetas en unos agujeros formados con proporcion en una tabla ó zoquetillo, de modo que queden iguales las cerdas. Sirve para quitar el polvo á los vestidos. Escobilla para limpiar los vestidos. † Scopula vestibus abstergendis. V. *Espunseta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Zurdapill*, *Garbicai*, *Ikuzcai*,-*a*.

ESPUNSETA, *tu*, *tze*, etc. Épousseter, v. a. vergeter, nettoyer avec des époussettes, brosser. | Sacudir el polvo, acepillar, limpiar la ropa con el cepillo ó escobilla. † Vestes scopulâ detergere. § Il est tout clair que le conjugatif basque fut pris du français épousseter, et que ce verbe vient plutôt du mot poussière que de pousser. Néanmoins, Ménage le dérive du latin *expulsare*, chasser, expulser, faire sortir (sous-entendu la poussière). Nous croyons plutôt que le français ayant fait poussière du lat. *pulvis*, fit, de poussière, épousseter; d'où le mot roman *espounset*, et le néologisme basque, *Espunseta*, — *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESPUS, — A, ESPUSA, V. *Espos*.

ESPUSA, *tu*, *tze*, etc., V. *Esposa*, *tu*, *tze*.

ESTABLE, — A, V. *Establia*.

ESTABLEZAIN, — A, V. *Establiazain*.

ESTABLI, *tu*, *tze*, etc. Établir, v. a. et pr. rendre stable, fixer ; mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable, établir une fille, la marier ; se marier ; s'établir, se fixer; créer, fonder, ériger, instituer ; statuer, ordonner, régler. | Establecer, sentar; colocar ; tomar estado, casarse ; establecerse; fundar, erigir ; estatuir. † Stabilire, Constituere. Locare. In matrimonium collocare (filiam). Maritari, Conjugium inire. In aliquo loco sedem figere. Instituere, Condere. Statuere, Decernere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTABLIA. Étable, s. f. lieu où l'on tient les animaux domestiques, comme chevaux, bœufs, etc., écurie. | Establía, s. f. ant. Establo, s. m. lugar cubierto en que se encierra el ganado para su descanso y alimento. Caballeriza. † Stabulum, i, n. (de *sistere*, *statum*, faire reposer, établir, placer, mettre). Equile, is, n. Bubile, is, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTABLIAZAIN, — A. († Stabularius, ii, m.). Même signification que *Escuderiazain*, avec cette différence que *Escuderiazain* ne se dit pas d'un valet d'étable à chevaux, et que *Establiazain* a une signification plus étendue. V. *Establia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *zai*, *zain*, *zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTABLIAZAÑ, — A. V. *Establiazain*.

ESTABLIMENDU, — MENTU, — A. Établissement, s. m. action d'établir, ou de fonder, ou d'ériger, ou de faire quelque chose qui soit stable ; il se prend aussi pour institution, premier commencement; il se dit de ce qui est établi pour l'utilité publique ; il signifie aussi état, poste avantageux, condition avantageuse. | Establimiento, s. m. ant. Establecimiento, s. m. fundacion, institucion ó ereccion; la colocacion ó suerte estable de alguna persona, acomodo. † Rei alicujus constitutio. Erectio, Institutio, onis, f. Vivendi ratio, Status, Permanens conditio. § *Establimendu* se dit de l'établissement d'une fille († Collocatio filiæ). V. *Establi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTADU, — A, V. *Estatu*.

ESTAINU, — A, V. *Eztañu*.

ESTAINUZTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Eztañuzta*, *tu*, *tze*.

ESTAJA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon dérivant de *Estaje*, étage, et qui signifie dans l'acception la plus générale, arranger, disposer, mettre par étages. Étager, en français, ne se dit guère qu'en parlant de la coupe des cheveux, étager les cheveux, les couper par étages (| Cortar los cabellos por grados, y con cierta proporcion ; met. ordenar). § V. *Estaje*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTAJE, — A. Étage, s. m. l'espace entre deux planchers dans un bâtiment; étage signifie figurément, degré d'élévation. | Alto, piso ; met. grado, graduacion, clase. † Tabulatum, i, n. Contabulatio, Contignatio, onis, f. § *Estaje* fut pris du français étage, que l'on rattache au grec *stéghé*, dérivé de *stegó*, je couvre; on aurait la même étymologie, du latin *ex*, et *tectum*, dérivé de *tegere*, couvrir, recouvrir, que l'école rattache au v. grec nous ne savons trop pourquoi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTALBIA. Même signification que *Establia*, étable. Avant de dire *establo*, le cast. disait anciennement *establia*, mot conservé par le dialecte vascon. Que le dialecte cantabre, par une de ces transpositions qui lui sont familières, ait dit *Estalbia* pour *Establia*, nous le croirons volontiers ; et nous ne soupçonnerons pas Larramendi d'avoir fait prévaloir cette forme, ou de l'avoir inventée, au profit d'une fausse indication étymologique, qui ne pouvait manquer de séduire les ignorants. Il dérive le cast. *establo*, de l'euskarien *Estalbia*, décomposé en *estal*, qui couvre, *bea*, *pea* (et *pia*), le dessous : *estalbea*, *estalpea*, couverture inférieure. Mais on voit au mot *Establia*, par la définition du lat. *stabulum*, lequel ne peut avoir été pris de l'euskarien, que l'étymologie fournie par Larramendi est complètement illusoire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTALBIZAI, — A, V. *Establiazain*.

ESTAMEÑA, V. *Estamina*.

ESTAMINA. *Estameña*. Étamine, s. f. sorte d'étoffe légère qui est faite comme la toile, avec de la laine sèche et dégraissée à l'aide du savon noir : tissu peu serré, fait de crin, de soie ou de fil, pour passer le plus délié de la farine, quelque poudre ou liqueur. | Estameña, s. f. especie de tejido de lana sencillo y ordinario. Díjose así por ser la urdimbre y trama de estambre. Pedazo de estameña (para filtrar algun líquido), tamiz (para colar). † Stamineum textum. Textum cilicinum, etc., tenuius. § Mot pris du lat. stamen (en grec *stêmôn*), fil qui sert de chaîne au tisserand, fils tendus sur un métier pour faire de la toile. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTAMPA. Estampe, s. f. image que l'on tire sur du papier, sur du velin, avec une planche de cuivre ou de bois, qui est gravée, ou avec la pierre lithographique crayonnée ou gravée. | Estampa, s. f. cualquiera efigie ó figura trasladada al papel ú otra materia, por medio del tórculo ó prensa, de la lámina de bronce, plomo ó madera en que está grabada, ó de la piedra litográfica en que está dibujada. † Imago (ex mere elegantiùs excusa scalpro), ginis, f. Icon, onis, f. (en grec *eikôn*). § Les uns tirent *Estampa*, du lat. *ex*, et *typus*, figure, image, représentation des choses; indication qui est peut-être la meilleure; les autres dérivent ce mot de l'allemand *stampfen*, piler, broyer, ou de *stampsen*, fouler, presser ; Larramendi veut qu'il soit euskarien et le dérive de *pea*, ce qui est dessous, *estuan*, en presse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTAMP'A, ESTAMPE, *tu*, *tze*, etc. Estamper, v. a. faire une empreinte de quelque matière dure et gravée sur une autre plus molle. | Estampar, v. a. imprimir, sacar en estampa alguna cosa, como las letras, la efigie ó imágen contenidas en un molde. † Imaginem, figuram, signum imprimere. § V. *Estampa*, gour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTAMPACHO, — A. Petite estampe. | Estampilla, s. f. dim. de estampa. † Imaguncula, Icuncula, æ, f. § Dim. cantabre. Les autres dialectes joignent au mot *Estampa* les term. qui leur sont propres. V. *Estampa*, pour l'étymologie ; au Tabl.

gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTAMPARI, — A. Celui qui fait des estampes, des images, celui, celle qui les vend, imager, imagère. | Estampero, s. m. el que hace ó vende estampas. † Imaginum impressarum artifex. Imaginum venditor, propola. § V. *Estampa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTAMPE, — A, V. *Estampa*.

ESTAMPE, *tu*, *tze*, V. *Estampa*, *tu*, *tze*.

ESTANDARTE, — A. Étendard, s. m. enseigne de la cavalerie ; il se dit aussi pour les galères, et figurément, de toutes sortes d'enseignes de guerre ; drapeau, enseigne, bannière. | Estandarte, s. m. insignia que usa la milicia de caballeria. En lo antiguo se usó indiferentemente en la infantería y caballería. Pendon, lábaro. † Vexillum, i, n. § Ménage, d'après Vossius, dérive ce mot du lat. *stare*, se tenir droit, rester en place, par l'allemand *standen*, qui a la même signification, et d'où le lat. barbare aurait fait *stantardus*, *standardus*. Oublions cet *us* de la déclinaison, qui ne signifie rien en étymologie, pas plus que la term. *ard*, *art* ; reste *stand*. Selon Ménage, l'étendard fut ainsi appelé, parce que c'était une enseigne placée à demeure. Arrive Larramendi, qui dérive ce mot de l'euskarien *estuan da arte*, il est pressé, serré de près, jusqu'à ce que (le drapeau de l'ennemi soit abattu) ; ou de *estanda arte*, jusqu'à crever, éclater (ainsi que doivent marcher et combattre les soldats qui le suivent et le défendent, et surtout celui qui le porte) : indications singulières qui auront le pouvoir d'égayer tout le monde sans convaincre personne. La question serait de savoir si étendard ne viendrait pas d'étendre, en remontant au lat. *extendere*, étendre, étaler, déployer, attendu qu'on marche à l'ennemi, enseigne au vent, bannières déployées. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTANGA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon, pris du verbe roman *estangá*, s'arrêter, ainsi que le mot *Estanguet*,-*a*, du mot roman *estanguet*, le lieu où l'on s'arrête, lieu de réunion, etc. Le primitif lat. de ces mots est celui du mot français étang (en lat. *stagnum*), *stare*, s'arrêter. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTANGURRIA. Strangurie, s. f. en termes de médecine, une envie fréquente et involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'avec douleur et goutte à goutte. | Estangurria, s. f. enfermedad en la via de la orina cuando esta gotea frecuentemente y á pausas. † Stranguria, æ, f. (en grec *strangouria*). § Le mot grec est formé de *stranx*, goutte et *ouron* (en lat. *urina*), urine. Ce dernier mot, latin-grec, est d'origine euskarienne, selon toute apparence ; question qui est examinée en son lieu ; primitif *ur*, *hur*, eau, liquide. Larramendi prétend que *Estangurria* est un mot purement euskarien, formé de *estuan*, qui est en presse, et qui va lentement, en petite quantité, *urri* : indication semblable à toutes celles que Larramendi puisait dans son imagination plus féconde que bien inspirée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTANT, — A. Mot recueilli par S. Pouvreau ; V. *Istant*.

ESTANTE, — A. Même mot que le précédent ; il est quelquefois employé avec l'acception de station, et par extension, position, situation (du part. lat. *instans*, prochain, présent, suspendu au-dessus: *in-stare*). V. *Istant*.

ESTATU, — A. *Estadu*,-*a*. État, s. m. disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire ; profession, condition ; liste, mémoire, inventaire. | Estado, s. m. el ser actual y circunstancias en que alguna cosa se halla ó considera ; la clase ó condicion de cada uno, conforme á la cual debe arreglar su género de vida (como el estado de soltero, el de eclesiástico, etc.) ; el resúmen por partidas generales que resulta de las relaciones hechas por menor, que ordinariamente se figura en una hoja de papel. † Rerum status, ûs, m. Status, vitæ genus. Ratio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTECA, *tu*, *tze*, etc. Attacher. Mot renvoyé au Dict. ainsi que tous ceux de la même famille, *Estecadura*, *Estecallu*,-*a*, *Estekn*,-*a*, etc., etc. La loi du dialecte qui dit par élégance, *Esteki* pour *Estecatu*, et *Estekia* pour *Estekua*, prescrirait d'écrire ces mots par un *k*. Les lexicographes dérivent le v. attacher de l'italien *attacare*, attacher, assaillir ; les auteurs de la basse latinité ont dit *attachiare*, *chi* dur changé en articulation chuintante par respect pour l'étymologie. Il est évident que le cast. *atar*, attacher, lier, est la contraction de *atacar*, attacher, attaquer. On sait qu'autrefois les Français écrivaient attacher pour attaquer, et que les anciens auteurs ont dit attacher l'ennemi, c'est-à-dire l'attaquer. Au Conjugatif néologique *Ataca*, *tu*, *tze*, on peut voir quelle est l'origine latine de ce verbe en italien, cast. et français. *Estecatze* n'appartient pas au même groupe étymologique ; et, dans cette famille euskarienne où le *te* et le *ca* ne sont que des term. grammaticales, le primitif est *es*, *ers*, *herz*, serrer (avec une corde, etc.), resserrer, *Esgarria* (ce qui sert à attacher, corde), etc.

ESTEINU, — A, V. *Estañu*.

ESTIL, — A. ESTILO, — A. Il se dit figurément, pour dire, manière d'agir, de procéder; usage, coutume, mode. | Estilo, modo, manera, forma ; uso, práctica, costumbre, moda. † Ratio, onis, f. Mos, moris, m. Consuetudo, dinis, f. § Mot pris du lat. *stylus*, *stilus* (en grec *stúlos*), verge ou tige pointue, style, poinçon pour écrire, manière d'écrire, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTIMA, *tu*, *tze*, etc. Estimer, v. a. priser quelque chose, en déterminer la valeur ; il signifie aussi, faire cas de. | Estimar, v. a. apreciar, poner precio y tasa á las cosas ; hacer aprecio y estimacion de alguna persona ó cosa. † Aliquid estimare, Indicare. Rei pretium imponere, statuere, constituere. Æstimare. Putare aliquo in numero aliquem. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTIMACIÑO, — A, V. *Estimacione* et *Estimu*.

ESTIMACIO, — A, V. *Estimacione* et *Estimu*.

ESTIMACIONE, — A. Estimation, s. f. évaluation, prisée. | Estimacion, s. f. el aprecio y valor que se dá y en que se tasa ó considera alguna cosa. † Æstimatio, onis, f. Pretium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTIMAGARRI, — A. Qui peut être prisé, estimé, apprécié. Estimable, adj. m. et f. qui mérite d'être estimé, considéré. | Estimable, adj. m. y f. lo que admite estimacion ó precio ; lo que es digno de aprecio y estimacion. † Æstimabilis, Commendabilis, e. § *Estimagarria* est quelquefois employé substantivement, pour dire, qualité de ce qui est estimable. (| Estimabilidad, s. f. lo que constituye estimable alguna cosa). V. *Estima*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESTIMAGARRIKI, ESTIMAGARRIRO. Avec estime, avec gratitude. | Apreciadamente, adv. con aprecio. † Æstimatione perpensâ. Gratè. § V. *Estimagarri* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*.

ESTIMATZALLE, — A. Estimateur, appréciateur, priseur. | Apreciador, ra, s. m. y f. el que aprecia. Estimador, ra, s. m. y f. el que estima. † Æstimator, oris, m. § V. *Estima*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *tzalle*, *zaile*, *zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTIM'EZGARRI, — A. Inestimable, adj. m. et f. qu'on ne peut assez estimer, assez priser. Il ne se dit que des choses et non des personnes. | Inestimable, adj. m. y f. lo que es incapaz de ser estimado como le corresponde, inapreciable. † Inæstimabilis, e. § *Estim'ezgarria* est quelquefois employé substantivement, pour dire, qualité de ce qui est inestimable, inappréciable (| Inestimabilidad, s. f. calidad de lo inestimable. † Rei præter omnem æstimationem natura). V. *Estima*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. l'adverbe négatif *ez* ; la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 4, marqués au mot *Abil*.

ESTIMU, — A. Estime, s. f. le cas, l'état qu'on fait d'une personne, de son mérite, de sa vertu ; estimation. | Estima, s. f. consideracion y aprecio que se hace de alguno ó de alguna cosa por su calidad y circunstancias ; estimacion. † Æstimatio, onis, f. § On dit par élégance en conjugaison, *Estimu* (pour *Estimatzen*) *dut* (par-

lant à deux ou plusieurs personnes), *dit* (parlant à une personne que l'on respecte), *diñat* (parlant familièrement à une jeune fille), *diat* (parlant familièrement à un garçon). Ces quatre formes de l'auxiliaire varient selon le dialecte, on les retrouve savamment et régulièrement modifiées, à toutes les avenues de la Conjugaison. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTIRA, ESTIRADA. Effort qu'on fait, secousse qu'on donne (en tirant avec force). Tension, s. f. état tendu. Question, s. f. la torture, la gêne qu'on donne aux criminels, pour leur faire confesser la vérité. | Estirajon, s. m. Estirijon, s. m. Estiron, s. m. la accion con que uno estira ó arranca con fuerza alguna cosa. Tension, s. f. extension ó dilatacion de alguna cosa (se usa regularmente en la medicina hablando de los nervios y otros miembros del cuerpo). Cuestion de tormento, la averiguacion, inquisicion ó pesquisa de la verdad en el tormento. Tambien se suele expresar esta idea solo con la palabra cuestion. † Succussus, ûs, m. Distensio, Tensio, onis, f. Tormenta, orum, n. § *Estirada*, par term., n'est employé qu'avec la première acception. On dit *Éstira* aussi bien que *Estira*. V. *Estira*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTIRA, EZTIRA, *tu*, *tze*, etc. Étirer, v. a. dans plusieurs métiers, étendre, allonger ; v. pr. s'étirer. Mettre, appliquer à la question, à la torture, donner la question, la torture. | Estirar, v. a. alargar, dilatar alguna cosa extendiéndola con fuerza para que dé de sí (úsase tambien como recíproco). Dar tormento, poner algun reo á cuestion de tormento. † Extendere, Protendere. Aliquem torquere in equuleo. § On doit croire que étirer vient de tirer ; et ce dernier verbe, en cast. *tirar*, en italien *tirâre*, est un mot du bas latin, corruption de *trahere*, tirer ; tel est du moins le sentiment de l'école, qui est examiné en son lieu. V. *Tira*, *Thira*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTIRADA, V. *Estira*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; pour la signification et les traductions, *Estirá*.

ESTIRAPEN, — A. Décours, s. m. décroissement de la lune. | Menguante, s. f. el decremento de la luz de la luna, especialmente en el último cuarto. † Lunæ decrescencia, æ, f. Decrescens, senescens luna. § V. *Estira*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *pen* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Beherapen*, *-a*, *Ilbera*.

ESTIRATU, — A. Mot pris du conjugatif *Estira*, *tu tze*, et qui est employé adjectivement, pour dire, douloureux, euse, endolori, e, plaintif, gémissant (| Dolorido, da), par allusion à l'état de celui qui a été appliqué à la question, à la torture, *Estirá*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTOCADA, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, de l'arabe, etc., par l'euskarien.

ESTOFA. Étoffe, s. f. ouvrage de soie, de laine, de fil de d'or, d'argent, etc. pour faire des habits, des meubles ; il signifie aussi figurément, condition. | Tela, tejido, estofa ; met. calidad ; y así se dice : de mi estofa, de buena ó mala estofa. † Pannus, i, m. Natura. Conditio. § Mot pris du lat. barbare *stuffa*, que l'on dérive, à tort, selon nous, de l'allemand *stoff*, étoffe, sous prétexte que *stoff* signifie aussi matière, par opposition à forme ; mais ce n'est point là l'acception propre du mot, et *stoff* ne signifie matière, que par extension, figurément. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTOFA, *tu*, *tze*, etc. Étouffer, v. a. suffoquer, faire perdre la respiration, la vie ; v. n. avoir la respiration empêchée. | Ahogar, sufocar ; ahogarse (de calor, etc). † Suffocare. Præfocare. Suffocari, Præfocari. § Mot pris du bas latin *stufa*, étuve (que l'on rattache au grec *tuphein*, allumer), parce qu'on étouffe de chaleur dans une étuve, lieu pavé de pierre et voûté, que l'on échauffe par le feu, pour faire suer. On dit par élégance, *Estofi* pour *Estofatu*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTOK, — A ; ESTOKA, *tu*, *tze*, etc. ; ESTOKE, — A ; ESTOKEA, *tu*, *tze*, etc. ; ESTOKEATZALLE, — A ; ESTOKEO, — A. V. tous ces mots à la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, de l'arabe, etc., par l'euskarien.

ESTOLA. Étole, s. f. longue bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, sur laquelle il y a des croix de galon ou de broderie, que les prélats et les prêtres se mettent au cou quand ils font certaines fonctions ecclésiastiques, et qui pend des deux côtés par devant jusqu'à mi-jambe. | Estola, s. f. uno de los ornamentos sagrados, el cual es una tira ó lista de tres varas de largo y cuatro dedos de ancho, en que se fijan tres cruces pequeñas, la una en el medio y las dos en los extremos, que son mas anchos. † Stola, æ, f. § Le mot latin *stola* fut pris du grec *stolé*, dérivant lui-même de *stellein*, couvrir, orner, équiper ; il signifie proprement, une longue robe traînante que portaient les dames romaines, et qui était à l'usage des deux sexes chez les Grecs. Larramendi, qui ne connaissait pas le primitif du mot, dérive résolument le lat. *stola*, le grec *stolé*, du néologisme basque *Estola*, décomposé en *estu*, *tolea*, pli serré : indication frivole. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTOMAGO, — A. Mot cantabre. V. *Estomak*.

ESTOMAK, — A. Estomac, s. m. on appelle ainsi dans le corps de l'animal, la partie inférieure qui reçoit les aliments qu'il prend. | Estómago, s. m. la parte del cuerpo en que se hace la digestion. † Stomachus, i, m. (en grec *stómakhos*). § Les term. de la déclinaison aux trois modes, prescrivent d'écrire *Estomak*, en dialecte vascon. On se sert du mot *Chilo*, trou, pour dire, *Estomak chiluan*, au creux de l'estomac ; *chilo chiluan*, tout au creux, tout juste au creux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Urdall*, *Egostoki*, *-a*.

ESTOMAKA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon ; il se dit proprement, en parlant d'un aliment qui dégoûte, qu'on ne peut prendre, ou dont on ne peut plus manger sans avoir mal à l'estomac. Le castillan, le français et le latin n'emploient le même verbe que figurément ; il n'est que pronominal en français. S'estomaquer, v. pr. se tenir offensé contre quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait, le trouver mauvais. | Estomagar, v. a. familiar, causar fastidio ó enfado ; estomagarse, enfadarse, desazonarse. † Fastidire. Fastidio afficere. Stomachari. § V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTONA, *tu*, *tze*, etc. Étonner, v. a. et pr. surprendre par quelque chose d'inopiné ; être étonné. | Pasmar, asombrar, admirar ; admirarse, asombrarse, pasmarse. † Perturbare, Percellere. Stupefacere, Obstupefacere. Percelli, Perturbari. Aliquâ re obstupescere. Adstupere rei alicui. Stupere aliquâ re. § Conjugatif pris du lat. ATTONARE. *attonare*, frapper du tonnerre, frapper d'étonnement. V. au Tabl. gram. les renvois, 3 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTONAGARRI, — A. Étonnant, ante, adj qui étonne, qui surprend. | Pasmoso, asombroso, sa, stupendo, da, admirable. † Mirus, a, um. Mirabilis, Admirabilis, e. § V. *Estona*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESTONAGARRIKI. Étonnamment, adv. d'une manière étonnante. | Espantosamente, asombrosamente. † Mirè. Mirabiliter. § V. *Estonagarri* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

ESTONAMENDU, — MENTU, — A. Étonnement, s. m. surprise causée par quelque chose d'inopiné. | Admiracion, Asombro, Extrañeza, Pasmo. † Admiratio, Perturbatio, onis, f. § V. *Estona*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTORAKE, — A. Storax, Styrax, s. m. gomme-résine odoriférante, qui découle d'un arbre des Indes et qui est employée dans la pharmacie. L'arbre qui la fournit est aussi appelé storax, styrax. | Estoraque, s. m. arbusto ramoso de la Siria y otras partes, que se asemeja al membrillo y produce la resina olorosa del mismo nombre ; la goma ó licor que destila el árbol así llamado, y que se cuaja y endurece como la resina. † Storax, Styrax, acis, m. (en grec *stúrax*). Storacis resina. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. Lespès.

ESTORBA, *tu*, *tze*, etc. Embarrasser, empêcher, mettre de l'embarras. | Estorbar, v. a. poner embarazo á la ejecucion de alguna operacion. † Obstare, Impedire. § Conjugatif pris du lat. *ex*, et *turbare*, troubler, mettre en désordre. Il est synonyme de *Destorba*, *tu*, *tze*. On dit par élégance, *Estorbi* pour *Estorbatu*. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTORBU, — A. V. *Estorba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; pour la signification et les traductions, *Destorbu*.

ESTRADO, ESTRADU, — A. Estrade, s. f. lieu élevé d'un plancher ; carreaux, tapis, etc., pour une estrade ; (au pl. *Estraduac*), salles (où siégent les membres des conseils et tribunaux royaux. | Estrado, s. m. ; pl. las salas de tribunales donde los jueces oyen y sentencian los pleitos. † Suggestum, i, n. Stratum, i, n. Pulvinaria. Subsellia judicum. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTRAINIA, *tu*, *tze*, etc. Étranger, v. a. chasser d'un lieu, faire éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir (les rats, les moineaux ont étrangé les pigeons du colombier) ; il se dit familièrement des personnes (étranger les importuns, étranger la mauvaise compagnie de sa maison) ; il est quelquefois pronominal. Figurément, admirer, être surpris de, trouver étrange. | Aventar, ahuyentar (de algun paraje, ó querencia) ; extrañarse, retirarse de alguna parte ; extrañar, v. a. ver ú oir con admiracion ó extrañeza alguna cosa. † Amovere, Arcere, Fugare, Removere. Mirari. § Avec l'acception d'admirer, être surpris de, trouver étrange, *Estrainia*, *tu*, *tze*, a pour synonyme, en un autre dialecte, *Estrange*, *tu*, *tze* ; quoique on dise aussi bien et mieux, *Estrainio* (ou *Arrotz*) *edireitea*, *Estrange edireitia*, trouver étrange. V. *Estranger*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Atze*, *Atzerri*, *Arrotza*, *Erbeste*, *tu*, *tze*, etc.

ESTRAINIER, — A, V. *Estranger*.

ESTRAINIO, A, V. *Estrange*.

ESTRANGE, — A. Étrange, adj. m. et f. qui n'est pas dans l'ordre et dans l'usage commun. | Extraño, ña, adj. raro, singular, extravagante. † Insolens, entis. Inusitatus, Insolitus, Mirus, Rarus, a, um. Singularis, e. § V. *Estranger*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

ESTRANGE, *tu*, *tze*, etc. V. *Estrainia*, *tu*, *tze*.

ESTRANGELGOA. Mot euphonique, où le r de *Estranger* est remplacé par le *l* devant la term. *goa*, *gua* ; il dérive d'une règle générale de formation par term., et signifie, la qualité d'étranger, celle de locataire. V. *Estranger* ; au Tabl. gram. la term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTRANGER, — A, — RA. Étranger, adj. et s. m. Étrangère, adj. et s. f. qui est d'une autre nation ; il se prend aussi pour ceux qui ne sont pas d'une famille, d'une compagnie, d'une communauté. Locataire, s. m. et f. qui tient une maison ou une portion de maison à louage. | Extranjero, ra, adj. lo que es ó viene de país de distinta dominacion de aquella en que se le da este nombre. Extranjero, s. m. el que es de otra nacion. Forastero, ra. Inquilino, na, s. m. y f. el que ha tomado una casa ó parte de ella en alquiler para habitarla. † Extraneus, Externus, Alienigenus, Peregrinus, a, um. Alienigena, Advena, Hospita, æ, f. Inquilinus, i, m. Inquilina, æ, f. § On dit en un dialecte, *Estrainier*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTRATA, ESTRATE, — A. Estrade, s. f. chemin. En ce sens il n'est plus en usage que dans ces façons de parler usitées parmi les gens de guerre : batteur d'estrade, battre l'estrade (battre la campagne avec de la cavalerie, pour avoir des nouvelles des ennemis). | Estrada, s. f. camino (batir la estrada, reconocer, registrar la campaña). † Via, æ, f. *Estrata estalia*. Chemin couvert. | Estrada encubierta, camino cubierto. † Tecta via. § Du v. lat. *sternere*, *stratum*, etc., dérivent le mot estrade avec sa double acception, et les mots euskariens *Estrado*, *Estradu*,-*a* ; *Estrate*,-*a*, *Estrata*. Les deux derniers furent pris du part. passif, strata, sous-entendu *via* (*strata lapide*), route pavée ; d'où l'italien fit *stráda*, chemin, rue. Ici Larramendi prend le néologisme pour un mot primitif, qu'il décompose en *es*, *esia*, haie, palissade, retranchement, clôture, et *ata*, *atea*, porte ; sous prétexte que *Estrata*, *Estratea*, signifie rue, chemin, chemin entre deux haies ou clôtures, dans la plupart des dialectes basques ; et il dérive de là le cast. *estrada*, (qu'il traduit en lat. par *strata via* ; fausse indication, aventurée aveuglément par le lexicographe, à côté même du mot latin qui aurait dû l'éclairer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTREINA, — C, V. *Estrena*.

ESTREINA, *tu*, *tze*, etc. V. *Estrena*, *tu*, *tze*.

ESTREMO, — A. Extrême, s. m. extrémité, les deux bouts ou termes opposés ; adj. m. et f. qui est au dernier point, au souverain degré ; il signifie aussi excessif, et se dit de celui qui ne garde aucune mesure, qui va toujours dans l'excès. | Extremo, s. m. la parte primera ó la última de alguna cosa, ó el principio ó fin de ella. Extremo, ma, adj. Sumo, ma, adj. Extremado, da, adj. Excesivo, va, adj. † Extremum, i, n. Magnus, Maximus, Summus, Immensus, Mirus, Mirificus, a, um. Nimis vehemens. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTRENA, — C. Étrenne, s. f. présent qu'on fait le premier jour de l'année ; les marchands appellent figurément étrenne, le premier argent qu'ils reçoivent dans la journée, dans la semaine ; il signifie aussi le premier usage qu'on fait d'une chose. | Estrena, estrenas, albricias, ó aguinaldo ; met. primer dinero que toca el que vende ; el principio ó el primer acto con que se comienza á usar ó hacer alguna cosa. † Strena, æ, f. Strenarum commercium, ii, n. Primus rei usus. § Mot pris du lat. *strena*, dérivant lui-même du nom de *Strenua*, déesse de la force chez les Romains. L'enlèvement des Sabines fut suivi d'une guerre entre Romulus, fondateur de Rome, et Tatius, roi des Sabins. Dans une bataille, où Romulus était près de succomber, ces femmes se jetèrent au milieu des combattants et vinrent à bout de les séparer ; une paix fut conclue, à condition que les deux princes partageraient le trône de Rome. A cette occasion, des branches coupées dans un bois consacré à la déesse *Strenua* furent présentées le premier jour de l'an à Tatius ; il les reçut comme un bon augure, et pour en perpétuer la mémoire, voulut que l'on donnât le nom de *Strena* aux présents que l'on se ferait en l'honneur du premier de l'an ; ce qui n'empêcha pas Romulus de le faire tuer six ans après. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Auricha*, *Emaitza*,-*e*, *Urcuroill*,-*ac* ; *Lengusu*, -*a*, etc., etc.

ESTRENA, *tu*, *tze*, etc. Étrenner, v. a. donner les étrennes ; être le premier qui achète à un marchand ; avoir le premier usage d'une chose qui n'a point encore servi ; il est quelquefois neutre, et se dit du premier argent que reçoit un marchand de sa marchandise dans la journée, dans la semaine. | Estrenar, v. a. ant. dar estrenas, albricias, aguinaldos, regalar, galardonar ; met. estrenar (al que vende) ; empezar á usar, ó servirse (de alguna cosa), como estrenar una gala, un vestido. † Strenas dare. Emere priore loco apud mercatorem. Uti priore loco re aliquâ. Vendendi initium facere. § V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Urcuroilla*, *Lengusa*, *tu*, *tze*, etc.

ESTRET, — A, ESTRETCHO, — A. Détroit, s. m. certain endroit où la mer est serrée entre deux terres ; passage étroit et difficile par les montagnes, pour entrer en quelque pays (le détroit des Thermopyles). | Estrecho, s. m. el brazo angosto de mar formado y comprendido entre dos tierras, por el cual se comunica un mar con otro ; angostura (entre montañas). † Fretum, i, n. Angustiæ, arum, f. Fauces, ium, f. § Mot pris du part. passif de *stringere*, strictus, serré, pressé, resserré : *cho*, term. dim. du dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTRIBERA, — C. Étrier, s. m. espèce d'anneau de fer, ou d'autre métal, qui pend de part et d'autre par une courroie à une selle de cheval, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. | Estribera, s. f. Estribo, s. m. pieza de metal ó de madera en

que apoya los piés el jinete, la cual está pendiente de una correa que se llama el acion. † Stapia, æ, f. Stapeda, æ, f. Stapes, edis, m. Pedaneus subex, icis, m. § Mot pris du bas latin *streparium*, dérivant lui-même de *strepat*, autre mot non moins barbare, employé, selon Ménage, par les auteurs de la basse latinité, dans le sens d'étrier : indication quelque peu barbare elle-même, et furieusement suspecte. Il est hors de doute que les étriers ne furent pas inconnus aux Anciens, quoique il soit impossible de découvrir à quelle époque ils commencèrent à en faire usage. Une épitaphe nous apprend la mort d'un amant qui voulant faire paraître son adresse à manier un cheval, fit une chute mortelle sous les yeux de sa maîtresse, et resta le pied engagé dans l'étrier, *stapia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. ESTRIBU, — A, *Estribo,-a*, V. *Estribera* ; au Dict. *Oñeuscari,-a*.

2. ESTRIBU, — A, *Istribu,-a*, V. *Estorbu*.

ESTROCHAN. Avec précipitation, à la hâte. | Precipitadamente, aceleradamente. † Festinanter, Festinatò, Festinè, Maturatè, Properatim, Properè. § *Es* est ici pour l'adv. négatif *ez*, non, et *trochan* est le mot *Trocha* décliné, comme si l'on disait, qui est troussé, qui est emmailloté: *Estrochan*, sans se donner le temps de trousser, d'emmailloter, etc. V. *Troza*, *Trocha*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie.

ESTROPIA, *tu*, *tze*, etc. Estropier, v. a. ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup ; en termes de peinture, de sculpture, on dit, estropier une figure, pour dire n'y pas observer les proportions, estropier un passage, une pensée, c'est-à-dire en retrancher une partie essentielle qui en altère le sens. | Estropear, v. a. maltratar á uno dejándole lisiado (úsase tambien como recíproco), lisiar. † Aliquem aliquo membro mutilare. § Conjugatif pris du grec *strephein*, tourner, tordre ; comme on ferait pour démettre, déboîter, disloquer les os, et ôter l'usage d'un membre. L'italien dit *stroppiare*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTROPIAT, — A. Estropiat, s. m. gueux de profession, qui est estropié, ou qui feint de l'être. | Mendigo de profesion, estropeado, ó que finge el serlo. † Mutilus mendicus, i, m. § *Estropiat,-a*, contraction de *Estropiatu,-a*. V. *Estropia*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTUCHE, — A, *Estutch,-a*, *Hustutch*, *-a*. Étui, s. m. sorte de boîte ajustée à la figure de quelque chose que l'on veut conserver. | Estuche, s. m. caja donde se guardan algunos instrumentos, como tijeras, punzon, cuchillo y otras cosas. † Theca, æ, f. Capsula, æ, f. § Ménage dérive étui, et par conséquent *Estutch*, *Hustutch*, de l'italien *astùccio*, qui a la même signification, et qu'il change en *stuccio* ; indication qui tourne dans un cercle vicieux, d'une langue à l'autre, sans expliquer le mot, et sans en faire connaître l'origine. Larramendi suppose que *Estuche*, mot purement euskarien, est formé de *estu*, serrer, et *che,-a*, le menu, toute chose menue, comme les aiguilles, les ciseaux, etc. qu'on met dans un étui pour les conserver ; indication beaucoup plus heureuse que celles qu'il hasarde d'ordinaire, mais où le changement du primitif *us* en *es*, par le dialecte cantabre, lui fait perdre, à notre avis, le fil de l'étymologie. De *us*, *huts*, vide, vider, par term. *hutstu*, *hustu*, vidé, évidé, cannelé, et du dim. *cho*, l'idiome fit *Hustutch*, *Estuch* et *Estuche* ; comme si l'on eût dit, petit meuble ou ustensile creusé en forme de botte, gaîne, fourreau, étui de roseau, etc. *Teca*, *Teka*, pris de l'euskarien par le latin et le grec, ne se dit que des enveloppes de certains légumes, comme pois, fèves, haricots, etc. Aussi, tandis que le cast. dit familièrement *estuche*, d'une personne qui s'entend un peu à tout et qui se trouve disposée à toute espèce d'entreprises, l'euskarien, conformément à la valeur du primitif et à l'idée étymologique, dit-il *Estuch*, *Hustutch*, d'un cerveau creux, d'un niais, d'un imbécile. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTUDIA, *tu*, *tze*, etc. Étudier, v. n. appliquer son esprit, travailler pour apprendre les sciences, les lettres ; tâcher d'entendre, de comprendre une science, un auteur, une affaire ; tâcher de mettre dans sa mémoire, d'apprendre par cœur ; il signifie figurément, observer avec soin l'humeur, le génie, les façons de faire, les inclinations d'une personne. | Estudiar, v. a. ejercitar el entendimiento para alcanzar ó comprender alguna cosa ; cursar en las universidades ú otros estudios ; aprender ó tomar de memoria ; met. observar, examinar con cuidado. † Studere. Litteris studere, vacare. Alicui arti studium dare. Aliqui rei operam dare. Aliquid memoriæ mandare. Alicujus ingenium, mores observare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ESTUDIANT, ESTUDIANTE, — A. Étudiant, s. m. celui qui étudie, étudiant en médecine, étudiant en droit, etc. (les élèves qui n'en sont qu'à leurs humanités dans les colléges se nomment écoliers, *Escolier,-a,-c*). | Estudiante, s. m. el que actualmente está cursando en alguna universidad ó estudio. † Scholasticus, i, m. § V. *Estudia*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTUDIO, — A, — C. Étude, s. f. travail, application d'esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux-arts (on dit au pl. *Estudioac*, pour dire qu'un jeune homme a fait ses études, qu'il a fait de bonnes études, c'est-à-dire qu'il a étudié en grammaire, en réthorique, en philosophie, qu'il a étudié avec choix et avec succès). Lieu où les gens de pratique mettent leurs papiers et font leurs écritures. | Estudio, s. m. aplicacion á saber y comprender alguna ciencia ó arte ; despacho, oficio de abogado, de procurador, de escribano. † Studium, ii, n. Viri forensis tabularium, ii, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ESTURDIT, — A. Étourdi, ie, adj. qui agit sans considérer ce qu'il fait ; il se prend aussi substantivement (c'est un étourdi, vous êtes une étourdie). | Atronado, alocado, desatinado, da, indiscreto, a. † Præceps animi. Inconsiderans. Inconsultus, a, um. § Il est évident que étourdi, inconsidéré, mot employé figurément, vient d'étourdir, causer dans le cerveau quelque ébranlement qui trouble, qui surprend en quelque sorte la fonction des sens. Wachter le dérive du celtique *besturtz*, frappé ; Ménage, de l'italien *stordito*, étourdi, sot, bête, qu'il rattache au lat. *stolidus*, sot, imbécile, insensé, fou : indications qui ne valent pas mieux l'une que l'autre, à notre avis. L'euskarien dit *Desturdi*, *tu*, *tze*, étourdir, conjugatif qui est à voir pour l'éclaircissement de l'étymologie, ainsi que les renvois qui y sont marqués. L'étourderie est, au figuré, ce qu'est au propre l'étourdissement, ébranlement du cerveau, qui ressemble aux effets de l'ivresse. *Esturdit,-a*, pour *Desturditu,-a*. Il est possible que cette idée de l'ivresse, d'enivrer, *Ordi*, *Hordi*, *tu*, *tze*, entre dans la composition des mots de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ESTUTCH, — A, V. *Estuche*.

ETCHA, *tu*, *tze*, etc. V. *Echa*, *tu*, *tze*.

ETERNAL, — A. Mot vascon ; V. *Eterno*.

ETERNITATE, — A. Éternité, s. f. durée qui n'a ni commencement ni fin ; il se dit aussi d'une durée qui a un commencement, et n'a point de fin (éternité de peines, éternité de bonheur) ; éternité signifie aussi, un fort long temps (en voilà pour une éternité). | Eternidad, s. f. duracion y perpetuidad que no tuvo principio, ni tendrá fin, y en este sentido es propio atributo del Ser divino ; duracion y perpetuidad sin fin ; met. duracion dilatada de siglos, edades y otras cosas. † Æternitas, atis, f. Perennitas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Bethi*, *Beticoera*, *Betiraunde,-a*.

ETERNO, — A, *Eternal,-a*. Éternel, elle, adj. qui n'a jamais eu de commencement, et n'aura jamais de fin (Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le Verbe éternel). Il signifie aussi, qui n'aura jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement (la gloire éternelle, la damnation éternelle). Il signifie aussi, qui doit durer si longtemps, qu'on n'en sait point la fin (un procès éternel, une guerre éternelle). | Eternal, adj. m. y f. Eterno, na, adj. que se aplica solamente al Ser divino que no tuvo principio ni tendrá fin ; lo que no tendrá fin ; met. lo que dura por

largo tiempo. † Æternus, Sempiternus, a, um. Valde diuturnus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Betiraun, Betico, Bethico, -a.*

ETIKETA. Étiquette, s. f. cérémonial des cours, qui règle les devoirs extérieurs des rangs, etc. (en ce sens, Huet dérive le mot étiquette, du grec *stikhos*, ordre, rang); les différentes formules employées dans les lettres et l'usage de certaines cérémonies qui se pratiquent entre particuliers; petit écriteau qu'on met, qu'on attache sur un sac de procès, contenant les noms du demandeur et du défendeur, du procureur, etc. (à l'époque où les procédures s'écrivaient en latin, l'écriteau qu'on mettait sur les sacs de procès portait: *hic est quæstio inter X et X*, c'est ici l'affaire entre M. M. tel et tel: d'où l'on suppose que *est-hic-quæst.* a fourni par contraction le mot étiquette; indication qui ressemble furieusement à celles du bon Larramendi); on appelle aussi étiquettes, les petits écriteaux qu'on met à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des layettes, à des paquets de hardes, etc. pour marquer ce qu'il y a dedans. | Etiqueta, s. f. ceremonial de los estilos, usos y costumbres que se deben observar y guardar en las casas reales y en actos públicos solemnes; se aplica, por extension, á ciertos usos sociales, y se contrapone á los de familiaridad y confianza; rótulo, rotulata. † Aulici ritus. Urbanitatis officia. Forensis sacculi pittacium. Inscriptio, Titulus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETIKETA, *tu, tze*, etc. Étiqueter, v. a. mettre une étiquette, distinguer par une étiquette. | Rotular, v. a. poner rótulos á los libros, papeles y otras cosas, señalar legajos, etc. † Inscribere, Notare, Designare. § V. *Etiketa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

ETSAMEN, — A. Examen, s. m. (le n final se fait sentir comme en latin), recherche exacte, soigneuse, discussion exacte; on appelle aussi examen, les questions qu'on fait à quelqu'un, pour savoir s'il est capable du degré, de l'emploi où il veut être admis. | Exámen, s. m. indagacion, averiguacion de alguna cosa ó suceso; la prueba que se hace de la idoneidad de algun sujeto para el ejercicio y profesion de alguna facultad, oficio ó ministerio, ó para demostrar los estudios. † Examen, inis, n. § Le *s* de *Etsamen* est doux ou fort, selon le dialecte vascon; le dialecte cantabre dit *Esamin*, que Larramendi écrit par *x*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETSAMINA, *tu, tze*, etc. Examiner, v. a. faire l'examen de quelque chose ou de quelque personne; il signifie aussi, regarder attentivement. | Examinar, v.a. inquirir, investigar, escudriñar con diligencia y cuidado alguna cosa; probar ó tantear la idoneidad y suficiencia de los que quieren profesar ó ejercer alguna facultad, oficio ó ministerio, ó ganar cursos en los estudios, ó la calidad de alguna cosa; reconocer, registrar, mirar atentamente alguna cosa. † Examinare. Perscrutari. § Le dialecte cantabre dit *Esamina*, et Larramendi écrit *Examina, tu, tze*. Le *s* de *Etsaminatze* est doux ou fort, selon le dialecte vascon qui se sert de ce conjugatif. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

ETSATO, — A. Exact, acte, adj. régulier, ponctuel, soigneux, qui observe ponctuellement tout ce qu'il faut jusqu'aux moindres choses; il se dit aussi des choses qui se font avec tout le soin et toute la ponctualité possible. | Exacto, ta, adj. puntual, fiel y cabal, esmerado, da. † Exactus, Accuratus, a, um. Diligens, entis. § Le *s* de *Etsato* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil.*

ETSATOKI. Exactement, adv. d'une manière exacte, avec exactitude. | Exactamente, adv. con exactitud. † Exacte. § V. *Etsato*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*. Le *s* est doux en dialecte souletin.

ETSECUCIONE, — A. Exécution, s. f. action d'exécuter (exécution d'une entreprise, d'un ballet, d'un opéra, etc.); saisie-exécution de meubles; l'exécution d'un criminel; exécution militaire, peine de mort qu'on fait subir à un soldat; on dit d'un peintre, d'un graveur, que son exécution est facile, etc., pour dire que ses ouvrages sont exécutés facilement, etc. | Ejecucion, s. f. el acto de poner por obra alguna cosa, cumplimiento; la aprehension que se hace en la persona ó bienes del que es deudor, por mandamiento del juez competente; justicia, suplicio. † Exsecutio, onis, f. Pignorum sublatio. Pigneratio, onis, f. Capitalis animadversio, onis, f. Extremum supplicium. § Le *s* de *Etsecucione* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETSECUTA, *tu, tze*, etc. Exécuter, v. a. effectuer, mettre à effet; saisir les meubles de quelqu'un par justice pour les faire vendre; punir de mort un criminel. | Ejecutar, v. a. poner por obra alguna cosa; hacer ejecucion, ó embargo (de la persona ó bienes de alguno); quitar la vida al reo por ejecucion de justicia, ajusticiarle. † Exsequi. Perficere. Debitorem sublatis pignoribus ad solvendum æs alienum adigere. Aliquem ultimo supplicio afficere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

ETSECUTAMENDU, — MENTU, — A. V. *Etsecucione*; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* (il se dit particulièrement de la saisie-exécution faite par autorité de justice); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETSECUTOR, ETSECUTORE, — A. Exécuteur testamentaire, exécutrice; exécuteur de la haute Justice, bourreau. | Testamentario, s. m. albacea. Verdugo, s. m. † Testamenti curator, oris, m. Carnifex, icis, m. Tortor, oris, m. § Dans son acception propre, exécuteur, celui qui exécute, est un mot que l'on traduit par le conjugatif, avec les term. *ari, tzalle, zaile, zale*. Le *s* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETSECUTORIO, — A. Exécutoire, s. m. acte qui donne pouvoir de contraindre au paiement selon les formes judiciaires de la Justice. | Ejecutoria, s. f. † Pigneratitiâ auctoritate litteræ, arum, f. pl. § Employé adjectivement, exécutoire, qui donne pouvoir d'exécuter judiciairement, se traduit par le conjugatif *Etsecuta*, avec la term. *garri* (en cast. *ejecutorio, ria*, adj.). Le *s* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

1. ETSELENCIA. Excellence, s. f. degré de perfection au-dessus des autres. | Excelencia, s. f. la superior calidad ó bondad que constituye y hace digna de singular aprecio y estimacion en su género alguna cosa. † Excellentia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

2. ETSELENCIA, *Excelencia*. Excellence, s. f. titre d'honneur que l'on donne aux ambassadeurs et à quelques personnes titrées. Il est au-dessous du titre d'Altesse. | Excelencia, s. f. tratamiento de respeto y cortesía que se da á algunas personas por su dignidad ó empleo. † Excellentia, æ, f. § Larramendi écrit *Excelencia*, orthographe conforme à l'étymologie, mais que nous proscririons volontiers parce qu'elle ne représente nullement la prononciation populaire du mot. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETSELENT, — A. *Excelent, -a*. Excellent, ente, adj. qui excelle (excellent vin, chère excellente, goût excellent, fruits excellents). | Excelente, adj. lo que sobresale en bondad, mérito ó estimacion entre las cosas que son buenas en su misma especie. † Excellens, entis. § En admettant que le *x* de la vieille orthographe puisse remplacer le *ts*, le *c* qui le suit est inutile; il corrompt la prononciation populaire chez ceux qui disent par gallicisme, *ecxelent*; en outre, il est impossible de prononcer le c après le *x* remplaçant le *ts*, puisque le *s* euskarien et le *ce, ci*, sont des articulations sifflantes d'un ordre différent et qui s'excluent l'une l'autre. Nous proscrivons pour notre part, cette orthographe barbare et vicieuse, en dépit de l'étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ETSELENTISIMO, — A, *Excelentisimo, -a*. Excellentissime, adj. m. et f. très-excellent. C'est un titre de dignité qui se donnait aux Sénateurs de Venise assemblés en Collége en présence du Doge: Sérénissime prince, Excellentissimes seigneurs. On dirait de même, excellentissime seigneur, au dignitaire à qui on donne le

titre d'Excellence. | Excelentisimo, ma, adj. superiativo de excelente. Tratamiento y cortesía con que se habla á la persona á quien corresponde darle excelencia. † Excellentissimus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ETSEMPLO, ETSEMPLU, — A. Exemple, s. m. ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité ; exemple se dit aussi d'une chose qui est pareille à celle dont il s'agit, et qui sert pour l'autoriser, la confirmer (alléguer un exemple, citer un exemple, cela est sans exemple) ; exemple, en fait d'écriture, est féminin et signifie, le patron, le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire, forme ses caractères ; il se dit aussi des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce patron. | Ejemplo, s. m. la accion ó conducta de alguno que puede mover ó inclinar á otros á que la imiten ; caso ó hecho sucedido en otro tiempo que se propone y refiere, símil ó comparacion de que se usa para aclarar ó apoyar alguna cosa ; ejemplar. † Exemplum, i, n. Exemplar, aris, n. § Le *s* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ETSERCICIO — A, — C, *Egercicio*, *Ejercicio*,-*a*,-*c*, *Ekersi*,-*a*. Exercice, s. m. action par laquelle on s'exerce ; on dit en termes de guerre, faire l'exercice, pour dire, s'exercer au maniement des armes et aux évolutions militaires ; il signifie encore travail pour exercer le corps (il se promène, il joue à la paume, pour faire de l'exercice) ; il se dit aussi de la fonction d'une charge, principalement quand elle est exercée par des officiers alternatifs (être en exercice) ; il signifie aussi, pratique ; exercices, au pl., se dit particulièrement des diverses choses que les jeunes gens apprennent dans les Académies ; on appelle exercices spirituels, certaines pratiques de dévotion, qui se font ordinairement dans les Communautés, où l'on se met en retraite. | Ejercicio, s. m. el acto de ejercitarse ú ocuparse en alguna cosa ; los movimientos y evoluciones militares con que los soldados se ejercitan y adiestran ; paseo á pié ó á caballo para conservar la salud ó recobrarla (y así se dice que conviene hacer ejercicio, que el ejercicio á caballo es muy saludable) ; oficio, ministerio, profesion ; práctica ; ejercicios académicos ; ejercicios espirituales, los que se practican por algunos dias, retirándose de las ocupaciones del mundo, y dedicándose á la oracion y penitencia, y tambien los que en dias señalados practican los individuos de algunas congregaciones. † Exercitium, ii, n. Exercitatio, onis, f. Exercitatio, seu meditatio campestris. Militum decursio. Ambulatio, equitatio sanitatis gratiâ. Muneris perfunctio. Usus, ûs, m. Piæ mentis exercitationes. Divinarum rerum meditationes, quibus præfinito dierum spatio exercitamur, § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ETSERZA, *tu*, *tze*, etc. Exercer, v. a. et pr. dresser, former, instruire à quelque chose par des actes fréquents (exercer des soldats, des écoliers ; s'exercer à la course, à la lutte) ; faire mouvoir pour mettre en état, ou pour tenir en état de mieux faire certaines fonctions (exercer son corps, ses jambes) ; il signifie aussi pratiquer (exercer un art, exercer la médecine, exercer une charge, en faire les fonctions, exercer l'hospitalité). | Adiestrar ; hacer uso, ó ejercicio de alguna cosa ; ejercer un empleo, una facultad ó arte, practicar los actos propios de alguu oficio, facultad, virtud, etc. ; ejercitarse (en alguna cosa). † Exercere. Exerceri (equis, in venando, etc.). Artem aliquam exercere. Tractare. Factitare. Exercere se in studio alicujus rei. Munus suum administrare. § Le *s* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ETSIGUERRARI, — A, — C. Triaires, s. m. pl. terme d'antiquité, corps de vétérans qui formait la troisième ligne de l'armée romaine. | Triarios, s. m. pl. soldados de la milicia romana, que ocupaban el tercer lugar en el cuerpo de batalla. Eran veteranos y escogidos para socorrer las filas desordenadas y que habian perdido su puesto, y hasta entonces no peleaban. † Triarii, iorum, m. pl. § S'il est vrai que le mot guerre, en euskarien *Guerla*, soit pris du celtique *wer*, *Etsiguerrari* (guerrier qui combat en désespoir de cause) est un mot à demi néologique. Le dialecte cantabre dit à l'espagnole, *Guerra* ; mot que Larramendi prétend être euskarien. Il le dérive de *guci erre*,-*a*, qui est tout brûlé, ou de *gu*, *gueu*, *erreac*, nous brûlés ; ce qui est, dit-il, l'effet ordinaire de la guerre. Il ne faut pas accorder à cette indication plus de valeur qu'elle n'en mérite. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ETSORTA, *tu*, *tze*, etc. Exhorter, v. a. exciter, tâcher de porter à quelque chose. On dit dans le même sens, qu'un prêtre a exhorté quelqu'un à la mort. | Exhortar, v. a. inducir con palabras á alguno á que haga ó deje de hacer alguna cosa. † Exhortari, Hortari, Adhortari, Cohortari. § Le *s* est doux en dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ETSORTU, — A. Exhortation, s. f. discours par lequel on exhorte ; on appelle aussi exhortation, un discours chrétien et pieux qu'on fait en style familier, pour exciter à la dévotion et à bien servir Dieu. En termes de pratique, commission rogatoire. | Exhortacion, s. f. el acto de exhortar ; plática ó sermon familiar y breve. Exhorto, s. m. forense, el despacho que libra un juez á otro su igual para que mande dar cumplimiento á lo que le pide. † Exhortatio, Hortatio, Adhortatio, onis, f. Hortamen, inis, n. Hortamentum, i, n. Litteræ suasoriæ, hortativæ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EUTSINTA, — C. Lisières, s. f. pl. les bandes d'étoffe, ou les cordons qui sont attachés par derrière aux robes des petits enfants, et qui servent à les tenir quand ils marchent. | Andador, s. m. cordon que cosido ó sujeto en la parte superior del jubon del niño sirve para enseñarle á andar sin peligro de caer, sostenido de él por alguna persona : son dos y así se usa comunmente en plural. † Fascia, æ, f. Funiculus, i, m. § *Eutsinta*, cordon qui sert à tenir. V. *Cinta*, *Cintura*, pour l'étymologie de ce mot composé, semi-néologique ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EVANGELIO, — A, V. *Ebangelio*.

EVANGELISTA. V. *Ebangelista*.

EXAMIN, — A, V. *Etsamen*.

EXAMINA, *tu*, *tze*, etc., V. *Etsamino*, *tu*, *tze*.

EXCELENCIA, V. *Etselencia*.

EXCELENTISIMO, — A, V. *Etselentisimo*,-*a*.

EXEMPLO, — A, *Exemplu*,-*a* (orthographe suivie par Achular et Larramendi), V. *Egemplo*, *Ejemplo* ; pour la signification et les traductions, *Etsemplu*.

EXERCITU, — A, V. *Ekersitu* ; au Dict. *Armada*. Partout où le *x* de la vieille orthographe n'est pas remplacé par le *j* guttural, ou par le *k*, en dialecte cantabre, il doit avoir la prononciation du *ts* (le *s* restant doux en dialecte souletin).

EXERSITARI, — A, V. *Ekersitari*. Partout où le *x* de la vieille orthographe n'est pas remplacé par le *j* guttural, ou par le *k*, en dialecte cantabre, il doit avoir la prononciation du *ts* (le *s* restant doux en dialecte souletin).

EXODO, — A. Exode, s. m. nom du second des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Egypte. | Exodo, s. m. libro de la Escritura. † Exodus, i, m. § Prononcez *Etsodo* (*s* doux en dialecte souletin). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EXTREMITATE, — A, V. *Estremitate*.

EXTREMO, — A, V. *Estremo*.

EZCABEA, EZCABIA, HAZCABIA. Mot renvoyé au Dict. comme étant d'origine euskarienne, ainsi que tous les dérivés. On écrit, en un dialecte, *Escabia*, — *tu*, *tze*, *Escobiadura*, *Escabiamendu*,-*a*, etc. On ne serait pas fondé à dire que *Hazcabia* fut pris du lat. *scabies*, rugosité, rouille, gale, lèpre, au figuré, démangeaison ; c'est le contraire qui est la vérité. Du primitif *Hatz*, démangeaison, l'euskarien fit *Hazteri*,-*a*, gale, et *Hazcabia*, gale de quadrupèdes, grosse gale, rogne, farcin, teigne, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCAPA, *tu*, *tze*, etc. Échapper, v. a. et pr. évader, esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril, etc. ; s'échapper. | Escapar, v. n. salir de algun aprieto, riesgo ó peligro (como de la prision, de alguna enfermedad, etc.) ; salir alguno de priesa ú oculta-

mente á hora desusada para que no le encuentren ó no le vean irse ; escaparse, huir, evadirse. † Evadere. Aufugere. Evolare. § On dit aussi bien *Escapa, tu, tze*, et par élégance, *Ezcapi* pour *Ezcapatu*. En définition étymologique, *Ezcapi* signifie, passer par-dessous, *pe, pea, pia*, la main, *Esku*. L'école dérive le verbe échapper, du grec *skaphé*, en latin *scapha*, barque, esquif, comme si l'on disait, s'esquiver, se sauver dans un esquif, lorsque le vaisseau coule à fond ; indication séduisante, mais qui ne peut infirmer l'autorité de l'étymologie euskarienne par les primitifs. Et qui prouvera que le mot latin-grec, signifiant proprement un creux, une chose creuse, bassin, baquet, barque, canot, etc., n'est pas d'origine euskarienne, par les mêmes primitifs, et par allusion au creux de la main à demi fermée ? V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marques au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EZCAPAI, — A. Fugitif, ive, adj. qui fuit, qui est en fuite ; il est aussi substantif ; qui passe vite et en fuyant ; qui dure peu, qui se perd, qui disparaît facilement, fugace. | Fugitivo, va, adj. el que anda huyendo y escondiéndose ; lo que pasa muy aprisa y como huyendo; met. caduco, perecedero, pasajero, ligero, fugaz, que tiene corta duracion y desaparece con facilidad. † Fugitivus, Caducus, a, um. Labilis, e. § V. *Ezcapa, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

EZCAPARA. Forme adverbiale, prise du conjugatif *Ezcapa, tu, tze*, par déclinaison au mode indéfini : *Ezcapa-ra*, au fuir, comme qui fuit, qui s'esquive et qui fait mine de ne pas connaître les gens. V. au Tabl. gram. la term. *ra*.

EZCAPARI, — A. Fuyard, arde, adj. qui s'enfuit, qui a accoutumé de s'enfuir; il est aussi substantif, et alors il ne se dit ordinairement qu'au pluriel, en parlant des gens de guerre qui s'enfuient du combat. | Fugitivo, va, adj. el que anda huyendo y escondiéndose, fugaz ; los soldados huidos (en una accion, ó combate). † Fugiens, entis. Fugax, acis. Fugientes, ium, m. pl. § V. *Ezcapa, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCAPI, — A. On voit au conjugatif *Ezcapa, tu, tze*, que l'on dit par élégance, *Ezcapi*, pour *Ezcapatu, -a*. Pris substantivement, *Ezcapi, -a*, signifie, le échapper (à une maladie, à un danger), la guérison, le salut : *Ezcapiric esta* ou *ezda*, il n'y a pas moyen d'y échapper, point de salut; *Ezcapia, du, deu*, ou *dau*, il est sauvé, il guérira. V. au Tabl. gram. la term. *a*.

EZCARDA. *Escarda*, Envie, s. f. petit filet, souvent douloureux, qui s'enlève de la peau autour des ongles. | Padrastro, s. m. el pedacito de pellejo que se levanta de la carne inmediata á las uñas de las manos, respigon. † Reduvia, Redivia, æ, f. § C'est ici l'acception cantabre du mot. V. *Escarda*, pour l'acception propre qu'il a en dialecte vascon, et pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Zatal, -a*.

EZCARDACOR, — RA. Rebours, e, adj. (il est familier au masculin, et à peu près hors d'usage au féminin), on le dit d'un bois qui se détache par fils lorsqu'on le travaille. | Repeloso, sa, adj. que se aplica á la madera que al labrarla levanta pelos o repelo. † Filamentis rigens vel asperum lignum. § V. *Ezcarda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cor* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*, au Dict. *Zatalcor*.

EZCUDA, *tu, tze*, etc. V. *Escuda, tu, tze*.

EZCUTA, — C, *Escotilla*. Écoutille, s. f. trappe du tillac. | Escotilla, s. f. Escutas, Escutillas. † Navis valvæ. Tabula fororum navalium. § En euskarien comme en castillan, *Escotilla* est le diminutif de *Ezcuta*. On peut voir, au mot *Escotilla*, l'étymologie des mots de cette famille. Larramendi les dérive de l'euskarien *Ezcuta, tu, tze*, cacher ; sous prétexte que les écoutilles cachent ce qu'il y a au-dessous. Les humanistes rattacheront ce conjugatif lui-même au mot latin-grec *scutum*, bouclier, ainsi que divers autres mots basques pour lesquels nous n'admettons point cette origine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTA, *tu, tze*, etc. Cacher, dérober à la vue ; taire, ne pas dire, dissimuler, déguiser ; se cacher, se garder, se garantir. | Ocultar, esconder, tapar, disfrazar, encubrir á la vista ; callar advertidamente lo que se pudiera ó debiera decir ; esconderse, ocultarse, guardarse. † Abdere, Abscondere, Occultare. Occulere. § Ce conjugatif a pour primitif, selon nous, le mot *Esku*, main, comme si l'on disait, cacher avec la main, cacher dans sa main, couvrir avec la main ; *Ezcutaki, -ac*, les parties honteuses, etc. V. *Ezcutarma*, pour l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Estal, i, du, Gorda, Gorde, Gordarte, tu, tze*, etc.

EZCUTAGAI, — A (*olezcoa*). Sorte de bouclier de bois. | Tablachina, s. f. arma defensiva, especie de broquel ó escudo de madera con que se defendia el que combatia ó peleaba † Ligneum scutum vel parma. § *A*, ce qui, *cai*, est propre, sert à, *ezcuta*, couvrir, cacher. C'est une question de savoir si les mots qui signifient bouclier en euskarien, ont pour primitif le mot *Esku*, main, *Ezcuta, tu, tze*, cacher, couvrir, ou s'il faudrait les rattacher, ce que nous ne pensons pas, au latin SCUTUM, bouclier ; primitif latin-grec, *cutis, skutos*, peau, cuir, parce que, anciennement, les boucliers étaient de cuir. V. *Ezcutarma* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTAGARRI, — A. Pièce de fer que l'on adapte à une serrure. | Escudo, s. m. escudete, tarjeta de hierro que se pone en la haz de la cerraja, por medio de la cual entra la llave. † Ferreum seræ tegumentum. § V. *Ezcuta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTAI, — A. Bouclier, écu. Même signification que *Ezcutarma*. V. ce mot. *Ezcutai* est formé par term. du conjugatif *Ezcuta, tu, tze*. V. ce conjugatif, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTAKI, — AC. Les parties honteuses, celles qui servent à la génération. | Partes vergonzosas, las de la generacion. † Pudenda. Verenda. § *Ac*, les choses qui sont, *ki*, de nature à, *ezcuta*, être cachées. On dit aussi *Ezcutaki*, pour *Ezcutai, Ezcutarma*, bouclier ; en définition, ce qui est destiné, ce qui sert à cacher, couvrir. V. *Ezcuta, tu, tze*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. la term. *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTAKIRO. Secrètement, en cachette, sourdement, à la dérobée. | Ocultamente, adv. con secreto, y sin que se entienda ni perciba, escondidamente, sin ser visto ni oido. † Occultè. Clam. § En disant par élégance, *Ezcutu* pour *Ezcutatu*, on fait adverbialement par déclinaison, *Ezcutuan*, en cachette, qui a la même signification que *Ezcutakiro, Ezcuturo*. V. *Ezcuta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *kiro* (synonymes, *Ichilez, Isilchoric, Estalian, Estaliro*, etc.).

EZCUTAPE, — A. Sacrement de pénitence, l'un des sept Sacrements de l'Église, qui est celui par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. Tortue, s. f. l'espèce d'abri ou de toit que les soldats romains faisaient, en mettant leurs boucliers sur la tête, et en les serrant les uns contre les autres pour approcher du pied des murailles d'une ville assiégée, à couvert des traits de l'ennemi. | Penitencia, s. f. sacramento, en el cual por la absolucion del sacerdote, se perdonan los pecados cometidos despues del bautismo al que los confiesa con el dolor, propósito de la enmienda y demás circunstancias debidas. — Testudo, s. m. arma ó máquina bélica á manera de concha de galápago, con que se cubrian los soldados para arrimarse á las murallas, y defenderse de las armas arrojadizas. † Pœnitentiæ sacramentum. Testudo militaris. § *Ezcutape, -a* signifie figurément, la clandestinité, et adjectivement, clandestin, secret, contraire aux lois. V. *Ezcuta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Dict. *Pe, -a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Miñarico, -a, Gordape, -a*.

EZCUTARI, — A. Écuyer, s. m. se disait autrefois d'un gentilhomme qui suivait et accompagnait un chevalier, et portait son écu, lui aidait à prendre ses armes et à se désarmer ; autrefois les jeunes gens de la plus haute qualité ne portaient que le titre d'écuyers, jusqu'à ce qu'ils eussent été faits chevaliers avec les céré-

monies qui se pratiquaient en pareil cas (les Basques disent, avec cette acception, *Escutari*, synonyme de *Jauncho,-a*, jeune noble); en dernier lieu, écuyer fut le titre que portaient les simples gentilshommes et les anoblis; gentilhomme, l'homme noble qui s'attache à quelque prince, à quelque grand seigneur. | Escudero, s. m. el paje ó sirviente que lleva el escudo al caballero en tanto que no usa de él; señorito; el que es de calidad distinguida, y comunmente se llama hidalgo; gentilhombre. † Armiger, eri, m. Filius dinastæ. Vir nobilis cujus est habere scutum gentilitium. Scutifer. § Nous avons dérivé *Escudari,-a*, du latin *scutarius*, scutaire; mot dont les primitifs sont d'origine latine ou grecque; concession à laquelle nous entraînait une similitude vaine peut-être, mais singulière. *Cutis*, en latin, *skutos*, en grec, signifiant cuir, et les boucliers étant faits primitivement de cuir, SCUTUM, bouclier, est un mot celtique. Pour les philologues qui dériveront le mot *Ezcutari*, et *Ezcutarma*, écu, bouclier, du conjugatif *Ezcuta, tu, tze*, le primitif *Esku* paraîtra ici inattaquable; surtout si l'on réfléchit que le fréquentatif *ta* est éminement euskarien, et que la term. *a-ri*, en déclinaison, et conjugativement, *ari, tze*, est une de celles dont le latin ne peut en aucune façon revendiquer la propriété. V. *Ezcutarma*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTARIRO. Noblement, généreusement, en chevalier, d'une manière chevaleresque; en écuyer, à la façon des écuyers. | Caballerosamente, adv. Escuderilmente, adv. † Præclarè, Egregiè. Famulorum more. § V. *Ezcutari*, *Escutari*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

EZCUTARITSU, — A. Noble, généreux, qui a les mœurs, les manières d'un chevalier, d'un gentilhomme, chevaleresque. | Caballeroso, sa, adj. lo que es propio de caballeros, el que tiene acciones propias de caballero. † Nobili viro res digna. Egregiæ indolis, præclari ingenii vir. § V. *Ezcutari*; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*: le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Zalduntsu*.

EZCUTARMA. Bouclier, s. m. arme défensive qu'autrefois les gens de guerre portaient au bras gauche, et dont ils se servaient pour se couvrir le corps. | Escudo, s. m. arma defensiva para cubrirse y resguardarse de las ofensivas, que se llevaba en el brazo izquierdo. † SCUTUM, i, n. (du grec *skutos*, cuir, parce que, anciennement, les boucliers étaient de cuir). § Le mot latin *cutis*, peau, et *skutos*, cuir, appartiennent à la langue celtique; ils ont fourni *scutum*, bouclier. De *Esku*, main, l'euskarien fit *Ezcuta, tu, tze*, cacher, couvrir; et de même que l'idiome disait *Espata*, épée, en définition, l'arme d'une main (la main droite), il fit *Ezcutarma*, bouclier, l'arme qui couvre le corps. *Ta* étant le fréquentatif euskarien, la langue n'a pu faire, de *scutum*, *Ezcuta, tu, tze*, couvrir, cacher, conjugatif consacré par l'usage, quoique on ait dit *Ezcutaki*, *Ezcutai,-a*, pour *Ezcutarma*. *Escuta*, formé du même primitif, signifie poignée de blé, javelle, par extension, gerbe. De *ezcuta-arma*, l'arme dont on se sert pour se couvrir le corps, l'euskarien fit *Ezcutarma*, bouclier; mot que nous ne saurions regarder comme néologique; mais Larramendi a tort, selon nous, de dériver du conjugatif basque le cast. *escudo*, évidemment pris du latin *scutum*. L'orthographe du dialecte qui dit *Eskia*, la main, pour *eskua*, prescrirait d'écrire tous les mots de cette famille par un *k*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTATZE, — A. Mot pris du conjugatif *Ezcuta, tu, tze*, par déclinaison, substantivement; il signifie, l'action de cacher, de céler, de soustraire à la vue, et figurément, fuite. | Escondimiento, s. m. Ocultacion, s. f. Zafada, s. f. la accion de zafarse, escaparse ó esconderse para evitar algun encuentro ó riesgo. † Occultatio, Evasio, onis, f. Fuga, æ, f. § V. *Ezcuta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZCUTAUNTZA. Halot, repaire, terrier de lapin, de renard, de blaireau, etc.; au figuré, familièrement, retraite cachée (de voleurs, etc.). | Madriguera, s. f. la cuevecilla en que habitan los conejos, y tambien la de otros animales; met. el lugar retirado y escondido donde se oculta la gente de mal vivir. † Cuniculus, i, m. § Mot formé par term., du conjugatif *Ezcuta, tu, tze*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Zulepe,-a*.

EZCUTI, *tu, tze*, etc. Prendre un bouclier, le passer au bras gauche. | Embrazar, v. a. meter el brazo izquierdo por la embrazadura del escudo, rodela, adarga, etc., para cubrir y defender el cuerpo. † Clypeum brachio inserere. § *Ezcuti, tu, tze*, comme conjugatif, n'est que la contraction de *Ezcutai* (sous-entendu *dun*), *tu, tze*, et signifie, munir d'un bouclier, etc. *Escutitzea*, équivaut à dire, *Ezcutaia beso ezkerrean sartzea*.— V. *Ezcutai*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EZCUTU. — A, V. *Escutu*.

EZCUTURO. Secrètement, en cachette. | Escondidamente, adv. ocultamente. † Clam, Latenter. § Mot adverbial formé par term., de *Ezcutu* pour *Ezcutatu*. V. le conjugatif *Ezcuta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ro*.

EZLEI, ESLEI, *tu, tze*, etc. Conjugatif qui signifie, mettre de côté, élire, choisir; avec cette acception, il est synonyme de *Elegi, tu, tze* (V. ce conjugatif), et fut pris du lat. ELIGERE. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EZPADIÑ, — A. Sorte de petite épée courte. | Espadin, s. m. espada mas corta, estrecha y de guarnicion menor que la de la española: se llevaba antes con el traje de militar ó serio, y ahora cuando visten de uniforme los que sin ser militares tienen facultad de usarlo. † Gladiolus, i, m. § V. *Espata*, pour l'étymologie: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPALDA, V. *Espalda*.

EZPARCUDE, — A. Corde de sparte (en forme de natte). | Cudria, s. f. soguilla de esparto crudo en forma de trenza, de un dedo de grueso, con que se ensogan los serones y espuertas. † Restícula spartea. § V. *Espartzu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPARTARI, — A, EZPARTZUKIÑ, — A. Ouvrier, ouvrière en sparte, qui vend des ouvrages de sparte. | Espartero, ra, s. m. y f. la persona que fabrica y vende las obras de esparto. † Sparteorum operum artifex, venditor. § On a dit *Esparto* aussi bien que *Espartzu*. V. ce dernier mot, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPARTARITEGUI, — A. Sparterie, s. f. bâtiment où l'on fabrique les ouvrages de sparte, manufacture de tissus de sparte, la boutique où on les vend. | Esparteria, s. f. el barrio, paraje ó tienda donde se venden ó trabajan las obras de esparto. † Taberna spartaria, Officina spartaria. § V. *Espartari*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPARTZA, *tu, tze*, etc. Natter, tresser les cheveux en natte (*Ille ezpartzatua*, cheveux tressés en natte). | Trenzar (los cabellos). † Crines in tæniarum speciem aptare, componere. § Ce conjugatif fut formé de *Espartzu*, sparte, par allusion à une sorte de corde de sparte, faite en forme de natte (*Esparcude, -a*). V. *Espartzu*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Adats*, et *Adas*, *Chiricorda, tu, tze*, etc. (ce dernier est néologique par le mot *Corda*, corde).

EZPARTZU, —A. Sparte, s. m. plante graminée qui se plaît dans l'eau et qui croît en Espagne. Les Anciens en faisaient, et on en fait encore des cordages. | Esparto, s. m. yerba con las hojas como hilos, lampiñas y tenacísimas. Se cria en grandes montones, y de sus hojas se hacen sogas, esteras y otras cosas. † SPARTUM, i, n. (en grec *spirton*, *spirtos*). § Par allusion à une corde de sparte, faite en forme de natte, on dit *Espartzu*, avec l'acception de natte, tresse de cheveux. (| Trenza, trencilla de pelo. † Inter se decussatim implexi crines). Le mot *Espartin*, *Espartiña*, prouve que l'on a dit *Esparto* aussi bien que *Espartzu*; diverses preuves tirées des mots dérivés font penser que le latin et le grec prirent de l'euskarien le nom de cette plante qui croît en Espagne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Adats, -a*, *Chiricorda* (ce dernier est néologique par le mot *Corda*).

EZPARTZUAGA, *Espartzutegui*, — *a*. Champ, lieu abondant en sparte, terrain planté d'épiète ou sparte. | Espartizal, s. m. campo donde se cria esparto, atochal ó atochar, el campo donde se cria atocha ó esparto. † Ager sparti ferax. Spartaria, n. pl. § V. *Espartzu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *aga*, *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPARTZUKIÑ, — A, V. *Espartari*.

EZPARTZUTEGUI, — A, V. *Espartzuaga*.

EZPATA. Épée, s. f. arme offensive et défensive que l'on porte à son côté ; spadille, as de pique en certains jeux de cartes ; carte de la couleur de pique, pique. | Espada, s. f. arma blanca compuesta de una hoja de acero cortante, recta, larga, como de una vara, puntiaguda, con su guarnicion y empuñadura ; en la baraja de náipes la carta en que está estampada la figura de una espada, llamada as de espadas, y es la primera carta de este palo; cualquiera de las cartas del palo de espadas. † Spatha, æ, f. (en grec *spathê*). Gladius, ii, m. Ensis, is, m. Charta lusoria ensis figuram referens. § Mot pris de l'euskarien par le latin et le grec, et dont l'origine devient plus incontestable, à mesure qu'on examine les primitifs qui ont pu le fournir, dans les trois langues. V. l'Introduction, page 78 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPATA, *tu*, *tze*, etc. Espader, v. a. affiner le lin ou le chanvre avec l'espade, espèce de sabre de bois à deux tranchants. | Espadar, v. a. macerar y quebrantar con la espadilla el lino ó cáñamo para sacarle el tamo y poderlo hilar. † Linum vel cannabim spathæ ligneæ ope aristis purgare. § V. *Espata*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EZPATACHO, — A. Dim. de *Espata*, épée, par la term. *cho*, que les autres dialectes remplacent par *ño*, *tto*, et le surdiminutif *ñi* : petite épée. *Espatañi bat*, une épée extrêmement petite. | Espadilla, s. f. dim. de Espada. † Gladiolus, i, m. § V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPATADA. Coup d'épée ; coup de plat d'épée sur les épaules. | Espadada, s. f. ant. cuchillada ó golpe dado con espada. Espaldarazo, s. m. el golpe dado con espada de plano en las espaldas de alguno. † Vulnus ense inflictum. Ictus plano ense impactus. § V. *Espata*, pour l'étymologie (Larramendi dérive ce mot *Ezpata*, de *Ezpaita*, en définition *ez-bai-ta*, choc de oui et non, controverse, dispute, discussion, sous prétexte qu'on les entame ou qu'on les termine l'épée à la main ; indication qui n'a rien de sérieux) ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPATAGUILLE, — A, *Ezpatakiñ*,-*a*. Fourbisseur, s. m. artisan qui fourbit, qui monte et qui vend des épées. | Espadero, s. m. el que hace, guarnece, compone ó vende espadas. † Gladiorum artifex, venditor. § V. *Espata*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *guille*, *kiñ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPATAIÑA, V. *Espadaña*.

EZPATAKIÑ, — A, V. *Espataguille*.

EZPATARI, — A. Mot dont la formation est de règle générale, et dont Larramendi se sert pour dire, *Anciñaco ezpataria*, gladiateur, en cast. *gladiador*, *gladiator*, quoique *Ezpatari* signifie proprement, qui combat avec l'épée. En disant avec Larramendi, *Anciñaco ezpataria*, combattant d'autrefois, on ne fait qu'opposer le mot euskarien au mot latin, qui a pour primitif *gladius*, épée. V. *Espata*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPATATEGUI, — A. V. *Espata* ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; pour la signification et les traductions, *Espat'ola*.

EZPATATZAR, — RA. Augmentatif de *Espata* ; il signifie espadon, grande et large épée à deux mains, et plus proprement, rapière, vieille et longue épée ; avec une acception plus générale, grande épée. | Espadon, s. m. aum. de Espada; espadaza. † Magnus gladius. Machæra, æ, f. § V. *Espata*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPAT'OLA, *Espatategui*,-*a*. Boutique de fourbisseur. | Espadería, s. f. la tienda ó paraje donde se fabrican, componen ó venden espadas. † Gladiorum officina, taberna. § V. *Espata*, pour l'étymologie ; au Dict. *Ola*, *Olha* ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPERU, — A. Mot vasco-souletin. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'italien, de l'allemand, etc., par l'euskarien; au Dict. *Orpizar*,-*ra*, *Izuriñ*,-*a*.

EZPERUNA, *tu*, *tze*, etc. Même renvoi que pour le mot qui précède. V. au Dict. *Orpizar*, *tu*, *tze*, etc.

EZPIRITU, — A. Esprit, s. m. substance incorporelle (il se dit de Dieu, et l'on appelle la troisième personne de la Trinité, le Saint Esprit); il se dit aussi des anges; il signifie, vertu, puissance surnaturelle qui remue l'âme, qui opère dans l'âme, l'esprit de Dieu, l'esprit de prophétie, etc.; en termes de l'Écriture Sainte, on dit esprit par opposition à la chair ; esprit se prend encore en plusieurs sens et signifie, l'âme de l'homme, les facultés de l'âme raisonnable, la facilité de l'imagination et de la conception, l'imagination, la conception, le jugement, l'humeur des personnes ; il se dit quelquefois de la personne, par rapport au caractère de son esprit ; il signifie aussi le sens d'un auteur; en chimie, fluide très subtil, vapeur volatile, esprit de vin, etc. | Espíritu, s. m. sustancia incorpórea dotada de razon, como el angel y el alma del hombre (Espíritu santo, la tercera persona de la Santísima Trinidad) ; don sobrenatural y gracia particular que Dios suele dar á algunas criaturas, como espíritu de profecía, etc. ; se toma muchas veces por el alma racional ; ingenio, talento ; entendimiento, discurso; viveza, agudeza; concepto, sentido, mente; genio ó inclinacion para alguna cosa ; condicion, carácter ; las partes ó porciones mas puras y sutiles que se extraen de algunos cuerpos sólidos ó flúidos por medio de las operaciones químicas, extracto, quinta esencia, etc. † Spiritus, ûs, m. Mens, entis, f. Anima, æ, f. Animus, i, m. Ingenium, ii, n. Imaginatio, onis, f. Intelligentia, æ, f. Judicium, ii, n. Mores, um, m. Notio, onis, f. Subtiliores purioresque corporum quorumdam particulæ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

EZPIRITU, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif dont la formation est de règle générale ; il signifie, changer, transformer en esprit, en pur esprit, et avec une autre acception, volatiliser, rendre volatil, se volatiliser. Il est inusité. Ne pas confondre le conjugatif avec le mot formé à l'aide de la term. *tze*, *-a*, *tzia*, signifiant réunion, nombre, quantité. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EZPIRITUDUN, — A, V. *Espiritu* ; au Tabl. gram. la term. *dun* ; pour la signification et les traductions *Espiritutsu*.

EZPIRITUDUN, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif dont la formation est de règle générale; il signifie, rendre ou devenir spirituel, elle. V. *Espiritudun* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

EZPIRITUS, — A. Spiritueux, euse, adj. volatil, subtil, pénétrant, qui est composé de parties légères disposées à s'exhaler. | Espiritoso, sa, adj. lo que tiene muchos espíritus, y es fácil de exhalarse, como algunos licores. † Spirituum plenus, a, um. Spiritibus abundans, antis. § *Espiritus* signifie aussi par extension, spirituel, qui a de l'esprit, et est synonyme de *Espiritutsu* ; deux mots employés au propre et au figuré. V. *Espiritu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

EZPIRITUTSU, — A. Spirituel, elle, adj. qui a de l'esprit ; il se dit des personnes ; il se dit aussi des choses, et signifie ingénieux, où il y a de l'esprit. (Un homme fort spirituel. Une réponse spirituelle). | Ingenioso, sa, adj. † Ingeniosus, Argutus, Acutus, a, um. Subtilis, e. § *Espiritutsu* signifie encore spiritueux, comme *Espiritus*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

EZPIRITUTZE, — A, V. *Espiritu* ; au Tabl. gram. la term. *tze*,-*a*, *tzia*.

EZPOIÑIA. Mot cantabre. V. *Espunja*.

EZPONDA. Mot renvoyé au Dict. Il signifie, petite éminence au bord des che-

mins ou des champs. Nous ne pensons pas qu'il dérive du latin, ni qu'il ait pu fournir à cette langue le mot *sponda*, bois de lit, châlit, lit, lit funèbre, bord du lit, au figuré, flanc d'un navire.

EZPORTSA, *tu*, *tze*, etc., V. *Esportza*, *tu*, *tze*.

EZPORTSU, — A, V. *Esportzu*.

EZPROI, — A. Mot cantabre. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'italien, de l'allemand, etc., par l'euskarien; au Dict. *Orpizar*, *-ra*, *Izurin*, *-a*.

EZPROI, *tu*, *tze*, etc. Même renvoi que pour le mot qui précède. V. au Dict. *Orpizar*, *tu*, *tze*, etc.

EZTAÑU, ESTAINU, ESTAÑU, ESTEINU, — A. Étain, s. m. métal blanc très léger, et qui crie lorsqu'on le plie. | Estaño, s. m. metal mas duro, dúctil y brillante que el plomo, de color semejante al de la plata, pero mas oscuro, que cruje cuando se dobla y si se estrega con los dedos despide un olor particular. † Stannum, i, n. § Il n'est pas prouvé, ainsi qu'il est dit au mot *Bruntze*, que *Eztañu* soit un mot d'origine latine plutôt qu'euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Cirraida*.

EZTAÑUZTA, ESTAINUZTA, ESTEINUZTA, ESTAÑU, *tu*, *tze*, etc. Étamer, v. a. enduire d'étain fondu le dedans des vaisseaux de cuivre ou d'autres ouvrages de fer; souder avec de l'étain. | Estañar, v. a. cubrir, bañar con estaño las piezas y vasos formados y hechos de otros metales para el mejor uso de ellos; y tambien soldar con estaño las piezas rotas de hierro, cobre, etc. † Illinere alicui rei plumbum candidum. Stanno oblinire, obducere. § Un dialecte vascon dit aussi par corruption et gallicisme, *Estama*, *tu*, *tze*. V. *Eztañu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Cirraida*, *tu*, *tze*, etc.

EZTIRA, EZTIRADA, V. *Estira*, *Estirada*.

EZTIRA, *tu*, *tze*, etc., V. *Estira*, *tu*, *tze*.

F

F. La consonne *F* semble avoir été prise de l'idiome celtique par les Euskariens, et, sauf quelques mots onomatopéiques, la plupart des mots basques qui commencent par cette articulation appartiennent aux langues étrangères. L'usage a néanmoins introduit le *F* par corruption, dans quelques mots qui n'ont rien de néologique; il y représente le *B*, le *P*, le *Ph*, labiale aspirée, ou le H, employés toujours de préférence par l'un ou l'autre dialecte euskarien, conformément à l'antique prononciation nationale. En revanche, il est hors de doute que le *Ph* aspiré et le *H* furent changés en *F* par le latin, dans plusieurs mots pris de l'euskarien, et dont l'origine est prouvée jusqu'à l'évidence par leurs radicaux significatifs.

FABORA, *tu*, *tze*, etc. Favoriser, v. a. faire faveur, traiter favorablement, appuyer de son crédit; il se dit aussi, de tout ce qui est conforme à nos souhaits, et qui seconde nos desseins, nos désirs; avantager, donner des avantages à quelqu'un par-dessus les autres. | Favorecer, v. a. ayudar, amparar, socorrer á alguno, proteger; dar á uno mas que á otro; met. agraciar, dotar. † Favere, Studere (alicui). Adjuvare. Aliquid præcipui dare alicui. § Le dialecte vasco-souletin dit par gallicisme, *Faborisa*, *tu*, *tze*, et mieux *Fabori*, *tu*, *tze*, tandisque le dialecte cantabre dit à l'espagnole, *Faboreci*, *tu*, *tze*. La plupart des auteurs écrivent ces conjugatifs par le *v* étymologique; orthographe que nous ne croyons pas devoir préférer. V. *Fabore*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FABORANCHA, *Faborantcha*, V. *Fabore*.

FABORDOI, — A. Faux-bourdon, en termes de musique, une pièce de musique à plusieurs parties simples qui se chantent note contre note, une sorte de chant où l'on chante en partie, note contre note. | Fabordon, s. m. la composicion en que algunas voces cantan con una igualdad total. † Concentus æquabiliter sonans. § Mot formé du lat. *falsus*, faux, et *Bordoi*, bourdon. V. ce dernier mot, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FABORE, — A, *Faborancha*. Faveur, s. f. grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance; marques d'amour qu'une femme donne à un homme; il se dit de la bienveillance, des bonnes grâces du Prince, du public, d'un seigneur, des grands; il se dit aussi du crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un Prince dont on est aimé. | Favor, s. m. ayuda, socorro que se concede á alguno; honra, beneficio, gracia; la expresion de agrado que suelen hacer las damas; valimiento, estimacion, privanza. § Favor, oris, m. Gratia, æ, f. Promeritum, i, n. Studium, ii, n. § La question serait de savoir si les mots latins de cette famille ne furent point pris de l'euskarien, en changeant le *h* aspiré en *f*; en d'autres termes, si, du primitif *Habora*, plus, davantage, les Euskariens n'auraient pas dit en premier lieu, *Habora* pour *Fabora*, *tu*, *tze*, avantager, favoriser, et *Habore*, *-a*, avantage, faveur. Nous ne connaissons pas de radical celtique qui puisse lever ce doute. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FABORECI, *tu*, *du*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre. V. *Fabora*, *tu*, *tze*; au Dict. *Ontar*, *tu*, *tze*.

FABORI, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif souletin. V. *Fabora*, *tu*, *tze*.

FABORIMENTU, — A, V. *Fabore*, pour la signification et les traductions; pour la composition, le conjugatif *Fabori*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FABORISA, *tu*, *tze*, etc. V. *Fabora*, *tu*, *tze*.

FABRIKA. Fabrique, s. f. en parlant d'une église paroissiale, tout ce qui appartient à cette église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'église, que pour l'argenterie et les ornements (il s'entend aussi du corps, de l'assemblée de ceux qui sont chargés d'administrer la fabrique); façon de certains ouvrages et de certaines manufactures; lieu où se fabrique la monnaie, et généralement, le lieu, la ville où l'on fabrique quoi que que ce soit; fabrique signifie aussi, manufacture (en petit). | Fábrica, s. f. derecho de fábrica, la renta ó derecho que se cobra en las iglesias para repararlas y costear los gastos del culto divino; la accion y efecto de fabricar; el lugar destinado para fabricar alguna cosa (como la fábrica del tabaco, de paños, etc.), manufactura. † Vectigal conservandis ornandisque templis. Fabrica, æ, (de *faber*, ouvrier, artisan; primitif, *facere*, faire). Fabri officina. § V. les Règles d'orthographe euskarienne, page 17; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ekintzategui*, *-a*.

FABRIKA, *tu*, *tze*, etc. Fabriquer, v. a. faire certains ouvrages de main (fabriquer de la monnaie, des draps, des étoffes, etc.); on dit figurément, fabriquer un mensonge, une calomnie, pour dire, trouver, inventer un mensonge, une calomnie; et dans le même sens à peu près, fabriquer un acte, un testament, etc., pour dire, faire un faux acte, un faux testament. | Fabricar, v. a. trabajar ciertas obras, ó artefactos; met. inventar, forjar historias, noticias, mentiras, embustes, etc. † Fabricare, Fabricari. Verba fingere. Mendacia, sycophantias struere. § V. *Fabrika* et le renvoi marqué pour l'orthographe de ce mot; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Ekida*, *tu*, *tze*, etc.

FABRIKACIONE, — A. Fabrication, s. f. action par laquelle on fabrique. | Fabricacion, s. f. ant. la accion de fabricar. † Fabricatio, onis, f. § V. *Fabrika* et le renvoi marqué pour l'orthographe de ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAÇA, V. *Faza*.

FAÇATI, — A, V. *Fazati*.

FACEGA, *tu*, *tze*, etc. Pacifier, v. a. apaiser, calmer en établissant la paix (pacifier un État, pacifier les troubles). | Pacificar, establecer la paz donde se agitaba la guerra ó la discordia, aplacar, sosegar, aquietar, apaciguar (úsase como recíproco), poner en paz. † Placare. Bellum, motus, res turbatas, discordias componere, sedare. Pacem conciliare. Pacem rebus afferre. Animos tranquillare, lenire. § Conjugatif dans lequel le *p* latin est remplacé par le *f*; il semble avoir été pris de l'espagnol *apaciguar*, et dérive du lat. pacificare, apaiser, fléchir, calmer, adoucir, amollir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. Lespés.

FACHERIA. Fâcherie, s. f. déplaisir, chagrin, regret, bouderie, humeur. Ce mot est du langage familier ; il vieillit. | Mohina, enfado, pesadumbre, hocico, rabieta, fanfurriña. † Molestia, æ, f. Cordolium, ii, n. Dolor, oris, m. Morositas, atis, f. § Ménage, Caseneuve et les autres étymologistes français dérivent fâcherie, fâcher, fâcheux, du lat. FASCIS, faisceau, fagot, employé par Virgile avec l'acception de charge, fardeau, faix ; lequel mot latin dérive peut être lui-même de l'euskarien *Hache*, fardeau (*Hachero*, porte-faix, etc.), par le changement du *h* en *f*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FACHUS, — A. Fâcheux, euse, adj. qui fâche, qui donne du chagrin, qui incommode ; pénible, difficile, malaisé ; il signifie aussi, malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. | Pesado, penado, incómodo, da, sensible, penoso, sa ; dificultoso, trabajoso, sa ; pesado, da, molesto, a. † Molestus, Luctuosus, Incommodus, a, um. Gravis, e, Arduus, Operosus, Laboriosus, a, um. Difficilis, e. § V. *Facheria*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FACIL, — A. Facile, adj. m. et f. condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie ; il se dit aussi en mauvaise part, d'une personne qui n'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui est faible et qui se laisse aller trop aisément (il se dit particulièrement des femmes, avec cette acception). | Fácil, dócil y manejable, tratable ; condescendiente, débil ; aplicado á la mujer, la que es frágil, liviana. † FACILIS, e. Mollis in obsequium. Pusillanimis, e. Fragilis, Debilis, e. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FACILITATE, — A. Facilité, s. f. indulgence excessive ; il se dit aussi en mauvaise part, de la faiblesse d'une personne qui ne sait point résister, qui se laisse aller trop aisément. | Facilidad, s. f. indulgencia excesiva ; demasiada condescendencia, ligereza, ó debilidad (en ejecutar lo que no conviene). † FACILITAS, atis, f. Inconstantia, æ, f. Levitas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAÇOIN, — A. V. *Fazoin* et *Faizu*.

FAÇOINA, *tu*, *tze*, etc. V. *Fazoina*, *tu*, *tze*.

FADE, *tu*, *tze*, etc. V. *Fat*, *tu tze*.

FADECIA. Fadeur, s. f. qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide ; figurément, en parlant de la mine, des manières et de l'entretien, un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité ; louange fade. | Desabor, desabrimiento, soseria ; insulsa alabanza. † Fatuus sapor. Fatuitas, Insulsitas, atis, f. § Mot pris du lat. *fatuus*, fade, par l'intermédiaire du lat. barbare *fatuacia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FADER, — RA. Moine, solitaire, anachorète. | Monje, solitario ó anacoreta. † Monachus, i, m. § Mot cantabre, pris du lat. FRATER, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FADESA (*s* doux). Fadaise, s. f. niaiserie, ineptie, bagatelle, impertinence, chose inutile et frivole. | Bobería, simpleza, frialdad. † Ineptiæ, arum, f. Nugæ pueriles. § Même origine étymologique que *Fadecia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAGADIA, *Pagadia*, *Bagadoi*,-*a*. Bois de hêtres, foutelaie, lieu planté de fouteaux ou hêtres. | Hayal, s. m. Hayedo, s. m. sitio poblado de hayas. † Fagutal. § V. *Fago*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*, *doi*, *toi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAGO, BAGO, PAGO, — A. Hêtre, s. m. fouteau, grand arbre qui porte une sorte de fruit qu'on appelle faine. | Haya, s. f. árbol grueso, alto, copado, cuyas hojas son cortas y anchas : su fruto, que es triangular y comestible, se llama hayuco ó fabuco. † FAGUS, i, ûs, f. (en grec *phégós*). § Ce mot, que chaque dialecte prononce à sa manière, est l'un de ceux qui furent pris de l'euskarien par le latin et le grec. Le dialecte vasco-souletin, qui donne au gland le nom de *Ci* ou *Zi*,-*a*, avec l'*i* nasal, tandis que d'autres l'appellent *Ezcur*,-*ra*, ne dit *Ezcur* que de la faine. Les humanistes voudront dériver le mot grec *phégós*, hêtre, en dorique *phagós*, de *phagó*, je mange, sous prétexte que la faine est bonne à manger ; on répondra que *Escur*, *Azcur*, faine, gland, en euskarien, est le dérivé immédiat de *Azcurri*, *Hazcurri*,-*a*, nourriture, mais que l'étymologie grecque, quoique spécieuse, est prise de trop loin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAGORA, *tu*, *tze*, etc. V. *Fabora*, *tu*, *tze*.

FAGORE, — A, V. *Fabore*.

FAIANCA. Position du corps mal assurée, chancelante. | Fayanca, s. f. postura del cuerpo en que hay poca firmeza para mantenerse. † Corporis statio non firma. § Larramendi prétend que ce mot est purement euskarien, et le décompose en *beianca*, croupe, hanche tombante. Ce serait une question de savoir si *fai*, au lieu de dériver de *be*, *pe*, -*a*, le dessous, la partie inférieure, ne viendrait pas des primitifs de faillir, défaillir. V. *Auka* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAIANTZA. Faïence, s. f. sorte de poterie vernissée. † Loza, vidriado blanco. † Fictilia vasa nitidiora. § Mot pris du nom de Faenza, ville de la Romagne, où cette poterie fut inventée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAISAN, — A, FAISANDA. Faisan, s. m. espèce de coq sauvage qui se nourrit dans les bois. On appelle poule faisane ou faisande, la femelle du faisan, et simplement, faisande, faisane. | Faisan, s. m. ave muy hermosa y de carne exquisita. Faisana, s. f. la hembra del faisan. † PHASIANA avis. Gallina phasiana. § Les premiers faisans sont venus des bords du Phase, qui est un fleuve de la Colchide ; de là les noms grecs, latins et néologiques donnés à ce genre d'oiseaux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Nauder*,-*ra*.

FAIZU, FAZOIN, — A. Façon, s. f. manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a ; il signifie aussi le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage ; il se prend dans le discours familier, pour l'air, la mine, le maintien d'une personne ; manière d'agir contrainte et embarrassante, par trop de cérémonie et de circonspection ; afféterie, minauderie. | Forma, labor ; hechura, manos ; traza, talante (de una persona) ; ceremonia, cumplimiento, etiqueta ; dengue, melindre, hazañeria. † FACTURA, æ, f. Artificium, Opificium, ii, n. Artificis opera, æ, f. Forma, Species. Vultûs ac totius corporis habitus, ûs, m. Nimiæ urbanitatis affectatio. Affectata elegantia, æ, f. § Mot pris du lat. *factio*, pouvoir de faire ; primitif, *facere*, faire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAIZUNA, *Fazoina*, *tu*, *tze*, etc. Façonner, v. a. donner la façon à un ouvrage, l'embellir, l'orner ; il signifie figurement, former l'esprit, les mœurs par l'instruction, par l'usage. | Labrar, adornar, componer (alguna cosa) ; met. formar, pulir (el entendimiento, etc.). † Aliquid ornare, exornare, decorare, condecorare. Aliquem ad humanitatem informare, excolere. § V. *Faizu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FAIZUNER, — A, *Fazoiner*,-*a*. Façonnier, ère, adj. qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention et de circonspection dans de petites choses. | Complimentero, etiquetero, ceremonioso, sa. † Officiosior et comior quàm par est. Nimiæ urbanitatis affectator, consectatrix. § V. *Faizu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FAIZUTSU, — A, *Fazointsu*,-*a*. Même signification que *Faizuner*, *Fazoiner*,-*a*. V. *Faizu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALA, — C. Tas, monceau de gerbes. | Hacina, s. f. monton de haces. † Fasciculorum strues. *Falac bildu*, *eguin*, *biltzea*, *eguitea*. Entasser des gerbes. | Afascalar, v. a. hacer el en campo montes ó hacinas que llaman fascales. † Fasces cumulare. § Il est hors de doute que *Fala* dérive du latin *fasciculus* (dim. de *fascis*) changé par l'euskarien en *fascicula*, par contraction *fala* ; à peu près comme le cast. qui avait pris de la même source le mot *faseal*, dizeau, tas de dix gerbes, etc. Mais il a été dit, au mot *Facheria*, que le lat. *fascis*, faisceau, botte, fagot, employé par Virgile avec l'acception de, charge, fardeau, semble avoir été pris de l'euskarien *Hache*,

fardeau, faix (*Hachero*, porte-faix), par le changement du *h* en *f*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gabilla*, *Gabico*,-*a*, *Pilla*.

FALDA, — C. *Halda*,-*c*. Basque, s. f. pan d'un vêtement; queue traînante (d'une robe, d'un manteau). | Falda, s. f. la parte del vestido talar desde la cintura abajo; como la basquiña ó brial de las mujeres. Dícese mas comunmente faldas en plural. † Thoracis scutula. Cauda, Lacinia, æ, f. Mulieris ima vestis. § Un dialecte vascon dit *Halda*; cette prononciation et les acceptions diverses du mot cast. *falda* (aile de chapeau, etc.) nous font supposer que ce mot est néologique, et qu'il fut pris du lat. *ala*, aile. A cela l'on pourra néanmoins objecter que le mot lat. *ala* fut peut-être pris lui-même primitivement de l'euskarien *Ego*, *Ega*, *Egal*, *Hegal*,-*a*, aile; de telle façon que *Falda*, *Halda*, ne seraient que la contraction de *Hegalda* (*da*, term.), pièce de vêtement, qui ressemble à une aile, au figuré, ailes (car l'euskarien, de même que le castillan, emploie plus souvent ce mot au pluriel.) V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALDACHO, — A, — C. Basques (d'un pourpoint, d'un corps de jupe, etc.). | Faldilla, s. f. dim. de Falda, y comunmente se llaman faldillas las partes que cuelgan de los cuartos del jubon ó chupa de la cintura abajo. † Thoracis lacinium. Inferior vestis ora. § V. *Falda*; au Tabl. gram. la term. dim. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALLA, — C. Même signification que *Fala*. C'est un mot que Larramendi traduit en castillan par *fascel*, mis là pour *fascal*. V. *Fala*, pour les traductions et l'étymologie.

FALLI, *tu*, *tze*, etc. (*ll* mouillé). Défaillir, v. n. manquer; il signifie aussi, dépérir, s'affaiblir (Les forces lui défaillent tous les jours); en ce sens on dit qu'un homme se sent défaillir, pour dire qu'il se sent tomber en faiblesse, ou seulement, qu'il sent que ses forces diminuent. | Faltar, llegar á faltar; desfallecer, v. n. descaecer perdiendo el aliento, vigor y fuerzas, padecer deliquio. † Deficere. Languescere. § Nous pensons, avec Huet, que ce conjugatif et le v. français faillir, le v. cast. *fallecer*, défaillir, mourir, viennent du lat. *fallere*, tromper. D'autres dérivent faillir, du latin barbare *fallire*, qui se trouve dans la loi salique, et qu'ils rattachent à des mots allemands qui ont une signification analogique, *fall*, *fehlen*, *fallíren*, etc.; puis, par une contradiction singulière, ils dérivent défaillir, du latin *deficere*: indications qui ne nous semblent nullement préférables à la première. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FALLIMENTU, — A (*ll* mouillé). Défaillance, faiblesse, langueur, affaiblissement, évanouissement, pamoison; extinction, fin (d'une race). | Desfallecimiento, s. m. disminucion de ánimo, descaecimiento de vigor y fuerzas, deliquio, desmayo; ant. extincion, fenecimiento. † Deliquium, ii, n. Languor, oris, m. Defectus, ûs, m. Extinctio, onis, f. § V. *Falli*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALLO, — A (*ll* mouillé). Renonce, s. f. terme de jeu des cartes, on s'en sert pour exprimer qu'on n'a pas d'une certaine couleur. | Fallo, lla, adj. en algunos jueges de náipes falto de algun palo (úsase con el verbo estar). Se usa tambien como sustantivo masculino; y así se dice: tengo fallo á espadas. † In chartarum ludo qui chartis cujusque ordinis caret. § *Fallo* signifie par extension, faute, manque, défaut; il est quelquefois employé avec les acceptions de *Fallimentu*. Même origine étymologique que *Falli*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALORDIA. Conte, fable, mensonge artificieux, ruse, tromperie. | Falordía, s. f. cuento, fábula, embuste. † Fabula, æ, f. Astutia, æ, f. § Larramendi prétend que *falordia*, usité en cast. dans la province aragonaise, est euskarien, et il le dérive de *Falsordi*,-*a*, feint ivrogne, faux ivrogne, homme qui feint d'être ivre par ruse et pour tromper quelqu'un. Mais, d'abord, *Falso*, *Falsu*, est un mot néologique, pris du lat. *falsus*, faux, fourbe, trompeur, imposteur; *fallere*, tromper; et rien ne prouve que la term. de *Falordia*, mot inusité en euskarien, représente le mot *Ordi*, ivre, ivrogne. On n'a voulu ici que relever cette fausse indication étymologique.

FALSA, *tu*, *tze*, etc. Falsifier, contrefaire, altérer; en parlant d'un instrument de musique, n'être pas d'accord, avoir une ou plusieurs fausses cordes, qui ne sont pas montées sur le ton qu'il faut; fausser, violer, enfreindre (fausser sa foi, sa parole, son serment, sa promesse). | Falsear, v. a. adulterar, corromper ó contrahacer alguna cosa (como la moneda, la escritura, la medicina); v. n. disonar la cuerda de un instrumento de las demás; violar la palabra, faltar á ella, etc. † Adulterare, Vitiare. Dissonare. Exuere, Lædere, Prodere, Solvere, Mutare, Violare, Frangere, Fallere (fidem, etc.). § Conjugatif pris du lat. *falsus*, part. passif de *fallere*, tromper, être infidèle à, ne pas accomplir, trahir, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FALSAKERIA, *Falsukeria*. Fausseté, s. f. duplicité, hypocrisie, malignité cachée; il signifie aussi, chose fausse (il m'a dit une fausseté, c'est une fausseté). | Falsedad, doblez, hipocresía; cosa falsa. † Fraus ac perfidia. Falsitas, atis, f. Falsum, i, n. § V. *Falso*, *Falsu* pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSARI, — A, *Falsari*,-*a*. Faussaire, s. m. celui qui altère des actes, ou qui en fait de faux, falsificateur; accoutumé à mentir, à fausser sa parole, menteur, fourbe. | Falsario, ria, adj. el que falsea ó contrahace alguna cosa. Falseador, ra, s. m. y f. El que acostumbra hacer ó decir falsedades y mentiras. † Falsarius, ii, m. Falsificus, Falsidicus, a, um. § La term. *ari-us* du latin, est euskarienne, suivie en déclinaison, de l'article celtique *us*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSARIO, — A, V. *Falsari*.

FALSARO, *Palsoro*. Faussement, adv. contre la vérité. | Falsamente, adv. con falsedad. † Falso, Falsè, Dolosè. § V. *Falso*, *Falsu*; au Tabl. gram. la term. *ro*.

FALSERIA. Fausseté, s. f. chose fausse, mensonge; calomnie. | Cosa falsa, mentira; calumnia. † Falsitas, atis, f. Falsum, i. Mendacium, ii, n. Calumnia, æ, f. § La term. de *falsi-tas* fut prise de l'euskarien par le latin. V. *Falso*, *Falsu*; au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSIA, *Palsia*. Ce mot n'est autre chose que le qualificatif *Falso*, *Falsu*, pris substantivement en déclinaison; il signifie fausseté, qualité de ce qui est faux; au figuré, mensonge, duplicité, hypocrisie. | Falsedad, s. f. falta de verdad; mentira, doblez, hipocresía. † Falsitas, atis, f. Mendacium. Fraus ac perfidia. Falsa probitas. § V. *Falso*, *Falsu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSO, FALSU, — A, *Palso*,-*a*. Faux, fausse, adj. qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle; il signifie aussi, qui est supposé, ou altéré, contre la bonne foi (fausse promesse, fausse mesure, fausse monnaie); qui est feint et contrefait (fausse dent, diamant faux); on dit d'un homme qui, dans le dessein de tromper, affecte de bons sentiments, c'est un homme faux; il s'emploie aussi pour irrégulier (faux pli), discordant (faux accord, faux ton), etc. | Falso, sa, adj. incierto y contrario á la verdad; engañoso, fingido, simulado, falto de ley y realidad; se aplica á la moneda que maliciosamente se hace imitando la legítima, á la medida ó peso hecho ó dispuesto de manera que lo que se mide ó pesa no resulta cabal; postizo, za; disonante. † Falsus, Dolosus, Adulterinus, Fictus, Conflictus, a, um. Fallax, acis. Dissonus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Guezurti*, *Bairati*,-*a*.

FALSO, PALSO, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Falsa*, *tu*, *tze*. V. ce conjugatif, pour les traductions. Dans l'acception qui résulte de la règle générale de formation pour les qualificatifs que l'on conjugue, *Falso*, *Falsu*, *tu*, *tze*, signifie aussi, rendre ou devenir faux, fourbe, menteur, hypocrite, en parlant d'un homme qui, dans le dessein de tromper, affecte de bons sentiments. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FALSOKI, *Falsuki*. Faussement, adv. contre la vérité. | Falsamente, adv. con

falsedad. † Falso, Falsè, Dolosè. § V. *Falso ;* au Tabl. gram. la term. *ki*.

FALSOSCA. Fausset, s. m. dessus aigre, et ordinairement forcé et discordant (chanter en fausset, avoir une voix de fausset). | Falsete, s. m. la voz moderada y recogida para alzar las notas mas agudas, ó para dar mayor dulzura al canto. † Vox tenuis et tinnula. Acuta vox. § *Falsu-ots-ca-a* : *A*, ce qui, la voix qui (procède), *ca*, avec, par, *ots*, sons, *falsu*, faux, discordants. V. *Falso*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSOTASUN, — A. Même signification que *Falsakeria*, *Falsukeria*. V. *Falso*; au Tabl. gram. la term. *tasun*, *tarzun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSOTZE, — A, *Palsotze*,-*a*. Falsification, s. f. action par laquelle on falsifie. | Falsificacion, s. f. la accion de falsificar ó contrahacer alguna cosa. † Falsificatio, Adulteratio, Corruptio, onis, f. § Ce mot n'est autre chose que le conjugatif *Falso*, *tu*, *tze*, pris substantivement en déclinaisaison. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALSUKERIA, V. *Falsakeria*.

FALSUKI, V. *Falsoki*. Le dialecte cantabre dit aussi bien *Falsaro*, *Palsoro*.

FALSULER, — A. Même signification que *Falso*, *Falsu*, par application au caractère des personnes; il signifie faux, fourbe, menteur, flatteur, enjoleur. *Ler* est une désinence complexe, dans laquelle il entre une term. déclinative et une term. de composition ou formation générale. V. *Falso* ; au Tabl. gram. la term. *ler* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALTA, *Palta*. Faute, s. f. manquement contre le devoir, contre la loi (il signifie aussi manquement contre les règles de quelque art, manquement, imperfection en quelque ouvrage) ; manque, disette, défaut ; faute, au jeu de paume, se dit de la balle qui tombe ou frappe au-delà ou ou hors des limites marquées. | Falta, s. f. el defecto en el obrar contra la obligacion de cada uno ; defecto ó privacion de alguna cosa necesaria ó útil ; en el juego de la pelota es caer ó dar esta fuera de los límites señalados. † Delictum, Peccatum, i, n. Inopia, Penuria, æ, f. Pilæjactus extra præfixos terminos. *Ilberaren falta*. Cessation des règles (chez une femme enceinte). | Falta, en la mujer preñada el defecto del menstruo. † Menstruorum defectus. *Falta gabe*, ou *bague*, *Palturic bague*. Sans faute. | Sin falta, puntualmente, con seguridad. † Certò, Certè. Haud dubiè. § Faute étant un mot pris de faillir, faire quelque chose contre son devoir, se tromper, nous pensons que *Falta* (*ta*, augmentatif et fréquentatif euskarien) dérive tout droit du latin *fallere*, tromper ; nous n'approuvons pas les étymologistes qui rattachent le v. faillir à l'allemand par le lat. barbare *fallire*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gabenda*, *Gabe*, *Huts*, *Usaldi*, *Utsaldi*, *Iten*,-*a*, etc.

FALTA, *Palta*, *tu*, *tze*, etc. Manquer, v. n. et a. être de moins, avoir faute de. | Faltar, v. n. no existir alguna prenda, calidad ó circunstancia en lo que debiera tenerla, carecer. † Carere. Deesse. Deficere. Aliquâ re defici. § Ce conjugatif, de même que le v. cast. *faltar*, signifie par extension et figurément, mourir. V. *Falta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FALTA-BAGUE, — A, *Falta-gabe*, -*a*. Bien conditionné, sans défaut, sans tache, sans défectuosité, sans tare. | Acondicionado, da, adj. con el adverbio *bien* se aplica á los comestibles, mercaderías ú otra cosa para significar su buena calidad, colocacion ó estado. † Bonæ aut integræ fidei merces. § V. *Falta* ; au Tabl. gram. la term. *baga*, *bague*, *gabe* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALTACHO, — A, *Paltacho*,-*a*. Dim. de *Falta*, signifiant, petite faute, faute légère. V. au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FALTACOI,— A, *Faltacor*, -*ra*. Périssable, fragile, caduc, mortel, elle. | Fallecedero, ra, adj. Fallecedor, ra, adj. lo que puede faltar ó perecer, perecedero, ra, transitorio, a, mortal. † Periturus, Caducus, a, um. § Selon la règle générale de formation, *Faltacor*, -*ra*, signifie aussi, sujet à faillir, à manquer. V. *Falta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *coi*, *cor* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil* ; au Dict. *Igarancor*, *Iragancor*, *Hilcor*, *Ilcor*, -*ra*, etc.

FALTADUN, — A. Nécessiteux, euse, indigent, pauvre, dépourvu de, privé de, qui manque de ; défectueux, euse, mal conditionné, de mauvaise qualité, qui a quelque vice, défaut, tache, ou tare. | Faltoso, sa, adj. ant. falto por necesitado. Falto, ta, adj. defectuoso ó necesitado de alguna cosa ; mal acondicionado, da. † Deficiens. Mancus. Inops. Malæ aut sublestæ fidei merces. § Selon la règle générale de formation, *Faltadun* signifie aussi, qui a commis un délit, une faute, coupable. V. *Falta* ; au Tabl. gram. la term. *dun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Murri*, *Acats*, *Bague*, *Gabe*, -*a*.

FALTA-GABE, — A, V. *Falta-bague*, -*a*. Pris substantivement, ce mot signifie : *A*, le, *bague*, non avoir, *falta*, faute, tort, culpabilité, c'est-à-dire, innocence. Cette formation par *baga*, *bague*, *gabe*, est de règle générale, quoique les langues analytiques ne puissent pas toujours traduire sans périphrase les mots qu'elle fournit.

FALTAGARRI,—A. Qui peut manquer, | Defectible, adj. m. y f. lo que puede faltar. † Deficere potens. § V. *Falta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil* ; au Dict. *Gabencoi*, *Gabencor*, -*ra*.

FALTATSU, — A. Fautif, ive, adj. sujet à faillir, à manquer ; plein de fautes. | Que hace faltas, defectuoso, errado, equivocado. † Errori obnoxius. Mendosus, Imperfectus, Incorrectus, a, um. § Selon la règle générale de formation, et en parlant des personnes, *Faltatsu*, comme *Faltadun*, signifie, qui a commis des fautes, coupable. V. *Falta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FALTIAR, — RA. Même signification (en dialecte cantabre) que *Faltatsu*. V. *Falta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ti*, *ar*, *tiar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Gabendun*, *Gabentsu*, *Itenta*, *Utsalditsu*, -*a*, etc.

FALTIARKIRO. Défectueusement, adv. d'une manière défectueuse. | Defectuosamente, adv. con defecto. † Imperfectè, Mendosè, Vitiosè. § V. *Faltiar* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro* ; au Dict. *Gabensuro*, *Utsaldiro*.

FAMA. Renommée, bruit ; renom, réputation. | Fama, s. f. noticia ó voz comun de alguna cosa ; la opinion pública que se tiene de alguna persona ; la opinion comun de la excelencia de algun sujeto en su profesion ó arte : y así se dice: predicador de fama, etc. † Fama, æ, f. Nomen, inis, n. Existimatio, onis, f. § On ne peut dire ici que, de *ao*, *aho*, bouche, en composition *aha*, et par le changement du *h* en *f*, les anciens Basques avaient fait *hama*. *Fama*, par allusion aux cent bouches de la Renommée ; étymologie qui ressemblerait furieusement à celles de notre bon Larramendi. Il est hors de doute que *Fama*, en grec *phémé*, en dialecte dorien *pháma*, est un mot celto-grec dérivant de *phémi*, *pháó*, j'éclaire, je brille, je dis, je proclame, etc. Faisons maintenant la part de l'euskarien. De *ao*, bouche, mot dont la première voyelle disparaît forcément dans la composition, l'idiome fit par term. *ao-tsu*, *o-tsu*, qui réside dans la bouche, qui y résonne; enfin, *Ots*, voix, son, bruit; mot que les dialectes ont varié, selon l'idée particulière qu'ils y rattachaient (en dialecte souletin, *Her-ots*, etc.). De *Ots*, bruit, retentissement, et de *Pe*, -*a*, ce qui est dessous, dans, nous avons le mot *Ospe*,-*a*, renommée, renom, réputation. De *ao*, *o*, et de la term. *men*, l'idiome fit *Omen*, *Iomen*, *Umen*, -*a*, synonyme parfait de *Ospe*. L'école dira que, de *os*, bouche de l'homme, parole, langage, le latin fit *omen*, augure tiré d'un mot, d'une parole. Nous n'admettons pas que ce primitif soit d'origine celtique. Le *os* latin fut pris de l'euskarien *Ots* ; et nous pensons que *omen*, avec son acception particulière et figurée, vient de la même source, ainsi que tous les mots latins analogiques de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ots*, *Ospe*, *Iomen*, *Omen*, *Umen*, -*a*.

FAMA, *tu*, *tze*, etc. Renommer, v. a. (il n'a d'usage qu'étant précédé du verbe

faire), rendre fameux, célèbre; divulguer, publier, ébruiter. | Afamar, v. a. ant. hacer famoso, dar fama. Comunmente se entiende por la buena (hállase tambien como ecíproco). Propalar, publicar, divulgar. † Illustrare. Propalare. Palàm facere. § V. *Fama*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Omen, du, tze*, etc.

FAMATI, — A. V. *Famatsu*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie, *Fama*; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAMATIRO. Fameusement, considérablement, excellemment. | Famosamente, adv. excelentemente. † Famosè, Egregiè, Optimè. Admodum benè. § V. *Famati*; au Tabl. gram. la term. *ro*; au Dict. *Omentiro, Otsandiro*.

FAMATSU, — A. Fameux, euse, adj. renommé, célèbre, insigne dans son genre. | Afamado, da, adj. Famoso, sa, adj. lo que tiene fama y nombre. † Famosus, a, um. Celeber, Celebris, bris, bre. § V. *Fama*, au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Omendu*, -a.

FAMATU, — A. V. *Famatsu*.

FAMATZALLE, — A. Celui qui rend fameux, qui donne de la célébrité. | Afamador, el que hace famoso. † Illustris famæ conciliator. § V. *Fama*; au Tabl. gram. les term. *tzalle, zaile, zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Omendari*, -a.

FAME, — A, V. *Fama*.

FAMILIA. Famille, s. f. toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef; toutes les personnes d'un même sang, comme enfants, frères, neveux, etc.; il signifie aussi race, maison, et il se dit en ce sens de ceux qui sont de même sang par les mâles. | Familia, s. f. la gente que vive en una casa debajo del mando del señor de ella; parentela inmediata de alguno; la rama de alguna casa ó linaje. † Familia, æ, f. (de *famel*, mot osque, qui signifie esclave). Cognatio, onis, f. Stirps, stirpis, f. Genus, eris, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAMILIER, — A, — RA. Familier, ère, qui a habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a accoutumé de vivre avec les gens de sa famille; qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage (cela lui est familier). | Familiar, adj. m. y f.; lo que es de uso comun y frecuente para alguno, usual, y fácil. † Familiaris, e. Communis, e. § V. *Familia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FAMILIER, *tu, tze*, etc. Familiariser, v. a. et pr. rendre familier, se familiariser, se rendre, devenir familier; s'accoutumer. | Familiarizar, v. a. hacer familiar ó comun alguna cosa; v. r. introducirse y acomodarse al trato familiar de alguno; acostumbrarse. † Consuescere. Usitatum, frequens facere. In alicujus familiaritate versari. Assuescere. Insuescere. § V. *Familier*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FAMILIERKI. Familièrement, adv. d'une manière familière, avec familiarité. | Familiarmente, adv. con familiaridad, amistad y confianza. † Familiariter. § V. *Familier*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

FAMILIERTARZUN, — TASUN, — A. Familiarité, s. f. privauté, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. | Familiaridad, s. f. la llaneza y confianza con que algunas personas se tratan entre sí. † Familiaritas, atis, f. § V. *Familier*; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANAL, — A. Fanal, s. m. espèce de grosse lanterne dont les vaisseaux se servent dans la navigation; phare. | Fanal, s. m. el farol grande que se coloca en las torres de los puertos y el que se pone en la popa de la embarcacion para gobierno de los navegantes. † Pharos, Pharus, i, m. Fax prælucens nocturno navium cursui. § Mot pris du grec *phanós*, lampe, lanterne, torche, flambeau, lequel dérive de *phainó*, je brille, j'éclaire, je fais voir. Larramendi prétend que le cast. *fanal* dérive de l'euskarien *Fanal*, formé lui-même de *joan al*, pouvoir marcher, parce que le fanal est une lanterne allumée sur la poupe du vaisseau amiral, pour marquer la route aux autres vaisseaux, qui ne pourraient le suivre et marcher sans cela. Ce mot n'en est pas moins grec, quoique *al* semble être une term. euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANFARROI, — A, V. *Fanfarroin*.

FANFARROI, *Pomparroi, Fanfarroina, Fanfarruna, tu, tze*, etc. Faire le fanfaron. | Fanfarronear, v. n. hablar con arrogancia echando fanfarronadas. † Sese afferre, jactare. § *Fanfarroi, Pomparroi, Fanfarroin, Fanfarru, tu, du, tze*, selon la règle générale de formation, signifient proprement, rendre ou devenir fanfaron. V. *Fanfarroin*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FANFARROIN, FANFARRU, POMPARROI, — A. Fanfaron, adj. et s. m. qui fait le brave, qui se vante de l'être, et qui ne l'est pas; qui vante trop, qui exagère sa bravoure; qui se vante trop en quelque chose que ce soit, et qui veut passer pour plus qu'il n'est en effet; faux brave, vantard. | Fanfarron, na, adj. dícese de los que se precian y hacen alarde de lo que no son; bocon, baladron. † Miles gloriosus. Thraso, onis, m. Ostentator (factorum), Jactator, oris, m. Laudum suarum præco, onis, m. § Remarquons qu'un dialecte dit *Pomparroi*; et l'on peut supposer que ce mot fut formé, par term., du latin *pompa*, pompe, au pl. *pompæ*, pompes et vanités du monde. On dit aussi bien *Pamparroi*; et, sous cette forme, le mot pourrait dériver onomatopéiquement de l'euskarien *Bamba, Phampa*. Ces indications sont conjecturales; celles que les étymologistes ont imaginées ne valent pas mieux peut-être. Le Duchat dérive fanfaron de fanfare; très bien jusque-là. Le P. Ménestrier dérive fanfare de fare, sorte de pêche, et fête que les pêcheurs célébraient anciennement au son des hautbois, des trompettes et des tambours; comme si le peuple eût dit, ils font fare, *fan faré*. Suivant Nicot et plusieurs autres étymologistes, fanfare, d'où l'on fit fanfaron, n'est qu'un mot onomatopéique, semblable au *tarentara* des trompettes romaines. Le cast. ayant fait, du lat. *fari*, parler, *farfanton*, fanfaron, rodomont, notre opinion particulière est que de *farfanton*, l'euskarien et le cast. firent, par la transposition, le synonyme *Fanfarroin, fanfarron*, et *fanfarria*, fanfaronnade. Si le mot fanfare vient ou non de la même source, c'est ce que nous n'avons point à examiner ici. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANFARROINA, *tu, tze*, etc., V. *Fanfarruna, tu, tze*.

FANFARROINADA, V. *Fanfarrunada*.

FANFARROINKERIA, V. *Fanfarrukeria*.

FANFARRU, — A, V. *Fanfarroin*.

FANFARRUKERIA, *Fanfarroinkeria, Pomparrokeria*. Fanfaronnerie, s. f. manière du fanfaron. Fanfaronnade, s. f. vanterie. | Fanfarroneria, s. f. modo de hablar y de portarse el fanfarron. Fanfarria, s. f. vana arrogancia y baladronada. Fanfarronada, s. f. dicho ó hecho propio de fanfarron. † Garrula et superba loquacitas. Jactantia, Arrogantia, æ, f. Jactatio, Ostentatio, onis, f. § V. *Fanfarroin*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANFARRUNA, *tu, tze*, etc., V. *Fanfarroi, tu, tze*.

FANFARRUNADA. Mot formé du conjugatif *Fanfarruna, tu, tze*, et de la term. *da*. Il signifie fanfaronnade, et n'est point employé avec l'acception de fanfaronnerie. V. *Fanfarrukeria*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANGALA. Faim-caille, s. f. maladie des chevaux, qui les rend extrêmement voraces; boulimie, en termes de médecine, faim excessive accompagnée de faiblesse et de dépérissement. | Enfermedad de las caballerías; gazuza, hambre molesta ó vehemente con desfallecimiento. † Vehemens et molesta fames. § *Fangala*, en euskarien, équivaut au latin *fames, famis*, faim (de), *caballa*, jument, cheval. Mais *fames, famis*, est un mot d'origine euskarienne (V. l'Introduction, page 81). *Fangala*,

mot vascon, n'est néologique qu'à demi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANTASCO. — A, V. *Fantask*.

FANTASIA, FANTESIA. Fantaisie, s. f. l'imagination, faculté imaginative de l'homme (en ce sens il n'a d'usage que dans le didactique, et alors plusieurs écrivent phantaisie, suivant l'origine) ; esprit, pensée, idée ; humeur, envie, désir, volonté ; caprice, boutade, bizarrerie. | Fantasia, imaginacion, idea, antojo, capricho, humor, albedrio. † Imaginandi vis, is, f. Animi vis imaginum fictrix. Arbitrium, ii, n. Arbitratus, ûs, m. § Mot pris du grec *phantasia*, vision, imagination. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANTASIA, *Fantesia*, *tu*, *tze*, etc. Fantasier, v. a. irriter, chagriner ; se chagriner ; se fantasier, v. pr. rêver ; se figurer (il est vieux et inusité avec cette acception) ; désirer, envier, avoir fantaisie de. | Irritar, exasperar ; afligirse ; fantasear (v. n.) ; fantasiarse ; apetecer, desear. † Irritare. Alicui sollicitudinem afferre. Ægritudini se dedere. Huc et illud imaginando vagari. Aliquid cogitatione fingere. Cupere. § V. *Fantasia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FANTASIOS, — A, V. *Fantesius*.

FANTASK, — A. Fantasque, adj. m. et f. capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices ; il signifie aussi, bizarre, extraordinaire dans son genre. | Antojadizo, za, extravagante, caprichoso, sa. † Difficilis et morosus. Ingenio varius. § Même origine grecque que *Fantasia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANTASKERIA. Humeur fantasque, trait d'humeur fantasque († Morositas, atis, f.). Mot formé de *Fantasco*, *Fantask*, fantasque, et de la term. *keria*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FANTASKKI. Fantasquement, adv. d'une manière fantasque. | Antojadizamente, adv. con antojo. † Morosè. § V. *Fantask* ; au Tabl. gram. la term, *ki*.

FANTESIA, *tu*, *tze*, etc. V. *Fantasia*, *tu tze*.

FANTESIUS, — A, *Fantasios*,-*a*. Mot vascon, formé de *Fantasia*, *Fantesia*, fantaisie, et de la term. *os*, *us* : qui est sujet à avoir des fantaisies, des caprices. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; la term. *ki*.

FARAMALLA, *Faramalle*, -*a*. Caquet, bavardage, vain babil. | Faramalla, s. f. † Tricæ, arum, f. pl. Vaniloquentia, æ, f. § *Faramalla* équivaut à, filet inextricable de paroles, et ce mot nous semble latin : *fara*, pris du lat. *fari*, parler, articuler des mots, et *Malla*, pris du lat. *macula*, maille d'un réseau, d'un filet, fil, trame (de l'araignée), etc. Toutes les acceptions du mot cast. viennent à l'appui de cette étymologie. Larramendi prétend que le cast. *malla* fut pris de l'euskarien *Malla*, degré, échelon ; sous prétexte que les *mallas*, anneaux de tissu, annelets de fer, sont en forme d'échelons ; indication que nous ne pouvons admettre, l'euskarien *Malla* ayant pu être pris du lat. *macula*, par allusion aux fils géométriquement échelonnés dans la toile d'araignée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARAMALLARI, — A. Babillard, bavard, grand diseur de riens, diseur de fadaises. | Faramalla, s. m. Faramallero, ra, s. m. y f. Faramallon, na, s. m. y f. † Vaniloquus, a, um. Blatero, onis, m. § V. *Faramalla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARAMALLE, — A, V. *Faramalla*.

FARAUTE, — A. Envoyé, messager, commissionnaire ; personne qui est à la tête d'une affaire, qui la conduit, et plus ordinairement, celui qui y fait le nécessaire, l'intrigant qui veut se mêler de tout ; roi d'armes, héraut d'armes ; fécial, prêtre romain, faisant partie d'un collége de prêtres, dont la principale fonction était d'intervenir dans les déclarations de guerre et les traités de paix, et de consacrer ces actes publics par des formalités religieuses. | Faraute, s. m. el que lleva y trae mensajes de una parte á otra entre personas que están ausentes ó distantes, fiándose entrambas partes de el ; el principal en la disposicion de alguna cosa, y mas comunmente se entiende por el bullicioso y entremetido que quiere dar á entender que lo dispone todo ; ant. el rey de armas de segunda clase que tenian los generales y grandes señores, siendo los otros solo de testas coronadas ; fecial, el que entre los romanos intimaba la paz y la guerra, y corresponde á rey de armas. † Internuntius, ii, m. Rei dux, vel arroganter et ambitiosè eam gerens. Regius præco. Fecialis, is, m. § Mot pris du lat. *fari*, parler, et qui, avec sa term. euskarienne, *Faraute*, signifie parleur, proclamateur, parlementaire ; définition qui convient à toutes les acceptions du mot. On a dit *Faraute*, en euskarien et cast., de l'acteur qui récitait ou déclamait le prologue d'une pièce de théâtre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARÇ, FARTÇ. — A. V. *Fartz*. Les vieux manuscrits que nous avons sous les yeux portent *Farça*, *Fartça*, au singulier. La vérité est que les auteurs, à commencer par S. Pouvreau, ne pouvaient guère écrire ce mot par le *ç* (*Farç* au lieu de *Fartz*, comme nous venons de le faire), au mode indéfini, quoique cette forme de l'indéfini soit la première qui doive figurer dans un bon lexique. Ici l'inconvénient du *ç*, *tç*, remplaçant le *z*, *tz*, saute aux yeux. Ce mot *Farz*, *Bartch*, *Bartz*, *Partz*, -*a*, n'est point néologique ; et on ne le met ici que pour empêcher de confondre *Farz*, -*a*, lente, œuf de pou, avec *Farza*, conte, fable, sornette, farce.

FARÇA, V. *Farza*.

FARDA, *tu*, *tze*, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

FARDEL, — A, *Pardel*, -*a*. Fardeau, charge, poids ; ballot ; havresac, besace, bissac. | Fardel, s. m. carga, peso ; fardo; saco ó talega que llevan regularmente los pobres, pastores y caminantes de á pié para las cosas comestibles ú otras de su uso. † Onus, oneris, n. Sarcina, æ, f. Pera, æ, f. Saccus, i, m. § Mot pris du grec *phórtos*, fardeau, de *phéro*, je porte, en lat. *fero*. On dit en français, fardelier, porte-faix, et fardelet, petit fardeau. Larramendi dérive le mot cast. *fardel*, de l'euskarien *Fardel*, *Pardel*, -*a*, et il prétend que *Pardel* vient de *bear dela*, qu'il faut, qu'il est nécessaire ; alléguant à l'appui de cette définition, que tout voyageur a besoin d'un havresac, et tout mendiant d'une besace : indication des plus vaines. En outre, Larramendi qui sort rarement du dialecte de sa province, ignorait que le mot *Fardel* signifie proprement fardeau, charge ; acception que lui donnait cent ans avant lui S. Pouvreau, lequel, à son tour, ignorait la forme et la signification du mot cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARDELCHO, — A, *Pardelcho*, -*a*. Fardelet, s. m. petit fardeau, petit ballot, petit paquet ; petit havresac, petite besace. | Carguilla, carguita, fardillo ; fardelejo, fardelillo, saquillo de labrador, etc. † Pondiculum, Pondusculum, i, n. Sarcinula, æ, f. Sacculus, i, m. § Boiste, sur l'autorité de Monstrelet, a recueilli le mot fardelet, petit fardeau ; quelques lexicographes lui font aussi signifier petit sac, acception beaucoup plus espagnole que française, et que nous n'admettons pas pour notre part. V. *Fardel*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARFALA. Falbala, s. m. bandes d'étoffes plissées et mises pour ornement sur les jupes et les écharpes des femmes, et sur les meubles. | Falbalá, s. f. † Instita, æ, f. Lacinia vesti assuta. § Le cast. dit avec l'euskarien, *farfalá*, aussi bien que *falbalá*. Il y a diverses opinions sur l'origine de ce mot. Le dictionnaire de Trévoux en attribue la création à M. de Langlée, maréchal des camps et armées du roi. Suivant le grand *Vocabulaire français*, un prince voulant mettre à l'épreuve la merveilleuse promptitude avec laquelle les marchands de Paris présentent à l'acheteur les denrées les plus rares, et même celles qui n'ont jamais existé, forgea un terme de pur caprice, et dit à une marchande : Donnez-moi des falbalas. A quoi la marchande répondit en lui offrant des garnitures de robe de femme : Voilà, monseigneur. Et le mot forgé par le prince, consacré par la marchande et la bonne humeur des Parisiens, aurait été adopté en France, en Allemagne et en Espagne. Boiste dérive falbala, du latin *flabellum*,

éventail (mis au pl., comme si l'on disait, festons, dentelures); indication que l'allemand *falbel*, employé avec la même acception de falbala, rend très vraisemblable. Le Duchat, sur l'autorité de Leibnitz, rattache falbala à l'allemand *faldplat*, feuille plissée ou pliée ; indication qui ne vaut pas, à notre avis, celle qui précède. Que l'euskarien et le cast. aient dit *Farfala* pour *Falbala*, cette prononciation n'a rien de bien surprenant ; et à moins que l'arabe, oublié par les étymologistes, ne vienne ici revendiquer quelque droit, on pourrait aussi bien voir dans falbala la contraction de l'euskarien *falda-apal*, -*a* (V. *Falda*); d'autant mieux que le falbala est une bande d'étoffe large et plissée que les femmes mettent le plus souvent au bas de leurs robes. Peut-être *Farfala* n'est-il qu'un mot euskarien, purement onomatopéique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARFULL, — A, *Farfulla* (*ll* mouillé). Bredouilleur, euse, s. m. et f. celui ou celle qui bredouille, qui parle d'une manière mal articulée et peu distincte ; figurément, niais, nigaud. | Farfulla, s. m. Farfullador, ra, s. m. y f. el que habla balbuciente y de priesa, atropelladamente; met. bobatel, bobo, ba. † Qui est blæsæ et inexplanatæ linguæ. Blæsus, a, um. Ineptus, Bardus, a, um. § Mot pris, par term. onomatopéique, du lat. *fari*, parler, articuler des mots. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

1. FARFULLA, *tu*, *tze*, etc (*ll* mouillé). Bredouiller, v. n. et a. parler d'une manière mal articulée et peu distincte. | Farfullar, v. a. hablar muy de priesa y atropelladamente. † Infracta et amputata loqui. Non articulare penitus voces. Verba frangere. § V. *Farfull*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. FARFULLA, *tu*, *tze*, etc. Farfouiller, v. a. et n. fouiller en brouillant, en chiffonnant. Il est populaire. | Farfullar, trastear, revolver (una cosa buscando otra). † Perturbatè, confusè scrutari. § Conjugatif vascon, dans lequel *far* nous semble onomatopéique ; *Fulla*, *tu*, *tze*, fouiller, pris, suivant Wachter, de l'allemand *wühlen*, qui a la même signification. On le met ici pour éviter de le confondre avec le conjugatif cantabre qui précède. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FARFULLARI, — A. Bredouilleur, euse, s. m. et f. qui bredouille. Celui, celle qui farfouille, qui fouille en brouillant, en chiffonnant. | Farfulla, s.m. Farfullador, ra, s. m. y f. el que habla muy apriesa y atropelladamente ; el que farfulla, trastea, revuelve (una cosa buscando otra). † Præproperè loquens. Confusè, Perturbatè scrutans. § V. *Farfulla*, *tu*, *tze*, 1 et 2 ; pour l'étymologie, *Farfull* ; au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FARISEO, — A. Pharisien, s. m. nom d'une secte chez les Juifs (ils affectaient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie). | Fariseo, s. m. el que entre los judíos afectaba rigor y austeridad, pero no observaba los preceptos de la ley, † Pharisæus. § Un dialecte dit par gallicisme, *Farisien*, -*a* (*s* doux) ; de même qu'en cast., *Fariseo* se dit au figuré, d'un homme injuste, dur, impitoyable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARISEOTAR, — RA. Pharisaïque, adj. m. et f. qui tient du caractère des Pharisiens. | Farisáico, ca, adj. lo perteneciente á los fariseos ó á su secta. † Pharisaicus, a, um. § V. *Fariseo* ; au Tabl. gram. la term. *tar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARISIEN, — A, V. *Fariseo*.

FARNESIA, V. *Farnesio*.

FARNESIO, — A. Paralysie, s. f. maladie qui ôte le mouvement et le sentiment à une ou à plusieurs partie du corps. | Perlesía, s. f. resolucion ó relajacion de los nervios, en que pierden su vigor, y se impide su movimiento y sensacion. † Paralysis, is, f. (en grec *parálusis*). § On dit aussi bien *Paralisia*, en dialecte vascon. *Farnesia*, *Farnesio*, -*a*, primitivement *Parlesia*, n'est qu'une variation de dialecte, par le changement du *p* en *f* et du *l* en *n* (selon la loi de prononciation qui permet de dire indifféremment, *Labeta*, *Nabeta*, couteau, etc.). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARNESIOS, — A. Paralytique, adj. m. et f. et s. atteint de paralysie. | Perlático, ca, adj. que se aplica al sujeto ó parte que padece la enfermedad de perlesía y lo perteneciente á ella. † Paralyticus, i, m. § V. *Farnesio*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *os*, *us* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARTZ, BARTCH, BARTZ, PARTZ, — A. Mot euskarien, placé ici par la raison expliquée au mot *Fartç*, et renvoyé au Dict.

FARTZA, V. *Farza*.

FARZA. Fable, conte, sornette ; figurément, farce (en parlant de toutes les actions qui ont quelque chose de plaisant et de ridicule. | Fábula, cuento, cuentecillo, patarata, patraña, chilindrina, fruslería ; bufonada. † Fabula, Fabella, æ, f. Dictu frivola. Logi, orum, m. pl. Scurrilitas. Res ridicula. § Mot pris du lat. *fari*, parler ; en conjugaison néologique, *far*, *tu*, *tze*, parler ; *fartzea*, action de parler, et substantivement, par contraction, *Fartza*, *Farza*. C'est ainsi que le lat., de *loqui*, parler, fit *logus*, discours ; mot qui signifie en même temps, récit, fable, bon mot, et au pl., chansons, sornettes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FARZATSU, — A. Qui a beaucoup de lentes, plein de lentes. Mot formé de *Fartz*, *Bartch*, *Bartz*, *Partz*, et de la term. *tsu* ; et comme il serait difficile de dire et d'écrire *Fartztsu*, on dit par euphonie, *Fartzatsu*. On renvoie au Dict. ce mot euskarien ; il n'est mis ici que pour éviter de le confondre avec *Farzatsu*, formé de la même term. *tsu*, et de *Fartza*, *Farza*, fable, conte, sornette, farce. V. *Farzur*.

FARZUR. — RA. Farceur, euse, s. m. et f. qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire ou d'en dire. | Bufon, truhan, chocarrero. † Sannio, onis, m. Scurra, æ, m. § V. *Farza*, pour l'etymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FASTICA, *tu*, *tze*, etc. Fâcher, se fâcher, se dépiter. | Enojar, v. a. enojarse, irritar, irritarse. † Irritare. Irasci. Stomachari. § Conjugatif pris du latin *fastidire*, être dégoûté, dédaigner, mépriser, en ce qui regarde le *F* néologique ; mais on sait que *fastidire* est un mot d'origine euskarienne quant au primitif *Hats*, *Hasti*, *Hastio*. V. l'Introduction, page 81 ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Haserre*, *tu*, *tze*.

FAT, — A. Fade, adj. m. et f. insipide, sans goût, ou de peu de goût. | Soso, sa, desabrido, da, sin sabor. † Fatuus, a, um. Saporis expers. Hebes gustu. § Mot vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FAT, *Fade*, *tu*, *tze*, etc. Affadir, v. a. rendre fade. | Desazonar, desabrir. † Saporem infuscare, corrumpere, detrahere. § V. *Fat*, pour l'étymologie; *Fadecia*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FATCHADA. Face, figure, aspect ; façade ; figurément, prestance. | Facha, s.f. traza, figura, aspecto; fachada, s f. la parte anterior de los edificios ó de alguna cosa que se pone á la vista ; presencia ó planta (buen aire y figura de una persona). † Facies, ei, f. (*facio*). Frons, tis, f. Præclarus corporis habitus, ûs, m. Oris eximia dignitas, atis, f. § On dit au pl. *Fatchadac*, en parlant des traits, des linéaments du visage. Mot pris du latin *facies*, par term. euskarienne. V. *Fazada* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAU, — A, V. *Defota*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

FAU, *tu*, *tze*, etc., *Faun*, *du*, *tze*, etc. Rendre stérile. | Esterilizar, v. a. hacer infecundo y estéril lo que antes no lo era. † Sterilem reddere. § V. *Fau*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FAUN, — A. V. *Defota*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

FAUN, *du*, *tze*, etc. V. *Fau*, *tu*, *tze*.

FAUNTASUN, A, V. *Fautasun*, -*a*.

FAUTASUN, — A. Stérilité, s. f. qualité de ce qui est stérile. | Esterilidad, s. f. calidad que caracteriza las cosas infecun-

das. † Sterilitas, atis, f. § V. *Fau* ; au Tabl. gram. la term. *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAUTOR, — A. Facteur, trice, s. m. et f. celui, celle qui, dans le commerce, est chargé de quelque négoce pour le compte d'un autre. | Factor, s. m. ant. entre comerciantes es la persona destinada en algun paraje para hacer compras, ventas y otros negocios. † Institor, oris, m. Alterius negotiationum curator. § Mot pris du lat. FACTOR, faiseur, créateur, auteur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marques au mot *Abade*.

FAVORA, *tu*, *tze*, etc., V. *Fabora*, *tu*, *tze*.

FAVORE, — A, V. *Fabore*.

FAVORECI, *tu*, *tze*, etc., V. *Faborecі*, *tu*, *tze*.

FAYANCA, V. *Faianca*.

FAZA. Faste, s. m. vaine ostentation, affectation de paraître avec éclat. | Fausto, fasto, ostentacion, pompa. † FASTUS, ûs, m. § L'euskarien a fait du latin *fastus*, *Faza*, *Fazia*, et non *fasto*, *fastu*, *-a*, à cause des mots de l'idiome qui finissent en *asto*, comme *Phasto*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAZADA. Façade, s. f. face ou côté d'un grand bâtiment. | Fachada, s. f. la parte anterior de los edificios. † Ædium FACIES et visus à fronte. Ædificii frons, ontis, f. § V. *Fatchada* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FAZATI, — A. Fastueux, euse, adj. plein de faste et d'ostentation. | Faustoso, fastoso, ostentoso, sa. † FASTUOSUS, a, um. § Oihenart met *Fazati* avec l'acception de leste, proprement vêtu, proprement et richement accommodé. V. *Faza* ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FAZIA, V. *Faza*.

FAZIATI, — A, V. *Fazati*.

FAZOIN, — A, V. *Faizu*.

FAZOINA, *tu*, *tze*, etc. V. *Faizuna*, *tu*, *tze* ; FAZOINER, — A, V. *Faizuner*.

FEBLE, — A. Faible, adj. m. et f. débile, qui manque de force ; il se dit figurément, tant des personnes par rapport à l'esprit, que de tout ce qui regarde les facultés de l'âme, et alors il reçoit différentes significations, selon les différents substantifs auxquels il se joint ; il est aussi substantif m. et signifie, ce qu'il y a de plus faible dans une chose, et figurément, ce qu'il y a de défectueux en quelque chose, et enfin, le principal défaut où une personne est sujette, sa passion dominante. | Feble, flaco, débil, frágil ; lo feble, lo quebradizo, lo frágil (de una cosa) ; el flaco, la falta principal. † Debilis, Imbecillis, e. Imbecillus, Infirmus, a, um. Imbecillitas, atis, f. § Mot pris du lat. *flebilis*, *e*, digne d'être pleuré, affligé, triste, éploré, que les auteurs de la basse latinité ont employé avec l'acception de faible. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FEBLE, *tu*, *tze*, etc. Faiblir, v.n. perdre de sa force, de son ardeur, de son courage. | Flaquear, aflojar, ceder, desistir. † Debilitari, Vacillare. Cadere animo. § Ce conjugatif, selon la règle générale, signifie, rendre ou devenir faible, affaiblir, s'affaiblir, quoique l'idiome dise mieux dans cette acception, *Flaka*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*.

FEDACAI, — A. Caution, répondant, garantie, sûreté. | Caucion, saneamiento, seguridad. † Cautio, onis, f. § On dit néologiquement, avec la même acception, *Berme*, *Bermegoa*. Ici *Feda* est pour *Fedea*, *Fedia*. V. *Fede*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAGOKIA, — A. Vrai, infaillible, indubitable. | Católico, ca, adj. verdadero, cierto, infalible, de fe divina. † Fide certum, catholicum. § *Fedagoki*, *-a*, qui est de Foi, signifie la même chose que *fedeari dagocana*, sans autre différence que la contraction de ces deux mots, suivis de la term. *ki*, qui complète l'acception. *Dago* n'est lui-même que la conjugaison syncopée avec transposition, de *ego da*, il est, il se trouve, il se tient, il reste : *ego*, forme grammaticalement simple, d'où l'on fait *egon*, *egondu*, *egotu*, *egoite*, *egote*, *-a*. V. *Fede*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAGUE, — A, *Fedebague*, *-a*, *Fedebaguedun*, *-a*. Gentil, ile, adj. païen, idolâtre, infidèle, qui n'a pas la vraie Foi, qui n'est pas dans la Religion chrétienne. Gentil, infidèle, idolâtre, sont aussi substantifs dans cette acception. | Gentil, s.m. el idólatra ó pagano. Infidel, adj. ant. infiel por el que no tiene la fe católica. † Inanium deorum cultor, cultrix. A veri Dei cultu alienus, a, um. § *Fedague*, contraction de *Fedebague*, *-a*, mots qui, pris substantivement, signifient gentilité, idolâtrie ; si bien que l'on peut dire adjectivement par term., *dun*, *Fedaguedun*, *Fedebaguedun*, *-a*, gentil, païen, idolâtre, et dans la même acception, *Federic bague*, *-a*. V. *Fede*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *baga*, *bague*, *gabe*, *dun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAGUE, *tu*, *tze*, etc. Observer les rites des gentils ou païens. | Gentilizar, v. n. practicar ó seguir los ritos de los gentiles. † Gentium falsos ritus exercere. § Selon la règle générale de formation, ce conjugatif signifie proprement, rendre, ou devenir idolâtre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FEDAGUETAR, — RA. Païen, ne, adj. | Gentílico, ca, adj. lo que pertenece á los gentiles. † Gentilicus, a, um (mot de basse latinité). § V. *Fedague*, *-a*, pris ici dans son acception substantive ; au Tabl. gram. la term. *tar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. Ce mot est l'un de ceux que Larramendi créait par term., conformément aux règles et au génie de l'idiome, à ce qu'il dit ; mais nous ne pensons pas qu'il ait réussi à les rendre populaires, et qu'ils soient jamais adoptés par les bons écrivains.

FEDAGUETASUN, — A, *Fedebaguete*, *-a*. Paganisme, gentilité. | Gentilidad, s. f. Gentilismo, s. m. la falsa religion que profesan los gentiles ó idólatras ; el conjunto y agregado de todos los gentiles. † Gentilitas, atis, f. Paganorum religio. § *Fedaguetasun* signifie l'état, la qualité de païen, de celui qui professe l'idolâtrie, plutôt que paganisme ; *Fedebaguete*, *-a*, est un substantif collectif qui signifie proprement, toute la gentilité, la réunion des païens, les nations païennes. V. *Fedague*, contraction de *Fedebague*, *-a* ; au Tabl. gram. les term. *tasun*, *te* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDALDAI, — A. Prosélyte, s. m. et f. terme pris du grec, et qui signifie proprement, étranger, mais qui se prend dans l'Écriture et chez les écrivains ecclésiastiques, pour un homme qui a passé du paganisme à la religion judaïque ; on appelle aussi prosélyte, un homme nouvellement converti à la foi catholique. | Prosélito, s. m. el que se convertia al judaismo ; el gentil, mahometano, ó sectario convertido á la verdadera religion. † Proselytus, a, um (en grec *prosélutos*). § *Fedaldai*, en composition *fede-alda-ai*, *-a*, signifie proprement, qui a changé de foi, de religion. V. *Fede*, pour l'étymologie ; au Dict. *Alda*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDASENA, *Fedasenadia*. Symbole de la Foi. Les trois Symboles de la Foi sont le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée et le Symbole attribué à Saint Athanase. Ordinairement quand on dit absolument, le Symbole, on entend celui qu'on appelle le Symbole des Apôtres. | Símbolo (de fe) ; el credo ó sumario de los principales artículos de la fe de los cristianos. † Symbolum fidei. Symbolum apostolorum. § Mot formé de *Fede*, foi, et du néologisme *Sena* (avec term. augmentative, *Senadia*), pris lui-même du lat. *signum*, signe, marque. V. *Fede*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDATSAI, — A. Hérétique, s. m. celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. | Hereje, s. m. y f. Hereja, s. f. ant. el cristiano que en materia de fe se opone con pertinacia á lo que cree y propone la Iglesia católica revelado por Dios. † Hæreticus, i, m. § Mot formé de *Fede*, foi, et *Etsai*, ennemi, hostile. On dit dans la même acception, *Fedausle*, *Herege*, *-a* (*g* guttural). V. *Fede*, pour l'étymologie ; au Dict. *Etsai* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDATSAIGOA, *Fedausle*, *-a*. Hérésie, s. f. faux dogme contre la Foi, erreur

condamnée par l'Église en matière de Religion. | Herejía, s. f. error en materia de fe sostenido con pertinacia. † Hæresis, is, eos, f. § *Fedatsaigoa*, malgré l'extension que lui donne Larramendi, signifie l'état, la qualité d'hérétique, beaucoup plutôt que l'hérésie elle-même. *Fedauste* (*fede auste*, *hauste*),-*a*, signifie proprement, violation de la foi. V. *Heregia* (*g* guttural); *Fedatsai*; au Tabl. gram. la term. *goa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDATSAILEN, — A. Hérésiarque, s. m. auteur d'une hérésie. | Heresiarca, s. m. el autor de una herejía. † Hæresiarcha, Hæresiarches, æ, m. § *A*, le, *len*, premier, *etsai*, ennemi, *fede* (*aren*, -*a*), de la Foi. V. *Fedatsai*, *Fede*, pour l'étymologie; au Dict. *Etsai*, *Len*, *Lehen*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDATSAITAR, — RA. Hérétique, adj. m. et f. qui appartient à l'hérésie. | Heretical, adj. m. y f. Herético, ca, adj. lo que pertenece á la herejía, ó al hereje. † Hæreticus, a, um. § *Fedatsaitar* signifie, non pas hérétique, pris adjectivement, mais, partisan des ennemis de la Foi, des hérétiques. Nous ne le mettons ici que par respect pour l'acception que lui attribue Larramendi, ainsi qu'à divers autres dérivés par term., créés par lui, conformément aux règles et au génie de l'idiome, à ce qu'il dit; mais nous ne pensons pas que les bons écrivains les adoptent, ni qu'ils puissent jamais devenir populaires. V. *Fedatsai*; au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDATSAITZAR, — RA. Grand hérétique, hérétique obstiné. | Herejazo, za, s. m. y f. aum. de Hereje. Herejote, ta, s. m. y f. aum. de Hereje. † Hæreticus magnus. § V. *Fedatsai*; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar*: les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAUSKIRO. Fallacieusement, perfidement, en violant sa foi et sa parole. | Fementidamente, adv. con falsedad y falta de fe y palabra. † Fallaciter. Dolosè. § Mot formé de *Fede*, foi, du conjugatif *Auts*, *Hauts*, *e*, *i*, *te*, rompre, violer, et de la term. *kiro*. V. *Fede*, pour l'étymologie.

FEDAUSLE, — A. Hérétique; réfractaire, rebelle; déloyal, félon, perfide, sans foi. | Hereje; refractario, ria; fementido, da. † Hæreticus, a, um. Refractarius. Dolosus, a, um. Fallax, acis. § V. *Fede*, pour l'étymologie; au Dict. *Ausle*, *Hausle* (qui brise, qui rompt, violateur); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAUSLETEGUI, — A. Prison de l'Inquisition. | Inquisicion, s. f. la cárcel destinada para los reos pertenecientes al tribunal de la Inquisicion. † Carcer reorum fidei. § On dit dans la même acception, en dialecte cantabre, *Inkisicio*,-*a*. V. *Fedauste*; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAUSTE, — A, V. *Fede*; au Dict. *Auts*, *Hauts*, *e*, *i*, *te*; pour la signification et les traductions, *Fedatsaigoa*.

FEDAZAI, *Fedazain*,-*a*. Inquisiteur, s. m. juge de l'Inquisition. | Inquisidor, s. m. juez eclesiástico que conocia de las causas de fe. † Fidei quæsitor, inquisitor, oris, m. *Fedazai nagusia*. Grand inquisiteur, Inquisiteur général. | Inquisidor general, el supremo inquisidor á cuyo cargo estaba el gobierno del consejo de Inquisicion y de todos sus tribunales. † Supremus fidei quæsitor. § Cette forme du mot *Fede*, *Fedea*, *Fedia*, foi, changé en *feda* dans la composition, appartient au dialecte cantabre; le dialecte vascon dirait *Fedezain*, *Fedezañ*,-*a*. V. *Fede*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *zai*, *zain*, *zañ* (guide, conducteur, gardien); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDAZCUTITZ, — A. Lettre de créance, lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on veuille ajouter foi à celui qui la rend (Cet ambassadeur a présenté ses lettres de créance). | Carta de creencia, la que lleva alguno en nombre de otro para que se le dé crédito en la dependencia ó negocio que va á tratar, y tambien se llama así la que da un príncipe á su embajador ó enviado para que se le admita y reconozca por tal en la corte de otro á quien le envia. † Litteræ quibus nuntio fides fit. § Le mot *Itz*, *Hitz*, mot, parole, étant mis ici pour, parole écrite, *Fedazcutitz* signifie la même chose que lettre de créance. V. *Fede*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDE, — A. Foi, s. f. la première des trois vertus théologales, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées; Foi se prend aussi pour l'objet de la Foi, pour les dogmes que la Religion chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, et pour la Religion même; il se prend aussi pour l'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse, pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. | Fe, s. f. la primera de las tres virtudes teologales. Es una luz y conocimiento sobrenatural con que sin ver creemos lo que Dios dice y la Iglesia nos propone. Fe católica, la Religion católica. La palabra que se da ó promesa que se hace á otro con cierta solemnidad ó publicidad. † Fides, ei, f. Fides christiana. *Fede onez*, *hunez*. De bonne foi. | De buena fe, con verdad y sinceridad. † Ingenuè, sincerè, bonâ fide. *Fede gaistoa*. De mauvaise foi, avec perfidie et tromperie. | De mala fe. † Malâ fide, fraudulenter, dolosè. *Bai fedia*, *Ene fedia*. Ma foi, sur ma foi, par ma foi. | A' fe mia. † Mehercule. *Ala fede*. Vraiment! Réellement! En vérité! | A' la fe, verdaderamente ciertamente (se usa todavia entre gente rústica, y las mas veces con admiracion ó extrañesa). † Næ! Ita næ? § *Ala fede* est tantôt admiratif, tantôt interrogatif. Larramendi prétend que le cast. prit de là sa locution *á la fe*; allégation parfaitement gratuite. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDEBAGUE, — A. Qui n'a pas de foi; substantivement, le non avoir foi, l'idolâtrie, le paganisme, l'incrédulité. V. *Fede*; au Tabl. gram. les term. *baga*, *bague*, *gabe*; pour la signification et les traductions, *Fedague*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDEBAGUE, *tu*, *tze*, etc. V. le conjugatif contracté *Fedague*, *tu*, *tze*.

FEDEBAGUEDUN, — A, V. *Fedague*,-*a*.

FEDEBAGUETE, — A. Substantif collectif qui signifie, toute la gentilité, la réunion des païens, les nations païennes. V. *Fede*; pour les traductions, *Fedaguetasun*, -*a*; au Tabl. gram. les term. *baga*, *bague*, *gabe*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDECARDE, — A. Foi, loyauté, fidélité. | Fidelidad, s. f. lealtad, observancia de la fe que uno debe á otro. † Fidelitas, atis, f. § Mot formé de *Fede*, foi, du conjugatif *ecar*, ou mieux, *ekar*, *ekhar*, *ri*, *te*, porter, et de la term. euphonique *de* pour *te*. On dit aussi bien, néologiquement, *Fideldade*, *Fidelitate*, *Fieltasun*,-*a*, etc. La term. *tas* est euskarienne dans le mot lat. *fidelitas*. V. *Fede*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDECARDERO. Fidèlement, adv. d'une manière fidèle. | Fielmente, adv. con fidelidad. † Fideliter. § On dit aussi bien, néologiquement, *Fidelki*, *Fielki*, *Fielkiro*. V. *Fedecarde*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ro*.

FEDECARDEZ, — A. Infidélité, déloyauté. | Infidelidad, s. f. falta de fidelidad, deslealtad. † Infidelitas, atis, f. § *A*, le *ez*, non, *ecarde* (pour *ekarte*, *ekharte*), porter, avoir, *Fede*, foi. § Le dialecte vascon dit aussi bien, néologiquement, *Infideltarzun*, — *tasun*,-*a*, *Infidelitate*,-*a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDECARLE, — A. Fidèle, adj. m. et f. loyal, qui garde la foi. | Fiel, adj. m. y f. el que guarda fe. † Fidelis, e. § *A*, le, celui, celle qui est, *ecarle* (*ekharle*), porteur, portant, *Fede*, foi. On dit aussi bien, néologiquement, *Fidel*, *Fiel*,-*a*. V. *Fede*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FEDECARLEZ, — A. Infidèle, adj. m. et f. déloyal, qui ne garde point la foi. | Infiel, adj. m. y f. falto de fidelidad, desleal. † Infidelis, e. § *A*, le, celui, celle qui est, *ez*, non, *ecarle* (*ekharle*) portant, *Fede*, foi. On dit aussi bien, en dialecte vascon, *Infidel*,-*a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FEDECARLEZKIRO. Infidèlement, adv. d'une manière infidèle. | Infielmente, adv. con infidelidad. † Infideliter. § V. *Fedecarlez*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

FEDE-DIÑA. Digne de foi, croyable. | Fidedigno, gna, adj. lo que es digno de fe y crédito. † Fide dignus. § V. *Fede*; *Diña* et *Diño*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BAYONNE, Typ. Lespès.

FEDEDUN, — A. Croyant, ante, s. m. et f. celui, celle qui croit ce que la Religion enseigne. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase: Abraham est appelé le Père des Croyants. | Creyente, part. a. de creer, el que cree. † Credens. § V. *Fede*; au Tabl. gram. la term. *dun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Sinhesle, Siñisle, Sinistale,-a*.

FEDERUZTARI, — A. Fidéicommissaire, s. m. celui qui est charge d'un fidéicommis. Il est aussi adjectif. | Fideicomisario, ria, adj. la persona á quien se encarga algun fideicomiso, ó lo que pertenece á este. Se usa como sustantivo, en el primer sentido. † Fideicommissarius, ii, m. Fideicommissarius, a, um. § Mot formé de *Federuzte,-a*, fidéicommis, et de la term. *ari*, qui signifie ici, charge de, agissant en vertu de. V. *Fede*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FEDERUZTE, — A. Fidéicommis, s. m. terme de droit, disposition par laquelle un testateur charge son héritier de rendre à un autre les biens qu'il lui laisse. | Fideicomiso, s. m. disposicion testamentaria por la cual el testador deja su hacienda ó parte de ella encomendada á la fe de alguno para que ejecute su voluntad. † Fideicommissum, i, n. § Mot signifiant: *A*, action de, *uzte*, laisser, *federa*, à la foi de. Par le même mot et la règle générale de conjugaison, *Federutz* (*utz, eitz, itz*), *i, te*, l'euskarien traduit le v. lat. *fideicommittere*, remettre, confier par fidéicommis. § V. *Fede*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FEIRA, — C. Mot vasco-soulétin. V. *Feria*.

FEIRA, *tu, tze*, etc. V. *Feria, tu, tze*.

FEIRALIAR, — RA. Mot formé de *Feira*, foire, et de la term. *liar*, celui, celle qui va, qui se trouve au marché public que l'on appelle foire. Cette formation est de règle générale pour une foule de mots, quand la term. *liar* n'est pas remplacée par *zale*. *Ie: Esteiliar*, qui se trouve aux noces, *Bestaliar*, qui se trouve à la fête. On dit *Feirazale* aussi bien que *Feiraliar*, de meme qu'on dit *Merkhatzale* (*merkhatuzale*), qui va, qui se trouve au marché. V. *Feria*.

FEIT, — A. Fait, s. m. action; le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question (Il va droit au fait. Voilà le fait). | Hecho, s. m. accion ú obra; el asunto ó materia de que se trata. † Factum, i, n. Res, rei, f. § Mot vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FELICITA, *tu, tze*, etc. Féliciter, v. a. faire compliment à quelqu'un, lui marquer que l'on prend part à sa joie. | Felicitar, v. a. dar parabien ó congratularse con otro por algun suceso próspero para él. † Gratulari. § Conjugatif pris du lat. *felicitas*, bonheur, prospérité, ou du v. *felicitare*, rendre heureux. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FELICITACIONE, — A. Félicitation, s. f. compliment que l'on fait à quelqu'un, pour lui marquer que l'on prend part à ce qui lui est arrivé d'agréable. | Felicitacion, s. f. enhorabuena, parabien. † Gratulatio, onis, f. § V. *Felicita, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FELPA, *Felpea*. Panne, peluche, sorte d'étoffe à long poil; au figuré, volée de coups de bâton, ou réprimande, correction sévère. | Felpa, s. f. tejido de seda, algodon, etc. que tiene pelo por el haz; met. la zurra de palos ó la represion áspera que se da á alguno. † Pannus villosus. Verbis aut fustibus aspera castigatio. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *ule, ille*, poil, et *pe,-a*, le dessous; mais, outre que le long poil de la peluche est à l'endroit de l'étoffe, *ule, ille*, n'est pas le vrai primitif. En supposant que *fel* représente le lat. *villus*, poil, ou la première syllabe de *vil-losus*, velu, et celle de *pannus*, etoffe, *pa*, le primitif est ici le mot euskarien *Bilo, Bilho*, d'où fut pris le lat. *villus*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FENITS, — A. *Fenix,-a*. Phénix, s. m. oiseau fabuleux, que quelques Anciens ont cru être unique en son espèce, et renaître de sa cendre. | Fénix, s. m. y f. ave fabulosa que algunos antiguos han creido ser única, y que renacia de sus cenizas. † Phœnix, icis, f. (en grec *phoinix*). § De même qu'en français et cast., on dit *Fenits*, figurément, d'un homme ou d'une femme d'une excellence unique. Larramendi écrit *Fenix*, selon la vieille orthographe: *x* pour *ts*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERBORE, — A, *Ferrore,-a*. Ardeur, chaleur, feu, vivacité; ferveur, ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc. | Fervor, s. m. Hervor, s. m. met. ant. Fervor por devocion ardiente. † Fervor, Ardor, oris, m. Pietatis calor. § Quoique *Ferbore* soit un mot réologique, avec le *f* latin (changé en *h* non aspiré, par la langue espagnole), on peut croire que le v. lat. *fervere*, en cast. *herver, hervir*, être chaud, ardent, brûlant, bouillir, et qui n'a point de primitif celtique, se rattache à l'euskarien *er*, brûler; d'où cette dernière langue fit elle-même, *Heraki, tu, tze*, bouillir. De ce dernier conjugatif euskarien dérive *ferrere*, qui n'a de celtique que sa term. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERDAMINA. Le dialecte vascon dit *Ferdamina*, de la crasse verte qui sort du fil la première fois qu'on le met à la lessive; et *Hari ferdamina*, du fil qui n'a jamais été lavé. Primitif, *Berde,-a*, vert, verte; mot dans lequel un dialecte change le *B* euskarien en *F*. Larramendi écrit même *Verde* pour *Berde*, selon la vieille orthographe. *Berde*, où l'on découvre la term. euphonique *de* (pour *te*), n'est que la contraction *Bedar-de.-a*, qui est plein d'herbe, qui est de la couleur de l'herbe; définition que nous maintiendrons en dépit du latin et du grec, en renvoyant au Dict. tous les mots de cette famille: *Ferdamina, Ferdadura, Ferde,-a, Ferdetasun, -a, Ferde, tu, tze*, etc.

FERIA, *Feira*. Foire, s. f. grand marché public où l'on vend toute sorte de marchandises, et qui se tient réglément en certains temps, une ou plusieurs fois l'année; foire se dit aussi du présent qu'on fait au temps de la foire. | Feria, s. f. la concurrencia de mercaderes y negociantes á un lugar y dias señalados para vender, comprar y trocar ropas, ganados, frutos, etc.; pl. dádiva ó agasajos que se hacen por el tiempo que hay ferias en algun lugar. † Nundinæ, arum, f. pl. Nundinaria munuscula. § Foire vient du lat. *forum*, marché, place publique. *Feria* et *Feira* furent pris du lat. FERIA, æ, FERIÆ, arum, férie, jour de fête, parce qu'on tenait les foires à Rome pendant les fêtes ou les Féries. Cette foire ou marché se tenant tous les neuf jours, de *novem*, neuf, et *dies*, jour, ou *diurnus*, de jour, le lat. fit en composition contractée (de *noven-diurnæ, novendinæ*), *nundinæ*. Ce qui n'empêche pas Larramendi de dériver ce mot lat., de l'euskarien *nundic nai*, de quelque part que ce soit, de toute part; sous prétexte qu'on vient à la foire de tout côté, de partout. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Añace,-a,-c*.

FERIA, *tu, tze*, etc. Donner, payer la foire à quelqu'un, lui faire un présent. | Feriar, v. a. dar ferias, regalar cosas compradas en la feria. † Munuscula nundinaria præbere. § Le dialecte cantabre emploie aussi ce conjugatif dans l'acception du cast. *feriar*, acheter à la foire, vendre, acheter, troquer, trafiquer. V. *Feria*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Añaza, tu, tze*, etc.

FERMA, *tu, tze*, etc. Affermir, v. a. et pr. rendre ferme et stable. Il signifie aussi, rendre ferme et consistant ce qui était mou. | Afirmar, endurecer, asegurar. † Firmare, Stabilire, Constabilire. Indurare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FERMANTZA. Affermissement, s. m. action par laquelle une chose est affermie; il signifie figurément, confirmation dans un bon état (L'amour des peuples envers le Prince est l'affermissement de son Empire). | Aseguramiento, s. m. Afirmamiento, s. m. ant. afirmacion. † Solidatio, onis, f. Stabilimen, inis, n. Firmamentum, i, n. § Mot formé par term. *antza*, de *Fermo*, ferme. V. ce mot, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERMO, — A, *Fermu,-a, Firme,-a*. Ferme, adj. m. et f. qui tient fixement à quelque chose; qui se tient fixement, sans

chanceler, sans s'ébranler ; compacte et solide, par opposition à mou ; figurément, constant, inébranlable, qui ne se laisse point abattre par l'adversité, invariable; pris adverbialement, il signifie, fortement, d'une manière ferme. | Firme, adj. m. y f. seguro, sólido, permanente ; consistente; constante, invariable; firme, adv. de firme, con aire recio. † Firmus, a, um. Stabilis, e. Consistens, entis. Constans, antis. Firmè. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 4, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Tink*, *Irauncor*, *-ra*, *Icheco*, *-a*.

FERMO, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir ferme, au propre et au figuré. Conjugatif formé selon la règle générale. V. *Fermo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FERMOKI. Fermement, adv. d'une manière ferme, avec force, avec vigueur. | Firmemente, adv. con firmeza. † Firmiter, Constanter. § On dit aussi bien, selon le dialecte, *Fermuki*, *Firmekiro*, *Firmero*, V. *Fermo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FERMU, — A, V. *Fermo*.

FERMU, *tu*, *tze*, etc. V. *Fermo*, *tu*, *tze*.

FERMUKI, V. *Fermoki*.

FERRA, *Perra*. Fer, s. m. fer de cheval, le demi-cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. | Herradura, s. f. hierro semicircular que se clava á las caballerías en los cascos, para que con el piso no se los maltraten. † Ferrea solea, æ, f. § Mot pris du lat. FERRUM, fer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

FERRA, *Perra*, *tu*, *tze*, etc. Ferrer, v. a. en parlant des chevaux, signifie, attacher des fers aux pieds d'un cheval avec des clous. | Herrar, v. a. ajustar y clavar las herraduras á las caballerías. † Equos, mulos calceare. Jumentis soleas induere. § V. *Ferra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FERRADURA. Mot formé de *Ferra*, et de la term. *dura* ; il se dit, non d'un fer de cheval, mais de la manière dont ce fer a été attaché, de la manière dont le cheval est ferré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERRAGUE (*ferra-bague*). *Perrague*, *tu*, *tze*, etc. V. *Desferra*, *tu*, *tze*.

FERRALGOA. Mot formé de *ferral*, mis par euphonie dans la composition, pour *Ferrari*, synonyme de *Ferratzalle*, maréchal ferrant, et de la term. *goa*, signifiant le métier que fait le maréchal, maréchalerie. V. *Ferra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *goa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERRATZALLE, — A, *Perratzalle*, *-a*. Maréchal ferrant, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. | Mariscal, s. m. Herrador, s. m. el que por oficio hierra las caballerías. † Solearum equinarum faber, bri, m. § V. *Ferra*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tzalle*, *zaile*, *zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Erazle*.

FERRETA. Seau à contenir de l'eau, cercle de fer. | Herrada, s. f. especie de cubo compuesto de varias piezas de madera, unidas y sujetas con aros de hierro y asa del mismo metal. † Situla, æ, f. Situlus, i, m. § De ce que l'on dit dans la même acception, en dialecte cantabre, *Edar*, *-ra*, *Edarrea*, de *Eda*, *n*, boire, *ar*, term. signifiant l'usage et l'utilité du seau, Larramendi prétend que le cast. *herrada*, en patois roman *herrado*, fut pris de l'euskarien *Edar*, qu'il décompose en *edan*, boire, et *abre*, *-a*, bétail, ou *ar*, term. L'erreur de cette indication est relevée ailleurs (Introduction, page 33). Du lat. *ferrum*, la langue romane fit *her*, fer ; d'où *herrado*, *herrada*. Larramendi ne connaissait pas le mot vascon *Ferreta*, qui n'est autre chose que le part. latin FERRATA, sous-entendu *situla*. On dit par term. *Ferretategui*, *-a*, du lieu où l'on place les seaux sur l'évier; et de *garai*, *-a*, ce qui est élevé, ce qui est au-dessus, *Ferretagarai*, *-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERRETE, — A. Cuivre ou laiton brûlé (pour la teinture). | Ferrete, s. m. cobre ó alambre quemado que sirve para los tintes. † FERRUGO, ginis, f. § Larramendi croit que ce mot d'origine lat. fut pris, par term. *te*, de l'euskarien *erre*, brûler ; indication spécieuse, quoique erronée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FERVORE. — A, V. *Ferbore*.

FESTI, — A (*i* nasal), *Festin*, *a*. Festin, s. m. banquet. | Festin, s. m. festejo particular que se hace en alguna casa. banquete. † Convivium, ii, n. Epulæ, arum, f. pl. Epulum, i, n. § Mot pris du lat. *festum*, jour de fête, parce que, anciennement, on ne donnait des banquets que les jours de fête. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Apairu*, *Pozaldi*, *Pozcai*, *-a*.

FESTINA, *tu*, *tze*, etc. Festiner, v. a. et n. faire festin. | Banquetear, v. a. ant. dar banquetes ó andar en ellos (usábase tambien como néutro y reciproco) † Convivari. Epulari. Convivia agere. Epulas dare. Epulis accipere, adhibere. § V. *Festi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FESTINER, — A. Mot formé de *Festi*, *Festin*, festin, et de la term. *er*, pour dire, qui aime les festins, qui va de festin en festin ; par extension, qui prend part au festin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FESTIVITATE, — A. Célébrité, solennité (en parlant des Fêtes de l'Église). | Festividad, s. f. la fiesta ó solemnidad con que se celebra alguna cosa. Aplícase á los dias solemnes de la Iglesia. † FESTIVITAS, Solemnitas, atis, f. § Le lat. *festivitas* est pris ici dans l'acception de, jour de fête. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FESTOIN, — A, V. *Festu*.

FESTOINA, *tu*, *tze*, etc., V. *Festuna*, *tu*, *tze*.

FESTOINARI, — A, V. *Festunari*.

FESTU, — A. Feston, s. m. faisceau fait de petites branches d'arbres, garnies de leurs feuilles, et entremêlées de fleurs et de fruits ; on appelle aussi festons, des ornements d'architecture qui représentent ces sortes de festons ; dans les broderies, etc., découpure en demi-cercle, bordée et arrêtée en points noués. | Feston, s. m. adorno compuesto de flores, frutas y hojas, el cual se ponia en las puertas de los templos en que se celebraba alguna fiesta ó se hacia algun regocijo público, y en las cabezas de las víctimas en los sacrificios de los gentiles; 'colgantes de flores, frutas y hojas con que los arquitectos y otros artistas adornan sus obras ; bordado de cadeneta que hacen las mujeres á la mano en el canto de las guarniciones y otras labores. † Encarpus, i, m. Encarpi acu picti. § Mot pris du lat. FESTUM, jour de fête, parce que, les jours de fête, on mettait des festons aux portes des temples, et sur la tête des victimes sacrifiées aux dieux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FESTUA, *tu*, *tze*, etc., V. *Festuna*, *tu*, *tze*.

FESTUNA, *tu*, *tze*, etc. Festonner, v. a. et pr. découper en festons. | Festonear, v. a. hacer feston, recortar en feston. † Encarpos acu pingere. § V. *Festu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FESTUNAGE, — A. Mot formé de *Festu*, par term. Il ne se dit que des festons, ornements d'architecture, et des festons que l'on découpe dans les broderies. V. *Festu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FESTUNARI, — A. Mot formé de *Festu*, feston, et de la term. *ari*, signifiant, qui fait, qui travaille à faire : celui, celle qui fait des festons dans une broderie. V. *Festu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FETCHA, *Ficho*, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif de *Fetcho*, *Ficho*, *-a* ; rendre ou devenir corpulent ; dans l'acception labourdine, rendre ou devenir gentil, adroit, galant, habile. V. *Fetcho*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FETCHO, — A, *Ficho*, *-a*. Corpulent, ente, adj. qui a de la corpulence ; qui est gros et gras ; gentil, habile, galant, adroit. | Corpulento, ta, adj. lo que tiene mucho cuerpo ; gordo, da ; galano, na, ingenioso, sa, capaz, diestro, avisado, da. † Corpulentus, Concinnus, a, um. Elegans, antis.

Ingeniosus, Industrius, a, um. § Mot pris du lat. *facere*, *factum*, *factus*, faire, fait, dans la forme de l'ancien v. cast. *facer*, part. *fecho*, pour dire, homme fait, et (de parfaire, compléter) parfait, au propre et au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FI (*i* nasal), — A, V. *Fin*, *-a*, 1.

FI (*i* nasal), — A, V. *Fin*, *-a*, 2.

FIA, *tu*, *tze*, etc. Cautionner, v. a. se rendre caution. | Fiar, v. a. asegurar que otro cumplirá lo que promete ó pagará lo que debe, obligándose en caso que no lo haga á satisfacer por él. † Fidejubere. § Mot pris du lat. *fidere*, se fier, se confier; et dans cette dernière acception, il est synonyme de *Fida*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Sendusta*, *tu*, *tze*, etc.

FIADORE, — A. Pleige, s. m. terme de pratique, celui qui sert de caution, fidéjusseur, garant, répondant. | Caucionero, s. m. ant. el que hace la fianza y da caucion. Fiador, ra, s. m. y f. † Fidejussor, oris, m. § Mot pris par term., du lat. *fidere*, se fier, avoir confiance; de *fides*, foi, fidélité. *Fiadore emaite*, *-a*, donner caution. *Fiadore yartze*, *-a*, *jarle*, *-a*, *jartia*, se mettre caution. Le dialecte cantabre dit dans la même acception, *Fiatzalle*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIAFA. Piaffe, s. f. vanité, ostentation, vaine somptuosité, vanterie, fanfaronnade. | Fanfárria, s. f. vana arrogancia y baladronada, fantasía, ostentacion, fanfarronada, fanfarroneria. † Jactantia, æ, f. Ostentatio, onis, f. § V. *Fiafaca*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ca*.

FIAFACA, *tu*, *tze*, etc. Piaffer, avoir de l'ostentation, faire le fanfaron. | Fanfarronear, v. n. † Sese efferre, Jactare. § Mot formé de *Fiafa* et de la term. *ca*. Ce conjugatif euskarien est toujours employé figurément. Piaffer, en termes de manége, signifie passager; il se dit d'un cheval qui, gardant son allure mesurée et cadencée, ne fait que passager dans une seule et même place, sans avancer, sans reculer, sans se traverser ; de là l'acception euskarienne, dans un conjugatif pris du lat. *pes*, *edis*, pied, et *facere*, faire, agir. V. *Fiafa* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *ca*.

FIAFARI, — A. Spadassin, fier-à-bras, fanfaron. | Matasiete, s. m. el espadachin, fanfarron, preciado de valiente, maton, guapeton. † Thraso, onis, m. Balatro, onis, m. § V. *Fiafaca*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIANZA. Caution, cautionnement, garantie, nantissement. | Fianza, s. f. obligacion que uno hace para seguridad de que otro pagará lo que debe ó cumplirá las condiciones de algun contrato. † Fidejussio, onis, f. *Fianzen eguille*, *-a*, *emalle*, *-a*, celui qui garantit, nantit, cautionne, assure. | Afianzador, † Fidejussor, oris, m. *Fianza eguin*, *eman*, *emon*, *eguite*, *emaite*, *emote*, *-a*. Garantir, nantir, cautionner, assurer. | Afianzar, v. a. † Spondere, Fidejubere. § Mot pris par term., du latin *fidere*, se fier, se confier. On disait anciennement *Fianza* pour *Confianza*, confiance. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Sendusta*.

FIAT, — A. Mot pris du lat. *fiat*, soit, optatif de *fieri*, être fait, arriver, résulter. Pris substantivement, et il n'est employé que de cette sorte en euskarien, *Fiat* signifie, suite, esprit de suite, soin qu'on a, conduite efficace, exactitude, persévérance suivie d'effet. Et de même que *fieri* signifie resulter, *Fiat*, a, equivaut à résultat. Ainsi, en disant d'un homme, *Ezdu*, ou *eztu*, il n'a pas, *fiatic*, c'est comme si l'on disait, qu'il n'a point d'effet, qu'il n'a pas les qualités qui font agir, exécuter, effectuer, aboutir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIATZALLE, — A, V. *Fiadore*.

FICA, V. *Fika* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

FICELA. Ficelle, s. f. sorte de petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre, et dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets. | Bramante, s. m. hilo gordo ó cordel muy delgado hecho de cáñamo, guita. † Funiculus, i, m. Cannabina restis. § Mot que Huet dérive du lat. *fidicella*, dim. de *fides*, *fidis*, employé en parlant des cordes de la lire. Ce serait une question de savoir si *fides*, *ium*, ne fut pas primitivement pris de l'euskarien *Hede*, corde, courroie; d'où l'idiome fit *Heda*, *tu*, *tze*, étendre (ordinairement sur des cordes), allonger, déployer. *Ficela* peut aussi bien avoir pour primitif le lat. *filum*, fil. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FICELA, *tu*, *tze*, etc. Ficeler, v. a. lier avec de la ficelle. | Atar con un bramante, con guita. † Funiculo colligare. § V. *Ficela*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FICHO, — A, V. *Fetcho*.

FICHO, *tu*, *tze*, etc., V. *Fetcha*, *tu*, *tze*.

FICO, PHICO, — A. Figue, s. f. sorte de fruit mou et sucré, plein de petits grains. | Breva, s. f. el primer fruto que da la higuera. Higo, s. m. el segundo fruto de la higuera. Es blando, de gusto dulce y lleno de semillas sumamente menudas. † Ficus, ûs, i, f. § *Ficus*, mot lat., qui n'a pas de primitif celtique, à notre avis, et par lequel on désigne en même temps le figuier (*ficulnea* n'est qu'un mot de mauvaise latinité), est d'origine évidemment euskarienne. En euskarien, *Fico* est une prononciation corrompue et moderne ; l'un des plus anciens dialectes dit *Phico*, pour *Bhico*, contraction de *Bihico*, *-a*, fruit plein de petits grains. La présence du *Ph* aspiré justifie cette indication étymologique. Si l'on veut que *Phico* représente *Bico*, *-a*, ce dernier mot signifie à la lettre, fruit de la seconde fois, deuxième fruit ; acception conservée par la langue espagnole, dans le mot *higo*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FICONDO, — A, V. *Fico* ; au Dict. *Ondo* ; pour la signification et les traductions, *Ficotze*.

FICOTZE, — A, *Phicotze*, *-a*. Figuier, s. m. l'arbre qui porte des figues. Figuerie, s. f. lieu destiné particulièrement pour les figuiers. | Higuera, s. f. Higueral, s. m. sitio poblado de higueras. † Ficus, ûs, i, f. Ficetum, i, n. Ficaria, æ, f. § Selon la règle, *Ficotze* ne signifie que par extension, lieu planté de figuiers, abondance de figuiers ; car il signifierait proprement, quantité de figues, abondance de figues, comme le latin *ficitas*. V. *Fico*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIDA. Qui se fie. *Fida* est ici par élégance et par abréviation, pour *Fidatzen*, au présent et au passé de l'indicatif : *Ezda*, ou *ezta fida*, il ne se fie pas. *Enintzan fida*, je ne me fiais pas. Le dialecte souletin, en vertu du futur et du conditionnel du v. auxiliaire, dira aussi bien : *Eztate fida*, pour *ezta fidatuco*, ou *fidaturen*. *Enintzate* (parlant à deux ou plusieurs personnes), *Enundukezu* (parlant avec respect), *Enunduken* (en tutoyant une fille ou femme), *Enundukec* (en tutoyant un garçon ou homme) *fida*, je ne me fierais pas. V. *Fida*, *tu*, *tze*.

FIDA, *Fia*, *tu*, *tze*, etc. Fier, v. pr. s'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose (se fier à quelqu'un, en quelqu'un). Confier, v. pr. s'assurer, prendre confiance (se confier en soi-même). | Fiar (en), v. n. Fiarse. Confiar (en). † Fidere. Confidere. § V. *Fia*, *tu*, *tze*, pour la seconde acception du conjugatif cantabre; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* : le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Sendusta*, *tu*, *tze*, etc.

FIDACAIZ, *tu*, *tze*, etc. Se méfier, se défier, craindre, soupçonner. | Desconfiar, v. n. no confiar, tener poca seguridad ó esperanza, recelar. † Diffidere. § *Tu*, *te*, devenir, *caiz* (*gaitz*), difficile, dur, *fida*, à croire, à se fier. V. *Fida*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FIDAGAITZ, — A. Méfiant, défiant, ante, ombrageux, soupçonneux, euse. | Desconfiado, da, adj. el que desconfia. † Suspicax, acis. Suspiciosus, a, um. § *A*, le, celle, celui qui est, *gaitz*, dur, difficile, *fida*, à se fier, à se confier, à croire. V. *Fida*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIDAGAIZTASUN, — A. Défiance, méfiance, crainte, soupçon. | Desconfianza,

s. f. falta de confianza. † Diffidentia, æ, f. § Dans l'acception propre de la term., *Fidagaiztasun*, signifie, la qualité de celui qui est naturellement soupçonneux, méfiant. V. *Fidagaitz*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIDANCHA. Mot souletin. V. *Fidancia*.

FIDANCIA, *Fidancha*, *Fidande*,-*a*, *Fidanza*. Confiance, s. f. espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose; il se dit aussi de l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un; il se prend encore pour sécurité, hardiesse. | Confianza, s. f. seguridad y esperanza firme que se tiene en alguna persona ó cosa; ánimo, aliento y vigor para obrar. † Fidentia, æ, f. Fiducia, æ, f. Confisio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ustakida*.

FIDANDE, — A. Mot cantabre, dans lequel il n'y a de changé que les term. *cha*, *cia*, *za*, en *de* (euphonique) pour *te*. V. *Fidancia*.

FIDANDE-CABE, — A. Adjectivement, même signification que *Fidagaitz*,-*a*; substantivement, même signification que *Fidagaiztasun*, -*a*. V. ces deux mots pour les traductions. *A*, le, ou celui, celle, *cabe*, *gabe*, non avoir, ou qui n'a pas, *fidande*, confiance.

FIDANDE-CABERO. Avec défiance, avec méfiance. | Desconfiadamente, adv. con desconfianza. † Diffidenter. § V. *Fidande*; au Dict. *Cabe*, *Gabe* (non avoir, qui n'a pas); au Tabl. gram. la term. adverbiale *ro*.

FIDANZA. V. *Fidancia*.

FIDATUKIRO. Avec confiance. | Confiadamente, adv. con seguridad y confianza. † Fidenter, Confidenter, Securé. § V. *Fida*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *kiro*; au Dict. *Ustakidaro*.

FIDE, — A. *Fidea*. Même signification et emploi que *Fida*. V. ce mot.

FIDEL. — A. *Fiel*,-*a*. Fidèle, adj. m. et f. loyal qui garde la foi; conforme à la vérité; exact, ponctuel. | Fiel, adj. m. y f. el que guarda fe; veridico, ca; lo que tiene en sí las reglas y las circunstancias que pide el uso á que se destina, exacto, puntual. † Fidelis, *e*. § *Fidel*,-*ac*, en dialecte vascon, ne se dit guère absolument, comme *Fiel*, en dialecte cantabre, de ceux qui sont dans la vraie Religion; en tout dialecte, on l'emploie adjectivement avec le mot *Cristau*, *Cristinau*, *Guiristino*, *Khiristi*, Chrétien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FIDELDADE. — A. Mot cantabre. V. *Fidelitate*.

FIDELITATE, — A. Fidélité, s. f. loyauté, foi; il signifie aussi, vérité, exactitude, sincérité; il se dit aussi de la ponctualité, de l'exactitude que l'on met à faire quelque chose, de la mémoire qui retient bien, et avec beaucoup d'exactitude. | Fidelidad, s. f. lealtad, observancia de la fe que uno debe á otro; puntualidad, exactitud en la ejecucion de alguna cosa. † Fidelitas, atis, f. Fides, ei, f. Diligentia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIDELKI. *Fielki*, *Fielkiro*. Fidèlement, adv. d'une manière fidèle. | Fielmente, adv. con fidelidad. † Fideliter. § V. *Fidel*; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

FIDURA. V. *Fi* (*i* nasal); au Tabl. gram. la term. *dura*. Il se dit en parlant de la qualité des choses qui sont fines, de ce qui est délié et menu en son genre.

FIEBRA. Fièvre, s. f. mouvement déréglé du sang. | Fiebre, s. f. Calentura, s. f. movimiento desordenado del pulso que procede de alguna causa interior que lo altera y origina calor ó encendimiento. † Febris, is, f. (de *fervere*). § Néologisme souletin; on dit aussi *Helgaitz*. V. *Ferbore*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Bero*, *Elgaitz*, *Helgaitz*,-*a*, *Sukar*, *Sukhar*,-*ra*.

FIEL, — A, V. *Fidel*.

FIELKI, V. *Fidelki*.

FIELKIRO, V. *Fidelki*.

FIELTASUN, — A. V. *Fiel*; au Tabl. gram. la term. *tasun*; pour la signification et les traductions, *Fidelitate*.

FIER, — RA. Fier, ère, adj. hautain, altier, audacieux. | Soberbio, arrogante, ufano, ensoberbecido, envanecido, da. † Ferox, Præferox, ocis. Contumax, acis. Superbus, a, um. § Fier signifie aussi, cruel, barbare, en cast. *fiero*, *ra*; acception que ne prend jamais le néologisme basque; mais on dit *Fier*, en parlant de la beauté et de la vigueur du corps jointe au courage; et d'un bel homme, vigoureux et brave, on dira que c'est un fier homme: *Guizon fierra da*. V. *Fiertasun*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FIER, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir fier: conjugatif formé selon la règle générale. V. *Fier*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FIERKI. Fièrement, adv. d'une manière hautaine et altière. | Altivamente, adv. con altivez. † Ferociter, Arroganter, Superbè, Elatè, Tumidè. § V. *Fier*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

FIERTARZUN, — A. V. *Fiertasun*.

FIERTASUN, — A. Fierté, s. f. caractère de celui qui est fier. Il se prend aussi en bonne part (il a une noble fierté). | Arrogancia, soberbia, ufanía, vanidad; met. elacion, fortaleza, grandeza (de ánimo). † Ferocitas, atis, f. Arrogantia, Superbia, æ, f. Ferox virtus. Nobilis ferocitas. § Mot pris du latin feritas, naturel farouche, cruauté. Le latin *fera*, bête sauvage, est le primitif de tous les mots de cette famille néologique. V. *Fier*; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIESTA, *Piesta*. V. *Besta*.

FIFAIT. Mot adverbial, qui signifie, en grande hâte, sans délibérer, avec une promptitude extrême. C'est évidemment un terme macaronique, formé par contraction, de *Fite*, vite, et du lat. *factus*, fait, prononcé *faït*. V. *Fite*.

FIGURA. Figure, s. f. la forme extérieure d'une chose matérielle; il se dit de la forme du visage; la représentation d'une personne en peinture, en sculpture, en gravure, etc.; figure, dans le sens de représentation, se dit des choses qui en signifient d'autres (L'Agneau pascal était une figure de l'Eucharistie). | Figura, s. f. la forma exterior de un cuerpo por la cual se diferencia de otro; se suele tomar por solo el rostro; la estatua ó pintura que representa el cuerpo de algun hombre ó animal; en el dibujo es la que representa el cuerpo humano; la cosa que representa ó significa otra. † Figura, æ, f. Forma, æ, f. Humana species et figura. Effigies, ei, f. Imago. Species. *Figura eguitia*. Faire figure (dans le monde). | Representar en el mundo. † Personam (magnificam, levem, obscuram, miseram, etc.) sustinere inter homines. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIGURA, *tu*, *tze*, etc. Figurer, v. a. n. et pr. représenter par la peinture, par la sculpture, etc.; faire figure; s'imaginer. | Figurar, v. a. disponer, delinear y formar la figura de alguna cosa. Representar en el mundo. Figurar, v. r. pasar á uno por la imaginacion alguna cosa que no es cierta ó formarla en ella, figurarse. † Figurare. Personam (miseram, obscuram, levem, magnificam, etc.) inter homines sustinere. Aliquid animo fingere. § *Figura*, *tu*, *tze*, etc., en euskarien, de même qu'en français, signifie aussi, représenter comme symbole. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FIGURA-ORDE, — A. Antitype, s. m. Ce mot se rencontre dans les ouvrages des pères grecs, pour exprimer l'Eucharistie. | Antítipo, s. m. † Antitypus, i, m. § V. *Figura*, dans le sens de représentation, et en parlant des choses qui en signifient d'autres, qui les représentent comme symbole; au Dict. *Orde*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIKA. *Mika*, *Mikia*, *Phica*. Pie, s. f. oiseau de plumage blanc et noir, de la grosseur d'un pigeon. | Picaza, s. f. Urraca, s. f. ave muy parecida á la corneja y grajo, especie del mismo género, con las plumas blancas y negras. Es vocinglera y glotona é imita la voz humana como el papagayo. Conócesela tambien con el nombre de marica. | Pica, æ, f. § Le caquet des pies était connu des Anciens: la *marica* des Espagnols, la margot de l'immortel La Fontaine, Caquet-bon-bec, joue le même rôle de babillarde dans les fables de tous les peuples, et dans leurs proverbes: Jaser comme une pie, jaser comme une pie bor-

gne, etc. Larramendi part de là pour dire que le mot cantabre *Mika*, *Mikia* est euskarien ; de *mi*, *mihi*,-*a*, langue (term. *co*); comme si l'on eût dit langarde. Nous respectons cette indication traditionnelle et littéraire, quoique, laissant à part le mot *Fica*, qui n'est prononcé ainsi que par corruption, on puisse tirer de *Phica* une autre étymologie non moins séduisante. *Pica* est un mot pris de l'euskarien par le lat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIKI. Mot adverbial souletin; V. *Finki*.

FILLERA, *Pillera*. Fil à coudre. | Hilo (torcido ya para coser). † Filum, i, n. § Mot pris du lat. *filum*, fil, par term., *era*. V. au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Jostolhari*,-*a*.

FILOSOF'ARRI, — A. Pierre philosophale. Cette phrase signifie, la prétendue transmutation des métaux en or. | Piedra filosofal, la materia con que los alquimistas pretenden hacer oro artificialmente. † Ars aurum ex alio metallo conficiendi. Lapis philosophicus. § *A*, la, *arri*, *harri*, pierre, *filosofo* (*ën*) de philosophes (ainsi appelée du nom de philosophes par excellence, que les alchimistes s'étaient donné. V. *Filosofo* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FILOSOFIA. Philosophie, s. f. science qui consiste à connaître les choses par leurs causes et par leurs effets. On divise la philosophie en quatre parties, logique, morale, physique et métaphysique. Faire sa philosophie, faire son cours de philosophie. | Filosofia, s.f. ciencia que trata de la esencia, propiedades, causas y efectos de las cosas naturales. † Philosophia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FILOSOFO, — A. Philosophe, s. m. celui qui s'applique à l'étude des sciences, et qui cherche à connaître les effets par leurs causes et par leurs principes ; on appelle aussi philosophe, un homme sage, qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. Les alchimistes se donnent le nom de philosophes par excellence ; ainsi l'on dit, la poudre des philosophes, pour dire, la poudre de projection, etc. | Filósofo, s. m. el que estudia, profesa ó sabe la filosofia ; el hombre virtuoso y austero que vive retirado, y huye de las distracciones ó concurrencias. † Philosophus, i, m. (en grec *philósophos*). Sapientiæ assectator, oris, m. Severioris vitæ homo. § Mot pris du grec, et formé de *phileô*, j'aime, *sophia*, la sagesse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. FIN, — A, *Fi*, -*a* (*i* nasal). Fin, ine, adj. qui est délié et menu en son genre (il se dit par opposition à gros ou à grossier) ; en parlant des choses d'esprit, subtil, délicat; habile, avisé, rusé ; il signifie aussi qui est excellent en son genre, parfait, au propre et au figuré. | Fino, na, adj. lo que es delicado y de buena calidad en su especie; delgado sutil, flaco: puro, delicado, primoroso; sagaz, astuto, belaco, ladino ; perfecto, acabado, consumado, cumplido, da. † Tenuis, e, Subtilis, e. Acutus, Argutus, Politus, a, um. Astutus, Versutus, Callidus, Cautus, a, um. Purus, Eximius, Optimus, Perfectus, Absolutus, a, um. § Mot pris, suivant les étymologistes, du teuton *fein*, conservé avec la même signification dans l'allemand; mais il y aurait à prouver que *fein* est un primitif, et qu'il ne fut point pris par term. et contraction, du lat. *fidus*, loyal, sincère, constant, durable, etc. *Fin*, *Fi*,-*a*, a cette acception en euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Omane*, -*a*.

2. FIN, — A, *Fi* (*i* nasal),-*a*. Fin, s. f. terme, ce qui termine, ce qui achève (il est opposé à commencement) ; ce qu'on propose pour but, ce pourquoi on agit (avoir sa fin, ses fins) ; il se dit aussi pour signifier, la mort. | Fin, s. m. término, remate ó consumacion de alguna cosa ; objeto ó motivo con que se ejecuta alguna cosa ; la muerte. † Finis, is, f. Extrema pars. Extremum, i, n. *Fin gaitz eguitea*, *Fi gaisto eguitia*. Faire une triste, une malheureuse fin. | Dar fin miserablemente. † Misere perire. *Finean*, *Azken fian*. A la fin, enfin, après tout, au bout du compte. | Al fin, por último, despues de vencidos todos los embarrazos. Dícese tambien : al fin, al fin, para mayor energía de lo que se asienta ó trata. † Tandem. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIÑ, — A, V. *Fin*, -*a*, 1.

FINA, *tu*, *tze*, etc., V. *Fini*, *tu*, *tze*.

FINAL, — A. Final, ale, adj. qui finit, qui termine (compte final, jugement final); il signifie aussi qui dure jusqu'à la fin de la vie (impénitence finale). | Final, adj. m. y f. lo que remata, cierra ó perfecciona alguna cosa. † Finalis, e. § L'euskarien dit substantivement, *Final*, -*a*, dans l'acception du cast. *final*, fin, extrémité, terminaison, finale (d'un mot, etc.). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FINALKI. Finalement, adv. à la fin, en dernier lieu. Il vieillit hors du style de pratique. | Finalmente, adv. últimamente, en conclusion. † Tandem. Denique. Postremò. Ultimè. § V. *Final* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

FINAUT, — A, V. *Finot*.

FINECEA, FINECIA, V. *Fineza*.

FINEZA, *Finezea*, *Finezia*. Finesse, s. f. qualité de ce qui est fin; il signifie aussi, ruse, artifice, et se prend presque toujours en mauvaise part. | Finura, delicadeza, primor ; arte, sutileza, disimulo. † Puritas, atis, f. Astutia, æ, f. Calliditas, atis, f. § V. *Fin*, -*a*, 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Omane*, -*a*.

FINI, *Fina*, *tu*, *tze*. Finir, v. a. achever, terminer ; il se met aussi absolument : Finissez donc. Il est aussi neutre, et signifie, prendre fin, mourir. | Acabar, concluir; acabarse, finalizar : fenecer, morir. † Finire (aliquid). Finem facere. Interire. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FINIMENT, — A. Fin, achèvement, conclusion. *Finiment* pour *Finimentu*, -*a*. V. *Fini*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FINKI, V. *Finkiro*.

FINKIRO, *Finki*, *Fiki*, (*i* nasal). Finement, adv. avec finesse, délicatement, parfaitement ; avec adresse d'esprit, avec ruse. | Finamente, adv. con finura, con delicadeza, con primor; con destreza, con disimulo. † Egregiè, Apprimè, Eleganter. Subtiliter, Astutè, Versutè, Callidè, Cautè. § V. *Fin* 1 ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro* ; au Dict. *Omanoro*.

FIÑOLA, *Fiñula*, *tu*, *tze*, etc. Fignoler, v. n. raffiner, vouloir enchérir sur les autres par un ton, un langage ou des manières affectées. Il est populaire. | Exceder, sobrepujar, emular (ridiculamente). † Nimiam elegantiam affectare. § Fignoler ou finioler, pris en euskarien de *Fiñ*, -*a*, fin, donne par term. déclinative, *la*, *ala*, *ola*. *Fiñola*, *tu*, *tze*, aller, tendre à ce qu'il y a de plus fin, de plus recherché. V. au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FIÑOLAIE, FIÑOLAGE, — A. V. *Fiñulage*.

FINOT, — A, *Finaut*,-*a*. Finaud, aude, adj. et s. fin, rusé, dans de petites choses. | Perillan, na, adj. (astuto, diestro, sutil en cosas de poca cuenta). † Versutus, Subdolus, a, um. § V. *Fin* 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIÑULA, *tu*, *tze*, etc. V. *Fiñola*, *tu*, *tze*.

FIÑULAGE, — A. L'action et l'effet de fignoler. | La accion y efecto de sobrepujar, emular (ridiculamente). † Nimiæ elegantiæ affectatio, consectatio, onis, f. § V. *Fiñola*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FINURA. Mot vasco-souletin, qui a la même signification que le cast. *finura*, synonyme de *Fineza*, finesse, délicatesse, élégance, bonté, perfection, pureté. V. *Fin* 1 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIOLA. Fiole, s. f. petite bouteille de verre. | Redomita, ampolleta, botellita (de vidrio). † Vitrea ampulla, æ, f. § Mot pris du lat. *phiala* (en grec *phiálé*), coupe évasée (d'or ou d'argent). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FIRME, — A, V. *Fermo*.

FIRMEKIRO, V. *Fermoki*.

FIRMERO, V. *Fermoki*.

FISCAL, — A. Procureur fiscal, avocat

fiscal, sorte de magistrat. | Fiscal, s. m. el ministro encargado de promover los intereses del fisco. † Fisci procurador. § Mot pris du lat. *fiscalis*, fiscal, de *fiscus* (du grec *phúskos*?), panier de jonc ou d'osier, panier à mettre de l'argent, et figurément, le trésor du prince, la cassette, le fisc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FITARZUN, — A. Finesse. V. *Fi* (i nasal) et *Fin* 1; au Tabl. gram. la term. *tarzun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FITE. Vite, adv. avec vitesse, vitement, tôt, promptement. | De prisa, aceleradamente, prontamente, pronto, presto, luego. † Celeriter, Properè, Velociter, Citò, Festinanter. § Vite, employé adjectivement en français, et par conséquent *Fite*, ne sont que la corruption du lat. *vegetus*, vif, actif; indication fournie par Menage, et que nous adoptons volontiers, quoique la forme de l'adv. roman *biste*, avec un *s* représenté par l'ancienne orthographe du mot vite, permette de recourir à une étymologie bien différente de celle-là. On dit *Fitetz*, *Fitez*, par déclinaison, et avec les dim. et term. d'usage, *Fiteca*, *Fitezca*, *Fitezcara*, assez vite, passablement vite, *Fitezito*, un peu vite, etc. V. au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FITETZ, V. *Fite*; au Dict. *Bertan*, *Laxter*.

FITEZ, V. *Fite*.

FITEZCA, V. *Fite*; au Tabl. gram. la term. *ca*.

FITEZCARA, V. *Fite*; au Tabl. gram. les term. *ca*, *ra*, *cara*; au Dict. *Bertancara*.

FITEZTTO, V. *Fitez*, *Fite*; au Tabl. gram. la term. *tto*; au Dict. *Bertantto*.

FITSA, *tu*, *tze*, etc. Fixer, arrêter, déterminer. | Fijar, señalar, establecer. † Stabilire. Præfinire, Constituere. Statuere. § Conjugatif pris du v. lat. *figere*, *fixum*, ficher, planter, et au figuré, fixer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FITSAMENTU, — A. Fixation, détermination (du prix d'une charge, etc.). | Fijacion, determinacion. † Præfinitio, onis, f. § V. *Fitsa*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FITSATUKI. Mot adverbial qui signifie, comme le latin *fixé*, d'une manière fixe, invariable, d'une manière précise et déterminée (par exemple, en parlant d'un jour préfix, d'un terme préfix, et en termes de pratique, d'une somme préfixe). V. *Fitsa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*.

FITSO, — A. Fixe, adj. m. et f. qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu; certain, arrêté, déterminé. | Fijo, firme, inmóvil: cierto, a, determinado, da. † Fixus, Firmus, a, um. Statutus, Præstitutus, Certus, Constitutus, a, um. § On dit adverbialement, *Fitso* pour *Fitsoki*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FITSOKI. Fixement, adv. d'une manière fixe. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase: regarder fixement. | A' hito. (Mirar) en hito, de hito en hito. Atentamente. † Defixis oculis. § On dit aussi *Fitso* par abréviation. V. ce mot; au Tabl. gram. la term. *ki*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FLACA, *tu*, *tze*, etc. Affaiblir, v. a. débiliter, rendre faible; il est aussi réciproque, s'affaiblir, devenir faible, perdre ses forces. | Debilitar, enflaquecer; perder el vigor, la fuerza, el ánimo. † Debilitare, Enervare, Frangere. Debilitari. § Conjugatif pris du lat. FLACCERE, devenir mou, et au figuré, s'amollir, perdre son énergie. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FLACADURA. Affaiblissement, s. m. débilitation, diminution de forces; il se dit des forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un État, d'un parti, etc. | Debilitacion, extenuacion. † Debilitatio, onis, f. Virum defectio, onis, f. § V. *Flaca*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *duru*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLACHCO, — A, V. *Flascu*, -*a*.

FLACO, — A, *Flaku-a*. Faible, adj. m. et f. débile, qui manque de force; il se dit aussi des choses qui n'ont pas assez de force, assez d'efficace pour l'usage auquel elles sont destinées; il se dit figurément, tant des personnes par rapport à l'esprit, que de tout ce qui regarde les facultés de l'âme, et alors il reçoit différentes significations, selon les différents substantifs auxquels il se joint. | Débil, flaco, feble, frágil. † Debilis, Imbecillis, e. Imbecillus, Infirmus, a, um. § Mot pris du latin FLACCUS, *flaccidus*, mou, flasque, frêle, périssable, sans force, sans énergie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FLACO. *tu*, *tze*, etc. V. *Flaku*, *tu*, *tze*.

FLACOKI, *Flakuki* Faiblement, adv. avec faiblesse, d'une manière faible. | Con flojedad, sin vigor, con tibieza. † Infirmè. Imbecillè. Imbecilliter. § V. *Flaco*; au Tabl. gram. la term. *ki*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FLACOTASUN, — A. Formation par term., qui est de règle générale. V. *Flaco*; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; pour la signification et les traductions, le mot souletin *Flakezia*.

FLACU, — A, V. *Flasco*.

FLAGO, — A, V. *Flaco*.

FLAISCO, — A, V, *Flascu*, -*a*.

FLAKECIA, V. *Flakezia*.

FLAKEZA. Synonyme de *Flakezia*.

FLAKEZIA. Faiblesse, s. f. débilité, manque de forces; défaillance, évanouissement, syncope; il signifie aussi, manque de puissance, et se prend figurément pour imbécillité, défectuosité dans les choses qui regardent l'esprit, le jugement, le courage, la fermeté. | Debilidad, endeblez, flojedad; desfallecimiento, desmayo; impotencia, descaecimiento; flaqueza, fragilidad, defecto, imperfeccion. † Debilitas, Imbecillitas, Infirmitas, atis, f. § V. *Flaco*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLAKU, — A, V. *Flaco*. Il serait impossible d'écrire *Flacu* à l'indéfini, en dialecte souletin, à cause de la déclinaison qui fait *Flakia*, -*c*, au singulier et au pluriel.

FLAKU, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif synonyme de *Flaca*, *tu*, *tze*, affaiblir, s'affaiblir; mais le premier signifie plus particulièrement, rendre ou devenir faible (d'esprit, de cœur, de caractère, etc.).

FLAMA, *tu*, *tze*, etc. Flamber, v. a. passer par le feu ou par-dessus le feu. Flamber une chemise, flamber des vêtements, flamber des allouettes, un chapon (le passer sur la flamme d'un feu clair, pour en ôter les petits poils), flamber un chapeau (pour en ôter les longs poils), flamber les cuirs (passer le cuir par-dessus la flamme d'un feu de paille, pour le disposer à recevoir le suif). | Chamuscar, soflamar. † Aliquid ad flammam applicare. § Conjugatif pris du latin FLAMMA, flamme. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FLAMBA, *tu*, *tze*, etc. Flamber, v. n. jeter de la flamme, en lat. *flammigare*. On dit *Flamba* substantivement et par exception, pour dire flamme, dans cette phrase: *Flambaz erratzia*, brûler avec flamme, en jetant de la flamme. Ce n'est peut-être qu'une contraction de *Flambatuz*, en flambant. Employé comme conjugatif actif, *Flamba*, *tu*, *tze*, est synonyme de *Flama*, *tu*, *tze*; mais il se dit plus particulièrement dans l'acception de flamber (à l'aide d'un morceau de lard enflammé, d'où la graisse tombe en gouttes, en larmes de feu), un cochon de lait qui est à la broche, des allouettes, des ortolans, etc. († Porcellum, etc., dum ad ignem versatur, lardo liquato inflammatoque conspergere et ustulare). Même origine étymologique que *Flama*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FLAMBUESA, V. *Frambuesa*.

FLANCA, *tu*, *tze*, etc. Flanquer, v. a. donner. Il est populaire. Flanquer un soufflet, un coup de pied. | Encajar, plantar (un bofeton, un puntapié). † Impingere, Ducere, Incutere. § Conjugatif pris du v. français flanquer, de flanc, qui dérive lui-même du grec *lagón*, avec le digamma éolique, *phlagón*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FLASCO, — A, *Frasco*, -*a*. *Flacu*, -*a*. Flacon, s. m. espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon. | Frasco, s. m. vaso alto y angosto, de cuello recogido, que se hace de vidrio, plata, cobre, estaño

ù otra materia, y sirve comunmente para tener y conservar los licores. † Lagena, æ, f. Ampulla, æ, f. Œnophorum, i, n. § *Flasco* ne signifie pas seulement flacon, sorte de bouteille qui se ferme avec un bouchon, et le plus souvent à vis, mais bouteille, dans une acception plus générale. Ce mot fut pris du latin barbare *flasca*, *flasco*, que l'on rattache à l'allemand *flasche*, fiole, flacon, bouteille. Larramendi le dérive imperturbablement de l'euskarien *ur-asco*, beaucoup d'eau ; sous prétexte que le flacon est destiné à conserver plus d'eau, de vin et de liqueur que les vases ordinaires. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLASCU, — A, V. *Flasco*. Le *s* se change en *ch* diminutif, en divers lieux où l'on prononce *Flachco*, ou comme s'il y avait *Flaisco*. Cette différence de prononciation existe pour une foule de mots, entre les dialectes. C'est ainsi que l'on dit, *Suri*, blanc ; dim. *Churi* ; augmentatif, *Zuri* : en Cantabrie, *Aisuri*, -*a*, agneau; et dans la province de Soule, *Achuri*-*a*, etc.

FLASCUZAIN, — A. Échanson, s. m. officier de table, qui sert à boire, en goutant de tous les vins le premier. | Pincerna, s. m. y f. el que sirve y ministra la copa en las comidas ó banquetes, probando la bebida primero. † Pincerna, æ, m. § V. *Flascu* ; au Tabl. gram. la term. *zai*, *zain*, *zaĥ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLASKETA. Dim. de *Flasco*.

FLECHA, V. *Fletcha*.

FLECHARI, — A, V. *Fletchari*.

FLETCHA, *Fletsa*, V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc. par l'euskarien.

FLETCHARI, — A. Même renvoi que pour le mot qui précède.

FLOC, — A, V. *Flok*. Le c de la vieille orthographe ne saurait être conservé dans ce mot, à cause de la déclinaison qui exige le *k* à l'indéfini, au singulier et au pluriel: *Flokic*, *Flokian*, etc.

FLOCH, —A, *Flois*,-*a*, *Flots*,-*a*, *Fluch*, -*a*. Flexible, mou, lâche ; figurément, nonchalant, insouciant, lâche, paresseux. | Flojo, ja, adj. lo que está mal atado, poco apretado ó poco tirante ; met. perezoso, negligente, descuidado y tardo en las operaciones. † Laxus, Remissus, a, um Segnis, e. Piger, gra, grum. Indiligens, entis. § *Floch* signifie faible, en parlant des femmes. *Emazte flocha*, femme qui se laisse aisément aller à tout et à tous. *Flochez eroria*, tombée par faiblesse. *Emaztekien flochtasun*, -*a*, la faiblesse des femmes. Nous ne pensons pas que ce mot puisse venir de *laxus*, mais plutôt de *flexus*, part. passif de *flectere*, plier, ployer, céder ; comme si l'on eût voulu dire, *flexilis*, souple, ployant, flexible. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOCH, *Flois*, *Flots*, *Fluch*, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé selon la règle générale. Rendre ou devenir flexible, mou, souple, nonchalant, insouciant, lâche, paresseux, et faible (en parlant des femmes). De même que le cast. *flojear*, *flaquear*, il signifie, au figuré, manquer de courage, céder sans résistance. V. *Floch*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqués au mot *Abeni*.

FLOCHKI, *Floiski*, *Flotski*, *Fluchki*. Lâchement, négligemment, mollement, nonchalamment, lentement. | Flojamente, adv. con descuido, pereza y negligencia. † Socorditer. Pigrè. § V. *Floch* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

FLOCHTASUN, — A, *Floistasun*,-*a*, *Flotstasun*,-*a*, *Fluchtarzun*,-*a*. Faiblesse, dans une acception générale ; langueur, lassitude (en parlant des personnes) ; figurement, nonchalance, paresse, mollesse, lâcheté, faiblesse (*Emaztekien flochtasun*, -*a*, la faiblesse des femmes). | Flojera, s. f. Flojedad, s. f. debilidad y flaqueza de alguna cosa, met. pereza, negligencia y descuido en las operaciones. † Debilitas, Infirmitas, atis, f. Languor, oris, m. Desidia, Inertia, Ignavia, æ, f. § V. *Floch*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term, *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOIS, — A ; FLOIS, *tu*, *te*, etc; FLOISKI ; FLOISTASUN, — A. V. *Floch*; *Floch*, *tu*, *te*; *Flochki*, et *Flochtasun*,-*a*.

FLOK, — A. Bouquet, s. m. assemblage de fleurs liées ensemble. | Ramillete, s. m. el conjunto de diversas flores ó yerbas especialmente olorosas, que ordenadas, colocadas y atadas sirven al deleite del olfato y al adorno. † Florum fasciculus, i, m. § *Flok* se dit aussi de l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, comme des plumes, des rubans, et d'un nœud de rubans qui fait bouquet. *Flok*, -*a*, pris de *Flore*, *Lore*,-*a*, fleur, mot euskarien (V. l'Introduction, page 82), n'est que la contraction de *Floreco*, -*a*, ce qui est de fleurs, ou composé de fleurs. *Lore*, *Lora*, étant le mot primitif et national, les dialectes basques ne disent guère *Flore* qu'au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Lorapilla*, *Lorasorta*.

FLOKA, *tu*, *tze*, etc. De même que le cast. *florear* signifie, orner, parer de fleurs, fleurir, l'euskarien a fait de *Flok*, bouquet, *Floka*, *tu*, *tze*, donner, mettre un bouquet, orner de bouquets ; et par extension, disposer en forme de bouquet. V. *Flok*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FLOKADURA. V. *Floka*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOKAGUILLE, — A. Bouquetier, s. m. ouvrier qui fait et vend des bouquets de fleurs artificielles. Bouquetière, s. f. celle qui fait et vend des bouquets de fleurs naturelles. | Florero, s. m. el que fabrica y vende flores. Ramilletero, ra, s. m. y f. el que vende ó hace ramilletes. † Fictilium florum artifex, venditor. Florum collectarum venditor, oris, m. Coronaria, æ, f. § V. *Flok*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOKARI, —A. Même signification que *Flokaguille*. V. *Flok* et *Floka*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLORA. Mot renvoyé au Dict. comme euskarien par le primitif *Lora*, et qui n'a de néologique que la manière dont il est écrit et prononcé avec le *F* celtique.

FLORE, — A. Mot renvoyé au Dict. comme le précédent, et par la même raison. V. au Dict. *Lore*, *Lora*.

FLORIN, — A. Florin, s. m. pièce de monnaie (Florin d'or, florin d'argent); florin se prend aussi pour une monnaie de compte, qui est de diverse valeur, suivant les différents pays où elle a cours. | Florin, s. m. moneda cuyo valor en España fué antiguamente igual poco mas ó menos al del real de à ocho: hoy ya es imaginaria, pero efectiva en varios paises extranjeros. † Nummus floris signo distinctus. § Les premiers florins ont été battus à Florence, et étaient marqués d'une fleur, d'où leur vient leur nom (euskarien quant au primitif, *Lore*, *Lora*). V. au Dict. *Flore*, *Loré* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOTA. Flotte, s. f. nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. | Flota, s. f. la escuadra compuesta de buques de guerra y destinada à los combates navales ; el conjunto de embarcaciones de comercio destinadas à conducir frutos ú otros efectos. | Classis, is, f. Classis vectoria. § Mot pris du normand *flotta*, que l'on rattache par conjecture à l'ancien saxon *flota* ou *flot*, avec cette incorrigible manie de prendre des néologismes pour des mots primitifs. *Flota*, flotte, et notre verbe flotter viennent du latin *fluctus*, flot, et *fluctuare*, être porté par les flots. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOTADA. Quoique l'euskarien ne dise point conjugativement *Flota*, *tu*, *tze*, flotter, ce conjugatif inusité a fourni *Flotada*, avec l'augmentatif et fréquentatif basque *ta*, *da*. On dit *Flotada*, des bûches que l'on conduit par le flottage sur le courant d'une rivière, jusqu'à l'endroit destiné pour les recueillir ou pour les mettre en train ; et par extension, on dit aussi *Flotada*, figurément, d'une troupe de gens, d'une foule qui arrive comme portée sur les flots, à l'image des bûches dans le flottage dont il a été parlé. V. *Flota* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FLOTS, — A ; *Flots*, *tu*, *te*, etc.; FLOTSKI ; FLOTSTASUN, — A. V. *Floch* ; *Floch*, *tu*, *te*; *Flochki*, et *Flochtasun*,-*a*.

FLUCH, — A; FLUCH, *tu*, *tze*, et FLUCHA, *tu*, *tze*, etc.; FLUCHKI; FLUCHTARZUN, — A. V. *Floch*; *Floch*, *tu*, *te*; *Flochki* et *Flochtasun-a*.

FLUIS, — A; FLUIS, *tu*, *te*, et FLUISA, *tu*, *tze*, etc.; FLUISKI; FLUISITATE, — A. V. *Floch*; *Floch*, *tu*, *te*; *Flochki*, et *Flochtasun*,-*a*.

FOIRES, — A. Étranger, adj. et s. m. Étrangère, adj. et s. f. | Forastero, s. m. Forastero, ra, adj. † Extraneus, Exterus, Externus, a, um. Alienigena, æ, m. Advena, æ, m. § Mot pris du lat. *foris*, dehors, par dehors, à l'extérieur; d'où le Vascon fit par term., *fories*, et par la transposition, *Foires*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FOIRUS, — A. Foireux, euse, adj. qui a la foire; on dit aussi au substantif, un oireux, une foireuse. Il est bas. Au figuré, pusillanime, timide, poltron. | Cagalitroso, sa, camariento, a, adj. Cagon, na, s. m. y f. el que exonera el vientre muchas veces; met. se dice del que es muy medroso y cobarde. † Foriolus, a, um (de *forio*, *ire*, ou *are*, être relâché, avoir la diarrhée). Timidus, Meticulosus, a, um. *Muthur foirusa*. Mine foireuse (en parlant d'une personne qui a le teint pâle). | Cara cagada, cara de mierda, ó cara de cagon. † Pallens, entis. § Mot pris par term., *us*, avec transposition, du lat. *foria*, dévoiement, diarrhée, foire; primitif *foris*, dehors, en dehors. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FOLTCHIKA. Petite poche, petite bourse. Le *f* remplace ici le *b*, et ce mot n'est autre chose que le cast. *bolsica*, petite bourse, dim. de *bolsa*. V. *Bolsa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FOLTSU. — A, *Pulsu*,-*a*, Pouls, s. m. (on ne prononce point *l*), mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. | Pulso, s. m. el latido de la artéria, la parte de la muñeca donde se siente el latido de la artéria. † Pulsus, ûs, m. § *Pulsus*, en lat., signifie pouls, et battement, choc, coup, de *pulsus*, part. passif de *pello*, *ere*, choquer, battre, frapper. Jamais étymologie ne fut plus claire et inattaquable. Larramendi prétend que le cast *pulso* et le lat. *pulsus* dérivent de l'euskarien *Bultza*, impulsion, *Bultza*, *tu*, *tze*, pousser, tandis que ces mots, aussi bien que *Foltsu*, *Pulsu*, sont des néologismes qui se rattachent au même primitif latin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FONDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Funda*, *tu*, *tze*.

FONDAMEN, — A, V. *Fundamen*,-*a*.

FONDI, *tu*, *tze*, etc. V. FUNDI, *tu*, *tze*.

FONTAL, — A. Poutre, s. f. grosse pièce de charpente. | Viga, s. f. Tirante, s. m. † Trabs, trabis, f. Tignum, i, n. § Nous ne pensons pas que *Fontal* ait la même origine que le cast. *puntal*, étai, étançon. Il semble avoir été pris par term., *al*, du lat. *fondare*, établir fortement, asseoir solidement, par allusion peut-être à la manière dont on place une poutre et au rôle qu'elle joue comme soutien, support: indication purement conjecturale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FONTS, — A. V. *Funts*.

FORCHETA. Fourchette, s. f. ustensile de table, qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par le bout, et dont on se sert à table pour prendre les viandes; on appelle aussi fourchette, un instrument de même figure, mais plus long et plus gros, dont on se sert pour tirer la viande des grandes marmites. | Tenedor, s. m. ustensilio de la mesa que consiste en un astil con dientes ó puas en un extremo, y sirve para tomar y comer con aseo los bocados. † Fuscinula, æ, f. § De *furca*, fourche, le lat. fit le dim. *furcilla*, fourchette, et de fourchette, mot d'origine latine, l'euskarien a fait en dernier lieu *Forcheta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Euste*, *Achorde*,-*a*, *Sardeiska*.

1. FORMA, *Porma*. Forme, s. f. la figure extérieure d'un corps; forme, en parlant de chapeau, de soulier, se dit du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. | Forma, s. f. la hechura exterior de las cosas, figura, hechura. Horma, s. f. molde en que se fabrica ó forma alguna cosa. La usan mas comunmente los zapateros para hacer zapatos y los sombrereros para formar la copa de los sombreros. † Forma, æ, f. Figura, æ, f. Species, ei, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. FORMA Le dialecte cantabre, à l'imitation de la langue castillane, donne le nom de *Forma*, non à la grande Hostie que le prêtre offre et consacre à la messe, mais aux Hosties plus petites consacrées pour la communion des Fidèles; et le nom de *Forma* leur est conservé, même après la consécration. | Forma, s. f. el pan ázimo cortado regularmente en figura circular, mucho mas pequeña que la hostia, y que sirve para la comunion de los legos, y se le da el nombre de Forma aun despues de consagrada. † Buccella panis consecrandi, aut etiam consecrati. Parva Hostia. § Même étymologie que *Forma* 1. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORMA, *tu*, *tze*, etc. Former, v. a. et pr. donner la forme ou la figure, façonner, donner une certaine figure, une certaine forme; faire, créer, produire; instruire, façonner par l'éducation. | Formar, v. a. dar forma á alguna cosa; criar, producir; educar, enseñar, instruir. † Formare. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FORMACIONE, — A. Formation, s. f. action par laquelle une chose est formée et produite; en termes de gram. la manière dont un mot se forme d'un autre mot. | Formacion, s. f. la accion y efecto de formar alguna cosa. † Formatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORMANTZA. Conformation, s. f. manière dont une chose est formée | Conformacion, s. f. colocacion, distribucion de las partes que forman alguna cosa. † Conformatio, onis, f. § V. *Forma*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *antza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORMU, — A. Gourme, s. f. mauvaises humeurs qui viennent aux jeunes chevaux et aux enfants. | Usagre, s. m. especie de sarna que roe la carne, reuma (en las caballerías), agallas. † Crassior pituita, æ, f. Psora, æ, f. § *Formua* représente ici *gormua*, *gurma*, gourme; mot que Huet dérive du vieux gaulois *gormes*, violence, coup, et par extension, pus. Gourme ne pourrait-il pas venir aussi bien de *Gurin*, -*a*, *Gurincha*, *Gurincho* et *Gurincho*,-*a*, *c*, noms donnés par l'euskarien aux glandes et aux tumeurs? V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORNI, *tu*, *tze*, etc. Fournir, v. a. pourvoir, livrer, donner. | Suministrar, ministrar, proveer, abastecer, aprontar, entregar. † Suppeditare, Subministrare (aliquid alicui). Suggerere. Sufficere. Aliquem re aliquâ instruere. § Le lat. ornare signifiant, fournir de, pourvoir, les étymologistes dérivent fournir de *ornare*. Le dialecte cantabre dit *Orni*, *tu*, *tze*, en définition, donner tout, pourvoir de tout, *oro*: définition qui explique les diverses acceptions du lat. *ornare*, apprêter, préparer, mettre en état, et qui permet de croire que les dix mots latins de cette famille sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FORNILLA. Appoint, s. m. la monnaie qui se donne pour achever une somme qu'on ne saurait parfaire avec les espèces dans lesquelles on fait le paiement. | Pico, s. m. la cantidad de moneda necesaria para acabalar una cuenta ó suma, cuya parte principal está en monedas mayores ó en números redondos. † Residuum ex integrâ summâ in rationibus. § V. *Forni*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie (*lla*, term.); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORNITURA, V. *Forniza*; au Dict. *Ornidura*.

FORNIZA. Fourniture, s. f. provision; il signifie aussi ce qui est fourni. | Provision, provencion, abasto. † Instructus, ûs, m. Suppeditatio, Præbitio, onis, f. § V. *Forni*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORNIZER. — A, *Fornizur*, -*ra*. Fournisseur, s. m. celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, celui, celle qui fournit. | Proveedor, ra, s. m. y f. Abastecedor, ra, s. m. y f. el que abastece. † Annonæ præfectus. Curator, oris, m. § V. *Forni*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE Typ. Lespés.

FOROGA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif renvoyé au Dict., comme étant d'origine euskarienne. V. au Dict. *Borogo*, *tu*, *tze*, etc.

FOROGU, — A. Mot renvoyé au Dict., comme étant d'origine euskarienne. V. au Dict. *Borogu*.

FORRA, *Forro*, *Orradura*, *tu*, *tze*, etc. Fourrer, v. a. et pr. garnir chaudement, garnir de fourrure, mettre une doublure, une étoffe contre l'envers d'une autre; se couvrir, se garnir d'habits bien chauds. | Aforrar, v. a. y r. poner forro á algun vestido ó ropa; aforrarse, ponerse mucha ropa interior. † Vestem pelle villosâ munire. Vesti intùs pannum assuere. Densas adversùs hiemem sibi tunicas instaurare. § Conjugatif que quelques-uns dérivent du lat. barbare *foderare*, pris de l'allemand *füttern*, doubler, garnir, nourrir; indication peu satisfaisante. V. *Forru* 2, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FORRADURA. V. *Forra*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *dura*; pour la signification et les traductions, *Forru* 2.

FORRO, *tu*, *tze*, etc., V. *Forra*, *tu*, *tze*.

1. FORRU, PHORRU, PORRU. — A. Porreau, s. m. poireau, plante potagère du genre des oignons. | Puerro, s. m. especie de cebolla, aunque no forma cabeza como ella; de la cual se diferencia en el sabor, que es mucho mas insulso que el de la cebolla, y no tiene picante. † Porrum, i, n. Porrus, i, m. Porrina, æ, f. § Origine incertaine: primitif inconnu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. FORRU, — A, *Forradura*, *Orradura*. Doublure, s. f. l'étoffe dont une autre est doublée. | Aforro, Forro, s. m. la tela que se pone por la parte interior de cualquier vestido ó ropa. † Pannus intùs vesti assutus. § Il est douteux que *Forra*, *tu*, *tze*, fourrer, doubler, dérive du lat. barbare *foderare*, et que ce dernier puisse être rattaché à l'allemand *füttern*, doubler, garnir, nourrir. Il est à remarquer que l'allemand *futter*, doublure, fourrure, signifie en même temps, nourriture, fourrage. Or le mot fourrage, en euskarien *Furrage*, fut pris du lat. *farrago*, mélange de plusieurs bleds coupés en herbe pour donner aux chevaux. Il faut dériver de la même source le lat. barbare *furrum*, *forrum*, sorte de jonc (propre à servir de litière aux chevaux), paille longue pour empailler les chaises, feurre, anciennement foarre, fouarre, paille. De *far*, blé, le lat. dit *farcire*, remplir, garnir, fourrer, *farrago*, fourrage; et nous n'admettons pas que l'allemand *futter*, *füttern*, puisse être le primitif des mots néologiques de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Orninde*,-*a*.

FORRUCAIZ, *tu*, *te*, etc. Dédoubler, v. a. ôter la doublure. | Desaforrar, v. a. quitar el forro á alguna cosa. † Pannum assutum interiùs vesti detrahere. § On dit avec la même acception, *Desorradura* et *Desforra*, *tu*, *tze*. V. *Forru*, pour l'étymologie; au Dict. *Caitz*, *Gaitz*; au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FORT, — A. Fort, s. m. ouvrage de terre ou de maçonnerie, propre à résister aux attaques de l'ennemi. | Fuerte, s. m. la fortaleza ó sitio fortificado para poderse defender del enemigo. † Arx, arcis, f. Castellum, i, n. Munimentum, i, n. § Mot pris du lat. fortis, fort, solide. Ce néologisme fut recueilli par S. Pouvreau. Oihenart met, au lieu de *Fort*, -*a*, *Azkar leku*, -*a*, lieu fort ou fortifié. *Fortez ingura*, *tu*, *tze*, -*a*, entourer de forts. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORTALEZA. Forteresse, s. f. petite place, tour bien fortifiée. | Fortaleza, s. f. † Arx, arcis, f. § Mot pris par term., du lat. *fortis*, fort, solide. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORTIFICA, *tu*, *tze*, etc. Fortifier, v. a. et pr. rendre fort (fortifier un camp, une place, une ville, un château). | Fortificar, v. a. construir las fortificaciones (se usa tambien como recíproco). † Fortificare (*fortis*, *facio*). Oppidum munire. Arcem munitionibus firmare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FORTUNA. Fortune, s. f. cas fortuit, hasard; il se prend quelquefois pour bonheur; il se prend aussi pour malheur, péril, danger, risque; il se prend encore pour tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme; il se prend enfin pour l'avancement et l'établissement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. Fortune, selon les païens, était une déesse qui faisait le bonheur et le malheur, tous les bons et les mauvais succès. | Fortuna, s. f. casualidad, suerte; felicidad, buena suerte y ventura, dicha, prosperidad, buen suceso; desgracia, adversidad, peligro, riesgo; bienes de fortuna, hacienda, haber, estado, destino, condicion; divinidad pagana. † Fortuna, æ, f. (de *fors*, *fortis*, f., hasard, sort, fortune). Casus, ûs, m. Sors, tis, f. Prosperitas, Felicitas, atis, f. Calamitas, atis, f. Infortunium, ii, n. Periculum, i, n. Discrimen, inis, n. Fortunæ, arum, pl. (il est quelquefois employé au singulier avec la même acception). § Le primitif lat. *fors*, *fortis*, synonyme de *fortuna*, est celtique et signifie, ce qui se montre au dehors, ce qui se produit. Larramendi, tout au rebours, dérive le lat. *fortuna*, de l'euskarien *Sortuna*, *Sortzeduna*, qui a de la naissance, ou de *Sortu-ona*, bonne naissance, bonne issue, bon succès; indications qui n'ont pas l'ombre de fondement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FORTUNA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé selon la règle universelle; il signifie, rendre ou devenir heureux, fortuné. | Fortunar, v. a. ant. Afortunar, v. a. hacer afortunado ó dichoso á alguno. † Prosperare. Beare. § V. *Fortuna*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FORTUNAGUE, — A. Malheureux, euse, infortuné, e. | Desafortunado, da, adj. el que no tiene fortuna. † Infortunatus, a, um. Infelix, icis. § *Fortunague*,-*a*, contraction cantabre de *Fortuna bague*, -*a*: *A*, le, celui, celle, *bague*, *gabe*, qui est sans, qui n'a pas, *fortuna*, de bonheur. V. *Fortuna*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FOTULL, — A. Fauteuil, s. m. grande chaise à dos et à bras (anciennement faudesteuil). | Sillon, silla de brazos, silla poltrona, sitial. † Strata et longa cathedra, æ, f. § Le Duchat dérive ce mot, du latin barbare *faldistorium*, qu'il rattache à l'allemand *stulh*, chaise, siége, et *falte*, pli, plissure, comme si l'on eût dit, siége pliant, parce que les anciens fauteuils n'étaient que des siéges pliants. Mais on peut objecter que *stulh* a tout l'air d'un latinisme, par le lat. *stallus*, stalle, siége (au chœur), chaire (dans le chapitre). *Falte* pourrait être aussi matière à controverse. On a dit primitivement en français, faudesteuil et faudesteuf. V. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRACA. — C. Culottes, culottes à la suisse, grègues. | Calzones, valones, greguescos. † Femoralia, ium, n. Feminalia, ium, n. Braca, æ, f. Bracæ, arum, f. pl. (en grec *braka*). § Le lat. *braca*, dans l'acception de haut de chausse, culotte, est un mot d'origine euskarienne et espagnole, quoique les Anciens aient donné le même nom à une espèce de surtout, de justaucorps ou casaque dont se servaient les Gaulois de la Gaule Narbonnaise, les Sarmates, les Scythes et les Mèdes. Le dialecte cantabre dit *Fracac*, synonyme de *Galtzac*, culottes; et dans la seconde acception, le français a recueilli le mot frac, qui appartient aussi aux dialectes romans, et signifie, habit à basques étroites, qui n'a qu'un rang de boutons. *Fraca*,-*c*, pour *bracac*, *bragac*, braies, est un mot euskarien, comme le vêtement qui porte ce nom. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRACABAGUE, — A. Sans culotte, déguenillé, pauvre. | Desbragado, adj. hombre sin bragas, pobre, desharrapado. † Inops, opis. Egenus, a, um. § V. *Fraca*; au Tabl. gram. les term. *baga*, *bague*, *gabe*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRACA-CHURI, — A, — C. Caleçons de toile. | Calzoncillos, m. pl. los calzones de lienzo que se ponen debajo de los de tela ó paño. † Intima femoralia lintea. § On dit, avec la même acception, *Galchuri*, -*a*, -*c*, contraction de *Galtza churiac*. V. *Fraca*; au Dict. *Churi* (blanc, che); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRACATZAR, -RA, -C. Grandes culottes. | Calzonazo, s. m. aum. de calzon.

† Ingentes bracæ. § V. *Fraca*; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRADRIKERA, V. *Fratrikera*.

FRAGATA. Frégate, s. f. sorte de vaisseau de guerre de haut bord, moindre et plus léger à la voile que les grands vaisseaux. | Fragata, s. f. embarcacion de tres palos con cofas y una sola batería corrida de popa á proa. † Liburna, Liburnica, æ, f. Speculatorium navigium, ii, n. Celox, ocis, f. § Mot pris du cast. *fragata*, ou de l'italien *fregáta*, et dont l'origine remonte, quant aux primitifs, au lat. *fricare*, frotter, ou à *frangere*, *fregi*, *fractum*, briser, fracasser. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAGIL. — A. Fragile, adj. m. et f. aisé à rompre, sujet à se casser, figurément, qui n'est pas solidement établi, qui peut être aisément détruit; sujet à tomber en faute. | Frágile, adj. ant. Frágil, adj. m. y f. quebradizo, y que con gran facilidad se hace pedazos; débil, perecedero, caduco, instable; met. se dice de la persona que cae fácilmente en algun pecado, especialmente contra la castidad. † Fragilis, Debilis, e. Caducus, a, um. Facilè cadens. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FRAGUA. Fourneau où le serrurier, l'armurier, le maréchal, etc. chauffent leur fer, ou tout autre métal, pour le forger, pour lui donner la forme, par le moyen du feu et du marteau. | Fragua, s. f. el fogon en que el herrero y otros artífices que trabajan en metales tienen la lumbre para forjarlos. † Fornax ferraria. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *Arri*, pierre, et *agoa*, masse de fer fondu; indication qui n'est soutenable à aucun point de vue. V. *Fragua*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* : au Dict. *Sutegui*, *Gartegui*, *-a*.

FRAGUA, *tu*, *tze*, etc. Forger, v. a. donner la former au fer, ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. | Fraguar, v. a. forjar, dar la primera forma con el martillo á cualquiera pieza de metal. † Mallei ictibus formare. Metalla in aliquam formam contundendo redigere. § Le fer que l'on forge étant chauffé au rouge, ce conjugatif nous semble pris du lat. *flagrare*, brûler, être en feu; comme de *flagrans*, brûlant, enflammé, on fit *Fragua*, fourneau de serrurier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Sutegui*, *tu*, *tze*, etc.

FRAI, — A. Mot pris du lat. *frater*, frère : la langue romane supprime en quelques dialectes le *f* latin, et dit *rai*. C'est un titre que tout Religieux prend dans les actes publics. *Frai* précède ordinairement le nom de ce Religieux, soit quand on écrit ce nom, soit quand on adresse la parole au Frère, soit quand on parle de lui. | Fray, s. m. contraccion de la voz fraile. Tratamiento que se da á los Religioso de algunas órdenes. † Frater, tris, m. § V. *Fraide*, *Fraile*.

FRAICHO, — A. Dim. de *Frai*. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAIDE, — A, *Fraile*, *-a*. Moine, Religieux. | Fraile, s. m. religioso, el que profesa alguna religion y viste su hábito. † Religiosæ disciplinæ sectator, oris, m. Monachus, i, m. § Mot pris du lat. FRATER, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRAIDECHO, — A. Dim. de *Fraide*. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAIDEDIA, *Frailedia*. Moinerie, s. f. collectif, tous les moines. | Frailería, s. f. los frailes en comun. † Monachorum, Fratrum multitudo, frequentia, concursus. § V. *Fraile*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAIDEGOA, *Fraidetasun*, *-a*. De *Fraide*, frère (V. ce mot), et des term. *goa*, *tasun*, est formé ce mot, que S. Pouvreau traduit par moinerie, à tort selon nous, quoique l'on dise familièrement moinerie, en parlant de l'esprit et de l'humeur des moines. Moinerie, soit qu'on s'en serve pour traduire *Fraidedia*, *Frailedia*, ou *Fraidegoa*, *Fraidetasun*, ne se dit jamais en français, dans l'une et l'autre signification, que par ceux qui parlent des moines avec mépris; acception que l'on ne donne point aux mots euskariens. *Fraidegoa*, *Fraidetasun*, *-a*, signifient proprement monachisme, l'état de moine; mais encore ici, monachisme se dit le plus ordinairement en français, pour marquer une sorte de mépris. | Monacato, s. m. el estado ó instituto de los monjes. † Monachatus, ûs, m. § On dit, selon le dialecte, *Frailegua*, *Frailetarzun*, — *tasun*, *-a*. V. *Fraide*; au Tabl. gram. les term. *goa*, *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAIDETASUN, — A, V. *Fraidegoa*.

FRAIDIA. Monachisme, *s.* m. l'état de moine. | Frailía, s. f. el estado regular. † Monachalis vita, conditio. Monachatus, ûs, m. § *Fraidia*, contraction de *Fraidedia*. V. *Fraide*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAILE, — A, V. *Fraide*, *-a*.

FRAILECHO, — A. Dim. de *Fraile*. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAILEDIA, V. *Fraidedia*.

FRAILEGOA, FRAILEGUA, V. *Fraidegoa*.

FRAILETARZUN, FRAILETASUN, — A. V. *Fraidegoa*.

FRAMBUESA, *Flambuesa*. Framboise, s. f. espèce de petit fruit bon à manger, qui croît sur un arbrisseau épineux. | Frambuesa, s. f. el fruto del frambueso, sangüesa. † Idæum morum, i, n. Rubi idæi fructus. § Le mot framboisier (d'où framboise), d'après Saumaise suivi en cela par Ménage, est formé du lat. *rubus*, buisson, et *francus*, franc, c'est-à-dire, qui porte du fruit doux sans avoir été greffé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Zarzaide*, *Gortale*, *-a*.

FRAMBUESA, *tu*, *tze*, etc. V. *Frambuesazta*, *tu*, *tze*.

FRAMBUESATZE, — A. Framboisier, s. m. arbrisseau épineux qui porte des framboises. | Frambueso, s. m. arbusto, especie de zarza con las ramas delgadas, redondas, guarnecidas de espinas, el fruto semejante á las zarzamoras, algo velloso, de color rojo, olor fragante suave y sabor agridulce muy agradable. † Rubus idæus. § V. *Frambuesa* pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tze*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAMBUESAZTA, *tu*, *tze*, etc. Framboiser, v. a. accommoder avec du jus de framboises. | Frambuesar, v. a. aderezar alguna cosa (con sangüesa). † Moris idæis condire (liquores, etc.). § *A*, l'action, *tze*, d'accommoder (*ta*, augmentatif et fréquentatif), *z*, par ou avec, *frambuesa*, des framboises. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRANCA, *tu*, *tze*, etc. Affranchir, délivrer de l'esclavage, donner la liberté à un esclave; en un autre acception, accorder généreusement, avec libéralité; devenir abondant, abonder. | Afrancar, v. a. ant. hacer franco ó libre al esclavo; franquear, conceder liberalmente y con generosidad alguna cosa á otro; abundar. † Servum manumittere. Liberaliter, Generosè largiri. Abundare, Affluere. § Conjugatif formé du lat. barbare *francus*, franc, libre; c'était le nom d'un peuple libre de la Germanie intérieure. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRANCAMENTU, — A. Affranchissement, s. m. l'action par laquelle on affranchissait un esclave; il signifie aussi exemption, décharge (L'affranchissement d'une terre, d'une ville, lettres d'affranchissement). | Manumision, s. f. la accion y efecto de dar libertad al esclavo. Exencion, franquicia. † Manumissio, onis, f. Liberatio, onis, f. § V. *Franca*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRANCISCU, — A, V. *Franciscuar*, *-ra*.

FRANCISCUAR, — RA. Franciscain, s. m. religieux de Saint-François d'Assise. | Franciscano, na, adj. lo perteneciente á la órden de san Francisco. Se usa tambien como sustantivo en ambas terminaciones por los religiosos y monjas de esta órden. † Ad ordinem sancti Francisci pertinens. § Mot pris de *Franciscus*, François, et de

la term. *ar*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. FRANCO, — A, V. *Frank*.

2. FRANCO, — A. Libéral, ale, généreux, euse (en parlant des personnes); abondant, ante, qui abonde (en parlant des choses). | Franco, ca, adj. liberal, dadivoso, bizarro y galante; abundante, copioso, sa, numeroso y cuantioso. † Liberalis, e. Munificus, a, um. Abundans, antis. Affluens, entis. Copiosus, a, um. Uber, eris. § Mot pris du latin barbare *francus*, franc, libre; c'était le nom d'un peuple libre de la Germanie intérieure. V. au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

3. FRANCO. Mot adverbial, synonyme abréviatif de *Francoki*, abondamment, en abondance.

FRANCOKI. Libéralement, généreusement; abondamment, en abondance. | Francamente, adv. con franqueza; abundantemente, copiosamente. † Largiter, Munificè. Abundanter, Copiosè. § V. *Franco* 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*

FRANCOTAN. Souvent, plusieurs fois, maintes fois. | Frecuentemente, á menudo, muchas veces. † Sæpè, Sæpiùs, Sæpissimè. Frequenter. Sæpenumerò. Crebrò. § *Francotan* n'est autre chose que *Franco* 2, décliné à l'indéfini; *tan*, en, sous-entendu fois: en plusieurs fois. De *Hainitz*, *Hanitch*, beaucoup, on dit avec la même acception, *Hanitchetan*, *Hanichcotan*, maintes fois, etc.

FRANCOTARZUN, — A, — TASUN, — A. Libéralité, générosité, largesse; abondance, grande quantité. | Franqueza, s. f. liberalidad y generosidad; abundancia, copia. † Liberalitas, Generositas, atis, f. Beneficentia, Munificentia, æ, f. Abundantia, Copia, æ, f. § V. *Franco* 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRANGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Franca*, *tu*, *tze*.

FRANGANCIA. Fréquence, multitude, abondance. | Frecuencia, multitud, muchedumbre, abundancia, copia. † Frequentia, æ, f. Abundantia, Copia, æ, f. § Mot formé par term., de *Frango*, synonyme de *Franco* 2. V. au Tabl. gram. les les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRANGO, — A, V. *Franco* 2 et 3.

FRANGOKI, V. *Francoki*.

FRANJA. Frange, s. f. tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, et dont on se sert pour ornement dans les habits, dans les meubles, etc. | Franja, s. f. guarnicion tejida de hilo de oro, plata, seda, lino ó lana, que sirve para adornar y guarnecer los vestidos ú otras cosas. † Fimbria, æ, f. § Mot pris du lat. *fimbria*; par la transposition, *frimbia*, et par le changement du *v*, *b* latin en *g*, *dj* français et roman, *fringia* (d'où frange, *Franja*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRANJA, *Franjasta*, *Franjazta*, *tu*, *tze*, etc. Franger, v. a. garnir de frange. | Franjar, v. a. guarnecer con franjas. † Fimbriâ ornare. § V. *Franja*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRANJERIA. Mot collectif, qui se dit de l'ensemble des franges qui ornent un ou plusieurs habits, un ou plusieurs meubles. V. *Franja*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRANK, — A, *Franco*, -*a*. Franc, s. m. monnaie de compte, et pièce effective d'argent valant vingt sous; il se divise en cent centimes. | Franco, s. m. moneda de Francia que equivale con corta diferencia á la peseta. † Francus argenteus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

FRANKEZA, *Frankezia*. Libéralité, largesse, générosité; abondance. | Franqueza, s. f. liberalidad y generosidad; abundancia, copia. † Liberalitas, atis, f. Beneficentia, Munificentia, æ, f. Abundantia, Copia, æ, f. § V. *Franco* 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRANKEZIA, V. *Frankeza*.

FRANKI (on prononce *Frankki*). Contraction de *Francoki*.

FRANKIA. Contraction de *Francokia*: mot formé sur la term. adverbiale *ki* et employé substantivement: il est synonyme de *Frankeza*, *Frankezia*, et signifie plus particulièrement, abondance.

FRANKIZA. Franchise, s. f. exemption, immunités. | Franqueza, s. f. Franquicia, s. f. libertad, exencion. † Libertas, Immunitas, atis, f. § V. *Franco* 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRASA. Phrase, s. f. assemblage de mots sous une certaine construction. | Frásis, s. f. ant. Frase, s. f. el conjunto de voces que forma una proposicion. † Phrasis, is, f. (en grec *phrásis*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRASCO, — A, V. *Flasco*. Le dialecte cantabre dit *Frasco*, -*a*, avec l'acception castillane: Poire, s. f. petite bouteille de cuir bouilli, où l'on a accoutumé de mettre de la poudre à canon, pour tirer, soit à la chasse, soit ailleurs. | Frasco, s. m. el vaso hecho regularmente de cuerno en que se lleva la pólvora para cargar la escopeta. † Pulveris pyrii theca. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRASCOTEGUI, — A, V. *Frasco*, *Flasco*; au Tabl. gram. la term. *tegui*; pour la signification et les traductions, *Fraskera*.

FRASEIA, *tu*, *tze*, etc. Phraser, faire de grandes phrases, en parlant avec affectation et circonlocution, périphraser. | Hablar por frases y con afectacion, perifrasear, usar de perífrasis ó de rodeo de palabras para expresar lo que podia decirse mas breve y concisamente. † Periphrasi vel circumlocutione uti. § V. *Frasa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRASKERA, *Frascotegui*, -*a*. Cantine, s. f. petit coffre divisé par compartiments, pour porter des bouteilles ou des fioles en voyage. | Frasquera, s. f. la caja hecha con diferentes divisiones, en que se guardan ajustados los frascos para llevarlos de una parte á otra sin que se maltraten. † Lagenarum theca. § V. *Frasco* et *Flasco*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRATRIKERA, *Fradrikera*. Poche, s. f. sorte de petit sac de toile, d'étoffe, etc., qui fait partie de l'habillement de l'homme et de la femme, pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter sur soi. | Faldriquera, s. f. Faltriquera, s. f. cualquiera de los bolsillos que llevan los hombres en la casaca, chupa ó calzones y asimismo cualquiera de las bolsas que llevan las mujeres. † Perula, æ, f. Sacculus, i, m. § Larramendi dérive *Fradrikera* et *Fratrikera*, de l'euskarien *fraca*, culotte, et du néologisme *dirukera*, ce qui contient l'argent, et il prétend que le cast. *faltriquera* fut pris de là; dérivation qu'aucun étymologiste ne voudra admettre. *Fradrikera*, *Fratrikera*, n'est aujourd'hui qu'un mot déformé par la prononciation populaire du dialecte cantabre, qui a dû dire anciennement avec le cast. *Faldrikera*, contraction de *Faldarikera*; de *falda*, basque, pan d'un vêtement; comme si l'on eût dit, ce qui est attaché aux basques d'un habit, etc. Les Français n'ont pas oublié que les premiers pourpoints à basques vinrent de Biscaye et du pays des Basques; et c'est à ce nom de peuple que Huet et plusieurs étymologistes rattachent l'origine du mot basque. D'autres dérivent basque, par corruption, du vieux mot tasque, en italien *tásca*, , poche, besace, parce que les basques n'ont été primitivement que des bourses attachées au bas d'un habit, des poches: *Faldrikera*. V. *Falda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAUDA. Fraude, s. f. tromperie, action de mauvaise foi (Faire la fraude, la contrebande). | Fraude, s. m. engaño, accion contraria á la verdad ó á la rectitud, fraudulencia. † Fraus, dis, f. Fraudatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAUDA, *tu*, *tze*, etc. Frauder, v. a. tromper, décevoir; il signifie aussi frustrer par quelque fraude (Frauder ses créanciers, ses cohéritiers). | Fraudar, v. a. ant. cometer fraude ó engaño, engañar; defraudar, usurpar á otro lo que le toca de derecho. † Fraudare (aliquem aliquâ re). Aliquem fraude fallere. § *Frauda*, *tu*, *tze*. signifie aussi comme en français, frauder, introduire, vendre des marchandises en

contrebande. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRAUDAZALE, — A. Celui, celle qui fraude. V. *Frauda, tu, tze*, et *Fraudur*; au Tabl. gram. les term. *tzalle, zaile, zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAUDERIA. Même signification et origine étymologique que *Frauda*, fraude, tromperie; mais *Frauderia* n'est jamais employé dans l'acception de *Frauda*, contrebande. V. au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRAUDULUS, — A. Frauduleux, euse, adj. enclin à la fraude ; il signifie aussi, fait avec fraude (Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse) . | Fraudulento, ta, adj. engañoso, sa, falaz, malicioso, sa. † Fraudulentus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

FRAUDUR, — RA. Fraudeur, euse, s. m. et f. celui, celle qui fraude. | Fraudador, ra, s. m. y f. ant. Defraudador, ra, s. m. y f. el que defrauda. † Fraudator, oris, m. Fraudatrix, icis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FREGI, *Frei, Frigi, Frigui, Frii, tu, tze*, etc. Frire, v. a. faire cuire dans une poêle avec du beurre, de la graisse ou de l'huile bouillante. | Freir, v. a. echar alguna cosa en aceite, manteca ú otra grasa, y hacer que esta hierva al fuego † Frigere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Sartagui, tu, tze*, etc. *Erragos, i, te*, etc.

FREI, — A. Titre que prennent les chevaliers d'un ordre militaire, et qu'on leur donne, pour les distinguer d'avec les Religieux des autres ordres, que l'on appelle *Frai*. | Frey, s. m. tratamiento que se usa entre los religiosos de las órdenes militares, á distincion de las otras órdenes en que se llaman Fray. † Frater, tris, m. § Mot pris du lat. *frater*, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FREI, *tu, tze*, etc., V. *Fregi, tu, tze*.

FREIDA, *Freila*. Religieuse d'un ordre militaire ; sœur converse. | Freila, s. f. religiosa de alguna de las órdenes militares; ant. religiosa lega de alguna órden regular. † Virgo equestris ordinis Deo sacra. Soror quæ curat rem domesticam. § Mot pris du lat. *frater*, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FREIDA, *Freila, tu, tze*, etc. Recevoir chevalier (d'un ordre militaire). | Freilar, v. a. ant. recibir á alguno en órden militar. † Ad ordinem equestrem admittere. § Conjugatif pris du lat. *frater*, frère, en employant euphoniquement *Freida* et *Freila*, pour *Freide* et *Freile*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FREIDE, — A. *Freile,-a*. Chevalier d'un ordre militaire ; prêtre (qui vit en communauté). | Freile, s. m. el caballero de alguna de las órdenes militares. Hoy se llaman así mas comunmente los sacerdotes de ellas. † Equestris ordinis sacerdos. § Mot pris du lat. *frater*, frère. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FREILA, V. *Freida*.

FREILA, *tu, tze*, etc. V. *Freida, tu, tze*.

FREILE, — A, V. *Freide*.

FREITA. Débit, vente. | Despacho (en la venta), s. m. † In vendendo festinatio, onis, f. § Mot dont l'origine est douteuse; il est peu croyable qu'il ait été pris néologiquement et au figuré, du conjugatif *Frei, tu, tze*, etc., frire ; à peu près comme le cast. dit *fritada*, friture. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Salmenta*.

FRENO, — A. Frein, s. m. mors, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner ; il se dit figurément, de tout ce qui retient dans le devoir. | Freno, s. m. instrumento de hierro que se compone de bocado, camas y barbada, y sirve para sujetar y gobernar las caballerías ; met. la sujecion que se pone á alguno para coartar sus acciones. † Frenum, i, n ; pl. Frena, orum, n. et Freni, orum, m. *Frenoa tasca, tu, tze*, etc. Ronger son frein, retenir en soi-même son dépit et sa colère, sans l'oser faire éclater. | Morder ó tascar el freno. † Frenum mordere. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRENOGUILLE, — A. Ouvrier qui fait des mors de bride. | Frenero, s. m. el que hace y vende frenos. † Frenorum artifex, opifex. § V. *Freno*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRES, — A, — C. Frais, s. m. dépense, dépens. | Gastos, y gasto, costas, y costa. † Sumptus, ûs, m. Impensa, æ, f. *Fau-fresac*. Faux frais, frais qui ne sont pas comptés. | Gastos menudos. † Expensa, orum, n. pl. § *Fau* pour *Falso, Falsu*, faux, ne se dit qu'en cette phrase, par gallicisme. On a dit primitivement freds au lieu de frais, du lat. barbare fredus, *fredum* ou *freda*, nom donné au moyen âge à l'amende à laquelle le plaideur qui perdait sa cause était condamné envers le roi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRESCA, *tu, tze*, etc. Rafraîchir, v. a. et n. rendre frais, donner de la fraîcheur, devenir frais. | Refrescar, refrigerar, enfriar. † Refrigerare. Refrigescere. § V. *Fresco*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRESCADURA. V. *Fresca, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; pour la signification et les traductions, *Frescaera*.

FRESCAERA. Rafraîchissement, s. m. ce qui rafraîchit, l'effet de ce qui rafraîchit. | Refrescadura, s. f. ant. la accion y efecto de refrescar. † Refrigeratio, onis, f. § V. *Fresca, tu, tze* ; pour l'étymologie, *Fresco* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Otzarode, - a*.

1. FRESCO, PRESCO. — A, *Fresk,-a*. Frais, fraîche, adj. médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur ; il se prend absolument pour froid ; il signifie aussi récent, et il se dit de ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé (Un œuf frais. Beurre frais. Des nouvelles fraîches); on dit un visage, un teint frais, pour dire, un bon teint, un teint coloré et vif ; on dit d'un homme, qu'il est frais, pour dire, qu'il a bon visage ; d'un cheval, qu'il a la bouche fraîche, lorsqu'il l'a humide et écumeuse ; et de certaines choses qui se conservent longtemps sans se trop sécher, qu'elles se conservent longtemps fraîches. | Fresco, ca, adj. lo que está moderadamente frio ; frio, ia, adj. ; reciente, acabado de hacer, de coger, etc. (queso fresco, huevo fresco); met. reciente, pronto, acabado de suceder (noticia fresca, etc.); de buenas carnes y color. † Frigidus, Alsiosus, a, um. Recens, entis. Qui, quæ, quod est vividi coloris. § *Fresco,-a, Fresk, -a*, se disent quelquefois substantivement, pour *Frescura*, le frais, la fraîcheur. Larramendi dérive *Fresco, Presco*, de l'euskarien *bero-ez-co-a* : *A*, ce qui est, *co*, du, *bero-ez*, non chaud, froid ; indication erronée. *Fresco*, en italien, castillan et euskarien, fut pris du lat. barbare *frigescum*, par contraction *frescum*, formé lui-même de *frigesco, ere*, se refroidir : primitif *frigus*, froid, froidure, qui est commun à plusieurs grands dialectes de l'idiome celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil*.

2. FRESCO. Il s'emploie quelquefois adverbialement, comme le français frais, fraîche, dans l'acception de *Frescoki*, fraîchement, nouvellement, récemment.

FRESCOERA. V. *Fresco* ; au Tabl. gram la term. *era* ; pour la signification et les traductions, *Frescura*.

FRESCOKI. Fraîchement, adv. avec un frais agréable ; il signifie aussi, nouvellement, récemment, depuis peu. | A' lo fresco, á la fresca ; recientemente, frescamente. † Frigidâ in aurâ. Frigidâ in umbrâ. Recens. Recentissimè. Proximè. § V. *Fresco*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FRESCORO, *Prescoro*. V. *Fresco, Presco* ; au Tabl. gram. la term. *ro* ; pour la signification et les traductions, *Frescoki*.

FRESCOTASUN, — A. V. *Fresco* ; au Tabl. gram. la term. *tasun* ; pour la signification et les traductions, *Frescura*.

FRESCURA, *Frescoera*. Fraîcheur, s. f. frais agréable (La fraîcheur de l'eau, des bois, de la nuit, des matinées, du temps);

un froid agréable (Aller au frais, se tenir au frais, prendre le frais); on dit, la fraîcheur des fleurs, la fraîcheur du teint, cette couleur vive et éclatante des fleurs et du teint. | Frescura, s. f. la calidad ó estado de moderado frio, frescor ; el fresco; el color rosado que tienen las carnes sanas y frescas, frescor, viveza, hermosura, delicadeza (de la tez, de los colores, de las flores). † Frigusculum, i, n. Frigus, oris, n. Amœnum frigus. *Frescuraren hartzia.* Prendre le frais. | Tomar el fresco, ponerse en parte á propósito para gozar de él. † Frigus captare. (à l'ombre) Umbrarum frigus captare. (au vent) Auræ refrigerationem captare. § V. *Fresco*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Otzaro, -a, Ozguná*, etc.

FRESDURA. Mot vascon ; il signifie proprement, fraîcheur, froidure, froideur; au figuré, froid accueil, indifférence. (Il m'a reçu avec beaucoup de froideur) . V. *Fresco, Fresk* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRESK, — A, V. *Fresco.*

FRETA, *tu*, *tze*, etc., V. *Frota, tu, tze.*

FRETU, FRETUN,— A, V. *Frotat.*

FRIANDIZA , — C. Friandise, s. f. amour des bons morceaux ; il se dit au pl., de certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la pâtisserie. | Gulloria, s. f. Gulleria, s. f. met. Golleria, s. f. Cotufa, s. f. Golosina, s. f. el manjar delicado que sirve mas para el gusto que para el sustento (como frutas, dulces, y otros) . † Cupedia, æ, f. Cupedia, orum, n. pl. Cupediæ, arum, f. pl. § V. *Friant*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRIANT, — A. Friand, ande, adj. qui aime les bons morceaux et qui s'y connaît; on dit, un morceau friand, un mets friand, pour dire, un morceau délicat, un mets délicat ; friand, ande, s'emploie aussi substantivement (C'est un friand, c'est une friande). | Goloso, sa, adj. el que es aficionado á comer golosinas ; met. sabroso, sa, regalado, delicado, da (bocado delicado). † Cupediorum avidus, a, um. Delicatus, a, um. Delicatior, oris, m. et f. § Mot que l'on croit avoir été pris du lat *frigens*, part. présent de *frigo, frigere*, faire griller, faire rôtir, faire frire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les renvois 2, 3, 4, marqués au mot *Abil* ; au Dict. *Napur, Ñaphur, -ra.*

FRIANT, *tu, tze*, etc. Affriander, v. a. rendre friand ; devenir friand. | Engolosinar, v. a. excitar el deseo de uno con algun atractivo ; v. r. engolosinarse, acostumbrarse, tomar gusto á alguna cosa. † Allectare, Allicere, Inescare. Voluptate affici, trahi. § V. *Friant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Napur, Ñaphur, tu, tze*, etc. *Zaleraz, o, i, te* ; *Zale, tu, tze*, etc.

FRIANTASUN, — A. V. *Friant* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRICAZA, *tu, tze*, etc. Fricasser, v. a. il signifie figurément et populairement, dépenser, dissiper en débauche et en bonne chère (Il a fricassé son bien en moins de rien). | Comerse el caudal, destrozar (su hacienda). † Prodigere, Profundere, Dissipare. Abligurire (bona paterna). Oblimare (rem patris). Haurire (patrias opes). § V. *Fricazeia, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

FRICAZAI, — A, V. *Fricazeia.*

FRICAZEIA. Fricassée, s. f. viande fricassée. | Fricasé, fricasea, fritada, cochifrito. † Cibus frixus vel frictus. Pulmentum, i, n. § V. *Fricazeia, tu, tze*, pour l'étymologie ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRICAZEIA, *tu, tze*, etc. Fricasser, v.a. faire cuire dans la poêle quelque chose, après l'avoir coupée par morceaux. | Hacer, ó guisar en pepitoria (alguna ave, ú otra carne). † Frigere. § Ce conjugatif et *Fricaza, tu, tze*, furent pris du lat. *frigere* faire griller, faire rôtir, faire frire, et du mot casse, employé dans quelques parties de la France avec l'acception de poêle. La casse des Lyonnais, la casse ou poêlon de cuivre dont les ouvriers savonniers se servent pour puiser le savon ou l'eau destinée à arroser la chaux, la casse ou petit bassin à queue, avec lequel on puise de l'eau dans un seau, ne sont représentés en euskarien que par le mot vasco-souletin *Cacha*, lequel dérive comme le mot casse, du latin *capsa*, en grec *kápsa*, cassette, coffre. V. au Tabl. gram. les renvois 3 , 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

FRICO, — A. Fricot, s. m. toute espèce de mets préparé pour être mangé, mais principalement de la viande. L'Académie française n'a point encore admis ce mot, qui est bas et populaire. | Cualquier manjar (carne, etc.). † Ferculum, i, n. Cibus, i, m. § On dit quelquefois *Frico*, pour dire, régal, festin. Mot pris du lat. *frixus, frictus*, qui est grillé, rôti, frit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRICOTA, *tu, tze*, etc. Conjugatif formé de *Frico* et de l'augmentatif et fréquentatif euskarien *ta*. Il signifie, fricoter, préparer, accommoder du fricot ; manger avec avidité et plaisir des viandes accommodées en ragoût ou autrement ; bien boire et bien manger. Fricoter, v. n., est un terme populaire et bas, qui manque dans le dictionnaire de l'Académie. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

FRICU, — A, V. *Fripu - a.*

FRICU, *tu, tze*, etc. V. *Fripu, tu, tze.*

FRICUKERIA, V. *Fripukeria.*

FRICUNA, *tu, tze*, etc. V. *Fripuna, tu, tze.*

FRICUNERIA, V. *Fripuneria.*

FRICUSTA, *tu, tze*, etc. V. *Fripusta, tu, tze.*

FRIGI, *tu, tze*, etc. V. *Fregi, tu, tze.*

FRIGIBERDOTZ, — A. *Frigiverdotz, -a.* Ragoût ou fricassée d'agneau ou de chevreau (en usage parmi les pasteurs), ragoût de viande bouillie et frite. | Cochifrito, s. m. guisado que ordinariamente se hace de tajadas de cabrito ó cordero, y despues de medio cocido se frie, sazonándole con especias, vinagre y pimenton. Es muy usado entre pastores y ganaderos. † Elixæ ac frixæ carnis edulium. § Mot dans lequel il n'y a de néologique que *Frigi*, du lat. *frigere*, faire griller, faire rôtir, faire frire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRIGOLLERIA, — C. Frivolité, s. f. caractère de ce qui est frivole ; au pl. frivolités, choses frivoles. | Insubstancialidad, vanidad ; frivolidad, s. f. cosa de poca ó ninguna sustancia. † Vanitas, atis, f. Futilitas, atis, f. Res frivola. Frivola, orum, n. pl. § Mot pris par term., *eria*, du lat. *frivolus*, de peu de prix, frêle; primitif lat. *frio, are*, briser, broyer. On sait que l'euskarien (aussi bien que le français et les dialectes romans) change quelquefois le *v* lat. en *g*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

FRIGUI, *tu, tze*, etc., V. *Fregi, tu, tze.*

FRII, *tu, tze*, etc., V. *Fregi, tu, tze.*

FRIKI, *tu, tze*, etc. C'est le conjugatif *Frigui, tu, tze*, changé en *Friki* ; du lat. *frigere*, faire griller, faire rôtir, faire frire. Il a la même signification figurée que *Fricaza, tu, tze*, et se dit par extension, de toute chose que l'on abîme, que l'on fait périr, que l'on ruine, que l'on gâte, que l'on perd entièrement (| Arruinar, perder). Le français se sert du participe, pour dire populairement d'un homme, qu'il est frit, c'est-à-dire qu'il est ruiné ; que tout est frit, c'est-à-dire qu'on a tout mangé, qu'on a tout dissipé, qu'il ne reste plus rien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

FRIPERIA. Friperie, s. f. habits, meubles, curiosités, qui ont servi à d'autres personnes, et qui sont fripés et usés. | Baratillo, s. m. el conjunto de trastos de poco precio que están de venta en parajes públicos. † Scruta, orum, n. pl. § *Friperia* fut pris du français friperie : fripe, terme bas et populaire, est le nom collectif de tout ce qui se mange, et ne met point sur la trace du primitif. Friper signifie chiffonner, bouchonner, gâter, user; figurément, consumer, dissiper en débauche ; manger goulument, avec avidité. Friper se dit des auteurs qui dérobent de ceux qui ont écrit avant eux, des pensées et des vers qui ont déjà servi ou qui sont usés; en ce sens, Richelet a mis : « Friper des vers. Les moines prêchent des sermons qu'ils ont fripés. » De friperie, fri-

pier, fripière; de fripier, fripon (parce que les escrocs vendent à des fripiers les hardes qu'ils dérobent). Le Duchat dérive friper de l'allemand *werfen*, jeter, lancer, sous prétexte que des hardes fripées sont des hardes qu'on a jetées pour ne pas les porter. Cette indication ressemble à toutes celles que l'on hasarde pour donner l'étymologie des mots dont le primitif est introuvable. A ne parler ici que du mot fripon, ne serait-il pas proche parent de l'espagnol *bribon*, fripon, vaurien, fainéant faquin, coquin, ribaud, ribleur, trucheur, drôle, etc. ; *bribar*, gueuser, meudier, fainéanter ; *briba*, fainéantise, gueuserie. L'étymologie de Le Duchat et celles qu'on y rattache ne sont rien moins qu'inattaquables. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRIPU, — A, *Fricu*, *-a*. Fripon, onne, s. m. et f. fourbe, qui n'a ni honneur, ni foi, ni probité. Il est aussi adjectif, et n'a guère d'usage qu'en ces phrases : Air fripon, œil fripon, mine friponne. | Bribon, a, adj., pícaro, tuno, tunante ; bribona, s. f.; chusco, gracioso, vivo, a. † Nebulo, onis, m. Lepidus, Festivus, Acutus, a, um. Acer, m., acris, f., acre, n. § V. *Friperia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FRIPU, *Fricu*, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir fripon. Conjugatif formé selon la règle universelle. V. *Fripu* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRIPUKERIA, *Fricukeria*. V. *Fripu*; pour l'étymologie, *Friperia* ; pour la signification et les traductions, *Fripuneria* ; au Tabl. gram. la term. *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRIPUNA, *Fricuna*, *tu*, *tze*, etc. Friponner, v. a. escroquer, dérober, attraper quelque chose par fourberie ; il est aussi neutre, et signifie, faire des tours, des actions de fripon, de débauché. | Pillar, estafar, robar (con tretas y engaños) ; bribonear, hacer vida bribona. † Per fallaciam, vel malis artibus auferre aliquid ab aliquo. Aliquid surripere, suppillare, intervertere. § V. *Fripu* ; pour l'étymologie, *Friperia* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRIPUNERIA, *Fricuneria*. Friponnerie, s. f. action de fripon. | Bribonada, picardía, pillería, bellaquería. † Nebulonis facinus, oris, n. Fraus, dis, f. Calliditas, atis, f. Versutia, æ, f. § V. *Fripu*, et pour l'étymologie, *Friperia* ; au Tabl. gram la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRIPUSTA, *Fricusta*, *tu*, *tze*, etc. Traiter de fripon, de friponne. Conjugatif qui dérive d'une règle générale de formation : *Tze*, traiter (*ta*, augmentatif et fréquentatif euskarien), *fricuz*, de fripon. Le dialecte vasco-souletin change en *s* le z déclinatif, dans la plupart des formations de cette famille grammaticale. V. *Fripu*; pour l'étymologie, *Friperia* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRISA, *tu*, *tze*, etc. Friser, v. a. crêper, anneler, boucler. Il se dit principalement des cheveux ; il se dit aussi des étoffes (Friser de la ratine, friser du drap). Friser signifie aussi figurément, ne faire que toucher superficiellement. | Rizar (el pelo); frisar (paños); rozar. † Crispare (capillum, textum). Stringere. § On a dit anciennement friser, pour dire, marquer avec le fer ; friser, contraction de ferriser, serait alors pris du lat. *ferrum*, fer : c'est l'opinion de Huet. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRISADURA, *Frisura*. Frisure, s. f. façon de friser, et l'état de ce qui est frisé. | El rizado (del pelo). Frisadura, s. f. la accion y efecto de frisar. † Cinnus, Cincinnus, i, m. Crispatura, æ, f. § V. *Frisa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRISCU, — A. Duracine, s. f. espèce de pêche ; arbre (qui porte les duracines). | Durazno, s. m. el árbol y el fruto. Variedad de melocoton algo mas pequeño. † Mali cotonei genus. § De *persica*, persan, sous-entendu *arbor*, arbre (nom que les Romains donnaient au pêcher), ou de *persicum* (sous-entendu *malum*, pomme), le français fit pêche, pêcher; en un dialecte euskarien, *Phesca*, *Phescatze*,-*a*. La langue romane, sans recourir au lat. barbare *pessica*, *pessicum*, dit, *presco*, pêche, *prechec*, duracine, et il nous semble que, sauf le changement de *pres* en *fris* par le dialecte cantabre, *Friscu* est le même mot que *presco*. Du lat. *duracinus*, *a*, *um*, qui a la chair adhérente au pépin ou au noyau, dur, ferme, un dialecte vascon dit *Duraz*, *-a*, duracine. V. *Gurazoa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRISURA, V. *Frisadura*.

FRISOI, — A, *Frisiar*,*-ra*. Frison (cheval). | Frison, na, adj. lo perteneciente á Frisia y el natural de allí. Se usa como sustantivo aplicado á los caballos que vienen de Frisia, ó son de aquella casta, los cuales son muy fuertes y anchos de piés. † Equus frisius. § *Frisoi* et *Frisiar* sont employés adjectivement et substantivement, en parlant des chevaux robustes qui viennent de la province de Frise. *Frisiar*, contraction de *Frisia*,*-ar* V. au Tabl. gram. la term. *ar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FROGA. Mot euskarien, renvoyé au Dict. V. *Froga*, *tu*, *tze* ; au Dict. *Borogu*.

FROGA, *Proga*, *Boroga*, *tu*, *tze*, etc. Essayer, examiner, vérifier ; éprouver, reconnaître par expérience ; prouver, démontrer, etc., etc. Conjugatif qui a les mêmes acceptions que le v. lat. probare, mais qui n'en dérive point : il est renvoyé au Dict., ainsi que tous les autres mots de la même famille euskarienne.

FROGAKIDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Froga*, *tu*, *tze*.

FROGANZA, *Frogantza*. V. *Froga*, *tu*, *tze* ; au Dict. *Borogancha*.

FROGATZALLE, — A. Mot renvoyé au Dict., par la même raison que les mots qui précèdent.

FROGU, — A, — C, V. *Progu*.

FROLA, *tu*, *tze*, etc. Fróler, v. a. toucher légèrement en passant. | Tocar de resbalon (una cosa con otra), pasar (rozándola). † Leviter tangere. Stringere, Perstringere. § Ménage dérive ce conjugatif, du lat. barbare *frictulare*, dim. de *frictare*, pour *fricare*, frotter ; peut-être n'est-ce qu'un mot purement néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRONT, — A, *Frunt*,*-a*, *Prunt*,*-a*. Prompt, rapide, allègre, dispos, agile, gai, vif, actif, toujours prêt à agir. | Pronto, ta, adj. veloz, acelerado, ligero, puntual, diligente, exacto en hacer las cosas á su tiempo y sin dilatarlas. † Promptus, a, um. Diligens, entis. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FRONT, *Frunt*, *Prunt*, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir prompt, allègre, dispos, agile, gai, vif, actif, toujours prêt à agir. Conjugatif formé selon la règle générale. V. *Front*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRONTASUN, — A, V. *Fruntasun*,*-a*.

FRONTERA, *Frunter*a. Frontière, s. f. les limites, les confins qui séparent les États de différents Souverains. | Frontería, s. f. ant. Frontera, s. f. el extremo ó confin de un estado ó reino. † Confinium, ii, n. Confinia, iorum (ou *ium* ; datif *iis*, ou *ibus*), n. Fines, ium, m. pl. § Mot pris du lat. barbare *frontaria*, employé avec la même acception dans la basse latinité ; de *frons*, front, face, parce que la frontière fait front ou face à ceux qui viennent dans un pays, et à l'ennemi qui veut y pénétrer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRONTKI, *Frunki*, *Prunki*. V. *Front*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

FROTA, *Freta*, *tu*, *tze*, etc. Frotter, v. a. pr. toucher à quelque chose, comme par exemple, à du drap, à des linges, en passant plusieurs fois les mains par-dessus; oindre, enduire ; figurément et dans le style familier, battre, frapper ; se frotter à, avoir commerce, communication avec quelqu'un et en prendre les qualités. | Frotar, v. a. estregar una cosa con otra, fregar, flotar ; cascar, sacudir ; tener familiaridad y trato con alguno. † Fricare. Aliquem malè mulcare. Verberare. Alicui rei se affricare. Cum aliquo rem habere. § Conjugatif imité du bas latin *frictare*, pris lui même de *fricare*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FROTAT, — A. Contraction de *Frotatu*,*-a*, dans l'acception familière de battre,

frapper; il se dit substantivement, pour dire, raclée, rossée (mots populaires), coups, décharge de coups. *Frotat* est ici pour frottée, autre mot populaire, inusité. | Aporreadura, s. f. ant. Aporreamiento, s. m. Apporreo, s. m. el acto y efecto de aporrear y aporrearse. † Verberatio, Percussio, onis, f. § V. *Frota*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUITATZE, — A. *Fruita*, contraction de *Fruitua*, suivie de la term. *tze* (qui signifie abondance), abondance de fruits. On peut dire dans la même acception, *Fruitutze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUITU, — A. V. *Fruta*, et *Frutu*,-*a*.

FRUITUTSU, — A. Fructueux, euse, utile, profitable, lucratif. | Fructuoso, sa, útil, provechoso, sa. † Utilis, e. Lucrosus, Quæstuosus, a, um. § En vertu de la term. *tsu*, *Fruitutsu* signifierait proprement, qui porte du fruit, qui a beaucoup de fruit, abondant en fruit. V. *Fruta*, *Frutu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FRUITUTSU, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir fructueux, utile, profitable, lucratif. S. Pouvreau traduit ce conjugatif par fructifier, rapporter du fruit, et au figuré, produire un effet avantageux ; quoique la forme grammaticale du mot ne se prête guère à ces deux acceptions. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FRUNT, — A, *Prunt*,-*a*, V. *Front*.

FRUNTASUN, — A, *Frontasun*, -*a*, *Pruntarzun*,-*a*. Promptitude, vitesse, diligence ; vivacité d'esprit, de caractère, brusquerie. | Pronteza, s. f. Prontitud, s. f. la celeridad, presteza ó velocidad en ejecutar alguna cosa ; viveza de ingenio ó de imaginacion ; viveza de genio, precipitacion. † Alacritas, Celeritas, atis, f. Promptus animus. Ingenii acumen. Præceps festinatio. § V. *Front*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUNTERA, V. *Frontera*.

FRUTA, V. *Frutu*. Un dialecte dit *Fruta*, pour dire, fruit, production végétale, et par extension, dessert ; il dit *Frutu* dans les autres acceptions. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les term. *dun*, *tsu*, *ri*, *cari*, *khoi*, etc.

FRUTADUN, — A. V. *Fruta* ; au Tabl. gram. la term. *dun* ; pour la signification et les traductions, *Fruta-ekarle* ; au Dict. *Alortaki*,-*a*.

FRUTAR, — BA. Espèce d'artison, ver qui s'engendre dans le bois et qui le perce. | Coso, s. m. especie de gusano algo crecido que se cria en los troncos de algunos árboles frutales. † Cossis, is, m. Cossus, i, m. § Mot formé de *Ar*, *Har*, ver, et de *Frutu*, fruit ; parce que cette espèce d'artison ou ver de bois s'engendre dans le tronc de certains arbres fruitiers. V. *Frutu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUTARI, — A. Fruitier, ière, s. m. et f. celui, celle qui fait métier et profession de vendre du fruit. | Frutero, ra, s. m. y f. el que vende fruta. † Pomarius, ii, m. Pomaria, æ, f. § On dit aussi bien, *Fruta saltzale*, ou *saltzalle*,-*a*, marchand, marchande de fruits ; et en bon euskarien, *Alortari*,-*a*. V. *Fruta*, *Frutu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUTATEGUI, — A. Fruiterie, s. f. lieu où l'on garde et où l'on conserve le fruit. | Fruteria, s. f. lugar destinado para tener y guardar la fruta. † Pomarium, ii, n. § On dit dans la même acception, *Fruteria*. V. *Fruta*, *Frutu* ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUTERIA, V. *Frutategui*,-*a*.

FRUTU, — A, *Fruitu*,-*a*, *Fruta* (V. ce mot). Fruit, s. m. production des arbres et des plantes, qui sert à la propagation de leur espèce, et dont quelques-uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux (on donne particulièrement ce nom aux fruits qui sont charnus, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, etc.) ; fruit signifie, le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes ; il se dit de l'enfant qu'une femme enceinte porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde ; il signifie figurément, utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose ; il signifie enfin, l'effet d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. | Fruto, s. m. lo que el árbol ó planta produce cada año despues de la flor y de la hoja, ya sea para servir al mantenimiento del hombre ó de los brutos, ó solamente para encerrar su propia semilla, frutos ; fruta, s. f. el fruto comestible que dan los árboles y plantas (llámanse comunmente frutas aquellas que sirven mas para el regalo que para el alimento ; como la pera, guinda, fresa, etc.) ; postres ; met. la criatura nacida, ó por nacer (de legítimo matrimonio) ; provecho, utilidad ; efecto, resulta. † Fructus, ûs, m. Fruges, frugum, f. pl. Bellaria, orum, n. pl. Partus, ûs, m. Emolumentum, i, n. Utilitas, atis, f. Effectus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUTU-EKARLE, — A, *Frutu ekharle*, -*a*, *Frutadun*,-*a*. Qui porte du fruit. | Fructual, adj. m. y f. ant. Frutal, adj. m. y f. Fructífero, ra, adj. lo que produce fruto. † Fructifer, era, erum (fructus, fero). § V. *Frutu* ; au Dict. *Ekarle*, *Ekharle* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Alortaki*,-*a*.

FRUTUEKI, — A. Mot formé par déclinaison, de *Frutu* (V. ce mot), fruit, et employé adjectivement ; il est synonyme de *Fruitutsu*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FRUTUEKIRO. Fructueusement, adv. utilement, avec progrès. | Fructuosamente, adv. con fruto, con utilidad. † Utiliter. Fructuosè. § V. *Frutueki* ; au Tabl. gram. la term. *ro*.

FUCHOS, — A. Fougueux, euse, adj. qui est sujet à entrer en fougue. Poussif, ive, adj. qui a la pousse (il ne se dit proprement que des chevaux). | Fogoso, sa, adj. ant. met. ardiente, demasiado vivo. Que tiene ahoguido (caballo), que hijadea. † Equus ex facili furens. In furorem præceps. Asper. Anhelator, oris, m. Anhelus, Suspiriosus, a, um. § *Fuchos*, en euskarien, ne se dit que des chevaux ; c'est le même mot que fougueux, en cast. *fogoso*. L'école française dérive fougueux et fougue, du lat. *fuga*, (en cast. *huida*), fuite, qu'on dérive, nous ne savons pourquoi, du grec *phughé* ; alléguant que dans les accès de fougue les idées semblent fuir en foule de l'esprit, ou bien, que la fuite, mouvement précipité de celui à qui la frayeur donne des ailes, ressemble à la fougue, mouvement violent accompagné de colère. Nous n'admettons point cette indication. *Fuchos*, fougueux et fougue furent pris du lat. *focus*, foyer, feu (en grec *phôgô*, je brûle) ; de là vient qu'en cast. *fogoso* ne signifie fougueux que figurément, et qu'il signifie au contraire dans son acception propre et primitive, igné, qui brûle, incandescent. Cette indication étymologique n'est point contestable ; elle fait comprendre aussi comment *Fuchos* signifie poussif, en parlant des chevaux qui ont la pousse, maladie qui les fait souffler extraordinairement et battre du flanc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FUERA. Mot interjectif, qui signifie, hors d'ici ! dehors ! Le cast. dit avec la même acception grammaticale, *fuera* ; mot pris du lat. *forâs*, qui a la même signification.

1. FUIN, — A, — C. Mot euskarien, renvoyé au Dict. Il a pour synonymes, *Munac*, *Muñac*, *Garunac*, et signifie cervelle. La prononciation étymologique est peut-être celle du dialecte vasco-souletin, qui dit *Hun*, *Burhun*,-*a*,-*c*, etc. *Fuin*,-*a*,-*c* est une variation de dialecte par le *f* celtique : on ne le met ici que pour empêcher de le confondre avec le mot *Fuin*,-*a*, 2.

2. FUIN, — A, *Fuina*. Fouine, s. f. espèce de grosse belette, qui étrangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, etc. | Fuina, s. f. provincial. Garduña, s. f. animal cuadrúpedo, especie de comadreja. Caza de noche, anda saltando y habita principalmente entre el heno. † Villatica martes, tis, f. Mustela major, oris, f. Melis, is, f. § Du lat. *fuscus*, brun, et de *fuscina* (qui signifie ailleurs, fourche, trident), cette espèce de putois, ou plutôt de martre, reçut le nom de *Fuina*, à cause de la couleur de sa peau. Cette indication étymologique est de Saumaise, suivi en cela par Ménage. V. *Marte*, *Mierle*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Pitos*, *Pizti*, *Udo*,-*a*, *Catacuisancha*, etc.

FULIA, V. *Furia*.

FULIA, *tu*, *tze* etc. Irriter, mettre, se mettre en colère, en fureur; se déchaîner, entrer en furie (en parlant du vent, de la mer, etc.). | Enfurecer, v. a. irritar á alguno, ó hacer que entre en furor (úsase tambien como reciproco); met. enfurecerse, alborotarse (se dice del viento, del mar). Enfuriarse, v. r. ant. † Irritare. In furorem agere. Furore aliquem exstimulare. Furere. Furias concipere. Maximè commoveri, turbari, tumescere. § V. *Furia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FULIATIRO, V. *Furiatiro*.

FULLA (*ll* mouillé), *tu*, *tze*, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

FULLERIA, V. *Pulleria*.

FULLERO, — A, V. *Pullerari*, *-a*.

FULLUS, — A (*ll* mouillé). Efféminé, adj. et s. m. qui tient de la faiblesse de la femme. | Efeminado (ant.). Afeminado. † Effeminatus. § *Fullus* signifiant faible, énervé, mou, comme une femme, il est possible que ce mot dérive, dans une acception figurée, du lat. *pulicosus*, plein de puces, couvert de puces; selon l'esprit du proverbe qui dit, *Hor flakia oro cucuso*, le chien faible est dévoré de puces. Dans une autre acception, *Fullus* ne saurait dériver de *foliosus*, feuillu, par allusion aux hommes qui aiment à se parer comme les femmes. Indications purement conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

FUNCIONA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vasco, qui signifie fonctionner; en termes de médecine, faire sa fonction, et agir, marcher, en parlant des machines. Ce mot n'est ni usuel, ni populaire. V. *Funcione*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FUNCIONARI, —A. Fonctionnaire, s. m. celui qui remplit des fonctions, celui qui exerce une ou plusieurs fonctions du gouvernement, une charge, ou qui reçoit un traitement de l'État, fonctionnaire public. | Funcionario, s. m. Todo el que tiene cargo, ó ministerio público (en el gobierno francés). † Munere publico fungens. § *Funcionario* est un mot francisé, en mauvais castillan. V. *Funcione*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNCIONE, — A. Fonction, s. f. action qu'on fait pour s'acquitter des obligations d'une charge; il se dit figurément, de l'action de l'estomac et des autres viscères du corps humain; solennité, cérémonie publique. | Funcion, s. f. accion y ejercicio de algun empleo, facultad ú oficio; movimiento ó accion vital; acto público, diversion ó espectáculo á que concurre mucha gente. † Functio, onis, f. Vitæ functio. Actus vitalis. Celebritas, Solemnitas, atis, f. § *Functio*, en lat., pris de *fungor*, *fungi*, accomplir, exécuter, remplir (une fonction), s'acquitter de, se définit par *o* (article celtique), l'action, *functi*, de ce qui a accompli, exécuté, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNDA, *tu*, *tze*, etc. Fonder, v. a. et pr. commencer à bâtir; établir; donner un fonds suffisant pour l'établissement; appuyer; se fonder, faire fonds. | Fundar, v. a. edificar materialmente; erigir, establecer, instituir; dotar (con renta); met. apoyar. † Fundare. Fundamenta jacere. Instituere. Annuis reditibus dotare. Firmare, Confirmare. Re aliquâ niti. Confidere (causæ, etc.). § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FUNDAMEN, — A, — C. Fondement, s. m. le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir (Creuser les fondements d'un édifice); la maçonnerie qui se fait en terre jusqu'au rez-de-chaussée pour élever un bâtiment (Fondements profonds, solides); figurément, cause, motif, sujet; il se dit aussi dans les choses morales, dans les choses de science, pour signifier ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. | Fundamento, s. m. el principio y cimiento en que estriba y sobre que se funda algun edificio, zanjas; met. causa, razon, motivo; base, principio (sobre que estriba, ó se afianza alguna cosa) † Fundamentum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNDAMENTU, — A. V. *Funda*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. Ce mot signifie proprement Fondation, et l'on dit adverbialement, *Fundamentuz*, de fondation.

FUNDARIO, — A. Collocation, s. f. | Colocacion, s. f. † Collocatio, onis, f. § V. *Funda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNDERIA. Fonderie, s. f. le lieu où l'on fond du métal. | Funderia, s. f. Fundicion, s. f. la fábrica en que se funden los metales. † Officina liquandis metallis. Ad fusuram officina § Mot pris par term., *eria*, du lat. *fundere*, fondre, mettre en fusion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNDI, *Honda*, *tu*, *tze*, etc. Enfoncer, v. a. n. et pr. mettre, pousser, aller au fond, couler à fond, effondrer, submerger, abîmer, renverser dans un abîme, tomber dans un abîme, s'abîmer, se précipiter; périr; faire périr, ruiner, gâter, perdre entièrement, détruire, anéantir. | Hundir, v. a. sumir, meter en lo hondo, sumirse, hundirse, abismar; perecer; destruir, consumir, arruinar, perder. † Demittere. Mergere. Demergere. Mergi. Subsidere. In profundum abjicere. Præcipitem dare, dejicere. Absorberi. Hauriri (profundissimo gurgite). Perire. Funditùs aliquem obruere, pessundare. Evertere. Destruere. Ad nihilum redigere. In nihilum occidere. § *Fundi* et *Honda*, *tu*, *tze*, etc., sont le même conjugatif, en différents dialectes. *Hondar*, *tu*, *tze*, est synonyme de *Honda*, *tu*, *tze*. *Hondar*, *Ondar*, *Undar*, *-ra*, signifie, ce qui reste, le reste, le resdu, la lie, ce qui reste au fond (du vase). La question serait de savoir si les mots de cette famille furent pris du lat. *fundus*, le fond: ce que nous ne pensons pas. Le primitif euskarien étant *On*, *Hun*; par term. *Ondo*, *Undo*; par dérivation *Ondar*, *Undar*; *Honda*, *tu*, *tze*, etc.; la valeur étymologique du primitif et des composés porte à croire que le lat. *fundus* et ses dérivés sont des mots d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FUNDICA, V. *Fundika*.

FUNDICA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé par term. augmentative, sur *Fundi*, *tu*, *tze*, dans l'acception de couler à fond, effondrer, submerger, abîmer, etc. V. *Fundi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ca*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*

FUNDIKA. Naufrage, s. m. perte d'un vaisseau, arrivée par fortune de mer; il se dit figurément, de toutes sortes de pertes, de ruines et de malheurs. | Naufragio, s. m. pérdida ó ruina de la embarcacion en el mar; met. pérdida grande en cualquier línea, desgracia ó desastre, fracaso, revés. † Naufragium, ii, n. Infortunium, ii, n. Calamitas, Infelicitas, atis, f. Adversus casus, ûs, m. § Mot pris de *Fundica*, *tu*, *tze* (V. ce mot), et employé substantivement, le plus souvent au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

FUNS, —A, —C, *Funts*, *-a*, *-e*. Fonds, s. m. le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage; on appelle biens-fonds, absolument (en euskarien, *Funtsac*), les biens réels, comme les fonds de terre et les maisons; fonds se dit figurément, de l'esprit, des mœurs, du savoir, de la capacité d'un homme. (Il a un grand fonds d'honnêteté, de probité. *Funts hunecua da*. Il n'a point de fonds. *Funtsic eztu*). | Fundo, s. m. suelo, tierra (de una hacienda, de un campo); heredad ó posesion, terrazgo, propiedad, bienes raices, fincas; fondo, s. m. caudal de alguna cosa, como de bondad, de virtud, de sabiduría, de malicia, etc. † Fundus, i, m. Copia, Abundantia, æ, f. § De même que *fondo* en cast., *Funts*, *-a*, se dit au singulier, en euskarien, de la totalité des biens qu'une personne possède. Ce mot a les mêmes acceptions que le lat. *fundus*, et signifie, le fond, l'endroit le plus bas d'une chose creuse; mais seulement au figuré, pour dire adverbialement: Au fond, dans le fond, *Funtsian*. V. *Fundi*, *tu*, *tze*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNSI, *tu*, *tze*, etc. V. *Funtsi*, *tu*, *tze*.

BAYONNE. Typ. Lespés.

FUNTA, — C. Fonte, s. f. métal fondu; certaines compositions qui se font avec du cuivre et de l'étain ; au pl., en termes de sellier, sorte de fourreaux de cuir fort, fixement attachés sur l'arçon de la selle pour y mettre des pistolets. | Metal fundido ; bronce, el cobre fundido con el estaño; tapafunda, la faldilla que pende de la boca de las pistoleras, y sirve para resguardar de la lluvia las pistolas, volviéndola sobre ellas. † Æs fusile, æris fusilis, n. Æs, æris, n. Tegumentum bulgarum equestrium. § Mot pris du lat. *fundere* (fondre, mettre en fusion, couler), qui lui-même a fourni au latin le mot *funda*, avec des acceptions particulières (chaton de bague, etc.). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUNTS, — A, — C, V. *Funs, -a, -c*.

FUNTSI, *tu, tze*, etc. Conjugatif formé de *Funs, Funts, -a*, le fond, l'endroit le plus bas d'une chose creuse ; il signifie enfoncer, et par extension en un dialecte, froisser. V. *Fundi, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FURCHETA, V. *Forcheta*.

FURIA, *Fulia*. Furie, fureur, emportement ; furie se dit aussi du mouvement violent et impétueux de certaines choses inanimées (la furie des vents, la furie de la tempête) ; ardeur, impetuosité, violence ; femme furieuse. | Furia, s. f. la ira exaltada, furor, cólera, enojo ; met. la actividad y violenta agitacion de las cosas insensibles (como la furia del viento, del mar, etc.); la mujer colérica, y vocinglera. † Furor, oris, m. Rabies, ei, f. Vis, vis, f. Violentia, æ, f. Furia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Otsarca, Sumiñ, Urruñ, -a*.

FURIA, *Fulia, tu, tze*, etc. Irriter, mettre, se mettre en fureur, en colère ; se déchaîner, entrer en furie (en parlant du vent, de la mer, etc.). | Enfurecer, v. a. (úsase tambien como recíproco); r. met. alborotarse (se dice del viento, del mar, etc.). † Irritare. Furore aliquem exstimulare. Furere. Maximè commoveri, turbari, tumescere. § V. *Furia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FURIATI, — A, *Furiatsu, -a, Furios, -a, Furius, -a, Fuliati, -a*. Furieux, euse, adj. qui est en furie ; il signifie aussi véhément, impétueux, et dans une autre acception, prodigieux, excessif, extraordinaire dans son genre. | Furioso, sa, adj. el que está poseido de furia, violento, terrible ; met. muy grande y excesivo (furioso gasto, etc.). † Furiosus, a, um. Violentus, a, um. Ingens, entis. § V. *Furia*, pour l'étymologie, au Tabl. gram. les term. *ti, tsu, os, us* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Otsarcati, Suminti, Urruinti, -a*, etc.

FURIATIRO, *Fuliatiro, Furioski, Furiuski*. Furieusement, adv. avec furie; dans l'usage ordinaire, il signifie, prodigieusement, extrêmement, excessivement. | Furiosamente, adv. con furia, desaforadamente, bárbaramente. † Furiosè. Furenter, Vehementer. Summè. Maximoperè. Valde. Mirum in modum. § V. *Furiati*; au Tabl. gram. les term. *ro, ki*; au Dict. *Otsarcatiro, Suminkiro, Urruinkiro*.

FURIATSU, — A, V. *Furiati*.

FURIOS, — A, V. *Furiati*.

FURIUS, — A, V. *Furiati*.

FURRA, *tu, tze*, etc. Fourrer, v. a. mettre en quelque endroit parmi d'autres choses ; insérer, introduire, faire entrer (dans une affaire, etc.) ; il est aussi v. pr. se fourrer partout, se fourrer dans quelque maison. | Meter, encajar ; engerir, embocar, introducir, entremeter ; meterse por todas partes, meterse en alguna casa. † Inserere. In aliquem locum se intrudere. Se insinuare. Se implicare. § Conjugatif que quelques-uns dérivent du lat. barbare *foderare*, rattaché à l'allemand *fûttern*, doubler, garnir, nourrir ; indication contestable, surtout dans l'acception de *Furra, tu, tze*. D'autres diront que fourrer, se fourrer, équivalent, quant à l'idée, à enfourner, s'enfourner, et rattacheront les deux verbes au primitif lat. *furnus*, four. V. *Forra, tu, tze*, et *Forru* 2, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FURRAGE, — A. Fourrage, s. m. collectif, la paille et l'herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux ; il se dit aussi de toute l'herbe qu'on coupe et qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux; fourrage se dit aussi de l'action de couper le fourrage. | Forraje, s. m. el verde que se da á las caballerías ; la accion ó el acto de ir á forrajear, corte de forraje. † Pabulum, i, n. Pabulatio, onis, f. § Mot pris du lat. FARRAGO (primitif, *far*, blé ordinaire), mélange de plusieurs blés coupés en herbes pour donner aux chevaux, le vert, les herbes qu'on fait manger aux chevaux, dans le printemps. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FURREU, — A. Fourreau, s. m. gaine, étui, enveloppe. | Vaina, funda, estuche. † Vagina, æ, f. Involucrum, Integumentum, i, n. § V. *Furra, tu, tze*, et *Forra, tu, tze, Forru* 2, pour l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FURTSA. Housse, s. f. sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval, et qui en couvre la croupe. | Mantilla, s. f. el adorno que cubre las ancas del caballo. † Equi stragulum amplum ac defluens, entis, n. § Mot pris du lat. URSA, ourse, parce que les Anciens se couvraient d'une peau d'ours. Les Français, en aspirant l'u et en supprimant le *r*, ont fait de *ursa*, housse ; l'euskarien change le *h* en *f* et dit *Furtsa*. Ménage, qui ne connaissait pas le néologisme euskarien, dérive housse de *ursa* ; en quoi il fait preuve d'intelligence. La question serait de savoir si les mots lat. *ursus, ursa*, ours, ourse, ne furent pas pris de l'euskarien *Artz, Hartz* ; mots qui ont conservé la forme ibérienne dans quelques grands dialectes de l'idiome celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUSIL, — A, *Fusill, -a*. Fusil, s. m. arquebuse à fusil, arme à feu, dont se servent les soldats d'infanterie (Fusil à deux coups. Fusil de chasse). | Fusil, s. m. escopeta larga de que usan los soldados de infantería. † Ferrea fistula longior. § Mot que l'on dérive du lat. *focus*, feu, foyer, en italien *focile*, fusil, briquet, parce que le mot fusil signifie, la petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu, et la pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUSILA, *Fusulla, tu, tze*, etc. Fusiller, v. a. tuer à coups de fusil un soldat condamné à être passé par les armes. | Fusilar, v. a. pasar por las armas. † In pœnam, displosis fistulis necare militem. § V. *Fusil*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

FUSILADA, *Fusullada*. Fusillade, s. f. plusieurs coups de fusil tirés à la fois. | Fusilazo, s. m. fusilería, fusileo, arcabuceo. † Sclopi explosio. Scloporum emissio, onis, f. § Le mot *Fusilada* embrasse la double acception française et castillane, et se dit d'un ou plusieurs coups de fusil, et même par extension, d'un coup donné avec le fusil, quoique cette dernière acception ne soit pas usuelle. V. *Fusil*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da, ta* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUSILARI, — A, *Fusillari, -a*. Fusilier, s. m. soldat qui a pour arme un fusil. | Fusilero, s. m. el soldado de infantería que no es granadero ni cazador. † Miles ferreâ fistulâ longiore armatus. § V. *Fusil*, pour l'étymologie : au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUSILARIDIA. Corps de fusiliers. | Fusilería, s. f. el conjunto de todos los soldados fusileros. † Militum scloppetis instructorum multitudo, turma. § V. *Fusilari* ; au Tabl. gram. les term. *di, ti, dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUSILLA, *tu, tze*, etc. V. *Fusila, tu, tze*.

FUSILLADA, V. *Fusilada*.

FUSTAMI, — A. Futaine, s. f. étoffe de fil et de coton, bombasin. | Fustan, s. m. tela de algodon que sirve regularmente para forrar vestidos, bombasí. † Pannus xylinus. Tela gossypina. § Mot pris du lat. barbare *fustanum*, que quelques lexicographes ont pris pour un mot de bonne latinité. V. *Orracai, -a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

FUSULL, — A (*s* doux, en dialecte souletin), V. *Fusil, -a*.

FUSULLARI (*s* doux), — A. V. *Fusilari*.

FUSULLER (*s* doux), — A. V. *Fusilari,-a*.

FUTRE, — A. *Bulltre*, -*a*. Vautour, s. m. gros oiseau de proie qui aime la charogne. | Buitre, s. m. ave de rapiña, indigena de España. Se alimenta de cadáveres y vive en cuadrilla con las de su especie. † Vultur, uris, m. § Le dialecte souletin dit *Bulltre*; le dialecte guipuzcoan *Buzoca, Saia. Futre,-a*, ou un dialecte vascon, n'est que la déformation du mot cast. *buitre*. L'origine de ce mot est fort difficile à déterminer, et mettra toujours les étymologistes dans l'embarras; car *Bulltre, Buzoca* et le lat. *vultur* conduisent à un primitif qui a la même signification dans les deux langues. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

G

GABACH, — A. *Gabacho,-a, Gabachar,-ra*. Le français dit gavache, d'un homme lâche et sans honneur. En castillan, *gabacho* signifie un homme sale, malpropre, dégoûtant; on le dit des habitants des Pyrénées, et par extension, de tout Français. Larramendi l'applique aux Béarnais et aux habitans des provinces voisines, où coulent des rivières appelées gaves; mot d'origine béarnaise. Et de ce mot *gabe*, joint à l'euskarien *acha, aitza*, rocher escarpé, Larramendi fait *Gabacha, Gabacho*: étymologie fort contestable. Gabas est un nom béarnais, géographique, qui est aussi celui d'une forêt située à peu de distance du pic du Midi d'Ossau. Du lat. *cavea* (primitif, *cavus*, creux, cave), le français fit substantivement cave, lieu souterrain qui sert à mettre du vin, du bois, etc. Faut-il y rattacher le nom de Gabas, celui de sa forêt, et le nom des rivières appelées gaves, parce qu'elles sont profondément encaissées, avec leurs bords escarpés, le plus souvent dans un ravin creusé entre deux montagnes? Indications conjecturales, auxquelles on pourrait en opposer d'autres non moins spécieuses. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABAN, — A. Gaban, s. m. sorte de manteau de feutre. | Gaban, s. m. capote con mangas y á veces con capilla, que regularmente se hace de paño fuerte. † Rustica lacerna. § L'italien dit *gàbbáno*, gaban, balandran, et *gabbánella*, capote. Le gaban étant quelquefois une sorte de manteau à capuchon, on peut supposer que la langue romane aura dit *cappáno, capan*, avant de dire *gabbáno, gaban*; ce qui permet de rattacher le mot au lat. *caput*, tête, ainsi que le néologisme euskarien *Capa*, cape, manteau à capuchon. Larramendi dérive *Gaban*, de l'euskarien *gai, gau*, nuit, au singulier *gaia, gaua, gaba*, la nuit, sous prétexte que le gaban sert à garantir du froid pendant la nuit; indication beaucoup plus conjecturale que la première. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABARRA. Gabare, s. f. nom d'un petit bâtiment large et plat, dont on se sert pour remonter les rivières; on nomme encore gabare, une espèce de bateau propre à transporter les cargaisons des navires. | Gabarra, s. f. especie de barco grande. Se maneja con vela y remo, y se usa en las costas para trasportes. † Corbita, æ, f. § L'italien dit *gabárra*. Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *gauar, -ra, gautar,-ra*, nocturne, qui aime la nuit, qui va de nuit, sous prétexte que la gabare sert aux contrebandiers pour le transport de leurs marchandises, fait ordinairement pendant la nuit; indication qui n'a rien de sérieux ni de plausible. Du mot latin-roman *gabe*, gave, rivière, on peut tirer *gabarro, gabarra*, par allusion au rôle que joue la gabare en remontant les rivières. V. *Gabach*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABARRO, — A. Javart, s. m. tumeur dure et douloureuse qui vient aux chevaux au bas de la jambe. | Gabarro, s. m. berruga ó excrecencia que nace á las caballerias en los piés. † In equi suffragine tumor, oris, m. Jumentorum podagra, chiragra. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *gabe*, qui n'a pas, et de *arro*, creux, sous prétexte que le javart est un ulcère caverneux; indication futile. En admettant le mot *arro*, *harro* (quoique *arro*, en euskarien et cast., et *art*, en français, ne soient peut-être qu'une term.), et en supposant qu'on ait dit primitivement *gambarro, Gabarro* viendrait du latin-grec *gamba*, jarret, jambe; le mot javart se rattacherait à la même indication étymologique, par *gamba*, ou par le bas-breton *garr*, jambe. Nous ne donnons ces indications qu'à titre de conjecture. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABASA. Femme publique. | Gavasa, s. f. ant. la mujer pública. † Scortum, i, n. § Larramendi tire ce mot de l'euskarien *gau*,-*a*, nuit: *A*, celle qui va, *gauaz*, de nuit, pendant la nuit, coureuse de nuit. Il soupçonne que *Gabasa* pourrait n'être que la transposition du néologisme *Bagasa*, qui a la même signification: en quoi il frappe juste; mais il prétend que *Bagasa* est un mot euskarien; en quoi il se trompe évidemment. V. *Baga*, et *Bagas. Bagats*,-*a*, pour l'éclaircissement de son erreur, et celui de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABELA, *Grabela*. Gabelle, s. f. impôt sur le sel. | Gabela, s. f. tributo, impuesto ó contribucion que se paga al Estado: algunos quieren que sea determinado tributo que se llamaba asi: pero en el sentir comun es voz genérica. † Salarium tributum, salarii tributi, n. Vectigal, alis, n. § Le mot euskarien a la double acception des mots français et castillan; il signifiait impôt sur le sel dans la Vasconie française, et impôt en général dans les provinces espagnoles, quoiqu'il ait été aussi employé en Espagne avec son acception particulière. Larramendi dérive gabelle, de l'euskarien *gabe-ubel,-a*: *A*, le, *gabe*, manque, disette, qui rend *ubel*, pâle et triste. Le bon lexicographe pensait qu'on ne pouvait payer la gabelle ni aucune espèce d'impôt sans devenir pâle de chagrin et de colère; indication on ne peut plus comique. L'ancien saxon dit *gabel*, gabelle; mot qui dérive du chaldéen *gab*, impôt, tribut, amende. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABIA. Gabie, s. f. terme de marine, la hune ou la cage qui est en haut du mât. | Gavia, s. f. Cofa, s. f. voz de la náutica, especie de tablado que hay en los navios sobre la cabeza de los palos donde empiezan los masteleros. † Carchesium, ii, n. (en grec *karkhésion*). § Larramendi traduit en lat. *Gabia*, par *mali* CAVEA (ou cage du mât); il était impossible de mieux indiquer l'origine lat. du mot, quoique Larramendi ferme les yeux à cette évidence. La gabie ou hune est une cage, selon toutes les définitions lexicographiques: CAVEA; mot conservé par l'italien, qui dit *gábbia*, cage, *gabbióne*, grande cage, d'où le français a fait gabie et gabion. V. le mot *Cabeta*, où il est prouvé que c'est au lat. qu'il faut rapporter les mots basques *Gabia*, gabie, et *Cabia, Caiola, Caloia*, nid, cage; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABIACHO, — A. Dim. de *Gabia*. V. au Tabl. gram. les term. *cho, ño, tto, ñi*; pour la signification et les traductions, *Gabieta*.

GABIAZAI, — A. Gabier, *s*. m. matelot qui est sur la hune, et qui est chargé spécialement de visiter et d'entretenir le gréement. | Gaviero, s. m. el grumete ó marinero á cuyo cuidado está la gavia y el registrar cuanto se puede alcanzar á ver desde ella. † Speculator in navi. § Les lexicographes dérivent gabie et gabier, de l'italien *gábbia*, cage, et *gabbière, gabbiéro*, matelot de hune, sans remonter à leur source commune, qui est le latin. V. *Gabia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *zai, zain, zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABIETA, V. *Gabiacho,-a*. Hune (des mâts de misaine et de beaupré). | Gavieta, s. f. la gavia ó modo de garita, que se pone sobre la mesana ó bauprés. † Parva mali CAVEA. § V. *Gabia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GABINETE, — A. Transposition du mot *Ganibet, Ganibete,-a*; il n'est ni usuel ni populaire en aucun dialecte. V. *Canibet*, pour la signification et l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GACETA, *Gaseta* (*s* doux). Gazette, s. f. cahier, feuille volante qu'on donne au public à certains jours de la semaine, et qui contient des nouvelles de divers pays. | Gaceta, s. f. papel periódico que se publica frecuentemente, y en el cual se contienen las novedades que van ocurriendo en diferentes reinos y provincias. † Nuntii

publici, orum, m. pl. § Larramendi dérive *Gaceta*, de l'euskarien *gauzeta : eta*, quantité, *gauza*, de choses ; indication semblable à toutes celles qu'il imagine. D'autres dérivent ce mot de l'italien *gazzétta*, petite monnaie de Venise qui était le prix ordinaire des nouvelles publiques, et de la feuille appelée de là *gazzétta*, gazette. Larramendi donne à la gazette le nom lat. de *gazula*. En prenant *Gaceta* pour un dim., on devrait le rattacher à un primitif persan, conservé par le latin et le grec, *gaza*, trésor, biens, richesses. Quelques étymologistes, mauvais plaisants, aimeront mieux rattacher gazette à l'italien *gázza*, pie, agace (mot d'origine grecque, du moins en français), sous prétexte que toute gazette est menteuse et bavarde comme une pie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GACETAGUILLE, — A, *Gacetakiñ,-a*. Gazetier, s. m. celui qui compose la gazette. | Gacetero, s. m. el que forma las gacetas. † Exoticorum nuntiorum et nostratium scriptor, oris, m. § V. *Gaceta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *guille*, *kiñ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GACETAKIÑ, — A, V. *Gacetaguille*.

GAGE, — A. Néologisme vascon, employé dans l'acception du mot français gage, nantissement, assurance ou preuve d'une chose ; il ne signifie point salaire, et n'est point usuel et populaire outre cela. V. *Gaise,-a*, mot cantabre.

GAINCIGUILLU, — A. Double sceau (apposé à un acte). | Sobresello, s. m. el segundo sello que se pone para mayor firmeza ó autoridad. † Sigillum alio sigillo superpositum. § Mot formé de *Ciguillu*, scel, sceau (pris du latin *sigillum*), et de *Gain* (pour *gaineco*, *gainco*), qui est en haut, au-dessus, dessus. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAISE, — A, — C. Gage (de combat ou de bataille); salaire (en ce sens il ne se dit qu'au pl.); on appelle aussi gages, le paiement que le Roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, etc. | Gaje, s. m. ant. la prenda ó señal de aceptar ó estar aceptado el desafío entre dos ; emolumento, obvencion que corresponde al destino ó empleo (se usa mas comunmente en plural); pl. ant. sueldo ó estipendio que pagaba el príncipe á los de su casa, etc. † Pignus, oris, n. Merces, edis, f. Pretium, Stipendium, ii, n. § Mot pris du latin barbare *vadium*, fait de *vas*, *adis* (changé en *gas*), caution, répondant. Larramendi le dérive de l'euskarien *gai*, *-a* (*ekhei*, *-a*), matière (matériaux), *che*, *-a*, qui est menue, en petits morceaux ; indication des plus vaines. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAIZTRATA. Mauvais traitement. | Maltratamiento, s. m. el acto y efecto de maltratar. † Vexatio, Afflictio, onis, f. § V. *Gaiztrata*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAIZTRATA, *tu*, *tze*, etc. Maltraiter, v. a. offenser, outrager de coups ou de paroles. | Maltratar, v.a. tratar mal á alguno de palabra ú obra. † Malè tractare. Malè accipere (verbis). § Conjugatif formé de *Gaiz* (pour *gaizki*), mal, et *Trata*, *tu*, *tze*, traiter, pris lui-même du lat. *tractare*, qui a la même signification. Substantivement, *Trata* équivaut en composition à *Tratamendu,-mentu,-a* ; d'où *Gaiztrata*, mot guipuzcoan. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GALA. Habit de fête ou de gala ; bonne grâce, adresse. | Gala, s. f. vestido sobresaliente y lucido ; gracia, garbo y bizarría en hacer ó decir algo. † Vestis elegans. Elegantia, æ, f. Concinnitas, atis, f. § V. *Galai* et *Galant*, pour l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALAI, — A. Jeune homme : joli homme, bien fait, de bonne mine, de bon air, qui a bonne grâce ; galant, amant, amoureux ; adjectivement, qui est galamment, richement, magnifiquement vêtu. | Mancebo, s. m. mozo de poco años ; galan, s. m. el hombre de buena estatura y semblante, bien proporcionado de miembros y airoso en el manejo de su persona ; el que galantea á alguna mujer ; galano, adj. el que viste bien, con aseo, compostura y primor. † Juvenis, is, m. Pulcher, Venustus. Amasius, ii, m. Elegans, antis. Ornatus. § *Galai* et *Gala*, ainsi que *Galant*, dérivent du même primitif. V. *Galant*, pour l'explication et l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALAICHO, — A. *Galancho,-a*. Dim. de *Galai*, *Galant,-a*, en cast. *galancete*. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALAIKIRO, V. *Galairo*.

GALAIRO, *Galaikiro*, *Galanto*, *Galanki*, *Galankiro*. Galamment, de bonne grâce. | Galanamente, adv. con gala, con elegancia y gracia. † Eleganter. Ornatè. § V. *Galai* et *Galant,-a* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*, *to*. On peut écrire avec le *t*, *Galantki*, *Galantkiro*

GALAITEA, *tu*, *tze*, etc. V. *Galantea*, *tu*, *tze*.

GALAITEO, — A, V. *Galanteo,-a*.

GALAITERO, *Galantero*. Libéralement, largement ; au figuré, galamment, de bonne grâce. | Galantemente, adv. con galantería, liberalidad, bizarría, generosidad. † Liberaliter, Largè. Comiter, Civiliter. § V. *Galai* et *Galante* ; au Tabl. gram. la term. *ro* (dans *Galaitero*, *te* n'est que l'augmentatif euphonique).

GALAN, *Galanki*, *tu*, *tze*, etc. Embellir, rendre beau, orner. | Hermosear, v.a. hacer ó poner hermosa una cosa. † Decorare. Pulchrum reddere. § *Galan* est ici pour *Galant*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GALANCHO, — A, V. *Galaicho*, *-a*.

GALANGA. Galanga, s. m. sorte de plante des Indes orientales ; elle est employée en médecine. | Galanga, s. f. raiz medicinal de una yerba del mismo nombre que se cria en las Indias. † Galanga seu radix marantæ galangæ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. GALANKERIA, *Galantasun,-a*. Ornement, parure, ajustement. | Galanura, s. f. el vistoso adorno ó gallardía que resulta de la gala. † Vestium nitor, decor, splendor. § V. *Galant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *keria*, *tasun*.

2. GALANKERIA. Libéralité, générosité. | Galantería, s. f. liberalidad, bizarría, generosidad. † Liberalitas, atis, f. Munificentia, æ, f. § V. *Galant*, pour l'étymologie ; au Tabl gram. la term, *keria*.

GALANKI. Joliment, agréablement, en perfection, méthodiquement. | Hermosamente, apuestamente. † Eleganter, Pulchrè, Venustè. Ordinatim. § V. *Galant;* au Tabl. gram. la term. *ki* ; et pour les autres acceptions du mot, *Galairo*.

GALANKI, *tu*, *tze*, etc., V. *Galan*, *tu*, *tze*.

GALANKIRO, V. *Galairo*.

GALANT, — A. Galant (ante), adj. joli homme, bien fait, de bonne mine, de bon air, qui a bonne grâce (acception du dialecte cantabre) ; homme qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable (acception du dialecte vascon, qui dit en ce sens: C'est un galant homme, un honnête homme) ; il signifie aussi un homme qui cherche à plaire aux dames (C'est un homme galant) ; qui est galamment, richement, magnifiquement vêtu (acception du dialecte cantabre) ; galant, s. m. signifie amant, amoureux. | Galan, s. m. el hombre de buena estatura y semblante, bien proporcionado de miembros y airoso en el manejo de su persona ; hombre de garbo, de honra; galante; galano, adj. el que viste bien, con aseo, compostura y primor ; galante, galanteador, galan, el que galantea á alguna mujer, cortejo. † Pulcher. Omni venustate affluens. Vir probus, integer, urbanissimus. Comis, Civilis. Elegans, Ornatus Concinnè vestitus. Amator, oris, m. Amatorculus,i, m. Amasius, ii, m. Procus, i, m. § Quelques-uns dérivent le mot *Galant*, du nom des Gallantes ou Galles, prêtres de Cybèle, ainsi appelés d'un fleuve de Phrygie (en latin *Gallus*, en grec *Gallos*) ; mais les Galles étant eunuques, cette indication ne nous semble pas devoir être prise au sérieux. Le Duchat fait dériver galant du lat. *valens*, *entis*, part. de *valere*, valoir, avoir du prix ; mais le français, qui a pris de là le mot vaillant, ne peut en avoir fait galant, pas plus que l'italien et le castillan. Il est hors de doute que *Gala*, *Galai* et *Galant* appartiennent en euskarien au même primitif. Larramendi suppose que *Galai* est formé de *gale alai*, désir, envie (de paraître), hardi, courageux; mais il est de toute probabilité que, de *Galant*, l'euska-

rien fit *Galai* et *Gala*, par un procédé imité cette fois par le français, le castillan et l'italien. En outre, les mots terminés en *on* dans les langues modernes et adoptés par l'euskarien, se terminent en *oin*, ũ nasal, et en *oi* dans le dialecte cantabre auquel appartiennent les mots *Galai*, *Gala*. La suppression du *n* ne prouve rien au profit de la dérivation de Larramendi. Faut-il rattacher ces mots *Gala*, *Galai* et *Galant*, au conjugatif euskarien *Gal*, dans l'acception figurée de perdre, corrompre, séduire, etc.? Cette indication n'est pas sans vraisemblance, eu égard à quelques-unes de leurs significations. Le mot lat. *elegans* (qui dépense pour sa toilette, honorable, magnifique, qui a du goût, distingué, poli, gracieux, orné, paré, élégant, probe, honnête), est celui qui traduit le mieux le mot *Galant*; et il n'est pas prouvé que, de *elegans*, *antis*, l'euskarien n'ait pas dit, par la transposition, *Galant*, galant, puis *Galai*, enfin *Gala*. Les mots italiens, castillans et français viennent à l'appui de cette indication, qui est la meilleure sans doute. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GALANTASUN, — A. Beauté, s. f. qualité de ce qui est beau; ornement, parure, ajustement. | Hermosura, s. f. Galanura, s. f. el vistoso adorno ó gallardía que resulta de la gala. † Pulchritudo, dinis, f. Venustas, atis, f. § La term. *tarzun*, *tasun*, exprime la qualité de tout ce qui est *Galant*, dans toutes les acceptions du mot. V. *Galant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALANTE, — A. Libéral, généreux, magnifique. | Galante, liberal. † Munificus, a, um. § Mot du dialecte cantabre, auquel se rattachent quelques-uns des mots qui précèdent, exprimant une idée de libéralité, de générosité. V. *Galant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GALANTEA, *Galantea*, *tu*, *tze*, etc. Galantiser, courtiser (une dame, être assidu auprès d'elle, chercher à lui plaire). | Galantear, v. a. procurar por todos los medios y obsequios posibles captarse el amor de una mujer. † Comem se præbere et urbanum erga mulieres. Obsequi, morem gerere. § Ce conjugatif signifie figurément, flatter, cajoler. V. *Galant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GALANTEO, — A, *Galaiteo*,-a. Cour qu'on fait à une femme. | Galanteo, s. m. el obsequio ó cortejo que se hace á una mujer cuya voluntad se pretende granjear. † Obsequium, ii, n. § V. *Galant*, *Galai*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Amorantia*, *Amurusia*.

GALANTERO, V. *Galaitero*.

GALANTO, V. *Galant*; au Tabl. gram. la term. *to*; pour la signification et les traductions, *Galairo*.

GALAPA, Jalap, s. m. espèce de plante de la famille des liserons, et dont la racine est un des meilleurs purgatifs connus. | Jalapa, s. f. la raiz de una planta que crece de suyo en varias partes de Méjico. Se usa en la farmacia como un purgante poderoso. † Jalapa. § Le Jalap est originaire d'Amérique; il croît en abondance dans la province de Jalapa, au Mexique; d'où lui viennent les noms qu'il porte en Europe. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALARDOA, *tu*, *tze*, etc. V. *Golardoa*, *tu*, *tze*.

GALARDOI, — A, V. *Golardo*,-*a*.

GALARDOTZALLE, — A, V. *Golardotzalle*,-*a*.

GALAUTA. Synonyme cantabre de *Gambara*, *Khambera*, *Guela*, chambre. Nous ne saurions dire s'il faudrait le rattacher, comme le mot français galetas, à l'hébreu *galifath*, chambre haute, ou s'il ne serait pas un dérivé de *Guela* (*galauta* pour *guelauta*), mot euskarien, lequel ne dérive point d'un primitif hébreu, ni du latin *cella*, cellier, maisonnette, chapelle, temple. Renvoyé au Dictionnaire.

GALBANO, — A. Galbanum, s. m. espèce de gomme tirée d'une plante. On dit aussi galbanon. | Gálbano, s. m. resina gomosa y medicinal que se saca por incision de una yerba del mismo nombre, que se cria en Siria y en las Indias. † Galbanum, i, n. (en grec *khalbánê*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALCHACHURI, — A, — C, V. *Galchuri*, *-a*, *-c*.

GALCHAGORRI, — A. Le diable (appelé en cast., dans le langage populaire, *patillas*, à cause de ses longues griffes). | Patillas, s. pl. el diablo; y así se dice: válgate patillas. † Cacodæmon. § Le dialecte espagnol dit *Lau-oincoa*, Quatre-pattes, aussi bien que *Galchagorria*; mot populaire, formé de *Galcha*, dim. de *Galtza*, culottes, bas, et de *gorri*, rouge. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALCHURI, — A, — C, *Galchachuri*, *-a*, *-c*. Caleçon (de toile). | Calzoncillos, pañetes. † Intima femoralia lintea. Subligaculum, i, n. Subligar, aris. § Mot formé de *Galcha*, dim. de *Galtza*, culotte (V. ce mot), et de *Churi*, blanc, blanche. *Galchachuriac* se dit particulièrement, d'une sorte de caleçon à l'usage des pêcheurs et des tanneurs qui travaillent tout nus, et des Religieux déchaussés qui ne portent point de chemise. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALDARACHO, — A. Petite chaudière, petit chaudron. Dim. de *Galdare*,-*a*. | Calderico, llo, to, s. m. dim. de Caldero. Calderilla, ta, s. f. dim. de Caldera. † Caldariola, æ, f. § V. *Galdare*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALDARADA. Chaudronnée, s. f. ce qu'un chaudron peut contenir. | Calderada, lo que cabe de una vez en una caldera. † Quod caldarium capit. § V. *Galdare*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*, *ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Bertzata*, *Pertzada*.

GALDARAKIÑ, — A. Chaudronnier, s. m. artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, et autres ustensiles de cuisine, de fer ou de cuivre. | Calderero, s. m. el que hace calderas y otras piezas de hierro y cobre, y el que las vende. † Lebetum, vasorum opifex et propola. Ærarius, ii, m. Faber ærarius. § V. *Cauter*; pour l'étymologie, *Galdare*; au Tabl. gram. la term. *kiñ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Bertzguille*, *Bertzkin*,-*a*.

GALDARAKINTZA. Chaudronnerie, s. f. fabrique de chaudrons, boutique de chaudronnier; le métier de chaudronnier. | Caldereria, s. f. la tienda y el barrio en que se hacen ó venden las calderas y obras de calderero; ant. el oficio de calderero. † Caldariorum taberna, vicus. Ærarii ars. § V. *Galdare*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *kintza* (*eguintza*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALDARATZAR, — RA. Grand chaudron. | Calderon, s. m. aum. de caldera. † Ahenum majus. § V. *Galdare*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Pertzar*, *-ra*.

GALDARE, — A. Chaudron, s. f. petite chaudière qui a une anse, et qui sert à la cuisine. | Caldera, s. f. vasija de hierro, cobre ú otro metal, grande y redonda, con una asa en medio para levantarla: sirve comunmente para poner á calentar el agua ú otra cosa. † Caldarium, ii, n. Ahenum, i, n. § *Caldarium*, *calidarium* et *calidarius*, chaudron, signifient en latin, ce qui sert à faire chauffer (l'eau, etc.). On peut voir au mot *Cauter*, que le primitif euskarien *car*, *gar*, feu, flamme, a fourni plusieurs mots latins, notamment *caror*, chaleur, par euphonie *calor*, *caldor*. Nous penchons à croire que le lat. *caldarium* est un mot d'origine euskarienne; et il est évident que *Galdare* (pour *gardare*), dérivant du primitif *gar*, n'est point un néologisme. Du lat. *calda* (sous-entendu *aqua*), eau chaude, le cast. fit *caldo*, bouillon. Ici, au primitif *gar*, flamme, l'euskarien substitue le primitif *su*, feu, et dit *Salda* (pour *Sualda*). Mais Larramendi a tort de dire, en toute ignorance de cause et à tout hasard, que le mot cast. *caldo* a pu être pris de l'euskarien *Salda*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Bertz*, *Pertz*, *-a*.

GALEATZAR, — RA, V. *Galeratzar*, *-ra*.

GALEOI, — A, — C. Galion, s. m. espèce de grand vaisseau espagnol à voiles; on appelle galions, de grands bâtiments qu'on employait à transporter des marchandises d'Espagne aux Indes occidenta-

les. | Galeon, s.m. bajel grande de alto bordo que no se movia sino con velas y viento: los habia de guerra y de carga; galeones, m. pl. se llamaban asi las embarcaciones grandes que conducian géneros de comercio al Perú. † Navigium grande. Onerariæ naves. § Même origine étymologique que le mot *Galera*. V. au Tabl. gram. renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALEOTA. Galiote, s.f. espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles. | Galeota, s. f. galera menor, que constaba de dieciseis ó veinte remos por banda, y solo un hombre en cada uno. Llevaba dos palos y algunos cañones pequeños. † Actuariolum, i, n. Cursoria navis. Lembus, i, n. § Même origine étymologique que *Galera*. V. au Tabl. gram, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALEOTE, — A. Galérien, forçat de galère. | Galeote, s. m. el que remaba forzado en las galeras. † Remex, igis, m. § Même origine étymologique que *Galera*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. GALERA, — C. Galère, s. f. sorte de bâtiment de mer, long et de bas bord, qui va ordinairement à rames et quelquefois à voiles; galère se prend aussi pour la peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. | Galea, s. f. ant. Galera, s. f. embarcacion de vela y remo, la mas larga de quilla, y que calaba menos agua entre las de vela latina; pl. galeras, la pena de remar que se imponia á ciertos delincuentes. † Quinqueremis, is, f. Longa navis. Condemnatio ad triremes. § *Galerac*, au pl., de même qu'en français galères, se dit par extension, des travaux forcés à temps et à perpétuité. Larramendi prétend que *Galera* est un mot euskarien; il le dérive de *gal*, perdre, en y joignant la term. *le* pour *tzalle*; *Gale*, *-a*, destructeur. Il est conduit à cette formation par la langue castillane, qui disait anciennement *galea*, conformément à l'étymologie grecque. Larramendi fait encore venir *Galera*, de *era*, façon, mode, manière, et *galdu*, perdre; vaine indication. Enfin il dérive *Galera*, de *Gale*, *-a*, envie, besoin naturel; sous prétexte que la galère a pour mission de provoquer l'ennemi, comme possédée de l'envie de combattre: indication et définition qui sont également burlesques. Le cast. a dit primitivement *galea*. Ce mot fut pris du grec GALEA, espadon, poisson long, vaisseau de pirate (ayant la forme des galères). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. GALERA. Maison de réclusion, où les femmes de mauvaise vie sont enfermées, en punition de leurs désordres. | Galera, s. f. la casa de reclusion donde se encierra por castigo á las malas mujeres. † Meretricum carcer. § *Galera*, dans cette acception particulière, est un mot du dialecte cantabre. V. *Galera* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

3. GALERA. Chariot couvert. | Galera, s. f. el carro grande con cuatro ruedas, al que regularmente se pone una cubierta sobre arcos de madera. † Plaustrum longius. § V. *Galera* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Luzarga*.

GALERANO, — A. Même signification que *Galeote*, *-a*. Il se dit par extension des forçats, autres que les forçats de galère, et condamnés aux travaux forcés à temps, ou à perpétuité.

GALERATZAR, — RA, *Galeatzar*, *-ra*. Galéace, s. f. galéasse, en termes de marine, grand bâtiment à rames et à voiles. Il est vieux. | Galeaza, s. f. ant. embarcacion, la mayor de las que se usaban de remos y velas. Llevaba tres mástiles; el artimon, el maestro y el trinquete; siendo asi que las galeras ordinarias carecian del artimon. † Deciremis, is, f. Longa navis major. § V. *Galera*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALERAZAI, — A. Conducteur de chariots couverts. | Galerero, s. m. el que gobierna la galera. † Plaustri curator. Plaustrarius, ii, m. § V. *Galera* 3, pour la signification; *Galera* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *zai*, *zain*, *zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALERIA. Galerie, s. f. pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert (Les galeries du Palais. Galerie des peintures); corridor ou allée qui sert à la communication des appartements et à les dégager; route que les ouvriers pratiquent sous terre pour pouvoir découvrir des filons, et en détacher le minerai; en termes de fortification, le travail que font les assiégeants dans le fossé d'une place assiégée. | Galeria, s. f. pieza larga y espaciosa que sirve para pasearse ó colocar en ella cuadros, adornos y otras preciosidades; corredor que da luz á las piezas interiores en las casas particulares; camino subterráneo que se hace en las minas para comunicacion y uso de los hornillos; vez de la fortificacion, corredor en arco formado sobre fagina y tierra, con que se ciega el foso para llegar desde los ataques á la brecha. † Ambulacrum fenestratum. Porticus, ûs, f. Criptoporticus, ûs, f. Ambulacrum subterraneum. Pluteus, i, m. Vinea, æ, f. § Larramendi, après avoir cru, bien à tort, que le mot *Galera* est euskarien, en dérive *Galeria*. Wachter rattache ce mot à l'allemand *wellen*, marcher, se promener; indication que nous n'admettons pas davantage. De *Guela*, chambre, par term. *eria*, l'euskarien a pu faire *Galeria* (pourvu que quelque primitif hébreu ne vienne pas nous disputer ce mot). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALERIEN, — A. Même signification que *Galerano* et *Galeote*. Il se dit par extension des forçats, autres que les forçats de galère, et condamnés aux travaux forcés à temps, ou à perpétuité.

GALKHA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon. V. *Galca*, *tu*, *tze*. Le dialecte souletin dit *Khalca*, *tu*, *tze* (du lat. CALCARE).

GALLARDIA. Grâce, élégance, bon air; courage, résolution. | Gallardía, s. f. bizarría, desenfado y buen aire, especialmente en el manejo del cuerpo. † Elegantia, æ, f. Egregius corporis habitus. Strenuitas, atis, f. Fortitudo, dinis, f. § V. *Gallardo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALLARDETE, — A. Gaillardet, s. m. pavillon échancré et arboré sur le mât de misaine. | Gallardete, s. m. tira ó faja volante que va disminuyendo hasta rematar en punta y se pone en lo alto de los mástiles del navío ó embarcacion (ó en otra parte, para adorno, aviso ó señal). † Vexillum, signum varié in navibus usitatum. § Mot pris, sous forme diminutive, *te*, *ete*, de *Gallardo*. V. l'étymologie de ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALLARDO, — A, *Gallarti*, *-a*, *Gallartu*, *-a*. Beau, bien fait, de bonne grâce; grand, excellent, peu commun (dans son genre); brave, courageux, euse. | Gallardo, da, adj. desembarazado, airoso y galan; met. grande ó excelente en alguna cosa correspondiente al ánimo (como gallardo pensamiento, gallardo poeta); bizarro, valiente. † Elegans, antis. Venustus, Magnificus, Eximius, a, um. Præstans. Strenuus, a, um. § Le français dit gaillard, dans une acception analogique. Larramendi dérive ce mot du néologisme *Callarda*, saut, bond, cabriole, qu'il prend pour un mot euskarien. Il le rattache encore aux conjugatifs réunis, *Ar*, *tu*, prendre, et *Gallen*, *du*, vaincre; indications qui ne méritent pas qu'on s'y arrête. Jules César, Scaliger et Vossius dérivent gaillard du lat. *Gallus*, Gaulois, attendu que les Gaulois, connus par leur vivacité et leur hardiesse, étaient des gaillards. M. de Paulmy, mieux inspiré, change le Gaulois en coq; mais il n'était pas besoin de joindre au nom du coq l'adjectif *ardens*, pour faire gaillard, de *gallus ardens*, coq hardi, ardent. Tel autre lexicographe, mécontent de ces étymologies, et tout prêt à en donner une plus mauvaise, dérive gaillard de la même source que l'adj. gai, soit du lat. *gaudium*, joie, avec le Père Labbe, soit du vieux latin *gaium*, forêt épaisse, avec Du Cange. Il nous semble que de *gallus*, coq, et de la term. *ard*, *art*, *ardo*, commune à toutes les langues de la famille latine et romane, on a fait, en français gaillard, en castillan et euskarien *Gallardo*, en italien *gagliárdo*, etc.; indication la plus simple de toutes, et que nous préférons pour notre part. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GALLARDORO. Avec grâce, élégance, avec courage et résolution. | Gallardamente, adv. con gallardía. † Eleganter. Strenuè. § V. *Gallardo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ro*.

GALLARTI, — A, V. *Gallardo*.

GALLARTU, — A, V. *Gallardo*.

GALLETA, *Gallete,-a*. Ce mot se dit, d'un vase de cuivre, à goulot (pour mettre du vin, etc.), d'un pot d'étain (à mettre de l'eau, du vin, etc.), et d'un pot ou vase de bois. V. *Calleta*, pour l'étymologie.

GALLOTZA, — C, V. *Galocha*.

GALOCHA, — C. Ce mot a une double acception, comme le mot cast. *galocha*. Dans la première, il signifie galoche, sorte de chaussure que l'on porte avec les souliers, pour les tenir plus propres et les pieds plus secs. Les galoches étaient une chaussure gauloise, que les Romains appelaient GALLICÆ; et de ce mot latin viennent les deux néologismes du dialecte cantabre, et le synonyme vascon *Calotcha,-c* (V. ce mot). Larramendi, toujours dupe de son imagination, qu'aucune étude sérieuse n'était venue éclairer, dérive ces néologismes de l'euskarien *gal*, perdre, ou de *gallen*, *du*, surmonter, *ocha*, *otza*, le froid. Tout campagnard ignorant adoptera avec feu ces vaines étymologies. Dans une autre acception, *galocha*, *gallotza*, en dialecte cantabre, signifie une sorte de bonnet, de calotte, ou de bonnet à oreilles (| Galocha, becoquin, papalina, solidéo. † Pileolum, i, n. Pileolus, i, m.). La dérivation par le lat. *gallica*, *gallicæ*, n'est pas contestable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALOI, — A, *Galoin,-a*, *Galun,-a*, *Galú* (*ú* nasal),-*a*. Galon, s. m. tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, etc., qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des habits, soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. | Galon, s. m. tejido fuerte y estrecho de seda, ó de hilo de oro, ó plata, que sirve para guarnecer vestidos ú otras cosas. † Fasciola aurea vel serica. Limbus, i, m. § *Gala* signifiant habit de gala, on peut croire que galon dérive de ce néologisme par term. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALOI, *Galoina*, *Galuna*, *tu*, *tze*, etc. Galonner, v. a. orner ou border de galon. | Galonear, v. a. guarnecer ó adornar con galones los vestidos ú otras cosas. † Fasciis vestes ornare. Limbum subsuere. § V. *Galoi*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*: le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GALOIDURA. Ouvrages en galons. | Galoneadura, s. f. la labor ó adorno hecho con galones. † Fasciolis ornata textura. Ex oro, etc., ornatus, ûs, m. § V. *Galoi*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALOIN, — A, V. *Galoi,-a*.

GALOINA, *tu*, *tze*, etc. V. *Galoi*, *tu*, *tze*.

GALOINADURA, V. *Galoidura*.

GALOPA. Galop, s. m. la plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. | Galope, s. m. movimiento del caballo que consiste en marchar adelantando el pié y mano derechos ó izquierdos, metiendo el cuarto trasero para hacer sobre él empuje hácia adelante, levantando y doblando los brazos y dejando caer estos con cierto compás. † Equi cursus, ûs, m. Incitatissimus equi cursus. § Mot pris du grec KALPÊ, qui signifie proprement le trot d'un cheval. Larramendi dérive *Galopa*, de *Gal*, perdre, et *opa*, égard, attention ou compassion, sous prétexte que le galop fait perdre au cheval la tranquillité du pas ordinaire; indication pitoyable et ridicule. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Lauhazkà*.

GALOPADA. Galopade, s. f. action de galoper; il se dit aussi d'un certain espace qu'on parcourt en galopant. | Galopeo, s. m. ant. Galope, *s*. m. Galopada, s. f. † Equi cursus, ûs. § V. *Galopá*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALOPA, *tu*, *tze*, etc. Galoper, v. n. aller le galop. | Galopear, v. n. Galopar, v. n. ir el caballo á galope. † Tolutim incedere equum. Equi cursu ferri. Vadere citato equo. § V. *Galopá*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GALOPE, — A, V. *Galopá*.

GALOPERO, — A, V. *Galopin*.

GALOPIN, — A. Galopin, garçon de cuisine, marmiton; petit garçon malpropre, déguenillé; polisson. | Galopin, s. m. marmiton, pinche; cualquier muchacho mal vestido, roto ó desharrapado; pillo, tuno, guilópo. † Sublingiones, onum, m. Puer cauponius, i, m. Pannosus puer. Puer sordidulus et improbulus. § Le cast. dit *galopin de cocina* dans la première acception. Mot pris de *Galopa*, *tu*, *tze*, par term. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALSUÑ, — A, V. *Galtzerdi,-a*.

GALTZA, — C, *Galza*, *c*. Mot pris du lat. CALX, talon, pied de l'homme. En dialecte cantabre, *Galtza,-c*, signifie haut-de-chausses, culotte; de *erdi*, demi, et *galtza*, ce dialecte fait *galtzerdi,-a,-c*, bas de chausses, bas; *sotzezco galzerdiac*, bas faits à l'aiguille. Le dialecte souletin donne à la culotte le nom de *Zarabolla*; et *Galtza,-c*, en ce dialecte, ne se dit que des bas; *Galtza mutchac*, bas courts ou sans pieds, qui s'arrondissent en couvrant une partie du soulier. Cette double acception du mot *Galtza* est parfaitement représentée par le cast. *calza*, qui se dit de l'ancienne culotte; *calzas*, chausses, culottes; bas. † Feminalia, ium, n. pl. Subligaculum, i, n. Tibiale, is, n. Tibialia, ium, n, pl. § Le lat. a fait *calceamen*, *calciamen*, *calceamentum*, *calciamentum*, dans l'acception de chausses, bas pour couvrir les jambes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALTZADA, V. *Galzada*.

GALTZAKHORDA, — C. Jarretière, s. f. sorte de ruban, de courroie, de tissu dont on lie ses bas au-dessus ou au-dessous du genou. | Liga, s. f. la cinta ó liston de seda, hilo ú otra materia con que se aseguran las medias. † Periscelis, idis, f. § V. *Galtza*, dans l'acception souletine; *Corda* (en souletin *Khorda*, corde); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALTZASOLATAS, *Galtzasolatas*. Mot pris adverbialement, et formé de *galza*, chausses, bas, et de *Zola* (mot euskarien), décliné sur term., *ta*,-*z*; il se dit d'une personne qui est ou qui marche en bas, sans souliers ni chaussure. V. *Galtza*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALTZATZAR, — RA, — C. Même signification que *Fracatzar,-ra,-c*. V. ce mot pour les traductions et les renvois; pour l'étymologie, *Galtza,-c*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALTZEGUI, - *n*, -*te*, etc. Tricoter v. a. passer des fils les uns dans les autres, et en former des mailles avec de certaines aiguilles longues et émoussées, pour faire des bas, des camisoles, etc. | Hacer media, calceta, red, faja, trabajar á punto de aguja, trabajar con mallas las medias, etc. † Reticulatim fila texere. § Ce conjugatif signifie, faire des bas (à l'aiguille), et par extension, tricoter. V. *Galtza*, pour l'étymologie, au Dict. *Egui*, -*n*,-*te*; au Tabl. gram. les règles de la Conj. par les term. *n*, *te*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GALTZERA, *tu*, *tze*, etc., V. *Calcera*, *tu*, *tze*.

GALTZERDI, — A, -C, *Galsuñ*,-*a*. Bas, s. m. vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe. | Media, s. f. calzado ajustado que sirve para cubrir el pié y la pierna. † Tibiale, is, n. Tibialia, ium, n. pl.. § V. *Galtza*, pour l'étymologie; au Dict. *Erdi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALTZETA, — C. Chaussette, s. f. bas de toile, de fil, etc. que l'on met sur la chair. | Media (que cubre la mitad de la pierna). Calceta, s. f. calzado de las piernas, que se pone á raiz de la carne. † Interius tibiale. § Diminutif de *Galtza*. V. ce mot pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALTZU, — A. Chaux de rebut qui reste dans le chaufour ou four à chaux. | Cal, ó desecho que queda en la calera. † CALCIS recrementa. § V. *Care*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALU (*ú* nasal), — A, V. *Galoi*.

GALUN, — A, V. *Galoi*.

GALUNA, *tu*, *tze*, etc., V. *Galoi*, *tu*, *tze*.

GALUNADURA, V. *Galoidura*.

GALUNGUILLE, — A. Celui qui fait et vend du galon. | El que hace ó vende

galon. † Limbolarius, ii, m. § V. *Galoi*, pour l'étymologie ; au Tabl.gram. la term. *guille* (*eguile*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALURRATZALLE, — A. Mot ironique par lequel on désigne une personne qui est ordinairement mal vêtue, qui porte des vêtements sales ou déchirés. | Rompegalas, apodo irónico con que se nota al que anda mal vestido. † Pannosus, a, um. § V. *Gala* ; au Dict. le conjugatif *Urra, tu, tze* (déchirer), etc. ; au Tabl. gram. la term. *zaile, zale, tzalle* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GALUS, *tu, te*, etc. Ce conjugatif est formé de *gal*, perdre, et *usu, -a*, l'usage, l'accoutumance, l'habitude. V. *Desusa, tu, tze*.

GALUSA, V. *Desusu, -a*.

GALZA,— C, V. *Galtza*, c et *Galtzerdi, -a, -c*. On peut écrire les mots de cette famille par z ou *tz*. Malgré la loi étymologique, nous ne sommes pas d'avis d'écrire par un c, cédillé ou non, *galça, galcerdi*; et bien moins encore *galtça, galtcerdi*. On dit en euskarien *galtzadun, -a, -c*, qui a des bas, en parlant des poulets et des pigeons qui sont pattus, qui ont des plumes jusque sur les pattes.

GALZADA, V. *Calzada*.

GALZERDI,— A, — C, *Galtzerdi*,-a-c.

GALZOIN, — A, — C. Chausson, s. m. la chaussure que l'on met au pied nu avant que de prendre les bas. | Escarpin, s. m. calzado interior de estambre ú otra materia para abrigo del pié. † Udo, onis, m. § Mot formé de *Galtza* (dans l'acception de chausse, bas) par term. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMA. Chamois, s. m. mammifère ruminant du genre des antilopes, et dont la peau est d'un grand usage dans le commerce. | Gamuza, s. f. animal, especie de cabra montés, rupicabra. † Rupicapra, æ, f. § Mot pris du grec KEMAS, faon de biche, chevreuil. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBADA. Bravade, rodomontade, fanfaronnade. | Bravata, s. f. amenaza con arrogancia para intimidar á otro, baladronada, fanfarria. † Frivola jactantia, æ, f. Inanis, insolens Thrasonis jactatio, onis, f. § Mot pris, ainsi que le français gambade, du latin-grec *gamba, kampé*, jarret, jambe (en Picardie, gambe). Gambade, en français, signifie au figuré, mauvaise plaisanterie, défaite. V. au Tabl. gram. la term. *da, ta* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBADA, *tu, tze*, etc. Faire des fanfaronnades, des bravades, des rodomontades. | Fanfarronear, v. n. hablar con arrogancia echando fanfarronadas, baladronear. † Sese efferre, Jactare. Inanes minas ferocius intonare. § V. *Gambada*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GAMBADARI, — A. Fanfaron, rodomont, bravache. | Bravo, fanfarron. † Thraso, onis, m. Rerum à se gestarum gloriosus ostentator. Gloriosus, i, m. § V. *Gambada, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBARA, V. *Cambera*.

GAMBARA, *tu, tze*, etc. Mettre, enfermer, garder (les grains) dans un grenier. | Encamarar, v. a. poner y guardar en la cámara los granos. † In horreum mittere, inferre. § *Gambara, Gambera*, en dialecte cantabre, est employé avec l'acception de soupente, galetas, grenier. V. *Cambera* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GAMBARACHO, — A. Dim. de *Gambara*, que le dialecte cantabre emploie dans l'acception de chambrette, petit grenier, soupente. V. *Cambera* ; au Tabl. gram. les term. *cho, tlo, ño, ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBARAZAIN, — A. V. *Cambera* et tous les synonymes du mot; au Tabl. gram. les term. *zai, zain, zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBARI, — A, V. *Gambadari*.

GAMBAROSTE, — A. Garde-robe, s. f. la chambre destinée à y mettre les habits, le linge, et tout ce qui regarde les hardes de jour et de nuit, et qui sert aussi à y faire coucher un valet de chambre, ou une femme de chambre. | Recámara, s. f. el cuarto despues de la cámara destinado para guardar los vestidos ó alhajas. † Conclave interius. Vestiarium, ii, n. § V. *Gambara, Cambera* ; au Dict. *Oste*,-a ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBIA, V. *Gambio, -a*.

GAMBIA, *tu, tze*, etc. V. *Cambia, tu, tze*. Le dialecte souletin dit *Khambia, tu, tze*. Ce conjugatif se dit aussi dans l'acception du v. cast. *cambiar*, donner ou recevoir de l'argent comme changeur. | Dar ó tomar dinero á cambio. † Pecuniam permutare lucri gratiâ. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; la term. *cor*.

GAMBIADA, V. *Gambia* et *Cambia, tu, tze* ; pour la signification, *Gambiakida* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBIAKIDA. Commutation, changement, échange. | Conmutacion, s. f. el trueque, cambio ó permutacion que se hace de una cosa por otra. † Commutatio, Permutatio, onis, f. § V. *Gambia, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *kida* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBIAKIDA, *tu, tze*, etc. Commuer, changer, échanger. | Conmutar, v. a. trocar, cambiar, permutar una cosa por otra. † Commutare, Permutare. § V. *Gambiakida* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GAMBIAKIDAGARRI, — A. Commuable, adj. m. et f. qui peut être changé, échangé. | Conmutable, adj. m. y f. lo que se puede conmutar. † Commutabilis, e. § V. *Gambiakida, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBIAGARRI, — A. Même signification que *Gambiakidagarri* (avec la même term., *garri*, sur le conjugatif simple, *Gambia, tu, tze*).

GAMBIAKIDARI,—A. Commutatif, ive, adj. susceptible d'échange. | Conmutativo, va, adj. † Commutativus, a, um. § V. *Gambiakida, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. (De même qu'en castillan et en français, *Gambiakidari* se dit de la justice commutative, celle qui regarde le commerce et où il s'agit de l'échange d'une chose contre une autre, en rendant autant qu'on reçoit. | *Gambiakidari* se aplica comunmente á la justicia que regla la igualdad ó proporcion que debe haber entre las cosas, cuando se dan unas por otras.).

GAMBIAKIDEZGARRI, — A, V. *Gambiezin, -a. A*, ce qui est, *ez*, non, *Gambiakidagarri*, commuable (incommutable).

GAMBIANZA. Mot formé par term., *antza*, sur le conjugatif *Gambia, tu, tze*. Il signifie proprement, troc, échange. V. *Gambio*.

GAMBIATZALLE, — A. V. *Cambia, Khambia, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *tzalle, zaile, zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBIEZGARRI, — A, V. *Gambiezin, -a. A*, ce qui est, *ez*, non, *Gambiagarri*, susceptible d'être changé, échangé.

GAMBIEZIN, — A, *Gambiakidezgarri, -a, Gambiezgarri*,-a. Incommutable, adj. m. et f. qu'on ne peut changer, échanger. | Inconmutable, adj. m. y f. lo que no es conmutable. † Incommutabilis, e. § *A*, ce qui, *ezin*, ne se peut, *gambio*, changer. V. *Gambia, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMBIO,— A, *Gambianza*, V. *Cambio, -a*.

GAMBIZKIRA. Lettre de change (ordre de payer à celui qui en sera le porteur, à une époque précise, et en un lieu éloigné, une somme qu'il a comptée dans celui d'où elle a été retirée. | Letra de cambio, la órden ó libranza que se remite á pagar desde una plaza ó lugar á otro, dentro del término y con las calidades que se expresan en ella. † Mensarii chirographum ad pecuniæ permutationem. § Mot formé de *Gambio*, change, et *izkira*, écriture, lettre. V. *Cambio* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMELEUTA, V. *Camelot*,-a.

GAMELU, — A, V. *Camelu, -a*. Le dialecte cantabre donne le nom de *Gamelu-catamotza*, au caméléopard, c'est-à-dire à la girafe, qui a la tête et le cou comme le chameau, et qui est tachetée comme le

léopard. | Jirafa, camello pardal. † Camelopardalis, is, f. Camelopardalus, i, m. Camelopardus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAMELUZAI, — A, *Cameluzain,-a, Khameluzañ,-a*. Chamelier, s. m. celui qui a la conduite des chameaux, et qui a soin de les nourrir. | Camellero, s. m. el que cuida de los camellos ó trajina con ellos. † Camelarius, ii, m. § V. *Camelu*; au Tabl. gram. les term. *zai, zain, zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GANADU, — A. Mot renvoyé au Dict. comme étant euskarien, en vertu d'un primitif qui a fourni plusieurs mots à la langue sanscrite, et aux langues de l'Europe méridionale.

GAÑANKA. Croupe (du cheval). | Grupa, s. f. la parte posterior del caballo, que llamamos generalmente ancas. † Equi coxa, clunes. § Mot semi-néologique. V. *Anka*; au Dict. *Gañ, -a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAÑANKETA. Croupière, s. f. morceau de cuir rembourré, que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc., et qui tient à la selle, au bât, au harnais. | Grupera, s. f. la correa con que se afianza la parte posterior de la silla á la cola del caballo ú otra bestia. † Postilena, æ, f. § Mot du dialecte cantabre, formé par term., *ta*, de *Gañanka*. V. ce mot, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Uztare,-a*.

GANDELAIRU, V. *Candelero*.

GANDERA, V. *Candela*.

GANDERALU, V. *Candelero*.

GANIBET, — A, V. *Canibet,-a*.

GAPELU, — A, V. *Capelu,-a*.

GAPIRIO, — A, V. *Capirio,-a*.

GAPIRIOZTA, *tu, tze*, etc., V. *Capirio, tu, tze*, etc., conjugatif du dialecte cantabre; au Tabl. gram. la term. déclinative *z*; la term. *ta*. On ne dit guère chevronner, verbe à peu près inusité.

GAPOIN, — A, V. *Capoi, -a*. GAPOIN, *du, tze*, etc., V. *Capuna, tu, tze*.

GAPOINDEGUI, GAPOINTEGUI, — A. Juchoir, cage où l'on tient les chapons pour les engraisser. | Caponera, s. f. jaula en que se pone á los capones para cebarlos. † Saginarium, ii, n. § V. *Gapoin*; au Tabl. gram. les term. *degui, tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAPOINZAIN, — A, V. *Gapoin* et *Capoi*; au Tabl. gram. les term. *zai, zain, zañ*.

GARACI, V. *Garazi*: orthographe inévitable, puisque l'on dit par contraction, *Garaztar,-ra,-c*, habitants du pays de Cize.

GARACIA. Mot primitif, et usité encore de nos jours sans contraction, ainsi que le dérivé *Garaciatsu*, grâcieux, qui a de la grâce; il sert à prouver la véritable origine du mot *Gracia*, pris de l'euskarien par le latin. V. *Gracia*.

GARACIATSU, — A, V. *Graciatsu*.

GARAIMALLERA. Mot forgé par Larramendi, lequel exprime tant bien que mal l'idée d'une crémaillère (*garai mallera*), et d'où le lexicographe dérive un mot castillan usité dans la province de Galice, *gramallera*, crémaillère; indication qu'on doit rejeter sans autre examen. Que l'on dérive crémaillère, *gramallera*, du lat. *cremaster*, croc, crochet auquel on suspend quelque chose, et que l'on dise, avec de bons latinistes, *foci cremaster*, crémaillère (croc du feu); rien de mieux. H. Étienne rattache l'étymologie au grec *kremao*, je suspends. Le plus simple était de recourir au grec *kremástra*, ce à quoi une chose est suspendue, tout ustensile qui pend; indication qui n'avait point échappé à Huet, et qui nous ramène au vieux mot latin employé par Plaute, *cremathra*, crémaillère. V. *Laratz, Laratzu,-a*.

GARAMATICA. V. *Caramatica*.

GARAZI. Ce nom de province navarraise a pour radical le mot *gar*, flamme, de même que les mots *su*, feu, et *erre*, brûler, sont les primitifs d'une foule de noms géographiques basques; en mémoire de l'arrivée des Euskariens dans les Pyrénées occidentales, où ces nobles fugitifs ne purent s'établir qu'en incendiant les fôrets qui les couvraient. Le mot *Garazi* sert à confirmer l'étymologie euskarienne des mots *Garacia, Gracia*, grâce.

1. GARBA. Gerbe, s. f. faisceau de blé coupé. | Gavilla (de mieses). † Desecti frumenti fascis, is, m. § On dérive gerbe du latin barbare *garba*, que Caseneuve rattache au mot *garivon*, javelle; mais ni l'un ni l'autre de ces mots n'a le caractère d'un primitif étymologique. Que répondre à l'Euskarien, s'il s'avise d'objecter que *Garba* est un mot de sa langue, lequel signifie, réunion, assemblage, faisceau, *ba* (*bat*), de tiges de blé, *gari*: *Garba*, contraction de *gariba*. Il faut donner l'étymologie de *garivon*; sans quoi l'indication de Caseneuve ne saurait faire autorité contre l'étymologie basque. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. GARBA. Braye, maque, instrument propre à briser le chanvre, le lin. *Garba, tu, tze*, brayer (verbe inusité en français, et dont S. Pouvreau ne se sert que par navarrisme), maquer. Mais le dialecte vasco-souletin dit, par la transposition, *Bargá, Barga, tu, tze, Bargari, a, Barguerá*, etc. Mots qui ne sauraient être regardés comme néologiques sous aucune des deux formes, et qui sont renvoyés au Dictionnaire.

GARCEL, GARCELE, — A, V. *Carcel,-a*.

GARCETA. Mot renvoyé au Dict., avec les synonymes *Carceta, Garhaite,-a, Car'ondo* et *Gar'ondo-a, Garkhora, Garkhotchia*, etc.

GARDA, GARDAGOA, GARDERIA, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GARDAMINJA. Garde-manger, s. m. lieu pour garder ou serrer de la viande, et autres choses servant à la nourriture. | Guardamangel, s. m. Guardamangier, s. m. dispensa, armario donde se guardan las cosas de comer. † Cella promptuaria, æ, f. § Néologisme vasco-souletin, où l'on reconnaît le mot roman *minja*, manger, pris du lat. *mandere*, ou de son dérivé *manducare*, mâcher, manger. *Minja* est employé substantivement; de même qu'on dit en italien *mangiáre*, le manger, la nourriture. Quant à *Garda*, il dérive de l'allemand *warten*, soigner, garder; mot auquel on rattache le latin barbare *warda*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARDERIA, V. *Garda*.

GARDIA, GARDIACOR, — RA. Même origine étymologique que *Garda, Guarda*, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GARESTI, V. *Garestiro*.

GARESTI, — A, V. *Caresti,-a*.

GARESTI, *tu, tze*, etc. V. *Caresti, tu, tze*.

GARESTIA, V. *Carestitarzun,-a*.

GARESTIA, *tu, tze*, etc. V. *Caresti, tu, tze*. On dit dans la même acception, *Cario* et *Khario, tu, tze*.

GARESTIRO, *Garesti*, V. *Cario* (dans son acception adverbiale).

GARGALE, — A, *Gurgale,-a*. V. *Cucu* 2, pour la signification et les traductions de ces mots, et l'explication de l'erreur étymologique dans laquelle tombe Larramendi, à propos de deux néologismes qui dérivent évidemment du lat. *curculio, gurgulio*.

GARGALETSU, — A, V. *Gurgaletsu*.

GARGARA, — C. Bruit qu'on fait en se gargarisant; gargarisme, s. m. la liqueur faite pour guérir le mal de gorge, en s'en gargarisant; l'action de se gargariser. | Gárgara, s. f. la accion y ruido que se hace en la garganta cuando se mantiene en ella el agua ú otra cosa liquida, sin permitir que pase, levantando la boca hácia arriba y arrojando el aliento (se usa comunmente en plural); gargarismo, s. m. el licor que sirve para hacer gárgaras; la accion de gargarizar. † Gargarisma, atis, n. (en grec, *gargarismós*). Gargarismatium, ii, n. Gargarizatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARGARISA, *tu, tze*, etc. (*Gargarac eguitea*). Gargariser, v. a. se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, et en la repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. | Gargarizar, v. a. hacer gárgaras. † Gargarizare. § Ce conjugatif et le mot *Gargara* sont d'origine plutôt grecque que latine. Ils se rattachent au nom grec de la luette, *gargareôn*. Il est impossible de les dériver de l'euskarien *Ganga, Gangaila, Gangalla*, luette, ou de *Gangarra*, gorge. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. Lespes.

GARIÇUMA, V. *Garizuma*.

GARITA, *Guerita*. Guérite, loge de sentinelle. Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *garai*,-*a*, la partie la plus élevée, et de la term. *to*, à laquelle il fait signifier quelque chose d'étroit et de resserré ; ce qui fournit, dit-il, l'image de la guérite. Indication qui n'a pas l'ombre de fondement. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GARITARI,— A. Tripotier, brelandier. Même renvoi que pour le mot qui précède.

GARITATE, — A. Processions (des Rogations). Mot renvoyé au Dict. comme n'ayant rien de néologique, soit qu'on veuille le dériver de CARITAS, cherté, charité, amour (mot pris de l'euskarien par le latin, quant au primitif et à la term.), soit qu'on préfère le rattacher à un autre primitif euskarien.

GARITO, — A. Tripot, maison de jeu. Même renvoi que pour le mot *Garita*. V. au Dict. *Jocoeche*,-*a*.

GARIZUMA, *Gorochuma*. Carême, s. m. temps d'abstinence, qui comprend quarante-six jours entre le mardi-gras et le jour de Pâques, pendant lequel on jeûne tous les jours, hors les dimanches ; ce qui fait quarante jeûnes. | Cuaresma, s. f. el tiempo que precede á la Resurreccion de nuestro Señor Jesucristo, y en que la Iglesia tiene determinado se observe y ayune en memoria de los cuarenta dias que el Señor ayunó en el desierto. † SACRA QUADRAGESIMA, æ, f. § On écrivait autrefois quaresme en français ; orthographe la plus conforme à l'étymologie latine. *Gorochuma* est le mot du dialecte vasco-souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARLE, — A, V. *Garrale*,-*a*.

1. GARNACHA, *Garnache*,-*a* Robe de conseiller, de magistrat, etc. | Garnacha, s.f. vestidura talar con mangas y un sobrecuello grande que cae desde los hombros á las espaldas, de que usan los togados. † Toga senatoria. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *garai natza*, je suis tendu, déployé par le haut, en haut ; ou de *garai nacheac* (ou *neac*, ou *nuac*, etc.), je vais haut, je vais de haut ; indications qui ne méritent pas qu'on s'y arrête. Les Basques n'ayant jamais eu anciennement des gens de robe et de judicature, il est douteux que le mot *Garnacha* appartienne à leur langue. Aurait-il été pris, par le changement du *h* en *g*, de l'allemand *harnisch*, harnais, employé anciennement pour dire, armure complète d'un homme d'armes ? Ou viendrait-il de l'euskarien *Gar*, flamme, feu ; en supposant que le mot *Garnacha* ait été d'abord un nom de robe rouge? V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. GARNACHA,— C, *Garnachadun*,-*a*, -*c*. Gens de robe, gens de judicature. | Garnacha, la persona que viste la garnacha. † Togatus senator. § V. *Garnacha* 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

3. GARNACHA. Sorte de raisin violet, que l'on cultive surtout en Aragon et en Catalogne, et dont on fait un excellent vin qui porte le même nom. | Garnacha, s. f. especie de uva roja que se cria en Aragon y Cataluña, que tira á morada, muy delicada y de muy buen gusto, de la cual hacen un vino especial, al que se da el mismo nombre. † Uva violacea. § V. *Garnacha* 1. L'indication d'une étymologie euskarienne par le primitif *Gar*, aurait quelque vraisemblance, en supposant que le mot ait d'abord été appliqué, soit au raisin dont il s'agit, soit au vin appelé *Garnacha*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARNER, — A, V. *Graner*,-*a*. Il est vrai de dire que le mot *Garner* est le plus conforme à l'étymologie euskarienne. On suppose, ce qui est assez notre avis, que le mot grenier (à mettre le blé) venant du lat. GRANARIUM, qui a la même signification, et celui-ci de *granum*, grain, graine, lequel n'a ni primitif connu (*gerere*, porter, enfanter, n'en est point un), ni définition qui soit admissible ; on suppose, avons-nous dit, que le lat. *granum* fut pris de l'euskarien *Gariño*,-*a*, petit (grain de) blé, petite semence, petit fruit.

GARNI, *tu*, *tze*, etc. V. *Goarni*, *tu*, *tze*.

GARNITURA, V. *Goarnida*.

GARNUR, — A, *Guernu*,-*a*. Urine, s.f. sérosité saline, de couleur de citron, séparée de la masse du sang dans les reins, conduite dans la vessie, et de là poussée au-dehors de temps en temps. | Orina, s. f. liquido excrementicio, por lo comun de color amarillo cetrino, que secretado en los riñones pasa á la vejiga, de donde es expelido fuera del cuerpo por la uretra. † Urina, æ, f. § Le mot latin-grec *urina*, *ouron*, est un mot d'origine euskarienne. *Guernu*, *Garnur*,-*a*, n'est pas moins euskarien : de *arno*, liqueur, *ur*, eau, et *guerri*,-*a*, *guerunza*, reins. Quelques-uns, en vertu du changement du *h* en *g*, et en détachant *ur* de *garn*, voudront dériver ce dernier mot de l'allemand *harn*, urine, qui a pour dérivés *harngang*, uretère, *harnröhre*, urètre, etc. Mais du moment que *harn* s'applique à l'humeur séreuse et nullement à l'organe secréteur, cette indication étymologique perd toute vraisemblance et ne saurait être prise au sérieux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARNURA, *tu*, *tze*, etc. Uriner, v. n. pisser, décharger sa vessie. | Orinar, v. n. descargar la vejiga, echando fuera la orina que contiene (se usa algunas veces como activo, y tambien como recíproco). † Urinam reddere. Meiere, Mingere. § V. *Garnur*, -*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GARNURARI, — A. Diurétique, adj. m. et f. apéritif, qui fait uriner. | Diurético, ca, adj. lo que tiene virtud para facilitar la orina. Urinam concitans, antis. Diureticus, a, um. § V. *Garnura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Guernu-eraguille*,-*a*.

GARO, — A (*Arrangaro*,-*a*). Sorte d'écrevisse de mer. | Garo, s. m. pez de mar con que se hacia la salsa del mismo nombre, muy estimada en tiempo de los primeros emperadores de Roma. † GARUS, i, m. § *Garo* pour *Caro*. Tous les mots latins et grecs de cette famille sont d'origine euskarienne. V. *Caramarra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARRAIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Carraia*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *tzalle*, *zaile*, *zale*.

GARRAIO, — A, V. *Carraio*, -*a*.

GARRALE, — A, *Garle*,-*a*. Sorte de tonne, à laquelle on donnait anciennement le nom de carreau, par navarrisme. *Garlebat sagarno*, un carreau de cidre. Carreau et *Garle*, *Garrale*, viennent du même mot latin *quadrellum*, dim. de *quadratum*, carré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARRATHOIN, — A. Rat, s. m. petit quadrupède. Le dialecte souletin dit *Arrathu* (ú nasal), -*a* ; le dialecte cantabre, *Arratoi*, *Erratoi*,-*a*. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GARTA, — C, *Garta-tempora*,-*c*, V. *Gartha*,-*c*.

GARTHA,— C. Les Quatre-Temps, les trois jours (mercredi, vendredi et samedi) où l'Église ordonne de jeûner en chacune des saisons de l'année, et dans lesquels les évêques ont accoutumé de faire les ordinations. | Témpora, s. f. el tiempo de ayuno de precepto de la Iglesia en las cuatro estaciones del año, que se observan en los tres dias de una semana, que son miércoles, viernes y sábado. Se usa mas comunmente en plural. † Dies quatuor temporum. Quatuor anni tempestatum jejunia, orum, n. pl. § Mot pris du latin *quartus*, *a*, *um*, quatrième, par allusion aux quatre saisons de l'année. On dit ainsi au pluriel *Garthetaco barurac*, les jeûnes des Quatre-temps. Le dialecte bas-navarrais dit par double néologisme, *Gartha-dembora*,-*c* ; le dialecte souletin, *Carta-thempora*,-*c* ; le dialecte cantabre, *Garta*,-*c* et *Garta-tempora*,-*c*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GARTHA-DEMBORA, — C. V. *Gartha*, -*c*.

GARZOI, — A. Officier par lequel le capitaine des gardes du roi d'Espagne transmettait ses ordres. | Garzon, s. m. en el cuerpo de la guardia de la persona del Rey el ayudante por quien el capitan comunicaba las órdenes. † Prætoris regiæ cohortis legatus. § Garçon, en cast. *garzon*, en dialecte cantabre *Garzoi*,-*a* (dans la seule acception qui est expliquée ici), est un mot que Pontanus dérive de l'espagnol *varon*, homme fait, mâle. On a écrit autre-

fois warçon pour garçon. Mais *varon* se rattache à un mot de la basse latinité, *baro*, valet de soldat, goujat, baron ; en bon latin, sot, étourdi, impertinent, grossier, stupide. De son côté, la langue romane dit en bonne et mauvaise part, *garso*, jeune fille. L'indication de Pontanus ne satisfait point, et laisse beaucoup à désirer. On ne comprend pas comment le cast. aurait fait lui-même *garson* de *varon*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GASALLA. Ce mot se dit d'un bruit confus de conversation, et de plusieurs voix qui éclatent et se font entendre à la fois. *Gasalla* n'a aucune parenté étymologique avec les mots gazouillis, gazouillement, gazouiller, que Ménage dérive à tort, selon nous, du lat. *garrire*. Gazouillis, en français, et *Gasalla*, en euskarien, sont des mots purement onomatopéiques.

GASETA, V. *Gaceta*. Le dialecte souletin, qui ne contracte point le mot *eguile*, faiseur, sous forme de term., *guille*, dit *Gaseta eguile* (*s* doux, en souletin), au lieu de *Gacetaguille*, gazetier.

GASTA, *tu*, *tze*, etc. Gâter, v. a. endommager, mettre en mauvais état, détériorer, corrompre ; on dit figurément, gâter un enfant, pour dire, lui être trop indulgent, entretenir ses défauts, ses vices, par trop de complaisance, trop de douceur ; il se joint aussi avec le pronom personnel et signifie, se corrompre ; dépenser, v. a. employer de l'argent à quelque chose. | Gastar, v. a. perder, echar á perder ; echar á contemplar, á un niño (por demasiado cariño, etc.); echarse á perder, podrirse (cosa de comer), apuntarse, agriarse, pasarse (cosa de beber), averiarse (géneros, ó drogas); v. a. expender ó emplear el dinero en alguna cosa. † Corrumpere, Depravare, Vitiare. Corrumpi, Putrescere, Vitiari. Impendere, Insumere. § L'euskarien dit dans la même acception que le français, de celui qui a quelque mal vénérien, qu'il est gâté, *Gastatua*, *Gastaturic*. Quoique le cast. dise au figuré *gastar*, ruiner, saccager, dévaster (un pays, une province), il faut se garder de dériver le conjugatif euskarien, du lat. *vastare*, ravager, détruire. Le primitif euskarien est ici *Gaitz*,-*a*, mal, le mal, *Gaizto*, *Gaisto*,-*a*, mauvais, méchant, corrompu, au propre et au figuré ; et de même que l'on fait *Gaisto*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir mauvais, méchant, on dit par dérivation et contraction, *Gasta*, *tu*, *tze*, gâter, conjugatif qui signifie dépenser, par extension, au figuré. L'indication latine proposée par l'école française n'est pas soutenable ici ; tous les mots de cette famille furent pris de l'euskarien par les langues modernes. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GASTADURA, V. *Gasta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*. *Gastadura* se dit particulièrement, de la partie gâtée d'une chose, de la moisissure, du moisi, etc.

GASTA-MESTIER, — A. Gâte-métier, s. m. celui qui donne sa peine ou sa marchandise à trop bon marché, et diminue le profit de son métier. | Perdulario, ria, adj. El artesano que da muy barata la obra, etc. † Qui locat operam, aut merces vendit justò viliùs, in fraudem factitantium eamdem artem. § Mot semi-néologique; *Mestier*, métier, est un mot pris du lat. *ministerium*, employé avec la même acception par les auteurs de la basse latinité ; gâter est un verbe pris de l'euskarien par le français. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GASTARI, — A, *Gastatzalle*,-*a*. Dépensier, ère, adj. qui aime la dépense, prodigue. | Gastador, ra, s. m. y f. el que gasta mucho. † Dissipator, oris, m. Consumptor, oris, m. Consumptrix, icis, f. § A part cette acception particulière, les term. *ari*, *ri*, *tzalle*, etc., fournissent des dérivés dans toutes les acceptions du conjugatif *Gasta*, *tu*, *tze*. V. ce mot pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2 marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GASTATZALLE, — A, V. *Gastari*.

GASTELU, — A, V. *Gaztelu*,-*a*.

GASTELUZAIN, — A, V. *Gasteluzain*.

GASTIA, *tu*, *tze*, etc. V. *Gaztia*, *tu*, *tze*.

GASTIGA, *tu*, *tze*, etc. V. *Gaztiga*, *tu*, *tze*.

GASTIGAMENDU, — A, V. *Gastigamendu*,-*a*.

GASTIGU, — A, V. *Gaztigu*,-*a*.

GASTON, *du*, *tze*, etc. Enchâsser, v. a. entailler, mettre, faire tenir dans du bois, dans de la pierre, dans de l'or, de l'argent, etc. ; enchatonner, mettre une pierre précieuse, un diamant dans un chaton. | Engastonar, v. a. ant. Engastar, v. a. encajar y embutir una cosa en otra, como una piedra preciosa en oro ó plata. † Inserere, Includere. § Conjugatif pris du lat. *incastrare*, emboîter, enchâsser, encastrer, avec retranchement de la particule *in*, marquant superposition, application. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GASTON, — A, *Gastond*. Enchâssure, s. f. ce qui enchâsse; chaton, en termes de bijoutier, la partie d'une bague dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. | Engaste, s. m. el cerco ó guarnicion de metal que abraza y asegura lo que se engasta ; engaste de una piedra preciosa (en un anillo, ó sortija). † Incastratura, æ, f. Innexio, Connexio, onis, f. Pala, æ, f. Funda, æ, f. Ornatus ex metallo quo gemmæ includi solent. § V. *Gaston*, *du*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GASTOS, — A. Même signification que *Gastari*, *Gastatzalle*,-*a*, dépensier, ère, qui aime la dépense, prodigue.

GASTU, — A, — C. Dépense, s. f. l'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être, dépenses, frais. | Gasto, s. m. lo que se ha gastado ó gasta ; gastos. † Sumptus, ûs, m. Impensa, æ, f. Dispendium, ii, n. § *Gastu* se dit en euskarien dans l'acception du mot cast. *consumo*, consommation, en parlant des comestibles que l'on consomme, des denrées, etc. *Gastu*,-*a*, contraction de *Gastatu*,-*a*. V. *Gasta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GATEA, V. *Catea*.

GATEA, *tu*, *tze*, etc. V. *Catea*, *tu*, *tze*.

GATEADURA, V. *Cateadura*.

GATEILU, — A, V. *Catillu*,-*a*. Le latin dit *catillum* et *catillus*, petit plat, petite assiette ; il a onze mots de la même famille, qui sont d'origine euskarienne plutôt que celtique, par le primitif.

GATEILURA, *tu*, *tze*, etc., V. *Catillura*, *tu*, *tze*.

GATHEA, V. *Catea*.

GATHEA, *tu*, *tze*, etc. V. *Catea*, *tu*, *tze*.

GATHEADURA, V. *Cateadura*.

GATHIBA, *tu*, *tze*, etc. V. *Catiba*, *tu*, *tze*.

GATHIBATASUN, — A, V. *Catiberia*.

GATHIBU, — A, V. *Catibo*, *Catibu*,-*a*.

GATHULTA. Mot souletin ; même signification que *Gathulutra*.

GATHULU, — A, V. *Catillu*,-*a*.

GATHULUTRA, *Gathultá*. Écuellée, s. f. plein une écuelle. | Lo que contiene la escudilla. † Quod scutella capit. § V. *Gathulu*, *Gateilu*, et *Catillu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ta*, *tra* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GATIBA, *tu*, *tze*, etc. V. *Catiba*, *tu*, *tze*.

GATIBU, — A, V. *Catibo*, *Catibu*,-*a*.

GATIBU, *tu*, *tze*, etc. V. *Catibu*, *tu*, *tze*.

GATIBUERIA, V. *Catiberia*.

GAUBEILA. Veille (de nuit). V. *Beila*, *Beilla*, pour l'étymologie, la signification et les traductions ; au Dict. *Gau* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAUBEILA, *tu*, *tze*, etc., V. *Gaubeila*; pour l'étymologie, la signification et les traductions, *Beilla*, *tu*, *tze*.

GAZTELANIA. La langue castillane. | Castellano, s. m. idioma castellano. † Castellanorum sermo, lingua. § La Castille doit son nom aux châteaux ou forteresses, *Gaztelu*, que les Basques-Espagnols élevèrent à la frontière sud de leurs Provinces, au début de la guerre d'expulsion qu'ils entreprirent, avec quelques montagnards asturiens, contre les Arabes-Maures ou Sarrasins ; croisades héroïques, dont ils soutinrent le poids pendant cinq siècles, et qui ont eu pour résultat la délivrance de l'Espagne et la résurrection de sa vieille nationalité. V. *Gaztelu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTELAR, — RA. Contraction de *Gaztelu,-ar,-ra*. V. *Gaztelau*.

GAZTELAU, — A, *Gaztelar,-ra*. Castillan, adj. et s. m., au f. Castillane, qui est de Castille. | Castellano, na, adj. y s. el natural de Castilla. † Castellanus, a, um. § V. *Gaztelu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *au, ar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTELLUZAIDA. Châtellenie, s. f. la seigneurie et la juridiction du seigneur châtelain. | Castellanía, s. f. † Castellani ditio, onis, f. § V. *Gaztelu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *zaida* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTELU, — A. Château fortifié, forteresse, fort ; prison. | Castillo, fortaleza, propugnáculo ; prision, cárcel. † Castellum, i, n. Castrum, i, n. Carcer, eris, m. § Le mot lat. *castellum* est d'origine euskarienne ; *castrum*, fort, place forte, au pl. *castra*, camp, appartient à la même dérivation. La preuve en est que ces mots n'ont point de primitif en latin, et que les mots qui leur ressemblent (comme *castrare*, châtrer, de *castus*, chaste), se rattachent de plus loin, figurément, au même primitif euskarien. Les camps du premier âge, les châteaux, étaient des lieux fortifiés dont la défense était confiée aux hommes les plus jeunes, *Gazte* ; c'est dans les forteresses qu'on retenait les prisonniers de guerre. De là vient la double acception du mot *Gaztelu*. A côté de la bonne indication, Larramendi s'avise de dire que *Gaztelu*, par allusion à la vigilance dont on fait preuve dans les camps et les forteresses, pourrait dériver de *gaiz telo* (*delo*) *lo*, « que le sommeil est difficile » ; mais ce n'est là qu'une de ces divagations qui lui sont familières. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTELU, *tu, tze*, etc. Fortifier, mettre en état de défense (au moyen de châteaux) ; se retirer, se fortifier dans un château (pour s'y défendre) ; au figuré, se réfugier dans des montagnes, dans les défilés des montagnes, dans des lieux inaccessibles (pour échapper à toute poursuite). | Encastillar, v. a. fortificar con castillos algun lugar ó paraje ; v. r. encastillarse, encerrarse en un castillo y hacerse allí fuerte para defenderse ; met. acogerse á parajes altos, ásperos y fuertes como riscos y sierras para guarecerse. † Castello vel arce locum munire. Castello se tueri. § V. *Gaztelu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GAZTELUCHO, — A. Châtelet, petit château, fortin, petit fort ; petite prison. | Castilluelo, s. m. dim. de castillo. Castillejo, s. m. diminutivo de castillo. Fortin, s. m. fuerte pequeño. Prisioncilla, ta, s. f. dim. de prision. † Parvum castellum. Parva custodia. § Dim. de *Gaztelu*. V. ce mot, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *cho, tto, ño, ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTELUZAI, — A, *Gazteluzain, -a*. *Gazteluzañ,-a*. Châtelain, s. m. celui qui commande dans un château (en ce sens il est vieux), alcaide, gouverneur d'un château ou d'une forteresse : geôlier, celui qui garde les prisonniers, le concierge de la prison. | Castellano, s.m. ant. el alcaide ó gobernador que manda algun castillo ; en las cárceles el que tiene á su cargo la custodia de los presos, carcelero. † Castellanus, i, m. Arcis custos. Carceris custos, odis, m. § V. *Gaztelu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *zai, zain, zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTELUZAIN, — A, V. *Gazteluzai*.

GAZTELUZAÑ, — A. V. *Gazteluzai*.

GAZTIA, *tu, tze*, etc.. V. *Gaztiga, tu, tze*, dans l'acception de mander, envoyer dire, faire savoir, ou par lettres, ou par messager.

GAZTIGA, *tu, tze*, etc. Même signification que *Castiga, tu, tze*. Mander, envoyer dire, faire savoir, ou par lettres, ou par messager. | Pasar aviso, participar (una órden, una noticia por escrito, ó por un propio). † Aliquid alicui significare. Aliquem de aliquâ re certiorem facere. § V. *Castiga, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GAZTIGAMENDU, — A. V. le conjugatif qui précède ; pour la signification et les traductions, *Gaztigu* et *Castigu* ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GAZTIGU, — A, V. *Castigu,-a*.

GAZTU, — A, — C. La forme de *Gaztu* prouve que *Gaitz,-a*, dont on a fait *Gaizto* et *Gaisto*, est le primitif euskarien des mots de cette famille, et que le conjugatif *Gastu, tu, tze*, etc., ne dérive en aucune façon du latin *vastare*. V. *Gastu,-a,-e*.

GELA. Gelée, glace. | Hielo, s. m. el agua convertida por el rigor del frio en un cuerpo sólido y cristalino. † Gelum, i, n. Gelus, ûs, m. Gelu, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Kharru,-a, Carroin,-a, Izotz,-a, Leia, Orma*, etc.

GELATU, — A. Mot néologique dont Larramendi se sert pour dire *Itsaso gelatua*, mer glaciale (| Mar glacial. † Mare glaciale). L'euskarien ne dit pas conjugativement, *Gelo, tu, tze*, glacer, geler. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GELOSIA, *Jelosia*. Jalousie, s. f. treillis de bois ou de fer, au travers duquel on voit sans être vu. | Celosía, s. f. enrejado de listoncillos de madera por el cual se ve sin ser visto. † Transenna, æ, f. § Mot pris du lat. *zelotypia*, en grec *zelotupía*, jalousie (amoureuse), et dont le primitif *zelus, zêlos*, a la même signification. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENA. Gêne, s. f. peine d'esprit, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. | Atadura, sujecion, mortificacion, fatiga, pena. † Molestia, æ, f. § *Gena* n'est employé qu'au figuré en euskarien ; gêne signifie proprement, torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. Mot pris du latin *gehenna*, géhenne, lieu d'un éternel supplice, l'enfer ; lequel dérive lui-même de l'hébreu *Gehinnon*, vallée située près de Jérusalem, où saint Jérôme dit que les Israélites venaient brûler leurs enfants en l'honneur du diable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENA, *tu, tze*, etc. Gêner, v. a. incommoder, contraindre les mouvements du corps ; tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent, en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut ; v. pr. se retenir, se contraindre. | Fatigar, molestar, atar, sujetar, dar sujecion, incomodar ; constreñir, precisar, apremiar, compeler, obligar por fuerza á uno para que haga y ejecute alguna cosa ; sujetarse, reprimirse, contenerse. † In angustias aliquem compellere. Aliquem angere. Molestare. Se coercere. § V. *Gena*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GENAMENTU, — A, V. *Gena, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; pour la signification et les traductions, *Gena*.

GENDACHAR, — RA, V. *Gendalia,-a,-e*, pour la signification et les traductions ; pour la composition, *Gende* ; au Dict. *Char, Tchar*.

GENDALDE, — A, V. *Gendetze,-a*.

GENDALIA, — C, *Gendachar, -ra*. Réunion de vauriens, la canaille, la lie du peuple. | Bahorrina, s. f. met. conjunto de gente soez y ruin. † Fex populi. § V. *Gende*, pour l'étymologie ; *Lia* ; au Dict. *Char,-ra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENDALLA (*Gende-charra*). Le bas peuple, le menu peuple, la populace. | Gentalla, s. f. ant. la gente mas despreciable de la plebe. † Infima plebs. § Mot formé par term., *alla*, de *Gende*. V. ce mot pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENDARMA, *Jandarma*. Gendarme, s. m. soldat de police, faisant partie d'un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publiques. | Gendarma (en Francia), s. m. † Miles, itis, m. § Mot formé du néologisme *Gende*, gent, singulier inusité de gens, et de *Arma*, arme ; comme si l'on disait, homme d'armes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENDARMERIA, *Jandarmeria*. Gendarmerie, s. f. corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de veiller à la sûreté et à la tranquillité publiques. | Gendarmería, s. f.

cuerpo de soldados (en Francia, para perseguir y prender malhechores, y asegurar los caminos). † Legio municipalis. § V. *Gendarma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENDATZE, — A, V. *Gendetze*, -*a*.

GENDE, GENTE, YENDE, — A, — C. Gens, monde, personnes. | Gente, *s.* f. pluralidad de personas. † Gens, tis, f. (de *genere*, engendrer, enfanter, mettre au jour). *Gende chehea*, ou *chehia*. Le menu peuple. | La plebe. † Plebs, ebis, f. Plebecula, æ, f. Popellus, i, m. § De même qu'en latin, on dit quelquefois en euskarien *Gende*, pour dire peuple, contrée, pays. *Gendez gende*. De contrée en contrée. | De gente en gente. † Ab unâ in alias gentes. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENDE-CHAR, — RA. Bas peuple, populace. | Gentecilla, s. f. dim. de Gente. Se usa comunmente por gente ruin y despreciable. † Infima plebs. § V. *Gende*, pour l'étymologie ; au Dict. *Char*, *Tchar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENDEDIA, V. *Gendetze*, -*a*.

GENDERIA, V. *Gendetze*, -*a*.

GENDETZE, GENTETZE, — A. Troupe, concours, affluence, foule de gens, de personnes. | Avenida de gentes, multitud de gentes, golpe de gente. † Gentes. Turbæ. Multitudo, dinis, f. § On dit aussi bien *Gendatze*, -*a*, *Gendalde*, -*a*, *Genderia*, *Gendedia*, etc. V. *Gende*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *tze*, *alde*, *eria*, *di*, *ti*, *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENERA, *tu*, *tze*, etc. Engendrer, enfanter, mettre au jour ; figurément, faire naître, produire, engendrer, causer. | Generar, v. a. ant. Engendrar, procrear; met. producir, criar. † Generare. Genere. Gignere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GENERACIONE , — A. Génération, s. f. action d'engendrer ; chaque filiation et descendance de père à fils; race, lignée, postérité ; peuple, nation ; les contemporains (génération présente , génération future). | Generacion, s. f. la accion y efecto de engendrar ; la sucesion de generaciones en linea recta ; nacion ; el conjunto de todos los vivientes coetáneos (y en este sentido se dice : la generacion presente, la generacion futura). † Generatio, Progeneratio, onis, f. Genitura, æ, f. Gens, entis, f. Genus hominum. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. GENERAL, — A, *Yeneral*, -*a*. Général, ale, adj. universel, ou qui est commun à un très grand nombre de personnes ou de choses. Il se joint souvent à de certains noms de charge, d'office, de dignité. | General, adj. m. y f. lo que es comun á muchas cosas. † Generalis, e. *Generalian*. En général, en commun, d'une manière générale. | En general. † Generatim. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. GENERAL, — A, *Yeneral*, -*a*. Général, s. m. chef, celui qui commande en chef, général d'armée ; le Supérieur général d'un Ordre religieux (le général des Dominicains, le général des Jésuites, etc.). | General, s. m. el que tiene el mando superior de un ejército ó armada ; el prelado superior de cualquiera órden religiosa. † Imperator, oris, m. Dux, ducis, m. Præpositus, moderator generalis. § Mot pris du lat. *generalis*, général, universel, en sous-entendant l'idée du commandement. V. au Tabl. gram. les term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENERALITATE, — A, V. *Generaltasun*, -*a*.

GENERALKI. Généralement, adv. universellement. | Generalmente, adv. con generalidad. † Generaliter, Generatim, Universè. § V. *General* 1; au Tabl. gram. la term. *ki*.

GENERALTASUN, — A. *Generalitate*, -*a*. Généralité, *s.* f. qualité de ce qui est général. | Generalidad, s. f. extension á muchos sin determinacion á persona ó cosa particular. † Universitas, atis, f. § V. *General* 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*, *tate* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENERO, — A. Genre, sorte, manière, espèce. | Género, s. m. † Genus. Modus. Ratio. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENEROS, GENERUS, — A. Généreux, euse, adj. magnanime, de naturel noble ; il signifie aussi libéral. | Generoso, sa, adj. el que obra con magnanimidad y nobleza de ánimo ; liberal, dadivoso y franco. † Generosus, Magnificus, Largus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GENEROSKI, GENERUSKI. Généreusement, adv. d'une manière noble et généreuse. | Generosamente, adv. con generosidad. † Generosè. § V. *Generos* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

GENESA, GENESIS. Genèse, *s.* f. nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des Patriarches. | Génesis, s. m. el primer libro del Pentateuco de Moisés. † Genesis, is, f. § Larramendi met *Genesis*, forme qui ne se prête guère à la déclinaison du mot. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENIO, — A. Génie, esprit, talent, aptitude ; inclination, tempérament, naturel, caractère. | Genio, s. m. disposicion para alguna cosa, como ciencia, arte, etc.; la inclinacion segun la cual dirige uno comunmente sus acciones, índole. † Ingenium, ii. n. Natura, æ, f. Indoles, is, f. § Mot pris du latin. *genius*, Génie, dieu particulier qui présidait à la naissance de chaque homme, et ne le quittait point pendant sa vie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENSIBA, — C. Gencive, s. f. la chair qui est autour des dents, et dans laquelle les dents sont comme enchâssées. | Encía, s. f. la carne que cubre la quijada y guarnece la dentadura. † Gingiva, æ, f. Gingivæ, arum, pl. § Ce mot est mis le plus souvent au pl., comme en latin ; le dialecte cantabre dit dans la même acception, *Oiac*, *Oeac*, *Obiac*, au pl. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENTAGE, — A. Mot formé par term., *age*, de *Gente* (synonyme de *Gende*, *Yende*); il est employé en dialecte vasco-souletin, pour dire, foule d'hommes qui vivent en société, peuple. V. *Gende*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENTALDE, — A, V. *Gentetze*, -*a*.

GENTAU. — A. Les humains, les hommes, l'espèce humaine, le genre humain, l'humanité. | Los mortales, los hombres, el linaje humano, el conjunto de todos los descendientes de Adan. † Genus humanum. § Mot formé par term., *au*, de *Gente*. Le mot est souletin. V. *Gende*, *Gente* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENTE, — A, — C, V. *Gende*, -*a*, -*c*; *Kente* ; au Tabl. gram. les term. *tze*, *teli*, *tarzun*, etc.

GENTE, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir civil, honnête et sociable, civiliser. | Pulir las costumbres, hacer tratable, etc., civilizar, civilizarse. † Aliquem ad urbanitatem informare. § Conjugatif vasco-souletin. V. *Gente* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

GENTEDIA. Même signification que *Gendedia*, *Gendetze*, -*a* (V. ce dernier mot), foule, affluence, grand concours de monde.

GENTEKIA, V. *Gentio*, -*a*.

GENTESTA, *tu*, *tze*, etc. Peupler, v. a. remplir un lieu d'habitants par la voie de la génération ou autrement (Adam et Ève ont peuplé toute la terre). | Poblar, v. a. † Loci solitudinem frequentare. § Conjugatif vascon, formé de *Gente*, par déclinaison (*Gentez*, de gens, avec des gens), à l'aide du fréquentatif et augmentatif euskarien *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GENTETZE, — A, V. *Gendetze*, -*a*.

GENTIL, — A, — C. Mot pris du latin gentilis, au pl. *gentiles*, les gentils, les païens, dérivant lui-même de *gentes*, nations. V. *Fedague*, pour les traductions.

GENTILITATE, — A. Mot pris du latin gentilitas, dont la term. est euskarienne, et qui signifie, le paganisme, les gentils, les païens, la gentilité. V. *Fedaguetasun*, pour les traductions ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENTILL, — A. Gentil, ille, adj. joli, agréable, mignon, grâcieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. | Gen-

til, galano, lindo, gallardo, bonito, bello, a. † Venustus, Concinnus, Lepidus, a, um. § Mot pris du lat. *gentilis*, qui appartient ou qui est propre à une famille ; sans doute parce qu'on ressemble dans la plupart des familles au hibou de la fable, qui trouvait ses petits mignons, beaux, bien faits, et jolis. Charles Loiseau remonte pour l'étymologie au primitif lat. *gens, entis*, nation, peuple, alléguant que ce qui est à la mode chez un peuple y est trouvé joli, gentil, agréable ; indication prise de trop loin peut-être. *Gentill,-a*, en une autre acception, est synonyme de *Gentil*, gentil, païen, idolâtre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GENTILLEZA, V. *Gentillezia*.

GENTILLEZIA. Gentillesse, s. f. grâce, agrément. | Gentileza, gracia, donaire. † Lepos, Lepor, oris, m. Venustas, atis, f. § V. *Gentill*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GENTIO, — A, *Genteki,-a*. Ces deux mots signifient proprement, foule, affluence, grand concours de monde; un dialecte vascon s'en sert dans l'acception de peuple, nation. V. *Gendetze* ; *Gende*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

GESTO, — A. Geste, s. m. l'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains de celui qui parle. | Gesto, accion, ademan. † Gestus, ûs, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIBBART, — A. Bossu, Bossue, adj. et s. m. et f. qui a une bosse au dos ou à l'estomac. | Jiboso, sa, adj. Corcovado, da, adj. la persona que tiene una ó mas corcovas (úsase tambien como sustantivo). † Gibbus, Gibbosus, Gibberosus, a, um. § Mot pris du lat. *gibbus*, par term., *art*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Burcoill, Chungur, Cuncur,-ra*, etc., etc.

GIBBO, — A. Bosse, s. f. grosseur extraordinaire au dos ou à l'estomac, qui vient de mauvaise conformation. | Jiba, joroba, corcova. † Gibba, æ, f. Gibbus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIBBODUN, — A. V. *Gibbo, -a* ; au Tabl. gram. la term. *dun* ; pour la signification et les traductions, *Gibbart,-a*.

GIBICIERA. Gibecière, s. f. bourse de cuir ou filet où les chasseurs mettent le plomb, la poudre, et les autres choses dont ils se servent à la chasse. | Cacerina (bolsa de las municiones de un cazador). † Pera venatoris. § La gibecière est proprement une espèce de bourse large et plate que l'on portait anciennement à la ceinture. Ménage dérive ce mot du lat. barbare *gibbiciaria*, pris du lat. *gibba*, bosse, sous prétexte que la gibecière, à mesure qu'on la remplit, fait l'effet d'une gibbosité, d'une bosse ; indication qui n'est pas sans vraisemblance. Le *g* est souvent remplacé en euskarien par le *d* mouillé ; ce qui a fini par faire dire à un dialecte vascon, avec le *d* simple, *Dibiciera*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIGANT, — A. Géant, ante, s. m. et f. celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. | Gigante, ta, s. m. y f. la persona que excede mucho la estatura regular de las demás. † Gigas, antis, m. (en grec *ghigas*). § *Gigant* est du dialecte vascon. Larramendi met pour son dialecte, *Goiante,-a* ; mot qui n'est qu'une déformation du même néologisme. Nous ne dirons pas que le lexicographe l'inventa lui-même peut-être, pour dériver le cast. *gigante*, de l'euskarien *goi*, haut, élevé, et *antia* (pour *antustea*, *antustetia*, orgueil, orgueilleux. Jamais plus vaine indication ne fut imaginée, à propos d'un mot notoirement celtique. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIGOT, — A. Gigot, s. m. éclanche, cuisse de mouton coupée pour être mangée. | Pierna de carnero (para comer). † Vervecis femur, oris, n. § Gigot fut pris du vieux mot français *gigue*, cuisse, que l'on dérive du lat. *coxa*, os de la hanche, le haut de la cuisse ; indication fort peu satisfaisante ; car s'il est hors de doute que cuisse fut pris du bas latin *cossa* (pour *coxa*), rien ne prouve qu'on doive ou qu'on puisse rattacher les mots gigue et *Gigot* au même primitif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIRA. Cercle, circuit, pirouette, tour, mouvement en rond. | Giro, cerco, vuelta, rodeon, vuelta que se hace dar ó da á alguno cosa en redondo. † Gyrus, i, m. (en grec *guros*). Circumductio, onis, f. § L'origine celtique des mots latin et grec *circus, kirkos*, a été contestée, aux mots *Cercu, Cerc'unguru, Curcuru*. Celle des mots *gyrus* et *guros* semble se rattacher de même à un primitif de la même famille euskarienne, *Inguru, Unguru*, tour, circuit ; et la définition de ce primitif par l'idée ou l'image qu'il exprime, est une de celles qu'il est difficile de rejeter en bonne philologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIRA, *tu, tze*, etc. Tourner, se mouvoir en rond, tourner (une porte, une fenêtre), faire tourner, retourner. | Girar, entornar, bornear. † Gyrare. Vertere, Versare. § V. *Gira*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GIRABIRA. Même signification que *Gira*, dans l'acception de pirouette, tour, mouvement en rond. V. *Bira, tu, tze*, etc.

GIRABIRA, *tu, tze*, etc. Arborer, déployer, faire flotter (un drapeau, un étendard, etc.). | Tremolar, v.a. enarbolar los pendones, banderas ó estandartes, batiéndolos y moviéndolos en el aire. † Vexilla levare, in altum extollere agitareque. § V. *Gira, tu, tze*, et *Bira, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GIRACOI. — A. *Giracor,-ra*. Flexible, qui est facile à courber, à cambrer. | Borneadizo, za, adj. lo que es fácil de torcerse y hacer combas. † Flexibilis, e. Facilis torqueri. § V. *Gira, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *coi, cor* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abil*.

GIRALDETE, — A. Rochet (sans manches). | Jiraldete, s. m. roquete sin mangas. † Supparum sine manicis. § Les Castillans écrivent aussi *giraldete*. Ce mot a la même source étymologique que *giralda* (dont il est comme le dim.), girouette en forme de statue : primitif grec ou latin, *guros, gyrus*, tour, circuit ; mais on sait que ce primitif est d'origine euskarienne selon toute probabilité. V. *Gira* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIREGUZKI, — A. Tournesol, s. m. plante à fleur radiée, qu'on nomme ainsi parce qu'on a prétendu qu'elle suit le cours du soleil. Elle a quelques propriétés médicinales. Quelques-uns la nomment Soleil, d'autres héliotrope. | Girasol, s. m. yerba que produce el tallo de grueso de dos dedos y alto como un hombre, las hojas de figura de corazon, la flor grande como un plato pequeño. Llámase así porque se va volviendo hácia donde camina el sol. † Heliotropium, ii, n. Solaris herba. § *Gira*, qui tourne (avec le), *Eguzki*, soleil. V. *Gira, tu, tze* ; au Dict. *Eguzki* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GIRINGA, *Jiringa*, V. *Chiringa*.

GIRINGA, *Jiringa, tu, tze*, etc., V. *Chiringa, tu, tze*.

GIRINGADA, *Jiringada*, V. *Chiringada*.

GLOBA. — C. Poème, s. m. ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. | Poema, s. m. la obra escrita en verso que puede reducirse á alguna de las especies de poesía. Regularmente no se dice sino de los que son de alguna extension. † Poema, atis, n. § V. *Globari*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GLOBARI, — A. Poète, s. m. celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. | Poeta, s. m. el que imita á la naturaleza en verso, con invencion y entusiasmo. † Poeta, æ, m. Vates, is, m. § Mot pris du lat. globare, arrondir, former en globe, *globari*, se mettre en peloton, se grouper, etc. par allusion au travail du poète qui arrondit ses strophes, qui les groupe, pour composer le poème, ordinairement divisé en plusieurs chants ou parties. *Globus*, en latin, signifie globe, sphère, nuée, tourbillon, multitude, foule, essaim : de là vient qu'en euskarien on dit aussi bien *Globac*, au pl., que *Globo*, poème. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GLORIA, V. *Loria*.

GLORIA, *tu, tze*, etc., V. *Loria, tu, tze*.

GLORIAGARRI, — A, V. *Loriagarri*.

GLORIAKIRO, V. *Lorioski*.

GLORIFICA, *tu*, *tze*, etc., V. *Lorifica*, *tu*, *tze*.

GLORIFICAGARRI, — A, V. *Lorificagarri*,-*a*.

GLORIOS, *Glorius*,-*a*, V. *Lorios*, *Lorius*,-*a*.

GLORIOSKI, GLORIUSKI, V. *Lorioski*, *Loriuski*.

GLOSA. Glose, s. f. explication de quelques mots obscurs d'une langue, par d'autres mots plus intelligibles, de la même langue. | Glosa, s. f. la explicacion ó interpretacion de un texto de oscura ó dificultosa inteligencia. † Glossa, æ, f. Verborum interpretatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GLOSTO, — A, V. *Costu*,-*a*.

GOARDA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GOARDATZALLE, — A. Même renvoi que pour le mot qui précède.

GOARDATZE, — A. Même renvoi que pour les mots qui précèdent.

GOARDIA. Même renvoi que pour le mot *Goarda*.

GOARNI, GARNI, *tu*, *tze*, etc. Garnir, v. a. pourvoir de ce qui est nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui sert à l'ornement; garnir une place de guerre, la munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre, y mettre une garnison. | Guarnecer, v. a. adornar los vestidos, ropas y otras cosas con encajes, galones, etc.; destinar cierto número de tropa á alguna plaza ó fortaleza para su defensa y conservacion, presidiar. | Ornare, Instruere. Imponere præsidium. Præsidiis munire. § Larramendi décompose *Goarni*, *tu*, *tze*, en *gorda-orni*, *tu*, *tze*, mots auxquels il fait signifier, pourvoir de ce qui est nécessaire à la défense. Il dérive de là le cast. *guarnecer*, sans oublier de dire que les Espagnols disaient anciennement *guarnir*. Wachter dérive garnir, du latin barbare *warnire* (*w* qui se change en *g* dans les langues romanes), pris de l'allemand *warnen*, munir, pourvoir des choses nécessaires. Mais comme *warnen* ne signifie plus en allemand que avertir, l'indication laisse quelque chose à désirer. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GOARNIDA, GARNITURA. En dialecte vascon, *Garnitura* signifie simplement garniture, ce qui est mis pour garnir ou pour orner quelque chose; acception qui est aussi celle du mot cantabre *Goarnida*. Mais ce dernier signifie en outre, garde d'épée, garnison, garde d'une place militaire. | Guarnicion, s. f. adorno que se pone en los vestidos, ropas, colgaduras y otras cosas semejantes para hermosearlas y enriquecerlas; la defensa que se pone en las espadas y armas de esta clase para preservar la mano; la tropa que guarnece alguna plaza ó castillo. † Fimbria, æ, f. Ornatus, ûs, m. Gladii scutula, æ, f. Ensis capulus. Militare præsidium. § V. *Goarni*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *da*, *ta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOARNITA. Même signification que *Goarnida*, dans l'acception de garnison, garde d'une place militaire. V. ce mot; au Dict. *Gordacai*,-*a*.

GOARNITURI, — A. Ce mot est composé de *Ri*, *Uri*, ville, *Goarnitu*,-*a*, fortifiée, défendue. V. *Goarnuria*.

GOARNURI, — A. Contraction de *Goarnituri*,-*a*. Place où il y a une garnison. | Presidio, s. m. la ciudad ó fortaleza que se puede guarnecer de soldados. † Arx præsidio munita. § V. *Goarni*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gordacairi*,-*a*.

GOARNURITAR, — RA. Homme condamné pour quelque crime à servir dans une place (galérien). | Presidiario, s. m. el que sirve ó se halla en algun presidio en pena de sus delitos. † Urbis præsidio addictus loco pœnæ. § Mot formé de *Goarnuri*, et de la term. *tar*. V. au Tabl. gram. cette term.; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gordacairitar*,-*ra*.

GOBA, *tu*, *tze*, etc. Gober, croire légèrement; il est employé figurément, dans la même acception que avaler (des couleuvres), pour dire, recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, et dont on n'ose se plaindre. | Tragar, creer de ligero; aguantar disgustos sin poder desahogarse. † Avidissimè credere. Devorare (res novas). Tacitè injuriam habere patique. § Les étymologistes dérivent gober du latin barbare *cupare*, pris de *cupa*, coupe, tasse; mais il a été dit ailleurs que le latin *cupa*, *cuppa*, et le grec *kubba*, furent pris de l'euskarien *Copa*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GOBADA. V. *Bocata*, pour la signification, les traductions et l'étymologie, ainsi que pour la fausse indication fournie par Larramendi, en l'honneur de laquelle on le soupçonne d'avoir forgé le mot *Gopata*, auquel il fait signifier choc, heurt.

GOBALET, — A. Mot du dialecte souletin, qui dit quelquefois *Godalet*. V. *Gobelet*,-*a*.

GOBELET, — A. Gobelet, s. m. vase rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse; verre, vase à boire fait de verre. | Cubilete, s. m. vaso de vidrio, plata ú otra materia, mas ancho por la boca que por el suelo, que en lo antiguo servia para beber; vaso para beber. † Culullus, i, m. Calix, icis, m. Scyphus, i, m. Poculum, i, n. § Mot pris, selon les étymologistes, du latin *cupella*, dim. de *cupa*; mais on sait que le latin *cupa*, *cuppa*, et le grec *kubba* furent pris de l'euskarien *Copa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOBERNA, *tu*, *tze*, etc. Gouverner, v. a. n. et pr. régir, conduire avec autorité; avoir l'administration, la conduite de quelque chose; administrer avec épargne; se gouverner, tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses affaires. | Gobernar, v. a. mandar con autoridad ó regir alguna cosa (úsase tambien como neutro); cuidar, dirigir; met. administrar, manejar las cosas (con economía); gobernarse, manejarse, conducirse, portarse bien, ó mal. † Gubernare. Administrare. Regere. Regi. Præclarè vel ineptè se gerere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GOBERNADORE, — A. Gouverneur, s. m. celui qui commande en chef dans une province; celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation et de l'instruction d'un jeune seigneur, d'un jeune prince. | Gobernador, s. m. el que gobierna; ayo. † Gubernator, oris, m. Puerorum nobilium educator. Principis juventæ moderator, oris, m.. § V. *Gobernari*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOBERNAMENDU, — A, *Gobernamentu*,-*a*. Gouvernement, s. m. il se dit pour la constitution d'un État (le gouvernement de France, le gouvernement d'Espagne); il se dit encore pour signifier ceux qui gouvernent. | Gobierno, s. m. el órden de regir y gobernar alguna nacion, provincia, plaza, etc.; el conjunto de los ministros superiores de un Estado. † Gubernatio, onis, f. § V. *Goberna*, *tu*, *tze*, au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOBERNANTA. Gouvernante, s. f. une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf, d'un vieux garçon. | Ama, s. f. la criada superior que suele haber en la casa de los clérigos y hombres solteros. † Famularum magistra. § Mot pris du part. du v. lat. *gubernare*, gouverner. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOBERNARI, — A. Celui, celle qui gouverne (dans toutes les acceptions du v. gouverner, du cast. *gobernar*, du latin *gubernare*). V. *Goberna*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOBERNATZALLE, — A. Mot que Larramendi traduit en cast. par *regitivo*, qui régit, quoique il soit employé dans l'acception la plus générale du conjugatif. V. *Goberna*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *tzalle*, *zaile*, *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOBERNU, — A. Synonyme de *Erregencia* et *Gobernamendu*,-*a*. V. ces mots. Dans une acception générale, *Gobernu* se dit, de la manière de gouverner, de gérer, d'administrer (avec économie), de se gouverner, de se conduire (bien ou mal).

GODALET, — A, V. *Gobalet*.

GOI, — A. Mot dont Larramendi se sert pour donner à sa manière l'étymologie

euskarienne du mot castillan *joya*, bijou, joyau. On prononçait anciennement *goya* en espagnol, dit le bon Larramendi ; idée que l'intrépide étymologiste puisa peut-être dans son imagination. Il soutient que *joya* dérive de l'euskarien *goi*, qui est haut, élevé; comme si l'on eût voulu dire, à un haut prix, cher, qui coûte beaucoup. Encore une fausse indication, qui est à rayer de la lexicographie basque. Joyau, *joya*, viennent du lat. barbare *jocale*, *jocalis*, fait, avec la même acception, pendant la basse latinité, de *jocus*, jeu ; comme si l'on eût voulu dire, chose qui fait plaisir à voir, dont on se pare dans les jours de fête, chose avec quoi l'on joue, jouet de luxe, etc. Mais on sait que le lat. *jocus* est un mot d'origine euskarienne; et Larramendi avait mieux à faire que de recourir à *Goi*,-*a*. V. *Joco*,-*a*.

GOIANTE, — A, V. *Gigant*,-*a*.

GOITIERRENDA, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Bomi*, *tu*, *tze* (V. ce mot), et *Gorma*, *Gombito*, *tu*, *tze*, vomir. Conjugatif du dialecte vascon, formé de *Goiti*, en haut, par le haut, et *Errenda*, *tu*, *tze*, rendre ; ce dernier pris du lat. *reddere*, qui a la même signification.

GOITIERRENDU, — A. V. *Bomisa*, pour la signification et les traductions; pour l'étymologie, le mot qui précède (*Goitierrendu*,-*a*, contraction de *Goitierrendatu*,-*a*).

GOLARDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Golardoa*, *tu*, *tze*.

GOLARDAZALE, — A, V. *Golardoatzalle*,-*a*.

GOLARDO, GALARDOI, — A. Prix, salaire, rémunération, récompense. | Galardon, s. m. el premio, recompensa ó retribucion de los méritos y servicios. † Præmium, ii, n. Remuneratio, Retributio, onis, f. Merces, edis, f. § V. *Golardoa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOLARDOA, *Golarda*, *Galardoa*, *tu*, *tze*, etc., *Golardoz*, *tu*, *te*, etc., *Golorda*, *tu*, *tze*, etc. Récompenser rémunérer. | Galardonar, v. a. premiar ó remunerar los servicios ó méritos de alguno. † Remunerare, Retribuere. § En vertu du dialecte qui dit *Golorda*, *tu*, *tze*, on peut supposer que ce conjugatif fut pris de l'euskarien *Golo*, gras du menton, gras de la gorge, comme si l'on eût voulu dire, remplir la gorge à quelqu'un, le gorger de biens, de récompenses, lui donner de quoi faire la belle gorge. L'étymologie ne saurait être abordée avec le mot *Gala*. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GOLARDOATZALLE, — A, *Galardotzalle*, *Golardazale*, *Golardotzalle*, *Golordazale*,-*a*. Rémunérateur, trice, s. m. et f. (rémunérateur ne se dit proprement que de Dieu); celui, celle qui récompense. | Galardonador, ra, s. m. y f. el que galardona. † Remunerator, oris, m. § V. *Golardoa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *tzalle*, *zaile*, *zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOLARDOTZALLE, — A, V. *Golardoatzalle*.

GOLARDOZ, *tu*, *te*, etc., V. *Golardoa*, *tu*, *tze*.

GOLDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Goldea*, *tu*, *tze*.

GOLDARI, — A. Valet de charrue; propriétaire d'une couple de bœufs ou de mules (louées pour labourer). | Huebrero, s. m. mozo que trabaja con la huebra ó el que la da para trabajar. † Jugarius bubulcus. § Mot formé de *Golda*, *Goldea*, *tu*, *tze*, labourer, et de la term. *ari*, *ri*. V. au Tabl. gram. cette term.; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Uztaldicari*,-*a*.

GOLDE, — A. Soc, s. m. instrument de fer qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre. *Golde* se dit aussi de l'espace de terrain qu'on peut labourer en un jour, avec une paire de bœufs. | Reja, s. f. instrumento de hierro que es parte del arado y sirve para romper y revolver la tierra. Yugada, s. f. el espacio de tierra de labor que puede arar un par de bueyes en un dia. † Vomer, eris, m. Jugerum, i, n. § Le lat. dit *culter* et *gladius*, coutre de la charrue, fer tranchant qui sert à fendre la terre quand on laboure ; mais les désinences en *us* et *er* ne sont autre chose que l'article celtique: reste *glad*, *gladi*, et *cult* (prononcez *coult*). La question serait de savoir si l'un de ces mots ou tous les deux ne furent pas pris de l'euskarien *Golde*, emprunté des Ibères, qui labouraient leurs terres fertiles avec des charrues d'or, bien des siècles avant l'existence des Latins et des Romains : ce qui nous permettrait de revendiquer plusieurs mots que nous avons mis au rang des néologismes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ithaldi*, *Uztaldi*,-*a*.

GOLDEA, *tu*, *tze*, etc. Labourer, v. a. remuer la terre avec la charrue. | Arar, v. a. labrar la tierra con el arado. † Arare. § Du lat. *culter* vient notre verbe français cultiver ; *cultura*, culture, est l'équivalent parfait de l'euskarien *Goldeadura*, dans son acception propre. L'indication fournie au mot *Golde* sera repoussée sans doute par les étymologistes classiques, et plus volontiers par messieurs les hébraïsants, les philologues bas-bretons et autres. On leur prouverait facilement, au besoin, qu'ils n'ont guère le droit de jeter des pierres dans le jardin d'autrui, en matière d'étymologies. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GOLHARATA, V. *Collarada*.

GOLHARE, — A, *Golhari*-*a*, V. *Collara*.

GOLHARETA, *Golharita*,-*tra*, V. *Collarada*.

GOLO, — A. Gras du menton, etc. Mot renvoyé au Dict., avec tous ceux de la même famille, comme étant formé d'un primitif euskarien, lequel est ici purement onomatopéique et peut aussi bien appartenir à la plupart des langues mères, sinon à toutes. V. au Dict. *Gola*, *tu*, *tze* ; *Golandra* ; *Golaspe*, *Golazpe*, *a* ; *Golco*, *Golkho*, *Kholco*,-*a* ; *Golillatu*,-*a* ; *Golo*,-*a* ; *Golos*, *Goloso*,-*a* ; *Goloski*, *Golosoki* ; *Golotonia*, etc., etc.

GOLORDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Golardoa*, *tu*, *tze*.

GOLPA, *tu*, *tze*, etc., V. *Colpa*, *tu*, *tze*.

GOLPAKI, — A, V. *Colpaki*,-*a*.

GOLPARI, — A, V. *Colpari*,-*a*.

GOLPATZALLE, — A, V. *Colpazale*,-*a*.

GOLPE, — A, V. *Colpe*, *Colpu*,-*a*.

GOLPEA, *tu*, *tze*, etc., V. *Colpea* et *Colpa*, *tu*, *tze*.

GOLPEATEGUI, — A, V. *Colpeatoki*,-*a*.

GOLPECHO, — A, V. *Colpecho*,-*a*.

GOMA. Gomme, s. f. substance qui découle de quelques arbres, et qui est soluble dans l'eau. On dit aussi *Goma*, pour fard, en euskarien. | Goma, s. f. jugo viscoso y sólido, que fluye naturalmente y por incision del almendro, acacia y otras plantas leñosas. Es disoluble en el agua y se quema sin arder. Afeite. † Gumen, inis, n. Gummi, n. (indéclinable, en grec *kómmi*). Gummis, is, f. Gummus, i, f. Pigmentum, i, n. § *Goma* est d'origine euskarienne, autant que latine ou grecque, par le primitif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *tsu*, *dun*.

GOMA, *tu*, *tze*, etc. Gommer, v. a. enduire de gomme. Farder. | Engomar, v. a. dar con goma desleida á las telas y otros géneros para que queden lustrosos. Afeitar. † Gummi liquido linere. Fucare. § V. *Goma* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GOMBATARI, — A. Combattant, s. m. qui combat, guerrier, soldat. | Combatiente, s. m. Combatidor, el que combate. † Pugnator, oris, m. § Mot dont la composition par term. est de règle générale en tout dialecte. V. *Combati*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gudari*, *Jazarrari*,-*a*.

GOMBATE, — A, V. *Combat*,-*a*.

GOMBATE, *tu*, *tze*, etc., V. *Combati*, *tu*, *tze* ; au Dict. *Jazar*, *Guda*, *tu*, *tze*.

GOMBATITZALLE, — A. Même signification que *Gombatari*,-*a*. V. *Combati*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *tzalle*, *zaile*, *zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Gudatzalle*,-*a*.

GOMBIDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Combida*, *tu*, *tze*.

GOMBITA. Vomissement. V. *Bomisa*. On dit aussi, dans la même acception, *Gombite*,-*a* ; et ces deux mots sont formés du lat. *invitatio*, excitation, provocation (à rendre), *Go*, *Gora*, *Goiti*, en haut, par le haut. V. au Dict. *Goragale*,-*a*.

GOMBITA, *tu*, *tze*, etc. V. *Gombita*, et

Bomi, tu, tze, pour la signification et les traductions.

GOMBITE. — A. Même signification que *Gombita*. En une autre acception, et par une formation étymologique toute différente, on dit *Gombite* pour invitation, et banquet, festin où les conviés sont en grand nombre : l'invitation exprimant alors l'idée du repas auquel on est invité. Même formation étymologique que *Gombida, Combida, tu, tze* (du bas latin *coinvitare*). Mais les term. euskariennes *ki, kin, co*, font supposer que la particule lat. inséparable *co* et la prép. *cum* sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOMENDA, *tu, tze*, etc. V. *Encomenda, tu, tze*, etc., conjugatif cantabre. Si l'on voulait procéder selon la méthode de Larramendi, on pourrait dire que *Gomendatzea* n'est que la contraction de *Gogomendatzea*, par l'idée d'un ordre donné à la pensée, à l'esprit. *Gogo,-a*. Mais le latin COMMENDARE, d'où l'on ne peut détacher que le *co* euskarien, a une clarté d'étymologie qui repousse toute indication de ce genre.

GOMENDARI, — A. Selon la règle de formation générale, par le conjugatif *Gomendo, tu, tze*, et la term. *ari, ri, Gomendari* est synonyme de *Gomendazale*, et signifie proprement, celui, celle qui recommande. Larramendi s'en sert pour traduire le cast. *comendador*. Commandeur, s. m. chevalier d'un Ordre militaire ou hospitalier, pourvu d'un bénéfice du même Ordre, qui lui donne le titre de Commandeur. Le Supérieur de certains Ordres religieux. | Comendador, s. m. el caballero que tiene encomienda en alguna de las órdenes militares ó de caballeros; el prelado de algunas casas de religiosos, como de la Merced y de San Antonio Abad. † Sui Ordinis beneficio Eques præditus. Quorumdam cœnobiorum præfectus. § Mot pris du lat. barbare *commandare* (*cum, mandare*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOMENDIGARRI, — A. Synonyme cantabre de *Gomendagarri*. Recommandable, estimable. | Recomendable, adj. m. y f. lo que es digno de recomendacion, aprecio ó estimacion. † COMMENDABILIS, e. § V. *Gomenda, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GOMENDIO, — A. Recommandation, s. f. action de recommander. | Recomendacion, s. f. la accion y efecto de recomendar. † COMMENDATIO, onis, f. § Le dialecte cantabre s'est servi de ce mot pour dire *Gomendigarri, -a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOMENDIO-GUTUN, — A. Lettre de recommandation. | Carta de seguro, de amparo, de recomendacion. † Litteræ commendatitiæ. § Le dialecte souletin dit *Guthun,-a*, lettre, brochure, volume. V. *Gomendio*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOMENDIPAITA. Commendataire, s. et adj. des deux genres, qui possède un Bénéfice en commende. (La commende est un titre de Bénéfice que le Pape donne à un ecclésiastique nommé par le Roi, pour une abbaye régulière). | Comendatario, s. m. el eclesiástico secular que goza en encomienda algun beneficio regular. † Ecclesiastici beneficii possessor fiduciarius. (vulgò) Commendatarius. § Mot formé du bas latin *commenda*, commende (en cast. et dialecte cantabre, *encomienda*), et de l'euskarien *Epaita*, par allusion à la permission accordée au Commendataire de disposer des fruits pendant sa vie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOMENDU, — A, V. *Gomendio,-a*.

GOMIT, — A, *Khumitu,-a*. Invitation, s. f. action d'inviter (Invitation à un festin, invitation à une noce). | Convite, s. m. la accion y efecto de convidar. † Invitatio, onis, f. Invitatus, ûs, m. § Mot pris du bas latin *coinvitatio*; la particule inséparable *co* est d'origine euskarienne. *Gomit* est du dialecte navarrais; *Khumitu*, du dialecte souletin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOMITA, *tu, tze*, etc. V. *Combida, tu, tze*.

GOMUTA, *tu, tze*, etc. Commuer, changer, échanger. | Conmutar, v. a. trocar, cambiar, permutar una cosa por otra. † COMMUTARE. § Le lecteur doit savoir que les formes particulières à la conjugaison du dialecte biscayen ne pouvant être reproduites alphabétiquement, à côté de celles des autres dialectes, sans tomber chaque fois dans des longueurs et une confusion intolérables, ne sont indiquées dans ce vocabulaire que par des renvois au Tabl. gram. Il en est de même pour les term. de la declinaison; et l'on met *Buru,-a, Emazte,-a*, tête, femme, sans détriment des dialectes qui disent au singulier. *Buria, Emaztia*. Ecrire *Emazte,-a, -ia*, sans autre explication, exposerait l'étranger à supposer qu'on dit *Emazteia*, etc., etc. V. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GONDE, — A, V. *Contz,-a*.

GONDER, — A, V. *Conder* et *Cunder*.

GONDOLA. Gondole, s. f. petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames. | Góndola, s. f. especie de barco con remos y toldo al modo de una chalupa. † Scapha, æ, f. Cymba, æ, f. § Larramendi dérive *Gondola* de mots euskariens qu'il combine et forge à sa manière: *gandola*, planche du haut ou de la surface; *gandoala*, qu'elle aille et chemine sur (l'eau); *ugandola*, planche qui s'enfonce, ou qui est proche de l'eau, comme si elle était sur le point d'être submergée. Indications vaines et futiles. Ce mot fut pris de l'italien *góndola*, dim. de *gónda*, gondole; lequel pourrait avoir été pris du lat. *condo, condere*, enfoncer, cacher dans; primitif auquel l'italien doit encore *nascóndere*, cacher, *nascóndello*, cachette, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GONGA, *Gunka*. Même signification que *Erregu,-a*. V. ce mot. *Gonga, Gunka* (ce dernier est du dialecte souletin) semblent pris du grec *konkhos*, ancienne mesure de liquides chez les Grecs. Conque signifie une grande coquille concave, et il est probable que, d'une mesure de liquides, les Euskariens ont fait en dernier lieu une mesure de capacité particulièrement destinée aux matières sèches; mais en creusant l'étymologie, on en viendrait à soupçonner que *konkhos* n'est pas un mot d'origine celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GONTZ, — A, V. *Contz,-a*.

GOPATA. Mot que Larramendi traduit par choc, heurt. Aussi longtemps qu'on ne nous le montrera pas dans quelque ouvrage imprimé, ou dans quelque manuscrit antérieur à Larramendi, nous soupçonnerons le bon et naïf lexicographe de l'avoir inventé, en faveur d'une fausse indication étymologique fournie par lui, et de la bizarre définition du mot *Gobada*, transposition de *Bocata* (ou *Bogada*), lessive. V. *Bocata*.

GORMANDIZA. Gourmandise, s. f. gloutonnerie, vice de celui qui est gourmand. | Gula, golosina, el exceso en la comida y bebida, y el apetito desordenado de comer y beber. † Gula, æ, f. Ingluvies, iei, f. Venter, tris, m. § V. *Gormant*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORMANT, — A. Gourmand, ande, adj. et s. m. et f. glouton, goulu, qui mange avec avidité et avec excès. | Glotou, goloso, a. † Gulosus, a, um. Gulæ deditus, a, um. Vorax, acis. § Saumaise dérive *Gormant*, du persan *khourmand*, qui a une signification analogique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*: le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GORMANTKERIA. Il signifie gourmandise en général, et se dit aussi d'un trait, d'un acte de gourmandise. V. *Gormant*; au Tabl. gram. la term. *keria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORMANTKI. Avec voracité, goulument. | Vorazmente, golosamente. † Avidè. Gulosè. § V. *Gormant*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

GORMETA. Gourmette, s. f. petite chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors du cheval, et qu'on accroche à l'autre côté, en la faisant passer sous la ganache du cheval. | Barbada, s. f. la cadenilla ó hierro corvo que se pone á los caballos ó mulas por debajo de la barba, atravesado de una cama á otra del freno, para regirlos y sujetarlos. † Freni catenula, æ, f. § La gourmette étant accrochée sous la ganache du cheval à l'endroit où vient la gourme, *Gormeta* fut pris de *Gormu,-a*, avec une term. dim. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. LESPES.

GORMU, — A, V. *Formu*,-*a*.

GOROCHUMA. Mot souletin. V. *Garizuma*.

GORPHUTZ, — A, V. *Corpitz*,-*a*.

GORPUTZ, — A, V. *Corpitz*,-*a*.

GORPUTZAR, — RA. Grand, gros corps. | Corpanchon, s. m. aum. de Cuerpo. † Corpus magnum. § V. *Gorputz* ; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUTZKIDE, — A. Mot pris adjectivement, et qui se dit en termes de Théologie, de celui, de celle qui participe au corps de Jésus-Christ (par une bonne communion). | Concorpóreo, rea, adj. voz de la Theologia, que se aplica al que comulgando dignamente se hace un mismo cuerpo con Cristo. † Concorporeus. § V. *Gorputz* ; au Tabl. gram. la term. *kide* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUZCHO, — A. Petit corps. | Cuerpecico, llo, to, zuelo, s. m. dim. de Cuerpo. † Corpusculum, i, n. § Chaque dialecte forme le même dim., avec les formes et les term. qui lui sont propres. V. *Corpitz* ; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUZDUN, — A, *Gorpuzdun*, -*a*. Corporel, elle, adj. qui a un corps. | Corpóreo, rea, adj. lo que tiene cuerpo. † Corporeus, a, um. § V. *Gorputz* et *Corpitz* ; au Tabl. gram. la term. *dun*, *tun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUZKIRO, *Gorpuztaro*. Corporellement, adv. d'une manière corporelle, qui a rapport au corps (Punir corporellement). Il est aussi opposé à Spirituellement (Manger recevoir le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ réellement et corporellement). | Corporalmente, adv. con el cuerpo. † Corporaliter. § V. *Gorputz* ; au Tabl. gram. les term. *kiro*, *ro*.

GORPUZPENA (*Gorputzeco erramiña*). La peine du sens. On appelle ainsi les douleurs que les damnés souffrent par les tourments de l'Enfer. | Pena del sentido, la que atormenta los sentidos ó cuerpo de los condenados. † Pœna sensûs. § V. *Gorputz*, *Corpitz*, et *Pena*, *Phena* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUZTAR, — RA, *Gorpuzdun*,-*a*. Corporel, elle, adj. qui appartient au corps (*tar*), qui a un corps (-*dun*,-*tun*). | Corporal, adj. m. y f. lo que pertenece al cuerpo. Corpóreo, rea, adj. lo que tiene cuerpo ó pertenece á él. † Corporeus, a, um. § *Gorpuzdun* signifie, qui a un corps ; *Gorpuztar*, qui appartient au corps. V. *Gorputz*, *Corpitz* ; au Tabl. gram. les term. *tar*, *dun*, *tun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUZTARGOA. Corporéité, s. f. quatité de ce qui est corporel. | Corporeidad, s. f. Corporalidad, s. f. la calidad de cuerpo. † Corporalitas, atis, f. (*tas*, term. euskarienne). § V. *Gorputz*, *Corpitz*, et *Gorpuztar* ; au Tabl. gram. la term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GORPUZTARO, V. *Gorpuzkiro*.

GORPUZTUN, — A, V. *Gorpuzdun*, -*a*.

GORPUZTZAR, — RA, V. *Gorputzar*,-*ra*.

GORTE, — A, V. *Corte*,-*a*.

GORTEA, *Gorthea*, *tu*, *tze*, etc. Courtiser, v. a. faire la cour. | Cortejar, obsequiar ; galantear (alguna mujer). † Aliquem officiosè colere. Obsequi, morem gerere. § V. *Corte*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GORTHE, — A, V. *Corte*,-*a*.

GORTHEA, *tu*, *tze*, etc. V. *Gortea*, *tu*, *tze*.

GOSNA, V. *Cosna*.

GOSNAPE, — A, V. *Cosna* ; au Dict. *Pe* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOSTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Costa*, *tu*, *tze*.

GOSTHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Costa*, *tu*, *tze*.

GOSTHU, — A, — C, V. *Costu*,-*a*.

1. GOSTU, — A, — C, V. *Costu*.

2. GOSTU, — A, V. *Gustu*,-*a*.

GOTAÑA. Couenne, s. f. peau de pourceau. | Corteza de tocino. † Suis cutis, is, f. § Ménage dérive ce mot du lat. *cutis*, dont il fait *cutena*, à l'aide d'altérations et de transformations dont il abuse trop souvent en matière d'étymologies. Il n'est pas prouvé que *Gotaña* ne soit pas un mot euskarien, formé par term., *ñoa*, de *Go*, ou de *Gothor*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOTHOR, — RA. Ce mot est euskarien par le primitif *Go*, *Goti*, et la term. *hor*, *horra* ; il signifie, en définition étymologique, qui va, qui arrive haut ; adjectivement, qui est de taille, qui est fort ; d'où *Gothor*, *tu*, *tze*, grandir, devenir ou rendre fort, se fortifier. La langue romane dit *hort*, fort ; il est possible que les anciennes langues italo-celtiques, qui se servaient de l'article, et qui n'avaient point encore imité la déclinaison euskarienne, ayent dit d'abord *hort* ou *fort*, de *Gothor* ; en bon latin *fortis* (*is* n'étant qu'une term. déclinative) : ce qui nous permettrait de revendiquer plusieurs mots basques qui ont été classés parmi les néologismes. A moins qu'on ne dérive, avec l'école, *fortis* du v. latin-grec *fero*, je porte, je tiens, je soutiens ; indication séduisante, mais contestable. V. au Dict. *Gothor*, *Gotor*,-*ra*.

GOZAGAMBARA. Berceau, cabinet de jardin. | Cenador, s. m. espacio comunmente redondo que suele haber en los jardines, cercado y cubierto de madera, parras ó árboles. † Vinea camerata. Trichila, æ, f. Arcella, æ, f. Hortensis camera. § V. *Gambara*, *Cambera* ; au Dict. *Goza*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GOZTU, — A, V. *Costu*,-*a*.

GRABA. Gravier, s. m. gros sable mêlé de fort petits cailloux ; recoupe. | Cascajo, s. m. el conjunto de piedras menudas que se hallan en los rios ú otros parajes, y tambien lo que salta de las piedras cuando se labran. † Glarea, æ, f. Lapidum fragmenta. § Ménage dérive gravier du lat. *glarea*, changé en *graba*, à l'aide des transformations graduelles qui lui inspirent des étymologies fausses et quelquefois burlesques. Du Cange dérive gravier du lat. barbare *graveira*, employé dans la basse latinité pour *arena*, sable. *Arena* est un mot d'origine euskarienne, de même que le cast. *cascajo*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRABADIA. Lieu, endroit où il y a beaucoup de gravier, de pierraille. | Cascajal ó Cascajar, s. m. el paraje ó sitio en donde hay mucho cascajo de arena y piedras. † Locus glareosus. § V. *Graba*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRABATA, V. *Crabata*.

GRABE, — A. Grave, adj. m. et f. sérieux, circonspect, recommandable par son rang, son caractère. | Grave, adj. m. y f. met. circunspecto, sério, y que causa respeto y veneracion. † Gravis, e. § Néologisme cantabre, recueilli par Larramendi, qui dérive le cast. *grave* de l'euskarien *Grabe*, décomposé en *gurai bea*, qui regarde de haut, ou regard qui vient de haut ; indication sans valeur, car *gravis* est un mot celtique et signifie proprement, pesant, lourd, charge de. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GRABEKIRO, *Grabero*. Gravement, adv. avec gravité. | Gravemente, adv. con gravedad, seriedad. † Graviter. Severè. § V. *Grabe*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *kiro*, *ro* ; au Dict. *Gotorki*, *Gotorkiro*.

GRABELA, V. *Gabela*.

GRABERO, V. *Grabekiro*.

GRABETASUN, — A. Gravité, s. f. la qualité d'une personne grave, sérieuse et sage. | Gravedad, s. f. modestia, compostura y circunspeccion. † Gravitas, atis, f. (*tas*, term. euskarienne). § V. *Grabe*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *tarsun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRACHEA, — C. Dragée, s. f. amande, pistache, aveline et petits fruits couverts de sucre durci. | Grajea, s. f. confites muy menudos de varios colores. † Grana saccharo circumtecta. § Le dialecte cantabre dit *Grachea*, du cast. *grajea*, comme le dialecte vascon dirait *Dragea*, du français dragée : ce dernier mot, semblable à tous les néologismes que le premier Basque venu peut forger, est inusité. Dragée et *grajea* sont le même mot étymologique ; ils furent pris du grec *trághéma*, en lat. *tragemata*, fruits, friandises qu'on

mange au dessert, dessert : primitif grec, *trógo*, je ronge, je mange. Cela n'empêche pas Larramendi de dire que le cast. *grajea* fut pris de l'euskarien *Grachea*, lequel serait la contraction de *garauche,-a*, menu grain ; indication qui prouve à quel point l'imagination égare ceux qui ne prennent point la peine d'étudier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRACIA, *Garacia*. Grâce, s. f. faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé; grâce se dit, de l'aide et du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut ; il se dit aussi d'un certain agrément dans les personnes et dans les choses; il se dit enfin, du pardon que le Prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritait son crime. | Gracia, s. f. beneficio, don y favor que se hace sin merecimiento particular, concesion gratuita; don de Dios sobre toda la actividad y exigencia de nuestra naturaleza, sin méritos ni proporcion de parte nuestra, y siempre ordenado al logro de la bienaventuranza; garbo, donaire, agrado; perdon, remision. † Gratia, æ, f. Beneficium, ii, n. Gratia divina. Venustas, atis, f. Gratia, Venia, æ, f. *Gracia oituarra*. Grâce habituelle, grâce sanctifiante. | Gracia habitual ó santificante. † Gratia habitualis seu sanctificans. *Gracia eguicoia*. Grâce actuelle. | Gracia actual. † Gratia actualis. *Gracia eguillea*. Grâce efficace, | Gracia eficaz. † Gratia efficax. *Gracia doia*. Grâce suffisante. | Gracia suficiente. † Gratia sufficiens. § *Garacia*, qui est le mot primitif, en usage et populaire encore aujourd'hui, fut formé de *Gar*, feu, flamme, zèle, ardeur, amour, ferveur; le latin *gratia*, ainsi qu'une foule de mots latins analogiques, et le cast. *garbo*, bon air, bonne grâce, furent pris de la même source euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

GRACIA, *tu*, *tze*, etc. Gracier, v. a. faire grâce, remettre la peine à un criminel. | Remitir, v. a. perdonar, alzar la pena. † Criminis seu delicti gratiam alicui facere. § V. *Gracia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GRACIATSU, — A, *Gracios,-a*, *Gracius,-a*. Gracieux, euse, adj. agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. | Gracioso, sa, adj. que se aplica á las personas y cosas cuyo aspecto tiene cierto atractivo que deleita á los que las miran, chistoso, agudo, agraciado, lleno de donaire y gracia. † Gratus, Jucundus, Lepidus, Festivus, a, um. § V. *Gracia* ; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRACIOS, GRACIUS, — A, V. *Graciatsu*. De même que tous les mots de la langue pris adjectivement, *Gracios* devient conjugatif : *Gracios*, *tu*, *te*, etc., rendre ou devenir gracieux.

GRACIOSKI, GRACIUSKI. Gracieusement, adv. d'une manière gracieuse. | Graciosamente, adv. con gracia, con agrado, con agasajo. † Blandè. Blanditer. Comiter. Venustè. § V. *Gracios* et *Gracia*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

GRACIUSITATE, — A. Gracieuseté, s. f. honnêteté, civilité ; il signifie aussi gratification, ce que l'on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'on lui doit, par-dessus ce qu'on lui doit. | Atencion, cumplimiento; agasajo, regalito, fineza (que se da por algun favor recibido). † Comitas, Humanitas, atis, f. Gratificatio, onis, f. Munusculum, i, n. § V. *Gracios*, *Gracius*; *Gracia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *ta*, *te*, *tate*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRADO, — A. Grade, s. m. dignité, degré d'honneur ; degré, échelon. | Grado, s. m. la graduacion que uno tiene en su respectiva carrera; grada, escalon ó peldaño. † Gradus, ûs, m. Ordo, dinis, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRADOCA. Échelon par échelon, par degrés (au propre et au figuré), par gradation, graduellement, successivement, peu à peu. | Por grados, gradualmente, de grado en grado, por partes, sucesivamente. † Gradatim. § V. *Grado* ; au Tabl. gram. la term. *ca*.

GRADOCA, *tu*, *tze*, etc. Graduer, v. a. marquer des degrés de division (graduer les cercles d'une Sphère, un thermomètre, etc.). | Graduar, v. a. señalar en alguna cosa los grados en que se divide (como graduar un círculo, un termómetro, etc.). † Gradibus notare. Gradus describere. § A part cette acception, *Gradocatze*, d'après la règle générale de formation par term., signifie échelonner, ranger en échelons, mettre, placer les choses par ordre, de distance en distance, ou avec symétrie, au rang qui leur convient, etc., etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GRADU, — A. Même signification que *Grado*. Il est employé le plus souvent au figuré. *Graduren gradu ohoretan heltzea*. Parvenir aux honneurs par degrés. De même que le cast. *grado* et le lat. *gradus*, *Gradu,-a* se dit figurément, pour marquer la qualité et l'état d'une chose (| Met. la medida de la calidad y estado de una cosa); il signifie dans cette acception, genre, sorte, espèce ; et pour dire d'une chose, qu'elle est à tel point, à tel degré, de tel degré, genre ou qualité, qu'il y en a de plusieurs sortes, on dira : *Gradu hortan*, *hortaco*, *Gradu hanitchetaco*, etc.

GRAFALGOA. Mot que S. Pouvreau traduit par Greffe, le lieu où se gardent les registres, où l'on expédie les sentences, les arrêts qui ont été rendus (| Escribanía. † Forense tabularium). Mais il signifie aussi bien et mieux, l'état, le métier de greffier : *Grafalgoa*, contraction euphonique de *Grafarigoa*; en un autre dialecte, *Grefiergoa*. V. *Grafari*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRAFARI, — A. *Grefier,-a,-ra*. Greffier, s. m. officier qui tient un greffe. | Escribano cartulario. † Scriba, æ, f. Tabularius, ii, m. § Mot pris du grec *graphéus*, écrivain (du verbe *graphó*, j'écris). Le lat. dit *grapharium*, caisse d'écritoire, étui où les Anciens mettaient les styles dont ils se servaient pour écrire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRAMATICA, GRAMERA. Grammaire, s. f. l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement, et le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. | Gramática, s. f. el arte de hablar bien y escribir correctamente. † Grammatica, æ. Grammatice, es, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRAMATICARI, — A, *Gramerien,-a*. Grammairien, s. m. celui qui sait la grammaire, qui a écrit de la grammaire. | Gramático, s. m. el que estudia y sabe ó ha estudiado la gramática ó escribe de ella. † Grammaticus, i, m. § V. *Gramatica* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRAMEN, — A. Chiendent, s. m. espèce d'herbe qui jette en terre quantité de racines longues et déliées, et que les chiens mangent pour se purger. | Grama, s. f. yerba medicinal muy comun, con la raiz rastrera, cilíndrica, con barbillas de trecho en trecho, y que se extiende mucho. † Gramen, inis, n. § Un dialecte, par allusion aux racines rampantes du chiendent, que l'on arrache avec un rateau de fer, donne à cette herbe le nom de *Arrastelu zuñ* V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Askia*, *Zuñ,-a*.

GRAMERA, V. *Gramatica*.

GRAMERIEN, —A, V. *Gramaticari,-a*.

GRANA. Même signification que *Escarleta*. V. ce mot, pour les traductions. Il se dit aussi du pourpre, couleur, sorte de rouge foncé qui tire sur le violet, et de la pourpre, étoffe teinte en pourpre qui était en usage parmi les Anciens. Au figuré, *Grana* se prend pour la dignité royale, dont la pourpre était autrefois la marque : *Erregue grana*, la pourpre des Rois, *Emperadore grana*, la pourpre des Empereurs. *Grana* se dit, avec une acception analogique, de la dignité des Cardinaux. Ce mot qui a la même signification en castillan, vient du kermès, genre d'insectes de l'ordre des hemiptères, peu différents de la cochenille, à laquelle on les a réunis. Le kermès le plus renommé, dont la figure ressemble à une boule dont on aurait retranché un petit segment, vient sur une espèce de petit chêne vert, arbrisseau de deux ou trois pieds de haut, qui croît en grande quantité dans les terres incultes du Midi de la France, en Espagne, et dans les îles de l'Archipel. On fait sur ces arbustes la récolte du kermès, que l'on appelle aujourd'hui graine d'écarlate ; en euskarien et cast. *Grana* (le kermès étant

ici confondu avec la cochenille). Mais *Grana* est un mot d'origine euskarienne plutôt que latine. V. *Grano,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Sateo,-a*.

GRANADA. Grenade, s. f. fruit bon à manger, et qui renferme dans son écorce quantité de grains rouges, chacun renferme dans une petite cellule. | Granada, s. f. el fruto del granado. † Punicum malum. Malum granatum. § Les lexicographes disent que grenade fut pris du latin *granatum*, fait de *granum*, grain, à cause de la multitude de grains dont ce fruit est rempli. Mais nous savons que *granum* est un mot d'origine euskarienne. V. *Graner* et *Grano*; au Tabl. gram. les term. *da*, *tze*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Mingrana*, *Pillaltuna*,-*a*.

GRANADER, — A. V. *Grenadier,-a*.

GRANADEZTI, — A. Suc de grenade fermenté. | Roete, s. m. el zumo de las granadas hecho vino para que sirva de medicina. † Vinum ex malorum punicorum succo. § V. *Granada*, pour l'étymologie; au Dict. *Ezti,-a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRANADILLO, — A. Arbre des Indes (dont le bois est tout marqueté, et d'un brun obscur). | Granadillo, s. m. árbol de la América cuya madera es muy maciza y de color encarnado muy oscuro. † Malus indica. § Mot que les étymologistes rattachent au latin *granum*, grain, quoique ce dernier soit d'origine euskarienne. V. *Graner*, *Grano*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRANDEZA. Grandeur; figurément, puissance, majesté; grandesse, qualité d'un grand d'Espagne; noblesse. | Grandeza; majestad y poder; la dignidad de grande de España; la junta ó concurrencia de los grandes de España. † Granditas, atis, f. Majestas, atis, f. Nobilium prima dignitas in Hispaniâ. Procerum nobilium conventus. § Mot néologique, quant à l'époque historique de son adoption. *Granditas* a une term. euskarienne. En outre, en dépouillant le mot classique *grandis*, grand, en vieux latin *grandus*, des articulations celtiques, *gr*, et des term. *is*, *us*, qui sont purement déclinatives ou grammaticales, reste *and*, *andi*. Or *Andi*, *Aundi*, *Handi*, signifient grand, en euskarien; *Anditasun*, *Aunditasun*, *Handitarzun*, -*a*, grandeur; et les dialectes disent *Aundi*, *Hant*, *tu*, *tze*, enfler; *Hanteura*, enflure, sur des primitifs (*atz*, *hats*, *an*, *han*, etc.) dont l'origine euskarienne n'est pas contestable. L'école dérive le latin *grandis*, de *granum*, grain, graine, indication fournie dubitativement il est vrai, mais à laquelle il ne faut point s'arrêter; outre que *granum* (V. *Grano*) est lui-même un mot pris de l'euskarien, aussi bien que *grandis*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRANER, — A, *Garner,-a*. Grenier, s. m. partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains. | Granero, s. m. sitio en donde se recoge y custodia el grano. † Granarium, i, n. Horreum, i, n. § En dépouillant *granarium* de sa term. celto-déclinative, *um*, on trouve *granari*, mot dont la désinence *ari* est euskarienne; *er*, est également euskarien, et a une signification analogique, par application au lieu où l'on serre les grains. *Granarium* dérive de *granum*, grain, graine, autre mot que l'école voudrait rattacher à *gerere*, porter, tenir, produire, enfanter; mais cette indication, fournie dubitativement il est vrai, n'est rien moins que satisfaisante. L'euskarien dit aussi *Grano,-a*, grain, et *Graner*, *Garner,-a*, grenier. Il est de toute probabilité que le primitif des mots de cette famille, remontant peut-être aux conjugatifs *ekar*, *ekhar*, porter, produire, *egar*, tenir, soutenir, etc., est *Gari,-a*, blé; avec le diminutif *ño*, *Gariño,-a*, petit blé, petit grain de blé; par contraction et transposition, *Grano,-a*; d'où *Graner* et *Garner,-a*. En latin, *gran-um*, dépouillé de sa forme déclinative *um*, ne laisse que *gran*, en langue romane *grá* (*a* nasal); et les mots latins de cette famille, très probablement, sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRANO, — A. Grain, s. m. le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc.; il se dit d'un petit poids faisant la soixante et douzième partie d'un drachme, d'un gros. | Grano, s. m. la semilla y el fruto de las mieses, como del trigo, cebada, etc.; el peso de un grano regular de cebada, que equivale á la vigésima cuarta parte del escrúpulo. † Granum, i, n. § *Grano* signifie aussi graine, en parlant de la semence de quelques plantes, quoique, dans cette dernière acception, l'euskarien dise *Azi,-a*. V. *Graner*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRATCHA, V. *Gratsa*.

GRATCHATSU, — A, V. *Gratsatzu,-a*.

GRATCHUZ, — A, V. *Gratsuz,-a*.

GRATIS, — A. Gratis, adv. par pure grâce, sans qu'il en coûte rien; il est quelquefois substantif. (Il a obtenu le gratis de ses bulles). | Gratis, adv. de gracia ó de balde. † Gratis. Gratuitò. § L'Académie espagnole et l'Académie française disent que *gratis* est un mot purement latin; mais *gratis* se rattache à *gratia*, grâce, bienfait, service, don, et nous savons que ce mot latin est d'origine euskarienne. V. *Gracia*, *Garacia*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRATSA. Graisse, s. f. substance animale, huileuse et fusible. | Grasa, s. f. la manteca, unto ó sebo de cualquier animal. † Adeps, ipis, m. et f. Pinguedo, dinis, f. § *Gratsa* est employé encore dans les mêmes acceptions que les mots cast. *grasa*, *mugre*, graisse (qui s'attache aux habits), crasse. Or le mot graisse est rattaché par l'école au lat. *crassities*, qui a la même signification; on en dérive encore le mot crasse, que quelques-uns rattachent à tort au grec *krassos*, ordure qui s'attache à la laine des brebis. Mais on peut dire que le lat. *crassus*, épais, grossier, gros, gras, fangeux, etc., regardé ici comme primitif, fut pris de l'euskarien, qui dit *Crasa*, crasse, et *Gratsa*: primitif *Karra*, *Karratsu*, -*a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Urin,-a*.

GRATSATZU, — A, *Gratchatsu,-a*. Mot pris de *Gratsa*, par term., *tsu*, et qui signifie, gras, plein de graisse, graisseux, encrassé, par extension, chassieux (*Begui gratchatsu,-a*. Œil chassieux). | Grasiento, ta, adj. lo que está untado y lleno de grasa; lagañoso, pitarroso, sa. † Pinguedine unctus. Lippus, a, um. Lippiens, entis. § V. *Gratsa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GRATSUZ, — A, *Gratchuz,-a*. Ce mot pris de *Gratsa*, graisse, par term., signifierait proprement, graisseux, encrassé; il est, en un dialecte, l'équivalent de crasseux, sale; il est particulièrement employé pour dire morveux, euse, adj. qui a de la morve. | Mocoso, sa, adj. el que tiene las narices sucias ó llenas de mocos. † Mucosus, a, um. § Les dérivés de *Gratsa* prouvent que ce mot ne signifie graisse que par extension, et la diversité de leurs acceptions vient à l'appui de l'étymologie euskarienne que nous croyons pouvoir opposer au latin. Cela est si vrai, que *Gratchatsu* est synonyme de *Herrutsu*, plein de crachats, de have, etc.; significations que la valeur du primitif comporte également. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Herrutsu*, *Mukitsu*, *Mukidun*, *Mukirutsu,-a*, etc.

GREFIER, — A, — RA, V. *Grafari,-a*.

GREFIERGOA, GREFIERGUA, V. *Grafalgoa*.

GRENADA. Même signification que *Granada*, grenade, fruit. L'un et l'autre signifient aussi au figuré, grenade, certain petit boulet de fer, qui est creux et fait en forme de grenade, et qui étant chargé de poudre à canon, se jette avec la main. | Granada, s. f. met. globo ó bola de carton, vidrio, bronce ó hierro, cási del tamaño de una granada natural, llena de pólvora, con una espoleta, atacada de un misto inflamable. † Granatum bellicum, i, n. Glans igniaria. § V. *Granada*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Sumingrana*, *Supillaltun,-a*.

GRENADIER, GRANADER, — A, — RA. Grenadier, s. m. soldat qui autrefois jetait des grenades. On appelle aujourd'hui grenadiers, les soldats composant les compagnies d'élite: ce sont les plus beaux hommes de l'infanterie. | Granadero, s. m. el soldado que se escoge por su talla entre todos los demás, y servia antes para arrojar granadas de mano á los enemigos. † Granatorum ignitorum jaculator, oris, m. § V. *Granada*, pour l'étymologie; au

Tabl. gram. la term. *er* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Sumingranari*, *Supillaltari*,-*a*.

GRESILLA, *Gricela*. Gril, s. m. ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer mises ensemble à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. | Parrillas, s. f. pl. instrumento de hierro en figura de rejilla, con piés, que sirve para asar ó tostar alguna cosa. † Craticula ferrea. § Mot pris du dim. lat. *craticula* : primitif *crates*, claie, treillis, grille. V. *Trilla*,-*e* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRICELA, V. *Gresilla*.

GRILLA, *tu*, *tze*, etc. Griller, v. a. rôtir sur le gril. | Asar (en las parrillas). † In craticulâ torrere. § Mot pris du lat. *craticula*, gril, contracté en *crila*, *Grilla*, pour en faire un conjugatif. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GRILLU, — A, — BA, — C. Fers, anneaux de fer (qu'on met aux pieds des prisonniers); figurément, tout obstacle, toute chose qui empêche le mouvement, entraves. | Grillos, s. m. pl. un género de prision con que se aseguran los reos ; y consiste en dos arcos de hierro en que se meten las piernas; met. cualquiera cosa que embaraza y detiene el movimiento. † Compedes ferrei. Impedimentum, Obstaculum. i, n. § Mot pris du dim. lat. *craticula* ; primitif *crates*, claie, treillis, grille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRIMASA, GRIMASIER, — A. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc. par l'euskarien.

GRIPA. Grippe, s. f. en termes de médecine, catharre ou rhume épidémique accompagné de fièvre. Dans cette acception, *Gripa* est un mot récemment adopté. Il se dit aussi d'un peigne de bois dont on se sert pour égrener le lin. Il est évident que grippe et le verbe gripper se rattachent au même primitif étymologique. Suivant quelques-uns, gripper serait pris par contraction, du lat. *corripere* ou *conripere*, prendre, saisir, ramasser, recueillir, etc. ; indication satisfaisante. Mais on sait que *corripere* est formé de *cum rapere*, prendre avec; que *cum* a tout l'air d'avoir été pris du *co* ou *kin* euskarien, et que *rapio*, en latin, *arpazô*, en grec, dérivent de l'euskarien *ar*, *har*, *arrapa*, *tu*, *tze*, etc., prendre, saisir précipitamment, enlever, ravir (Introduction, pages 79-80). Quelques étymologistes dériveront *Gripa* du grec *griphos*, filet, ou de *grupés*, croc de navire. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRIS, — A. Gris, ise, adj. qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir; gris signifie aussi la couleur grise, et alors il est s. m. | Pardo, da, adj. que se aplica al color que resulta de la mezcla del blanco y negro. † Leucophæus, Cineraceus, a, um. § L'italien dit *grîggio*, *griggia*, gris, ise : mots que l'on suppose avoir été pris du lat. *cineraceus*, cendré, gris de cendre ; indication peu satisfaisante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Arre*, *-a*, *Arre*, *tu*, *tze*, etc.

GRISETA. Grisette. s. f. habit d'étoffe grise de peu de valeur que portent les femmes du peuple ; jeune fille ou jeune femme de médiocre condition. | Sempiterna, monforte (tela); mujer, ó mozuela (de gente oficiala), manola. † Tela lanea sic dicta. Mulier, Juvencula plebeis. § Mot pris de *Gris*, gris, par term. *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GRISILLA, V. *Gresilla*.

GRISTSU, — A. Grisâtre, adj. m. et f. qui tire sur le gris. | Pardúsco, ca, de mezclilla (color). † Leucophæo proximus. Ad leucophæum accedens. § V. *Gris*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GROSAINA, *Grosiña*. Nom d'une espèce de froment barbu, que les Basques appellent encore *Alica*, *Cabardena*, *Ogui cabardena*, *Nafar oguia*, etc. *Grosiña* est du dialecte vasco-souletin. Si, par allusion à l'épi de cette espèce de froment, qui est gros et court, les étymologistes voulaient dériver *Grosaina* du latin barbare *grossus*, pris du latin classique *crassus*, gros, épais, on aura vu au mot *Gratsa*, et aux mots qui en dérivent, que *crassus* se rattache lui-même à un primitif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GROSIÑA, V. *Grosaina*.

GUAIACO, — A. Gaïac, s. m. grand arbre d'Amérique ; son bois très dur et résineux sert à faire des tisanes sudorifiques. | Guayaco, s. m. árbol grande de las Antillas. Su madera es medicinal, resinosa, un poco aromática, algo amarga y acre. † Guayacum officinale. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUAITA, V. *Guaita*, *tu*, *tze*.

GUAITA, *tu*, *tze*, etc. Guetter, v. a. faire le guet, épier, observer à dessein de surprendre; figurément et familièrement, attendre quelqu'un. | Acechar, espiar, atisbar ; aguardar, esperar (á alguno por donde ha de pasar). † Excubare. Aliquem observare. § On dit absolument *Guaitá*, action de guetter, guet. Ce mot, évidemment euskarien, est formé de *Go*, *ai*, *ta*, action, ou surveillance exercée d'un lieu élevé. Ménage dérive guet, de l'allemand *wachter*, garde, guet, veilleur ; indication que nous n'admettons en aucune façon pour les mots euskariens. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUARDA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GUARDA, *tu*, *tze*, etc. Même renvoi que pour le mot qui précède.

GUARDIA. Même renvoi que pour les mots qui précèdent.

GUARDIAN, — A. Même renvoi que pour le mot *Guarda*.

GUBERNA, *tu*, *tze*, etc. V. *Goberna*, *tu*, *tze*.

GUBERNEZGARRI, — A. Rétif, ive, adj. Intraitable, adj. m. et f. qui n'est pas traitable. | Ingobernable, adj. m. y f. lo que no se puede gobernar. † Refractarius, a, um. Indocilis, Intractabilis, e. § *A*, celui, celle qui est, *ez*, non, *Gubernagarri*, gouvernable. V. *Goberna*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez* ; la term. *garri*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GUEICARGA. Surcharge, s. f. nouvelle charge ajoutée à une autre ; il se dit aussi au figuré. | Sobrecarga, s. f. lo que se añade y pone encima de una carga regular ; met. la molestia que sobreviene y se añade al sentimiento, pena ó pasion del ánimo. † Nova oneris accessio. Novum onus. Additamentum, i, n. § *Carga*, faix, fardeau, charge, est un mot d'origine euskarienne. V. *Carga* et *Sobrecarga*; au Dict. *Guei*, *Guehi*,-*a*.

GUERECI, — A. Cerise, s. f. espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse, et la peau fort mince. | Cereza, s. f. el fruto del cerezo, muy semejante á la guinda, pero mas dulce. Las hay de varias especies, y las mayores y mas estimadas se llaman garrafales. † Cerasum, i, n. § Le vieux latin changeait fréquemment le *g* en *c*, qui représente le *k* grec. Il est probable que *cerasum* fut pris de l'euskarien *Guereci*. Le dialecte cantabre dit aussi *Kereisa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERECITZE. — A. Cerisier, s. f. arbre qui porte des cerises. | Cerezo, s. m. árbol mediano y ramoso con las hojas entre aovadas y figura de lanza, la corteza lisa, y la madera de color castaño. † Cerasus, i, m. (en grec *kérasos*). § V. *Guereci*; au Tabl. gram. la term. *tze* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Kereisa*.

GUEREZTIA. Cerisaie, s. f. lieu planté de cerisiers. | Cerezal, s. m. el sitio poblado de cerezos. † Locus cerasis consitus. § V. *Guereci*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*, *tia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Kereiseta*.

GUERI, *tu*, *tze*, etc. Guérir, v. a. n. et pr. délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé; recouvrer la santé, se guérir. | Guarir, curar, sanar. † Ægrum sanare. Ægro sanitatem restituere. Morbum depellere. È morbo recreari. Convalescere, Consanescere. § Il est évident que guérir, *guarir*, et *Gueri*, *tu*, *tze*, furent pris du latin curare, en termes de médecine, soigner, traiter, opérer ; Huet a fourni le premier cette étymologie. Larramendi dérive *Gueri*, *tu*, *tze*, de la particule négative *gue* (de *bague*), et *eri*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir malade ; comme si

l'on eût voulu dire, rendre ou devenir non malade : indication d'autant plus inadmissible, que l'euskarien n'aurait jamais placé le *gue* devant *eri*, contrairement au génie grammatical de l'idiome. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERIGARRI, — A. Guérissable, adj. m. et f. qu'on peut guérir, qui n'est pas incurable. | Sanable, adj. m. y f. lo que puede sanar ó adquirir la sanidad. † Sanabilis, e. § V. *Gueri, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERITA, V. *Garita*.

GUERLA, V. *Guerra*.

GUERLARI, — A, V. *Guerrari,-a*.

GUERLATE, — A, V. *Guerrate,-a*.

GUERLERO, — A, V. *Guerrari,-a*.

GUERRA, *Guerla*. Guerre, s. f. querelle, différend entre deux ou plusieurs Princes, entre deux ou plusieurs États souverains, qui se poursuit par la voie des armes ; l'art, le métier de la guerre ; il se dit figurément, de tout ce qui a quelque air de combat, opposition, lutte. | Guerra, s. f. desavenencia y rompimiento de paz entre dos ó mas potencias ; el arte y profesion militar ; met. la oposicion de una cosa con otra. † Bellum, i, n. Militia, Ars bellica. Contrarietas, atis, f. Oppositio, onis, f. § *Guerra* est du dialecte cantabre ; *Guerla*, du dialecte vascon. Larramendi dérive ce mot, de l'euskarien *guci erre,-a*, qui est tout brûlé, embrasé ; ou de *gu*, ou *gueu erre,-ac*, nous qui sommes brûlés (ce qui est, dit-il, l'effet ordinaire de la guerre) ; indications que le bon lexicographe puisa dans son imagination trop féconde, et qui ne nous semblent pas heureuses. Les Celtes, peuple conquérant, ayant inventé et divinisé la guerre en Europe, nous avons admis (Introduction, page 78) que le mot *Guerra*, *Guerla*, vient du vieux mot celtique *wer*. Les révélations de l'histoire ne sont pas à dédaigner en matière d'étymologies. Ou si l'on veut recourir à l'euskarien (*la* n'étant qu'une term. euphonique), on pourra dire que *Guerra* est la contraction de *Gudu erra*, lutte brûlante, acharnée, cruelle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERRA, *tu, tze*, etc. V. *Guerrea, tu, tze*.

GUERRANAI, — A (*A*, celui qui est, *nai*, désireux, avide de, *guerra*, guerre), V. *Guerrati,-a*.

GUERRARI, — A, *Guerlari,-a*. Guerrier, ère, adj. et s. de la guerre, qui fait la guerre, belliqueux, martial. | Guerreador, ra, s. m. y f. el que guerrea ; bélico, ca, adj. lo perteneciente á la guerra ; belicoso, sa, adj. guerrero, marcial. † Bellator, oris, m. Bellatrix, icis, f. Bellicosus, Bellicus, a, um. § Mot formé de *Guerra*, *Guerla*, guerre, ou *Guerra, tu, tze*, guerroyer, et de la term. *ari, ri*. On dit dans la même acception, *Guerratzalle, Guerratzalle-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERRARIDIA. Mot que Larramendi traduit par bataillon, cohorte, et qui signifie proprement, foule, multitude, grand nombre de soldats, de guerriers. V. *Guerrari* ; au Tabl. gram. les term. *di, ti, dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERRARIKIDE, — A. Compagnon d'armes. | Commiliton, s.m. el soldado que es compañero de otro en la guerra. † Commilito, onis, m. § V. *Guerra*, pour l'étymologie ; *Guerrari* ; au Tabl. gram. la term. *kide, khide* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERRATE, — A, *Guerlate,-a*. Temps de guerre, de grandes guerres. | Guerras grandes, tiempo de guerra. † Bella ingentia. Bellorum tempus. § V. *Guerra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *te* (au moyen de laquelle on fait *Gosete*, famine, *Idorte*, sécheresse, etc.) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERRATI, — A, *Guerranai,-a, Guerrasale, -a*. Guerrier, ère, belliqueux, se, martial, e. | Guerrero, ra, adj. el que tiene genio marcial y es inclinado á la guerra. † Bellicosus, a, um. § V. *Guerra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERRATZALLE, — A, V. *Guerra, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *tzalle* ; pour la signification et les traductions, *Guerrari,-a*.

GUERRAZALE, — A (*A*, celui qui est, *zale*, allant à, ami de, *guerra*, la guerre), V. *Guerrati,-a*.

GUERRAZCODIA. Mot formé de *dia*, troupe, *guerrazco*, de guerre, et dont Larramendi se sert pour dire, Compagnie de Chevaliers de Malte, que le Grand-Maître destinait à faire quelque expédition contre les Infidèles. | Caravana, s. f. en la religion de san Juan el número de caballeros que ademas de los soldados destinaba el gran maestre para alguna expedicion. † Melitensium equitum manus. § V. *Guerra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. déclinative *z* ; les term. *co, di, ti, dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUERREA, *tu, tze*, etc. Guerroyer, v. n. faire la guerre. Il est vieux. | Guerrear, v. a. hacer guerra. † Bellum gerere. Belligerare, Belligerari. § V. *Guerra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUERREATZALLE, — A, V. *Guerrea, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *tzalle* ; pour la signification et les traductions, *Guerrari,-a*.

GUIA, V. *Guida*.

GUIBBART, — A, V. *Gibbart,-a*.

GUIBBO, — A, V. *Gibbo,-a*.

GUIBBODUN, — A, V. *Gibbodun,-a* (qui devient conjugatif en tout dialecte, selon la règle générale de formation : *Guibbodun, tu, tze*, etc., rendre ou devenir bossu, e).

GUIDA, — C. *Kida,-c*. Guide, s. m. celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin ; on appelle figurément guide, celui qui donne des instructions, des avis pour la conduite des mœurs, ou pour celle d'une affaire ; guide, s. f. se dit d'une lanière de cuir et d'une espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à un carrosse, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval. | Guia, s. f. el que encamina, conduce y enseña á otro el camino ; met. el que enseña y dirige á otro para hacer ó lograr lo que se propone ; guias, f. pl. se llamaban antiguamente las correas que servian para gobernar las guias de caballos ó mulas, y ahora se dicen riendas en los caballos y pendon en las mulas. † Dux itineris. Viæ dux, cis, m. Ductor oris, m. Rhedariæ habenæ. § Bovillius dérive guider du lat. *videre*, voir ; mais cette indication est sans aucune vraisemblance, et l'on a vu ailleurs que tous les mots qui expriment l'idée de la vue et de la vision sont d'origine euskarienne. L'euskarien dit aussi bien *Kida*, et ce mot signifie, qui est avec, qui accompagne (*Gureki da*, il est avec nous) ; indication qui saute aux yeux d'un Basque, et qui n'avait point échappé à Larramendi. De même que le cast. *guias*, *Guidac* se dit aussi en euskarien, des chevaux de volée (qu'on met devant les deux attelés en timon). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Aitzindari,-a*.

GUIDA, *Kida, tu, tze*, etc. Guider, v. a. conduire dans un chemin. On s'en sert dans le figuré (C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide). | Guiar, v. a. ir delante mostrando el camino ; met. dirigir á uno en algun negocio. † Ducere, Præire. Regere, Dirigere. § V. *Guidá*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUIDALLA (*ll* mouillé). Mot renvoyé au Dict. Il se dit de l'os de la jambe, et se rattache au mot *Guida*, *Kida*, dont il prouve pour sa part l'origine euskarienne.

GUIDAMENDU, — A. Direction, conduite. Mot formé selon la règle générale. V. *Guida, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUIDAR, GUIDER, — RA. Mot renvoyé au Dict. Il signifie manche de couteau, et a pour primitif *Guida*, *Kida*, avec term., *ar, er* ; preuve évidente que l'étymologie euskarienne de ce primitif ne saurait être infirmée par la fausse indication de Bovillius.

GUIDARI, — A, *Kidari,-a*. V. le conjugatif *Guida, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari, ri* ; pour la signification et les traductions, *Guidatzalle,-a*.

GUIDATZALLE, — A, *Kidatzalle, -a*. Guide, conducteur, directeur, trice. | Guiador, ra, s. m. y f. el que guia. † Dux, cis, m. Ductor, oris, m. Ductrix, icis, f. §

V. *Guida, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *tzalle, zaile, zale*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUIDOIN, — A. Guidon, s. m. petit drapeau d'une compagnie, officier qui le porte. | Guion, s. m. Alferez, s. m. † Vexillum, i, n. Equestre vexillum. Vexillarius, ii, m. § V. *Guida*: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *dun*.

GUILLA, V. *Killa*.

GUIÑA, *tu, tze*, etc. Guigner, v. n. fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil; il signifie aussi, lorgner, regarder sans faire semblant; on dit figurément guigner, dans le style familier, pour dire, former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. | Guiñar, v. a. cerrar un ojo con disimulo, y volverlo á abrir rápidamente; met. echar el ojo. † Collimare. Nictare. § Les étymologistes français dérivent guigner de l'espagnol *Guiñar*; c'est ne rien dire: que répondre à celui qui voudrait dériver *guiñar* de guigner? On doit croire que *Gueñu, Keñu*, signe qu'on fait, sont de la même famille que *Guiña, tu, tze*. Le *ña* représentant ici le dim. *ño,-a*, et *gui* n'étant que l'abréviation de *begui*, il est évident pour nous que ce conjugatif est d'origine euskarienne. Larramendi met *Keñu eguitea*, pour *Guiñatzea*; et *Guiñatzia* est aussi employé par le dialecte vascon dans l'acception de viser, mirer, regarder un but, pour y adresser un coup de pierre, d'arme à feu, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUIÑADA. Clignement d'yeux, clin d'œil, œillade. | Guiñada, s. f. Guiño, s. m. señal ó demostracion que se hace con cualquiera de los ojos cerrándolo un poco con disimulo para hacer alguna advertencia. † Nictatio, onis f. Oculorum conjectus, ûs, m. Contuitus, ûs, m. § Le mot cast. *Guiño* fut pris de l'euskarien; il prouve la parenté de *Gueñu, Keñu*, avec *Guiña, tu, tze*, et l'argot espagnol qui dit *guiñarse*, s'en aller, s'enfuir, c'est-à-dire disparaître, se cacher à tous les yeux, prouve, en outre, que l'étymologie euskarienne du conjugatif n'est point contestable. V. *Guiña, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUINDA, *tu, tze*, etc. Guinder, hausser par une machine. Larramendi, au mot *Guindalete,-a, Guindalet,-a*, dérive le v. cast. *guindar*, de l'euskarien *Guinda, tu, tze*, par une définition dépourvue de sens logique et de vraisemblance. V. *Guindalet, Guindalete,-a*.

GUINDACAI, — A, — C. Guindages, terme de marine. Même renvoi que pour le mot *Guindalet, Guindalete,-a*.

GUINDALET, GUINDALETE, — A. En termes de marine, une espèce de corde de médiocre grosseur. Larramendi prétend que *Guindalet* est un mot qui a la même origine étymologique que *Guinda, tu, tze*, guinder, formé de l'euskarien *eguin da*, c'est chose faite, *eguin dala*, que c'est chose faite. Puis, alléguant que c'est une locution familière, au moment où l'on finit toutes les manœuvres de vaisseau, particulièrement celle de lever ou de faire descendre de grands fardeaux, il tire de *eguin dala* le nom de la corde dont il s'agit, employée dans les manœuvres de ce genre, *Guindalet,-a*; mot d'où il dérive le cast. *guindaleta*. Indication risible. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

GUINDOLA. Guindoule, machine pour décharger les vaisseaux. Même remarque étymologique, et même renvoi que pour le mot qui précède.

GUIÑU, — A. Guignon, s. m. malheur. Il est du style familier et se dit principalement au jeu. | Azar, mala suerte. † Infortunium. Damnum, i, n. § *Guiñu* se dit du malheur qu'on a au jeu et ailleurs, soit parce que, à plusieurs jeux de cartes, on se fait des signes avec les yeux, soit parce que le sort voit de mauvais œil les malheureux et les perdants, ou à cause du mauvais œil des sorciers, dont le regard portait malheur, au dire des gens du peuple. V. *Guiña, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUIRA, *tu, tze*, etc. V. *Gira, tu, tze*.

GUIRISTINO, GUIRISTIÑO, — A. Mot vascon, qui a la même signification que *Cristinau, Cristau*, en dialecte cantabre, et *Khiristi*, en dialecte souletin. V. *Cristinau*.

GUIRLA. Même signification que *Guilla*. V. *Killa*.

GUIRLANDA. Guirlande, s. f. couronne de fleurs, chapeau de fleurs, festons de fleurs; en architecture, les ornements de feuillages et de fleurs dont les sculpteurs ornent les bâtiments; amaranthe, s. f. fleur d'amour, passe-velours. | Guirnalda, s. f. corona abierta tejida de flores, yerbas ó ramas con que se adorna la cabeza. Voz de la arquitectura, feston de follajes ó flores. Amaranto, s. m. † Corona florea, nexilis. Corolla florida, plectilis. Encarpus, i, m. Amarantus, i, m. Amarantum, i, n. § Les étymologistes français dérivent guirlande de l'italien *ghirlánda*, formé de l'ancien lombard *wiren*, tourner, et *rande*, bande; *wirrande*, bande qui entoure, couronne. On pourrait opposer le *landa, landare* euskarien au *rande* lombard avec avantage. A la même famille appartient le mot navarrais *Garlanda*, cercle de fer ou de bois dans lequel on fait cuire le pain de maïs. Quant au mot *wiren*, ou *Guira*, de quelque primitif qu'on le dérive, *Guira, Gira, tu, tze*, ou *Bira, tu, tze*, tourner, virer, il est d'origine euskarienne. Larramendi dérive *Guirlanda* de *inguru-landa*, herbes, fleurs, branches qui sont autour; indication qui ne s'éloigne pas de la vérité, puisque *Inguru, Unguru*, et *Guira, Gira, tu, tze*, sont de la même famille étymologique. V. *Gira*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUIRTAIN, — A. Dim. par term., de *Guidar, Guider,-ra*; il signifie, queue de fruit, manche de couteau, manche. V. *Guidar*.

GUISA. Guise, s. f. manière, façon, sorte. | Manera, forma, modo, guisa, clase ó calidad. † Modus, i, m. Ratio, onis, f. § Mot très usuel dans le langage. *Guisaz, non, nun*. De façon que. *Guisa huntan, huntara, hortan, hortara*, ou *horrez* (ces formes du pronom changent selon le dialecte). De cette façon. *Guisaco,-a*. Qui a bon air, qui a bonne guise, bonne façon. *Guisa da*. Il est à propos. *Beste guisaz*, ou *guisara*, ou *guisatara*. D'autre façon. Les étymologistes dérivent *Guisa*, de l'allemand *weise*, qui a la même signification. Mais *weise*, mot pris du latin dans le figuré, exprime l'idée de ce qui frappe la vue, de la vision, de l'aspect des choses; et, sous ce rapport, les mots latins qui rendent la même idée se rattachent tous à un primitif euskarien. En outre, et toute ressemblance à part, il n'est pas prouvé que *weise* et *Guisa* soient le même mot, étymologiquement. Ce dernier peut facilement être rattaché à un autre primitif euskarien; investigation que l'on écarte ici, pour éviter les longueurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Era*.

1. GUISA, *tu, tze*, etc. Façonner, donner la façon à une chose, l'embellir, l'orner; figurément, former l'esprit, les mœurs par l'instruction, par l'usage; se mouler (sur quelqu'un), se former (sur quelqu'un, le prendre pour modèle). | Labrar, adornar, componer alguna cosa; met. amoldar, ajustar ó arreglar á alguno á la razon ó buenos usos; amoldarse. † Opus confingere. Condecorare. Ad receptos mores, ad æquum et bonum aliquem adigere. In alicujus mores se formare. § V. *Guisa*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. GUISA, *tu, tze*, etc. Assaisonner, apprêter, accommoder les viandes. | Guisar, v. a. aderezar, componer y sazonar la comida. † Condire. § *Guisar*, en cast., signifie au figuré, avoir soin, apprêter, arranger, disposer. V. *Guisa*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUISALA. A ce qu'il paraît, selon toute apparence († Sicut videtur). Ce mot adverbial n'est que *Guisa* décliné: *guisa-la*, à (en juger par) la guise, l'apparence.

GUISARI, — A. Celui, celle qui apprête, accommode les viandes, cuisinier, cuisinière. | Guisador, ra, s. m. y f. ant. el que guisa la comida. † Coquus, i, m. Coqua, æ, f. § V. *Guisa, tu, tze*, 2; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUISATZALLE, — A, V. *Guisari, -a*. Même signification, par la term. *tzalle*, au lieu de *ari*.

GUISI, — A, V. *Guisu,-a*.

GUISO, — A. En termes de cuisine, assaisonnement, apprêt. | Guiso, s. m. la

composicion ó salsa con que se dispone la vianda para aderezarla y sazonarla. † Condimentum, i, n. § V. *Guisa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Jaki*,-*a*.

GUISU, — A, *Kisu*,-*a*. Chaux, s. m. pierre calcinée par le feu, qui entre dans la composition du mortier pour bâtir. | Cal, s. f. la piedra calcárea calcinada. † Calx, cis, f. § *Guisi*, *Guisu* et *Kisu*, -*a*, se disent aussi bien du gypse, ou pierre à plâtre. *Guisi* est un mot d'imitation, né du dialecte qui dit *Guisia* au singulier. Les humanistes voudront dériver *Guisu* du lat. *gypsum*, pierre à plâtre, gypse, en grec *gúpsos*, formé de *ghé*, terre, et *epsô*, je fais cuire, je fais bouillir. Malgré cette ressemblance trompeuse et la justesse de l'étymologie grecque, on remarquera que l'idée de la cuisson, ou celle de la saveur âcre, chaude et presque caustique de la chaux, la seule des terres élémentaires qui en soit pourvue, est exprimée étymologiquement en euskarien par le mot *gar*, *car*, flamme, dans *Care*, et par le mot *su*, feu, dans *Latsun*, *Guisu*; et il est bien loin d'être prouvé que ce dernier soit un mot néologique pris du grec, plutôt qu'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUISUGUILLE, — A, V. *Careguille*, *Carekiñ*,-*a*.

GUITARGUILLE, — A. Faiseur, fabricant de guitares. | Guitarrero, s. m. el que hace guitarras. † Fidicularum opifex. § V. *Guitarra*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUITARRA. Guitare, s. f. instrument de musique qui a cinq ou six rangs de cordes, et dont on joue en pinçant les cordes. | Guitarra, s. f. instrumento músico de madera, de cuyo cuerpo, que es hueco y en su mitad forma una como cintura, sale un mástil con trastes que contiene el diapason : ordinariamente se compone de cinco ó seis órdenes de cuerdas. † Fidicula, æ, f. CITHARA, æ, f. § La plupart des lexicographes français traduisent guitare par *cithara*, mot latin-grec. Le grec dit *kithára*, et l'on sait que le *c* latin fut souvent prononcé devant *e*, *i*, comme le *g* et le *k*. Larramendi, aveuglé par une fausse indication étymologique qu'il imagine, suppose que le mot cast. *guita*, corde menue, déliée, est un mot euskarien, quoique les dialectes ne s'en servent plus ; et il décompose guitare en *guita-ar*,-*ra*, qui a des cordes ; indication arbitraire et sans valeur, car la composition du mot grec *kithára*, cithare, tortue, est parfaitement connue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUITARRACHO. — A. Petite guitare. | Guitarrilla, s. f. dim. de Guitarra. † Parva CITHARA. § V. *Guitarra*; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUITARRARI. — A. Guitariste, s. m. pinceur de guitare ; celui qui aime à jouer de la guitare, grand joueur de guitare. | Guitarrista, s. f. el que toca por oficio la guitarra. Guitarrero, ra, s. m. y f. el que con frecuencia toca la guitarra y es buen aficionado. † CITHARISTA, æ, m. § V. *Guitarra*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUITARRATZAR, — RA. Grande guitare. | Guitarron, s. m. aum. de Guitarra. † Magna chelys, yis et yos, f. § V. *Guitarra*; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUITOI, — A. Fainéant, vagabond, trucheur, truand, qui va gueusant. | Guiton, na, adj. el pícaro pordiosero que con capa de necesidad anda vagando de lugar en lugar sin querer trabajar ni sujetarse á cosa alguna. † Homo vagus. § Mot pris du français gîte, dérivant, ainsi que le v. n. aujourd'hui inusité gésir, du latin *jacere*, *itum* (forme inusitée), être couché, être au lit, se reposer; comme si l'on eût dit, homme sans gîte, ou qui change souvent de gîte (| Yacija). Indication que nous donnons toutefois pour conjecturale, sans imiter les devanciers qui ont livré au public, en guise d'oracles, les étymologies les plus contestables et les plus fausses. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUITON, — A, — C, *Jetu*,-*a*,-*c*. Jeton, s. m. pièce ronde et plate, ordinairement de métal, dont on se sert pour calculer, et plus souvent pour marquer et payer au jeu. | Tanto, ficha (pieza pequeña de marfil, madera, hueso, etc. que sirve para señalar los tantos que se ganan en el juego). † Calculus, i, m. Nummulus, i, m. § Mot pris du lat. JACTUS, action de jeter ou de lancer, parce qu'on se sert des jetons en les jetant dans la main ou sur la table. Le dialecte cantabre dit *Cont'arri*,-*a*, *Cont'arri*,-*ac*, pierres qui servent à compter, à calculer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUIZA. V. *Guisa*.

GUIZACOLOMA, — C. Statue d'homme, sur la tête ou les épaules de laquelle pose l'architrave, au lieu de poser sur le chapiteau de la colonne ou du pilastre. Cet ordre diffère seulement des cinq ordres connus d'architecture, en ce que les statues dont il s'agit, comparées à Atlas par le mot cast., tiennent lieu de colonnes dans l'ordre toscan et dans l'ordre dorique. | Atlantes, s. m. pl. en la arquitectura unas estátuas de hombres, que en lugar de columnas se ponen en el órden que por esta razon se llama atlántico, y sustentan sobre sus hombros ó cabeza los arquitrabes de las obras. † Telamones, um, m. pl. § Mot signifiant homme-colonne, formé de *Guiza*, homme, et du néologisme cantabre *Coloma*, colonne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GULA. Mot renvoyé au Dict., avec tous ceux de la même famille, comme dérivant d'un primitif euskarien purement onomatopéique, lequel peut aussi bien appartenir à la plupart des langues mères, sinon à toutes. V. au Dict. *Gula*, *Guloi*,-*a*; *Golut*, *Gulut*, -*a*, etc., etc.

GUMIT, — A, *Gumitu*,-*a*. Mot qui signifie la même chose que *Gombite*,-*a*, invitation, et par extension, festin, banquet où les conviés sont en grand nombre (l'invitation exprimant alors l'idée du repas auquel on est invité). Il fut pris, de même que le conjugatif, du bas latin *convitare*.

GUMITA, *tu*, *tze*, etc., V. *Combida*, *tu*, *tze*.

GUNDER, — A, — RA. Même signification que *Cunder*,-*a*. On dit encore, selon le dialecte, *Couder*, *Gonder*. Les Vascons de France donnent le même nom à l'avoine noueuse, ou avoine à chapelet († Avena nodosa). C'est une variété de l'avoine élevée (*Avena elatior*) de Linnée, excellent fourrage connu sous le nom populaire de fromental ou fromentel. L'avoine à chapelet a une racine noueuse, moniliforme, ou formée par plusieurs petits tubercules réunis en chapelet par un filet. De là son nom. Quelques botanistes lui donnent en latin le nom de *precatoria*, qui concerne la prière, ou qui rappelle la prière, le chapelet. V. *Cunder*,-*a*.

GUNTZ, — A, V. *Contz*,-*a*.

GUPEL, — A, *Gupela*. Tonne, s. f. grand vaisseau de bois à deux fonds, en forma de muid. | Cuba, s. f. vasija grande de madera que sirve para echar vino, aceite ú otros licores. † Dolium, ii, n. § Les humanistes voudront dériver *Gupel*, du latin *cupa* ou *cuppa*, grand vase en bois, espèce de broc ou quartaut, par le dim. CUPELLA, petit broc. Mais il a été dit, au mot *Cuba*, cuve, que tous les mots grecs, latins, allemands, etc., de cette famille dérivent de l'euskarien *Copa*, *Cuba*. *Gupel* est le dim. de *Cuba*, comme *Copetch* de *Copa*, etc. V. au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUPHIDA, V. *Gupida*. Le mot *Guphida* est souvent employé au figuré, dans l'acception de circonspection, égard que l'on a pour quelqu'un. Il se dit aussi en parlant des choses. (Avoir de grands ménagements pour quelqu'un. Se conduire avec beaucoup de ménagements dans une affaire. Santé délicate qui demande beaucoup de ménagement).

GUPHIDETS, *i*, *te*, etc., V. *Cupidets*, *i*, *te*.

GUPIDA, V. *Cupida*

GUPIDATSU, — A, V. *Cupidatsi*,-*a*. On dit *Gupidatsu*,-*a*, pour dire, qui ménage, qui épargne, au propre et au figuré.

GUPIDESKI, — A, V. *Cupideski*, et *Cupida*, pour la signification et les traductions.

GUPIDETS, *i*, *te*, etc., V. *Cupida*, *tu*, *tze*. *Gupidets*, *i*, *te*, se dit aussi au figuré, pour dire, agir, se conduire avec beaucoup de ménagement, avoir des ménagements.

GURAZAO, — A, V. *Friscu*,-*a*, pour la signification et les traductions. Sauf le *G* remplaçant le *D*, et la term. cantabre, *Gurazao*,-*a* est le même mot que le néolo-

gisme vascon *Duraz,-a*, duracine ; mots pris tous les deux du lat. *duracinus, a, um*, qui est dur, ferme, qui a la chair adhérente au pépin ou au noyau.

GURDO, — A. Dérivé qui a pour primitif le mot *Guri, Gurhi*, beurre ; il a pour synonyme *Guri,-a*, pris adjectivement ; et il n'en est que le diminutif par term. (*to*, par euphonie *do*). Il signifie mou, molle, tendre. De ce mot euskarien furent pris les mots castillans *gordura, gordor* ; *gordon, na* ; *gordo, da* ; *gordiflon* ; *gordico, ca, gordillo, lla* ; *gordeza* ; *gordazo, za* ; *gordana, gordal*. De la même source vient le latin *gurd. s, gurdonicus, a, um*. grossier, stupide, qui a le cerveau mal timbré (mou comme du beurre) ; mot que tous les lexicographes ont déjà reconnu être d'origine espagnole. V. au Dict. *Gurdo,-a*, et *Gurdo, tu, tze*, etc., etc.

GURGALE, — A. *Gargale,-a*. V. *Cucu* 2, pour la signification et les traductions de ces mots, et l'explication de l'erreur étymologique dans laquelle est tombé Larramendi, à propos de deux néologismes qui dérivent évidemment du latin *curculio, gurgulio*. Il est même probable que *Gargale* est un mot dans lequel Larramendi se permit de changer le *gur* en *gar*, au profit de la fausse étymologie qu'il imagine, par le primitif *Gari,-a*, blé.

GURGALETSU, — A. Qui est rongé par les charançons. | Gorgojoso, sa, adj. se aplica á lo que está corroido del gorgojo. † Gurgulione corrosus. § V. *Gurgale,-a* ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURMA, V. *Formu,-a*.

GURMETA, V. *Gormeta*.

GURPERTICA, *Gurpertika*. Volée, s. f. pièce de bois de traverse, qui s'attache au timon d'un carrosse, d'un fourgon, d'un chariot, et à laquelle les chevaux du second rang sont attelés. | Balancin, s.m. madero que se atraviesa y fija al fin de la tijera de los carros y coches donde entra la lanza. † Trabs quædam carrucaria. § Contraction de *Gurdi pertica*, perche de char, de chariot. Les humanistes voudront dériver le mot euskarien *Pertika, Phertika*, du latin *pertica*, perche, gaule, bâton, échalas ; c'est le contre-pied de cette indication qui est la véritable étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17 ; au Dict. *Gurtagai,-a*.

GURUTZA, GURUTZE, *tu, tze, te*, etc. V. CURUTZE, *tu, te*, etc. Le dialecte souletin dit *Khurutcha, tu, tze* ; le dialecte cantabre fait par déclinaison un autre conjugatif, et dit *Gurutzestu* (*arpeguia*), en parlant de celui à qui l'on a croisé la figure à coups d'épée ou de cravache. Le dialecte vascon se sert du conjugatif simple avec la même acception. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GURUTZADE, — A. Croisade, s. f. ligue faite contre les Infidèles, ainsi nommée, parce que ceux qui s'y engageaient portaient une croix sur leur habit. L'armée des Croisés. | Cruzada, s. f. la expedicion militar contra los Infieles que publicaba el sumo Pontifice, concediendo indulgencias á los que á ella concurriesen : por lo cual se alistaban voluntariamente soldados de toda la cristiandad, y llevaban encima del vestido por distintivo una cruz. Llamábase tambien cruzada la tropa que iba á esta expedicion. † Sacrum bellum. Sacra crucis militia. § V. *Gurutza, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *de, te* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUTZATU, — A, V. *Gurutzetu,-a*.

GURUTZE, — A, V. *Curutze,-a*.

GURUTZEBIDE, — A. Le Chemin de la Croix. | Via sacra. Via crucis. † Via crucis. Via sacra. § V. *Gurutze,-a* ; au Dict. *Bide,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUTZEFIC, — A, V. *Crucific,-a*.

GURUTZEFICA, *tu, tze*, etc. V. *Crucifica, tu, tze*.

GURUTZEGAÑ, — A, — C. Quatre rayons en croix, mis entre les quatre traverses d'une roue à tirer de l'eau. | Sobrecruces, s. m. pl. cada uno de los cuatro palos grandes de las azudas, los cuales están sobre otros cuatro que llaman cruces para la formacion y seguridad de la rueda. † Anthliæ pali quatuor, aliis decussatim superpositi. § V. *Gurutze* ; au Dict. *Gañ, -a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUTZ'ERAMALLE, — A. Portecroix, s. m. celui qui porte la Croix devant le Pape, devant un Légat, devant un Archevêque. Il se dit aussi de ceux qui portent la Croix aux processions. | Crucero, s. m. Crucifero, s. m. el que tiene el oficio de llevar la cruz delante de los arzobispos, en las procesiones y otras funciones sagradas. † Crucifer, eri, m. § V. *Gurutze* ; au Dict. *Eramaile, Eramalle* (porteur) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUTZETU, — A. Croisé, s. m. celui qui prenait autrefois la croix pour la guerre sainte. | Cruzado, s. m. el que tomaba la insignia de la cruz, alistándose para alguna cruzada. † Insignitus cruce ad sacrum bellum. Qui sacræ militiæ nomen dedit. § On dit dans la même acception, *Gurutzatu, -a*. V. *Gurutza, Gurutze, tu, tze, te*, etc. ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUTZEZ, *tu, te*, etc. V. *Gurutza, tu, tze*.

GURUZBESA. Bras d'une nef d'église. | Crucero, s. m. en las iglesias es el espacio que forman la nave mayor y la que atraviesa en el punto en que se cruzan. † Pronai alæ, alarum. § V. *Gurutze* ; au Dict. *Beso,-a* (dans la composition, *beso*) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUZILTZA, *tu, te*, etc., V. *Crucifica, tu, tze*.

GURUZILTZARI, — A, *Guruzultzari,-a*. Celui, celle qui crucifie. | Crucifixor, ra, s. m. y f. ant. el que crucifica. † Crucifixor, oris, m. Crucifigens. In crucem agens. § V. *Gurutze* ; au Dict. *Iltza, Iltze, Itza, tu, tze, te*, etc. (par term. *ari, Iltzari, Ultzari, -a*, celui, celle qui cloue). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GURUZILTZATE, — A. Crucifiement, s. m. V. *Crucifica, tu, tze*, pour les traductions.

GURUZILTZATU, — A, V. *Crucific,-a*.

GURUZULTZA, *Guruzultze, tu, te*, etc. V. *Crucifica, tu, tze*.

GURUZULTZARI, — A, V. *Guruziltzari,-a*.

GURUZULTZATE, — A. Crucifiement, s. m. V. *Crucifica, tu, tze*, pour les traductions.

GUS, — A. Gueux, euse, adj. indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier ; il est aussi substantif, et se dit d'un homme ou d'une femme qui demande l'aumône, qui fait le métier de caimander. | Pobre, miserable, necesitado, da ; mendigo, pordiosero, bribon, tunante, guiton, na. † Mendicus, i, m. Mendica, æ, f. § Le dialecte vascon dit *Gusá*, en parlant de la gueuse, et par extension, au figuré, d'une femme de mauvaise vie. (| Pobreta, gorrona, ganforra, mujer de mala vida). *Gus* et gueux sont le même mot ; il fut pris, selon Huet, du vieux mot français *queux*, lequel dérive du latin *coquus*, cuisinier, et fut appliqué aux nécessiteux et aux mendiants, parce, comme le dit Borel, ils rodent volontiers autour des cuisines et mendient aux portes. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GUS, *tu, te*, etc. Rendre ou devenir gueux, gueuse. Conjugatif formé selon la règle générale. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUSEIA, *tu, tze*, etc. Gueuser, Gueusailler, v. n. faire métier de gueuser, mendier, faire métier de demander l'aumône. | Mendigar, pordiosear, andar á la tuna, tunar, andar á la briba, guitonear. † Mendicare. Vagam vitam agere. Vagari. § L'euskarien dit *Guseia, tu, tze*, gueuser, pour dire, demander quelque chose bassement, avec importunité, à la façon des mendiants et des gueux. V. *Gus,-a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUSERIA. Gueuserie, s. f. indigence, misère, pauvreté, ladrerie, lésine, mesquinerie ; on dit figurément, d'une chose vile et de peu de prix, que ce n'est que de la gueuserie. | Lacéria, miseria, pobreza ; met. roñería ; cosa de poco valor. † Mendicitas, atis, f. Nimia parcitas. Sordida parcimonia. Rejectanea, orum, n. pl. § V. *Gus*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUSU, — A, V. *Cosi, a*.

BAYONNE, Typ. Lespés.

GUSTA, *tu*, *tze*, etc. Goûter, v. a sentir et discerner les saveurs par le goût ; il signifie figurément, approuver, trouver bon. | Gustar, v. a. sentir y percibir en el paladar el sabor de las cosas ; agradar alguna cosa, parecer bien. † Gustare. Delibare. Aliquâ re delectari. Placere. Arridere. § En dialecte cantabre, *Gusta*, *tu*, *tze*, est synonyme de *Dasta*, *Tchesta*, *tu*, *tze*, goûter, goûter à, goûter de, ne prendre que tant soit peu de quelque chose qui se boit ou qui se mange, ne faire qu'en tâter. V. *Gustu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

GUSTAERA. L'action de goûter, gustation, sensation du goût. | Gustadura, s. f. la accion de gustar. Gustacion, s. f. ant. la accion ó efecto de gustar. † Gustatio. Degustatio, onis, f. § *Gustaera*, en dialecte cantabre, est synonyme *Dastaira*. V. *Gustu*, pour l'étymologie ; le conjugatif *Gusta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUSTO, — A, V. *Gustu*,-*a*.

GUSTOCHO, — A. Léger plaisir. | Gustillo, s. m. dim. de Gusto (deseo, complacencia y deleite de alguna cosa). † Levis voluptas. § En dialecte cantabre, *Gustocho*,-*a*, est synonyme de *Dastairacho*,-*a*, selon Larramendi ; quoique *Dastairacho*,-*a*, signifie plus particulièrement arrière-goût. Chaque dialecte forme les synonymes par les term. qui lui sont propres. V. *Gustu* ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUSTU, — A, *Gusto*,-*a*. Goût, s.m. celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs ; il signifie aussi saveur ; il se dit aussi de l'appétence des aliments, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger ; il signifie figurément, le discernement, la finesse du jugement ; il se dit enfin, de l'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on les recherche, et du plaisir qu'on y trouve. | Gusto, s. m. uno de los cinco sentidos corporales con que se percibe y distingue el sabor de las cosas, y que reside principalmente en la lengua ; el sabor que tienen las cosas en sí mismas ó que produce la mezcla de ellas por el arte ; gana ó apetencia ; discernimiento, delicadeza ; eleccion, aficion. † Gustus, ûs, m. Sapor, oris, m. Gustatus, ûs, m. Intelligens judicium. Dijudicatio, onis, f. Propensio. Proclivitas, Voluptas, atis, f. § Le dialecte cantabre dit *Migustu*, parce que le sens du goût réside principalement dans la langue ; d'où Larramendi conclut que *Migustu* est formé de l'euskarien *mi*, *ustu*,-*a*, langue vide, libre (de toute autre sensation) ; et il en dérive le mot latin *gustus* (en grec *gheusis*). L'indication est malheureuse au dernier point : *Migustu* signifie, goût que perçoit la langue. Le primitif de *gustu* est *Go*, exprimant ici la sensation qui domine ; d'où *Gozo*,-*a*, goût, par extension, plaisir, jouissance ; dim. *Gocho*, qui signifie agréable, pris adjectivement : *Goza*, *Gocha*, *tu*, *tze*, goûter, jouir. De *Gozo*, on fit par term. conjugative, *tu*, ou par *to*, *tto*, avec contraction, *Gusto* et *Gustu* ; dérivation incontestable, où le changement du *z* en *s* ne pouvait être évité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

GUSTUTSU, — A. Qui est savoureux, agréable au goût. | Gustoso, sa, adj. sabroso, sazonado y grato al sentido del gusto. † Sapidus, a, um. § V. *Gustu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

GUSTUTSURO, *Gustuzkiro*. Librement, de plein gré, avec plaisir. | Gustosamente, adv. con gusto. † Voluptate. Jucundè. Spontè. § On dit, avec la même acception, *Pocic*, *Botzez*, etc. V. *Gustu*, pour l'étymologie ; *Gustutsu* ; au Tabl. gram. les term. *ro*, *kiro*.

GUSTUZKIRO, V. *Gustutsuro*.

GUZI, — A, GUZIA, V. *Cosi*,-*a*, *Cosiá*.

GUZTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Gusta*, *tu*, *tze*.

GUZTO, — A, V. *Gustu*,-*a*. Le *z* du mot primitif *Gozo*, -*a*, conservé dans le conjugatif qui précède et dans *Guzto*, prouve que, conformément à l'étymologie que nous en avons fournie, le mot *Gusto*, *Gustu*, est d'origine euskarienne, ainsi que les mots grecs et latins de la même famille.

H

H. Huitième lettre de l'alphabet basque ; articulation ou aspiration propre aux dialectes du groupe vascon. Le *H* est changé en *F*, dans plusieurs mots pris de l'euskarien par le latin.

HABITUDA. Habitude, s. f. coutume, accoutumance, disposition acquise par plusieurs actes réitérés. | Hábito, s. m. costumbre, facilidad que se tiene en cualquiera cosa por repetirla muchas veces. † Habitus, ûs, m. Consuetudo, dinis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HACH, — A. Même signification que le mot cantabre *Achá* (V. *Errodach*,-*a*) : il signifie axe, essieu. Renvoyé au Dict. comme étant d'origine euskarienne (V. l'Introduction, page 83).

HACHA, *tu*, *tze*, etc. V. *Hachisa*, *tu*, *tze*.

HACHINA. Fascine, s. f. gros fagot de branchage. | Fagina, s. f. haz de ramas delgadas ó brozas. † Virgultorum fascis. § Larramendi dérive le cast. *hacina*, monceau de gerbes, de *Azi*, semence, sous prétexte qu'il n'y a que semences dans les gerbes qu'on amoncelle ; indication absurde. *Hacina* et *fagina* appartiennent à la même famille étymologique. On se sert de fascines pour combler des fossés, accommoder de mauvais chemins, et aider à faire des batteries pour le canon, etc. *Hachina* est le dim. de *Hache*, fardeau, faix, auquel on doit rattacher le latin *fascis*, faisceau, botte. Le dérivé latin n'exprime que l'idée de ce qui sert à lier un fagot, une botte de foin, etc. : *fascia*, bandelette, ruban ; *fasciare*, bander, lier, attacher ; d'où, au figuré, *fascinum*, charme, maléfice, *fascinare*, fasciner. Mais *Hachina* signifie proprement, charge (de bois), et *Hache*, en euskarien, au propre et au figuré, signifie faix, fardeau. Le latin dit Fascina, fagot de sarment, à peu près comme les Basques disent *Hachina*. Dix-sept mots latins furent pris de la même source euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HACHIS, — A. Hachis, s. m. mets fait avec de la viande ou du poisson, qu'on hache extrêmement menu. | Jigote, s. m. Picadillo, s. m. cierto género de guisado que se ejecuta picando la carne cruda con tocino, verduras y ajos, despues de lo cual se cuece y sazona con especias y huevos batidos. † Caro minutim confecta. Minutal, alis, n. § V. *Hachisa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HACHISA, *tu*, *tze*, etc. Hacher, v. a. couper en petits morceaux ; mettre en hachis ; figurément, mettre en pièces, tailler en pièces, hacher en pièces. | Hacer pedazos menudos (alguna cosa ; picar (carne) ; destrozar, hacer tajadas, partir mal (alguna cosa). † Asciâ concidere, dissecare. Carnem minutè concidere. Cædere. Concidere (exercitum, etc.). § *Hacha* et *Hachisa*, *tu*, *tze*, ont la même signification que hacher, fendre avec la hache, en vieux latin, *asciare*. Les humanistes se demandent si le latin Ascia, hache ne dériverait pas du grec *axiné* ; assurément non. Il fut pris de l'euskarien *Aizcora*, *Achcora*, hache ; mot primitif et complexe, dont l'étymologie ne saurait être infirmée par aucune définition latine, grecque ou sanscrite. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HACHU, — A, V. *Hachis*,-*a*.

HACIENDA, *Hacinda*,-*c*, V. *Acienda*. Larramendi, sans autre fondement que la prononciation d'un dialecte qui ne fait point sentir le *h* aspiré, ou le rend muet quand il se présente, ou le supprime dans son orthographe, dérive *Acienda*, de *acien doai*,-*a*, don des semences, alléguant que la multiplication des semences est la source de toutes les richesses du laboureur ; indication semblable à toutes celles qu'imagine le bon lexicographe, sans la moindre apparence de raison.

HAGO, — A. Même signification que *Fago*, *Bago*, *Pago*,-*a*, hêtre. Les humanistes dérivent le latin *fagus*, le grec *phégós*, *phagós*, hêtre, du grec *phagó*, je mange ; alléguant que la faîne est bonne à manger. Étymologie spécieuse, qui nous a semblé prise de trop loin ; mais que les étymologistes de l'école n'abandonneront pas volontiers. Et qui nous répondra que

Hago,-a, n'est pas la contraction de *Hazgo,-a*, ce, ou l'arbre qui est fait pour nourrir? Analysons. L'euskarien dit *Hur*, *Ur*, fruit, noisette; mot dont le sens primitif et général se retrouve dans *Intzaur*, noix, ou fruit du noyer. Les hommes primitifs se nourrissaient, dit-on, de glands et de faîne; c'est ainsi que *Ezcur* signifie gland, faîne; et seulement faîne, dans le dialecte qui dit *Ci*, gland. Mais *Ezcur*, qu'un autre dialecte prononce *Hezkhur*, est le même mot que *Hazcur*, *Azcur,-ra*; en bonne définition étymologique, *haz*, *az*, *co*, *ur*, *ra* : *Ha*, le, *ur*, fruit, *co*, pour, qui sert à, *az*, *haz*, nourrir; d'où *Hazcurri,-a*, nourriture. Mais il n'est pas prouvé que *Hezkhur*, faîne, fruit qui nourrit, ne signifie pas, fruit de l'arbre qui nourrit, du hêtre, *Hago,-a*. Il n'est pas prouvé que *Hazcurri,-a*, nourriture, ne signifie pas étymologiquement, les fruits nourriciers, ou plutôt, les fruits de l'arbre nourricier, du hêtre, *Hago,-a*. Étymologies qui valent bien, ce nous semble, l'indication grecque. V. *Fago,-a*.

HAGONIA. Agonie, s. f. le dernier combat de la nature contre la mort; état d'un malade qui est a l'extrémité. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. | Agonia, s. f. la angustia y congoja en que está un moribundo. † Extrema cum morte lucta. Ultimæ morientis angustiæ. § Mot pris du grec *agônía*, angoisse, lutte, combat. Un dialecte dit *Agonia*, sans aspiration. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HAICAFITE, — A, *Aicafit, -a*. Mot formé de *Aica*, *Haica*, lève-toi, et *fite*, vite, promptement. Il signifie diarrhée, dévoiement, cours de ventre. Il n'aurait de néologique que le mot *fite*, vite, tôt, promptement. V. *Fite*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gurruntzi*, *Sabeldasun*, -a, *Lastcrreria*, etc.

HAIZCORA, *Achcora*, *Aizcora*, *Aizcore*, -a. Mot renvoyé au Dict. comme étant d'origine euskarienne. Il ne dérive point du lat. ASCIA, ainsi qu'il a été dit au mot *Eschisa*, *tu*, *tze*. V. au Dict. *Haizcora*, *tu*, *tze*; *Haizcoratzale,-a*, *Haizcorastatzaile*, -a, etc.

HALDA, — C, V. *Falda,-c*.

HALTA. Halte, s. f. pause que font les gens de guerre dans leur marche. | Alto, s. m. la detencion ó parada de la tropa que va marchando. † Pausa, æ, f. Militaris statio. § Les Français ont commencé par dire Alte : mot pris, suivant quelques étymologistes, de l'allemand *halten*, tenir, retenir, arrêter, etc., et que nous dériverions plutôt du lat. *alta*, *orum*, lieux élevés, hauteurs, parce que les troupes choisissent ordinairement les lieux élevés pour faire halte. Le cast. *alto*, et l'italien qui dit, de *alto*, haut, en haut, *far alto*, faire halte, viennent à l'appui de notre indication. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HALTA, *tu*, *tze*, etc. Élever, v. a. hausser, mettre, porter plus haut, rendre plus haut. | Levantar, dar mas altura, alzar, subir. † Tollere. Altiùs educere. § Ce conjugatif est employé aussi pronominalement, pour dire, s'élever monter († Assurgere. Se tollere). *Halta*, pour *Halto*, *tu*, *tze*. V. *Halto*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HALTO, — A. Haut, aute, adj. élevé, Il est opposé à bas et à petit. | Alto, ta, adj. levantado, elevado sobre la tierra; lo que tiene gran estatura ó tamaño. † ALTUS, a, um. § Les dialectes ont fait plus d'un emprunt au mot latin : c'est ainsi qu'ils disent *Altaner*, hautain, *Altaneria*, arrogance. Mais s'il est vrai que *altus* vienne de *alere*, *alitum* et *altum*, et que ce dernier se rattache au mot *ala*, aile; il en résultera peut-être que tous les mots latins de cette famille remontent par là à un primitif euskarien. V. *Falda*, *Halda*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

HALTOKI. Hautement, adv. Il n'a guère d'usage au propre; mais, au figuré, il signifie, hardiment, librement, résolument; il signifie aussi, avec hauteur, avec vigueur, à force ouverte. | Altamente, valientemente, resueltamente, libremente; met. abiertamente, con todo empeño. † Palam et liberè. Apertè. § V. *Halto*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ki*.

HALTURA. Hauteur, s. f. étendue d'un corps en tant qu'il est haut; il signifie aussi, colline, éminence. | Altura, s. f. la elevacion que tiene cualquier cuerpo sobre la superficie de la tierra; alto, eminencia, cerro. † ALTITUDO, dinis, f. Excelsitas, Proceritas, atis, f. ALTA, orum, n. pl. Locus editus. Tumulus, i, m. § *Tura* est une term. plutôt euskarienne que latine. V. *Halto*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HAMEN, — A. Bouchée, s. f. Le dialecte souletin, de *Aho,-a*, dans la composition, *aha*, bouche, dit *Ahamen,-a*. Ce mot vascon, et le synonyme *Hamin,-a*, qui a la même signification, prouvent que le mot roman *hami*, et le latin *fames*, *famis*, faim, sont des mots d'origine euskarienne. V. *Hamin,-a*.

HAMI, — A. Faim. Mot renvoyé au Dict. comme étant d'origine incontestablement euskarienne, par le primitif *Aho*, *-a*, dans la composition *aha*, et par la term. Il a fourni le mot roman *hami*, et le latin *fames*, *famis*, faim. V. *Hamen,-a*. Le dialecte cantabre qui dit *Ami,-a*, et selon l'aspiration vasconne, *Ahami,-a*, conserve au mot l'a du primitif. V. l'Introduction, page 81.

HAMIGA, *tu*, *tze*, etc. Avoir faim, être affamé. Conjugatif formé de *Hami*, par term. *ca*. Renvoyé au Dict.

HAMIN, —A. Même signification que *Hamen,-a*. La forme de ces mots vascons, où un dialecte supprime l'a du primitif, conservé par le dialecte souletin (*Ahamen*, *-a*) et par le dialecte cantabre (*Aomen*, *Ahumen,-a*), achève de prouver que le mot lat. *fames*, *famis*, faim, est d'origine euskarienne. V. *Hami,-a*, et l'Introduction, page 81.

HAMU, — A. Hameçon, s. m. Le lat. dit HAMUS. L'hameçon (en cast. *anzuelo*) est un petit crochet de fer ou de fil d'archal, qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât pour prendre du poisson. Si l'hameçon tire son nom du crochet, par quelque mot celtique que nous n'avons découvert nulle part, l'étymologie devient douteuse, ainsi qu'il est dit à l'Introduction, page 81. Si *Hamu* est un mot faisant allusion à l'appât, à la bouchée (*Hamen*, *Hamin,-a*), qui attire le poisson vorace et affamé, le lat. *hamus*, fut pris de l'euskarien. Beaucoup de lecteurs seront de cet avis, après l'examen des quatre mots qui précèdent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HANKA, V. *Anka*; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

HANTA, *tu*, *tze*, etc. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

HANTAKIDIN, — A. Même renvoi que pour le mot qui précède.

HARABARA. Bruit, tumulte. Ce mot semble être purement onomatopéique, et n'avoir rien à démêler avec *Haro,-a*, 2, quant à l'étymologie. V. au Dict. *Harabara*, *Harabar*, *tu*, *tze*, etc.

HARDIEZA. Hardiesse, s. f. courage, assurance, qualité de celui qui est hardi; il se prend quelquefois pour témérité, insolence, imprudence; il se prend aussi pour licence, dans le langage familier. | Resolucion, ánimo, aliento, valentía; met. atrevimiento, osadía, avilantez, arrojo, libertad. † Fidentia, æ, f. Animus, i, m. Audacia, Confidentia, æ, f. Temeritas, Libertas, atis, f. § V. *Hardit*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARDIT, — A. Hardi, ie, adj. courageux, assuré; il se dit quelquefois par opposition à modeste, et pour dire effronté, insolent, impudent. | Atrevido, animoso, valiente; osado, audaz, resuelto, descarado, desollado, desvergonzado, desahogado, a. † Fidens, entis. Fortis, e. Audax, acis. Confidens, entis. Arrogans, antis. Insolens, Impudens, entis. § L'école dérive hardi du lat. *ardens*, part. de *ardere*, brûler, être en feu, briller, étinceler; indication trompeuse, car les mots lat. de cette famille n'ont pas de primitif celtique. *Ardor*, ardeur, chaleur, est un mot pris de l'euskarien par le latin, et *Hardit* est un mot purement vascon. Primitif *Ar*, exprimant l'idée de tout ce qui brûle et brille (*ar-gui*, lumière, *g-ar*, flamme, etc.); *Ar*, mâle (*ind-ar*, force); par dérivation logique, *Ar*, *Har*, *tu*, *tze*, prendre, saisir, ravir; enfin *Hardit*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué mot *Abeni*.

HARGAMAS, — A, *Hargamasa*. Mot vascon, qui a fourni le cast. *argamasa* ; il signifie proprement mortier, par extension, cloison de maçonnerie, et bousillage, mélange de chaume et de terre détrempée, dont on se sert pour faire des murailles de clôture dans les lieux où la pierre est rare. *Hargamasa*, signifie aussi mur fait de bousillage. *Harga* représente en euskarien le sable avec lequel on détrempe la chaux pour faire le mortier; mais *Hargamasa* est néologique par le mot latin-grec *massa*, *mázo*, masse, amas de parties pressées et comme pétries ensemble. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARGAMAZA. V. *Hargamas,-a*.

HARMA, V. *Arma*.

HARNACH. — A, HARNACHERIA. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

1. HARO. — A. Phare, s. m. espèce de grand fanal, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer ; il se prend aussi pour la tour sur laquelle est le fanal. *Haro,-a*, signifie aussi, torche, flambeau. | Faro, fanal, farol. † Pharus, i, m. Fax, facis, f. Funale, is, n. § Mot latin pris de Pharos, nom d'une île d'Égypte où il y avait un phare. De même que le mot lat., *Haro,-a*, dans l'acception la plus générale, signifie lumière ; il se dit en parlant des étoiles, de même qu'on les appelle en français, flambeaux de la nuit ; il a les mêmes acceptions que flambeau dans le figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. HARO, — A. Haro, en français, est un terme de pratique dont on se servait, suivant la coutume de Normandie, pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose, et pour aller procéder sur le champ devant le juge. Ce mot est composé de l'interjection *ha* ! et du nom de Raoul, le premier duc de Normandie, prince renommé par son équité, et dont les Normands invoquaient le nom chaque fois qu'on leur faisait quelque injustice ou violence. *Haro,-a*, en euskarien, signifie bruit, vacarme, clameur ; il est aussi employé adjectivement, pour dire, bruyant, tapageur, grand parleur, hableur. V. *Harotzar,-ra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HAROTSU, — A. V. *Haro* 2, pris substantivement ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HAROTZAR, — RA. Hableur, euse, s. m. et f. celui, celle qui hable, qui aime à débiter des mensonges, qui se vante, qui parle avec ostentation. | Chacharero, chacharon, hablador, baladron, bocon, a. † Blatero, onis, m. Loquax, acis. Garrulus, Gloriosus, Vaniloquus, a, um. § V. *Haro* 2, pris adjectivement ; au Tabl. gram. la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARPA. Harpe, s. f. espèce d'instrument de musique qui a plusieurs cordes de longueur inégale, et qu'on touche des deux côtés avec les deux mains en même temps. | Arpa, s. f. instrumento músico de figura triangular : se compone de unas tablas delgadas y unidas en forma de ataud, cubierto con una tabla llena de botoncillos en que se afianzan las cuerdas que van á parar a la cabeza, y se ponen en unas clavijas de hierro, que movidas con el templador, sirven para poner el instrumento acorde. † Harpa, æ, f. § Le dialecte cantabre dit *Arpa*, *Arpe,-a* ; mots que l'on pourrait écrire avec le *h*, puisque cette lettre est toujours muette de l'autre côté des Pyrénées. L'école dérive harpe du lat. *harpa*, que l'on rattache au grec *arpé*, lequel dérive de *arpazó*, mot d'origine incontestablement euskarienne (Introduction, pages 79-80). Larramendi n'a donc pas grand tort de dériver *Harpa* de *arra*, *pe,-a*, ce qui est sous les doigts recourbés. Les mots analogiques de la même famille fourniraient diverses définitions exprimant à peu près la même idée. *Arpa*, *Harpa*, est donc très probablement un mot euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARPICO, — A. Sorte de pic, ou instrument de fer dont se servent les tailleurs de pierre. V. *Pico* ; au Dict. *Harri,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARPOIN, — A. *Arpoi,-a*, *Archa*, *Arche,-a*. Harpon, s. m. espèce de dard dont la pointe est accompagnée de deux crocs recourbés, et dont on se sert ordinairement à la pêche des baleines. | Arpon, s. m. instrumento que se compone de un astil de madera, y de un hierro al extremo con tres puntas, de las cuales la de en medio sirve para herir ó penetrar, y las otras dos que miran hácia el astil para hacer presa. † Harpago, onis, m. § L'école dérive harpon du lat. *harpago*, ou du grec *arpághé*, qui a la même signification, et dérive lui-même de *arpázó*. Mais nous savons que le primitif de *Harpoin* est ici *Ar*, *Har*, prendre, saisir, accrocher ; d'où l'on a fait *Harrapa*, *tu*, *tze*, saisir précipitamment, enlever, ravir ; et que tous les mots latins et grecs de la même famille sont d'origine euskarienne (Introduction, pages 79-80). Les Basques, les plus intrépides pêcheurs du monde, eurent les premiers l'audace de harponner la baleine, et il est hors de doute que le nom du harpon, qu'ils ont inventé, appartient à leur idiome antique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARPOINA, *tu*, *tze*, etc. Harponner, v. a. darder avec le harpon, accrocher avec le harpon (harponner une baleine). | Lanzar el arpon. † Harpagonem infigere. § V. *Harpoin* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HARPOINARI, — A. Harponneur, s. m. pêcheur choisi pour lancer le harpon. Les lexicographes traduisent en cast. harponneur par *arponero*, s. m. ; mot qui ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole. V. *Harpoina*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARULER, — A. Même signification que *Harotzar,-ra*, et même origine étymologique. C'est un mot vasco-souletin, dans lequel la term. *ler*, term. complexe (*la-er*), est purement euskarienne. Elle fut prise de là par le patois béarnais, qui dit dans la même acception, *haroule*, *haroulère*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HARULERIA. Hablerie, s. f. ostentation, discours plein de mensonges. | Chacharería, habladuría, baladronada, bocanada. † Loquacitas, atis, f. Jactatio, Venditatio, onis, f. § V. *Haruler* ; au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HASTIA, *tu*, *tze*, etc. Dégoûter, donner des nausées, soulever le cœur ; être dégoûté, avoir du dégoût, de la répugnance (pour les aliments, et en général pour les choses et les personnes), prendre en dégoût ; au figuré, dédaigner, mépriser, haïr, avoir en horreur. | Hastiar, v. a. Fastidiar, v. a. causar asco ó hastio alguna cosa (se usa tambien como reciproco); tener repugnancia, ó aversion (á alguna persona, ó cosa que disgusta) ; met. desdeñar, hacer desprecio, mirar con desprecio, odiar, aborrecer. — † Fastidium movere. Fastidire. Despicere. Odisse. Ab aliquâ re abhorrere. Aliquem execrari. § On dit par élégance *Hastio dut* pour *Hastiatzen dut*, je hais telle chose ou personne, j'ai telle chose ou personne en horreur. Le primitif de tous les mots euskariens de cette famille est *Hatsti*, qui a l'haleine forte. Huit mots latins, auxquels l'école a cherché une étymologie parfaitement insoutenable (Introduction, p. 81), furent pris de la même source euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HASTIADURA. Dégoût, répugnance, répulsion, dédain, haine. V. *Hastia*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HASTIAGARRI, — A. V. *Hastiogarri,-a*.

HASTIAL, — A. Qui donne du dégoût, de l'aversion, de la répugnance, insupportable, détestable, haïssable. | Desagradable, repugnante, fastidioso, sa, insufrible, detestable, aborrecible, odioso, sa. † Intolerabilis, Detestabilis, e. Detestandus, Exsecrandus, a, um. Odio dignus, a, um. § Mot formé par term., *al*, de *Hastio* ; il ne se dit qu'en parlant des personnes, en dialecte vascon. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, maqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

HASTIO, — A. Dégoût (qu'on a pour quelqu'un ou quelque chose), répugnance, dédain, haine. | Hastio, s. m. oposicion y repugnancia (á la comida) ; met. disgusto, tedio. Fastidio, s. m. ; met. enfado ó repugnancia que causa alguna persona ó cosa molesta ó dañosa. Desden, aborrecimiento,

odio. † Fastidium, ii, n. Molestia, æ. Animus adversus. Odium, ii, n. § V. *Hastia, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HASTIOGARRI, — A, Même signification que *Hastial,-a*; mais *Hastiogarri* se dit en parlant des choses et des personnes. *Hastio* est ici pour *Hastia, tu, tze*, dans l'acception conjugative. V. au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

HASTIOTASUN, — A. V. *Hastio*; au Tabl. gram. la term. *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HATU, — A,—C. Effets, habits, linge, etc.; troupeau (de bêtes, de bétail). | Hato, s. m. la ropa y pequeño ajuar que uno tiene para el uso preciso y ordinario; manada ó porcion de ganado mayor ó menor (como bueyes, vacas, ovejas, etc.). † Habitus, ûs, m. Grex, gregis, m. § Il est clair que *Hatu* fut pris du lat. *habitus*, habillement, vêtement, costume. Au pluriel, et dans une acception générale, *Hatiac* se dit pour trousseau, garde-robe, bagage. *Hatu* ne signifie point comme le cast. *hato*, provisions (des bergers); quoique Larramendi traduise par *Hatuzai,-a*, le mot cast. *hatero*, berger qui porte les provisions. On dit, dans le langage familier, *Hatia hun, tu, tze*, vider les lieux, s'en aller, s'échapper; et dans cette acception, *Hatu* a la même signification que le cast. *hato*, appliqué aux lieux où les bergers font leurs repas et dorment dans le temps qu'ils passent loin des habitations et des villes avec leurs troupeaux. *Hatu*, dans l'acception de linge, habits, effets, fournit plusieurs dérivés par term. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; les term. *cari, ler, tsu, ca*; *ca, tu, tze*; *ker*; *keia, tu, tze*, etc.

HATUZAI, — A. Berger qui porte les provisions à ses camarades. | Hatero, s.m. el que está destinado para llevar la provision de víveres á los pastores. † Cibaria pastorum portans. § V. *Hatu* (dans l'acception de garde-manger, ou avec allusion au lieu où les bergers prennent leurs repas loin des habitations et des villes); au Tabl. gram. la term. *zai, zain, zaû*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HAUZO - APHEZ. — A. V. *Aphez* et *Apaiz*; au Dict. *Hauzo, Auzo*. Le mot *Hauzo-aphez* signifie, premier officier municipal, maire. On dit *Hauzo-apheztasun, -a*, en parlant de la mairie, ou qualité de maire. *Hauzo,-a*, voisin, est pris ici dans l'acception du cast. *vecino*, habitant, bourgeois (d'un village, d'une ville). On dit *Aphez*, abbé, traditionnellement, en souvenir de l'autorité des Abbés d'autrefois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HAZCABIA, V. *Hezcabia* et *Ezcabea*. Même renvoi.

HEBREO, — A, — C, V. *Hebreoar*.

HEBREOAR,—RA, *Hebreotar,-ra*. Hébraïque, adj. m. et f. qui appartient aux Hébreux (il se dit par rapport à la langue: hébreu est aussi quelquefois adj., pour dire, texte hébreu, etc.). | Hebraico, ca, adj. hebreo, a. † Hebraicus, Hebræus, a, um. § Notre opinion est qu'il serait mieux de dire substantivement et adjectivement, en bon euskarien, *Hebreo,-a,-c*, en parlant des Hebreux, peuple, de l'hébreu ou langue hébraïque, et de ce qui appartient aux Hebreux et à leur langue. *Hebreo*, nom donné à Abraham, fils de Heber, et à tous ses descendants, n'étant point le nom d'un pays, il nous semble que Larramendi, et après lui le dialecte cantabre, disent *Hebreoar* et *Hebreotar*, par un abus manifeste de l'étymologie *ar, tar*, particulièrement quand ce mot est employé comme substantif propre, pour dire, les Hébreux, les Juifs sous les Juges et les premiers rois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HERCULESAR, — RA. Mot formé de *Hercules*, Hercule, et de la term. *ar*. Larramendi le met pour traduire le mot herculéen, enne, adj. d'Hercule. | Herculeo, lea, adj. lo perteneciente á Hércules, ó lo que en algo se asemeja á él ó á sus cualidades. † Herculeus, a, um. § V. au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HERDOIL, — A, V. *Erdoil,-a*.

HERDOIL, *du, tze*, V. *Erdoil, du, tze*.

HERDOILDURA, V. *Erdoildura*.

HERDOILTASUN, — A, V. *Herdoil, du, tze*; au Tabl. gram. la term. *tasun*.

HERDOITZTA, *tu, tze*, V. *Erdoitzta, tu, tze*.

HERDOLL, — A (*ll* mouillé), V. *Erdoil,-a*.

HEREDERO, — A, V. *Eredero,-a*.

HEREDEROKIDE,—A, *Heredokide,-a*. Coheritier, ère, s. m. et f. celui ou celle qui hérite avec une autre personne. | Coheredero, ra, s. m. y f. el que es heredero juntamente con otro. † Coheres, edis, m. f. § V. *Eredero* (du latin *heres*, héritier); au Tabl. gram. la term. *kide*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HEREDOKIDE,—A, V. *Herederokide,-a*.

HEREGE, — A. Mot cantabre. V. *Heretico,-a*, et *Fedatsai,-a*; au Tabl. gram. la term. *tzar*.

HEREGIA. Mot cantabre. V. *Heresia* et *Fedatsaigoa*.

HEREMU, — A, V. *Eremu,-a*.

HEREN-CUSIN. — A. Cousin au troisième degré. V. *Cusin* et *Cosí,-a*; au Dict. *Heren*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HERESIA. Hérésie, s. f. faux dogme contre la Foi. Erreur condamnée par l'Eglise en matière de religion. | Herejía, s. f. error en materia de fe sostenido con pertinacia. † Hæresis, is, eos, f. § Le dialecte cantabre dit *Heregia*, et *Fedatsaigoa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HERETA, *Ereta, tu, tze*, etc. Hériter, v. n. acquérir par succession, recueillir une succession. Il est aussi actif. | Heredar, v. a. adquirir alguna herencia por disposicion testamentaria ó legal. † Hereditatem adipisci. § Mot pris du lat. *heres*, héritier, par term. et fréquentatif euskarien, *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HERETAIE. — A, *Eretage,-a*. Héritage, s. m. ce qui vient par voie de succession; il se prend dans un sens plus étendu, pour signifier, les immeubles réels, comme terres, maisons. | Herencia, s. f. los bienes y derechos que se heredan, patrimonio, sucesion; heredad. † Hereditas, atis, f. (*tas*, term. euskarienne). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HERETICO,— A. Mot vascon, employé substantivement et adjectivement, dans l'acception de *Fedatsai,-a*, et dans celle que Larramendi attribue à *Fedatsaitar*. V. ce dernier mot.

HERONC,— A, V. *Herronk*; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

HERRA, *Erra, tu, tze*, etc. Mot renvoyé au Dict., ainsi que tous ceux de la même famille, *Herrapide*, etc., comme étant d'origine euskarienne, selon la définition fournie au mot *Errore,-a*.

HERRAMENTA. Mot vasco-souletin, qui a la même signification que *Errementa, Erremienta*. On dit quelquefois *Herramenta*, pour dire ferraille, vieux morceaux de fer usés ou rouillés.

HERRAMENTU. — A. Mot vasco-souletin, formé de *Herra, tu, tze*, errer, s'égarer, et de la term. *mentu*. Il signifie erreur, égarement, aberration. Même renvoi que pour *Herra, tu, tze*, par les raisons expliquées au mot *Errore, a*.

HERREBES, — A. Même signification que *Errembes,-a*. Il a la même acception dans le figuré; et chaque dialecte produit la forme adverbiale par diverses term. Le Bas-Navarrais dira *Herrebesca*, comme le Souletin dit *Errembesca, Errembesiala*.

HERREINK,— A. Mot renvoyé au Dict. ainsi que le conjugatif *Herreinka, tu, tze*, comme étant d'origine euskarienne, selon la définition fournie au mot *Errenk*.

HERREMENTA. Même signification que *Herramenta*; il signifie également ferraille, et par extension, le dialecte qui s'en sert, le dit familièrement pour dire, guenilles, haillons et toutes sortes de hardes vieilles et usées.

HERRENK. — A. Mot renvoyé au Dict., ainsi que tous ceux de la même famille, *Herrenka, tu, tze*, etc., comme étant d'origine euskarienne, selon la définition fournie au mot *Errenk*.

HERRES, — A, V. *Erres,-a*, 2.

HERRESTA, *tu, tze*, etc. Trainer, se trainer, ramper, marcher lentement ou difficilement. Ce conjugatif est formé de *Herres* (*herri es*), rasant la terre, le sol, et de l'augmentatif et fréquentatif euska-

rien *ta*. Il est permis de soupçonner que le latin *repere*, et son fréquentatif *reptare*, qui ont très exactement la même signification, furent pris de l'euskarien. L'origine euskarienne de la term. latine et gallique *lis*, *licz*, est signalée en son lieu (Introduction, page 21); et le mot latin *reptilis*, reptile, ne serait autre chose que l'équivalent du mot purement euskarien, *Herrestil*,-*a*,-*c*, reptile, les reptiles: mot renvoyé au Dict. avec tous ceux de la même famille.

HERRETA, V. *Ferreta*. Le dialecte qui dit *Herreta* imite le cast., qui dit *herrada*, et la langue romane qui dit *herrado*, en changeant le *f* latin en *h*. Le dialecte vascon dit encore *Herreta*, pour dire, fer de fusil. Même origine étymologique.

HERRITA, *tu*, *tze*, -*a*, V. *Hirrita*, *tu*, *tze*.

HERRITU, — A, V. *Hirritu*,-*a*.

HERROKA, *Herroka*, *tu*, *tze*. Mots renvoyés au Dict. V. *Errenk*,-*a*.

HERRONK, — A, V. *Erronk*,-*a*. Ici l'origine euskarienne par le primitif *Erro*, *Herro*,-*a*, racine, pied, souche, est évidente par elle-même, et dispense de recourir, avec Ménage, à l'allemand *ring*. V. *Errenk*,-*a*.

HERRUR, — RA. Même signification que *Errore*,-*a*. V. ce mot. *Herrur*, mot souletin, ainsi que *Herramentu*,-*a*, prouve qu'en tout dialecte, les dérivés suivent la même règle étymologique, par *Erra*. *Herra*, *tu*, *tze*, etc., s'écarter du chemin, s'égarer, errer, marcher à l'aventure, suivant que le primitif reçoit ou non l'aspiration : *Erri*, *Herri*,-*a*, pays. Le verbe latin-grec *errare* et ses dérivés sont d'origine euskarienne.

HERSI, — A, HESI, — A. Haie, haie vive, clôture. Le dialecte cantabre dit *Esi*,-*a*; et *Arresi*,-*a*, d'un mur ou clôture de pierres. Le primitif est ici *es*, *ers*, *hers*, *hersi*,-*a*, *estu*,-*a*, etc., étroit, resserré; par application à ce qui sert à enserrer, enfermer, enclore. La preuve en est que, suivant le dialecte, la branche d'arbre, le pieu, le piquet, qui sert à faire des clôtures, des haies, est appelé *Hersol*, *Hesio*, *Esol*,-*a*, *Estaka*, etc. Il ne faut donc pas dériver *Hesi*,-*a*, du mot français haie, que les lexicographes font venir du latin barbare *haia*, ou *aga*, que l'on rattache, on ne sait pourquoi, à l'allemand *hag*, haie, enclos. *Hag* est-il un mot primitif? Nous ne le pensons pas. Est-ce par un pur hasard que l'euskarien dit *Aga*, *Haga*, perche, bâton? Le latin barbare *haia* a tout l'air de n'être que la contraction de l'euskarien *Hagadia*, assemblage de perches ou de pieux (formant clôture).

HETCHURA. Forme, figure, structure. | Hechura, s. f. la forma exterior ó figura de las cosas. † Forma, Figura, æ, f. § Mot qui est l'équivalent étymologique du lat. *factura*, façon, main-d'œuvre : de *facere*, fabriquer, confectionner, faire; lequel a fourni à la langue romane, *há*, au cast. *hacer*, faire, et, par le part. *hecho*, *hechura*; en euskarien, dialecte vascon, *Hetchura*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HETIK, — A, *Hetika*. Étique, adj. m. et f. atteint d'une maladie qui dessèche et consume toute l'habitude du corps; maigre, décharné; étisie, s. f. phthisie, fièvre étique. † Hético, ca, adj. el que tiene la calentura llamada hética, y lo perteneciente á este enfermo (se usa tambien como sustantivo); met. el que está muy flaco y cási en los huesos. Tisis, s. f. enfermedad que ocasiona al paciente tos, acompañada de calentura lenta que le va atenuando y consumiendo poco á poco. † Hecticus. Macilentus, Macie extenuatus, a, um. Hectica febris. Phtisis, is, f. § Mot pris du grec *ektikós*, qui a la même acception et qui signifie proprement, habituel, qui est dans l'habitude du corps. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HEZCABIA. Mot renvoyé au Dict., par la raison expliquée au mot *Ezcabea*.

HIBLATAR,—RA. Délicieux, euse, adj. extrêmement agréable. | Hibleo, ea, adj. ameno. † Hyblæus, a, um. § Mot pris au figuré du nom de Hybla, ville et montagne de Sicile. *Hiblatar*, en vertu de la term., signifierait plutôt, qui est de la ville ou de la montagne de Hybla. V. au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIENA. Hyène, s. f. quadrupède féroce, qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel carnassier, par sa taille et par la forme de sa tête; mais qui en diffère principalement en ce qu'il n'a que quatre doigts à chaque pied, et qu'il a, comme le blaireau, une poche entre l'anus et la queue. | Hiena, s. f. cuadrúpedo feroz y carnívoro del Asia y Africa. Es de una vara de alto y manchado de fajas trasversales rotas y negras: tiene el pelo sumamente áspero y el del cuello y lomo mas largo y crecido. † Hyæna, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIGAL, — A, V. *Higual*,-*a*.

HIGALA, *tu*, *tze*, etc., V. *Higuala*, *tu*, *tze*, etc.

HIGALAMENTU, — A, V. *Higualamentu*,-*a*.

HIGANAUT, — A. Huguenot, otte, s. m. et f. nom que l'on donne en France et dans la Vasconie française aux Calvinistes. | Ugonote, Calvinista. † Calvini sectator, oris m. Calvinianis erroribus imbuta. § L'étymologie la plus vraisemblable de ce mot est celle des lexicographes qui le dérivent du mot suisse *eidgnessen*, alliés en la foi; titre que se donnaient entre eux les protestants de Genève. On appelle aussi huguenot, en français, *Higanaut*, en dialecte vascon, un catholique qui n'a pas de religion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIGANAUTERIA. Huguenoterie, s. f. huguenotisme; secte, parti, faction des huguenots. | Ugonotismo, s. m. Calvinismo, s. m. la heregía de Calvino ó su secta. † Calvini hæresis. Calviniana secta. § V. *Higanaut*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIGUAL, — A. Égal, ale, adj. pareil, semblable, le même, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité; égal est quelquefois substantif (D'égal à égal. Cela est bon entre égaux). | Igual, adj. m. y f. lo que es de la misma naturaleza, cantidad ó calidad que otra cosa. † Æqualis, e. § *Higual* signifie aussi uni, qui n'est point raboteux, qui est de niveau : un chemin bien égal, etc. Les dialectes disent aussi bien, *Igual*, *Igoal*. Larramendi dit que *Igoal* est un mot euskarien, qu'il dérive de *igo*, élevé, *al*, aussi haut que possible; et il prétend, dans son ignorance du latin, que le mot *æqualis* n'a rien à comparer à cette belle définition. Nous avons signalé l'absurdité de l'indication, au mot *Desigol*, *du*, *tze* (V. ce mot). A part la term. qui est euskarienne, le primitif celtique est *ego*, me, moi, moi-même, mis ici pour même, semblable : *ægo-alis*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Bardin*, *Berdin*, *Ide*, *Pare*,-*a*.

HIGUAL, *du*, *tze*, etc. Égaler, v. a. n. et pr. rendre égal; rendre uni; il signifie aussi être égal, se rendre égal à quelqu'un; égaliser; diviser, partager par moitié. | Igualar, v. a. poner al igual una cosa con otra; allanar, (y en este sentido se dice: igualar los caminos ó los terrenos); v. n. ser igual una cosa á otra (se usa tambien como reciproco); ponerse al igual de otro; ajustar; promediar (en partes iguales). † Æquare. Complanare. Æquiparare. Æquare se cum alio. Partitiones rei alicujus exæquare. In medias partes dividere. § On dit dans la même acception, en dialecte vascon, *Higuala*, *tu*, *tze*, en dialecte cantabre, *Igoal*, *du*, *tze*, et *Igoala*, *tu*, *tze*, (*o* qui se change en *u*, suivant la prononciation locale). V. *Higual*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Bardin*, *Berdin*, *du*, *tu*, *tze*; *Ide*, *Pare*, *tu*, *tze*.

HIGUALA, *tu*, *tze*, etc., V. *Higual*, *du*, *tze*.

HIGUALAMENDU, — A. Mot formé de *Higuala*, *tu*, *tze*, et de la term. *mendu*; en style de pratique, il signifie également, égalisation, action par laquelle on égale le partage des lots; en une acception plus étendue, l'action de rendre les choses égales, et la conformité des choses qui ont été rendues égales, semblables. | Igualacion, s. f. la accion y efecto de igualar; for. igualacion (en las particiones ó suertes); igualdad, uniformidad, conformidad. † Æquatio, onis, f. Æqualis partitio. Æquatio partium. Æqualitas, atis, f. § V. *Higual*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIGUALKI, *Igoalkiro*. Également, adv. d'une manière égale; il signifie encore

autant, pareillement. | Igualmente, adv. con igualdad; tambien, asimismo.† Æqualiter. Pariter. § V. *Higual*, *Igoal*, *Igual*; au Tabl. gram. les term. *ki*, *kiro*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Berdin*, *Bardinkiro*, *Bardin*, *Bardinzki*, etc.

HIGUALTASUN, — A, *Igoaltasun*,-*a*. Égalité, s. f. conformité, parité, rapport entre des choses égales. | Igualeza, s. f. ant. Igualdad, s. f. conformidad de una cosa con otra en naturaleza, calidad y cantidad. † Æqualitas, atis, f. § Les dialectes vascons, depuis la Révolution française, disent *Egalitate*,-*a*, égalité; mais ce mot tout français ne se dit que de l'égalité devant la loi civile et politique; c'est un néologisme d'hier, qui n'a rien de traditionnel ou d'historique parmi les Basques, ces patriarches de l'égalité civile et politique en Occident. V. *Higual*, *Igoal*; au Tabl. gram. la term. *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Bardin*, *Berdin*, *Ide*, *tasun*, *tarzun*, -*a*; *Bardinde*,-*a*, etc.

HIMUR, IMUR, — RA, V. *Humore*,-*a*.

HIRA, *Ira*. Ce mot, en euskarien, est de la même famille étymologique que *Hiro*, -*a*, pourriture, corruption, et *Hiro*, *tu*, *tze*, pourrir, se corrompre. Il signifie proprement, poison, venin : on dira *Hira*, *tu*, *tze*, s'aigrir, s'envenimer; et au figuré, irriter, s'irriter, dépiter, se dépiter, aigrir, s'aigrir. La composition étymologique de *I-ra* rend l'idée que ce mot exprime; en dialecte cantabre, colère, emportement, irritation. Ici Larramendi lui-même frappe juste; et il a raison de dire que les mots latins *ira* et *iracundia* furent pris de l'euskarien. *Cundia* est une term. purement euskarienne, dans l'idiome qui dit *Iracunde*,-*a*, irascibilité, mouvement de colère; comme il dit par la même term., *cunde*, *cunte*, -*a*, *cuntza* : *Hitzcuntza* et *Hizcunde*,-*a*, langue, langage; *Naicunde*, *Nahicunte*,-*a*, désir; *Beldurcunte*,-*a*, mouvement de crainte (en un dialecte, *beldurcuntia*, *nahicuntia*, au singulier). V. au Dict. tous les mots de cette famille : *Hira*; *Hiragarri*; *Hira*, *tu*, *tze*; *Hiracor*, -*ra*; *Hiros*, *Hiroz*,-*a*; *Ira*, *Iracunde*,-*a*; *Iros*, *Irati*,-*a*; *Iracor*,-*ra*, etc., etc.

HIRRITA, HERRITA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif renvoyé au Dict. Il signifie agacer, causer aux dents une espèce de sentiment désagréable et incommode; au figuré, picoter, exciter par quelques paroles, par quelques actions. On dit par exemple, agacer un chien, qui grogne, gronde, en retirant les lèvres et en montrant les dents; d'où, par une autre term., *Hirrica*, *tu*, *tze*, grincer les dents. Le primitif est ici *erri*, *irri*,-*a*, le rire, et le conjugatif est formé par contraction, de *hortz* - *irri*, *hortz-erri*, rire qu'on fait avec les dents, et de l'augmentatif et fréquentatif euskarien *ta*. De cette source fut pris le v. latin *irrire*, *hirrire*, qui se dit d'un chien qui retire les lèvres et grince les dents en grognant; *hirritus*, grognement du chien. *Herrita*, *tu*, *tze*, se dit en parlant des choses, pour dire, irriter, augmenter, aigrir, exciter, provoquer : irriter la colère, le mal, la soif, les désirs, etc. De là le v. lat. *irritare*, agacer (un chien), provoquer (quelqu'un), irriter, aigrir (au propre et au figuré). Les mots semblables du latin qui ont une signification toute différente, *irritare*, annuler, *irritus* (*in*, *ratus*), annulé, nul, etc., appartiennent à un autre groupe étymologique, et n'en prouvent que mieux l'origine d'une dixaine de mots pris de l'euskarien par le latin : *hirrire* de *Hirricatze*, *irritare* de *Hirritatze*. Ajoutons que le génie de la conjugaison euskarienne ne permettait pas de dire, avec le primitif simple, *hirritze*, sans le fréquentatif *ta*, ou la term. *ca*.

HIRRITU, — A, *Herritu*,-*a*. Agacement, excitation, provocation, irritation. Renvoyé au Dict. par la même raison que le conjugatif qui précède.

HISOPE, — A, V. *Hisopo*,-*a*.

HISOPO, — A. Goupillon, s. m. aspersoir, petit bâton au bout duquel il y a de la soie de cochon, ou une petite pomme de métal, creuse et percée de divers petits trous, dans laquelle on met cette soie, et dont le prêtre se sert à l'église pour prendre de l'eau bénite, et pour la répandre sur le peuple, asperges. *Hisopo*, en euskarien, de même que aspergès en français, se dit aussi du temps où se fait la cérémonie de jeter de l'eau bénite. | Hisopo, s. m. palo corto y redondo en cuya extremidad se pone un manojito de cerdas ó una bola de metal hueca con agujeros, dentro de la cual están metidas las cerdas, y sirve en las iglesias para dar agua bendita ó esparcirla al pueblo. † Aspergillum, i, n. Aspersorium, ii, n. § Mot pris du latin *hyssopum* ou *hyssopus*, en grec *ussópos*, hysope, plante médicinale à fleur radiée, d'une odeur très aromatique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HISTORIA, *Istoria*. Histoire, s. f. Mot renvoyé au Dict. comme étant d'origine euskarienne, selon toute vraisemblance et probabilité (V. l'Introduction, page 92). *Historio*, *Istoria*, formé de *itz*, *hitz*, parole, mot, et de *oro*, exprimant l'universalité, tout, toutes choses, signifie en définition étymologique, parole universelle, ou parole sur toutes choses, ou narration de tout ce qui est arrivé. C'est un mot de la même famille que *Hitzturi*, *Hizturi*,-*a*, abondant en paroles, qui a beaucoup de paroles, source de paroles (*hitz ithurri*,-*a*). Nous doutons qu'on puisse jamais infirmer cette étymologie euskarienne par une bonne étymologie celtique, laquelle partira toujours d'une acception figurée dont le véritable primitif est peut-être ailleurs. V. au Dict. *Historia*, *tu*, *tze*; *Historiadore*, *Historien*,-*a*, etc.

HISTRIU, — A, V. *Hiztrudion*.

HIZTRUDION, — A. Histrion, s. m. bâteleur, baladin, joueur de farces. Ce terme s'est dit autrefois de toutes sortes de comédiens, suivant la signification lat. On ne le dit présentement que par mépris. | Histrion, s. m. el que representaba disfrazado en la comedia ó tragedia antigua. Tambien se daba entre nosotros este nombre al volatin, al jugador de manos y á otro cualquiera que divirtiese al público con disfraces. † Histrio, Ludio, onis, m. § *Histrio*, en latin, est regardé comme un mot d'origine étrusque. Larramendi prétend qu'il est d'origine euskarienne : en quoi il pourrait bien avoir raison. Il le dérive de *hiz dirudi on*, dont la parole paraît bien, est belle. *Hizturi*,-*a*, signifiant abondant en paroles, source de paroles, on pourrait aussi bien le dériver de *hizturi*, *on*, bon, beau parleur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIZTRUDIONDAR, — RA. Qui appartient à l'histrion. | Histriónico, ca, adj. lo que pertenece al histrion. † Histrionicus, a, um. § V. *Hiztrudion*,-*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dar*, *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HIZTRUDIONSA, *Hiztrudionsea*, *Histriusa*. Ce mot s'est dit anciennement, comme le cast. *histrionisa*, de la comédienne, ou danseuse de théâtre. | Histrionisa, s. f. la mujer que representaba ó bailaba en el teatro. † Mima, æ, f. Personam agens (sous-entendu *fœmina*). Saltatrix, icis, f. § V. *Hiztrudion*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *sa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HOLLA. Feuille, s. m. Mot pris du lat. *folium*, en grec *phúllon*, qui a la même signification (en cast. *hoja*). Mais l'euskarien, qui dit *Orri*, *Osto*, *Ostro*,-*a*, d'une feuille d'arbre, de fleur, de chou, etc., ne dit *Holla*, en dialecte vascon, qu'en parlant d'une feuille de papier, d'une feuille imprimée, etc. : *Hollaca*, feuille par feuille; *Hollatsu*,-*a*, qui a beaucoup de feuilles. Il le dit aussi de l'or, de l'argent, du cuivre, etc., lorqu'il est battu extrêmement mince : *Urhe holla bat*, une feuille d'or. *Zilhar holla bat*, une feuille d'argent, etc. V. au Dict. *Orri*, *Osto*, *Ostro*,-*a*; *Orri*, *Orrizta*, *Osta*, *Osto*, *Ostra*, *tu*, *tze*, etc.; *Ostotsu*, *Orritsu*,-*a*, etc., etc.

HONDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Fundi*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *garri*, *tzalle*, *le*, etc.

HONDAR, *tu*, *tze*, etc. Même renvoi que pour le conjugatif qui précède.

HONDOA, *tu*, *tze*, etc. Même signification que les conjugatifs qui précèdent: même renvoi.

HONEST, UNEST, ONESTO, — A. Honnête, vertueux, décent. Ce mot euskarien, dont le primitif est *On*, *Hon*, *Hun*, bon, excellent, parfait, signifie, en définition étymologique, tenu pour bon, excellent, parfait, ou aimable, aimé, à cause de sa bonté, excellence ou perfection. Le lat. *honestus*, honoré, honorable, noble, beau, honnête, vertueux, et ses six dérivés furent pris de l'euskarien. Il est à remarquer que les mots latins *honor*, honneur, *honorabilis*, honorable, *honorare*, honorer, etc., furent pris de la même source euskarienne, et se rattachent au même primitif. Aussi, en euskarien, ces deux groupes de mots ont-ils des acceptions différentes, qui ne se confondent point entre elles

comme en latin, et *Honest*, *Unest*, *Onesto*, *-a*, signifie simplement, honnête, vertueux, décent. V. au Dict. *Honest*, *Unest*, *Onesto*, *-a*; *Unestate*, *Honestasun*, *-a*; *Honeski*, *Uneski*, *Oneski*, *Onesto*, *Oneskiro*; *Onesta*, *Honesta*, *Oneski*, *tu*, *tze*, etc., etc.

HONRA. Honneur. Mot euskarien qui, dans toutes les formes que lui donnent les dialectes, a pour primitif *On*, *Hon*, *Hun*, bon, excellent, parfait. On dit sans aspiration, *Ohore*, *Uhure*, *Onore*, *Onre*,*-a*, *Onra*. La question serait de savoir si la term. *ore*, *ure*, viendrait de *ur*, *hur*, eau, source (de bonnes choses), ce qui est fort douteux ; ou de *oro*, tout, toutes choses. Larramendi décompose *Onore* en *On-or*, de *or*, *hor*, là ; comme si l'on eût voulu dire, là est le bien, le bon, le profit. Il serait difficile de trancher la question, à propos de l'idée qu'eurent les improvisateurs de la langue, il y a de cela plusieurs mille ans. Mais les étymologistes pour qui ce *or* final est un article celtique postposé dans les mots latins, conviendront que les mots latins *honor*, *honos*, et leur vingt-et-un dérivés furent pris de l'euskarien *on* ; sans oublier *honorus*, honorable, glorieux, mot qui est tout-à-fait selon le génie de l'idiome euskarien. V. au Dict. *Honra*, *Onra* ; *Ohore*, *Onore*, *Onre*, *Uhure*,-a; *Honra*, *Onra*, *Ohora*, *Uhura*, *tu*, *tze*, etc.; au Tabl. gram. les term. *garri*, *garriki*, *garriro* ; *guille*, *guillero* ; *era*, *kintza*; *cho*, *tto*, *ño*, etc., etc.

HORNI, *tu*, *tze*, etc., V. *Forni*, *tu*, *tze*.

HORNIDURA, V. *Fornitura*.

HORNIZOIN, — A, V. *Forniza*.

HORRA, *tu*, *tze*, etc., V. *Forra*, *tu*, *tze*.

HORRADURA, V. *Forradura* et *Forru* 2. Si nous n'avions cru devoir attribuer une étymologie purement latine au mot *Forru* 2, en rejetant le latin barbare et les mots allemands auxquels certains étymologistes voudraient le rattacher, ce serait ici le lieu d'examiner si *Forru*, pour *Horru*,*-a*, ne viendrait pas de l'euskarien *Horri*,*-a*, morceau, fragment, chanteau, lambeau (de drap, de robe, etc.); et si le primitif euskarien ne serait pas *Orri*,*-a*, feuille d'arbre, etc.

HOSPITALE, OSPITALE, — A. Hôpital, s. m. maison fondée, destinée pour recevoir les pauvres, les malades, les passants, les y loger, les nourrir, les traiter par charité. | Hospital, s. m. casa en que se curan enfermos pobres ; casa que sirve para recoger pobres y peregrinos por tiempo limitado. † Publicum pauperum hospitium. Publicum valetudinarium. Nosocomium, ii, n. Publicum pauperum peregrinorum hospitium. Xenodochium, ii, n. § Ce mot fut pris, quant à la terminative, du lat. *hospitalis*, qui concerne l'hospitalité, hospitalier, ou de *hospitalia*, *ium*, chambres pour les hôtes, chambres d'amis; de *hospitium*, hospitalité, toit hospitalier, logement, gîte, *hospes*, hôte, celui qui reçoit l'hospitalité, étranger, voyageur. Mais nous ne connaissons pas de primitif celtique à *hospes*, qui n'est qu'un mot de dérivation. Nous remarquons que l'euskarien dit *Ostatu*,*-a*, hôtel, hôtellerie, auberge, cabaret : en définition étymologique, ce qui est feuillu, couvert de feuillage, parce qu'une branche d'arbre fut pour les auberges, le premier et le plus vieux symbole de leur destination, et parce que des cabanes de feuillages furent le premier gîte, la première hôtellerie des patriarches euskariens. Ce gîte, cet abri de feuillages est *Ostopia* (par contraction, *ospia*). Devant ce primitif, qui nous semble faire autorité dans une étymologie de ce genre, on accordera que *hospitalis* a une forme latine ; mais que tous les mots lat. de la même famille sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Eritegui*, *Arroztegui*,*-a*.

HOSTIA, *Ostia*. Hostie, s. f. cette sorte de pain très mince et sans levain, que le prêtre offre et consacre à la messe ; les hosties plus petites consacrées pour la communion des Fidèles ; par extension, pain à cacheter, sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres. | Hostia, s. f. hoja redonda y delgada de pan ázimo que se hace para el sacrificio de la misa (por extension suele darse el mismo nombre á la oblea blanca de que se forma). Forma, s. f. el pan ázimo cortado regularmente en figura circular, mucho mas pequeño que la hostia, y que sirve para la comunion de los legos, y se le da el nombre de forma aun despues de consagrada ; oblea. † Sacra Hostia. Christi corpus. Divina victima. Buccella panis consecrandi, aut etiam consecrati. Orbiculus panis sine fermento. § Le pain à chanter, mince, cuit entre deux fers, est appelé *Hostia*, pain à cacheter, en dialecte vascon. Il porte le même nom avant qu'il soit consacré ; mais après qu'il a été consacré, c'est la sainte Hostie, *Ostia saintia*, *Hostia saindua* ; et ce nom est toujours celui des hosties plus petites consacrées pour la communion des Fidèles (en dialecte cantabre *Forma*). Les Anciens immolaient aux dieux une victime, ordinairement de menu bétail, après avoir repoussé l'ennemi : c'est ainsi que de *hostis*, ennemi, ou de *hostire*, frapper, fut fait le mot latin *hostia*, hostie. Chez les Hébreux, l'hostie était une victime quelconque offerte en sacrifice. Ici l'étymologie latine du mot est claire, irrécusable. Cela n'empêche pas Larramendi de supposer que le latin *hostia* aurait pu être pris de l'euskarien *Osti*,*-a*, nuageux, nébuleux, et signifiant aussi bien, selon lui, en certains lieux, nuée, éclair, foudre, *Ostia*, *Ostiya* (pour *Osticarri*,*-a*), sous prétexte que la foudre fait de grands ravages et tue les gens qui en sont frappés. Il dérive du même primitif euskarien le cast. *hostigar*, châtier, corriger, chagriner, tourmenter; il le rattache, au besoin, à l'euskarien *Ostico*,*-a*, ruade, *Ostica*, *tu*, *tze*, ruer, donner des coups de pied. Mais *Ostico* venant de *Oste*,*-a*, la partie de derrière, *Osticarria*, appliqué à la foudre, signifie donneur de ruades ; définition qui ne convient pas mal à l'éclair suivi d'éclats de tonnerre ; et toutes les vaines indications imaginées par le bon Larramendi ne sont recevables sous aucun rapport. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HOSTRA, *Hostre*,*-a*, *Hostria*, *Ochtra*. Huître, s. m. genre de mollusques à coquille bivalve, dont le manteau, ouvert dans presque toute son étendue, enveloppe quatre branchies ou feuillets. | Ostra, s. f. marisco de dos piezas planas, escabrosas, cási redondas y con las orillas desiguales. Viven asidas á las peñas, y el animal que las habita es de todos los mariscos comestibles el mas estimado. † Ostrea, æ, f. Ostreum, i, n. (en grec *ostreon*). § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HU. Interjection euskarienne, dont le porcher et le laboureur se servent pour chasser et faire fuir les pourceaux. De *zu*, vous, dim. *chu*, employé ici par mignardise, on dit *Huchu! Uchu!* en parlant aux oiseaux et à la volaille ; comme si l'on eût voulu dire : Fuyez, vous autres, envolez-vous. Le pourceau et l'oiseau que l'on chasse se mettent à fuir ; d'où l'on pourrait conclure que du *hu* euskarien dérive le cast. *huir*, fuir, s'enfuir. On pourrait y joindre le latin *fuga*, le grec *phughé*, fuite, et les dérivés *fugere*, fuir, etc., avec d'autant plus de raison que *fugere* ne peut avoir été pris du lat. *heu*, *eheu*, ni du grec *pheu*, interjections de l'homme qui rejette, repousse, éloigne, se lamente, s'étonne, etc. Indication conjecturale toutefois, comme toutes celles qui roulent autour de quelque primitif onomatopéique.

HUCHA, HUTCHA, *Ucha*. Caisse, coffre, bahut. | Hucha, s. f. arca grande que tienen los labradores para guardar sus cosas. † Arca, æ, f. § On voit que l'euskarien *Hutcha* est synonyme du lat. et du cast. *Arca* ; mot que nous croyons avoir été pris de l'euskarien *Arka*, *Arkha* (V. ce mot), signifiant, trou pratiqué dans un rocher servant de coffre. Un coffre de pierre s'appellera *Arkhutcha* ; d'où le mot euskarien *Cucha*, *Khutcha*, synonyme de *Hutcha*. Ce dernier mot n'est que la forme diminutive de *Hutsa*, *Utsa*, meuble creux, ou creusé ; définition du coffre, prise de l'idée du mot *Arkha*, et du coffre de pierre, *Arkhutcha*. Le cast. *hucha* et le mot français huche dérivent de cette source euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUISTU, — A. Sifflement, bruit qu'on fait en sifflant ; sifflet, instrument pour siffler. *Huistula*, *tu*, *tze*, etc., siffler en mesure, musicalement, siffler un air. *Huistulotsez*, en sifflant de cette manière. Il est dit, à l'Introduction, page 88, que du radical *us*, *uts*, *huts*, vide, évidé, cannelé, et de la term. *tu*, l'euskarien fit *histu*, *huistu*, mot appliqué à toute espèce de sifflet, et à tout sifflement, soit qu'il parte du gosier d'un serpent, du nez de quelque quadrupède (*sudar huistu*), ou des lèvres de l'homme. Du conjugatif eus-

karien, formé par term. *ta*, *Huistula*, *tu*, *tze*, et de *Huistularí*,-*a*, siffleur, dérivent les mots latins *fistula*, tuyau, flûte ; *fistularis*, semblable à une flûte de Pan ; *fistularius* et *fistulator*, joueur de flûte, etc., etc. Le français, qui n'a point changé le *h* euskarien en *f*, comme le latin, a pris de la même source le mot huchet, espèce de cornet avec lequel on appelle ou l'on avertit de loin, et le verbe hucher, appeler à haute voix ou en sifflant. Ce dernier est vieux ; cependant on s'en sert encore à la chasse. V. au Dict. *Huistu*, etc., etc.

HUMANA. *tu*, *tze*, etc. Humaniser, v. a. et pr. donner des sentiments conformes à l'humanité ; s'humaniser, se dépouiller de certains sentiments et de certaines façons de faire trop austères ; se conformer, s'accommoder à la portée des autres. | Humanar, v.a. hacer á uno humano, familiar y afable. Se usa mas comunmente como recíproco. Humanarse, hacerse tratable. † Humanum et facilem aliquem reddere. Informare aliquem ad humanitatem. Se facilem et humanum præbere. Commodioribus moribus fieri. § V. *Humano*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HUMANITATE, — A. V. *Humanotasun*,-*a*.

HUMANO, — A. Humain, aine, adj. qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général ; il signifie aussi, doux, affable, secourable, pitoyable, débonnaire. | Humano, na, adj. lo que pertenece al hombre ó es propio de él ; met. que se aplica á la persona afable y benigna. † Humanus, Benignus, a, um. § L'école dira que *Humano* est un mot pris du latin ; que *humanus* est le dérivé de *homo*, homme, lequel fut pris de *humus*, sol, terre, comme si l'on eût voulu dire que le corps de l'homme fut formé d'un peu de terre humide. On demandera alors le primitif celtique de *humus* ; mais ce mot n'en a point, et il est infiniment plus rationnel de le rattacher à l'euskarien qu'au grec, ainsi que cela est prouve en son lieu. Larramendi conteste à bon droit toute étymologie latine. Nous n'acceptons de sa définition euskarienne que le mot *Ume*, *Hume*,-*a*, petit, animal nouvellement né, enfant (*Emakume*,-*a*, femelle, femme, ou donneuse de petits, d'enfants). Et ce primitif embrasse, dans la profondeur de sa définition, le sens des mots lat. *homo*, *humanus*, et celui de *humus*, qui est examiné ailleurs. V. *Humi* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

HUMANOKI. Humainement, adv. avec humanité, avec douceur, avec honnêteté, avec bonté. | Humanamente, adv. con humanidad. † Humaniter. Humanitus. § Le dialecte cantabre dit *Umanoro*, *Umanokiro*. V. *Humano*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

HUMANOTASUN, — A, *Humanitate*,-*a*. Humanité, s. f. nature humaine ; il signifie aussi, douceur, honnêteté, bonté, sensibilité pour les malheurs d'autrui. | Humanidad, s. f. la naturaleza humana ; benignidad, mansedumbre, afabilidad. † Humanitas, Benignitas, atis, f. § Le dialecte cantabre dit *Umanidade*, *Umanera*. V. *Humano*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *tasun*, *tate* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Guizonde*,-*a*.

HUMANTA. Héros, s. m. titre donné par l'antiquité païenne à ceux que l'on croyait nés d'un dieu ou d'une déesse, et d'une personne mortelle ; ceux qui par leur valeur se distinguaient des autres hommes ; homme qui s'est distingué à la guerre par de grandes actions. | Héroe, s. m. entre los antiguos paganos era el que creian nacido de un dios, ó de una diosa, y de una persona humana, por lo cual le reputaban mas que hombre, y menos que dios (como eran Hércules, Aquiles, etc.) ; el varon ilustre y famoso por sus hazañas ó virtudes. † Heros, ois, m. § Selon l'étymologie euskarienne qui a été donnée du mot lat. *humanus* (V. *Humano*), *Humanta*, contraction de *Hume*, *handi*, *da*, signifierait, fils qui est grand, fils de grande race ; et cette définition, qui nous paraît inattaquable, prouve pour sa part la vérité de l'étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMANTADE, — A, V. *Humantasun*.

HUMANTARO, *Humantikiro*. Héroïquement, adv. d'une manière héroïque. | Heróicamente, adv. con heroicidad. † Heroicè. § La forme du mot adverbial *Humanti-kiro* prouve que *Humanta* est formé, selon notre définition étymologique, de *hume handi*, changé ici en *hum'anti*. V. au Tabl. gram. les term. *ro*, *kiro*.

HUMANTASUN, — A, *Humantade*,-*a*. Héroïsme, s. m. ce qui est propre et particulier au héros, et qui en fait le caractère ; acte d'héroïsme, action héroïque. | Heroicidad, s. f. la calidad de lo heróico ó la accion heróica. † Animi sublimitas heroica. Heroicum facinus. § *Humantade* signifie, par extension, action héroïque (*humanta*, *de*, pour *te*). *Humantasun* ne doit pas être confondu avec *Humanotasun*, et n'est évidemment que la contraction de *Hum'anditasun*, qualité, caractère des fils de grande race, de race héroïque, héroïsme ; et cette définition vient encore à l'appui de l'étymologie euskarienne du mot lat. *humanus*. V. au Tabl. gram. les term. *de*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMANTESA. Héroïne, s. f. femme courageuse, et qui a de l'élévation et de la noblesse dans ses sentiments, dans sa conduite. | Heroina, s. f. la mujer ilustre y famosa por sus grandes hechos. † Heroina, æ, f. Herois, idis, f. § V. *Humanta* ; au Tabl. gram. la term. *sa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMANTIKIRO, V. *Humantaro*.

HUMI, UMI, — A. Humide, adj. m. et f. qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à sec. | Húmedo, da, adj. lo que es ácueo ó participa de la naturaleza del agua. † Humidus, a, um. § Les lexicographes se demandent si le lat. *humus*, terre, sol, ne viendrait pas du grec *khamaí*, il n'en est rien. Le primitif est ici le mot euskarien *ur*, *hur*, eau, qui se change en *u* dans la composition de la plupart des dérivés ; l'eau regardée par toute l'antiquité comme le principe fécondant de la nature, au point que les Anciens éteignaient avec du vin la flamme des bûchers, pour ne pas arroser avec l'élément de la vie et de la fertilité terrestre la cendre des morts. Le mot euskarien *Humi* porte avec lui sa définition ; et l'on comprend que la terre, mère universelle, le sol fécond et nourricier aient été appelés en lat. *humus* (*us* n'est que l'article celtique). Il est dit que le corps de l'homme, *homo*, fut formé d'un peu de terre humide, *humus*. Mais l'euskarien, fidèle au primitif, dira que ce mot *homo* est au fond d'origine euskarienne : *Ume*, *Hume*,-*a*, petit, enfant, homme ou animal qui vient de naître. Et le sens du primitif euskarien, selon l'idée que les Anciens avaient de l'eau, s'applique parfaitement aux phénomènes de la génération dans les êtres organisés. V. *Humano*, pour quelques détails de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

HUMI, UMI, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir humide, humecter. | Humedecer, v. a. producir ó causar humedad (se usa tambien como recíproco). † Humectare. Madefacere. § V. *Humi*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HUMIDURA. Humidité, s. f. qualité de ce qui est humide. | Humedad, s. f. calidad que hace húmeda alguna cosa. † Humiditas, atis, f. § *Humidus*, de quelque façon qu'on le décompose, n'est autre chose que le mot euskarien *Umitu*,-*a*, ce qui est devenu, ou a été rendu humide. V. *Humi* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMIL, — A. *Humill*,-*a* *Humilde*,-*a*, *Umil*,-*a*. Humble, adj. m. et f. qui a de l'humilité (il est opposé à orgueilleux) ; en parlant de ce qui regarde la vie civile, il signifie, qui est respectueux envers les autres, qui défère volontiers aux autres ; il se dit plus ordinairement des choses, et dans cette acception il signifie, qui marque du respect et de la déférence. | Humilde, adj. m. y f. el que tiene ó ejercita humildad ; sumiso, rendido, modesto, a. † Humilis, e. § Le mot latin signifie proprement, peu élevé, bas, enfoncé, creux, profond, selon la définition étymologique : *humi-lis*, qui rampe à terre, qui est contre terre. Mais on sait que *humus* est un mot d'origine euskarienne, ainsi que la term. lat. et gallique *lis*, *lics*. En outre, *humilis* signifie, de petite taille, petit, faible ; ce qui permettrait de ramener ce mot au primitif euskarien *Hume*, *Ume*,-*a*. V. *Humilla*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

BAYONNE, Typ. Lespés.

HUMIL, *du, tze*, etc. Rendre ou devenir humble. Conjugatif formé selon la règle générale. Il signifie, par extension, humilier, comme *Humilla, tu, tze*. Le dialecte souletin dit *Umil, tu, tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HUMILDADE, — A. V. *Humiltasun,-a*.

HUMILDE, — A. Mot cantabre. V. *Humil,-a*.

HUMILKI, *Humilkiro, Umilki*. Humblement, adv. avec humilité chrétienne; en parlant de ce qui regarde la vie civile, avec soumission, avec modestie, avec respect. | Húmilmente, adv. ant. Humildemente, adv. con humildad. † Humiliter. V. *Humil*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki, kiro*.

HUMILLA, *Umilia, tu, tze*, etc. Humilier, v. a. et pr. abaisser, mortifier, donner de la confusion ; en termes de piété, s'humiler (devant Dieu. Un cœur qui s'humilie. Quiconque s'humilie sera exalté). | Humillar, v. a. met. abatir el orgullo y altivez de alguno ; v. r. hacer actos de humildad. † Humiliare. Subjicere. Deprimere. Abjicere se. § Le cast. dit *humillar* dans l'acception de, incliner la tête, le corps, s'incliner devant quelqu'un, s'agenouiller au pied de quelque autel, en signe d'humilité, pour faire acte d'adoration ; et cette dernière acception est commune au dialecte cantabre († Genuflectere) ; mais elle ne prouve rien en faveur de l'étymologie latine. Le dialecte euskarien qui change la term. *era* en *iala*, et le sous-dialecte qui dit par contraction *ila*, allégueront que *Humilla, tu, tze*, signifie, se faire petit enfant, devenir semblable a l'enfant que sa faiblesse rend humble et craintif. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

HUMILLARI, — A. *Humillatzalle,-a*. Celui ou celle qui humilie, qui s'humilie. Humillador, ra, s. m. y f. el que humilla. † Qui humiliat, subjicit, deprimit. § V. *Humilla, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *ari, tzalle, zaile, zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMILLATEGUI, — A. Oratoire, petite chapelle, lieu destiné à prier Dieu, qui se trouve avec une croix ou quelque image, à l'entrée ou à la sortie des villages ou des villes. | Humilladero, s. m. lugar devoto que suele haber á las entradas ó salidas de los pueblos con alguna cruz ó imágen. † Ædicula sacra suburbana. § V. *Humilla, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *te, gui, tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMILTASUN, — A, *Umiltarzun,-a, Umilitate,-a*. Humilité, s. f. vertu chrétienne qui nous donne un sentiment intérieur de notre faiblesse ; dans le discours familier, déférence, soumission, abaissement. | Humildad, s. f. virtud cristiana, que consiste en el conocimiento de nuestra bajeza y miseria, y en obrar conforme á él ; sumision, rendimiento. † Humilitas, atis, f. § V. *Humil* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun, tate* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUMORE, — A, *Himur, Imur, ra*. Humeur, s. f. substance ténue et fluide, de quelque corps que ce soit, sorte de fluide des corps organisés ; on appelle aussi humeurs, certains sucs vicieux qui s'amassent dans le corps, et qui font les maladies; humeur se dit aussi d'une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle (humeur enjouée, humeur chagrine, être de bonne humeur, de mauvaise humeur, être d'humeor à, être en humeur de). | Humor, s. m. sustancia ténue y flúida del cuerpo del animal ; humores ; met. genio, índole, condicion, especialmente cuando se da á entender con alguna demostracion exterior ; buena disposicion en que uno se halla para hacer alguna cosa. † Humor, oris, m. Epiphora, æ, f. Mores, um, m. Naturæ habitus, ûs, m. Ingenium, ii, n. Animus, i, m. § L'école s'est demandé si le mot lat. *humor* n'aurait pas été pris du grec *khumós*, sève, suc, lait (des plantes), ou de *ué*, j'humecte, je mouille, baigne, arrose. *Humor* signifie toute espèce de liquide, de fluide, en euskarien *Ur, Hur* (changé fréquemment en *u, hu*, dans les dérivés) ; et tous les mots de cette famille sont d'origine euskarienne, ainsi qu'il est dit au mot *Humi,-a*, humide. L'eau, chez les Anciens, était l'élément consacré à la génération; idée empruntée des Euskariens antiques, qui de *Ur*, eau, avaient fait *Urriza, Urrucha*, femelle, jeune fille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HUNDA, *tu, tze*, etc. V. *Fundi, tu, tze*.

HUNDI, *tu, tze*, etc. V. *Fundi, tu, tze*.

HUNDICOR, — RA. V. le conjugatif qui précède ; au Tabl. gram. la term. *cor*. Par extension, *Hundicor* signifie aussi fongible, terme de jurisprudence, pour dire, qui se consomme, et qui se compte, se mesure et se pèse, comme le grain et le vin, etc.

HUNELL, — A, *Hunella*. V. *Hunill*. Le dialecte cantabre dit *Unill, Imitu, Embuto,-a*. Nous avons classé ce dernier mot comme néologique et dérivant du lat. *imbutus*, part. passif de *imbuo* (*in, buo*, inusité), j'imbibe, je baigne, j'abreuve. Mais *Embuto* n'a de néologique que sa forme latine, par la particule *in* placée devant le mot, quoique celle-ci ait pu être prise d'une term. de la déclinaison euskarienne. Et il est dit ailleurs que le verbe latin inusité, *buo, buere*, a pu être pris de l'euskarien *Busta, Busti, tu, tze*, mouiller; le *b* représentant ici une particule affirmative : *usta* pour *uresta, tu, tze*, couvrir d'eau, baigner, arroser.

HUNILL, — A, *Hunell,-a, Unill,-a*. Entonnoir, s. m. ustensile avec lequel on entonne une liqueur, petit entonnoir qui sert pour remplir des bouteilles, des flacons, etc. | Embudo, s. m. instrumento hueco, ancho por arriba y estrecho por abajo, que sirve para trasvasar líquidos. † Infundibulum, i, n. § Le mot latin a pour primitif *fundus*, le fond, l'endroit le plus bas d'une chose creuse ; mais on voit au conjugatif *Fundi, tu, tze*, que le latin *fundus* est selon toute apparence, un mot pris de l'euskarien. Par le changement usuel du *h* en *f*, dans les dialectes et sous-dialectes, on dit aussi *Funill*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

HURAÑO, *Uraño,-a*. Défiant, soupçonneux, sauvage, farouche, insociable. | Huraño, ña, adj. el que huye y se esconde de las gentes. † Ferus, a, um. Asper, era, erum. Difficilis, e. § Ainsi que le porte la définition fournie par l'Académie espagnole, *Huraño* équivaut à fuyard; il est pris du cast. *huir*, fuir, lequel a pu être pris à son tour de l'euskarien interjectif *Hu*. La langue celtique revendiquera l'étymologie; on dira que les Gaulois disaient *Hou ! hou !* pour exciter leurs dogues contre l'ennemi, qu'ils lui faisaient dévorer tout vivant dans les batailles. V. *Hu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

HUSTUCH, HUSTUTCH, — A, V. *Estuche,-a*,

HUTCHA, V. *Hucha*.

I

I. Neuvième lettre de l'alphabet basque. Du dialecte souletin au dialecte biscayen, et souvent entre dialectes qui se touchent, l'I se change en U dans une foule de mots. Le Souletin et le Guipuzcoan disent *Irin, Iriñ,-a*, farine; d'où ce proverbe: *Zahietan zuhur, irinetan erho*. Le dialecte biscayen dit *Urun*, farine : *Zaijetan ciogui* (*zogui*), *urunetan ero*. Avare de son et prodigue de farine. La cause de cette différence dans le choix de l'U et de l'I est expliquée en son lieu. L'I remplace en un dialecte le J des autres dialectes devant les autres voyelles; et quoique l'usage et certain air de ressemblance avec le J fassent préférer l'Y, il y a des auteurs qui maintiennent l'orthographe par l'I simple, malgré l'inconvénient de cet i placé quelquefois entre deux voyelles. Le devoir du lexicographe est de faire figurer dans son travail toutes les lettres employées par les auteurs, en attendant que l'orthographe nationale soit réformée et irrévocablement fixée. Il y a même des mots cantabres dans lesquels l'I est suivi d'un Y, comme on le voit un peu plus loin.

IAKA, V. *Jaka* ; les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

IANDARMA, V. *Gendarma*.

IANDARMERIA, V. *Gendarmeria*.

1. IARO, — A. Pied-de-veau, s. m. plante dont on fait une poudre médicinale. | Yaro, s. m. planta. † Anon, Arum i, n. Aros, i, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. IARO, — A, V. *Jaro,-a*.

ICHIRI, *tu, tze*, etc. V. *Dichiri, tu, tze*.

ICHIRIZTEZA. Indigestion. Tous les

mots de cette famille sont renvoyés au Dict., comme étant d'origine euskarienne, selon l'indication annoncée au conjugatif *Dichiri, tu, tze.* Il est évident que *Ichiri, tu, tze,* n'est que la transposition de *Irechi, Irichi, tu, tze,* avaler. Si bien qu'étymologiquement, *Ichirizteza* signifie, l'état de celui qui ne peut avaler, faire passer les aliments.

IDOLA. Idole, s.f. figure, statue représentant une fausse divinité, et exposée à l'adoration. | Idolo, s. m. figura de alguna falsa deidad á que se da adoracion. † Idolum, Idolon, i, n. (en grec *eidólon*). § L'école maintiendra l'étymologie grecque, par *eideó, eidó, idó* ; d'où l'on continuera de dériver le latin *video*, je vois, quoique nous ayons assigné à ce verbe latin une étymologie euskarienne qui ne nous semble pas contestable. Quelque autre Larramendi dira que *Idola* est un mot euskarien, contraction de *Iduri-ola*, bois, statue taillée à la ressemblance de quelqu'un ou de quelque chose. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IEINU, — A, V. *Jeinu,-a.*

IELOSCOR, — RA, V. *Jeloscor.*

IELOSCOR, *tu, tze,* etc. V. *Jeloscor, tu, tze.*

IELOSCORKI, V. *Jeloscorki.*

IELOSCORTASUN, — A, V. *Jeloscortarzun,-a.*

IELOSGARI, — A, V. *Jeloscari,-a.*

1. IELOSI. — A, V. *Jelosi,-a.*

2. IELOSIA, — C, V. *Jelosia,-c.*

IELOSKERIA, V. *Jeloskeria.*

IELSARI, — A, V. *Iyelsari,-a.*

IELSATZE, — A, V. *Iyelsatze,-a.*

IELSO, *tu, tze,* etc., V. *Iyelso, tu, tze.*

IELSOBI, — A, V. *Iyelsobi,-a.*

IELSOTEGUI. — A, V. *Iyelsokintza.*

IENDARMA, V. *Gendarma.*

IENDARMERIA, V. *Gendarmeria.*

IFAME, — A. Infame, adj. m. et f. qui est diffamé, noté, flétri par les lois, par l'opinion publique ; qui est indigne, honteux, sordide (action infame); il se dit aussi par exagération, de tout ce qui est sale, malpropre, malséant : il est aussi substantif, et signifie, celui qui est diffamé par la loi, ou qui a fait des choses qui le déshonorent. | Infame, adj. m. y f. lo que carece de honra, crédito y estimacion ; lo que es malo y despreciable. † Infamis, e. Vilis, e. Abjectus, a, um. § *Ifame* est un mot du peuple ; les bourgeois disent *Infame.* V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IFERNU, INFERNU, — A. Enfer, s. m. lieu destiné pour le supplice éternel des damnés ; on dit figurément, d'un lieu où l'on se déplait, et où l'on est extrêmement incommodé, où il y a beaucoup de confusion et de désordre, que c'est un Enfer. | Infierno, s. m. el lugar destinado por la divina justicia para eterno castigo de los malos. Se usa tambien en plural en el mismo sentido. El lugar en que hay mucho alboroto y discordia, y la misma discordia ; y asi se dice : un mal matrimonio es un infierno. † Infernus, i, m. Inferni, orum, m. pluriel. § Le pluriel de *Ifernu, -a*, n'ajoute rien à la signification du singulier. De même qu'en français, on dit au pluriel, *Ifernuac*, les Enfers, en parlant du lieu où étaient les âmes que Notre-Seigneur délivra après sa mort (| Limbo ó seno de Abraham donde estaban detenidas las almas de los justos esperando la redencion. † Abrahami sinus). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IFERNU'ARRI, — A. Pierre infernale, nitrate d'argent fondu. | Piedra infernal, compuesto de plata fundida con ácido nítrico, de color pardo oscuro, y que se usa en la cirugia para quemar y destruir las carnes supérfluas. † Lapis infernalis. Nitras argenti. § V. *Ifernu* ; au Dict. *Arri, Harri,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IFERNURA, *tu, tze,* etc. Aller en Enfer. Conjugatif formé par déclinaison, selon la règle universelle. V. *Ifernu* ; au Tabl. gram. la term. *ra* ; les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

IGNORA, *tu, tze,* etc. V. *Iñora, tu, tze.*

IGNORANT. — A, V. *Iñorant,-a.*

IGNORANTZIA, V. *Iñorantzia.*

IGOAL, — A, V. *Higual,-a.*

IGOAL, *du, tze,* etc., V. *Higual, du, tze.*

IGOALA, *tu, tze,* etc., V. *Higuala, tu, tze.*

IGOALDARI, — A, *Igoaltzalle,-a.* Celui, celle qui égale ; niveleur. | Igualador, ra, s. m. y f. el que iguala ; nivelador. † Æquator, oris, m. Librator, oris, m. § V. *Igoal, du, tze* ; au Tabl. gram. les term. *ari, tzalle* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IGOALDE, — A. Traité, convention de commerce, marché, et aussi le gage ou la chose, ce que l'on donne par convention. | Iguala, s. f. composicion, ajuste ó pacto en los tratos. Tambien se llama asi el estipendio ó la cosa que se da en virtud de ajuste. † Pactum, i, n. Conventio, onis, f. § V. *Igoal* ; au Tabl. gram. la term. *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IGOALGUE, — A. Qui n'a pas d'égal, incomparable, sans pareil, nompareil (ou non-pareil). | Sin igual, sin par, incomparable. † Incomparabilis, e. Sine pari. § *Igoalgue,-a*, contraction de *Igoalbague,-a.* V. *Igoal* ; au Tabl. gram. la term. *gue* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Parebague, Paregabe,-a.*

IGOALTZALLE, — A. V. *Igoaldari,-a.*

IGOL, *du, tze,* etc. Augmenter une chose, en nombre ou en quantité, de manière à la rendre égale à une autre. † Añadir en número hasta igualar á otro. † Addere. § Larramendi prétend que le cast. *igual* et le lat. *æqualis* furent pris de l'euskarien *Igoal*, dérivant lui-même de *Igo*, s'élever, monter. Nous avons relevé l'absurdité de cette indication au mot *Higual.* Il est possible, mais sans probabilité, que *Igoldu* ne soit pas de la même famille néologique que *Igoaldu.* Larramendi, qui les rattache l'un à l'autre, détruit lui-même cette supposition. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni.*

IGOLDE, — A. Addition, augmentation, ce qu'on ajoute à un nombre ou à une quantité pour l'égaler à une autre. | Añadidura (en número). † Additio, onis, f. § *Igolde* semble être une contraction de *Igoalde* ; quoique ce mot puisse dériver de *Igo*, monter, s'élever. V. *Igol, du, tze,* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

IGUAL, — A. V. *Higual,-a.*

IGUAL, *du, tze,* etc., V. *Higual, du, tze.*

IGUALA, *tu, tze.* etc., V. *Higuala, tu, tze.*

IGUALAMENDU, — A, V. *Higualamendu,-a.*

IGUALKI, V. *Higualki.*

IGUALTASUN, — A, V. *Higualtasun,-a.*

IGUELSO, *tu, tze,* etc. V. *Iguelsuzta, tu, tze.*

IGUELSU, — A. Plâtre. On dit aussi *Iyelso, Guisu, Guilsu, Kisu,-a.* V. *Guisu.*

IGUELSUZTA, *tu, tze,* etc. Plâtrer, v. a. couvrir de plâtre, enduire de plâtre ; plâtrer signifie figurément, couvrir, cacher quelque chose de mauvais, sous des apparences peu solides. | Enyesar, v. a. tapar ó acomodar alguna cosa con yeso, y tambien igualar ó allanar con él las paredes, suelos, ; etc. emplastar, paliar, encubrir (males, faltas, culpas). † Gypsare. Gypso incrustare. Occultare fuco (vitia). Futili excusatione tegere (culpam). § *A*, la, *tze*, action, *ta* (augmentatif et fréquentatif), d'enduire, *iguelsuz*, de plâtre. On dit aussi, selon le dialecte, *Ielso, Iyelso, Guilsa, tu, tze,* etc.

ILBAN, — A. Bâti, s. m. en termes de tailleur, le gros fil qui a servi à joindre ensemble l'étoffe et la doublure ; faufilure, couture peu solide et à points espacés. | Hilvan, s. m. hastilla de puntadas largas que se pone á los vestidos cuando se hacen, para asegurar y poder coser los forros ó los remiendos, y que se quitan cuando ya estan concluidos. † Sutura laxior. § Larramendi dérive le cast. *hilvan* de l'euskarien *ile, ille, ule,* laine, poil, cheveu, et de *bana, banatu,-a*, séparé, éparpillé ; indication trompeuse. Le dialecte souletin dit *ilhe*, laine, *bilho*, poil, cheveu. Il est tout clair que le cast. *hilvan* fut fait de *hilo*, fil, pris du latin *filum*, et de *vanus*, vain, faux ; au pl. *fila-vana*, faux fils, faufilure. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

ILBAN, *du, tze,* etc. Bâtir, v. a. en termes de tailleur, coudre à grands points ;

faufiler, faire une fausse couture à longs points, en attendant qu'on en fasse une à demeure. (Bâtir se dit de tout l'ouvrage, et faufiler seulement de ses pièces). | Hilvanar, v. a. apuntar ó asegurar con hilvanes lo que se ha de coser después. † Aliquid longiusculis intervallis ad tempus consuere. § V. *Ilban*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ILUMINA, *tu*, *tze*, etc. Illuminer, v. a. éclairer, répandre de la lumière sur quelque corps ; faire des illuminations ; figurément, et en matière de Religion, éclairer l'esprit, éclairer l'âme. | Iluminar, v. a. alumbrar, dar luz ó resplandor; adornar con mucho número de luces los templos, casas ú otros sitios; ilustrar interiormente Dios á la criatura. † Illuminare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict *Argui*, *tu*, *tze*.

ILUMINACIONE, — A. Illumination, s. f. action d'illuminer, ou état de ce qui est illuminé ; il se dit aussi d'une grande quantité de lumières disposées avec symétrie dans une occasion de fête, de réjouissance ; en termes de dévotion, la lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme. | Iluminacion, s. f. la accion y efecto de iluminar ; adorno y disposicion de muchas y ordenadas luces. † Illuminatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ILUSI, *tu*, *tze*, etc. Illusionner, faire illusion, causer de l'illusion, tromper par des illusions, par des apparences agréables et trompeuses, émerveiller. | Alucinar, maravillar, admirar. † Ludere aliquem falsis imaginibus. Admirari. § Conjugatif pris du v. latin illudere, se jouer de. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ILUSIGARRI, — A. Illusoire, qui est de nature à éblouir, à séduire, à tromper, par des apparences agréables, mais fausses. | Ilusorio, engañoso, a. † Fallax, acis. § V. *Ilusi*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *garri*, *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

ILUSIMENTU, — A. État de celui qui est le jouet d'une apparence agréable, merveilleuse et trompeuse, celui à qui l'on fait illusion, qui est trompé par des illusions, qui s'illusionne, qui se fait illusion. V. *Ilusi*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ILUSIONE, — A. Illusion, s. f. apparence trompeuse présentée à quelqu'un, ou par sa propre imagination, ou par l'artifice d'un autre ; il se dit des tromperies que font les démons, en faisant paraître aux sens intérieurs ou extérieurs les choses autrement qu'elles ne sont; il se dit aussi des pensées et des imaginations chimériques ; il se dit enfin de certains songes, de certains fantômes agréables ou désagréables, qui flattent ou qui troublent l'imagination. | Ilusion, s. f. concepto sugerido por nuestra imaginacion sin verdadera realidad. † Falsa species. Illusio, Deceptio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMACHINA, V. *Imagina*.

IMAGINA. Image, s. f. représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, en estampe, en dessin à la main, etc.; on entend particulièrement par Images, celles qui sont l'objet d'un culte religieux ; il se dit aussi des estampes ; il signifie encore ressemblance (Dieu fit l'homme à son image. *Yaincoac guizona bere imaginara eguin zuen*). | Imágen, s. f. figura, representacion, semejanza, y apariencia de alguna cosa ; estátua, efigie ó pintura de Jesucristo, de la Santísima Virgen ó de algun santo ; estampa ; semejanza. † Imago, inis, f. Icon, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMAGINA, *tu*, *tze*, etc. Imaginer, v. a. et pr. former quelque chose dans son idée, dans son esprit, inventer ; s'imaginer, croire, se persuader, se figurer quelque chose (sans un véritable fondement). | Imaginar, v. a. formar concepto de alguna cosa, idear, inventar ; imaginarse, figurarse, creer, persuadirse, concebir. † Aliquid imaginari. Aliquid animo fingere, effingere. Cogitatione fingere. Putare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMAGINACIONE, — A. Imagination, s. f. cette faculté par laquelle l'âme imagine; il se dit de la croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondement ; fantaisie bizarre, idée folle, extravagante. | Imaginacion, s. f. facultad del alma que le representa las imagenes de las cosas ; aprension falsa ó juicio y discurso de alguna cosa que no hay en realidad ó no tiene fundamento ; rareza, extravagancia, singularidad. † Imaginatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMAGINER, — A. Imaginaire, adj. m. et f. qui n'est que dans l'imagination, et n'est point réel. | Imaginario, ria, adj. lo que solo tiene existencia en la imaginacion. † Imaginarius, a, um. § De même qu'en cast. *imaginario*, *Imaginer*, en euskarien, se dit substantivement, de celui qui fait des images, des portraits (peints ou sculptés). | Imaginario, estatuario ó pintor de imágenes. † Imaginarius pictor, vel statuarius. † V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMAN, — A, V. *Aimant*,-*a*.

IMANDAR, — RA. Magnétique, adj. m. et f. qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant. | Magnético, ca, adj. lo perteneciente á la piedra imán. † Magneticus, a, um. § V. *Aimant* ; au Tabl. gram. la term. *dar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMANGOKI, — A. Magnétisme, s. m. terme de physique, nom générique, qui se dit des propriétés de l'aimant. | Magnetismo, s. m. la virtud atractiva de la piedra imán. † Magnetica vis, virtus. § V. *Iman*, *Aimant*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *go*, *ki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMBEIA. Envie, s. f. désir, volonté grande envie (avoir envie de manger, de dormir, de parler, etc.). | Gana, deseo, ansia. † Cupiditas, atis, f. Desiderium, ii, n. § Mot pris du lat. invidia. V. *Imbidia*, pour l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMBEIA, *tu*, *tze*, etc. Envier, v. a. désirer (Envier un poste, une place, etc.). | Desear y apetecer (alguna cosa). † Desiderare. Exoptare. Cupere. Appetere. § V. *Imbidia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMBEIUS, — A. Qui est porté à envier, à désirer. Les mots français et cast. envieux, euse, *envidioso*, *sa*, ne rendent pas parfaitement cette acception ; car avoir envie ne signifie pas absolument porter envie, être envieux de. V. *Imbidia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMBICHIL, — A, *Imbicil*,-*a*. Imbécile, adj. et s. m. et f. faible d'esprit, qui parle, qui agit sottement, idiot. | Imbécil, simple, mentecato, menguado, da. † Imbecillus, a, um. Mentis inops, opis, m. et f. § *Imbichil* est le dim. de *Imbicil*. En latin *imbecillus* signifie proprement, faible (de corps), et l'on s'est demandé si ce mot ne viendrait pas de *in* privatif. et de *bacillus*, petit bâton, verge ; comme si l'on eût voulu dire, qui est sans bâton : indication qui a quelque vraisemblance. On dit aussi *imbecillis* ; et l'on n'oubliera pas que *imbellis* (*in*, *bellum*), peu propre à la guerre, signifie également, faible, sans force. L'étymologie par *bacillus* nous semble ressembler un peu à celles de Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMBIDA. *Imida*, *tu*, *tze*, etc. Ouvrir le jeu (d'une certaine somme), inviter, engager à le tenir (en disant *Imbido*, *Imido*, du latin *invito*, j'invite j'engage). | Envidar, v. a. hacer envite á otro en el juego. † In ludi sorte provocare. § Conjugatif pris du lat. invitare, inviter, engager. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMBIDIA. V. *Embidia*, pour la signification et les traductions, et l'éclaircissement de l'étymologie.

IMBIDIA, *tu*, *tze*, etc. Envier, v. a. avoir du déplaisir du bien d'autrui ; on dit aussi envier, pour dire simplement, souhaiter pour soi-même un bonheur pareil à celui qu'un autre possède, sans être fâché qu'il l'ait. | Envidiar, v. a. tener envidia, sentir el bien ajeno ; met. desear, apete-

cer lo lícito y honesto. † Invidere. Æmulari. § V. *Embidia*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMBIDIOS, IMBIDIUS, — A. Envieux, euse, adj. qui porte envie. Il est aussi substantif. | Envidioso, sa, adj. el que tiene envidia. † Invidus, a, um. § V. *Embidia*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMBIDO, IMIDO, — A. L'action d'ouvrir le jeu. | Envite, s. m. † Sponsio, Provocatio, onis. § Mot employé interjectivement à certains jeux des cartes, et pris du lat. invito, j'invite, j'engage, j'excite, je provoque; il est aussi substantif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMBIGOA. Mot employé pour dire, sentiment d'envie et de haine, qui ne s'est point encore montré, qui n'a point éclaté. Il nous semble être une contraction de *Imbidia*, ou *Imbidiosgoa*. V. *Embidia*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *goa*, *gua*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMIDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Imbida*, *tu*, *tze*.

IMIDO, — A, V. *Imbido*, *-a*.

IMITA, *tu*, *tze*, etc. Imiter, v. a. suivre l'exemple, prendre pour exemple, se conformer à un modèle; on dit aussi imiter, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de l'art. | Imitar, v. a. ejecutar alguna cosa á ejemplo ó semejanza de otra. † Imitari, Æmulari. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMITACINO, — A, V. *Imitacione*, *-a*.

IMITACIO, — A, V. *Imitacione*, *-a*.

IMITACIONE, — A. Imitation, s. f. action par laquelle on imite; *Imitation* est aussi le titre d'un livre de piété très estimé (*l'Imitation de Jésus-Christ*). | Imitacion, s. f. la accion y efecto de imitar. † Imitatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMMORTAL, — A. Immortel, elle, adj. qui n'est point sujet à la mort; figurément, ce qu'on suppose devoir être d'une très longue durée; il se dit aussi des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. | Inmortal, adj. m. y f. lo que no es mortal ó no puede morir; met. lo que dura mucho tiempo. † Immortalis, e. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ilezcor*, *-ra*. *Ilezcoi*, *Illezkizun*, *Illezin*, *-a*.

IMMORTALITATE, — A. Immortalité, s. f. qualité, condition de ce qui est immortel; il signifie aussi, une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. | Inmortalidad, s. f. la calidad de inmortal; met. duracion muy larga de alguna cosa en la memoria de los hombres. † Immortalitas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Illezinde*, *Ilezcorde*, *Ilezcoide*, *Illezkizun*, *Illezkizunde*, *-a*.

IMPACIENKI. Impatiemment, adv. avec impatience, avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. | Impacientemente, adv. con impaciencia. † Impatienter. § V. *Impacient*; au Tabl. gram. la term. *ki*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMPACIENT, — A. Impatient, ente, adj. qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. | Impaciente, adj. m. y f. que se aplica al que no tiene paciencia. † Impatiens, entis. Malum ægrè ferens, entis, Moræ impatiens. Cupidissimus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMPACIENTA, *tu*, *tze*, etc. Impatienter, v. a. et pr. faire perdre patience, perdre patience. | Impacientar, v. a. hacer que alguno pierda la paciencia (se usa tambien como recíproco). † Patientiam alicujus abrumpere. Moram molestè ferre. Malum ægrè ferre. § Conjugatif formé de *Impacient*, et du fréquentatif *ta*; du lat. *impatiens*, formé lui-même de *in*, particule privative, et de *pati*, supporter souffrir. V. *Pati*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMPERFECCIONE, — A. Imperfection, s. f. défaut, manquement (Imperfection, de corps, imperfection d'esprit). | Imperfeccion, s. f. falta de perfeccion; falta ó defecto ligero en lo moral. † Imperfectio, onis, f. § Néologisme recueilli par S. Pouvreau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMPERFEIT, IMPERFET, — A. Imparfait, aite, adj. qui n'est pas achevé; il signifie aussi, à qui il manque chose pour être parfait. | Imperfecto, ta, adj. lo que habiéndose principiado no se ha concluido ó perfeccionado; lo que no es perfecto. † Imperfectus. Inchoatus, a, um. § Néologisme recueilli par S. Pouvreau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMPERTSU, — A, V. *Impertzu*, *-a*.

IMPERTZU, — A. Envers, s. m. on appelle ainsi dans une étoffe, le côté le moins beau; et dans un ouvrage de toile, comme des collets, manchettes, chemises, etc., le côté de la couture. | El envés (de una tela). † Panni facies interior. § Mot pris du lat. inversus, retourné. On appelle étoffe à deux envers, *Bi impertzutaco oihala*, celle dont les deux côtés sont également beaux, ou qui n'a pas d'envers. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Khimper*, *-ra*, etc.

IMPONTU, — A, V. *Empuntu*, *-a*.

IMPORTA, *tu*, *tze*, etc. Importer, v. n. (qui n'a d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes du verbe), être de conséquence; en parlant du prix des choses, monter, se monter à, faire un total, valoir. | Importar, v. a. convenir, ser útil alguna cosa; v. a. hablando del precio de las cosas significa valer ó llegar á tal cantidad la cosa comprada ó ajustada. † Magni referre. Interesse. Æstimari. Pretii esse. § Conjugatif pris du latin importare (*in*, *porto*). On dit, par élégance, *Importa*, pour *Importatzen*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMPORTANCIA. Importance, s. f. ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les circonstances qui l'accompagnent, soit par les suites qu'elle peut avoir. | Importancia, s. f. conveniencia y utilidad de alguna cosa. † Momentum, i, n. Pondus, eris, n. Magnitudo, dinis, f. § Mot pris du lat. *importare*, par le génitif du part. décliné substantivement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 6, 7, marqués au mot *Abade*.

IMPORTANT, — A. Important, ante, adj. qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable. | Importante, lo que importa. † Magnus, a, um. Gravis, e. Qui, quæ, quod est magni momenti, seu magni ponderis. § Mot pris du part. du v. lat. *importare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IMPRENTA, V. *Imprimeria*.

1. IMPRENTZU, — A. Chevalet (pour donner la question). | Torno, s. m. (voz de la Germanía), el potro de tormento. † Equuleus, ei, m. § Mot pris du latin impressus, *ûs*, pression. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. IMPRENTZU, — A, V. *Impertzu*, *-a*.

IMPRESIONE, — A. Impression, s. f. action d'un corps sur un autre; action d'imprimer; effet de l'imprimerie (belle impression, vilaine impression); figurément, effet produit sur les sens ou l'esprit. | Impresion, s. f. la marca ó señal que alguna cosa deja en otra apretándola; la accion ó efecto de imprimir; la calidad ó forma de letra con que está impresa una obra; el efecto ó alteracion que causa en algun cuerpo otro extraño; met. el movimiento que hacen las cosas espirituales en el ánimo. † Impressio, onis, f. Notæ typographiæ. Motus. Affectio. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMPRIMA, tu, *tze*, etc. Imprimer, v. a. faire une empreinte sur quelque chose, et y marquer quelque traits, quelques figures; marquer, empreindre des lettres sur du papier, etc., avec des caractères de fonte; il se dit aussi des estampes que l'on tire sur des planches de bois ou de cuivre, ou sur la pierre; imprimer se dit figurément, des sentiments, des images qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le cœur; on dit aussi imprimer des toiles. | Imprimir, v. a. estampar algun sello ú otra cosa en papel, tela ó masa por medio de la presion; señalar en el papel ú otra materia las letras ú otros carácteres de las formas apretándolas en la prensa; fijar en el ánimo algun afecto ó especie; imprimar. † Imprimere.

V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IMPRIMARI, — A, *Imprimur,-ra*. Imprimeur, s. m. celui qui exerce l'art de l'imprimerie. | Impresor, s. m. el artífice que imprime y el dueño de alguna imprenta. † Typographus, i, m. § Mot pris du lat. *imprimere*, par term. *ari, ur*. On dit aussi bien, *Imprimatzalle, Imprimazale,-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMPRIMATZALLE, — A, V. *Imprimari,-a*.

IMPRIMERIA, *Imprenta*. Imprimerie, s. f. l'art d'imprimer des livres ; il se dit aussi, des caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages, et du lieu où l'on imprime. | Imprenta, s. f. el arte de imprimir libros; la oficina ó lugar donde se imprime. † Ars typographica. Officina typographica. § Même origine que les trois mots qui précédent. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMPRIMUR, — RA, V. *Imprimari,-a*.

IMPROBISKI, V. *Improbist*.

IMPROBIST, — A. Improviste (à l'), adv. subitement. | De improviso, impensadamente. † Improvisò. Ex improviso. § *Improbist* est adjectif et substantif en euskarien, selon l'immuable génie grammatical de cette langue. On dit par déclinaison, *Improbistian* ; ce qui équivaut au latin *ex improviso*. Ou par term. adverbiale, *Improbiski*, ou absolument, *Improbist*. Ce mot signifie imprévu, e, l'imprévu, à l'imprévu, dans ses trois formes grammaticales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IMUR, — RA, — C, V. *Humore,-a*.

INCA, *tu, tze*, etc. Mettre, ficher, planter. | Hincar, meter, clavar. † Figere. § Larramendi prétend que le castillan *hincar* fut pris de l'euskarien *Inca, tu, tze*, dérivant lui-même de *Oinca*, à coups de pied, à coups de talon. En toute ignorance de la langue romane et du latin, Larramendi ne pouvait trouver mieux que cette vaine indication. Du lat. *hinc*, d'ici, de ce côté, le cast. fit *hincar*, et l'euskarien *Inca, tu, tze*; très exactement comme du latin *hic, heic*, ici, dans ce lieu-ci, là, les patois romans firent *hicá*, verbe qui a la même signification que *hincar*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INCANTA, *tu, tze*, etc. Enchanter, v. a. charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations magiques. | Encantar, v. a. obrar maravillas por medio de fórmulas y palabras mágicas, y ejerciendo un poder preternatural sobre cosas y personas, segun la creencia del vulgo, hechizar. † Incantare. § *Incantare* (*in cantare*) signifie proprement en latin, chanter contre. Mais nous savons que *cantare*, fréquentatif de *canere*, chanter, est un mot d'origine euskarienne; et si l'euskarien se sert du fréquentatif *ta*, qui lui appartient, pour dire chanter, c'est parce que le v. simple, pris du primitif, sans cette particule, signifie, devenir canne, roseau, ou mesurer avec le roseau, la canne. Cette seule remarque prouve que tous les mots latins et grecs de cette famille sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INCANTAMENTU , — MENDU, — A. Enchantement, s. m. l'effet de prétendus charmes, de paroles magiques, etc.; enchantements, au pluriel, se dit quelquefois pour l'action de l'enchanteur ; il se dit aussi de tout ce qui est merveilleux et surprenant. | Encantamiento, s. m. la accion y efecto de encantar, encanto, hechizo. † Incantamentum, i, n. Incantatio, onis, f. Cantatio, onis, f. Carmen, inis, n. § V. *Incanta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. INCANTU, — A, V. *Incantamentu,-a*.

2. INCANTU, — A. Encan, s. m. cri public qui se fait par un sergent ou huissier pour vendre à l'enchère des meubles ou autres effets mobiliers. | Encante, s. m. ant. pregon para vender alguna cosa á quien mas dé, y el paraje destinado para semejantes ventas. † Subhastatio, Auctio, onis, f. § *Incantu* 1 correspond au cast. *encanto* : et *Incantu* 2, à *encante*, mot fort vieux. *Incantu,-a* : *A*, le, *cantu*, chant, *in*, contre (quelqu'un ou quelque chose). V. *Incanta, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCARNACINO, INCARNACIO — A, V. *Incarnacione*.

INCARNACIONE, — A. Incarnation, s. f. ce mot n'a d'usage qu'en parlant du Mystère par lequel le Verbe éternel s'est fait homme. | Encarnacion, s. f. el acto misterioso de haber tomado carne humana el Verbo Divino en las entrañas virginales de María Santísima. † Divini Verbi incarnatio. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCENSA, *tu, tze*, etc. Encenser, v. a. donner de l'encens; on dit figurément, encenser quelqu'un, pour dire, le flatter par des louanges. | Incensar, v. a. dirigir con el incensario el humo del incienso hácia alguna persona ó cosa ; met. lisonjear. † Thure suffire (aras, etc.). Blandiri § On dit aussi bien, *Inchensa*, ou *Insensa, tu, tze*. V. *Incensu*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INCENSARI, — A. *Incensatzalle,-a*. Encenseur, s. m. qui donne de l'encens. Il n'a d'usage, en français, que dans le figuré, pour dire, flatteur, louangeur. | Lisonjero, ra, adj. y s. el que lisonjea. † Adulator, Assentator, oris, m. § V. *Incensu*, pour l'étymologie ; *Incensa, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *ari, ri, tzalle, zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCENSARIO, — A. Encensoir, s. m. espèce de cassolette qui pend à de petites chaînes, et dont on se sert dans l'église pour encenser. | Incensario, s. m. el braserillo con cadenillas y tapa que sirve para incensar. † Thuribulum, i, n. § V. *Incensu*, pour l'étymologie ; *Incensa, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari, ario* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCENSU, — A. *Inchensu,-a, Insensu, -a*. Encens, s. m. espèce de résine aromatique ; il signifie figurément, louange. | Incienso, s. m. sustancia que se extrae de varias especies de enebro, siendo la mejor la que crece en las playas del mar Rojo. Es trasparente y de color amarillo, y cuando se quema despide un olor fuerte y agradable ; met. lisonja. † Incensum, i, n. Thus, thuris, n. Adulatio, onis, f. § Mot pris du lat. *incensum*, qui signifie proprement, toute matière brûlée en sacrifice, et qui devint le nom de l'encens qu'on brûle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCENSU-ONTZI, — A. *Incensu copa*. Navette, certain petit vase de cuivre, d'argent, etc., fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'église dans les encensoirs. | Naveta, s. f. el vaso ó cajita que en figura regularmente de una navecilla sirve para ministrar el incienso en la ceremonia de incensar. † Cymbium (ii, n.) quo asservantur micæ thureæ. Acerra, æ, f. § V. *Incensu*, pour l'étymologie ; au Dict. *Copa, Ontzi, Untzi,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCHENTSA, *tu, tze*, etc., V. *Incensa, tu, tze*.

INCHENTSARI, *Inchentsazale,-a*, V. *Incensari,-a*,

INCHENTSU, — A, V. *Incensu*.

INCHENTSU-UNTZI, — A, V. *Incensu-ontzi,-a*.

INCOMBENIENT, — A. Inconvénient, s. m. ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ou ce qui résulte d'un parti qu'on prend. | Inconveniente, s. m. el impedimento ú obstáculo que hay para hacer alguna cosa, ó el daño y perjuicio que resulta de ejecutarla. † Incommodum, i, n. Casus adversus. § Mot pris du latin inconveniens, inconvenant, messéant : *Incombenient* est employé aussi adjectivement dans cette acception, ainsi que l'adj. cast. *inconveniente*. V. au Tabl gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INCOMODA, *tu, tze*, etc. Incommoder, v. a. apporter ou causer quelque sorte d'incommodité ; on le dit aussi des choses. | Incomodar, v. a. causar incomodidad. † Incommodare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INCOMODO, — A. Incommode, adj. m. et f. fâcheux, qui cause quelque peine;

il se dit aussi des personnes qui sont importunes et à charge, et de certaines choses dont on est importuné. | Incómodo, da, adj. lo que incomoda ó lo que carece de comodidad. † Incommodus. Molestus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; la term. *ki*.

INCOMODITATE, — A. Incommodité, s. f. la peine que cause une chose incommode; il signifie aussi, indisposition ou maladie. | Incomodidad, s. f. molestia, daño, falta de comodidad; indisposicion, desazon (en la salud). † Incommoditas, atis, f. Incommoda valetudo, dinis, f. Invaletudo, dinis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCOMODU, — A. Mot qui est quelquefois synonyme de *Incomodo*. On dit, adjectivement, *Incomodu*, pour *Incomodatu,-a*, incommodé, qui a une légère indisposition. | Indispuesto, a, desazonado, da, el que se siente algo malo ó con alguna novedad ó alteracion en la salud. † Qui incommodâ est valetudine. § V. *Incomodo*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INCONTRA, *tu, tze*, etc. Mot renvoyé au Dict., par la raison expliquée au synonyme *Errecuntra, tu, tze*. Quelques-uns disent *Arracuntra, tu, tze*.

INCONTRU, — A. V. *Errecuntra, tu, tze*, et *Errecuntru*. Quelques-uns disent *Arracuntru,-a*.

INDIA. Amas de richesses, de choses précieuses. | India, mucha riqueza. † Divitiarum copia. § Il y a lieu de croire que le nom géographique *India,-e*, est d'origine euskarienne. On dit *Indiar, Indiatar,-ra, Indiano, Indies,-a*, Indien, enne, en parlant des habitants de l'Inde. *Indiano* et *Indies* sont employés dans l'acception de, homme riche, richard, par allusion à ceux qui étant allés chercher fortune dans les Indes orientales ou occidentales, en sont revenus riches. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INDIANO, — A. V. *India*.

INDIES, — A. V. *India*.

INDIFERENCIA. Indifférence, s.f. l'état d'une personne indifférente. | Indiferencia, s. f. estado del ánimo en que no se siente inclinacion ni repugnancia á un objeto, ó negocio determinado. † Indifferentia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INDIFERENT, — A. Indifférent, ente, adj. qui se peut faire également bien de différentes manières; qui touche peu, dont on ne se soucie point; qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, pour un parti que pour un autre; qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien; il s'emploie aussi quelquefois substantivement. | Indiferente, adj. m. y f. lo que no importa que sea ó se haga de una ó de otra forma; lo que por sí no está determinado á una cosa mas que á otra. † Indifferens, entis. Neutram in partem propensus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INDIFERENKI. Indifféremment, adv. avec indifférence, avec froideur: il signifie aussi, sans distinction, sans faire de différence. | Indiferentemente, adv. indistintamente, sin diferencia, sin distincion, sin excepcion. † Indifferenter. Indiscriminatim. § V. *Indiferent*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

INDIOILO, — A, V. *Indiollo* et *Indiollar*.

INDIOLLAR, — RA. Dindon, s. m. coq-d'Inde. | Pavo, s. m. ave de unos tres piés de longitud. † Pullus gallinaceus indicus. § *Indi* pour *Indiaco, Indietaco*, de l'Inde. V. *Pulai, Poloi,-a*; *India*; au Dict. *Ollar* (coq); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INDIOLLO, — A. Dinde, s. f. on appelle ainsi quelquefois une poule-d'Inde. | Pava, s.f. ave, la hembra del pavo. † Gallina indica. § Même renvoi que pour le mot qui précède. V. au Dict. *Ollo,-a* (poule); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INDURI, *Induria, tu, tze*, etc. Ce conjugatif est le même que *Injuria, tu, tze*, mais le dialecte qui ne se sert point du *j*, ayant remplacé cette consonne par le *d* mouillé, on a fini par prononcer et écrire ce mot avec le *d* simple. Cette transformation se découvre dans plusieurs mots, et prouve jusqu'à quel point nous avons eu raison d'introduire une nouvelle forme typographique, une nouvelle lettre, dans l'alphabet basque et dans le Dictionnaire. V. *Injuria. tu, tze*.

INDURIA, V. *Injuria*, et le mot qui précède.

INFANTA. Infante, s. f. titre qu'on donne aux filles puinées des rois d'Espagne et de Portugal, et à la femme d'un infant. | Infanta, s. f. cualquiera de las hijas legítimas del Rey, ó la mujer de algun infante. † Regis filia. § Mot pris du lat. Infans, enfant: le cast. dit *infanta*, de toute petite fille jusqu'à l'âge de sept ans. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INFANTE, — A. Infant, s. m. titre qu'on donne aux fils puinés des rois d'Espagne et de Portugal. | Infante, s. m. cualquiera de los hijos varones y legítimos del Rey, nacidos despues del primogenito. † Regis filius. Regius puer non primogenitus. § Mot pris du lat. Infans, enfant. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INFERNU, — A. V. *Iferna,-a*.

INFIDEL, — A. Infidèle, adj. m. et f. déloyal, qui ne garde pas sa foi; il signifie aussi, qui n'a pas la vraie Foi, qui n'est pas dans la religion chrétienne (en ce sens il est aussi substantif, et s'emploie plus ordinairement au pluriel). | Infidel, adj. ant. infiel por el que no tiene la fe católica. Infiel, adj. falto de fidelidad, desleal; gentil, pagano. † Infidelis, e. Infidus, a, um. A fide christianâ alienus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INFIDELITATE, — A. Infidélité, s.f. déloyauté, trahison; il signifie aussi simplement, manque de fidélité; il se prend aussi pour l'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie religion. | Infidelidad, s. f. falta de fidelidad, deslealtad; carencia de la fe católica. † Infidelitas. Impietas, atis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INFINI, *tu, tze*, etc. Conjugatif pris du lat. *infinitus*, infini, et qui signifie grammaticalement, rendre ou devenir infini; il se dit en parlant d'une chose à laquelle on prend un plaisir infini et que l'on voudrait faire durer à l'infini. *Infinitzea* signifie dans cette acception, ne pas vouloir, ne pas savoir en finir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INFINITU, — A. Infini, ie, adj. qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes et sans limites (en ce sens il ne se dit que de Dieu et de ses attributs); il signifie aussi innombrable. | Infinito, ta, adj. lo que no tiene fin ni término; lo que es muy numeroso, grande y excesivo en cualquiera línea. † Infinitus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INFINITUKI, Infiniment, adv. sans bornes et sans mesure; il signifie aussi extrêmement. | Infinitamente, adv. de un modo infinito. † Infinitè. § On dit d'une chose, dans la seconde acception, qu'elle est infiniment grande, *Infinituki handia*. V. *Infinitu*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

INFISI, *tu, tze*, etc. Infester, infecter. | Infestar, v. a. inficionar, apestar. † Infecere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INFISICIONE, — A. Infection, grande puanteur, corruption, contagion. | Infeccion, s. f. la accion y efecto de inficionar, apestar. † Infectio, Corruptio, onis, f. § V. *Infisi, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INFORMA, *tu, tze*, etc. Informer, v. a. et pr. avertir, instruire; s'informer; v. n. en termes de pratique, faire enquête (il n'a guère d'usage qu'en matière criminelle). | Informar, v. a. enterar, dar noticia de alguna cosa (se usa tambien como recíproco); averiguar jurídica y legalmente algun hecho ó delito. † Aliquem de aliquâ re commonere, certiorem facere. Inquirere (de aliquâ re). Inquirere (in aliquem). § Mot pris du lat. Informare, former, instruire. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INFORMACIONE, — A. Information, s. f. en termes de pratique, acte judiciaire qui contient les dépositions des témoins sur un fait. On appelle information, en

matière criminelle, ce qui s'appelle enquête en matière civile. | Informacion, s. f. averiguacion jurídica y legal de algun hecho ó delito. † Inquisitio, onis, f. § Mot pris du lat. *informatio*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INGANA, *tu, tze*, etc., V. *Engana, tu, tze*.

INGANIO, — A, V. *Engañu,-a*.

INGANIOS, INGANIUS, — A. Mot renvoyé au Dict., comme tous ceux de la même famille.

INGANU, — A, V. *Engañu,-a*.

INGEÑA, *tu, tze*, etc., V. *Ingeñia, tu, tze*.

INGEÑIA, *tu, tze*, etc. Inventer ingénieusement, s'ingénier, chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir. | Ingeniar, v. a. trazar ó inventar ingeniosamente; ingeniarse, discurrir con ingenio trazas y modos para conseguir alguna cosa ó ejecutarla. † Ingenio invenire. Ingeniosè inquirere. § Conjugatif pris du lat. *ingenium* esprit, talent, génie. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INGENIO, — A, — C. Ce mot, pris du lat. *ingenium*, esprit, talent, génie, se dit en euskarien, des arts, fruit de l'esprit, du talent, du génie de l'homme ; acception aussi générale et étendue que possible. La langue dit *Ingeñu*, engin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INGEÑIUS, — A, V. *Ingeñus,-a*.

INGEÑU, — A. Engin, s. m. industrie, dextérité, adresse à faire quelque chose (c'est en français un vieux mot qui, dans ce sens, n'a plus d'usage qu'en ce vieux proverbe : mieux vaut engin que force); il signifie aussi instrument dans les mathématiques et la mécanique. | Industria, maña, habilidad, ingenio ; cualquiera máquina en la mecánica. † Solertia, æ, f. Machina, æ, f. Machinamentum, Instrumentum, i, n. § Mot pris du lat. *ingenium*, esprit, talent, génie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INGEÑUR, — RA, V. *Enguinadore,-a*.

INGEÑUS, INGEÑUTSU, — A. Ingénieux, euse, adj. plein d'esprit, plein d'invention et d'adresse. | Ingenioso, sa, adj. el que tiene ingenio ó lo que se hace con ingenio. † Ingeniosus, a, um. § V. *Ingeñu* ; au Tabl. gram. les term. *us, tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INGRAT, — A. Ingrat, ate, adj. méconnaissant, qui n'a point de reconnaissance, qui ne tient point compte des bienfaits qu'il a reçus ; figurément, stérile, infructueux ; il se dit aussi des personnes dont l'abord est dédaigneux, rude, fâcheux, peu agréable. | Ingrato, ta, adj. desagradecido, el que olvida ó desconoce los beneficios recibidos ; met. que se aplica á una tierra, ó trabajo (que no produce, ó que da poca utilidad) ; desdeñoso, despreciativo, a. † Ingratus. Morosus, Acerbus, a, um. § Le mot lat. *ingratus* se rattache, par *gratus*, à un primitif euskarien. V. *Gracia* (et *Graciatsu*, que l'on traduit par *gratus*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; la term. *ki* ; au Dict. *Eskergabe, Eskergaisto,-a*, etc.

INGRAT, *Ingrata, tu, tze*, etc. Rendre ou devenir ingrat. Conjugatif formé selon la règle universelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*, le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INGRATITUDA. Ingratitude, s. f. manque de reconnaissance pour un bienfait reçu. | Ingratitud, s. f. desagradecimiento, olvido ó desprecio de los beneficios recibidos. † Ingratitudo, dinis, f. Ingratus animus. § V. *Ingrat*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INGUINA. Ingénieux, euse, adj. V. *Ingeñus, Ingeñutsu*, pour l'étymologie, la signification et les traductions.

INGUMA. Incube, s. m. sorte de démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. | Incubo, adj. que se aplica al demonio, que segun la opinion vulgar tiene comercio carnal con alguna mujer bajo la apariencia de varon. † Incubus, i, m. § Il n'est pas sûr que *Inguma* dérive du latin *incubus*, dérivant lui-même de *incubare*, être couché sur. La vérité est que *Inguma*, au fond, est synonyme de *Illuma*, cauchemar ; que *incubus*, en latin, signifie cauchemar, comme *incubo, onis*, m. signifie cauchemar et gardien de nuit. Ce gardien de nuit, cet incube, serait alors le fantôme des rêves d'une femme qui a le cauchemar. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INJURIA, *Injurio,-a*. Injure, s. f. tort, outrage, ou de fait, ou de parole ; il se prend plus particulièrement pour, une parole offensante, outrageuse. | Injuria, s. f. afrenta, agravio, ultraje de obra ó de palabra. † Injuria, æ, f. (*in*, privatif, *jus*, droit, équité, justice). § Un dialecte remplace le *j* par le *d*, et mieux par le *d* mouillé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INJURIA, *tu, tze*, etc. Injurier, v. a. offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. | Injuriar, v. a. agraviar, ultrajar, ofender con obras ó palabras. † Injuriam. Injuriam facere. Injuriâ afficere. § Un dialecte remplace le *j* par le *d*, et mieux par le *d* mouillé. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INJURIOS, INJURIUS, — A. Injurieux, euse, adj. outrageux, offensant. | Injurioso, sa, adj. lo que injuria. † Injuriosus, a, um. § Un dialecte remplace le *j* par le *d*, et mieux par le *d* mouillé. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INJURIOSKI, *Injuriuski*. Injurieusement, adv. d'une manière injurieuse, outrageante. | Injuriosamente, adv. con injuria. † Injuriosè. § Un dialecte remplace le *j* par le *d*, et mieux par le *d* mouillé. V. *Injurios* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

INJUSTICIA. Injustice, s. f. habitude ou action contraire à la justice. | Injusticia, s. f. accion contraria á la justicia. † Injustitia, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INJUSTO, — A. Injuste, adj. m. et f. qui n'a point de justice, qui est contre la justice. Il se dit des hommes et des choses. | Injusto, ta, adj. lo que no es justo. † Injustus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INJUSTOKI. Injustement, adv. d'une manière injuste. | Injustamente, adv. con injusticia, sin razon. † Injustè. § V. *Injusto* ; au Tabl. gram. la term. *ki* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INKIET, — A. Inquiet, ète, adj. qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution et incertitude ; qui n'est jamais content de l'état où il se trouve, qui désire toujours quelque changement, et qui, par l'agitation de son esprit, ne saurait demeurer en place. | Inquieto, ta, adj. el que no está quieto ; cuidadoso, receloso, sa, agitado, desasosegado, da. † Inquietus. Turbulentus. Anxius, Sollicitus, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INKIETA, *tu, tze*, etc. Inquiéter, v. a. et pr. rendre inquiet ; il signifie aussi, troubler quelqu'un dans la possession de quelque bien ; dans une acception générale, troubler, faire de la peine en quelque chose que ce soit ; s'inquiéter. | Inquietar, v. a. quitar el sosiego, turbar la quietud (se usa tambien como reciproco); for. intentar despojar á uno de la quieta y pacífica posesion de alguna cosa, ó perturbarle en ella. † Inquietare. Turbare. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au au mot *Abeni*.

INKIETADURA, V. *Inquietamendu,-a*.

INKIETAMENDU, — MENTU, — A. Inquiétude, s. f. trouble, agitation d'esprit, inconstance d'humeur, etc., impatience causée par quelque passion. | Inquietud, s. f. falta de quietud, desasosiego, y tambien alboroto, conmocion. † Inquietudo, dinis, f. Turbulentia. Anxietas. Sollicitudo. § On dit aussi bien *Inkietadura*. V. *Inquieta, tu, tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu, dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INKISICIO, — A, *Inkisicione,-a*. Inquisition, s. f. tribunal établi en certains pays, pour rechercher et pour punir ceux qui ont des sentiments contraires à la Foi. | Inquisicion, s. f. tribunal eclesiástico establecido para inquirir y castigar los delitos contra la fe. † Tribunal inquisitorum fidei. § *Inkisicio,-a*, se dit aussi de la prison de l'Inquisition. Mot pris du lat.

inquisitio, recherche, inquisition. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INKISICIONE, — A, V. *Inkisicio,-a.*

INKISIDORE, — A, V. *Inkisitore,-a.*

INKISITORE, — A, *Inkisitur,-ra.* Inquisiteur, s. m. juge de l'Inquisition. | Inquisidor, s. m. juez eclesiástico que conocia de las causas de la fe. † Fidei INQUISITOR, oris, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INKISITUR, — RA, V. *Inkisitore,-a.*

IÑORA, *tu, tze*, etc. Ignorer, v. a. ne savoir pas. | Ignorar, v. a. no saber una ó muchas cosas, ó no tener noticia de ellas. † IGNORARE. Nescire. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IÑORANCIA, V. *Iñorantzia.*

IÑORANT, — A. Ignorant, ante, adj. et s. m. et f. qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir; qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. | Ignorante, el que ignora, el que no tiene noticia de las cosas. † IGNORANS, tis. Ignarus, Indoctus, Imperitus, Nescius, a, um. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

IÑORANTKI. Ignoramment, adv. avec ignorance. | Ignorantemente, adv. con ignorancia. † IGNORANTER. Inscienter. § V. *Iñorant*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

IÑORANTZIA. Ignorance, s. f. défaut de connaissance, manque de savoir. | Ignorancia, s. f. falta de ciencia, de letras y noticias, ó general ó particular. † IGNORANTIA, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INQUIET. — A, V. *Inkiet,-a.*

INQUIETA, *tu, tze*, etc., V. *Inkieta, tu, tze.*

INQUIETADURA, V. *Inkietadura.*

INQUIETAMENDU, — MENTU, — A. V. *Inkietamendu,-a.*

INQUISICIO, — A, V. *Inkisicio,-a.*

INQUISICIONE, — A, V. *Inkisicione,-a.*

INQUISIDORE, — A, V. *Inkisidore,-a.*

INQUISITORE, — A, V. *Inkisitore,-a.*

INQUISITUR, — RA, V. *Inkisitur,-ra.*

INSENSA, *tu, tze*, etc. V. *Incensa, tu, tze,*

INSENSARI, — A, V. *Incensari,-a.*

INSENSARIO, — A, V. *Incensario,-a.*

INSENSU, — A, V. *Incensu,-a.*

INSPIRA, *tu, tze*, etc. Inspirer, v. a. faire naître dans le cœur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. | Inspirar, v. a. infundir en otro alguna cosa (como aliento, espíritu, valor); met. iluminar Dios el entendimiento de alguno ó excitar y mover su voluntad. † INSPIRARE. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INSPIRACINO, — A, V. *Inspiracio,-a.*

INSPIRACIO, — A, *Inspiracione, -a.* Inspiration, s. f. conseil, suggestion; il se dit aussi de la chose inspirée (Inspiration divine, de Dieu, d'en-haut). | Consejo, sugestion; inspiracion, ilustracion ó movimiento sobrenatural que Dios comunica á la criatura. † INSPIRATIO, onis, f. Divinus afflatus. Divinus instinctus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INSPIRACIONE, — V. *Inspiracio,-a.*

INSTANTE, — A, V. *Estante,-a*, et *Istant,-a.*

INTARTAN, *Intertan*. Cependant, pendant cela, pendant ce temps, sur ces entrefaites. | Entre tanto. † Interdum. Interea. § Mot pris du latin *inter*, entre, en (dans l'espace de), pendant, et *tantùm*, autant.

INTENCIO, — A, V. *Intencione,-a.*

INTENCIONE, — A. Intention, s. m. dessein, mouvement de l'âme par lequel on tend à quelque fin. | Intencion, s. f. la determinacion de la voluntad en órden á algun fin. † INTENTIO, onis, f. Consilium, ii, n. Animus, i, m. Mens, mentis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INTENCIONUS, — A. Intentionné, ée, participe du verbe *intentionner*, qui n'est point en usage, qui a certaine intention (bonne, ou mauvaise). | Intencionado, da, adj. el que tiene alguna intencion. Se usa solo con los adverbios *bien, mal, mejor* y *peor*. † Animatus, a, um (benè, malè). § Mot formé de *Intencione*, par term., *os, us*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *ki*.

INTENCIONUSKI. Avec certaine intention, avec une intention particulière. *Intencionez, Intencionereki*, etc., signifient simplement, avec intention.

INTERES, — A, V. *Intres,-a.*

INTERESA, *tu, tze*, etc. Conjugatif vascon par lequel on traduit en un dialecte le v. pr. s'intéresser à, entrer dans les intérêts de quelqu'un, en embrasser les intérêts, prendre intérêt à quelque chose. Mais quand s'intéresser signifie prendre part dans une affaire, en vue de l'avantage qu'on y trouvera et du profit qu'on en retirera, on dit *Intresa, tu, tze*, etc. V. ce dernier conjugatif.

INTERESGARRI, — A. Lucratif, ive, fructueux, euse, profitable. | Interesable, Interesal, adj. m. y f. ant. † Quæstuosus, a, um. § Quelques lexicographes mettent *interesal* et *interesable*, vieux mot cast., avec l'acception de *interesado*, intéressé, avide, avare; acception qui n'est point celle du néologisme euskarien. V. *Interes, Intres*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INTERTAN, V. *Intartan.*

INTRES, — A, *Interes,-a.* Intérêt, s. m. ce qui importe, ce qui convient en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un (il se prend quelquefois absolument pour ce qui concerne la seule utilité, le lucre, le profit); profit que l'on retire de l'argent prêté. | Interés, s. m. provecho, utilidad, ganancia; el lucro del capital. † Commodum, i, n. Utilitas, atis, f. Lucrum, i, n. Usura, æ, f. Impendium, ii, n. § Mot pris de l'unipersonnel latin INTERREST, il importe, il est de l'intérêt de. *Intres* se dit au figuré, de l'intérêt qu'on prend à une personne que l'on affectionne, à une affaire que l'on se met en peine de faire réussir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INTRESA, *tu, tze*, etc. Intéresser, v. a. et pr. faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès; donner quelque chose à quelqu'un pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise; émouvoir, toucher de quelque compassion (Cette tragédie, cette aventure intéresse les spectateurs); entrer dans les intérêts de quelqu'un, prendre intérêt à quelque chose; prendre part dans une affaire. | Interesar, v. a. dar parte á alguno de alguna negociacion ó comercio en que pueda tener utilidad ó interés; hacer tomar parte ó empeño á alguno en los negocios ó intereses ajenos como si fuesen propios; mover una narracion ó un poema leido ó representado á los oyentes ó lectores; interesarse, tomar empeño (á favor de alguno), tener interés, tener parte (en algun negocio). † Assumere, Vocare aliquem in societatem rei quæstuosæ. Consortem facere in lucris. Aliquem captare aliquo emolumento. In rem suam aliquem pellicere. Audientium, spectantium animos movere. Alicui studere, inservire. Interponere se in aliquod negotium. § Conjugatif pris du lat. *interesse*, être entre, être présent, assister, intervenir. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

INTRIGA. Intrigue, s. f. pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir une affaire; il signifie aussi dans le style familier, un embarras, un incident fâcheux (Il s'est tiré d'intrigue). | Intriga, s. f. manejo cauteloso, accion que se ejecuta con astucia y ocultamente para conseguir algun fin; enredo, embrollo. † Occultæ artes. Vaframentum, i, n. § Mot pris du bas latin *intricatura*, dérivant lui-même de *intricare*, embarrasser, embrouiller. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

INTRIGA, *tu, tze*, etc. Intriguer, v. a. n. et pr. embarrasser; se donner beaucoup de peine et de soin, mettre divers moyens en usage pour faire réussir une affaire. | Intrigar, v. n. ejercitarse en intrigas; embarazar, turbar; negociar, manejarse, mover empeños, ó hacer partidos; empeñarse, tomar cuidado por una cosa. † INTRICARE. Multa movere. Implicare se. Alicui negotio se immiscere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. Lasserre

INTRIGANT. — A. Intrigant, ante, adj. et s. m. et f. qui se mêle de beaucoup d'intrigues. | Intrigante, part. a. de intrigar; el que intriga. † Ambagibus solers, ertis. Dolis et artibus instructus. Factiosus, a, um. Ardelio, onis, m. § Mot pris du part. du v. latin *intricare*, embarrasser, embrouiller; comme si l'on eût voulu dire, embrouilleur, brouillon. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

INTSEA, *tu*, *tze*, etc. V. *Ensea*, *tu*, *tze*.

INTSEGU, — A, V. *Enseiu*,-*a*.

INYUSTICIA, V. *Injusticia*.

INYUSTO, — A, V. *Injusto*,-*a*.

INYUSTOKI, V. *Injustoki*.

IOCA, *Ioka*, *tu*, *tze*, etc., V. *Joca*, *Jokha*, *Yokha*, *tu*, *tze*. Le primitif de ce nom conjugatif étant *io*, *yo*, *jo*, frapper, suivi de la term. *ca*, on peut écrire le mot avec un c, malgré le dialecte qui dit *Jokha*, avec aspiration, et *Joku*, *a*, jeu (*k* indispensable à la déclinaison du singulier et du pluriel, *Jokia*, etc.).

IOCO, — A, V. *Joku*,-*a*.

IOCOLARI, — A, V. *Joculari*,-*a*.

IOCU, — A, V. *Joku*,-*a*, et les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

IOCULARI, — A, V. *Joculari*.

IOKU, — A, V. *Joku*,-*a*, et les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

IONDONE, V. *Jundane*.

IORNADA, V. *Jornada*.

IORNATA, V. *Jornada*.

IORNAL, — A, V. *Jornal*,-*a*.

IPENTZA. Supposition, s. f. proposition que l'on suppose comme vraie ou possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction; chose controuvée et alléguée faussement, fausseté; considération, rang, autorité. | Suposicion, s. f. la accion y efecto de suponer (tómase frecuentemente por lo que se supone ó da por sentado; impostura ó falsedad; autoridad, distincion, lustre y talentos. † Suppositio, onis, f. Suppositio falsa. Existimatio, onis, f. Auctoritas, atis, f. § V. *Pensa*, *Phensa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IPENTZA, *tu*, *tze*, etc. Supposer, v. a. poser une chose pour établie, pour reçue, afin d'en tirer ensuite quelque induction; alléguer comme vrai quelque chose de faux. | Suponer, v. a. dar por sentada y existente alguna cosa para pasar á otra; fingir alguna cosa. † Supponere. Fingere. § Conjugatif cantabre. V. *Pensa*, *Phensa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IPENZARI, — A. Celui, celle qui suppose. | Suponedor, ra, s. m. y f. el que supone alguna cosa que no es. † Suppositor, Suppostor, oris, m. Suppostrix, icis, f. § V. *Ipentza*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IPENTZU. — A. Synonyme de *Ipentza*. Ils signifient par extension, cause, motif, prétexte (pour agir); objet qui n'est point exprimé dans une proposition, mais qui lui sert de base; ils se traduisent en cast. par *suposicion*, *supuesto*, *presupuesto*, *presuposicion*. V. *Ipentza*, pour l'étymologie; *Lipentza*, et *Lipentza*, *tu*, *tze*, etc.; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IPINTZA, *tu*, *tze*, etc. Présupposer, v. a. supposer préalablement. | Presuponer, v. a. dar antecedentemente por asentada, cierta, notaria y constante alguna cosa para pasar á tratar de otra. † Ponere. Supponere. § On dit aussi bien *Ipentza*, *tu*, *tze*, et mieux par un autre conjugatif, où la particule inséparable *pré* (du lat. *præ*) est representée, *Lipentza*, *tu*, *tze* (*li* pour *lendanic*, ou *lehenic*). V. *Pensa*, *Phensa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IPIZPICU, — A, V. *Apezpicu*,-*a*.

IPIZPICUTASUN, — A, V. le mot qui précède; au Tabl. gram. la term. *tasun*.

IPIZTICU, — A, V. *Apezpicu*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *tasun*.

IRA, V. *Hira*, pour les indications étymologiques; au Dict. *Ira*, *Iracunde*,-*a*; *Iracor*,-*ra*; *Irati*,-*a*; *Iroz*,-*a*. Cette étymologie euskarienne est d'autant plus incontestable, que les Basques disent encore *Iraceki*, *tu*, *tze*, *te*, allumer, etc., et *Iraungui*, *tu*, *tze*, éteindre, *Iraunguidura*, extinction, etc.; *Iraki*, *Heraki*, *tu*, *tze*, bouillir, etc.

IRABARKHI, — A. Vilebrequin, s. m. outil d'artisan, qui sert à trouer, percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi, et qu'on fait entrer en le tournant. On dit aussi bien, selon le dialecte, *Birabarki*,-*a*; mot pris de *Bira*, *tu*, *tze*, virer, tourner, et renvoyé au Dict. comme étant d'origine euskarienne. V. *Bira*, *tu*, *tze*.

IRADALLU, — A. Nom d'une sorte de faux dont on se sert pour couper la fougère, l'ajonc, etc. Il n'est que la contraction de *Iratze dallu*, faux à fougère. V. *Dallu*, pour l'étymologie latine de ce mot; au Dict. *Iratze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IRANJA. Orange, s. f. fruit à pepin, fort rond, de couleur jaune doré, d'odeur agréable, et qui a beaucoup de jus. | Naranja, s. f. el fruto del naranjo. † Aureum malum, i, n. § Mot pris du latin *aureus*, doré, de couleur d'or, ou du bas latin *aurantium*, orange, comme si l'on eût voulu dire, fruit de couleur d'or. La question serait de savoir si le mot latin *aurum*, dépouillé de sa term. déclinative, ou de l'article celtique *um*, ne fut pas pris de l'euskarien *urhe*, *urre*, or; primitif *ur*, *hur*, eau, rivière; soit parce que les Ibères-Espagnols recueillaient des paillettes et des grains d'or mêlés au sable de leurs rivières, soit parce que ce métal, mêlé à certaines terres, en était séparé au moyen d'un courant ou chute d'eau et de treillis convenablement disposés, sous lesquels se formait pendant l'opération une couche de poudre ou sable d'or. On a renoncé depuis longtemps à l'exploitation de ces terrains aurifères. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IRICOTIZA. Impôt sur les bourgs. | Villazgo, s. m. el tributo que se imponia á las villas como tales. † Vectigal municipale. § V. *Cotiz*,-*a*, pour l'étymologie; au Dict *Iri*, *Hiri*, *Uri*,-*a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IRRI, HIRRI, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif euskarien, qui est de la même famille étymologique que *Hirrita* (V. ce mot), *Herrita*, *tu*, *tze*; il signifie s'entr'ouvrir, par allusion au rire, *Irri*, *Hirri*, *Erri*,-*a*, qui entr'ouvre le dents et les lèvres. Nous savons que le latin *risus*, rire, ris, risée, fut pris de l'euskarien; cet emprunt est encore prouvé par le v. latin *irrire*, *hirrire*, grogner, gronder (en parlant du chien qui montre les dents), et par *irritus*, *hirritus*, grognement (du chien), etc.: mots qui dérivent évidemment de l'euskarien *Irri*, *Hirri*, *tu*, *tze*. Ici le latin a changé le *ri* de *risus* en *ir*, *hir*, et n'a pu se dépouiller de la forme euskarienne. Les mots de cette famille sont renvoyés au Dict.

ISEIA, *tu*, *tze*, V. *Ensea*, *tu*, *tze*.

ISEIU, — A, V. *Enseiu*,-*a*.

ISKILIMA, V. *Eskilima*.

ISKILIMA, *tu*, *tze*, etc., V. *Eskilima*, *tu*, *tze*.

ISKILIMARI, — A, V. *Eskilimari*,-*a*.

ISKILIMIA, V. *Eskilimia*.

ISLA. Ile, s. f. espace de terre entourée d'eau de tous côtés. | Isla, s. f. cierta porcion de tierra rodeada enteramente de agua por el mar ó por algun rio. † Insula, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Ugarte*, *Uribitarte*,-*a*.

ISOPO, — A, V. *Hisopo*,-*a*.

ISPIUN, — A, V. *Espioin*, et la Liste alphabétique des mots pris du teuton, de l'allemand, etc., par l'euskarien.

ISTANT, — A. Synonyme vascon de *Estant*, *Estante*,-*a*. On dit aussi bien *Instant*,-*a*, quoique cette prononciation ne soit point populaire. Il signifie instant, moment, le plus petit espace de temps. | Instante, tiempo brevísimo, momento. † Momentum, i, n. Temporis momentum. Punctum temporis. *Istantian*. A l'instant. | Al instante, al momento, luego, al punto, sin dilacion. † Statim. Illicò. § Mot pris du latin INSTANS, prochain, présent, suspendu au-dessus: *instare*, approcher, être voisin (au propre et au figuré). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ISTARCELLU. — A. Mot dont Larramendi se sert pour traduire le castillan *escarcela*, escarcelle, gibecière, et par

extension, tassette, les pièces d'une armure qui sont au bas et au defaut de la cuirasse. | Escarcela, s. f. bolsa larga de cuero que antiguamente se prendia en el cinto y caia hasta el muslo; hoy se dice por el bolsillo asido al cinto; la mochila del cazador á manera de red; la armadura que cae desde la cintura al muslo.† Pasceolus, i, m. Marsupium, ii, n. Pera, sacculus venatorum. Ferrea femoris armatura. § V., pour l'étymologie, l'Introduction, page 31; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ISTORIA, V. *Historia*, pour les indications étymologiques; au Dict. *Istoria*, *Istoria*, *tu*, *tze*; *Istoriadore*, *Istorien*,-*a*, etc.

ISTRIBU, — A, V. *Estribu* 2, *Estorbu* et *Destorbu*,-*a*. Le changement de *es* en *is*, celui de *tor* en *tri*, est une de ces variations familières aux dialectes basques. Nous rattachons les mots de cette famille au v. lat. *turbare*, agiter, troubler. Si nous n'avons pas contesté l'origine celtique de ce verbe, c'est uniquement par égard pour l'opinion et les préventions de l'école, qui, n'ayant jamais examiné divers éléments de comparaison propres à répandre la lumière dans la linguistique, a été forcément condamnée à ignorer beaucoup de choses. Il est évident pour nous que *turbare* est un mot d'origine euskarienne. De *Ur*, *Hur*, eau, l'euskarien fit *Ichur*, *Isur*, *i*, *te*, verser, répandre; par dérivation *Ichurba*, *tu*, *tze*, se troubler (conjugatif recueilli par S. Pouvreau, il y a deux cents ans). Si l'on attaque le mot par *Iturri*, *Uthurri*, fontaine, la dérivation est plus frappante : *ur*, *tur*, sont des primitifs euskariens. Aussi la langue dit-elle *Thurbuts*,-*a*, trouble; toujours par la même image empruntée des effets de l'eau, si facile à troubler, et qui devient trouble dès qu'on l'agite. Nous dirons que le latin *turba*, trouble, tumulte, confusion, bruit, vacarme, foule, multitude, grand nombre, abondance, est un mot d'origine euskarienne. Nous n'admettons pas la revendication par le grec *túrbé*, *súrbé*, qui confirme au contraire notre indication étymologique. Toutes ces images d'agitation, d'abondance, de trouble, de confusion, bruit, vacarme, etc., se rapportent au primitif euskarien, et une trentaine de mots latins furent pris de la même source. V. *Thurbuts*,-*a*.

ISTRUI, *tu*, *tze*, etc. Instruire, v. a. enseigner quelqu'un, lui donner des préceptes pour les mœurs, pour quelque science, il signifie aussi, informer, donner connaissance de quelque chose. | Instruir, enseñar, doctrinar; informar, dar noticias. † Instruere. Docere. Edocere. Instituere. § De même qu'en castillan, et en français, ce conjugatif est employé en parlant d'un procès, que l'on instruit, que l'on met en état d'être jugé. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*: le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

ISTRUTZIONE, — A. Instruction, s. f. éducation, institution; il signifie aussi les préceptes qu'on donne pour instruire; connaissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore. | Instruccion, s. f. la accion y efecto de instruir y de instruirse. † Instructio. Institutio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ISTUDIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Estudia*, *tu*, *tze*.

ISTUDIANTE, — A, V. *Estudiant*,-*a*.

ISTUDIO, — A, V. *Estudio*,-*a*. Les mots de cette famille écrits par *is* feraient soupçonner qu'ils sont d'origine euskarienne: primitif *Itz*. *Hitz*, parole enseignement. Les acceptions du mot latin *studium* rentrent admirablement dans cette indication; outre que les cinq mots latins de ce groupe exprimant les mêmes idées, ne nous semblent pas avoir de radical ou de primitif celtique dans leur isolement.

ISTUPA, *Uztupa*. Étoupe, s. f. la partie la plus grossière, le rebut de la filasse, du chanvre ou du lin. | Estopa, s. f. lo basto ó grueso del lino ó cáñamo que queda en el rastrillo cuando se peina y rastrilla. † Stupa, æ, f. § Nous voudrions que l'on prouvât que le mot latin-grec *stupa*, *stuppa*, *stúppé*, *stúpé*, est d'origine celtique; nous le croyons d'origine euskarienne. *Up*, *upa*, *hupa*, est un mot euskarien; en y joignant le conjugatif *Ich*. *Itz*, *Utz*, *i*, *te*, laisser, en tout dialecte, et dans la forme particulière à chacun d'eux, on a l'idée parfaite de l'étoupe que le chanvre et le lin laissent dans le peigne ou séran. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

ITSUORACIO, — A. Cantique à l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa passion, de la Sainte Vierge, ou des saints, prières que les aveugles savent par cœur et qu'ils récitent ou chantent en Espagne dans les rues, aux personnes qui le leur demandent en leur donnant l'aumône. | Oracion de ciego, la composicion en verso que saben los ciegos de memoria, hecha á Cristo Señor nuestro, á su sagrada pasion, á la Virgen Santísima ó á los santos; las cuales dicen ó cantan por las calles, y sacan limosnas de los que se las mandan rezar. † Preces à cæcis metro decantatæ. § V. *Oracio*, *Oracione*,-*a*; au Dict. *Ichu*, *Itsu*, *Utsu*,-*a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IUDICIO, — A, V. *Jujamentu*,-*a*.

IUIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Juja* et *Juzga*, *tu*, *tze*.

IUIAMENDU, IUIAMENTU, — A, V. *Jujamentu*,-*a*.

IUIE, — A, V. *Juje*, *Juez*,-*a*.

IULUFRAIA, V. *Chiliprai*,-*a*, *Jilofreia* et *Julufraia*.

IULUFREA, V. *Chiliprai*,-*a*, *Jilofreia* et *Julufrea*.

IULUFRINA, V. *Chiliprai*,-*a*, *Jilofreia* et *Julufrina*.

IUNT, — A, V. *Junt*,-*a*.

IUNTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Junta*, *tu*, *tze*.

IUNTURA, V. *Juntura*.

IURA, *tu*, *tze*, etc., V. *Jura*, *tu*, *tze*.

IURAMENDU, — A, *Juramentu*,-*a*, V. *Juramentu*,-*a*.

IURATU, — A, V. *Juratu*,-*a*.

IURATUTASUN, — A, V. *Juratutarzun*,-*a*.

IUSENT, — A. Jusant, s. m. en termes de marine, le reflux de la marée. | Reflujo, s. m. el descenso de las aguas despues de la pleamar. Yusente, s. f. ant. la marea que baja. † Maris æstus. § Mot pris du bas latin adverbial JUSUM, en bas, à terre, par opposition à *susum*, qui signifie en haut. *Iusent* se dit de la marée descendante, de l'eau qui va en bas, qui se retire, par opposition au flux de la mer; de même qu'on dit flot et jusant, pour dire flux et reflux. Le cast. a quelques vieux mots pris de la même source : *yusano*, *na*, ce qui est au-dessous, inférieur; *yusero*, *ra*, ce qui est bas, au-dessous, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IUSTICIA, V. *Justicia*.

IUSTICIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Justicia*, *tu*, *tze*.

IUSTICIATI, — A, V. *Justiciati*,-*a*.

IUSTO, — A, V. *Justo*, *a*.

IUSTOKI, V. *Justoki*.

IUSTU, — A, — *tu*, *tze*, V. *Justo*, et *Justo*, *tu*, *tze*.

IUSTUKI, V. *Justoki*.

IUZGU, — A, V. *Juzgu*,-*a*.

IYELSA, *tu*, *tze*, etc., V. *Iyelso*, *tu*, *tze*.

IYELSARI, — A, *Yelsari*, -*a*. Maître maçon, plâtrier. | Alarife, albañil, aljezero, yesero. † Ædilis cæmentarius. Cæmentarius. Gypsi venditor. § On dit *Kisuari* aussi bien que *Iyelsari*, dans les deux premières acceptions; et dans la troisième, *Yelso saltzalle*,-*a*, marchand de plâtre, pour *Yelsari*. L'*y* qui suit l'*I* représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*, plâtre. V. *Guisu*, *a*, pour l'étymologie et les explications; au Tabl. gram. la term. *ari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IYELSATZE, — A, *Yelsatze*,-*a*. L'action de plâtrer, de mettre du plâtre, et l'effet de cette action. | Enyesadura, s. f. la accion y efecto de enyesar. † Incrustatio gypsea. § L'*y* qui suit l'*I* représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*, plâtre. V. *Guisu*,-*a*, pour l'étymologie et les explications; *Iyelso*, *tu*, *tze*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IYELSERO, — A, V. *Iyelsokin*,-*a*.

IYELSO, — A. Plâtre, s. m. sorte de pierre qui est cuite au fourneau, que l'on casse, et que l'on met en poudre pour servir à divers usages dans les bâtiments. | Yeso, s. m. cierta especie de piedra no muy dura, la cual propiamente se llama así despues de quemada y dispuesta para las fábricas, como la cal. Lo hay blanco y negro, y al blanco lo suelen llamar espejuelo. † Gypsum, *i*, n. § L'*y* qui suit l'*I* représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguel*-

su,-*a*, plâtre. V. ce mot pour les synonymes; *Guisu*, -*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marques au mot *Abade*.

IYELSO, *tu*, *tze*, etc. Plâtrer. L'*y* qui suit l'I représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*,-*a*, plâtre. V. ce mot pour les synonymes; pour l'étymologie et les explications, *Guisu*,-*a*; pour la signification et les traductions, *Iguelso* et *Iguelsuzta*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IYELSOBI, — A, *Yelsobi*,-*a*. Plâtrière, s. f. le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre, carrière à plâtre. | Yesera, s. f. la cantera de yeso ó el lugar de donde se saca piedra aljez para hacer yeso; yesal, yesar, aljezar. † Gypsi fodina. § L'*y* qui suit l'I représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*,-*a*, plâtre. V. ce mot pour les synonymes; pour l'étymologie et les explications, *Guisu*,-*a*; au Dict. *Hobi*, *Obi*, -*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IYELSOKIŃ,— A. Plâtrier, s. m. l'ouvrier qui fait le plâtre. | Yesero, s. m. el que fabrica yeso. † Gypsi fabricator, oris, m. § L'*y* qui suit l'I représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*,-*a*, plâtre. V. ce mot pour les synonymes; pour l'étymologie et les explications, *Guisu*, -*a*; au Tabl. gram. la term. *kiñ* (pour *guiñ* et *guille*); les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. IYELSOKINTZA, IELSOTEGUI. — A. Plâtrerie, s. f. lieu où l'on fait le plâtre. | Yesería, s. f. la casa ó corral donde hay hornos para fabricar el yeso, aljezería. † Officina gypso elaborando. § On ne disait point plâtrerie dans le dernier siècle, et l'Académie n'a point adopté ce mot. Les lexicographes mettent aujourd'hui platrière et plâtrerie, avec une double acception, carrière de plâtre, lieu où l'on fait le plâtre. *Ielsotegui*,-*a*, signifie proprement, le lieu où il y a du plâtre, où on le vend. L'*y* qui suit l'I représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*,-*a*, plâtre. V. ce mot pour les synonymes; pour l'étymologie et les explications, *Guisu*,-*a*; au Tabl. gram. les term. *kintza*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. IYELSOKINTZA. Ce mot est encore employé avec l'acception de maçonnerie. | Albañilería, s. f. el arte de fabricar casas ú otros edificios. † Ars cæmentaria. § L'*y* qui suit l'I représente le *gu* du dialecte qui dit *Iguelsu*,-*a*, plâtre. V. ce mot pour les synonymes; pour l'étymologie et les explications, *Guisu*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *kintza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZCRIBA, *tu*, *tze*, etc. V. *Izkiriba*, *tu*, *tze*, conjugatif vasco-souletin, dont la forme non contractée est par-là même plus ancienne et plus conforme à l'étymologie euskarienne des mots de cette famille.

IZCRIBAPE, — A, *Escribape*,-*a*. Souscription, s. f. signature qu'on fait au-dessous d'un acte pour l'approuver; en termes de société, la soumission par écrit que font les associés de fournir une certaine somme pour une nouvelle compagnie ou pour quelque entreprise. | Suscripcion, s. f. el acto y efecto de suscribir ó suscribirse. † Subscriptio, onis, f. § V. *Izcriba*, *tu*, *tze*; au Dict. *Pe*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZCRIBAPE, *Escribape*, *tu*, *tze*, etc. Souscrire, v. a. écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver; en termes de société, s'engager par écrit à fournir une certaine somme pour une nouvelle compagnie, ou pour quelque entreprise. | Suscribir, v. a. firmar al pié ó fin de algun escrito; r. obligarse á contribuir en compañía de otros al pago de alguna cantidad para cualquiera obra ó empresa comun. † Subscribere. Pignore soluto subscribere. § V. *Izcribape*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IZCRIBATEGUI, — A, *Escribategui*,-*a*. Étude, greffe, cabinet, secrétariat, le lieu où l'on écrit, le dépôt des minutes et des papiers que les notaires, les greffiers, etc., conservent chez eux. | Escribanía, s. f. el aposento donde el escribano tiene su despacho, y donde están los protocolos y demás papeles pertenecientes á su oficio. † Tabularium ii, n. Tabularii cubiculum. § V. *Izcriba*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *te*, *gui*, *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZCRIBATZALLE, — A. V. *Izkiribazale*,-*a*.

IZCRIBAURRE, — A. Prolégomènes, s. m. pl. longue et ample préface qu'on met à la tête d'un livre, et qui contient les notions les plus nécessaires à l'intelligence des matières qui y sont traitées. | Prolegómeno, s. m. el tratado que se pone al principio de alguna obra ó escrito para establecer los fundamentos generales de la materia que se ha de tratar despues. † Præfatio, onis, f. § V. *Izcribu*,-*a*; au Dict. *Aurre*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZCRIBU, — A, V. *Izkiribu*,-*a*.

IZIDAMU, — A, V. *Iztamu*,-*a*.

IZKIRA, — C. Lettre, s. f. on appelle ainsi chaque figure, chaque caractère de l'alphabet; il se prend aussi pour écriture; lettre signifie aussi le son même pour l'expression duquel les caractères ont été inventés. | Letra, s. f. la nota, cifra ó carácter de un alfabeto, que por sí solo ó junto con otros forma una sílaba, y sirve para escribir nuestros conceptos; la forma y modo particular que cada uno tiene de escribir, ó la que es propia y peculiar de alguna escuela, nacion, etc.; el sonido con que se pronuncia cada uno de los carácteres del alfabeto. † Littera, æ, f. Litteræ, arum, f. pl. Litterarum seu scripturæ forma, quæ scribenti propria est et peculiaris. § Le mot *Izkira* signifiant le son même et les articulations de la voix, est formé de *Itz*, *Hitz*, voix, parole, avec deux term. gram., *itz*, *ki* (ou *gui*), *ra*, son de la voix ou des paroles, ce qui est dans la voix; dans l'autre acception, ce qui est dans les mots écrits, ou ce qui sert à les écrire. Il est naturel que le lat. ayant pris de l'euskarien les mots *scribere*, écrire, et *scriptura*, écriture, dise *littera* dans la première acception de *Izkira*, et que *littera* ne signifie jamais en latin le son pour l'expression duquel les caractères furent inventés par les Euskariens. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRABURU, — A. Protocole, s. m. livre qui contient tous les actes des notaires, des greffiers, etc.; le regître où l'on transcrit les délibérations, les actes d'un congrès diplomatique, etc. | Protocolo, s. m. el libro en que el escribano pone y guarda por su órden los registros de las escrituras y otros instrumentos que han pasado ante él; el registro en que se consignan las actas de un congreso diplomático en que se decide algun grave negocio. † Tabellionis, Tabularii liber. § V. *Izkira* (mis ici dans une acception générale, pour dire, écriture, rédaction); au Dict. *Buru*,-*a*, au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRAJARRAI, — A. Celui qui s'attache à la lettre, au sens littéral, par opposition au sens figuré. | Literalista, s. m. † Sensui litterali addictus. § V. *Izkira*; au Dict. *Jarrai*, *Jarraiki*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRALDACAI, — A. Mot dont on fait un anagramme. | Programa (para hacer anagrama), s. m. † Programma, atis, n. § *Izkiraldacai*,-*a*, porte avec lui-même sa définition: transposition de lettres. V. *Izkira*; au Dict. *Alda*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *cai*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRAR, — RA. Littéral, ale, adj. qui est selon la lettre, à la lettre. | Literal, adj. m. y f. lo que es conforme á la letra del texto. † Ad verbum expressus. § V. *Izkira*; au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRARGUILLE, — A. Commis chargé d'expédier les ordonnances sur les trésoriers. | Librancista, s. m. el oficial que hace las libranzas. † Syngraphas solvendæ pecuniæ donans. § V. *Izkirartza*; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRARKIRO. Littéralement, adv. à la lettre. | Literalmente, adv. conforme á la letra ó al sentido literal. † Ad verbum. Secundum sensum litteralem. § V. *Izkirar*, *ra*; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

IZKIRARLE, — A. Porteur d'une ordonnance, d'une rescription en sa faveur. | Librancista, s. m. el que tiene libranzas á su favor. † Nummariâ tesserâ donatus. Syngraphâ accipiendæ pecuniæ donatus. § V. *Izkirartza*; au Tabl. gram. la term. *le*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRARTZA, *Izkiratza*. Rescription, ordonnance, mandement par écrit pour toucher une somme. | Libranza, s. f.

libramiento, la órden que se da por escrito para que el tesorero, mayordomo, etc., pague alguna cantidad de dinero ú otro género. † Tessera nummaria, frumentaria. § De *Izkira* (V. ce mot), lettre, écriture, et de *Artza* (*hartze*, *hartzea*), créance, *Izkirartza* signifie littéralement, lettre ou titre de créance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRATU, — A. Lettré, e, docte, savant, savante. | Literato, ta, adj. que se aplica á la persona instruida en varios ramos de literatura, especialmente en las letras humanas. † Litteratus, a, um. Litteris eruditus. § V. *Izkira* ; au Tabl. gram. la term. *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Jakintsu*,-*a*.

IZKIRATZA, V. *Izkirartza*. Il nous semble qu'on ne peut dire *Izkiratza* que par corruption ; ou peut-être est-ce par suite d'une faute d'impression non corrigée, que Larramendi et ses copistes ont introduit ce mot, dont la forme conduit à une étymologie toute différente (par *Hatza*), que nous n'admettrions pas volontiers.

IZKIRAZCODUN, — A. Libellatiques, chrétiens qui, renonçant à la Foi, sacrifiaient aux idoles et achetaient des magistrats des certificats constatant qu'ils avaient obéi aux ordres de l'empereur, pour échapper à la persécution. | Libelático, ca, adj. que se aplicaba á los cristianos que sacaban certificacion de haber obedecido á los decretos de los emperadores, y con esto se libraban de la persecucion. † Libellatici, orum, m. pl. § *A*. celui, *dun*, qui a, *izkirazco*, chose d'écriture, titre écrit, certificat. V. *Izkira* ; au Tabl. gram. les term. *co*, *dun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRIBA, *Izcriba*, *Escriba*, *tu*, *tze*, etc. Écrire, v. a. et n. tracer, former, figurer des lettres, des caractères ; il se dit aussi de la manière d'orthographier ; il signifie aussi, écrire des lettres missives, mander par lettres missives ; il signifie figurément, composer quelque ouvrage d'esprit. | Escribir, v. a. formar ó figurar letras sirviéndose de diferentes instrumentos (lo mas comun se entiende de las letras escritas en el papel con la pluma, aunque tambien se escribe en metales, lienzos, y en otras cosas) ; tener correspondencia unos con otros por medio de cartas ó billetes (úsase tambien como recíproco); componer escritos (como libros, discursos, historias y otras obras literarias). † Scribere. Per litteras cum aliquo colloqui. § *Scribere* et plus de trente mots ou dérivés de la même famille furent pris de l'euskarien par le latin : *Izkiri*, pour *Izkirae*, *Izkiriae*, en vertu de l'usage qui change quelquefois l'*a* final en *ia* : *Izkiri bat*, *tu*, *tze*, réunir, assembler les lettres pour former des mots, écrire. V. *Izkira* ; l'Introduction, pages 92-93 ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IZKIRIBAÑO, — A. Mot vascon, qui rappelle le mot cast. *escribano* ; mais il n'est point employé dans l'acception de greffier, notaire, représentée en dialecte cantabre par *Escribau*,-*a*. *Izkiribaño* signifie proprement, Écrivain, s. m. qui montre à écrire ; il se dit aussi de ceux qui écrivent bien ou mal ; il se dit aussi d'un auteur qui compose quelque livre ; celui qui, sur les vaisseaux ou les galères, tient registre de ce qui s'y consomme, et, dans la même acception, le commis embarqué sur les grands bâtiments de commerce pour y exercer les mêmes fonctions d'écrivain. | Escribano, s. m. ant. maestro de escribir ó maestro de escuela ; escribiente, s. m. ; escritor ó autor de alguna obra ; contador de un navío. † Scribendi magister. Amanuensis, is, m. Scriptor, Auctor, Compositor, oris, m. § On dit aussi *Escribari*, -*a*, avec l'acception de greffier. V. *Izkiribari*,-*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRIBARI, — A, *Escribari*, *a*. Mot formé de *Izkiriba*, *Escriba*, *tu*, *tze*, écrire, et de la term. *ari*, *ri* : celui, celle qui écrit. Il est synonyme de *Izkiribaño* ; mais il ne se dit point pour dire, auteur qui compose quelque livre. De *Izkiribari*, et de la term. dim. *ño*, fut forme par contraction *Izkiribaño*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRIBAZALE, — A, *Izcribatzalle*,-*a*. Mot formé de *Izkiriba*, *Escriba*, *tu*, *tze*, et de la term *zale*, *tzalle* ; celui, celle qui écrit. Il est synonyme de *Izkiribari*,-*a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRIBIÑA, *Escritonzi*,-*a*. Écritoire, s. f. ce qui contient ou renferme les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plume, canif, etc. ; encrier. | Escribanía, s. f. ; la caja portátil que traen consigo los escribanos y los niños de la escuela, en que hay una vaina para las plumas, y un tintero con su tapa pendiente de una cinta ; tintero. † Scriptorium, ii, n. Calamaria theca. Atramentarium, ii, n. § V. *Escritonzi*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIRIBU, — A, *Escritura*. Écriture, s. f. caractères écrits ; il se dit aussi de la manière de former les caractères ; en termes de pratique, les écritures sont les écrits qu'on fait et qu'on produit pour défendre sa cause. | Escritura, s. f. lo escrito, el carácter, ó forma de escribir ; defensa (que se presenta en un pleito). † Scriptura, æ, f. Scriptio, onis, f. Litteratura, æ, f. Manus, ûs, f. Scribendi ars. Scriptum, i, n. § *Escritura* a les mêmes acceptions que *Izkiriba*. De même qu'en cast., il signifie en dialecte cantabre, un acte public passé par devant notaire. Les dialectes vascons ne disent *Escritura*, qu'en parlant de l'Écriture-Sainte, des Écritures, du Vieux et Nouveau Testament. *Izkiribu*, -*a*, dans une acception générale, se dit de toute convention écrite, billet, ou acte faisant foi et propre à être produit en justice. *Izkiribu*,-*a*, pour *Izkiribatu*,-*a*, lettres assemblées, mots écrits, chose écrite. V. *Izkira* et *Izkiriba*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZKIROTALLU, — A. Inscription, s. f. ce qu'on écrit sur du cuivre, sur du marbre, aux édifices publics, aux arcs de triomphe, etc., pour conserver la mémoire de quelque personne, de quelque événement considérable. | Inscripcion, s. f. el letrero grabado en metal, piedra ú otra materia durable para conservar la memoria de algun sujeto ó suceso. † Inscriptio, onis, f. § Contraction de *Izkira otallu*,-*a*, écriture gravée, taillée. Nous avons dérivé *Dallu*,-*a*, *Thailu* et *Thalluca*, *tu*, *tze*, du lat. *talea*, branche coupée d'un arbre, pieu surmonté d'une pointe de fer, etc. ; d'où le latin barbare *taliare*, tailler. Il n'est pas sûr que le latin *talea* ne vienne pas de l'euskarien *otalla*, *othalla* ; étymologie qui est examinée aux mots *Otallu*,-*a*, et *Otallu*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZPIRITU, — A, V. *Espiritu*, -*a* ; et pour les dérivés, les six mots qui suivent immédiatement celui-là.

IZTAMU, IZIDAMU, IZUDAMU, — A (*Ala deritza*, *izuác edo ikarác diacargun damuari*, *noiz eta ifernua gogoratu ta*, *aren bildurraz damu artzen degun Jaincoa ofendituaz*. Larramendi). Attrition, s. f. regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines. | Atricion, s. f. dolor de haber ofendido á Dios por la gravedad y fealdad de los pecados, por miedo de las penas del Infierno, ó de perder la bienaventuranza, con propósito de la enmienda. † Attritio, onis, f. § *Izi* et *Izudamu*, par contraction *Iztamu*, signifie, repentir causé par la frayeur. Il n'y a de néologique ici que le mot *Damu*,-*a*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

IZTAMU, *Izidamu*, *Izudamu*, *tu*, *tze*, etc. Éprouver le regret d'avoir offensé Dieu, concevoir le repentir qui est appelé attrition en termes de théologie. | Hacerse atrito. † Attritum fieri. § V. *Iztamu*,-*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

IZUDAMU, — A, V. *Iztamu*,-*a*.

J

J. Dixième lettre de l'alphabet basque. Cette articulation est repoussée par un dialecte, dans lequel elle est remplacée par l'I ou par l'Y. Les renvois marqués à la lettre I sont écrits ici avec l'Y. La prononciation du J guttural passe au *k*, ou *kha*, chez ceux qui ne peuvent articuler autrement cette consonne. Le *ch*, *tch* est quelquefois mis pour le J des autres dialectes : *Chosta*, *Tchosta*, pour *Josta*, *tu*, *tze*, etc. Quelquefois aussi le S remplace le J : *Solas*, *Solaz*, pour *Jolas*,-*a* V. l'Y, où se trouvent quelques mots qui n'ont pas été portés à la lettre I avec toutes les formes qu'ils re-

vêtent dans les divers dialectes ou sous-dialectes.

JA, V. *Ya*.

JABOA, *tu*, *tze*, etc., V. *Chabuna*, *tu*, *tze*.

JABOAKETA, V. *Chabunada*.

JABOE, — A, V. *Chaboi*,-*a*.

JABOEGUILLE, — A, V. *Chaboiguille*,-*a*.

JABOEKINTZA, V. *Chaboikintza*.

JABOI, — A, V. *Chaboi*,-*a*.

JABOIGUILLE, —A, V. *Chaboiguille*,-*a*.

JABOIKINDEGUI, — A, V. *Chaboikindegui*,-*a*.

JABOIKINTZA, V. *Chaboikintza*.

JABOI'OLA, V. *Chaboi'ola*.

JABOIPILCHO, — A, V. *Chabuneta*.

JABOITINI, — A. Chaudière où l'on prépare la soude pour le savon. | Trujal, s. m. la tinaja en que se conserva y prepara la barrilla para la fábrica del jabon. † Trulla, æ, f. Trua saponaria. § Mot formé de *Jaboi*,-*a*, savon, et de *Tini*,-*a*, chaudière (de teinturier, etc.); du latin *sapo*, savon, et *tina*, sorte de vase. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JACA, V. *Jaka*, et les Règles d'orthographe euskarienne, page 17.

JACACHO, — A, V. *Jakacho*,-*a*. Ce mot n'étant que le dimunitif de *Jaka*, quelques-uns voudront l'écrire par le *k*; ce qui nous semble en effet plus régulier.

JAGUA. Xagua, s. m. fruit du janipa, janipaba, génipa, génipanier, ou génipayer, arbre de moyenne grandeur, qui croît au Brésil et aux Antilles. | Jagua, s. f. fruto del jachali. Es de gusto dulce y agradable. † Annonæ reticulatæ fructus. § *Jagua*, en euskarien, semble être la contraction de *Janipacua* (le *coa* se change en *cua*, *goa* et *gua*, au singulier, selon le dialecte): *A*, le (pour fruit), *co*, du, *ja*, janipa. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JAKA, *Jake*,-*a*, *Jasaki*,-*a*. Pourpoint, s. m. cette partie de l'ancien habillement français qui couvrait le corps depuis le cou jusques vers la ceinture; casaque, justaucorps; jaque, s. f. mot ancien et hors d'usage, qui signifiait un habillement court et serré. | Jubon, armilla; casaca. † Thorax, acis, m. Chlamys, idis, f. § Larramendi dérive le cast. *casaca*, de l'euskarien *Jasaki*,-*a*, par une définition inacceptable sous tous les rapports: V. *Casaca*. En cast. *jaque* signifie fanfaron, rodomont, fier-à-bras, ruffien; et il est hors de doute que *Jaka* est de la même famille étymologique. L'Académie espagnole suppose que *jaque* peut dériver de *jeque*; mot pris de l'arabe, et signifiant chef, cheick: l'indication est spécieuse, mais ne pouvons l'admettre. Les étymologistes tirent le mot jaque, et l'anglais *jack*, de l'allemand *jacke*, jaque, corset; mais d'où vient *jacke*? C'est ce que l'on n'explique point. Il nous semble que tous les mots de cette famille viennent des serfs français du XIV^me^ siècle, que les nobles appelaient par dérision *Jacques bonhomme*, et qui, sous le nom de jaquers, exercèrent sur les seigneurs de terribles représailles pendant la révolte qui porte dans l'histoire le nom de *Jacquerie*, ou jaquerie. V. *Jaketa*, pour l'éclaircissement de l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; la term. *gai*, *guei*,-*a*.

JAKACHO,—A. Casaquin, s. m. diminutif de *Jaka*, espèce d'habillement court, et qu'on porte pour sa commodité. | Casaquilla, s. f. casaca muy corta que apenas pasa del talle. † Exigua chlamys. § V. *Jaka*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JAKE, — A, V. *Jaka*. *Jakea*, à moins que cet *e* ne soit une variante de déclinaison dans le dialecte, est le synonyme qui rappelle le mieux l'étymologie du mot.

JAKETA. Jaquette, s. f. sorte d'habillement qui vient jusqu'aux genoux, et quelquefois plus bas. Les paysans et gens du petit peuple avaient accoutumé d'en porter autrefois. | Sayo (que trae la gente del campo). † Sagum, i, n. § *Jacques bonhomme*, ou le serf appelé ainsi par dérision, par les nobles et seigneurs du XIV^me^ siècle, ayant accoutumé de porter la jaque et la jaquette, il est naturel que ces vêtements aient reçu le nom des paysans qui en faisaient usage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JALEA. Gelée, s. f. jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle étant refroidi. | Jalea, s. f. conserva congelada y trasparente, hecha del zumo de algunas frutas. † Pomorum succus saccharo concretus. § Le dialecte vasconi dit, avec la même acception, *Gelea*, *Jelea*; mot qui n'a rien de populaire, et qui s'applique aussi bien au suc des viandes congelé et clarifié. Il est tout clair que ces mots dérivent du lat. GELU, gelée. Larramendi, avec cette bonhomie d'ignorance littéraire qui le rend admirable, dérive le cast. *jalea*, de l'euskarien *Jale*,-*a*, mangeur; sous prétexte que la gelée de pommes est le mets des gourmets, ou rend gourmets ceux qui en mangent. Il le dérive encore de *zale*,-*a*, qui aime, qui recherche, qui fréquente, qui use de; indication moins raisonnable encore. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JANDALO, — A. Mot populaire, employé adjectivement et substantivement; il se dit de la démarche des habitants de l'Andalousie, de l'affectation de leur langage et particulièrement de la prononciation trop forte, ou gutturale, du *h* espagnol. | Jándalo, la, adj. que se aplica al modo de andar y hablar afectado de los andaluces. Es voz familiar que se usa comunmente paro notarles la pronunciacion fuerte ó demasiadamente gutural de la *h*. Se usa tambien como sustantivo. † Vox quâ Bæticorum dialectus asperior notatur. § Ce mot revient à traiter les Andalous de Vandales, leur démarche et leur langage de vandales, à dater de l'époque où les Vandales ayant conquis la Bétique, lui laissèrent en latin le nom de *Vandalosia*, Andalousie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JANDARMA, V. *Gendarma*.

JANDARMERIA, V. *Gendarmeria*.

JAPRESTAGA. Boutique de traiteur, restaurant, auberge, cabaret, taverne. | Figon, s. m. casa donde se guisan y venden cosas ordinarias de comer. † Caupona, æ, f. § *Ga*, le lieu où il y a, où l'on, *presta*, prépare, *ja* (pour *Jan*,-*a*, *Janhari*,-*a*), la nourriture, les aliments. V. *Presta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ga*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JAPRESTAZAI, — A. Traiteur, restaurateur, qui donne à manger. | Figonero, ra, s. m. y f. el que tiene figon. † Caupo, onis, m. et f. § Ce mot signifie aussi bien, aubergiste, cabaretier, ère, tavernier, ère: *A*, celui, celle qui est, *zai*, chef (de la maison où l'on), *presta*, prépare, *ja* (pour *Jan*,-*a*, *Janhari*,-*a*), la nourriture, les aliments. V. *Presta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. JARCIA. Paquet de diverses choses; amas confus. | Jarcia, s. f. carga de muchas cosas distintas para algun uso ó fin; el conjunto de muchas cosas diversas ó de una misma especie, pero sin órden ni concierto. † Sarcina, æ, f. Inordinata rerum copia. Caterva. § Mot pris du latin *sarcina*. On a dû dire primitivement en euskarien *Sarcia*. C'est le *s* qui se change en *j*; comme dans *Solas*, *Solaz*, qui a pour synonyme *Jolas*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. JARCIA, — C. Agrès d'un vaisseau. | Jarcia, s. f. los aparejos y cabos del navio (se usa frecuentemente en plural). † Armamenta navis. § *Jarciac*, au pluriel, signifie aussi, attirail pour la pêche. | El conjunto de instrumentos y redes para pescar. † Armamenta piscatoria. § Même étymologie que *Jarcia* 1. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JARDIN, JARDIÑ, — A. Jardin. Larramendi dérive le cast. *jardin* de l'euskarien *Jardin*, mot inusité dans la Vasconie française, qu'il décompose en *jar*, *ri*, *te*, s'asseoir, et *diña*, digne, juste, convenable; sous prétexte que le jardin est un lieu agréable où l'on s'assied, où l'on se repose, où l'on se délasse volontiers. Cette définition ne convient qu'au mot euskarien *Baratza*, *Baratze*,-*a*, le seul qu'emploie l'idiome pour dire jardin. *Jardin*, que Larramendi préconise au profit d'une fausse indication étymologique, fut pris de l'allemand *garten*. V. *Diña*, néologisme qui fait tomber Larramendi dans une autre erreur; la Liste alphabétique des mots pris de l'allemand, etc., par l'euskarien.

JARDINARI, — A. Même renvoi que pour le mot *Jardin*.

JARDINER, — A. Même renvoi que pour le synonyme *Jardinari*,-a. *Jardiner* (pour *Baratzezaĉ*) est un mot vasco-souletin; quoique on n'ait jamais dit *Jardin*,-*a*, dans cette province.

JARDINZAI, — A. Même renvoi que pour *Jardiner*,-*a*. *Jardinzai* est un mot du dialecte cantabre; nous ne pensons pas qu'il ait jamais pu être usuel ou populaire.

JARO, — A, V. *Jarro*,-*a*.

JARRIOLA. Mot dont Larramendi se sert pour traduire le cast. *carriola*, lit bas à roulettes. Mais *carriola* signifie aussi, un petit char à trois roues (qui sert quelquefois à la famille royale pour se promener). Nous disons carrriole, d'une petite charrette. Le dialecte vascon dit, dans la même acception, *Carriola*, diminutif de *Carro*,-*a*, char, grande charrette; mais qui ne se voit que dans le Dict., parce qu'il était inutile de placer dans le vocabulaire néologique tous les dérivés des mots dont nous revendiquons l'origine euskarienne. Larramendi dérive le cast. *carriola*, de l'euskarien *jarri* ou *jasarri ola*, planche sur laquelle on s'assied; indication erronée que lui inspira la prononciation du *j*. Il le dérive encore de *ecarri*, *ola*, planche où l'on se fait porter; et ici du moins il se rapproche de la véritable étymologie. V. *Carro*,-*a*.

JARRO, — A. Jarre, s. f. pot à une anse, gargoulette, aiguière. | Jarro, s. m. vasija de barro ó de algun metal á manera de jarra con un asa sola. † Urceus, Urceolus, i, m. § Nous disons jarre, en termes de marine, d'une grande cruche à mettre de l'eau douce; et l'on dérive jarre du cast. *jarro*. Mais le cast. dit aussi *jarra*, vaisseau ou pot à goulot et à deux anses. Sans mentionner les étymologies diverses auxquelles on peut recourir pour ce mot, on se demande si, par le changement du *g* en *j* guttural, ils ne se rattacheraient pas tous à la seconde moitié de l'euskarien *Pegar*,-*ra*, cruche, ou à quelque primitif modifié par *arro*, *harro*,-*a*, dans l'acception de gargoulette, vase dont on se sert dans les Indes pour rafraîchir l'eau. Indications conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JASAKI, — A, V. *Jaka*. Un dialecte vascon dit, avec la même acception, *Yustakus*,-*a*; mot qui appartient à un autre groupe néologique. V. *Justa*.

JASAKICHO, A, V. *Jakacho*,-*a*.

JASMI, — A (*ñ* nasal), V. *Jazmiñ*,-*a*.

JAUNDONE. Mot formé de *Jaun*, maître, seigneur, et du néologisme *Done*, qui a la même signification, comme contraction du vocatif latin *domine*, ô seigneur. *Done* exprime l'idée de quelque chose de saint et de sacré; en effet *Jaundone* est un titre honorifique et religieux dont on ne se sert qu'en parlant des Saints, ou du jour où les chrétiens célèbrent la fête de l'un ou l'autre d'entre eux. V. *Jandane*.

JAZMIÑ, — A, *Jasmi*,-*a* (*ñ* nasal). Jasmin, s. m. sorte d'arbuste qui produit des fleurs odoriférantes; la fleur du jasmin. | Jazmin, s. m. arbusto que se cultiva en los jardines. Sus flores, que se conocen con el mismo nombre, son blancas y de olor suave y agradable. † Gelsiminum, i, n. Alba viola. § Mot pris de l'arabe par la plupart des langues européennes; il dérive du persan *tasmin*, qui a la même signification, et se dit de l'arbre et de ses fleurs. Les anciens Égyptiens appelaient le jasmin *asmi*; et si l'on admet que *as*, souffle, respiration, vapeur, a pu être le primitif de ce mot euskaro-égyptien, exprimant l'agréable odeur du jasmin, le dialecte qui dit *Yasmi*, *Yazmin*,-*a*, allèguera qu'il n'était pas besoin de recourir à une origine persane. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JEINU, — A, *Yeinu*,-*a*. V. *Genio*,-*a*. Oihenart met *Jeinu* pour *Ingeñu*, ingin, industrie, dextérité, adresse à faire quelque chose; en effet *Jeinu* est souvent employé avec cette acception. Un dialecte vascon dit *Yeinhu*,-*a*, avec aspiration; et par term. *Yeinhuzu*, -*a*, adroit, industrieux, etc. V. au Tabl. gram. les term. *tsu*, *zu*, etc.

JELEA, V. *Jalea*.

JELOS, *Yelos*. Mot vascon, employé au mode indéfini, pour dire, *Jelos niz*, *da*, je soupçonne, je me doute, je crains bien, il soupçonne, etc. *Jelos* dans cette acception particulière, est indéclinable, et fournit un conjugatif que le dialecte vascon et le dialecte cantabre écrivent, le premier avec le J, le second avec l'I ou l'Y, chacun dans une acception particulière. Même origine étymologique que *Jelosi*.

JELOS, *Yelos*, *tu*, *te*, etc. En dialecte vascon, *Jelos*, *tu*, *te*, signifie, soupçonner, se douter, craindre, prévoir. (| Sospechar, conjeturar, recelar, temerse, prever). Le dialecte cantabre, qui prononce et écrit *Ielos*, *Yelos*, s'en sert pour dire, demander, poursuivre, briguer (en concurrence avec un autre); figurément, rivaliser. | Competir, v. n. contender dos ó mas sujetos entre sí, aspirar unos y otros con empeño á una misma cosa. † Competere, Contendere. § Même origine étymologique que *Jelosi*. V. au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Escakida*, *Naikida*, *Contresta*, *tu*, *tze*, etc.

JELOSCARI, — A, *Yelosgari*,-*a*. Émulateur, qui cherche à égaler, à imiter, concurrent, rival. | Emulador, ra, s. m. y f. el que emula ó compite con otro. † Æmulator, oris, m. Æmulatrix, icis, f. § *Jeloscari*, pour *Jelosca*,-*ari*; il est le plus souvent pris en mauvaise part: c'est le contraire pour le mot cantabre *Yelosgari*, dont l'acception est plus conforme à celle du castillan *emular*, du latin *æmulari*. Même origine étymologique que *Jelosi*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JELOSCOR, YELOSCOR, — RA. Jaloux, ouse, adj. et s. m. et f. qui a de la jalousie (il se dit principalement du mari et de la femme, de l'amant et de l'amante); il signifie aussi envieux. | Zeloso, sa, adj. el que tiene zelos; envidioso, sa. † Zelotypus, i, m. Zelotypa, æ, f. Zelotes, æ, m. Zeloticus, a, um. Invidiosus, a, um. § Tous les mots de cette famille néologique ont pour primitif le mot latin-grec *zelus*, *zêlos*. V. au Tabl. gram. la term. *cor*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JELOSCOR, *Yeloscor*, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir jaloux, envieux. Conjugatif formé selon la règle générale. V. *Jeloscor*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JELOSCORKI, *Yeloscorki*. Avec jalousie. | Zelosamente, Celosamente, adv. con zelo. † Ardenti curâ. § V. *Jeloscor*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

JELOSCORTARZUN, — A. De même que *Jelosi* signifie, l'état de celui qui est jaloux, *Jeloskeria*, la jalousie qu'il ressent; *Jeloscor* signifie, enclin, sujet à la jalousie, et *Jeloscortarzun* se dit du caractère de la personne jalouse, beaucoup mieux que de la jalousie elle-même. V. *Jeloscor*, *Yeloscor*; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JELOSGO, YELOSGO, *tu*, *tze*, etc. Être l'émule de quelqu'un, imiter les actions d'autrui, tâcher de les égaler, et même de les surpasser, rivaliser. | Emular, v. a. imitar las acciones de otro procurando igualarle y aun excederle (úsase mas comunmente en buena que en mala parte); á veces se emplea como neutro. † Æmulari. § Même origine étymologique que *Jelosi*. V. *Jelosguá*, *Yelosgoá*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JELOSGOTI, YELOSGOTI, — A. Émule, rival, concurrent, adversaire, contraire. | Émulo, s. m. enemigo, contrario á alguna persona ó cosa que procura aventajar ó destruir. † Æmulus, a, um. Æmulus, i, m. § V. *Jelosguá*, *Yelosgoá*; au Tabl. gram. la term. *ti*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*; au Dict. *Etsai*, *Bezaguitsu*,-*a*.

JELOSGUA, *Yelosgoá*. En dialecte vascon, *Jelosguá*, pour *Jelosiguá*, exprime l'état habituel, la disposition de la personne qui est naturellement jalouse; il est synonyme de *Jeloscortarzun*,-*a*, dans cette acception. Joint à *Jelos* indéclinable, qui soupçonne, qui se doute, qui craint, qui prévoit, *Jelosguá* exprime l'état de la personne qui soupçonne, etc. En dialecte cantabre, *Yelosgoá* (synonyme de *Bezaguita*, *Leia*, *Ihakin*,-*a*) signifie en outre émulation, rivalité, concurrence. | Emulacion, rivalidad, competencia. † Zelotypia, æ, f. Æmulatio, onis, f. Rivalitas, atis f. V. au Tabl. gram. la term. *goa*, *gua*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

† JELOSI, — A, *Yelosi*,-*a*. Jaloux, ouse,

adj. qui a de la jalousie; il signifie aussi envieux. | Zeloso, sa, adj. el que tiene zelos; envidioso, sa. † Zelotypus, i, m. Zelotypa, æ, f. Zeloticus, a, um. Invidus. Invidiosus, a, um. § *Jelosi*, exprimant adjectivement l'état actuel de celui qui a de la jalousie, se met à l'indéfini, forme qui comporte le passé le présent et le futur; on ne le décline guère, remplacé qu'il est logiquement par *Jeloscor,-ra*. Tous les mots de cette famille néologique dérivent du mot latin-grec *zelus, zélos*, jalousie, envie, jalousie amoureuse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. JELOSIA, YELOSIA, — C. V. *Gelosia*. Le primitif latin grec écrit par le *z* permet l'emploi du J et du G en euskarien, indifféremment; mais, en l'honneur du dialecte qui dit *Yelosia*, *Ielosia*, le J semble devoir être preféré.

JELOSKERIA, *Yelosgoá*. Jalousie, s. f. peine, chagrin, qu'on a de voir posséder par un autre un bien qu'on désirerait pour soi (il se dit plus communément, de ce qui a rapport à l'amour; il se dit aussi des sentiments d'envie qu'excite la gloire ou la prospérité d'un concurrent. | Zelos, s. m. pl. sospecha, inquietud y recelo de que la persona amada haya mudado ó mude su cariño ó aficion, poniéndola en otra; envidia (de la gloria ó prosperidad de un rival). † Zelus, i, m. (en grec *zélos*). Zelotypia, æ, f. § V. *Jelosi*; au Tabl. gram. les term. *keria, goa, gua*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JELOSTARI, YELOSTARI, — A. Rival, compétiteur, concurrent. | Rival, competidor. † Rivalis, is, m. Æmulus, a, um. Æmulus, i, m. Competitor, oris, m. § V. *Jelosi*; au Tabl. gram. la term. *tari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JENDARMA, JENDARMERIA, V. *Gendarma, Gendarmeria*. Ces deux mots doivent être écrits par un *G*, comme dérivant du lat. GENS, gens, monde, personnes. Il n'y a d'exception que pour le dialecte souletin qui dit *Jandarma, Jandarmeria*.

JENIO, — A, *Jenijo,-a*, V. *Genio,-a*.

JESU-CHRIST, *Jesu-Christo*, *Yesu-Christ*, *Yesu-christo*. Jésus-Christ, nom du Sauveur, fils de Dieu, mort en croix pour le salut des hommes. | Jesucristo, m. el hijo de Dios hecho hombre. † Jesus-Christus. § Ce nom divin ne se décline qu'à l'indéfini. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JESUISTA, V. *Jesuita*.

JESUITA, *Jesuista*. Jésuite, s. m. Religieux appartenant à l'Ordre institué par saint Ignace de Loyola, et connu sous le nom de *Compagnie* ou *Société de Jesus*; on dit jésuite, d'un homme fin et rusé qui arrive à son but dans les affaires, sans bruit ni ostentation; on dit aussi jésuite, d'un hypocrite. | Jesuíta, s. m. el individuo de la compañía de Jesús; familiarmente, el que tiene maña y sagacidad para prosperar en sus negocios sin ruido ni ostentacion; hipócrita. † Jésuita, æ, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. JESUS, *Yesus*. Jésus, nom du Sauveur, fils de Dieu, mort pour le salut des hommes. En euskarien et en cast., *Jesus* est aussi un mot interjectif, exprimant l'étonnement ou l'admiration. | Jesús, m. el hijo de dios hecho hombre: interjeccion con que se manifiesta admiracion y espanto. † Jesus. § Ce nom divin ne se décline qu'à l'indéfini. Les dialectes disent *Jesus*, pour dire, instant, moment, le temps de dire Jésus: *Jesus batean*. En un moment, en un instant. | En un Jesús, en un decir Jesús. † Momento temporis. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. JESUS, — A. Alphabet pour apprendre à lire. Il est ainsi appelé parce qu'en tête de l'abécédaire se trouve pour ornement une image ou portrait de l'enfant Jésus, et que l'écolier commence ainsi sa leçon: *Jesus*, A, B, etc. L'alphabet où l'on voit l'image d'une croix, est appelé *Cruats, Cruats,-a*, du latin CRUX, croix: c'est ce que nous appelons CROIX DE PAR DIEU; et la leçon du petit Souletin commence comme la précédente: *Cruats*, A, B, C, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JETU, — A. Jeton. V. *Guiton,-a*. Le mot *Jetu*, qui est du dialecte vasco-souletin, est celui qui se rapproche le plus du primitif latin, étymologique, *jactus*, action de jeter ou de lancer.

JIBART, — A. Monstre marin, poisson inconnu, que les Latins appelaient *lamia*, et que Larramendi dit être un poisson horrible, *pez horrible*, nous ne saurions dire lequel. Ce ne peut être le requin, *lamia* et *tiburon*, en cast. La forme du mot *Jibart* fait soupçonner que ce poisson monstrueux doit avoir une bosse, selon les dialectes euskariens qui disent *Gibbart*, et *Guibbart,-a*, bossu: du lat. *gibba, gibbus*, bosse.

JILOFREIA, *Julufraia, Julufrea, Julufrina*. Giroflée, s. f. fleur très belle et très odorante. Il y en a de simple et de double, de blanche, de rouge, de violette, de panachée et même de jaune. La plante qui porte celle de cette espèce croît communément sur les murs, et s'appelle aussi violier. | Alelí, s. m. planta muy conocida que se cultiva en los jardines: sus flores son de colores varios, moradas, purpúreas, mezcladas de blanco, y otras amarillas, que son las mas olorosas. † Leucoïum, ii, n. § L'odeur de la giroflée ressemblant quelque peu à celle du girofle, les noms néologiques de cette fleur furent pris du mot latin-grec *cariophyllum, karuóphullon*, girofle, giroflier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JIPOE, — A. V. *Jupoi,-a*.

JIPOECHO, — A. V. *Jupoicho,-a*.

JIRINGA, V. *Giringa, Chiringa*.

JOCA, JOKHA, YOKA, YOKHA, *tu, tze*, etc. Jouer, v. a. n. et pr. se divertir à un jeu qui a des regles (aux cartes, à la paume, à la boule, etc.); a. jouer un jeu, une partie, une carte, jouer cœur, carreau, jouer tout son argent; jouer un méchant tour, une pièce à quelqu'un; jouer quelqu'un, le tromper, l'amuser; jouer signifie aussi représenter, et il se dit, soit de la pièce de théâtre qu'on joue, soit du personnage qu'on y joue; jouer un air, jouer de quelque instrument de musique. Cocher, v. a. il se dit des coqs qui couvrent les poules, et des mâles des oiseaux qui couvrent leurs femelles. | Jugar, v. a. entretenerse, divertirse con algun juego que tiene reglas, mediando ó no mediando interés; en los juegos de náipes es echar la carta ó el náipe en la mesa; jugar una pieza, jugar una mala pasada; engañar, hacer burla (unos de otros); representar (una comedia, un papel); tocar (un instrumento de arco, un aria). Gallear, v. a. cubrir el gallo á las gallinas. † Ludere. Ludo animum relaxare. Cum aliquo colludere. Pilâ, aleâ, etc., ludere. Aliquem dolo deludere. Aliquem ludere, deludere, ludificari. Alicui illudere. Fabulam, tragœdiam, comœdiam agere. Representare spectaculum. Personam agere. Canere fidibus. Cantare carmina tibiis, etc. Gallum incubare gallinæ. § Le primitif de ce mot éminemment euskarien est *jo, yo*, frapper (avec les mains), parce que des coups d'amitié donnés en badinant, en plaisantant, sont la première manière de jouer, de s'amuser: de là dérivent les v. lat. *jocare, jocari*, plaisanter, badiner, se jouer, folâtrer. Mais *Joca, Yoca*, est un mot euskarien complexe, formé de *jo*, et de la term. *ca*; il signifie, à coups, avec des coups, en frappant, pour badiner, pour plaisanter. Cette formation est inattaquable, quant au primitif, à la term. gram., et à la signification. Aussi le conjugatif *Joca, Yoka, tu, tze*, signifie-t-il proprement, échanger des coups, frapper; il se dit des bêtes qui s'attaquent à coups de cornes, et l'on a dit de tout temps, *Harriz joca, tu, tze*, assaillir de coups de pierre, lapider. Sans sortir du sens propre, les dialectes disent *Jokha, Yokha, tu, tze*, en parlant du coq et des autres oiseaux qui cochent qui couvrent leurs femelles. S'agit il de jouer à quelque jeu qui a des règles, l'idée des coups qu'on y porte et qu'on y donne est inseparable des jeux les plus anciens et les plus populaires du monde; à commencer par le jeu de la paume, national chez les Euskariens antiques, anciens et modernes. Le latin a fait ses emprunts dans une acception particulière: il dit *ludere*, pour dire jouer. Et quand jouer doit signifier, dans l'acception la plus étendue, s'amuser, se divertir, se jouer, folâtrer, l'euskarien change de forme, grammaticalement, sans quitter le primitif: il dit, par déclinaison, *Joz*, par frapper, en frappant; et en changeant euphoniquement le *z* en *s* devant le *t*, il y joint l'augmentatif *ta*, qui lui appartient en propre, et que le lat. lui a pris: *Josta, tu, tze*, en cast. *jugar, entretenerse*, en lat. *lascivire*, jouer, se jouer, badiner, folâtrer, s'amuser. Puis, du dialecte cantabre au dialecte vascon, le caprice

des tribus et celui de l'oreille donnent pour synonyme, *Chosta*, *Tchosta*, *tu*, *tze*. Nous avons, de cette branche étymologique, *Jostallu*,-*a*, baladin, jongleur, bouffon, plaisant ; *Jostaeta*, jeu, récréation ; *Jostaera*, *Jostaketa*, récréation, divertissement, amusement, réjouissance, jeu ; par déclinaison, *Jostaketan*, en cast. *jocosamente*, en lat. *jocosè*, *joculariter*, en plaisantant, plaisamment, gaiement. V. le mot *Joco*, *Joku*, *Yoco*, *Yokho*, *Yoku*,-*a*, jeu. Le lat. dira *joc-us* ; au pl. neutre *joc-a*. Mais le *co* de l'euskarien, en déclinaison du singulier *cu*, est une term. grammaticale que l'on traduit par le génitif, et la préposition de ; *Jo-co*,-*a*, signifie en définition littérale et rigoureuse : *A*, le, *co*, du, *jo*, *yo*, frapper (en s'amusant, pour badiner, ou parce que la règle du jeu l'exige, etc.). Dira-t-on que le lat. *jocus*, *jocare*, *jocari*, ne sont pas des mots d'origine euskarienne ? Les hommes sérieux et les doctes n'auront garde de le penser, ou de l'écrire ; ils ont trop de sens pour cela. Ils comprendront que nous ayons écarté de ce vocabulaire néologique les mots en *Jos*, qui appartiennent de droit au Dict., en ne gardant ici que les séries utiles à la discussion qui est ouverte. Larramendi se borne à dire que le cast. *juego* pourrait bien dériver de l'euskarien *Joco*, *Yoco*,-*a* ; mot dont la définition est à la portée des enfants. Nous sommes allés plus loin que Larramendi. Mais voilà que, déjà, à l'occasion d'un tout petit nombre de réserves modestes que nous faisons en l'honneur de l'antique langue euskarienne, en attendant mieux, et tout en faisant, avec une rare bonne foi et une prodigalité exempte de toute vanité nationale, le sacrifice de tous les néologismes qui ont envahi le basque ; tel savantasse trouve que ce n'est point assez ; il nous reproche, de loin, de tout rapporter à la langue basque ; il n'admettra pas que le *jocus* et *jocare* du latin puissent être des mots euskaro-italiques. L'écho des Pyrénées a déjà redit cet oracle : « Nous ne sommes pas de l'avis du Dictionnaire quadrilingue. » Que Dieu en soit loué ! le Dictionnaire n'a qu'à s'en réjouir. Comment pourriez-vous être du même avis ? Respectons le latin ; mais respectons encore davantage la vérité. V. *Joku* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JOCACHE, — A. Maison de jeu. | Casa de juego. † Domus aleatoribus patens. Aleatorium forum. § *Che*, contraction de *Eche*, maison, où l'on joue, *Joca*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCADA, *Yokhada*, *Jocaera*. Coup qu'on fait au jeu | Jugada, s. f. la accion y efecto de jugar. † Lusio, onis, f. § V. *Joca*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCAERA, V. *Jocada*, pour la signification et les traductions ; le conjugatif *Joca*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *era*.

JOCAI, — A. Plectre, archet d'instrument à cordes. | Plectro, s. m. instrumento para herir y tocar las cuerdas de la lira, citara ú otro instrumento músico. Fué de varias formas en la antigüedad. † Plectrum, i, n. § *Jocaia*, ce qui sert à frapper les cordes de l'instrument, ou à jouer de cet instrument ; définition qui convient à l'archet, et particulièrement au plectre des Anciens, petite verge d'ivoire pour toucher les cordes de la lyre. V. au Tabl. gram. les term. *ca*, *cai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

JOCALARI, — A. Mot cantabre. V. *Jokulari*,-*a*. Le premier dialecte forme le mot sur le conjugatif *Joca*, jouer ; le dialecte vascon, sur le substantif *Joku*, jeu. La term. *lari* (*la*,-*ari*,) est complexe ; il ne se peut rien imaginer de plus euskarien ; *ari*, en outre, est une particule prise de l'euskarien par le latin. On demande si le lat. *jocularis* ne viendrait pas de l'euskarien *Jokulari*, sans autre addition que celle du *s* celtique et déclinatif ; et si, de ce même *jokulari*, le lat. n'aurait pas fait *joculariter*. Est-on bien sûr que le *ter* adverbial ne soit pas une term. euskaro-italique ? Question qui est examinée en son lieu.

JOCALDE, — A. Avantage (qu'un fort joueur fait à un plus faible). | Partido, s. m. la ventaja que se da al que juega menos, como para compensar ó igualar la habilidad del otro. † Conditio collusori concessa. § V. *Joco*,-*a* ; au Dict. *Alde* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCALDECO, — A, — C. Partenaires, associés au jeu, compagnons, qui jouent d'un côté contre un nombre égal d'adversaires. | Partido, s. m. en el juego el conjunto ó agregado de varios que entran en él como compañeros, contra otros tantos. † Socii in ludo. Concertatores in ludo. § V. *Joco*,-*a* ; au Dict. *Alde* ; au Tabl. gram. la term. *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCALDI, — A. Partie de jeu ; enjeu, ce que l'on met au jeu en commençant à jouer, pour être pris par celui qui gagnera. | Partida, s. f. Partido, s. m. en el juego, el juego ganado. Pasada, s. f. en los juegos es partida. Camisa, s. f. en ciertos juegos de naipes dote por el número de tantos, etc. † Præcipua sponsio in ludo. Lusoriorum calculorum præfixus numerus. Pignus à lusoribus depositum. § V. *Partida*, *Pasada* ; *Joca*, *tu*, *tze* ; au Dict. *Aldi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCARREN, — A. Poule, s. f. se dit à certains jeux des cartes, pour signifier, la quantité d'argent ou de jetons dont chacun des joueurs contribue à son tour, et qui demeure à celui qui gagne les coups ; au trictrac et à quelques autres jeux, on dit, faire, jouer une poule, pour dire, faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine somme chaque fois qu'ils entrent au jeu, et qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de suite | Polla, s. f. en el juego del hombre y otros la porcion de dinero que se pone y apuesta entre los que juegan. † Ludi sponsio. § Mot formé de *Joco*, et de la term. *ar* déclinée, ou de *Arren*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCO, JOCU, — A, V. *Joku*,-*a*.

JOCOECHE, — A. Brelan, maison de jeu. | Tahureria, s. f. garito ó casa de juego. † Aleatorium, ii, n. § Même signification que *Jocache*,-*a*. V. *Joco* ; au Dict. *Eche*, *Etche* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOCULARI, — A, V. *Jokulari*,-*a*.

JOIA, — C, *Yoia*,-*c*, *Joya*,-*c*, *Yoya*,-*c*. Joyau, s. m. ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, dont se parent ordinairement les femmes ; comme sont les bracelets, les pendants d'oreilles, etc. (il est vieux, et n'est plus guère usité que dans le style de notaire). | Joya, s. f. pieza de plata ú oro trabajada con primor y curiosidad, en que están engastadas piedras preciosas, y que sirve para adorno de la persona, especialmente de las mujeres. † Gemmæ, arum, f. Monilia, ium, n. pl. § V. *Goi*,-*a*, pour la bonne étymologie de ce mot, et la fausse indication hasardée par Larramendi ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOIANTI, JOYANTI, — A. On le dit adjectivement d'une étoffe de soie qui a beaucoup de lustre. | Joyante, adj. Se aplica à la seda muy fina y de mucho lustre. † Purus, a, um. Nitens entis. § De *Joya* décliné, et de la term. *ti*, la langue fit *Joyati*. Larramendi retombe ici dans la même erreur étymologique que pour le mot *Joya* ; et il dérive le cast. *joyante* de l'euskarien *goyanti*, qui est haut, supérieur, altier, superbe. V. *Goi*,-*a* ; au Tabl. gram. la term *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil* ; au Dict. *Mizke*,-*a*.

JOKHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Joca*, *tu*, *tze*.

JOKHABIA, *Yokhotria*. Finesse, s. f. ruse, artifice (il se prend presque toujours en mauvaise part). | Arte, sutileza, disimulo. † Astutia, æ, f. Calliditas, atis, f. Artificium, ii, n. § Mot formé de *Joku* et *Yokho*,-*a*, jeu, par allusion à l'habileté des joueurs, et aux ruses, aux finesses inséparables de ce métier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOKHADURA, *Yokhadura*. Mot formé de *Jokha*, *Yokha*, *tu*, *tze*, dans l'acception de cocher (en parlant du coq et des oiseaux qui couvrent leurs femelles), et de la term. *dura* ; il se dit du point rouge ou blanc, du germe que l'on voit dans le jaune de l'œuf, et auquel on reconnaît que la poule, ou femelle de l'oiseau avait été cochée, que l'œuf était propre à être couvé. On dit *Jokhura* dans la même acception. V. au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. LESPÈS

JOKHALER.— A. Mot formé de *Jokha*, *tu*, *tze*, jouer, et de la term. *ler*, enclin à, porté à, qui réitère volontiers, souvent, l'acte ou l'action exprimée par le primitif. Il signifie joueur; le plus ordinairement dans une acception détournée, par allusion à l'action du coq qui coche les poules, etc. V. au Tabl. gram. la term. *ler*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JOKHARI. — A. *Jocari*,-*a*, *Yocari*,-*a*, *Yokhari*, a. Joueur, euse, s. m. et f. celui, celle qui joue à quelque jeu qui a des règles. | Jugador, ra, s. m. y f. el que juega. † Lusor, oris, m. Ludens. § Ce mot ne se dit pas absolument, de celui qui a la passion du jeu, qui fait métier de jouer; il s'applique à toute personne qui joue; et, en vertu de la term., revêt toutes les acceptions du conjugatif. V. *Jokulari*; *Joca*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JOKHAZALE. — A. Même signification que *Jokhari*,-*a*, dans toutes les acceptions du mot. V. *Joca*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *zale*, *zaile*, *tzalle*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOKHURA. Mot formé de *Jo*, frapper, et de la term. *kura*, *khura*. Il se dit de l'action du coq et des oiseaux qui cochent leurs femelles, et de l'effet de cette action: il est ainsi synonyme de *Jokhadura*. *Jo*, mis ici pour *Joca*, *Jokha*, *tu*, *tze* (frapper pour jouer, jouer pour cocher), et combiné dans ces synonymes qui expriment une même idée, prouve jusqu'à la dernière évidence que les mots latins *jocare*, *jocari*, *jocus*, sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. la term. *khura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOKU, JOCO, YOCO, YOKHO, YOKU, — A. Jeu, s. m. divertissement, récréation; jeu se prend particulièrement pour un exercice de récréation, qui a de certaines règles, et auquel on hasarde ordinairement de l'argent (les jeux de hasard, les jeux d'adresse, les jeux d'esprit); en parlant des jeux de hasard, jeu se prend pour les cartes qui viennent, ou pour les points qu'on amène aux dés; jeu se dit aussi du libre mouvement des diverses pièces d'une machine; il se dit encore, de la manière dont on touche les instruments de musique, de la manière dont un comédien représente, de la façon d'escrimer, de faire des armes; jeux, au pl., se dit des spectacles publics des Anciens. | Entretenimiento ó diversion, pasatiempo, chanza; juego, s. m. (juego de suerte, juego de ejercicio y habilidad); cada una de las invenciones ó combinaciones diversas que sirven para jugar y se distinguen por un nombre especial; conjunto de buenas cartas; soltura, fácil movimiento, corriente uso (de una máquina, etc.); el modo de tocar los músicos, y de representar los comediantes; fiestas, espectáculos, ó ejercicios públicos de los Griegos, y Romanos. † Ludus, i, m. Lusus, ûs, m. Lusio, onis, f. Alea, æ, f. Chartæ ad vincendum aptæ. Ordo, inis, m. Comœdi, Tragœdi actio. Organi tractatio. Fidicinis, fidicinæ digitorum admotio. Ludi, orum, m. Spectacula, orum, n. Ludicrum, i, n. § Au jeu de la paume, on divise la partie entière en plusieurs jeux. De même que jeu en français, *Joku* signifie ce que l'on met au jeu; il se dit aussi d'un lieu où l'on joue à certains jeux, et de ce qui sert à jouer à certains jeux (un jeu de cartes). *Joco*, *Joku*, etc., a pour primitif, *jo*, *yo*, frapper (avec les mains), parce que la première manière de badiner, de s'amuser, de folâtrer, le premier des jeux innocents, consistait à se donner des tapes d'amitié. Le *co* final, changé en *ku* par quelques dialectes, qui disent au singulier *Jokua* et *Jokia*, le jeu, est une particule gram. que l'on traduit par le génitif, et par la préposition de. *Jo-co-a*, signifie à la lettre, par une définition qui est à la portée des enfants: *A*, le, co, du, *yo*, *jo*, frapper (en badinant, en folâtrant, pour s'amuser, ou parce que telle est la règle du jeu). L'origine euskarienne du primitif est incontestable. On a dit ailleurs que le conjugatif qui en dérive, *Joca*, *tu*, *tze*, jouer, modifié par une term. particulière, *ca*, signifie proprement, frapper, donner, echanger des coups. On a fait ressortir l'évidence de cette acception par une locution usuelle, *Harriz jocatzea*, assaillir à coups de pierre, lapider; et par le même conjugatif appliqué, en dialecte vascon, à l'action des bêtes qui se battent à coups de cornes, aux béliers qui cossent ou qui se cossent, en heurtant de la tête les uns contre les autres (| Topetar. † Coniscare. Arietare cornibus). Le latin *jocus*, jeu, badinage, plaisanterie, fut pris de l'euskarien *Joco*, ainsi que dix-huit dérivés de la même famille. Le latin a dit *jocundus*, pour *jucundus*, riant, agréable. La term. *cunde*, *kunte*, étant incontestablement euskarienne, on devra, ce semble, rattacher au même primitif euskarien *jo*, les mots latins *jucundatio*, *jucundè*, *jucunditas*, *jucundare* (charmer, réjouir, récréer), *jucundari* (se réjouir). Que si on hésitait à nous accorder ce point, nous demanderons quel est le primitif celtique, et quelle est la définition significative des mots que nous avons cités. V. *Joca*, *tu*, *tze*: au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOKULARI, — A. *Jocalari*,-*a*, *Yocolari*,-*a*, *Yoculari*,-*a*. Joueur, euse, s. m. et f. la personne qui joue avec une adresse ou une habileté toute particulière, à quelque jeu qui a des règles; joueur se dit absolument, de celui qui a la passion du jeu, qui fait métier de jouer. | Jugador, ra, s. m. y f. el que tiene especial habilidad y es muy diestro en jugar; el que tiene el vicio de jugar. † Lusor industrius. Assiduus lusor. Aleator, oris, m. Aleæ dedita femina. § La term. de *Joku* (mot euskarien), *lari*, formée de *la-ari*, étant également euskarienne, on est fondé à dire que les mots latins *jocularis* et *joculariter* furent pris de l'euskarien *Jokulari*. L'origine de la term. *ter* est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOLAS, *Solas*,-*a*, *Solaz*,-*a*. Conversation sur des matières peu importantes et réjouissantes (pour tuer le temps, s'amuser, rire). | Parleta, s. f. conversacion por diversion ó pasatiempo en materia varia é indiferente ó de poca importancia. † Confabulatio, onis, f. § On sait que le *j*, *y* euskarien se change en *ch*, *s*, dans plusieurs mots, selon le dialecte. Il est rationnel de rattacher *Jolas* au primitif *jo*, qui a fourni *Joca*, *tu*, *tze*, jouer, s'amuser, et *Josta*, *tu*, *tze*, divertir, récréer, amuser, s'amuser. Les latinistes nous opposeront le latin *solatium*, soulagement, adoucissement, consolation; si on rattache ce mot à *solum*, il n'est pas d'origine celtique; si on le dérive de *sol*, soleil, l'étymologie a plus de vraisemblance, et *solatium* signifierait à peu près la même chose que insolation, exposition au soleil. Il ne faut point se laisser éblouir par cette image brillante: il restera prouvé que *Jolas*, *Solas*, ne dérive point du lat. *solatium*; et c'est peut être tout le contraire de cette indication qui est la vérité. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Aharanza*, *Hizketa*, etc.

JOLAS, *tu*, *te*, etc. Se récréer, se réjouir, se divertir, s'ébaudir. | Solazar, v. a. alegrar, divertir, esparcir (es mas usado como reciproco). † Recreari. Oblectari. § V. *Jolas*,-*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricias*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JOLASCARRI. — A. Agréable, réjouissant, divertissant. | Solazoso, sa, adj. lo que causa solaz. † Delectabilis, e. § Le cast. dit *solaz*, soulagement (de peine), plaisir, divertissement, ébaudissement; mais ces acceptions ne détruisent point les indications étymologiques qui ont été fournies au profit de l'euskarien. V. *Jolas*; au Tabl. gram. la term. *carri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JOLASGAI. — A. Sujet de conversation, matières indifférentes ou peu importantes, dont on ne parlera que pour passer le temps, se récréer. | Materia de conversacion. † Colloquii materia. § V. *Jolas*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *gai*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOLASTEGUI, — A. *Solaseche*,-*a*. la maison, le lieu où l'on se réunit, pour jouir du plaisir de la conversation. | Casa de conversacion. † Confabulationis domus. § V. *Jolas*,-*a*, pour l'étymologie; au Dict. *Eche*, *Etche*; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOLASTURI, — A. Éloquent, beau parleur, beau diseur, qui converse d'une manière agréable. | Elocuente, decidor, ra. † Eloquens, entis. Facundus. Disertus, a, um. § *Turi* semble être ici la contraction euphonique de *iturri*, source d'eau, fontaine; et *Jolasturi* signifierait, source de belles paroles, d'entretiens agréables. V. *Jolas*,-*a*, pour l'étymologie; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JOLAUSTEGUI, — A. Parloir de Religieuses. | Locutorio, s. m. lugar destinado en los conventos de monjas para recibir visitas. † Clathratum exhedrium, ii, n. Cratitium logeum, i. Apud sacras virgines cella ad colloquendum. Ad loquendum locus. § V. *Jolas*, pour l'étymologie ; au Dict. *Us*, *i*, *tu*, *te* ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JONALE, — A. Journée, s. f. le salaire qu'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un jour. | Jornal, s. m. el estipendio que gana el trabajador en un dia entero por su trabajo. † Diurna merces. § *Jonale* pour *Jornale*. Ce mot souletin, ainsi que tous ceux de la même famille, a la même origine étymologique que *Jornada* et *Jornal*. V. ces mots ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JONALETOR, — RA. Journalier, s. m. homme travaillant à la journée. | Jornalero, s. m. el que trabaja por su jornal. † Operarius, ii, m. Mercenarius, ii, m. § Mot formé par term., *tor*, sur *Jonale*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JONDANE, *Yondane*. Transposition de *Jaon*, *Yaon*, ou *Jaundone*. V. ce dernier mot, et *Jundane*.

JONIAR, — RA, *Yoniar*, *-ra*. Ionien, enne, adj. qui est de la province d'Ionie, qui appartient à l'Ionie, (dialecte ionien, mode ionien). Ionique, adj. m. et f. qui s'emploie dans plusieurs arts ; il se dit en parlant du troisième des Ordres d'architecture, et de tout édifice, de toute partie d'édifice qu'on a construit conformément aux proportions de cet ordre ; on appelle aussi, vers ionique ou ionien, un vers latin composé de quatre mesures, dont chacune est de deux brèves et de deux longues. | Jónico, ca, adj. el natural de Jonia y lo perteneciente á esta provincia ; se aplica á uno de los cinco órdenes de arquitectura ; dícese de los edificios en que se observa este órden, y se aplica á cualquiera de los miembros que están construidos con arreglo á sus proporciones ; s. m. pié de verso que consta de cuatro sílabas. † Ionicus, a, um. Ionicus, pes versûs. Mot formé de *Ionia*, *Jonia*, Ionie, et de la term. *ar*. Le dialecte guipuzcoan dit *Joniar*, conformément à l'orthographe et à la prononciation des Espagnols, qui écrivent en latin, *jonius*, *jonicus*. Le primitif grec est *Iôn*, fils de Xuthus et de Créuse, fille d'Erecthée, qui donna son nom à l'Ionie. V. au Tabl. gram. la term. *ar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JORNADA, *Yornada*, *Yornata*. Journée, s. f. le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre dans l'espace d'une journée ; temps employé à un voyage, ainsi appelé quoiqu'il ait plus d'un jour de durée ; acte de comédie (dans le théâtre espagnol). | Jornada, s. f. el camino que yendo de viaje se anda regularmente en un dia ; todo el camino ó viaje, aunque pase de un dia ; met. cualquiera de las partes en que se divide la comedia española. † Diurnum iter. Unius diei iter. Iter, itineris, n. Actus comœdiæ. § Ces trois mots furent pris par term. *da*, *ta*, du lat. *diurnum* (sous-entendu *spatium*, *iter*, intervalle de temps, voyage), de jour, qui se fait pendant le jour, chaque jour, journalier. De là aussi le mot français jour, et l'italien *giorno* ; mots dans lesquels on retrouve la trace du *d* mouillé euskarien, remplacé souvent par le *j*, *y*, dans les dialectes basques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JORNAL, YORNAL, — A. Même signification que *Jonale*, *-a*. V. ce mot ; pour l'étymologie, *Jornada*.

JOSPOLIT, — A. Piqûre (arrière-point), point d'aiguille empiétant sur le précédent. | Pespunte, s. m. labor hecha con aguja de puntos seguidos y unidos, ó metiendo la aguja para dar un punto hácia atras. † Elegans sutura. § V. *Polit*, *Pollit*, *-a* ; au Dict. *Jos*, *i*, *te* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JOSPOLIT, *tu*, *tze*, etc. Contre-pointer, v. a. | Pespuntar, v. a. coser ó labrar de pespunte, ó hacer pespuntes en la ropa ó tela. † Punctum acu densè pungere. Eleganti suturâ concinnare, resuere. § Ce n'est que le mot *Jospolit*, *-a*, rendu conjugatif. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JOSTA-GRABE, — A. Ce mot se dit de toute composition où le style sérieux se mêle au style plaisant. | Jocoserio, ria, adj. lo que está mezclado de serio y jocoso ; y así se dice : romance jocoserio. † Ex serio joculari mixtum. § V., pour la partie néologique du mot, *Grabe*, *-a* ; au Dict. *Josta*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUBILEU, — A, *Yubileo*, *-a*. Jubilé, s. m. c'était parmi les Israélites, dans la loi de Moïse, une solennité publique qui se faisait de cinquante en cinquante ans, dans laquelle toutes sortes de dettes étaient remises, chacun rentrait dans son héritage, et les esclaves étaient remis en liberté ; dans la religion chrétienne, c'est une indulgence plénière, solennelle et générale, accordée par le Pape en certains temps et en certaines occasions. | Jubileo, s. m. entre los israelitas era una fiesta pública que se celebraba de cincuenta en cincuenta años ; entre los cristianos es una indulgencia plenaria, solemne y universal concedida por el Papa en ciertos tiempos y en ciertas ocasiones. † Jubilæus, i, m. § Il est hors de doute que *jubilæus* fut pris de *jubilare*, pousser des cris de joie. Dans le *Génie de la langue latine* (pages 19-20), il y a vingt ans, nous avons dérivé le mot lat. *jubilatio*, jubilation, du prononminatif *ego*, je, moi, en cast. *yo*, en langue romane *jou*, *you*. On retrouve ce *Ju* (prononcez *jou*) dans la langue des Celto-Italiens ; les Romains en firent le nom du roi de leurs dieux : *Ju-piter*, mot à mot, Moi, ou Dieu-le-Père. Mais ce serait une question de savoir si le Moi créateur, éternel, n'aurait pas reçu son premier nom des Euskariens, qui disent *Jao-on*, *Ja-un*, Seigneur, ou plutôt Seigneur bon (*on*, *hun*), *Jauna*, le Seigneur, le Bon Dieu. De *Jaongoico*, *-a*, Seigneur élevé au-dessus de tout, ou Seigneur d'en haut, du Ciel, nous avons par contraction, *Jainco*, *-a*, *Jinco*, *-a*, et tous les noms que les dialectes basques donnent à l'Être suprême. Cette indication étymologique reviendra aux mots *Juje*, juge, *Justicia*, justice, etc., où elle exprime plus directement l'idée de la divinité, que dans le mot jubilation, emprunté aux cris de joie que les peuples antiques poussaient vers le ciel, en louant et en remerciant Dieu. C'est ainsi que tel mot classé pour néologique, et que nous rattachons ici à un soi-disant primitif lat., échappera à cette dérivation par la découverte du primitif véritable, dans une langue beaucoup plus ancienne et non moins belle que celle des Romains. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDAS, — A, *Yudas*, *-a*. Judas, s. m. nom propre devenu commun pour signifier un traître. | Judas, s. m. met. alevoso, traidor. † Proditor, oris, m. § Ce mot est le plus communément employé comme apostrophe : *Judasa!* le Judas! Il est mis quelquefois pour diable, dans le langage familier : *Judasa bad'ere*, quand ce serait le diable. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDICA, *tu*, *tze*, etc. Juger, décider en bien ou en mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentiments, du motif de ses actions (en ce sens il se construit avec la préposition de, ou un équivalent) ; conjecturer. | Judicar, v. a. persuadirse de alguna cosa, creerla, formar dictámen ; conjeturar, hacer juicio probable de alguna cosa por indicios y observaciones. † Judicare. Conjecturare. § Dieu étant l'intelligence infinie, le juge éternel, tous les mots latins de cette famille ont dû être pris du nom que les Euskariens antiques donnaient à l'Être suprême. V. *Jubileu*, *-a*, et *Justicia* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUDICAMENTU, — A. Jugement, avis, sentiment, opinion ; il signifie aussi l'approbation ou condamnation de quelque action morale ; conjecture. | Voto, sentir ; censura, dictámen, aprobacion, ó reprobacion (en materia moral) ; conjetura, presuncion. † Judicium, ii, n. Existimatio. Opinio. Sententia. Conjectura, æ, f. § V. *Judica*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDIO, YUDIO, — A, V. *Judu*, *-a*. *Judio* est du dialecte souletin.

JUDIOSA, Juive, s. f. fille ou femme de la race israélite, qui observe l'ancienne Loi de Moïse, qui professe le judaïsme. | Judía, s. f. † Judæa. § V. *Judu* ; au Tabl. gram. la term. *sa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDU, — A, *Judio,-a, Yudio,-a, Yudu,-a*, Juif, s. m. celui qui est de race juive, qui professe la Loi de Moïse, le judaïsme ; on donne le même nom, dans le langage familier, à un avare, à celui qui prête à usure, ou qui vend exorbitamment cher. | Judío, s. m. el que observa la ley antigua de Moisés; met. avaro, usurero. † Judæus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDUAR, — RA. Juif, ve, adj de Juif, qui appartient aux Juifs. | Judío, día, adj. Judáico, ca, adj. lo perteneciente á los judíos. † Judaicus, a, um. § V. *Judu,-a*; au Tabl. gram. la term. *ar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDUERA. Judaïsme, s. m. la Religion des Juifs. | Judaismo, s. m. la religion de los Judíos. † Judaismus. Judæorum religio. § V. *Judu* ; au Tabl. gram. la term. *era*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDUERA, *tu, tze*, etc. Judaïser, v. n. suivre et pratiquer en quelques points les cérémonies de la Loi judaïque. | Judaizar, v. n. seguir ú observar en algunos puntos la religion de los Judíos. † Judaizare. Judaicos ritus sequi, affectare. § V. *Juduera*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUDUERATZALLE, — A. Judaïsant, s. m. sectaires chez les Juifs ; celui qui judaïse. | Judaizante, part. a. de judaizar; el que judaiza (se usa tambien como sustantivo. † Qui judaicos ritus, mores sequitur, affectat. § V. *Juduera, tu tze* ; au Tabl. gram. la term. *tzalle* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDUKUME, — A. Fils de Juif. C'est quelquefois un terme de mépris que les catholiques espagnols adressent à un Juif, ou à celui qu'ils soupçonnent d'être Juif, ou de judaïser. | Judihuelo, s. m. dim. de Judío. Dícese tambien por desprecio de cualquier judío ó que hay sospecha de que lo es. † Judæi filius. § V. *Judu* ; au Dict. *Hume, Khume, Kume, Ume,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDULEKU, — A. V. *Judutegui,-a*, et *Leku* ; aux Règles d'orthographe euskarienne, page 1, la loi d'unité d'orthographe qui prescrit de changer en *k*, le c terminal des mots en *u*, à cause du dialecte qui dit, au singulier, *Lekhia*, et non *Lecua*, et à l'indéfini, *Lekhu*, et non *Lecu*, etc. La même règle est justifiée par la déclinaison du pluriel.

JUDUTEGUI, — A. Juiverie, s. f. quartier d'une ville habité par les Juifs (la Juiverie de Metz). | Judería, s. f. barrio destinado para la habitacion de los judíos. Aljama, s. f. † Judæorum vicus. § V. *Judu*; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUDUTOKI, — A, V. *Judu* ; pour la signification et les traductions, *Judutegui,-a*; au Dict. *Thoki, Toki,-a*.

JUEZ, — A, V. *Juge,-a*.

JUGE, — A, V. *Juje,-a*. Le conjugatif *Juja, tu, tze*, juger, interdit d'écrire *Juge*, juge, en bonne orthographe.

JUICIO, — A. Jugement, s. m. la faculté de l'âme qui juge des choses. | Juicio, s. m. la facultad del alma que juzga de las cosas, discernimiento ; met. cordura, prudencia, discrecion, seso, asiento. † Judicium, ii, n. Judicandi vis. Mens, entis, f. Prudentia, æ, f. § Mot cantabre. Le dialecte vascon dit *Yuyamendu* et *Jujamentu*, dans la même acception. *Juicio* se dit comme *Jujamentu*, etc., en parlant du Jugement dernier, auquel Dieu jugera les vivants et les morts. V. *Jujamentu*, *Zentzu* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict *Ecadoi, -a*.

JUICIORA, *tu, tze*, etc. Prendre du jugement, devenir sensé, judicieux, raisonnable, prudent. | Ajuiciar, v. n. principiar á tener juicio. † Judicio maturescere. Prudens fieri. § V. *Juicio* ; au Tabl. gram. la term. *ra* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUICIORATU, — A. Judicieux, sensé, raisonnable, prudent. | Ajuiciado, da, adj. el que tiene juicio ó procede con madurez y cordura. † Consideratus. Maturus, a, um. Prudens, entis. § V. *Judiciora, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Zuhur,-ra*.

JUJA, *Juzga, Yuya, tu, tze*, etc. Juger, v. a. rendre la justice (Dieu viendra juger les vivants et les morts); il signifie le plus ordinairement, décider une affaire, un différend en justice (juger un procès); décider en bien ou en mal du mérite d'autrui, de ses pensées, du motif de ses actions ; croire, estimer que, être de sentiment, d'opinion que, comprendre dans son esprit, se figurer, s'imaginer. | Juzgar, v. a. dar sentencia como juez; pensar bien ó mal; creer, formar concepto de alguna cosa, persuadirse de alguna cosa, formar dictámen. † Judicare. Sententiam ferre. Dijudicare. Credere, Existimare. Putare. Aliquid animo fingere. § V. *Judica, tu, tze*, pour la synonymie des deux conjugatifs ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*, et les formes particulières à la conjugaison biscayenne.

JUJAMENTU, *Yuyamendu,-a, Juicio, -a, Juzgu,-a*. Jugement, s. m. décision prononcée en justice ; approbation ou condamnation de quelque action morale ; la faculté de l'âme qui juge des choses. | Juzgamiento, s. m. ant. Juicio, s. m. for. ant. la sententia del juez, fallo ; censura, dictámen, aprobacion, ó reprobacion (en materia moral) ; la facultad del alma que juzga de las cosas (met. cordura, prudencia, seso, discrecion, asiento. † Judicium, ii, n. Sententia, æ, f. Existimatio. Opinio, onis, f. Judicandi vis. Mens, entis. f. § Dans l'acception absolue du mot Jugement, les Basques disent toujours, *Azken Jujamentia*, le dernier Jugement. V. *Juja, tu, tze* ; pour l'étymologie, *Juje* ; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUJE, YUYE, JUEZ, — A. Juge, s. m. qui a le droit et l'autorité de juger ; il se dit plus particulièrement d'un homme préposé par autorité publique, pour rendre justice aux particuliers ; on appelle aussi juge, celui qui, sans autorité publique, est choisi pour arbitre par des parties pour terminer leur différend. | Juez, s.m. el que tiene autoridad y potestad para juzgar y sentenciar ; el que es nombrado para resolver alguna duda. † Judex, icis, m. § L'école voudra rattacher ces mots euskariens au lat. *judex* ; ce dernier, d'après l'étymologie que nous en avons fournie dans le *Génie de la langue latine*, dérive d'un mot celto-italien, *Ju*, lequel se retrouve dans le nom que portait chez les Romains, leur *Ju-piter*, Moi, ou Dieu-le-Père (*piter* est un mot sanscrit ; le latin dit partout ailleurs *pater*, père). Mais nous sommes d'opinion, que le nom donné au Moi éternel, au Juge suprême, Dieu, par les Euskariens antiques, et conservé par les Basques, renferme le véritable primitif de tous les mots de cette famille, à quelque langue qu'ils appartiennent. V. *Jubilen,-a*, et *Justicia*, pour l'éclaircissement de l'étymologie : au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUNDANE, YONDONE, V. *Jaundone*. Ici *Yondone* n'est que la contraction de *Yaondone* : *yaon*, synonyme de *jaun* ; et *Jundane*, mot souletin, signifie la même chose que *Jaundone*, par la suppression de *l'a*, qui est allé remplacer *l'o* de la seconde syllabe. Les changements de ce genre sont fréquents dans les dialectes basques, particulièrement pour les mots entachés de néologisme.

JUNT, — A. *Yunt,-a*. Joint, s. m. articulation, l'endroit où deux os se joignent; il se dit aussi de quelques autres choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie. | Juntura, s. f. la parte ó lugar en que se juntan y unen dos ó mas cosas. † Junctura, Commissura, æ, f. Coagmentum, i, n. § *Junt* se met adverbialement sans déclinaison, pour dire, à pieds joints, *Pejunt* (| A pié juntillas), quoique on dise *Eskiac junto*, à mains jointes. V. *Pejunt* ; pour l'étymologie, *Junta, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. JUNTA, *Yuntá*. Ce mot n'est autre chose que celui qui précède, *Junt*, décliné au singulier ; et l'on dira aussi bien *Juntian* et *Juntan*, au joint, dans le joint. On ne doit point oublier que les grammairiens vascons ont l'air de n'avoir jamais compris la déclinaison du mode indéfini, jusqu'à Darrigol ; on remarque, même aujourd'hui, le même oubli dans les petites grammaires publiées par les auteurs cantabres à l'intention des enfants qui veulent apprendre l'espagnol. *Juntá* est aussi quelquefois synonyme de *Juntura*, jointure.

2. JUNTA, YUNTA. Junte, conseil, assemblée, comité. | Junta, s. f. reunion de varias personas para conferenciar ó tra-

tar de algun asunto. † Concilium, ii, n. § En dialecte souletin et haut-navarrais, ce mot se dit de toute assemblée, réunion, etc. V. *Junta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

3. JUNTA, *Yunta, tu, tze*, etc. Joindre, v. a. approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elles se touchent, qu'elles se tiennent (il est quelquefois neutre dans cette acception); il signifie aussi, ajouter, mettre une chose avec une autre, en sorte qu'elles fassent un tout; pr. se joindre, s'unir. | Juntar, v. a. y r. unir unas cosas con otras; añadir, congregar, acopiar; juntarse con, unirse á, arrimarse, acercarse mucho á otro. † Jungere. Cogere. Colligere. Comparare. In unum locum convenire. Coire. Ad aliquem se adjungere. Cohærere. § On sait que le *ta* euskarien se change en *da*; et ce n'est point par euphonie. V. au Tabl. gram. l'origine de cette particule, de cet augmentatif et fréquentatif pris de l'euskarien par le latin. Au mot joindre, que l'on croit dériver du latin *jungere*, l'école française, à notre avis, se trompe, sur la foi d'une de ces demi-ressemblances qui ont inspiré tant de fausses étymologies. On dérive *jungere*, de *jugum*, joug (en grec *zugós*), d'où *jugare*, attacher ensemble, joindre, unir. Evitons le cercle vicieux; *jugum* n'est point un mot primitif; il ne désigne que l'instrument qui sert à attacher ensemble, à unir (en cast. *uncir*) deux bœufs qui tirent la charrue : *jug-um* n'est qu'un dérivé, et un dérivé euskaro-italique, selon toute probabilité. Le primitif de *jungere* est évidemment *jun*; et ce primitif, ramené à sa source, n'est autre chose que l'euskarien *jo*, frapper, toucher. Suivons la chaîne de la dérivation : ce sera un petit collier de perles étymologiques. De *jo*, l'euskarien fit *joa, joai, te*, aller; dans la double forme de l'infinitif et du participe, *joan, juan*, et dans le sous-dialecte, *jun*, aller, qui va, par extension, qui va avec, qui s'adapte. Et de *jun*, ou *juan*, avec toutes les formes qui prennent l'*y*, et celles de tous les dialectes, on obtient directement, à l'aide de l'augmentatif et fréquentatif *ta*, le conjugatif *Junta, tu, tze*; mot à mot: faire entrechoquer, faire aller ensemble, adapter, unir, réunir, joindre; se joindre à quelqu'un, marcher ensemble, etc. L'indication est inattaquable; elle doit faire autorité; chaque mot euskarien de cette famille représente l'une des faces primitives de l'étymologie, par exemple le mot *Junta*, junte, assemblée. Le lat. *junctura* n'est autre chose que le mot euskarien *Juntura*, jointure. N'oublions pas le mot lat. *jocus*, pris de de l'euskarien *Joco*, jeu, qui, sur le primitif de *Juntatze*, s'applique à la jonction, au joint, à toutes les jointures du corps de l'homme, à ses articulations, et aux pièces d'une machine qui joue, fonctionne harmonieusement. De *jocus* on passe à *jocundus, jucundus*, agréable (au physique et au moral). Et l'école ne manque pas de dériver *jucundus* de *juvare*; quand *juvare* lui-même se rattache au *Ju* celto-italien, pris du nom euskarien de la Divinité, pour exprimer l'idée de ce qui aide, soutient, soulage, de ce qui charme et fait plaisir, comme l'auteur éternel de toutes les forces, de toutes les joies et de toutes les magnificences de la création. Et pour l'étymologie de *jungere*, l'école va chercher le dérivé latin-grec *jugum, zugós*, indiqué ici et mis en réserve comme une erreur des étymologistes. Les néologismes basques imités du latin ne datent que d'hier; ils n'ont aucune importance historique. Les questions que nous soulevons sont destinées à répandre une lumière nouvelle dans la linguistique; et il est hors de doute que le latin doit à l'euskarien infiniment plus qu'il ne lui a prêté. Cet examen était inséparable d'une saine appréciation et de la gloire de la langue basque. Il nous est prescrit de ne pas mutiler, au gré des détracteurs ignorants ou impatients, les belles proportions du Dictionnaire national. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUNTADA. Jonction, s. f. union, assemblage (la jonction de deux rivières, etc.). | Union, junta (de dos rios, mares, lagos, etc.). † Junctio. Conjunctio. Duorum fluviorum confluens. § V. *Junta, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUNTADURA. Joint, jointure. | Juntadura, s. f. Juntura, s. f. † Junctura, æ, f. § *Juntadura* est quelquefois employé pour dire adjonction. V. *Junta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUNTERA. Rabot de menuisier. | Juntera, s. f. especie de cepillo largo cuyo hierro ocupa solamente la mitad de la madera, y la otra mitad que resalta un poco se afirma en el canto de la pieza que se acepilla. † Runcina ad tabulas coagmentandas. § Le mot *Juntera* (*junta era*) signifie que ce rabot est destiné à ouvrer les pièces de menuiserie qu'il s'agit d'assembler, joindre. V. *Junta, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *era*; les renvois 1, 2, marqué au mot *Abade*.

JUNTERA, *tu, tze*, etc. Raboter avec la *Juntera*. | Acepillar con la juntera. † Runcinâ dolare. § V. *Juntera*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUNTO, *Yunto*. Auprès, tout proche, tout contre, joignant. | Junto, adv. cerca. † Apud. Juxtà. § *Junto* se décline, selon le génie grammatical de l'idiome, pour exprimer la proximité de deux choses qui se touchent, qui sont attenantes l'une à l'autre: *Juntuan* (dans le contre), contre: *Junto juntuan* (dans le tout contre), tout contre. Le sens de *Junto* restant le même, on conçoit que ce mot ne puisse être jamais mis qu'à ce seul cas de la déclinaison. On dit aussi bien *Alboan, Aldean, Khantian, Onduan, Unduan, Urrean*. V. *Junta, tu, tze*, pour l'étymologie.

JUNTURA, *Yuntura*. Jointure, s. f. joint. (Toutes les jointures du corps. Au-dessus de la jointure. Il avait des douleurs dans les jointures). | Juntura, s. f. la parte ó lugar en que se juntan y unen dos ó mas cosas. Coyuntura (de los huesos del cuerpo humano). Juntura claval, nudosa, serrátil. † Junctura, æ, f. (Ossium commissura. Ossium junctura nodosa, dentata). § V. *Juntura*, contraction de *Juntadura*; *Junta, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUPOI,— A, *Jipoe,-a*. Pourpoint, s. m. cette partie de l'ancien habillement français qui couvrait le corps depuis le cou jusques vers la ceinture. | Jubon, s. m. vestidura que cubre desde los hombros hasta la cintura, ceñida y ajustada al cuerpo. † Thorax, acis, m. *Jupoi estua*. Sorte de pourpoint très étroit, corset. | Ajustador, s. m. el jubon ó armador que se ponen los hombres y mujeres ajustado al cuerpo. † Strictior thorax. *Jupoi sendoa*. Pourpoint piqué (à l'épreuve de l'épée, etc.). | Perpunte, s. m. jubon fuerte, colchado con algodon y pespuntado, para preservar y guardar el cuerpo de las armas blancas, como los jubones ojeteados. † Thorax gossypio instructus, fartus. § Le mot *Jupoi, Jipoe,-a*, rappelle le français jupe, d'où l'on fit jupon; le cast. *jubon* est de la même famille étymologique. Ménage dérive jupe de l'allemand *giupp*, qui a quelque ressemblance avec l'euskarien *Jipoea*. L'arabe appelle *djoubbah*, le cast. *aljuba*, une sorte de vêtement maure, ou tunique, que les Espagnols portaient aussi. *Jupoi* fut-il pris de *djoubbah*? Tel autre étymologiste aura recours au lat. *juba*, chevelure pendante, crinière, alléguant que les hommes primitifs n'avaient pas d'autre pourpoint. Indications conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUPOICHO, — A, *Jipoeche,-a*. Dim. de *Jupoi, Jipoe,-a*. Petit pourpoint. | Juboncico, illo, ito, s. m. dim. de Jubon. † Parvus thorax. § V. *Jupoi*; au Tabl. gram. les term. *cho, tto, ño, ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUPOIGUILLE, — A. Celui qui faisait et raccommodait des pourpoints et toute espèce de hardes, fripier, marchand d'habits. | Jubetero, Jubitero, s. m. ant. el que hacia y componia jubones y otras ropas. † Vestiarius sarcinator. § V. *Jupoi*; au Tabl. gram. la term. *guille*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUPOITEGUI, — A. Friperie, s. f. le lieu où logent ceux qui font le métier de fripier, magasin, boutique de fripier. | Jubeteria, s. f. ant. la tienda en donde se vendian jubones y otras ropas. † Vestiaria taberna. § V. *Jupoi*; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JURA, *Yura, tu, tze*, etc. Jurer, v. a. affirmer par serment, en prenant quelqu'un ou quelque chose à témoin (Dieu en vain tu ne jureras). | Jurar, v. a. afirmar ó negar alguna cosa, poniendo por testigo á Dios ó en sí mismo ó en sus

criaturas. † Jurare. § Jurer signifie proprement, prendre Dieu à témoin. Le *Ju* celto-italien, d'où les Romains tirent *Jupiter*, Dieu père, ou père des dieux, ayant été pris, quant au primitif, de *Jaon, Jaun* (*goicoa*), Seigneur (suprême), nom que les Euskariens donnaient, et que les Basques donnent encore au Seigneur, à Dieu, *jurare* n'est point un verbe d'origine celtique. De *Jau, Ju*, mot ramené au primitif par contraction, et de la term. *ra*, marquant mouvement, à, jusqu'à, l'euskarien fit *Juratze,-a*, jurer : *A*, le, *tze*, mettre, affirmer, *ra*, sur, *Ju, Jaon, Jaun,-a*, le Seigneur, l'Éternel, Dieu. Nous ne croyons pas qu'aucun linguiste puisse trouver rien de plus clair et de mieux que cette définition, même en recourant à l'hébreu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JURADU, — A, V. *Juratu,-a*.

JURADUKINTZA. Jurade, fonction de Jurat, qui emportait le serment. V. *Juratutarzun*.

JURAMENTU, YURAMENDU, — A, *Yuramentu,-a*. Jurement, s. m. serment (qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation). | Juramento, s. m. afirmacion ó negacion de alguna cosa, poniendo por testigo á Dios ó en sí mismo ó en sus criaturas. † Juramentum, i, n. Jusjurandum, i, n. § V. *Jura, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JURATU, — A, *Juradu,-a, Yuratu,-a*. Jurat, s. m. officier municipal exerçant à peu près les mêmes fonctions que les consuls et échevins de France (on les appelait jurats, à Bordeaux) ; les jurats, en Espagne, étaient spécialement chargés de la police des vivres. Alguazil, archer, sergent. | Jurado, s. m. el sujeto cuyo cargo versaba sobre la provision de víveres en los ayuntamientos y concejos. Alguacil, s. m. ministro inferior de justicia, que lleva por insignia una vara delgada. † Decurio, onis, m. Tribunus, i, m. Accensus virgatus. § La charge de jurat emportant le serment, *Juratu, Juradu*, signifie, qui a prêté serment, assermenté ; mot éminemment euskarien. V. *Jura, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JURATUTARZUN, — A, *Juradukintza, Yuratutasun,-a*. Jurade, s. f. charge, fonction de jurat, qui emportait le serment (il est aujourd'hui hors d'usage. | Juradoria, s. f. ant. Juraduria, s. f. el oficio y dignidad de jurado † Decurionatus, ûs, m. § En parlant de l'emploi d'alguazil, on ne dit ni *Juradukintza*, ni *Juratutarzun*, mais bien, par périphrase, *Juraduaren zucen bidea* (| Alguaciladgo, s. m. ant. Alguacilazgo, s. m. el oficio de alguacil. † Accensi munus). V. *Juratu* ; au Tabl. gram. les term. *kintza, tarzun, tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JURE, — A, — C, *Yure,-a,-c*. Juré, s. m. en terme de jurisprudence, membre d'une commission nommée juri, ou jury, et composée de simples citoyens connus et domiciliés, appelés dans les affaires criminelles. | Especie de juez (en Inglaterra y Francia. † Rerum capitalium judex. § Les Jurés doivent leur nom au serment qu'ils prêtent pour siéger. V. *Jura, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JURI, — A, *Yuri,-a*. Juri, et Jury, s. m. commission de simples citoyens connus et domiciliés, appelés dans les affaires criminelles. | Comision (compuesta de los *jurés*). † Rerum capitalium cognitores. § Jury est un mot pris de l'anglais, et euskarien quant au primitif. Il est usité dans la Vasconie française, quoique le peuple dise plus volontiers *Jureac*, les jurés, que *Juria*, le jury. V. *Jure,-a*, juré, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUS, YUS, — A. Jus, s. m. suc, liqueur que l'on tire de quelque chose, soit par pression, soit par coction, soit par préparation. | Jugo, s. m. el zumo ó sustancia de las yerbas y cosas húmedas. † Succus, i, m. § Mot que l'école dit avoir été pris du latin *jus, juris*, jus, suc des viandes cuites, sauce, bouillon gras. Les étymologistes rattachent le lat. *jus* à *juvare*, aider ; mais il a été dit au conjugatif *Junta, tu, tze*, que *juvare*, quant au primitif, est un mot d'origine euskarienne. Il n'est pas moins évident que le *jus, juris* lat., dans cette acception de jus, fut pris de l'euskarien *Jus, Yus,-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, 7, marqués au mot *Abade*.

JUSTA. Juste, s. m. habillement de paysanne. C'est une sorte de justaucorps de femme, court et étroit. | Justo, s. m. voz de la Germanía, jubon. † Thorax, acis, m. § *Justa*, contraction de *Justoa*, qui est juste. Le mot bas-navarrais *Yustakus, -a*, synonyme de *Jaka, Jasaki,-a*, a la même origine étymologique. V. *Justo* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUSTICIA. *Yusticia*. Justice, s. f. vertu morale, qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient ; bon droit, raison ; il se prend souvent pour les officiers et magistrats qui rendent la justice ; il se prend aussi pour juridiction. | Justicia, s. f. virtud que inclina á dar á cada uno lo que le pertenece ; derecho, razon, equidad ; el ministro ó tribunal que la ejerce ; jurisdiccion. † Justitia, æ, f. Jus, juris, n. Æquum, i, n. Judices, cum, m. pl. Jurisdictio, onis, f. § Le primitif de *Justicia* est *jus*, droit, bon droit, équité, justice ; ou plutôt, ce primitif, pris de l'euskarien, se rattachant au nom que les Euskariens antiques donnaient, et que les Basques donnent à Dieu, est placé beaucoup plus loin et plus haut. En effet, la justice est proprement l'attribut éternel de la Divinité ; et c'est ainsi que l'Académie espagnole la définit dans le mot *justicia*, comme le pouvoir qui règle l'équilibre parfait de la création, comme la qualité du juge infaillible qui punit et récompense. Toute justice, en effet, émane de Dieu. Court de Gébelin, ce Larramendi de l'école armoricaine, dans les *Origines françaises*, dérive le *jus* latin, droit équité, bon droit, justice, de *jus*, autre mot signifiant suc, jus, potage, bouillon gras : comme si le partage de la soupe avait inspiré aux patriarches les premières idées de justice et d'équité ! Mais on verra, au mot euskarien *Jus, a*, jus, que ce second mot latin est d'origine euskarienne. L'indication de Gébelin, dans le petit cercle où il s'aveuglait, était absurde ; nous l'avons dit dans le *Génie de la langue latine* (page 19) ; elle excita des rires moqueurs. L'auteur en convint lui-même dans les *Origines latines* : « Cette étymologie n'a point plu ; en » voici donc une autre que l'on goûtera » peut-être davantage. Le droit et l'autorité » sont relatifs à l'élevation. Or tel est le » sens du mot *jus*, qui doit être, par conséquent, regardé comme le radical des » familles en *jus*. » Ici le philologue armoricain tourne instinctivement autour du but, sans l'apercevoir et sans l'atteindre. A quoi nous répondions, il y a vingt ans, en ces termes : « Et pourtant Gebe» lin, qui traça ces lignes insignifiantes, » avait bien dit, dans une précédente » page, à l'endroit même où figure pour » la première fois le radical *ju*, que du » monosyllabe *I. E*, être, s'était formé le » nom de Dieu, *Jou*, Celui qui est (en eus» karien, *Jaon,-a, Jauna*, le Seigneur ; » *Jaongoicoa, Jaincoa, Jaungoicoa, Jin*» *cua*, le Seigneur d'en-haut, l'Être su» prême). » De *Ju*, prononcé *jou* par les Latins et les Basques, les Celto-Italiens, en disant (avec le sanscrit et le vieux persan, langue de Zoroastre) *piter* pour *pater*, père, firent *Ju-piter*, Moi-Père, Dieu le père ; et dans la pensée du vulgaire idolâtre, le père, le roi des faux dieux. Gébelin, et ici on ne pouvait s'y tromper, avait découvert le monosyllabe exprimant l'existence (en euskarien *iz*, être ; radical du nom donné par les Euskaro-Indiens, et plus tard par les Brahmines à l'Être suprême, *Izhuara*). Ce qui nous fit dire, dans le *Genie de la langue* latine : « En » posant ce fait, l'auteur n'en tire aucune » conséquence. Il ne se doute même pas » que le mot suprême du vocabulaire lat. » puisse avoir des dérivés. Il n'en fait pas » même venir le pronominatif je, moi, » prononcé *yo*, en dialecte castillan, et » *jou, you*, dans les patois romans de la » France méridionale ! A qui cette affirma» tion personnelle peut-elle convenir d'une » manière absolue, si ce n'est à Dieu, qui » est l'être par excellence (le moi éter» nel de l'Univers) ? Gébelin, qui n'avait » point su démêler le pronominatif *ego* » dans le mot latin *æquitas*, ne l'aperçut » pas mieux dans le mot *jus*. Il n'eut point » révélation du lien mystérieux qui ratta» che, par l'idée et par l'expression, l'équi» té et la justice, en les faisant remonter à » Celui qui est la justice et l'équité même, » à Dieu, le *Ju* vénéré des Celto-Italiens. » *Ju*, en cast. *yo*, en patois roman *you, jou*, est un mot d'origine euskarienne ; origine italique, bien entendu. En tant que *Ju* signifie Celui qui est, ce nom de l'Être

suprême fut pris de l'euskarien par les Celtes, comme le *Is* des Brahmines par les *Maha-Sagatai*, les Massagètes ou grands Scythes. On peut dire que *Ju*, nom de la divinité, dans la langue des adorateurs de Jupiter (*jou*, *you*, *yo*, en langue romane), et le latin vulgaire *ego* sont un seul et même mot. D'où vient cette term. *go*? L'I signifiant l'existence en euskarien (*iz*, *izate*), et cette signification étant commune à l'*e* et à l'*i* en latin, selon Gébelin, cet auteur, convaincu « que le droit et l'auto- » rité (la justice) sont relatifs à l'éléva- » tion », n'aurait pas manqué de dire que le *ego* latin, appliqué d'abord à la personnalité absolue de Dieu, est le mot cantabre *igo*, élevé, c'est-à-dire l'Être, *I*, qui est en haut, *go*, *goi* (*gora*, *goti*), au-dessus de tout : indication trop conjecturale pour que l'on doive s'y arrêter. La vérité est que le primitif de tous les mots de cette famille étymologique, ramené à sa source, se découvre dans le nom donné à Dieu par les Euskariens antiques et par les Basques : *Jauna*, *Iaona*, le bon Seigneur, ou Dieu ; *Iaongoicoa*, par contraction *Jaincoa*, *Jincoa*, le Bon-Seigneur d'en-haut, l'Être suprême, qualifié par sa bonté, et par son élévation au-dessus de tout ce qui existe et qu'il a créé. Definition très belle; car la bonté de Dieu est parfaite comme sa justice, et sa sublimité est infinie. On verra, au mot *Higual*, *Igoal*, égal, que nous rattachons historiquement au mot lat. *æqualis*, que Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *igo*, élevé, *al*, aussi haut que possible ; alléguant qu'une chose est égale à une autre, lorsque par la quantité, comme par la qualité, elle s'élève au même point. Mais *æqualis* (*ego alis*), formé par term., de *ego*, me, moi, moi-même, mis ici pour même, semblable, est un mot de construction latine ou italienne, de même que *æqualitas*, égalité ; quoique ce dernier soit en réalité euskarien, par le primitif et la terminative. Larramendi, sur la foi d'une vaine définition, n'aboutissait qu'à une étymologie fausse, à peu près comme Gébelin avec le mot *jus*. Il tournait autour des primitifs, sans voir que *æquitas*, contraction de *æqualitas*, ne signifie pas seulement égalité, mais plutôt équité, justice: éclaircissement que nous avons tenu en réserve, pour la page où nous aurions à définir le mot *Justicia*, par l'idée de la justice éternelle de Dieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

JUSTICIA, *Yusticia*, *tu*, *tze*, etc. Justicier, v. a. punir quelqu'un d'une punition corporelle, exécuter un criminel, en vertu de quelque sentence ou arrêt. | Ajusticiar, v. a. castigar al reo con pena de muerte. † Sontem afficere ultimo supplicio. § V. *Justicia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUSTICIATI, YUSTICIATI, — A. Justicier, ère, adj. (il n'a guère d'usage au féminin), qui aime à rendre, à faire rendre justice, équitable et sévère. | Justiciero, ra, s. m. y f. el que observa y hace observar rigurosamente la justicia, equitativo y severo. † Severus, integer justitiæ cultor. § V. *Justicia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JUSTO, YUSTO, — A. Juste, adj. m. et f. équitable, qui est conforme au droit, à la raison et à la justice; on le dit des personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité ; il signifie encore, qui observe exactement les devoirs de la Religion (en ce sens, il est souvent substantif) ; juste signifie aussi, qui a la justesse convenable (la juste mesure). | Justo, ta, adj. el que obra segun justicia y razon ; lo que es arreglado á justicia y razon; el que vive segun la ley de Dios (se usa tambien como sustantivo) ; lo que es igual á otra cosa, ya sea en número, ya en peso ó medida, cabal. † Justus. Æquus, Pius, a, um. Vir bonus et justus. Aptus, Accommodatus, Conveniens. § *Justo* se dit quelquefois pour *Justoki*, avec la signification de, précisément : *Justo*, *justua*, etc., juste, tout juste, précisément, tout à point. V. *Justicia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abil*.

JUSTO, *Yusto*, *Yustu*, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir juste (au propre et au figuré). Conjugatif formé selon la règle universelle. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

JUSTOKI, YUSTOKI. Justement, adv. avec justice ; il signifie aussi, dans la juste proportion, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément. | Justamente, adv. con justicia : ajustadamente ; cabalmente, ni mas ni menos, precisamente. † Justè. Jure. Meritò. Aptè. Omninò. Planè. Æquè ac. § V. *Justo*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

JUSTU, — A, *Yustu*,-*a*, V. *Justo*.

JUSTUKI, *Yustuki*, V. *Justoki*.

JUSTUTASUN, — A, *Yustutasun*,-*a*, V. *Justo* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*.

JUYUS, YUYUS, — A. Pieux, euse, adj. qui est fort attaché aux devoirs de la Religion ; il se dit aussi des choses qui partent d'un esprit touché des sentiments de la Religion. | Pio, pia, adj. devoto, inclinado á la piedad, dado al culto de la Religion y á las cosas pertenecientes al servicio de Dios y de los santos, religioso, sa. † Pius, Religiosus, a, um. § Ce mot n'est que la répétition de *Ju*, *Yu*, primitif euskaro-italique, dont les Romains firent le nom de leur *Ju-piter*, Dieu-père, ou père des dieux. Le latin se sert ici d'un mot sanscrit, *piter*, synonyme de *pater*, père. Le mot *Juyus*, formé du primitif que l'on retrouve dans le nom donné à Dieu par les Euskariens antiques, confirme pleinement l'étymologie euskarienne des mots *Jura*, *tu*, *tze*, jurer, *Justicia*, justice, etc., etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

JUZGA, *tu*, *tze*, etc., V. *Juja*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les formes particulières à la conjugaison biscayenne.

JUZGU, — A, YUZGU, — A, V. *Juicio* et *Jujamentu*,-*a*.

K

K. Onzième lettre de l'alphabet euskarien. V., pour l'emploi de cette lettre, l'Introduction, page 11, et les Règles d'orthographe euskarienne (*La Guerre des Alphabets*), pages 14, 15 et 17. Notre avis, qui date de loin, bien contraire à l'usage établi, et aux préventions de la routine, serait d'écrire par un K les mots en C des dialectes cantabres, toutes les fois que cette gutturale forte est suivie d'une voyelle aspirée, dans les dialectes vascons. Cette règle d'unité d'orthographe nous semble obligatoire pour les mots purement euskariens ; le respect de l'étymologie permet l'exception pour les mots néologiques. Nous sommes d'avis aussi que le K doit remplacer le *qu*, dans la nouvelle orthographe euskarienne. Le *que*, *qui* doit néanmoins être respecté dans les noms patronymiques et de famille. Il est à croire que nos auteurs n'en feront pas volontiers le sacrifice, par respect pour l'étymologie, dans les mots néologiques dérivés du latin.

KABA. Cabas, s. m. espèce de sac en forme de panier plat, que portent les dames. Les étymologistes dérivent ce mot du grec *kábos*, sorte de mesure de froment. Appliquée au mot cabas, signifiant une espèce de panier de jonc, qui sert ordinairement à mettre des figues, l'indication n'est pas sans vraisemblance. On opposera le latin *cavum*, trou, creux, cavité, avec d'autant plus de raison que deux dialectes vascons disent, dans la même acception, *Khaba*, *Khabea*. On ajoutera que le cast. *capacha*, *capacho*, cabas, semble n'être que le diminutif cantabre, *Kabacho*,-*a*. Indications conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KABEZA, *Khabeza*. Tête. Mot imité du cast., ou pris de l'euskarien par les Espagnols : primitif latin, *caput*, d'où la langue romane fit *cap*, tête. V. au Dict. *Buru*,-*a*.

KAKA, V. *Khaka*.

KAKAJARIO, — A. Chieur, foireux, euse ; figurément, poltron, e, pusillanime, honteux et timide. | Cagon, na, s. m. y f. el que exonera el vientre muchas veces; met. se dice del que es muy medroso y cobarde. † Nimio ventris profluvio laborans. Timidus, Meticulosus, a, um. § V. *Khaka* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KAKALDI, — A, *Khakaldi*,-*a*. Cacade, s. f. décharge de ventre. Il se dit plus ordinairement au figuré : Il a fait une vilaine cacade, pour dire, il a manqué par

imprudence ou lâcheté une entreprise où il s'était flatté de réussir. | Cagada, s. f. el excremento que sale cada vez que se exonera el vientre; met. la accion contraria á lo que corresponde hacer en un negocio. † Ventris ejectamenta. Gravis error in negotio gerendo. § V. *Khaka*; au Dict. *Aldi*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KAKATEGUI, — A. Lieu où vont les gens comme aux latrines. | Cagadero, s. m. el sitio donde concurren muchas gentes á exonerar el vientre † Sterculinum, i, n. Cloaca, æ, f. § V. *Khaka*; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KAKASTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Khakasta*, *tu*, *tze*.

KAKATSU, — A, V. *Khakatsu*,-*a*.

KAKAZERIA, V. *Khakazeria*.

KAKAZU, — A, V. *Khakatsu*.

KAK'EGUI, *n*, *te*, V. *Khak'egui*, *n*, *te*.

KAKERI, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé selon la règle générale, de *Kakeria*, diarrhée, dévoiement, flux de ventre. V. *Khaka*; au Dict. *Eri*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*.

KAKERIA, V. *Khakeria*.

KAK'ONTZI, — A, V. *Khak'untzi*,-*a*.

KAK'ONTZICHO, — A. Dim. cantabre de *Kak'ontzi*. V. au Tabl. gram. la term. *cho*.

KALAMA (*Izkiribiña*). Calemar, s. m. (inusité). Calmar, s. m. étui à plumes. | Estuche (de plumas de escribir). † Pennarum seu calamorum theca. § Les latinistes dériveront ce mot du latin *calamus*, canne, roseau, roseau à écrire, plume. Mais nous savons que l'euskarien donna le nom de *Kalamu*, *Khalamu*, au chanvre, et à la canne, au roseau, au roseau à écrire. Il est clair par là qu'un étui de roseau fut le *Kalama* dont les Euskariens se servaient pour y mettre les roseaux-plumes à écrire. Il est extrêmement probable que de *Kalamu*, l'euskarien ayant fait par la transposition *Kaluma*, dit ensuite, par abréviation, *Luma*, plume, plume à écrire, d'où fut pris le latin *pluma*; car le mot lat. est *penna*, que l'on traduit en grec par *pterón*, mot celtique, et par *kálamos*, mot euskarien. V. *Calamu*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KAMPA. Mot vascon, qui signifie camp, lieu où une armée se range en ordre; par extension, campement, en parlant, non de l'action de camper, mais du lieu où l'on campe. On dit mieux *Kampadera*, dans la la même acception; et ce mot, signifie, par extension, une certaine étendue de terrain, où l'on a le champ libre, comme pour y camper. Au mot *Campo*, il est dit que le primitif de ce mot et celui du latin *campus* est à découvrir. Un dialecte vascon, qui dit *Gan*, aller, s'en aller, soutiendra que ce radical, par la gutturale forte C, K, pour G, et la term. *po*, a fourni *Campo*,-*a*, le dehors, le lieu où l'on se trouve en sortant des maisons; par extension, les champs, la campagne; et que *Gan* est le primitif de tous les mots de cette famille. V. *Campo*,-*a*, *Campa*, *tu*, *tze*, et *Campamendu*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KAMPADERA, V. *Kampa*.

KAZA, *tu*, *tze*, etc. V. *Khasa*, *tu*, *tze*, et *Acaza*, *tu*, *tze*.

KEINA. En dialecte cantabre, geste de colère, menace; air, mine (de vouloir battre quelqu'un), menace. | Finca. Amago. Amenaza. † Minæ, arum, f. pl. § Mot cantabre. Comme le premier signe de la colère et la menace éclatent dans l'expression du regard, *Keina*, synonyme, dans cette acception particulière, de *Gueñu*, *Kheñu*, signe qu'on fait, est de la même famille étymologique que *Guiñada*, et *Guiña*, *tu*, *tze*. V. ces mots; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KEINA, *tu*, *tze*, etc. Menacer, menacer de la main; figurément, pronostiquer; avoir l'air de vouloir faire ou de vouloir dire quelque chose (qu'on ne fait point, qu'on ne dit point. | Amenazar, v. a. dar á entender por ademanes ó palabras que se quiere hacer algun mal á otro; estar en próximo peligro ó contingencia de suceder alguna cosa. Amagar, v. a.; met. indicar que se va á hacer ó decir alguna cosa que no se hace. † Minari. Imminere. Rem statim faciendam aut dicendam minari. § V. *Keina*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KEJA, *Keisa*. Mot du dialecte biscayen; il signifie, fatigue, lassitude, abattement. (| Fatiga, cansancio). Ce n'est là que l'une des acceptions cantabres d'un même mot, dont la forme varie dans chaque dialecte et sous-dialecte. Le cast. *aquejar*, affliger, chagriner, tourmenter, faire de la peine, etc., fut pris de cette source, et rappelle mieux qu'aucun autre le primitif euskarien. V. *Kejo*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KEJO, — A. Mot du dialecte guipuzcoan, qui signifie, inquiétude, trouble, agitation; dans une autre acception, plainte, murmure, mécontentement, déplaisir. | Inquietud. Queja. † Sollicitudo, inis, f. Querela. Querimonia. Molestia, æ, f. Dolor, oris, m. § V. *Khechu*,-*a*, pour l'étymologie de tous les mots de cette famille, qu'on renvoie au Dict., comme étant d'origine euskarienne et non latine; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KENKIDA. Mot cantabre, qui a la même signification que *Conkesta*, *Conkista*, en dialecte vascon; conquête, action de conquérir et la chose conquise. V. *Kenkida*, *tu*, *tze*, pour les explications étymologiques; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KENKIDA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre, qui a la même signification que *Conkesta*, *Conkista*, *tu*, *tze*, en dialecte vascon, conquérir, acquérir par les armes, etc. Il est évident que *Conkistatze*, -*a* (V. ce mot), fut pris du latin *conquirere* (*cum quærere*), chercher ensemble avec soin, faire des perquisitions, etc. Peut-on en dire autant de *Kenkidatze*,-*a*? Nous ne le pensons pas. Ce conjugatif nous semble formé, à l'aide des term. *ki*, *da*, *kida*, du primitif *Ken*, ôter, enlever, ravir, arracher des mains, etc. *Conquirere*, en latin, fait allusion aux colonies qui, dans les premiers jours de l'histoire, s'exilaient de leur pays, pour aller chercher, conquérir une nouvelle patrie. *Kenkidatze*, en euskarien, équivaut à, dépouiller à force ouverte, voler. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KENKIDARI, — A. Même signification que *Conkistadore*,-*a*. V. ce mot. *Kendidari* est formé de *Kenkida*, *tu*, *tze*, et de la term. *ari*, *ri*. En bonne définition euskarienne et primitive, il signifie proprement, celui qui dépouille les autres de vive force, qui leur ôte, enlève, ravit ouvertement ce qu'ils possèdent, sans autre droit que le droit du plus fort. Conquérant, voleur à main armée. Il est vrai que le vol d'une province, d'un royaume, d'un empire, passe pour légitime, toutes les fois qu'il est accompli avec gloire et une grande effusion de sang. Même, le conquérant cesse d'être coupable d'homicide, quand les meurtres sont exécutés par une armée, petite ou grande, et qu'on tue les hommes par milliers et par millions. Morale des Celtes! Philosophie des Barbares! Ce n'était point celle des improvisateurs euskariens. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KENKIDEZGARRI, — A, *Kenkidezin*, -*a*. Qui ne se peut conquérir, imprenable, inexpugnable, indomptable, invincible. | Inconquistable, adj. lo que no se puede ó es muy difícil conquistar á fuerza de armas; met. el que no se deja vencer con ruegos ni dádivas. † Inexpugnabilis, e. Invictus, a, um. § V. *Kenkida*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. l'adv. négatif *ez*, non; les term. *garri*, *ezgarri*, *ezin*, qui ne peut, qu'on ne peut, qui ne se peut; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

KENTE, — A. Genre, s. m. ce qui est commun à diverses espèces, ce qui a sous soi plusieurs espèces différentes; il se prend quelquefois simplement pour, Espèce. | Género, s. m. lo que es comun á diversas especies ó las comprende; se toma muchas veces por lo mismo que clase. † Genus, eris, n. § Du lat. *gens*, les gens, les personnes, l'euskarien avait fait *Gente*, *Yende*; et de *genus* il fit *Kente*, en changeant le *g* en *k*, comme cela lui arrive fréquemment, selon le dialecte. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KEÑU, KHEÑU, — A. Signe, signal, geste (convenu entre deux personnes pour s'entendre); geste (figure, grimace pour faire rire). | Seña, s. f. nota ó indicio sensible que sirve para indicar alguna cosa ó

venir en conocimiento de ella ; lo que de concierto está determinado entre dos personas para entenderse. Momo, s. m. gesto, figura ó mofa. † Signum, i, n. Nutus, ûs, m. Mimus, i, m. § On dit aussi bien *Gueñu*,–*a*. Par allusion aux signes que l'on fait de l'œil, on fit *Gueñu*, *Keñu* ; mots qui nous semblent être de la même famille étymologique que *Guiña*, *tu*, *tze*, et *Guiñada*. Quelques-uns dériveront *Gueñu*,–*a*, de *Guei*, *Gai*, destination, projet qu'on a; et par term. dim., *ño*, *Gueiñua* : *A*, le, *ño*, petit (signe qui marque), *guei*, ce qu'on a projeté, ce dont on est convenu. Ces deux indications rentrent également dans l'acception de *Keina*, et *Keina*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KERELLA, *Kerelle*,–*a*. Plainte, lamentation, gémissement ; plainte (rendue en justice); action d'inofficiosité, plainte contre une exhérédation que l'on prétend avoir été faite sans cause. | Querella, s. f. sentimiento, queja, expresion de dolor; for. la acusacion ó queja propuesta ante el juez contra alguno; la queja que los hijos proponen ante el juez, pidiendo la invalidacion de algun testamento, por las causas que el derecho prefine. † Querela, æ, f. Querimonia, æ, f. Criminatio. Delatio ad judicem. Querela inofficiosi testamenti. § V. *Khe*, et *Khechu*,–*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KERELLA, *tu*, *tze*, etc. Se plaindre, se lamenter; rendre plainte (en justice contre quelqu'un). | Querellarse, v. r. explicar el sentimiento propio ó contra alguno, lamentarse ó dolerse ; for. poner acusacion ante el juez quejándose de alguno por delito, injuria ó agravio que le ha hecho. † Queri. Conqueri. Aliquem ad judicem deferre, accusare. § V. *Khe*, et *Khechu*,–*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KERELLARI, — A. Plaignant, ante, adj. terme de pratique, celui qui se plaint en justice de quelque tort qu'on lui a fait (il s'emploie aussi substantivement). | Querellante, el que se querella. † Querens. Delator, oris, m. § V. *Kerella*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; pour l'étymologie, *Khe* et *Khechu*,–*a*.

KERUBIN, — A. Chérubin, s. m. Ange du second Chœur de la première Hiérarchie. | Querubin, s. m. cualquiera de los espíritus bienaventurados que pertenecen al primer coro. † Cherub, Cherubim, s. m. (indéclinable). § Mot pris de l'hébreu *khéroub* (au pl. *khéroubim*), qui signifie également, bœuf, et chou. Caetani le fit remarquer à Buffon, qui en convint, et répondit par la réflexion suivante : « Il » paraîtrait assez singulier de trouver » dans un même mot un chou, un bœuf et » un ange, si l'on ne savait que la langue » hébraïque est si peu abondante en » termes distinctifs, que le même mot » désigne très souvent des choses toutes » différentes. » V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KERUBINTAR, — RA. Qui appartient aux Chérubins. | Querúbico, ca, adj. lo que pertenece ó se parece al querubin. † Cherubicus, a, um. § L'Académie espagnole ne dit plus *querúbico*, mot tombé en désuétude : *Kerubintar* est un mot recueilli, ou plutôt abusivement introduit par Larramendi. V. *Kerubin* ; au Tabl. gram. la term. *tar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KESTA. Quête, s. f. action par laquelle on cherche ; il se dit en termes de chasse, d'un chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un sanglier, etc., qu'on veut détourner ; et de même, en parlant de la chasse des perdrix. | Busca, s. f. † Ferarum indagatio, onis, f. Indago, inis, f. § Fumées est le terme dont les chasseurs se servent pour signifier la fiente des cerfs et des autres bêtes fauves. Quiconque a fait la chasse au lièvre, etc , celui qui a vu les chiens suivre la bête à la piste, éventer quelquefois la voie, quand ils la sentent sans mettre le nez à terre, devinera que *Kesta* est un mot euskarien : primitif *Ke*, *Khe*. fumée. Quant à ceux qui voudraient dériver *Kesta* du latin *quæsitus*, on sait que les mots latins de cette famille n'ont pas de primitif celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KESTA, *tu*, *tze*, etc. Quêter, v. a. en termes de chasse, chercher (quêter un cerf, un sanglier, un lièvre, quêter des perdrix). | Buscar, rastrear. † Indagare et odorari feras. § De *Ke*, *Khe*, fumée (par décl. *kheaz*, *khez*). et du fréquentatif *ta*, pris de l'euskarien par le latin, fut fait le conjugatif *Kestatze*, quêter, dans son acception propre, la seule qui appartienne à la langue basque. Si l'étymologie était contestée, nous demanderons quel est le primitif du latin *quærere*, chercher, *quæritare*, chercher longtemps, et surtout une définition meilleure que celle qui est fournie ici. On sait que le *co* latin fut pris de l'euskarien *co* ; par une terminaison celtique, le latin en fit *cum*, et *com*, dans la composition, devant les labiales, etc., *con* devant les gutturales, dentales, etc. Du *co* euskarien dérive le *ki*, *kin*, de la déclinaison basque, par une formation qui est expliquée ailleurs. Ainsi le *cum*, *com*, *con* latin, se rattachent au *kin* euskarien. Cela bien établi, on peut dire que de *Kesta*, quête, l'euskarien fit directement *Conkesta* , conquête. De là le conjugatif *Conkesta*, *tu*, *tze*, conquérir, dérivé à tort du latin *conquirere* (*cum quærere*), si *quærere*, comme on le soupçonne fort, n'est pas d'origine celtique. V. *Kesta* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KESTORE, — A. Questeur, s. m. Ce nom était à Rome celui des magistrats chargés de la garde du trésor public, de recevoir les ambassadeurs, etc. | Cuestor, s. m. ¡magistrado romano á quien se encargaron diversos cuidados y ejercicios segun la diversidad de tiempos y circunstancias. † Quæstor, oris, m. § *Quæstor*, en latin, signifie proprement, celui qui cherche ; le questeur, à qui l'on confiait le trésor public, était le chien vigilant préposé à sa garde. Aucune indication ne contrarie l'étymologie euskarienne des mots *Kesta* et *Kesta*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KESTURA. Questure, s. f. charge de questeur. | Cuestura, s. f. la dignidad ó empleo del cuestor. † Quæstura, æ, f. § La term. *tura* est plutôt euskarienne que latine. A *quæsitura*, mot de la basse latinité, l'euskarien répondra par *Kestadura*. V. *Kesta*, *tu*, *tze*, et *Kestore*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KESUGA. Sorte de serpent amphibie et venimeux. | Chelidro, s. m. serpiente. † Chelydrus, i, m. § De *khélos* et *udór*, le grec dit *khéludros*. L'euskarien n'a pris que la première syllabe du mot, en y ajoutant *suga* pour *Sugue*,–*a*, serpent. Il n'est pas prouvé que *udór* soit un mot celtique, et qu'il ne se rattache pas, avec la même signification, à l'euskarien *Ur*, *Hur*, eau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KETZALE, — A. Grand oiseau d'Amérique, dont le plumage est tout vert. | Quetzale, s. m. pájaro grande de la provincia de Chiapa en las Indias, que está todo cubierto de plumas verdes. † Passer quidam indicus, plumis viridantibus ornatus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KEZCA. Soin, attention, sollicitude | Cuidado, s. m. solicitud y atencion para hacer bien alguna cosa † Sollicitudo, dinis, f. Cura. Studium. Diligentia. § Ce mot est de la même famille étymologique que *Kesta* : primitif *Ke*, fumée, par décl. *kez*, term. *co* ; par allusion au chien de chasse qui suit le gibier à la piste, qui évente la voie, etc. Il prouve, pour sa part, que nous avons eu raison de ne rattacher aucun des mots euskariens de cette famille au lat. *quæsitus*. V. *Kesta*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHABA, V. *Khabe*,–*a*.

KHABE, —A. Creux, cavité | Cavidad· hueco, la hoquedad, el cóncavo, el hondo. † Cavum, i, n. Cavus, i, m. § Ce mot est parfois employé adjectivement. Un dialecte vascon dit, au singulier, *Khabia*. Si l'on admet que ce dialecte, en retranchant le *k*, ait fait de là *Habia*, nid d'oiseau, le mot *Habia*, contrairement au doute exprimé ailleurs, serait pris du latin *cavea*, de même que *Cabia* et *Cafia*, nid. Le dialecte cantabre prononce *Abia*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHABELLA, V. *Cabilla*.

KHABILLA, V. *Cabilla*.

KHABILLA, *tu*, *tze*, etc. V. *Cabilla*, *tu*, *tze*.

KHADIÑA, V. *Catea*.

BAYONNE, Typ. Lespes

KHADRILA. Quadrille, s. m. sorte de jeu de cartes, qu'on joue à quatre personnes. Troupe de gens assemblés (pour quelque fin); troupe (contre les voleurs de grand chemin); brigade (de gendarmes, etc.). | Cuadrillo, s. m. cierto juego de naipes. Cuadrilla, s. f. la junta de muchas personas para algun intento ó fin determinado (dijose así por que á lo menos ha de ser de cuatro); la junta de ciertos hombres que formaba la hermandad para perseguir los malhechores en los caminos. † Chartarum ludus quidam. Sodalium quaternio. Sodalitium pro latronibus persequendis. § Mot pris, par term. du latin *quatuor*, quatre, *quadrum*, un carré, QUADRULA, petit carré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHAKA. Caca, s. m. excrément, ordure. Terme dont se servent ordinairement les nourrices et autres femmes, en parlant de l'ordure des enfants. | Caca, s. f. el excremento humano, y especialmente el que arrojan los niños pequeños. † Ejectamenta ventris in pueris. Merda, æ, f. § Ce mot est euskarien: il est formé de *Kha*, interjection de dégoût, d'où la langue fit *Kharats*, amer, et de la term. ca. L'interjection *khe*, qui devint le nom de la fumée, appartient à la même famille; un dialecte dit *Kirats*, amer, aigre; comme le dialecte cantabre dit *Kurats*, sans aspiration, et *Kaka*. Le latin *cacare*, aller à la selle, rendre par bas, employé par Martial, fut pris de là. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHAKANZOLL, — A. Terme bas et populaire; il se dit en parlant d'un enfant ordinairement embrené ou morveux, à peu près comme le français dit au pluriel merdaille, troupe importune de petits enfants. | Jabardillo (de niños, mocosos, etc.). § Mot formé par term., de *Khaka* décliné. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHAKASTA, *tu*, *tze*, etc. Emmerder, v. a. (bas et populaire), enduire de merde, embrener, salir de bran, de matière fécale. | Ciscar, ensuciar con mierda (alguna cosa). † Merdâ inquinare. § Conjugatif formé de *Khaka* décliné (V. ce mot), et du fréquentatif *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KHAKATE, — A. Matière fécale, étron, crotte. | Cagajon, s. m. † Excrementum, i, n. § V. *Khaka*; au Tabl. gram la term, *te*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHAKATSU, — A. Merdeux, euse, adj. souillé, gâté de merde (Un lange merdeux, chemise merdeuse). | Merdoso, sa, adj. asqueroso, sucio, lleno de inmundicia. † Sordibus inquinatus. § V. *Khaka*; au Tabl. gram. la term. *tsu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

KHAKAZERIA. Mot formé de *Khaka* décliné (V. ce mot), et de la term. *eria*; il se dit de toute chose, ou de toute action puérile, vile, méprisable, comparée à l'enfant qui s'embrène dans ses langes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHAK'EGUI, *n*, *te*, etc. Aller à la selle, rendre par bas, chier. | Cagar, v. a. exonerar ó evacuar el vientre. † CACARE. § Il a été dit que le v. *cacare*, employé par Martial, fut pris de l'euskarien par le lat. V. *Khaka*; au Dict. *Egui*, *n*, *te* (faire); au Tabl. gram. les règles de la conjugaison par les term. *N*, *nic*, *naz*, *nez*, *na*, *en*, *ngo*, *Te*, *ten*, *tean*, *tian*, *tin*, *tearekin*, *tiareki*, *teaz*, *tiaz*, *tez*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KHAKERIA. Diarrhée, s. f. en termes de médecine, dévoiement, cours de ventre. | Diarría, s. f. ant. Diarrea, s. f. enfermedad que consiste en evacuaciones de vientre, líquidas y frecuentes. Flujo de vientre. † Diarrhæa, æ, f. Dejectio, onis, f. Alvi profluvium, ii, n. § V. *Khaka*; au Dict. *Eri*, *-a*; au Tabl. gram. la term. *eria*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHAK'UNTZI, — A. Pot de chambre, bassin de chaise percée. | Bacin, s. m. el vaso de barro vidriado alto y redondo que sirve para recibir los excrementos mayores del cuerpo humano. † Lasanum, i, n. § V. *Khaka*; au Dict. *Ontzi*, *Untzi*, *-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHALAMU, — A. V. *Calamu*, *-a*.

KHALCA, *tu*, *tze*, etc., V. *Calca*, *tu*, *tze*.

KHALDA. En termes de chaufournier, grande chaleur accompagnée d'une noire fumée, sortant du chaufour ou grand four où l'on cuit la chaux. Il est dit au mot *Care*, chaux, *Galdare*, chaudron, etc., que le latin *calor*, *caldor*, chaleur (pour *caror*), a pour primitif l'euskarien *Gar*, *Car*, feu, flamme. On dit, par aspiration, *Khar*, pour *Kar*; au figuré, feu, ardeur, zèle. *Khalda*, pour *Kharalda*, coup de chaleur, n'est donc point un mot néologique dérivé du latin. De *Su*, feu, l'euskarien fit *Salda*, bouillon, en latin *calda* (sous-entendu *aqua*), eau chaude; mais ce *calda* est un mot euskaro-italique, d'où le cast. prit *caldo*, bouillon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHALLA, *tu*, *tze*, etc. V. *Calla*, *tu*, *tze*.

KHALLATU, — A, V. *Callatu*, *-a*.

KHAMBARA, V. *Cambera*.

KHAMBERA. V. *Cambera*.

KHAMBERATTO, — A, V. *Gambaracho*, *-a*.

KHAMBERAZAÑ, — A, V. *Gambarazain*, *-a*.

KHAMBIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Cambia*, *tu*, *tze*.

KHAMBIACOR, — RA. Changeant, ante, adj. variable, muable, qui change facilement, versatile, inconstant, volage. | Mudable, variable, vario, inconstante, voltario, veleidoso. † Mobilis, Mutabilis, Instabilis, e. Inconstans, antis. Levis, e. § V. *Cambia*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *cor*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

KHAMBIADA, V. *Gambiada* et *Gambiakida*.

KHAMBIAGARRI, — A, V. *Gambiagarri*.

KHAMBIAZALE, — A, V. *Gambiatzalle*, *-a*.

KHAMBIO, — A, V. *Cambio*, *-a*.

KHAMELU. — A, V. *Camelu*, *-a*.

KHAMELUZAÑ, — A, V. *Gameluzai*, *-a*.

KHANA, V. *Cana*.

KHANABERA, V. *Canabera*.

KHANDELER, — A, V. *Candeler*, *-a*.

KHANDELU, — A, V. *Candeloin*, *-a*.

KHANDERA, V. *Candela*.

KHANDERALLU, V. *Candelero*.

KHANEIA, *tu*, *tze*, etc. Canner, v. a. (inusité), mesurer à la canne (de même qu'on dit auner, pour mesurer à l'aune). | Varear, v. a. medir con la vara llamada cana. † Cannâ metiri. § V. *Cana*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KHANTU, — A. Proximité, s. f. voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. | Proximidad, cercanía † Propinquitas, atis, f. § Ce mot, par déclinaison, sert à traduire diverses locutions adverbiales et prépositives. *Khantian*, proche, auprès. † Propè. In propinquo. *Khantu khantian*, tout proche, fort près. | In proximo. Proximè. *Khantutic*, de près de. † Propè à. *Khantu khantutic*, de tout près, de tout près de, etc. § *Khantu* est très probablement le primitif des mots euskarien *Cantal*, *-a*; *Cantoi*, *Cantoin*, *Cantu*, *-a*, sans qu'il soit besoin de rectifier la définition proposée au mot *Cantoi*. Quintilien, né dans la Vasconie espagnole, a mis *canthus* en latin, pour le cercle de fer ou bande qui entoure la roue; ce mot, reconnu pour être d'origine espagnole par les lexicographes, rentre doublement dans la définition euskarienne. De *Cantu*, *-a*, angle extérieur formé par la rencontre de deux côtés de quelque chose, ou de *Khantu*, la langue fit *Cantal*, *-a*, bord, extrémité. De quelque façon qu'on décompose ces mots, leur origine euskarienne est incontestable; l'anglais, l'allemand, le latin, n'ont rien à y voir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHARBA, V. *Garba*.

KHARBA, *tu*, *tze*, etc. Synonyme de *Barga*, *tu*, *tze*. C'est le même mot déformé par la transposition. V. *Garba*.

KHARDA, V. *Carda*.

KHARDA, *tu*, *tze*, etc. Même renvoi que pour *Kharda*.

KHARDO, KHARDU, — A. Même renvoi que pour *Kharda*.

KHARIO, — A, V. *Cario*, *-a*.

KHARIO, *tu*, *tze*, etc.. V. *Cario*, *tu*, *tze*.

KHARREIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Carraia*, *tu*, *tze*.

KHARREIU, — A, V. *Carraio*,-*a*.

KHASA, *tu*, *tze*, etc. Un dialecte dit sans aspiration, *Kaza*, *tu*, *tze*. Même signification que *Acazá*, *tu*, *tze* ; au figuré, dissiper, éloigner de son esprit, de sa pensée, de son cœur. Nous rattachons ces mots au latin barbare *cacciare*, qui se trouve dans les capitulaires de Charlemagne et qui a été conservé dans l'italien *cáccia* (le castillan dit *caza*), chasse. La question serait de savoir si le lat. barbare *cacciare* n'aurait pas été pris de *cacare*, verbe d'origine euskarienne, et non latine ou grecque, quoi qu'en dise Ménage, et si ce n'est point de *cacciare* que le français aurait fait chier et chasser. Le primitif de tous les mots de cette famille serait alors l'interjection euskarienne *Kha*, qui exprime une idée de répulsion et de dégoût. Chasser signifie proprement, mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu, pousser quelque chose en avant, etc. Chasse et chasser, en parlant du gibier que l'on poursuit, n'ont qu'une acception figurée ; et le latin barbare *cacciare* a pu être dit par allusion aux fumées, c'est-à-dire à la fiente des cerfs et des autres bêtes fauves que l'on chasse. Indication conjecturale. V. au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KHASACA, V. *Casaca*, qu'il faudrait écrire *Kasaka*, par une double règle d'orthographe, et les term. de la Déclinaison au pluriel.

KHASU, — A, V. *Casu*,-*a*.

KHATIA, V. *Catea*.

KHATIA, *tu*, *tze*, etc. V. *Catea*, *tu*, *tze*.

KHATIADURA, V. *Cateadura*.

KHAUSI, *tu*, *tze*, etc. Rencontrer, trouver une personne, une chose, soit qu'on la cherche, soit qu'on ne la cherche pas; réussir à quelque chose, trouver le nœud de la difficulté, réussir auprès de quelqu'un, complaire en conformant sa volonté à celle d'autrui. Il nous semble que ce conjugatif et le v. roman *chausi*, *causi*, choisir, ont la même origine latine. La langue romane fit *cáde*, *cadut*, tomber, tombé, et *causí*, *causit*, choisir, choisi, du latin *cadere*, *casum*, tomber, et dans la seconde acception, se présenter, s'offrir à, tomber au pouvoir de, échoir en partage, convenir, appartenir à, etc. De cette façon les verbes choir, échoir et choisir, se rattacheraient au même primitif latin. Ménage, grand fabricateur de mots, dérive choisir, du latin *excelligere*, dit par métaplasme pour *excolligere*, dans l'acception de *eligere*, *seligere*, choisir, opter; il prend de là le cast. *escoger*, quoique ce dernier se rattache à *cogere*, et nullement à *colligere*, à notre avis. Ces indications nous font l'effet d'une belledivagation étymologique ; et, malgré la similitude de *Khausi* avec le verbe roman *causí*, nous ne prétendons pas dire par là que la nôtre vaille beaucoup mieux que celles de Ménage. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KHE, KE, — A. Fumée. Primitif de *Khechu*,-*a*. V. ce mot.

KHECHU, — A. De *Ke*, *Khe*, fumée, vapeur épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu, l'euskarien fit par term. *Khetsu*,-*a*, qui jette de la fumée, fumeux, qui envoie des vapeurs à la tête (Vin fumeux). De *Khetsu*, par l'analogie la plus naturelle, on fit *Khechu*, irrité, fâché, inquiet ; et cette acception empruntée à l'image du feu qui lance des tourbillons de fumée, est fort étendue au figuré On sait que *chu*, *tsu*, *zu*, ne sont que la variante de la même term.; d'où *Khecha*, *tu*, *tze*, se fâcher. *Khe* est un mot onomatopéique, arraché du gosier par la fumée qu'on rejette pour ne pas l'avaler; ce qui n'a jamais lieu sans plaintes et sans criaillerie, chez les personnes qu'un tourbillon de fumée éloigne du feu. Si, dans le *chu* terminal, on voulait voir le diminutif cantabre *cho*, les analogies restent les mêmes. Le dialecte biscayen prit de là *Keisa*, et le dialecte guipuzcoan, *Kejo*,-*a*, avec leur acception particulière; dans l'acception la plus étendue, *Keja*, plainte, plaintes, et *Keja*, *tu*, *tze*, se plaindre. Ces deux mots ne sont que la forme cantabre du vascon *Khechua*, *Khechia*, et *Khecha*, *tu*, *tze*, s'irriter, se fâcher, avec des plaintes ou des cris. On doit forcément ramener à cette source les mots castillans suivants, à commencer par le plus ancien : *quejo*, plainte, et ses quatre dérivés ; *quejoso*, mécontent, qui se plaint de, etc.; *queja*, plainte, ressentiment d'une injure; *quejarse*, se plaindre; *quejicoso*, pleurnicheur (comme un enfant que la fumée fait pleurer au coin du feu); *quejido*, gémissement, plainte, et les dim. *quejidico*, *llo*, *to*, *quejilla*, *ta*, petite plainte, etc. Il ne s'agit plus que de remonter au latin. De *Ke*, *Khe*, fumée, l'euskarien fit par term., *Kerella*, *Kerelle*,-*a*, en vascon *Kherella*, plainte, lamentation, gémissement (à commencer par les plaintes et la criaillerie de ceux que la fumée chasse d'auprès du feu); *Kerella*, *tu*, *tze*, se plaindre, se lamenter; *Kerellari*,-*a*, qui se plaint, plaignant. Les acceptions figurées vont de soi-même et n'ont aucun besoin d'explication. En passant par le cast., on trouve les mêmes mots pris de l'euskarien : *querella*, *querellador*, *querellarse*, *querellante*, *querellosamente*, *querelloso*. On doit rattacher à la même famille les mots querelle, quereller, querelleur, querimonie. Jusqu'à bonne preuve du contraire, et nous pensons qu'il n'en existe pas, on doit faire dériver de l'euskarien les mots latins suivants, auxquels nous ne connaissons aucun primitif celtique : *querela*, *querelans*, *querelosus*, *queribundus*, *querimonia*, *querimoniosus*, *querimonium*, *queritari*, *queri*, *querulosus*, *querulus*, *questuosus*, et *questus*, *ûs*. Les mots *Ke*, *Khe* et *Khechu*, ne figurent dans ce vocabulaire, que pour l'éclaircissement des étymologies qui ont été fournies. Les linguistes espagnols conviendront de bonne foi, que les mots en *quej* de leur belle langue dérivent beaucoup plus naturellement de l'euskarien que du latin ; et si le tronc de l'étymologie appartient aux Basques, les latinistes qui se cramponneraient aux branches, n'auraient pas peut-être beau jeu.

KHEÑU, — A, V. *Keñu*,-*a*.

KHEREMENTA. Mot vascon qui, de même que *Keisa*, *Keja*, *Kejo*,-*a*, *Khechu*, -*a*, *Kerella*, etc., fut formé par term., du primitif *Khe*, fumee, et par allusion à la criérie des personnes qui se plaignent de la fumée; il signifie, plainte faite avec des cris, ou d'un ton qui témoigne le mécontentement, le chagrin, la mauvaise humeur. Il vient à l'appui des indications étymologiques fournies au mot *Khechu*,-*a*.

KHERESTA, *tu*, *tze*, etc. Châtrer, v. a. ôter les testicules (Châtrer un homme, un cheval, un chat, un belier, un taureau, etc.). | Castrar, v. a. capar, cortar ó quitar los testículos. † Castrare. § Châtrer, castrat, et le cast. *castrar*, furent pris du lat. *castrare*. Les humanistes soutiendront que ce dernier verbe est d'origine latine; nous ne le pensons pas. Il est évident qu'il n'a signifié amputer, couper, ébrancher un arbre, etc., que par extension. Il a pu être pris de quelque conjugatif euskaro-italique : *Castoera*, *tu*, *tze*, par contraction et term. celtique, *castrare*. On sait que le latin *castus*, chaste, qui s'abstient du plaisir de la chair, fut pris de l'euskarien *Casto*, *Castu*,-*a*. V. *Castidade*,-*a*. De cette façon *Kherestatze* ne serait que la transposition contractée de *Castoeraztе*, rendre chaste, ou impropre à l'acte charnel ; résultat que les prêtres de la seconde antiquité obtenaient aussi par d'autres moyens que celui de la castration. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*; au Dict. *Chikira*, *Osa*, *tu*, *tze* ; *Irin*, *du*, *tze*, etc.

KHERESTO, KHERESTU, — A. Châtreur, s. m. celui qui fait métier de châtrer des animaux. | Castrador, s. m. el que castra † Castrator, oris, m. § V. *Kheresta*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHILO, — A. Quenouille, s. f. sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure vers le haut, de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc., pour filer. | Rueca, s. f. instrumento que usan las mujeres para hilar. † Colus, i. f. Colus, ûs, f. § *Colus* n'a pas de primitif celtique, et ce mot fut pris de l'euskarien par le latin. On dit, selon le dialecte, *Killu*, *Khulu*,-*a*, et *Murkhulla*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHIMPER, — RA, V. *Impertzu*,-*a*. De *Eguin*, *Ekin*, faire, l'idiome ayant fait par term. *Kintza*, qui exprime l'action de faire, l'art, le métier de celui qui fait, fabrique, term. qui se rencontre à chaque pas dans la composition des mots, il nous semble que *Khimper* ne peut être pris

sous aucun rapport pour un mot de dérivation latine ; il signifie littéralement, le dessous de l'étoffe, et doit être renvoyé au Dictionnaire.

KHIRISTI, — A. Mot souletin. V. *Cristinau*, *Cristau*,–*a*, mots cantabres, et les autres synonymes vascons qui y sont indiqués.

KHIRISTI, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir Chrétien. Cette formation est commune à tous les dialectes, sur le mot qui traduit Chrétien. V. *Cristau*, et *Cristinau*,–*a*.

KHIRISTITARZUN, — A. *Khiristigoa*, *–gua*. Etat, qualité, dignité de Chrétien. Terme souletin, qui est de formation générale, en tout dialecte, sur le mot qui traduit Chrétien, suivi des term. *tasun*, *goa*, *gua*, etc. V. *Cristinau*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHITANTZA, V. *Kitantza*.

KHOBAIN, — A. V *Cafano*,–*a*.

KHOCO, — A. Œuf de poule. Ce mot est du langage enfantin ; il est de la même famille étymologique que *Cucu* 2. Il ne faut donc pas le rattacher au mot français coque, et le dériver du grec *koukhé*, qui, lui–même, est euskarien plutôt que celtique. V. *Phapa*, *Mama* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHONDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Conda*, *tu*, *tze*.

KHONDU, — A, V. *Contu*,–*a*.

KHOPOR, — RA. Mot vascon qui signifie coupe, vase à patte pour boire. V. *Copa*, pour l'éclaircissement de l'étymologie euskarienne, et le renvoi au Dictionnaire.

KHORBE, — A, V *Khorbu*,–*a*.

KHORBOLLO, — A. Corbeille, s. f. espèce de panier fait ordinairement d'osier. | Cesta, canastillo. † Corbis, is, f. Corbula, æ, f. § On dit *Khorbollo*, d'une sorte de corbeille à mettre du foin : ce mot est un dim. pris de *Khorbe*, *Khorbu*, *–a*, crêche. Le latin dit *corba*, aussi bien que *corbes*, *corbis* ; dim. *corbicula*, *corbula* ; et ces mots furent pris de l'euskarien par le latin, dans leur acception particulière. Nous ne pensons pas qu'on puisse les rattacher à l'hébreu. On dit par contraction. *Khorbollta bat*, plein une corbeille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; la term. *ta*.

KHORBU, — A, *Khorbe*, *–a*. Crêche, s. f. la mangeoire des bœufs, des brebis et autres animaux semblables. | Pesebre, s. m. especie de cajon donde comen las bestias. † Præsepe, is, n. Præsepis, is, f. § *Khorbe*, *Khorbu*,–*a*, est un primitif euskarien, dont le dim. *Khorbollo*,–*a*, signifie corbeille, corbillon. Le dialecte cantabre dit aussi par néologisme, *Majadera*, *Maniatra*, *Manjedera*, à peu près comme le dialecte vascon dit *Manjatera*, mangeoire, dont le cantabre *Maniatra*, pour *manjatra*, n'est que la contraction. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Astalamia*, *Estrabia*, *Gambela*.

KHORDA, V. *Corda*.

KHORDEGUILE, — A, V. *Cordelguille*,–*a*.

KHORDEIA, *tu*, *tze*, etc. Même signification que *Khordela*, *tu*, *tze* ; même renvoi.

KHORDEIRU, — A. Mot vascon, formé par term., de *Khorda*, corde, de même qu'on dit *Khordel* (pour *Khordellu*), cordelle, sorte de petite corde ; mais cordelle n'a plus d'usage au propre depuis le dix-septième siècle. *Khordeiru* se dit au figuré, d'un raisonnement long et diffus, dans lequel on perd le fil de sa pensée, de son discours, sans en pouvoir trouver la fin. V. *Corda* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHORDEL, — A, V. *Cordel*,–*a*.

KHORDELA, *tu*, *tze*, etc. V. *Cordela*, *tu*, *tze*.

KHORDUBAN, — A, V. *Cordoban*,–*a*.

KHOROA, KHORUA, V. *Coroa*, et *Coroucho*,–*a*.

KHOROA, *Khorua*, *tu*, *tze*, etc. V. *Coroa*, *tu*, *tze*.

KHORPITZ, — A, V. *Corpitz*,–*a*.

KHORPITZPHENA, V. *Gorpuzpena*.

KHORTE, — A, V. *Corte*,–*a*.

2. KHORTE, — A. Cour, s. f. siége de justice où l'on plaide. | Consejo, tribunal de justicia, ó audiencia, curia. † Curia, æ, f. § *Corte*, *Gorte*, *Gorthe*,–*a*, sont employés dans la même acception ; d'où *Cortelari*, *–a*, plaideur, euse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHORTEIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Gortea*, *tu*, *tze*.

KHORTEIANT, — A. Même signification que *Khorteliant*,–*a*, *Khorteliar*,–*ra*. V. *Corte*,–*a*.

KHORTELIANT, — A, — C, V. *Corte*,–*a*.

KHORTELIAR, — RA. — C, V. *Corte*,–*a*.

KHORTETAR, — RA, — C, V. *Cortear*,–*ra*.

KHOSTA, *tu*, *tze*, etc., V. *Costa*, *tu*, *tze*.

KHOSTEA, *tu*, *tze*, etc., V. *Gostea*, *tu*, *tze*.

KHOSTU, — A, V. *Costu*,–*a*.

KHOSTUS, — A, V. *Costotsu*,–*a*.

KHOSTUSKI, V. *Costuskiro*.

KHOTCHI, — A, *Kuchin*,–*a*, V. *Cotchi*,–*a* (*i* nasal).

KHULU, — A, V. *Khilo*,–*a*.

KHUMA. Chevelure, s. f. collectif, les cheveux de la tête : toupet de cheval, la portion de crin qui tombe de la sommité de sa tête sur le front. | Cabellera, s. f. el pelo de la cabeza, especialmente el largo y tendido sobre la espalda. Copete, s. m. el mechon de crin que les cae á los caballos sobre la frente. † Coma, æ, f. Capillamentum, i, n. Equi crines in frontem demissi. § Le grec dit *kómé*, en dialecte dorien, *kóma* : mot celtique, selon toute apparence. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Adats*, *Iladats*, *Cherlo*,–*a*, etc.

KHUMITA, *tu*, *tze*, V. *Combida*, *tu*, *tze*. Il est dit que les conjugatifs de cette famille furent pris du bas latin *coinvitare*, de *co*, *cum*, avec, et *invitare*, inviter. Mais ici, comme dans une foule de mots basques classés comme néologiques, le latin, enrichi des dépouilles de l'euskarien des premiers âges, ne fait que s'attribuer ce qu'il doit lui–même à cette langue antique. Et d'abord, le *co*, *cum*, du latin, est d'origine euskarienne ; *in*, préposition, n'est peut–être que l'une des term. de la décl. basque. Reste *vitare*, mis ici dans la composition pour *viare*, faire route, mettre en route, acheminer (au festin, au plaisir). Mais le *tare* dérive de l'augmentatif et fréquentatif euskarien *ta* ; d'où le verbe classique *vitare*, éviter, c'est–à–dire changer de route, s'écarter du chemin de ce que l'on doit fuir, et nous savons (Introduction, page 75) que le lat. *via*, chemin, fut pris de l'euskarien *Bidea*, *Bidia*. Par conséquent *Combidatze* et les conjugatifs de cette famille ne sont pas néologiques à proprement parler. Nous serions plus fondés à réclamer au latin une douzaine de dérivés de son *via*, sans compter les mots composés qui sont assez nombreux, *evitabilis*, *evitatio*, *evitare*, *exvitare* ; dix dérivés de *via* combiné avec *in*, etc., etc. Revendications que nous pourrions pousser loin à chaque pas, en l'honneur de la langue basque, si l'impatience inintelligente de quelques lecteurs voulait bien le permettre. De *Bidia*, par contraction *Bia*, l'euskarien fit lui–même *Abia*, *tu*, *tze*, partir, se mettre en chemin, en mouvement.

KHUMITU, — A, V. *Gomit*,–*a*, et les indications étymologiques fournies au mot qui précède.

KHUNDA, *tu*, *tze*, etc. V. *Conda*, *tu*, *tze*.

KHUNDU, — A. V. *Contu*,–*a*. On dit *Khundu* dans l'acception de presque, à peu près, peu s'en faut : *Khundu hila*, presque mort ; en un autre dialecte, *Khuntu hilic*.

KHUNTA, *tu*, *tze*, etc. V. *Conda*, *tu*, *tze*.

KHUNTADORIA, V. *Contaduri*,–*a*. Le dialecte vascon dit dans la même acception, *Cuntuer*,–*a*.

KHUNTU, — A, V. *Contu*,–*a*. On dit *Khuntu* dans l'acception de presque, à peu près, peu s'en faut : *Khuntu hilic*, presque mort ; en un autre dialecte, *Khundu hila*.

KHUNTUCA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif vascon formé de *Khuntu*, compte, calcul, et de la term. *ca*. Il signifie calculer, faire

des comptes, vérifier des comptes, soit seul, soit contradictoirement. Les conjugatifs de cette formation étant innombrables, on n'en indique ici qu'un tout petit nombre, des plus usités. V. *Khuntu*,–*a* ; au Tabl. gram. la term. *ca* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KHUNTULER, — A. Qui fait des comptes, des calculs, qui aime à calculer, calculateur. | Calculador, contador. † Computator, Calculator, Ratiocinator, oris, m. § V. *Khuntu*,–*a* ; au Tabl. gram. la term. *ler* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KHURA, *tu*, *tze*, etc. V. *Cura*, *tu*, *tze*. Ce conjugatif se dit également bien, du chirurgien qui panse un blessé, qui applique les choses nécessaires à une plaie.

KHURRI, V. *Corri*, *Curri*.

KHURRI, *tu*, *tze*, etc. Ce conjugatif, prononcé avec aspiration, en un dialecte vascon, est le même que le souletin *Curri*, *tu*, *tze*. On dit, comme en dialecte cantabre et souletin, *Khurrienda*, pour *Corrienda*, *Currienda*, coureuse, fille ou femme prostituée. *Khurritze* se dit proprement, de l'eau qui coule, s'écoule, et qui, selon l'expression familière aux bardes, court, voyage, poursuit son chemin jour et nuit vers la mer, dans les fleuves. Le mouvement non interrompu est ainsi exprimé par l'image de l'eau, des torrents, des rivières et des fleuves, dans la poésie euskarienne. Le mot *Ur*, eau, semble être le primitif de *Curri* et *Curritze* (*co–ur–i–tze*), aller avec l'eau, ou comme l'eau. Le cours du temps est souvent comparé par les bardes à celui de l'eau ; et ce sont deux images que la poésie du peuple qui inventa la clepsydre et les horloges d'eau ne sépare pas volontiers. *Mila urte igaro ta, Ura bere bideau.* « Mille ans étant écoulés, et « l'eau toujours dans son chemin. » Beaucoups de chants populaires ont un début semblable à celui–là. On doit en conclure que les mots latins *currax*, coureur ; *curriculum*, *curriculus*, course ; *currulis*, *currilis*, de course ; *currere*, courir, accourir ; *cursare*, *cursitare* (*ta* euskarien), courir souvent, courir çà et là ; et *currus*, char, ont une origine euskarienne. On doit y joindre, *cursatio*, *cursilitas*, *cursim*, *cursio*, *cursitatio*, *cursor*, *cursoria*, *cursrix*, *cursualis*, *cursura*, et enfin *cursus*, course, voyage par mer, cours, durée, etc. La plupart des linguistes donneront la préférence à l'indication euskarienne, et ne pourront fournir l'étymologie de *currere*, courir, *currus*, char, auxquels nous ne connaissons pas de primitif latin ou celtique. *Corri*, *Curri*, classés comme néologiques, peuvent donc être revendiqués par l'euskarien comme lui appartenant : *Curritze* ne viendrait pas de *currere* ; et c'est le contre–pied de l'indication fournie ailleurs qui donnerait la véritable étymologie. Nous avons dit au mot *Carro*,–*a*, char, grande charrette, que Ménage a tort de dériver le lat. *carruca* de *currus*, et que ces deux mots n'ont aucune parenté. *Carro*, mot euskarien, formé de *ecar*, *ekar*, *ekhar*, porter, ne fait point allusion à l'eau étymologiquement, à moins qu'on ne voie dans le *Carro*,–*a*, un véhicule qui porte, transporte, charrie comme l'eau. De *Carro* dérivent évidemment les mots latins *carrus*, *carrum*, *carruca* et *carrucha*. V. *Corri*, *Curri*, et *Carro*,–*a*.

KHURUTCHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Curutze* et *Gurutze*, *Gurutza*, *tu*, *tze*, *te*, etc.

KHURUTCHE, — A, V. *Curutze*,–*a*.

KHURUTZA, *tu*, *tze*, etc., V. *Curutze* et *Gurutze*, *Gurutza*, *tu*, *tze*, *te*, etc.

KHURUTZE, — A, V. *Curutze*,–*a*. La term. *tze* est du dialecte navarrais. Le souletin dit, par dim., *Khurutche*,–*a*.

KHURUTZEFIC, — A, V. *Crucific*,–*a*. Les Règles d'orthographe euskarienne que nous avons proposées, prescriraient d'écrire à l'indéfini, *Crucifik*, et *Khurutzefik*, à cause des term. de la décl.

KHURUTZEFICA, *tu*, *tze*, etc. V. *Crucifica* et *Gurutzefica*, *tu*, *tze*. La même règle qui prescrit d'écrire *Crucifik*,–*a*, crucifix, prescrirait de mettre *Khurutzefika*, *tu*, *tze*.

KHURUTZIFICA, *tu*, *tze*, etc. Même renvoi et observation que pour le conjugatif qui précède.

KHUTO,— A. Ce mot, en euskarien, a la même acception que le lat. *citus*, *a*, *um*, prompt, rapide ; *citò*, vite, en toute hâte. On donne pour primitif, le conjugatif latin grec *cieo*, *cio*, *kineó*, mouvoir, soulever, exciter, etc. Il nous semble que tous les mots de cette famille sont d'origine euskarienne : primitif *Chut*, *Tchut*, dressé, droit, debout, alerte, éveillé *Khuto*, par term. *to*, est pour *chut–to*, très prompt, proptement, vivement. Conjugatif, *Chuti*, *tu*, *tze*, lever, mettre debout, se lever, etc. La transposition de *chuti* donne *chito*. En latin et grec *ci*, *ki* pour *Chuti* ; *citus*,*a*, pour *Chutitu*,–*a*. Il n'y aurait là qu'une question de contraction ; mais les détails qui viennent à l'appui de notre indication nous mèneraient trop loin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

KIBEI, — A. Quibey, s. m. plante épineuse, à fleur blanche en forme de violette, qui croît à Porto–Rico, grande île des Antilles ; elle est vénéneuse, et Herrera assure qu'elle fait mourir les animaux qui en mangent. | Quibey, s. m. yerba que se cria en la isla de Puerto Rico : es espinosa ; tiene la flor blanca de figura de violeta, aunque algo mas larga ; y en comiendo de ella cualquier animal muere, segun lo asegura Herrera en sus décadas. † Herba quædam indica. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KICHOTADA, V. *Kijotada*.

KICHOTE, — A, V. *Kijote*,–*a*.

KIDA, V. *Guida*.

KIDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Guida*, *tu tze*.

KIDAGURUTZE, — A. Croix (qu'on porte devant un évêque, etc.). | Guion, s. m. la cruz que va delante del prelado ó de la comunidad como insignia propia. † Signum, i, n. Insigne, is, n. § Mot formé du néologisme *Gurutze*, croix, et de *Kida*, guide, qui guide, ou sert de guide. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIDARI, — A, V. *Guidari*,–*a*.

KIDATZALLE,— A, V. *Guidatzalle*,–*a*.

KIDERANSIA. Cheval d'arbalète, cheval en arbalète), un cheval attelé devant deux autres chevaux. | Reata, s. f. la mula tercera que se añade al carro ó coche de camino para tirar delante. † Mula anterior vel prævia. § *Kideransia* équivaut à, celui, celle (cheval ou mule) qu'on a mis pour guide, *Kida*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIJERA, KISIERA. Garniture en fer (du fût de l'arbalète. Bord en talus (d'un canal). | Quijera, s. f. la guarnicion del tablero, cureña ó palo de la ballesta, que siempre es de hierro. Quijero, s. m. (provincial de Murcia), el lado en declive de la acequia ó brazal. † Ballistæ fulcrum vel munimen. Labrum, i, n. Ripa, æ, f. § Larramendi dérive ce mot de *Egui*, *Hegui*,–*a*, bord, rebord, par extension colline, monticule, et de la term. *era*. Nous ne garantissons pas la justesse de l'indication. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIJOTADA, *Kichotada*. Action, entreprise extravagante et ridicule, conduite digne de Don Quichotte. | Quijotada, s. f. la accion ridículamente séria. Quijoteria, s. f. el modo de proceder ridículamente grave y presuntuoso. † Ridiculè et jactanter factum. Quid ridiculum. Inanis et ridicula jactatio. § V. *Kijote* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIJOTE, — A, *Kichote*,–*a*. Don Quichotte, tout homme semblable au héros de Cervantes, qui est fou avec gravité et ridiculement sérieux. | Quijote, s. m. el hombre ridículamente sério. † Affectatâ gravitate ridiculus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KILLA. Quille, s. f. morceau de bois arrondi et plus menu par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf quilles, que l'on range ordinairement trois à trois en carré pour les abattre de loin avec une boule ; longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau, et qui lui sert comme de fondement. | Bolo, s. m. trozo de palo labrado en redondo, de poco mas de una tercia, que tiene mas ancha la basa para que se tenga derecha en el suelo. Quilla, s. f. madero largo que corre de popa á proa de la embarcacion en la parte ínfima de ella, y es en el que se funda toda su fábrica. † Metula, æ, f. Trunculus lusorius. Carina, æ, f. § *Killa* signifie la même chose que

Billa, en dialecte cantabre *Birlo* et *Birla*. On dit par term. *Killacá*, l'action de jouer aux quilles, *Killocan aritzea*,–*tzia*, jouer aux quilles. Quelques–uns voient dans quille une corruption de esquilles, sous prétexte que les quilles sont des éclats, des esquilles de bois : primitif, le latin barbare *squidilla*, de *schidiæ, arum*, en grec *skhídia*, éclats de bois, copeaux. L'euskarien répond que le mot *Escall*,–*a*, éclat de bois, d'os, etc., lui appartient par une définition qu'aucune langue ne peut lui contester. On corrige même une fausse indication étymologique de Ménage, en prouvant que de *Escall* fut fait *Esclat*,–*a* (pour *Escallatu*.–*a*), éclat. Il n'est point dit que *Killa* vienne de la même source. L'euskarien dit *Killo*, d'une tête d'épingle ; *Killut*, preste, prompt ; et *Kehella*, *Kihilla*, d'une barrière, faite de pièces de bois. *Killa*, très probablement, n'est qu'une contraction de la même famille. L'euskarien conjugue comme le français, *Killa, tu, tze*, quiller ; il fait par term. *Killacari*,–*a*, joueur de quilles. Nous n'admettons pas que ce mot puisse être regardé comme néologique, sous aucun rapport. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KILLAGAÑA, *Killagañeco*,–*a*. Contre–quille ou carlingue de vaisseau. | Sobre–quilla, s. f. madero grueso compuesto de una ó mas piezas, colocado de popa á proa por dentro de la nave encima de la quilla y de los planes y clavado con pernos en aquella y en estos. † Crassius lignum intra navim à prorâ ad puppim contingens. § V. *Killa*, pour l'étymologie ; au Dict. *Gañ*,–*a* ; au Tabl. gram. la term. *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KILLU, — A, V. *Khilo*,–*a*.

1. KINA. Quine, Quines, s. m. terme de jeu, au trictac, au loto, etc., deux cinq, et généralement cinq numéros pris et sortis à la fois d'une loterie. | Quinas, s. f. en el juego de las tablas reales y otros que se juegan con dados, son dos cincos cuando salen en una tirada. § Mot pris du latin QUINI, æ, a, cinq par cinq, cinq. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. KINA, *Kinkina*. Quinquina, s. m. écorce d'un arbre qui croît dans le Pérou, et dont on se sert pour guérir la fièvre. | Quina ó Quinaquina, s. f. corteza de varios árboles de América, de la cual se conocen diversas especies muy usadas en la medicina. † KINA, æ, f. Cortex peruviana quæ submovet febrem. § V. au Tabl. gram. les renvois 1 2, marqués au mot *Abade*.

3. KINAC. Quines, armes du Portugal. | Quinas, s. f. pl. las armas de Portugal, que son cinco escudos azules puestos en cruz, y en cada escudo cinco dineros en plato en aspa. † Lusitaniæ tessera gentilitia. § Mot pris du latin QUINI, æ, a, cinq par cinq, cinq. *Kinac* est aussi au pl. en euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KINCALLA. Clincaille. Quincaille, s. f. collectif, toutes sortes d'ustensiles, d'instruments de fer ou de cuivre, comme lames d'épée, couteaux, ciseaux, chandeliers, mouchettes, etc. | Quincalla, s. f. mercaderia de géneros de poco valor, cuales son tijeras, dedales, navajas, etc. † Parvi momenti merx. § Ce mot est onomatopéique ; il fut pris du son que rendent les objets dont se compose la clincaille ou quincaille. On peut le rapporter à l'euskarien, qui avait fait *Chinchila*, sonnette, grelot ; et par gutturale forte, *Kinkilleria*, toute espèce de clinquant. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KINCALLER. — A. Clincaillier, Quincaillier, s. m. marchand, vendeur de quincaille. | Quinquillero, s. m. buhonero. † Minutæ mercis ex ferro propola, æ, m. § V. *Kincalla*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KINCALLERIA. Clincaillerie, Quincaillerie, s. f. marchandise de toute sorte de quincaille. | Quinquilleria, s. f. buhonería. † Minutæ ac variæ ex ferro merces. § Le français disait autrefois clincuant pour clinquant. Nous avons dit ailleurs que *Kinkilleria* est un mot euskarien, d'où fut pris le cast. *quinquillería*, avec une acception particulière. V. *Kincalla* ; au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KINKINA, V. *Kina* 2.

KINOLA, KINOLET, — A (*Kinoletaco jocoa*). Jeu qui consiste à assembler quatre cartes, une de chaque couleur (si deux joueurs y parviennent, celui-là gagne qui a le plus de points). | Quinolas, s. f. pl. juego de naipes en que el lance principal, lamado tambien quinola, consiste en hacer cuatro cartas cada una de su palo y si las hacen dos ganan las que incluyen mas puntos. † Ludus ex varietate chartarum sic dictus. § Quoique le jeu du gagnant ne soit composé que de quatre cartes, il est probable que *Kinola* fut pris du latin *quini*, æ, a, cinq par cinq, cinq. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIÑON, — A. Part qu'on a dans un gain, dans un bénéfice. | Quiñon, s. m. la parte que alguno tiene con otros para la ganancia de alguna cosa. † Pars sorte acquisita vel distributione. § *Kiñon* se dit proprement des portions de terre, que l'on répartit pour semer. Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *ekiñ-ona*, bon travail, bon labourage, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIÑONARI, — A. Qui a part aux profits, aux bénéfices, associé. | Quiñonero, s. m. el que es dueño de alguna parte con otros. † Particeps, ipis. Consors, tis. § V. *Kiñon*,–*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KINTAL, — A, *Kintale*,–*a*. Quintal, s. m. poids de cent livres. | Quintal, s. m. el peso de cien libras ó cuatro arrobas, aunque en algunas partes varia. † Centumpondium. § Ménage voit dans quintal une corruption du mot latin *centum*, cent ; indication qui n'est point heureuse. Le quintal étant un poids de cinq fois vingt livres, on peut croire que *Kintal* fut pris du latin *quintanus*, de cinq en cinq, cinquième, ou de *quintus*,–*a* (term. euskarienne, *al*), *um*, cinquième. La preuve en est que de *quinta*, cinquième, le cast. fit *quintañon*, *na*, centenaire. L'adoption appartient à l'euskarien qui compte par vingtaines : *Berrogoi*, quarante (*berrizogoi*, deux fois vingt) ; *Irurogoi*, *Hiruretan-hogoi*, soixante, ou trois fois vingt, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KINTZE, — A. Quinze, s. m. en termes de paume, le premier des quatre coups qu'il faut gagner, pour avoir un des jeux dont la partie est composée. | Quince, s. m. en el juego de la pelota á largo ó raqueta es cada uno de los dos primeros lances y tantos que se ganan. † QUINDECIM in pilæ ludo. § L'euskarien dit par déclinaison *Kintzenes*, à quinzaine, c'est-à-dire, quinze à quinze. Les autres termes du jeu, *Treinta*, *Trenta*, trente, *Quarenta*, ou *Corenta*, quarante, furent pris du latin, par l'unique raison que ces néologismes sont plus brefs que les mots basques correspondants, et qu'il est plus facile de crier *Kintze* que *Amaborz*, *Amabost*, *Hamabost*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIPULA, *Tipula*. Oignon, s. m. ognon, plante potagère, qui a une racine bulbeuse d'une figure ronde, un peu aplatie, de saveur et d'odeur forte ; et cette racine est ce que dans l'usage ordinaire on appelle oignon. | Cebolla, s. f. planta hortense (tiene por raiz una cepa redonda algo chata, formada de escos tiernos y jugosos, de olor fuerte y sabor acre y picante) ; la raiz de la yerba del mismo nombre. † Cæpa, æ, f. Cæpe, n. (usité seulement au nominatif et à l'accusatif). § Le latin dit par dim., CÆPULA et *cæpulla*, oignon, ou ciboule ; on écrit aussi bien *cepula*, avec le soupçon que la prononciation du *c* guttural a pu faire dire primitivement *kepula*. Ce mot semble être euskarien ; de *kibola*, ou *bolla*, par allusion à la racine ronde et bulbeuse de la plante, à la forme de l'oignon proprement dit. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIRKIR, — RA, *Kirillo*, *Kirrillo*,–*a*. Grillon, s. m. petit insecte, qui est une espèce de cigale, aimant les lieux chauds, et faisant un bruit aigu et perçant. | Grillo, s. m. insecto de una pulgada de largo y cuatro alas, las dos primeras mas cortas que las otras dos. Se cria en el campo y en las casas, y estregando las dos alas mas largas forma una especie de estridor ó canto particular, especialmente de noche. † Gryllus, Grillus i, m. *Kirrillo chuloa*. Trou de grillon. | Grillera, s. f. el agujero ó cuevecilla en que se recogen los grillos en el campo. † Gryllorum cavea. § Le grec dit *grúllos* ; mot onomatopéique appliqué au grognement du porc. Mais le primitif véritable, *kir*, *kir*, emprunté au chant du grillon, est ici euskarien ; le lat.

et le grec firent de *kirillo*, par contraction, *grillus* et *grúllos*. Le dialecte cantabre est celui qui dit le mieux, *Kirkir,-ra*. Un dialecte vascon dit *Clitch,-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KIRTEN, — A, V. *Guidar, Guider,-ra*. C'est la contraction cantabre de *Kidarten,-a* ; elle vient, pour sa part, à l'appui de l'indication euskarienne que nous avons opposée à une fausse étymologie fournie par Bovilius.

KISIERA, V. *Kijera*.

KITA, *Kito,-a*, V. *Kitade,-a*.

KITA, *tu, tze*, etc. Quitter, v. a. laisser en quelque lieu, en quelque endroit, se séparer de quelqu'un, se retirer de quelque lieu, abandonner ; il signifie aussi lâcher, laisser aller ; retirer un effet mis en gage. | Quitarse, dejar alguna cosa ó apartarse totalmente de ella ; irse, separarse de alguna parte ; abandonar, dejar ; desempeñar. † Relinquere. Ab aliquâ re se expedire. Rem deponere. Abire. Discedere. Emittere. Remittere. Pignus redimere. § L'école dérive ce conjugatif, en toute langue moderne, du latin *quietare, quietum facere*, rendre ou laisser tranquille; si l'on admet que l'euskarien ait sous-entendu ou elidé la négation *ez*, conservée par le latin, *Ki-ez-ta-tze*, ou *Ki-ta-ez-te*, signifierait littéralement, cesser d'être avec, se séparer de. N'oublions pas que le *ta* est un fréquentatif et augmentatif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KITADE, — A, *Kita, Kito,-a*. Quittance, décharge, libération (d'une dette). | Quita, s. f. for. la remision ó liberacion que hace el acreedor al deudor de la deuda ó parte de ella. † Absolutio, Liberatio, onis, f. § V. *Kita, tu, tze*, pour l'étymologie (conjugatif qui signifie par extension, quitter son débiteur, lui remettre la dette); au Tabl. gram. la term. *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KITAGOA. Racquit, s. m. action de se racquitter, de regagner, de recouvrer ce qu'on a perdu. | Desquite, s. m. restauracion y recobro de lo perdido ó de parte de ello ó su equivalente. † Compensatio, onis, f. § On dit *Kitagoa* au figuré, pour dire revanche, vengeance, satisfaction tirée d'une injure. V. *Kita, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *goa, gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KITANCHA, V. *Kitantza*.

KITANTZA, *Kitancha*. Quittance, s. f. déclaration par écrit que l'on donne à quelqu'un, et par laquelle on le tient quitte de quelque somme d'argent, ou de quelque autre redevance. | Quitanza, s. f. ant. finiquito, liberacion ó carta de pago que se da al deudor cuando paga. † Apoclia, æ, f. Liberatio, onis, f. § *Kitancha*, par term. dim., est du dialecte souletin. V. *Kita, tu, tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KITAPE, — A. Rachat ; rédemption. | Redencion. Rescate. † Redemptio, onis, f. § On dit, par néologisme, dans les mêmes acceptions, *Errescate,-a* ; *Erredencino, ño, Erredencio, Erredencione,-a*. V. *Kita, tu, tze* ; au Dict. *Pe.-a* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KITAPE, *tu, tze*, etc. Racheter. Il a toutes les acceptions de *Erredimi, Errescata, tu, tze*. V. *Kitape,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KITATZE, — A. Revenu, salaire, appointement, paiement. | Quitacion, salario, paga. † Salarium, ii, n. § V. *Kita, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1 KITO, — A, V. *Kitade,-a*.

2. KITO, — A. Quitte, adj. m. et f. qui est libéré de ce qu'il devait, qui ne doit plus rien. | Quito, ta. adj. libre de obligacion. † Ære alieno liberatus. Liber, era, erum. *Kito gaude, guera, guira*. Nous sommes quitte à quitte (il se dit dans le jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on se rend les uns aux autres, pour dire qu'on ne se doit rien de part et d'autre). | Estamos en paz, iguales, en el juego † Paria fecimus. § Quelques-uns dériveront *Kito* du latin *quietus*, qui est en repos, tranquille, calme, qui est en paix, paisible ; comme on dérive quitter de *quietare*, donner le repos à. Nous-même nous avons approuvé cette étymologie, jusqu'à l'examen plus attentif du conjugatif basque *Kita, tu, tze*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KITOR, — RA. Licenciement, renvoi, retraite, vétérance (accordée à un ancien magistrat. | Jubilacion, s. f. relevacion del trabajo ó carga de algun empleo, conservando al que lo tenía los honores, y el sueldo en todo ó en parte. † Rudis donatio. § *Kitor*, formé de *Kita, tu, tze*, s'est dit primitivement, selon la traduction latine, en parlant de la baguette que les gladiateurs recevaient du prêteur avec leur congé. La term. *or* est susceptible de plusieurs interprétations analogiques. V. *Kita, tu, tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KITOR, *tu, tze*, etc. Accorder à quelqu'un la vétérance ; l'obtenir, devenir émérite ; laisser, rejeter comme inutile. | Jubilar, v. a. relevar á alguno del trabajo ó carga de su empleo ; jubilarse, conseguir la jubilacion ; desechar por inútil alguna cosa y no servirse mas de ella. † Emerito cuivis à labore seu munere cessationem permittere. Rudem dare. Emeritum fieri. Dimittere. Deponere. § V. *Kitor,-ra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

KOCO, — A, V. *Khoco*.

KODRILLA, V. *Khadrila*.

KOKE, — A. Arbre des Indes, dont le nom fut recueilli par Larramendi. | Quoque, s. m. árbol de Indias. † Arbor quædam indica. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

KUCHIN, — A, V. *Khotchi,-a* (*i* nasal).

L

L. Douzième lettre de l'alphabet, et la treizième, en comptant le *d* mouillé, qui ne figure qu'au Dictionnaire. Tous les mots euskariens qui commencent par L peuvent s'écrire par le double *ll*, que l'on mouille en le prononçant. Ce sont alors des diminutifs, ou des mots appartenant au langage enfantin. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle générale. Tel dialecte, qui affecte la gravité et la noblesse, n'aime pas le *ll*; et tel autre dialecte s'en sert de préférence dans une foule de mots, selon l'idée ou la chose qu'ils expriment et signifient. L'emploi du *ll* devant l'*u* est celui qui est le moins usuel, et souvent il exige avec lui une term. dim. Cette variété dans la composition, l'orthographe et la prononciation des mots ne peut être étudiée que dans le Dictionnaire.

LA, — A, V. *Laa*.

LA, *tu, tze*, etc. V. *Laa, tu, tze*. Ce conjugatif, que Larramendi traduit par *fatigar*, fatiguer, n'est mis ainsi par lui qu'au mot cast. *latigo*, qu'il dérive de l'euskarien *Latigo,-a*, fouet, par une définition qui est examinée en son lieu. Il met cependant ailleurs, *Latua nago*, pour *La la eguiña nago*, je suis las, rendu, fatigué.

LAA, *tu, tze*, etc. Travailler avec excès, faire des efforts extraordinaires, se fatiguer à l'excès. | Reventar, cansarse demasiado. † Lassari. Nimis fatigari. § Larramendi établit que *Laatze* et *eguin la la* (faire *la la*) ont la même signification ; il se sert du primitif *la* pour revendiquer au profit de l'euskarien, l'origine de quelques mots espagnols et latins qui sont examinés en leur lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAA. Lassitude, fatigue, abattement. | Cansancio, s. m. falta de fuerzas que resulta de haberse fatigado. † Lassitudo, dinis. f. Defatigatio, onis, f. § De *La, Laa*, dérivent, selon Larramendi, le cast. *laso* et le latin *lassus*, lassé, las, fatigué. V. *Lasai,-a*, pour l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABAMENTU, — A, *Laramentu,-a*. Lavement, clystère. Mot pris du latin *lavare*, laver, nettoyer ; en latin barbare, *lavamentum*. Il est synonyme de *Cristel, Ajuta, Ayuta, Aiuta*. V. ce dernier pour les traductions ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABARO, — A. Labarum, s. m. Terme d'histoire, qui signifie l'étendart impérial sur lequel Constantin fit mettre une croix et le monogramme de J.-C. | Lábaro, s. m. el estandarte de que usaban los Emperadores romanos, en el cual desde el tiempo de Constantino se puso la

cruz y cifra del nombre de Cristo. † Labarum, i, n. § Le Labarum n'était autre chose que l'étendard euskarien introduit dans les armées romaines par l'Empereur Auguste, sous le nom de *Cantabrum*; il était surmonté, selon une tradition poétique, de quatre têtes, *lau-buru*, représentant les quatre grandes tribus formant la ligue cantabrique. Baronius et les étymologistes opposent à cette indication des étymologies latines ou grecques qui ne valent pas celle-là. A l'arrivée des Arabes-Maures en Espagne, les Basques des provinces d'Alava, Guipuzcoa et Biscaye, arborèrent pour la Croisade, un étendard surmonté de trois mains sanglantes, avec cette devise : Irunac-bat, les trois n'en font qu'une. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABEA, *tu*, *tze*, etc. Se déjeter, se courber (en parlant du bois). | Alabearse, v. r. combarse ó torcerse la madera de las puertas, ventanas, mesas, etc. † Torqueri. Torquere se. Dolatam trabem flecti. § Ce conjugatif est euskarien, selon Larramendi ; il en fait dériver le cast. *alabearse*: primitif *Labe*,-*a*, four (sous prétexte que le bois qui se déjette, prend une courbure semblable à la voûte d'un four). Le cast. dit *alabe*, d'une branche d'olivier courbée jusqu'à terre, qui tombe jusqu'à terre ; et des ailerons, ou petites planches, petits ais qui font tourner les roues des moulins à eau. Il nous semble que *alabear* et *Labeatze* se rattachent plutôt au latin *labi*, tomber, être dirigé vers, être incliné vers: V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*, au Dict. *Uztai*, *Makhur*, *Makur*, *tu*, *tze*, etc.

LABEATZE, — A. Cambrure, s. f. courbure en arc. | Alabeo, s. m. el vicio que ha tomado alguna pieza de madera labrada, combándose ó torciéndose. † Trabis dolatæ flexio. § V. *Labea*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABINA. Fée, s. f. divinité imaginaire. Un autre dialecte vascon dit *Lamiña*. De là fut pris le mot latin-grec *lamia*, lamie, sorte de vampire dont on menaçait les enfants. Le véritable primitif euskarien est *Ama* ; par dim., *Amiñu*, petite mère, aïeule, fée.

LABORA, *tu*, *tze*, etc. Labourer. v. a. remuer la terre avec la charrue, ou la bêche, ou la houe, etc. ; il se dit encore figurément et familièrement, pour dire, avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. | Laborar, v. a. ant. Labrar, v. a. cultivar la tierra, arar; afanar, sudar, trabajar. † Agros colere. Arare. Auxiari. Defatigari. § V. *Labore*,-*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LABORANCHA. Mot souletin. V. *Laborantza*.

LABORANTZA. Labourage, s. m. l'art de labourer la terre, l'agriculture. | Labranza, labor, cultivo. † Agricultura, æ, f. Agrorum cultus, ûs, m. § V. *Labore*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABORARI, — A. Laboureur, s. m. celui qui laboure ou fait métier de labourer la terre, cultivateur. | Labrador, s. m. el que labra la tierra. † Arator, oris, m. Agricola, æ, m. Agricultor, oris, m. § V. *Labore* 1, pour l'étymologie ; *Labora*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABORARISA. Femme ou fille de laboureur, de cultivateur, paysanne, villageoise. | Labradora, s. f. † Mulier rustica. § V. *Labore*, pour l'étymologie ; *Laborari*,-*a* ; au Tabl. gram. la term. *sa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LABORARITASUN, — A. Mot de formation générale, en tout dialecte, par les term. *tarzun*, *tasun* ; il signifie, l'état, la qualité de laboureur, de cultivateur. Il fut recueilli par S. Pouvreau, et il n'est pas très usité aujourd'hui. V. *Laborari*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LABORE, — A. Ce mot, peu usité aujourd'hui, signifie labour et labeur. Le lat. *labor*, travail, labeur, fatigue, peine, ne pouvant dériver de *labare*, chanceler, menacer ruine, tomber, ni de *labi*, tomber (au propre et au figuré), descendre, on ne peut le rattacher qu'à l'euskarien *Labore*, contraction, selon toute apparence, de *lan-bore* : primitif *Lan*, travail, labeur; d'où la langue fit *Lan*, *du*, *thu*, *tze*, travailler (la terre, etc.) ; *Lantha*, *tu*, *tze*, planter. La term. *ore* se prête à diverses définitions analogiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LABORE, — A. Ce mot, composé de *Labe*, four, et *Ore*, *Orhe*, pâte qui a été pétrie, signifie pain (de froment, de seigle, de maïs, d'orge, etc.), dans l'acception la plus générale, toute espèce de pain cuit au four ; et en ce sens, Achular a dit, *Labore pochin bat*, un morceau de pain. On dit aussi *Laborea*, *Laboria*, en parlant de la fournée ; et ce mot ne doit pas être confondu avec ceux qui précèdent, quant à la formation étymologique.

LACCU, — A. Lac, s. m. grand amas d'eau dormante; étang, amas d'eau. | Lago, s. m. concavidad natural, grande y extensa, que está siempre llena de agua; estanque. † Lacus, ûs, m. (en grec *lâkhos*). Stagnum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LACERI. *tu*, *tze*, etc. V. *Laceria*, *tu*, *tze*. Larramendi traduit le cast. *lacerado*, malheureux, infortuné, misérable, par *Laceritua*. On dérive *lacerado* du lat. *laceratus*, déchiré (de *lacerare*, déchirer, faire souffrir, tourmenter). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LACERIA. Misère, affliction, malheur. | Lacéria, miseria, afliccion, calamidad. † Miseria, æ, f. Afflictio, onis, f. Calamitas, atis, f. § Malgré la term. *eria*, qui se prêterait à une définition euskarienne, nous pensons que tous les mots de cette famille furent pris au figuré, du lat. *lacer*, et *lacerare*, mettre en pièces, déchirer, briser, faire souffrir, tourmenter. Le cast. a dit autrefois *lacerio* (de *laceratio*), pour *lacéria*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LACERIA, *tu*, *tze*, etc. Affliger, faire souffrir ; endurer, souffrir ; s'affliger. | Afligir, mortificar (el cuerpo) ; lacerear, v. n. ant. lacerar por padecer, pasar trabajos ; afligirse. † Dolorem afferre. Affligere. Vexare. Lacerare. Afflictare. Afflictari. § Larramendi, après avoir traduit le cast. *lacerado* (pris du latin *laceratus*) par *Laceritua*, soutient que le mot cast. *lacéria*, misère, est purement euskarien, formé de *latz eria*, rude maladie. Etymologie qu'il tirait de son imagination, et qui a été combattue en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LACERIADURA. Mot formé de *Laceria*, *tu*, *tze*, et de la term. *dura*. Même signification que *Laceria*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LACHA, *tu*, *tze*, etc. Lâcher, v. a. faire qu'une chose ne soit plus si tendue, si serrée qu'elle était, dénouer, délier, détacher ; lâcher, laisser aller tout-à-fait, relâcher. | Aflojar, Soltar. † Laxare. Relaxare. Remittere. Emittere. Dimittere. § Ménage et Caseneuve dérivent lâcher du latin *laxare*, et quelques autres de l'allemand *lassen*, laisser, quitter, etc. Mais ces derniers tournent dans un cercle vicieux ; car *lassen* et laisser furent également pris du latin *laxare*, qu'on trouve dans les auteurs de la basse latinité, avec la même signification. La preuve en est qu'un dialecte vascon dit *Lechatzea* pour *Lachatzea* ; et *Lechadura*, *Lechamendu*,-*a*. Ceci nous conduit à la langue romane qui fait *dechá*, et au cast. *dejar*, laisser. On dit, avec la même acception, *Lacho*, *Lasai*, *Lasia* et *Lasio*, *tu*, *tze*. V. ces conjugatifs et *Lasai*,-*a*, pour l'éclaircissement de l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

1. LACHO, — A. *Lachu*,-*a*. Lâche, adj. m. et f. qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourrait être ; lâche signifie figurément, qui manque de vigueur et d'activité, lent, paresseux, indolent, négligent, nonchalant. | Flojo, suelto,-*a*; desmazalado, da, desidioso, a, perezoso, negligente, descuidado y tarde en las operaciones. † Laxus. Remissus, a, um. Segnis, e. Ignavus, a, um. § V. *Lacha*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

2. LACHO. — A. Ce mot, pris substantivement, signifie, selon la règle générale, l'état de ce qui n'est pas lié, de celui qui a été relâché, qui est libre : *Lachoan da*, il est en liberté.

LACHO, *tu, tze*, etc. Ce conjugatif, formé de *Lacho*, signifie lâcher, au propre et au figuré. En termes de marine, il signifie larguer, filer, lâcher (une manœuvre). | Tiramollar, v. n. † Funem laxare. § V. *Lacho,-a* 1 ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LACHOKERIA. *Lachukeria*. Manque de vigueur et d'activité, lenteur, paresse, indolence, nonchalance, négligence. | Flojedad, desidia, pereza, negligencia, dejadez, incuria. † Ignavia, Desidia, Inertia, Socordia, æ. f. § V. *Lacho,-a* ; au Tabl. gram. la term. *keria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LACHOKI. Paresseusement, indolemment, nonchalemment, négligemment. | Flojamente, adv. con descuido, pereza y negligencia, desidiosamente. † Socorditer, Pigrè, Negligenter, Ignavè. § V. *Lacho,-a* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

2. LACHOKI. *Lachuki*. Employé conjonctivement. *Lachoki* signifie, sans difficulté, sans inconvénient, sans qu'il vaille la peine de s'en préocuper, sans se gêner. Dans cette acception grammaticale, il demande à être traduit en français, en cast. et en latin, selon le sens de la phrase où il est placé ; Oui, certes; oui, vraiment ; oui, ma foi, etc., etc.

LACHOSCO. — A. Quelque peu négligent. Cette formation par term. étant commune à tous les mots de la langue pris adjectivement, *Edersco*, passablement beau, *Tchipisco*, un peu petit, etc., etc., on écarte du vocabulaire néologique les composés de ce genre, dont l'examen est renvoyé au Tabl. gram.

LACHOTASUN. — A. État de ce qui est lâche, au propre et au figuré. Il diffère en cela de *Lachokeria*, *Lachukeria*, qui ne se dit que figurément. En termes de médecine, il signifie flaccidité, état des fibres relâchées qui ont perdu leur ressort. | Relajamiento (de las fibras). V. *Lacho,-a* ; au Tabl. gram. la term. *tasun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LACHU, — A. Mot vasco-souletin. V. *Lacho,-a*.

LACHU, *tu, tze*, etc. V. *Lacho, tu, tze*.

LACHUKERIA, V. *Lachokeria*.

LACHUKI, V. *Lachoki* 1 et 2.

LACO, — A. *Lakho,-a*. Pressoir, s. m V. *Dolare,-a*, pour les traductions. *Laco* fut pris du latin LACUS, cuve (que l'on met sous le pressoir), baquet, tonne. Les dérivés latins *lacuna*, fosse, fossé où l'eau s'amasse, etc., etc., et le grec *lákhos* ne permettent pas de croire que *Laco* puisse être un mot d'origine euskarienne.

LACOTA (*bat*). Plein un pressoir. Cette formation par term. étant commune à tous les dialectes, sur tous les mots qui signifient un contenant, on ne les fait point figurer dans le vocabulaire néologique. V. *Laco* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LACRE, — A. Cire d'Espagne ; cire à cacheter. | Lacre, s. m. pasta de varios colores hecha de laca y otros combustibles reducida á barritas que con el fuego se ablandan, y sirven para cerrar cartas é imprimir sellos. † Cera obsignatoria § Quelques-uns disent LACCA, *laccha*, en lat., pour la gomme laque ; Richelet met *laceu* : mot qui s'applique aussi aux laques, matières colorantes, combinées avec l'alumine, dont se servent les peintres. Latin barbare, d'où fut pris le mot *Lacreu,-a* (primitif latin, *lac*, lait de plante, suc), selon toute apparence. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

LACREZTA. *Lacresta*, *tu*, *tze*. etc. Sceller en cire (jaune, rouge, verte, blanche, bleue, noire). | Lacrar, v. a. cerrar, sellar con lacre un pliego ú otra cosa. † Sigillum ceræ signatoriæ imprimere. § Conjugatif formé de *Lacre* décliné (*Lacrez*, de cire), et du fréquentatif *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAIDA, *tu, tze*, etc. V. *Lauda, tu, tze*. Ne pas confondre ce conjugatif souletin avec celui du dialecte qui dit *Laidatzea*, *Laidotzea*, déshonorer. Le souletin dit, dans cette dernière acception, *Laidostatze*.

LAIDAGARRI, — A. V. *Laudagarri,-a*. Ne pas confondre *Laidagarri*, mot souletin, avec *Laidagarri*, qui signifie tout le contraire.

LAIDORIO, — A. V. *Laudorio,-a*.

LAIECO, — A. *Layeco,-a*. Laïque, adj. de tout genre et s. m. qui n'est ni Ecclésiastique ni Religieux. | Lego, ga. adj. el que no tiene órdenes clericales. Se usa tambien como sustantivo. † LAICUS, a, um (*en grec laikós*). Laicus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAINO, — A. On dit aussi bien *Lano*, *Laño* et *Llano*, *a*. *Laño* se change en *Lanio* dans un sous-dialecte. V. *Llano, a*.

LAINOKI. V. *Laino*, pour quelques éclaircissements, et *Llanoki*.

LAINOTASUN, — A. V. *Laino*, pour quelques éclaircissements, et *Llanotarzun,-a*.

LAJA, *tu, tze*, etc. Même signification que *Lacha, tu, tze* ; *ja* pour *cha*, en un dialecte cantabre, dans la seconde acception du conjugatif. (| Dejar, soltar lo que se tiene asido, abandonar, deponer, alargar, arrimar). V. *Lasia* et *Lasio, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAJADE, — A. Délaissement, renonciation, abandonnement, démission, abdication, déguerpissement. | Dejacion, s. f. la accion y efecto de dejar ; for. cesion, desistimiento, abandono de bienes, acciones, etc. Dejamiento. † Demissio, Abdicatio, onis, f. § V. *Laja, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LAKA, V. *Lakha* 1.

2. LAKA, V. *Lakha* 2.

LAKA, *tu, tze*, etc., V. *Lakha, tu, tze*.

LAKAIO, LEKHAIO, — A. Laquais, s. m. valet de livrée, destiné à suivre son maître ou sa maîtresse. | Lacayo, s. m, criado de librea cuya principal ocupacion es seguir á su amo á pié, á caballo ó en la trasera del coche † Pedissequus, i, m. Servus à pedibus. § Mot formé de l'allemand *knecht*, valet, d'où le vieux français auraut fait naquet, sorte de valet allant à pied. Cette indication de Huet et de Fauchet n'est rien moins que satisfaisante; car laquais ne peut dériver de naquet. Larramendi forme *Lakaio*, de *lagun*, compagnon, et de *aio*, qui attend, qui suit (acception forcée et peu naturelle). Il ajoute que *aio* est aussi un terme par lequel on excite à marcher. Il y a contre ces vaines définitions le mot vascon *Lekhaio*. Étymologie à chercher. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAKAZAI, — A. Celui qui, dans un moulin, perçoit le droit de mouture. | Maquilero, s. m. maquilon, el sujeto destinado para cobrar las maquilas. † Molendinarius exactor. § On dit aussi bien *Lakhazain*, *Lakhazañ*,-a. V. *Lakha* ; au Tabl. gram. les term. *zai*, *zain*, *zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LAKHA, *Laka*. Mesure de capacité particulièrement destinée aux matières sèches, et correspondant au quart du décalitre. | Celemin, s. m. medida para granos, semillas y cosas semejantes. Almud. † Modius, ii, m. Modium, ii, n. § Nous soupçonnons que *Lakha* a pu être pris du même mot latin grec que *Laco,-a*, et *Laccu,-a*. V. ces mots. De *modius* et de l'article arabe *al* fut fait *almud*. Nous espérons que quelque Larramendi arabe ne viendra pas réclamer comme appartenant à sa langue les mots latins estropiés par sa nation : le pillage a dû être porté loin, puisque des linguistes, par erreur ou par esprit de système, en sont venus à croire que le latin dérivait de l'arabe. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LAKHA, *Laka*. Portion de grain, de farine ou d'huile, que le meunier prélève comme droit ou prix de mouture. | Maquila, s. f. la porcion de grano, harina ó aceite que corresponde al molinero por la molienda. † Molentis merces. § Larramendi dit ici très bien que le mot cast. *maquila* fut pris de l'euskarien *Makhila*, *Makila*, ou *Makilla*, bâton, par allusion au bâton ou rouleau avec lequel on fait mesure rase au meunier. V. *Lakha* 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAKHA, *Laka, tu, tze*, etc. Prendre en nature de grain, de farine, ou d'huile, le droit ou prix de mouture (qui revient au meunier). | Maquilar, v. a. cobrar el molinero la porcion de grano, de harina ó de aceite que le corresponde por la molienda. † Ex molentino stipendium exigere. § V. *Lakha* 1, pour l'étymologie; au Tabl gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. LESPES.

LAKHARI, — A, V. *Lakha* 1.

LAKHAZAIN.— A, V. *Lakazai*,-a.

LAKHAZAÑ, — A, V. *Lakazai*,-a.

LAKHO, — A, V. *Laco*,-a.

LAKIO, — A, *Laquio*,-a. Rets, s. m. filet à prendre des oiseaux. | Red de coger pájaros. † Laqueus, i, m. (primitif, *lax*). § V. au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAKONTZI, — A. Mesure dont le meunier se sert pour prendre la mouture. | Maquilandero, s. m. † Mensura pro mercede molitoris. § V. *Lakha* 1; au Dict. *Ontzi*, *Untzi*,-a; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LAMA. Flamme, s. f. partie subtile du feu. | Llama, s. f. la parte mas sutil del fuego que se levanta en figura piramidal. † Flamma, æ, f. § Nous ne savons jusqu'à quel point l'école a raison de rattacher le latin *flamma* au grec *phlégma*, *phlémma*, ardeur, inflammation. *Fla* et *fle* semblent être le primitif onomatopéique des mots de cette famille, imitant le bruit que produit la flamme, ou le feu qu'on souffle. Cependant l'une des acceptions du conjugatif *Ama*, *tu*, *tze*, porte à soupçonner que *Lama* et ses dérivés, avec tous ceux que la présence du *f* nous a fait classer comme néologiques, pourraient être d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Gar*,-ra.

2. LAMA. Lame, s. f. le fer d'une épée, le fer d'un couteau, d'un canif. | Hoja (de espada, de navaja, etc.). † Lamina, Lamna, æ, f. Acies, iei, f. Cultelli ferrum. § *Lama*, dans l'acception la plus étendue, signifie, une table de métal fort plate; le latin *lamina*, par contraction *lamna*, d'où fut pris le grec *lámna*, semble n'être que le diminutif italique de ce mot euskarien, qui a tout l'air d'avoir quelque parenté étymologique avec *Lama* 1, conformément à la signification du conjugatif *Lama*, *tu*, *tze*, et *Lamadura*, renvoyés au Dict. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAMA, *tu*, *tze*, etc. Renvoyé au Dict. V. *Lama* 2.

LAMADURA. Renvoyé au Dict. V. *Lama* 2; *Lama*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *dura*.

LAMIA. Mot contracté, auquel il faut rattacher le mot latin-grec *lamia*, et le cast. *lamia*, lamie, sorte de vampire dont on menaçait les enfants. C'est à tort que Larramendi se borne à lui donner cette acception *Lamia* est synonyme de *Labina*, *Lamiña*, fée, divinité imaginaire. Le véritable primitif euskarien est *Ama*, mère; par diminutif, *Amiña*, petite mère, aïeule, fée.

LAMINA. Peinture (sur cuivre). | Lámina, s. f. la pintura hecha en cobre. † Lamina picta. § V. *Lama* 2; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAMIÑA. Mot vasco-souletin. V. *Labina* et *Lamia*.

LAMPA. Mot bas-navarrais et cantabre. V. *Lampada*.

LAMPADA. Lampe, s. f. vase où l'on met de l'huile avec de la mèche pour éclairer. | Lámpara, s. f. vaso redondo en que se echa aceite, en el cual se pone la mecha sostenida de unos alambres que tienen unos corchos. † Lampas, adis, f. (en grec *lampás*). § L'école dérivera les mots de cette famille, du grec *lámpó*, je brille, j'éclaire; mais ce verbe est lui-même un dérivé plutôt qu'un primitif. Les anciens auteurs latins ont dit, comme les Basques, *Lampada*; mot que nous évitons de rattacher à l'euskarien par une définition conjecturale, quoique séduisante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAMPARA, Mot du dialecte cantabre, qui dit aussi *Lampa*, avec les Bas-Navarrais. V. *Lampada*.

LAMPARDA. *Lamperda*. Lamproie, s. f. pois-on de mer qui ressemble à l'anguille; il a la peau du cou percée de six trous par lesquels sort l'eau qui a servi à la respiration, et il entre au printemps dans les rivières. | Lamprea, s. f. pez marino de tres á cuatro piés de largo. Vive asido á las peñas, á las que se agarra fuertemente con la boca. † Murena, æ, f. Mustela, æ, f. § Il est probable que l'on a dit primitivement *Lampedra* pour *Lamperda*, s'il est vrai que ce mot signifie *lèche-pierre*, du latin *lambere*, lécher, sucer, laper, et *petra*, pierre, roche, parce que les lamproies s'attachent aux pierres, à l'aide de leur bouche, qui fait l'office d'une ventouse. Cette étymologie latine est contestable. Un dialecte vascon dit par dim. *Llamprega*, petite lamproie, lamproyon; mot qui s'applique plus particulièrement aux lamproies d'eau douce, plus petites que la lamproie de mer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAMPARDA, *tu*, *tze*, etc. Terme de cuisine, assaisonner, apprêter à la sauce à la lamproie. | Lamprear, v. a. componer ó guisar alguna vianda, friéndola ó asándola primero, cociéndola despues en vino ó agua con azucar ó miel y especia fina, á lo cual se añade un poco de agrio al tiempo de sacarla á la mesa. † Opsonium murenæ sapore condire. § V. *Lamparda*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAMPARDACHO, — A. Diminutif de *Lamparda*. V. ce mot; pour la signification et les traductions, *Llamprega*; au Tabl. gram. la term. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAMPARILLA. Espèce d'étamine. | Lamparilla, s. f. tejido de lana delgado y ligero de que se solian hacer las capas de verano. † Telæ laneæ tenuioris genus § Diminutif de *Lampara*; comme pour dire que l'étoffe ainsi appelée est si claire, qu'on voit la lumière à travers. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAMPERDA, V. *Lamparda*.

LAMPHUTS,—A, *Lamputz*,-a. Émoussé, e, part. de émousser, rendu ou devenu moins tranchant, moins perçant (en parlant d'un instrument qui perce, qui coupe: émousser la pointe d'une épée, émousser un rasoir). | Boto, ta, adj. Romo, ma, adj. † Optusus, a, um. § Ce mot, formé de *Lama-pe-huts*, ou *uts*, signifie littéralement, lame dont le tranchant est émoussé; il prouve pour sa part, que *Lama* est un mot euskarien, d'où furent pris le dim. lat. *lamina*, par contraction *lamna*, et le grec *lámna* (mot évidemment italien). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LAMPHUTS, LAMPUTZ, *tu*, *te*, etc. Émousser, v. a. et pr. rendre ou devenir moins tranchant, moins perçant, ôter la pointe à un instrument qui perce, qui coupe. | Enromar, poner roma alguna cosa. Embotar, v. a engrosar los filos y puntas de las armas y otros instrumentos cortantes. † Obtundere, Hebetare (alicujus rei aciem). Obtundi, Hebetari. § V. *Lamphuts*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAMPUTZ, — A, V. *Lamphuts*,-a. Ce dernier est du dialecte vasco-souletin.

LAMPUZ, *tu*, *te*, etc. V. *Lamphuts*, *tu*, *te*. Quelques-uns aimeront mieux écrire *Lamphustu*, *Lamphuste*, que *Lamphutstu*, etc. C'est une orthographe qui nous semble en effet préférable, pour le dialecte souletin, tout en reconnaissant que la prononciation forte d'un autre dialecte vascon s'oppose à la suppression du *t*, dans la plupart des conjugatifs. La forme *Lamphuts* est de règle en souletin, pour la conjugaison de l'impératif et de l'optatif.

LAN, *du*, *tu*, *thu*, *tze*, etc. Ce conjugatif signifie, dans l'acception la plus étendue, travailler; en parlant de la terre, défricher, labourer, cultiver; en parlant du bois, de la pierre, des métaux, etc., ouvrer, façonner. En termes d'agriculture, on dit façonner, du labour qu'on donne à la vigne, aux terres: façonner une vigne, une terre, un champ. Le primitif de *Lantzea* est *Lan*, labeur, travail; primitif que nous avons cru retrouver dans le conjugatif *Labora*, *tu*, *tze*; et nous ne donnons place ici à ces explications, que pour l'éclaircissement de l'étymologie des mots *Landare*, *Lanthare*, *Lan*, *da*, *ta*, *tha*, *tu*, *tze*, etc., qui est examinée en son lieu. Le dialecte qui dit *Lanthu* fait *Lauth*, à la conjugaison de l'impératif et de l'optatif.

LANCETA, V. *Lantzeta*.

LANCETA, *tu*, *tze*, etc. V. *Lantzeta*, *tu*, *tze*.

LANCHA, *Lanche*,-a. Lanche, s. f. terme de marine, embarcation pour naviguer le long des côtes. | Lancha, s. f. embarcacion de remos, ancha en popa por

ser en aquella parte donde debe hacer mayor fuerza en el agua. † Cymba, Scapha, æ, f. § Le castillan dit *lancha*, d'une pierre mince, plate et polie (et *lanchar*, de la carrière d'où l'on tire ces pierres plates); l'euskarien dit dans cette acception, *Arlancha*. Larramendi dérive *Lancha*, *Lanchea*, embarcation, de *lan che*,–*a*, travail de peu d'importance, de peu de valeur; définition qu'il applique à la lanche, et qui est la moins heureuse entre toutes celles qui se présentent à l'esprit. Un Castillan dirait que la lanche, à poupe large, *ancha* (*en popa*), fut ainsi appelée de cet adj. précédé de l'article *la*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANCHADA, V. *Lanchaldi*,–*a*.

LANCHALDI, — A. Charge d'une lanche, d'un canot. | Lanchada, s. f. la carga que lleva de una vez una lancha. † Onus cymbæ. § V. *Lancha*; au Dict. *Aldi*,–*a*; au Tabl. gram. la term. *da*, *ta*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANCHE, — A, V. *Lancha*. On a pu dire *Lanche* par euphonie; ou, sinon, Larramendi aura déformé la terminaison du mot, au profit d'une fausse indication étymologique.

LANDA. Lande, s. f. grande étendue de terre sablonneuse, où il ne vient que des bruyères, des genêts, etc.; champ, pièce de terre labourable, qui n'est pas fermée; pré, prairie. | Arenal inculto, páramo; campo; prado. † Terra sabulosa ac dumis horrida. Sabuletum, i, n. Ager, gri, m. Pratum, i, n. § Quelques-uns dérivent *Landa* de l'allemand *land*, terre, pays, terrain, campagne; mais *land* est beaucoup moins un mot primitif qu'un dérivé néo-euskarien. De *Lan*, labeur, travail, et de l'augmentatif et fréquentatif *da*, fut formé en euskarien *Landa*, terre où il y a beaucoup à labourer, travailler; et dans la contre-acception, terre façonnée, labourée. Les conjugatifs *Lan*, *du*, *tu*, *thu*, *tze*, et *Landa*, *Lanta*, *Lantha*, *tu*, *tze*, viennent à l'appui de cette indication euskarienne, ainsi que les dérivés allemands, *landabauer*, cultivateur, *landbau*, agriculture, etc. Fl. Lécluse, dans son vocabulaire basque-français, met *Landa lucia*, longue lande, l'Andalousie. Ce n'est là qu'une bévue philologique et historique, maladroitement copiée de nos bascophiles montagnards. Tout le monde sait que l'Andalousie fut d'abord appelée *Vandalosia* en latin, et en langue romane *Andalucia*, du nom des Vandales, qui en firent la conquête au cinquième siècle. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDA, LANTA, LANTHA, *tu*, *tze*, etc. Planter, v. a. mettre une plante en terre, pour faire qu'elle prenne racine et qu'elle croisse (Planter un arbre, planter des choux); on dit aussi planter des noyaux, planter des oignons, des fleurs; planter se dit aussi de certaines choses qu'on enfonce en terre pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paraître une partie en dehors. | Plantar, v. a. meter é introducir en la tierra el vástago ó mata de árboles ú otra planta; met. fijar y poner derecha y enhiesta alguna cosa (plantar una cruz, etc.), clavar en la tierra (alguna cosa que se mantega derecha). † Plantare. Serere (arborem). Figere. Defigere. Ponere. Erigere. § Du primitif *Lan*, labeur, travail, de *Lan*, *du*, *ta*, *thu*, *tze*, labourer, cultiver, façonner, ouvrer, etc., et de l'augmentatif et fréquentatif euskarien *da*, *ta*, *tha*, fut formé le conjugatif *Landatzea*, *Landatzia*. L'euskarien dit figurément *Planta*, façon, manière, tournure (bonne ou mauvaise). Il est évident qu'en latin, *plantare*, planter, au figuré semer, n'est en aucune façon le fréquentatif d'un verbe de mauvaise latinité, *planare*, aplanir. En outre, les mots latins de cette famille sont d'origine euskarienne. Il est donc hors de doute que *planta*, *plantago* (plantain), *plantaria*, *ium*, *plantarium*, *plantatio*, *plantator*, *plantatrix*, *plantiger* et *plantare* sont des mots euskaro-italiques quant à leur origine. La présence du *p* n'est pas due très probablement à la prononciation celtique; et de *pe*,–*a*, le dessous, cette articulation semble exprimer l'idée de mettre, ficher dans la terre, sous terre. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LANDACHO,— A, V. *Landecho*,–*a*.

LANDAETA, *Landeta*. Prairie, s. f. étendue de terre couverte d'herbe. | Pradal, s. m. ant. Pradera, s. f. Praderia, s. f. el campo ó tierra en que hay muchos prados para pasto del ganado. † Pascuum, i, n. Pascua, orum, n. pl. Pratum, i, n. § Mot cantabre, formé par term., de *Landa*, pré, prairie. Et de même que *Landa* signifie prairie, en dialecte cantabre, le latin dit, dans la première acception de ce mot, *pratum*, champ, terrain, emplacement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDAGOA. Culture, s. f. les façons qu'on donne à la terre, pour la rendre plus fertile, et aux arbres et aux plantes, pour les faire mieux venir et les faire mieux rapporter. | Cultura, s. f. las labores y beneficios que se dan á la tierra para que fructifique. † Agricultura, æ, f. § V. *Landa*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *goa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDAI, — A. Mot cantabre. V. *Landare*,–*a*.

LANDAITEGUI, — A. Pépinière de jeunes arbres, plant. | Plantel, plantario, almáciga. † Plantarium, ii, n. § V. *Landai*,–*a*; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDARE, LANTHARE, — A. Plant, s. m. le scion qu'on tire de certains arbres pour planter, plant d'herbe (il se dit de ce qui est destiné à être planté, transplanté, ou qui a été récemment planté). | Planton, s. m. el pimpollo ó arbolito nuevo que sirve para trasplantar; planta, el árbol ú hortaliza que sembrada y nacida en alguna parte, está dispuesta para trasplantarse en otra. † Stolo, onis, m. Pullus arboris. Plantaria, ium, n. pl. § Mot formé par term. de *Landa*, *Lantha*, *tu*, *tze*. V. ce conjugatif pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDARECHO,— A. Dim. cantabre de *Landare*,–*a*. | Plantecica, s. f. dim. de planta † Tenera planta. § Chaque dialecte forme le même dim. par les term. qui lui sont propres. V. *Landare*, *Lanthare*,–*a*; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDATZE, — A, *Lanthatze*,–*a* (au singulier *Lanthatzia*). L'action de planter. | Postura, s. f. la accion de poner ó plantar árboles tiernos ó plantas. † Plantatio, onis, f. § V. *Landa*, *Lantha*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDECHA. Hôtellerie, auberge, cabaret isolé pour les voyageurs. | Venta, s. f. Posada, s. f. † Hospitium, Diversorium, ii, n. § Mot cantabre formé de *Lande*,–*a*, lande, et *Echa*, *Eche*,–*a*, maison; comme pour dire, maison située au milieu des landes. V. *Landa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDECHE,— A. Maison des champs, maison de campagne. | Casa de campo. † Domus suburbana. § Même formation étymologique que *Landecha*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDECHO, — A. Dim. cantabre de *Landa*, *Lande*,–*a*, petit pré, petite prairie, tapis de verdure, pelouse. † Pradecillo, Pradico, Pradillo, Pradito, s. m. dim. de prado. † Pratulum, i, n. § V. *Landa*, *Lande*,–*a*; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDELGUE,—A. Mot formé de *Landa*, lande, champ, et de *Elgue*,–*a*, grande étendue de terre labourable, appartenant à divers habitants d'une commune, où chacun d'eux a sa part distincte de propriété. Le dialecte vasco-souletin dit simplement *Elgue*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LANDER, — A, —RA, —C. Landier, s. m. gros chenet de fer servant à la cuisine. | Morillo (de cocina). † Ferreum fulmentum lignis in foco sustinendis. § Le chenet fut appelé en cast. *morillo*, petit Maure, et, en dialecte souletin, *Capitchale*, du lat. *caput*, tête, parce que le pied du chenet est ordinairement surmonté d'une poignée, ou d'une boule de fer ou de laiton, en forme de tête; tête de Nègre, de chien, etc. Il est probable que de *Lander*, –*ra*, pauvre, nécessiteux, habitant des landes, fut créé à peu près de la même manière le mot *Lander*, landier, auquel nous ne connaissons point d'étymologie française. Notre indication toutefois est

purement conjecturale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LANDER, — RA. Pauvre, nécessiteux ; campagnard, habitant des landes ; rustre, grossier, impoli ; vil, bas, abject. | Necesitado, menesteroso, indigente; villano, na, adj. ; rústico ó descortés; ruin, indigno ó indecoroso. † Inops, opis. Plebeius. Rusticus, Inurbanus, a, um. Vilis, e. § V. *Landa*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANDER, *tu*, *tze*, etc. Encanailler; s'encanailler, s'encrasser, s'avilir. | Avillanar, v. a. hacer que alguno degenere de su nobleza y proceda como villano (úsase comunmente como reciproco). † Degenerem, ignobilem reddere, efficere. Degenerare. § V. *Lander*,–*ra* 2 ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LANDETA, V. *Landaeta*.

LANDETA, *tu*, *tze*, etc. Faire des varennes, des pâtis, des pâturages. | Dehesar, v. a. hacer dehesas de las tierras comunes. † Agrum pascuis destinare. § V. *Landeta*, *Landaeta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*, au Dict. *Larreta*, *tu*, *tze*, etc.

LANGOSTA, *Langusta*, *Langrusta*. Langouste, s. f. sorte d'écrevisse de mer. | Langosta, s. f. especie de cangrejo muy comun en los mares de España. † Locusta, æ, f. Cancer hamatus. Carabus, i, m. Astacus saxatilis. § Ce serait une question de savoir si *Langosta*, etc., furent pris du latin *locusta*, sauterelle, insecte, langouste : l'école est de ce sentiment ; mais peut-être pourrait-on retourner l'indication au profit de l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANGRUSTA, V. *Langosta*.

LANGUI, — A, V. *Languia*. L'usage du dialecte qui met souvent le nominatif singulier pour le nominatif indéfini, contrairement à la correction plus sévère du dialecte souletin, fait dire *Languia* ; et cet abus, qui ne fut d'abord, très probablement, qu'une licence poétique, a causé l'aveuglement de nos linguistes montagnards, lesquels, jusqu'à Darrigol, n'ont jamais compris l'importance grammaticale de ce premier mode indéfini de la déclinaison euskarienne, et ne la comprennent guère mieux aujourd'hui, à en juger par les opuscules qui nous viennent des provinces espagnoles.

LANGUI, *tu*, *tze*, etc., V. *Languia*, *tu*, *tze*.

LANGUIA, *Langui*,–*a*. Languissant, ante, adj. qui languit ; lent, paresseux, inactif, nonchalant, tardif. | Languido, da, adj. flaco, débil, fatigado ; tardo, lento, espacioso. † Languidus, a, um. § L'école verra dans le latin *languere*, languir, être languissant, n'avoir plus de force, un mot latin-grec, ou celtique; nous n'admettons pas cette indication, que nous croyons pouvoir retourner au profit de l'euskarien. Il est évident pour nous, que de *Lan*, labeur, travail, peine, et de la term. *gui* ; ou, si l'on veut, de *lan* (*era*) *nagui*, paresseux, lent, impropre au travail, furent formés *Languia* et tous ses dérivés. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LANGUIA, *tu*, *tze*, etc. Languir, v. n. être consumé peu à peu par quelque maladie qui abat les forces; allanguir (peu usité), rendre languissant ; s'allangourir (vieux et inusité aujourd'hui), devenir languissant. | Consumirse, penar, padecer (lentamente); ponerse languido. † Languere. Languescere. § V. *Languia*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LANGUIADURA. Langueur, s. f. abattement, état d'une personne qui languit, état de langueur (allanguissement, mot peu usité); mélancolie; figurément, tristesse. | Languidez, flojedad, descaecimiento ; consumimiento, angustia, melancolía. † Languor, oris, m. § *Languiadura* signifie, paresse, inaction, mollesse, tiédeur, aussi bien qu'abattement, fatigue. V. *Languia*, pour l'étymologie, et *Languia*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANGUIDURA, V. *Languiadura*.

LANGUSTA, V. *Langosta*.

LAÑIER, — A, V. *Danjer*,–*a*. On dit, en sous-dialecte, *Lanjer*,–*a*.

LAÑIEROS, — A, V. *Danjerus*,–*a*.

LANJER, — A, V. *Danjer*,–*a*.

LANJERUS, — A, V. *Danjerus*,–*a*.

LAÑO, — A. On dit aussi bien *Laino*, *Laño*, et *Llaño*,–*a*. *Laño* se change en *Lanio*, dans un sous-dialecte. V. *Llano*,–*a*.

LAÑO, — A. On dit aussi bien *Laino*, *Lano*, et *Llano*,–*a*. V. ce dernier mot, pour la signification et les traductions.

LAÑOKI. V. *Lano*, pour quelques éclaircissements, et *Llanoki*, pour la signification et les traductions.

LAÑOKI. V. *Laño*, pour quelques éclaircissements, et *Llanoki*.

LAÑOTASUN, — A, V. *Lano*, pour quelques éclaircissements, et *Llanotarzun*,–*a*.

LAÑOTASUN, — A. V. *Laño*, pour quelques éclaircissements, et *Llanotarzun*,–*a*.

LANTERNA. Lanterne, s. f. sorte d'ustensile de verre, de corne, de toile, ou d'autre chose transparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. | Linterna, s. f. especie de farol con un asa en la parte opuesta al vidrio. † Laterna, æ, f. § Le mot latin *laterna* dérive de *latere*, être caché, être à l'abri ; par allusion à la lumière de la chandelle qui est protégée contre le vent ou la pluie par la lanterne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Landa*, *tu*, *tze*.

LANTHARE, — A, V. *Landare*,–*a*.

LANTINA. Lentilles, s. m. pl. taches rousses qui viennent au visage et aux mains. | Peca, s. f. cualquiera de las manchas pequeñas y de color pardo que suelen salir en el cútis, particularmente en la cara. † Lentico, inis, f. § Primitif lat. *lens*, *tis*, lentille, légume qui a le grain petit, plat et rond, de couleur roussâtre; d'où les taches de rousseur prirent leur nom, en latin, euskarien, et français. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTU, — A. Lamentation, gémissements, plainte, larmes, pleurs. | Llanto, s. m. efusion de lágrimas acompañada regularmente de lamentos y sollozos. † Planctus, ûs, m. § Le primitif de ce mot est *Lan*, travail, labeur, peine, fatigue, suivi de la term. *tu* ; par allusion au travail d'une femme, lorsqu'elle commence à sentir des douleurs pour accoucher, ou à son état, lorsqu'elle est en travail d'enfant, en travail. *Lantu*,–*a*, signifie proprement, gémissement accompagné de larmes. De même que le latin (sur le même primitif euskarien *Lan*), fit *plantare*, de *Landa*, *Lantha*, *tu*, *tze*, planter, il dériva *planctus* de *Lantu*,–*a*. Le rôle que joue le primitif dans cette dérivation est d'autant plus évident, que *planctus*, mot euskaro-italique, signifie proprement, coup, battement, coups qu'on se donne dans la douleur. V. *Plañi*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTUGARRI, — A. Lamentable, déplorable. | Luctuoso, sa, adj. lo triste y digno de llanto. † Luctuosus, a, um. § V. *Lantu*,–*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZA. Lance, s. f. arme d'hast, ou à long bois, qui a un fer pointu, et qui est fort grosse vers la poignée ; timon (de carrosse). | Lanza, s. f. arma ofensiva compuesta de un asta ó palo largo, en cuya extremidad está fijo un hierro puntiagudo y cortante á manera de cuchilla ; en los coches y galeras el palo que sale del juego delantero, y colocado en medio de las bestias de tiro sirve para dar direccion al carruaje (*Manurgaren lantza*). † Lancea, æ, f. Temo, onis, m. § L'école dérive le latin *lancea*, du grec *lónkhē*, qui a la même signification ; mais cette parenté n'est rien moins que prouvée à nos yeux. Il nous semble que du même primitif *Lan*, qui a fourni à l'euskarien *Lan*, *du*, *thu*, travailler, façonner, et *Landa*, *Lantha*, *tu*, *tze*, planter, ficher, furent formés, par term. (*tza*), *Lantza*, lance, et *Lantza*, *tu*, *tze*, lancer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZA, *tu*, *tze*, etc. Lancer, v. a. darder, jeter de force et de raideur avec la

main (Lancer un trait, lancer un javelot). | Lanzar, v. a. arrojar, despedir de sí alguna cosa con ímpetu. † Projicere, Jacere (telum). § *Lantza, tu, tze*, se dit comme lancer en français, de l'action de lancer son cheval († Equum concitare), de lancer le cerf († Cervum è cubili exigere), et de celle de lancer un vaisseau à l'eau († Navem in mare devolvere). L'école pense que lancer fut pris de lance ; le cast. possède la même formation, dont le primitif et le dérivé appartiennent à l'euskarien. *Lantze*, façonner, *Lanthatze*, planter, ficher, et *Lantzatze*, lancer, darder, sont évidemment trois verbes de la même famille étymologique. V. *Lantza* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LANTZA, — C. Contribution en argent (que payaient tous les ans au roi les grands d'Espagne). | Lanzas, *s.* f. pl. cierto servicio de dinero que pagaban al Rey los grandes y títulos en lugar de los soldados con que debian asistirle en campaña. † Tributum loco militum ab optimatibus regi pensum. § V. *Lantza*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZACHO, — AC. Arme de jet, dard, etc. | Lances, *s.* m. pl. en la caza cada una de las armas que arroja la ballesta. † Ballistæ jactus. § Ce mot cantabre semble formé, par term. *cho*, du conjugatif *Lantza, tu, tze*, lancer, darder, plutôt que de *Lantza*, lance ; dérivation qui prouve pour sa petite part l'origine euskarienne des mots de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZADA. Coup de lance (ou de tout autre instrument pointu). | Lanzada, *s.* f. el golpe que se da con la lanza y la herida que con él se hace. † Lanceæ ictus. § *Lantzada* se dit en euskarien, du choc et de la violence des vagues de la mer dans une tempête ; il répond au mot coup, à peu près comme le français dit, coup de mer ; locution qui est employée aussi en parlant d'une vague (Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail). *Itsasoaren lantzada mithiriac*, les vigoureux coups de mer. Ici *Lantzada* vient du conjugatif *Lantza, tu, tze*, lancer ; et cette double acception dans le même mot prouve au plus haut point son origine euskarienne. V. *Lantza* ; au Tabl. gram. l'augmentatif et fréquentatif *da, ta* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZADER, — A. Navette, *s.* f. certain instrument de tisserand, qui sert à porter et à faire courir le fil, la soie, la laine. | Lanzadera, *s.* f. instrumento que usan los tejedores para pasar el hilo, seda, algodon, lana ú otra cosa semejante por entre los hilos de la urdimbre. † Radius, ii, m. § *Lantzader* signifie le coup que donne, le mouvement que fait la main du tisserand en lançant la navette pour la faire courir. Par une définition moins naturelle, *Lanzader* (*Lantzadu, Lantzatu-er*) signifierait, chose lancée fréquemment, ou destinée à être lancée. V. *Lantza, tu, tze, Lantzada* ; au Tabl. gram. la term. *er* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Aneske,-a*.

LANTZALLE, — A. Cultivateur, *s.* f. qui cultive la terre. | Cultivador, *s.* m. el que cultiva, el que da á la tierra las labores necesarias para que fructifique. † Cultor, oris, m. § Mot cantabre, formé par term. *tzalle*, de *Lan, du, thu, tze*, labourer, cultiver, façonner la terre. Il prouve, pour sa part, que du primitif euskarien *Lan*, labeur, travail, furent pris le latin *labor* et *laborare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZAR, — RA. *Lantzatzar, -ra*. Grande et grosse lance ; espèce de lance dont sont armés les messiers ou gardiens des vignes. | Lanzon, *s.* m. aum. de Lanza ; lanza corta y gruesa con un rejon de hierro ancho y grande, de que regularmente usan los que guardan las viñas. † Ingens lancea. Hasta ferrata. § V. *Lantza* ; au Tabl. gram. les diverses acceptions de la term. *tzar* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZARI, — A. *Lantzero,-a, Lantzier,-a,-ra*. Lancier, *s.* m. cavalier dont l'arme est une lance. | Lancero, *s.* m. el soldado que pelea con lanza. † Miles hastatus. Lancearius, Lanciarius, ii, m. § De *Lantza, tu, tze*, lancer, et de la term. *ari*, *Lantzari* signifie aussi, qui lance ; et cette double acception prouve, pour sa part, l'origine euskarienne de tous les mots de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZATEGUI, — A. Ratelier de corps de garde, pour poser les lances. | Lancera, *s.* f. armario ó percha en que se ponian las lanzas. † Hastarum repositorium, ii. § V. *Lantza*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LANTZE, — A, *Lantzia*, V. *Lantza*.

2. LANTZE, — A. L'action du pêcheur qui jette son filet, coup de filet. | Lance, *s.* m. la accion de echar la red para pescar, y la pesca que se saca. † Jactus retis. § Larramendi dérive *Lantzea* de *lan eeea*, travail humide ; indication on ne peut plus malheureuse. *Lantze,-a* (pris du conjugatif *Lantza, tu, tze*, lancer, jeter), n'est autre chose que la contraction de *Lantzatze,-a*, le lancer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

3. LANTZE, — A, — C. Incidents (qui forment l'intrigue d'une pièce de théâtre). | Lances, *s.* m. pl. los diferentes sucesos que contribuyen al enredo ó desenredo de la fábula dramática. † Casus, ûs, m. Eventus, ûs, m. Comœdiæ actus speciosi. § Même origine étymologique que le mot qui précède. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZEA, *Lantzia, tu, tze*, etc. Frapper, blesser avec la lance. | Lancear, v. a. Alancear, v. a. dar lanzadas, herir con lanza. † Lancea ferire. § V. *Lantze,-a, Lantzia, Lantza* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LANTZERO, — A, V. *Lantzari,-a*.

LANTZETA. Lancette, *s.* f. instrument de chirurgie, servant à ouvrir la veine, à percer un abcès, etc. | Lanceta, *s.* f. instrumento que sirve para sangrar abriendo una cisura en la vena, y tambien para abrir algunos tumores y otras cosas. † Scalpellum, i, n. Scalpellus, i, m. § Dim. de *Lantza*, lance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

LANTZETA, *tu, tze*, etc. Piquer, percer avec la lancette. | Herir, abrir con lanceta. † Scalpellum demittere. § V. *Lantzeta* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LANTZETADA. Coup de lancette. | Lancetada, *s.* f. la accion de herir con la lanceta, y la abertura que con ella se hace. † Scalpelli ictus. § V. *Lantzeta* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

LANTZIA, *Lancia*. La term. de ce mot vient du dialecte qui change souvent l'a final en *ia*, et qui dit, au lieu de *Tropa*, troupe, *Tropia*, etc., etc. Larramendi dérive *Lantzia*, de *Lan*, travail, et *cia*, bout pointu ; et il prétend que ce nom fut donné à la lance, à cause de la difficulté qu'on a à manier cette arme : indication insoutenable sous tous les rapports. V. *Lantza* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LANTZIER, — A, — RA, V. *Lantzari,-a*.

LANZA, V. *Lantza*. Dans tous les mots de cette famille, nous avons cru devoir changer le z en *tz*, par des raisons qu'il est inutile d'expliquer.

LANZCHO, — A. Diminutif de *Lantza*, contraction de *Lantzacho,-a*, petite lance. | Lancilla, ta, *s.* f. dim. de Lanza. † Lanceola, Lanciola, æ, f. § Chaque dialecte forme le même dim. par les term. qui lui sont propres. V. *Lantza* ; au Tabl. gram. les term. *cho, tto, ño, ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAPA, — C. Il se dit de la fleur de la bardane ou glouteron, ramassée en tête écailleuse, et armée de petits crochets. V. *Lapaza*.

LAPAZA (*lapa belarra*). Bardane, *s.* f. glouteron, plante qui croît le long des chemins. Il y en a de deux sortes, la grande et la petite. Les fleurs sont ramassées en têtes écailleuses, armées de petits crochets, qui par cette raison s'attachent aisément aux habits. | Lampazo, *s.* m. Lapa, *s.* f. yerba. † Lappa, æ, f. § L'Académie espagnole, qui met *amor de hortelano* à côté de *lampazo* et *lapa*, Larramendi qui fait *amor de hortelano* synonyme de *lapa*, et quelques autres lexicographes semblent confondre la bardane ou glouteron avec le grateron ou rièble. Larramendi traduit en lat. *lampazo* par *verbascum*, mot qui s'applique au bouillon-blanc ou molène, plante vulnéraire très commune ; il omet ainsi le véritable mot latin traductif

lappa, et, au moyen de cette erreur, il affirme que *Lapa* et *Lapaza* sont des mots d'origine euskarienne. Affirmation qu'il n'aurait peut-être pas hasardée, s'il eût connu le mot latin *lappa*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAPHATIÑA. Patience, s. f. Parelle, s. f. ou Lapathum, plante fort commune et qui croît partout dans les terres incultes. Sa racine, grosse comme le doigt, jaune et d'un goût amer, est employée en médecine. | Romaza, s. f. yerba. † Lapathium, ii, n. Lapathum, i, n. Lapathos, i, f. (en grec *lápathos*, et *lápathon*). § Nous ne croyons pas que ce mot soit d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAPHITZ, LAPITZ, — A. Marne, s. f. espèce de terre calcaire, (ou de pierre dont on se sert au lieu de fumier, pour améliorer les terres en quelques pays; par extension, pierre, roc, roche, rocher. | Marga, s. f. sustancia mineral que se encuentra desde la forma térrea hasta en la consistencia de una piedra blanda; piedra, roca, peña. † Marga, æ, f. Lapis, idis, m. (en grec *lâas*). § C'est par abus que S. Pouvreau traduit *Lapitz* par lieu pierreux. Larramendi ne tombe point dans cette erreur; mais il ignorait que *Lapitz* signifie aussi marne, en dialecte vascon. Il est beaucoup plus facile de trouver à ce mot une étymologie euskarienne que celtique: en admettant qu'on ait pu dire *Larphitz* pour *Lapitz*, avec contraction, il signifierait, terre et pierre vive, grasse, féconde; définition très applicable à la marne. La forme du mot grec (*lâs* pour *lar*) et celle du latin *la-pis* confirment plutôt qu'elles ne contrarient cette indication. L'euskarien dit en outre *Lapitz*, dans l'acception du cast. *lápiz*, pierre noire pour dessiner, crayon. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAPITZA, *tu*, *tze*, etc. Crayonner, v. a. dessiner avec du crayon. | Lapizar, v. a. dibujar ó rayar con lápiz. † Lapide adumbratorio lineamenta ducere, delineare. § V. *Laphitz*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAPITZARI, — A. Porte-crayon, s. m. instrument d'or, d'argent, de cuivre, etc., dans lequel on met un crayon. | Lapicero, s. m. instrumento en que se pone el lápiz para dibujar ó escribir. † Stylus cui lapis carboni similis adumbrandis imaginibus aptari solet. § Mot cantabre. V. *Laphitz*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARAMENTU, — A, V. *Labamentu*, -a.

1. LARANA. Le dialecte cantabre dit aussi bien *Naranje*, -a, *Naranja*. Le changement du *l* en *n* est commun à l'euskarien et au grec. Larramendi suppose que *Larana* est formé de l'euskarien *lar aran*, -a, prune de grosse dimension, grosse prune; indication plus que conjecturale. Tous les mots de cette famille dérivent peut-être du bas-latin *aurantium*, orange, dont le primitif est probablement d'origine euskarienne. V. *Laranti*, -a; pour la signification et les traductions, *Iranja*.

2. LARANA, *Larandi*, -a. Oranger, s. m. arbre toujours vert, qui porte des oranges. | Naranjo, s. m. árbol bien vestido de hojas de un hermoso verde, lustrosas, y que persisten en el árbol durante el invierno. Su fruto que llamamos naranjas, es sano y comestible. † Aurea malus. § Le dialecte cantabre dit aussi bien *Naranjo*, -a, et le dialecte vascon *Irantjatze*, -a. V. *Larana* 1, pour l'étymologie; au gram. Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARANDI, — A. V. *Larana* 2.

LARANDIA, *Larantidia*. Lieu planté d'orangers. | Naranjal, s. m. sitio ó huerto plantado de naranjos. † Locus aurantiis consitus. § Ce mot signifie, par extension, orangerie. Le dialecte cantabre dit aussi bien *Naranjadia*. V. *Larana* 1 et 2, *Laranti*, -a; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LARANIA, V. *Larana* 1, et *Iranja*. Ici *Larania* est mis pour *Laranja*, qui a la même signification en un autre dialecte. Par le changement du *l* en *n*, commun au grec et à l'euskarien, le dialecte cantabre dit aussi bien *Naranja*, *Naranje*, -a.

2. LARANIA. Mélisse, citronnelle (plante). | Toronjil, s. m. Toronjina, s. f. planta medicinal. † Apiastrum, i, n. Melissophyllon, i, n. § Même origine étymologique que *Larania* 1. Le dialecte cantabre dit dans la même acception *Toronjilla*; comme il dit *Toronja*, sorte de citron. Sauf l'autorité de Larramendi, et la confusion qu'un usage abusif a pu introduire, il est permis de croire que *Larania* est plutôt synonyme de *Toronja* que de *Toronjilla*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARANJA. V. *Larania* 1, *Larana* 1, pour quelques éclaircissements; pour la signification et les traductions, *Iranja*.

LARANTI, — A. V. *Laranja*, *Larania* 1, *Larana* 1, pour quelques éclaircissements; pour la signification et les traductions, *Iranja*.

LARANTIDIA, V. *Larandia*.

LAR'ARROSA. Rose muscade. | Mosqueta, s. f. especie de rosa blanca. † Rosa alba. § Ce mot formé de *Larra*, épine, ou plutôt de *Larre*, -a, campagne, signifie rose des champs. V. *Arrosa*, pour l'étymologie (Ne pas confondre *Lar'arrosa* avec *Larrosa*, qui n'en est peut-être que la contraction, malgré l'indication qui a été fournie au mot *Arrosa*); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARATZ, — A. Crémaillère, s. f. instrument de cuisine, ordinairement de fer, qu'on attache à la cheminée, et qui sert à y pendre les chaudrons, les marmites, etc. | Llares, s. f. pl. cadena de hierro pendiente en el cañon de la chimenea, con un garabato en el extremo inferior para poner la caldera, y á poca distancia otro para subirla y bajarla. † Foci cremaster, eris, m. Cremathra, æ, f. § Un dialecte dit *Berhatz*, du pouce. La forme des deux crochets de la crémaillère est empruntée à celle d'un doigt recourbé, ou de tous les doigts de la main que l'on recourbe: c'est ce qu'exprime le mot *Lar-atz*. Les Latins et les Étrusques en dirent *lar* et *lares*, lare, lares, dieux domestiques, et mieux, les dieux, les génies de la crémaillère. Les humanistes diront que *lar*, *tis*, est un mot étrusque, et qu'il signifiait proprement, lar, chef militaire, chef barbare. Or le chef barbare étant d'ordinaire le plus grand et le plus fort de la troupe, il n'est pas prouvé que l'étrusque *lar* ne fut point pris de l'euskarien *Larri*, -a, grand, de grande taille; ce qui confirme notre indication étymologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARATZU, — A, V *Laratz*, -a.

LARDA, *tu*, *tze*, etc. Larder, v. a. mettre des lardons à la viande. | Mechar, v. a. introducir mechas de tocino gordo en la carne de las aves ú otras viandas que se han de asar ó empanar. † Lardo figere, suffigere. Tenuibus lardi frustis configere, transfigere. § Conjugatif pris du lat. *lardum*, *laridum*, lard, le gras de la chair du cochon, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LARDUER, — A, — RA. Lardoire, s. f. sorte de brochette creusée et fendue par un des bouts, et servant à larder la viande. | Mechera, s. f. la aguja que sirve para mechar. † Acus quâ lardum carnibus inseritur. § V. *Larda*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGA, *tu*, *tze*, etc. Élargir, rendre large, s'élargir, devenir large; abandonner, lâcher, mettre en liberté, laisser libre; donner, livrer. | Ensanchar, ensancharse; abandonar, dejar, deponer, arrimar, soltar (lo que se tiene asido), largar, alargar; dar, entregar. † Explicare. Dilatare. Distendere. Laxare. Laxare se. Deserere. Dimittere. Largire. Largiri. § On dit, en dialecte cantabre, *Laja* (pour *Lacha*), *tu*, *tze*, dans la même acception. V. *Largo*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LARGADURA. Élargissement, s. m. augmentation de largeur; il signifie aussi, délivrance (de prison). | Ensanche, ensanchamiento; soltura, libertad. † Explicatio, onis, f. Liberatio, onis, f. Alicujus è custodiâ emissio. § *Largadura* se dit aussi dans l'acception d'élargissure, largeur qu'on ajoute à un habit (| Ensanches que dan á un vestido demasiado apretado). V. *Largo*, pour l'étymologie; *Larga*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGAERA, *Lajaera*. Abandon, s. m. état où est une personne, une chose délaissée, délaissement. | Abandono, s. m.

la accion y efecto de abandonar, desamparo. † Derelictio, onis, f. § V. *Largo*, pour l'étymologie : *Larga*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *era* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGAGARRI, — A. Qu'on peut élargir, etc.; qui peut être élargi, ou qui mérite de l'être, etc. Cette formation est applicable à toutes les acceptions du conjugatif *Larga*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LARGAKIDA. V. *Larga*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *kida* ; pour la signification et les traductions, *Largamendu*, *-a*.

LARGAMENDU, — A, *Largamentu*,-*a*. Ce mot est synonyme de *Lajade*,-*a*, *Lajaera* et *Largadura* ; il signifie plus particulièrement, abandonnement général de ses biens, cession de biens, ou absolument cession. | Cesion de bienes, for. dejacion que los deudores hacen de sus bienes cuando no pueden pagar prontamente á sus acreedores. † Bonorum cessio in creditorum gratiam. § V. *Larga*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGAMENTU, — A, V. *Largamendu*, *-a*.

LARGANZA. Synonyme de *Largadura*, dans l'acception figurée d'élargissement, délivrance, mise en liberté. Il signifie, en un dialecte, Largesse, s. f. libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. | Largueza, s. f. liberalidad. † Largitas, Liberalitas, atis, f. § V. *Largo*, pour l'émologie ; *Larga*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram la term. *antza*, *anza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGO, — A. Large, adj. m. et f. il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, et par opposition à longueur ; ample, spacieux. | Ancho, cha, adj. lo que tiene dimension contrapuesta á lo largo. † Latus, a, um. § Le latin ne met qu'au figuré *largus*, copieux, abondant, considérable, large, libéral, généreux. Tous les mots latins de cette famille (on en compte dix-sept) furent pris de l'euskarien. *Largo* est formé de *Larri*, grand, de grande taille, de grande race, ou de grande espèce, et de la term. *go*, *co* : *A*, ce qui est, le, *go*, *co*, du, de la, *larri*, grand, grande espèce. Ici *lar* exprime l'extension, l'étendue, par opposition à longueur. *Lar* (*Larru*), qui est le primitif, est encore plus loin ; et comme *Larri* se dit particulièrement en parlant de la taille des hommes et des animaux, toutes les dérivations de *Lar* sont analogiques. C'est ainsi que nous y avons rattaché le mot étrusco-latin *lar* ou *lars*, *lartis*, lar, chef militaire, chef barbare. Larramendi donne une assez bonne définition de *Largo* ; mais quand il le rattache à *Lar*, *boa*, cette fausse indication est à dédaigner. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LARGO, *tu*, *tze*, etc. V. *Lacha*, *Laja*, et *Larga*, *tu*, *tze*, pour la signification et les traductions.

LARGOAI. — A. Téméraire ; destitué de fondement, de preuve. | Temerario, ria, adj. ; lo que se dice, hace ó piensa sin fundamento, razon ó motivo. † Temerarius, a, um. § V. *Largo*,-*a* ; au Tabl. gram. la term. *ai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGOAIKIRO. Témérairement, adv. avec une hardiesse imprudente, inconsidérément ; contre droit et raison. | Temerariamente, adv. con temeridad, imprudencia y arrojo ; sin fundamento. † Audacter. Temerè. § V. *Largoai*,-*a* ; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

LARGOAITA. Témérité, s. f. hardiesse imprudente et inconsidérée ; jugement téméraire, qui n'est fondé ni sur la vérité, ni sur la raison. | Temeridad, s. f. accion inconsiderada é imprudente sin meditado exámen del peligro ; juicio formado sin fundamento ó razon. † Temeritas, atis, f. § Mot formé par term., *tu*, de *Largoai*,-*a*. V. *Largo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGOKI. Largement, adv. abondamment, copieusement, autant et plus qu'il ne faut. | Largamente, ampliamente. † Largè. Largiter. § V. *Largo*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

LARGOTARZUN, — TASUN, — A. Largeur, s. f. étendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre. | Anchura, s. f. la dimension contrapuesta á lo largo. Ancho, s. m. (el ancho del paño). † Latitudo, dinis, f. § On dit *Largo*,-*a*, le large, pour la largeur, substantivement, aussi bien que *Largotarzun*. En parlant de la largeur d'un bâtiment, le castillan dira *manga* (*de un barco*, *la parte mas ancha de un buque*, etc.). V. *Largo*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARGUESTA. Surséance, sursis, délai, suspension. | Sobreseimiento, s. m. la accion y efecto de sobreseer. † Dilatio, Prolatio, onis, f. § Contraction de *Larguetsi* suivi de la term. *ta*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Jarraigue*,-*a*.

LARGUESTA, *Larguets*, *i*, *tu*, *te*, *tze*, etc. Surseoir, suspendre, remettre ; se désister, se départir. | Sobreseer, v. n. cesar en algun procedimiento ; desistir de la pretension ó empeño que se tenia (úsase mas en lo forense). † Supersedere. Cessare. Desistere. § V. *Largo*, pour l'étymologie ; *Larguesta* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abaricios* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Jarraigue*, *tu*, *tze*, etc.

LARRAINA. Ce mot formé de *Larre*, *ai*, *na*, par double term., signifie plaine, vallée spacieuse, place (de grange, etc.). Il nous semble avoir une parenté étymologique avec *Laino*, *Lanio*, *Lano*, *Laño*, *Llano* et *Plano*,-*a*, auxquels il faut rattacher le latin *planitia*, *planities*, *planus*, *a*, *um*, etc. Ici, comme dans quelques formations analogiques, la présence du *p*, dans les dérivés latins, exprime la même idée euskarienne d'abaissement (par opposition aux montagnes).

LARRONDISTA, V. *Larrontizta*.

LARRONTIZTA, *Larrondista*. Fond d'une pierre précieuse. | Rondi ó Rondiz, s. m. la base mayor en las piedras preciosas. † Lapillorum basis major. § Larramendi prétend que *rondiz* fut pris de l'euskarien *Larrondista*, décomposé en *larri*, *ondo*, *dista*, grand, fond, brillant, lumière, éclat. Cette dérivation du mot cast. n'est rien moins que prouvée par l'indication de Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARROSA, V. *Arrosa*. Malgré l'indication étymologique fournie au mot *Arrosa*, dans laquelle le *la* initial est regardé comme pris de l'article féminin castillan *la*, il est possible, et peut-être plus probable, que *Larrosa* n'est que la contraction de *Larre-Arrosa*, rose des champs. Le dialecte cantabre dit dans cette acception, de la rose blanche, *Lar'arrosa*. A ce double point de vue, l'étymologie que Larramendi donne de *Larrosa*, doit être rejetée.

LARROSACHO, —A. Petite rose. | Roseta, Rosica, lla, ta, s. f. dim. de Rosa. † Rosa parva. § Dim. de *Larrosa*. V. ce mot ; au Tabl. gram. la term. *cho* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARROSANDI—A. Grosse rose, grande rose. | Roseton, s. m. aum. de Roseta. † Grandior rosa. § V. *Larrosa* ; au Dict. *Andi*, *Aundi*, *Handi*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LARROSCOLORE, — A. Incarnat, s. m. espèce de couleur, qui tire sur la couleur de chair, entre couleur de cerise et couleur de rose. | Rosicler, s. m. el color encendido y luciente parecido al de la rosa encarnada. † Color roseus. § V. *Larrosa* ; au Dict. *Colore*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LASAI, —A. Lâche, large, ample. | Flojo, no apretado, ancho, amplio, a. † Laxus, a, um. § Quoique le dialecte vascon dise *Nasai*,-*a*, avec la même acception, la dérivation par *laxus* n'en est pas moins probable. Cependant *Lasai*, particulièrement dans quelques mots dérivés, a la même signification que *lassus*, lassé, las, fatigué, harassé, épuisé ; il n'est pas prouvé que *laxus* et *lassus*, et tous leurs dérivés latins ne se rattachent pas au primitif euskarien *La*, *Laa*. V. *Lasaiera*. Le changement du L en S dans une foule de mots, a été indiqué ailleurs. Quelquefois ce chagement pourrait être attribué à une simple transposition syllabique ; comme dans le mot *Nabala*, couteau, que le dialecte cantabre change en *Labana*. C'est le même mot lu de droite à gauche ; mais un dialecte vascon dit lui-

même indifféremment, *Nabela*, *Labela* (pris du latin *novacula*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LASAI, *tu*, *tze*, etc. Lâcher, relâcher, détendre, desserrer, délacer ; larguer, filer, lâcher (une manœuvre) ; se désennuyer, se divertir, se récréer. | Aflojar, laxar ; tiramollar; desenfadarse, espaciarse. † Laxare. Relaxare. Remittere. Funem laxare. Spatiari. Oblectari. § On dit aussi bien *Nasai*, *tu*, *tze* ; et ce conjugatif est synonyme de *Lacha*, *Lacho*, *Lasia*, *Lasio*, *tu*, *tze*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* : le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LASAI. Mot employé adverbialement, pour *Lasaiki*, *Nasaiki*. V. *Lasaiki*.

LASAIDE, — A, *Lasaitasun*, — a. Largeur ; tranquillité, repos d'esprit, divertissement, récréation. | Anchura, s. f. Holganza, s. f. descanso, quietud, reposo; placer, contento, diversion y regocijo. † Latitudo, Quietudo, dinis, f. Tanquillitas, Jucunditas, atis, f. Gaudium. Oblectatio. † V. *Lasai*,–a, pour l'étymologie, au Tabl. gram. les term. *de*, *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LASAIERA, *Lasaimendu*,-*a*, *Lasaitasun*, –*a*. Lassitude, abattement, fatigue. | Lasamiento, lasitud, fallecimiento, cansancio, falta de vigor y de fuerzas. † Lassitudo, dinis, f. § Ici le primitif latin serait *lassus*, contraction de *lassatus*, et non *laxus*, quoique il y ait analogie entre les idées qu'expriment ces deux mots. Mais il a été dit aux mots *La*, *La*, *tu*, *tze*, *Laa*, *Laa*, *tu*, *tze*, que le latin *lassus* pourrait bien dériver de l'euskarien *La*, *Laa*, lassitude, fatigue, abattement. La double acception des mots euskariens permettrait de rattacher *laxus* au même primitif, ainsi que tous les mots basques et latins de ces deux familles, dont le croisement analogique n'est marqué qu'en euskarien V. *Lasai*,-*a*; au Tabl. gram. les term. *era*, *mendu*, *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LASAIGARRI, — A. Qui a la propriété de lâcher, relâcher, détendre, émollient, laxatif, qui a la propriété de lâcher le ventre. | Laxativo, va, adj. lo que laxa ó tiene virtud de laxar, laxante. † Laxativus, a, um. Alvum ciens, movens, resolvens. § V. *Lasai*,–*a* ; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LASAIGARRI, — A. Bande ajoutée (pour donner plus d'ampleur). | Hijuela, s. f. lista de tela, lienzo ú otra cosa que se pone para ensanchar lo que venía estrecho. † Bractea, æ, f. § V. *Lasai*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LASAIKI, *Nasaiki*. Amplement, spacieusement, largement, abondamment. | Holgadamente, adv. con holgura. † Laxe. Amplè. Abundanter. Copiosè. § V. *Lasai*, –*a* : au Tabl. gram. la term. *ki*.

LASAIMENDU, — A, V. *Lasaiera*.

LASAITASUN, — A, V. *Lasaiera* et *Lasaide*,–*a*.

LASIA, *tu*, *tze*, etc. Synonyme de *Lacha*, *Laja*, *Lasio*, et *Lasai*, *tu*, *tze*. Même origine étymologique. V. ces conjugatifs, et *Lasai*, –*a*, *Lasaiera*, pour quelques éclaircissements.

LASIAR, — RA. Grossier, ère, adj.; Grossièreté, rudesse. | Somonte, s. m. lo basto, burdo, áspero, al natural y sin pulimiento. † Artificii expers. § *Lasiar*, en euskarien, se dit adjectivement et substantivement selon la règle générale. Il est formé de *Lasai*,–a, et de la term. *ar*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LASIO, *tu*, *tze*, etc. Synonyme de *Lacha*, *Laja*, *Lasia*, et *Lasai*, *tu*, *tze*. Même origine étymologique. V. ces conjugatifs, et *Lasai*,–*a*, *Lasaiera*.

LASTIMA, V. *Latztima*.

LATA, V. *Latha*.

LATE, — A, V. *Latha*.

LATHA, *Lata*, *Late*,–*a*. Latte, s. f. pièce de bois longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise, ou pour servir à des cloisonnages et à des lambris. | Lata, s. f. cada uno de los palos largos y sin pulir conforme se cortan de los árboles, que sirven para formar techumbres, cubiertas de las embarcaciones y otras cosas. † Assula, Regula, æ, f. Ambrices, cum, f. pl. Axiculus, i, m. § De *Ar*, prendre, recevoir, et de *Lata*, *Latea*, le dialecte cantabre fait *Arlata*, *Arlate*,–*a*, en parlant de la première latte qui touche à l'avant-toit. Nous n'oserions affirmer que ces trois mots *Lata*, *Latha*, *Late*,–*a*, furent pris du lat. *latere* ; comme si l'on eût voulu dire, ce qui sert à cacher, à couvrir. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATHASTA, *tu*, *tze*, etc. Latter, v. a. garnir de lattes. | Clavar las latas á las vigas de un techo (para forjarle). † Asseribus et cantheriis regulas interponere. Assulas sternere. Lacunar assulis instruere. § Conjugatif formé de *Latha* décliné (par z changé en *s* en un dialecte vascon) et de l'augmentatif et fréquentatif *ta*. V. *Latha* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6 marqués au mot. *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LATIGO, — A. Fouet, s. m. cordelette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, à un bâton, et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. | Látigo, s. m. el azote de cuero ó cuerda con que se castiga y aviva á los caballos y otras bestias. † Flagellum, i, n. Flagrum, i, n. Verbera, berum, n. pl. Lorum, i, n. Scutica, æ, f. § Larramendi dérive *Latigo* de l'euskarien *latu*, fatiguer, et de *jo*, frapper, corriger ; cette indication n'est admissible sous aucun rapport. Peut-être faut-il rattacher *Latigo* au lat. *fero*, *latum*, de même que le cast. *latido*, battement (de cœur), élancement, et *Latir*, battre, palpiter ; indication conjecturale. *Go* pour *Co* serait une term. gram. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Azote*,-*a*.

LATIGOCO, — A. Coup, ou claquement de fouet; figurément, tort imprévu fait à autrui. | Latigazo, s. m. el golpe que se da con látigo ; el chasquido del látigo ; met. el daño impensado que se hace á otro, ó la reprension áspera y no esperada. † Verbera, rum, n. pl. Flagelli ictus. Flagelli fragor. Damnum, detrimentum improvisum. § On dit *Latigoco*, comme on dit *Ostico*, coup de pied, etc. V. *Latigo*,–*a*; au Tabl. gram. la term. *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATOLKI, — A, — C. Courbe de vaisseau, pièce de bois qui sert principalement à faire les côtes des vaisseaux (serres courbes, les ceintures d'un bâtiment par lesquelles les couples sont croisés intérieurement). | Trancanil, s. m. madero fuerte que liga las latas y baos de la cubierta con los maderos del costado. † Trabs nautica. § Mot formé de *Lata*, *Latha* (V. ce mot), et de *Olki*,–*a* (*Oholki*,–*a*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATORRI, — A. Feuille de fer-blanc. | Hoja de lata, plancha de hierro muy delgada y dada de estaño. † Bractea ferrea stanno illita. § Formé de *Lata*, latte, et *Orri*,–*a*, feuille, ce mot signifierait, feuille mince ou en forme de latte : mais cette indication ne nous semble pas satisfaisante. De même que le lat. dit *latum aurum*, large broderie, l'euskarien, à l'aide du féminin *lata*, aurait bien pu dire *Latorri*,-*a*, large feuille. Tout ceci n'est que conjectures. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATS, — A, *Latsa*. Grand ruisseau dans lequel se jettent plusieurs autres; diminutif, *Lascho*,-*a*, petit ruisseau. Ce mot euskarien n'est mis ici que pour rétorquer l'indication des étymologistes qui voudraient rattacher le conjugatif *Latsa*, *tu*, *tze*, au lat. *lixare*, pour *elixare*. L'euskarien dit par dérivation, *Latsbegui*,–*a*, en parlant de l'eau dormante (dans les coudes que forme le grand ruisseau ou la rivière).

LATSA, *tu*, *tze*, etc. Laver (du linge, la lessive). | Lavar (la ropa). † Lavare. Abluere. § Les humanistes, en partant du lat. *lixivia*, lessive, dériveront *Latsatze*, du bas latin *lixiviare* (pour *lixivio lavare*), lessiver ; ou mieux, de Lixare, pour *elixare*, faire cuire dans l'eau, faire bouillir: primitif *lix*, eau, cendre, lessive. Rien de plus erroné que cette indication étymologique. *Latsatze* est un mot purement euskarien : primitif, *Lats*,–*a*, *Latsa*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LATSAGUIA. Lavoir, s. m. le lieu où l'on lave le linge (dans les villages). | Lavadero, s. m. el lugar en que se lava (la ropa). † Lavacrum, i, n. Lavatrina, æ, f. § V. *Latsa*, *tu*, *tze*, pour l'etymologie ; au

Tabl. gram. la term. *guia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATSAHARRI, — A. Table de pierre sur laquelle les lavandières lavent le linge : *A*, la, *harri*, pierre, *latsa*, qui sert à laver. Il y a grave erreur à dire, avec tel lexicographe, que *Latsaharri* signifie en même temps, grosse table de bois qui sert aux laveuses de lessive. On dit, dans cette dernière acception, *Latsazur*,–*a*. V ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATSARI, — A. Laveuse, lavandière, femme qui lave le linge, la lessive. | Lavadora. Lavandera, s. f. † Lavatrix, icis, f. Mulier quæ lintea lavat. § V. *Latsa*, *tu*, *tze*, ; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATSAZALE, — A, V. *Latsari*,–*a*.

LATSAZUR,—A. Table de bois, à deux pieds, et formant un plan incliné, sur laquelle les lavandières lavent le linge : *A*, le, *zur*, bois, *latsa*, qui sert à laver. Ne pas confondre, comme quelques–uns, *Latsazur* avec *Satsaharri*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LATZA, *tu*, *tze*, etc.. V. *Latsa*, *tu*, *tze*.

LATZTIMA. Ce mot est proprement employé en euskarien dans l'acception de frayeur. Les étymologistes qui tirent las! hélas! de l'italien *lasso*, malheureux, misérable, fatigué, relâché, remonteront de là au latin *lassus*, pour en dériver *Latztima* ; et il est vrai de dire que le castillan *lástima*, pitié, doléance, gémissement, et les dérivés de cette famille se prêtent jusqu'à un certain point à la définition latine. Il y aurait cependant erreur grave à s'y rattacher. Le primitif euskarien est ici *Latz*, âpre, rude, pénible, douloureux ; et de *Latz*, par allusion au frisson que donne la peur, on fit *Latzdura*, peur légère ; *Latzta*, *tu*, *tze*, être pris d'une frayeur légère ; *Latzgarri*, qui est à faire frissonner, à faire peur, terrible, horrible. La branche dont nous nous occupons ici est composée de *Latz* et de la term. *ti*. Il est évident pour nous que tous les mots de cette famille étymologique sont d'origine euskarienne. V. au Dict. *Latztima*, — *tu*, *tze* ; *Latztimadura*, *Latztimagarri*, *Latztimos*,–*a*, etc., etc.

LAUDA. Luth, s. m. instrument de musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. | Laud, s. m. instrumento músico que se toca punteando ó hiriendo las cuerdas. † Cithara, æ, f. Testudo, dinis, f. § On croit que *Lauda* et le cast. *laud* furent pris de l'arabe *alloudh* ; mot dont l'origine étymologique est à chercher. V. au Tabl. gram. les renvois, 1 2, marqués au mot *Abade*.

LAUDA, LAIDA, *tu*, *tze*, etc. Louer, v. a. honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. | Laudar, v. a. ant. Alabar, v. a. elogiar, celebrar con palabras. † Laudare. § V au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAUDAGARRI, — A. Louable, adj. m. et f. qui est digne de louange, qui mérite d'être loué. | Laudable, adj. m. y f. lo que es digno de alabanza. † Laudabilis, e. Laude dignus. § V. *Lauda*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LAUDAMEN,— A. Louange, s. f. éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. | Láude, s. f. ant. Alabanza, s. f. la accion y efecto de alabar. † Laus, laudis, f. § V. *Lauda*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *men* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUDAMENDU, — A. Approbation, s. f. jugement favorable et avantageux qu'on fait de quelqu'un, de quelque chose. | Aprobacion, s. f. el acto y efecto de aprobar. † Approbatio, onis, f. § Quelques auteurs ont employé *Lauda*, *tu*, *tze*, dans l'acception d'approuver, juger louable, trouver digne d'estime ; de là *Laudamendu*,–*a*. V. *Lauda*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *mendu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUDE, — AC. Laudes, s. f. pl. cette partie de l'Office divin qui se dit immédiatement après Matines. | Láudes, s. f. pl. una de las partes del oficio divino que se dice despues de maitines. † Laudes. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUDETA, *Llaudeta*. Alouette. s. f. petit oiseau dont le chant est agréable, et qui est du genre de ceux qui vivent de grain, et font leur nid à terre dans les campagnes. | Alauda y Alaude, s. f. ant. Alondra, s. f. ave. † Alauda, æ, f. § Le véritable nom euskarien de l'alouette est *Larre–chori*,–*a*, oiseau des champs, en dialecte vascon ; *Choriandra*, reine des oiseaux, en dialecte cantabre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUDORIO, — A. Éloge, louange. Synonyme de *Laudamen*,–*a*. V. ce mot, pour l'étymologie, la signification et les traductions. Les term. lat. *arius* et *arium* étant d'origine euskarienne, on ne peut y rattacher la term. basque *orio*, qui n'a certes rien de celtique. Elle n'a rien de commun avec la term. formée du génitif des noms latins en *sor*, *tor*, etc.

LAUDORIO, *tu*, *tze*, etc. Synonyme de *Lauda*, *tu*, *tze*, louer, donner des louanges. Il se dit plus particulièrement en plaisanterie, dans l'acception de louanger. V. *Laudorio* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAUDORIOMENDU , — A. Synonyme de *Laudamen*, *Laudamendu*,–*a*, louange, éloge. Il se dit plus particulièrement des flatteries d'un louangeur, de toute louange feinte, fade, outrée. V. *Laudorio*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term *mendu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUDORIOSKI. Avec éloges, d'une manière louangeuse. | Con alabanza, con lisonja, con zalameria.† Laudabiliter. § V. *Laudorio* ; au Tabl. gram. les term. *s*, *ki*.

LAUDUCATECO, — A. Mot formé de *Lau*, quatre, et du néologisme *Ducate*,–*a* : *A*, la pièce de monnaie, *co*, du poids et de la valeur de, *lau*, quatre, *ducate*, ducats. | Doblon de á cuatro, moneda de oro del peso y valor de cuatro escudos. † Nummus aureus quadruplus. § V. *Ducate*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUKIDARI. — A. Officier de marine qui commande quatre galères. | Cuatralbo, s. m. el jefe ó cabo de cuatro galeras. † Quatuor triremium præfectus. § *A*, le (officier), *kidari*, guide, commandant, *lau*, quatre (galères). V. *Kidari*, *Guidari*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUREL, — A. Laurier, s. m. sorte d'arbre toujours vert, et qui porte une petite graine noire et amère. | Laurel, s. m. árbol de mediano tamaño, de hojas siempre verdes, con muchas flores muy pequeñas que producen unos frutillos negros y amargos. † Laurus, i, ûs, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ereñatz*,–*a*.

LAUSENGA, *Lausencha*. Adulation, *s.* f. flatterie lâche et basse ; fausses caresses, flatteries, cajoleries. | Adulacion, s. f. la accion y efecto de adular ; zanahoria, adulacion finjida. † Adulatio. Assentatio, onis, f. § Primitif latin Laus, *laudis*, louange. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUSENGA, *Lausencha*, *tu*, *tze*, etc. Aduler, v. a flatter bassement. | Adolar, v. a.. lisonjear, contemplar, disimular. † Adulari. Blandiri. § V. *Lausenga*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAUSENGARI , — A , *Losenchari*,–*a*. Adulateur, trice, s. m. et f. celui ou celle qui par bassesse et par intérêt, donne des louanges excessives à une personne qui ne les mérite pas. | Adulador, ra, s. m. y f. el que adula. † Adulator, oris, m. Adulatrix, icis, f. § V. *Lausenga*, pour l'étymologie ; *Lausenga*. *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAUSENGATZALLE,— A, V *Lausengari*,–*a*.

LAUZA. Lavasse, s. f pierre plate dont on couvre les toits. | Losa, s. f. piedra llana y de poco grueso, regularmente labrada, que sirve para solar y otros usos.† Lapis tenuior quadratus. § Le mot lavasse signifie proprement en français, averse, pluie subite et impétueuse ; il dérive du latin *lavare*, laver, baigner, mouiller, arroser, inonder. *Lauza* nous semble avoir la même origine que lavasse, à moins qu'on ne le dérive de *Lau*, quatre, par allusion à la forme carrée de cette pierre plate. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. Lespès.

LAUZATU, — A. Toit couvert de lavasses, de tuiles, ou d'ardoises. | Tejado, s. m. † Tectum tegulicium. § Mot pris du conjugatif inusité *Lauza, tu, tze*, couvrir de lavasses : *A*, ce qui est, *tu*, changé en, couvert de, *Lauza*, lavasses, la toiture. Le dialecte souletin dit *Losa*, à la castillane, pour *Lauza*; et par dim., *Loseta*, petite lavasse, ardoise. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAYECO, — A, V. *Laicco,-a*.

LAZA, tu, *tze*, etc. Conjugatif pris figurément de *Lazu,-a*, augmentatif de *Lachu*, lâche, négligent : relâcher de, se relâcher de, se négliger, avoir moins de soin de son devoir, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LAZAKERIA. Augmentatif de *Lachokeria, Lachukeria*. Même signification.

1. LAZO, — A. Augmentatif de *Lacho, -a*. Même signification.

2. LAZO, — A. Lacet, s. m. lacs avec quoi on prend les perdrix, les lièvres, etc., nœud coulant et corde dont les muletiers se servent pour attacher les charges sur les bâts. | Lazo (para cazar); el cordel con que se asegura la carga. † Laqueus, ei, m. Funiculus sustinendo oneri. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LAZOKI. Négligemment, avec nonchalance. Augmentatif de *Lachoki*. V. *Lazo* 1; au Tabl. gram. la term. *ki*.

LAZU, — A Augmentatif de *Lachu,-a*. Même signification.

LAZUKERIA. V. *Lazakeria*.

LAZUKI, V. *Lazoki*.

LEA, LEI, *tu*, *tze*, etc. Lire, v. a. parcourir des yeux ce qui est écrit ou imprimé, avec la connaissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas; figurément, pénétrer dans la connaissance de quelque chose d'obscur et de caché (Lire dans le cœur de quelqu'un, lire dans les astres, dans l'avenir, etc.) | Leer, v. a. pasar la vista por lo escrito ó impreso, haciéndose cargo del valor de los caractéres, pronunciando ó no pronunciando las palabras; met. penetrar el interior de alguno por lo que exteriormente aparece, ó venir en conocimiento de alguna cosa oculta. † Legere. Perlegere. Percipere. Intelligere. § Il est hors de doute que les premiers lecteurs commencèrent par lire à haute voix, comme font les écoliers auxquels on apprend à lire. Le primitif euskarien de tous les mots de cette famille est *Elhe, Ele,-a*, verbe, parole. *Leatze* est un conjugatif cantabre; pour *Eleatze*, mettre en paroles, proférer les mots écrits ou imprimés. La suppression de l'e initial est incontestable dans une foule de dérivés analogiques. Ainsi nous disons *Lecoiti,-a*, pour *Elecoiti,-a*, qui a le verbe haut, la parole insultante, insolent; par term. qui prouve la formation de *Lecoiti, Lecoititsu*, qui n'a que des paroles offensantes, insolent; *Lecoitia*, insolence. Il n'y a pas de chicane possible sur ce point. De *Le*, par déclinaison *Lei*, ou par term. *gui*, l'euskarien fit *Leitze*, et peut-être *Leguitze*, lire. De *Lei* (l'i se change en *j* ou *g*, dans quelques dialectes basques, entre deux voyelles), ou de *Legui*, les Celto-Italiens firent d'abord *leiere*, selon toute probabilité, et enfin *legere* : term. lat., *ere*. Nous espérons que l'école admettra sans difficulté cette dérivation, qui est simple, claire, incontestable à notre avis. Il est naturel que les Italiens du second âge aient emprunté le verbe *legere*, de la langue des Patriarches euskariens qui leur avaient appris à écrire. Une douzaine de mots latins proviennent de cette source euskarienne. Si l'on y ajoute les dérivés analogiques, le chiffre des emprunts s'accroît considérablement; et beaucoup de mots basques que nous avons classés comme entachés de latinisme, uniquement par respect pour les opinions de l'école, peuvent être revendiqués à bon droit par le vocabulaire cantabre. Cette vérité abonde en preuves, qu'on a eu soin de faire valoir partout où l'on n'a pas eu à éviter la longueur et l'obscurité des investigations étymologiques. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEAGARRI, — A, *Leigarri,-a, Leakizun,-a*. Lisible, adj. m. et f. qui est aisé à lire. | Legible, adj. m. y f. lo que se puede leer. † Legibilis, e. Lectu facilis. § V. *Lea* et *Lei, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *garri, kizun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LEAKINTZA. Emploi, grade, chaire de lecteur. | Lectoria, s. f. el empleo de lector. † Lectoris munus. § V. *Lea, tu, tze*; au Tabl. gram. la term *kintza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEAKIZUN, — A, V. *Leugarri,-a*.

LEATEZGARRI, — A, V. *Leatezin,-a*. *A*, le, ce qui est, *garri*, de nature, *ez*, à ne pas, à ne pouvoir être, *leatu*, lu.

LEATEZIN, — A. *A*, le, ce qui, *ezin*, ne se peut, *Leatu*, lire. Illisible, adj. m. et f. qu'on ne peut lire. | Ilegible, adj. m. y f. lo que no puede leerse. † Quod legi nequit. § V. *Lea, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *ezin*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LEATZALLE, — A. Lecteur, lectrice, s. m. et f. celui qui lit; on appelle chez quelques Religieux, lecteurs, les régents, les docteurs qui enseignent la Philosophie, la Théologie. | Lector, ra, s. m. y f. el que lee; el que en las comunidades religiosas tiene el empleo de enseñar filosofía, teología ó moral; la monja que lee en el refectorio. † Lector, oris, m. Theologus doctor, professor. Anagnostes, æ, m. Lectrix, icis, f. § Lecteur est aussi chez le roi, un titre de charge, dont la fonction est de lire devant le roi. V. *Lea, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *tzalle*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Iracurle, Iracurzale,-a*.

LEATZE, — A, *Letura*. Lecture, s. f. action de lire; il signifie aussi étude. | Leccion, s. f. lectura por la accion de leer; instruccion, erudicion. † Lectio, onis, f. Recitatio, onis, f. Litteratura, æ, f. § V. *Lea, tu, tze* et *Letura*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LEBITA, *Levita*. Lévite, s. m. Israélite de la tribu de Lévi, destiné au service du Temple (Les lévites avaient le second rang dans le service du Temple); diacre. | Levita, s. m. el israelita de la tribu de Leví dedicado al servicio del templo; diácono. † Levita, æ, m. Diaconus, i, m. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LEBITA. Lévite, s. f. espèce d'habit d'homme, redingote. On a d'abord donné ce nom à une sorte de robe de femme, qui enveloppe la taille, à peu près comme la robe des Lévites. | Levita, s. f. traje moderno de hombre que se diferencia de la casaca en que los faldones son de tal amplitud que se cruzan por delante. † Lacerna, æ, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEBITICO, LEVITICO, — A. Lévitique, s. m. nom du troisième Livre du Pantateuque. | Levitico, s. m. libro canónico del viejo Testamento, el tercero de los de Moisés, que trata de los sacrificios, ceremonias y oficios de los levitas. † Leviticus. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEBRAUST, — A. Mot souletin. V. *Lebrost,-a*. On dit par dim. et mignardise, *Llebraust*; un sous-dialecte dit *Llerbaust*.

LEBREL, — A. Lévrier, s. m. sorte de chien haut monté sur jambes, et dont on se sert principalement à courre le lièvre. | Lebrel, s. m. variedad del perro. Dióscle este nombre por ser muy á propósito para la caza de las liebres. † Vertagus, i, m. § Le lévrier étant propre à courre le lièvre, reçut le nom de *Lebrel*, du mot latin-grec *lepus, oris*, lièvre. La langue romane dit *Lebe*, lièvre; néologisme qui a pu être commun anciennement aux dialectes vasco-aquitains. De là, par term. euskarienne, *Leberel*, coureur de lièvres, par contraction *Lebrel*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEBROST, — A, *Lebraust, -a, Llebraust, a, Llerbaust,-a*. Levraut, s. m. lièvre qui n'a pas encore sa juste grandeur. | Lebrato, s. m. Lebratico, llo, to, s. m. dim. de Lebrato, la liebre nueva ó de poco tiempo. † Lepusculus, i, m. Junior lepus. § Dim. néologique, pris du mot latin-grec *lepus, oris*, lièvre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECA, *tu*, *tze*, etc. Lécher. V. *Lleca, tu, tze*.

LECCIO, — A, *Lecio,-a, Letzione,-a*. Leçon, s. f. instruction qu'on donne à

ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque langue; il se dit aussi de ce que le précepteur donne à l'écolier à apprendre par cœur; on dit aussi leçon, des préceptes donnés à ceux qui veulent apprendre les arts libéraux, ou quelqu'un des autres arts nobles; leçon se dit figurément de toute sorte d'instruction que l'on donne à quelqu'un, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. | Leccion, s. f. la instruccion ó conjunto de conocimientos teóricos ó prácticos que en cada vez da á los discípulos el maestro de alguna ciencia, arte, oficio ó habilidad; todo lo que en cada vez señala el maestro al discípulo para que lo estudie; met. cualquiera amonestacion, acontecimiento, ejemplo ó accion ajena que nos enseña el modo de conducirnos. † Præceptio, onis, f. Præceptum, i, n. Ediscenda, orum, n. pl. Monitum. Documentum, Exemplum, i, n. § *Lectio*, mot néo-euskarien, n'a jamais cette signification en latin. V. *Lea*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Lacha*, *tu*, *tze*.

LECHADURA, V. *Lecha* et *Lacha*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *duru*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECHAMENDU, — A. Action de lâcher, dénouer, délier; au figuré, relâchement. Mais il ne se dit point, comme *Lechadura*, de la partie, du point, de l'endroit où une chose a été dénouée, déliée, relâchée. V. *Lecha* et *Lacha*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECHUGA, *Leituga*, *Letuga*, *Litchuba*. Laitue, s. f sorte d'herbe potagère du genre des plantes laiteuses. | Lechuga, s. f. planta hortense bien conocida. Abunda de jugo lácteo, que mientras que no entallece es agradable al gusto. † Lactuca, æ, f. § Du primitif latin *lac*, lait, lait de plante, suc, *lactuca* signifie plante laiteuse. *Lechuga* est le mot cantabre; les trois autres appartiennent aux dialectes vascons. V. au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECHUGA, *tu*, *tze*, etc., V. *Lechuguera*, *tu*, *tze*.

LECHUGALANDARE. — A. Petite laitue propre à être transplantée. | Lechuguino, s. m. cualquiera de las lechuguillas pequeñas antes de ser trasplantadas. † Lactucula, æ, f. § V. *Lechuga* et *Landare* (chaque dialecte forme les synonymes avec les mots qui lui sont propres); au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECHUGUERA, *tu*, *tze*, etc. Fraiser, v. a. plisser à la manière d'une fraise, d'une laitue. | Alechugar, v. a. doblar ó disponer alguna cosa en figura de hoja de lechuga. † In lactucæ formam plicare, corrugare. § Le cast. et l'euskarien mettent laitue pour fraise; et l'on appelle en cast. *lechuguilla*, *ca*, *ta*, la fraise que l'on portait autrefois au cou. V. *Lechuga*; au Tabl. gram. la term. *era*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LECIO. — A, V. *Leccio*,-*a*.

LECOA, *Legoa*, *Lekua*. Lieue, s. f. espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, mesure itinéraire des Ibères et des Gaulois. | Legua, s. f. medida longitudinal de tierra cuya magnitud es varia entre las naciones. † Leuca, Leuga, æ, f. § L'école dérive le latin *leuca* de *leak*, mot celtique qui signifie pierre. Si *leak* est un primitif, et s'il a signifié proprement toute pierre, plutôt que la limite d'une mesure itinéraire, par extension, la borne, la pierre qui marquait cette limite, la dérivation est inattaquable. L'étymologiste scrupuleux se demandera si *leuca* et *leuga* ne seraient pas la transposition latine de *Lekua*, *Legoa*. On sait que le co et le *go* sont la même term. euskarienne, et que l'o d'un dialecte est changé en u dans un autre. L'étymologiste remarquera qu'il pourrait y avoir parenté entre le latin *locus*, lieu, endroit, et *leuca*, lieue; cette parenté existe évidemment en euskarien, entre *Leku*, *Lekhu*,-*a*, lieu, endroit, place, et *Lekua*, lieue, mesure itinéraire. Mais l'espace qui forme la lieue, a des limites qui déterminent son étendue, et la lieue n'existe qu'à ces limites ou bornes; point de départ et point d'arrivée pour le voyageur. De *el*, *hel*, arriver, survenir, par extension, se trouver, et de la term. *co*, *ca*, l'euskarien fit par abréviation et métaplasme, *Lekhu*, *Leku*, -*a*, contraction de *ele*-co-*a*, le point où l'on est arrivé, où l'on arrive, où l'on arrivera, où l'on se trouve, lieu, endroit, place. Il n'y a rien d'étonnant que la même langue ait dit lieu pour lieue, distance, mesure itinéraire, surtout quand cet espace était limité par des pierres, des bornes, des colonnes, qui en marquaient l'étendue: *Lekua*, *Lecoa*, *Legoa*, comme si l'on eût voulu dire: le lieu où la mesure itinéraire arrive, se trouve; et par extension, la pierre-borne, le poteau indicateur de cette mesure, *leak*. Les philologues armoricains peuvent seuls être bons juges de cette conjecture étymologique. Il est hors de doute que toutes les acceptions du latin *locus*, de *loculus* et de tous les dérivés, rentrent admirablement dans la définition euskarienne; dès lors l'euskarien serait en droit de revendiquer comme siens tous les mots qui ont été rattachés à *locus* comme néologiques. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LECOITI, LECOITITSU, — A. Insolent, ente, arrogant, effronté. De *ele*, *elhe*, verbe, parole, l'euskarien fit par métaplasme *Le*; et avec *coi*, *goi*, *coiti*, *goiti*, haut, en haut, *Lecoiti*, *Lecoititsu*, qui a le verbe haut, qui n'a que des paroles hautaines, arrogantes. Cette définition n'est mise ici que pour l'éclaircissement de quelques étymologies qui ont été fournies ailleurs: celle de *Lea*, *Lei*, *tu*, *tze*, et quelques autres non moins importantes, que les linguistes judicieux admettront sans difficulté.

LECOITIA. Insolence, arrogance, effronterie. V. *Lecoiti*,-*a*.

LECOITITSU, — A, V. *Lecoiti*,-*a*. En définition étymologique: *A*, celui, celle qui, *tsu*, abonde en, *le coiti*, paroles hautaines, arrogantes. Les renvois qui sont marqués ailleurs feront apprécier la portée du métaplasme par lequel l'idiome change *Ele*, *Elhe*, en *Le*, dans plusieurs dérivés analogiques.

LECUA, *Lekua*, V. *Lecoa*.

LECUNTI, —A, *Lecuntsu*,-*a*. Spacieux, ample, suffisant, étendu (lieu). | Capaz, adj. m. y f. lo que tiene ámbito ó espacio suficiente para recibir ó contener en si otra cosa, lo que es grande ó espacioso. † Capax, acis. Spatiosus. Amplus, Vastus, a, um. § Mot formé de *Lecu*-*on*-*ti*; primitif *Lekhu*, *Leku*, lieu, endroit, place. Dans l'acception de *Lecunti*, qui a une capacité, des dimensions suffisantes, le latin dit *loculus*, cercueil, caisse, boîte (pour des objets précieux), coffre, coffret, écrin, pupitre (pour serrer des papiers), boîte à argent, bourse, etc.; preuve à nos yeux que les mots latins de cette famille se rattachent au primitif euskarien. V. *Lecoa* et *Lekhu*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LECUNTSU, — A, V. *Lecunti*,-*a*.

LEDANIA, — C, V. *Litania*, pour l'étymologie; pour la signification et les traductions, *Donetoitza*. On dit aussi bien, selon le dialecte, *Lethaiña*, *Lethariña*, *Letherina*,-*c*.

LEDANZKIRO. A satisfaction, à la satisfaction, au gré de. Il est extrêmement douteux que ce mot adverbial ait pu être pris du latin *lætans*, joyeux, riant, agréable. V. au Tabl. gram. la term. *kiro*.

1. LEGAR, — RA. *Legarauco*,-*a*. Légitime, adj. m. et f. qui a les conditions, les qualités requises par la loi; il signifie aussi juste, équitable, fondé en raison. | Legitimo, ma, adj. lo que es conforme á las leyes; lo que es cierto, genuino y verdadero en cualquiera linea, lo que es justo, y puesto en razon. † Legitimus, a, um. § V. *Legue*, -*a*, pour l'étymologie euskarienne; au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

2. LEGAR, — RA, *Legatar*,-*ra*. Légal, ale, adj. qui concerne la loi, qui est selon la loi. | Legal, adj. m. y f. lo que está prescrito por ley y es conforme á ella. † Legalis, e. § De même que *legal* en cast., *Legar*, en dialecte cantabre, signifie sincère, loyal, fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs. V. *Legue*,-*a*, pour l'étymologie euskarienne; au Tabl. gram. les term. *ar*, *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

3. LEGAR, — RA. Impôt, contribution, tribut. | Impuesto, imposicion, tributo. † Tributum, i, n. § Mot vasco-souletin. Formé de *Legue*-*ar*, conforme à la

loi, selon la loi, il s'est dit primitivement et proprement, de tout impôt volontaire, consenti, voté par les contribuables et sanctionné par la loi. V. *Legue*,-*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGARAU, *Legaraude*, *tu*, *tze*, etc. Légitimer, v. a. rendre légitime ; légaliser, v. a. rendre authentique. | Legitimar, v. a. Legalizar, v. a. autorizar un instrumento, certificando en forma auténtica acerca de su verdad y legalidad. † Legitimum reddere, facere. Fidem scripto facere auctoritate publicâ. § V. *Legue*, pour l'étymologie de ce mot ; au Dict. *Arau*, *Araude*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

1. LEGARAUCO, — A. Mot formé de *A*, le, ce (qui est), *co*, de, *arau*, conformité (avec), *legue*, la loi, ou légitime. V. *Legar*,-*ra* 1, pour les traductions.

2. LEGARAUCO, — A, V. *Legar*,-*ra*, 2. *A*, le, ce qui est, *co*, de, en, *arau*, conformité (avec), *legue*,-*a*, la loi, ou légal.

LEGARAUDE, — A. Légitimité, s. f. qualité légitime ; légalité, s. f. caractère de ce qui est selon la loi. | Legitimidad, s. f. la calidad que hace legítima alguna cosa ; legalidad. † Cum legibus convenientia. § V. *Legue*,-*a* ; au Dict. *Araude* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGARAUDE, *tu*, *tze*, etc., V. *Legarau*, *tu*, *tze*.

1. LEGARAUKIRO. Légitimement, adv. d'une manière légitime. | Legítimamente, adv. con legitimidad, con justicia, debidamente. † Legitimè. § V. *Legue*,-*a* ; au Dict. *Arau*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

2. LEGARAUKIRO. Légalement, adv. d'une manière légale. | Legalmente, adv. segun ley, conforme à derecho. † Ex lege, ex jure. § V. *Legue*,-*a* ; au Dict. *Arau*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

LEGARAUTZE, — A. Légitimation, s. f. action de légitimer ; légalisation, s. f. certification d'acte. | Legitimacion, s. f. la accion y efecto de legitimar ; legalizacion, s. f. la autorizacion ó comprobacion de un instrumento, la certificacion de su verdad ó legitimidad. † Actus quid reddendi legitimum. Instrumentum auctoritate publicâ munitum. § V. *Legarau*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGARCARI, — A. Perrepteur, collecteur d'impôts. | Recaudador, colector, † Tributorum coactor, oris, m. § V. *Legar*,-*ra* 5 ; au Tabl. gram. les term. *ca*, *ari*, *ri*, *cari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGARDA. L'action de préserver, ou d'être préservé ; antidote. | Preservacion, s. f. la accion y efecto de preservar ; antidoto. † Tutela, æ, f. Antidotum, i, n. Antidotus, i, f. § Mot formé, par term., *da*, de *Legarau* (*legue arau*), ou de *Legar*, pris adjectivement. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGARDA, *tu*, *tze*, etc. Préserver, v. a. et pr. garantir, se garantir du mal. | Preservar, v. a. poner à cubierto anticipadamente una cosa de algun daño ó peligro que le amenaza, librar, guardar ; guardarse. † Tueri, Præmunire. § V. *Legarda* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEGARDARI, — A, *Legardatzalle*,-*a*. Celui, celle qui préserve. | Preservador, ra, s. m. y f. el que preserva. † Tutor, oris, m. § V. *Legarda*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri*, *tzalle*, *zale* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGARDATZALLE, — A. V. *Legardari*,-*a*.

LEGARKIRO, V. *Legaraukiro*.

LEGARSTA, *tu*, *tze*, etc. Contraction de *Legarreztatze*, du dialecte souletin qui change souvent le z de la déclinaison en *s* dans les conjugatifs-fréquentatifs en *ta* : imposer, soumettre à l'impôt, charger, écraser d'impôts. | Cargar (tributos, derechos). † Tributum imponere. § V. *Legar* 3 ; au Tabl. gram. la term. *z* ; l'augmentatif et fréquentatif *ta* ; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEGASCARI, — A. Celui, celle qui a pouvoir d'exempter, de dispenser quelqu'un de l'observation d'une loi, règle, ou usage. | Dispensador, ra, s. m. y f. el que dispensa. † Qui aliquem aliquâ lege solvit. § V. *Legaske*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGASCARRI, — A. Sujet à dispense. | Dispensable, adj. m. y f. lo que se puede dispensar. † Quod à lege eximi potest. § *Legascarri* signifie littéralement, qui peut être exempté, dispensé d'obéir à une loi, règle, ou usage. Il fut formé par métaplasme et contraction, de *Legue*, loi, *Asca*, *tu*, *tze*, délier, détacher, délivrer, et de la term. *garri*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LEGASKE, — A. Dispense, s. f. exemption de la règle ordinaire. | Dispensa, s. f. privilegio, excepcion graciosa de lo ordenado por las leyes generales (úsase mas comunmente respecto á los privilegios concedidos por el papa y los obispos). † Immunitas, atis, f. Legis laxamentum. § *Legaske* signifie aussi la même chose que le cast. *dispensacion*, l'action et l'effet de dispenser (*dispensacion* est synonyme de *dispensa*). Ici, après le mot contracté *Leg*, pour *Legueu*, loi, *askea* est la contraction de *Ascatzea*, *Ascatutea*, l'action de délier, détacher, délivrer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGASKE, *tu*, *tze*, etc. Dispenser, v. a. exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un. | Dispensar, v. a. exceptuar el superior á algun súbdito de la obligacion de alguna ley. † A lege solvere. § *Aske*, *tu*, *tze*, pour *Asca*, *tu*, *tze*, *te*, délier, détacher, délivrer. V. *Legue*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEGAT, — A. Legs, s. m. libéralité laissée par un testament. | Legado, s. m. la manda que un testador deja á alguno en su testamento ó codicilo. † Legatum, i, n. § *Legatum*, pris substantivement, est le part. du v. *legare*, députer, envoyer, nommer, charger de (quelque commission), confier, léguer. De même qu'une foule de mots latins analogiques, ce verbe a pour primitif l'euskarien *Le*, abréviation de *Ele*, *Elhe*, parole, sentence. Le *g* représente ici une term. euskarienne. *Legat*,-*a*, en basque, est pour *Legatu*,-*a* ; et quoique l'idiome ne dise point *Legu*, *tu*, *tze*, léguer, cela tient uniquement à ce que la variété des dérivés sortis du même primitif, par exemple ceux de *Legueu*, loi, excluait cette forme conjugative, sous peine d'amphibologie et de confusion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGATAR, — RA. V. *Legar*,-*ra*, 2.

LEGATARI, — A. Légataire, s. m. celui ou celle à qui on fait un legs. | Legatario, a, s. m. y f. la persona á quien se deja alguna manda de testamento ó codicilo. † Legatarius, ii, m. § Mot purement euskarien. V. *Legat*,-*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGATSU, — A, V. *Leguetsu*.

LEGAURETZE, — A, V. *Legarautze*, -*a*. *Legauretze* n'est que la transposition de *Legarautze*, ou plutôt une faute d'impresssion qui n'a point été corrigée dans Larramendi et que ses copistes ont fidèlement reproduite. Le mot est inusité, barbare, et l'on ne doit y voir qu'une faute typographique.

LEGAUSLE, — A. Désobéissant aux lois, contempteur, violateur de la loi, infracteur des règles. | Inobservante, adj. m. y f. el que no es observante. † Legum contemptor. § Mot formé de *Legue*, loi, et *Ausle*, *Hausle*, figurément, violateur, infracteur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGAUSTE, — A. Inobservation, infraction, violation de la loi, des règles établies. | Inobservancia, s. f. falta de observancia. † Inobservantia, æ, f. § Mot formé de *Legue*, loi, et de *Auste*, *Hauste*, action de briser, violer, enfreindre, infraction, violation. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGAUTSI. — A. *A*, le, *autsi*, briser, violer, enfreindre, *legue*,-*a*, la loi. Synonyme de *Crimo*,-*a*. V. ce mot pour les traductions, quoique *Legautsi* ne signifie pas proprement crime, dans le sens que l'on attache à ce mot.

LEGION, — A, V. *Legione*,-*a*.

LEGIONARI, — A. Légionnaire, s. m.

soldat d'une légion romaine. | Legionario, s. m. el soldado que servia en las legiones romanas. † Legionarius, a, um. Legionarii, m. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGIONE, — A. Légion, s. f. corps de gens de guerre parmi les Romains, composé d'infanterie et d'un moindre nombre de cavaliers ; le nom de légion a été donné en France à certains corps de cavalerie; il se dit aussi figurément et familièrement, d'un grand nombre. | Legion, s. f. cuerpo de tropa romana compuesto de infantería y caballería. Tambien ahora se suele dar este nombre á algunos cuerpos de tropas. Número indeterminado de personas ó espíritus. † Legio, onis, f. § *Legio*, en lat., vient de *legere* ; de là dérive encore *eligere*, choisir, élire ; et quoique nous ayons fait de *Elegi*, *Exlei*, *tu*, *tze*, un mot neo-latin, il y a toute apparence que tous les mots latins de cette famille se rattachent à un primitif euskarien. Question que nous n'avons point voulu trancher, parce qu'il y a matière à controverse sur quelques points. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGITIMA. Mot vasco-souletin. V. le mot cantabre *Legoki*,-*a*.

LEGO, — A. Ce mot signifie Laïque; en ce sens, il est synonyme de *Elizke*,-*a*. Il signifie plus particulièrement, Frère lai (*Anai motza*), moine lai, en parlant des Frères servants qui ne sont point destinés aux Ordres sacrés. De même on appelle Sœurs laies, les Converses, les Religieuses qui ne sont point du chœur. | Lego, fraile lego ; lega, monja lega. † Laicus frater. Soror quæ curat rem domesticam. § V. *Elizke*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGOA. Mot cantabre. V. *Lecoa*, *Lecua*.

LEGOKI, — A. Légitime, s. f. la portion que la loi attribue aux enfants sur les biens de leurs pères et de leurs mères. | Legitima, s. f. la parte de herencia que pertenece segun ley á cada uno de los hijos legítimos en los bienes que quedan por la muerte de sus padres. † Hæreditatis pars legitima, legibus constituta. § *Legitima* et *Legokia* (contraction de *Leguezco-kia*) sont synonymes. Cette formation par term. prouve que *Legue*, loi, et *Legat*, legs, ont une commune origine euskarienne ; ce qui ramène le v. lat. *legare* au primitif basque *Ele*, *Elhe*, *Le*, primitif si fécond, et dégage *Legat* de toute dérivation latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGORDECAITZ, — A, V. *Legordegue*,-*a*.

LEGORDEGUE, — A, *Legordecaitz*,-*a*. Injustice, s. f. action contraire à la justice. | Desafuero, s. m. accion irregular y violenta cometida contra la ley, la costumbre ó la razon. † Actus legi aut consuetudini adversus. § Ces mots sont formés de *Legue*, loi, *Orde*, qui tient lieu, du privatif *gue*, et de *caitz*, *gaitz*, rude, difficile, contraire. V. *Legue*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUE, — A. Loi, s. f. règle qui étant établie par autorité divine ou humaine, oblige les hommes à certaines choses, ou leur en défend d'autres ; il signifie aussi puissance, autorité ; il se dit de certaines obligations de la vie civile, en parlant des choses auxquelles on est obligé par devoir, par bienséance, par honneur, etc. | Ley, s. f. regla y norma dada por la suprema autoridad, en que se manda ó prohibe alguna cosa para utilidad pública ; religion; dominio, dominacion, imperio. † Lex, legis, f. § A vrai dire, l'école ne connaît pas de primitif latin au mot *lex* ; l'étymologie est encore à trouver. *Lex* est un mot d'origine euskarienne, par un primitif qui nous permet de revendiquer une foule de mots grecs analogiques. Le verbe *lego*, allégué par les étymologistes grecs et latins, se rattache lui-même comme dérivé, à l'indication euskarienne. On a dit ailleurs, que de *Ele*, *Elhe*, verbe, parole, conversation, l'euskarien avait fait par metaplasme, *Le*, dans une foule de dérivés. De *Le*, et du privatif *gue*, on obtient *Legue*,-*a*, ce qui coupe court à toute discussion, ce qui n'admet ni controverse, ni contradiction, ce qui doit faire autorité, ce qu'on doit exécuter sans murmure, la loi. Nous donnons cette definition euskarienne pour une des plus belles qui existent. V. au mot *Leial* la vaine et ridicule définition donnée du mot *Legue* par Larramendi : *leike*, *leguike*, ce qui peut être, ce qui est faisable : définition d'autant plus vaine, que si la loi oblige les hommes à certaines choses, elle leur en défend beaucoup d'autres, et s'applique surtout à celles qui ne sont pas faisables, qu'on ne peut faire sans se rendre coupable, sans commettre un crime. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUE-BERRI, — A. La Loi nouvelle ou la Loi de grâce, la Loi de Jésus-Christ, la Loi des Chrétiens. | Ley nueva, Ley de gracia ó evangélica, la que Cristo nuestro señor estableció y nos dejó en su Evangelio. † Lex evangelica. § V. *Legue*,-*a*, pour l'étymologie ; au Dict. *Berri*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUEBERRI, — AC. Novelle, s. f. chacune des constitutions de l'empereur Justinien, etc. On se sert le plus souvent du pl., pour dire, Novelles de Justinien. | Novela, s. f. for. cualquiera de las leyes nuevas de los Emperadores que se añadieron y publicaron despues del código de Justiniano. † Novellæ Justiniani constitutiones. § V. *Legue*,-*a*, pour l'étymologie; au Dict. *Berri*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUEEMA, *n*, *te*, etc. Faire, établir, donner des lois. | Legislar, v. n. dar, hacer, ó establecer leyes. † Leges, jura dare, ferre. § V. *Legue*,-*a* ; au Dict. *Emo*, *Emo*, *n*, *te*, *tte* ; au Tabl. gram. les règles de la Conj. par les term. *N*, *nic*, *naz*, *nez*, *na*, *en*, *ngo*, *Te*, *ten*, *tean*, *tian*, *tin*, *tearekin*, *tiareki*, *teaz*, *tiaz*, *tez* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEGUEEMALLE, — A. Législateur, trice, s. m. et f. celui, celle qui établit des lois pour tout un peuple. | Legislador, ra, s. m. y f. el que da ó establece leyes. † Legifer, era, erum. Legifer, eri, m. Legislator, oris, m. § V. *Legue*, *a* ; au Dict. *Emaile*, *Emalle* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUEJAKIÑ, — A. Jurisconsulte, s. m. docteur en droit. | Legisperito, s. m. Jurisperito, s. m. el profesor de jurisprudencia ó el entendido en ella. † Jurisperitus, i, m. § *A*, celui qui, *jakiñ*, sait, connaît, *Legue*,-*a*,-*c*, la loi, les lois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUEJARRAI, — A, *Leguikasle*, -*a*. Légiste, s. m. jurisconsulte, docteur, professeur en droit. | Legista, s. m. el letrado ó profesor de leyes ó de jurisprudencia. † Legisperitus, Jurisconsultus, i, m. § Mots formés de *Ikasle*, qui enseigne, *Jarrai*, qui suit, qui cultive, *Legueac*, les lois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUELABURTZA, *Leguelaburgoa*. Ces mots signifient proprement, abréviation de la loi, action d'abréger la loi, abrégé de la loi. Ils n'ont rien de populaire que dans cette seule acception, quoique Larramendi s'en serve pour traduire le mot cast. *Instituta*, Institutes, les principes, les éléments de Droit romain, rédigés par l'ordre de l'empereur Justinien, et qu'on met entre les mains de ceux qui commencent à étudier cette science. † Instituta. § V. *Legue*,-*a* ; au Dict. *Laburtza*, *Laburgoa* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEGUETSU, — A, *Legatsu*,-*a*. Ce mot formé de *Legue*, loi, devoir, et de la term. *tsu*, signifie exact, ponctuel, fidèle, zélé, en parlant de l'accomplissement des choses auxquelles on est obligé par devoir de cœur et d'affection. Aussi *Legatsu* signifie-t-il particulièrement, fidèle dans l'amitié, affectueux, dévoué ; et *Legue* se dit figurément des douces lois et des devoirs que la bonté naturelle de son cœur et son caractère sociable imposent à l'homme. V. *Legue*,-*a*.

LEGUE-ZAHAR, — RA. La Loi ancienne, la Loi de Moïse, la Loi des Juifs. | La ley vieja, la ley de Moisés. † Lex mosaica. § On dit *Legue zaharra*, la vieille, l'ancienne loi, de toute législation abrogée. Ainsi, dans la Vasconie française, on appelle *Legue zaharra*, les coutumes et les lois euskariennes qui ont précédé l'annexion de ces provinces à la France et la promulgation des Codes français. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEHENBICI, — A. La première fois; en cast. *la primera vez*. Tel dialecte basque ne se sert pas de ce mot semi-néologique. On dit, *Lehenbiciric*, *Lehenbicicoric*, premièrement, et *Lehenbicitic*, dès la première fois, dès le commencement. Tel

lexicographe basque, par une illusion pardonnable à qui ne connaît que sa langue maternelle, voit dans la term. *bici*, le mot euskarien *Bizi*,-*a*, vie : *lehenbicia*, la première vie. Que le latin *vita*, vie, dérive de l'euskarien *Bi-iz-i*,-*a* ; les éléments qui entrent dans ce mot, et la définition profondément philosophique qu'il donne de la vie ou de l'idée qu'on en conçoit, ne permettent pas d'en douter. Mais dans *Lehenbici*, *bici* fut évidemment pris du nominatif latin *vix* (inusité), au génitif *vicis*, au pl. *vices*, *ibus*, fois, tour, succession, alternative; mots auxquels l'adv. *vix*, à peine, péniblement, difficilement, ne permet pas d'attribuer une communauté d'origine avec *vita*. Par exemple, tout en écartant une fausse indication, tout en donnant comme illusoire une dérivation directe de *Bizi*,-*a*, qui n'existe point en euskarien, nous ne prétendons pas affirmer que la langue latine n'ait point fait à l'euskarien des emprunts analogiques qui rattachent ses propres dérivés au même primitif ibérique. On peut soupçonner que le mot latin-grec *vis*, *is*, force, vigueur, fut pris de l'euskarien *bi*,-*iz*, *bi-iz-i*,-*a*. Cette parenté permet-elle de rattacher *vix* à *vis* ? Aucun linguiste n'abordera ces questions, que les rayonnements croisés de l'idéalité rendent trop conjecturales. Il est difficile de deviner, à cette distance, l'inspiration des créateurs du langage. Les analogies que nous signalons ne changent rien à la composition véritable du mot *Lehenbicia* ; elles appartiennent aux mystères d'une science peu et mal cultivée jusqu'ici, dont l'école n'a encore ni sondé ni soupçonné les lointains et les profondeurs.

LEHOIN, — A, V. *Leoi*,-*a*. Un dialecte vascon dit *Lehú*,-*a*, *ú* nasal : au point de vue de la définition du mot, qui est fournie ailleurs, et pour ceux qui ne voudront pas en détacher la term., on doit constater que les dialectes disent *ohoi*, *ohoin*, *uhuñ*, voleur, ravisseur. *Lehoina*, *Leoia*, *Lehúa*, le lion, serait alors, *Lehen*, *Len ohoina*, etc., le premier, le plus grand des déprédateurs, des voleurs, le roi des quadrupèdes qui vivent de carnage.

LEHOIN-EME, — A, V. *Leoi-eme*,-*a*.

LEHOINKUME, — A. Lionceau, s. m. dim. le petit d'un lion. | Leoncillo, co, to, s. m. dim. de leon. † Leonis catulus, i, m. § On dit aussi bien *Leoikume*, *Lehukhume*, de même qu'on dit *Astokume*, *Astokhume*, ânon. Ces mots ne sont que la contraction de *Leoi-co-ume*, *Asto-co-ume*, ou *hume*, petit du lion, de l'âne. De là vient que l'on dit absolument *Khume*, *Kume*, petit, pour *Hume*, *Ume*,-*a*, selon le dialecte qui admet ou repousse l'aspiration. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEHU, — A (*ú* nasal), V. *Leoi*,-*a*. *Lehú* est un mot vasco-souletin. Au point de vue de la définition du mot, qui est fournie ailleurs, et pour expliquer la présence de l'*ú* nasal, on doit constater que le dialecte souletin dit *Uhuñ*, voleur, ravisseur. De cette façon, en tout dialecte, le lion, *Lehoina*, *Leoio*, *Lehúa*, serait, *Lehen uhuña*, etc. le premier, le plus terrible des déprédateurs, des voleurs, le roi des quadrupèdes qui vivent de carnage.

LEHUZAÑ, — A, V. *Leoizai*,-*a*.

LEI, *tu*, *tze*, etc., V. *Lea*, *tu*, *tze*. A part la forme du conjugatif *Leitze* qui est expliquée en son lieu, on doit dire que le *Le* se change souvent en *Lei* et *Li*, dans les dialectes basques. Ainsi, quand le dialecte souletin et cantabre disent *Lechuga*, *Letuga*, laitue, deux dialectes vascons prononcent *Leituga*, *Litchuba*. *Leitze* étant un conjugatif vascon, cette prononciation a prévalu dans les patois aquitains qui disent *leie*, *lei*, en français lire.

LEIA, — *tu*, *tze*, etc. Le mot *Leia*, altercation, débat, dispute opiniâtre, et son conjugatif *Leiatze* sont, évidemment, d'origine euskarienne, formés par métaplasme et contraction, de *Eleia*, *Elheia*, *tu*, *tze*, lutter de paroles, débattre, contester. La dérivation n'admet ni doute, ni réplique. Ici encore le latin a recours aux emprunts ; et, de même que de *Leatze*, *Leitze*, il avait fait *legere*, lire, *littera*, caractère d'écriture, lettre, etc. ; de *Leia*, *tu*, il fit *lis*, *litis*, procès, *litigare*, plaider, etc. On cite ailleurs quelques dérivés basques à l'appui de cette indication.

LEIAL, — A, Loyal, e, adj. qui est de la condition requise par la loi (marchandise bonne et loyale, vin loyal); il se dit des personnes, et alors il signifie, plein d'honneur et de probité ; il se dit aussi de la probité et de la droiture des personnes. | Legítimo, de ley, puro, sin adulteracion (género): leal, fiel, honrado, cabal; aplícase igualmente á las acciones propias de un hombre fiel y de buena ley. † Fidus, a, um. Fidelis, e. § Larramendi prétend que le cast. *leal* fut pris de l'euskarien *Leial*, en quoi il a raison ; mais la définition qu'il donne de ce mot est parfaitement absurde. Il le décompose en *Leia*, altercation, débat, et *al*, *ahal*, pouvoir ; alléguant que l'homme loyal combat avec opiniâtreté pour la raison, pour la justice. Il faut purger la lexicographie basque de ces divagations. L'euskarien *Legue*, loi, a fourni le latin *lex* ; mais Larramendi dérive *Legue*, de *leike*, *leguike*, ce qui peut être, ce qui est faisable : autre divagation. *Leial* signifie proprement, fidèle à la loi, aux règles du devoir ; et dans la même acception, le latin en fit *legalis*, relatif aux lois, conforme à la loi divine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LEIAL, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir loyal. Conjugatif dont la formation est de règle générale pour tous les mots de la langue pris adjectivement. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEIALITATE, — A, V. *Leialtasun*,-*a*.

LEIALKI, *Leialkiro*. Loyalement, adv. avec fidélité, de bonne foi, avec loyauté. | Lealmente, adv. con lealtad ; con legalidad, con la debida buena fe. † Fideliter. Integrè. § V. *Leial*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

LEIALKIRO, V. *Leialki*.

LEIALTARZUN, — A, V. *Leialtasun*, -*a*.

LEIALTASUN, — A. Loyauté, s. f. bonne foi, fidélité, probité. L'Académie du dix-huitième siècle dit que ce mot vieillit ; le dix-neuvième siècle l'a rajeuni ; nous disons le mot, non la chose. | Lealtad, s. f. el buen porte de una persona con otra en cumplimiento de lo que exigen las leyes de la fidelidad y las del honor y hombría de bien. † Fides, fidei, f. § V. *Leial*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEIKITZA. Du primitif *Ele*, *Elhe*, parole, discours, conversation, l'euskarien fit par métaplasme, *Le*, dans une foule de dérivés appartenant à diverses familles analogiques : d'où *Leia*, altercation, débat opiniâtre ; *Leikitza* (*Leia-co-itza*), littéralement, combat de paroles, dispute, contestation ; *Leikitza*, *tu*, *tze*, disputer, argumenter, contester ; *Leikitzagarri*, *Leikizgarri*,-*a*, disputable. Une foule d'emprunts analogiques faits par le latin, autorisent à croire qu'il prit de la même source euskarienne, *Leia*, *Leikitza*, les mots *lis*, procès ; *litigatio*, contestation, débat ; *litigator*, plaideur ; *litigatrix*, plaideuse ; *litigatus*, *ûs*, contestation, litige ; *litiger*, qui concerne les procès ; *litigiosus*, litigieux, processif, querelleur ; *litigium*, contestation, querelle ; *litigare*, contester, débattre, quereller, plaider. *Leia* et *Leikitza* ne figurent dans ce vocabulaire, qu'au profit de cette indication étymologique, qui nous paraît inattaquable.

LEILIZA. Tribune, s. f. lieu élevé, d'où les orateurs grecs et les orateurs romains haranguaient le peuple ; il se dit aussi de toute tribune, chaire d'église, jubé, etc., où l'on fait la lecture, dans les assemblées publiques ou particulières, d'où l'on parle au peuple. | Tribuna, s. f. el lugar elevado cercado de balcon en donde se decian las oraciones al pueblo; especie de púlpito desde es cual se lee ó perora en las asambleas públicas ó privadas. † Suggestum, Pulpitum, i, n. § Primitif, *Lei*, *tu*, *tze*, lire (de *Ele*, *Elhe*, verbe, parole). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEINU, — A, *Leiñu*,-*a*. Race, extraction, lignée | Estirpe, s. f. raíz y tronco de alguna familia ó linaje. † Genus, eris, n. Stirps, pis, f. § *Leinu* signifie aussi toute fraction de peuple divisé en tribus qui ont chacune leur souche historique, et par extension, généalogie. L'école dérive lignée, et par conséquent *Leinu*, du latin *linea*, fil, cordon, ficelle, ligne géométrique, ligne tracée, raie : primitif *linum*, lin. Mais il n'est pas prouvé que LINUM et le dérivé *linea* soient des mots celtiques plutôt qu'euskariens. Le véritable primitif est ici *Leiñ* ; d'où *Leiñhuru*, ligne, rayon de lumière, et *Leiñu*, lignée,

race, descendance. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEIÑU, — A, V. *Leinu*,-*a*.

LEIPINTZA. Présupposition, s. f. supposition préalable; cause, motif. | Presuposicion, s. f. suposicion prévia; presupuesto, el motivo, causa ó pretexto con que se ejecuta alguna cosa. † Suppositio, onis, f. Causa supposita. § *Lei* pour *lehe*nic, *lehendanic*, premièrement, d'avance, *pintza* pour *Pentza*, *Phentsa*, *tu*, *tze*. V. ce conjugatif; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEITUGA, V. *Lechuga*. Deux autres dialectes vascons disent *Letuga* et *Litchuba*.

LEITZALLE, — A, V. *Leatzalle*,-*a*.

LEKAIO, — A, V. *Lakaio*,-*a*.

LEKHAIO, — A, V. *Lakaio*,-*a*.

LEKHU, — A, *Leku*,-*a*. Lieu, s. m. espace qu'occupe un corps; place, endroit; rang, famille, etc. | Lugar; paraje, sitio; familia. † Locus, i, m. § Il a été dit, au mot *Lecoa*, que le latin *leuca*, lieue, et *locus*, lieu, sont beaucoup plutôt d'origine euskarienne que latine ou gauloise. En pareille matière, c'est le sens et la valeur du primitif qui fait autorité. A côté de *Leku*, Larramendi met *Situ*,-*a*, site; mot néo-latin, d'où il fait dériver le castillan *sitio*, et le latin SITUS. Il dérive *Situ* de *esitu*,-*a*, ce qui est clos, entouré de retranchements, etc. Ce n'est là qu'une de ces aberrations étymologiques qui lui sont familières. Il est tout clair et palpable que l'euskarien *Situ*,-*a*, fut pris du latin *situs*, participe de *sinere*, employé substantivement, pour dire, situation, position, assiette (d'un lieu), par extension, lieu, pays, région, contrée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEKHUCO, — A, *Lekuco*,-*a*. Témoin, s. m. celui qui a vu ou entendu quelque fait, et qui en peut faire rapport. | Testigo, s. m. el que da testimonio de alguna cosa ó la atestigua. † Testis, is, m. § *Lekhuco* signifie, qui est du lieu, de l'endroit, ou qui était sur les lieux, témoin oculaire, auriculaire. V. *Lekhu*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *co*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEKHUCOTASUN, — A. Témoignage, s. m. rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix soit par écrit. | Atestacion, testificacion, declaracion, testimonio. † Testificatio, onis, f. Testimonium, ii, n. § V. *Lekhuco*,-*a*; au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEKHURA, *tu*, *tze*, etc., V. *Lekura*, *tu*, *tze*.

LEKU, — A, V. *Lekhu*,-*a*.

LEKUA. Mot vasco-souletin. V. *Lecoa*.

LEKUAR, — RA, V. *Leku*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *ar*; pour la signification et les traductions, *Lekuco* 2.

1. LEKUCO, — A, V. *Lekhuco*,-*a*.

2. LEKUCO, — A, *Lekuar*,-*ra*. Local, ale, adj. qui appartient au lieu, qui a rapport au lieu. | Local, adj. m. y f. lo que pertenece al lugar. † Localis, e. Quod fit in loco. § V. *Lekhu*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *co*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEKUCOTASUN, — A, V. *Lekhucotasun*,-*a*; au Dict *Jakitegua*.

LEKUNE, — A. Capacité, s. f. la profondeur et la largeur de quelque chose, considérée comme contenant, ou pouvant contenir; contenance, étendue. | Capacidad, s. f. el ámbito que tiene alguna cosa y es suficiente para contener en sí otra; la extension ó espacio de algun sitio ó lugar. † Capacitas, atis, f. § V. *Lekhu*,-*a*; au Dict. *Une*,-*a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEKURA, *tu*, *tze*, etc. *A*. le, l'action de, *tze*, arriver, ou mettre une chose, se mettre soi-même, *lekhura*, au lieu, à l'endroit, à la place qui convient. Cette formation est de règle générale pour tous les conjugatifs qui expriment mouvement d'un lieu à un autre. V. *Lekhu*, *Leku*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *ra*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEMA. Gouvernail, s. m. pièce de bois attachée au derrière d'un navire, d'un vaisseau, d'un bateau, et qui sert à le gouverner et à le faire aller du côté que l'on veut. | El timon con que se gobierna la nave. Gobernalle, Gobernallo, s. m. ant. Leme, s. m. ant. † Gubernaculum, i, n. Clavus, i, m. § On dit aussi bien *Bustega*, *Erakilla*. Il est tout clair que *Lema*, de *len*, *lehen*, *ema*, signifie proprement, ce qui donne la première impulsion, le premier mouvement. Au mot castillan *lema* (en latin *lemma*, *atis*), titre d'une pièce de poésie, argument d'un poème, Larramendi dérive *lema* et les mots latins-grecs de cette famille, de l'euskarien *Lema*, gouvernail. La dérivation est absurde. Il y a ici, de la part de Larramendi, double erreur et confusion de mots. Le vieux mot espagnol pris de l'euskarien est *leme*, gouvernail; l'euskarien *Lema* et le latin *lemma*, *atis*, n'ont rien à démêler ensemble. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEMACO, — A. *A*, le, celui, *co*, du, *Lema*, gouvernail, celui qui tient le gouvernail. Formation par term., qui est de règle générale pour tous les mots de la langue. *Lemacoa* se dit au propre et au figuré. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEMARI, — A, *Lemazain*, -*a*. Timonier, s. m. celui qui gouverne le timon d'un vaisseau, d'une galère, sous les ordres d'un pilote. | Timonero, s. m. Timonel, s. m. el que gobierna el timon de la nave. † Clavi ductor. Nauclerus, i, m. § *Lemaria* et *Lemazaina* se disent dans le même sens figuré que *Lemacoa*. V. *Lema*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ari*, *zain*, *zai*, *zañ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEMATEGUI, — A. Jaumière, s. f. en termes de marine, l'ouverture pratiquée dans la voûte, au-dessus de l'étambord, pour y placer le timon du gouvernail. | Timonera, s. f. el sitio donde se sienta la bitácora, y está el pinzote con que gobierna el timonel. † Clavi capsa, situs. § V. *Lema*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEMAZAIN. — A, V. *Lemari*,-*a*.

LEMAZTA (*lema*-*z*-*ta*), LEMEA, *tu*, *tze*, etc. Tenir le timon, gouverner un navire; figurément, tenir le gouvernail, gouverner un État, tenir les rênes des affaires, etc. | Timonear, v. n. gobernar el timon; met. llevar el timon, las riendas, del estado, del gobierno, de los negocios. † Clavum ducere, regere. Clavum imperii tenere. Tenere reipublicæ gubernacula. § Conjugatif formé de *Lema*, et de *Lema* décliné (*z*) et du fréquentatif *ta* V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LEMAZURRUN, — A. Barre du gouvernail. | Pinzote, s. m. madero cuyo extremo está enganchado en la cabeza de la caña del timon. † Clavus gubernaculo affixus. § V. *Lema*; au Dict. *Zur*,-*a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEMEA, *tu*, *tze*, etc., V. *Lemazta*, *tu*, *tze*.

LEMEADA. Coup de gouvernail († Gubernaculi motus). V. *Lemea*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LENAPEZPICU, — A. Archevêque. Ce mot formé de *Len*, *Lehen*, premier, et *Apezpicu*, évêque, signifie proprement, premier évêque, chef des évêques. V. *Arcepizcu*,-*a*, pour les traductions.

LEÑARGUI, — A. Noblesse, s. f. qualité noble; les nobles. | Nobleza, s. f. † Nobilitas, atis, f. § Mot formé de *Leiñu*, *Leñu*, race, lignée, descendance, et *argui*, clair, brillant, lumineux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEÑARGUIARI, — A. Nobiliaire, s. f. catalogue des maisons nobles. | Nobiliario, s. m. el libro ó cuaderno en que está escrita la nobleza de las familias ó se trata de ella. † Nobiliarium, liber in quo nobiles describuntur. § V. *Leñu*,-*a*; au Dict. *Argui*; au Tabl. gram. la term. *ari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LENGOA. Langue, s. f. Ce mot, euskarien selon toute probabilité, est tombé en désuétude; les dialectes disent de préférence, *Mi*, *Mihi*,-*a*, *Miño*, *Mingaña*, quoique on retrouve *Lengoa* dans quelques dérivés. L'école dira que *Lengoa*, fut pris du latin *lingua*, langue, lequel dérive de *lingo*, je lèche, je suce, en grec *leikhô*. A quoi l'on répond que ces verbes celtiques sont des dérivés et non des primitifs; que *leikhô*, pas plus que *lingo*, n'a pas de primitif celtique auquel on puisse le rattacher; qu'il fut pris de l'euskarien *Leca*, *Lleca*, *tu*, *tze*, lécher, lequel combiné avec

Mi, *Mihi*, langue, donne *Millica*, *tu*, *tze*. Il est probable que *Lengoa* n'est autre chose que la contraction de *Elen–go–a*, l'instrument qui produit les paroles, ce qui appartient au domaine de la parole.

LENGOADU, — A. Sole, s. f. poisson plat, qui se distingue à sa bouche toute contournée et comme monstrueuse, située du côté opposé aux yeux. L'excellence de sa chair l'a fait surnommer en quelques endroits, perdrix de mer. | Lenguado, s. m. pez de un pié á pié y medio de largo. Su carne es muy estimada. † Solea, æ, f. § V. *Lengoa ;* au Tabl. gram. la term. *du*, *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LENGOAI, —A, *Lenguage*,–*a*. Langage, s. m. idiome ; manière de parler ; figurément, voix, cris, chant des animaux. | Lenguaje, s. m. idioma, lengua particular de cada nacion ó provincia ; el modo de hablar de cada uno. † Lingua, æ, f. Oratio, onis, f. Sermo, onis, m. § *Lengoaia* n'est que la contraction de *Elen–go–ai–a*, selon toute apparence ; formation toute particulière qui prouve pour sa part l'origine euskarienne du mot latin *lingua*. V. *Lengoa* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LENGUAGE, — A, V. *Lengoai*,–*a*.

LENOTARIO, — A. Protonotaire, s. m. officier de la Cour de Rome, qui a un degré de prééminence sur tous les notaires de la même Cour, et qui reçoit les actes des consistoires publics, et les expédie en forme. | Protonotario, s. m. el primero y principal de los notarios y jefe de ellos, ó el que despacha con el principe y refrenda sus despachos, cédulas y privilegios. † Protonotarius. Notariorum comes. § *Lenotario*, premier–notaire, a toutes les acceptions françaises et castillanes du mot protonotaire, *protonotario*. V. *Notari*, *Notario*,–*a*, pour l'étymologie ; au Dict. *Len*, *Lehen*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEÑU, — A, V. *Leinu*,–*a*.

LEÑU–ARGUI, — A. Même signification et formation étymologique que *Leñargui*,–*a*. V. ce mot.

LEOI, — A, *Lehoin*, *Leoin*, *Lehú*,–*a*. Lion, s. m. animal féroce qui se trouve principalement en Afrique. | Leon, s. m. cuadrúpedo indígena del Africa, de color entre amarillo y rojo, de tres á cuatro piés de altura y de siete á ocho de largo. † Leo, onis, m. (en grec *léon*). § Ce mot n'est point celtique ; et dans les six noms que le sanscrit donne au lion, il n'en est aucun qui ressemble à celui–là. De *Len*, premier, et de *Ohoi*, *Ohoin*, *Uhuñ*, voleur (littéralement, celui à qui tout est bon, ou qui vit sur le bien commun), les Euskaro–Africains firent le nom du lion, *Leoi*,–*a*, etc., le premier, le plus redoutable voleur, le roi des animaux féroces. Les fabulistes qui ont fait du lion le symbole des rois et des princes de la terre, semblent avoir deviné cette définition aussi naïve que juste. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOIARRANO, — A. Griffon, s. m. animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. | Grifo, s. m. animal fabuloso, de medio cuerpo arriba águila, de medio abajo leon. † Gryphus, i, m. § *Leoiarrano* équivaut à lion–aigle. On connaît l'étymologie euskarienne de *Leoi*. Ajoutons que *Arrano*, aigle, de *ar*, *har*, *harrapa*, prendre, ravir, signifie aussi voleur, ravisseur : *Arrano* pour *Arrapano*, –*a*. Quelques–uns tireront ce mot de *Arri*, *Harri*, pierre, par allusion aux rochers sur lesquels l'aigle établit son aire ; définition plus poétique, mais beaucoup moins juste que la première. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOIARREME, — A. Once, s. f. animal doux et privé, dont la peau est tachetée comme celle d'un tigre, et dont on se sert en Perse pour chasser et prendre les gazelles. | Onza, s. f. cuadrúpedo de unos dos piés de alto, de color pardo claro con manchas oscuras irregulares mas claras por el centro. † Felis uncia. § Mot formé de *Leoiar*, pris adjectivement, et de *eme*, qui exprime les inclinations naturellement douces de cet animal. *Leoiar*, formé de *Leoi*, lion, par term. *ar*, signifie, qui est du genre lion, celui des animaux destructeurs et féroces, voleurs, déprédateurs ; détail qui vient à l'appui de l'étymologie du mot *Leoi*,–*a*, et prouve que l'acception de ce mot avait primitivement plus d'étendue qu'aujourd'hui. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOI–EME, — A. Lionne, s. f. la femelle du lion. | Leona, s. f. la hembra del leon. † Leæna æ, f. Lea, æ, f. § V. *Leoi*,–*a* ; au Dict. *Eme*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOIN, — A, V. *Leoi*,–*a*.

LEOINABAR, — RA. Léopard, s. m. espèce de bête féroce, qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. | Leopardo, s. m. cuadrúpedo indígena del Africa y del Asia. Es cruel y sanguinario. † Leopardus, i, m. Pardus, i, m. § V. *Leoi*,–*a* ; au Dict. *Nabar*,–*ra* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOITEGUI, — A, *Leoizulo*,–*a*. Antre, caverne de lion ; loge où l'on enferme les lions. | La cueva donde se acoje el leon ; leonera, el lugar en que se tienen encerrados los leones. † Leonum cavea. § V. *Leoi*,–*a* ; au Dict. *Zulo*, *Zilo*, *Chilo*,–*a*. au Tabl. gram. la term. *tegui* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOIZAI, — ZAIN, — A. Celui qui a soin des lions. | Leonero, s. m. la persona que cuida de los leones que están en la leonera. † Leonum custos, curator. § V. *Leoi*,–*a*, et les synonymes des divers dialectes ; au Tabl. gram. les term. *zai*, *zain*, *zañ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEOIZAIN, — A, V. *Leoizai*,–*a*.

LEOI–ZULO, — A. V. *Leoi*,–*a* ; au Dict. *Zulo*, *Zilo*,–*a* ; pour la signification et les traductions, *Leoitegui*,–*a*.

LEPARCA. Pardon de la première faute. | Primilla, s. f. el perdon de la primera culpa ó falta que se comete. † Venia vel remissio primæ noxæ. § *Leparca*, contraction de *Len–parca*, équivaut à premier–pardon', en dialecte cantabre. Ce dialecte dit *Parca*, *Parka* ; le dialecte souletin, *Pharka*, et les autres Vascons, *Barka*, *Barkha*, *tu*, *tze*, pardonner ; mot que nous dérivons du lat. *parcere*. Il y a à examiner si *parcere* est un mot d'origine purement latine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LEPURCA. Ce mot cantabre, formé de *Lepo*, *Lepho*, cou, et de *Urka*, *Urkha*, fourche, se dit d'une espèce de fourche qu'on mettait autrefois au cou des esclaves, et qu'on met aujourd'hui à celui des cochons, des chiens, etc. Il se dit encore d'un collier en forme de fourche, pour les chevaux de labour et les chevaux de charrette. | Horca de perros, cerdos, y antiguamente de los esclavos. Horcajo, s. m. horca de madera que se pone al pescuezo de las mulas para trabajar. Horcate, s. m. palo con dos ganchos que se pone al pescuezo de la caballeria que va delante de los carros ó galeras. † Collaris furca. Palus furcillatus. § V. *Urca*, *Urkha*, pour l'étymologie ; au Dict. *Lepo*, *Lepho*,–*a* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LERDA, *tu*, *tze*, etc., V. *Larda*, *tu*, *tze*.

LERDADERA, V. *Larduer*,–*a*. Ces deux mots sont la contraction de *Lerda–du–er–a*, et *Larda–tu–er–a*, ce qui sert à larder, ce qui est propre à larder.

LES, — A. Lé, s. m. Laize, s. f. largeur d'une étoffe, ou d'une toile, etc., entre deux lisières. | Paño, ancho. † Panni, telæ latitudo. § Le mot lisière fut pris du lat. *licium*, trame, fil de trame, lisse, toile, caleçon, etc. On peut conjecturer que *Les*, lé, a la même origine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LESENDAKIETA. Tribunal pour l'examen des médecins ; place et titre honorifique de premier médecin du roi. | Protomedicato, s. m. el tribunal á que asistian los protomédicos para reconocer la suficiencia y habilidad de los que se querian aprobar de médicos ; el empleo y titulo honorifico de protomédico. † Supremum medicorum tribunal. Protomedici munus, dignitas. § V. *Sendo*, *Senda*, *Sendagai*, *tu*, *tze* (d'où fut formé *sendakieta*, par double term.) ; au Dict. *Len*, *Lehen* (par métaplasme et contraction, *le*) ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LESENDAKIÑ, — A. Premier médecin du roi, et, par extension, les trois médecins du roi. | Protomédico, s. m. en su riguroso sentido significa el primero y mas principal de los médicos ; pero se da este titulo á todos los médicos del Rey que componian el tribunal del Protomedicato. † Protomedicus, i, m. § *Le–sendakiñ* signifie proprement, premier–guérisseur. V. *Sendakiñ*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LESUIN. — A, V. *Pesuin, Phezû* (*ú* nasal).-*a*. Un sous-dialecte dit par euphonie *Besuin*.-*a*.

LETEGUI, — A. Contraction de *Leguetegui*, réunion, recueil de lois, ou de *Leategui*, le lieu, le livre où l'on lit. Larramendi s'en sert pour dire *Mahomaren leteguia*, le livre de lecture, ou les lois de Mahomet; et c'est ainsi qu'il traduit le mot cast. *Alcoran*, Koran. § V. *Legue*; au Tabl. gram. les term. *te, gui, tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETEGUIDUN, — A. *A*, celui, celle, *dun*, qui a, *Letegui*,-*a* (V. ce mot), le livre de lecture, ou le recueil des lois. Larramendi s'en sert pour dire *Mahomaren leteguiduna*, et pour traduire le mot cast. *Alcoranista*. Alcoraniste, sectateur du Koran et de la loi de Mahomet. Ce mot n'a rien de populaire; et quant à l'acception que lui donne ici Larramendi, de même que *Letegui*,-*a*, il ne prouve que la nécessité où était le lexicographe guipuzcoan de traduire de son mieux les mots cast. *Alcoran*, *Alcoranista*.

1. LETERA, *Letra*. Lettre, s. f. Chaque figure, chaque caractère de l'alphabet; écriture, manière d'écrire. | Letra, s. f. cada carácter del alfabeto; la forma y modo particular que cada uno tiene de escribir, ó la que es propia y peculiar de alguna escuela, nacion, etc. † Littera, æ, f. Manus, ûs, f. § Mot purement euskarien, contraction de *Lea* —, *Lei-tu-er-a*, ce qui est destiné à être lu. De là fut pris le latin *littera*; l'école soutiendra tout le contraire, peut-être: opinion que nous continuerons à respecter, sans avoir jamais pu découvrir les preuves sur lesquelles elle serait fondée. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LETERA, *Letra*. Lettre, s. f. épître, missive, dépêche. | Carta, carta misiva. † Epistola, æ, f. Litteræ, arum, f pl. § V. *Letera* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETERIA, *Letraia, tu, tze*, etc. Épeler, v. a. nommer les lettres de l'alphabet, et en former des syllabes en les assemblant l'une avec l'autre. | Deletrear, v. n. pronunciar cada letra de por sí, juntar las consonantes con las vocales de cada sílaba para unir así todas las sílabas de una diccion. † Singulas litteras appellare. § V. *Letera* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LETHAIÑA, — C. Litanies. Le dialecte souletin dit *Lethariña*,-*c*. On dit ailleurs *Ledania*,-*c*, et *Letherina*, *c*. V. *Litania*, pour l'étymologie; pour la signification et les traductions, *Donetoitza*.

LETHARIÑA. — C, V. *Litania*, pour l'étymologie; *Ledania*,-*c*, *Lethaiña*,-*c*, *Letherina*,-*c*; pour la signification et les traductions. *Donetoitza*.

LETHERINA, — C, V. *Litania*, pour l'étymologie; pour la significations et les traductions, *Donetoitza*. On dit aussi bien, *Ledania*, *Lethaiña*, *Lethariña*,-*c*.

LETOIN, — A, *Letú*,-*a* (*ú* nasal). Laiton, s. m. sorte de cuivre rendu jaune par le mélange d'un minéral bitumineux que l'on appelle calamine. | Alaton, s. m. ant. Laton, s. m. metal artificial ó facticio de color amarillo, que se hace mezclando y fundiendo cobre con calamina. † Orichalcum, ci, n. § Mot pris du gallois *latwm*, de l'anglais *latten*, ou du flamand *lateon*, qui ont la même signification. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LETRA, V. *Letera* 1. Les humanistes qui seraient tentés de contester l'origine euskarienne des mots latins *legere*, lire, et celle des dérivés *littera*, lettre, *litteratura*, écriture, art de tracer les lettres, alphabet, littérature, etc., doivent surtout faire attention au verbe *legere* et au primitif latin ou celtique auquel il leur plaira de le rattacher: nous avouons n'avoir pu lui en découvrir aucun; au lieu que celui de *Lea*, *Lei*, *tu*, *tze*, est aussi naturel et lumineux que possible en étymologie et définition euskarienne. Quant au changement de l'*e* en *i* dans les dialectes euskariens, il a été expliqué et se retrouve dans les langues qui leur ont fait le même emprunt que le latin. Ainsi le sanscrit dit *lipi*, lettre, écriture; synonymes *lèkhà*, *lèkhanam*; *lèkhaca*, écrivain, copiste; *deva-lècchà*, *divya-lèkhanam*, écriture sainte, sacrée, celle où il est parlé de la divinité, ou des dieux; *lècchita*, la chose qui est écrite; *ràdja lipi*, Lettres Royaux, etc. On peut voir au mot *Izkira*, lettre (en sanscrit, *akshara*), que les mots lat *scribere*, écrire, *scriptura*, écriture, sont évidemment d'origine euskarienne. On doit conclure de là que l'existence d'une haute civilisation primitive est un fait incontestable et radieux, dont l'histoire du Polythéisme ne tient pas compte; celle-ci débute par des mensonges et des fables; les poètes et les prêtres des oppresseurs de la terre avaient leurs raisons pour extravaguer ainsi. Il n'en est pas moins vrai que les Euskariens, race méridionale et pacifique, eurent la plus belle part à l'invention de tous les arts, de toutes les sciences, que l'Idolâtrie mit au pillage pendant la seconde antiquité.

2. LETRA, V. *Letera* 2.

3. LETRA. Ce mot se dit d'une sorte d'ornement de tête que portent les femmes. Même origine étymologique que *Letra* 1 et 2.

LETRACUNTZA. Littérature, s. f. science qui comprend la grammaire, l'éloquence et la poésie, et qu'on appelle autrement Belles-lettres. | Literatura, s. f. el conocimiento de las letras humanas. † Litteratura, æ, f. Litterarum scientia. Eruditio, onis, f. § V. *Letera*, *Letra* 1; au Tabl. gram. la term. *cuntza*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETRADUN, — A. Ce mot, formé de *Letra*, lettres, science, et de la term. *dun*, qui a, qui possède, est synonyme de *Izkiradun*, *Izkirati*, etc.; il signifie proprement, lettré, instruit, érudit, et par extension, en dialecte cantabre, avocat, jurisconsulte, juge, magistrat. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETRAI. — A. Syllabe, s. f. une voyelle, ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. | Sílaba, s. f. la combinacion de algunas letras que se pronuncian de una vez. Tambien hay sílabas que constan de una sola vocal. † Syllaba, æ, f. § V. *Letra* 1; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETRAIA, *tu*, *tze*, etc., V. *Leteria*, *tu*, *tze*.

LETRAKINDAR, — RA. Grammairien, s. m. celui qui sait la grammaire, qui a écrit de la grammaire. | Gramático, s. m. el que estudia y sabe ó ha estudiado la gramática ó escribe de ella. † Grammaticus, i, m. Litterator, oris, m. § V. *Letrakinde*; au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois, 1 2, marqués au mot *Abade*.

LETRAKINDE, — A. Grammaire, s. f. l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. | Gramática, s. f. el arte de hablar bien y escribir correctamente. † Grammatice, es, f. § Mot formé de *Letra*, et de *kinde* pour *ekinde*, *eguinde*, forme formation, arrangement, composition, par application aux mots et à la correction grammaticale des phrases. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETRAKINTA, V. *Letrakinde*,-*a*.

LETRAKINTARI, — A. Mot formé de *Letra-kinta-ari*,-*a*. V. *Letrakindar*,-*ra*.

LETRANT. — A. Lettré, instruit, érudit, disert, éloquent, savant. | Letrado, da, adj. el que es sábio, docto e instruido. † Doctus, eruditus, a, um. § Les bons auteurs ont dit élégamment, *Mihi letranta*, langue diserte, bouche éloquente. V. *Letra* 1; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETRARI, — A. Littérateur, s. m. homme de lettres. | Erudito, docto. † Litterator, oris. m. § V. *Letra* 1; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETRERO, — A. Inscription (mise sur un monument public). | Letrero, s. m. la inscripcion ó rótulo que se pone para memoria, noticia é inteligencia de alguna cosa. † Inscriptio, onis, f. § Mot cantabre, formé par term., de *Letra* 1. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LETUGA. Mot souletin. V. *Lechuga*. Deux dialectes vascons disent *Leituga*, *Litchuba*.

LETURA. Lecture, s. f. action de lire. | Lectura, s. f. la accion de leer. † Lectio, onis, f. Recitatio, onis. f. § Abréviation de *Lea-tu*,-*ra*, ou *Lei-tu-ra*. V. *Lea* et *Lei*, *tu*, *tze*; *Leatze*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *ra*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. Lespes.

LETZIONE, — A, V. *Leccio,-a.*

LEUTADIA. Amas, quantité de toute sorte de linge. | Lencería, s. f. el conjunto de toda especie de lienzos. † Lintearia merces. Lintei. § V. *Lieuta*; au Tabl. gram. les term. *di, ti, dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LEUTARI, — A. Linger, s. m. Lingère, s. f. celui, celle qui vend, qui fait du linge, de la toile. | Lencero, s. m. Lencera, s. f. el mercader de lienzos, la mujer que trata en lienzos ó los vende. † Lintearius, ii, m. Lintearia, æ, f. § V. *Lieuta*; au Tabl. gram. la term. *art, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LEUTATEGUI, — A. Lingerie, s. f. le lieu où sont les boutiques des lingers, des lingères. On appelle dans les Monastères, Lingerie, le lieu où l'on serre le linge de la Communauté. | Lencería, s. f. el paraje ó sitio de una poblacion en que hay varias tiendas de lienzos y tambien cualquiera tienda de los mismos. † Lintearius vicus, seu taberna. Officina lintearia. § V. *Lieuta*; au Tabl. gram. les term. *te, tegui*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LEUZA, V. *Lauza.*

LEVITA, V. *Lebita.*

LEVITICO, — A, V. *Lebitico,-a.*

LI, — A (*i* nasal). Mot vasco-souletin: lin, plante; ses filaments. Nous regardons *Li* comme le primitif de la famille. On dit par dim. *Lino, Liño,-a*; et par composition, *Liho,-a*, plante, filaments qu'on peut tisser. Plusieurs dérivés qui sont examinés en leur lieu, prouvent que ce mot est d'origine euskarienne, plutôt que latine ou grecque. V. *Lino,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIA. Petite corde de jonc ou de genêt. | Lia, s.f. soga de esparto machacado tejida como trenza para atar y asegurar los fardos, cargas y otras cosas. † Restis spartea. § V. *Liga, tu, tze*, 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

2. LIA. Mot cantabre. V. *Liga* 1.

LIA, — C. Même mot que le précédent; il a au pl. une acception fort étendue; en termes de chimie, il signifie résidu; lie, sédiment, ce qu'il y avait de plus grossier dans une liqueur et qui se précipite au fond du vaisseau (sédiment qu'il y a dans les urines, etc.); il se dit de l'écume de miel, doucette, roussette (sirop de sucre), en cast. *melaza.* V. *Liga* 1.

LIA, *tu, tze*, etc. Conjugatif cantabre. V. *Liga, tu, tze*, 2. Le cast. a deux formes de conjugaison dans la même acception; il dit *liar* et *ligar*, lier, attacher. Le primitif, ici, n'est pas *Lia, Liga*, lie, sédiment, dépôt d'une liqueur; mais *Li,-a*, lin, filament de la plante, fil, ce qui sert à lier, attacher.

LIARDO, — A. Tartre, s. m. dépôt terreux et salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, et qui s'attache aux douves du tonneau, s'y durcit et se forme en croûte. | Tártaro, s. m. materia terrea y salina, que desprendiéndose de los vinos en la fermentacion del mosto forma una como costra, que se pega y endurece en los lados y suelos de la vasija. † Tartarus, fæx vini. § Primitif *Lia*, lie. Il n'est pas prouvé que la term. représente le mot basque *Ano, Arno, Ardau, Ardo, Ardu,-a*, vin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIARTZA, — C. Criblures, le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du bon grain par le crible. | Acribaduras, el desperdicio que queda despues de acribado el trigo, cebada ú otros granos. † Cribro excreta, orum, n. pl. § Mot formé par double term., *ar, tza*, de *Lia*, lie, pris dans le sens de résidu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIATURA. Liaison, union, jonction de plusieurs corps ensemble. | Ligazon, s. f. union, trabazon, enlace de una cosa con otra † Ligamen, inis, n. Rerum inter se conjunctio. § V. *Lia, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *tura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIAZUCRE, — A. Cassonnade, s. f. sucre à demi raffiné. | Cogucho, s. m. azúcar de inferior calidad que se saca de los ingenios. † Saccharum nondum expurgatum. § V. *Lia*; *Azucre, Asucre,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIBERA, *Libra.* Livre, s. f. poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon le différent usage des lieux et des temps; Livre est aussi une monnaie de compte valant vingt sous. | Libra, s. f. peso que comunmente consta de diez y seis onzas, aunque este número varia segun el uso de varias provincias; especie de moneda imaginaria, cuya valor varía en distintos reinos y provincias. † Libra, æ, f. Libra francica. Pondo. § Question d'origine à débattre entre l'euskarien et le latin, à l'aide de probabilités étymologiques qui ne peuvent trouver ici leur place. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIBERAL, — A. Libéral, ale, adj. qui aime à donner, qui se plaît à donner. | Liberal, adj. m. y f. el que obra con liberalidad ó la cosa hecha con ella. † Liberalis, e. § En latin, *liberalis* signifie proprement, de personne libre, qui concerne la liberté, de famille libre, de bonne famille, bien élevé, etc. Il est évident que l'étymologie de libéral est inséparable de celle du mot liberté. Larramendi n'entend pas de cette oreille; et, sous prétexte qu'une personne libérale donne tout de suite et le plus qu'elle peut, il dérive *Liberal,-a*, de l'euskarien *dia*, foule, quantité, et *bereala, berhala*, tout de suite, à l'instant: indication saugrenue. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*

LIBERALKI, *Liberalkiro.* Libéralement, adv. d'une manière libérale. | Liberalmente, adv. con liberalidad. † Liberaliter. Largè. § V. *Liberal,-a*; au Tabl. gram. les term. *ki, ro, kiro.*

LIBERALKIRO, V. *Liberalki.*

LIBERALTARZUN, — A, V. *Liberaltasun,-a.*

LIBERALTASUN, — A. Libéralité, s. f. vertu par laquelle on est porté à donner. | Liberalidad, s. f. virtud moral que consiste en distribuir generosamente sus bienes sin esperar recompensa alguna. † Liberalitas, atis, f. § V. *Liberal,-a*; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIBERTADE, — A, V. *Libertate,-a.*

LIBERTATE, — A. Liberté, s. f. le pouvoir que l'âme a d'agir ou de n'agir pas, de faire le bien ou le mal, de se déterminer au choix d'une chose ou d'une autre, de faire ou de ne faire pas; il se prend souvent pour toute sorte d'indépendance des commandements d'autrui; il signifie aussi l'état d'une personne de condition libre, et en ce sens il est opposé à servitude; en parlant d'un État, d'un pays, il se prend pour une forme de gouvernement dans lequel le peuple a la souveraine autorité; il est quelquefois opposé à captivité et à prison; il se prend aussi pour manière d'agir libre, familière, hardie, et il se dit en bien et en mal. | Libertad, s. f. la facultad que tiene el hombre de obrar ó no obrar, por la que es dueño de sus acciones; la falta de sujecion y subordinacion; el estado ó condicion del que no es esclavo; gobierno popular; el estado del que no está preso; licencia ú osada familiaridad (en el plural se usa siempre en mal sentido). † Libertas, atis, f. § V. *Libre,-a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *tade, tate*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIBERTI, *tu, tze*, etc., V. *Diberti, tu, tze.*

LIBERTI, — A (*i* nasal), V. *Libertin,-a.*

LIBERTIMENTU, — A, V. *Dibersino,-a.*

LIBERTIN, — A. Libertin, ine, adj. et s. déréglé, débauché. | Libertino, na, adj. que se aplica á la persona entregada al libertinaje, libre, licencioso, desmandado, a. † Justo licentior. Dissolutus, a, um. § V. *Libre,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIBERTINAJE, — A. Libertinage, s. m. débauche et mauvaise conduite. | Libertinaje, s. m. desenfreno en las obras y en las palabras. † Licentia liberior. § V. *Libertin,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade.*

LIBRA. Mot cantabre. V. *Libera.*

LIBRA, *tu, tze*, etc. Rendre ou devenir libre, délivrer, se délivrer de. | Libertar, poner á alguno en libertad; sacar á alguno de algun trabajo que padece; preservar á alguno de algun mal ó peligro. † In libertatem vindicare. Liberare. Tueri. § V.

Libre,–a; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LIBRACHO, — A. Dim. de *Libra*, *Libera*. Le cast. dit *libreta* ; et l'on donne ce nom à Madrid, au pain qui ne pèse qu'une livre (acception que le mot *Librachoa* n'a point en euskarien). V. *Libera*; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBRAI, — A. Pupitre, lutrin, portemissel. | Atril, s. m. instrumento de madera ó metal, en forma de plano inclinado, con pié ó sin él, que sirve para sostener libros ó papeles abiertos y leer con mas comodidad. † Pluteus, ei, m. § Mot cantabre, formé de *Libru*, livre, volume, et de la term. *ai*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBRAIPE, — A. Libraire, marchand de livres. Mot vasco–souletin. Larramendi et les dialectes cantabres disent *Liburukiñ*, *Libruguille*,–*a*, qui signifient auteur, fabricant de livres, plutôt que marchand de livres. V. *Liburukiñ*,-*a*.

LIBRAI–ZUT, — A. Mot cantabre formé de *Librai*,–*a*, pupitre, meuble pour poser un livre, et de *Zut*, droit, debout. *Librai-zuta* signifie plus particulièrement lutrin, pupitre d'église. | Facistol, s. m. atril grande donde se pone el libro ó libros para cantar en la iglesia. † Pluteus librarius versatilis in Ecclesiâ. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBKAMENDU,—MENTU, — A. Délivrance ; libération. V. *Libra*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBRANTZA. Délivrance ; rescription, ordonnance, mandement par écrit (pour toucher une somme, pour se faire délivrer des denrées, provisions, etc.). | Libranza, s. f. libramiento ; ant. Liberacion ó libertad. † Liberatio, onis, f. Tessera nummaria, frumentaria. § V. *Libra*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *antza* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBRATZALLE.—A. Libérateur, trice, s. m. et f. celui ou celle qui a délivré une personne, une ville, un peuple, de prison, de servitude, de captivité, ou de quelque grand péril. | Libertador, ra, s. m. y f. el que liberta. † Liberator, oris, m. Liberatrix, icis, f. § V. *Libra*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *zaile*, *zale*, *tzalle* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBRATZE, — A. Même signification que *Librantza* dans la première acception de ce mot. V. *Libra*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBRE, — A, *Libro*,–*a*. Libre, adj. m. et f. qui peut choisir ce qui lui plaît ; il signifie aussi, indépendant ; il se dit aussi en parlant des États qui vivent en République, et des villes qui se gouvernent par leurs propres loix ; libre se dit aussi par opposition à esclave, à servile ; il se dit par opposition à captif, prisonnier ; il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, licencieux, indiscret et téméraire. | Libre, adj. m. y f. el que tiene facultad para obrar ó no obrar ; independiente ; el que no es esclavo ; el que no está preso ; licencioso, desenfrenado, disoluto, torpe, deshonesto. † Liber, era, erum. Nemini subjectus. Ingenuus, a, um. Vinculis non impeditus. Liberior. Audax. Licentiosus. Obscenus, a, um. Petulans, antis. § Il nous semble que ce mot ne saurait être regardé en aucune façon comme étant d'origine grecque. L'école dérive le latin *liber* du v. unipersonnel *libet*, *lubet*, il plaît, il fait plaisir, on trouve bon ; verbe que l'on doit rattacher à l'inusité *libere*. Mais *libere*, mot douteux et de mauvaise latinité, est un dérivé lui–même plutôt qu'un primitif ; il se rattache aux primitifs de *liber* ; et, sous ce rapport, l'indication fournie par l'école n'aboutit qu'à une étymologie de mauvais aloi. On s'éloigne de la bonne source, et l'on renverse l'ordre naturel et logique que suit l'esprit dans la création de tous les mots dérivés. L'euskarien, selon le dialecte, et surtout par licence poétique, dit *Libro*, aussi bien que *Libre* : témoin ce vers qui termine le refrain d'une improvisation guerrière : *Bego Hescualduna libro!* « Laissez le Basque libre, n'attentez pas à sa liberté ! » Larramendi voit dans *Libre*, la forme conjugative *lei*, qui peut être, et *bere*, sien, à soi; mais ce n'est encore là qu'une de ces indications malheureuses que le bon linguiste guipuzcoan emprunte volontiers au verbe. *Li* pour *Eli*, fait de *Libre*, *Libro*,–*a*, un mot contracté qui signifie proprement et étymologiquement, maître d'agir à son choix, maître de ses actions, de soi–même, *bere*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LIBREA. Livrée, s. f. les habits de couleur dont on habillait les pages ; il se dit aussi collectivement de tous les gens portant une même livrée, et de tous les laquais en général. | Librea, s. f. el vestuario uniforme que se da á ciertos criados ; como cocheros y lacayos. † Insignia, ium, n. pl. Famularis vestis. § On a donné primitivement le nom de *livrées* à une sorte de capes de couleur uniforme, que les rois de France distribuaient, *livraient* aux seigneurs appelés à faire partie des assemblées solennelles successivement appelées *Champs de mars*, *Champs de mai*, *Parlements*. On appelle aussi livrée, ce qu'on distribuait aux officiers des maisons royales et des maisons des princes, pour leur subsistance et leur entretien, soit que la distribution se fît en nature, soit qu'elle se fît en argent. Il est donc évident que *Librea*, livrée, fut pris du verbe latin *liberare*, employé dans l'acception de donner, distribuer, livrer ; verbe d'origine euskarienne quant au primitif. Larramendi dérive *Librea* de *Libre*, libre; par allusion à la liberté dont jouissent ceux qui portent la livrée des rois. Il oublie ici l'essentiel : que la livrée est l'insigne de la servitude et de l'esclavage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBREGOA. V. *Libre*, –*a* ; au Tabl. gram. la term. *goa*, *gua* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBREKI, *Librekiro*. Librement, adv. sans contrainte ; il signifie aussi sans circonspection, sans égard. | Libremente, adv. con libertad ; sin miramiento, con osadía. † Liberè. Liberiùs. Licentiùs. § V. *Libre*,–*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

LIBREKIRO, V. *Libreki*.

LIBRO, — A, V. *Libre*,–*a*.

LIBROKI, V. *Libreki*.

LIBRU, — A, V. *Liburu*,–*a*.

LIBRUCHO, — A, V. *Liburucho*,–*a*.

LIBRUGUILLE,— A, V. *Liburukiñ*,-*a*.

LIBRUTEGUI,— A, V. *Liburutegui*,–*a*.

LIBRUTOKI,—A, V. *Libru*, *Liburu*,-*a*; au Dict. *Toki*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBURU, — A, *Libru*,–*a*. Livre, s. m. volume, plusieurs feuilles de papier, de velin, de parchemin ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées et reliées ensemble avec une couverture ; livre se prend aussi pour registre, livre journal ; il signifie aussi un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire un volume. | Libro, s. m. conjunto ó mazo de pliegos cosidos y encuadernados ; registro, manual, libro de asientos ; obra, composicion en cualquier género de literatura, especialmente cuando es de importancia y de alguna extension. † Liber, bri, m. Acta, orum. n. pl. Opus, eris, n. § *Libru* est la contraction de *Liburu*, de même que ce dernier est l'abréviation de *Leiburu*, formé de *Lei*, *tu*, *tze*, lire, et de *buru*, tête, chef, bout (*buruti buru*, d'un bout à l'autre); comme si l'on eût dit, bout de lecture, ce qu'on lit d'un bout à l'autre. Ou bien, le mot *buru*, signifie au propre, tête, assemblage, réunion, rouleau, volume ; ou, peut–être, pris figurément dans la première acception, il signifie, lecture qui occupe la tête, l'esprit, ouvrage de tête, d'esprit. Le sanscrit, qui dit à l'euskarienne *lipi*, écriture, dit *puru* au lieu de *buru*, avec des acceptions analogiques: labiale forte que les Basques ne placent que dans les dérivés. Ainsi nos dialectes disent *Ber–phuru*, *Be–puru*,–*ac*, sourcils; en sanscrit *purica* : *be*, *ber*, pour *begui*, *begui eder* ; sommité des yeux, sommet qui embellit les yeux. Le mot *purâ* est usité en sanscrit, pour signifier tout ouvrage écrit, ou à lire, par allusion à l'ancienneté des choses qui y sont traitées, comme appartenant à l'origine des temps et formant la tête, le premier bout de l'histoire. L'histoire antique est appelée *purâ* ; mot éminemment euskarien. Le latin *liber* est aussi un mot d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBURUCHO, — A. Dim. de *Liburu, Libru*,–*a*, petit livre, livret. | Librete, s. m. dim. de Libro. Libretillo, Libretin, Libricо, llo, to, s. m. dim. de Libro. † Libellus, i, m. § V. *Liburu*,–*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBURUKIÑ, — A, *Libruguille*,–*a*, *Libraire*,-*a*. Libraire, s. m. marchand de livres. | Librero, s. m. el que tiene por oficio vender ó encuadernar libros. † Bibliopola, æ, m. Librarius, ii, m. § V. *Libraire*, –*a*, *Liburu*, *Libru*, -*a* ; au Tabl. gram. les term. *kiñ*, *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIBURUTEGUI, — A, *Librutoki*,–*a*. Librairie, s. f. boutique de libraire ; bibliothèque ; l'art, la profession de libraire. | Librería, s. f. la tienda donde se venden libros ; la biblioteca ó conjunto de libros que tienen para su uso los cuerpos ó las personas particulares ; el ejercicio ó profesion de librero. † Libraria taberna. Bibliotheca, æ, f. Res libraria. Librorum commercium. § V. *Liburu*, *Libru*,–*a* ; au Tabl. gram. les term. *tegui*, *toki* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICAGUI, — A, V. *Licaguin*,–*a*.

LICAGUIN, — A. Suc vénéneux de l'if; toute espèce de poison. | Tósigo, s. m. el zumo del tejo, árbol venenoso. Tómase regularmente por cualquier especie de veneno. † Toxicum, i, n. § Mot formé de l'euskarien *Lica*, gomme, suc, et de *Aguin*,-*a*, *Haguin*–*tze*–*a*,–*ia*. Ce mot est placé ici, à l'appui de quelques éclaircissements étymologiques que l'on fournit ailleurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICALE, — A, V. *Licurta*. Il est tout clair que *Lica* étant ici le primitif, et *le* une term., *Licurta* est formé de *Lica*,-*urta* ; ce qui anéantit toutes les indications de l'école, par lesquelles on voudrait rattacher à la langue celtique le mot latin *liquor*, fluidité, liquide, fluide.

LICALE, *tu*, *tze*, etc., V. *Licurta*, *tu*, *tze*.

LICALETSU, — A, V. *Licurtatsu*,–*a*.

LICALEZCO, — A, V. *Licurtazco*,-*a*.

LICAPASA. Espèce de fard fait avec des raisins secs. | Pasa, s. f. especie de afeite que usaron las mujeres llamado así porque se hacía con pasas. † Fucus uvis passis confectus. § Mot formé de l'euskarien *Lica*, gomme, suc (mis ici pour fard), et de *pasa*, raisin séché au soleil, lequel n'est autre chose que le féminin du latin *passus* (part. de *pando*), que le latin applique lui-même au raisin séché au soleil, aux raiforts secs, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICENCIA. Licence, s. f. permission, autorisation : dans les Facultés de Théologie, de Droit et de Médecine, le degré qui donne permission de lire et d'enseigner publiquement, en vertu des Lettres que l'on en obtient et que l'on appelle Lettres de Licence. | Licencia, s. f. facultad ó permiso para hacer alguna cosa; el grado de licenciado. † Potestas, atis, f. Venia, æ, f. Licentiæ cursus. Facultas docendi. § Mot pris du lat. *licens*, *tis*, part. de *licet* : mais il est probable, par des inductions étymologiques que l'on ne peut placer ici, que *licere*, être mis à prix, être évalué, et *licere*, v. unipersonnel, être permis, avoir le droit, sont des mots d'origine euskarienne plutôt que celtique, quant au primitif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICENCIADU, — A, *Licenciatu*,–*a*. Licencié, s. m. qui a fait sa licence, qui a pris ses degrés de licence, soit en Théologie, soit en Droit, soit en Médecine. | Licenciado, s. m. el que ha obtenido el grado de licenciado en alguna facultad. † Facultate docendi præditus. § V. *Licencia* ; au Tabl. gram. la term. *du*, *tu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICUR, — A, — RA. Liqueur, s. f. substance fluide et liquide ; liqueur au pl., se dit des boissons dont la base est l'eau-de-vie, ou l'esprit de vin. | Licor, s. m. el cuerpo líquido ; bebida espirituosa destilada por alambique. † Liquor, oris, m. § En locution latine, *liquor* se dit de l'huile, du blanc d'œuf; il signifie, jus du raisin foulé, essence, etc. ; il signifie absolument, eau pure, larmes, sérosité, sueur. En ce dernier sens, l'euskarien dit *izerdi lica*, de la moiteur que laisse la sueur. *Liquor*, en latin, *Licur*, en basque, est un mot purement euskarien ; il est formé de *Lica*, gomme, suc, jus, etc., et de *ur*, eau ; définition qui embrasse toutes les acceptions du mot. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICURA, *tu*, *tze*, etc. Liquéfier, v. a. et pr. fondre, rendre liquide, faire couler ; se liquéfier. | Liquefacer. Liquidar, v. a. hacer líquida ó flúida alguna cosa sólida. Se usa tambien como reciproco. † Liquare. Liquefacere. § Conjugatif formé par term. *ra* ; *ura*, *tu*, *tze*, pour *ur*, *hur*, *tu*, *tze*, fondre, faire fondre. V. *Licur*,–*a*, –*ra*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LICURAGARRI, — A. Fusible, adj. m. et f. qui peut être fondu, liquéfié, qui est susceptible de se fondre. | Licuable, adj. m. y f. Liquidable, adj m. y f. lo que se puede liquidar. † Liquabilis, e. § V. *Licura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LICURAKIRO. D'une manière, sous une forme liquide. | Liquidamente, adv. con liquidacion. † Liquidò. § V. *Licura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *ki*, *ro*, *kiro*.

LICURATI, — A. Liquide, adj. m. et f. qui a ses parties fluides et coulantes. | Líquido, da, adj. que se aplica á aquellos flúidos que mojan y se pegan á los cuerpos sumergidos en ellos. † Liquidus, a, um. § V. *Licur*,–*a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LICURATZE, — A. Fusion, s. f. fonte, liquéfaction. | Licuacion, s. f. la accion y efecto de licuarse ó derretirse alguna cosa. Liquidacion, s. f. el acto de liquidar. † Liquatio, onis, f. § V. *Licura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICURTA, *Licale*,–*a*. Mots formés de *Licur* et de *Lica* par term., *ta*, *le* ; ils signifient en général, gomme ; plus particulièrement gomme de genièvre ; arome, aromate. | Goma. Barniz. Aroma. † Gummi, n. indécl. Gummis, is, f. Gummi juniperinum. Aromata, tum, n. pl. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICURTA, *tu*, *tze*, etc. Aromatiser, parfumer. | Aromatizar, v. a. dar ó comunicar olor aromático á alguna cosa. † Aromatibus condire. § V. *Licurta* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LICURTATSU, — A, *Licaletsu*,–*a*. Gommeux, résineux, se. | Gomoso, sa, adj. se aplica á lo que tiene goma ó se parece á ella. † Gummosus, a, um. § V. *Licurta*, *Licale*,–*a* ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LICURTAZAL, — A. Vernis (qui couvre la faïence, etc.). | Mogate, s. m. el baño ó barniz que cubre alguna cosa ; como el del vidriado basto. † Vernix. § Dans l'acception la plus étendue, ce mot signifie toute espèce de vernis. V. *Licurta* ; au Dict. *Azal*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICURTAZCO, — A, *Licalezco*,–*a*. Aromatique, adj. m. et f. qui est de la nature des aromates, qui a l'odeur des aromates. | Aromático, ca, adj. lo que tiene fragancia. † Aromaticus, a, um. § V. *Licurta*, *Licale*,–*a* ; au Tabl. gram. les term. *z*, *co* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LICURUSNA. Mille-pertuis, s. m. plante très commune et très salutaire. Elle est ainsi nommée, parce que lorsqu'on la regarde au soleil, on voit sur ses feuilles de petits points transparents qui paraissent autant de trous. | Hipérico, s. m. Corazoncillo, s. m. yerba ramosa y medicinal. † Hypericon, i, n. § Mot formé de *Licur*, liquide, fluide, suc, et de *usna*, odorat, par allusion à l'huile qu'on tire du mille-pertuis, et qui est souveraine pour guérir les blessures. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIEUTA (*Li* ou *Lino*, *eo*, *eho*, *tu*,-*a*, *ta*), V. *Liñeuta*.

LIFERENTKI, V. *Diferentki*.

LIFERENTZIA, V. *Diferentzia*.

1. LIGA, *Lia*. Lie, s. f. ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. | Hez, poso, solera de algun licor envasijado. † Fax, cis, f. § Du Cange dérive *Lia*, *Liga*, ou plutôt le mot lie, du latin barbare *lia*, qui aurait la même

signification ; mais *Lia* est un mot euskarien. D'autres le dérivent du latin *limus*, limon, boue, terre détrempée, argile, dépôt, sediment ; mais il n'est pas prouvé que le primitif de ce mot latin-grec soit le même que celui de *Lia*, *Liga*, et cela encore ne détruirait point l'autorité de l'indication euskarienne. *Liga* est le même mot, au fond, que *Lica*, par prononciation euphonique, et par le changement usuel du *g* en *c*, et du *c* en *g*. De là vient que le cast. dit *liga*, de la glu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LIGA. Ligue, s. f. union, confédération de plusieurs princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer ; ligue, intrigue, complot. | Liga, s. f. la confederacion que hacen entre sí los príncipes para defenderse de sus enemigos ó para ofenderlos ; cabala. † Fœdus, eris, n. Factio, onis, f. § V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LIGA, *Lia*, *tu*, *tze*, etc. Lier, v. a. et pr. serrer avec une corde, ou avec quelque autre chose que ce soit ; figurément, unir ensemble ; astreindre. | Ligar, v. a. liar, atar ; unir, juntar, pegar ; obligar (á ciertas condiciones) ; ligarse, unirse, juntarse. † Ligare. Alligare. Vincire. Conjungere. § Au mot *Aliantza*, alliance, qui a inspiré à l'un de nos basco-pluiles une étymologie des plus ridicules, nous avons admis que *ligare* et *alligare* sont des mots d'origine latine ; mais le fait est loin d'être avéré. On pourrait dire que le primitif est ici *Lia*, sorte de corde ; on peut supposer que *Lia* dérive de *Li*,-*a*, lin, plante. Quoi qu'il en soit, *Liga* fut formé par term., *ca*, *ga*. Faut-il, avec Larramendi, le rattacher à *Lica*, gomme, suc résineux ? *Lica* est lui-même un dérivé. V. au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. LIGA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé de *Lia*, *Liga* 1, lie, sédiment du vin, et signifiant, être à la lie, n'être que lie, se changer en lie. En ce sens Pouvreau a dit : *Arnoa ligatu da*, le vin est à la lie. V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

3. LIGA, *tu*, *tze*, etc. Liguer, v. a. et pr. unir dans une même ligue ; se liguer (pour, contre, etc.). | Ligar, unir, confederar ; coligar, conjurar ; ligarse, confederarse, unirse para algun fin ; coligarse, conjurarse. † Fœderare. Fœderari. Fœdere conjungi. Fœdus inter se facere. § V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LIGACO, — A. Seconde clef, maîtresse clef, grosse clef. | Sobrellave, s. f. segunda llave en la puerta además de las ordinarias cerraduras. † Secunda clavis, altera clavis. § Mot formé de la term. *co* et de *Liga*, synonyme inusité de *Lia*, et dont les dialectes vascons n'emploient guère que le dim. *Ligueta*, sorte de petit ruban. On a dit *Ligaco*, maîtresse clef, sans doute par allusion au trousseau de clefs liées ensemble. V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIGADURA. Ligature, s. f. bande de drap, dont les chirurgiens serrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée ; il signifie aussi la manière de lier avec cette bande, et se dit en général, de tout lien, ligament, bandage, etc. | Ligadura, atadura. † Ligamen, inis, n. Vinctura, æ, f. § V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIGASA. Liasse, s. f. papiers cotés et liés ensemble ; ce qui sert à lier les papiers. | Legajo, s. m. atado de papeles sueltos ; cartera ú otra cosa que sirve para formar legajos. † Fasciculus, i, m. § *Sa* pour *cho*, -*a*. V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIGUETA. Sorte de ruban de fil. | Liston de hilo. † Lemniscus, i, m. § Dim. de *Liga*, qui est lui-même un synonyme inusité de *Lia*. V. *Liga*, *tu*, *tze*, 1, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIHAZI, — A. Mot souletin. V. *Liñazi*, -*a*. Le dialecte souletin, qui dit *Li*,-*a*, lin, dit en contraction *Lih'azi*, *liho azi*. Ce qui prouve que, d'un dialecte à l'autre, *Liho*, -*a*, *Lino*, *Liño*,-*a*, sont des mots composés : primitif *Li* ; remarque qui vient à l'appui de quelques éclaircissements étymologiques.

LIHERRI, — A, *Liholekhu*,-*a*, *Liñadia*, *Liñatza*. Linière, s. f. terre semée de lin. | Linar, s. m. la tierra sembrada de lino. † Ager lino consitus. § *A*, le, *herri*, pays, *Li*, du lin. Ce mot est du dialecte souletin. V. *Liño*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIHO, — A, V. *Liño*,-*a*.

LIHOLEKHU, — A, V. *Liherri*,-*a*.

LIHORRAZE, — A. Mot vascon formé de *Li*, *Liho*,-*a*, et *Orraze*,-*a*, peigne ; selon la syntaxe euskarienne, peigne pour (peigner) le lin. Le *h* n'étant point employé ici pour éviter l'hiatus, prouve que *Liho* est un mot composé, de même que *Liño*,-*a*.

LILA. Camelot (de Lille, en Flandre). | Lila, s. f. tela de lana de varios colores de que se usaba para vestidos y otras cosas. † Telæ laneæ genus. § Le nom de la ville de Lille, en latin *Lilla*, capitale de la Flandre française, où ce camelot était fabriqué, a fourni le mot *Lila*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LILI. — A. Fleur, s. f. production des végétaux, contenant les parties de la fructification, qui sont les étamines et le pistil. | Flor, s. f. produccion de las plantas, compuesta comunmente de varias hojas que salen de un boton, en el cual se contiene la semilla de la misma planta. † Flos, floris, m. § Le dialecte cantabre dit *Liti*, *Lilio* et *Lirio*,-*a*, en parlant du lis. De là furent pris le latin *lilium* et le grec *leírion* ; de même que *flos*, *floris*, fut pris de l'euskarien *Lore*,-*a*, fleur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LILI, *tu*, *tze*, etc. Fleurir, v. n. pousser de la fleur, être en fleur. | Florescer, v. n. ant. Florecer, v. n. echar ó arrojar flor. † Florescere, Florere. § V. *Lili*,-*a* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LILIO, — A, *Lirio*,-*a*. Lis, s. m. fleur blanche qui provient d'oignon, qui vient sur une haute tige, et qui a beaucoup d'odeur. | Lirio, s. m. azucena, planta perenne. † Lilium candidum. § Le dialecte cantabre dit aussi bien *Lili*,-*a*, lis ; nom que le dialecte souletin donne à toute fleur, en général. De là furent pris le latin *lilium* et le grec *leírion*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LILLURA, *Lilura*, *Lulura*, *Dulura*, *tu*, *tze*. Éblouir, séduire, enchanter, enjoler. | Deslumbrar ; alucinar, encantar, hechizar, seducir (con palabras artificiosas). † Oculos perstringere. Fallere. Decipere. Fascinare. Incantare. § L'idée de l'éblouissement, de la séduction, de l'enchantement, est ici exprimée par l'image des fleurs ; de *Lili*, fleur, et *iduri*, *uduri*,-*a*, image, ressemblance : mot charmant, qui prouve pour sa part l'origine euskarienne du mot latin-grec *lilium*, *leírion*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LILLURADURA, V. *Lillura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LILLURAGARRI, — A, V. *Lillura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LILLURAMENDU, — A, V. *Lillura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *mendu*, les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LILLURARI. — A. Qui éblouit, fascine, séduit, enchante, éblouissant, etc. V. *Lillura*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LILLURATZALLE, — A. Même signification que *Lillurari*,-*a* : *tzalle* pour *ari*. Mêmes renvois au Tabl. gram.

LILURA, *tu*, *tze*, etc. V. *Lillura*, *tu*, *tze*, et toute la suite des dérivés. Le dialecte qui dit *Dulura*, *tu*, *tze*, est celui qui dit *uduri* pour *iduri*,-*a*, image, ressemblance ; et, dans ce conjugatif, le *d*, *du* initial n'est que le résultat d'une transposition contractée.

LIMA, *Lime*,-*a*. Lime, s. f. sorte d'outil et d'instrument d'acier, creusé par diverses lignes, par diverses coupures qui se croisent, et qui sert à polir et à couper le

fer, les métaux. | Lima, s. f. instrumento de acero escabroso, áspero y firme para cortar y alisar los metales y otras cosas. † Lima, æ, f. Scobina, æ, f. § Larramendi dérive ce mot de l'euskarien *lei–me-a*, qui est propre à amenuiser, qui peut amincir. Le sanscrit dit par onomatopée, *râca* ; et par le redoublement du *ca*, les dialectes basques disent *Kharraca*, *tu*, *tze*, gratter, frotter. Il est fort possible, d'après le mot sanscrit, que la lime ait été appelée primitivement *Kharrakâ*, rape, en Occident. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMA, *tu*, *tze*, etc. Limer, v. a. polir, couper, amenuiser avec la lime ; figurément, corriger avec soin, polir, perfectionner un ouvrage d'esprit. | Limar, v. a. cortar ó alisar los metales con la lima; met. pulir alguna obra. † Limare. Elimare. Polire. § V. *Lima*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LIMADURA, *Limauts*,–*a*. Ces deux mots sont composés de *Lima*, pris conjugativement, de *auts*, *hauts*,–*a*, cendre, poussière, et de la term. *dura*. V. *Limakin*,–*a*, pour la signification et les traductions.

LIMA–ISILL,—A, *Lima-ichil*,–*a*. Lime sourde ; une sorte de lime garnie de plomb, et qui ne fait point de bruit quand on l'emploie. | Lima sorda. † Lima tacens. § V. *Lima*, pour l'étymologie ; au Dict. *Isill*, *Ichil*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMAKIN, — A. Limaille, s. f. les petites parties du métal que la lime fait tomber. | Limaduras, s. f. pl. las partecillas muy menudas que salen limando alguna cosa. † Scobs, bis, f. § V *Lima*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *kin* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMAUTSA (*Lima–auts*,–*a*), V. *Limadura* et *Limakin*,–*a*.

LIMAZTA, *tu*, *tze*, etc.. Conjugatif formé de *Lima*, lime, de la term. *z*, en déclinaison, de, par, avec, et de l'augmentatif et fréquentatif *ta* : passer à la lime. Il se dit plus fréquemment dans l'acception figurée de *Lima*, *tu*, *tze*. Mêmes renvois.

LIMBO,—A,—C. Limbes, s. m. pl. le lieu où étaient les âmes de ceux qui étaient morts en la grâce de Dieu avant la venue de Notre–Seigneur. | Limbo, s. m. llámase comunmente así el lugar donde estaban detenidas las almas de los santos y patriarcas antiguos esperando la redencion del género humano. † Limbus inferorum. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIME, — A, V. *Lima*.

1. LIMOI, LIMU, — A (*ú* nasal). Limon, s. m. sorte de citron qui a beaucoup de jus ; citron. | Limon, s. m. fruta de forma oval, de color amarillo bajo cuando está madura, llena de un zomo contenido en diversos cachos. † Malum limonium. Malum citreum. § Le dialecte cantabre dit *Limoi*, citron ; il se sert du même mot dans l'acception de limonier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LIMOI, — A. Limonier, s. m. arbre qui porte les limons ; citronnier, arbre qui porte les citrons. | Limon, s. m. Limonero, s. m. árbol que produce la fruta de este nombre. † Malus limonia. Citrus, i, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMOICHO, — A. Dim. de *Limoi* : petit limon ; petit citron. | Limoncillo, s. m. dim. de Limon. † Malum citreum parvum. Malum limonium parvum. § Chaque dialecte forme le même dim., sur *Limoin*, *Limú*,–*a*, par les term. qui lui sont propres. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *ño*, *tto*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMOIN, — A, V. *Limoi*,–*a*.

LIMOISALTZALLE , — A. Marchand, marchande de limons, de citrons. | Limonero, s. m. Limero, ra, s. m. y f. el que vende limas. † Malorum citreorum venditor. § Le cast. dit *lima*, limon ; mais ce mot signifie plutôt lime, sorte de petit citron rond qui a une eau fort douce, et qu'on appelle lime douce par cette raison. V. *Limoi*,–*a* ; au Dict. *Saltzalle* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMOL, *du*, *tze*, etc. Limer, polir le bois avec la râpe. | Escofinar, v. a. limar la madera con escofina. † Scobinâ polire, elimare. § Conjugatif formé de *Limola*, râpe. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LIMOLA. Râpe, s. f. sorte de lime dont se servent les sculpteurs et les menuisiers, pour mettre leur ouvrage en état de recevoir la dernière main. | Escofina, s. f. lima grande de dientes gruesos y triangulares, de que usan los entalladores y carpinteros para limpiar y raspar la madera. † Scobina, æ, f. § Mot formé de *Lima* et *Ol*,–*a* : lime pour le bois. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMONADA (*Ulimoikia*), *Limunada*. Limonade, s. f. breuvage, boisson qui se fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre. | Limonada, s. f. bebida compuesta de agua, azúcar y zumo de limon. † Ex limoniorum malorum succo confecta potio. § V. *Limoi*, *Limoin*, *Limú*,–*a* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMOSNA , V. *Erremusina*, *Amoina*, *Aumoina*, etc.

LIMOSNAGUILLE, — A, V. *Erremusinaguille*,–*a*, pour le renvoi qui y est marqué, la signification du mot et les éclaircissements étymologiques.

LIMOSNARI,— A, V. *Erremusinari*,–*a*. *Erremusina* et *Limosna* sont synonymes, et ont la même origine étymologique.

LIMOSNARIA. Aumônerie, office, charge d'aumônier. | Empleo de limosnero. † Munus eleemosynarii. § V. *Limosna* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri*, (l'*a* final signifie substantivement, l'office claustral des anciennes Abbayes pour faire l'aumône aux pauvres) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIMU, — A (*ú* nasal). Ce mot est du dialecte souletin. V. *Limoi*,— *a*.

LIMUNADA, V. *Limonada*.

LIMUTZE, — A, V. *Limoi*,–*a* 2. Les dialectes vascons distinguent, par la jonction du mot *Ondo*, *Hondo*,–*a*, ou par la term. *tze*, le nom de tout arbre fruitier d'avec le nom du fruit qu'il porte. Le dialecte cantabre dit absolument *Limoi*,–*a*, limonier : usage plus conforme au génie du cast. qu'à celui de la langue euskarienne.

1. LIÑA. Ligne, s. f. un trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur ; en termes d'écriture ou d'impression, toute l'écriture qui est ou doit être sur une ligne droite dans une page; en termes de généalogie, ligne se prend pour la suite des descendants d'une race, d'une famille. | Linea, s. f. longitud que se considera sin latitud ó con sola una dimension ; renglon (de manuscrito ó impreso); ascendencia ó descendencia de familias. † Linea, æ, f. Versus. ûs, m. Genus, Stirps. § Quelques–uns auront recours ici pour l'étymologie au primitif de *Leinu*, *Leiñhuru* ; indication qui n'est pas la plus satisfaisante. Le latin dit *linea*, d'une ligne de pêcheur, et ce mot signifie proprement, fil, cordon, ficelle, menue corde ; on le dérive de *linum*, lin. Mais on doit savoir que *linum* est un mot d'origine euskarienne : *Li*,–*a*, filament, lin ; *Li–ho* (*eho*, *eo*),–*a*, filament propre à être tissé; par dim. simple, *Liño*,–*a*, filament très mince. *Liña* n'est autre chose que la contraction de *Liñia* ; *ña* remplaçant le surdiminutif vascon *ñi*,–*a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LIÑA. Traîneau, s. m. grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des perdrix, ou dans les rivières pour prendre du poisson. | Red (para cazar perdices, etc.) † Tragula, æ, f. § Même origine étymologique que *Liña* 1. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑABERA. Cotonnier, s. m. arbrisseau qui porte le coton. | Algodon, s. m. planta. † Gossipium, ii, n. Xylon, i, n. § *Liñabera* signifie proprement, lin, filament, duvet doux ; et il est probable que l'on donna primitivement au coton lui–même ce nom que le dialecte cantabre applique aujourd'hui au cotonnier, à l'imitation du cast. qui dit *algodon*, du cotonnier et de sa bourre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑABERADIA. Lieu planté de cotonniers. | Algodonal, s. m. sitio poblado de algodones. † Locus gossipio consitus. § V. *Liñabera* ; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑABERASTARI, — A. Celui, celle qui fait le commerce du coton. | Algodonero, ra, s. m. y f. el que trata en algodon. † Gossipii mercator. § V. *Liñaberastin,-a*; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑABERASTINA. Coton, s. m. espèce de laine qui vient sur un arbuste qu'on nomme cotonnier. | Algodon, s. m. la borra larga y blanca que se saca del fruto de la planta del mismo nombre. † Gossipii bombyx. § Mot formé par term. de *Liñabera*: tous ceux de cette famille ne sont placés ici que pour faire ressortir l'origine euskarienne du primitif *Li*, et celle de *Lí*, *Liño*, *Liño,-a*, lin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑACHAMEN, — A. Petit paquet, petit faisceau, fascicule de lin. | Hacecito de lino. † Lini fasciculus. § Mot formé de *Liño,-a*, par double dim., de *Zama*, faix, fardeau. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑADIA, *Liñatza*, V. *Liherri,-a*.

LIÑAI, — A, V. *Khilo,-a*. On dit aussi bien *Goru*, *Killu*, *Khuli*, *Khulu,-a*, *Murkhulla*.

LIÑAITU, — A. Ce mot pris adjectivement se dit d'une espèce de manches taillades (qui ressemblaient à une quenouille). | Arrocado, da, adj. ant. que se aplicó á las mangas de los vestidos que por ser huecas y acuchilladas como las ruecas, tomaron este nombre. † Ad instar colûs. § *Liñaitua* signifie proprement, rendu quenouille, ou semblable à une quenouille. V. *Liñai,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIÑATZA, V. *Liñadia*.

LIÑAZI, — A (*liño azi,-a*). Graine de lin. | Linaza, s. f. la simiente del lino. † Lini semen. § On dit aussi bien *Lihazi,-a*. V. *Liño,-a*; au Dict. *Azi,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINCARRI, — A. Lyncurius, bélemnite, pierre de lynx. | Lincurio, s. m. piedra conocida de los antiguos naturalistas, que segun la opinion mas comun es la belemnita de los modernos. † Lyncurium, ii, n. § V. *Lince,-a*; au Dict. *Arri, Harri,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINCE, — A. Lynx, s. m. espèce d'animal sauvage, que quelques-uns confondent avec le loup-cervier, et qui est particulièrement renommé pour avoir la vue excellente. | Lince, s.m. cuadrúpedo que en algunas partes de España llega á crecer hasta una vara de altura. Lo que de su vista y de sus orinas dicen los antiguos no merece el menor crédito. † Lynx, yncis, m. et f. § Mot que l'on croit dériver du primitif latin-grec *lux*, *lúkê*, lumière, première clarté, parce que le lynx a les yeux très brillants. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINDO, — A. Beau, joli, droit de corps, élégant, propre, sans tache. | Lindo, da, adj. † Bellus. Pulcher. Rectus. Mundus. Concinnus. Elegans, antis. § Le mot castillan *lindo* a eu, selon les époques, diverses acceptions dont le cercle embrasse toutes celles du mot euskarien. Chaque dialecte basque a adopté la sienne, et tandis qu'ici *Lindo* signifie, comme autrefois en cast., propre, paré, orné, dans ses vêtements, etc., ailleurs il est synonyme de *Lerden*, *Lirain,-a*. Nous ne pensons pas que *Lindo* puisse dériver du latin *lenis*, doux; lequel dérive lui-même de l'euskarien *Leun*, *Legun*, *Leiñ*, quoique l'école rattache *lenis* au grec *lénos*, laine, comme si le latin, qui dit *lana*, avait pu recourir au grec pour exprimer l'idée de la douceur par allusion à celle de la laine. V. au Tabl. gram. les term. *tarzun*, *tasun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LIÑEUTA, *Lieuta*, *Linteo,-a*, *Linto,-a*. Toile, s. f. tissu de fil de lin ou de chanvre. | Lienzo, s. m. tela que se fabrica del lino ó cáñamo. † Tela linea vel cannabina. § Le mot propre et abréviatif, celui dont l'acception est la plus étendue, est *Euna*, *Ehuna*, de *eo*, *eotu*, *eaitu*, tisser : les Basques donnent particulièrement le nom de *Euna*, *Ehuna*, à la toile fabriquée dans leurs Provinces. *Liñeuta*, contraction *Liñenta*, *Lieuta*, lin tissé. *Linteo,-a*, contraction *Linto,-a*, a la même signification, dans un mot où l'*o* du conjugatif a été conservé. V. *Liño,-a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINGE, — A (au singulier, *Linja* et *Lingia*). Linge, s. m. toile coupée selon les différents usages auxquels on la veut employer, soit pour la personne, soit pour les diverses nécessités du ménage, etc. | Ropa blanca, ó de lienzo. † Linteum, i, n. Lintea, orum, n. pl. § Le dialecte qui dit *Linja*, prescrirait d'écrire *Linje*. Primitif *Liño,-a*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINGERIA. Lingerie, s. f. métier de linger, de lingère; il signifie aussi le lieu où sont les boutiques des lingers, des lingères (en ce sens il est synonyme de *Leutateguia*); on appelle dans les monastères, lingerie, le lieu où l'on serre le linge de la communauté. | El oficio de lencero, lencera; lenceria; el conjunto de toda especie de lienzos. † Negotiatio lintearia. Officina lintearia. Lintearia merces. Lintei. § V. *Linge,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINGUETA. Linguet ou élinguet, s. m. pièce de bois, fixée sur le pont d'un vaisseau, laquelle sert à arrêter le cabestan. | Linguete, s. m. † Trabs nautica. § Étant prouvé ailleurs que le mot lat. *lingua* est d'origine euskarienne selon toute probabilité, nous n'admettons pas que *Linguета* doive être regardé comme néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINIA. Linge. Mieux vaudrait écrire *Liniia*, ou *Liniya*, selon l'orthographe biscayenne, car le deuxième *i* représente le *g* ou le *j* du dialecte qui dit au singulier, *Lingia*, *Linjia*. V. *Linge,-a*.

LINJA, V. *Linge,-a*.

LINO, — A, V. *Liño,-a*.

LIÑO, — A, *Lino, -a*, *Liho, -a*, *Lí,-a*. Lin, s. m. sorte de plante qui porte plusieurs tiges menues sur un même pied, et dont les feuilles sont aussi très déliées. On file l'écorce du lin pour en faire une toile plus fine que celle de chanvre. | Lino, s.m. planta que produce un vástago como de una vara de alto, poblado de muchas hojas en figura de hierro de lanza, y en su extremo arroja unas florecitas azules muy vistosas. † Linum, i. n. (en grec *lînon*). § Le mot *Li*, primitif euskarien, s'applique aux filaments de la plante plutôt qu'aux tiges menues que porte le lin. *Liño,-a*, n'est autre chose que le primitif *Li* suivi du dim. *ño*, comme *Liho,-a*, dans lequel le dim. est remplacé par le conjugatif *eo*, *eho*, *eotu*, etc., tisser; comme si l'on disait, plante à filaments, plante à petits filaments, plante à filaments que l'on peut tisser. Ici les définitions sont tellement justes, et si parfaitement rendues par les formes grammaticales du mot, qu'il devient impossible de lui attribuer une origine latine ou grecque. Le *um*, *on*, n'étant que des terminatives dans la grammaire de ces deux langues, reste *lin*, où le *n* représente le dim. et le surdiminutif euskariens *ño*, *ñi*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINOHAZI, — A. Graine de lin. V. *Liñazi,-a*.

LIÑORKI, — A. Linaire, s. f. ou lin sauvage, plante ainsi nommée, parce que ses feuilles approchent de celles du lin. On en fait usage en médecine. | Linaria, s. f. yerba medicinal de muchos vástagos, con muchas hojas estrechas parecidas á las del lino. † Linaria, æ, f. § Mot purement euskarien par le radical et la terminative (*liño-orri-ki*). V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LINTEO, — A, V. *Liñeuta*.

LINTO, — A, V. *Liñeuta*.

LIPENTZA, V. *Ipentza*.

LIPENTZA, *tu*, *tze*, etc. V. *Ipentza*, *tu*, *tze*.

LIRA. Lyre, s. f. instrument de musique à cordes, qui était en usage parmi les Anciens. | Lira, s. f. instrumento músico de cuerda que se usaba en lo antiguo. † Lyra, æ, f. (en grec *lúra*). § L'*u* grec changé en *y* ne fait rien à la formation du mot, auquel nous ne connaissons aucun primitif celtique. L'*u* basque se change en *i*, d'un dialecte à l'autre, non-seulement dans une multitude de mots, mais au singulier de la déclinaison tout entière. Nous opinons que *Lira*, nom d'un instrument à cordes, est un mot purement euskarien par le primitif *Li*, signifiant filament, fil, par extension corde, et par la term. *ra*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIRACANTA, — C. Sorte de poésie lyrique, ode dont chaque stance ou strophe est ordinairement composée de cinq vers. | Lira, s. f. composicion métrica, acomo-

dada al canto, y que consta comunmente de estrofas de á cinco versos cada una. † Lyricum carmen. § V. *Lira*; au Dict. *Canta, Kanta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIRATAR, — RA. Lyrique, adj. m. et f. il se dit de la poésie et des vers qui se chantaient autrefois sur la lyre, comme les odes, les hymnes. | Lirico, ca, adj. lo que pertenece á la lira ó á la poesía propia para el canto. † Lyricus, a, um. §. V. *Lira*, au Tabl. gram. la term. *tar*, les renvois 1, 2. marqués au mot *Abade*.

LIRIO, — A, V. *Lilio*,–a.

LIS, — A. Lisse, adj. m. et f. uni et poli. | Liso, sa, adj. igual, sin tropiezo ni aspereza. † Lævis, Glaber. § On rattache ce mot au grec *lissos*, qui a la même signification. Le primitif nous semble être ici euskarien : *Li*, lin. Les dialectes vascons disent communément, avec répétition, *Lis lisa*, lisse, tout lisse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LIS, *tu, tze*, etc. Rendre ou devenir lisse. | Alisar, v. a. poner lisa alguna cosa. † Lævigare. Perpolire. § V. *Lis*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 5, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LISA, *tu, tze*, etc. Repasser, v. a. il se dit du linge, des rubans, d'une étoffe, que l'on repasse avec le fer, pour dire, le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis, lisser. | Aplanchar, v. a. pasar la plancha caliente sobre la ropa blanca estando algo húmeda, hasta que quede muy estirada y lisa. † Laminâ calidissimâ lintea nitidare. § V. *Lis*,–a; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LISADURA. V. *Lisa, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISAZALE, — A. Repasseuse, s. f. ouvrière qui repasse le linge après qu'il a été blanchi. | Aplanchadora, s. f. la que tiene por oficio aplanchar ó la que aplancha. † Quæ linteis nitidandis incumbit. §V. *Lisa, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *zaile, zale, tzalle*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISCAR, — RA. Querelle de paroles. Ce mot ne doit point être rattaché au lat. *lis*; bien au contraire. Il dérive du même primitif euskarien que *Leikitza*, par une formation différente. V. au Dict. *Liscar, -ra* : *Liscarduri, Liscarti, Liscarguille*,–a; *Liscar, tu, tze*, etc.

LISDURA. Poli, s. m. l'état de ce qui est lisse. | Lisura. s. f. la igualdad y lustre de la superficie de alguna cosa. † Lævitas, atis. f. § V. *Lis*,–a ; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISIBA. Lessive, s. f. Ce mot est synonyme de *Bocata, Bukhata, Puyata, Gobada*, etc. Au mot *Latsa, tu, tze*, laver, il a été dit que ce conjugatif ne dérive point du bas latin *lixiviare* (pour *lixivio lavare*); il est purement euskarien. Mais *Lisiba* dérive du lat. *lixivia* (sous–entendu *cinis*), lessive (de cendre). Le dialecte cantabre dit encore *Lisiba* dans l'acception du cast. *cernada*, charrée, cendre qui a servi à faire la lessive. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISIBE, — A, V. *Lisiba*.

LISIERA. Lisière, s. f. l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe ; on appelle encore lisières, les bandes d'étoffe ou les cordons qui sont attachés par derrière aux robes des petits enfants, et qui servent à les tenir quand ils marchent. | Orillo, s. m. la orilla del paño, la orilla, el extremo ó remate de alguna tela de lana, seda ó lino ó de otra cosa que se teje, y el de los vestidos. Andador, s. m. cordon que cosido ó sujeto en la parte superior del jubon del niño sirve para enseñarle á andar sin peligro de caer : son dos y así se usa comunmente en plural. † Extremus pannus. Fascia, æ, f. Funiculus, i, m. § On dérive lisière du latin *licium*, trame, fil de trame, et absolument fil; au pl., fil d'araignée, le fil des Parques; mais il est dit au mot *Lista* 1 et 2, que *licium* fut pris très probablement du primitif euskarien *Li*, filament, fil, lin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISKA. Mare, s. f. amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux. | Balsa, charca (de agua). † Lacus, ûs, m. § *Liska*, par term. *ko*, signifie proprement, petite mare: reste *Lis*. La question serait de savoir si le latin *lix*, eau, lessive, ne fut point pris de là. Alors le primitif du latin *lixivia*, indiqué au conjugatif *Latsa, tu, tze*, serait d'origine euskarienne, et le mot *Lisiba* ne devrait pas être regardé comme néologique. Ce que nous en disons ici est purement conjectural. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISKI. Uniment, ingénument, sans détour. | Lisamente, adv. con lisura. † Planè. § Ce mot, dans l'acception adverbiale, n'est employé que figurément. V. *Lis*,–a ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

LISO, — A. Même signification que *Lis*,–a. *Liso* est un mot du dialecte cantabre, employé quelquefois au figuré, dans l'acception de clair, évident, sans difficulté. V. *Lis*,–a.

LISOTASUN, — A. Même signification que *Lisdura*. Le dialecte vascon dit aussi bien pour sa part, selon la règle universelle, *Listarzun*,–a ; mais il ne le dit guère qu'au propre, et nullement au figuré, comme le dialecte cantabre, dans l'acception de, sincérité, ingénuité, franchise. V. *Lisdura*.

1. LISTA. Bande de toile, de papier, etc. | Lista, s. f. pedazo de lienzo, de papel ó de otra cosa largo y angosto. † Fasciola, æ, f. § Ce mot est purement euskarien ; il est formé de *Li*, ou de *Liño, Liho*, lin, contractés, et déclinés (par z, *s*), et de l'augmentatif et fréquentatif *ta*. Le dialecte cantabre dit par dérivation, *Listoi*,-*a*, large bande. C'est ici l'étymologie propre du mot par le primitif. V. *Lista* 2 ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LISTA. Liste, s. f. catalogue de plusieurs noms. Il se dit des personnes et des choses, mais plus ordinairement des personnes. | Lista. Nómina, s. f. la lista ó catálogo de personas ó cosas puestas por sus nombres, nomenclatura. † Catalogus, i, m. Index, icis, m. § L'école française, qui ne pouvait deviner l'étymologie du mot *Lista* 1, et son acception propre et primitive, dérive liste du latin barbare *lista*, que l'on rattache à l'allemand *leiste*, tringle, listel, listeau. Que l'allemand *leiste* puisse signifier par extension, bandelette, bande; ce n'est là que l'acception propre et étymologique du mot euskarien, adopté par le castillan. Que l'on ait écrit les premières listes sur des bandes d'écorce d'arbre, de toile, de parchemin ou de papier, cela ne changerien à l'autorité de l'indica-euskarienne ; la seconde acception est la suite naturelle de la première ; comme il est évident que le mot allemand *leiste*, qui n'a aucun primitif celtique, est un emprunt fait de l'euskarien. Quant au latin barbare *lista*, c'est un de ces mots de commande qui sont à la dévotion des faiseurs d'étymologies. Il est de toute évidence que l'euskarien *Lista* ne dérive en aucune façon du latin *licium*, trame, fil de trame, lisse; mais rien ne prouve que *licium*, et ses dérivés, lisière, etc., n'aient pas pour primitif l'euskarien *Li*, filament, fil, lin. Dès lors le mot *Les*,–a, lé, laize, ne serait pas néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISTARI, — A. Corde menue, ordinairement de chanvre. | Guita, s. f. cuerda delgada de cáñamo † Cannabina restis. § Il est évident que le primitif de ce mot, formé de *Lista*, et de *Ari, Hari*, fil, n'est autre chose que *Li* décliné, appliqué ici aux filaments du chanvre ; indication qui prouve pour sa part l'origine euskarienne des mots *Lisiera, Lista* 1 et 2, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISTOI, — A. Large bande : sorte de ruban de soie. | Liston, s. m. cinta de seda mas angosta que la colonia. † Fascia, æ, f. Fasciola. Tænia serica. § En termes de blason, le français dit aussi liston, de la petite bande sur laquelle on écrit la devise. Même origine euskarienne et étymologique que *Lista* 1. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISTOICHO, — A. Dim. de *Listoi*,–a: petite bande, ruban étroit de soie. | Listoncico, llo, to, s. m. dim. de Liston. † Fasciola angustior. § V. *Listoi*,-*a* ; au Tabl. gram. les term. *cho, tto, ño, ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISTOIDIA. Assortiment de rubans. | Listonería, s. f. el conjunto de listones. † Fasciolarum cumulus, congeries. § V. *Listoi*,–a ; au Tabl. gram. les term. *ti, di, dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISTOIGUILLE, — A. Rubanier, ère, s. m. et f. celui, celle qui fait ou vend du ruban. | Listonero, ra, s. m. y f. el que hace listones. † Vittarum textor. § V. *Listoi,-a* ; au Tabl. gram. la term. *guille* (*eguile*) ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LISTREIA, *tu, tze*, etc. Mot euskarien renvoyé au Dict. par des raisons étymologiques dont l'explication ne peut trouver place ici.

LISTREIADURA. Même renvoi que pour le mot qui précède.

LITANIA. Même signification que *Donetoitza*. V. ce mot. On dit, selon le dialecte, *Ledania, Lethaiña, Lethariña, Letheriña, -c*. Ce mot fut pris du latin LITANIA, en grec *litaneía*.

LITCHARRA, V. *Litcherra*.

LITCHERRA. Mot souletin. V. *Litcherrera*.

LITCHERRERA. Lèchefrite, s. f. ustensile de cuisine, ordinairement de fer, et qui sert à recevoir la graisse de la viande que l'on fait rôtir à la broche. | Grasera, s. f. ustensilio de cocina para recibir la grasa de las piezas que se asan. † Stillantis è carnibus quæ torrentur succi excipulum, i, n. § *Litcha-erre-er-a* : *A*, ce qui, *er*, est destiné à, propre à, *litcha*, lécher (la graisse de ce que l'on fait), *erre*, rôtir. On dit en français, par corruption, lichefrite, et licher pour boire. Mais soit que l'on définisse le mot *Litcharra, Litcherra, Litcherrera*, par *Litcha*, ou par *Lica, Leca, Lleca, tu, tze*, lécher, il est d'origine évidemment euskarienne, malgré l'opinion de l'école qui rattache lécher au grec *leikhô*. Les étymologistes dérivent lèchefrite du latin *lanx*, bassin, plat, et de *frigere*, frire, fricasser : la première partie de l'indication est fausse de tout point. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LITCHIBA, LITSIBA, V. *Lisiba*.

LITCHU, — A. Prononciation adoucie de *Litchuba*. Conformément à cette euphonie, le sous-dialecte dit *Litchuhazi, -a*, graine de laitue.

LITCHUBA, V. *Lechuga*.

LITE. — A. Débat, contestation, querelle ; en termes de pratique, procès. Il a été dit, au mot *Leikitza*, que le latin *lis* est d'origine euskarienne. Le castillan dit aussi *lite*, pour *pleito*, et l'euskarien a dû dire primitivement *Leite*. Les étymologistes qui dérivent *pleito* et plaider du latin *placitare*, fréquentatif de *placere*, plaire, ne nous semblent pas être ici dans la bonne voie. V. *Lite,-a*, au Dictionnaire.

LITIGA, *tu, tze*, etc. Plaider. Même origine étymologique que *Lite,-a* ; le *ga* n'est ici que la forme euphonique du *ca* euskarien, emprunté par le latin. Renvoyé au Dictionnaire.

1. LIZ. — A. V. *Lis,-a*.

2. LIZ.—A. LIZA. Chien-marin, s. m. chien-de-mer, sorte de poisson de mer, dont la peau est si rude, que lorsqu'elle est préparée, les menuisiers s'en servent pour polir leur ouvrage. | Can, perro ó lobo marino, tiburon, marrajo. † Canis vel lupi marini species. § *Liza* est le nom vulgaire des différentes espèces de poissons du genre squale, et particulièrement du requin. Il est probable que ce nom de *Liza*, lisse, qui est incontestablement euskarien, leur fut donné par antiphrase, et par allusion à la rudesse de leur peau, ou peut-être parce que cette peau sert au menuisier pour repasser, lisser, polir son ouvrage. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LIZA, *tu, tze*, etc., V. *Lisa, tu, tze*.

LIZATZALLE, — A, V. *Lisazale,-a*.

LIZ-LARRU, — A. Peau de chien-de-mer, peau de requin préparée, qui sert aux menuisers pour polir leur ouvrage. V. *Liz,-a* 2 ; au Dict. *Larru,-a*.

LLAMPREGA. Dim. de *Lamparda, Lamperda*, et synonyme de *Lampardacho, -a*, petite lamproie, lamproyon. Ce mot, qui est du dialecte souletin, reçoit néanmoins les term. du dim. et du surdiminutif, *tto, ñi*, pour dire, une toute petite lamproie, un tout petit lamproyon. *Llamprega* s'applique particulièrement aux lamproies d'eau douce, ou prickas, qui sont moitié moins grandes que la lamproie de mer. Il se dit surtout du lamproyon ou lamprillon, commun dans les ruisseaux et long de cinq à six pouces, lequel diffère des lamproies par ses machoires qui ne forment qu'un demi-anneau, ce qui l'empêche de faire le vide avec sa bouche, et de s'attacher par succion aux corps placés sous l'eau. | Lampreguela, Lamprehuela ó Lampreilla, s. f. pes de rio semejante á la lampres de solo unas cinco pulgadas de largo. Se distingue de esta en que su boca termina en punta y en tener sobre la cabeza un solo respiradero en forma de tubo. † Petromyzon branchialis. § V. *Lamparda*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LLANO, — A. On dit aussi bien *Laino*, et *Laño* qui se change en *Lanio* dans un sous-dialecte. Plain, aine, adj. signifiant proprement, qui est uni, sans inégalités; et il reçoit diverses acceptions, selon les substantifs auxquels il se joint. On dit *Bide lanoa*, chemin plain et uni ; *Otheitz lanoa*, prière en prose ; *Kantu, Khantu lanoa*, plain-chant, le chant ordinaire de l'église. On dit enfin *Llanoa* substantivement, de la plaine, plate campagne, et de toute étendue de terre dans un pays uni. Le cast. dit comme l'euskarien, *canto llano*, plain-chant. De même qu'en cast., *Llano* signifie figurément, courant, facile, et en parlant des personnes, affable, modeste. | Llano, na, adj. lo que está igual y extendido, sin altos ni bajos. Se usa tambien como sustantivo en la terminacion masculina, llano, ó campo llano, llanura, llanada ; met. lo que está corriente, que no tiene dificultad ni embarazo ; afable, sencillo, sin presuncion. † Planus, a, um. Planities, iei, f. Planus et æquus ager. Difficultatis expers. Humanus. Facilis. § L'école voudra rattacher le mot euskarien au mot latin ; c'est le contraire qui est la vérité étymologique. En latin comme en basque, la présence du *p* dénote un mot composé et dérivé, dont le primitif est euskarien : *Lan,-a*, travail, occupation. *Lano* signifie étymologiquement, faisable, facile, courant; ce qui exige moins de travail et d'efforts; praticable et uni, en parlant du chemin où l'on marche sans fatigue; labourable, en parlant de la plaine que l'on cultive avec moins de peine. *Lanoa*, pris substantivement, se dit par opposition aux montagnes, en parlant de la plaine ; et le *p* de *planus, planities*, ne représente autre chose que le mot euskarien *Pe,-a*, le bas, le dessous ; en définition, terrain qui est au pied des montagnes et des collines, qui n'est pas élevé, accidenté comme elles, qui est plus bas qu'elles, égal, uni, plain. En vertu de la même composition, sur le même primitif *Lan*, de *Lanthatze*, planter, le latin fit *plantare*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LLAPI, —A (*l* nasal). Lapin. Mot du dialecte souletin, synonyme de *Coneju*. V. ce mot d'origine euskarienne, pour les traductions. *Llapi,-a*, fut pris du bas latin *lepinus*, par corruption *lapinus* : primitif, *lepus*, lièvre. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LLAPIDA, *tu, tze*, etc. Lapider, v. a. assommer à coups de pierres ; il se dit figurément en parlant de plusieurs personnes qui s'élèvent avec chaleur contre quelqu'un. | Apedrar, v. a. ant. Apedrear, v. a. tirar ó arrojar piedras ; irritarse voluntariamente contra alguno. † Lapidare. Lapides jacere. Lapidibus obruere. Aliquem verbis malè accipere. § L'école rattachera ce verbe au latin *lapis*, pierre; mais il est plus que probable que *lapis* est un mot d'origine euskarienne. V. *Laphitz, -a*. Il est hors de doute que la forme grammaticale de l'infinitif latin, *da-re*, a pour première moitié l'augmentatif et fréquentatif euskarien *da, ta*. Et si la langue basque a dit *Lapidatze*, c'est uniquement parce que deux conjugatifs analogiques lui prescrivaient cette forme grammaticale, sur *laphi, lapi*, avec exclusion du *t* et du *s* : *Lapizta, tu, tze*, mettre de la marne, couvrir de marne, de pierres; *Lapitza, tu, tze*, dessiner avec de la craie, du crayon, crayonner. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LLEBRAUST. — A. V. *Lebrost,-a*.

LLECA, *tu, tze*, etc. Lécher, v. a passer la langue sur quelque chose, ordinairement par friandise, sur quelque chose de bon à manger. | Lamer, v. a. pasar repetidas veces la lengua por alguna cosa para tomar el gusto de ella. † Lambere. Lingere. § L'école française dérive le mot lécher du grec *leikhô* ; c'est une indication erronée, à notre avis, par les raisons expliquées au mot *Llimica, tu, tze*. V. ce mot ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

BAYONNE, Typ. LESPES.

LLEGA, *tu*, *tze*, etc. Arriver, v. n. et imp. aborder ; parvenir à un lieu où l'on voulait aller ; survenir. | Llegar, v. n. venir, arribar de un sitio ó paraje á otro; aportar ; acontecer, suceder. † Appellere. Advenire. Adventare. Pervenire. Accidere. Contingere. Evenire. § Sans recourir au mot *Leku*,–*a*, lieu, endroit, place, qui n'est lui–même qu'un dérivé, il nous semble évident que *Llegatze* est formé par transposition, de *El*, *Hel*, arriver, et de la term. *ga*. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LLEGADA. Arrivée, s. f. le temps où une personne arrive en quelque endroit; il se dit aussi du temps où des marchandises sont apportées en quelque lieu. | Llegada, s. f. el arribo de alguno á parte ó sitio determinado. † Adventus, ûs, m. Accessus ad aliquem locum. Appulsus, ûs, m. § Mot euskarien, transposition de *Helgada*. V. *Llega*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LLEPERI, — A. Ce mot se dit d'un bon vivant, à peu près comme le peuple dit en français d'un viveur, familièrement: C'est un bon lapin, *Lleperi huna*. Ici lapin est mis pour lièvre, et *Lleperi*,–*a*, dérive du latin *lepus*, lièvre, dont on fit dans la basse latinité les diminutifs *leporinus*, *leperinus*, et *lepinus*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LLERRAUST, —A, V. *Lebrost*,–*a*.

LLIMICA, *tu*, *tze*. Ce conjugatif n'est que la transposition du synonyme *Millica*, *tu*, *tze*. Il est formé de *Mi*, *Mihi*,–*a*, langue, et de *Llecu*, *tu*, *tze*, lécher, passer la langue sur quelque chose, ordinairement par friandise, sur quelque chose de bonne à manger. On ne lèche que les choses humides, on lèche un plat, on lèche des confitures sur une assiette ; quand un chat a mangé de la crême il s'en lèche les barbes ; les chiens lèchent leurs plaies. Le primitif de ce conjugatif est l'euskarien *Lica*, suc gommeux, résineux, suc, jus. Cette indication est inattaquable, et la langue euskarienne change *Lecu*, *tu*, *tze*, en *lli*, dans les dérivés, *Llimica*, *Millica*, *tu*, *tze*, surdiminutifs composés qui ont la même signification. Il est donc abusif de dériver lécher du grec *leikhó*. La forme en *li* du v. lécher est restée populaire en France, où le peuple dit licher, dans l'acception de boire. Cette acception est figurée, et les étymologistes, qui ne soupçonnent pas la filiation du mot, disent que le v. populaire licher est un barbarisme. Nous ne sommes pas de cet avis. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LOBA. Espèce de soutane sans manches. | Loba, s.f. † Tunica talaris. § Larramendi prétend que *Loba*, *Lobe*,–*a*, est un mot d'origine euskarienne, syncope de *lotbaga*, *lotbague*,–*a*, qui n'est point attaché, qui ne fait point ceinture : indication en un autre sens arbitraire et frivole, car *Loba* en euskarien, comme en cast., où il a diverses acceptions latines, dérive tout droit du latin *lupa*, louve. Ce n'est qu'un mot de fantaisie, inspiré par la mode, au tailleur. V au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOCANTZA. Babil, facilité à parler, beau parler, faconde. | Facundia, elocuencia. † Loquentia, æ, f. § Un sous–dialecte varie ce néologisme et dit *Bocantza*, soit par corruption, ce qui est probable, soit qu'il faille le rattacher au latin *bucca*, bouche, par le cast. *boca*.

LOGRA, *tu*, *tze*, etc. Obtenir, acquérir, gagner. | Lograr, v. a. conseguir ó alcanzar lo que se intenta ó desea. † Obtinere. Consequi. § On peut recourir, pour l'étymologie de ce mot, au bas latin *locurare*, dont le primitif est d'origine euskarienne, ainsi qu'il a été prouvé ailleurs. Il est plus naturel de le rattacher à *lucrum*, gain, lucre, richesse, butin fait sur l'ennemi, par *lucror*, *lucrari*, gagner, bénéficier, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LOGRERIA. Gain, bénéfice, profit, acquisition | Logro, s. m. la consecucion y posesion de lo que se desea ó intenta, ganancia, provecho ; la ganancia que se saca de dineros ó de otra cosa ; adquisicion. † Lucrum i, n. § En cast, *logrería* se dit de l'intérêt de l'argent, de l'usure, acception qui n'a rien d'usuel en euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOIA, *tu*, *tze*, etc ; LOIAMENDU, — A; LOIARI, — A. V. *Loja*, *tu*, *tze* ; *Lojamentu*,–*a* ; *Lojari*,–*a*. On peut aussi les écrire par un *y*, selon l'ancienne orthographe.

LOISENCHA, V. *Losencha*.

LOISENCHA, *tu*, *tze*, etc., V. *Losencha*, *tu*, *tze*.

LOISENCHARI, –A, V. *Losenchari*,–*a*.

LOJA, *tu*, *tze*, etc. Loger, v. n habiter, demeurer dans une maison ; il est aussi a. et signifie, donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis ; en termes de guerre, se loger, s'établir, se mettre à couvert sur quelque point. (Il ne se dit que des assiégeants). | Habitar, vivir, alojar, hospedar, aposentar, dar cuarto, ó posada ; alojarse. † Habitare. Hospitari. Diversari. Aliquem hospitio excipere. § L'école fait dériver les mots de cette famille du latin *locare*, mettre, placer ; de *locus*, lieu, place ; mais il a été dit ailleurs que le véritable primitif de ces mots est euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LOJAMENTU, — A. Logement, s. m. le lieu où on loge ordinairement ; il se dit aussi en parlant des troupes qui marchent dans un pays ami, et qu'on loge chez les bourgeois ou chez les paysans. | Habitacion, vivienda, posada; alojamiento. † Habitatio, onis, f. § V. *Loja*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOJARI, — A. Logeur, s. m. Logeuse, s. f. qui tient de petits logements garnis. | Huésped, posadero, patron (que tiene casa de alquiler. † Locator oris, m. § V. *Loja*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOJAZALE, — A, V. *Lojari*,–*a*.

LOLLO, — A. Ivraie, s. f. espèce de mauvaise herbe qui croît parmi le froment et qui produit une graine noire, pain–vain, raygrass, fromental, faux–froment. | Joyo, s. m. especie de grama que se cria entre los trigos y cebadas. Ballico, s. m. † Lolium, ii, n. § Ivraie, que l'on écrivait anciennement ivroie, est formé de ivre, en latin *ebrius*, parce que le pain d'ivraie enivre ceux qui en mangent. De là vient que les Basques donnent à cette mauvaise herbe le nom de *Zoragarri*,–*a*, qui fait tourner la tête. Larramendi fait la remarque que l'ivraie a la propriété d'enivrer et d'endormir les poules ; il dérive le latin *lolium* de l'euskarien : *o*, ce qui fait, *lo* dormir, *ollo*, la poule. Larramendi a rarement rencontré des étymologies aussi heureuses que celle-là. V. au Tabl. gram. les renvois 1,2, marqués au mot *Abade*.

LONGERA, V. *Dafalla*. On dit aussi bien *Dafaila*, *Tafaila*, *Tahalla*, *Toalla*, *Toalle*,–*a*. Quant au mot *Longera*, que le dialecte vasco–souletin prononce *Lungera*, il est formé du lat. *longus*, long, et de la term. euskarienne *ra*, *era* ; il se dit plus particulièrement d'une sorte de nappe étroite et longue, ou d'essuie–main. L'école n'admettra jamais que *longus* puisse dériver de l'euskarien *luze*, qui a la même signification, plutôt que du grec *lonkhé*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LONGERACHO, — A. Ce mot en euskarien signifie proprement, petite nappe, petit essuie–main ; le dialecte cantabre s'en sert dans l'acception du cast. *toalleta*, serviette. Chaque dialecte forme le même dim. avec les term. qui lui sont propres. V. au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LORA, V. *Lore*,–*a* 1.

LORACORO, — A. Couronne (de diverses fleurs). | Pancarpia, s. f. corona compuesta de diversas flores. † Pancarpia corona. § *Coroa*, *Koroa*, *Khorua*, couronne, *Lora*, de fleurs; deux mots pris de l'euskarien par le latin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LORALE, — A. Bouton de fleur, et plus particulièrement, bouton de rose. | Capullo, s. m. el boton de las flores, especialmente de la rosa. † Calyx, icis, m. § V. *Lora* ; au Tabl. gram. la term. *le* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LORAPILLONZI, — A. Vase de bois doré, garni de fleurs artificielles (qu'on met sur les autels). | Ramilletero, s. m.

especie de adorno que se pone en los altares formado de una maceta ó pié, y encima diversas flores de mano que imitan un ramillete. † Florum fasciculus vasi infixus. § *A*, le, *Onzi*, vase (contenant), *Pilla*, un assemblage, *Lora*, de fleurs. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LORASAILLA. Orthographe vicieuse, par un *i* surabondant devant le double *ll*. V. *Lorasalla*.

LORASALLA. Planche de jardin semée de fleurs, plate-bande, bordure de parterre. | Camellon, plantel ó arca de flores. † Area hortensis. § V. *Lora*; au Dict. *Sall*,-*a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. LORE, — A. Fleur, s. f. production des végétaux. La fleur contient les parties de la fructification, qui sont les étamines et le pistil. | Flor, s. f. produccion de las plantas, compuesta comunmente de varias hojas que salen de un boton, en el cual se contiene la semilla de la misma planta. † Flos, oris, m. § Il a été prouvé ailleurs que le lat. *flos* fut pris de l'euskarien *Lore*. Les dialectes euskariens prononcent encore *Flore*,-*a*, et *Flora*. Mots renvoyés au Dict. pour l'étymologie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. LORE, — A. Ce mot qualificatif a pour primitif *Lo*, sommeil; il signifie dormant, ante, et se dit particulièrement de l'eau : *Hur lorea*, eau dormante : et, dans l'acception la plus étendue, paisible, calme, doux, tranquille. Ne pas le confondre avec *Lore* 1, synonyme de *Lili*, fleur. Ils ne sont pas de la même famille étymologique.

LOREMALLE, — A. Qui produit des fleurs, qui porte des fleurs. | Florigero, ra, adj. Florifero, ra, adj. lo que da ó produce flores. † Florifer, era, erum. § Mots composés de *Lore*, fleur, et de *emalle*, donneur, producteur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LORIA. Gloire, s. f. l'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que la vertu, le mérite, les grandes qualités, les bonnes actions, et les beaux ouvrages attirent à quelqu'un; il se prend aussi quelquefois pour éclat, splendeur; il signifie aussi la béatitude dont on jouit dans le Paradis. | Gloria, s. f. la reputacion, fama y honor que resulta á cualquiera de las buenas acciones y grandes calidades; majestad, esplendor, magnificencia; la bienaventuranza, mansion de los escogidos. † Gloria, æ, f. Fama. Honor. Æterna sanctorum beatitudo. § Le primitif euskarien de ce mot est *Lore*, fleur, pris comme emblême de l'éclat, de la splendeur, de la gloire. Les dialectes disent aussi *Gloria*, et si ce mot n'était que la contraction de *Goloria*, le *go* est un mot qui exprimerait ce qu'il y a de plus haut, de plus élevé, de plus relevé. L'indication étymologique est séduisante: mais nous ne croyons pas que la langue ait ici fait une exception en changeant *Lorea*, *Loria*, en *Gloria*. Le *gl* est un gloussement celtique qui n'appartient point à cet idiome méridional. A cet égard, le plus sage est de s'en tenir à l'opinion déjà émise (Introduction, pages 81–82). Il n'en est pas moins vrai que tous les mots de cette famille furent pris de l'euskarien par le latin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LORIA, *tu*, *tze*, etc. Glorifier, v. a. et pr. rendre gloire; se faire gloire. | Glorificar, v. a. reconocer y ensalzar al que es glorioso, dándole alabanzas; gloriarse, preciarse demasiado ó alabarse de alguna cosa; complacerse, alegrarse mucho. † Collaudare. Gloriari. Aliquid gloriosiùs prædicare. § On dit aussi bien *Gloria*, *tu*, *tze*. V. *Loria*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LORIAGARRI, — A. Ce mot se dit de toute chose, évènement ou succès qui est de nature à causer de la joie, du ravissement, dont on peut faire gloire, ou se glorifier à juste titre. Il ne se prend jamais qu'en bonne part. V. *Loria*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LORIATSU, — A. V. *Lorios*,-*a*.

LORIFICA, *Glorifico*, *tu*, *tze*, etc. Glorifier, v. a. honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant de la gloire qu'on rend à Dieu; on dit aussi que Dieu glorifie les Saints, pour dire qu'il les rend participants de la gloire, de la béatitude éternelle. | Dar gloria, glorificar, bienaventurar. † Deum collaudare. § V. *Loria*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LORIFICAGARRI, — A, *Glorificagarri*, -a. Qui est digne, qui mérite d'être glorifié. V. *Lorifica*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LORIO, — A. Galerie établie sur la façade ou face d'un bâtiment. Comme l'usage est de placer une rangée de pots à fleurs le long des galeries de ce genre, on doit penser que *Lorio* fût pris de *Lore*, fleur; il se rattache au même primitif, dans son acception figurée. Nous ne le citons ici que pour faire ressortir l'origine euskarienne de ce primitif auquel le latin est redevable d'une multitude de dérivés

LORIOS, — A, V. *Lorius*,-*a*.

LORIOSKI, V. *Loriuski*. Le dialecte cantabre dit dans la même acception, *Gloriakiro*.

LORIUS, LORIOS, — A. Glorieux, se, adj. qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange et d'honneur; il signifie aussi, plein de vanité, rempli de trop bonne opinion de lui-même, et, dans cette acception, il n'est pas toujours pris en mauvaise part, en parlant d'un jeune homme, d'une jeune femme qui brille par ses qualités personnelles. | Glorioso, sa, adj. digno de honor y alabanza; el que se alaba demasiado y habla de sí cási con jactancia. † Gloriosus, a, um. Superbus, a, um. § V. *Loria*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

LORIUSKI, *Lorioski*. Glorieusement, adv. d'une manière glorieuse, qui mérite louange. | Gloriosamente, adv. con gloria. † Gloriosè. § V. *Loria*, pour l'étymologie; *Lorius*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *ki*. Le dialecte cantabre dit dans la même acception, *Gloriakiro*.

LOSA, V. *Lauza*.

LOSENCHA. Un dialecte écrit et prononce *Lausencha*. L'orthographe de ce mot rappelle le mot los, louange, que le français prit du latin *laus*, avec la même acception. V. *Lausenga*.

LOSENCHA, *tu*, *tze*, etc. V. *Lausenga*, *tu*, *tze*.

LOSENCHARI, — A. V. *Lausengari*,-*a*.

LOSETA. Ardoise, s. f. espèce de pierre tendre, et de couleur bleuâtre, qui se sépare par feuilles, et qui est propre à couvrir les maisons. | Pizarra, fósil de color negruzco, opaco, muy poco reluciente, medianamente duro que se rompe con facilidad en hojas, y se emplea principalmente para cubrir los tejados en lugar de tejas. † Ardosia, æ, f. Cærulei lapidis crusta sectilis. § Ce mot est du dialecte souletin, qui se sert aussi par corruption du mot *Arduesa*, mot pris du lat. *ardosia*, ou *ardesia*, du nom du pays d'Ardes, en Irlande, d'où les premières ardoises furent tirées. V. *Lauza*, pour l'étymologie de *Loseta*, dim. de *Losa*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOT, — A. Lot, s. m. portion d'un tout qui se partage entre plusieurs; partie de marchandises; ce que gagne à une loterie celui à qui échoit un bon billet. | Partija, parte, porcion; lote, suerte (en la loteria, etc). † Portio, onis. f. Pars, partis, f. Sors, tis, f. § Les uns dérivent ce mot du flamaud *lot*, qui signifie sort. De son côté Pasquier dérive le verbe lotir du vieux mot français *leud*, qui signifie héritage. Il est évident que lot et lotir appartiennent à la même famille étymologique. Quelque autre Larramendi dirait que le primitif euskarien est *Lot*, *tu*, *thu*, *tze*, se prendre à, adhérer, s'attacher à. Indication purement conjecturale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOTA, *tu*, *tze*, etc. Mettre en loterie, loter, mettre à la loterie, tirer au sort, tirer au billet. | Rifar, v. a. efectuar el juego de la rifa. † Collatis symbolis sortiri. § V. *Lot*,-*a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LOTAMU, — A. Crochet, agrafe. | Broche, s. m. un compuesto de dos piezas de plata, cobre ú otro metal, una de las cuales tiene un gancho para encajar en la otra. † Hamus. Hamulus vestiarius. Fibula. § Mot formé de *Amu*, *Hamu*, croc, crochet,

hameçon, et *Lot, thu, tu, tze*, prendre, accrocher. Mais il a été dit (Introduction, page 81) que le latin *hamus* fut pris de l'euskarien : indication dont le mot *Hamen,-a*, prouve l'irrécusable justesse. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOTARKIA. Léthargie, s. f. assoupissement profond et contre nature, qui ôte l'usage de tous les sens et qui est presque toujours mortel ; il signifie aussi figurément, une insensibilité blâmable pour tout ce qui arrive, et une extrême nonchalance en toutes choses. | Letargo, s. m. accidente peligroso que consiste en la suspension del uso de los sentidos y de las facultades del ánimo ; met. torpeza, insensibilidad, enajenamiento del ánimo por la vehemencia de alguna pasion. † Lethargus, i, m. Lethargia, æ, f. § Il est hors de doute que *Lotarkia*, formé de *Lo*, dormir, et de *ar, har*, ou *tar, ki*, est un mot parfaitement euskarien, et qui rend bien son idée ; mais jusqu'à la production d'un manuscrit ou d'un texte antérieur à Larramendi, on peut soupçonner le bon philologue de l'avoir fabriqué, pour avoir droit de dire que le cast. *letargo* fut pris de là. Il le décompose en *loac-artu-ki,-a*, (en donnant à *ki* la même signification que dans *Ariki* (*ahariki*), *Ollaki,-a*, viande de mouton, etc.), chair prise de sommeil, ou dont le sommeil s'est emparé ; définition qui est loin d'être heureuse. Il suppose encore que *Lotarkia* pourrait être l'équivalent de *Lot-arguia*, lumière, ou intelligence endormie, assoupie. Il traduit par, sommeil de la lumière, de l'intelligence ; ce qui est inexact et peu grammatical. Nous ne saurions accepter cette seconde indication plus que la première. Surtout, nous n'aurons garde d'y rattacher avec lui les mots latins correspondants, et le grec *léthargos, létharghia* ; l'école répondrait que ces mots furent formés du grec *léthé*, oubli, et de *argos*, prompt, rapide, ou de *aargos*, contraction *argos*, nouchalant, paresseux, lâche. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOTENENT, — A. Lieutenant, s. m. officier qui est immédiatement sous un autre officier en chef, et qui tient son lieu en son absence. | Lugarteniente, s. m. la persona que tiene autoridad y poder para hacer las veces de otro en algun ministerio ó empleo. † Vicarius, ii, m. Legatus, i, m. § Mot formé du lat. *tenere*, tenir, *locus*, le lieu, la place. On sait que ce dernier mot *locus* se rattache à un primitif euskarien. On dit en Soule, par gallicisme et corruption, *Liutenant,-a* ; le peuple dit plus volontiers *Lotenant,-a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOTERIA. Loterie, s. f. sorte de banque où les lots sont tirés au hasard. | Juego que consiste en sortear alguna alhaja entre varios por medio de cédulas de corto valor, que todas juntas suman el precio en que se ha estimado la alhaja. † Ludicra schedularum sortitio, onis, f. § V. *Lot,-a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *eria* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LOTI, *tu, tze*. Lotir, v. a. faire des lots, des portions d'une succesion à partager entre plusieurs personnes ; il se dit aussi de toutes les autres choses qu'on partage entre plusieurs personnes. | Rifar v. a. efectuar el juego de la rifa. † Sortiri. § V. *Lot,-a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LUCAINKA, *Lukhainka*. Saucisse, saucisson, andouille. | Longaniza, s. f. pedazo largo de tripa angosta, rellena de carne de cerdo picada y adobada. † Lucanica, æ, f. § Larramendi dit, sans hésiter, que le cast. *longaniza* fut pris de l'euskarien *Lucainka*, ainsi que le latin *lucanica*. C'est encore ici une de ces fausses indications que Larramendi lançait au hasard, avec autant de patriotisme que d'inadvertance philologique. L'origine de *Lucainka* a été signalée ailleurs (Introduction, page 86) ; et l'auteur de ce Dict. avait déjà dit dans son *Histoire primitive des Euskariens-Basques*, à propos du mot *spartum, Esparto,-a*, tout en accordant que l'origine de ce mot serait toujours douteuse : « Celui » de *Lucainka*, par lequel on désigne le » saucisson chez les Basques, est au con» traire italique ; c'est dans la vie des » camps, en bivouaquant sous les aigles, » à Rome, que les guerriers vascons fi» rent connaissance avec ce comestible » appelé en latin *lucanica*, parce qu'il ve» nait de Lucanie, et que le saucisson de » cette province avait de la réputation » parmi les gastronomes de l'antiquité. » Martial a dit dans ses Épigrammes :

« Filia picenæ venio lucanica porcæ. »

Il ne faut donc pas s'arrêter à la vaine indication de Larramendi. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUCANA. Lucarne, s. f. sorte de fenêtre pratiquée au grenier d'une maison, pour donner du jour au toit, au galetas. | Lumbrera, buharda, troncra ó abertura que se hace en lo alto de las piezas para que entre la luz. † Aperta in tecto fenestella. § Mot pris du lat. *lucerna*, lampe, flambeau, primitif *lux*, lumière, en grec *luké*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUCHARRO, — A. Grand vase de terre, vernissé, à deux anses. | Terraza, s. f. jarra vidriada de dos asas. † Urceus fictilis duabus ansis instructus. § Mot formé de *Lur*, terre, et de *Charro* pour *Jarro*, jarre, etc. V. ce dernier mot ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUCILO, — A, V. *Lucillo,-a*.

LUCILLO, — A. Cercueil de pierre, tombe. | Lucilo, s. m. Lucillo, s. m. urna de piedra en que suelen sepultarse algunas personas de distincion. † Urna sepulchralis. § Le vrai mot euskarien est *Arriloca* ; *Lucillo*, formé de *Lur*, terre, et de *cilo, cillo, zulo,-a*, trou, signifie proprement, trou pratiqué dans la terre. Larramendi croit que les deux mots castillans furent pris de là. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUIS, — A, V. *Lus,-a*.

LUKHAINKA, V. *Lucainka*.

LUKHURANTZA. V. *Lukuraritasun,-a*.

LUKHURARI, — — A. V. *Lukurari-a*.

LUKHURIA. V. *Lukuru,-a*.

LUKURARI, — A. Usurier, s. m. Usurière, s. f. celui, celle qui prête à usure. | Usurero, ra, s. m. y f. Logrero, ra, adj. el que presta con usura y logros. † Fœnerator, oris, m. Fœneratrix, icis, f. § De même que *Logratze* et *Logreria*, ce mot est pris du lat. *lucrum*, gain, lucre, bénéfice. Il se dit quelquefois dans l'acception d'avare. V. *Lukuru,-a* ; au Tabl. gram. la term. *ari* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUKURARITASUN, — A. L'état, la qualité, le métier, le penchant de celui, de celle qui pratique l'usure. V. *Lukurari,-a* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUKURU, — A. Usure, s. f. intérêt, profit illégitime qu'on exige d'un argent, ou d'une marchandise qu'on a prêtée. | Usura, s. f. el interés que se lleva por el dinero en el contrato de mero mútuo ó empréstito, logrería ; lucro, ganancia, provecho. † Fœnus, oris, n. Usura, æ, f. Lucrum, i, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMA. Plume, s. f. ce qui couvre les oiseaux, et sert à les soutenir en l'air ; il se dit aussi absolument, de ces gros tuyaux de l'aile du corbeau, des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire ; il se dit encore particulièrement et absolument, des plumes d'autruche préparées. | Pluma, s. f. cada una de las piezas de que está cubierto el cuerpo de las aves ; el cañon con que se escribe, porque regularmente es pluma de ave † Pluma, æ, f. Penna, æ, f. Calamus, i, m. Struthiocameli penna. § On dit *Luma* par extension, de tout instrument taillé pour écrire, et particulièrement du roseau, *Calamu,-a*. Nous avons dit ailleurs que *Luma* est un mot euskarien ; il semble n'être que l'abréviation de *Calamu*, par la transposition de la dernière partie de ce mot, *lamu* changé en *Luma*. Les primitifs cités en divers endroits viennent à l'appui de cette indication. Le dialecte cantabre dit *Pluma*, de la plume à écrire, et *Plumada*, coup de plume ; il dit *Luma* des grosses plumes de l'oiseau. Il y a ici un abus d'acception, introduit par l'imitation du cast. et du latin chez les Basques-Espagnols ; il est contraire à la véritable étymologie du mot et à son origine. Dans *Pluma*, le *p* représente le mot euskarien *pe*, ce qui est dessous, inférieur. En effet le latin dit *pluma* des petites plumes de l'oiseau, comme il dit *penna* et *calamus* de la plume à écrire, et *pennæ, arum*, en parlant des grosses plumes, soit des ailes, soit de la queue. *Pluma* est un mot euskaro-italique dérivé de *Luma* qui

lui est antérieur. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMA, *tu*, *tze*, etc. Commencer à avoir des plumes, se couvrir, se garnir de plumes. | Emplumar, v. a. Emplumecer, v. n. echar plumas las aves † Plumescere. § Le dialecte cantabre dit par composition, et dans la même acception, *Lumerne*, *tu*, *tze*. V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2, marqué au mot *Abeni*.

LUMACHA. Lit de plumes. | Plumon, s. m. el colchon relleno de pluma. † Culcitra plumis farta. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *cha* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMACHO, — A. Petite plume (dim. de *Luma*. | Plumica, illa, ita, s. f. dim. de Pluma. † Plumula, æ, f. Pennula, æ, f. § Chaque dialecte forme le même dim. par les term. qui lui sont propres. V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMADA. Trait ou coup de plume. | Plumada, s. f. el golpe de la pluma. † Calami ductus. § Le dialecte cantabre dit dans la même acception, *Plumada*. V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMADIA. Plumage, s. m. collectif, toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau ; amas de plumes. | Plumaje, s. m. el conjunto de plumas que adornan y visten al ave. Plumeria, s. f. Plumajeria, s. f. el cúmulo ó agregado de plumas ó plumajes. † Plumæ, arum, f. pl. Plumarum, cristarum copia, cumulus. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *dia* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMALDAIRA. Mue, s. f. le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand ils muent, quand le plumage leur tombe. | Muda, s. f. el tiempo ó acto de mudar las aves sus plumas. † Plumarum mutatio. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Dict. *Aldaira* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMANDOR, — RA. Plumet (de chapeau), panache de casque, aigrette. | Plumaje, s. m. el penacho de plumas que se pone por adorno en los sombreros, morriones y cascos, penachera, garzota. † Crista plumatilis. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMANDORKIÑ, — A. Plumassier, s. m. marchand qui prépare et vend des plumes d'autruche, des aigrettes, et autres choses de même nature. | Plumajero, s. m. el que hace y vende plumas ó plumajes. † Cristarum è plumis artifex, venditor. § V. *Lumandor*, *-ra* ; au Tabl. gram. la term. *kiñ* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMASTA, *tu*, *tze*, etc. Emplumer, v. a. garnir de plumes : empenner (il ne se dit que des flèches, et signifie, les garnir de plumes). | Emplumar, v. a. poner plumas en alguna cosa, ya sea para adorno, como en los morriones y sombreros: ó ya para que vuele, como en la saeta y dardo. † Plumis induere. § Un dialecte dit grammaticalement, sans changer le *s* de la déclin. en *s*, devant l'augmentatif *ta*, *Lumasta*, *tu*, *tze*. V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LUMATSU, — A. Emplumé, ée, part. garni de plumes. | Plumado, da, adj. lo que tiene pluma. † Plumatus, pennatus, a, um. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMATZ, — A. Oreiller, s. m. coussin servant à soutenir la tête quand on est couché. | Almohada (cojin de cama). † Pulvinar, aris, n. Pulvinus, i, m. § *Lumatzu*, ici, équivaut à *Lumatsu*, *-a*, garni, rembourré de plumes ; *tzu* pour *tsu*, en ce dialecte. V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMAZ, *tu*, *tze*, etc. V. *Lumasta*, *tu*, *tze*, etc. Le dialecte cantabre supprime volontiers l'augmentatif et fréquentatif *da*, *ta*, dans les conjugatifs de cet ordre ; ce qui nuit à l'energie expressive du mot, sans en altérer la signification.

LUMAZTA, *tu*, *tze*, V. *Lumasta*, *tu*, *tze*.

LUMBRA, *tu*, *tze*, etc. Nommer, v. a. donner, imposer un nom, désigner par un nom, choisir, instituer. | Nombrar, llamar ; met. elejir (una persona para un oficio, ó beneficio). † Nominare. Nomen imponere. Aliquem nominatim appellare. Designare (ad aliquem magistratum). § Ce conjugatif cantabre fut pris par corruption, du lat. *nominare*, ou plutôt du cast. *nombrar* ; il a été recueilli par S. Pouvreau, V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LUMELDO, — A. — C. Petites plumes qui croissent sous l'aile du faucon. | Piñon, s. m. cualquiera de las plumas en forma de segunda ala que los halcones tienen debajo de las alas. † Quædam falconis plumulæ. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMERA. Graisse de baleine. | Grasa ó sain de ballena. † Pinguedo liquata balenæ § La graisse de baleine pouvant servir comme l'huile dans une lampe, avec de la mèche, pour éclairer, *Lumera* semble être formé de *lum*, pris du latin *lumen*, lumière ; et de la term. euskarienne *era*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMERNE, *tu*, *tze*, etc., V. *Luma*, *tu*, *tze*.

LUMERNE, — A, — C. Petit tuyau des premières plumes des oiseaux, les premières plumes qui leur viennent. | Mamones (en las aves). † Plumulæ vix exortæ. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Dict. *Erne* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMIGOAL, — A, — C. Ce mot qualificatif se dit des oiseaux qui ont mué. | Igualadas, adj. pl. que se aplica á algunas aves que ya han arrojado el plumon y tienen igual la pluma. † Plumatus, a, um. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; *Igoal*, *Higual*, *-a* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMOILLA, V. *Lumolla*.

LUMOLLA. Coussin ou coussinet de doreur. | Almohadia pequeña sentada sobre una tabla cuadrada, en que cortan los doradores los panes de oro ó plata para dorar. † Inauratorum pulvinulus. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUMOROLDIA. Duvet, s. m. la menue plume des oiseaux. | Plumion, s. m. Plumon, s. m. la pluma muy delgada y semejante á la seda que tienen las aves para cubrir el hueco que dejan las plumas. † Mollior pluma. § V. *Luma*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUNATIK, — A. Lunatique, adj. m. et f. il ne s'emploie au propre, qu'en parlant d'un cheval qui est sujet à une fluxion périodique sur les yeux ; il se dit figurément et familièrement, d'une personne fantasque et capricieuse. La langue castillane ne l'emploie point dans la première acception ; il le dit d'un fou, qui a des intervalles lucides, et, au figuré, d'une personne extravagante, capricieuse. | Lunático, maniático ; met. fantástico, ca, extravagante. † Lunaticus, a, um. Lunæ obnoxius. § Ce mot, pris du latin *lunaticus*, primitif *luna*, lune, fut adopté, parce qu'on attribua très mal-à-propos au cours de la lune la diminution et l'augmentation de la fluxion périodique dont il a été parlé. On a supposé aussi que la lune exerçait une action ou influence réelle sur les accès de la folie, et sur le caractère des personnes que leur caractère fantasque fait ressembler aux fous. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUNETA, — A. Lunette, s, f. verre qui aide la vue ; on ne dit lunettes qu'au pluriel, quand on parle des deux verres de lunette assemblés dans une même enchâssure. | Anteojo, s. m. instrumento para ver desde lejos ; pl. lunetas de vidrio ó cristal que sirven para dilatar ó recojer la vista. † Conspicillum, i, n. Tabulatum conspicillum. Conspicilla, orum, n. pl. § Un dialecte dit dans la même acception, *Sakhultia*, *-e*. Ménage croit que ce mot fut pris du latin *luna*, lune, parce que les verres de lunette ressemblent à une petite lune. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUNGERA, V. *Longera* et *Dafalla*.

LUNYERA, V. *Longera*. Les mots de cette famille sont mieux écrits par un *i* simple ; exception faite du dialecte qui se sert du *g*.

LUPU, — A. Loupe, s. f. tumeur en-

kistée, qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et s'augmente quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. | Lúpia, s. f. tumor duro y glanduloso causado de humores gruesos. † Lupia, æ, f. Ganglion, ii, n. Panus, i, m. § Nicot et Robert Étienne supposent que le mot loupe fut pris du latin *lobus*, lobe, par métaplasme, *loba* ; mais *loba* se dit en latin de la paille de millet et de la morelle, plante. *Lobus*, en outre, est un mot de basse latinité, qui ôte toute vraisemblance à l'indication française. Le lat. *lupia*, copié par le cast., n'est pas moins moderne, et il est fort probable que ces deux mots sont d'origine euskarienne. Un dialecte basque donne au poison et aux arachnides le nom de *Lipi* ; le scorpion lui-même est appelé *Lupu*,-a. Il est plus que probable que les Euskariens donnèrent à la loupe un nom inspiré par la vue de la tumeur que produit la morsure des lycoses ou araignées-loups, et celle du scorpion. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LURBUCHA, *tu*, *tze*, etc. Cacher, v. a. mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. | Buchar, v.a. esconder. † Abdere. Abscondere. Occultare. § On pourrait supposer que ce mot est formé de *Lur*, terre, et de *Bucha*, *tu*, *tze*, boucher, v. que l'école prend du grec *búo*, futur *búsó*, et *búsó*, je bouche, je ferme, étroitement. Mais le cast. dit encore *bucha* pour *hucha*, huche, mot d'origine euskarienne. Le basque a pu se servir également du *b* par imitation ou corruption: le conjugatif, alors, ne serait point néologique, et signifierait, cacher, enfermer étroitement dans une sorte de huche ou de trou pratiqué dans la terre. Indication purement conjecturale. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

LURCALLETA, V. *Lurgalleta*.

LURCONKA. Jatte de terre, ou de faïence, cuvette. | Almofia, s. f. Aljofaina, s. f. vasija de barro vidriado, de figura redonda : es mas ancha que honda, y sirve regularmente para lavarse. † Pollubrum fictile. § Mot formé de *Lur*, terre et de *Conka*, conque, vase ; mais nous savons que ce dernier est d'origine euskarienne plutôt que grecque. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LURGALLETA. Flacon, jarre. | Botija, s. f. vasija de barro mediana, redonda, de cuello corto y angosto. † Fictilis lagena. § Mot formé de *Lur*, terre, et du néologisme euskarien *Galleta*, *Calleta*, vase à goulot, lequel, malgré l'erreur de Larramendi, dérive du latin, *galeola*, vase (en forme de casque) pour mettre du vin. V. *Galleta* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LURGALLETACHO, — A. Petit flacon, petite jarre. | Botijuela, s. f. Botijilla, s. f. dim. de botija. † Laguncula, æ, f. § Chaque dialecte forme le même dim. par les term. qui lui sont propres. V. *Lurgalleta* ; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUS, — A, *Luis*, -a. Écu, s. m. ancienne monnaie de compte de la valeur de trois livres ou soixante sous tournois (2 fr. 75 cent.). | Escudo, s. m. (moneda). † Assium sexaginta nummus, i. m. § Cette monnaie fut ainsi appelée du nom de Louis, un roi de France, dont elle portait l'effigie. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUSTRE, — A. Lustre. L'école dira, non sans grande apparence de raison, que ce mot fut pris du lat. *lucere*, luire, briller, ainsi que tous ses dérivés ; il est possible que l'euskarien les ait reçus de la même source ; mais comme l'euskarien a d'autres formations et un primitif qui peut-être opposé à *lux*, lumière, ils sont renvoyés au Dictionnaire.

LUTHO, — A. Ce mot que le dialecte vascon prononce avec aspiration est un qualificatif qui se dit particulièrement en parlant du son d'un instrument, ou de la voix, par exemple d'une voix sourde, profonde et voilée, dont les vibrations sont comme étouffées dans le gosier. Nous ne saurions dire si, pour l'étymologie, il ne se rattache point par extension, et au figuré, au mot appellatif *Luto*,-a. Question que nous ne sommes point en mesure de trancher.

LUTO, — A. Deuil, s. m. habits funèbres, habits de deuil. | Luto, s. m. el vestido negro que se trae por la muerte de alguno. † Vestis lugubris. Vestimentum funebre. § L'école dérivera ce mot du lat. *luctus*, douleur, douleur causée par une mort, affliction, deuil intérieur; de *lugere*, pleurer sur la perte de quelqu'un, être affligé, gémir, que l'on rattachera au grec *lugrós*, pénible, funeste. L'indication grecque nous paraît erronée. Par l'idée de pleurer, et le v. *luere*, baigner, arroser, le primitif latin serait ici *lues*, eau; dans une autre acception, maladie contagieuse, peste, fléau, calamité, malheur. Nous nous en tiendrons à cette étymologie, sans recourir à des primitifs euskariens qui pourraient en fournir une autre non moins vraisemblable, sur laquelle plane l'idée de la mort et des funérailles. La nature des cris que des parents consternés laissent échapper en suivant un convoi funèbre, sans pouvoir les étouffer, expliquerait l'adoption du qualificatif *Lutho*,-a: indication que nous donnons toutefois pour conjecturale. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUTUGUE, — A. Continent, s. m. en termes de géographie, terre ferme que la mer n'entoure pas de tous les côtés. | Tierra firme, lo mismo que continente, una grande extension de tierra mayor de lo que suele ser la de las islas. † Continens, entis f. (sous-entendu *terra*). § En vertu de la règle d'euphonie et des contractions qui suppriment fréquemment le *r*, dans la composition des mots, *Lutugue* est ici pour *Lur-urtu-gue* (*bague*),-a, terre qui n'est point couverte par les eaux. Il ne faut donc pas le rattacher au lat. *lutum*, boue, bourbe, limon, fange; indication fausse à notre avis. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUTSURIA, *Luxuria*. Luxure, s. f. incontinence, lubricité. Ce mot n'a guère d'usage dans le discours ordinaire, et le basque dit mieux lui-même, *Lohikeria*. | Lujuria, s. f. el vicio que consiste en el uso ilícito ó apetito desordenado de los deleites carnales. † Luxuria, æ, f. Luxuries, ei, f. Impudicitia, æ, f. Flagitiosa libido. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

LUXURIA, V. *Lutsuria*.

LUYA. Vent contraire. Nous ne pensons pas que ce mot puisse être rattaché à un mot de mauvaise latinité, *lugium*, synonyme de *luctus*, affliction, sous prétexte que le vent contraire retarde la marche des vaisseaux, et afflige les marins.

M

M. Treizième lettre de l'alphabet euskarien, et la quatorzième, en comptant le *d* mouillé, qui ne figure qu'au Dict. Cette consonne ne se rencontre jamais comme lettre terminale à la fin des mots basques; et c'est ici, entre autres, l'un des caractères distinctifs d'articulation, qui séparent profondément l'idiome euskarien de toutes les langues celtiques. On sait que la forme de plupart des lettres de l'alphabet euskarien n'est autre chose que l'imitation, ou le dessin au trait des organes de la voix et de leur jeu anatomique pendant l'émission de la parole. Ainsi l'Ibère vous dira qu'il lui a suffi de dessiner les lèvres pour former les labiales B, P. Il est possible que la forme du M appartienne au même groupe alphabétique. Les poètes soutiendront que l'on se contenta de dessiner deux pitons de montagnes, *Mendi*, et que, partant de là, on fit des montagnes, monuments indestructibles du globe, l'image et le symbole des siècles, *Mende*. Nous livrons ces indications à l'appréciation des linguistes.

MAAMA, V. *Madama*.

MACHA, *tu*, *tze*, etc. Battre, briser, piler, broyer. | Machar, machacar, v. a. quebrantar y desmenuzar á golpes alguna cosa. † Contundere. Conterere. § Ce conjugatif est évidemment de la même famille que *Maka*, *tu*, *tze* ; et *Machaka* n'a changé le *k* en *cha* que pour éviter *Makaka*, ce qui eût été une véritable cacophonie. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MACHAKA. De même qu'en cast., ce mot, d'origine euskarienne, se dit de tout instrument avec lequel on bat, on meurtrit, on brise, on broie quelque chose. | Instrumento con que se machaca. † Instrumentum conterendo aptum. § V. le conjugatif qui précède, et, pour l'étymologie, *Maka*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *k* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MACHAKADER, — A, V. *Machaka*. Ici *der*, est pour *tu*, *er*, ce qui sert à battre, etc.

MACHAPEIÑ, — A, V. *Mazapen*, *-a*. Quelques-uns voudront écrire *Machapeiñ*, sans l'*i*, qui, en effet, est parfaitement inutile selon la bonne orthographe ; mais nous le conservons ici à cause de l'étymologie et du mot pain qu'elle représente.

MACHELA. Joue, s. f. partie latérale du visage. Le dialecte souletin est le seul qui emploie le *ch* ; il a pour augmentatif *Mathela*, qu'il dit le plus souvent en mauvaise part, par exemple en menaçant d'un soufflet ; tandis que les autres dialectes ne disent que *Mathela*, *Matralla*, *Matela*, *Masalla*. L'école voudra dériver *Machela* et *Masalla*, du latin *maxilla*, mâchoire, dim. de *mala*, mâchoire supérieure. La question est de savoir si *mala* ne serait point un mot euskaro-italique, contraction de *Mathela* : ce qui est beaucoup notre avis. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MACHELATSU, — A. Joufflu, ue, adj. qui a de grosses joues. | Mofletudo, carrilludo, da, adj. que se aplica á la persona que tiene los carrillos gordos y abultados. † Bucculentus, a, um. Qui est malis plenioribus, seu maxillis crassioribus. § V. *Machela* et les synonymes, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *tsu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MACHETA, *Machete*.-*a*. Sorte de sabre cantabrique, ou de briquet très lourd, plus court que l'épée, large, et à un seul tranchant. | Machete, s. m. arma mas corta que la espada. Es ancha, de mucho peso y de un solo filo. † Culter grandior. Machæræ genus. § L'école voudra dériver *Macheta* du mot latin *machæra*, en grec *mákhaira* ; car ce mot signifie aussi bien un grand coutelas qu'un petit sabre. Mais on doit faire attention que ce mot latin-grec, à part ses dérivés qui ne prouvent rien en étymologie, est isolé, et qu'il n'a aucun primitif celtique. Nous pensons qu'il est purement cantabrique. Il ne faut pas perdre de vue le conjugatif *Macha*, *tu*, *tze*, qui se rattache intimement à *Maka*, *tu*, *tze*, meurtrir, blesser, estropier. Le primitif euskarien est ici *mak*, ce qui touche, meurtrit, frappe ; il a pour dérivé direct *Makhila*, bâton, la première arme de l'homme, celle que les grands singes eurent le bon esprit de s'approprier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MACHETADA. Coup de sabre, coup de briquet, coup de l'arme appelé *Macheta*. | Machetazo, s. m. el golpe que se da con el machete. † Ictus machærâ impactus. § V. *Macheta*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *da* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MACHISALTO, — A. Santerelle verte. | Caballeta, s. f. Salton, s. m. insecto, especie de langosta cuyo color tira á verde y anda solo por lo regular. † Species locustæ. § De même qu'en cast., cette sauterelle est appelée en euskarien sauteuse. V. *Salto*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MADAMA. Madame, s. f. titre d'honneur qu'on ne donnait autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément à toutes les femmes mariées, ainsi qu'aux Religieuses des Abbayes et de certaines autres Communautés. | Madama, s. f. voz tomada del francés, equivalente á señora. † Domina, æ, f. § Ce mot n'est que la réunion des mots latins *mea*, mienne, ma, et *domina*, dame, maîtresse. En vertu de sa décl., l'euskarien peut traduire une phrase française, du langage familier : « Faire la Madame » ; mais il ne saurait dire Mesdames, le *ma* restant chez lui indéclinable, dans un mot pris du français tout d'une pièce. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MADARICA, *tu*, *tze*, etc. V. *Maradica*, *tu*, *tze*, néologisme souletin, sans transposition, et plus conforme à l'étymologie latine.

MAGUINA. Gaine, s. f. étui. Il a été dit au mot *Canibet*, *Ganibet*, que ce dernier dérive du lat. *vagina*, gaine, fourreau, mot que la basse latinité avait changé en *gaina*. Le mot euskarien *Maguina* serait-il pris de là ? Nous ne le pensons pas. L'idée étant commune, les mots latin et euskarien sont d'origine différente. Peu importe que le latin dise *vagina*, dans l'acception de, balle du blé. L'euskarien qui dit pour sa part *Maguina*, gaine, fourreau d'épée, dit encore *Maguitcha*, en parlant de l'enveloppe du piment ; et les mots de cette famille n'ont rien de latin ou de celtique. La vérité est que nous ne connaissons aucun primitif au latin *vagina* ; et que tous les mots latins en *vag* ont une acception bien différente de celle-là Le cast. dit *vaina*, contraction du mot latin. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAGUINAGUILLE, —A. Gainier, s. m. ouvrier qui fait des gaines. | Vainero, s. m. el oficial que hace vainas para todo género de armas. † Vaginarum artifex. § V. *Maguina*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. la term. *guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAGIKA. Magie, s. f. Ce mot ne se dit jamais en euskarien dans l'acception de magie, art prétendu de produire des effets contraires à l'ordre de la nature ; il ne se dit pas même figurément de l'illusion produite par l'art, mais plutôt de l'objet artistement disposé, de la machine, de l'appareil qui produit des effets en apparence magiques, mais dont on ne connaît point les ressorts cachés. Il s'applique aux engins des bateleurs de la foire, ou escamoteurs, et à toute machine qui leur ressemble ; il ne se dit qu'en bonne part, et dans le langage familier. Il est formé par term., du mot latin-grec *magus*, *magos*, mage, prêtre des Perses, au figuré magicien ; parce qu'on supposait que les mages étaient savants dans l'art de la magie, qu'ils étaient magiciens.

MAGIKA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif employé dans les acceptions du mot qui précède ; il se dit d'une personne qui travaille avec art et mystère à préparer n'importe quel objet, soit dans un but d'utilité, soit pour produire sur des spectateurs ignorants des effets dont ils ne connaîtront pas les causes, et qui exciteront leur étonnement et leur admiration. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAGIKER, — A. Celui, celle qui semble avoir pouvoir de magie, qui possède un art caché, une adresse remarquable, mais naturelle, de nature à produire des effets magiques et merveilleux. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAGORRI, — A. Marque rouge. Rubrique, s. f. Il se dit ordinairement en parlant des titres qui sont dans les livres de Droit civil, de Droit canon, parce que autrefois on les écrivait en rouge. | Rúbrica, s. f. la señal encarnada y roja ; entre los canonistas y legistas el epígrafe ó inscripcion de los títulos del derecho, porque solian estamparse en los libros con letras encarnadas. † Rubrica, æ, f. § Primitif latin, *ruber*, rouge. Le mot euskarien est formé du mot *Marra*, barre, trait, ligne, et de *Gorri*, rouge. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAGORRI, *tu*, *tze*, etc. Marquer en rouge. | Rubricar, v. a. ant. dar ó poner de color rubio ó encarnado alguna cosa. † Rubeum reddere. § V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAGUEI, — A. Maguey, s. m. arbre d'Amérique. | Magüey, s. m. Pita, s. f. † Agave americana. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAHANKA, s. f. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. | Manga, s. f. la parte del vestido que cubre el brazo. † Manica, æ, f. § Ce mot du dialecte souletin est le plus conforme au latin ; primitif, *manus*, main, lequel pourrait bien être d'origine euskarienne ; question qui est examinée en son lieu. On dit aussi bien *Mahuka*, *Mahunka*, *Mauka*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAHASTECA, *tu*, *tze*, etc. Mâcher, v.a. broyer, moudre avec les dents. | Mascar, Masticar, v. a. partir y desmenusar el manjar con la dentadura. † Mandere (cibum). Cibum conficere. § L'école dérivera le v. mâcher d'un v. grec, *masdomai*, je mange. Cette étymologie rentre dans celle du mot euskarien *Machela*, joue, et du mot latin *maxilla*, mâchoire. La question serait de savoir si le mot euskarien *Musu*, bouche, museau, ne serait point ici le primitif étymologique. Il est évident que le *te* et le *ca* sont des terminatives euskariennes dans *Mahasteca-tzi*,-*a* ; de là le cast. *masticar*. Avec le *m*

représentant la bouche, et le conjugatif *Nahastecatze*, mêler, entremêler (en broyant), ou de *ema*, *haste*, augmentatif *ca*, commencer avec activité, avec ardeur, à ramollir, à radoucir en broyant, on peut fournir une définition très satisfaisante du conjugatif euskarien. On dit, par contraction, *Masteca* et *Masca*, *tu*, *tze*. Si le *h* aspiré représentait dans *has*, *Aha*, la bouche (*ahas* pour *ahaz*, avec la bouche), l'étymologie du conjugatif basque serait encore plus claire : nous ne pensons pas qu'il soit d'origine grecque. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAHOMAR, — RA. Mahométan, ane, s. m. et f. celui, celle qui professe la religion de Mahomet ; il est aussi adj. | Mahometano, na, adj. el que profesa la secta de Mahoma y lo que pertenece á el ó á ella. † Mahometanus. Mahometis sectator, oris, m. § Mot formé de *Mahoma*, nom de Mahomet, et de la term. *ar*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAHOMARRAIDE, — A. Mahométisme, s. m. la religion de Mahomet. | Mahometismo, s. m. la secta de Mahoma. † Mahometis religio. Mahometismus, i. m. § V. *Mahomar*, *-ra* ; au Tabl. gram. les term. *ai*, *de* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAHUKA, V. *Mahanka*.

MAHUNKA, V. *Mahanka*.

MAIASTURU, — A. Charpentier, s. m. artisan qui travaille en charpente. | Carpintero, s. m. el que trabaja y labra madera. † Materarius, ii, m. Tignarius faber. § Nous ne saurions dire si ce mot du dialecte souletin fut pris du latin *materarius*, ou, comme le cast. *maestro*, du latin *magister*, habile, maître dans quelque art ; comme si l'on eût voulu dire, maître en charpenterie : indications qui ne sont que conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIATZ, — A. Mai, s. m. le cinquième mois de l'année ; il signifie aussi un arbre qu'on a coupé et qu'on plante au premier jour de mai devant la porte de quelqu'un pour lui faire honneur. | Mayo, s. m. el quinto mes del año, segun nuestro cómputo ; el árbol ó palo algo adornado de cintas, frutas y otras cosas que se pone en los pueblos en algun lugar público, adonde durante el mes de Mayo concurren los mozos y mozas á divertirse con bailes y otros festejos. † Maius, ii, m. Maii mensis. Festa maii arbor. § En France comme en Espagne, la jeunesse des villages plante le Mai pour son plaisir et ses divertissements. Le dialecte cantabre dit dans cette acception, *Maiatzarecha*, l'arbre de Mai. Le latin *maius*, *majus*, Mai, fut pris, soit du nom de la déesse *Majestas*, ou celui de la déesse *Maia*, soit du mot *majores*, les anciens, les personnes âgées : la dernière indication est la plus vraisemblable, les Romains ayant consacré le troisième mois de leur année aux vieillards.

MAIATZARECHA, V. *Maiatz*, *-a* ; au Dict. *Aretch*, *Haritch*, *-a* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIER, — RA. Adroit, expert, habile. | Diestro, experto, perito, práctico, experimentado (en su arte). † Industrius. Solers, dexter, expertus. In aliquâ re intelligens. § Nous ne saurions dire si ce mot a quelque parenté étymologique avec *Maiasturu*, ou bien s'il ne serait pas la contraction de *Mairu er*, semblable aux Maures, aux Arabes-Maures d'Espagne, habile, adroit, comme les artisans de ce peuple, qui fit fleurir les arts, tandis que le reste de l'Europe était plongé dans une barbarie profonde. Dans cette supposition, *Maier* aurait la même origine que *Mairan*, *-a*, qui a une signification analogique. Indications conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIER, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir habile, expert, habile dans quelque art. La formation des conjugatifs de cet ordre est de règle générale, en tout dialecte, pour tous les mots de la langue, exception faite des mots adverbiaux, conjonctifs, ou interjectifs. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*. ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAIESTATE, — A, V. *Majestate*, *-a*.

MAILA, V. *Malla*.

MAIMAISTRE, — A. Maître d'hôtel, s. m. chef de service préposé pour la table. Il avait pour devoir de goûter de tous les mets présentés à son maître et seigneur, afin de le préserver du poison. | Maestresala, s. m. el criado principal que asistia á la mesa de un señor, presentaba en ella la comida y la distribuia entre los que comian. † Mensæ structor. Œconomus, i, m. § Mot formé du mot cantabre *Mai*, *Mae*, *-a*, ailleurs *Main*, *Mahain*, *Mahañ*, et de *Maistre*, maître, pris du latin *magister* ; comme si l'on eût voulu dire, maître du service de la table. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINA, V. *Maña*.

MAIÑA, V. *Maña*.

MAIÑA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif cantabre. V. *Baiñha*, *tu*, *tze*, pour la signification, les traductions et l'étymologie. On dit aussi bien *Mainha* et *Maiñha*, *tu*, *tze*. Le *b* latin a été conservé par le dialecte souletin, et par le dialecte cantabre, qui dit *Bañu*, *-a*, bain. Le conjugatif *Baña*, *tu*, *tze*, est inusité dans ce dernier dialecte.

MAINADA. Famille, s. f. collectif, toutes les personnes du même sang ; il se prend aussi pour toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef de famille. L'étymologie de ce mot n'est pas facile à débrouiller. Le cast. dit *mesnada*, d'une ancienne compagnie d'hommes d'armes, et *manada*, d'un troupeau de bêtes à laine. Ici l'idée du mot serait celle du latin *menare*, mener, qu'on trouve dans Ausone, Apulée, etc. ; ou *manus*, corps de troupe, troupe. Indication inadmissible, à notre avis, pour l'euskarien. De *Maï*, mère, pris du latin *mater*, la langue romane a fait *maïnadje*, enfant, et *maïnado*, petite fille, jeune fille : cette indication a pour nous beaucoup plus de vraisemblance que les premières, et le mot basque *Mainada* pourrait bien avoir pour primitif le néologisme roman *maï*. En ce cas, nous pensons qu'il faut rattacher peut-être à la même étymologie le mot souletin *Mañata*, *-c*, les domestiques attachés à une famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIÑADA, V. *Mainada*.

MAINAJA, *tu*, *tze*, etc. Ménager, v. a. user d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence ; figurément, conduire, manier avec adresse ; pr. se ménager, se choyer, avoir soin de sa personne. — Economizar, ahorrar ; met. manejar, gobernar ; cuidarse, tratarse bien, conservarse, mirar por su salud. † Aliquid cautè dispensare. Aliquâ re bene uti. Sibi indulgere. § Selon Ménage, ménager viendrait du latin *manere*, séjourner. Du Cange le rattache au latin barbare *mainagium* pour *mansio*, demeure, séjour. Nous n'admettons ni l'une ni l'autre de ces indications. Par le cast. *manejar*, dont ménager n'est que la transposition, on voit que *Main*, euphonie de *Man* en euskarien, a pour primitif le lat. *manus*, main ; mot dont on examine ailleurs l'origine euskarienne ou celtique. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINAJARI, — A. Ménager, ère, adj. qui entend le ménage, l'épargne, l'économie (il est aussi substantif). | Económico, arreglado, moderado en los gastos. † Rei familiaris intelligens administrator. Parcus, a, um. Rei temperans. § V. *Mainaja*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MAINAJU, — A. Ménage, s. m. gouvernement domestique, et tout ce qui concerne la dépense d'une famille qu'on entretient ; il signifie encore épargne, économie, conduite que l'on tient dans l'administration de son bien ; il se prend aussi collectivement pour toutes les personnes dont une famille est composée. | Gobierno, economía (de casa) ; economía, ahorramiento, ahorro ; casa, familia. † Rei domesticæ administratio. Rei familiaris procuratio. Parcimonia, æ, f. Parcitas, atis, f. Familia, æ, f. § V. *Mainaja*, *tu*, *tze*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINATA, V. *Mañata*, *-c* ; pour l'étymologie, *Mainada*.

MAINATERA, V. *Manjatera*.

MAINATI, — A, V. *Mañati* *-a*, et *Mañus*, *-a*.

MAINGU, — A. Boiteux, euse, adj. qui boite. | Cojo, ja, adj. que se aplica á la persona ó animal que al andar se inclina mas á un lado que á otro, por no poder sentar igualmente ambos piés. Tambien se aplica al pié ó pierna enferma de donde

proviene el andar asi.† Claudus, a, um. § On dit aussi bien, en bon euskarien, *Maki*, *Erren*, *Urgun*,-*a*. Le dialecte vasco-souletin dit *Tchainkhu*; mot qui nous fait douter que les Euskariens, prenant le pied pour la main, aient pris *Maingu* du latin *mancus*, manchot, primitif *manus*, lequel est peut-être d'origine euskaro-italique. *Maingua* se dit substantivement de la démarche du boiteux, de l'action de boiter, de la claudication. Ce dialecte dit, dans la même acception, *Maingutasun*,-*a*; il n'a pu dire *Mainguera*, *Maingueria*, parce que *Maingueria* est un mot composé de la langue, dont l'acception est toute différente; tandis que le dialecte cantabre dit fort bien *Makiera*, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINGU, *tu*, *tze*, etc. Rendre ou devenir boiteux. Conjugatif dont la formation est de règle générale, en tout dialecte, sur tous les mots qui s'appliquent à l'infirmité de boiteux, à la claudication. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAINGUCA. En boitant. V. *Maingu*; au Tabl. gram. la term. *ca*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINGUERIA. Mot composé, formé de *Maingu*, boiteux, et de *eria*, maladie; mot qui est employé comme term., avec une acception analogique. *Maingueria*, se dit du gonflement des sabots des bêtes à laine. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINGUTASUN,—A. Claudication, s.f. l'action de boiter, la démarche, l'infirmité du boiteux. | Cojez, s. f. ant. Cojera, s. f. accidente que impide el poder andar con igualdad. † Claudıtas, atis, f. Claudicatio, onis, f. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; au Dict. *Makiera*, *Errenera*, *Urgunero*, *Tchainkheria*, etc.

MAINHA, *tu*, *tze*, etc. V. *Baiñha*, *tu*, *tze*, pour la signification, les traductions et l'étymologie.

MAINHO, — A, V. *Baiñhu*,-*a*,-*c*.

MAINHOAR, — RA, *Beñuer*,-*a*. Baignoire, s. f. cuve faite pour prendre le bain. | Baño, s. m. pieza grande de madera ó metal para bañarse. † Labrum, i, n. Solium, ii, n. § Le dialecte souletin dit par corruption *Beñuer*, imité de la prononciation française. V. *Baiñhu*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ar*, *er*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAINU, — A, V. *Baiñhu*,-*a*.

1. MAIÑU,— A, V. *Baiñhu*,-*a*. Le dialecte cantabre qui dit *Bañu*,-*a*, en conservant le *b* latin, dit aussi *Bañutoki*,-*a*, en parlant du lieu où l'on se baigne. Mais le mot *Toki*, lieu, endroit, peut se joindre à tous les conjugatifs; et, par suite d'une règle de formation logique, il est abusif de réunir les deux mots dans un mot composé; ressource des linguistes qui tiennent à traduire un mot cast. par un seul mot basque, par exemple *baño* par *Bañutokia*.

2. MAIÑU, — A, — C, V. *Maña*,-*c*.

MAIOR, — RA, V. *Major*,-*ra*.

MAIORANA. Marjolaine, s. f. sorte d'herbe odoriférante: elle est employée en médecine. | Mejorana, s. f. planta perenne: es planta aromática y se hace uso de ella en la medicina. † Amaracus, i, m. MAJORANA. § Le cast. dit *almoraduj*, *sándalo*, de la menthe d'Arabie, rapprochée ici de la marjolaine. Quelques lexicographes ont traduit marjolaine par *majorana*; mot barbare de la basse latinité. Le mot fut pris du latin *major* et de MAJORINA, de la plus grosse espèce, ou de l'espèce la plus parfaite. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIRAN, — A, V. *Maier*,-*ra*, pour des indications étymologiques que nous donnons pour conjecturales.

MAIRU, — A. Maure, s. m. Ce mot se met ici comme le nom d'une nation, les Arabes-Maures. Il n'est point employé comme adj. en euskarien; mais il se dit figurement, d'un homme rusé, dur, cruel, par allusion au caractère des Arabes-Maures ou Sarrasins d'Afrique, qui ont occupé l'Espagne pendant sept siècles. En cast. *moro*, *ra*, est un adj. par lequel on désigne les habitants de la Mauritanie africaine, et, par extension, ceux de diverses provinces où l'on professe le mahométisme; il ne se dit point absolument, des Arabes-Maures ou Sarrasins. † MAURUS, a, um. *Mairu ilharra*, pois chiche, pois barré. | Garbanzo, s. m. † Cicer, eris, n. § V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIRUCHO, — A. Petit Maure. | Morillo, s. m. dim. de Moro (dícese por desprecio de cualquiera de ellos). † Puer MAURUS. § Chaque dialecte forme le même dim. par les term. qui lui sont propres. V. *Mairu*,-*a*; au Tabl. gram. les term. *cho*, *tto*, *ño*, *ñi*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIRUDIA. La religion des Maures; la foule, la multitude, la généralité des peuples à qui les Basques et les Espagnols donnent le nom de Maures. | Morisma, s. f. la secta de los moros; multitud de moros. † Maurorum secta, imperium vel multitudo. § V. *Mairu*,-*a*; au Tabl. gram. les term. *di*, *ti*, *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIRUEN,— A, V. *Mairutar*,-*ra*, pour la signification et les traductions; *Mairu*,-*a*; au Tabl. gram. la term. *en*.

MAIRUERRI, — A, V. *Mairutoki*,-*a*.

MAIRULEKU,— A. Synonyme de *Mairuerri*,-*a*, *Mairutoki*,-*a*, par la jonction des mots *Leku*, lieu, *Erri*, pays, *Toki*, lieu, endroit, et de *Mairu*,-*a*, Maure. V. *Mairutoki*,-*a*.

MAIRULOTA. Espèce de vêtement maure, à capuchon. | Marlota, s. f. vestidura morisca á modo de sayo vaquero con que se ciñe y ajusta el cuerpo. Se usa todavía en algunos festejos. † Exterior maurorum vestis ita dicta. § V. *Mairu*,-*a*, au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIRUTAR, — RA, *Mairuen*,-*a*. Mauresque, adj. m. et f qui a rapport aux coutumes des Maures. | Morisco, ca, adj. lo que pertenece á los moros. † Maurus, a, um. § V. *Mairu*,-*a*; au Tabl. gram. les term. *tar*, *en*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAIRUTOKI,—A, *Mairuerri*,-*a*, *Mairuleku*,-*a*. Rue, quartier, canton, habité par les Maures. | Moreria, s. f. el barrio que se destinaba en algunos pueblos para la habitacion de los moros; y tambien la provincia ó tierras propias de ellos; aljama. † Maurorum vicus vel provincia. § V. *Mairuleku*,-*a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAISTER (*Erapecoen*-), — RA. Maître de pension, le chef d'une maison où de jeunes enfants sont logés, nourris et instruits, moyennant une certaine somme qui se paie par quartier. | Pupilero, ra, s. m. y f. el que recibe en su casa pupilos. † Alumnorum hospes. § Mot pris du latin *magister*, dans l'acception de, maître qui enseigne les sciences et les arts. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAISTRE, — A. Ce mot a diverses acceptions; il se dit absolument, du grand-maître d'un ordre de chevalerie; en termes de marine, il signifie le premier officier marinier qui commande toute la manœuvre. Il signifie enfin mestre de camp; grade qui correspond à celui de colonel de cavalerie. Dans cette dernière acception, l'euskarien dit *Guda maistrea*; en termes de marine, *Ontzico maistrea*; dans les bâtiments espagnols, le gardien, le caissier des lingots et de l'argent que l'on apportait d'Amérique, *Zillar maistrea*. | Maestre, s. m. el superior de cualquiera de las órdenes militares; maestre del navío; maestre de campo; maestre de plata, en los navíos. † Equestris ordinis præfectus, MAGISTER. A navis gubernatore secundus. Militum tribunus. Argenti ex Indiâ devecti custos in navibus. § Mot pris du latin *magister*, maître. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAISU,—A. Ce mot a diverses acceptions. Maître, professeur, et, en général, tous ceux qui enseignent quelque art, quelque science. | Maestro, s. m. el que enseña alguna sciencia ó arte. † MAGISTER, stri, m. § *Ostabar maisua*. Maître de chapelle. | Maestro de capilla, el profesor de música destinado para componer las obras que se cantan en el templo y echa el compás.† Chori magister. *Ceremonien maisua*. Maître des Cérémonies. | Maestro de ceremonias. † Rituum magister. *Escola maisua*. Maître d'école. | Maestro de escuela. † Ludi magister. § C'est toujours le mot lat. *magister*; et *Maisu*,-*a*, semble n'être que la contraction de *Maisterchu*,-*a*; la prononciation des dialectes changeant l'*o* en *u*. Le changement du *chu* en *su* est fréquent dans la composition. V. au Tabl. gram. la term. *cho*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

BAYONNE, Typ. LESPES.

MAISUAR, — RA. Magistral, ale, adj. de maitre. | Magistral, adj m. y f. lo que pertenece al maestro. † Magistralis, e. § Ce mot se dit adjectivement d'une prébende d'église cathédrale, affectée à un maitre ou docteur en théologie. V. *Maisu,-a*; au Tabl. gram. la term. *ar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAISUARKIRO. Magistralement, adv. d'une façon magistrale, qui tient du maitre, qui convient à un maitre. | Magistralmente, adv. con maestría y tono de maestro. † Magistri in morem. § V. *Maisuar,-ra*; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

MAISUERA. Instruction, enseignement. | Amaestramiento, s. m. enseñanza ó instruccion. † Documentum, i, n. § V. *Maisu,-a*; au Tabl. gram. la term. *era*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAISUERA, *tu*, *tze*, etc. Enseigner, instruire, élever, dresser; figurément, apprivoiser, priver. | Amaestrar, v. a. enseñar ó adiestrar; germ. amansar. † Docere. Erudire. § Ce conjugatif, comme le cast. *maestrear*, signifie, intervenir dans une affaire en maitre, conjointement avec d'autres personnes. (| Entender ó intervenir con otros en alguna operacion como maestro. † Rei tamquam magistrum adesse). V. *Maisuera*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAISUERARA (*Erara*). A la façon *Maisu*, d'un maitre, en maitre, c'est-à-dire, de main de maitre. Ce mot est synonyme de *Trebero*. V. *Maisukiro*.

MAISUKI. — A, V. *Maisutar,-ra*.

MAISUKIRO. En maitre, de main de maitre. | Maestramente, adv. con maestría, con destreza. † Dexterè. Arte. § V. *Maisu,-a*; au Tabl. gram. la term. *kiro*.

MAISUTAR, — RA. Magistral, ale, adj. de maitre. | Maestral, adj. m. y f. lo que pertenece al maestro. † Magistralis, e. § V. *Maisu,-a*; au Tabl. gram. la term. *tar*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAJADERA, V. *Manjatera*.

MAJADERADIA. Ordre, disposition des crèches d'une étable; réunion, assemblage, multitude de crèches. | Pesebrera, s. f. la disposicion ú orden de los pesebres en las caballerizas, y el conjunto de ellos. † Præsepium series seu ordo. § V. *Majadera*, et le renvoi qui y est marqué; au Tabl. gram. la term. *dia*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAJEDERA, V. *Manjatera*.

MAJOR, — RA. Major, *s.* m. officier militaire; il signifie figurément, qui fait le maitre, et se dit le plus souvent en mauvaise part. | Mayor ó sargento mayor, oficial que suele haber en los regimientos, encargado de su instruccion y disciplina. † Primus legionis instructor. § Mot pris du latin *major*, comparatif de *magnus*, grand. L'acception figurée que le latin donne à *magnus*, fier, orgueilleux, superbe, l'euskarien le donne à *Major*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAK, — A. Fade, adj. m. et f. insipide, sans goût, ou de peu de goût. | Soso, desabrido, sin sabor. † Fatuus. Insipidus, a, um. Saporis expers. § *Mak,-a* n'est ici que la contraction de *Makatu,-a*. V. ce conjugatif; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MAK, — *tu*, *tze*, etc. Affadir, v. a. rendre fade. | Desazonar, desabrir. † Saporem detrahere. § Ce conjugatif dérive par contraction, de *Maka*, *tu*, *tze*, meurtrir; il se dit des aliments et des fruits, par allusion au goût fade qu'ils prennent, après avoir été meurtris, ou par quelque pression. V. *Maka*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAKA, *tu*, *tze*, etc. Meurtrir, v. a. tuer, il est vieux aujourd'hui. On ne s'en sert que pour signifier, faire une contusion; il se dit aussi des fruits, et signifie, les froisser en les maniant trop rudement. | Matar, magullar, acardenalar; golpear la fruta. † Occidere. Plagis contundere. Sugillare. § *Makatze*, comme meurtrir en français, signifie absolument, tuer; dans une acception plus usitée et populaire, estropier, contusionner. Il est tout clair que le cast. *matar* fut pris du lat. *mactare*, immoler, sacrifier, tuer, désoler, ruiner, détruire. L'école dérive *mactare* d'un archaïsme latin, *mage* pour *magis*, plus, et de *augere*, augmenter, accroître. Cette indication, à notre avis, n'est acceptable sous aucun rapport; elle ne peut s'appliquer qu'à une autre acception de *mactare*, pourvoir de, gratifier de, ajouter au sacrifice d'une victime: et c'est ce qui aura produit l'illusion de l'étymologiste. En bonne règle, et de toute rigueur, il faut ici un primitif qui se prête à toutes les acceptions du verbe latin; et c'est ce qui prouve qu'il fut pris de l'euskarien avec tous ses dérivés. Remarquons d'abord que le *ta-re* fut formé de l'augmentatif et fréquentatif euskarien *ta*. Donc *mactare* n'est que le fréquentatif d'un verbe inconnu et sans primitif, que l'on ne peut sérieusement rattacher à *mage augere*; ce verbe euskaro-italique et cantabre est *Maka*, *tu*, *tze*. De quoi se sert-on pour meurtrir, tuer, immoler, sacrifier, égorger? Du sabre cantabrique, du lourd briquet, du large coutelas que les Basques appellent *Macheta*, *Mochete,-a*, et dont un dialecte vascon fit *Matchite,-a*, sorte de serpe. De là le mot *Machaka*, nom de tout instrument avec lequel on meurtrit, on brise, on broie quelque chose, et le conjugatif *Macha*, *tu*, *tze*, briser, broyer, battre. On conçoit que le *ka* du primitif ait été prononcé *cha* dans le dérivé, pour éviter de dire *Makaka*, véritable cacophonie. Du primitif *Maka*, et *Macheta* pour *Maketa*, furent pris le latin *machæra*, et le grec *mákhaira*, qui ont la même signification. Il a été dit ailleurs qu'ils sont isolés, avec leurs dérivés, et qu'ils n'ont aucun primitif celtique. Revenons à l'euskarien, source des mots de cette famille. Le primitif, ici, est *Emaca*, *tu*, *tze*, de *Ema*, donner (au figuré, frapper, lancer, précipiter), et de *ca*, sur-augmentatif et fréquentatif qui excluait l'emploi du *ta*. C'est dans cette dernière acception que le Basque dit *Jozac et'emac*, frappe et donne (coup pour coup). Cette indication, par l'idée de donner, explique le premier sens du latin *mactare*, pourvoir, gratifier de (en bonne et en mauvaise part). Ajoutons que le verbe latin signifie aussi, lancer, précipiter, ce qui vient encore à l'appui de l'indication euskarienne. Du même *Emaca*, *tu*, *tze*, par l'idée de donner des coups, on fit *Machaka*, tout instrument avec lequel on meurtrit, etc.; *Macheta*, sabre cantabrique, coutelas, serpe, et, par la même analogie, *Maka*, *tu*, *tze*, meurtrir, tuer, égorger, etc. De là, par un double emprunt, le latin fit le fréquentatif *mactare*. Il est probable que le latin *mactra*, huche, pétrin, fut pris de la même source. De *Maka*, *tu*, *tze*, l'euskarien fit par dim. *Makula*, meurtrissure, contusion, tache, macule, souillure; et *Makula*, *tu*, *tze*, maculer, etc. Cette dernière indication est mise ici au profit d'un renvoi étymologique. Les enthousiastes de l'école, à qui nos investigations déplaisent, conviendront cette fois que le lat. et le grec n'ont pas grand chose à objecter. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAKADURA. Meurtrissure, s. f. contusion livide. | Magulladura, contusion, golpe, cardenal. † Contusio. Sugillatio, onis, f. § Dans l'acception de *Makadura*, fut adopté le qualificatif *Mak,-a*, fade, par application au goût fade qu'une meurtrissure, une contusion livide donne aux fruits, etc. Du primitif *Maka*, *tu*, *tze* (*Emaca*, *tu*, *tze*), et de ses dérivés, l'italien prit, beaucoup moins du latin que de l'euskarien antique, *mácca*, abondance; *máchia* et *machiare*, tache, tacher, *maccatélla*, défaut. V. *Maka*, *tu*, *tze*; au Tabl. gram. la term. *dura*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAKHIÑA, *Makina*. Tinette, auge, pièce de bois, ou pierre creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, et aux autres animaux domestiques, particulièrement aux cochons. | Dornajo, s. m. especie de artesa pequeña y redonda, que sirve para dar de comer á los cerdos, y para fregar y otros usos. † Canalis, is, m. Alveus, i, m. Mactræ genus. § Il a été dit ailleurs que *Mactra*, huche, pétrin, est un mot d'origine euskarienne; il a le même primitif que *Makina*. Il faut ramener à la même source, par l'euskarien *ema*, et la term. *kin*, le latin *machina*, machine, adresse, expédient. On doit en dire autant du grec *mékhané*, et de ses dérivés, qui n'ont aucun primitif grec ou celtique. V. *Maka*, *tu*, *tze*, pour les analogies étymologiques; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAKHIÑEA, *tu*, *tze*, etc. Imaginer, inventer, exécuter, faire quelque chose

d'ingénieux ; en mauvaise part, machiner, méditer, tramer, ourdir. | Maquinar, fraguar, trazar. † Machinari. § Dans l'acception de machine, en général, appareil, ensemble de pièces artistement réunies; le dialecte vascon dit *Machina*, soit par gallicisme, soit parce que le *ch* est une articulation qui est propre à l'idiome, et se retrouve dans plusieurs dérivés de la même famille étymologique. La langue revient au *k* dur ou aspiré, dans le conjugatif. Il est évident que le latin *machinor* et le grec *mékhanáó* sont des verbes d'origine euskarienne. Dans l'acception de machine (*ema, kin,-a*), *Makina* ou *Machina*, signifiant en définition, ce qui donne, produit, ce qui jette, lance, précipite, ce qui renverse, détruit, tue, etc. *Makina*, ou *Makhiña*, dans l'acception de tine, tinette, auge, signifie, non moins littéralement, ce qui sert à donner, le vase où l'on donne (à manger et à boire aux porcs, et aux autres animaux domestiques). V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAKINA, V. *Makhiña*.

MAKIÑU,—A. Maquignon, s. m. marchand de chevaux, le plus souvent en mauvaise part, celui qui fait métier de tromper en vendant pour bons de mauvais chevaux ; figurément et familièrement, celui qui s'intrigue pour faire traiter des offices, charges, mariages, etc. | Chalan, corredor de bestias ; corredor, zurcidor ó zurcidora de voluntades, alcahuete ó alcahueta. † Mango equorum. § L'école dérive maquignon du latin *mango*, marchand d'esclaves ; figurément, celui qui pare sa marchandise, par extension, marchand de chevaux. Le grec *mánganon*, qui a une signification analogique et que l'on traduit proprement en latin par *machina, machinamentum*, machine, par extension venin, fiel, drogue, maléfice, invention, expédient ; *mánganon* nous ramène tout droit à l'étymologie euskarienne, qui se trouve expliquée au mot *Makhiñea, tu, tze*; si l'on voulait rattacher maquignon au vieux mot maque, vente, on répondra que maque appartient peut-être à la même dérivation euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAKIÑUNA, *tu, tze*, etc. Maquignonner, v. a. user d'artifice et faire paraître un cheval meilleur qu'il ne l'est, afin de le vendre mieux et plus cher; figurément et familièrement, s'intriguer pour faire des mariages, pour faire vendre des offices, etc. | Chalanear, hacer el oficio de corredor de bestias ; met. manipular, truchimanear, tapujar. † Mangonizare. § Le vieux mot français maque, vente, se rattachant à la même étymologie euskarienne; on en dérive les mots maquereau, maquerelle, termes déshonnêtes, dont les équivalents sont renvoyés au Dict. Leur signification a de l'analogie avec celle de maquignon, et le cast. ne sépare point les deux acceptions, au figuré. V. *Makiñu,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAKTARZUN, — A. Fadeur, insipidité (des aliments). V. *Mak,-a* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAKULA. Meurtrissure, contusion, et particulièrement la marque qu'elles produisent ; par extension, marque naturelle, défaut, tache, souillure, macule. | Magulladura, magullamiento, contusion, mancha, defecto (en las calidades morales); mácula. † Macula, æ, f. § *Makula* n'est que le dim. du primitif euskarien *maka*. Il faut ramener à cette source le lat. *macula* et ses dérivés ; le mot maquereau, nom d'un poisson ainsi appelé parce qu'il est fort tacheté ; au pluriel maquereaux, en parlant des taches qui viennent aux jambes quand on s'est chauffé de trop près. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAKULA, *tu, tze*, etc. Meurtrir, contusionner, marquer, tacheter, souiller ; figurément, flétrir, déshonorer. | Magullar, acardenalar, manchar, salpicar (de varios colores de manchas); macular. † Maculare. § V. *Makula*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade;* le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAKULADUN, — A, V. *Makulatsu,-a*.

MALA. Malle, s. f. sorte de coffre ordinairement rond par dessus et par les côtés, couvert de peau, et qui est propre pour porter des hardes à la campagne, en voyage ; on appelle aussi malle, la valise que les courriers et les postillons ont derrière eux, et dans laquelle ils portent les lettres. | Baul de camino, maleta, maleton ; balija (de correos, y de postas). † Arca, æ, f. Hippopera, æ, f. § Mot euskarien, selon toute apparence, formé par term. *la*, et de *ema*, donner, mettre. Peut-être a-t-il la même origine que *Malla*, maille, que l'école rattache au lat. *macula* ; mais il a été prouvé que ce dernier est d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALBA. Mauve, s. f. plante très commune. La fleur, les feuilles, la racine sont émollientes, et bonnes pour adoucir l'âcreté des humeurs. † Malva, s. f. yerba bien conocida, cuyas hojas y flores son de uso en la medicina. † Malva, æ, f. § Mot pris de l'euskarien par le latin, formé par term. de *ema, tu, tze*, adoucir, calmer, par allusion aux propriétés de cette plante médicinale. *Malbu,-a*, faible, infirme, appartient à la même famille étymologique. On dit *Malbazañ,-a*, des racines de la plante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade;* au Dict. *Ciguiñ,-a*.

MALBADIA, *Malberia*. Lieu abondant en mauves. | Malvar, s. m. el sitio poblado de malvas. † Locus malvis abundans, malvarum ferax. § V. *Malba* ; au Tabl. gram. les term. *di, ti, dia, eria ;* les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALBERIA. V. *Malbadia* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Ciguidia*.

MALCA, *tu, tze*, etc. Blesser, se blesser Ce conjugatif est le même que le vasco-souletin *Maukha, tu, tze*. Il a été dit que *Maka* a pour dim. *Makula*, dont *Malca* semblerait n'être que la transposition contractée. C'est ici la plus forte preuve de la justesse de l'étymologie que nous avons attribuée à *Maka, tu, tze*. Il ne faut pas perdre de vue que le primitif verbal, source de tous les mots de cette famille, est *ema*, et que *eman* est la forme de l'infinitif ou du participe, en construction de phrase ; différence qui avait échappé à Darrigol. *Maukha, tu, tze*, confirme les indications qui ont été fournies, en y comprenant tous les mots latins et grecs dont nous avons revendiqué l'origine au profit de l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALCADURA. Blessure. V. *Malca, tu, tze* ; au Tabl. gram. la term. *dura* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALDU,—A. Infirme, faible, etc. Synonyme de *Malbu,-a*, dérivé simple. *Maldu*, n'est que la contraction de *Malbadu*, rendu, devenu semblable à la mauve, par allusion sans doute aux propriétés émollientes et laxatives de cette plante. V. *Malba*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MALEADURA. Malandres, s. f. pl. espèces de crevasses et de fentes qu'on aperçoit aux plis du genou d'un cheval, et d'où découle une humeur séreuse et fétide; éparvins. | Ajuagas, s. f. pl. enfermedad de las bestias caballares ; esparavan. † Malandria, æ, f. Suffrago, inis. f. § Ce mot s'est dit primitivement de la malandrie, sorte de lèpre : *Usu,-a*, synonyme formé de *Ur*, eau, humeur, sérosité, et de *Su*, feu, a les mêmes acceptions. Le dialecte cantabre dit *Sortanditsu,-ac* ; mot composé. *Maleadura* vient-il de *malandria*, avec term. *dura* ? Le mot est-il euskarien? Le latin dit *malandria* au pl., du rouvieux. (| Sarna perruna), espèce de gale qui arrive aux chiens, et plus ordinairement à de gros chevaux entiers, de trait ou de labourage. Elle attaque l'encolure et la crinière près du garrot, et cause la chute du crin et du poil. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALECIA, *Malicia*. Malice, s. f. inclination à nuire, à mal faire. | Malicia, s. f. la inclinacion á lo malo y contrario á la virtud ; y asi se dice : tiene mucha malicia. † Malitia, æ, f. Malitas, Maliguitas, atis, f. § L'école dérivera ce mot du latin *malum*, mal, malheur, maladie, dommage, châtiment ; le *um* n'étant que l'article celtique postposé, le primitif *mal* semble avoir été pris de l'euskarien *Maka* (diminutif *Makula*), *Malca, tu, tze*, meurtrir, blesser, etc. Les diverses acceptions du lat. *malum*, viennent à l'appui de cette indication. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALECIATI, — A, *Maleciadun,-a, Maleciatsu,-a*. Malicieux, euse, adj. qui a de la malice. On dit qu'un cheval est malicieux, pour dire qu'il use d'adresse contre celui qui le monte, ou contre ceux qui l'approchent. | Malicioso, sa, adj. el que por malicia echa las cosas á mala parte. † Malitiosus, Malignus, a, um. § On dit aussi en dialecte vascon, *Malecios, Malecius,-a*. V. *Malecia*, pour l'étymologie; au Tabl.gram. les term. *ti, tsu, dun, os, us*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MALECIOS, — A, V. *Maleciati,-a*.

MALECIUS, — A, V. *Maleciati,-a*.

MALERUS, — A, *Malurus,-a*. Malheureux, euse, adj. qui n'est pas heureux; qui manque de ce qui peut rendre l'homme content; qui a du malheur. | Infeliz, desdichado, desgraciado, desafortunado, desventurado. † Infelix, icis. Calamitosus, a, um. Miser, era, erum. Infaustus (parlant des choses). Funestus. Inauspicatus, a, um. § Mot composé. Il a été dit au mot *Malecia*, que le latin *malum* dérive d'un primitif euskarien. Heureux vient de *heur*, bonne fortune, bonheur; mot que l'école rattache au latin *hora*, heure. Mais on sait que *hora*, heure, fut pris de l'euskarien *Oren, Ordu,-a*. Les heures, chez les Euskariens primitifs, étaient marquées par l'horloge d'eau, ou clepsydre, par l'eau, *Ur*, *Hur*. C'est de là que les dialectes basques disent *Urus, Irus,-a*, heureux. Ici le latin et le grec n'ont rien à revendiquer. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MALERUSKI, *Malurusk*. Malheureusement, adv. par malheur, d'une manière malheureuse. | Por desgracia, desgraciadamente. † Infeliciter. Miserè. § V. *Malerus,-a*; au Tabl. gram. la term. *ki*.

MALESTRUK, — A. Malotru, ue, adj. terme d'injure et de mépris, par lequel on prétend signifier en même temps une personne misérable, maussade, mal faite, mal bâtie. | Zamborotudo, da, chanflon, mal perjeñado, da. † Vilis, is. Humilis et abjectus. § *Malestruk*, par extension au figuré, signifie maladroit. Ménage dérive malotru du latin *malè instructus*, mal bâti, mal équipé; et pour lui qui ne connaissait pas le mot euskarien, l'indication est heureuse. On sait que le latin *malè* se rattache à un primitif euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MALETA. Mallette, s. f. petite malle. Peu usité. | Maleta, s. f. balija ó bolsa hecha comunmente de cuero redonda y larga, en que se lleva ropa y otras cosas cuando se camina. † Hippoperæ, arum, f. § Dim. de *Mala*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALI, — A, V. *Malino,-a*.

MALIA, *tu, tze*, etc.. V. *Malla, tu, tze*.

MALICIA, V. *Malecia*.

MALICIATI, — A, V. *Maleciati,-a*.

MALICIATSU, — A, V. *Maleciati,-a*.

MALILLA. Jeu de cartes, qui se joue à quatre, deux contre deux. | Malilla, s. f. juego de náipes que comunmente se juega entre cuatro repartiendo toda la baraja. † Chartarum ludus sic dictus. § *Malilla*, se dit au figuré, en cast., de celui qui se plaît à semer la discorde; du latin *malus*, mauvais, méchant, mot qui se rattache à un primitif euskarien. Les étymologistes français, sans doute parce qu'on dit manille, terme du jeu d'hombre, du quadrille et du tri, dérivent ce mot *Malilla*, du castillan *manilla*, par *mano*, main. L'indication est erronée; *mano* n'est point ici le primitif, et le cast. ne dit *manilla* d'aucune espèce de jeu de cartes. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALINO, — A. Débile, faible, malingre, dont les forces et la santé diminuent sans aucune maladie apparente. | Débil, flaco, feble, maluco, enclenque. † Debilis, e. Infirmus, a, um. § Le dialecte souletin prononce *Malí,-a*, avec l'*í* nasal. *Malino* est formé par term. *no*, fio, du même primitif euskarien que *Malecia*, auquel il faut rattacher tous les mots latins de cette famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

1. MALLA, *Malle,-a*. Maille, s. f. espèce de petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu; petits annelets de fer, dont on faisait des armures (chemise, jaque, cotte, gant de mailles); marche d'escalier, degré qui sert à monter et à descendre. | Malla, s. f. abertura que tiene la red entre nudo y nudo; cierta especie de tejido de eslabones de alambre de hierro, ú otro metal, de que se hacian las cotas y otras armaduras de defensa. Llámase tambien así cada uno de los eslabones de que se forma este tejido; el peldaño, escalon ó grada de la escalera. † Macula, æ, f. Annulus, i, m. Hamus, i, m. Gradus, ûs, m. § On dit maille, des taches qui se font sur les plumes du perdreau lorsqu'il devient fort, et de certaine tache ronde qui vient sur la prunelle de l'œil. L'euskarien dit *Malla* (contraction de *Macula*, tache), dans la même acception. L'école dérive ce mot du latin *macula*; mais il a été prouvé ailleurs que tous les mots latins de la même famille étymologique sont d'origine euskarienne. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. MALLA. Maille, s. f. tache ronde qui vient sur la prunelle de l'œil, et qui offusque la vue. | Granizo, s. m. especie de nube de materia gruesa que se forma en los ojos entre las túnicas úvea y córnea. † Macula instar nubis in oculo. § V. *Malla*, 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLA, *tu, tze*, etc., *Malia, tu, tze*, etc. Meurtrir; froisser en maniant trop rudement. Il se dit en parlant des fruits, etc. | Magular, v. a. ant. Magullar, v. a. comprimir violentamente el cuerpo, causándole contusion, pero no herida. † Suggillare. Contundere. § Le cast. a dit *magular* (de *macular*), puis *magullar*, forme à laquelle répond *Malia, tu, tze*. Il est évident que *Malla, tu, tze*, avec l'acception particulière de meurtrir, faire des meurtrissures, des contusions, est la contraction euphonique de *Makula, tu, tze*, tacher, souiller, salir. Tant nous avons eu raison d'établir que *Makula* est le premier dim. de *Maka, tu, tze*, dont on peut voir l'étymologie et les acceptions diverses. De *Malla*, l'euskarien fit *Mallu,-a*, marteau, maillet; d'où le latin *malleus*, qui a la même signification, *malleolus*, petit marteau, *malleator*, forgeron. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALLAGUIÑ, — A. Faiseur de cottes de mailles. | Mallero, s. m. el que hace malla. † Loricarum hamatarum artifex. § V. *Malla*, 2, pour l'étymologie; au Tabl. gram. la term. *guiñ*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLARKIRO. Par degrés. | Gradualmente, adv. de grado en grado. † Gradatim. § V. *Malla* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *ar, kiro*.

MALLE, — A, V. *Malla* 1.

MALLERRONDE, — A. Assemblage de marches, degrés, gradin. | Gradería, s. f. el conjunto de gradas. Regularmente se aplica solo á las gradas que suelen tener los altares. † Gradatio, onis, f. § V. *Malla* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2. marqués au mot *Abade*.

1. MALLEUR, *tu, tze*, etc. Graduer, v. a. marquer des degrés de division (graduer un thermomètre, etc.). | Graduar, v. a. señalar en alguna cosa los grados en que se divide; como graduar un termómetro, etc. † Gradus indicare. Per gradus dimetiri. § V. *Malla* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

2. MALLEUR, *tu, tze*, etc. Conférer un grade universitaire, celui de bachelier, de licencié, ou de docteur, graduer; acquérir un grade, les grades dans quelque université; se faire graduer. | Graduar, v. a. en las universidades es dar el grado y título honorífico de bachiller, licenciado ó doctor en alguna facultad. Se usa mas comunmente como recíproco. † Ad gradum magisterii aliquem efferre. Doctoris vel magistri gradum, titulum conferre. § V. *Malla* 1, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALLEURKIZUN, — A. Candidat à la veille d'être gradué dans quelque université. | Graduando, s. m. el que está próximo á recibir algun grado por la universidad. † Gradu academico initiandus. § V. *Malle,-a, Malla*, pour l'étymologie; *Malleur, tu, tze*; au Tabl. gram. la term *kizun*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLEURTEZGARRI, — A. Qui ne peut se graduer, ou se placer dans le degré qui lui correspond. | Ingraduable, adj. m. y f. lo que no se puede graduar. † Quod gradi-

bus æstimari nequit. § V. *Malleur, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *ez, garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MALLIZA, *tu, tze*, etc. Essayer de l'or ou de l'argent, en déterminer le titre. | Aquilatar, v. a. examinar y graduar los quilates del oro y de la plata. † Auri et argenti puritatem aut pondus decernere. § Titre signifiant ici le degré de pureté, le poids de l'or et de l'argent, *Malliza, tu, tze*, dérive au figuré de *Malla* 1. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALLOSTA. Tramail, sorte de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poisson. | Trasmallo, s. m. red rala, que tiene detrás de sí otra mas menuda. † Verriculum, i, n. § Ce mot est composé de *Malla* 2, maille de filet, et de *Oste,-a*, qui est derrière, par allusion au double filet qui fait partie du tramail. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. MALLU, — A. Maillet, s. m. espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. | Mazo de madera (de dos cabezas). † Malleus, ei, m. Tudes, itis, m. § Il a été prouvé ailleurs que le latin *malleus* fut pris de l'euskarien *Mallu,-a*. V. pour les éclaircissements *Malla, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. MALLU, — A. Mail, s. m. espèce de petite masse de bois garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, dont on se sert pour jouer en poussant une boule de buis; il signifie aussi, le jeu auquel on pousse une boule avec ce mail. | Mallo, s. m. juego que se ejecuta en un terreno llano, bastante largo, con unas bolas semejantes á las de los trucos, á las cuales se da con unos mazos; el mazo con que se da á la bola en el juego de este nombre. † Tudes lusorius. Tudicula lusoria. Ludus majoris globi tudicularis. § V. *Mallu* 1, pour l'étymologie et les renvois; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLUCA, *tu, tze*, etc. Marteler, v. a. battre à coups de maillet, de marteau; rouer un malfaiteur, lui rompre les membres avec un maillet. | Batir y dar golpes con el martillo; enrodar, castigar á algun delincuente, rompiéndole los huesos de brazos y piernas con el martillo. † Malleo tundere. Reum mallei supplicio plectere. § V. *Mallu,-a*; au Tabl. gram. la term. *ca*; les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALLUCADA. Coup de marteau. | Martillada, s. f. cada golpe que se da con el martillo. † Mallei ictus. § V. *Malluca, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *da*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLUCARI, — A. Celui, celle qui donne des coups de marteau. | Martillador, ra, s. m. y f. el que martilla. † Malleator, oris, m. § V. *Mallu* 1, pour l'étymologie; *Malluca, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *ca, ari, ri, cari*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLUISKA. Petit marteau de maréchal ferrant. | Porrilla, s. f. el martillo con que los herradores adoban los clavos. † Mallei genus. § Mot formé par term. *iska*, et dim. de *Mallu* 1. V. ce mot, au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. MALLUKI, — A. Gros marteau de forgeron. | Macho de herrero, el mazo grande que hay en las herrerías para forjar el hierro. † Malleus ingens. § *Malluki*, augmentatif de *Mallu* 1, se dit aussi d'un gros marteau de bois ou maillet. V. *Mallu* 1 et 2; au Tabl. gram. la term. *ki*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALLUKI, *tu, tze*, etc., V. *Malluca, tu tze*.

MALMETI, *tu, tze*, etc. Mépriser, ne faire aucun cas, dédaigner, se moquer. | Hacer donaire de alguna cosa. † Parvi facere. Lepidè, festivè contemnere. § Il est évident que ce conjugatif ne vient point du cast. *malmeter*, qui a une autre signification; *meti* ne dérive donc point du latin *mittere*, mettre, mais de *metiri*, mesurer, juger. Or *metiri* dérivant de *meta*, borne pyramidale, amas en pyramide, et ce mot, dans cette acception, étant d'origine euskarienne, ainsi que *mal*, comme il a été prouvé ailleurs, *Malmetitze* n'est en aucune façon néologique. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALSO, — A, V. *Manso,-a*. Le changement du *l* en *n* est fréquent en euskarien, d'un dialecte à l'autre. On conçoit par là que l'on dise *Malka* pour *Manka, Mankha, tu, tze*; mais toutes les fois que le *l* ne représente pas un dim. par contraction, c'est le *n* qui est l'articulation étymologique, comme dans *Manso,-a*.

MALSO, *tu, tze*, etc., V. *Manso, tu, tze*.

MALSOKIDA. Bélier, mouton, bœuf (qui va à la tête du troupeau). | Manso, s.m. en el ganado lanar, cabrío ó vacuno, el carnero, macho ó buey que sirve de guía á los demás. † Dux gregis. § *Malso*, étant une qualification appliquée aux animaux domestiques qui ont été domptés, ou qui sont doux, paisibles, dociles, ce mot, par extension (sous-entendu bête), signifie ici troupeau. V. *Manso,-a, Kida*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALTSO, — A, V. *Manso,-a*.

MALUR, — RA. Malheur, s. m. mauvaise fortune, mauvaise destinée; il signifie aussi, désastre, infortune, accident fâcheux. | Infelicidad, desdicha, mala ventura, desgracia, mala suerte, ó fortuna; pl. desgracias, desdichas, calamidades, miserias. † Calamitas, atis, f. Infortunium, ii, n. § Mot purement euskarien. V. *Malerus*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MALUR, *tu, tze*, etc. Ce conjugatif, dont la signification ne saurait être rendue exactement par un verbe français ou cast. se dit d'une personne que l'on perd par accident, à qui il arrive malheur, et plus particulièrement des animaux domestiques, des fruits, des récoltes, etc. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MALUROS, — — A, V. *Malerus,-o*.

1. MAMA. Dans le langage enfantin, ce mot signifie eau, ou plutôt toute espèce de boisson. Il est onomatopéique; évidemment *ma*, articulé par les lèvres qui s'entr'ouvrent, en appelant la boisson, avec avidité, est le primitif de *Ema*, donne, donner. C'est de là qu'il faut dériver le grec *máo*, je désire avec ardeur, verbe auquel l'école rattache le latin *mamma*, mamelle; quoique ce dernier ait été pris directement de l'euskarien. Varron nous a conservé *papa*, ou *pappa*, mot des enfants pour demander à manger; il fut également pris de l'euskarien et signifie pain, et toute espèce d'aliment. On disait en latin *papare*, manger, en parlant des enfants; *mamma* n'a pas de conjugatif. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. MAMA. Maman, s. f. terme dont les petits enfants, et ceux qui leur parlent, se servent au lieu du mot mère. | Mamá, s. f. voz de que usan comunmente los niños y algunos que no lo son para nombrar á sus madres. † Mamma, æ, f. § Ce mot se trouve dans les inscriptions latines; il doit être euskarien, et semble n'être que la contraction de *ama-ama*, mère-mère. Larramendi ne s'écarte point ici de la véritable étymologie. Nous avons dit que le primitif de tous ces mots est *ma*, de *ema*, donne, donner, d'où *Mama*, eau, boisson, et particulièrement le lait des mamelles, et par extension, enfin, le teton, ou le sein maternel. Il est tout-à-fait probable que le latin prit le verbe *amare*, de l'euskarien *Ama*, mère, quoiqu'il dise *mater*, dans la même acception. De la répétition de *Ama* vinrent tous les dérivés basques que nous venons d'indiquer. Par la même formation, et la répétition de *Aita*, père, l'euskarien fit *Taita*, papa; d'où fut évidemment pris le latin *tata*, mot enfantin, signifiant papa, père nourricier. Ce dernier mot, recueilli par Martial, poète espagnol, et par Varron, est la clef et la preuve des étymologies que nous avons ramenées à leur véritable source. Le sanscrit a pris aussi *tata* de l'euskarien. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

3. MAMA. Mamelle, s. f. teton, la partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, où se forme le lait. Il se dit aussi des femelles de quelques animaux, et de la partie charnue qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. | Mama, s. f. Teta, s. f. parte doble del cuerpo humano y de algunos animales, que sirve en las hembras para la secrecion y excrecion de la leche. En la especie humana se da mas comunmente á estos ór-

ganos, el nombre de pechos. † Mamma, æ, f. Uber, eris, n. § V. *Mama* 1, et les mots qui suivent, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAMA, *tu*, *tze*, etc. Teter, v. a. sucer le lait de la mamelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal ; il se dit quelquefois absolument (Cet enfant tette bien, il ne tette plus). | Mamar, v. a. atraer, sacar, chupar con los labios y lengua la leche de los pechos. † Lactere. Lactare. Lac sugere. § Le latin n'a point de verbe sur *mamma* ; autre preuve que c'est un mot d'emprunt. V. *Mama* 1, et les mots qui suivent, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

1. MAMACAI, — A, *Mamari*,–*a*, *Mamatzalle*,–*a*. Celui, celle qui tette. | Mamador, ra, s. m. y f. el que mama. Dícese comunmente del que mama para descargar los pechos de las mujeres. † Lactens, entis. § Le latin dit *mammona*, richesse, gain, mot formé de l'euskarien *Mama on*, boisson abondante, riche mamelle, où le lait abonde. Il ne faut pas sans doute rattacher à ces étymologies euskariennes le nom de *Mammon*, démon de toutes les richesses, de toutes les cupidités et convoitises. V. *Mama*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *cai*, *ari*, *ri*, *tzalle* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

2. MAMACAI, — A. Vaisseau de verre pour décharger les mamelles lorsque elles ont trop de lait. | Mamadera, s. f. cierta vasija de vidrio para descargar los pechos de las mujeres. † Tabulatum vas femineis mammis lacte levandis. § V. *Mama*, *tu*, *tze* ; au Tabl gram. la term. *cai* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Edoscai*, *Egoscai*,–*a*.

MAMADA, *Mamade*,–*a*, *Mamaldi*,–*a*. Temps qu'un enfant tette. | Mamada, s. f. el tiempo que la criatura mama. † Lactatûs tempus. § V. *Mama*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *da*, *aldi* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; au Dict. *Edoskaldi*, *Egoskaldi*, *Edoskepe*,–*a*.

MAMADE, — A, V. *Mamada*.

MAMALDI, — A, V. *Mamada*.

MAMARI, — A, V. *Mamacai* 1.

MAMATZALLE, — A, V. *Mamacai* 1.

MAMELUCO, — A. Mameluk. Mamlouk, s. m. soldat attaché comme esclave aux beys d'Égypte. V. la Liste alphabétique des mots pris de l'arabe, etc., par l'euskarien.

MAMOZTA, *tu*, *tze*, etc. Prendre le teton sans envie de teter, badiner avec le teton. | Mamujar, v. a. mamar como sin gana, dejando el pecho y volviéndolo á tomar. † Ægrè sugere. § Il serait difficile de dire si ce conjugatif formé de *Mama*, mamelle, teton, a pour term. *oz*, *hotz*, froid, avec l'augmentatif *ta*, être, froid à téter, ou bien *uz*, *utz*, laisser, également suivi de l'augmentatif *ta*, comme pour dire ; prendre et laisser le teton. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAMU, — A. Croquemitaine, fantôme, spectre, au visage laid et grimaçant, qu'on évoque pour faire peur aux petits enfants. Tarasque ou térasque, nom donné à la représentation d'un serpent monstrueux qui fut, dit-on, étranglé par sainte Marthe, avec sa jarretière, et qu'on porte en procession dans la ville de Tarascon, et, en Espagne, à la procession de la Fête-Dieu. | Coco, s. m. Marimanta, s. f. fantasma ó figura espantosa con que se pone miedo á los niños. Tarasca, s. f. figura de sierpe monstruosa, que se sacaba durante la procesion del Corpus. † Spectrum. Larva, puerorum terriculamentum. Manducus, larvatus serpens. § Le *Mamu* est aussi un fantôme dont les Gascons de la plaine ont emprunté le nom et l'idée aux Euskariens ; fantôme femelle, véritable Gorgone ou Méduse. *Mamu*, formé de *Ama*, mère, et de *Musu*, bouche, museau, signifie étymologiquement, vieille mère, vieille femme, dont le visage est horriblement laid. L'indication est d'autant plus vraisemblable, que le dialectes basques disent *Momuza* dans la même acception. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAMU, *tu*, *tze*, etc. Ce conjugatif signifie, se barbouiller le visage de manière à le rendre hideux, effrayant ; mettre un masque épouvantable, et se déguiser en spectre, en fantôme. V. *Mamu*,–*a* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAMUZA. Monstre horrible, épouvantable, spectre, fantôme, etc. | Vestiglo, s. m. mónstruo fantástico, horrible. † Spectrum horridum. § Augmentatif étymologique de *Mamu*,–*a*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAN, — A, — C. Ban, s. m. la proclamation qui se fait dans l'église pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un va s'engager dans les ordres sacrés. | Amonestacion, proclama de casamiento, la publicacion que se hace en la iglesia en dia festivo al tiempo de la misa mayor, de las personas que quieren contraer matrimonio ú ordenarse, para que si alguno supiere algun impedimento lo denuncie. † Edicta ecclesiastica nuptiarum aut sacri ordinis causâ. *Manac atheratzea*. Publier les bans. | Correr las amonestaciones, publicarlas en la iglesia, amonestar. † Instantes nuptias aut sacros ordines in ecclesiâ publicè edicere. § Sauf le changement du *b* en *m*, ce mot est le même que *Bando*,–*a*, ban, publication. V. *Bandera*, pour l'étymologie allemande ou latine ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAÑA. Manne, s. f. espèce de suc congelé, qui se recueille, en quelques pays, sur les feuilles de certains arbres et de certaines herbes. On appelle manne, dans l'Écriture Sainte, la nourriture que Dieu fit tomber du ciel pour nourrir les enfants d'Israël dans le désert. | Mauá, s. m. sustancia gomosa, sacarina (se gasta como un suave purgante) ; el milagroso y sustancioso rocío con que Dios alimentó al pueblo de Israel en el desierto. † Manna, æ, f. § Le grec dit aussi *mán* et *mánna*, dans la même acception ; mot auquel nous ne connaissons point de primitif celtique. Le latin dit *manare*, couler, distiller, naître, et *emanare*, découler, émaner. Le primitif de tous ces mots, dont la racine a fourni au latin de nombreux dérivés, est l'euskarien *Eman*, donner, produire, fournir, jeter, etc. Larramendi, en dialecte cantabre met *Lizarki*,–*a*, pour la manne proprement dite, et médicinale ; de *Lizar*, –*ra*, frêne (arbre), et de la term. *ki*, par allusion à une espèce de frêne de Sicile et de la Calabre, qui produit la manne purgative, naturellement ou par incision. On la distingue ainsi de la manne miraculeuse et céleste, *Mana*, *Ceroki*,–*a* ; mais le dialecte vascon ne dit point *Lizarki*. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANA, *tu*, *tze*, etc., V. *Manha*, *tu*, *tze*.

1. MAÑA, *Maina*. Adresse, dextérité ; figurément, finesse, ruse, artifice. | Maña, s. f. destreza, habilidad, artificio ó astucia. † Solertia, æ, f. Calliditas, atis, f. § L'école dérivera ce mot du latin *manus*, main, autre mot euskaro-italique selon toute apparence, et dont l'étymologie est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

2. MAÑA, — C. De même que le castillan *mañas*, ce mot signifie caprice, fantaisie, mauvaise humeur (qui fait trouver tout déraisonnable, ou demander des choses absurdes), fantaisie musquée, envie ; au singulier, *Maña* se dit du soin excessif, minutieux que l'on prend de sa personne, avec la recherche et la délicatesse d'un petit-maître. Le dialecte souletin dit dans cette acception, *Mañus*,–*a*. *Mañuseria*, mollesse, délicatesse, etc. | Mañas, impertinencias, antojos, gollerías, gullerías, gullorías ; afeminacion ; delicadez. † Displicentia, æ, f. Appetitus ex animi levitate exortus. Mos. Mollities, iei, f. § Nous ne pensons pas que l'on doive rattacher *Maña* au grec *manía*, fureur, folie, manie, de *menomai*, être en fureur, être fou. Il dérive de l'étymologie générale des mots de cette famille, par *manus*, main, mot euskaro-italique, dont le primitif est examiné en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

1. MAÑA, *tu*, *tze*, etc., V. *Baiñha*, *tu*, *tze*.

2. MAÑA, *tu*, *tze*, etc. Conjugatif formé dans la seconde acception de *Maña*,–*c*. Il signifie délicater, traiter avec mollesse, se délicater avec un soin excessif et recherché de sa personne, dorloter, se dorloter. | Amimar, v. a. Mimar, tratar con excesivo regalo, caricia y condescendencia, acariciar, regalarse, halagar. † Molliter curare. Delicatè vivere. § V. *Maña*,–*c* ; au Tabl.

gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAÑADUN, — A, V. *Mañatsu*,-*a*. Les term. *dun*, *tsu*, signifiant qui a, qui possède, qui abonde en, ces qualificatifs sont employés dans toutes les acceptions de *Maina* et *Maña* 1 et 2, au singulier et au pluriel.

MANAGOA, V. *Manealdi*,-*a*.

MANAGORO, V. *Maneraro*.

MAÑAIA, *tu*, *tze*, etc. Manier, v. a. prendre et tâter avec la main ; recevoir, avoir en sa disposition, en son administration ; figurément, manier bien une affaire ; manier un esprit, manier un homme, le tourner, le gouverner comme on veut ; manier un cheval, le faire aller, le mener avec art ; remuer, se remuer, se donner du mouvement, de l'action, pour réussir à quelque chose. | Manosear, v. a. Manejar, v. a. usar ó traer entre las manos alguna cosa ; met. gobernar, dirigir (y así se dice : el agente manejó esta pretension, el criado maneja á su amo); gobernar los caballos ó usar de ellos segun arte; moverse, menearse. † Tractare. Contrectare. Negotium administrare. Animos regere. Equum regere. Movere. Properare. Agere. § L'école dérivera ce conjugatif du lat. *manus*, main, autre mot euskaro-italique selon toute apparence, dont le primitif étymologique est examiné en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MANAIACOR, — RA, *Manucor*,-*ra*. Maniable, souple, flexible, docile, obéissant. | Manejable, adj. m. y f. lo que se maneja fácilmente, dócil, obediente, sumiso. † Tractabilis. Mitis. Docilis, e. Obediens, entis. Morigerus, a, um. § V. *Manaia*, *tu*, *tze*, pour les indications étymologiques; au Tabl. gram les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MANAIACOR, *tu*, *tze*, etc., V. *Manucor*, *tu*, *tze*.

MANAITZALE, — A. Précepteur, s. m. celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. | Preceptor, maestro. † Præceptor, oris, m. Magister, stri, m. § Que ce mot dérive de *Mana*, *Manha*, *tu*, *tze*, commander, ou de *Manaia*, *tu*, *tze*, manier, gouverner, diriger (indication plus vraisemblable), il doit être rattaché au latin *manus*, main, dont le primitif étymologique est examiné en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANAMENDU, — A, V. *Manamentu*,-*a*.

MANAMENTU, — A. Commandement, s. m. Ce mot, du langage noble, se prend pour loi, pour précepte. En ce sens on dit par excellence, les dix Commandements de Dieu, les Commandements de l'Église. | Mandato, mandamiento (de la ley de Dios), cada uno de los preceptos del Decálogo y de la Iglesia. † Dei præcepta, orum, n. pl. § V. *Mana* et *Manha*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *mendu*, *mentu* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANARI, — A, *Manatzalle*,-*a*. Celui, celle qui donne des ordres, qui commande. | Mandante, el que manda. † Jubens. § V. *Mana* et *Manha*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. les term. *ari*, *ri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAÑARI, — A, V. *Moñeru*,-*a*.

MAÑATA, V. *Mainada*.

MAÑATI, — A, V. *Mañatsu*,-*a*.

MAÑATSU, — A, *Mañadun*,-*a*, *Mañati*,-*a*. Qui est d'une susceptibilité ridicule, qui a une humeur bizarre, impertinente, des fantaisies, des envies, des caprices, qui trouve tout déraisonnable, ou demande des choses absurdes. | Impertinente ; caprichoso, caprichudo, tacaño. † Morosus, a, um. Ingenio varius. Submorosus. § V. *Maña*,-*e* ; au Tabl. gram. les term. *tsu*, *dun*, *ti* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MANATZALLE, — A, V. *Manari*,-*a*.

MANAUKA, V. *Manguito*,-*a*.

MANAUKAGUILLE, — A, V. *Manguitokiñ*,-*a*.

MANAURKA. Contenance, air, maintien; parure, toilette, enjolivement, ornement. | Continente, s. m. el aire del semblante y manejo del cuerpo; aseo, adorno, aliño de alguna persona ó cosa. † Corporis habitus. Ornatus, ûs, m. § Mot formé de *Man*, contraction selon toute apparence de *Manera*, manière, et de *aurka*, *aurkea*, le devant, ce qui attire d'abord les regards. V. *Manera* ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANAYA, *tu*, *tze*, etc., V. *Manaia*, *tu*, *tze*.

MANAYU, — A. Ce nom appellatif est peu usité dans l'acception de maniement, quoique par term., *cor*, on obtienne les mêmes formations que sur *Manaia*, *Manu: Manaiucor*, maniable ; *Manaiucor*, *tu*, *tze*, rendre ou devenir maniable. *Espata erabilliz manaiucortzen da*. En se servant de l'épée, on la rend, on la trouve maniable, on apprend à la bien manier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANAYUCOR, *tu*, *tze*, etc., V. *Manucor*, *tu*, *tze*.

MANCHA. Tache, s. f. souillure sur quelque chose, marque qui salit, qui gâte. | Mancha, s. f. la señal que hace en algun cuerpo cayendo sobre él una cosa que mude su color (como el aceite, la tinta, etc.); met. deshonra por nacimiento ó por algun hecho ignominioso. † Macula, æ, f. Labes, is, f. § Ce mot est de la même famille étymologique que *Maka*, *Makula*, *Malca*, *Mankha*, *tu*, *tze*, dans l'acception de, produire le même effet qu'une meurtrissure, une contusion, c'est-à-dire une souillure, une flétrissure, une tache. Le *k* se change en *ch* dans quelques autres dérivés de la même famille. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANCHA, *tu*, *tze*, etc. Tacher, ternir, salir, gâter, éclabousser. | Manchar, v. a. ensuciar una cosa, haciéndola perder en alguna de sus partes el color que tenía (se usa tambien como recíproco); met. deslustrar la buena fama de alguna persona, familia ó linaje ; salpicar. † Maculare. Fœdare. § Larramendi dérive *Mancha*, *Manche*,-*a*, de *Maka che*,-*a*, petite meurtrissure. V. *Mancha*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni* ; au Dict. *Thena* et *Natu*, *tu*, *tze*, etc.

MANCHAGARRI, — A. Qui ternit le lustre, l'éclat, qui tache, salit ; figurément, qui souille, déshonore. | Mancilladero, ra, adj. ant. lo que amancilla. † Maculans, Fœdans. § En cast. *mancilla* signifie la même chose que *Mancha*, tache ; mais anciennement, *mancilla* signifiait plaie, ou blessure, qui excite la compassion, et *amancillar* signifie toujours blesser, meurtrir. C'est ici la meilleure preuve de l'étymologie, que nous avons attribuée au mot *Mancha*. V. *Mancha*, *tu*, *tze* ; au Tabl. gram. la term. *garri* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MANCHE, — A, V. *Mancha*. Il n'est pas prouvé que Larramendi n'ait pas introduit ce mot, au profit de l'explication étymologique qu'il en donne. Quoique *che* pour *cha* soit quelquefois euphonique, il reste un doute dans l'esprit toutes les fois que *Che*, *Chehe*,-*a*, est pris dans l'acception de, petit, menu, etc.

MANCHETA. Manchette, s. m. ornement fait de toile, de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise ; par extension, l'euskarien dit *Mancheta*, d'un collet, d'un rabat, et *Mancheta hegalac*, ailes du rabat. | Vuelta, puño (de camisola); vuelo (de manga de mujer); cuello (de clérigo). † Linteus limbus extremæ manicæ astrictus. Lineus colli amictus. Cæsitium, ii, n. § Mot pris du dim. barbare de *manica*, manche ; de *manus*, main, mot euskaro-italique selon toute apparence, et dont l'origine étymologique est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANCHOT, — A. Manchot, ote, s. m. et f. estropié de la main droite ou du bras. | Manco, ca, adj. que se aplica á la persona ó animal á quien falta algun brazo ó mano, ó tiene perdido el uso de estos miembros. † Mancus, a, um. § L'école dérivera *mancus* de *manus*, mot euskaro-italique, dont l'origine étymologique est examinée en son lieu. Nous pouvons dire que *Manchot* se rattache à *Maka*, *Mankha*, *tu*, *tze*, blesser, estropier. On comprend ainsi qu'à côté du lat. *mancus*, les dialectes disent *Maki*, *Maingu*, *Mainkhu*,-*a*, en parlant du boiteux. Cette double acception est la preuve de la vérité de nos étymologies. On a dit que *mancus* est formé de l'ablatif *manu*, et de *ancus*, qui a le coude trop court ; indication séduisante. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDA, *tu, tze*, etc. Mander, v. a. envoyer dire, faire savoir ou par lettres, ou par messager. | Pasar aviso, participar (una órden, una noticia por escrito, ó por un propio. † Aliquid alicui significare. Aliquem de aliquâ re certiorem facere. Mandare. § L'école dérivera *mandare* de *manus*, main, et *dare*, donner. L'origine étymologique de *manus* est examinée en son lieu. Nous remarquons que l'euskarien dit *To*, tiens, prends; *No*, en tutoyant une fille ou femme; *Ori*, tenez, vous singulier. Nous ne pensons pas qu'il faille rattacher le verbe lat. *do, dare*, au *to* euskarien, et à l'augmentatif *ta* : ce ne sont là que des similitudes de hasard. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MANDATALGOA. Messagerie, s. f. la charge, la qualité de messager, avec les droits qui y sont attachés. | Oficio de ordinario ó cosario público. † Nunciatus, ûs, m. § La term. *algoa* n'est qu'une forme euphonique de *ari*, *goa* : *Mandatalgoa*, pour *Mandatarigoa*, office de messager, aussi bien de celui qui est chargé d'une messagerie publique, que de celui qui fait un message. Cette dernière acception est la plus ancienne et la plus usitée. V. *Mandatari,-a*; au Tabl. gram. les term. *ari, al, goa, gua*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDATARI, — A. Celui qui est chargé d'un message, d'un ordre, messager public ou particulier : en style de jurisprudence, celui qui est chargé d'une procuration pour agir au nom d'un autre. | Mandadero, ra. Mensajero, ra, s. m. y f. Mandatario, s. m. el sujeto que por encargo ó mandato de otro entiende en algun negocio. † Nuntius, ii, m. Mandatarius, ii, m. § V. *Mandatu,-a*; au Tabl. gram. la term. *ari, ri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDATU, — A. Message, s. m. commission. | Mandado, s. m. Mensaje, s. m. † Mandatio, onis, f. Mandatum, i, n. Mandatus, ûs, m. § V. *Manda, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDATUKETA, — C. Ce mot, formé de *Mandatu*, et de la term. *keta*, suraugmentatif, signifie l'exercice des fonctions de messager, ses allées et venues, les pas, les démarches qu'il fait, et le temps qui y est employé. V. au Tabl. gram. la term. *keta*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDIO, — A. Étable couverte de chaume. Le latin (Martial) a dit *mandra*, dans l'acception, à ce que l'on croit, d'étable, d'écurie; et le cast. dit *mandra*, d'une cabane de berger. *Mandra*, signifie aussi étable en grec. Nous ne connaissons point de primitif celtique à ce mot; la question serait de savoir si *Mandio* ne viendrait point de l'euskarien *Mando*, et si *mandra* ne serait point la contraction de *mando-ar,-a*, le lieu où l'on enferme les mulets, les bêtes de somme, etc. Indications purement conjecturales. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDIOPE, — A. En termes de marine, assemblage du fond de cale ou de la quille (avec l'étrave et l'étambot). | Cuaderna, s. f. el compuesto del plan con las dos estamenaras que se unen con sus cabezas. † Navis pavimentum. § V. *Mandio, -a*; au Tabl. gram. la term. *pe,-a*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDIOTA. Ce mot se dit des pièces ou différentes parties d'un logement, salon, salle, chambre, etc. | Pieza, s. f. cualquiera sala ó aposento de una casa. † Cubiculum, i, n. § Dim. de *Mandio,-a*. V. ce mot; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANDULER, — A. Bandoulier, s. m. brigand qui vole dans les montagnes. | Bandolero, s. m. ladron, salteador de caminos. † Latro, onis, m. Grassator, oris, m. § *Manduler* pour *Banduler,-a* : nom donné à des voleurs montagnards, qui allaient armés en troupe, par bandes. V. *Banda, Bandera*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANEA. Habileté, gentillesse, grâce dans ce qu'on dit et ce qu'on fait; artifice, art, industrie, méthode, science, habileté; beauté, délicatesse, perfection d'un ouvrage. | Filis, gracia, arte, artificio, primor, perfeccion (en alguna obra). † Concinnitas, atis, f. Ars, artis, f. Artificium, ii, n. Industria, æ, f. § V. *Manea, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANEA. *tu, tze*, etc. Conduire une affaire avec adresse; préparer, disposer, préparer d'avance. | Mañear, parar, aparejar, poner, disponer, prevenir, alistar, preparar. † Parare, apparare, disponere. § Ce conjugatif, quant à l'étymologie, et la plupart de ses acceptions, est le même que *Manaia, tu, tze*, manier. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MAÑEA, *tu, tze*, etc., V. *Manea, tu, tze*.

MANEAGARRI, — A, *Maneakizun,-a*. Accommodable, qui se peut accommoder. | Acomodable, adj. m. y f. lo que se puede acomodar; componible. † Aptus, a, um. § V. *Manea, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *garri*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MANEAGUN, — A. Le Vendredi-Saint. | Parásceve, s. m. preparacion. Tómase por el dia de Viernes Santo, en que murió Cristo nuestro bien, en el cual era el parásceve ó preparacion para la Páscua, segun el rito judáico. † Sacer Christo patienti dies. § *Maneagun* pour *Manea-egun, -a*, le jour de la préparation, se dit par allusion au rit judaïque, parce que les Juifs se préparaient ce jour-là à la célébration de leur Pâque, en mémoire de leur sortie d'Égypte. V. *Manea, tu, tze*; au Dict. *Egun,-a*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANEAKIZUN, — A, V. *Maneagarri,-a*.

MANEAKUNDE, — A. En termes de cuisine, assaisonnement, apprêt, condiment. | Aderezo, s. m. condimento ó guiso con que se compone alguna cosa para comerla. † Condimentum, i, n. § V. *Manea, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *kunde*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANEALDI, — A, *Managoa*. Préparatif, disposition faite, précaution prise d'avance; préparatifs, apprêts, dispositions, arrangements. | Prevencion, s. f. la preparacion y disposicion que se hace anticipadamente para evitar algun riesgo ó para ejecutar cualquiera cosa. † Præparatio, onis, f. Apparatus, ûs, m. § *Managoa* pour *Maneagoa*. V. *Manea, tu, tze*; au Tabl. gram. les term. *aldi, goa*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANEATZALLE, — A. Celui qui prépare, apprête, dispose. | Preparador, s. m. ant. el que dispone y apareja una cosa para que sirva á algun efecto. † Præparator, oris, m. § V. *Manea, tu, tze*; au Tabl. gram. la term. *tzalle*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANEIA, *tu, tze*, etc., V. *Manaia, tu, tze*.

MANEIAMENTU. — A. Ce mot, formé de *Maneia, tu, tze*, manier, signifierait au propre, maniement; mais il ne se dit qu'au figuré, en dialecte vascon, de l'action de celui qui se remue, fait des démarches, se donne du mouvement pour réussir dans quelque affaire.

MANERA. Manière, s. f. façon, sorte, usage; au pl. manières, façons d'agir (belles manières, manières agréables, etc.). | Manera, s. f. el modo y forma con que se ejecuta alguna cosa; el porte y los modales de alguna persona. † Modus, i, m. Ratio, onis, f. Institutum, i, n. Urbanitas, Comitas, atis, f. § L'euskarien dit absolument *Manera*, toujours en bonne part, en parlant des bonnes et belles manières; et dans cette acception, *Manera* signifie, tournure d'esprit agréable, grâce, gentillesse, etc. On dit aussi bien *Maneria* : mot barbare employé dans la même acception, par les auteurs de la basse latinité, qui disaient aussi *maneries*; mais la term. *er, era, eria*, est euskarienne. Reste le latin *manus*, main, mot euskaro-italien, dont le primitif étymologique est examiné en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANERA, *tu, tze*, etc. Disposer, ordonner, préparer, apprêter, arranger. | Disponer, v. a. colocar, poner las cosas en órden y situacion conveniente, preparar, prevenir. † Disponere, ordinare, præparare. § V. *Manera*; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MANERARO, *Managoro*. Avec ordre et arrangement, d'une manière dispositive.

| Dispositivamente, con órden dispositivo. † Aptè. Dispositè. § V. *Manera*. *Manago,-a*; au Tabl. gram. la term. ro.

MAÑERU, — A *Mañari,-a*. Actif, laborieux ; adroit, habile. | Mañero, ra, adj. el que tiene maña, destreza y habilidad; sagaz, astuto. † Solers, tis. Sagax, acis, Dexter. Habilis, e. § V. *Maña* ; au Tabl. gram. les term. *ero, eru, ari, ri* ; les renvois 1, 2. marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MANGUITO. — A, *Manauko*. Manchon, s. m. sorte de fourrure, en façon de manche, dans laquelle on met les deux mains, pour les garantir du froid. | Manguito, s. m. especie de manga abierta por ambos extremos que sirve para traer abrigadas las manos en el invierno, metiéndolas cada una por su lado † Pellita manica. § Le latin *manica* dérive de *manus*, main, mot dont l'origine étymologique est examinée en son lieu, ainsi que la term. *ku*, de manière à devoir retrancher de la classe des néologismes, beaucoup de termes qu'il eût été trop long de revendiquer en particulier. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANGUITOKIÑ, — A, *Manaukaguille, -a*. Celui, celle qui fait des manchons. | El artífice que fabrica y vende manguitos, y otras cosas de pieles. † Pellitarum manicarum artifex. § V. *Manguito, Manauka*; au Tabl. gram. les term. *kiñ, guille* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*

MANIATER, — A, V. *Manjatera*.

MANIATERA, V. *Manjatera*.

MANIATRA, V. *Manjatera*.

MANICORDIO, — A. Manichordion, s. m. instrument à cordes, sorte d'épinette dont les sautereaux sont armés de petits marteaux de cuivre. | Manicordio, s. m. Monacordio, s. m. especie de clavicordio pequeño ó espineta con cuarenta y nueve ó cincuenta teclas, y setenta cuerdas colocadas en cinco puentecillas, y desde la primera hasta la última va bajando en proporcion. † Monochordum, i, n. § Ce mot, pris du grec *monókhordos*, qui n'a qu'une corde, et formé de *mónos*, un, une, unique, et du mot latin-grec *chorda*, *khórdé*, corde d'instrument de musique, signifie proprement, instrument à une seule corde. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANIPULO, — A. Manipule, s. m. petite bande d'étoffe, large de trois à quatre pouces, qui s'élargissent par le bas, que le prêtre porte au bras gauche lorsqu'il célèbre la messe, et que le diacre et le sous-diacre portent aussi quand ils servent à l'autel. | Manípulo, s. m. ornamento sagrado de la misma hechura de la estola, pero mas corto, que se ciñe al brazo izquierdo sobre la manga del alba. † Manipulus, i, m. § Ce mot latin signifie proprement, petite poignée, parce qu'une botte de foin attachée au bout d'une perche servait d'enseigne aux Romains, dans les premiers temps de leurs brigandages et conquêtes. Les prêtres de la primitive église portaient au bras un mouchoir pour s'essuyer la main, la bouche, les yeux, ou le visage ; il a été remplacé par le manipule. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANJATERA, *Maniatera*, *Maniatra*, *Manjedera*, *Majadera*. Crèche, s. f. la mangeoire des bœufs, des brebis et autres animaux semblables. | Pesebre, s. m. especie de cajon donde comen las bestias, y el sitio destinado para este fin. † Præsepe, is, n. Præsepis, is, f. § Mot pris, avec term., *tu, er, era*, du latin *mandere*, manger, mâcher. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANJEDERA, V. *Manjatera*.

MANKA. Manque, s. m. défaut (le manque d'argent, le manque de chaleur, le manque de respect). | Falta, carencia, necesidad (de cosas precisas). † Defectus, ûs, m. Inopia, æ, f. § V. *Manka, tu, tze*; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marques au mot *Abade*.

MANKA, *tu, tze*, etc. Manquer, v. n. et a. être de moins, ne pas être à sa place; manquer à, ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose; ne pas trouver; laisser échapper; ne pas partir, en parlant d'armes à feu. | Carecer; faltar à, no cumplir con; errar, no acertar, no dar con, no dar á, no cojer á, dejar escapar ; dar higa (una escopeta, una pistola). † Aliquâ re defici, carere. Deesse. Deficere. Fallere. § On fait dériver manquer, d'un mot barbare employé dans la même acception par les écrivains de la basse latinité, *mancare*, que l'on rattache au latin *mancus*, manchot. La question est de savoir, si de *manus*, main (mot dont l'origine étymologique est examinée en son lieu), et de *carere*, manquer de, être absent, etc., la basse latinité et l'italien n'auront pas fait plutôt *mancáre*, manquer, diminuer, le cast. *mancar*, rendre manchot, figurément, manquer; indication qui remonte plus haut que *mancus*, et donne l'étymologie de cet adjectif. V. au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MANKAMENDU,— MENTU,—A Manquement, s. m. faute d'omission que commet quelqu'un en manquant de faire ce qu'il doit. | Falta, omision. † Culpa, æ, f. § V. *Manka, tu, tze*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les term. *mendu, mentu*; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MAÑORO. Artistement, avec habileté, avec adresse, délicatement, parfaitement. | Artificiosamente, con primor. † Magnâ industriâ. Arte. § V. *Maña* 1; au Tabl. gram. la term. *ro*.

MANSO, — A. Doux, bénin, paisible, tranquille ; mou, lent, paresseux, nonchalant. | Manso, sa, adj. benigno y suave en la condicion. Se aplica á los animales que no son bravos ; poncho, perezoso, dejado y flojo. † Mansuetus. Placidus. Benignus. Ignavus. Deses, idis. § Mot pris du latin *mansuetus*, apprivoisé, doux, et en définition étymologique, habitué à la main, doux, docile à la main. L'origine étymologique de *manus* est examinée en son lieu. V. au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade* ; le renvoi 4 marqué au mot *Abil*.

MANSO, *tu*, *tze*, etc. Apprivoiser les animaux, les dresser, les rendre doux, paisibles, dociles ; devenir doux, docile, etc. | Amansar, v. a. hacer manso, domesticar algun animal. † Mansuetum reddere. Mansuefacere. Mansuefieri. Mansuescere. § V. *Manso,-a* ; au Tabl. gram. les renvois 3, 6, marqués au mot *Abade*; le renvoi 2 marqué au mot *Abeni*.

MANSOKI. Doucement, avec douceur. | Mansamente, adv. con mansedumbre. † Mansuetè. Leniter. § V. *Manso,-a* ; au Tabl. gram. la term. *ki*.

MANSOTARZUN, — A. Mansuétude, s. f. débonnaireté, douceur d'âme, bénignité; en parlant des animaux, douceur. | Mansedad, mansedumbre, apacibilidad. † Mansuetudo, dinis, f. § V. *Manso,-a* ; au Tabl. gram. les term. *tarzun, tasun* ; les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANSOTASUN, — A, V. *Mansotarzun, -a*.

MANTA. Couverture de laine à longs poils, couverture de lit ; couverture qu'on met sur les chevaux. | Manta, s. f. tejido de lana ó algodon tupido y peludo, que ordinariamente sirve para abrigarse en la cama ; la cubierta que sirve de abrigo á las caballerías. † Lodix, icis, f. Lecti stragulum. Dorsuale stragulum. § V. *Manto,-a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANTALET, — A. Mantelet, s. m. espèce de petit manteau (les évêques portent en cérémonies un mantelet violet par dessus leur rochet. Les femmes portent des mantelets de différentes couleurs). | Mantéleta, capotillo (de mujer); muceta (de obispo). † Lacernula, æ, f. Amiculum humerale. § Dim. de *Manta*. V. *Manto,-a*, pour l'étymologie; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANTALINA. Manteline, s. f. manteau que portent les femmes de la campagne. Mantille, s. f. sorte de mantelet de femme sans coqueluchon. | Mantellina, s. f. Mantilla, s. f. † Muliebre velum, amiculum. § Dim. de *Manta*. V. *Manto,-a*, pour l'étymologie ; au Tabl. gram. les renvois 1, 2, marqués au mot *Abade*.

MANTAR, MANTHAR, — RA. Chemise de femme. Il faut bien se garder de rattacher ce mot à *Manta*, dérivé du latin *mantelum*, qui a son équivalent en grec et remonte à l'ancienne langue des Perses. Il n'est usité que dans les provinces de Soule et de Basse-Navarre : contraction de *Ema-en-athorra*, chemise de la femme. Nous ne le mettons ici que pour éviter toute erreur étymologique.

MANTELET, — A, V. *Mantalet,-a*.

MANTELINA, V. *Mantalina*.

MANTELIÑA, V. *Mantalina*.

BAYONNE, Typ. Lespes.

ON SOUSCRIT

A BAYONNE, chez Lespés, imprimeur, rue Pont-Mayou, 12.

A BILBAQ, à la librairie et lithographie de M. Eduardo de Eguia y Cia calle del Correo, nº 11, y bulevar 12.

A PAMPELUNE, chez M. J. Roudeyron, place de la Castille.

A PARIS, chez M. Benjamin Duprat, libraire de l'Institut, de la Bibliothèque Impériale, des Sociétés Asiatiques de Paris, de Londres, de Calcutta, etc., rue du Cloître St-Benoît, nº 7.

AVIS.

Toute lettre de réclamation ou de Souscription au Dictionnaire Basque, *non affranchie, sera rigoureusement refusée.*

Pour ceux de MM. les nouveaux Souscripteurs dont le nom n'aura pas été inscrit sur la 1re liste, le prix de chaque Livraison sera, en France, de 70 centimes, et de 75 centimes en Espagne.

DU MÊME AUTEUR. — EN VENTE :

SAFER ET LES HOURIS ESPAGNOLES, 2 VOL. IN-8° — PRIX 15 FR.

(Pour MM. les Souscripteurs au Dictionnaire Basque, 7 fr. 50 c.)

HISTOIRE PRIMITIVE DES EUSKARIENS-BASQUES, 1 VOL. 4N-8° — PRIX 7 F. 50 C.

(Pour MM. les Souscripteurs au Dictionnaire, 5 fr.)

BIARRITZ ENTRE LES PYRÉNÉES ET L'OCÉAN. ITINÉRAIRE PITTORESQUE.

Deux Volumes In-12 — Prix 2 Fr.